



J  
103  
H7  
1969/70 1969/70.

Canada. Parliament. House  
of Commons. Standing  
Committee on Finance, Trade  
and Economic Affairs,

F55  
Al  
v.11

Minutes of proceedings  
and evidence.

DATE  
NAME - NOM

Date Loaned

DEC - 2 1974

5  
103  
H7  
1969/70  
F55  
M1  
V.11



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Printed in Great Britain

Imprimé par M. L.

Printed and Published by the Stationery Office, 1944-1945

Imprimé et publié par l'Imprimerie Nationale, 1944-1945

STANDING COMMITTEE  
ON  
FINANCE, TRADE  
AND  
ECONOMIC AFFAIRS

COMITE PERMANENT  
DES  
FINANCES, DU COMMERCE  
ET DES  
QUESTIONS ECONOMIQUES

Chairman

M. Gordon Gurney

Reported

MINUTES OF PROCEEDINGS  
AND EVIDENCE

PROCES VERBAUX ET  
TÉMOIGNAGES

No. 50

TOPIC: AUGUST 4, 1944

LE MARCHÉ À AGOST 1944

Reporting

Secretary

White Paper Entitled  
"Programme for the Future"

By James Mackenzie  
Secretary of the Economic Council

WITNESSED BY

The Secretary of the Stationery Office

The Secretary of the Chamber of Deputies



Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

FINANCE, TRADE  
AND  
ECONOMIC AFFAIRS

FINANCES, DU COMMERCE  
ET DES  
QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Chairman

M. Gaston Clermont

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS  
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET  
TÉMOIGNAGES

**No. 90**

TUESDAY, AUGUST 4, 1970

LE MARDI 4 AOÛT 1970

*Respecting*

*Concernant*

White Paper Entitled  
Proposals for Tax Reform

Le Livre Blanc intitulé  
Propositions de réforme fiscale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON  
FINANCE, TRADE  
AND  
ECONOMIC AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE  
ET DES  
QUESTIONS ÉCONOMIQUES

*Chairman*

M. Gaston Clermont

*Président*

*Vice-Chairman*

Mr. Alastair Gillespie

*Vice-président*

and Messrs.

et Messieurs

Burton  
Danson  
Flemming  
Francis  
Gauthier  
Kaplan  
Latulippe

Lambert  
(Edmonton West)  
Leblanc (Laurier)  
Mahoney  
Mazankowski  
McCleave  
Noël

Paproski  
Perrault  
Roberts  
Saltsman  
Whicher—(20).

*Le cogreffier du Comité,*  
Lois A. Cameron,  
*Joint Clerk of the Committee.*

[Text]

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, August 4, 1970  
(105)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 10:40 a.m. this day, the Chairman, Mr. Gaston Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Noël, Paproski, Roberts, Whicher.—(14)

*Also present:* Mr. Cliff Downey, M.P.; Dr. G. Ritchie, M.P.

*In attendance:* Ronald Robertson, Q.C., Senior Adviser to the Committee and Mrs. Gwyneth McGregor, Adviser to the Committee.

*Appearing:* The Honourable J.-P. Côté, Minister of National Revenue.

*Witnesses: From the Department of National Revenue:* Mr. Sylvain Cloutier, Deputy Minister, Taxation; Mr. R. W. Arbuckle, Director General, Tax Reform Task Force; Mr. D. R. Pook, Director General, Tax Policy; Mr. H. D. R. Bardon, Assistant Director General, Tax Reform Task Force; Mr. J. F. Harmer, Assistant Deputy Minister, Legislation; Mr. S. E. Bernier, Assistant Deputy Minister, Operations; Mr. J. C. Ruddy, Director, Estate and Gift Tax Division; Mr. A. M. S. Allan, Chief Valuator, Estate and Gift Tax Division.

The Committee resumed consideration of the White Paper on Tax Reform and the Chairman introduced the Minister of National Revenue and officials from his department.

The Vice-Chairman, Mr. Gillespie, reported briefly on Sub-Committee "A"'s trip to Western Canada.

[Traduction]

## PROCÈS-VERBAUX

Le MARDI 4 août 1970  
(105)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit ce matin à 10 h 40; le président, M. Gaston Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Noël, Paproski, Roberts, Whicher—(14).

*Autres députés présents:* MM. Cliff Downey et G. Ritchie.

*Également présents:* Ronald Robertson, CR, conseiller principal du Comité et M<sup>me</sup> Gwyneth McGregor, conseiller du Comité.

*Comparaît:* L'hon. J.-P. Côté, ministre du Revenu national.

*Témoins: Du ministère du Revenu national:* MM. Sylvain Cloutier, sous-ministre, impôt, R. W. Arbuckle, directeur général, Groupe d'étude de la réforme fiscale, D. R. Pook, directeur général, Politique fiscale, H. D. R. Bardon, directeur général adjoint, Groupe d'étude de la réforme fiscale, J. F. Harmer, sous-ministre adjoint, Législation, S. E. Bernier, sous-ministre adjoint, Opérations, J. C. Ruddy, directeur, Division de l'impôt sur les successions et les dons, A. M. S. Allan, évaluateur en chef, Division de l'impôt sur les successions et les dons.

Le Comité reprend l'étude du Livre blanc sur la réforme fiscale; le président présente le ministre du Revenu national et ses fonctionnaires.

Le vice-président, M. Gillespie, fait un bref rapport sur le voyage du sous-comité A dans l'Ouest du Canada.

It was

Agreed—that the following documents be printed as appendices:

- (1) Submission by the Government of the Province of Alberta to the Honourable E. J. Benson, Minister of Finance at the Federal-Provincial Conference of Finance Ministers—Winnipeg, June 5, 1970. (See Issue No. 93)
- (2) Statement by Mr. Robert Bourassa, Prime Minister and Minister of Finance for the Province of Quebec to the Federal-Provincial Conference of Finance Ministers—Winnipeg, June 5 and 6, 1970. (See Appendix B-48)

It was also

Agreed—that the brief from the Province of Nova Scotia be printed as an Appendix when received.

The Clerk of the Committee was instructed to distribute copies of the documents received by Subcommittee A from the Department of the Provincial Treasurer of the Province of Manitoba to those members not present at the Committee meetings in Western Canada.

The Minister of National Revenue made an opening statement and he and his officials were questioned.

The questioning continuing, at 12:35 p.m., the Committee adjourned to 2:00 p.m. this day.

#### AFTERNOON SITTING (106)

The Committee reconvened at 2:05 p.m., the Chairman, Mr. Gaston Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kaplan, Latulippe, Lambert (Edmonton West), Leblanc (Laurier), Mahoney, McCleave, Noël, Perrault, Roberts, Whicher.—(15)

*Also present:* Mr. Cliff Downey, M.P.; Dr. G. Ritchie, M.P.

On a décidé—d'imprimer les documents suivants en annexe:

- (1) Soumission du Gouvernement de la province de l'Alberta à l'hon. E. J. Benson, ministre des Finances, lors de la conférence fédérale-provinciale des ministres des Finances—Winnipeg le 5 juin 1970. (Voir fascicule n° 93)
- (2) Déclaration de M. Bourassa, premier ministre et ministre des Finances de la province de Québec, lors de la conférence fédérale-provinciale des ministres des Finances—Winnipeg les 5 et 6 juin 1970. (Voir appendice B-48)

On a aussi décidé—d'imprimer en annexe aussitôt qu'on le recevrait le mémoire de la province de la Nouvelle-Écosse.

On a demandé au greffier de distribuer aux députés qui n'assistaient pas aux réunions tenues dans l'Ouest canadien des exemplaires des documents qu'a fait parvenir le ministère du trésorier provincial du Manitoba au sous-comité A.

Le ministre du Revenu national fait une déclaration; on interroge ses fonctionnaires.

A 12 h 35, la période de questions n'est pas terminée; la séance du Comité est levée jusqu'à 2 h de l'après-midi.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (106)

Le Comité se réunit de nouveau à 2 h 05 de l'après-midi; le président, M. Gaston Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kaplan, Latulippe, Lambert (Edmonton-Ouest), Leblanc (Laurier), Mahoney, McCleave, Noël, Perrault, Roberts, Whicher.—(15).

*Autres députés présents:* MM. Cliff Downey, député, G. Ritchie, député.

*In attendance:* Mrs. Gwyneth McGregor,  
Adviser to the Committee.

*Également présent:* M<sup>me</sup> Gwyneth Mc-  
Gregor, conseiller du Comité.

EVIDENCE

*Witnesses:* As for the morning session.

*Comparaît:* L'hon. J. P. Côté, ministre  
du Revenu national.

The Committee resumed questioning of  
the Minister and his officials.

*Témoins:* Voir la liste de la séance du  
matin.

Later, the Committee *agreed* to hear the  
Minister of Finance, Mr. Benson, on Wed-  
nesday, August 5 and Thursday, August 6,  
and to meet "in camera" with the advisers  
to the Committee on Friday, August 7,  
1970.

Le Comité reprend l'interrogatoire du  
ministre et de ses fonctionnaires.

Plus tard, le Comité décide d'inviter le  
ministre des Finances, M. Benson, le mer-  
credi 5 août et le jeudi 6 août et de discu-  
ter à huis clos avec les conseillers du  
Comité le vendredi 7 août 1970.

At 5:35 p.m., the questioning concluded,  
the Chairman thanked the Minister and  
his officials and the Committee adjourned  
to 9:30 a.m., Wednesday, August 5, 1970.

A 5 h 35 de l'après-midi, la période de  
questions est terminée. Le président re-  
mercie le ministre et ses fonctionnaires;  
la séance du Comité est levée jusqu'à  
9 h 30 le mercredi 5 août 1970.

*Cogreffier du Comité,*

Lois A. Cameron,

*Joint Clerk of the Committee.*

Le président: Vous avez la liste dans quel-  
ques minutes. Notre secrétaire n'avait pas  
assez d'exemplaires pour tout le monde; je ne  
voulais pas faire de discrimination à l'égard  
de ceux qui n'en recevaient pas mais d'en  
avoir une dizaine de minutes, monsieur Noël, vous  
aurez la liste des témoins.

M. Noël: Avec tous leurs titres?

Le président: Oui.

M. Noël: Merci.

Le président: Il n'y a cependant pas de  
photographies. Oui, monsieur Gillespie.

M. Gillespie: Le Comité qui s'est rendu  
dans l'Ouest a rencontré les autorités provin-  
ciales; vous avez pu lire cela dans le procès-  
verbal. Je voudrais faire un rapport à ce moment-ci  
sur un échange de correspondance entre le  
Comité et le trésorier provincial de l'Alberta.  
J'ai ici une lettre qui m'est adressée disant  
qu'il

envoie sous pli séparé les 15 exemplaires  
du mémoire du gouvernement de l'Alber-



[Texte]

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, August 4, 1970

• 1041

**The Chairman:** Gentlemen, this morning for the consideration of the White Paper on Tax Reform we have as witnesses the Hon. Jean-Pierre Côté... On my right I have the Hon. Jean-Pierre Côté, Minister of National Revenue; Mr. Sylvain Cloutier, Deputy Minister, Taxation; Mr. R. W. Arbuckle, Director General, Tax Reform Task Force; Mr. D. R. Pook, Director General, Tax Policy; Mr. H. D. R. Bardon, Assistant Director General, Tax Reform Task Force; Mr. J. F. Harmer, Assistant Deputy Minister, Legislation; Mr. S. E. Bernier, Assistant Deputy Minister, Operations; Mr. J. C. Ruddy, Director, Estate and Gift Tax Division; Mr. A. M. S. Allan, Chief Valuator, Estate and Gift Tax Division. I am at the end of my list, gentlemen.

**Mr. Noël:** May we have that list, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, it will be distributed to you in a few minutes. Our Clerk did not have enough copies for distribution to everyone; I do not want to be put on the carpet for discrimination by starting to distribute them to a few members only. Mr. Noël, you will have a copy in about 10 minutes.

**Mr. Noël:** With all their titles.

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. Noël:** Thank you.

**The Chairman:** No pictures though. Yes, Mr. Gillespie.

**Mr. Gillespie:** On a point of order, Mr. Chairman. The Western subcommittee had some conversations with various provincial authorities. I think you may have read of some of these in the press. There is some unfinished business, which I would like to report on right now, which has to do with an exchange of correspondence between the Committee and the Provincial Treasurer of Alberta. I have a letter here addressed to me stating that he is:

...forwarding...under separate cover, fifteen copies of the Submission by the

[Interprétation]

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 août 1970

**Le président:** Messieurs, ce matin nous reprenons l'examen du Livre blanc concernant les propositions de la réforme fiscale. J'ai, à ma droite, l'honorable Jean-Pierre Côté, ministre du Revenu national, M. Sylvain Cloutier, sous-ministre, impôt; M. Arbuckle, directeur général, Groupe d'étude de la réforme fiscale; M. D. R. Pook, directeur général, politique fiscale; M. H. D. R. Bardon, directeur général adjoint, Groupe d'étude de la réforme fiscale; M. J. F. Harmer, sous-ministre adjoint, législation; M. S.-E. Bernier, sous-ministre adjoint, opérations; M. J. G. Ruddy, directeur, division de l'impôt sur les successions et les dons et M. S. Allan, évaluateur en chef, division de l'impôt sur les successions et les dons. Je suis rendu à la fin de ma liste, messieurs.

**M. Noël:** Pouvons-nous avoir la liste, monsieur le président?

**Le président:** Vous aurez la liste dans quelques minutes. Notre secrétaire n'avait pas assez d'exemplaires pour tout le monde; je ne voulais pas faire de discrimination à l'égard de ceux qui n'en recevraient pas mais d'ici une dizaine de minutes, monsieur Noël, vous aurez la liste des témoins.

**M. Noël:** Avec tous leurs titres?

**Le président:** Oui.

**M. Noël:** Merci.

**Le président:** Il n'y a cependant pas de photographies. Oui, monsieur Gillespie.

**M. Gillespie:** Le Comité qui s'est rendu dans l'Ouest a rencontré les autorités provinciales; vous avez pu lire cela dans la presse. Je voudrais faire un rapport à ce moment-ci sur un échange de correspondance entre le Comité et le trésorier provincial de l'Alberta. J'ai ici une lettre qui m'est adressée disant qu'il:

envoie sous pli séparé les 15 exemplaires du mémoire du gouvernement de l'Alber-

## [Text]

Government of Alberta to the Honourable E. J. Benson, ... which I presented to Mr. Benson on behalf of the Province at a meeting of the Ministers of Finance and Provincial Treasurers at Winnipeg on June 5th.

Our Government has no objection to your intention to have this document printed as a part of the proceedings of your committee.

Mr. Chairman, this matter was not concluded when we were out West and I feel this letter now covers that particular exchange.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Gillespie:** I also have copies of the documents that were tabled by the Province of Manitoba for the members of the other subcommittee.

**The Chairman:** Would you give these documents to our Clerk for distribution to the members? Mr. Burton.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, I was simply going to suggest that the Vice-Chairman might possibly like to outline the situation with respect to briefs from the other Western Provinces.

**The Chairman:** Mr. Gillespie.

**Mr. Gillespie:** I have referred to the documents tabled by the Province of Manitoba, Mr. Chairman. Three separate documents were tabled as part of our proceedings in Victoria. It was moved that they be printed as part of our proceedings. They cover pretty well the position on the Manitoba government.

**The Chairman:** Are you saying that they should be printed, Mr. Gillespie? Do you have both French and English copies?

**Mr. Gillespie:** I think we only have the English copies, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You know very well how long it will delay our printing, Mr. Gillespie.

**Mr. Gillespie:** Mr. Chairman, it may delay the printing though I expect they may have been translated for the other meetings at which they were presented. In any event the Committee took the decision that they should be printed and form part of our proceedings.

Now, if you would like me to complete the other part of the question put by Mr. Burton, we had representations from the Saskatche-

## [Interpretation]

ta, à M. E. J. Benson, et que j'ai présentés à ce dernier au nom des ministres des Finances et des trésoriers provinciaux qui sont venus à Winnipeg le 5 juin.

Le gouvernement ne s'oppose pas à votre intention d'imprimer ce document qui sera annexé au procès-verbal du Comité.

Monsieur le président, nous n'avons rien conclu lorsque nous étions dans l'Ouest et je crois que la lettre couvre cet échange de renseignements.

**Le président:** Je vous remercie.

**M. Gillespie:** Pour les membres de nos sous-comités, j'ai aussi des exemplaires des documents présentés par la province du Manitoba.

**Le président:** Voulez-vous remettre ces documents au greffier du Comité qui en fera la distribution? Monsieur Burton.

**M. Burton:** Peut-être le vice-président voudra-t-il préciser la situation en ce qui concerne les mémoires des autres provinces de l'Ouest.

**Le président:** Monsieur Gillespie.

**M. Gillespie:** J'ai parlé des documents du Manitoba déjà. Il y a trois documents distincts qui ont été déposés dans le cadre de nos activités à Victoria. On a proposé de les imprimer comme partie intégrante de notre compte rendu; ces documents expliquent fort bien la position du gouvernement du Manitoba.

**Le président:** Vous voulez qu'ils soient imprimés monsieur Gillespie? En avez-vous des exemplaires en français et en anglais?

**M. Gillespie:** Nous n'avons que l'exemplaire anglais, monsieur le président.

**Le président:** Vous savez fort bien que la traduction retardera longtemps l'impression, monsieur Gillespie.

**M. Gillespie:** Monsieur le président, l'impression pourrait en être retardée bien que je suppose que les documents ont été traduits pour les autres réunions au cours desquelles ils ont été présentés. De toute façon le Comité a pris la décision de les faire imprimer en annexe à notre procès-verbal.

Si vous voulez que je termine avec la question de M. Burton, nous avons reçu des mémoires du gouvernement de la Saskatche-

[Texte]

wan government presented by Mr. Stewart, the Provincial Treasurer. I have referred to the exchange of correspondence with the Alberta Provincial Treasurer and the position of the Alberta government as set forth in those documents. We were not able to arrange for any meeting with or to receive any position of the B.C. government.

**The Chairman:** Yes, Mr. Danson.

**Mr. Danson:** Mr. Chairman, I was just going to suggest that if the briefs of any other governments submitted to the Minister of Finance are going to be included as part of the record, in the interest of equity that of the Government of Nova Scotia who handled their brief in a similar manner should be treated in the same way.

**The Chairman:** I would not agree 100 per cent with what you are saying, Mr. Danson. We have been informed that the representative of the Government of Nova Scotia will present a brief to the Minister of Finance. We have not been told when the brief will be presented, nor if copies of that brief will be distributed to the members of this Committee. We do not know when it will be given to the Minister of Finance; he may receive it only in September or October.

**Mr. Danson:** So the timing will make a great deal of difference then.

**The Chairman:** We have received the documents of the Province of Quebec that were presented to the Winnipeg Conference in June. Copies will be distributed to the members. We have received copies in English and in French so if you want to establish the policy that the brief from the Alberta government should be printed as evidence maybe we should do the same with the documents we have received from the Province of Quebec. It would be much easier because we have both French and English.

I have received a letter from Mr. Morin stating that it is not their policy to appear before the Committee but they are sending the documents for consideration by the members. Are we going to print them as part of our proceedings?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Mr. Chairman, for the purposes of the record we recognize that some of the provincial governments do not feel they should come before a committee of the House of Commons, but if they are courteous enough to send us a copy of the

[Interprétation]

wan, présentés par le trésorier provincial, M. Stewart. J'ai fait état d'un échange de correspondance avec le trésorier provincial de l'Alberta et la position du gouvernement de cette province telle que la définit ce document. En ce qui concerne le gouvernement de la Colombie-Britannique, nous n'avons pas pu organiser de réunion pour entendre l'opinion du gouvernement de la Colombie-Britannique.

**Le président:** Oui, monsieur Danson.

**M. Danson:** Je voulais proposer que, si les mémoires d'autres gouvernements au ministre des Finances doivent être compris dans notre procès-verbal, on inclut le gouvernement de la Nouvelle-Écosse qui devrait également être imprimé.

**Le président:** Je ne suis pas d'accord à 100 p. 100 avec ce que vous dites, monsieur Danson. On nous a dit que les représentants du gouvernement de la Nouvelle-Écosse présenteraient un mémoire au ministre des Finances, on ne nous a pas dit quand ce mémoire sera présenté. Des exemplaires de ce mémoire seront distribués aux membres du Comité. Nous ne savons pas quand ce mémoire sera donné au ministre des Finances. Peut-être que ce mémoire ne sera donné qu'en septembre ou en octobre.

**M. Danson:** Le temps que ça prendra fera une grosse différence.

**Le président:** Nous avons réuni les documents venant de la province de Québec qui ont été présentés à la conférence de Winnipeg en juin. Des exemplaires seront donnés aux différents députés. Nous avons reçu des exemplaires en français et en anglais. Si vous voulez que le mémoire du gouvernement de l'Alberta soit inscrit ou imprimé au procès-verbal, il faudrait peut-être faire la même chose dans le cas des documents que nous avons reçus de la province de Québec. Ce sera plus facile dans le cas du Québec parce que les documents sont en français et en anglais. Nous n'avons pas de problèmes de traduction.

J'ai reçu une lettre de M. Morin dans laquelle il dit qu'ils n'ont pas l'habitude de se rendre au Comité mais qu'ils envoient des documents pour aider les membres du Comité dans leur travail. Allons-nous les imprimer?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Monsieur le président, la plupart des gouvernements provinciaux ne veulent pas venir comme témoins à un comité de la Chambre des communes du Canada mais s'ils ont assez de courtoisie pour nous envoyer un document, nous devrions le

[Text]

document I think we should make it part of our record.

**The Chairman:** Do you agree, gentlemen?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Not as a submission but as evidence of what they indicated to the Minister of Finance. Otherwise I put it that some very important views would not be available to the Committee.

**Mr. Gillespie:** Agreed.

**The Chairman:** Agreed. Gentlemen, is there any other discussion on the subject? If not, I will ask the Minister, Mr. Côté, if he has any opening remarks or a statement to present to the Committee.

**L'hon. J.-P. Côté (ministre du Revenu national):** Monsieur le président, messieurs les membres du Comité...

**Le président:** Un instant, monsieur le ministre, est-ce que vous avez des copies de votre déclaration?

**M. Côté (Longueuil):** Oui, nous avons des copies pour tout le monde, monsieur le président.

J'apprécie aujourd'hui, monsieur le président, l'occasion qui m'est donnée de rencontrer les membres du Comité de la Chambre des communes sur les finances, le commerce et les questions économiques, alors que se poursuit l'étude du Livre blanc traitant des propositions de réforme fiscale. Je suis heureux de vous voir, revenir à Ottawa, en si grande santé, et sans blessures, après avoir traversé le pays pour tenter de sonder le terrain. J'ai l'impression que les Canadiens commencent à comprendre ce que veut dire exactement le Livre blanc.

Peu de comités parlementaires ont des attributions aussi importantes que la vôtre.

Le Gouvernement canadien et nos compatriotes en général sont conscients de l'ouverture d'esprit et du sérieux avec lesquels vous abordez la tâche qui consiste à examiner les propositions de réforme fiscale, à rechercher le point de vue de divers groupements qui composent la société canadienne et enfin, à préparer des recommandations qui serviront de points de repère au Gouvernement dans l'élaboration d'un nouveau régime d'imposition.

On dit souvent que les impôts sont le système nerveux de l'État. Au sens biologique, les nerfs unissent le corps humain et lui donne sa force. Au niveau d'une nation, un régime fiscal juste et équitable, est appelé à jouer le même rôle, c'est-à-dire renforcer les

[Interpretation]

faire imprimer dans notre procès-verbal. Nous devrions le mettre dans nos dossiers.

**Le président:** Êtes-vous d'accord, messieurs?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Non pas comme témoignage reçu ici mais, comme document utile. Ces documents peuvent être très utiles.

**M. Gillespie:** Nous sommes d'accord.

**Le président:** Y a-t-il d'autres discussions à ce sujet? Sinon je vais demander à M. Côté de faire sa déclaration d'ouverture.

**Mr. J.-P. Côté (Minister of National Revenue):** Mr. Chairman and members of the Committee...

**The Chairman:** One moment, Mr. Minister, have you any copies of your statement?

**Mr. Côté (Longueuil):** Yes, I have copies. I think they have been distributed, Mr. Chairman.

I appreciate today, Mr. Chairman, this opportunity of meeting with members of the House of Commons Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, as you conduct your study of the White Paper on proposals for Tax Reform. I am pleased to see you back in Ottawa and to see that you have come back in such good health after your long trip across the country to sample current opinion. I get the feeling that Canadians must be beginning to understand the exact meaning of the White Paper.

Few parliamentary committees are of more important assignment than yours.

The government of Canada and the people in general are appreciative I know of your broad-mindedness and the dedication which you bring to the task of examining the tax reform proposals of seeking the views of the different groups which make up the Canadian society and, finally, of preparing recommendations for the guidance of the Government in constructing a new taxation system.

Taxes have often been described as the sinews of the State. In the biological sense, sinews knit together and give strength to the body. At the national level, a just and equitable taxation system serves the same purpose: to brace the weaker sections of our economy

[Texte]

segments faibles d'une économie et d'une société, cimenter et alimenter en énergie tous les secteurs du régime économique.

Si l'on place au premier plan de nos préoccupations les besoins et les aspirations de nos compatriotes, l'avenir de notre pays avec ses immenses et abondantes ressources dépend plus qu'on ne le pense de l'élaboration d'un régime équitable d'imposition.

Dans notre système de gouvernement, la tradition et l'usage veulent que lorsque vient le temps de légiférer, l'exécutif présente d'abord un projet de loi à l'une ou l'autre des deux Chambres. Pour diverses raisons, cette façon de procéder n'a pas toujours été observée et le gouvernement actuel a jugé bon de rompre à nouveau avec la tradition lorsqu'il a décidé d'apporter les réformes à nos lois fiscales.

Avant de prendre des décisions, et je répète bien, avant de prendre des décisions et de rédiger une nouvelle législation, le gouvernement a jugé bon de consulter les législateurs à tous les niveaux de gouvernement, les spécialistes en fiscalité à l'extérieur du secteur gouvernemental et le public en général, vu l'influence fondamentale du régime fiscal sur notre économie, notre société et notre avenir.

En conséquence, nous avons élaboré des propositions de réforme que nous avons soumises au public pour discussion.

Nous avons invité le public à discuter chacune de nos propositions; celles-ci furent également soumises à l'attention de deux comités parlementaires, y compris celui devant lequel j'ai le privilège de paraître aujourd'hui.

Nous avons jugé à propos de susciter cette discussion et de solliciter des contre-propositions de la part de ceux qui croient que nos propositions sont injustes, irréalisables ou inapplicables.

Certains prétendent que les propositions du Livre blanc ne sont pas en réalité des propositions destinées à être discutées par le public, mais constituent en fait une politique déterminée et irréversible du gouvernement.

A partir de cette hypothèse complètement erronée, ils soutiennent ensuite qu'il faudra exercer des pressions considérables pour amener le gouvernement à modifier son approche, alors qu'en fait, aucune décision n'a encore été prise.

A ceux-ci je voudrais redire qu'on peut définir le Livre blanc qui nous préoccupe actuellement comme une charpente sur laquelle s'appuiera la réforme des lois fiscales. Tous et chacun ont la possibilité d'apporter leur contribution à la mise sur pied d'une nouvelle structure fiscale.

[Interprétation]

and society and to tie together and supply strength to all parts of our economic system.

The future of our country with its vast and rich resources, with the needs and aspirations of our people as our first concern, depends more than perhaps we realize on the development of an equitable system of taxation.

It has been the tradition and practice under our system of government that in legislating, the executive first presents a bill to either of the two Houses. This tradition has not always been followed, for one reason or another, and in the judgment of the present Government the reforming of our tax laws was another occasion for breaking with the tradition.

Before taking any decision and before drafting a new legislation, the government decided to fully consult the legislators at all levels of government, the tax experts outside of government and the general public, in view of the fundamental influence of the tax system on our economy, our society and our future.

Consequently, we have prepared tax reform proposals for public discussions.

We have invited public discussion on every single proposal; these proposals were also placed before two committees of Parliament, including this body before which I have the privilege of appearing today.

We have deemed proper to invite this discussion and we have asked for alternative proposals from those who believe our proposals unjust, unpractical or unworkable.

There are those who say our White Paper proposals are not in fact proposals for public discussion, but represent firm and settled policy of the government.

Proceeding from this completely erroneous hypothesis, they argue further that great pressure will have to be exerted to get the government to change its mind when in fact no decision has yet been taken.

To these people, let me repeat that we might define the White Paper with which we are now concerned as a framework on which tax reform legislation will be based. Everyone has the opportunity to make his contribution to the building of the new tax structure.

## [Text]

Monsieur le président, et messieurs les membres du Comité, je soutiens que le Gouvernement a fait preuve de responsabilité et de prudence en adoptant une telle ligne de conduite dans l'élaboration de la réforme fiscale.

Un des avantages évidents de cette façon de procéder a été d'engager un grand nombre de nos concitoyens dans le processus de formulation des lois. Un autre avantage a été de faire disparaître en bonne partie la discrétion qui a traditionnellement entouré l'élaboration des lois fiscales au Canada.

Enfin, en tant que Ministre responsable de l'administration des lois fiscales, le troisième avantage me concerne plus particulièrement.

Mon ministère se doit d'administrer les lois fiscales que le Parlement adopte de la façon la plus juste et la plus compétente possible.

Le processus de discussion publique des propositions de réforme fiscale avant la préparation d'une nouvelle législation procure un avantage qui profite à mon ministère et, par son intermédiaire, à l'ensemble des contribuables; je me permets donc d'attirer votre attention sur cet avantage. Il s'agit ici de la possibilité que nous avons eue d'établir une planification préliminaire. Permettez-moi de m'étendre davantage sur cette question.

Plus d'un an avant la publication du Livre blanc sur les propositions de réforme fiscale, mon collègue, le ministre des Finances, et des fonctionnaires de son ministère nous ont consultés sur divers aspects des changements proposés. J'ai eu des entretiens avec le Ministre et mes hauts fonctionnaires ont eu des rencontres fréquentes et suivies avec leurs collègues du ministère des Finances. On nous a consultés sur ce qui était administrativement réalisable et, d'une façon générale, on nous a demandé si nous croyions, en se basant sur notre expérience, que les résultats désirés pourraient être atteints à partir de certaines modifications de la politique fiscale. A cause de la discrétion qui a entouré cette phase d'élaboration, seuls quelques-uns de nos hauts fonctionnaires ont participé à ces délibérations.

Par la suite, lorsque le ministre des Finances a déposé le Livre blanc devant le Parlement le 7 novembre dernier, nous avons immédiatement établi un certain nombre de groupes d'étude composés de fonctionnaires pour discuter des diverses propositions et envisager d'une façon générale ce qu'il nous faudrait faire pour être en mesure de les administrer advenant leur adoption par le Parlement.

## [Interpretation]

Mr. Chairman and members of the Committee I suggest to you that the Government has been following a wise and responsible course in its way of planning the taxation reform.

One of the obvious advantages of this procedure has been to involve a good number of Canadians in the process of law-making. Another advantage has been to remove some of the secrecy in which taxation legislation has been traditionally conceived in Canada.

Still another advantage concerns me directly as Minister responsible for the administration of the tax laws.

My Department's responsibility is to administer as fairly and as competently as possible the tax laws that Parliament places on the statute books.

I want to mention the advantage that accrues to my Department and thus to the taxpayer through this plan of public discussion of tax reform proposal before legislation is prepared. I am referring to the opportunity we have had for advanced planning. I will elaborate on this.

More than a year before the publication of the White Paper on proposals for tax reform, my colleague, the Minister of Finance and officers of his Department consulted us on various aspects of proposed changes. I had discussions with the Minister and my senior officials frequently and continuously met with their colleagues in the Department of Finance. Our views were sought on what was administratively feasible, and, generally we were asked whether we believed from our experience that the desired results would flow from certain changes in policy. Because of the secrecy maintained throughout, our participation was limited to only a very few senior people.

Then when the White Paper was tabled in Parliament by the Minister of Finance on November 7 of last year, we immediately established a number of study groups of officials to discuss the various proposals and to ascertain broadly what we would have to do to be ready to administer them if and when they were legislated by Parliament.

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

Les résultats de cette étude ont conduit à l'établissement d'un groupe d'étude de la réforme fiscale au sein de notre ministère; certains de nos hauts fonctionnaires y étant attachés à plein temps. Et je veux signaler ici la présence de M. R. W. Arbuckle, qui est à la tête de ce groupe, qui a fait un excellent travail dans l'étude d'une planification.

Au début, le groupe d'étude a procédé à des études de base, à l'identification des diverses tâches à entreprendre et, d'une façon générale, à l'orientation de son action au cours des mois à venir. Il en est arrivé ainsi à certaines conclusions préliminaires qui seront développées dans les mois à venir lorsque les propositions de réforme prendront corps.

D'une façon générale, le groupe d'étude va analyser les changements internes que nécessitera l'administration d'une législation fiscale révisée, c'est-à-dire les changements qui s'imposeront à notre bureau principal, à notre centre des données fiscales et à nos 28 bureaux de district. En outre, il examinera les diverses mesures à prendre pour maintenir et même améliorer le haut niveau d'observation spontanée chez les contribuables en vertu de notre régime d'auto-cotisation. Cela comporte des éléments comme un personnel suffisant de formation adéquate, l'éducation du public, de meilleures formules d'impôt, etc.

C'est la décision de prolonger la période pendant laquelle les changements proposés aux lois fiscales avant d'élaborer une nouvelle législation étaient offerts aux discussions publiques qui a permis tout ce processus de planification préliminaire.

Cette description des préparatifs que mon ministère a entrepris en vue d'une révision majeure de nos lois fiscales, ne devrait en aucune façon donner l'impression que nous considérons les propositions de réforme fiscale telles que nous les connaissons, comme ayant atteint une forme définitive.

Je désire insister particulièrement sur le fait que, dans tout ce processus de planification, nous restons pleinement conscients que les propositions sont ouvertes aux discussions publiques, qu'elles sont l'objet d'études intensives de la part de comités parlementaires, qu'elles seront soumises à une décision de l'exécutif et qu'enfin, elles seront portées devant le Parlement pour être acceptées, rejetées ou révisées.

On doit s'attendre à ce que certains aspects de la planification et des travaux de recherche que nous avons entrepris, devront être mis de côté du fait que les recommandations qui se poursuivent avec le public en général, amèneront des changements dans les propositions de réforme.

The results of this study led to the establishment of a departmental tax reform task force to which we assigned some of our senior people on a full-time basis. And I want to stress the presence of Mr. Arbuckle who is Director General of the Tax Reform Task Force which is responsible for some excellent work in planning studies.

At the beginning the Task Force did preliminary studies, identified its tasks, and generally planned its course of action for the months to come. At this stage only certain tentative judgments were arrived at which will be refined in the months to come when the tax proposals take shape.

Generally speaking, the Task Force will consider the internal changes necessary to administer a revised taxing schedule—changes that will be required in our main office, our taxation data Centre and in our 28 district taxation offices. It will also endeavour in various ways to ensure that the enviable record of do-it-yourself returns by taxpayers under our self assessment system is maintained and even improved. This involves such matters as sufficient adequately trained staff, public education, better tax forms and so forth.

All of this advance planning work in my Department has been possible because of the decision that there should be an extended period of public discussion of proposed changes in the tax law before legislation is prepared.

In outlining my Department's preparations for the advent of the basically revised taxation statute, in no way do I want to leave the impression that we consider the White Paper proposals in their present form to be in any sense firm or final.

I want to strongly emphasize the fact that in all of our planning we are mindful that the proposals are open to public discussion, subject to intensive study by committees of Parliament, submitted to executive decision and finally brought to Parliament to be accepted, rejected or revised.

I would anticipate that some of our research and planning will be discarded in the light of changes resulting from recommendations of the two committees of Parliament and from the public discussion generally.

## [Text]

A mon avis, toutefois, il aurait été illogique de notre part de ne pas profiter pleinement de tout le temps disponible pour planifier la mise en œuvre des propositions.

Dans un domaine aussi complexe que celui de l'administration des impôts, il était inimaginable de laisser passer une occasion aussi unique, même si certaines de nos études ne vont s'avérer que de peu d'utilité.

Même si nous avons élaboré une certaine planification à partir des propositions du Livre blanc, nous sommes conscients que, selon toute probabilité, de nombreux changements surviendront. Certains seront très importants, d'autres le seront moins. Je tiens cependant à vous rappeler que la formulation de la politique fiscale tombe sous la responsabilité de mon collègue le ministre des Finances, tandis que, comme ministre du Revenu national, j'ai la responsabilité d'administrer les lois et les règlements découlant de cette politique.

Si je me suis répété je m'en excuse, mais je voulais insister sur l'importance de la planification et souligner le rôle majeur qu'elle joue lorsqu'on veut assurer la transition harmonieuse d'un régime fiscal à un autre.

On peut également profiter de l'exemple que nous ont donné d'autres pays qui ont tenté de faire des changements radicaux sans planification préalable et qui se sont heurtés à des problèmes quasi insurmontables.

Monsieur le président, il est impossible à une réunion comme celle-ci de traiter toutes les questions qui ont été soulevées au sujet du Livre blanc. Je voudrais m'en tenir aux questions qui présenteront le plus d'intérêt pour vous et je suis sûr que vous aurez d'autres questions à formuler au cours de cette rencontre.

Reporting Requirements—Capital Gains. A question relating to capital gains that has been mentioned a number of times by committee members, by witnesses and by the public, concerns the requirements for Valuation Day.

Let me say that on the basis of the proposals—and this is a very important paragraph, Mr. Chairman—it would not be necessary for taxpayers to file a V-Day information return. The only exception we anticipate at the moment is the requirements for closely-held corporations as outlined by the Department of Finance in Release 70-34 dated March 19, 1970.

I should point out that many assets held on V-Day will never be sold, and also, because of exemptions, many assets, particularly those held for personal use, would not be subject to tax under the proposed formula. These are

## [Interpretation]

In my opinion, however, it would have been illogical for us not to take full advantage of all the available time to plan for the implementation of the proposals.

In such a complex field of administration as taxation, it is unthinkable that we would pass up this unique opportunity even though some of our studies will be of little use to us.

While our planning is based on the White Paper proposals we recognize the probability there will be many changes of both major and minor nature. However, I want to remind you that the ministerial responsibility for the formulation of tax policy is that of my colleague, the Minister of Finance. While, as Minister of National Revenue have the responsibility for the administration of laws and regulations based on that policy.

If I have been rehealing myself in underlining the importance of advanced planning, it is only because I want to stress how vital it is to a smooth transition from one tax system to another one.

Obviously at a session of this kind, I cannot cover all the issues raised on the White Paper. We see what they have done in other countries in this area. Without planning, they have had problems.

It is not possible, Mr. Chairman, to cover all the issues raised on the White Paper. But I would like to refer to several matters which I believe will be of interest to you. No doubt you will wish to raise others in the course of this meeting.

Exigences en matière de déclaration—Gain de capital. Une question à propos des gains de capital a été soulevée à plusieurs reprises par les membres du Comité, par des témoins et le public en général, à savoir quelles seraient les exigences à observer le jour de l'évaluation.

J'en viens à un alinéa très important. Il ne serait pas nécessaire pour les contribuables de remplir une formule de renseignements lors du Jour-E. La seule exception que nous prévoyons en ce moment a trait aux exigences pour les sociétés fermées comme l'indique le communiqué 70-34 du ministère des Finances en date du 19 mars 1970.

Je me dois de souligner qu'une bonne partie des avoirs retenus le Jour-E ne seront jamais vendus et qu'en outre, une bonne partie de ceux-ci, notamment ceux qui sont retenus à des fins personnelles, ne seront pas

[Texte]

factors that influence the approach we would take on the administrative side.

Taxpayers would receive help through public information programs as to what they should have relative to assets at the commencement of the new system. At the moment, we do not envisage any requirement for the taxpayer to have a professional appraisal of his assets. This would be left to his own discretion.

I can assure you the requirements for the individual taxpayer reporting gains or losses from the disposition of assets will be as simple as it is possible to devise them.

So far as personal property is concerned, our experience now in the valuation of various kinds of personal property, such as paintings, coin collections, stamp collections, antiques, jewellery and other objects of art is that collections of any substantial size and value are usually owned by people who leave sizeable estates.

As a rule these larger estates are administered by trust companies and the like. Consequently, in these cases the Department either receives directly or is able to obtain a listing and a valuation of the larger collections.

In addition to information supplied by the administrator of an estate, we also learn of sales, prices and values through the use of catalogues and price lists published by well known and reputable dealers and auction firms. On occasion, the collection of a particular estate is advertised and sold by auction. In these instances, the Department is able to amass detailed information on the value of the collection.

I am informed that at one of your earlier meetings you were told of an ingenious method used by one of the European countries to discourage exporters of works of art by setting their valuations too low for tax purposes. As I understand it, the government there is empowered to purchase the work at the value an exporter placed on it.

Mr. Chairman and members of the Committee, it occurs to me that here is a relatively cheap way of adorning our public buildings with a new bust every month.

A system of accounting for creditable tax is being developed. This system would be as

[Interprétation]

imposables selon la formule proposée. De tels facteurs ne sont pas sans influer sur l'approche que nous prendrions du point de vue administratif.

Des programmes d'information publique serviraient à renseigner les contribuables sur les dossiers qu'ils devraient tenir concernant leurs avoirs lors de l'instauration du nouveau régime. A l'heure actuelle, nous ne prévoyons pas exiger que le contribuable retienne les services d'un expert pour faire évaluer ses avoirs. Ceci serait laissé à son entière discrétion.

Je puis vous assurer que les formalités auxquelles devrait se soumettre un contribuable pour déclarer un gain ou une perte résultant de la vente de l'avoir sera aussi simple que possible.

Pour ce qui est des biens personnels, l'expérience que nous avons acquise jusqu'ici dans le domaine de l'évaluation des différents genres de biens personnels, tels que tableaux, collections de pièces de monnaie et de timbres, antiquités, bijoux et autres objets d'art, révèle que les collections d'une certaine importance et d'une valeur appréciable appartiennent d'ordinaire à des gens qui laissent des successions importantes.

En règle générale, ces biens importants sont administrés par des sociétés de gestion ou autres entreprises du même genre. En pareil cas, le ministère reçoit donc directement, ou peut obtenir, le détail ainsi que l'évaluation des collections importantes.

En plus des renseignements que nous fournit l'administrateur d'une succession, nous nous informons au sujet des ventes, des prix et des valeurs en consultant les catalogues et les listes de prix que publient les négociants et les maisons de vente publique dignes de confiance. A l'occasion, une collection faisant partie d'une succession particulière est vendue à l'enchère. En pareil cas, le ministère peut amasser des renseignements détaillés sur la valeur de la collection.

Lors d'une de vos séances précédentes, on vous aurait signalé, semble-t-il, une méthode ingénieuse qu'emploie un pays d'Europe pour décourager les exportateurs d'œuvres d'art c'est-à-dire en fixant les évaluations trop basses pour les fins d'impôt. Je crois comprendre que le gouvernement du pays en question a le pouvoir d'acheter l'œuvre d'art au prix que lui a attribué l'exportateur.

Monsieur le président, et messieurs les membres du Comité, c'est là, à mon avis, une façon économique d'orner nos édifices gouvernementaux de nouveaux bustes, chaque mois.

Ce système comptable pour l'avoir fiscal serait aussi simple que possible afin que le

[Text]

uncomplicated as possible, with a view to making it easy for the public to comply.

Included among its features is a new information return which corporations would be required to file annually. On this form, corporations would report total dividends and related creditable tax passed to shareholders during a calendar year.

The form would resemble the present T5 Information Return and would provide for summary and related supplementaries. Supplementaries would show the amount of the cash or stock dividend, creditable tax and the amount to be reported as income. These items would be clearly identified and we do not anticipate that taxpayers would have any problem in completing their tax returns.

The summary would be used to compare the total creditable tax passed out to shareholders with the corporations creditable tax account to ensure sufficient paid creditable tax had been available for pass-through.

Since we are dealing with proposals that are of public knowledge—rather than actual legislation in preparation—we have taken advantage of the opportunity to discuss our possible approach to procedures with certain national associations. This exercise has been so fruitful that it is our intention, if time permits, to continue and expand this approach to the subject.

The accounting for creditable tax would be integrated with the manual accounting procedures for corporation tax now handled by our District Taxation Offices and staff requirements for this purpose would be relatively small.

Mr. Chairman and members of the Committee, let me now turn to some of the other proposals that are being researched by my Department in order to develop administrative procedures in the event that they are included in the tax reform legislation.

Under the child-care proposal, preliminary work has been conducted in the design of a standard form of receipt which would be used to substantiate child-care claims. The receipt form would be prepared in such a way as to provide positive identification of the recipients of child-care payments in order that any desired verification could be carried out.

[Interpretation]

public puisse facilement en observer les exigences.

Il comporterait notamment une nouvelle déclaration de renseignements que les corporations seraient tenues de remplir annuellement et dans laquelle celles-ci déclareraient le montant total des dividendes et de l'avoir fiscal correspondant, transmis aux actionnaires au cours d'une année civile.

La formule ressemblerait à la déclaration de renseignements T5 et comporterait une formule sommaire ainsi que des formules supplémentaires connexes. Les formules supplémentaires indiqueraient le montant du dividende en espèces ou en actions, celui de l'avoir fiscal et le montant déclaré comme revenu. Les postes seraient clairement indiqués et nous ne prévoyons pas de difficultés pour les contribuables qui devront remplir leur déclaration.

La formule sommaire servirait à établir une comparaison entre le montant de l'avoir fiscal transmis aux actionnaires et le compte d'avoir fiscal des corporations pour pouvoir s'assurer qu'un montant suffisant d'avoir fiscal payé était disponible aux fins de transmission.

Comme nous traitons de propositions connues du public, plutôt que d'une mesure législative en voie de préparation, nous avons profité de l'occasion qui nous est offerte de consulter certaines associations nationales sur la façon possible de procéder. Ces échanges ont été si fructueux que nous envisageons, si le temps le permet, de continuer d'utiliser de plus en plus cette façon d'aborder le sujet.

La comptabilité de l'avoir fiscal serait intégré aux procédures de comptabilité manuelle de l'impôt sur les sociétés dont s'occupent présentement nos bureaux d'impôt de district et les besoins...en personnel à cette fin seraient relativement peu importants.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je veux maintenant passer à d'autres propositions sur lesquelles mon ministère poursuit des recherches pour mettre au point les procédures administratives voulues au cas où elles seraient comprises dans la mesure législative de réforme fiscale.

Pour ce qui est de la garde des enfants; nous avons entrepris un travail préliminaire pour concevoir une formule de reçus qui pourrait être utilisée pour justifier la réclamation au titre de la garde des enfants. La formule de reçus serait établie de façon à permettre l'identification formelle des bénéficiaires des paiements pour la garde des enfants afin de permettre toute vérification nécessaire.

## [Texte]

## Frais de déménagement

Le Livre blanc propose que les frais qu'un contribuable pourrait assumer lors du déménagement d'une résidence à une autre par suite d'un changement d'emploi, soient déductibles du revenu gagné dans la nouvelle localité, pourvu qu'il emménage dans un endroit qui le rapproche d'au moins 10 milles de son nouvel emploi.

Une étude préliminaire de la question nous a révélé le besoin de principes directeurs précis, à la fois pour le contribuable et pour notre personnel, dans les domaines suivants:

1. Dépenses qui devraient être admises à titre de frais de déménagement.
2. Le facteur temps entre un déménagement d'une résidence à une autre et un changement d'emploi.
3. Le fait de passer d'un emploi à un autre tout en continuant de travailler pour le même employeur.
4. Les frais assumés pour déménager d'un autre pays au Canada.

J'ai énuméré les nombreux éléments de cette proposition, surtout pour vous indiquer comment nous avons abordé de façon globale l'identification des problèmes possibles d'ordre administratif et les moyens de les résoudre à l'avance. Si je mentionne un problème de difficulté ou si je parle de la complexité de certaines mesures ou de certaines méthodes, n'en venez pas à penser que la proposition n'est pas pratique ou qu'elle est irréalisable. Il vaut beaucoup mieux identifier les problèmes et les résoudre à l'avance que d'attendre l'arrivée d'une nouvelle loi fiscale au texte aride.

## Frais professionnels

Le ministère a étudié la proposition visant à admettre une déduction générale des dépenses faites pour gagner un revenu d'emploi, et nous ne prévoyons aucun problème quant au traitement de ces réclamations.

## «Éléments incorporels»

Des fonctionnaires de mon ministère mènent actuellement une étude sur les prétendus «éléments incorporels» afin de déterminer les problèmes qui existent.

Un des problèmes majeurs serait de définir les «éléments incorporels» d'une façon telle que la définition générale comprendrait toutes les dépenses permises, alors que les dépenses personnelles et autres dépenses non permises en seraient exclues. Une étude des problèmes d'ordre administratif qui pourraient surgir est actuellement menée par mes fonctionnaires mais n'est pas encore terminée.

## [Interprétation]

The White Paper proposes that expenses that a taxpayer may incur in moving from one residence to another in connection with the change of jobs would be deductible from income earned in a new locality, providing he moved to a location if he is 10 miles closer to his new job.

Our initial review has indicated the need for detailed guidelines for both the taxpayer and our staff in such areas as:

1. Items which would be allowed as moving expenses.
2. The time relationship between a move from one residence to another and a change in jobs.
3. Moving from one job to another while remaining with the same employer.
4. Moving expenses incurred in moving from another country to Canada.

I have listed these various items concerning this one proposal largely to illustrate how we have approached the whole exercise of identifying possible problems of administration in working out solutions in advance. If I mention a problem of difficulty or speak of the complexity of any measure or procedures of the proposal is impractical or unworkable. Better it is to identify the problems and solve them in advance than to wait until we face the cold print of a new tax law.

## Employment expense:

The Department has studied the proposal to allow a general deduction for expenses incurred in earning income from employment and we do not anticipate any problem in processing these claims.

## Nothings:

The officials of my Department are carrying out a study on so-called "nothings" to determine problems that exist.

One of our chief problems would be that of defining nothings in such a way that a general definition would include all eligible expenditures while personal and nonallowable expenses would be excluded. A study of the administrative problems that may arise is being made by my officials but has not yet been completed.

[Text]

• 1110

## Frais de représentation

Viennent ensuite les propositions visant les frais de représentation, les cotisations à des clubs sociaux et les frais de participation à des congrès. Un de mes amis qui est politicien m'a dit que lors d'une récente visite chez son dentiste, il a été le témoin silencieux d'un monologue plutôt animé au sujet de ces propositions. Mes commentaires d'aujourd'hui refléteront strictement le point de vue administratif.

Toute proposition qui ferait passer certains éléments du secteur de l'indécision à celui de la «non-admissibilité» simplifierait, sans l'ombre d'un doute, l'application de la loi. Je n'irai pas jusqu'à dire que les propositions du Livre blanc feront cela. Par exemple, comme il a été souligné par des témoins qui ont paru devant le présent Comité, il serait encore difficile de différencier un congrès d'un colloque. Par contre, les propositions concernant les cotisations versées à des clubs sociaux sont très précises. Vous conviendrez avec moi que le principal problème qui se pose dans l'application de la loi actuelle est que nous devons uniquement faire appel à notre jugement pour déterminer si des dépenses sont encourues à des fins commerciales ou si elles sont plutôt de nature personnelle. Il s'agit là d'un problème de cotisation auquel il faut consacrer beaucoup de temps. Je ne vous surprendrai pas en vous disant que, à la lumière de notre expérience, nous savons que l'abus n'est pas très répandu dans ce domaine mais qu'il y a des abus assez importants dont sont coupables une minorité de contribuables. Est-ce juste pour les contribuables en général?

On a dit que les abus pourraient être contrôlés dans une grande proportion si les contribuables étaient tenus de présenter des pièces justificatives additionnelles et les détails concernant leurs dépenses. Selon moi, ce ne serait pas là une solution, car le problème ne porte pas sur le fait que le contribuable réclame des dépenses qui n'ont pas été encourues. Le problème consiste dans la difficulté de déterminer si les dépenses étaient destinées à gagner un revenu.

I have been speaking, Mr. Chairman, about several specific areas of the White Paper. It might be of interest to you if I explain how this work would affect the over-all activities of my Department.

Experience has shown that in the introduction of new legislation in our field, the number of public inquiries multiply noticea-

[Interpretation]

## Entertainment Expenses:

Then we come to the proposals on entertainment. Club dues and convention expenses. A Parliamentary friend tells me that on a recent visit to his dentist he was a silent party to a rather heated one-way conversation on these proposals. My comments today will be strictly from an administrative viewpoint.

Any proposal that takes items out of the grey area into the nonallowable class would obviously simplify tax administration. I am not suggesting that the White Paper proposals will do this. For example, as pointed out by witnesses appearing before this Committee, problems would still exist, differentiating between what is a convention and what is a seminar. On the other hand, the proposals regarding club dues are specific. You will recognize that the main problem in administering the present law is that we are in a judgment area in trying to determine if expenditures are for a business purpose or are mostly of a personal nature. This is a time consuming assessing problem. It will come as no surprise to you when I confirm from my own experience that while there is no widespread abuse in this area, there is a substantial abuse by a minority of taxpayers. Is this fair to the taxpaying public as a whole.

It has been suggested that abuse could be largely controlled if taxpayers were required to submit additional vouchers and details concerning their expenditures. In my opinion this would not be a solution since the problem is not one of the taxpayer claiming expenses which were not incurred. The problem is in determining if the expenditure was required to earn the income.

Je vous ai parlé, monsieur le président, de plusieurs parties précises du Livre blanc. Vous aimeriez sans doute savoir en quoi ce travail toucherait l'ensemble des activités de mon ministère.

Nous savons par expérience que lors de l'introduction de nouvelles mesures législatives dans notre secteur, le nombre des

[Texte]

bly as do taxpayer errors in preparing returns.

Our income tax system is one of voluntary compliance, which means, in short, that a taxpayer on his own volition assesses his own tax. Whatever the content of the legislation Parliament passes, the taxpayer, with our assistance, will have to make it work. One of our most important responsibilities is to make sure that the taxpayer understands the changes and what he is required to do.

We are engaged in a major reform of our tax system. It is safe to assume that we will require an extensive and intensive information and education program to explain it to all Canadians.

My officials are now studying the proposals to pinpoint all areas where taxpayers will need information on how they are affected and what they will have to do to comply with the proposals if they become law.

For instance, if the proposal on child care expenses for working mothers is implemented, it would mean that all working mothers would have to know what benefits were applicable and how they were to claim them. There are many other proposals in the White Paper of a similar nature affecting a specific category of taxpayer.

We propose, as far as is practicable, to isolate these groups from our master taxroll by use of our Data Centre computers and to design and print information specifically suited to the needs of each group. We will then directly mail to them an information package in the same way we distribute individual personalized tax returns each year.

In this way—again using the child care expense allowances as an example—each working mother for whom we now have information on our master file would receive a pamphlet explaining the provisions and how she can apply for the benefits.

This would avoid needless duplication of information programs and would ensure that a taxpayer would get only the information he or she required. This plan would also allow us to stay away from a massive and formidable income tax publication which tried to

[Interprétation]

demandes de renseignements émanant du public augmentent sensiblement. Il en vient ainsi des erreurs commises par les contribuables lorsqu'ils remplissent de nouvelles déclarations d'impôt.

Le respect spontané des lois caractérise notre système d'impôt sur le revenu ce qui veut dire en résumé que le contribuable établit son impôt de son propre gré, quel que soit le contenu des mesures législatives que le Parlement adopte. Le contribuable, avec notre aide, doit l'observer. L'une de nos plus importantes responsabilités est donc de nous assurer que le contribuable comprenne les changements apportés et qu'il sache ce qu'il est tenu de faire.

Nous avons entrepris des réformes majeures de notre système fiscal. Il est normal de supposer qu'elles entraîneront un programme exhaustif et intensif d'informations et de vulgarisation nécessaire pour expliquer ce système à tous les Canadiens.

Actuellement les fonctionnaires de mon ministère étudient les propositions afin de préciser les domaines où les contribuables auraient besoin de plus de renseignements sur la façon dont ils seront touchés par celles-ci et ce qu'ils devront faire pour se conformer aux propositions si elles deviennent loi.

Par exemple, si la proposition relative aux frais de garde des enfants dans le cas des mères qui travaillent est mise en vigueur, cela signifiera que toutes les mères salariées devront en connaître les avantages applicables et la façon de les réclamer. Il y a plusieurs autres propositions de nature semblable dans le Livre blanc.

Nous envisageons d'isoler ces groupes du rôle général de l'impôt dans la mesure où ça sera praticable en utilisant les ordinateurs de notre centre des données et de concevoir et d'imprimer des renseignements spécialement adaptés aux besoins de ces groupes. Puis nous leur expédierons directement de la documentation de la même façon que nous faisons la distribution des déclarations personnelles d'impôt sur le revenu, chaque année.

Ainsi, en prenant encore les allocations de frais de garde des enfants comme exemple, chaque mère salariée à l'égard de laquelle nous avons des renseignements dans notre dossier général recevrait une brochure traitant des dispositions de la Loi et comment s'en prévaloir.

Ce procédé évitera le double emploi inutile des programmes d'informations, de telle sorte que le contribuable n'obtiendra que les précisions dont il ou elle aura besoin. Nous évitons ainsi les publications massives et indigestes où l'on tente de tout expliquer à tous

[Text]

explain all things to all taxpayers. Such bulky publications tend to create confusion and frustration.

For those taxpayers whom we could not reach by direct mail, such as first-time filers, entrants in to the job market and immigrants, publications on specific subjects would be made available through other means.

We would advertise through the mass media that our catalogue of such publications was available on request, giving the titles so that a taxpayer might order free of charge those items that suited his needs. We would also make these publications available in federal public buildings throughout the country.

The research and development problems involved would consist of translating the tax reforms into specific categories of taxpayers affected and developing criteria for computer selection of those categories from the master taxroll. We would have to decide, for example, what was the pertinent information on the taxroll that indicates whether an individual was a working mother, a doctor, a businessman, and so forth, and how we could program to select those that were.

It would then be a straightforward case of developing the information package tailored to each group.

There would be instances where computer selection from the taxroll of a category we wished to communicate with would not be possible. In these instances, printed information would be available for public distribution.

In general, corporations would be amenable to direct mail information in the same fashion as individuals. However, for corporate taxpayers, the major part of our information to the public and our own staff would be presented in the form of a "corporation tax guide". It would be distributed to all corporations and accounting and legal advisers—as well as to our staff. No substantial additional staff requirements are estimated for the district offices for corporation information purposes.

What this program of tailored publications could not achieve would be accomplished through the normal routine of departmental public information programs, which might include advertising, public service announcements of various sorts, and very important,

[Interpretation]

les contribuables. Des publications aussi volumineuses tendent à créer la confusion et la frustration.

Quant aux contribuables que nous ne pourrions atteindre par le courrier direct, tels ceux qui produisent une déclaration d'impôt pour la première fois, les débutants sur le marché du travail et les émigrants, des publications traitant de sujets particuliers seraient mises à leur disposition par d'autres moyens.

Nous annoncerions le catalogue de ces publications par les organes de publicité et l'on pourrait l'obtenir sur simple demande. Le contribuable n'aurait qu'à donner les titres pour se procurer gratuitement les publications qui lui conviennent. Ces publications seraient également disponibles dans les édifices fédéraux à travers tout le pays.

Le problème de la recherche et de la mise au point consisterait à adopter les réformes fiscales aux catégories déterminées de contribuables touchés et à mettre au point des critères, à partir du rôle général, pour une sélection de ces catégories au moyen de l'ordinateur. Il faudrait décider, par exemple, quels sont les renseignements pertinents sur le rôle indiquant si une personne est une mère salariée, un médecin, un homme d'affaires et ainsi de suite, et comment nous pourrions programmer l'ordinateur pour choisir ceux qui ont la qualité recherchée.

Il ne s'agirait alors que de concevoir l'ensemble des renseignements appropriés à chaque groupe.

Dans certains cas, la sélection par ordinateur d'une catégorie de contribuables avec lesquels nous désirons communiquer ne sera pas possible. En pareil cas, les renseignements imprimés seront mis à la disposition du public.

En général, les corporations obtiendront des renseignements par courrier direct de la même façon que les particuliers. Toutefois, pour les contribuables constitués en corporation, la plus grande partie des renseignements destinés au public et à notre propre personnel seront présentés sous la forme d'un guide des impôts des corporations. Ce guide sera distribué à toutes les corporations, aux conseillers en comptabilité et aux conseillers juridiques, aussi bien qu'à notre propre personnel. Nous ne croyons pas qu'il faudra augmenter considérablement le personnel des bureaux de district pour renseigner les corporations.

Ce que ce programme de publications spécialisées ne pourra pas réaliser sera accompli dans le cadre normal des programmes d'information publique du ministère, lesquels pourront comprendre la publicité, des annonces d'utilité publique de divers genres et, ce qui

[Texte]

direct counselling of taxpayers by our experts across the country.

The taxpayer would still receive his personalized income tax return and guide in the normal fashion, modified to suit the new legislation. With well-designed forms, informative guides and information bulletins, we would prevent as far as possible any flood of inquiries concerning ordinary situations. Even so, it would be expected that the inquiries would increase substantially for the first year of filing under the new legislation, but would then drop off gradually to a normal flow of questions at the time of filing in future years.

A tax reform statute would immediately and intimately affect close to 9,000,000 Canadian taxpayers and that is reason enough to stress the importance of public information. More than that, there is a direct correlation between our success in communicating tax changes to the taxpaying public and the effect that major tax revisions would have on the workload of my Department.

#### Recrutement et formation du personnel

Votre Comité tient peut-être à connaître nos projets en vue de réunir le nombre d'employés compétents qui seraient requis pour appliquer la nouvelle législation fiscale proposée. Évidemment, nous n'engageons pas de personnel actuellement, mais gardant à l'esprit les propositions de réforme, certaines mesures peuvent être commencées dès maintenant et la planification peut être terminée longtemps d'avance.

Nous essayons maintenant dans toute la mesure du possible de compléter nos effectifs actuels. Au cours des quelques dernières années, le nombre de vérificateurs compétents à notre emploi était inférieur à celui dont nous avons besoin, à cause des difficultés éprouvées à recruter et retenir le personnel. Cette année nous avons modernisé quelques-unes de nos méthodes de recrutement et nous nous sommes lancés dans un programme de recrutement destiné aux diplômés d'universités et d'écoles des arts et métiers.

De plus, cette année, nous avons modernisé certaines de nos méthodes et nous avons lancé un programme dynamique de recrutement destiné aux diplômés des universités et des instituts techniques. Au sein même du ministère nous avons aussi adopté un programme

[Interprétation]

est très important, des conseils directs aux contribuables donnés par nos spécialistes à travers le pays.

Le contribuable recevra quand même sa déclaration personnelle d'impôt sur le revenu comme à l'ordinaire, celle-ci étant modifiée pour tenir compte de la nouvelle législation. Grâce à des formules bien conçues, des guides, des bulletins de renseignements nous préviendrons dans la mesure du possible des avalanches de demandes de renseignements concernant les situations ordinaires. On pourra s'attendre tout de même à ce que le nombre de demandes de renseignements augmente sensiblement pendant la première année de production des déclarations en vertu de la nouvelle législation. Mais leur nombre diminuera progressivement pour en arriver à un niveau normal au cours des années à venir.

Une loi de réforme fiscale toucherait immédiatement près de 9 millions de contribuables canadiens. C'est un motif suffisant pour donner une grande importance à l'information destinée au public. De plus, il existe un rapport direct entre notre réussite à informer le public des changements fiscaux et la tâche que ces changements majeurs imposeront à mon Ministère.

#### Staff Recruiting and Training

The Committee may be interested in our plans to assemble the number of qualified staff that would be needed to administer the proposed new taxation legislation. Of course, we are not hiring staff now on the basis of the proposals, but certain steps can be taken now and planning can be started well in advance.

We are now making every effort to bring our present staff up to full strength. During the past few years we dipped below the number of qualified auditors required because of difficulties in job recruiting and retaining staff. This year we have updated some of our recruiting methods and we have embarked on an all out recruiting program aimed at university graduates and graduates of technical institutes.

Additionally, this year, we have updated some of our methods and we have established a dynamic recruiting program for technical University graduates. Under the Department, a training program to accommodate trainers was adopted. To that effect, the number of

[Text]

de formation à l'intention des stagiaires. A cet effet, le nombre de nos bureaux de district dotés d'un centre de formation a été porté de cinq à quatorze.

Outre le recrutement de personnel, la mise au point de cours de recyclage, fondés sur les propositions fiscales, pourrait servir à familiariser les employés avec les façons de procéder qui s'imposeraient. Nous sondons enfin toutes les sources possibles de main-d'œuvre en vue de recrutement éventuel. Dès qu'une législation aura remplacé les propositions, nous saurons estimer plus précisément le nombre et le genre d'employés requis et pourrons lancer immédiatement une campagne de recrutement pour répondre à nos besoins.

Étant donné que nos besoins en personnel seraient plus élevés pendant la période qui suivra immédiatement la mise en vigueur du système, vous allez penser peut-être que nous risquons d'en arriver au point où nous aurions trop de personnel. Il faut tenir compte de l'augmentation normale de la somme de travail; elle est de l'ordre de 4 à 5 p. 100 par année. En outre, nous perdons des employés compétents à un rythme plutôt alarmant; au cours des cinq dernières années par exemple la durée moyenne du service de nos comptables agréés a été de 2.3 années.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, pour certaines personnes, l'impôt est la chose à esquiver. Je me refuse à approuver cette attitude cynique. Tout en admettant (ce qui est certes un euphémisme) que les gens ne considèrent pas les impôts comme leur dépense la plus agréable ou la plus plaisante, je crois que, dans l'ensemble, les Canadiens sont disposés à payer leur juste part.

Le système d'autocotisation que nous connaissons assure une base solide à la réalisation d'économies maximales dans l'administration de la loi fiscale et la validation des revenus.

Je considère qu'il est de mon devoir, en tant que ministre du Revenu national, de préserver le respect qu'a le public pour le concept de l'autocotisation. Pour préserver ce respect, l'administration doit être juste, efficace, courtoise. Il faut surtout, dans toute la mesure du possible, contrôler les abus.

J'espère que nos nouvelles lois fiscales, quelles qu'elles soient, s'inspireront de justice et de simplicité et feront diminuer les occasions de prestidigitation légale qui permettent à un petit nombre de se soustraire à leurs obligations fiscales, imposant ainsi un fardeau supplémentaire aux autres contribuables.

[Interpretation]

Our district offices with training centres has been increased from 5 to 14.

Another approach in addition to recruiting our staff is the development of training courses based on the tax proposals that could be used to familiarize staff with procedures that might be required. We are also surveying all possible sources of manpower for future recruitment. Once we have legislation and not mere proposals, we will have a more accurate measurement of the number and type of staff required and we will be ready to embark immediately on a recruiting campaign to meet our needs.

Since our staff requirements would be greater during the immediate period after implementation, it may occur to you that we could arrive at a point where we will be over-staffed but one must take into account the normal increase in workload which is of the order of 4 to 5 per cent a year. Further more, we lose qualified staff at a rather alarming rate. For instance, during the past five years the average length of service of our chartered accountants has been only 2.3 years.

Mr. Chairman and members of the Committee there are some who say that taxation is what is to be escaped. I refuse to submit to that cynical attitude. While, I would agree and this would be an under-statement that people do not regard taxes as the most pleasant or gratifying expenditure from their income, I believe that collectively Canadians are prepared to pay their fair share.

Our self-assessment system provides a sound base for maximum economy in administering the tax law and accounting for revenue.

I consider it my responsibility, as Minister of National Revenue, to see that public respect for the self-assessment concept is protected. To maintain that respect, the administration must be fair, efficient, and courteous, and everything possible must be done to check abuses.

It is my hope that our new tax laws, whatever they are, will contribute the goals of justice equity and simplicity and that they will minimize the opportunities for legal manipulation which enabled a few to escape their fair share of taxes and impose an added burden on others.

[Texte]

Et maintenant, monsieur le président, messieurs les membres du Comité, les fonctionnaires de mon ministère et moi nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Mr. Chairman, I would like to say that there are people of very high quality in my Department. I have been in a position to learn a lot more about these people and to find out their qualities and how fast they can deal with certain problems that may come. I can assure the Canadian public and members of the Committee that whatever transpires or whatever comes out of these studies that we are doing now on the fiscal policy, my people will find the ingenuity to make it work. With the experience that I have had, living with them and working with them, I am assured that they will find solutions to whatever comes out of it.

I want to thank you for having listened to my opening remarks which might have been a little too long.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

Monsieur le ministre, si vous croyez qu'un de vos fonctionnaires devrait répondre à toute question qui vous est adressée, vous êtes tout à fait libre.

Now, gentlemen, I will make a suggestion. It is up to you to say "yes" or "no." These were more than opening remarks. Usually we allow a few minutes for opening remarks but this was more a kind of statement. It is over 20 pages long.

I make the following suggestion. Usually our morning session lasts until 12.30 p.m. It is now 11.25 a.m. Would you prefer to adjourn until this afternoon at 2 o'clock to give you a better chance to study the document or do we go right away into questions?

I recognize Mr. Kaplan, followed by Mr. Lambert. Mr. Downey, I saw your hand but I have to follow the rules established by members. I have to recognize members of this Committee first. I know very well that you are a very old member but right now I am informed that you are not on the list. However, if the members agree that I should recognize you before Mr. Lambert, I have no objections. Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to ask about two areas that are not specifically covered in your opening remarks.

One is perhaps trivial in comparison to the other. We had evidence before us that led us to believe that strike pay which is the pay paid by unions to striking employees is not

[Interprétation]

Now, Mr. Chairman, and members of the Committee, my officials and I would be glad to answer any questions.

Monsieur le président, je voudrais vous dire qu'au sein de mon ministère, nous avons des fonctionnaires d'une très haute compétence et j'ai pu beaucoup apprendre à leur sujet. J'ai pu découvrir leurs qualités, j'ai pu voir avec quelle rapidité ils peuvent faire face aux problèmes qui peuvent surgir. Je puis assurer la population canadienne dans l'ensemble, et les membres du Comité, que quels que soient les résultats des études que nous avons entreprises sur les mesures fiscales, les gens de mon ministère trouveront le moyen de les rendre applicables. Je les connais, je travaille avec eux, et je sais qu'ils pourront trouver des solutions aux problèmes éventuels.

Je désire vous remercier d'avoir écouté le discours d'ouverture qui était peut-être un peu long.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Mr. Minister, if you think one of your officials should answer any question directed to you, you are quite free to do so.

Messieurs, je vais faire une proposition. Il vous appartient de l'accepter ou de la rejeter. Il s'agissait d'une longue déclaration d'ouverture. D'habitude, nous permettons aux témoins d'en faire de brèves, mais celle-ci comporte 20 pages.

Je vais faire la proposition suivante: il est maintenant 11h25. Habituellement, la séance du matin dure jusqu'à 12h30. Préférez-vous que nous levions la séance jusqu'à 2h cet après-midi pour vous permettre d'étudier le document ou préférez-vous que nous passions immédiatement aux questions?

La parole est à M. Kaplan, M. Lambert et M. Downey. Je dois m'en tenir à la règle qui prévoit qu'il faut céder la parole aux membres du Comité. Je sais pertinemment que vous êtes membres depuis longtemps mais si je ne m'abuse, vous ne faites pas partie du Comité à l'heure actuelle. Pourtant, si les députés acceptent que je vous cède la parole avant M. Lambert, je n'y vois pas d'objection. Monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** Monsieur le ministre, je voudrais poser des questions sur deux sujets qui n'ont pas été traités de façon précise dans vos observations préliminaires.

C'est peut-être un sujet assez insignifiant par rapport à l'autre. Des témoignages nous portent à croire que les paiements versés aux grévistes par les syndicats ne sont pas impo-

[Text]

presently taxed and from what we heard it may well be taxable. Do you have any view about whether that is taxable under the present Income Tax Act and would you confirm whether or not it is presently being taxed?

**Mr. Côté:** Mr. Harmer, who knows about that illustration, will answer that.

**Mr. J. F. Harmer (Assistant Deputy Minister, Legislation, Department of National Revenue):** Mr. Chairman, under the present law, my understanding is that it is not taxable because it is not considered to be income.

**Mr. Kaplan:** The other area I wanted to ask questions about is international income. There is an example given at page 71 of the White Paper, Section 6.4, of a Canadian company which can reduce its tax on domestic earnings by causing a wholly-owned foreign corporation to purchase a bond rather than purchasing the bond directly. Thus, it diverts the income so that when it is earned in Canada, it pays only the withholding tax and then it goes to the country of the foreign subsidiary and comes back, under the present income tax law, without any tax being payable on the dividend owing through.

It struck me in reading that example that there ought to be some way under the present Income Tax Act in which such a transaction can be seen through and a full rate of tax applied as if it had been earned by the parent company in Canada. What view does the Department of National Revenue have about a transaction like that and what efforts is the Department making to tax international income now in cases where a foreign corporation is a wholly-owned subsidiary?

**Mr. Côté:** As far as what is now being done regarding international taxes, our studies are not very complete but I think that Mr. Pook could partly answer your question.

**The Chairman:** Mr. Pook.

**Mr. D. R. Pook (Director General, Tax Policy, Department of National Revenue):** The first part of the question concerned the direct statement about the diversion of interest to a subsidiary. You asked whether there is some way of getting at it now under the present law. It is possible in certain very clear cases that we might be able to use those provisions that talk about using a series of artificial transactions to impose tax. However, this is really not very practical when one of the parties you are dealing with is a corporation outside the country. If this is just one of a

[Interpretation]

sés et d'après ce que nous avons entendu dire, ils pourraient l'être. Pourriez-vous nous dire si, en vertu de la loi actuelle de l'impôt sur le revenu, ils sont imposables et pouvez-vous nous certifier qu'ils sont imposés?

**M. Côté:** M. Harmer en sait plus que moi sur ce sujet et répondra.

**M. J. F. Harmer (sous-ministre adjoint, législation, ministère du Revenu national):** Monsieur le président, en vertu de la loi actuelle, je crois que ce revenu n'est pas imposable.

**M. Kaplan:** Je voulais également poser des questions au sujet des revenus gagnés à l'étranger. On donne un exemple à la page 71 du Livre blanc, article 6.4. On parle d'une société canadienne qui pourrait réduire les impôts payés sur les biens canadiens en demandant à une filiale étrangère qui lui appartient totalement d'acheter une obligation. Ainsi le stratagème détourne le revenu de sorte que lorsqu'il est gagné au Canada, la société ne paye pas que la retenue fiscale, l'investit à l'étranger et le ramène en vertu de la loi actuelle, sans avoir à payer aucun impôt sur les dividendes en transfert.

En prenant connaissance de cet exemple, je me demande s'il ne devrait pas y avoir, en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu actuelle, une méthode qui permettrait de déceler une telle manœuvre et d'en prélever l'impôt sous le coup de l'impôt, comme si la transaction avait été accomplie par la société mère au Canada. Qu'est-ce que pense le ministère du Revenu national d'une transaction de ce genre et quels efforts le ministère fait-il afin de prélever des impôts sur les revenus gagnés à l'étranger, dans le cas où une société étrangère est une filiale qui appartient entièrement à la société mère?

**M. Côté:** Nos études ne sont pas tout à fait terminées à ce sujet-là. Je crois que M. Pook pourrait peut-être donner une réponse partielle à cette question.

**Le président:** Monsieur Pook.

**M. D. R. Pook (directeur général, Politique fiscale, ministère du Revenu national):** La première partie de la question porte sur les intérêts détournés vers une filiale. Vous demandez s'il est possible d'y toucher en vertu de la loi actuelle. C'est possible dans certains cas très précis. Il y a des dispositions relatives à l'emploi de divers subterfuges pour l'imposition. Cependant, ce n'est guère utile lorsqu'il s'agit d'une société à l'étranger.

Et, si cela n'est qu'une des nombreuses transactions, et si les fonds sont investis ail-

[Texte]

• 1130

great number of transactions and the funds are invested elsewhere, it is very doubtful that we could do anything under our present law.

**The Chairman:** Mr. Kaplan, may I make another suggestion? Instead of allowing 20 minutes on the first round for all the members, can we agree on the first turn to a 10- or 15-minute round to give as many members as possible a chance.

**Some hon. Members:** Agreed.

**An hon. Member:** I suggest 15.

**The Chairman:** Fifteen? D'accord Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, I will probably take less than 10.

**The Chairman:** It was a suggestion but it was not directed to you, Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Was the answer completed?

**Mr. Pook:** Yes.

**Mr. Kaplan:** Is it correct to say that a company is a Canadian taxpayer if its management is resident in Canada regardless of where it may be incorporated or who its shareholders may be?

**Mr. Pook:** That is the general common law.

**Mr. Kaplan:** That can happen in a case where a company is incorporated and set up in Nassau, for example, but managed by a controlling shareholder who lives in Toronto, who might telephone every day or write letters giving instructions about transactions?

**Mr. Pook:** That is very difficult. I am not so sure that it is the general manager who counts. In many cases, we have been told that the test is: "Where does the board of directors hold its meetings?"

**Mr. Kaplan:** It is a question of fact, I suppose, in each case and not merely the formalities that the company goes through to give itself the appearance of being a non-Canadian citizen or non-Canadian resident. I would like to know what efforts you make or have made to tax such corporations as Canadians? Are there any cases pending or are there any in the history of the Department where you have gone after a situation like the one described on page 71, to try and prove that

[Interprétation]

leurs, il est peu probable qu'on puisse faire quoi que ce soit en vertu de la loi actuelle.

**Le président:** Monsieur Kaplan, puis-je faire une autre proposition? Au lieu d'accorder 20 minutes pour la première période de questions, seriez-vous d'accord pour qu'on limite celle-ci à 10 ou 15 minutes afin de permettre au plus grand nombre possible de députés de poser leurs questions.

**Des voix:** D'accord.

**Une voix:** Je propose 15.

**Le président:** Quinze? D'accord. Monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** Je prendrai probablement moins que 10 minutes, monsieur le président.

**Le président:** C'était une proposition et elle ne vous visait aucunement, monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** La réponse était-elle terminée?

**M. Pook:** Oui.

**M. Kaplan:** Est-il donc juste de conclure qu'une société est considérée comme un contribuable canadien si ses administrateurs habitent le Canada, peu importe l'endroit où elle a été constituée en société et quelle que soit l'origine de ses actionnaires?

**M. Pook:** C'est, en effet, une règle générale du *common-law*.

**M. Kaplan:** Cela peut donc se produire par exemple dans le cas d'une société constituée à Nassau mais administrée par un actionnaire principal vivant à Toronto et qui pourrait téléphoner tous les jours ou communiquer par courrier ses directives à la société au sujet des transactions?

**M. Pook:** Cela est très difficile. Je ne suis pas sûr que ce soit l'administrateur général qui ait la priorité. Nous avons appris que dans bien des cas il s'agit de savoir où le conseil d'administration tient ses réunions?

**M. Kaplan:** J'imagine que pour chaque cas il s'agit d'une question de fait, et pas uniquement des formalités par lesquelles doit passer la société pour se donner l'apparence d'être une société non canadienne ou une société non résidente au Canada. J'aimerais connaître les démarches que vous faites ou que vous avez faites pour imposer ces sociétés en tant que sociétés canadiennes? Y a-t-il des causes pendantes ou des causes semblables, dans l'histoire du ministère, qui ressemblent à la

[Text]

after all, it is only the diversion of income from a Canadian that is taking place?

**Mr. Harmer:** I do not know of any cases pending, Mr. Chairman, where we are trying to tax exactly the situation set out in 6.4 of the White Paper, that is where the off-shore company was set up just for the purpose of obtaining bond interest at a preferred rate of tax. There are many other cases though that we are trying to attack where more important things than that are at stake, where actual operating profits are being diverted to these off-shore companies. We are, as Mr. Kaplan said, endeavouring to establish what the facts of the real place of management and control are and to tax those profits in Canada.

**Mr. Kaplan:** What sort of operations specifically are you going after?

**Mr. Harmer:** You mean the things they are dealing in?

**Mr. Kaplan:** We are told in the White paper on page 74, in Section 6.21, that:

The government proposes to introduce provisions patterned generally on those in the United States.

which are like the Subpart F rules, I suppose. They are complicated and difficult and it occurred to me and to a number of members of the committee that if we could avoid having to have those very complicated rules and rely on the simple common law test, that we might have a better system. I would like to know what you are doing to try and see how much power you have under the present Income Tax Act. If you are doing anything, how much luck are you having with it?

**Mr. Harmer:** We are not having very much but we are trying as I said.

**Mr. Kaplan:** Do you feel in the case of the 6.4 illustration, that there is nothing that the government can do even in a case where the decision to buy the bond is taken by a Canadian resident and transmitted to a wholly-owned foreign subsidiary by telephone or by letter of instruction? Or, do you think that is just outside the powers of the present Income Tax Act for you to deal with?

**Mr. Harmer:** No. I think you put it very well when you said it was a question of

[Interpretation]

situation décrite à la page 71 et dont vous avez essayé de prouver qu'il ne s'agissait en somme que de détournement d'un revenu qui devrait revenir à un Canadien?

**M. Harmer:** J'ai connaissance d'aucune cause pendante, monsieur le président, qui nous demande d'appliquer la méthode d'imposition préconisée à l'article 6.4 du Livre blanc, c'est-à-dire dans le cas d'une société d'outre-mer constituée pour le simple but d'obtenir des intérêts obligatoires à un taux préférentiel d'imposition. Il y a cependant bien d'autres cas que nous essayons de régler, où des choses bien plus importantes sont en jeu, à savoir le détournement des bénéfices de production vers les sociétés d'outre-mer. Comme l'a dit M. Kaplan, nous essayons de connaître l'endroit où se fait l'administration afin d'imposer les bénéfices au Canada.

**M. Kaplan:** Quel genre de manœuvres au juste essayez-vous d'enrayer?

**M. Harmer:** Vous voulez dire des affaires dont ils s'occupent?

**M. Kaplan:** Le Livre blanc nous dit à l'article 6.21 de la page 74 que:

Le Gouvernement se propose d'adopter des dispositions fondées, dans l'ensemble, sur celles qui sont en vigueur aux États-Unis.

et ce sont des dispositions semblables aux lois de l'alinéa e) je suppose. Celles-ci sont complexes et difficiles et je me demande, comme l'a fait un bon nombre des membres de ce Comité s'il ne vaudrait pas mieux avoir recours simplement au droit commun; j'aimerais savoir ce que vous faites pour déterminer l'étendue de votre autorité en vertu de la Loi actuelle de l'impôt sur le revenu. Et si vous avez entrepris des démarches, ont-elles eu du succès?

**M. Harmer:** Non, pas tellement, mais comme je l'ai dit, nous faisons de notre mieux.

**M. Kaplan:** Croyez-vous que dans une situation comme celle qui est décrite à l'article 6.4, il n'y ait rien que le gouvernement puisse faire, même si la décision d'acheter des obligations est prise par un résident du Canada qui transmettrait, par lettre ou par téléphone, ses décisions à une filiale appartenant intégralement à un étranger? Ou croyez-vous que cela dépasse les limites de vos pouvoirs en vertu de la Loi actuelle de l'impôt sur le revenu?

**M. Harmer:** Non. Vous avez raison de dire que ce n'est qu'une question d'établissement

[Texte]

[Interprétation]

[Text]

attempting to establish facts. It is very difficult to do that. If we can establish them and if we can determine that the company is resident in Canada, no matter what it purports to be, then we can tax it.

**Mr. Kaplan:** Do you try to get at these cases?

**Mr. Harmer:** Certainly. We are trying now but we have not succeeded yet. We are still trying.

**Mr. Kaplan:** You mentioned to me that the cases in which you were trying are cases where there is more activity than just the instruction to buy a bond.

**Mr. Harmer:** Yes. I do not know of any that are just as simple as that.

**Mr. Kaplan:** How much activity do you think you need before you can go after an apparently offshore business and tax it as a Canadian resident?

**Mr. Harmer:** I do not think I could theorize about that, Mr. Chairman.

**Mr. Kaplan:** Just as a concluding remark, we were told by Americans who ought to know because they drafted the regulations, that the Subpart F rules do not work in the United States. They are just too complicated and do not achieve the purpose for which they were intended.

**Mr. Harmer:** I am afraid I do not know how they work, sir.

**Mr. Kaplan:** Perhaps some other Committee members might report to you on exactly how Subpart F was described by the American draftsmen. I hope we can do better if we find that we need such regulations.

**The Chairman:** Mr. Kaplan, was it described by the draftsmen or by the witnesses who appeared before the Committee?

**Mr. Kaplan:** Was it not Mortimer Caplan who was the draftsman of Subpart F.

**An hon. Member:** He had the responsibility for drafting it, anyway.

**Mr. Kaplan:** Yes.

**The Chairman:** Can he take some of the responsibility on his own?

**Mr. Kaplan:** He seemed to take all of it, I thought. Thank you, Mr. Chairman. I pass.

[Interprétation]

de faits. Il est difficile de le faire. Mais, si nous réussissons à les établir et si nous pouvons prouver qu'il s'agit d'une société résidente au Canada, peu importe ce qu'elle prétend être, alors nous pouvons la frapper d'impôt.

**M. Kaplan:** Est-ce que vous essayez de régler de tels cas?

**M. Harmer:** Oui, mais nous n'avons pas eu tellement de succès jusqu'ici. Nous poursuivons toujours nos efforts.

**M. Kaplan:** Vous avez dit que les cas que vous essayez de régler comportent plus d'activités que la simple décision d'acheter des obligations.

**M. Harmer:** Oui. Je n'en connais pas qui soient aussi simples que cela.

**M. Kaplan:** Jusqu'où peut aller la corporation d'outre-mer avant que vous ne puissiez vous y attaquer et l'imposer comme société résidente au Canada?

**M. Harmer:** Je ne crois pas être en mesure d'énoncer une théorie à ce sujet, monsieur le président.

**M. Kaplan:** Pour terminer, j'aimerais ajouter que des Américains, qui sont au courant parce qu'ils ont rédigé les règlements, nous ont fait savoir que les lois de l'alinéa f) ne sont pas efficaces aux États-Unis parce qu'elles sont trop complexes et ne permettent pas d'obtenir le but visé.

**M. Harmer:** J'ignore comment cela fonctionne.

**M. Kaplan:** D'autres membres du Comité pourraient peut-être vous faire part de la description qu'ont donné les rédacteurs américains de l'alinéa f). J'espère que nous pourrions faire mieux si jamais nous devons avoir recours à de telles lois.

**Le président:** Monsieur Kaplan, l'alinéa a-t-il été décrit par les rédacteurs ou par les témoins qui se sont présentés au Comité?

**M. Kaplan:** N'est-ce pas M. Mortimer Caplan qui a rédigé l'alinéa f)?

**Une voix:** C'est lui qui était chargé de le rédiger, en tout cas.

**M. Kaplan:** Oui.

**Le président:** Peut-il s'attribuer une part de la charge?

**M. Kaplan:** Il semble se l'être attribuée au complet. Merci, monsieur le président, je cède la parole.

[Text]

**The Chairman:** I made a suggestion and I had no reaction so I will recognize Mr. Downey because I saw him before I saw you Mr. Lambert.

**Mr. Downey:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, on page 7 of your remarks in regard to capital gains, you say that:

... it would not be necessary for taxpayers to file a V-Day information return. The only exception that we anticipate at the moment is the requirements for closely-held corporations...

Why do you feel that there is this distinction between individuals and closely-held corporations when it comes to the necessity of a V. Day information return.

**Mr. Côté:** I repeat that it is because many of the assets that an individual has might never be sold or never be dealt with. Therefore, as far as we are concerned, we cannot compel every taxpayers to tell us in a certain form all the assets he has. We will not need it. A letter has come out from the Department of Finance to tell the corporations that they might have to do it. The ordinary taxpayer will not be compelled to do it. Mr. Bardon, can you elaborate more on that?

**Mr. H. D. R. Bardon (Assistant Director General, Tax Reform Task Force, Department of National Revenue):** Mr. Chairman, this would be the only exception that we would see to a V. Day valuation return. I think it is outlined on page 18, of 70-34 which all the members have. The board of directors would have to declare a value for their shares and this would be included with their first year's return after V. Day. It would show the V. Day value as declared by the board of directors. The finance release, Mr. Chairman, which your committee has received is 70-34.

**The Chairman:** What date?

**Mr. Bardon:** March 19, 1970. It is from the Minister of Finance.

• 1140

**The Chairman:** That was addressed to both the Committee from the other place and this Committee?

**Mr. Bardon:** Yes, sir.

[Interpretation]

**Le président:** J'ai fait une proposition, je n'ai pas eu de réaction, alors, comme j'ai vu M. Downey avant vous, M. Lambert, je donne la parole à M. Downey.

**M. Downey:** Merci, monsieur le président. A la page 7 de votre mémoire ayant trait aux gains de capital, vous dites, monsieur le ministre:

... qu'il ne serait pas nécessaire pour les contribuables de remplir une formule de renseignements de jour. La seule exception que nous prévoyons en ce moment a trait aux conditions des sociétés privées...

Pourquoi croyez-vous qu'il existe une différence entre les particuliers et les sociétés privées dès qu'il s'agit de la nécessité de remplir une formule de renseignements de Jour «V»?

**M. Côté:** Je répète que c'est parce qu'une grande partie des biens d'un particulier peut ne jamais faire l'objet d'une vente ou d'une transaction. En ce qui nous concerne, nous ne pouvons pas obliger chaque contribuable à écrire, sur une formule officielle, la liste de tous ses biens. Nous n'en aurons pas besoin. Le ministère des Finances a publié un communiqué, lequel informe les sociétés qu'elles devront peut-être déclarer tout leur actif. Le simple contribuable ne sera pas obligé de le faire. Monsieur Bardon, pourriez-vous nous en dire davantage?

**M. H. D. R. Bardon (directeur général adjoint, groupe d'étude de la réforme fiscale, ministère du Revenu national):** Monsieur le président, ce serait là la seule exception que nous voyons à une formule d'évaluation de Jour «E». Je crois qu'il en est question à la page 18 du fascicule 70-34 que tous les membres ont entre les mains. Le conseil d'administration devra alors fixer la valeur de ses actions et l'incorporer à sa déclaration pour la première année après le Jour «E». La déclaration indiquerait la valeur de Jour «V» comme l'a fixée le conseil d'administration. Le communiqué du ministère des Finances qu'a reçu le Comité est le 70-34.

**Le président:** Quelle date?

**M. Bardon:** 19 mars 1970, de la part du ministre des Finances.

**Le président:** Est-ce que la question s'adressait au Comité sénatorial et à ce Comité?

**M. Bardon:** Oui.

[Texte]

**Mr. Downey:** Further to that, you would segregate between the individual taxpayer and the corporation because of the nature of their business. However, an individual who is in the same type of business or doing the same type of business but not incorporated would be wise to get a valuation just the same. Is this correct or is there more of a distinction than this here?

**Mr. Côté:** If the taxpayer wants to have that done, he can do it. We will not ask him to do it if he is not incorporated.

**Mr. Downey:** Do you feel it would be somewhat of a protection to him or it might be of use to him in facilitating his return or arriving at his capital gain in the future?

**Mr. Côté:** Not necessarily. Every taxpayer's situation will be very different on V. Day.

**M. Downey:** Would you suggest that it would be necessary?

**Mr. Côté:** No, I do not. I do not think it would be necessary for most of the taxpayers to have it done.

**Mr. Downey:** In regard to the matter of voluntary compliance, this, I would suppose, is quite important. How do you envision the attitude towards voluntary compliance under the proposals? Do you look for any problems here?

**Mr. Côté:** Under our system of voluntary compliance, we put all our faith in the taxpayer. In return, we have had very few problems. We do not think that because we are changing the law or because we are bringing in capital gains or anything like that, that the voluntary compliance will change and that the taxpayer will say: "I do not have to report this or that". He does it now so why should he not do it under the new legislation. We have no reason to think that he would not do it.

**Mr. Downey:** Any of the Committee members can vouch for me in saying that we have had quite an indication when we went across the country that voluntary compliance could very well not be what it is today. This is something that would cause me a great deal of concern.

**Mr. Côté:** Why should it change?

**Mr. Downey:** I am just suggesting that the tougher tax rule is creating a different atti-

[Interprétation]

**M. Downey:** Mais vous établiriez une distinction entre la société et le simple contribuable à cause de la nature de leurs affaires. Cependant, un individu qui fait le même genre de travail mais qui n'est pas constitué en société ferait mieux d'obtenir une évaluation, tout de même. Est-ce juste? Y a-t-il plus d'une distinction à apporter?

**M. Côté:** Nous pouvons mettre les contribuables dans le même cas, mais si la personne n'est pas constituée en société, nous ne pouvons pas la forcer.

**M. Downey:** Serait-ce là une protection pour l'individu? Croyez-vous que ce geste l'aiderait à faire sa déclaration d'impôt ou à obtenir son gain de capital à l'avenir?

**M. Côté:** Pas nécessairement. La situation des contribuables sera très différente lors du jour «E».

**M. Downey:** Est-ce que ce serait nécessaire, à votre avis?

**M. Côté:** Je ne crois pas qu'il soit nécessaire à la plupart des contribuables de faire faire une telle liste d'actifs pour le jour «E».

**M. Downey:** Quant à l'acceptation volontaire, il me semble que c'est là une question importante. A quelle attitude vous attendez-vous en vertu des propositions? Voyez-vous des problèmes?

**M. Côté:** En vertu du système actuel, nous faisons confiance aux contribuables. Jusqu'ici nous avons eu très peu de problèmes. Nous ne croyons pas, parce que nous sommes en train de changer la loi ou parce que nous sommes en train d'imposer les gains de capital ou ainsi de suite, que la situation à ce sujet se modifiera et que le contribuable se dira qu'il n'est pas nécessaire de déclarer ceci ou cela. Il le fait déjà; pourquoi ne le ferait-il pas en vertu de la nouvelle loi? Nous ne croyons pas qu'il ne le ferait pas.

**M. Downey:** Tout membre du Comité peut affirmer que nous avons vu partout au pays que l'acceptation volontaire pourrait très bien ne pas être ce qu'elle est aujourd'hui. Ceci me préoccuperait grandement.

**M. Côté:** Mais pourquoi y aurait-il changement?

**M. Downey:** Je dis seulement que l'imposition plus rigoureuse crée une attitude diffé-

[Text]

tude. This seems to be the attitude of the people who have been talking to us.

**Mr. Côté:** You mean to say because there will be certain amendments to the legislation that people will not comply voluntarily anymore to disclose their revenues as they are doing now?

**Mr. Downey:** I am suggesting that the present attitude would indicate that there might be a possibility that this will be so. Do you consider this to be serious?

**Mr. Côté:** No, not at all. All our system is based on the voluntary compliance. If we had doubts on that, it means that we would have to make quite a few changes to satisfy ourselves that we were doing the right thing.

**Mr. Downey:** How many suits or prosecutions would the tax department be involved with presently on an average in a year?

**Mr. Côté:** Last year, we had about 50 prosecutions.

**Mr. Downey:** I see.

**Mr. Côté:** We have told the taxpayer that if he would come to us and make a declaration on his own before we make any inquiry into his business when we think that there is a fraud or anything like that, we would not prosecute. Compared to about 10 voluntary declarations from people who had falsified a report in 1968, last year we had over 250 confessions.

**Mr. Downey:** In reading of the British capital gains experience, it would seem that voluntary compliance has not really been too good there. In fact there was some indication that there may be more tax injustices because of the inability to recruit adequately trained staff to enforce the rules. The administrative costs used up quite a portion of the capital gains tax that was due to the department. Do you look for greatly increased administrative costs?

**Mr. Côté:** You have compared our system with what is happening in England.

**Mr. Downey:** I was just speaking of that British capital gains tax experience.

**Mr. Côté:** Yes. In England, the system has never been based on voluntary compliance. It is very different from ours. This is why now they might have some troubles. Besides that, before they implemented their new law, they

[Interpretation]

rente. C'est l'impression du moins que j'ai eue après avoir entendu l'opinion d'un grand nombre de personnes.

**M. Côté:** Vous dites que les gens ne voudront plus se plier volontairement à la divulgation des revenus comme ils le font, par suite des modifications que nous apportons à la loi?

**M. Downey:** Je vous dis que d'après l'attitude des gens que j'ai rencontrés, je crois qu'il est possible que cette attitude change. Croyez-vous que cela sera grave?

**M. Côté:** Non. Tout notre système se fonde sur le consentement volontaire. S'il est remis en cause, il faudrait grandement le changer pour nous assurer de faire une bonne action.

**M. Downey:** Combien de poursuites la Division de l'impôt intente-t-elle présentement, en moyenne, par année?

**M. Côté:** L'année dernière, nous avons intenté environ 50 poursuites.

**M. Downey:** Je vois.

**M. Côté:** Nous avons dit aux contribuables que nous ne leur intenterions pas de poursuites s'ils faisaient une déclaration d'eux-mêmes à l'impôt avant que nous faisons enquête sur leurs propres affaires lorsque nous présumons qu'il y a fraude. Il y eut environ 10 déclarations volontaires venant de personnes qui avaient fait des déclarations fausses en 1968, mais l'année dernière, nous en avons reçu environ 250.

**M. Downey:** Après avoir lu au sujet de l'expérience des gains de capital en Grande-Bretagne il semble que la divulgation volontaire est assez mauvaise. Il semble y avoir eu un plus grand nombre d'injustices fiscales parce que le personnel n'est pas suffisamment formé pour appliquer les règles. Les coûts administratifs ont rongé une bonne partie des profits tirés de l'impôt sur les gains de capital qui devraient revenir au ministère. Croyez-vous que les coûts administratifs augmentent énormément ici?

**M. Côté:** Vous allez comparer notre système avec ce qui se produit en Grande-Bretagne.

**M. Downey:** Je parlais de l'expérience de la Grande-Bretagne par rapport à l'impôt sur les gains de capital.

**M. Côté:** En Angleterre, le système n'a jamais été fondé sur la déclaration volontaire. Il est donc très différent du nôtre. C'est pourquoi d'ailleurs ils ont peut-être des problèmes; d'ailleurs, ils n'ont jamais eu de Livre

[Texte]

did not present a White Paper. The people in the department of internal revenue there did not have to make certain clarifications or carry out the studies it was talking about there. Perhaps, Mr. Cloutier, you could elaborate a bit more on that?

**Mr. Cloutier:** I think, Mr. Chairman, that I have very little to add to what the Minister said. The British have not had a system of voluntary compliance whereas in Canada from the very beginning the whole approach to the Canadian taxpayer has been through voluntary compliance. An analogy is very difficult to draw between what has happened in the U.K. after the introduction of the legislation you referred to and what may happen over here.

I might just add, sir, that the normal enforcement activities of the Department will of course continue vis-à-vis any capital gain legislation and that there are third-party sources of information which could be tapped with respect to capital gain just as easily as they are now tapped with respect to normal income. We really do not foresee any major change in the attitude or the conduct of the Canadian taxpayer.

**Mr. Downey:** Do I gather that in the British experience, they did not train staff before the fact.

**Mr. Cloutier:** The whole system was quite different, sir. The British taxpayer has never been required to file an income tax return in the way that we do in Canada here. The tax has been calculated for him by his employer in discussion with the internal revenue department so that there is very little comparison on that score that can be drawn with our experience.

**Mr. Downey:** How much additional staff do you anticipate?

**Mr. Cloutier:** It is very difficult to put a figure on this, sir, because we are dealing with the proposals. We have not sharpened our pencils in respect to staff requirements. We do not intend to until we have a piece of legislation. Roughly speaking, there is no doubt that we would require additional staff in the first year or two mostly to get the system debugged and into application. For instance, one figure that we have very tentatively set is on the public information side. As you know, every year at filing season, taxpayers by the hundreds of thousands come and visit our tax offices to ask information and to ask advice. Well we anticipate a considerable increase in the first filing season.

[Interprétation]

blanc avant de mettre en vigueur la nouvelle loi. C'est pourquoi le ministère du Revenu n'avait pas besoin de faire certaines clarifications ou des études dont je parlais. Peut-être que M. Cloutier pourrait en dire davantage.

**M. Cloutier:** J'ai bien peu de choses à ajouter. Les Anglais n'ont pas un système de déclaration volontaire, tandis que le système canadien a toujours eu recours à la déclaration volontaire. Il est donc très difficile d'établir une relation entre ce qui s'est produit au Royaume-Uni après l'introduction de la loi que vous avez mentionnée et ce qui se produira au pays.

Je voudrais ajouter que les activités normales d'application du ministère se poursuivront concernant l'application de toute loi ayant trait aux gains. Je crois bien que nous pourrions détecter aussi facilement que dans le cas des fautes de l'impôt actuelles toute fraude sur les gains de capital. Je ne crois pas qu'il y ait de changement dans l'attitude ou la conduite des contribuables canadiens.

**M. Downey:** D'après ce qui s'est passé en Angleterre, je crois qu'on n'a pas suffisamment formé le personnel.

**M. Cloutier:** Le système était très différent en Angleterre. Les contribuables anglais n'ont jamais eu à produire une déclaration d'impôt du genre de la déclaration canadienne. L'employeur calcule pour le travailleur anglais son impôt, qui est envoyé au ministère du Revenu intérieur. Alors il est presque impossible de faire des comparaisons avec notre expérience.

**M. Downey:** Combien de personnel supplémentaire croyez-vous recruter?

**M. Cloutier:** Il est très difficile de répondre à la question parce que nous n'avons en main que des propositions. Nous n'avons pas encore calculé nos exigences en personnel. Nous attendons que la loi soit mise au point d'une façon définitive. En gros, il est certain que nous aurions besoin d'un personnel supplémentaire au cours des deux premières années, surtout pour mettre le système en marche. Par exemple, nous avons essayé de fixer un nombre dans le cas de l'information publique. Comme vous le savez, les contribuables au moment de l'impôt viennent par milliers à nos bureaux pour demander des renseignements et des conseils. Nous nous attendons que cette augmentation de renseignements sera encore plus grande la première année.

[Text]

**Mr. Downey:** Excuse me, sir. In relation to the statement by the Minister here, you made some quite definite statements in regard to the amount of staff you were training and preparations you were making for the system. That would indicate that maybe it was not as vague as you mention.

**Mr. Cloutier:** I think that what Mr. Côté said in his prepared remarks, sir, was that in recent years we have had an extremely difficult situation in recruitment. Our strength has never been up to establishment. We have always had fewer trained accountants and trained auditors on our staff than we would have needed. Now we are doing our best to bring our component of employees up to establishment.

**Mr. Downey:** Why do you think your average staff life has only been 2.3 years?

**Mr. Côté:** This is not a problem of the new legislation coming up or the proposals of the White Paper. It has nothing to do with that at all.

**Mr. Downey:** Nevertheless, why is it?

• 1140

**Mr. Côté:** It is just a matter of accountants coming into our department, getting experience and then, having had that experience, they are being offered on the market or by private companies much better jobs than we can offer them and at a higher salary. We cannot keep them. This is a big problem for us.

Right now, even if we did not make any change at all in our legislation we would still have to recruit a lot of people. We would still have to go into the universities and all that to try to get the people that we need to administer the law as it is.

If there are changes like we foresee in the legislation, we intend to train our own people in the new kind of work they will have to do. However, if we could fill the vacancies that we have already, then I think that we could go a heck of a long way.

**Mr. Downey:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Monsieur Noël.

**M. Noël:** Monsieur le président, j'applaudis à la façon dont M. le ministre a présenté ses explications. Ce qui m'a plu surtout, c'est que nous pourrions avoir des renseignements du ministère du Revenu national. Vous avez tout un programme qui va permettre au public de se renseigner. Un public bien renseigné est un

[Interpretation]

**M. Downey:** Par suite de la déclaration du ministre, vous avez fait des déclarations assez précises quant au personnel que vous formiez et à vos préparatifs par rapport au système. Ce ne serait pas aussi vague que vous l'avez mentionné.

**M. Cloutier:** Ce qu'a dit M. Côté dans ses remarques d'introduction, c'est qu'au cours des dernières années nous avons eu beaucoup de difficulté à recruter du personnel. Nous n'avons pu atteindre l'effectif fixé. Nous n'avons jamais eu suffisamment de vérificateurs et de comptables diplômés. Aujourd'hui nous déployons tous les efforts possibles pour atteindre l'effectif.

**M. Downey:** Pourquoi croyez-vous que le personnel ne restait que 2.3 années?

**M. Côté:** Ceci n'a rien à voir avec les propositions du Livre blanc ou avec la nouvelle loi.

**M. Downey:** Comment expliquez-vous la situation?

**M. Côté:** Les comptables viennent à notre ministère acquérir de l'expérience et, une fois qu'ils l'ont acquise, les sociétés privées viennent leur offrir de meilleurs emplois que nous ne pouvons leur offrir avec des salaires plus élevés. Nous ne pouvons pas les garder. Voilà notre problème.

A l'heure actuelle, même si nous ne modifions pas la Loi, nous devrions toujours recruter bien des gens. Nous devrions aller dans les universités et faire du recrutement, afin de trouver le personnel nécessaire pour administrer la Loi telle qu'elle est.

S'il y a des changements de la Loi, comme nous le prévoyons, nous formerons notre personnel pour les préparer à la situation nouvelle. Cependant, si nous pouvions combler les vacances qui existent déjà, je crois que nous pourrions beaucoup accomplir.

**M. Downey:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Mr. Noël.

**Mr. Noël:** Mr. Chairman, I commend the way the Minister has presented his explanations. I am especially pleased that we will be able to get information from the Department of National Revenue. You have a whole program that will enable the public to be better informed. A well informed public is a public

[Texte]

public qui est consentant à coopérer avec le gouvernement. A la page 18 de votre présentation—quelque chose me frappe, et je cite:

Ce que ce programme de publications spécialisées ne pourra réaliser sera accompli dans le cadre normal des programmes d'information publique du ministère, lesquels pourront comprendre de la publicité, des annonces d'utilité publique de diverses sortes et, ce qui est très important, des conseils directs au contribuable donnés par nos spécialistes, à travers le pays.

Ceci est merveilleux.

Maintenant, est-ce que cela veut dire, monsieur le ministre, que nous pourrions enfin compter sur une réglementation au préalable, c'est-à-dire une réglementation précise au préalable, qu'on appelle, en anglais, «*Advance Ruling in Tax Matters*». Nous n'avons jamais eu cela auparavant. Il semble que le ministère du Revenu national se soit réservé le droit constant de brandir l'épée de Damoclès au-dessus de la tête des contribuables et de ne jamais satisfaire quelqu'un qui consulte des spécialistes, tels les avocats et les comptables, pour avoir une certitude avant d'agir. Et nous en avons eu un exemple très concret lors de la constitution de fonds de retraite. Présentement, ils sont sujets à des tergiversations extraordinaires de la part du ministère du Revenu national, et je crois qu'on tend à faire marche arrière pour imposer des gens, je ne dis pas tout le monde, qui, de bonne foi, après avoir consulté des avocats éminents, des comptables qualifiés, se sont dit: «*Bien, pourquoi, si la Loi nous permet de faire telle chose, ne le ferions-nous pas?*» Et aujourd'hui le ministère laisse tomber l'épée qui n'est plus celle de Damoclès, mais plutôt l'épée de l'impôt sur le revenu sur des têtes qui n'ont absolument aucune raison de craindre de ce côté-là. Je vous demande cela simplement. Est-ce qu'on va corriger cette situation?

**M. Côté (Longueuil):** Monsieur le président, quand un membre d'un Comité ou un député commence à vanter celui qui a fait la présentation, en le félicitant, etc., on peut toujours s'attendre à ce qu'à la fin de ses remarques, il y en aura quelques-unes qui soient un peu plus amères que d'autres.

**M. Noël:** *In cauda venenum.*

**M. Côté (Longueuil):** Pour ce qui est du système d'information que nous avons présentement, il est assez adéquat et notre ministère est sans doute le seul à avoir un contact direct avec la population. Au moins trois ou quatre fois par année, nous envoyons, par la poste, un renseignement quelconque ou com-

[Interprétation]

that will be willing to co-operate with the government. On page 18 of your brief, I noticed that you said, and I quote:

Whatever this program of specialized publications cannot accomplish will be taken care of in the regular public information programs of the Department. These could include publicity, various sorts of public service announcements, and of particular importance direct advice to the taxpayers given by our specialists throughout the country.

This is marvellous.

Now, does this mean, Mr. Minister, that at last we will be able to count on a precise set of advance rulings—in English, “*Advance Rulings in Tax Matters*”? We never had that before. It seems that the Department of National Revenue has reserved the right to hang the sword of Damocles over the taxpayers' heads, and to never give satisfaction to those who consulted specialists such as lawyers and accountants to be sure of themselves before acting.

We had a concrete example of this in the case of the pension funds settlement. At the moment, the pension funds are subject to shuffling by the Department of National Revenue. I think that the Department go out of its way to tax some people—I do not say everybody—but people who, in good faith, after consulting good lawyers and qualified accountants, say “*Well, if the law allows us to do something, why not do it?*” And today, the Department has let the sword fall—no longer Damocles' sword, but the income tax sword—on the heads of people who had no reason to fear it. I simply ask you this: Will you correct this situation?

**Mr. Côté (Longueuil):** Mr. Chairman, when a member of a Committee or a member of Parliament starts to congratulate and praise the person who has given the brief, we should always expect that, at the end of his remarks, there will be some bitter ones.

**Mr. Noël:** *In cauda venenum.*

**Mr. Côté (Longueuil):** As far as the present information system is concerned, it is quite adequate, and our department is no doubt the only one that has direct contact with the people. At least three or four times a year, we send out some information by mail, or we communicate directly with the taxpayer, either to

## [Text]

muniqons avec elle directement, soit pour lui expédier la formule à compléter ou en accusant réception des rapports d'impôt. Par la suite, bien souvent, nous remettons un chèque ou demandons de nous en faire parvenir un. Nous avons ce système d'information. Nous allons aussi étendre un système d'information dans plusieurs districts afin que les gens puissent s'y rendre. A l'heure actuelle, toute personne, tout contribuable qui veut avoir des renseignements au sujet de son impôt peut communiquer avec le ministère, dans n'importe quelle localité, et obtenir les renseignements qu'il désire. Mais nous allons en faire beaucoup plus, lorsque les changements seront apportés.

Quant à ce que vous avez appelé les « *Advanced Rulings* », je puis dire que cela n'a absolument rien à voir avec le système d'information dont nous parlons ici. Il y a certainement un travail à faire en ce qui a trait à cette réglementation, telle que vous la comprenez, surtout quand vient le temps de préparer sa succession, etc. J'ai eu beaucoup de discussions avec certains de vos collègues, membres de ce Comité, et même avec vous, et nous travaillons actuellement à trouver une formule qui serait juste pour le contribuable. Je crois qu'il serait de son intérêt et celui du ministère que l'on puisse trouver une solution.

Vous avez parlé des fonds de retraite; je puis vous assurer, monsieur le député, qu'aucun d'entre eux n'a été changé à l'heure actuelle, s'il y avait réellement des fonds investis dans le fonds de retraite. Ceux qui ont été refusés ou ceux qui ont été mis de côté par le ministère, c'est qu'il n'y avait pas l'argent nécessaire et que les personnes avaient déduit leur impôt des sommes qui étaient supposées être investies dans des fonds de retraite et que cet argent-là n'y était pas. Si vous dites qu'ils ont été conseillés par des comptables, des avocats compétents, pour leur faire faire un certain travail, je puis dire, et je regrette d'y être forcé, que c'est bien souvent parce que des hommes d'affaires, qui ne sont pas du tout au courant de ce qui se passe, parce que ce sont des avocats ou des comptables qui les ont conseillés, viennent pleurer, à mon bureau, parce qu'ils ont été conseillés par un tel, un tel, et un tel. Mais d'après moi, ils ont été mal conseillés. Malheureusement, lorsque nous devons faire un certain redressement, nous ne pouvons rien contre l'avocat et le comptable et c'est toujours le pauvre contribuable qui en souffre. Et je tiens à faire une mise au point au sujet des fonds de retraite, c'est que tous ceux qui avaient des sommes d'argent investies dans le fonds de retraite n'ont pas été touchés. Nous

## [Interpretation]

send him a tax form to fill out, or to acknowledge the receipt of his income tax return. Following this, we often either send him a cheque or ask him to send us one. We have this information system. We are also going to expand an information system that people will be able to go to in several districts. At this time, everybody, every taxpayer who needs information about his income tax can contact the Department in almost any town or city and get the information he wants. But we are going to do a lot more, once the changes come about.

As for the advance ruling, I can say that has absolutely nothing to do with the information system we are talking about here. There is certainly a lot of work to be done in the area of advance rulings, as you see it, especially in the case of someone who is about to prepare his estate, etc. I have had many discussions with some of your colleagues on this Committee and even with you. At the present time, we are trying to find a solution that is fair to the taxpayer. I believe that it would be in his interests and in the interests of the Department to find a solution.

You spoke of pension funds; I may assure you, Mr. Noël, that none of the pension funds that actually had money invested in them have been charged up to the present. Some were refused or put aside by the Department because they didn't contain the necessary funds, and the people had deducted from their income money that was supposedly invested in pension funds, but actually wasn't. If you say that they were advised by accountants and lawyers who were qualified for this work, I may tell you and I regret having to say it, that very often business people who do not know anything about what is going on because they are advised by lawyers and accountants come to my office and complain and say, well we were advised by so-and-so and so-and-so. But I think that they were badly counselled. Unfortunately, when we have to correct this situation, we cannot do anything about the lawyer or the accountant, and it is always the poor taxpayer who suffers. And I want to point one thing out concerning the pension funds. All those who really had funds invested in the pension funds were not touched. We even gave an extension to allow some of them to qualify.

[Texte]

avons même donné une extension pour permettre à certains de se qualifier.

**M. Noël:** Monsieur le ministre, je n'en reprendrai pas de discuter l'affaire plus longuement. Cependant, je tiendrais à vous souligner que dans certains cas, où il y a eu bonne foi, le ministère a accepté l'enregistrement de ces fonds de retraite. Alors, c'était presque une acceptation implicite, ce qu'on appelle un «*Advanced Ruling*», et ces gens se sont fiés à l'acceptation, par le ministère, de certains fonds de retraite et, subitement, on se réveille, en plan.

**M. Côté (Longueuil):** Oui, mais si justement, ces personnes, ces compagnies-là qui avaient un fonds de retraite enregistré, avaient vraiment déposé dans le fonds de pension l'argent qu'elles déduisaient parce qu'ainsi, elles obtenaient une plus grande déduction d'impôt, elles auraient maintenu ce fonds de retraite. Or, pas un seul n'a été discontinué, lorsqu'il y avait de l'argent dans le fonds.

**M. Noël:** Alors, si vous permettez, monsieur le ministre, je profiterai d'une autre occasion pour en discuter davantage.

**Le président:** J'allais attirer l'attention du député sur le fait que les questions devraient toucher autant que possible les propositions. Je sais que l'expérience passée est une garantie pour le futur, mais j'apprécierais qu'on s'en tienne là. Monsieur Lambert.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention du ministre sur le fait que, dans les propositions de réforme fiscale, on ne trouve aucune référence à une réforme administrative. Cependant, nous avons entendu le témoin dire qu'une réforme fiscale comprend aussi une réforme administrative. Mais on me m'en parle pas du tout. Est-ce que vous envisagez la possibilité d'en introduire? Je pensais à celle dont M. Noël a parlé, qui viserait à donner au contribuable la certitude que la politique du Ministère est consistante d'une année à l'autre. Nous avons vu ça bien souvent aussi dans le passé, par exemple chez les vendeurs à commission. Prévoyez-vous dans vos études une extension de ce qui est laissé à la discrétion du ministre?

**M. Côté (Longueuil):** Dans quel domaine?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** N'importe lequel. Elle existe déjà un peu trop. Et je me demande si elle va s'étendre à d'autres sec-

[Interprétation]

**Mr. Noël:** Mr. Côté, I will not discuss this subject any further. Nevertheless, I would like to emphasize that in certain cases where the taxpayer acted in good faith, the Department accepted the registration of these pensions funds. So it was almost an implicit acceptance, an advanced ruling, and these people trusted this acceptance by the Department of certain pension funds. Suddenly, they awakened to a different situation.

**Mr. Côté (Longueuil):** Yes, but if those persons or companies who claimed a pension fund, had really put into pension funds the money they deducted to entitle them to a large income tax deduction, then they would have kept up these pension funds. Not one pension fund which really did contain the money was discontinued.

**Mr. Noël:** Then, if you allow me to do so, sir, I shall avail myself of another occasion to discuss it further.

**The Chairman:** I would like to tell the member that the questions should be as much as possible on the matters discussed. I would like the questions to be on the proposals of the White Paper. I know that passed experiences can be useful for the future, but I'd like to remain on the subject at hand. Mr. Lambert.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Mr. Chairman, I would like to draw the attention of the Minister to the fact that on the subject of tax reform we read nothing about administrative reforms. But we heard witnesses say that a tax reform would entail an administrative reform. However, there seems to be nothing mentioned about such a reform. Do you intend to introduce certain administrative reforms? I am thinking about the reform Mr. Noël spoke about which would give a certain element of certainty to the taxpayer concerning the consistency of the policies of the department from year to year. We have often seen that in the past, for example, with regards to salesmen. What do you plan to do as far as ministerial discretionary rights are concerned?

**Mr. Côté (Longueuil):** In what field?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** In any one of them. There are already too many discretionary rights. I am wondering whether you

[Text]

teurs, par exemple à l'impôt sur les gains de capital.

**M. Côté (Longueuil):** Non. Certaines décisions sont actuellement laissées à la discrétion du ministre, parce que le gain de capital n'est pas considéré comme un revenu. Dans certains cas, c'est au ministre de juger si un revenu est un gain de capital et si c'en est un, ce n'est pas imposable.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** C'est le cas de toute décision naturellement, mais on peut en appeler de la décision.

**M. Côté (Longueuil):** Oui.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Est-ce que cependant il y aura une définition précise de ce qui est laissé à la discrétion du ministre, ce qui limiterait tout appel, parce que la cour ne substituera jamais au ministre.

**M. Côté (Longueuil):** La réponse à votre question est non.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** J'insiste parce que ceci est très important. Je retiens cette réponse qu'il n'y aura aucune extension de ce qui est laissé à la discrétion du ministre.

**M. Côté (Longueuil):** La réponse à votre question telle que posée est non.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous savez, il y a quatre ou cinq ans le principe de la discrétion ministérielle a été étendu dans le domaine des corporations associées.

**M. Côté (Longueuil):** Les changements qui vont se faire dans la Loi de l'impôt sur le revenu dépendent du ministère des Finances. Moi, je ne dois que l'administrer. Si le ministère des Finances décide d'une chose, je dois me plier à cette loi; cette question-là, vous seriez peut-être mieux de la poser à M. Benson lorsqu'il comparaitra.

**Le président:** Monsieur le ministre, j'étais un peu surpris que vous preniez un engagement au nom d'autres ministres du Cabinet.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Monsieur le président, je puis vous dire ceci, et j'en parle avec connaissance de cause: des prédécesseurs de M. le ministre ont catégoriquement refusé à leur collègue, le ministre des Finances, le droit d'inscrire dans la loi «aucune discrétion ministérielle». J'en connais personnellement, mais on en reparlera.

**M. Côté (Longueuil):** D'après moi...

[Interpretation]

wish to enlarge these rights to other areas such as in the area of the capital gains tax for example.

**Mr. Côté (Longueuil):** Certain decisions are presently left to the discretion of the Minister because capital gains is not considered as revenue. In certain cases, the Minister determines whether this is a capital gain or whether this is not a capital gain. If it is a capital gain, it cannot be taxed.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** That is naturally the case for every decision, however appeals can be made.

**Mr. Côté (Longueuil):** Yes.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I am just wondering if there is there a very precise definition of what is left to the discretion of the minister, which would eliminate any appeal because no court would ever try to replace the minister.

**Mr. Côté (Longueuil):** The answer is no.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I insist because this is very important. I now retain that there will not be any extension of these discretionary powers held by the Minister?

**Mr. Côté (Longueuil):** In the way you ask your question I would say, no.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** You know, a few years ago there has been an extension of this principle of discretionary right with regards to associated companies.

**Mr. Côté (Longueuil):** The changes in the income tax law will come under the Department of Finance. If the Department of Finance decides something, I must submit to the law. I think it might be better to ask that question to Mr. Benson when he appears.

**Mr. Chairman:** I was somewhat surprised, Mr. Minister, that you would commit yourself in the place of another Minister.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I know for sure that some predecessors of the Minister have categorically denied to the Minister of Finance the right of writing into the law "no ministerial discretionary powers", I am personally aware of examples myself. We will come back to it later on.

**Mr. Côté (Longueuil):** According to me...

[Texte]

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Un ministre peut en engager un autre sur ce sujet, monsieur le président, mais ça, c'est entre le ministre et moi.

**M. Côté (Longueuil):** Mais nous ne sommes pas entre nous deux, il y a beaucoup de monde autour.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Le cabinet a-t-il l'intention de présenter des changements dans la loi de l'impôt pour en améliorer l'administration? Sans doute, vous et vos officiels en êtes au courant.

**M. Côté (Longueuil):** Pourriez-vous préciser un peu cette question-là, me donner un exemple?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Si le ministre prend beaucoup de temps pour arriver à une décision, que c'est le contribuable qui en souffre, et il ne peut rien pour presser le ministère. Par contre, si le contribuable retarde un paiement, il est pénalisé, ce qui fait qu'on se demande si c'est une rue à deux sens ou à sens unique, la question de responsabilité pour les délais.

**M. Côté (Longueuil):** Certaines décisions que nous avons à prendre doivent suivre des études assez longues, et bien souvent la décision ne plaît pas au contribuable et il en appelle. C'est là que le règlement peut prendre du temps. Mais habituellement, ce n'est pas si long de prendre une décision.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Prenons la question des droits de succession. J'espère que votre système d'évaluation et d'approbation des évaluations va s'améliorer de beaucoup parce que, si vous tombez dans un système d'impôt sur les gains de capital et que votre rendement en est le même que pour les droits de succession, on va attendre des éternités. J'ai eu connaissance de certains dossiers tout simples qui ont été soumis en bonne et due forme et qui, cinq ou six mois plus tard ne sont pas encore classés.

Alors, je me demande s'il y aura une amélioration administrative.

**M. Côté (Longueuil):** Je demanderais à M. Ruddy...

Mr. Ruddy could you say anything about the tax?

**Mr. J. C. Ruddy (Director, Estate and Gift Tax Division, Department of National Revenue):** I would like to know the cases that Mr. Lambert has in mind. The executors of the estate have six months in which to file their return. I presume Mr. Lambert is talking

[Interprétation]

**Mr. Lambert (Edmonton West):** A minister can commit another minister on this subject, Mr. Chairman, but that is between the Minister and myself.

**Mr. Côté (Longueuil):** But we are not alone, there are many people around us.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Does the Cabinet intend to bring up changes in the income tax law that would create a better type of administration? Without a doubt you and your officers know what is going on.

**Mr. Côté (Longueuil):** Could you give more details? Could you give examples of what you mean?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** For instance, if it takes a lot of time for the Department to reach a decision, it's the taxpayer who suffers all the inconveniences, and he can do nothing that will make the Department hurry up. However, if a taxpayer takes his time to pay he is subject to penalties. You just wonder whether this is a two-way street or a one-way street, this matter of responsibility for delays.

**Mr. Côté (Longueuil):** There are certain decisions that must be taken following extended studies. We often reach a decision that is not quite agreeable to the taxpayer and he will appeal. This is where the regulations can take time.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I am thinking of succession duties. I hope you will improve your evaluation and your approval of evaluation systems because if you introduce a capital gains tax and if you do the same thing as you have done with the death duties we would have to wait an eternity. I am aware of certain cases that seemed quite simple and that were submitted in due form, but five or six months later, they were still not dealt with.

So I am just wondering if there will be an administrative improvement.

**Mr. Côté (Longueuil):** I would like to ask Mr. Ruddy to say...

M. Ruddy pouvez-vous dire quelque chose au sujet de l'impôt?

**M. J. C. Ruddy (Administrateur, Division de l'impôt sur les successions et les dons, Ministère du Revenu national):** Je voudrais que M. Lambert me fasse part des cas dont il est question car il y a une période de six mois pendant laquelle les exécuteurs testamen-

## [Text]

about the private company evaluation. We require certain data as Mr. Lambert knows—financial statements as close to the date of death as possible. Quite often we have persons dealing with the affairs of the deceased who were not familiar with his activities during his lifetime. These things have never been valued before. They are not listed securities. They are closely-held companies that are run by members of the family. The executors, quite often a trust company, have to gather certain data about it. We on a whole, dispatch with these as rapidly as possible and we think we do a reasonable and good effort towards that end.

Because these things are unknown to the executors in lots of cases, it takes a little bit of time for them to gather the data. Then we have to discuss it with the estate representatives to come out with what we consider to be the market value of the company at the time of the death.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Mr. Chairman, I am fully aware that there are difficulties here and the law provides for it because it allows a six-month period. If after six months the law is not complied with, then the taxpayer is subject to certain penalties. On the other hand, when we get the shoe on the other foot, there is no recourse by the taxpayer. We know that there are many instances. I get complaints from fellow practitioners who have interminable time in many instances. This is what I am suggesting might be a look at administrative reform.

• 1210

**Mr. Ruddy:** Mr. Chairman, you say there was internal delay. If Mr. Lambert could tell me what cases he has in mind?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** This is not a question of cases, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I do not think it would be wise for Mr. Lambert, to specify.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I am not interested in specific cases getting out but this is a matter of reform of tax law. That is the principle I am trying to get at.

## [Interpretation]

taires peuvent présenter leur rapport. Je crois que M. Lambert doit parler des évaluations de sociétés privées. Nous avons besoin de certains renseignements, comme le sait M. Lambert. Nous avons besoin de déclarations financières qui remontent le plus près possible du jour du décès. Il arrive assez souvent qu'une personne qui doit s'occuper des affaires du défunt n'est pas tellement au courant des affaires de ce dernier au cours de sa vie. Certaines parties de l'entreprise n'ont jamais été évaluées; il n'y a pas de liste de valeurs. Ce sont des corporations fermées administrées par les membres d'une famille. Les exécuteurs testamentaires qui sont souvent une société de fiducie doivent obtenir certains renseignements sur la compagnie. Nous, dans l'ensemble, tentons de régler les problèmes le plus rapidement possible. Nous croyons que nous faisons tous les efforts possibles en ce sens.

Comme, dans bien des cas, les exécuteurs testamentaires ne sont pas au courant de ce qui se passe, ça leur prend un peu de temps pour obtenir les renseignements nécessaires. Nous devons alors discuter avec le représentant de la succession pour obtenir une valeur qui, d'après nous, correspond à la valeur marchande de la société au moment du décès.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Monsieur le président, je me rends parfaitement compte, qu'il y a des problèmes et que la loi en tient compte car elle prévoit un délai de six mois. Mais si, après six mois, la loi n'a pas été respectée, il y a certaines peines qui sont affligées au contribuable. Par contre, lorsque nous regardons de l'autre côté de la médaille, le contribuable n'a plus aucun recours. Nous savons qu'il y a plusieurs de ces cas. J'ai reçu des plaintes de confrères qui prétendent que des délais interminables s'écoulent. C'est un aspect d'une réforme administrative qui pourrait être examiné.

**Mr. Ruddy:** Monsieur le président, vous avez dit qu'il y avait des délais interminables. Si monsieur Lambert pouvait citer les cas auxquels il fait allusion.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ce n'est pas une question de cas, monsieur le président.

**Le président:** Je ne crois pas qu'il serait sage pour monsieur Lambert de donner plus de détails.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je ne m'intéresse pas à des cas précis qui seraient mentionnés. Il s'agit de réforme fiscale et c'est le principe qui m'intéresse.

[Texte]

**Mr. Côté:** Mr. Chairman, Mr. Lambert is suggesting that while we are reforming the fiscal legislation we should also reform the administration or try to bring reforms to it.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** You are already doing it in your own suggestion.

**Mr. Côté:** That is right. If you want to make that kind of suggestion, you should wait until the Minister of Finance is here. He is the one who will make the changes. I am not the one who will make them or force it in during the legislation. If it is only administrative things that we are doing in our office right now that you think are not efficient enough, as soon as I hear about these, we try to do our best. There are a lot of things. Right now we are understaffed and that might be one reason. As we go deeper and deeper into capital gains, we will get more and more experience. In a few years, it might have a reaction on the estate tax laws because we will have more experience in that field.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I would suggest to you that a part of administrative reform is upgrading your information system. You are already talking about it and that is fine. We say that that is an improvement.

Then I make a further suggestion about no extension of the principle of ministerial discretion. I would put it to you that the Minister of National Revenue is not just a docile individual. He has an active part in this.

Thirdly, it is a question of within-department practices. Also, if there is a penalty that may be imposed on the taxpayer for delays which are attributable to him for neglect then I suggest to you that the taxpayer should also have the right to recover in the event that there has been unconscionable delay in the administration. Now that is a new principle.

**Mr. Côté:** The law provides for penalties but it does not provide for the enforcement of right.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** This is a two-way street that I am trying to develop here. How much time do I have, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Five minutes.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Fine. May I go into the subject of business and convention

[Interprétation]

**M. Côté:** Monsieur le président, M. Lambert propose d'améliorer l'administration ou d'essayer d'amener des réformes en même temps que nous transformons les lois fiscales.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous l'avez déjà suggéré.

**M. Côté:** C'est exact. Si vous voulez faire ce genre de proposition, vous devriez peut-être attendre la venue du ministre des Finances, car c'est lui qui devra apporter des changements. Je ne vais pas apporter ces changements, ou les insérer dans la loi. Il ne s'agit que de détails administratifs, que nous traitons chez nous et que vous croyez trop lents. Bien, dès que nous entendons parler de ces cas, nous faisons tout en notre pouvoir pour aller le plus rapidement possible. A l'heure actuelle nous n'avons pas assez de personnel; c'est peut-être une des raisons qui explique cela. Toutefois, au fur et à mesure que nous traitons les cas concernant l'impôt sur les gains de capital, nous acquérons plus d'expérience. Dans quelque temps, cela pourrait avoir des répercussions sur les lois de l'impôt sur les biens transmis par décès, parce que nous aurons plus d'expérience dans ce domaine.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je crois qu'une partie de la réforme administrative devrait comprendre une amélioration de vos sources de renseignement. Vous en parlez maintenant, je crois que c'est excellent. C'est une amélioration.

Je proposerai également qu'on n'élargisse pas le principe des pouvoirs discrétionnaires. Je vous dis que le ministre du Revenu n'a pas un rôle passif à jouer, il a un rôle actif.

En troisième lieu, il y a également la question des pratiques courantes à l'intérieur du ministère. S'il y a une peine qui peut être imposée au contribuable qui est en retard, peine qui est infligée à la suite de sa négligence, je crois que le contribuable devrait également pouvoir récupérer une certaine somme d'argent si l'administration lui fait subir des délais non justifiables. Certes, c'est là une nouvelle proposition.

**M. Côté:** La loi prévoit des peines, mais ne prévoit pas la protection des droits.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ce doit être une voie qui va dans les deux sens. Voilà où je veux en venir. Combien me reste-t-il de temps, monsieur le président?

**Le président:** Cinq minutes.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** J'en viens maintenant aux frais de représentation et aux

[Text]

expenses. This is mentioned in the White Paper and it has created quite a public reaction. We have had many, many briefs from large and small organizations. Certainly on our tour across western Canada, we got both ears full on this particular subject.

**The Chairman:** The subcommittee that went to the Atlantic Provinces also did.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I would not doubt that they did. I would suggest to you, Mr. Minister, that insofar as the subject was raised in the White Paper it is much ado about nothing. The law as it now stands can quite adequately cope with some of the problems that seem to be shown up. We hear of these fishing lodges and yachting and this exotic expense-account living. However, the funniest one is that the income tax officials usually get them and deny them. The annual dossier of the new variations on the old expense account make very interesting reading. But the funniest point is though, that they are not successful. How can you say that the law has to be changed if it has to control or do away with that sort of thing. The law is presently attending to it.

This morning, in your remarks, you did mention that there were certain areas where there was a minority who seems to be getting away with something. What is wrong that requires a whole area of change and that would in fact impose the blunderbuss of the White Paper proposal to deny everything? What are you trying to get at? What are the actual abuses? I do not want the language of the White Paper because that is the stuff that has already been caught by the sieve and rejected.

**Mr. Côté:** Let us say that this again is a matter of the White Paper proposals. My task is to administrate the law when it becomes law. This is the kind of question that should also be put up to the Minister of Finance. As far as I am concerned, if the law is very explicit and tells me that these things are or are not acceptable, it makes the job much easier. The way it is right now, it is left to our judgment. We have to say: "This is an expense that has been made to try to bring more revenue to the company or to the individual in his own work". This is something that we do not like to do. If the law tells us what kind of expenses—and makes it as precise as possi-

[Interpretation]

frais de congrès. Ceci a été mentionné dans le Livre blanc, ce qui a suscité toute une réaction au sein de la population. Nous avons reçu bien des mémoires de la part d'organismes plus ou moins importants. Certes, lorsque nous avons visité l'Ouest du Canada, nous en avons bien entendu parler.

**Le président:** Et le sous-comité qui s'est rendu dans les provinces Atlantiques en a entendu parler également.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je suis certain que c'est le cas. J'aimerais vous faire remarquer, monsieur le ministre, que dans la mesure où ce sujet a été abordé dans le Livre blanc, on parle beaucoup de choses qui ne veulent pas dire grand-chose. La loi, telle qu'elle existe à l'heure actuelle, peut fort bien traiter de certains problèmes qui ont été abordés. On parle de chalets de pêche, on parle de yachts, on parle de vie exotique. Mais le plus étonnant c'est que les représentants de l'impôt sur le revenu les appréhendent ordinairement, ces gens, mais ils le nient. Les rapports annuels concernant les variations par rapport à l'ancien compte de dépenses est intéressant à lire. Ce qui est étonnant c'est que ces gens-là n'arrivent pas à rouler le fisc. Comment pouvez-vous dire que la loi doit être modifiée si elle doit contrôler ou éliminer ce genre de choses. La loi répond déjà à ces abus.

Vous avez dit dans votre discours ce matin qu'il y avait certains secteurs où une minorité semblait s'en sortir sans trop de difficultés. Qu'est-ce qui cloche à l'heure actuelle? Pourquoi faut-il modifier tout ceci, pourquoi faut-il imposer les propositions du Livre blanc pour tout nier? A quoi voulez-vous en venir? Quels sont ces abus actuels? Vous n'avez pas à citer le Livre blanc car les propositions du Livre blanc sont déjà passées au crible et ont été rejetées.

**M. Côté:** Cela concerne les propositions contenues dans le Livre blanc. J'ai la tâche d'appliquer la loi lorsqu'elle entrera en vigueur et c'est le genre de questions qu'on devrait poser au ministre des Finances. En ce qui me concerne, si la loi est explicite, si la loi me dit que telle ou telle chose est acceptable ou inacceptable, cela me rend la tâche beaucoup plus facile. Mais à l'heure actuelle on s'en remet à notre jugement. C'est nous qui devons dire «voici une dépense qui apporte plus de revenus à un individu dans son travail ou à la compagnie». Et c'est une chose que nous n'aimons pas tellement. Toutefois si la loi indique quel genre de dépense, et si elle l'indique de

[Texte]

[Séquence]

[Interprétation]

[Texte]

ble—then it is much easier for us and we do not have to exercise any discretion.

When you talk about the people who have yachts or anything like that, I will say it is a minority of these people. However, should we have to judge if having a yacht to receive guests over the weekend to carry out business when they are in the South or anything like that is really something that brings more business to the company or to the individual or more revenues or is it only that they are using this as a deduction. This is the judgment that we have to make all the time and that we do not like to make.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** On the other hand, are you not going out looking for a few squirrels with a high-powered express rifle. I mean you are asking for sweeping changes and, eliminations. The White Paper is almost a denial.

**Mr. Côté:** We are not asking for any sweeping changes regarding that. There are some proposals right there in front of you that have been put there to do exactly what you are saying. Let the people discuss it and then are you say that this is not right, it will be up to you to recommend changes or anything like that.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Why the burden on the public? The law is there and it is working reasonably satisfactorily.

**Mr. Côté:** We say it is not working satisfactorily because we have to exercise judgment on every expense account and it is no fun at all. When we go back three years to certain people whose return we have accepted in 1965 or 1966 and with whom we have agreed that they should have all these expenses come out of their income be deductible, it is no fun for us to go back and say to him "Listen. We have looked back and we think that these are not really for business." He will say we have receipts for that. I do not care whether they have receipts or not. It is not the receipt that we need. It is the matter of saying, "Should he go and spend \$20 for a meal? Should he have wine before or cognac after?" How the heck do we know what part is for himself for his own lunch and what part is for improvement of his business. Maybe it is all for the best of it. Should he do it every noon and every morning, I do not know. This is what

façon bien précise, cela nous rend la tâche beaucoup plus facile et nous n'avons pas à nous servir de nos pouvoirs discrétionnaires.

Lorsque vous parlez des gens qui possèdent des yachts, je dirais qu'il s'agit d'une minorité. Cependant, faut-il juger si posséder un yacht pour recevoir les gens pendant le week-end pour transiger des affaires lorsqu'ils sont au Sud est important pour la société, l'individu, ou s'il s'agit d'une déduction d'impôt. C'est le genre de décision que nous devons faire tout le temps et que nous n'aimons pas faire.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous êtes en train de chasser des écureuils avec une carabine. Vous demandez des transformations radicales et des éliminations. Le Livre blanc est presque un refus.

**M. Côté:** Nous ne demandons pas des changements radicaux en ce sens. Il y a certaines propositions, propositions que vous connaissez, et qui ont pour but, précisément, d'atteindre les objectifs que vous recherchez. Laissez les gens en discuter, si vous dites que ce n'est pas juste, il vous appartiendra de recommander des changements ou quelque chose de semblable.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Pourquoi ce fardeau reviendrait-il au public? La loi fonctionne déjà, et elle est déjà relativement satisfaisante.

**M. Côté:** Nous estimons qu'elle n'est pas satisfaisante car nous devons faire preuve de jugement dans le cas de chaque compte de dépense et cela n'est pas agréable. Quand nous devons revenir 3 ans en arrière parce que nous avons accepté la formule d'impôt de certaines personnes, formules qui avait été présentée en 1965 ou en 1966, et que nous avions permis de déduire telle ou telle dépense, ce n'est pas tellement intéressant de dire à cette personne, « nous avons regardé en arrière, et nous croyons que ces dépenses n'étaient pas vraiment des dépenses d'affaires ». Ces gens-là vont nous dire nous avons des reçus. Qu'ils aient des reçus ou non m'intéresse peu. Nous n'avons pas besoin du reçu. C'est l'idée de dire: doit-il dépenser \$20 pour un repas? Doit-il se payer un vin avant, ou un cognac après? Quelle partie est pour lui, pour son repas et quelle partie est faite dans l'intérêt de son entreprise? Mais doit-il le

[Text]

the White Paper proposals say we should be more specific about.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Tough cases make bad law. You know that. There you are trying to go after the outrageous examples. You reject them. On the other hand, are you going to ask us to say that a salesman may be able to take out a potential customer for dinner, he will be able to spend \$5 and he will be able to buy him one drink at \$1 and no more? Is that what you are asking us?

**Mr. Côté:** That is what you are asking me now. That is what the law is asking me to do now.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** You want that spelled out in the law, is that the purpose?

**Mr. Côté:** It is not me. It is the Minister of Finance.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Come now, Mr. Minister, you are the one who is asking for this.

• 1220

**Mr. Côté:** I am trying to administer the law. The Minister of Finance, decided that we should publish a White Paper on that. They came to us and asked us if what they intended to put in as proposals were administrable. All what we have to do was say "yes". With the people we have in the Department, almost anything can be administered. That kind of question should certainly be asked the Minister of Finance.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** This question is not satisfied on this one, Mr. Minister.

**Mr. Côté:** The question or the answer?

**Le président:** Monsieur le ministre, je crois que, comme M. Lambert l'a dit, si le ministre des Finances a proposé dans son Livre blanc que les frais de représentation et les frais connexes ne soient pas acceptés, c'est sans doute parce qu'il avait reçu des plaintes de votre ministère à l'effet que l'administration de ce règlement n'était pas très très pratique.

**M. Côté:** Pas nécessairement, monsieur le président, parce que cela voudrait dire que toutes les propositions du Livre blanc viennent de plaintes qu'ils ont reçues. La plupart des propositions sont basées sur des études faites par la Commission Carter et par les

[Interpretation]

faire tous les matins, tous les midis? Je ne sais pas. C'est la raison pour laquelle les propositions du Livre blanc affirment que nous devrions agir de façon plus précise.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Les cas difficiles font de mauvaises lois. Vous le savez. Vous voulez vous attaquer aux abus flagrants. Vous ne les approuvez pas. Allez-vous nous demander de dire par exemple qu'un vendeur peut inviter un client à diner éventuel et qu'il pourra dépenser \$5 pour son repas et qu'il pourra lui payer une consommation de \$1 avant, et pas plus?

**M. Côté:** C'est ce que vous me demandez maintenant. C'est ce que la loi m'autorise à faire présentement.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Mais voulez-vous que nous exposions cela de façon précise dans la loi. Est-ce que c'est ça le but?

**M. Côté:** Pas moi, mais c'est le ministre des Finances qui veut cela.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Monsieur le ministre, c'est vous qui demandez cela.

**M. Côté:** Je ne fais qu'appliquer la loi. Le ministre des Finances a décidé que nous devons publier un Livre blanc là-dessus. Ils nous ont demandé si ces réformes pouvaient être mises en œuvre. Nous avons dit: «Oui». Avec les gens que nous avons avec nous au ministère, presque tout peut être mis en œuvre. On devrait sûrement poser ce genre de question au ministre des Finances.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je ne suis pas satisfait de votre réponse.

**M. Côté:** Vous n'êtes pas satisfait de la question ou de la réponse?

**The Chairman:** Mr. Minister, as Mr. Lambert has said, if the Minister of Finance has put this proposal in the White Paper according to which entertainment expenses and related expenses would not be allowable, it is probably that he received complaints from your Department to the effect that the administration of this rule was not very practical.

**Mr. Côté:** Not necessarily, Mr. Chairman, because this would mean that all the proposals in the White Paper follow complaints that have been received. Most of the proposals are based upon reports submitted by the Carter Commission and by people of the

[Texte]

gens du ministère des Finances eux-mêmes. Ce ne sont pas les plaintes du ministère du Revenu national qui ont amené ces propositions, monsieur le président.

**Le président:** Je regrette, monsieur le ministre, mais en ce qui regarde les frais de représentation, je partage un peu l'opinion de M. Lambert. A tout événement, je n'ai pas l'intention de commencer une discussion. Je vais céder la parole à M. Burton.

**Mr. Burton:** Thank you, Mr. Chairman. It is a rather interesting presentation that is being made to us this morning, Mr. Chairman. The Minister indicates that his department is engaged, as in fact they should be, in making preparations for the implementation of tax changes. Of course, I can understand that the Department does have to take into account the fact that some of the proposals may be amended before final implementation and they thus have to be prepared really for a variety of situations and no doubt are making preparations for them now.

I must say I was rather interested to note a general tone of the Minister's remarks that really there are no insuperable problems in dealing with the tax reform proposals from an administrative standpoint. This was really the interpretation that I placed on the Minister's remarks. I think there will be a good many questions about the approach, at least as I understand it from the Minister, in view of the many representations made and of the problems brought to the attention of the Committee. I think it must also be said at the same time that no doubt the case from time to time would be overstated in terms of the administrative problems that would be encountered in administering a tax change package.

Mr. Chairman, I did want to put one question to the Minister arising out of these remarks. When does the Minister feel that his Department will be in a position to implement or to put into effect the package of tax changes as they will be finally developed by the government?

**Mr. Côté:** Well, let us say that there is no target as far as we are concerned that would bother us very much. We could implement it as soon as legislation came out, I think. The longer we have to implement it, the better prepared we will be. However, anytime that the Minister of Finance or the government decides to bring in legislation I am sure that we will be ready to implement it once it becomes law.

[Interprétation]

Department of Finance. It is not the complaints made by the Department of Revenue that have been the reason why a lot of proposals have been brought forth.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Minister, but as far as entertainment expenses are concerned I am inclined to share Mr. Lambert's point of view. In any case I do not wish to start a discussion. I will now recognize Mr. Burton. Mr. Burton.

**M. Burton:** Monsieur le président, je vous remercie. Nous avons entendu un exposé très intéressant ce matin. Le ministre dit que son ministère, comme il se doit, est en train de se préparer à la mise en œuvre de certaines modifications fiscales. Et je puis comprendre que le ministère doit tenir compte du fait que certaines propositions pourront être modifiées avant d'être mises en œuvre de façon définitive et il lui faut ainsi être prêt à faire face à plusieurs situations. Il s'y prépare sans doute maintenant.

Je dois dire que ça m'a plutôt intéressé de noter d'après le ton des observations du ministre qu'il n'y a pas de problème insurmontable en ce qui concerne l'application des propositions du Livre blanc sur le plan administratif. C'est l'interprétation que j'ai donnée à ce qu'a dit le ministre. Je crois qu'il y aura bien des questions qui pourront se poser au sujet des méthodes adoptées, étant donné le nombre de représentations qui ont été faites au Comité. Il faut aussi reconnaître par ailleurs que de temps à autre on insiste trop sur les problèmes administratifs auxquels on devra faire face dans l'administration d'une loi sur la réforme fiscale.

Monsieur le président, je voulais poser une question au ministre à la suite de ses observations. Je voulais demander au ministre quand il croit que son ministère sera en mesure de mettre en œuvre les modifications qui seront adoptées éventuellement par le gouvernement?

**M. Côté:** Il n'y a pas de date cible qui nous inquiète tellement. On pourrait, je pense, mettre les mesures en vigueur dès qu'elles seraient adoptées. Plus nous aurons de temps à notre disposition, mieux nous serons prêts. Toutefois, dès que le Gouvernement et le ministre des Finances feront adopter les mesures, nous serons prêts, nous, à en assurer la mise en œuvre.

[Text]

**Mr. Burton:** Would you be prepared for January 1, 1971 as it was discussed for some time?

**Mr. Côté:** If the Minister of Finance decided to make it law for January 1, 1971, we could.

**The Chairman:** I have to correct you there, Mr. Minister. It will not be the Minister of Finance but Parliament.

**Mr. Côté:** Parliament, that is right.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, the Minister indicated in his statement that he would have to engage a considerable number of employees in administering the tax changes and the new tax package which of course is understandable. If that were the case, you would have to begin engaging that staff or taking that staff on pretty soon. In fact, I would think that you would have had to be taking on some of the staff already and for some period of time.

**Mr. Côté:** Well let us say that at the beginning, we would need people to inform the public, more people to give information because the filing of the reports will come only one year after the implementation of the legislation. If the implementation date was January 1, 1971, it would mean that the returns would come in only in 1972. This would be the time when we would really need more staff to look at all these reports.

**Mr. Burton:** Surely in terms of dealing with the new situation and the new package of law that will be involved, I am sure the workload would be very heavy from the date of the implementation.

**Mr. Côté:** There is no doubt that the longer we have before the date of implementation of the law, the better it is for us because it will give us more time to get ready.

**Mr. Burton:** From your point of view, would you find some advantages to a January 1, 1972 date as compared to a January 1, 1971.

**Mr. Côté:** Well there would be even more advantages if it was in 1980. I do not want to be stuck with the date.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, there have been occasions when people have been waiting for refunds, thought the Department was operating on that principle.

**Mr. Côté:** No comment. We have not had many complaints on that. When their tax

[Interpretation]

**M. Burton:** Est-ce que vous seriez prêts à assurer la mise en vigueur de cette loi à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1971 comme il en a déjà été question?

**M. Côté:** Si le ministre des Finances décide que c'est le cas, nous pouvons arriver à respecter cette date limite.

**Le président:** Je ne crois pas que ce soit le ministre des Finances, mais plutôt le Parlement.

**M. Côté:** Le Parlement, c'est bien ça.

**M. Burton:** Le ministre, monsieur le président, a indiqué dans sa déclaration qu'il devrait embaucher un personnel considérable pour assurer la mise en œuvre de ces propositions. C'est compréhensible, mais si c'en était le cas, il vous faudrait embaucher ce personnel bientôt. Je crois même que vous auriez déjà dû commencer à embaucher le personnel.

**M. Côté:** Au début, nous aurons besoin de gens pour renseigner la population, car la préparation des rapports d'impôt ne se produira qu'une année après l'adoption ou l'entrée en vigueur du régime. Si le régime était adopté à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1971, les rapports d'impôt ne nous parviendraient qu'en mars 1972. C'est à ce temps-là que nous aurions vraiment besoin de personnel pour s'occuper des rapports.

**M. Burton:** Mais pour ce qui est de la nouvelle situation, du nouvel ensemble de lois qui entreront en ligne de compte, je crois que la somme de travail sera très lourde dès le début.

**M. Côté:** Il est certain que plus nous aurons de temps à notre disposition, avant la mise en vigueur de la loi, le mieux ce sera parce que ça nous donnera plus de temps pour nous préparer.

**M. Burton:** A votre avis, vous croyez qu'il serait avantageux d'assurer la mise en œuvre à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1972 plutôt qu'à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1971?

**M. Côté:** Bien, il y aurait encore plus d'avantages à attendre en 1980. Je ne veux pas m'occuper de la date.

**M. Burton:** Monsieur le président, dans certains cas, les gens qui attendaient des remboursements ont cru que le ministère suivait précisément ce principe-là.

**M. Côté:** Pas de commentaire. Nous avons reçu très peu de plaintes de ce genre. Il n'y a

[Texte]

returns are well filled and there are no errors on it, they get it back pretty early.

**Mr. Burton:** I have known of cases otherwise, Mr. Chairman, when there were no errors on the tax returns either.

**Mr. Côté (Longueuil):** You have written to me about that, I think.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, we have received a number of representations before the Committee concerning the whole area of advance rulings and which has already been raised otherwise in the questioning. To me, this is a matter of some considerable importance. Could the Minister outline briefly for the Committee what the present situation is with respect to requests by taxpayers for a definitive ruling on tax situations as it will affect them?

**Mr. Côté (Longueuil):** Mr. Cloutier will answer that.

**Mr. Cloutier:** Mr. Chairman, there is no provision now in the law dealing with advance rulings one way or the other. We should perhaps define the term "advance ruling". The sense in which you use that expression implies a commitment on the part of the Department to honour the advice or decision that was rendered. As I said, there is no provision in the law for this. On the other hand, there has been over the years a number of situations where the Department has given advice in writing and where it has subsequently honoured that advice or decision.

We are now in the process of examining the implications of adopting a policy for advance rulings. We have had one of our senior officials visit the bureau of Internal Revenue in the U.S. in the last two or three weeks which have this service. We would hope to be in a position to complete our studies on this in the next couple of months.

The large problem in relation to advance rulings is the scarcity of qualified staff to give these rulings. The Minister indicated that in his prepared remarks that in recent years the term of office, if I can use that term, of chartered accountants in the Department is something just over two years. This is symptomatic of the difficulty of recruiting. In spite of this, we are at the moment examining this and hopefully we will see our way clear to adopting it. At this time, we have not reached any conclusions.

[Interprétation]

pas de problème lorsque les rapports d'impôt sont bien remplis et sans erreurs, les remboursements viennent rapidement.

**M. Burton:** Je connais certains cas où il n'y avait pas eu d'erreur commise dans la préparation du rapport d'impôt et où cela ne s'est pas passé ainsi.

**M. Côté (Longueuil):** Vous m'avez écrit à ce sujet, je crois.

**M. Burton:** Monsieur le président, nous avons entendu des instances au sujet des décisions prises à l'avance et c'est une question très importante que nous avons déjà abordée. Le ministre pourrait-il dire, à l'intention des membres du Comité, quelle est la situation actuelle en ce qui concerne les demandes présentées par les contribuables afin d'obtenir un jugement sur certaines situations fiscales qui les concerneront?

**M. Côté (Longueuil):** Monsieur Cloutier répondra à cette question.

**M. Cloutier:** Monsieur le président, il n'y a pas dans la loi de disposition à l'heure actuelle qui porte sur des décisions prises à l'avance. Il faudrait définir cette expression-là. La façon dont vous employez l'expression sous-entend que le ministère s'est engagé à faire suite à l'avis ou à la décision qui a été donné. Comme je l'ai dit, il n'y a aucune disposition dans la loi qui porte là-dessus. D'autre part, depuis plusieurs années, il s'est produit nombre de cas où le ministère a donné certains conseils par écrit et a, par la suite, respecté ces mesures.

Nous sommes en train d'étudier la portée d'une politique de décisions préalables. Un de nos fonctionnaires a récemment visité le département du Revenu intérieur qui offre ce service aux États-Unis. Nous espérons pouvoir terminer nos études sur la question d'ici quelques mois.

Le problème très vaste qui se pose en matière de décisions prises à l'avance, c'est que nous n'avons pas le personnel compétent pour rendre ces jugements. Le ministre a indiqué dans son discours que depuis quelques années la durée de service des comptables au sein du ministère dépasse à peine deux ans. Ceci indique donc l'envergure de nos problèmes de recrutement. Malgré cela, à l'heure actuelle, nous étudions la question et il est à espérer que nous pourrions réussir à adopter une mesure. Nous n'en sommes pas encore arrivés à des conclusions.

[Text]

• 1230

**Mr. Burton:** Really there are two types of situations that you could envisage. One would be the type of thing that happens now where a taxpayer approaches you and says: "What do you think? What will my tax situation be?" You give him an opinion.

**Mr. Cloutier:** This is verbal advice given every day of the week in each of 28 district offices and at head office. This would continue.

**Mr. Burton:** This is more than verbal advice sometimes.

**Mr. Cloutier:** Very seldom is it in writing. When it is in writing and by a responsible officer, the Department usually honours its undertaking.

**Mr. Burton:** A moral commitment is really involved.

**Mr. Cloutier:** Yes. That is right. What we are examining now is whether we can make this a little bit more formal in the response to the representations that we received like the members of this Committee have received.

**Mr. Burton:** Do you consider that there is a good chance?

**Mr. Cloutier:** I am not qualifying my remarks. I am just making them, sir. Our studies are not complete.

**Mr. Burton:** Yes. However, you are considering the administrative feasibility of such a system.

**Mr. Cloutier:** That is right. There is not much point in adopting this system and then being flooded with requests which we cannot handle. In many respects, this would be a worse situation.

**Mr. Burton:** Are you in a position to indicate what the general view of the United States Internal Revenue Service is concerning the administration of their advance rulings?

**Mr. Cloutier:** In principle, I think it is safe to assume that they would not envisage going back. Of course, they have been in that business for over 25 years. On the other hand, they also are scratching their heads as to finding ways and means of correcting the delay between the time the request for advance ruling is received and the time it is honoured. Their practitioners are complaining that they would like to have that answer yesterday.

[Interpretation]

**M. Burton:** Il y a donc deux genres de cas que vous pouvez envisager. Ainsi, il y a ce qui se passe à l'heure actuelle lorsqu'un contribuable s'adresse à vous et vous dit: «Que pensez-vous de ma situation fiscale?» Vous lui donnez alors votre avis.

**M. Cloutier:** Ce sont des conseils qui sont donnés oralement dans nos bureaux chaque jour de la semaine, et ceci va se poursuivre.

**M. Burton:** Mais il ne s'agit pas toujours de conseils donnés oralement?

**M. Cloutier:** On les donne très rarement par écrit. Lorsque cela se produit, un fonctionnaire responsable s'en charge et le ministère y donne ordinairement suite.

**M. Burton:** Vous avez un engagement moral vis-à-vis les contribuables?

**M. Cloutier:** C'est exact. Nous nous demandons si cela peut être présenté de façon plus officielle en réponse aux représentations que nous recevons et qui ressemblent à ce que vous recevez au Comité.

**M. Burton:** Vous estimez qu'il y a des possibilités intéressantes?

**M. Cloutier:** Je ne fais que des observations, sans rien juger, car nos études ne sont pas terminées.

**M. Burton:** Vous songez cependant à la possibilité administrative d'un tel système.

**M. Cloutier:** Il ne faudrait pas que nous recevions une avalanche de demandes auxquelles nous ne pourrions pas répondre. Ce serait une situation pire que celle de nous engager à fournir un service que nous ne pouvons pas rendre.

**M. Burton:** Pouvez-vous indiquer quelle est l'opinion générale du système du revenu intérieur des États-Unis concernant l'administration de leur système?

**M. Cloutier:** Ce service existe depuis plus de 25 ans et à cette étape-ci de son existence je ne pense pas qu'il soit prêt à reculer. Dans ce service, on doit toutefois essayer de trouver des moyens de diminuer des délais entre le moment où on reçoit les demandes et le moment où on y donne suite. Les gens demandent presque de recevoir une réponse hier. Car avant de prendre une décision irrévocable, il faut savoir ce qu'on fait. Le contribuable qui présente une telle demande a eu le

[Texte]

If you are going to give a ruling which is binding, you want to be very, very sure. The taxpayer who normally makes this request has been thinking about it for quite a while before he makes the request and he would dearly love to have a "yes" or "no" right after you have read his letter. It is a difficult issue and we are examining it just as objectively as we can right now.

**Mr. Burton:** I can understand that there would be start-up problems in connection with such a system. Other than those start-up problems which I do not underestimate as such when I pose this question, do you consider that there are any basic factors or any basic reasons which would make a system of advance rulings more difficult to administer in Canada than in the United States?

**Mr. Cloutier:** I do not think so. There is nothing peculiar to our regime that the Americans have not encountered.

**Mr. Burton:** I see. I interpret the Minister's remarks as indicating that he considers the V. Day proposals of the White Paper to be quite administratively feasible and workable.

**Mr. Cloutier:** Yes.

**Mr. Burton:** What is not clear to me is the sort of system you have in mind—assuming that the provisions of the White Paper are implemented—to put them into effect. Just how is a taxpayer to go about dealing with the matter.

**Mr. Cloutier:** To simplify this to the extreme, we could do one of two things. We could require each and every taxpayer to file a detailed statement with which we in turn could do one of two things. Either we verify it then and there or file it away. In the immediate, there is no way in which we could muster the necessary personnel to verify it. Therefore, that is impractical and we file it away. Now of the staff that we would file away, a good portion of it would never come into question because the asset would not be sold or because it would be covered by exemptions. So that in effect we would be accumulating and asking taxpayers to give us details which we would never use on millions of items.

The other approach which is the one that seems the most desirable at this stage would be to say to the taxpayer: "When you have a transaction which could become taxable, when you sell this asset, tell us if you had it before V. Day; tell us the value on V. Day; and, tell us the price that you sold it for. On our side we will accumulate banks of information on transactions taking place across the

[Interprétation]

temps de bien y penser avant de la présenter et il aimerait bien, au moment où il la présente, recevoir une réponse par «oui» ou par «non» immédiatement après qu'on a lu sa lettre. Mais ces gens ont besoin de réfléchir également. Nous essayons d'étudier cette question aussi objectivement que possible.

**M. Burton:** Il y aura donc des problèmes au départ, avec un tel système. Croyez-vous qu'il y ait des raisons fondamentales ou des facteurs qui rendent ce système de renseignements préalables plus difficile à appliquer au Canada qu'aux États-Unis?

**M. Cloutier:** Il n'y a rien de particulier à notre régime que les Américains n'aient pas.

**M. Burton:** Je crois comprendre d'après les remarques du ministre qu'il envisage les propositions concernant le Jour E comme étant applicables administrativement.

**M. Cloutier:** Oui.

**M. Burton:** Quel système envisagez-vous en présumant que les dispositions du Livre blanc soient appliquées pour les mettre en vigueur?

**M. Cloutier:** Je vais simplifier à l'extrême. Nous pourrions faire une ou deux choses. Nous pourrions demander à tout contribuable de soumettre un exposé détaillé que nous pourrions ou bien vérifier ou classer. Dans l'immédiat, il est presque impossible d'obtenir le personnel nécessaire pour tout vérifier en détail. Ce serait peu pratique, alors nous pourrions le mettre de côté. De ces documents que nous mettrons de côté, une bonne portion ne sera jamais remise en question parce que les actifs ne seront pas vendus ou seront couverts par des exemptions. Donc, nous allons accumuler des documents et demander aux contribuables de nous donner des milliers de renseignements que nous n'utiliserons peut-être jamais.

L'autre solution qui semble souhaitable serait de dire aux contribuables: «Lorsqu'une transaction peut devenir imposable, avisez-nous de la vente de cet actif, dites-nous-en la valeur au Jour E et dites-nous le prix auquel vous avez vendu cet actif». D'un autre côté nous allons accumuler des données dans des «banques» de renseignements concernant les transactions faites à travers le

[Text]

country. For instance take real estate transactions taking place across the country around V. Day. We can store this information and through computerization manipulate it far more easily than we could the other approach. There will be methods of verification.

**Mr. Côté (Longueuil):** We cannot give you all the tricks though.

**Mr. Burton:** I just wonder whether the Deputy Minister should not revise that word "manipulate". It has certain connotations.

**Mr. Cloutier:** Manipulation of computerized information is a very technical term. It was used in that technical sense.

**Mr. Burton:** Thank you. I am glad to have that clarification.

**The Chairman:** I am informed, Mr. Burton, that you have used your 15 minutes on the first round.

**Mr. Burton:** May I ask just one short supplementary question arising out of this answer?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Burton:** Representations have been made to us concerning the proposition that V. Day valuation should be either cost or market value on V. Day, whichever is higher. I refer you particularly to farmland in western Canada where there are particular problems at the present time. Do you consider such a proposal to be administratively workable?

**Mr. Cloutier:** I am really involved only with the administrative side.

**Mr. Burton:** Yes, but I ask in that sense.

**Mr. Cloutier:** I can deal with one or the other just as easily administratively but "which one of the two" is a policy question.

**Mr. Burton:** Yes, thank you.

**The Chairman:** Gentlemen, the meeting is adjourned till 2 p.m. We will meet in the same room with the same group of witnesses. Thank you.

#### AFTERNOON SITTING

• 1407

**The Chairman:** Again, gentlemen, we have the Honourable Jean-Pierre Côté and some of

[Interpretation]

pays, vers le Jour E. Ces renseignements seront mis en mémoire dans des ordinateurs et nous pourrions y recourir plus facilement que nous ne le pourrions en vertu de l'autre système que j'ai exposé auparavant.

**M. Côté (Longueuil):** Nous ne pouvons vous donner tous les tours.

**M. Burton:** Je me demande si le sous-ministre ne devrait pas changer le mot «manipuler» qu'il a dit tout à l'heure.

**M. Cloutier:** Quand je parle de manipuler, je parle de l'utilisation de ces renseignements dans un ordinateur. J'ai utilisé ce terme dans un sens technique.

**M. Burton:** Je vous remercie de m'avoir apporté cet éclaircissement.

**Le président:** On me dit que vous avez épuisé vos 15 minutes monsieur Burton.

**M. Burton:** J'aurais une question supplémentaire assez courte.

**Le président:** Oui.

**M. Burton:** On nous a soumis des instances concernant la proposition selon laquelle la valeur au Jour E. serait ou bien le coût ou encore la valeur marchande au Jour E. Il s'agirait de prendre la plus élevée. Je pourrais vous mentionner le cas de terres agricoles dans l'Ouest du Canada où il y a des problèmes à l'heure actuelle. Croyez-vous qu'une telle proposition serait administrativement acceptable?

**M. Cloutier:** Je ne m'intéresse qu'au côté administratif.

**M. Burton:** Oui, mais je vous pose la question dans ce sens.

**M. Cloutier:** D'une façon ou d'une autre, il s'agit d'administration. Choisir l'une ou l'autre, c'est là une question de politique.

**M. Burton:** Oui, merci.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à 14h00 avec les mêmes témoins. Merci.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Nous avons avec nous de nouveau l'honorable Jean-Pierre Côté ainsi que

[Texte]

his officials for the consideration of the White Paper on tax proposals.

Je donne maintenant la parole à M. Fernand Leblanc.

**M. Leblanc (Laurier):** Merci, monsieur le président.

Ce matin le ministre discutait avec M. Lambert de ce qui est laissé à la discrétion du ministre et il laissait entendre que la loi qui se prépare à l'heure actuelle pourrait modifier l'autre de manière à en réduire le champ. Maintenant, je crois comprendre que c'est surtout l'article 138, qui décrit ce domaine. Le ministre pourrait-il nous indiquer où et quand s'exerce la discrétion ministérielle et en même temps ce qu'il aimerait voir éclairci par la loi.

**Le président:** Messieurs, j'aimerais que vos questions traitent des propositions du Livre blanc. Je sais que c'est très difficile pour le président d'empêcher un membre de poser une question sur un sujet qui touche à ce que nous discutons, mais autant que possible, les questions au ministre ou à ses officiers doivent porter sur le Livre blanc, monsieur Leblanc.

**M. Leblanc (Laurier):** Monsieur le président, ma question concerne le Livre blanc indirectement même si celui-ci ne contient pas de proposition pour amender ce domaine. Peut-être le Comité serait-il intéressé à faire une telle proposition et c'est pourquoi je crois qu'il est important que le ministre nous donne son avis sur ce sujet.

**Le président:** Monsieur Leblanc, je me répète. Je sais qu'il est très difficile d'empêcher un membre de relier sa question au sujet en discussion. J'accepte votre question mais ma suggestion est qu'on traite des propositions du Livre blanc et des responsabilités du ministère du Revenu national relativement aux propositions du Livre blanc. Monsieur Côté.

**M. Côté (Longueuil):** Monsieur le président, comme cette question a trait à l'application de la loi telle quelle, peut-être M. Harmer pourrait-il répondre plus facilement à cette question.

**Mr. Harmer:** Mr. Chairman, I am not certain that I understand the question, but I think it was "Did we think that we needed greater discretionary powers than are presently in the law to administer the law as it presently is?"

**Mr. Leblanc (Laurier):** That is what I want to know. Do you want more discretion or do you want us to make a suggestion or recom-

[Interprétation]

certain de ses fonctionnaires et nous reprenons l'étude du Livre blanc sur les propositions fiscales.

Mr. Fernand Leblanc.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Thank you Mr. Chariman.

This morning the Minister discussed with Mr. Lambert the discretionary powers given to the Minister, and he seemed to say that the act that is being prepared may be amended to withdraw these, the discretionary powers. However it is mostly within the context of paragraph 138 of the Act that these discretionary powers are used. Could the Minister tell us where and when he has to use his discretion in certain matters, and what he would like to be cleared up by the act.

**The Chairman:** Gentlemen, I wish you would limit yourself to the White Paper. It is quite difficult for the Chairman to prevent a member from asking a question on a topic that has been discussed, however, I think the questions that are asked of the Minister or to his officials should deal with the White Paper. Mr. Leblanc.

**Mr. Leblanc (Laurier):** My questions deal indirectly with the White Paper even though the White Paper does not contain proposals for amendment. However, the Committee may be interested to make such a proposal within the context of the White Paper, and this is why I feel it is important to get the Minister's opinion.

**The Chairman:** Mr. Leblanc I will repeat what I have said. I know it is very hard to prevent a member from tying up this question to the topic being discussed. I accept your question, but I suggest that we deal with the White Paper proposals and with the rule of the Department of Revenue concerning the White Paper. Mr. Côté.

**Mr. Côté (Longueuil):** Mr. Chairman, since this question deals with how the law is applied, maybe Mr. Harmer could answer this question more easily.

**M. Harmer:** Monsieur le président, je ne suis pas sûr de comprendre la question mais c'était selon moi: Croyons-nous que nous avons besoin de pouvoirs discrétionnaires plus vastes que ceux dont nous disposons actuellement pour assurer l'administration de la loi?

**M. Leblanc (Laurier):** Est-ce que vous désirez plus de discrétion ou voulez-vous que nous disions que vous avez trop de pouvoir

[Text]

mendation of some sort in our report saying that you have too much discretion? I would like to know what is the position of the Department on that issue which is very important to my mind.

**Mr. Côté (Longueuil):** I think that question is a little different from the one that he asked before, Mr. Chairman. What you are asking now is what we think of the present law. I do not think that it is up to me to discuss the present law the way it is. I thought that what you wanted to know is where do we exercise the Minister's discretion now.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Yes, that is what my question was.

**Mr. Harmer:** Section 138.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Is that regarding the taxation or the nontaxation of supposed capital gains or what? Why do you exercise that ministerial discretion?

**Mr. Harmer:** Section 138A is the main section which contains the provision for ministerial discretion. The first subsection of that section is put there to help us deal with cases like the dividend stripping ones. The second subsection is put there to enable us to deal with the associated corporation problem. Those are the only two real fields that we have any discussion in at the moment.

Mr. Pook reminds me that in Section 21, there is discretion for the Minister to say that if there is a partnership between husband and wife, the income from it may be taxed as a whole in the hands of one or the other.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Is the law clear enough about associated companies so that you do not exercise any ministerial discretion?

**Mr. Harmer:** No we are still using Section 138A(2) for that purpose.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Would it be of any help to the Department if some of these items were cleared up in the Act? Is it possible to clear them?

**Mr. Harmer:** Section 138A.(2) was put in originally because it was thought to be impossible to stay ahead of the tax schemers. Whether that situation has changed since the enactment of Section 138A.(2), I do not know. I somehow doubt that it has changed very much.

**M. Leblanc (Laurier):** Alors, pour en revenir au Livre blanc, monsieur le président, il a

[Interpretation]

discrétionnaire? Je voudrais bien connaître l'avis du ministère.

**M. Côté (Longueuil):** Monsieur le président, vous nous demandez ce que nous pensons de la loi actuelle? Vous voulez savoir comment nous utilisons ce pouvoir discrétionnaire à l'heure actuelle? Je ne crois pas avoir le pouvoir de discuter de la loi telle qu'elle est. Ce que vous désirez connaître c'est, je crois, le domaine où entre en jeu la discrétion du ministre.

**M. Leblanc (Laurier):** Oui, c'est bien cela.

**M. Harmer:** Article 138.

**M. Leblanc (Laurier):** Pourquoi doit-on avoir recours au pouvoir discrétionnaire du ministère?

**M. Harmer:** C'est l'article 138 qui comporte des dispositions là-dessus et le premier alinéa de cet article porte sur des cas qui ressemblent par exemple aux cas des dividendes. La deuxième subdivision doit nous permettre de traiter du problème des sociétés associées. Ce sont les deux seuls secteurs au sujet desquels nous avons des discussions.

Mr. Pook me rappelle qu'en vertu de l'article 21, le ministre peut dire qu'une association entre un mari et une femme peut faire l'objet d'un impôt sous le nom de l'un ou de l'autre.

**M. Leblanc (Laurier):** La loi est-elle assez claire en ce qui concerne les sociétés associées pour que vous n'ayez pas à vous servir de pouvoirs discrétionnaires?

**M. Harmer:** Non, nous nous basons encore sur l'article 138A en ce qui concerne cette question.

**M. Leblanc (Laurier):** Est-ce que cela vaudrait mieux pour vous que l'article soit expliqué de façon plus claire dans la Loi?

**M. Harmer:** L'article 138 a été inscrit tel quel parce qu'on a pensé qu'il serait impossible de rester dans une meilleure posture que ceux qui essaient d'échapper aux impôts. Je ne sais pas si cette situation a changé depuis l'établissement de l'article 138A.(2). Toutefois, je doute que ça ait changé beaucoup.

**M. Leblanc (Laurier):** To come back to the White Paper, Mr. Chairman, there has been

[Texte]

été question d'abus possibles, et peut-être existants, en ce qui a trait à certaines dépenses pour les clubs ou les conventions et les frais de représentation et une partie de la population nous a soumis des mémoires très intéressants à ce sujet. A l'heure actuelle, il semble que les personnes qui ont soumis des mémoires touchant ces deux propositions du Livre blanc, soient d'accord sur ceci: c'est que la loi actuelle vous donne toute la liberté nécessaire pour pouvoir réprimer les abus et que, par conséquent, il n'est pas nécessaire d'avoir ces deux propositions mentionnées dans le Livre blanc. En outre, il est extrêmement difficile de cataloguer toutes les dépenses auxquelles les deux propositions du Livre blanc se réfèrent. Êtes-vous d'accord avec les commentaires qu'on nous a faits, soit au cours de notre voyage ou soit lors des séances tenues ici, à Ottawa?

**M. Côté (Longueuil):** J'ai traité assez longuement de ce sujet ce matin, monsieur le président. Il s'agit pour nous de savoir si, vraiment, certaines dépenses, pour lesquelles on demande une déduction, sont des dépenses qui procurent un revenu supplémentaire à la compagnie ou à l'individu. La loi est loin d'être précise à ce sujet et c'est à nous, bien souvent, qu'il incombe de juger si c'est une dépense qui rapporte un revenu supplémentaire à l'individu ou à la compagnie. Il y a des abus, qui sont assez minimes et ils sont exercés par un groupe d'individus, une petite minorité. Mais chaque fois qu'une minorité ou une classe de contribuables abuse de certaines dispositions de la Loi, c'est le contribuable, en général, qui en paie la note et tout ce que nous pourrions faire pour mettre fin à ces abus sera à l'avantage de tous.

**M. Leblanc (Laurier):** Mais croyez-vous qu'il est possible de cataloguer toutes les dépenses de frais de représentation, de frais de voyage, au moyen d'une loi sur l'impôt?

**M. Côté (Longueuil):** Faire un catalogue de tout ce qui peut être dépensé, non, peut-être serait-ce assez difficile. Mais si on enlève tous les frais de représentation des clubs sociaux, c'est facile pour nous.

**M. Leblanc (Laurier):** Facile d'application?

**M. Côté (Longueuil):** Facile d'application.

**M. Leblanc (Laurier):** Difficile pour le contribuable.

**M. Côté (Longueuil):** Ce n'est pas difficile, il n'y a pas droit, c'est tout.

**M. Leblanc (Laurier):** C'est difficile pour lui, oui. Alors, vous avez parlé également de

[Interprétation]

mention of abuses as far as entertainment are concerned, and some people have brought some very interesting briefs about that. It seems right now that the people who handed briefs over to us dealing with those two proposals of the White Paper agree upon the following: that the present law gives you all the freedom you need to repress abuses and consequently it is not necessary to use those two proposals mentioned in the White Paper. Moreover it is very hard to list all the expenses mentioned by the White Paper. Do you agree upon the commentaries that what we heard during our trip and during our meetings in Ottawa?

**Mr. Côté (Longueuil):** We have to know whether these expenses will bring a supplement of income to the company or to an individual. The law is not very clear about that and we have to judge whether this expense will bring a supplement of income either to the individual or to the company. If there are abuses which are committed by a minority, but any time a minority will abuse of certain dispositions of the law, it is generally the taxpayer that will have to pay, and all we can do to check this abuse will be for everybody's benefit.

**Mr. Leblanc (Laurier):** But do you think all these entertainment expenses may be listed in the new income tax law?

**Mr. Côté (Longueuil):** Make a list of everything that can be spent? No. It would be rather difficult. But if all the entertainment expenses of social clubs are eliminated, this is fairly easy for us.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Easy to apply?

**Mr. Côté (Longueuil):** Easy to ensure the application.

**Mr. Leblanc:** It is hard for the taxpayer.

**Mr. Côté (Longueuil):** It is not hard, he has no right to it.

**Mr. Leblanc (Laurier):** It is hard for him, yes. Then, you have said that you wish to

[Text]

votre intention d'informer la population par toutes sortes de moyens à votre disposition. Avez-vous l'intention, pour ce faire, d'avoir recours au nouvel organisme qui a été fondé récemment et qui s'appelle «Information Canada»?

**M. Côté (Longueuil):** Non, nous n'avons pas envisagé la possibilité d'avoir recours à cet organisme, plus que n'importe qui peut-être, nous avons nos propres moyens d'information. Bien plus, je dirais que si «Information Canada» avait besoin de quelqu'un pour fournir des renseignements au contribuable il pourrait se servir de notre équipement, parce que nous sommes peut-être les mieux équipés à cet égard. Je désire faire une correction, c'est que je ne veux pas défendre ici le contenu du Livre blanc. Si on me pose des questions, je ne peux pas dire: «C'est cela que nous voulons faire.» Ce sont des propositions qui sont devant vous. C'est à vous, du Comité, de juger si elles sont nécessaires ou non et de faire les recommandations qui s'imposent. Vous savez beaucoup mieux que nous ce que les Canadiens pensent actuellement des réformes que l'on a proposées et nous attendons beaucoup du rapport que vous ferez à la Chambre, avant qu'une décision soit prise.

**M. Leblanc (Laurier):** Pour ce qui est des professionnels, il y a dans les propositions du Livre blanc deux points; on changerait la façon de comptabiliser leurs recettes et il est question de les rendre imposables, tant pour les comptes recevables que pour les travaux en cours. Or, quant à ces derniers, pensez-vous que votre ministère aurait certains problèmes à évaluer les travaux en cours d'un médecin, d'un avocat, d'un dentiste, d'un architecte, d'un ingénieur ou d'un comptable, et ainsi de suite? Est-ce que cette évaluation des travaux en cours ne crée pas en fait un problème assez ardu et difficile à régler ou peut-être est-ce facile? Je ne sais pas.

**M. Côté (Longueuil):** Disons que cela peut créer des problèmes, mais comme je l'ai dit, à chaque fois que nous avons un problème ou que nous rencontrons certaines difficultés, cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas les contourner. Mais si vous voulez avoir une réponse plus complète pour ce qui est des professionnels, je demanderais à M. Pook de vous donner plus de détails.

**Mr. Pook:** I do not think the White Paper calls for making a valuation of the accounts receivable.

**Mr. Leblanc (Laurier):** They call for the work-in-progress. You do not have to evaluate accounts receivable. You just bill your accounts receivable and there they go. They

[Interpretation]

give information to the population by all means possible. Do you intend to use Information Canada for that purpose?

**Mr. Côté (Longueuil):** No. We have not thought of that. We have our own means at our disposal. Frankly if Information Canada needs somebody to give information to taxpayers, they could use our own equipment, because I think we are even better equipped than they are. I wish to add a qualification, I do not wish to protect what is found in the White Paper, I do not wish to say this or that should be done. The White Paper contains proposals. It is your role to judge whether these proposals are good enough and to make proposals. You know much better than we do about what Canadians think about the proposed reforms and we look forward to the report you will bring in the House.

**Mr. Leblanc (Laurier):** The White Paper contains two main points: The accounting methods would be changed and the current accounts would be subject to income tax. Do you think it would be easy for your Department to evaluate the accounts receivable of a doctor, of a lawyer, of a dentist, of an architect, of an engineer or of an accountant? This evaluation of accounts receivable would create a very complex problem, would it not?

**Mr. Côté (Longueuil):** It may create problems, but each time there is a problem, it does not mean that the law cannot be applied. However if you wish to have a more complete answer about professionals, I will ask Mr. Pook to give you more information.

**M. Pook:** Je ne crois pas que le Livre blanc demande une évaluation des travaux en cours.

**M. Leblanc (Laurier):** Il n'est pas nécessaire de les évaluer. On n'a qu'à les additionner et on part de cela. Ceci est inclus dans le revenu. Le problème principal se pose dans le cas du

[Texte]

are included in your revenue. The main problem is with the work-in-progress for a doctor or a lawyer. He will have to assess his work-in-progress if he wants to make his return in conformity with those proposals that are included here if they are implemented.

• 1420

Suppose I am a doctor and I try to evaluate my work-in-progress at the end of my fiscal period. I put the amount that I think is the correct amount. Then, of course, you will have to make sure that I am putting through the correct amount. Regarding work-in-progress, you might have some difficulty. If you do not have difficulties, you certainly have discussions with the taxpayer regarding the right amount that should be included in his revenue.

**Mr. Bardon:** Mr. Chairman, with regards to work-in-progress, we understand that witnesses before this Committee from Finance and also perhaps the Minister of Finance did mention that this business of work-in-progress is under study.

**Mr. Leblanc (Laurier):** The proposal 5.46 defines work-in-progress as inventory of unbilled time. I think this is the right definition, is it not?

**Mr. Bardon:** What are you asking us, from the administrative side, as far as work-in-progress is concerned?

**Mr. Leblanc (Laurier):** It is very hard to get some answers.

**Mr. Côté (Longueuil):** I do not accept that, Mr. Leblanc.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Will professionals be required to use the accrual basis? If they use the accrual basis, they have to include their accounts receivable. I do not see any problem there, in particular. However, the term used here in 5.46 is inventory of unbilled time. I think that there might be some difficulty there. I want to know if you think there will be some difficulty or not in the application and in the administration of such a proposal.

**Mr. Côté (Longueuil):** Mr. Chairman, first of all I take objection to what Mr. Leblanc said about getting answers. I think that we have done our best to give as precise answers as we can. There is a lot of work to be done yet. We have not found all the answers to every problem that there will be if these proposals

[Interprétation]

travail qui est en cours pour un médecin ou un avocat. Il devra évaluer son travail s'il veut préparer un rapport, un rapport qui est conforme aux propositions comprises dans le Livre blanc.

Disons que je suis médecin, et j'essaie d'évaluer le travail qui est en cours, à la fin de l'année fiscale. J'indique une somme qui est à peu près juste, à mon avis. A ce moment-là, vous devrez vous assurer que mes chiffres correspondent à la réalité. Mais le travail en cours peut poser des problèmes. Si vous n'aviez pas de problèmes, il faudrait certainement vous entendre avec le contribuable au sujet de la somme qui devrait être indiquée comme revenu.

**M. Bardon:** Monsieur le président, en ce qui concerne le travail en cours, nous croyons comprendre que les témoins du ministère des Finances qui sont venus parler au comité et peut-être le ministre des Finances lui-même ont dit que la question du travail en cours est à l'étude.

**M. Leblanc (Laurier):** La proposition 5.46 définit le travail en cours comme l'inventaire du nombre d'heures de travail qui n'ont pas encore fait l'objet d'une facture. D'après moi, c'est la bonne définition. N'êtes-vous pas d'accord?

**M. Bardon:** Quelles questions administratives nous posez-vous à propos du travail en cours?

**M. Leblanc (Laurier):** C'est difficile d'obtenir des réponses.

**M. Côté (Longueuil):** Je ne l'admets pas, monsieur Leblanc.

**M. Leblanc (Laurier):** Les professionnels seront-ils obligés de se servir de la comptabilité d'exercice? D'après la comptabilité d'exercice il faudra qu'ils présentent les dettes actives. Cependant, la proposition 5.46 définit le terme comme l'inventaire du nombre d'heures de travail qui n'ont pas fait l'objet d'une facture. Je pense que peut-être il ya y avoir un problème. Je voudrais savoir si vous pensez que l'application et l'administration entraîneront des difficultés.

**M. Côté (Longueuil):** Au premier abord, je ne suis pas d'accord avec ce que M. Leblanc a dit au sujet des réponses. Nous avons fait tout notre possible afin de donner des réponses aussi précises que possible. Il reste beaucoup de travail à faire. Nous n'avons pas trouvé la réponse à chaque problème qui sur-

[Text]

are implemented. We are still working on these proposals. We are trying to find solutions. I think we have solutions for almost everything. If you want to know if we could administrate this thing as far as professionals are concerned, yes we will be able to administrate it because we say we can administrate anything at all that the Department of Finance will decide to put in the legislation. Do not ask us if we are in favour of Finance coming up with such and such a legislation. That is not the reason why we are here. I am not going to tell you if I am or am not in favour of the White Paper. That is not why I came here. I came here as the Minister of National Revenue trying to explain how certain proposals in the White Paper are administrable. Mr. Chairman, maybe you can go on.

**Le président:** Un instant, s'il vous plaît. Oui, mais monsieur Cloutier, vous ne pouvez pas changer la question de M. Leblanc; il vous a demandé si, advenant le cas où les travaux en cours sont acceptés par les recommandations, cela vous pose des problèmes. Vous pouvez répondre, vous, si c'est hypothétique, parce que M. Benson a fait de tels commentaires, mais la question est là quand même.

**M. Cloutier:** La réponse que nous tentons de donner, monsieur le président, c'est que nous étudions évidemment le plus possible le Livre blanc. Mais quand le ministre des Finances dit: « Cette proposition-là, nous allons la revoir. » Alors, franchement, nous ne perdons pas notre temps à faire des études là-dessus. Le ministre des Finances a dit, et je me reporte au texte anglais, qui dit que:

The prospective proposal is being reviewed to ensure that no undue burden is placed on professional people.

Alors, quand la nouvelle proposition du ministre des Finances sera connue, nous en étudierons alors les aspects administratifs. Pour répondre à votre question, telle qu'elle est posée, oui, cela pose des problèmes pour le professionnel. Alors, si vous avez des problèmes, nous aussi en aurons. Mais dans quelle mesure? Nous ne le savons pas. C'est une proposition hypothétique qui a été retirée *pro tem*, ni plus ni moins. Nous n'avons tout simplement pas étudié les implications administratives de ce cas en particulier.

**M. Leblanc (Laurier):** Je comprends, monsieur Cloutier, que le ministre Benson fait allusion aux difficultés qui pourraient survenir et qu'il a renvoyé cette proposition pour étude. Mais il faut tout de même penser que

[Interpretation]

gira si les propositions sont mises en vigueur. Nous sommes en train d'étudier les propositions. Nous essayons de trouver des solutions. Je pense que nous avons résolu presque tous les problèmes. Si vous voulez savoir si nous pourrions mettre en vigueur la proposition en ce qui concerne les professionnels je réponds que oui, nous pourrions le faire. Nous disons que nous pouvons mettre en œuvre n'importe quelle loi faite par le ministre des Finances. Mais ne nous demandez pas si nous appuierions telle ou telle loi. Ce n'est pas la raison pour laquelle nous sommes ici. Je ne vais pas vous dire si j'appuie ou non le Livre blanc. Ce n'est pas la raison pour laquelle je suis venu. Je suis venu ici en qualité de ministre du Revenu national, afin d'expliquer la mise en œuvre de certaines propositions du Livre blanc. Monsieur le président, pourriez-vous continuer?

**The Chairman:** One moment, please. Yes, but Mr. Cloutier, you cannot change the question asked by Mr. Leblanc. He asked you if the acceptance of the work in progress in the recommendations would pose problems for the Department of Revenue. You can answer, if it is a hypothetical question, because Mr. Benson has spoken about this. But the question still remains.

**Mr. Cloutier:** Here is the answer we are trying to give, Mr. Chairman. We are now studying as many proposals as possible in the White Paper. But when the Minister of Finance says, "We will review this proposal", frankly we do not waste our time studying it. The Minister of Finance said, and I quote from the English text:

La proposition est en voie de révision pour assurer qu'on n'impose pas un fardeau injuste aux professionnels.

So, when the new proposal of the Minister of Finance is published, then we will study its administrative implications. To answer your question as you asked it: Yes, this entails problems for the professional man. If you have problems, so do we. But to what extent? We don't know. This is a hypothetical question that was withdrawn *pro tem*, no more, no less. We simply have not yet studied the administrative implications of this particular case.

**Mr. Leblanc (Laurier):** I understand, Mr. Cloutier, that Mr. Benson has mentioned the problems that could arise, and that he has sent the proposal to be studied. But you must remember that we on the Committee have a

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

[Texte]

nous, du Comité, avons un rapport à faire et nous voulons des éclaircissements de votre part, si c'est possible. Je comprends que pour le ministre tout est possible. Je sais que vous êtes capables d'appliquer n'importe quelle loi, quelle qu'en soit la proposition. Cependant il y a sûrement des propositions, en particulier, qui impliquent des difficultés plus grandes les unes que les autres. Et je crois que celle-ci en est une.

**M. Cloutier:** Nous n'avons pas terminé notre étude.

**M. Côté (Longueuil):** Je suis d'accord qu'il y a des propositions qui amènent plus de difficultés que d'autres, administrativement.

**M. Leblanc (Laurier):** Maintenant, dans un autre ordre d'idées, dans plusieurs mémoires, on a assez souvent suggéré que le Comité devrait, en ce qui a trait aux actions, recommander qu'au jour «E» ou le jour «V», appelez-le comme vous voudrez, on inscrive une valeur, mais qu'elle ne soit pas nécessairement une valeur qui servirait à établir le gain de capital, si gain de capital il y a, dans les recommandations.

Or, on a dit qu'il faudrait peut-être, afin de ne pas imposer des profits réalisés dans le passé, établir le coût ou la valeur au jour «V». Si on essayait d'établir le coût au lieu de la valeur, ou s'il y avait une option entre les deux, que ce soit la plus basse ou la plus élevée, pensez-vous que votre ministère aurait des difficultés à s'assurer que le coût est bien le coût réel au contribuable? Il y en a évidemment qui peuvent remonter à 10, 12, 15 et 20 ans.

**M. Côté:** M. Arbuckle va vous répondre, monsieur Leblanc, si vous permettez.

**Mr. R. W. Arbuckle (Director General, Tax Reform, Task Force, Department of National Revenue):** Mr. Chairman, I do not believe that it would be any more of an administrative problem for us on that basis than on the proposed basis. Perhaps Mr. Pook would like to enlarge on that.

**Mr. Pook:** There is the possibility in some cases that if a person has held shares for a long time, he may not know their cost. However, this is probably no more difficult than establishing fair market values, in many cases.

**Mr. Leblanc (Laurier):** For instance, I have held a security for 20 years and that we implement that the valuation is my cost. On valuation day, I want to use my cost. How could we go about finding what my cost was

report to make, and we wish to have some explanations on your part. I understand that, for the Minister everything is possible. I know that you are capable of administering any legislation, no matter what the proposal may be. However, there are surely some proposals in particular that will entail greater problems than others; and I believe this is one of them.

**Mr. Cloutier:** We have not finished our study of the matter.

**Mr. Côté (Longueuil):** I do agree that there are some proposals that create more administrative problems than others.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Now, to go on to another topic. In several briefs, it has been suggested that the Committee recommend that, on E-day or V-day, or whatever you want to call it, shares be attributed a value, but that this value would not necessarily be the one used to calculate the capital gain, if the recommendations include capital gains.

Some people have said that to avoid taxing profits made in the past, it will be necessary to determine the cost or the value on E-day. If we try to determine the cost instead of the value, or if there is a choice between the two, one being lower than the other, do you think your Department would have difficulty making sure that the cost stated is the real cost to the taxpayer? Evidently, some costs can go back 10, 12, 15 or 20 years.

**Mr. Côté (Longueuil):** With your permission, Mr. Leblanc, Mr. Arbuckle will answer your question.

**M. R. W. Arbuckle (directeur général, Groupe d'étude de la réforme fiscale, ministère du Revenu national):** Monsieur le président, je ne crois pas que cette formule poserait plus de problèmes administratifs que ne le ferait la formule proposée. M. Pook voudrait peut-être en parler davantage.

**M. Pook:** Il est possible que, dans certains cas, si une personne détient des actions depuis longtemps, elle n'en connaisse pas le coût. Cependant, dans beaucoup de cas, ça serait aussi facile d'évaluer le coût que d'évaluer la valeur courante.

**M. Leblanc (Laurier):** Disons que je détiens des valeurs depuis 20 ans et que l'on tente de mettre en œuvre un programme d'évaluation du coût, et que je veux indiquer le coût au jour de l'évaluation. Comment va-t-on déter-

[Text]

if I have not got any accounting system or any accounting books or if I have not got the records for the price that I paid at that time?

**Mr. Pook:** If you do not know the cost, then it is very difficult to find it.

**Mr. Cloutier:** How could you use cost, if you do not know it?

**Mr. Leblanc (Laurier):** It is a question I am asking.

**Mr. Côté (Longueuil):** If you do not know the cost, it is very hard for you to use it.

**Le président:** Mais, monsieur le ministre, quand vous avez à régler le cas d'une succession et que vous rencontrez un tel problème, sur quel critère vous basez-vous?

**Mr. Cloutier:** Dans un tel cas, monsieur le président, c'est l'évaluation au moment du décès qui compte, ce n'est pas le prix.

**M. Leblanc (Laurier):** C'est l'évaluation au moment du décès qui compte.

**M. Cloutier:** Mais oui.

**M. Leblanc (Laurier):** Mais si on proposait de se servir du coût au contribuable ou du coût d'évaluation, il pourrait survenir certaines difficultés.

**M. Cloutier:** C'est entendu, mais ce serait au contribuable de...

**M. Leblanc (Laurier):** ... de faire sa preuve.

**M. Cloutier:** ... de faire sa preuve et puis...

**M. Leblanc (Laurier):** ... d'ailleurs c'est déjà dans la Loi.

**M. Cloutier:** ... si sa preuve est concluante, nous allons l'accepter. Si le contribuable lui-même ne connaît pas le coût, j'imagine qu'il va probablement choisir l'alternative de l'évaluation.

**M. Leblanc (Laurier):** Merci, monsieur le président.

**Le président:** M. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, I would like to ask the Minister and his officials something about averaging. First of all, approximately how many Canadian farmers and fishermen have a five year averaging privilege now? Just give me a rough idea.

[Interpretation]

miner le coût de mes valeurs, si je n'ai pas de système ni de livres de comptabilité, ou si je n'ai pas de facture indiquant le prix que j'ai payé au moment de l'achat?

**M. Pook:** Si vous ne connaissez pas le coût, il est très difficile de l'évaluer.

**M. Cloutier:** Comment pouvez-vous indiquer le coût, si vous ne le connaissez pas?

**M. Leblanc (Laurier):** C'est ça que je voudrais savoir.

**M. Côté (Longueuil):** Si vous ne connaissiez pas le coût, vous auriez de la difficulté à vous servir de ce critère.

**The Chairman:** Mr. Cloutier, when you have to settle an estate and you run into problems of this type, what criteria do you use?

**Mr. Cloutier:** In such a case, Mr. Chairman, it's the value of the estate at the time of death that counts, not the price.

**Mr. Leblanc (Laurier):** It's the value at the time of death that counts.

**Mr. Cloutier:** Yes.

**Mr. Leblanc (Laurier):** An attempt to use the cost to the taxpayer or the cost of valuation as the criteria could lead to certain problems.

**Mr. Cloutier:** Yes, but it would be up to the taxpayer to...

**Mr. Leblanc (Laurier):** ... to supply the proof.

**Mr. Cloutier:** ... to supply the proof and then...

**Mr. Leblanc (Laurier):** This is already laid down in the act.

**Mr. Cloutier:** ... if his proof is conclusive, we'll accept it. If the taxpayer himself does not know the cost, I imagine that he will prefer to choose the alternative of having the value set.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Ritchie.

**M. Ritchie:** Monsieur le président, je voudrais poser une question sur l'étalement des revenus. Combien de pêcheurs et de cultivateurs du Canada jouissent du privilège d'étalement de cinq ans présentement? Donnez-moi un chiffre approximatif.

[Texte]

**The Chairman:** I understand the information is not available right now.

**Mr. Ritchie:** All right. Do you find averaging for these people gives particular problems to the revenue Department?

**Mr. Harmer:** The difficulties are not too great these days. They were for a while until they got used to the exercise, but I do not think there is a major difficulty at the moment.

**Mr. Ritchie:** If this system of averaging on a five year basis were applied to all taxpayers, how big a problem would this be in administration?

**Mr. Arbuckle:** Do you mean on a block basis for all taxpayers?

**Mr. Ritchie:** The White Paper makes a start on averaging. It is really minimum but it is a start anyway, and it is certainly something that I think will eventually come. One of the comments from the tax officials was that it was a hard thing to administer. I would like to know what you people feel about every Canadian taxpayer having the privilege, starting say at age 20, of averaging his income every five years.

**Mr. Côté:** I think it would be harder than the system we have now, but how much harder is very hard to evaluate.

**Mr. Ritchie:** You have not made any real...

**Mr. Côté:** We have not made any study.

**Mr. Ritchie:** It would not be as hard as, say, the farmer, would it?

**Mr. Côté:** We do not have too many farmers altogether.

**Mr. Ritchie:** No, but after all a wage earner's tax problems are going to be less than a farmers, are they not, as far as your Department is concerned?

**Mr. Côté:** Wage earners?

**Mr. Ritchie:** Yes.

**Mr. Côté:** Regarding the farmer?

**Mr. Ritchie:** No. The relative difficulty to the Revenue Department of calculating, say, a five year average of a wage earner as opposed to the five year average of a farmer should be less, should it not?

[Interprétation]

**Le président:** Je crois que les renseignements ne sont pas disponibles maintenant.

**M. Ritchie:** Croyez-vous que l'étalement des revenus qui s'applique à ces personnes pose des problèmes au ministère du Revenu?

**M. Harmer:** Les difficultés ne sont pas trop nombreuses ces jours-ci. Elles l'étaient pendant quelque temps, mais je ne crois pas qu'il existe un problème majeur à l'heure actuelle.

**M. Ritchie:** Si le système de l'étalement pendant cinq ans s'appliquait à tous les contribuables, quel genre de problème créerait-il à l'administration?

**M. Arbuckle:** Parlez-vous de le faire pour tous les contribuables?

**M. Ritchie:** Le Livre blanc traite un peu de l'étalement. C'est peu, mais c'est un début, et je crois qu'il s'appliquera peut-être. L'un des commentaires des fonctionnaires de l'impôt a été qu'il est difficile de l'appliquer. J'aimerais savoir ce que vous diriez si chaque contribuable pouvait dire à vingt ans, étaler son revenu toutes les cinq années.

**M. Côté (Longueuil):** Cela serait plus compliqué qu'actuellement, mais je ne peux pas dire jusqu'à quel point ce serait plus compliqué.

**M. Ritchie:** Vous n'avez pas fait de véritable...

**M. Côté (Longueuil):** Nous n'avons pas fait d'étude.

**M. Ritchie:** Est-ce que ce serait aussi compliqué que dans le cas du cultivateur?

**M. Côté (Longueuil):** Il n'y a pas tellement de fermiers.

**M. Ritchie:** Non, mais le salarié aura moins de problèmes fiscaux que le cultivateur n'est-ce pas, en ce qui concerne votre ministère?

**M. Côté (Longueuil):** Vous parlez des salariés?

**M. Ritchie:** Oui.

**M. Côté (Longueuil):** Au sujet du cultivateur?

**M. Ritchie:** Non. La difficulté relative pour le ministère du Revenu de calculer l'étalement de cinq ans d'un salarié par rapport à la moyenne de cinq ans du cultivateur devrait être moindre, n'est-ce pas?

[Text]

**Mr. Arbuckle:** Mr. Chairman, are you referring to what difficulties we will have with the averaging formula as proposed in the White Paper?

**Mr. Ritchie:** No, you have started into a five year averaging in the White Paper; you are going to have to put it into effect. Therefore, what is involved if you have a five year block averaging for every taxpayer, the same as our farmers or fishermen? Has your Department looked into this, or had any ideas?

**Mr. Arbuckle:** No, Mr. Chairman, we have not looked into an alternative averaging proposal.

**Mr. Ritchie:** What about the present ones? Have you checked something on this?

**Mr. Arbuckle:** On the computer averaging?

**Mr. Ritchie:** Yes, as proposed in the White Paper.

**Mr. Arbuckle:** We have, yes.

**Mr. Ritchie:** Have you any figures on what percentage of taxpayers would have an averaging problem, or would the averaging provisions apply?

**Mr. Arbuckle:** We have no statistics on how many taxpayers would benefit from the averaging formula in a year.

**Mr. Ritchie:** I see. All right. Turning to child care deductions, there is going to be a lot of family involvement. Let us say that typically you have a widower with three infant children who has a housekeeper. What is his tax structure under these proposals?

**Mr. Côté:** We did not get the question. A widower with three children?

**Mr. Ritchie:** As an example of the workings of this child care expense allowance, let us say a widower has a household with three infant children, and a housekeeper. Is she a baby-sitter? Can this person declare a...

**Mr. Côté:** If she has to stay home to take care of her own children?

**Mr. Ritchie:** No, no.

[Interpretation]

**M. Arbuckle:** Monsieur le président, parlez-vous des ennuis que nous aurons avec la formule d'étalement, comme on l'a proposée dans le Livre blanc?

**M. Ritchie:** Vous parlez d'un étalement de cinq ans dans le Livre blanc; vous devrez le mettre en vigueur. Par conséquent, qu'est-ce qui se passe si l'on a un étalement quinquennal pour tous les contribuables, comme pour les cultivateurs ou les pêcheurs? Est-ce que votre ministère a considéré la question? Est-ce qu'il croit pouvoir la résoudre?

**M. Arbuckle:** Nous n'avons pas songé à proposer d'autres façons d'étalement des revenus.

**M. Ritchie:** Avez-vous examiné le système actuel?

**M. Arbuckle:** Parlez-vous de l'étalement à l'aide de l'ordinateur?

**M. Ritchie:** Oui, comme il a été proposé dans le Livre blanc.

**M. Arbuckle:** Oui, nous avons fait des vérifications.

**M. Ritchie:** Combien de contribuables, en pourcentage, auraient des difficultés d'étalement. Est-ce que les dispositions d'étalement s'appliqueraient?

**M. Arbuckle:** Nous n'avons pas de statistique nous disant combien de contribuables profiteraient de la politique d'étalement au cours d'une année.

**M. Ritchie:** Quant aux déductions pour frais de garde d'enfant vous savez qu'il y aura beaucoup de familles en cause. Disons, par exemple, qu'un veuf a trois enfants et une femme de ménage. Quelle est la structure fiscale qui s'applique dans un tel cas en vertu des propositions?

**M. Côté (Longueuil):** Nous n'avons pas compris la question. Parlez-vous d'un veuf ayant trois enfants?

**M. Ritchie:** Je donne un exemple du fonctionnement de l'allocation pour les frais de garde d'enfant. Disons qu'un veuf a trois enfants et une ménagère pour s'occuper de la maison. Est-ce qu'elle garde les enfants? Est-ce qu'elle peut déclarer...

**M. Côté (Longueuil):** Si la personne doit rester à la maison pour prendre soin de ses enfants?

**M. Ritchie:** Non.

[Texte]

**Mr. Côté:** Or if she hires somebody to take care of her children?

**Mr. Ritchie:** I was thinking of a man who hired a woman to take care of his children. Is this child care?

**Mr. Côté:** Yes, that would be. I am so advised, I do not know.

**Mr. Pook:** This is getting into detail that has not been all that clearly defined in the White Paper, whether she is a housekeeper or whether she is hired just to take care of the children.

**Mr. Ritchie:** What about a family relative? Say the widower has infant children and one of the grandmothers of the children comes in and babysits. Does she come under childcare? What about this family relationship? How does your Department propose to administer this sort of thing?

**Mr. Pook:** There is nothing in the proposals that says you cannot hire a close relative. If you pay them and you get a receipt from them, and this is the job they are performing, you get the deduction. Presumably they may pay tax on the income you pay them.

**Mr. Ritchie:** Does your Department foresee any difficulty in the application of this, or must this wait for the rules to be more sharply defined?

**Mr. Pook:** We will need a definition of what is child care, but apart from that there does not seem to be very much difficulty in this kind of proposal.

**Mr. Ritchie:** During the course of hearings, the suggestion of \$150, I think it is, for a tradesman came under some discussion. It was suggested it should be by voucher. In other words, in essence it was \$150 extra exemption and it should be vouchered. In other words, some years the tradesman might spend \$500 and the next year none. Do you think this could be done by voucher?

**Mr. Côté:** There is a ceiling right now of the amount that is deductible.

**Mr. Ritchie:** The suggested ceiling is \$150.

**Mr. Côté:** Yes.

**Mr. Ritchie:** There was a lot of criticism of this ceiling, that it was too blank et, that it should be restricted to the actual cost with perhaps a much higher upper limit, the idea being that it would be fairer.

[Interprétation]

**M. Côté (Longueuil):** Ou si elle engage quelqu'un pour en prendre soin?

**M. Ritchie:** Je pensais au cas d'un homme qui engageait une femme pour garder ses enfants. S'agit-il de garde d'enfant?

**M. Côté (Longueuil):** Oui. On me donne tellement de conseils que je ne sais pas.

**M. Pook:** Le Livre blanc ne l'a pas très défini. Il faudrait déterminer s'il s'agit d'une personne engagée comme ménagère ou comme bonne d'enfants.

**M. Ritchie:** Alors que dire de parents qui s'occuperaient des enfants du veuf? Est-ce que cette personne peut réclamer l'allocation pour frais de garde d'enfants? Que fait-on dans le cas de cette relation familiale? Comment votre ministère se propose-t-il de régler la question?

**M. Pook:** Rien dans les propositions ne dit que l'on peut empêcher un proche parent de venir s'occuper des enfants. Si vous les payez et si vous obtenez un reçu d'eux pour leur travail, vous obtenez la déduction. Elles paieront probablement de l'impôt sur leur revenu.

**M. Ritchie:** Voyez-vous des difficultés dans l'application de ces dispositions ou bien est-ce qu'il faut attendre que les règlements soient mieux définis?

**M. Pook:** Il nous faudra une définition de la garde d'enfant. Ce genre de proposition ne semble pas causer beaucoup de difficultés.

**M. Ritchie:** Au cours des séances, on a parlé d'une déduction de \$150 dans le cas d'un marchand. On a proposé de procéder par reçus. Il s'agissait essentiellement d'une exemption supplémentaire de \$150 qu'il faudrait justifier. Supposons sur une année qu'il dépense \$500 et qu'il ne dépense rien l'année suivante. Croyez-vous qu'il pourrait recourir à des factures?

**M. Côté (Longueuil):** Il existe un plafond quant au montant déductible.

**M. Ritchie:** Le plafond est de \$150.

**M. Côté (Longueuil):** En effet.

**M. Ritchie:** On a dit que ce plafond ne devrait s'appliquer qu'au coût réel, avec une limite supérieure plus élevée. Cela serait plus juste, semble-t-il.

[Text]

**Mr. Côté:** That really would be a question for the Minister of Finance to answer because it has become a question of policy.

**Mr. Ritchie:** From the point of view of administration, would it be hard to prove from the vouchers whether or not these expenses were legitimate?

**Mr. Côté:** It is the same thing as the \$100 minimum that we have for charitable donations. You do not have to produce any receipts. It is much easier for us. We do not have an administrative delay. It is much easier if we say you are allowed so much percentage at a ceiling of so much, and you do not need any vouchers. That is much easier for us. It is a special deduction that we give to the worker.

**Mr. Ritchie:** It is probably much easier, but from a practical point of view it boils down to \$100 extra exemption for most people. Now, the suggestion was put forward that this should be vouchered and that would be fair. I am asking whether this would be a tremendous problem for the Revenue Department if it were vouchered.

**Mr. Côté:** It would be a lot more trouble to administer if we had to check every voucher that we do not have to check now. The main reason it was put in there, I think is because employees were complaining that many people who were in business had a lot of expenses they claim as deductions on their returns and they had nothing at all. For a while they were using church receipts, but now these are being checked closer they do not have anything, so they are asking for

• 1440

something too. I think in answer to that we have been trying to, but to answer your question it would be more difficult if we had to check every voucher or receipt than if we did not have any.

**Mr. Ritchie:** I must say no one I met was against this; it just was the doubt whether or not this was a good thing, and if the voucher system could not be worked.

**Mr. Côté:** It could be worked, but it would take more time.

**Mr. Ritchie:** What about charitable expenses? These have to be vouchered now when they are over and above the \$100, do they not?

**An hon. Member:** Why do people not just claim \$100?

[Interpretation]

**M. Côté (Longueuil):** Le ministre des Finances devrait répondre lui-même à la question, car il s'agit d'une question de politique.

**M. Ritchie:** Au point de vue de l'administration, serait-il difficile de prouver si les dépenses étaient légitimes ou non en ayant recours aux factures?

**M. Côté (Longueuil):** La situation est semblable à ce qui existe dans le cas des dons de charité. Le contribuable n'a pas à présenter de reçus et notre travail s'en trouve simplifié parce qu'il n'y a pas de retards administratifs. Il nous est plus facile d'accorder un certain pourcentage à un tel plafond, sans reçus. Il s'agit d'une déduction spéciale que nous accordons au travailleur.

**M. Ritchie:** C'est probablement plus simple, mais il s'agit en somme d'une exemption supplémentaire de \$100 pour la plupart des contribuables. On a prétendu qu'il vaudrait mieux exiger des factures pour être juste. Est-ce que cela vous créerait un problème grave au ministère du Revenu?

**M. Côté (Longueuil):** L'administration serait plus difficile si nous devions vérifier toutes les factures que nous n'avons pas besoin de vérifier maintenant. Si on a prévu la disposition telle quelle, c'est que les employés, je crois, se plaignaient que bien des gens du monde des affaires pouvaient déduire un tas de dépenses alors qu'elles ne pouvaient rien déduire.

En réponse à votre question, je crois, nous avons essayé, mais il serait plus difficile de vérifier chaque reçu que d'en avoir aucun.

**M. Ritchie:** Pour autant que nous sachions, personne n'est contre, mais on se demandait s'il s'agissait là d'une bonne disposition et si les mesures de contrôle à l'aide de factures ne pouvaient pas être améliorées.

**M. Côté (Longueuil):** On le pourrait mais avec plus de temps.

**M. Ritchie:** Que faites-vous des dons de charité? Il faut désormais un reçu lorsqu'ils dépassent 100 dollars?

**Une voix:** Pourquoi ne pas simplement déduire 100 dollars?

[Texte]

**Mr. Côté:** I do not know what percentage, but more than half...

**Mr. Cloutier:** Seventy.

**Mr. Côté:** Seventy per cent only claimed \$100.

**Mr. Ritchie:** For the balance, the 30 per cent—is this a large administrative problem?

**Mr. Côté:** We have to verify some of these receipts when we have doubts.

**Mr. Ritchie:** But with the registration of charitable organizations with your Department has it not become pretty easy?

**Mr. Côté:** We have about 35,000 registered companies that are eligible to give receipts that could be deductible for tax exemption.

**The Chairman:** Companies or associations?

**Mr. Côté:** Did I say companies?

**An hon. Member:** Yes.

**Mr. Côté:** I am sorry. It is organizations, charitable organizations.

We have to check all the vouchers and add them up to see if the total agrees with what is being claimed.

**Mr. Ritchie:** As the tax on the middle income group will be raised substantially—the so called middle income group...

**Mr. Côté:** Can you define that?

**Mr. Ritchie:** My definition is the \$10,000 to \$25,000 group. I guess that is quite a bit higher than middle income group statistically.

**An hon. Member:** Less than 7 per cent.

**Mr. Côté:** You are addressing yourself to less than 7 per cent of the taxpayers.

**Mr. Ritchie:** There lies within the ability of this group considerable power of, you might, say avoiding tax, or organizing their affairs to diminish the tax—legitimately, that is. Will this occur? Quite a bit of trading can go on in various things in a practical way.

**Mr. Côté:** If it is done legitimately there is nothing wrong with that.

**The Chairman:** And you will agree, doctor, that it is quite a hypothetical question.

[Interprétation]

**M. Côté (Longueuil):** Je ne connais pas le pourcentage exact, mais plus de la moitié...

**M. Cloutier:** Soixante-dix.

**M. Côté (Longueuil):** Seulement 70 p. 100 des particuliers déduisent 100 dollars.

**M. Ritchie:** Pour le reste, le 30 p. 100 est-ce que cela pose des problèmes administratifs importants?

**M. Côté (Longueuil):** Nous devons contrôler certains reçus lorsque nous avons des soupçons.

**M. Ritchie:** Depuis que votre ministère a constitué les organismes de charité, les choses n'ont-elles pas été facilitées?

**M. Côté (Longueuil):** Nous avons environ 35,000 sociétés constituées qui peuvent donner des reçus pour déduction d'impôt.

**Le président:** Sociétés ou associations?

**M. Côté (Longueuil):** Ai-je dit sociétés?

**Une voix:** Oui.

**M. Côté (Longueuil):** Je m'excuse, j'aurais dû dire organismes de charité.

Nous devons vérifier les reçus et les totaliser pour voir si la somme correspond à l'ensemble des déductions.

**M. Ritchie:** Étant donné que l'impôt du groupe à revenu moyen sera accru de façon importante, le groupe qu'on se plaît à nommer groupe à revenu moyen...

**M. Côté (Longueuil):** Pouvez-vous définir quel est ce groupe?

**M. Ritchie:** Je dirais le groupe de ceux qui gagnent de \$10,000 à \$25,000. J'imagine que statistiquement, cela représente un groupe un peu au-dessus de la moyenne du point de vue du revenu.

**Une voix:** Moins de 7 p. 100.

**M. Côté (Longueuil):** Vous parlez d'un groupe qui représente moins de 7 p. 100 de l'ensemble des contribuables.

**M. Ritchie:** Ce groupe peut s'arranger assez bien pour éviter une partie de l'impôt et ceci légitimement. N'est-ce pas? Pratiquement, on peut brasser pas mal d'affaires dans plusieurs domaines.

**M. Côté (Longueuil):** Si c'est légal, il n'y a rien à redire là-dessus.

**Le président:** Il s'agit là d'une question plutôt hypothétique, n'est-ce pas monsieur?

[Text]

**Mr. Ritchie:** Yes, but I think it is going to become a very practical one in the future.

**The Chairman:** I think a similar question was asked this morning by somebody, and the Minister said he still has a lot of hope in the...

**An hon. Member:** A lot of faith...

**The Chairman:** ...a lot of faith in the Canadian people.

**Mr. Côté:** But there will always be some people looking for loopholes whatever we do, and our job is to try to close these loopholes as soon as we find them. But if somebody makes something legitimately, I do not think he should be forced to pay taxes he does not owe.

**Mr. Ritchie:** That is all for now, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Whicher. Thank you, doctor.

**Mr. Whicher:** Mr. Chairman, I want to ask first something about small business. We have had hundreds and hundreds of briefs, and very few of them did not mention the fact, as you know, that the White Paper proposals were being unfair as far as small businesses are concerned. It was suggested that the problem of abuse of the small business, special rate provisions no longer exist in view of the amendments to the law in 1963, Section 138A. (2). Would you comment on this?

There is a general feeling throughout Canada, Mr. Minister, that if you fellows really went to work, any abuses that there are as far as small business is concerned could be looked after by you. This is the charge. What do you say?

**Mr. Harmer:** As I indicated to an earlier question, Mr. Chairman, we are still having to use that section.

**Mr. Whicher:** You are having to use it?

**Mr. Harmer:** Yes.

**Mr. Whicher:** Well, why not?

**Mr. Harmer:** I do not know of any reason why not, sir.

**Mr. Whicher:** Does the passing of this Section in 1963 eliminate to a large extent the abuses of small businesses in connection with the special rate?

**Mr. Harmer:** Yes, sir.

**Mr. Whicher:** It does?

[Interpretation]

**M. Ritchie:** Oui, mais cela est en train de devenir un problème pratique.

**Le président:** Une question semblable a été posée ce matin par quelqu'un d'autre, et le ministre a dit qu'il plaçait beaucoup d'espoir dans le contribuable canadien.

**Une voix:** Il avait beaucoup de foi.

**Le président:** ...beaucoup de foi dans le peuple canadien.

**M. Côté (Longueuil):** Il y aura toujours des gens pour rechercher les échappatoires quoi que nous fassions et nous avons pour tâche de les éliminer dans le plus bref délai possible. Mais si ces gens le font légalement, on ne peut les obliger à payer des impôts qu'ils ne doivent pas payer.

**M. Ritchie:** C'est tout pour le moment, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Whicher. Merci, monsieur.

**M. Whicher:** Je voudrais d'abord poser des questions au sujet des petites entreprises. Nous avons pris connaissance de centaines de mémoires et presque tous accusaient le Livre blanc d'injustice envers les petites entreprises. D'après les modifications de la loi en 1963, article 138A(2), la petite entreprise se trouve davantage en difficulté puisque les dispositions spéciales pour les taux n'existent plus. Il y a le sentiment général par tout le Canada que vous auriez pu par votre travail remédier aux abus des petites entreprises. Telle est l'accusation. Qu'avez-vous à répondre?

**M. Harmer:** Comme j'en ai fait mention précédemment, monsieur le président, nous sommes encore sous l'empire des dispositions de cet article.

**M. Whicher:** Vraiment?

**M. Harmer:** Oui.

**M. Whicher:** Eh bien, pourquoi pas?

**M. Harmer:** Je n'y vois pas d'inconvénient.

**M. Whicher:** En adoptant l'article en 1963, avez-vous réduit considérablement les abus des petites entreprises en ce qui a trait aux taux spéciaux?

**M. Harmer:** Oui, en effet.

**M. Whicher:** Vraiment?

[Texte]

[Interprétation]

[Interprétation]

[Texte]

**Mr. Harmer:** Yes, that is why we are using it.

**M. Harmer:** Oui, c'est pourquoi nous l'appliquons toujours.

**Mr. Whicher:** In other words, would you say that in general, having the great faith in the Canadian people that you do, there is very little abuse as far as the special rate and small businesses are concerned in Canada today?

**M. Whicher:** Vous dites donc que d'un côté vous avez énormément foi aux contribuables canadiens et que malgré ce qui est arrivé au taux spécial il y a bien peu d'abus de la part des petites entreprises.

**Mr. Harmer:** Provided we have Section 138A. (2).

**M. Harmer:** Oui, grâce à l'article 138A(2).

**Mr. Whicher:** That is what I mean. In the White Paper you will recognize the Minister of Finance has said, and the government has said, that there are abuses. You are saying that really there are not; that you are looking after them.

**M. Whicher:** C'est ce que je veux dire. Mais dans le Livre blanc, il y a des injustices. Le ministre et le Gouvernement le reconnaissent. Vous dites qu'il n'y en a pas et que vous les cherchez.

**The Chairman:** I do not think that is what the gentleman said.

**Le président:** Je ne crois pas que monsieur ait dit cela.

**Mr. Whicher:** That is the way I heard it.

**M. Whicher:** C'est ce que j'ai compris.

**The Chairman:** That is all right, but I think we have to be fair with the witness too, and I do hope you are not creating that impression, Mr. Whicher.

**Le président:** Très bien mais rendez justice au témoin. J'espère que vous n'allez pas laisser cette impression.

**Mr. Whicher:** Mr. Chairman, the Minister of Finance in the proposals has stated that one of the reasons there should no longer be a special rate so far as small business is concerned is because there have been abuses. As I understand it, the answer is this: there not abuses...

**M. Whicher:** Le ministre des Finances quant au Livre blanc a dit qu'il ne devait plus y avoir de taux spécial pour les petites entreprises à cause des abus. Si je comprends bien, voilà la réponse: pas d'abus...

**The Chairman:** I do not think, Mr. Whicher...

**Le président:** Je ne crois pas. Monsieur Whicher.

**Mr. Whicher:** Well, I am going to ask this question: as I understand it, the witness has said that there are no abuses since they have been able to use Sections 138A (2).

**M. Whicher:** Je vais poser la question suivante: si je comprends bien la situation, le témoin dit qu'il n'y a pas d'abus depuis qu'on a mis en vigueur l'article 138A(2).

**Mr. Côté:** That is not what Mr. Harmer said. He said as long as we have that Section and use it we stop the abuses, but that means there still are some abuses because we need that Section. We have to use it quite often, so that means that there still is a lot of it.

**M. Côté (Longueuil):** Ce n'est pas ce que dit M. Harmer. Il a dit que tant que l'article 138A(2) est en vigueur et tant que nous l'utilisons nous pouvons réprimer les abus, mais il se produit toujours des abus, c'est pourquoi cet article est nécessaire. Il faut s'en servir souvent, ce qui veut dire qu'il y a encore beaucoup d'abus.

**The Chairman:** The impression I got from Mr. Benson is that is not the only reason, Mr. Whicher...

**Le président:** J'ai l'impression, d'après ce que dit M. Benson que ce n'est pas la seule raison.

**Mr. Whicher:** Oh no, that is not the only reason.

**M. Whicher:** Non, ce n'est pas la seule raison.

**The Chairman:** All right.

**Le président:** Très bien.

**Mr. Whicher:** But that is one of the reasons.

**M. Whicher:** Mais c'est l'une des raisons.

**The Chairman:** Yes. Mr. Whicher.

**Le président:** Oui, monsieur Whicher.

[Text]

**Mr. Whicher:** In page 7 of your brief, which is excellent, Mr. Minister, I am...

**Mr. Côté:** Oh, I do not like that.

**Mr. Whicher:** ...slightly alarmed by the fact that really you think that V. Day is not going to be too hard as far as your Department is concerned. You said that it will not be necessary for taxpayers to file a V. Day information return. We as a Committee, wanting to be fair with everyone, not only have to think of any effect it will have it on your Department, but we have to think about a V. Day information as far as the taxpayers of Canada are concerned, and I suggest to you—and I would like your comment—that while it will not be necessary to file a V. Day information return, within a very short time it will be necessary to have a V. Day information.

Anybody, who sells a house under the proposals of the White Paper; anybody who happens to sell any stock under the proposals of the White Paper; anybody who happens to sell a coin collection or a stamp collection worth more than \$500 down shortly will have to get a V. Day information. So, while it may not be necessary to give it to you, any taxpayer who does any business at all is going to have to have V. Day information immediately, is he not?

**Mr. Côté:** V. Day information or V. Day valuation? You mean valuation.

**Mr. Whicher:** Yes. It means valuation.

**Mr. Côté:** As we said this morning, we will not need our inventory of all the assets of an individual on V. Day. We will not ask for that. Most of the people will not need it, because many assets that he has he will never sell, or he will never realize a capital gain or anything like that. So why ask the taxpayers to file an information return for us? What to do with it? Wait until he makes a sale or anything like that?

**Mr. Whicher:** Yes. Let me ask you this, Mr. Minister. Is it not true that the day after V. Day anybody who sells a house in Canada will have to give this information to your Department immediately? Anyone who sells Bell Telephone stock, Royal Bank or anything listed on any of the stock exchanges in Canada will have to give you V. Day information immediately.

Now, I suggest that there are thousands of people who enter into transactions every day. Is it not true that for every one who dies—

[Interpretation]

**M. Whicher:** A la page 7, de votre mémoire, qui est très bien, monsieur le ministre, je suis.

**M. Côté:** Je n'aime pas cela.

**M. Whicher:** Je me préoccupe de ce que selon vous, le jour d'évaluation ne sera pas si complexe pour votre ministère. Vous dites qu'il ne sera pas nécessaire pour les contribuables de remplir une formule de renseignements lors du jour. En tant que comité et désirant être juste envers tout le monde, nous devons penser aux répercussions possibles sur votre ministère et aussi, les contribuables canadiens, aux renseignements du jour d'évaluation. Je vous dis—et j'attends vos remarques à ce sujet—qu'il ne sera pas nécessaire de remplir les formulaires de renseignement du jour fixé mais que bientôt il faudra posséder des renseignements pour le jour d'évaluation.

Quiconque vend une maison ou quelque marchandise en vertu des dispositions du Livre blanc, ou une collection de timbres ou de monnaie qui vaut plus qu'un malheureux \$500 devra fournir des renseignements du jour d'évaluation. Alors donc, bien qu'il ne faille pas nécessairement vous le donner, tout contribuable qui brasse des affaires devra se constituer un dossier d'évaluation.

**M. Côté:** Jour E pour évaluation ou information; évaluation, n'est-ce pas?

**M. Whicher:** Oui, évaluation.

**M. Côté:** Comme nous l'avons dit ce matin, nous n'aurons pas besoin d'un inventaire de tous les biens d'un particulier le jour E. Nous n'exigerons pas cela. La plupart des gens n'auront pas besoin de cela souvent, ils ne vendront pas une grande partie de leurs biens et ne réaliseront aucun gain de capital ou quoique ce soit du genre. Alors, pourquoi demander au contribuable de remplir une formule de renseignements pour nous? Pour quoi faire? Attendre qu'il fasse une vente ou autre chose du genre?

**M. Whicher:** N'est-il pas juste, monsieur le ministre, que le lendemain du jour E toute personne au Canada, qui vend une maison devra en informer votre ministère. Toute personne qui vend des actions de la Banque royale ou du Téléphone Bell ou des actions incrites aux bourses canadiennes devra vous donner immédiatement des renseignements du jour E.

Il y a des milliers de personnes qui font des transactions tous les jours. N'est-il pas vrai que pour chaque décès, et Dieu sait combien

[Texte]

and I do not know how many there are in Canada each and every day—that estate will have to give you a V. Day information immediately, and that this is a great problem and one that will have to be done? I think we should minimize it.

• 1450

**Mr. Côté:** I think that if a man sells a house—not necessarily his home—under the proposals he will have to file a report when he files his income tax return next year, but not at the time he sells it. When he files his return he will then tell us that he sold a house for so much and if the next day is Valuation Day it will not change much during the day, so I do not think he will have to pay any capital gain. If it was worth \$5,000 yesterday, it will not be worth \$10,000 tomorrow, but he will have to file when the sale occurs, and if it is ten days after I do not think they should bother to tell us that on Valuation Day ten days ago it was worth so much. It cannot change that much, but when he files his return next year after the sale has occurred, he will then have to tell us what the valuation was.

**Mr. Whicher:** I want to ask you, please, if you can tell me this from your studies. After this comes into effect and a man sells his house six months later and he makes \$10,000 on the deal, how are you going to be able to tell that he made \$10,000 on the deal? What steps are you going to take to minimize the effect on the taxpayer? After all, we are all the same. I know that you are fair, but we want to be fair with the people as well. We are all a bit afraid that as soon as we sell a house or a business, or whatever it is, that somebody from your Department is going to come around and check. You will have to have an army of such people because a pile of houses are sold every year.

**Mr. Côté:** We will certainly have the personnel to do it first.

**Mr. Whicher:** What is that?

**Mr. Côté:** We will have the personnel to do that, to go and visit everything that is sold during the year, or any transactions that are accomplished during the year. We are still working on the voluntary disclosure of gains, and this sort of thing, by every taxpayer. You speak about a fellow selling a house and making a \$10,000 profit inside of six months. It is very hard for us to tell whether this is true or not. I do not think it is possible for a house to increase in value that fast, in a few months.

[Interprétation]

il s'en produit par jour, la succession devra vous donner des renseignements du jour E sur le champ. C'est là un grand problème; il faudrait simplifier les choses.

**M. Côté:** Quand vous dites qu'une personne vend sa maison, cela ne veut pas nécessairement dire son foyer. En vertu des propositions, il devra faire un certain rapport lorsqu'il fera sa déclaration d'impôt l'année suivante, mais pas au moment de la vente. Avec sa déclaration d'impôt, il doit nous dire qu'il a vendu une maison pour tant ou tant. Si c'est le lendemain du jour E, cela ne changera pas grand chose et il n'aura peut-être pas à payer d'impôt sur les gains de capital. Si elle valait \$5,000, hier elle n'en vaudra pas \$10,000 demain. Lorsque la vente s'est produite, il n'a pas eu besoin de nous dire quelle était la valeur de la maison. Il pouvait attendre de remplir sa déclaration d'impôt pour l'année suivante.

**M. Whicher:** Si un homme vend sa maison six mois plus tard que le jour E et fait un profit de \$10,000 sur la vente, comment saurez-vous qu'il a fait un profit de \$10,000? Quelles mesures allez-vous prendre pour diminuer l'effet de ces mesures sur le contribuable? Je sais que vous êtes juste, mais nous voulons être justes envers le peuple également. Nous craignons qu'en vendant une maison, un commerce ou quelque chose d'autre, quelqu'un du ministère vienne se mettre le nez dans nos affaires pour vérifier. Vous aurez besoin de toute une armée car une foule de maisons se vendent chaque année.

**M. Côté:** Nous aurons d'abord le personnel nécessaire.

**M. Whicher:** Pardon!

**M. Côté:** Je répète que nous aurons le personnel suffisant pour aller visiter tous les bâtiments qui seront vendus au cours de l'année, et pour surveiller toutes les transactions. Nous fonctionnons toujours en vertu du système de déclaration d'impôt volontaire. Vous avez parlé de celui qui vend une maison en faisant un profit de \$10,000, six mois après le jour E. Il nous est très difficile de dire si cela est vrai ou pas. Je ne crois pas possible qu'une maison puisse augmenter tellement de valeur en quelques mois.

[Text]

**Mr. Whicher:** According to the White Paper, if it increased in value by \$2,000 in six months the government would want its pound of flesh, and you would have to check on this somehow or other. Every company in Canada has to send in proof to your Department that they either made or lost money. What do we do about houses, according to the White Paper?

**Mr. Côté:** Perhaps Mr. Cloutier can add a word.

**Mr. Cloutier:** I think I alluded to the answer to that question earlier, Mr. Chairman. With respect to that house, we would expect the taxpayer to tell us his selling price and the value on V. Day. Knowing about the movement of real estate in the various portions of the country, we can judge whether it is reasonable or not. If it appears to be unreasonable, it is relatively easy to check whether the valuation makes sense by going back to the data banks that I mentioned earlier, and we would try to—I used this word this morning and somebody ticked me off about it—“message” the information so that it can get back to us, and hopefully we would have the selling price of similar houses in the same neighbourhood of the city on or about V. Day in our data bank, so that again by point of reference we could discuss our valuation with the taxpayer.

Valuation does not mean that two plus two equals four. I think this was brought out this morning when we explained how we go about it in our valuation work in estates cases where it is a question of “faire-valoir”; show the various factors and come to some agreement. At the moment in our valuation work when our valuation is relatively close to that put forward by the taxpayer, the taxpayer receives the benefit of the doubt. If we are miles apart, we will then say to the taxpayer, “This is the way we approach the thing. This is our evidence. What is yours?” and most of the time we will come to an agreement. If we are still miles apart, we will hire professional appraisers from outside the government and in effect bolster our evidence in an attempt to get the taxpayer to accept it, but the taxpayer is always free to reject the assessment and appeal to the courts. It so happens that in valuations in estates cases in recent years we have only had four or five cases that went to the Tax Appeal Board. I am simply saying while this may appear to be a large problem, intelligent men of goodwill can come to a reasonable position if they always remember that we are not dealing with blacks and whites, but with various shades of grey.

[Interpretation]

**M. Whicher:** En vertu du Livre blanc, s'il y avait des augmentations de \$2,000 en quelques mois, le Gouvernement voudrait avoir sa part de profit. Vous devriez donc vérifier d'une façon ou d'une autre. Chaque compagnie au Canada doit vous envoyer une preuve de ses profits ou pertes. Qu'en est-il des maisons, d'après le Livre blanc?

**M. Côté:** Je vais demander à M. Cloutier de répondre.

**M. Cloutier:** J'ai répondu à ceci en partie plus tôt. Nous nous attendons à ce que le contribuable nous dise, en ce qui a trait à cette maison, le prix de vente et la valeur, au jour E. Sachant quel sont les achats et ventes d'immeubles dans les différentes régions du pays, nous pouvons voir si les prix sont raisonnables. Si quelque chose semble louche, il est difficile de vérifier, mais nous pouvons retourner à la banque de données que j'ai mentionnée plus tôt où nous allons accumuler un ensemble de renseignements. J'ai utilisé ce matin le mot «manipuler» que l'on n'a pas aimé, alors je vais dire que nous pourrions accumuler des renseignements dans la banque de données. Nous aurons en données le prix de vente de maison du même genre, dans la même ville, à peu près au jour E. D'après ce point de référence, nous pourrions discuter l'évaluation avec le contribuable.

Ce n'est pas aussi simple que 2 et 2 font 4. Cela me semblait évident ce matin quand nous avons expliqué comment nous appliquions notre système d'évaluation dans le cas des successions. Il faut faire valoir les différents facteurs, et en arriver à un accord.

A l'heure actuelle, dans notre travail d'évaluation, nous en arrivons à des valeurs très proches de la somme déclarée par le contribuable. Si nous faisons une évaluation qui est très différente de celle du contribuable, nous lui demandons des renseignements. La plupart du temps nous en arrivons à une entente. Si, hélas, nous ne pouvons pas en arriver à une entente, nous engageons des évaluateurs professionnels pour appuyer nos preuves et tenter de faire accepter notre évaluation par le contribuable. Mais le contribuable peut rejeter notre évaluation et recourir aux tribunaux. Dans le cas de l'évaluation des successions nous n'avons eu que 4 ou 5 cas, au cours des dernières années, qui se sont rendus à la commission d'appel de l'impôt. Ceci peut sembler causer de graves problèmes, mais des personnes intelligentes et de bonne volonté peuvent en arriver à une position raisonnable peut-être pas aussi clairement définie que le noir et le blanc, mais on peut s'entendre sur diverses nuances de gris.

[Texte]

**Mr. Whicher:** Mr. Chairman, it seems to me that as far as estate taxes are concerned, and appreciating the fact that we are dealing with men of goodwill, that under the present income tax law it is easy to settle the value of an estate. That is, if a fellow owned 1,000 shares of Royal Bank, you would know how much that was worth on the day he died. However, suppose capital gains came into effect. This would change the thing completely, and we are talking here about a man who has unfortunately died and his estate must prove the cost. I would like to have your comment on this suggestion. Would there be anything wrong with a provision that cost rather than market be used as the value on Valuation Day? Would it make any difference to your Department whether we used the cost, the market, or whatever the value of that stock was on Valuation Day?

**Mr. Côté:** This is a matter of policy and I think we can handle it both ways, both formulas.

**Mr. Whicher:** You can do it either way. All right.

**Mr. Côté:** Either way.

**Mr. Whicher:** To be fair to the public, and this is something that I know you gentlemen are experts in, so I want to ask how you would be fair in this instance. Presuming there is a capital gains tax, as proposed in the White Paper, and that in 1963 a man bought Bell Telephone stock, and I mention that because...

**Mr. Danson:** You would have a capital gain.

**Mr. Whicher:** Yes, but suppose a man bought Bell Telephone stocks, and I use that example because there is more of it than any other stock in Canada, for \$60 a share in 1963, which is the right price, and on V. Day it is worth \$43. This goes back quite a way. It is eight years right off the bat until 1971. Suppose the fellow keeps it and then he dies about 1985, or thereabouts, and that it is worth \$70 when he dies. Knowing that you want to be fair, but you do not have the proof, and years ago he paid \$60 for it and on V. Day it was worth \$43, how do you handle a case like that?

**Mr. Côté:** This is the difference between the valuation of the stock at the time it was bought and its value on V. Day.

**Mr. Whicher:** Right.

**Mr. Côté:** Under the proposal I do not think there is any specific directive regarding these shares. Perhaps tomorrow or the day after

[Interprétation]

**M. Whicher:** En ce qui concerne l'impôt sur les successions, nous comprenons que nous avons affaire à des gens de bonne volonté, et qu'en vertu du système actuel, il est facile d'évaluer une succession. Ainsi, si un camarade possédait des actions de \$1,000 à la Banque royale, vous regardez la valeur de ses actions au jour du décès et vous en avez la valeur. Nous parlons d'une personne décédée et dont la succession doit prouver quel est le coût de l'avoir. J'aimerais entendre vos commentaires là-dessus. Est-ce que vous accepteriez que l'on utilise le coût au lieu de la valeur sur le marché de cette action, au jour de l'évaluation?

**M. Côté:** Je crois que nous pouvons procéder des deux façons.

**M. Whicher:** Alors l'une ou l'autre des solutions sont acceptables.

**M. Côté:** Oui.

**M. Whicher:** Pour être juste envers le public, supposons qu'il y a un impôt sur les gains de capitaux tel que proposé dans le Livre blanc, et que la personne qui, en 1963, a acheté des actions du Telephone Bell, et je le dis parce que...

**M. Danson:** Vous auriez un gain de capital.

**M. Whicher:** Supposons que cette personne achète des actions de la compagnie Bell, c'est là l'une des actions les plus répandues au Canada et c'est pourquoi je la prends à titre d'exemple. Donc il achète un certain nombre d'actions en 1963 valant \$60, mais qui n'en valent que \$43, lors du jour E. Supposons que cette personne les garde jusqu'à son décès en 1985 et que chacune des actions vaut \$70 à ce moment-là. Vous voulez être juste mais vous n'avez pas les preuves qu'il n'a payé que \$60 pour cette action, alors qu'elle n'était qu'à \$43 au jour E: que faites-vous dans un cas comme celui-ci?

**M. Côté:** Il y a là une différence entre le moment où elle a été achetée et le moment où l'évaluation a été faite au jour E.

**M. Whicher:** C'est exact.

**M. Côté:** En vertu des propositions, je ne crois pas qu'il y ait de directives particulières en ce qui a trait à ces actions. Vous devriez

[Text]

when the Minister of Finance is here you can ask him that very question and it will be up to him to answer.

**Mr. Whicher:** With respect...

**Mr. Côté:** You can always ask...

**Mr. Whicher:** I can always ask the Minister of Finance, but this time I really think we have a case of regulations. You have said that you wish to be fair.

**Mr. Côté:** Yes.

**Mr. Whicher:** If you wish to be fair, and we have a capital gains tax on cost, how can you just let him go back to the \$60 which he paid for it instead of its value of \$43 on V. Day? You want to be fair, and you are the fellow who sends the bill.

• 1500

**Mr. Côté:** You are talking now about equity. If the Department of National Revenue is to be fair it must apply the law the same for everybody. That is the way we look at it and that is what we are trying to achieve. Now you are talking about policy and what the law should be to take care of these specific cases, which I do not think really are covered in the White Paper. So you should ask the Minister of Finance; he will tell you.

**The Chairman:** I am sorry but the White Paper does not mention a realization at death. According to the estate regulation it will be the market value.

**Mr. Whicher:** It is true that the White Paper does not mention it, but hundreds of briefs have mentioned it.

**Mr. Côté (Longueuil):** That shows the importance of having a White Paper. In that way these things can be discussed and some good suggestions come forward.

**Mr. Whicher:** We know that.

**Le président:** Je crois, monsieur le ministre, que dans une de vos remarques, vous avez dit que le Comité connaissait mieux le sentiment de la population canadienne. Mais il ne faut pas oublier que ce n'est pas toute la population canadienne qui est venue devant ce Comité et à l'instar d'un certain personnage

[Interpretation]

peut-être poser cette question demain ou après-demain au ministre des Finances. Ce sera à lui de répondre.

**M. Whicher:** En ce qui concerne...

**M. Côté:** Vous pouvez toujours demander.

**M. Whicher:** C'est facile de dire de poser la question au ministre des Finances, mais je crois que nous avons ici un problème de réglementation vous avez dit que vous voulez être juste.

**M. Côté:** Oui, nous voulons être juste.

**M. Whicher:** Alors si vous voulez l'être, et nous avons à payer un impôt sur les gains de capital fondé sur les coûts, comment allez-vous retrouver la somme de \$60 qui est la valeur réelle plutôt que la valeur de \$43 qui est la valeur au jour E? C'est vous qui devez envoyer le compte, alors comment allez-vous procéder?

**M. Côté (Longueuil):** Vous parlez d'action de capital-action. Si le ministère du Revenu national veut être juste, il doit appliquer le même système pour tous. C'est ainsi que nous le comprenons et c'est ce que nous voulons réaliser. Maintenant vous parlez au sujet de la politique gouvernementale et de ce que la loi devrait prévoir pour les divers cas particuliers qui, à mon avis, ne sont peut-être pas très bien étudiés dans le Livre blanc. Alors, demandez au ministre des Finances et vous aurez la réponse.

**Le président:** Je suis désolé, mais le Livre blanc ne mentionne pas la réalisation—après la mort... D'après les règlements relatifs aux successions c'est la valeur du marché qui s'applique.

**M. Whicher:** C'est vrai que le Livre blanc n'en faisait aucune mention, mais des centaines de mémoires ont mentionné cette question.

**M. Côté (Longueuil):** Voilà la preuve qu'il était utile de présenter un Livre blanc. Ainsi ces choses peuvent être abordées par les gens et on peut présenter d'excellentes propositions.

**M. Whicher:** Nous le savons.

**The Chairman:** You mentioned in one of your answers that the Committee was more familiar with the feeling of the Canadian population than you but one must not forget that it is not the whole of the Canadian population that was able to come in front of this committee. And like a certain person in the

[Texte]

aux États-Unis, je me demande ce que pense du Livre blanc la masse silencieuse?

Monsieur Whicher.

**Mr. Whicher:** I am sure I have only a minute or two left and I wanted to continue.

**The Chairman:** Your 15 minutes is over but because there were a few interruptions we will allow you a few more minutes.

**Mr. Whicher:** Mr. Kaplan brought up the subject of strike pay this morning and one of the gentlemen said that in his and the Department's opinion strike pay was non-taxable at the moment. If strike pay is made taxable—I know that the White Paper does not mention it—could you collect on it? Would you have any problems? Recognizing the fact that much strike pay comes in from the U.S.A., recognizing the many problems that there are, could you collect the tax if the government made it taxable?

**Mr. Harmer:** I am sure we would count on the same degree of compliance from these union members as we would from all the rest of the population, sir, and if we got it we certainly would collect.

**The Chairman:** Are you through, Mr. Whicher?

**Mr. Whicher:** That is all for now, thank you.

**The Chairman:** Mr. Danson followed by Mr. McCleave.

**Mr. Danson:** Thank you Mr. Chairman. Some of my questions might be repetitions of those that have been asked before, partly because my colleagues managed to ask about every question there is and partly because some answers just require a little clarification in my own mind.

The first is the time period it would take from the time the legislation and the regulations are formulated to the time that you could be ready to administrate the legislation and regulations. You said you could be ready virtually at any time but is there an optimum period, a reasonable and practical period to give you a chance to gear up properly and to hire the proper staff?

**Mr. Côté (Longueuil):** I do not want to be held to a certain date. I say that if the government or Parliament passed the legislation to apply on January 1, 1971 we would be ready; if the government does not implement it, until January 1972, we would do it, and the

[Interprétation]

United States, I wonder what the silent majority really thinks about the White Paper.

**M. Whicher:** Je sais qu'il me reste seulement une minute ou deux, et j'aimerais continuer.

**Le président:** Vos 15 minutes sont épuisées. Mais vu qu'il y a eu différentes interruptions, nous allons vous permettre de continuer.

**M. Whicher:** M. Kaplan a abordé ce matin la question des indemnités payées lors des grèves. Quelqu'un a dit que d'après lui et selon le ministère ceci n'était pas imposable à ce moment-ci. Si les indemnités versées en temps de grève deviennent imposables, est-ce que vous auriez de la difficulté à percevoir l'argent. Je sais bien que le Livre blanc n'en fait aucunement mention. Mais, sachant bien entendu que cet argent vient, dans bien des cas des États-Unis, et que cela pose des problèmes, est-ce que vous pourriez percevoir l'impôt si cela devenait imposable?

**M. Harmer:** Nous nous attendons certainement à ce que ces syndiqués respectent la loi comme tous les autres citoyens, monsieur, et si nous obtenons ce droit, nous pourrions certainement percevoir l'impôt.

**Le président:** Avez-vous terminé monsieur Whicher?

**M. Whicher:** Oui, c'est tout pour le moment, merci.

**Le président:** M. Danson et M. McCleave.

**M. Danson:** Merci, monsieur le président. Certaines questions que je vais poser vont peut-être répéter celles qui ont été posées plus tôt parce que mes collègues ont posé presque toutes les questions pertinentes et parce que certaines réponses qui ont été données devraient comporter plus de détails.

D'abord on a parlé de la période de temps qui s'écoulerait entre le moment où les lois et les règlements seront établis et le moment où on commencera à appliquer la loi et les règlements. Vous avez dit que vous seriez prêt à n'importe quel moment. Mais n'y a-t-il pas un délai pratique, un délai raisonnable et optimum qui devrait s'écouler pour vous permettre d'embaucher le personnel nécessaire et de vous préparer?

**M. Côté (Longueuil):** Je ne veux pas qu'on me donne une date fixe. Par exemple, je dis que si le Parlement adopte la loi, et s'il adopte le 1<sup>er</sup> janvier 1971 comme date d'entrée en vigueur, nous serons prêts. D'autre part, si le gouvernement décide de faire

## [Text]

further year certainly would help us to be more ready. But if we want to be fair to the population of the country we should know exactly where we are going. Right now there is a lot of indecision, the country is being faced with a lot of proposals and nobody is sure of what will come out of these by way of legislation. So the sooner the people know what to expect out of it the better it will be for the public in general.

**Mr. Danson:** I would agree, Mr. Minister. Would a six months' period or a year, from formulation of the regulations be quite adequate to gear up?

**Mr. Côté (Longueuil):** That is plenty of time for us.

**Mr. Danson:** Are there any specific proposals, Mr. Minister, or any general areas in the proposals which you or your officials feel would be unduly difficult to administer. I am thinking in terms of the departure tax or deemed realization on personal valuables.

**Mr. Côté (Longueuil):** The one you just mentioned is not the easiest one to administer but, as I said, there are some proposals that we will find harder to administrate than others. It is difficult for us to tell you exactly which ones and to what degree they will be difficult, but we are still studying them and we can administrate anything.

**Mr. Danson:** But are there any that stand out that you would care to identify?

**Mr. Côté (Longueuil):** Well, the ones you talked about, I guess.

**Mr. Danson:** Conversely, then what difficulties that you have presently, would be overcome administratively with the proposals as they stand?

**Mr. Côté (Longueuil):** Are you asking about the distinction between capital gain and income?

**Mr. Danson:** I imagine that would be a dandy to get rid of.

**Mr. Côté (Longueuil):** Exactly.

**Mr. Danson:** Then on page 8 of your statement this morning, Mr. Minister, you indicated the area of personal property would be relatively easier to administer than many of our witnesses have feared, but your reply really indicated that it was easier in the case of sizable estates or sizable holdings. What

## [Interpretation]

entrer cette mesure en vigueur en 1972, nous serons également prêts. Ceci nous permettrait de nous préparer davantage, mais si nous voulons être justes, vis-à-vis la population du pays, il faut savoir exactement où nous allons. A l'heure actuelle il y a un climat d'indécision. Les citoyens canadiens ont devant eux une foule de propositions et personne ne sait ce qu'il en découlera en matière de loi. Plus vite les gens sauront ce que contiendra la loi, mieux cela vaudra pour la population en général.

**M. Danson:** Je suis d'accord, monsieur le ministre. Et une période de six mois ou d'un an vous permettrait-elle de vous préparer?

**M. Côté (Longueuil):** C'est une période de temps qui est suffisamment longue.

**M. Danson:** Est-ce qu'il y a des propositions particulières, monsieur le ministre, ou quelques domaines généraux contenus dans les propositions qui seront difficiles à administrer selon votre opinion ou celle de votre personnel? Je songe à l'impôt au moment du départ.

**M. Côté (Longueuil):** Ce n'est pas le problème le plus facile que vous venez d'aborder là. Il y a certaines propositions qui seront plus difficiles à mettre en œuvre que d'autres. En tout cas il serait assez difficile de vous dire exactement lesquelles seront plus difficiles et à quel degré. Mais nous sommes encore en train d'étudier ces propositions; nous pouvons mettre n'importe quelle mesure en vigueur.

**M. Danson:** Est-ce qu'il y en a qui ressortent et que vous voudriez nommer?

**M. Côté (Longueuil):** Je songe à celles que vous venez de mentionner. Celles là ressortent en particulier.

**M. Danson:** En sens inverse, les difficultés que vous éprouvez actuellement seraient résolues en vertu des nouvelles lois, je parle au point de vue de l'administration.

**M. Côté (Longueuil):** Vous me demandez de faire une distinction entre les gains de capital et le revenu?

**M. Danson:** Je crois que ce serait pas mal compliqué, n'est-ce pas?

**M. Côté (Longueuil):** Justement.

**M. Danson:** A la page 8 de votre discours de ce matin, monsieur le ministre, vous avez dit que l'impôt sur les biens personnels sera plus facile à prélever que le croyait la plupart des témoins. Mais vous avez parlé des avoirs considérables. Qu'en est-il des petites collections ou des biens personnels qui peu-

[Texte]

about the small or moderate collections or individual items which families or individuals have?

**Mr. Côté (Longueuil):** The smaller collections?

**Mr. Danson:** Yes. In your statement you felt that the problems are not great in respect of the major collections and holdings of people which are administered by trust companies and so forth. However, I am referring somewhat to the same area that Mr. Whicher was discussing—the average person who, under the proposals, now would be required to pay a tax on gains and items in excess of \$500 value.

**Mr. Côté (Longueuil):** Well, I think, most of the taxpayers who own paintings or coin and stamp collections will come under the exemptions. There is a \$500 exemption right now. I know, because I personally am a coin collector.

**Mr. Danson:** So we have heard.

**Mr. Côté (Longueuil):** I do not have one token that is worth that. However, in respect of the smaller collections, one old coin is exchanged for another, so most of the time no money is involved. If you are trying to sell a piece of your collection, or a coin, it is very hard to sell it at a good price, but if you want to buy one usually you have to pay a heck of a good price for it. So most of the small collectors do not go for valuable pieces, and most of them will come under the exemption.

**Mr. Danson:** Do you think there is difficulty in identifying these valuable objects. I imagine your experience with estate tax would be the best guide to that. This is clearly an area where there is ample opportunity for avoidance and you are depending almost completely on the integrity of the taxpayer.

**Mr. Côté (Longueuil):** Yes. If a man dies and has a small coin collection and one of his children says that it is not his father's collection but his own, what can you say? It is not always easy to administrate in such a case.

**Mr. Danson:** I think it would be difficult to identify. Would the problem of enforcement in this respect be substantially relieved if the \$500 limit was raised to say, \$1,000 or \$1,500, or at what point would you virtually eliminate everything?

[Interprétation]

vent appartenir à une famille ou à des particuliers?

**M. Côté (Longueuil):** Les biens particuliers peu considérables?

**M. Danson:** Vous aviez dit que les problèmes ne sont pas énormes dans le cas des grandes collections et des avoirs considérables, qui sont administrés par des compagnies de fiducie et ainsi de suite. Mais dans le cas du citoyen moyen, qui en vertu de ces propositions devrait payer un impôt sur les gains de capital qui s'applique au gain d'une valeur de plus de \$500, à quoi faut-il s'en tenir?

**M. Côté (Longueuil):** La plupart des gens qui possèdent des collections ou timbres ou d'argent ou des peintures pourront bénéficier des exemptions. Il y a une exemption de \$500 à l'heure actuelle. Je le sais moi-même car je suis numismate.

**M. Danson:** Nous en avons entendu parler.

**M. Côté (Longueuil):** Je n'ai pas une seule pièce qui vaut plus de \$500. Dans le cas des petites collections, on échange une pièce de monnaie pour une autre pièce de monnaie, dans la plupart du temps on n'utilise pas d'argent. Toutefois si vous voulez vendre une pièce de monnaie, il est très difficile de vendre à un bon prix. Toutefois si vous voulez acheter, ordinairement il faut payer cher. Les petits collectionneurs ne recherchent pas les pièces de monnaie de haute valeur et la plupart d'entre eux bénéficieront de l'exemption.

**M. Danson:** Ne croyez-vous pas qu'il est difficile de découvrir les objets de valeur. Je crois bien que notre expérience avec les impôts sur les biens transmis par décès constitue le meilleur guide. Voilà un endroit où on peut arriver à s'esquiver des impôts et vous devez vous fier, uniquement à l'honnêteté du contribuable.

**M. Côté (Longueuil):** Oui. Si quelqu'un meurt, s'il a une petite collection, de monnaie, et si le fils du défunt dit que la collection lui appartient et qu'elle n'appartenait pas à son père, c'est assez difficile n'est-ce pas? Ce n'est pas toujours facile d'administrer dans de telles circonstances.

**M. Danson:** Je crois bien que c'est assez difficile de déterminer, en effet. Les problèmes que pose la mise en vigueur de cette mesure ne seraient-ils pas réglés si vous augmentiez la limite de \$500 à \$1,000 ou \$1,500 ou à un montant qui éliminerait presque tout?

[Text]

**Mr. Côté (Longueuil):** That would eliminate, speaking from my own experience, almost all small collectors.

**Mr. Danson:** The \$500 limit.

**Mr. Côté (Longueuil):** If you raised it up to \$1,000.

**Mr. Danson:** Thank you very much.

I want to move to valuations on closely-held corporations. One of your officials, sir, referred to department of Finance release 70-34 of March 19. It was like so many other things we have read in this connection; our minds become like sieves and I would have to re-read it. Could the essence of that be explained to us, and could it also be related to the evidence before this Committee by Mr. Brown of the Department of Finance who indicated that a formula had been devised whereby shareholders in closely-held corporations could jointly determine the value and then hopefully get approval or reach agreement with your Department?

• 1510

**Mr. Côté (Longueuil):** Mr. Bardon, can you comment on that?

**Mr. Bardon:** As far as the valuation of closely-held corporations are concerned, it is pretty well lined out here that the Board of Directors will declare their opinion, that is, the value of their stock, and that will be filed with their first corporation return as on V-Day. Then they will also have to, at the same time, as outlined in this paper, determine what the tax values of their assets are, which, for lack of a better term, in most cases will be their net book value. This, in effect, will establish the amount that they are going to be denied creditable tax on in the future, again as outlined in this paper.

**Mr. Danson:** What are the criteria you use at the present time for estate taxes for valuation of closely-held companies?

**Mr. Bardon:** I think, Mr. Chairman, I should request that Mr. Ruddy perhaps could answer this question, as he is dealing with it.

**Mr. Ruddy:** I would have to turn that over to our Chief Valuator who deals with it day-by-day.

**Mr. A. M. S. Allan (Chief Valuator, Estate and Gift Tax Division):** Our normal criterion is fair market value and, in most instances, it is the going-concern value of company based on its earning capacity.

[Interpretation]

**M. Côté (Longueuil):** D'après moi ceci éliminerait tous les petits.

**M. Danson:** La limite de \$500.

**M. Côté (Longueuil):** Si on portait cette somme à \$1,000, ça éliminerait tous les petits collectionneurs.

**M. Danson:** Merci beaucoup.

Et on passe maintenant à l'évaluation des sociétés fermées. Un de vos confrères a parlé d'un communiqué de presse publié par le ministère des Finances au mois de mars. Cela ressemblait à d'autres rapports que nous avons lus ayant trait à ce domaine. Il faudrait que je le relise. Je me demande si on voudrait nous en expliquer le contenu et peut-on rattacher ceci à ce qu'a dit M. Brown du ministère des Finances au comité des Finances, qui nous a expliqué qu'on en est arrivé à une formule selon laquelle les actionnaires des sociétés fermées pouvaient déterminer ensemble la valeur des actions et obtenir l'approbation ou s'entendre avec votre ministère?

**M. Côté (Longueuil):** Monsieur Bardon, pouvez-vous faire des observations là-dessus?

**M. Bardon:** En ce qui concerne l'évaluation des sociétés fermées, il est entendu que le conseil d'administration exprimera son avis sur la valeur des actions de la société, évaluation qui apparaîtra sur la première déclaration, lors du jour-E. En même temps, il devra déterminer la valeur fiscale de l'actif ou de l'avoir, qu'on appellera la valeur comptable, faute de terme plus juste. On pourra ainsi fixer le montant sur lequel sera refusé l'avoir fiscal à l'avenir, tel qu'il est décrit dans le livre lanc.

**M. Danson:** Quel sont les critères employés à l'heure actuelle dans le cas des impôts sur les successions pour évaluer les sociétés fermées?

**M. Bardon:** Monsieur Ruddy pourrait peut-être répondre à cela, car il s'occupe de la question.

**M. Ruddy:** Je préférerais remettre cette tâche entre les mains de notre évaluateur en chef qui travaille là-dessus à tous les jours.

**M. A. M. S. Allan (Evalueur en chef, Division de l'impôt sur les successions et les dons):** Notre critère habituel repose sur la valeur marchande équitable et dans la majorité des cas, c'est la valeur courante d'une société fondée sur sa force commerciale.

[Texte]

**Mr. Danson:** This is using the formula ten times earnings or twenty times earnings?

**Mr. Allan:** Yes, depending on what industry it is in. We try to determine those, of course, by examination of similar companies whose values we do know and adjusting those rates for the circumstances of the company we are looking at.

**Mr. Danson:** Fine. Thank you very much. I think it was on page 10, under creditable tax...

**The Chairman:** Why do you not ask a supplementary question, Mr. Noël?

**Mr. Danson:** I have had this supplementary questions on my time. If you want to take it off my time, Mr. Chairman, I will be delighted to hear it.

**The Chairman:** You know very well, Mr. Danson, that we always allow for supplementary questions.

**Mr. Danson:** On page 10, under creditable tax, you referred to the fact that you discussed possible procedures with certain national associations. Would it be fair to ask—I do not want you to disclose anything you would rather not—what national associations, that type of national associations?

**Mr. Arbuckle:** The trust company association, the Investment Dealers' Association and the Bankers.

**Mr. Danson:** I see. Not with the chartered accountants or the Canadian Bar Association?

**The Chairman:** Just a second. I understand Mr. Bardon has something to add.

**Mr. Bardon:** The Minister did say that we plan on carrying this out on a proposal basis with further organizations. We would certainly go to the tax committees of national accounting organizations such as the CA's, the CGA's, the RIA's. But our reason in the creditable tax areas, Mr. Chairman, for going to these people is that they are the main agents as regards T5 supplementary slips, the paying of dividends, and so on.

**Mr. Danson:** Fine. Thank you. I wanted to get back to the questions that Dr. Ritchie was asking about the employment expense allowance. We are right back in the hypothetical area again but I would just like to clarify it, if I may.

If this were altered when it comes to legislation or as a recommendation of this Committee, possibly, so that such allowance could

[Interprétation]

**M. Danson:** Vous vous servez de la formule du gain multiplié par dix, ou du gain multiplié par vingt?

**M. Allan:** Oui, cela dépend du genre d'industrie. Nous tentons de déterminer cela en étudiant des sociétés à peu près semblables dont nous connaissons la valeur, tout en tenant compte des circonstances de la société sous examen.

**M. Danson:** Bien. Merci beaucoup. A la page 10, à la rubrique «avoir fiscal»...

**Le président:** Pourquoi ne posez-vous pas une question supplémentaire, monsieur Noël?

**M. Danson:** Les questions supplémentaires ont été portées à mon compte. Si vous les enlevez, monsieur le président, ça me ferait plaisir d'y répondre.

**Le président:** Monsieur Danson vous savez bien que nous prévoyons toujours des questions supplémentaires.

**M. Danson:** Vous avez parlé, comme vous le signalez en page 10, à la rubrique «avoir fiscal», de ces mesures avec certaines associations nationales. De quelles associations s'agit-il, si vous pouvez le révéler?

**M. Arbuckle:** L'association des compagnies de fiducie, l'*Investment Dealers Association* et les associations de banquiers.

**M. Danson:** Je vois. Pas avec les comptables, ou l'association canadienne du Barreau?

**Le président:** Une minute. Je crois que M. Bardon voudrait ajouter quelque chose.

**M. Bardon:** Le ministre a dit que nous avons l'intention de nous entendre avec d'autres organisations. Nous adresserons certainement aux comités fiscaux d'associations telles que les CA, les CGA et les RIA. Toutefois, en ce qui concerne l'avoir fiscal, nous nous adressons à ces associations parce que ce sont les sociétés qui remplissent les formules T-5, qui se chargent des dividendes, etc.

**M. Danson:** Bien. Merci. J'en reviens aux questions posées par le Dr Ritchie au sujet des dépenses faites dans le contexte d'un emploi, ce qui nous ramène au domaine de la théorie, mais je voudrais seulement éclaircir ce point.

Si cela était modifié dans le contexte du travail du Comité, pour que cette indemnité puisse dépasser le minimum de 150 dollars

[Text]

exceed the \$150 minimum in verification, what sort of additional administrative problem might this present? Or, maybe if I could put it another way, do you have any experience with what type of expenses are usually incurred now? Have there been representations made in the past for credit for this type of expenditure which would give an indication of how close in the ball park \$150 is?

**Mr. Côté:** I think we would have some difficulty trying to define what is exactly an expense of an employee on every voucher or receipt that he has. We might have to make a judgment there—whether it is part of what is being asked under the law and all that. This is harder than if we do not have any voucher. There is no doubt about it. That would mean that we would have to spend a lot of time following these up.

**Mr. Danson:** This is the point I was really trying to get at. What if I were a retail clerk and said that I have to buy a new tie once a month or more new suits than under normal circumstances, so I am going to claim this employment expense. Would I be allowed that?

**Mr. Côté:** That is a judgment we would have to make. I was talking this morning about the judgments we have to make now about the expenses that can be accepted as expenses for a company for entertainment. We would have to make the same kind of judgment for the tie or the new dress of a secretary, or a wig, or nylons—should these be part of their “tool allowances”?

**Mr. Danson:** So that you would allow this to a secretary or a retail clerk?

On page 14, you indicated it is important that the taxpayer understand the tax law. In your experience, do you find that taxpayers understand the tax law now?

**Mr. Côté:** They understand when we increase the tax or when we decrease the rate of the tax. That they understand very well. It is a very complex law and many accountants, I think, still do not understand it completely. I do not think that the average taxpayer understands exactly, and he does not have to know it anyway. All he has to know is what affects him personally. If we make any changes that will affect a certain group of people, we will try to give all information to that group of people.

**The Chairman:** Also, Mr. Minister, besides being complex, is it not painful when we have to sign your income tax return?

[Interpretation]

après la présentation de reçus, quel problème administratif pourrait se présenter? En d'autres termes, avez-vous une certaine expérience des dépenses qui sont encourues à l'heure actuelle? D'après les demandes faites par le passé, croyez-vous que \$150 correspondent assez bien à la réalité?

**M. Côté:** Je crois qu'il serait difficile de définir ce que l'on entend exactement par dépenses encourues par un employé. Chaque fois que l'employé présentera un reçu vous devrez décider s'il est conforme aux dispositions de la loi. C'est encore plus difficile que l'absence de reçu. Il n'y a aucun doute que nous devons y consacrer beaucoup de temps.

**M. Danson:** C'est là où je voulais vraiment en venir. Si j'étais commis d'un magasin de détail, que je disais par exemple que je dois acheter une nouvelle cravate à tous les mois, un nouveau costume je devrais en réclamer le montant au titre de dépense nécessaire pour mon emploi. Me l'accordera-t-on?

**M. Côté (Longueuil):** C'est une question qu'on devrait régler selon le cas. Il faudrait que nous décidions maintenant des dépenses qui pourraient compter comme frais de représentation. Ce serait la même chose dans le cas d'une nouvelle robe pour une secrétaire, ou une perruque, par exemple, ou des bas de nylon. Ces dépenses pourraient figurer dans l'«allocation d'outillage»?

**M. Danson:** Vous les accorderiez à une secrétaire ou à un commis?

A la page 14, vous avez dit qu'il est important que le contribuable comprenne les lois fiscales. Croyez-vous que les contribuables comprennent la loi à l'heure actuelle?

**M. Côté (Longueuil):** Lorsque nous augmentons les impôts ou lorsque nous les réduisons, ils comprennent fort bien. La Loi est très complexe et bien des comptables ne la comprennent pas tout à fait. Je ne crois pas que le contribuable moyen sache exactement de quoi il retourne, ce qui n'est pas nécessaire de toute façon. Tout ce qu'il doit savoir a trait à ce qui le touche personnellement. Si nous apportons des modifications qui touchent tel ou tel groupe de contribuables, nous tenterons de les mettre au courant.

**Le président:** En plus de la complexité, monsieur le ministre il est assez douloureux, n'est-ce pas de signer la formule d'impôt?

[Texte]

**Mr. Côté:** No, not when you expect a cheque in return!

**An hon. Member:** Let him speak for himself!

**The Chairman:** Mr. Danson.

**Mr. Danson:** I am sorry. I was turned off by your questioning, Mr. Chairman.

Along the same line again, even with the average businessman, how many businessmen do you find, in your experience, really understand it or are dependent on their lawyers and accountants?

**The Chairman:** It is up to the Minister to reply to such a question, Mr. Danson, but I do not think that he will have made any survey of businessmen as to their understanding of this law.

**Mr. Danson:** The reason I was asking the question, Mr. Chairman, is because, in so many of the representations before us, we were told, even by technicians, that they find the law difficult to understand and administer. I am just trying to determine if this is a common thing or if they expect people to understand.

**The Chairman:** Mr. Danson, the people that came before this Committee would have a hard time following your point that they did not understand our income tax system.

**Mr. Côté:** Let us say with regard to the number of tax payers we have now—we are getting close to 9 million—about 7 million pay on their incomes and this is deducted at source. So actually it is not they who have to know exactly what the law is. We are trying to make the return as easy as possible for the average man to be able to file his own. I would say that more than 90 per cent or 95 per cent do not ask for any advice from specialists in this field.

**Mr. Danson:** My final question, Mr. Chairman, relates to an answer that was given, again I think, to Dr Ritchie, on charitable contributions. I heard an answer that some seventy per cent of taxpayers now claim \$100 or more.

**Mr. Côté:** No, no. They claim the \$100 that is deductible by everybody—that everybody can use without presenting any receipts. Seventy per cent use only \$100.

**Mr. Danson:** I see.

Now, this is a difficult one. I am trying to get at those people who present receipts. Is there an average type of figure, a more common type of figure, that most of these

[Interprétation]

**M. Côté (Longueuil):** Certainement pas lorsqu'on attend un remboursement!

**Une voix:** Qu'il parle pour lui-même!

**Le président:** Monsieur Danson.

**M. Danson:** Monsieur le président, vos questions m'ont distrait.

Même dans le cas du contribuable moyen ou de l'homme d'affaires moyen, à votre avis, combien comprennent vraiment la Loi ou dépendent de leur avocat ou de leur comptable?

**Le président:** Il appartient au ministre de répondre à ces questions s'il le désire, monsieur Danson, mais je ne crois pas qu'il ait fait enquête afin de déterminer si les hommes d'affaires comprennent la Loi.

**M. Danson:** La raison pour laquelle je posais la question, monsieur le président, est que dans bien des cas, les témoins qui sont parfois des techniciens, nous ont dit que les lois sont difficiles à comprendre et à administrer. Je veux seulement savoir si c'est un fait commun ou si l'on s'attend à ce que la population comprenne.

**Le président:** Monsieur Danson, les gens qui sont venus comparaître au Comité n'ont sûrement pas dit qu'ils ne comprenaient pas les lois de l'impôt sur le revenu.

**M. Côté (Longueuil):** Disons que parmi les 9 millions de contribuables que nous avons à l'heure actuelle, environ 7 millions voient leur impôt déduit à la source. Ce ne sont pas ceux-là qui doivent savoir exactement la nature de la loi. Nous tentons de rendre les choses simples pour que le contribuable moyen puisse remplir lui-même sa formule d'impôt. Il y a environ 90 ou 95 p. 100 des gens qui n'ont pas besoin de conseils particuliers dans ce domaine.

**M. Danson:** Une dernière question, monsieur le président, pour faire suite à une réponse qu'a donné le docteur Ritchie sur les dons de charité. On dit que 70 p. 100 des Canadiens déclarent 100 dollars ou plus.

**M. Côté:** Non, non. Il s'agit d'une exemption dont bénéficie chaque contribuable sans avoir à présenter des reçus. Il y a 70 p. 100 des contribuables qui ne déclarent que \$100.

**M. Danson:** Je vois.

C'est une question difficile. Je veux parler de ceux qui réclament des exemptions avec reçus. Est-ce qu'il y a un chiffre moyen, un chiffre plus ou moins commun qu'ils déclarent

[Text]

taxpayers deduct? In other words, for those in taxable brackets, is \$200 or \$500 sort of an average type of figure? I think the officials are going to their records.

• 1520

**The Chairman:** This will have to be your last question for the first turn, Mr. Danson. I was informed a few minutes ago that your 15 minutes was over, but I allowed a few minutes for the interruptions you had.

**Mr. Danson:** Thank you, Mr. Chairman. I will come back again anyway.

**Mr. Côté (Longueuil):** The average amount claimed in 1967 was \$242.

**Mr. Danson:** That was the average figure. Thank you very much, Mr. Minister.

**The Chairman:** Before I recognize Mr. McCleave who is next on my list, I have also Mr. Gillespie, and this morning I had Mr. Mahoney.

I will seek your guidance on two matters, gentlemen. First, you know that there is a meeting scheduled for tonight, and also I would like to know if you expect to be through with Mr. Côté today. If so, I would like to ask Mr. Benson to be available tomorrow morning at 9.30 o'clock because he has not been called for an evening sitting.

Secondly, you have received background papers expressing the view of our tax advisers on different matters like integration, capital gain, and so on, and I took it on my own to call a tentative meeting for this Friday with our tax advisers. This had been suggested, so I would like to have your advice.

Do you think that you will be through with Mr. Côté by 5.30 p.m.? If we sit up until 6.00 p.m. we will not need an evening sitting. I would like to have your reaction on that subject.

**Mr. Danson:** I have no more questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I have a few names besides Mr. Gillespie, Mr. McCleave and Mr. Mahoney. I already have four of five members who have asked for a second turn, and now there is Mr. Kaplan. It is up to you gentlemen.

**Mr. Danson:** We should be able to clear it up if we sit until six o'clock.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Let us make a concentrated effort at clearing it up.

[Interpretation]

raient? S'agit-il de \$200 ou de \$500, par exemple? Je vois que vos fonctionnaires cherchent dans leurs dossiers.

**Le président:** Monsieur Danson, ce sera votre dernière question. On m'a dit il y a quelques minutes que vos 15 minutes étaient écoulées, mais je vous ai accordé quelques minutes de plus parce qu'on vous a interrompu.

**M. Danson:** Merci, monsieur le président. De toute façon je serai de retour.

**M. Côté (Longueuil):** La somme moyenne réclamée en 1967 était de \$242.

**M. Danson:** C'était la moyenne. Merci beaucoup, monsieur le ministre.

**Le président:** Avant de céder la parole à M. McCleave qui suit sur la liste j'ai également M. Gillespie et j'avais le nom de M. Mahoney sur ma liste ce matin.

Je veux demander votre avis sur deux questions, messieurs. Vous savez qu'il y a une réunion qui doit avoir lieu ce soir, et, je voudrais savoir exactement si vous pensez terminer l'interrogatoire de M. Côté aujourd'hui. Si oui, je demanderais à M. Benson de se présenter ici demain matin à 9h30 parce qu'il n'a pas été appelé à venir à une séance du soir.

Vous avez reçu des documents dans lesquels nos conseillers fiscaux donnent leurs points de vue aux sujets divers tels que l'intégration, les gains de capital etc., et j'ai pris l'initiative de convoquer une réunion provisoire vendredi où ils assisteraient. On l'a proposé et j'aimerais avoir votre avis à ce sujet.

Croyez-vous avoir terminé l'interrogatoire de M. Côté à 5h30? Si nous siégeons jusqu'à 6h00, nous n'aurons pas besoin d'une séance ce soir. Je voudrais votre avis là-dessus.

**M. Danson:** Je n'ai plus de question à poser monsieur le président.

**Le président:** Il y a quelques noms qui restent sur ma liste à part M. Gillespie, M. McCleave et M. Mahoney. Il y a 4 ou 5 autres députés qui veulent revenir une deuxième fois et il y a maintenant M. Kaplan. Il vous appartient messieurs d'en décider.

**M. Danson:** Nous terminerions sans doute si nous siégeons jusqu'à six heures.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Tâchons de faire un effort pour terminer.

[Texte]

**The Chairman:** I will ask our Clerk to get in touch with Mr. Benson's office to inform him that he should be available tomorrow morning at 9.30 o'clock. Correct?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Danson:** We do not want to tax the Minister unduly.

**The Chairman:** What about what I suggested, Mr. Gillespie?

**Mr. Gillespie:** Would it be possible to get the meeting tomorrow started at 10.00 a.m. or 10.30 a.m. rather than 9.30 a.m.?

**The Chairman:** The meeting was scheduled for 9.30 a.m. and notices have been sent for 9.30 a.m. If you decide it is to be at 10.30 a.m. we will have to send a corrected notice right away.

**Mr. Roberts:** What is wrong with 9.30 a.m.?

**Mr. Kaplan:** Well, 10.30 a.m. will give us an opportunity to spend some time in our offices before we begin.

**The Chairman:** Gentlemen, I have two suggestions. One is for 10.30 a.m. or 10.00 a.m., and the other is that we stick to 9.30 a.m. Make it fast. Personally, I have no objection; I have to travel 30 miles every morning.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Nine-thirty is all right.

**The Chairman:** So it is 9.30 a.m., gentlemen, or do you want to vote?

**Some hon. Members:** No, no.

**The Chairman:** All right, 9.30 a.m. My third suggestion, gentlemen, is about the tentative meeting for this Friday, August 7, with your tax advisers. This meeting was scheduled tentatively to sit in camera. Do you prefer that we have no such meeting with our tax advisers?

**Mr. Leblanc (Laurier):** Devons-nous revenir la semaine prochaine ou non?

**The Chairman:** You are asking a question that should be replied to by yourself.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Si nous devons revenir la semaine prochaine, je préférerais évidemment que nous n'ayons pas cette assemblée de vendredi et qu'elle soit reportée à la semaine prochaine s'il nous faut revenir de toute façon. Sinon, il serait peut-être préférable de tenir cette assemblée vendredi.

**The Chairman:** Do you want my personal opinion on that?

[Interprétation]

**Le président:** Je vais donc demander au greffier de communiquer avec M. Benson pour lui demander de se présenter ici à 9h30 demain matin?

**Des voix:** D'accord.

**M. Danson:** Il ne faudrait pas trop exiger du ministre.

**Le président:** Qu'en pensez-vous, M. Gillespie?

**M. Gillespie:** Ne serait-il pas possible de commencer à 10h00 ou à 10h30 plutôt qu'à 9h30?

**Le président:** La réunion était prévue pour 9h30 et nos avis ont été envoyés pour 9h30. Si vous décidez que la réunion devrait avoir lieu à 10h30 nous devons corriger l'avis.

**M. Roberts:** Quelle objection y a-t-il à 9h30?

**M. Kaplan:** Bien, 10h30 cela nous permettrait de passer un peu de temps dans nos bureaux avant de nous rendre ici.

**Le président:** Messieurs on a fait deux propositions. On a parlé de 10h ou de 10h30 ou de garder l'heure prévue. Faites vite. Je n'ai pas d'objection pour ma part parce que je dois parcourir 30 milles tous les matins.

**M. Leblanc (Laurier):** D'accord pour 9h30.

**Le président:** C'est donc 9h30 messieurs, ou voulez-vous un vote?

**Des voix:** Non, non.

**Le président:** C'est 9h30 alors. Mon troisième point, messieurs, au sujet d'une réunion qui aurait lieu le vendredi 7 août avec vos conseillers fiscaux. On a proposé de siéger à huis clos. Est-ce que vous préférez ne pas avoir de réunion avec nos conseillers fiscaux?

**Mr. Leblanc (Laurier):** Do we have to come back next week or not?

**Le président:** Vous posez une question à laquelle vous devriez répondre vous-même.

**Mr. Leblanc (Laurier):** If we are to come back next week, I would obviously prefer not to have this Friday meeting and to postpone it to the following week if we have to come back in any case. If we do not have to come back, it might be better to hold this meeting on Friday.

**Le président:** Vous voulez mon opinion à ce sujet?

[Text]

**Mr. Leblanc (Laurier):** If you please.

**The Chairman:** I have organized a holiday for my family next week, and I would prefer personally not to come back. But I said to my wife, if I have to come back I will be here, and she will have to go on her own.

**Mr. Roberts:** We will give you a break, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Gentlemen, we are far from the subject because our personal feelings do not come in here right now. I have an expressed view from Mr. Leblanc that if we have to come back next week, we should postpone that meeting next week. But he said that if we do not need to come back, we should have it Friday. This is one view, and we have nearly 20 members now, or 19.

**An hon. Member:** Why not Thursday night?

**Mr. Whicher:** Mr. Chairman, we appear to have done very well. If we start at 9.30 a.m. tomorrow and work right through until we are through, we might possibly finish with Mr. Benson tomorrow night and have that meeting with our tax people on Thursday. That is what I would like to suggest.

**Some hon. Members:** There is not a chance.

**Mr. Whicher:** Well, O.K. if there is no chance...

**The Chairman:** It is up to you. I am repeating myself, but as this meeting was scheduled tentatively, if you prefer to have no such meeting it is up to you, gentlemen. Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, just to put forward a view, I would be delighted to have that meeting. I support having it and I would be in favour of having it on Friday.

**An hon. Member:** Hear, hear.

**The Chairman:** Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** I have the greatest doubt that we will be finished with Mr. Benson by Friday.

**The Chairman:** Why? Do you want to ask questions on part 1.6 again after the number of meetings we have had, Mr. Roberts?

**Mr. Roberts:** It is my judgment that we will find an awful lot to ask Mr. Benson about.

**The Chairman:** If there is any doubt, I will ask our senior adviser to cancel the meeting

[Interpretation]

**M. Leblanc (Laurier):** S'il vous plaît.

**Le président:** J'ai prévu des vacances pour ma famille la semaine prochaine, et personnellement je préférerais ne pas revenir. Mais j'ai dit à ma femme «si je dois revenir, je reviendrai et elle devra partir toute seule».

**M. Roberts:** Nous allons vous donner une chance monsieur le président.

**Le président:** Nous nous sommes bien écartés de notre sujet messieurs. Il ne s'agit pas présentement de nos préoccupations particulières. M. Leblanc nous dit que si nous devons revenir la semaine prochaine nous devrions remettre à plus tard cette réunion. Mais, si nous n'avons pas à revenir, il faudrait tenir la réunion vendredi. C'est un point de vue et nous avons avec nous presque 19 ou 20 membres du Comité.

**Une voix:** Pourquoi pas jeudi soir?

**M. Whicher:** Monsieur le président, nous semblons avoir fait beaucoup de travail. Si nous commençons dès 9h 30 demain et si nous n'arrêtons pas avant d'avoir terminé, nous pourrions peut-être en finir avec M. Benson demain soir et rencontrer nos conseillers jeudi au lieu de vendredi. C'est ce que j'aimerais proposer.

**Des voix:** C'est impossible.

**M. Whicher:** Bien, si c'est impossible...

**Le président:** Je m'en remets à vous messieurs. Je vais répéter ce que j'ai déjà dit. Il s'agit d'une date provisoire, si vous préférez qu'il n'y ait pas de réunion c'est à vous d'en décider. M. Kaplan.

**M. Kaplan:** Monsieur le président, je serais ravi que cette réunion ait lieu. Je proposerais qu'elle ait lieu vendredi.

**Une voix:** Bravo.

**Le président:** Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Je doute fort que nous en ayons fini vendredi avec M. Benson.

**Le président:** Pourquoi? Voulez-vous recommencer à la section 1.6 monsieur Roberts, après toutes les réunions que nous avons tenues?

**M. Roberts:** Je suis d'avis qu'il y aura beaucoup de questions à poser à M. Benson.

**Le président:** S'il y a des doutes je demanderai d'annuler la réunion de vendredi car je

[Texte]

for this Friday. I do not want these tax advisers to come here on Friday for nothing.

**Mr. Danson:** They will not come for nothing!

**The Chairman:** When I said come for nothing, if we have a meeting as was suggested by Mr. Roberts with Mr. Benson, I do not think we need 15 advisers around the table to advise us when the Minister is here. That is what I meant by come here for nothing.

**Mr. Roberts:** I did not make myself clear, Mr. Chairman. I think we should have the meeting on Friday with the advisers whether or not we are finished with Mr. Benson.

**The Chairman:** What about something from somebody on my right?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I would tend to go along with Mr. Roberts, on the one premise that you take next week off because I do not want to be here next week either. Hopefully we can deal with Mr. Benson on Wednesday and Thursday, providing that this is not closing off the door to having these officials here. It was most apparent out West that there were far too many questions left unanswered, and there were no explanations given because this Committee decided to go hind end first at its deliberations.

I would agree that we have the officials on Friday. Then we will have attended to that whether we are finished with Mr. Benson or not, and then next week is clear. There is sense and nonsense in this thing, too.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, I have no objection to having a meeting with the advisers on Friday. However, there will be some of us who simply cannot be present on Friday because of other commitments made a long time ago, in fact before any meeting was suggested for this coming Friday. If there was to be any documentation available from the advisers at that time, I would hope that it could be made available prior to our departure on Thursday. Mr. Robertson or any of his advisers can make available the documents they intend to leave.

• 1530

**The Chairman:** I do not think there are any documents to be made available by the tax advisers other than those we already have received. There might be one or two to come. I understand there are two background papers in our hands but they have not been distributed to the members.

I understand that we will be meeting for a question period in camera on Friday with the tax advisers, and perhaps at that time more

[Interprétation]

ne veux pas que nos conseillers fiscaux ne viennent ici pour rien.

**M. Danson:** Ils ne viendront pas pour rien!

**Le président:** Si nous nous réunissons avec M. Benson comme le proposait M. Roberts, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de demander à 15 conseillers de se présenter lorsque le ministre est ici. C'est ce que je veux dire par venir ici pour rien.

**M. Roberts:** Je ne me suis pas exprimé clairement, monsieur le président. Je crois qu'il faudrait entendre les conseillers vendredi que nous ayons terminé ou non l'interrogatoire de M. Benson.

**Le président:** Quelqu'un à ma droite?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je suis d'accord avec M. Roberts. Il faudrait que nous soyons en congé la semaine prochaine. Je ne veux pas être ici la semaine prochaine non plus. J'espère que nous pourrions interroger M. Benson mercredi et jeudi à la condition que ceci ne ferme pas la porte à ces fonctionnaires car il est évident à l'Ouest qu'il y a beaucoup trop de questions qui n'ont pas reçu de réponse et qu'on n'a pas donné assez d'explications parce que le Comité a décidé de procéder à l'envers dans ses délibérations.

Je serais heureux que nous entendions les conseillers vendredi que nous ayons terminé ou non l'interrogatoire de M. Benson. Et, la semaine prochaine, nous serons en congé, car cela devient ridicule après tout.

**M. Burton:** Monsieur le président, je n'ai aucune objection à ce qu'il y ait une réunion des conseillers vendredi. Toutefois, certains d'entre nous ne pourront pas venir vendredi, nous avons pris d'autres engagements il y a déjà longtemps, avant même que le Comité ne propose de siéger vendredi. S'il y a des documents qui seront distribués à ce moment-là, j'espère que ces documents pourront être distribués avant notre départ jeudi. M. Robertson ou un autre conseiller pourrait mettre ces documents à notre disposition.

**Le président:** Je ne crois pas qu'il y ait d'autres documents présentés par les conseillers fiscaux que ceux que nous avons déjà reçus. Il y en aura peut-être 1 ou 2 de plus. Si je ne m'abuse, nous avons entre les mains deux documents de référence, mais ils n'ont pas encore été distribués aux députés. Une réunion aura lieu vendredi, à huis clos, avec les conseillers, et il s'agira d'une période de questions. Nous disposerons peut-être, à ce

[Text]

information will be just coming on the background papers supplied to the Committee on different matters.

**Mr. Kaplan:** For my own part I would be very reluctant to leave hanging over our heads the fact that we would be reconvening with the Minister and his officials after next week. I have not made plans for my family but I would like to do so. I would like to continue with the Minister and his officials, with the exception of Friday, until we are finished with them. So if we have to come back for the Minister and his officials we will come back on Monday, not at some unspecified date two or three weeks in the future.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** The Chairman is already committed.

**The Chairman:** The Chairman can change his plans. My wife knows about it. If I have to be here Monday, I will be here. There will be no argument on that.

Gentlemen, two matters have been decided. I will ask our Clerk to inform Mr. Benson's office that he make himself available tomorrow morning at 9.30 o'clock. There will be no meeting tonight. The Chairman will ignore the clock if at 5.30 p.m. there are still more questions to be directed to Mr. Côté.

**Mr. Gillespie:** I thought it was decided that we would meet with the tax advisers on Friday?

**The Chairman:** But there was another objection brought up by Mr. Kaplan.

**Mr. Mahoney:** It had nothing to do with meeting the officials on Friday.

**The Chairman:** It has nothing to do with the Friday meeting, Mr. Mahoney. I will ask Mrs. McGregor, one of our tax advisers, to inform Mr. Robertson that we will be meeting Friday. What time, gentlemen?

**Some hon. Members:** Nine-thirty.

**The Chairman:** At nine-thirty. I recognize Mr. McCleave.

**Mr. McCleave:** Thank you, Mr. Chairman. My first question, although somewhat irreverent and philosophical, has lost some of its freshness because of the intervening discussion.

Mr. Minister, what sort of an allowance is given to those who wear the uniform of a topless waitress and (b) does this pose any administrative difficulty in the enforcement thereof?

[Interpretation]

moment, de plus de renseignements au sujet des documents de référence présentés au Comité et qui traitent de plusieurs sujets.

**M. Kaplan:** Pour ma part, je ne voudrais pas laisser en suspens le fait que nous allons nous réunir de nouveau avec le ministre et ses fonctionnaires après la semaine prochaine. Je n'ai pas pris de dispositions pour ma famille, mais j'aimerais bien pouvoir le faire. Je voudrais pouvoir entendre le ministre et ses fonctionnaires, sauf vendredi, jusqu'à ce que nous ayons terminé la question. Si nous devons revenir, ce sera lundi et pas à une date imprécise, dans deux ou trois semaines.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Le président est déjà engagé.

**Le président:** Le président peut modifier ses projets. Ma femme est bien au courant. Si je dois être ici lundi, j'y serai. Il n'y a pas là matière à discussion.

Messieurs, nous avons décidé de deux choses. Je vais demander à notre greffier d'aviser M. Benson d'être ici demain matin à 9 heures et trente. Il n'y a pas de réunion ce soir. Le président ne tiendra pas compte de l'heure s'il y a encore des questions à poser à M. Côté après 17 heures trente.

**M. Gillespie:** Je croyais qu'il avait été décidé que nous nous réunirions avec les conseillers vendredi.

**Le président:** Mais M. Kaplan a formulé une objection.

**M. Mahoney:** Mais elle n'avait rien à voir avec la réunion des conseillers, vendredi.

**Le président:** Cela n'a rien à voir avec la réunion de vendredi, monsieur Mahoney. Je demanderai à M<sup>me</sup> McGregor, un de nos conseillers, d'avertir M. Robertson qu'il y aura une réunion vendredi. A quelle heure, messieurs?

**Des voix:** A 9 heures trente.

**Le président:** A 9 heures trente. Je donne maintenant la parole à M. McCleave.

**M. McCleave:** Merci, monsieur le président. Ma première question, bien que peu respectueuse et d'allure philosophique, a perdu un peu de sa fraîcheur par suite des discussions qui se sont déroulées depuis.

Monsieur le ministre, jusqu'où va la tolérance à l'endroit d'une serveuse *topless*. Est-ce que cela entraîne des difficultés administratives dans l'application?

[Texte]

**Mr. Côté:** The only administrative difficulty we have, Mr. Chairman, is that too many people want to go and inspect that particular situation.

**Mr. McCleave:** It leaves the Department undermanned.

**Mr. Côté:** And there are certain fringe benefits attached.

**Mr. McCleave:** Mr. Chairman, during our hearings in Regina it was suggested that an administrative difficulty would be posed by the striking of several hundred thousand people off the tax rolls if they were making Canada Pension Plan contributions. Presumably they would still receive T4 slips but one of the groups before us in Regina suggested that for those who would not really have to pay income tax but who would earn some kind of income the filing of the T4 slip itself, without going through the bother of filling in the general income tax form, would be sufficient. They asked whether the Department would consider that and some of us said in Regina that we would at least bring it before you, Mr. Minister, and your Department for consideration.

**Mr. Côté:** I thank you for the suggestion but many people still will have to file a return because of the CPP. Also, many employees might ask to be reimbursed for overpayment of CPP.

**Mr. McCleave:** I suppose that is right. If you had a T4 slip it might show that you had made some kind of income tax payment or some deduction was made that was returnable to you. It struck some of us that this might save a lot of people some bother and that perhaps there could be a mechanical way to bring into being. All I am asking is...

**Mr. Côté:** That it be considered?

**Mr. McCleave:** ...that it be perhaps held open for discussion by yourself and your officials.

The second question I have concerns the administration of the capital gains on the sales on homes. Should this recommendation in the White Paper stand up—that is, the gains on the sales of principal residences—I take it the technique would be to set up data banks. Would that be one data bank in Ottawa or several scattered across the country?

[Interprétation]

**M. Côté:** La seule difficulté administrative qui en découle est le fait que trop de personnes veulent inspecter de près la situation en question.

**M. McCleave:** Cela laisse le ministre à court de personnel.

**M. Côté:** Et de plus, il y a bien des avantages supplémentaires en cause.

**M. McCleave:** Monsieur le président, au cours de nos séances à Régina, on nous a parlé du problème que causerait la radiation des noms de centaines de milliers de personnes de la liste fiscale si ces personnes contribuaient au Régime de pensions du Canada. Il semble que ces personnes recevraient quand même une formule T4. Cependant, un groupe à Régina nous a porté à croire que le fait de remplir une formule T4, sans devoir passer par toutes les formalités d'une déclaration d'impôt, serait suffisant pour les personnes qui n'ont pas à payer d'impôt sur le revenu mais qui gagnent quand même un certain revenu. Le groupe a demandé si le ministère voudrait bien y penser et nous lui avons répondu que nous vous présenterions leur suggestion, à vous monsieur le ministre et à votre ministère.

**M. Côté:** Je vous remercie pour la proposition, mais il y aura toujours des personnes qui devront remplir une formule de déclaration d'impôt, à cause du Régime de pensions du Canada. De plus, bien des personnes demanderaient un remboursement pour avoir trop contribué au Régime de pensions du Canada.

**M. McCleave:** J'imagine que c'est exact. Si vous aviez une formule T4 cela indiquerait peut-être que vous auriez fait un paiement d'impôt sur le revenu ou qu'une de vos déductions devrait vous être remboursée. Nous avons pensé que cela éviterait bien des problèmes à bien des gens et qu'il y aurait peut-être moyen de mettre cette proposition en application. Tout ce que je demande c'est que...

**M. Côté:** Qu'elle soit étudiée?

**M. McCleave:** ...qu'elle soit étudiée par vous et vos fonctionnaires.

La deuxième question que j'aimerais poser a droit à l'administration des gains de capital découlant de la vente de maisons. Est-ce que la proposition du Livre blanc devrait tenir, c'est-à-dire les gains de la vente de résidences principales? Si je ne m'abuse, la technique consisterait en l'établissement de banques de données. Y aurait-il une banque de données à Ottawa ou plusieurs partout au pays?

[Text]

**Mr. Côté:** We have in Ottawa a Data Centre with almost all this information. However, all our offices would keep files on all sales of properties in the areas where they are.

**Mr. McCleave:** Would this involve studies of the assessment rolls at the municipal level or would it involve up-to-the-minute searches in the registry of deeds across Canada?

**Mr. Côté:** We do not go by municipal evaluation rolls. We actually go by the sales that are taking place in an area.

**Mr. McCleave:** I see what you mean. I am not speaking about the assessed value; I am speaking about a change in the roll showing that Mr. Brown had sold the property and it was now bought by Mr. Bryce.

**Mr. Côté:** This is one way of checking, if we want to check.

**Mr. McCleave:** What practical mechanics would you use to ensure that every change was being reported to you?

**Mr. Côté:** You have to rely on what I said this morning, on the ingenuity of the people in the Department.

**Mr. McCleave:** Surely it is not a matter of ingenuity. If you are going to see that everybody is treated the same, and presuming that capital gains is put in effect on the sale of homes, then you must be in a position to spot every sale that takes place in Canada. This involves several hundred thousand transactions a year. It is not just a matter of lurking behind pillars and jumping out and saying: "Ah, ha, you sold your house but did not report it". I suggest you must have some method.

**Mr. Côté:** You are referring to enforcement. We never check 100 per cent of everything. We usually spot-check. Otherwise it would take more personnel than we could afford.

**Mr. McCleave:** On page 4 of your excellent statement this morning, Mr. Minister, you said:

Our views were sought on what was administratively feasible, and generally on whether we believed from our experience that the desired results would flow from certain changes in policy.

Were you consulted specifically on the question of capital gains on the sales of homes?

[Interpretation]

**M. Côté:** Nous avons un centre de données à Ottawa qui contient presque tout ces renseignements. Cependant, tous mes bureaux conserveraient des dossiers donnant des renseignements sur toutes les ventes des propriétés dans la région.

**M. McCleave:** Est-ce que cela entraînerait l'étude des documents d'évaluation à l'échelle municipale ou bien des recherches dans les registres de contrats partout au Canada?

**M. Côté:** Nous ne nous fions pas aux documents d'évaluation municipaux. Nous nous fions plutôt aux ventes qui se font dans chaque région.

**M. McCleave:** Je comprends ce que vous voulez dire. Je ne parle pas de l'évaluation, mais plutôt de la modification apportée au document et qui montre que M. Brown a vendu la propriété et que c'est M. Bryce qui l'a achetée.

**M. Côté:** C'est là une façon de vérifier, si nous voulons vérifier.

**M. McCleave:** A quel mécanisme auriez-vous recours pour vous assurer le rapport de toute modification?

**M. Côté:** Nous devons nous fier à ce que j'ai dit ce matin, à l'ingéniosité des fonctionnaires du ministère.

**M. McCleave:** Ce n'est pas uniquement une question d'ingéniosité. Si vous voulez que tous soient traités sur un pied d'égalité, et en admettant que les gains de capital des ventes de maisons soient mis en vigueur, il nous faut alors être en mesure de détecter toute vente de maison qui se fait au Canada. Cela implique des centaines de milliers de transactions chaque année. Il ne s'agit pas simplement de s'embusquer pour ensuite surgir et crier: «Ah Ah, vous venez de vendre votre maison et vous ne l'avez pas déclaré.» Je crois qu'il nous faut un meilleur système.

**M. Côté:** Vous parlez de la mise en vigueur. Nous ne vérifions pas tout à 100 p. 100. D'habitude, nous vérifions au hasard. Sinon, il nous faudrait plus de personnel qu'il n'est possible pour nos moyens.

**M. McCleave:** A la page 4, de votre excellente déclaration de ce matin, vous avez dit, monsieur le ministre:

On nous a consulté sur ce qui était administrativement réalisable. On nous a demandé si nous croyions que les résultats voulus seraient atteints par suite de certaines modifications de politique.

Vous a-t-on consulté au sujet des gains de capital découlant de la vente de maisons?

[Texte]

Mr. Côté: Yes, we were.

Mr. McCleave: The Task Force in your Department actually has looked at this problem?

Mr. Côté: Yes.

Mr. McCleave: Has it come up with any idea of the number of bodies required to make this policy work?

Mr. Côté: We have not assessed the manpower requirements in respect of any of these proposals.

Mr. McCleave: Do you have an idea whether you could do all this with what you have now or whether you would have to get extra bodies?

• 1540

Mr. Côté (Longueuil): We will give different courses to most of the people whom we now have and we will probably direct them into different fields. If we could only fill up the vacancies that we have right now, it would be almost enough. However, for the first two years after the implementation, we will need a bit more staff than we have.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, may I turn to another matter? One of our colleagues, Mr. Caccia, sent to me and I presume to other members of the Committee—I received one on June 26—a letter bringing to our attention what could be called the Angus formula. This is a suggestion by a Mr. Don Angus, consulting engineer in Toronto, having to do with business expenses. The key suggestion of Mr. Angus can be found in a paragraph that reads:

...why not set up a mechanism where, for divisions of business, small advisory groups are convened. They will have no more than five or six members and will be formed of businessmen and assessors in equal numbers. It would draw up, in advance, suggested allowable expenses, it would review in cases of argument. It would report to the Chief Assessor—he need not be bound by its findings but he should have good reasons for disagreement.

Mr. Angus then elaborates on his suggestion. However, I think that puts it pretty fairly and I wondered (a) if this formula had ever been considered by the Department, and (b) if it commended itself or whether the idea has been rejected?

[Interprétation]

M. Côté: Oui.

M. McCleave: Votre groupe d'étude a donc étudié la question?

M. Côté: Oui.

M. McCleave: A-t-il trouvé combien d'organismes seraient nécessaires à la mise en pratique de cette politique?

M. Côté: Nous n'avons pas évalué nos besoins en main-d'œuvre en ce qui a trait à ces propositions.

M. McCleave: Savez-vous si vous pourriez faire tout le travail avec le personnel que vous avez maintenant ou s'il vous en faudra plus?

M. Côté (Longueuil): Nous donnerons des cours à la plupart de notre personnel et nous les affecterons sans doute, dans divers secteurs. S'il nous était possible de combler les postes vacants que nous avons dans le moment, cela serait presque suffisant. Mais pour les deux premières années suivant la mise en vigueur de la nouvelle loi fiscale il nous faudrait un peu plus de personnel.

M. McCleave: J'aimerais examiner une autre question, monsieur le président. Un de nos collègues, M. Caccia, nous a envoyé et a dû envoyer aux autres membres du Comité une lettre que j'ai reçue le 26 juin dans laquelle il souligne la formule «Angus». Il s'agit d'une proposition mise au point par M. Angus, un ingénieur conseil de Toronto; ce document porte sur les dépenses d'affaires. La suggestion de M. Angus figure au paragraphe qui suit:

...pourquoi ne pas mettre au point un système où, pour divers secteurs des affaires, des petits groupes consultatifs se réuniraient. Ils seraient composés tout au plus de cinq ou six membres: hommes d'affaires et assesseurs en nombre égal. Ils décideraient à l'avance des dépenses qui seraient autorisées et auraient un droit de révision en cas de conflit. Les groupes rendront compte à l'assesseur principal qui moyennant de bonnes raisons pourrait ne pas s'en tenir aux conclusions des groupes consultatifs.

M. Angus détaille sa proposition. Toutefois je crois que je viens de résumer à peu près ce qu'il dit.

Est-ce que l'on a déjà envisagé une formule semblable au Ministère? L'a-t-on jugé acceptable ou bien est-ce que cette idée a été rejetée?

[Text]

**Mr. Côté:** We have in Ottawa a Data Centre with almost all this information. However, all our offices would keep files on all sales of properties in the areas where they are.

**Mr. McCleave:** Would this involve studies of the assessment rolls at the municipal level or would it involve up-to-the-minute searches in the registry of deeds across Canada?

**Mr. Côté:** We do not go by municipal evaluation rolls. We actually go by the sales that are taking place in an area.

**Mr. McCleave:** I see what you mean. I am not speaking about the assessed value; I am speaking about a change in the roll showing that Mr. Brown had sold the property and it was now bought by Mr. Bryce.

**Mr. Côté:** This is one way of checking, if we want to check.

**Mr. McCleave:** What practical mechanics would you use to ensure that every change was being reported to you?

**Mr. Côté:** You have to rely on what I said this morning, on the ingenuity of the people in the Department.

**Mr. McCleave:** Surely it is not a matter of ingenuity. If you are going to see that everybody is treated the same, and presuming that capital gains is put in effect on the sale of homes, then you must be in a position to spot every sale that takes place in Canada. This involves several hundred thousand transactions a year. It is not just a matter of lurking behind pillars and jumping out and saying: "Ah, ha, you sold your house but did not report it". I suggest you must have some method.

**Mr. Côté:** You are referring to enforcement. We never check 100 per cent of everything. We usually spot-check. Otherwise it would take more personnel than we could afford.

**Mr. McCleave:** On page 4 of your excellent statement this morning, Mr. Minister, you said:

Our views were sought on what was administratively feasible, and generally on whether we believed from our experience that the desired results would flow from certain changes in policy.

Were you consulted specifically on the question of capital gains on the sales of homes?

[Interpretation]

**M. Côté:** Nous avons un centre de données à Ottawa qui contient presque tout ces renseignements. Cependant, tous mes bureaux conserveraient des dossiers donnant des renseignements sur toutes les ventes des propriétés dans la région.

**M. McCleave:** Est-ce que cela entraînerait l'étude des documents d'évaluation à l'échelle municipale ou bien des recherches dans les registres de contrats partout au Canada?

**M. Côté:** Nous ne nous fions pas aux documents d'évaluation municipaux. Nous nous fions plutôt aux ventes qui se font dans chaque région.

**M. McCleave:** Je comprends ce que vous voulez dire. Je ne parle pas de l'évaluation, mais plutôt de la modification apportée au document et qui montre que M. Brown a vendu la propriété et que c'est M. Bryce qui l'a achetée.

**M. Côté:** C'est là une façon de vérifier, si nous voulons vérifier.

**M. McCleave:** A quel mécanisme auriez-vous recours pour vous assurer le rapport de toute modification?

**M. Côté:** Nous devons nous fier à ce que j'ai dit ce matin, à l'ingéniosité des fonctionnaires du ministère.

**M. McCleave:** Ce n'est pas uniquement une question d'ingéniosité. Si vous voulez que tous soient traités sur un pied d'égalité, et en admettant que les gains de capital des ventes de maisons soient mis en vigueur, il nous faut alors être en mesure de détecter toute vente de maison qui se fait au Canada. Cela implique des centaines de milliers de transactions chaque année. Il ne s'agit pas simplement de s'embusquer pour ensuite surgir et crier: «Ah Ah, vous venez de vendre votre maison et vous ne l'avez pas déclaré.» Je crois qu'il nous faut un meilleur système.

**M. Côté:** Vous parlez de la mise en vigueur. Nous ne vérifions pas tout à 100 p. 100. D'habitude, nous vérifions au hasard. Sinon, il nous faudrait plus de personnel qu'il n'est possible pour nos moyens.

**M. McCleave:** A la page 4, de votre excellente déclaration de ce matin, vous avez dit, monsieur le ministre:

On nous a consulté sur ce qui était administrativement réalisable. On nous a demandé si nous croyions que les résultats voulus seraient atteints par suite de certaines modifications de politique.

Vous a-t-on consulté au sujet des gains de capital découlant de la vente de maisons?

[Texte]

Mr. Côté: Yes, we were.

Mr. McCleave: The Task Force in your Department actually has looked at this problem?

Mr. Côté: Yes.

Mr. McCleave: Has it come up with any idea of the number of bodies required to make this policy work?

Mr. Côté: We have not assessed the manpower requirements in respect of any of these proposals.

Mr. McCleave: Do you have an idea whether you could do all this with what you have now or whether you would have to get extra bodies?

• 1540

Mr. Côté (Longueuil): We will give different courses to most of the people whom we now have and we will probably direct them into different fields. If we could only fill up the vacancies that we have right now, it would be almost enough. However, for the first two years after the implementation, we will need a bit more staff than we have.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, may I turn to another matter? One of our colleagues, Mr. Caccia, sent to me and I presume to other members of the Committee—I received one on June 26—a letter bringing to our attention what could be called the Angus formula. This is a suggestion by a Mr. Don Angus, consulting engineer in Toronto, having to do with business expenses. The key suggestion of Mr. Angus can be found in a paragraph that reads:

...why not set up a mechanism where, for divisions of business, small advisory groups are convened. They will have no more than five or six members and will be formed of businessmen and assessors in equal numbers. It would draw up, in advance, suggested allowable expenses, it would review in cases of argument. It would report to the Chief Assessor—he need not be bound by its findings but he should have good reasons for disagreement.

Mr. Angus then elaborates on his suggestion. However, I think that puts it pretty fairly and I wondered (a) if this formula had ever been considered by the Department, and (b) if it commended itself or whether the idea has been rejected?

[Interprétation]

M. Côté: Oui.

M. McCleave: Votre groupe d'étude a donc étudié la question?

M. Côté: Oui.

M. McCleave: A-t-il trouvé combien d'organismes seraient nécessaires à la mise en pratique de cette politique?

M. Côté: Nous n'avons pas évalué nos besoins en main-d'œuvre en ce qui a trait à ces propositions.

M. McCleave: Savez-vous si vous pourriez faire tout le travail avec le personnel que vous avez maintenant ou s'il vous en faudra plus?

M. Côté (Longueuil): Nous donnerons des cours à la plupart de notre personnel et nous les affecterons sans doute, dans divers secteurs. S'il nous était possible de combler les postes vacants que nous avons dans le moment, cela serait presque suffisant. Mais pour les deux premières années suivant la mise en vigueur de la nouvelle loi fiscale il nous faudrait un peu plus de personnel.

M. McCleave: J'aimerais examiner une autre question, monsieur le président. Un de nos collègues, M. Caccia, nous a envoyé et a dû envoyer aux autres membres du Comité une lettre que j'ai reçue le 26 juin dans laquelle il souligne la formule «Angus». Il s'agit d'une proposition mise au point par M. Angus, un ingénieur conseil de Toronto; ce document porte sur les dépenses d'affaires. La suggestion de M. Angus figure au paragraphe qui suit:

...pourquoi ne pas mettre au point un système où, pour divers secteurs des affaires, des petits groupes consultatifs se réuniraient. Ils seraient composés tout au plus de cinq ou six membres: hommes d'affaires et assesseurs en nombre égal. Ils décideraient à l'avance des dépenses qui seraient autorisées et auraient un droit de révision en cas de conflit. Les groupes rendront compte à l'assesseur principal qui moyennant de bonnes raisons pourrait ne pas s'en tenir aux conclusions des groupes consultatifs.

M. Angus détaille sa proposition. Toutefois je crois que je viens de résumer à peu près ce qu'il dit.

Est-ce que l'on a déjà envisagé une formule semblable au Ministère? L'a-t-on jugé acceptable ou bien est-ce que cette idée a été rejetée?

[Text]

**Mr. Côté (Longueuil):** It has not been studied by the Department and therefore it has not been rejected. If you can send us a copy of it, we will have a look at it.

**Mr. McCleave:** Yes, I will be very glad to hand that over as soon as I am through my questioning, Mr. Chairman. I think that it commends itself not only in the general question of divisions of business who have problems. For example, I am thinking of the lumber operators where the ground rules for the sales tax have been changed about two or three times since it was brought into effect and this has created some difficulty with them. I often thought that an advisory committee working with both sides, the tax side and the lumber side, might have solved some of those problems. I do not know whether it would but at least the approach commended itself. Also it might solve this problem of the entertainment and convention expenses that have everybody hung up.

**Mr. Côté (Longueuil):** We will take a look at it.

**Mr. McCleave:** You could have somebody from the Canadian Restaurant Association working with the Department to set some guidelines, for example.

The final area of questions arises from the statement on page 13 by you, Mr. Minister, where you state:

... there is substantial abuse by a minority of taxpayers.

My colleague, Mr. Lambert, fished in this pond for some time this morning without catching very much.

**Mr. Danson:** He was using the wrong bait.

**Mr. McCleave:** Well, I thought his bait was pretty good.

**Mr. Côté (Longueuil):** No fish.

**Mr. McCleave:** There was not anything biting at the other end. This minority of taxpayers is intriguing but are you able to break them down into classes or categories? Does it happen on the side, of the salesmen for example? Does it happen on the executive side or the administrative side of business? Are you able to break it down into any categories?

**Mr. Côté (Longueuil):** I do not think that we can name one class in particular. In each class there might be some abuses. Many people think, "Well, why not try after all. What have we got to lose?" There are a few people in

[Interpretation]

**M. Côté (Longueuil):** Cette idée n'a pas été étudiée et n'a donc pas été rejetée. Si vous pouviez nous envoyer un exemplaire de ce document, nous en ferions l'examen.

**M. McCleave:** Je serai heureux de vous faire parvenir ce document lorsque j'aurai fini de poser mes questions. Si je trouve ce document utile ce n'est pas uniquement parce qu'il traite de la répartition des affaires par groupes. Je pense, par exemple, au cas des exploitants forestiers où les directives concernant les taxes de vente ont été changées à de nombreuses reprises ce qui leur cause des difficultés. J'ai souvent pensé qu'un comité consultatif travaillant de concert avec l'industrie forestière et le ministère du Revenu aurait pu résoudre le problème. Je ne le sais pas, mais cette procédure semble avoir du bon. Elle permettrait de résoudre le cas des dépenses de représentations et de réunions, qui semble préoccuper tout le monde.

**M. Côté (Longueuil):** Nous examinerons la proposition.

**M. McCleave:** Vous pourriez demander à des représentants de l'Association canadienne des restaurants de travailler avec les représentants du ministère afin de mettre au point des directives, par exemple.

Les dernières questions se rapportent à ce que vous avez dit à la page 13, monsieur le ministre:

... il y a des abus considérables d'une minorité de contribuables.

Mon collègue, M. Lambert a pêché un bout de temps dans cet étang ce matin sans attraper grand'chose.

**M. Danson:** Il ne s'est pas servi du bon appât.

**M. McCleave:** Bien, je trouvais sa ligne assez bien garnie.

**M. Côté (Longueuil):** Pas de poisson.

**M. McCleave:** Rien ne mordait à l'autre bout. Cette minorité de contribuables m'intéresse, mais pouvez-vous la répartir en classes ou en catégories? Est-ce que ce sont les vendeurs, par exemple, ou bien le personnel de la gestion ou de l'administration des affaires qui sont coupables de ces abus? Pourriez-vous en donner la répartition?

**M. Côté (Longueuil):** Nous ne pouvons pas nommer une classe en particulier. Il peut y avoir des abus dans toutes les classes. Bien des gens pensent: «Pourquoi ne pas essayer. Après tout nous n'avons rien à perdre?» Il y

[Texte]

every class or category of workers or taxpayers who will try it but many times they do it because they think it is accepted. Some travellers will say, "I know that the government or the Department has accepted about 28 per cent of our salary as expenses or 10 per cent" for their category and they all think that they can claim that amount. They do it honestly but when you ask them to prove it, they have a very hard time. We have to go back sometimes two or three years. This is not very interesting for taxpayers nor is it for us. We are trying to protect the taxpayer.

**Mr. McCleave:** The line looks about the same as when Mr. Lambert was hauling it out of the pool this morning. I will not persist. I would like to ask the Minister or his officials if I am correct in understanding the accrual system as proposed for professional people. Is its real effect that it catches at the income tax stage for a period of up to a year earlier, the incomes of most professional people? It makes a certain amount subject to income tax much earlier. However, this is a once-in-a-lifetime thing and thereafter they are always up to date. Am I correct in that?

**Mr. Côté (Longueuil):** Mr. Pook, can you comment on that please?

**Mr. Pook:** It seems to me that the proposal does not compile a lot of income in any one particular year. It does bring the tax in earlier in a growing business. The proposal in respect of the accounts receivable is that it would just gradually come back into their income. It might be a long time before they pay on the accounts receivable.

**Mr. McCleave:** Has any study been made of the effect of this proposal on young professionals, those who are just starting out?

**Mr. Pook:** No.

**Mr. McCleave:** Can you give a psychological assessment of what it is going to do for a young engineer, a young lawyer, a young dentist, a young chartered accountant or a young doctor? Personally, it would frighten the hell out of me to have to start a law practice all over again.

**Mr. Pook:** I would not want to venture into psychology.

**Mr. Cloutier:** Stay in politics.

[Interprétation]

en a dans chaque classe ou catégorie qui tenteront de commettre des abus, mais il arrive souvent qu'ils sont sous l'impression qu'une telle conduite est acceptable. Les voyageurs se disent: «Le gouvernement ou le Ministère accepte environ 28 p. 100 de notre salaire comme dépenses ou 10 p. 100 selon la catégorie.» Ils vont tout simplement réclamer ce montant. Ils le font sans malhonnêteté, mais quand on leur demande de justifier ces dépenses ils ne le peuvent pas toujours. Il nous faut parfois aller chercher deux ou trois ans en arrière, ce qui n'est pas très intéressant. Nous tentons de protéger les contribuables.

**M. McCleave:** C'est à peu près la même histoire que M. Lambert nous contait ce matin. Je n'insisterai pas. J'aimerais demander au ministre et à ses hauts fonctionnaires si j'ai bien compris la comptabilité d'exercice proposée pour les contribuables des professions libérales. On peut ainsi contrôler pour l'année écoulée le revenu des professions libérales? Elle rend imposable par anticipation un certain montant du revenu. Cependant c'est un résultat qui se produit une seule fois. Par la suite ces contribuables seront à jour. Est-ce exact?

**M. Côté (Longueuil):** Monsieur Pook, pouvez-vous s'il vous plaît nous parler à ce sujet?

**M. Pook:** Il me semble que notre position n'affecte pas de gros montants chaque année. Elle permet de prélever l'impôt plus tôt dans le cas d'une entreprise en croissance. La proposition par rapport aux comptes à recevoir est qu'ils rentrent graduellement comme revenu. Il se peut qu'une longue période s'écoule avant que ces contribuables effectuent le paiement des comptes à recevoir.

**M. McCleave:** A-t-on étudié les incidences de ces propositions sur les jeunes personnes qui viennent de se lancer dans l'une ou l'autre de ces professions libérales?

**M. Pook:** Non.

**M. McCleave:** Pouvez-vous donner une évaluation psychologique des effets de votre proposition sur un jeune avocat, un jeune dentiste, un jeune ingénieur, un jeune comptable agréé ou un jeune médecin? Je n'aimerais personnellement pas être obligé de remettre en train une étude d'avocat dans de telles conditions.

**M. Pook:** Je ne me risquerai pas dans le domaine de la psychologie.

**M. Cloutier:** Restez dans celui de la politique.

[Text]

**Mr. McCleave:** The final point I would like to make to the Minister is just the suggestion about whatever capital gains system evolves from this whole exercise. Has any thought been given to the suggestion that the taxpayers get in there early and pay tax on their capital gains before they have dissipated all the capital gain and are left at the end of the year with a return that shows they owe but a pocket-book that shows they cannot pay? In other words, has any thought been given to seeing to make the tax payment as soon as the gain itself is achieved?

**Mr. Côté (Longueuil):** Mr. Bardon.

**Mr. Bardon:** Sir, they can certainly make instalments on a regular basis, on a quarterly basis if they are individuals. There is no doubt about that. If they have so-called "lumpy" income, they will be able to avail themselves of the averaging that is in the proposal.

**Mr. McCleave:** I was wondering if any educational program was proposed to see that people did not get themselves into difficulty?

**Mr. Bardon:** I have made a note of it, sir.

**Mr. McCleave:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Gillespie.

**Mr. Gillespie:** Mr. Chairman, I read the Minister's statement and listened to it with considerable interest this morning. I was most interested in his remarks with respect to the Tax Reform Task Force which he and his officials had set up to study aspects of the White Paper. I wonder whether they have had any conversations with their American counterparts?

**Mr. Côté (Longueuil):** The Director of the Task Force, Mr. Arbuckle, is here. Maybe he can answer that?

**Mr. Arbuckle:** Mr. Chairman, we did have discussions with Mr. Smith, the assistant Deputy Commissioner, when he was visiting Ottawa. We have also made arrangements for some of our people to visit the American offices to look at some specific proposals: for example, administrative problems, if any, with their averaging legislation. That is the extent of our discussions with the U.S. people.

**Mr. Gillespie:** You have not talked to them about Subpart (F) for instance.

**Mr. Arbuckle:** We did with Mr. Smith when he was here.

**Mr. Gillespie:** Have you talked to them about the length of time that it takes to make

[Interpretation]

**M. McCleave:** Le dernier point que j'aimerais souligner au ministre concerne le système d'impôt sur les gains de capital qui résultera de cette étude. Envisage-t-on que les contribuables paient l'impôt sur les gains de capital avant que celui-ci ne soit dissipé, pour éviter qu'ils se retrouvent à la fin de l'année avec un portefeuille vide et des impôts qu'ils sont dans l'impossibilité de régler? A-t-on prévu le paiement de cet impôt au moment de la réalisation du gain de capital?

**M. Côté (Longueuil):** Monsieur Bardon.

**M. Bardon:** Ils peuvent certainement opérer des versements s'ils le désirent; s'ils ont des revenus forfaitaires ils peuvent utiliser les dispositions d'étalement prévus dans les propositions.

**M. McCleave:** Est-ce qu'on a mis au point un système d'information pour aider ceux qui pourraient se trouver en difficulté?

**M. Bardon:** Je l'ai pris en note, Monsieur.

**M. McCleave:** Je vous remercie beaucoup.

**Le président:** Monsieur Gillespie.

**M. Gillespie:** J'ai lu l'exposé du ministre ce matin et j'ai été très intéressé par ces remarques ayant trait au groupe d'études de la réforme fiscale que lui et ses hauts fonctionnaires ont mis au point pour examiner le Livre blanc. Est-ce que ces fonctionnaires ont rencontré leurs homologues américains?

**M. Côté (Longueuil):** Le directeur du groupe d'études, M. Arbuckle, est présent. Peut-être voudrait-il répondre?

**M. Arbuckle:** Monsieur le président, nous avons rencontré M. Smith, le sous-commissaire adjoint, lorsqu'il est venu à Ottawa. Certains de nos membres sont allés visiter des bureaux américains pour étudier les propositions spécifiques pour voir, par exemple, quels étaient les problèmes administratifs découlant des lois ayant trait à l'étalement. C'est à peu près tout en ce qui a trait à nos discussions avec les Américains.

**M. Gillespie:** Leur avez-vous parlé de la section (f) par exemple?

**M. Arbuckle:** Nous en avons parlé avec M. Smith lors de son séjour parmi nous.

**M. Gillespie:** Leur avez-vous parlé de la période de temps nécessaire pour l'autocotisa-

[Texte]

a self-assessing system viable after the introduction of a new set of regulations?

**Mr. Arbuckle:** No, we did not. We did talk to the people from the United Kingdom on that subject. As you are probably aware they still have problems with some of their major changes.

• 1550

**Mr. Gillespie:** This is the reason for my question. I gather it takes some years before the system is fully operative. I am thinking in particular about the U.S. changes in expense allowances in 1963 which I am told are not yet fully operative. Would you like to comment on that?

**Mr. Arbuckle:** Mr. Chairman, I am not really aware of the problems the Internal Revenue had with the new regulations for expense accounts. However, we do know that in the case of the U.K., their officials felt that if they had had the opportunity to have done more advance planning they might have avoided some of the problems they have had in the ensuing years.

**Mr. Gillespie:** What troubles me, I suppose, is that if it has taken nearly seven years for the United States to put into practice on a reasonably trouble-free basis now new provisions dealing with expense accounts and they were only dealing with one aspect of tax reform, what sort of problems may we be heading into when we are trying to make a number of different tax reforms and still keep it a self-assessing system?

**Mr. Côté (Longueuil):** I think we are smarter than the Americans.

**Mr. Gillespie:** I applaud the Minister's faith, not only in Canadians but in his own Department and his officials.

My second question has to do with associated companies. I apologize if I am going over some of the ground previously covered but I was not able to be present for those questions and answers.

Let us deal, first of all, with Section 138A (2) which deals with the question of associated companies. A number of witnesses have suggested to us that this is no longer a problem area as far as abuses are concerned. Has there been a significant number of new abuses since 1963 as far as the proliferation of small companies is concerned to take advantage of the split rate?

[Interprétation]

tion après la mise en vigueur des nouveaux règlements?

**M. Arbuckle:** Non, nous ne l'avons pas fait. Nous en avons parlé avec les fonctionnaires du Royaume-Uni. Comme vous le savez sans doute ils ont encore des problèmes avec certains changements importants.

**M. Gillespie:** Voici pourquoi je vous pose cette question. Il faut plusieurs années avant que le système soit bien mis en marche. Je pense particulièrement aux changements ayant trait aux allocations de dépenses qui ont été faits aux États-Unis en 1963 et qui ne fonctionnent pas encore pleinement. Aimerez-vous faire quelques commentaires à ce sujet?

**M. Arbuckle:** Monsieur le président, je ne sais pas quels sont les problèmes que le ministère du Revenu américain a eus avec les règlements concernant les comptes de dépenses. Mais je sais que dans le cas du Royaume-Uni, les fonctionnaires estiment que s'ils avaient eu l'occasion de planifier davantage leur travail, ils auraient pu éviter les problèmes qu'ils ont eus au cours des années suivantes.

**M. Gillespie:** Ce qui me préoccupe c'est que s'il a fallu presque sept ans aux États-Unis pour mettre au point un système qui fonctionne bien, un système ayant trait aux comptes de dépenses, et ceci n'est qu'un aspect de la réforme fiscale, dans quelles sortes de problèmes nous engageons-nous quand nous essayons de faire diverses réformes fiscales tout en conservant un système où le contribuable peut établir son impôt?

**M. Côté (Longueuil):** Je crois que nous sommes plus intelligents que les Américains.

**M. Gillespie:** J'aime bien que le ministre ait confiance non seulement dans les Canadiens mais en son propre ministère et ses fonctionnaires.

Mais j'aimerais lui poser une deuxième question ayant trait aux compagnies associées. Je m'excuse de revenir sur certains sujets déjà étudiés, mais je n'étais pas présent au moment où on a posé ces questions et obtenu les réponses.

Traitions d'abord de l'article 138A (2) ayant trait aux sociétés associées. Bon nombre de témoins nous ont dit qu'il n'y avait plus de problèmes d'abus dans ce domaine. Y a-t-il eu de nouveaux abus depuis 1963 en ce qui regarde la prolifération des petites compagnies afin de profiter du taux partagé?

[Text]

**The Chairman:** That question was asked by Mr. Whicher and different members and a reply was given.

**Mr. Gillespie:** Was the reply "yes" or "no"?

**The Chairman:** I do not think you can reply "yes" or "no" to such a question, Mr. Gillespie.

**Mr. Côté (Longueuil):** I can say that there are still some abuses and that we still need Section 138A.

**Mr. Gillespie:** I am not talking about abuses which were condoned prior to 1963 and might still exist. I am talking about new abuses which might have occurred since 1963.

**Mr. Harmer:** There have been some new schemes since Section 138A (2) was put into the law in 1963 which we are not sure that even Section 138A (2) can catch. We are in the process of trying to find that out now.

**Mr. Gillespie:** Are you of the opinion that most of the abuses that were taking place prior to 1963 to take advantage of this provision have been stopped?

**Mr. Harmer:** By Section 138A (2)?

**Mr. Gillespie:** Yes.

**Mr. Harmer:** Yes.

**Mr. Gillespie:** Let us move on to the area of the dividend stripping, Section 138A (1). Witnesses have stated on a number of occasions that this provision of 1963 and other earlier provisions with tighter administration have effectively closed off dividend stripping abuses. Are they right?

**Mr. Harmer:** I think so, yes.

**Mr. Gillespie:** From your point of view, the dividend stripping problem has diminished enormously since 1963.

**Mr. Harmer:** Yes, particularly since we won a case in court.

**Mr. Gillespie:** When was that?

**Mr. Harmer:** Just last year, I believe. It went to the Supreme Court.

**Mr. Gillespie:** Would you like to put the name of the case on the record?

**The Chairman:** Would it be fair to put the name of the case? Anyhow I think it is public knowledge.

[Interpretation]

**Le président:** M. Whicher et différents membres ont posé cette question et ont obtenu une réponse.

**M. Gillespie:** Est-ce que la réponse était «oui» ou «non».

**Le président:** Je ne pense pas qu'on puisse répondre par un «oui» ou un «non» à cette question, monsieur Gillespie.

**M. Côté (Longueuil):** Il y a encore des abus. Nous avons toujours besoin de l'article 138A.

**M. Gillespie:** Je ne parle pas des abus qui étaient admis avant 1963 et qui existent toujours. Je veux parler des nouveaux abus qui se seraient produits depuis 1963.

**M. Harmer:** Il y a eu de nouveaux projets depuis que l'article 138A (2) a été mis au point en 1963 et nous nous demandons si cette disposition législative est capable de régler tous les abus. C'est ce que nous voulons savoir maintenant.

**M. Gillespie:** Croyez-vous que tous les abus, qui existaient avant 1963, en vue de profiter de cette mesure aient été corrigés par l'article 138A (2)?

**M. Harmer:** Grâce à l'article 138A(2)?

**M. Gillespie:** Oui.

**M. Harmer:** Oui.

**M. Gillespie:** Parlons maintenant de la séparation des dividendes, de l'article 138A(1). Les témoins ont mentionné à plusieurs reprises que cette mesure de 1963 et d'autres mesures antérieures ainsi qu'une administration plus sévère ont mis fin à certains abus ayant trait à la séparation des dividendes. Est-ce vrai?

**M. Harmer:** Je crois que «oui».

**M. Gillespie:** D'après vous, le problème de la séparation des dividendes a donc énormément diminué depuis 1963.

**M. Harmer:** Oui, depuis que nous avons gagné une cause devant les tribunaux.

**M. Gillespie:** Quand?

**M. Harmer:** L'an dernier, devant la Cour suprême.

**M. Gillespie:** Voudriez-vous donner le nom de la cause pour que cela soit inscrit au procès-verbal?

**Le président:** Serait-ce juste de le faire? Mais de toute façon c'est connu du public.

[Texte]

**Mr. Harmer:** Yes, it was the Connie Smythe case.

**Mr. Gillespie:** I understand you then to say that under the existing provisions, dividend stripping from your point of view is no longer a problem.

**Mr. Harmer:** With Section 138A (1) to help us it is not, no.

**Mr. Gillespie:** Going on to the entertainment expense area, let us talk about hunting lodges and yachts for a moment. Are there any individuals or corporations who presently are using the hunting lodge and yacht for personal purposes?

**Mr. Harmer:** I would be very surprised if there were not but I cannot tell you for sure that there are.

**Mr. Gillespie:** Are you saying then that the reason for your lack of certainty is because if it is going on, you do not know that it is going on?

**Mr. Harmer:** That is certainly a large part of it, yes.

**Mr. Gillespie:** If you did know that it was going on, would you have sufficient power now to stop it and indeed would you stop it?

**Mr. Harmer:** No, I do not think so, sir. I think the Minister explained this morning that it is not so much the power. The problem is in trying to decide, case by case, the extent to which this hunting lodge or yacht is really for business purposes. Regardless of the power we have, that is something you cannot decide without a great deal of argument, discussion and everything else. It takes time and is never followed through.

**Mr. Gillespie:** I realize that but the specter has been created in the public mind that there are a bunch of very wealthy individuals or corporations who are enjoying yachts and hunting lodges for their personal benefit and the benefit of their friends at the public expense. This is something which concerns us as the representatives who have to answer for this. People will say to us. "Where is this happening and why has it not been stopped?" I am trying to find out whether in fact there are these abuses.

**Mr. Harmer:** I think the Minister's statement did indicate that there were not a great many of these. However, there are a few people who are still abusing it. Just a few

[Interprétation]

**M. Harmer:** Oui, c'était le cas de Connie Smythe.

**M. Gillespie:** Je comprends bien que, d'après ce que vous dites, en vertu des nouvelles mesures, il n'y a plus de problème en ce qui regarde la séparation des dividendes.

**M. Harmer:** Grâce à l'article 138A(1) qui nous aide.

**M. Gillespie:** Quant aux dépenses de divertissement, parlons des chalets de chasse et des yachts. Y a-t-il des individus ou des sociétés qui utilisent des chalets de chasse ou des yachts pour des besoins personnels?

**M. Harmer:** Je serais étonné que personne ne s'en serve à des fins personnelles, mais je ne peux pas vous donner de réponse précise.

**M. Gillespie:** Dites-nous donc que la raison pour laquelle vous n'êtes pas certain est que, si cela en fait existe, vous ne savez pas que ça se produit.

**M. Harmer:** Il y a une bonne partie de vrai, oui.

**M. Gillespie:** Si vous saviez que cela se produit, vous auriez assez de pouvoir pour l'arrêter et, en fait, vous feriez en sorte que ces abus cessent?

**M. Harmer:** Non, je ne crois pas. Le ministre a expliqué ce matin qu'il ne s'agit pas d'une question de pouvoir. Le problème est que nous devons vérifier cas par cas pour voir jusqu'à quel point les chalets de chasse ou les yachts sont utilisés à des fins de divertissement personnel plutôt qu'à des fins d'affaires. Abstraction faite du pouvoir, nous avons des discussions car on ne peut pas juger sans avoir entendu tous les arguments. Il faut donc beaucoup de temps et parfois cela n'est pas ainsi.

**M. Gillespie:** Je comprends ça, mais le public croit que les particuliers ou les sociétés riches se servent des chalets de chasse et des yachts pour leurs fins personnelles ou pour divertir leurs amis aux dépens du compte public. Cela nous concerne en tant que représentants qui doivent répondre pour cela. Les gens nous disent: «A quel endroit est-ce que cela se produit et pourquoi est-ce qu'on ne le fait pas cesser?»

**M. Harmer:** Le ministre a bien dit qu'il y avait des abus même s'il n'y en a pas tellement. Il y a une petite minorité qui commet encore ces abus. Le ministre a fait remarquer,

[Text]

minutes ago, he pointed out that this occurs right across the spectrum of taxpayers. It is not confined to any particular area. However, there are not great numbers of them.

**Mr. Côté (Longueuil):** If the law says that you cannot belong or you cannot bring as deductible expenses all the fees that you pay to your golf club, or that a company is not allowed to deduct yacht expenses, that is much easier for us. You do not have to go into every detail, if the yacht is being used for a business purpose or if at the golf club you only bring in the friends with whom you want to make business and you want to promote your business and all that. If it is only for your personal use and it is always discretionary power, we do not like to exercise that and try to go into these details all the time. As far as we are concerned, we would like legislation or a law that would be much more precise about these terms.

**Mr. Gillespie:** You are not really suggesting that you would like a law that said, "No expenses incurred entertaining a customer at a golf club would not be deductible", are you?

**Mr. Côté (Longueuil):** No. As a Department, we would like the law to be as precise as possible about these expenses. For instance, if you belong to a golf club where all personal and business expenses are being put on your card at the golf club, you cannot deduct that on your business.

**Mr. Gillespie:** If I understand you correctly, you recognize legitimate expenses incurred at golf clubs.

**Mr. Côté:** You are really getting me cornered here. Let us say that if we have a law that is as precise as possible, it is going to give us less problems. As far as making the law, that is up to the Minister of Finance to decide.

**Mr. Gillespie:** Let us turn to one new area, the gross-up and credit system.

**The Chairman:** I think I should correct the Minister again. It is up to the Minister of Finance to make his recommendation to Parliament. It is up to Parliament, Mr. Côté, to make the law.

• 1600

**Mr. Côté (Longueuil):** I should have used that word.

[Interpretation]

il y a quelques minutes, que ceci se produit dans toutes les catégories ou classes de contribuables. Le problème n'est pas limité à un groupe en particulier. Cependant, ils ne sont pas nombreux.

**M. Côté (Longueuil):** Si la loi dit que vous ne pouvez pas déduire les dépenses ou tous les frais que vous payez pour votre club de golf ou encore si l'on dit que la compagnie ne peut déduire les dépenses d'un yacht, c'est bien simple pour nous. Nous n'avons pas à savoir si le yacht était utilisé pour des fins d'affaires ou si vous n'amenez au club de golf que des amis avec qui vous faites affaire ou si vous voulez promouvoir vos affaires et ainsi de suite. Nous n'aimons pas exercer des pouvoirs discrétionnaires pour faire des enquêtes détaillées. Quant à nous, nous aimerions une loi ou un ensemble de lois qui seraient très précises à ce sujet.

**M. Gillespie:** Vous ne voulez certes pas dire que vous aimeriez une loi qui dirait «aucune dépense pour amener un client à un club de golf ne saurait être déduite», n'est-ce pas?

**M. Côté (Longueuil):** Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire qu'en tant que ministère nous voudrions que la loi soit extrêmement précise quant à ces différents genres de dépenses. Par exemple, si vous êtes membre d'un club de golf, où toutes les dépenses personnelles et d'affaires sont inscrites sur votre carte, vous ne pouvez pas les déduire pour vos affaires.

**M. Gillespie:** Si je vous comprends bien, il y a donc des dépenses réelles d'affaires qui peuvent être faites au club de golf?

**M. Côté (Longueuil):** Là je dois avouer que je suis mal pris. Disons que, si nous avions une loi aussi précise que possible, nous aurions moins de problèmes. Mais quant à l'élaboration de la loi, c'est là le travail du ministre des Finances.

**M. Gillespie:** Je voudrais parler de l'augmentation du crédit.

**Le président:** Je dois encore corriger le ministre. C'est au ministre des Finances de faire ces recommandations au Parlement et c'est le Parlement, monsieur Côté, qui fait la loi.

**M. Côté (Longueuil):** Oui. J'aurais dû utiliser cette expression.

[Texte]

**Mr. Gillespie:** Your point is well taken, Mr. Chairman. I am concerned about this whole expense area because I do not think you can expect this Committee to write you a set of rules with respect to expense accounts. The pros in writing rules as far as expense accounts are concerned are in your Department and not on this side of the table. It would seem to me that you are always going to have to exercise judgment in this area. I would acknowledge that the more precise the law is, the easier it would be to administer, but it would not necessarily mean that it would be any fairer. It might be administratively easier, but no fairer from the point of view of the public and in fact perhaps quite unfair. This is the point that I wanted to put forward.

I would like to go now into another area that has to do with gross-up credit system. In your statement, and in answer to some questions, you indicated that your Department can administer anything. The suggestion was: "No matter what kind of an act we get, we can do it." What you have not made clear is that perhaps some provisions are going to be more expensive than others and that some things may be administratively more expensive than others. What about the gross-up and credit provisions? How far has the Task force Study gone in this area? Let us deal with that question first.

**Mr. Côté:** Mr. Bardon can answer that.

**Mr. Bardon:** Mr. Chairman, we have gone as far as to work out our side of keeping the accounts. We have gone as far as to work out from the finance report that I mentioned before, 70-34, what type of a corporate information package we would have to put together. A lot of the gross-up and credit problems revolve around the corporation making out the information return correctly in the first place. We have worked it out so that there would be a balance and check. We really do not feel that the mechanics of creditable tax are going to cause the individual taxpayer a problem with a well-designed information slip or cause us a great deal of trouble with the creditable tax system because we are now keeping instalment accounts for each corporation across Canada. This is really just an additional record to that instalment account. We do not feel there would be very much problem with it.

**Mr. Gillespie:** What about the situation where a corporation might declare an extra dividend after its financial year end. You get into situations where you are not sure wheth-

[Interprétation]

**M. Gillespie:** J'ai fort bien compris ce que vous vouliez dire, monsieur le président. Je me préoccupe de cette question des dépenses parce que je ne pense pas que vous puissiez vous attendre à ce que le Comité établisse un ensemble de règles, de directives ayant trait au compte des dépenses. Il me semble que vous devrez toujours exercer votre jugement pour prendre des décisions dans ce domaine. Si la loi est plus précise, votre tâche en serait facilitée, ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'elle serait plus équitable. L'administration pourrait en être facilitée, mais elle n'en serait pas plus juste aux yeux du public et peut-être même qu'elle le serait moins.

Je voudrais maintenant parler de l'augmentation du crédit. Dans votre exposé, et en réponse à certaines questions, vous avez indiqué que votre ministère pouvait appliquer toute loi qui serait adoptée. Certaines dispositions pourront toutefois coûter davantage au niveau de l'application administrative que d'autres. Que dire des dispositions s'appliquant au crédit. Jusqu'à quel point votre groupe d'étude a-t-il fait enquête sur ce sujet? J'aimerais que nous discussions d'abord cette question.

**M. Côté:** M. Bardon répondra à votre question.

**M. Bardon:** Nous avons fait notre possible en ce qui concerne les dossiers, et pour établir, à partir des rapports que vous avez mentionnés, le genre de renseignements que nous devrions rassembler. Bien des problèmes se posent parce que les corporations préparent leur rapports d'impôt correctement. Nous avons fait en sorte qu'il y ait de l'équilibre et de la vérification. Nous ne croyons pas que le système de l'avoir fiscal pose beaucoup de problèmes aux contribuables privés car nous avons maintenant des comptes pour chacune des sociétés au Canada. Nous ne croyons pas que cela pose des problèmes considérables.

**M. Gillespie:** Et qu'en est-il du cas où une corporation déclarerait des dividendes supplémentaires après la fin de son année financière? On ne sait pas si les dividendes ont été

[Text]

er the dividend that is being paid comes from the earnings up to the end of the financial year or whether it is being paid out of current earnings.

**Mr. Bardon:** We are not worried about equating the actual dividend to the earnings. All we are worried about and all the corporation will be worried about is whether they have sufficient creditable tax on hand at that time in order to pass on the creditable tax to the shareholder. It becomes a question of how much have they paid and how much can they pass on. Even though they had earned the income in year X and declared in year Y, there really is not a problem because the stale-dating rules for creditable tax run for two and a half years. This is probably one of the main reasons for it.

**Mr. Gillespie:** You are saying then that based on your studies to date, it would not appear to be an excessively expensive system to administer and it would compare with the existing dividend tax credits, is this right?

**Mr. Bardon:** No, Mr. Chairman. I did not say that it would compare with the existing dividend tax credit at all because there you are talking about the individual. I was talking about the corporation. The cost to the taxpayer and the cost to us will be very little. It will just be a continuing schedule for the corporation. They are quite used to this now. They have capital cost allowance schedules going from year to year. They will have a creditable tax schedule.

As far as the individual is concerned, he will get a slip. On the basis of the proposals, we have designed a slip which we think will be quite simple. It will tell him how much he got in cash, how much is his creditable and how much he should report.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Are you going to indicate the gross-up on the information slip?

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Leblanc, you did not ask for a supplementary question. It is on the record anyhow.

**Mr. Gillespie:** Did he get an answer?

**The Chairman:** As for you, Mr. Gillespie, I will allow the answer to your last question and then the supplementary of Mr. Leblanc. After that, I will have to recognize Mr. Mahoney.

**Mr. Gillespie:** Did Mr. Leblanc get his answer?

[Interpretation]

versés avant la fin de l'année fiscale ou s'ils sont prélevés des recettes de la nouvelle année.

**M. Bardon:** Ce n'est pas ce qui nous intéresse. Tout ce qui nous intéresse et intéresse la société c'est de savoir si elle a assez d'avoir fiscal pour le transmettre à ses actionnaires. Ce n'est donc pas une question de revenus, c'est une question de savoir combien elle a versé et combien elle peut transmettre. Et même si la société avait obtenu leur revenu dans l'année X, et ne l'avait déclaré que dans l'année Y, les règles qui s'appliquent à l'avoir fiscal s'étendent sur une période de 2½ ans.

**M. Gillespie:** En vous fondant sur les études que vous avez faites jusqu'ici, il ne semble pas que ce système soit trop dispendieux, et qu'il se compare bien avec l'actuel crédit d'impôt pour dividendes. Si on compare ceci, aux dividendes.

**M. Bardon:** Monsieur le président, je n'ai pas dit que ceci se comparerait aux crédits actuels d'impôt pour dividendes, parce qu'à ce moment-là on parle de l'individu. Je parlais de la corporation. Le coût pour le contribuable et pour nous sera minime. Ce sera une échelle constante pour la corporation. Celle-ci jouit d'allocations d'amortissement qui vont d'une année à l'autre. Elle aura une échelle d'avoir fiscal.

Mais pour ce qui est de l'individu, il aura un feuillet assez simple, et sur lequel seront indiqués son avoir en argent comptant, son avoir fiscal et son revenu imposable.

**M. Leblanc (Laurier):** Est-ce que ce feuillet contiendra une remise à l'état brut?

**Le président:** Monsieur Leblanc, je regrette, mais vous n'avez pas demandé la permission de poser une question supplémentaire. Elle est toutefois prise en note.

**M. Gillespie:** Lui a-t-on répondu?

**Le président:** Je permettrai qu'on réponde à votre dernière question puis à celle de M. Leblanc et je devrai céder la parole à M. Mahoney.

**M. Gillespie:** M. Leblanc a-t-il pu obtenir sa réponse?

[Texte]

[Traduction]

[Interprétation]

[Texte]

**The Chairman:** I will ask Mr. Bardon to reply to Mr. Leblanc's supposed supplementary question.

**Le président:** Je demanderais à M. Bardon de répondre à la question de M. Leblanc.

**Mr. Bardon:** Thank you, Mr. Chairman. Yes, we would show that amount on the basis of our proposed slip, sir. We are only dealing with a proposed slip. We have worked it out. We think we will show it. We think we have to show the amount that the taxpayer got in cash money because that is the amount he will have in his record.

**M. Bardon:** Merci, monsieur le président. Oui, nous indiquerions cette somme d'après le feuillet proposé tout à l'heure. Nous croyons qu'il faudra indiquer la somme d'argent comptant dont dispose le contribuable parce que cette somme paraîtra dans son dossier.

**The Chairman:** Mr. Mahoney.

**Le président:** M. Mahoney.

**Mr. Mahoney:** Mr. Chairman, there has been considerable talk about abuse here lately. Would the Minister care to give us a definition of what he means by abuse. Is it violation of the existing law or is it simply people arranging their affairs in such a way as to minimize the incidence of tax? Or, is it situations that you suspect are going on but do not know for sure?

**M. Mahoney:** On a beaucoup parlé d'abus, depuis peu, et je me demande si le Ministre peut nous dire ce qu'il entend par abus. Est-ce qu'il s'agit de la violation de la loi actuelle, ou bien s'agit-il d'une méthode employée pour payer un minimum d'impôt, ou s'agit-il plutôt de situations que vous devinez mais dont vous n'êtes pas tout à fait au courant?

**Mr. Côté (Longueuil):** Are you talking only about entertainment expenses?

**M. Côté (Longueuil):** Parlez-vous des frais de divertissement?

**Mr. Mahoney:** That is an example of abuse, yes.

**M. Mahoney:** C'est un exemple d'abus, oui.

**Mr. Côté (Longueuil):** I think that is the only place where we said there were abuses, right? We did not talk about other abuses.

**M. Côté (Longueuil):** C'est le seul endroit où nous avons dit qu'il y avait abus. Nous n'avons parlé de rien d'autre.

**Mr. Mahoney:** Well, there have been other allegations of abuses. I take it that the low rate of tax has been abused by corporations in the past. Perhaps that is not a problem anymore. There have been suggestions of abuses in dividend stripping in your related company situation and so on. I understood that there were suggestions that there may indeed be abuses going on—pension funds and so on. Let us take the entertainment expenses as a concrete example if you like and stick to it. Just what is the nature of an abuse in the concept of the Department of National Revenue?

**M. Mahoney:** Il y a d'autres accusations d'abus. Il y a eu des abus commis par les corporations dans le passé, en ce qui concerne de faibles taux de taxation. Ce n'est peut-être plus un problème. On a parlé d'abus commis en ce qui concerne les dividendes, les fonds de pension et autres. Prenons le cas des frais de représentation comme exemple. Qu'entend le Ministère du revenu lorsqu'il parle d'abus?

**Mr. Côté (Longueuil):** Can you give a definition, Mr. Cloutier?

**M. Côté (Longueuil):** Pouvez-vous nous en donner une définition, M. Cloutier?

**Mr. Cloutier:** I suppose, Mr. Chairman, one might say that we say that there is abuse. In view of the number of cases that we encounter that we have to reassess and turn down some or disallow some expense that had been claimed. We still have to make a number of reassessments disallowing expense accounts which we claim were not incurred for the purpose of producing income. Similarly, I think in relation to Section 138A (2), we encounter a number of cases where we have to take action. I suppose one might say that

**M. Cloutier:** Lorsque nous disons qu'il y a abus, c'est parce qu'il y a bien des cas qui font l'objet de réévaluation. Nous devons rejeter certains frais qui ont été réclamés. Dans le cas des frais de représentation, nous devons faire bien des réévaluations, et laisser tomber des frais qui n'ont pas été dépensés dans le but d'obtenir des revenus. Il y a également bien des cas où il a fallu prendre certaines mesures en vertu de l'article 138A(2). Je crois qu'on pourrait peut-être dire qu'il n'y a pas d'abus lorsqu'il n'y a pas de

[Text]

there is no abuse when we encounter no problems even though we are looking for them in the normal course of our business.

**Mr. Mahoney:** Do you really think that life can be made as simple and straight forward in all its aspects as perhaps it is in the case of a man who earns nothing but salary and has his tax deducted at the source and files a nil return every year?

**Mr. Cloutier:** No. The size and length and complexity of the Income Tax Act as it now stands speaks quite eloquently to that point.

**Mr. Mahoney:** Are you aware of any tax system that has succeeded in eliminating all areas of discretion and dispute as between the tax collector and the taxpayer?

**Mr. Côté (Longueuil):** Can I answer that question?

**Mr. Mahoney:** We will get to the examples later if the answer is "yes".

● 1610

**Mr. Côté:** When the Department does not correct the abuses it finds would it be fair for the other taxpayers who do not abuse it?

**Mr. Mahoney:** You ask that rhetorical question in your opening statement, Mr. Minister, and in doing so I think you have departed somewhat from your very religious feeling to the line of administration as opposed to policy and you are perhaps inviting a counter-proposal. Is it fair to prohibit the law-abiding taxpayer who does not abuse the system today and claims only legitimately incurred expenses in his business from continuing to claim those expenses for the sake of getting this minority whom you say are abusing the system?

**Mr. Côté:** If they are not abusing the system and are claiming only legitimate expenses, there is no problem so far as we are concerned.

**Mr. Mahoney:** Yes, but the White Paper proposals intend to eliminate all that, be it legitimate or illegitimate.

**Mr. Côté:** Yes, the White Paper talks about that; but I am talking about what we feel is fair in administering the law and that is all. We are not proposing this...

**Mr. Mahoney:** Your administrative requirement would possibly be answered by an amendment to the law that would allow taxpayers to claim anything they jolly well feel is a legitimate business expense and eliminate your discretion in that area.

[Interpretation]

problème, même si nous les cherchons dans le cadre normal de nos activités.

**M. Mahoney:** Croyez-vous que la vie soit aussi simple qu'elle l'est peut-être dans le cas du contribuable dont l'impôt est retenu à la source et qui ne gagne qu'un seul salaire?

**M. Cloutier:** Non. Je crois que la complexité de la loi de l'impôt sur le revenu en témoigne.

**M. Mahoney:** Connaissez-vous un système de taxation qui ait réussi à éliminer tous les éléments de discrétion et de controverse entre le percepteur d'impôts et le contribuable?

**M. Côté (Longueuil):** Puis-je répondre à cette question?

**M. Mahoney:** Si la réponse est affirmative, nous en viendrons aux exemples plus tard.

**M. Côté:** Lorsque le ministère ne corrige pas les abus qu'il trouve, serait-ce juste pour les autres contribuables qui n'abusent pas de la tolérance du ministère.

**M. Mahoney:** Vous posez cette question de rhétorique dans votre déclaration d'ouverture, monsieur le ministre, et je crois que vous vous êtes éloigné un peu de votre attitude administrative par opposition à la politique. Vous vous opposez à une contre-proposition. Est-il juste pour le contribuable qui n'abuse pas à l'heure actuelle et qui ne fait que réclamer des frais légitimes de l'empêcher de réclamer ces frais simplement pour prendre en faute la minorité qui abuse.

**M. Côté:** Si l'on n'abuse pas du système et qu'on réclame seulement des dépenses légitimes, il n'y a pas de problème en ce qui nous concerne.

**M. Mahoney:** Oui, mais les propositions du Livre blanc veulent tout éliminer, que les dépenses soient légitimes ou non.

**M. Côté:** Le Livre blanc en parle, mais je songe plutôt à une administration équitable de la loi, c'est tout. Nous ne proposons pas...

**M. Mahoney:** Une modification à la loi qui permettrait aux contribuables de réclamer tout ce qu'ils croient être une dépense d'affaire légitime et d'éliminer vos enquêtes, répondrait à vos besoins administratifs.

[Texte]

**Mr. Côté:** Yes, but this is the job of Minister of Finance, not mine.

**Mr. Mahoney:** You are quite right about the fishing.

**The Chairman:** Mr. Mahoney, if the White Paper were not as bulky as this document, "Brief Review of The Canadian Income Tax Act, Including Amendments made in 1918 and 1919", . . .

**Mr. Mahoney:** There would be an awful lot of unemployed people on both sides of the fence if we got back to that, I suspect.

**Mr. Gillespie:** That was the first White Paper.

**Mr. Mahoney:** Although administrative neatness and convenience are desirable from the point of view of the system being self-assessing and from the economics of collecting taxes—this is unquestionably desirable—is it an obtainable objective? Do we not in fact have to have certain areas where there are bound to be arguments between the taxpayer and the tax collector in this complex world of ours?

**Mr. Côté:** Even if all these proposals were to become law they would not settle all our problems; we would still have to use our judgment in many cases. But in so far as we are concerned administratively, the clearer the law is, the easier it is for us to apply it.

**Mr. Mahoney:** Mr. Pook answered Mr. Kaplan's questions this morning concerning the recommendation in paragraph 6.4. I would like to follow that a little bit with him if I may. Are there any instances where taxes have been collected from companies who claim they are off shore as a result of a degree activity in Canada?

**Mr. Harmer:** As I understand it, you are asking me if we have succeeded in . . .

**Mr. Mahoney:** Have you succeeded on any occasion in collecting taxes from a company that claims it is an off-shore company and because of the degree of activity it has carried on in Canada?

**Mr. Harmer:** I can think of a few that have given up their off-shore activities without admitting they were caught. The implication was that they . . .

**Mr. Mahoney:** You collected the tax you thought you had coming as a result of it.

**Mr. Harmer:** Yes.

[Interprétation]

**M. Côté:** C'est le travail du ministre des Finances, et non le mien.

**M. Mahoney:** Vous avez tout à fait raison pour ce qui concerne la pêche.

**Le président:** Monsieur Mahoney, si le Livre blanc n'était pas aussi volumineux que le présent document, intitulé: *Une brève revue de la Loi de l'impôt sur le revenu, comprenant les modifications apportées en 1918 et en 1919*, . . .

**M. Mahoney:** Il y aurait certainement bien des gens en chômage si nous revenions à ce document.

**M. Gillespie:** C'est le premier Livre blanc qui ait été présenté.

**M. Mahoney:** Même s'il est important que tout ceci soit clair et net sur le plan administratif, puisque le système s'impose lui-même et par le recouvrement des impôts c'est sans aucun doute souhaitable, mais est-ce un objectif que vous pouvez atteindre? N'est-il pas nécessaire qu'il y ait conflit entre le contribuable et le percepteur d'impôt dans le monde compliqué où nous vivons.

**M. Côté:** Si toutes ces propositions étaient adoptées, elles ne régleraient pas tous les problèmes; nous aurions encore besoin de nous servir de notre jugement dans plusieurs cas. En ce qui nous concerne, plus la loi sera claire, plus il nous sera facile de l'appliquer.

**M. Mahoney:** M. Pook a répondu aux questions posées par M. Kaplan ce matin au sujet de la recommandation contenue à l'alinéa 6.4. Je voudrais continuer à lui poser des questions, si je le peux. Existe-t-il des cas où les impôts ont été perçus des sociétés étrangères à la suite de leur activité au Canada?

**M. Harmer:** Vous m'avez demandé si nous avons réussi à . . .

**M. Mahoney:** Avez-vous réussi à percevoir des impôts de sociétés qui se prétendent étrangères, pour leur activité au Canada?

**M. Harmer:** J'en connais quelques-unes qui ont abandonné leur entreprise sans avoir admis qu'elles ont été prises la main dans le sac. On avait donné à entendre que . . .

**M. Mahoney:** Vous avez réussi à obtenir l'impôt qui vous revenait.

**M. Harmer:** Oui.

[Text]

**Mr. Mahoney:** What degree of activity in Canada would be involved in these clear-cut cases that you found?

**Mr. Harmer:** They were not too clear-cut.

**Mr. Mahoney:** They became that way ultimately, I take it.

**Mr. Harmer:** I do not think I could attempt to generalize on that.

**Mr. Mahoney:** Would you have some administrative problems in coping with the suggestion that we are going to tax certain gains in the hands of nonresidents as a result of transactions in Canadian assets or securities? Do you see the recommendation contained in paragraph 6.44 of the White Paper as being a potential administrative problem here?

**Mr. Bardon:** The short answer is yes, but with reservation. If you deal with closely-held Canadian corporations with assets in Canada, we will have transfer registers here as well as out of the country. There will be a master transfer register and we will find out about the transaction. When a nonresident makes a sale to a resident, we look at it on the basis of a dual liability; we just look at it. We do not come to any conclusions in this area, as the Minister said this morning.

If there are any assets left in Canada we can also cut off dividends going to the non-resident. We have been exploring that area and should not have any problems there. But when a nonresident sells to another nonresident, there are some problems.

**Mr. Mahoney:** How would you visualize enforcing that? Would the company be involved in liability at some point or other?

**Mr. Bardon:** What is your specific example? Do you mean a sale of shares of closely-held...

**Mr. Mahoney:** A sale of shares from a non-resident to another nonresident; how would we keep it as a Canadian company?

**Mr. Bardon:** How would we manage to enforce that? First of all—again we are just exploring it—we would have a dual liability between the two nonresidents. That does not catch it right off the bat but we would be able to shut off any money flowing to the nonresident such as dividends or things of that nature. We are also exploring the idea of making a seizure of the shares right at the transfer-agent point.

[Interpretation]

**M. Mahoney:** Quelle mesure d'activité s'est produite au Canada dans ces cas qui vous semblaient assez clairs.

**M. Harmer:** Ils n'étaient pas tout à fait clairs.

**M. Mahoney:** Ils le sont devenus, en fin de compte, n'est-ce pas?

**M. Harmer:** Je ne crois pas pouvoir généraliser.

**M. Mahoney:** Croyez-vous avoir des problèmes administratifs lorsqu'il est question d'imposer certains gains réalisés par des étrangers à la suite de transactions en avoir ou en effets canadiens? Croyez-vous que la recommandation de l'alinéa 6.44 du Livre blanc puisse poser des problèmes administratifs?

**M. Bardon:** Oui, mais avec certaines réserves. Dans le cas des sociétés canadiennes privées, dont l'avoir est au Canada, nous aurons des registres au Canada et à l'étranger, ce qui nous permettra de découvrir leurs transactions. S'il s'agit d'une vente qui met en cause un habitant et un étranger, il y a double responsabilité, selon nous; nous la remarquons. Nous ne tirons pas de conclusion à ce sujet, comme l'a déclaré le ministre ce matin.

Si un certain avoir reste au Canada, nous pouvons empêcher que les dividendes soient versés au non-résident. Nous avons examiné la question et nous ne devrions pas avoir de difficultés à la résoudre.

Toutefois lorsqu'un étranger vend à un autre étranger, il y a des problèmes.

**M. Mahoney:** Comment imposeriez-vous ces transactions? Est-ce que la compagnie à un moment ou l'autre serait responsable?

**M. Bardon:** Quel exemple vous vient à l'esprit? Parlez-vous d'une vente des actions de sociétés privées...

**M. Mahoney:** Je parle d'une vente d'actions d'un étranger à un autre étranger; comment garderiez-vous la société au Canada?

**M. Bardon:** Comment pourrions-nous arriver à faire appliquer les modalités de la loi? Il y aurait d'abord double responsabilité entre les deux étrangers. Les résultats ne seraient pas immédiats, mais nous pourrions empêcher que l'argent se rende à l'étranger sous forme de dividendes ou autrement. Nous pensons également saisir les actions chez l'agent.

[Texte]

**Mr. Mahoney:** You are trying to tax the nonresident who has disposed of his interest; presumably, he will not be receiving any more dividends.

**Mr. Bardon:** That is right, but if we had a dual liability between two nonresidents eventually there would be a chain of events. It may be difficult but we could look at it.

**Mr. Mahoney:** Do you not feel you might catch some very innocent people? The purchaser may live in Italy and never have really heard of this.

**Mr. Bardon:** Mr. Chairman, I do not know whether or not they would be innocent. All I know—and this is what we are dealing with here, sir—before most people even buy shares in a closely-held corporation or private company they have a pretty intimate idea of what it is about. I am sure you would not and neither would I.

**Mr. Mahoney:** Yes, you are right. The closely-held corporation is an interesting thing. What about substantial interests in widely-held corporations? I gather from the White Paper that they do not visualize the revenue implications of this particular recommendation as being particularly great. Do you really think it is worth the price? Have you assessed these things? Do you have any idea of what costs you are running into in assessing some of these problems?

**Mr. Bardon:** We have not gone into the revenue implications, sir, because that really is not our responsibility.

**Mr. Mahoney:** This is my final series of questions. On the accrual of professional income and leaving aside accounts receivable that have already been billed, what do you visualize the time lag to be in getting around to assessing a lawyer, for example, on his income tax return and arguing with him whether or not he properly estimated the unbilled work? What is your usual time lag in reassessing income tax returns now?

• 1620

**Mr. Harmer:** A professional files his return by April 30 for the fiscal period ending in the preceding calendar year. We would normally hope to get at it between the time he filed it and the following April 30, it would likely be towards the fall of the year in which he filed it.

**Mr. Mahoney:** I see.

**The Chairman:** Mr. Bernier, do you have something to add to that?

[Interprétation]

**M. Mahoney:** Vous essayez d'imposer le non-résident qui a déjà disposé de ses intérêts; il ne recevra probablement plus de dividendes.

**M. Bardon:** C'est exact, mais s'il y avait double responsabilité entre deux étrangers, à un certain moment il y aurait une suite dans les événements. La question est difficile, mais nous pouvons l'examiner.

**M. Mahoney:** Ne croyez-vous pas que vous accuseriez des personnes innocentes? L'acheteur peut vivre en Italie et n'avoir jamais entendu parler de ces mesures.

**M. Bardon:** Monsieur le président, je ne sais pas si les personnes seraient innocentes. Je sais seulement que (et c'est ce dont nous traitons présentement, monsieur) la plupart des gens, avant même d'acheter des actions d'une société privée, ont une fort bonne idée de ce qui se passe. Je suis sûr que ce serait votre cas et le mien.

**M. Mahoney:** Vous avez raison. La société privée est intéressante. Qu'en est-il des sociétés publiques? Je crois, à la lecture du Livre blanc, qu'on ne considère pas important le revenu qu'impliquerait la mise en vigueur de ces dispositions. Croyez-vous que le jeu en vaut la chandelle? Avez-vous une idée des frais que l'évaluation de certains problèmes comportera pour vous?

**M. Bardon:** Nous n'avons pas analysé le revenu que ceci nous apporterait, car le travail ne relève pas de nous.

**M. Mahoney:** Une dernière série de questions. Sur les revenus des professionnels, et en oubliant les comptes à percevoir déjà facturés, combien de temps faudrait-il pour évaluer un avocat, par exemple, d'après sa déclaration d'impôt, et pour discuter avec lui afin de savoir s'il a bien évalué le travail qu'il n'a pas encore facturé?

**M. Harmer:** Un professionnel dépose, le 30 avril, un rapport d'impôt pour la période budgétaire de l'année précédente. Nous aimerions en prendre connaissance pendant l'année qui suit, soit environ au cours de l'automne de la même année.

**M. Mahoney:** Ah, bon.

**Le président:** Voulez-vous ajouter quelque chose à cela, monsieur Bernier?

[Text]

**Mr. S. E. Bernier** (Assistant Deputy Minister, Operations, Department of National Revenue): Mr. Chairman, I do not think I can add very much to that. Normally, we attempt to take a second look at these returns within the succeeding year and before the subsequent year's returns are filed.

**Mr. Mahoney:** In the ordinary course of events it would be from 12 to 24 months from the time of a given transaction in the tax year in question.

**Mr. Bernier:** The return has to be made at the end of the taxpayer's fiscal year at which time he would have to estimate his work in process; it depends on when his tax year ends.

**Mr. Mahoney:** Even after a modest time lag of, say, six to eight months how does the tax assessor go about substituting his judgment for that of the taxpayer in determining the worth of this undefined work in progress as of the previous April 30. I submit you have an administrative monstrosity on your hands.

**Mr. Bernier:** Mr. Chairman, I do not think we ever attempt to substitute our own judgments for that of the taxpayer's in any case. We attempt to determine how the taxpayer has arrived at his own calculation and on the basis and evidence he had to back up his own calculations.

**Mr. Mahoney:** Again, using a lawyer as an example, I suspect the fee for services rendered depends in many cases to some extent on the success with which a particular matter is pursued. It would often be totally impossible to guess what a fee was going to be half way through a lawsuit.

**Mr. Bernier:** It might be possible, however, to determine the extent of the work done for that period and arrive at a sort of pro rata determination.

**Mr. Mahoney:** Yes, but only in the light of after-events.

**Mr. Bernier:** Oh, possibly, yes.

**Mr. Mahoney:** I do not have the time to go through all the transitional provisions of the White Paper; do you see any of them causing more administrative problems than they may be worth? As you know, many transitional provisions look pretty equitable on the surface but I question whether they are as desirable as they seem for cosmetic purposes. Do you have any particular problems with them?

[Interpretation]

**M. S. E. Bernier** (Sous-ministre adjoint, Opérations, ministère du Revenu national): Monsieur le président, je ne crois pas pouvoir ajouter grand-chose à cela. De façon générale, nous tentons de jeter un deuxième coup d'œil sur des rapports au cours de l'année qui suit et avant que ne soient remplis ces rapports de l'année suivante.

**M. Mahoney:** Dans le cours normal des choses il y aurait une période de 12 à 24 mois après une transaction donnée au cours de l'année d'importation.

**M. Bernier:** Le rapport doit être rempli à la fin de l'année financière et c'est alors que le contribuable devra évaluer son travail en cours. Tout dépend du moment où se termine l'année d'imposition.

**M. Mahoney:** Même après un court laps de temps, soit de 6 à 8 mois, comment le répartiteur se prend-il pour substituer son jugement à celui du contribuable lorsqu'il veut déterminer la valeur du travail en cours qui n'est pas défini le 30 avril précédent. A ce moment-là vous avez, j'imagine, un gros problème administratif en mains.

**M. Bernier:** Monsieur le président, je ne crois pas que nous ayons jamais tenté de substituer notre jugement à celui du contribuable, mais nous avons tenté de déterminer comment le contribuable est arrivé à ses calculs. De ce point de vue, il devra justifier ces calculs.

**M. Mahoney:** Je crois que dans bien des cas les honoraires pour services rendus des avocats, par exemple, dépendent jusqu'à un certain point du succès avec lequel une cause a été plaidée et il sera pratiquement impossible de deviner quels seront les honoraires lorsqu'une cause est en cours...

**M. Bernier:** Cependant, on pourrait peut-être déterminer dans quelle mesure le travail a été fait et on pourra en arriver à une estimation proportionnelle.

**M. Mahoney:** Ce n'est qu'à la suite d'événements subséquents qu'on pourra y arriver.

**M. Bernier:** C'est possible, en effet.

**M. Mahoney:** Je ne peux pas passer en revue toutes les dispositions provisoires du Livre blanc. Croyez-vous que certaines d'entre elles poseront plus de problèmes administratifs qu'elles n'en valent la peine? Comme vous savez, bien des dispositions provisoires, à première vue, semblent assez justes, mais je me demande si elles sont aussi souhaitables que belles. Vous posent-elles des problèmes particuliers?

[Texte]

**Mr. Bardon:** I do not think we could judge the worth, sir. As we have outlined, we do not think we are going to have too many problems with the transitional provisions...

**Mr. Mahoney:** None of these would give you any particular administrative problems.

**Mr. Bardon:** No. Mr. Chairman, as Mr. Pook mentioned, we cannot have a change without some transitional problems. With our public information system we feel we will certainly assist the taxpayer and do not think it will be terribly costly to us.

**Mr. Mahoney:** The Task Force in your Department is working to meet the objective outlined in paragraph 7.21 of the White Paper to have the revised proposals come into effect in 1971, and until recently, at least, you were operating on the assumption that that particular objective would be met. Should the timetable be met, have you attempted up to this point to see whether the additional staff that will evidently be required is going to be available to you in 1971?

**Mr. Cloutier:** We have been taking stock of the various labour markets in which we would be dipping, but at the moment we have not done any specific hiring with a view to the particular proposals of the White Paper. As we mentioned this morning, we are still not at the strength we would like to be, quite apart from the positions required for implementation of the White Paper.

If we look at whatever changes are legislated, consider the need to retrain our own employees and accept the fact that they will be taken away from their normal jobs of assessing, auditing and so on during this retraining period, we expect a dip in our normal operations. This is why we are now really giving a push to get up to normal strength.

**Mr. Mahoney:** Whatever recommendations are implemented, I take it you will be primarily concerned with assessors.

**Mr. Cloutier:** Oh, no, no.

**Mr. Mahoney:** What other personnel are we thinking of?

**Mr. Cloutier:** There will be assessors, auditors, clerks, stenographers, the whole gamut, because we try to specialize the work of our auditors. For instance, the auditor who determines the income does not do the tax calculation; the clerks do this. If you can visualize a

[Interprétation]

**M. Bardon:** Je ne crois pas que nous puissions en juger la valeur. Comme nous l'avons fait remarquer, nous ne prévoyons pas trop de problèmes quant aux dispositions provisoires.

**M. Mahoney:** Aucune d'elles ne va entraîner de problèmes administratifs particuliers.

**M. Bardon:** Non. Comme l'a dit M. Pook, monsieur le président, nous ne pouvons pas effectuer de changement sans qu'il y ait de problème de transition. Notre réseau d'information public permettra sûrement d'aider les contribuables et nous ne croyons pas qu'il soit tellement dispendieux.

**M. Mahoney:** Le groupe d'étude de votre ministère travaille afin d'atteindre les objectifs soulignés par l'alinéa 7.21 du Livre blanc pour mettre en vigueur dès 1971 les propositions révisées. Jusqu'à récemment, du moins, vous travailliez avec l'idée d'atteindre cet objectif. Si le temps des préparations était terminé, êtes vous sûrs de trouver le personnel supplémentaire dont vous aurez nécessairement besoin en 1971?

**M. Cloutier:** Nous avons évalué la situation du marché du travail, mais nous n'avons embauché personne relativement aux propositions du Livre blanc. Nous l'avons dit ce matin, nous n'avons pas les moyens dont nous voudrions disposer sans égard aux postes que demande l'application du Livre blanc.

Si vous jetez un coup d'œil à tous les changements dans la législation, pensez au recyclage de nos employés et convenez qu'il faut les retirer de leur travail habituel d'évaluation, de vérification et le reste tout au long de la période de recyclage. C'est pourquoi nous faisons vraiment de grands efforts en vue d'arriver à notre effectif normal.

**M. Mahoney:** Peu importent les mesures qui seront prises; vous vous intéressez d'abord à trouver des évaluateurs, si j'ai bien compris.

**M. Cloutier:** Oh! non, non.

**M. Mahoney:** Vous songez à quelle autre classe de personnel?

**M. Cloutier:** A celle des évaluateurs, des vérificateurs, des commis, des sténos et le reste. Nous tentons de permettre à nos vérificateurs de se spécialiser. Par exemple, le vérificateur qui fixe le revenu ne fait pas les calculs d'impôt qu'il laisse au commis. Si vous

[Text]

unit of work, every bit of work that is produced by an auditor requires a calculation by a clerk, some typing for an assessment to go out, some collection action on that percentage of the taxpayers who do not remit voluntarily or automatically. So that there is a full team.

**Mr. Mahoney:** On the basis of past experience, how long has it taken you to train auditors, assessors and calculating clerks?

**Mr. Cloutier:** We will have to do better than past experience in the training field. It is going to be a crash approach.

**Mr. Mahoney:** What about past experience though, if I might just get an answer to the specific question, I know my time is up.

**The Chairman:** Yes, only that question on past experience and then your time is up.

**Mr. Mahoney:** I know. In administering the current Act, how much time did it take to make a competent assessor out of a pretty bright kid fresh from a C.A. office or a commerce school?

**Mr. Cloutier:** Again, I do not want to dodge your question, but it depends on what we ask him to do. He could be a rather competent assessor or auditor with respect to small businesses in the \$25,000 to \$35,000 a year gross and do a hell of a good job there. As a matter of fact, we would not even require him to be a university graduate for that job. But if you set him to work on one of our basic files where the gross is over \$100 million, well you know, we did not recruit him this year or last year.

**Mr. Mahoney:** We have been led to believe, the little fellows are giving you the fits and the big companies have not been all that much trouble really.

**Mr. Cloutier:** The second look that Mr. Bernier referred to is spread over the whole gamut of size, and type, and industry. I suppose the rationale is that we want to make sure no one group of taxpayers, whoever they are, should be allowed to gain the impression that we have forgotten them. It is as simple as that.

**Mr. Mahoney:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Kaplan.

[Interpretation]

vous représentez une unité de travail, tout ce que produit un vérificateur entraîne des calculs de la part du commis, du travail de dactylographie pour pouvoir produire une évaluation des opérations de prélèvement chez ceux des contribuables qui ne versent pas de plein gré ou à la date fixée leur part d'impôt. Il s'agit donc là d'une réaction en chaîne.

**M. Mahoney:** A la lumière de votre expérience, combien de temps vous a-t-il fallu pour former votre personnel, évaluateurs, vérificateurs et commis comptables?

**M. Cloutier:** Nous devons améliorer nos méthodes de formation. Nous allons employer des méthodes d'urgence.

**M. Mahoney:** Et l'expérience passée? Pouvez-vous répondre à ma question, monsieur? Je sais que je n'ai plus le droit de parole.

**Le président:** Votre temps est écoulé. Cette seule question encore.

**M. Mahoney:** Dans le cas de la loi actuelle, combien de temps vous faut-il pour former un évaluateur compétent lorsque vous embauchez un jeune et brillant diplômé d'une école de commerce ou un jeune homme qui vous arrive d'un bureau de comptables agréés?

**M. Cloutier:** Sans vouloir éluder votre question, cela dépend de ce qu'on lui demande de faire. Il pourrait être un évaluateur compétent dans une petite entreprise valant \$25,000 ou \$35,000 et y faire un excellent travail; nous ne lui demanderions peut-être même pas d'être diplômé d'université. Toutefois, si vous lui confiez un de vos dossiers avec un chiffre d'affaires de plus de 100 millions de dollars, c'est toute une autre affaire. On ne confie pas ce genre d'ouvrage à un jeune homme d'un an ou deux de service.

**M. Mahoney:** Nous avons pourtant l'impression que les petites entreprises vous donnent des difficultés alors que les grandes sociétés n'ont pas vraiment posé tellement de problèmes.

**M. Cloutier:** Le second aspect dont parle M. Bernier touche à tous les genres d'entreprises, selon tous les degrés d'importance. La raison en est, j'imagine, que nous voulons nous assurer qu'aucun groupe de contribuables ne puisse penser que nous l'avons oublié. C'est aussi simple que cela.

**M. Mahoney:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** M. Kaplan.

[Texte]

[Interprétation]

[Texte]

[Texte]

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, I only have a couple of questions. I would like to carry on with the international transactions problem again, the diverted income question. You have indicated that you were having more success lately than you have had before and that you have made some sort of change in administration in your efforts to collect income diverted from Canada. Is it a problem of the law not covering all the diverted income in the way in which you would like it to be covered, or is it a problem of defining diverted income or whether there is in fact any income diverted?

**M. Kaplan:** Monsieur le président, je n'ai que deux questions à poser. Je désire faire suite à ce qu'on a dit au sujet des transactions internationales et des revenus détournés. Vous avez dit que vous avez connu dernièrement par un genre de réforme administrative, plus de succès qu'auparavant dans le dépistage des revenus détournés du Canada. Est-ce un problème qui se rattache à un manque de dispositions de la loi relativement aux revenus détournés ou s'agit-il de déterminer ce qui constitue un revenu détourné ou à le découvrir?

• 1630

**Mr. Harmer:** I think it is both, Mr. Chairman. We have a great deal of difficulty in establishing facts, but even when you do you cannot always successfully attack a case under the present law.

**M. Harmer:** Je crois que les deux problèmes s'appliquent, monsieur le président. Nous avons bien de la difficulté à établir les faits, mais, même lorsque les faits sont établis, il n'est pas toujours facile de s'attaquer au problème, en vertu de la loi actuelle.

**Mr. Kaplan:** But you have never taken one to court. Am I right that you have not taken one to court? You cannot say that the present Act has really been given a fair try, or is it that you think it is hopeless under the present Act?

**M. Kaplan:** Mais vous n'avez jamais amené personne devant les tribunaux, n'est-ce pas? Vous ne pouvez donc pas dire que la loi actuelle a vraiment été mise à l'essai. Croyez-vous que ce soit inutile en vertu de la loi actuelle?

**Mr. Harmer:** We think some of them are hopeless, yes. If we get the right information and can demonstrate that these companies are not, in fact, managed outside of Canada then we do not have to go to the court and we can prove our case to the satisfaction of the taxpayers and they give up.

**M. Harmer:** Nous croyons que certains cas sont irrécupérables, oui. Si nous obtenons les renseignements pertinents, si nous arrivons à prouver que ces sociétés, de fait, ne sont pas exploitées de l'extérieur du Canada, à ce moment-là, il n'est pas nécessaire d'aller par devant les tribunaux et nous pouvons prouver les faits à la satisfaction du contribuable. Les sociétés incriminées se soumettent en général.

**Mr. Kaplan:** Somebody thinks that diverted income is a problem because it says it is in the White Paper. A very complicated procedure is proposed to deal with it so you must have some information about it.

**M. Kaplan:** Certains semblent estimer que le revenu détourné constitue un véritable problème comme le veut le Livre blanc. Vous devez posséder des renseignements à ce sujet puisque vous proposez une méthode très complexe pour régler la question.

**Mr. Harmer:** I do not believe I said that it was not a problem, Mr. Chairman. I said that if we got enough facts to show that these companies were, in fact, managed and controlled in Canada it is no problem, but we cannot always do that.

**M. Harmer:** Je n'ai pas dit que ce n'était pas un problème, monsieur le président. Je dis que si nous avons assez de faits prouvant que les sociétés sont en fait administrées à partir du Canada, ce n'est pas un problème, mais nous ne pouvons pas toujours le faire.

**Mr. Kaplan:** Do you think it would be satisfactory if you had special powers for obtaining information when you saw on a balance sheet that there were dividends from foreign sources, management fees or interest payments that lead a good bloodhound to suspect that there was an offshore operation producing income under Canadian management and control?

**M. Kaplan:** Croyez-vous que vous pourriez le faire si vous aviez des pouvoirs spéciaux pour obtenir des renseignements lorsque vous constatez, à la lecture du bilan, qu'il y a des dividendes provenant de sources étrangères, des paiements d'intérêts qui permettent à quelqu'un qui a le nez long de croire que ceci pourrait fort bien être une entreprise étrangère relevant d'un contrôle établi au Canada?

[Text]

**Mr. Harmer:** It would help some. I do not think it would solve the problem.

**Mr. Kaplan:** Do you think if the Committee were to recommend that that approach be given a try instead of the ultimate solution there would be anything to be gained?

**Mr. Harmer:** I would not like to see it as an alternative but as an additional solution it would be helpful.

**Mr. Kaplan:** Do you get all the information you would like to have about these suspected diversions of income?

**Mr. Harmer:** No.

**Mr. Kaplan:** This is a tough question to ask a nonlawyer, I suppose, but if you were to get the information do you think the common law rule under our Income Tax Act of management and control would give you enough teeth to get the tax?

**Mr. Harmer:** I do not believe it would, no. I defer to the lawyers on that.

**Mr. Kaplan:** Has anyone in the Department studied the rules that are in effect in other jurisdictions to deal with this type of problem to determine whether there is any precedent that we could take with some assurance that it would work?

**Mr. Harmer:** Presumably the Department of Finance has studied the U.S. ones and they recommended that that is what we adopt. I do not know whether they are going to be the answer or not, but they evidently think they are.

**Mr. Kaplan:** I have been talking until now more or less about passive diverted income, but in the case of active diverted income I take it it is a lot easier to pin it on a Canadian resident as to management and control where that is the case. Would you agree that a less stringent kind of legislative framework is necessary to deal with actively managed businesses than with passive offshore diversions?

**Mr. Harmer:** The more activity there is the more likelihood there is of tripping somebody up where he was doing something, but outside of that I cannot think there would be much difference.

**Mr. Kaplan:** I have no other questions. I appreciate your comments, but it is really very difficult for a person who is as suspicious as I am of the American rule to know whether we will get anywhere by changing the Act.

[Interpretation]

**M. Harmer:** Cela pourrait nous aider sans pour autant résoudre la difficulté...

**M. Kaplan:** Croyez-vous que si le Comité recommandait qu'on adopte cette attitude ou cette solution plutôt que de recourir à la solution finale, on obtiendrait quelque avantage?

**M. Harmer:** Je ne voudrais pas que ce soit là une solution de rechange mais, en tant que solution complémentaire, elle serait utile.

**M. Kaplan:** Est-ce que vous recevez tous les renseignements que vous voulez au sujet de ces détournements que vous suspectez?

**M. Harmer:** Non.

**M. Kaplan:** C'est une question difficile à poser à quelqu'un qui n'est pas avocat, mais si vous receviez les renseignements, croyez-vous que le droit coutumier en vertu de la loi fiscale vous donnerait la possibilité de récupérer les sommes détournées?

**M. Harmer:** Je ne le crois pas. Je m'en remet aux avocats à ce sujet.

**M. Kaplan:** Quelqu'un au ministère a-t-il étudié les règlements en vigueur dans d'autres juridictions pour régler ce genre de problèmes; pour voir s'il y aurait eu un précédent sur lequel nous pourrions nous fonder?

**M. Harmer:** Le ministère des Finances a étudié le cas des États-Unis. Il a recommandé d'adopter les solutions américaines. Je ne sais pas si c'est la solution idéale pour nous, mais il est évident que tel est l'avis du ministère.

**M. Kaplan:** On a traité jusqu'ici du détournement passif de revenu, mais dans le cas de détournement actif, n'est-il pas plus facile d'en attribuer la direction et la possession à quelqu'un qui est domicilié au Canada si tel est le cas? Ne croyez-vous pas qu'il est nécessaire d'avoir des mesures moins rigoureuses dans le cas de gestion active que pour les détournements fiscaux de l'étranger?

**M. Harmer:** Plus il y a d'activités, plus nous avons de chance de découvrir ce qui se passe réellement dans le cas d'un détournement. A part cela, il n'y aurait pas grande différence.

**M. Kaplan:** Je n'ai pas d'autres questions. J'aime bien vos commentaires, mais moi qui ai beaucoup d'appréhension à propos du pouvoir américain, je me demande si nous allons trouver la solution idéale en modifiant la loi.

[Texte]

**Mr. Cloutier:** Mr. Chairman, one of the problems in this area is that we have been successful in individual cases, but not in precisely the way that would help us in dealing with other cases. As Mr. Harmer indicated, in several cases of the type that you are referring to we have taken assessment action and we have assessed on the facts and the taxpayers in question chose to fold—in other words, to pay the assessment. They did not take it to court so there the jurisprudence has not been developed that would bring these cases in the public domain.

**Mr. Kaplan:** It also indicates that you were very far from a borderline case. You were probably dealing with something that was rather closer to evasion than...

**Mr. Cloutier:** Well, this is hindsight. No, I would not say that. In hindsight it is very easy to say we were dealing with something that was not borderline, before the decision was taken to go to court and the decision to assess in a case like this is one, that is rather difficult to arrive at because you are not playing poker with a taxpayer.

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Cloutier:** You have to be morally certain that you can win your case in court if the taxpayer takes it to court. If there is a lack of that certainty on our part the taxpayer gets the break. In other words we say to ourselves, well, he has circumvented the act. He has pulled it off. I cannot touch him as long as the law remains the way it is. Then our only recourse is to bring these cases to the attention of the Department of Finance so that eventually, when, the law is next revised, it may be changed to plug that loophole.

**Mr. Kaplan:** Have you done that? Are there many cases that are unassessable but cases that are deserving of assessment that are behind the Department of Finance's proposal to reframe the legislation?

**Mr. Cloutier:** I would say there are some. I would not want to enumerate them.

**Mr. Kaplan:** What might do the trick, you know, might be just to have some clearer definition. You say you do not have a case decided; well, it is easy enough to produce some definitions of what we mean by management and control and it is easy enough to put in some rules.

**Mr. Cloutier:** It is not difficult.

**Mr. Kaplan:** But it is easier for Finance to do it then.

[Interprétation]

**M. Cloutier:** Un des problèmes auquel nous devons faire face, monsieur le président, est que nous avons réussi à obtenir les résultats dans certains cas individuels, mais non de façon à pouvoir nous fonder sur ces résultats pour d'autres cas. Comme l'a indiqué M. Harmer, dans bien des cas du genre de ceux que vous avez mentionnés, nous avons évalué les impôts en nous fondant sur les faits, et le contribuable a accepté de le payer conformément à notre évaluation. Il ne s'est donc pas établi de jurisprudence dans ce domaine puisque les contribuables ont payé avant d'être assignés en cour.

**M. Kaplan:** Vous n'aviez pas affaire à des cas tangents, mais plutôt à une évasion fiscale...

**M. Cloutier:** Je ne dirais pas cela. C'est de la sagesse après coup. En rétrospective il est facile de dire que c'était un cas très net, mais la décision de procéder à une évaluation ou d'aller en cour est déjà une décision difficile à prendre dans un cas comme celui-là. On n'est quand même pas en train de jouer au poker avec le contribuable.

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Cloutier:** Il faut avoir la certitude morale qu'on gagnera la cause devant les tribunaux si le contribuable recourait au tribunal. S'il y a manque d'assurance de notre part, nous laissons le bénéfice du doute au contribuable. Nous nous disons qu'il a réussi à contourner la loi. Je ne puis pas l'attaquer tant que la loi n'est pas modifiée. Notre seul recours est de signaler ces cas à l'attention du ministère des Finances, de façon à permettre, lorsque la loi sera modifiée, de boucher ces échappatoires.

**M. Kaplan:** Avez-vous agi ainsi? Avez-vous signalé bien des cas qui ne peuvent pas être évalués mais qui mériteraient d'être l'objet d'une évaluation de façon à ce que la loi soit modifiée en conséquence?

**M. Cloutier:** Nous l'avons fait dans certains cas. Je ne voudrais pas les énumérer.

**M. Kaplan:** Il serait utile de disposer d'une définition plus précise. Vous dites que vous n'avez pas de cas tranché. Il est pourtant assez facile d'en arriver à des définitions de ce que nous entendons par «gestion et contrôle» et d'établir un règlement.

**M. Cloutier:** Ce n'est pas difficile.

**M. Kaplan:** Mais c'est plus facile pour le ministère des Finances d'arriver à une définition.

[Text]

**Mr. Cloutier:** But it is rather difficult to prove it.

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Cloutier:** It is rather difficult to prove that American control was from here.

**Mr. Kaplan:** I see, but the onus of proof is on the taxpayer in our system of tax administration and so I would have thought that if you had the rules set out clearly enough it would be up to the citizen to establish his position.

**Mr. Cloutier:** In a case of this type, sir, when we assess we have to be sure. We have to be ready to go to court and we would not assess if we were not satisfied that we could win a court case, because this is an undue invasion in the taxpayer's affairs.

**Mr. Kaplan:** I assure you that I certainly approve of that attitude.

**Mr. Cloutier:** But this is the approach, very definitely, and this is why there is so little in the public domain; nothing has gone before us.

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Cloutier:** We are very much in the same position as we were in dividend strip cases until the Connie Smythe case, and since the Connie Smythe case...

**Mr. Kaplan:** I think you are selling me the other way a bit. You are making me think now that perhaps we could make do with some clearer definition. After all, what a case does in law is define a cloudy area. A case under a statute does not open a new set of rules or new frameworks or a new kind of formulation. All it does is tell one what one should have known before, and I would like to see us do that, frankly, in the Income Tax Act.

**Mr. Cloutier:** It is rather doubtful in my view whether any legislation could contain definitions that could cover the 30 or 40 different types of avoidance cases that we are investigating now, and the variations are limitless.

• 1640

**Mr. Kaplan:** Thirty or forty offshore...

**Mr. Cloutier:** Different types.

**Mr. Kaplan:** Of offshore?

**Mr. Cloutier:** Avoidance. I would not limit that to offshore.

[Interpretation]

**M. Cloutier:** C'est toutefois difficile de prouver qu'on ne s'y est pas conformé.

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Cloutier:** Il est plutôt difficile de prouver que le contrôle américain émanait d'ici.

**M. Kaplan:** Je vois, mais selon notre méthode fiscale le fardeau de prouver l'infraction incombe au contribuable. J'aurais pensé que si l'on avait établi le règlement de façon claire, le contribuable devrait s'occuper d'établir sa position.

**M. Cloutier:** Dans une cause de ce genre, monsieur, lorsque nous procédons à l'évaluation, nous devons être sûrs. Nous devons être prêts à comparaître devant les tribunaux. Nous ne procédons pas à l'évaluation si nous n'avons pas la certitude d'avoir gain de cause parce que cela consisterait à troubler la paix du contribuable.

**M. Kaplan:** Je vous assure que j'apprécie beaucoup cette façon d'agir.

**M. Cloutier:** C'est la façon dont nous procédons. C'est pourquoi il n'y a rien dans le domaine public. Rien n'est passé en cour.

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Cloutier:** Nous sommes dans la même position que pour les dividendes, jusqu'à ce qu'il y ait la cause Connie Smythe qui nous a permis d'établir un précédent et depuis...

**M. Kaplan:** Je crois que vous êtes en train de me convaincre du contraire. Vous me faites croire que nous pourrions peut-être en arriver à une solution en adoptant une définition plus claire. Après tout, une cause sert à éclaircir des points obscurs, elle ne constitue pas un nouveau règlement, un nouveau cadre ou une nouvelle formule. Cela dit tout simplement quelque chose qu'on aurait déjà dû savoir. C'est ce que j'aimerais qu'on fasse dans la Loi sur la fiscalité.

**M. Cloutier:** A mon avis, il n'est pas sûr qu'une loi puisse comprendre des définitions qui pourraient s'appliquer aux 30 ou 40 possibilités d'évasion fiscale sur lesquelles nous faisons enquête actuellement. Les variantes sont infinies.

**M. Kaplan:** Vous dites: 30 ou 40 sortes d'évasions fiscales de l'extérieur?

**M. Cloutier:** De tout genre.

**M. Kaplan:** De l'extérieur?

**M. Cloutier:** D'évasion. Je ne me restreins pas aux évasions de l'extérieur.

[Texte]

**Mr. Kaplan:** Yes. I see. Let me ask one concluding question that has been suggested to me. You indicated that you were short of staff now, but you did not indicate what the shortfall presently is from what you consider to be the right strength. What is the shortfall?

**Mr. Cloutier:** It is roughly as of last week in the neighbourhood of 500 and we have active plans to bring in about 200 of those 500 before the end of August and hopefully we will catch up on the rest before the end of this calendar year.

**Mr. Kaplan:** And what is your full strength, 100 per cent of a healthy department?

**Mr. Cloutier:** Roughly 8,600.

**Mr. Kaplan:** Eighty-six hundred, so it is 500 off 8,600 and are you subject to the...

**The Chairman:** Mr. Kaplan, if somebody else suggests a question he will have to do it on his own because your 10 minutes have passed.

**Mr. Kaplan:** All right.

**The Chairman:** Mr. Downey.

**Mr. Downey:** I was just wondering what part, if any, the Department of National Revenue plays in the revenue estimates of the new system?

**Mr. Arbuckle:** It is Finance entirely who makes these projections.

**Mr. Downey:** You played no part at all in this?

**Mr. Arbuckle:** Mr. Chairman, we did have our systems analysts and our programmers assist at building the tax model upon which Finance made some of their estimates. I think that was the extent of our participation.

**Mr. Downey:** This was quite an alarming increase in taxation, I think. This was very alarming to a lot of the people that were opposing it and I notice Mr. Benson came out with a statement that revenues would not be increased and I was wondering if you had made any adjustments or had done any calculations at all previous to his statement that revenues would not be increased from the new system?

**Mr. Côté:** No, we did not make any new calculations after Mr. Benson's statement.

**The Chairman:** After or before? The question was before.

[Interprétation]

**M. Kaplan:** Oui. Je comprends. Permettez-moi de terminer en posant une question qu'on m'a proposée. Vous avez indiqué que vous souffriez d'une pénurie de personnel, mais vous n'avez pas dit combien il vous en manquait par rapport à l'effectif que vous jugez nécessaire. Combien vous manque-t-il?

**M. Cloutier:** D'après la situation de la semaine dernière, il y a une pénurie de 500 personnes. Nous nous proposons d'en embaucher 200 au cours du mois d'août, et nous espérons engager les autres avant la fin de l'année.

**M. Kaplan:** Quel serait votre plein effectif?

**M. Cloutier:** A peu près 8,600.

**M. Kaplan:** Huit mille six cents, alors, il vous en manque 500 sur 8,600.

**Le président:** M. Kaplan, si quelqu'un d'autre veut vous poser une question, il faut qu'il le fasse lui-même, parce que vos dix minutes se sont écoulées.

**M. Kaplan:** Très bien.

**Le président:** Monsieur Downey.

**M. Downey:** Je me demandais quel était le rôle du ministère du Revenu national à propos des évaluations de revenu dans le nouveau système.

**M. Arbuckle:** C'est le ministère des Finances qui fait ces prévisions.

**M. Downey:** Vous n'avez rien à y faire?

**M. Arbuckle:** Monsieur le président, nos analystes de systèmes et nos programmeurs ont aidé à établir le modèle fiscal sur lequel le ministère des Finances a fondé ses évaluations. Je pense que c'est tout ce que nous avons fait.

**M. Downey:** D'après moi, cette augmentation de l'impôt était alarmante. Elle a alarmé beaucoup de personnes qui s'y opposaient. Je remarque que M. Benson a dit que les revenus n'augmenteraient pas. Avez-vous fait des ajustements ou des calculs avant qu'il n'ait déclaré que le nouveau système n'entraînerait pas un accroissement des revenus?

**M. Côté:** Non; nous n'avons pas fait de nouveaux calculs après la déclaration de M. Benson.

**Le président:** Après ou avant? On a dit avant.

[Text]

**Mr. Côté:** After or before.

**Mr. Downey:** I see. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Noël.

**Mr. Noël:** Monsieur le président, j'aimerais avoir un exemple d'un abus flagrant, au point de vue quantitatif et au point de vue du genre d'abus dans les frais de représentation. Dans le Livre blanc, on parle de bateaux, de yachts, de clubs, mais je voudrais savoir, si c'est possible, ce que le ministère considère comme un abus flagrant. Avez-vous un exemple à citer, nous donnant le chiffre global et le genre d'abus, afin que nous puissions éviter en faire nous-mêmes vous savez?

**Le président:** Ou bien, employer cette idée-là.

**Mr. Noël:** Je vous demande pardon, c'est là une réflexion du président.

**Le président:** Je ne parle pas pour vous, directement, monsieur Noël, je parle en général.

**Mr. Noël:** Excusez, ah excusez-moi!

**Le président:** Ah non! Ah non!

**Mr. Noël:** Je pensais que vous traduisiez ma pensée.

**Le président:** Non, loin de là, monsieur Noël. Si je vous ai donné cette impression-là, je m'excuse.

**Mr. Noël:** Excusez-moi, monsieur le président.

**Mr. Cloutier:** Je peux vous donner un exemple dont j'ai eu connaissance l'an dernier, avant mon arrivée au ministère. Il met en cause une compagnie, qui maintenait un club dans le parc Algonquin, quelque chose de très bien et inscrivait toutes les dépenses du club comme des dépenses d'affaires. En fait, le club était utilisé pour faire des affaires; on invitait les gros clients de la maison pour une fin de semaine de l'année, celle de la Fête du Travail. La famille du président s'en servait le reste de l'année et la dépense était d'environ \$45,000 par année. C'est un cas qui a été repéré par le ministère et la dépense a été refusée.

**Mr. Noël:** C'est un bon exemple et j'en suis satisfait.

Je prends l'exemple d'une compagnie qui vend du papier-journal à New York, dans les principales villes américaines; ces gens-là sont obligés de faire ce qu'on appelle en anglais de l'*entertainment*, ils ont des clubs de chasse, des clubs de pêche, ils emploient des guides

[Interpretation]

**M. Côté:** Après aussi bien qu'avant.

**M. Downey:** Je comprends. Merci, monsieur le président.

**Le président:** M. Noël.

**Mr. Noël:** Mr. Chairman, I would like to ask for an example of flagrant abuse of entertainment expenses, including both the amount and the type of abuse. In the White Paper, boats, yachts, and clubs are mentioned, but I want to know, if possible, what the Department considers a flagrant abuse. Can you give us an example, including the quantity and the kind of abuse, to help us avoid doing it ourselves?

**The Chairman:** Or else to help you use the same idea.

**Mr. Noël:** Pardon me, but that was the Chairman's remark.

**The Chairman:** I am not just speaking to you, Mr. Noël; I'm speaking to everyone in general.

**Mr. Noël:** Oh, excuse me.

**The Chairman:** No, no!

**Mr. Noël:** I thought that you were interpreting my thoughts.

**The Chairman:** No, far from that, Mr. Noël. If I gave you that impression, I'm sorry.

**Mr. Noël:** Excuse me, Mr. Chairman.

**Mr. Cloutier:** I can give you an example I learned about last year, before I came to work for the Department. It concerned a company which maintained a club in Algonquin Park, a very nice one, and included all the expenses for this club in the business expenses. In fact the club was used for business purposes; they invited their important clients up for a weekend during the year, on Labour Day. The rest of the year, the company president's family was there. It was costing about \$45,000 a year. This is one case that was found out by the Department and the expenses were not accepted.

**Mr. Noël:** It is a good example, and I'm satisfied with it.

Take the case of a company which sells printing paper in New York and in the major American cities. Those people are obliged to entertain. They have hunting and fishing clubs where they have guides on the spot all year round; I will not be specific as to loca-

[Texte]

toute l'année; je ne veux pas préciser les endroits. Ils ont une dépense qui peut varier entre \$150 à \$300,000 par année; les salaires des guides, des gardiens, tout l'équipement. Mais voici que cette compagnie fait un chiffre d'affaire de 100 millions par année. Considérez-vous ce montant de cent millions par rapport à \$300,000 de frais de représentation comme étant un abus?

**M. Cloutier:** Le fond de la question, monsieur Noël, n'est pas une question de montant. Mais qui bénéficie de ce camp-là? Si la compagnie peut nous dire que ce ne sont que des clients, des gens avec qui la compagnie dont vous parlez fait affaires, c'est une dépense qui peut être acceptable.

**M. Noël:** Oui, mais si, par hasard, le président de la compagnie invite le président d'un grand journal de New York ou de Chicago ou de Kansas City, etc., à passer une fin de semaine de pêche avec des amis, le président de la compagnie, ou le représentant des ventes, doit inviter des gens pour les recevoir et il doit inviter sa femme, la femme de ceux qu'il invite, enfin, il peut faire certaines choses qui vont plaire au client qui continuera d'acheter du papier. Alors il y en a des multitudes de cas comme ceux-là et je crois qu'il n'était pas approprié d'employer le mot *illegitimate* dans le Livre blanc et empêcher le ministère du Revenu national d'agir suivant un certain barème, ou une certaine limite. Quant à défendre totalement de le faire, je crois qu'on va un peu loin là. Par exemple, j'ai l'idée ici...

**Le président:** Monsieur Noël, je m'excuse de vous interrompre, mais le ministre des Finances a dit à différentes reprises qu'il espère que le Comité du Sénat et celui de la Chambre des communes en viendront à une formule qui donnera satisfaction à tous ceux qui ont des dépenses légitimes dans les frais de représentation ou les frais connexes.

**M. Noël:** Supposons qu'on fixe une limite en pourcentage suivant le chiffre d'affaires: 1 ou  $1\frac{1}{2}$  p. 100 quand le chiffre d'affaires est de \$100,000 et moins; 1 p. 100 quand il est d'un million et moins;  $\frac{1}{2}$  p. 100 quand il est de 10 millions et moins;  $\frac{1}{4}$  p. 100 au-dessus de 10 millions de surplus, pour tâcher d'établir des barèmes, des limites, donner des objectifs qui permettront au ministère du Revenu national de les guider dans leur interprétation. J'admets très bien que le problème est excessivement difficile, il y en a toujours qui vont passer à côté, je l'admets très bien, mais défendre complètement qu'une entreprise fasse des frais de représentation, je crois qu'on exagère dans un autre sens.

[Interprétation]

tons. The expenses vary from \$150,000 to \$300,000 yearly, what with the salaries of the guides and care-takers, and expenses for the materials. But this company is making \$100 million per year. Do you consider \$300,000 in entertainment expenses out of \$100 million an abuse?

**Mr. Cloutier:** It is not the amount that is in question. We want to know who is profiting from this camp. If the company can prove that it is only clients, people with whom the company does business, then it is an allowable expense.

**Mr. Noël:** Yes, but if the president of the company invites the president of a big New York or Chicago or Kansas City newspaper to come for a weekend to do some fishing with friends, the president of the company or the sales representative must invite people to welcome them; he must invite his wife and the wives of his guests. In short he could do certain things to please the client, who will continue to buy paper. There are many cases like this, and I feel that you weren't justified to use the word *illegitimate* in the White Paper, and to forbid the Department of National Revenue to base their actions on certain scales and limits. As for totally forbidding it, I think that that's going a bit far. For example, I have an idea...

**The Chairman:** Mr. Noël, excuse me for interrupting you, but the Finance Minister said on several occasions that he hopes the Senate Committee and the House of Commons Committee will find a formula that will satisfy all those who have legitimate deductions for entertainment expenses or related expenses.

**Mr. Noël:** Suppose we set a percentage limit based on the business figures: 1 or 1.5 per cent when the figure is \$100,000 or less; 1 per cent when it is \$1 million or less; one half of 1 per cent when it is \$10 million or less; one quarter of 1 per cent when it is above \$10 million. In this way, we could set scales and limits, and give the Department of National Revenue some guidelines to help them in their interpretation of the Act. The problem is quite complex, I know. There will always be loopholes that somebody will find, I admit, but forbidding a company to claim any entertainment expenses is going to the other extreme.

[Text]

**M. Côté (Longueuil):** Nous allons laisser la décision au ministre des Finances.

**M. Noël:** Laissons cela au ministre des Finances.

**Le président:** Il n'y a aucun doute que le Comité de la Chambre des communes va prendre ses responsabilités, il y aura des recommandations à ce sujet.

**Mr. Danson:** I have a supplementary question.

**The Chairman:** Will it be a short one? I do not want to be rude, but many of the questions are repetitious. Mr. Danson.

• 1650

**Mr. Danson:** The statement was made that if the entertainment was to generate business, and if this could be proven, it would be a legitimate deduction. Could this be carried further to include employees, where it may create a good personnel relationship to have employees to such a place, or suppliers with whom you want to maintain a good relationship, or your bank manager with whom you want to maintain good relationship?

**Mr. Cloutier:** It is not a question of good relationship. You can invite a number of people if you just want to have a good relationship. It is producing income.

**Mr. Danson:** Right.

**Mr. Cloutier:** You do not produce income from your employees, your suppliers, or anybody else like that.

**Mr. Danson:** They help produce income. If you were able to purchase better from your suppliers, that would produce income as a result of better relationships with them. Could that be interpreted that way?

**Mr. Cloutier:** The proof is on the taxpayer. If he makes a convincing story, maybe we will accept it.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Mr. Chairman, I want to come back to this proposal to include the income of professionals' unbilled time. I am wondering whether anybody in the administrative section has ever felt or considered the monstrous job there is in a large law office in assessing at a fixed date just what the value of the file is, then keeping record of that in case the fee at the end of the line is much less, and how there can be any way the departmental assessors can arrive at a just conclusion. It is a matter of opinion, and it

[Interpretation]

**Mr. Côté (Longueuil):** We're going to leave this problem to the Minister of Finance.

**Mr. Noël:** Let's leave it to the Minister of Finance.

**The Chairman:** There is no doubt that the Committee of the House of Commons will assume its responsibilities and will send recommendations on this subject.

**M. Danson:** J'ai encore une question à poser.

**Le président:** Sera-t-elle courte? Je ne veux pas être impoli, mais plusieurs des questions se répètent. M. Danson.

**M. Danson:** Il a été dit que si les divertissements pouvaient promouvoir les affaires, et si l'on pouvait le prouver, ils pourraient alors être déduits. Pourrait-on étendre cela et inclure les employés, ce qui pourrait engendrer de bonnes relations personnelles entre les employés, ou les fournisseurs, ou le gérant de votre banque.

**M. Cloutier:** Il ne s'agit pas de bonnes relations. Vous pouvez inviter un grand nombre de personnes, si tout ce que vous désirez est d'entretenir de bonnes relations. C'est le revenu qui importe.

**M. Danson:** Exact.

**M. Cloutier:** Ce n'est pas par vos employés ou par vos fournisseurs ou par tout autre personne que vous produisez un revenu.

**M. Danson:** Ils contribuent à la production d'un revenu. Si vous pouvez améliorer les conditions d'achat avec vos fournisseurs, cela produira un revenu par suite de vos meilleures relations. Peut-on l'interpréter ainsi?

**M. Cloutier:** C'est au contribuable qu'il revient de le prouver. S'il est convaincant, peut-être pourrions-nous le croire.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Monsieur le président, j'aimerais revenir à la proposition d'inclure le revenu qu'apporte le travail non facturé des professionnels. A-t-on déjà songé à la tâche monstrueuse que comporterait dans un important cabinet d'avocats, l'évaluation des dossiers, à une date fixée, et ensuite en tenir compte au cas où les honoraires payés à la fin seraient moins élevés qu'il avait été prévu et finalement d'établir comment les évaluateurs pourront en arriver à une conclusion? C'est une question d'opinion, mais il me

[Texte]

seems to me—leaving aside the philosophy of why this income should be brought forward that early—that it is a monstrous system for the taxpayer as well as for the assessors. I am concerned about the administration of this.

**Mr. Cloutier:** As I think I have indicated earlier, Mr. Lambert, we have not spent a great deal of time examining this particular proposition because the Minister of Finance more or less brought it back. He said he would come back with something else. We are understaffed and we try to utilize our manpower where it is more likely to be useful. We simply have not done a close analysis of the problem that you raise, but admittedly this is a problem and is going to be a problem.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** The difficulty is that the Minister has passed the ball to us to make recommendations to him on how this problem could be dealt with on a better basis. We have got to look at the difficulties that will face the taxpayer, because it seems to me that in many instances the poor taxpayer is the forgotten man. This will add tremendously to his expense of doing business, and as far as the revenue gain on it is concerned, this may be a legitimate expense for him which you will have to allow, and so therefore there is no gain. We are just setting up a Frankenstein.

**Mr. Pook:** Without going into particular cases that are worrying you, I hope that any recommendation you make would take into consideration that we do run into cases where they simply have not billed clients because they do not want to take it into income. There are jobs that are completed and cases that are all finished, and they do not send out the bill because they do not want the money this year, or next year for that matter. We have had cases where they would wait three years and not bill a client who was a government, or somebody they were sure was going to pay them.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Cases of that nature are small in number.

**Mr. Pook:** They are very big in amount.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I know, but the point is that here again you are going after a few people and putting a tremendous burden on the whole of the profession. This is the point. It is a fantastic thing, if you want the experience of a law office, and I just cannot see it. There may be something to be

[Interprétation]

semble que c'est là une tâche monstrueuse tant pour le contribuable que pour l'évaluateur, sans tenir compte cependant de la raison pour laquelle le revenu dont il s'agit devrait être si tôt mis en question. Je me préoccupe du point de vue administratif de l'affaire.

**M. Cloutier:** Comme je crois l'avoir indiqué plus tôt, monsieur Lambert, nous n'avons pas tellement examiné cette proposition parce que le ministre des Finances l'a plus ou moins retirée. Il a dit qu'il nous donnerait plus tard une solution de rechange. Nous sommes à court de personnel et nous essayons d'utiliser notre potentiel le plus judicieusement possible. Nous n'avons tout simplement pas fait une analyse poussée du problème que vous avez mentionné, mais il faut l'admettre c'est un problème, et c'est un problème qui persistera.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Le ministre nous a renvoyé la balle en nous disant de lui proposer des solutions. Nous devons envisager les difficultés auxquelles aura à faire face le contribuable, car il me semble que trop souvent, c'est lui qu'on oublie. Cela ajoute à ses dépenses d'affaires, et pour ce qui est des gains impossibles, il s'agit là d'une dépense légitime pour lui et que vous devrez admettre. Il n'y a donc pas de profit, nous ne faisons que créer un nouveau Frankenstein.

**M. Pook:** Sans vouloir traiter des cas qui nous préoccupent particulièrement, j'espère que toute recommandation que vous ferez tiendra compte du fait qu'il y a des cas dans lesquels les clients n'ont pas reçu de compte parce qu'ils ne veulent pas l'inclure à leur revenu. Il y a des travaux et des causes terminés pour lesquels on n'a pas envoyé le compte parce qu'on ne veut pas recevoir le paiement ni cette année ni l'an prochain. On peut citer des cas où les gens attendaient parfois trois ans avant d'envoyer le compte bien que le client fût un fonctionnaire ou une personne capable de payer.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Oui, mais les cas de ce genre sont très peu nombreux.

**M. Pook:** Oui, mais les montants en cause sont très élevés.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Oui, je sais, mais là encore vous poursuivez un petit nombre de personnes tout en mettant un fardeau énorme sur les épaules de tout le corps professionnel. C'est là le problème. Si vous savez ce que c'est qu'un cabinet d'avocats, vous savez combien c'est complexe. On peut

[Text]

said on an accounts receivable basis, but certainly on an accrual basis I suggest to you gentlemen that you have got to have another look at this thing, and take a very hard look at it.

The other question I wanted to raise was that administratively, what would you look at as problems in the deemed realization of people leaving the country? This is under the capital gains proposal, and this will cover a great number of people who are coming to this country for a temporary period, for example executives of international corporations, and all sorts of people who are posted to Canada and on whom we rely a great deal. Are these people to strike a balance sheet of their assets on arrival in Canada, and then have you compare that balance sheet with one when they leave the country? How do you plan to go about it?

**Mr. Cloutier:** We have not arrived even at a tentative conclusion on this, sir. Do you want to add to that, Mr. Pook?

**Mr. Pook:** No, that is what the proposal is. We have not studied it.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** In hearing representations from various Canadian concerns, this has been one of the things that they have thrown up, that administratively it is a nightmare, and also it will prove a very serious deterrent on the movement of personnel, not only from abroad into Canada, but for Canadians going abroad for a short period. How do you determine whether a man should pay tax when he is leaving the country on a three-year posting, as many do? How do you consider a man has left the country? What administrative criteria are there?

**Mr. Cloutier:** We have not considered it yet.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I see. Mr. Chairman, that is all.

**The Chairman:** Mr. Burton.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** No, I have one more question Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Burton, I will come back to you after Mr. Lambert is finished.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** In the determination of what shall be a closely-held company and a widely-held company, what criteria will you use or would you propose to use outside of the fact that the company may

[Interpretation]

tabler certes sur une base de comptes à recevoir, mais si c'est une base d'exercice, il vous faudra, messieurs, réexaminer et scruter à fond la situation.

L'autre question que je voulais soulever a trait aux problèmes que vous étudierez dans le cas de la présumée réalisation de personnes qui quittent le pays. C'est en vertu de la proposition des gains de capital et cela s'appliquera à un grand nombre de personnes qui viendront au Canada pour un séjour limité, disons des dirigeants ou des administrateurs de grandes sociétés internationales, et toutes sortes de gens qui sont affectés au Canada et sur lesquels nous comptons énormément. Est-ce que ces gens devront établir un bilan à leur arrivée au Canada, pour ensuite nous le faire comparer à celui qu'ils dresseront au moment de leur départ? Comment pensez-vous vous y prendre?

**M. Cloutier:** Nous n'en sommes même pas arrivés à une conclusion préliminaire à ce sujet. Voulez-vous ajouter quelque chose monsieur Pook?

**M. Pook:** Non. C'est là la proposition, mais nous ne l'avons pas étudiée.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Nous avons entendu les doléances de plusieurs entreprises canadiennes. Il semble que cela leur pose un problème, sinon un cauchemar administratif. Cette conjoncture nuira au mouvement du personnel, non pas uniquement vers le Canada, mais également à partir du Canada. Si un Canadien doit quitter le pays pour occuper un poste à l'étranger pendant trois ans, va-t-on lui faire payer des impôts? Quels sont les critères administratifs sur lesquels vous vous fondez pour déterminer si quelqu'un a quitté le pays?

**M. Cloutier:** Nous n'avons pas encore envisagé cela.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je vois. Je crois que ce sera tout, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Burton.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Non, j'ai encore une question, monsieur le président.

**Le président:** Je vous donnerai la parole, monsieur Burton, dès que M. Lambert aura fini.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Lorsqu'il s'agit de déterminer si une société est privée ou publique, sur quel critère vous fonderiez-vous autre le fait que la société est inscrite au bulletin de la Bourse? Si je ne m'abuse, il y a

[Texte]

be listed on the stock exchange? It is my understanding that there are other classes of companies in which a closely-held company could be deemed to be a widely-held company.

**Mr. Pook:** The specific proposals have not been spelled out, but it would certainly include certain corporations that are widely traded. You see quotations of unlisted stocks in the newspapers every day. I think that some of our biggest corporations are of this nature. I believe that the trust companies never list their stocks, but they may be very widely traded.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Then this would not include what is known as a large private company where the stocks cannot be traded, where it is forbidden. Some of the company's shareholders may be competing. With closely-held and widely-held companies, there is some sort of indicator. It is a question of who you are competing with in business. Some very large and important concerns in Canada, being private companies, might be deemed to be widely-held companies because of their economic impact and also because of the fact that they may be close to the 50 shareholder limit, or what have you.

**Mr. Pook:** That is a question I think you should ask the Department of Finance. We have not received a detailed description of what the definition would be. I would not expect some of those companies to list.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Do you think this would include a provision for ministerial discretion in this area?

**The Chairman:** I doubt very much if you would receive a reply. You should direct your question to the Minister of Finance.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** No, I have received my answer. It is a wall of silence.

**The Chairman:** Mr. Burton.

• 1700

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, I wanted to ask the Minister if consideration is being given to the establishment of a board of revenue commissioners as proposed by the Carter Report which, as I understood it, would handle tax administration and would in fact report to the Minister of Finance as such rather than to a separate minister of government as under the present structure.

[Interprétation]

des catégories de sociétés dans lesquelles une société privée peut être supposée publique.

**M. Pook:** Les propositions particulières n'ont pas encore été formulées, mais il semble qu'elles auront trait à certaines sociétés qui sont publiques. Les journaux nous présentent tous les jours les cours de valeurs non admises à la cote officielle. Je crois que certaines de nos plus importantes sociétés sont de ce genre. Les sociétés de fiducie n'inscrivent jamais leurs valeurs à la cote même si leur commerce est étendu.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Donc, cela ne comprend pas les importantes sociétés privées qui interdisent la négociation des actions. Quelques-uns des actionnaires font peut-être la concurrence. Pour ce qui est des sociétés privées et publiques, il y a toujours un indice. Il s'agit de savoir à qui on fait concurrence. Il y a d'importantes sociétés privées qui peuvent être présumées publiques à cause de leur incidence économique et aussi parce que le nombre de leurs actionnaires atteint la limite de 50, par exemple.

**M. Pook:** Je crois que c'est là une question que vous devriez poser aux représentants du ministère des Finances. Nous n'avons pas reçu la description détaillée de ce que devrait être la définition. Je ne m'attendrais pas à ce que certaines de ces sociétés s'inscrivent au bulletin de la Bourse.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Est-ce que la discrétion ministérielle devrait s'appliquer à ce sujet?

**Le président:** Je doute fort qu'on vous donne une réponse. Vous devriez poser une telle question au ministre des Finances.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Non, j'ai reçu ma réponse. C'est un mur de silence.

**Le président:** Monsieur Burton.

**M. Burton:** J'aimerais demander au ministre s'il envisage d'établir une commission du revenu, comme l'a proposé le rapport Carter qui, si j'ai bien compris, s'occuperait de l'administration des impôts et ferait rapport au ministre des Finances plutôt qu'à un autre ministre comme cela ce produit actuellement.

[Text]

**Mr. Côté:** I did not see anywhere in the White Paper that this proposal was being made and I think that if the government wanted to make that change in policy it would announce it. I do not know where and I do not know how, but it has not actually been studied in the White Paper.

**Mr. Burton:** Yes, my question really was whether consideration is being given to this proposal at the present time since this is one of the proposals advanced in the Carter Report in dealing with an overhaul of our tax legislation. I recognize it is not in the White Paper, but I ask it as a related matter as such since we are dealing with matters of administration before us today. This is one matter that the Carter Report did deal with.

**Mr. Côté:** To my knowledge there is no such study being conducted at this time.

**Mr. Burton:** Thank you. Then could I ask you if consideration is being given to the recommendation of the Carter Commission which called for both I understand general and particular public hearings on tax problems and regulations?

**Mr. Côté:** It is still a matter of announcement that has to be done by the Minister of Finance if anything like that is being done. This is the kind of question that you might ask the Minister of Finance also.

**Mr. Burton:** This is a matter that you would consider would come under the purview of the Minister of Finance rather than under your Department?

**Mr. Côté:** At the present time, yes.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, if I could just make a comment arising out of these answers. I really think that it is necessary at some point for the government to give serious consideration to these proposals of establishing tax administration in the form of an independent body as proposed by the Carter Commission reporting to Parliament, and I believe through the Minister of Finance, and when I say that, I want to make it clear that I intend this as no reflection on the officials or the Minister here today because they in fact are answering questions posed to them within the terms of reference of operation of their Department and they are extremely limited in fact in the information that they can supply to us, and I think it really underlines the necessity of giving close consideration to the proposal which was made by the Carter Commission on this matter.

**Mr. Côté:** I do not think it will change anything.

[Interpretation]

**M. Côté:** Je n'ai pas vu de telles propositions dans le Livre blanc. Si le gouvernement voulait faire ce changement dans sa politique, il l'annoncerait. Je ne sais ni où ni comment, mais ceci n'est pas envisagé dans le Livre blanc.

**M. Burton:** Envisage-t-on plutôt de faire une telle proposition? Il me semble que cette proposition se trouve dans le rapport Carter relativement à une étude détaillée de notre système fiscal. J'admets qu'on ne la retrouve pas dans le Livre blanc, mais elle s'en rapproche beaucoup puisque nous traitons aujourd'hui de matières administratives. Et le rapport Carter en parle également.

**M. Côté:** A ma connaissance, on ne fait aucune étude de ce genre.

**M. Burton:** Merci. Envisage-t-on d'appliquer la recommandation du rapport Carter à l'effet de tenir des audiences publiques et privées quand aux règlements et aux questions d'impôt?

**M. Côté:** C'est encore une question qui doit faire l'objet d'une annonce de la part du ministre des Finances, si cela se produit. C'est également une question que vous pourriez poser au ministre des Finances.

**M. Burton:** C'est une question qui serait du ressort du ministre des Finances plutôt que du ressort de votre ministère?

**M. Côté:** Actuellement, oui.

**M. Burton:** Monsieur le président, vous me permettez de faire une observation à la suite de ces réponses. Je crois vraiment qu'à un point donné le gouvernement doit songer sérieusement à ces propositions d'établir une administration fiscale sous la forme d'un organisme indépendant, tel que l'a proposé la Commission Carter, et qui devrait rendre compte au gouvernement par l'entremise du ministre des Finances. Je dois dire que ceci n'est pas un commentaire défavorable à l'endroit du ministre ou des fonctionnaires. Ils répondent aux questions qui sont posées dans le contexte du mandat de leur ministère et, de fait, les renseignements qu'ils peuvent nous donner sont assez limités. A mon avis, ceci souligne la nécessité de s'attarder aux propositions présentées par le rapport Carter.

**M. Côté:** Je ne crois pas que cela change quoi que ce soit.

[Texte]

**The Chairman:** Dr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Yes, one or two questions on...

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, if I could just make a comment. Excuse me, Dr. Ritchie, if I might. Since the Minister chose to comment that he did not think this would change anything, I presume that he would only make that comment if in fact the proposal had been given some study.

**Mr. Côté:** I have looked personally at what has happened in other countries when they have such a commissioner and I do not think there is a very big difference with what we have here.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, I think it is still a matter that deserves further consideration.

**Mr. Côté:** I agree with you.

**The Chairman:** Dr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, on page 83 of the White Paper in paragraph 7.18 discussing tax reports, the White Paper suggests the Ontario government outlines certain things as regards personal income tax and so on. I would like to ask if a province decided that with the new changes proposed in the White Paper, income tax and the many things being brought in that are not considered income before if they disagreed with this. Say a province decided to refund its portion of the capital gains that its citizens paid. Would this tend to create great problems for the tax department who deal with the abatement system to the provinces that work under the agreement? In other words, do the provinces have to agree pretty well with what the federal government is doing in the way of taxation so far as the income tax field is concerned?

**Mr. Côté:** I think that in principle the provinces will have to legislate parallel legislation to what will be brought up here, but if some provinces decided let us say, not to go into certain areas and they asked us to refund part of the things that they do not want to be taxed on I think it would not create so many problems with us. We could do it.

**Mr. Ritchie:** In other words you are suggesting that if the provinces disagree fundamentally or in many areas with the federal government's method of collecting income, that is the criteria and rules, then they would almost certainly be forced into a separate income tax department of their own.

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Ritchie.

**M. Ritchie:** J'aurais une question ou deux sur...

**M. Burton:** Monsieur le président, vous me permettez de faire une observation. Excusez-moi monsieur Ritchie. Comme le ministre a observé qu'il ne croyait pas que cela change quoi que ce soit, je présume qu'il ferait cette observation si la proposition a déjà été étudiée.

**M. Côté:** Pour ma part, j'ai jeté un coup d'œil à ce qui se passe dans d'autres pays qui ont une Commission de ce genre et je ne crois pas qu'il y ait une différence considérable avec ce qui existe ici.

**M. Burton:** Monsieur le président, c'est toujours une question qui mérite d'être étudiée davantage.

**M. Côté:** Je suis d'accord avec vous.

**Le président:** Monsieur Ritchie.

**M. Ritchie:** Monsieur le président, à la page 83 du Livre blanc, alinéa 7.18, on discute des rapports d'impôts et on dit que le gouvernement de l'Ontario a fait certaines observations en ce qui concerne l'impôt des particuliers. Je me demande si on s'opposerait à ce qu'une province décide qu'avec les changements proposés dans le Livre blanc, l'impôt et ce qui se rapporte soit considéré comme du revenu, et qui ne l'était pas avant. Si, par exemple, une province décidait de rembourser la part de l'impôt qui lui revient sur les gains de capital—est-ce que ceci pourrait créer des problèmes considérables pour le ministère de l'Impôt qui doit s'occuper des déductions? Les provinces doivent-elles accepter ce que le gouvernement fédéral veut faire en matière d'imposition pour ce qui concerne l'impôt sur le revenu?

**M. Côté:** Les provinces devront légiférer ou adopter des lois parallèles relativement à ce que nous apporterons ici, mais si certaines provinces décidaient de ne pas faire certaines choses et nous demandaient de rembourser certains montants qu'elles estiment être non imposables, je crois que cela ne nous créerait pas tellement de problèmes.

**M. Ritchie:** En d'autres mots, vous dites que si les provinces ne sont pas d'accord avec le gouvernement fédéral qui perçoit les impôts, à ce moment-là elles seront forcées de créer leur propre ministère de l'impôt sur le revenu.

[Text]

**Mr. Côté:** If they disagreed fundamentally it would be a problem, it would create a big problem and it would be up to Finance to try to settle this.

**Mr. Ritchie:** For instance, in credit for property taxes which is becoming a live issue and discussed by the public, if much of this sort of thing becomes law in the provinces, you can foresee difficulties in carrying out your portion of the income tax collecting.

**Mr. Côté:** I did not get the first part of the question.

**Mr. Ritchie:** As an example of what problems may rise in the future, there is a great deal of talk now that tax paid on a house should be deductible from income. It is, I believe, in the U.K. and so on. If this arises this is going to create a great deal of problems for the federal tax department, is it not?

**Mr. Côté:** I guess so, but maybe someone else will answer that. Mr. Bardon.

**Mr. Bardon:** Dr. Ritchie, Mr. Chairman, it would not only create a problem for us with a double tax base, but it would also create a problem for the taxpayer himself.

**Mr. Ritchie:** Therefore, so far as this aspect is concerned, the present White Paper proposals are more rigid and less flexible than what we have had in the past?

**Mr. Bardon:** Mr. Chairman, I did not say that at all. We could handle it administratively. We would have a double tax base. It would be a problem but it could be handled.

**Mr. Ritchie:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Chairman:** Mr. Danson.

**Mr. Danson:** Thank you, Mr. Chairman.

One final point I wanted to clear up. The difficulty in defining a capital gain under full integration because this obviates a need, Mr. Chairman, whether it is a capital gain—but witnesses here have suggested that in support of a separate capital gains there are not really any great difficulties in definition and I have suggested that most of the appeals or many of your appeals are on just this very same point which they in turn counter by saying that the Department always wins. Do you have any figures on the number of appeals on rulings on capital gains and the success or failure of them depending on which side you are on?

**The Chairman:** Mr. Cloutier.

**Mr. Cloutier:** About 25 per cent of appeals relate to capital gains definition. How we

[Interpretation]

**M. Côté:** Et si elles n'étaient pas d'accord fondamentalement, cela pourrait causer un problème énorme qu'il appartiendra au ministère des Finances de solutionner.

**M. Ritchie:** Par exemple, pour l'impôt sur les propriétés qui devient une question vivement débattue par le public, et si des choses de ce genre deviennent loi dans les provinces, vous pourrez porter votre part du fardeau en ce qui concerne la perception.

**M. Côté:** Je n'ai pas saisi la première partie de la question.

**M. Ritchie:** Je vous donne un exemple des problèmes qui peuvent se poser à l'avenir. On a beaucoup parlé du fait que les impôts fonciers devraient être déduits du revenu. Dans ce cas, cela créera sans doute des problèmes considérables pour la division fédérale de l'impôt, n'est-ce pas?

**M. Côté:** Je crois que oui.

**M. Bardon:** Cela ne créerait pas un problème uniquement pour nous d'avoir une double base de taxation, mais aussi pour le contribuable lui-même.

**M. Ritchie:** En ce qui concerne cet aspect du problème, les propositions du Livre blanc sont plus rigides et moins flexibles que ce que nous avons connu par le passé.

**M. Bardon:** Monsieur le président, ce n'est pas du tout ce que j'ai dit. Nous pourrions avoir une double base de taxation. C'est un problème qui pourrait être réglé.

**M. Ritchie:** Merci, monsieur le Président.

**Le président:** M. Danson.

**M. Danson:** Merci, monsieur le président. Un dernier point. Il est difficile de définir un gain de capital. Les témoins ont laissé entendre que dans le cas d'un gain de capital séparé il n'est pas tellement difficile de définir le problème, et je crois que bien des appels portent précisément sur le même point. On répond habituellement «le ministère gagne toujours». Est-ce que vous avez des chiffres quand aux appels sur les décisions concernant les gains de capital et leur réussite ou leur échec?

**Le président:** M. Cloutier.

**M. Cloutier:** Environ 25 p. 100 des appels ont quelque chose à voir avec la définition des

[Texte]

translate this in absolute numbers and how it breaks up, which way it goes, I do not know. I am not sure that we have that information, sir.

Slightly more than 25 per cent of the cases involved in dispute related to capital gains. I have not got any information as to who wins these cases, but the point to make is that it is only the tip of the iceberg that gets to the appeal board. There is a lot of discussion between the taxpayer and the Department, not only on those cases that are not up on the appeal board but in the cases that are settled before.

**Mr. Danson:** So that a high percentage of those gains which are claimed as capital gains are disputed.

• 1710

**Mr. Cloutier:** No, I said that 25 per cent of all cases that go to the Appeal Board relate to the definition of capital gains. But let me put it this way. If there is full integration between the two, then this would be a God-send for my Department.

**Mr. Danson:** Yes, I can see it would be very simple. Do you have any idea of what your batting average is on successes on appeals?

**Mr. Cloutier:** No, sir.

**Mr. Danson:** Does the Department win a high percentage of them?

**Mr. Harmer:** We would hope so. We do not go unless we are pretty sure.

**Mr. Danson:** Has this definition been a source of great difficulty in the Department? Are claims for capital gains continually a contentious issue and on a large scale? Claims of certain income.

**The Chairman:** Mr. Cloutier.

**Mr. Harmer:** That is what Mr. Cloutier said, that 25 per cent of those cases we do take are still on capital gains. I think he has the figures of the total cases that went to the Board.

**Mr. Cloutier:** In 1967-68, there were 7,800 objections filed.

**Mr. Côté:** These are not appeals, they are objections.

**Mr. Danson:** That is prior to appeal?

**Mr. Cloutier:** Seventy-five per cent of these would be handled or settled in discussion. There were only 494 that year that were set-

[Interprétation]

gains de capital. Comment traduire ceci en nombre absolu, je n'en sais rien. Je ne suis pas certain que nous ayons ces informations.

Un peu plus de 25 p. 100 des causes ont trait aux gains de capital. Je ne sais pas qui perd ou gagne ces causes, mais ce n'est que la pointe de l'iceberg qui arrive à la Commission d'appel. Il y a beaucoup de discussions entre le contribuable et le ministère, non seulement sur les causes qui ne sont pas inscrites aux registres de la Commission d'appel, mais aussi sur celles qui ont été réglées auparavant.

**M. Danson:** Ainsi, une proportion élevée de ces gains qui nous sont réclamés comme gains de capital est contestée.

**M. Cloutier:** J'ai dit que 25 p. 100 de tous les cas qui sont soumis à la Commission d'appel ont quelque chose à voir avec la définition des gains de capital. S'il y a une intégration entre les deux, ce serait excellent pour le ministère.

**M. Danson:** C'est donc très simple n'est-ce pas? Avez-vous une idée de la proportion des appels où vous avez obtenu gain de cause?

**M. Cloutier:** Non, monsieur.

**M. Danson:** Est-ce que le ministère gagne une proportion élevée de ces causes?

**M. Harmer:** Nous l'espérons. Nous ne nous hasardons pas à moins d'être assez sûrs de notre droit.

**M. Danson:** Est-ce que la définition a posé beaucoup de difficultés au ministère? Est-ce que les réclamations pour les gains de capital présentent des problèmes qui peuvent prêter à controverse sur une grande échelle?

**Le président:** Monsieur Cloutier.

**M. Harmer:** En effet, M. Cloutier a dit que 25 p. 100 des causes qu'il défendait se rapportaient aux gains de capital. Je crois qu'il a un chiffre quant au total des causes présentées à la Commission.

**M. Cloutier:** Il y a eu 7,800 oppositions déposées en 1967-1968.

**M. Côté:** Ce ne sont pas des appels, mais des oppositions.

**M. Danson:** Est-ce que l'opposition précède l'appel?

**M. Cloutier:** On règle 75 p. 100 des causes à l'amiable. Il n'y a que 494 cas qui ont été réglés par la Commission d'appel de l'impôt.

[Text]

tled by the Tax Appeal Board and the courts. The rest were settled by discussion between the taxpayer and the Department. So, 7.3 per cent of all formal objections, end up either before the Tax Appeal Board or in the courts.

**Mr. Danson:** Are these objections by the taxpayer?

**Mr. Cloutier:** Yes.

**Mr. Danson:** I see. I wonder if you have discussed the question of definition with the American or U.K. officials in your discussions with these people?

**Mr. Cloutier:** Not us. Perhaps Finance officials have but we have not.

**Mr. Danson:** I see. I wondered if, in discussions with the U.K. people, you had discussed the Hardcastle case?

**Mr. Cloutier:** No, I did not.

**Mr. Danson:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Gillespie.

**Mr. Gillespie:** Mr. Chairman, I want to go back to a supplementary that I was trying to ask a little earlier. It has to do with the number of employees the Department is seeking. I think the Minister or Mr. Cloutier indicated that 500 was the shortfall at the present time but that you expect to get 200 before the end of August and the balance by the end of the year. What was the shortage four months ago?

**Mr. Cloutier:** We have a figure here. We have gained 181.

**Mr. Gillespie:** So that, in round terms, the shortage was 700 four months ago, is that right?

**Mr. Cloutier:** Yes.

**Mr. Gillespie:** Have you raised the salary rates? I mean, this is an enormous job you have to do, if you are going to get 700 people who are going to play an important part in the tax system.

**Mr. Cloutier:** Some salary rates may have been adjusted but I cannot remember any large adjustments recently.

**Mr. Gillespie:** What is the attraction that you are holding out to these people? What is there the possibility of becoming?

**Mr. Cloutier:** It is a combination of things, of course. I should add also that our success or lack of it varies in the various regions of

[Interpretation]

et par les tribunaux; les autres ont été réglés entre le ministère et les contribuables. Ainsi 7.3 p. 100 de toutes les oppositions finissent devant la Commission d'appel de l'impôt ou devant les tribunaux.

**M. Danson:** Est-ce qu'il s'agit d'oppositions de la part du contribuable?

**M. Cloutier:** Oui.

**M. Danson:** Je me demande si vous avez discuté de la question de la définition avec les fonctionnaires des États-Unis ou du Royaume-Uni que vous avez rencontrés.

**M. Cloutier:** Peut-être les fonctionnaires des Finances l'ont-ils fait, mais pas nous.

**M. Danson:** Je me demandais si vous aviez, au cours de vos entretiens avec les fonctionnaires du Royaume-Uni, discuté de l'affaire Hardcastle.

**M. Cloutier:** Non, je ne l'ai pas fait.

**M. Danson:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Gillespie.

**M. Gillespie:** Monsieur le président, je veux revenir à la question supplémentaire que je voulais poser il y a quelques instants. Ma question porte sur le nombre d'employés que le ministère veut obtenir. Je crois que le ministre ou M. Cloutier a indiqué qu'il manquait 500 employés à l'heure actuelle, mais que vous en attendiez 200 d'ici la fin d'août et le reste d'ici la fin de l'année. Combien en manquait-il il y a quatre mois?

**M. Cloutier:** Il y a eu 181 employés de plus.

**M. Gillespie:** Il manquait donc 700 employés environ voici quatre mois, n'est-ce pas?

**M. Cloutier:** Oui.

**M. Gillespie:** Avez-vous augmenté l'échelle des salaires? Vous deviez faire un recrutement extraordinaire pour attirer 700 personnes qui joueront un rôle important dans le système fiscal.

**M. Cloutier:** Certains taux de salaires ont peut-être été modifiés, mais je ne crois pas que rien se soit produit récemment.

**M. Gillespie:** Que faites-vous pour attirer les candidats? Que peuvent-ils devenir?

**M. Cloutier:** Notre succès varie suivant les différentes régions du pays. Dans certaines localités nous avons assez peu de problèmes

[Texte]

the country. In some localities, we have relatively no trouble in recruiting to any of the classes that we want, but in other localities, chartered accountants are just not available.

**Mr. Gillespie:** To what extent is the opportunity of coming in for a couple of years, getting some experience and then going out as a tax expert been a major attraction to chartered accountants in the past?

**Mr. Cloutier:** You do not come out as a tax expert after a couple of years. You know a little bit about it.

**Mr. Gillespie:** You know your way around the inside of the Department?

**Mr. Cloutier:** You know the inside of the particular section of the office you are working in.

There is no doubt that there is some attraction but we have not done any attitude surveys of the people coming in or leaving us of sufficient depth that I could answer that question with any degree of certainty.

**Mr. Gillespie:** There are several other questions, Mr. Minister, that come to mind but I shall pass them.

**The Chairman:** Maybe then I should ask a supplementary. You said, Mr. Cloutier, that you do not become an expert in two or three years, but do you think that some of the members of this Committee, after hearing about the White Paper for nine months, can be of any help to your Department?

**Mr. Cloutier:** We will open a special recruitment for them.

**Mr. Gillespie:** I am going to listen to the answer to that.

**The Chairman:** Mr. Gillespie, I am like Mr. Lambert. I have hit a wall of silence.

**Mr. Gillespie:** Regarding the area we have gone over from a number of different directions, there are one or two questions I would like to ask which have to do with convention expenses. What tests do you now use to determine whether an expense incurred at a convention is a legitimate expense or not?

**Mr. Harmer:** There are some tests in the law about convention expenses that may be claimed by certain taxpayers. Offhand, I do not remember the exact section those are in, but I take it you are not talking of those, or are you?

[Interprétation]

de recrutement, mais dans d'autres, les comptables ne sont tout simplement pas disponibles.

**M. Gillespie:** Jusqu'à quel point l'occasion de travailler pendant quelques années, d'acquiescer un peu d'expérience et de devenir expert fiscal a-t-elle attiré les experts comptables dans le passé?

**M. Cloutier:** On ne devient pas expert fiscal après deux ans. Vous êtes un peu au courant de la question.

**M. Gillespie:** Connait-on assez bien le ministère?

**M. Cloutier:** On connaît le fonctionnement du bureau où l'on travaille.

Il va sans dire qu'il y a quelques avantages, mais nous n'avons pas suffisamment évalué l'attitude des gens qui viennent chez nous ou qui nous quittent. C'est pourquoi je ne puis répondre à la question de façon certaine.

**M. Gillespie:** Je pourrais poser d'autres questions, monsieur le ministre, mais je ne le ferai pas.

**Le président:** Je pourrais peut-être demander une question supplémentaire. Monsieur Cloutier, vous avez dit qu'on ne devient pas un expert en l'espace de deux ou de trois années, mais croyez-vous que certains membres du Comité qui ont étudié le Livre blanc pendant huit ou neuf mois peuvent aider votre ministère?

**M. Cloutier:** Nous allons lancer une campagne de recrutement spécialement à leur intention.

**M. Gillespie:** J'attendrai la réponse.

**Le président:** Monsieur Gillespie, je suis comme M. Lambert, confronté par un mur de silence.

**M. Gillespie:** Je désire poser quelques questions au sujet des frais de congrès. Quelles normes employez-vous à l'heure actuelle pour déterminer si les dépenses engagées lors d'un congrès sont légitimes ou non?

**M. Harmer:** La loi prévoit que certains contribuables peuvent réclamer des frais de congrès. Je ne me rappelle pas tout à fait l'article en question, mais je ne crois pas qu'il s'agisse de ceux-là, n'est-ce pas?

[Text]

**Mr. Gillespie:** I want to know how you are now determining what is a legitimate convention expense and what is not. You must have some tests that you would apply.

**Mr. Harmer:** Apart from these which come somewhere in here, and I cannot find them at the moment, and which apply to professionals, the only test we have is the usual one of, were these expenses laid out for the purpose of earning income?

**Mr. Gillespie:** You mean, do they generate income or are they likely to generate or earn income?

**Mr. Harmer:** That is right.

We do have an information bulletin out on the subject which, though not all-inclusive, does deal with some facets of the problem. In particular, we have indicated that we do not think that there is any real necessity for any organization to hold conventions outside the country. If they are purporting to be holding annual meetings at these conventions, we think they can very well hold them here. So that we have frowned upon those.

**Mr. Gillespie:** Do you, for instance, accept the convention expenses of municipal officials, aldermen and so forth, and school trustees, who go to international conventions?

**Mr. Harmer:** At their own expense or at the expense of their employer?

**Mr. Gillespie:** It may be at their own expense with the hope that they could deduct it, or it might be at the expense of their municipality.

• 1720

**Mr. Harmer:** Well, they cannot deduct them if they go at their own expense. No employee is entitled to do that. If they go at the expense of their employer ordinarily we assume that the employer is only sending them because it is good for his business but even that is not always the case.

**Mr. Gillespie:** Are there any exceptions to this basic principle of earning income?

**Mr. Harmer:** No, not that I know of other than this one that I am still not finding. If somebody would help me here.

**The Chairman:** Perhaps I could throw a question, Mr. Minister? If a capital gain is included in a tax system would your department envisage the issuing of some information booklet like this one concerning the capital gains and other new decisions

[Interpretation]

**M. Gillespie:** Je demande maintenant comment vous pouvez déterminer ce qui constitue une dépense légitime pour les congrès et ce qui ne constitue pas une dépense légitime. Il y a des normes que vous devez mettre en application.

**M. Harmer:** A part tous ces critères qui s'appliquent aux professionnels, les seules normes que nous avons, consistent à savoir si les dépenses sont engagées afin de réaliser des revenus.

**M. Gillespie:** Vous voulez dire si elles produisent un revenu ou si elles peuvent produire un revenu?

**M. Harmer:** C'est exact.

Nous avons un bulletin d'information qui porte sur la question. Il ne traite pas de toute la question, mais de certains aspects. Nous avons dit en particulier qu'à notre avis, il n'est pas nécessaire à toute organisation de tenir des congrès à l'extérieur du pays. Si elles prétendent tenir des réunions annuelles lors de ces congrès, nous croyons que ces congrès pourraient fort bien avoir lieu au Canada. Nous désapprouvons cette façon de procéder.

**M. Gillespie:** Par exemple, acceptez-vous les dépenses de congrès des fonctionnaires municipaux, échevins, commissaires d'écoles, qui se rendent à des congrès internationaux.

**M. Harmer:** A leurs propres frais ou aux frais de l'employeur?

**M. Gillespie:** Ils peuvent le faire à leurs propres frais, en espérant les déduire, ou aux frais de leur municipalité.

**M. Harmer:** Ils ne peuvent pas les déduire s'ils y vont à leurs propres frais. S'ils s'y rendent aux frais de l'employeur, à ce moment-là l'employeur les envoie parce que c'est dans l'intérêt de son entreprise. Ce n'est pas toujours vrai toutefois.

**M. Gillespie:** Y a-t-il des exceptions au principe du gain de revenu?

**M. Harmer:** Non, je n'en connais pas d'autre sauf celui-là que je cherche. Je voudrais que quelqu'un m'aide.

**Le président:** Peut-être puis-je vous poser une question, monsieur le ministre? Si vous incluez un impôt sur les gains de capital, dans le régime fiscal, est-ce que vous allez publier une brochure comme celle-ci qui portera sur la nouvelle loi et sur les nouveaux règlements

[Texte]

implemented by the legislation? This is a booklet in the United Kingdom.

**Mr. Côté:** This morning, Mr. Chairman, I talked a lot about the information that would come out from our Department once the legislation took place after the recommendations of the Committee and after acceptance by the Parliament and by both houses and royal assent. Then we would try, as I said, to separate the different classes of taxpayers so we would direct specific information to these groups. I think we will come out with a brochure such as the one you are handling now and which you say is on capital gains.

**The Chairman:** Mr. Harmer, have you a reply for Mr. Gillespie's questions? Have you found the rule number?

**Mr. Harmer:** Yes, Mr. Chairman, it is in Section 11.1(a) of the Income Tax Act and it provides for the expenses of attending not more than two conventions held during the year by a business or professional organization if attended by a businessman or a professional. But even there it says that he has to attend in connection with a business or profession carried on by him, so I would say the rule is still the same, that it is an income-earning test.

**Mr. Gillespie:** For instance, if businessmen or employees of businesses were to come to Ottawa for any one of a number of different reasons such as sitting on the advisory council for one of the government departments, would this be a deductible expense for the business?

**Mr. Harmer:** They come at their employer's expense.

**Mr. Gillespie:** They might receive partial reimbursement but there would be a significant portion perhaps paid by the employer.

**Mr. Harmer:** I would think that ordinarily the government would pay for that kind of expense.

**Mr. Gillespie:** It is a sort of gray area that I am wondering about. It follows, I think, quite logically from Mr. Danson's questions a few moments ago that there is more than one way of earning income. One way is to cut your costs and one way of doing this is to put pressure on your suppliers and it may well be that if you are entertaining your suppliers you could put greater pressure on that way than some other way.

[Interprétation]

en vigueur? Il s'agit d'un bulletin qui a été publié au Royaume-Uni.

**M. Côté:** Ce matin, monsieur le président, j'ai beaucoup parlé des renseignements qui seront publiés par notre ministère dès que la loi sera adoptée. Lorsque les recommandations du Comité auront été adoptées par le Parlement et par les deux Chambres et lorsqu'il y aura eu la sanction royale, nous donnerons les renseignements pertinents et nous tenterons d'établir une distinction entre les divers groupes de contribuables. Nous enverrons à chaque groupe intéressé les renseignements qui le concernent. Nous publierons probablement une brochure comme celle que vous avez et qui, vous le dites, porte essentiellement sur les gains de capitaux.

**Le président:** Monsieur Harmer, avez-vous trouvé la réponse à la question de M. Gillespie? Avez-vous trouvé le numéro de l'article?

**M. Harmer:** Oui, monsieur le président, il figure à l'article 11(1)(a) de la loi de l'impôt sur le revenu qui prévoit les dépenses qu'entraîne un congrès d'affaires ou un congrès professionnel auquel assiste un professionnel ou un homme d'affaires. On dit aussi que cette personne doit assister au congrès pour promouvoir son entreprise ou sa profession. Donc je crois que la loi est demeurée la même et que c'est un examen du revenu gagné.

**M. Gillespie:** Si un homme d'affaires ou des employés devaient se rendre à Ottawa pour plusieurs raisons, par exemple pour siéger au sein d'un comité consultatif d'un ministère, leurs dépenses pourraient-elles être déduites?

**M. Harmer:** Viennent-ils aux frais de l'employeur?

**M. Gillespie:** Ils pourraient recevoir un remboursement partiel mais il y aurait une partie importante de leurs dépenses qui serait versée par l'employeur.

**M. Harmer:** Ordinairement, le gouvernement paierait ce genre de dépenses.

**M. Gillespie:** C'est ce genre de cas tangents qui m'amène à me poser des questions. Il s'ensuit assez logiquement d'après la question de M. Danson, qu'il y a plus d'une façon d'obtenir des revenus. Une manière consiste à faire baisser les coûts et une manière d'y parvenir consiste à exercer certaines pressions sur les fournisseurs. Si vous recevez vos fournisseurs, vous pouvez ainsi exercer une plus grande pression que de toute autre façon.

[Text]

**Mr. Harmer:** I am not quite sure that I see the connection between entertaining suppliers and attending scientific conventions.

**Mr. Gillespie:** Only that it is a gray area.

**Mr. Harmer:** Oh, I agree that they are gray.

**Mr. Gillespie:** What I am really probing for is just how gray is this area. Has it really been a major problem for you in the past?

**Mr. Harmer:** In the circumstances that you relate I do not think that we have had any trouble with it, no.

**Mr. Gillespie:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McCleave.

**Mr. McCleave:** Mr. Chairman, I just have one question but it deals with the question of the regulations that would have to accompany any rewriting of the Income Tax law. Is it the Minister's Department which primarily would be dealing with these regulations?

**Mr. Côté:** The regulations would be prepared at the same time as the legislation would be prepared following the announcement.

**Mr. McCleave:** Following the announcement?

**Mr. Côté:** Yes.

**Mr. McCleave:** Following what announcement? Do you mean that when legislation is introduced in the House of Commons at the same time that the regulations are already sitting there?

**Mr. Côté:** No. We will be working on it at the same time. Then the legislation will be presented.

**Mr. McCleave:** I see. What kind of time factors are you up against? Do you need months for the preparation of regulations?

**Mr. Côté:** Our goal would be to try to get the regulations ready a couple of weeks after the Bill is passed by Parliament.

**Mr. McCleave:** I see. Then, I take it that there would be a gap between the passage of the Bill and its operation, that it would start

[Interpretation]

**M. Harmer:** Je ne suis pas certain que je vois le lien entre divertir les fournisseurs et aller à des congrès scientifiques.

**M. Gillespie:** Seulement que ce sont tous deux des domaines tangents.

**M. Harmer:** Je suis d'accord pour admettre que c'est un domaine tangent.

**M. Gillespie:** Je voudrais savoir à quel point il s'agit d'un domaine tangent. Est-ce vraiment une question qui vous a causé bien des problèmes dans le passé?

**M. Harmer:** Dans les circonstances que vous exposez je ne crois pas que cela nous ait causé des problèmes jusqu'ici.

**M. Gillespie:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Vous avez la parole, monsieur McCleave.

**M. McCleave:** Monsieur le président, je n'ai qu'une question à poser. Elle porte sur les règlements qui devront accompagner toute modification fondamentale de la Loi de l'impôt sur le revenu. Je demanderais au ministre si c'est son ministère qui va essentiellement préparer ces règlements.

**M. Côté:** Les règlements seront préparés en même temps que la loi et seront préparés à la suite de l'annonce.

**M. McCleave:** A la suite de l'annonce?

**M. Côté:** Oui.

**M. McCleave:** A la suite de quelle annonce? Vous voulez dire que, lorsque la loi sera présentée à la Chambre des communes les règlements auront déjà été préparés?

**M. Côté:** Non. Nous préparerons les règlements en même temps. Ensuite on présentera la loi à la Chambre des communes.

**M. McCleave:** Je vois. Quel est le délai auquel vous devez faire face? Aurez-vous besoin de plusieurs mois pour préparer les règlements?

**M. Côté:** Notre objectif est de préparer les règlements pour qu'ils soient prêts 2 ou 3 semaines après l'adoption de la loi.

**M. McCleave:** Je vois. Cela veut dire qu'il y aura un écart entre l'adoption du bill et son entrée en vigueur? Le bill entrera probable-

[Texte]

for a following calendar year. Is that the idea? Or following—yes, following the calendar year.

**Mr. Côté:** Who will answer that?

**Mr. Cloutier:** There would be a gap under that timetable of at least a couple of weeks between the time the legislation is passed by Parliament and the time it becomes effective. Now, this is what we are working towards. We may not be able to work to achieve this and regulations might be a week or two or a couple of weeks late, but as best as we can see now we think that we can get the legislation—you see, we will be in the Department working on the regulations at the same time as the Justice draftsmen are preparing the legislation and doing the two in tandem. Of course, the regulations have to be adjusted in the light of whatever changes may be made to the Bill in Parliament but this is the kind of timetable we are working for.

**Mr. McCleave:** Are all those regulations, all of them, published in the *Canada Gazette*, Part II?

**Mr. Cloutier:** Yes, sir.

**Mr. McCleave:** So that the people affected would have some kind of notice by such publication?

**Mr. Cloutier:** We would hope to vulgarize the legal terminology of the regulation in a kind of public information system...

**Mr. McCleave:** I am not asking you to put the legal profession out of business.

But in any event this is the practice: that for every regulation the Department of National Revenue draws up, without exception this is published in *Canada Gazette*, Part II?

**Mr. Cloutier:** Yes, sir.

**Mr. McCleave:** The reason I ask that, Mr. Chairman, and perhaps make a point of it, last summer I spent on Statutory Instruments. Every summer I can find something to do and this was one of the problems about publication and non-publication but I commend the Department for adopting this policy. Thank you.

**The Chairman:** Are there any more questions, gentlemen?

**Mr. Danson:** I just have a point for clarification. Then the regulations are drawn by Revenue, not by Finance?

[Interprétation]

ment en vigueur au début de l'année civile suivante. C'est ça l'idée?

**M. Côté:** Qui peut lui répondre?

**M. Cloutier:** Il y aurait un écart d'au moins deux semaines entre l'adoption de la loi par le Parlement et son entrée en vigueur. C'est ce que nous cherchons à faire. Nous ne pourrions peut-être pas y arriver et les règlements subiraient peut-être une ou deux semaines de retard. Mais nous croyons pouvoir y arriver. Nous serons en train de travailler à la préparation des règlements en même temps que le ministère de la Justice préparera la rédaction législative et nous travaillerons ensemble. Nous devons y apporter des modifications chaque fois que le Parlement apportera des changements à la loi. C'est à peu près le programme que nous nous sommes fixés.

**M. McCleave:** Ces règlements seront-ils tous publiés dans la *Gazette du Canada*, Partie II?

**M. Cloutier:** Oui, monsieur.

**M. McCleave:** De sorte que les intéressés en seront avertis par l'entremise de cette publication?

**M. Cloutier:** Nous espérons pouvoir vulgariser la terminologie juridique des règlements au moyen d'un système d'information public.

**M. McCleave:** Je ne vous demande pas de mettre les avocats en chômage. Dans tous les cas, chaque règlement, que le ministère du Revenu national élabore est publié dans la *Gazette du Canada* Partie II?

**M. Cloutier:** Oui, monsieur.

**M. McCleave:** La raison pour laquelle je pose cette question, monsieur le président, est que l'été dernier, j'ai étudié les statuts. Chaque été je cherche quelque chose à faire et c'était un problème. Devait-on publier ou non. Je dois féliciter le ministère d'avoir adopté cette politique. Merci.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions, messieurs?

**M. Danson:** J'ai une question à éclaircir. Les règlements sont préparés par le ministère du Revenu national et non pas par le ministère des Finances?

[Text]

**Mr. Cloutier:** Technically, it is a joint effort between Revenue, Finance and Justice, and finally approved by what is called the Regulation Officer in the Privy Council Office, and only when it has gone through that series of steps may it be published in the *Canada Gazette*.

**Mr. Danson:** Is the primary responsibility for delivering them on the Department of National Revenue?

**Mr. Cloutier:** That is right, because they are administrative.

**Mr. Danson:** Of course, yes. I am sorry I was under a misapprehension and my questioning was based on the assumption that Finance had...

**Mr. Cloutier:** To the extent that some of the regulations do touch upon policy, then we work very, very closely with the Department of Finance, of course.

**Mr. Danson:** Was your aim, then, a target of some two weeks after the legislation?

**Mr. Cloutier:** A couple of weeks after the legislation has been passed by Parliament.

**Mr. Danson:** Fine, thank you very much.

**Mr. Cloutier:** We will need this for our own internal training program for our employees. We will need this to know what to put in our information campaigns.

**Mr. Danson:** I am amazed that they can be done in that short period of time. Fine, thank you.

**The Chairman:** Mr. Burton.

• 1730

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, I want to raise a further supplementary question in light of the answers that have just been given concerning responsibility for these regulations, and in light of the answer given to a previous question that I posed, that is, whether consideration is being given to the adoption of the Carter proposal that there be public hearings dealing with general and particular tax problems and regulations. If, in fact, the primary responsibility for the development of the regulations is with the Department of National Revenue in conjunction with the Departments of Finance and Justice, then why is not the Minister or the Deputy Minister in a position to be able to answer my question as to whether you are considering this particular proposal of making provision for the mechanism of public hearings?

[Interpretation]

**M. Cloutier:** Au point de vue technique, il faut dire que c'est une effort conjoint entre le ministère du Revenu national, le ministère des Finances et le ministère de la Justice qui est approuvé finalement par le fonctionnaire du Conseil privé chargé des règlements. Après ces diverses étapes, le règlement est publié dans la *Gazette du Canada*.

**M. Danson:** Appartient-il d'abord au ministère du Revenu national d'élaborer ces règlements?

**M. Cloutier:** Oui, car il s'agit de règlements administratifs.

**M. Danson:** Évidemment, oui. Pardonnez-moi, mais j'avais une idée fautive des faits et mes questions étaient basées sur la supposition que le ministère des Finances avait...

**M. Cloutier:** Dans la mesure où les règlements touchent à des questions politiques, il y aura évidemment un rapport très étroit avec le ministère des Finances.

**M. Danson:** Vous avez donc l'intention de présenter cela quelques deux semaines plus tard?

**M. Cloutier:** Deux semaines après que la loi aura été adoptée par le Parlement.

**M. Danson:** Bien, merci.

**M. Cloutier:** Nous aurons besoin de cela pour notre programme de formation. Nous en aurons besoin pour nos campagnes d'information.

**M. Danson:** Je suis surpris de constater que cela puisse être fait en si peu de temps. Merci beaucoup.

**Le président:** M. Burton.

**M. Burton:** Je veux poser une autre question supplémentaire à la lumière des réponses qui viennent d'être données au sujet de la responsabilité concernant les règlements ainsi qu'à une question posée précédemment, à savoir si l'on a songé à l'adoption d'une proposition du rapport Carter relative à la tenue d'audiences publiques sur les règlements et sur les problèmes fiscaux généraux et particuliers.

Si la responsabilité principale de la préparation des règlements incombe au ministère du Revenu national en collaboration avec les ministères de la Justice et des Finances, pourquoi le ministre ou le sous-ministre ne peut-il pas répondre à ma question relative à la possibilité de tenir des audiences publiques?

[Texte]

**Mr. Cloutier:** I think the Minister indicated that we were not giving consideration to that proposal at this time.

**Mr. Burton:** My understanding was that this question would have to be put to the Minister of Finance.

**Mr. Cloutier:** I am sorry. My understanding of your earlier question was that it was in relation to the budget preparation. The process of public consultation in the Carter proposal was in relation to the budget itself.

**Mr. Burton:** No.

**Mr. Cloutier:** I am sorry, then, for the answer that you got earlier. At this time we are not envisaging the kind of formal hearings that the Carter proposal contained for income tax regulations.

**Mr. Burton:** Could you explain why not, or what your reason is? Do I understand that, in effect, you have rejected this proposal? If so, why? Where does it stand?

**Mr. Cloutier:** We are not considering it for the excellent reason that this would require a legislative base. As I recall the Carter proposal, the regulations were to come in without taking effect, and were later to be endorsed.

There is a rather complicated set of propositions there. You publish your regulation, but it really does not take any effect. You do not know whether it takes effect as of a certain date, and you will know this only if you do not change it as a result of the public discussions that you are inviting. We think there are other ways that can ensure that the successful or productive inputs that might be obtained can be used, by simply talking to the people who are mostly concerned with the substance of the regulations.

A good example would be the discussion we had this afternoon with the national associations. Before enacting or proposing a regulation that would be the concern of national groups or organized groups, we would want to discuss the substance with them to the extent that this is possible so as to make sure that the regulation that we come up with is something that is workable, and that will achieve our purposes. But we do not think that we have to go through this rather elaborate mechanism in the Carter proposal which, incidentally, is rather closely copied from the United States experience.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, I just want to comment, and I would put this to the Minister. I believe that really, if we are going to follow through with the principle of participatory democracy as it has been enunciat-

[Interprétation]

**M. Cloutier:** Le ministre a indiqué qu'on ne songeait pas à cela à ce moment-ci.

**M. Burton:** On avait dit plut tôt qu'il faudrait poser la question au ministre des Finances?

**M. Cloutier:** Je regrette. Je croyais qu'il s'agissait de la préparation du budget. Le processus de consultations publiques proposées par le rapport Carter se rapportait au budget lui-même.

**M. Burton:** Non.

**M. Cloutier:** Je suis désolé d'avoir donné cette réponse plus tôt. A l'heure actuelle nous ne songeons pas à tenir des audiences officielles comme l'a proposé Carter pour les règlements sur les rapports d'impôt sur le revenu.

**M. Burton:** Pourriez-vous expliquer pourquoi vous n'acceptez pas cela? Vous avez rejeté cette proposition. Si oui, pourquoi?

**M. Cloutier:** Nous ne la prenons pas en considération parce qu'elle exigerait un fondement législatif. Si je me rappelle la proposition Carter, les règlements devaient être adoptés sans entrer en vigueur, et devaient être sanctionnés plus tard. C'est là un ensemble de propositions assez complexes. Vous publiez vos règlements sans savoir quand ils entrent en vigueur ou s'ils ne seront pas changés au cours des audiences publiques ou privées que vous tenez. On peut utiliser d'autres méthodes; il suffit peut-être de consulter les gens qui peuvent être le plus concernés par la substance des règlements.

Un bon exemple serait la discussion que nous avons eue cet après-midi avec les associations nationales. Avant de proposer ou de mettre en vigueur un règlement qui s'appliquerait à des groupes organisés ou nationaux, nous voudrions les consulter pour connaître leur opinion afin de nous assurer que le règlement que nous proposons est un règlement efficace qui nous permettra d'atteindre nos objectifs. Je ne crois pas que nous soyons obligés de passer par le mécanisme complexe proposé par le rapport Carter qui est copié sur l'expérience américaine.

**M. Burton:** Je voudrais faire un commentaire. Si nous devons suivre le principe de la démocratie de participation mentionnée si souvent, il me semble que cette façon de procéder serait très utile pour les débats qui

[Text]

ed so often, then it seems to me that this would be perfectly consistent with that principle, and it seems to me as well that it would be very useful in the debate that will be taking place on the legislation when it is presented if the draft regulations as they have been developed to that point in fact could be made public as well. I am sure that they will enter into the debate as such in terms of this specific application for legislation.

**The Chairman:** You know very well, Mr. Burton, that if your suggestion is put through that the regulations be with the bill, it would be, I think, a first. It would be the first time, because usually you have the bill and the regulations come after.

**Mr. Côté:** If you do not think they could be discussed at the same time, if ever somebody would decide that the regulations should be discussed publicly after the law has been passed, then it would delay the law quite a long time.

**Mr. McCleave:** Mr. Chairman, may I ask a supplementary question on this?

**The Chairman:** Are you through, Mr. Burton?

**Mr. Burton:** Yes.

**The Chairman:** Mr. McCleave.

**Mr. McCleave:** I was just recalling that in 1948, I think, the whole income tax proposal was presented and allowed to sit around for awhile before Parliament got into a discussion of it, and I wondered if perhaps the regulations under that 1948 Act also sat around for awhile before parliamentary approval was given to the Act itself?

**Mr. Côté:** In 1948?

**Mr. McCleave:** In 1948 or 1949. There was . . .

**The Chairman:** Mr. Harmer.

**Mr. Harmer:** No, there were none issued at the same time as the law then, sir.

**Mr. McCleave:** I am sorry, I did not catch the answer.

**Mr. Harmer:** There were no regulations issued at the same time as Bill 454, I think it was.

**Mr. McCleave:** Am I correct in assuming that it was open for public scrutiny for some time before Parliament itself dealt with it?

**Mr. Harmer:** That is right.

[Interpretation]

auront lieu à la présentation de la mesure législative, si les discussions sur les règlements étaient rendues publiques.

**Le président:** Vous savez fort bien, monsieur Burton, que si votre suggestion d'avoir les règlements en même temps que le bill se réalise, cela créerait un précédent parce que, ordinairement, le bill est adopté, puis les règlements le sont plus tard.

**M. Côté:** Si vous croyez qu'on ne pourrait en discuter en même temps, et si quelqu'un décidait d'établir des audiences publiques au sujet de ces règlements après l'adoption de la loi, il me semble que cela en retarderait beaucoup l'application.

**M. McCleave:** Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet?

**Le président:** Avez-vous terminé monsieur Burton?

**M. Burton:** Oui.

**Le président:** Monsieur McCleave.

**M. McCleave:** Je me rappelle qu'en 1948, la proposition d'impôt sur le revenu a été proposée puis est restée en suspens jusqu'à ce que le gouvernement en discute. Je me demande si les règlements en vertu de la Loi de 1948 n'ont pas été laissés de côté pendant un certain temps avant qu'on donne l'approbation parlementaire à la loi elle-même?

**M. Côté:** En 1948?

**M. McCleave:** 1948 ou 1949. Il y avait . . .

**Le président:** Monsieur Harmer.

**M. Harmer:** Il n'y a rien eu d'approuvé en même temps que la loi.

**M. McCleave:** Je regrette, mais je n'ai pas compris la réponse.

**M. Harmer:** Il n'y a pas eu de règlements approuvés en même temps que le bill 454 si je me rappelle bien.

**M. McCleave:** Est-il vrai que le bill a été étudié par le public avant d'être adopté par le Parlement?

**M. Harmer:** Oui.

[Texte]

**Mr. McCleave:** Thank you.

**The Chairman:** Are there any more questions, gentlemen? Mr. Burton.

**Mr. Burton:** I just wanted to make the further comment that while I know it has been the practice in most cases not to make regulations public until after the legislation is passed, I certainly know of no feature of our parliamentary system which prohibits the release of a draft of regulations.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Burton.

On behalf of the members of this Committee, I express our thanks, Mr. Minister, for your presence here today with your officials.

**Mr. Côté:** Mr. Chairman, in my own name and in the name of the officials, I would like to thank you and also thank all the members of the Committee for the way they behaved during this discussion.

**The Chairman:** I think that on your behalf, gentlemen, I could wish good holidays to the Minister.

[Interprétation]

**M. McCleave:** Merci.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, messieurs? Monsieur Burton.

**M. Burton:** Je voudrais faire un autre commentaire. D'habitude on ne rend pas publics les règlements avant que la loi soit adoptée, mais rien dans notre système démocratique n'empêche la divulgation des règlements à l'état de projet.

**Le président:** Merci, monsieur Burton.

Au nom des membres du Comité, j'aimerais remercier monsieur le ministre Côté pour sa présence aujourd'hui, de même que ses fonctionnaires.

**M. Côté:** En mon nom personnel et au nom de mes fonctionnaires j'aimerais vous remercier, monsieur le président, ainsi que les membres du Comité pour la façon dont ils se sont comportés au cours de ces discussions.

**Le président:** Je souhaite donc maintenant, en votre nom, bonnes vacances au Ministre.

## APPENDIX B-48

## GOVERNMENT OF QUÉBEC

Statement by

MR. ROBERT BOURASSA,

Prime Minister and Minister of Finance

Federal-Provincial Conference

of Ministers of Finance.

Winnipeg, June 5 and 6, 1970.

## Foreword

This conference of Finance Ministers gives me the opportunity to set forth the point of view of the new Québec Government concerning economic federalism or, to be more precise, on the whole range of the economic and fiscal relations all governments which are part of the Canadian federation must maintain among themselves.

Indeed, our agenda deals simultaneously with the present economic situation and the anti-inflationary policies it requires; with budget coordination and control over cost increases; with equalization and therefore all measures likely to bring about wealth redistribution among the provinces; lastly, with the tax structure, hence with all the means placed at the disposal of governments to obtain the financial resources they need in order to fulfil their constitutional responsibilities.

I will, therefore, express the general views of Québec concerning each of these basic questions. But before, I would like to say a few words concerning the principles which will guide our action in this field.

## I—ECONOMIC FEDERALISM

Throughout our history, fiscal and economic relations between the federal government and the provinces have been at the very core of our federalism and one of the prime instruments of its development. Each time these relations were strained, our federalism was in poor condition, and, inversely, each time the climate of these relations showed improvement, the feeling of Canadian solidarity became deeper. It is hence of the utmost importance to see to it that these relations, which at this moment are at crucial turning point, be quickly headed in the direction of harmony and concerted action.

Having had the privilege, if I can call it that, of following the march of events from the outside, I have been struck by the extent to which the climate of fiscal and economic

## APPENDICE B-48

## DÉCLARATION DE M. ROBERT

BOURASSA,

PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DES

FINANCES DU QUÉBEC

Conférence des Ministres des Finances

Winnipeg, 5-6 juin 1970

## Introduction

La présente Conférence des ministres des Finances me donne l'occasion d'exposer le point de vue du nouveau gouvernement du Québec sur le fédéralisme économique, ou, si l'on veut, sur l'ensemble des relations économiques et fiscales que doivent entretenir entre eux tous les gouvernements qui forment la fédération canadienne.

En effet, notre ordre du jour porte à la fois sur la situation économique présente et sur les politiques anti-inflationnistes qu'elle rend nécessaires; sur la coordination budgétaire et le contrôle de la croissance des coûts; sur la péréquation et, par conséquent, sur l'ensemble des mesures susceptibles de redistribuer la richesse entre les provinces; enfin, sur la structure fiscale, donc sur l'ensemble des moyens mis à la disposition des gouvernements pour se procurer les ressources dont ils ont besoin pour s'acquitter de leurs responsabilités constitutionnelles.

Je désire donc préciser la position du Québec sur chacun de ces sujets fondamentaux. Auparavant, je me permettrai de dire quelques mots sur les principes qui guideront notre action dans ce domaine.

## I—LE FÉDÉRALISME ÉCONOMIQUE

Tout au long de notre histoire, les relations fiscales et économiques entre le gouvernement fédéral et les provinces ont été au cœur même de notre fédéralisme et ont constitué l'un des principaux instruments de son évolution. A chaque fois que ces relations ont été tendues, notre fédéralisme se portait mal et, à l'inverse, à chaque fois que le climat de ces relations s'est amélioré, le sentiment de solidarité canadienne s'est approfondi. Il est donc de la plus grande importance de voir à ce que ces relations, qui sont à l'heure actuelle à un tournant décisif, prennent rapidement la voie de l'harmonie et de la concertation.

Ayant eu l'avantage, si on peut dire, de suivre les événements de l'extérieur, j'ai été frappé de voir à quel point, malgré la bonne foi et les efforts considérables faits de part et

relations has worsened these last few years in spite of the good faith and great efforts shown by one side or the other, often by both. Thus the present fiscal arrangements, considerably better than the old ones, were produced in an atmosphere of dissatisfaction from the provinces. Then, too, there was the unhappy experience of medicare, in itself an excellent measure, but whose application created uneasiness among the provinces. There was, furthermore, the recent work of the Tax Structure Committee which made it possible for the two orders of government to gain a better knowledge of their respective budget situations, but which did not lead to the desired fiscal reorganization. There was also the proposed tax reform which everybody wants, but which does not seem, at least for the time being, to be conducive to a greater harmony between governments. Finally, there were a number of decisions such as the discontinuation of certain joint programs and the annual ceiling placed on others, decisions which may have their justification, but which nevertheless contribute to a deterioration of good relations between governments.

This climate must change promptly and our relations must improve. The population of Québec, at my behest, has shown clearly it had faith in such a positive change; it believes such a change is possible, and it expects it will be done promptly. So I fully intend to do all in my power to cooperate in forging what I have called this "new economic federalism" and hasten its coming. This is what inspires the following proposals.

Finally, I would like to emphasize that, although I have stressed strongly the importance of reshaping our fiscal and economic relations, it does not mean that constitutional discussions should be shelved. Constitutional reform remains, because of its fundamental character, an important means of ensuring the future of our country; we must therefore pursue it diligently. Besides, I shall have an opportunity, next September, to explain further our position in this respect. But I dare say that improved fiscal and economic relations between the governments is to some extent, a prerequisite to constitutional reform since only in this way can we create that climate of good will and understanding which alone may allow a fruitful discussion of tomorrow's constitutional structures. This is why it becomes so important to do everything possible to achieve this improvement as quickly as we can.

d'autre et souvent conjointement, le climat des relations fiscales et économiques entre les deux ordres de gouvernement s'est détérioré au cours des dernières années. C'est ainsi que les présents arrangements fiscaux, qui sont de beaucoup préférables aux anciens, sont cependant nés dans une atmosphère de mécontentement de la part des provinces. Puis ce fut l'expérience malheureuse de l'assurance-maladie, qui, en soi, est une excellente mesure, mais dont la mise en œuvre a provoqué des tensions fédérales-provinciales. Ce fut aussi le dernier exercice du Comité du régime fiscal qui a permis aux deux ordres de gouvernement de mieux connaître leur situation budgétaire respective, sans conduire au réaménagement fiscal désiré. Ce fut également l'étude de la réforme fiscale souhaitée de tous, mais qui ne semble pas, du moins pour le moment, favoriser une plus grande harmonie entre les gouvernements. Ce fut enfin un certain nombre de gestes, comme l'abandon de certains programmes conjoints et le plafonnement de certains autres, gestes qui peuvent avoir leurs raisons, mais qui n'en contribuent pas moins à une détérioration des bonnes relations entre les gouvernements.

Ce climat doit changer rapidement et nos relations doivent devenir plus harmonieuses. La population du Québec, à mon invitation, a manifesté clairement sa confiance envers un tel changement positif; elle croit que la chose est possible et elle s'attend à ce qu'elle s'accomplisse rapidement. Aussi, j'ai bien l'intention de faire tout en mon pouvoir pour collaborer à la création de ce que j'ai appelé ce «nouveau fédéralisme économique» et pour en hâter l'avènement. Les propositions qui suivent sont avancées dans cet esprit.

Vous me permettez enfin de préciser, étant donné l'accent que j'ai mis à parler de l'importance de renouveler les relations fiscales et économiques, qu'une telle prise de position n'entraîne en rien la mise au rancart des discussions constitutionnelles. La réforme constitutionnelle reste, à cause de son caractère fondamental, un moyen important d'assurer l'avenir de notre pays; on doit donc la rechercher avec grande diligence. J'aurai d'ailleurs l'occasion, en septembre prochain, de préciser notre position à cet égard. Mais j'oserais dire que l'amélioration des relations fiscales et économiques entre les gouvernements est, en quelque sorte, un prérequis à la réforme constitutionnelle, puisque ce n'est que de cette façon qu'on pourra créer le climat de détente et de compréhension qui, seul, peut permettre des discussions fructueuses sur les structures constitutionnelles de l'avenir. C'est pourquoi il est si important de mettre tout en œuvre pour réaliser cette amélioration dans les plus brefs délais.

## II—TAX REFORM

The first item on our agenda deals with the federal proposals for tax reform. Because of my previous professional activities, this subject is of the greatest personal interest to me. But as Prime Minister and Minister of Finance of Québec, I take it even more to heart because of its economic and social implications.

Throughout my whole political career, and more especially during the recent electoral campaign, I have stressed the need for economic development. Giving a fresh start to the economy of Québec has top priority with the present government. It is easy to understand why. At the moment, the unemployment rate in Québec is around 8.5 per cent of the labour force; more than 40 per cent of Canada's unemployed are found in Québec. But this is not all: compared to the whole of Canada, our rate of investment is now at the 20 per cent level, although Québec has 28.5 per cent of the country's population. May I point out that, previous to 1966, our private and public investments amounted to about 25 per cent of all investments in Canada. The situation has therefore considerably worsened since then. This is all the more serious if we consider that investments are at the same time the foundation of economic progress and a mark of the confidence investors have in a country or in a province.

It is therefore in this perspective of economic growth that Québec wants to discuss the problem of tax reform. This does not mean that the aim of a fair distribution of the tax burden must be neglected. On the contrary, Québec is fully in agreement with the objective of fair taxation contained in the White Paper. But only if economic growth is assured will it be possible to reach that objective successfully.

Paragraph 1.10 of the tax reform proposals affirms that "the second main objective of tax reform is to see that the tax system does not interfere seriously with economic growth and productivity". That the White Paper gives second place to the economic objective could, perhaps, be conceded; the question is a debatable one. But to be satisfied with "not seriously interfering with economic growth" is difficult to understand and indicates a stand which is much too negative. Not only must tax reform not interfere with economic growth, but it must promote it as much as possible.

## II—LA RÉFORME FISCALE

Le premier sujet inscrit à notre ordre du jour porte sur le projet fédéral de réforme fiscale. En raison de mes activités professionnelles antérieures, ce sujet m'intéresse personnellement au plus haut point. Mais c'est à titre de Premier ministre et de ministre des Finances du Québec qu'il me tient encore plus à cœur, et ce en raison de ses implications économiques et sociales.

Tout au cours de ma carrière politique, et plus spécialement durant la dernière campagne électorale, j'ai mis l'accent sur le développement économique. La relance de l'économie québécoise est une priorité fondamentale du gouvernement actuel. Et on comprendra facilement pourquoi. A l'heure actuelle, le taux de chômage au Québec s'établit aux environs de 8.5 p. 100 de la main-d'œuvre; au-delà de 40 p. 100 des chômeurs au Canada sont concentrés au Québec. Mais ce n'est pas tout: par rapport à l'ensemble du Canada, notre taux comparatif d'investissement s'établit présentement autour de 20 p. 100. Or, le Québec comprend 28.5 p. 100 de toute la population du pays. Qu'il me soit permis de souligner qu'antérieurement à 1966, les investissements privés et publics s'établissaient aux environs de 25 p. 100 de l'ensemble des investissements du Canada. La situation s'est donc détériorée considérablement depuis lors. Cela est d'autant plus sérieux si l'on songe que les investissements sont à la fois à la base du progrès économique et un indice de la confiance que les investisseurs placent dans un pays ou dans une province.

C'est donc dans cette optique du développement économique que le Québec entend surtout aborder la question de la réforme fiscale. Cela ne veut pas dire qu'il faut mettre en veilleuse l'objectif de la répartition équitable du fardeau fiscal. Bien au contraire, le Québec est pleinement d'accord avec l'objectif d'équité fiscale contenu dans le Livre blanc. Mais cet objectif ne sera pleinement atteint que si l'essor économique est assuré.

Le paragraphe 1.10 des propositions de réforme fiscale stipule que «le second objectif principal de la réforme est de veiller à ce que le régime fiscal n'entrave pas gravement le développement économique et la productivité». Que le Livre blanc place l'objectif économique au second plan, passe encore; la question est discutable. Mais se contenter «de ne pas entraver gravement le développement économique» est inadmissible et témoigne d'une attitude beaucoup trop négative. Une réforme fiscale non seulement ne doit pas entraver le développement économique, mais elle doit même le promouvoir dans la mesure du possible.

The federal Minister of Finance can therefore take comfort: he will not be required to add these comments to the long list of briefs condemning the tax reform proposals globally. For, on the whole, his reform proposals aims at objectives with which the Québec Government is in agreement, even if we must deplore the fact too little importance is given to economic growth. These remarks, therefore, must not be interpreted as a wholesale criticism of the federal proposals, but as a group of suggestions aimed at making their application easier and at promoting economic growth more easily.

On several points, the White Paper appears to be perhaps a little idealistic; it does not make sufficient allowance for economic realities. This is why Québec takes it upon itself to propose, especially with regard to integration and capital gains, a system which would materially attain the objective pursued without giving rise to the same misgivings among the people. Besides, is not the White Paper itself a working document? I would like our comments to be taken in the same spirit. We are making them frankly and simply, in the hope of shedding some light on the discussions now taking place.

Our comments are of two types. We shall, first of all, discuss changes to the tax structure itself and then offer, on behalf of Québec, recommendations as to how the additional income which would arise from the implementation of the White Paper should be distributed.

#### A—MODIFYING THE TAX STRUCTURE

There are far too many proposals contained in the White Paper to permit, at this time, detailed comments on each and every one of them. Besides, as I have just said, there are a considerable number of proposals with which Québec is in agreement. I shall therefore restrict my comments to the most important proposals, especially those likely to have an influence on economic growth and on which we have something definite to suggest.

##### Small businesses

One of the proposals which might easily have disastrous economic consequences is that which suggests the abolition of the preferential tax rates on corporation profits. The consequences would be all the more serious in Québec where we have a large number of small businesses of the family type in almost all areas of industrial and commercial activity.

Le ministre fédéral des Finances peut cependant se rassurer: il n'aura pas à ajouter les présents commentaires à la longue liste des mémoires qui condamnent le projet de réforme fiscale. Car, dans son ensemble, son projet de réforme poursuit des objectifs auxquels souscrit le gouvernement du Québec, même s'il faut déplorer le peu de cas que ses auteurs font de la croissance économique. Les présentes remarques ne doivent donc pas être interprétées comme une critique globale du projet fédéral, mais comme un ensemble de suggestions destinées à le rendre plus facile d'application et plus favorable à la croissance économique.

Sur plusieurs points, le Livre blanc semble peut-être un peu trop idéaliste; il ne tient pas suffisamment compte des réalités économiques. C'est pourquoi le Québec se permet de proposer, en particulier au sujet de l'intégration et des gains de capital, un régime qui atteindrait sensiblement l'objectif visé sans pour autant susciter, dans la population, les mêmes inquiétudes. D'ailleurs, le Livre blanc lui-même n'est-il pas qu'un document de travail? Je voudrais qu'il en fut ainsi de nos commentaires. Ils sont faits en toute franchise et simplicité, dans l'espoir d'apporter quelque lumière à la discussion en cours.

Nos commentaires sont de deux ordres. Nous aborderons en premier lieu la question des modifications à la structure fiscale elle-même pour, ensuite, présenter les recommandations du Québec quant à la répartition des recettes supplémentaires pouvant découler de l'application du Livre blanc.

#### A—LES MODIFICATIONS À LA STRUCTURE FISCALE

Le Livre blanc contient beaucoup trop de propositions pour qu'il soit possible d'offrir dès maintenant des commentaires détaillés sur chacune d'entre elles. D'ailleurs, ainsi que je viens de le mentionner, il en existe un bon nombre sur lesquelles le Québec est d'accord. Je me contenterai donc de commenter les propositions les plus importantes, surtout celles qui sont susceptibles d'influer sur le développement économique et au sujet desquelles nous formulons des recommandations précises.

##### Les petites entreprises

L'une des propositions qui risquent d'avoir des effets économiques néfastes est celle qui suggère l'abolition du taux préférentiel de l'impôt sur les bénéfices des sociétés. Les effets de cette mesure seraient d'autant plus sérieux au Québec, que nous comptons un grand nombre de petites entreprises à caractère familial dans presque tous les domaines de l'activité industrielle et commerciale.

One of the reasons prompting the authors of the White Paper to recommend a uniform tax rate on corporation profits is the wish to integrate corporate taxes with individual income taxes. In other words, there must be only one tax rate on corporations if the integration scheme put forward by the White Paper is to be achieved.

The Carter Commission, which recommended a similar system of integration, was aware of that problem, and, in order to solve it, suggested that the assets of small businesses qualify for accelerated depreciation deductions. Québec finds it difficult to understand why the White Paper should have completely neglected that proposal of the Carter Commission without substituting something else.

The two-rate system could be retained, of course, if Québec's suggestions, made further along, of a different method of integrating corporation taxes with individual income taxes were adopted.

#### Taxing capital gains

For reasons which have to do with the general equity of the tax system, Québec favours, in principle, the taxation of capital gains. This change should, however, be carried out so as not to harm economic growth. It is indeed possible that, in certain sectors, it would be appropriate to phase in the application of this new tax over a certain number of years. Québec, in this regard, will want to reserve the possibility of studying each sector on its own merits.

On the other hand, Québec cannot agree with the principle of revaluing every five years, gains on shares of widely-held corporations. In substance, the White Paper proposes to tax gains which have not yet been realized. Theoretically, it might perhaps be desirable to tax the increased value of unsold assets. But from a practical point of view, this appears almost impossible. This is why in countries where capital gains are taxed, they are taxed only at the time these assets are sold. This is the case, for instance, in the United States. Taxing an unrealized gain is a new fiscal principle of unknown consequences.

Periodic revaluation of shares of widely-held corporations presents the risk of doing considerable harm to several businesses, particularly to those having a limited number of shareholders. These latter will have to sell off part of their assets in order to meet, every five years, the tax on the appreciation of their shares. In many cases, massive sales of shares can only trigger a price decline. Majority shareholders in such companies are very

L'une des raisons qui poussent les auteurs du Livre blanc à préconiser un taux uniforme de l'impôt sur les bénéfices de sociétés, est le désir d'intégrer l'impôt sur les sociétés à l'impôt sur le revenu des particuliers. En d'autres termes, il doit n'y avoir qu'un seul taux de l'impôt sur les sociétés pour que puisse se réaliser le mode d'intégration que propose le Livre blanc.

Le Commission Carter, qui préconisait un mode d'intégration analogue, avait vu ce problème et, pour le résoudre, avait suggéré la déduction d'un amortissement accéléré des actifs des petites entreprises. Le Québec comprend mal pourquoi le Livre blanc laisse complètement tomber cette proposition de la Commission Carter sans y substituer quelque chose d'autre.

On pourrait, bien entendu, conserver le taux double si l'on adoptait, ainsi que le Québec le suggère plus loin, un mode différent d'intégration de l'impôt des sociétés à l'impôt sur le revenu des particuliers.

#### L'imposition des gains de capital

Pour des raisons qui tiennent à l'équité générale du régime fiscal, le Québec est favorable, en principe, à une taxation des plus-values. Ce changement doit cependant s'accomplir sans nuire à la croissance économique. Il se peut en effet que, dans certains secteurs, il soit opportun d'échelonner l'application de cette nouvelle taxe sur un certain nombre d'années. Le Québec, à cet égard, voudra se réserver la possibilité d'étudier chaque secteur à son mérite.

D'autre part, le Québec ne peut souscrire au principe de l'évaluation, aux cinq ans, des gains concernant les actions de compagnies ouvertes. En somme, le Livre blanc propose de lever un impôt sur des gains qui ne sont pas encore réalisés. En théorie, il serait peut-être souhaitable de pouvoir taxer la plus-value non réalisée de certains actifs. Mais du point de vue pratique, cela semble presque impossible. C'est pourquoi les pays où l'on impose les gains de capital ne taxent ceux-ci qu'au moment de la vente des biens en question. C'est, par exemple, le cas aux États-Unis. Imposer un gain non acquis est un principe fiscal dont on connaît mal toutes les répercussions.

La réévaluation périodique des actions de compagnies ouvertes risque de faire un tort considérable à plusieurs entreprises, en particulier à celles qui ont un nombre limité d'actionnaires. Ceux-ci devront liquider une partie de leurs avoirs en vue d'acquitter, à tous les cinq ans, l'impôt sur la plus-value de leurs actions. Dans bien des cas, la vente massive d'actions ne pourra que provoquer un affaissement des cours. Les actionnaires majo-

likely to find themselves in an unenviable position. Should their shares increase in value, they will have to sell off part of them in order to pay the tax; this will have a depressing effect on the market. The prospect of being forced to sell a good number of their shares as the five-year revaluation nears, or after it has been made, will prompt many large shareholders in widely-held companies, we fear, to simply sell their business, often to foreign interests; the federal government certainly does not wish this to happen.

Taxing the increased value of corporate shares will also encourage small businesses to remain closely-held corporations so that their shareholders may escape revaluation every five years, which will be something just as harmful. And yet, our businesses—many are found in Québec—would gain much in developing beyond the stage of family enterprises to become national or international corporations. It is only recently that some of them have made that desirable move. Many of the men leading them have told me that their businesses would never have become publicly-held corporations if the proposed plan had been in force.

Québec is therefore in favour of taxing capital gains when they have been realized or when an individual definitively leaves the country. But it cannot accept taxing unrealized gains every five years. However, in order to avoid having families indefinitely postpone paying taxes on capital gains through successive transfers, it would be willing to apply the principle of gains on the death of a taxpayer when he wills his assets to persons other than his spouse. In order to lessen the impact of two simultaneous taxations, some adjustments to succession duties should obviously be made. This presumptive realization at death should include all assets, and not only shares of widely held companies.

### Integration

Closely linked with the problem of capital gain taxation is that of integration and its corollary, the distinction to be made between closely-held and widely-held corporations.

It is true that this new way of integrating the tax on corporation profits with the tax on individual income seems attractive at first. We even find it in a somewhat modified form in the Carter report. Unfortunately, its implementation would create a great many administrative and economic difficulties.

ritaires de telles compagnies risquent fort de se trouver dans une situation peu enviable. Si la cote de leurs actions monte, ils devront en vendre une partie afin d'acquitter l'impôt; ce qui aura un effet dépressif sur le marché. La perspective d'être forcés de vendre une bonne partie de leurs actions à l'approche ou à la suite de leur évaluation aux cinq ans incitera, nous le craignons fort, plusieurs actionnaires importants de compagnies ouvertes à vendre purement et simplement leur entreprise, souvent à des intérêts étrangers; résultat que ne désire certainement pas le gouvernement fédéral.

Chose tout aussi nocive, l'imposition de la plus-value des actions de compagnies encouragera les petites entreprises à demeurer compagnies fermées et pour éviter que leurs actionnaires aient à subir l'évaluation aux cinq ans. Pourtant, nos entreprises—elles sont nombreuses au Québec—auraient grand intérêt à dépasser le stade de l'entreprise familiale pour devenir des sociétés à caractère national et même international. Ce n'est que récemment que certaines d'entre elles ont pris cette orientation souhaitable. Plusieurs de leurs dirigeants m'ont confié que leur entreprise ne serait jamais devenue publique si le régime proposé avait été en vigueur.

Le Québec est donc favorable à l'imposition des gains de capital lors de leur réalisation et lorsqu'un individu quitte définitivement le pays. Mais il ne peut accepter la présomption de gains aux cinq ans. Toutefois, en vue d'éviter que des familles n'ajournent indéfiniment le paiement de l'impôt sur les gains de capital à la suite de transmissions successives, il serait disposé à appliquer le principe de la présomption de gains au décès du contribuable lorsqu'il laisse ses biens à d'autres que son conjoint. Afin d'atténuer l'impact de deux impôts simultanés, il faudrait, bien sûr, prévoir certains ajustements à l'impôt successoral. Cette présomption de réalisation au décès devrait s'appliquer à tous les actifs, et non seulement aux actions de compagnies ouvertes.

### L'intégration

Intimement lié au problème de l'imposition des gains de capital, est celui de l'intégration et son corollaire, la distinction entre compagnies fermées et compagnies ouvertes.

Il est vrai que cette nouvelle façon d'intégrer l'impôt sur les bénéfices des sociétés à l'impôt sur le revenu des particuliers semble, à première vue, assez attrayante. On la retrouve d'ailleurs, sous une forme quelque peu différente dans le rapport Carter. Malheureusement, sa mise en application suscite-

Corporation structures are not as simple as we might surmise from the examples found in the White Paper. Many businesses are owned by other businesses, and it is not always easy to retrace the profits made by one to the individual who is a shareholder in the other. The obstacles inherent to the integration system seem to us, therefore, almost insuperable especially in a country with a federal form of government. These difficulties are compounded with intercorporate holdings having international ramifications. The many briefs submitted to the Committees of the House of Commons and the Senate explain in detail these difficulties.

The gross-up and credit arrangements present even more serious difficulties, of an economic nature, since the credit is limited to the taxes effectively paid by the corporation. This means that the shareholder in a company whose income for tax purposes is lower than that indicated in the financial statement will only benefit from a partial integration. In practice, this partial integration will happen quite often. In fact many companies claim, for tax purposes, a higher depreciation than that shown in the books. Others benefit from tax incentives of a different type, let us say for research purposes or for fighting pollution. The effect of these incentives will then be cancelled in great part because the proposed integration is limited to the amount of taxes effectively paid by the company. In other words, the shareholder in a company benefiting from tax incentives will find himself in a less favourable position than the shareholder in a company not receiving such incentives. This is directly opposed to a healthy economic growth policy.

To the problems raised by integration are added those stemming from the distinction made in the White Paper between what it calls widely-held corporations and closely-held corporations. Any distinction of this type is necessarily arbitrary; it promotes unjustified differences in treatment and unnecessary complications. This is precisely opposed to the objective its authors have set for themselves of dealing with taxpayers in the same manner when the latter are in similar situations.

In the face of all these difficulties, Québec sees fit to propose, for discussion and analysis purposes, another integration system and capital gains tax which, while much simpler, nonetheless would attain the desired objective of equity and fiscal neutrality. Moreover,

rait, dans la pratique, une foule de difficultés d'ordre administratif et économique.

La structure des entreprises n'est pas aussi simple que le laissent entendre les exemples contenus dans le Livre blanc. Plusieurs entreprises se possèdent les unes les autres, et il n'est pas toujours facile de retracer le profit de l'une jusqu'au particulier qui est actionnaire de l'autre. Les difficultés inhérentes au système d'intégration nous semblent donc quasi insurmontables, surtout en régime fédéral. Elles se compliquent davantage lorsqu'il y a juxtaposition de plusieurs entreprises ayant des ramifications internationales. Les nombreux mémoires qui ont été soumis à la Commission parlementaire et au Comité sénatorial témoignent de ces difficultés dans le détail.

L'intégration présente des difficultés encore plus sérieuses, celles-là d'ordre économique, du fait qu'elle est limitée à l'impôt effectivement payé par la compagnie qui le verse. Cela veut dire que l'actionnaire d'une compagnie dont le revenu pour fins d'impôts est inférieur à celui qui est indiqué aux états financiers, bénéficiera d'une intégration partielle seulement. Cette intégration partielle sera très fréquente dans la pratique. En effet, plusieurs compagnies réclament, pour fins fiscales, un amortissement supérieur à celui qui est indiqué aux livres. D'autres bénéficient d'incitations fiscales de nature différente, par exemple, pour fins de recherches ou de lutte à la pollution. L'effet de ces incitations se trouvera donc annulé en bonne partie du fait que l'intégration proposée est limitée au montant d'impôt effectivement payé par la compagnie. En d'autres mots, l'actionnaire d'une compagnie qui profite d'incitations fiscales, grâce à l'amortissement ou autrement, se trouvera placé dans une situation défavorable par rapport à celui qui est actionnaire d'une compagnie qui ne reçoit pas de telles incitations. Cela va directement à l'encontre d'une saine politique de développement économique.

Aux problèmes soulevés par l'intégration s'ajoutent ceux qui découlent de la distinction que le Livre blanc fait entre ce qu'il appelle les compagnies ouvertes et les compagnies fermées. Toute distinction de cette nature est nécessairement arbitraire; elle entraîne des différences de traitement injustifiées et des complications inutiles. Cela va justement à l'encontre de l'objectif que ses auteurs se sont fixés de traiter de la même façon les contribuables qui se trouvent dans des situations identiques.

Face à toutes ses difficultés, le Québec se permet de proposer, pour fins de discussion et d'analyse, un autre régime d'intégration et d'imposition des gains de capital qui, tout en étant beaucoup plus simple, atteindrait quand même l'objectif recherché d'équité et de neu-

since it is closer to the present system, it would be much more likely to be understood and accepted. It should be borne in mind that, at this stage the system proposed is only a suggestion which could be modified in the light of our discussions. Our suggestions could be the summarized as follows.

(1) All capital gains—not merely those made on shares of widely-held corporations—would be included at only 50 per cent in the income of individuals and companies.

(2) There would hence be no need to distinguish between widely-held and closely-held corporations.

(3) Capital gains would be taxed only when realized or when an individual definitively leaves the country or dies leaving his property to others than his spouse. In this last case, there would be changes to the succession duties in terms remaining to be decided. Exemptions which the White Paper provides for residences and other property held for personal use and enjoyment could remain. In addition, a special averaging formula could be made available to a business owner who sells his assets to Canadian interests.

(4) The present integration method through a credit for dividends, which is a function of the dividend itself and not of the tax paid by the company, would be maintained. Intercorporate dividends would be free of tax as at present. However, the credit would be increased to 25 in place of the present 20 per cent. We would have to determine whether, in certain cases the credit should bring about a tax refund.

(5) With this integration method based on the dividend and not on the tax paid by the company, there would be no need to have a single corporate tax rate. We could thus preserve, if we wished, the principle of the dual rate. In this case the rates might be 25 per cent on the first \$25,000 of taxable income and 50 per cent on any amount above this. The 25 per cent preferential rate would thus equal the credit for dividends. We could also study the possibilities of having different tax rates on profits to be distributed and on profits to be reinvested.

This modified system would attain we feel the objective of neutrality sought by the White Paper. It will be noted that from a

tralité fiscale. En outre, comme il se rapprocherait davantage du régime actuel, il aurait de bien meilleures chances d'être compris et accepté. Il va de soi qu'il ne s'agit, à ce stade-ci, que de simples suggestions qui pourront être modifiées à la lumière de nos discussions. Nos suggestions peuvent se résumer aux points suivants:

1. Tous les gains de capital—et non seulement ceux qui proviennent d'actions de compagnies ouvertes—seraient inclus à 50% seulement dans le revenu des particuliers et des entreprises.

2. Il n'y aurait donc pas nécessité de distinguer à cet égard entre compagnie ouverte et compagnie fermée.

3. Les gains de capital ne seraient imposés que lors de la disposition d'un actif ou lorsqu'un individu quitte définitivement le pays ou décède en laissant ses biens à d'autres que son conjoint. Dans ce dernier cas, il y aurait modification des droits successoraux dans des limites à être déterminées. Les exemptions que le Livre blanc prévoit pour la résidence d'un individu et pour les autres biens destinés à son agrément pourraient subsister. D'autre part, une formule spéciale d'étalement pourrait s'appliquer à un propriétaire d'entreprise qui vend ses actifs à des intérêts canadiens.

4. Le mode actuel d'intégration au moyen d'un crédit pour dividendes, lequel est fonction du dividende lui-même et non de l'impôt acquitté par la compagnie, serait maintenu. Comme présentement, les dividendes payés entre compagnies ne seraient pas taxés. Toutefois, le crédit serait majoré à 25% au lieu des 20% actuels. On pourrait également étudier la possibilité que le crédit puisse, dans certains cas, entraîner un remboursement d'impôt.

5. Avec ce mode d'intégration fondé sur le dividende et non sur l'impôt acquitté par la compagnie, il ne serait pas nécessaire de recourir à un taux unique d'imposition pour les compagnies. On pourrait donc, si on le désire, conserver le principe du double taux. Dans ce cas, celui-ci pourrait être de 25% sur les premiers \$25,000 de revenu imposable et de 50% sur ce qui dépasse ce niveau. Le taux préférentiel de 25% serait ainsi égal au taux du crédit pour dividendes. On pourrait également étudier la possibilité de taux différents pour les profits destinés à être réinvestis.

Ce régime modifié atteindrait, croyons-nous, l'objectif de neutralité que recherche le Livre blanc. On aura remarqué qu'à partir d'un

taxable income of \$25,000, the tax rate is 50 per cent both for an individual and for a corporation. What this means is that above this profit level, there would be no tax advantage for a business to incorporate itself instead of remaining an unincorporated enterprise. If its taxable income is below \$25,000, there may be tax advantages in one form of business or another, but the advantages would be very slight.

Table I shows the effect of integration under the proposals of the White Paper (widely-held corporation) and those of Québec. It will be noted that for a marginal tax rate of 50 per cent (\$25,000 of taxable income and over), the effect is exactly the same. At rates lower than 50 per cent, the method proposed would be slightly less advantageous for the stockholder than that of the White Paper but more advantageous for the corporation.

One of the main arguments put forward by the authors of the White Paper in favour of integration based on the tax paid by the company rather than on the dividend received by the shareholder is that the shareholder would find himself in about the same position whether he receives a dividend or realizes a capital gain. Table 2 shows that the method suggested would attain a higher degree of impartiality than that proposed by the White Paper (widely-held corporation).

In short, the system suggested would attain substantially the same degree of fairness and impartiality in taxation while being far simpler and easier to apply. Thus we believe it would have a much better chance of being understood and accepted by the people of Canada. We believe it should be studied as a realistic alternative to the federal proposals.

#### Starting the system

We fully understand that starting the new system of taxing capital gains should begin on a date called "valuation day". The taxpayer will then have to evaluate his assets at their true market value. An exception has just been made to this rule which permits valuation of bonds at their purchase price if this price were to be higher than the market value. We wonder whether a certain relief might not be applied to shares on the assumption that the valuation day occurs during a falling market, as has recently been the case.

revenu imposable de \$25,000, le taux d'impôt est de 50% aussi bien pour l'individu que pour la compagnie. C'est donc dire qu'à compter de ce niveau de revenu, il n'y aurait aucun avantage fiscal pour une entreprise à se constituer en compagnie plutôt que d'être exploitée comme une entreprise à propriétaire unique. Si son revenu est inférieur à \$25,000, il pourrait y avoir avantage fiscal pour une forme d'entreprise ou pour une autre, mais cet avantage serait très mince.

Le tableau I montre l'effet de l'intégration selon la proposition du Livre blanc (cas d'une compagnie ouverte) et selon celle du Québec. On remarquera que pour un taux marginal d'impôt de 50% (\$25,000 de revenus imposables et plus), l'effet est exactement le même. A des taux inférieurs à 50%, le régime suggéré serait quelque peu moins avantageux pour l'actionnaire que celui du Livre blanc, mais plus avantageux pour la compagnie.

L'un des arguments principaux que les auteurs du Livre blanc invoquent en faveur de l'intégration fondée sur l'impôt payé par la compagnie plutôt que sur le dividende reçu par la compagnie plutôt que sur le dividende reçu par l'actionnaire, est que l'actionnaire se trouverait dans une situation à peu près semblable, qu'il reçoive un dividende ou qu'il réalise un gain de capital. Le tableau 2 démontre que le régime suggéré atteindrait un degré plus élevé de neutralité que le régime proposé par le Livre blanc (cas d'une compagnie ouverte).

En somme, le régime suggéré atteindrait sensiblement le même degré d'équité et de neutralité fiscales, tout en étant beaucoup plus simple et plus facile d'application. De ce fait, il aurait, croyons-nous, de meilleures chances d'être compris et accepté de la population canadienne. Nous croyons donc qu'il devrait être étudié comme une alternative valable aux propositions fédérales.

#### L'entrée en vigueur du nouveau régime

Nous comprenons fort bien que la mise en vigueur du nouveau régime d'imposition des gains de capital devra commencer à une date appelée «jour de l'évaluation». Le contribuable devra alors procéder à l'évaluation de ses biens à leur juste valeur marchande. Une exception vient d'être faite à cette règle en permettant l'évaluation des obligations à leur prix coûtant si celui-ci devait être supérieur à leur valeur marchande. Nous nous demandons si un certain allègement ne pourrait pas s'appliquer aux actions dans l'hypothèse que le jour d'évaluation surviendrait dans un marché à la baisse comme ce fut le cas récemment.

TABLE I

	Method proposed in White Paper		Method proposed by Québec		Present system	
	Taxpayers at the rate of		Taxpayers at the rate of		Taxpayers at the rate of	
	30 per cent	50 per cent	30 per cent	50 per cent	30 per cent	50 per cent
Dividend received.....	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100
Integration (gross-up).....	50	50	n/a	n/a	n/a	n/a
Taxable amount.....	\$150	\$150	\$100	\$100	\$100	\$100
Gross tax.....	45	75	30	50	30	50
Less credit for dividend.....	50	50	25	25	20	20
Net tax.....	\$ (5)	\$ 25	\$ 5	\$ 25	\$ 10	\$ 30
Income after tax.....	\$105	\$ 75	\$ 95	\$ 75	\$ 90	\$ 70

TABLEAU 1

	Régime proposé dans le Livre blanc		Régime proposé par le Québec		Régime actuel	
	Contribuables aux taux de		Contribuables aux taux de		Contribuables aux taux de	
	30%	50%	30%	50%	30%	50%
Dividende reçu.....	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100
Intégration.....	50	50	n/a	n/a	n/a	n/a
Montant imposable.....	\$150	\$150	\$100	\$100	\$100	\$100
Impôt brut.....	45	75	30	50	30	50
Moins dégrèvement.....	50	50	25	25	20	20
Impôt net.....	\$(5)	\$ 25	5	25	10	30
Revenu après l'impôt.....	\$105	\$ 75	\$ 95	\$ 75	\$ 90	\$ 70

Similarly, we are not opposed in principle to linking depletion allowances with the amounts spent for exploration and development. But we believe that the definition of such expenditures should be broadened to include not only the costs of exploration and development for new mines, but likewise

De même, nous ne nous opposons pas en principe à ce qu'on rattache les déductions d'épuisement aux sommes consacrées à l'exploration et à la mise en valeur. Mais nous croyons que la définition de ces dépenses devrait être élargie pour inclure non seulement les frais d'exploration et de développe-

TABLE 2

	Method proposed in White Paper				Method proposed by Québec			
	Taxpayers at 30 per cent rate		Taxpayers at 50 per cent rate		Taxpayers at 30 per cent rate		Taxpayers at 50 per cent rate	
	Capital Gains	Dividend	Capital Gains	Dividend	Capital Gains	Dividend	Capital Gains	Dividend
Amount.....	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100
Integration (gross-up).....	—	50	—	50	—	n/a	—	n/a
Less half of gains.....	50	—	50	—	50	—	50	—
Taxable amount.....	\$ 50	\$150	\$ 50	\$150	\$ 50	\$100	\$ 50	\$100
Gross tax.....	15	45	25	75	15	30	25	50
Less credit for dividend.....	—	50	—	50	—	25	—	25
Net tax.....	\$ 15	\$ (5)	\$ 25	\$ 25	\$ 15	\$ 5	\$ 25	\$ 25
Income after tax.....	\$ 85	\$105	\$ 75	\$ 75	\$ 85	\$ 95	\$ 75	\$ 75

TABEAU 2

	Régime proposé dans le Livre blanc				Régime proposé par le Québec			
	Contribuables aux taux de 30%		Contribuables aux taux de 50%		Contribuables aux taux de 30%		Contribuables aux taux de 50%	
	Gains de capital	divi-dende	Gains de capital	divi-dende	Gains de capital	divi-dende	Gains de capital	divi-dende
	(cies ouvertes)		(cies ouvertes)					
Montant.....	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100	\$100
Intégration.....	—	50	—	50	—	n/a	—	n/a
Moins moitié du gain.....	50	—	50	—	50	—	50	—
Montant imposable.....	\$ 50	\$150	\$ 50	\$150	\$ 50	\$100	\$ 50	\$100
Impôt brut.....	15	45	25	75	15	30	25	50
Moins dégrèvement.....	—	50	—	50	—	25	—	25
Impôt net.....	\$ 15	\$ (5)	\$ 25	\$ 25	\$ 15	\$ 5	\$ 25	\$ 25
Revenu après impôt.....	\$ 85	\$105	\$ 75	\$ 75	\$ 85	\$ 95	\$ 75	\$ 75

true market value. An exception has just been made to this rule which permits valuation of bonds at their purchase price if this price were to be higher than the market value. We wonder whether a certain relief might not be applied to shares on the assumption that the valuation day occurs during a falling market, as has recently been the case.

de devra alors procéder à l'évaluation de ces biens à leur vraie valeur marchande. Une exception vient d'être faite à cette règle et permettrait l'évaluation des obligations à leur prix coûtant si celui-ci devait être supérieur à leur valeur marchande. Nous nous demandons si un certain allègement ne pourrait pas s'appliquer aux actions dans l'hypothèse que le jour d'évaluation surviendrait dans un marché à la baisse comme ce fut le cas récemment.

The White Paper proposes that the accumulated earnings of corporations may be distributed at a later date on payment of a flat 15 per cent tax rate. This is an excellent way of settling a problem which, for many years, has been complicating tax administration. Nevertheless, while agreeing in principle with the special 15 per cent tax levied on the undistributed income of corporations prior to the new system's coming into effect, Québec wishes to insist on the necessity for the federal government to share the receipts from this tax with the provinces in order not to deprive the latter of revenues to which they would otherwise have been entitled at the time of dividend payments.

#### The mineral industries

No subject seems to have aroused greater controversy and concern than that of changes proposed in the taxation of mining companies, especially the elimination of the three-year exemption for new mines and the major modifications in the depletion allowance system linked to profits. We have even received numerous briefs on this subject. Several expansion plans, entailing in total several hundred million dollars, have been postponed or—so we are told—are likely never to materialize because of the implications of the tax reform.

It is very difficult to judge how well founded are the fears that the mining industry harbours with regard to the White Paper. One thing is certain: its tax burden would be increased by the application of the reform. Projects that give promise of yielding a certain rate of return under the present taxation system would be less competitive compared with similar investments in the other countries. They could then be delayed or simply be discarded. Québec cannot afford to lose promising investments in this fashion. As I indicated at the outset, a fresh start for our economy is a fundamental and priority objective.

But this in no way means that we are opposed to all reform in this field. Replacement of the three-year exemption by a more rapid amortization of exploration and development expenses seems acceptable.

Similarly, we are not opposed in principle to linking depletion allowances with the amounts spent for exploration and development. But we believe that the definition of such expenditures should be broadened to include not only the costs of exploration and development for new mines, but likewise

Le Livre blanc propose que les bénéfices accumulés des sociétés puissent être distribués ultérieurement, moyennant le paiement d'un impôt forfaitaire de 15%. Cela est une excellente façon de régler un problème qui, depuis plusieurs années, complique l'administration des impôts. Toutefois, tout en manifestant son accord sur le principe de la taxe spéciale de 15% qui frapperait les bénéfices non répartis des compagnies avant la mise en vigueur du nouveau régime, le Québec veut insister sur la nécessité pour le gouvernement fédéral de partager les recettes de cette taxe avec les provinces de façon à ne pas priver celles-ci de revenus auxquels elles auraient eu droit autrement lors du paiement de dividendes.

#### Les industries extractives

Nul sujet n'a semblé susciter plus de controverse et d'inquiétude que celui des modifications proposées pour l'imposition des sociétés minières, en particulier l'élimination de l'exemption triennale dans le cas des nouvelles mines et les modifications profondes apportées au régime de l'épuisement lié aux bénéfices. Nous avons même reçu de nombreux mémoires à ce sujet. Plusieurs projets d'expansion, impliquant au total des centaines de millions de dollars, sont retardés ou risquent, nous dit-on, de ne jamais se matérialiser à cause des implications de la réforme fiscale.

Il est bien difficile d'évaluer jusqu'à quel point sont fondées les craintes que les entreprises minières entretiennent à l'endroit du Livre blanc. Chose certaine, leur fardeau fiscal serait accru par la mise en application de la réforme. Des projets jouissant d'une certaine rentabilité selon le régime actuel d'imposition deviendraient moins concurrentiels par rapport à des investissements de même nature dans d'autres pays. Ils pourraient alors être retardés ou tout simplement mis de côté. Le Québec n'a pas le moyen de perdre ainsi des investissements prometteurs. La relance de l'économie, ainsi que je l'ai signalé au début de ces remarques, est un objectif tout à fait fondamental et prioritaire.

Mais cela ne signifie nullement que nous sommes opposés à toute réforme dans ce domaine. Le remplacement de l'exemption triennale par l'amortissement plus rapide des dépenses d'exploration et de mise en valeur nous semble acceptable.

De même, nous ne nous opposons pas, en principe, à ce que l'on rattache les déductions d'épuisement aux sommes consacrées à l'exploration et à la mise en valeur. Mais nous croyons que la définition de ces dépenses devrait être élargie pour inclure non seulement les frais d'exploration et de développe-

those made in order to prolong the useful life of existing mines. From an economic point of view, prolonging the operation of an existing mine often produces better returns than the discovery of new deposits. And this applies not only to the industry itself, but above all to the state, which has to provide the infrastructure needed for the development of a new area.

For the purpose of "earning" depletion, we believe it would be advantageous to add to exploration and development expenses the capital investment needed to process the ore and even the social capital investment—for roads, bridges and the like—provided by the mining companies. Otherwise, the provinces alone will have to supply this capital. And they benefit less than the federal government from the taxation of the industries exploiting their natural resources.

The oil industry and certain sectors of the mining industry must constantly spend large sums for exploration. In such cases, the proposed formula for earning depletion allowances may seem justified. It would surely be even more acceptable if it were modified in line with our proposals to broaden its base. However, it remains true that certain sectors of the mining industry, the ones which would apparently profit most from our proposed new base, would still be greatly affected by the overall change. This is true of sectors such as iron ore and potash. In these cases, operations entail large sums to establish that the resource is available for many years to come, thus making long-term sales contracts possible. All the complex equipment required can then be constructed. In view of our proposal, these industries would obtain in the first years a situation not so different from that which exists under present legislation. However, during the last 20 or 25 years of their long-term contracts, they would have neither new investments to make on the site nor exploration for new deposits, except for some limited amounts. Thus, they would not really enjoy sufficient advantages on the average to enable them to develop new projects in Canada, while tax costs are much lower in other countries, including the United States, where the same resources can be found.

In order to assure ourselves the necessary flexibility and to avoid having development of mineral resources in certain sectors stop completely, provision must be made for the possible addition of an unearned depletion allowance, naturally not at the present 33½ per cent level but perhaps in the order of 15 to 20 per cent in certain mining sectors. In this way, we might find solutions for certain

ment de nouvelles mines, mais également celles qui sont faites en vue de prolonger la vie utile des mines existantes. Du point de vue économique, le prolongement d'une mine existante est souvent plus rentable que la découverte de nouveaux gisements; cela, non seulement pour l'entreprise elle-même, mais surtout pour l'État qui doit mettre sur pied l'infrastructure nécessaire au développement d'un nouveau territoire.

Pour les fins de «gagner» l'épuisement, il y aurait avantage, croyons-nous, à ajouter aux dépenses d'exploration et de mise en valeur, le capital nécessaire à la transformation du minerai et même le capital social—routes, ponts, etc.—fourni par l'entreprise minière. Autrement, les provinces devront, seules, fournir ce capital. Et elles retirent moins que le gouvernement fédéral de l'imposition des industries qui exploitent leurs richesses naturelles.

L'industrie pétrolière et certains secteurs de l'industrie minière doivent constamment dépenser de fortes sommes pour l'exploration. Dans ce cas, la formule proposée pour gagner l'allocation d'épuisement peut paraître justifiée. Elle serait sûrement d'autant plus acceptable si on y faisait les modifications que nous proposons pour en élargir la base. Cependant, il demeure que certains secteurs de l'industrie minière qui sont ceux qui peut-être profiteraient en apparence le plus de la nouvelle base que nous proposons, demeureraient encore fortement affectés par l'ensemble du changement. Il s'agit de secteurs comme le minerai de fer ou la potasse. Dans ces cas, l'exploitation implique de fortes sommes pour établir que la ressource est disponible pour de nombreuses années, ce qui permet d'avoir des contrats de vente à long terme. On peut ensuite construire tout l'équipement complexe qui est requis. En tenant compte de notre proposition, ces industries obtiendraient dans les premières années une situation pas tellement différente de celle qui existe en vertu de la législation actuelle. Cependant, pendant les 20 ou 25 dernières années de leurs contrats à long terme, elles n'auraient ni nouvel investissement à faire sur place, ni exploration pour trouver de nouveaux gîtes, sauf pour des montants limités. De la sorte, elles ne retireraient vraiment pas un avantage moyen suffisant pour leur permettre de développer de nouveaux projets au Canada, alors que la fiscalité est beaucoup moins forte dans d'autres pays, y compris les États-Unis où les mêmes ressources peuvent être trouvées. En vue de nous assurer la flexibilité nécessaire et d'éviter que le développement des ressources minières dans certains secteurs ne soit complètement arrêté, il faudrait prévoir qu'une

concrete cases which may arise and, above all, we would not discourage development.

At the present time, mining duties paid to the provinces are deducted from the income of mining companies for the purpose of calculating taxable income. But in practice, this deduction is effected only in part because of the over-restrictive provisions of the federal Income Tax Act. This problem should be settled without further delay.

At the same time, it would be well to study the advisability of deducting the provincial mining tax directly from taxes rather than from income. This is what is done in the case of the tax on forest operation. This would avoid companies having to pay taxes at levels that are too high.

This brings me to advance once again a proposal often made by the Québec Government to the effect that the whole field of taxing natural resources be returned to the provinces. The provinces could then determine which form the revenue from such industry should take—royalties, duties or taxes.

Indeed, the management of natural resources imposes on provincial governments outlays for the development and exploitation of their own resources. Yet the way in which taxes on the profits of natural resources companies are shared does not always take into account the responsibilities which devolve upon provincial authorities. This is what happens when the federal government treats all corporations alike and allows provincial governments only 25 per cent of the tax on corporate profits (10 per cent of taxable profits), whether these corporations do or do not exploit natural resources.

#### Exemptions

The Québec exemptions system includes a variety of elements. Like the federal system, it provides basic exemptions of \$1000 for single persons and \$2000 for married couples. In addition, both systems allow similar deductions for charitable donations, contributions to pension plans, medical expenses, trade union and professional association dues, and the like.

A special feature of the Québec system resides in two main provisions which tend to lessen the tax burden of low-income persons:

—In the first instance, there is complete exemption for single persons whose

allocation d'épuisement non gagnée puisse être ajoutée, sans doute pas un niveau de 33 $\frac{1}{3}$ % actuel, mais peut-être de l'ordre de 15 à 20% dans certains secteurs miniers. On pourrait ainsi solutionner certains cas concrets qui peuvent se présenter et surtout ne pas décourager le développement.

A l'heure actuelle, les droits miniers payés aux provinces sont déduits du revenu des entreprises minières aux fins de calculer le revenu sujet à l'impôt. Mais dans la pratique, cette déduction ne s'effectue qu'en partie en raison de stipulations trop restrictives de la loi fédérale de l'impôt sur le revenu. On devrait sans tarder régler ce problème.

Il y aurait lieu, en même temps, d'étudier la possibilité de déduire l'impôt minier provincial directement de l'impôt plutôt que du revenu. C'est ainsi que l'on procède dans le cas de l'impôt sur les opérations forestières. Cela éviterait de faire payer aux entreprises des niveaux trop élevés d'impôt.

Cela m'amène à formuler de nouveau une proposition maintes fois exprimée par le gouvernement du Québec à l'effet de remettre aux provinces tout le champ de l'imposition des richesses naturelles. Les provinces pourraient alors déterminer la forme que prendra le revenu fiscal de ces entreprises: redevances, droits ou impôts.

En effet, la gestion des richesses naturelles impose aux gouvernements provinciaux des dépenses pour la mise en valeur et l'exploitation de leurs ressources. Or le partage de l'impôt sur les bénéfices des sociétés qui exploitent les richesses naturelles ne tient pas toujours compte de ces responsabilités propres aux administrations provinciales. C'est le cas lorsque le gouvernement fédéral traite indifféremment toutes les sociétés et ne consent aux gouvernements provinciaux que 25% de l'impôt sur les bénéfices des sociétés (10% des bénéfices imposables), que celles-ci exploitent ou non des richesses naturelles.

#### Les exemptions

Le régime d'exemptions du Québec comporte de multiples éléments. A l'instar du régime fédéral, il comprend des abattements à la base de \$1000 pour les célibataires et de \$2000 pour les personnes mariées. De plus, les deux régimes permettent des déductions semblables pour les dons de charité, les contributions à des caisses de retraite, les frais médicaux, les cotisations syndicales et professionnelles, etc...

L'originalité du régime québécois tient à deux éléments principaux qui tendent à diminuer le fardeau fiscal des personnes à faible revenu:

d'une part, il y a exemption complète pour les célibataires dont le revenu est

income is less than \$2000 and for married taxpayers whose income does not exceed \$4000.

—In addition, we have replaced the \$300 deductions for each dependent child under 16 with a special system of family allowances.

The White Paper proposals, which consist in raising basic exemptions to \$1400 and \$2800 respectively, while increasing the tax rate, make it possible to lighten the tax burden of low-income tax payers, a principle which is viewed favourably by Québec. Yet we wonder whether it would not have been preferable to replace these basic exemptions by tax credits as was recommended by the Carter and Bélanger Commissions. Such a system could more readily be fitted into the social policy of the federal government and the provinces.

Before accepting the federal proposals with regard to basic exemptions, we believe it necessary to make a thorough examination of the system of exemptions and social allowances, or at least family allowances. Certainly the exemption policy can hardly be dissociated from the social policy, and we believe that it should be subjected to analysis in that context. Hence we intend to set up a working group which will undertake immediate study of this question and make a report at the end of the summer. Thus we hope to be in a position to express our point of view on this matter within a few months.

At present, the federal government retains the whole of the tax levied on Canadian citizens temporarily residing outside the country, such as ambassadors, commercial attachés, members of the armed forces and teachers. We cannot see why the provinces should not share in the proceeds of these taxes. We believe that it would be easy enough to set up methods to effect this. The place of residence before departure might well serve as a basis for this apportionment.

#### B—TAXSHARING

By its very nature, the White Paper does not deal with the apportionment of tax sources to the federal and provincial governments. This matter is the responsibility of the Tax Structure Committee and the Conference of Prime Ministers and Premiers. In actual fact, however, the White Paper does effect a redistribution of revenues in favour of federal government. It is Québec's view that any

inférieur à \$2000 et pour les contribuables mariés dont le revenu n'excède pas \$4000;

d'autre part, nous avons remplacé les déductions de \$300 par enfant à charge de moins de 16 ans par un régime spécial d'allocations familiales.

Les propositions du Livre blanc qui consistent à élever les abattements à la base à \$1400 et à \$2800 respectivement, tout en augmentant les taux d'impôt, permettent d'alléger le fardeau fiscal des contribuables à faible revenu, principe qui est accueilli favorablement par le Québec. Nous nous demandons, toutefois, s'il n'aurait pas été préférable de remplacer ces abattements de base par des crédits d'impôt ainsi que l'avaient recommandé les commissions Carter et Bélanger. Un tel régime pourrait s'intégrer plus facilement à la politique sociale du gouvernement fédéral et des provinces.

Avant d'accepter les propositions fédérales en ce qui concerne les exemptions de base, nous croyons qu'il est nécessaire de procéder à un examen complet du régime des exemptions et des allocations sociales, à tout le moins des allocations familiales. En effet, la politique des exemptions peut difficilement se dissocier de la politique sociale et nous croyons qu'elle devrait faire l'objet d'une analyse dans ce contexte. Aussi, nous nous proposons de mettre sur pied un groupe de travail qui étudiera d'urgence cette question et qui fera rapport à la fin de l'été. Nous espérons ainsi être en mesure de faire part de nos points de vue à ce sujet d'ici quelques mois.

A l'heure actuelle, le gouvernement fédéral garde la totalité de l'impôt levé sur les citoyens canadiens, qui résident temporairement hors du pays, tels que les ambassadeurs, les délégués commerciaux, les membres des forces armées et les professeurs. Nous ne voyons pas pourquoi les provinces ne recevraient pas leur part du produit de ces recettes fiscales. Il y aurait facilement moyen, croyons-nous, d'établir les modalités de ce partage. Le lieu de résidence avant le départ pourrait, par exemple, être le critère de répartition utilisé.

#### B—LE PARTAGE FISCAL

En raison de sa nature même, le Livre blanc ne porte pas sur la répartition de l'assiette fiscale entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces. Ce sujet relève du Comité du régime fiscal et de la Conférence des premiers ministres. Toutefois, dans les faits, le Livre blanc effectue une redistribution en faveur du gouvernement fédéral. Or, selon le Québec, toute modification du partage fiscal

change in tax-sharing must take into account two major factors:

First, each level of government must have access to sufficient revenue to meet the cost of programs falling under its jurisdiction. In this respect, the recent work of the Tax Structure Committee clearly shows that the cost of health, education, welfare and urban development programs falling under provincial jurisdiction are rising and will continue to rise at a much faster rate than the cost of programs falling under federal jurisdiction.

Second, it is important that the tax burden on individuals and businesses should not be increased unduly; otherwise Canada's competitive position might well suffer. Yet the accessibility of all governments to all tax fields—a principle to which Québec subscribes—loses all meaning if, as would be the case should the reform be carried out, the tax burden reached a saturation point, especially if the provinces wish to respect the 50 per cent ceiling set for maximum rates.

From this point of view, we do not understand why the provincial share of the individual income tax changes from 28 per cent to 22 per cent. It is true that the 22 per cent rate applies not just to the basic tax but to the basic tax increased by the social security tax, the surtax and the social development tax. It is none the less true that, during the first year of the new system, the provinces would receive \$20.4 million more while the federal government would be \$139.6 million richer, as follows:

	Millions of dollars
Tax on corporate income.....	+205.0
Tax on individual income.....	- 35.0
Increase in provincial revenue.....	- 20.4
Decrease in withholding tax.....	- 10.0
	<hr/>
	+139.6*

The White Paper foresees a \$630 million increase in tax revenue after five years. Ontario estimates that the amount will be \$1.3 billion. Unfortunately, we still do not know what will be the provinces' share. The White Paper gives no indication. We are led to believe, however, that the provinces' share will decrease because a substantial part of the increase in tax revenue will come from the phasing out of the preferential tax rate on corporate profits.

\*Source: White Paper, Tables 14, 15, 16 and 17.

doit être conçue en fonction de deux impératifs majeurs:

en premier lieu, il faut que chaque niveau de gouvernement ait accès à des revenus suffisants pour défrayer le coût des programmes relevant de sa juridiction. A cet égard, les travaux récents du Comité du régime fiscal démontrent clairement que le coût des programmes d'éducation, de santé, de bien-être et de développement urbain relevant de la juridiction provinciale croissent et continueront à croître à un taux beaucoup plus rapide que les programmes de dépenses relevant de la juridiction fédérale;

en second lieu, il importe de ne pas accroître indûment le fardeau fiscal des particuliers et des entreprises sans quoi la position concurrentielle du Canada pourrait en souffrir. Or, l'accessibilité de tous les gouvernements à tous les champs de taxation—principe que le Québec endosse d'emblée—perd toute sa signification si, comme ce serait le cas à la suite de la réforme, le fardeau fiscal atteignait un point de saturation, surtout si les provinces veulent respecter le plafond de 50 p. 100 qui est fixé pour les taux maximaux.

Dans cette perspective, nous comprenons mal pourquoi le taux de partage passe de 28 p. 100 à 22 p. 100. Il est vrai que le taux de 22 p. 100 s'applique non plus uniquement à l'impôt de sécurité de base, mais à l'impôt de base majoré de l'impôt de sécurité sociale, de la surtaxe et de l'impôt de progrès social. Il n'en reste pas moins vrai, toutefois, que pendant la première année de la mise en vigueur du nouveau régime, les provinces retireraient \$20.4 millions de plus, alors que le gouvernement fédéral serait plus riche de \$139.6 millions comme suit:

	Millions de dollars
Impôt sur le revenu des sociétés.....	+205.0
Impôt sur le revenu des particuliers.....	- 35.0
Accroissement du revenu des provinces.....	- 20.4
Diminution de l'impôt de retenue.....	- 10.0
	<hr/>
Effet net.....	+139.6*

Le Livre blanc prévoit que les recettes fiscales seront plus élevées de \$630 millions après cinq ans. L'Ontario estime que ce montant sera de \$1,300. On ignore malheureusement quelle en serait la part des provinces. Le Livre blanc ne l'indique pas. Tout laisse croire, cependant, que la part des provinces diminuera en raison du fait qu'une bonne partie de l'accroissement des recettes fiscales proviendra de l'abandon du taux préférentiel de l'impôt sur les bénéfices des compagnies.

\*Source: Livre blanc, tableaux 14, 15, 16 et 17.

Québec, therefore, feels it proper to suggest that the provinces' share of the new individual income tax be increased from 22 per cent to 28 per cent. It might be objected that the White Paper indicates that the provincial share would indeed be 28 per cent. But let us not forget that the 28 per cent mentioned in the White Paper refers only to federal tax while the 28 per cent we are talking about refers, as at present, to the total of federal and provincial tax.

With regard to discontinuing the abatement system and replacing it by a schedule of reduced rates, Québec believes that, if this method is adopted, it should also be applied to the tax points which Québec receives with regard to the schooling allowance program and its withdrawal from certain shared-cost programs.

While unable to measure, due to insufficient data, the financial consequences of the modifications we are proposing, we are inclined to think that the tax yield of the system we are suggesting would be somewhat less than the one set forth in the White Paper. However, the system we are proposing is more conducive to economic growth. Consequently, a smaller increase in the tax burden could very well yield equivalent tax revenues.

### III—ECONOMIC FLUCTUATIONS AND THE PROVINCES' FINANCIAL SITUATION

I shall discuss later the instruments we have developed in Canada in recent years to effect the redistribution of wealth as between provinces. I should like first to deal with the means required to equalize as between provinces the burden of short term stabilization policies and to adapt economic policies to the varying conditions among the provinces.

Indeed, although mechanisms for redistribution and for economic development exist, it is still true—and recent experience proves this—that the provincial governments are rather poorly equipped to defend themselves against the negative budgetary effects of certain general economic policies. Thus, the actual fight against a real problem—inflation—has created in our province, where inflation is not as severe as in other parts of the country, conditions which we must remedy in one way or another. Moreover increased unemployment produces, for the Québec Government, a loss to be made up and disbursements for social assistance of

Le Québec se permet donc de suggérer que l'on porte de 22 p. 100 à 28 p. 100 la part provinciale du nouvel impôt sur le revenu des particuliers. On pourra peut-être objecter que le Livre blanc laisse entendre que la part provinciale serait déjà fixée à 28 p. 100. Mais n'oublions pas que le 28 p. 100 dont il est question au Livre blanc se réfère à l'impôt fédéral uniquement, alors que celui dont nous parlons porterait, comme à l'heure actuelle, sur l'ensemble de l'impôt fédéral et de l'impôt provincial.

Pour ce qui est de la disparition du système d'abattement et de son remplacement par une échelle de taux diminués, le Québec croit que si ce régime est adopté il devrait également s'appliquer aux points d'impôts dont bénéficie le Québec à l'égard du programme des allocations aux jeunes et de son retrait de certains programmes à frais partagés.

Sans pouvoir mesurer, faute de données suffisantes, l'ampleur exacte des modifications que nous proposons, nous sommes portés à penser que le rendement fiscal du régime que nous proposons serait quelque peu moindre que celui qui est prévu dans le Livre blanc. Cependant, le régime que nous proposons favorise davantage la croissance économique. En conséquence, une augmentation moindre du fardeau fiscal pourrait fort bien procurer des recettes fiscales équivalentes.

### III—LES FLUCTUATIONS ÉCONOMIQUES ET LA SITUATION FINANCIÈRE DES PROVINCES

Je parlerai un peu plus loin des instruments que nous avons développés au Canada au cours des dernières années pour redistribuer la richesse d'une province à l'autre. Je voudrais pour le moment m'attarder aux moyens qui sont nécessaires pour égaliser entre les provinces le fardeau de la politique conjoncturelle et pour adapter la politique économique aux conditions variables des différentes régions.

En effet, si des mécanismes de redistribution et de développement économique existent, il n'en reste pas moins—et l'expérience récente est là pour le démontrer—que les gouvernements des provinces sont assez mal équipés pour se défendre contre les effets budgétaires négatifs de certaines politiques économiques générales. Ainsi la lutte actuelle contre un problème réel—l'inflation—entraîné chez nous, où ce problème est moins intense que dans d'autres régions du pays, des effets auxquels il faut remédier d'une façon ou d'une autre. De plus, la présence d'un chômage accru provoque, pour le gouvernement du Québec, un manque à gagner et des

which it must itself bear a large part of the burden.

The regional development programs can contribute somewhat to lowering unemployment. However, conceived to deal with structural problems their effects do not have an immediate impact and, in addition, they entail costs which Québec has to assume. It would therefore be an error to think that it is sufficient merely to increase the sums devoted to regional development programs to have unemployment shrink proportionately. It is, at any rate, quite evident that these programs do not increase current government revenue and that they do not therefore make available to the provinces additional revenue in hard times.

For this is really the problem. Even if, at present, equalization guarantees a certain amount of stability in provincial revenues, it is not at all a form of compensation during an adverse short term economic situation; nor is this its rôle. It is equally difficult, not to say impossible, to adapt fiscal policies to the varied regional situations to be found in a country like Canada. Fiscal policies, like monetary policies, are tools which are presently too general in their application to foresee their positive or negative effects on such and such a province. What the country now lacks, therefore, is a device whereby provincial governments could receive financial compensation which would allow them to correct the regional inequalities arising from an unfavourable short term economic situation or from federal policies which increase the unemployment rate within their boundaries.

In short, equalization, which is a redistribution device, must be complemented by a stabilization fund which would bring in short-term compensation. In this way, another tool would be added to those already contributing to the fight against regional inequality.

#### Stabilization fund

Québec proposes that such a stabilization fund be created. I would like to give you, here, the main elements of such a fund. The fund would be financed from certain federal taxes, preferably those with higher yields during periods of prosperity, like the tax on corporate income. Thus we could think of a stabilization fund to which would be paid annually one point of the federal corporate income tax. Such a fund would remain relatively stable in economically favourable peri-

déboursés d'assistance sociale dont il doit supporter lui-même une grande partie du fardeau.

Les programmes de développement régional peuvent, dans une certaine mesure, contribuer à réduire le chômage. Mais, conçus pour s'attaquer à des problèmes de structure, leurs résultats ne se font pas sentir à brève échéance, d'autant plus qu'ils entraînent des coûts que le Québec doit assumer. Il serait donc erroné de penser qu'il suffit tout simplement d'augmenter les sommes consacrées aux programmes de développement régional pour voir le chômage se résorber d'autant. De toute façon il est bien évident que ces programmes n'accroissent pas les revenus gouvernementaux courants et que, de la sorte, ils ne permettent pas aux provinces, en période conjoncturelle difficile, de disposer de revenus supplémentaires.

Car c'est bien là le problème. Même si, à l'heure actuelle, la péréquation garantit une certaine stabilité des revenus provinciaux, elle n'a rien d'une véritable compensation conjoncturelle; ce n'est d'ailleurs pas son rôle. Il est également difficile, pour ne pas dire impossible, d'adapter les politiques fiscales aux situations régionales diverses qu'on peut retrouver dans un pays comme le Canada. Les politiques fiscales, comme les politiques monétaires, sont des instruments de portée actuellement trop globales pour que l'on puisse en percevoir facilement d'avance les effets positifs ou négatifs, sur telle ou telle province. Ce qui manque présentement au pays, c'est donc un mécanisme grâce auquel les gouvernements des provinces pourraient toucher une compensation financière qui leur permettrait de corriger l'impact régional d'une situation conjoncturelle défavorable ou de politiques fédérales aggravant le taux de chômage sur leur territoire.

En somme, il faut compléter la péréquation qui est un mécanisme de redistribution, par une caisse d'aide conjoncturelle qui, elle, jouerait un rôle de compensation à court terme. De cette façon, on ajouterait un instrument de plus à ceux qui contribuent déjà à la lutte contre les inégalités régionales.

#### Caisse d'aide conjoncturelle

Le Québec propose donc la création d'une caisse d'aide conjoncturelle. Nous avons pensé à un projet dont je voudrais vous donner ici les grandes lignes.

La caisse serait alimentée à même certains impôts fédéraux, de préférence ceux dont le rendement croît en période de prospérité, comme par exemple l'impôt sur le revenu des sociétés. On pourrait ainsi concevoir un fonds d'aide conjoncturelle auquel on verserait annuellement un point d'impôt fédéral sur le

ods (that is, when the provinces would have less need to call on it) and could decrease without risk during periods when the economic situation is less favourable.

This fund could make both unconditional payments and loans at reduced interest rates. The loans would be short-term—say five years—so that the fund would always maintain a certain reserve. The fund would also be designed so that the relative proportion of unconditional payments with respect to loans would make it possible to maintain this reserve.

It would not be necessary that the fund increase indefinitely. It could have a ceiling which could vary to take into account the growth in the economy. For instance, this ceiling or maximum could be equivalent to five points of the federal tax on corporate income; if the fund had existed in 1970, this would have amounted to about \$330 million. It goes without saying that such a maximum could not be reached the first year, for this would risk seriously upsetting the federal budget. It would be desirable, however, to start it, if the federal government, during the first year, contributed a substantial amount to the fund, say, about one hundred million dollars or two points of the corporate income tax.

#### Outlays from the fund

The stabilization fund would make both unconditional payments and loans at reduced rates. These payments and loans could be granted to the provinces having an unemployment rate significantly higher than a given level of underemployment. The greater the difference between a given province's unemployment level and this threshold, the more aid the province would be entitled to receive from the fund. Moreover, the proportion between payments and loans would vary according to the amount of unemployment. Thus, if a province had a five per cent unemployment rate it would receive relatively less in unconditional payments and more in loans than if its unemployment rate were eight per cent. Cases might even arise where there would only be loans or only unconditional payments.

In our proposal, the more or less intensive use of the fund depends on the amount of underemployment. Other criteria could of course be used, but unemployment statistics seemed to us one of the best indicators of short-term economic conditions at the present time. For certain provinces they are not sufficiently precise, but this difficulty does not seem insurmountable to us, if only we

revenu des sociétés. Un tel fonds demeurerait relativement stable en période de conjoncture favorable (c'est-à-dire lorsque les provinces auraient moins besoin d'y faire appel) et pourrait décroître sans danger en période de conjoncture défavorable.

Cette caisse pourrait faire à la fois des versements inconditionnels et des prêts à taux d'intérêt réduit. Ces prêts seraient faits à court terme, cinq ans par exemple, ce qui permettrait à la caisse de toujours conserver une certaine liquidité. Elle serait également conçue de façon que la proportion relative des versements inconditionnels par rapport aux prêts permette le maintien de cette liquidité.

Il ne serait pas nécessaire que l'actif d'une telle caisse augmente indéfiniment; on pourrait prévoir un plafond mobile pour tenir compte de la croissance de l'économie. Par exemple ce maximum pourrait équivaloir à 5 points d'impôt fédéral sur le revenu des sociétés; si la caisse avait existé en 1970, cela aurait équivalu à environ \$330 millions. Bien sûr, un tel maximum ne serait pas atteint dès la première année, car cela risquerait de perturber trop brusquement le budget fédéral. Il serait cependant souhaitable que, pour établir la caisse, le gouvernement fédéral contribue, dès la première année, une somme substantielle, une centaine de millions de dollars ou 2 points d'impôt sur le revenu des sociétés par exemple.

#### Déboursés de la caisse

La caisse d'aide conjoncturelle ferait à la fois des versements inconditionnels et des prêts à taux d'intérêt préférentiels. Ces versements et ces prêts pourraient être consentis par exemple aux provinces dont le taux de chômage dépasserait de façon significative un certain niveau de sous-emploi. Plus le niveau de chômage dans une province donnée serait supérieur à ce seuil, plus l'aide que celle-ci aurait droit de recevoir de la caisse serait considérable. En outre, la proportion entre les versements et les prêts varierait selon l'importance du chômage. Ainsi, si une province avait un taux de chômage de 5%, elle aurait relativement moins de versements et plus de prêts que lorsque son taux serait de 8%. Il pourrait même se présenter des cas où il n'y aurait que des prêts ou que des versements inconditionnels.

Dans notre proposition, l'utilisation plus ou moins intensive de la caisse serait fonction du sous-emploi. On peut certes imaginer d'autres critères, mais les statistiques du chômage nous ont paru être un des meilleurs indices conjoncturels à l'heure présente. Pour certaines provinces elles ne sont pas suffisamment précises, mais cette difficulté ne nous semble pas être insurmontable, pour peu que l'on

improve the collection and analysis of statistics on the labour force.

This, then, in a very few words, is the principle and method of financing and operating the stabilization fund which we thought about. It is obvious that this suggestion is not, in our view, definitive. Indeed, as we became aware while working on it, the fund can be designed, set up and administered in several ways. This is why it seems essential to me that we ask the Continuing Committee on Economic and Fiscal Matters to prepare for our next meeting a report dealing with the whole question. It would indeed be desirable that the fund be operational during the present fiscal year.

#### IV—FINANCIAL AND ECONOMIC COORDINATION

Since the establishment, in 1965, of the Tax Structure Committee, some progress has been made towards a better coordination of the fiscal and budgetary policies of the two orders of government. Thus, five-year projections of expenditures and revenue were made for the 1967-1972 period. More recently, these projections were updated for the years 1969/70, 1970/71 and 1971/72. There is no doubt that this work has helped to achieve a better understanding of the respective budgetary positions of each government.

At their last meeting, our officials studied a federal proposal aimed, first, at continuing the preparation of budgetary projections for the current year and the year to come and, second, at breaking ground for eventually extending these projections to include extra-budgetary expenditures and revenues, while further stressing the importance of the regional aspect of these projections.

First of all, Québec wishes to endorse the continuation of these undertakings. We are quite willing to cooperate fully in preparing new estimates of net general revenues and expenditures for the years 1970/71 and 1971/72 as the federal government has suggested; we even believe that, as was the case last year, these projections should cover a three year period to include 1972-73. As for extending these projections to the whole of government operations and to their regional dimension, we are willing to participate in all the preparatory work that may be required.

améliore la cueillette et l'analyse des statistiques de la main d'œuvre.

Voilà, très succinctement décrits, le principe et les modes de financement et de fonctionnement de la caisse d'aide conjoncturelle à laquelle nous avons pensé. Évidemment, ce projet n'a pas, à nos yeux, de caractère définitif. En effet, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte en le préparant, cette caisse peut être conçue, constituée et administrée de plusieurs autres façons. C'est pourquoi il m'apparaît essentiel que nous demandions au Comité permanent sur les questions économiques et fiscales de nous préparer pour notre prochaine rencontre un rapport sur l'ensemble de la question. Il serait souhaitable en effet que la caisse puisse commencer à fonctionner au cours du présent exercice financier.

#### IV—LA COORDINATION FISCALE ET ÉCONOMIQUE

Depuis la création du Comité du régime fiscal en 1965, un certain progrès a été accompli dans le sens d'une meilleure coordination des politiques fiscales et budgétaires des deux ordres de gouvernement. C'est ainsi que des projections quinquennales de dépenses et de revenus ont été préparées pour la période 1967-1972. Plus récemment, ces projections ont été remises à jour pour les années 1969/70, 1970/71 et 1971/72. Il n'y a aucun doute que ces travaux ont contribué à une meilleure compréhension de la situation budgétaire respective de chaque gouvernement.

A leur dernière réunion, nos fonctionnaires ont examiné une proposition fédérale visant, d'une part, à poursuivre la préparation de projections budgétaires pour l'année en cours et l'année prochaine et, d'autre part, à préparer le terrain pour une extension éventuelle de ces projections aux dépenses et revenus extra-budgétaires, tout un accordant une importance accrue à l'aspect régional de ces projections.

Le Québec désire d'abord accorder son appui à la poursuite de tels travaux. Nous sommes tout à fait disposés à collaborer pleinement à la préparation de nouvelles estimations des recettes et des dépenses générales nettes pour 1970/71 et 1971/72, comme l'a suggéré le gouvernement fédéral; nous croyons même que, comme ce fut le cas l'an dernier, ces projections devraient porter sur une période de trois ans, donc également l'année 1972/73. Pour ce qui est d'étendre ces projections à l'ensemble des opérations gouvernementales et à leur dimension régionale, nous sommes prêts à participer à tous les travaux préparatoires qui pourraient être requis.

However, it seems to me we should agree to go further. In a document annexed to its last budget, the Government of Ontario pointed out the present weakness of coordinating machinery in the whole field of economic policy. I consider this to be a very grave deficiency that needs to be corrected as promptly as possible. It will not be enough, in this particular instance, to introduce a few improvements to our existing procedures and to our data: we must, in addition, reconsider all our methods in order that they may truly meet all our needs.

It is more than a year, now, that the Queen's University Institute of Intergovernmental Relations submitted its report on the ways to structure intergovernmental liaison in the field of fiscal and economic policy. Unhappily, this report was never studied collectively by those for whom it was written. I realize that problems of greater immediate interest, such as tax reform and the fight against inflation, absorbed everyone's attention; however, it should be kept in mind that the very lack of satisfactory instruments of coordination between governments makes it even more difficult to find solutions of these problems. We have discussed long enough the need for intergovernmental consultations; now is the time for action.

I therefore propose that, when holding its next meetings, the Continuing Committee of Officials on Economic and Fiscal matters make a review of the many texts which have been published on the subject, and as soon as possible suggest to us a comprehensive approach to this basic problem.

In addition, I have often referred to the necessity of having intergovernmental consultations in the fields of tariff, commercial and energy policies. I take it that we will find ways to improve what already exists and to set up the new machinery which is required to permit the provincial governments concerned to actively and efficiently participate in the taking of decisions in these fields.

#### V—EQUALIZATION

According to our agenda, discussions today will bear exclusively on the technical aspects of the present equalization formula. Implementation of this formula has in fact, given rise to certain problems of definition and calculation which, it would be worth while to have our experts analyse in depth. Thus Quebec is quite agreeable to having such

Toutefois, il me semble que nous devrions accepter d'aller plus loin. Dans un document publié en annexe à son dernier budget, le gouvernement de l'Ontario a mis en évidence la faiblesse actuelle des mécanismes de coordination intergouvernementale dans l'ensemble du domaine économique. Je crois qu'il s'agit là d'une carence très sérieuse qu'il est impérieux de corriger aussi rapidement que possible. Il n'est pas suffisant, en cette matière, d'apporter quelques améliorations à nos procédures et statistiques: il faut, en plus, repenser l'ensemble de nos méthodes de façon à ce qu'elles répondent vraiment à l'ensemble de nos besoins.

Il y a plus d'un an maintenant que l'Institut des relations intergouvernementales de l'Université Queen's a remis son rapport sur les moyens de structurer les échanges entre les gouvernements en matière fiscale et économique. Malheureusement, ce rapport n'a jamais été étudié collectivement par ceux à qui il était destiné. Je comprends que des questions plus immédiates comme celles de la réforme fiscale et de la lutte à l'inflation ont pu accaparer l'attention de tous et chacun; il ne faut pas perdre de vue cependant que l'absence même de mécanismes satisfaisants de coordination intergouvernementale rend encore plus difficile la solution de ces problèmes. On parle depuis assez longtemps du besoin de consultation intergouvernementale; il est temps de passer à l'action.

Je propose donc que le Comité permanent des fonctionnaires sur les questions économiques et fiscales fasse, lors de ses prochaines réunions, une revue des nombreux textes qui ont été publiés sur ce sujet et qu'il nous propose, dès que faire se pourra, une approche globale à ce problème de fond.

D'autre part, j'ai souvent parlé de la nécessité de consultations intergouvernementales au sujet de la politique tarifaire et commerciale ainsi que de la politique énergétique. Je prends donc pour acquis qu'on trouvera le moyen d'améliorer ce qui se fait déjà et d'élaborer les nouveaux mécanismes qui sont requis pour que les gouvernements provinciaux concernés puissent participer activement et d'une manière efficace aux décisions qui sont prises dans ce domaine.

#### V—LA PÉRÉQUATION

Suivant notre ordre du jour, nous ne devons discuter aujourd'hui que des aspects techniques de la formule actuelle de péréquation. En effet, la mise en œuvre de cette formule a soulevé certains problèmes de définitions et de calcul qu'il serait bon de faire analyser en détail par nos experts. Le Québec est donc tout à fait favorable à une telle étude

an analysis made and, in actual fact, has already appointed its representatives to the technical sub-committee entrusted with this task.

However, the problem of equalization and the more general problem of the redistribution of wealth is one of the "raison d'être" of our federation and I would not want to miss this opportunity to present clearly our views on this subject, since present fiscal agreements will expire in less than two years. It is therefore essential to anticipate sufficiently in advance the improvements that are called for.

### Redistribution

For a good many years, governments have accepted the principle of the redistribution of wealth as the graduated income taxes and social allowances of all kinds demonstrate. Whereas the principle of redistribution at the individual level was acknowledged, the principle of redistribution as between provinces came much later. Only in 1957, in fact, did the federal government offer unconditional and explicit equalization. Since then, we have witnessed and participated in the gradual improvements of measures intended to redistribute wealth between the different regions of the country.

Thus equalization, which at the start was conditional on the rental of certain taxes to the federal government, has become unconditional. Whereas it included only a small number of revenue sources it rests, today, upon the total provincial tax receipts grouped under sixteen headings. Whereas it was the only explicit redistribution program, it is now complemented by regional development programs. But is this enough?

### The purpose of redistribution

As we understand it, the purpose of redistribution is to allow citizens in each province to receive comparable public services without having to bear a disproportionate tax burden. In other words, the quality and quantity of public services offered in one province should not depend solely on the revenues generated by that province's economy. Quite the contrary; every province must profit from the general economic growth. In this context, the whole country's economic growth must be at the service of all provinces. This, in fact, is one way to understand the expression "fédéralisme rentable", that I have often used.

The citizens of one province, who would have to assume an additional tax burden in

et, au fait, il a déjà désigné ses représentants auprès du sous-comité technique qui en est chargé.

Toutefois, le problème de la péréquation et celui plus général de la redistribution de la richesse est l'une des raisons même de notre fédération, et je m'en voudrais de laisser passer l'occasion sans préciser nos positions à cet égard. D'ailleurs les arrangements fiscaux actuels viendront à échéance d'ici moins de deux ans et il est nécessaire de prévoir suffisamment à l'avance les améliorations qu'on devra y apporter.

### La redistribution

Les gouvernements ont accepté, depuis plusieurs années, le principe de la redistribution des richesses, comme le démontre l'existence des impôts progressifs et des prestations sociales de toutes sortes. Si, cependant, le principe de la redistribution entre les individus est reconnu et accepté, celui de la redistribution entre les provinces est arrivé beaucoup plus tard. En fait, ce n'est qu'en 1957 que le gouvernement fédéral offrit la péréquation de façon non conditionnelle et explicite. Depuis ce temps, nous avons assisté et participé à une amélioration graduelle des mesures destinées à redistribuer la richesse entre les différentes régions du pays.

Ainsi, la péréquation qui, au début, découlait de la location au gouvernement fédéral de certains impôts provinciaux est devenue inconditionnelle. Alors qu'elle n'englobait que quelques sources de revenus, elle repose aujourd'hui sur l'ensemble des recettes fiscales provinciales regroupées en seize sources. Alors qu'elle était l'unique programme explicite de redistribution, elle est maintenant complétée par des programmes de développement régional. Mais est-ce bien suffisant?

### L'objet de la redistribution

Selon nous, la redistribution a pour objet de permettre aux citoyens de chaque province de bénéficier de services publics comparables, sans pour autant avoir à supporter un fardeau fiscal disproportionné. En d'autres termes, la qualité et la quantité des services publics offerts dans une province ne devraient pas dépendre uniquement des revenus générés par la seule économie de cette province. Bien au contraire, chaque province devrait bénéficier de la croissance économique générale. Dans cette perspective, la croissance économique du pays doit être au service de toutes les provinces. C'est là une des façons de comprendre l'expression «fédéralisme rentable» que j'ai souvent utilisée.

Autrement, les citoyens d'une province qui auraient à supporter un fardeau d'imposition

order to receive services comparable to those offered in other provinces, would soon become justifiably frustrated. A common identification would be impossible in such circumstances.

#### The equalization formula

Obviously, the present equalization formula is better than all previous ones; we cannot conclude, however, that it is perfect. On the contrary, we believe it can and should be improved.

We know, for example, that several provinces have already suggested that the equalization formula should take into consideration not only provincial revenues but also the revenues of local governments. Such a suggestion seems to me to be realistic. In fact, the allocation of responsibilities between the provincial and local governments varies from one province to the next; it is therefore hard to see why the citizens of these provinces can be entitled to a certain minimum standard of provincial services while not being entitled to a similar guarantee in matters pertaining to public municipal and school services. We believe, therefore, that the present equalization formula should be reexamined along these lines.

Other improvements are also possible. For instance, consideration might be given to determining the fiscal effort made by each of the provinces and adjusting equalization payments in terms of this effort. In this way, a province would receive aid proportionate to the effort it required from its taxpayers. We could also refine the present formula to include loans so that the totality of government revenues are taken into account.

#### Other federal expenditures

Finally, I should like to say a word about another aspect of redistribution which is still to a large extent unknown: I refer to the redistributive impact, among the various regions, of the federal government's total expenditures and revenues.

Traditionally, there has been an inclination to regard the redistribution of revenues as being directly linked to equalization payments. The millions of dollars received by Québec and other provinces under that heading are sometimes cited to demonstrate the value of our federal regime. But this is only one aspect of the question; consideration must also be given to the regional implications of other federal expenditures.

A few years ago the Economic Council of Canada studied this question. It has then prepared an estimate of federal development

supplémentaire pour se doter de services comparables à ceux qui sont accessibles aux citoyens des autres provinces auraient droit de se sentir frustrés. Une identification commune ne serait pas possible dans de telles circonstances.

#### La formule de péréquation

Il est évident que la formule actuelle de péréquation est meilleure que toutes les formules antérieures; il n'en découle pas cependant qu'elle soit parfaite. Au contraire, elle peut et doit être améliorée.

On sait, par exemple, que plusieurs provinces ont déjà suggéré que la formule de péréquation tienne compte non seulement des revenus provinciaux, mais également des revenus des administrations locales. Une telle suggestion nous paraît valable. En effet, la répartition des tâches entre le gouvernement des provinces et les administrations locales varie d'une province à l'autre; on ne voit donc pas très bien pourquoi les citoyens d'une ou de l'autre province auraient droit à certains services provinciaux minima, sans qu'il n'en soit de même pour les services municipaux et scolaires. Il importerait, selon nous, de réexaminer en ce sens la formule actuelle de péréquation.

D'autres améliorations sont possibles. Par exemple, on pourrait tenir compte de l'effort fiscal fait par chacune des provinces et ajuster les paiements de péréquation en conséquence. De cette façon, une province profiterait d'autant plus de la péréquation qu'elle exigerait plus d'effort fiscal de ses propres contribuables. On pourrait également raffiner la formule en y incluant les emprunts, de façon à ce que la totalité des ressources gouvernementales soient prises en considération.

#### Les autres dépenses fédérales

Enfin, je voudrais dire un mot d'un autre aspect de la redistribution qui reste encore largement inconnu: celui de l'effet redistributif entre les régions de l'ensemble des dépenses et des revenus du gouvernement fédéral.

Traditionnellement, on a eu tendance à envisager la redistribution des richesses entre les provinces comme étant liée directement aux versements de péréquation. On cite parfois les millions de dollars que le Québec et certaines autres provinces reçoivent sous cette rubrique pour démontrer la valeur de notre régime fédéraliste. Mais ce n'est qu'un aspect de la question; il faudrait tenir compte également des effets régionaux des autres dépenses fédérales.

Il y a quelques années, le Conseil Économique du Canada s'est penché sur cette question. Il avait alors estimé pour chaque région

expenditures including equalization. On the basis of this study Québec was receiving only 22.3 per cent of these expenditures, and ranked seventh among the provinces.

We have also made a detailed analysis of the regional impact in Québec of federal government total budgetary and extra-budgetary activities. Our studies show that the redistribution effects are in great part offset when consideration is given, as it ought to be, not only to equalization payments but to all other federal expenditures.

If our study is accurate, we must conclude that it is absolutely necessary to complete our analyses of equalization by a regional analysis of the federal government's revenues and expenditures. Otherwise, we run the risk of taking back with one hand what is given with the other.

Work to be done

The notion of redistribution which, at first, appears simple becomes far more complex when it is analysed in the light of all programs. This being true, it might be well to ask our Continuing Committee to tackle these questions as a whole in order to give us a preliminary report before the end of the year.

#### CONCLUSION

In spite of the fact that our government has been in power for about a month, we felt it was essential for us to contribute positively to the discussions taking place on the main aspects of economic federalism. All will see in this effort the evidence that we consider as very important the happy and speedy solution to the fundamental problems we are facing in these matters.

We have tried to be as concrete and as clear as possible in making our suggestions. Thus, with respect to tax reform, we have put forward an alternative to the federal proposals which would be both easier to administer and more conducive to economic growth. We have also suggested the establishment of a stabilization fund which would become a new and essential instrument for an economic policy tailored to our federal system. Finally, we have emphasized the need to improve the present coordination and redistribution mechanisms. All this was done in the belief that the best way to make progress is to bring to the attention of all governments and of our population concrete and realistic solutions to our common problems.

(Translated from French)

les dépenses fédérales consacrées au développement, y compris les versements de péréquation. Le Québec, pour sa part, n'en recevait que 22.3 p. 100 et se situait au septième rang.

Nous avons également analysé dans le détail l'impact régional de l'ensemble des activités budgétaires et extra-budgétaires du gouvernement fédéral au Québec. Nos études démontrent que l'effet de redistribution est en grande partie annulé lorsque l'on tient compte, comme il se doit, non seulement des versements des péréquation, mais de toutes les autres dépenses fédérales.

Si nos études sont exactes, nous devons conclure qu'il nous faut absolument compléter notre analyse de la péréquation par une étude régionale des dépenses et revenus du gouvernement fédéral. Autrement on risque d'enlever d'une main ce qu'on voudrait donner de l'autre.

Le travail à faire

La notion de redistribution, qui se veut simple au premier abord, devient beaucoup plus complexe lorsqu'on l'analyse à la lumière de tous les programmes. Il y aurait donc lieu de demander à notre Comité permanent de s'attaquer à l'ensemble de ces questions afin de nous faire un premier rapport d'ici la fin de l'année.

#### CONCLUSION

Malgré le fait que notre gouvernement ne soit entré en fonction que depuis à peine un mois, nous avons cru qu'il nous fallait faire une contribution positive au progrès des discussions en cours sur les principaux aspects du fédéralisme économique. On pourra voir dans cet effort la preuve de la grande importance que nous attachons à une solution heureuse et rapide des problèmes fondamentaux auxquels nous avons à faire face à cet égard.

Nous avons voulu être aussi concrets et aussi précis que possible dans nos suggestions. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la réforme fiscale, nous avons mis de l'avant une solution de rechange aux propositions fédérales, qui est à la fois plus simple d'administration et plus favorable à la croissance économique. Nous avons également proposé une caisse d'aide conjoncturelle qui serait un nouvel instrument essentiel pour une politique économique vraiment adaptée au régime fédéral. Enfin nous avons insisté sur la nécessité d'améliorer les mécanismes actuels de coordination et de redistribution. Nous croyons, en effet, que la meilleure façon de faire avancer les choses, c'est précisément de proposer à l'attention de tous les gouvernements et de la population des solutions concrètes et réalistes à nos problèmes communs.

les dépenses fédérales consacrées au dévelop-  
pement y compris les versements de péage.  
tion Le Gouper pour sa part a un revenu  
des 22 p. 100 et se situait au régime rang.

Nous avons également analysé dans le  
détail l'impact régional de l'ensemble des  
activités budgétaires et extra-budgétaires du  
gouvernement fédéral au Québec. Nos études  
montrèrent que l'effet de redistribution est en  
grande partie annulé lorsque l'on tient  
compte, comme il se doit, non seulement des  
versements des prestations, mais de toutes les  
autres dépenses fédérales et provinciales.

Les nos études sont exactes, nous devons  
conclure qu'il nous est absolument impossible  
notre analyse de la redistribution par une étude  
régionale des dépenses et revenus du gouver-  
nement fédéral. Autrement dit, il n'est pas  
de faire ainsi ce qu'on voudrait donner de  
l'autre côté. L'analyse de la redistribution est  
une tâche complexe et il faut être conscient  
de la tâche à faire.

La notion de redistribution, qu'elle soit  
simple ou complexe, ne doit pas être  
simple au premier abord, devient beaucoup  
plus complexe lorsqu'on analyse la situation  
de tous les programmes. Il y a une douzaine  
de demandes à notre Comité, certainement de  
s'attacher à l'ensemble de ces questions afin  
de nous faire un premier rapport d'ici la fin  
de l'année.

CONCLUSION

Malgré le fait que notre gouvernement ne  
soit entré en fonction que depuis à peine un  
mois, nous avons été en mesure de faire  
une contribution positive et précieuse dans  
certaines questions sur les principaux aspects  
du fédéralisme économique. On pourra voir  
dans cet effort la preuve de la grande impor-  
tance que nous attachons à une solution neu-  
tre et rapide des problèmes fondamentaux  
auxquels nous avons à faire face à cet égard.

Nous avons voulu être aussi concis que  
possible dans nos suggestions et nous présumons  
C'est ainsi qu'en ce qui concerne la solution  
facile, nous avons mis de l'avant une solution  
de recherche aux questions fédérales qui  
est à la fois plus simple d'administration et  
plus favorable à la croissance économique.

Nous avons également proposé une solution  
très essentielle pour une politique économique  
qui vrait adaptée au régime fédéral.  
Enfin nous avons insisté sur la nécessité de  
améliorer les mécanismes actuels de coordina-  
tion et de redistribution. Nous espérons que  
cet effet, que la meilleure façon de faire passer  
les choses, c'est précisément de proposer à  
l'attention de tous les gouvernements et de la  
population des solutions concrètes et réalisables  
à nos problèmes communs.

expenditures including expenditure. On the  
basis of this study Québec was receiving only  
22.2 per cent of these expenditures and  
ranked seventh among the provinces.

We have also made a detailed analysis of  
the regional impact in Québec of federal gov-  
ernment total budgetary and extra-budgetary  
activities. Our studies show that the redistri-  
bution effects are in great part offset when  
consideration is given, as it ought to be, not  
only to expenditure payments but to all other  
federal expenditures.

Our study is accurate, we must conclude  
that it is absolutely necessary to complete our  
analysis of redistribution by a regional analysis  
of the federal government's revenues and  
expenditures. Otherwise, we run the risk of  
taking back with one hand what is given with  
the other.

Work to be done

The notion of redistribution which at first  
appears simple becomes far more complex  
when it is analysed in the light of all pro-  
grams. This being true, it might be well to  
ask our Continuing Committee to tackle these  
questions as a whole in order to give us a  
preliminary report before the end of the year.

CONCLUSION

Malgré le fait que notre gouvernement n'ait  
pas en fonction depuis à peine un mois,  
nous avons été en mesure de faire une  
contribution positive et précieuse dans  
certaines questions sur les principaux aspects  
du fédéralisme économique. On pourra voir  
dans cet effort la preuve de la grande impor-  
tance que nous attachons à une solution neu-  
tre et rapide des problèmes fondamentaux  
auxquels nous avons à faire face à cet égard.

Nous avons voulu être aussi concis que  
possible dans nos suggestions et nous présumons  
C'est ainsi qu'en ce qui concerne la solution  
facile, nous avons mis de l'avant une solution  
de recherche aux questions fédérales qui  
est à la fois plus simple d'administration et  
plus favorable à la croissance économique.

Nous avons également proposé une solution  
très essentielle pour une politique économique  
qui vrait adaptée au régime fédéral.  
Enfin nous avons insisté sur la nécessité de  
améliorer les mécanismes actuels de coordina-  
tion et de redistribution. Nous espérons que  
cet effet, que la meilleure façon de faire passer  
les choses, c'est précisément de proposer à  
l'attention de tous les gouvernements et de la  
population des solutions concrètes et réalisables  
à nos problèmes communs.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

FINANCE, TRADE  
AND  
ECONOMIC AFFAIRS

FINANCES, DU COMMERCE  
ET DES  
QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Chairman M. Gaston Clermont *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS  
AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET  
TÉMOIGNAGES

**No. 91**

WEDNESDAY, AUGUST 5, 1970

LE MERCREDI 5 AOÛT 1970

*Respecting*

*Concernant*

White Paper Entitled  
Proposals for Tax Reform

Le Livre blanc intitulé  
Propositions de réforme fiscale

*Appearing:*

*Comparaît:*

Minister of Finance Hon. E. J. Benson Le Ministre des finances

WITNESSES—TÉMOINS

(*Voir Procès-verbaux*)

(*Voir Procès-verbaux*)

Deuxième session de la  
vingt-huitième législature, 1959-1970

Second Session  
Twenty-eighth Parliament, 1959-70

STANDING COMMITTEE ON  
FINANCE, TRADE

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE

AND

ET DES

ECONOMIC AFFAIRS

QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Chairman  
Vice-Chairman

M. Gaston Clermont  
Mr. Alistair Gillespie

Président  
Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

Burton  
Danson  
Flemming  
Francis  
Gauthier  
Kaplan  
Latulippe

Lambert (*Edmonton  
West*)  
Leblanc (*Laurier*)  
Mahoney  
Mazankowski  
McCleave

Noël  
Paproski  
Perrault  
Roberts  
Saltsman  
Whicher

*Le cogreffier du comité,  
Nino Travella,  
Joint Clerk of the Committee.*

LE MERCREDI 8 AOÛT 1970

WEDNESDAY, AUGUST 5, 1970

Concours  
Le livre blanc intitulé  
Propositions de réforme fiscale

Respectively  
White Paper Entitled  
Proposals for Tax Reform

Commissaire  
Hon. M. J. Bennett, Le Ministre des finances

Apparatus  
Minister of Finance

WITNESSES—TÉMOINS

(Voir Procès-verbaux)

(Voir Procès-verbaux)

[Text]

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, August 5, 1970

(107)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:35 a.m., the Chairman Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kaplan, Latulippe, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Noël, Perrault, Roberts, Whicher—(15).

*Other members present:* Honourable Robert Stanfield, Messrs. Downey, Ritchie.

*Appearing:* The Honourable E. J. Benson, Minister of Finance.

*Witnesses:* From the Department of Finance: Mr. J. R. Brown, Senior Tax Adviser; Mr. R. B. Bryce, Economic Adviser to the Prime Minister on the Constitution.

The Committee resumed consideration of the White Paper entitled Proposals for Tax Reform.

The Chairman introduced the witnesses and Honourable E. J. Benson read a prepared statement.

The witnesses were then questioned.

At 12:30 p.m. the questions being concluded, the Committee adjourned until 2:00 p.m. this afternoon.

## AFTERNOON SITTING

(108)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs reconvened at 2:05 p.m. this day, the Chairman Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kap-

[Traduction]

## PROCÈS-VERBAUX

Le MERCREDI 5 août 1970.

(107)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit ce matin à 9h35; le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kaplan, Latulippe, Lambert (*Edmonton Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Noël, Perrault, Roberts, Whicher—(15).

*Autres députés présents:* L'honorable Robert Stanfield, MM. Downey et Ritchie.

*Comparait:* L'honorable E. J. Benson, ministre des Finances.

*Témoins:* Du ministère des Finances: MM. J. R. Brown, principal conseiller fiscal et R. B. Bryce, conseiller économique du premier ministre.

Le Comité reprend l'étude du Livre blanc sur la réforme fiscale.

Le président présente les témoins; l'honorable E. J. Benson fait une déclaration.

On interroge les témoins.

A 12h30, la période de questions est terminée; la séance du comité est levée jusqu'à 2h de l'après-midi.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(108)

Le comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit de nouveau à 2h05 de l'après-midi; le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kap-

lan, Latulippe, Lambert (Edmonton West), Leblanc (Laurier), Mahoney, McCleave, Noël, Perrault, Roberts, Whicher—(15).

lan, Latulippe, Lambert (Edmonton Ouest), Leblanc (Laurier), Mahoney, McCleave, Noël, Perrault, Roberts, Whicher—(15).

*Other members present:* Messrs. Ritchie, Downey.

*Autres députés présents:* MM. Ritchie et Downey.

*Witnesses:* Same as at morning's sitting.

*Témoins:* Voir la liste de ce matin.

The Committee continued questioning the witnesses on the White Paper entitled Proposals for Tax Reform.

Le Comité continue d'interroger les témoins sur le Livre blanc intitulé Propositions sur la réforme fiscale.

The Committee agreed that:

Le comité décide que:

At 10:00 a.m. on August 7th, an 'In Camera' meeting will be held with the Tax Advisers of the Committee.

à 10h00, le 7 août, se tiendra à huis clos une réunion avec les conseillers fiscaux du Comité.

It was agreed that:

On décide aussi que:

The White Paper entitled 'Proposals for Tax Reform' be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence: See Appendix "B-49".

le Livre blanc intitulé *Propositions sur la réforme fiscale* sera imprimé en appendice des procès-verbaux des témoignages du jour: voir *Appendice «B-49»*.

At 5:10 p.m., the questions terminating, the Committee adjourned until 10:00 a.m., Thursday, August 6, 1970.

A 5h10 de l'après-midi, la période de questions se termine; la séance du Comité est levée jusqu'à 10 heures le jeudi 6 août 1970.

*Le cogreffier du comité,*

Nino Travella,

*Joint Clerk of the Committee.*

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(108)

AFTERNOON SITTING  
(108)

[Texte]

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, August 5, 1970.

• 0930

**The Chairman:** Gentlemen, this morning, for consideration of the White Paper on tax proposals, we have as witnesses the Honourable E. J. Benson, Minister of Finance, Mr. R. B. Bryce, Economic Adviser to the Prime Minister on the Constitution and Mr. J. R. Brown, Senior Tax adviser. Mr. Benson.

**Hon. E. J. Benson (Minister of Finance):** Mr. Chairman, I welcome the opportunity to appear again before you and your Committee as you wrap up this very important stage of our progress toward reform of our income tax system.

Since last November the White Paper has been discussed with a fervor seldom experienced in connection with any issue in Canada's history. The exercise has focused largely on this committee room and on your sub-committee hearings from coast to coast.

Three and a half years ago your committee completed a pioneer work with its thoroughgoing examination of changes to the Bank Act. Committee members acquired special knowledge in their subject and their recommendations led to substantial changes.

Your current task is both more important and more complex. It also differs in kind, because for the first time you are carrying the burden of assessing government proposals in the light of public discussion before the legislative stage and the commitments that stage implies.

This Committee and the government share much of the responsibility to make the White Paper process work. This untested process, particularly in the difficult area of taxation, is proving untidy, slow and filled with uncertainties and inconveniences for many concerned. I think you share with me a belief that it will give us a better tax system. That should make it worthwhile.

I realize that the process has not been easy for you. I have found it a little wearing

[Interprétation]

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 5 août 1970

**Le président:** Messieurs, nous entendrons ce matin, concernant les propositions du Livre blanc sur la réforme fiscale, les témoignages de l'honorable E. J. Benson, ministre des Finances, de M. R. B. Bryce, conseiller économique—du Premier Ministre pour les questions constitutionnelles et de M. J. R. Brown, premier conseiller fiscal.

**M. Benson (ministre des Finances):** Monsieur le président, j'apprécie l'occasion qui m'est offerte de me présenter de nouveau devant vous et votre comité au moment où vous mettez la dernière main à cette étape très importante vers la réforme de notre régime d'impôt sur le revenu.

Depuis le mois de novembre dernier, on a discuté du Livre blanc avec une ferveur que l'on a rarement vue dans l'histoire du Canada sur toute autre question. Le débat s'est concentré principalement sur cette salle de comité et sur vos audiences de sous-comité d'un océan à l'autre.

Il y a trois ans et demi votre comité a accompli un travail de pionnier par son étude détaillée des modifications à la Loi sur les banques. Les membres du comité ont acquis une connaissance spéciale de leur sujet et leurs recommandations ont donné lieu à des modifications importantes.

Votre fonction actuelle est à la fois plus importante et plus complexe. Elle est différente également en espèce parce que, pour la première fois, vous assumez la tâche d'évaluer les propositions du gouvernement à la lumière d'une discussion publique avant le stade de la législation et des engagements que ce stade comporte.

Votre comité et le gouvernement se partagent une grande part de la responsabilité de rendre efficace la méthode du Livre blanc. Cette procédure nouvelle, jamais essayée, surtout dans le domaine difficile de la fiscalité se révèle désordonnée, lente et remplie d'incertitudes et d'inconvénients pour plusieurs des intéressés. Je pense que vous croyez comme moi qu'elle nous apportera un meilleur régime fiscal. Elle en vaudrait donc la peine.

Je me rends compte que votre tâche n'a pas été facile. Je l'ai moi-même trouvée un peu

## [Text]

myself. You will probably agree that the toughest part of the job still lies ahead. I hope members and ministers can emerge still walking, temperaments intact, and with few friends left.

I should sum up what I take to be my role here today.

First, I want to assure you that the government awaits your report with an open mind. I might repeat what I said on behalf of the government at the time the White Paper was introduced, namely that it represents a set of proposals for consideration and debate, not an iron-bound scheme for tax legislation.

I have stressed time and again that in formulating legislation to implement tax reform, the government would be guided in an important way by this debate and particularly by the recommendations of this committee.

I would like to make it clear that the government is impressed by many of the arguments that have been made for changes in the White Paper proposals. Major changes will have to be made in a number of areas. But in approaching these decisions the government is anxious to have the benefit of the report of the two committees of Parliament. To anticipate specific changes would be to repudiate the long, arduous, but I think highly desirable course on which we embarked many months ago.

## ● 0940

You may wish to advance alternative suggestions for discussion today and I will be happy to discuss with you factors involved in such alternatives. But because of the very nature of the process in which we are engaged it will be obvious that I am in no position to indicate what the ultimate position of the government will be on the infinite variety of issues that grow out of the White Paper proposals.

There are some general comments I might make about the nature of the difficulties you will obviously face in preparing your report. The government went through similar difficulties in drafting the White Paper.

It is your turn now to seek, as we have been seeking, a balance among the objectives of tax reform—objectives which in some circumstances conflict.

The task is to devise a system consistent with the need for growth in our economy, the need for fairness in the imposition of tax burdens, and the inevitable requirement for public revenues.

## [Interpretation]

épuisante. Vous conviendrez probablement que la partie la plus âpre reste encore à accomplir. J'espère que lorsque les députés et les ministres en sortiront, ils seront encore capables de marcher, que leurs caractères seront intacts et qu'il leur restera quelques amis.

Je vais résumer ce que je crois être mon rôle ici aujourd'hui.

En premier lieu, je désire vous assurer que le gouvernement attend votre rapport avec un esprit ouvert. Je répéterai ce que j'ai déclaré au nom du gouvernement au moment où le Livre blanc a été présenté: il représente un ensemble de propositions soumises à l'examen et à la discussion, et non pas un arrangement inflexible de législation fiscale.

J'ai souligné à plus d'une reprise qu'en formulant un projet de loi pour mettre en vigueur la réforme fiscale, le gouvernement se laisserait guider de façon importante par le présent débat et particulièrement par les recommandations de votre comité.

Je désire vous assurer que le gouvernement est impressionné par plusieurs des arguments qui ont été apportés en faveur de modifications aux propositions du Livre blanc. Des changements importants seront effectués dans plusieurs domaines. Mais en abordant ces décisions, le gouvernement tient à profiter du rapport des deux comités du Parlement. Si nous anticipions des modifications expresses, nous nous trouverions à rejeter la méthode longue, ardue, mais grandement souhaitable, que nous avons suivie depuis plusieurs mois.

Peut-être désirerez-vous avancer d'autres propositions à discuter aujourd'hui et je serai heureux de discuter avec vous des éléments de ces choix. Mais étant donné la nature de la méthode que nous avons adoptée, je ne suis manifestement pas en mesure d'indiquer quelle sera la position ultime du gouvernement sur la variété infinie de questions qui découlent des propositions du Livre blanc.

Je me permettrai quelques commentaires généraux sur la nature des difficultés que vous rencontrerez en préparant votre rapport. Le gouvernement a dû faire face à des difficultés semblables en rédigeant le Livre blanc.

C'est à votre tour maintenant de chercher comme nous l'avons fait, à équilibrer les objectifs de la réforme fiscale—objectifs qui, en certaines circonstances, se trouvent en conflit.

Il s'agit de trouver un système qui soit compatible avec la nécessité de croissance de notre économie, la nécessité d'équité dans le prélèvement des impôts et le besoin inévitable de recettes publiques.

[Texte]

I know from the nature of your questions to witnesses that you are carefully assessing their evidence about the potential impact of the government's proposals. In this connection, I am sure the Committee will take account of the fact that one of the major concerns about the effect of the proposals on economic growth stemmed from fear that the new system would put substantially more revenue into government coffers than the present one, thus reducing the amount of funds available for private business expansion.

From the beginning I have said that tax reform was not intended as a device for increasing tax revenue. You will be aware that this undertaking has since been reinforced by a firm commitment on the part of the government. In a letter to your chairman on June 11, I advised that the legislation presented to the House of Commons will provide for tax cuts in the first five years sufficient to offset any additional revenue that would be generated as the new system became fully effective.

Major changes in the tax system have two important series of results and I might talk about this for a moment.

First, they affect revenues, and generally where they result in reduced revenues, other changes to increase revenues will be necessary.

Many of the White Paper proposals are closely related in what we call "systems terms." Major changes would therefore have structural results, forcing changes to other parts of the system. The new tax system cannot be a mere collection of rules and rates that may be independently desirable in attaining our objectives. They must work together consistently, logically and effectively. In particular, the introduction of a tax on capital gains affects the taxation of other elements of both personal and corporate income.

Mr. Chairman, may I repeat that the government is sympathetic to many of the points that have been raised, and the government's position is flexible as you sit down to prepare your report.

I must state, however, that we do insist on having tax reform.

In my view that means we must have a reasonable and workable system of taxing capital gains.

[Interprétation]

Je sais, d'après la nature de vos questions aux témoins, que vous évaluez avec soin leurs assertions au sujet des répercussions éventuelles des propositions du gouvernement. Sur ce point, je suis certain que le comité tiendra compte du fait que l'un des principaux sujets d'inquiétude à propos des conséquences des propositions sur la croissance économique est né de la crainte que le nouveau régime apporterait sensiblement plus de revenus aux coffres du gouvernement que ne le fait le régime actuel, réduisant ainsi le montant disponible pour l'expansion de l'entreprise privée.

Dès le début, j'ai déclaré, que la réforme fiscale n'avait pas été conçue dans le but d'augmenter les recettes fiscales. Vous savez que cette assertion a depuis été renforcée par un engagement ferme de la part du gouvernement. Dans une lettre à votre président, le 11 juin, j'indiquais que le projet de loi présenté à la Chambre des communes permettrait des réductions fiscales les cinq premières années, réductions suffisantes pour contrebalancer tout revenu additionnel qui proviendrait de l'application intégrale du nouveau régime.

Les modifications considérables du système fiscal comportent deux séries importantes de résultats dont je veux parler pendant un moment.

En premier lieu, elles affectent les recettes; en général, quand elles réduisent les recettes elles nécessitent d'autres changements pour augmenter les recettes en compensation.

Plusieurs des propositions du Livre blanc sont «étroitement reliées en termes de système» (comme nous les appelons). Des modifications importantes auraient donc des effets sur la structure, appelant forcément des changements dans les autres parties du système. Le nouveau régime fiscal ne peut être une simple réunion de règlements et de taux dont chacun peut être respectivement souhaitable en soi pour atteindre nos objectifs. Ils doivent fonctionner comme un tout, de façon compatible, logique et efficace. Notamment, l'introduction d'un impôt sur les gains de capital aura une répercussion sur l'imposition d'autres éléments de revenu des particuliers comme des sociétés. Monsieur le président, puis-je répéter que le gouvernement accorde un accueil sympathique à plusieurs des points qui ont été soulevés: l'attitude du gouvernement est flexible au moment où vous préparez votre rapport.

Je dois mentionner, cependant, que nous insistons sur la nécessité d'une réforme fiscale.

A mon avis, cela signifie que nous devons avoir une méthode logique et pratique d'imposer les gains de capital.

[Text]

We must shift the tax burden away from Canadians with lowest incomes.

We must design a system in which the taxes that are payable in theory are paid in practice. We should tighten up on our tax system and eliminate room for abuse.

I should speak to you about the timetable we face in the phases of tax reform still ahead.

Clearly, there now is no practical possibility that we can implement reforms at the start of 1971, as contemplated in the White Paper and which I said was a target date and we have never been firmly tied to it. This would mean that the reformed system would probably not start until the beginning of 1972. Even this is a tight schedule.

The government will of course need time to examine the reports of both parliamentary committees and to conduct further discussions with the provinces. Drafting the amendments to the Income Tax Act is a task of several months. Both the House of Commons and Senate will need time for a full discussion of the tax reform bill, which we should aim at introducing next spring. Beyond that, provincial governments will need time to amend their legislation prior to 1972 in order that we can collect their taxes for them.

We should not underestimate the uncertainty facing taxpayers, and in particular facing business. This is a compelling reason to avoid delay. I am sure we can move ahead with dispatch and after due and careful consideration. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Benson. Mr. Roberts.

**Mr. Danson:** Mr. Chairman, on a point of order. I notice that the Committee is honoured by the presence of the Leader of the Opposition today. I know that our rules call for members of the Committee to be honoured first...

**The Chairman:** That is not a point of order, sir, but you may continue, Mr. Danson.

**Mr. Danson:** I am sorry if I have...

**The Chairman:** It is all right, you may continue.

**Mr. Danson:** I was going to suggest, with the concurrence of the Committee, that under these circumstances we bend our rules.

**The Chairman:** Thank you very much for your suggestion, Mr. Danson. I received a

[Interpretation]

Nous devons déplacer le fardeau fiscal des Canadiens dont le revenu est moins élevé.

Nous devons mettre sur pied un régime selon lequel les impôts qui sont payables en théorie seront payés en pratique. Nous devons resserrer notre système fiscal et éliminer les possibilités d'abus.

Parlons maintenant du calendrier des phases de la réforme fiscale qui restent inachevées.

Il est évident qu'il n'y a pas de possibilité pratique de mettre en vigueur les réformes au commencement de 1971, comme l'envisage le Livre blanc. Ceci signifierait que le régime réformé ne commencerait pas avant le début de 1972. Même avec ce délai, notre programme sera serré au point de vue du temps.

Le gouvernement aura évidemment besoin de temps pour étudier les rapports des deux comités parlementaires et pour engager d'autres discussions avec les provinces. La rédaction des modifications à la loi de l'impôt sur le revenu représente un travail de plusieurs mois. La Chambre des communes et le Sénat auront tous les deux besoin de temps pour procéder à une discussion complète du projet de loi sur la réforme fiscale, que nous devrions essayer de présenter le printemps prochain. En plus de cela, les gouvernements provinciaux auront également besoin de temps pour modifier leur législation avant 1972.

Nous ne devons pas sous-estimer l'incertitude qui confronte les contribuables, et en particulier les entreprises. C'est une raison de force majeure pour éviter tout délai. Je suis certain que nous pourrions procéder avec diligence.

**Le président:** Merci monsieur Benson. M. Roberts.

**M. Danson:** Je voudrais en appeler au règlement, je remarque que le Comité est honoré aujourd'hui par la présence du chef de l'Opposition. Je sais que le règlement veut que les membres du Comité aient priorité mais...

**Le président:** Vous pouvez continuer M. Danson.

**M. Danson:** Excusez-moi si j'ai...

**Le président:** Ce n'est rien; vous pouvez continuer.

**M. Danson:** Si le Comité est d'accord, j'aimerais suggérer que nous assouplissions la règle un peu, vu les circonstances.

**Le président:** M. Danson, nous vous remercions pour votre suggestion. J'ai eu un coup

[Texte]

telephone call from a member of the official Opposition making the same suggestion. You know the rules, and I am very, very pleased to bend to your suggestion, Mr. Danson, and to the suggestion I received from Mr. Lambert, who made the telephone call. I now recognize Mr. Roberts and I will be very pleased to recognize Mr. Stanfield first or later. I have no objection to this.

**Mr. Roberts:** I have no objection to relinquishing, if Mr. Stanfield will change places with me.

**The Chairman:** Mr. Stanfield.

**Mr. Stanfield:** Mr. Chairman, I am not sure what changing places involves.

**Mr. Roberts:** It only means that I get to ask questions after you.

**Mr. Stanfield:** I would like to thank you very much, Mr. Chairman, for your consideration. I came here this morning hoping that the Minister of Finance would make a statement with respect to the modifications in the government's proposals as set forth in the White Paper—modifications that the government had come to accept following many months of discussion—and I think it would be helpful to the Committee as well as to the people of this country to know what still represents government proposals and what no longer does.

I am pleased that the Minister of Finance has indicated that major changes are necessary in a number of areas. I am also pleased that the Minister of Finance does not intend to push things through to become effective in 1971. I would like to ask the Minister whether, in view of the delay to 1972, he would consider making effective at an earlier date some form of relief to those people of low income, who are the ones who will suffer most from any delay that takes place.

**Mr. Benson:** Mr. Chairman, it is a budgetary matter whether one is going to change the tax rate or not, and it is not something that one would indicate at a committee meeting such as this, as of course as the Leader of the Opposition knows. The timing involved is still fairly tight and it would not be impossible to make parts of the changes effective at some date other than January 1, 1972, but the integrated system, if one is moving into a gains tax, would probably have to come into effect at the beginning of a calendar year. However, the position we are faced with is that we will receive the reports of the House of Commons Committee and the Senate Committee. We would like to consider these, make

[Interprétation]

de téléphone d'un membre de l'Opposition faisant la même suggestion. Vous connaissez les règlements; il me fait plaisir de répondre à votre demande et à celle de M. Lambert (qui a donné le coup de téléphone). Je donne tout d'abord la parole à M. Roberts puis à M. Stanfield; je n'y vois pas d'inconvénient.

**M. Roberts:** Je n'ai pas d'objection à céder ma place à M. Stanfield.

**Le président:** Monsieur Stanfield.

**M. Stanfield:** Monsieur le président, je ne suis pas certain de ce qu'implique ce changement de place.

**M. Roberts:** Cela me permettra de vous interroger ensuite.

**M. Stanfield:** J'aimerais vous remercier de votre considération, monsieur le président. J'espérais ce matin que le ministre des Finances ferait une déclaration concernant les modifications qu'il se propose d'apporter à la proposition gouvernementale de réforme fiscale fixée dans le Livre blanc, lesquelles modifications ont fini par être acceptées après des mois de discussion. Je crois que le Comité et les Canadiens ont besoin de savoir ce que sont les propositions gouvernementales, quelles sont les parties du Livre blanc qui tiennent toujours et celles qui ne tiennent plus.

Je suis heureux d'apprendre que le ministre des Finances a indiqué que des changements majeurs s'avèrent nécessaires dans de nombreux domaines et qu'il n'a pas l'intention de mettre les propositions en vigueur pour 1971. Vu le report de la date jusqu'en 1972, je voudrais savoir si le ministre a l'intention de faire appliquer, dans un avenir rapproché des mesures d'allègement pour les gens à faibles revenus.

**M. Benson:** Savoir si oui ou non on va changer le taux de l'impôt est une question de budget; ce n'est pas une chose dont on parle dans une réunion telle que celle-ci; le chef de l'Opposition le comprend. L'échéance est assez rapprochée et il n'est pas impossible que certains aspects des propositions n'entrent pas en vigueur dès le 1<sup>er</sup> janvier 1972. Si nous devons appliquer l'impôt sur les gains, il nous faudra le faire à partir du début de l'année civile. Nous allons étudier le rapport du Comité du Sénat et du Comité de la Chambre des communes; après, nous prendrons une décision fondée sur les mémoires présentés au gouvernement. La rédaction de la loi nécessitera plusieurs mois. C'est ce qui s'est produit

[Text]

our decisions based on the reports and submissions that have been made to the government and then it would take several months to do the drafting. It took many months in 1949 to redraft the Income Tax Act. It is a very difficult and arduous task and we are hopeful that this can be completed so that we could announce in the budget in the spring what the tax reform system will be—not the effective dates for major parts of it, of course, but if certain things are accepted it would have to be in January of the succeeding year, but in one's budget one can change taxes as the economic circumstances require at that particular time.

**Mr. Stanfield:** I hope the Minister made a slip, Mr. Chairman, when he said that he will announce what the tax structure will be. I presume he meant that he hoped to be able to announce what the government will propose to the House.

**Mr. Benson:** This is always the case. One makes proposals in a budget and the government stands or falls on whether or not the budget is approved.

**Mr. Stanfield:** Mr. Chairman, there are a good many aspects of the tax on capital gains that have given a good deal of concern to many Canadians. I would like to ask the Minister whether we are still to regard the provision for deemed realization, five-year periods for shares in widely-held corporations and the distinction between widely-held and closely-held corporations, as a serious proposal of the government for consideration...

**Mr. Benson:** Mr. Chairman, all of the proposals put forward in the White Paper are serious proposals. I pointed out in a communication to the Chairman of the Committee the difficulties that arise from this particular proposal. I trust that the Committee has been looking into the proposal and the difficulties involved and will make recommendations to the government.

**Mr. Chairman:** if I might interject, I think it would not be proper for me to indicate what the government is going to do in the face of this Committee which has spent many months studying the White Paper and is now nearing a point where it is going to make recommendations to the government.

**Mr. Stanfield:** With respect, Mr. Chairman, I think it would be quite proper for the Minister to indicate what are no longer serious government proposals. May I ask the Minister

[Interpretation]

en 1949 lorsqu'on a fait un nouveau libellé de la Loi de l'impôt sur le revenu. La tâche est plutôt difficile et nous espérons pouvoir présenter le système de réformes fiscales au printemps; ce ne seront peut-être pas les dates réelles de points essentiels mais ce qui aura été approuvé devra être mis en vigueur en janvier de l'année suivante. Il est possible, dans un budget, de faire en sorte que les taxes suivent la courbe des exigences économiques du moment.

**M. Stanfield:** J'espère que le ministre s'est trompé en disant qu'il voulait présenter un aperçu de la structure fiscale. Je suppose qu'il voulait dire qu'il espérait pouvoir annoncer les propositions à la Chambre.

**M. Benson:** C'est toujours le cas. Lors de la préparation d'un budget, il y a des propositions qui sont faites.

**M. Stanfield:** Il y a de nombreux aspects de l'impôt sur les gains de capital qui me préoccupent et qui préoccupent un grand nombre de Canadiens. J'aimerais demander au ministre si nous devons toujours considérer les propositions en tant que choses quasi-accomplies, surtout en ce qui concerne la période d'imposition de cinq ans pour les actions dans les sociétés ouvertes. La distinction entre les sociétés ouvertes et fermées est une proposition gouvernementale qui doit être réexaminée.

**M. Benson:** Monsieur le président, toutes les propositions du Livre blanc sont sérieuses. J'ai fait remarquer au président du Comité que les difficultés surgiraient de cette proposition en particulier. Je suppose que le Comité a étudié cette proposition et fera des recommandations au Parlement. Si vous me permettez de m'opposer M. le président, ce n'est pas à moi d'indiquer ce que va faire le gouvernement, compte tenu du rapport du Comité qui a passé plusieurs mois à étudier le Livre blanc et qui est maintenant prêt à faire ses recommandations.

**M. Stanfield:** Monsieur le président, le ministre devrait indiquer quelles sont les propositions qui seront délaissées. Le ministre va-t-il nous donner l'assurance qu'il respec-

[Texte]

whether he is able to give us any assurance in connection with treaties. In order for these reforms to be workable in any sense it involves the negotiation of new tax treaties; otherwise it would simply be a mess and a disaster. Is the Minister in a position to give us any assurance with regard to the negotiation of tax treaties?

• 0950

**Mr. Benson:** With respect to negotiating the treaties presently, one of course cannot do that until one knows what the tax system is going to be ultimately. We have given ourselves in the original proposals in the White Paper until 1974 to renegotiate treaties and, indeed, if one could not renegotiate treaties within that period of time one would have to hold Canadian taxpayers safe for a period necessary to negotiate treaties. We have no reason to believe that it will be overly difficult to negotiate treaties with our trading partners or with the people where Canadians are mainly interested.

**Mr. Stanfield:** Is the Minister saying, Mr. Chairman, that the government would anticipate no difficulty in negotiating treaties on the basis of the proposals in the White Paper, including the provisions of five-year deemed realization?

**Mr. Benson:** We think we could negotiate treaties.

**Mr. Stanfield:** Am I correct in thinking this is simply a belief on the part of the Minister and he has received no assurances to date that the...

**Mr. Benson:** Well, people cannot give you assurances that they will have a tax treaty with you on the basis of a tax system when they do not know what it is going to be.

**Mr. Stanfield:** Am I not correct in assuming that there have been some discussions?

**Mr. Benson:** Not major discussions.

**Mr. Stanfield:** There have been no serious discussions yet?

**Mr. Benson:** Our major trading partner, the United States, is aware of the White Paper proposals. They have not made representations to us to this time with respect to it because I think they are in the same position we are. They want to know what ultimately we propose to do in taxation before we talk to them and, of course, we cannot talk to them about what we are ultimately going to do in taxation before we talk to the Canadian public.

[Interprétation]

tera les traités? Pour que ces réformes soient réussies, elles doivent impliquer la négociation des nouveaux traités fiscaux; en d'autres mots, ce serait un désastre.

**M. Benson:** Tout en respectant les négociations actuelles, on ne peut le faire tant que l'on ignore ce que sera le système fiscal. Dans les propositions originales, nous nous sommes donnés jusqu'à 1974 pour renégocier des traités et si nous ne pouvons pas renégocier des traités en deçà de ce laps de temps, il faudra rassurer les contribuables canadiens durant la période de temps nécessaire aux négociations. Nous ne croyons pas qu'il sera extrêmement difficile de négocier les traités avec les gens à qui les Canadiens s'intéressent.

**M. Stanfield:** Donc, le gouvernement ne prévoit pas de difficultés dans les négociations de nouveaux traités fondés sur les nouvelles propositions du Livre blanc compte tenu également de leur réalisation en 5 ans?

**M. Benson:** Nous croyons que nous pouvons négocier des traités.

**M. Stanfield:** C'est seulement là un espoir que caresse le ministre. Il n'est pas encore assuré de...

**M. Benson:** On ne peut pas vous assurer un traité d'imposition sur la base d'un système de taxation que l'on ne connaît pas encore.

**M. Stanfield:** N'est-ce pas exact qu'il y a eu quelques discussions?

**M. Benson:** Non, il n'y a pas eu de discussions importantes.

**M. Stanfield:** Il n'y a pas encore eu de discussions sérieuses?

**M. Benson:** Notre partenaire le plus important, les États-Unis, est au courant des propositions du Livre blanc. Ils ne nous ont pas fait de propositions jusqu'ici parce qu'ils sont dans la même situation que nous. Ils vont attendre les propositions définitives de réforme fiscale avant de discuter avec nous. Bien entendu, on ne peut leur parler du système que nous allons instaurer avant d'en avoir parlé au peuple canadien.

[Text]

**Mr. Stanfield:** Mr. Chairman, in other words, we are really going it pretty well blind as far as...

**Mr. Benson:** I do not think it is very blind. We have negotiated treaties with the United States before and I think we can continue to negotiate treaties with the United States and other countries. We have given five years, as a matter of fact, to do it...

**Mr. Stanfield:** Mr. Chairman, another area of genuine concern and an area about which the Minister has expressed some concern is the effect of the proposed changes on small corporations and their ability to maintain and generate capital. My understanding is that the Minister has expressed concern, and he has expressed the hope or the conviction that someone will come up with a better idea or will come up with some solution to this problem.

As the Committee is about to wind up its proceedings and consider this matter, is the Minister in a position to indicate what alternative proposals the government would make in any concrete way with regard to meeting this problem?

**Mr. Benson:** Well, we have had an inter-departmental committee consisting of officials from the Department of Finance and several other government departments working for several months on the matter of providing relief to small business, and here I do not just include incorporated businesses. I personally believe relief that is provided should be provided to unincorporated business as well as to incorporated business. We are moving along to the point where we are considering various alternatives, and I would think that some time this fall we would have reached conclusions as to what was possible to do with respect to small businesses.

One of the difficulties if one is going to move to provide relief for small businesses and not just corporations is that one has to gather statistics with regard to the tax position of small businesses, and this has proved to be fairly difficult because they are not readily set out in the green book from the Department of National Revenue.

Special studies are being carried out so that we will know the impact—and the cost, of course, is important—of proceeding with various proposals. I would not like to indicate what the proposals are before I know what they are going to cost, and this is one of the great difficulties. It is a large amount of money if one is to provide tax relief to small businesses just as it was a large amount of money that was used in the dual tax rate.

[Interpretation]

**M. Stanfield:** Nous nous promenons les yeux fermés, en d'autres mots...

**M. Benson:** Nous ne sommes pas aveugles. Nous avons déjà négocié des traités avec les États-Unis. Nous pouvons en négocier de nouveau avec les États-Unis et avec d'autres pays. Nous nous sommes donné 5 ans, en fait, pour le faire...

**M. Stanfield:** Un autre domaine nous préoccupe soit celui où le ministre a exprimé des préoccupations, concernant les changements proposés aux petites entreprises pour disposer de suffisamment de capital pour poursuivre leur croissance. Le ministre a exprimé l'espoir que quelqu'un va trouver une solution à ce problème. Étant donné que le Comité achève la tenue de ses séances, est-ce que le ministre est en mesure d'indiquer quelles solutions de rechange le gouvernement serait prêt à accepter pour trouver une solution à ce problème?

**M. Benson:** Nous avons un groupe au travail, comprenant les fonctionnaires des différents ministères, y compris le ministère des Finances visant à établir un certain redressement pour les petites entreprises. Ceci ne se limite pas aux sociétés constituées en corporatives. Je crois en la nécessité d'une bonne politique des sociétés constituées en corporation ou non. Ainsi, nous étudions différentes solutions de rechange. J'espère qu'à l'automne, nous en serons arrivés à des solutions considérant les petites entreprises.

L'un des problèmes, c'est que si l'on veut soulager les petites entreprises et non pas seulement les sociétés constituées en corporation, il faut recueillir des statistiques quant à la position fiscale des petites entreprises. Et cela est assez difficile, car ces statistiques ne sont pas précisées au Livre vert du ministère du Revenu National. Diverses études sont en cours de sorte que nous connaissons le coût et l'impact des propositions avant de les appliquer. Je préférerais connaître les coûts avant de les divulguer et c'est une difficulté majeure. Mais il en coûtera aussi cher de soulager les petites entreprises que l'argent du taux double d'imposition.

[Texte]

**Mr. Stanfield:** Mr. Chairman, in other words the Committee, in compiling its report, will either have to assume that the government will come up with a satisfactory proposal with regard to small business or assume that it cannot. The Minister has made it clear that he is not in any position to indicate firmly that some alternative measure will be adopted.

**Mr. Benson:** I could indicate firmly that some alternative...

**Mr. Stanfield:** In concrete terms as to what measure will be adopted so that the Committee would have some opportunity to assess what, in effect, it is doing if by any chance it went along with the government's recommendation.

**Mr. Benson:** The Committee has had representations made to it by witnesses with respect to what could be done for small businesses. The Committee will be weighing these, I would trust, in making a report to the government.

**Mr. Stanfield:** I do not want to take too long, but I will just touch on one or two other areas, if I may. One relates to the home owner, the Minister having said that the proposal in the White Paper really will not produce much in the way of net revenue after allowing for administrative costs. Is it still the belief of the Minister that it is necessary to entangle the ordinary home owner in all the red tape, all the record keeping, involved in this proposal simply in order to catch what, I presume, are relatively few people? Is the Minister not prepared to recommend to the Committee some alternative way to meet his real objective without all the record keeping and other things involved in this proposal and, no doubt, a lot of embarrassment for a more casual home owner who does not keep records and may find himself in an embarrassing position in the future?

**Mr. Benson:** Mr. Chairman, I have consistently said that the intention of the White Paper was not to tax the average home. It has been represented to the Committee and to me and, I am sure, to many members of the House that the provisions in the White Paper are not adequate to avoid taxing the average home owner in Canada. Indeed, I would be hopeful that the Committee would make suggestions in its report in this regard.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Why place the onus on the committee?

**Mr. Benson:** This is what the Committee is for.

[Interprétation]

**M. Stanfield:** En d'autres mots, le Comité, en préparant son rapport, devra présumer que le gouvernement va trouver une proposition satisfaisante en ce qui concerne les petites entreprises. Le ministre a dit clairement qu'il n'était pas en mesure de préciser que l'on trouvera des solutions de rechange.

**M. Benson:** Je peux vous affirmer que certaines solutions...

**M. Stanfield:** Concrètement, cela veut dire quelle mesure sera adoptée de sorte que le comité puisse dire ce qu'il en est si cela va selon les recommandations du gouvernement.

**M. Benson:** Le Comité a entendu différents témoignages quant à ce qui pourrait être fait pour les petites entreprises. Je suppose que le Comité va étudier ces différentes solutions et voir leur valeur avant de faire son rapport au gouvernement.

**M. Stanfield:** Je ne voudrais pas abuser de vos précieux instants mais je voudrais aborder un ou deux autres sujets, si vous me le permettez. Je voudrais parler du cas du propriétaire de maison. Le ministre a dit que la proposition du Livre blanc n'accroîtra pas tellement les revenus nets après avoir déduit les frais d'administration. Le ministre croit-il toujours qu'il est nécessaire de compliquer la tâche du petit propriétaire de maison alors qu'ils sont relativement peu nombreux? Est-ce que le ministre ne voudrait pas plutôt recommander au Comité une autre solution permettant d'atteindre l'objectif sans obliger les gens à tenir des dossiers, et à subir un tas de tracasseries inhérentes à cette proposition? Le petit propriétaire de maison ordinaire ne tient pas de dossiers et il peut se retrouver dans une situation embarrassante dans le futur.

**M. Benson:** J'ai toujours dit que l'intention du Livre blanc n'était pas de taxer les foyers moyens. On a soutenu au Comité, et j'ai entendu avec mes collègues des réclamations disant que les dispositions du Livre blanc n'empêcheront pas le petit propriétaire moyen de payer ces taxes. J'espère que le Comité fera une proposition, dans son rapport, à cet effet.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Pourquoi confier cette responsabilité au Comité?

**M. Benson:** Le comité est là pour ça.

[Text]

**Mr. Lambert (Edmonton West):** It is the government that has fashioned the hair shirt.

**Mr. Benson:** We ultimately will produce the legislation and I will accept that responsibility, but I will not accept the responsibility of writing your report.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** You fashioned the hair shirt.

**Mr. Benson:** If you call it hair shirt.

**Mr. Stanfield:** I take it, Mr. Chairman, that the government is really prepared to accept very sweeping changes in this proposal.

**Mr. Benson:** The government is awaiting the Committee report, and what we accept or reject in the Committee's report will have to be considered by the government when we see it.

**Mr. Stanfield:** A more special area, but an area of great importance to the people concerned and one that to some extent involves the provinces, is the proposal in the White Paper not to give any credit for income tax purposes to the holder of shares in privately-owned utilities—gas and electric utilities. Is it still the position of the Minister that...

**Mr. Benson:** I have discussed this matter with various provincial ministers of finance who have indicated interest in it and, indeed, I have had correspondence with them. The White Paper proposals if carried through for integration as is proposed in here to give the holder of utilities credit for tax which the federal government would not receive would be putting an additional burden on the federal Treasury. We have indicated that we would be quite willing to make such a credit available if we made an adjustment between the provinces and ourselves with respect to the moneys involved so that the federal government at least gets enough funds to pay any credit it would give to the shareholders of such utilities.

Indeed, I have recently had correspondence with the Treasurer of Alberta in this regard and we have talked of it several times.

• 1000

**Mr. Stanfield:** In other words, as far as the Minister is concerned, the government is prepared to modify this proposal if arrangements can be made for reimbursement.

**Mr. Benson:** Yes, Mr. Chairman, that is quite true. As I have stated, the government is willing to modify any proposals in the White Paper if it is convinced that they should be modified.

[Interpretation]

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** C'est le gouvernement qui le dit.

**M. Benson:** En dernier ressort, nous légiférerons et j'accepte cette responsabilité, mais je n'assumerai pas celle de rédiger votre rapport.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous donnez le ton.

**M. Benson:** Si c'est là une expression qui vous plaît...

**M. Stanfield:** Le gouvernement est prêt à accepter des changements importants en ce domaine.

**M. Benson:** Le gouvernement attend le rapport du Comité et ce qui sera à accepter ou à rejeter dans le rapport du Comité, sera accepté ou rejeté par le gouvernement.

**M. Stanfield:** Je voudrais aborder un autre sujet important pour les gens qui sont touchés et qui implique également les provinces. Il y a une proposition dans le Livre blanc visant à ne pas donner de crédit à des fins d'impôt sur le revenu des actionnaires d'entreprises privées d'utilité publique. Est-ce que c'est toujours l'opinion du ministre que...

**M. Benson:** J'ai discuté de la question avec plusieurs ministres des Finances des provinces qui ont indiqué leur intérêt à ce sujet. J'ai échangé de la correspondance avec eux. Si les propositions du Livre blanc étaient acceptées pour que l'on réalise l'intégration proposée dans le Livre blanc de façon à donner aux propriétaires d'une installation d'utilité publique des dégrèvements fiscaux, nous accorderions le fardeau de l'impôt fédéral. Nous voulons que le gouvernement fédéral reçoive au moins suffisamment de fonds pour pouvoir verser le crédit d'impôt.

Nous avons discuté de cette question avec le trésorier de l'Alberta entre autres.

**M. Stanfield:** En d'autres mots, en ce qui concerne le ministère, le gouvernement est prêt à modifier cette proposition si quelque chose est prévue pour le remboursement.

**M. Benson:** Oui, monsieur le président, c'est tout à fait vrai. Comme je l'ai dit le gouvernement est prêt à modifier toute proposition du Livre Blanc s'il est convaincu qu'il doit en être ainsi.

[Texte]

**Mr. Stanfield:** I might remind the Minister that the reason for the rebate of taxation to the provinces was in order to take pressure off the provinces for nationalization of these companies. Would I not be correct in assuming that if the Minister insists upon the provinces rebating to the federal government the amount required for tax crediting, this would renew the pressure on the provinces to nationalize those companies. Would it not be preferable to leave the question of nationalization to its merits rather than have the tax policy biased in favour of nationalization?

**Mr. Benson:** What we are proposing is that we would give all the net tax we have received out of utilities to the provinces. In effect, we would be taking the utilities and the shareholders combined. We would levy no tax on the profits of the utilities. That does not encourage nationalization. It is quite the opposite, I would think. What the provinces do with the funds when they receive them, whether they give them back to the utility—and some of the provinces do—is of course a matter for the provinces to consider when we give the money back to them. We collect the tax in the first place. We would give all of it back. If we gave all of it back to the provinces and in addition gave the gross-up in credit, we would indeed be subsidizing those utilities to that degree.

**Mr. Stanfield:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** No doubt that the privilege of the Leader of the Opposition in the House of Commons that he not be limited to his time will extend here.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Stanfield:** I would ask the Minister, whether the requirement of the federal government for a return of the tax credit by the provinces would not in fact renew the pressure for nationalization of the utilities.

**Mr. Benson:** No, in fact, we can calculate how much the tax credit to the shareholders would be. We collect all the money in the first place. Then we would give directly to the shareholders of the company the amount of their tax credit and we would give all the rest to the provinces. We kept no part of it. That is the proposal in the White Paper. However, we do collect the tax in the first place so it is not a matter of asking it from the provinces. We would like an agreement

[Interprétation]

**M. Stanfield:** Je voudrais rappeler au Ministre qu'en ayant un dégrèvement d'impôt pour les provinces, on pourrait enlever les pressions sur les provinces qui amènerait la nationalisation de ces compagnies. Ne pourrait-on pas supposer que si le Ministre insiste que les provinces remboursent au gouvernement fédéral les sommes nécessaires pour le dégrèvement fiscal, les provinces seront de nouveau poussées à nationaliser ces compagnies, cela remettrait la pression sur les provinces pour la nationalisation de ces compagnies. Ne serait-il pas préférable de réduire la question de la nationalisation à ses propres mérites sans passer par l'intermédiaire de la réforme fiscale?

**M. Benson:** Nous proposons de donner tous les impôts nets reçus des compagnies de l'utilité publique aux provinces. Nous n'imposons pas d'impôt sur les profits des compagnies d'utilité publique, cela n'encourage pas la nationalisation, bien au contraire. Ce que les provinces font avec les fonds quand elles les reçoivent, les donner aux compagnies d'utilité publique ou autre chose, c'est aux provinces d'en décider. Nous percevons l'impôt, nous le remettons en entier. Si nous mettions toutes ces sommes aux provinces et si en plus nous accordions aux provinces un crédit à ce moment-là nous subventionnerions les services d'utilité publique.

**M. Stanfield:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Le leader de l'opposition à la Chambre des communes a des privilèges et il n'est pas limité simplement à son temps de parole.

**Des voix:** D'accord.

**M. Stanfield:** Je voudrais demander au Ministre si les conditions requises par le gouvernement fédéral pour le remboursement du crédit fiscal par les provinces n'imposeraient pas une pression qui mènerait à la nationalisation des services publics?

**M. Benson:** Nous pouvons calculer quelle est l'importance de la loi fiscale pour les actionnaires. Nous percevons les impôts et nous remettons aux actionnaires d'une société le crédit fiscal qui leur revient et nous donnons tout le reste à la province. Nous ne gardons absolument rien. C'est une des propositions du Livre blanc. Cependant, nous percevons d'abord l'impôt, il n'est donc pas question de le demander aux provinces. Si les propositions du Livre blanc sont adoptées,

[Text]

from the provinces that they would take the net tax revenue we get from the utilities, after giving the credit to the shareholders, if the White Paper proposals are ultimately adopted.

**Mr. Stanfield:** In any event, the Minister can assure us that there are active discussions underway to try to reach a solution to this problem.

**Mr. Benson:** Yes, sir, there are.

**Mr. Stanfield:** With regard to the averaging period proposed in the White Paper, has the Minister been giving any active consideration to a lengthening of the averaging period beyond five years and does he foresee any real difficulty in this?

**Mr. Benson:** We have been looking at the whole averaging provision as provided in the White Paper as indeed I trust the Committee will be looking at it or has been looking at it as well. You have both the threshold and the length of averaging and the whole matter. We are indeed considering the averaging proposition. However, there is so much that depends on the ultimate tax package, that in order to determine what the results would be—the cost to revenue would be and so on—we cannot reach conclusions until other major decisions are made which will be after the Committee has made its recommendation and the government has considered these recommendations. However, we have been looking at the averaging period as well as a great many items.

**Mr. Stanfield:** Mr. Chairman, very earnest representations have been made by a number of provincial premiers, the Premier of Saskatchewan for one, relating to the effect of these proposals upon development on parts of Canada. Has the increase in unemployment and the change in the economic outlook had any effect on the Minister's attitude towards these proposals insofar as they affect the possibility of development that the Premier of Saskatchewan was indicating?

**Mr. Benson:** The Premier of Saskatchewan has expressed one opinion which is his opinion. We have had representations from a great many people with regard to the proposed taxes on the extractive industries. We are considering the representations we have had including the provincial representations. There have been serious representations from most of the provinces with respect to taxes on the extractive industry and the effects on them. We will have to take these into consideration along with the Committee report before we ultimately make our decision. I do

[Interpretation]

nous aimerions passer un accord avec les provinces qu'elles percevront le revenu fiscal net sur les services public.

**M. Stanfield:** De toute façon, le ministre nous a assuré que des pourparlers ont commencé pour parvenir à une solution du problème.

**M. Benson:** Oui.

**M. Stanfield:** En ce qui concerne l'étalement des revenus proposés dans le Livre blanc, le Ministre a-t-il songé à prolonger cette période de plus de cinq ans et prévoit-il quelque difficulté?

**M. Benson:** Nous avons songé à toutes ces dispositions sur l'étalement, je crois que le Comité va y songer également. Nous avons songé aux limites et à la durée de la période, nous étudions la question mais ceci dépend de la formule définitive adoptée en matière d'impôt. Il faut calculer ce que ceci va coûter au Trésor public, je ne crois pas que nous puissions arriver à des conclusions avant que le gouvernement n'ait présenté une mesure définitive.

Nous avons étudié toutefois la proposition visant l'étalement ainsi que plusieurs questions.

**M. Stanfield:** Monsieur le président, on nous a adressé des instances de la part des premiers ministres provinciaux, le premier ministre de la Saskatchewan, par exemple a parlé de l'effet des propositions sur certaines parties du Canada. Est-ce que ceci pourrait modifier l'attitude du Ministre en ce qui concerne les conséquences qu'a mentionnées le premier ministre de la Saskatchewan?

**M. Benson:** Le premier ministre de la Saskatchewan a émis une opinion qui est la sienne. Nous avons entendu les instances qui nous ont été adressées par bien d'autres personnes en particulier sur les industries extractives. Nous étudions toutes les instances qui nous ont été adressées, la plupart des provinces nous ont adressé des instances au sujet des impôts prélevés l'industrie extractive, nous devons tenir compte de cela avant de rendre une décision définitive. Je ne crois pas qu'il y ait de rapport entre le Livre blanc et la situation du chômage en Saskat-

[Texte]

not think that there is any connection between the White Paper and unemployment in Saskatchewan. I think one could find far more important factors other than the White Paper.

**Mr. Stanfield:** I am not suggesting it is the only factor but possibly it is the real fact of uncertainty at the present time.

With regard to relations with the provinces, Mr. Chairman, is the Minister in any position to give any indication that the maximum of 50 per cent to which the Minister has attached considerable importance would be preserved? I think this maximum becomes of particular importance if what we usually considered capital gains and income are taxed at the same rate. Has the Minister any information that would indicate that there would be any prospect that anything like a maximum of 50 per cent would be accepted by the provinces or be, in fact, the effective maximum for a number of years to come?

**Mr. Benson:** Whether one will end up with provincial taxes with a maximum rate of exactly 50 per cent is very difficult to tell because provinces do levy personal taxes at different rates. They are based, generally speaking—except for the Province of Quebec—on the federal law but they may tax additional points. I think the Province of Manitoba is a case in point where there are additional tax points levied.

I would think that if one has an ultimate tax scheme, to adjust the personal rate greatly beyond the 50 per cent level would be self-defeating in many regards because what has happened in the past, as my hon. friend knows, is that when personal rates get too high people convert personal income into corporate income at a lower rate. So what I have maintained is that you cannot have a wide margin between the personal rates and the corporate rates without encouraging that sort of conversion which does take place.

**Mr. Stanfield:** The Minister is not in a position to indicate that the provinces are in general agreement with the tax structure proposed?

**Mr. Benson:** All of the provinces have made submissions with respect to the tax structure proposed in the White Paper.

**Mr. Stanfield:** Most of them indicated pretty vigorous disapproval.

**Mr. Benson:** Not necessarily. They disagree with certain things in the White Paper as many people do. I am not in a position to indicate or to dictate to the provinces how they levy personal taxes. They have the right

[Interprétation]

chewan. Vous pourrez certainement trouver d'autres facteurs beaucoup plus importants à part le Livre blanc.

**M. Stanfield:** C'est peut-être un élément d'incertitude à l'heure actuelle. En ce qui concerne les rapports avec les provinces, monsieur le président, le Ministre est-il en mesure de nous dire si le maximum de 50 p. 100 auquel il attache beaucoup d'importance sera conservé? Ce chiffre maximum a une importance particulière si on doit percevoir un impôt sur les gains de capital et sur le revenu au même taux?

Le Ministre a-t-il des renseignements qui indiqueraient qu'il est possible qu'il ait un maximum de 50 p. 100 qui soit accepté par les provinces et que ce soit considéré comme le maximum pratique au cours des années à venir?

**M. Benson:** Je ne sais pas si on en arrivera à un impôt provincial dont le taux maximum sera de 50 p. 100. C'est difficile à définir car les provinces prélèvent un impôt sur le revenu des particuliers à des taux différents. Dans bien des cas ceci est fondé sur la loi fédérale, sauf dans le cas de la province de Québec. Au Manitoba il y a des impôts supplémentaires.

Si on doit adopter un régime fiscal qui prévoit que l'impôt sur le revenu des particuliers dépassera de beaucoup le 50 p. 100, cela ira à l'encontre de nos objectifs, car lorsque les impôts sont trop élevés, les gens choisissent de se constituer en société. Il ne peut pas y avoir un écart considérable entre l'impôt sur le revenu des particuliers et l'impôt sur le revenu des sociétés sans encourager cette sorte de conversion qui se produit alors.

**M. Stanfield:** Le Ministre a dit que les provinces sont d'accord avec le régime fiscal proposé.

**M. Benson:** Toutes les provinces ont présenté des propositions au sujet de la structure fiscale présentée dans le Livre blanc.

**M. Stanfield:** La plupart d'entre elles ont exprimé leur mécontentement.

**M. Benson:** Pas nécessairement, elles ne sont pas d'accord avec certains éléments du Livre blanc comme bien des gens mais je ne suis pas en mesure de dire ou de dicter aux provinces comment elles vont percevoir leur

[Text]

to do this under the constitution. It is their right to levy taxes.

**Mr. Stanfield:** Mr. Chairman, perhaps the Minister could give me one piece of information. I cannot think of any reason why he could not give it. He seems to be very hesitant to indicate any changes in his own views for fear of influencing the Committee improperly in any way but assures us that the taxes would be reduced in the five-year period so that there would be no net increase in revenue. I think the built-in increase in revenue in this package is far bigger than he does.

• 1010

Quite apart from that, will the Minister indicate what changes in the tax structure will be made to implement this assurance. Let us assume for the moment that the built-in tax increase is something in the order of \$630 million, as he has indicated. Will the Minister tell the Committee what tax rates he proposes if he intends to make them.

**Mr. Benson:** First of all, the proposals over a five-year period, as you know, indicated the abolition of the dual rate on corporate tax over the five-year with no substitution for it. We have been looking at a substitute to encourage small business development, both corporate and unincorporated, and it is a very costly amount. It may use up a large part of the amount of additional revenue that would have arisen from this source.

Although I cannot forecast either what this Committee or what the Senate Committee may suggest, changes may be made that will eat up additional revenue undoubtedly. People do not usually suggest things to increase revenue. At least, I have not found the Opposition doing this very often. I really cannot say how much will be there at the end but if there are amounts available, I have indicated that we will use them for a built-in reduction in the tax scale and here I was thinking of the personal tax scale.

On the small business side, we would take care of this through an adjusted scheme for benefiting small businesses so that if there is additional revenue left out of the whole scheme, it will largely arise out of taxing of gains and my belief at present would be that it should be built into an adjustment of the personal rate.

**Mr. Stanfield:** It is not too specific, Mr. Chairman, but at least it is some information.

**Mr. Benson:** It could not be more specific, I think.

[Interpretation]

impôt sur le revenu des particuliers. Elles ont le droit de le faire en vertu de la Constitution. Elles ont le droit de prélever des impôts.

**M. Stanfield:** Monsieur le président, le Ministre pourrait peut-être me donner un renseignement. Je ne puis imaginer pourquoi il ne donnerait pas ce renseignement. Il ne semble hésiter à indiquer certains sujets qui donneront lieu à des changements. On nous a laissé entendre que les impôts seraient réduits au cours des cinq premières années pour qu'il n'y ait pas d'augmentation des revenus. Je crois que l'augmentation de revenu prévue est beaucoup plus considérable. . .

**M. Benson:** Ces propositions s'étendent sur une période de 5 ans. Elles prévoyaient l'abolition du double taux d'imposition sur les sociétés pendant les 5 années. Si on songe à trouver un substitut afin d'encourager les petites entreprises, celles qui sont constituées et celles qui ne sont pas constituées, alors, cela coûte très cher. Ceci va nous faire perdre une bonne partie des revenus que nous aurions pu tirer de ce secteur-là.

Je ne sais pas quelles seront les recommandations de ce Comité ou du comité du Sénat mais les changements qui seront apportés devront certainement enlever une partie de nos revenus. Les gens ne suggèrent généralement rien qui fasse augmenter les revenus. Je crois que l'Opposition ne serait pas prête à augmenter nos revenus. Je ne sais pas ce qui va rester à la fin, mais s'il y a des sommes disponibles, j'ai indiqué que nous nous en servirons pour présenter une réduction d'impôt au domaine de l'impôt sur le revenu des particuliers.

Pour ce qui est des petites entreprises, nous établirons des ajustements pour que les petites entreprises puissent en profiter. Ainsi, s'il reste des revenus, ils proviendront de l'impôt sur les gains de capital et je crois qu'on devrait en faire profiter les particuliers.

**M. Stanfield:** Ce n'est pas très précis, monsieur le président, mais au moins, cela nous donne certains renseignements.

**M. Benson:** Je ne crois pas pouvoir vous donner plus de détail.

[Texte]

**Mr. Stanfield:** There are many areas. I do not think there is much point in me pursuing them, Mr. Chairman, in view of the Minister's repeated statement.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stanfield, you called me "Mr. Speaker".

**Mr. Stanfield:** The Minister does not think it is proper for him to do so in Committee.

**Mr. Benson:** I do not think it is proper for me to tell the Committee what to do.

**Mr. Stanfield:** No, Mr. Chairman, but I would suggest that it would be highly proper for the minister to indicate what are no longer government proposals.

**Mr. Benson:** That is our opinion.

**The Chairman:** Any more questions, Mr. Stanfield?

**Mr. Stanfield:** No, I do not think so.

**The Chairman:** Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Now, the 15-minute limit is operating for you, gentlemen.

**Mr. Roberts:** You see, we do not live in a just society after all.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Stanfield:** It is kind of a split-rate proposition.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Roberts, but I asked your guidance and you first agreed that the rules in the House of Commons apply here with regards to Leaders of the Opposition. You made your decision then and I follow it.

**Mr. Stanfield:** Before leaving, Mr. Chairman, I would like to thank you and the members of the Committee for your indulgence even if I do live in a more just society.

**The Chairman:** Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** With that I am not unduly distressed, Mr. Chairman. The treatment of capital gains and integration in the White Paper proposals are really at the core of the proposals. The decision that the Committee takes on those two issues will really pretty fundamentally affect the recommendations it makes.

I would like to really concentrate my questioning on some of the criticisms we have

[Interprétation]

**M. Stanfield:** Monsieur le président, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de poursuivre étant donné ce que vient de répéter le ministre.

**Le président:** Merci, monsieur Stanfield. Vous m'avez appelé monsieur l'Orateur.

**M. Stanfield:** Le ministre ne croit pas qu'il soit d'usage de le faire au comité.

**M. Benson:** Je ne crois pas qu'il me convienne de dire aux députés ce qu'ils doivent faire.

**M. Stanfield:** Je crois que le Ministre pourrait fort bien dire aux membres du Comité ce qui ne constitue plus une proposition gouvernementale.

**M. Benson:** C'est votre avis.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, monsieur Stanfield?

**M. Stanfield:** Non. Je ne crois pas.

**Le président:** Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** La limite de 15 minutes s'applique à vous, messieurs.

**M. Roberts:** Nous ne vivons pas dans une société juste comme vous le voyez.

**Le président:** Oui.

**M. Stanfield:** C'est une espèce de proposition de partage des taux.

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Roberts, je vous ai demandé votre avis et vous avez reconnu vous-même que les règles de la Chambre des communes s'appliquent aux comités, surtout en ce qui concerne le leader de l'Opposition. C'est vous qui avez décidé. Alors vous devez vous conformer.

**M. Stanfield:** Je désire vous remercier, monsieur le président, de même que les membres du Comité.

**Le président:** Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Je ne suis pas convaincu, monsieur le président. Je crois que l'impôt sur les gains de capital et l'intégration sont les propositions les plus importantes du Livre blanc. Ce sont des questions qui vont beaucoup influencer notre rapport.

Je voudrais insister sur les critiques reçues concernant les propositions d'intégration du

[Text]

received of the integration proposals in the White Paper. Without asking for specifics too much as you have suggested you would not be able to give, could you comment on some of the criticisms that we have been getting. Mr. Stanfield has already mentioned one in relation to utilities. Another one that is presented to the Committee quite often is the question of the international operations of Canadian companies. The argument is that under the integration proposal they would be disadvantaged since they would no longer get the 20 per cent tax dividend credit. On the other hand, they would not be able to get creditable tax because of the tax paid international jurisdictions and they would therefore be disadvantaged by your proposals.

**Mr. Benson:** In effect the dividend tax credit was a rough and ready form of integration of the tax system whereby 20 per cent dividend tax credit was given to all Canadian corporations. If one moves towards an integration of the corporate and personal income on a more objective basis, so that the people who are getting the credit for the taxes—the corporations—are passing them on to their shareholders who are the people who are paying the taxes in the country, then it means that people who do not pay taxes to the Canadian government, of course, would not get the tax credit. The gross-up in credit would not apply to them.

In the case of international corporations of which you speak, they have had in some instances—they have had an advantage over domestic corporations in the country in which they operated. The situation under the White Paper would be that they would be taxed on their income in the foreign country and not in Canada and would not be taxed on profits until they come back to Canada, at which time they would be given full credit for the taxes paid in the foreign jurisdiction.

This would put them in the same kind of position as are corporations in the United States and the United Kingdom, for example. For example, if they were operating in the United States, it would not put them in a difficult position vis-à-vis the American corporation operating in the same jurisdiction. They would be losing an advantage that they had which was an advantage beyond the American corporation operating in the same jurisdiction. This is basically what happens.

With the pass-through provisions that are in the legislation and will have Mr. Brown go into this in more detail later, if you wish.

However, when one moves to a gross-up and credit system, one is more selective and one does encourage people to invest their

[Interpretation]

Livre blanc. Je voudrais que vous donniez certains commentaires sur les précisions d'intégration, même si vous ne pouvez pas entrer dans les détails, comme vous le dites. M. Stanfield en a parlé déjà, en relation avec les services. Au comité, on parle souvent de la question des entreprises canadiennes à l'étranger. En vertu des propositions d'intégration, elles seront désavantagées car elles n'auront plus le 20 p. 100 de crédit d'impôt pour dividendes. D'autre part, elles ne pourront recevoir d'avoir fiscal à cause des taxes internationales. Elles seront donc désavantagées.

**M. Benson:** En un sens, le crédit fiscal était déjà une forme d'intégration dans le système qui accordait un crédit de 20 p. 100 à toutes les sociétés canadiennes. Si on doit adopter une formule d'intégration plus objective des sociétés et des contribuables, pour que les gens qui reçoivent le crédit fiscal soient précisément ceux qui paient les impôts, cela veut dire que les gens qui ne paient pas d'impôts au gouvernement canadien ne bénéficieront pas du crédit fiscal.

Dans le cas d'une société internationale dont vous parlez, dans certains cas,—et il est fort difficile de généraliser—ces sociétés ont eu l'avantage vis-à-vis les sociétés qui se trouvent dans le pays d'origine. Selon le Livre blanc, les sociétés en question devront payer des impôts dans le pays où elles sont établies, et lorsqu'elles ramèneront leurs revenus au Canada, elles obtiendront un crédit pour les impôts versés dans le pays étranger.

Ceci les placera donc dans la même situation que les sociétés aux États-Unis et au Royaume-Uni. Si, par exemple, ils exploitent leur entreprise aux États-Unis, cela ne les placera pas dans une situation difficile vis-à-vis les sociétés américaines du même secteur. Ces sociétés vont perdre un avantage, mais c'est un avantage dont ne bénéficie pas une société américaine qui opère dans le même secteur. Normalement, c'est ce qui arrive.

M. Brown pourra insister davantage là-dessus plus tard. Il pourra vous parler davantage du crédit pour l'impôt versé à l'étranger.

Toutefois, lorsqu'on en vient au système de l'accumulation des crédits, ceci encourage les gens à investir au Canada. Si les gens ont une

[Texte]

money in Canada. If they have a large amount of money and they want to invest it in Canada, their shareholders will have the full advantage of the gross-up and credit which is not available in other countries. There will be an incentive to invest the money in Canada rather than in foreign countries to that degree and that they could get a better return by investing in Canada. Their position vis-à-vis other people operating in a foreign country will be exactly the same. They will be paying the same tax as the resident of that other country who is operating in the same jurisdiction.

**Mr. Roberts:** Would this be very marked because we have often had witnesses say to us that Canada is an exporting country and in order to export abroad they often have to install abroad and have to make investments abroad as well. This is sometimes in many tax jurisdictions a *quid pro quo* of being able to operate.

**Mr. Benson:** For example, if they build a plant in the United States to manufacture something, they would be in the same tax position as somebody else manufacturing in the United States.

**Mr. Roberts:** In a third jurisdiction, for instance, Chile or some other country, a Canadian firm operating would be operating on the same basis as an American firm operating there. There would be no tax advantages for the Canadian firm?

**Mr. Benson:** No, I do not think so under present law. I am told that if we have a treaty, the Canadian would have a better deal.

**Mr. Roberts:** Comparatively.

**Mr. Benson:** To the Americans.

**Mr. Roberts:** There are some kinds of industries or corporations which do not have a creditable tax perhaps because of tax incentives that have been given to them. The prime example of this, I suppose, is the resource industry.

• 1020

There is a suggestion that the gross-up and credit provisions would penalize these people in comparison to the present system. It would disadvantage them because they would not be able to claim a credit for tax that had not been paid because of the incentives which had been designed to encourage them in their operations.

**Mr. Benson:** Yes. Certainly representations have been made to the government in this

[Interprétation]

somme considérable à investir et qu'ils veulent l'investir au Canada, les actionnaires pourront profiter de cette mesure qui n'existe pas dans bien d'autres pays. Ce sera donc un encouragement à investir au Canada, plutôt que dans des pays étrangers. Mais leur situation vis-à-vis des gens qui exploitent une entreprise dans les pays étrangers sera exactement la même. Ils paieront les mêmes impôts que l'habitant d'un pays étranger qui exploite une entreprise sur le même territoire.

**M. Roberts:** Est-ce que ce sera bien défini? Certaines personnes ont dit que les sociétés canadiennes doivent s'installer à l'étranger si elles veulent exporter de même qu'elles doivent faire des investissements à l'étranger. Sans cela elles ne peuvent pas exploiter leur entreprise à l'étranger.

**M. Benson:** Si elles investissent à l'étranger, par exemple, si elles construisent une usine aux États-Unis pour fabriquer quelque chose, elles se trouveront dans la même situation que les autres entreprises américaines sur le plan des impôts.

**M. Roberts:** Mais dans le cas du Chili, par exemple, une société canadienne qui exploite une entreprise au Chili, se trouvera dans la même situation qu'une société américaine établie là-bas. N'y aura-t-il pas d'avantages pour la société canadienne?

**M. Benson:** Non, je ne pense pas. Pas selon la loi actuelle. On me dit que si nous pouvons obtenir un traité, les Canadiens obtiendront des conditions plus favorables.

**M. Roberts:** Comparativement.

**M. Benson:** Aux Américains.

**M. Roberts:** Il y a des types d'industries ou de sociétés qui n'ont pas de crédit fiscal à cause des incitations fiscales qu'on leur a fournies. Le meilleur exemple de ceci est celui de l'industrie des ressources naturelles.

On a proposé que les méthodes de remise à l'État et du crédit d'impôt nuiraient aux gens en comparaison au système actuel, car ils ne pourront pas réclamer de crédit pour les impôts qui n'ont pas encore été payés, car on les a encouragés par l'abattement fiscal.

**M. Benson:** Certaines demandes ont été adressées au gouvernement à ce sujet, et on a

[Text]

regard as well and suggestions have been made such as where there is no tax payable because of an incentive but which will ultimately be eaten up and there will be additional tax payable, perhaps one should allow people to bank on this and use credits against which future profits would apply to reduce the amount of creditable tax. This kind of suggestion has been made. There is a particular difficulty in this area. Parliament through providing incentives, has deliberately postponed the tax of people. They ultimately pay the full amount of tax but in the transitional period leading to the full tax base, they would not be able to pass credits on to their shareholders.

**Mr. Roberts:** Given some of the criticisms we have received, do you see any advantages to the integration system as opposed to some kind of development of the present system that we have. Mr. Danson is often saying that people sometimes prefer the devil they know to the devil they do not know.

**The Chairman:** Who is Mr. Danson?

**Mr. Roberts:** Who is Mr. Danson? He is the one you are always calling "Mr. Benson".

**Mr. Danson:** I always appreciate the compliment.

**The Chairman:** Touché.

**Mr. Benson:** If you take a look at the dividend tax credit as it presently exists, it is a pretty rough instrument. It gives benefits to people, for example, who may have their entire operations abroad which is not necessarily bringing any money home and it is not providing any benefit to the Canadian economy at all.

You also find people who for various reasons do not pay tax and accumulate cash. One of the ways is through incentives. High depreciation for their particular industry is another way. The depreciation rates may be high and, they may have no profits in a period of time and still be giving a dividend tax credit of 20 per cent to their shareholders. Indeed, one could take the case of the mining industry where through the various rather generous provisions in the extractive industries we have had, corporations may not pay any tax, their shareholders may get a depletion allowance and in addition to this, a 20 per cent dividend tax credit.

If one starts looking at this, we say that we should get better value for the dollar invested. It is the taxpayers of Canada generally who are investing these dollars through allow-

[Interpretation]

fait des propositions: permettre aux gens de profiter de l'exemption d'impôt qui, à la longue, sera supprimé puisqu'il y aura un impôt additionnel; par conséquent, on devrait permettre aux gens de tabler là-dessus et d'utiliser les crédits dont les profits permettront dans le futur de réduire l'avoir fiscal. C'est ce genre de proposition que l'on a faite. Il se pose un problème dans ce domaine. Nous avons tenté délibérément de remettre à plus tard les versements des impôts. Le gouvernement a payé le plein montant, mais toutefois, pendant la période de transition, ils ne pourront pas faire bénéficier les actionnaires de leur avoir fiscal.

**M. Roberts:** D'après plusieurs critiques qui ont été formulées, croyez-vous que le système de l'intégration comporte des avantages par opposition au système actuel? M. Danson dit souvent que les gens préfèrent un mal qu'ils connaissent qu'au mal qu'ils ne connaissent pas.

**Le président:** Qui est monsieur Danson?

**M. Roberts:** C'est celui que vous appelez toujours M. Benson.

**M. Danson:** J'apprécie toujours ce compliment.

**Le président:** Touché.

**M. Benson:** Si vous jetez un coup d'œil au crédit pour dividende tel qu'il existe à l'heure actuelle, il permet d'accorder aux personnes qui ont leur entreprise à l'étranger mais qui n'apportent aucun argent au Canada. Ce n'est pas profitable pour l'économie canadienne.

Il y a des gens également qui, pour une raison ou pour une autre, ne paient pas d'impôt et qui accumulent de l'argent comptant; il y a aussi des taux de dépréciation élevés pour ces entreprises. Le taux de dépréciation peut être élevé et ils peuvent n'avoir aucun produit pendant un certain temps et on accorde tout de même un crédit de 20 p. 100 à ces actionnaires. Enfin, nous pouvons prendre le cas des industries extractives où, au moyen des dispositions généreuses qui s'appliquent à ces industries, des sociétés n'ont pas payé d'impôt; les actionnaires peuvent avoir une indemnité pour épuisement et bénéficient d'un crédit de plus de 20 p. 100 pour les dividendes.

Si on commence à envisager la situation, nous disons qu'il vaut mieux obtenir davantage pour les sommes déboursées. Ce sont les contribuables qui investissent l'argent pour

[Texte]

ing reduction of taxes. Therefore, we should have a more selective system of applying it. If one starts thinking about a more selective system, one moves towards an integration of the two. This is what we have developed. I think that we can get better value for our dollars through an integration system for the development of Canada than we can through a dividend tax credit system.

**The Chairman:** One more minute, Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** One of the suggestions we have had is that the gross-up and credit system, the integration system, will encourage Canadians to invest in companies that have a fairly generous dividend policy. These will be established blue-chip companies. Foreigners would have correspondingly comparatively less incentive to invest in these companies and that foreigners would have an incentive comparative to Canadians to invest in risk ventures, in high-growth ventures. Therefore Canadians would end up investing the safe established enterprises but the enterprises of the future, the high-growth and high-risk ones, would be basically in the hands of foreigners. The comparative advantage is to encourage Canadians to go into blue chips and foreigners to go into high-risk. Is it really desirable to encourage this?

**Mr. Benson:** I think that Canadians would not be disadvantaged in this regard. I think their position would be as good as it presently is except for the tax credit. I mentioned that they will be paying dividends ultimately. There has been the suggestion that where an incentive is involved in the postponement of tax, one should take this into consideration. I am sure that this same suggestion has been made to the Committee.

I do not think it would ultimately have this result. I think that people go into developing industries, not necessarily for immediate returns but for the ultimate growth in the industry through a capital gains. If anything will affect this particular aspect, it would be the application of a gains tax in the long run. Even here, if it is a widely-held corporation, under the White Paper the gains tax rates are no higher than they are in other countries.

**Mr. Roberts:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Downey.

**Mr. Downey:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Benson, it seems that in the agricultural areas, there has been a great deal of concern that the capital gains tax on top of estate and

[Interprétation]

fournir une réduction des impôts. Par conséquent, nous devrions avoir un meilleur système à mettre en application.

Si l'on songe à un meilleur système, un autre choisit l'intégration des deux. C'est que nous pouvons obtenir une plus grande valeur de notre argent au moyen d'un système d'intégration pour le bien du Canada.

**Le président:** Il vous reste une minute, monsieur Roberts.

**M. Roberts:** On nous a dit que le système d'intégration, c'est-à-dire le système de remise à l'état brut et du crédit d'impôt, encouragera les Canadiens à investir dans les sociétés qui ont des dividendes assez généreux. Ces sociétés sont bien établies. Les pays étrangers seront moins poussés à investir dans ces sociétés et, comparativement aux Canadiens, ils vont investir dans les entreprises hasardeuses. Par conséquent, les Canadiens vont investir dans les entreprises solides et bien établies tandis que les entreprises qui seront rentables dans le futur, celles qui comportent de grands risques, seront entre les mains des pays étrangers.

Est-ce vraiment souhaitable d'encourager cette tendance?

**M. Benson:** Je ne crois pas que les Canadiens seront défavorisés dans ce domaine. Leur situation sera aussi bonne qu'à l'heure actuelle sauf dans le cas du crédit. J'ai souligné que ces sociétés verseront éventuellement des dividendes; il faut tenir compte de l'encouragement proposé au sujet de la remise d'impôt. Je crois que le Comité a fait la même proposition, mais je ne crois pas que c'est ce qui se produira.

Les gens vont continuer à exploiter des industries non pas pour un rendement immédiat, mais pour assurer la croissance de l'industrie. A la longue, le prélèvement d'un impôt sur les gains de capital risque d'avoir une influence là-dessus. Même si on possède des sociétés enregistrées publiques, l'impôt sur les gains de capital proposé dans le *Livre blanc* ne sera pas plus élevé que dans bien d'autres pays.

**M. Roberts:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Downey.

**M. Downey:** Merci, monsieur le président. Monsieur Benson, il semble que dans le domaine de l'agriculture on se soit beaucoup préoccupé du fait que l'impôt sur les gains de

[Text]

gift taxes may be very disastrous. Are you prepared at all to make any statements that you are considering changes here?

**Mr. Benson:** All I can make is a general statement that we will consider changes anywhere where it appears to be justified. In the agricultural area, one of the difficulties that has arisen is that many people had thought that there was an automatic realization on death built into the White Paper and so there would be the payment of the gains tax and the estate tax on death which is not the case, as you well know. In the proposals in the White Paper, there is no deemed realization and it may be passed on through the family.

**Mr. Downey:** Most of the witnesses or the representations we have had took this into account. Bearing this in mind, they pointed out to us very clearly that the effects could still very well be disastrous. Being aware of it as you must be at this time, I think that you could certainly set a lot of minds at rest if you could give some indication that there might be some definite change here.

**Mr. Benson:** I am not willing to do that.

**Mr. Downey:** In regard to the closely-held corporations being elected to be taxed as partnerships, one of the stipulations was that there would be just one class of shares. This works into the agricultural picture where there are incorporations. Are you prepared to say anything in this regard?

**Mr. Benson:** If we are going to allow the partnership option to corporations, the important thing that we have to know is where the profits are going and who they belong to. If a share structure can be established so that we know who the profits belong to, then the partnership option could be made open for a particular corporation. If you are thinking of a farm corporation, this could happen in that particular area.

Incidentally, I did not want to indicate earlier that the government will not consider changing provisions with regard to the gains tax and estate tax with respect to farms. I simply want to indicate that it is not proper for me to indicate what changes we have in our mind because we really will not have reached a conclusion intentionally until we have the report from the Committee and until all the submissions we have received are analysed.

**Mr. Downey:** With respect, sir, some of us on the Committee were of the opinion that you were coming before us today to clarify

[Interpretation]

capital s'ajoutant à l'impôt sur les biens transmis par décès, ait des effets désastreux. Est-ce que vous songez à apporter des changements dans ce domaine?

**M. Benson:** Je ne puis faire qu'une déclaration générale à savoir que nous allons porter tous les changements qui seront justifiés. Dans le domaine de l'agriculture, un des problèmes qui fut soulevé est que le *Livre blanc* prévoyait la réalisation immédiate au décès, de telle sorte que l'impôt sur les bénéfices et les droits de succession seraient payés à ce moment-là. Ce qui n'est pas le cas, comme vous savez. Dans les propositions du *Livre blanc*, il n'y a pas de réalisation finale et tout ceci peut rester à l'intérieur de la famille.

**M. Downey:** La plupart des témoins savaient cela. Mais ils nous ont dit de façon très claire qu'il peut y avoir des répercussions désastreuses. Comme vous êtes au courant de la situation je crois que vous pourriez certainement dissiper bien des inquiétudes si vous vous engagez à apporter certains changements.

**M. Benson:** Je ne suis pas prêt à le faire.

**M. Downey:** Pour ce qui est des sociétés fermées disposées à être imposées comme des associations, on avait prévu qu'il n'y aurait qu'une catégorie d'actions. Ceci touche le domaine de l'agriculture car certaines entreprises se constituent en société. Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

**M. Benson:** Si nous permettons aux sociétés de se constituer en association, il faut savoir à qui appartiennent les profits et où vont-ils. Si on peut établir un programme des actions de façon à ce que nous sachions à qui appartiennent les profits, nous pourrions alors faire en sorte qu'une corporation privée puisse s'associer. Si vous songez aux sociétés agricoles, c'est ce qui peut se faire.

Je ne voulais pas dire plus tôt que le gouvernement ne songera pas à faire certains changements en ce qui concerne l'impôt sur les gains de capital et l'impôt sur les biens transmis par décès pour les fermes. Je veux dire simplement qu'il n'est pas de mon ressort d'indiquer quels sont les changements que nous songeons à adopter car nous attendons le rapport du Comité avant de prendre une décision définitive.

**M. Downey:** Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, certains d'entre nous au Comité savions que vous alliez venir aujourd'hui

[Texte]

some of these things. We did go over the White Paper with you before.

• 1030

With regard to pension plans, we have had quite a bit of representation by employees. It seems that the way the proposals are being set up would favour the well-heeled because of the fact that, by re-investing the total amount of the pension plan upon withdrawal, they would be able to defer a tax, if you like, over the next few years, whereas somebody that had to have the money right away and could not re-invest it in another fund, would pay tax on the whole amount.

**Mr. Benson:** Mr. Downey, I am not quite clear of the question you are getting at. You are talking of pension plans not profit-sharing plans, I gather?

**Mr. Downey:** Yes, pension plans. Or profit-sharing plans.

**Mr. Benson:** Or?

**Mr. Downey:** They both fall into the same category here.

**Mr. Benson:** To deal with pension plans first of all, there is a great advantage to the Canadian system in encouraging people to accumulate funds for their retirement. That is the purpose of pension plans. And there is a great advantage in being able to contribute funds, tax deductible, into the plan and having it accumulate in the plan without paying tax on the accumulation—the income factor of the accumulation.

As a matter of fact, someone once told me that, over a 20-year period, \$1 invested with no tax payable on it is equivalent to \$7 invested if one has to pay the tax first. So there is a great advantage in getting it in.

The purpose of these plans is to provide retirement income for people, and indeed the federal government and provincial legislation have built lock-in provisions into their pension legislation to assure that it is used for that purpose.

Now, the question arises where there is a lump sum withdrawal for some other purpose. In effect, you are taking all the money out instead of leaving it in for your retirement, which is why, I presume, the government developed pension plans. Under the old provisions there was a more generous averaging in those cases than is the case under the proposals in the White Paper. I think this is probably the question you were raising, were you?

[Interprétation]

d'hui et nous espérons que vous pourriez éclaircir la situation, car nous avons étudié tout le *Livre blanc* avec vous.

Pour ce qui est des régimes de pension, nous avons reçu de nombreuses instances de la part d'employés, et il semble que le régime va favoriser les gens qui sont bien pourvus financièrement. A cause du fait que par réinvestissement du montant global des fonds de pension, au moment du retrait, ils seraient en mesure d'étaler un impôt, si vous voulez, au cours des prochaines années, tandis que quelqu'un qui devait disposer de l'argent sur le moment et ne pouvait pas le réinvestir dans un autre fonds, devait payer l'impôt sur l'ensemble.

**M. Benson:** Monsieur Downey, je ne suis pas tout à fait sûr où vous voulez en venir. Vous parlez des régimes de pension, non des régimes de participation aux bénéfices.

**M. Downey:** Oui, des régimes de pension ou des régimes de participation aux bénéfices.

**M. Benson:** Ou quoi?

**M. Downey:** Les deux entrent ici dans la même catégorie.

**M. Benson:** Je vais d'abord traiter des plans de retraite. Les systèmes canadiens encouragent les gens à accumuler des fonds pour leur retraite. C'est le but d'un plan de retraite. Et il y a un grand avantage à pouvoir contribuer des fonds, non imposables, et à pouvoir accumuler ces sommes dans le fonds de retraite, sans payer d'impôt le facteur revenu de l'accumulation.

De fait, quelqu'un m'a dit une fois qu'au cours d'une période de 20 ans, un dollar investi, non imposable, équivaut à 7 dollars placés et imposés. Donc c'est très avantageux de faire partie de ce régime.

Le but de ces régimes permet à ces gens de disposer d'un revenu à leur retraite et de fait, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont inséré dans leur programme législatif touchant la retraite des dispositions pour s'assurer que les plans ne servent qu'aux fins pour lesquelles ils les ont prévus. La question se pose où il y a des retraits globaux pour d'autres fins. En effet, vous retirez des fonds au lieu de les laisser jusqu'au moment de votre retraite, ce pour quoi, je suppose, le gouvernement a développé des plans de retraite. Selon les anciennes dispositions, il y avait un étalement moyen plus généreux dans ces cas qu'en vertu des propositions du *Livre blanc*. C'est peut-être la question que vous soulevez, n'est-ce pas?

[Text]

**Mr. Downey:** You cannot help but think that it will favour, to some extent, those that are in the financial position that they have to withdraw all the savings, though, at the expiration date, rather than in a position to reinvest it or something of that nature.

**Mr. Benson:** The obvious point was made by one of my officials that any deferral of tax on savings is to the advantage of those who can save. And this is the case in pension plans.

**Mr. Downey:** With regard to income averaging, I believe Carter said that no capital gains tax should come into effect without genuine averaging such as you are still extending to farmers and fishermen. Have you reconsidered the averaging of the proposal at all, or is this too expensive to you?

**Mr. Benson:** I answered this question in dealing with the questions from the Leader of the Opposition. We are looking at the averaging provisions, and we will have to continue looking at them in view of the package that may ultimately develop as tax reform in Canada.

**Mr. Downey:** Are we to understand that the five-year valuation is definitely going to go?

**Mr. Benson:** Mr. Chairman, I answered that question, too, in dealing with the questions from the Leader of the Opposition.

**Mr. Downey:** You can answer it again, sir, if you like. We would not mind a little repetition here.

**Mr. Benson:** What I said was that I had communicated with the Committee pointing out the difficulties, both the difficulties in having it remain and the difficulties in taking it out, and I trust that you have been giving consideration to this.

**Mr. Downey:** The roll-over provisions that are extended on homes and shares and this type of thing—can you make any definite statement on the time period being extended at all? The time period does not seem to be too adequate. I believe it is a one-year period.

**Mr. Benson:** If we are going to deal with homes first of all, I indicated to the Leader of the Opposition that it was not our intention to tax the average home, to have a gains tax on the average home. How this is worked out ultimately will depend, I think, on the submissions we have received and the decisions of the Committee. So that this might not

[Interpretation]

**M. Downey:** L'on ne peut s'empêcher de penser que cela favorisera jusqu'à un certain point ceux qui sont dans une position financière telle qu'ils doivent retirer leurs épargnes avant la date de l'expiration, au lieu de les investir à nouveau ou quelque chose de cette nature.

**M. Benson:** Un de mes fonctionnaires me faisait remarquer que tout paiement différé d'impôt sur l'épargne est évidemment un avantage pour ceux qui peuvent économiser. Et tel est le cas dans les plans de retraite.

**M. Downey:** Pour ce qui est de la fixation de revenus moyens, je crois que Carter dit qu'aucun impôt sur les gains de capital ne devrait entrer en vigueur sans une moyenne véritable telle qu'on l'applique encore aux fermiers et aux pêcheurs. Avez-vous réexaminé la proposition d'étalement, ou est-ce trop coûteux pour vous?

**M. Benson:** J'ai répondu à cette question, lorsque j'ai traité celles du Leader de l'opposition. Nous examinons les dispositions ayant trait à l'étalement, et nous continuerons à examiner la situation, compte tenu de la réforme fiscale au Canada.

**M. Downey:** Devons-nous comprendre que l'évaluation de cinq ans va être vraiment appliquée?

**M. Benson:** Monsieur le président, je crois avoir déjà traité cette question, lorsque j'ai répondu au Leader de l'Opposition.

**M. Downey:** Monsieur, vous pouvez répondre à nouveau, si cela ne vous dérange pas. Nous aimons les répétitions.

**M. Benson:** J'ai dit ceci: j'ai communiqué avec le Comité tout en soulignant les difficultés de la conserver ou de l'éliminer, et j'espère que vous y avez sérieusement pensé.

**M. Downey:** Les dispositions s'appliquant aux actions et aux maisons, pouvez-vous nous dire quelle période de temps on y alloue. Il semble que la période qui n'est que d'un an ne semble pas satisfaisante.

**M. Benson:** Si nous abordons tout d'abord le cas des maisons, j'ai fait remarquer au leader de l'Opposition que nous n'avions pas l'intention d'imposer les maisons de type moyen, d'imposer les gains sur les maisons. La façon dont ceci sera accompli, en fin de compte, dépendra, à mon avis, des soumissions et des décisions du Comité. Si bien qu'il

[Texte]

become that important a factor, depending on what action is taken with respect to homes generally.

**Mr. Downey:** There were roll-over provisions on shares of companies, too, I believe. Is this not correct?

**Mr. Benson:** No. There are not any.

**Mr. Downey:** It seems to me there is a section on this. I just do not have it at this time. But you would consider extending the roll-over... ?

**Mr. Benson:** It depends what kind of an ultimate decision you come to with respect to real property. There is no roll-over with regard to shares that I recall in the White Paper except the roll-over on death for all assets.

**Mr. Downey:** Yes.

**Mr. Benson:** That is, they can pass on from generation to generation under the White Paper proposals without attracting gains tax. All assets can do that under the proposals in the White Paper. So that there is that kind of roll-over. But the other one with respect to homes, I think, depends on what kind of treatment we ultimately come out with, with respect to homes.

**Mr. Downey:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Gillespie, followed by Mr. Burton and Mr. Lambert.

**Mr. Gillespie:** Mr. Chairman, one of the criticisms of the White Paper that we have heard most about is its lack of concern for future growth and development. Many briefs have made this point in many different ways. It was therefore most refreshing to hear the Minister this morning emphasize the importance of growth in our economy and indeed—and I am reading now from page 3 of his report:

The task is to devise a system consistent with the need for growth in our economy, the need for fairness in the imposition of tax burdens, and the inevitable requirement for public revenues.

I do not know whether it is significant or not but the order of growth versus equity has been changed in this statement to the order in which it appears in the White Paper, and I wonder whether the Minister would like to comment at this point on the importance of growth?

[Interprétation]

se pourrait que ceci ne devienne pas un facteur important, tout ceci dépendant des mesures qui seront prises pour ce qui concerne les maisons en général.

**M. Downey:** Il y a aussi des dispositions de «roll-over» sur les actions des compagnies, je crois. Ceci n'est-il pas exact?

**M. Benson:** Non. Il n'en existe pas.

**M. Downey:** Il me semble qu'il y a un article à ce sujet. Je ne l'ai pas en ce moment. Vous croyez que vous devriez prolonger le «roll-over»?

**M. Benson:** Tout dépend des dispositions finales que vous adoptez pour ce qui a trait à la propriété. Rien ne s'applique aux actions dans le Livre blanc, sauf en ce qui a trait au «roll-over» s'appliquant aux successions.

**M. Downey:** En effet.

**M. Benson:** C'est-à-dire, on peut les transmettre d'une génération à l'autre, selon les propositions du Livre blanc, avec exemption d'impôt. Ceci s'applique à tous les avoirs selon le Livre blanc. Il existe donc ce genre de «roll-over». En ce qui a trait aux maisons, d'après moi, tout dépend de la situation à laquelle nous en arriverons de façon définitive au sujet des maisons.

**M. Downey:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Gillespie, maintenant. Ensuite monsieur Burton et monsieur Lambert.

**M. Gillespie:** Monsieur le président, une des critiques que nous avons entendues le plus souvent au sujet du Livre blanc est son manque d'intérêt pour la croissance et le développement futurs. Bien des mémoires ont souligné ce point, mais de façons différentes. Nous étions donc heureux d'entendre ce matin le Ministre souligner l'importance de la croissance de l'économie. En effet, la page 3 de son rapport dit ceci:

L'essentiel est de mettre au point un système permettant la croissance de l'économie, nous permettant de répartir également le fardeau fiscal, tout en permettant au gouvernement de disposer des revenus dont il a besoin.

J'ignore si cela est important ou pas, mais le degré de croissance par rapport à l'actif réel a été changé dans cette phrase à l'ordre dans lequel cela apparaissait dans le Livre blanc, et je me demande si le Ministre voudrait à ce point faire des commentaires sur l'importance de la croissance.

[Text]

**Mr. Benson:** There was no intention to change the order of the words. That was entirely unintentional. But I think we do have to develop a tax system which is more equitable than the tax system we have had in the past in the country. I think that is important. We also must develop a tax system which does not stunt economic growth in Canada.

A great many of the arguments put forward in the briefs were on the assumption that the government's intention was to make a great big revenue grab out of tax reform. I have assured people from the beginning that that was not the intention of the government and, indeed, in a letter to the Chairman, I have indicated that we would reduce the rates of tax if necessary to make sure that tax reform, per se, does not produce more revenue for the federal government. So that argument is gone.

The other question is the shifting of burden and whether this slows down economic growth. I suppose that any shifting of burden from people in high income brackets to lower-income earners, does have some economic effect on savings because it means the lower-income people are likely going to have to spend it to live on, to eat.

• 1040

We have many programs that do exactly this sort of thing in the government. You could take such things as the Canada Assistance Plan, the supplementary Old Age Pensions, there are a great many plans that do this, and there is some of this in the White Paper. I do not believe, however, that the overall effect of the White Paper proposals with regard to a shift in burden will have a major effect on economic growth in the country. That is my opinion. Other people may, of course, have different opinions.

We did recognize early on that one of the problems—and I mentioned this previously to the Committee and publicly—is the accumulation of funds in small businesses, and we are looking at this separately, mainly as a financing problem. I have become convinced, and, indeed, I have always known, that people who are operating smaller businesses, whether they be corporations, individuals or partnerships, do have somewhat more difficulty getting funds than people who are that big that they are able to go to the market and issue stock or debentures in the market. So we are looking at provision in this particular area.

**Mr. Gillespie:** You have noted some of the dimensions of this concern about growth. You have commented on the criticisms that have been made with respect to savings and the

[Interpretation]

**M. Benson:** Nous n'avions pas d'intentions camouflées en changeant l'ordre des expressions. Mais, selon moi, nous devons développer un régime fiscal plus équitable que celui qui existait dans le passé. C'est là l'important. Mais nous devons mettre au point un régime fiscal qui n'empêchera pas la croissance économique au Canada.

Bien des arguments avancés dans le mémoire se fondaient sur le fait que les intentions du gouvernement étaient de tirer le plus de revenus possible de la réforme fiscale. J'ai assuré les gens dès le début que tel n'était pas l'intention du gouvernement, et, de fait, dans une lettre au président, j'ai indiqué que nous réduirions le taux des impôts si c'est nécessaire pour être certains que la réforme fiscale n'accroisse pas les revenus du gouvernement fédéral. Donc, ne parlons plus de cette hypothèse.

L'autre question est la répartition du fardeau fiscal. Est-ce que le changement de la catégorie sur laquelle reposera davantage le fardeau fiscal va nuire à la croissance?

Je suppose que toute répartition du fardeau fiscal doit avoir un certain effet économique sur les épargnes, car cela signifie que le gagne-petit devra dépenser tout son revenu pour vivre.

Nous avons plusieurs régimes gouvernementaux tels que le Régime d'Assistance du Canada, le Régime complémentaire de Pension de vieillesse et autres qui ont de semblables effets. Je ne crois pas que l'effet d'ensemble des propositions du Livre blanc concernant la répartition du fardeau fiscal ait une incidence marquée sur la croissance économique au pays. C'est là mon opinion, d'autres peuvent soutenir une opinion différente. Nous avons admis, et j'en ai fait part antérieurement au Comité ainsi que publiquement, que l'accumulation de fonds dans les petites entreprises constitue un problème, et nous considérons cela comme étant principalement un problème financier. J'ai acquis la conviction, et peut-être l'ai-je toujours su, que ceux qui gèrent de petites entreprises, qu'il s'agisse de sociétés d'individus ou d'associations, ont plus de difficulté à obtenir des fonds que ces grandes compagnies qui mettent des actions ou des obligations sur le marché. Aussi s'agit-il, dans ce domaine particulier, de réserve.

**M. Gillespie:** Vous avez fait des commentaires sur la complexité du problème de la croissance économique. Vous avez réfuté certaines des allégations, relatives aux épargnes. Vous

[Texte]

fact that you have given undertakings that there would be reductions to pick up any surplus, which would remove a major part of the criticism there, I would think, and you have noted the small business. You have also noted the capital gains and estate tax effects in some replies you gave to the Leader of the Opposition.

The two areas that concern me were raised by John Roberts earlier this morning and have to do with the resource industries and the international subsidiaries of Canadian-based multi-national corporations. I would like to put the argument in these terms.

The tax system should serve national interests, and our national interests are going to be best served if we recognize the multinational nature of corporate activity which has developed and which will continue to develop during the seventies, the very large proportion of exports which now take place between affiliated companies on an international basis.

If Canada is to be a part of the trading picture, and it is going to be a different kind of a trading picture in the seventies, then it is going to have to sponsor and encourage its own multi-national corporations, that is, corporations based in Canada. We have to look, it seems to me, at the world as more than just our own backyard. There is an attractiveness about saying that those who invest in Canada should get a better deal than those who invest outside. But if we are to recognize the world as it is likely to be, then we have to support the Canadians with initiative and entrepreneurship who are prepared to invest outside Canada because in the long run, this is going to serve Canadian interests.

It is for those reasons that I am concerned about the integration proposals in this area.

**Mr. Benson:** If I might deal with the foreign business, the question is raised that you penalize or at least make less attractive Canadian investment abroad since dividends paid to Canadian shareholders out of foreign earnings would not be eligible for the Canadian tax credit, that is, the gross-up in credit.

The question here is, less attractive than what? The provision would make such investments less attractive than investments in companies with all operations in Canada. This, I think, is a matter of priorities and incentives for investment.

[Interprétation]

[Interprétation]

avez laissé entendre qu'il y aurait des réductions dans le but de récupérer tout surplus de revenu; je crois bien que vos déclarations à ce sujet vont faire taire les critiques. Vous avez également abordé la question des petites entreprises. Vous avez parlé des gains de capital et des effets de l'impôt fédéral lorsque vous avez répondu aux questions du chef de l'opposition.

Je voudrais revenir aux questions posées par M. Roberts concernant les industries extractives et les filiales internationales de sociétés multinationales qui ont leur siège au Canada.

Un système fiscal doit servir avant tout l'intérêt national. Notre intérêt national sera mieux servi si nous reconnaissons la nature multinationale d'activités de sociétés qui se sont développées et qui continueront à se développer au cours des années 1970. Une très grande partie des exportations se font entre compagnies affiliées à une échelle internationale.

Si le Canada veut demeurer sur le marché ou encore améliorer sa position dans le domaine des exportations au cours des années 70, et lui faudra encourager ses propres sociétés multinationales ayant leur siège au Canada. Nous sommes tentés de dire que ceux qui font des placements au Canada font de meilleures affaires que ceux qui investissent dans les pays étrangers. Mais si nous jetons un regard futuriste sur le monde, alors nous devons encourager les Canadiens qui font preuve d'initiative et d'audace et qui sont prêts à investir dans les pays étrangers parce que cela servira les intérêts du Canada à la longue.

C'est pour ces raisons que je me préoccupe des propositions d'intégration en ce domaine.

**M. Benson:** On a suggéré qu'on pénalise ou qu'on rende moins attrayants les investissements canadiens à l'étranger étant donné que les dividendes versés aux actionnaires canadiens pour placement à l'étranger ne pourront pas permettre aux actionnaires d'obtenir le crédit fiscal canadien.

Or la situation des mesures prises rendraient de tels placements moins attrayants que les placements dans les compagnies établies au Canada.

Or la situation est moins attrayante, mais moins attrayante que quoi? Des mesures prises rendraient de tels placements moins attrayants que les placements dans les compagnies établies au Canada. Il s'agit d'établir des priorités et des mesures d'encouragement quant aux investissements.

[Text]

The treatment of foreign operations of multinational corporations would compare closely with and be more favourable than that granted by the United States or by the United Kingdom. Our flow-through would help Canadian-based multi-national companies to raise capital in the international money markets. The dividend paid, the real measure of it—and Mr. Brown will go into the calculations of this in more detail for you later on—by a Canadian company with 50 per cent of its earnings from foreign operations would receive the full amount of creditable tax unless the dividend exceeded 65 per cent of its total profit. Mr. Brown will have to show you how this calculation is made, and he will be glad to do that.

**Mr. Gillespie:** Are you saying that you do recognize the importance of Canadian-based multi-national corporations?

**Mr. Benson:** We do this now, but the question is, how much? First of all, the fellow operating in the United States, if he is a Canadian and if he wants to set up a corporation in the United States, we do not tax his foreign operations. They are taxed in that country on the same basis as the country in which he invests. So there is no disadvantage there. When the profits come back, he gets a credit for the foreign tax, any foreign tax he has paid before he makes the payout to Canadians.

The difference is that, if a fellow has a large amount of money and he wants to invest it abroad or in Canada, he could, if he had a favourable investment to put it in, in Canada, get a slightly more favourable return back through to the shareholders than if he put the money in some other country. But they would be treated under the proposals in the White Paper as well as multi-national corporations are that are based in any country. They are treated better, I am told, than a multi-national corporation based in the United States or the United Kingdom, for example.

**Mr. Gillespie:** Some countries, it seems to me, now are looking at their multi-national corporations. They are trying to find ways of assisting corporations to go multi-national. Have your officials taken a look at the disc proposals we have heard about in the United States? What are the possible implications of the disc proposals for Canadian policy?

**Mr. Benson:** We have looked at the disc proposals in the United States. If it goes through, United States exporters would get substantial tax deferral for ploughing money back into export business. It would mean

[Interpretation]

Les sociétés multinationales auront un meilleur traitement que celui qui existe aux États-Unis ou au Royaume Uni.

Ceci aiderait ces sociétés multinationales à trouver des fonds sur les marchés internationaux. Les dividendes versés par une compagnie canadienne dont 50 p. 100 des revenus viennent d'exploitation internationale jouiront de l'ensemble des dégrèvements fiscaux à moins que les dividendes ne dépassent 65 p. 100 des profits. Monsieur Brown se fera un plaisir de vous donner des plus amples explications à ce sujet.

**M. Gillespie:** Vous reconnaissez l'importance des sociétés multinationales dont le siège social est au Canada?

**M. Benson:** Supposons que des Canadiens établissent une société aux États-Unis, cette corporation doit payer l'impôt dans le pays où elle est installée, il n'y a donc pas de désavantage là. Lorsque les profits reviennent, il y a crédit pour l'impôt étranger payé avant qu'ils ne versent des dividendes aux actionnaires canadiens.

Mais si une personne a une somme d'argent qu'elle veut investir soit à l'étranger soit au Canada, elle pourrait espérer une situation meilleure pour son placement au Canada que si elle investit l'argent dans un autre pays. Cela serait plus juste pour les actionnaires. Mais en vertu des propositions du Livre blanc, ces gens seraient aussi bien traités que ces sociétés multinationales qui ont leur siège dans n'importe quel autre pays du monde.

**M. Gillespie:** Certains pays semblent vouloir aider leurs sociétés à se constituer en sociétés multinationales. Est-ce que nos fonctionnaires ont pris connaissance des propositions «en jachère» dont on discute actuellement aux États-Unis et quelles en sont les implications éventuelles sur la politique canadienne.

**M. Benson:** Nous avons examiné les propositions américaines. Si elles sont appliquées, les exportateurs américains obtiendront d'importantes déductions d'impôt, ce qui amènera une concurrence plus élevée pour nos export-

[Texte]

tougher competition for our exporters in third markets, and tougher competition for our domestic manufacturers. We will have to consider action when we know what the fate of the proposal is going to be. It is not through Congress, as you know, at the present time. We really cannot build a tax structure in anticipation of a proposal that is still quite a way from reality in the United States.

**Mr. Gillespie:** We have to build a tax structure, though, which presumably keeps our options open.

**Mr. Benson:** We have to have a tax structure which can be adjusted, and undoubtedly if this sort of thing took place in the United States, we would have to take a look at a lot of taxes, not just income taxes, in order to see whether or not we, as a government, would have to take compensating action in some direction. Not necessarily to the income tax system alone. One has to consider other things such as tariffs, sales taxes, and various other things.

**Mr. Gillespie:** This is one area I know which is of concern to many Canadians involved in export business. Another concern with respect to the White Paper is the treatment of...

**Mr. Benson:** I should mention that there is a question as to whether or not the disc proposals would be contrary to the GATT. This is one of the questions that arises when one takes a look at the proposals.

**Mr. Gillespie:** I suppose quotas on footwear might be, too?

**Mr. Benson:** Yes. I would hope that the United States, as the leading exporter in the world, will not ultimately take actions which would make multi-lateral trade negotiations and tariff negotiations meaningless. I do not think that would be their intention, and I do not think they are aiming in that direction or have been aiming in that direction. It is true that all countries, from time to time, invoke things that are not looked favourably upon by the GATT but I think the number of times these type of actions have been invoked in the past several years, five to ten years, are far less than was the case previously.

**Mr. Gillespie:** We all share your view on that, I think, Mr. Minister. I think, though, that we are all a little concerned at the way things seem to be developing in certain quarters in the United States. There is a trend towards a protectionism. Whatever we do, we have to, at least, protect our own interests.

On this sub-part (f) problem in the United States, there is a suggestion that our propos-

[Interprétation]

tateurs et nos industriels. Nous devons prévoir des mesures quand nous saurons exactement ce qu'est la proposition. Cela n'a pas encore été adopté au congrès à l'heure actuelle. Nous ne pouvons pas établir une structure fiscale fondée sur des hypothèses.

**M. Gillespie:** Nous devons établir une structure fiscale qui conservera vraisemblablement notre système d'options.

**M. Benson:** Nous devons établir une structure fiscale suffisamment souple, car si ces propositions étaient adoptées aux États-Unis, nous devrions indiscutablement repenser tout notre système d'imposition et pas seulement les impôts sur le revenu afin de déterminer si, en tant que gouvernement, nous devrions adopter les mesures compensatrices. Nous devrions également nous pencher sur des questions telles que les tarifs, les taxes de vente.

**M. Gillespie:** Bien des Canadiens qui s'occupent d'exportation se préoccupent grandement de cette question. Il y a une autre question qui cause des préoccupations dans le Livre blanc.

**M. Benson:** On se demande si les propositions qui ont été mentionnées ne sont pas contraires aux accords du GATT.

**M. Gillespie:** Je suppose que le contingentement sur les chaussures devait l'être, lui aussi.

**M. Benson:** J'espère que les États-Unis, le plus grand exportateur au monde, ne prendront pas des mesures qui rendront les négociations sur les tarifs et les échanges commerciaux inutiles. Je ne crois pas que ce soit là leur intention ou qu'ils désirent ou aient désiré s'engager dans cette voie, il est vrai que tous les pays invoquent des mesures que le GATT ne préconise pas. Mais cela se produit moins souvent depuis les cinq ou dix dernières années.

**M. Gillespie:** Nous partageons votre opinion, monsieur le ministre. Nous nous préoccupons de la situation qui se développe en certains endroits des États-Unis. On semble vouloir revenir au protectionnisme et quoi que nous fassions, nous devons veiller à protéger nos intérêts.

Nos propositions sont modelées sur la sous-partie «F» de ce problème américain; bien des

[Text]

as are patterned after it. The second suggestion made by many witnesses is that sub-part (f) is enormously complicated, probably the most complicated provision in U.S. tax law. I wonder if you would like to comment on those two comments?

• 1050

**Mr. Benson:** We do not believe that our system needs to be as complicated or will be as complicated as the Subpart F in the United States. The aims and objectives of the Subpart F in the United States, as stated by President Kennedy in 1961, was for the elimination of the tax haven. I am quoting from his statement at that time. The objective of Subpart F was the elimination of tax haven devices anywhere in the world through the elimination of the tax deferral privileges for those forms of activities such as trading, licensing, insurance and others that typically seek out tax haven methods of operation. This is our aim as well. We think it can be done in a much simpler manner than the very complicated Subpart F regulation in the United States.

**Mr. Gillespie:** Have there been discussions between your officials and the United States officials on this particular area?

**Mr. Benson:** Yes, there have been.

**Mr. Gillespie:** Do you get the impression that the United States are just about ready to drop the whole Subpart F bit? This has been suggested to us.

**Mr. R. J. Brown (Senior Tax Advisor, Department of Finance):** We put that question to them directly and they had no knowledge of such a proposal.

**Mr. Gillespie:** They did not anticipate an early eventuality?

**Mr. Brown:** They gave us no feeling that it was on its way out.

**Mr. Gillespie:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Burton:** Mr. Chairman, since the White Paper was published the government on a number of occasions has issued clarifications, elaboration and some adjustments or changes to their position with respect to the White Paper proposals. I just wanted to ask, further to some of the questions that already have been asked, if it is the intention of the government to issue any further statements of its position, or at least of indications of areas under review and study, prior to the report of the parliamentary Committee?

[Interpretation]

témoins ont également dit que cette sous-partie est très complexe. C'est peut-être la disposition la plus complexe de tout le système fiscal américain. Auriez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

**M. Benson:** Nous ne croyons pas que notre système doit être ni qu'il sera aussi complexe que la sous-partie f aux États-Unis. Le but de cette dernière, comme l'a précisé le président Kennedy en 1961, était d'éliminer les refuges fiscaux. Je cite sa déclaration: Le but de la sous-partie f est d'éliminer les refuges fiscaux partout dans le monde, par l'abolition des facultés d'ajournement fiscal existant dans certaines formes d'activité comme le commerce, l'émission des permis, l'assurance et autres où l'on cherche particulièrement à fonctionner avec ces facultés d'ajournement. C'est également le but que nous poursuivons, mais nous croyons pouvoir trouver une solution plus simple que celle très compliquée de la sous-partie f aux États-Unis.

**M. Gillespie:** Y a-t-il eu des discussions entre les hauts fonctionnaires canadiens et les hauts fonctionnaires américains dans ce domaine très particulier?

**M. Benson:** Oui, il y en a eu.

**M. Gillespie:** Croyez-vous que les États-Unis soient prêts à laisser tomber la sous-partie comme en nous l'a laissé entendre?

**M. J. R. Brown (premier conseiller fiscal au ministère des Finances):** Nous leur avons posé la question directement et ils n'avaient pas entendu parler d'une telle éventualité.

**M. Gillespie:** Ils n'envisagent même pas que cela pourrait arriver?

**M. Brown:** Ils ne nous ont pas laissé entendre qu'ils étaient pour le faire.

**M. Gillespie:** Merci, monsieur le président.

**M. Burton:** Monsieur le président, depuis la publication du Livre blanc, le gouvernement, en de nombreuses occasions, a donné plus de détails, a fait des mises au point et a aussi rajusté ou modifié sa prise de position en ce qui concerne les propositions du Livre blanc. Par suite des questions qui ont déjà été posées, je voudrais demander... si le gouvernement a l'intention de faire d'autres déclarations concernant sa position ou tout au moins d'indiquer les secteurs encore à l'étude, avant que le Comité parlementaire ne publie son rapport?

[Texte]

**Mr. Benson:** This is a very difficult question to answer. Particular problems arise and one has to deal with them. I do not think, generally, we have indicated specific areas that are under study any more than we have indicated that the whole White Paper is under study and that any area is open. But there have been specific questions raised in discussion which we have had to answer and we answered them to the best of our ability at the particular time. We are going to have additional discussions with the provinces, for example, in September. We have had three meetings of Ministers of Finance, there have been meetings with officials discussing proposals in the White Paper, and ideas going back and forth. I am not in a position to indicate to the provinces any more than I am to the Committee what ultimately the government will do because it has not been decided at this particular point. But I would not rule out that an occasion might arise where I need to say something because of a particular situation.

**Mr. Burton:** The Minister has indicated in answer to a number of questions on a number of occasions that he wants to wait for the Committee report and know what the Committee is going to recommend but, on the other hand, in preparing its report it would be very useful for the Committee to know if, in fact, the government is going to give any further expression of its views, such as it has done on a number of occasions already, prior to the completion of the Committee report.

**Mr. Benson:** I have tried to minimize this in order that the Committee may realize its full effectiveness. I can simply say that that is the intention of the government.

**Mr. Burton:** I am simply trying to find out what the government plans to do, whether it does intend to make any further statements such as it has made on a number of occasions up to now.

**Mr. Benson:** This is very difficult to say.

**Mr. Burton:** You have none that you can indicate to us at the present time?

**Mr. Benson:** Not at the present time, no.

**Mr. Burton:** One of the statements that was issued and which has been referred to already this morning had to do with the entire matter of the increase in government revenues, as it has been referred to in White Paper discussions. I might say that when the Government of Saskatchewan presented its brief in Regina Mr. Steuart, the Provincial Treasurer, indi-

[Interprétation]

**M. Benson:** Il est difficile de répondre à cette question. Il faut régler les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent. Je ne crois pas que nous ayons dit qu'il y ait des sujets précis qui soient à l'étude, pas plus que nous ayons dit que tout le Livre blanc le soit et que tout domaine soit ouvert à la discussion. Mais les discussions ont soulevé des questions bien précises auxquelles nous avons eu à répondre et auxquelles nous avons répondu le mieux possible à ce moment-là. Nous aurons d'autres discussions avec les provinces, en septembre, par exemple. Nous avons eu trois réunions avec les ministres provinciaux des Finances; il y a eu des réunions avec de hauts fonctionnaires pour discuter des propositions du Livre blanc et il y a eu beaucoup d'échanges d'idées. Je ne suis pas en mesure de révéler aux provinces, pas plus qu'au Comité, quelle décision finale prendra le gouvernement parce qu'il n'a rien encore décidé. Mais je ne dis pas qu'il n'y aura pas une occasion où je devrai dire quelque chose, parce qu'alors la situation l'exigera.

**M. Burton:** A maintes reprises et en réponse à de nombreuses questions, le ministre a indiqué qu'il veut attendre le rapport du Comité et savoir ce que va recommander le Comité. Mais d'autre part en préparant ce rapport, le Comité trouverait très utile de savoir si le gouvernement va faire d'autres déclarations comme il l'a déjà fait nombre de fois, avant justement de compléter son rapport.

**M. Benson:** J'ai tenté de minimiser ce genre de déclaration pour que le Comité puisse agir plus efficacement. C'est d'ailleurs le point de vue du gouvernement.

**M. Burton:** J'essaie tout simplement de savoir ce que le gouvernement a l'intention de faire. A-t-il ou non, l'intention de faire d'autres déclarations comme il l'a fait maintes fois jusqu'à maintenant?

**M. Benson:** C'est difficile à dire.

**M. Burton:** Vous n'en prévoyez pas à ce moment-ci?

**M. Benson:** Non.

**M. Burton:** L'une des déclarations à laquelle on a déjà fait allusion ce matin, traitait de la question de l'augmentation des recettes du gouvernement. On en a parlé lors des discussions sur le Livre blanc. Je pourrais dire que lorsque le gouvernement de la Saskatchewan a présenté son mémoire à Regina, M. Steuart, le trésorier provincial, a indiqué qu'il avait

[Text]

cated a good deal of lack of confidence in the federal government's word that they in fact would be carrying through the intentions expressed in Mr. Benson's letter of June 11 and I wondered if Mr. Benson has had any success since that time of convincing Mr. Steuart of his intentions in that regard, particularly in view of the kinships which would be known to all in that regard.

**Mr. Benson:** I do not know that I have any particular relationship with Mr. Steuart other than he is a Provincial Treasurer and I happen to be the present Minister of Finance of Canada. I have read with great interest the comments of Mr. Steuart and of course the brief of the Province of Saskatchewan, just as I have read with interest the briefs and comments of all the provinces except British Columbia, which to date has not submitted a brief.

**Mr. Burton:** I thought that possibly Mr. Steuart and Mr. Benson would have some relationship in terms of political kinship that would enable them to reach an understanding on this matter.

**Mr. Benson:** We have our waffles too.

**Mr. Burton:** That is an interesting observation, Mr. Chairman. I was wondering if there was any waffling involved in the Minister's use of the term "if necessary" in his references to building in amendments to the tax rates in order to ensure that there is no increase in government revenues.

**Mr. Benson:** No, there is no waffling there at all. I stated in the letter to the Committee what we intend to do and that is what we will do. The question is how much there is going to be there, if you build in the incentives for small business. If I made half of the changes that have been suggested to the government by various sources, indeed we would have to increase tax rates to get back to breaking even. So the question is how much is going to be left when the package is ultimately prepared.

**Mr. Burton:** I just wanted to clarify the use of the term "if necessary" by Mr. Benson, Mr. Chairman.

Reference has been made already to particular problems or pressure points with regard to the need for tax relief and the Minister has also clarified the government's scheduling in terms of introduction of tax changes in 1972. Is it still the government's view or intention to consider the entire set of changes as one package, or is it possible that the government would consider introducing

[Interpretation]

peu confiance en la parole du gouvernement fédéral, se reportant à une lettre de M. Benson datée du 11 juin et dans laquelle ce dernier exprimait ses intentions. Je me demande si M. Benson a réussi, depuis, à convaincre M. Steuart de ses intentions à ce sujet, étant donnée leur parenté politique à cet égard?

**M. Benson:** Je n'ai pas de rapport particulier avec M. Steuart, sauf en tant qu'il est trésorier provincial et que je suis le ministre des Finances du Canada. Mais disons que j'ai lu avec grand intérêt les commentaires de M. Steuart et le mémoire de la province de la Saskatchewan, tout comme j'ai lu avec intérêt les mémoires et les commentaires de toutes les provinces sauf ceux de la Colombie-Britannique qui n'a pas encore présenté de mémoire.

**M. Burton:** Je voulais dire que M. Steuart et M. Benson auraient pu être en rapport, étant donné qu'ils ont la même affiliation politique, ce qui rend possible une meilleure entente entre eux à ce sujet.

**M. Benson:** En effet. Mais nous avons nos divergences également.

**M. Burton:** Y a-t-il eu divergence quant à la compréhension du mot «si nécessaire» utilisé par le Ministre, quant à ce qui a trait aux modifications à apporter aux taux de l'imposition pour s'assurer qu'il n'y aura pas d'augmentation des recettes gouvernementales?

**M. Benson:** Non. Il n'y a aucune divergence là. Dans une lettre adressée au Comité, j'ai dit ce que nous avions l'intention de faire et nous le ferons. La question est de savoir ce que nous retirons si on établit des mesures d'encouragement pour la petite industrie. Si j'appliquais la moitié des changements qui ont été proposés au gouvernement par différents groupes, nous devrions augmenter le taux des impôts pour rétablir l'équilibre fiscal. Alors la question est de savoir qu'est-ce qui restera quand nos propositions seront définitives.

**M. Burton:** Je ne voulais que connaître le sens exact du mot «si nécessaire» utilisé par M. Benson, monsieur le président. On a déjà mentionné l'existence de points de pression ou de problèmes particuliers en rapport avec la nécessité d'un allègement fiscal et le Ministre a précisé l'ordre de priorité ou les dates où ces changements fiscaux entreraient en vigueur en 1972. Le gouvernement veut-il ou a-t-il l'intention de considérer l'ensemble de ses changements comme un tout, ou est-ce possible qu'il veuille appliquer quelques-uns de ces

[Texte]

some or any of the changes in 1971? I ask this in recognition of the fact of course that I cannot ask the Minister to make any commitments with respect to his budget for 1971.

**Mr. Benson:** I do not view tax reform proposals in the White Paper as a package except when one considers a change that is going to reduce revenue one also has to consider where it is offset—what happens to the rest. There are implications. For example, if one is moving into a gains tax one has to do this as a unit and it does have an effect on various other parts of the Income Tax Act. But subject to those—I could think up some more reservations which occur because things tie together—generally speaking I would think that the gains tax would have to come in at the beginning of a calendar year. It would be best to have it start at the beginning of a calendar year. You could start other changes at various other times if the government felt that the situation warranted it at a particular time. The proposals in the White Paper introduce some new concepts, some of which would have to be introduced at specific times in order to fit in so that businesses generally which ordinarily operate January to December year end can adjust to the new proposals. You could not slip them in the middle of a year. But other than that I think the government under the proposals in the White Paper has all the flexibility for changes in rates and exemptions and everything else that it presently has.

• 1100

**Mr. Burton:** Yes, I was just going to ask. Would the Minister consider that such things as tax exemptions, the provisions regarding deductions for employment or costs of employment, day-care service and so on, could be introduced independently of some of the other changes?

**Mr. Benson:** Well, you cannot give away great sums of money unless you are responsible enough to know where they are coming from on the other side. I would say that at least. If, for economic reasons, one wants to continue the stance of a relatively balanced budget, one cannot turn around and give away several hundred million dollars without indicating where it is going to come from.

**Mr. Burton:** So, a revenue consideration would be the major consideration in that respect?

**Mr. Benson:** That is merely the normal budgetary consideration that you have to face

[Interprétation]

changements dès 1971? Il est entendu que je ne puis pas demander au Ministre de s'engager quant à ce qui a trait au budget de 1971.

**M. Benson:** Je ne considère pas les propositions de réforme fiscale du Livre blanc comme un ensemble ou un système global, sauf que si quelqu'un veut apporter une modification qui diminuera les recettes fiscales, il devra aussi trouver un moyen de compenser à cette perte. Beaucoup de choses entrent en ligne de compte. Par exemple, si l'on impose une taxe sur les gains qui ne sont qu'un secteur, il faut considérer que ça affectera d'autres secteurs de la Loi de l'Impôt sur le revenu. Les implications sont grandes parce que bien des choses sont liées dans le système. Au sens large du mot, l'impôt sur les gains devrait être appliqué dès le début de l'année civile, ce qui serait beaucoup mieux. On pourrait appliquer d'autres changements à d'autres moments, si le gouvernement estime que la situation le justifie. Les propositions du Livre blanc ont apporté de nouveaux concepts dont quelques-uns doivent être mis en pratique à des moments particuliers, afin que les entreprises dont l'année budgétaire se situe entre janvier et la fin de décembre, puissent s'ajuster à ces changements. Vous ne pouvez pas demander qu'on les mette en vigueur au beau milieu d'une année. En plus de ça, je crois que le gouvernement, selon les propositions du Livre blanc, a toute la flexibilité voulue pour opérer des changements dans les taux et exemptions et toute autre chose, comme maintenant, d'ailleurs.

**M. Burton:** Est-ce que le ministre pense que les exonérations fiscales, les dispositions concernant les déductions d'emploi ou les coûts d'emploi, la garde des enfants et ainsi de suite, pourront être amenées indépendamment des autres changements?

**M. Benson:** Vous ne pouvez pas laisser aller de grandes sommes d'argent à moins de savoir comment vous allez les récupérer. Si, pour des raisons économiques, on veut maintenir l'équilibre relatif du budget, on ne peut pas donner plusieurs centaines de millions de dollars sans savoir où l'on ira les chercher.

**M. Burton:** Il faudrait donc accorder une attention spéciale aux revenus, car c'est ce qui importe, actuellement.

**M. Benson:** Ce sont seulement les considérations budgétaires ordinaires dont il faut

[Text]

every time you produce a budget for a year in Canada.

**Mr. Burton:** In some of the discussions that have taken place already regarding small business and the problems of small business—and the Minister has indicated some studies are under way in the Department—could I ask the Minister if these studies are related to tax relief measures, or are they related to other forms of incentives or assistance that might be given to small business. I ask this in part relative to the findings of the Carter Commission where, in fact, they recognized the problem and the need for special programs as a counterbalance to doing away with the split rate but really did not come up with that much in the way of alternatives.

**Mr. Benson:** The Carter main proposal was that accelerated depreciation be allowed—you know, fast write-off of capital assets. We have looked at that. It does not solve the problem because lots of businesses have to have additional funds to invest in inventories and receivables, which in some businesses are major components of the businesses compared with others that may have machinery and equipment and buildings as their major components. But to answer your question directly, the studies that are being carried out are within the context of the tax system.

**Mr. Burton:** Then, one area of proposals made to the Committee concerning steps to help small business involves measures of tax which might be termed as tax deferrals, whether it is stepped-up depreciation or allowance for special reserves or provisions whereby tax can be deferred relative to either capital investment or working capital needs and so on. At the same time, part of the thrust of the White Paper is against the concept of tax deferrals. I was wondering what the view of the government would be with respect to this matter.

**Mr. Benson:** All I can say is that I have received the same representations the Committee has in this regard.

**Mr. Burton:** And does the government have any views with respect to allowing tax deferrals or some system of tax deferrals in dealing with problems such as this?

**Mr. Benson:** We have not arrived at a conclusion as to what the exact proposal that we will bring forward will be at this point.

[Interpretation]

tenir compte au moment de la préparation du budget annuel, au Canada.

**M. Burton:** Dans les discussions qui ont déjà eu lieu à propos des petites entreprises et de leurs problèmes, le ministre a dit que des études sont en cours au ministère. J'aimerais demander au ministre si ces études ont trait à des mesures d'allègement fiscal ou si elles concernent d'autres formes de stimulants ou d'aide susceptible d'être apportée aux petites entreprises. Je demande cela, compte tenu des recommandations de la Commission Carter qui a reconnu le problème et la nécessité de mettre au point des programmes spéciaux pour parer à la suppression des différences de taux, mais qui n'a pas fourni grand-chose, comme alternatives.

**M. Benson:** La proposition essentielle du rapport Carter, c'était qu'on permette l'amortissement rapide des immobilisations. Nous avons étudié la question. Cela ne résout pas le problème car bien des entreprises doivent disposer de fonds supplémentaires pour investir dans des stocks et des effets à recevoir qui, dans bien des cas, sont des composantes indispensables de ces entreprises, si on les compare à d'autres dont les éléments majeurs consistent en machines, en équipement et en édifices. Pour répondre directement à votre question, les études qu'on a entreprises se situent dans le contexte du régime fiscal.

**M. Burton:** Un type de proposition faite au Comité touchant des mesures à prendre afin d'aider les petites entreprises, comprend des mesures fiscales qu'on peut appeler ajournements fiscaux, qu'il s'agisse d'amortissement augmenté ou d'allocations destinées aux ressources spéciales ou dispositions, en vertu desquelles le paiement des impôts peut être remis à plus tard en raison ou bien d'un investissement de capital ou bien d'un besoin de fonds de roulement, et ainsi de suite. En même temps, le Livre blanc se montre contre cette proposition d'ajournement fiscal. Je me demande quelle sera l'attitude du gouvernement là-dessus.

**M. Benson:** Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai eu les mêmes observations que le Comité, à cet égard.

**M. Burton:** Le gouvernement a-t-il pris position dans cette affaire où la question est de savoir si on va ou non permettre les ajournements fiscaux ou quelque disposition du même genre, face à des problèmes comme ceux-là?

**M. Benson:** Nous n'en sommes pas encore arrivés à une conclusion, au sujet des propositions à présenter.

[Texte]

**Mr. Burton:** But this type of thing would be under consideration as well?

**Mr. Benson:** The submission was made to me as it was to the Committee and, of course, we are considering all the submissions that have been made in this particular area through the Committee. We have been looking into the matter.

**Mr. Burton:** Yes. Turning to another area, Mr. Chairman, a major source of concern in the agricultural community, particularly in Western Canada, has to do with the question of capital gains on farm land, and a particular matter of concern has to do with the question of the initial valuation. One of the proposals made to the Committee has been to allow the initial valuation to be placed at either cost price or valuation on V. Day, whichever is higher. Yesterday the Minister of National Revenue indicated that from an administrative standpoint, he could see no problems in dealing with such a proposal. I wondered if there were any factors, from a policy point of view, which the Minister would like to draw to our attention and which should be taken into account by the Committee?

**Mr. Benson:** You have opened a very wide area here that does not just apply to farm lands. Although I am particularly impressed with the situation with respect to agriculture in the West, where it was pointed out to me that people have purchased land two or three years ago for \$250 an acre—I am just choosing some figures—it is now worth about \$50 an acre and the mortgage on the property would be at the rate of about \$150 an acre. I have great sympathy for people in a situation such as this. If one started off with the valuation as of now and wheat sales increased, farm land would go up in value and they would be taxed on the recovery of a loss. I should indicate that this also applies to stocks and other places and we are certainly looking very carefully at this particular matter.

**Mr. Burton:** So, you see no particular problems from a policy standpoint that should be drawn to the Committee's attention at this point?

**Mr. Benson:** No. I would simply say that it is a matter that we as the government are considering very carefully, the implications of what would happen if one was to take stocks traded on the market as an example. If the system started on the day the White Paper came out and people were selling now, there would be tremendous losses to write off. The markets throughout the world have gone

[Interprétation]

**M. Burton:** Cette question est à l'étude, je suppose bien.

**M. Benson:** Cette proposition nous a été présentée de même qu'au comité et, bien sûr, nous sommes à les étudier en comité. Nous sommes à examiner la question.

**M. Burton:** Passons à un autre sujet, monsieur le président, un sujet qui inquiète les communautés agricoles, particulièrement dans l'Ouest du Canada, un sujet qui est lié à la question des gains de capitaux sur les terres agricoles et qui présente un intérêt particulier en ce qui regarde l'évaluation initiale. Une des propositions adressées au comité visait à choisir entre le prix coûtant et le prix fixé le jour même de l'évaluation. Le ministre du revenu national a dit, hier, que, sur le plan administratif, la proposition ne posait pas de problèmes. Je me demande s'il y a d'autres facteurs de nature politique que le ministre aimerait nous signaler et dont le comité devrait tenir compte.

**M. Benson:** Vous touchez là un secteur très vaste qui ne s'applique pas uniquement aux terres agricoles. Même si la situation de l'agriculture dans l'Ouest me touche particulièrement, cette région dont on dit que les gens ont acheté les terres pour \$250 l'acre, il y a trois ou quatre ans, le territoire en question vaut maintenant \$50 l'acre, et l'hypothèque des propriétés se situe à environ \$150 l'acre. J'ai beaucoup de sympathie pour les gens qui se trouvent dans une situation comme celle-ci. Si on faisait une évaluation aujourd'hui, et que les ventes de blé augmentaient, les terres agricoles prendraient de la valeur et les gens seraient soumis à des taxes pour avoir récupéré ce qu'ils avaient perdu. Je dois dire que le phénomène se reproduit pour des stocks et à certains endroits. Bien sûr, nous prenons garde que ceci ne se renouvelle.

**M. Burton:** Vous ne voyez pas, jusqu'à présent, de problème politique particulier qu'on devrait soumettre au Comité?

**M. Benson:** Non. Je dirai simplement que c'est une question que le gouvernement étudie très attentivement, à savoir les répercussions de ce qui se produirait si l'on prenait des actions négociées sur le marché, par exemple. Si le processus avait débuté à la parution du Livre blanc et si les gens vendaient en ce moment on y aurait des pertes considérables à amortir.

[Text]

down and similarly in Western agriculture, you have a similar type of problem that has developed and we cannot help but consider what our position must be in this regard.

**The Chairman:** I am informed by the Clerk that your time is over, Mr. Burton.

**Mr. Burton:** If I could just ask one short question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Burton.

**Mr. Burton:** It has to do with some of the questions that have been asked already concerning the level of tax rates and I could ask a number of questions but I will just confine myself to one short question. The Minister pointed out in answer to a question that in considering the top level of 50 per cent in personal income tax rates, and whether those levels might be varied, he has to take into account the level of corporation tax rates and the obvious relationship in that regard. Would he not consider that the 2.5-year rule with respect to tax credits or giving credit for corporation tax paid, in terms of the payout, would not be an offsetting factor that would encourage payout of dividends in spite of any variance in rates or in the top level of rates? Or is it the government's intention to stick by the 2.5-year rule?

**Mr. Benson:** Well, we are looking at the 2.5-year rule as we are looking at everything in the package. As to the encouragement for distribution, I am not sure that it is all that great if it is a widely-held corporation in that you have got a 50 per cent gains tax in effect and a 50 per cent tax credit. So, for the shareholder above the 50 per cent personal rate or at the 50 per cent personal rate, it is immaterial whether he receives the cash or pays tax ultimately on the gain that accumulates by the cash staying in there as the shares presumably go up in value. At least that is the theory so I am not sure that it is that prone to encourage payout although it might do this. It has been a submission and of course, there is provided the alternative of stock dividends which does not involve any transfer of cash. It is merely the transfer of the credit to the shareholder without payment of any cash and does not dilute his interest if the stock dividends are distributed *pro rata* which is a requirement, I think, in most jurisdictions.

[Interpretation]

La valeur boursière des actions a beaucoup baissé, dans le monde entier. La même chose s'est produite pour l'agriculture de l'Ouest, on fait face à un problème semblable sans pouvoir s'empêcher d'imaginer ce que doit être notre attitude à cet égard.

**Le président:** On me dit que votre temps est terminé, monsieur Burton.

**M. Burton:** Puis-je poser une petite question encore?

**Le président:** Oui, monsieur Burton.

**M. Burton:** Elle porte sur le niveau des impôts. Je m'en tiendrai à une question seulement. Le ministre a dit qu'en étudiant la question du niveau maximum de 50 pour cent en taux d'impôt sur le revenu personnel, il doit tenir compte du niveau des impôts payés par les sociétés. Il y a un rapport entre les deux. Ne considère-t-il pas que la règle de deux ans et demi, qui s'applique à l'avoir fiscal ou aux crédits accordés aux sociétés pour dividendes versés, ne serait pas un facteur compensatoire qui encouragerait le versement de dividendes, quels que soient les variantes de taux ou le niveau le plus élevé des gains? Ou bien l'intention du gouvernement est-elle de s'en tenir à la règle de deux ans et demi?

**M. Benson:** Nous étudions cette règle de deux ans et demi comme nous sommes à étudier tous les autres aspects de la proposition. Pour ce qui est d'encourager les sociétés à distribuer leur profit, je ne crois pas que ce dernier soit tellement considérable, si leur activité s'exerce à grande échelle. Vous avez, dans la pratique, 50 pour cent d'impôt sur les gains et 50 pour cent de crédit fiscal. Ainsi, pour le contribuable qui se situe au-dessus du 50 p. 100 du taux personnel ou à ce taux même, il n'y a pas de différence s'il reçoit l'argent comptant ou s'il paie des taxes plus tard sur les gains accumulés par l'argent liquide qu'il tient là sous la main, au moment où il prévoit une augmentation de la valeur des titres. Voilà l'affaire. Mais je ne crois pas que ceci encourage le versement de certaines sommes, même si la chose est possible. Il y a eu une soumission et, bien sûr, elle indiquait l'alternative de dividendes qui ne requièrent aucun transfert d'argent. Il s'agit seulement du transfert du crédit au contribuable sans paiement d'argent, transfert qui ne diminue pas pour autant son intérêt si les dividendes sont distribués de façon proportionnelle, ce qui est exigé la plupart du temps.

[Texte]

**Mr. Burton:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Lambert, followed by Mr. Danson.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Mr. Chairman, I too am feeling a sense of frustration here in that I feel that there have been so many things, some certain important aspects of the White Paper that have been so heavily criticized that the government obviously is changing its position and that the Committee will be working in a vacuum in that it will be making proposals that are frankly recommendations on proposals which are as of now a dead letter. However, yesterday we had a treatment too of shall we say, stonewalling, by simply referring to the Minister of Finance all the time for policy decisions when we were looking at the administration of the tax system which also presents some problems. For instance, I wonder if the Minister can tell us whether he intends to widen the scope of ministerial discretion as the result of the proposals? Would he require an extension?

**Mr. Benson:** Actually, the proposals in the White Paper were towards a narrowing of the scope of ministerial discretion if one reads the White Paper carefully.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Well, to the extent that 138A is not going to be removed, that is presumably...

**Mr. Benson:** Has 138(a) ever been used?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** We were told yesterday that it had a great deal.

• 1110

**Mr. Benson:** I am sorry. I was thinking of...

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Yes, the ministerial discretion with regard to associated companies and so forth and so on, and that the so-called abuses that are underlined in the White Paper have been, according to the Minister of National Revenue and his officials, pretty taken care of, both by ministerial discretion and by court decisions.

Is there going to be an extension of ministerial discretion?

**Mr. Benson:** In the White Paper there is no proposal for increasing ministerial discretion.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Would there not be implicit the necessity for ministerial discretion to determine what should be a widely-held and a closely-held company?

[Interprétation]

**M. Burton:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Lambert et ensuite monsieur Danson.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** J'éprouve aussi un sentiment de frustration dû au fait qu'il y a certains aspects très importants du Livre blanc qui ont été tellement critiqués que le gouvernement est manifestement en train de modifier son attitude et que le comité cherche dans le noir: il va présenter des propositions au sujet de certaines questions qui sont déjà lettres mortes. Cependant, hier, nous nous sommes heurtés à un mur de pierre, en nous reportant au ministre des finances lorsque nous avons posé des questions au sujet de l'administration du système fiscal qui comporte également des problèmes. Je me demande si le ministre pourrait me dire s'il a l'intention d'élargir les pouvoirs discrétionnaires à la suite des propositions. Va-t-il demander un élargissement, à cet égard?

**M. Benson:** Les propositions du Livre blanc ont plutôt l'effet contraire, si on lit attentivement le Livre blanc.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Pour autant que l'article 138 a) ne soit pas modifié, il est à prévoir que...

**M. Benson:** Est-ce que l'article 138 a) a déjà été appliqué?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** On nous a dit hier qu'il l'avait été beaucoup.

**M. Benson:** Je m'excuse. Je pensais que...

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Il s'agit des pouvoirs discrétionnaires du ministre en ce qui concerne les sociétés associées et le reste, les associations et les soi-disant abus, soulignés par le Livre blanc ont été améliorés selon le ministre du Revenu national par les décisions administratives et juridiques.

Le Livre blanc propose-t-il une augmentation des pouvoirs discrétionnaires?

**M. Benson:** Aucune proposition ne vise à augmenter les pouvoirs du ministre.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** N'est-il pas implicite qu'il est nécessaire que le ministre ait à décider ce qui constitue une société ouverte et ce qui constitue une société fermée?

[Text]

**Mr. Benson:** One would hope that one could draw regulations so that one could comply with the regulations, not ministerial discretion saying whether they are closely-held or widely-held.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** One would hope.

**Mr. Benson:** Yes, one would. Does that answer you better?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** No, but that is what you say, that one would hope.

**Mr. Benson:** One would.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I suppose you underline the word "one". There is provision implicit in there that some companies which are conceivably closely-held shall have to be deemed to be widely-held companies.

**Mr. Benson:** I am sorry. I did not get the last part of your question.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** There would be certain categories of closely-held companies which, by reason of their operation, should have to be deemed to be...

**Mr. Benson:** Yes, this would, in this particular area. If one ends up with the closely-held and widely-held concepts, there might be some area in which the Minister of National Revenue would have to decide that it was widely-held. However, one would draw the regulations to take care of the majority of the cases in the country.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** But there would still be the insertion of a further degree of ministerial discretion?

**Mr. Benson:** There might be this insertion, but I would be able to take out 138 A if you adopted the White Paper proposals *per se*. So the discussion would go out, because you would not have to worry about associated companies.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I do not know whether exchanging one crown of thorns for another is any advantage in a tax system.

I was asking the Minister of National Revenue yesterday about what would be required under the proposal that there should be deemed realization on the part of Canadians who were going off for temporary postings abroad as a result of their employment, or of individuals coming into Canada. Would the non-Canadian coming to Canada, on reaching

[Interpretation]

**M. Benson:** Il est à espérer que l'on rédigerait des règlements qui serviraient à déterminer (non pas les pouvoirs discrétionnaires) s'il s'agit d'une société fermée ou ouverte.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Il est à espérer.

**M. Benson:** Oui. Est-ce que cela répond mieux à votre question?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Non, mais c'est ce que vous avez dit: il est à espérer.

**M. Benson:** Oui.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous dites «il est à espérer» parce qu'il est stipulé quelque part que des compagnies qui sont considérées comme des sociétés fermées devraient être tenues pour des sociétés ouvertes.

**M. Benson:** Je n'ai pas saisi la dernière partie de votre question.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Il y a certaines catégories de sociétés fermées qui, à cause de la nature de leur entreprise, devraient être considérées comme...

**M. Benson:** Oui. Si on aborde le concept des sociétés ouvertes ou fermées. Il est certain que dans certains cas, le ministre du Revenu national devra décider quelles sont les sociétés qui entrent dans telle ou telle catégorie. Toutefois, il faudrait qu'on établisse des règlements qui s'appliqueraient à la majorité des cas.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Le ministre aura donc des droits discrétionnaires supplémentaires?

**M. Benson:** Il y aura cet élément évidemment mais je serais peut-être en mesure d'éliminer l'article 138A si vous adoptez les propositions du Livre blanc telles quelles. Donc la discussion va se terminer parce que vous n'aurez pas à vous préoccuper des sociétés associées.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je ne sais pas s'il est utile de changer une épine pour une autre épine dans un système fiscal.

Hier, nous avons parlé avec le ministre du Revenu national de ce qui serait nécessaire lors du départ d'une entreprise canadienne du Canada qui va à l'étranger pendant une période de temps indéterminé ou qu'il s'agisse de l'entrée au Canada de certains individus et qu'ils devraient retirer des fruits de leur emploi. Les non-Canadiens qui arrivent au

[Texte]

the border, have to make up a balance sheet of his assets? How do you anticipate that this will affect movement in multinational companies. The development of multinational companies, as Mr. Gillespie I think rightly pointed out, is an economic factor, and this is a fact of life which is very important to the Canadian economy. Yet here is a tax proposal which would inhibit this development.

**Mr. Benson:** First of all, in the case of the Canadian going abroad temporarily, if he did not take his assets with him, if he did not take his investments out of Canada, he would not have to pay gains tax on them. They would remain in Canada. He could continue to file in Canada. In the case of the person coming into Canada, he would only pay gains tax on gains realized in this country, not on assets that he maintains outside the country.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Do you think that this will not discourage the movement?

**Mr. Benson:** Why?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Well, consider the individual coming here from another country. Does he feel that he is going to be subject to a capital gains tax at marginal rates which will be greater than what he would perhaps face in his own country? Will he be thereby deterred from coming here?

**Mr. Benson:** You are really arguing that people are deterred from coming to Canada because of the taxes they have to pay in Canada. This could be the case at present as well. I do not think that if people have a good reason for coming to our country, they are deterred because of the tax rate.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** We have had a good deal of evidence by a number of principal officers of Canadian corporations who have tried to recruit abroad or who have multinational connections and they have found that it is absolutely impossible to do this recruiting.

**Mr. Benson:** I think there are other factors than the tax system involved in this. You are speculating the same as I could speculate.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** The witnesses were not speculating. They put it right down hard on a difference of tax levels, saying that bringing in a capital gains tax with this deemed realization on departure will be a further disincentive and a further difficulty of recruiting a particular type of people that we need.

[Interprétation]

Canada devraient-ils établir la liste de leurs avoirs? Comment ceci va-t-il affecter les déplacements des sociétés multinationales? Le développement de sociétés multinationales, comme M. Gillespie l'a très bien souligné, est un élément économique, c'est un fait courant de la vie qui est très important pour l'économie canadienne. Il y a déjà une proposition fiscale qui nuirait à ce genre de progrès.

**M. Benson:** D'abord le Canadien qui se rend de façon temporaire à l'étranger, s'il n'apporte pas ses revenus avec lui, n'aura pas à payer d'impôt sur les gains de capital. Ils resteront au Canada et il continuera de produire une déclaration au Canada. Dans le cas d'une personne qui arrive au Canada, cette personne n'aura qu'à payer des gains de capital sur les gains réalisés au Canada non pas sur ce qui a été réalisé à l'étranger.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ne croyez-vous pas que cela va nuire au déplacement de certaines personnes?

**M. Benson:** Pourquoi?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** La personne qui vient d'un autre pays, qui arrive ici ne se sentirait-elle pas sujette à un impôt sur les gains de capital au taux le plus élevé à un taux qui serait plus élevé que celui de son propre pays? Il sera alors découragé de venir ici.

**M. Benson:** Vous dites que les gens hésiteront à venir au Canada à cause des impôts qu'ils devront y verser. C'est peut-être le cas à l'heure actuelle. Si les gens ont de bonnes raisons de venir au Canada, les taux d'impôts ne les feront pas hésiter.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** L'expérience nous l'a démontré. Quelques-uns des principaux employés de sociétés canadiennes ont cherché à recruter des employés à l'étranger ou qui avaient des relations multinationales et ont constaté l'impossibilité d'un recrutement.

**M. Benson:** Il y a d'autres éléments qui entrent en ligne de compte j'en suis sûr. Vous spéculiez de la même façon que je le ferais.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Les témoins ne se livraient pas à des spéculations. Ils ont attribué ceci clairement à une différence d'impôt. Le fait de penser qu'il faille apporter des gains de capital sera une difficulté supplémentaire pour recruter une certaine catégorie de gens dont nous avons besoin.

[Text]

**Mr. Benson:** What kind of people are you talking about? What income levels?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Particular types of business executives. You have read the briefs.

**Mr. Benson:** At which levels?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** At the managerial level.

**Mr. Benson:** You are talking about \$75,000 in the United States being more attractive than \$75,000 in Canada. Is that what you are talking about?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** No, not at that level. The evidence was that we were talking about people in the \$25,000 to \$40,000 range, and let us not assume that...

**Mr. Benson:** It may be that there are people in the \$25,000 to \$40,000 range who can pay less taxes in many countries.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** But these people are trying to recruit, in the United States in particular, the specialists we need for the development of the Canadian economy, and they are not able to do so. I think your officials could tell you that from the briefs that were brought in and the evidence that was given.

**Mr. Benson:** I read the briefs.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** In the consideration, if I may switch somewhat, of the alternatives or the options for some other proposal, for the two-tiered system of corporate tax, are considerations being given that the businesses involved will reach so many thousands a year? Or would the considerations be given only to such things as easier credit and tax deferrals, and accelerated depreciation where there is no retention of capital? In other words, it is an obligation that is merely deferred or a loan that has to be repaid.

**Mr. Benson:** Well, the thing that impressed me most is the argument of financing small business. Underlying many of the briefs and letters I have received is the problem of financing a business as it is developing, and I am looking at it from this point of view.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Well, I am looking particularly at the incorporated one, because of the changes that you brought into the corporation. The payment of corporate

[Interpretation]

**M. Benson:** De quelle sorte de gens parlez-vous, à quel niveau de revenu?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** De certains dirigeants d'entreprises. Vous avez lu les mémoires.

**M. Benson:** A quels niveaux?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Au niveau de la direction.

**M. Benson:** Vous dites que \$75,000 aux États-Unis sont plus intéressants que \$75,000 au Canada. Est-ce ce dont vous parlez?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Non, pas à ce niveau. Nous parlions des gens au niveau de \$25,000 à \$40,000, et ne pensons pas que...

**M. Benson:** Il y a des gens qui peuvent payer moins d'impôts dans bien des pays lorsqu'ils gagnent ce genre de salaire.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Mais ces gens-là essaient de recruter des spécialistes aux États-Unis en particulier ceux dont nous avons besoin pour assurer le développement de l'économie canadienne. Et ils ne sont pas capables de recruter ce personnel. Vos fonctionnaires pourraient vous dire ce qui nous a été exposé dans les mémoires et ce qui en est ressorti.

**M. Benson:** J'ai lu les mémoires.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Si je puis passer à un autre sujet, dans l'étude des alternatives, qui s'offrent à nous, en ce qui concerne le système des deux tiers d'imposition pour le particulier, est-ce qu'on songe à l'heure actuelle qu'une entreprise peut réaliser tant de milliers de dollars par année? Ou est-ce qu'on songe uniquement à accorder un crédit plus facile ou à ajourner le paiement des impôts et accélérer l'amortissement alors que le capital n'est pas conservé? En d'autres mots, il s'agit simplement d'une obligation ajournée ou un prêt qui doit être payé à nouveau.

**M. Benson:** Ce qui m'a le plus impressionné, c'est l'argument du financement des petites entreprises. Ayant à la base bien des mémoires, et des lettres que j'ai reçues, on expose le problème du financement d'une entreprise à mesure que celle-ci se développe c'est du point de vue que je le regarde.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je pense particulièrement à l'entreprise constituée à cause du changement que vous avez apporté à la société. Le paiement de l'impôt pour un

[Texte]

tax on an almost pay-as-you-go basis requires an exceptional increase in the requirements of working capital. This is precisely one of the reasons why small businesses require this particular type of advantage, if you want to call it an advantage, as against a large business, that working capital has to be increased.

Take a service business, an incorporated insurance business, or one that has receivable or inventories. These require more working capital for expansion, yet the recent changes over the past five years with regard to the payment of corporate income tax have particularly hit this type of business in that they have reduced its working capital.

• 1120

**Mr. Benson:** What has happened over the past five years is that corporations have been put on the same basis as everybody else—well, almost, not quite, in paying their tax. That is, they pay it as they go. The individual, as you know, has no choice: From your salary as a member of Parliament, the tax is deducted and it is paid at the end of that month to the Receiver General. This has for many years been the case with individuals whereas corporations in effect had six months after the end of the year before they started paying their tax; six months after the end of the year in which to complete paying their tax and this has been moved back. Certainly it required working capital but the problem that you raise with regard to working capital is exactly the one that I said we were looking at, the committee of officials are looking at. In Carter it was suggested that with a flat rate, 50 per cent tax, we could perhaps solve the problem through depreciation. We decided that this does not take care of all businesses because the insurance business you mentioned, for example, may have a lot of money to put into receivables. Other wholesalers may have to expand their business, put money into inventories, so that that proposal *per se* will not solve the problem and we are looking at other ways of trying to solve it.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Well, I think you have got a real problem here, because action taken in the past has put a greater strain on the capital requirements of small corporate business.

**Mr. Benson:** Yes, it only applies to...

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Greater strain on small corporate business that you

[Interprétation]

particulier sur une base de presque «payer quand vous le voudrez», demande une augmentation exceptionnelle dans les obligations pour faire fonctionner le capital. C'est la raison pour laquelle les petites entreprises jouissent de cette situation privilégiée; si vous appelez cela un avantage vis-à-vis les grandes entreprises, ce capital doit être augmenté.

Prenez une entreprise de service, une société d'assurance constituée ou toute société qui a des comptes à recevoir ou qui a des inventaires. Celle-ci ont besoin d'un fond de roulement plus considérable pour assurer leur expansion. Toutefois les changements réalisés depuis cinq ans, en ce qui a trait aux paiements d'impôt pour le particulier, ont poussé particulièrement cette entreprise, à réduire son capital.

**M. Benson:** Depuis cinq ans, les corporations ont été mises sur le même pied que tout le monde ou presque, en matière d'impôt. Elles paient cet impôt, petit à petit. Dans le cas d'un individu, il n'y a pas de choix: les impôts d'un membre du Parlement sont déduits et payés à la fin de chaque mois au Receveur général. C'est de qui se passe depuis bien des années, dans le cas du revenu du particulier, alors que les corporations avaient six mois de grâce, à la fin de chaque année, avant de verser leur impôt. Ceci a cependant été changé. C'est un fonds de roulement qui leur sert et dont les modalités d'imposition sont difficiles à établir. C'est la question que nous sommes à étudier. Le Rapport Carter déclare que nous pourrions peut-être résoudre le problème au moyen d'un impôt fixe de 50 pour cent. Mais nous avons pensé que ceci ne résoudrait pas tout le problème. D'autres grossistes doivent sans doute étendre leurs affaires ou consacrer de l'argent à des inventaires de sorte qu'en elles-mêmes, les propositions ne régleront pas le problème et nous cherchons d'autres méthodes.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous touchez un problème réel ici, parce que les mesures qui ont été prises par le passé ont imposé des restrictions de crédit aux plus petites entreprises.

**M. Benson:** Oui, cela s'applique seulement...

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** ...et cette situation précaire où elles se trouvent,

[Text]

will now accentuate even further. Because of the limited time, I will switch to another subject.

There was a good deal of complaint in a number of the briefs about the lack of information or the lack of reasons for the proposals in the White Paper. For instance, with regard to the petroleum industry, with regard to the mining industry, as to what were the reasons, what was the argument for the change, and it was very difficult to engage in an intelligent dialogue in connection with these proposals without having these reasons. How can you counter a conclusion?

**Mr. Benson:** We have answered all the questions that have been put to us by people to the best of our ability. Indeed, I answered some 15,000 letters that have come in in some detail based on the particular questions that are raised by particular people. Where people have come and asked specific questions of us, we have tried to answer the questions honestly.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** But there are a number of others.

**Mr. Benson:** It may be, if I might conclude, it may be that they are not satisfied with the answer but nevertheless they have been answered. You know, it is like people who want to have consultation and they say there is never a meaningful consultation unless you agree with them.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** No, I do not think that you will find these people were arguing that way. It was simply that it was very difficult to assess the government proposals because there was no information as to the government's reasoning back of the proposal, and this is my question. Is the government prepared to publish the position papers that go back of some of these proposals? For instance, was there a study made of the inflationary effect of the transference of the tax burden?

**Mr. Benson:** I have stated publicly in answer to that that we do not think there is a material inflationary effect. Indeed, a great many economists have agreed with us. Now, it is a matter of opinion.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** It is a question of whether a mere flat statement of that nature does not eliminate the potential inflationary effect and it is a question of whether we can have the government reasoning behind certain of these proposals. For instance, with regard to the petroleum and the mining industries, the conclusion in the

[Interpretation]

deviendra encore plus précaire. Je vais passer à un autre sujet parce que mon temps de parole est limité.

Dans plusieurs mémoires, on s'est plaint du manque de renseignements ou du manque de raisons qui justifient les propositions contenues dans le Livre blanc. Par exemple, au sujet de l'industrie du pétrole, au sujet de l'industrie minière, quelles étaient les raisons qui militaient en faveur du changement proposé? Il est très difficile d'entamer un dialogue intelligent dans le contexte de ces propositions, sans connaître ces raisons. Comment peut-on s'opposer à une conclusion?

**M. Benson:** Nous avons répondu au meilleur de notre connaissance à toutes les objections qui nous ont été présentées. J'ai répondu à plus de 15,000 lettres et de façon assez détaillée, à des gens qui nous ont posé des questions précises. Nous avons tenté de leur répondre en toute honnêteté.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Mais il y en a d'autres.

**M. Benson:** Il se peut qu'on ne soit pas satisfait des réponses, mais il n'en reste pas moins qu'ils ont reçu une réponse. C'est un peu comme ces gens qui consultent quelqu'un et qui ne sont pas satisfaits de leur démarche si on n'est pas d'accord avec eux.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ce n'est pas le cas. Il est très difficile d'évaluer les propositions du gouvernement qu'aucune information précise ne permet de déceler les motifs de la politique du gouvernement. Je me demande si le gouvernement est prêt à publier un document qui expliquerait les raisons qui sont à la base de certaines propositions. Par exemple, a-t-on étudié l'effet de transfert du fardeau fiscal sur l'inflation?

**M. Benson:** J'ai dit publiquement que nous ne croyons pas que cela aurait des effets majeurs en matière d'inflation. Plusieurs économistes sont d'accord avec nous. Mais j'admetts que c'est une question d'opinion.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ce n'est pas question de point de vue. On se demande si une déclaration pure et simple de ce genre élimine automatiquement l'effet inflationniste potentiel. Je crois que le gouvernement devrait mettre de l'avant les prémisses de sa politique en la matière, en ce qui concerne l'industrie extractive, par exemple le Livre

[Texte]

White Paper is that they have had perhaps an undue advantage.

**Mr. Benson:** They have. This is the opinion expressed in the White Paper. They may say, "We have not had an undue advantage." So they disagree with us. We think they have.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** On what do you base that conclusion?

**Mr. Benson:** We based it on the amount of taxes that have been paid by the petroleum and mining industry compared to the total amount of their earnings.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Then, we want to see, and the industries would like to see whether you would have felt that there would have been lesser development, or do you feel that there will be no effect on future development?

**Mr. Benson:** Here, again, it is a matter of opinion and I think in the White Paper, we do deal with that particular matter. I am having my officials look up the page.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I would say they are hopeful statements.

**Mr. Benson:** Yes, well once again, it is a matter of opinion, you know. You cannot tell what everybody is going to do. I would refer you to 8.48 with regard to the changes.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Yes, but this is not in essence a position paper that leads to the conclusion that the government reached in making its proposals. These are the points that have concerned so many of the people who are being affected. They feel they are punching a pillow.

**Mr. Benson:** They just do not want their taxes increased.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Well, all right. If that is the attitude, that is all, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Danson, followed by Dr. Ritchie.

**Mr. Danson:** Thank you, Mr. Chairman. I noticed that Mr. Stanfield suggested that the Minister in relation to tax treaties was operating blind. I think I should point out that a former member for Kingston ran this country half blind for a number of years and achieved full integration.

With reference to integration, Mr. Chairman, several witnesses have pointed out to us that both the U.K. and France introduced a form of integration which the U.K. aban-

[Interprétation]

blanc conclut qu'elle a profité de trop grands avantages.

**M. Benson:** Ils prétendent que ce n'est pas le cas. Nous ne sommes pas d'accord et les autres aussi ne le sont pas avec nous.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Sur quoi basez-vous cette affirmation?

**M. Benson:** Nous nous fondons sur la somme d'impôt qui a été versée par les industries extractives en comparaison avec la somme de leurs revenus.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Les industries voudraient savoir si vous croyez qu'il y aurait un développement moins rapide ou s'il n'y aurait pas d'effet sur les développements éventuels?

**M. Benson:** C'est une question de point de vue de nouveau. Dans le Livre blanc, nous traitons précisément de cette question.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ce sont des déclarations optimistes, n'est-ce pas?

**M. Benson:** C'est une question de point de vue. Vous ne pouvez pas dire ce que tout le monde va faire. Je vous inviterais à vous reporter au numéro 8.48 au sujet de ces changements.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Oui, mais ce n'est pas essentiellement une déclaration qui nous permet de voir les raisons qui étaient à la base de la politique du gouvernement. Voilà les questions qui intéressent les gens touchés par ces mesures. Ils ont l'impression de parler dans le vide.

**M. Benson:** Tout simplement, ils ne veulent pas que leurs impôts soient majorés.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Si c'est là l'attitude du ministre, c'est tout, monsieur le président.

**Le président:** M. Danson et, ensuite, M. Ritchie.

**M. Danson:** Merci, monsieur le président. M. Stanfield a dit au ministre qu'on allait à l'aveuglette en matière de traités fiscaux. Je dois dire qu'un ancien député de Kingston a mené le pays presque à l'aveuglette, pendant bien des années et qu'il avait accompli une intégration fiscale complète.

Bien des témoins nous ont dit qu'en Grande-Bretagne et en France, on avait adopté une formule d'intégration et qu'au Royaume-Uni, on avait abandonné cette for-

[Text]

done and I wondered if you could enlighten us on the differences in the approaches of the proposals to those of the U.K.?

**Mr. Benson:** The British system basically was introduced to discourage corporations from distributing their earnings in order that more tax could be derived out of the corporation. That was the basic premise behind the British proposals and which they ultimately abandoned. It was to discourage, in effect, the distribution of dividends. The British system operated this way.

In the French system, they have proceeded with integration and the one major change that they have made because of their relationship with the Common Market is that they have allowed foreign owners to also integrate and pass on the tax benefit to the foreign shareholders. I am sorry, I should limit that to portfolio holders of French concerns.

**Mr. Danson:** I see. Their objectives were somewhat different?

**Mr. Benson:** Yes. The French have carried on with integration and are still operating an integrated system, and I think it is working reasonably well. That has been the major change they have made since they first introduced their integration.

**Mr. Danson:** Thank you.

**Mr. Benson:** That is a 50 per cent integration, I should point out.

**Mr. Danson:** I see. Now, if we were to recommend a half inclusion of gains, presumably the distinction between closely- and widely-held corporations would be eliminated. Is this a correct assumption?

**Mr. Benson:** Yes. I suppose if you had the straight half-integration of gains, straight half-gains tax, it would not be necessary to have that particular distinction.

**Mr. Danson:** I see. Would half inclusion of gains and full integration be practical? Would it be a practical combination for all companies?

**Mr. Benson:** Well, it could be done but it would be very costly. The cost of full integration, extending it to widely-held corporations, would be in the area of \$250 million annually, I am informed.

**Mr. Danson:** Would it be feasible to have full integration for some types of companies and not for others?

[Interpretation]

mule. Pourriez-vous nous donner une idée de la différence qui existe entre les propositions du Livre blanc et le système britannique?

**M. Benson:** Le système britannique a été créé afin d'empêcher les sociétés de disperser leurs profits pour permettre une imposition réelle de leurs profits. C'était les raisons qui étaient à la base de cette méthode et qu'ils ont finalement abandonnée. On voulait les décourager de verser des dividendes. Voilà le fonctionnement du système britannique.

En France, on a adopté le système d'intégration auquel s'est ajouté un changement important, apporté à cause de la participation de la France au Marché commun. On a permis aux propriétaires étrangers de bénéficier du système d'intégration et de faire profiter les détenteurs étrangers de portefeuilles d'actions françaises. Je m'en tiendrai à la question des détenteurs étrangers dans ce cas-ci.

**M. Danson:** Leurs objectifs sont légèrement différents.

**M. Benson:** Ils ont, à l'heure actuelle, un système intégré qui fonctionne raisonnablement bien. C'est le changement le plus important qui a été apporté depuis l'adoption du système d'intégration.

**M. Danson:** Merci.

**M. Benson:** Le système français est un système d'intégration dans une proportion de 50 p. 100, dois-je souligner.

**M. Danson:** Je vois. Si nous devons recommander l'inclusion partielle des gains de capitaux, est-ce que la distinction entre les sociétés ouvertes et fermées sera éliminée.

**M. Benson:** Je crois que si on adoptait une formule d'intégration des gains dans une proportion de 50 p. 100 et un impôt sur ces derniers du même ordre, il ne serait plus nécessaire de maintenir cette distinction.

**M. Danson:** Si on inclut la moitié des gains et si on établit une intégration complète, est-ce que ce serait une méthode qui conviendrait à toutes les entreprises?

**M. Benson:** C'est possible mais ça coûterait très cher. Le coût de l'intégration s'appliquant aux sociétés ouvertes, s'élèverait à environ \$250 millions, chaque année, m'a-t-on dit.

**M. Danson:** Serait-il possible d'adopter une formule d'intégration complète s'appliquant à certaines sociétés et non pas à toutes?

[Texte]

**Mr. Benson:** Here again you would have to have your distinction if you were proceeding along those lines between which companies get it and which companies do not get the full integration. And then you have the weighing of the arguments that have been put forth—a closely-held position *vis-à-vis* the widely-held company position.

**Mr. Danson:** Are these difficult distinctions to arrive at?

**Mr. Benson:** I think they are possible distinctions. Drawing any line is difficult as indeed we found in the difficulty of dealing with the two concepts of corporation, the closely- and widely-held, which was raised by Mr. Lambert in a very useful question, I thought—a very good question.

**Mr. Danson:** I think Mr. Burton touched on this. How key is the time limit proposed for a creditable tax?

• 1130

**Mr. Benson:** I think it is important if you have the distinction between closely-held and widely-held corporations. We have received quite a few submissions mostly from widely-held corporations that the time period for distribution was unreasonable, that the 2.5-year period proposed was not fair and equitable. Of course, this is a matter which we will have to consider in arriving at our conclusions.

**Mr. Danson:** It is the length of the time period then, rather than the . . .

**Mr. Benson:** Yes. Mainly, the submissions have been with respect to the length, saying 2.5 years is too short. One of these submissions I recall, and Mr. Brown can correct me if I am wrong in this, was with respect to pulp and paper where traditionally you have a very big buildup in assets in anticipation of a market. During that period and for a few years afterwards there is high depreciation because it is coming in on the new assets purchased while the profits are low, so the profits go through cycles.

In a 2.5-year period they might not be able to take full advantage of the integration in some of the years of the various cycles. It has been pointed out that this occurs in this industry and in some others.

**Mr. Danson:** I see. Thank you. On the question of deferral, which I think Mr. Burton also touched on, we have had several representations before us that deferral does not really cost the treasury anything, it is just a deferral. By the same token, I think these

[Interprétation]

**M. Benson:** Il faudrait établir une distinction, si on procède de cette façon. Il faudrait choisir quelles sont les sociétés qui vont profiter du système d'intégration et lesquelles n'en profiteront pas et il faudra évaluer les arguments qui sont favorables aux sociétés ouvertes par opposition aux sociétés fermées.

**M. Danson:** Est-ce que ce sont des distinctions qui sont difficiles à établir?

**M. Benson:** Ce sont des distinctions qu'il est possible d'établir, mais il est toujours difficile de tracer une démarcation entre les deux concepts de sociétés, c'est-à-dire celles de type ouvert ou fermé. M. Lambert a soulevé la question et à mon avis, c'est une question pertinente.

**M. Danson:** M. Burton en a parlé. Comment régler la question fondamentale de la limite de temps proposée pour la question de l'avoir fiscal?

**M. Benson:** Il est important d'avoir cette distinction entre les sociétés ouvertes et les sociétés fermées. Nous avons reçu des mémoires de sociétés ouvertes principalement, qui estimaient que le délai pour la distribution n'était pas raisonnable et qu'une période de deux ans et demi n'était pas juste et équitable. C'est une question que nous devons réétudier lorsque nous en arriverons aux conclusions.

**M. Danson:** Il s'agit d'une question de durée plutôt que . . .

**M. Benson:** C'est donc une question de durée. On a dit qu'une période de 2 ans et demi ne suffisait pas. Un des mémoires, et M. Brown pourra rectifier si je me trompe, concerne les sociétés de pâte et papier en ce qu'elles accumulent leurs avoirs en tenant compte des fluctuations du marché. Au cours des années suivantes, à cause de la dévaluation, les profits sont peu élevés. Au cours d'une période de deux ans et demi les sociétés ne pourraient pas profiter des diverses dispositions qui portent sur l'intégration.

**M. Danson:** Je vois. Merci. En ce qui concerne la question de l'ajournement, dont a aussi parlé M. Burton, nous avons eu plusieurs exposés dans lesquels on disait que l'ajournement ne coûte rien au Trésor en réalité, ce n'est qu'un ajournement. Ces person-

[Text]

people also suggested we operate government on a businesslike basis and cash flow is a pretty important factor in business. To what extent are deferrals used for tightening up cash flow? I presume they are used as a desirable assist to selected segments of the economy, perhaps small business or the resource industries. What are the main considerations or are there two considerations there?

**Mr. Benson:** The interest factor is involved: if one can defer his tax with interest rates of 10 per cent for about seven years and uses the money to earn 10 per cent, he has, in effect, saved as much as the total tax in the first year. So there is a great incentive to defer tax because of interest rates and the higher the interest rates, the greater the incentive to people to defer tax.

We have used incentives for purposes within the taxing statutes and probably will continue to use them in the future. Indeed there are proposals in the White Paper on this but I think they should be done by a government with full knowledge of what they are doing.

**Mr. Danson:** A high degree of selectivity, I guess.

**Mr. Benson:** I agree.

**Mr. Danson:** In discussing small business this morning, you seemed to stress the financing problems as being the primary problems of small business and I agree with that.

But do you think this is primarily a function of the tax system or can it be better achieved by a separate agency, a Crown agency, say such as IDB, with expanded powers or terms of reference?

**Mr. Benson:** You know, there is assistance to small business and pretty big ones through the IDB, the Small Business Loans Act and various other government statutes. These are generally operated by agencies. The IDB is operated by an agency which is expected to cover its costs so that the interest is charged at a rate that will cover the costs; in fact, it produces a profit in most years.

The other is a matter of granting interest-free money to people for a long period of time; that is what the dual rate did in effect. I would simply maintain that if one is going to do this one should enter into it meaningfully and make sure it helps the people you want to help.

I do not know whether one would want to be put in a position where one would establish a bureaucracy to decide who is going to

[Interpretation]

nes ont aussi proposé qu'on gère les affaires gouvernementales comme on dirige une entreprise d'affaires et le mouvement de capital est un facteur important en affaires. Jusqu'à quel point les ajournements sont-ils utiles pour resserrer le mouvement de capital? Cela aide-t-il certains secteurs de l'économie, les petites entreprises ou les industries d'exploitation des ressources naturelles peut-être?

**M. Benson:** Il y a un facteur d'intérêt en cause. Si quelqu'un peut remettre à plus tard le paiement de ses impôts pendant 7 années, à un taux d'intérêt de 10 p. 100, par exemple, et utilise cet argent pour gagner 10 p. 100, il a, en fait épargné, autant que le montant total d'impôt la première année. C'est donc un stimulant important, à cause des taux d'intérêt; plus les taux d'intérêts sont élevés plus les gens sont tentés de remettre à plus tard le paiement de leurs impôts.

Nous continuerons probablement à utiliser ce système dans l'avenir. On le propose dans le Livre blanc mais le gouvernement doit procéder ainsi en toute connaissance de cause.

**M. Danson:** Avec un certain degré de choix?

**M. Benson:** Oui.

**M. Danson:** Lorsque vous avez traité le cas des petites entreprises vous sembliez soulever le problème de financement comme étant le problème principal des petites entreprises.

Mais est-ce le système fiscal qui doit résoudre ce problème ou est-ce une société de la Couronne, comme la Banque internationale de développement avec des pouvoirs plus étendus?

**M. Benson:** La Banque internationale de développement aide les petites et les grandes entreprises; il y a également la Loi sur les prêts aux petites entreprises qui permet de leur venir en aide. Dans le cas du BID c'est une agence qui récupère ses coûts de façon à ce que les taux d'intérêt couvrent ses coûts, en fait cela entraîne le profit presque chaque année.

On peut également prêter sans intérêts, à certaines entreprises pendant un certain temps—c'est à peu près ce que produisait le double taux d'imposition—Nous voulons être certains que nous aidons bien les gens que nous voulons aider.

Nous ne voudrions pas nous trouver dans une position où on établirait une bureaucratie qui devrait décider de qui va obtenir le prêt

[Texte]

get an interest-free loan. I do not think Parliament would want to have an agency run by public servants that could make interest-free loans to decide you get one and your neighbour down the street does not. This would be very difficult to administer because of the high cost of money.

**Mr. Danson:** My final question is one that perhaps is not core to the proposals but one which has interested most members of the Committee and in which there has been a fair degree of unanimity in many submissions. I refer to assistance to the arts. In our hearings in Halifax, I believe it was, the Chairman read out the British regulations in this respect. I do not mean to spring them on you but if I could read them, I would appreciate your reaction, Mr. Minister. It reads:

Works of art, manuscripts, scientific collections, et cetera, may be exempt from capital gains tax on the occasion of a gift or death if the conditions required for estate duty exemption are satisfied.

Section 31, whatever that is.

These are that the articles must be of appropriate importance, that they must be given or bequeathed

(a) for national purposes or to a university or to a local authority, or

(b) if given to another person that the recipient furnishes an undertaking that the article will be kept in the United Kingdom in proper preservation with access for any person authorized by the Treasury.

This is specifically designed for the U.K.; but with modification, how does the principle appeal to you?

**Mr. Benson:** Maybe I should start with the principle as it exists at present in Canada whereby people can give works of art to either federal or provincial agencies, which are excluded from their estate and allowed as donations. If one were to give works of art for public purposes at the cost to the individual and not realizing any gains tax, that would be fine.

If you get into the problem of bringing it up to current market value so that you can deduct not only the cost to you to avoid the gains tax but deduct the increase in value from your other income then it is a matter of government policy whether or not you want to move into this. I might be going down the wrong road but I am thinking of somebody who bought something for \$1,000 which increases in worth to \$10,000. He gives it to a

[Interprétation]

sans intérêt. Je ne pense pas que le Parlement serait intéressé à ce qu'un organisme gouvernemental passe des prêts sans intérêts, décide de vous accorder un prêt et pas votre voisin. Cela entraînerait un problème étant donné le haut taux de location de l'argent.

**M. Danson:** Le sujet que je veux aborder intéresse la plupart des membres du Comité et a semblé faire l'unanimité. Je pense au domaine artistique. Lors de nos séances à Halifax, si je me rappelle bien, le président a lu les règlements britanniques à ce sujet. Si je pouvais les lire, j'aimerais connaître votre réaction.

Les œuvres d'art, les manuscrits et les collections scientifiques etc., peuvent être exemptes de l'impôt sur les gains de capital dans le cas d'un cadeau ou d'un décès si les conditions pour l'exemption de droits successoriaux soient satisfaites.

Article 31.

Les articles doivent être importants, doivent être donnés

a) à des fins nationales, à une université ou à une autorité locale ou à toute autre personne mais, à la condition que la personne qui les reçoit s'engage à conserver les œuvres d'art au pays, et que toute personne autorisée par le ministère du Trésor puisse y avoir accès.

Que pensez-vous du principe même s'il a été prévu pour le Royaume-Uni?

**M. Benson:** Au Canada les gens peuvent donner des œuvres d'art aux institutions fédérales ou provinciales sans que ces œuvres d'art soient inscrites dans leur succession. Ces œuvres d'art sont considérées comme des dons. Si l'on donne des œuvres d'art au public, à ses frais personnels, sans réaliser de gain, c'est très bien.

Le problème est de fixer la valeur sur le marché. Il faut déduire non ce qu'il vous a coûté mais aussi l'augmentation de valeur par rapport à votre autre revenu. C'est donc au gouvernement de décider à ce moment-là si vous pouvez ou non le faire. Si quelqu'un a acheté quelque chose pour \$1,000 et que sa valeur augmente à \$10,000 au moment où il le donne à un organisme public, il pourrait déduire \$9,000 de son autre revenu. En fait, se

[Text]

public body. If he gives it to the public body and is allowed to deduct \$9,000 from his other income he would in effect, by making that gift, be reducing his taxes payable on his other income by \$4,500. Whether one would want to go that far would be...

**Mr. Danson:** If the values could be established, which I realize present a real problem in itself, and if it is agreed to be an appropriate value, the feeling of the Committee seemed to be that—certainly I cannot speak for the Committee—this would be an encouragement to the arts in Canada and a legitimate way to create a national heritage and also to expand the areas in which such gifts may be given. As I understand it now and as you explained it, agencies of the Crown have extended it a bit but are somewhat restrictive.

**Mr. Benson:** Yes. It was just pointed out to me that our limits are different. Ordinarily we have a 10 per cent limit on charitable donations. When you give it to the provincial or the federal government you can deduct the whole value at that particular time: it is a 100 per cent deduction. It does not come within the 10 per cent. That is the reason it is restricted to provincial and federal governments at the present time.

**Mr. Danson:** The 10 per cent rule does not apply on these gifts.

**Mr. Benson:** No.

**Mr. Danson:** The point is to try and achieve a policy where we encourage these contributions by allowing their actual values as deductions.

• 1140

**Mr. Benson:** There is certainly no doubt that, if you gave the treatment that you are mentioning, it would encourage the movement of art into the public domain. There is no question but that, if one were to use current market value and be able to deduct it from other income as a donation beyond the 10 per cent, there certainly would be an encouragement to have art move into the public domain.

You would have to define "public domain" if you are thinking of that sort of thing. You would have to define it pretty carefully, I would think.

**Mr. Danson:** Yes. It is pretty restricted now and pretty well defined. Do you see this as having any serious revenue consequences?

[Interpretation]

faisant, il réduit son impôt payable sur le reste, de \$4,500.

**M. Danson:** Si la valeur pouvait être fixée, c'est évidemment là un grand problème, et qui c'est la valeur exacte, le comité semblait être d'avis dans ce cas, même si je ne peux pas parler au nom du comité, et cela encouragerait les arts au Canada et que ce serait une solution pour accroître l'héritage national, ainsi que les possibilités de faire de tels dons. Actuellement, on peut donner ses œuvres d'art à des sociétés de la Couronne seulement.

**M. Benson:** Nos limites sont différentes. Ordinairement, nous avons une limite de 10 p. 100 sur les dons de charité. Si vous les donnez au gouvernement fédéral ou provincial vous pouvez déduire la valeur totale, ce qui veut dire 100 p. 100. C'est la raison pour laquelle, actuellement, c'est limité aux gouvernements fédéral et provincial.

**M. Danson:** Alors, la règle de 10 p. 100 ne s'applique pas dans ce cas-là?

**M. Benson:** Non.

**M. Danson:** Il faudrait établir une politique qui encouragerait ces dons, en accordant une déduction de leur valeur actuelle.

**M. Benson:** Sans aucun doute, le système que vous préconisez accroîtrait le nombre d'œuvres d'art sur le marché. Si on pouvait se servir de la valeur courante du marché comme baisse de déduction sur le revenu, parce que dans ce cas il s'agirait d'un don d'au-delà du 10 p. 100. Je crois vraiment que, de cette façon, on encouragerait le marché des œuvres d'arts.

Je pense que vous devez définir bien précisément ce que vous entendez par «marché public» puisqu'il est question de ce genre de choses.

**M. Danson:** Oui, c'est actuellement assez limité. Est-ce que vous croyez que cela aura des conséquences assez importantes sur le revenu?

[Texte]

**Mr. Benson:** I really have not estimated it, at the present time. I just do not know. I think it would be very difficult to tell.

**Mr. Danson:** Fine. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Ritchie, you are next, followed by Mr. McCleave and Mr. Mahoney.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, I would like to ask the Minister if the government and the Prime Minister are still of the opinion, after having heard all the representations, that the basic premises of the White Paper are sound?

**Mr. Benson:** Yes.

**Mr. Ritchie:** And agree that, in the main, that they are reasonable propositions and so on?

**Mr. Benson:** What we have said is that anything in the White Paper is subject to change if the government is convinced that things should be changed. I, in my own mind, have some ideas of things that should be changed in the White Paper, and I am sure that members on the Committee have views on things that should be changed. They may not be similar to mine, but they have views with regard to changes.

**Mr. Ritchie:** I will pursue the question of averaging slightly more than it was. Would you agree that the principle of five-year averaging for everyone would be a goal to aim at as soon as reasonable?

**Mr. Benson:** If you are thinking of five-year arithmetic averaging, it is a very, very expensive proposition, from a revenue point of view.

**Mr. Ritchie:** Yes.

Can you tell us...

**Mr. Benson:** There have been arguments put forward of cases where, let us say, someone made \$25,000 last year and makes \$15,000 this year. Should he pay, by averaging, less tax than his neighbour who is making \$15,000 this year? So there are problems involved in equity as well.

**Mr. Ritchie:** Do you think, in a general way, we should try to move towards some type of averaging, though?

**Mr. Benson:** There is a type of averaging provided in the White Paper with a threshold of 33½ per cent, as I recall. There is quite an argument that this threshold is not appropriate and we have been looking at this particular matter.

22491-4½

[Interprétation]

**M. Benson:** Pour le moment, je n'ai fait aucune évaluation. Je ne sais pas. Il serait difficile d'en déterminer l'incidence.

**M. Danson:** Bien. Merci, monsieur le président.

**Le président:** M. Ritchie, M. McCleave, M. Mahoney.

**M. Ritchie:** M. Benson, pensez-vous que le gouvernement et le premier ministre après avoir entendu tous les témoignages, sont encore d'avis que les bases du Livre blanc sont justes et acceptables?

**M. Benson:** Oui.

**M. Ritchie:** Et que, dans l'ensemble, ils trouvent les propositions raisonnables?

**M. Benson:** Ce que nous avons dit c'est que tout ce qui est compris dans le Livre blanc est sujet à modification, et qu'il est possible de faire des changements si l'on réussit à convaincre le gouvernement. Quant à moi, j'ai une bonne idée de ce qu'il faudrait changer dans le Livre blanc et je suis certain que les membres du Comité ont déjà également formé leur opinion. Leurs idées ne sont peut-être pas les mêmes que les miennes, mais elles sont tout de même en vue d'un changement.

**M. Ritchie:** Je voudrais approfondir la question de l'étalement. Êtes-vous d'accord que le principe de l'étalement quinquennal pour chacun serait un but raisonnable à recherche?

**M. Benson:** Si vous parlez d'un étalement arithmétique de 5 ans, cela serait très dispendieux, du moins pour le ministère du Revenu.

**M. Ritchie:** Oui.

Pouvez-vous nous dire si...

**M. Benson:** Supposons que quelqu'un a fait \$25,000 l'année dernière et qu'il en fait \$15,000 cette année. En moyenne, devrait-il payer moins d'impôt que son voisin qui fait \$15,000 par année? Donc, vous voyez qu'il y a aussi un problème de justice.

**M. Ritchie:** Mais, de façon générale, ne croyez-vous pas qu'on devrait établir une sorte d'étalement?

**M. Benson:** Un étalement maximum de 33 1/3 p. 100 est prévu au Livre blanc. Beaucoup ont l'impression que cette limite ne convient pas. Mais étudions cette question.

[Text]

**Mr. Ritchie:** When you say it is very expensive to have a real, five-year averaging, can you give us any idea approximately how expensive it is?

**Mr. Benson:** I am told that changing the threshold from 33 per cent to 25 per cent, and allowing averaging on the upslope only, which is in the White Paper, would cost double what the proposal under the White Paper costs.

**Mr. Ritchie:** Now that you are putting a lot of things into the income-tax range that have not been there before and which are debatable or argumentative and so on, will this, do you think, induce the provinces to set up their own income tax systems? Say a province wishes to refund its capital gains or something like this, if it feels this is a big enough profit?

**Mr. Benson:** Provinces presently have this option. They have not chosen to move into their own tax system. I would be hopeful that when the proposals are ultimately adopted, the provinces will still use the federal government as a collection agency with a common tax return across the country. The one exception to this presently, of course, is the Province of Quebec that does levy and collect its own taxes. All provinces levy taxes. We collect them for them.

**Mr. Ritchie:** If the provinces cannot hold at 50 per cent, though there seems no real indication that they have thought or will think about it, do you think this will destroy a lot of the equity of the income tax?

**Mr. Benson:** Raising the personal rate appreciably above 50 per cent—and here I am talking quite a few percentage points—with the corporate rate remaining at 50 per cent, would be self-defeating under the system. I think provinces that did this would find that they did not collect more revenue, and, indeed, might collect less revenue.

**Mr. Ritchie:** Yes.

Going on to capital gains, has your Department made any estimate of what would have happened to your revenue with the fall in the stock market in the last two years if everyone had sold their stock and bought back?

**Mr. Benson:** It would have had an awful hole in it.

**Mr. Ritchie:** Would you say it would have been so bad that you would have had to step in and stop it?

[Interpretation]

**M. Ritchie:** Lorsque vous dites qu'il est très coûteux d'avoir un étalement de 5 ans, pouvez-vous nous donner un aperçu du coût?

**M. Benson:** Il m'a été rapporté que si on abaisse la limite de l'étalement de 33 à 25 p. 100 pour permettre un étalement graduel comme il en est proposé dans le Livre blanc, le coût en serait doublé.

**M. Ritchie:** Vous rendez impossible bien des choses qui ne l'étaient pas auparavant, choses que l'on pourrait contester. Croyez-vous que cela va pousser les provinces à établir leur propre régime fiscal? Disons qu'une province pour obtenir plus de profits décide d'imposer les gains de capitaux ou quelque chose du genre?

**M. Benson:** Les provinces ont présentement la possibilité de le faire. Elles ne semblent pas vouloir s'occuper de mettre au point leur propre régime fiscal. J'espère que lorsque les propositions seront adoptées, les provinces utiliseront toujours le gouvernement fédéral en tant qu'agent collecteur des impôts. L'exception est la province de Québec qui a son propre régime fiscal. Les autres provinces lèvent les impôts et le fédéral les prélève pour elles.

**M. Ritchie:** Si les provinces ne peuvent pas fonctionner à 50 p. 100, bien qu'aucune d'elles ne se soit plainte, croyez-vous que cela va détruire le caractère équitable de l'impôt sur le revenu?

**M. Benson:** Si nous augmentons le taux des impôts personnels au-delà de 50 p. 100, je ne parle pas ici d'un faible pourcentage, et que celui des corporations demeure à 50 p. 100, ceci irait à l'encontre du but recherché par le système. Les provinces en procédant de cette façon, découvriraient qu'elles n'amassent pas plus d'argent et peut-être bien moins qu'auparavant.

**M. Ritchie:** Oui. Je voudrais revenir aux gains de capitaux. Est-ce que votre ministère a estimé le revenu depuis la chute du marché d'échanger au cours des deux dernières années, si tous avaient vendu et racheté des stocks?

**M. Benson:** Cet estimé serait très incomplet.

**M. Ritchie:** Aurait-il été si mauvais que votre intervention aurait été nécessaire pour l'arrêter?

[Texte]

**Mr. Benson:** You might have had to consider a limitation of losses in any particular year, sort of thing, such as they have in the United States.

**Mr. Ritchie:** Well this happened in the United States in 1929 or 1930, did it not?

**Mr. Benson:** Yes, that is when they put it in.

**Mr. Ritchie:** Are you considering something like that?

**Mr. Benson:** I am not sure what kind of a gains tax we are going to end up with yet. I am waiting for your recommendations.

**Mr. Ritchie:** Looking at capital gains, it seems to me it is a very good thing in theory and we are all for it. But having looked at it, it seems to me that the various types of capital gain, from representations before us, are widespread in their—what shall I say—different types of dollar. A capital gain in the stock market at one year seems to be a lot different than a capital gain in a farm or a building over 30 years.

Do you think there is a place in the application of capital gains assuming we bring this in—where there has to be some recognition that there are different types of capital gains? At least, from a practical point of view?

**Mr. Benson:** I have often thought of the recognition of inflation in a tax system. The plain fact is that governments do tax inflation, I think one must admit this clearly and unequivocally. They tax inflation not only as it arises due to increase in value in capital assets where there are gains taxes, but they also do in people's salaries, their take-home pay.

The only country that I know of that has tried to use a series of indices was Finland, I believe, where they went into an experiment and said that if a certain type of asset goes up so much, it will only be deemed to have gone up this amount less because of inflation. They ultimately had to abandon it because it was just impossible to administer.

One might be able to work out a fairer tax system if one could work out the indices. But on the other side, if governments need the same amount of revenue and they attach indices to everything, their costs are going up too and they have to increase their revenues, then they have to increase their rates. So the only thing you would ultimately end up with maybe is a fairer distribution. But no country has found a system whereby indices could be developed that could apply to various assets.

[Interprétation]

**M. Benson:** Il faudrait fixer une limite aux pertes au cours d'une année, comme on l'a fait aux États-Unis.

**M. Ritchie:** Ceci s'est produit aux États-Unis en 1929 ou en 1930, n'est-ce pas?

**M. Benson:** Oui, c'est à ce moment qu'on l'a introduit.

**M. Ritchie:** Envisagez-vous une solution semblable?

**M. Benson:** Je ne sais pas quel genre d'impôt sur les gains de capitaux, nous allons adopter. Nous attendons vos recommandations.

**M. Ritchie:** Si je considère le cas des gains de capitaux, l'impôt que vous voulez leur imposer est bon en théorie, mais, d'après les témoignages entendus, il me semble y avoir différents genres de gains de capitaux. Le gain de capital obtenu sur le marché d'échange en un an est bien différent de celui obtenu d'une ferme en 30 ans.

Croyez-vous que dans son application, il serait possible de reconnaître différents genres de gains de capitaux, du moins d'un point de vue pratique?

**M. Benson:** J'ai même pensé qu'il pourrait y avoir des mesures spéciales pour tenir compte de l'inflation dans un régime fiscal. En réalité, l'inflation est taxée par les gouvernements. On ne peut le nier. La valeur des immobilisations augmente avec l'inflation, donc les impôts sont plus élevés. En plus, le salaire personnel de chacun est imposé.

Le seul pays qui, d'après moi, a trouvé une solution est la Finlande. Ils ont fait un essai disant que si certaines immobilisations augmentent en valeur, on présumera qu'elles n'ont augmenté que d'une partie de pourcentage pour compenser l'inflation. Mais ils ont dû abandonner le système puisqu'il était inapplicable. Le régime fiscal serait plus juste si on pouvait mieux répartir les déductions. D'un autre côté, les gouvernements ont besoin des mêmes revenus et s'ils permettent une déduction pour l'inflation, ils auront à faire face à des dépenses plus élevées et seront obligés d'augmenter leurs revenus, donc une hausse du taux d'impôt. A la fin, ce ne sera que la redistribution qui sera juste. Jusqu'ici aucun pays n'a trouvé un système où les déductions s'appliqueraient à différentes immobilisations.

[Text]

**Mr. Ritchie:** Yes.

Turning to the resource industries, particularly mining, it seems to me that, assuming you have something to sell and someone to buy it, that the amount of mining depends largely on the taxes. If you tax a lot, you will get a little mining activity; if you tax a little, you get a lot.

Now, with this in mind, is it not going to be the problem of the government of the day to know how much mining they want to have in the country?

**Mr. Benson:** I suppose to some degree this is true. Mining is pretty much an international business now, with people developing mines in a lot of underdeveloped countries, unstable countries, and even in stable countries, as well. I think people who are investing in mining, weigh the risk against the return.

For example, if one had invested in some of the African countries, one has faced the risk of having their properties expropriated. If one invests in certain other countries, one runs the risk of having ownership split between oneself and residents of that country. So there are various risks involved. Whether or not mines are developed in a particular area of the world, providing the minerals are there, depends on the relative return to the corporation that is making the investment and the risk involved.

**Mr. Ritchie:** If implementation of the White Paper proposals causes a serious drop in mining, would not the government of the day have to take a look at that?

**Mr. Benson:** I suppose so. No one has indicated to me that it would cause a drop in mining. They say that maybe known properties would not be developed. The question has been raised about whether, under the proposals in the White Paper, the rate of return would be sufficiently attractive to develop that particular property at a particular time. Of course, governments continuously have to take a look at what is happening with respect to investment in the basic industries of our country.

● 1150

**Mr. Ritchie:** If there were a serious drop in mining exports, this would be serious from our balance of payments point of view and our resource industries generally, would it not?

**Mr. Benson:** Our resource industries contribute substantially toward our foreign trade.

[Interpretation]

**M. Ritchie:** Oui, quant à l'industrie des ressources naturelles, surtout dans le cas de l'industrie des mines, il me semble que si l'on a quelque chose à vendre et quelqu'un pour l'acheter, le niveau d'exploitation minière dépend en bonne partie du régime fiscal. Si le taux d'impôts est élevé, il y a peu d'activités minières; s'il est faible, il y a beaucoup d'activités minières.

En tenant compte de ceci, c'est le gouvernement qui devra décider quel niveau d'exploitations minières il veut au pays?

**M. Benson:** Jusqu'à un certain point, ce que vous dites est vrai. L'activité minière est maintenant une entreprise d'importance internationale car on développe des mines dans des pays sous-développés, qu'ils soient stables ou non. Les gens qui s'intéressent aux mines doivent peser les risques face aux profits espérés.

Par exemple, dans certains pays il faut risquer la nationalisation. Ceux qui ont investi dans certains pays africains ont dû faire face à l'expropriation. Dans d'autres pays, les investisseurs risquent de devoir être propriétaires partiels seulement, à cause des exigences de ces pays concernant la propriété nationale. Il y a des risques à prendre. On décide d'ouvrir une mine dans un endroit où il y a du minerai lorsque la corporation voit que les risques ne sont pas trop grands et qu'il y a des espoirs de profits.

**M. Ritchie:** Si le Livre blanc amène une diminution de l'exploitation minière, le gouvernement de l'époque devra étudier la situation?

**M. Benson:** Je le suppose. Personne ne m'a indiqué qu'il y aura une diminution de l'exploitation minière. On m'a dit que des terrains où il y a du minerai, ne seront pas exploités.

On se demande si, grâce aux propositions du Livre blanc, le taux de rémunération sera assez intéressant pour permettre le développement d'une propriété déterminée à un moment donné. Naturellement le gouvernement doit se tenir au courant de ce qui en est avec les investissements faits dans l'industrie du pays.

**M. Ritchie:** S'il y avait une grave diminution des exportations des produits miniers, cela aurait des conséquences graves sur le reste des paiements, n'est-ce pas? Ainsi que sur nos industries d'exploitation des ressources.

**M. Benson:** Ces industries contribuent substantiellement à notre commerce extérieur.

[Texte]

Proportionately the manufacturing sector has been increasing more and more in recent years.

**Mr. Ritchie:** I understand that agriculture, mining and forestry make up over 50 per cent of our exports. Is that correct?

**Mr. Benson:** I do not have those figures immediately available. I can get them for you.

**Mr. Ritchie:** One of the arguments that the mining industry points out is that in many cases they are the only industry in vast regions of this country. Do you think that as a nation we have to look at our regional economic activity?

**Mr. Benson:** That is right. I think one does have to consider the regional impact of various industries in the country. One also has to consider the cost of having that particular industry there and whether or not it should bear a different share of the national tax burden of the country. Some of our expenditure arises because we have mines. The Emergency Gold Mining Assistance Act is an example of the fact that each year the federal government pays out substantial sums of money to keep gold mines operating.

**Mr. Ritchie:** I think this brings up the...

**Mr. Benson:** I would like to complete that. Communities have been developed and they are sitting there and the work force is getting older. What do you do about it? Also, the production of the mine in world markets is not sufficient to make it economically feasible.

**Mr. Ritchie:** Do you think the incentives should come through the tax end of it or should they come through government assistance?

**Mr. Benson:** We believe that tax incentives should be build in and indeed we have retained tax incentives within the resource sector, such as the quick write off of assets, the deduction of \$4 for every \$3 spent on exploration, and so on. There still are very substantial incentives within the White Paper in the mining sector that other industries in Canada do not have. The question is whether or not these incentives are sufficient, and this question of course is raised by the extractive industries.

**The Chairman:** I am informed, Mr. Ritchie, that your time is up. If you have another short question, I will accept it.

**Mr. Ritchie:** I think I would like another round.

[Interprétation]

Chaque jour davantage, le domaine industriel s'est développé depuis quelques années.

**M. Ritchie:** L'agriculture, les mines et les forêts forment 50 p. 100 de nos exportations. Est-ce exact?

**M. Benson:** Je n'ai pas ces chiffres. Mais je peux vérifier.

**M. Ritchie:** L'un des arguments apporté par les industries minières est qu'elles sont les seules industries dans de vastes régions du pays. Ne croyez-vous pas qu'en tant que pays, nous devrions prendre grand intérêt envers l'activité économique régionale?

**M. Benson:** Je le crois. Il faut tenir compte des incidences régionales des différentes industries au pays. Il faut également tenir compte des coûts d'établissement de cette industrie, en cet endroit, et si on doit ou non lui attribuer une part différente du fardeau national de l'impôt. Les mines augmentent certaines de nos dépenses. Je pense, par exemple, à la Loi sur l'aide à l'extraction de l'or qui coûte chaque année au Gouvernement d'importantes sommes pour l'exploitation des mines d'or.

**M. Ritchie:** Je crois que ceci nous amène à...

**M. Benson:** J'aimerais terminer. Des collectivités se sont développées mais elles ne font rien pendant que les ressources s'épuisent. Que fait-on? Aussi, la production minière n'est pas suffisante sur les marchés internationaux pour constituer une aide économique.

**M. Ritchie:** Croyez-vous que ces stimulants doivent venir de l'enraiment de l'impôt, ou bien de subventions du gouvernement?

**M. Benson:** Nous croyons que le système fiscal doit y être compris et nous avons donc maintenu les incitations fiscales au niveau des ressources, telles l'amortissement rapide des fonds, la déduction de \$4 pour chaque \$3 dépensé pour l'exploration, etc. Le Livre blanc renferme même de très forts encouragements pour le domaine minier qu'il ne fait pas pour les autres industries du Canada. Il faut maintenant se demander s'ils sont suffisants ou non, et c'est précisément ce que se demandent les industries minières.

**Le président:** Votre temps de parole est épuisé. Je vous accorderais cependant une autre courte question.

**M. Ritchie:** J'aime mieux revenir plus tard pour poser d'autres questions.

[Text]

**The Chairman:** Mr. McCleave.

**Mr. McCleave:** Mr. Chairman, my first question is a sort of warmer-upper for the Minister. Does the white paper distinguish between capital gains produced by the sweat of one's brow—that is, hard toil—and capital gains produced by the sweat of one's nerves—that is, speculation?

**Mr. Benson:** One of the things produced by the sweat of one's brow is income in one's hands as one moves along.

**Mr. McCleave:** It is also building up goodwill in a company and making it prosper for that reason.

**Mr. Benson:** I should think that would be a combination of nerves and brawn, the development of goodwill within a corporation or within a business. Without knowing exactly what you are talking about I do not think I can answer your question.

**Mr. McCleave:** All right. Suppose I blow the household money and win something on horse racing or even on a sweepstake, as opposed to toiling hard and faithfully at a law practice and building it up to the point where there is something there that could be sold to another lawyer.

**Mr. Benson:** The theory in the sweepstakes item, for example, is not included in the White Paper proposals. The main reason is that under the White Paper proposals as put forward the principle is that you allow losses; where there is a full gain there is a full allowance for the loss. Theoretically, if you took in the sweepstakes winnings, you should allow everyone to write off all their sweepstakes tickets, and that would more than offset the amount that was included income.

**Mr. McCleave:** I chose a very bad example. Let me give you another example, Mr. Minister. The one on the law still stands, but let us put as a matter of speculation investing in one of those Ontario cow pastures that has a fanciful name with the word "gold" in it and it suddenly comes through. It does turn out to have gold in it. By the way, this has never happened to me.

**Mr. Benson:** In a legal practice or a business if you are developing goodwill in that business the net profit really does not recognize the full amount you have earned in a year because you have created some goodwill. You are not paying tax on it as you go along but it is there just the same. You are building up goodwill and ultimately when you sell it you will pay tax on it. That is the theory, at least. With respect to the cow pasture, if the

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur McCleave.

**M. McCleave:** Je voudrais d'abord permettre au ministre de se mettre en forme! Est-ce que le Livre blanc fait la distinction entre les gains de capital obtenu par un travail ardu et celui provenant des spéculations?

**M. Benson:** Une des choses qu'on obtient par la sueur de son front c'est le revenu qu'on a en main.

**M. McCleave:** Cela munit aussi de bonne volonté au sein de la compagnie et permet de prospérer.

**M. Benson:** Il y a combinaison de spéculation et de travail à la sueur de son front et de la bonne volonté dans une société ou un commerce. Sans savoir exactement de quoi vous parlez, je ne crois pas pouvoir répondre à votre question.

**M. McCleave:** Supposons que je m'empare des réserves monétaires de la maison, et que je gagne aux courses ou que je gagne le gros lot au lieu de simplement travailler dans mon cabinet d'avocat afin de progresser et le vendre plus tard à un autre avocat.

**M. Benson:** L'idée du gros lot ne figure pas dans les dispositions du Livre blanc. La raison en est que d'après ce principe vous risquez de grosses pertes; là où il y a un gain il y a aussi une grande possibilité de perte. Si vous acceptez le gros lot, vous devriez permettre aux autres de déduire le prix de leurs billets et cela compenserait le montant pris comme revenu.

**M. McCleave:** C'était un mauvais exemple. Supposons que j'achète une ferme et qu'on y trouve de l'or. Cela ne m'est jamais arrivé, soit dit en passant.

**M. Benson:** Dans la gestion d'un cabinet juridique ou d'un commerce, si vous faites preuve de bonne volonté, le profit net ne correspond pas au montant que vous avez gagné durant l'année car vous vous êtes enrichi aussi de bonne volonté que vous aurez toujours par la suite, et qui n'est pas imposable. Vous continuez à créer une réputation commerciale sur laquelle vous allez payer de l'impôt lorsque vous vendrez la compagnie.

[Texte]

cow pasture happened to be a winner you would pay tax on it and if it was a loser you would be able to deduct the loss. If it was a widely held corporation it would be 50 per cent in both cases.

**Mr. McCleave:** But as a matter of philosophical differentiation, "there ain't none" between what I call the speculative type of capital gain, which may be achieved in a very short period, and that achieved by more patient methods.

**Mr. Benson:** We did not build the proposition of a short-term gain tax into the White Paper proposals because there are difficulties involved in this. They now have it in the United States. They started out with a six month period—I believe it is extended to a year now—and there is a distinction between shortterm and long-term capital gains. We did not think that this was warranted in the over-all proposals that we brought forward.

**Mr. McCleave:** I have another question in the area of capital gains. May I ask the Minister or his advisers whether thought has been given to a fixed rate for capital gains? I ask this because for those of us who travelled West I think one of the best briefs that we had was the Richardson brief, which suggested a low rate of capital gains as a start and also a fixed rate.

**Mr. Benson:** In our proposals in the White Paper, if you end up with a top personal rate of 50 per cent the effective gains tax rate would be 25 per cent. The experience in the United States was that 80 per cent of the gains were made through shares in widely-held corporations. So, for 80 per cent of the gains there would be a 25 per cent rate. We considered the question of segregating—of course, we considered a lot of things—but we rejected the idea of having a special Act to levy a tax on capital gains. Indeed, contrary to what many people think, they do not have this in the United States. In the United States gains are shown as income. They are part of one's income but they are taxed at part of the personal rate, which now goes up to a maximum of 35 per cent in the United States. There is not a flat rate gains tax in the United States. Many people think there is but there is not.

**Mr. McCleave:** I take from the Minister's remarks that 80 per cent of the area where capital gains would apply would be in the sales of shares?

**Mr. Benson:** In widely-held corporations.

[Interprétation]

Dans le cas de votre ferme, vous paieriez des impôts si vous trouviez de l'or, mais si vous y perdiez vous pourriez déduire la perte. Si c'était une société ouverte ce serait 50 p. 100 dans les deux cas.

**M. McCleave:** Il n'y a pas de différence conceptuelle entre les gains de capital découlant d'une spéculation et qui se font rapidement, et les gains qui découlent d'un travail long et ardu.

**M. Benson:** Nous n'avons pas tenu compte dans le Livre blanc de l'impôt sur les gains réalisés rapidement car cela entraînerait des difficultés. Les États-Unis ont ce système. Ils ont commencé avec une période de six mois qu'ils ont portée jusqu'à un an; ils font une distinction entre les gains à court terme et ceux à long terme. Nous n'avons pas cru que cela serait utile dans l'ensemble des propositions.

**M. McCleave:** Je dois revenir aux gains de capital. Puis-je demander au ministre ou à ses conseillers, si on a envisagé un taux fixe pour les gains de capital? Je vous le demande car pour ceux parmi nous qui ont été dans l'Ouest, un des meilleurs mémoires présentés était le mémoire Richardson, dans lequel on suggérait un tarif des gains de capital peu élevé au début et fixe.

**M. Benson:** D'après nos propositions du Livre blanc, si vous avez un taux personnel maximum de 50 p. 100, le taux effectif d'imposition sera de 25 p. 100. Aux États-Unis 80 p. 100 des gains provenaient des actions issues des sociétés publiques. Ainsi, pour 80 p. 100 des gains le tarif serait de 25 p. 100. Bien entendu, nous avons considéré la question des divisions et beaucoup d'autres choses, mais nous avons rejeté l'idée d'avoir une loi spéciale pour faire appliquer l'impôt sur les gains de capital. Aux États-Unis, les gains sont considérés comme revenus, mais sont l'objet d'un impôt à un taux différent qui est maintenant rendu à 35 p. 100. Ils n'ont pas un taux uniforme d'impôt sur les gains. Plusieurs pensent qu'il y en a un, mais en fait il n'y en a pas.

**M. McCleave:** D'après le dire d'un ministre, 80 p. 100 des gains de capitaux proviendraient de la vente d'actions?

**M. Benson:** Chez les sociétés ouvertes.

[Text]

**Mr. McCleave:** Yes. In effect this proposition on capital gains is locked in with other elements of the White Paper. You could not conceive of a 15 per cent capital gains tax without upsetting many other things. Is my understanding correct?

**Mr. Benson:** I do not think anything is impossible. I would have to look more thoroughly at what would be upset if you had a 15 per cent capital gains tax. I would really like to look at that. Perhaps that would be a more appropriate question to ask my officials in the next day or so.

**Mr. McCleave:** I see. On a point of order, Mr. Chairman, I take it that although we have the Minister before us now, we can get into some of the technical details such as the question I just posed with the officials at a later stage in our proceedings. Am I correct in that?

**The Chairman:** That is a surprise to me because I did not know about it. I just learned it. I thought that if the Minister thought that any question should be replied to by one of his officials that he would do so right now.

• 1200

**Mr. McCleave:** Could we not do it that way? I say this because I have only eight areas of questions and I think I can wrap these up, at the very most, in two question periods and perhaps one and a half. Could I present that question to Messrs. Bryce and Brown.

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, a flat rate capital gains tax would have implications. I think one would have to look at several other parts of the system. As the Minister said, that does not mean you cannot consider these things; it just means you have to look elsewhere as well. First of all, it would call into question full integration for the closely-held corporations, the smaller ones. If, as a result of that, you considered perhaps half integration across the board, then this would have implications for the position of small corporations. You would then be putting on the small business, if you were talking half integration, a 25 per cent tax for which no credit would be given to the shareholders and this would have some implications for small incorporated business versus small unincorporated business. You would also obviously want to think of what you were going to do with capital losses. The White Paper proposal really is, as Mr. Ritchie has mentioned, perhaps quite generous in this respect. We have to think

[Interpretation]

**M. McCleave:** Oui. Cette proposition sur les gains de capital fait partie d'autres éléments du Livre blanc. On ne peut pas concevoir un impôt de 15 p. 100 sur les gains de capital sans modifier bien d'autres choses du Livre blanc. Ai-je bien compris?

**M. Benson:** Rien n'est impossible. Il faudrait examiner qu'est-ce qui serait touché par un impôt de 15 p. 100 sur les gains de capital. Je serais curieux de voir. Ce sont peut-être d'excellentes questions à poser à mes fonctionnaires un de ces jours-ci.

**M. McCleave:** J'en appelle au règlement, Monsieur le président, car si je comprends bien, même si monsieur le ministre est ici aujourd'hui parmi nous, nous pourrions prochainement, au cours de la procédure, entrer dans les détails techniques en posant des questions aux fonctionnaires. Est-ce bien cela?

**Le président:** Cela me surprend car je n'en savais rien. Je viens de l'apprendre. Je croyais que si le ministre trouvait qu'une question devrait être adressée à un des fonctionnaires, il le ferait à l'instant même.

**M. McCleave:** Ne pourrait-on agir de la sorte. J'ai des questions à poser sur huit points et je ne saurais le faire en deux périodes de question, à la rigueur en une période et demie. Pourrais-je poser cette question à MM. Bryce et Brown.

**M. Brown:** Monsieur le président, un impôt uniforme sur les gains de capital aurait différentes incidences. Il faudrait considérer divers autres aspects du système. Comme l'a dit le Ministre, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas en tenir compte mais il faut chercher ailleurs. Premièrement, cela soulèverait le problème de l'intégration complète des sociétés privées, les plus petites, si après coup vous envisagez la semi-intégration du conseil d'administration. Cela aurait des incidences sur les petites sociétés. Celles-ci, en cas de semi-intégration, devraient payer un impôt de 25 p. 100 qui ne serait pas accredité aux actionnaires et ceci se répercuterait plutôt sur les petites entreprises constituées en société que sur les petites entreprises non constituées en société. A ce moment-là, vous vous demanderez ce qu'il convient de faire pour les pertes en capital. La proposition du Livre blanc est peut-être, comme l'a mentionné M. Ritchie, très libérale à ce sujet. Encore faudrait-il penser aux propositions qui autorisent des

[Texte]

again too about the proposals to allow deductions for the so-called nothings, the purchase of good will and so on.

**Mr. McCleave:** Yes.

**Mr. Brown:** If there is a flat low rate tax on the vendor can you really in fact have a system in which you give full deductibility or full amortization over a relatively short period to the purchaser? You might consider the position with mineral rights and oil rights. Of course it retains the existing problem we now have of drawing a line between what is a capital gain and what is not. I think perhaps those were the implications that would come to my mind.

**Mr. McCleave:** Thank you, Mr. Chairman. Then may I follow up with one other question to Mr. Brown on this point. I thank him for his answer.

If we went for a fixed rate and put it below the 25 per cent, say around the 15 or 20 per cent level, would this be removing such a foundation from all the things that you have mentioned that the whole thing would come clattering down like a pyramid with the cornerstone removed?

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, I think perhaps all I can do is indicate what parts of the proposals I would feel that one should look at again. Until such time as it was looked at in that light I would not want to draw architectural conclusions.

**Mr. McCleave:** No, but suppose we do make the recommendation. Is this going to drive you up the wall, or are you going to be able to come back and say we just have to adjust this, that and the other thing?

**Mr. Brown:** It would have to wait until we do the examination.

**Mr. McCleave:** Thank you.

May I ask the Minister if his meeting with the provincial premiers or ministers of finance has been set up for some period of time?

**Mr. Benson:** We have had several meetings. I believe we have had three meetings already at the ministerial level, in which we have had varying amounts of discussion concerning the White Paper. We are setting up another meeting after the Prime Minister and Premiers meetings next September in which, again, we will be discussing the White Paper at some length. In addition to this officials have been meeting.

[Interprétation]

déductions pour ces petits riens, qui consistent à attirer la clientèle, etc.

**M. McCleave:** Oui.

**M. Brown:** S'il y a vraiment un impôt uniforme moins élevé pour le vendeur, pouvez-vous réellement avoir un système qui permette à l'acheteur une déduction complète ou un amortissement complet sur une courte période de temps? Vous pourriez envisager ce problème sous l'angle des droits miniers ou des droits pétroliers. Évidemment, il s'agit de savoir ce qui est un gain de capital et ce qui ne l'est pas. Voilà quelles pourraient être à mon avis les répercussions.

**M. McCleave:** Merci, monsieur le président. Je poursuivrai en posant une autre question à M. Brown à ce sujet. Je le remercie de sa réponse.

Si nous avons un taux fixe qui serait inférieur à 25 p. 100, disons aux environs de 15 ou 20 p. 100, est-ce que cela bouleverserait toutes ces choses que vous nous avez mentionnées au point que tout l'édifice s'effondrerait comme un château de cartes.

**M. Brown:** Monsieur le président, je ne puis qu'indiquer les aspects de la proposition qu'il faudrait étudier à nouveau. Tant que ce ne sera pas chose faite, je m'abstiendrai de tirer des conclusions.

**M. McCleave:** Non, mais si nous en faisons la recommandation, est-ce que cela vous mettrait au pied du mur ou pourriez-vous venir nous dire quelle modification il faudrait apporter dans tel ou tel cas?

**M. Brown:** Il faudrait attendre que nous étudions la question.

**M. McCleave:** Merci.

Puis-je demander au Ministre si ces réunions qu'il a eues avec les premiers ministres des provinces ou les ministres des Finances se tiennent depuis longtemps?

**M. Benson:** Nous avons déjà eu plusieurs réunions dont trois au niveau ministériel, au cours desquelles, nous nous sommes entretenus des propositions du Livre blanc. Nous préparons une autre réunion qui aura lieu en septembre après la rencontre des premiers ministres et qui portera sur les divers aspects du Livre blanc. De plus, il y a des réunions à l'échelon des fonctionnaires.

[Text]

**Mr. McCleave:** And I take it this meeting has been in the works for some considerable period of time?

**Mr. Benson:** We decided on the September one in June.

**Mr. McCleave:** And I suppose Mr. Bourassa knew that before he went to Winnipeg?

**Mr. Benson:** Oh yes.

**Mr. McCleave:** May I ask the Minister whether there are any opinions or exchanges of opinions with Central Mortgage and Housing Corporation regarding implications of the White Paper on the apartment situation in Canada?

**Mr. Benson:** There have been discussions between myself and the Minister in charge of housing with respect to the proposals in the White Paper. Indeed there has been with all my colleagues, but he is of course interested in housing. My opinion is that with respect to housing there are several things in the White Paper that affect the construction industry. For example, the small business provision is one that affects the construction industry as well as other industries. There is also the question with respect to not allowing people to deduct from other income losses which are created basically through depreciation on apartment buildings. Now the proposal, and I think it sometimes is not clear to people, is that one could put all their rental operations together and consider them as a unit. I do not think that has been clear to some people. If you had several rental projects, some with profits and some with losses, you could offset the losses against the profits, including the depreciation and so on. But you could not, under the White Paper proposals, then take a loss on rental and offset it against business income if this loss was created through depreciation. I think the effect will not be, and here again one is just guessing, major. The major determinant as to whether or not apartment dwellings go ahead, I think, is the availability of money and the rate of interest on money offset by the rate of rents you can charge.

**Mr. McCleave:** As a matter of fact, it has to do with the number of people who are sort of looking around for a place to live.

**Mr. Benson:** That is right and that to some degree affects the rents. And if you can get the mortgage money at a reasonable rate of interest, the equity problem is not a major one in apartment building. The major problem is being able to get the fixed term investment.

[Interpretation]

**M. McCleave:** Et je suppose que l'on prépare cette réunion depuis un certain temps.

**M. Benson:** C'est en juin que nous avons décidé qu'elle aurait lieu en septembre.

**M. McCleave:** M. Bourassa le savait-il avant de se rendre à Winnipeg?

**M. Benson:** Bien sûr.

**M. McCleave:** Puis-je demander au ministre s'il y a eu un échange de vues avec la Société centrale d'hypothèques et de logement au sujet des répercussions du Livre blanc sur la situation du logement au Canada?

**M. Benson:** J'ai eu des entretiens avec le ministre responsable du logement qui s'intéresse activement à la question. Plusieurs choses dans le Livre blanc touchent à l'industrie de la construction. Les dispositions qui s'appliquent aux petites entreprises, par exemple. Il y a également la question de ne pas permettre aux gens de déduire les pertes provoquées par la dépréciation sur les immeubles de rapport. On pourrait mettre toutes les questions qui touchent au loyer ensemble et les considérer comme un tout. Si vous avez plusieurs appartements, vous pourriez profiter des pertes et des revenus. D'autre part, vous ne pourrez pas contrebalancer vos profits par un élément de dévaluation. L'effet ne sera pas majeur. Le facteur déterminant au sujet du logement, c'est la possibilité de trouver de l'argent à un taux d'intérêt raisonnable, et le taux des loyers que les gens sont prêts à payer.

**M. McCleave:** Et il faut aussi tenir compte du nombre de personnes qui cherchent un appartement. Cela est exact et influence les loyers.

**M. Benson:** Et si vous pouvez obtenir une hypothèque à un taux d'intérêt raisonnable, le problème de capitalisation n'est pas un problème majeur. Ce qui est essentiel, c'est d'obtenir des investissements échelonnés à revenus fixes.

[Texte]

What is happening and has been happening recently in the apartment business is that people who are lending on mortgages want to get into the equity and I think this has been somewhat disconcerting to some of the people who are building apartment buildings—they would have to give up some of this leverage—because what was happening was that you pay off the fixed interest and as you paid it off your return would be very high on your equity. The lenders have moved more and more towards demanding a share of the equity.

**Mr. McCleave:** You are thinking of your life insurance companies and people of that sort.

My final question, Mr. Chairman, deals with the corporation tax rate. Instead of a two-rate system, or the proposed one-rate system, what about a progressive rate for business? Now the White Paper hymns the praises of the progressive rate for the personal income tax. Why not for a corporation?

**Mr. Benson:** The White Paper indeed does propose a progressive rate for corporate income tax if the owners of the corporations choose the partnership option. It is progressive up to the same level as individuals, \$24,000 and then beyond that you would have the 50 per cent. In addition, the full gross up in credit means that all the tax paid by the corporation is credited to the shareholder. So that in effect you do get a graduated rate.

**Mr. McCleave:** This in effect would mean that someone who had incorporated would have to consider switching back to a partnership set-up, with some of the disadvantages that that would entail.

**Mr. Benson:** Not really. What he would have to do under the partnership option is that if he had incorporated a business and there were three people in it, they would agree that they would take the partnership option.

**Mr. McCleave:** Yes, I see.

**Mr. Benson:** They would not have to change their business...

**Mr. McCleave:** But that really does not solve the problem of your one man small business operation?

**Mr. Benson:** No. This is the problem...

**Mr. McCleave:** It is true there has to be three shareholders but one of them holds 99.99 per cent of the shares and the others are just in there for the purpose of making up the three.

[Interprétation]

Les gens qui prêtent dans le secteur des hypothèques veulent retirer des profits et ceci déconcerte bien des gens qui construisent des édifices. Les gens sont obligés d'abandonner une certaine proportion de leurs profits, car lorsqu'une certaine partie de l'hypothèque est payée, le rendement de l'entreprise est beaucoup plus élevé.

**M. McCleave:** Vous songez aux sociétés d'assurance-vie.

Ma dernière question, monsieur le président, porte sur le taux d'impôts sur les sociétés. Qu'est-ce que vous penseriez d'un taux progressif au lieu du système à taux double, ou du système à taux simple proposé? Le Livre blanc puis le taux-paiement pour l'impôt sur le revenu personnel, alors pourquoi ne l'appliquerait-on pas aux sociétés?

**M. Benson:** Le Livre blanc prévoit un taux d'imposition progressif pour les sociétés si les propriétaires d'une entreprise choisissent de se constituer en association. Ce taux, est progressif jusqu'à concurrence de \$27,000. Et après cette limite, ils ont le taux de 50 p. 100. Et tous les impôts payés par les corporations feront l'objet d'un crédit qui s'applique aux actionnaires.

**M. McCleave:** Ceci veut dire que si une entreprise s'est constituée en société, elle devra peut-être se constituer en association pour échapper à certains inconvénients.

**M. Benson:** En vertu de la disposition sur la constitution en association, les partenaires n'auront qu'à décider de se former en association.

**M. McCleave:** Oui, je crois.

**M. Benson:** Ils n'auront pas à transformer leur entreprise.

**M. McCleave:** Ceci ne règle pas le problème qui se pose dans le cas des petites entreprises.

**M. Benson:** C'est le problème.

**M. McCleave:** Il faut qu'il y ait trois actionnaires, et l'un peut posséder 99 p. 100 des actions et les deux autres sont là pour faire nombre.

[Text]

**Mr. Benson:** No, it does not...

• 1210

**Mr. McCleave:** Then may I put as a reasonable suggestion to yourself and the officials, a progressive rate for those businesses which are incorporated and which do not choose partnership as a way out.

**Mr. Benson:** You are thining of a progressive rate beyond the \$25,000 limit.

**Mr. McCleave:** It would have to start at some arbitrary exemption figure, I presume, as we now have for yourself, myself and everyone else in this room and then it works up as our means improve. Has that been seriously examined? That is what I am asking.

**Mr. Benson:** No. We have considered the progressive implications for a corporate tax in the 100 per cent gross-up and credit system which in effect means that people can choose to have a graduated corporate tax.

**Mr. McCleave:** Mr. Chairman, am I allowed a final supplementary? I think my time may just have run out but I only have one question.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. McCleave:** I am fair, Mr. Minister, in recalling that you mentioned an adjustment scheme to help small businesses as one of the answers to the problem? If so, would this in effect mean that small businesses would have to come to some government department or agency to ask, and therefore to qualify for some adjustment grants?

**Mr. Benson:** I would hope not.

**Mr. McCleave:** Could you expand then on what you mean by "adjustment scheme"?

**Mr. Benson:** I do not want to go into the details of the scheme because the details are not determined yet. We are looking at several alternatives. As I indicated earlier, the thing that has impressed me is the need of small businesses as they are growing to have additional capital available to them during their growth period.

**Mr. McCleave:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Mahoney, you are next followed by Messrs. Leblanc, Kaplan, Latulippe and Perrault. Mr. Mahoney?

[Interpretation]

**M. Benson:** Non, ce n'est pas exact. . .

**M. McCleave:** Je veux donc faire la proposition suivante à votre intention et à l'intention de vos fonctionnaires. Je proposerais un taux progressif pour les entreprises constituées qui ne veulent pas se constituer en association.

**M. Benson:** Vous proposez un taux progressif à partir de \$25,000.

**M. McCleave:** Il faut commencer à un certain point et augmenter au même rythme que notre revenu. Est-ce qu'on a examiné cette question sérieusement?

**M. Benson:** La question n'a pas été étudiée. Nous avons plutôt étudié les répercussions qu'aurait ce taux progressif, compte tenu de la méthode de remise à l'état brut et du crédit d'impôt. Ceci veut dire que les gens peuvent choisir un taux d'impôt progressif.

**M. McCleave:** Est-ce que vous me permettez de poser une autre question, même si je crois que mon temps est écoulé?

**Le président:** Oui, allez-y.

**M. McCleave:** Monsieur le ministre, ai-je raison de rappeler que vous avez parlé d'une compensation qui aiderait les petites entreprises et qui permettrait ainsi de remédier au problème? Est-ce que ceci veut dire que la petite entreprise devra s'adresser à un ministre du gouvernement pour demander une subvention.

**M. Benson:** J'espère que non.

**M. McCleave:** Qu'est-ce que vous entendez alors par compensation?

**M. Benson:** Je ne peux pas donner les détails car nous ne les avons pas arrêtés de façon définitive. Nous étudions plusieurs possibilités, mais ce qui m'a impressionné c'est la nécessité pour les petites entreprises de disposer de capital pendant la période de leur croissance.

**M. McCleave:** Merci.

**Le président:** Monsieur Mahoney, vous avez la parole. Ce sera ensuite à messieurs Leblanc, Kaplan, Latulippe et Perrault. Monsieur Mahoney?

[Texte]

**Mr. Mahoney:** Thank you, Mr. Chairman. My questions will be a potpourri of points that have come up during the hearings that I would like clarification on.

Firstly, in response to Mr. McCleave, the Minister indicated that the U.S. experience was that 80 per cent of the capital gains were as a result of transactions in shares of widely-held corporations. I wonder if that experience is valid for Canada in the proposed system here. Rollovers are available in the United States but are not proposed here, particularly the rollover on death in the United States which allows a kiting of capital gains. Does 80 per cent of the capital gains tax received in the United States not result from those transactions?

**Mr. Benson:** I will ask Mr. Brown to answer this.

**Mr. Brown:** I think that the American system has been going long enough so that it is a relatively mature system given the particular exception that you mentioned, mainly not only is there a rollover on death, there is a forgiveness on death.

Therefore, it may be that in a system with a rollover on death rather than forgiveness or in a system in which there is an accrued tax, again on death, you might find a higher percentage of your gains coming from family businesses or farms and things like that where there has been forgiveness under the U.S. system. I think it is a fair point.

In the White Paper forecast of revenue, we were working with a system that had a rollover on death. We were working also against the forecast of what might happen by about the fifth year. At that point again we thought that the difference between a forgiveness in death and a rollover in death would be miniscule and as a consequence, we felt the 80 per cent figure was fair. I would not know which way or how much to adjust.

**Mr. Mahoney:** Mr. Chairman, one of the things that has come through rather loud and clear from businesses making representations is that a very important figure to them is the end figure regardless of the form that incentives may take, regardless of allowances and so on. The continuing doubt as to what may happen to capital cost allowances is of considerable concern and not one that will be resolved either by the report of this Committee or by anything that is on the horizon yet.

In the White Paper, it is indicated that the government intends in due course to invite briefs on the capital cost allowance system

[Interprétation]

**M. Mahoney:** Merci, monsieur le président. Mes questions portent sur plusieurs points qui ont été soulevés durant la discussion.

D'abord, dans sa réponse à M. McCleave, le ministre a indiqué qu'aux États-Unis on avait constaté que 80 p. 100 des gains de capital provenaient de transactions des sociétés publiques. Je me demande si cette expérience est valable pour le Canada étant donné le roulement qu'on permet aux États-Unis et qu'on ne propose pas de permettre ici au Canada, surtout ce roulement au moment du décès qui permet d'éviter les impôts sur les gains de capital. Est-ce que 80 p. 100 des impôts sur les gains de capital aux États-Unis ne proviennent pas de ces transactions?

**M. Benson:** Je crois que monsieur Brown peut répondre à cette question.

**M. Brown:** Je crois qu'aux États-Unis le système qu'ils ont adopté a fonctionné depuis assez longtemps. Il s'agit d'un système assez avancé, sauf dans le cas de l'exception que vous avez mentionnée; il y a non seulement une rémission au moment du décès mais aussi un roulement.

Il se peut donc, dans un régime qui comporte un roulement au moment du décès ou dans celui qui comporte une taxe accumulée, qu'un plus grand montant de vos gains proviennent des entreprises ou des fermes familiales, là où la rémission était soumise au régime des États-Unis. Je crois qu'il est important de le mentionner.

En faisant les prévisions du Livre blanc au sujet du revenu, nous avons travaillé au régime comportant le roulement. Nous considérons qu'il y avait tellement peu de différence entre le roulement et la rémission (au décès) que nous avons accepté ce pourcentage de 80 p. 100. S'il fallait faire un ajustement, je ne saurais trop quoi suggérer.

**M. Mahoney:** Il y a un fait qui ressort nettement des mémoires qu'ont présentés les compagnies et c'est qu'ils s'intéressent surtout au résultat final, quelle que soit la forme des encouragements, quelles que soient les allocations accordées, etc. On se demande encore ce qui adviendra des déductions pour amortissement et c'est un problème important que ni le rapport du comité ni les projets à venir ne résoudront.

Dans le Livre blanc on dit que le gouvernement a l'intention d'inviter la population à présenter des mémoires sur les frais d'immo-

[Text]

and rates. I wonder if the Minister is in a position to indicate whether the "due course" is running well and whether we may expect this to be dealt with in the foreseeable future?

**Mr. Benson:** There is no present intention to make major changes in the capital cost allowance provisions of the act. I have indicated that I thought the subject was worthy of further study and that in due course we would ask for submissions in order to consider the capital cost allowance system.

I have not asked for these yet, because I have received fair number of unsolicited positions on other matters in the White Paper and I have given the assurance that we have no hidden scheme to change the capital cost allowance system as it presently exists.

**Mr. Mahoney:** At the present time, the situation is that whatever tax reform comes out of this, the intention is that it will come out with a continuation of the existing capital cost allowance system for a period?

**Mr. Benson:** Yes. We must not ever take away from the government, of course, the right to make changes within the capital cost allowance system as we did with respect to air pollution equipment and this sort of thing. However, there is no general scheme to overhaul it.

**Mr. Mahoney:** Another specific item that was raised by the Manitoba and Saskatchewan wheat pools in appearing before the subcommittee in Regina was the last sentence of paragraph 4.70. They indicated to the subcommittee that the White Paper says for co-operatives:

It is also proposed that only interest paid to members on their loans and capital be taken into account after the deduction of patronage dividends.

They indicated that that was a very satisfactory situation to them as long as "paid" embraced the concept accredited to the account of the member rather than actually paid out of the co-op. They further indicated to us that in discussions with the officials that the meaning of the word "paid" had been extended and that they were quite happy. Now I was moderately surprised because I think it does violence to some rather simple English in the White Paper. I wonder if you could comment on it?

**Mr. Benson:** Perhaps I could ask Mr. Brown to comment.

**Mr. Brown:** I am not quite sure whether we are attacking to port or starboard, Mr.

[Interpretation]

bilisation et sur les taux. Le ministre pourrait-il nous dire si cette nouvelle méthode fonctionne déjà et si on va traiter de ce problème dans un avenir assez rapproché?

**M. Benson:** A l'heure actuelle, nous n'avons pas l'intention d'apporter des modifications aux dispositions de la loi qui traite des immobilisations. J'ai dit que la question devait être étudiée davantage et qu'en temps et lieu nous demanderions des mémoires au sujet de cette question.

Je n'ai pas encore demandé ces renseignements car j'ai reçu, sans les demander, une foule d'autres mémoires sur le Livre blanc. Et je puis vous assurer que nous n'avons aucun secret en ce qui concerne les déductions pour amortissement.

**M. Mahoney:** A l'heure actuelle donc, quelles que soient les réformes fiscales qui seront adoptées, vous allez poursuivre ce programme.

**M. Benson:** C'est ça. Évidemment il ne faut jamais enlever au gouvernement le droit d'apporter des modifications à ce programme, comme nous l'avons fait dans le cas de la pollution de l'air. Mais nous avons l'intention de continuer dans le même sens.

**M. Mahoney:** Il y a également des représentations qui nous ont été adressées par les syndicats du blé de la Saskatchewan et du Manitoba; il s'agit d'une question qui a été abordée à l'alinéa 4.70. On nous a indiqué que dans le cas des coopératives le Livre blanc dit ceci:

Il est également proposé que seulement l'intérêt payé aux membres sur leurs prêts et leur capital entre dans le calcul après la déduction de la ristourne.

Ils semblaient être satisfaits en autant que l'intérêt payé est celui qui a été crédité aux membres. On nous a dit que le terme «payé» avait maintenant un sens plus large et qu'ils en étaient très contents. J'ai été quelque peu surpris car je crois que ceci va à l'encontre de termes assez simples qui se trouvent dans le Livre blanc. Qu'en pensez-vous?

**M. Benson:** Je demanderai à M. Brown de répondre à la question.

**M. Brown:** Je ne sais pas si on m'attaque à la droite ou à la gauche. On a proposé deux

[Texte]

Mahoney. The context of 4.70 really suggested two possible potential increases in the taxes levied on co-operatives. One is that a minimum interest formula would use a higher rate than the 3 per cent which is somewhat outdated but still exists in the Act. The second was that in the Act now you compute a minimum interest and deduct from it all interest paid. What is suggested here is that we set a higher minimum interest assumption and trim down to only the interest paid to members, the amount that may be deducted in determining the taxable income of the co-operative.

**Mr. Mahoney:** Yes.

**Mr. Brown:** As a consequence, they would be in the position that they would have to pay sums at the higher interest rate which would then be part of the taxable income of the members. This really amounts to saying that so long as the profits are there in the first place, there must be some return to the capital investment. That will be against the members or against the co-operative.

**Mr. Mahoney:** Their point was that they took the word "paid" to mean credited to the account.

**Mr. Brown:** Paid or credited to the extent that it comes into the taxable income of the member is the essential system's term as we see it.

**Mr. Mahoney:** As far as you are concerned, you do not care whether the member actually gets the money out of the co-op as long as it is taxable income to the individual.

**Mr. Danson:** You would not want to pay tax if you didn't get the money.

**Mr. Mahoney:** One would think so, although the co-operatives and their members do not seem to be as emphatic on that as one would ordinarily expect them to be.

• 1220

On the matter of depletion allowance, have the representations made to you during the period since the White Paper was published shaken your belief in the idea that the same system of depletion allowances is entirely appropriate for both the mining and the petroleum industries. Or, do you now think that perhaps in order to achieve objectives using incentives, we may be looking at two different systems of depletion allowances?

[Interprétation]

augmentations possibles des impôts payés par les coopératives: d'abord que le taux d'intérêt minimum soit fondé sur un taux plus élevé que celui de 3 p. 100 qui existe toujours en vertu de la loi, et ensuite que dans la loi telle qu'elle existe à l'heure actuelle on calcule un taux d'intérêt minimum et qu'on en déduise tout l'intérêt payé. On suggère donc de fixer un taux plus élevé et de limiter à l'intérêt payé par les membres la somme à déduire en calculant le revenu imposable d'une coopérative.

**M. Mahoney:** Oui.

**M. Brown:** Par conséquent, ceci revient à dire qu'ils devront payer à l'intérêt le plus élevé, ce qui ferait alors partie du revenu imposable des membres. Aussi longtemps que les profits existent il doit y avoir des recettes pour l'investisseur. Ceci défavorisera ou les membres ou la coopérative.

**M. Mahoney:** Ils ont estimé que le mot «payé» voulait dire «porté au compte de».

**M. Brown:** L'important c'est que cette somme entre dans le revenu imposable du membre.

**M. Mahoney:** Pour votre part, peut vous importe que le membre reçoive l'argent de la coopérative. Ce qui est important c'est qu'on le considère comme un revenu imposable pour chaque individu.

**M. Danson:** Vous ne voudriez pas payer de l'impôt sur de l'argent que vous n'avez pas reçu.

**M. Mahoney:** Nous serons portés à le croire, mais ce ne semble pas être très important pour les coopératives et leurs membres.

Pour ce qui est de la question des allocations pour épuisement, les instances qui vous ont été adressées depuis la publication du Livre blanc ont-elles ébranlé la croyance que vous aviez que le même système d'allocations pour épuisement est approprié pour l'industrie minière et pour l'industrie de l'exploitation du pétrole? Ne pensez-vous pas maintenant que peut-être, afin d'atteindre les objectifs nécessitant des stimulants, nous devrions chercher deux systèmes différents d'allocations pour épuisement?

[Text]

**Mr. Benson:** I can say that the submissions made by the two industries were different. I am not shaken to the point where I am going to indicate what we are going to do.

**Mr. Mahoney:** No, no. But you do feel that a uniform system as we have had in the past is appropriate to both industries?

**Mr. Benson:** I think it can be appropriate. We indicated in the White Paper that we felt it was appropriate. We have not made any decision to change it at this particular time or to vary it. Indeed, we had indications from the mining industry that they believed there should be different depletion provisions for different kinds of mining.

**Mr. Mahoney:** Yes.

**Mr. Benson:** We have to study these. We have not really reached a conclusion.

**Mr. Mahoney:** Whatever else you think about it, do you not feel now that you are trying to get the best of both worlds in proposing a new system of earned depletion but at the same time retaining the ceiling which the old system would have imposed on depletion?

**Mr. Benson:** They can accumulate, of course, and get it over time. It is a phasing-in operation that is proposed in the White Paper.

**Mr. Mahoney:** Dealing with the proposal in 5.54 of the White Paper to tax the investment incomes of bodies that are exempt under Section 62 (1) (i) of the Income Tax Act, I would ask you about the equity of that proposal when it is combined with the omission of a number of other tax-free organizations under different subsections of Section 62 (i) of the existing law. How does one justify taxing the investment income of the Rotary Club but not of the Chamber of Commerce which is exempt under Section 62 (1) (d)?

**Mr. Benson:** I should point out that this Section has caused a lot of difficulties. For example, the classical case of the cemetery has been brought forward to us.

**Mr. Mahoney:** The Senator?

**Mr. Benson:** The cemetery.

**Mr. Danson:** A Freudian slip.

**Mr. Benson:** It was not a slip of the tongue. We are looking at this particular section and

[Interpretation]

**M. Benson:** Je crois que les instances présentées par les deux industries étaient différentes. Je ne suis pas bouleversé au point de dire ce que nous ferons.

**M. Mahoney:** Non, non. Mais vous croyez qu'un système uniforme comme nous l'avons eu par le passé s'applique aux deux industries?

**M. Benson:** Je crois que cela peut être approprié. Nous avons indiqué dans le Livre blanc que nous estimions que c'était approprié. Nous n'avons pas décidé de changer ceci à ce moment-ci. Nous avons même reçu de l'industrie minière l'indication qu'il devrait y avoir différentes indemnités pour épuisement pour différents genres d'industries extractives.

**M. Mahoney:** Oui.

**M. Benson:** Nous devons étudier ceci. Nous n'avons pas encore trouvé de conclusion.

**M. Mahoney:** Quoi que vous en pensiez, ne croyez-vous pas qu'on cherche à gagner sur tous les tableaux en proposant un nouveau système d'épuisement gagné, et en gardant en même temps le plafond que l'ancien système aurait imposé à l'épuisement?

**M. Benson:** Ils peuvent s'accumuler et le garder pendant une période de temps supplémentaire. C'est une méthode progressive qui est proposée dans le Livre blanc.

**M. Mahoney:** Pour ce qui est de la proposition au point 5.54 du Livre blanc, sur l'imposition des organismes qui sont exempts à l'heure actuelle de l'impôt sur le revenu d'après l'alinéa (i) du paragraphe (1) de l'article 62 de la loi sur le revenu, je me demande où est la justice de cette proposition lorsqu'on oublie beaucoup d'autres organisations qui ne tombent pas sous le coup des impôts en vertu de l'alinéa 62.1 de la Loi. Comment peut-on justifier le fait d'imposer le revenu de l'investissement du Club Rotary et non celui de la Chambre de commerce, qui est exempté en vertu de l'alinéa 62.1 (d) de la loi?

**M. Benson:** Je dois mentionner que cette section nous a posé énormément de problèmes. Par exemple, le cas classique du cimetière s'est présenté.

**M. Mahoney:** Le sénateur?

**M. Benson:** Le cimetière.

**M. Danson:** Un lapsus freudien.

**M. Benson:** Il ne s'agit pas d'une erreur. Nous sommes à étudier cette question et la

[Texte]

the belief that there is unfairness has been pointed out to us as indeed it has to you.

**Mr. Mahoney:** That is fine. I will not have to go through the litany of the various others that I have here then.

**Mr. Benson:** The Masonic Order, the Knights of Columbus, you can go through them all. It is a long list.

**Mr. Mahoney:** That is fine, Mr. Chairman. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Leblanc.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to refer to 3.22 on page 39 of the English text—Other Property held for Personal use or Enjoyment. Mr. Minister 3.23 says:

...sales of items of a set would be treated as one sale...

That does not seem to be very clear in the minds of some taxpayers. I wonder if you could clear that up for us. I would like to know exactly what you mean by a set.

**Mr. Benson:** A coin collection is a good example to take. If you had a group of coins and you sold one item out of that, you would have a deduction of \$500. If, on the other hand, you had a set, such as the Mint sets that we turn out and you sold it, you would get a deduction of \$500 for that Mint set which you would be selling.

**Mr. Leblanc (Laurier):** That would be the set with \$1, 50 cents, 25 cents, 10 cents, 5 cents, and 1 cent?

**Mr. Benson:** Sure or even the more expensive one, the gold sets that we had in Centennial year which have a gold coin in it. That would be a set of coins. You would get one deduction of \$500 if you sold it or if you sold a 1920 fifty cent piece. I am just picking that I am not very familiar with the value of coins as collectors items. I never keep them in my pocket long enough to form a collection. For the value of that particular coin, you could have a deduction of \$500.

**Mr. Leblanc (Laurier):** For one coin?

**Mr. Benson:** Yes. Similarly, in sets. If you had a set of candelabra for example which

[Interprétation]

croissance qu'il y ait ici de l'injustice nous a été indiquée, comme cela a été le cas pour vous.

**M. Mahoney:** C'est très bien. Je n'ai donc pas alors à vous donner toute la liste des autres organismes que j'ai ici.

**M. Benson:** Les Francs-maçons, les Chevaliers de Colomb, vous pouvez tous les énumérer. C'est une longue liste.

**M. Mahoney:** C'est très bien, monsieur le président. Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Leblanc.

**M. Leblanc (Laurier):** Merci, monsieur le président. Je voudrais me reporter à l'alinéa 3.22 à la page 43 de la version française «Autres biens destinés à l'usage ou à l'agrément personnel».

Monsieur le ministre, on dit à l'alinéa 3.23:

...les ventes d'objets faisant partie d'un ensemble seraient traitées comme s'il ne s'agissait que d'une seule vente...

Ceci n'est pas très clair dans l'esprit de quelques contribuables. Je me demande si vous pourriez nous expliquer cela. Je voudrais savoir ce que vous entendez clairement par un ensemble.

**M. Benson:** Une collection de monnaie est un bon exemple. Si vous aviez une collection de monnaie et vendiez une pièce, vous auriez une déduction de \$500. D'un autre côté, si vous aviez une collection Mint et si vous la vendiez, vous obtiendriez une déduction de \$500 également pour cette collection.

**M. Leblanc (Laurier):** Ce serait la collection de pièces de \$1, 50 cents, 25 cents, 10 cents, 5 cents et 1 cent?

**M. Benson:** Oui. Ou même une collection plus coûteuse, par exemple la série en or que nous avons frappée au cours de l'année du centenaire, celles qui contiennent une pièce en or. Ce serait là une collection de monnaie. Vous auriez une déduction de \$500 si vous la vendiez ou si vous vendiez une pièce de monnaie de 50 cents de 1920. Ce n'est qu'un exemple. Je ne connais pas la valeur des pièces de monnaie en ce qui concerne les collections parce que pour ma part, je ne les garde jamais assez longtemps dans ma poche pour en faire une collection. Pour la valeur d'une pièce de monnaie précise, vous pourriez avoir une déduction de \$500.

**M. Leblanc (Laurier):** Pour une pièce?

**M. Benson:** Oui. La même chose vaut pour les séries. Si vous aviez une paire de candéla-

[Text]

consisted of two candelabra, you could not have a \$500 deduction for each candelabra but rather for the set of candelabra. If you moved to stamps, for example, and sold a sheet of stamps as a set, you would have a deduction of \$500 for the sheet. If you had a set of stamps you sold, let us say all those issued by Canada in a particular year, you would get the one \$500 deduction. If you had another stamp which was a particularly valuable one that you sold as a single item, you would get a deduction of \$500 for that single stamp.

**Mr. Leblanc (Laurier):** That deduction of \$500 would apply to any set or any piece that we sell and it would apply for the year. We do not put a limit there of some sort.

**Mr. Benson:** No. There have been suggestions that you have an over-all exemption of "X" dollars and you sell against this over-all exemption but this means that people would have to keep records of all the sales they are selling against their over-all exemption from a gains tax. In preparing the White Paper, we thought it would be much more simple if we said you can assume the cost of any item you sell at \$500 and you are finished with it. You do not have to keep any records because every item is assumed to have had a \$500 cost.

**Mr. Leblanc (Laurier):** I am glad you cleared that up because apparently there was quite a misunderstanding regarding that paragraph 3.23.

Through the proposals of the White Paper, it is implied that the government would try to broaden the base of taxation and include some items like unemployment insurance allocations that you receive and so on. Now I did not see anything referring to the strike pay that people receive when they are on strike. Is there any reason why we left that out as being taxable because after all, we are allowing a deduction for union dues when a man makes up his return. The principle that applies to unemployment insurance is that we are going to have the opportunity to deduct whatever we pay for unemployment insurance but we will be taxed on any compensation that we receive. I believe the same principle should be applied to strike pay. Why was that left out, Mr. Benson?

• 1230

**Mr. Benson:** The basic decision when we started and produced the White Paper was how much should you include. You have received representations and I have received representations that strike pay should logically be in. It is a matter of judgment as to

[Interpretation]

bres, par exemple, vous ne pourriez pas avoir une déduction pour chacun des candélabres, mais seulement pour la paire. Si vous avez des timbres, si vous vendez toute une feuille de timbres comme une série, vous auriez une déduction de \$500 pour une feuille de timbres et non pas par timbre. Si vous avez une série de timbres, par exemple, tous les timbres publiés par le Canada au cours d'une année et les vendez comme série, vous bénéficiez d'une déduction de \$500. Si vous avez un timbre de valeur, que vous vendez seul, vous aurez une déduction de \$500 pour ce timbre.

**M. Leblanc (Laurier):** Cette déduction de \$500 s'applique à toute série ou à toute pièce que nous vendons et ceci pour l'année. Il n'y a aucune limite à cela.

**M. Benson:** Non. On a proposé qu'il y ait une limite totale d'un certain nombre de dollars mais ceci voudrait dire que les gens doivent garder un dossier de toutes les ventes. En préparant le Livre blanc, nous avons cru qu'il serait plus simple de dire que vous pouvez partir du principe que tout ce que vous vendez vaut à peu près \$500. A ce moment-là vous n'avez plus à garder de dossiers.

**M. Leblanc (Laurier):** Je suis heureux que vous ayez jeté un peu de lumière sur la question car il semble qu'il y ait eu un malentendu au sujet de ce point 3.23.

Dans les propositions du Livre blanc, on sous-entend que le gouvernement tentera d'élargir l'assiette fiscale et d'y inclure des choses comme l'assurance-chômage et le reste. Je ne vois rien qui mentionne les indemnités de grève que reçoivent les travailleurs qui sont en grève. Je me demande pourquoi on a laissé cela de côté car après tout, nous accordons une déduction pour les cotisations syndicales. Le principe qui s'applique à l'assurance-chômage est que nous pourrions déduire tout ce que nous verserons pour l'assurance-chômage mais nous aurons à payer un impôt pour toutes les compensations que nous recevrons. Je crois que le même principe doit s'appliquer aux indemnités de grève. Pourquoi n'a-t-on pas tenu compte de cela, monsieur Benson?

**M. Benson:** La décision fondamentale que nous avons dû prendre quand nous avons commencé le Livre blanc était combien il fallait inclure. J'ai reçu des instances selon lesquelles il est logique que les indemnités versées en temps de grève soient imposables.

[Texte]

whether or not it should be. I will be very interested in hearing the Committee's suggestion with respect to items such as strike pay.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Personally, I would be happy to suggest it.

**Mr. Benson:** There are others, you know. There is the elimination of the income of people who have taken vows of perpetual poverty as well.

**Mr. Danson:** Including members of Parliament.

**Le président:** Monsieur Leblanc, vous en avez encore pour longtemps à poser des questions?

**Mr. Leblanc (Laurier):** I could carry on at 2:00 p.m. Sometimes the question may be very short but the answer may be long. We do not know. It is hard to tell.

**Le président:** Je crois que vous n'avez pris que quelques minutes de votre temps, monsieur Leblanc. Nous allons ajourner à deux heures et vous serez le premier sur la liste, suivi de MM. Kaplan, Latulippe et Perrault.

Alors, la séance est levée, nous nous retrouverons à deux heures, à la pièce 308 et nous aurons les mêmes témoins.

• 1406

## AFTERNOON SITTING

**The Chairman:** Gentlemen, before I yield to Mr. Leblanc, let me say that it was understood that the members of the Committee would have a meeting with our tax adviser Friday. Now there seems to be a possibility that we may be through with the witnesses we have before us either today or early tomorrow. Instead of asking our tax adviser to meet us Friday, do you think it would be wise to ask him to be here tomorrow in case we are through either today or early tomorrow with the Minister, Mr. Benson, and his officials?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** It is agreed then. The meeting will be scheduled for 10 o'clock tomorrow. Either we start with the Minister or with the tax adviser, but the main thing is that I will ask our Clerk to call the meeting for tomorrow for 10 o'clock instead of 9:30 as this morning. Mr. Leblanc.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Mr. Chairman, on a point of order, do you intend to sit tonight?

[Interprétation]

C'est une question de jugement et je serais très heureux d'entendre l'avis du Comité au sujet d'une question comme les indemnités de grève.

**M. Leblanc (Laurier):** Personnellement, j'en serais heureux.

**M. Benson:** Il y a en a d'autres comme l'élimination des revenus des personnes qui ont fait les vœux de pauvreté perpétuelle.

**M. Danson:** Y compris les membres du Parlement.

**The Chairman:** Mr. Leblanc, how many more questions will you ask again?

**M. Leblanc (Laurier):** Je pourrais poursuivre jusqu'à deux heures. La question est peut-être fort brève, mais la réponse est plus longue. Cela varie.

**The Chairman:** Mr. Leblanc you have spent only a few minutes of your time, we will come back at two o'clock, you will be the first on the list and you will be followed by Mr. Kaplan, Mr. Latulippe and Mr. Perrault.

The sitting is adjourned until two o'clock, room 308.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Messieurs, avant de céder la parole à M. Leblanc, je dois dire que les membres du Comité vont se réunir avec les conseillers fiscaux vendredi. Peut-être en aurons-nous terminé avec les témoins que nous entendons aujourd'hui, soit à la fin de la journée aujourd'hui ou au début de la journée de demain. Alors au lieu de demander à nos conseillers fiscaux de nous rencontrer vendredi, pensez-vous qu'il serait sage de leur demander de venir demain après-midi pour pouvoir les rencontrer demain, si nous avons terminé avec M. Benson et ses fonctionnaires, aujourd'hui ou tôt demain?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** La réunion est prévue pour dix heures demain, que le ministre soit présent ou que nous recevions les conseillers fiscaux, mais la réunion demain est à dix heures. Monsieur Leblanc.

**M. Leblanc (Laurier):** Un rappel au règlement. Y a-t-il une séance ce soir?

[Text]

On your notice of meetings, I do not believe there was a meeting scheduled for tonight.

**The Chairman:** I will wait until around 3:30 or 4 o'clock, and then I will ask your guidance, gentlemen.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Leblanc?

**Mr. Leblanc (Laurier):** Mr. Benson, on paragraph 5.46 we discussed the proposals regarding the professionals. The proposals intend to change the way the professionals are making their income tax returns, that is, to include actual items like accounts receivable and inventories. But of course inventories in that case would mean the work in progress.

Throughout the hearings we do not believe there was too much grievance against introducing or putting forward the accounts receivable to compute the income of the year. However, we noticed much reticence regarding the work in progress, especially for some professions where it would be very hard to indicate and to assess the right amount.

I remember at one time you were in front of this Committee and you mentioned that you yourself too had envisaged the possibility of those difficulties. Did your officers do any special work regarding that work in progress that would be included?

**Mr. Benson:** Well, the intention is not to include work in progress of professionals except where amounts are kept in work in progress that are completed and could be moved into accounts receivable. So the intention would be, when the thing is completed and we have tax reform, that you would include—providing the proposal goes forward—accounts receivable in income, but not work in progress. It would not be in except for completed work. You would like to have some sort of provision whereby they could not just keep it in work in progress and not include it in their accounts receivable.

**Mr. Leblanc (Laurier):** You mean that once a file has been closed, it should be billed and not postponed to another fiscal period.

**Mr. Benson:** That is right.

**Mr. Leblanc (Laurier):** We have a provision there for the phasing-in of the accounts receivable for a five-year period.

**Mr. Benson:** Yes. The provision would be that only increases in accounts receivable

[Interpretation]

**Le président:** Je vais attendre jusqu'à 3h30 ou 4 heures et je demanderai ce que le Comité en pense, à ce moment-là.

**M. Leblanc (Laurier):** Merci.

**Le président:** Monsieur Leblanc, à vous la parole.

**M. Leblanc (Laurier):** Monsieur le ministre, au sujet du paragraphe 5.46, nous traitons des propositions ayant trait aux contribuables qui sont dans le domaine des professions libérales. On veut modifier la façon dont les gens de professions libérales font leur déclaration d'impôt, car on veut tenir compte des comptes à recevoir et des stocks de marchandises ou plutôt des inventaires, ce qui dans ce cas serait l'ensemble des services que l'on rend. Il n'y a pas tellement eu de réticences concernant la première partie mais il y en a eu quant à la deuxième surtout de la part des professions où il semble assez difficile d'inscrire les montants exacts.

Je me souviens qu'à un moment donné, vous avez parlé au comité des difficultés engendrées. Est-ce que vos fonctionnaires ont fait un travail quelconque au sujet du travail en cours qui pourrait être inclus dans le revenu?

**M. Benson:** Nous ne voulons pas inclure le travail en cours sauf si ce travail est terminé et peut être inscrit aux comptes recevables. Lorsque la réforme fiscale sera appliquée, si nos propositions sont acceptées, on tiendrait compte des comptes à recevoir, mais non du travail en cours. Nous ne tiendrions compte que du travail terminé et il y aura des dispositions qui feraient qu'une personne ne pourrait pas faire passer pour travail en cours des travaux qui sont terminés.

**M. Leblanc (Laurier):** Vous voulez dire qu'une fois le travail terminé, qu'il faudrait envoyer la facture et on ne pourrait pas reporter cela à une autre année.

**M. Benson:** C'est exact.

**M. Leblanc (Laurier):** Il y a une disposition qui permet d'insérer la comptabilité des comptes recevables au cours d'une période de cinq ans.

**M. Benson:** Oui. Cette disposition veut que seules les augmentations des comptes receva-

[Texte]

beyond the date the system started would be included in income, and so that the amounts which had been included in the accounts receivable up to a certain amount at the beginning of the system would never come in until the cash was ultimately realized.

• 1410

**Mr. Leblanc (Laurier):** During the hearings it was pointed out to the Committee that for new people starting in business, such as professionals after they are out of university,—and I have been through that myself—the first few years are very hard, especially when they start on their own or go into partnership also with newly graduated professionals. Could your experts not examine the possibility of applying that phase-in to the new professionals going into business by themselves, those not going into a large accounting firm or a lawyer's firm, but starting on their own? Perhaps they too could have that phase-in of the accounts receivable over five years which would give them a chance during the first years to carry the burden of the cash not flowing in too much, because most of them do not have enough capital to bear those accounts receivable.

I was wondering if we could not extend that phase-in period. I do not know whether it is feasible, but according to the Department of National Revenue they can look after any proposals that we put forward, so there is no problem there regarding administration. That is what they mentioned yesterday anyway, Mr. Benson. I was wondering whether such a proposal might not be studied. Personally I intend to try to put it into the report, but I do not know the position of others will be.

**Mr. Benson:** We would be very pleased to have a look at this. The position of a professional generally is that if he is starting in practice he would normally choose a year-end early in the year. If he did the ultimate and chose a January 1 year-end, he would not be paying any tax until the April following the end of his first year. Quarterly payments are based on the previous year. If he is starting in he would have no income the previous year and would not have to make quarterly payments, so he would have ample opportunity to have collected the cash.

Now, suppose somebody is at the other end of the spectrum and he has a December 31 year-end. It would mean that in his first year's income he would have the cash he received plus the bill time to report by April 30, and also he would be allowed to take an adequate allowance for bad debts, that is, you can put in an allowance for doubtful accounts. So it would seem to me you would

[Interprétation]

bles, au-delà de la date d'entrée en vigueur du système, soient inscrites dans les revenus, de sorte que ces sommes inscrites aux comptes recevables jusqu'à concurrence d'un certain montant, dès le début d'opération du système, ne le soient que si elles ont été perçues.

**M. Leblanc (Laurier):** Au cours des séances, on a fait remarquer au Comité que pour les gens qui se lancent dans les affaires après être sortis de l'université, la situation est difficile dans les premières années, surtout si ces gens de carrière se lancent seuls en affaires ou avec des partenaires aussi nouvellement diplômés. Vos experts ne pourraient-ils pas examiner la possibilité d'appliquer cette disposition de sursis aux nouveaux membres des professions libérales qui se lancent à leur compte, non pas dans de grandes entreprises déjà en affaires. Ne pourrait-on pas leur permettre d'étaler sur cinq ans l'application des dispositions concernant les comptes recevables. Cela allégerait le fardeau au moment où les rentrées sont insuffisantes et leur permettrait de disposer de capital au moment où ils en ont le plus besoin.

Au ministère du Revenu national, on nous dit qu'il serait possible d'appliquer presque toutes les recommandations que nous ferions; il n'y a pas de problème de ce côté-là. Il me semble que c'est ce qu'on nous a dit hier, monsieur le président. Je me demande si une telle proposition ne pourrait pas être au moins envisagée, mais, je me demande quelle serait l'opinion des autres.

**M. Benson:** Si un homme de carrière se lance en affaires, il va se lancer au début de l'année ordinairement. S'il commençait par exemple au début de janvier, il ne paierait pas d'impôt avant le mois d'avril suivant la fin de sa première année. Les paiements trimestriels sont fondés sur l'année précédente. Alors il aurait suffisamment de possibilités de récupérer des fonds.

Supposons qu'ils ont une fin d'exercice du 31 décembre, cela voudrait dire qu'au cours de sa première année de revenu, il aurait l'argent comptant plus le temps facturé dont il doit faire rapport au 30 avril et il pourrait déduire une certaine somme pour perte. Alors, il me semble qu'on ne demanderait pas à cette personne de payer l'impôt avant qu'il n'ait de l'argent en main. S'il n'a pas été payé

[Text]

not be asking the fellow to pay tax before he had the cash in his hand, because an account you have not collected four months after the year-end certainly would be one which would be considered doubtful if you billed before December 31 and have not collected for four months.

**Mr. Leblanc (Laurier):** According to the evidence we have received it would seem, Mr. Chairman, that at times it takes even a year to collect some accounts but they are collectible; they are not bad debts or doubtful debts. They are good debts, but in some instances that I know of personally, and as was put forward in the evidence, at times it takes a year. So there you are without a lapse of time. Perhaps it could be studied.

**Mr. Benson:** We will certainly take a look at it.

**The Chairman:** Mr. Leblanc, I had a hard time to follow them too; they claimed that their accounts were harder to collect than the ones from the business sector, but they thought that when a businessman had bad debts he would call on a lawyer to collect his bad debts.

**Mr. Leblanc (Laurier):** They probably were referring to lawyers only, but in the professions there are a lot of people other than lawyers.

**The Chairman:** I know that.

**Mr. Leblanc (Laurier):** That would be quite different, I think.

Regarding the pension funds and the amount deductible every year which now stands at \$1,500 if the employer contributes and \$2,500 if you are self-employed, many, especially farmers, have pointed out to us that their revenue is irregular. One year they might have a \$10,000 revenue in some instances and in another year it might be \$2,000 or \$3,000 at which time, of course, they could not afford to put any money aside for a pension plan.

They mentioned that it would be a good thing for them if we allowed them to deduct any amount that they actually pay in one year. Suppose in one year they pay \$5,000; that amount would be allowed. If in another year they pay only \$1,000, that amount would be allowed. I know the Department of National Revenue would have no problem, but so far as budget making is concerned I do not know if that could be taken into account.

[Interpretation]

quatre mois après la fin de son exercice financier, ces comptes qui étaient dus au 31 décembre seront considérés comme douteux.

**M. Leblanc (Laurier):** D'après les témoignages que nous avons entendus, il me semble que certains comptes ne sont payés qu'après un an; il ne s'agit pas de mauvaises dettes, ils seront payés. Il ne s'agit pas de comptes douteux. On a mentionné dans les témoignages que parfois il faut jusqu'à un an avant qu'un compte ne soit payé. Peut-être devrions-nous étudier la situation.

**M. Benson:** Nous allons examiner cette proposition.

**Le président:** J'ai de la difficulté à suivre. Ils ont déclaré que leurs comptes étaient plus difficiles à percevoir que dans le secteur des affaires. Ils croyaient que lorsqu'un homme d'affaires a des mauvaises dettes, il a recours à un avocat pour faire payer ses comptes.

**M. Leblanc (Laurier):** Ils ne parlaient peut-être que des avocats, mais il y a bien d'autres gens que les avocats dans les professions libérales.

**Le président:** Je sais.

**M. Leblanc (Laurier):** Ce serait tout à fait différent.

En ce qui concerne les fonds de pension et les sommes déductibles chaque année qui sont maintenant de \$1,500 si l'employeur contribue et de \$2,500 si vous êtes à votre compte, des cultivateurs, nous ont fait remarquer que leur revenu est irrégulier. Une année, ils peuvent avoir un revenu de \$10,000 tandis que l'année suivante, le revenu peut dégringoler à \$2,000 ou \$3,000; à ce moment-là, ils ne peuvent plus mettre d'argent de côté dans une caisse de retraite.

Ils ont mentionné qu'il serait utile de déduire tout montant qu'ils ont versé au cours d'une année. Supposons qu'au cours d'une année, ils versent \$5,000, on leur permettra de déduire cette somme. Si l'année suivante, ils ne paient que \$1,000, on leur permet de déduire ce montant. Je sais que cela ne causera pas de problème au ministère du Revenu national, mais en ce qui concerne la préparation du budget, je ne sais pas si la situation sera la même et si on peut donner suite à cette proposition.

[Texte]

**Mr. Benson:** Really what you are talking about is averaging out the provisions, so that over a period of time it would amount to an average amount that was put in, \$1,500 or \$2,500, and we would have to take a look at this proposal. I will be pleased to look at it. I really cannot say offhand what distortions could result.

In the White Paper we indicated that a great deal more study was necessary with regard to pension funds generally before legislation affecting them could be enacted through the tax laws. I hope this study will continue once we get some of the major proposals out of the way. We will certainly take a look at pension funds and the adequacy of the provisions under the Act.

**Mr. Leblanc (Laurier):** Regarding the family concept for taxation purposes—we had all types of alternatives that were referred to us—at one time—I think it was in Vancouver or Victoria—it was mentioned that the averaging of both revenues of the wife and husband would be a favourable thing for Canadians, but on the other hand it could be an option. In a family where it does not work too well between the spouses for one reason or another, and regarding the tax liability too, it was mentioned that perhaps we could have the averaging provision. Do you know off hand, or could you sometime let us know how much that averaging would cost, because I believe it would cost more than was provided for at this time.

**Mr. Benson:** I am sure it would cost additional money to do this. If you allowed every man to split his income between himself and his wife and start at the bottom of the scale it would undoubtedly cost money. I have not a cost estimate but we will take a look at how much it would cost.

**Mr. Leblanc (Laurier):** My time is up now, Mr. Chairman. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Benson, I would like to follow up a point which Mr. Leblanc, my colleague, made about professionals and ask simply if in your view professionals may be small businessmen in the sense of qualifying for the small business benefit that your Committee of officials are worrying about. It should be remembered that dentists and doctors and lawyers do require capital.

**Mr. Benson:** Oh, I think they are. My personal view is that they are small businessmen the same as are people operating a grocery store or something else.

[Interprétation]

**M. Benson:** Vous voulez dire qu'il faudrait des dispositions d'étalement. Nous devons étudier cette proposition, je serai heureux de l'examiner. Je ne peux pas vous dire sur-le-champ quel problème elle pourrait poser.

Dans le Livre blanc, nous avons indiqué que bien des études seraient nécessaires en ce qui a trait aux caisses de pension avant que les lois s'appliquant à celles-ci puissent être mises en pratique. J'espère que ces études se poursuivront, une fois que nous aurons fini d'étudier les grandes propositions. Nous nous intéresserons au cas des caisses de pension et de la possibilité d'appliquer ces dispositions.

**M. Leblanc (Laurier):** En ce qui a trait à l'impôt pour les familles, on nous a proposé différentes solutions entre autre, à Vancouver ou peut-être est-ce à Victoria, on a dit que l'étalement des revenus de la femme et du mari serait souhaitable pour les Canadiens, mais d'autre part, que cela pourrait être facultatif. Dans une famille où cela ne va pas bien pour une raison ou une autre, on pourrait ne pas s'en servir tandis que dans les familles où on le désirerait, on pourrait recourir aux dispositions d'étalement. Pourriez-vous nous dire à un moment donné combien il en coûterait pour mettre cette proposition en pratique? Il en coûtera plus je crois que ce que l'on a prévu jusqu'ici.

**M. Benson:** Il en coûtera plus si vous permettez aux gens de séparer leur revenu entre eux-mêmes et leur épouse. Cela serait évidemment plus dispendieux, je n'ai pas l'évaluation de cela, mais cela serait plus cher.

**M. Leblanc (Laurier):** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Benson, j'aimerais revenir à un point qu'a soulevé monsieur Leblanc au sujet des gens de carrière. Leur reconnaissez-vous les mêmes avantages que vous donnez aux petites entreprises. Il faut se rappeler que les dentistes, les médecins, les avocats ont besoin de capital.

**M. Benson:** Oui, on peut dire en quelque sorte qu'ils sont traités sur le même pied que les petits épiciers.

[Text]

● 1420

**Mr. Kaplan:** So the special incentives that you are considering to permit easier financing might be made applicable to professionals as well?

**Mr. Benson:** We will certainly consider this matter.

**Mr. Kaplan:** I want to ask about the problem of federal-provincial co-operation in implementing tax reform. The White Paper itself indicates that we do not want to have a tax jungle, and this Committee has managed to get views from a number of provinces. The Province of Ontario indicated, when they appeared before us, that they thought they ought to have a power of veto over the federal tax reform. Do you have a comment on that position?

**Mr. Benson:** I think that federal tax laws have to be determined by the Parliament of Canada. We certainly do not want a veto over what tax the provinces can levy, and I do not think they should have a veto over the taxes we can levy. However, I do think that it is useful to consult with each other and see where we are going and what is happening. Indeed, we have instituted meetings of Finance Ministers every quarter. It used to be that they were held not at all; and then a few years ago we started them annually; and now we have moved in to the general idea of having quarterly meetings so that we can discuss problems such as the fields of taxation and how they are shared and this sort of thing.

**Mr. Kaplan:** It may well be that in the final package Ontario may agree with this, and this would involve the consensus of the province containing a large proportion of the population of Canada. But when we heard from the province of Saskatchewan, they told us that they were absolutely opposed to the fundamental principles of your tax reform package.

Of course, you have indicated to one of the questioners this morning that you are convinced that the basic principles of tax reform you have put forward are sound. So it may be that at least one province and perhaps more may actually end up with a tax jungle, consisting...

**Mr. Benson:** I would hope that is not the case. We are meeting again with the provinces. We looked very carefully at what they have said in their submissions to us. They, of course, are going to have an influence on the ultimate tax reform through their briefs to us, that is, the briefs that are constructive.

[Interpretation]

**M. Kaplan:** Dans ce cas, les stimulants spéciaux qui permettraient, à votre avis, de faciliter le financement s'appliqueraient-ils aux membres des professions libérales?

**M. Benson:** Nous étudierons certainement la question.

**M. Kaplan:** Je voudrais parler du problème de la collaboration fédérale-provinciale quant à la mise en vigueur des réformes fiscales. Le Livre blanc spécifie que nous ne voulons pas en arriver à une jungle fiscale et le Comité a entendu l'opinion d'un certain nombre de provinces. La province de l'Ontario a indiqué, en venant devant le Comité, qu'elle estimait devoir disposer du droit de veto face à la réforme fiscale fédérale. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

**M. Benson:** C'est le gouvernement qui doit fixer les systèmes fiscaux fédéraux. Nous ne voulons pas jouir du droit de veto au sujet des impôts que perçoivent les provinces et je ne vois pas qu'elles devraient non plus pouvoir profiter de ce droit au sujet des impôts perçus par le fédéral.

Mais j'admets qu'il est extrêmement utile de tenir des consultations avec les provinces. Nous avons institué des réunions des ministres des Finances à tous les trois mois. Elles n'existaient pas il y a quelques années, puis, elles furent tenues annuellement et maintenant, nous tenons des réunions trimestrielles pour discuter de certains problèmes tels la répartition de l'imposition dans divers secteurs.

**M. Kaplan:** Peut-être que l'Ontario sera finalement d'accord avec le système que vous proposerez, ce qui représente tout de même l'appui d'une grande partie de la population. Mais lorsque nous avons entendu le témoignage de la Saskatchewan, nous nous sommes rendu compte qu'ils étaient absolument en désaccord avec les principes fondamentaux de votre système de réforme fiscale. Bien sûr, vous indiquez, en réponse à une question posée ce matin, que vous êtes convaincu que les principes fondamentaux qui ont été adoptés pour cette réforme fiscale sont acceptables et satisfaisants. Alors, il y a au moins une province qui risque de se trouver dans une jungle fiscale, en ce sens...

**M. Benson:** J'espère que ce n'est pas le cas. Nous devons rencontrer à nouveau les provinces. Nous examinons attentivement leurs mémoires. Dans la loi finale, on tiendra évidemment compte des divers mémoires où la critique constructive se sera manifestée.

[Texte]

**Mr. Kaplan:** Do you regard the co-operation or commitment of a certain minimum number of provinces representing a certain minimum number of provinces representing a certain minimum percentage of the people of Canada as a necessary starting point for the implementation?

**Mr. Benson:** No, I do not take that view at all. If one has to look at matters practically, it would be very unfortunate if the provinces do not adopt tax systems similar over-all to that adopted by the federal government.

In the past, as you know, in the Province of Quebec, the tax system was quite different with respect to the division of corporate profits, and with respect to depreciation and so on. Ultimately the Province of Quebec did adjust its laws in these areas, at least into line with those of the federal government. Ultimately you cannot have in Canada 10 different tax systems that are different in base.

There can be differences, for example, the exemptions in the Province of Quebec. Their system of exemptions and taxation is somewhat different from the other provinces, but the base generally is the same. I would be hopeful that we will end up with a base that is generally acceptable.

I am not saying that everybody will be pleased with it. I think this gets back to the point that I mentioned this morning that if you have consultation, people sometimes say it is not meaningful unless you adopt all their ideas. I do not think that with the varying interests you have across Canada you could ever devise a tax system that would absolutely please all of the provinces in the country because there is such a diversity of interest across Canada.

**Mr. Kaplan:** Are you saying, though, that Ottawa would be prepared to go it alone on tax reform?

**Mr. Benson:** Well, no. I am saying that we will ultimately have to go ahead, and Canada will have to pass tax legislation which it deems appropriate for the people of Canada that it is taxing.

**Mr. Kaplan:** But if no province is prepared to accept the system, then we would have our own...

**Mr. Benson:** Well, the provinces then have the alternative of levying their own tax, and I do not think that is an alternative that will be entered into lightly.

**Mr. Kaplan:** I would like to ask some questions about integration. Quite a lot has been

[Interprétation]

**M. Kaplan:** Considérez-vous l'engagement ou l'appui de la part d'un certain nombre de provinces comme un élément essentiel pour la mise en vigueur de vos réformes fiscales?

**M. Benson:** Non. Si l'on veut faire preuve de sens pratique, on doit avouer qu'il serait vraiment malheureux que les provinces n'adoptent pas des systèmes fiscaux semblables à celui adopté par le gouvernement fédéral.

Dans le passé, le système fiscal au Québec était assez différent en ce qui concerne la dépréciation et les profits des sociétés. Et finalement, la province de Québec a adopté des lois semblables en ces domaines aux lois fédérales. Vous ne pouvez pas avoir dix systèmes fiscaux au Canada, je veux dire dix systèmes fondamentalement différents.

Bien sûr, il peut y avoir des différences. Le système du Québec est différent, mais il est fondamentalement semblable à celui des autres provinces même si certaines modalités telles les exemptions et l'imposition, sont différentes. J'espère que notre système sera finalement acceptable à la base.

Je ne demande pas que tous les gens soient ravis de notre système. Ceci me rappelle ce que je disais ce matin: quand il y a consultation, les gens ne sont satisfaits que si toutes leurs idées sont adoptées. Je crois qu'il est absolument impossible de mettre au point un système fiscal qui plaise à tous les Canadiens, à cause de la multiplicité des intérêts à travers le pays.

**M. Kaplan:** Voulez-vous dire qu'Ottawa serait prêt à se lancer seul dans la réforme fiscale?

**M. Benson:** Non. Nous devons en fin de compte aller de l'avant et les provinces devront adopter des mesures législatives fiscales qui seront jugées nécessaires et appropriées pour l'ensemble des contribuables canadiens.

**M. Kaplan:** Mais si aucune province ne veut accepter le système...

**M. Benson:** Alors, les provinces devront percevoir leurs propres impôts. Je ne crois pas qu'elles soient intéressées à recourir à cette solution.

**M. Kaplan:** Je voudrais maintenant poser quelques questions à propos de l'intégration,

[Text]

asked, but one of the points that has not been put to you for your comment is the considerable amount of evidence that we have had that integration is too complicated. It is particularly complicated for some of our most important Canadian corporations, that is, the corporations that are multinational in some cases, the ones that are acquisition-minded, the ones that are reflected or can be illustrated in huge tiers of parent, child, grandchild, companies through a great proliferation. All these companies have great problems with integration, and I took it as a principle of the White Paper that we ought to have a tax system that provides no tax incentive or disincentive to operate in any particular corporate or noncorporate form. The lawyers from the Canadian Bar Association put it very well in their brief when they said at page 18:

Decisions with respect to whether to incorporate, wind-up or amalgamate or as to the appropriate entity to carry on a transaction or a business, should ideally be made on the basis that tax implications would be the same no matter what the decision.

Do you agree with that principle? If you do, do you think that integration can be made to work for these very complicated companies like Noranda, Westons, and Massey-Ferguson, all of which put briefs before us?

**Mr. Benson:** First of all, I do not think you ever develop a tax system where the way you carry on a business is entirely neutral. We move towards neutrality and the aim is to move towards neutrality with respect to the form of organization within which you operate. I do not think that integration will be that complicated, that it is unmanageable for such companies. But Jim Brown perhaps could make a few comments on this if he would like to.

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, from the people who have come to see us, and in reading through the briefs, there have been two or three types of situations that have been identified as perhaps giving rise to problems. The one I think you were alluding most directly to is a chain of corporations where perhaps profits would pass from one kind of corporation, as suggested in the White Paper to another and back again...

**Mr. Kaplan:** And there might be widely-held and closely-held companies up the ladder.

**Mr. Brown:** ...and where intervening closely-held corporations might for some reason

[Interpretation]

sujet qui a déjà fait l'objet de plusieurs questions. Il y a toutefois un point qui a été oublié. Nous avons entendu un grand nombre de témoignages disant que l'intégration est trop complexe, surtout dans le cas de certaines sociétés canadiennes très importantes. C'est le cas de certaines sociétés multinationales, de celles qui veulent faire des achats, de celles qui ressemblent à des lignées compliquées de parents, d'enfants et de petits-enfants. Ces sociétés ont toutes des problèmes très graves d'intégration. J'ai cru que le Livre blanc préconisait l'adoption d'un système fiscal qui ne donnerait ni ne priverait de l'incitation fiscale les sociétés constituées ou non en corporation. Les avocats de l'Association du Barreau canadien ont bien mentionné ce fait. A la page 18 de leur mémoire, ils disent que:

Les décisions concernant la liquidation ou la fusion d'une affaire, de même que la décision de se constituer en société ou encore celle qui entraîne le choix d'une raison sociale permettant une transaction ou la conclusion d'une affaire, ne devraient pas être influencées par le système fiscal.

Êtes-vous d'accord avec ce principe? Si oui, croyez-vous que l'intégration pourrait devenir applicable aux grandes compagnies telles Noranda, Weston, Massey-Ferguson, qui ont soumis des mémoires?

**M. Benson:** Je ne crois pas que vous réussirez à mettre au point un système fiscal qui soit absolument neutre, quel que soit le genre d'affaire en cause. Nous tendons vers une certaine neutralité du système fiscal, surtout quant aux genres d'organisations dans lesquelles vous fonctionnez. Je ne crois pas que l'intégration soit tellement complexe qu'elle ne puisse pas être appliquée dans le cas de ces compagnies. Jim Brown pourrait peut-être faire quelques commentaires à ce sujet.

**M. Brown:** Les gens qui sont venus nous voir et qui vous ont présenté des mémoires, que je suis en train de lire, se retrouvent dans deux ou trois situations-problèmes. Celle à laquelle vous faites plus spécialement allusion concerne un groupe de sociétés conçues de telle sorte que les bénéfices passeraient peut-être de l'une, comme le propose le Livre blanc, à l'autre et retour...

**M. Kaplan:** Et il y aurait des sociétés à capitaux publics et des sociétés à capitaux privés.

**M. Brown:** ...et que lesdites sociétés à capitaux privés ne veuillent pas ou ne puis-

[Texte]

not wish to or not be able to take advantage of the partnership option. I have had only two instances brought forward, but that is enough on which to base a problem. We feel that this is surmountable by rules dealing with parent-subsidiary relationships where the intervening closely-held is controlled by a subsequent widely-held corporation.

There are two other situations I might mention, and they fall into somewhat similar categories. One is a problem that was alluded to in the context of individual shareholders this afternoon, and that is where a subsidiary company has profits for financial statement purposes, but does not have taxable income. Consequently it does not have any creditable tax. Again I think in a parent-subsidiary situation it is quite within the flexibility of a gross-up in credit or of integration to take care of that situation.

The third one that has been brought to our attention concerns Canadian holding companies for really non-resident owners, and I guess one that came before you was Rio-Tinto Zinc Corporation Limited. They have Canadian listed corporations where they have made shares available to Canadians. For U.K. exchange reasons, for U.K. tax reasons, for corporate reasons, they have lodged the U.K. interest in a Canadian holding corporation. They are concerned that under the White Paper as drafted, there would be an additional inappropriate tax as the profits pass through that holding corporation.

We are looking at these situations, and there is no technical barrier to overcoming them.

**Mr. Kaplan:** If integration is accepted, it is not impossible for amendments to be made that would accommodate and avoid double tax in these peculiar situations where it would arise.

**Mr. Brown:** That is our belief.

**Mr. Kaplan:** Are you suggesting that these companies can avoid the massive reorganization which they say in their brief would be necessary under the present system?

**Mr. Brown:** We can make it unnecessary for most of them, I feel quite sure.

• 1430

**Mr. Kaplan:** Right. There was one company that thought the integration proposal might

[Interprétation]

sent, pour quelque raison que ce soit, profiter des avantages d'une société de personnes. Je n'ai connu que deux cas de ce genre, mais c'est suffisant pour situer le problème. Nous croyons que certains règlements concernant les relations entre la société-mère et les filiales, dans les cas où les sociétés publiques contrôlent les sociétés privées, pourraient aider à résoudre ce problème.

Je pourrais citer encore deux exemples du même genre. Nous avons fait allusion à l'un d'entre eux cet après-midi, lorsqu'il a été question des actionnaires indépendants: il s'agit du cas où une filiale a réalisé des bénéfices destinés à la réserve, mais n'a pas de revenus imposables. Par conséquent, elle n'a aucun avoir fiscal. Je crois que l'on peut compter sur la remise à l'état brut du crédit ou sur l'intégration dans le cas des relations entre la société-mère et la filiale.

La troisième situation portée à notre attention et qui pourrait éventuellement poser des problèmes, concerne les sociétés de contrôle canadiennes qui sont en relation avec des sociétés étrangères. Je crois que vous avez entendu le témoignage de la *Rio-Tinto Zinc Corporation Limited*. Ils avaient confié à certaines sociétés canadiennes le soin d'émettre des actions sur le marché canadien...

Le cours de la monnaie, le système fiscal, de même que le fonctionnement des sociétés au Royaume-Uni ont incité ces sociétés à confier les intérêts anglo-saxons à une société de contrôle canadienne. Ils craignent que le Livre blanc, dans sa forme actuelle, ne crée un nouvel impôt qui diminuerait encore leurs bénéfices, qu'ils partagent déjà avec la société de contrôle.

Nous étudions ces problèmes, qui ne semblent pas insolubles.

**M. Kaplan:** Si l'intégration est acceptée, il se peut que l'on adopte des amendements qui éviteraient la double imposition dans de tels cas.

**M. Brown:** C'est ce que nous croyons.

**M. Kaplan:** Mais est-ce que ces compagnies pourraient éviter la réorganisation massive qui, d'après elles, serait nécessaire si ce système était adopté?

**M. Brown:** Je sais presque certain que nous pourrions nous arranger pour leur éviter ce problème, dans la plupart des cas.

**M. Kaplan:** Exact. Il y a une compagnie qui a dit que les propositions concernant l'inté-

[Text]

even put them out of business or make it impossible for them to carry on a particular business. That was the Royal Trust Company who pointed out that the proposals concerning mutual funds would put an extra burden on mutual funds that invest in bonds and mortgages. They say that if such mutual funds are treated as widely-held corporations there would be an extra tax that the investor would not have to bear if he owned the bonds or mortgages directly. Are you going to be able to work that out?

**Mr. Benson:** I think so. The paragraphs in the White Paper were written with mutual funds that invest in shares basically in mind, and the proposals would treat these as conduits, and we will, if we move along these lines, devise rules that will also give conduit status to the mutual funds that invest in bonds and mortgages.

**Mr. Kaplan:** So there could be amendments to the integration system that would accommodate that and permit them to carry on business.

**Mr. Benson:** Yes, so they would be treated as a conduit just the same as the mutual funds that invest in shares and the benefits flow through.

**Mr. Kaplan:** I would like to turn to the mining and oil industry. We have had a lot of representations from these two classes of companies and they have laid it on the line and told us that if the White Paper proposals are implemented as they are mining activity will be affected. We have to decide for our report whether they are bluffing. Do you think they are bluffing and that Syncrude Canada Limited, for example, is not going to close down if the White Paper proposals are put in?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Syncrude does not operate. Syncrude is on the boards.

**Mr. Kaplan:** Yes, but they have indicated that they will not make a substantial investment in Canada if the White Paper proposals go through. It is a question of judging whether they are bluffing or not.

**Mr. Benson:** This really is a matter of judgment and it is a matter of judgment for the Committee and, I think, government to decide whether or not the incentives which are proposed in the White Paper are adequate to continue a high degree of development in the mining and oil industries in Canada. Syn-

[Interpretation]

gration pouvaient les placer en faillite ou tout au moins dans l'impossibilité de poursuivre dans les affaires. Il s'agissait de la compagnie Royal Trust qui a dit que les propositions ayant trait aux fonds mutuels poseraient des problèmes particuliers aux fonds mutuels investis dans les obligations et les placements hypothécaires. Si de tels fonds mutuels sont pris en main par des sociétés ouvertes, il y aurait un impôt supplémentaire que les actionnaires n'auraient pas à payer s'ils détenaient directement les actions ou les hypothèques.

**M. Benson:** Je pense cela aussi. Ces paragraphes du Livre blanc ont été écrits en rapport avec les fonds mutuels investis tout d'abord par actions et les propositions sont écrites pour guider en ce sens. Plus loin, si vous lisez, il y a les règles des dispositions à prendre quand il s'agit des fonds mutuels investis dans les obligations et les hypothèques.

**M. Kaplan:** Ainsi, on pourrait ajouter des amendements au système de l'intégration qui faciliteraient et permettraient les investissements.

**M. Benson:** Oui, ils seraient comme un guide comme celui pour les fonds mutuels investis dans les actions et alors les profits entrent.

**M. Kaplan:** Je vais maintenant passer à l'industrie pétrolière et extractive. Nous avons reçu plusieurs instances de la part de ces deux industries qui nous ont dit que si les propositions du Livre blanc sont mises en vigueur, l'industrie extractive sera beaucoup touchée. S'agit-il d'un bluff? Pensez-vous que la Compagnie Syncrude Canada Limited, par exemple, fermera ses portes si les propositions du Livre blanc entrent en vigueur?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** La compagnie Syncrude n'exploite pas, elle est en puissance.

**M. Kaplan:** Oui, mais ils ont dit qu'ils ne feraient pas d'investissements au Canada si les propositions du Livre blanc sont adoptées. Il s'agit de savoir s'ils le feront ou non.

**M. Benson:** C'est une question de jugement, une question de jugement pour les membres du Comité qui va décider si les encouragements du Livre blanc sont suffisants pour assurer une voie élevée d'expansion dans l'industrie extractive et pétrolière au Canada. La situation de la compagnie Syncrude est bien

[Texte]

crude is in a very different position from most oil companies in that it is not a matter of exploration, it is a matter of building a plant and extracting the oil that is known to be there. It is a quite different operation from the kind that is carried on by most oil companies where they have continuously to explore for reserves. I think ultimately when we make decisions we are going to have to take into consideration all the submissions that have been made.

**Mr. Kaplan:** One point they make that strikes me as a good one is that if the White Paper proposals are implemented they will have higher taxes to bear than the normal Canadian company because of the interposition of provincial mining taxes. Now, it is a question of deciding whether those mining taxes are just taxes in the sense that they ought to go to the provincial governments or whether the provinces moved in to fill a tax base that the federal government has left over the years.

**Mr. Benson:** The submissions we have from the mining companies particularly have, of course, pointed out the fact that they include in the calculation of their taxes the provincial mining tax, which is deductible mostly, depending on the circumstances of the calculations, but that they end up paying net an additional 10.5 per cent roughly on top of the 50 per cent mining tax above that which is paid by other corporations, and certainly they have made this representation to us fairly forcibly over a period of time.

**Mr. Kaplan:** Do you regard the mining tax as a just tax in the sense that if the mining companies were taxed in the normal way, in the way that all other Canadian companies are taxed, that the provinces would still be entitled to that extra bite? Someone has to give, in other words.

**Mr. Benson:** This is a question of whether or not it is an additional tax and not just a payment for the right to take the mineral out. You know, there are all sorts of questions raised in this regard.

**Mr. Kaplan:** Do you have a view on the question that you have just raised?

**The Chairman:** That will be your last question, Mr. Kaplan?

**Mr. Kaplan:** All right.

**Mr. Benson:** We have not reached a conclusion with respect to what ultimately must be done with the extractive industries. The arguments have been, as one would expect, that we provided particular incentives in the

[Interprétation]

différente des autres compagnies pétrolières; ici il ne s'agit d'un problème d'exploitation mais plutôt un problème d'installation et d'extraction du pétrole qui est là. Ce sont des méthodes différentes des autres compagnies qui doivent constamment chercher un nouvel endroit. Lorsque nous prenons des décisions, il faudra tenir compte de toutes les soumissions faites.

**M. Kaplan:** Un point qui me frappe c'est que si les propositions du Livre blanc sont adoptées ils auront plus d'impôts à payer que la société canadienne ordinaire, à cause des impôts miniers provinciaux. Il s'agit de déterminer si ces impôts sont des impôts purs et simples qui appartiennent aux provinces où ces dernières ont essayé d'accaparer certains impôts que le gouvernement fédéral avait abandonnés depuis plusieurs années.

**M. Benson:** Les soumissions venant des compagnies extractives ont rappelé le fait qu'elles ajoutent au calcul de leurs impôts, la taxe provinciale minière laquelle est en grande partie déductible selon les calculs faits; ainsi ils finissent par payer un taux additionnel de 10.5 p. 100 comparativement au 50 p. 100 payé par les autres coopératives et ils nous ont certainement rappelés ce fait durant une certaine période de temps.

**M. Kaplan:** Croyez-vous que l'impôt minier est un impôt juste? Si les sociétés minières étaient imposées de la façon normale comme les autres sociétés canadiennes, la province aurait-elle le droit de prélever cet argent supplémentaire. Autrement dit, quelqu'un doit payer?

**M. Benson:** Il faut déterminer s'il s'agit d'un impôt supplémentaire ou simplement un paiement pour le droit d'extraction du minerai. Vous savez qu'il y a beaucoup de questions soulevées à ce sujet.

**M. Kaplan:** Que pensez-vous de cette dernière question?

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** D'accord.

**M. Benson:** Nous ne savons pas ce qui doit être fait en définitive dans le cas des industries extractives. Comme nous nous y attendions, la discussion portait sur les avantages particuliers accordés dans le Livre blanc, avantages

[Text]

White Paper which are somewhat less than the incentives they presently have. Their starting position is, we cannot live without the incentives we presently have and we need everything we presently have in order to continue to operate. It is a matter of judgment as to where you ultimately end up in this regard.

**Mr. Kaplan:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kaplan. Mr. Latulippe?

• 1435

**M. Latulippe:** Monsieur le président, il me fait plaisir d'avoir l'occasion de dire toute mon admiration au ministre d'avoir procuré à toute la population du Canada le privilège d'étudier son Livre blanc tel qu'il a été rédigé. Il ne l'a pas été au goût de tout le monde, mais il laisse entrevoir qu'on peut y apporter beaucoup d'améliorations. Il est préférable qu'il prenne les suggestions de tous les Canadiens qui ont présenté des mémoires dans le but de le rendre conforme aux faits et aux réalités.

Monsieur le ministre, le but précis du Livre blanc est-il d'éliminer les échappatoires ou bien de faire disparaître les inégalités existant dans l'ancienne loi?

**Mr. Benson:** The purpose of the White Paper was to close some loop-holes. This is necessary. I think we should have a tax system whereby people pay the taxes that one expects them to pay on the face of the tax legislation. It also was designed to try to get rid of some of the apparent injustices in the tax system at present in areas of exemptions and areas where by allowing a worker's allowance he is a little more fairly treated; the consideration, of course, of married couples where both have to work and someone has to look after the children, or where the wife is alone or husband is alone and has to have the children taken care of so that he can earn a living. So it is meant to do both things, I think.

The prime purpose is not to close loop-holes nor to take care of all the injustices in the tax law; the proposals try to take care of most of them that have come to our attention and, indeed, if additional ones are brought to our attention we will take a look at them as well. I think we need a fair tax system in Canada, one that people believe to be fair and equitable, and yet one that will not stultify the economic growth of the country.

[Interpretation]

qui sont quelque peu moins importants que ceux qui existent à l'heure actuelle. Eux pour leur part, estiment qu'ils ne peuvent pas survivre s'ils n'ont pas les avantages qu'on leur confère actuellement. C'est une question de jugement pour savoir où cela se terminera.

**M. Kaplan:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Latulippe.

**Mr. Latulippe:** Mr. Chairman, I am very happy to have this opportunity to tell the Minister how much I have admiration for him. He has given the opportunity to all the Canadian population to study this White Paper as it has been presented. This White Paper does not suit everyone, but it leads us to believe that we can change it in a way and it is better to hear the proposals of all Canadians who have presented briefs and who have made suggestions to fit with reality.

Mr. Minister, has the White Paper been conceived especially in order to close all the loop holes or has it been prepared in order to eliminate all injustices that used to exist within the context of the former law?

**M. Benson:** Monsieur Latulippe, le Livre blanc avait pour but d'éliminer certaines échappatoires. Les gens doivent payer les impôts qui sont prévus par la loi. Il avait également pour but d'éliminer certaines injustices qui existent à l'heure actuelle dans le système fiscal dans les cas d'exemption et d'allocations au travailleur; on accorde bien sûr une exemption plus considérable aux personnes mariées ou au père ou à la mère quand il est seul et qu'il doit assurer la garde des enfants pendant les heures de travail.

Le premier objectif n'est pas tellement de combler des lacunes ou de remédier à toutes les injustices. On veut faire face à la majorité de ces problèmes; si on nous présente d'autres problèmes; nous tenterons d'y remédier également. Nous avons besoin au Canada d'un système fiscal juste au Canada, un système qui semble juste pour la population et un système en même temps qui n'arrêtera pas la croissance économique du pays.

[Texte]

**M. Latulippe:** Merci. Pensez-vous, monsieur le ministre, que la nouvelle répartition du revenu entraînera une réduction des épargnes et que les entreprises devront payer des taux d'intérêt plus élevés qu'en vertu du régime actuel?

**Mr. Benson:** The argument exists that whenever you transfer funds from those that have higher incomes to those that have lower incomes, it will affect savings to some degree because the people with the lower incomes will spend their income; they need it for the necessities of life. But as I mentioned this morning, this applies to a great many programs of government. I mentioned old age assistance, the supplementary old age pensions, the Canada Assistance Plan, and a great many areas where such transfers take place.

We have come to the conclusion that the amount of the transfer involved here will have some effect on savings, but it will not be a major effect towards deterring the accumulation of savings in Canada.

**M. Latulippe:** Admettez-vous, monsieur le ministre, qu'il faudra que les individus abandonnent certains projets d'investissement qu'ils auraient faits en maintenant le taux d'intérêt permis par le régime actuel?

**Mr. Benson:** Well, anybody who has less money because of paying taxes has less money to invest. I do not think you can say any more than that, and I do not think that the changes in burden proposed in the White Paper are so material as to be a major disincentive towards the development of the Canadian economy through savings...

**M. Latulippe:** Croyez-vous que le total des épargnes diminuera en vertu du nouveau système fiscal? Les taux d'intérêt auront tendance à augmenter et, de ce fait, la croissance économique en sera affectée.

**Mr. Benson:** As I said, particularly if something is done in the small business area that we are talking about, somewhat comparable to what was done with the dual tax rate that there would be, over-all in Canada, a vast decrease in savings, I do not think the amounts involved individually are significant enough to cause that kind of transfer and I do not think it would have any material effect on interest rates. Other factors have much greater effect on interest rates than the amount of money that is going into savings.

**M. Latulippe:** Que ferez-vous au sujet de la proposition du Livre blanc visant à supprimer

[Interprétation]

**Mr. Latulippe:** Do you believe, Mr. Chairman that this new distribution of income will entail a certain decrease of savings?

**M. Benson:** On estime que lorsqu'on répartit les fonds, en retirant à ceux qui ont des revenus plus élevés pour en donner à ceux qui ont des revenus moins élevés, cela a une influence sur l'épargne parce que les gens dont le revenu est moins élevé devront dépenser leur revenu car ils en ont besoin pour vivre. Mais ces répartitions se produisent dans plusieurs domaines, dont ceux des pensions de vieillesse, d'assistance à la vieillesse et le régime d'assistance publique du Canada.

Nous en sommes venus à la conclusion que la somme de la répartition qui est en cause ici aura un certain effet sur les épargnes mais ceci ne constituera pas un élément majeur qui menacera les épargnes au Canada.

**Mr. Latulippe:** Mr. Minister, would you agree that certain people, will have to forego certain investments that they would have attempted to make within the interest rates allowed by the present system?

**M. Benson:** Toute personne qui dispose de moins d'argent parce qu'elle doit payer des impôts, aura moins d'argent à investir. Je ne crois pas qu'on puisse ajouter autre chose à cela. Et le changement proposé par le Livre blanc n'est pas considérable au point d'être un élément majeur de ralentissement de la croissance économique du pays.

**Mr. Latulippe:** Mr. Minister, would you agree that the total amount of savings will decrease within the new taxation system. The interest rates will have a tendency to increase and as a consequence, economic growth will be affected.

**M. Benson:** Comme je l'ai dit, surtout si on fait quelque chose pour aider les petites entreprises, quelque chose de comparable à ce qui s'est produit avec le double système d'imposition, qu'il y aura au Canada, une baisse considérable de la somme totale des épargnes. Je ne crois pas que les sommes en causes soient importantes, au point d'entraîner un tel transfert. Je ne crois pas que ceci ait un effet important sur les taux d'intérêt. Il y a d'autres facteurs qui ont des conséquences plus considérables sur les taux d'intérêt que la somme d'argent qu'on peut épargner.

**Mr. Latulippe:** What will you do concerning the White Paper proposal that will eliminate

[Text]

le taux préférentiel de 21 p. 100 sur les premiers \$35,000 de revenu imposable des sociétés?

**Mr. Benson:** We have, on the assumption that a flat rate tax or a graduated tax up to a flat rate of 50 per cent in some cases, and a flat rate tax on corporations, would be a better system. We have been looking at other ways of helping small businesses, and as I mentioned this morning, we have had a committee working on this for some months.

**M. Latulippe:** Êtes-vous de ceux qui croient qu'il faut trouver le moyen de maintenir les taux d'impôt inférieurs dans ces cas, afin de permettre à la petite entreprise de survivre?

**Mr. Benson:** I think we should try to keep interest rates as low as we can in the economy at all times. After all no one has more interest in this than the federal government because we are large payers of interest to people in the country and we have to borrow money and we like to keep interest rates as low as possible, but here we are getting into something, I think, quite beyond the White Paper. It is the international situation, with respect to demand for capital in the world at the present time and the driving up of interest rates in all western countries.

**M. Latulippe:** Êtes-vous d'avis que les sociétés fermées et les sociétés ouvertes devraient être sur un pied d'égalité, afin d'empêcher la discrimination et les nombreuses anomalies que nous connaissons présentement?

**Mr. Benson:** This argument has been put forward in submissions we have received and indeed in submissions you have received as well, that you should not have the distinction between closely-held and widely-held corporations.

**M. Latulippe:** Admettez-vous que les distinctions proposées tendraient aussi à bloquer nombre de sociétés fermées contrôlées au Canada, aussi bien qu'à l'étranger, et empêcheraient la vente de leurs actions au public?

**Mr. Benson:** No, I do not think it really would. I think if one studies the proposals carefully, there is not an inherent disadvantage in going public, particularly if one carries it out in a prudent manner, which I am sure people would.

**M. Latulippe:** Admettez-vous que l'effet global des changements de la structure des taux, y compris l'imposition des gains de capital, vise à déplacer les revenus, gros et

[Interpretation]

the 21 per cent rate on the first \$35,000 of taxable income of corporations?

**M. Benson:** Un impôt à taux uniforme ou un impôt progressif allant jusqu'à un taux uniforme de 50 p. 100 dans certains cas, et un impôt à taux uniforme sur les revenus des sociétés constituerait un système plus adéquat. Nous avons cherché à aider les petites sociétés autrement et un de nos comités est à étudier la question depuis déjà quelques mois.

**Mr. Latulippe:** Do you believe that one should try to keep lower interest rates in order to help the small business to survive?

**M. Benson:** Je crois que les taux d'intérêt devraient être maintenus à un niveau aussi peu élevé que possible au sein de l'économie. Le gouvernement fédéral s'y intéresse car nous payons des intérêts très élevés à la population du pays et nous devons emprunter de l'argent, donc nous voulons que les taux d'intérêt soient aussi peu élevés que possible. Mais je crois que ceci dépasse de beaucoup l'envergure du Livre blanc. Il s'agit d'une situation internationale en ce qui concerne la demande de capital dans le monde en ce moment et l'augmentation du taux d'intérêt dans tous les pays occidentaux.

**Mr. Latulippe:** Would you agree that closely-held and widely-held corporations should be treated on the same setting in order to avoid discrimination and many anomalies that are taking place right now?

**M. Benson:** Cet argument a été présenté dans certains mémoires qui nous ont été présentés et qui vous ont été présentés également. On a dit qu'il ne devrait pas y avoir de distinction entre les sociétés publiques et les sociétés privées.

**Mr. Latulippe:** Do you agree that the distinctions that have been proposed would stop many closely-held corporations in Canada and elsewhere from putting their shares on the market?

**M. Benson:** Je ne crois pas que ce sera le cas. Si on étudie les propositions attentivement, on n'y découvrira aucun inconvénient au fait de se constituer en société publique, surtout si on procède de façon prudente.

**Mr. Latulippe:** Would you agree that the total effect on the changes in income tax rates including the capital gains tax, will aim a transfer of revenues from people with high or

[Texte]

moyens, vers le groupe des gagne-petits? Toutes les études démontrent que les épargnes, en tant que proportion du revenu, tendent à baisser au même rythme que le revenu et, dans l'ensemble, elles seront réduites par le changement de la structure des taux. Conséquemment, si l'épargne diminue, les taux d'intérêt auront tendance à augmenter.

**Mr. Benson:** This is really a rewording of a previous question that you asked me, Mr. Latulippe, and to which I replied that we did not feel there would be a material effect on savings in the country, though it certainly would have some effect. And as I indicated to you yesterday, a lot of other things besides the level of personal savings have an effect upon the interest rates in the country.

**M. Latulippe:** Par contre, estimez-vous que les projets d'investissements fonciers marginaux, qui sont possibles en vertu des présentes lois fiscales, deviendront non rentables et que le total des investissements fonciers devrait diminuer en réduisant ainsi la croissance économique?

**Mr. Benson:** No, most of the people who are in land development presently are being taxed at the corporate rate. Here you are speaking particularly of the big cities where land developments are taking place. The feelings of the judgments of the court have taken most of these sorts of transactions into income during recent years, and the position there would not be materially changed under the White Paper proposals. I do not think that the fact that people would have to pay a gains tax would deter them from investing and trying to make gains. It is like saying a person stops working when his tax gets above, in this case 25 or 50 per cent, and I just do not think that there are cases that prove that people stop working when their tax payable gets above a certain level.

**Le président:** Monsieur Latulippe, il vous reste une minute de votre première période.

**M. Latulippe:** Admettez-vous que ceux qui ont réussi en affaires pourraient prendre leur retraite quand ils sont encore jeunes, alors que nos lois fiscales actuelles pourraient très bien les inciter à continuer à travailler?

**Mr. Benson:** I think it is more than tax laws that encourage people to keep on working and I certainly see nothing wrong with encouraging people to continue to work so long as they can contribute to the society.

**M. Latulippe:** J'ai une autre question, ce sera la dernière pour le moment, si vous me le permettez, monsieur le président?

[Interprétation]

average incomes to people with low incomes. All the studies prove that savings considered as a part of the revenue tend to decrease at the same speed as the income and that they will be decreased because of this change in the rate structure. Consequently, if the savings decrease, the interest rates will increase.

**M. Benson:** Vous formulez autrement une question que vous m'avez déjà posée, monsieur Latulippe, et à laquelle j'ai déjà répondu que nous ne croyions pas qu'il y aurait des effets d'importance sur les épargnes au Canada. Comme je vous l'ai dit hier, il y a bien des facteurs à part le niveau des épargnes personnelles qui ont un effet sur les taux d'intérêt au Canada.

**Mr. Latulippe:** Would you agree, Mr. Minister that marginal land investments that are possible under the actual tax laws, will not become so profitable and the total of such land investments should decrease and slow down economic growth?

**M. Benson:** Non, les gens qui s'occupent d'investissements fonciers sont imposés au même taux que les revenus des sociétés. Vous parlez ici d'investissements fonciers dans les grandes villes. Les jugements des tribunaux ont considéré que, durant les dernières années ces transactions faisaient partie du revenu et que la situation ne serait pas tellement modifiée en vertu des propositions du Livre blanc. Je ne crois pas que le fait que des gens auront à payer un impôt sur les gains de capital les empêchera d'investir ou de réaliser des gains. Ceci équivaudrait à dire que les gens vont arrêter de travailler lorsque leur impôt atteindra 50 p. 100 de leur revenu, mais je ne crois pas que cela se produira.

**The Chairman:** Mr. Latulippe, you only have one minute left.

**Mr. Latulippe:** Do you agree that people who are successful in business could retire when they are quite young while our tax laws could encourage them to keep on working?

**M. Benson:** Je crois qu'il y a plus que les lois fiscales qui encouragent les gens à continuer à travailler et pour ma part je ne vois pas pourquoi on n'encouragerait pas les gens à travailler tant qu'ils peuvent apporter leur contribution à la société.

**Mr. Latulippe:** I have one last question to ask Mr. Chairman.

[Text]

**Le président:** Certainement, monsieur Latulippe.

**M. Latulippe:** C'est une question, en même temps qu'une suggestion, que je voudrais adresser au ministre. Je veux lui demander s'il est entièrement en faveur de l'imposition du capital. Pourquoi voulez-vous le faire?

**Mr. Benson:** Well, because over a period of years in Canada many people get into the business of making capital gains. It really is their business to develop operations and have income accumulate in the form of capital gains so that they avoid paying tax, whereas someone else working equally as hard in an operation where the amount is income in his hands is paying tax. It is largely a matter of equity. There is no reason in my mind why someone who manages to make \$50,000 in the stock market should not pay tax as well as somebody who makes \$50,000 working as a member of Parliament.

**The Chairman:** What?

**Mr. Benson:** I am speaking of the year 2020.

**M. Latulippe:** Ne serait-il pas plus logique, monsieur le ministre, de tout simplement imposer le revenu plutôt que le capital? Quand on parle du travail, ce n'est pas lui que l'on taxe, mais bien le revenu. Et, il me semble qu'il devrait en être ainsi pour le capital; taxer le revenu du capital. Je crois que ce serait plus juste ainsi.

**Mr. Benson:** That is what we are doing, we are taxing the income from capital which accrues through what are now so-called capital gains. That is what our proposal is.

**M. Latulippe:** Bien, d'après ce que je comprends, dans le Livre blanc...

**Le président:** Monsieur Latulippe, je crois vous avoir dit, il y a deux ou trois minutes, que vous aviez terminé votre période de questions. Vous m'avez demandé le droit de poser une question supplémentaire, mais vous dépassez cette limite en ce moment.

**M. Latulippe:** Merci, monsieur le président, je reviendrai.

**Le président:** Je regrette, mais je dois appliquer la même règle pour tout le monde.

Gentlemen, I am asking for guidance. I have four more names on my list for the first round and I have a few names for the second round. Are we going to have a night meeting? I sought guidance at the start of our afternoon meeting and it was understood that we would have a meeting in camera with our advisers on Friday. I received the green light

[Interpretation]

**The Chairman:** Certainly, Mr. Latulippe.

**Mr. Latulippe:** I would like to ask a question to the Minister? I would like to ask him if he agrees with the taxation of capital. Why do you want to tax it?

**M. Benson:** Parce que, depuis plusieurs années au Canada, il y a des gens qui ont fait des gains de capital. C'est leur travail d'accumuler de l'argent sous la forme de gain de capital afin de ne pas payer d'impôts alors que des gens qui travaillaient aussi fort, dans un secteur où ils ne peuvent pas accumuler de gains de capital, doivent payer des impôts. C'est une question de justice. Il n'y a pas de raison pourquoi quelqu'un qui réussit à gagner \$50,000 à la bourse ne devrait pas payer d'impôt alors qu'une personne qui est membre du parlement par exemple, et qui gagne \$50,000 doit payer des impôts.

**Le président:** Pardon?

**M. Benson:** Je parle de l'année 2020.

**Mr. Latulippe:** Would it not be more logical to tax only income instead of taxing capital? Work is not being taxed, but the income is taxed. I think the same thing should apply to capital. Instead of taxing capital, you should tax the income from capital. I think it would be more equitable.

**M. Benson:** C'est ce que nous faisons. C'est précisément le revenu du capital que nous allons imposer dans le cas des gains de capital. C'est ce que nous proposons de faire.

**Mr. Latulippe:** According what I understand in the White Paper...

**The Chairman:** Mr. Latulippe, I have told you a few minutes ago that you had one minute left. You have asked me the permission to ask one more question. This is more than a supplementary question.

**Mr. Latulippe:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I am sorry but the same rule applies to everyone.

Messieurs, il reste quatre noms sur ma liste pour le premier tour et quelques noms pour le deuxième tour. Allons-nous avoir une réunion ce soir? Au début de la réunion, il était entendu que nous allions tenir une réunion à huis clos avec nos conseillers, vendredi, et les députés qui assistaient à la séance m'ont dit qu'ils étaient d'accord que je tienne cette réu-

[Texte]

from members present at the opening of our afternoon session to call the meeting with the tax advisers either tomorrow morning at 10 o'clock or after we are through with the Minister and his officials.

Do I give instructions to the Clerk to call an evening meeting, or would you advise that I not look at the clock?

**An hon. Member:** Ignore the clock.

**Mr. Mahoney:** Mr. Chairman, perhaps anyone who wants a second round of questions and has not indicated their intentions might do so.

**The Chairman:** They have indicated.

**Mr. Mahoney:** I am referring to those who have not already indicated but do in fact want to go a second round.

**The Chairman:** I have Mr. Gillespie, Mr. Lambert, Mr. Ritchie, Mr. Leblanc and Mr. Kaplan up until now.

**Mr. Burton:** You can add my name, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, Mr. Burton.

**Mr. Mr. Leblanc (Laurier):** I have completed my questions, Mr. Chairman.

**Mr. Mahoney:** If that is all there is we should be able to finish by going right through rather than coming back at 8 o'clock.

**The Chairman:** Mr. Noël followed by Mr. Flemming, Mr. Whicher and Mr. Perrault.

**Mr. Noël:** Take your earphones, please; I am going to speak in French.

**The Chairman:** I am sorry, but Mr. Perrault is before Mr. Whicher.

Monsieur Noël.

**M. Noël:** Monsieur le président, je n'ai qu'une brève question à poser. Je prends le cas d'un étudiant à l'université qui s'endette pour une somme d'environ \$5,000 et sur laquelle il doit payer de l'intérêt. Puisque, de toute évidence, nous aurons un impôt sur les gains de capitaux, je voudrais demander, si nous ne devrions pas tenir compte du capital que l'étudiant a investi dans son éducation et pour lequel il paie un intérêt chaque année et s'il ne pourrait pas déduire cet intérêt de ses revenus professionnels tant que la dette ne sera pas payée.

**Mr. Benson:** It is an interesting idea which I had never thought of up to this point.

[Interprétation]

nion demain lorsque nous aurons fini d'écouter le ministre.

Dois-je donner au greffier la permission de convoquer une réunion pour ce soir ou allez-vous me dire de continuer simplement sans tenir compte de l'heure?

**Une voix:** Ne tenez pas compte de l'heure.

**M. Mahoney:** Monsieur le président, toutes les personnes qui veulent poser des questions au deuxième tour devraient le dire.

**Le président:** Ils l'ont fait.

**M. Mahoney:** Toutes les personnes qui n'ont pas indiqué qu'elles voulaient poser d'autres questions peuvent l'indiquer.

**Le président:** J'ai au deuxième tour: M. Gillespie, M. Lambert, M. Ritchie, M. Leblanc et M. Kaplan jusqu'ici.

**M. Burton:** Vous pouvez ajouter mon nom, monsieur le président.

**Le président:** J'ai ajouté votre nom, monsieur Burton.

**M. Leblanc (Laurier):** J'ai terminé mes questions, monsieur le président.

**M. Mahoney:** Si c'est tout, je crois que nous devrions terminer tout de suite au lieu de revenir à 8 heures.

**Le président:** M. Noël suivi de M. Flemming, M. Whicher et M. Perrault.

**M. Noël:** Je vous demanderais de mettre vos écouteurs car je m'exprimerai en français.

**Le président:** M. Perrault se trouve avant M. Whicher.

**Mr. Noël:** Mr. Chairman, I just wanted to ask one small question: I take the case of a student who will have to borrow approximately \$5,000 and he has to pay interest on that loan. Since we are heading towards tax on capital gains, I am just wondering if we shouldn't take into account the money invested by the student in his education on which he pays interest each year and if he couldn't deduct this interest from his professional income as long as his loan is not fully reimbursed.

**M. Benson:** C'est une idée intéressante à laquelle je n'ai jamais pensé jusqu'ici.

[Text]

**M. Noël:** Si je compare le cas d'un individu qui investie \$5,000 dans un petit commerce, il emprunte ce montant de la banque où son crédit est bon, il va retirer des revenus de ce \$5,000, mais il va en déduire l'intérêt qu'il paiera à la banque. Je crois qu'il devrait en être ainsi pour un étudiant qui veut s'instruire.

**Le président:** Mais pourquoi, monsieur Noël, choisir le cas d'un professionnel.

**M. Noël:** Je prends un exemple. Je pourrais en citer d'autres, mais en voici un. *Mutatis mutandis* dans d'autres cas.

**Mr. Benson:** It is a very interesting proposition but it is one that I have not looked at up to the present time. We would have to take a look at that.

**Mr. Noël:** You will look at it?

**Mr. Benson:** Should we charge him income tax on the interest we pay on loan while he is at university?

**Mr. Noël:** We will include that in our report.

**The Chairman:** Mr. Flemming followed by Mr. Perrault and Mr. Whicher.

**Mr. Flemming:** Mr. Chairman, a good many of my questions have been asked by various colleagues around the table. The Minister this morning, at the bottom of page 1 of his presentation, rather implied, after stressing the difficulties of the White Paper, that we shared with him the belief that would give us a better tax system. I cannot agree with that at the moment, yet I have an open mind and am willing to be convinced, if he can do it.

**Mr. Benson:** I am simply hopeful. I am not speaking simply of the White Paper. I am speaking of the White Paper process, including the advice I hope to obtain from this committee, giving us a better tax system, and I would hope that any advice you would give me would be towards producing a better tax system.

**Mr. Flemming:** I assure the Minister that it would be.

**Mr. Benson:** Better than we have.

**Mr. Flemming:** That is really leading up to my next question. I believe the Minister of National Revenue yesterday was asked if these abuses that he referred to could be corrected by the use of the existing legislation

[Interpretation]

**Mr. Noël:** If I compare it to the case of someone who invests \$5,000 in a small business, he borrows that money from a bank. He will get some income and he will subtract the interest he will pay to the bank. I think the same thing should apply to a student who wishes to study.

**The Chairman:** Mr. Noël, why did you choose the case of a professional.

**Mr. Noël:** I choose this example. I could also give other examples. This would apply to a certain extent in other cases.

**Mr. Benson:** C'est une idée très intéressante mais c'est une idée que je n'ai pas encore étudiée jusqu'ici. Il faudra examiner la question.

**M. Noël:** Vous allez y songer?

**M. Benson:** Est-ce que nous devrions lui imposer un impôt sur l'intérêt que nous payons lorsqu'il est à l'université?

**M. Noël:** Nous incluons cela dans notre rapport.

**Le président:** M. Flemming, suivi de M. Perrault, et de M. Whicher.

**M. Flemming:** Monsieur le président, la plupart des questions que je voulais poser ont déjà été posées par des députés qui m'ont précédé. Le ministre, ce matin, à la page 1 de son exposé, a laissé entendre qu'étant donné les problèmes que comporte le Livre blanc, nous partageons avec lui l'espoir que ceci nous apportera un meilleur système fiscal. Je ne suis pas d'accord avec lui. J'ai toutefois l'esprit ouvert et je suis prêt à accepter son point de vue que s'il peut me convaincre.

**M. Benson:** Je ne parle pas seulement du Livre blanc. Je parle de tout le processus, y compris des conseils que j'espère recevoir de ce Comité. Je crois que les conseils que vous me donnerez aideront à créer un meilleur système fiscal.

**M. Flemming:** J'assure le Ministre que cela aidera à le faire.

**M. Benson:** Mieux que nous l'avons fait jusqu'ici.

**M. Flemming:** Ce m'amène à la question suivante. Hier, on avait demandé au ministre du Revenu national si les abus dont il a parlé ne peuvent pas être corrigés en ayant recours à la loi actuelle et, si je me souviens bien, il a

[Texte]

and, as I recall it, he acknowledged that they could be. At the top of page 3 of the Minister's submission he said:

You may wish to advance alternative suggestions for discussion today. . .

I wonder what his answer would have been if I had asked did the government and his department give a good deal of consideration to improving and amending the existing taxation rather than introducing the White Paper?

**Mr. Benson:** Yes, Mr. Chairman, indeed we did, as did the government before us, of which my honourable friend was a member. The trouble is that nobody has been satisfied with the tax system as it presently exists for a long period of time. The government of which he was a member appointed a royal commission, recognizing this fact. Out of the royal commission grew a report—he may not like it, maybe I do not like it—and we decided that the question warranted further study. We had further studies, submissions to the Minister, studies of the Carter proposals, and then we produced proposals in the form of a White Paper—not as an end-all but as a basis for further hearings across the country. I think this committee and the Senate committee have done a tremendous job in hearing the views of a great many Canadians.

And now we are asking for advice from this committee and the Senate committee. We have received advice from a lot of other people, both solicited and unsolicited, and out of this, all I would hope is that a better tax system would evolve.

• 1500

What is involved in the White Paper and in the submissions by people is not a tearing up of the taxing statutes we know, but there are serious proposals for change in the tax system. But it does not involve a tearing up of the present income tax law.

**Mr. Flemming:** Mr. Chairman, that is fine. I acknowledge that the previous government did appoint Mr. Carter and his Commission, and whether or not we like everything that they reported, the fact remains that they did make a very voluminous report. Now, I rather like the Minister's statement at the bottom of page 3, which has already been referred to, I believe by Mr. Gillespie this morning.

The task is to devise a system consistent with the need for growth in our economy, the need for fairness in the imposition of tax burdens, and the inevitable requirement for public revenues.

[Interprétation]

reconnu que cela pouvait être fait. Au haut de la page 3, il a dit:

Vous voudrez peut-être présenter d'autres propositions qui seront abordées aujourd'hui au cours de la discussion. . .

Je me demande ce qu'il répondrait si je vous demandais si le gouvernement et les ministères ont songé à améliorer la loi actuelle de l'impôt plutôt que de présenter le Livre blanc?

**M. Benson:** Monsieur le président, nous y avons songé et le gouvernement précédent y a également songé. Le problème, c'est que personne n'est satisfait du système fiscal actuel depuis déjà longtemps. Le gouvernement dont il faisait partie a nommé une Commission royale d'enquête qui reconnaissait cela. La commission a fait un rapport qu'il n'a peut-être pas aimé. Nous avons décidé que la question méritait d'être étudiée davantage. Il y a eu d'autres mémoires présentés au ministre. On a étudié, de façon approfondie, le rapport de la Commission Carter. Nous avons présenté le Livre blanc qui n'est pas une conclusion mais qui sert de base au processus de consultation à travers le Canada. Ce comité et le comité du Sénat ont fait un travail considérable en écoutant le point de vue de plusieurs Canadiens.

Nous demandons maintenant à ce Comité et au comité sénatorial de nous conseiller. Nous avons reçu des conseils de bien d'autres sources et nous espérons pouvoir mettre au point un meilleur système fiscal.

Le Livre blanc ne veut pas détruire le système fiscal actuel, mais il apporte des propositions en vue de le modifier. Ceci ne suppose pas une mise au rancart du système qui existe à l'heure actuelle.

**M. Flemming:** Tout cela est bien, monsieur le président et je reconnais que le gouvernement précédent a nommé la Commission Carter, et que nous soyons d'accord ou non avec le rapport, il n'en reste pas moins, qu'ils ont présenté un rapport considérable. Et j'aime bien ce que dit le ministre au bas de la page 3., M. Gillespie en a parlé ce matin. Il a dit:

Il s'agit de trouver un système qui soit compatible avec la nécessité de croissance de notre économie, la nécessité d'équité dans le prélèvement des impôts et le besoin inévitable de recettes publiques.

[Text]

And that is a very comprehensive statement because it covers those three most important angles. However, I would like to ask him if he has already said that it is not the need of the Government of Canada particularly to impose taxation for purposes of increasing the revenue over the next five years, but rather to adjust the burdens as between various types of taxpayers, in which I presume he would include the imposition of the capital gains tax. So my question would be this: does he think that he can undertake that the government expenditures will not increase in the next five years?

**Mr. Benson:** I was very careful in the wording of the letter I wrote to the Chairman of the committee in this regard that if the new system would raise more money than the existing system over the next five years, then we build in a tax reduction, so that the purpose of the new system is not to raise more revenue. But if a government, any government, after we have the new system and we have the built-in changes in the tax system required to make sure it does not raise any more revenue than would the existing system in a five-year period, if governments decide to expend more money on a particular project or on particular things, they then have the responsibility to go to Parliament and justify changes in taxes in order to cover those expenditures. And they must do this on an annual basis, of course.

There is no guarantee that governments will not spend more money, but they will not get the more money out of the tax reform per se, but rather they will be responsible to Parliament and have to go and justify increasing taxes in view of expenditures that they propose to make.

**Mr. Flemming:** And on page 6 of the Minister's statement, at the top of the page, he said:

We must design a system in which the taxes that are payable in theory are paid in practice.

I wonder if he would elaborate a bit on that because it rather suggests that there is a . . .

**Mr. Benson:** Theoretically people earning over a certain amount of money should pay taxes, under the present system, in excess of 50 per cent up to a top rate of 80 per cent on their personal income. In practice this does not happen. In practice they convert the personal income into corporate income where they can do so and pay taxes at a lower rate. That is one example. So that in the tax theory the top rate should be 80 per cent. It happens to be only 80 per cent to the people

[Interpretation]

Ceci touche aux trois aspects les plus importants de la question. Toutefois, je voudrais lui demander s'il a déjà dit que le gouvernement canadien n'a pas particulièrement besoin de prélever les impôts afin d'accroître les revenus au cours des cinq prochaines années, mais qu'il veut plutôt répartir le fardeau entre différents groupes de contribuables. Et il inclut là-dedans, je pense, l'impôt sur les gains de capitaux. La question que j'aimerais poser est la suivante: est-ce que les dépenses des gouvernements n'augmenteront pas au cours des cinq prochaines années?

**M. Benson:** J'ai fait bien attention dans la lettre que j'ai rédigée au président du Comité à cet égard. Si le nouveau système devait permettre de recueillir davantage de fonds que le système actuel, au cours des prochaines 5 années, nous préverions une disposition visant à réduire l'impôt. Le présent système n'a pas pour but d'accroître les revenus gouvernementaux. Mais, au cours de la période quinquennale, une fois le nouveau système en place, si le gouvernement décide de dépenser davantage de fonds sur un programme particulier, il a la responsabilité de revenir au Parlement pour justifier les changements d'impôts permettant de payer ces dépenses. Et ceci doit être fait chaque année.

Le gouvernement ne peut pas garantir qu'il ne dépensera pas plus, mais la structure fiscale ne prévoit pas donner davantage d'argent au gouvernement. Le gouvernement devra justifier chacune des augmentations d'impôts pour défrayer les dépenses qu'il veut faire, et ce devant l'assemblée parlementaire.

**M. Flemming:** A la page 6 de la déclaration de M. Benson, ce matin, en haut de la page, il dit:

Nous devons mettre sur pied un régime selon lequel les impôts qui sont payables en théorie seront payés en pratique.

J'aimerais avoir davantage de détails à ce sujet.

**Mr. Benson:** Il y a une réponse simple. En théorie, les gens gagnant au-delà d'une certaine somme d'argent, doivent payer en vertu du système actuel un impôt de 50 et 80 p. 100 sur leurs revenus. En pratique, cela ne se fait pas. Le revenu personnel devient un revenu de société où le taux d'imposition est moins élevé. En théorie, le tarif le plus élevé est 80 p. 100. Ceci ne s'applique qu'aux gens qui gagnent un salaire et qui paient leur impôt par déductions fiscales. En général,—je n'ac-

[Texte]

who are working on a salary and they are paying their taxes by tax deductions. Other people with incomes that would throw them up to 80 per cent—and I am not accusing anybody, there not being anything wrong in this—generally find ways to convert the income into corporate income either at 50 per cent or even down at the 23 per cent level, which I do not think we should like to see continued.

**Mr. Flemming:** On an 80 per cent figure, it is not really strange that they would look around, is it?

**Mr. Benson:** No.

**Mr. Flemming:** I used to be told, Mr. Chairman, by the Attorney General of my province that any paragraph in any statute was put there for the benefit of the citizens, and they did not have any hesitation to using it, so I presume the same thing applies to tax laws. Any paragraph that is there is put there for the taxpayer to take full advantage of.

**Mr. Benson:** Yes, I think this is true. Everyone has the right to use the laws the way they are written. I think that in some of the paragraphs which were put into tax laws words may be used in many ways.

**Mr. Flemming:** Yes, and I would be the first to acknowledge that they are capable of diverse interpretations, and they can be interpreted the way that it suits the person concerned. My next question, Mr. Chairman, has to do with the short paragraph at the bottom of page 6 of the Minister's remarks.

We should not underestimate the uncertainty facing taxpayers, and in particular facing business.

I have quite strong feelings that there is nothing any worse in business and in the life of an individual than uncertainty. If we have problems we face the problems, but if we have uncertainties we do not know what to do. And so as a consequence I rather congratulate the Minister on that particular paragraph.

**Mr. Benson:** Mr. Chairman, I have looked upon this process of tax reform as one in which we should not proceed with undue haste; there should be ample opportunity for people to present their cases. But neither should we, in the whole process, stretch it out into such a long period that their business uncertainty continues into the future indefinitely. And with that in mind, I indicated this morning that the government would act with due dispatch, but not with undue haste in moving forward and indicating its views

[Interprétation]

cuse personne d'être malhonnête,—la plupart des gens transforment leur revenu personnel en revenu de corporation pour être taxés à un niveau beaucoup moins élevé. Par exemple, à 23 p. 100.

**M. Flemming:** Oui, mais vu que l'impôt est de 80 p. 100, ce n'est pas surprenant qu'ils cherchent ailleurs.

**M. Benson:** Non.

**M. Flemming:** Le procureur général de la province m'a dit que toute disposition dans quelque statut que ce soit doit être mise là pour aider le citoyen. Alors, que sert-il d'adopter des lois fiscales s'il y a des paragraphes ou des dispositions qui sont insérés qui ne sont pas à l'avantage du contribuable?

**M. Benson:** C'est juste. Chacun doit avoir le droit d'utiliser les lois telles qu'elles existent. Si le paragraphe ou l'alinéa est inséré dans la loi, les gens s'en serviront de la façon qu'il sera préférable pour eux.

**M. Flemming:** Il y a différentes interprétations possibles selon les intérêts des personnes concernées. Ma prochaine question porte sur un court paragraphe, en bas de la page six. Il s'agit toujours des remarques du ministre:

Nous ne devons pas sous-estimer l'incertitude qui confronte les contribuables, et en particulier les entreprises.

Il n'y a rien de pire à supporter, dans les affaires ou dans la vie courante, que l'incertitude. Nous devons faire face aux problèmes qui surgissent, mais nous sommes désemparés lorsque nous sommes dans l'incertitude. Alors, je veux féliciter le ministre de son réalisme dans ce paragraphe.

**M. Benson:** J'ai examiné ce processus de réforme fiscale et je conçois que nous ne devons pas procéder trop hâtivement. Chacun doit faire connaître son opinion. Mais, jamais nous devons nous attarder si longtemps que l'incertitude dans le monde des affaires doive se poursuivre dans l'avenir. C'est pourquoi j'ai indiqué ce matin que le gouvernement agira avec toute la célérité possible, mais, non pas hâtivement. Il fera connaître son opinion dès qu'il aura eu le temps d'étudier les rapports du Comité.

[Text]

once it has received the reports of the committees.

**Mr. Flemming:** My next question. Relative to provincial-federal relations, and I am thinking about the maximum rate according to the White Paper, the objective is that the rate shall not exceed 50 per cent under any circumstances. But in some provinces we have surtaxes and my province happens to be one. Has the Minister or his officials given any thought to the fact that you may have a variation in taxation in various provinces? I do not know if he can do anything about it. I am not going to criticize it, but there is that difference in the total tax.

**Mr. Benson:** Yes, and I am sure that such differences are going to continue to exist. We try to equalize the tax burden through the equalization payments, with which my honourable friend is familiar, but in spite of this some provinces find that they want additional revenue for additional purposes and levy taxes somewhat above the Canadian average as a whole in the income tax field and I believe this will probably continue. But what I did point out this morning was that in my opinion, if a top rate of around 50 per cent were assumed, it would not be in the interest of the province to go greatly beyond it because if the corporate rate and the personal rate get too far apart, it becomes a matter of diminishing returns by increasing your personal rate.

**Mr. Flemming:** Yes, that is what I am concerned about. May I come to a question the Minister touched on this morning, and that is the averaging provisions for all taxpayers. With the people who are self-employed and depend on that for an income, I find that there is a great variation in income one year with another, apart from the farming and apart from the fishing. And I think the Minister mentioned that there was some consideration being given to that particular angle.

• 1510

**Mr. Benson:** We are studying the averaging provisions. There have been a lot of comments to ourselves and, I have noted, to the committee in this regard, and we are looking at the averaging provisions.

**Mr. Flemming:** My next question is perhaps a little bit too detailed. I am thinking, however, at the moment of the application of a capital gains tax, and particularly the determination of value at a certain time. My mind goes back to a business in which I have some interest. We have a limited amount of timber

[Interpretation]

**M. Flemming:** Ma prochaine question a trait aux relations fédérales-provinciales. Et je pense au taux maximum dont fait mention le Livre blanc. Le taux maximum ne devrait pas dépasser 50 p. 100, quelles que soient les circonstances. Dans certaines provinces, il y a des surtaxes, et cela existe justement dans ma province. Est-ce que le ministre ou ses fonctionnaires ont pensé qu'il pourrait y avoir une variation dans l'impôt dans les différentes provinces? Croyez-vous pouvoir faire quelque chose à ce sujet? Il y a une différence dans l'impôt global.

**M. Benson:** Je suis certain que de telles différences continueront d'exister. Nous tentons de répartir le fardeau fiscal par les paiements de péréquation, mais malgré cela, certaines provinces estiment qu'elles ont besoin de revenus additionnels pour des fins particulières et imposent d'autres taxes au-delà de la moyenne canadienne des impôts. Cela se poursuivra sans doute. Ce que j'ai fait remarquer ce matin c'est qu'à mon avis, si un niveau maximum de 50 p. 100 était fixé, il ne serait pas dans l'intérêt des provinces d'aller beaucoup au-delà de ce niveau. S'il y a une trop grande différence entre le taux des sociétés et des personnes, les gens vont trouver le moyen d'esquiver l'impôt et on n'obtiendra pas davantage de revenus.

**M. Flemming:** Puis-je en revenir à une question soulevée par le ministre ce matin? Les dispositions concernant l'étalement pour tous les contribuables. Les gens qui sont leur propre patron et qui dépendent d'eux-mêmes pour leurs revenus, ont une grande variation de leurs revenus d'une année à l'autre. Et je ne parle pas ici de la pêche ou de l'agriculture. Le ministre a mentionné qu'on avait étudié ce problème.

**M. Benson:** Nous étudions les dispositions d'étalement. Nous avons entendu un grand nombre de commentaires qui ont été faits à nous-mêmes et, je l'ai remarqué, également au Comité et nous étudions les dispositions concernant l'étalement.

**M. Flemming:** Ma prochaine question est peut-être trop détaillée. Je pense toutefois à l'application de l'impôt sur les gains de capital à l'heure actuelle, et surtout à la fixation de la valeur à un moment déterminé. Ensuite je pense aux affaires qui m'intéressent. Nous avons une quantité réduite de terre à bois,

[Texte]

land which perhaps has been acquired over a period of 30 or 40 years. Nobody knows what it really cost. If the tax department asked me to tell them, I would not know where to look. But it is very important from the point of view of the continuation of the business because it represents the lifeblood of the business—it is the raw material. How do you determine the value you put on timber land in its relation to the going sawmill or pulp and paper mill and so on? I know this is probably difficult and not a fair question because it does go into detail, but perhaps the Minister would like to comment a little.

**Mr. Benson:** Perhaps we could have Mr. Brown make a comment or two on this, if he would.

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, there is no doubt that some of these things will be difficult in the context of possible capital gain. In the particular instance mentioned by Mr. Flemming, I assume the timber land is used in the process, in which case what we normally would have to deal with under the tax system in the future would be continual cutting of the timber and the claiming of depletion allowances based on cost, in which case if the timber were held and worked out we would not really be into a consideration of the valuation at the beginning. However, that begs the question because the valuation may be important in the event of a subsequent sale. The problem of this type of asset in a corporation is one which is faced, not every day by every taxpayer but every day by the Estate Tax Valuation Section, and while there are as many opportunities for dispute as there are taxable estates I think it fair to say that almost all these are resolved, if not to either party's satisfaction at least resolved with reasonable dispatch and a reasonable degree of feeling at the end that it has not been an unfair process. This is not much of a detailed answer to your detailed question.

**Mr. Flemming:** I rather apologize for the question anyway because it is a detailed question and undoubtedly would have to be worked out, particularly when you have the question of annual increment involved also. There are a lot of angles to it. However, it is quite an important one in our province.

**The Chairman:** This will have to be your last question. I am informed that your time is up.

[Interprétation]

acquise sur une période de 30 à 40 ans peut-être, et personne ne connaît vraiment ce qu'elle a coûté. Si le ministère du Revenu me demandait de l'évaluer, je ne saurais où chercher. Mais c'est très important pour assurer la continuité de l'entreprise, car cela représente l'âme de l'entreprise. Comment donc allez-vous procéder pour fixer la valeur des terres à bois par rapport aux scieries et aux usines de pâte à papier etc.? Je sais que c'est une question difficile parce qu'elle demande des détails, mais le Ministre, peut-être, pourrait faire quelques commentaires.

**M. Benson:** Je vais demander à monsieur Brown de faire des commentaires à ce sujet, s'il le désire.

**M. Brown:** Monsieur le président, sans aucun doute certaines de ces questions ne seront pas faciles dans le contexte de gains possibles de capital. Dans le cas particulier soulevé par M. Flemming, les concessions forestières entrent en ligne de compte, puisque ce dont nous devrions normalement nous occuper en vertu du régime fiscal dans l'avenir, serait la question de la coupe continue du bois et les réclamations de déduction pour épuisement, basées sur le coût. Dans ce cas, si le bois était retenu et travaillé, il ne serait nullement question d'évaluation au début. Cependant la question se pose quand même, car il se peut que l'évaluation soit importante dans l'éventualité d'une vente ultérieure. Le problème que constitue cet élément de l'actif dans une société en est un qui se pose à chaque contribuable, non pas tous les jours mais quotidiennement pour la section d'évaluation des droits de successions, alors qu'il existe autant d'occasions de dispute qu'il y a de biens immobiliers imposables. Je crois qu'il est juste de dire que presque tout ceci a été résolu, bien que pas tout à fait à la satisfaction de chacune des parties, mais du moins de façon raisonnable et rapide, et avec un certain degré de sentiment à la fin, si bien qu'on puisse dire que la manière de procéder n'a pas été déshonnête. Ceci, semble-t-il, ne constitue pas tellement une réponse complète à votre question détaillée.

**M. Flemming:** Je m'excuse, de toute façon, d'avoir posé la question, parce qu'elle est fouillée et sans nul doute demanderait qu'elle soit élaborée, surtout lorsqu'il y est aussi question d'accroissement annuel. En effet, on peut l'envisager sous différents angles. Toutefois il s'agit d'une question importante dans notre province.

**Le président:** Vous allez maintenant poser votre dernière question. Votre temps de parole est maintenant épuisé.

[Text]

**Mr. Flemming:** All right, sir, I will be governed by your direction.

**The Chairman:** It is yours, gentlemen.

**Mr. Flemming:** I might say to the Minister that I hold some definite views regarding capital gains tax for an undeveloped country as compared with a developed country, vis-à-vis Canada and the United States for instance. Actually I do not mind saying that I do not favour capital gains tax for an undeveloped country. Since the White Paper proposals do contain capital gains tax proposals, the government certainly does not share my concern. I wonder if the Minister would care to comment on that angle.

**Mr. Benson:** All I can express really is a personal view, the same as my honourable friend has. My view is that Canada's stage of development is such now that Canada can afford to have a gains tax, and I would think that the majority of the people in the country believe that we should have a gains tax. I am not a pundit in this, I simply think that governments basically react to people, and I think the majority of people in our country would be in favour of a gains tax per se of some sort.

**Mr. Flemming:** Mr. Chairman, I promised that that would be my last question. Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Perrault?

**Mr. Perrault:** Mr. Chairman, perhaps I will be accused of partisan bias but I want to say that in my view the Minister has been most helpful today, not only with respect to his formal statement but also for the way he has answered the questions of the committee. I think that it is very encouraging for the future of tax reform in this country. I have a partisan supporter here.

Mr. Chairman, my range of questions is rather limited, it is almost like picking over the bones of an old turkey two days after New Years. Now I am not saying that the White Paper is a turkey. The forest industry is of great importance to many sections of Canada—it is important in Quebec, in the Maritimes, Ontario and certainly out in British Columbia—and I would like to confine my questioning to that industry.

During submissions made to us during the western swing of the committee it was pointed out that the Canadian industry is operating at a substantial competitive disadvantage vis-à-vis the United States.

[Interpretation]

**M. Flemming:** D'accord, monsieur, j'obéirai donc à vos directives.

**Le président:** C'est vous qui décidez.

**M. Flemming:** J'aurais pu dire au Ministre que j'ai une opinion bien arrêtée sur l'impôt sur les gains de capital pour un pays non développé lorsqu'on le compare à un pays développé, vis-à-vis le Canada et les États-Unis, par exemple. En réalité, je ne vois pas d'inconvénients à dire que je n'approuve pas l'idée d'imposer les gains de capital dans un pays non développé. Puisque les dispositions du Livre blanc renferment des propositions pour imposer les gains de capital, je suis sûr que le gouvernement ne partage pas ma préoccupation. Je me demande si le Ministre voudrait faire des commentaires à ce propos.

**M. Benson:** Je ne puis vous donner que mon opinion personnelle à ce sujet pareille à celle de mon très cher ami. J'estime que le niveau de développement du Canada est tel que le pays peut se permettre d'avoir un impôt sur les gains de capital. La plupart des Canadiens sont d'accord avec moi. Je ne suis pas un pandit dans ce domaine. Le gouvernement doit satisfaire la majorité et je crois que la majorité des Canadiens est en faveur d'un impôt sur les gains de capital.

**M. Flemming:** J'avais promis que ce serait ma dernière question, alors je passe. Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Perrault.

**M. Perrault:** Monsieur le président, on peut m'accuser d'être un partisan et de ne pas être impartial, mais je veux dire que le ministre nous est grandement venu en aide aujourd'hui, non seulement par rapport à son discours, mais aussi pour la façon dont il a répondu aux questions du Comité. Je trouve que ces réponses nous donnent de l'espoir quant à la réforme fiscale au Canada. J'ai un appui ici.

Monsieur le président, mes questions sont plutôt limitées, c'est comme si je ramassais ce qui restait d'un repas de nouvel an deux jours après. Je ne considère pas le Livre blanc comme une dinde. L'industrie forestière a une importance primordiale pour plusieurs régions du Canada y compris le Québec, les Maritimes, l'Ontario et certainement la Colombie-Britannique, et je voudrais poser ma question au sujet de cette industrie.

Je voudrais poser ma question au sujet de cette industrie. Dans les mémoires qu'on nous a présentés lors du voyage du comité dans l'Ouest, on a mentionné que l'industrie canadienne était nettement désavantagée sur le

[Texte]

Figures were quoted to the effect that a selected list of six United States forest product companies had an average tax rate of something like 33 per cent in the United States. The industry claimed in British Columbia that their tax rate is more in the area of 56 per cent. One of the briefs said: We are faced with an effective rate of income taxes of approximately 56 per cent, this discriminates against the industry in Canada, places it in its seeking and servicing of capital at a competitive disadvantage with other countries. Then of course the valuation has caused further competitive problems for the industry. I think we are aware of the fact however that benefits were enjoyed before revaluation, and that has to be taken into consideration as well. But of considerable concern is the whole problem of maintaining the competitive position. Under Section 631 of the United States Code it is suggested that a forest company can charge the fair market value of timber used as a cost of operation and pay capital gains tax on the difference between the fair market value and its cost basis. It is claimed that this has had the effect of reducing very much the effective rate of taxes paid by United States forest industry companies and has vastly improved their ability to compete in world markets. It is alleged further that this procedure to be effective in Canada would require the rate of tax on capital gains to be lower than the rate on income. I wonder if the Minister would speak to the set of facts tabled by the forest industry in Western Canada.

**Mr. Benson:** It is very difficult for me to comment on a specific brief without having it in front of me. I do know that they have also presented me with figures from time to time showing that because of the joint effect of the logging tax and the federal and provincial income taxes that they are taxed at a higher effective rate than are other industries. At least this is the argument that they have put forward. This does not arise through any action of the federal government, because we tax them the same as other companies, but it does arise because of the relatively high logging tax in British Columbia.

**Mr. Perrault:** Before we leave the logging tax, are you able to tell us whether any negotiations have taken place in recent months with Mr. Bennett or other officials out there to attempt to solve this particular problem for the industry?

**Mr. Benson:** There has been a great silence from out there since the White Paper was

[Interprétation]

plan de la concurrence par rapport aux États-Unis. Six sociétés américaines de produits forestiers ont été choisies et on a indiqué avec chiffres à l'appui, qu'elles avaient un taux moyen d'impôt d'environ 33 p. 100. L'industrie prétend qu'en Colombie-Britannique, l'impôt atteint environ 56 p. 100. L'un des mémoires dit: Nous faisons face à un taux d'impôt sur le revenu d'environ 56 p. 100. Ceci crée de la discrimination à l'égard de l'industrie canadienne et la place, en ce qui concerne l'obtention de capitaux et le paiement des intérêts, dans une situation défavorable par rapport aux autres pays sur le plan de la concurrence. L'évaluation a créé, bien sûr, d'autres problèmes dans le domaine de la concurrence pour l'industrie. Je crois que nous sommes conscients du fait qu'on se réjouissait des profits avant la réévaluation et qu'on doit en tenir compte aussi bien. Mais tout le problème est de pouvoir se maintenir dans une position compétitive. En vertu de l'article 631 du code américain, on suggère qu'une compagnie forestière peut déclarer le cours exact du bois utilisé à titre de coût d'exploitation, et payer l'impôt sur la différence entre le cours exact et le prix de base. Ceci a amélioré, semble-t-il, la situation concurrentielle des compagnies américaines et diminué de beaucoup le taux réel d'impôt payé par les compagnies forestières américaines. Pour qu'une telle procédure soit efficace au Canada, dit-on, il faudrait que le taux d'impôt sur les gains de capital soit moins élevé que l'impôt sur le revenu. Le ministre veut-il donner son opinion quant à ces faits apportés par l'industrie forestière?

**M. Benson:** Il m'est très difficile de faire des commentaires sur un mémoire sans disposer de ce document. Je sais que cette industrie m'a fourni de temps à autre des chiffres disant que par suite de l'impôt sur l'exploitation des forêts et par suite des impôts sur le revenu établis par le gouvernement fédéral et les provinces, ils sont taxés à un plus haut niveau que les autres industries. C'est du moins ce qu'ils soutiennent. Ceci n'arrive pas en vertu d'un acte du gouvernement fédéral, car nous imposons ces compagnies au même taux que les autres compagnies, mais ceci se produit parce que l'impôt sur la coupe est très élevé en Colombie-Britannique.

**M. Perrault:** Avant d'abandonner cette taxe sur la coupe ou les opérations forestières, pouvez-vous nous dire s'il y a eu récemment des négociations avec M. Bennett ou d'autres fonctionnaires pour tenter de résoudre ce problème particulier pour l'industrie?

**M. Benson:** Ou n'a eu que le silence le plus complet de la part de la Colombie-Britanni-

[Text]

produced. Really I cannot say that there have been negotiations with Mr. Bennett in this regard. It is a tax imposed by the province, it is not fully allowable because if you just make it allowable to a ceiling then they move the ceiling up. So it is a matter of concern and a matter which I have discussed with the logging and lumber industry in British Columbia for some time.

**Mr. Perrault:** Mr. Benson, would you be prepared to sit down with British Columbia government officials and discuss it further?

**Mr. Benson:** Just anytime. I am willing to discuss anything...

**Mr. Perrault:** Well that is encouraging.

**Mr. Benson:** ...with British Columbia anytime you can convince Mr. Bennett to sit down and discuss it.

**Mr. Perrault:** I spent a considerable time attempting to convince Mr. Bennett of many things out there, and I am afraid I had some difficulties.

Mr. Benson you were going to comment about the other competitive disadvantage.

**Mr. Benson:** You mentioned the economic situation of the forest products industry in British Columbia, and it is a difficult one. The floating of the Canadian dollar certainly did have an effect upon them, and you pointed out that they had the benefits before, but the movement of the dollar up a little bit has been very effective.

The most serious thing that has happened is the slow-down in building in the United States because the price of lumber products is determined basically by what the price is in the United States market. As you know the slow-down in building has really knocked lumber prices in the United States down drastically and of course this has had a very serious effect on the income of people in the lumber business in Canada because they ship so much to the United States. The fact that they were shipping to the United States and still are, indicates that they are competitive even with the higher taxes. The controlling factor is really the demand for lumber in the United States.

**Mr. Perrault:** The situation becomes more difficult as this slow-down continues in the United States. The competitive edge which apparently exists in the United States makes it all the more difficult for the industries in British Columbia and the other Canadian provinces. Is that not a fact?

[Interpretation]

que depuis que nous avons présenté le Livre blanc. En réalité, je ne peux pas dire qu'il y ait eu des négociations avec M. Bennett à ce sujet. L'impôt que vous avez mentionné est un impôt provincial, qui n'est pas tout à fait permis, car si on le fixe à un certain taux, alors on le hausse. C'est une question qui me préoccupe. Je l'ai étudiée en collaboration avec les industries d'exploitation forestière de la Colombie-Britannique pour quelque temps.

**M. Perrault:** Monsieur Benson, seriez-vous prêt à en discuter avec les représentants de la Colombie-Britannique?

**M. Benson:** N'importe quand. Je suis disposé à discuter de n'importe quoi.

**M. Perrault:** C'est bien encourageant.

**M. Benson:** ...avec la Colombie-Britannique, dès que vous arriverez à convaincre M. Bennett d'en discuter.

**M. Perrault:** J'ai eu bien de la difficulté à convaincre M. Bennett de quoi que ce soit, là-bas.

Monsieur le ministre, vous allez faire des commentaires au sujet des autres désavantages de la compétition.

**M. Benson:** Vous avez souligné la situation économique de l'industrie forestière en Colombie-Britannique et je comprends qu'ils ont à faire face à des difficultés. Le taux flottant du dollar canadien, les a gravement affectés, et ils ont eu des avantages auparavant, mais aujourd'hui la situation a changé, à cause du dollar.

Ce qui a davantage nui est la diminution de la construction aux États-Unis, car le prix du bois dépend en grande partie du prix sur le marché américain. Cette diminution de la construction a forcé les vendeurs américains de produits de construction à diminuer leurs prix, ce qui a grandement affecté les vendeurs de matériaux de construction au Canada, car nous expédions beaucoup aux États-Unis, le fait que nous commercions avec les États-Unis et que nous le faisons encore indique que nous sommes concurrentiels même si l'impôt est plus élevé. Je crois que l'élément de contrôle c'est la demande des matériaux de construction aux États-Unis.

**M. Perrault:** La situation empire au fur et à mesure que le ralentissement dans la construction se poursuit aux États-Unis, ce qui réduit la marge de rentabilité de l'industrie de la Colombie-Britannique et des autres provinces. N'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Benson:** I would agree with that.

**Mr. Perrault:** Has this proposal to include in the tax reform a section similar to Section 631 in the United States come before you at all?

**Mr. Benson:** Yes, it has been submitted to us and of course we are considering it.

**Mr. Perrault:** It is being considered as a possible modification.

I think this was covered earlier, but just for the record, I wonder whether you can tell us how many provinces have submitted their written views to the government with respect to the White Paper proposals?

**Mr. Benson:** Yes. We have them from all except British Columbia.

**Mr. Perrault:** Is there any indication from Victoria that a brief will be forthcoming or that an oral submission will be made at some point?

**Mr. Benson:** I do not think there has been an indication from British Columbia that they would be submitting a brief at this point. There will be many oral submissions when the matter is discussed of course.

**Mr. Perrault:** But they have not put down in explicit form their comments on the White Paper.

**Mr. Benson:** I should point out that tax reform will be discussed at the meeting of provincial treasurers and ministers of finance, and that it is on the agenda of the meeting of the premiers and the Prime Minister in September as well.

**Mr. Perrault:** Is it possible that a brief could be brought down at that time?

**Mr. Benson:** Yes, or certainly discussions will take place.

**Mr. Perrault:** Mr. Chairman that was my major question.

**The Chairman:** Mr. Whicher?

**Mr. Whicher:** Mr. Chairman, so much has been said that honestly I do not know where to start here. The Minister has been so very...

**The Chairman:** I am not afraid you will find questions.

**Mr. Whicher:** I was going to say that sometimes we have somewhat hostile witnesses, but the Minister has been very nice today. He has

[Interprétation]

**M. Benson:** Oui, je suis d'accord avec vous.

**M. Perrault:** Est-ce que cette proposition visant à faire inclure dans la réforme fiscale un article semblable à l'article 631 de la Loi américaine vous a été présentée?

**M. Benson:** Oui, cela nous a été présenté et nous l'étudions.

**M. Perrault:** C'est une question qui peut amener un changement.

Je voulais revenir sur un sujet qui a peut-être déjà été soulevé mais je voudrais faire enregistrer la réponse, je me demande combien de provinces ont présenté leurs opinions écrites au gouvernement en ce qui concerne les propositions ayant trait au Livre blanc?

**M. Benson:** Toutes les provinces sauf la Colombie-Britannique.

**M. Perrault:** Avez-vous eu des nouvelles de Victoria, nous permettant de croire qu'il y aura un mémoire de présenté, ou peut-être un témoignage oral?

**M. Benson:** Je ne crois pas, non. N'ayez pas peur nous entendrons bien des commentaires de là quand la question sera reproposée au Parlement.

**M. Perrault:** Mais ils n'ont pas de commentaires explicites sur le Livre blanc.

**M. Benson:** Je dois dire que la réforme fiscale sera étudiée lors de la réunion des trésoriers provinciaux ou des ministres des finances, en septembre.

**M. Perrault:** Pourront-ils présenter un mémoire à ce moment-là?

**M. Benson:** Oui, ou du moins on en discutera certainement.

**M. Perrault:** C'était ma question principale.

**Le président:** Monsieur Whicher?

**M. Whicher:** Je ne sais vraiment pas où commencer.

**Le président:** Je suis sûr que vous trouverez des questions.

**M. Whicher:** Normalement nous avons des témoins hostiles, mais le ministre est tellement gentil aujourd'hui qu'il est en train d'a-

[Text]

even got the Tories buffaloeed, and I do not really know where to start here.

**The Chairman:** If I were you, I would not express the matter.

**Mr. Whicher:** I mean, they are being nice; they even smile nicely.

**The Chairman:** Yes, but the weather can change, so do not pressure it.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Why do you not take it from where you took it in Victoria?

**Mr. Whicher:** I am going to take it right now from something that happened in Victoria.

Mr. Benson you know as well as anyone in Canada that this Committee has put in many, many hours of work and that we have seen hundreds and hundreds of briefs. You have certainly let it be known here that you are going to look at our report, I would hope, seriously. But the thing is that sometimes government reports—I will refrain from mentioning any of them here—but we all know that sometimes committees work hard on different subjects, put in reports, and they are ignored.

Mr. Chairman, after these many hours of hearings, personally I would be quite willing to sit down and write our report at the moment. In that report, Mr. Benson, I suggest that there will be many changes that we will recommend, many changes to you and to the government. However, there is one thing that slightly disturbs me as a government member. Periodically we see statements in the paper—and one of them appeared in Victoria last week—that the government has already made up its mind as far as the White Paper is concerned. It has been suggested once again in the papers that at an appropriate time the government might use its big stick, whatever that is, on government members and bring certain members of the Committee into line. Indeed it was suggested that legislation had already been written.

I do not believe these allegations, Mr. Benson, but because they have been made, I would like to ask you a question. Appreciating the fact that we have made these very serious studies, can I ask you this? Regardless of what the Committee suggests, will you state unequivocally that you will treat seriously the various recommendations of the Committee?

**Mr. Benson:** Yes, I am very willing to do this. As a matter of fact I have, since the beginning of this process, when the White

[Interpretation]

basourdir même les conservateurs, alors je ne sais plus que dire.

**Le président:** Si j'étais vous, je ne dirais pas cela.

**M. Whicher:** Je veux dire qu'ils sont vraiment gentils; ils sourient, même.

**Le président:** Attention, la situation peut changer rapidement, alors, n'insistez pas.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Pourquoi ne parlez-vous pas de Victoria?

**M. Whicher:** Je vais justement parler de ce qui s'est passé à Victoria.

Monsieur le ministre, vous le savez aussi bien que tout autre Canadien, que le Comité a passé des heures et des heures de travail à étudier des centaines et des centaines de mémoires. Je veux m'assurer que vous étudierez sérieusement notre rapport. Mais le fait est que parfois des rapports du gouvernement, et je m'abstiendrai d'en nommer, mais nous savons tous que parfois, les comités travaillent très fort à préparer des rapports qui sont ensuite laissés sur les tablettes.

Nous avons tenu des centaines d'heures de travail, et je serais prêt à préparer un rapport aujourd'hui même. Dans ce rapport, je vous proposerais bien des modifications ainsi qu'au gouvernement. Toutefois il y a une chose qui me préoccupe en tant que membre du gouvernement: périodiquement, nous voyons dans les journaux, je l'ai vu encore récemment dans un journal de Victoria la semaine dernière, que le gouvernement a déjà pris une décision ou a des idées bien arrêtées quant au Livre blanc. On a dit, dans les journaux qu'à un moment donné le gouvernement pourra user de rigidité et faire marcher au pas les membres du gouvernement. On laisse même entendre que la loi est déjà écrite.

Je ne crois pas ces insinuations, mais comme elles ont été faites, alors je voudrais entendre vos commentaires. Du fait que nous avons fait des études très sérieuses, je voudrais savoir, peu importe ce que recommandera le Comité, si vous pouvez nous jurer que vous étudierez sérieusement les recommandations du Comité?

**M. Benson:** Oh! certainement je vous le promets. En fait, depuis le début de tout ce processus lorsque le Livre blanc a été renvoyé

[Texte]

Paper was referred to the Committee, indicated that the Committee part of the White Paper process must be a very major part of it. And the Committee has done a great deal of work going across the country.

The government has not made up its mind, and I indicated a dozen times this morning that different questions are open. There are all kinds of questions open within the White Paper. We will not make up our mind on major parts of the White Paper and the forming of legislation until after we have received the Committee's report. Indeed I think the timetable I indicated this morning indicates that we have not written the legislation. As a matter of fact, it is going to take us four or five months to write the legislation and that is why the timetable for 1971 could not be adhered to. We have not made up our minds. We will pay careful attention to the Committee's report.

I cannot bind the government to say it will accept every recommendation of the Committee, because in that way I would be inviting almost anything. However, what I can say is that we will seriously consider all of the recommendations of the Committee, and I think that this Committee report will certainly receive much more attention than some committee reports have in the past under previous governments. Under this government, they all receive due consideration.

**Mr. Whicher:** I want to thank you for saying that in a loud and clear voice, and from what I could gather, everyone over here heard you. I was wondering if they heard it over there. Mr. Lambert has his left hand there on his...

**Mr. Lambert (Edmonton West):** If you would only half listen and half read, you would find out under what circumstances statements are made.

**The Chairman:** You are starting something that you may not be able to finish.

**Mr. Whicher:** No. Not the least bit.

**The Chairman:** I have to qualify my statement about being able to finish today. That means another meeting tomorrow or next week.

**Mr. Whicher:** There are many things in the White Paper with which I personally disagree. Supposing the Committee recommended to the government that the five-year revaluation be done away with? You would consider that seriously?

[Interprétation]

en comité, j'ai indiqué que l'étude en comité sera un des éléments essentiels de la réforme fiscale. Le comité, je le sais, a fait du travail énorme en traversant le pays.

Le gouvernement n'a pas encore pris de décision, et j'ai indiqué ce matin, en réponse à de nombreuses questions, qu'il y a bien des sujets qui ne sont pas encore fixés, nous ne prendrions de décision sur la plupart des aspects qu'après avoir étudié le rapport du comité. J'ai indiqué ce matin que nous n'avons pas préparé la nouvelle loi, et même, il nous faudra quatre ou cinq mois pour la rédiger. C'est pourquoi il a fallu modifier l'horaire d'application pour 1971. Nous allons examiner à fond le rapport du comité.

Je ne peux pas dire que nous allons accepter toutes les recommandations du rapport du comité, car à ce moment-là, cela vous laisserait la porte trop grande ouverte. Tout ce que je peux vous dire c'est que nous allons étudier très exhaustivement les recommandations du Comité. Ce rapport aura davantage d'attention que plusieurs rapports présentés par d'autres comités dans le passé. Avec notre gouvernement, ils reçoivent tous une grande attention.

**M. Whicher:** Je vous remercie d'avoir exprimé cela à haute voix. Je vois que M. Lambert doit s'appuyer la tête de sa main gauche, tellement il est abasourdi...

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Il faut comprendre quelles déclarations sont faites.

**Le président:** Vous allez entreprendre quelque chose que vous ne pourrez peut-être pas finir, là, attention.

**M. Whicher:** Absolument pas.

**Le président:** Je veux dire qu'il nous faudra peut-être une autre réunion demain ou la semaine prochaine.

**M. Whicher:** Il y a bien des choses dans le Livre blanc avec lesquelles je suis en désaccord, supposons que le comité recommande au gouvernement que l'on laisse de côté la réévaluation sur une base de cinq ans. Est-ce que vous allez étudier sérieusement cette recommandation?

[Text]

**Mr. Benson:** I have already said this, I think, this morning.

**Mr. Whicher:** There is one thing that bothers me slightly. At the present time there is a 20 per cent tax credit given to Canadian corporations. Some very large corporations—Canadian companies who previously have been underneath this umbrella—are now going to be out in the cold, or out in the rain, if we do as the White Paper suggests and give creditable tax only where the company pays it. There are several large companies, as you know, Mr. Benson. I am not worried about the companies, but what about the shareholders? They could be cut right off.

**Mr. Benson:** I think, in considering who will and will not get creditable tax, you have to take a look at individual companies.

• 1530

**Mr. Whicher:** Let us take a real good, big company that has done a remarkable job, in my opinion—TransCanada PipeLines Limited. At the moment there is a 20 per cent tax credit, they are owned in Canada, and under the White Paper there will be no tax credit to their shareholders. What about this?

**Mr. Benson:** They are not taxable because they have great big capital cost allowances presently.

**Mr. Whicher:** That is right.

**Mr. Benson:** If they run out, if they do not build some more pipe lines, they are going to be very taxable at some point in the future. You know, what they are saying really is that we have been able to pay dividends because you have been giving us capital cost allowances which are very high, higher than we need. Is that really what they are saying?

**Mr. Whicher:** I am not worried about the company. I am worried about that shareholder who has been getting a 20 per cent tax credit. Under the White Paper he will not get a nickel.

**Mr. Benson:** Yes.

**Mr. Whicher:** Do you think this is fair? You suggested that small business might be looked after in some other way. Do you feel that the shareholders of these large companies might be looked after too?

**Mr. Benson:** You know, they break into various groups. If people are not showing profits for tax purposes because of incentives the federal government has given them, then they have submitted that really the govern-

[Interpretation]

**M. Benson:** J'ai déjà répondu à cela, ce matin, je pense.

**M. Whicher:** Une chose me préoccupe. Actuellement il y a un dégrèvement fiscal de 20 p. 100 aux corporations canadiennes. Certaines des grandes corporations ou compagnies qui autrefois profitaient de cet avantage n'auront plus cette protection. Si l'on agit comme le propose le Livre blanc, soit que l'on donne l'avoir fiscal aux compagnies qui le paient. Il y a plusieurs grosses compagnies, monsieur Benson. Je ne me préoccupe pas tellement du cas des compagnies mais plutôt du cas des actionnaires. Qu'allons-nous faire?

**M. Benson:** Quant à savoir quels sont les gens qui ont un avoir fiscal, il faut étudier le cas des compagnies individuellement.

**M. Whicher:** Prenons une grosse compagnie comme la *Trans-Canada Pipe Lines Ltd.*, qui a bien travaillé jusqu'ici. A l'heure actuelle, ils ont un crédit d'impôt de 20 p. 100 en vertu du Livre blanc, ils n'auront plus droit à ce crédit d'impôt pour leurs actionnaires.

**M. Benson:** Ils ne sont pas imposables car, actuellement, ils ont de gros amortissements.

**M. Whicher:** C'est juste.

**M. Benson:** S'ils abandonnent, s'ils ne construisent pas d'autres pipe-lines, ils seront taxés dans le futur. Ce qu'ils disent en réalité, c'est que nous avons été capables de payer des dividendes car vous nous avez donné des amortissements très élevés, plus élevés que ce dont nous avons besoin. Est-ce qu'ils disent cela?

**M. Whicher:** Je ne me préoccupe pas de la compagnie mais du contribuable qui avait un crédit d'impôt de 20 p. 100. Il n'en aura plus en vertu du Livre blanc.

**M. Benson:** Oui.

**M. Whicher:** Croyez-vous que c'est juste? Vous avez dit que nous devons tenir compte du cas des petites entreprises. Ne devrait-on pas tenir compte également du cas des actionnaires de ces grandes compagnies?

**M. Benson:** Vous savez, ils appartiennent à plusieurs groupes. Si les gens ne réalisent pas assez de profits, pour qu'on les taxe, à cause des encouragements que le gouvernement leur a accordés, puis ils ont soumis que le gouver-

[Texte]

ment should allow them, during the period those incentives are enforced, to have some creditable tax to pass on to their shareholders which would be charged against earnings which might ultimately accrue. This has been one of the suggestions that have been made to us. Now what our action will be I am not willing to say at this time, but there have been many suggestions along these lines.

**Mr. Whicher:** Mr. Chairman, I think that the reason we have the Minister today was to prepare ourselves to write this report, and I have no further questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Whicher.

**Mr. Benson:** Incidentally, Trans-Canada Pipe Lines Limited could take less depreciation and have some tax on which to pass the credit on.

**Mr. Whicher:** I know they could and I am not worried about the company.

**Mr. Benson:** Then they could take the other depreciation later on in the future, you know, and save it up.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** As long as you can do that and compete it on the capital market on a dividend records basis.

**Mr. Benson:** I competed yesterday; we got rid of \$200 million worth of bonds.

**The Chairman:** Gentlemen, I will name the members that have requested a second turn; Messrs. Gillespie, Lambert, Burton, Ritchie, Kaplan and Latulippe. Mr. Gillespie?

**Mr. Gillespie:** Mr. Chairman, somewhat in the same area of questioning as Mr. Whicher, what would it cost to increase the dividend tax credit from 20 per cent to 25 per cent?

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, in 1967, which is the last figure that I have convenient to me here, the dividend tax credit provided tax reductions of \$130 million. I believe that shows in the first few paragraphs of chapter 88—8.23 on page 89 in the English version. So using that as the basis of the 20 points, for rough and ready purposes, you could add a quarter to that if you wanted to know what it would take if it went to 25 per cent. I think perhaps from 1967 to 1969 you should add approximately 15 per cent because the dividend payouts were, according to our estimate, on that scale, 1969 compared to 1967.

[Interprétation]

nement leur permettrait, durant la période, que les encouragements sont mis en vigueur d'avoir un avoir fiscal, pour transmettre à leurs actionnaires, qui serait chargé sur les salaires qui pourraient s'accroître à la fin. Ceci constitue une des suggestions qui nous a été faite. Je ne sais pas ce que nous allons faire, mais de nombreuses propositions ont été faites dans ce sens.

**M. Whicher:** Monsieur le président, je crois que la raison pour laquelle nous avons rencontré le ministre aujourd'hui, c'était que nous voulons nous préparer à la rédaction du rapport et je n'ai plus de question à poser.

**Le président:** Merci monsieur Whicher.

**M. Benson:** Par ailleurs, la Trans-Canada Pipe Lines pourrait réclamer une dévaluation moins considérable et être imposée de façon à pouvoir transmettre le crédit.

**M. Whicher:** Je sais qu'ils pourraient et je ne m'en fais pas pour la compagnie.

**M. Benson:** Ensuite, ils pourraient réclamer une autre dévaluation plus tard et l'épargner.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Aussi longtemps que vous pouvez faire cela et exercer une concurrence sur le marché des capitaux sur une base des dossiers des dividendes.

**M. Benson:** Hier, je faisais concurrence. Nous avons essayé de nous débarrasser de 200 millions de dollars d'obligations.

**Le président:** Messieurs, je vais maintenant nommer ceux qui désirent poser des questions au deuxième tour.

MM. Gillespie, Lambert, Burton, Ritchie, Kaplan et Latulippe. Monsieur Gillespie?

**M. Gillespie:** Sur le même sujet que M. Whicher, combien cela coûtera-t-il d'accroître le crédit d'impôt pour dividendes de 20 p. 100 à 25 p. 100?

**M. Brown:** Monsieur le président, en 1964, qui est le dernier chiffre dont je dispose, le crédit d'impôt pour dividendes fournissait les réductions fiscales de 130 millions de dollars. Je crois que l'on trouve cela dans les paragraphes 8, 8.23, à la page 89 dans la version anglaise. En utilisant cela comme base de 20 points, pour des buts approximatifs et rapides, vous pourriez ajouter un quart à cela si vous vouliez savoir ce que cela prendrait s'il allait jusqu'à 25 p. 100. Vous pourriez ajouter, de 1964 à 1969, approximativement 15 p. 100 car les versements de dividendes étaient, selon nous, à cette échelle, 1969 comparé à 1964.

[Text]

**Mr. Gillespie:** What are we talking about? Something under \$50 million?

**Mr. Brown:** About a quarter of \$150 million, which is \$37-odd million dollars. I added that in before I got my \$150 million estimate. Give or take \$35 million to \$40 million, that would be ball park figures.

**Mr. Gillespie:** What I am getting at is this. In dollar terms such a dividend tax credit might cost of the order of \$187 million a year. We would have to compare that with the credit shown here of corporation tax of \$480 million. Is this right?

**Mr. Brown:** There is a bit of an offset there if you are looking at that page.

**Mr. Gillespie:** Let us put it another way. The credit for corporation tax as proposed in the White Paper would be roughly \$100 million more expensive.

**Mr. Brown:** I think that that is a fair use of the figures that are in that page.

**Mr. Gillespie:** Right.

**Mr. Brown:** The gross-up in credit is estimated at \$140 million...

**Mr. Gillespie:** Yes. Now supposing we were to consider half integration for closely-held corporations. How much less would that cost?

**Mr. Brown:** Let me first of all tell you that the figures I am going to give you are quite ball park, as they say in the management consultant game. But full integration was estimated to cost something in the order of \$250 million more in the fifth year than the \$230 million and now I am reading from page 95 of the White Paper. So it was estimated to cost something in the order of \$480 million. Now I do not think you can just shrink that in two. In fact, you cannot just shrink it in two. I would hazard a guess here that we would be somewhere between \$250 and \$300 million.

No, I am sorry. I must be wrong on that because I must have done the wrong thing. It would have to cost less than the \$230 million. It would have to go down to about the \$200 million.

**Mr. Gillespie:** Looking at the alternative of a dividend tax credit of, say, 25 per cent, this would cost \$100 million more than the present set-up. Right?

[Interpretation]

**M. Gillespie:** De quoi parlons-nous? Quelle chose en dessous de 50 millions de dollars?

**M. Brown:** Environ un quart de 150 millions de dollars, soit 37 millions de dollars. J'ai ajouté cela avant d'obtenir mes 150 millions. Donner ou prendre 35 à 40 millions de dollars qui seraient des chiffres précis.

**M. Gillespie:** Ce que je veux dire c'est: en dollars, un tel crédit d'impôt pour dividendes pourrait coûter environ 187 millions de dollars par année. Il faut comparer ceci au crédit d'un impôt sur les sociétés de 480 millions de dollars. Est-ce exact?

**M. Brown:** Il y a un écart là si vous regardez la page.

**M. Gillespie:** Posons le problème d'une autre façon. Le crédit accordé à l'impôt sur les sociétés tel que proposé par le Livre blanc s'établirait à environ 100 millions de dollars de plus.

**M. Brown:** Je pense que cela constitue un juste emploi des chiffres qui se trouvent à cette page.

**M. Gillespie:** Juste.

**M. Brown:** La remise à l'état brut du crédit est évaluée à 140 millions de dollars.

**M. Gillespie:** Oui. En supposant maintenant que nous considérons une demi-intégration pour les sociétés privées. Combien cela coûterait-il de moins?

**M. Brown:** Je vais vous dire en premier lieu que les chiffres que je vais vous donner sont assez précis comme disent les consultants en matière de gestion. Cependant, l'intégration coûterait environ 250 millions de dollars de plus au cours de la cinquième année que 230 millions de dollars. Maintenant, je lis la page 95 du Livre blanc. Ainsi, cela coûterait une somme de l'ordre de 480 millions de dollars. Je ne crois pas qu'on puisse diviser cela en deux. Je crois que c'est impossible. Cela se situerait peut-être entre 250 et 300 millions de dollars.

Je regrette, je dois me tromper car je dois avoir fait la mauvaise chose. Cela doit coûter moins cher que 230 millions de dollars. Cela doit descendre à environ 200 millions de dollars.

**M. Gillespie:** Si on envisage la possibilité d'un crédit d'impôt sur dividendes de 25 p. 100, ceci coûterait 100 millions de dollars de plus que le système actuel. N'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Brown:** I am sorry. The dividend tax credit of 25 per cent?

**Mr. Gillespie:** Yes.

**Mr. Brown:** It would cost \$40 million more than the existing system, \$100 million less than the White Paper system in the first year.

**Mr. Gillespie:** Correct. If the White Paper system were to be modified to a half integration on closely-held, what would this bottom figure be?

**Mr. Brown:** I am sorry but I just cannot manipulate the figures fast enough to give you that answer.

**Mr. Benson:** You guessed about \$200 million.

**Mr. Brown:** Yes, I guessed about \$200 million.

**Mr. Gillespie:** Less?

**Mr. Brown:** No. \$200 million as opposed to, say, \$230 million or perhaps a little less than the \$200 million.

**Mr. Gillespie:** No. I am trying to net these. I am looking at 8.23.

**Mr. Brown:** Yes. The 8.23 was where we came to the \$40 million figure, and I think that is a fair place to go to it. When you start talking about half integration, I think you really have to then consider the system after we have made the transition.

**Mr. Gillespie:** After five years?

**Mr. Brown:** After five years.

**Mr. Gillespie:** I see.

**Mr. Brown:** It is therefore very hard to give figures that are truly comparable. One would have to build into it some feel for the effect of a small business when that comes.

**Mr. Gillespie:** Quite apart from the small business, I was really trying to get the reading on various options here.

**Mr. Brown:** Yes, I understand.

**Mr. Gillespie:** Under the White Paper proposals \$230 million more would be the cost, and that is Table 15.

**Mr. Brown:** Yes, right.

**Mr. Gillespie:** The effect of integrating personal and corporate income tax half and full. And if we go back to half on that portion of

[Interprétation]

**M. Brown:** Je m'excuse. Le crédit d'impôt pour dividendes de 25 p. 100?

**M. Gillespie:** Oui.

**M. Brown:** Cela coûterait 40 millions de dollars de plus que le système actuel, 100 millions de dollars de moins que le système du Livre blanc durant la première année.

**M. Gillespie:** Juste. Si le Livre blanc doit être modifié à une demi-intégration pour une société privée, quel serait le chiffre?

**M. Brown:** Je ne puis pas faire de calculs assez rapidement pour vous donner cette réponse.

**M. Benson:** Vous estimiez à environ 200 millions de dollars.

**M. Brown:** Oui, j'estime à environ 200 millions de dollars.

**M. Gillespie:** Moins?

**M. Brown:** Non. 200 millions de dollars en opposition à 230 millions de dollars ou peut-être un peu moins que 200 millions.

**M. Gillespie:** J'essaie d'avoir un chiffre net. Je me réfère à 8.23.

**M. Brown:** Oui. Le 8.23, c'était à ce moment-là que nous en sommes venus au chiffre de 40 millions de dollars. Lorsque vous parlez d'une demi intégration, vous devez tenir compte du système lorsque nous aurons fait la transition.

**M. Gillespie:** Après une période de 5 ans?

**M. Brown:** Après cinq ans.

**M. Gillespie:** Je comprends.

**M. Brown:** Il est donc très difficile de donner des chiffres qui sont comparables en vérité. Il faudrait savoir ce qu'on avance à propos de la petite entreprise.

**M. Gillespie:** En laissant de côté la petite entreprise, j'essayais d'avoir une idée de ce qui se passe ici.

**M. Brown:** Oui, je comprends.

**M. Gillespie:** D'après les propositions du Livre blanc, 230 millions de dollars de plus seraient le prix, c'est le tableau 15.

**M. Brown:** Certainement.

**M. Gillespie:** L'effet d'intégrer la moitié ou entièrement l'impôt sur le revenu d'un individu ou d'une société. Si nous revenons à la

[Text]

the White Paper which is recommended as full, what would happen to the \$230? It would go down.

**Mr. Brown:** Perhaps before your questions I will do a little doodling here.

**Mr. Gillespie:** It would go down.

**Mr. Brown:** Yes, it certainly would go down.

**Mr. Gillespie:** The second question really is addressed to you. While you are doing the doodling I do not know whether this is fair. Maybe Mr. Bryce would know about it. But I wonder, based on U.S. statistics, which I gather was the pattern you used for calculating capital gains tax incidence in Canada, what proportion of those persons in the United States with incomes above \$24,000 would pay capital gains tax annually?

**Mr. Brown:** I am sorry. I do not have the U.S. statistics with me, and the file I have with me would not have that figure.

**Mr. Gillespie:** Are we talking about 15 per cent of the taxpayers with earnings of over \$24,000 a year?

**Mr. Benson:** I think the fairest thing would be for us to dig the figure out of statistics, the statistics we have, and supply it to you tomorrow. We can do that.

**Mr. Kaplan:** To all members of the Committee?

**Mr. Benson:** We will supply it to the Chairman.

**The Chairman:** The information will be sent to the Clerk and the Clerk will circulate this information to all the members of the Committee. That is our usual practice.

**Mr. Brown:** The proportion of those with taxable incomes over \$24,000.

**Mr. Gillespie:** Who would be expected to pay a capital gains tax annually. That is, one guy might pay it one year but not the next.

**Mr. Brown:** I think what we should do is to depict their latest study which gives some statistics. They will probably deal with incomes over \$25,000 or incomes over \$30,000 rather than a precise number. But I take it that would be good for your purposes.

[Interpretation]

moitié dans cette partie du Livre blanc qui est recommandée comme entière, que va-t-il arriver aux 230 millions de dollars? Il va baisser.

**M. Brown:** Avant vos questions, je ferai un petit résumé.

**M. Gillespie:** Cela va baisser.

**M. Brown:** Cela va certainement baisser.

**M. Gillespie:** La deuxième question s'adresse maintenant à vous. Alors que vous êtes en train de faire vos calculs, je ne sais pas si c'est juste. M. Bryce pourrait peut-être répondre. Mais je me demande, tout en nous fondant sur les statistiques américaines que vous avez utilisées pour calculer l'impôt sur les gains de capital au Canada, quelle proportion des Américains, dont le revenu est plus élevé de \$24,000 paierait un impôt sur les gains de capital, chaque année?

**M. Brown:** Je suis désolé. Je n'ai pas les statistiques qui s'appliquent aux États-Unis avec moi, et je n'ai pas cela dans mes dossiers.

**M. Gillespie:** Est-ce que nous parlons d'une proportion de 15 p. 100 des contribuables, dont le revenu est plus élevé de \$24,000 par année?

**M. Benson:** Nous pourrions trouver ces chiffres parmi nos statistiques, et vous fournir cela demain. Nous pouvons faire cela.

**M. Kaplan:** A tous les membres du Comité?

**M. Benson:** Nous le remettrons au président.

**Le président:** Les renseignements seront remis au greffier qui les distribuera à tous les membres du Comité. C'est ce que nous faisons habituellement.

**M. Brown:** La proportion de ceux-ci avec des revenus imposables au-dessus de \$24,000.

**M. Gillespie:** Qui s'attendrait à payer un impôt sur les gains de capital par année et non pas l'année suivante.

**M. Brown:** Je crois que nous devrions prendre l'étude la plus récente qui donne des statistiques. On traitera sans doute des revenus qui dépassent \$25,000 ou \$30,000. Cela serait bon pour vos besoins.

[Texte]

**Mr. Gillespie:** It was suggested to me that we might ask you for a greater breakdown. If it is possible, yes, but I would not insist on it.

**Mr. Brown:** In what respect?

**Mr. Gillespie:** From the point of view of grading income groups over \$24,000, over \$30,000, over \$40,000, over \$50,000.

• 1540

**Mr. Brown:** I am sure I could certainly supply whatever is in their statistics and that will not take any longer than getting one figure out.

**Mr. Gillespie:** My next question deals with Table 116, item 2, "Collecting a tax on dividends received by closely-held corporations from widely-held corporations". It is expected that \$60 million more would be paid. You mentioned in answer to Mr. Kaplan that in certain situations, such as the Rio Tinto Zinc situation, it would be possible to devise a rule which would allow for a pass-through of benefits. At least, I understood you to say that. Am I correct on that?

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Benson. Is it "yes" or "no"?

**Mr. Benson:** Yes.

**Mr. Gillespie:** Now recognizing that Rio Tinto Zinc Corp. Ltd. is one corporation in this category, there may be others as well. Would you expect the \$60 million to diminish significantly?

**Mr. Brown:** No. We did not include those companies in the estimate of the \$60 million.

**The Chairman:** One more minute Mr. Gillespie.

**Mr. Gillespie:** Under existing tax law, petroleum companies and mining companies are treated differently. Petroleum companies do not have the advantage of the three-year tax holiday that the mining companies do. Now it would seem to me that this was an implicit recognition of a difference of risk involved in the two types of extractive enterprise. Is this not correct?

**Mr. Benson:** I really do not know the original reason for putting in the exemption for mines and not for oil companies.

**Mr. Gillespie:** Under the White Paper proposals, the two types of industry are put

[Interprétation]

**M. Gillespie:** Cela me venait à l'idée que nous pourrions vous demander un plus grand écart si c'est possible mais, je ne voudrais pas insister.

**M. Brown:** A quel sujet?

**M. Gillespie:** Afin de répartir les groupes de revenus en catégories au-dessus de \$24,000, \$30,000, au-dessus de \$40,000, \$50,000.

**M. Brown:** Je pourrais certainement vous donner tous les chiffres qui se trouvent dans leurs statistiques et ce ne serait pas plus long que de vous n'en donner qu'un seul.

**M. Gillespie:** Mon autre question porte sur le tableau 16, article 2: «Perception d'un impôt sur les dividendes que les corporations fermées reçoivent de corporations ouvertes». On s'attend de percevoir \$60 millions de plus de cette façon-là. Vous avez parlé en répondant à M. Kaplan que, dans certains cas, comme dans la situation de la *Rio Tinto Zinc*, il serait possible de faire un règlement qui permettrait un transfert des bénéfiques. C'est du moins ce que j'ai compris. Est-ce exact?

**Le président:** Monsieur Benson, s'agit-il d'un oui ou d'un non

**M. Benson:** D'un oui.

**M. Gillespie:** Sachant maintenant que le *Rio Tinto Zinc Corporation Limited* est une société de cette catégorie, il y en a peut-être d'autres dans la même classe. Croyez-vous alors que cette somme de \$60 millions baisserait beaucoup?

**M. Brown:** Nous n'incluons pas ces entreprises dans l'estimation de \$60 millions.

**Le président:** Une dernière minute, monsieur Gillespie.

**M. Gillespie:** En vertu de la loi actuelle sur l'impôt, les sociétés pétrolières et les sociétés minières ne sont pas traitées de la même façon. Les sociétés pétrolières n'ont pas la chance de profiter de l'exemption d'impôt de trois ans dont profitent les sociétés minières. Il me semble alors, qu'on reconnaît implicitement que le risque n'est pas le même pour ces deux genres d'entreprises extractives. N'est-ce pas vrai?

**M. Benson:** Je ne sais pas la raison pour laquelle on a accordé cette exemption aux compagnies minières et non pas aux compagnies pétrolières.

**M. Gillespie:** Selon les propositions du Livre blanc ces deux types d'industries sont

[Text]

more or less on all fours, one with the other. This suggests to me that you do not feel that any special treatment ought to be accorded to the mining industry vis-à-vis the petroleum industry. Would this be a fair interpretation?

**Mr. Benson:** There is a distinguishing factor in that we have the very fast write-off of the heavy capital costs in the mining industry. This is proposed in the White Paper. It gives a broader base for earned depletion.

**Mr. Gillespie:** You are saying that in fact you do recognize special claims of the mining industry and that they do have a special problem which the petroleum industry does not have.

**Mr. Benson:** Yes. I think they are recognized to some degree in the proposals in the White Paper.

**Mr. Gillespie:** One last question on this same point. It has been suggested to us by some witnesses that historically the mining industry has earned a rate of return quite comparable with the manufacturing industry. I have not validated this figure but this assertion has been made. I wonder whether you would acknowledge this as an argument in judging the validity of claims that the mining industry should continue to receive the kind of special consideration they are getting now, because by implication, if you make it more onerous on them, their rate of return will diminish below that which they had historically earned and which has been historically comparable to the manufacturing industry.

**Mr. Benson:** I will have to look at the data on which the suggestion was based that the return has been historically about the same as the manufacturing industry before I comment on that.

As I mentioned, we do provide incentives for the mining and oil industry in the White Paper. The main argument has been that the incentives are not great enough and this, of course, in the end is a matter of judgment.

**Mr. Gillespie:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Mr. Chairman, Canada does not have sufficient capital and the mining industry has been historically, and particularly at this time, dependent upon very intense infusions of foreign capital. It is now happening on a loan basis from Japan to

[Interpretation]

mises dans le même sac. Il me semble que vous ne croyez pas qu'on doive accorder un traitement spécial à l'industrie minière par rapport à l'industrie pétrolière. Est-ce que j'interprète bien ce que vous avez dit?

**M. Benson:** Il y a un facteur différent en ce sens que nous avons un amortissement très rapide des coûts très élevés en capital dans l'industrie minière. C'est ce qui est dit dans le Livre blanc. La base pour les déductions acquises est donc beaucoup plus grande.

**M. Gillespie:** Vous dites qu'en fait vous reconnaissez les plaintes de l'industrie minière et qu'elle a à faire face à un problème particulier que ne connaît pas l'industrie du pétrole.

**M. Benson:** En effet. Et je pense qu'on le reconnaît jusqu'à un certain point dans les propositions du Livre blanc.

**M. Gillespie:** Une autre question sur le même sujet. Certains témoins ont laissé entendre que, sur le plan historique, l'industrie minière a acquis un taux de rémunération à peu près semblable ou comparable à celui de l'industrie manufacturière. Je n'ai pas vérifié cette donnée, mais c'est ce qu'on a dit. Je me demande si vous reconnaissez que ceci vous aide à juger de la validité des réclamations selon lesquelles l'industrie minière devrait continuer à profiter de la considération spéciale dont elle profite à l'heure actuelle car, si vous alourdissez son fardeau, son taux de rémunération diminuera au-dessous de celui qu'elle a acquis et qui est, sur le plan historique, comparable à celui de l'industrie manufacturière.

**M. Benson:** Il faudrait que je vérifie ces données qui sont à la base de ce que vous venez de dire avant que je ne fasse de commentaire.

Comme je l'ai mentionné dans le Livre blanc, nous avons prévu des encouragements à l'intention de l'industrie minière et de l'industrie pétrolière. Nous estimions que les encouragements accordés n'étaient pas assez élevés. Mais ceci, en dernière analyse, est une question de jugement.

**M. Gillespie:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Monsieur le président, le Canada n'a pas suffisamment de capital, et sur le plan historique, surtout à ce moment-ci, l'industrie minière a toujours eu à dépendre d'un apport considérable des capitaux étrangers. Maintenant, cela se fait sous

[Texte]

a great extent. It has happened, shall we say, on an equity basis in the iron-ore and other mining industries. In view of those facts, can it not be said that the ultimate determinant of whether there shall be capital available for these industries is precisely the net return on capital and that anything that goes to impose greater taxation on the mining industry will seriously reduce this net return? Therefore, capital will not be available.

**Mr. Benson:** As I pointed out this morning, there are two things that are inherent in deciding whether one is investing in the mining industry. One is the rate of return and the other is security of investment. I think that people who take a look at investing in mining in Canada may be willing to take a lesser return than in investing in mining in some other parts of the world where they may not end up as owners of the mines. Both the risk factor and the rate of return have to be taken into consideration.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Most of them do not declare dividends. There are very few of them on an historical industrial pattern who have had a consistent or even brief dividend pattern. They depend upon capital growth to attract the investment. Can you say with complete equanimity that the capital gains tax will not place this in jeopardy?

**Mr. Benson:** Where someone is investing for capital gains purposes, any tax on capital gains will reduce the amount of net return to the individual through a capital gain whether it is in the mining industry or in real estate or in anything else.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Have you received correspondence and representations from major financial interests from abroad on which we are very much dependent to the effect that at the present time the net return on foreign capital invested in Canada is lower than it is in the United States, than it is in Australia, than it is in South Africa and that if the proposals in the White Paper go forward with regard to the treatment of foreign capital or of capital gains, that that will effectively close off that source of investment?

**Mr. Benson:** I do not think anyone has threatened me or the government in that manner. People have pointed out to the government that there are alternatives to invest-

[Interprétation]

forme de prêts, venant du Japon dans une large mesure. Cependant, c'était plutôt sous forme d'investissement que cela s'est fait dans l'industrie de l'extraction du minerai de fer ou autres minerais. Ne pourrait-on pas dire que le facteur qui détermine s'il y aura du capital à la disposition de ces industries, c'est précisément la rémunération nette du capital et que tout ce qui contribuera à imposer davantage l'industrie minière ne fera que réduire sérieusement cette rémunération nette? A ce moment-là, le capital ne sera plus disponible.

**M. Benson:** Comme je l'ai dit ce matin, il y a deux facteurs qui entrent en ligne de compte lorsque quelqu'un décide si oui ou non, il investira dans l'industrie minière. D'abord c'est le taux de rémunération et ensuite c'est la sécurité de l'investissement. Je pense que ceux qui songent à investir dans les mines au Canada préfèrent probablement se contenter d'une moindre rémunération plutôt que d'investir ailleurs dans le monde où ils ne pourraient parvenir à devenir propriétaires des mines. Le risque à courir et le taux de rémunération sont deux facteurs à considérer.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** La plupart d'entre eux ne déclarent pas les dividendes. Il y a peu d'entreprises de ce genre qui, sur un plan industriel historique, aient eu un tableau détaillé ou même sommaire de leurs dividendes. Elles dépendent de l'accroissement du capital pour attirer l'investissement. Pouvez-vous dire sans sourciller que l'impôt sur les gains de capital ne va pas menacer tout ceci?

**M. Benson:** Lorsqu'on investit afin d'obtenir des gains de capital, tout impôt sur les gains de capital, réduira le montant de la rémunération nette touchée par l'individu en question, à titre de gain de capital, que ce soit dans l'industrie minière, les valeurs immobilières ou tout autre domaine.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Est-ce que vous avez reçu des lettres ou des protestations d'importants groupes financiers à l'étranger, grâce auxquels, en ce moment, la rémunération nette sur les capitaux étrangers investis au Canada est moindre qu'aux États-Unis, qu'en Australie, qu'en Afrique du Sud, que si les propositions du Livre blanc sont adoptées au sujet du traitement du capital étranger ou des gains de capital, cette source d'investissement serait tarie?

**M. Benson:** Je ne crois pas que personne ne m'ait menacé ni n'ait menacé le gouvernement de cette façon. Des gens ont fait savoir au gouvernement que l'alternative se présente

[Text]

ing in mines vis-à-vis here and in other countries and that they have to take into consideration their net return and the risk involved in making such investments as well as the degree of ownership they can have.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Considering the three countries I have indicated to you, I would put it to you that there is no difference as far as the political climate and the degree of ownership and what-have-you.

**Mr. Kaplan:** Which three countries?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** The United States, Australia and South Africa.

**Mr. Benson:** How good your mineral reserves are when you are investing is another factor which has to be taken into consideration. How much mineral can you get processed per ton and so on?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** The evidence before the Committee was that Canada's ore bodies are of a rather low metallic content.

**Mr. Benson:** It depends on the ore bodies you are talking about. I do not think that is a good general rule. There are some ore bodies that are of low metallic content.

• 1550

**Mr. Lambert (Edmonton West):** The iron-ore people certainly are generally of that opinion, as are the copper people.

**Mr. Mahoney:** What about the Pine Point situation?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Well, the Pine Point situation has dramatically changed from what it had been in the past.

**Mr. Benson:** They have stopped high grading?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** You tell them that, Mr. Minister, that they are high grading. I am not going to suggest it to them. Mr. Perrault did raise a question of the impact of the different interpretations by the British Columbia government and the federal government with regard to the logging tax, both of them being based on the question of income and that the federal income tax law was amended in 1961 or 1962, I believe, to give an offset to the logging tax.

Then a certain action was taken by the federal government in subsequent years for

[Interpretation]

d'investir dans les mines, soit ici, soit dans d'autres pays et qu'ils avaient à considérer leur rémunération nette et aussi le risque à courir avec de tels investissements, aussi bien que le degré de possibilité d'en devenir les propriétaires.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Entre les trois pays que j'ai mentionnés, il n'y a pas de différence quant au climat politique, à la possibilité de devenir propriétaire et de bien d'autres choses.

**M. Kaplan:** Quels pays?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Les États-Unis, l'Australie et l'Afrique du Sud.

**M. Benson:** On se demande aussi quelle est la valeur des gisements miniers lorsqu'on investit, et combien de métal on obtiendra par tonne de ce minerai.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** On a dit devant le Comité que le minerai de fer du Canada a une faible teneur en métal.

**M. Benson:** Cela dépend de quel gisement de minerai de fer vous parlez. Je ne crois pas que ce soit la règle générale. Il y a, en effet, quelques gisements qui ont une faible teneur en métal.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** C'est l'opinion à peu près générale dans l'industrie du fer et du cuivre.

**M. Mahoney:** Que se passe-t-il à Pine Point?

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** A Pine Point, la situation a complètement changé par rapport à ce qu'elle était dans le passé.

**M. Benson:** Ils ont cessé le tamisage.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous devriez leur dire de faire la tamisage de leur minerai, monsieur le ministre. Je n'irai pas le leur suggérer. M. Perrault a soulevé la question des répercussions de la différence entre l'interprétation adoptée par le gouvernement fédéral et celle que le gouvernement de la Colombie-Britannique a choisie en ce qui concerne l'impôt sur l'exploitation forestière. Ces interprétations sont fondées sur la question du revenu. La Loi fédérale de l'impôt sur le revenu a été modifiée en 1961 pour donner plus d'avantages à l'industrie forestière.

Durant les années subséquentes, le gouvernement fédéral a accordé des amortissements

[Texte]

quick write-offs, two year write-offs on new equipment, which was not recognized by the British Columbia government in arriving at the determination of income. The net result is that we had this parting of the ways, gradually to the point where I would say both the federal government and British Columbia are in orbit in different universes with regard to the interpretation of income.

On the question of tax reform, is it not inherent that there should be much closer liaison and consideration in the action taken by either governments? After all, it is the British Columbia logging industry and the British Columbia people who are involved in it, who are the meat in the sandwich.

**Mr. Benson:** First of all, I would like to say that our taxes for the logging industry are no different from our taxes for other industries—the federal government, the basis of computing income.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** That is right.

**Mr. Benson:** It is quite true that some of the provinces, including British Columbia, use a different basis for computing their income for their individual logging tax. We are not in a position to tell them what to do. I have had submissions made to me before the White Paper and, indeed, for a long time. What happens is that they are not able to get the proper deduction because the calculation of tax in British Columbia is on a different basis. My advice to them has been: "Go and see the government of British Columbia." We treat all industry the same in computing income. They have had, I gather, little success in this regard. I am quite willing, as I indicated earlier, to sit down and talk about the basis of computing logging taxes with the government of any province if they want to talk about it.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Yes, but Mr. Minister, the thing that gets me is that governments get onto these almighty high thrones—their positions are high—and the persons that are forgotten are the taxpayers.

**Mr. Benson:** But that is not the case at all, with due respect, in this regard. The Government of Canada is taxing all people across the country in the corporate field on the same basis of determining income. We are in no high field at all. Would you suggest that we change the basis of taxing all corporations in Canada on the grounds that British Columbia has changed its logging tax?

[Interprétation]

de deux ans pour l'achat de matériel. Le gouvernement de la Colombie-Britannique n'a pas reconnu ces amortissements et cela a commencé à créer entre celui-ci et le gouvernement fédéral un écart tel que l'on a l'impression qu'en ce qui concerne l'interprétation du revenu, ils vivent dans des univers tout à fait différents.

Pour ce qui est de la question de la réforme fiscale, n'est-il pas évident qu'il devrait y avoir des contacts plus étroits entre les deux gouvernements afin de coordonner et de considérer les mesures prises de part et d'autre? Après tout, c'est l'industrie de la coupe du bois en Colombie-Britannique et les habitants de cette province qui sont intéressés.

**M. Benson:** Je désire d'abord souligner que l'industrie de la coupe du bois n'est pas traitée différemment des autres industries en ce qui concerne l'impôt.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** C'est exact.

**M. Benson:** On sait que dans plusieurs autres provinces, y compris la Colombie-Britannique, on se sert d'une base différente pour calculer le revenu lorsqu'on veut imposer l'industrie forestière. Nous ne sommes pas en mesure de leur dire ce qu'il faut faire. Des demandes en ce sens m'ont été faites bien avant la parution du Livre blanc. Il est impossible en Colombie-Britannique d'obtenir la déduction convenable parce que l'on calcule l'impôt d'une manière différente. Je leur ai dit d'aller s'expliquer au gouvernement de la Colombie-Britannique. Nous traitons toutes les industries de la même manière lorsqu'il s'agit du calcul des revenus. Je crois qu'ils n'ont pas eu tellement de succès. Je suis disposé, comme je l'ai dit plus tôt, à discuter avec le gouvernement de n'importe quelle province au sujet du calcul de l'impôt de sociétés forestières, s'il accepte de s'entretenir avec moi.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Oui monsieur le ministre, mais les gouvernements s'installent sur leur trône et oublient les contribuables.

**M. Benson:** Malgré tout le respect que je vous dois, je vous affirme que ce n'est pas le cas. Le gouvernement du Canada impose de la même façon toutes les sociétés canadiennes. Il ne les regarde pas du haut de sa grandeur, suggérez-vous que nous changions toute la base du calcul de l'impôt sur les sociétés parce que le gouvernement de la Colombie-Britannique a changé la sienne pour l'industrie forestière.

[Text]

**Mr. Lambert (Edmonton West):** No. You have a specific provision in the Act dealing with the set-off of the logging tax, and both governments will try to justify their respective positions, but the individual who is caught, the one that comes out as meat through the grinder, is the taxpayer.

**Mr. Benson:** But he does not come out as meat through our grinder because we treat all businesses in Canada the same.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** With the greatest respect, Mr. Minister, the taxpayer comes out of a grinder. It is as though the taxpayer existed for the benefit of government, and I would put it to you that there is a different theory; the government exists for the benefit of the taxpayers and this is one area in which there can be particular reform.

This is an example of the difficulties that come up in a federal taxation scheme, income tax framework, where there is joint jurisdiction. The federal government has its jurisdiction, so do the provinces, but unless the taxpayer is not going to be meat in the sandwich, or come out as so much sausage meat from a grinder, there has to be this co-operation.

**Mr. Benson:** We are quite willing to cooperate at any time with the provinces and sit down and talk with them about taxation and other matters. What you have in Canada, have had to this point and I hope will have in the future, is a common base for computing corporate income in the country. This is a common base across the whole of Canada. There are not many countries that have that; I hope we can keep it. But when it gets down to a specific tax levied in a province for other purposes such as a logging tax, well, the federal government cannot tell them how to levy their logging tax. There is the simple method of computing income for all corporations. If they wanted to adopt this there would be a complete offset.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I am indicating it to you as an example where there can be reform in our tax system.

**Mr. Benson:** You are talking about a reform in the logging tax, really.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** No, no; I am using that merely as an example. There are undoubtedly other examples and there may be others in the future, but this is one point that I would like to make with regard to these differences between the provinces and the federal government. Have I reached 10 minutes?

[Interpretation]

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Non. Ce qui m'ennuie c'est que les deux gouvernements vont tenter de justifier leur point de vue respectif au sujet de cet impôt, mais c'est l'individu qui paiera. C'est le contribuable...

**M. Benson:** Ce n'est pas nous qui voulons le faire souffrir, car nous traitons toutes les entreprises canadiennes de la même façon.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le ministre, le contribuable se trouve coincé quelque part et c'est comme si le contribuable existait pour le gouvernement. Je crois que c'est plutôt le gouvernement qui doit exister pour le contribuable et c'est un secteur où on pourrait adopter des réformes.

C'est un exemple des problèmes qui se posent dans un système fédéral d'imposition lorsque la juridiction est partagée. Le gouvernement fédéral a son propre domaine de juridiction tout comme le gouvernement provincial et si on ne veut pas en faire du contribuable la victime, il faut qu'il y ait de la coopération.

**M. Benson:** Nous sommes prêts à coopérer avec les provinces, nous sommes prêts à nous entendre avec elles pour discuter d'imposition etc. Au Canada, nous avons eu jusqu'à maintenant, et j'espère qu'il en sera toujours ainsi, une façon commune pour calculer l'impôt des sociétés. Elle est la même partout au Canada. Il en est ainsi dans très peu de pays. Mais, pour ce qui est d'un impôt précis prélevé dans une province à des fins précises, comme un impôt sur la coupe du bois, par exemple, nous ne pouvons pas lui dire de quelle manière le faire. Il y a une formule très simple pour calculer l'impôt des sociétés et ce serait très simple si elles voulaient l'adopter.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je vous cite un exemple où on pourrait réformer notre système fiscal.

**M. Benson:** Vous parlez d'une réforme dans le mode d'imposition de l'industrie forestière.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Non, non. Je ne m'en sers qu'à titre d'exemple. Il y en a et en aura certainement d'autres dans l'avenir. Je désire aborder la question des différences qui existent entre les provinces et le gouvernement fédéral. Ai-je dépassé la période de dix minutes?

[Texte]

**The Vice-Chairman:** Mr. Lambert, the one-minute flag went up and down.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** All right. Fine.

**The Vice-Chairman:** Mr. Ritchie.

**Mr. Ritchie:** Mr. Chairman, this question probably has been partly answered before. It seemed to me in submissions there was considerable desire that if you are going to have a dividend tax credit, while the dividend tax credit at present is rough and ready in many cases it would be better than the gross-up in credit. Are you still of the opinion that this proposed gross-up in credit...

**Mr. Benson:** I went into a rather lengthy explanation of this this morning, which will appear in the Minutes, indicating that the gross-up in credit is more selective. It gives the credit to the shareholders of the companies who pay the tax.

**Mr. Ritchie:** You think it is a fairer way of doing it?

**Mr. Benson:** I think it is fairer. If one is going to give somebody a credit for a tax paid by a corporation in which he is a shareholder, at least that corporation should have paid tax.

**Mr. Ritchie:** In principle would you subscribe to the fact that an individual's income tax should be based on his total income and his total losses?

**Mr. Benson:** Total income and total losses?

**Mr. Ritchie:** Let us say he is involved in three or four businesses or has three or four sources of revenue. He loses one and...

**Mr. Benson:** Generally speaking, I would agree with this except where losses are created, through large depreciation and used to offset salary income.

**Mr. Ritchie:** In the matter of depreciation, in order to check a specific abuse I am inclined to think you are going to cause a lot of damage to small cases where, in the early years of a building or something, there is a book loss needed to pay the mortgage. In other words, can we not separate a genuine abuse of the provision and a legitimate and often a business loss? A turn of events in the life of a businessman can turn what seems to be a good investment into a loss.

**Mr. Benson:** Ultimately when legislation is produced, if this is to be included, then one

[Interprétation]

**Le vice-président:** Monsieur Lambert, votre temps de parole est écoulé.

**M. Lambert:** Très bien.

**Le vice-président:** Monsieur Ritchie.

**M. Ritchie:** Monsieur le président, on a probablement déjà répondu partiellement à ma question. D'après les témoignages entendus, il semble que l'on préfère le système actuel de crédits d'impôt pour dividendes, même s'il est souvent sévère, à la méthode de remise à l'état brut et du crédit d'impôt. Croyez-vous quand même que cette méthode...

**M. Benson:** J'ai donné à ce sujet ce matin de longues explications que l'on pourra trouver dans le procès-verbal. J'ai tenté de faire comprendre que la méthode de remise à l'état brut et du crédit d'impôt est plus sélective. Elle accorde en effet le crédit aux actionnaires des sociétés qui paient de l'impôt.

**M. Ritchie:** Vous croyez que c'est plus sage?

**M. Benson:** Je le crois, oui. Si nous devons accorder à quelqu'un un crédit pour un impôt payé par une société dont il est actionnaire, celle-ci devrait en avoir payé.

**M. Ritchie:** Seriez-vous en principe d'accord pour que l'on tienne compte du revenu total et des pertes d'un particulier pour calculer son impôt?

**M. Benson:** Total du revenu et des pertes?

**M. Ritchie:** Si une personne s'occupe de trois ou quatre entreprises à la fois, elle a trois ou quatre sources de revenu en même temps. Si elle en perd une...

**M. Benson:** Je suis d'accord, sauf lorsque des pertes sont causées par une dévaluation excessive pour compenser une augmentation de revenu.

**M. Ritchie:** Dans la question de la dévaluation, vous cherchez à éviter un abus bien précis mais je me demande si vous n'allez pas causer des pertes aux petites entreprises où, au début, on inscrit à la comptabilité des pertes pour payer l'hypothèque au cours des premières années. En d'autres mots, il est difficile de séparer un abus véritable d'une action légitime et souvent d'une perte réelle. Un revers de fortune peut transformer un bon investissement en une perte.

**M. Benson:** En dernier lieu, lorsqu'on décidera d'une législation, il faudra s'assurer que

[Text]

will have to make sure that one tries to get rid of the abuses without hurting people who are legitimately in a particular business.

**Mr. Ritchie:** Speaking of the oil industry. The loss or the setting off of the oil drilling expense by an individual seems to have turned this, according to evidence before us, into an American—the American individual puts up this money and has drilled most of the oil in Western Canada oil wells because he could put it against his own tax structure in the United States. Now, we have denied this through a combination of factors I guess long since gone.

**Mr. Benson:** We in Canada, in the proposals in the White Paper, will be allowing Canadians to write off losses in situations such as this, 20 per cent over five years or, if they incorporate, they could write the whole loss off at once. They would have a loss on shares.

• 1600

**Mr. Ritchie:** It seems to me this example could be applied in the case of depreciation. There may be some abuse in the depreciation, advantage being taken of the law, but it seems the two are interrelated. I think we have had an unfortunate experience by not allowing some write-off of the oil losses to the detriment of our industry.

**Mr. Benson:** The proposal in the White Paper is to allow the write-off of those losses.

**Mr. Ritchie:** But it is 20 years too late in many ways.

**Mr. Benson:** I was not here 20 years ago.

**Mr. Ritchie:** No. Agreed Mr. Minister. Do you think your White Paper will fall equally on all regional areas of the country.

**Mr. Benson:** We have a distribution of provincial revenues in Table 13 of the White Paper that shows the unadjusted regional effect of the proposals.

**Mr. Brown:** It is on page 94 of the English version.

**Mr. Ritchie:** Do you feel there will be no untoward changes.

**Mr. Benson:** I beg your pardon?

**Mr. Ritchie:** Do you feel there will be no significant changes in the economic activity of the various regions of Canada in relation to one another?

[Interpretation]

nous pourrions éliminer les abus sans nuire aux gens dont l'entreprise est légitime.

**M. Ritchie:** Pour en revenir à l'industrie pétrolière, les pertes encourues par les particuliers dans le forage de puits de pétrole ont amené le fait que ce sont les Américains qui ont creusé les puits de l'Ouest parce qu'ils pouvaient déduire ces dépenses aux États-Unis. Nous avons refusé ceci à cause d'un ensemble de raisons qui n'a plus de valeur.

**M. Benson:** Au Canada, dans les propositions du Livre blanc, nous permettons aux Canadiens de déduire les pertes encourues dans des situations semblables, jusqu'à concurrence de 20 p. 100 en 5 ans où, s'ils se constituent en société, il peuvent inscrire d'un seul coup le total des pertes sur leurs actions.

**M. Ritchie:** Il me semble que cet exemple pourrait être appliqué dans le cas de la dévaluation. Il peut y avoir des abus dans la dévaluation, on profitera peut-être d'une façon indue des dispositions de la loi mais je crois que ces deux points sont attachés les uns aux autres. Nous avons eu tort, je pense, de ne pas accepter de déductions des pertes de pétrole dans l'industrie pétrolière et ceci a fait tort à notre industrie.

**M. Benson:** La proposition du Livre blanc est de permettre la déduction de ces pertes.

**M. Ritchie:** Mais c'est vingt ans trop tard dans bien des cas.

**M. Benson:** Je n'étais pas ici il y a vingt ans.

**M. Ritchie:** D'accord, monsieur le ministre. Croyez-vous que votre Livre blanc affectera de façon égale toutes les régions du pays?

**M. Benson:** Nous avons une répartition du revenu provincial au tableau 13 du Livre blanc, qui montre l'inajustement régional des propositions.

**M. Brown:** C'est à la page 105 de la version française.

**M. Ritchie:** Avez-vous l'impression qu'il n'y aura pas de changements malheureux?

**M. Benson:** Je vous demande pardon?

**M. Ritchie:** Avez-vous l'impression qu'il n'y aura pas de changement considérable en ce qui concerne l'activité économique des différentes régions du pays par rapport les uns aux autres?

[Texte]

**Mr. Benson:** This is a very difficult matter to judge if you take a look at the White Paper *per se*. For example, if one were talking about the resource industry and there was a change in the amount of money spent there, it is a very difficult matter to determine where it would be spent. There are a lot of other factors. The suspicion that there may be oil in the Mackenzie Valley can automatically push a whole lot of money in there instead of Southern Alberta or somewhere in Alberta where it might have been spent. So it is a very difficult thing. There are so many factors involved and it is very difficult to measure.

**Mr. Ritchie:** But would you not suggest it could create significant changes?

**Mr. Benson:** Our over-all opinion with respect to the White Paper is that it would not significantly affect economic expansion.

**Mr. Ritchie:** Do you think the White Paper is creating a tax system different from that of other countries, especially the U.S.A. Are we moving in different directions?

**Mr. Benson:** Our tax system has been different from that of the U.S.A. for quite some time. They have had a gains tax and we have not had one, for example. Under the White Paper proposals we will have a gains tax. They have not had a dividend tax credit, if I am correct in saying this; we have had a dividend tax credit. We are replacing our dividend tax credit under the proposals by a gross-up in credit. So the differences were there, and as a matter of fact, our system may yet be moving closer to that of the United States rather than farther away.

**Mr. Ritchie:** Do you know whether or not the tax proposal will bring us more in line or farther apart?

**Mr. Benson:** I would think it is moving closer to the United States system where they have a gains tax. But it is very difficult to compare the two; they do not have only one tax system, they have a whole bunch of state tax systems as well.

**Mr. Ritchie:** Somewhere in the White Paper you suggest that you do not desire either to increase foreign investment by Canadians or decrease foreign investments. After having listened to the submissions, do you still have this opinion that the Canadian citizen will neither be more nor less interested in foreign investment?

[Interprétation]

**M. Benson:** C'est une chose difficile à juger en ce qui regarde le Livre blanc. Par exemple, si l'on parle de l'industrie des ressources et s'il y avait un changement dans les dépenses qu'elle fait, il est très difficile de préciser où cela serait dépensé. Il y a beaucoup d'autres facteurs. Le fait de penser qu'il pourrait y avoir du pétrole dans la vallée du fleuve Mackenzie peut mener beaucoup de capitaux dans cette région au lieu du sud de l'Alberta, ou quelque part en Alberta où ils auraient pu être dépensés. C'est une chose très difficile. Il faut tenir compte d'un ensemble de facteurs et c'est très difficile à mesurer.

**M. Ritchie:** Mais ne suggéreriez-vous pas que cela pourrait apporter des changements significatifs?

**M. Benson:** Notre opinion d'ensemble concernant le Livre blanc c'est qu'il n'affectera pas de manière significative l'expansion économique.

**M. Ritchie:** Croyez-vous que le Livre blanc crée un système d'impôt fiscal différent de celui des autres pays, surtout par rapport aux États-Unis? Nous dirigeons-nous dans une direction opposée?

**M. Benson:** Notre système fiscal est, depuis un bon moment déjà, différent de cela des États-Unis. Par exemple, ils ont vu un impôt sur les gains de capitaux et nous, maintenant. En vertu des propositions du Livre blanc nous aurons un impôt sur les gains. Ils n'ont pas eu de crédit d'impôts pour dividendes, je crois, et nous l'avons eu. Nous remplaçons ce crédit dans nos propositions par une augmentation des crédits. Ce sont-là les différences, et de fait, notre système semble se rapprocher de celui des États-Unis plutôt que de s'en éloigner.

**M. Ritchie:** Savez-vous si les propositions vont nous rapprocher ou nous éloigner?

**M. Benson:** Je crois que nous nous rapprochons du système américain, car les Américains ont un impôt sur les gains. Mais il est difficile de faire une comparaison entre les deux, car ils n'ont pas qu'un système fiscal aux États-Unis, ils ont des systèmes fiscaux variant également selon les États.

**M. Ritchie:** A quelque part dans le Livre blanc vous suggérez que vous ne désirez pas augmenter l'investissement étranger par les Canadiens ou faire diminuer ces investissements. Après avoir entendu les mémoires êtes-vous toujours d'avis que le citoyen canadien ne s'intéressera ni plus, ni moins par les investissements étrangers?

[Text]

**Mr. Benson:** Talking about direct foreign investment, as I mentioned earlier today, there may be some slight reduction in the benefits to the person investing, not in portfolio investment, but in direct investment abroad. He will be as well or better off than an American or a Britisher investing in Canada. Within the country he would be as well off as the people operating within the country. In the case of portfolio investments, there is some incentive in the White Paper as it was produced, for Canadians to invest in Canadian equities rather than in U.S. equities, and this is carried through intentionally to the pension funds, as I recall.

**Mr. Ritchie:** Is my time up?

**The Vice-Chairman:** No, you have a minute to go.

**Mr. Ritchie:** Do you think the White Paper will increase the tendency for the individual who is a sort of internationalist, let us say, to take some of his investments out of the country in order to spread his investments?

**Mr. Benson:** This is a very difficult question to answer. Some internationalists, as you call them, prefer to operate out of tax havens and operate from various other places. I do not see anything in the White Paper that would want to make somebody move his investment from Canada to the United States, for example. I just do not see it being there. They have the gains tax and similar taxes in the United States.

**Mr. Ritchie:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. Kaplan.

**Mr. Brown:** Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. Brown.

**Mr. Brown:** Having covered two pages with my doodlings, perhaps I could give you a figure. What is it the lawyers put on the bottom of letter: E. and O.E., errors and omissions excepted?

**The Vice-Chairman:** Right.

**Mr. Brown:** It appears that half integration would cost approximately \$75 million more than the dividend tax credit in contrast to the \$230 million figure in the White Paper for the mixture of full and half integration.

[Interpretation]

**M. Benson:** Si nous parlons des investissements directs à l'étranger, comme je l'ai mentionné plus tôt aujourd'hui, il peut y avoir une légère diminution des avantages pour le Canadien qui investit, pas dans l'investissement par l'intermédiaire de portefeuille, mais dans l'investissement direct à l'étranger. Il est toutefois dans la même ou dans une meilleure situation qu'un Américain ou qu'un Anglais investissant au Canada. A l'intérieur du pays il est dans la même bonne situation que les gens qui y opèrent. Dans le cas des investissements par portefeuille, il y a des encouragements dans le Livre blanc, tel qu'il a été mis au point, pour les Canadiens à investir dans les actions canadiennes plutôt que dans les actions américaines, et cela est mené à bien intentionnellement par les fonds de pension, je le rappelle.

**M. Ritchie:** Mon temps est-il épuisé?

**Le vice-président:** Il vous reste une minute.

**M. Ritchie:** Pensez-vous que le Livre blanc va accroître la tendance des individus qui sont des internationalistes, pour ainsi dire, à sortir certains de ses investissements à l'extérieur du pays afin de les répartir?

**M. Benson:** Il est difficile de répondre à cette question. Certains internationalistes, comme vous les appelez, préfèrent trouver des refuges fiscaux et d'opérer à partir d'endroits différents. Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit dans le Livre blanc qui va pousser les gens à faire passer leurs investissements du Canada aux États-Unis par exemple. Je ne vois rien de cela. Ils ont un impôt sur les gains et des impôts semblables aux États-Unis.

**M. Ritchie:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Monsieur Kaplan.

**M. Brown:** Monsieur le président.

**Le vice-président:** Monsieur Brown.

**M. Brown:** Je pourrais peut-être vous donner un chiffre. Qu'est-ce que les avocats mettent au bas des lettres: E. et O.E, erreurs et omissions exceptées?

**Le vice-président:** Oui.

**M. Brown:** Il apparaît que l'intégration à 50 p. 100 coûtera environ 75 millions de dollars de plus que le crédit d'impôt pour dividende, contrairement au chiffre de 230 millions de dollars du Livre blanc en ce qui concerne l'intégration à 50 p. 100 et à 100 p. 100.

[Texte]

**The Vice-Chairman:** After five years?

**Mr. Brown:** Yes, that is right, sir.

**The Vice-Chairman:** So that it is \$75 million more than the existing dividend tax credit or...

**Mr. Brown:** \$75 million more than the existing dividend tax credit.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Brown. Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Thank you Mr. Chairman. One of the objectives of the White Paper as set out in paragraph 1.5 is to stimulate Canadian ownership of Canadian business. We were anxious to have views of people who submitted briefs to us on whether the White Paper accomplished that objective. We were repeatedly told of one great advantage which the American tax system provides for the takeover of businesses which the Canadian system does not provide: the American tax law permits interest paid on money used to buy shares to be deducted while under the old system and under the White Paper proposals the Canadian tax law does not. Am I correct?

**Mr. Brown:** No. Under the existing system that is quite correct; there is no deduction for this type of interest. Under the White Paper proposals when intercorporate dividends covered by a credit become subject to a tax, the interest would be deductible and could lead to a refund of the tax. In other words, the company that had been taken over had paid a tax. When it pays a dividend up, the company taking over could in fact get a refund of part of the tax paid.

**Mr. Kaplan:** Will that apply in all cases of Canadian companies buying the shares of other Canadian companies?

**Mr. Brown:** Yes, to the extent that they receive dividends the interest will be deductible from those dividends and can occasion a refund of tax.

**Mr. Kaplan:** But where they buy companies that are not in a position to pay dividends or for some reason or other do not pay dividends...

**Mr. Brown:** Then the interest would be added to the cost of the shares and ultimately would reduce tax on the sale of those shares or occasion a greater loss on the sale of those shares.

[Interprétation]

**Le vice-président:** Après cinq ans?

**M. Brown:** Oui, c'est cela, monsieur.

**Le vice-président:** Ainsi cela est 75 millions de dollars de plus que le crédit actuel sur le dividende ou...

**M. Brown:** Oui, 75 millions de plus que le crédit actuel sur les dividendes.

**Le vice-président:** Merci monsieur Brown. Monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** Merci, monsieur le président. L'un des objectifs du Livre blanc tel que précisé au paragraphe 1.5 est d'encourager la propriété canadienne des entreprises canadiennes. Nous désirions avoir le point de vue des personnes qui ont présenté des mémoires pour savoir si le Livre blanc accomplissait cet objectif. On a toujours mentionné un grand sondage donné par le système américain en ce qui concerne la prise de succession des affaires que ne fournit pas le système canadien: le régime fiscal américain permet de déduire l'intérêt payé pour des sommes utilisées pour acheter des actions tandis que d'après l'ancien système et d'après les propositions du Livre blanc le régime fiscal canadien ne le permet pas. Est-ce exact?

**M. Brown:** Non. En vertu du système actuel ce genre d'intérêt n'est pas déductible. Mais en vertu des propositions du Livre blanc lorsque les dividendes intercorporés couverts par un crédit sont soumis à un tel impôt, l'intérêt sera déductible et pourra amener un remboursement de l'impôt. En d'autres mots, la compagnie dont on a pris la succession a payé un impôt. Lorsqu'elle paie un dividende, cette compagnie dont on a pris le contrôle pourrait en effet obtenir le remboursement d'une partie de l'impôt payé.

**M. Kaplan:** Est-ce que ceci s'appliquera à toutes les entreprises canadiennes qui achètent les actions d'autres entreprises canadiennes?

**M. Brown:** Oui, à condition qu'elles reçoivent des dividendes, l'intérêt est déductible de ces dividendes et peut amener un remboursement d'impôts.

**M. Kaplan:** Mais si elles achètent des entreprises qui ne sont pas en mesure de payer des dividendes, ou qui, pour une raison ou pour une autre, ne paient pas de dividendes...

**M. Brown:** Alors l'intérêt est ajouté aux coûts des actions et finalement redevient l'impôt sur la vente de ces actions ou occasionnerait une plus grande perte dans la vente de ces actions.

[Text]

**Mr. Kaplan:** So that you have come some way toward accommodating that disadvantage in the White Paper but the Canadian take-over bidders are still at a disadvantage compared to their American counterparts.

**Mr. Brown:** Inasmuch as the American company can offset it against all income and reduce other tax in all circumstances. In some circumstances, I assume there must be American corporations which do not have other income.

**Mr. Kaplan:** I suppose there are. Do you agree this disadvantage has worked against Canadian ownership of Canadian business in the past?

**The Chairman:** That has a political aura.

• 1610

**Mr. Benson:** As you know, this has been a very difficult area, Mr. Kaplan. It is a matter of allowing interest on money borrowed to purchase shares and not allowing this interest, whereas interest on money borrowed for general business purposes is allowed as a deduction. It has been a messy business in the past and in many cases it becomes very difficult—and I say this as the Minister of Finance—to find out why the money was borrowed. You may buy the shares and then borrow the money. In many cases I would say that in the past the interest has been written off. I am not sure it was that much of a detriment, although some people have said that it was detrimental to some degree. They could not do this sort of thing openly.

**Mr. Kaplan:** Can you comment on what your attitude would be to a recommendation that in all cases the interest that we have been talking about would be deductible where it can be shown that the money was borrowed to buy a Canadian business by taking the shares.

**Mr. Benson:** I would certainly consider it very carefully.

**Mr. Kaplan:** Officials of the Department of National Revenue were before us yesterday and they were asked to comment on whether they thought they had been exercising all the powers they have under the present Income Tax Act and trying as hard as one possibly could to raise taxes in connection with two kinds of transactions. One is expense account living and the other is international diverted income. Are you of the opinion that the powers and authority now available under the present Income Tax Act has been used as

[Interpretation]

**M. Kaplan:** Ainsi vous avez fait quelques progrès en vue d'accommoder ce désavantage dans le Livre blanc mais les gens qui veulent prendre la succession d'une entreprise sont encore désavantagés par rapport aux Américains.

**M. Brown:** En autant que l'entreprise américaine peut le contre-balancer contre tous les revenus et réduire les autres impôts dans toutes les circonstances. Dans certaines circonstances, je suppose qu'il doit y avoir des corporations américaines qui n'ont pas d'autres revenus.

**M. Kaplan:** Je suppose qu'il y en a. Êtes-vous d'accord que ce désavantage a travaillé contre la propriété des affaires canadiennes par des Canadiens dans le passé?

**Le président:** Cela a trait à la politique.

**M. Benson:** C'est une question très complexe, à savoir si l'on permettra ou non de déduire l'intérêt sur les emprunts de fonds pour l'achat d'actions alors que l'intérêt sur les emprunts de fonds pour frais d'exploitation peut être déduit. Je crois que nous avons eu des complications dans le passé. En tant que ministre des Finances, je trouve parfois bien difficile de découvrir les motifs des gens qui empruntent. Vous pouvez acheter des actions puis emprunter de l'argent. Jusqu'ici dans la plupart des cas, l'intérêt a pu être amorti. Je ne crois pas que cela ait tellement nui, même si des gens ont prétendu que cela causait un certain nombre de problèmes. Ils ne pouvaient agir autrement.

**M. Kaplan:** Quelle serait votre attitude si l'on recommandait que, dans tous les cas, l'intérêt dont nous avons parlé puisse être déduit, lorsqu'on peut prouver que l'argent a été emprunté pour acheter la totalité des actions d'une entreprise canadienne.

**M. Benson:** J'étudierais la proposition très sérieusement.

**M. Kaplan:** On a demandé aux hauts fonctionnaires du ministère du Revenu national présents hier, s'ils croyaient avoir exercé tous les pouvoirs que leur confère la loi actuelle de l'impôt sur le revenu, pour tenter autant que possible d'augmenter les impôts dans ces deux genres de transaction: les comptes de dépenses; les revenus de provenance étrangère soustraits à l'impôt. A votre avis, toute la force d'autorité actuelle a-t-elle été utilisée aussi rigoureusement que possible pour prévenir les abus? Peut-elle

[Texte]

rigorously as it can be used to prevent those abuses, or do you think that we might try harder with the Act that we have and in this way perhaps save ourselves some extra legislation in the reform?

**Mr. Benson:** Of course, the question of what a legitimate business expense is is a matter of opinion. There have been a great many cases in the courts about this. The Department of National Revenue have won some of them and they have lost others in this regard. If it is possible, I would like to see—and I realize that time is a factor—a decision made that certain kinds of expenses are not legitimate business expenses and that the legislation state this. Whether this is possible or not, I just do not know at this particular moment. I am speaking now of expense accounts.

With respect to diverted foreign income, my experience in the Department of National Revenue was that it was often very difficult to pick it up. Certainly they try as hard as they can under the existing law but there are ways of doing things that make it very difficult to get at, and I would hope that under new or revised legislation we would make it less possible for income to be diverted.

**Mr. Kaplan:** I would like to revert to an answer that you gave my colleague, Mr. Gillespie, when you were talking about the different problems of the mining and the petroleum industry. You suggested that the White Paper proposals recognize the different capital problems of those two apparently very distinct industries. Would you elaborate on exactly how the White Paper gives...

**Mr. Benson:** I will let Mr. Brown do this.

**Mr. Kaplan:** Right.

**Mr. Benson:** I have been talking to him.

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, first in respect to the additional expenditures, and these are not exactly non-current expenditures, but nevertheless in defining the type of expenditure that would be eligible for a 100 per cent write-off—that is, in keeping with this idea of no tax before the capital investment has been recovered—there are large capital expenditures by the mining industry. I do not want to draw a direct parallel with a similar type of expenditure by the oil industry; in fact, one suspects there may not be a direct parallel, but in the mining industry the 100 per cent write-off applies to mining machinery and the mill at the mine site, and the statement in the White Paper is that the intention is to give a

[Interprétation]

être mieux utilisée sans que nous ayons à modifier ou à réformer la loi?

**M. Benson:** Il est difficile de s'entendre sur ce que sont les dépenses légitimes d'exploitation. Le ministère du Revenu national a poursuivi bien des gens; il a gagné plusieurs causes mais il en a aussi perdues. J'aimerais, bien sûr qu'avec le temps nécessaire, la loi détermine les dépenses non acceptables. Je ne sais si ce serait possible. Je veux parler ici des comptes de dépenses.

En ce qui concerne les revenus de provenance étrangère soustraits à l'impôt, il est difficile d'en détecter l'existence. Les représentants du ministère du Revenu national font dans les limites de la loi, ce qu'ils peuvent. Leur tâche est très complexe. J'espère qu'une révision ou une modification de la loi diminuera les détournements de revenus.

**M. Kaplan:** Je voudrais en revenir à la réponse que vous avez donnée à M. Gillespie, au sujet des différents problèmes de l'industrie des mines et du pétrole. Vous avez dit que les propositions du Livre blanc reconnaissent les problèmes majeurs de ces deux industries bien distinctes. Comment le Livre blanc les présente-t-il?

**M. Benson:** Je vais laisser M. Brown répondre.

**M. Kaplan:** D'accord.

**M. Benson:** J'en ai discuté avec lui.

**M. Brown:** Parlons d'abord des dépenses supplémentaires qui ne sont pas exactement sans contre-partie. En voulant déterminer le genre de dépenses qui pourraient être amorties à 100 p. 100 si l'on ne perçoit pas d'impôt avant le recouvrement des investissements de capitaux on trouve que l'industrie minière doit couvrir des dépenses importantes en immobilisation. Je ne veux pas faire de comparaison avec celles de l'industrie pétrolière. Il n'y a pas de comparaison directe possible mais dans l'industrie des mines l'amortissement à 100 p. 100 s'applique au matériel. Le Livre blanc se propose de permettre l'amortissement rapide de toutes les dépenses en immobilisation qui sont lourdes et sans con-

## [Text]

fast write-off of almost all of the expenditures necessary to bring a mine into production. These are heavy capital expenditures which were committed at one time and they have no direct counterpart. I am sure that the petroleum industry would also speak about the large expenditures that they make. Nevertheless, that is there.

In determining the base for earned depletion, the petroleum industry takes in exploration and development expenditures and the mining industry takes in exploration and development expenditures and, in addition, there are these purchases of what the accountants might call fixed assets in connection with the decision to go ahead and produce from a mine.

**Mr. Kaplan:** But the latter ones would not be eligible for the earned depletion account.

**Mr. Brown:** Yes, they would.

**Mr. Kaplan:** That is, the cost of acquiring?

**Mr. Brown:** Yes. There would be the fourth dollar earned by each spending three dollars on that category of fixed asset. This is the proposal and I think these are the primary differentiations between the two.

**Mr. Kaplan:** Would you disagree with the statement that Noranda put to us in Exhibit "A" to their brief that in petroleum three to five times as much money is expended on exploration and development as compared to mining.

**Mr. Brown:** I am not in a position to comment on the three to five but I certainly do agree with the amount expended in relation to profits. I take it this is what they are speaking about.

**Mr. Kaplan:** Yes.

**Mr. Brown:** In relation to profits I agree that the exploration and development expenditures are heavier in the oil industry and this is one reason that it is appropriate to include these additional expenditures for the mining industry.

**Mr. Kaplan:** Noranda did not tell us—and I wish I had thought of asking them at the time—what the industry spends on acquiring properties. Do you have any idea?

**Mr. Brown:** We have figures which we felt indicated that the incentive would be a meaningful incentive and it would produce a fair amount of earned depletion for these companies. I am sorry I do not have them with me.

## [Interpretation]

trepartie. L'industrie du pétrole pourrait aussi parler de ses dépenses en immobilisation.

En déterminant la base pour les comptes d'épuisement, l'industrie du pétrole tient compte de ses dépenses de prospection et de mise en valeur de même que de ses avoirs fixes.

**M. Kaplan:** Mais ces dernières ne pourraient être inscrites aux comptes d'épuisement.

**M. Brown:** Mais si.

**M. Kaplan:** C'est le coût de l'acquisition?

**M. Brown:** Oui. Ce serait le quart des investissements en avoirs fixes soit 1 dollar sur quatre. Voilà les différences fondamentales entre les deux industries.

**M. Kaplan:** Que pensez-vous de la pièce «A» du mémoire de la Noranda où l'on déclare que l'industrie pétrolière a des dépenses d'exploitation et de mise en valeur trois à cinq fois plus élevées que celles de l'industrie minière.

**M. Brown:** Je ne puis faire de commentaire sur le trois à cinq mais je suis d'accord avec le montant en rapport avec les profits si c'est bien de cela qu'il s'agit.

**M. Kaplan:** Oui.

**M. Brown:** En ce qui concerne les profits, je crois en effet que les dépenses d'exploitation et de mise en valeur sont plus élevées dans l'industrie pétrolière et c'est pourquoi il faut inclure ces dépenses supplémentaires quand il s'agit d'industrie minière.

**M. Kaplan:** J'ai oublié de demander à Noranda ce qu'ils dépensaient pour acquérir des propriétés. En avez-vous une idée?

**M. Brown:** Nous avons des chiffres qui, d'après nous, indiquent que des mesures d'encouragement seraient utiles et permettraient à ces entreprises de profiter de comptes d'épuisement appréciables. Je n'ai pas de chiffres en

[Texte]

They are figures that we got from DBS publications on the capital expenditures in this industry.

**Mr. Kaplan:** Right. I would like to conclude by asking one or two questions about housing. In Victoria we had representations by landlords and tenants and the one thing that they agreed on was that the proposed treatment of recapture, depreciation and capital gains in the leasehold—if I can refer to it in that way—housing field would increase rents. Do you agree with that and regard it as necessary in order to have an equitable system?

**Mr. Benson:** If you are going to have a gains tax, one thing that somebody can invest in and hope to make gains on is rental property. Indeed, as you know, a great deal of money has been made over the years through the appreciation in value of rental property. If one applies a gains tax it may have some effect on the amount of the gain that can ultimately be realized on rental property. It has the same effect there as it does in other assets that one might invest in. If one is making a choice, and he invests in rental property, he will have to pay gains tax if he makes a gain there and if he invests in shares and they go up he will have to pay a gains tax there. So, I think the relative weight would be the same. If this were the only thing on which you were applying a gains tax I think your argument would be completely justified.

**Mr. Kaplan:** I am glad you made that point, Mr. Minister, because as a matter of fact the landlords at least do not complain about being treated in the same way that other industries are treated. They do not object to a capital gains tax and they do not object to having recapture, and so on, but they object to what they allege is discrimination against them alone in not being able to deduct the losses which result from the carrying costs and the capital cost allowance on unprofitable

• 1620

buildings from their other income. They say that that is a discrimination which is unlike the tax treatment proposed for any other industry, and considering that housing is a high priority of the government, it strikes me, for one, as strange that you would pick that industry to apply a unique rule which may have the effect of increasing rents.

**Mr. Benson:** One simple way for people with rather high incomes to avoid paying tax is to invest in a rental property. They have invested with the view that the property will probably go up in value. They have taken

[Interprétation]

main mais le Bureau fédéral de la statistique nous en a fournis sur les dépenses en immobilisation des industries.

**M. Kaplan:** J'aimerais en terminant, poser une ou deux questions sur le logement. A Victoria, une délégation de propriétaires et de locataires s'est plainte que les propositions sur la récupération, les gains de capitaux et l'amortissement dans l'industrie, si je puis dire des immeubles de location, puissent entraîner une hausse des loyers. Y croyez-vous? Est-ce le prix d'un système juste?

**M. Benson:** Si l'on met en vigueur l'impôt sur les gains, il est bien certain que les immeubles de location seront un bon placement possible. Il va sans dire que de gros profits ont été réalisés car les immeubles de location prennent de la valeur au cours des années. La mise en vigueur d'une telle loi influencera la valeur des immeubles de location comme elle influencerait celle de toute autre possession d'avoirs fixes. Si quelqu'un décide d'investir dans les immeubles de location il paiera un impôt sur ses gains de capital tout comme celui qui possède des actions paiera des impôts sur ses gains. Il y aura équivalence. Si seuls les gains de l'industrie de location étaient assujettis à l'impôt, vous auriez alors raison.

**M. Kaplan:** Je suis heureux que vous ayez fait cette mise au point car au moins les propriétaires ne se plaignent pas d'être traités comme les industriels. Ils ne s'opposent pas à l'impôt sur les gains de capital, ni à la récupération mais ils ne veulent pas être les seuls à être pénalisés en ce sens, leurs dépenses d'entretien qu'ils ne peuvent déduire et les pertes qu'ils subissent en investissant un capital dans des immeubles qui ne rapportent pas.

Ces gens soutiennent qu'il s'agit là d'une discrimination, que cela ne ressemble en rien au traitement fiscal que l'on se propose d'appliquer aux autres industries, et connaissant toute l'importance que le gouvernement attache au problème du logement, je m'étonne qu'on choisisse justement cette industrie pour appliquer un règlement qui aurait pour effet d'augmenter les loyers.

**M. Benson:** Les gens qui ont un revenu assez élevé et qui veulent éviter de payer beaucoup d'impôt achètent des maisons-appartements et ils espèrent que la propriété prendra de la valeur. Ils jouent sur les taxes

[Text]

depreciation at a very high rate in order to throw it into a loss, simply through the depreciation, and have written this off against other income. This is the sort of thing we are trying to stop.

It is simple to get into a rental building. You can buy it, get most of the money on a mortgage, and you are in. It is much simpler than it is to get into another operating business. And there was rather widespread abuse of this as has been evidenced by the fact that so many people have complained about it.

Certainly, if they lost on one building, they can put all their buildings together, all their rental properties, and go down to zero, through using depreciation. What we are trying to prevent in the White Paper is for them to go beyond the zero and write it off against such things as professional income. If you and I did not have to pay any tax on our income, we would have more to invest in housing, too.

**Mr. Kaplan:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Kaplan, I am sorry you are past your time limit.

**Mr. Kaplan:** Could I ask one more question?

There are really two elements in your answer to that question. There are the carrying costs of the building, which are the taxes, the expenses of management, the interest charges, and then there is, the capital cost allowance which is not a real expense but kind of an artificial creation of the Income Tax Act. Would you not agree that there is a difference between wanting to deduct real expenses, which you have had out-of-pocket from your other income, and wanting to deduct capital cost allowance, which is more of a national thing?

**Mr. Benson:** Yes.

**Mr. Kaplan:** So do I. Thank you.

**Mr. Benson:** I will admit there is a difference.

**Mr. Kaplan:** You would rather not admit?

**Mr. Benson:** I will admit there is a difference.

**Mr. Kaplan:** Right.

**The Chairman:** Before I recognize Mr. Latulippe, gentlemen, on December 19, the White Paper regarding the proposal for taxes was referred to our Committee. A suggestion

[Interpretation]

et la dépréciation pour diminuer l'impôt qu'ils paient. Nous voulons mettre fin à ces abus.

Vous pouvez facilement acheter une maison-appartements, l'hypothéquer et elle est à vous. Changer de commerce est plus difficile. Il y a eu beaucoup d'abus en ce domaine ainsi que le démontre le nombre de plaintes portées.

S'ils subissent une perte avec une de leurs maisons-appartements, ils peuvent les regrouper et en déprécier la valeur. Le Livre blanc veut justement éviter cela et les empêcher de déclarer leur revenu comme étant un revenu professionnel. Si vous et moi pouvions ne pas payer d'impôt sur notre revenu, nous pourrions nous aussi placer plus d'argent dans l'industrie du logement.

**M. Kaplan:** Oui.

**Le président:** Je regrette, monsieur Kaplan, mais le temps qui vous était alloué est écoulé.

**M. Kaplan:** Puis-je poser une dernière question?

Il y a véritablement deux éléments dans votre réponse. D'une part, il y a les frais obligatoires, c'est-à-dire les taxes, le coût d'entretien, les taux d'intérêt et d'autre part, l'allocation du coût en capital qui n'est véritablement une dépense, mais une création artificielle de la Loi de l'impôt sur le revenu. N'êtes-vous pas d'avis qu'il y a une différence entre vouloir déduire des dépenses réelles auxquelles vous avez dû faire face au moyen de vos autres revenus et vouloir déduire l'allocation du coût en capital qui est davantage un concept?

**M. Benson:** Oui.

**M. Kaplan:** Moi aussi. Je vous remercie.

**M. Benson:** J'admets qu'il y a une différence.

**M. Kaplan:** Vous ne seriez pas plutôt tenté de ne pas reconnaître que cette différence existe?

**M. Benson:** Non, j'admets qu'il y a une différence.

**M. Kaplan:** Très bien.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Latulippe, je voudrais vous dire que le 19 décembre, on soumettait le Livre blanc concernant la réforme fiscale de notre comité. On

[Texte]

was made to me today that this document should be printed as our official document.

**Mr. Leblanc (Laurier):** As an appendix to the procedure?

**The Chairman:** I do hope not because, say, in five or ten years from now, people may refer to the considerations of the White Paper on tax proposals and maybe this document, on the document I hold in my hand, will have disappeared.

I think this merits consideration, gentlemen, because we have received briefs from different organizations, sometimes up to 100 pages. These briefs will be printed as an appendix but the document we have for consideration will not be. We have the document in French and in English. There will be no problem of translation. The costs will be for printing and labour.

**Mr. Kaplan:** Would it be possible to have the red cover in red?

**The Chairman:** I think not. You know what some people's interpretation may be of that red cover. Do you agree that this document should be printed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Yes, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** It does make sense to have a document to which all of these thousands of pages of testimony will have reference, and that it will be there. But I am not sure that this document will survive for posterity like that one that you have in your hand.

**The Chairman:** Mr. Latulippe?

**M. Latulippe:** Monsieur le président, je voudrais demander au ministre s'il pense qu'il sera possible de réaliser l'équilibre économique entre les citoyens du Canada par la seule technique de la taxation.

**Mr. Benson:** No, I do not think this, and that is not the purpose of the White Paper on taxation. Through taxation you can make sure that people who cannot afford to pay taxes, do not have to pay too much tax. It would be nice to get to the stage where people who really cannot afford to pay taxes, would not have to pay any income taxes. But you cannot, through the tax system, help people who do not pay taxes.

[Interprétation]

m'a demandé aujourd'hui de faire imprimer ce document à titre de document officiel du Comité.

**M. Leblanc (Laurier):** En annexe au procès-verbal?

**Le président:** J'espère que non, car dans 5 ou 10 ans, les gens voudront peut-être se référer au Livre blanc revenir à ce sujet et peut-être qu'alors ce document que je tiens en main, aura disparu.

Alors, cela mérite considération. Nous avons reçu des mémoires de différents organismes, des mémoires atteignant parfois au-delà de 100 pages. Ces mémoires seront imprimés en annexe à notre procès-verbal. Le document de base que nous devons étudier risque de ne pas être imprimé. Il existe déjà en français et en anglais. Il n'y aura donc pas de problème de traduction. L'imprimerie et la main-d'œuvre seront vraisemblablement les seuls frais que nous ayons à encourir.

**M. Kaplan:** Est-ce que la couverture demeurera rouge?

**Le président:** Je ne crois pas que vous sachiez quelle interprétation certaines gens ont donnée à cette couverture rouge. Êtes-vous d'accord qu'on fasse imprimer ce document?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Les milliers de pages de témoignages vont parler de ce document, alors, il faudrait quand même imprimer ce document en annexe de notre compte rendu, parce que je me demande si le document tel quel va survivre?

**Le président:** Monsieur Latulippe.

**Mr. Latulippe:** Mr. Chairman, I would like to ask the Minister if he thinks that it will be possible to establish a balance economically among Canadians on the basis of taxation only.

**M. Benson:** Non, je ne crois pas que ce soit possible. Ce n'est pas le but du Livre blanc. Vous pouvez être assuré que grâce au système fiscal, les gens qui ne peuvent pas payer de taxes n'aient pas à payer trop. Et il serait heureux d'en arriver à un moment où ces gens n'aient plus à payer d'impôt. Mais vous ne pouvez pas par l'intermédiaire du système fiscal aider les gens qui ne paient pas d'impôt.

[Text]

People in our country who perhaps need the most help—and we have other programs to help them: the Canada Assistance Plan, the supplementary Old Age Pension, and so on—have to be helped directly through government expenditures.

**M. Latulippe:** Êtes-vous d'avis que c'est par les surplus des revenus sur les dépenses que l'on peut le mieux favoriser la croissance du pays, des provinces et des municipalités?

**Mr. Benson:** I am afraid I do not quite get the context of the question. I guess what you are really asking is that could not the federal government, through the surplus that it has, help the growth of the provinces and municipalities? Is this your question?

**Le président:** Voulez-vous répéter votre question, monsieur Latulippe, s'il vous plaît?

**M. Latulippe:** Etes-vous d'avis que c'est par les surplus des revenus sur les dépenses que l'on peut le mieux favoriser la croissance du pays, des provinces et des municipalités?

**Mr. Benson:** The federal government does help the growth of the provinces and, through them, indirectly, the municipalities, through the payment of equalization payments, and that is equalizing the tax burden to some degree across the country. The matter of how much of the federal funds should be transferred to the provinces for various purposes is a matter which is under continuous negotiation with the provinces and has been since Confederation. I would imagine that this sort of division of revenues is going to be under continuous discussion. As a matter of fact, our tax-sharing agreements come up for discussion next year.

**M. Latulippe:** Pourquoi alors, monsieur le président, en cherchant à garantir des revenus suffisants au gouvernement du Canada, ne chercherions-nous pas en même temps à donner des revenus suffisants pour les familles, les sociétés et tous les citoyens du Canada?

**Le président:** Monsieur Latulippe, si le ministre veut répondre à votre dernière question, il est libre de le faire, mais elle dépasse passablement le cadre du Livre blanc.

**Mr. Benson:** This question is really very similar to the previous question you raised, and which I answered. I really do not think I can add very much to what I said to your other question, that you have to help people through other means as well as the tax

[Interpretation]

Ceux qui ont besoin davantage d'aide au pays—nous avons d'autres programmes—tels que le régime d'aide du Canada, le régime complémentaire de pension de vieillesse, et autres pour subvenir à leurs besoins—doivent être aidés par l'intermédiaire des dépenses gouvernementales.

**Mr. Latulippe:** Do you agree that it is, with the help of this surplus above the expenses, that you can help the growth of the country, of the provinces, and of the municipalities?

**M. Benson:** Je m'excuse, je ne comprends pas très bien la question. Vous voulez savoir si, grâce au surplus du gouvernement fédéral, on ne pourrait pas aider la croissance des provinces et des municipalités? C'est bien là le sens de votre question?

**The Chairman:** Would you ask your question again, Mr. Latulippe, please?

**Mr. Latulippe:** Do you agree that it is with the help of the surplus of the revenues above the expenses that we will be more able to help the growth of the country of Canada, of the provinces, and of the municipalities?

**M. Benson:** Le gouvernement fédéral aide à la croissance des provinces et indirectement les municipalités grâce aux paiements de péréquation de façon à équilibrer le fardeau fiscal partout au pays. Quant à savoir combien de fonds fédéraux devraient être remis aux provinces à différentes fins, c'est une question qui fait l'objet de négociations continues avec les provinces et ce, depuis la confédération. Je suppose que ce genre de divisions de revenus fera l'objet de discussions continues. Les systèmes de partage d'impôt doivent être rediscutés et renégociés l'année prochaine.

**Mr. Latulippe:** Why, then, Mr. Chairman, while you try to guarantee a sufficient revenue for the Government of Canada, would we not try at the same time to realize sufficient revenues for families, companies, and all the Canadians?

**The Chairman:** Mr. Latulippe, if the minister wants to answer to your question, it is up to him, but it goes beyond the thought of the White Paper.

**M. Benson:** La question que vous soulevez est semblable à la question précédente. Je ne crois pas pouvoir ajouter beaucoup à ce que j'ai dit à la deuxième question que vous avez posée. Il faut aider les gens par d'autres moyens que par l'intermédiaire du système

[Texte]

system if you are really going to help the people at the lower-income levels in the country.

**M. Latulippe:** Monsieur le ministre, avez-vous confiance dans la croissance économique de notre pays?

**Mr. Benson:** Yes, I do. I think there is a very strong underlying strength in the Canadian economy and I have every confidence that it will continue to grow. I hope in the future it will grow at a rate which will not cause undue inflation in the country, but it will continue to grow.

**M. Latulippe:** Croyez-vous, monsieur le ministre, que les institutions canadiennes ont la maturité voulue pour accepter de se faire imposer les gains de capital?

**Le président:** La question a été posée à différentes reprises, aujourd'hui, monsieur Latulippe, mais si vous voulez que le ministre vous réponde, alors, je lui demanderais de ne pas trop s'étendre sur ce sujet, parce que son opinion apparaît déjà dans les comptes rendus.

**Mr. Benson:** Yes, I would simply say that I did answer this question somewhat earlier and I think Canada is in a position to accept a gains tax at this time.

**M. Latulippe:** Pensez-vous qu'il serait possible de créer ou d'exploiter les richesses naturelles pour financer les budgets des municipalités, des provinces et celui du gouvernement central, sans avoir à priver les individus de leurs biens essentiels?

**Mr. Benson:** I hope that our tax system will deprive fewer taxpayers, more at the lower end of the scale, from their essential needs. One of the aims of tax reform is to redistribute the burden so that a great many people at the lower end of the scale will pay less taxes under the White Paper proposals.

I do not think one could count on economic growth taking care of this entirely because, as I pointed out, some of the existing programs are climbing much faster than government revenues are increasing through economic growth in the country.

**M. Latulippe:** Estimez-vous que le Canada est prospère dans l'ensemble? Les grandes corporations le sont, mais les moyennes et les petites entreprises périssent et sont de plus en plus menacées de disparaître.

**Mr. Benson:** No, I do not necessarily accept this at all. I think one has to take a look at individual business, as you will find big busi-

[Interprétation]

fiscal, si vous voulez vraiment aider les gens qui sont dans les plus bas niveaux de revenus.

**Mr. Latulippe:** I would like to ask another question to the Minister. Do you have any trust in the economic growth of our country?

**M. Benson:** Oui. Je crois qu'il y a un courant puissant dans l'économie canadienne et je suis certain que ceci ne cessera de croître. J'espère que cela va se poursuivre à l'avenir à un rythme qui ne causera pas d'inflation, mais je suis certain que ce courant s'amplifiera au cours des années à venir.

**Mr. Latulippe:** Do you believe, Mr. Minister, that Canada or Canadian institutions have the required maturity to accept or to have this principle of capital gains.

**The Chairman:** This question has been asked more than once today, Mr. Latulippe, but if you wish an answer from the Minister I trust the Minister will not give a lengthy answer because his opinion has already been registered.

**M. Benson:** Je vais dire seulement que j'ai déjà répondu à cette question plus tôt, et je crois que le Canada est en mesure d'accepter un impôt sur les gains de capital à ce moment-ci.

**Mr. Latulippe:** Do you feel that it would be possible to create or to develop our national wealth in order to finance provincial and municipal budgets as well as the federal budget without having to deprive taxpayers of their essential needs?

**M. Benson:** J'espère que notre système fiscal va priver moins de contribuables dont les revenus sont peu élevés. Nous voulons redistribuer les ressources pour que les gens qui se trouvent au bas de l'échelle aient moins d'impôt à payer en vertu des propositions du Livre blanc.

Je ne crois pas qu'on puisse compter sur la croissance économique pour régler tous les problèmes, car, comme je l'ai dit, certains programmes qui existent à l'heure actuelle, s'accroissent beaucoup plus rapidement que le taux de croissance économique du pays.

**Mr. Latulippe:** Do you accept that Canada is prosperous as a whole and that big corporations, the major corporations are very prosperous while small businesses are more and more threatened?

**M. Benson:** Je n'accepte pas cela. Il faut jeter un coup d'œil à chacune des entreprises. Vous verrez des grandes entreprises qui sont

[Text]

nesses that are prosperous and some that are not prosperous; you will find some small businesses that are very prosperous and some that are not prosperous.

**M. Latulippe:** N'est-il pas assez évident que notre régime de taxation favorise de plus en plus les corporations au détriment des individus, qu'il est à l'avantage des citoyens associés au détriment des contribuables?

**Mr. Benson:** No, I would not agree with that.

**Le président:** Il vous reste une minute pour votre deuxième tour de questions, monsieur Latulippe.

**M. Latulippe:** Le ministre ne s't pas d'accord avec cela, mais je lui dirai qu'en 1968, après avoir payé 2 milliards d'impôt, les corporations ont pu capitaliser environ 22 milliards, tandis que les particuliers, après avoir payé 5½ milliards d'impôts, n'ont pu capitaliser que 4 milliards. Ne trouvez-vous pas la différence excessive?

**Mr. Benson:** I do not accept the figures without checking them first. I really do not have those figures available and I would question the accuracy, but I would have to check this.

Perhaps the corporation one would be gross including capital cost allowance, which is the writing off of their assets. I really do not know this; I would have to see the source of the figures.

What I should point out is that a great many businesses in Canada and in every country are operated as corporations, and not all of them are owned by individuals or owned by single corporations abroad. A corporation consists of all its shareholders and the shareholders are individuals. Quite often people talk about profits of corporations. When it is broken down among all their shareholders it is not at all an undue return on their investment in the corporation.

**M. Latulippe:** Alors, monsieur le président, je termine mes observations. Je remercie le ministre de ses réponses, ainsi que vous-même, j'ai fini pour ce soir.

**Le président:** Monsieur Lambert?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Mr. Chairman, I just wanted to come back to some things Mr. Brown said arising out of a question by Mr. Kaplan, having to do with the earned depletion and the proposals in the White Paper that seem to be painting the petroleum industry and the mining industry with the same brush. I think he would agree,

[Interpretation]

prosperes, d'autres qui ne le sont pas. Vous verrez de petites entreprises dont certaines sont très prospères alors que d'autres ne le sont pas.

**Mr. Latulippe:** Is it not obvious that our fiscal system is more and more favourable to corporations and less and less favourable to citizens, to individual taxpayers?

**M. Benson:** Je ne suis pas d'accord avec cela.

**The Chairman:** Mr. Latulippe, you still have one minute left.

**Mr. Latulippe:** I know the Minister will not agree but I will tell him that in 1968 after having paid \$2 billion of income tax, corporations have been able to accumulate \$22 billion while private citizens after having paid \$5 billion of income tax have been able to save only \$4 billion. Do you not think there is an excessive difference there?

**M. Benson:** Je n'accepte pas les chiffres sans vérifier d'abord. Je n'ai pas ces chiffres et je mets en doute la validité de ces chiffres-là.

Ceci est peut-être un chiffre brut dans le cas des corporations. Il faudrait que je jette un coup d'œil à ces chiffres et que j'en connaisse la source.

Mais je dois souligner que bien des grandes entreprises au Canada, comme dans tous les pays, fonctionnent comme corporations, sont constituées en corporations et n'appartiennent pas toutes à des particuliers ou à une seule corporation à l'étranger. Une corporation se compose de tous ses actionnaires et chaque actionnaire est un particulier. On parle des impôts qui tombent sur les particuliers alors... qui tombent sur les corporations, alors qu'il s'agit de l'ensemble des actionnaires.

**Mr. Latulippe:** Mr. Chairman, I will end my comments here. I wish to thank the Minister for his answers. I am through for today.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je veux en venir à certaines questions qui ont été abordées par M. Brown et qui font suite à la déduction gagnée, et les propositions du Livre blanc semblent placer dans la même situation l'industrie pétrolière et l'industrie minière. Il admettra que même dans l'industrie du pétrole, il y a différents genres de sociétés et

[Texte]

though, that even within the petroleum industry there are different types of companies and that for some of them earned depletion means nothing; there is nothing against which this can be set off.

There are companies that are basically exploration companies; there are others that are integrated companies. Not only do they do exploration, but they do the refining and the marketing. Therefore, these proposals affect the industry very widely. I am just wondering why it is intended to lump the petroleum industry and the mining industry together. Take the one case of Great Canadian Oil Sands Ltd and the potential development of Syncrude which are placed in very grave jeopardy. One is a continuing operation and the other a potential operation. Again, in the mining industry, where there is no exploration and development to take place—those large bodies like iron ore and some of the other big basic metal bodies—there is not going to be any further exploration, yet all that has gone in the past appears to be wiped out. I do not have the brief before me but the representatives of the industry to a man have complained bitterly that there is a great wipe-out of past expenses.

**Mr. Brown:** I am not quite sure what the wipe-out of past expenses, as such, means. Perhaps they mean that they expended in the anticipation of percentage depletion and then find that if they do not continue to explore they may run out of percentage depletion. Is that the sense of it?

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Well this is so, but there is not going to be any future exploration.

**Mr. Brown:** You mentioned the Syncrude operation. It illustrates well the difference, if you like, between petroleum and mining in that the whole of the Syncrude Plant would earn depletion. This, you see, in something that reflects the difference between the Syncrude operation as a mining venture and the ordinary petroleum operation.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** You say it would earn depletion...

**Mr. Brown:** Yes.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** ...but it would not at the same time earn capital cost allowance.

**Mr. Brown:** Yes, it would, sir. They would write their three dollars off and they would have earned the right to deduct a fourth dollar as earned depletion at such time as they have production income. Now, the

[Interprétation]

que pour certaines d'entre elles, le concept de la déduction gagnée ne veut rien dire. Il n'y a pas de revenu qui permet de compenser pour cela.

Il y a des sociétés qui sont des sociétés d'exploration. Il y a d'autres sociétés qui sont intégrées, qui font en même temps du travail d'exploration et qui font le raffinage et la mise en marché du pétrole. Les propositions qui touchent à cette industrie affectent divers secteurs d'une façon différente. Je me demande pourquoi on tente de grouper l'industrie pétrolière à l'industrie minière, sachant que même à l'intérieur de l'industrie pétrolière, il existe une industrie qui est assez différente et qui ressemble à l'industrie minière—je songe à Syncrude, qui se trouve placée dans une situation précaire. Et dans le secteur minier, dans certains cas, il n'est pas nécessaire de faire du travail d'exploration. Le cas de la *Iron Ore*, par exemple. Il ne sera plus nécessaire de faire d'autres travaux d'exploration, mais tout ce qui s'est produit par le passé, semble être éliminé. Les représentants de l'industrie se sont tous plaints qu'on avait éliminé les frais encourus précédemment.

**M. Brown:** Je ne sais pas ce que vous entendez par cela. Vous voulez peut-être dire qu'on a dépensé cela en prévision de la déduction gagnée ou de la proportion des déductions.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** C'est le cas, car il n'y aura pas d'exploration pour l'avenir.

**M. Brown:** Vous avez parlé de *Syncrude*. Ceci illustre assez bien la différence qui existe entre l'industrie pétrolière et l'industrie minière, car *Syncrude* profite de la déduction gagnée. Ceci reflète bien la différence qui existe entre l'exploitation minière de *Syncrude* et l'exploitation ordinaire de l'industrie pétrolière.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous avez parlé des déductions gagnées...

**M. Brown:** Oui.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Mais elles ne pourraient pas obtenir une allocation pour immobilisation.

**M. Brown:** Ils auront gagné le droit de déduire un quatrième dollar. Cette déduction sera retardée jusqu'à ce qu'ils aient récupéré leurs trois premiers dollars d'immobilisation.

[Text]

deduction of that would be delayed until they had recovered their three dollars in capital cost. I have forgotten the exact figures, of course; it is a great deal more than three dollars.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Have you looked at the Syncrude brief?

**Mr. Brown:** Yes.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Are they in error in their assessment of the White Paper proposals as it affects them?

**Mr. Brown:** I do not like to say they are in error in what they have put in. Therefore, I would just like to state it in these terms. From their representations to us we are satisfied that their expenditures on their plant at the mine falls within the definition of those expenditures which would earn a fast write-off and would, in addition, earn earned depletion. They would get a fast write-off of three dollars and as profits developed they would get the fourth dollar by way of earned depletion.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** They, somehow, have not come to the same conclusion because they are very pessimistic as to the possibilities of getting off the ground because of, firstly, the question of return on capital and, secondly, the difficulties with regard to the tax proposals.

The other question was again with the oil and gas industry, the proposal to eliminate the non-producer depletion, where this has been part of the investment in industry. I would suggest to you that, here, the Canadian individual who holds a royalty interest, for instance, against which he would have a depletion allowance, made an investment on the basis of the tax law, and now you propose to eliminate this.

**Mr. Benson:** We propose to take a look at it. We have had the same sort of submission and we are examining the matter.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I would put it to you in the same way, in the same industry, although there are some others too, for instance, the Iron Bay Trust, where you propose to tax trusts on the basis of corporations, that are not corporations, they are not competing. Even if you take the small unit royalty trusts that exist in the oil industry, and which help to finance a good deal of the independent development of the industry, you propose to tax them as mutual funds at a 50 per cent rate.

[Interpretation]

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Vous avez lu le mémoire de la Syncrude?

**M. Brown:** Oui.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ont-ils eu tort lorsqu'ils ont évalué les conséquences du Livre blanc pour eux?

**M. Brown:** Je n'irais pas dire qu'ils se sont trompés, mais à la suite des représentations qu'ils nous ont adressées, les instances qu'ils nous ont adressées, nous savons que les dépenses seront récupérables dans une proportion de \$3 et il y aura une déduction gagnée de \$1.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Ils ne sont pas arrivés aux mêmes conclusions parce qu'ils ont envisagé d'une façon fort pessimiste les possibilités de lancer l'entreprise premièrement, à cause des questions de rémunération du capital et deuxièmement, à cause des difficultés apportées par le système fiscal.

L'autre question concernant l'industrie du pétrole et du gaz naturel était la proposition visant à éliminer les déductions pour épuisement qui constituaient un facteur très important dans le calcul des investissements dans ce secteur. Je pense à l'investisseur canadien qui détient des droits et qui investit en tenant compte des déductions pour épuisement qui existaient alors. Et maintenant, vous voulez éliminer cela.

**M. Benson:** Nous nous proposons d'étudier ces problèmes. D'ailleurs, nous avons reçu un mémoire qui porte sur le même sujet, et nous sommes à étudier la question.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je vous dirai la même chose pour le même secteur, quoiqu'il y ait des cas tels comme par exemple, l'*Iron Bay Trust* que vous vous proposez d'imposer à titre de société qui, en réalité ne sont pas des sociétés; ils ne sont pas compétitifs. Quand bien même que vous vous en prendriez au fonds en fiducie versant de petites redevances et qui existe dans l'industrie du pétrole et qui, de plus, contribue à financer une grande partie du développement de l'industrie indépendante, il n'en demeure pas

[Texte]

[Interprétation]

moins que vous vous proposez de les imposer au même titre que les fonds communs, c'est-à-dire à raison de 50 p. 100.

**Mr. Benson:** If they were mutual funds, they would act as a conduit.

**M. Benson:** S'ils étaient des fonds communs, ils auraient fonction de canal de distribution.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Yes, but they are not. It is stated that they are trusts. There has to be a greater definition of trusts because we have found a great deal of mystification as to how what trusts were going to be affected by the proposal. I do not know whether you feel that at some point you have got to enter into some clarification of this because we have had lawyers and others who have made strong representations to the Committee that they could not identify whether trusts under wills and all this sort of thing, where there were trusts for the lifetime of a beneficiary with gift-over or what have you, whether all of these were going to be subject to a 50 per cent level of taxation.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Oui, mais ils ne le sont pas. Ils sont bel et bien des fonds en fiducie. Il est indispensable de définir de façon non équivoque les fonds en fiducie parce qu'à l'heure actuelle, une grande confusion règne en ce qui a trait aux effets possibles des propositions sur ces fonds en fiducie. Je ne sais si vous sentez le besoin de clarifier cette situation à un moment donné. En effet, il y a eu des hommes de loi ainsi que d'autres personnes qui ont adressé de vifs reproches au Comité parce que ce dernier n'était pas à même de déterminer s'il s'agissait de fonds en fiducie créés en vertu de testament et qui seraient soumis, au moment de la donation, à un impôt de 50 p. 100.

It may be that there is an imprecision in language. I am making this statement at the present time and I will admit that maybe I am in error or that I have not been able to understand, but I find I am in an awful lot of company, that I am one of thousands who have the same view. I wonder what justification you have for lumping all of these people together and trying to pick them up at 50 per cent because there are complications as to their holdings, capital gains, who pays it—the life beneficiary or the life tenant or the ultimate beneficiary—all of these things need a great deal of clarification.

Il se peut que les termes soient imprécis. Peut-être suis-je dans l'erreur ou n'ai-je pas bien compris, mais je figure parmi des milliers de gens qui pensent la même chose. Je me demande pour quelle raison vous avez groupé toutes ces sociétés et tenté de les soumettre à un impôt de 50 p. 100. En effet, il y a des complications qui portent sur leurs gains de capital et la question de savoir qui doit les payer, qui est le bénéficiaire à vie, le locataire à vie ou le bénéficiaire final. Toutes ces questions demandent à être expliquées en détail.

**The Chairman:** Mr. Brown.

**Le président:** Monsieur Brown.

**Mr. Brown:** Thank you, Mr. Chairman.

**M. Brown:** Merci monsieur le président.

At the foot of page 69, there is a sentence which reads, and we are speaking of unit trusts:

Au bas de la page 69 on dit ce qui suit à propos des fonds de fiducie:

If such a trust were a mutual fund, it would be taxed in the same manner as an incorporated mutual fund.

Si le fonds constituait un fonds commun, il serait imposé de la même façon qu'un fonds commun constitué en société.

As the Minister said in answer to questions earlier today, the essence of the objective with respect to mutual funds was to tax them as a conduit. The paragraphs in the White Paper were written in the context of mutual funds that invest in shares, and there has been some fear that they would not apply adequately to all mutual funds. And I think royalties would fall into the category the Minister mentioned, where the rules would be devised to put them on a conduit basis. So that if the unit trust is a mutual fund in its

Ainsi que le ministre l'a dit en réponse aux questions qui lui furent posées aujourd'hui, l'objectif premier en ce qui concerne les fonds communs était de les imposer à titre de canal de distribution. Les propos du Livre blanc traitent de fonds mutuels qui achètent des actions. Toutefois, on a semblé craindre que ces dispositions ne s'appliqueraient pas à tous les fonds communs. Je crois que les redevances entreraient dans la catégorie que le ministre a citée, c'est-à-dire celle où les règles seraient conçues de façon à les considérer

[Text]

operation, then it would be given the conduit treatment.

The trusts which were set up on death or *inter vivos* trust—I am out of my depth when I start talking about trusts as perhaps most of us are—in these instances where I would have called them a personal trust to distinguish them from a business trust, the suggestion in the White Paper does not interfere with the present system whereby income that is distributable each year to the beneficiaries is taxed against the beneficiaries and not against the trust in any way.

Therefore, the suggestion in the White Paper really dealt with accumulating trusts, and proposed that for most of these accumulating trusts that there would be, as you put it, a tax which, when the provincial tax is added, would amount to the 50 per cent rate.

I would point out, though, that in that particular section of the White Paper, there was a special plea that people come forward and make their cases known because statistics and knowledge on the uses of personal trusts in Canada is relatively limited. We felt that this was a case where the White Paper process and public debate was particularly fruitful.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** There have been many difficulties expressed. When you say accumulating trusts, there may be an executor who, when he has got charge of an estate under a trust, is directed to make payments of a stipulated amount to a life tenant, and of course there is an accretion. They do not have to pay the total income and of course it accumulates under the capital. I presume that under those circumstances you would propose to tax those accumulations at 50 per cent?

**Mr. Brown:** That is the proposal in the Paper, sir.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I see. All right, fine. Not that I accept it. I think you are wrong because I do not see why they should. You will get it ultimately in many ways under other means. To me it is merely a spendthrift philosophy. In other words, you will encourage the executor to distribute the money rather than to accumulate it wisely.

One of the best tenets in law is: It is very easy to accumulate capital but very difficult to preserve it, and I think that your policies are spendthrift in this regard.

[Interpretation]

comme une distribution. Donc, si la société de fiducie fonctionne comme un fonds commun alors elle serait imposée à titre de distributeur de bénéfice.

J'aurais appelé les fonds de fiducie les fonds au décès ou fonds de fiducie *inter vivos* des fondations—quoique des fonds de fiducie ne soient pas de mon domaine—afin de les différencier des cartels commerciaux. En fait, la proposition du Livre blanc ne contraint en aucune façon le système actuel selon lequel les revenus qui sont distribués chaque année aux bénéficiaires sont frappés par l'impôt au niveau de ces derniers et non au niveau de la société de fiducie.

Par conséquent, la proposition contenue dans le Livre blanc portait en réalité sur les fonds de fiducie qui laissent les dividendes s'accumuler. Le Livre blanc préconise de soumettre ce genre de fonds de fiducie à un impôt qui, additionné à l'impôt provincial, serait de 50 p. 100.

J'aimerais souligner cependant que dans cette partie du Livre blanc, on demandait aux gens de faire connaître leur situation parce que à l'heure actuelle, les renseignements statistiques et autres concernant l'utilisation des fondations au Canada sont relativement limités. Nous pensions que dans ce cas la publication d'un Livre blanc afin de sonder l'opinion publique serait particulièrement projetable.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** En effet de nombreux problèmes ont été soulevés. Parlant de fonds en fiducie accumulatifs, il se peut que l'exécuteur qui gère une succession en fiducie doive effectuer des paiements de rentes viagères et naturellement une majoration se produit. En effet, il ne doit pas payer le revenu total et de ce fait, le capital s'accumule. Je présume que dans ces circonstances vous préconisez de soumettre ces gains de capital à un impôt de 50 p. 100?

**M. Brown:** C'est ce que le Livre blanc préconise monsieur.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je comprends quoique je n'accepte pas cette proposition. Il me semble que vous faites erreur: je ne vois pas pourquoi on devrait mettre en vigueur cet impôt. De toute façon, vous le recouvreriez en utilisant d'autres moyens. A mon avis, ces mesures encouragent la dilapidation. En d'autres termes, vous incitez l'exécuteur à distribuer l'argent plutôt que de le faire fructifier.

La règle du jeu est: il est très facile d'accumuler le capital mais fort difficile de le garder. Dans ce sens, votre politique est purement dilapidatrice.

[Texte]

**Mr. Brown:** Perhaps we are hoping that the beneficiaries will preserve it rather than the executor.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Well, the executors do not do it personally, for their own good. They do it for the benefit of the people who are to benefit under the trust.

The last question is, in his submission to the Minister of Finance, the provincial Treasurer of the Province of Alberta asked a question as to whether any decision had been reached as to how to treat repayments under the Estate Tax Rebate Act that is applicable in the Province of Alberta. Would they be income in the hands of the recipients or capital gains?

**Mr. Benson:** I have made it clear to him that they are a return of his own money and they are not income; nor would they be a capital gain.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** All right. Fine.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Danson, followed by Mr. Kaplan and Mr. Gillespie.

**Mr. Danson:** Thank you, Mr. Chairman. I just have three quick questions, two on a matter of semantics and one on philosophy.

**The Chairman:** These will be not very short questions.

**Mr. Danson:** I would like to ask the Minister about two statements he made earlier in the day that I would just like clarified in my own mind. One, I believe, Mr. Minister, you said that under the proposals, and I assume the proposals as proposed, there would be no major disincentives to enterprise. This was sort of a negative way of putting it, and I wondered whether we could play just a little game, and if I could ask if you could put that in a positive way. If I were to give you a choice of words, it might just be a positive manifestation of the "no major" which would be words like substantial, significant, modest, slight, or insignificant.

**Mr. Benson:** I think I have to let you choose your own words. I am sure all of those words have been used by different people.

**The Chairman:** Mr. Danson, I have suggested that the White Paper be printed but not the dictionary.

[Interprétation]

**M. Brown:** Peut-être espérons-nous que les bénéficiaires conservent ce capital à la place de l'exécuteur.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Mais les exécuteurs ne le feront pas pour leur profit personnel. Ils gèrent ces fonds de fiducie pour le profit des bénéficiaires.

Un dernier point: dans son mémoire soumis au ministre des finances, le trésorier de la province de l'Alberta a demandé si on avait pris une décision sur le point de savoir quelles seraient les modalités d'imposition des remboursements prévus par la Loi relative au remboursement de l'impôt sur les biens transmis par décès existant en Alberta. Seront-ils considérés comme un revenu ordinaire ou un gain de capital?

**M. Benson:** Je lui ai répondu que ces remboursements ne constituaient pas un revenu pas plus qu'ils ne constituaient un gain de capital.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Très bien.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Les personnes suivantes prendront la parole à tour de rôle: M. Danson puis M. Kaplan et M. Gillespie.

**M. Danson:** Merci monsieur le président. J'ai trois questions à poser: l'une d'entre elles porte sur des questions de sémantique et l'autre sur une question de philosophie.

**Le président:** Ces questions risquent de prendre beaucoup de temps.

**M. Danson:** J'aimerais que le ministre clarifie deux déclarations qu'il a faites plus tôt aujourd'hui. Premièrement, vous avez dit, monsieur le ministre, que les propositions du Livre blanc ne constituaient aucune entrave sérieuse à l'entreprise. Votre déclaration avait une tournure négative et je me demandais si vous pouviez donner une tournure positive à votre déclaration. Pour ce faire, je vous proposerais les mots suivants: substantiel, significatif, modéré, légère ou infime.

**M. Benson:** Je crois que je vais vous laisser le choix des mots. D'ailleurs, je suis persuadé que tous ces mots ont déjà été utilisés par différentes personnes.

**Le président:** Monsieur Danson, j'ai suggéré que l'on imprime le Livre blanc mais non un dictionnaire.

[Text]

**Mr. Danson:** Well, "no major" left me just a little in the air.

The other statement was that there would be no material effect on savings. In this context, did you mean on total savings as a nation, a pool of national savings, or are there any disincentives to the individual on the desire to save?

**Mr. Benson:** On total savings, I was speaking. The over-all effect on savings. If we end up with a system that does not raise any more tax, there will not be a major effect.

• 1650

Now, with individual savings, it is hard to tell. If there is going to be a gains tax, are they going to have a disincentive to save? I do not think so, but you know, you are getting here into psychology really and it is a very difficult matter. I think most people have a great propensity to spend now anyway and the savers are not the majority of the people, although Canadians do save, over-all, a lot of it through life insurance, at a very high proportion compared with other countries in the world.

**Mr. Danson:** Then if I can move from the psychology to the philosophy, in your opinion, Mr. Minister, does a country's economy flourish more dynamically and more consistently—without the major variations—when there is the broadest possible base of consumers with expendable income? Or, in other words, is one of the greatest safeguards of our economy and our society and our private enterprise system the economic well-being of the vast majority of our citizens?

**Mr. Benson:** Oh, I think that is right. It is an economy which is based upon the demands of people and our particular economy has moved along to where we have one of the highest standards of living in the world. It has occurred perhaps partially through productivity and the desire of people for improvements in the things they have and want.

**Mr. Danson:** But is this system safeguarded by the vast majority of people being put on a more equitable basis with the elite, let us say?

**Mr. Benson:** Yes, I would agree with that.

**Mr. Danson:** Fine, thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, I would like to return to one more area of integration and

[Interpretation]

**M. Danson:** A mon avis, «aucune entrave sérieuse» portait à confusion.

Deuxièmement vous aviez dit que ces propositions n'auraient aucune conséquence matérielle sur l'épargne. Par conséquent, parliez-vous de l'épargne nationale ou s'agit-il de décourager les particuliers qui désirent épargner.

**M. Benson:** J'ai parlé de l'épargne nationale. En fait je parlais de l'effet global sur l'épargne. Si nous instituons un système qui ne prélève pas plus d'impôt il n'y aura pas de conséquence majeure.

Quant aux épargnes personnelles, il est difficile de se prononcer. Si l'impôt sur les gains de capital est adopté, leur faudra-t-il empêcher une certaine relâche? Je crois que non, mais c'est plutôt psychologique et cela se complique. La plupart des gens ont tendance à dépenser; ce n'est pas la majorité qui économise, quoique dans l'ensemble, si on les compare aux autres pays, les Canadiens parviennent à faire d'importantes épargnes au moyen des assurances-vie.

**M. Danson:** En passant de la psychologie à la philosophie, croyez-vous Monsieur le ministre, que l'économie d'un pays prospère plus activement et plus uniformément, sans modifications majeures, lorsque le nombre des consommateurs qui disposent d'un revenu qu'ils peuvent dépenser est plus élevé? Ou serait-ce le confort économique de la grande majorité de nos citoyens la sauvegarde de notre économie, de notre société et de notre entreprise privée?

**M. Benson:** C'est une économie qui est fondée sur la demande populaire et notre économie nous permet d'avoir un niveau de vie parmi les plus élevés du monde. C'est peut-être le résultat de la productivité et du désir des gens d'améliorer ce dont ils disposent et ce qu'ils désirent.

**M. Danson:** Ce système est donc safeguardé par la majorité des gens qui seraient placés sur un pied d'égalité avec l'élite?

**M. Benson:** Oui, je suis d'accord là-dessus.

**M. Danson:** Très bien, je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** Monsieur le président, je veux en venir à la question de l'intégration, plus

[Texte]

that is the rule suggested in the release of the Minister of March 19, 1970, under Section 5 that has to do with the commencement of the proposed system and that indicates the hairy concept of non-creditable tax and how it will have to be accumulated in order to get the system coming into effect to make sure that gains which were accrued prior to the coming into effect of the system bear their share of tax. Now the creditable, non-creditable system has been criticized because it has an element of retroactivity in that the taxpayer has to accumulate before the goodwill is realized or before the recapture is realized or before the capital gain is realized, a certain amount of non-creditable tax. The fact is that the goodwill or the recapture or the capital gain may never be realized. Have you given any thought to a different method of bringing the system into effect which would not involve this aspect which has been criticized, and I think rightly, for containing an element of retroactivity and speculation, really, because the capital gain to which the non-creditable tax refers may never be realized or may be smaller than what the board of directors might estimate on the day the system comes into effect?

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, I might try to answer that. The section you are referring to in that brief is dealing with a situation that is created full-blown when the system starts and that is this: that the owners of shares in closely-held corporations are, under the White Paper system, to be allowed to deduct at some time in the future—and fair enough—a full fair market value of their shares at the time the system begins. I think everyone agrees that that is a fair way to begin.

What that means though is that if there are in the corporation items—recapturable depreciation is used as an example—which would bear tax under the existing system, or proposed at least, that they should bear tax under the future system, it means that they would not bear tax in the absence of some special rule because you have given a deduction, a second deduction, if you will, but at any rate a deduction for the full cost, on the full fair market value, to be more precise, on those shares. If the capital gain, as you put it, is speculation, then what happens is that there is a deductible capital loss.

**Mr. Kaplan:** If it is realized.

**Mr. Brown:** Other alternatives have been put forward but I think as one examines them the first and foremost alternative has been, "Well, let us revalue our shares down". Well, perhaps that is an option that could be considered but if you were to visit that on people

[Interprétation]

exactement aux règles publiées dans le communiqué de presse du ministre, du 19 mars 1970, article 5 concernant la date d'entrée en vigueur du système actuel. On dit que l'impôt ne peut pas faire l'objet d'un avoir fiscal, mais qu'il doit être accumulé afin de s'assurer que les gains obtenus avant la mise en application du système fiscal aient leur part d'imposition. Ce système a été critiqué car il comporte un élément de rétroactivité en ce sens que le contribuable doit accumuler un certain avoir non fiscal avant de se constituer une clientèle, ou de rattraper ce qu'il avait, ou de se constituer un gain de capital. L'achalandage, le rattrapage ou le gain de capital ne seront peut-être jamais réalisés. Avez-vous déjà songé à mettre le système en vigueur de façon à exclure cet élément de rétroactivité et de spéculation qu'à juste titre on n'approuve pas, car le gain de capital rattaché à l'avoir non fiscal peut ne jamais être réalisé ou peut être inférieur à l'estimation que feront les autorités au moment de l'entrée en vigueur du système.

**M. Brown:** Monsieur le président, je vais tenter de répondre à la question. L'article dont vous parlez concerne une situation qui est créée au moment de l'entrée en vigueur du système: les propriétaires d'actions des sociétés fermées pourront, selon le système du Livre blanc, déduire à un certain moment la valeur marchande de leurs actions, quand le système entre en vigueur. Nous sommes tous d'accord, je crois, que c'est une façon juste de procéder.

Cela veut dire que si, dans la société, certains éléments sont soumis à l'impôt sous le système actuel ou sous le nouveau système, ils n'auront pas d'impôt sans une règle spéciale parce qu'il y a eu une déduction pour la valeur marchande totale de ces actions. S'il y a un gain de capital issu des spéculations, il advient qu'on ait une perte de capital qui est déductible.

**M. Kaplan:** S'il est obtenu.

**M. Brown:** Parmi les autres alternatives, la plus avancée est la suivante: «Réévaluons nos actions à un niveau inférieur». C'est peut-être un cas à envisager mais si vous en faisiez une règle générale, celui qui vendrait son entreprise immédiatement après l'entrée en

[Text]

as the rule under the system then you would be in the position that the man who sold his business, by selling the shares shortly after the system commenced, would suffer tax on a big capital gain. It was to try to preserve some continuity of that and at the same time be even-handed in this other respect that this procedure of the non-creditable tax derived.

Now dealing with the non-creditable tax, what position are we in here? The suggestion in the paper is that if I recall the numbers exactly—and I do not have this in front of me—it is one for five. Is it not one fifth?

**Mr. Kaplan:** Right.

**Mr. Brown:** One fifth of the income would be treated as giving rise to non-creditable tax which means that on \$100 of taxable profits, the tax being \$50, the creditable tax would be \$40. This means that that company has coverage for a dividend out of \$40; it has \$40 of creditable tax.

**Mr. Kaplan:** Which is probably more than a normal dividend.

**Mr. Brown:** Well, yes. And the \$40 of creditable tax, even in relationship to the \$50 of net income, is worth more than the existing dividend tax credit.

**Mr. Kaplan:** I believe that it was the lawyers' brief that proposed a flat rate tax to be imposed on capital gains. Well, I am going to withdraw that and just consider the lawyers' proposal again, but I am glad to have your answer. I have to agree with what you say, of course, but if you do not have something like the non-creditable tax concept there will be problems. But it disturbs me that the formulation that you propose does have this element of retroactive.

**Mr. Brown:** That goes back, as I say, to the full deductibility of a capital loss; the full deductibility, if you like, of a full fair market value of the shares of the closely-held company.

**Mr. Kaplan:** Right. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Gillespie.

**Mr. Gillespie:** One of the problems that have concerned many of the witnesses that came before us is the departure tax or the deemed realization on departing the country, and I refer now particularly to Canadians leaving. I think you dealt this morning with the problem of non-Canadians coming up and going down again. I just want to focus on Canadians going to other places. Let us take, for example, the United States—a very common occurrence.

[Interpretation]

vigueur du système perdrait beaucoup en impôt. L'avoir non fiscal devait essayer de conserver une continuité d'une part, et d'autre part être équitable.

Alors, où en sommes-nous avec l'avoir fiscal? Dans le Livre blanc, on suggérait, si je me souviens bien, une proportion de 1 sur 5. Un cinquième n'est-ce pas?

**M. Kaplan:** C'est exact.

**M. Brown:** Un cinquième du revenu occasionnerait une hausse de l'avoir fiscal, et sur un revenu de \$100 où l'impôt est de \$50, l'avoir fiscal serait de \$40. Cela veut dire que cette compagnie est couverte jusqu'à \$40, qu'elle a un avoir fiscal de \$40.

**M. Kaplan:** Ce qui dépasse sans doute les dividendes ordinaires.

**M. Brown:** Oui. Et ces \$40 même en rapport avec les \$50 de revenu net, ont plus de valeur que les dividendes des crédits d'impôts existant présentement.

**M. Kaplan:** Je pense que ce sont les avocats qui ont proposé dans leur mémoire d'imposer un taux uniforme pour les gains de capital. Je vais retirer cela et reconsidérer cette proposition; je suis toutefois heureux que vous ayez donné cette réponse. Bien sûr, je serais d'accord avec vous, mais sans quelque chose comme l'avoir non fiscal il y aura des problèmes. Ce qui m'inquiète c'est que votre proposition contient cet élément de rétroactivité.

**M. Brown:** Ceci ramène à la déductibilité des pertes de capital; la déductibilité de la totalité de la valeur marchande des actions appartenant aux sociétés privées.

**M. Kaplan:** Très bien. Merci.

**Le président:** Monsieur Gillespie.

**M. Gillespie:** Un des problèmes qui a beaucoup préoccupé les témoins, c'est l'impôt prélevé lorsqu'on quitte le Canada. Vous avez parlé ce matin des non-Canadiens qui sont venus s'installer ici et qui repartent par la suite. Je veux simplement me limiter aux Canadiens qui émigrent. Prenons par exemple aux États-Unis... cela se produit souvent.

[Texte]

One of the things I wonder about is: have you considered citizenship, for instance, as a basis for taxing capital gains perhaps in the same way that the United States does?

**Mr. Benson:** There is a strange thing about Canadian citizenship. Canadians give up their citizenship much more easily, I think, than do Americans. I should add to this: there is a strange thing about Americans, which is stranger perhaps in some context, that they will move into a country such as Canada, live here and file tax returns as American citizens over a long period of time. I am not sure that a citizenship test on Canadians would work the same way; that in order to maintain their citizenship when moving abroad, they would continue to file returns in Canada. I just do not know this.

**Mr. Gillespie:** You are saying that Canadians might give up their citizenship if they were going to escape taxes but Americans do not.

**Mr. Benson:** That is right. It is a strange thing. I remember when I was in practice I found all kinds of Americans who would have paid less tax if they gave up their American citizenship and became Canadians, and did not do it, and it was very strange to me. Perhaps Jim could add something to this.

**The Chairman:** Mr. Brown.

• 1700

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, if the Canadian involved were leaving temporarily some people have suggested, subject to some further thought about security, that they could continue to file while they are abroad. Perhaps this, you call it departure tax, could be levied at the time that they gave up formal Canadian citizenship, or did away with whatever security there was.

Secondly, and this is only a partial answer, I realize, but Canadians going to the United States for a long period of time are advised by their advisers to find some way of realizing their capital gains before they go, because the American system does not deal only with the gains that accrue once they are in the United States. They take the original cost, if that was in 1917, and compare it to sale price, if that is in 1970 and then charge the tax on the full difference.

**Mr. Gillespie:** Are you saying that a Canadian who went down to the United States for

[Interprétation]

Je me demande si on a déjà considéré la question de la citoyenneté comme un moyen de prélever les impôts sur les gains de capital ainsi que cela se fait aux États-Unis?

**M. Benson:** Il y a une chose étrange au sujet de la citoyenneté canadienne. Les Canadiens abandonnent beaucoup plus facilement leur citoyenneté que les Américains. Par contre, chez les Américains, ce qui est encore plus étrange, c'est qu'ils vont s'installer dans un pays tel que le Canada, qu'ils vont y vivre assez longtemps et sur leurs formules d'impôt ils s'inscrivent comme citoyens américains. Je ne suis pas certain qu'une épreuve de citoyenneté fonctionnerait de la même façon pour les Canadiens; que pour conserver leur citoyenneté, ils continuent à soumettre leur déclaration d'impôt au Canada. Je l'ignore totalement.

**M. Gillespie:** Vous croyez que les Canadiens abandonneraient leur citoyenneté s'ils pouvaient échapper à l'impôt, alors que les Américains ne le feraient pas?

**M. Benson:** C'est exact. C'est une chose bizarre. Je me souviens que bien des Américains auraient payé moins d'impôt s'ils avaient abandonné leur citoyenneté américaine pour la citoyenneté canadienne et ils ne l'ont pas fait. Cela me semblait très surprenant. Jim pourrait peut-être ajouter quelque chose à ce sujet.

**Le président:** Monsieur Brown.

**M. Brown:** Monsieur le président, si les Canadiens en cause quittaient le Canada temporairement, certaines personnes ont laissé entendre qu'à certaines conditions de sécurité, elles pourraient continuer à remplir leur déclaration d'impôt pendant qu'elles seraient à l'étranger. Peut-être cela que vous appelez la taxe de départ pourrait être perçu au moment où les personnes ont quitté le pays et abandonné la citoyenneté canadienne ou ont supprimé les conditions de sécurité existantes.

Deuxièmement, et je ne répons qu'en partie à cette question, mais les Canadiens qui s'en vont aux États-Unis pendant une certaine période de temps se font conseiller de vendre leur avoir avant de partir parce que le système américain ne s'occupe pas seulement des gains qui augmentent une fois qu'ils sont aux États-Unis. Ils prennent l'avoir original, en 1917, par exemple, et le comparent à son prix de vente en 1970 par exemple et alors la taxe est imposée sur leur différence.

**M. Gillespie:** Voulez-vous dire qu'un Canadien qui va pour cinq ans aux États-Unis

[Text]

five years might be taxed on any capital gains that he realized by the United States government?

**Mr. Brown:** Exactly.

**Mr. Gillespie:** Have you considered as yet another alternative in this area, the possibility of using their domicile rather than residence the same way as I understand that the domicile is used for estate tax purposes? Here is the proposal I would put to you, and I think it has been suggested to us: the Canadian, on going to the U.S., would make a declaration of his assets and because of the fact that he was going down on a temporary appointment no tax would be paid. In other words, there would be no deemed realization. In the event that he did not return he would be nailed on the same basis as someone living outside the country now in the event of estate taxes due.

**Mr. Benson:** I think it is a suggestion well worth our considering—the domicile question.

**Mr. Gillespie:** The other suggestion that has been put is that there might be some relieving provision for those with assets of, say, under \$100,000. I gather from what you say that you are prepared to consider...

**Mr. Benson:** We are looking at this whole particular area, yes.

**Mr. Gillespie:** Yes. Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** A supplementary question.

**The Chairman:** Yes, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** What control can you possibly have on a man who decides he is going to the United States next year and starts moving his assets by way of investment to the United States well ahead of departure or he converts his Canadian assets here or he just moves them across and says nothing about them? There is no obligation on the American government or any other government to tell you what assets this man has or what he has done with his money.

**The Chairman:** Mr. Brown.

**Mr. Brown:** Mr. Chairman, the same situation exists now with a host of people who file on a self-assessment scheme who are not subject to deductions at source. If they are planning to leave they can leave owing a couple of years taxes. By and large, Canadians do not do it; they do not leave and sit outside the country and say "Collect if you can", but there is no way, short of a...

[Interpretation]

peut avoir à payer de l'impôt sur les gains de capital au gouvernement américain?

**M. Brown:** Oui.

**M. Gillespie:** Comme solution de rechange, pourquoi ne pas employer le domicile plutôt que résidence; d'ailleurs le domicile sert quand il s'agit de l'impôt sur les biens transmis par décès. On nous a proposé que le Canadien qui va aux États-Unis fasse une déclaration de son avoir et parce qu'il émigre pour une période de temps, aucune taxe ne lui sera prélevée. En d'autres mots, il n'y aurait pas de réalisation présumée. Et si la personne ne revient pas, on lui fera payer le même impôt qu'une personne qui vit à l'extérieur du pays en ce qui concerne l'impôt sur les biens transmis par décès.

**M. Benson:** C'est une suggestion dont nous allons tenir compte—la question du domicile.

**M. Gillespie:** L'autre suggestion qui a été faite c'est qu'il peut y avoir des dispositions de soulagement pour les personnes qui ont des revenus de plus de \$100,000. J'en conclus d'après ce que vous dites que vous êtes prêt à étudier...

**M. Benson:** Nous allons étudier cette suggestion, oui.

**M. Gillespie:** Oui. Merci, monsieur le président.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** J'aurais une autre question.

**Le président:** Oui, monsieur Lambert.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Quel contrôle avez-vous sur une personne qui décide d'aller travailler aux États-Unis l'année prochaine et qui transporte son avoir aux États-Unis bien avant son départ ou qui le convertit ou même émigre sans faire aucune déclaration? Le gouvernement américain n'a pas à vous déclarer combien cette personne a d'actif et qu'est-ce qu'il a fait avec son argent.

**Le président:** Monsieur Brown.

**M. Brown:** La même situation existe dans le cas des gens émigrant dans un pays qui fait de l'autocotisation non déductible. S'ils veulent partir, ils le font même s'ils ont encore à payer quelques années d'impôt. En général, les Canadiens ne font pas cela; ils ne quittent pas le pays en disant: «essayez de me faire payer si vous êtes capables de le faire», mais il n'y a aucune façon...

[Texte]

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Yes, but that is on income but here you are dealing with a greater incidence of tax. This is a capital gains tax that you are after. I am going to suggest to you like many others that there is a greater incentive to tax evasion the heavier the tax becomes or the more onerous the tax becomes and that you are likely to be setting the ground work for, shall we say, a relaxation of public morality with regard to tax payment.

**Mr. Benson:** This of course is a very difficult question to answer. I think so far as compliance is concerned that the vast majority of Canadians comply with the tax law as it is written and interpreted. I think that situation will continue. In many cases at present it means substantial taxes, but people—the vast majority of Canadians—do not try to find ways to avoid paying their legitimate taxes.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** But in the case of the chap who is being moved down for three or five years and you make him go through this whole rigmarole, are you not furnishing some form of disincentive for people to take promotion in international companies if you have got to go through all this damned paper work with the tax assessor so far as Canada is concerned. I am not worried about what happens to him down in the United States. What I am concerned about is that his own country is giving him, just as sometimes Canadian Customs are alleged to give, a far tougher time to Canadian citizens coming back than they do to other people coming into the country.

**Mr. Benson:** They do that in every country. Every country gives its own citizens coming back a tougher time in Customs, I think, but if an American comes up here to work he is still subject to the gains tax on his assets in the United States. I think if a Canadian goes down to the United States to work for a period of time he should still be subject to the tax on the assets he has in Canada if he should realize them.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** The biggest problem was the American coming up to Canada. He pays a capital gains tax on investments here but under the tax treaty it is not something for which he gains credit against his tax in the United States. This is what we are informed on evidence.

**Mr. Benson:** He does not presently pay it; you would have to have a new tax treaty.

**Mr. Brown:** Perhaps that derives from the treaty which says that we should not tax

[Interprétation]

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Mais ici vous parlez d'un impôt et nous parlons d'une plus grande incidence d'impôt. Vous parlez d'un impôt sur gains de capital. Comme plusieurs ont dit, je vais croire que plus l'incitation à l'évasion fiscale est forte, plus lourds ou plus onéreux deviennent les impôts et qu'il faut peut-être s'attendre à un élargissement de la conscience publique à propos des paiements d'impôt.

**M. Benson:** Il est difficile de répondre à cette question. D'après moi, la grande majorité des Canadiens respectent les lois canadiennes telles qu'elles sont écrites et interprétées, et je crois bien que la situation va se poursuivre. Dans bien des cas, les gens ont beaucoup d'impôt à payer, mais, et c'est la grande majorité des Canadiens, ils n'essaient pas d'éviter de payer l'impôt. Ceci est vrai dans un très grand nombre de Canadiens.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je pense à la personne qui va à l'étranger pour trois ou cinq ans et qui est pris dans ce galimatias; ne le découragez-vous pas à accepter de l'avancement dans une compagnie internationale, s'il a à faire face à trop de problèmes de paperasserie fiscale, ici au Canada? Je ne m'inquiète pas de ce qui lui arrive aux États-Unis. Je m'inquiète plutôt de ce que son propre pays lui fera, tout comme les douanes canadiennes prétendent devoir faire, c'est-à-dire se montrer plus sévères envers les citoyens canadiens qui reviennent au pays qu'elles ne le sont pour les autres qui entrent au pays.

**M. Benson:** C'est vrai de tous les pays. Les douaniers sont toujours plus durs avec les gens qui reviennent au pays, je pense, mais si un Américain vient ici pour travailler, il est aussi sujet à l'impôt sur les gains de capital prélevé sur son avoir aux États-Unis. Je pense que si un Canadien va travailler aux États-Unis pendant un certain temps, il doit payer un impôt sur les gains de capital qu'il pourrait réaliser au Canada.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Mais le plus gros problème est celui de l'Américain qui vient au Canada. Il paie un impôt sur les gains de capital qu'il fait ici, mais en vertu d'un traité fiscal, il peut déduire cela de l'impôt qu'il paie aux États-Unis. C'est ce qu'on nous a rapporté.

**M. Benson:** Actuellement il ne le paie pas; il faudrait une nouvelle entente fiscale.

**M. Brown:** Peut-être que cela découle du traité qui dit que nous ne devrions pas les

[Text]

them. Of course, as long as the treaty says that I assume the Government of Canada will not tax them, so there will not be a tax to pay nor a credit to get. But if the treaty were revised, I know of nothing in the U.S. law which would prohibit them having a credit for a capital gains tax levied in Canada against the liability in the United States.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** I am not overly impressed, frankly, with this sort of air of casualness about the tax treaties being renegotiated. I would put it to you that is possibly one of the most formidable tasks that faces these tax proposals. We do not live in isolation; we have tax treaty partners and they do not want to make the changes.

**Mr. Benson:** Well, you have to have evidence that they do not want to make the changes. I have not got that evidence because I do not know what the tax system will ultimately reveal that we have in Canada. But we have been relatively successful in negotiating tax treaties with the major countries with which Canada does business. As a matter of fact, we often find them coming to us wanting to negotiate tax treaties.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Yes, but the history of tax treaties has been a very long and painful process and any recent ones that we have had have been on very minor things.

**Mr. Benson:** It was just pointed out to me that we renegotiated the whole U.K. treaty very recently—two or three years ago.

**Mr. Lambert (Edmonton West):** Yes, it took many years to do it.

**Mr. Bryce:** I took us several years to get to it, but once we sat down to negotiate it did not take all that long.

**The Chairman:** Mr. Burton, I have your name on the list for a second turn. Some of the members have already had a third or a fourth turn. Do you want your second turn?

**Mr. Burton:** Yes, Mr. Chairman. I apologize for my absence when my name was called. I was called away unavoidably. Mr. Chairman, I will make my questions brief and consequently I will only deal with one area that I have in mind at this moment and that has to do with the taxation of co-operatives. There were some questions asked on that matter

[Interpretation]

taxer. Aussi longtemps que le traité maintiendra cette entente, je reconnais que le gouvernement canadien ne les taxe pas; il n'y aura donc pas d'impôt à payer ni de déduction à obtenir. Mais si l'on doit réviser ce traité, je ne trouve rien dans la loi américaine qui puisse les empêcher d'avoir une déduction par suite d'un impôt payé au Canada sur des gains de capital, en contrepartie de l'avoir aux États-Unis.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Je ne suis pas tellement impressionné par la façon désinvolte dont vous négociez les traités fiscaux. Je vous ferais remarquer qu'il s'agit là d'une des tâches les plus complexes à laquelle vous avez à faire face avec ces propositions fiscales. Nous ne sommes pas seuls; nous avons des cosignataires dans ces traités fiscaux et ils ne veulent pas de changement.

**M. Benson:** Encore nous faudrait-il être certains qu'ils ne veulent pas de changement. Je n'en ai pas entendu parler moi-même, parce que je ne sais pas ce que le régime fiscal sera finalement au Canada. De toute façon, nous avons presque toujours bien réussi à négocier des ententes fiscales avec les principaux pays qui font des affaires avec le Canada. Ce sont plutôt eux qui nous demandaient de négocier ces ententes fiscales.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Oui, mais la négociation des traités fiscaux a toujours été un processus long et pénible. Les derniers que nous avons conclus ne l'ont été que sur des points de moindre importance.

**M. Benson:** On vient tout juste de me souligner que nous avons, très récemment, tout renégocié notre traité avec le Royaume-Uni; il y a deux ou trois ans.

**M. Lambert (Edmonton-Ouest):** Oui, mais il a fallu plusieurs années pour y arriver.

**M. Bryce:** Il nous a fallu plusieurs années pour la préparation, mais une fois à la table des négociations, ça n'a pas été aussi long.

**Le président:** Monsieur Burton, j'avais votre nom sur la liste pour un deuxième tour. Est-ce que vous aimeriez avoir l'occasion de prendre la parole étant donné que certaines personnes ont posé des questions pour la troisième ou la quatrième fois.

**M. Burton:** Oui, monsieur le président. Je m'excuse d'avoir été absent, lorsque j'ai été appelé, mais j'ai été obligé de partir. Monsieur le président, je vais être bref. Je ne traiterai que d'un domaine que j'ai à l'esprit présentement et qui porte sur l'imposition des coopératives. Des questions ont été posées déjà à ce sujet, ce matin, mais je voulais

[Texte]

already this morning, but I wanted to put it to the Minister and draw to his attention, as he is no doubt aware, to the representations of the Co-operative Union of Canada and a number of other co-operative organizations, where they have pointed out that to apply the White Paper proposals as they interpret them would make it impossible for them to operate as co-operatives.

• 1710

This is their contention, and I wondered if you had any comment on that, and more importantly, I wanted to draw your attention to the proposal of the Co-operative Union which essentially was that 95 per cent of patronage dividends—that would be all dividends of producer co-ops—be subject to personal income tax in the hands of the recipient of personal income tax rates, that reserves, that unallocated surplus be subject to tax at the average of the personal income tax rate within that province and that if in fact the amounts then retained were subsequently distributed to members, they were prepared to have them subject to tax again which in effect would be double taxation, but they were prepared to go along with this. Now, what I wanted to put to the Minister was whether he or his department had objections to those proposals as such, or whether they would find them acceptable as a basis for working out this particular problem?

**Mr. Benson:** I am not willing to say either. What I will say is that we have the submission, we are studying the submission and the problem of co-operatives which is raised by the proposals with respect to co-operatives, and which have been raised by various co-operative organizations. That is all I am going to say at the present time.

**Mr. Burton:** But there are no problems that you wish to draw to our attention with respect to the proposals that have been made by the Co-operative Union and other co-operatives as well?

**Mr. Benson:** I am not able to comment on them generally unless you wish me to come back and comment on them after our review of them and the summaries I have.

**Mr. Burton:** Now, if I took this up with you directly, or if the Committee took this up with you, it would obtain your comments on it.

**Mr. Benson:** Sure, I would be glad to talk to you when I have had the opportunity to analyse fully the submissions we have received.

[Interprétation]

attirer l'attention du ministre sur les doléances exprimées par l'Union des coopératives du Canada et par d'autres organisations de coopératives qui ont fait remarquer que si on appliquait les propositions du Livre blanc, telles qu'elles les comprennent, il leur serait impossible de fonctionner en tant que coopératives.

C'est ce qu'ils prétendent. Avez-vous des commentaires à ce sujet? Je voudrais également attirer votre attention sur les propositions de l'Union des coopératives, à savoir que 95 p. 100 des dividendes des coopératives productrices soient soumis à l'imposition personnelle lorsqu'ils sont entre les mains de bénéficiaires de taux d'imposition personnelle. L'Union propose aussi que le surplus soit imposé au taux moyen de la province que les sommes conçues comme réserve soient ainsi distribuées aux membres et qu'à ce moment-là ces sommes soient imposées; mais il y aura là une double imposition mais ils sont prêts à l'accepter. Je voudrais savoir si le ministre ou son ministère s'opposent à ces propositions ou bien s'ils les trouvent acceptables pour régler ce problème.

**M. Benson:** Je ne peux pas trancher la question aussi facilement. Je peux vous dire que nous étudions leurs mémoires et le problème des coopératives soulevé par les propositions et qui a trait aux coopératives. Ce problème nous a été fort bien expliqué par les différentes associations de coopératives. C'est tout ce que je peux dire pour le moment.

**M. Burton:** Mais il n'y a pas de problème que vous pouvez mentionner en relation avec les propositions des coopératives?

**M. Benson:** Je ne puis pas faire de commentaire à moins que vous ne vouliez que je ne revienne plus tard lorsque nous aurons fini d'étudier les propositions des coopératives.

**M. Burton:** Si le Comité vous le demandait voudriez-vous nous envoyer vos commentaires?

**M. Benson:** Nous allons d'abord étudier les différentes propositions que nous avons eues. Je serai prêt à vous en parler par la suite.

[Text]

**Mr. Burton:** Fine, sir. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Any more questions, gentlemen? If not, on your behalf I thank the Minister for his presence today, and also Mr. Bryce and Mr. Brown. Tomorrow the meeting will start at 10.00 a.m. in camera with our tax adviser. Thank you.

**Mr. Roberts:** All of our advisers?

**The Chairman:** No. I think one or two. We were unable to reach them all, Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much.

[Interpretation]

**M. Burton:** C'est bien, monsieur Benson. Merci monsieur le président.

**Le président:** Y a-t-il des questions? Sinon, en votre nom, je vais remercier le ministre de sa présence aujourd'hui. J'aimerais également remercier messieurs Brown et Bryce. Demain matin la séance commence à 10 heures à huis clos. Nous rencontrons nos conseillers fiscaux. Je vous remercie.

**M. Roberts:** Rencontrons-nous tous les conseillers fiscaux?

**Le président:** Non, pas tous, car nous n'avons pas pu les rejoindre tous.

**M. Roberts:** Merci bien.

**Le président:** Merci beaucoup.

APPENDIX B-49

Setting and Summary  
Proposals for Tax Reform

- 1. Setting and Summary
- 2. The Individual and Family in Tax Reform
- 3. Capital Gains as Income

In this White Paper the Government of Canada... the Canadian... the income tax... public opinion... the proposals... considering them... provincial government...

**E. J. BENSON**  
Minister of Finance

For most of this decade the strengths and weaknesses of the income tax system have been studied closely and debated vigorously. Widespread recognition of defects in the system led in 1962 to the appointment of the Royal Commission on Taxation, with the late Mr. Kenneth Carter as chairman. In its monumental report published early in 1967 the commission made serious criticisms of the existing law and proposed some fundamental changes. A vigorous public debate arose over the commissioner's report and the government received many letters and briefs concerning it. The government itself has not yet taken part in this debate but it has studied the report and the comments upon it, assessing both the facts of the situation and the attitudes of Canadians toward the present

Corporations and Their Shareholders... Business and Property Income... Taxing International Income... Co-Ordination with the Provinces... Impact on Revenue... The Government's proposals are the result of careful study of the principles, practices and impact. The government believes they are the best proposals to meet our objectives in present circumstances. They are advanced for consideration in light of the fact that discussion before Parliament is needed to approve a bill to implement tax reform. The government believes that the views of taxpayers and those who represent them in Parliament and in provincial legislatures should be considered at an early stage in the formulation of tax policy.

(Text)

APPENDIX B-48

Mr. Weston: Fine, Mr. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Any more questions gentlemen? If not, on your behalf I thank the Minister for his presence today, and also Mr. Bryce and Mr. Brown. Tomorrow the meeting will start at 10:00 a.m. in camera with our tax adviser. Thank you.

Mr. Roberts: All of our advisers?

The Chairman: No, I think one or two. We were unable to reach them all. Mr. Brown

Mr. Roberts: Thank you very much.

The Chairman: *Chapter*

1. Setting and Summary
2. The Individual and Family in Tax Reform
3. Capital Gains as Income
4. Corporations and Their Shareholders
5. Business and Property Income
6. Taxing International Income
7. Co-Ordination with the Provinces
8. Impact on Revenues and the Economy

M. Weston: C'est bien, monsieur Brown. Merci monsieur le président.

Le président: Y a-t-il des questions? Si non, en votre nom, je vais remercier le ministre de sa présence aujourd'hui. J'aimerais également remercier messieurs Brown et Bryce. Demain matin la séance commence à 10 heures à huis clos. Nous rencontrons nos conseillers fiscaux. Je vous remercie.

M. Roberts: Rencontrons-nous tous les conseillers fiscaux?

Le président: Non, pas tous, car nous n'avons pas pu les rejoindre tous.

M. Roberts: Merci bien.

## CONTENTS

## 1

## Setting and Summary

1.1 In this White Paper the Government of Canada places before Parliament, the Canadian people and the provincial governments its major proposals for reform of the income tax structure. The government will welcome public discussion of the proposals, particularly in the parliamentary committee considering them. Detailed discussions are also planned with provincial government representatives.

1.2 For most of this decade the strengths and weaknesses of the income tax system have been studied closely and debated vigorously. Widespread recognition of defects in the system led in 1962 to the appointment of the Royal Commission on Taxation, with the late Mr. Kenneth Carter as chairman. In its monumental report published early in 1967 the commission made serious criticisms of the existing law and proposed some fundamental changes. A vigorous public debate arose over the commission's report and the government received many letters and briefs concerning it. The government itself has not yet taken part in this debate but it has studied the report and the comments upon it, assessing both the facts of the situation and the attitudes of Canadians toward the present

tax structure and various proposals for its improvement.

1.3 The need for a general reform is clear, and in some instances striking. The problems to be faced admit no easy solutions. Reforms in this complicated and controversial area of government policy will inevitably be open to argument. The needs of the federal and provincial governments for money to do useful and important things are so great that we cannot now afford to reduce the over-all revenues from personal and corporate income tax.

1.4 The government's proposals are the result of careful study of tax principles, practices and impact. The government believes they are the best practical proposals to attain our objectives in present circumstances. They are advanced for discussion and review in the light of that discussion before Parliament is asked to approve a bill to implement tax reform. The government believes that taxpayers and those who represent them in Parliament and in provincial legislatures should contribute actively at an early stage to the formulation of policies that so directly and vitally affect them.

1.5 Let us look at the main points to be met.

- Canadians in the lower income tax brackets face a heavy total tax burden. In recent years sales taxes and property taxes have been increased substantially. Where changes in the income tax can provide relief, it must be given to those with lower incomes. The government proposes increases in the exemptions to ease the burden on these individuals and families.
- Important forms of income and benefits escape taxation. The government proposes to bring them into taxable income. In particular, a tax on capital gains is proposed.
- Tax can be avoided under the present law by clever devices. The reform must close loopholes now available to those with the wealth and expert advice to use them.
- Wage earners are unable to deduct many legitimate expenses from taxable income. New deductions would be introduced to benefit employees and working mothers.
- Corporations are taxed in ways that are open to abuse and that fail to recognize their differing relationships with shareholders. The government proposes changes under a new system that would be fairer to small shareholders and that would stimulate Canadian ownership of Canadian business.
- The mineral industries enjoy special tax benefits that have existed for many years but that are unnecessarily costly and inefficient. Assistance to mineral exploration and development must do its intended job in a more direct way that is less costly in terms of revenue.

#### *The Aims of Tax Reform*

1.6 A number of goals and standards have guided the government in its approach to reform. They include a fair distribution of the tax burden based upon ability to pay; steady economic growth and continuing prosperity; the recognition of modern social needs; widespread understanding of and voluntary compliance with tax laws, combined with enough detail to block loopholes; and, finally, a system that can and will be used by the provinces as well as Canada.

1.7 In raising the large revenues required to meet the needs of modern government, we must be certain that the total tax burden is distributed fairly. All levels of government together now require more than one-third of the gross national product in taxes, social security contributions and other revenue to provide public services. The federal government is holding its own operating expenditures under control but its total needs are growing to meet such priorities as old age pensions, hospital and medical care, support of higher education, re-training our work force, equalization payments to the less wealthy provinces, and programs for industrial and other economic development.

1.8 Fairness in taxation implies two principles. First, it means that people in similar circumstances should carry similar shares of the tax load. But, for a variety of reasons—historical accident, outdated decisions or short-term expediency—taxpayers' circumstances are defined in ways that ignore certain forms of income and expenditures. Many of the wealthy in our society have benefited unduly. A taxpayer is understandably angry when he sees that he carries an extra tax burden to pay the cost of unfairly low taxes on others. This concept of fairness must shape the standards we apply in stating just what income is. The royal commission advanced the understanding of this subject greatly, although the government believes the commission carried some of its arguments to extremes which the Canadian public would not support. One of the government's decisions in this regard has already been implemented by Parliament in connection with the estate taxes.

1.9 Fairness also requires that people with higher incomes, people who are better off, should be expected to pay in taxes a larger share of their incomes than persons with lower incomes. This concept of "ability to pay" is embodied mainly in the personal income tax as a progressive graduated

tax having increasingly higher rates as income increases. There is no single or simple rule for increasing the tax rates up the income ladder that can be said to be the "right way". It is a matter of opinion, of judgment.

1.10 The second main objective of tax reform is to see that the tax system does not interfere seriously with economic growth and productivity. Taxes by their nature cannot always promote all our economic goals, but they should interfere as little as possible with incentives to work and invest and with the directions our economy follows in meeting demands of consumers and foreign markets. Some proposals in this paper are intended to ensure that the incentive to work and invest is not unduly inhibited and that investments needed for productivity and public purposes are not rejected in favour of less desirable alternatives just because of their tax consequences.

1.11 The government is aware of a continuing need to spur certain kinds of activities. Some economic ventures that involve exceptional risks also promise exceptional rewards—in employing Canadians, in pushing back frontiers, in spurring trade and technology, and in improving secondary industries. Much of the government help now given to such development is through expenditures and credits. Tax laws, however, have long been used to provide incentives to such ventures, and the government believes they should continue to be so used in a number of specific ways that are clearly understood and justified.

1.12 The present reform of the income tax should produce a reasonably stable system which can develop, but which need not be fundamentally revised for a considerable period. Future changes in rates may be needed to meet economic circumstances and requirements for expenditures. But repeated changes, particularly in the basic structure of the tax, would be likely to bring uncertainty and apprehension. Individuals and businesses must be able to plan their affairs sensibly, particularly in making investments that yield a return for many years. This need for stability also implies that reforms should not include retroactive changes, applying to incomes earned in previous years. The government's proposals provide that the changes in

rules would apply only to periods after publication of the proposals. In particular, they will not bring into tax capital gains earned before a future date to be announced.

1.13 In seeking equity and our economic objectives we must recognize the social realities of modern Canada. Our taxpayers live with, benefit from, and pay for many social development programs which affect their needs and their incomes, their institutions and their attitudes. Our increasingly urban society imposes upon governments and other public authorities demands and conditions which strain to the limit their ability to finance and to execute their activities. The reformed income tax must further the proper development of this changing society.

1.14 Another very practical goal is to design our tax system so that taxpayers can and will comply with it voluntarily. The vast majority of taxpayers comply in all respects with the income tax laws; we must maintain their willingness to do so and protect their interest against others who may exploit loopholes in the law. This means the system must be simple enough for the taxpayer to understand but detailed enough to block opportunities for abuse. Our tax laws must be trusted, the burdens they impose must in the end enjoy public acceptance, and their administration must be seen to be efficient and impartial.

1.15 A final important goal for tax reform in Canada must be its appeal to provincial governments and legislatures as a system they too can use. In our federal structure of government we are striving for harmony in federal and provincial tax policies and practices. Much has been accomplished in this respect in the past generation. The proposals in this paper have been designed to permit that progress to continue.

### *Three Limits on Change*

1.16 Inevitably the government faces serious limitations in working out its proposals for changing the income tax. These include the over-all need for revenue, the unfavorable features of other tax

sources, and the economic context.

1.17 The royal commission proposed some over-all reduction in the personal income tax on the basis of assumptions about revenue requirements that are no longer valid. Public expenditures—federal, provincial and municipal—have increased substantially since 1964, the year on which the commission based its estimates of required revenues. These additional expenditures are already providing tangible benefits to taxpayers and improving the economic and social environment in which taxpayers live. They include medicare, housing, youth allowances, student loans, university support, occupational retraining, improved assistance to those in need, and major expenditures on industrial and regional development.

1.18 Major sources of new revenues anticipated in the royal commission's proposals have already been tapped by Parliament to meet current requirements. Complex changes have been made to the Income Tax Act to tax the life insurance industry on a basis as similar as possible to other industries, and to tax savings accumulating in life insurance policies on a basis similar to other savings. The government has with Parliament's approval revised allowances for bad debts and investment losses by financial institutions, notably banks and mortgage lending institutions. A further speed-up of payment of corporation income taxes to place them on a current basis has been put into effect. The commission proposed that the transmission of property by bequest and by gifts should be taxed fully as income, which would have increased the weight of the taxes two and one-half times. The government and Parliament in revising the estate and gift taxes earlier this year took a different view. While gifts and bequests from husband to wife were exempted from tax, rates on amounts given or left at death to others were increased only to the extent necessary to maintain existing revenues from estate tax and to prevent tax avoidance.

1.19 Personal income taxes are the most important single source of government revenues, making up \$7.8 billion of the \$27.6 billion all governments expect to raise in revenues this year. Their central position in the revenue structure is appropriate. More than any other tax the personal in-

come tax can be carefully adjusted to the income of the individual and the circumstances which affect his ability to pay, such as family responsibilities and unusual expenditures or expense obligations. To see that the whole tax system is fair, we must ensure that the income tax remains the main tax levied on Canadians. It should be given priority in the tax reform program. Reform of the sales tax is less urgent and can be undertaken after action on the proposals in this paper.

1.20 Other major tax sources in Canada should not be used in substitution for the income tax. General sales taxes are employed extensively by both federal and provincial governments and now yield approximately \$4 billion. For most Canadians, they are equivalent to a combined retail rate ranging from about 13 per cent to over 16 per cent and apply to nearly all purchases except foods. They have been increased in recent years. Broadly speaking, the weight of such taxes is proportionate to expenditures and to incomes, and inferior in fairness to the graduated income tax. The third most important tax is the real property tax, levied chiefly by municipalities under provincial law. It creates revenues of about \$2.9 billion per year and bears heavily on those with low incomes, if we take into account its effect on rents. Rates have been increased substantially in recent years. Finally, our corporation income taxes are already high by international standards; further increases would be damaging to our economic development and competitive ability, making it more attractive to locate industries in other countries.

1.21 The structure of Canadian income places important limits on any program of tax relief for those with average incomes. Statistics for 1967, the latest year available, show that more than half of those paying income tax had incomes of less than \$5,000 per year—which was approximately the average industrial wage. In the middle range almost 2,500,000 of our 6,650,000 taxpayers that year earned between \$5,000 and \$10,000, accounted for 46 per cent of total income of all taxpayers, and paid 44 per cent of all income taxes. In sheer number, the impact of these middle-income taxpayers is enormous. We would help many of them through the proposed tax reforms but the relief cannot be dramatic and inevitably in aggregate much of the

cost must be borne by those at the upper end of the \$5,000 to \$10,000 scale.

1.22 Fewer than 500,000, or 7.5 per cent of taxpayers, had incomes over \$10,000 and they paid more than 35 per cent of the total income tax. The wealthy alone could not possibly pay the cost of any substantial tax reduction for low-income Canadians. For example, if an additional tax of \$1,000 was paid by every taxpayer with income over \$25,000 the additional revenue in 1967 would have totalled \$48 million—enough to reduce taxes by only \$13 for each taxpayer with income under \$5,000. A person with a taxable income of \$25,000 a year already pays 50 cents or more in income taxes on every extra dollar of income he receives. The way to obtain more revenue above this level is to tax capital gains, close the loopholes, and encourage people to work and invest by avoiding excessive rates on incomes in the highest brackets.

#### THE PROGRAM IN BRIEF

1.23 The following proposals are commended to Canadians as practical and effective measures to accomplish the objectives of tax reform. They owe much to the report of the royal commission and to the public debate which followed publication of the report. They are planned to produce about the same initial revenue as existing laws and rates. Eventually revenues would grow because some transitional arrangements would expire and because increasing amounts of capital gains would be taxed.

1.24 The form of the personal income tax would be streamlined, greatly simplifying the individual's task in calculating his tax. The old age security tax and the social development tax would be merged into the graduated tax, and several other adjustments and surtaxes of recent years would be eliminated. The new graduated rates would determine the federal tax, and there would be no general abatement for provincial taxes. The provinces would be invited to apply their tax as a percentage of the federal tax, and on that basis the federal government would continue to collect this revenue for the provinces without cost to them. The Old Age

Security Fund would be credited with the equivalent yield of the present old age security tax.

#### Higher Exemptions

1.25 To remove or reduce taxes on lower-income taxpayers the government proposes to increase the basic personal exemption for a single person to \$1,400 from \$1,000 and for a married couple to \$2,800 from \$2,000. The basic standard deduction available in lieu of deductions for charitable donations and medical expenses would remain at \$100. Consequently those taxable as single persons with income under \$1,500 would have no tax to pay and those taxable as married would have no tax to pay if their incomes were under \$2,900. These new exemptions would be much higher than those in other countries as shown in Table 3 page 26.

1.26 This change in exemptions alone would take about 750,000 Canadians off the income tax rolls. Taken together with the other changes proposed, it would reduce taxes on almost 3,000,000 more at the low end of the taxable scale. The benefits which larger exemptions would otherwise give to those with higher incomes would be offset by higher rates of tax.

1.27 The new rates of tax would replace the present graduated rates, the provincial abatements, current surtaxes, the old age security tax and the social development tax. The rates would be revised to take into account the increase in exemptions, the taxation of capital gains, and the various other changes, while still bringing in the same amount of total federal revenue and serving as a base for the same total of provincial revenues. The schedule of rates is on page 25 and subsequent tables illustrate the effects on single and married persons. When the new employment expense allowance is taken into account (see below), the amounts of tax under the new rates would be less than the present tax on single persons up to an income of about \$3,400 per year, and on married persons up to an income of about \$9,100. For incomes above these levels the tax would be higher than under the current law, particularly when changes in the definition of income are taken into account.

### *Capital Gains as Income*

1.28 The government has decided to include capital gains and a number of other benefits in income subject to tax. Reviews of this subject by the royal commission and the government led to the conclusion that this is essential in order to be fair between those receiving such gains and others deriving their incomes from other sources. Moreover, the taxation of gains is essential to block loopholes effectively. The economic effects of taxing gains have been appraised and are considered unlikely to interfere significantly with incentives to save and invest in Canada.

1.29 Those who make substantial capital gains in the stock market or in real estate increase their ability to spend money just as those who earn wages or derive an income from carrying on business. Interest payments are already fully taxed. Capital gains are now widely sought as an objective in investment. Indeed the freedom of capital gains from tax is distorting the investment of savings under present circumstances.

1.30 In general we propose to include capital gains fully in income for most classes of assets whenever they are realized by the sale of such assets, and to allow realized capital losses to be deducted from income. Certain exemptions would be permitted for taxpayers' homes and for articles of personal property. Special rules would apply to the marketable shares of widely-held Canadian companies. On such shares accrued gains would be taxed every five years and accrued losses allowed as deductions at such time. Only half the gain or loss on such shares would be taken into taxable income in recognition that the corporation income tax paid by such companies is only partially credited for personal income tax. This is explained in Chapter 3.

1.31 Once capital gains are included in taxable income, the portion of the total income of the wealthy that is brought to tax would be dramatically increased. The tax system would be significantly more progressive even without the ostentatiously high rates now in use. It is proposed that the marginal rates in excess of 50 per cent be reduced to the neighborhood of 50 per cent in four instalments as the capital gains subject to tax in-

crease. As the estimates in Chapter 8 indicate, based on 1969 incomes by the fifth year of the new system the inclusion of capital gains in taxable income should add about \$345 million to personal income taxes, while the reduction of the top rates to 50 per cent on other income should cost about \$40 million.

### *New Deductions*

1.32 The government has examined the deductions individuals may claim for various costs they incur, as well as differences in treatment between taxpayers who are employed and those who carry on a business or profession. The royal commission said many employees have been over-taxed because they have been denied the deduction of almost all expenses incurred in earning wages and salaries. But millions of taxpayers are involved, and a very wide range of expenses could be related to earning their employment income. These taxpayers do not keep detailed records. The government has found no practical way to permit employees to deduct actual costs as do those carrying on a profession or other business. We propose to provide employees with a general deduction to cover expenses, in addition to certain specified deductions. The amount would be 3 per cent of employment income, up to a total of \$150 a year. This could benefit more than 6,500,000 persons, the great majority of them earning less than \$10,000 a year.

1.33 Costs of looking after young children when both parents are working, or when there is only one parent and that parent is working, would be allowed as a deduction subject to certain conditions. This new plan is intended primarily to benefit mothers who need to work to support their families, and would be in addition to the normal exemption for children. The maximum expenses allowed would be the lower of \$500 per child under age 14 or \$2,000 per family.

### *Other Items in Income*

1.34 By including more receipts in income the government proposes to make the definition of in-

come more comprehensive and to distribute the tax load more fairly. Some additional revenue would arise from this change, but it would be offset by additional deductions to be allowed from income.

1.35 Various fringe benefits received by employees or by the owners of businesses would be included in income for the first time. For example, an employee or owner of a business with a business-owned car available for his personal use would be required to include a minimum amount in his taxable income unless he pays the business at least that amount for the use of the car. There are other fringe benefits whose value cannot readily be measured in the hands of the recipient; for example, the use of hunting and fishing lodges, yachts and airplanes, the payment of social and recreational club dues, and the entertainment costs that are included in expense accounts. These costs would no longer be deductible to the employer.

1.36 The government has decided that it would make the tax system fairer if the treatment of unemployment insurance were changed to permit workers to deduct their contributions to the fund and to require them to pay tax on benefits received. Many of the benefits are received by employees with average or higher than average incomes who are unemployed for relatively short periods, and whose annual incomes equal or exceed the annual earnings of others. The higher their incomes the greater the tax benefit. It is fairer to tax them on this part of their income, as long as we permit all employees to deduct their contributions. Anyone on unemployment insurance benefits for most of the year is likely to pay little or no tax.

1.37 It is also proposed, in fairness to other taxpayers, that fellowships, research grants, scholarships and bursaries be treated as taxable income but subject to the deduction for tuition fees and costs incurred for research. Undergraduates would seldom need to pay tax because few scholarships and bursaries are larger than the new personal exemptions plus the fees that may be deducted from students' incomes. But if students have other income, there is no reason why they should not be taxed like other Canadians.

1.38 For many years, members of the armed services have been taxed under special regulations

which are aimed at simplicity of administration but confer special benefits. The regulations are no longer necessary on administrative grounds and would be dropped. Members of the Canadian armed forces would then be taxed under the normal terms of the Income Tax Act.

#### *A New System for Corporations*

1.39 The government proposes to alter the method of taxing corporations by establishing a single rate of corporation tax and providing a system of credits to shareholders for corporate taxes paid. An important distinction would be made between private, closely-held corporations and public, widely-held corporations.

1.40 For closely-held corporations, which are usually smaller businesses managed by the shareholders, the tax should be related as closely as possible to rates paid by individual shareholders. There is usually a close identity between the shareholders and the corporation. These corporations usually compete in markets with unincorporated businesses subject only to personal income tax. Under the proposed plan the federal income tax paid by such corporations would be treated as a prepayment of the personal income tax on behalf of individual resident shareholders. Under certain conditions the corporation could elect to be taxed as a partnership of its shareholders. In other cases the shareholders would pay tax on a sum that includes their dividends plus a related amount of corporate tax already paid; and they would then claim credit for the corporate tax paid, and qualify for a refund if their own rates are lower than the corporate rate.

1.41 The government believes that this is a fairer way of taxing the income of Canadians which flows through corporations than the existing system with its lower rate of corporate tax on \$35,000 of profits annually. It proposes to remove this lower rate gradually over a period of five years. Thereafter, the benefits of low rates of tax would go to shareholders with small incomes rather than to corporations with small incomes.

1.42 Widely-held corporations are usually larger businesses where the link between shareholders

and management is tenuous. Such corporations are themselves important economic entities. Their products or services are usually sold in competition with other large corporations, where prices yield an adequate return after paying corporate tax. One half the corporate income tax paid by such corporations would be regarded as a prepayment of individual tax for individual Canadian resident shareholders, but the other half would not be linked in this way. Shareholders receiving dividends from profits taxed under the new plan would be liable for tax on the dividend plus an amount of "creditable tax" equal to half the dividend and would be given credit for that amount of tax. This system would be roughly equivalent to the present dividend tax credit for taxpayers in the 50-per-cent tax bracket and would be more favorable for those in lower tax brackets. It would thus provide a powerful incentive for investment by Canadians in Canadian corporations.

1.43 Examples of this plan are set out in paragraphs 4.25 and 4.37.

1.44 This new system would:

- offer a substantial inducement for Canadians to invest in Canadian business;
- when combined with the proposed method of taxing capital gains, make possible a fair and fully effective but economically tolerable tax system;
- prevent surplus stripping and most other tax avoidance devices;
- be fairer in its treatment of lower-income shareholders than the present dividend tax credit and preferred low rate of tax on the first \$35,000 of corporate income.

#### *International Aspects*

1.45 The Income Tax Act sets out the basic international elements of Canada's income tax. Modifications are made by negotiated tax treaties with other countries. The present reform proposals will involve renegotiation of such treaties as well as revision of the act.

1.46 Relatively little change is proposed in the structure of taxes imposed on the Canadian income of people or corporations in other countries. However, to meet the problem presented by the diversion of income to "tax-haven" countries, the basic rate of withholding taxes set by the Income Tax Act on interest, dividends, rentals, and royalties paid or credited to non-residents would be increased to 25 per cent from 15 per cent. This increase would not override the rates in our existing treaties. Further, the 25-per-cent rate would generally be reduced in new treaties to the current levels, usually 15 per cent. Some new safeguards would be introduced to ensure that corporate income in Canada is not reduced artificially by making payments in the form of interest and royalties to non-resident shareholders or related companies, instead of paying dividends. Pensions paid from Canada to persons living outside would be subject to a withholding tax of 25 per cent, but with provision for lower or higher rates if the circumstances of the recipient warrant. This is proposed because it is planned to maintain tax exemptions for contributions to registered pension plans and the investment income of such plans in the expectation that payments out of the pension funds will be taxable income.

1.47 There would be some changes in the taxation of income earned by Canadian residents and corporations from sources outside Canada to prevent "tax havens" being used to evade Canadian taxes. Individuals would continue to pay Canadian taxes on investment and other income from sources outside Canada. They would receive a credit for the withholding tax or other income tax paid directly to governments of other countries. Corporations would also receive such credits except when income is from a controlled foreign corporation.

1.48 New distinctions between classes of foreign corporations controlled from Canada are outlined in Chapter 6 and will be further elaborated in supplementary papers. Unless tax treaties provide otherwise, Canadian corporations would be taxed on dividends received from foreign corporations in which they have a substantial interest. However, they would receive credit for the withholding taxes levied on the dividend by the foreign

country, and for the corporation tax paid by the foreign corporation on the profits from which the dividend was paid. Tax treaties would maintain the exemptions for dividends received from foreign corporations more than 25-per-cent-owned by the recipient Canadian corporation, and carrying on bona fide active business operations in the foreign country. Other provisions patterned generally on the United States law would impose full Canadian taxes on corporate income accruing in "tax-haven" operations. Various other detailed safeguards would be introduced to keep to a minimum the use of non-resident corporations to reduce Canadian taxes of Canadian residents.

### *The Mineral Industries*

1.49 For many years special rules have been applied to determine the income from mining and from the production of oil and natural gas. These have been reviewed by the government in the light of the criticisms, proposals, briefs and discussions of the last several years.

1.50 The government has decided that some special rules should still apply in determining the income derived from the mineral industries, in order to encourage exploration for and development of mineral deposits. These inducements are intended to encourage the establishment and growth of highly productive industry in areas of Canada outside those where rapid urban and industrial growth are already occurring. However, the special rules should be revised substantially to ensure that really profitable projects pay a fair share of the national revenues, as other industries do, and that the inducements offered are efficient.

1.51 Two main changes are proposed. The first would replace the three-year tax exemption for new mines with a special rule permitting capital costs of fixed assets purchased for the development

and operation of a new mine to be charged off against income from that mine as quickly as desired. This change would take effect in 1974 at the expiration of the period for which the government in 1967 gave assurances that the three-year exemption would continue. The new rule would ensure that in the high-risk business of mining, taxes would not be paid until investments in new projects are recovered, but it would do so on a more economical basis than the present exemption.

1.52 The second change concerns depletion allowances. The existing maximums would continue to apply—generally no more than one-third of production profits—but a taxpayer could run out of depletion allowances unless he continues to explore for, and/or develop, Canadian minerals. Every \$3 of qualifying expenditures made after this White Paper is published would "earn" the taxpayer the right to \$1 of depletion allowances if and when his production profits permit. Depletion allowances on new properties would have to be "earned depletion" immediately: "unearned" allowances would be continued for five years on existing properties as a transitional measure. This proposal is more fully explained in Chapter 5. That chapter also sets out other changes of detail applying to the mineral industry. They flow mainly from other more general changes proposed in the tax system.

1.53 The following chapters of this paper describe these proposals in more detail. They commence with the general provisions relating to individual Canadians and go on to deal more specifically with capital gains, corporations and shareholders, business income, the international aspects of taxation and the federal-provincial aspects. The final chapter discusses the effects of the changes on government revenue and on the Canadian economy.

## 2

## The Individual and Family in Tax Reform

2.1 The government's two most substantial proposals are to increase personal tax exemptions and to bring capital gains into taxable income. These key proposals would make the income tax more progressive by measuring income more realistically and by taking less tax from those less able to pay. Tax relief would thus be granted where it is most needed. The inequity of allowing substantial tax-free gains to many well-to-do persons would be ended. A number of other important changes affecting individuals are also proposed.

### *Personal Exemptions*

2.2 Since 1949, personal tax exemptions have stood at \$1,000 for single taxpayers and \$2,000 for married taxpayers. About 60 per cent of taxpayers pay on the single exemption basis partly because many husbands and wives both have taxable incomes. Since 1957, an optional standard deduction has in effect added \$100 for taxpayers not claiming a deduction for medical expenses and charitable gifts.

2.3 Although basic exemptions have not changed for 20 years, circumstances in Canada have. New and enlarged government programs in the welfare field have made it necessary to raise substantially more revenue. Because the graduated personal income tax is one of the fairest ways to raise revenue there has been increased use of this tax. Despite this need for more income tax revenue

the basic exemptions have not been lowered and they continue to exceed those of other comparable countries as Table 3 indicates. However, they are now much lower than formerly in relation to the general level of earnings in Canada. Moreover, provincial and federal sales taxes and municipal property taxes have increased substantially, falling heavily on incomes just above exemption levels. And the present exemptions will no longer compare as favorably with those in the United States if proposals now before Congress are approved.

2.4 These factors led the government to propose an increase in personal exemptions to \$1,400 from \$1,000 for single taxpayers (or married taxpayers filing as single) and to \$2,800 from \$2,000 for married taxpayers filing as such. The deductions for children and other dependants would remain the same, although some of the conditions relating to them would be changed as noted below. These new exemptions plus the \$100 standard deduction, which would be continued, would mean that those entitled to the married exemption would be exempt up to an income of \$2,900 and single persons to \$1,500. These increases would free from income tax about 750,000 persons now subject to tax.

### *Family Unit*

2.5 The royal commission proposed that the family, including dependent children at home,

should be taxed as a unit, using a separate schedule of rates from that applicable to individuals. The government considered this proposal carefully, as there is logic in the argument that the family, or at least the husband and wife together, is the basic spending unit. A number of other countries either permit or require the incomes of husband and wife to be added together for tax purposes. However, the commission's proposed family unit tax would have imposed a "tax on marriage"—that is, a husband and wife each having an income would together pay more tax than two people with the same incomes who were not married. This we felt to be unfair and undesirable at least for small and medium incomes. Even then, however, a wife who goes to work would have her income added to her husband's income and in effect taxed at the rates that would apply if his income were increased by the amount of her income. We are not prepared to undertake at this time such a change to a new system with a separate rate schedule. After the basic reforms proposed in the present paper are in effect it would be possible to reconsider separately a family unit basis, or a more complicated system similar to some of those used in other countries, as a further instalment of reform.

#### *Deductions for Dependents*

2.6 The government has reviewed the deductions allowed from taxable income for children and other dependants—currently \$300 per year for children under 16 and \$550 per year for others. We believe any action on these should be related to the further evolution of Canada's social security and social development programs. These programs are now under review. In the meantime, it is proposed that deductions under the Income Tax Act for children and other dependants remain as at present, and family allowance payments remain exempt.

#### *Child Care Expenses*

2.7 We propose to permit deduction of the child care expenses that face many working parents today. The problem of adequately caring for children when both parents are working, or when there

is only one parent in the family and she or he is working, is both a personal and a social one. We consider it desirable on social as well as economic grounds to permit a tax deduction for child care expenses, under carefully controlled terms, in addition to the general deduction for children.

2.8 Costs to be deducted would include baby-sitting expenses, day nursery care and, up to \$15 a week, lodging paid at boarding schools and camps. Amounts would be deductible up to \$500 per child under the age of 14, or \$2,000 per family. The total allowed would also be no more than two-thirds of the earned income of the parent with the lower earned income; it would be necessary to ensure that in fact there is not a parent at home. Deductions would have to be supported by receipts and could not be claimed for payments for care of a child by a person claimed by a taxpayer or the taxpayer's spouse as a dependent relative.

2.9 This new deduction for child care costs would be a major reform. While it is not possible to make an accurate forecast of the number who would benefit from this new deduction, it seems likely to be several hundred thousand families. It would assist many mothers who work or want to work to provide or supplement the family income, but are discouraged by the cost of having their children cared for. For families in these circumstances child care expenditures constitute a real cost of earning income.

#### *Employment Expenses*

2.10 The tax law permits those in business and the professions, in determining their income for tax purposes, to deduct any expense normally taken into account in determining the profit of a business, with certain specific exceptions. But the law does not permit a deduction for expenses incurred by an employee in earning wages or a salary except a few items such as union dues and travel costs incurred by a person who must travel as he performs his work. This contrast in the law has been a long-standing grievance on the part of working men. It was seriously criticized by the royal commission as unfair to employees. The commission recommended that expenses be deductible from wages or

salaries just as they are from business income if "reasonably related to the earning of income." Recognizing, however, that huge numbers of employees are subject to tax and that few keep books or records to prove their expenses, the commission concluded that some means must be found to make compliance feasible for the taxpayer and administration feasible for the revenue department. They proposed offering an option to employees permitting them to claim, in place of detailed expenses, an allowance equal to 3 per cent of their gross employment income, up to a specified maximum.

2.11 The government has considered this issue at length. It proposes two sets of measures to remedy the disparity. First, in regard to those in business and the professions, and to certain types of benefits granted by employers to senior employees, it intends to set more rigorous limits to check "expense account living." The costs of attending conventions and belonging to clubs would no longer be permitted as a charge in determining business income. The costs of yachts, hunting and fishing lodges or camps, amounts spent for tickets for games and performances, and costs of entertainment would also be excluded. Owners or employees of a business having a car or aircraft available to them for their personal use, including travel to and from home, would have to pay the business a minimum stand-by charge, or have a corresponding amount added to their personal income for tax purposes.

2.12 As its second measure, the government proposes to make more provision in the law for the expenses legitimately incurred in earning wages or salaries. However, it has reached the conclusion that claims for expenses on the broad basis suggested by the commission would either impose record-keeping on millions of employees or deny them the ability to submit acceptable claims. It would also produce an impossible processing task in tax administration with inevitable long delays in making refunds. Consequently the government proposes that general limits be retained on expenses that can be deducted from employment income but that a general deduction be provided and somewhat greater recognition given to special situations where employees have to live for a period of time at a work site away from home.

2.13 It is proposed to allow a general deduction for employment expenses, similar to the option proposed by the commission but with a lower maximum. The government believes these expenses are not generally as high as implied by the commission. It would be costly, and inequitable to others, to permit substantially more to be deducted by means of a formula than was normal in typical cases. Consequently it is proposed that the general deduction allowed for expenses incurred in earning employment income be 3 per cent of gross employment income up to a maximum of \$150 per year.

2.14 The government proposes to allow unemployment insurance contributions as a deduction from income and to tax benefits received as explained in paragraph 2.22.

2.15 A deduction would be allowed for the expenses taxpayers often must incur when they move from one job to another. The expenses of moving from one residence to another in these circumstances would be deductible provided that the taxpayer moves to a location at least 10 miles closer to his new job. The deduction would be permitted only from the income earned from working in the new locality.

#### *Other Deductions and Exemptions*

2.16 The law now permits a taxpayer to claim the exemption of a married person under certain circumstances even though not married or married but separated. It is proposed to continue this special use of the exemption only for those who support a child or other relative who lives with the taxpayer. Where they live elsewhere, only the deduction for supporting the dependant would be allowed, plus the new child care deduction, if it applies. The provision that permits both a married exemption and a deduction for dependants to be claimed where a fulltime servant is employed would be dropped as unnecessary in view of the new child care deduction. The married exemption would also be discontinued for an unmarried clergyman who employs a fulltime servant and maintains a self-contained domestic establishment.

2.17 It is necessary to reduce the extra exemption for married status where the wife or husband

of the taxpayer has an income and to reduce the deduction for children or other dependants where they have an income of their own. This should be done gradually by reference to the income of the dependant so there is no abrupt dividing line causing unfairness between those just over and just under it. For this purpose it is proposed that the additional exemption of \$1,400 for a married man be reduced by \$1 for every \$1 that his wife's income exceeds \$100, so that he would be taxed as a single person when her income is just enough to make her taxable. The same rule would apply where a wife supports her husband. In the case of children under 16, for whom the deduction is \$300 (and for whom family allowances are normally payable) it is proposed that the parent's deduction be reduced by \$1 for every \$2 of income of the child in excess of \$900, so that the deduction would disappear when the child is taxable on his own income. For older children and other dependants, for whom the deduction is \$550, the taxpayer's deduction would be reduced by \$1 for every \$1 that the dependant's income exceeds \$950, so that this deduction too would disappear when the "dependant" becomes taxable. The amount of \$950 is used in the present rule for dependants but the deduction is abruptly cut off when income exceeds this level. In determining the income of a student, for this purpose as well as for his own taxable income, tuition fees may be deducted.

2.18 An additional amount of \$500 is currently added to the personal exemption for a person over 70, or for a blind person, or for a person confined to a wheelchair. Although the royal commission recommended that this be cancelled, it is proposed to continue this additional exemption for such taxpayers on compassionate grounds. It can be argued that this is not the best way to assist the incapacitated or the elderly but most of the incapacitated benefiting from this provision have relatively small incomes, and taxpayers' needs tend to increase with age.

#### *Charitable Donations*

2.19 It is proposed to continue existing deductions and arrangements for charitable donations.

Important improvements have been made in these arrangements in recent years. We propose to add national amateur athletic associations as prescribed by regulation to the list of eligible charitable organizations.

#### *Medical Expenses*

2.20 Now that medical care as well as hospital care are covered by comprehensive public plans supported to a large extent by federal expenditures, it is proposed to change somewhat the basis on which medical expenses may be claimed. No expenses paid or recoverable from such public plans now are included in medical expenses for purposes of the Income Tax Act, nor any premiums paid by taxpayers toward such plans. The first provision is necessary to reflect the fact that such plans are already supported out of federal revenue; the second is essential for fairness because some provinces finance their plans largely from general revenue, which cannot be identified or allowed as a deduction, and others by premiums of various sizes. It is now proposed, as the royal commission recommended, that all medical expenditures for which a taxpayer has been reimbursed, or is entitled to be reimbursed, from an insurance or prepayment plan should not be classed as medical expenses for tax purposes. Instead premiums or contributions paid to plans other than government plans would be classed as medical expenses for this purpose. Medical expenses not recoverable from either public or private plans would continue to be deductible where they exceed 3 per cent of the taxpayer's income. One other change in the law will also be proposed to place contributions to public medical care plans on the same basis as contributions to public hospital care plans. This would provide that an employer's contributions on behalf of an employee be treated as a taxable benefit received by the employee.

#### *Additional Elements of Income to be Subject to Tax*

2.21 Other forms of income now exempt from taxation in addition to capital gains must be treated as taxable items in a realistic, reformed structure. This would make the tax fairer in its distribution.

2.22 The most important of these changes would make unemployment insurance benefits taxable and make employees' contributions to the Unemployment Insurance Fund deductible from income. Many employees receive unemployment insurance benefits for part of a year although they may have earned substantial other income during the rest of the year. Tax exemption for these payments is unfair to the person who earns the same total income but who must pay more tax. The higher the employee's regular income the greater the advantage of the present tax-exempt treatment of benefits.

2.23 Social assistance payments to those in need would not be taxed if made under federal or provincial legislation or by a registered charitable organization subject to a needs test or means test. The test would be sufficient evidence of inability to pay, and the circumstances of those to whom the payments are made would normally make reporting of income and assessment of tax impractical. On the other hand, systematic payments under the Old Age Security Act should continue to be included in income, although in practice the new personal exemptions would free them from tax where they are a taxpayer's only income.

2.24 Until now most fellowships, scholarships, bursaries and research grants not related to services have been treated as exempt from tax. There seems no valid reason for continuing such exemption. Post-graduate students and research workers are, in effect, professional workers and should pay tax as others, after allowances for tuition fees and for research expenses properly deductible from research grants. Payments to undergraduates normally fall well within the personal exemptions, after deducting tuition fees. Where they exceed exemptions or where the student has other income, he should pay tax just as other Canadians do.

2.25 With unemployment insurance benefits and student bursaries becoming part of income subject to tax, the same should be true of adult training allowances paid under the Adult Occupational Training Act. The allowance paid to trainees for living away from home would not be included in their income.

2.26 Under our tax treaties with Britain, the United States and a number of other countries, professors and teachers who have come to Canada temporarily are exempt from Canadian income tax on their teaching salaries for two years. In some circumstances they are not taxed by the country where they are normally resident. Given the present scale of salaries of professors and teachers this arrangement is unjustified. We intend to remove this exemption, on a reciprocal basis, from our treaties and to tax such persons like others.

2.27 A special section of the Income Tax Act permits members of the armed services to be taxed under regulations on a monthly basis. For simplicity of administration various short cuts and adjustments are made in determining their income and taxes. This leads to some special benefits for some members of the forces. Under present circumstances members of the forces can be taxed on the same basis as other Canadians and it is our intention to do so.

#### *Changes in Rate Schedule*

2.28 The changes proposed above in basic exemptions, the deduction for expenses of earning income, the requirement that additional items must be included in income and the other changes would substantially alter the amount of income to be subject to tax. The combined effect of the increase in basic exemptions and the 3-per-cent deduction from employment income would be that an individual with income entirely from employment would not have to pay tax unless his income exceeds \$1,546 if he is single or unless it exceeds \$2,990 if he has a full married deduction. The deduction for child care expenses would reduce the tax payable by working wives and, in some cases, by reducing the wife's income, would also leave her husband with a larger exemption for married status.

2.29 The proposed additional deductions from income exceed by a wide margin the amounts to be added to income. The most important change is the increase in basic exemptions. This would reduce taxes substantially on those with higher incomes unless offset by rate changes. The wealthy would be

freed from paying high rates of tax on amounts of income equal to the exemption increases. For example, the increase of \$800 in the exemption for married taxpayers could save a high-income person over \$659 at current rates and a low-income person only about \$118. It would be unfair to revise our system in this way. And the loss of revenue would be substantial, amounting to about \$800 million in terms of 1967 incomes.

2.30 The government therefore has decided that along with the increases in exemptions should go a significant increase in the rates applying to the taxable income remaining after all exemptions and deductions.

2.31 In the course of changing the rates the present system should also be greatly simplified. At present the calculation of federal tax on taxable income depends upon no less than six provisions of the act. First, basic tax is calculated using a schedule of graduated rates which starts at 11 per cent on the first \$1,000 of taxable income and increases to a top marginal rate of 80 per cent on taxable income in excess of \$400,000. To this must be added an old age security tax of 4 per cent, with a ceiling of \$240 reached at \$6,000 of taxable income, and a social development tax of 2 per cent, with a ceiling of \$120 also reached at the \$6,000 level. The basic tax but not the old age security tax or social development tax is reduced by 20 per cent, but this reduction may not exceed \$20. At present there is also a surtax which is 3 per cent of basic tax in excess of \$200. Finally, in order to make room for the provinces to impose a personal income tax, the basic tax is abated by 28 per cent in nine provinces and by 50 per cent in Quebec. This higher abatement in Quebec reflects the fact that certain programs financed jointly by federal and provincial governments in other provinces are partly financed by a higher provincial tax in Quebec under arrangements offered originally to all provinces.

2.32 The provinces are free to impose whatever tax they choose but to have their tax collected by the federal government they must impose a tax expressed as a percentage of federal basic tax. All provinces except Quebec impose their tax in this form; most impose their tax at rates higher than the

abatement rate. Quebec imposes and collects its own provincial tax.

2.33 The federal government wishes to avoid causing any significant change in provincial revenues through its changes in exemptions and rates. But the present complicated system must be improved. Accordingly, it is proposed to meld the basic rate schedule, the old age security tax, the social development tax, the current surtax and the 20-per-cent reduction into one new schedule of graduated rates which, when used with the increased exemptions, would produce about the same revenue as the aggregate of the present basic tax after abatement and the other taxes on income. The provincial abatement of 28 per cent would be eliminated and the provincial tax would be calculated as a percentage of the whole federal tax. To illustrate:

*present calculation*

\$100 basic tax is abated	
by 28 per cent to	\$ 72
old age security tax, social development tax, 20 per cent reduction and surtax aggregate approximately	<u>28</u>
total federal tax	<u>\$100</u>
provincial tax at 28 per cent of basic tax	<u>\$28</u>

*new calculation*

federal tax using new exemptions and rate schedule	<u>\$100</u>
provincial tax at 28 per cent of federal tax	<u>\$28</u>

2.34 Under this new system federal tax would be abated by an additional 22 per cent for taxpayers in Quebec as part payment to the province for shared programs so their position would be unaltered. An adjustment would also be necessary for taxpayers not resident in any province. These include taxpayers in the territories and government

employees living outside Canada but deemed to be residents of Canada for tax purposes. At present these taxpayers receive no provincial abatement because they are not subject to a provincial tax. Under the new proposal they would pay tax under the same new rate schedule as taxpayers in the provinces but be charged an additional tax to correspond to the provincial tax.

2.35 Because the new federal schedule of rates would be actual rates, and not abated by 28 per cent to make room for the provincial tax, the rates for some brackets would be lower than the rates in the present schedule. A proper comparison would require the provincial tax to be added to the new comprehensive federal tax.

2.36 Under the proposed new system the provinces would continue to be free to impose a provincial tax at whatever rate they choose. If they wish to continue with tax collection agreements they would impose their tax as a per cent of the federal tax. The new federal rate schedule and the new exemptions would produce a base for provincial taxes approximately the same as the base computed under the present system.

2.37 As part of the simplification of the rate structure the present additional tax of 4 per cent on investment income in excess of \$2,400 received from sources outside Canada would be cancelled.

2.38 Bringing capital gains into income alters our approach to rates of income tax in excess of 50 per cent. Taxing capital gains would increase taxes substantially on the well-to-do. It would do this both directly and by making it possible to plug effectively more of the loopholes which can be used to obtain financial benefits in ways not subject to income tax. It is therefore possible and proper to consider what maximum rate of income tax on individuals is desirable in economic terms.

2.39 The royal commission recommended that when capital gains were made taxable and the various loopholes blocked, the maximum rate of tax on income should be 50 per cent. The government does not accept all the theoretical arguments of the commission in favor of this rate. It is impressed, however, with economic arguments for this course.

A higher rate, when applied to a comprehensive definition of income including capital gains, would deter savings and the investment of savings, particularly in venturesome enterprises. Moreover, there is a danger that rates higher than 50 per cent applied to the earned income of professional workers and executives would lead to some slackening in their efforts and a desire to take benefits in the form of holidays, retirement pay, and other non-productive and less-taxable forms. Canada needs the full effort of those with outstanding ability. It must compete for such people with other countries where able Canadians can go to live and to work if they wish.

2.40 Nor should top rates of personal income tax be significantly above rates of corporation income tax. A substantial difference provides an incentive for wealthy people controlling corporations to accumulate income in the corporation rather than pay it out as dividends. Means may be found of converting these surpluses into forms that will benefit the owners without attracting personal tax at excessive rates.

2.41 Proposals now before the United States Congress would provide that no more than one-half of any individual's earned income is taken by income tax. This would have some of the same effects as limiting the top rate of tax to 50 per cent. But it would leave a considerable slice of income subject to substantially higher top rates, which in turn would produce some of the undesirable economic effects noted above.

2.42 The government has concluded that as the taxation of capital gains becomes fully effective, and transitional measures in the new system have ceased to be important, top rates of combined federal and provincial personal income tax should be reduced to 50 per cent. The top rates should gradually be reduced from the present levels, in four instalments commencing in the second year in which the new system applies.

2.43 After this change becomes fully effective the rates of tax on those who now report taxable income in excess of \$40,000 would be lower than at present but as result of proposed changes in the taxation of corporations and corporate distributions,

restrictions on expense deductions and the inclusion of gains, the amount they have to report as income for tax purposes would be substantially increased. The taxes on capital gains would be paid mainly by those in the higher brackets and after the first few years should produce hundreds of millions of dollars. This increase in the tax base is a far better way of taxing the wealthy than having ostentatiously high rates on an incomplete tax base.

2.44 Taking into account the changes in rates made necessary by the increase in the exemptions, the incorporation of the old age security tax and other separate taxes and the gradual changes arising through the adjustment of the top rates, Tables 1 and 2 show the existing schedule of rates and the proposed new schedule. The top federal rate after the transitional period would be 40 per cent, and the combined federal and provincial rates would be 51.2 per cent in provinces that impose tax at the rate of 28 per cent and correspondingly greater in provinces that impose higher rates. Tables 4 to 6 show the taxes these new rates and new exemptions and the employment deduction would produce applied to various income levels; Tables 7 to 9 show the taxes the new rates and new exemptions would produce where the 3-per-cent employment deduction is not allowed. Table 10 shows the effect of the proposed new deduction for child care expenses.

#### *Pension Plans and Retirement Savings Plans*

2.45 For many years our income tax law has permitted contributions to approved pension funds to be deducted from income in calculating tax, and has given tax-free status to earnings on the investments of such plans. Amounts paid out in pensions or other benefits are taxable in full. In 1957, in order to make similar benefits available to self-employed persons or others not in pension plans, Parliament enacted a special section providing for registered retirement savings plans. Under such plans contributions paid into a trust fund are deductible from income for tax purposes, investment earnings on the fund are exempt from tax, and the amount accumulated in the fund must be paid out as an annuity to the taxpayer, or an annuity to

him and his wife. Such annuity payments are fully taxable.

2.46 Tax is thus deferred on savings invested in a pension plan or retirement savings plan and also on the yield from these accumulating savings. This is a great advantage over having to save a similar sum out of income from which tax must first be paid out and then to pay tax on the return on the investment. The extent of the advantage depends on the tax rates of the saver at various times, on the rate of return on the investment and on the length of the period until repayment. The royal commission showed that under approved plans it is possible at interest rates of 7 per cent with only 20 years of saving to get a 50-per-cent greater after-tax retirement income than by saving and investing outside such plans. With 40 years of saving, say from age 25 to 65, it is possible to double the after-tax retirement income. This is a valuable tax concession to persons able to take advantage of it. The royal commission recommended that this treatment of approved plans be continued, but on a carefully rationed basis, calculated by reference to the retirement annuity the plan would provide.

2.47 The government believes it desirable to encourage these personal savings plans for retirement. But it must be done on an equitable basis, available to all and subject to fair and reasonable limits. The government also believes that the tax-free trusts for retirement plans should not be entitled to the credit for corporation income tax proposed for dividends on shares in Canadian corporations. Freedom from tax on dividends and interest and capital gains should be sufficient.

2.48 At present, the tax act sets limits on the amount of the contributions to such plans that a taxpayer can deduct each year. As a result, taxpayers who can save regularly throughout their lifetime can provide for larger retirement incomes out of before-tax income than those who are able to save only during limited periods. In principle, the limits on what may be put into such tax-free savings funds by or on behalf of an individual can most fairly be established in terms of the benefit the fund can be expected to provide on retirement. This would equate the position of late savers with that of regular savers.

2.49 Establishing an effective, fair system based on a benefit limit is not easy. There are many different formulas for determining pension benefits, and it is necessary to be able to determine equivalents among these formulas, meanwhile bearing in mind the variety of survivors' benefits and fringe benefits attached to the modern pension plan. Moreover, some of the formulas are based upon contributions rather than earnings. Under these plans it is necessary to take into account the likely yield on investments over a long span of years and the likely increase in one man's pension as a result of other employees leaving and forfeiting part of the funds tentatively at their credit.

2.50 While it is difficult to work out, the government believes in principle that such a system should be established. Unfortunately it is estimated that removal of the contribution limits would be quite expensive, and revenue considerations prohibit a switch at this time. Consequently we propose to retain the existing limits based on contributions, for the present, except for certain types of specified lump-sum payments into registered retirement savings plans. We also propose that plans that are primarily for the benefit of shareholders be denied registration until the switch is made to a benefit limit. The present contribution limits should be sufficient over a period to produce, along with the Canada Pension Plan and the old age security pension, reasonable retirement incomes. We suggest that any limits, whether on contributions or benefits, should be reviewed, perhaps every five years, to see that they are in reasonable accord with changing circumstances and prospects.

2.51 Most pension funds now are subject to regulation under the Pension Benefits Standards Acts of the provinces or of Canada. These control the investments of pension funds in a manner generally adequate for tax purposes. However, it is essential to be sure that tax-free funds cannot be diverted through investment in such a way as to bring current benefits to those who contribute to them and control them, and to provide sanctions to be applied when investments are made contrary to the rules. With adjustment to meet these two points it is proposed that the rules applying to

investment of pension funds be the same as under the provincial and federal laws respecting pension plans. For registered retirement savings plans the permitted range of investments could be somewhat broader.

2.52 Three other changes are also proposed. First, the savings withdrawn from these plans would be taxed at ordinary rates, even if the amounts are withdrawn at the death of the contributor. A widow would be permitted to offset or reduce this income if she contributes all or part of the proceeds to a registered retirement savings plan of her own. Second, rules are required to ensure that the trustees of a pension or retirement plan fund are liable and responsible for paying taxes arising out of its operations. This would be necessary if, for example, beneficiaries leave Canada with the assets. Third, in view of the size and rate of growth of pension and retirement savings funds, due in part to their tax-free status, it is reasonable to require that the bulk of them be productively invested in Canada. Consequently it is proposed that to qualify for the tax-free status of registered pension plans or registered retirement savings plans, these plans must invest no more than 10 per cent of their assets in foreign securities or other foreign investments.

#### *General Income-Averaging Option*

2.53 Income tax is levied on a year's income at a time, at a rate that normally depends on the size of that year's income alone. But some types of income are irregular, and tax must be paid at a higher rate in a year when income is abnormally high. This may cause taxpayers with irregular or varying incomes to pay significantly higher taxes over a series of years than those whose incomes are more regular. Special provisions in the existing law permit farmers and fishermen to average their incomes over a block of five years, authors over three years, and businessmen on certain unusual types of income over three or five years. Certain types of single payments out of pension funds, or by employers on retirement of an employee, can be taxed at the average rate of tax paid by the employee over the preceding three years.

2.54 The introduction of a capital gains tax, particularly one in which accrued gains on shares in widely-held Canadian corporations are taxed periodically, would increase the need for a more general averaging formula, because many more taxpayers will occasionally have incomes much higher than their average incomes. The royal commission noted this need under a capital gains tax and recommended for all taxpayers an averaging formula similar to that now available to farmers. It also recommended that "deposit averaging" be permitted, under which a taxpayer could deposit with the government a portion of his income—on an interest-free basis—and pay no tax on it until it was withdrawn.

2.55 The government has reached the view that a general averaging formula should be available to all individual taxpayers. However, it proposes a much simpler and more automatic system than the royal commission did. Averaging would introduce new complications for the taxpayer, and new need for keeping records. Moreover, the system proposed by the commission would confront the taxpayer with difficult choices, and the possibility of choosing a period that would later prove to be against his own interest. The proposed simpler method can be applied automatically by the central tax assessment computer, using the information for previous years stored in its memory. Moreover, it would work smoothly and fairly even when tax rates change. It should also be noted that averaging options can be very expensive in terms of revenue, particularly at a time when incomes are growing rapidly, and there must be safeguards against giving the benefits of averaging to what are simply growing incomes.

2.56 The method proposed is as follows: when the income in the taxation year exceeds the average of the taxpayer's income in the preceding four years by more than one-third, the excess income would be taxed as though it were subject to a graduated rate schedule in which the income brackets to which each rate applied were five times as wide as normal. The formula is necessarily complicated but this would not concern taxpayers because it can be applied on their behalf. Tables 11 and 12 show the application of the formula in more detail.

2.57 It is not proposed to remove the present averaging formula for farmers or fishermen, who would be free to use either system. But a year included in a block of years averaged under the present system could not be used in applying the proposed new formula. Current provisions permitting averaging over a period for special lump-sum business receipts from recaptured capital cost allowance, inventory revaluation, the sale of inventory and the sale of receivables would be phased out. For corporations the phase-out would begin once the transition to one rate of corporate tax is complete. Lump-sum payments out of pension funds, or from employers on retirement, could be averaged on the new formula or, subject to certain safeguards, paid into a registered retirement savings plan, over and above the normal limit on such payments. A similar opportunity to pay extra amounts into registered retirement savings plans might be afforded to those having certain other types of irregular or short-term incomes such as authors and professional athletes. Withdrawals from such registered plans would be fully taxable and made on a regular and controlled basis.

2.58 It would not be possible to bring the general averaging arrangement into effect immediately. It would be necessary to have the records of assessed income for previous years for all or nearly all taxpayers before the system could be fairly used. Until this accumulation of information reaches five years it would be necessary to use a shorter series of years, with a lower "threshold level".

2.59 A second and more serious practical problem is whether years in which there is no taxable income for one reason or another should be counted for averaging, and whether years before such a year of no income should be used. It seems unfair to permit a taxpayer to include in averaging any years in which he or she is claimed as a dependant for purposes of the married exemption. The same is true of students at school or university. Counting such years of no income, or income below the exemption limit, might well reduce tax for several years on people who have chosen to be outside the labour market and in respect of whom dependants' deductions have been granted. It is therefore proposed that a married person may use for averaging only an unbroken series of years after

being claimed as a dependant by his or her marriage partner. A person under 25 years of age could use only an unbroken series of years since the last year in which he had no tax to pay. These rules are not wholly satisfactory, but no simple and

practical alternative has been found. Those prevented by such rules from using more than, say, two previous years for averaging might be permitted to assume an arbitrary income of \$5,000 per year in the years excluded.

TABLE 1  
Present Schedules of Rates Applied to Taxable Income

Taxable Income Bracket	Federal Tax		Combined Federal and 28% Provincial Tax	
	Tax at the beginning of the bracket	Tax rate on income in the bracket	Tax at the beginning of the bracket	Tax rate on income in the bracket
\$	\$	%	\$	%
0 — 909	0.00	11.72	0.00	14.80
909 — 1,000	106.55	13.92	134.55	17.00
1,000 — 1,643	119.20	16.08	150.00	20.00
1,643 — 2,000	222.57	16.50	278.57	20.42
2,000 — 3,000	281.50	18.75	351.50	23.51
3,000 — 4,000	469.00	20.25	586.60	25.57
4,000 — 6,000	671.50	22.50	842.30	28.66
6,000 — 8,000	1,121.50	19.50	1,415.50	26.78
8,000 — 10,000	1,511.50	22.50	1,951.10	30.90
10,000 — 12,000	1,961.50	26.25	2,569.10	36.05
12,000 — 15,000	2,486.50	30.00	3,290.10	41.20
15,000 — 25,000	3,386.50	33.75	4,526.10	46.35
25,000 — 40,000	6,761.50	37.50	9,161.10	51.50
40,000 — 60,000	12,386.50	41.25	16,886.10	56.65
60,000 — 90,000	20,636.50	45.00	28,216.10	61.80
90,000 — 125,000	34,136.50	48.75	46,756.10	66.95
125,000 — 225,000	51,199.00	52.50	70,188.60	72.10
225,000 — 400,000	103,699.00	56.25	142,288.60	77.25
400,000 —	202,136.50	60.00	277,476.10	82.40

NOTES: Federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3% surtax, and is after deducting the 20% reduction (maximum \$20) and the provincial abatement of 28% of basic tax.  
Combined tax includes the federal tax and a provincial income tax at 28% of basic tax.

TABLE 2

## Proposed Schedules of Rates Applied to Taxable Income

Taxable Income Bracket	Federal Tax		Combined Federal and 28% Provincial Tax	
	Tax at the beginning of the bracket	Tax rate on income in the bracket	Tax at the beginning of the bracket	Tax rate on income in the bracket
\$ 001	\$ 000.0	% 0	\$ 0.00	% 0
0 — 500	0	17	0.00	21.76
500 — 1,000	85	18	108.80	23.04
1,000 — 1,500	175	19	224.00	24.32
1,500 — 2,000	270	20	345.60	25.60
2,000 — 3,000	370	21	473.60	26.88
3,000 — 4,000	580	22	742.40	28.16
4,000 — 5,000	800	24	1,024.00	30.72
5,000 — 7,000	1,040	26	1,331.20	33.28
7,000 — 10,000	1,560	28	1,996.80	35.84
10,000 — 13,000	2,400	30	3,072.00	38.40
13,000 — 16,000	3,300	33	4,224.00	42.24
16,000 — 24,000	4,290	36	5,491.20	46.08
24,000 —	7,170	40	9,177.60	51.20

The above will be the effective rates after five years in provinces that levy a provincial income tax at 28% of federal tax. During the first four years (during which period the revenue from taxing capital gains will increase significantly year by year) there will continue to be federal rates in excess of 40% and combined rates in excess of 51.2%.

In the first year of the new system the additional brackets will be as set out below. In each of years two, three, four and five, each rate will be reduced by one-quarter of the excess over 40% and 51.2%.

24,000 — 35,000	7,170	40	9,177.60	51.20
35,000 — 55,000	11,570	44	14,809.60	56.32
55,000 — 85,000	20,370	48	26,073.60	61.44
85,000 — 120,000	34,770	52	44,505.60	66.56
120,000 — 200,000	52,970	56	67,801.60	71.68
200,000 — 400,000	97,770	60	125,145.60	76.80
400,000 —	217,770	64	278,745.60	81.92

**TABLE 3**  
**Present Basic Personal Income Tax Exemption in Canada and Other Countries**  
 (all money figures in \$ Canadian)

Country	Deduction for single status	Deduction for married status	Additional minimum standard deduction for all taxpayers
	\$	\$	\$
Canada	1,000	2,000	100
U.S.A. (U.S.\$ = \$1.078)	647	1,294	323 (single) 431 (married)
U.K. <sup>1</sup> (£ = \$2.571)	656	965	—
West Germany <sup>2</sup> (DM = \$2.71)	464	928	—
Sweden (Kr. = \$2.083)	469	938	—
New Zealand (NZ\$ = \$1.203)	331	620	—
Australia <sup>3</sup> (A\$ = \$1.20)	nil	374	—

<sup>1</sup> In the U.K. each spouse is allowed a basic earned income allowance and also a small income relief in addition to the basic deduction. These have the effect of exempting from tax some incomes in excess of the amounts shown above.

<sup>2</sup> In Germany the deductions shown above are provided in the rate schedule.

<sup>3</sup> In Australia an individual with income of less than \$499 is not required to pay income tax.

Source: Federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 1% surtax, and it also includes the 20% federal tax (reduced to 15% and the provincial allowance of 25% of basic tax.  
 Combined tax includes the federal tax and a provincial income tax at 25% of basic tax.

**TABLE 4**  
Effect of New Exemptions, New Rate Schedule and New Deduction from Employment Income

		Single taxpayer—no dependants			
(-) Reduction Income before exemptions or deductions		Present federal tax and 28% provincial tax		New federal tax and 28% provincial tax	Reduction (-) or increase (+)
\$	\$	\$	\$	\$	\$
1,200	—	15	—	—	15
1,400	—	44	—	—	44
1,600	—	74	11	—	63
1,800	—	104	54	—	50
2,000	—	133	96	—	37
2,500	101	230	207	—	23
3,000	219	331	324	—	7
4,000	404	563	576	+30	13
5,000	557	817	841	+24	24
6,000	812.1	1,100	1,132	+30	31
8,000	1,380.1	1,657	1,780	+124	124
10,000	2,040.2	2,229	2,481	+251	251
12,000	2,821	2,894	3,206	+313	313
15,000	3,550.2	4,073	4,372	+299	299
20,000	5,233.8	6,334	6,574	+240	240
25,000	7,088.01	8,651	8,878	+227	227
30,000	9,240.15	11,170	11,405	+235	235
50,000	15,400.52	21,928	22,328	+400	400
100,000	28,000.00	52,715	53,391	+677	677
		<i>After reduction of top rates</i>			
30,000	9,240.00	11,170	11,405	+235	235
50,000	15,400.00	21,928	21,645	-283	283
100,000	28,000.00	52,715	47,245	-5,470	5,470

It is assumed that all income is from employment and that a deduction of 3 per cent with a maximum of \$150 is made from income. No account has been taken of other proposed adjustments to income.  
 The present federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3 per cent surtax.  
 The taxpayer is assumed to take the optional standard deduction of \$100.  
 By the time the reduction of top rates comes into effect persons with incomes in these brackets can normally be expected to have larger amounts subject to tax because of the inclusion of capital gains.

TABLE 5

Effect of New Exemptions, New Rate Schedule and New Deduction from Employment Income

<i>Married taxpayer—no dependants</i>					
(-) Income before exemptions or deductions		Present federal tax and 28% provincial tax		New federal tax and 28% provincial tax	Reduction (-) or increase (+)
\$	\$	\$	\$	\$	\$
Canada					
2,200	—	15	21	—	-06 15
2,400	—	44	44	—	-00 44
2,600	11	74	74	—	-00 74
2,800	42	104	101	—	-00 104
3,000	92	133	121	2	-00 131
3,500	202	230	220	108	-00 122
4,000	352	331	322	219	-00 112
5,000	672	563	532	461	-00 102
6,000	1140	817	718	729	-00 88
8,000	2211	1,387	1001	1,316	-00 71
10,000	3780	1,924	1370	1,980	+00 56
12,000	5349	2,538	1822	2,696	+00 157
15,000	8002	3,661	2422	3,821	+00 160
20,000	12666	5,870	4200	5,929	+00 59
25,000	17320	8,188	5920	8,233	+00 45
30,000	21974	10,655	7730	10,688	+00 33
50,000	40011	21,361	15111	21,540	+00 178
100,000	80022	52,045	30222	52,460	+00 414
					000,001
<i>After reduction of top rates</i>					
30,000		10,655		10,688	+ 33
50,000		21,361		20,928	- 433
100,000		52,045		46,528	-5,517

It is assumed that all income is from employment and that a deduction of 3 per cent with a maximum of \$150 is made from income. No account has been taken of other proposed adjustments to income.

The present federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3 per cent surtax.

The taxpayer is assumed to take the optional standard deduction of \$100.

By the time the reduction of top rates comes into effect persons with incomes in these brackets can normally be expected to have larger amounts subject to tax because of the inclusion of capital gains.

**TABLE 6**  
Effect of New Exemptions, New Rate Schedule and New Deduction from Employment Income

*Married taxpayer—two dependent children under age 16*

Income before exemptions or deductions	New federal tax and 28% provincial tax	Present federal tax and 28% provincial tax	New federal tax and 28% provincial tax	Reduction (-) or increase (+)
\$	\$	\$	\$	\$
2,800	—	15	—	- 15
3,000	—	44	—	- 44
3,500	55	118	—	- 118
4,000	82	210	83	- 127
4,500	100	311	193	- 118
5,000	125	422	309	- 113
6,000	168	663	568	- 96
8,000	280	1,215	1,132	- 83
10,000	388	1,764	1,780	+ 17
12,000	481	2,353	2,481	+ 128
15,000	621	3,414	3,590	+ 177
20,000	838	5,592	5,652	+ 60
25,000	1,028	7,910	7,956	+ 47
30,000	1,193	10,346	10,381	+ 35
50,000	1,843	21,022	21,202	+ 180
100,000	2,748	51,643	52,060	+ 417
		<i>After reduction of top rates</i>		
30,000	1,193	10,346	10,381	+ 35
50,000	1,843	21,022	20,621	- 401
100,000	2,748	51,643	46,221	-5,423

It is assumed that all income is from employment and that a deduction of 3 per cent with a maximum of \$150 is made from income. No account has been taken of other proposed adjustments to income.

The present federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3 per cent surtax.

The taxpayer is assumed to take the optional standard deduction of \$100.

By the time the reduction of top rates comes into effect persons with incomes in these brackets can normally be expected to have larger amounts subject to tax because of the inclusion of capital gains.

TABLE 7

Effect of New Exemptions and New Rate Schedule

Single taxpayer—no dependants

Income before exemptions or deductions	Present federal tax and 28% provincial tax	New federal tax and 28% provincial tax	Reduction (-) or increase (+)
\$	\$	\$	\$
1,200	15	—	15
1,400	44	—	44
1,600	74	22	52
1,800	104	65	38
2,000	133	109	24
2,500	230	224	6
3,000	331	346	15
4,000	563	608	45
5,000	817	883	66
6,000	1,100	1,178	77
8,000	1,657	1,830	174
10,000	2,229	2,534	305
12,000	2,894	3,264	370
15,000	4,073	4,435	362
20,000	6,334	6,643	309
25,000	8,651	8,947	296
30,000	11,170	11,482	312
50,000	21,928	22,413	485
100,000	52,715	53,491	777
	<i>After reduction of top rates</i>		
30,000	11,170	11,482	312
50,000	21,928	21,722	206
100,000	52,715	47,322	5,393

It is assumed that all income is from sources other than employment. No account has been taken of capital gains or other proposed adjustments to income, or of credits in respect of dividends from Canadian corporations.

The present federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3 per cent surtax.

The taxpayer is assumed to take the optional standard deduction of \$100.

By the time the reduction of top rates comes into effect persons with incomes in these brackets can normally be expected to have larger amounts subject to tax because of the inclusion of capital gains.

TABLE 8

Effect of New Exemptions and New Rate Schedule

Married taxpayer—no dependants

Income before exemptions or deductions	Present federal tax and 28% provincial tax	New federal tax and 28% provincial tax	Reduction (-) or increase (+)
\$	\$	\$	\$
2,200	15	—	- 15
2,400	44	—	- 44
2,600	74	—	- 74
2,800	104	—	- 104
3,000	133	22	- 111
3,500	230	132	- 98
4,000	331	248	- 83
5,000	563	500	- 63
6,000	817	771	- 46
8,000	1,387	1,364	- 23
10,000	1,924	2,033	+ 108
12,000	2,538	2,749	+ 211
15,000	3,661	3,878	+ 217
20,000	5,870	5,998	+ 128
25,000	8,188	8,302	+ 114
30,000	10,655	10,765	+ 110
50,000	21,361	21,624	+ 263
100,000	52,045	52,559	+ 514
<i>After reduction of top rates</i>			
30,000	10,655	10,765	+ 110
50,000	21,361	21,005	- 357
100,000	52,045	46,605	- 5,440

It is assumed that all income is from sources other than employment. No account has been taken of capital gains or other proposed adjustments to income, or of credits in respect of dividends from Canadian corporations.

The present federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3 per cent surtax.

The taxpayer is assumed to take the optional standard deduction of \$100.

By the time the reduction of top rates comes into effect persons with incomes in these brackets can normally be expected to have larger amounts subject to tax because of the inclusion of capital gains.

TABLE 9  
Effect of New Exemptions and New Rate Schedule

<i>Married taxpayer—two dependent children under age 16</i>				
Income before exemptions or deductions	New federal tax and 28% provincial tax	Present federal tax and 28% provincial tax	New federal tax and 28% provincial tax	Reduction (-) or increase (+)
\$	\$	\$	\$	\$
2,800	—	15	—	-15
3,000	—	44	—	-44
3,500	—	118	—	-118
4,000	—	210	109	-101
4,500	22	311	224	-89
5,000	103	422	346	-139
6,000	245	663	608	-158
8,000	502	1,215	1,178	-37
10,000	771	1,764	1,830	+67
12,000	1,054	2,353	2,534	+182
15,000	1,523	3,414	3,648	+234
20,000	2,349	5,592	5,722	+129
25,000	3,278	7,910	8,026	+116
30,000	4,298	10,346	10,458	+112
50,000	8,205	21,022	21,286	+265
100,000	16,102	51,643	52,160	+517
		<i>After reduction of top rates</i>		
30,000		10,346	10,458	+ 112
50,000		21,022	20,698	- 324
100,000		51,643	46,298	-5,346

It is assumed that all income is from sources other than employment. No account has been taken of capital gains or other proposed adjustments to income, or of credits in respect of dividends from Canadian corporations.

The present federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3 per cent surtax.

The taxpayer is assumed to take the optional standard deduction of \$100.

By the time the reduction of top rates comes into effect persons with incomes in these brackets can normally be expected to have larger amounts subject to tax because of the inclusion of capital gains.

The taxpayer is assumed to take the optional standard deduction of \$100. The reduction of top rates comes into effect persons with incomes in these brackets can normally be expected to have larger amounts subject to tax because of the inclusion of capital gains.

TABLE 10

Effect of New Exemptions, New Rate Schedule and New Deductions for Employment Expenses and Child Care

Married taxpayers—two dependent children under age 16

Income before exemptions or deductions		Present federal tax and 28% provincial tax of family	New federal tax and 28% provincial tax of family	Reduction (-) or increase (+)
Husband \$	Wife \$	\$	\$	\$
2,000	1,000	7	—	- 7
3,000	2,000	223	54	- 169
4,000	3,000	753	506	- 247
5,000	4,000	1,226	992	- 235
6,000	5,000	1,745	1,521	- 224
7,000	5,000	2,032	1,822	- 210
8,000	5,000	2,313	2,148	- 164
9,000	5,000	2,580	2,481	- 99
10,000	5,000	2,861	2,833	- 27
12,000	5,000	3,494	3,550	+ 56
15,000	5,000	4,642	4,696	+ 53

It is assumed that all income is from employment and that each taxpayer deducts 3 per cent of income with a maximum of \$150. The maximum deduction in respect of child care has been made from the wife's income.

The present federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3 per cent surtax.

Both taxpayers are assumed to take the optional standard deduction of \$100.

TABLE 11

Operation of Averaging Formula for Individuals

Assume that a married taxpayer with no dependants has income as follows:

	1971	1972	1973	1974	1975
	\$ 8,000	9,000	9,000	10,000	22,000

**Income calculations:**

Average of years 1971 to 1974 inclusive		\$ 9,000
Threshold amount is average income plus one-third		12,000
Excess of income in 1975 over threshold amount		10,000
Divide this excess by 5		2,000
Add this 1/5 excess to threshold amount (\$12,000 + \$2,000)		14,000

**Tax calculations:**

Tax on \$14,000		\$ 3,494
Tax on threshold amount		2,749
Difference is tax on 1/5 excess		745
Multiply tax on 1/5 excess by 5 = tax on excess		3,725
Tax on threshold amount		2,749
Total is tax on income of \$22,000 in 1975		\$6,474

The tax on income of \$22,000 in 1975 without averaging would be \$6,920. Thus the tax saving from averaging in this example is \$446. If the income in the above example for the year 1975 were \$32,000 the saving from averaging would be \$1,455. Unless the taxpayer's income in 1975 exceeds \$12,900 there would be no saving from averaging.

Table 12 gives some further examples of the results from using this averaging formula.

It is assumed that all income is from sources other than employment. No account has been taken of capital gains or other proposed adjustments to income, or of credits in respect of dividends from Canadian corporations.

The present federal tax includes the old age security tax, the social development tax and the 3 per cent surtax.

The taxpayer is assumed to take the optional standard deduction of \$100.

By the time the reduction of top rates comes into effect persons with incomes in these brackets can normally be expected to have large amounts subject to tax because of the inclusion of capital gains.

TABLE 12  
Operation of Averaging Formula for Individuals

	1971	1972	1973	1974	1975
	\$	\$	\$	\$	\$
<b>Example 1</b>					
Income	2,100	2,100	2,100	2,100	8,000
Excess of income in 1975 over average of previous four years					5,900
Tax saving from averaging					314
<b>Example 2</b>					
Income	2,000	2,000	6,000	8,000	10,000
Excess of income in 1975 over average of previous four years					5,500
Tax saving from averaging					136
<b>Example 3</b>					
Income	6,000	6,000	6,000	6,000	15,000
Excess of income in 1975 over average of previous four years					9,000
Tax saving from averaging					185
<b>Example 4</b>					
Income	10,000	6,000	9,000	11,000	18,000
Excess of income in 1975 over average of previous four years					9,000
Tax saving from averaging					173
<b>Example 5</b>					
Income	15,000	15,000	15,000	15,000	40,000
Excess of income in 1975 over average of previous four years					25,000
Tax saving from averaging					671

For these calculations it is assumed that the taxpayer is married with no dependants and has no other deductions except the \$100 standard deduction. The proposed new rates and basic exemptions are used and it is assumed that the provincial tax is 28 per cent.

3

# Capital Gains as Income

Income calculations:

Average of years 1971 to 1974 inclusive  
000.01 000.2 000.3 000.5 000.5  
Threshold amount is average income plus one-third

3.1 The government proposes that capital gains be taxed. We recognize that this would be a major and controversial step, but we have concluded that the step must be taken if Canada's tax system is to be fair, and if it is to be effective.

3.2 A Canadian who is able to realize a substantial stock market profit or real estate gain clearly has an increased ability to pay; he is better able to pay for a new car, or to pay for stocks and bonds, or to pay income taxes, than is his neighbor who has not had such a gain. At present, Canada does not tax this ability to pay. As a result, some very well-to-do Canadians pay far less tax than others with similar abilities to pay, and less even than others with much lower incomes (all because these particular Canadians receive a large part of their income as "capital gains"). Moreover, it has been possible for the sophisticated to arrange their transactions in such a way that they receive as capital gains amounts that would have been income had the transaction been carried out in the normal manner.

3.3 The government rejects the proposition that every increase in economic power, no matter what its source, should be treated the same for tax purposes. This proposition, put forward forcefully by the Royal Commission on Taxation, has often been summarized rather inelegantly as "a buck is a buck is a buck." But although the government does not accept this theory in all its splendid sim-

licity, neither does it believe that the distinction between a so-called "capital gain" and an income receipt is either great enough or clear enough to warrant the tremendous difference between being completely exempt and being completely taxable.

3.4 If a corporation which earns a large profit distributes that profit to its shareholders, the present system classifies those distributions as income and levies an income tax on them, just as it does on wages and salaries. On the other hand, if the corporation does not distribute the profits, the value of shares in the corporation will almost certainly increase. If a shareholder realizes on his share of that increase by selling his shares at a profit, the present system usually classifies that profit as a capital gain and it is tax-exempt.

3.5 Again, if a taxpayer in the logging business decides to sell out after he logs his last timber limit, the profit from logging that last limit is taxable income. However, if he decides to sell out before he logs that limit, and if he makes a profit on the sale of the limit, the profit may well be a capital gain.

3.6 These examples indicate how little difference there is between many capital gains and taxable income. The form of the transactions differs, but the nature of the income does not. There are other capital gains, however, where the similarity is not nearly as strong. If a Canadian sells his home for more than he paid for it, he has realized a capi-

tal gain. As a result, he is better off than a neighbor who has been a tenant. Nevertheless, the government does not feel that it would be appropriate to treat the homeowner's gain as ordinary income. Home ownership is part of the Canadian way of life, and within reasonable limits the profit on the sale of a personal residence would be treated as a recovery of the personal expenses of the homeowner.

3.7 The present exemption of capital gains has resulted in an unfair distribution of the tax burden. This has undermined the progressive nature of the income tax system. Because the well-to-do have more capital than those who are less well off, they naturally have more capital gains. Statistics from the United States and the United Kingdom indicate that the well-to-do receive a much higher proportion of their purchasing power—their ability to pay—from capital gains than do those with lower incomes. The result is that the effective tax rate paid by high-income taxpayers as a group is significantly lower than the rate schedule would lead one to expect.

3.8 The present exemption has also led to an unfair tax load on those high-income Canadians who do not have capital gains. In an attempt to be sure that the rich as a class pay a higher proportion of their income as tax than do the less well off, governments have imposed very high rates on the part of their income that is taxed. The top marginal rate in the Canadian rate schedule is 80 per cent—82.4 per cent if the 3-per-cent surtax is added. When provincial income taxes are also taken into account, the top marginal rate is even higher in six provinces. These high rates contrast sharply with the rate of 50 per cent (approximately 51.5 per cent with the surtax) which is applied to the income of corporations, including the largest corporations with incomes of millions of dollars.

3.9 It is very difficult to appraise the effects of these high marginal income tax rates on work effort and on decisions concerning staying in Canada, or moving to Canada. Many factors enter into such decisions, and income tax rates may well not be the most significant factor. But if a tax rate of 60 per cent or 80 per cent is influential, it is clear which way it would tip the decision, particularly when

these high rates apply to the additional income of people who already are quite well off. In any event, the taxation of capital gains would make possible a more progressive tax system than at present without resorting to the very high rates now in use.

3.10 The exemption for capital gains has also encouraged taxpayers to make determined and persistent efforts to receive their income in that form, since then it would not bear tax. This tendency was well illustrated by the rash of "surplus-stripping" in the late 1950s and early 1960s. Privately-owned companies had accumulated many years' earnings, which would have been taxable in the shareholders' hands if distributed in the normal manner, as dividends. A good number of taxpayers went through a series of complicated transactions of one sort or another in an attempt to realize on the accumulated profits tax-free. A key element in most of these complicated transactions was a sale by the shareholders of their shares; a sale which the shareholders claimed gave rise to a tax-free capital gain.

3.11 Because the line between taxable income and tax-exempt capital gain is not clear-cut, the present system leads to uncertainty. In some instances, a taxpayer may be uncertain whether he has succeeded in transforming income into capital gains. In a much larger number of cases, Canadians are offered a price for something that they own, and are unable to determine whether the transaction is taxable. This uncertainty is probably greatest if the asset involved is land, and follows naturally from the nature of the tests applied to determine whether a transaction results in taxable income or a capital gain.

3.12 The most important test involves the owner's intention when he bought the property. If he bought with the intention of selling later at a profit—or if that was one of the things he had in mind—the profit is taxable income. On the other hand, if he bought it for his personal use (for example, to build a home on it) or to obtain an annual income from it (for example, by building a duplex or apartment building on it) the profit is likely a capital gain. The taxpayer must know not only what his intention was. Much more important, he must know what the tax assessor, and perhaps subsequently the

courts, will decide that his intentions were. It is not surprising that there are many disputes.

### *The Proposal*

3.13 The government proposes that capital gains be subjected to a progressive tax as part of the general income tax system. Depending on the nature of the asset, all or part of the gain would be included in income and taxed at the taxpayer's marginal rate. Similarly, all or part of capital losses suffered by a taxpayer would be deductible from taxable income and so save the taxpayer tax at his marginal rate. It would be necessary to prohibit the deduction of losses which are in fact the result of personal consumption: for example, the loss on a sale of the family car.

3.14 If capital gains are included in income for tax purposes, the portion of the total income of the well-to-do that is brought to tax would be dramatically increased. As previously mentioned, the income tax system would become significantly more progressive, and we would no longer need the very high rates of tax in order to have a fair system.

3.15 The government does not propose to tax gains that arise before the new system is introduced unless those gains would have been taxed under the present system. Consequently, the general rule would be that taxpayers could deduct from the proceeds of sale of assets the value of those assets on "valuation day". Consider the case of the taxpayer who bought a block of shares in 1964 for \$1,500 which today is worth \$2,500. If the new system were to go into effect with today as valuation day, and if the taxpayer were to sell his shares a year from now for \$2,600, his taxable gain would be only \$100. If he were to sell them for \$2,100, he would have a loss for tax purposes of \$400.

3.16 The natural and ordinary thing to do would be to proclaim that valuation day is to be the day on which the new system is to begin. However, if that were done, the pressure on market prices on that day could be tremendous, and the opportunities for price-fixing too great. To avoid these consequences, the government proposes to

choose a day close to the beginning of the system and to announce that evening that it was valuation day.

3.17 Once the tax on capital gains had been part of the system for a few years, taxpayers would begin to report gains that had accrued over several years. In the absence of special provisions, this could result in a much larger than usual income in that year and could make the taxpayer liable for a marginal rate of tax considerably higher than the rates that would have applied had his income been spread over the years during which the gain accrued. The averaging provisions described in Chapter 2 would overcome this effect.

3.18 As stated, all or part of the capital gain would be treated as income, depending upon the type of asset involved. The general rule would be that capital gains would be fully taxable. However, special rules would be provided to reduce the tax in the case of a taxpayer's principal residence, other property held for personal use or enjoyment, and shares of widely-held Canadian public corporations. Special rules would also reduce the tax on the sale of bonds and mortgages which are held on the day this White Paper is published. These rules, and the special rules concerning losses, are explained in the following paragraphs.

### *Principal Residences*

3.19 Generally, capital gains on the sale of homes would not be taxed. This would be accomplished by providing that when a taxpayer sells his principal residence only the profit in excess of \$1,000 per year of occupancy would be taxed, and by granting the "rollover" discussed in the next paragraph. Both of these provisions would of course apply on the sale of a farm with farmhouse that has been a principal residence. The \$1,000 per year exemption would also compensate for the fact that losses on the sale of a taxpayer's residence other than a farmhouse sold with the farm, would not be deductible from income for tax purposes. The government believes it would be virtually impossible to distinguish between losses which arise from changes in the real estate market and losses which

arise from the aging of the house and normal wear and tear. Naturally in calculating his profit the taxpayer would be able to take into account the cost of the improvements he has made. If he does not bother to keep records, he would be allowed instead a home improvement allowance of \$150 per year of occupancy.

3.20 In addition to the exemption, the government proposes that a taxpayer who moves from one area to another within Canada in connection with a change of job should be entitled to treat the sale of his home and the purchase of a home in the new area as a non-taxable transaction. In technical terms, he would be granted a "rollover". If the taxpayer spends the proceeds of the sale of one house on the purchase of another within a year from the date of the sale, any profit that would be taxable on the sale of the old house (that is, after deducting the exemption) would be deducted from the cost to him of the new house. In this way, the profit would increase his gain on the ultimate sale of his new house (or reduce his loss), and tax would not be due before that time.

3.21 A taxpayer who has two homes could only claim the exemption or the rollover with respect to one of them. He would have to declare which is his principal residence. Similarly, a husband and wife would have to choose one principal residence for both of them, unless they are separated pursuant to a divorce, judicial separation or written separation agreement.

#### *Other Property held for Personal use or Enjoyment*

3.22 This category would include such things as cars, boats, stamp collections, paintings, sculptures and cottages, etc. It might, therefore, include assets that the owner hopes can be resold later for more than they cost after he has had the use or enjoyment of them for a time.

3.23 If all profits on this type of asset were to be taxable, Canadians would have to become a nation of bookkeepers. The government proposes a rule which should have the effect of significantly reducing this record-keeping. When a taxpayer sells such an asset, he would not be taxed unless the

proceeds exceed \$500. If the proceeds do exceed \$500 he could deduct from those proceeds either his cost or \$500 whichever is the greater. This would have the result that Canadians need keep a record of the purchase of items of this type of personal property only if the cost of the item exceeds \$500. To protect the revenue it would be necessary to provide that a series of sales of items of a set would be treated as one sale in applying the \$500 limit.

3.24 As a companion to the \$500 rule on gains, losses would not be deductible unless the item sold cost more than \$500. If an asset did cost more than \$500, the deductible loss would be computed by deducting from the cost either the proceeds or \$500, whichever is greater.

3.25 Because this category of assets involves items bought for personal use or enjoyment, it would also be necessary to impose some over-all limitations on the deductibility of losses. Otherwise, some taxpayers could reduce their taxable income by deducting personal expenses. Therefore, the government proposes that if an item in this category is of the nature that it depreciates through use, a loss on the sale of this item would not be deductible. Examples of this type of asset would include furniture, cars, boats and cottages held for personal use.

3.26 A second type of asset within the general category does not decrease in value through use. In this group one would include paintings, sculptures, jewellery and coin and stamp collections. However, in order to recognize the personal nature of these assets and of the losses resulting on their sale, the government proposes that such losses be deducted only from gains realized on the sale of the same type of asset. If the taxpayer does not have enough taxable gains of this nature in the same year to absorb the deductible loss, the balance could be offset against such gains either in the immediately preceding year or in the year immediately following.

3.27 These rules would of course not apply to persons who are in the business of buying and selling this type of asset. Dealers would continue to be taxable on their profits and entitled to deduct their

losses within the limits which apply to business losses. There would be cases where it would be difficult to determine when a hobby has become a business. This difficulty exists at present and has not been particularly acute with respect to this type of asset.

#### *Investments other than Shares*

3.28 This category would involve investments such as bonds, mortgages, agreements for sale, and rental real estate. It is proposed that profits from the sale of these assets be brought fully into taxable income and that losses on the sale of assets of this type be fully deductible in computing taxable income. Taxpayers who obtain bonds, mortgages and agreements for sale at a discount with a low coupon yield would be in the same position as taxpayers who buy at par with a higher coupon yield.

3.29 The general rule that taxpayers would not be taxed on more than the increase in value of such investments after valuation day would apply to these assets. Further, if bonds, mortgages and agreements for sale that a taxpayer now holds are worth less on valuation day than the taxpayer's cost—or his "amortized" cost if he bought it at a discount—the recovery of cost or amortized cost would not be treated as income. For example, if a taxpayer bought a 6-per-cent bond at \$100, and that bond is quoted on the market on valuation day at \$85, there would not be tax on the redemption or sale of the bond unless the taxpayer receives more than \$100. Another taxpayer who purchased a bond of that issue in the market for \$80 would be taxed on redemption or sale if he receives more than the \$85, unless writing the \$20 discount off over the remaining term of the bond would have increased his "amortized cost" to more than \$85.

3.30 The government does not wish to force Canadians to compute the "amortized cost" of their present portfolio of bonds where the original discounts were small. Therefore, if a taxpayer had purchased an issue for 95 per cent or more of its face value, he would be exempt from tax on sale or redemption, unless the proceeds exceed the face value of the bond. These transitional arrangements

would, of course, only apply to taxpayers who are not at present taxable on the realization of discounts. Bond traders, chartered banks, life insurance companies and others who are now taxable on the realization of discounts would continue to be so.

#### *Shares of Closely-held Canadian Corporations*

3.31 The definition of a closely-held Canadian corporation is given in Chapter 4, but it would include most Canadian private corporations. Gains on the sale of shares of these corporations would be fully taxed, and losses on the sale of such shares would be fully deductible (subject to protection against the deduction of personal expenses). This treatment, when coupled with the credit given to Canadian shareholders for the Canadian corporate tax paid by these companies, (see Chapter 4) would produce a balanced system in which there is little if any tax advantage to be secured by a taxpayer through receiving his share of the income of the corporation in the form of gains on the sale of shares rather than dividends, or vice versa. This would remove one of the strongest temptations to tax avoidance in the present act. It would also produce a system in which the weight of tax on private companies is identical to that on the unincorporated businesses with which they compete. This balance is explained more fully in Chapter 4.

#### *Shares of Widely-held Canadian Companies*

3.32 The final category of assets for special mention consists of shares in widely-held Canadian companies. Again, this phrase is defined in Chapter 4, but it would include listed Canadian companies and Canadian companies whose shares are traded over the counter.

3.33 Taxpayers other than widely-held Canadian corporations would include only one-half of their gains on the sale of these shares in taxable income and deduct only one-half of their losses. However, they would be required to revalue these shares to market value every five years and take one-half of the resulting gain or loss into account

for tax purposes in that year. A special rate is proposed for widely-held Canadian corporations to avoid double tax. This is explained in Chapter 4.

3.34 The rule that only one-half of gains or losses would be taken into account for tax purposes would put Canadians in approximately the same tax position regarding capital gains and losses on these shares as most of the non-residents who invest in Canada. Specifically, it would put them on approximately the same footing as American individuals and corporations and British individuals and corporations. (It would be impracticable to attempt to tax non-residents on their profits on the sale of small blocks of publicly listed Canadian shares.)

3.35 The 50-per-cent taxability of such gains, coupled with the 50-per-cent credit for corporate tax paid by such corporations, should also result in a relatively balanced system in which there is little incentive for Canadians to receive their income in the form of capital gains rather than dividends, or vice versa. Again this balance is explained more fully in Chapter 4.

3.36 The proposal that the accrued gains or losses on those shares be taken into account every five years is one of two exceptions to the general rule that capital gains and losses would be taxable only when they are realized. (The other exception concerns taxpayers who leave Canada.) Periodic revaluation would reduce somewhat the value of the half-gains rule. It would reflect the fact that these shares are readily marketable and that a taxpayer can, therefore, realize his gain or loss fairly easily at the time of his choosing. The shares of private companies do not have the same marketability.

3.37 Periodic revaluation would also reduce the "lock-in" effect that might well otherwise occur. If a taxpayer faces a tax on the sale of an investment, and that tax is postponed if he holds on to the investment, he may feel "locked in". As long as he holds, he would have, say, \$100 working for him. If he sells, he would have only, say, \$90 or \$95 to reinvest. Since periodic revaluation would reduce this lock-in effect, it would reduce what

might otherwise be an obstacle to the workings of the capital market. Revaluation would also make it feasible for the government to classify more corporate reorganizations and mergers as tax-free transactions than would otherwise be the case, thus removing a tax barrier that might otherwise have impeded transactions that are desirable for economic reasons. Finally, it would reduce the tax postponement which would otherwise result from the treatment suggested in paragraph 3.42 to those cases where the lack of marketability of the assets made the treatment compelling.

3.38 The process would not begin until five years after capital gains become taxable. Beginning in the fifth year, individual taxpayers would revalue their holdings of shares of widely-held Canadian corporations in each year in which they attain an age that is divisible by five. Corporations would also revalue their holdings of these shares every five years, likely on the fifth anniversary of incorporation and each other anniversary divisible by five. Dispersing the valuation process through a five-year cycle would reduce the pressure in any particular year—the pressure of the work load on the administration and the pressure that might otherwise develop on market prices every five years. To further disperse this latter pressure, it is proposed that revaluation take place as of the end of the month in which the significant birthday or anniversary takes place.

#### *Deemed Realizations*

3.39 The general rule would be that capital gains and losses would be taken into account for tax purposes in the year in which the taxpayer disposes of the asset. Several exceptions are proposed to this rule. Some would result in tax not being due even though the taxpayer has sold the asset. These are explained later under the heading "rollovers". Two would result in a gain being taxed even though the taxpayer has not sold it. In the preceding section of this chapter a procedure was described whereby the gains accruing on shares of widely-held Canadian corporations would be taxed

every five years, whether or not the owner sells the shares.

3.40 The other deemed realization would occur when a taxpayer gives up Canadian residence. The general rule would be that he would be treated as if he had sold all his assets on that day at their fair market value. On the other hand, when a taxpayer moves to Canada he would generally be treated as though he had on that day purchased his assets at their fair market value. The combination of these two rules would mean that Canada would tax only the increase in value that arises during the time that the owner is resident in Canada.

#### *Gifts and Bequests*

3.41 Special rules would be required to provide equitable treatment should a person give an asset to someone. The act now contains rules that apply when depreciable property is transferred by gift. Under these rules, the person making the gift is treated as if he had sold the asset for its fair market value and then made a gift of the proceeds. The person receiving the property is treated as if he had purchased the asset for its fair market value. These same rules would apply if other kinds of property are gifted during the lifetime of the donor.

3.42 If the same rules applied when property was transferred on the death of the owner, it is possible that two taxes could apply at the same time—an income tax on the capital gains accrued on assets owned by the deceased, and an estate tax on the property which he leaves. Further, these taxes could apply at a most inconvenient time. To avoid this situation, the government proposes that capital gains not be accrued at the time of death but that the person who inherits the assets be treated as if he had purchased them at their cost to the deceased. This cost would be increased by part of the death taxes paid on the assets in question—the part that relates to the capital gain. In this way, there would not be a capital gains tax unless or until the executor or beneficiary disposes of the asset.

#### *Rollovers*

3.43 The government believes that there are some situations in which it would be unfair to collect a capital gains tax even though the taxpayer has sold or otherwise disposed of an asset at a profit. These situations fall into two broad classifications—those where there is a forced realization and those where there has been no change of underlying ownership even though there has been a sale.

3.44 Examples of forced realizations are expropriations and the collection of insurance proceeds or damage claims in connection with the destruction of an asset. In either of these cases, if the taxpayer uses the whole of the proceeds to purchase similar property within a year of the receipt of the proceeds, a gain that would otherwise be taxable would be treated as a reduction in the cost to him of the new property. Therefore, the gain would only be taken into account for tax purposes if and when he disposes of the replacement property. If he should spend less than the full proceeds, any amount that he keeps would be considered to be part of the gain and would be taxable immediately. In that case, of course, that part of the gain would not reduce the cost to him of the replacement property. As explained earlier, this same process would apply where a taxpayer uses the proceeds of sale of one home to buy another home in connection with certain changes of employment.

3.45 The second type of transaction which would qualify for a rollover would almost always involve a corporation. If a taxpayer transfers some of his assets to a corporation in which he owns all of the shares, there is a sale within the legal definition of that word, but there has been no change in the underlying beneficial ownership of the asset. The government proposes that this fact be recognized by treating the transaction as though it had been a sale at the cost to the taxpayer of the property transferred. Tax would be postponed until either the corporation sells the assets or the individual sells his shares in the corporation.

3.46 For example, suppose that a taxpayer owns an apartment building in which his undepreciated capital cost is \$300,000 but which has

a market value of \$500,000. If the taxpayer transfers this apartment building to a corporation in exchange for the common shares of the corporation, then, assuming he owns all of the shares of the corporation, there would be no taxable gain at the time of the transfer. Rather, the corporation would be treated as having purchased the building for \$300,000, and the taxpayer would be treated as having purchased the common shares of the corporation for \$300,000. If either subsequently sells its asset, tax would then become due.

3.47 For technical reasons, this rollover must be restricted in three ways. First, it cannot be granted with respect to transfers to foreign corporations, otherwise the gains might slide right through the Canadian tax net untouched. Nor can it be granted with respect to transfers to widely-held Canadian corporations or with respect to transfers of shares of widely-held Canadian corporations. Since gains on the sale of those shares would be only 50-per-cent taxable and losses only 50-per-cent deductible, the provisions necessary to achieve the appropriate ultimate result would be too complex.

3.48 This treatment of transfers would also apply at the time of incorporation of a partnership, provided the partners have exactly the same economic interest after the incorporation as they had before. Generally this would mean that they would have to receive the same proportion of every class of share or claim against the corporation as they previously were entitled to receive of partnership profits and assets.

3.49 Somewhat similar rules would govern on the winding-up of a closely-held Canadian corporation. If there is only one shareholder, the tax treatment would be designed to put the parties in the same position as if, first, the corporation had sold its assets to that shareholder for a price equal to the cost to him of his shares in the corporation, and then the corporation had distributed those proceeds on winding-up. If there is more than one shareholder, the treatment would be similar provided all shareholders have exactly the same economic interest after liquidation as before.

3.50 If a corporation splits its shares without

increasing its paid-up capital, it would be a tax-free transaction and each shareholder would spread the cost to him of the old shares over the larger number of new shares. If, however, the corporation includes something else in the transaction—for example, in a reorganization involving common shares it includes debt claims or shares that are not common shares—it is proposed that shareholders be treated as having realized their potential capital gain to the extent of the value of this other asset that they have received. Also, if rights are varied in the reorganization—some shareholders receiving one thing and other shareholders of the same class receiving something else—it is proposed that it be a taxable transaction.

3.51 Most other reorganizations or mergers involve a change in economic interest—a barter. It is proposed that, at least initially, these transactions be treated as taxable realizations if they involve closely-held Canadian corporations or foreign corporations. It may still be possible later to identify more situations in which a rollover can be granted without permitting taxpayers to accomplish tax-free in an indirect manner what would be taxable if done directly.

3.52 Because of periodic valuation, it would be possible to relax this rule with respect to the shares of widely-held Canadian corporations. Tax would be due every five years on the accrued gains on such shares. Since tax postponement is already limited, it is proposed to treat most reorganizations which involve only the shares of widely-held Canadian corporations as non-taxable transactions. For example, if public corporation A offers its common shares for the outstanding common shares of public corporation B, shareholders who accept the offer would not be taxed at that time: they would simply transfer the cost of their B corporation shares to their new A corporation shares. This rollover should mean that this class of reorganization and rationalization can proceed without tax impediments.

#### *Beginning the System*

3.53 Paragraph 3.15 sets out the general rule that taxpayers could deduct from the proceeds of

sale of assets the value of those assets on valuation day. If this rule were applied to all assets, some Canadians would be excused from tax under the new system who would have been taxable under the present system. For example, a land speculator who purchases a farm for less than its current value is taxable under the existing system if he sells that farm. It would be perverse if a change that was designed to increase the percentage of the income of the wealthy that is brought to tax should in this particular instance create an exemption for the speculator. The law would be drafted in such a way as to make sure this does not happen.

3.54 Another example concerns taxpayers who own depreciable property that they are using for income-earning purposes. Consider the case of a taxpayer who bought an apartment building for \$500,000 and has over the years claimed depreciation for tax purposes of \$200,000. Under the present system if he sells the apartment building for more than \$300,000, the next \$200,000 is treated as a "recapture" of the depreciation he has been permitted and either directly or indirectly comes into the computation of his taxable income. Only if he sells the building for more than \$500,000 will any part of the proceeds be considered a capital gain—the excess over \$500,000. The act would be drawn up in such a way as to make it clear that the taxpayer is still liable for tax on recaptured depreciation.

*Yields from the Tax* 000,000 to solve toham a  
 3.55 The lack of Canadian experience with a capital gains tax system means that it is impossible to develop precise estimates of possible yields. However, we anticipate that after it has "matured", the proposed system would produce several hundreds of millions of dollars annually. The United States tax on capital gains raises between 5½ per cent and 7 per cent of the total United States personal income tax. While there are significant differences between the United States system and these proposals, we estimate that the taxation of capital gains could ultimately produce more than 5 per cent of total Canadian personal income tax: 5 per cent of the estimated current yield of the income tax is approximately \$390 million.

3.56 However, the yield from the tax would build up only gradually. For one thing, gains subject to tax would be limited to those gains that accrue following valuation day. In addition, since most gains and losses would be taken into account only when realized during the first four to eight years, there would be a natural tendency for people to take their losses earlier than usual in order to obtain the tax saving, and realize their gains later than usual in order to postpone the tax liability. All in all, we estimate that the period of build-up would take between seven and ten years.

## 4

## Corporations and their Shareholders

4.1 About 200,000 corporations file Canadian income tax returns. These corporations vary greatly in size; some are among the largest in the world, others the incorporation of a one-man enterprise. The large corporations may well have thousands of shareholders; the one-man business often will have only one shareholder (or one owning almost all of the shares and others with a nominal interest if the Corporations Act requires that a corporation have more than one shareholder).

4.2 The relationship between corporation and shareholder also differs substantially from corporation to corporation. A shareholder who owns a substantial proportion of the corporation's shares will usually take an active part in its affairs. Indeed, he will often work full-time or part-time for it. His asset is a share certificate representing claims on the corporation; for example, the right to receive the same dividend per share as others who own the same type of share, or to receive the same amount per share as those others if the corporation is wound up. However, in his mind he is part owner of all of the corporation's assets and operations.

4.3 On the other hand, if the shareholder is only one of thousands—often the case if shares are listed on a stock exchange—his relations with the corporation are likely to be very formal. The annual meeting is his only opportunity to take part in corporation decisions, and he usually does not

go. Not only is his asset a share certificate in the legal sense, that is how he thinks of the situation. But in the case of a mutual fund the shareholder may well consider that he is a part owner of the portfolio of the mutual fund even though there are thousands of other shareholders in the fund.

4.4 It is little wonder that it has always been difficult to design a tax system that can be applied appropriately to all of these different types of corporations and corporate relationships.

### *The Present System*

4.5 Canada has levied a tax on the incomes of corporations since 1917. For the first 20-odd years—until the war—this tax was lower than the top rates of personal income tax and a further personal income tax was due if and when the corporation profits were distributed to individual shareholders.

4.6 Such a system has certain inevitable consequences, which can best be explained by considering the case of a corporation owned by one individual:

- (1) The total tax paid on income received by the corporation and then passed on to the individual as a dividend is greater than the tax paid if the income was re-

ceived directly by the individual (for example, if the corporation tax rate was 30 per cent and the personal tax rate 50 per cent, the tax would be \$50 if \$100 of income was received directly, compared with a total tax of \$65 if the \$100 was passed through the corporation—\$30 corporate tax, leaving \$70 for dividends, on which the personal tax would be \$35);

- (2) However, the tax that must be paid immediately—the corporate tax—may well be less than if the individual received the income directly, and the balance of the tax need not be paid unless or until the profits are passed on to the individual (in the example mentioned above the corporate tax was only \$30, whereas the personal tax would have been \$50);
- (3) If the profits can be left in the corporation long enough, having the use of the tax savings and the ability to invest at higher after-tax rates of return can more than offset the extra tax paid as a result of using the corporation;
- (4) The longer profits are left in the corporation, the more the shareholder considers them as his own and the more he resents having to pay a further tax to transfer them from his corporation to himself (and the longer the profits are in the corporation, the more time he has to try to devise ways of making the transfer tax-free); and
- (5) If several years' profits are drawn out in one year, the result may well be that a substantial part of the dividend is pushed into a tax bracket with a rate considerably higher than the shareholder's usual marginal rate (and substantial amounts may be required from time to time by the shareholder to meet personal financial needs).

4.7 There is little likelihood of the shareholder of a public corporation feeling that he owns the

assets of the corporation, and little likelihood of the corporation paying out several years' earnings in one year. Further, the shareholder in a public corporation is to a considerable extent unaware of the operation of the interaction of the personal and corporate tax rates: he considers that his income from his shares is his dividend (plus the gain on the sale of the shares, or minus the loss). As a result, most of the pressure for change in the corporate tax system during the first 25 years centred on closely-held corporations. In particular, it grew out of the problem created by many years' profits accumulated in the corporation, and the abnormally large tax due if they were withdrawn—to pay estate taxes or succession duties, for example.

4.8 Special opportunities were given to corporations to distribute profits accumulated up to 1930 and 1939, respectively. In the former case the distribution was free of tax. In the latter case it was taxed at rates ranging from 15 per cent to 33 per cent.

4.9 During the war of 1939-45 all tax rates were dramatically increased, including the rates on corporation profits. In the years immediately following the war, there were reductions, but the resulting rate—30 per cent in 1947 and 1948—still was heavy enough to produce anomalies and strain. This time, the pressure for change related not only to the problem of the abnormally high tax collected on large distributions, but also to the fact that two taxes were collected on profits flowing through small corporations and that this put them at a disadvantage relative to the unincorporated businesses with which they competed.

4.10 In an attempt to solve this problem, two important changes were made in the tax system in 1949. First, a two-rate system was introduced for corporations. The first \$10,000 of income annually was to be taxed at 10 per cent and any income over \$10,000 was to be taxed at 33 per cent. This produced a substantial reduction in tax for small corporations, but little reduction, or an increase, for large corporations.

4.11 The second change was to introduce the dividend tax credit. An individual resident in

Canada who received a dividend from a "taxable Canadian corporation" was allowed to deduct 10 per cent of the dividend from his income tax. For shareholders of small corporations, this credit was intended to offset the 10-per-cent corporate tax paid by the corporation. For shareholders of larger corporations, the credit would offset part of the Canadian corporate tax paid and serve as an incentive to Canadians to invest in Canadian corporations.

4.12 The rates of corporate tax, the amount of income to which the lower corporate rate applies, and the rate of dividend tax credit all have changed since 1949, but the basic system remains unchanged. Leaving aside the 3 per cent surtax which ends in 1970, the corporate rates in the federal act are at present 21 per cent on the first \$35,000 of income annually, and 50 per cent on the excess. The total federal and provincial corporation taxes are higher in those provinces that have a rate higher than 10 per cent (the federal government reduces or "abates" its rates by 10 percentage points to make room for a provincial corporation tax). Meanwhile the rate of dividend tax credit has increased to 20 per cent.

4.13 The dividend tax credit is a rough and ready method of offsetting corporate tax. Although it applies only to dividends from "taxable Canadian corporations", it does not follow that the corporation has in fact paid Canadian corporation tax, or enough of it to cover its dividends. The only dividends from corporations incorporated in Canada that do not qualify are those from corporations which are classified as non-taxable. If a corporation is paying dividends from foreign profits or from Canadian profits that have not been taxed by Canada for one reason or another, the dividends still qualify.

4.14 Because an individual cannot get a refund if the dividend tax credit exceeds his tax liability, the credit is of no help to shareholders whose incomes are below the exemption level. Because it is a tax-free amount, the credit is worth more to high-rate taxpayers than it is to low-rate taxpayers. This effect is illustrated in the following table:

	<i>Marginal Rate of the Taxpayer</i>			
	0%	20%	50%	80%
Dividend received	\$100	\$100	\$100	\$100
Gross tax	0	20	50	80
Less dividend tax credit	0	20	20	20
	0	0	30	60
After-tax dividend	\$100	\$100	\$ 70	\$ 40
Ordinary income required to produce this after-tax amount	\$100	\$125	\$140	\$200

4.15 While these post-war changes relieved the pressures in some instances, new pressures developed and some of the old problems remained. The low rate of tax made it possible for taxpayers who incorporated their business or their investment portfolio to reduce their tax rate on \$35,000 of income annually to 21 per cent. This gave them a significant advantage over those persons with similar incomes who did not or could not incorporate their business or their investment portfolio, because the marginal rate of personal tax on an income of \$35,000 is 50 per cent. If the taxpayer who had incorporated his business wished to draw the funds out, there could be a substantial additional personal tax to pay. This tax would normally not be more than the amount necessary to provide parity with his unincorporated competitor—and could be less—but naturally the shareholder was not eager to pay it. Consequently he postponed the day for as long as possible and often it was postponed until some personal financial crisis made it necessary to withdraw very large amounts.

4.16 Some taxpayers were not content with obtaining only \$35,000 at the low rate annually. By incorporating several companies they sought to multiply this amount several times over. Given the almost infinite flexibility in the share structures of corporations, it was possible for some to keep one step ahead of every change in the law designed to restrict taxpayers to one amount of \$35,000 annually. Shareholders also developed sophisticated schemes to obtain the profits from their corporation

without paying personal tax. Many of these schemes involved a sale of the shares of the corporation for a tax-free "capital gain", although other steps in the scheme resulted in the shareholders still controlling the business.

4.17 Finally, in 1963 Parliament gave the Minister of National Revenue discretion to specify that any two or more companies were "associated" and therefore entitled only to one \$35,000 amount between or among them. It also gave him discretion to look through various types of schemes and tax shareholders as though they had received income from the corporation regardless of the legal form of their transactions.

4.18 The present situation therefore has several shortcomings:

- (1) Only part of the total tax due on the earnings of corporations is collected at the time that the earnings arise. (21 per cent is collected from small corporations immediately, and the shareholder's personal tax is collected only when the profits are distributed by the company to the shareholders.)
- (2) This delay in collecting the second instalment of tax gives shareholders—particularly shareholders of closely-held companies—time to grow accustomed to having the assets represented by the profits under their control, time to consider them as being their own. As a result, their resentment on payment of the second instalment of tax increases.
- (3) Also as a result of the delay they have time and reason to search for ways of avoiding the second tax.
- (4) Because of the low rate, a taxpayer whose business can be incorporated can earn up to \$40,000 at marginal rates of 21 per cent or less, but a taxpayer who cannot incorporate his source of income can earn only \$5,000 before his marginal rate exceeds 21 per cent.
- (5) By using a corporation, some taxpayers can ensure that none of their income need be exposed to the rates in excess of 50 per cent unless or until they need to

withdraw the money from the company for personal use.

- (6) The dividend tax credit is of significantly greater value to high-income taxpayers than it is to low-income taxpayers.
- (7) The dividend tax credit is granted to shareholders of a Canadian company whether or not the company has paid enough Canadian corporate tax to cover the credit—indeed even if the company has not paid any Canadian corporate tax at all.

### *The Proposal*

4.19 The government's proposal is to create one set of rules for the closely-held corporation—the incorporated proprietorship or partnership—and another set of rules for the widely-held, public corporation. This distinction reflects the difference in the relationship between the two types of corporations and their respective shareholders. It also reflects the fact that, by and large, the closely-held corporation competes with proprietorships, partnerships and of course with other closely-held corporations, while the public corporation competes with other public corporations, both Canadian and foreign.

### *Closely-held Corporations*

4.20 The objective of the proposals for closely-held corporations is to put them as nearly as possible in the same tax position as their competitors. In other words, to design a system that will produce the same tax on a Canadian whether he carries on his business in his own name or whether he incorporates it.

4.21 This objective will best be achieved in those instances in which the corporation can elect to be taxed as a partnership. Under this option, the corporation would not pay any corporation tax at all, but each shareholder would pay personal tax each year on his share of the corporation's profits.

4.22 If this rule were applied to all closely-held corporations, there would be instances in

which shareholders who own a few shares in the corporation would be forced to pay tax when they do not receive any income from the corporation, and have no means at their disposal to force the corporation to declare dividends to provide cash with which to pay the tax. Consequently it is proposed that this "partnership option" be available only in those instances in which all shareholders sign an election that the corporation's profits be taxed in this manner.

4.23 For technical reasons, three restrictions must be imposed on corporations that can be treated as partnerships. First, it must be clear what portion of the profits each shareholder is going to receive. This would usually mean that the corporation can have only one class of shares, although there may be instances in which the respective rights of different classes of shareholders would be unchanged by differing future circumstances, including winding up the corporation. Secondly, all shareholders must be individuals resident in Canada or corporations incorporated in Canada. If the profits are to be taxed according to the circumstances of the shareholder, the government must be able to determine what those circumstances are, and whether the person in whose name the shares are registered is in fact the owner of the shares and not a nominee. Finally, if some shares are held by Canadian corporations, those corporations must have the same fiscal year-end as the corporation itself. In the absence of this year-end rule, it would be possible to postpone tax for several years by using a chain of corporations with appropriate year-ends.

4.24 In the case of those corporations which are not to be treated as partnerships, parity with the shareholders of partnership corporations would be achieved in two steps. There would be a tax of 50 per cent on the taxable income of the corporation. However, when the net profits are distributed to the shareholders, credit would be given for the full amount of the tax paid by the corporation on those profits.

4.25 An example may help to explain how this system would work. A closely-held corporation with profits of \$20,000 would pay a tax of \$10,000,

leaving \$10,000 to be distributed to the shareholders. When the corporation pays the next \$10,000 in dividends, it would instruct the shareholders to report \$20,000 as their income for tax purposes (the before-tax profit of the corporation) and to claim credit for the \$10,000 of tax paid by the corporation. A shareholder who receives a dividend of \$100 would therefore report \$200 as his income from the corporation and would show on his return that \$100 tax had been paid by the corporation. If his marginal tax rate is 40 per cent, the tax on the dividend would be \$80 and he would be entitled to a refund from the government of the extra \$20. In this way the ultimate tax on his share of the profits of the corporation would be the same as if he had received the \$200 directly.

4.26 This procedure of giving credit to the shareholder for taxes paid by the corporation would be applied both to cash dividends and to stock dividends, so that the process should not by itself force private corporations to pay out in cash a higher proportion of their profits than they would under the present system. In the case of a stock dividend, the shareholder would of course not have received any cash from the corporation with which to pay his tax. However, the credit he receives for the tax paid by the corporation would cover his liability on the dividend unless his marginal tax rate exceeds 50 per cent. Therefore the system would not result in taxpayers being forced to pay tax at a time when they lack means to satisfy the tax liability.

4.27 For the shareholder to receive credit for tax paid by a corporation, the corporation would have to pay the appropriate dividends—either cash or stock—within a limited period of time. It is proposed that tax paid with respect to a given taxation year should be creditable only if it is passed through to the shareholders within  $2\frac{1}{2}$  years from the end of the corporation's taxation year. This is necessary in order to limit the amount of outstanding claims against the government: if corporations accumulated creditable tax for 10 or 15 years, large dividends at the end of that time could seriously affect government revenues in the year of distribution. Further, the rule would limit the amount of creditable tax in any given corporation at any given time and so reduce the temptation to taxpayers who

cannot make use of creditable tax to "sell" it to taxpayers who can make use of it.

4.28 The government believes this is a fairer way of dealing with the income of Canadians flowing through closely-held corporations. In effect, the present system gives an arbitrary concession to small corporations. The proposed system would graduate the tax according to the circumstances of the shareholder. Therefore the benefit would go to shareholders with small incomes rather than to corporations with small incomes.

4.29 While the government believes this system is much fairer than the present one, it must be acknowledged that it would substantially increase the taxes to be borne by existing small corporations, and many of these corporations may have made financial commitments based upon the present tax system and the after-tax income they can expect under the system.

4.30 It is therefore proposed that the low rate be removed from the business profits of small corporations gradually over a period of five years. For corporations with taxable business profits not greater than \$35,000 the low rate would apply to \$28,000 in the first year of transition, \$21,000 in the second, \$14,000 in the third, \$7,000 in the fourth, and be eliminated entirely in the fifth year. For corporations with taxable business profits above \$35,000, the amount subject to the low rate would be reduced more quickly the more the corporation's taxable profits exceed \$35,000. The benefit would be removed immediately if taxable business profits equal or exceed \$105,000. In other words, the larger the corporation the more quickly it would lose the benefit designed for small corporations.

4.31 The precise formula would remove 80 cents of a corporation's entitlement to be taxed at the low rate for each \$2 of business income in excess of \$35,000 in the first year of transition. In the second year the reduction would be 60 cents for each \$2; in the third year, 40 cents for each \$2; and in the fourth year, 20 cents for each \$2. In the meantime the maximum entitlement would be reduced, so that the effect would be a

gradual reduction in the amounts subject to the low rate of tax. For example, a company with taxable business profits of \$85,000 in each of the first five years of the new system would be entitled to have \$8,000 taxed at the low rate in the first year, \$6,000 in the second year, \$4,000 in the third year, \$2,000 in the fourth year and nothing the fifth year. On the other hand, a corporation that earns \$45,000 in each of the first five years would be entitled to have \$24,000, \$18,000, \$12,000, \$6,000 and zero taxed at the low rates.

4.32 Taken together these proposals concerning closely-held corporations should provide a tax system with the same effect on business carried out through such a corporation as on business carried on through a proprietorship. It should also collect the same tax on the investment income of a Canadian individual whether he holds his investments directly, or whether he holds them through a personal holding corporation.

4.33 Meanwhile gains realized on the sale of shares in closely-held corporations would be taxed as ordinary income, and losses suffered on the sale of such shares would be deductible from other income for tax purposes. When coupled with the system of full integration, this would mean that the tax effects would be the same whether an individual causes his corporation to sell its assets to a prospective purchaser or chooses to sell his shares to that purchaser, thereby giving the purchaser indirect control of the assets.

#### *Widely-held Corporations*

4.34 By and large, a Canadian widely-held public corporation competes with other public corporations. In this league it is natural for the competition to bear a corporation income tax and we consider it likely that some level of corporation tax is passed on to customers in the price which the corporations charge for their goods and services.

4.35 At present United States corporations bear tax at 52.8 per cent and United Kingdom corporations at 45 per cent. Against this background

a Canadian corporation tax of 50 per cent seems reasonable and competitive. For this reason the government does not propose to give Canadian shareholders of such corporations full credit for the corporation tax paid by those corporations.

4.36 However, the government does want to reform the dividend tax credit. It proposes to replace the existing credit with a system giving Canadian shareholders credit for one-half the Canadian corporation tax paid by the corporation on the profits from which the dividend is paid.

4.37 Again, an example may help to explain how the system would work. A Canadian public corporation with profits of \$1,000,000 would pay a tax of \$500,000, leaving \$500,000 available for distribution to the shareholders. If it pays the \$500,000 out in dividends, it would instruct the shareholders to report \$750,000 as their income for tax purposes and to claim credit for \$250,000 of the \$500,000 of corporate tax paid by the corporation. A shareholder who receives a dividend of \$100 would therefore report \$150 as the income from the corporation and would show on his return that \$50 tax had been paid by the corporation, \$40 federal and \$10 provincial. If his marginal tax rate is 40 per cent, the tax on the dividend would be \$60 and he would owe the governments \$10. If his marginal tax rate is less than one-third he would be entitled to a refund. As in the case of closely-held corporations, this procedure would be applied both to cash dividends and to stock dividends so that the process should not by itself force corporations to pay out in cash a higher proportion of their profits than they would under the present system. Also, as in the case of closely-held corporations, the credit would only be given if the corporation declares these dividends within the time limits prescribed.

4.38 The government believes this way of providing an incentive to Canadians to purchase shares in Canadian corporations is fairer than the dividend tax credit. It would give all Canadian individuals credit for the same amount of corporate tax on any given dividend. This is illustrated in the following table:

	<i>Marginal Rate of the Taxpayer</i>			
	0%	30%	50%	70%
Dividend received	\$100	\$100	\$100	\$100
Plus taxable credit		50	50	50
Taxable amount	\$150	\$150	\$150	\$150
Gross tax	\$ 0	\$ 45	\$ 75	\$105
Less credit		50	50	50
Net tax (refund)	\$ (50)	\$ (5)	\$ 25	\$ 55
Amount retained	\$150	\$105	\$ 75	\$ 45
Amount of ordinary income necessary to produce this amount	\$150	\$150	\$150	\$150
Corporation tax "offset"	\$ 50	\$ 50	\$ 50	\$ 50

4.39 It would also mean that credit is given only for taxes actually paid to Canada so that the incentive would be limited to a forgiveness of tax and would not involve a net payment from the Canadian treasury.

4.40 While credit would not be given for foreign corporation taxes paid, it is proposed that corporations receiving income from other countries be enabled to pass through to their shareholders credit for 15 percentage points of withholding tax levied by those foreign countries on the income received. This would provide neutrality between those taxpayers who receive foreign investment income directly and those other taxpayers who receive it through a Canadian corporation. It would also, to a substantial extent, offset the loss of the dividend tax credit for shareholders of those corporations. This provision is explained in more detail in Chapter 6.

4.41 This system of partial credit also produces a rough balance when combined with the proposal

that gains or losses on the sale of shares in Canadian widely-held corporations be taken into account only to the extent of 50 per cent in computing taxable income. This balance is not precise. It is almost exact in the case of upper-income taxpayers, those most likely to be able to arrange their affairs to receive their income in the form that reduces taxes to a minimum. It is less balanced in the case of taxpayers in lower rate brackets. They would be better off to receive their income in dividends than in the form of capital gains. This probably coincides with their natural inclination to buy into well-established Canadian corporations where their investment is less at risk. This effect is illustrated in the following table:

	30% taxpayer		50% taxpayer	
	Capital gain	Dividend	Capital gain	Dividend
Amount in question	\$100	\$100	\$100	\$100
Plus taxable credit		50		50
Less one-half gain	50		50	
Taxable amount	\$ 50	\$150	\$ 50	\$150
Tax	\$ 15	\$ 45	\$ 25	\$ 75
Less credit		50		50
Net tax (refund)	\$ 15	\$ (5)	\$ 25	\$ 25
After-tax income	\$ 85	\$105	\$ 75	\$ 75

4.42 As mentioned above and in Chapter 3, the government proposes that half of the gain on the disposal of a share of a Canadian public corporation be taken into account in computing taxable income. This lower rate of tax on the gain would

complement the partial credit given for corporate tax and provide the other half of the government's incentive to Canadians to invest in Canadian corporations. To forestall a fairly straightforward tax-avoidance technique, it would be necessary to grant deduction for only half of the loss on the sale of such a share.

#### *Closely-held v. Widely-held*

4.43 These proposals obviously put considerable importance on the distinction to be drawn between closely-held Canadian corporations and widely-held Canadian corporations. The rules proposed for defining a widely-held corporation are as follows:

- (1) All corporations with shares listed on a prescribed Canadian stock exchange on the day the White Paper is published would be deemed to be widely-held corporations.
- (2) All corporations which subsequently list their shares on these exchanges would become widely-held corporations on the day on which their shares are so listed.
- (3) Corporations which can meet specified tests concerning the number of shareholders and the number of shares held by those shareholders could elect to be classified as widely-held corporations.
- (4) The Minister of National Revenue would have the power to designate other corporations as widely-held corporations if they meet certain tests relating to number of shareholders, dispersal of shares and public trading in shares. (In practice this would mean that most corporations with shares traded "over the counter" would be classified as widely-held corporations.)
- (5) Once a corporation is classified as a widely-held corporation it would always remain a widely-held corporation.

Only corporations incorporated in Canada would be eligible to be treated as Canadian widely-held corporations.

4.44 From the time a corporation becomes a widely-held corporation shareholders would receive

credit for only half the tax paid by the corporation. Any creditable tax on hand at the time of transition would effectively be cut in half.

4.45 Proceeds from the sale of a share of such a corporation after it becomes a widely-held corporation would be taken into income for tax purposes to the extent of 50 per cent, even though part of the increase in value may well have occurred while the corporation was a closely-held corporation. This provision reflects the expectation that closely-held corporations would distribute—either by cash dividend or stock dividend—almost all of their profits to their shareholders, and that the accruing capital gain, if any, on such shares would therefore relate almost entirely to the expectation that the corporation would be able to earn greater profits in future. Because the shareholders would receive credit for only half of the corporation tax paid on these future profits, it is reasonable that the government collect tax only at half rates on the sale of those future profits.

#### *Canadian Shareholders of Foreign Corporations*

4.46 The government does not propose to give individuals who hold shares in foreign corporations credit for the corporate tax paid by those corporations. For the most part, the investment that a Canadian can make in a foreign corporation will be in a public corporation or in a corporation large enough to compete with public corporations. Therefore the pricing and profit structure of the corporation will contemplate the payment of a corporation tax. And of course the government has no desire to provide an incentive to Canadians to invest in foreign corporations: it does not intend to put barriers in the way of their doing so but it does not want to provide a tax incentive to induce them to do so. Further, most foreign countries have a corporation tax which is separate from the personal income tax and do not give a credit to shareholders in respect of the corporation tax paid by the corporation. If Canada were to give a credit for the corporation tax paid in that country, it would be giving Canadians an advantage over the residents of the country in the business enterprises of that country. Finally, it is one thing to forgo taxes to

accomplish a given purpose. This is what is being done with respect to Canadian shareholders of Canadian corporations. It is a quite different thing to make payments to people in respect of taxes paid to other countries: this would represent a net drain on the Canadian treasury.

4.47 The government does not propose to give Canadian corporations which have a portfolio investment in foreign corporations credit for the tax paid by those corporations on the profits out of which they pay their dividends. These corporations stand in the same relationship to these foreign corporations as does the individual Canadian shareholder to the widely-held Canadian corporation in which he invests, and the government does not wish to provide a tax incentive to Canadian corporations to make portfolio investments abroad. As previously mentioned, it does propose to provide Canadian corporations with a mechanism by which they can pass through to their shareholders the withholding tax that they suffer on dividends received from foreign investments. This provision, which would provide neutrality with individuals who hold their foreign investments directly, is described in more detail in Chapter 6.

4.48 The government does propose, however, to grant to Canadian corporations which have a controlling interest in foreign corporations, credit for the corporation taxes paid by those foreign corporations. These Canadian corporations stand in the same relationship to their foreign controlled corporations as does the Canadian individual shareholder to the closely-held Canadian corporation in which he has an interest. Again, this proposal is outlined in greater detail in Chapter 6.

#### *Foreign Shareholders of Canadian Corporations*

4.49 The government does not propose to give foreign shareholders of Canadian corporations credit for the tax paid by those corporations. The principal reason for this decision is that the credit to Canadians in respect of corporations that compete in the international area would be given as an incentive to induce Canadians to purchase shares in these corporations. While the government

welcomes foreign investment in Canadian corporations, it does not believe it is necessary to subsidize non-residents through the tax system in order to induce them to invest their capital in Canada. Canadian resources, labor and management can compete on even terms for capital with their counterparts in other countries. Because the general tax rule in other countries does not include a credit to the shareholder in respect of taxes paid by the corporation, it is not necessary for Canada to enact such a provision, and it would be quite expensive to do so; an expense that would have to be borne by the Canadian taxpayers.

4.50 Moreover, in many instances Canada would not obtain any additional foreign capital as a result of a provision of this sort. Much of the investment in Canada is made by foreign corporations which already receive a full credit against the tax in their home country for Canadian taxes. If Canada were to reduce its net tax on the Canadian subsidiaries of those foreign corporations, the benefit would accrue to the foreign government rather than to the parent corporation. As a result there would be little reason to expect an increased investment by these corporations in Canada.

#### *Intercorporate Holdings*

4.51 This chapter has so far dealt with corporations in the context of their relationship with individual shareholders. There are, however, many situations in which shares of one corporation are owned by another. These situations range from cases in which one corporation owns the other completely to cases in which one corporation owns only a few shares in the second.

4.52 Under the present law, dividends received by one Canadian corporation from another taxable Canadian corporation are not taxed. If this exemption were not in the law, corporation tax could be collected twice, three times or even more often from the same profits before they are ultimately distributed to individual shareholders.

4.53 However, the exemption does give rise to two problems under the existing law. The first is

that it would, in the absence of special provisions, have permitted Canadians to transfer their shares in public Canadian corporations to a corporation which they control. In this way, they could have postponed until the time of their choice all personal taxes normally due when the dividend from the public corporation came under their control. An attempt has been made to close this loophole by defining a type of corporation—referred to as a personal corporation—the income of which is taxed against the shareholders whether or not it is distributed. However, in practice the definition has been unsatisfactory. It has also been difficult to define satisfactory rules for allocating income to the shareholders in situations where the corporation has a complicated share structure.

4.54 The second problem with the dividend exemption arises from its relationship to other provisions in the act which exempt dividends received by Canadian corporations from certain foreign corporations and from certain "foreign business corporations". Taken together, these provisions make the dividend tax credit available to shareholders of corporations even though the profits are either entirely or almost entirely earned abroad and have not been subjected to Canadian corporate tax.

4.55 The government proposes to restrict the credit to shareholders of Canadian corporations by reference to the Canadian corporate tax actually paid by their corporations. To do this the government must have a more exact method of passing credit for Canadian corporate tax through a chain of corporations. Moreover, the decision to tax capital gains on disposal of shares requires that a more precise method be found for giving credit for corporate tax. Otherwise corporate shareholders could choose to receive tax-free dividends and then to sell their shares, thereby avoiding entirely the tax which would otherwise have been levied on the gain realized on the sale of their shares.

4.56 A closely-held Canadian corporation would be treated in exactly the same manner as would an individual shareholder in receiving credit for corporate tax. Specifically, it would take into its taxable income both the dividend and the taxable credit, and would claim the creditable tax as a de-

duction against the corporate tax which it would otherwise pay. The following table illustrates how this system would work.

Dividend received:		
From another closely-held Canadian corporation	\$100	
From a widely-held Canadian corporation		\$100
Plus taxable credit	100	50
Taxable amount	200	150
Gross tax	100	75
Less credit	100	50
Net tax	0	25
Amount available for distribution to its shareholders (dividend minus net tax)	100	75
Creditable tax available (gross tax amount)	\$100	\$ 75

4.57 A widely-held Canadian corporation receiving a dividend from a closely-held Canadian corporation would be taxed on the dividend in the same way that it is taxed on other income. Specifically, the corporation receiving a dividend of \$100 from a closely-held Canadian corporation would take into its income for tax purposes \$200 and claim as a deduction from the corporate tax it would otherwise pay the \$100 corporation tax paid by the first corporation. In effect the dividend would have been received tax-free in this situation. However, if the corporation that pays the dividend has not paid sufficient corporation tax to Canadian governments to cover the dividend, the receiving corporation would have some net tax to pay.

4.58 When the receiving corporation pays a dividend to its shareholders it would instruct them to add to the dividend for purposes of the tax calculation only half of the corporation tax levied on it. The schedule set out below illustrates this procedure. The effect is that shareholders of Canadian public corporations receive credit for half, and only for half, of the corporation tax paid on the

profits from which their corporation pays its dividends. This is true whether the profits are earned in a subsidiary corporation or in the public corporation itself.

Dividend received	\$100	\$100
Plus taxable credit:		
Assuming the payor corporation had enough creditable tax	100	
Assuming that it did not have enough, say 4/5ths		80
Taxable amount	200	180
Gross tax	100	90
Less credit	100	80
Net tax	0	10
Amount available for distribution to its shareholders (dividend minus net tax)	100	90
Creditable tax available (half of gross tax amount)	\$ 50	\$ 45

4.59 Special rules are needed to cover the case of a public corporation which receives a dividend from another public corporation. If the dividend were taxable at normal corporate rates, the effect would be to collect more corporate tax in those instances where there are intercorporate holdings than in those instances where the individual shareholder holds his share in the operating corporation in his own name. To overcome this shortcoming it is proposed that a special tax rate be applied to the dividends received by Canadian public corporations from other Canadian public corporations. The rate would be 33½ per cent so that this type of intercorporate dividend would be tax-free provided the corporation paying the dividend had paid sufficient Canadian corporate tax to cover the dividend. This special rate would also be applied to capital gains realized by one Canadian public corporation on the sale of shares in another Canadian public corporation. Finally, the loss suffered by one Canadian public corporation on the sale of a share in another Canadian public corporation would reduce tax only at this special rate. The effect of this rate on

dividends passing through an intercorporate chain is illustrated in the following schedule:

	<i>Corporate Chain</i>	<i>Direct Ownership</i>
Dividend paid by public corporation No. 1	\$100	\$100
Public corporation No. 2		
Dividend received	100	
Plus taxable credit	50	
Taxable amount	150	
Gross tax, at 33 $\frac{1}{3}$ %	50	
Less credit	50	
Net tax	0	
Amount available for distribution	100	
Creditable tax (gross tax amount)	\$ 50	
Individual shareholder		
Dividend received	\$100	\$100
Taxable credit	\$ 50	\$ 50

#### *Shares held by Pension Funds and other Tax-free Entities*

4.60 The government does not propose a refund to pension plans and other tax-free entities of the corporate tax paid by the corporations from which they receive their dividends. It considers that tax-free status of the investment income of the pension plan, including capital gains, is sufficient tax concession to these entities.

#### *Shares held by Mutual Funds*

4.61 Open-end mutual funds and most closed-end mutual funds would be widely-held corporations under the definitions proposed earlier in this chapter. As a result shareholders would receive the dividends that flow through the mutual fund subject to the same tax as if they had received the dividends directly. There is one exception to this, in the case of dividends from a closely-held corporation that

are routed through a mutual fund. In this instance the government feels it appropriate to levy the same taxes on this portion of the corporate income as if the earnings had been in a public corporation. The relationship of the shareholder of the mutual fund to his corporation is much the same as that of shareholders of other public corporations to their corporations.

4.62 A special rule would, however, be required for mutual funds. This type of corporation must be able to put its shareholders in the same position as if they themselves had realized their proportion of the capital gains of the mutual fund arising on the sale of shares in public Canadian corporations. In the absence of a special provision mutual fund shareholders would pay tax on the full amount of such gains when they were distributed to them, whereas tax should be applied only to half of the gain. Consequently this type of corporation would be enabled to make special distributions to its shareholders which would be treated as though they were a capital gain on the sale of a Canadian public corporation. The effect of this proposal is illustrated below:

	<i>Mutual Fund</i>	<i>Individual Shareholder</i>
Gain on sale of shares	\$300	\$300
Tax:		
At 33 $\frac{1}{3}$ % on the gain	100	
At say 40% on one-half of the gain		60
Net gain	200	
Special dividend distributed to shareholders	200	
Taxable credit	100	
Taxable amount	300	
Gross tax, at 40% on one-half	60	
Less credit	100	
Refund	40	
Net amount retained		
Dividend plus refund	\$240	
Gain less tax		\$240

### *Electric, Gas or Steam Utilities*

4.63 In 1966, Parliament passed the Public Utilities Income Tax Transfer Act under which the Minister of Finance turns over to the provincial governments 95 per cent of the corporation tax collected from certain electric, steam and gas utility corporations.

4.64 The whole scheme of the present proposals contemplates that shareholders of Canadian corporations receive a credit from the federal government for part or all of the federal corporation tax paid by their corporation. It would be contrary to this general scheme if the federal government gave to shareholders of these utility corporations credit for taxes which the federal government has turned over to the provincial governments, and it does not propose to do so.

4.65 It would be possible to give the shareholders credit for the taxes which the federal government retains. However, the amounts would be very small and the government considers it more efficient to ask Parliament to amend the Public Utilities Income Tax Transfer Act so that all of these taxes are turned over to the provinces, who could then decide to what extent they should be turned over to the corporation or its shareholders.

### *Foreign Corporations Operating in Canada*

4.66 The present dividend tax credit applies to dividends received from taxable Canadian corporations. This phrase can cover all corporations resident in Canada whether or not they are incorporated under Canadian laws. As part of its program to improve the effectiveness of the tax system, the government proposes to remove some of the distinctions now made between corporations on the basis of residence and to distinguish instead on the basis of the place of incorporation. (It is possible for foreign corporations to move out of Canadian jurisdiction entirely. This type of manoeuvre is not open to corporations created under Canadian law.) Under the new proposals, the system of

credits for corporate tax would apply only to corporations incorporated in Canada.

4.67 This provision could mean a substantial change to some foreign corporations which now are resident in Canada and whose dividends now qualify for the dividend tax credit. Consequently it is proposed that dividends from these corporations be treated the same as dividends from Canadian corporations for a temporary period of five years in order to give them time to rearrange their affairs to conform with the new tax laws.

### *Co-operatives*

4.68 Two rules in the act have a special significance for co-operatives. One provides that a co-operative shall be exempt from income tax for the first three years of its existence. It is proposed that this exemption be withdrawn. If the rules that govern the tax position of co-operatives in the fourth and subsequent years are fair, they should apply to the first three years as well.

4.69 The second rule provides that patronage dividends are deductible in computing the taxable income of the co-operative, subject to a limit. Patronage dividends are deductible before interest paid (other than interest to a bank or credit union) and cannot reduce profits at that point in the computation below 3 per cent of capital employed. This might be thought to ensure that members are taxed on some return on their investment in the co-operative. However, the 3 per cent is far too low in current circumstances. Further, because such other debts as mortgages are taken into account in determining the capital employed, the effective interest taxed to members can be even lower than 3 per cent. (A \$200,000 mortgage at an interest rate of 7½ per cent would result in no taxable return on members' investment of \$300,000.)

4.70 The government proposes that the interest rate be set in accordance with a formula comparable to the formula used to determine the rate on farm improvement loans—that is, the rate

would vary from year to year depending upon the interest rates paid on government bonds. It is also proposed that only interest paid to members on their loans and capital be taken into account after the deduction of patronage dividends.

4.71 As a result, co-operatives could continue to eliminate taxable income by a combination of patronage dividends and interest to members. However, members would be taxable on a full commercial rate of interest on the investment which they have in the co-operative (provided of course the co-operative earns that much before patronage dividends).

*Caisse Populaires and Credit Unions*

4.72 These organizations, which are co-operatives operating in the financial field, are specifically exempt from income tax under the present legislation. Originally *caisse populaires* and credit unions were small organizations serving limited groups of people basically on a non-profit basis. However, with the increased scope of their activities and operations, some of them are in real competition with other financial institutions.

4.73 The government proposes to treat *caisse populaires* and credit unions as other co-operatives are treated. They would of course be granted deductions for doubtful debt reserves and market liquidity reserves comparable to those allowed to banking institutions.

*Starting the System*

4.74 The full deductibility of capital losses suffered on the disposal of shares of closely-held Canadian corporations gives rise to a need for special transitional arrangements affecting those corporations. This need may best be explained by giving an example.

4.75 A corporation which purchased an apartment building 10 years ago might now have a balance sheet somewhat as follows:

Apartment building, at cost		\$500,000
Less accumulated depreciation		200,000
		<hr/>
		300,000
Land, at cost		50,000
		<hr/>
Total assets		\$350,000
		<hr/>
Mortgage payable		\$205,000
Shareholder's equity:		
Common shares	\$75,000	
Accumulated earnings	70,000	145,000
		<hr/>
		\$350,000
		<hr/>

4.76 Under the existing system, the shareholders of the corporation would be liable for personal tax if the accumulated earnings of \$70,000 were distributed. Further, if the apartment building could be sold for \$500,000, there would be corporation tax due on the \$200,000 of recaptured depreciation, and personal tax as well when the net proceeds were distributed to the shareholders.

4.77 Assuming the shares of this corporation are worth \$345,000 at the start of the system (\$500,000 for the building plus \$50,000 for the land, less \$205,000 for the mortgage), both of these taxes would be forgiven. The corporation would still pay a tax on the recapture of the depreciation (\$200,000 at 50 per cent = \$100,000) and a dividend of the resulting accumulated earnings of \$170,000 would still need to be reported by the shareholders as income of \$270,000, including the taxable credit of \$100,000. However, on winding up the corporation, the shareholders would have a deductible loss of \$270,000—their opening valuation of \$345,000 less \$75,000 received on winding up. This loss would offset the dividend income and the shareholders would receive a refund of the \$100,000 corporation tax paid by the corporation.

4.78 Two provisions are proposed to ensure that the taxes which would become due under the existing tax system are not forgiven. As the earnings accumulated before the new system begins—"undistributed income on hand" to use the technical phrase—are distributed, a special 15-per-cent tax would be levied. The distribution would then be

considered as a return of capital to the shareholders, offsetting part of the cost or beginning value of their shares. This procedure would continue, and extend somewhat, the existing provision concerning distributions of undistributed income on payment of a flat-rate 15-per-cent tax. Corporations could elect to treat early distributions as being of this nature and so clear up their situation.

4.79 To secure tax on the recapturable depreciation, it is proposed that part of the tax paid by

closely-held corporations be treated as non-creditable until non-creditable tax has been collected on the amount that would have been taxable under the present system. This would of course not accomplish the objective with respect to corporations that are to be treated as partnerships. Shareholders of such corporations would have to elect to value their shares in the same manner as a proprietor or partner is to value his business assets—at values that would leave inventory profits and recapturable depreciation taxable.

5

## Business and Property Income

5.1 The Income Tax Act provides that the computation of income from a business or property shall begin with a determination of the profit from the business or property in accordance with normal commercial or accounting principles. Then a series of provisions provide that, in certain circumstances, particular rules will be followed for tax purposes even though these rules differ from those in use commercially.

5.2 Some of these rules make it clear that certain expenditures may not be deducted; for example, personal or living expenses. Other rules specify the year in which certain other expenditures may be deducted. For example, the rules concerning capital cost allowance specify how fast taxpayers can deduct the cost of buildings and other depreciable assets which they use in the course of earning income. Still other rules specify the time at which certain items of income are taken into account. A taxpayer who sells a property for \$10,000 down and a \$90,000 mortgage stretching over 10 years would for financial statement purposes show that he had made a profit on that sale equal to the difference between \$100,000 and the price he paid for the property. He might not, however, have received enough cash to pay the tax on the profit, and the mortgage might not be marketable. As a result, the tax act permits the taxpayer to report his income on a sale of this nature year by year as he receives the payments under the mortgage.

5.3 By and large this general system has worked well and the government does not propose any radical changes at this time. The proposal to tax capital gains and allow taxpayers to deduct capital losses would, of course, apply to the assets of a business, and would constitute another case in which the tax act provides a special rule which overrides commercial practice if there is a conflict. However, certain aspects of the system have created troubles and the government does have proposals to advance for resolving these difficulties.

### The "Nothings"

5.4 There is a class of expenditure incurred by businesses that is not deductible, either in the year in which the expenditure is incurred or over a series of years. The taxpayer is prohibited from deducting them in the year in which they are incurred because they are capital expenditures. He is prohibited from deducting the cost over a number of years by way of depreciation because they do not give rise to an asset for which provision is made in the depreciation regulations. Perhaps the best known of these capital nothings is goodwill. If a Canadian buys a business, he can neither deduct nor depreciate the portion of his purchase price that relates to the goodwill of the business.

5.5 The government proposes to create a new depreciation class which would sweep up all of

these nothings and which would enable the taxpayer to deduct 10 per cent of the book value of this class each year. We believe that the 10-per-cent rate is fair if one takes into account the type of expenditure to be included.

5.6 This proposal would be impossible without a tax on capital gains. For as long as the proceeds of the sale of goodwill, among other things, remained tax-free, it was impossible to give a deduction for the cost of purchasing goodwill without creating a leak in the tax system. This leak would cost significant amounts of revenue even under ordinary commercial practices, and the revenue loss would be greatly increased as a result of taxpayers arranging their affairs to take maximum advantage of the situation.

5.7 The goodwill of a business has been described as the value that can be placed on the fact that customers are more likely to trade with that firm than with a new firm in the same line. This likelihood arises in part as a result of advertising and in part because customers have been satisfied in their past dealings with the firm. Clearly, goodwill is a thing that must be kept up. If a firm stops advertising or if it stops giving satisfactory service, its goodwill will disappear. Therefore, the goodwill that a firm has now is the result of its past actions, and the goodwill that it has five years from now will be the result in part of its past actions and in part of its actions in the next five years. The government proposes to recognize this fact in the treatment of taxpayers who sell goodwill in the future. The longer the period after the beginning of the new system before the sale takes place, the more of the proceeds of sale that would be taxable and the smaller the part of the proceeds that would be exempt.

5.8 Another fact must be taken into account in setting the treatment of early sales of goodwill: purchasers would be willing to pay more for goodwill under the proposed system (since they can deduct the expenditure for tax purposes over a period of years) than they are willing to pay under the existing system. With these factors in mind, the government proposes that taxpayers who sell goodwill in the first year of the new system would be

taxable on 40 per cent of the proceeds and exempt on 60 per cent; if in the second year, taxable on 45 per cent and exempt on 55 per cent; and so on, with the taxable portion increasing by 5 percentage points each year until the thirteenth year when 100 per cent of any proceeds would be taxable. Naturally, if a sale of goodwill involves a business that was not in existence when the new system commences, all of the proceeds would be taxable even though the sale takes place before 12 years have passed.

#### *Entertainment and Related Expenses*

5.9 Although the government believes that provision should be made for the deduction of legitimate business expenses that have not previously been deductible, it also believes that the present system permits deduction of certain types of expenses which taxpayers should be expected to meet out of tax-paid income. Consequently it is proposed that the Income Tax Act specifically deny deduction for entertainment expenses, the costs of attending or sending employees to conventions, and the cost of dues for membership in social or recreational clubs. This provision would not prohibit the expenditure of funds for these purposes, but it would ensure that taxpayers who wish to make such expenditures would do so out of after-tax dollars.

5.10 Under the system outlined in Chapter 4, whereby shareholders are given credit for the tax paid by their corporations, merely denying a deduction for this type of expenditure is not sufficient. Although the denial of the deduction would mean that the corporation pays extra tax, the shareholders of the corporation would receive credit for the extra tax paid. Therefore, it is necessary to provide further that, in the case of corporate taxpayers, taxes due because of the non-deductibility of these expenditures would not be creditable.

#### *Depreciation*

5.11 The government believes that the present system of computing depreciation—capital cost

allowance, as it is called in the act—has served Canada well. Under this system, each of a taxpayer's depreciable assets that he uses to earn income is assigned to one of 25 classes. The cost of these assets creates a net book value for assets of the class. The depreciation he claims year by year reduces the net book value of the class, and, should he sell one of the assets, the proceeds of sale also reduce the net book value of the class. At the end of each year, the taxpayer may deduct as depreciation a maximum amount for each class determined by multiplying the net book value of the class by a specified percentage. (The percentage for concrete buildings is 5 per cent; for most machinery, 20 per cent; and for trucks and cars, 30 per cent.) These percentages have been chosen bearing in mind the average useful life of the assets in the class, and also bearing in mind that each year's depreciation reduces the net book value of the class, thereby reducing the maximum amount of depreciation for subsequent years. A taxpayer need not deduct the maximum amount of depreciation permitted. He can deduct any amount he chooses—or none at all—as long as it does not exceed the maximum amount allowable for that year.

5.12 Because each year's depreciation reduces the maximum amount that may be claimed in subsequent years, machinery is not fully depreciated in five years as might appear to be the case in view of its 20-per-cent rate. The maximum deductions on \$1,000 of machinery in the first five years are \$200, \$160 (20 per cent of \$800), \$128 (20 per cent of \$640), \$102.40, and \$81.92; leaving \$327.68 yet to be depreciated after five years.

5.13 If one of the assets in a class is sold for more than the net book value of the class at that time, this is taken as an indication that the depreciation deductions permitted the taxpayer in previous years were too generous, and the difference is treated as taxable income. Some of the earlier depreciation is said to be "recaptured". On the other hand, if a taxpayer sells all of his assets in a class and still has a net book value for that class, this clearly indicates that the past depreciation deductions have not been generous enough. There-

fore, he is permitted to deduct the remaining net book value immediately.

5.14 The system has without doubt proven easy to comply with, and has caused far fewer difficulties between taxpayer and taxgatherer than the more usual "straight-line" system that preceded it in 1948 and earlier years. One of the reasons that it works so well may be because, on balance, the rates tend to be on the generous side. This generosity has acted as an incentive to taxpayers to modernize and improve their business facilities, but naturally at some cost in government revenue. The royal commission did not recommend reductions in depreciation rates. Perhaps for that reason, the rates were not generally an issue in the public debate on tax reform that has taken place over the past two years. Nevertheless some have suggested that they are too generous, and the government believes that after 20 years of the system it is time for a review. However, depreciation is an important aspect of the tax system and taxpayers should have an opportunity to put forward their views and experience before major changes are considered. Therefore, the government intends in due course to invite briefs on the system and rates of capital cost allowance.

5.15 In the meantime some changes are desirable. Because the depreciation rates apply to net book value, maximum depreciation reduces year by year. Consequently the rates must be higher than under a straight-line system in which the same amount of depreciation is taken each year. This results in higher-than-average deductions in the early years that an asset is owned, and lower-than-average deductions in later years. The longer the useful life of the asset, (and, therefore, the lower the depreciation rate prescribed) the longer it is before the cross-over point is reached. The longest period of higher deductions probably relates to buildings.

5.16 Many taxpayers who would otherwise be in quite high tax brackets have become landlords, and have been able to reduce or eliminate the tax on their other income by claiming the maximum depreciation on their buildings. Ideally this early generosity should be offset by lower depreciation deductions in later years, or by recapture of the

extra depreciation on sale. However, if the taxpayer buys additional buildings—and with the relatively low down payments required, this can often be done out of the tax savings alone—he can postpone almost indefinitely the day when his total depreciation deductions will drop below average. Moreover, since most of the buildings concerned are in the same class, a taxpayer who sells a building can avoid recapture of the proceeds by investing them in another building. Finally, if the taxpayer continues this process throughout his life, the tax postponed becomes tax saved forever. When a taxpayer dies, excess depreciation is not recaptured, and the person who inherits the buildings is entitled to depreciate the full fair market value of the buildings, no matter what net book value his predecessor had.

5.17 The government proposes to close this loophole in three ways. First, as mentioned in Chapter 3, a person who inherits property would for tax purposes inherit the tax cost of that property to the deceased. In this case, that would mean that the inheritor starts with the same base for depreciation as the deceased had when he died. Second, a taxpayer would be prohibited from deducting from other income a loss from holding property if that loss is created by capital cost allowance. (It is also proposed that the same restriction be placed on the deductibility of losses arising from holding property if those losses are created by a deduction of interest or property taxes. Otherwise taxpayers could reduce or eliminate the tax on their current incomes by holding large amounts of speculative property.) Finally, it is proposed that a separate depreciation class be created for each rental building that costs \$50,000 or more. This would mean that there would be a day of reckoning for the owner of each large building. As each such building is sold the taxpayer would bring back into income the amount by which depreciation deducted for tax purposes exceeds the depreciation actually suffered, or conversely he would get a deduction for tax purposes immediately if he has in fact suffered greater depreciation than he has been allowed for tax purposes.

5.18 Because the depreciation rates are based on averages, they sometimes turn out to be inadequate. Indeed, as the royal commission pointed out, there are instances in which the net book value of a class of assets becomes greater than the cost of the assets that the taxpayer has on hand at the time. This arises, of course, because the depreciation he has been permitted was not as great as the actual depreciation suffered on some of the assets which he has since sold or scrapped. This problem would disappear in the case of rental buildings which cost more than \$50,000 as explained in the previous paragraph. However, it would remain for other assets. Consequently the government proposes that taxpayers be permitted at any time to write a class of assets down to the aggregate cost of the assets of that type still on hand.

5.19 The government also proposes to require corporations to make this type of write-down in any year in which control of the corporation changes hands. This proposal will help to restrict the sale of business losses.

### *Consolidated Returns*

5.20 At present the Canadian tax system treats each corporation as a separate taxpayer. As a result, some groups of affiliated corporations pay more tax in a year than if all operations had been carried on in one corporation. This happens when one or more of the corporations lose money while others have profits. None of the other corporations can reduce their taxable income by the amount of this loss.

5.21 At one time, the act permitted a group of corporations to file a consolidated return—that is, a return dealing with the net profit or loss of the group of corporations. Corporations which took advantage of this provision were required to pay a corporation tax rate 2-per-cent higher than normal. However, this provision was dropped in 1949. From time to time there have been requests that the privilege of consolidated returns be reintroduced.

5.22 The government considers that its proposal whereby a corporation can be treated as a partnership would permit groups of corporations to achieve the same result as they would under consolidated returns. Therefore, the government does not propose to provide for consolidated returns as such.

#### *Mining and Petroleum*

5.23 For many years special rules have been applied in determining the income derived from mining and from the production of oil and natural gas. These rules deal with the deduction of exploration and development expenses, the treatment of the purchase and sale of mineral rights, the exemption of the profits derived from a new mine during the first 36 months of commercial production, percentage depletion for operators, non-operators, and shareholders, and for the treatment of prospectors and grubstakers.

5.24 The government has concluded that special rules are still needed for the mineral industry, but that they should be revised substantially to ensure that really profitable projects bear a fair share of the burden of taxation. It is recognized that the exploration for and development of mines and oil and gas deposits involve more than the usual industrial risks and the scale of these risks is quite uncertain in most cases. Consequently, special arrangements are desirable to ensure that the costs of exploration and development may be charged for tax purposes as early as possible in order that taxes will only be applied when it is clear that a project will be profitable. Secondly, it is recognized that the exploration for and development of mineral deposits continue to provide special benefits to Canada and to various provinces by creating or maintaining highly productive industry in areas other than those where rapid urban and industrial growth are already occurring as a result of both private and public efforts. Just as scientific research and development are believed to warrant some special public support, the government feels that the exploration for and development of minerals still warrant some support in a form more directly related to this activity than has been the case with past

depletion. It is believed that support on a less-generous scale should suffice for this purpose.

#### *Exploration and Development Costs*

5.25 The present rules concerning exploration and development costs accomplish the objective set out in the preceding paragraph: the costs of mineral exploration and development can be deducted for tax purposes early enough so that taxes will be applied only when it is clear that a project will be profitable. Under these rules, a corporation which has as its principal business either mining, the production of oil, or certain allied activities (refining and/or distributing petroleum or petroleum products, fabricating metals or operating pipelines), may deduct Canadian exploration and development costs as they are incurred. If these costs exceed the corporation's income, then it may deduct the balance of the costs in the first subsequent year in which it has enough income.

5.26 Other taxpayers may also deduct exploration and development costs as they are incurred, but if they do not meet the principal business test mentioned above, they may deduct them only from income from mineral properties. This rule has guaranteed that tax was not paid until these costs were recovered, but it has meant that taxpayers who were unsuccessful in their mineral projects have suffered losses that were not deductible for tax purposes. To cure this defect, it is proposed that taxpayers who fail to meet the principal business test be entitled to put their future exploration and development expenses in an asset class and to deduct annually part or all of their accumulated undeducted expenses up to a maximum of the greater of two amounts:

- (1) their income from mineral properties before any deduction in respect of exploration and development expenses,
- or
- (2) 20 per cent of the net book value of the class.

For this purpose, income from mineral properties would include producing profits, royalties received, and the proceeds of the sale of mineral rights.

### *The Purchase and Sale of Mineral Rights*

5.27 Since 1962, the cost of acquiring oil rights or natural gas rights has been included in the definition of exploration and development expenses. Consequently these costs have been deductible for tax purposes within the limits of the rules relating to exploration and development expenses. It is proposed that this rule be retained, and that it be expanded to cover the costs of other mineral rights.

5.28 Also since 1962, the proceeds of sale of oil rights and natural gas rights have been treated as taxable income. As part of the proposal to tax capital gains, this rule would also be extended to apply to all mineral rights. A special rule would be applied to the proceeds of the sale of rights which are held on the day this White Paper is published if the proceeds of the sale of those rights would not have been income for tax purposes under the existing rules. This special, transitional rule is similar to that proposed in paragraph 5.8 with respect to existing goodwill; if the sale is in the first year of the new system, only 60 per cent of the proceeds would be taken into account; if in the second year, 65 per cent; the third year 70 per cent; and so on, increasing by 5 per cent each year until all of the proceeds are taken into income if the sale is in the ninth or a subsequent year. Since the cost of these rights would henceforth be deductible for tax purposes, prices should rise and this system should produce a fair after-tax return to the present owners.

### *New Mines*

5.29 In addition to their exploration and development expenditures, mining corporations spend large sums of money on mining machinery and buildings before they know whether their new mine will be profitable. In order to recognize this risk, the government proposes to put depreciable assets of this type acquired for production from a particular new mine in a separate asset class and to permit the taxpayer to write them off for tax purposes just as fast as he has enough income from the new mine to absorb the charge. The assets con-

cerned are those described in paragraphs (g) and (k) of class 10, which read as follows:

“(g) a building acquired for the purpose of gaining or producing income from a mine (except an office building that is not situated on the mine property and a refinery)

“(k) mining machinery and equipment acquired for the purpose of gaining or producing income from a mine.”

5.30 This provision would not replace the existing right to deduct 30 per cent of the net book value of assets in this class; it would supplement it. If the new mine produces sufficient profit to absorb a deduction of more than 30 per cent, the taxpayer could make that deduction. If it does not, he could nevertheless deduct up to 30 per cent if he chooses, thereby either reducing other income or producing a business loss which could be offset against income in other years.

5.31 Once the provisions concerning exploration and development costs, the costs of acquiring mineral rights, and the costs of mining machinery and buildings are in place, taxpayers can be pretty well assured that they would not be taxed on mining ventures until after they recover their investment. Having provided that assurance, the government proposes to phase out the present three-year exemption for new mines.

5.32 At present the profits derived from the first three years of operation of a new mine are exempt from Canadian corporate tax. This provision provides an incentive to corporations to commit the large amounts of money necessary to develop a mine, and recognizes that this commitment must often be made at a time when the extent and quality of the ore body cannot clearly be ascertained. However, the government believes that in many instances the three-year exemption is too generous. Neither exploration and development costs nor depreciation need be deducted during the exempt period. As a result, many more than three years' profits are effectively exempt, and taxpayers can recover much more than their investment without becoming taxable.

5.33 In other cases, where the profits of the first three years are low relative to the capital invested in the mine, the 30-per-cent limit on the depreciation of mine machinery and buildings can result in the venture becoming taxable long before it is clear that it will produce enough revenue to pay for the investment.

5.34 The government believes that the proposed package is more appropriately tailored to the needs of the situation. It should provide a powerful incentive to taxpayers to undertake the risk inherent in opening a new mine. It should also, within the limits of what is possible within the tax system, facilitate their financing of the mine, since it would mean that all of the profits would be available to repay loans until enough has been earned to repay the initial financing entirely. At the same time, it would exact from the truly profitable mining venture a fair contribution towards the costs of government.

5.35 The present three-year exemption would continue to apply until December 31, 1973, in accordance with the announcement made by the then Minister of Finance in May, 1967. New mines which have come into production in commercial quantities before the publication of this White Paper would be eligible for the exemption but would not be able to take advantage of the new proposal concerning fast write-off. New mines which come into production after the publication of this White Paper but before January 1, 1974 would be entitled to elect to take advantage of either incentive but not both. Specifically, they would be entitled to claim exemption of the profits earned either in the first three years of operation or in the period remaining to January 1, 1974, if that is shorter. At the end of the exempt period they would be entitled to the fast write-off of the capital cost of their mine assets, but only if they reduce the book value of those assets by the full amount of their exempt profits.

#### *Percentage Depletion*

5.36 At present, the act provides that operators of mineral resources, and this phrase includes oil

and gas wells, are entitled to reduce their taxable income by claiming depletion allowances. For the most part these depletion allowances are calculated as a percentage of the profits derived from production from the mineral resource, and the usual percentage is 33½ per cent. Special rates of depletion are provided for gold and for coal.

5.37 Originally, these allowances were intended to recognize that an ore body or a pool of oil was of a limited size, and that part of the proceeds of the sale of the mineral was a return of the capital investment in the resource. In those days many of the costs of acquiring and developing mineral rights were not deductible for tax purposes and depletion allowances made up for this fact. However, over the years more and more of the costs have become deductible, until under these proposals all such costs would be deductible. Depletion allowances would no longer be needed for the accurate measurement of income from a mine or field: they would be transformed into an incentive designed to induce taxpayers to undertake more exploration and development than they otherwise would. Other countries, and most notably the United States, have similar incentives in their law.

5.38 As mentioned earlier, the government has concluded that the tax system should continue to contain an incentive of this nature. However, it believes that the present incentive is inefficient in two respects. First, depletion applies to all production profits regardless of the exploration effort of the taxpayer. It is only indirectly related to the activity it seeks to encourage. If a taxpayer stumbles on a mine, he would, under present rules, be entitled to a depletion allowance against the profits from that mine for all time to come, even if he never spends another cent exploring for minerals.

5.39 A second inefficiency is also related to the fact that the depletion allowance applies to all production profits without limit. Because exploration and development costs must be deducted in computing production profits for this purpose, the operator of a mineral resource can logically claim he is inhibited from engaging in exploration by the rules concerning depletion. The exploration costs reduce the depletion allowance: therefore it

can be argued that the provision designed to increase exploration can in some cases reduce it.

5.40 The government believes that both of these inefficiencies can be substantially reduced if depletion allowances are more directly related to the activities which it is desired to affect. Consequently it is proposed that, after a suitable transitional period in respect of mineral rights held by the taxpayer on the day this White Paper is published, depletion allowances would have to be "earned". The existing maximums would continue to apply—that is, generally no more than 1/3 of production profits—but a taxpayer could only deduct these maximums, or any amount, if he spends enough on exploration for or development of mineral deposits in Canada or on those fixed assets described in paragraph 5.29 that are acquired for the exploitation of a new Canadian mine. The formula proposed is that for every \$3 of eligible expenditures made after this White Paper is published a taxpayer would earn the right to \$1 of depletion allowance. If his profits that year are not sufficient to permit him to deduct the amount earned, he could carry the undeducted amount over to subsequent years. The cost of acquiring mineral rights would not be an eligible expenditure for this purpose.

5.41 Under the proposed system, a taxpayer could run out of depletion allowances unless he continues to explore for, and/or develop, Canadian minerals. Once the system is fully effective, a taxpayer's allowances would end when his profits before "eligible expenditures" exceed twice the amount of those expenditures. Consider the following example:

Profits before eligible expenditures	\$6,003
Deduct eligible expenditures	3,000
	<u>3,003</u>
Maximum depletion \$1,001 (1/3 of \$3,003)	
Earned depletion (1/3 of \$3,000)	1,000
Taxable income	<u>\$2,003</u>

5.42 The system would not become fully effective immediately. The government proposes that for the first five years of the new system taxpayers

be entitled to depletion allowances in respect of production profits from properties they now own without having to "earn" them. This period, combined with the entitlements to the earned allowances that taxpayers would be able to accumulate between the publication of this White Paper and the end of 1975, should enable the mineral industries to make a smooth transition to the new system.

*Percentage Depletion for Non-operators*

5.43 Under the present legislation a depletion allowance of 25 per cent may be deducted by non-operators from their income from mineral properties. This provision applies principally to the holders of royalties. The concession sought to recognize that royalties might well in part be a return of capital. This fact would under the present proposals be more accurately recognized by the proposed rules concerning the amortization of the cost of acquiring mineral rights. Therefore it is proposed that the percentage depletion at present available to non-operators be repealed.

5.44 Also, under the present legislation a depletion allowance of 10 per cent, 15 per cent or 20 per cent may be deducted from dividends received from a mining or oil company, the percentage depending upon the proportion of the income of the corporation which is derived from production. This concession was meant to recognize that the corporation might in fact be paying dividends out of capital. Under the new system this fact would be more accurately recognized by the deduction granted to taxpayers for losses realized on shares which they have held. Therefore it is proposed that shareholders depletion be removed.

*Prospectors and Grubstakers*

5.45 For many years the act has continued a provision which specifically exempts from tax the proceeds received by a prospector or a grubstaker on the sale of a mining property. This pro-

vision was intended to make it clear that the government viewed this type of gain as a capital gain which under the existing system would of course be tax-exempt. Under the new proposals capital gains are to be taxed and this exemption would therefore be repealed.

#### *Taxpayers in the Professions*

5.46 Generally, taxpayers who are in business must compute their taxable income on what is known as the accrual basis. This means that a merchant must take into account the inventory of goods he has on hand, the amounts due to him from his customers, and the amounts he owes to his suppliers. An exception to this general rule has for many years been made for taxpayers in the professions (doctors, dentists, lawyers, chartered accountants, professional engineers, etc.). These taxpayers have been permitted to choose to report their income either on the accrual basis or on the cash basis—that is, they could omit the amounts due them from their clients and their “inventory” of unbilled time. Once a taxpayer chooses one basis he cannot switch to the other without the consent of the Minister. The government believes that the tax postponement permitted by this concession has given professionals an unwarranted advantage by comparison to the rest of Canadians, and it therefore proposes that professionals be required to use the accrual basis.

5.47 A problem would exist in switching professional taxpayers now on the cash basis over to the new system. This problem relates to their receivables and inventories at the date of the change over. For example, if 1971 is the first year of the new system, the problem would relate to the receivables and inventories as at the end of 1970. These amounts would not have been included in the taxpayer's 1970 income because they would not have been collected at that time. They would not be included in the 1971 income because they were earned before that time. To require that the entire amount be brought into 1971 income would impose an abnormal tax liability in that year. As a consequence, the government proposes that these tax-

payers be entitled to bring these amounts into income over a number of years. Specifically, they would bring them into income as their total outstanding receivables and inventories are reduced. This amount would of course be in addition to the amount of their income computed on the accrual basis and would mean that they would be taxed on the greater of a cash-basis income or an accrual-basis income until they catch up to other Canadian businessmen.

#### *Farmers and Fishermen*

5.48 Farmers are also at present entitled to compute their income on a cash basis. The government has given serious consideration to this provision and has concluded that it should remain. As regards market farmers, their inventories are so perishable that year-end inventories are not significant. Under present marketing arrangements, grain farmers are not permitted to sell their own inventories and it would be unfair to require them to pay tax on an amount that they could not take steps to realize. This leaves livestock farmers.

5.49 Livestock farmers have been able to treat part of their herds as a capital investment. The cost of acquiring or raising these animals is a non-deductible capital expenditure and the proceeds of their sale gives rise to a non-taxable capital gain. Under the government's proposals capital gains would in future be taxable so that this “basic herd” concept would be obsolete. It is not thought appropriate to add a change to accrual accounting on top of this “basic herd” change.

5.50 The government does not propose to tax capital gains that accrue before the new system begins. Consequently the fair market value of a farmer's basic herd at the beginning of the new system would be tax-exempt. His basic herd would be treated as an inventory of animals that he purchased at their fair market value at the commencement of the system.

5.51 Farmers and fishermen are now entitled to avoid the recapture of depreciation on the sale of their depreciable assets if they claim depreciation

on what is called the straight-line system—computed at rates generally one-half of those used under the asset-class system. Any profit on the sale of such a depreciable asset is considered a capital gain. Once capital gains are taxable, the advantages of the straight-line system disappear and farmers and fishermen would find it advantageous to use the asset-class system because

- (1) of the more generous rates, and
- (2) profits on the sale of assets reduce the base for subsequent depreciation rather than bearing tax immediately.

Naturally, the proceeds of the sale of assets owned on the day the system starts would continue to be tax-free to the extent that they represent a capital gain accrued to that date—that is, the fair market value exceeds the net book value of asset on commencement day and the taxpayer is able to realize that excess.

5.52 Section 13 of the Income Tax Act limits the deductibility for tax purposes of losses suffered on the operation of what are commonly referred to as “hobby farms”. A taxpayer who is not primarily a farmer can deduct only \$5,000 of farming losses annually from his other income—all of the first \$2,500 of losses and half of the next \$5,000.

5.53 Because this provision is intended to prohibit the deduction of personal expenses from taxable income, it would remain in the act under the new system. A taxpayer would, however, be allowed to reduce these non-deductible losses by capitalizing property taxes on the farm and interest paid on loans related to the purchase of the farm. By “capitalizing” we mean adding the amount involved to the cost to the taxpayer of the farm. This procedure would reduce the capital gain taxed on the sale of the farm, but it would not be allowed to increase the capital loss that may be deducted.

#### *Investment Income of Clubs and other Non-profit Organizations*

5.54 The present law contains a provision—section 62(1)(i)—that exempts from income tax social, recreational and service clubs, societies and

associations which operate on a non-profit basis. (This provision does not cover registered charities which are exempted under other paragraphs.) The government does not propose to change the exempt status of the basic functions of these organizations, but when they accumulate investment portfolios, it believes that the investment income therefrom should bear income tax. Therefore it is proposed that the investment income of organizations which are covered by section 62(1)(i) be subjected to the corporation tax.

#### *Trusts*

5.55 Under the present tax system, all taxable trusts are subject to the same set of rules, the most important of which are as follows:

- (1) generally income received which is payable to beneficiaries in the year received is taxable to the beneficiary not the trust,
- (2) income that is not so payable is taxable to the trust, and for this purpose the trust uses the personal rate schedule (although it is not entitled to a personal exemption), and
- (3) once the trust has paid income tax on an amount, the balance can usually be distributed in subsequent years without further tax.

5.56 Because a trust is not taxed on income which is payable to its beneficiaries during the year, many trusts do not pay any tax at all. Some of these trusts are in direct competition with widely-held public corporations and have as many beneficiaries (in this case usually unit holders) as some public corporations have shareholders. The tax rules give these trusts an advantage over their competitors. It is proposed that a trust be treated as a corporation if it has issued transferrable or redeemable units, each of which represents a specific undivided interest in the trust property. If the number of unit holders and marketability of the units warrant it, the trust would be treated as a widely-held corporation. If such a trust were a mutual fund, it would be taxed in the same manner as an incorporated mutual fund.

5.57 The fact that a trust is entitled to use the personal rate schedule in computing its tax means that income accumulated in a trust may bear significantly less tax than if the income were taxable to the beneficiaries, and the tax saving is not offset by a further tax when the funds are eventually distributed. (The number of accumulating trusts has increased significantly during the past few years.) If a trust is covered by the proposal set out in the preceding paragraph, this loophole would no longer be available. To close it for other trusts, it is proposed that income accumulating in such trusts be subject to a flat-rate federal tax of 40 per cent; provincial taxes would increase this rate to the neighborhood of 50 per cent and the corporate rate. A special relieving provision would reduce the

rate in the case of trusts or estates arising on the death of someone whose economic circumstances were such that a 50-per-cent rate is not appropriate, provided no additional property is transferred to the trust by anyone else.

5.58 Less is known of the use to which trusts are put in Canada than is the case with respect to corporations, and given the varied uses that are possible, it is difficult to foretell all of the effects of the proposal discussed in the preceding paragraph. Consequently the government issues a particular invitation to taxpayers who believe that they would be unfairly treated under it to make the facts of their case known to the Department of Finance so that modifications can be considered.

... which is not taxed as income... Because a trust is not taxed as income... which is payable to its beneficiaries during the year... many trusts do not pay any tax at all. Some of... these trusts are in which the corporation with which... had public corporations and trusts in many forms... names (and this is usually the case) because... public corporations have shareholders. The tax... with these trusts is not levied over their... companies. It is proposed that these trusts... as corporations. It is also suggested that... corporations, each of which represents a... unincorporated trust or partnership of... unincorporated trusts and partnerships... units owned by the trust would be treated as... eligible corporation. It is suggested that... units that would be treated as... as an unincorporated trust or partnership.

... the deduction of interest... 2.22 Because this provision is intended to pro... limit the deduction of personal expenses from tax... this income it would remain in the... the new system. A taxpayer would however be... allowed to reduce their non-deductible losses by... capitalizing property tax on the loan and interest... paid on loans related to the purchase of the land... by "capitalizing" we mean adding the amount in... valued to the cost to the taxpayer of the loan. This... procedure would reduce the capital gain taxed on... the sale of the land, but it would not be allowed... to increase the capital gain that may be deducted... be allowed to deduct all interest on the loan... put in that situation or removed as a contra... treatment of the interest on the loan in certain... non-profit organizations.

## 6

## Taxing International Income

6.1 The over-all thrust of Canada's present provisions for taxing the Canadian income of non-residents is generally regarded as reasonable. The Canadian wages and business profits of non-residents are taxed at the ordinary rates applied to Canadian taxpayers, and dividends, interest, and other categories of investment income are subject to a flat-rate withholding tax not exceeding 15 per cent. This treatment is well within the international norm, and it may fairly be said that our tax system does not seek to discourage non-residents from investing or carrying on business in Canada.

6.2 Similarly, the Canadian tax treatment of the foreign income of Canadians does not seek to discourage Canadians from investing or carrying on business abroad. Canadian residents with foreign income obtain double taxation relief in either or both of two ways. The foreign tax credit provisions generally permit a dollar-for-dollar reduction of Canadian tax for income taxes imposed abroad. In addition, dividends received by Canadian corporations from subsidiaries and certain other affiliated companies abroad are exempt altogether from Canadian corporate tax.

6.3 While these provisions relating to non-residents and to foreign income are fair in themselves, the fact that at least two countries are involved in the taxation of international income means that they do not guarantee that the over-all tax burden is reasonable. Depending on the circumstances

abroad, international income may well be over-taxed or under-taxed.

6.4 Some countries do not levy income taxes. Other countries levy income taxes but do not apply them to particular types of income. Taxpayers, both here and abroad, have not been reluctant to use such jurisdictions to artificially reduce or unduly postpone the Canadian taxes they would otherwise pay. Some types of income (e.g. foreign dividends, rents and royalties, shipping income and some export profits) are easily diverted to the so-called tax-haven jurisdictions. Canadian taxes are thereby at least postponed until the funds are needed in Canada, and may be avoided altogether. In some instances, Canadian income can also be routed through a tax haven to produce a tax advantage. Consider a Canadian corporation contemplating the purchase of a Canadian bond. If it buys the bond itself, the interest will bear corporate tax of 50 per cent. If, however, it causes a wholly-owned corporation in a tax-free jurisdiction to buy the bond, Canada will settle for a 15-per-cent withholding tax on the interest, and the subsidiary corporation can distribute the funds to its Canadian parent corporation tax-free by way of a dividend. A number of the proposals in this chapter are designed specifically to counter such manoeuvres. A number of other proposals call for the restriction to tax treaties of a variety of privileges at present extended to all. In this way concessions can better be confined to those who are intended to benefit.

6.5 Unfortunately, the taxing statutes of some other countries place considerably higher rates of tax on non-residents than does Canada and are less generous in relieving the tax burden on foreign income. While such countries very often do seek to alleviate the double burden of tax on international income, the relief is on a selective basis. For example, relatively high statutory withholding rates of tax on dividends, interest and royalties are reduced in tax treaties, but the lowering of rates and other concessions are restricted to income flowing between the contracting countries. The emergence in recent years of bilateral tax treaties as the principal means by which a number of other countries seek to alleviate international double taxation—a desirable development in many respects—has one unfortunate side effect. It results in discrimination against both investment in and residents of non-treaty countries. Canada must ensure that this form of discrimination does not adversely affect its interests.

6.6 It seems clear that in order to continue to attract the foreign capital essential for its development and to open up further opportunities for Canadian exporters, Canada must seek to overcome tax obstacles placed in the way of foreign trade and international investment by other countries. To do this Canada must improve its network of tax treaties with other countries. The government will attach a high priority to this task.

6.7 These comments, by way of introduction, provide a necessary background for the proposals that follow. The remainder of the chapter is divided into two parts and describes first, the proposals relating to the foreign-source income of Canadians and second, the proposals relating to the Canadian income of non-residents.

#### FOREIGN-SOURCE INCOME OF CANADIANS

##### *General Objective*

6.8 The proposals are designed neither to provide an incentive to Canadians to invest abroad, nor to place a barrier in the way of their doing so. For the foreseeable future Canada's capital

requirements will continue to exceed available domestic savings. At the same time there is an abnormal degree of foreign ownership of and control over Canadian industry. In these circumstances it would clearly be inappropriate to encourage the export of investment capital needed domestically.

6.9 On the other hand, Canadian business is often required to go abroad to seek foreign sources of supply and to develop foreign markets. Going international is frequently necessary to enable Canadian companies to achieve the economies of scale which are otherwise denied them by the relatively small size of the Canadian domestic market. Such companies would find it hard to compete on the international scene if they were subject to more onerous taxes than those which apply to their competitors. Moreover, it is in Canada's interest as a substantial capital-importing nation to maintain an international climate hospitable to the unrestricted flow of capital across international boundaries.

6.10 While the proposals should not impede foreign investment by Canadians, that is not to say that the over-all tax system will not influence the choice between a domestic and a foreign investment. The proposal that Canadian shareholders be given credit for part of the Canadian tax paid by corporations will introduce a preference on the part of shareholders to invest in Canadian corporations, and particularly in Canadian corporations with Canadian operations. However, there is a difference between an incentive to investment in Canada and a disincentive to investment abroad.

6.11 The system by which the government proposes to attain its objectives is set out in the following paragraphs. These paragraphs deal successively with dividends from controlled foreign corporations, passive income of controlled foreign corporations, other foreign investment income, business profits and salaries and wages earned abroad by Canadians, and a new procedure for giving shareholders of Canadian corporations credit for the foreign withholding taxes paid by their corporations.

*Dividends from "Controlled" Foreign Corporations*

6.12 Most developed countries use one of two general systems to provide that their corporations do not bear unduly heavy income taxes if they carry on business abroad through subsidiary corporations. One system, which is used by most European countries, exempts the dividends received by a resident corporation from foreign corporations which it controls. The present Canadian provisions fall in this general category. The rationale of this system may be over-simplified as "if a corporation tax should be collected, the country in which the profits are earned will collect it, and any further corporate tax collected by the country in which the holding corporation is located would be 'double taxation' and a fiscal barrier to international investment."

6.13 The other system, which is used by the United States and the United Kingdom, taxes the holding corporation on the dividends it receives from foreign corporations which it controls, but grants the holding corporation a credit for the foreign corporation taxes paid by the foreign corporation on the profits from which the dividend was paid. The rationale of this system might be over-simplified as "all corporate profits should bear corporation taxes at rates at least as high as ours, and if the country in which the profits are earned does not collect enough corporate tax, we will collect the rest when you bring the profits home."

6.14 The choice between the two rationales is obviously influenced by one's opinion as to who bears the corporation tax. If the tax is passed on to the customers of the corporation, then the pricing and profit structure of the local corporations in a country likely contemplate the payment of the local corporation tax, and any additional corporate tax would place an international corporation at a competitive disadvantage. On the other hand, if the tax is borne by the shareholders of the corporation, there is no reason why shareholders of corporations with foreign operations should bear less corporate tax than shareholders of corporations which operate in the home country. Unfortunately, although the problem of the incidence of the corporate tax has been the subject

of extensive research and analysis, the answer remains largely a matter of opinion. In Chapter 4 we stated that we consider it likely that some level of corporation tax is passed on to customers in the prices which international corporations charge for their goods and services. Undoubtedly the extent of shifting varies considerably from one situation to another: from one country to another, from one product to another, and from one point in time to another.

6.15 The government has concluded that neither of these systems is either "right" or "wrong". It proposes to continue in a restricted form the present exemption of dividends received by a Canadian corporation from a controlled foreign corporation. For this purpose, the Canadian corporation would be assumed to control the foreign corporation if it owns 25 per cent or more of the voting shares of the foreign corporation. The first restriction proposed is that the exemption privilege would be extended only to dividends from those countries with which we have concluded bilateral tax treaties. A second is that the effect of the exemption would be eliminated for certain types of diverted income by the proposals described below under the heading "Passive Income of Controlled Foreign Corporations." These restrictions are necessary to frustrate efforts to use the dividend exemption to reduce artificially the tax burden on tax-haven income.

6.16 Where it applies, the exemption system would permit Canadian corporations to compete abroad without being at a fiscal disadvantage vis-a-vis their competitors, including the competing subsidiaries of European corporations. It is obviously an easier system to comply with than the foreign tax-credit system, although corporations would have to be able to show that their controlled foreign corporations do not run afoul of the passive income provisions. If it is slightly generous in some circumstances, it should not divert Canadian investment abroad; to do that it must compete with the system of credit for Canadian corporate tax. And, of course, Canadian personal tax would still be due when the profits are distributed to Canadian shareholders.

6.17 A dividend from a Canadian-controlled foreign corporation not protected by tax treaty would be subject to a tax-credit regime. The Canadian corporation would be allowed a credit for the foreign withholding taxes imposed on the dividend and for any foreign corporate tax imposed on the underlying business profits from which the dividend was paid. This would reduce or eliminate taxes due on the dividend, which taxes would be computed on the dividend plus the tax for which credit was available.

6.18 The existing dividend exemption system would be retained for several years, at least through 1973, as a transitional measure until an appropriate network of international tax treaties can be built up.

6.19 Subject to the limitation noted below, the general capital gains provisions would apply to the shares of controlled foreign corporations—gains realized on the disposal of them would be fully taxable and losses fully deductible (except of course to the extent that the gain or loss accrue prior to valuation day). However, because full corporate tax would not be collected on dividends from such corporations it would be necessary to place a limit on the deductibility of losses if the system as a whole is to be effective. Otherwise, Canadian corporations could purchase control of foreign corporations, arrange to receive most of the assets of the company as a special dividend, and then sell the shares for the value of the remaining assets. The dividend would bear little or no Canadian tax because of the foreign tax credit or the exemption, but the loss would reduce taxable income and save Canadian tax. This tax result is clearly inappropriate since the Canadian corporation would not, in fact, have suffered an over-all loss on its investment. To avoid this consequence, it is proposed to reduce the deductible loss on such shares by reference to the dividends received from the corporation that did not bear full Canadian corporation tax.

#### *Passive Income of Controlled Foreign Corporations*

6.20 As noted above, the exemption privilege is susceptible to abuse. Not all foreign corporations

carry on bona fide business operations. Some are merely devices of convenience to which income from other sources—dividends, interest, royalties and trans-shipment profits—may easily be diverted. The dividend exemption system would permit such income to be brought back to Canada tax-free. Even the tax-credit system would permit the Canadian tax on such income to be postponed indefinitely.

6.21 To counter this type of tax-haven abuse, the United States now provides that when such income is channelled to a controlled foreign corporation, the U.S. controlling shareholders shall be taxed on a current basis whether or not the income is distributed to them. U.S. taxes are levied in the year in which the profits are earned rather than postponed until the profits are returned home. The government proposes to introduce provisions patterned generally on those in the United States. This proposal involves complicated and difficult law, but the problem is serious and defies easy solution.

#### *Other Foreign Investment Income*

6.22 At present, a Canadian individual who receives foreign investment income, and a Canadian corporation that receives foreign investment income other than a dividend from a controlled foreign corporation, include the investment income in taxable income and can deduct from the Canadian tax on that income the foreign income taxes he has paid to the government of the foreign country. The government proposes to continue this treatment substantially unchanged. However it believes that in normal circumstances the rate of withholding tax levied on portfolio investment income flowing between countries that have a tax treaty should not exceed 15 per cent. For its part, Canada will be willing to limit its withholding tax on such income to 15 per cent. To achieve balance, it is proposed that the maximum rate of tax for which foreign tax credit would be granted on this type of income be 15 per cent. To provide time for Canada to expand its tax-treaty network, and for taxpayers to rearrange their investments, this rule would not go into effect until 1974.

### *Business Profits and Wages Earned Abroad*

6.23 The present tax treatment of the business profits and wages earned abroad by Canadian corporations or individuals is the same as that for portfolio investment income. The income is taxed as earned, and the taxpayer is entitled to a foreign tax credit for taxes paid to the government of the foreign country on that income. The government proposes to continue that treatment.

6.24 While the government proposes to retain the existing system of taxing foreign business profits, two important changes to the foreign tax-credit provisions are appropriate. Provisions will be put forward to prevent taxpayers from reducing Canadian tax by transferring the operation of a foreign branch which has sustained losses to a foreign company in order to avoid the Canadian tax which should ordinarily be recaptured on subsequent branch profits.

6.25 In addition, the government proposes to amend the foreign tax-credit provisions to permit the excess of foreign taxes paid over the amount creditable in a year to qualify for allowance in other years. The carry-over of the foreign tax credit is intended to alleviate the problem that arises when income is taxable abroad in a different year from that in which it is taxable in Canada.

6.26 In its tax treaties, Canada will also be prepared to recognize the income taxes levied by political subdivisions of foreign countries on a reciprocal basis. If the foreign country is prepared to give a foreign tax credit for the income taxes levied by the provinces, Canada will agree to give a credit or a deduction, whichever is appropriate, for the taxes levied by its political subdivisions.

### *Flow-through of Foreign Withholding Taxes*

6.27 Most countries levy a flat-rate withholding tax on dividends paid by corporations in the country to non-resident shareholders. Canada does so at present, and proposes to continue to do so. As previously explained, when a foreign dividend is received by a Canadian individual, he would get a credit against his Canadian income tax for the

foreign withholding tax up to a maximum of 15 per cent. If, however, the Canadian individual invests in a Canadian corporation (say a mutual fund) which owns shares in a foreign corporation, he would not receive a credit for the foreign withholding tax. At present a rough balance is struck since the dividends of the Canadian corporation are eligible for dividend tax credit even though they come from profits that did not bear full Canadian corporate tax. With the proposed more precise and somewhat larger credit for corporation taxes described in Chapter 4, it is no longer feasible to deal with the withholding tax in this rough and ready way.

6.28 The withholding tax on dividends also causes problems for Canadian corporations which have both foreign subsidiary corporations and foreign shareholders. When a foreign subsidiary corporation pays a dividend to the Canadian parent corporation, there is a withholding tax. When the parent corporation uses those funds to pay dividends to its shareholders, there is another withholding tax on the dividends paid to its foreign shareholders. If a foreign shareholder happens to be in the same country as the foreign subsidiary corporation, there are two withholding taxes paid to move profits earned in his country to Canada and then back again. In some groups of corporations, profits can cross three, four or more international borders before they reach the final individual shareholders.

6.29 The government hopes to alleviate both of these problems by allowing 15 percentage points of the foreign withholding tax to pass through the Canadian corporation and to qualify for credit treatment in hands of the final shareholder. An example will help to explain this "flow-through" proposal. Assume a Canadian corporation receives a dividend of \$100 less \$15 from a subsidiary company incorporated abroad. Under the existing provisions the Canadian parent company could pay out the \$85 received to its shareholders. A resident individual would reflect the \$85 dividend in his income and pay tax at his ordinary personal rates. A foreign shareholder would receive a net dividend of \$72.25 (\$85, less 15-per-cent Canadian withholding tax). Under the "flow-through" proposal, the company would be in a position to declare a

dividend of \$100 and to recoup the foreign tax by "deducting" \$15 from this amount. The resident shareholder would report dividend income of \$100 and claim credit for the \$15 tax withheld. In the same way the non-resident shareholder would be entitled to a \$100 dividend from which the \$15 tax had been deducted.

6.30 The "flow-through" privilege would apply to the foreign tax imposed on all foreign dividends. To place foreign branches and subsidiaries on the same general footing, the privilege would also apply to a portion of the foreign tax imposed on branch profits abroad. The amount qualifying for flow-through treatment would be limited in all circumstances to the lesser of (a) the foreign tax, or (b) 15/85ths of the foreign earnings net of all foreign taxes, including withholding tax.

#### *Foreign Business Corporations*

6.31 "Foreign business corporation" is a technical expression for a type of corporation that is exempt from Canadian income tax. To qualify, a corporation must carry on all of its business operations, except management and a few other specified activities, outside Canada. Originally, this category was provided to make sure that several large Canadian public corporations with business operations entirely outside Canada did not suffer "double taxation" on their business profits. It did for these corporations what the exemption system did for corporations that operated abroad through controlled foreign corporations.

6.32 However, during the 1950s other corporations appeared that passed the test for Canadian exemption but were not taxable in any other country either, often because of Canada's tax treaties with the countries with which they traded. Canada had become a tax haven. In 1959 Parliament provided that no new foreign business corporations could be created.

6.33 It is repugnant in principle to have a special status for some corporations when others which are identical in every other respect cannot qualify. Moreover, the status granted is inconsistent with the provisions proposed concerning passive

foreign income of controlled foreign corporations. (Foreign business corporations could receive investment income tax-free, but controlled foreign corporations would not be permitted to do so.) The government therefore proposes to withdraw the exemption. It would be withdrawn immediately with respect to "passive income", but would be transferred to a foreign tax-credit system over a period of five years for business profits. This would give existing corporations an opportunity to rearrange their affairs. Many would likely be able to avoid double tax by qualifying their foreign operations in controlled foreign corporations.

#### THE CANADIAN TREATMENT OF NON-RESIDENTS

##### *Withholding Tax*

6.34 A notable feature of the present Canadian taxing statute—one which distinguishes it from the taxing statutes of most other countries—is the reasonable rate of withholding tax applied to investment income flowing to foreigners (generally 15 per cent). Most other countries provide withholding taxes at considerably higher rates in their tax law, and reduce these higher statutory rates only for taxpayers in those countries with which special bilateral tax-treaty arrangements have been concluded.

6.35 The high rates in other countries effectively curtail some of the more obvious opportunities for international tax avoidance. The modest rates in Canada have enabled taxpayers to make use of "incorporated pocketbooks", trusts and other devices in tax-haven jurisdictions to artificially reduce the tax load on Canadian-source interest, dividends and royalty payments. The proposal discussed above concerning "passive income" would partially frustrate this opportunity for abuse, but would not eliminate it. A general increase in the rate of the non-resident withholding tax is also necessary.

6.36 Statutory withholding rates usually fall within a range of 25 to 30 per cent, although they exceed 40 per cent in the United Kingdom and

some other countries. The government proposes to increase the Canadian rate to 25 per cent. This increase would, of course, not override the limitations on withholding tax rates contained in Canada's existing tax treaties. Further, Canada would generally be prepared to reduce the rate to 15 per cent in new tax treaties with other countries.

6.37 The increase in the rate of withholding tax would not apply to dividends before January 1, 1974. The delay in implementing the increase on dividends is in recognition of several factors: first, foreign shareholders have always been able to withdraw accumulated profits at 15 per cent and should not be penalized for having reinvested their earnings in Canada; second, Canada would be prepared to conclude tax treaties with most other countries providing for a 15-per-cent rate on dividends and third, most of Canada's existing treaties contain a 15-per-cent limitation.

6.38 The increase would apply to the other categories of income now subject to the non-resident withholding tax from January 1, 1971, with the following exceptions:

- (1) As mentioned the increased rates would not override the limitations contained in Canada's existing tax treaties.
- (2) The increase in rates would be postponed to January 1, 1974 on interest, rents and royalty payments where the obligation arises out of an agreement in writing concluded before the date on which this White Paper is published.
- (3) The rate of withholding tax would remain at 15 per cent on interest payable on bonds or other obligations held by persons dealing at arm's length with the issuer, if the obligation is issued before 1974 and is held by a person resident in a country where Canada's present tax treaty limits the withholding tax to 15 per cent.

6.39 Several special categories of interest (including interest on federal, provincial and municipal debt obligations) are exempt from withholding taxes. These would continue to be exempted. However, interest on obligations issued after January 1,

1974 would only be exempt if the recipient is a resident of a country with which Canada has a tax treaty.

#### *Non-resident-owned Investment Corporations*

6.40 The proposed increase in withholding tax rates has implications for that category of corporation known as a "non-resident-owned investment corporation"; an entity taxed at 15 per cent on investment income but exempt from the obligation to withhold tax from distributions abroad. Such companies, while resident in Canada, are generally treated for tax purposes as non-resident persons. They constitute a convenient holding device for foreign investors in Canadian securities. The tax on such companies would be increased to match the rate of the non-resident withholding tax.

#### *Thin Capitalization*

6.41 The Canadian tax system contemplates that non-residents who earn business profits in Canada shall pay income tax to Canada at the rates that apply to Canadians. If a foreign individual carries on business in Canada, he is taxed on the profits in accordance with the normal table of progressive rates. If a foreign corporation carries on business here, it is taxed on the profits at the corporate rate of 50 per cent. If the foreign corporation incorporates a Canadian subsidiary, the Canadian corporation is taxed on the profits at 50 per cent, provided the foreign corporation makes its investment in the form of shares. If, however, the foreign corporation makes part of its investment as a loan, the interest on that loan is a deduction in computing business profits. It therefore saves tax at 50 per cent, but it bears Canadian tax only at the withholding rate of 15 per cent (or 25 per cent if not protected by treaty). It is a natural thing for corporations to borrow, and not unnatural for them to borrow from their shareholders, but the difference in tax rates has tempted some to create corporations with very nominal share capital (say \$3) and to make virtually all of their investment as an interest-bearing loan.

6.42 No country has yet found a satisfactory tax solution to this "thin-capitalization" problem, although a number of other countries rely extensively on investment restrictions and currency controls to thwart abuse. The government proposes to restrict the deductibility of non-arm's-length interest wherever the ratio of shareholder debt to equity exceeds three to one. Such a provision is necessarily arbitrary and it is difficult to administer. It may have to be altered at a later date in the light of experience.

#### Capital Gains

6.43 The general proposal to include capital gains in taxable income would require changes to the international provisions, including the extension of Canadian tax to gains by non-residents on the disposal of real property, partnership interests and branch assets in Canada.

6.44 Given the ease with which a gain on the sale of other assets can be transformed into a gain on the sale of shares of a corporation, it would also be necessary to tax certain gains by non-residents on the sale of Canadian shares. This need is strongly reinforced as regards closely-held Canadian corporations by the implications of the regime suggested for Canadian shareholders of those corporations. Since a Canadian can obtain full credit for the Canadian corporate tax paid by the corporation, and can deduct the full cost of his shares from his income when he sells those shares, he can afford to pay the full value of the corporation's assets (including creditable tax as an asset) when he buys the shares of the corporation.

6.45 Consider a corporation in this position:

<u>Assets</u>	
Cash	\$ 5,000
Land, at cost	100,000
(present value \$150,000)	
	<u>\$105,000</u>
Shareholder's equity	
Common shares	\$100,000
Retained earnings	
(after tax of \$5,000)	5,000
	<u>\$105,000</u>

A Canadian could afford to pay \$160,000 for the shares of the corporation—\$150,000 for the land, \$5,000 for the cash, and \$5,000 for the creditable tax. If he winds up the company, he would be treated as having purchased the land for \$150,000, and as having received a dividend of \$5,000 plus a taxable credit of \$5,000. Offsetting this he would have a deductible loss of \$10,000 on the shares. So he would receive \$150,000 worth of land, the \$5,000 cash in the corporation and a \$5,000 tax refund from the government.

6.46 This is the appropriate result provided the vendor is taxable on his capital gain on the sale of the share. He and/or the owners before him would have paid tax on the full \$60,000 on the sale of their shares. Canada would have collected one tax—and only one—on the \$60,000. But the vendor must be taxable, or the \$60,000 would escape tax. Therefore it is proposed that non-residents as well as residents be taxed on their gains on the sale of shares of closely-held Canadian corporations. This would be buttressed by a "back-up" provision to place a responsibility on the purchaser to ensure compliance. A system of "certificates of compliance" would be necessary for private company share transfers—an awkward but necessary evil.

6.47 The same implications do not apply in the case of widely-held Canadian corporations. Canadian shareholders would receive credit for only half of the corporate tax paid and would be entitled to deduct only half of their loss on the sale of their shares. Also, it would be impracticable to attempt to tax non-residents on their sales of small lots of these shares. Therefore it is proposed that only those non-residents who are selling shares out of a substantial interest (25 per cent or more) would be taxable in Canada.

#### Branch Profits Tax

6.48 A foreign corporation which carries on business in Canada through a branch is liable for a special 15-per-cent tax on net after-tax profits it has available for withdrawal from Canada. This tax is counterpart to the 15-per-cent withholding

tax applied to dividends paid by Canadian corporations to foreign shareholders. The rate would be increased in parallel with the change in the withholding rate on dividends.

6.49 The formula for measuring the profits available for withdrawal contains a deduction for profits invested in land and depreciable assets. This deduction would be placed on a basis that took into account the depreciation of those assets, and a deduction would be added to recognize the need for working capital.

Conclusion

6.50 Taken together, the proposed changes in the taxation of international income add up to a significant change in tax policy. Canada would, in time, emerge with two international tax systems—a treaty system which would apply to income flowing to and from treaty countries, and a statutory

system which would apply in non-treaty circumstances. By far the greatest portion of international income is expected to fall within the treaty system.

6.51 It is not, of course, possible to forecast the exact form that Canada's tax treaties would take. They would undoubtedly vary from one country to another, depending on the results of separate negotiations. Nevertheless, over recent years a fairly standard international tax treaty pattern has emerged. This pattern has to a considerable extent been codified in a draft model tax convention published in 1963 by the Fiscal Committee of the Organization for Economic Co-operation and Development. While few countries are prepared to accept all provisions of this draft treaty, it does generally represent the norm among the major developed countries. Canada's tax treaties will undoubtedly be influenced to a considerable extent by this draft treaty, but we too will require some modifications.

## 7

## Co-ordination with the Provinces

7.1 A major concern of the government in the program of tax reform will be to maintain the high degree of co-ordination which has been achieved in recent decades between the federal and provincial income tax systems. Under Canada's constitution both the provincial legislatures and the Parliament of Canada have the power to levy income taxes. The provinces have the wide power of "Direct taxation within the province in order to the raising of a Revenue for Provincial purposes." Parliament has the broader power of "The raising of money by any mode or system of taxation."

7.2 It is the government's view that both jurisdictions should retain access to wide powers of taxation. Constitutional taxing powers should not be allocated between the provinces and Canada according to some prediction of fiscal requirements. Requirements change and are very difficult to predict. The actual use of the tax fields constitutionally available to both jurisdictions will depend upon the circumstances of the time, and ultimately on the judgments of the people and their representatives in Parliament and the legislatures.

7.3 However, the government has also recognized and stated that this broad approach to the division of taxing powers calls for harmonizing spending and taxing policies if the interests of the taxpayer are to be protected. Governments must consult on fiscal matters, and indeed they have consulted more frequently and extensively in recent

decades. More discussion will be necessary, and is planned, to decide upon and to implement the proposals for tax reform set out in this paper.

### *Background*

7.4 The existing pattern of inter-governmental occupancy and co-ordinating arrangements in one income tax field stems from extensive historical development. During the nineteenth century neither Parliament nor the provinces, other than British Columbia and Prince Edward Island, made use of the personal income tax. British Columbia was the only province to tax corporate income, although other provinces did impose certain types of levy on corporations. However, the chief users of income taxation were municipalities, exercising the powers given to them by the provinces to tax personal property. In the First World War the federal government first levied what would now be called an excess profits tax, and later, very reluctantly, introduced a general personal and corporate income tax as a war measure. This tax was continued after the war, gradually refined and extended, and increased during the depression of the 1930s. The provinces, meanwhile, had been slow to follow suit and it was not until the Depression forced them to seek new sources of revenue that more of them turned to income taxation. By the end of the 1930s almost all provinces and many municipalities had both personal and corporate income taxes.

7.5 The "tax jungle" that had quickly developed as a result of unco-ordinated policies was one of the subjects examined by the Royal Commission on Dominion-Provincial Relations. Its report in 1940 proposed that only the Dominion should have powers to levy income taxes and death duties, but that it should relieve the provinces of their outstanding debts and make large new annual grants to them. These far-reaching proposals encountered serious provincial opposition. Nothing came of them at the time except temporary war-time agreements by all provinces to "rent" the income tax and succession duties fields to Parliament for its exclusive use for the period 1941-46, subject of course to compensation.

#### *Post-War Developments*

7.6 Since 1946 there have been many federal-provincial discussions, conferences and arrangements relating to the co-ordinated use of these tax fields and to general fiscal compensation to the provinces. Until 1962 these arrangements usually took the form of "tax rental agreements" into which most provinces entered. Early in the post-war period the practice began of "abating" the federal taxes or allowing tax credits to enable the provinces to impose certain standard rates of corporation and personal income tax. In 1957 the subsidy element that had been implicit in the tax rental arrangements was separated out and distinguished as "equalization". This element has since been greatly broadened and increased. Abatements or tax credits increased several times between 1953 and 1967. Rates of provincial taxes have been increased to take advantage of these larger abatements and frequently to exceed them. As a result the relative provincial use of these fields has risen substantially. The abatement has risen from 5 per cent of the basic graduated personal income tax in 1953 to 28 per cent at present, and in six provinces the rates of provincial tax exceed this abatement level. In the corporation income tax field the provincial use has increased from about one-tenth of the total yield to nearly one quarter. (In succession duties it has increased from one-half to three-quarters). To help maintain co-ordination in tax policies, simplify the task of the taxpayer, and assist the provinces, the

federal government has entered into agreements with most of the provinces under which it administers and collects provincial income taxes.

7.7 Over the long-term future it is possible that the provincial use of the personal income tax will come to equal the use made of it by Parliament. The largest single step in this direction took place in 1964 when Quebec accepted the general federal offer to pay most of the federal contribution to the hospital insurance and other health and welfare programs in the form of additional abatements of the federal income tax to allow for commensurately higher provincial rates. A subsequent similar offer to the provinces in 1966 has not been taken up, and is now regarded as having lapsed. A revised offer will be considered after reform of the income tax is implemented and the relative value of "tax points" and the costs of the major, continuing joint programs can be better appraised.

7.8 At present the general abatement of the basic federal income tax on individuals, to make room for provincial tax, is 28 per cent. Under the tax collection agreements the provinces define their tax, in effect, as a percentage of the applicable federal tax. The provinces of British Columbia, Ontario, Prince Edward Island and Nova Scotia have entered into collection agreements and use the same 28-per-cent figure to define their tax. Commencing January 1, 1970, the rate in Newfoundland, Saskatchewan and Alberta will be 33 per cent; in New Brunswick, it will be 38 per cent; and in Manitoba, 39 per cent. Quebec collects its own tax at graduated rates equal to 50 per cent of the federal graduated rates and with exemptions similar to those of the federal system, except for the absence of deductions for children eligible for family allowances and different starting points in basic personal exemptions. The Quebec tax rates are higher than those of the other provinces because of the higher federal abatement for provincial tax in that province (50 per cent instead of 28 per cent). In 1968 and 1969, Quebec tax liability is increased by the imposition of a temporary 6-per-cent surtax.

7.9 The abatement of the federal corporation tax to make room for provincial tax is 10 per cent of taxable income. All provinces except Ontario

and Quebec have entered collection agreements for this tax. Ontario and Quebec collect their own corporation income taxes but largely follow federal rules to determine taxable income and allocate it among the provinces. Commencing January 1, 1970, the provincial rates of corporation income tax will be: Newfoundland and Manitoba, 13 per cent; Ontario and Quebec, 12 per cent; Saskatchewan and Alberta, 11 per cent; and the other four provinces, 10 per cent.

7.10 This paper is concerned with the form and structure of the income tax rather than with its relative federal and provincial use. The question of relative use must be discussed from time to time in the light of changing circumstances, quite apart from any major readjustment related to sharing the costs of large joint expenditure programs. But it is evident that the provinces now make extensive use of income taxes, and parallel federal and provincial changes in the form of the tax are highly desirable. The government will therefore welcome extensive discussions of its proposals with provincial governments to reach a meeting of minds.

*Collection Agreements*

7.11 To assist the provinces in efficient and economical use of the income tax and to cause as little trouble to the taxpayer as possible, the federal government proposes to continue its offer to collect provincial taxes, without cost to the provinces. For personal income taxes this would be done, as at present, if the provincial tax were defined as a percentage of the federal tax, and therefore had the same rules for determining taxable income and the same level of exemptions. The provincial legislature would continue to determine the weight of the tax by specifying the percentage to apply to the federal tax. Under the proposals of this paper, there would be no need for a change in provincial rates in order to maintain the same revenues as at present. Changes in the provincial laws would be necessary to give credit to individual shareholders for the provincial share of corporation taxes in place of the present dividend tax credit which

applies automatically to the provincial personal income taxes levied as a percentage of federal tax.

*Abatements*

7.12 As previously indicated, the government proposes that the present practice of abating the basic federal income tax to assist the provinces should be discontinued. Instead, the rate structure of the federal tax would be adjusted from the beginning to allow for provincial taxes. This change is proposed to simplify the law and make it easier for taxpayers to understand it and comply with it. It also reflects an intention stated in 1966 to give up the abatement system. By inference the general abatement appears to be or is interpreted as signifying the federal government's view as to the appropriate or proper rate of provincial tax. This imposes a practical barrier to the provincial government using a different rate, despite its legal freedom to do so. Moreover, it has diluted the provincial responsibility for determining and justifying its own tax rates. These are important objections in principle. The government believes that the abatement system has served its purpose over the past two decades as our new patterns of coordinated fiscal arrangements have developed. It is now accepted that the federal and provincial governments must take into account one another's use of the tax fields. Through analyses and discussion we seek continuously to reach some measure of common understanding and judgment on this most difficult issue in the working of the federal system.

7.13 The government is proposing a system to link personal and corporate income taxes. If this system is to work effectively, it requires that we deal with one combined level of federal and provincial income taxes across Canada. We believe it would be far too complex to reflect the different rates of corporate income tax in the various provinces. For this reason, we propose to continue the abatement system with respect to corporate income tax, and to construct the system of credits for corporate income tax on the basis of a national tax rate of 50 per cent.

7.14 An abatement of the federal income tax would also be required in order to continue the necessary adjustments with the Province of Quebec by which special reductions in federal taxes in that province would also continue to be made. These reductions are a partial payment for the federal share of the cost of certain joint programs such as hospital insurance and welfare assistance. It would be expected that Quebec would maintain its correspondingly higher provincial tax in order to secure the revenues it requires for these programs. The province would not, of course, need in any way to increase its existing rates in order to retain its present revenues. Abatements could also be used to provide corresponding treatment where other provincial governments take up a federal offer to meet all or part of the federal share of the costs of joint programs in this way. If all provinces entered into such arrangements, an adjustment of the basic rates could replace these abatements.

#### *Tax Reports*

7.15 In recent years, most of the provinces have had reviews made of their tax systems by special committees, consultants, or royal commissions. Many suggestions for reform have resulted. Only in Ontario and Quebec, which administer their own income tax law in whole or in part, did these reviews and recommendations deal at any length with the basic structure of the income tax. The Minister of Finance and his officials have reviewed these reports and recommendations and wish to record here their appreciation in particular of the work of the Smith Committee, the Ontario Legislative Committee, and the Bélanger Commission.

7.16 On a number of occasions provincial Ministers of Finance and Provincial Treasurers have given to the Minister of Finance and his officials the benefit of their views on some of the work and recommendations of the Royal Commission on Taxation, as well as on several of the general issues arising from that work. These representations have been appreciated and carefully studied. However, we have not felt free to put forward our thinking on these issues or others for their consideration nor have provincial representatives been

asked to comment on specific questions of interest to us. With this paper we place our views before the provinces and we look forward to detailed discussions with provincial representatives on particular questions.

7.17 The government has taken particular note of the Ontario White Paper on the Reform of Taxation, accompanying the Ontario Budget of March 4, 1969. This official policy document has been useful in preparing this paper and we would like to comment on a number of its points.

7.18 The statement outlines the intention of the Ontario government to establish its own personal income tax system. As we understand it, the first objective of such a policy would be to gain a greater degree of independence in regard to the form and structure of the tax, including the rate of progression. We hope the general structure of the tax now proposed by the federal government commends itself to the Government and Legislature of Ontario. The second intent of the Ontario policy seems to be to get more provincial revenues from the personal income tax. This opportunity is freely available under the federal proposals; the provincial government and legislature would be free to increase the weight of the Ontario tax, as other provinces have done in past years. A third purpose of the Ontario proposal is described as making it possible to permit deductions from the provincial income tax by way of credits for property taxes, retail sales taxes and health insurance premiums. Such credits, it is said, might vary with incomes and family circumstances, and might even involve net payments to those whose credits exceed their provincial income tax liability. The introduction of such tax credits would greatly complicate the tax return and the collection administration. Nevertheless the government would be prepared to discuss the possibility of carrying out such operations under revised collection agreements. We suggest, therefore, that the achievement of Ontario's purposes may not require a separate income tax system.

7.19 The Ontario statement supports in principle the introduction of a capital gains tax. We hope Ontario will support the proposals for taxing capital gains set forth in this paper. Details of the

Ontario suggestions differ from federal proposals, but we are thinking along similar lines. The government believes that new solutions have been produced to deal with most of the problems that appear to have given rise to detailed suggestions in the Ontario statement. We also believe the proposals in this paper relating to the taxation of the mineral industry are consistent with the spirit and the measures which Ontario has set forth in its document. Further discussion on all these points is proposed.

#### *Timing and Parallel Action*

7.20 As for the implementation of proposals for income tax reform, the government suggests that the steps to be taken and arrangements to be effected with the provinces might be along the following lines.

7.21 After discussion of the present tax reform proposals in Parliament and with the provinces, revised proposals would be submitted for approval and enactment by Parliament in 1970, to come into effect in 1971.

7.22 The government would hope and expect that most provinces would decide to have Canada collect both their personal income taxes and their corporate income taxes on a basis consistent with the new federal law. They would continue to be free to set their own rates of corporation income tax, and their own rates of personal income tax in the form of percentages to apply to the new simplified federal tax. If provincial legislation is required, we would expect that time would permit such legislation to be enacted before the end of 1970.

7.23 If some provinces decide to collect their own income taxes, we hope they use rules for determining income, and a formula for allocating income among provinces, consistent with those in the new federal law. This would make compliance easier for taxpayers and avoid double taxation of the same income.

7.24 The government suggests that the provincial laws should provide for taxing the income of Canadian shareholders of Canadian companies on a

basis consistent with the new federal law. Assuming that the proposals in this paper are adopted, this would mean using the system of corporate tax credits instead of the dividend tax credit already used by the provinces as well as by Canada. The provinces would tax the same amount as the federal law but give credit only for a standard 10-per-cent rate of provincial tax. With closely-held companies, a full credit would be given for an assumed provincial corporate tax of 10 per cent; with widely-held companies, credit would be given for an assumed provincial tax of 5 per cent. These credits would require appropriate changes in provincial legislation.

7.25 In Chapter 8 estimates are made of the effects on provincial revenues of the changes in the structure of the income tax proposed in this paper (see Table 14 page 94). While these estimates have been made as carefully as possible, it must be recognized that it is difficult to forecast accurately the effects on revenues of major changes in the structure of the tax, particularly where these have a somewhat differing impact upon the various individual provinces. The current formula for equalization payments to the provincial governments, if continued, would protect the position of those provinces with taxable capacity below the average of all provinces, up to the average. However, some risk remains for them all, and particularly for those with more than average taxable capacity.

7.26 The government does not wish to deter provincial authorities from adopting the changes in their income taxes that we are proposing in respect of federal taxes. We are therefore prepared to ask Parliament to provide some protection against this risk to provinces if they harmonize their tax changes with ours. More specifically, to any province which defines its personal income tax as a fraction of the federal tax and its corporate profits tax as a percentage of corporate income determined on the same basis as in the federal law, or to any other province that makes specified changes in its law to conform to changes in the federal law, we would propose to guarantee provincial revenue against unforeseen reductions in the aggregate yield of the revised personal and corporate income taxes for a period of several years.

8

# Impact on Revenues and the Economy

## Introduction

8.1 The objective of the tax reform proposals set forth in this paper is a redistribution of the income tax burden to better attain the goals and standards discussed in Chapter 1. The proposals have been designed to produce approximately the same revenue in the first year of their operation as would the existing income tax system. This design is illustrated in the following schedule, which sets out our estimate of the taxes that would be collected under each of the systems if they were applied in 1969. The figures are in millions of dollars and are the combined yield of federal and provincial taxes. Although the table shows a small increase in revenue, it is only of 1½ per cent which is for all practical purposes a balance given the hazards of forecasting.

	<i>Present System</i>	<i>Proposed System</i>	<i>Increase (Decrease)</i>
Personal income taxes	\$ 7,720	\$ 7,685	\$ (35)
Corporation income taxes	3,075	3,285	210
Withholding taxes	210	200	(10)
	<u>\$ 11,005</u>	<u>\$ 11,170</u>	<u>\$ 165</u>

8.2 The revenues of the provinces should also be approximately the same under the proposed system as under the present system. Estimates of

the provincial revenues which would result from the two systems in 1969 are set out in Table 13 on page 94. These estimates indicate an over-all increase in provincial revenues of \$20 million. They have been prepared on the basis that the provinces do not change the relative proportion of their personal income taxes to federal income taxes, or their rates of corporate income tax.

8.3 While the system has been designed to produce approximately the same taxes in the first year of its operation, we expect that it would yield increasing amounts of revenue over the next decade as the transitional measures are completed and changes such as the introduction of the tax on capital gains gradually take full effect. We estimate the system would produce 5 per cent more revenue in the fifth year than in the first. Because provincial rates of corporate income tax are already as high on small corporations as on large ones, the percentage increase in the yield of provincial taxes during the five years would not be as great as that for federal taxes.

## Estimating Revenues

8.4 It is always hazardous to forecast revenues from income taxes. Part of the risk is in economic forecasting, which must cover not only total incomes but their broad distribution. Moreover, corporate profits are more difficult to forecast than other variables—because they depend on changes

in production, prices and costs, which can interact in an almost limitless number of ways—yet they are the basis of corporation income tax and affect capital gains substantially. These normal difficulties have been increased in recent years because substantial changes have been made in tax laws, particularly those relating to capital cost allowances.

8.5 The hazards of forecasting are increased when major changes are made in the tax structure. To estimate their effects it is necessary to know, to assume or to forecast on the basis of partial data, a number of factors that have not previously borne directly upon tax yields and are not reflected in tax statistics or other economic statistics. It is also necessary to forecast the reaction of taxpayers when confronted with new opportunities or new limitations on their behavior. These risks are particularly important in connection with the current program.

8.6 We believe that the forecast of total revenue on the basis of 1969 incomes, with all the changes proposed, is subject to only a modest error—at most a few per cent—and is not biased in one direction or the other. However, it must be recognized that an error of 1 per cent in a total of \$10 billion is \$100 million.

#### *Personal Income Taxes*

8.7 The basic instrument used in estimating the effects on personal income tax revenues of the changes proposed has been a large and carefully constructed sample of 100,000 personal income tax returns filed for the year 1967, the most recent year for which complete data is available. The sample is representative of the whole tax-paying population. It permits calculation of the revenue that would have been derived from all individual tax-payers in that year under different rules. Applying to the sample the actual rates for 1969, which is the base from which we are measuring the effects of changes, we derive a total revenue of \$5,151 million. This total includes the basic tax before abatement of 28 per cent to allow room for the provincial tax and the additional abatement of 22 per cent in the case of Quebec. It takes into

account the 1966 tax reduction, and the surtax in 1969. Finally, it includes the old age security tax and the social development tax. Thus the sample reflects the revenue yield of a uniform tax across Canada based on the federal law plus provincial taxes equivalent to the federal abatements. Using actual provincial taxes would add a little to the totals since most of the provincial rates are now higher than the abatements.

8.8 With this sample we can estimate the effects of changing rates, exemptions, deductions, etc. However, to calculate effects of entirely new items, additional data based on statistical knowledge, estimates or assumptions must be used.

8.9 To calculate the effects of taxing capital gains, the share gains and losses that would be taken into account have been estimated on the basis of a study made for the Royal Commission on Taxation of price behavior of Canadian stocks in relation to dividends. To this have been added figures for other gains and losses that might be expected on the basis of the relationships in the United States between gains on corporation shares and other gains. This latter estimate has been adjusted for differences between the U.S. tax structure and that proposed for Canada. These estimated gains have been distributed among the various income groups in the sample in order to calculate changes in tax yields. Estimates of this dispersion have been based on a detailed study of the United States figures which were published for 1962, taking into account such differences between the U.S. situation and the Canadian situation as appeared relevant, and the fact that 1962 was an unusual year in respect of capital gains and losses.

8.10 It has been necessary to estimate the proportion of the dividends received, and which would be received, by Canadian-resident individuals and by Canadian closely-held corporations, respectively, from closely-held Canadian corporations and from widely-held Canadian corporations. Assumptions have also been made about corporate behavior in the payment of dividends under the tax arrangements proposed for widely-held and closely-held Canadian corporations. It has been assumed that, once the system is fully effective, closely-held corporations effectively controlled in Canada would

pay out the whole of their profits in order that shareholders could take full advantage of the credit for corporate tax. Most of the additional payout is expected to be in the form of stock dividends. During the first four years there would be a tendency on the part of closely-held corporations controlled by high-income Canadians to delay this increased payout so that the marginal rates would have decreased as far as possible towards 50 per cent. All in all, we would expect only a modest increase in the total of cash and stock dividends paid by closely-held corporations in the first year of the new system, but a substantial increase in the fifth and subsequent years. We have assumed that widely-held corporations would not increase their dividends as a result of the tax proposals.

8.11 The steps described so far relate to the estimate of the yield of the two systems had they been in effect in 1967. To produce a comparison in 1969 terms, the amounts of wages, dividends, interest, and other income and deduction items on the returns in the sample were increased in accordance with the movement of these factors in the country since 1967. Different weighting was given to the returns in the sample to represent the more than 1,100,000 new taxpayers expected under the present system between 1967 and 1969. There are risks of error in projecting the results of the sample data in this way, but it is better to project systematically than to attempt to judge what the current, inter-related effects of the particular proposals would be on a rough and ready basis.

8.12 Several of the measures proposed would have an increasing effect as time goes on. The main instance of this is capital gains. The elimination from tax of any gains or losses arising before the valuation date would mean a gradual build-up of both taxable gains and losses. To reflect the gradual increase in revenues an estimate has therefore been made for the fifth year in which the new system is in effect. This estimate assumes the 1969 income base so that the difference reflects changes in the effectiveness of the tax system rather than economic changes. The fifth year marks the end of many of the transitional measures. The dual rate of corporation tax would be fully eliminated. The taxation of accrued capital gains on the shares of widely-held

Canadian corporations would be in effect. The personal income tax rates would be fully adjusted to the new schedule. The revised international tax treaties should be in effect. Averaging would be fully in effect.

8.13 These estimates of the effect of the changes on revenue from the personal income tax are contained in Table 15 on page 95. The major changes in the exemptions, deductions and rates of tax applicable to personal incomes are interrelated. The effects on revenue of one depend upon whether or not the others are assumed to be in effect as well. The total effect is calculated by computer, taking into account all the changes and their interrelations. For purposes of exposition, however, and to give some idea of the scale of the effects of particular changes it is necessary to assume they are made in a particular sequence, in which the effect of each is appraised assuming the preceding ones have been implemented. These are then added up for total effect. All effects are evaluated on the basis of federal revenues plus hypothetical provincial taxes of 28 per cent of federal tax in provinces other than Quebec and 50 per cent in Quebec. The aggregate effects on provincial revenues are set out in paragraphs 8.32 to 8.34 below and in Table 14.

#### *Personal Exemptions and Rates*

8.14 Given the present rate structure as described above and present deductions and allowances, the increase in the exemption for single persons, and others taxed as single, to \$1,400 from \$1,000 and in the exemption for those taxed as married persons to \$2,800 from \$2,000 is estimated to cost \$1 billion on 1969 incomes.

8.15 Given these increased exemptions but no other changes in the tax law, the change in the tax rates from the present complex of rates (including basic tax, old age security, social development, etc.) to the new simplified rate schedules proposed in Chapter 2 and set forth in Table 2, would increase aggregate revenues by \$1,255 million on 1969 incomes. The effects of the subsequent reduction in top rates is noted below, in paragraph 8.19.

8.16 With the new personal exemptions and rate structure in effect it is calculated that the cost of the proposed employment expense allowance of 3 per cent of income up to a maximum of \$150 would be \$235 million. This can be calculated accurately by the computer for 1967, and has been projected to 1969. On the other hand, it is much more difficult to estimate the cost of the next item, the child care allowance (see paragraph 2.7). There is very little information on the expenses to be made eligible. Nor is it known to what extent mothers not now working would get jobs and take advantage of the proposal. It has been projected at an estimated cost of \$95 million. The cost could turn out to be one-third more or less than this.

8.17 Taxing unemployment insurance benefits in 1969 would have increased tax revenues by about \$85 million. Allowing the deduction of employee contributions would have reduced tax revenues by about \$65 million. These estimates have been made on the basis of the current scales of benefits and contributions. A change in benefit and contribution levels could have a significant effect on these amounts.

8.18 A number of other smaller additions to revenue would arise from the inclusion of additional items in income and the reduction or elimination of some deductions. The total revenue forecast from the first group is \$40 million and from the second group \$60 million. The details of these changes and of the estimated revenue effects are set out in the footnotes to Table 15.

8.19 The reduction in the top rates of tax does not apply in the first year. It is estimated that by the fifth year when the transition would be complete, it would cost \$40 million on the basis of 1969 incomes. This amount does not include what those extra rates would have produced on capital gains in the fifth year, because it is felt that the very high top rates would be incompatible with the tax treatment proposed for capital gains.

8.20 In the first year of the revised system, the inclusion of realized capital gains in income and the deduction of capital losses are estimated to produce net revenue of \$60 million. This does not reflect an estimate of actual market behavior in

1969 but rather the longer-term relationship established in earlier years. It must be emphasized that this item cannot be forecast accurately, because it depends on changes in market values after the valuation date to be designated and on the behavior of Canadians confronted with a wholly new tax situation. If 1969 were the fifth year of the proposed system, the net tax revenue from realized gains and losses is estimated at \$245 million. In addition, there is an amount of \$100 million in respect of net gains arising through the periodic revaluation of the shares of widely-held Canadian corporations. In the fifth year, approximately one-fifth of the taxpayers who hold shares would follow this process.

8.21 The new averaging formula would not be in effect in the first year of the new system, and so would not affect revenue that year. By the fifth year it would be fully effective, at an estimated cost of \$50 million.

8.22 The final item to be taken into account is the proposed change from the dividend tax credits to a new system for giving shareholders credit for part or all of the Canadian taxes paid by their corporations. Our expectations concerning the dividend policies of corporations were noted in paragraph 8.10. On the basis of those expectations it is estimated that this change would have cost \$140 million in personal tax revenue in 1969 if that had been the first year of the system and \$230 million if it had been the fifth year of the system. The cost of this change must of course be considered together with the increased revenue expected from the removal of the low rate of corporation tax and from the taxation of dividends from widely-held Canadian corporations when received by closely-held corporations. Together these two corporate changes would have produced \$155 million in tax revenue in 1969 if that had been the first year of the proposed system and \$450 million if it had been the fifth.

8.23 The \$140 million is the net of three amounts. First, the estimated credit to be given to shareholders would reduce revenues. Offsetting this there would be additional revenue from the tax collected on that credit, and on the increased dividends it is expected that the proposed system would

prompt. Finally the present 20-per-cent dividend tax credit would be cancelled: this would reduce the net cost of the proposed system. The following schedule illustrates the interaction of these three factors: the provincial figures are based upon a provincial tax at 28 per cent of federal tax. The figures are in millions of dollars:

	Combined Federal and Provincial		Provincial Share
Tax on additional dividends and on the taxable credit itself	\$ 210	(28/128)	\$ 45.9
Dividend tax credit cancelled	130	(28/128)	28.4
	340		74.3
Credit for corporation tax	480	(1/5)	96.0
Net cost	<u>\$ 140</u>		<u>\$ 21.7</u>

#### Corporation Income Taxes

8.24 Less elaborate means have been used to forecast changes in the revenue from corporation income tax. These are based on total corporation profits as reported for statistical purposes and on the relation between profits and the corporate income tax in the past. Essentially, Dominion Bureau of Statistics figures on corporate profits have been projected to make estimates for 1969, with due allowance for using capital cost allowances in place of reported depreciation, and other differences now reflected in the latest profits statistics. We have also studied the effects on profits in corporations of various size of eliminating the dual rates of corporate tax. The estimates of the effect of the proposed changes on revenue from the corporation income tax are contained in Table 16 on page 96.

8.25 The main change, of course, is the gradual reduction over five years of the amount of corporate income subject to the 21-per-cent rate of tax. This would increase the yield of the federal corporation income tax by an estimated \$95 million in 1969 if

that were the first year of the new system and \$390 million if it were the fifth year.

8.26 The proposed system contemplates that a tax will be paid when a dividend is received by a closely-held Canadian corporation from a widely-held corporation (paragraph 4.56). This would, once the transition to the new system is complete, virtually eliminate the postponement of personal tax on this type of income. It is estimated that the extra corporation tax collected as a result of this provision would be of the order of \$60 million annually, commencing in the first year.

8.27 Corporations, like individuals, would have taxable capital gains substantially larger than their capital losses. These are in addition to those business capital gains which have been taxable under the present law because they are part of the trading profits of the business, or represent the "recapture" of capital cost allowances previously claimed but recovered. The net revenue derived from these newly taxable gains is estimated at \$35 million in the first year of the system and \$100 million in the fifth.

8.28 Some modest loss of corporate tax revenue would arise from two sets of changes in taxing business income. The granting of capital cost allowances for "capital nothings", including goodwill, is estimated to cost about \$5 million in each year. The broadening of the incentive offered for mineral exploration and development by permitting the write-off of such expenditures against other income by companies whose principal business is not mineral production or certain allied activities is estimated to cost \$5 million in revenue in the first year, and \$10 million in the fifth.

8.29 On the other hand the termination of depletion allowances on royalty income is estimated to increase revenue by \$10 million in each year. The disallowance of deductions for the cost of club dues, conventions, entertainment, etc. is expected to save \$5 million in revenue in both years. Finally, the new provisions to prevent diversion of income to tax-haven countries is expected to save about \$10 million in both years.

### *Tax of 15 per cent on Accumulated Surplus*

8.30 We expect that some corporations would take advantage of the extension of the present provision permitting tax-free distribution of accumulated surpluses on payment of a 15-per-cent tax (paragraph 4.78). However, the amounts are almost impossible to predict and could vary substantially from year to year depending upon how many and which corporations are wound up or reorganized that year, or choose to make a partial distribution of this type.

### *Withholding Taxes*

8.31 The estimated revenue effects of changes in the withholding taxes are set out in Table 17 on page 96. We might expect in the first year to gain about \$5 million from the withholding tax on pensions and payments to non-residents from Canadian pension funds and registered retirement savings plans. In the fifth year after the revision of the tax treaties we would expect this figure to be substantially higher, perhaps of the order of \$10 million. We would also expect in the fifth year an increase in revenue from higher withholding taxes from payments made to those countries with whom we do not have tax treaties. This is estimated at roughly \$5 million. On the other hand, we must expect to lose about \$15 million a year on the flow-through arrangement in respect of credit for foreign withholding tax.

### *Provincial Revenues*

8.32 An estimate of the effect of the proposed changes on a province's revenues must take into account, in addition to increased or decreased tax revenues, the effect of those increases and decreases on the equalization payments to be made to the province by the federal government under the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act. The formula for determining the amount of equalization payments is necessarily complex, but it might be summarized as follows. If the total tax base in a province—the things the province can tax—is below the national average on a per

capita basis, the federal government pays to the province an amount equal to the additional tax revenues the province could collect at national average rates of tax if it had an average tax base.

8.33 In 1969, seven provinces—all but Ontario, Alberta, and British Columbia—are receiving equalization payments. The result is that these seven provinces would lose revenue as a result of tax reform only if the total provincial tax revenue decreased. If the yield of a tax in one of these provinces decreased but total provincial revenues from that tax increased, increased equalization payments would more than fill the hole in the province's revenue. Ontario, Alberta and British Columbia are in the position that a change in provincial revenues is not offset by a change in equalization payments.

8.34 Table 13 on page 94 indicates that all provinces will receive slightly more in revenue if the proposals in this paper are implemented. The total provincial revenues from personal income tax would be down less than 1 per cent but this decrease would be more than offset by the increase in corporation taxes. At the same time, the three provinces that are not protected against individual reductions in tax yields all would have increases.

### *Economic Effects*

8.35 The tax reform proposals set forth in this paper are expected to have relatively modest impacts upon the Canadian economy apart from the effects on savings in closely-held companies, and possibly on investment in the mining industry. Our general conclusions are outlined below.

8.36 One economic issue is the influence of the proposed tax changes on the effort men and women put into their work. Will they work as much of the year, or work as hard, if taxes change? Here there is little firm quantitative evidence on which to base a conclusion. But there are many individual observations, opinions and experience, and some fairly evident arguments. The higher a man's income, the less he needs additional income and therefore the less he needs to work harder. On the other hand he is likely to be a person who will work

hard anyway. The higher the total tax a man pays, the more he needs to work or to get a better job to support himself and his family and to attain his other material objectives. But the higher the tax he must pay on anything extra he earns—his marginal rate of tax—the less inducement there is to work longer or harder to earn more. The royal commission considered this subject at length and concluded: "We are persuaded that high marginal rates of tax have an adverse effect on the decision to work rather than enjoy leisure, on the decision to save rather than consume, and on the decision to hold assets that provide monetary returns rather than assets that provide benefits in kind. We think there would be great merit in adopting a top marginal rate no greater than 50 per cent." The government agrees with this conclusion. It shares the belief that such a limitation on the top rate, which would come in gradually, would increase the willingness of those who earn high incomes, such as doctors, other professional men and business executives, to choose additional work at the margin rather than additional leisure.

8.37 The proposals in this paper involve some increases in marginal rates up to incomes of \$15,000 or \$17,000. These increases may have some modest effect on the incentive to work overtime or more intensively or to seek advancement by extra effort or training. On the whole, however, the increases do not seem large enough to change behavior patterns in any marked degree.

8.38 A second issue is to what extent Canadian income taxes affect the ability of Canada to retain able and highly trained Canadians who could emigrate to the U.S., and to attract skilled and able persons from the U.S. or elsewhere. When the royal commission considered this matter it concluded: "We are skeptical that tax factors have been a major factor in emigration." Since then changes in conditions in the U.S. seem to have made that country less attractive to Canadians considering emigration and changes in its immigration laws have made it more difficult for Canadians to emigrate to the U.S.

8.39 The Canadian income taxes proposed in this paper, plus the Canada (or Quebec) Pension Plan contributions, would normally be less than the

current U.S. income taxes plus their social security contribution, for single persons at all income levels. They would also be less for most married persons; for example, those with two children and earning \$8,000 or less. At higher income levels married persons would pay somewhat more in Canada, depending on their incomes and circumstances. The differences are not large until incomes exceed, say, \$20,000, and above that the gradual reduction of the top rates to about 50 per cent would limit the gap. We believe that these differences for married persons with higher incomes could best be met in the market by adjusting the pay scales for those individuals or scarce categories who must be retained or attracted against U.S. competition.

8.40 Some impact on the flow of savings is inevitable in a tax reform that includes capital gains in taxable income, shifts the weight of the tax from those at the lower income levels to those better able to pay and ensures that the income of closely-held corporations is taxed at rates appropriate to their shareholders. Practically all of the increase in corporation tax revenue estimated in Table 16 would result in a reduction of corporate savings. We do not anticipate much of the increased taxes would be passed on to customers in the next few years or made up by reductions in dividends. Over a longer period some such adjustments are more likely, perhaps in the form of delayed increases in dividends from widely-held corporations, or from others controlled by non-residents. In the case of closely-held corporations it would be very much in the interest of their taxable Canadian shareholders to pass through to their shareholders the creditable corporate tax by paying dividends, and not let it become "staledated". Consequently we would expect an increase in their dividends after the first year or two, although this would largely take the form of stock dividends in cases where the funds are needed in the corporation for business purposes. The Canadian shareholders receiving such dividends would get a substantial credit for the increase in corporate tax paid, as indicated in the totals for the first year in paragraph 8.23. We expect that a large part of the net after-tax increase in the amount of this credit over the present dividend credit would be saved, offsetting the reduction in saving by the corporations concerned.

8.41 The impact of the various proposed changes in personal exemptions, individual tax rates, inclusion of capital gains, etc., apart from the items implementing the integration of the corporate and personal tax, would reduce personal savings modestly. We estimate the amount might be about \$30 million in the first year and \$75 million in the fifth. Adding these to the estimated reductions in corporate saving and the offsetting increases in saving out of the credit for corporate tax by shareholders we obtain a total reduction of saving of about \$150 million in the first year of the new system and about \$525 million in the fifth year, both based on estimated 1969 income levels. These changes may be compared with an estimated total of personal and corporate saving and capital cost allowances of about \$14 billion in 1969.

8.42 The combination of the personal and corporate tax changes proposed would affect the after-tax return obtained by individual Canadian investors in various types of securities. A detailed exposition would be very lengthy, and we do not intend to predict market reactions to the changes. However, several general points are to be noted.

8.43 There should be no change in the after-tax return to an individual from buying a bond or mortgage at par. Those bought at a discount would have their after-tax yield to maturity affected by the tax on the realized gain, subject to the limits and safeguards noted in paragraph 3.29. Many large holders and buyers of bonds are now free of tax, like pension funds, and would continue to be free of tax, or they already pay tax on the capital gain element. The after-tax yield to them of buying bonds should not be affected.

8.44 The effects on the after-tax returns on investments in the shares of widely-held Canadian corporations are much more complicated. The credit for half of corporate tax must be taken into account as well as the tax on half the capital gain when realized or when accrued at the five-year dates proposed. For high-income shareholders with marginal rates of 50 per cent (or more at the beginning) the expected after-tax return would be lower, the amount of the decline depending on the proportions of the gross return expected in the form

of dividends and in the form of capital gains. For shareholders with low marginal tax rates the after-tax return would increase, unless a high proportion of the expected return is capital gain. For tax-free registered pension plans and retirement savings plans there would be no tax, no tax credit and no change in after-tax return—so they might be expected to be a stabilizing force in the market.

8.45 The expected after-tax return on investments by Canadian residents in foreign shares would decline substantially more than the return on comparable shares of widely-held Canadian corporations. The capital gains realized on foreign shares would be taxable in full (and capital losses deductible in full) and there would be no credit for corporate tax paid, but only for the foreign withholding tax. As a consequence we would expect a substantial diversion of Canadian investment from foreign shares to Canadian securities compared with recent years.

8.46 For special reasons there are a few types of investment where the after-tax return on investment would be affected in still other ways. Some companies for one reason or another distribute more in dividends than they pay in corporate income tax. If this continued they would not be able to provide the full amount of creditable tax with dividends. The proposed termination of shareholders' depletion on dividends paid by companies in the mineral industry would of course reduce the immediate return on an investment in their shares, but if such dividends in fact reflect a return of capital the new provisions regarding the deduction of capital losses would be available. Implementation of the proposals for the corporate taxation of companies in the mineral industries would presumably be reflected after some years in the after-tax rate of return of those companies and their shareholders, particularly if the company does not carry on enough exploration or development work to earn a depletion allowance on its producing properties. The after-tax return of investment in the ownership of buildings for rent, particularly by those intending to write off book losses on rentals against other income, would be reduced; this is a consequence of closing what has become a serious loophole in the present tax law.

8.47 Non-resident investors in Canada should not be substantially affected by the tax changes proposed in this paper except in particular categories. Withholding taxes on interest received by residents of countries with whom Canada now has tax treaties can be expected to remain the same, certainly on obligations issued before 1974 and probably by treaty on later issues. Withholding taxes on dividends would remain the same until 1974 and for residents of countries with which we have tax treaties they would probably continue at 15 per cent. However, one must expect higher rates to apply to interest, dividends and royalties paid to residents of tax-haven countries, subject to the qualifications noted in Chapter 6, and consequently the rate of return on Canadian investments made from or through such countries would decline. The general provisions affecting corporate income tax would affect the after-tax corporate income available for dividends to non-resident investors. Non-resident investors in the mineral industries would be affected after some years by the elimination of the three-year exemption for new mines and by the need for corporations to "earn" their depletion allowances. Non-resident investors would also be subject to capital gains taxes on the disposition of certain types of assets in Canada, notably real property, partnership interests, branch assets of business operations, the shares of closely-held Canadian corporations, and shares out of blocks larger than 25 per cent of widely-held Canadian corporations. On the whole these changes affecting non-residents are not expected to cause any substantial reduction in foreign investment in Canada, although some decline must be expected in foreign investment in the mineral industries and in small closely-held corporations.

8.48 The changes proposed in the special tax rules applying to the mineral industry would have some effect in reducing the expected rate of return both from new mining projects and new oil and gas projects. The amount of the reduction would depend on the nature of the project and whether the owners expect to earn depletion to deduct from the income from the project. The over-all effect on the development of new mines cannot be forecast with any certainty; it would probably depend on general attitudes as well as on calculations. We do not

expect it to be serious, though no doubt there would be some marginal projects abandoned or deferred in the next several years. The extra inducement offered in the mineral industry through the "earned depletion" and the immediate write-off of capital costs of new mines should continue to attract capital from Canadian sources and abroad, in competition with the resources and investment conditions offered in other countries. In addition, the ability to deduct exploration and development costs from other income, even for taxpayers not in the mineral or related industries, should help sustain the scale of exploration activities for mining deposits and oil and gas. All in all, the mineral industries would continue to be stimulated by some tax measures not offered to other industries, but not to as great a degree as under the present law.

8.49 The general economic effects of these proposed tax changes would include some moderate reduction in aggregate private saving and probably some reduction in the capital expenditures of closely-held corporations and the mineral industries. These would be offset by a small immediate increase in public revenues, and a rather larger increase after the early transitional years. These aggregate changes, however, could be taken into account in the determination of monetary and fiscal policy and could be offset in their general effects on total incomes, employment and prices. The most significant factor in the long term would be the moderate reduction in the rate of corporate saving by closely-held corporations; this may be offset by other trends, such as greater saving through pension funds and mutual funds.

8.50 The balance of international payments of Canada would be affected by a number of the proposed changes, but on the whole it should be modestly improved. There is no reason to expect any significant early effect on the current account of the balance of payments, including the net flows of interest and dividends. As noted in paragraph 8.47, foreign investors except in some special circumstances should not suffer any significant reduction in after-tax rates of return. The special circumstances applying to investments in the mineral industry and closely-held corporations might lead to some reduction in the flow of direct investment

TABLE 13  
Provincial Revenues from Income Taxes and Related Equalization Payments Present System and  
First Year of Proposed System on the Basis of 1969 Incomes

	Present System	Proposed System	Increase
	(\$ millions)		
Newfoundland.....	65.2	65.5	.3
Prince Edward Island.....	13.0	13.1	.1
Nova Scotia.....	88.7	89.1	.4
New Brunswick.....	81.5	82.1	.6
Quebec.....	747.8	752.4	4.6
Ontario.....	1,100.7	1,106.6	5.9
Manitoba.....	145.2	146.9	1.7
Saskatchewan.....	122.7	123.4	.7
Alberta.....	204.3	207.6	3.3
British Columbia.....	267.2	270.0	2.8
<b>TOTAL.....</b>	<b>2,836.3</b>	<b>2,856.7</b>	<b>20.4</b>

## Notes:

- (a) Further information concerning the increase is set out in Table 14  
 (b) The rates used in this table and in Table 14 are as follows:

	Personal Income Tax	Corporation Income Tax
Nfld.	33%	13%
P.E.I.	28	10
N.S.	28	10
N.B.	38	10
Que.	31	12
Ont.	28	12
Man.	39	13
Sask.	33	11
Alta.	33	11
B.C.	28	10

Except for the personal income tax rate of 31 per cent in Quebec, the rates above are those in the provincial statutes for 1970. Because Quebec's personal income tax rates and rules differ from those of other provinces and the federal government, the yield in Quebec is only approximate: the 31-per cent rate is the difference between 53 per cent, the approximate weight of the Quebec tax, and the 22 percentage points that relate to the cost of particular programs where final payments take these points into account.

TABLE 14  
Provincial Revenue Effects of Proposed Tax Changes in the First Year on the Basis of 1969 Incomes

	Increases or (Decreases) Related to Personal Income Tax Changes		Increases or (Decreases) Related to Corporation Income Tax Changes		Net Increase
	Tax Revenues	Equal- ization Payments	Tax Revenues	Equal- ization Payments	
	(\$ thousands)				
Newfoundland.....	(712)	369	349	314	320
Prince Edward Island.....	(190)	125	43	84	62
Nova Scotia.....	(1,296)	812	413	452	381
New Brunswick.....	(684)	561	326	385	588
Quebec.....	(6,508)	3,672	6,412	1,081	4,657
Ontario.....	(5,737)	—	11,616	—	5,879
Manitoba.....	658	(276)	1,189	129	1,700
Saskatchewan.....	(30)	(427)	749	381	673
Alberta.....	1,303	—	2,016	—	3,319
British Columbia.....	326	—	2,498	—	2,824
<b>TOTAL.....</b>	<b>(12,870)</b>	<b>4,836</b>	<b>25,611</b>	<b>2,826</b>	<b>20,403</b>

For the rates of tax used in this table, see note (b) to Table 13.

in them. The changes affecting the after-tax rates of return to Canadian investors in widely-held Canadian corporations do not appear likely to lead to a widespread buying out of the holdings of non-residents resulting in a large withdrawal of capital. On the other hand, we expect a substantial reduction in the net outflow of funds from Canada to purchase the shares of foreign corporations. The limits on the foreign investments of registered pension funds and retirement savings plans would safeguard against any major outflow through those tax-free channels. The tax changes should cause little if any change in the after-tax rate of return of

non-resident investments in Canadian bonds or mortgages or of Canadian investments in foreign bonds or mortgages. We do not expect that they would lead to any major change in the international flows of capital into interest-bearing securities. In total, therefore, we expect the result of these tax changes to be a modest reduction of the inflow of foreign equity capital into Canada and a somewhat larger reduction of the outflow of Canadian equity capital. The net effect on the balance of payments should be well within the range with which the normal offsetting and adjusting mechanisms can deal.

TABLE 15

Revenue Effects of Personal Income Tax Changes on the Basis of 1969 Incomes

	First Year	Fifth Year
	(\$ millions)	
1. Increased basic exemptions. This includes revenue effect of changes in amount deductible where spouse or dependant has income.....	- 1,000	- 1,000
2. Rate schedule changes.....	+ 1,255	+ 1,255
3. Employment expense allowance, moving expenses and other deductions for expenses.....	- 235	- 235
4. Child care allowance.....	- 95	- 95
5. Inclusion in income of unemployment insurance benefits.....	+ 85	+ 85
6. Deduction of unemployment insurance premiums paid by employees.....	- 65	- 65
7. Other items included in income (see note (c) for details).....	+ 40	+ 40
8. Expense deductions either cancelled or reduced (see note (d) for details).....	+ 60	+ 60
9. Full reduction of top rates in rate schedule.....	0	- 40
10. Inclusion in income of capital gains and deduction of capital losses.....	+ 60	+ 245
11. Deemed realization of gains on widely-held company shares.....	0	+ 100
12. Averaging.....	0	- 50
Sub-total.....	+ 105	+ 300
13. Effect of integrating personal and corporate income tax.....	- 140	- 230
TOTAL.....	- 35	+ 70

## Notes:

(a) In calculating the effect of each revenue change, it is assumed that the preceding change has been put into effect, for example, the effect of the rate schedule changes is computed using the increased basic exemptions.

(b) The amounts shown for personal income tax revenue changes are federal revenue plus provincial revenue from a provincial tax at 28 per cent.

(c) The other items included in income are:

Adult occupational training allowances	\$15 million
Armed forces changes	10
Personal use of business cars, etc.	5
Additional interest paid by co-ops, credit unions and caisse populaires	5
Fellowships, scholarships, bursaries and grants	5
	<u>\$40 million</u>

(d) The expense deductions cancelled or reduced are:

Depreciation on rented buildings	\$27 million
Cancellation of depletion allowances for non-operators	15
Cancellation of deduction for club dues, entertainment, conventions	12
Change in definition of deductible medical expenses	6
	<u>\$60 million</u>

TABLE 16

Revenue Effect of Corporation Income Tax Changes  
on the Basis of 1969 Incomes

	First Year	Fifth Year
	(\$ millions)	
1. Reducing the amount subject to the low rate of corporate income tax.....	+ 95	+ 390
2. Collecting a tax on dividends received by closely-held corporations from widely-held corporations.....	+ 60	+ 60
3. Inclusion in income of capital gains and deduction of capital losses.....	+ 35	+ 100
4. New deduction for "nothings".....	- 5	- 5
5. New rules for deducting exploration and development expenditures by companies whose principal business is not mining, petroleum, or gas.....	- 5	- 10
6. Cancellation of deduction for depletion allowance allowed to non-operators	+ 10	+ 10
7. Cancellation of deduction for club dues, entertainment expenses, conventions, etc.....	+ 5	+ 5
8. Provisions directed specifically against tax-haven abuses.....	+ 10	+ 10
<b>TOTAL.....</b>	<b>+ 205</b>	<b>+ 560</b>

## Notes:

- (a) In calculating the effect of each revenue change, it is assumed that the preceding change has been put into effect. (b) The amounts shown for corporation income tax changes are federal revenue plus provincial revenue from a provincial tax of 10 per cent.

TABLE 17

Revenue Effect of Withholding Tax Changes  
on the Basis of 1969 Incomes

	First Year	Fifth Year
	(\$ millions)	
1. Foreign dividend withholding tax "flow-through" mechanism.....	- 15	- 15
2. Extension of non-resident tax to pension and registered retirement savings plan payments.....	+ 5	+ 10*
3. Higher withholding taxes on investment income going to residents in non-treaty countries.....	-	+ 5
<b>TOTAL.....</b>	<b>- 10</b>	<b>0</b>

\*In the expectation that tax treaties will have been revised so as to permit this deduction.

APPENDICE B-49

1

Cadré et résumé  
TABLE DES MATIÈRES

Chapitre

Propositions de réforme fiscale

L'HONORABLE E. J. BENSON

Ministre des Finances

1.1 Pendant la plus grande partie de l'histoire récente, les bons et les mauvais côtés du régime de l'impôt sur le revenu ont fait l'objet d'études minutieuses et de débats passionnés. L'administration qualitative des faibles du régime actuel a conduit, en 1962, à la création de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, dont le président était M. Kenneth Carter, aujourd'hui décédé. Dans son volumineux rapport, publié au début de 1967, la Commission a vivement critiqué la loi actuelle et proposé quelques changements fondamentaux. Le rapport de la Commission a divisé l'opinion et un grand nombre de lettres et de mémoires ont été adressés au Gouvernement à son sujet. En ce qui le concerne

ANNEXE 2-41

Impact of Corporation Income Tax Changes  
on the Basis of 1969 Income

	First Year	Fifth Year
	(\$ millions)	
1. Reducing the amount subject to the low rate of corporate income tax	+ 95	+ 95
2. Imposing a tax on dividends received by closely-held corporations from non-closely-held corporations	+ 50	+ 50
3. Referring to losses of capital gains and deduction of capital losses	+ 35	+ 35
4. New deduction for "nothing"	- 5	- 5
5. Not able for deducting exploration and development expenditures by companies whose principal business is not mining, petroleum, or gas	- 5	- 5
6. Cancellation of deduction for depletion allowances allowed to non-operators	+ 10	+ 10
7. Cancellation of deduction for club dues, entertainment expenses, convention dues, etc.	+ 5	+ 5
8. Provisions deemed fiscally neutral	+ 10	+ 10
	+ 205	+ 205

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre

1. Cadre et résumé
2. La réforme fiscale, les particuliers et la famille
3. Les gains de capital considérés comme revenu
4. Les corporations et leurs actionnaires
5. Revenus provenant d'entreprises ou de biens
6. Imposition du revenu international
7. Coordination entre le Gouvernement fédéral et les provinces
8. Effets sur les recettes fiscales et l'économie

	First Year	Fifth Year
	(\$ millions)	
1. Foreign withholding tax	- 15	- 15
2. Exemption of non-resident tax to pension and registered savings	+ 5	+ 5
3. Higher withholding tax on interest to non-resident countries	-	+ 3
Total	- 10	3

\*In the assumption that tax treaties will have been revised so as to permit this deduction.

## 1

## Cadre et résumé

1.1 Dans le présent Livre blanc, le Gouvernement du Canada soumet au Parlement, au peuple canadien et aux gouvernements provinciaux ses principales propositions en vue d'une réforme de la structure de l'impôt sur le revenu. Le Gouvernement désire encourager la discussion publique de ces propositions, spécialement au sein de la commission parlementaire qui en fera l'étude. Des entretiens poussés doivent également avoir lieu avec les représentants des gouvernements provinciaux.

1.2 Pendant la plus grande partie de la présente décennie, les bons et les mauvais côtés du régime de l'impôt sur le revenu ont fait l'objet d'études minutieuses et de débats passionnés. L'admission quasi générale des faiblesses du régime actuel a conduit, en 1962, à la création de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, dont le président était M. Kenneth Carter, aujourd'hui décédé. Dans son volumineux rapport, publié au début de 1967, la Commission a vivement critiqué la loi actuelle et proposé quelques changements fondamentaux. Le rapport de la Commission a divisé l'opinion et un grand nombre de lettres et de mémoires ont été adressés au Gouvernement à son sujet. En ce qui le concerne,

le Gouvernement n'a pas encore pris part au débat; néanmoins, il a étudié le rapport et les commentaires qui s'y rapportent, en évaluant, tout ensemble, la situation telle qu'elle est, l'attitude des Canadiens à l'égard du régime actuel d'imposition et les propositions présentées en vue de l'améliorer.

1.3 La nécessité d'une réforme générale est certaine, et même frappante en certains cas. Les problèmes à résoudre ne comportent aucune solution facile. Les réformes proposées dans ce secteur compliqué et controversé de la politique gouvernementale vont inévitablement prêter à discussion. Mais les besoins financiers des gouvernements fédéral et provinciaux, qui ont d'importants et d'utiles projets à réaliser, sont si grands que nous ne pouvons maintenant nous permettre de réduire l'ensemble des recettes tirées de l'impôt sur le revenu des particuliers et des corporations. En conséquence, dans le cadre de la réforme fiscale, les pertes de recettes découlant de réductions d'impôt dans certains domaines doivent être compensées par des majorations dans d'autres secteurs. Les réformes se traduiront par un allègement pour certains, mais aussi par des relèvements d'impôt pour d'autres qui sont jugés capables de contribuer davantage.

#### 1.4 Examinons les principaux points auxquels il faut répondre:

- Les Canadiens dont les revenus se situent dans les tranches inférieures assument une lourde partie de l'ensemble du fardeau fiscal. Au cours des dernières années, les taxes de vente et les impôts fonciers ont sensiblement augmenté. Si, grâce à un remaniement de l'impôt sur le revenu, on peut alléger le fardeau de certains, il faut en faire bénéficier ceux qui ne disposent que de faibles revenus. Le Gouvernement propose d'accroître les exemptions afin d'alléger le fardeau de ces personnes et de ces familles.
- D'importants genres de revenus et de prestations échappent à l'impôt. Le Gouvernement propose de les incorporer au revenu imposable. En particulier, il propose d'établir un impôt sur les gains de capital.
- Selon la loi actuelle, les contribuables peuvent se soustraire à l'impôt en ayant recours à des stratagèmes. La réforme doit supprimer les échappatoires aujourd'hui accessibles à ceux qui, par suite de leur fortune, disposent des conseils des experts pour en tirer parti.
- Les salariés ne sont pas autorisés à déduire de nombreux frais légitimes de leur revenu imposable. De nouvelles déductions seront autorisées en faveur des employés et des mères de famille qui travaillent.
- Les corporations sont imposées selon des méthodes qui prêtent aux abus et qui ne permettent pas de définir leurs différents liens avec les actionnaires. Le Gouvernement propose des modifications dans le cadre d'un nouveau régime qui sera plus équitable pour les petits actionnaires et qui incitera les Canadiens à acquérir davantage la propriété des sources d'activité économique du Canada.
- Les industries extractives jouissent d'avantages fiscaux qui existent depuis de nombreuses années, mais qui sont inutilement coûteux et inefficaces. L'aide à l'exploration minière et à la mise en valeur des gisements de minéraux doit atteindre son but d'une manière plus directe qui se traduise par une perte plus faible de recettes fiscales.

1.5 Les propositions du Gouvernement découlent d'une étude sérieuse des principes qui régissent la fiscalité et son incidence, ainsi que des usages établis à cet égard. Étant donné les circonstances actuelles, le Gouvernement est d'avis que ses propositions constituent les moyens les plus pratiques d'atteindre les objectifs nationaux. Elles sont présentées pour être débattues et, éventuellement, révisées avant que le Parlement ne soit saisi d'un projet de loi visant la mise en œuvre de la réforme fiscale. Le Gouvernement estime que les contribuables et ceux qui les représentent au Parlement et au sein des législatures provinciales devraient contribuer activement à une étape peu avancée à l'élaboration des mesures qui les touchent si directement et d'une manière si vitale.

#### *Objectifs de la réforme fiscale*

1.6 Pour entreprendre cette réforme, le Gouvernement s'est fondé sur un certain nombre d'ob-

jectifs et de normes. Ceux-ci comprennent une répartition équitable du fardeau fiscal en fonction de la faculté contributive; une croissance économique et une prospérité soutenues; l'admission des besoins sociaux d'un pays moderne; une bonne compréhension dans tout le pays des lois fiscales et le souci de s'y conformer volontairement ainsi que des lois suffisamment détaillées pour supprimer les échappatoires; et, en dernier lieu, un système qui pourra être utilisé, et qui le sera, aussi bien par les provinces que par le gouvernement fédéral.

1.7 Tout en levant les fortes recettes rendues nécessaires par les besoins d'un gouvernement moderne, nous devons nous assurer que l'ensemble de la charge fiscale est équitablement réparti. A l'heure actuelle, tous les paliers de gouvernement absorbent ensemble, pour assurer les services publics, plus d'un tiers du produit national brut par ses impôts, par ses cotisations de sécurité sociale et par d'autres moyens capables de fournir des re-

cettes. Le gouvernement fédéral surveille ses propres dépenses de fonctionnement, mais l'ensemble de ses besoins augmente: il doit faire face à des priorités telles que les pensions de vieillesse, les soins médicaux et hospitaliers, l'aide à l'enseignement supérieur, le recyclage de la main-d'œuvre, les paiements de péréquation aux provinces défavorisées et les programmes de développement industriel et économique.

1.8 Une imposition équitable fait appel à deux principes. Elle signifie, tout d'abord, que les personnes dont les situations pécuniaires sont semblables devraient supporter une part semblable de la charge fiscale. Cependant, pour des raisons diverses,—fait historique, décisions surannées ou mesures provisoires,—la définition des ressources des contribuables ignore certaines formes de revenus et de dépenses. Dans notre société, nombreuses sont les personnes aisées qui ont été indûment avantagées. On comprend l'amertume ressentie par un contribuable lorsqu'il se voit supporter un fardeau fiscal supplémentaire destiné à compenser la faible et inéquitable imposition des autres. Ce principe d'équité doit régler les normes que nous appliquons pour donner une définition exacte du revenu. Les travaux de la Commission royale d'enquête ont largement éclairci ce point, bien que, selon le Gouvernement, la Commission ait poussé certains de ses arguments jusqu'à l'extrême, ce qui ne pouvait gagner l'assentiment de la population canadienne. L'une des décisions du Gouvernement à cet égard a déjà été mise à exécution par le Parlement en ce qui concerne l'impôt sur les successions.

1.9 L'équité exige également que les personnes dotées de gros revenus, les personnes bien nanties, versent sous forme d'impôts une plus grande part de leurs revenus que les personnes disposant de faibles ressources. La notion de «faculté contributive» se reflète principalement dans l'impôt sur le revenu des particuliers qui est un impôt progressif dont les taux montent à mesure que le revenu augmente. Il n'existe aucune règle unique ou simple de relèvement des taux d'imposition suivant l'échelle des revenus, dont on puisse dire qu'elle est «la bonne». C'est une question d'opinion, de jugement.

1.10 Le second objectif principal de la réforme est de veiller à ce que le régime fiscal n'entrave pas

gravement le développement économique et la productivité. Les impôts, en raison de leur nature, ne peuvent pas toujours promouvoir l'ensemble de nos buts économiques, mais ils doivent s'opposer le moins possible aux incitations au travail et à l'investissement, et aux directions que suit notre économie pour satisfaire à la demande des consommateurs et des marchés étrangers. Certaines propositions formulées dans le présent Livre blanc ont pour objet de veiller à ce que l'incitation au travail et à l'investissement ne soit pas indûment paralysée, et que les capitaux requis à des fins publiques et de productivité ne soient pas écartés pour être affectés à d'autres fins moins souhaitables, en raison précisément des conséquences de l'impôt.

1.11 Le Gouvernement n'ignore pas que certaines catégories d'activités ont continuellement besoin d'être stimulées. Des entreprises qui intéressent l'économie nationale et comportent des risques exceptionnels promettent aussi des résultats exceptionnels: emploi de la main-d'œuvre canadienne, recul des frontières, encouragement du commerce et de la technique et perfectionnement des industries dites secondaires. Une grande partie de l'aide que les gouvernements apportent actuellement à ce développement se traduit par des dépenses et par l'octroi de crédits. Les lois fiscales ont cependant été utilisées depuis longtemps pour encourager ces entreprises, et le Gouvernement estime que l'on devrait continuer de s'en servir dans des cas déterminés, lorsqu'une intervention de ce genre est bien comprise et pleinement justifiée.

1.12 La réforme actuelle de l'impôt sur le revenu devrait donner le jour à un régime raisonnablement stable qui pourra, certes, être perfectionné, mais qui ne nécessitera aucune révision fondamentale pendant un laps de temps considérable. Il sera peut-être nécessaire de modifier les taux à une date ultérieure pour répondre à la conjoncture économique et aux besoins financiers. Mais des modifications trop fréquentes de la structure fondamentale de l'impôt, en particulier, entraîneraient vraisemblablement de l'incertitude et des craintes. Les particuliers et les entreprises doivent être en mesure de planifier leurs activités, surtout lorsqu'il s'agit d'investir des capitaux dont ils attendent un rendement réparti sur plusieurs années. Ce besoin de stabilité

suppose également que la réforme ne devra pas comporter de changements de caractère rétroactif s'appliquant à des revenus qui ont été touchés au cours des années antérieures. Les propositions du Gouvernement prévoient que les modifications apportées aux règles ne s'appliqueront qu'aux périodes qui suivront la publication des propositions. En particulier, elles n'assujettiront pas à l'impôt les gains de capital obtenus avant une date future qui devra être annoncée.

1.13 Tout en recherchant l'équité et en tentant d'atteindre nos objectifs économiques, nous devons tenir compte des réalités sociales d'un Canada moderne. De nombreux programmes de progrès social font partie de la vie quotidienne des contribuables; ils en bénéficient et en acquittent le coût. Ces programmes modifient leurs besoins et leurs revenus, leurs institutions et leurs attitudes. S'urbanisant de plus en plus, notre société exige toujours davantage des gouvernements et des autres autorités publiques, leur imposant des conditions qui éprouvent jusqu'à la dernière extrémité leur faculté de financer et de mener à bien leurs activités. Il faut que la réforme de l'impôt sur le revenu favorise le développement approprié de cette société en évolution.

1.14 Un autre objectif d'ordre pratique est celui d'élaborer un régime auquel les contribuables pourront se conformer et se soumettre de leur plein gré. La grande majorité des contribuables se soumettent, à tous égards, aux lois de l'impôt sur le revenu; nous devons faire en sorte qu'ils continuent à montrer de la bonne volonté et protéger leurs intérêts contre d'autres contribuables qui, eux, peuvent utiliser à leur avantage les échappatoires de la loi. Cela signifie que le régime doit être assez simple pour être compris du contribuable, mais aussi suffisamment explicite pour bloquer toutes tentatives d'abus. Nos lois fiscales doivent jouir de la confiance des contribuables, les charges qu'elles imposent doivent finalement recevoir l'assentiment du public et leur application doit être efficace et impartiale.

1.15 Un dernier but important de la réforme fiscale au Canada est de la rendre attrayante pour les gouvernements et les législatures des provinces qui, ainsi, se sentiront portés à recourir, eux aussi, à ce régime. Dans notre système fédéral de gouver-

nement, nous essayons d'harmoniser les politiques et les pratiques fiscales appliquées par le Gouvernement et les provinces. Un grand pas a été accompli à cet égard par la génération précédente. Les propositions contenues dans le présent Livre blanc ont été conçues pour que le progrès puisse se poursuivre dans ce domaine.

#### *Trois difficultés auxquelles se heurte la réforme*

1.16 Pour élaborer ses propositions sur la modification de l'impôt sur le revenu, le Gouvernement se heurte inéluctablement à de graves impératifs, notamment le besoin général de recettes, le caractère peu avantageux d'autres sources d'imposition et le contexte économique.

1.17 La Commission royale d'enquête a proposé une certaine réduction générale de l'impôt sur le revenu des particuliers en s'appuyant sur des hypothèses qui ne sont plus valables, en ce qui concerne le besoin de recettes. Les dépenses publiques, qu'elles soient fédérales, provinciales ou municipales, ont augmenté sensiblement depuis 1964, année sur laquelle la Commission a fondé ses estimations des recettes nécessaires. Ces dépenses supplémentaires profitent déjà aux contribuables et créent un milieu économique et social plus favorable. Mentionnons l'assurance maladie, le logement, les allocations aux jeunes, les prêts aux étudiants, l'aide aux universités, le recyclage des travailleurs, une assistance plus généreuse des indigents et les importantes dépenses imputables à l'expansion industrielle et au développement économique régional.

1.18 Les principales sources de recettes envisagées dans les propositions de la Commission royale d'enquête ont déjà été mises à contribution par le Parlement pour satisfaire aux besoins courants. La Loi de l'impôt sur le revenu a subi des modifications complexes afin d'imposer l'industrie de l'assurance-vie sur une base correspondant autant que possible à celle des autres industries, et d'assujettir à l'impôt l'épargne qui s'accumule au moyen des polices d'assurance-vie, sur une base semblable à celle des autres épargnes. Avec l'approbation du Parlement, le Gouvernement a révisé les dégrève-

ments pour mauvaises créances et pertes sur investissements dont sont victimes les établissements financiers, principalement les banques et les établissements de prêts hypothécaires. Une nouvelle accélération de l'acquiescement des impôts sur le revenu des corporations, en vue de le mettre à jour, a eu lieu. La Commission avait proposé que la transmission de biens par legs et donations fût totalement imposable comme un revenu, ce qui aurait alourdi d'environ deux fois et demie le poids des impôts. Mais le Gouvernement et le Parlement n'ont pas suivi cette voie, au début de l'année, lorsqu'il s'est agi de réviser les impôts sur les successions et les donations. Alors que les donations et les legs entre époux étaient exemptés de l'impôt, les barèmes applicables aux sommes données ou laissées aux autres héritiers à la suite d'un décès n'ont été majorés que dans la mesure nécessaire pour maintenir au même niveau qu'auparavant les recettes qui provenaient de l'impôt sur les successions et pour prévenir l'évasion fiscale.

1.19 Les impôts sur le revenu des particuliers forment, à eux seuls, la plus importante source de recettes du gouvernement et représentent \$7.8 milliards des \$27.6 milliards de recettes que tous les paliers de gouvernement espèrent lever cette année. Il convient qu'ils occupent une situation centrale dans la structure des ressources fiscales. Plus que tout autre impôt, l'impôt sur le revenu des particuliers peut s'adapter exactement au revenu de l'individu et aux circonstances qui affaiblissent sa faculté contributive, telles que les charges de famille et les dépenses exceptionnelles ou inévitables. Afin de veiller à ce que l'ensemble du régime fiscal soit équitable, nous devons faire en sorte que l'impôt sur le revenu demeure l'impôt principal payé par les Canadiens. Il doit avoir la priorité dans le programme de réforme de l'impôt. La réforme de la taxe de vente n'est pas aussi urgente et pourra être entreprise après que l'on aura donné suite aux propositions que renferme le présent Livre blanc.

1.20 Les principales autres sources fiscales au Canada ne doivent pas être utilisées en remplacement de l'impôt sur le revenu. Les gouvernements fédéral et provinciaux recourent largement aux taxes de vente, qui, actuellement, rapportent environ \$4 milliards. Les taux de ces taxes sont tels que, pour la plupart des Canadiens, ils s'établissent

environ entre 13 et 16 p. 100 du prix de détail; ils s'appliquent à presque toutes les marchandises, sauf la nourriture. Ils ont augmenté au cours des dernières années. Généralement parlant, le poids de ces impôts est proportionnel aux dépenses et aux revenus et, du point de vue de l'équité, ils sont inférieurs à l'impôt progressif sur le revenu. Le troisième des principaux impôts est l'impôt foncier perçu surtout par les municipalités en vertu de la législation provinciale. L'impôt foncier procure des recettes s'élevant à environ \$2.9 milliards par an et, lorsqu'on tient compte de son incidence sur les loyers, il pèse lourdement sur ceux qui ne disposent que de faibles revenus. Les taux ont été sensiblement majorés ces dernières années. Enfin, nos impôts sur le revenu des corporations sont déjà plutôt élevés si on les compare à ceux des autres nations; de nouvelles augmentations nuiraient à notre expansion économique et à notre faculté compétitive et rendraient l'implantation d'industries dans d'autres pays plus attrayante.

1.21 La structure des revenus canadiens impose de sérieuses limites à tout programme visant à alléger l'impôt de ceux qui disposent de revenus moyens. Les données statistiques de 1967, année la plus récente à l'égard de laquelle nous disposons de chiffres, montrent que plus de la moitié des personnes qui acquittent des impôts sur le revenu avaient des revenus inférieurs à \$5,000 par an, — ce qui correspond environ à la moyenne des salaires dans l'industrie. Dans le secteur intermédiaire, près de 2,500,000 de nos 6,650,000 contribuables ont gagné cette année-là entre \$5,000 et \$10,000; leurs revenus ont représenté 46 p. 100 du revenu total de tous les contribuables, et ils ont acquitté 44 p. 100 de l'ensemble des impôts sur le revenu. En valeur absolue, l'apport fourni par ces contribuables à revenu moyen est énorme. Nous aiderons un grand nombre d'entre eux au moyen des réformes proposées, mais l'allègement ne peut pas être spectaculaire et, inévitablement dans l'ensemble, une grande partie des frais de cet allègement devra être supportée par ceux qui se trouvent aux échelons supérieurs de la catégorie qui va de \$5,000 à \$10,000.

1.22 Moins de 500,000 contribuables, soit 7.5 p. 100, avaient des revenus supérieurs à \$10,000 et ils ont acquitté plus de 35 p. 100 du total de l'impôt sur le revenu. Les contribuables aisés ne pour-

raient pas, à eux seuls, assumer les frais d'une réduction sensible de l'impôt en faveur des Canadiens à faible revenu. Par exemple, si tous les contribuables disposant d'un revenu supérieur à \$25,000 versaient un impôt supplémentaire de \$1,000, les recettes additionnelles ainsi obtenues se seraient élevées en 1967 à \$48 millions,—somme capable de réduire seulement de \$13 l'impôt payé par chaque contribuable dont le revenu était inférieur à \$5,000. Toute personne ayant un revenu annuel de \$25,000 est frappée d'un impôt minimal sur le revenu de 50 cents ou plus pour chaque dollar supplémentaire qu'elle touche. Au-dessus de ce niveau, la solution qui permet d'obtenir plus de recettes tout en évitant d'imposer de façon exorbitante les revenus les plus élevés consiste à imposer les gains de capital, à supprimer les échappatoires et à encourager les gens à travailler et à investir.

### RÉSUMÉ DU PROGRAMME

1.23 Nous présentons aux citoyens canadiens les propositions suivantes avec la conviction qu'elles constituent des mesures pratiques capables d'atteindre les objectifs de la réforme fiscale. Elles doivent beaucoup au rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité et aux observations formulées par le public après la publication du rapport. Elles ont été conçues de façon à procurer, dès le début, les mêmes recettes, ou à peu près, que celles qui sont fournies par les lois et les barèmes actuels. Ces recettes s'accroîtront ultérieurement par suite de l'expiration de certaines dispositions transitoires et aussi en raison du nombre croissant de gains de capital qui seront assujettis à l'impôt.

1.24 La formule de déclaration de l'impôt sur le revenu des particuliers sera rénovée de façon à simplifier grandement pour le particulier la tâche de calculer son impôt. L'impôt de sécurité de la vieillesse et l'impôt de progrès social seront intégrés à l'impôt progressif sur le revenu. Plusieurs autres rajustements et surtaxes, qui datent des dernières années, seront supprimés. Les nouveaux taux progressifs détermineront l'impôt fédéral et il n'y aura aucun abattement général au chapitre des impôts provinciaux. Les provinces seront invitées à calculer leurs impôts selon un pourcentage de l'impôt fédéral

et, sur cette base, le gouvernement fédéral continuera à recouvrer, à titre gratuit, la part qui leur revient. La Caisse de sécurité de la vieillesse sera dotée d'un montant équivalent à ce que rapporte l'actuel impôt de sécurité de la vieillesse.

### Relèvement des exemptions

1.25 Dans le but de faire disparaître ou de réduire l'imposition des personnes à revenu inférieur le Gouvernement propose de porter l'exemption personnelle de base de \$1,000 à \$1,400 pour un célibataire, et de \$2,000 à \$2,800 pour un couple. La déduction uniforme accordée en remplacement des déductions pour dons de charité et frais médicaux resterait fixée à \$100. En conséquence, les personnes imposées comme célibataires avec un revenu inférieur à \$1,500 n'auraient aucun impôt à acquitter, et celles qui sont imposées comme personnes mariées, avec un revenu inférieur à \$2,900, n'auraient également aucun impôt à payer. Ces nouvelles exemptions seraient beaucoup plus élevées que celles en vigueur dans d'autres pays, comme l'indique le tableau 3, page 30.

1.26 Environ 750,000 Canadiens seraient rayés des rôles de l'impôt sur le revenu à la suite de ce seul relèvement des exemptions. Les impôts de près de 3,000,000 de personnes à l'extrémité inférieure de l'échelle des revenus imposables se trouveraient réduits par l'effet conjugué de ce changement et des autres que nous proposons. Les avantages que de fortes exemptions accorderaient à ceux qui ont des revenus plus élevés seraient compensés par des taux d'imposition plus élevés.

1.27 Les nouveaux taux d'imposition remplaceront les taux progressifs en vigueur à l'heure actuelle, les abattements provinciaux et les surtaxes actuellement prélevées, l'impôt de sécurité de vieillesse et l'impôt de progrès social. Les taux seront révisés afin de tenir compte du relèvement des exemptions, de l'imposition des gains de capital et des diverses autres modifications; ils continueront néanmoins de rapporter le même montant de recettes fédérales et de servir comme base de calcul pour arriver au même montant de recettes provinciales. Le barème est exposé à la page 29 et d'autres

tableaux en illustrent les effets sur les célibataires et les personnes mariées. Jusqu'à concurrence d'un revenu annuel de \$3,400, lorsqu'on tient compte de la nouvelle déduction pour frais professionnels (voir plus loin), l'impôt exigible selon le nouveau barème sera inférieur à l'impôt actuel, dans le cas d'un célibataire. Il en sera de même pour les personnes mariées, jusqu'à concurrence d'un revenu annuel d'environ \$9,100. Au-delà, les revenus seront imposés plus fortement qu'à l'heure actuelle, surtout si l'on tient compte des modifications apportées à la définition de l'impôt.

#### *Incorporation des gains de capital au revenu*

1.28 Le Gouvernement a décidé d'inclure les gains de capital ainsi qu'un certain nombre d'autres avantages dans le revenu imposable. Les études effectuées par la Commission royale d'enquête ainsi que par le Gouvernement mènent à la conclusion qu'une telle mesure est essentielle pour mettre sur un pied d'égalité les contribuables qui bénéficient de gains de capital et ceux dont les revenus proviennent d'autres sources. De plus, l'élimination complète des échappatoires exige l'imposition des gains de capital. Après examen de la question, on ne juge pas que l'imposition des gains de capital aura pour conséquence, sur le plan économique, de décourager sérieusement l'épargne ou l'investissement au Canada.

1.29 Les personnes qui réalisent d'importants gains boursiers ou immobiliers accroissent leur pouvoir d'achat tout comme celles qui touchent un traitement ou qui tirent un revenu de l'exploitation d'une entreprise. Les versements d'intérêts sont déjà imposés intégralement. Les gains de capital constituent maintenant un avantage très recherché dans les placements. En effet, l'exemption des gains de capital, dans les circonstances actuelles, fausse le placement des épargnes.

1.30 Nous proposons, généralement, d'inclure en entier dans le revenu les gains de capital provenant de la plupart des catégories d'actif, au moment où ils sont réalisés lors de la vente, et de permettre la déduction des pertes de capital du revenu. Certaines exemptions seront prévues pour le domi-

cile du contribuable et pour les biens personnels. Il y aura des règles spéciales visant les actions négociables de corporations canadiennes ouvertes. Les gains accumulés sur ces actions seraient imposés tous les cinq ans et les pertes accumulées seraient déductibles à la même époque. Seulement la moitié des gains ou des pertes sur ces actions entrera dans le calcul du revenu imposable, pour tenir compte du fait que l'impôt sur le revenu des corporations acquitté par celles-ci n'est que partiellement déduit aux fins de l'impôt sur le revenu des particuliers, comme nous l'expliquons au chapitre 3.

1.31 Lorsque les gains de capital seront compris dans le revenu imposable, la tranche du revenu global des personnes aisées qui est assujettie à l'impôt augmentera sensiblement. Le barème fiscal deviendra nettement plus progressif, même sans les taux particulièrement élevés actuellement en vigueur. Nous proposons de ramener à un palier voisin de 50 p. 100 les taux qui dépassent 50 p. 100 et d'opérer cette réduction en quatre étapes, au fur et à mesure que grossiront les gains de capital frappés par la majoration de l'impôt. Comme il ressort de nos estimations au chapitre 8, basées sur les revenus de 1969, au cours de la cinquième année du nouveau régime, l'incorporation des gains de capital au revenu imposable majorera d'environ \$345 millions l'impôt sur le revenu des particuliers, alors que la réduction des taux maximaux qui baisseraient à 50 p. 100 à l'égard des autres revenus se traduira par une perte de recettes d'environ \$40 millions.

#### *Nouvelles déductions*

1.32 Le Gouvernement a examiné les déductions consenties aux particuliers pour leurs divers frais, ainsi que la différence entre la manière de traiter les contribuables qui sont des salariés et ceux qui sont dans les affaires ou qui exercent une profession. La Commission royale d'enquête a déclaré qu'un grand nombre d'employés ont été assujettis à un impôt excessif parce qu'on ne leur permettait pas de déduire la plupart des frais qu'ils devaient acquitter pour gagner leur traitement ou leur salaire. Mais des millions de contribuables sont ici en cause et une très vaste gamme de frais

pourrait être rattachée au travail qui leur vaut un salaire. Ces contribuables ne tiennent pas de comptes détaillés. Le Gouvernement n'a trouvé aucune façon pratique de leur permettre de déduire leurs frais réels comme le font les contribuables qui sont dans les affaires ou exercent une profession. Nous proposons d'accorder aux employés une déduction générale à l'égard de ces frais, en plus de certaines déductions stipulées. Cette déduction générale équivaldrait à 3 p. 100 du revenu tiré d'un emploi, jusqu'à concurrence de \$150 par année. Elle pourrait profiter à six millions et demi de personnes, dont la grande majorité gagnent moins de \$10,000 par année.

1.33 Le coût de la garde des jeunes enfants lorsque les deux parents travaillent, ou lorsqu'il n'y a qu'un parent et que celui-ci travaille, serait déductible dans certaines conditions. Cette nouvelle déduction, destinée principalement à venir en aide aux mères qui doivent travailler pour subvenir aux besoins de leur famille, s'ajouterait à l'exemption habituelle pour enfants à charge. La déduction maximale serait le moindre de deux montants suivants: \$500 par enfant âgé de moins de quatorze ans ou \$2,000 par famille.

#### *Autres éléments à imposer*

1.34 En englobant plus de recettes dans le revenu, le Gouvernement se propose de rendre la définition du revenu plus large, afin de répartir plus équitablement le fardeau fiscal. D'autres recettes fiscales découleront de ce changement, mais elles seront compensées par des suppléments de déductions.

1.35 Pour la première fois, divers avantages complémentaires dont jouissent des employés ou des propriétaires d'entreprises seront compris dans le revenu. Par exemple, l'employé ou le propriétaire qui dispose pour son usage personnel d'une automobile appartenant à l'entreprise devra majorer d'un montant minimal son revenu imposable, à moins de dédommager l'entreprise d'au moins un montant équivalent pour l'usage qu'il fait de l'automobile. Il existe divers autres avantages, plus difficiles à évaluer car on ignore l'avantage réel

qu'en retire le bénéficiaire; mentionnons, par exemple, l'utilisation de pavillons de chasse et de pêche, de yachts et d'avions, les frais de cotisations à des clubs et les frais de représentation imputés aux comptes de dépenses. Il ne serait plus permis à l'employeur de déduire de tels frais.

1.36 Le Gouvernement estime que le régime fiscal serait plus équitable si l'on modifiait les mesures relatives à l'assurance-chômage de façon à permettre aux salariés de déduire les cotisations qu'ils versent à la caisse et à assujettir à l'impôt les prestations qu'ils touchent. Bien des prestations vont à des employés qui disposent de revenus moyens ou plus élevés que la moyenne, qui ne sont en chômage que pendant un temps assez court et dont les revenus annuels sont égaux ou supérieurs aux revenus annuels d'autres contribuables. Plus leurs revenus sont élevés, plus l'avantage fiscal est important. Il serait plus équitable d'imposer cette partie de leur revenu, pourvu que l'on permette à tous les employés de déduire leurs cotisations. La personne qui, pendant presque toute l'année, toucherait des prestations d'assurance-chômage pourrait s'attendre à ne pas acquitter d'impôt, ou très peu.

1.37 Par souci de justice envers les autres contribuables, il est aussi proposé que les bourses d'entretien, les subventions à la recherche et les bourses d'étude soient considérées comme des revenus imposables, déduction faite des frais de scolarité et des frais de recherche. Les étudiants non diplômés auront rarement à payer de l'impôt parce que peu de bourses d'étude et d'entretien sont plus élevées que le total des nouvelles exemptions personnelles et des frais pouvant être déduits du revenu d'un étudiant. Il n'existe toutefois aucune raison valable pour que les étudiants qui touchent d'autres revenus ne soient pas assujettis à l'impôt comme les autres Canadiens.

1.38 Depuis plusieurs années, le revenu des membres des forces armées est imposé suivant des règles spéciales qui, bien que destinées à simplifier l'administration, accordent certains avantages particuliers. Ces règles spéciales ne sont plus nécessaires du point de vue administratif et elles seraient abandonnées. Le revenu des membres des forces

armées du Canada serait donc imposé suivant les dispositions habituelles de la Loi de l'impôt sur le revenu.

#### *Nouveau régime à l'égard des corporations*

1.39 Le Gouvernement propose de modifier le mode d'imposition du revenu des corporations, en établissant un seul taux d'impôt sur le revenu des corporations et en prévoyant un régime de crédits d'impôt pour les actionnaires à l'égard de l'impôt payé par une corporation. Une distinction importante serait établie entre les corporations fermées de droit privé et les corporations ouvertes de droit public.

1.40 Pour ce qui est des corporations fermées, qui sont ordinairement des entreprises de faible envergure dirigées par les actionnaires, l'impôt serait rattaché autant que possible à celui des actionnaires. L'identité de la corporation et des actionnaires est en général très forte. Ces corporations sont habituellement en concurrence avec des entreprises non constituées dont les propriétaires ne sont assujettis qu'à l'impôt sur le revenu des particuliers. Aux termes du régime proposé, l'impôt fédéral sur le revenu versé par ces corporations constituerait en réalité une avance à valoir sur l'impôt personnel des actionnaires résidents. Dans certaines circonstances, la corporation pourrait choisir d'être assujettie à l'impôt en tant que corporation en nom collectif formée de ses actionnaires. Dans d'autres cas, les actionnaires acquitteraient l'impôt sur une somme qui comprendrait les dividendes qui leur ont été versés, en plus d'un montant correspondant d'impôt déjà versé par la corporation; puis ils pourraient réclamer un dégrèvement pour l'impôt versé par la corporation et, lorsque les taux d'imposition qui les touchent seraient inférieurs à celui qui frappe la corporation, ils deviendraient admissibles à un remboursement.

1.41 Le Gouvernement estime que ce mode d'imposition du revenu des Canadiens qui traverse les corporations est plus équitable que le barème actuel avec son taux d'imposition peu élevé que doivent acquitter les corporations sur la tranche annuelle de bénéfices s'élevant à \$35,000. Aussi se propose-t-il de supprimer progressivement au cours

d'une période de cinq ans ce taux d'imposition moins élevé. L'avantage d'un taux d'imposition peu élevé favoriserait par la suite les actionnaires à faible revenu plutôt que les corporations à faible revenu.

1.42 Les corporations ouvertes sont ordinairement de grandes entreprises où le lien entre la direction et les actionnaires est moins fort. Elles constituent de grandes puissances économiques. Leurs produits ou services font ordinairement concurrence à ceux d'autres grandes corporations, et les prix exigés rapportent suffisamment, même après l'acquittement de l'impôt sur le revenu des corporations. La moitié de l'impôt sur le revenu des corporations payé par celles-ci serait considérée comme étant une avance à valoir sur l'impôt personnel des actionnaires canadiens résidents; l'autre moitié, par contre, ne serait pas reliée de cette façon. Les actionnaires touchant des dividendes provenant des bénéfices imposés en vertu du nouveau régime seraient tenus d'acquitter l'impôt sur ces dividendes, plus un certain montant d'impôt donnant lieu à un dégrèvement et équivalant à la moitié des dividendes, et bénéficieraient d'un crédit d'impôt pour ce montant d'impôt. Pour les contribuables dont les revenus sont frappés au taux de 50 p. 100, ce régime équivaldrait en gros au crédit d'impôt actuel pour dividendes; il serait plus avantageux pour ceux dont les revenus sont imposés à moins de 50 p. 100. Cette mesure inciterait donc fortement les Canadiens à investir dans des corporations canadiennes.

1.43 On trouvera aux paragraphes 4.25 et 4.37 des exemples du fonctionnement de ce régime.

1.44 Ce nouveau régime

- inciterait fortement les Canadiens à investir dans des entreprises canadiennes;
- rendrait possible, avec le mode proposé d'imposition des gains de capital, un régime fiscal équitable et complètement efficace, mais économiquement acceptable;
- préviendrait le dépouillement des surplus et éliminerait la plupart des autres méthodes d'évasion fiscale;
- serait plus équitable envers les actionnaires à faible revenu que le régime actuel de crédit d'impôt pour dividendes et que le

taux préférentiel d'impôt visant la première tranche de \$35,000 du revenu des corporations.

#### *Aspects internationaux*

1.45 La Loi de l'impôt sur le revenu expose les éléments fondamentaux de la situation de l'impôt canadien sur le plan international. Des modifications sont apportées à la suite de conventions fiscales conclues avec d'autres pays. Si la réforme actuellement proposée est adoptée, il faudra renégocier ces conventions et réviser la loi.

1.46 On propose relativement peu de changements dans le régime fiscal visant les revenus réalisés au Canada par des étrangers ou des corporations étrangères. Toutefois, afin de parer aux difficultés que présente le détournement de revenus vers des pays dits «refuges fiscaux», le taux de base de la retenue fiscale prévue dans la Loi de l'impôt sur le revenu, visant les intérêts, dividendes, loyers et redevances payés à des non-résidents ou mis au crédit de leur compte, passerait de 15 à 25 p. 100. Cette augmentation ne toucherait pas aux taux prévus dans les conventions actuelles. En outre, grâce à de nouvelles conventions fiscales, le taux de 25 p. 100 serait, d'une manière générale, ramené à son niveau actuel, c'est-à-dire dans la plupart des cas à 15 p. 100. Pour s'assurer que le revenu canadien des corporations ne sera pas réduit artificiellement par le paiement d'intérêts ou de redevances, au lieu de dividendes, à des actionnaires non résidents ou à des sociétés étrangères apparentées, on insérera dans la Loi de nouvelles garanties. Les pensions payées par le Canada à des personnes domiciliées à l'étranger seraient assujetties à une retenue fiscale de 25 p. 100, sous réserve de barèmes moins élevés ou plus élevés selon que le justifiera la situation du bénéficiaire. Cette mesure est proposée parce que l'on projette de conserver les exemptions d'impôt à l'égard des cotisations versées à des régimes de pension enregistrés et des revenus de placement de ces régimes, vu qu'on prévoit que les versements de ces régimes constitueront des revenus imposables.

1.47 Il y aurait quelques changements apportés à l'imposition des revenus que gagnent à l'étran-

ger des corporations et des résidents du Canada, afin d'éviter qu'ils n'aient recours à des «refuges fiscaux» pour éluder l'impôt canadien. Les particuliers continueraient de payer l'impôt canadien sur leurs revenus de placement et autres réalisés à l'étranger, mais ils bénéficieraient d'un crédit d'impôt pour la retenue fiscale ou les autres impôts sur le revenu payés directement aux gouvernements d'autres pays. Les corporations bénéficieraient aussi de tels crédits d'impôts, sauf dans le cas de revenus provenant d'une corporation étrangère contrôlée.

1.48 Les nouvelles distinctions à établir entre les diverses catégories de corporations étrangères contrôlées par des sociétés canadiennes sont exposées dans le chapitre 6, et seront expliquées de façon plus approfondie dans des documents supplémentaires. Sauf conventions fiscales contraires, les corporations canadiennes verraient un impôt les frapper à l'égard des dividendes qu'elles recevraient de corporations étrangères lorsque leur participation dans celles-ci serait importante. Elles bénéficieraient, cependant, d'un crédit d'impôt pour les retenues fiscales pratiquées à l'égard des dividendes par le pays étranger, ainsi que pour l'impôt sur le revenu des corporations acquitté par la corporation étrangère à l'égard des bénéfices qui lui ont permis de verser les dividendes. Les conventions fiscales maintiendraient les exemptions pour les dividendes reçus de corporations étrangères appartenant dans une proportion supérieure à 25 p. 100 à la corporation canadienne touchant ces dividendes, et exploitant véritablement une entreprise dans le pays étranger. D'autres dispositions, calquées de façon générale sur la loi américaine, assujettiraient intégralement à l'impôt canadien sur le revenu des corporations les revenus tirés d'opérations effectuées dans des pays dits «refuges fiscaux». Diverses autres garanties seraient mises en vigueur pour réduire au minimum le recours à des corporations non résidentes en vue d'abaisser les impôts que les résidents canadiens doivent verser au fisc de leur pays.

#### *Industries extractives*

1.49 Depuis plusieurs années, on utilise des règles spéciales pour déterminer le revenu provenant de l'extraction minière et de la production du

pétrole et du gaz naturel. Le Gouvernement a étudié ces règles à la lumière des critiques, propositions, mémoires et discussions intervenus depuis plusieurs années.

1.50 Le Gouvernement en a conclu que certaines règles spéciales devraient encore servir à déterminer le revenu des industries extractives, afin d'encourager l'exploration et la mise en valeur des gisements miniers. Ces encouragements sont conçus en vue de stimuler l'établissement et la croissance d'industries très productives dans les régions du Canada situées à l'extérieur des zones où l'urbanisation et l'industrialisation sont déjà en bonne voie. Cependant, il faudrait réviser considérablement ces règles spéciales pour s'assurer que les entreprises vraiment rentables fournissent, comme les autres secteurs de l'industrie, une part équitable des recettes fiscales de l'État, et que les encouragements offerts donnent les résultats recherchés.

1.51 Deux changements principaux sont proposés. Le premier remplacerait l'exemption de trois ans pour les nouvelles mines par une déduction spéciale permettant d'imputer aussi rapidement qu'on le désire au revenu de la nouvelle mine les immobilisations de capitaux nécessaires à sa mise en valeur et à son exploitation. Ce changement entrerait en vigueur en 1974, c'est-à-dire à la fin de la période à l'égard de laquelle le Gouvernement s'est engagé en 1967 à maintenir l'exemption de trois ans. La nouvelle règle assurerait que, dans l'industrie très aléatoire que constitue l'extraction minière, aucun impôt ne serait exigible avant qu'on ait récupéré les immobilisations initiales des nouvelles entreprises, mais elle le ferait d'une manière plus économique que ne le fait l'exemption actuelle.

1.52 L'autre changement concerne les déductions pour épuisement. Les déductions maximales

actuelles continueraient de s'appliquer,—d'une manière générale, le tiers au plus des bénéfices attribuables à la production,—mais, à moins de poursuivre ses travaux d'exploration et/ou de mise en valeur de gisements miniers au Canada, un contribuable pourrait en arriver à se trouver sans déduction pour épuisement. Chaque tranche de trois dollars de dépenses admissibles effectuées après la publication du présent Livre blanc donnerait au contribuable le droit à une déduction d'un dollar pour épuisement, dans la mesure où le contribuable n'aurait pas de déduction pour épuisement. Les déductions pour épuisement à l'égard des nouvelles propriétés minières devront constituer immédiatement une «déduction gagnée»: les déductions «non gagnées» concernant les exploitations existantes continueront d'être en vigueur pendant cinq ans à titre de mesure transitoire. On trouvera au chapitre 5 une explication plus détaillée de cette proposition. Le même chapitre expose également d'autres changements de moindre importance intéressant l'industrie extractive. Ceux-ci découlent principalement d'autres modifications de nature plus générale que l'on se propose d'apporter au régime fiscal.

\* \* \*

1.53 Toutes ces propositions sont décrites d'une manière plus détaillée dans les chapitres subséquents du présent Livre blanc. Nous commençons par des dispositions d'ordre général touchant les Canadiens considérés individuellement, puis nous traitons plus précisément des gains de capital, des corporations et des actionnaires, du revenu des entreprises, des aspects internationaux de la fiscalité et de ses aspects fédéraux-provinciaux. Le dernier chapitre porte sur les effets des changements sur les recettes fiscales et sur l'ensemble de l'économie canadienne.

## 2

## La réforme fiscale, les particuliers et la famille

2.1 Les deux propositions les plus importantes du Gouvernement sont d'accroître les exemptions personnelles et de faire entrer les gains de capital dans le revenu imposable. Ces propositions clés rendront l'impôt sur le revenu plus progressif, car elles permettront de calculer les revenus de façon plus réaliste et de prélever les impôts en fonction de la faculté contributive de chacun. Grâce à elles, les personnes qui en ont le plus besoin bénéficieront d'allègements fiscaux. Elles mettront fin à l'injustice qui permet aux gains substantiels de nombreuses personnes aisées d'échapper à l'impôt. Le gouvernement propose en outre un certain nombre d'autres changements touchant les particuliers.

### *Les exemptions personnelles*

2.2 Depuis 1949, les exemptions personnelles ont été maintenues à \$1,000 dans le cas des célibataires et à \$2,000 dans celui des contribuables mariés. Environ 60 p. 100 des contribuables réclament l'exemption de célibataire, en partie parce que, dans de nombreux cas, les deux conjoints ont des revenus imposables. Depuis 1957, il est loisible aux contribuables de défalquer de leur revenu imposable une somme de \$100 lorsqu'ils ne réclament pas de déduction pour frais médicaux et dons de charité.

2.3 Bien que les exemptions de base n'aient pas changé depuis vingt ans, les circonstances au Canada, elles, ne sont pas les mêmes. L'adoption ou

l'élargissement de certains programmes du Gouvernement en matière de bien-être social a obligé celui-ci à se procurer une somme beaucoup plus considérable de revenus. Étant donné que l'impôt progressif sur le revenu des particuliers est l'un des moyens les plus équitables de trouver des revenus, on a eu de plus en plus recours à cet impôt. Malgré ce besoin croissant de recettes tirées de l'impôt, les exemptions de base n'ont pas été réduites et elles sont encore supérieures à celles d'autres pays comparables, comme l'indique le tableau 3. Elles sont cependant beaucoup moins élevées que par le passé si l'on tient compte du niveau général des gains au Canada. De plus, les taxes de vente du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, ainsi que les impôts des municipalités sur les propriétés ont sensiblement augmenté, se faisant lourdement sentir sur les revenus situés juste au-dessus des niveaux d'exemption. En outre, nos exemptions actuelles ne pourront plus se comparer aussi avantageusement à celles des États-Unis si les propositions qu'étudie présentement le Congrès sont agréées.

2.4 Ces facteurs ont amené le Gouvernement à proposer que les exemptions personnelles passent de \$1,000 à \$1,400 dans le cas des célibataires (ou dans celui des contribuables mariés qui produisent une déclaration de célibataire) et de \$2,000 à \$2,800 dans le cas des contribuables mariés qui présentent une déclaration à ce titre. Les déductions accordées à l'égard des enfants et des autres

personnes à charge demeurerait les mêmes, bien que, comme nous le mentionnons plus loin, certaines des conditions s'y rapportant seraient modifiées. Ces nouvelles exemptions, ajoutées à la déduction uniforme de \$100, qui serait conservée, exonéreraient de l'impôt les personnes ayant droit à l'exemption de personne mariée et dont le revenu ne dépasse pas \$2,900 de même que les célibataires dont le revenu est inférieur à \$1,500. L'accroissement des exemptions libérera de l'impôt sur le revenu environ 750,000 personnes qui y sont actuellement assujetties.

#### *La famille en tant qu'unité contributive*

2.5 La Commission royale d'enquête a proposé que la famille, y compris les enfants à charge au foyer, soit imposée en tant qu'unité, en vertu d'un barème distinct de celui qui s'applique aux particuliers. Le Gouvernement a étudié cette proposition avec attention car, estime-t-il, il lui paraît logique de soutenir que la famille, ou au moins les deux conjoints, constitue l'unité de base quant aux dépenses. Dans certains pays, il est soit permis, soit obligatoire de combiner aux fins de l'impôt le revenu de chacun des deux conjoints. Toutefois, la proposition de la Commission royale d'enquête de prendre la famille comme unité contributive aurait pour effet de «frapper le mariage d'un impôt»; en d'autres termes, deux conjoints qui ont chacun un revenu paieraient ensemble plus d'impôts que deux personnes non mariées ayant des revenus identiques. Cela serait injuste et peu souhaitable, pensons-nous, au moins dans le cas des revenus de modeste ou de moyenne importance. Même là, une femme mariée qui irait travailler verrait son revenu s'ajouter à celui de son mari et imposé en fait aux taux qui s'appliqueraient si le revenu du mari était majoré de celui de sa femme. Nous ne sommes pas disposés à faire le nécessaire pour passer à ce moment-ci à un nouveau régime doté d'un barème distinct. Après l'entrée en vigueur des réformes de base proposées dans le présent Livre blanc, il sera possible d'envisager séparément la possibilité de prendre la famille comme unité contributive ou, en guise de nouvelle étape dans la voie de la réforme fiscale, d'établir un système plus complexe, semblable à celui utilisé dans certains autres pays.

#### *Déductions pour personnes à charge*

2.6 Le Gouvernement a également examiné les déductions du revenu imposable accordées à l'égard des enfants et des autres personnes à charge—à l'heure actuelle, \$300 par an pour les enfants de moins de 16 ans et \$550 par an pour les autres. Nous sommes d'avis que toute nouvelle formule à cet égard devra s'harmoniser avec l'évolution que pourraient connaître les programmes de sécurité sociale et de progrès social adoptés par le Canada. Ces programmes sont actuellement à l'étude. Nous proposons que, pour le moment, les déductions pour enfants et autres personnes à charge, aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu, demeurent inchangées et que les allocations familiales continuent d'être soustraites à l'impôt.

#### *Frais de garde d'enfants*

2.7 Nous proposons de permettre aux parents qui travaillent de déduire certaines dépenses afférentes à la garde des enfants. Lorsque les deux conjoints travaillent ou lorsque l'enfant n'a qu'un parent et que ce dernier travaille, bien prendre soin des enfants est un problème personnel aussi bien que social. Nous estimons souhaitable, tant du point de vue social qu'économique, qu'il soit possible de déduire du revenu, en plus de la déduction générale accordée à l'égard des enfants, certaines dépenses afférentes à la garde des enfants, sous certaines conditions bien déterminées.

2.8 Les dépenses déductibles comprendraient les frais de garde des enfants à domicile ou dans une garderie et, jusqu'à concurrence de \$15 par semaine, les frais de logement dans les pensionnats et les colonies de vacances. Il serait permis de déduire jusqu'à \$500 par enfant âgé de moins de 14 ans, ou \$2,000 par famille. De plus, le montant total de la déduction ne devra pas dépasser les deux tiers du revenu du travail de celui des parents qui gagne le moins; il faudra s'assurer qu'il n'y aura effectivement aucun parent au foyer. Les déductions devront être justifiées au moyen de reçus et ne pourront pas être permises dans les cas où les frais de garde d'un enfant seront versés à une personne que le contribuable ou son conjoint déclare être un parent à charge.

2.9 Cette nouvelle déduction pour la garde des enfants constituera une réforme majeure. Le nombre exact des familles qui pourront en bénéficier ne peut pas être prévu mais, selon toute probabilité, il se chiffrera par plusieurs centaines de milliers. Cette nouvelle déduction aidera les nombreuses mères qui travaillent ou qui veulent travailler afin d'accroître le revenu familial, mais qui reculent devant les dépenses qu'entraîne la garde de leurs enfants. Pour les familles qui se trouvent dans cette situation, ces dépenses représentent un coût qu'elles doivent assumer en vue de gagner leurs revenus.

#### *Frais professionnels*

2.10 La Loi de l'impôt permet à ceux qui sont dans les affaires ou qui exercent une profession, lorsqu'il s'agit de déterminer leur revenu imposable, de déduire toute dépense dont on tient normalement compte dans le calcul des bénéfices d'une société, sauf certaines exceptions particulières. Par contre, la même loi ne permet pas à un employé de déduire les dépenses qu'il a faites en gagnant un salaire, exception faite de quelques dépenses telles que les cotisations syndicales et les frais de déplacement encourus par celui qui doit voyager dans l'exercice de ses fonctions. Ce contraste que comporte la loi, depuis longtemps un sujet de grief constant de la part des travailleurs, a été critiqué vertement par la Commission royale comme étant injuste envers les employés. La Commission a proposé que ces dépenses soient déductibles du salaire si elles se rattachent vraiment au fait de gagner ce salaire, tout comme s'il s'agissait du revenu d'une entreprise. Admettant, toutefois, qu'un nombre considérable d'employés doivent payer l'impôt et que peu d'entre eux tiennent des livres ou des registres pour justifier de leurs frais, la Commission a conclu qu'il fallait trouver un régime quelconque qui permettrait au contribuable de se conformer aux exigences de la loi et au ministère du Revenu d'appliquer celle-ci. Elle propose de permettre à l'employé de déduire, au lieu de justifier en détail de ses frais réels, un abattement équivalant à 3 p. 100 du revenu brut de son emploi, jusqu'à concurrence d'un certain montant maximal.

2.11 Le Gouvernement s'est longuement penché sur cette question. Il propose deux séries de

mesures afin de remédier à cette anomalie. En ce qui concerne en premier lieu ceux qui sont dans les affaires ou qui exercent une profession de même que certaines catégories de prestations accordées par les employeurs à leurs cadres supérieurs, le Gouvernement entend imposer des restrictions plus rigoureuses ayant pour objet de restreindre l'usage du «compte de dépenses justifiant un certain train de vie». Il ne serait plus permis dans le calcul du revenu d'une entreprise de tenir pour dépenses non imposables les frais engagés pour assister à des congrès ou pour adhérer à des clubs. Seraient également exclus le coût de yachts, de pavillons ou chalets de pêche et de chasse, le coût des billets d'admission à des joutes et à des spectacles et les frais de représentation. Les propriétaires et les employés d'une entreprise ayant l'usage d'une voiture ou d'un aéronef pour leurs besoins personnels, notamment pour aller du foyer au travail ou du travail au foyer, devront verser à l'entreprise un certain montant minimal à titre de provision ou voir leur revenu personnel imposable majoré d'un montant équivalent.

2.12 Comme deuxième mesure, le Gouvernement envisage d'introduire dans la loi des dispositions plus nombreuses en ce qui concerne les dépenses légitimes engagées pour gagner un salaire. Toutefois, il en est arrivé à la conclusion que la déduction de frais sur une base aussi large que celle que propose la Commission obligerait des millions d'employés à tenir des livres ou les empêcheraient de se prévaloir de déductions admissibles. Cette situation engendrerait également une somme extraordinaire de travail de dépouillement des déclarations d'impôt, et il en résulterait inévitablement de longs retards dans les remboursements. En conséquence, le Gouvernement propose que l'on conserve la limite générale actuelle sur les frais déductibles du revenu des employés, mais que l'on permette une déduction générale et tienne davantage compte de situations spéciales où se trouvent les employés qui sont obligés de vivre loin de leur foyer pendant une certaine période à cause de leur travail.

2.13 Il est recommandé d'accorder une déduction générale pour frais professionnels, semblable à celle que la Commission a proposée, mais dont le

maximum serait moins élevé. Le Gouvernement est d'avis que ces frais ne sont pas ordinairement aussi élevés que la Commission le laisse entendre. Il serait coûteux, de même qu'injuste envers d'autres contribuables, de permettre, grâce à une formule, une déduction notablement plus élevée que ce qui est normal dans les cas types. Il est donc proposé que la déduction générale pour frais professionnels soit de 3 p. 100 du revenu brut du travail, jusqu'à concurrence de \$150 par an.

2.14 Le Gouvernement se propose également de permettre la déduction des cotisations d'assurance-chômage et d'imposer les prestations reçues, comme il est expliqué à l'alinéa 2.22.

2.15 Une déduction serait permise à l'égard des frais que les contribuables doivent fréquemment assumer pour passer d'un emploi à un autre. Les frais de déménagement d'un logement à un autre ne seraient déduits du revenu que si le contribuable allait s'installer dans un endroit qui le rapproche d'au moins dix milles de son nouvel emploi. La déduction ne s'appliquerait qu'au revenu du travail effectué au nouvel endroit.

#### *Autres déductions et exemptions*

2.16 A l'heure actuelle, la Loi permet au contribuable, dans certaines circonstances, de se prévaloir de l'exemption de personne mariée même quand il ne l'est pas, ou bien lorsqu'il est marié mais séparé de son conjoint. Il est recommandé que l'on ne continue de bénéficier de cette exemption spéciale que dans le cas du contribuable qui a un enfant ou un autre proche à sa charge demeurant chez lui. Si la personne à charge demeure ailleurs qu'au domicile du contribuable, seule la déduction pour personne à charge serait permise en plus, le cas échéant, de la déduction pour frais de garde d'enfant. La disposition qui permet en même temps l'exemption de personne mariée et la déduction pour personne à charge au contribuable qui emploie un domestique à plein temps tomberait, vu que la nouvelle déduction pour frais de garde d'enfant en supprimerait la nécessité. L'exemption de personne mariée tomberait également dans le cas d'un membre du clergé célibataire qui emploie un domestique à plein temps et qui tient maison.

2.17 Il faut diminuer l'exemption supplémentaire de personne mariée dans les cas où l'époux ou l'épouse du contribuable a un revenu, et diminuer également la déduction pour les enfants ou les autres personnes à charge, lorsque ceux-ci ont un revenu personnel. Cela pourrait se faire graduellement, en tenant compte du revenu de la personne à charge, afin qu'il n'y ait pas de ligne de démarcation abrupte causant une distinction injuste entre les contribuables qui se trouvent juste au-dessus et ceux qui se situent juste au-dessous de cette limite. A cette fin, il est proposé que la déduction supplémentaire de \$1,400 pour un homme marié soit réduite de \$1 pour chaque dollar dont le revenu de son épouse dépasse \$100; ainsi, le revenu du mari deviendrait imposable comme celui d'un célibataire dès que le revenu de la femme serait suffisamment élevé pour être lui-même assujéti à l'impôt. La même règle s'appliquerait à l'épouse qui a son mari à charge. Dans le cas des enfants de moins de 16 ans pour lesquels la déduction est de \$300 et pour lesquels on touche normalement l'allocation familiale, il est proposé que la déduction du parent diminue de \$1 pour chaque tranche de \$2 du revenu de l'enfant dépassant \$900, de sorte que la déduction tomberait au moment où le revenu de l'enfant deviendrait imposable. Dans le cas des enfants plus âgés et des autres personnes à charge, pour qui la déduction est de \$550, la déduction dont le contribuable peut se prévaloir diminuerait de \$1 pour chaque dollar dont le revenu de la personne à charge dépasse \$950, de sorte que cette déduction aussi disparaîtrait au moment où le revenu de la «personne à charge» deviendrait imposable. Le montant de \$950 sert actuellement dans le cas des personnes à charge, mais la déduction disparaît brusquement lorsque le revenu d'une telle personne dépasse ce niveau. Aux fins de la détermination du revenu d'un étudiant, de même que dans le calcul de son revenu imposable, les frais de scolarité sont déductibles.

2.18 Actuellement, on ajoute \$500 à l'exemption personnelle régulière pour une personne âgée de plus de 70 ans, un aveugle ou une personne qui ne peut se déplacer sans un fauteuil roulant. Bien que la Commission royale d'enquête ait recommandé que cette exemption supplémentaire soit abandonnée, le Gouvernement se propose de la

conserver pour des considérations humanitaires. On soutiendra peut-être que ce n'est pas la meilleure façon de venir en aide aux invalides ou aux personnes âgées, mais la plupart des invalides qui peuvent se prévaloir de cette déduction ont un revenu relativement modeste et les besoins des contribuables vont grandissant à mesure que leur âge avance.

#### *Dons de charité*

2.19 Il est recommandé de maintenir les déductions et les dispositions actuelles concernant les dons de charité. Ces dispositions ont fait l'objet d'améliorations sensibles depuis quelques années. Nous allons proposer que les associations nationales de sport amateur, comme le prévoit le règlement, soient ajoutées à la liste des organisations de bienfaisance agréées.

#### *Frais médicaux*

2.20 A présent que les soins médicaux ainsi que les soins hospitaliers sont couverts par des régimes d'assurance gouvernementaux financés dans une grande mesure par l'État, on propose de modifier quelque peu les principes selon lesquels les frais médicaux peuvent donner droit à des dégrèvements. Les frais payés ou susceptibles d'être remboursés par ces régimes gouvernementaux ne sont pas maintenant compris dans les frais médicaux aux fins de la Loi de l'impôt sur le revenu; il en va de même pour les primes versées par les contribuables à titre de cotisations à ces régimes. Cette première disposition est nécessaire du fait que ces régimes sont déjà financés par les recettes fédérales; la seconde vise un objectif équitable: certaines provinces financent en grande partie leurs régimes avec leurs recettes générales, ce qui rend l'identification impossible ou la déduction inadmissible, et d'autres avec des primes d'importance variable. Le Gouvernement propose, comme l'a préconisé la Commission royale d'enquête, que les frais médicaux qui sont remboursés au contribuable ou à l'égard desquels il a droit à un remboursement en vertu d'un régime d'assurance ou d'avances de fonds soient exclus de la catégorie des frais médicaux à des fins de dégrèvement fiscal. Par contre, les

primes ou cotisations versées aux régimes qui ne relèvent pas des gouvernements seraient considérées comme des frais médicaux à cette fin. Les frais médicaux qui ne sont pas susceptibles d'être remboursés par des régimes du gouvernement ou du secteur privé continueraient d'être déductibles chaque fois qu'ils excéderaient 3 p. 100 du revenu du contribuable. Une autre modification à la Loi sera également proposée afin de mettre sur un même pied les cotisations versées à des régimes publics de soins médicaux et celles qui le sont à des régimes publics de soins hospitaliers. Par suite de cette modification, les contributions versées par un employeur pour le compte d'un employé seront considérées comme une prestation imposable reçue par l'employé.

#### *Autres éléments du revenu devant être assujettis à l'impôt*

2.21 Pour que la réforme du régime fiscal soit réaliste, il faut que d'autres formes de revenu qui sont à présent exonérées soient, en plus des gains de capital, considérées comme devant être assujetties à l'impôt. Cela rendrait plus équitable la répartition des charges fiscales.

2.22 La plus importante de ces modifications serait de rendre les prestations d'assurance-chômage imposables et de permettre de déduire du revenu les cotisations des employés à la Caisse d'assurance-chômage. De nombreux travailleurs reçoivent des prestations d'assurance-chômage pendant une certaine partie de l'année alors que, pendant le reste de l'année, ils ont pu gagner un autre revenu important. Exonérer ces prestations de l'impôt est injuste envers la personne dont le revenu global est identique, mais qui doit acquitter des impôts plus élevés. Plus le revenu normal de l'employé est élevé, plus grands sont les avantages que procure la méthode actuelle d'exonérer les prestations de l'impôt.

2.23 Les prestations d'assistance sociale aux indigents ne seraient pas imposées si elles sont versées conformément aux lois fédérales ou provinciales ou par le canal d'une organisation de bienfaisance agréée, à condition que soit présentée une

justification du besoin ou des ressources. Cette justification constituerait une preuve suffisante de l'absence de faculté contributive, et la situation financière des personnes qui reçoivent des prestations rendra normalement peu pratique toute déclaration de revenu ou toute imposition. Par ailleurs, les prestations sociales régulières, versées en vertu de la Loi sur la sécurité de la vieillesse, devront continuer d'être comprises dans le revenu, bien qu'en pratique les nouvelles exemptions personnelles les libéreraient de l'imposition lorsque ces prestations sont la seule source de revenu d'un contribuable.

2.24 Jusqu'ici, la plupart des bourses universitaires de recherches, des bourses d'entretien et des subventions à la recherche qui ne s'apparentaient pas à un service ont été exonérées de l'impôt. Il semble qu'il n'y ait plus de raison valable de maintenir une telle exonération. Les étudiants diplômés et les chercheurs sont réellement des travailleurs intellectuels et devraient payer des impôts comme les autres personnes, après avoir déduit leurs frais de scolarité et les frais de recherche qui pourront bien être déduits des subventions à la recherche. Les versements qui vont aux étudiants non diplômés tombent normalement dans la catégorie des exemptions personnelles, après déduction des frais de scolarité. Quand ces versements excèdent les exemptions ou quand l'étudiant a d'autres revenus, il devrait acquitter l'impôt de la même façon que les autres Canadiens.

2.25 Si l'on fait entrer les prestations d'assurance-chômage et les bourses d'entretien accordées aux étudiants dans la catégorie des revenus imposables, il faudra agir de même à l'égard des allocations versées pour la formation des adultes conformément à la Loi sur la formation professionnelle des adultes. L'indemnité versée à un stagiaire du fait qu'il habite ailleurs qu'au foyer n'entrerait pas dans son revenu.

2.26 En vertu des accords fiscaux conclus avec la Grande-Bretagne, les États-Unis et un certain nombre d'autres pays, le traitement des enseignants venus temporairement au Canada sont exemptés de l'impôt canadien sur le revenu pour une durée de deux ans. Dans certains cas, ces enseignants ne sont pas imposés par le pays où ils résident normale-

ment. Cette situation ne se justifie plus, vu le barème des traitements actuellement versés aux enseignants. Nous avons l'intention de supprimer cette exemption de nos accords, sur une base de réciprocité, et d'imposer ces personnes comme les autres.

2.27 Selon un article spécial de la Loi de l'impôt sur le revenu, les membres des forces armées peuvent être imposés sur une base mensuelle en vertu de certains règlements. Pour simplifier le travail de l'administration, on prend divers raccourcis et on fait certains rajustements en vue de déterminer leur revenu et leur impôt. Ces méthodes procurent des avantages spéciaux à certains membres des forces armées. Aujourd'hui, nous estimons que les membres des forces armées peuvent être imposés de la même façon que les autres Canadiens et nous voulons qu'ils le soient.

#### *Modification du barème de l'impôt*

2.28. Les modifications que nous proposons plus haut au sujet des exemptions de base, la déduction pour frais professionnels, l'obligation d'inclure des éléments additionnels dans le revenu et les autres changements influeraient sensiblement sur le montant du revenu à assujettir à l'impôt. L'accroissement des exemptions de base et la déduction de 3 p. 100 du revenu du travail auraient pour effet conjugué d'exonérer de l'impôt un particulier tirant tout son revenu d'un emploi, sauf si son revenu dépasse \$1,546 s'il est célibataire ou \$2,990 s'il a droit à la déduction entière pour personne mariée. La déduction pour frais de garde d'enfant réduirait l'impôt exigible des épouses qui travaillent et, dans certains cas, en réduisant le revenu de l'épouse, cette déduction permettrait au mari de se prévaloir d'une plus grande exemption à titre de contribuable marié.

2.29 Les montants supplémentaires qu'on propose de déduire du revenu sont très largement supérieurs à ceux qui doivent s'ajouter au revenu. Le changement le plus important est l'accroissement des exemptions de base. Cet accroissement réduirait de beaucoup les impôts des contribuables disposant de revenus élevés si une modification des taux ne venait le contrebalancer. Les personnes

aisées ne seraient pas frappées de taux d'imposition élevés sur la tranche de revenu égale aux exemptions accrues. Par exemple, l'accroissement de \$800 de l'exemption des contribuables mariés pourrait faire économiser plus de \$659 aux taux courants à une personne disposant de revenus élevés et seulement quelque \$118 à une personne disposant de revenus modestes. Pareille révision du régime fiscal aurait des résultats injustes. Par ailleurs, la perte de recettes serait substantielle et s'élèverait à environ \$800 millions sur la base des revenus de 1967.

2.30 Le Gouvernement a donc décidé que, parallèlement à l'accroissement des exemptions, il est nécessaire de prévoir une hausse sensible des taux applicables aux revenus imposables, une fois soustraites toutes les exemptions et déductions.

2.31 En même temps que les taux seront modifiés, le système devra lui aussi être grandement simplifié. A l'heure actuelle, au moins six dispositions de la Loi régissent le calcul de l'impôt fédéral sur les revenus imposables. En premier lieu, l'impôt de base est calculé à l'aide d'un barème progressif; les taux commencent à 11 p. 100 sur la première tranche imposable de \$1,000 et vont en augmentant jusqu'à un taux maximal de 80 p. 100 qui frappe les revenus imposables supérieurs à \$400,000. A ceci viennent s'ajouter un impôt de sécurité de la vieillesse de 4 p. 100, comportant un plafond de \$240 que l'on atteint avec un revenu imposable égal à \$6,000, et un impôt de progrès social de 2 p. 100 (plafond de \$120 atteint également avec un revenu imposable égal à \$6,000). L'impôt de base, mais non l'impôt de sécurité de la vieillesse ni l'impôt de progrès social, est réduit de 20 p. 100, jusqu'à concurrence de \$20. A l'heure actuelle, il existe aussi une surtaxe de 3 p. 100 sur la partie de l'impôt de base qui excède \$200. Enfin, dans le but de laisser aux provinces la possibilité d'établir un impôt personnel sur le revenu, l'impôt de base est réduit d'un abattement de 28 p. 100 dans neuf provinces et de 50 p. 100 au Québec. Cet abattement plus élevé au Québec tient compte du fait que certains programmes, financés en commun dans les autres provinces par les gouvernements fédéral et provinciaux, sont en partie financés au Québec au moyen d'un impôt provincial plus élevé en vertu d'arrangements mis initialement à la disposition de toutes les provinces.

2.32 Les provinces sont libres d'établir les impôts qu'elles veulent, mais, pour que ceux-ci soient recouverts par le gouvernement fédéral, elles doivent en exprimer le montant sous la forme d'un pourcentage de l'impôt fédéral de base. Toutes les provinces, à l'exception du Québec, établissent leurs impôts sous cette forme; la plupart les établissent à des taux plus élevés que le taux d'abattement. Le Québec établit et recouvre ses propres impôts provinciaux.

2.33 Le gouvernement fédéral veut éviter que les changements qu'il se propose d'apporter aux exemptions et aux taux n'entraînent une modification sensible des recettes provinciales. Mais le système compliqué, en usage aujourd'hui, doit être amélioré. En conséquence, il propose de fondre le barème des taux de base, l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social, la surtaxe actuelle et la réduction de 20 p. 100, et de créer un nouveau barème progressif qui, lorsqu'il sera utilisé avec les exemptions accrues, devrait produire à peu près les mêmes recettes que l'ensemble formé par l'impôt de base actuel après abattement et par les autres impôts sur le revenu. L'abattement provincial de 28 p. 100 serait supprimé et l'impôt provincial serait calculé sous la forme d'un pourcentage de l'impôt fédéral global. Le tableau ci-dessous fera mieux comprendre cette proposition:

*Mode actuel de calcul:*

Impôt de base de \$100 réduit de 28 p. 100:	\$ 72
Ensemble constitué par l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social, les 20 p. 100 de réduction et la surtaxe, soit environ:	28
	<hr/>
Impôt fédéral total:	\$100
Impôt provincial à raison de 28 p. 100 de réduction et la surtaxe, soit environ:	\$ 28

*Nouveau mode de calcul:*

Impôt fédéral calculé en tenant compte des nouvelles exemptions et du nouveau barème:	\$100
Impôt provincial à raison de 28 p. 100 de l'impôt fédéral:	<u>\$28</u>

2.34 Sous ce nouveau régime, l'impôt fédéral serait réduit pour les contribuables du Québec, au titre d'un paiement partiel à l'égard des programmes à frais partagés, d'un abattement supplémentaire de 22 p. 100, de sorte que leur situation demeurerait inchangée. Un rajustement serait aussi nécessaire pour les contribuables qui ne résident pas dans une province. Cette catégorie comprend les contribuables des Territoires et les employés de l'État qui ne demeurent pas au Canada, mais qui, aux fins de l'impôt, sont réputés résider au Canada. Actuellement, l'impôt de ces contribuables ne fait l'objet d'aucun abattement provincial du fait que leur revenu n'est pas assujéti à un impôt provincial. En vertu du régime proposé, leur revenu serait frappé des nouveaux taux, comme celui des contribuables des autres provinces, mais ils devraient verser un impôt supplémentaire correspondant à l'impôt provincial.

2.35 En raison du fait que les taux du nouveau barème fédéral seraient des taux réels et ne seraient pas réduits d'un abattement de 28 p. 100 au titre de l'impôt provincial, les taux relatifs à certaines tranches seraient inférieurs à ceux du barème actuel. Pour faire une comparaison valable, il faudrait ajouter l'impôt provincial au nouvel impôt fédéral plus étendu.

2.36 En vertu du nouveau régime proposé, les provinces seront toujours libres d'établir un impôt provincial au taux qui leur plaît. Si elles veulent reconduire les accords relatifs au recouvrement de l'impôt, elles établiront leurs impôts sous la forme d'un pourcentage de l'impôt fédéral. Le nouveau barème fédéral et les nouvelles exemptions fourniront à l'impôt provincial une assiette qui sera sensiblement la même que celle qui est calculée selon le régime actuel.

2.37 Dans le cadre de la simplification du barème, l'impôt supplémentaire actuel de 4 p. 100 sur le revenu de placements qui provient de sources extérieures au Canada et qui excède \$2,400, serait supprimé.

2.38 L'inclusion des gains de capital dans le revenu modifie notre façon de voir quant aux taux d'impôt sur le revenu, supérieurs à 50 p. 100.

L'imposition des gains de capital accroîtrait notablement la charge fiscale des personnes aisées. Elle produirait ce résultat directement, et elle permettrait aussi de supprimer efficacement un plus grand nombre des échappatoires qui peuvent être employées pour réaliser des avantages financiers par des moyens qui leur permettent d'échapper à l'impôt sur le revenu. Il est donc possible et même approprié d'examiner quel taux maximal d'impôt sur le revenu des particuliers il est souhaitable de fixer du point de vue économique.

2.39 La Commission royale d'enquête a recommandé qu'une fois les gains de capital assujétiés à l'impôt et les diverses échappatoires éliminées, le taux maximal de l'impôt sur le revenu devrait être fixé à 50 p. 100. Le Gouvernement n'accepte pas tous les arguments théoriques de la Commission à l'appui de ce taux, mais les arguments économiques lui ont fait bonne impression. Un taux plus élevé qui s'appliquerait à une assiette imposable plus étendue (les gains de capital y compris) découragerait l'épargne et l'investissement des épargnes, surtout dans des entreprises hasardeuses. En outre, il y a le risque que des taux supérieurs à 50 p. 100 appliqués aux revenus des travailleurs intellectuels et des cadres supérieurs entraîneraient un certain relâchement dans leurs efforts et un désir de retirer des avantages sous forme de vacances, d'indemnités de retraite, et d'autres avantages non productifs assujétiés à des impôts inférieurs. Le Canada doit pouvoir compter sur l'effort maximal de ses citoyens les plus habiles. Pour s'assurer leurs services, il doit concurrencer d'autres pays où les Canadiens compétents sont libres d'aller vivre et travailler.

2.40 En outre, les taux maximaux de l'impôt sur le revenu des particuliers ne devraient pas être beaucoup plus élevés que les taux de l'impôt sur le revenu des corporations. Un trop grand écart entre les deux encouragerait les personnes aisées qui dirigent les corporations à retenir les fonds dans la caisse plutôt que de les distribuer sous forme de dividendes. Il y a peut-être moyen de convertir ces excédents en bénéfices pour les propriétaires, sans que cela entraîne des taux exagérés d'impôt sur le revenu des particuliers.

2.41 Certaines recommandations dont est actuellement saisi le Congrès des États-Unis assureraient que l'impôt sur le revenu des particuliers ne soustrairait pas au contribuable plus de la moitié de son revenu. Cela donnerait en partie les mêmes résultats que de fixer le taux le plus élevé de l'impôt à 50 p. 100. Mais une tranche considérable du revenu pourrait toujours être frappée de taux passablement plus élevés, ce qui provoquerait certaines des répercussions défavorables sur le plan économique que nous venons de signaler.

2.42 Le Gouvernement en a conclu qu'une fois que l'imposition des gains de capital sera effectivement en vigueur et que les mesures transitoires cesseront d'être importantes dans le nouveau régime, les taux maximaux combinés de l'impôt fédéral et provincial sur le revenu des particuliers devraient être réduits à 50 p. 100. Les taux maximaux actuels devraient être réduits graduellement, en quatre étapes, à partir de la deuxième année où le nouveau régime entrera en vigueur.

2.43 Après que cette modification sera effectivement entrée en vigueur, les taux d'imposition à l'égard des contribuables dont les déclarations d'impôt montrent à l'heure actuelle un revenu imposable de plus de \$40,000, seraient inférieurs à ce qu'ils sont présentement, mais les changements que l'on se propose d'apporter à l'imposition des corporations et des sommes qu'elles distribuent, les restrictions imposées quant aux déductions pour divers frais et l'inclusion des gains de capital grossiront considérablement le montant de revenu que ces contribuables auront à déclarer aux fins de l'impôt. L'impôt sur les gains de capital sera acquitté surtout par les contribuables appartenant aux tranches supérieures de revenu et, après quelques années, cet impôt devrait rapporter des centaines de millions de dollars. Accroître ainsi l'assiette fiscale est une bien meilleure façon d'imposer les personnes aisées que d'afficher un barème de taux particulièrement élevés, qui repose sur une assiette fiscale incomplète.

2.44 Compte tenu de la modification des taux rendue nécessaire par l'accroissement des exemptions, de l'intégration de l'impôt sur la sécurité de la vieillesse et d'autres impôts distincts, et des changements graduels qu'entraînera le rajustement

des taux maximaux, les tableaux 1 et 2 indiquent les taux actuels et les nouveaux taux d'imposition. Après la période transitoire, le taux fédéral maximal serait de 40 p. 100 et les taux fédéral et provincial combinés seraient de 51.2 p. 100 dans les provinces dont le taux d'imposition est de 28 p. 100, et proportionnellement plus élevés dans les provinces qui imposent plus lourdement le contribuable. Les tableaux 4 à 6 indiquent les impôts que ces nouveaux taux, de même que les nouvelles exemptions et la déduction pour frais professionnels, produiraient si on les appliquait aux divers niveaux de revenus. Les tableaux 7 à 9 indiquent ceux que les nouveaux taux et les nouvelles exemptions entraîneraient lorsque la déduction de 3 p. 100 pour frais professionnels n'est pas permise. Le tableau 10 montre les effets du projet de nouvelle déduction pour frais de garde d'enfants.

#### *Les régimes de pension et les régimes d'épargne-retraite*

2.45 Pendant de nombreuses années, la Loi de l'impôt sur le revenu a permis de déduire du revenu les cotisations versées aux caisses de pension agréées, et elle a exonéré de l'impôt les gains réalisés grâce aux placements faits dans ces régimes. Les sommes versées sous forme de pensions ou les autres avantages financiers sont entièrement soumis à l'impôt. En 1957, afin d'accorder des privilèges semblables aux travailleurs indépendants ou aux autres personnes qui ne participent pas à un régime de pension, le Parlement a adopté une disposition spéciale concernant les régimes d'épargne-retraite enregistrés. Il est possible de déduire du revenu les cotisations versées à un fonds de fiducie en vertu de tels régimes et les revenus des placements faits dans le fonds sont exempts d'impôt; par ailleurs, les sommes accumulées doivent être versées sous forme de rente au contribuable, soit à lui seul, soit à lui et à son conjoint. Les montants distribués sont entièrement imposables.

2.46 De cette manière, on diffère l'imposition de l'épargne investie dans un régime de pension ou dans un régime d'épargne-retraite ainsi que du produit des sommes épargnées. C'est beaucoup plus avantageux que d'épargner une somme semblable

sur le revenu assujéti à l'impôt et que de verser un autre impôt sur ce que rapporte le placement. L'importance de cet avantage dépend des taux d'impôt auxquels est soumis l'épargnant à différentes époques, du rendement du placement et du temps qui va s'écouler jusqu'au remboursement. La Commission royale d'enquête a démontré que, grâce aux régimes agréés, il est possible, moyennant des taux d'intérêt de 7 p. 100 et une période d'épargne de 20 ans, d'obtenir un revenu de retraite, après impôt, supérieur de 50 p. 100 à celui que l'on pourrait accumuler en épargnant et en investissant sans recourir à ces régimes. Si l'on épargne pendant 40 ans, mettons de 25 à 65 ans, il est possible de doubler le revenu de retraite après impôt. Il s'agit là d'un privilège fiscal appréciable pour ceux qui sont en mesure d'en tirer parti. La Commission royale d'enquête a recommandé que l'on maintienne ce traitement des régimes agréés, mais selon des règles judicieuses et en tenant compte de la rente que le régime assurerait au moment de la retraite.

2.47 Le Gouvernement estime qu'il est souhaitable d'encourager cette épargne individuelle en vue de la retraite. Mais cela doit se faire sur une base équitable, applicable à tous, et dans des limites justes et raisonnables. Le Gouvernement estime également que les fonds exonérés d'impôt remis à une société de fiducie pour les caisses de retraite, ne devraient pas bénéficier du dégrèvement proposé à l'égard de l'impôt sur le revenu des corporations dans le cas de dividendes d'actions de corporations canadiennes. L'exemption d'impôt en ce qui concerne les dividendes et les intérêts ainsi que les gains de capital devrait suffire.

2.48 A l'heure actuelle, la Loi de l'impôt impose des limites au montant des cotisations versées à de tels fonds, qu'un contribuable peut déduire chaque année. Il s'ensuit que les contribuables qui, leur vie durant, peuvent épargner avec régularité ont la possibilité de s'assurer, en se départissant d'une fraction de leur revenu, des revenus de retraite plus considérables que ceux qui ne peuvent épargner que durant certaines périodes limitées. En principe, les restrictions applicables à ces fonds d'épargne exempts d'impôt, déposés par un particulier ou en son nom, peuvent être fixées très équitablement en fonction des avantages que la

somme épargnée est censée fournir lors de la retraite. Cela aura pour effet d'établir un certain équilibre entre la situation des personnes qui se mettent à pratiquer l'épargne à un moment avancé de leur vie et la situation des personnes qui pratiquent l'épargne avec régularité.

2.49 Il n'est pas facile d'établir un régime basé sur des prestations soumises à une limite et qui, à la fois, fonctionne bien et soit équitable. Il existe de nombreuses formules différentes pour calculer des prestations de pension, et il est nécessaire de pouvoir établir certaines équivalences entre les formules, tout en tenant compte des diverses prestations pour survivants et des divers avantages accessoires que comporte de nos jours un régime de pension. En outre, certaines formules sont fondées sur les cotisations plutôt que sur les gains. Dans le cadre de ces régimes, il faut tenir compte du rendement probable des placements au cours d'une longue suite d'années, ainsi que de l'augmentation probable de la pension d'un employé par suite du départ d'autres employés qui abandonnent, par le fait même, une partie des fonds provisoirement déposés au crédit de leur compte.

2.50 Malgré les difficultés que pose son application, un tel régime devrait en principe, de l'avis du Gouvernement, être établi. Malheureusement, nous estimons que la suppression des restrictions sur les cotisations serait très onéreuse et nous devons, pour des considérations liées aux recettes, nous interdire de passer à un autre régime à l'heure actuelle. Aussi, pour le moment, nous proposons de maintenir les restrictions actuelles fondées sur les cotisations, sauf pour certains genres de versements en une somme globale effectués selon un régime d'épargne-retraite enregistré. Nous proposons également que les régimes établis avant tout pour procurer des avantages aux actionnaires se voient refuser l'enregistrement aussi longtemps qu'un nouveau régime comportant des restrictions sur les prestations n'aura pas été adopté. Les restrictions qui frappent actuellement les cotisations devraient permettre, au bout d'un certain temps, de concert avec le régime de pensions du Canada et la pension de sécurité de la vieillesse, de procurer au cotisant des revenus de retraite raisonnables. Nous proposons que toute restriction, qu'elle s'applique

aux cotisations ou aux prestations, fasse l'objet d'une révision, peut-être tous les cinq ans, afin de déterminer si elle s'accorde raisonnablement avec l'évolution de la conjoncture et l'orientation des prévisions.

2.51 A l'heure actuelle, la plupart des caisses de pension sont soumises à la réglementation des lois des provinces ou du gouvernement fédéral sur les normes de prestations de pension. Ces lois veillent à ce que les placements effectués par les caisses de pension soient généralement conformes aux dispositions des lois fiscales. Cependant, il est essentiel de s'assurer que les fonds exonérés d'impôt ne peuvent être utilisés sous forme de placements de façon à procurer des avantages financiers immédiats à ceux qui contribuent à ces fonds et les gèrent, et de prévoir les sanctions applicables dans le cas où les placements sont effectués contrairement au règlement. Le Gouvernement propose qu'une fois les rajustements réalisés à l'égard de ces deux points, la réglementation applicable aux placements des caisses de pension soit uniforme dans les lois du Gouvernement fédéral et des provinces relatives aux régimes de pension. Dans le cas des régimes d'épargne-retraite enregistrés, les limites dans lesquelles il est permis d'effectuer des placements pourraient s'élargir un peu plus.

2.52 Trois autres changements sont également proposés. En premier lieu, les retraits de ces régimes d'épargne seraient imposés aux taux normaux, même s'ils s'effectuaient au décès du cotisant. Il serait permis à la veuve de compenser ou de réduire ce revenu à condition de verser tout ou partie du produit à un régime d'épargne-retraite enregistré qui soit le sien. En deuxième lieu, il faut établir une réglementation pour veiller à ce que les fiduciaires d'une caisse de pension ou de retraite soient tenus, sous leur responsabilité, d'acquitter l'impôt qui frappe leurs opérations financières. Cela serait indispensable, par exemple, si les bénéficiaires quittaient le Canada avec leur actif. En troisième lieu, compte tenu de l'importance et du taux de croissance de ces caisses de pension et de ces régimes d'épargne-retraite, dus en partie à l'exemption d'impôt dont ils font l'objet, il paraît raisonnable d'exiger que la plus grande partie de cette épargne soit placée de façon productive au Canada. Aussi,

le Gouvernement estime-t-il que les régimes de pension ou régimes d'épargne-retraite enregistrés ne devraient pas, afin de bénéficier de l'exemption d'impôt, placer plus de 10 p. 100 de leur actif dans des valeurs étrangères ou sous une autre forme de placement à l'étranger.

#### *Le revenu en général—Option concernant l'étalement du revenu*

2.53 L'impôt sur le revenu frappe le revenu que le contribuable reçoit au cours d'une année, à un taux qui, d'ordinaire, ne dépend que de l'importance de ce revenu. Mais certains genres de revenus sont irréguliers, et un impôt plus lourd vient frapper le revenu l'année où il est anormalement élevé. Les contribuables dont le revenu est irrégulier ou variable peuvent donc avoir à verser au cours de certaines années successives bien plus d'impôts que les personnes disposant de revenus constants. Des dispositions spéciales dans la loi actuelle permettent aux cultivateurs et aux pêcheurs d'étaler leurs revenus sur cinq années consécutives, aux écrivains de le faire sur trois années, et aux hommes d'affaires, dans le cas de certains genres de revenus inhabituels, sur trois ou cinq ans. Certains genres de versements isolés effectués par des caisses de pension, ou par des employeurs à l'occasion de la retraite d'un employé, sont imposables au taux moyen de l'impôt qui a frappé le revenu du contribuable au cours des trois années précédentes.

2.54 L'adoption d'un impôt sur les gains de capital, en vertu duquel tout particulièrement les gains de capital provenant des actions des corporations canadiennes ouvertes seront imposés périodiquement, rendrait plus urgente la nécessité d'établir une formule générale d'étalement des revenus, car de nombreux contribuables auront occasionnellement des revenus beaucoup plus élevés qu'en moyenne. La Commission royale d'enquête a noté cette nécessité dans un régime d'imposition des gains de capital et a proposé à l'usage de tous les contribuables une formule d'étalement semblable à celle dont peuvent disposer à présent les agriculteurs. Elle a aussi proposé que soit autorisé «l'étalement par dépôts»; grâce à cette méthode, un con-

tribuable pourrait déposer dans une caisse appartenant au Gouvernement une fraction de son revenu, — sans percevoir d'intérêts, — et ne pas payer d'impôt jusqu'au retrait de cette somme.

2.55 Le Gouvernement est venu à la conclusion qu'il fallait mettre à la disposition de tous les contribuables une méthode générale d'étalement de leurs revenus. Il propose cependant une méthode beaucoup plus simple et plus automatique que celle de la Commission royale d'enquête, qui compliquerait les choses pour le contribuable et qui l'obligerait à tenir des registres. En outre, la méthode proposée par la Commission amènerait le contribuable à faire des choix difficiles, et il se pourrait que la période choisie se révélât par la suite contraire à son propre intérêt. La méthode proposée est plus simple et l'ordinateur central chargé des cotisations peut l'appliquer automatiquement en utilisant les renseignements des années précédentes stockés dans sa mémoire. De plus, ce système fonctionnerait sans à-coups et de façon équitable même lorsqu'on modifierait les taux d'imposition. On notera également que les diverses possibilités d'étalement des revenus peuvent grever sérieusement les recettes de l'État, particulièrement à une époque où les revenus croissent rapidement, et il est nécessaire de prévoir des mesures afin d'interdire l'étalement des revenus qui ne font qu'augmenter.

2.56 La méthode proposée est la suivante: lorsque le revenu de l'année d'imposition dépasse de plus d'un tiers la moyenne du revenu touché par le contribuable au cours des quatre années précédentes, le revenu excédentaire serait imposé comme s'il était soumis à un barème progressif dans lequel les tranches de revenu auxquelles s'applique chaque taux sont cinq fois plus amples que la normale. Il s'agit de toute nécessité d'une formule compliquée qui ne devrait pas cependant préoccuper le contribuable puisqu'on pourra en faire l'application pour lui. Les tableaux 11 et 12 illustrent d'une façon plus détaillée comment elle s'appliquera.

2.57 On n'envisage pas de supprimer la formule actuelle d'établissement de la moyenne à l'égard des cultivateurs ou des pêcheurs qui auraient la faculté d'utiliser l'une ou l'autre des formules, mais ils ne pourraient pas utiliser dans l'application de

la nouvelle formule une année qui serait comprise dans le groupe d'années ayant servi à l'établissement de la moyenne dans le cadre de la formule actuelle. Les dispositions actuelles qui autorisent l'établissement d'une moyenne pour une période déterminée à l'égard de rentrées commerciales spéciales sous forme globale provenant d'une allocation du coût en capital récupérée, de réévaluations de stocks, de la vente de stocks et de créances, seraient supprimées graduellement, cette opération devant se faire dans le cas des corporations à partir du moment où on serait passé à un taux unique d'imposition pour les corporations. Les versements en une somme globale, provenant d'un fonds de pension ou d'un employeur au moment de la retraite, pourraient être étalés selon la nouvelle formule ou, sous réserve de certaines garanties, ils pourraient être versés à un régime d'épargne-retraite enregistré, même s'ils dépassaient les limites normales admissibles à l'égard des versements de ce genre. Les personnes recevant certains autres genres de revenus irréguliers ou accidentels, comme les écrivains ou les athlètes professionnels, pourraient, elles aussi, déposer leurs sommes excédentaires dans la caisse d'un régime d'épargne-retraite enregistré. Tout retrait de ces régimes d'épargne-retraite enregistrés, qui devrait être fait sous contrôle et à intervalle régulier, serait imposé intégralement.

2.58 Il ne serait pas possible de mettre en vigueur immédiatement les dispositions relatives à l'établissement de la moyenne. Il faudrait disposer des dossiers relatifs aux revenus cotisés les années précédentes de tous ou presque tous les contribuables avant que le système puisse être mis en vigueur de façon équitable. En attendant d'avoir réuni les renseignements concernant les cinq dernières années, il serait nécessaire de se servir d'un plus petit nombre d'années et d'un seuil moins élevé.

2.59 La deuxième difficulté d'ordre pratique est plus grave: il s'agit de déterminer si les années au cours desquelles le contribuable n'a aucun revenu imposable pour une raison ou pour une autre doivent être incluses pour l'établissement de la moyenne et si l'on doit inclure également les années précédant une année de revenu nul. Il semble injuste de permettre à un contribuable de faire

entrer dans la période utilisée pour l'établissement de la moyenne les années au cours desquelles on le déclare personne à charge afin de bénéficier de l'exemption accordée aux personnes mariées. Il en va de même pour les élèves ou les étudiants poursuivant leurs études à l'école ou à l'université.

Compter ces années de revenu nul ou de revenu se situant au-dessous de la limite d'exemption, ce serait peut-être réduire, pendant plusieurs années, l'impôt des contribuables qui ont choisi de ne pas travailler et à l'égard desquels des déductions pour personnes à charge ont été accordées. Nous pro-

TABLEAU I  
Taux d'imposition actuels appliqués au revenu imposable

Tranche de revenu imposable	Impôt fédéral		Combinaison de l'impôt fédéral et de l'impôt provincial de 28 p. 100	
	Impôt à la limite inférieure de la tranche	Taux d'imposition du revenu dans les limites de la tranche	Impôt à la limite inférieure de la tranche	Taux d'imposition du revenu dans les limites de la tranche
\$	\$	%	\$	%
0 — 909	0.00	11.72	0.00	14.80
909 — 1,000	106.55	13.92	134.55	17.00
1,000 — 1,643	119.20	16.08	150.00	20.00
1,643 — 2,000	222.57	16.50	278.57	20.42
2,000 — 3,000	281.50	18.75	351.50	23.51
3,000 — 4,000	469.00	20.25	586.60	25.57
4,000 — 6,000	671.50	22.50	842.30	28.66
6,000 — 8,000	1,121.50	19.50	1,415.50	26.78
8,000 — 10,000	1,511.50	22.50	1,951.10	30.90
10,000 — 12,000	1,961.50	26.25	2,569.10	36.05
12,000 — 15,000	2,486.50	30.00	3,290.10	41.20
15,000 — 25,000	3,386.50	33.75	4,526.10	46.35
25,000 — 40,000	6,761.50	37.50	9,161.10	51.50
40,000 — 60,000	12,386.50	41.25	16,886.10	56.65
60,000 — 90,000	20,636.50	45.00	28,216.10	61.80
90,000 — 125,000	34,136.50	48.75	46,756.10	66.95
125,000 — 225,000	51,199.00	52.50	70,188.60	72.10
225,000 — 400,000	103,699.00	56.25	142,288.60	77.25
400,000 —	202,136.50	60.00	277,476.10	82.40

REMARQUES: L'impôt fédéral comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100. La réduction de 20 p. 100 (maximum de \$20) et l'abattement provincial de 28 p. 100 sur l'impôt de base en sont soustraits.

L'impôt combiné comprend l'impôt fédéral et un impôt provincial sur le revenu correspondant à 28 p. 100 de l'impôt de base.

posons donc que, pour une personne mariée, seule une suite ininterrompue d'années depuis que cette personne a été déclarée comme étant à charge par son conjoint puisse être utilisée pour établir la

moyenne des revenus. Une personne âgée de moins de 25 ans ne pourrait utiliser qu'une suite ininterrompue d'années depuis la dernière au cours de laquelle elle n'a eu aucun impôt à acquitter. Ces

TABLEAU 2  
Taux d'imposition proposés appliqués au revenu imposable

Tranche de revenu imposable	Impôt fédéral		Combinaison de l'impôt fédéral et de l'impôt provincial de 28 p. 100	
	Impôt à la limite inférieure de la tranche	Taux d'imposition du revenu dans les limites de la tranche	Impôt à la limite inférieure de la tranche	Taux d'imposition du revenu dans les limites de la tranche
\$	\$	%	\$	%
0 — 500	0	17	0.00	21.76
500 — 1,000	85	18	108.80	23.04
1,000 — 1,500	175	19	224.00	24.32
1,500 — 2,000	270	20	345.60	25.60
2,000 — 3,000	370	21	473.60	26.88
3,000 — 4,000	580	22	742.40	28.16
4,000 — 5,000	800	24	1,024.00	30.72
5,000 — 7,000	1,040	26	1,331.20	33.28
7,000 — 10,000	1,560	28	1,996.80	35.84
10,000 — 13,000	2,400	30	3,072.00	38.40
13,000 — 16,000	3,300	33	4,224.00	42.24
16,000 — 24,000	4,290	36	5,491.20	46.08
24,000 —	7,170	40	9,177.60	51.20

Les taux ci-dessus sont ceux qui, après cinq ans, seront en vigueur dans les provinces qui prélèvent un impôt provincial sur le revenu correspondant à 28 p. 100 de l'impôt fédéral. Au cours des quatre premières années,—alors que les recettes tirées de l'imposition des gains de capital accuseront une hausse sensible d'une année à l'autre,—des taux fédéraux supérieurs à 40 p. 100 et des taux combinés supérieurs à 51.2 p. 100 continueront de s'appliquer.

Pendant la première année d'application du nouveau régime, l'imposition des autres tranches de revenu se fera comme il est indiqué ci-dessous. Pendant chacune des années subséquentes jusqu'à la cinquième inclusivement, chaque taux sera réduit du quart de ce qui excède 40 p. 100 et 51.2 p. 100.

24,000 — 35,000	7,170	40	9,177.60	51.20
35,000 — 55,000	11,570	44	14,809.60	56.32
55,000 — 85,000	20,370	48	26,073.60	61.44
85,000 — 120,000	34,770	52	44,505.60	66.56
120,000 — 200,000	52,970	56	67,801.60	71.68
200,000 — 400,000	97,770	60	125,145.60	76.80
400,000 —	217,770	64	278,745.60	81.92

règles ne sont pas pleinement satisfaisantes, mais on n'a pu trouver aucune autre solution simple et pratique. Les personnes auxquelles ces règles inter-dissent d'inclure, mettons, plus que les deux années

précédentes dans le calcul de la moyenne de leurs revenus pourraient être autorisées à supposer, pour les années exclues, un revenu arbitraire de \$5,000 par année.

TABLEAU 3

Exemptions fiscales personnelles de base actuellement en vigueur au Canada et dans certains autres pays

(Tous les montants sont exprimés en dollars canadiens.)

Pays	Déduction au titre de célibataire	Déduction au titre de personne mariée	Supplément minimal de déduction uniforme pour tous les contribuables
Canada	\$ 1,000	\$ 2,000	100
États-Unis (\$É.-U. = \$1.078)	647	1,294	323 (célibataire) 431 (personnes mariées)
Royaume-Uni <sup>1</sup> (£ = \$2.571)	656	965	—
Allemagne de l'Ouest <sup>2</sup> (DM = \$.271)	464	928	—
Suède (Kr = \$.2083)	469	938	—
Nouvelle-Zélande (N.-Z. = \$1.203)	331	620	—
Australie <sup>3</sup> (\$A. = \$1.20)	néant	374	—

1 Au Royaume-Uni, chaque conjoint se voit accorder, en plus de la déduction de base, une déduction de base à l'égard du revenu du travail, ainsi qu'un allègement pour revenu modeste. Une exonération de l'impôt en résulte dans le cas de certains revenus supérieurs aux montants ci-dessus.

3 En Allemagne, les déductions indiquées ci-dessus sont prévues dans le barème des taux.

2 En Australie, un particulier dont le revenu est inférieur à \$499 n'a pas à payer l'impôt sur le revenu.

TABLEAU 4

Effet des nouvelles exemptions, du nouveau barème d'impôt et de la nouvelle déduction appliquée au revenu d'un emploi

<i>Contribuable célibataire—sans personne à charge</i>				
Revenu avant exemptions ou déductions		Impôt fédéral actuel et impôt provincial de 28 p. 100	Nouvel impôt fédéral et impôt provincial de 28 p. 100	Réduction (-) ou augmentation (+)
\$	2	\$	2	\$
1,200	—	15	—	— 15
1,400	—	44	—	— 44
1,600	—	74	11	— 63
1,800	—	104	54	— 50
2,000	—	133	96	— 37
2,500	—	230	207	— 23
3,000	—	331	324	— 7
4,000	—	563	576	+ 13
5,000	—	817	841	+ 24
6,000	—	1,100	1,132	+ 31
8,000	—	1,657	1,780	+ 124
10,000	—	2,229	2,481	+ 251
12,000	—	2,894	3,206	+ 313
15,000	—	4,073	4,372	+ 299
20,000	—	6,334	6,574	+ 240
25,000	—	8,651	8,878	+ 227
30,000	—	11,170	11,405	+ 235
50,000	—	21,928	22,328	+ 400
100,000	—	52,715	53,391	+ 677
<i>Après réduction des taux applicables aux tranches supérieures</i>				
30,000	—	11,170	11,405	+ 235
50,000	—	21,928	21,645	— 283
100,000	—	52,715	47,245	—5,470

On suppose que l'ensemble du revenu est tiré d'un emploi et qu'une déduction de 3 p. 100 avec un maximum de \$150 lui est appliquée. Il n'a été tenu aucun compte d'autres propositions d'ajustements du revenu.

L'impôt fédéral actuel comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100.

Le contribuable est présumé avoir effectué la déduction uniforme facultative de \$100.

Une fois que sera effectivement en vigueur la réduction des taux applicables aux tranches supérieures, les personnes dont les revenus se situent dans les tranches ci-dessus devront normalement payer l'impôt sur des montants plus élevés par suite de l'inclusion des gains de capital.

TABLEAU 5

Effet des nouvelles exemptions, du nouveau barème d'impôt et de la nouvelle déduction appliquée au revenu d'un emploi

<i>Contribuable marié—sans personne à charge</i>			
<i>Revenu avant exemptions ou déductions</i>	<i>Impôt fédéral actuel et impôt provincial de 28 p. 100</i>	<i>Nouvel impôt fédéral et impôt provincial de 28 p. 100</i>	<i>Réduction (—) ou augmentation (+)</i>
\$	\$	\$	\$
2,200	15	—	— 15
2,400	44	—	— 44
2,600	74	—	— 74
2,800	104	—	— 104
3,000	133	2	— 131
3,500	230	108	— 122
4,000	331	219	— 112
5,000	563	461	— 102
6,000	817	729	— 88
8,000	1,387	1,316	— 71
10,000	1,924	1,980	+ 56
12,000	2,538	2,696	+ 157
15,000	3,661	3,821	+ 160
20,000	5,870	5,929	+ 59
25,000	8,188	8,233	+ 45
30,000	10,655	10,688	+ 33
50,000	21,361	21,540	+ 178
100,000	52,045	52,460	+ 414
<i>Après réduction des taux applicables aux tranches supérieures</i>			
30,000	10,655	10,688	+ 33
50,000	21,361	20,928	— 433
100,000	52,045	46,528	— 5,517

On suppose que l'ensemble du revenu est tiré d'un emploi et qu'une déduction de 3 p. 100 avec un maximum de \$150 lui est appliquée. Il n'a été tenu aucun compte d'autres propositions d'ajustements du revenu.

L'impôt fédéral actuel comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100.

Le contribuable est présumé avoir effectué la déduction uniforme facultative de \$100.

Une fois que sera effectivement en vigueur la réduction des taux applicables aux tranches supérieures, les personnes dont les revenus se situent dans les tranches ci-dessus devront normalement payer l'impôt sur des montants plus élevés par suite de l'inclusion des gains de capital.

TABLEAU 6

Effet des nouvelles exemptions, du nouveau barème d'impôt et de la nouvelle déduction appliquée au revenu d'un emploi

<i>Contribuable marié—deux enfants de moins de 16 ans à charge</i>				
<i>Revenu avant exemptions ou déductions</i>	<i>Impôt fédéral actuel et impôt provincial de 28 p. 100</i>	<i>Nouvel impôt fédéral et impôt provincial de 28 p. 100</i>	<i>Réduction (-) ou augmentation (+)</i>	
\$	\$	\$		
2,800	15	—	— 15	
3,000	44	—	— 44	
3,500	118	—	— 118	
4,000	210	83	— 127	
4,500	311	193	— 118	
5,000	422	309	— 113	
6,000	663	568	— 96	
8,000	1,215	1,132	— 83	
10,000	1,764	1,780	+ 17	
12,000	2,353	2,481	+ 128	
15,000	3,414	3,590	+ 177	
20,000	5,592	5,652	+ 60	
25,000	7,910	7,956	+ 47	
30,000	10,346	10,381	+ 35	
50,000	21,022	21,202	+ 180	
100,000	51,643	52,060	+ 417	
<i>Après réduction des taux applicables aux tranches supérieures</i>				
30,000	10,346	10,381	+ 35	
50,000	21,022	20,621	— 401	
100,000	51,643	46,221	—5,423	

On suppose que l'ensemble du revenu est tiré d'un emploi et qu'une déduction de 3 p. 100 avec un maximum de \$150 lui est appliquée. Il n'a été tenu aucun compte d'autres propositions d'ajustements du revenu.

L'impôt fédéral actuel comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100.

Le contribuable est présumé avoir effectué la déduction uniforme facultative de \$100.

Une fois que sera effectivement en vigueur la réduction des taux applicables aux tranches supérieures, les personnes dont les revenus se situent dans les tranches ci-dessus devront normalement payer l'impôt sur des montants plus élevés par suite de l'inclusion des gains de capital.

TABLEAU 7

Effet des nouvelles exemptions et du nouveau barème d'impôt

<i>Contribuable célibataire—sans personne à charge</i>			
<i>Revenu avant exemptions ou déductions</i>	<i>Impôt fédéral actuel et impôt provincial de 28 p. 100</i>	<i>Nouvel impôt fédéral et impôt provincial de 28 p. 100</i>	<i>Réduction (-) ou augmentation (+)</i>
\$	\$	\$	\$
1,200	15	—	— 15
1,400	44	—	— 44
1,600	74	22	— 52
1,800	104	65	— 38
2,000	133	109	— 24
2,500	230	224	— 6
3,000	331	346	+ 15
4,000	563	608	+ 45
5,000	817	883	+ 66
6,000	1,100	1,178	+ 77
8,000	1,657	1,830	+ 174
10,000	2,229	2,534	+ 305
12,000	2,894	3,264	+ 370
15,000	4,073	4,435	+ 362
20,000	6,334	6,643	+ 309
25,000	8,651	8,947	+ 296
30,000	11,170	11,482	+ 312
50,000	21,928	22,413	+ 485
100,000	52,715	53,491	+ 777
<i>Après réduction des taux applicables aux tranches supérieures</i>			
30,000	11,170	11,482	+ 312
50,000	21,928	21,722	— 206
100,000	52,715	47,322	— 5,393

On suppose que l'ensemble du revenu est tiré d'autres sources que d'un emploi. Il n'a été tenu aucun compte des gains de capital, ni d'autres propositions d'ajustements du revenu, ni des crédits d'impôt accordés à l'égard des dividendes provenant de corporations canadiennes.

L'impôt fédéral actuel comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100.

Le contribuable est présumé avoir effectué la déduction uniforme facultative de \$100.

Une fois que sera effectivement en vigueur la réduction des taux applicables aux tranches supérieures, les personnes dont les revenus se situent dans les tranches ci-dessus devront normalement payer l'impôt sur des montants plus élevés par suite de l'inclusion des gains de capital.

TABLEAU 8

Effet des nouvelles exemptions et du nouveau barème d'impôt

<i>Contribuable marié—sans personne à charge</i>				
Revenu avant exemptions ou déductions	Impôt fédéral actuel et impôt provincial de 28 p. 100	Nouvel impôt fédéral et impôt provincial de 28 p. 100	Réduction (—) ou augmentation (+)	
\$	\$	\$	\$	
2,200	15	—	—	15
2,400	44	—	—	44
2,600	74	—	—	74
2,800	104	—	—	104
3,000	133	22	—	111
3,500	230	132	—	98
4,000	331	248	—	83
5,000	563	500	—	63
6,000	817	771	—	46
8,000	1,387	1,364	—	23
10,000	1,924	2,033	—	108
12,000	2,538	2,749	—	211
15,000	3,661	3,878	—	217
20,000	5,870	5,998	—	128
25,000	8,188	8,302	—	114
30,000	10,655	10,765	—	110
50,000	21,361	21,624	—	263
100,000	52,045	52,559	—	514
<i>Après réduction des taux applicables aux tranches supérieures</i>				
30,000	10,655	10,765	—	110
50,000	21,361	21,005	—	357
100,000	52,045	46,605	—	5,440

On suppose que l'ensemble du revenu est tiré d'autres sources que d'un emploi. Il n'a été tenu aucun compte des gains de capital, ni d'autres propositions d'ajustements du revenu, ni des crédits d'impôt accordés à l'égard des dividendes provenant de corporations canadiennes.

L'impôt fédéral actuel comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100.

Le contribuable est présumé avoir effectué la déduction uniforme facultative de \$100.

Une fois que sera effectivement en vigueur la réduction des taux applicables aux tranches supérieures, les personnes dont les revenus se situent dans les tranches ci-dessus devront normalement payer l'impôt sur des montants plus élevés par suite de l'inclusion des gains de capital.

TABLEAU 9  
Effet des nouvelles exemptions et du nouveau barème d'impôt

<i>Contribuable marié—deux enfants de moins de 16 ans à charge</i>				
<i>Revenu avant exemptions ou déductions</i>	<i>Impôt fédéral actuel et impôt provincial de 28 p. 100</i>	<i>Nouvel impôt fédéral et impôt provincial de 28 p. 100</i>	<i>Réduction (-) ou augmentation (+)</i>	
\$	\$	\$	\$	
2,800	15	—	— 15	
3,000	44	—	— 44	
3,500	118	—	— 118	
4,000	210	109	— 101	
4,500	311	224	— 87	
5,000	422	346	— 76	
6,000	663	608	— 55	
8,000	1,215	1,178	— 37	
10,000	1,764	1,830	+ 67	
12,000	2,353	2,534	+ 182	
15,000	3,414	3,648	+ 234	
20,000	5,592	5,722	+ 129	
25,000	7,910	8,026	+ 116	
30,000	10,346	10,458	+ 112	
50,000	21,022	21,286	+ 265	
100,000	51,643	52,160	+ 517	
<i>Après réduction des taux applicables aux tranches supérieures</i>				
30,000	10,346	10,458	+ 112	
50,000	21,022	20,698	— 324	
100,000	51,643	46,298	— 5,346	

On suppose que l'ensemble du revenu est tiré d'autres sources que d'un emploi. Il n'a été tenu aucun compte des gains de capital, ni d'autres propositions d'ajustements du revenu, ni des crédits d'impôt accordés à l'égard des dividendes provenant de corporations canadiennes.

L'impôt fédéral actuel comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100.

Le contribuable est présumé avoir effectué la déduction uniforme facultative de \$100.

Une fois que sera effectivement en vigueur la réduction des taux applicables aux tranches supérieures, les personnes dont les revenus se situent dans les tranches ci-dessus devront normalement payer l'impôt sur des montants plus élevés par suite de l'inclusion des gains de capital.

TABLEAU 10

Effet des nouvelles exemptions, du nouveau barème d'impôt et des nouvelles déductions pour frais professionnels et de garde d'enfants

		Contribuable marié—deux enfants de moins de 16 ans à charge		
Revenu avant exemptions ou déductions		Impôt fédéral actuel et impôt provincial de 28 p. 100 de la famille	Nouvel impôt fédéral et impôt provincial de 28 p. 100 de la famille	Réduction (-) ou augmentation (+)
Mari	Femme	\$	\$	\$
2,000	1,000	7	—	7
3,000	2,000	223	54	169
4,000	3,000	753	506	247
5,000	4,000	1,226	992	235
6,000	5,000	1,745	1,521	224
7,000	5,000	2,032	1,822	210
8,000	5,000	2,313	2,148	164
9,000	5,000	2,580	2,481	99
10,000	5,000	2,861	2,833	27
12,000	5,000	3,494	3,550	56
15,000	5,000	4,642	4,696	53

On suppose que l'ensemble du revenu est tiré d'un emploi et que chaque contribuable déduit 3 p. 100 du revenu avec un maximum de \$150. La déduction maximale pour frais de garde d'enfants a été appliquée au revenu de la femme.

L'impôt fédéral actuel comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100.

Les deux contribuables sont présumés avoir effectué la déduction uniforme facultative de \$100.

TABLEAU 11

Utilisation de la formule d'étalement du revenu dans le cas d'un particulier

On suppose qu'un contribuable marié, sans personne à charge, a les revenus suivants:

	1971	\$ 8,000
	1972	9,000
	1973	9,000
	1974	10,000
	1975	22,000

Calcul du revenu:

Moyenne des années 1971 à 1974 inclusivement		\$ 9,000
Le seuil est le revenu moyen plus un tiers		12,000
Revenu excédentaire en 1975 par rapport au seuil		10,000
Revenu excédentaire divisé par 5		2,000
Ajouter ce cinquième excédentaire au seuil (\$12,000 + \$2,000)		14,000

Calcul de l'impôt:

Impôt sur \$14,000		\$ 3,494
Impôt sur le seuil		2,749
La différence est l'impôt sur le cinquième excédentaire		745
Multiplier l'impôt sur le cinquième excédentaire par 5 = impôt sur l'excédent		3,725
Impôt sur le seuil		2,749
Le total est l'impôt sur le revenu de \$22,000 en 1975		\$ 6,474

Sans l'établissement de la moyenne, l'impôt sur le revenu de \$22,000 en 1975 serait de \$6,920. Ainsi, dans cet exemple, l'économie d'impôt découlant de l'établissement de la moyenne est de \$446.

Si, dans l'exemple ci-dessus, le revenu pour l'année 1975 était de \$32,000, l'économie découlant de l'étalement du revenu serait de \$1,455. A moins qu'en 1975, le revenu du contribuable n'excède \$12,900, l'étalement du revenu ne donnerait lieu à aucune économie.

Le tableau 12 fournit d'autres exemples des résultats de l'utilisation de la formule d'étalement.

On suppose que l'ensemble du revenu est tiré d'autres sources que d'un emploi. Il n'a été tenu compte des gains de capital, ni d'autres profits, ni d'abattements de revenu, ni des crédits d'impôt sur l'impôt et l'impôt des dividendes provenant de corporations canadiennes.

L'impôt fédéral comprend l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social et la surtaxe de 3 p. 100.

Le contribuable est présumé avoir effectué la déduction uniforme facultative de \$100.

Une fois que sera effectivement en vigueur la réduction des taux applicables aux tranches supérieures, les personnes dont les revenus se situent dans les tranches ci-dessus devront continuellement payer l'impôt sur des montants plus élevés par suite de l'incidence des gains de capital.

TABLEAU 12

Utilisation de la formule d'étalement du revenu dans le cas d'un particulier

	1971	1972	1973	1974	1975
	\$	\$	\$	\$	\$
<i>Exemple 1</i>					
Revenu	2,100	2,100	2,100	2,100	8,000
Revenu excédentaire en 1975 par rapport à la moyenne des quatre années précédentes					5,900
Impôt économisé par suite de l'utilisation de la formule d'étalement					314
<i>Exemple 2</i>					
Revenu	2,000	2,000	6,000	8,000	10,000
Revenu excédentaire en 1975 par rapport à la moyenne des quatre années précédentes					5,500
Impôt économisé par suite de l'utilisation de la formule d'étalement					136
<i>Exemple 3</i>					
Revenu	6,000	6,000	6,000	6,000	15,000
Revenu excédentaire en 1975 par rapport à la moyenne des quatre années précédentes					9,000
Impôt économisé par suite de l'utilisation de la formule d'étalement					185
<i>Exemple 4</i>					
Revenu	10,000	6,000	9,000	11,000	18,000
Revenu excédentaire en 1975 par rapport à la moyenne des quatre années précédentes					9,000
Impôt économisé par suite de l'utilisation de la formule d'étalement					173
<i>Exemple 5</i>					
Revenu	15,000	15,000	15,000	15,000	40,000
Revenu excédentaire en 1975 par rapport à la moyenne des quatre années précédentes					25,000
Impôt économisé par suite de l'utilisation de la formule d'étalement					671

Pour effectuer ces calculs, on suppose que le contribuable est marié, qu'il n'a personne à sa charge et n'applique aucune autre déduction que la déduction uniforme de \$100. On utilise le barème d'impôt et les exemptions de base qui sont proposés; on suppose que l'impôt provincial est de 28 p. 100.

## 3

## Les gains de capital considérés comme revenu

3.1 Le Gouvernement propose d'établir un impôt sur les gains de capital\*. Nous reconnaissons que cette mesure constituerait une décision importante prêtant à controverse, mais nous sommes venus à la conclusion que cette décision doit être prise si l'on veut que le système canadien d'imposition soit équitable et efficace.

3.2 Le Canadien qui réalise un gain boursier ou immobilier appréciable accroît nettement sa faculté contributive : il est plus en mesure de s'acheter une nouvelle voiture ou des actions et des obligations, ou d'acquitter des impôts sur le revenu, que son voisin qui, lui, n'a pas bénéficié d'un gain semblable. A l'heure actuelle, le Canada n'impose aucune taxe sur ces gains. Il s'ensuit qu'un certain nombre de Canadiens très aisés paient beaucoup moins d'impôts que d'autres qui possèdent les mêmes moyens, et moins encore que d'autres dont les revenus sont cependant beaucoup plus faibles. Ce résultat provient du fait que ces Canadiens privilégiés touchent une grande partie de leurs revenus sous la forme de «gains de capital». En outre, les plus retors d'entre eux ont la possibilité d'effectuer leurs transactions d'une manière telle qu'ils touchent, au titre de gain de capital, des sommes qui seraient réputées revenu si la transaction avait été effectuée de façon normale.

\* Dans les textes français l'expression plus-value sert également à désigner ce concept fiscal.

3.3 Le Gouvernement rejette la thèse selon laquelle tout accroissement de la puissance économique, quelle qu'en soit la source, devrait être traité de la même manière aux fins de l'impôt. Cette thèse, vigoureusement soutenue par la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, a souvent été condensée par l'expression assez familière : «une piastre est toujours une piastre.» Mais, bien que le Gouvernement n'accepte pas cette théorie dans toute sa merveilleuse simplicité, il ne pense pas non plus que la distinction entre ce qu'on est convenu d'appeler un «gain de capital» et un revenu soit assez grande ou assez nette pour justifier l'énorme différence qui existe entre le fait d'être totalement exonéré de l'impôt et celui d'être totalement imposable.

3.4 Si une corporation réalise de gros bénéfices et distribue ceux-ci à ses actionnaires, on considère, sous le régime actuel, que ces remises sont des revenus et on les assujettit à l'impôt sur le revenu, exactement comme dans le cas des traitements et salaires. D'autre part, si la corporation ne distribue pas les bénéfices, la valeur des actions de cette corporation va presque certainement augmenter. Si un actionnaire profite de la part qui lui revient sur cette augmentation en vendant ses actions avec bénéfice, on tient, sous le régime actuel, ce bénéfice pour un gain de capital non imposable.

3.5 Prenons encore le cas d'un contribuable qui est propriétaire d'une exploitation forestière.

S'il décide de vendre son affaire après avoir abattu tous les arbres de la dernière partie de sa concession, les bénéfices résultant de l'abattage des arbres de cette dernière partie sont un revenu imposable. Par contre, s'il décide de vendre avant d'avoir abattu les arbres de la dernière partie, et s'il réalise un bénéfice sur sa vente, ce bénéfice peut bien être un gain de capital.

3.6 Ces exemples montrent bien le peu de différence qui existe entre un grand nombre de gains de capital et le revenu imposable. La forme des transactions diffère, mais la nature du revenu ne change pas. Il existe cependant d'autres gains de capital pour lesquels la ressemblance n'est pas aussi frappante. Si un Canadien vend sa maison plus cher qu'il ne l'a achetée, il a réalisé un gain de capital. Il se trouve donc dans une meilleure situation que son voisin qui était locataire. Mais le Gouvernement estime qu'il n'y a pas lieu d'assimiler le bénéfice du propriétaire de maison à un revenu ordinaire. Le fait d'être propriétaire d'une maison fait partie du mode de vie canadien et, à l'intérieur de limites raisonnables, on pourrait considérer le bénéfice réalisé sur la vente d'une résidence personnelle comme une récupération des dépenses personnelles du propriétaire.

3.7 L'exemption actuelle des gains de capital entraîne une répartition non équitable du fardeau fiscal. Cette répartition non équitable sape la progressivité du régime de l'impôt sur le revenu. Étant donné que les personnes aisées ont plus de capitaux que celles qui sont moins bien nanties, elles jouissent davantage des gains de capital. Les statistiques, en provenance des États-Unis et du Royaume-Uni, montrent que les personnes aisées tirent des gains de capital une part beaucoup plus importante de leur pouvoir d'achat,—leur faculté contributive,—que ne le font celles qui touchent des revenus plus faibles. Il s'ensuit que le taux d'impôt réel qui frappe l'ensemble des revenus des gros contribuables est sensiblement inférieur à ce que le barème permettrait de supposer.

3.8 L'exemption actuelle a également conduit à imposer d'une manière peu équitable les Canadiens qui, quoique ayant de gros revenus, ne profitent pas de gains de capital. Afin d'assurer que la classe riche verse en impôts une part de ses

revenus supérieure à celle versée par les classes moins aisées, les gouvernements ont fixé des taux très élevés sur la partie de ses revenus qui est imposable. Le taux maximal du barème canadien est de 80 p. 100,—82.4 p. 100 si l'on y ajoute la surtaxe de 3 p. 100. Si l'on tient compte des impôts provinciaux sur le revenu, le taux maximal est même plus élevé dans six provinces. Ces taux élevés s'opposent nettement au taux de 50 p. 100 (soit environ 51.5 p. 100 avec la surtaxe), qui est appliqué aux revenus des corporations, y compris les plus grandes d'entre elles dont les revenus se chiffrent par des millions de dollars.

3.9 Il est difficile d'évaluer les conséquences des taux élevés d'impôt sur le revenu en ce qui a trait au travail fourni et aux décisions prises sur la question de savoir s'il vaut mieux rester au Canada ou immigrer au Canada. De nombreux facteurs entrent dans ces décisions et les taux de l'impôt sur le revenu peuvent fort bien ne pas constituer le facteur déterminant. Toutefois, si l'on considère qu'un taux d'imposition de 60 p. 100 ou de 80 p. 100 pèse dans la balance, il est facile de voir qu'il emportera la décision, surtout lorsque ces taux élevés s'appliquent aux revenus complémentaires dont jouissent les personnes cossues. En tout état de cause, l'imposition des gains de capital permettrait d'aboutir à un régime fiscal plus progressif qu'à l'heure actuelle, sans toutefois recourir aux taux très élevés aujourd'hui en vigueur.

3.10 L'exemption des gains de capital a aussi encouragé les contribuables à tenter, avec détermination et opiniâtreté, de toucher leurs revenus sous cette forme puisque ceux-ci n'étaient pas assujettis à l'impôt. Cette tendance ressort nettement de la vague de dépeuplement des surplus des années 50 et du début des années 60. Des compagnies d'intérêt privé avaient, pendant plusieurs années, accumulé des gains qui, s'ils avaient été normalement distribués aux actionnaires comme dividendes, auraient été imposables. Un grand nombre de contribuables se livrèrent à toutes sortes de transactions compliquées afin de toucher les bénéfices accumulés sans avoir à acquitter d'impôt. Le facteur principal que l'on retrouvait dans la plupart de ces transactions compliquées était la vente, par les actionnaires, de leurs actions; cette vente, au dire des

actionnaires, comportait un gain de capital exempt d'impôt.

3.11 En raison du fait que la frontière entre le revenu imposable et le gain de capital non imposable n'est pas nettement délimitée, le régime actuel aboutit à l'incertitude. En certains cas, un contribuable peut ne pas savoir au juste s'il a réussi à transformer des revenus en gain de capital. Beaucoup plus souvent, des Canadiens se voient offrir un prix pour un bien en leur possession, et sont incapables de décider si la transaction sera imposable. Cette incertitude est probablement plus grande encore si le bien en question est un terrain, et elle découle naturellement de la nature des critères utilisés pour déterminer si la transaction est source de revenu imposable ou comporte un gain de capital.

3.12 Le critère le plus important est celui de l'intention du propriétaire lors de l'achat du bien. S'il l'a acheté avec l'intention de le revendre plus tard avec bénéfice,—ou si cela était un de ses objectifs,—ce bénéfice constitue un revenu imposable. Par contre, s'il l'a acheté pour son usage personnel,—par exemple, pour y bâtir une maison,—ou pour en tirer un revenu annuel,—par exemple, pour y bâtir un duplex ou un immeuble à appartements multiples,—le bénéfice est vraisemblablement un gain de capital. Le contribuable ne doit pas seulement savoir ce qu'était son intention. Il doit aussi savoir, et cela est beaucoup plus important, ce que le répartiteur, et peut-être ultérieurement les tribunaux, décideront au sujet de ses intentions. Il n'est donc pas étonnant que les contestations soient légion.

#### *Proposition*

3.13 Le Gouvernement propose que les gains de capital soient assujettis à un impôt progressif dans le cadre du régime fiscal général de l'impôt sur le revenu. Suivant la nature du bien, le gain serait totalement ou partiellement incorporé au revenu et imposé au taux maximal du contribuable. De même, les pertes de capital subies par un contribuable seraient totalement ou partiellement déductibles du revenu imposable et permettraient au

contribuable d'acquitter moins d'impôts sur des revenus assujettis au taux d'impôt le plus élevé. Il serait nécessaire d'interdire la déduction de pertes qui sont en fait le résultat d'un usage personnel: par exemple, la perte découlant de la vente d'une voiture particulière.

3.14 Si, aux fins de l'impôt, les gains de capital étaient incorporés au revenu, la partie du revenu total des personnes aisées, qui est assujettie à l'impôt, augmenterait considérablement. Comme il a été indiqué plus haut, le régime de l'impôt sur le revenu deviendrait sensiblement plus progressif et nous ne serions plus forcés de recourir à des taux très élevés d'imposition pour obtenir un régime équitable.

3.15 Le Gouvernement n'a pas l'intention d'imposer les bénéfices réalisés avant l'introduction du nouveau régime, à moins que ces bénéfices n'aient été assujettis à l'impôt en vertu du régime d'imposition actuel. En conséquence, la règle générale prévue permettrait aux contribuables de déduire, du produit de la vente des biens, la valeur desdits biens le «jour de l'évaluation». Prenons le cas d'un contribuable qui, en 1964, a acheté un lot d'actions d'une valeur de \$1,500, lequel vaut aujourd'hui \$2,500. Si le nouveau régime entrait en vigueur et prenait la date d'aujourd'hui comme jour d'évaluation, et si le contribuable vendait ses actions dans un an d'ici \$2,600, son bénéfice imposable ne serait que de \$100. S'il les vendait au prix de \$2,100, il subirait, aux fins de l'impôt, une perte de \$400.

3.16 La façon naturelle et simple de procéder serait de fixer comme «jour de l'évaluation» le jour où le nouveau régime entrera en vigueur. Mais, en procédant ainsi, la pression sur les cours du marché pourrait être énorme ce jour-là et les possibilités de fixer les prix trop grandes. Afin d'éviter ces conséquences, le Gouvernement propose de choisir une date voisine de l'entrée en vigueur du régime et d'annoncer, dans la soirée, que ce jour-là était le jour de l'évaluation.

3.17 Après quelques années d'application du régime d'imposition des gains de capital, les contribuables commenceraient à déclarer les gains qui se sont accumulés sur plusieurs années. En l'absence de dispositions spéciales, cette opération

pourrait donner lieu, l'année de la déclaration, à un revenu beaucoup plus imposant que le revenu habituel et, de ce fait, assujettir le contribuable à un taux maximal d'imposition considérablement plus élevé que les taux qui auraient été appliqués si son revenu avait été réparti sur les années au cours desquelles le gain a été accumulé. Les dispositions relatives à l'étalement des revenus, indiquées au chapitre 2, corrigeraient ce résultat.

3.18 Ainsi qu'il a été dit, le gain de capital serait totalement ou partiellement traité comme un revenu, selon la nature du bien considéré. En règle générale, les gains de capital seraient entièrement imposables. Toutefois, des règles spéciales viendraient réduire l'impôt dans le cas de la résidence principale d'un contribuable, ou d'autres biens destinés à l'usage personnel ou utilisés aux fins d'agrément, et aussi dans le cas d'actions de corporations canadiennes ouvertes de droit public. Des règles spéciales réduiraient également l'impôt sur la vente des obligations et des hypothèques détenues au jour de la publication du présent Livre blanc. Ces règles, ainsi que les règles spéciales relatives aux pertes, font l'objet des paragraphes suivants.

#### *Résidences principales*

3.19 D'une manière générale, les gains de capital provenant de la vente de maisons d'habitation ne seraient pas frappés d'un impôt. On parviendrait à ce résultat en stipulant que, dans le cas d'un contribuable qui vend sa résidence principale l'impôt ne frapperait que la partie du bénéfice qui excède \$1,000 par année d'occupation, et en consentant le «roulement» visé au paragraphe suivant. Ces deux dispositions s'appliqueraient évidemment dans le cas de la vente d'une ferme et de la maison de ferme qui servait de résidence principale. L'exemption de \$1,000 par an compenserait le fait que les pertes subies par un contribuable sur la vente de sa résidence autre qu'une maison de ferme dont la vente comprend également la ferme, ne pourraient pas être déduites du revenu aux fins de l'impôt. Le Gouvernement estime qu'il serait pratiquement impossible de faire la distinction entre les pertes qui résultent des variations du marché immobilier et celles qui tiennent au vieillissement de la maison

et à l'usure normale. Lors du calcul de son bénéfice, le contribuable pourrait naturellement tenir compte des améliorations qu'il a apportées. S'il n'en tient aucune comptabilité, il lui serait consenti un montant d'améliorations domiciliaires de \$150 par année d'occupation.

3.20 En plus de cette exemption, le Gouvernement propose que les contribuables qui, en raison de leurs occupations professionnelles, sont appelés à se déplacer d'une région à une autre au Canada, soient autorisés à considérer la vente de leur maison et l'achat d'une autre résidence dans la nouvelle région comme une transaction non imposable, — autrement dit, en termes de métier, ils bénéficieraient d'un «roulement». Si le contribuable consacre le produit de la vente d'une maison à l'achat d'une autre dans l'année qui suit la date de la vente, tout bénéfice réalisé sur la vente de la maison antérieure, et qui serait imposable (c'est-à-dire après déduction de l'exemption) sera déduit du prix que lui aura coûté la nouvelle maison. De cette façon, le bénéfice réalisé accroîtrait son gain sur la vente de sa nouvelle maison (ou réduirait sa perte), et le recouvrement de l'impôt n'interviendrait pas avant ce moment-là.

3.21 Un contribuable qui dispose de deux maisons ne pourrait se prévaloir de l'exemption ou du roulement que pour l'une d'entre elles. Il aurait à déclarer laquelle des deux est sa résidence principale. De même, un couple, mari et femme, aurait à choisir une résidence principale commune, à moins qu'il ne soit séparé à la suite d'un divorce, d'une séparation judiciaire ou d'un accord écrit de séparation.

#### *Autres biens destinés à l'usage ou à l'agrément personnel*

3.22 Cette catégorie comprendrait des choses telles que les automobiles, les bateaux de plaisance, les collections de timbres-poste, les tableaux, les sculptures, les maisons de campagne et autres biens assimilés. Elle pourrait donc comprendre des biens que le propriétaire espère pouvoir revendre ultérieurement avec bénéfice, après s'en être servi pendant un certain temps.

3.23 Si tous les bénéfices réalisés sur ce genre de biens devaient être imposables, les Canadiens seraient contraints de devenir un peuple de comptables. Le Gouvernement propose donc une règle qui devrait avoir pour conséquence de réduire notablement cette comptabilité. Le contribuable qui vend un tel bien ne serait pas assujéti à l'impôt à moins que le produit de la vente n'excède \$500. Si ce produit excède \$500, il pourra déduire du montant en question la plus élevée des deux sommes suivantes: soit le prix d'achat dudit bien, soit une somme forfaitaire de \$500. Ainsi, en ce qui concerne cette catégorie de biens personnels, les Canadiens n'auraient à noter leurs achats que si le coût en excède \$500. Cependant, en vue de protéger les intérêts du fisc, les ventes successives d'objets faisant partie d'un ensemble seraient traitées comme s'il ne s'agissait que d'une seule vente, à laquelle s'appliquerait la limite de \$500.

3.24 Comme corollaire de la règle des \$500 sur les gains, les pertes ne seraient pas déductibles, à moins que l'objet vendu n'ait coûté plus de \$500. Si un bien a effectivement coûté plus de \$500, la perte à déduire serait calculée en défalquant du coût réel le plus élevé des deux montants suivants: le produit de la vente ou \$500.

3.25 Étant donné que cette catégorie de biens renferme des articles achetés pour l'usage ou l'agrément personnel, il serait également nécessaire de fixer quelques restrictions générales quant à la déduction des pertes, faute de quoi, certains contribuables pourraient réduire leur revenu imposable en déduisant des dépenses personnelles. Pour cette raison, le gouvernement propose que si un article de cette catégorie est d'une nature telle qu'il se déprécie à l'usage, la perte subie lors de sa vente ne soit pas déductible. Comme exemples de ce genre de biens, on peut citer les meubles, les automobiles, les bateaux de plaisance et les maisons de campagne destinés à un usage personnel.

3.26 Il existe, dans la catégorie générale, un second genre de biens dont la valeur ne décroît pas à l'usage. Ces biens pourraient comprendre les tableaux, les sculptures, les bijoux et les collections de monnaies et de timbres-poste. Toutefois, dans le but de tenir compte de la nature personnelle de ces biens, et des pertes résultant de leur vente, le

Gouvernement propose que ces pertes ne puissent être déduites que des gains réalisés sur la vente des biens de même nature. Si, au cours de l'année de la déclaration, le contribuable n'a pas suffisamment réalisé de gains imposables de cette nature, susceptibles d'absorber la perte à déduire, le solde déficitaire pourrait être reporté sur des gains semblables de l'année précédente ou de l'année suivante.

3.27 Ces règles ne s'appliqueraient naturellement pas aux personnes dont la profession est d'acheter et de vendre ce genre de biens. Les commerçants continueraient d'être imposés sur leurs bénéfices et d'être autorisés à déduire leurs pertes dans les limites qui régissent les pertes commerciales. En certains cas, il pourrait s'avérer difficile de déterminer si le passe-temps auquel s'adonne le contribuable est devenu une affaire commerciale. Cette difficulté existe actuellement, mais elle n'a pas soulevé de grave problème à l'égard de ce genre de biens.

#### *Investissements autres que les actions*

3.28 Cette catégorie comprendrait des investissements tels que les obligations, les hypothèques, les actes de vente et les immeubles locatifs. Nous proposons que les bénéfices résultant de la vente de ces biens figurent entièrement dans le revenu imposable et que les pertes subies lors de la vente de biens de ce genre puissent être déduites intégralement lors du calcul du revenu imposable. Les contribuables qui obtiennent des obligations, des hypothèques et des actes de vente au-dessous du pair, avec un faible rendement, seraient dans une situation identique à celle des contribuables qui achètent au pair des valeurs qui ont un rendement élevé.

3.29 La règle générale selon laquelle les contribuables ne seraient imposés que sur l'augmentation de valeur de leurs investissements après le «jour de l'évaluation», s'appliquerait à ces biens. En outre, si la valeur des obligations, des hypothèques et des actes de vente actuellement détenus par un contribuable est, le jour de l'évaluation, inférieure au prix versé par le contribuable,—ou à son coût amorti en cas d'achat au-dessous du pair,—la récupération du coût ou du coût amorti ne

serait pas considérée comme un revenu. Par exemple, si un contribuable a acheté une obligation rapportant 6 p. 100 à \$100, et que celle-ci soit cotée sur le marché, le jour de l'évaluation, à \$85, le rachat ou la vente de cette obligation ne donnerait lieu à aucun impôt, à moins que le contribuable n'ait reçu plus de \$100. Prenons le cas d'un autre contribuable qui, lui, aurait acheté une obligation de la même émission, sur le marché, au prix de \$80. Si, lors du rachat ou de la vente de cette obligation, il reçoit plus de \$85, il sera assujéti à l'impôt à moins que l'amortissement du rabais de \$20 pendant le reste de la période à courir pour l'obligation n'ait porté le «coût amorti» à plus de \$85.

3.30 Le Gouvernement ne tient pas à obliger les Canadiens à calculer le «coût amorti» de leur portefeuille actuel d'obligations dans le cas où l'escompte initial était modeste. Par conséquent, si le contribuable avait payé une obligation 95 p. 100 ou plus de sa valeur nominale, il serait exempté de l'impôt au moment de la vente ou du remboursement à moins que le produit ne fût supérieur à la valeur nominale de l'obligation. Bien entendu, ces dispositions transitoires ne vaudraient que pour les contribuables qui ne sont pas tenus actuellement d'acquitter l'impôt sur les escomptes réalisés. Comme à l'heure actuelle, les escomptes réalisés par les vendeurs d'obligations, les banques à charte, les compagnies d'assurance-vie et d'autres organismes continueraient d'être imposables.

#### *Actions de corporations canadiennes fermées*

3.31 La définition de l'expression «corporation canadienne fermée» apparaît au chapitre 4, mais cette expression engloberait la plupart des corporations canadiennes de droit privé. Les gains réalisés lors de la vente des actions de ces corporations seraient imposés intégralement et les pertes subies dans les mêmes circonstances seraient entièrement déductibles (sous réserve de la protection contre la déduction de frais personnels). Ce traitement, conjugué avec le crédit accordé aux actionnaires canadiens au titre de l'impôt canadien sur le revenu des corporations payé par ces sociétés (voir le

chapitre 4), donnerait un régime équilibré dans lequel, du point de vue fiscal, il ne serait pratiquement pas plus avantageux pour le contribuable de toucher sa part des revenus de la corporation sous forme de gains réalisés par la vente d'actions plutôt que sous forme de dividendes ou vice versa. Il supprimerait aussi l'une des plus fortes incitations à l'évasion fiscale que l'on trouve dans la loi actuelle. Ledit traitement donnerait également naissance à un régime dans lequel la charge fiscale des corporations de droit privé serait semblable à celle des entreprises non constituées auxquelles elles font concurrence. Cet équilibre est expliqué d'une manière plus détaillée dans le chapitre 4.

#### *Actions de corporations canadiennes ouvertes*

3.32 La dernière catégorie d'actifs qui demande une mention spéciale est celle des actions de corporations canadiennes ouvertes. Cette expression est également définie au chapitre 4, mais elle grouperait les compagnies canadiennes inscrites à la Bourse et les compagnies canadiennes dont les actions ne sont pas cotées.

3.33 Les contribuables autres que les corporations canadiennes ouvertes n'incluraient que la moitié de leurs gains réalisés lors de la vente de ces actions dans leur revenu imposable et ne déduiraient que la moitié de leurs pertes. Toutefois, ils seraient tenus d'évaluer ces actions à leur valeur marchande tous les cinq ans et, l'année de cette évaluation, ils devraient tenir compte de la moitié du gain ou de la perte dans le calcul de leur impôt. On propose un taux spécial à l'égard des corporations canadiennes ouvertes afin d'éviter la double imposition: cela est expliqué au chapitre 4.

3.34 La règle selon laquelle seulement la moitié des gains ou des pertes entrerait en ligne de compte aux fins de l'impôt placerait les Canadiens à peu près dans la même situation fiscale, en ce qui a trait aux gains ou pertes de capital, que la plupart des non-résidents qui investissent au Canada. Plus précisément, les Canadiens se trouveraient à peu près sur un pied d'égalité avec les sociétés et les particuliers des États-Unis et de la Grande-

Bretagne. (Il ne serait pas pratique de tenter d'imposer les bénéfices réalisés par des non-résidents lors de la vente d'un petit nombre d'actions cotées de corporations canadiennes.)

3.35 L'imposition de ces gains dans une proportion de 50 p. 100, jointe au dégrèvement de 50 p. 100 pour les impôts payés par ces corporations, devrait donner le jour à un régime relativement équilibré, en vertu duquel les Canadiens ne seraient pas plus incités à toucher leur revenu sous forme de gains de capital que sous forme de dividendes ou vice versa. L'explication de cet équilibre apparaît aussi de façon plus détaillée au chapitre 4.

3.36 La proposition selon laquelle les gains acquis ou les pertes subies à l'égard de ces actions entreraient en ligne de compte tous les cinq ans est l'une des deux exceptions à la règle générale voulant que les gains et les pertes de capital n'entrent dans le calcul de l'impôt qu'au moment où ils sont réalisés. (L'autre exception vise les contribuables qui quittent le Canada.) La réévaluation périodique diminuerait quelque peu la portée de la règle qui consiste à réduire de moitié le montant des gains. Elle refléterait le fait que ces actions peuvent être vendues aisément et que, en conséquence, le contribuable peut assez facilement réaliser son bénéfice ou subir sa perte au moment qui lui convient. On ne peut liquider aussi aisément les actions des corporations de droit privé.

3.37 La réévaluation périodique diminuerait aussi l'effet de « blocage » qui autrement pourrait se produire. Si le contribuable sait qu'il devra payer un impôt s'il liquide un placement, et que le paiement de cet impôt sera ajourné tant qu'il ne le liquidera pas, il peut se sentir bloqué. Tant que son argent reste où il est, le contribuable a, disons, \$100 qui lui rapportent, mais, s'il vend, il n'aura que \$90 ou \$95 à réinvestir. Vu que la réévaluation périodique atténuerait cet effet de blocage, elle amoindrirait ce qui, autrement, pourrait constituer un obstacle au bon fonctionnement du marché des capitaux. Elle permettrait également à l'Administration de classer comme transactions exemptes d'impôt un plus grand nombre de réorganisations et de fusions de sociétés qu'elle ne pourrait autrement: un obstacle fiscal à des transactions écono-

miquement souhaitables serait ainsi éliminé. Elle permettrait enfin de limiter l'ajournement du paiement de l'impôt, qui autrement résulterait de la règle proposée au paragraphe 3.42, aux cas où l'absence de négociabilité de l'actif rendrait l'application de la règle obligatoire.

3.38 L'entrée en vigueur de ce régime suivrait de cinq ans celle de l'imposition des gains de capital. A partir de la cinquième année, les particuliers réévalueraient leurs actions de corporations canadiennes ouvertes chaque fois que leur âge serait un multiple de cinq. Les corporations réévalueraient aussi leurs actions de ce genre tous les cinq ans, probablement lors de leur cinquième anniversaire de constitution et à chaque anniversaire subséquent qui serait un multiple de cinq. La répartition de la réévaluation tout au long d'un cycle de cinq ans réduirait la pression qui pourrait se produire au cours d'une année donnée, pression résultant de la tâche qui attendrait les services administratifs et pression qui pourrait influencer sur les prix du marché tous les cinq ans. Afin de répartir encore plus cette pression, le Gouvernement propose que cette réévaluation soit faite à la fin du mois dans lequel tombe l'anniversaire de naissance ou de constitution.

#### *Réalizations supposées*

3.39 En règle générale, les gains et les pertes de capital entreraient dans le calcul de l'impôt l'année au cours de laquelle le contribuable a disposé de l'élément d'actif. Plusieurs exceptions à cette règle sont proposées. Selon certaines d'entre elles, aucun impôt ne serait exigible même si le contribuable vendait l'élément d'actif en question. Ces exceptions sont expliquées un peu plus loin, sous le titre de « roulements ». Selon deux d'entre elles, le gain serait imposable même si le contribuable ne vendait pas l'élément d'actif en cause. Un peu plus haut, dans la section précédente du présent chapitre, on a décrit une manière de procéder d'après laquelle les gains acquis sur les actions de corporations canadiennes ouvertes seraient imposés tous les cinq ans, que le propriétaire vende ses actions ou non.

3.40 L'autre cas de réalisations supposées se présenterait lorsqu'un contribuable cesserait de résider au Canada. La règle générale serait de le traiter comme s'il avait liquidé tout son actif ce jour-là, à sa juste valeur marchande. Par contre, le contribuable arrivant au Canada serait ordinairement traité comme s'il avait acheté son actif à sa juste valeur marchande le jour de son arrivée. Le jeu combiné de ces deux règles aurait pour conséquence que le Canada n'imposerait que le gain de capital réalisé pendant le séjour du contribuable au Canada.

#### *Dons et legs*

3.41 Il faudrait adopter certaines règles spéciales afin de traiter équitablement les transferts d'actifs. La loi comporte actuellement des règles régissant les cas où des biens amortissables sont transmis par donation. En vertu de ces règles, le donateur est considéré comme ayant vendu cet élément d'actif à sa juste valeur marchande et donné le produit de la vente. La personne qui reçoit l'actif est traitée comme si elle l'avait acheté à sa juste valeur marchande. Ces mêmes règles seraient applicables si d'autres biens étaient donnés durant la vie du donateur.

3.42 Si les mêmes règles s'appliquaient au transfert de biens lors du décès du propriétaire, il se pourrait que deux impôts fussent exigibles au même moment, soit l'impôt sur le revenu qui frapperait le gain de capital réalisé sur l'actif ayant appartenu au défunt et l'impôt sur les biens transmis par décès. En outre, ces impôts seraient exigibles à un moment très inopportun. Pour parer à une telle éventualité, le Gouvernement propose que le gain de capital ne soit pas calculé au moment du décès, mais que la personne qui hérite de l'actif soit traitée comme si elle l'avait acheté au prix payé par le défunt. Ce prix serait majoré d'une partie de l'impôt sur les biens transmis par décès payé à l'égard de l'actif en question, c'est-à-dire de la partie se rapportant au gain de capital. Ainsi, aucun impôt ne serait exigible sur le gain de capital tant que l'exécuteur testamentaire ou le bénéficiaire n'aurait pas disposé de l'actif.

#### *Roulements*

3.43 Le Gouvernement est d'avis qu'il existe des situations où il serait injuste de percevoir un impôt sur le gain de capital, même lorsque le contribuable a vendu ou aliéné son actif en réalisant un bénéfice. Ces situations se divisent en deux grandes catégories : celles où il y a réalisation forcée, et celles où la vente n'entraîne pas nécessairement une mutation de propriété effective.

3.44 Comme exemples de réalisation forcée, mentionnons les expropriations et la réception du produit d'une assurance ou de dommages-intérêts après la destruction d'un élément d'actif. Dans un cas comme dans l'autre, si le contribuable se sert de tout le produit pour acheter un bien semblable dans l'année qui suit sa réception, un gain qui autrement serait imposable serait considéré comme une diminution du coût du nouveau bien. En conséquence, le gain n'entrerait en ligne de compte dans le calcul de l'impôt sur le revenu qu'au moment où le contribuable liquiderait la nouvelle propriété. S'il dépensait moins que la totalité du produit, toute somme qu'il conserverait serait considérée comme une partie de ses gains et serait immédiatement imposable. En pareil cas, naturellement, cette partie du gain ne réduirait pas le montant que lui coûte le nouveau bien. Comme nous l'avons expliqué plus haut, la même situation se présenterait dans le cas du contribuable qui se servirait du produit de la vente de sa maison pour en acheter une autre à la suite de certains changements d'emploi.

3.45 Le deuxième genre de transaction qui pourrait bénéficier du roulement concernerait presque chaque fois une corporation. Si un contribuable cédait une partie de son actif à une corporation dont il détient toutes les actions, il y aurait vente suivant la définition juridique de ce mot, mais il n'y aurait aucun changement effectif de possession de l'actif en question. Le Gouvernement propose qu'il soit tenu compte de ce fait et que la transaction soit traitée comme s'il s'agissait d'une vente au prix qu'a payé le contribuable. L'acquittement de l'impôt serait ajourné jusqu'au moment où la corporation vendrait l'actif ou jusqu'au moment où le contribuable liquiderait les actions de la corporation.

3.46 Supposons, par exemple, qu'un contribuable est propriétaire d'un immeuble à appartements multiples dans lequel il a immobilisé \$300,000, mais dont la valeur marchande est de \$500,000. Si le contribuable cédait cet immeuble à une corporation en échange d'actions ordinaires, et si l'on supposait qu'il possède alors toutes les actions de la corporation, le gain ne serait pas imposable au moment de la cession. On jugerait plutôt que la corporation aurait acheté l'immeuble au prix de \$300,000 et que le contribuable se serait porté acquéreur des actions ordinaires de la corporation pour le même montant. Si l'un ou l'autre, par la suite, vendait son actif, l'impôt serait exigible à ce moment-là.

3.47 Pour des considérations d'ordre technique, il faut restreindre de trois façons le recours à ce roulement. D'abord, il ne peut être consenti dans le cas d'une cession à une corporation étrangère, car alors les gains pourraient échapper complètement à l'impôt canadien. Il ne peut pas non plus être consenti à l'égard de cessions faites à des corporations canadiennes ouvertes ou de cessions d'actions de corporations canadiennes ouvertes. Vu que les gains réalisés lors de la vente de ces actions ne seraient imposables que dans une proportion de 50 p. 100, et que les pertes ne seraient déductibles que dans la même proportion, les dispositions à établir, nécessaires pour atteindre l'objectif final, seraient trop complexes.

3.48 Ce traitement des cessions s'appliquerait également lorsqu'une société en nom collectif serait constituée en corporation, à la condition que la participation des sociétaires dans l'entreprise fût exactement la même après la constitution qu'auparavant. Ceci signifie, généralement, qu'ils devraient recevoir de la corporation la même proportion de toutes les catégories d'actions ou de droits que la part des bénéfices ou de l'actif de l'entreprise qui leur revenait avant la constitution.

3.49 Des règles à peu près semblables régiraient la liquidation d'une corporation canadienne fermée. Dans le cas d'un actionnaire unique, le traitement fiscal serait tel que l'intéressé serait dans la même situation que si, d'abord, la corporation avait vendu son actif à cet actionnaire à un prix équivalant au prix qu'il a payé pour ses actions, et, ensuite, que

si la corporation avait réparti ce produit lors de la liquidation. Dans le cas de plusieurs actionnaires, le traitement serait le même, pourvu que, sur le plan économique, la participation de tous les actionnaires fût exactement la même après la liquidation qu'auparavant.

3.50 Si une corporation divisait ses actions sans accroître son capital effectif, cette transaction serait exempte d'impôt et chaque actionnaire répartirait ce que les anciennes actions lui ont coûté entre les nouvelles actions, plus nombreuses. Toutefois, si la corporation inclut autre chose dans la transaction,—par exemple, si dans une réorganisation visant les actions ordinaires elle incluait des créances ou des actions autres qu'ordinaires,—il est proposé que les actionnaires soient traités comme s'ils avaient réalisé le gain de capital en puissance jusqu'à concurrence de la valeur de cet autre élément d'actif qu'ils ont reçu. En outre, si les droits sont modifiés par la réorganisation,—certains actionnaires recevant telle chose et d'autres actionnaires de la même catégorie recevant autre chose,—il est proposé qu'une telle transaction soit imposable.

3.51 La plupart des autres réorganisations et des fusions entraînent une modification de la participation,—c'est-à-dire un troc. Il est proposé, au début du moins, de traiter ces transactions comme étant imposables si elles intéressent des corporations canadiennes fermées ou des corporations étrangères. Il serait peut-être possible, plus tard, d'admettre un roulement dans d'autres cas tout en évitant que les contribuables effectuent indirectement une transaction non imposable qui, effectuée directement, serait assujettie à l'impôt.

3.52 Vu l'évaluation périodique, il serait possible d'assouplir cette règle en ce qui a trait aux actions des corporations canadiennes ouvertes. Quant à ces actions, l'impôt serait exigible tous les cinq ans sur le gain de capital. Vu que la possibilité d'ajourner le versement de l'impôt est déjà limitée, il est proposé de considérer la majorité des réorganisations concernant seulement les actions de corporations canadiennes ouvertes comme des transactions exemptes d'impôt. Par exemple, si la corporation de droit public A offre d'échanger ses actions ordinaires contre les actions ordinaires

en circulation de la corporation d'intérêt public B, les actionnaires acceptant cette offre ne seraient pas imposés à ce moment-là : ils n'auraient qu'à imputer à leurs nouvelles actions de la corporation A le coût de leurs actions de la corporation B. Ce roulement devrait permettre d'effectuer ce genre de réorganisation et de rationalisation sans empêchement de nature fiscale.

### Lancement du régime

3.53 Le paragraphe 3.15 établit la règle générale selon laquelle les contribuables pourraient déduire du produit de la vente d'éléments d'actifs la valeur de cet élément calculée le «jour de l'évaluation». Si cette règle s'appliquait à tous les genres d'actifs, certains Canadiens assujettis à l'impôt aux termes du régime actuel seraient exemptés de l'impôt sous le nouveau régime. Par exemple, un spéculateur foncier ayant acheté une exploitation agricole à un prix inférieur à sa valeur courante est assujetti à l'impôt, sous le régime actuel, s'il la vend. Il serait malheureux qu'une modification censée accroître la proportion du revenu des riches qui est assujettie à l'impôt accorde en pareilles circonstances une exemption au spéculateur. La loi serait rédigée de façon à éviter que pareille chose ne se produise.

3.54 Un autre exemple illustrera la situation des contribuables possédant des biens amortissables qui leur rapportent un revenu. Prenons le cas du contribuable qui a acheté un immeuble à appartements multiples au prix de \$500,000 et qui, au fil des années, a déduit \$200,000 en amortissement aux fins de l'impôt. Sous le régime actuel, s'il vendait cet immeuble plus de \$300,000, la prochaine tranche de \$200,000 serait considérée comme une «récupération» de l'amortissement qui lui avait été consenti et entrerait directement ou indirectement dans le calcul de son revenu imposable. Ce n'est

que s'il vendait l'immeuble plus de \$500,000 qu'une partie quelconque du produit serait considérée comme un gain de capital, c'est-à-dire la partie excédant \$500,000. La loi serait rédigée de manière à indiquer clairement que le contribuable serait encore assujetti à l'impôt sur l'amortissement récupéré.

### Rendement de l'impôt

3.55 Vu qu'au Canada on ne possède aucune expérience d'un régime d'impositions des gains de capital, il est impossible d'estimer avec précision ce que cet impôt rapportera. Nous prévoyons néanmoins que, lorsque le régime proposé sera bien assis, il rapportera plusieurs centaines de millions de dollars par an. L'impôt américain sur les gains de capital représente 5½ ou 7 p. 100 de l'impôt sur le revenu des particuliers. Malgré les différences importantes entre le régime américain et celui que nous proposons, nous estimons que l'imposition des gains de capital pourrait en définitive représenter plus de 5 p. 100 de l'impôt canadien sur le revenu des particuliers : 5 p. 100 du produit estimatif actuel de l'impôt sur le revenu représentent environ 390 millions de dollars.

3.56 Cependant, le produit de cet impôt ne grossirait que graduellement. Tout d'abord, les gains assujettis à cet impôt seraient limités à ceux qui s'accumuleraient à compter de la date d'évaluation. En outre, vu que les gains ou les pertes n'entreraient dans le calcul de l'impôt qu'au moment où il y aurait réalisation, au cours des quatre à huit première années, les intéressés auraient naturellement tendance à profiter le plus tôt possible du dégrèvement d'impôt dû à leurs pertes et à réaliser leurs gains plus tard afin d'ajourner l'acquiescement de leurs obligations fiscales. Nous estimons, dans l'ensemble, que la période de croissance des recettes pourrait durer de sept à dix ans.

## 4

## Les corporations et leurs actionnaires

4.1 Environ 200,000 corporations souscrivent des déclarations d'impôt sur le revenu. Leur importance varie grandement: certaines d'entre elles figurent parmi les plus importantes du monde; d'autres constituent des entreprises personnelles. Les grandes corporations peuvent compter des milliers d'actionnaires, tandis que, souvent, les entreprises personnelles n'en ont qu'un (il se peut aussi qu'un actionnaire possède presque toutes les actions et que d'autres personnes n'en aient qu'un nombre infime si la Loi sur les corporations exige qu'une société ait plus d'un actionnaire).

4.2 En outre, les rapports entre la corporation et l'actionnaire varient considérablement d'une corporation à l'autre. Un actionnaire qui possède une part importante des actions de la corporation participe ordinairement de façon active à la gestion des affaires. Il arrive même souvent qu'il consacre tout ou partie de son temps à l'entreprise. Son actif constitue une part qui lui donne certains droits sur la corporation, par exemple, le droit de toucher les mêmes dividendes par action que les autres détenteurs d'actions du même genre, ou encore celui de recevoir le même montant par action si la corporation est liquidée. Il n'en reste pas moins qu'à ses propres yeux il possède une partie de tous les biens de la corporation.

4.3 Par contre, si l'actionnaire n'en est qu'un parmi des milliers, ce qui se produit souvent si les actions sont inscrites à la Bourse, les rapports qu'il

a avec la corporation sont probablement de pure forme. La seule occasion qu'il a de participer aux décisions de la corporation est l'assemblée annuelle des actionnaires et, le plus souvent, il n'y assiste pas. Son avoir est réellement un titre d'action, au sens juridique de cette expression; du moins, c'est ainsi qu'il voit les choses. Cependant, un actionnaire d'un fonds mutuel peut très bien s'estimer propriétaire d'une partie du portefeuille du fonds, même si celui-ci compte des milliers d'actionnaires.

4.4 Il n'est donc guère étonnant qu'il ait toujours été difficile d'établir un régime fiscal susceptible de convenir également à tous ces genres de corporations et aux rapports existant entre les corporations et les actionnaires.

### *Le régime actuel*

4.5 Au Canada, le revenu des corporations est assujéti à l'impôt depuis 1917. Pendant les quelque vingt premières années, c'est-à-dire jusqu'à la guerre, le taux d'imposition était inférieur aux taux maximaux de l'impôt sur le revenu des particuliers, et il fallait encore payer un impôt lorsque les bénéfices de la corporation étaient répartis entre les actionnaires.

4.6 Ce régime entraînait certaines conséquences inévitables, que l'on peut souligner en exami-

nant le cas d'une corporation appartenant à un particulier:

- 1) L'impôt de la corporation qui est transmis au particulier en guise de dividende est plus élevé que si le même revenu était touché directement par le particulier; par exemple, si le taux de l'impôt sur les corporations est de 30 p. 100, et que celui de l'impôt personnel soit de 50 p. 100, l'impôt sur un revenu de \$100 touché directement par le particulier est de \$50; par contre, si le même revenu est touché par la corporation, l'impôt est de \$65, soit \$30 d'impôt sur la corporation et \$35 d'impôt personnel sur les \$70 de dividendes remis au particulier.
- 2) Néanmoins, l'impôt qui est immédiatement payable, c'est-à-dire l'impôt sur le revenu de la corporation, peut très bien être inférieur à ce qu'il serait si le particulier touchait le revenu directement et si le reste de l'impôt n'était pas dû tant que le particulier ne recevrait pas ses dividendes. (Si l'on reprend l'exemple ci-dessus, l'impôt sur le revenu de la corporation était de \$30, mais l'impôt personnel aurait été de \$50.)
- 3) Si les bénéfices peuvent être laissés à la corporation assez longtemps, l'épargne d'impôt et la possibilité d'investir les bénéfices de manière à en tirer un meilleur rapport après l'impôt peuvent être plus avantageuses en définitive, malgré les impôts plus lourds qu'il faudra finalement payer sur les bénéfices de la corporation.
- 4) Plus les bénéfices restent longtemps dans la corporation, plus l'actionnaire les considère comme lui appartenant, plus lui déplaît la perspective de payer d'autres impôts en faisant passer les bénéfices du compte de la corporation à son compte personnel; en outre, plus les bénéfices restent longtemps dans la corporation, plus l'actionnaire a de temps pour chercher des moyens d'effectuer le transfert tout en échappant à l'imposition; en outre,

5) Si les bénéfices de plusieurs années sont retirés au cours de la même année, il peut très bien s'ensuivre qu'une partie assez considérable des dividendes soit imposée à un taux beaucoup plus élevé que le taux le plus élevé que paie habituellement l'actionnaire; enfin, l'actionnaire peut de temps à autre avoir besoin de montants assez importants pour répondre à des besoins financiers personnels.

4.7 Il y a peu de chances que l'actionnaire d'une corporation publique ait le sentiment de posséder une part de l'actif de la corporation, et il est également peu probable que la corporation verse en une année les gains de plusieurs années. Il faut ajouter aussi que l'actionnaire d'une corporation publique n'est ordinairement pas au courant de l'interaction des taux de l'impôt sur les corporations et de l'impôt personnel: à son avis, le rendement de ses actions est constitué par les dividendes qu'il touche, plus le gain réalisé ou moins la perte subie lors de la vente des actions. En conséquence, la plus grande partie de la pression exercée au cours des vingt-cinq premières années pour faire modifier le mode d'imposition du revenu des sociétés visait les corporations fermées. Elle résultait, en particulier, du problème engendré par l'accumulation des bénéfices au sein de la corporation pendant plusieurs années, et du taux anormalement élevé de l'impôt à payer au moment du retrait de ces bénéfices, retrait effectué, par exemple, pour payer les impôts sur les biens transmis par décès ou les droits de succession.

4.8 Les corporations ont eu l'occasion spéciale de répartir les bénéfices accumulés jusqu'en 1930 et jusqu'en 1939 respectivement. Dans le premier cas, la répartition était exempte d'impôt. Dans le second, elle était imposée à des taux s'échelonnant de 15 à 33 p. 100.

4.9 Durant la guerre de 1939-1945, tous les impôts y compris les impôts sur le revenu des corporations, furent fortement augmentés. Ils furent réduits au cours des années qui suivirent immédiatement la guerre, mais le taux qui en est résulté, soit 30 p. 100 en 1947 et en 1948, était quand même suffisamment élevé pour causer des anoma-

lies et des tensions. Les pressions pour obtenir des changements ne survinrent alors pas uniquement à cause du taux anormalement élevé de l'impôt prélevé sur les répartitions importantes de bénéfices, mais également de la double imposition des bénéfices passant par de petites corporations, étant donné que cette situation mettait ces dernières dans une situation désavantageuse par rapport à leurs concurrents dont les entreprises n'étaient pas constituées en corporations.

4.10 Pour résoudre ce problème, on apporta en 1949 deux importants changements au régime fiscal. Le premier a été l'adoption d'un régime d'imposition à double taux pour les corporations: la première tranche de \$10,000 du revenu annuel était assujettie à un impôt de 10 p. 100 et tout excédent, à un impôt de 33 p. 100. Ce nouveau régime entraîna une baisse notable des impôts sur le revenu des petites corporations, mais une petite diminution, sinon une augmentation, dans le cas des grandes corporations.

4.11 Ensuite, il y eut l'introduction du dégrèvement d'impôt pour dividendes. Le particulier demeurant au Canada et recevant des dividendes d'une «corporation canadienne assujettie à l'impôt» était autorisé à déduire de son impôt sur le revenu un montant équivalant à 10 p. 100 de ses dividendes. L'objet de ce dégrèvement, pour les actionnaires de petites corporations, était de compenser l'impôt de 10 p. 100 payé par la corporation. Pour les actionnaires des grandes corporations, le dégrèvement devait compenser partiellement l'impôt payé au Canada par les corporations et encourager les Canadiens à investir dans des corporations canadiennes.

4.12 Les taux de l'impôt sur les corporations, ainsi que la tranche de revenu visée par le taux inférieur et le pourcentage du dégrèvement sur dividendes ont évolué depuis 1949 mais, fondamentalement, le régime est demeuré le même. Exception faite de la surtaxe de 3 p. 100 qui disparaît en 1970, l'impôt sur les corporations est actuellement, selon la loi fédérale, de 21 p. 100 pour la première tranche de \$35,000 du revenu annuel, et de 50 p. 100 pour le reste. Le total de l'impôt fédéral et provincial sur les corporations est plus élevé dans les provinces qui ont un taux supérieur à 10 p. 100,

car le gouvernement fédéral réduit ou allège ses taux de 10 p. 100 afin de donner aux provinces la possibilité d'établir un impôt sur le revenu des corporations. Dans l'intervalle, le taux du dégrèvement pour dividendes est monté à 20 p. 100.

4.13 Le dégrèvement d'impôt pour dividendes constitue une espèce de compensation de l'impôt sur le revenu des corporations. Bien que ce dégrèvement ne vise que les dividendes reçus de «corporations canadiennes assujetties à l'impôt», il ne s'ensuit pas nécessairement que la corporation a effectivement payé des impôts au Canada, ou qu'elle en a payé assez pour compenser le dégrèvement pour ses dividendes. Les seuls dividendes versés par des corporations constituées au Canada, qui ne donnent pas droit au dégrèvement sont ceux des corporations exemptées de l'impôt. Si la corporation verse des dividendes sur les bénéfices réalisés à l'étranger, ou les bénéfices réalisés au Canada, mais non imposables pour une raison quelconque, ces dividendes donnent quand même droit au dégrèvement.

4.14 Étant donné que le particulier ne peut pas obtenir de remboursement lorsque son dégrèvement d'impôt pour dividendes est supérieur à son obligation fiscale, le dégrèvement n'est d'aucune utilité aux actionnaires dont le revenu n'atteint pas le niveau des exemptions. Vu qu'il représente un montant exempt d'impôt, le dégrèvement est plus utile aux contribuables dont le taux d'impôt est élevé qu'à ceux dont le taux est bas. Cette situation est illustrée dans le tableau ci-dessous:

	Taux le plus élevé de l'impôt payé par le contribuable			
	0%	20%	50%	80%
Dividende reçu	\$100	\$100	\$100	\$100
Impôt brut	0	20	50	80
Moins le dégrèvement pour dividendes	0	20	20	20
Dividendes après déduction d'impôt	\$100	\$100	\$ 70	\$ 40
Revenu ordinairement requis pour donner le même montant net	\$100	\$125	\$140	\$200

4.15 Ces changements apportés après la guerre furent d'un certain secours, mais quelques-unes des difficultés existantes ne furent pas réglées et de nouvelles apparurent. Le niveau peu élevé de l'impôt permit au contribuable de constituer son entreprise ou son portefeuille en corporation et, ainsi, de réduire à 21 p. 100 le taux de l'impôt sur la première tranche de \$35,000 de son revenu annuel. Cette possibilité lui conférait un avantage important sur les personnes qui touchaient un revenu égal, mais qui n'avaient pas constitué leur entreprise ou leur portefeuille en corporation ou qui ne pouvaient pas le faire, le taux le plus élevé de l'impôt personnel sur un revenu de \$35,000 étant de 50 p. 100. Lorsque le contribuable qui avait constitué son entreprise en corporation désirait retirer ses fonds, il pouvait avoir à payer un montant important d'impôt personnel. Normalement, cet impôt n'était pas supérieur à la somme nécessaire pour établir la parité avec son concurrent dont l'entreprise n'était pas constituée en corporation, — il pouvait même être inférieur, — mais il n'en reste pas moins que l'actionnaire ne tenait pas à payer cet impôt supplémentaire. En conséquence, il retardait le retrait aussi longtemps que possible; souvent, même, le retard se prolongeait jusqu'au jour où quelque crise financière personnelle rendait impérieux le retrait d'une somme très importante.

4.16 Certains contribuables n'étaient pas satisfaits de ce que la tranche imposable au taux inférieur soit seulement de \$35,000 par année. Ils se sont efforcés, en formant plusieurs corporations, de multiplier cette somme. Vu la souplesse presque infinie de l'organisation du capital social des corporations, certains d'entre eux réussirent à avoir toujours un pas d'avance sur l'évolution de la Loi, laquelle tentait de restreindre chaque contribuable à \$35,000 par année. Les actionnaires élaborèrent aussi des systèmes compliqués dans le but de toucher les bénéfices de leur corporation sans payer l'impôt personnel. Ces systèmes reposaient souvent sur une vente des actions de la corporation afin d'obtenir un gain de capital exempt de taxe, qui était suivie d'autres mesures permettant finalement aux actionnaires de continuer à diriger leurs affaires.

4.17 Finalement, en 1963, le Parlement autorisa le ministre du Revenu national à stipuler que deux compagnies ou plus étaient «associées» et, en conséquence, avaient collectivement droit à une seule tranche de \$35,000. Il lui permit aussi d'examiner les divers types de systèmes et d'imposer les actionnaires comme s'ils avaient touché un revenu de la corporation, quelle que soit la légalité des formes employées pour leurs transactions.

4.18 La situation actuelle comporte donc un bon nombre de faiblesses:

- 1) Une partie seulement de tout l'impôt dû sur les gains des corporations est perçue au moment où ces gains sont réalisés: l'impôt de 21 p. 100 est perçu immédiatement sur les petites corporations, mais l'impôt personnel que doit payer l'actionnaire n'est perçu que lorsque la société a réparti les bénéfices entre les actionnaires.
- 2) Ce retard à percevoir la deuxième partie de l'impôt donne aux actionnaires, et particulièrement aux actionnaires de sociétés fermées, le temps de se faire à l'idée de contrôler l'actif que représentent les bénéfices et de finir par le considérer comme étant leur bien personnel. Par conséquent, il leur répugne de verser la deuxième partie de l'impôt.
- 3) Ce même retard leur donne également le temps et des raisons de chercher à découvrir des moyens d'éviter la deuxième imposition.
- 4) En raison du taux peu élevé, le contribuable dont l'entreprise peut être constituée en corporation a la possibilité de gagner jusqu'à \$40,000 par année tout en payant un impôt dont le taux le plus élevé ne dépasse pas 21 p. 100, tandis qu'il est impossible au contribuable dont la source de revenu ne peut pas être constituée en corporation de gagner plus de \$5,000 avant que son taux le plus élevé ne dépasse 21 p. 100.
- 5) Grâce à la corporation, certains contribuables peuvent s'assurer qu'aucune partie de leur revenu ne sera imposée à des

taux supérieurs à 50 p. 100 tant qu'ils ne retireront pas leurs fonds de la société pour les employer à des fins personnelles.

- 6) Le dégrèvement d'impôt pour dividendes est beaucoup plus avantageux pour les contribuables à revenu élevé que pour ceux dont le revenu est faible.
- 7) Le dégrèvement d'impôt pour dividendes est accordé aux actionnaires de corporations canadiennes, que celles-ci aient ou n'aient pas payé sur leurs revenus des impôts suffisamment élevés pour compenser le dégrèvement; de fait, le dégrèvement est accordé aux actionnaires même si la société n'a payé aucun impôt au Canada.

### *La proposition*

4.19 Ce que le Gouvernement propose, c'est d'établir un règlement applicable à la corporation fermée, c'est-à-dire l'entreprise individuelle constituée en société, et un autre règlement pour la corporation publique dite la corporation ouverte. Cette distinction reflète la différence des rapports qui existent entre les deux genres de corporations et leurs actionnaires respectifs. Elle fait aussi ressortir le fait qu'ordinairement la corporation fermée est en concurrence avec des entreprises individuelles, des sociétés en nom collectif et, cela va de soi, d'autres corporations fermées, tandis que la corporation publique est en concurrence avec d'autres corporations publiques, tant canadiennes qu'étrangères.

### *Corporations fermées*

4.20 L'objet de la proposition, en ce qui a trait aux corporations fermées, est de mettre celles-ci autant que possible sur le même pied vis-à-vis de l'impôt que leurs concurrents. Il s'agit, en d'autres termes, d'élaborer un régime qui fera payer au Canadien le même impôt, qu'il fasse des affaires en son nom personnel ou qu'il ait constitué une société.

4.21 Cet objectif sera plus facilement atteint dans les cas où la corporation a la faculté de faire

imposer son revenu comme si elle constituait une société en nom collectif. Ainsi, la corporation ne paierait aucun impôt sur son revenu en tant que corporation, mais chaque sociétaire paierait chaque année l'impôt personnel sur sa part des bénéfices de la société.

4.22 Si cette règle était appliquée à toutes les corporations fermées, il y aurait des cas où des actionnaires ne possédant que quelques actions de la corporation seraient tenus de payer des impôts sans avoir rien reçu de cette dernière, et ne disposeraient d'aucun moyen d'obliger la corporation à déclarer des dividendes afin d'obtenir l'argent pour payer l'impôt. Par conséquent, il est proposé que cette option d'imposition comme société en nom collectif ne soit possible que dans les cas où tous les actionnaires ont déclaré par écrit avoir choisi ce mode d'imposition des bénéfices de la société dont ils possèdent des actions.

4.23 Pour des motifs d'ordre technique, il faut imposer trois restrictions aux corporations que l'on peut traiter comme des sociétés en nom collectif. En premier lieu, il faut clairement établir quelle part des bénéfices reviendra à chaque actionnaire. Cela signifiera ordinairement que la société ne pourra avoir qu'une catégorie d'actions, bien qu'il puisse se présenter des cas où les droits respectifs de diverses catégories d'actionnaires ne seraient pas modifiés par des éventualités particulières, y compris la liquidation de la corporation. Deuxièmement, il faut que tous les actionnaires soient des particuliers résidant au Canada ou des sociétés constituées au Canada. Si l'imposition des bénéfices doit être en fonction de la situation de l'actionnaire, il faut que le gouvernement soit en mesure de déterminer quelle est cette situation et de s'assurer que la personne au nom de laquelle les actions sont immatriculées est bien le propriétaire de ces actions, et non seulement un prête-nom. Enfin, si une partie des actions appartient à des sociétés canadiennes, il faut que l'exercice financier de ces sociétés se termine à la même date que celui de la corporation dont elles possèdent des actions. A défaut d'une règle régissant cette question de la fin de l'exercice, il serait possible de retarder le paiement de l'impôt pendant plusieurs années en se servant d'une chaîne

de sociétés dont les exercices financiers se termineraient à des dates appropriées.

4.24 Les actionnaires de corporations qui ne sont pas considérées comme sociétés en nom collectif et les actionnaires de sociétés en nom collectif seraient mis sur le même pied en deux étapes. Il y aurait un impôt de 50 p. 100 sur le revenu imposable de la corporation. Toutefois, lorsque les bénéfices nets seraient répartis entre les actionnaires, ceux-ci jouiraient d'un dégrèvement équivalant au plein montant de l'impôt payé par la corporation sur ces bénéfices.

4.25 Un exemple aiderait peut-être à mieux comprendre le fonctionnement de ce régime. Une corporation fermée réalisant des bénéfices de \$20,000 paierait \$10,000 en impôt, et disposerait de \$10,000 à répartir entre les actionnaires. En répartissant ce montant de dividendes, elle demanderait aux actionnaires de déclarer \$20,000, c'est-à-dire les bénéfices de la société avant déduction de l'impôt, comme revenu aux fins de l'impôt, et de réclamer un dégrèvement pour les \$10,000 payés en impôt par la société. L'actionnaire touchant \$100 de dividendes déclarerait donc un revenu de \$200 versé par la société, et inscrirait sur sa déclaration les \$100 d'impôt payés par la société. Si le taux le plus élevé de l'impôt payé par l'actionnaire était de 40 p. 100, l'impôt sur ses dividendes serait de \$80 et il aurait droit au remboursement par le gouvernement des \$20 supplémentaires. Ainsi, l'impôt sur sa part des bénéfices de la société serait le même que s'il avait touché les \$200 directement.

4.26 Cette méthode de dégrèvement accordé à l'actionnaire pour l'impôt payé par la société s'appliquerait tout autant aux dividendes en espèces qu'aux dividendes en actions, ce qui ne forcerait pas par le fait même les corporations privées à verser en espèces une plus grande proportion de leurs bénéfices qu'elles ne le feraient dans le cadre du régime actuel. Dans le cas de dividendes en actions, l'actionnaire n'aurait évidemment pas reçu d'argent de la société pour payer ses impôts. Toutefois, le dégrèvement auquel il aurait droit pour les impôts payés par la corporation couvrirait son obligation fiscale à moins que le taux le plus élevé

de son impôt personnel ne fût supérieur à 50 p. 100. Ce régime n'aurait donc pas comme conséquence de forcer les contribuables à payer des impôts quand ils n'ont pas les moyens de satisfaire à leur obligation fiscale.

4.27 Afin de permettre à l'actionnaire d'être dégrévé de l'impôt payé par une corporation, celle-ci devrait payer les dividendes appropriés—en espèces ou en actions—au cours d'une période limitée. Nous proposons que l'impôt payé, relativement à une année d'imposition donnée, ne soit admis comme dégrèvement que s'il est passé aux actionnaires dans les deux ans et demi qui suivent la fin de l'année d'imposition de la corporation. Ce délai est nécessaire afin de limiter le nombre des réclamations en cours contre le gouvernement: si les corporations accumulaient l'avoir fiscal pendant 10 ou 15 ans, de gros dividendes à la fin de cette période pourraient affecter sérieusement les revenus du gouvernement durant l'année de la répartition. En outre, une telle règle réduirait le montant de l'avoir fiscal dans une corporation quelconque à un moment donné, et, par le fait même, affaiblirait la tentation que pourraient éprouver les contribuables qui ne peuvent utiliser l'avoir fiscal, de le «vendre» à d'autres qui, eux, peuvent en faire usage.

4.28 Le Gouvernement pense que c'est là une façon plus équitable de traiter les Canadiens dont le revenu provient de corporations fermées. En effet, le régime actuel crée une concession arbitraire en faveur des petites corporations. Le régime proposé établirait l'impôt proportionnellement aux ressources de l'actionnaire. Il avantagerait les actionnaires jouissant de petits revenus plutôt que les corporations ayant de petits revenus.

4.29 Bien que le Gouvernement soit d'avis que ce régime est beaucoup plus équitable que le régime actuel, il faut reconnaître qu'il accroîtrait sensiblement les impôts devant être supportés par les petites corporations actuelles, alors qu'un grand nombre d'entre elles peuvent avoir contracté des engagements financiers reposant sur le régime fiscal en vigueur à l'heure actuelle et sur le revenu net d'impôt auquel elles peuvent s'attendre en vertu de ce régime.

4.30 Pour cette raison, nous proposons que le taux peu élevé frappant les bénéfiques industriels et commerciaux des petites corporations soit progressivement supprimé au cours d'une période de cinq ans. Ainsi, pour les corporations dont lesdits bénéfiques imposables ne dépassent pas \$35,000, le faible taux s'appliquerait à \$28,000 pour la première année de transition, à \$21,000 pour la deuxième année, à \$14,000 pour la troisième année, à \$7,000 pour la quatrième année, et serait entièrement supprimé la cinquième année. Pour les corporations dont les bénéfiques imposables sont supérieurs à \$35,000, le montant soumis au faible taux serait réduit d'autant plus rapidement que les bénéfiques imposables de la corporation sont supérieurs à \$35,000. Ces avantages seraient supprimés immédiatement dans le cas de bénéfiques imposables égaux ou supérieurs à \$105,000. En d'autres termes, plus la corporation est importante plus vite elle perdrait les avantages prévus pour les petites corporations.

4.31 Selon la formule exacte, une corporation verrait, lors de la première année de transition, ses bénéfiques industriels et commerciaux lui donnant droit à l'imposition au taux peu élevé, réduits de 80 cents pour chaque tranche de \$2 au-dessus de \$35,000. La seconde année, la réduction serait de 60 cents pour chaque tranche de \$2; la troisième année, 40 cents pour chaque tranche de \$2 et, la quatrième année, 20 cents pour chaque tranche de \$2. Entre-temps, le montant maximum du revenu lui donnant droit à l'imposition au taux peu élevé serait réduit, de sorte que le résultat se traduirait par une réduction progressive des montants soumis aux taux d'impôt peu élevé. Par exemple, une société ayant des bénéfiques industriels et commerciaux imposables de \$85,000 durant chacune des cinq premières années du nouveau régime aurait le droit de faire imposer la première année, \$8,000 au taux peu élevé, \$6,000 la deuxième année, \$4,000 la troisième année, \$2,000 la quatrième année, et n'aurait droit à rien la cinquième année. Par contre, une corporation qui a gagné \$45,000 au cours de chacune des cinq premières années aurait le droit de faire imposer \$24,000, \$18,000, \$12,000, \$6,000 respectivement au taux peu élevé. Le montant serait nul la dernière année.

4.32 Dans l'ensemble, ces propositions relatives aux corporations fermées devraient donner un régime fiscal qui aura, sur les activités entreprises par une de ces corporations, la même incidence que sur les activités semblables des entreprises individuelles. Ce régime devrait aussi percevoir le même impôt sur le revenu des placements d'un citoyen canadien, que celui-ci détienne lui-même son portefeuille, ou qu'il le détienne par l'intermédiaire d'une société de portefeuille personnelle.

4.33 Entre-temps, les gains réalisés lors de la vente d'actions de corporations fermées seraient imposés comme revenu ordinaire, et les pertes supportées lors de la vente de ces actions pourraient, aux fins d'imposition, être déduites des autres revenus. Cette mesure, associée au système de l'intégration complète, signifierait que les effets de l'imposition seront les mêmes, qu'un particulier fasse vendre par sa corporation l'actif qu'elle possède à un acheteur éventuel ou qu'il choisisse de vendre lui-même ses actions à cet acheteur, donnant par là à l'acheteur le contrôle indirect de l'actif.

#### *Corporations ouvertes*

4.34 En général, une corporation canadienne ouverte est en concurrence avec les autres corporations publiques. Dans cette ligue, il est naturel que les concurrents supportent un impôt sur le revenu des corporations, et nous pensons qu'une certaine partie de l'impôt sur les corporations est vraisemblablement transmis aux clients dans le prix que ces corporations demandent pour leurs produits et services.

4.35 Actuellement, les corporations des États-Unis supportent un impôt de 52.8 p. 100, et celles du Royaume-Uni, un impôt de 45 p. 100. Par comparaison avec ces chiffres, un impôt de 50 p. 100 sur les corporations canadiennes semble raisonnable et compétitif. Pour cette raison, le gouvernement n'envisage pas d'accorder aux actionnaires canadiens de ces corporations un dégrèvement total au titre de l'impôt sur les corporations payé par lesdites corporations.

4.36 Le Gouvernement désire cependant modifier le régime du dégrèvement pour dividendes. Il

se propose donc de remplacer le présent dégrèvement par un régime qui accordera aux actionnaires canadiens un dégrèvement représentant la moitié de l'impôt sur les corporations canadiennes, payé par la corporation sur les bénéfices servant au paiement des dividendes.

4.37 Un nouvel exemple jettera de la lumière sur le fonctionnement du régime. Une corporation publique canadienne dont les bénéfices s'élèvent à \$1,000,000 aurait à payer un impôt de \$500,000, ce qui laisserait \$500,000 à répartir entre les actionnaires. Si elle payait ces \$500,000 aux actionnaires sous forme de dividendes, elle demanderait à ceux-ci de déclarer comme revenu, aux fins d'imposition, \$750,000, et de réclamer un dégrèvement de \$250,000 sur les \$500,000 d'impôt sur les corporations payé par ladite corporation. Un actionnaire recevant un dividende de \$100 déclarerait donc \$150 comme revenu versé par la corporation et indiquerait dans sa déclaration qu'un impôt de \$50 a été payé par la corporation, soit \$40 d'impôt fédéral et \$10 d'impôt provincial. Dans le cas où le taux d'imposition le plus élevé de cet actionnaire serait de 40 p. 100, l'impôt sur le dividende s'élèverait à \$60 et il devrait \$10 aux gouvernements. Si son taux d'imposition le plus élevé était inférieur au tiers, il aurait droit à un remboursement. Comme dans le cas des corporations fermées, cette méthode serait appliquée à la fois aux dividendes en espèces et aux dividendes en actions, de sorte que les corporations ne seraient pas forcées par le fait même de verser en espèces une proportion de leurs bénéfices plus élevée que celle qu'elles verseraient en vertu du régime actuel. De plus, comme dans le cas des corporations fermées, le dégrèvement ne serait accordé que si la corporation déclarait ces dividendes dans les délais imposés.

4.38 Le Gouvernement estime que cette manière d'encourager les Canadiens à acheter les actions de corporations canadiennes est plus équitable que le dégrèvement pour dividendes. Tous les citoyens canadiens bénéficieraient d'un dégrèvement pour le même montant d'impôt sur les corporations payé sur un dividende quelconque. Cette situation est illustrée dans le tableau suivant:

	Taux le plus élevé de l'impôt payé par le contribuable			
	0%	30%	50%	70%
Dividende reçu	\$100	\$100	\$100	\$100
Plus dégrèvement imposable	50	50	50	50
Montant imposable	\$150	\$150	\$150	\$150
Impôt brut	\$ 0	\$ 45	\$ 75	\$105
Moins dégrèvement	50	50	50	50
Impôt net (remboursement)	\$(50)	\$ (5)	\$ 25	\$ 55
Montant retenu	\$150	\$105	\$ 75	\$ 45
Revenu ordinairement requis pour produire ce montant	\$150	\$150	\$150	\$150
Dégrèvement pour impôt sur le revenu des corporations	\$ 50	\$ 50	\$ 50	\$ 50

4.39 La mesure projetée signifierait également que le dégrèvement n'a été accordé que pour les impôts réellement payés au Trésor canadien, de sorte que l'encouragement se limiterait à une remise d'impôt et n'entraînerait pas un paiement net de la part du Trésor canadien.

4.40 Tout en refusant le dégrèvement dans le cas des impôts sur les corporations étrangères qui ont été payés, nous proposons que les corporations qui reçoivent un revenu d'autres pays, soient autorisées à passer à leurs actionnaires un dégrèvement correspondant aux 15 p. 100 de la retenue fiscale établie par ces pays étrangers sur le revenu reçu. Cette mesure assurerait un équilibre entre les contribuables qui reçoivent directement le revenu de placements étrangers et ceux qui le reçoivent par l'intermédiaire d'une corporation canadienne, et elle compenserait dans une large mesure, pour les actionnaires de ces corporations, la perte du dégrèvement pour dividende. Cette disposition est expliquée plus en détail au chapitre 6.

4.41 Le système du dégrèvement partiel produit aussi un certain équilibre lorsqu'il est combiné avec la proposition que les gains et les pertes résultant de la vente d'actions de corporations canadiennes ouvertes ne devraient entrer en ligne de compte

dans le calcul du revenu imposable que pour 50 p. 100. Cet équilibre n'est pas exact. Il est presque parfait dans le cas des contribuables à gros revenus, de ceux qui sont très vraisemblablement à même de régler leurs affaires de façon à toucher leurs revenus sous la forme qui réduit le plus leurs impôts. Ce système est, par contre, moins équilibré dans le cas des contribuables qui entrent dans les catégories de taux inférieurs. Ils auraient intérêt à toucher leurs revenus sous forme de dividendes plutôt que sous forme de gains de capital. Cette situation correspond probablement à leur inclination naturelle qui les incite à acheter les valeurs des corporations canadiennes bien solides, où leurs investissements courent moins de risques. Ce résultat est illustré dans le tableau ci-dessous :

	Contribuables au taux de 30%		Contribuables au taux de 50%	
	Gain de capital	Divi- dende	Gain de capital	Divi- dende
Montant en question	\$100	\$100	\$100	\$100
Plus dégrèvement imposable		50		50
Moins moitié du gain	50		50	
Montant imposable	\$ 50	\$150	\$ 50	\$150
Impôt	\$ 15	\$ 45	\$ 25	\$ 75
Moins dégrèvement		50		50
Impôt net (remboursement)	\$ 15	\$ (5)	\$ 25	\$ 25
Revenu après déduction d'impôt	\$ 85	\$105	\$ 75	\$ 75

4.42 Ainsi qu'il est indiqué ci-dessus et au chapitre 3, le Gouvernement propose de prendre en considération, pour le calcul de l'impôt sur le revenu, la moitié du gain réalisé sur la vente d'une action d'une corporation publique canadienne. Ce taux d'imposition moins élevé sur le gain compléterait le dégrèvement partiel accordé au titre de l'impôt sur les corporations et constituerait l'autre moitié du stimulant voulu par le Gouvernement dans le but d'amener les Canadiens à investir dans les corporations canadiennes. Afin de fermer la voie à un système d'évasion fiscale assez simple, il sera nécessaire de n'accorder la déduction que sur

la moitié seulement de la perte supportée lors de la vente d'une telle action.

#### *Corporations fermées c. corporations ouvertes*

4.43 Ces propositions accordent évidemment une importance considérable à la distinction qui doit être faite entre les corporations canadiennes fermées et les corporations canadiennes ouvertes. Les règles proposées en vue de définir une corporation ouverte sont les suivantes :

- 1) Toutes les corporations qui, le jour de la publication du Livre blanc, ont des actions cotées à une bourse canadienne reconnue, seraient considérées comme étant des corporations ouvertes.
- 2) Toutes les corporations qui, par la suite, inscriraient leurs actions à cette bourse deviendraient des corporations ouvertes dès le jour où leurs actions seraient ainsi inscrites.
- 3) Les corporations qui peuvent répondre à des conditions précises concernant le nombre d'actionnaires et le nombre d'actions détenues par ces actionnaires pourraient choisir d'être rangées parmi les corporations ouvertes.
- 4) Le ministre du Revenu national aurait le pouvoir d'attribuer la qualité de corporations ouvertes à d'autres corporations si ces dernières satisfont à certaines conditions relatives au nombre d'actionnaires, à la répartition des actions et à la négociation publique de celles-ci. (Cette disposition signifierait en fait que la plupart des corporations qui ont des actions négociées «en coulisse» seraient classées comme corporations ouvertes.)
- 5) La corporation qui aurait été classée comme corporation ouverte conserverait toujours son statut de corporation ouverte.

Seules les corporations dûment constituées au Canada auraient le droit d'être traitées comme corporation canadiennes ouvertes.

4.44 A partir du moment où une corporation est devenue une corporation ouverte, les action-

naires ne bénéficieraient d'un dégrèvement que pour la moitié de l'impôt payé par la corporation. Tout avoir fiscal existant au moment du changement serait automatiquement réduit de moitié.

4.45 Le produit de la vente d'une action émise par une telle corporation, et survenant après la transformation de cette dernière en corporation ouverte, figurerait pour 50 p. 100 dans le revenu, aux fins de l'imposition, alors même qu'une partie de l'accroissement de valeur aurait fort bien pu se produire lorsque la corporation était une corporation fermée. Cette disposition reflète l'espoir que les corporations fermées distribueront, sous forme de dividendes en espèces ou sous forme de dividendes en actions, à peu près tous leurs bénéfices à leurs actionnaires, et que le gain de capital éventuel ayant trait à ces actions reposera presque entièrement sur la perspective de plus grands bénéfices pour la corporation dans l'avenir. Étant donné que les actionnaires ne seraient dégrévés que pour la moitié de l'impôt sur les corporations payé sur ces bénéfices futurs, il est juste que le gouvernement ne perçoive l'impôt qu'à demi-taux sur la vente desdits bénéfices futurs.

#### *Actionnaires canadiens de corporations étrangères*

4.46 Le Gouvernement n'a pas l'intention d'accorder aux particuliers qui détiennent des actions dans des corporations étrangères, un dégrèvement au titre de l'impôt sur les corporations payé par lesdites corporations. En général, les fonds qu'un Canadien peut placer dans une corporation étrangère seront investis soit dans une corporation publique, soit dans une corporation assez puissante pour soutenir la concurrence des corporations publiques. En conséquence, le barème des prix et des profits de la corporation prévoira le paiement d'un impôt sur les corporations. Et, naturellement, le gouvernement n'a aucun désir d'inciter les Canadiens à investir dans les corporations étrangères; il n'a pas l'intention de les empêcher d'agir ainsi, mais il ne veut pas non plus, par une incitation fiscale, les encourager à se lancer dans cette voie. De plus, la plupart des pays étrangers ont un impôt sur les corporations distinct de l'impôt sur le revenu des particuliers, et n'accordent pas de dégrèvement aux

actionnaires relativement à l'impôt sur les corporations payé par la corporation. Le fait, pour le Canada, d'accorder un dégrèvement au titre de l'impôt sur les corporations acquitté dans un de ces pays, équivaldrait à donner aux Canadiens un avantage sur les habitants dudit pays dans le domaine économique. Enfin, c'est une chose de renoncer à l'impôt en vue de la réalisation d'un objectif, — et c'est précisément ce qui se fait dans le cas des actionnaires canadiens des corporations canadiennes, — mais c'en est une autre lorsqu'il s'agit de faire des versements à des personnes pour des impôts payés à d'autres pays: cela constituerait une perte sèche pour le Trésor canadien.

4.47 Le Gouvernement ne se propose pas d'accorder aux corporations canadiennes qui ont fait des investissements dans les corporations étrangères, un dégrèvement en raison de l'impôt payé par ces dernières sur les bénéfices avec lesquels elles paient leurs dividendes. Lesdites corporations canadiennes se trouvent, vis-à-vis de ces corporations étrangères, dans une situation identique à celle de l'actionnaire privé canadien par rapport à la corporation canadienne ouverte dans laquelle il place son argent, et le gouvernement ne tient pas à encourager par la voie fiscale les corporations canadiennes à se créer un portefeuille de valeurs étrangères. Comme il a été dit plus haut, il se propose de doter les corporations canadiennes d'un système leur permettant de passer à leurs actionnaires la retenue fiscale qu'elles supportent sur les dividendes provenant d'investissements étrangers. Cette disposition, qui rétablirait l'équilibre par rapport aux particuliers qui détiennent leurs titres étrangers directement, est décrite plus en détail au chapitre 6.

4.48 Le Gouvernement propose cependant d'accorder aux corporations canadiennes qui disposent d'une participation majoritaire dans des corporations étrangères, un dégrèvement au titre de l'impôt sur les corporations payé par ces corporations étrangères. Ces corporations canadiennes se trouvent, vis-à-vis des corporations étrangères qu'elles contrôlent, dans une situation identique à celle de l'actionnaire privé canadien par rapport à la corporation canadienne privée dans laquelle il a une participation. Cette proposition est également exposée avec plus de précision au chapitre 6.

*Actionnaires étrangers de corporations canadiennes*

4.49 Le Gouvernement n'a pas l'intention d'accorder aux actionnaires étrangers des corporations canadiennes un dégrèvement relativement à l'impôt payé par ces corporations. Cette décision repose principalement sur le fait que le dégrèvement consenti aux Canadiens en ce qui a trait aux corporations qui sont en concurrence dans le secteur international, serait accordé à titre de stimulant afin d'inciter les Canadiens à acheter les actions de ces corporations. Bien que le Gouvernement se réjouisse des investissements étrangers dans les corporations canadiennes, il n'est pas d'avis qu'il soit nécessaire de subventionner les non-résidents au moyen du régime fiscal pour les inciter à investir leurs capitaux au Canada. Les ressources, la main-d'œuvre et les administrations canadiennes peuvent attirer les capitaux aussi facilement que leur contrepartie dans les autres pays. Comme le régime fiscal des autres pays ne prévoit pas de dégrèvement au profit de l'actionnaire à l'égard des impôts payés par la corporation, il n'est pas nécessaire que le Canada prenne une telle mesure qui s'avérerait assez onéreuse et devrait être supportée par les contribuables canadiens.

4.50 De plus, dans bien des cas, une mesure de ce genre ne se traduirait pas par un apport de capitaux étrangers au Canada. Une grande partie des investissements au Canada sont effectués par des corporations étrangères qui, en ce qui concerne les impôts canadiens, bénéficient déjà d'un dégrèvement total au titre de l'impôt payé dans leurs pays d'origine. Si le Canada devait réduire son impôt net sur les filiales canadiennes de ces corporations étrangères, le bénéfice en reviendrait au gouvernement étranger plutôt qu'à la société mère. En conséquence, il serait peu raisonnable de s'attendre à ce que ces corporations accroissent leurs investissements au Canada.

*Avoirs intersociétés*

4.51 Jusqu'à présent, ce chapitre a traité des corporations sous l'angle de leurs relations avec les actionnaires. Toutefois, il arrive souvent que les actions d'une corporation soient entre les mains d'une autre corporation, totalement ou en partie.

4.52 Aux termes de la loi actuelle, les dividendes qu'une corporation canadienne reçoit d'une autre corporation canadienne assujettie à l'impôt ne constituent pas un revenu imposable. À défaut d'une telle exemption dans la Loi, l'impôt sur les corporations pourrait être prélevé deux ou trois fois ou davantage sur les mêmes profits d'une corporation avant d'être répartis définitivement entre les actionnaires.

4.53 Dans le cadre de la loi actuelle, l'exemption dont il est question crée deux difficultés. La première est la suivante: en l'absence de dispositions particulières, cette exemption aurait permis aux Canadiens de transférer leurs actions dans une corporation publique canadienne à une corporation dont ils possèdent le contrôle. Ils auraient pu de cette façon remettre aussi longtemps qu'ils le désiraient le paiement de l'impôt personnel normalement dû lorsque le dividende de la corporation publique a passé sous son contrôle. On a essayé de supprimer cette échappatoire en définissant un genre de corporation, la société personnelle, dont les revenus, distribués ou non, faisaient partie du revenu imposable des actionnaires. Mais en pratique cette définition n'a pas donné satisfaction. Il s'est aussi avéré difficile de formuler des règles satisfaisantes pour la répartition du revenu entre les actionnaires, lorsque le capital actions de la corporation a une structure complexe.

4.54 La deuxième difficulté relative à cette exemption pour dividendes résulte de sa connexité avec les autres dispositions de la Loi prévoyant une exemption pour les dividendes que les corporations canadiennes reçoivent de certaines corporations étrangères et de certaines «corporations opérant à l'étranger». En combinant ces dispositions, des actionnaires d'une corporation peuvent obtenir un dégrèvement pour dividendes alors que les bénéfices ont été réalisés en très grande partie à l'étranger et n'ont donc pas été assujettis à l'impôt canadien sur le revenu des corporations.

4.55 Le Gouvernement propose de limiter les dégrèvements accordés aux actionnaires des corporations canadiennes en les reliant à l'impôt canadien sur le revenu des corporations que leurs corporations ont payé. Pour y parvenir, il doit mettre sur pied un système plus précis permettant aux dégrè-

vements pour impôt sur les corporations de traverser la suite de corporations. De plus, étant donné que les gains de capital obtenus par la vente d'actions seront imposables, il devient nécessaire de trouver une façon plus précise d'accorder les dégrèvements pour l'impôt sur le revenu des corporations. Si cela n'est pas fait, les actionnaires d'une corporation pourraient se faire accorder des dividendes qui ne seraient pas assujettis à l'impôt, et ensuite vendre leurs actions. Ainsi, ils pourraient éviter de payer les impôts qui auraient normalement été perçus sur les bénéfices réalisés lors de la vente de leurs actions.

4.56 Une corporation canadienne fermée serait traitée de la même manière qu'un actionnaire individuel en ce qui concerne l'obtention du dégrèvement pour impôt sur le revenu des corporations. En termes spécifiques, c'est dire que la corporation ajouterait à son revenu imposable les dividendes et le dégrèvement imposable, et déduirait l'avoir fiscal de l'impôt sur le revenu des corporations qu'elle devrait normalement payer. Le tableau suivant permet de voir comment ce système fonctionnerait:

Dividende reçu:		
D'une autre corporation fermée canadienne	\$100	
D'une corporation ouverte canadienne		\$100
Plus le dégrèvement imposable	100	50
Montant imposable	200	150
Impôt brut	100	75
Moins le dégrèvement	100	50
Impôt net	0	25
Montant disponible pour distribution aux actionnaires (les dividendes moins l'impôt net)	100	75
Avoir fiscal disponible (impôt brut)	\$100	\$ 75

4.57 Une corporation canadienne ouverte qui reçoit un dividende d'une corporation canadienne fermée verrait ce dividende imposé de la même façon que ses autres revenus. Donc, la corporation qui recevrait un dividende de \$100 d'une corporation canadienne fermée ajouterait à son revenu imposable la somme de \$200 et réclamerait comme déduction d'impôt sur le revenu des corporations les \$100 déjà payés à ce titre par la première

corporation. En fait, le dividende serait alors libre d'impôt. Si toutefois la corporation qui paie le dividende n'avait pas payé assez d'impôt sur le revenu des corporations au gouvernement canadien pour le dividende en question, la corporation qui le reçoit aurait un impôt net à payer.

4.58 Lorsque la corporation qui a reçu le dividende paierait son propre dividende à ses actionnaires, elle leur ferait savoir qu'ils ne doivent ajouter à ce dividende, aux fins de calcul de l'impôt, que la moitié de l'impôt sur les corporations perçu à cet égard. Cette façon de procéder est expliquée dans le tableau ci-dessous. L'effet de cette règle est que les actionnaires d'une corporation canadienne publique ne reçoivent un dégrèvement que jusqu'à concurrence de la moitié de l'impôt sur les corporations payé sur les profits avec lesquels la corporation verse ses dividendes. Ceci s'applique toujours, que les profits proviennent d'une filiale ou de la corporation publique elle-même.

Dividende reçu	\$100	\$100
Plus le dégrèvement imposable:		
On suppose que la corporation qui paie a un avoir fiscal suffisant	100	
On suppose qu'elle n'en a pas assez, mettons les 4/5		80
Montant imposable	200	180
Impôt brut	100	90
Moins le dégrèvement	100	80
Impôt net	0	10
Montant disponible pour distribution aux actionnaires (les dividendes moins l'impôt net)	100	90
Avoir fiscal disponible (la moitié de l'impôt brut)	\$ 50	\$ 45

4.59 Il faut des règles spéciales dans le cas d'une corporation publique qui reçoit un dividende d'une autre corporation publique. Si le dividende était imposable aux taux ordinaires applicables aux corporations, il en résulterait que les impôts sur les corporations seraient plus élevés en cas d'avoirs intersociétés que lorsque l'actionnaire détient les actions de la corporation à son nom. Afin de

remédier à cette carence, il est proposé de fixer un taux d'imposition spécial sur les dividendes qu'une corporation publique canadienne reçoit d'une autre corporation publique canadienne. Le taux serait de 33 1/3 p. 100. Ce genre de dividende intersociétés serait donc libre d'impôt pourvu que la corporation qui verse le dividende ait payé au gouvernement canadien assez d'impôt sur son revenu pour couvrir le dividende. Ce taux spécial s'appliquerait aussi aux gains de capital réalisés par une corporation publique canadienne à l'occasion de la vente d'actions d'une autre corporation publique canadienne. Il s'ensuit aussi que la perte subie par une corporation publique canadienne à l'occasion de la vente d'actions d'une autre corporation publique canadienne ne diminuerait l'impôt qu'à raison de ce taux spécial. Les effets de ce taux sur les dividendes intersociétés sont démontrés dans le tableau suivant:

	<i>Inter- sociétés</i>	<i>Propriété directe</i>
Dividende payé par la corporation publique n° 1	\$100	\$100
<i>Corporation publique no 2</i>		
Dividende reçu	100	
Plus le dégrèvement imposable	50	
Montant imposable	150	
Impôt brut, à 33 1/3 p. 100	50	
Moins le dégrèvement	50	
Impôt net	0	
Montant disponible pour distribution	100	
Avoir fiscal (impôt brut)	\$ 50	
<i>Actionnaire individuel</i>		
Dividende reçu	\$100	\$100
Dégrèvement imposable	\$ 50	\$ 50

*Actions détenues par des fonds de pension et d'autres organismes exemptés de l'impôt*

4.60 En ce qui concerne les fonds de pension et autres organismes exemptés de l'impôt, le gouvernement ne propose pas de rembourser l'impôt sur le revenu payé par les corporations qui leur versent des dividendes. Il considère que l'exemption d'impôt visant le revenu des placements des fonds

de pension, y compris les gains de capital, est une concession fiscale suffisante.

*Actions détenues par des caisses mutuelles*

4.61 Les caisses mutuelles à capital variable et la plupart des caisses mutuelles à capital fixe seraient considérées corporations ouvertes, en vertu des définitions proposées dans ce chapitre. En conséquence, les dividendes que les actionnaires recevront par l'entremise d'une caisse mutuelle seront soumis aux mêmes impôts que s'ils avaient été versés directement. Cette règle souffre une exception lorsqu'il s'agit de dividendes d'une corporation fermée qui sont distribués par l'entremise d'une caisse mutuelle. Le Gouvernement est d'avis qu'il doit alors percevoir les mêmes impôts sur cette partie du revenu des corporations, assimilant ce revenu à celui d'une corporation publique. Les rapports entre l'actionnaire de la caisse mutuelle et la corporation sont alors les mêmes que ceux qui existent entre un actionnaire d'une autre corporation publique et sa corporation.

4.62 Toutefois, il faudrait une règle spéciale dans le cas des caisses mutuelles. Ce genre de corporation doit pouvoir placer ses actionnaires dans la même position que s'ils avaient obtenu eux-mêmes leur proportion des gains de capital réalisés par la caisse mutuelle à l'occasion de la vente d'actions de corporations publiques canadiennes. A défaut d'une règle spéciale, les actionnaires des caisses mutuelles devraient payer l'impôt sur la somme totale desdits gains lors de leur distribution, alors qu'ils ne devraient le faire que sur la moitié. En conséquence, ce genre de corporation serait habilité à distribuer à ses actionnaires des revenus qui seraient traités comme des gains de capital provenant de la vente d'une corporation publique canadienne. Cette proposition aurait les effets suivants:

	<i>Caisse mutuelle</i>	<i>Actionnaire</i>
Gain réalisé par la vente des actions	\$300	\$300
Impôt:		
A 33 1/3 p. 100 du gain	100	
A, mettons, 40 p. 100 de la moitié du gain		60
Gain net	200	

	Caisse mutuelle	Actionnaire
Dividende spécial distribué aux actionnaires	200	
Dégrèvement imposable	100	
Montant imposable	300	
Impôt brut, à 40 p. 100 de la moitié	60	
Moins le dégrèvement	100	
Remboursement	40	
Montant net retenu:		
Dividende plus remboursement	\$240	
Gain moins l'impôt		\$240

#### *Entreprises d'utilité publique (électricité, vapeur, gaz)*

4.63 En 1966 le Parlement a adopté la Loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique, en vertu de laquelle le ministre des Finances remet aux gouvernements provinciaux 95 p. 100 de l'impôt sur le revenu des corporations payé par certaines entreprises d'utilité publique (énergie électrique, vapeur, gaz).

4.64 Aux termes des propositions actuelles, les actionnaires des corporations canadiennes recevraient un dégrèvement total ou partiel du gouvernement fédéral pour l'impôt sur le revenu payé par leur corporation. Ce serait aller à l'encontre du système si le gouvernement fédéral accordait aux actionnaires de ces entreprises d'utilité publique un dégrèvement pour des impôts que le gouvernement fédéral a remis aux gouvernements provinciaux et, en conséquence, il n'a pas l'intention de le faire.

4.65 Il serait possible d'accorder aux actionnaires un dégrèvement pour l'impôt retenu par le gouvernement fédéral. Comme ces sommes seraient minimes, le gouvernement est d'avis qu'il est préférable de demander au Parlement de modifier la Loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique afin de remettre la totalité de ces impôts aux provinces. Celles-ci pourraient ensuite décider dans quelle proportion la corporation ou ses actionnaires en seraient remboursés.

#### *Corporations étrangères exerçant leur activité au Canada*

4.66 En ce moment, le dégrèvement pour dividendes est accordé à toutes les corporations canadiennes assujetties à l'impôt, c'est-à-dire à toutes les corporations résidentes, même si elles ne sont pas constituées en vertu de la loi canadienne. Dans le cadre de son programme d'amélioration du régime fiscal, le gouvernement se propose d'éliminer un certain nombre de distinctions qui existent actuellement entre les corporations, et qui sont fondées sur le lieu de résidence, pour classer celles-ci selon le pays où elles ont été constituées. (Les corporations étrangères peuvent échapper entièrement aux lois canadiennes, manœuvre qui n'est pas permise aux corporations créées en vertu des lois canadiennes.) En vertu des propositions actuelles, le système des dégrèvements pour l'impôt sur le revenu des corporations s'appliquerait seulement aux corporations constituées en vertu des lois canadiennes.

4.67 Cette disposition pourrait nécessiter un changement assez important dans certaines corporations étrangères actuellement résidentes au Canada et dont les dividendes bénéficient en ce moment du dégrèvement. En conséquence, nous proposons que les dividendes de ces corporations soient considérés comme dividendes d'une corporation canadienne durant une période de cinq ans afin qu'elles aient le temps de réorganiser leurs affaires conformément à la nouvelle loi fiscale.

#### *Coopératives*

4.68 La Loi comporte deux règles qui intéressent particulièrement les coopératives. L'une d'elles porte qu'une coopérative est exempte de l'impôt sur le revenu durant les trois premières années de son existence. Nous nous proposons d'abolir cette exemption. Si les règles régissant la situation fiscale des coopératives pendant la quatrième année et les années subséquentes sont équitables, elles devraient s'appliquer également aux trois premières.

4.69 La deuxième règle stipule que dans certaines limites la ristourne est déduisible lors du calcul du revenu imposable de la coopérative. Les ristournes sont déductibles avant le paiement de l'intérêt (autre que l'intérêt payé à une banque ou à une caisse populaire), mais ne peut pas réduire les bénéfices, à ce moment-là, du calcul, à un niveau inférieur à 3 p. 100 du capital utilisé. On pourrait croire que cette règle taxe les membres sur une partie du revenu de leur investissement dans la coopérative. Néanmoins, la limite de 3 p. 100 est bien trop basse dans la conjoncture actuelle. En outre, vu que d'autres dettes, par exemple, les hypothèques, entrent dans le calcul du capital utilisé, l'intérêt attribué aux membres et imposé peut même être inférieur à 3 p. 100. (Le revenu, pour les membres, d'un placement de \$300,000 ne serait pas imposable en présence d'une hypothèque de \$200,000 portant intérêt à 7½ p. 100.)

4.70 Le Gouvernement propose que le taux d'intérêt soit établi suivant une formule semblable à celle qui sert à déterminer le taux d'intérêt des prêts destinés aux améliorations agricoles: le taux varierait donc d'année en année suivant les intérêts payés sur les obligations de l'État. Il est également proposé que seulement l'intérêt payé aux membres sur leurs prêts et leur capital entre dans le calcul après la déduction de la ristourne.

4.71 En conséquence, les coopératives continueraient à éliminer le revenu imposable grâce au jeu de la ristourne et des intérêts versés aux membres. Cependant, les membres seraient tenus de payer l'impôt comme s'ils touchaient un intérêt au taux commercial sur leur placement dans la coopérative (pourvu toutefois que la coopérative ait de tels bénéfices avant la ristourne).

#### *Caisses populaires et syndicats de crédit*

4.72 Ces organismes, qui sont les coopératives du domaine financier, sont exemptés de l'impôt sur le revenu par la loi actuelle. A l'origine, les caisses populaires et les syndicats de crédit étaient de petits organismes desservant sans but lucratif des groupes restreints de personnes. Cependant, par suite de

l'élargissement de leur domaine d'activité, certains de ces organismes font réellement concurrence à d'autres institutions financières.

4.73 Le Gouvernement se propose de traiter les caisses populaires et les syndicats de crédit comme les autres coopératives. On leur permettrait évidemment, comme aux banques, de déduire une provision pour les créances douteuses et la liquidité.

#### *Entrée en vigueur du régime*

4.74 La possibilité de déduire intégralement les pertes de capital découlant de la vente d'actions de sociétés canadiennes fermées nécessite des dispositions de transition spéciales concernant ces sociétés. Un exemple illustrera mieux comment cette nécessité se présente.

4.75 Une société qui aurait acheté un immeuble à appartements multiples, il y a dix ans, pourrait maintenant présenter un bilan à peu près semblable à celui-ci:

Immeuble à appartements, au prix coûtant	\$ 500,000	
Moins la dépréciation accumulée	200,000	
		300,000
Terrain, au prix coûtant		50,000
		<hr/>
Actif total		\$ 350,000
		<hr/>
Hypothèque grevant l'immeuble		\$ 205,000
Avoir des actionnaires:		
Actions ordinaires	\$ 75,000	
Gains accumulés	70,000	145,000
		<hr/>
		\$ 350,000
		<hr/>

4.76 Selon le régime actuel, les actionnaires seraient tenus de payer l'impôt sur le revenu des particuliers si les gains accumulés de \$70,000 étaient répartis. En outre, si l'immeuble à appartements pouvait être vendu \$500,000, il faudrait payer l'impôt sur le revenu des sociétés à l'égard des \$200,000 de dépréciation récupérée, de même que l'impôt sur le revenu des particuliers au moment de la répartition entre les actionnaires du produit net.

4.77 Supposons que les actions de cette société aient une valeur de \$345,000 lors de l'entrée en vigueur du régime (soit \$500,000 pour l'immeuble plus \$50,000 pour le terrain, moins \$205,000 pour l'hypothèque): ces deux impôts seraient remis. La société paierait quand même l'impôt sur la dépréciation récupérée (50 p. 100 de \$200,000, soit \$100,000) et les actionnaires devraient déclarer le gain accumulé de \$170,000 comme un revenu de \$270,000, en y incluant le crédit imposable de \$100,000. Toutefois, au moment de la liquidation de la société, les actionnaires pourraient déduire une perte de \$270,000, c'est-à-dire leur évaluation initiale de \$345,000 moins les \$75,000 touchés à la suite de la liquidation. Cette perte compenserait les dividendes reçus et les actionnaires toucheraient le remboursement des \$100,000 d'impôt sur les corporations payés par la société.

4.78 Nous proposons deux stipulations pour assurer que les impôts qui deviendraient dus selon le régime actuel ne soient pas remis. Au moment de la répartition des gains accumulés avant l'entrée en vigueur du nouveau régime, c'est-à-dire des revenus non répartis, pour employer l'expression technique, on lèverait un impôt spécial de 15 p. 100. La répartition serait alors considérée comme

le remboursement du capital aux actionnaires, compensant en partie le prix coûtant ou la valeur initiale des actions. Cette manière de procéder appliquerait, et même étendrait dans une certaine mesure, les dispositions actuelles régissant les répartitions de revenus non répartis sur le paiement d'un impôt forfaitaire de 15 p. 100. Les sociétés pourraient choisir de traiter leurs premières répartitions de cette façon et, ainsi d'éclaircir leur situation.

4.79 En vue d'obtenir l'impôt sur la dépréciation récupérable, il est proposé qu'une partie des impôts payés par les corporations fermées soient considérés comme de l'impôt ne donnant pas droit à un crédit, jusqu'à ce que l'on ait perçu l'impôt de ce genre sur le montant qui aurait été imposable sous le régime actuel. Cette mesure, naturellement, n'atteindrait pas l'objectif fixé en ce qui a trait aux corporations qui doivent être traitées comme sociétés en nom collectif. Les actionnaires de ces corporations seraient obligés d'apprécier leurs actions de la même manière qu'un propriétaire ou un sociétaire doit évaluer son actif, c'est-à-dire à des valeurs qui laisseraient imposables les bénéficiaires sur les stocks et la dépréciation récupérable.

## 5

## Revenus provenant d'entreprises ou de biens

5.1 La Loi de l'impôt sur le revenu prévoit que, pour calculer le revenu provenant d'une entreprise ou d'un bien, on doit commencer par déterminer le bénéfice qu'a rapporté l'entreprise ou le bien selon les principes normaux du commerce ou de la comptabilité. Ensuite, une série de dispositions portent que, dans certaines circonstances, le calcul des impôts sera effectué selon des règles particulières, même si ces dernières diffèrent de celles utilisées dans le commerce.

5.2 Plusieurs de ces règles établissent clairement que certaines dépenses ne peuvent être déduites; mentionnons, par exemple, les frais personnels ou les frais de subsistance. D'autres règles stipulent l'année au cours de laquelle certaines autres dépenses peuvent être déduites. Par exemple, les règles relatives à l'allocation du coût en capital spécifient la rapidité avec laquelle les contribuables peuvent déduire le coût des immeubles et des autres biens amortissables fournissant des revenus. En outre, d'autres règles précisent l'époque à laquelle certains éléments de revenu entrent en ligne de compte. Un contribuable ayant vendu un bien contre un versement comptant de \$10,000 et une hypothèque de \$90,000 répartie sur dix ans indiquerait, dans un état financier, qu'il a fait un bénéfice sur cette vente égal à la différence entre \$100,000 et le prix qu'il a versé pour ce bien. Il est cependant possible qu'il n'ait pas reçu suffisamment d'argent liquide pour payer l'impôt sur le bénéfice et il est possible également que l'hypothèque ne soit pas négociable. Voilà

pourquoi la Loi de l'impôt sur le revenu autorise le contribuable à répartir sur plusieurs années le revenu que lui procure une vente de cette nature, au fur et à mesure qu'il reçoit les paiements correspondant à l'hypothèque.

5.3 Dans l'ensemble, cette méthode générale s'est révélée satisfaisante et le Gouvernement n'envisage aucune modification radicale en ce qui concerne cette partie de la Loi de l'impôt sur le revenu. Bien entendu, la proposition visant l'imposition des gains de capital et la déduction des pertes de capital s'appliquerait à l'actif d'une entreprise et constituerait un autre cas pour lequel la Loi de l'impôt sur le revenu prévoit une règle spéciale qui, en cas de contradiction, l'emporte sur la pratique commerciale. A certains égards, cette méthode a toutefois créé des difficultés, mais le Gouvernement dispose de propositions qui permettront de les résoudre.

*Éléments incorporels*

5.4 Il existe un type de dépenses que les entreprises ne peuvent déduire ni durant l'année où elles ont eu lieu ni au cours de plusieurs années. Il est interdit au contribuable de les déduire l'année où elles ont lieu car il s'agit d'une immobilisation, et il lui est interdit d'en déduire le coût en l'échelonnant sur plusieurs années sous forme d'amortissement car il ne s'agit pas d'un actif pour lequel des

dispositions sont prévues dans les règles concernant l'amortissement. Peut-être le plus connu de ces éléments incorporels est-il la clientèle. Lorsqu'un Canadien acquiert une entreprise, il ne peut ni déduire ni amortir la partie du prix d'achat correspondant à la clientèle de cette entreprise.

5.5 Le Gouvernement envisage d'établir une nouvelle catégorie de biens amortissables qui rassemblerait tous les éléments incorporels et permettrait au contribuable de déduire chaque année 10 p. 100 de la valeur comptable des biens entrant dans cette catégorie. Nous estimons que ce taux de 10 p. 100 est raisonnable compte tenu du type de dépense auquel il s'appliquerait.

5.6 Il serait impossible d'appliquer cette proposition sans imposer les gains de capital. La raison en est que, aussi longtemps que le produit de la vente d'une clientèle, entre autres choses, sera exonéré de l'impôt, il sera impossible d'accorder une déduction pour l'achat de la clientèle sans créer une échappatoire dans le régime fiscal. Même si l'on utilisait les pratiques commerciales courantes, cette brèche donnerait lieu à d'importantes pertes fiscales qui s'accroîtraient fortement du fait que les contribuables prendraient les dispositions nécessaires pour profiter au maximum de la situation.

5.7 La clientèle d'une entreprise a été définie comme étant la valeur que l'on peut attacher au fait qu'il est plus vraisemblable que des individus continuent à faire des affaires avec une maison commerciale dont ils sont déjà clients plutôt qu'avec une autre qui débute et qui vend les mêmes produits. Cette vraisemblance est attribuable en partie à la publicité et, en partie également, au fait que les clients ont été satisfaits des affaires qu'ils ont conclues avec l'entreprise en question. Il ne fait aucun doute que la clientèle est quelque chose qu'il faut conserver. Lorsqu'une entreprise cesse d'annoncer ses produits ou de donner un service satisfaisant, sa clientèle disparaît. Par conséquent, la clientèle dont dispose une entreprise est la conséquence de ses actions passées et la clientèle qu'elle aura dans cinq ans dépendra en partie de ses actions passées et, en partie, de ses actions au cours des cinq prochaines années. Le Gouvernement propose de tenir compte à l'avenir de ce fait dans le calcul des impôts des contribuables qui

vendent leur fonds de commerce. Plus la date de la vente sera reculée par rapport à l'entrée en vigueur du nouveau régime, plus grande sera la partie du produit de la vente qui sera assujettie à l'impôt et plus faible sera la partie du produit qui sera exonérée.

5.8 Il faut tenir compte d'un autre facteur dans l'établissement d'un impôt sur les ventes hâtives de fonds de commerce : les acheteurs seraient disposés à payer plus pour un fonds de commerce sous le régime proposé (car ils pourraient en déduire les frais de leurs impôts pendant un certain nombre d'années) qu'ils ne le sont sous le régime actuel. Compte tenu de tous ces facteurs, le Gouvernement propose que le produit de la vente d'un fonds de commerce qui surviendrait au cours de l'année suivant l'entrée en vigueur du nouveau régime soit imposable jusqu'à concurrence de 40 p. 100 et exonéré jusqu'à concurrence de 60 p. 100; si la vente survenait deux ans après, la partie imposable serait de 45 p. 100 et la partie exonérée, de 55 p. 100 et ainsi de suite, la partie imposable augmentant de 5 points par an jusqu'à la treizième année alors que tout le produit de la vente serait assujetti à l'impôt. Bien entendu, s'il s'agissait de la vente d'un fonds de commerce qui n'existait pas au moment de l'entrée en vigueur du nouveau régime, tout le produit serait imposable même si la vente avait lieu avant que douze ans ne se soient écoulés.

#### *Frais de représentation et frais connexes*

5.9 Bien que le Gouvernement estime qu'il convient de prendre certaines dispositions en vue de permettre dorénavant la déduction de frais légitimes occasionnés par la conduite des affaires, il est également d'avis que le régime actuel autorise la déduction, aux fins de l'impôt, de certains genres de dépenses auxquels les contribuables devraient faire face à l'aide de leurs revenus libérés de l'impôt. En conséquence, on propose que la Loi de l'impôt sur le revenu interdise de façon précise toute déduction pour frais de représentation, frais de participation à des congrès ou frais de déplacement des employés appelés à y assister et cotisations à des clubs sociaux ou récréatifs. Cette dis-

position n'interdira pas les dépenses affectées à ces fins, mais elle garantira que les contribuables désirant effectuer ce genre de dépenses le feront à l'aide de leurs revenus libérés de l'impôt.

5.10 En vertu du régime décrit au chapitre 4, et dans lequel les actionnaires sont dégrévés des impôts versés par leurs corporations, le simple fait de refuser la déduction de ce genre de dépenses est insuffisant. Bien que le fait de ne pas admettre cette déduction signifierait que la corporation verse un impôt supplémentaire, les actionnaires de la corporation seraient dégrévés de l'impôt supplémentaire acquitté. En conséquence, il est nécessaire de prévoir que, dans le cas de contribuables détenteurs d'actions, l'impôt exigible du fait qu'il n'est pas permis de déduire ces dépenses ne fera pas l'objet d'un dégrèvement.

#### *Amortissement*

5.11 Le Gouvernement estime que la méthode actuelle de calcul de l'amortissement (appelée dans la Loi «allocation du coût en capital») a été bénéfique au Canada. En vertu de cette méthode, chaque bien amortissable qu'utilise le contribuable en vue de gagner son revenu tombe dans l'une ou l'autre de vingt-cinq catégories. Le coût de ces biens constitue une valeur comptable nette à l'égard des biens se trouvant dans la catégorie. L'amortissement réclamé par le contribuable chaque année réduit la valeur comptable nette de la catégorie et, s'il venait à disposer de l'un des biens, le produit de la vente réduirait aussi la valeur comptable nette de la catégorie. A la fin de chaque année, le contribuable peut déduire, à titre d'amortissement, un montant maximal à l'égard de chaque catégorie qu'il obtient en multipliant la valeur comptable nette de la catégorie par un pourcentage déterminé. (Ce pourcentage est de 5 p. 100 pour les constructions en béton, de 20 p. 100 pour la plupart des machines et de 30 p. 100 pour les camions et les automobiles.) On a choisi ces pourcentages en tenant compte de la durée moyenne de vie utile des biens de la catégorie et, en outre, en tenant compte du fait que l'amortissement qui a lieu chaque année diminue la valeur comptable nette de la catégorie et réduit ainsi le montant maximal

d'amortissement au cours des années suivantes. Il n'est pas nécessaire qu'un contribuable déduise le montant maximal d'amortissement autorisé. Il lui est loisible de déduire le montant de son choix,—et même de n'en déduire aucun,—dans la mesure où il ne dépasse pas le maximum admis pour l'année en question.

5.12 Étant donné que l'amortissement annuel réduit le montant maximal auquel le contribuable peut avoir droit les années suivantes, les machines ne sont pas totalement amorties en cinq années comme il semblerait que ce soit le cas, compte tenu de son taux de 20 p. 100. Les déductions maximales pour \$1,000 de machines au cours des cinq premières années sont de \$200, \$160 (20 p. 100 de \$800), \$128 (20 p. 100 de \$640), \$102.40 et \$81.92, ce qui laisse encore un amortissement possible de \$327.68 après cinq années.

5.13 Si la vente de l'un des biens d'une catégorie rapporte une somme supérieure à la valeur comptable nette de la catégorie à l'époque, cela signifie que les déductions pour amortissement auxquelles le contribuable a eu droit au cours des années précédentes étaient trop généreuses et la différence est alors traitée comme un revenu imposable. On dit alors que l'État se rattrape à l'égard d'une partie de l'amortissement déduit antérieurement. D'un autre côté, si un contribuable cède la totalité de ses biens d'une catégorie et si ses livres indiquent encore une valeur comptable nette pour cette catégorie, cela signifie clairement que les déductions antérieures pour amortissement n'ont pas été suffisantes. On permet alors au contribuable de déduire immédiatement la valeur comptable nette qui reste.

5.14 Sans contredit, la méthode s'est révélée facile à appliquer et elle a donné lieu à beaucoup moins de difficultés entre le contribuable et le percepteur que la méthode de l'amortissement linéaire, plus usitée, qui la précédait en 1948 et au cours des années antérieures. L'une des raisons pour lesquelles elle s'est révélée aussi satisfaisante est peut-être, en fin de compte, parce que les taux sont plutôt généreux. Cette générosité a incité les contribuables à moderniser et à améliorer leurs installations, quel que peu au détriment des recettes fiscales du Gou-

vernement. La Commission royale d'enquête n'a recommandé aucune réduction des taux d'amortissement. C'est peut-être pour cette raison que la question des taux n'a pas prêté à controverse au cours des discussions publiques sur la réforme fiscale qui ont eu lieu ces deux dernières années. Toutefois, certaines personnes sont d'avis qu'ils sont trop généreux et le Gouvernement estime que, étant donné que la méthode est en vigueur depuis vingt ans, le temps est venu d'en faire la révision. Mais l'amortissement est un aspect important du régime fiscal et il faudrait donner aux contribuables l'occasion d'exposer leurs vues et de faire part de leur expérience avant d'en envisager la refonte. En conséquence, le Gouvernement se propose d'inviter les intéressés à lui présenter des mémoires sur la méthode et les taux d'allocation du coût en capital.

5.15 Nous nous proposons dans l'entre-temps d'apporter certaines modifications. Étant donné que les taux d'amortissement s'appliquent à la valeur comptable nette, l'amortissement maximal diminue d'année en année. Il est donc nécessaire que les taux soient plus élevés dans le cas de l'amortissement linéaire en vertu duquel le montant d'amortissement est constant d'une année à l'autre. Il en résulte des déductions supérieures à la moyenne au cours des premières années durant lesquelles un contribuable possède un bien, suivies de déductions inférieures à la moyenne au cours des années ultérieures. Plus longue est la durée utile du bien (donc, plus faible est le taux d'amortissement prescrit), plus le point de chevauchement est éloigné. La période la plus longue de déductions élevées est probablement celle qui a trait aux immeubles.

5.16 De nombreux contribuables dont, autrement, les revenus auraient atteint un niveau d'imposition particulièrement élevé, sont devenus propriétaires et ont été en mesure de réduire ou de supprimer l'impôt applicable à leurs autres revenus en revendiquant l'amortissement maximal de leurs immeubles. D'un point de vue idéal, cette générosité initiale devrait être compensée par une réduction des déductions pour amortissement autorisées au cours des années suivantes ou par une récupération de l'impôt sur l'amortissement exagéré après une vente. Cependant, si le contribuable achète d'autres immeubles (étant donné le verse-

ment comptant relativement faible qui est requis, la transaction peut souvent se faire uniquement à l'aide de l'impôt épargné), il est en mesure de reculer presque indéfiniment le jour où ses déductions totales pour amortissement seront inférieures à la moyenne. En outre, vu que la plupart des immeubles en question rentrent dans la même catégorie, un contribuable cédant un immeuble peut éviter la récupération du produit de la vente en investissant celui-ci dans un autre immeuble. Finalement, si le contribuable utilise ce procédé pendant toute sa vie, le versement des impôts ainsi différés sera différé indéfiniment. Lors du décès d'un contribuable aucune récupération de l'amortissement excédentaire n'a lieu et la personne héritant des immeubles a le droit d'amortir la totalité de leur juste valeur marchande, quelle que soit la valeur comptable nette présentée par son prédécesseur.

5.17 Le Gouvernement se propose de supprimer cette échappatoire de trois façons différentes. En premier lieu, ainsi qu'il a été mentionné au chapitre 3, toute personne héritant d'un bien hériterait du même coup des obligations fiscales du testateur à l'égard du bien en question. Dans ce cas, cela signifierait que l'héritier reprendrait l'amortissement au point où le testateur l'aurait laissé au moment de son décès. Deuxièmement, un contribuable n'aurait pas le droit de déduire de ses autres revenus une perte résultant de la possession d'un bien lorsque la perte serait imputable à l'allocation du coût en capital. (Nous proposons également que la même restriction s'applique à la déduction des pertes résultant de la possession d'un bien lorsque ces pertes sont imputables à la déduction des intérêts ou des impôts sur les biens. S'il en était autrement, les contribuables pourraient réduire ou éliminer l'impôt applicable à leurs revenus courants en devenant possesseurs d'un grand nombre de biens spéculatifs.) En dernier lieu, nous nous proposons de créer une catégorie distincte d'amortissement à l'égard de chaque immeuble locatif d'un coût de \$50,000 ou plus. Cela signifie qu'il existerait une « journée de règlement » pour le propriétaire de chaque bâtiment important. Au fur et à mesure de la vente de chaque immeuble, le contribuable mettrait dans son

revenu l'amortissement déduit aux fins de l'impôt excédant la dépréciation véritable ou, inversement, le contribuable obtiendrait immédiatement une déduction fiscale si la dépréciation réelle était supérieure à l'amortissement auquel il avait droit aux fins de l'impôt.

5.18 Étant donné que les taux d'amortissement sont fondés sur des moyennes, il arrive parfois qu'ils soient insuffisants. En fait, ainsi que l'a fait remarquer la Commission royale d'enquête, il est des cas où la valeur comptable nette d'une catégorie de biens devient supérieure au coût des biens que possède le contribuable à l'époque. Ceci découle, évidemment, du fait que l'amortissement auquel il a eu droit n'était pas aussi élevé que la dépréciation réelle des biens qu'il a vendus ou dont il s'est défait ensuite. Cette question ne se pose pas dans le cas des immeubles à loyers qui coûtent plus de \$50,000, comme l'explique l'alinéa précédent. Toutefois, il faut en tenir compte à l'égard d'autres biens. Le Gouvernement propose donc que les contribuables soient autorisés à réduire n'importe quand une catégorie de biens au niveau du coût global des biens de ce genre qui sont encore en leur possession.

5.19 Le Gouvernement propose également que les corporations soient tenues de faire ce genre de réduction au cours de l'année où le contrôle de la corporation change de mains. Cette proposition devrait réduire les ventes de pertes commerciales.

#### *Déclarations consolidées*

5.20 En vertu du régime fiscal en vigueur au Canada à l'heure actuelle, chaque corporation est considérée comme contribuable distinct. Il en résulte que, au cours d'une année, certains groupes de corporations affiliées versent plus d'impôts qu'ils n'en paieraient si une seule corporation conduisait toutes les activités. C'est ce qui arrive lorsqu'une ou plusieurs des corporations essuient des pertes tandis que les autres réalisent des bénéfices. Ces dernières ne peuvent défalquer de leur revenu imposable les pertes des premières.

5.21 La Loi a déjà permis qu'un groupe de corporations présente une déclaration consolidée, c'est-à-dire une déclaration indiquant les bénéfices ou pertes nets du groupe de corporations. Les corporations qui profitaient de cette disposition étaient tenues de majorer de 2 p. 100 leur taux normal d'imposition. Toutefois, cette disposition a été abandonnée en 1949. De temps à autre, on demande au Gouvernement de renouveler le privilège de la déclaration consolidée.

5.22 Le Gouvernement estime que, grâce à sa proposition voulant qu'une corporation soit considérée comme une société en nom collectif, les groupes de corporations parviendraient aux mêmes résultats que la déclaration consolidée permettrait d'obtenir. Le Gouvernement ne se propose donc pas de remettre les déclarations consolidées en vigueur.

#### *Mines et pétrole*

5.23 Depuis bien des années, on se sert de règles spéciales pour déterminer les revenus provenant de l'exploitation des mines et de la production du pétrole et du gaz naturel. Ces règles concernent la déduction des frais d'exploration et de mise en valeur, le traitement de l'achat et de la vente des droits miniers, l'exonération des bénéfices provenant d'une nouvelle mine au cours des trente-six premiers mois de production commerciale, un pourcentage pour épuisement à l'intention des exploitants, non-exploitants et actionnaires, et le traitement des prospecteurs et des commanditaires de prospection.

5.24 Le Gouvernement est arrivé à la conclusion que certaines règles spéciales devraient encore s'appliquer à l'industrie extractive, mais qu'il faudrait les réviser en profondeur afin que les entreprises vraiment profitables supportent une part équitable du fardeau fiscal. On sait que l'exploration et la mise en valeur des mines et des gisements de pétrole et de gaz comportent des risques plus grands que dans les autres secteurs de l'industrie, et que l'importance de ces risques est la plupart du temps très incertaine. En conséquence, il est souhaitable que des dispositions spéciales prévoient

la déduction dès que possible des frais d'exploration et de mise en valeur afin que les impôts ne viennent frapper le revenu qu'au moment où on aura la certitude de la rentabilité de l'entreprise. On sait également que l'exploration et la mise en valeur des mines offrent des avantages spéciaux au Canada et à diverses provinces en créant ou en conservant des industries très productives dans des régions autres que celles où les efforts tant du secteur privé que public assurent déjà une rapide croissance aux villes et aux industries. De même que la recherche et les applications scientifiques doivent bénéficier d'un appui spécial, le Gouvernement estime qu'il convient toujours d'aider à l'exploration et à la mise en valeur des mines, mais de façon à rattacher plus directement l'appui à cette activité que les déductions pour épuisement admises dans le passé. On estime qu'un appui moins généreux devrait suffire à cette fin.

#### *Frais d'exploration et de mise en valeur*

5.25 Les règles actuelles concernant les frais d'exploration et de mise en valeur permettent d'atteindre l'objectif exposé au paragraphe précédent: les frais d'exploration et de mise en valeur peuvent être déduits à une date suffisamment avancée pour que les impôts ne frappent le revenu qu'au moment où il devient certain que l'entreprise est rentable. En vertu de ces règles, une corporation ayant comme activité principale l'exploitation minière, la production de pétrole, ou une autre activité connexe (raffinage et/ou distribution de pétrole ou de produits pétroliers, fabrication de métaux ou exploitation de pipe-lines), peut déduire les frais d'exploration et de mise en valeur à mesure qu'ils sont engagés au Canada. Si les frais sont supérieurs à ses revenus, elle peut déduire l'excédent des frais au cours de la première année où son bilan financier le lui permet.

5.26 D'autres contribuables peuvent aussi déduire les frais d'exploration et de mise en valeur à mesure qu'ils sont exposés, mais s'il ne s'agit pas de leur activité principale comme il est mentionné plus haut, ils ne peuvent les déduire que des revenus provenant de propriétés minières. Grâce à cette règle, les contribuables étaient assurés de ne pas

verser d'impôts avant d'avoir recouvré les sommes qu'ils avaient engagées dans l'entreprise; par contre, ceux dont les entreprises minières ont échoué ont essuyé des pertes qu'ils n'ont pu déduire en calculant leur impôt. Pour y remédier, on propose que les contribuables qui ne satisfont pas au critère de l'activité principale soient autorisés à inclure leurs frais d'exploration et de mise en valeur à venir dans une catégorie d'actifs et à déduire chaque année une partie ou la totalité des frais non déduits qu'ils ont accumulés jusqu'à concurrence du plus élevé des deux montants suivants:

- 1) leurs revenus provenant de propriétés minières avant toute déduction pour frais d'exploration et de mise en valeur, ou
- 2) 20 p. 100 de la valeur comptable nette de la catégorie.

A cette fin, les revenus de propriétés minières comprendraient les bénéfices tirés de la production, les redevances reçues et le produit de la vente de droits miniers.

#### *L'achat et la vente de droits miniers*

5.27 Depuis 1962, le prix d'achat des droits d'exploitation relatifs au pétrole ou au gaz naturel entre dans la définition des frais d'exploitation et de mise en valeur. Ainsi, ces frais sont déductibles dans le calcul de l'impôt dans la mesure permise par les règles régissant les frais d'exploration et de mise en valeur. On propose de conserver cette règle et d'étendre le champ de son application afin qu'elle englobe le coût d'autres droits miniers.

5.28 Depuis 1962 également, on considère que le produit de la vente de droits d'exploitation du pétrole ou du gaz naturel est un revenu imposable. Dans le cadre de l'imposition des gains de capital, le champ d'application de cette règle serait aussi étendu afin qu'elle englobe tous les droits miniers. Une règle spéciale s'appliquerait au produit de la vente des droits détenus le jour de la publication du présent Livre blanc si, aux fins de l'impôt, le produit d'une telle vente n'avait pas été considéré comme revenu imposable en vertu des règles existantes. Cette règle spéciale et transitoire est semblable à celle que l'on a proposée au paragraphe

5.8 relativement à la clientèle; si la vente a lieu au cours de la première année où le nouveau régime sera en vigueur, on n'inclura dans le revenu du contribuable que 60 p. 100 du produit de la vente; si elle se fait au cours de la deuxième année, 65 p. 100; si elle est effectuée la troisième année, 70 p. 100; et ainsi de suite, en augmentant tous les ans de 5 p. 100 jusqu'à ce que le produit entier soit inclus dans le revenu du contribuable si la vente survient la neuvième année ou durant une année subséquente. Étant donné que, en calculant l'impôt, on pourra désormais déduire le coût de ces droits, il est probable que les prix s'élèveront et que le régime permettra aux propriétaires actuels de retirer de la vente de leurs droits des recettes convenables après impôt.

#### *Nouvelles mines*

5.29 Outre leurs frais d'exploration et de mise en valeur, les compagnies minières englobent de fortes sommes dans du matériel et des installations avant de savoir si leur nouvelle mine sera rentable. Afin de tenir compte de ce risque, le Gouvernement propose d'inclure ce genre d'actif amortissable, acquis pour l'exploitation d'une nouvelle mine, et de permettre au contribuable de le déduire de son revenu aussitôt que les bénéfices de la nouvelle mine permettront d'absorber ces frais. Les actifs visés sont décrits aux alinéas *g*) et *k*) de la catégorie 10, rédigés comme suit:

«*g*) un édifice acquis aux fins de gagner ou de produire le revenu d'une mine (sauf un édifice à bureaux qui n'est pas situé sur le terrain de la mine et une usine d'affinage)

«*k*) le matériel et les machines de mine acquis aux fins de gagner ou de produire le revenu d'une mine.»

5.30 Cette disposition ne remplacerait pas le droit actuel de déduire 30 p. 100 de la valeur comptable nette des biens qui entrent dans cette catégorie : elle le compléterait. Si la nouvelle mine rapportait suffisamment de bénéfices, le contribuable pourrait même déduire plus de 30 p. 100 de la valeur comptable nette. Sinon, il pourrait toujours

déduire jusqu'à 30 p. 100 du montant s'il le désirait, réduisant ainsi d'autres revenus ou accusant une perte commerciale qu'il pourrait défalquer du revenu d'autres années.

5.31 Une fois mises au point, les dispositions relatives aux frais d'exploration et de mise en valeur des mines et d'acquisition de droits miniers et de matériel et d'installations miniers, les contribuables peuvent être assurés que leurs entreprises minières ne seront pas imposées avant qu'ils rentrent dans leurs fonds. Ayant fourni cette assurance, le Gouvernement se propose de retirer graduellement l'exemption de trois ans dont bénéficient les nouvelles mines.

5.32 A l'heure actuelle, les revenus provenant des trois premières années d'exploitation d'une nouvelle mine ne sont pas assujettis à l'impôt sur le revenu des corporations canadiennes. Cette disposition encourage les corporations à engager de fortes sommes d'argent en vue de mettre en valeur une mine et tient compte du fait que ces sommes doivent souvent être engagées à un moment où il est difficile de déterminer avec exactitude l'étendue et la qualité du gisement. Toutefois, le Gouvernement estime que, dans bien des cas, l'exemption de trois ans est trop généreuse. On n'est pas tenu de déduire les frais d'exploration et de mise en valeur ni l'amortissement au cours de ladite période. En conséquence, plus de trois années de bénéfices sont ainsi exonérées de l'impôt, et les contribuables peuvent récupérer un montant bien plus important que la somme qu'ils ont engagée avant d'être assujettis à l'impôt.

5.33 Par ailleurs, si les bénéfices des trois premières années sont bas par rapport au capital investi dans la mine, le plafond de 30 p. 100 à l'égard de l'amortissement du matériel et des installations miniers peut rendre l'entreprise imposable longtemps avant qu'il devienne évident que la production assure des bénéfices suffisants pour couvrir les investissements.

5.34 Le Gouvernement estime que le régime proposé est mieux adapté aux besoins de la situation. Il devrait inciter fortement les contribuables à assumer les risques qui accompagnent l'ouverture d'une nouvelle mine. En outre, dans les limites des

possibilités qu'offre le régime fiscal, il devrait faciliter le financement de leur mine, étant donné que tous les bénéfices pourraient servir à rembourser les prêts jusqu'à ce que les revenus permettent de rembourser en entier l'investissement initial. Enfin, ce régime exigera que les entreprises minières vraiment rentables partagent de façon équitable les dépenses de l'État.

5.35 L'exemption actuelle de trois ans restera en vigueur jusqu'au 31 décembre 1973, conformément à la déclaration que le ministre des Finances a faite en mai 1967. Les nouvelles mines qui avaient atteint un niveau appréciable de production commerciale avant la publication du présent Livre blanc pourraient profiter de l'exemption, mais elles ne pourraient bénéficier de l'amortissement rapide que prévoit le régime proposé. Les nouvelles mines qui entreraient en production après la publication du présent Livre blanc, mais avant le 1<sup>er</sup> janvier 1974, pourraient choisir l'une ou l'autre forme d'encouragement, mais non les deux. Plus précisément, elles auraient le droit d'exiger l'exemption pour les bénéfices réalisés soit au cours des trois premières années d'exploitation, soit au cours de la période restante allant jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1974, si cette dernière est la plus courte. A la fin de la période d'exemption, elles auraient droit à l'amortissement rapide du coût en capital de leurs biens miniers, mais seulement si elles réduisent la valeur comptable de ces biens du montant total de leurs bénéfices exempts d'impôts.

#### *Déductions pour épuisement*

5.36 Actuellement, la Loi stipule que les exploitants de ressources minières, et cela comprend les puits de pétrole et de gaz, ont le droit de réduire leur revenu imposable en réclamant des déductions pour épuisement. En général, ces déductions pour épuisement représentent un pourcentage des bénéfices provenant de l'exploitation des ressources minières; d'ordinaire, il est de 33 $\frac{1}{3}$  p. 100. Il existe des taux spéciaux pour l'or et le charbon.

5.37 A l'origine, ces déductions ont été prévues pour tenir compte du fait que l'étendue d'un gisement de minerai ou de pétrole était limitée et

qu'une partie du produit de la vente du minerai servait à récupérer les capitaux investis dans l'exploitation de cette ressource. En ce temps-là, la majeure partie des frais d'acquisition et de mise en valeur des ressources minières n'étaient pas déductibles lors du calcul de l'impôt et c'est pourquoi on consentait, en compensation, des déductions pour épuisement. Toutefois, au fil des ans, les frais déductibles se sont faits de plus en plus nombreux. En vertu des présentes propositions, ils le sont tous. Les déductions pour épuisement ne seront plus nécessaires pour déterminer avec exactitude le revenu que rapporte une mine ou un puits: on les aurait transformées en incitations qui ont pour but d'encourager les contribuables à entreprendre plus d'exploration et d'exploitation qu'ils ne le feraient autrement. Des incitations semblables figurent dans la loi d'autres pays, les États-Unis en particulier.

5.38 Comme on l'a déjà mentionné, le Gouvernement a conclu que le régime fiscal devrait conserver une incitation de ce genre. Toutefois, il estime que l'incitation actuelle est inefficace sous deux rapports. D'abord, la notion d'épuisement s'applique à tous les bénéfices de production sans que l'on tienne compte de l'exploration effectuée par le contribuable. Elle ne se trouve liée qu'indirectement à l'activité qu'elle cherche à encourager. Si un contribuable découvrait par hasard une mine, il pourrait bénéficier, en vertu du règlement actuel, d'une déduction pour épuisement sur les bénéfices qu'il pourrait désormais tirer de cette mine dans l'avenir, même s'il ne dépense jamais un cent pour l'exploration.

5.39 Une seconde déficience est également liée au fait que la déduction pour épuisement s'applique à tous les bénéfices de production sans aucune limite. Puisque les frais d'exploration et de mise en valeur doivent être déduits dans le calcul des bénéfices de production à cet effet, l'exploitant de ressources minérales peut logiquement prétendre que le règlement concernant l'épuisement des ressources l'empêche de se livrer à l'exploration. Les frais d'exploration réduisent le montant de la déduction pour épuisement: donc, on peut soutenir que la disposition destinée à encourager l'exploration peut dans certains cas la défavoriser.

5.40 Le Gouvernement estime que l'on peut remédier sensiblement à ces deux déficiences si les déductions pour épuisement sont plus directement liées aux activités sur lesquelles on désire exercer une influence. Aussi propose-t-on que, après une période de transition suffisante relativement aux droits miniers détenus par le contribuable au jour de la publication du présent Livre blanc, les déductions pour épuisement soient « gagnées ». Les plafonds actuels seraient toujours applicables—c'est-à-dire, qu'ils ne dépasseraient pas généralement le tiers des bénéfices de production—mais un contribuable ne pourrait déduire ces montants maximaux ou même tout montant quelconque, que s'il s'était livré à des dépenses suffisantes pour l'exploration et/ou à la mise en valeur de gisements au Canada, ou pour les immobilisations acquises pour l'exploitation d'une mine canadienne, immobilisations qui sont décrites au paragraphe 5.29. Selon la formule proposée, chaque montant de \$3 de dépenses admissibles faites après la publication du présent Livre blanc donnerait le droit au contribuable de bénéficier d'une réduction pour épuisement d'un montant de un dollar. Si les bénéfices de l'année en cours n'étaient pas assez élevés pour lui permettre de déduire la somme « gagnée », il pourrait reporter le montant non déduit sur les années suivantes. Les frais d'obtention de droits miniers ne constitueraient pas une dépense admissible à cet égard.

5.41 Conformément au système proposé, un contribuable pourrait ne plus bénéficier de réductions pour épuisement s'il ne se livrait plus à l'exploration et/ou à la mise en valeur de mines canadiennes. Une fois ce régime pleinement en vigueur, les déductions accordées au contribuable cesseraient dès que les bénéfices avant déduction « pour frais admissibles » excéderaient le double du montant de ces frais. Par exemple :

Bénéfices avant déduction des frais admissibles	\$ 6,003
Déduction des frais admissibles	3,000
	<u>3,003</u>
Plafond de la déduction pour épuisement	\$1,001
( $\frac{1}{3}$ de \$3,003)	
Déduction pour épuisement gagné ( $\frac{1}{3}$ de \$3,000)	1,000
Revenu imposable	<u>\$ 2,003</u>

5.42 Ce régime ne serait pas immédiatement mis en vigueur de façon rigoureuse. Le Gouvernement propose que pendant les cinq premières années du nouveau régime les contribuables aient droit à des dégrèvements pour épuisement à l'égard des bénéfices tirés de l'exploitation de propriétés qui leur appartiennent maintenant, sans avoir à les gagner. Cette période et le droit aux dégrèvements gagnés que les contribuables pourraient accumuler entre la publication du présent Livre blanc et la fin de 1975 devraient permettre aux industries extractives de s'adapter sans heurt au nouveau régime.

#### *Déduction proportionnelle pour épuisement accordée aux non-exploitants*

5.43 La loi actuelle prévoit qu'une déduction pour épuisement de 25 p. 100 peut être obtenue par les non-exploitants sur le revenu qu'ils tirent de leurs concessions minières. Cette disposition s'applique principalement à ceux qui reçoivent des redevances. Ce privilège visait à reconnaître que les redevances pouvaient être partiellement considérées comme remboursement de capitaux. Ce fait serait reconnu de façon plus précise grâce aux propositions actuelles qui contiennent des règles concernant l'amortissement des frais d'acquisition de droits de concessions minières. Aussi le Gouvernement propose-t-il que l'on abolisse le système de déduction proportionnelle actuellement applicable aux non-exploitants.

5.44 La loi actuelle prévoit également qu'un actionnaire d'une société minière ou pétrolière peut obtenir des déductions pour épuisement de 10 p. 100, 15 p. 100 ou 20 p. 100 sur ses dividendes, ce pourcentage dépendant de la proportion du revenu que la société tire de sa production. Ce privilège a été accordé en reconnaissance du fait que la société pouvait prélever le montant des dividendes sur des capitaux. La nouvelle méthode reconnaîtrait cette réalité de façon plus précise en accordant une déduction aux contribuables pour compenser les pertes subies sur les actions qu'ils avaient détenues. Par conséquent, le Gouvernement propose que soit supprimée la déduction pour épuisement qu'obtiennent les actionnaires.

*Prospecteurs et commanditaires de prospection*

5.45 Depuis de nombreuses années, le législateur a maintenu une disposition légale qui exonère spécialement d'impôts les sommes reçues par un prospecteur ou un commanditaire de prospection à l'occasion de la vente d'une concession minière. Cette disposition visait à bien faire comprendre que le Gouvernement considérait ce genre de revenu comme un gain de capital qui, en vertu du régime fiscal actuel, était naturellement exonéré d'impôt. Selon les nouvelles propositions, les gains de capital doivent être imposés et, par conséquent, cette exemption doit être supprimée.

*Les contribuables dans le domaine des professions libérales*

5.46 Généralement les contribuables qui sont dans les affaires doivent calculer leur revenu imposable en se fondant sur ce qu'il est convenu d'appeler la comptabilité d'exercice. Cela signifie qu'un commerçant doit tenir compte du stock de marchandises qu'il possède, des sommes que ses clients lui doivent et des sommes qu'il doit à ses fournisseurs. Depuis de nombreuses années, les contribuables qui appartiennent à des professions libérales (médecins, dentistes, avocats, experts-comptables, ingénieurs, etc. . . ) ont fait l'objet d'une exception à cette règle générale. On a laissé à ces contribuables le choix d'établir leur revenu en utilisant soit la comptabilité d'exercice, soit la comptabilité de caisse—c'est-à-dire qu'ils pouvaient omettre les sommes que leurs clients leur devaient et le «stock» de temps non facturé. Quand un contribuable choisit une méthode de calcul, il ne peut passer à l'autre sans la permission du Ministre. Le Gouvernement estime que l'ajournement d'impôt que permet cette concession procure aux membres des professions libérales un avantage fiscal injustifié en comparaison du reste des Canadiens; aussi propose-t-il que l'on oblige ces personnes à utiliser la comptabilité d'exercice.

5.47 Un problème se poserait dans le cas des contribuables des professions libérales à qui l'on veut faire adopter le nouveau système au lieu de celui qui se fonde sur la comptabilité de caisse. Ce

problème a trait à leurs créances et à leurs stocks au moment du changement. Par exemple, si l'on choisit 1971 comme année d'inauguration du nouveau système, le problème aura trait aux créances et aux stocks existant à la fin de l'année 1970. Ces valeurs n'auraient pas figuré sur la déclaration du contribuable afférente à l'année 1970 parce qu'elles n'auraient pas été encaissées à cette époque. Elles ne figureraient pas sur la déclaration de 1971 parce qu'elles auraient été gagnées avant cette année-là. Demander que la totalité des sommes figure sur la déclaration de revenu de 1971 reviendrait à imposer une obligation fiscale anormale cette année-là. En conséquence, le Gouvernement propose que ces contribuables soient autorisés à échelonner la déclaration de ces sommes sur plusieurs années. En d'autres termes, ils les feraient figurer dans leurs revenus déclarés à mesure que diminueraient leurs créances et leurs stocks. Naturellement, ces sommes viendraient s'ajouter au montant de leur revenu calculé selon la comptabilité d'exercice. C'est dire que ces contribuables seraient imposés sur le revenu calculé selon la comptabilité de caisse ou selon la comptabilité d'exercice, soit sur celui qui représente le plus gros montant, et ce jusqu'à ce, qu'ils rattrapent les autres hommes d'affaires canadiens.

*Cultivateurs et pêcheurs*

5.48 Actuellement les cultivateurs sont également autorisés à calculer leur revenu selon la comptabilité de caisse. Le Gouvernement a étudié attentivement cette disposition et en a conclu qu'il convient de la retenir. En ce qui concerne les maraîchers, les stocks sont constitués par des denrées si périssables qu'à la fin de l'année leur valeur est négligeable. En vertu des accords actuels de commercialisation, les céréaliculteurs ne sont pas autorisés à vendre leurs propres stocks : il serait injuste de leur demander de payer des impôts sur des sommes qu'il ne leur est pas loisible d'obtenir. Passons aux éleveurs de bétail.

5.49 Les éleveurs de bétail ont pu jusqu'ici considérer une partie de leur cheptel comme un investissement. Le coût d'acquisition ou d'élevage de ces animaux constitue une dépense d'investis-

sement non déductible et le produit de leur vente comprend un gain de capital non imposable. Les propositions du gouvernement prévoient que les gains de capital seront imposables à l'avenir, ce qui rendra désuet le concept de bétail de base. On a jugé peu approprié d'apporter un autre changement à la comptabilité d'exercice en sus de la modification relative au bétail de base.

5.50 Cependant, le Gouvernement ne se propose pas d'imposer les gains de capital accumulés avant l'instauration du nouveau régime. Aussi la juste valeur marchande du bétail de base du cultivateur serait-elle exonérée d'impôt lors de la mise en vigueur du nouveau régime. Son bétail de base serait considéré comme un stock d'animaux dont il aurait fait l'acquisition à un prix raisonnable au début du nouveau régime.

5.51 Les cultivateurs et les pêcheurs sont maintenant autorisés à éviter le rattrapage de l'amortissement sur la vente de leurs biens amortissables s'ils déclarent utiliser le système de l'amortissement linéaire,—calculé à des taux généralement inférieurs de moitié à ceux qui sont utilisés dans le système de catégories de biens. Tout profit réalisé lors de la vente d'un tel bien amortissable est considéré comme un gain de capital. Une fois que les gains de capital seront imposables, les avantages du système de l'amortissement linéaire disparaîtront et les cultivateurs et les pêcheurs trouveront avantage d'utiliser le système de catégories de biens car

- 1) les taux sont plus généreux, et
- 2) les bénéfices réalisés lors de la vente des biens réduisent la base de l'amortissement ultérieur plutôt que d'être assujettis immédiatement à l'impôt.

Naturellement, le produit de la vente des biens possédés le jour où le nouveau régime entrera en vigueur continuera d'être exempt d'impôts dans la mesure où il représentera un gain de capital à ce moment-là—c'est-à-dire dans la mesure où la valeur marchande raisonnable de ces biens dépassera leur valeur comptable nette au début du nouveau régime, et où le contribuable sera capable de réaliser cet excédent.

5.52 L'article 13 de la Loi de l'impôt sur le revenu limite la faculté de déduire à des fins fiscales

les pertes subies dans l'exploitation de ce qu'on nomme communément les fermes d'agrément. Un contribuable qui n'est pas essentiellement cultivateur peut déduire seulement \$5,000 de pertes annuelles d'exploitation de ses autres revenus—la totalité des premiers \$2,500 de pertes et la moitié de la tranche suivante de \$5,000.

5.53 Comme cette disposition vise à empêcher la déduction de dépenses personnelles du revenu imposable, le nouveau régime prévoit que la Loi la conservera. Toutefois, un contribuable pourra réduire ces pertes non déductibles en capitalisant les impôts fonciers sur la ferme et les intérêts des emprunts effectués pour l'acquisition de la ferme. Par «capitaliser» nous entendons l'adjonction de la somme en cause au prix d'achat de la ferme. Cette façon d'agir réduirait le gain de capital qui serait imposé lors de la vente de la ferme, mais il ne serait pas permis d'augmenter le montant de la perte de capital pouvant être déduite.

#### *Revenus de placements de clubs et d'autres organismes sans but lucratif*

5.54 La loi actuelle, à l'article 62(1)(i), exempte de l'impôt sur le revenu les clubs, sociétés et associations existant à des fins de bienfaisance, d'améliorations civiques et de récréation, et fonctionnant sans but lucratif. (Cet article ne concerne pas les œuvres de charité enregistrées, dont le cas est prévu ailleurs.) Le Gouvernement ne se propose pas de modifier l'exemption visant les fonctions fondamentales de ces organisations, mais il croit que, lorsque celles-ci se forment des portefeuilles de placements, le revenu de ces placements devrait être assujetti à l'impôt sur le revenu. Il est donc proposé que les revenus de placements des organisations mentionnées à l'article 62(1)(i) soient assujettis à l'impôt sur le revenu des corporations.

#### *Fonds en fiducie*

5.55 Aux termes du régime fiscal actuel, tous les fonds en fiducie imposables sont régis par les mêmes règles, les plus importantes de celles-ci étant les suivantes:

- 1) généralement, les revenus touchés et payables aux bénéficiaires la même année font l'objet d'un impôt exigible du bénéficiaire et non du fonds;
- 2) les revenus qui ne sont pas ainsi payables sont soumis à l'impôt, exigible du fonds, suivant le barème régissant l'imposition du revenu des particuliers (même si le fonds n'a droit à aucune exemption personnelle); et
- 3) dès que le fonds a payé l'impôt sur un montant donné, le reste peut ordinairement être réparti au cours d'années subséquentes sans autre imposition.

5.56 Vu qu'un fonds en fiducie n'est pas tenu de payer l'impôt sur les revenus à transmettre aux bénéficiaires durant la même année, bon nombre de fonds ne paient aucun impôt. Certaines de ces sociétés de gestion font directement concurrence à des corporations ouvertes de droit public et comptent autant de bénéficiaires (dans ce cas, des détenteurs d'unités) que certaines corporations publiques ont d'actionnaires. Le régime fiscal confère un avantage à ces fonds par rapport à leurs concurrents. Il est proposé qu'un fonds en fiducie soit considéré comme une corporation s'il a émis des unités cessibles ou remboursables, dont chacune représente une participation indivise précise dans la propriété du fonds. Si le nombre de détenteurs d'unités et la négociabilité des unités le justifient, le fonds sera considéré comme une corporation ouverte. Si le fonds constituait un fonds commun, il serait imposé de la même façon qu'un fonds commun constitué en société.

5.57 Vu qu'un fonds en fiducie a le droit de baser le calcul de son impôt sur le barème d'imposi-

tion des particuliers, il se peut que les revenus accumulés au sein des fonds produisent beaucoup moins d'impôt que si les bénéficiaires étaient personnellement imposables pour leur part des revenus du fonds, et l'économie ainsi réalisée n'est pas compensée par un autre impôt au moment de la répartition des revenus. (Le nombre de fonds cumulatifs s'est accru d'une manière appréciable depuis quelques années.) Si le fonds en fiducie est couvert par la proposition énoncée dans le paragraphe précédent, cette échappatoire n'existera plus. Afin d'éliminer cette échappatoire pour d'autres formes de fonds aussi, il est proposé que les revenus accumulés au sein de ces fonds soient frappés d'un impôt fédéral uniforme de 40 p. 100; les impôts provinciaux porteraient le total à environ 50 p. 100, c'est-à-dire au taux de l'impôt sur le revenu des corporations. Une disposition spéciale d'allègement permettrait de diminuer ce taux dans le cas de fonds en fiducie ou de successions résultant du décès d'une personne dont la situation économique serait telle que le taux de 50 p. 100 ne conviendrait pas, pourvu qu'aucune autre personne ne transfère d'autres biens au fonds.

5.58 On est moins bien renseigné sur les fins auxquelles servent les fonds en fiducie au Canada qu'on ne l'est au sujet des corporations et, vu la diversité des utilisations possibles, il est difficile de prévoir toutes les conséquences de la proposition énoncée dans le paragraphe précédent. Par conséquent, le gouvernement invite particulièrement les contribuables qui croient que cette proposition ne serait pas équitable pour eux à porter leur cas à la connaissance du ministère des Finances, afin que des modifications appropriées puissent être prises en considération.

## 6

## Imposition du revenu international

6.1 Dans l'ensemble, on considère que les dispositions actuelles du régime fiscal du Canada visant l'imposition du revenu que les non-résidents gagnent au Canada sont raisonnables. Les salaires et les revenus provenant d'une entreprise que touchent les non-résidents au Canada sont frappés d'un impôt dont le taux est le même que celui que l'on applique dans le cas des contribuables canadiens, et les dividendes, les intérêts et les autres genres de revenus de placement sont assujettis à une retenue fiscale dont le taux est fixe et ne dépasse pas 15 p. 100. Ce traitement respecte bien les normes internationales et on peut déclarer en toute justice que notre régime fiscal ne tend pas à décourager les non-résidents à investir ou à faire des affaires au Canada.

6.2 De même, le traitement fiscal, au Canada, du revenu de provenance étrangère des Canadiens n'a pas pour but de décourager les Canadiens à investir ou à faire des affaires à l'étranger. Les résidents canadiens qui touchent un revenu de provenance étrangère bénéficient d'un double allègement fiscal de l'une ou l'autre de deux façons différentes, ou des deux à la fois. En général, les dispositions concernant le dégrèvement pour impôt étranger permettent au contribuable de déduire de son impôt exigible au Canada la totalité de l'impôt sur le revenu qu'il a acquitté à l'étranger. En outre, les dividendes que les succursales et certaines autres filiales à l'étranger versent aux corporations

canadiennes sont tous exemptés de l'impôt canadien sur le revenu des corporations.

6.3 Bien que ces dispositions concernant les non-résidents et les revenus de provenance étrangère soient essentiellement équitables, on ne peut garantir que l'ensemble de la charge fiscale sera raisonnable car au moins deux pays interviennent dans l'imposition du revenu international. Tout dépend de la situation à l'étranger: il est possible que le revenu international soit trop lourdement imposé ou, au contraire, pas assez.

6.4 Dans certains pays, aucun impôt sur le revenu n'est exigé. D'autres pays lèvent un impôt sur le revenu, mais exemptent certains genres particuliers de revenus. Les contribuables, tant au Canada qu'à l'étranger, n'ont pas hésité à tirer parti de cette situation afin de réduire artificiellement ou d'ajourner de façon indue l'impôt canadien que, normalement, ils auraient dû acquitter. Certains genres de revenus (par exemple, les dividendes de provenance étrangère, les loyers et les redevances; les revenus de fret et certains bénéfices à l'exportation) peuvent en toute facilité être détournés vers des pays qu'il est convenu d'appeler des refuges fiscaux. Ainsi, l'acquiescement de l'impôt canadien peut être ajourné au moins jusqu'à ce que les intéressés éprouvent un besoin de fonds au Canada; l'impôt peut même être entièrement évité. Dans certains cas, on peut faire passer le revenu canadien par un refuge fiscal en vue d'en retirer un avantage

fiscal. Prenons, par exemple, le cas d'une corporation canadienne qui envisage l'achat d'une obligation canadienne. Si elle l'achète elle-même, l'intérêt qui en découlera sera frappé de l'impôt sur le revenu des corporations au taux de 50 p. 100. Par contre, si elle demande à une corporation qui lui appartient totalement et qui est établie dans un refuge fiscal, d'acheter l'obligation, le Canada n'exigera qu'une retenue fiscale de 15 p. 100 sur l'intérêt, et la filiale sera en mesure de distribuer les fonds à la compagnie mère établie au Canada sous la forme de dividende, en franchise d'impôt. Un certain nombre des propositions que renferme le présent chapitre ont été conçues dans le but de contrecarrer des stratagèmes de ce genre. Un certain nombre d'autres propositions visent divers avantages dont tout le monde bénéficie à l'heure actuelle et qui ne devraient être consentis qu'aux parties contractantes qui ont signé des conventions fiscales. De la sorte, seuls ceux que l'on entend réellement favoriser bénéficieront des concessions fiscales.

6.5 Malheureusement, les lois fiscales de certains autres pays assujettissent le revenu des non-résidents à des taux d'impôts considérablement plus élevés qu'au Canada et allègent moins généreusement le fardeau fiscal qui pèse sur le revenu de provenance étrangère. Bien que ces pays tentent très souvent d'alléger le fardeau de la double imposition sur le revenu international, le dégrèvement est sélectif. Par exemple, les retenues statutaires relativement élevées qui frappent les dividendes, les intérêts et les redevances sont réduites dans les conventions fiscales, mais cette réduction et les autres concessions qui l'accompagnent ne sont valables que pour les revenus des pays contractants. Le nombre de plus en plus important de conventions bilatérales signées au cours des dernières années comme moyen principal d'alléger la double imposition du revenu international,—cette évolution était désirable à plus d'un titre,—a un effet secondaire assez malheureux. Ces mesures donnent lieu à un traitement différentiel à l'encontre des investissements dans les pays non signataires et de leurs résidents. Le Canada doit s'assurer que ce genre de discrimination ne lèse pas ses intérêts.

6.6 Il est clair que, afin de continuer à attirer les capitaux étrangers qui sont essentiels à son développement et d'ouvrir de nouveaux débouchés aux exportateurs canadiens, le Canada doit tenter de franchir les obstacles fiscaux que les autres pays dressent devant les échanges et les investissements internationaux. A cette fin, le Canada doit conclure d'autres accords ou améliorer les conventions actuelles qu'il a signées avec l'étranger. Le Gouvernement accordera une grande priorité à cette tâche.

6.7 Ces quelques observations, en guise d'introduction, fournissent la perspective dans laquelle s'inscrivent les propositions qui vont suivre. Le reste du chapitre se divise en deux parties et porte d'abord sur les propositions concernant le revenu de source étrangère que touchent les Canadiens et, ensuite, sur les propositions concernant le revenu que les non-résidents touchent au Canada.

## REVENUS QUE LES CANADIENS REÇOIVENT DE L'ÉTRANGER

### *Objectif général*

6.8 Nos propositions n'ont pour but ni d'encourager les Canadiens à investir à l'étranger, ni de les empêcher de le faire. Dans l'avenir prévisible, la demande de capitaux au Canada continuera d'être supérieure à l'épargne nationale. En outre, la propriété et le contrôle étrangers de l'industrie canadienne sont rendus à un degré tel qu'il devient anormal. Étant donné la situation, il serait peu sage d'encourager l'exportation de capitaux nécessaires au pays.

6.9 D'autre part, les entreprises canadiennes sont souvent dans l'obligation de faire appel à d'autres pays pour se procurer des sources étrangères d'approvisionnement et pour agrandir leur marché à l'étranger. Il arrive fréquemment que les entreprises canadiennes doivent se lancer sur le marché international pour que leur activité ait l'ampleur voulue, que ne peut donner le marché intérieur. Il serait difficile à ces compagnies de concurrencer les autres sur le plan international si elles devaient assumer un fardeau fiscal plus lourd que celui de leurs concurrents. Bien plus, comme le

Canada est un grand importateur de capitaux, il a intérêt à ce que l'atmosphère internationale demeure favorable au franchissement des frontières par les capitaux.

6.10 Bien que nos propositions n'empêcheront pas les Canadiens de placer leurs capitaux à l'étranger, cela ne signifie nullement que le régime fiscal, dans l'ensemble, n'influencera pas le choix entre un placement au pays et un placement à l'étranger. La proposition selon laquelle on consentira à l'actionnaire canadien un crédit fiscal à l'égard d'une partie de l'impôt canadien acquitté par les corporations incitera les actionnaires à placer leurs capitaux dans des corporations canadiennes, et surtout dans des corporations canadiennes opérant au pays. Néanmoins, entre encourager les investissements au Canada et décourager les investissements à l'étranger, il existe une différence.

6.11 Les paragraphes qui suivent portent sur la méthode grâce à laquelle le Gouvernement se propose d'atteindre ses objectifs. Ces paragraphes traitent successivement des dividendes provenant de corporations étrangères contrôlées, du revenu de placement des corporations étrangères contrôlées, d'autres revenus de placement de provenance étrangère, des bénéfices commerciaux et industriels et des traitements et salaires que les Canadiens gagnent à l'étranger, et d'une nouvelle méthode qui permettra d'accorder un crédit fiscal aux actionnaires de corporations canadiennes, à l'égard des retenues fiscales que leurs corporations auront subies à l'étranger.

#### *Dividendes provenant de corporations étrangères «contrôlées»*

6.12 La plupart des pays développés utilisent l'une ou l'autre de deux méthodes générales en vue de s'assurer que les revenus de leurs corporations ne sont pas assujettis à un impôt excessif sur le revenu lorsqu'elles font des affaires à l'étranger par le truchement de leurs filiales. Selon la première méthode, utilisée dans la plupart des pays européens, le fisc exempte les dividendes qu'une corporation résidente reçoit d'une compagnie étrangère qu'elle contrôle. Les dispositions en vigueur au Canada à

l'heure actuelle appartiennent à cette catégorie générale. La raison d'être de cette méthode peut être énoncée succinctement de la façon suivante: «S'il faut qu'un impôt sur les corporations soit perçu, le pays dans lequel les bénéfices sont réalisés le percevra, et tout autre impôt sur le revenu des corporations que percevrait le fisc du pays dans lequel est établie la corporation qui possède le contrôle constituerait une «double imposition» et ferait obstacle aux investissements internationaux.»

6.13 Selon la deuxième méthode, en vigueur aux États-Unis et en Grande-Bretagne, on impose les dividendes que la corporation reçoit des corporations étrangères qu'elle contrôle, mais on accorde à la corporation qui possède le contrôle un crédit à l'égard des impôts étrangers que la corporation étrangère a acquittés sur les bénéfices qu'elle a distribués sous forme de dividendes. Cette méthode peut être expliquée brièvement ainsi: «Tous les bénéfices que réalisent les corporations doivent être assujettis à l'impôt sur le revenu des corporations à des taux au moins aussi élevés que les nôtres, et si le pays dans lequel les bénéfices sont réalisés ne perçoit pas un impôt sur le revenu des corporations suffisamment élevé, nous percevrons le reste lorsque les bénéfices entreront au pays.»

6.14 De toute évidence, le choix de l'une ou l'autre de ces méthodes est influencé par l'opinion que chacun entretient sur la question de savoir sur qui, en définitive, repose le poids de l'impôt sur le revenu des corporations. Si l'impôt est transféré aux clients de la corporation, la structure des prix et des bénéfices des corporations locales dans un pays reflétera vraisemblablement l'intention de ces dernières d'acquitter les impôts sur le revenu des corporations du pays dans lequel elle se trouve, et si on ajoute au fardeau fiscal d'une corporation internationale d'autres impôts sur le revenu, on la désavantagera sur le plan de la concurrence. Par contre, si l'impôt retombe sur les actionnaires de la corporation, il n'y a aucune raison pour que les actionnaires de corporations opérant à l'étranger supportent moins d'impôt sur les corporations que les actionnaires de corporations opérant au pays. Malheureusement, bien que le problème de l'incidence de l'impôt sur le revenu des corporations ait fait l'objet de recherches et

d'analyses approfondies, sa solution est passablement une question d'opinion. Au cours du chapitre 4, nous avons déclaré que nous considérons vraisemblable le fait qu'un certain montant d'impôt sur le revenu des corporations se dissimule dans les prix que les corporations internationales demandent à leurs clients en échange de leurs biens et de leurs services. Il ne fait aucun doute que le degré d'incidence fiscale varie considérablement d'une situation à l'autre: il est différent d'un pays à l'autre, d'un produit à l'autre et d'un moment à l'autre.

6.15 Le Gouvernement est venu à la conclusion qu'aucune des deux méthodes n'est ni «bonne» ni «mauvaise». Il propose de continuer à exempter, comme à l'heure actuelle, mais à certaines conditions, les dividendes qu'une corporation canadienne reçoit d'une corporation étrangère qu'elle contrôle. Dans ce but, la corporation canadienne serait censée contrôler la corporation étrangère si elle possède 25 p. 100 ou plus des actions qui lui donnent droit de voter. Selon la première restriction, l'exemption ne serait consentie qu'à l'égard des dividendes en provenance des pays avec lesquels le Canada a signé une convention fiscale bilatérale. Une deuxième considération est que l'effet de l'exemption serait annulé pour certains genres de revenus détournés, par les propositions énoncées plus loin sous le titre «Revenus de placement et revenus connexes provenant de corporations étrangères contrôlées». Ces restrictions sont nécessaires pour déjouer les tentatives d'utilisation de l'exemption relative aux dividendes en vue de réduire artificiellement les charges fiscales sur les revenus «réfugiés».

6.16 Le cas échéant, l'exemption permettrait aux corporations canadiennes de soutenir la concurrence à l'étranger sans être dans une situation fiscale désavantageuse par rapport à leurs concurrents, y compris les filiales concurrentes de sociétés européennes. Il est évidemment plus facile de se conformer à ce régime qu'à celui des crédits pour impôts étrangers, bien que les corporations devront être en mesure de démontrer que leurs corporations étrangères contrôlées ne se heurtent pas aux dispositions visant les revenus de placement et les revenus assimilés. S'il est quelque peu libéral dans certains cas, ce régime ne devrait pas

faire dévier les investissements canadiens vers l'étranger: à cette fin, il doit concurrencer le régime de crédits pour l'impôt canadien sur le revenu des corporations. Et, cela va de soi, l'impôt canadien sur le revenu des particuliers serait quand même exigible lors de la distribution des bénéfices aux actionnaires canadiens.

6.17 Le dividende versé par une corporation étrangère contrôlée par le Canada et non protégée par une convention fiscale serait assujéti à un régime de crédit d'impôt. La corporation canadienne aurait droit à un crédit à l'égard de la retenue fiscale étrangère sur le dividende et à l'égard de tout impôt étranger sur le revenu de la corporation touchant les bénéfices de l'entreprise avec lesquels le dividende a été payé. Ce régime réduirait ou annulerait les impôts sur le dividende, dont le calcul serait fondé sur le dividende plus l'impôt donnant droit à un crédit.

6.18 Le régime actuel d'exemption à l'égard des dividendes resterait en vigueur pendant plusieurs années, au moins jusqu'en 1973, en tant que mesure transitoire, jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de conventions fiscales internationales aient été conclues.

6.19 Sous réserve des restrictions exposées ci-dessous, les dispositions générales visant les gains de capital s'appliqueraient aux actions de corporations contrôlées par l'étranger; les gains réalisés lors de la liquidation de ces actions seraient intégralement imposables et les pertes subies seraient entièrement déductibles (sauf, évidemment, dans la mesure où le gain ou la perte date d'avant le jour de l'évaluation). Cependant, vu que l'impôt sur le revenu des corporations ne serait pas entièrement perçu sur les dividendes versés par ces corporations, il faudrait imposer une limite aux pertes déductibles si le régime doit être valable dans son ensemble. Autrement, les corporations canadiennes pourraient acquérir une part prépondérante de corporations étrangères, prendre des dispositions pour recevoir la majorité de l'actif de la compagnie en qualité de dividende spécial, puis vendre les actions pour la valeur du reste de l'actif. L'impôt canadien payé sur le dividende serait faible ou nul à cause du crédit pour impôt étranger ou de l'exemption, mais la perte réduirait

le revenu imposable et entraînerait un dégrèvement d'impôt canadien. Cette conséquence n'est nettement pas satisfaisante sur le plan fiscal, vu que la corporation canadienne n'aurait pas, en définitive, subi de perte sur son placement. Afin de parer à cette conséquence, il est proposé de soustraire du montant de la perte déductible subie sur ces actions les dividendes reçus de la corporation, qui n'ont pas entièrement été assujettis à l'impôt canadien sur le revenu des corporations.

#### *Revenus de placement et revenus connexes de corporations étrangères contrôlées*

6.20 Comme il a été mentionné plus tôt, le privilège d'exemption est susceptible d'abus. Les corporations étrangères n'exploitent pas toutes les véritables entreprises commerciales ou industrielles. Certaines d'entre elles ne sont que des moyens commodes de détourner aisément des bénéfices provenant d'autres sources, par exemple des dividendes, intérêts, redevances ou bénéfices de réexpédition. Le régime d'exemption des dividendes permettrait de ramener de tels revenus au Canada en franchise d'impôt. Même le régime de crédits d'impôt permettrait d'ajourner indéfiniment le paiement de l'impôt canadien sur ces revenus.

6.21 Afin d'enrayer ce genre d'abus, la loi américaine stipule maintenant que, lorsque des revenus de ce genre sont transmis à une corporation contrôlée par l'étranger, les actionnaires américains sont tenus de payer l'impôt tout de suite, que les bénéfices leur soient distribués ou non. L'impôt américain est levé l'année où les bénéfices sont réalisés et non ajournés jusqu'à ce que les bénéfices soient rapatriés. Le Gouvernement se propose d'adopter des dispositions fondées dans l'ensemble sur celles qui sont en vigueur aux États-Unis. Cette proposition entraînera la rédaction d'une loi difficile et compliquée, mais le problème est sérieux et ne se prête à aucune solution facile.

#### *Autres revenus de placement étranger*

6.22 A l'heure actuelle, un Canadien qui touche un revenu de placement étranger, et une corpo-

ration canadienne qui reçoit un revenu de placement étranger autre qu'un dividende d'une corporation étrangère contrôlée, incluent le revenu de placement dans leur revenu imposable et peuvent déduire de l'impôt canadien sur ce revenu l'impôt versé aux autorités étrangères. Le Gouvernement se propose de n'apporter aucun changement important à cette manière de procéder. Il est d'avis toutefois, qu'en temps normal, le taux de la retenue fiscale grevant le revenu de placement passant d'un pays à un autre, les deux ayant conclu une convention fiscale, ne devrait pas dépasser 15 p. 100. Quant à lui le Canada est disposé à respecter cette limite à l'égard des revenus de ce genre. Il est proposé, pour atteindre l'équilibre, que le taux maximal d'impôt pour lequel on accorderait un crédit pour impôt étranger sur ce genre de revenu, soit de 15 p. 100. Afin que le Canada puisse conclure d'autres conventions fiscales et afin que les contribuables puissent réorganiser leurs investissements, cette règle n'entrerait pas en vigueur avant 1974.

#### *Bénéfices commerciaux et industriels et salaires gagnés à l'étranger*

6.23 A l'heure actuelle, le régime fiscal traite les bénéfices commerciaux et industriels et les salaires gagnés à l'étranger par des Canadiens ou des corporations canadiennes de la même façon que les revenus de placement. Le revenu est imposé au fur et à mesure qu'il est gagné et le contribuable a droit à un crédit pour l'impôt payé au gouvernement étranger sur ce revenu. Le Gouvernement ne propose aucun changement à cet égard.

6.24 Le Gouvernement se propose de conserver le régime actuel d'imposition des bénéfices commerciaux ou industriels réalisés à l'étranger, mais il est souhaitable d'apporter deux importants changements au crédit pour impôt étranger. Il proposera des mesures visant à empêcher les contribuables de réduire leur impôt canadien en reportant les pertes résultant de l'exploitation d'une succursale étrangère à une corporation étrangère pour éviter l'impôt canadien qui serait normalement

recupéré sur les bénéfices subséquents de la succursale.

6.25 En outre, le Gouvernement se propose de modifier les dispositions concernant le crédit pour impôt étranger en vue de permettre de reporter à d'autres années les impôts étrangers payés en sus du montant donnant droit à crédit au cours d'une année. L'objet du report du crédit pour impôt étranger est de parer à la difficulté qui se présente lorsque le revenu est imposable à l'étranger pendant un exercice financier autre que celui durant lequel il est imposable au Canada.

6.26 Le Canada sera également disposé à reconnaître dans ses conventions fiscales, sur une base de réciprocité, les impôts sur le revenu levés par les subdivisions politiques des pays étrangers. Si le pays étranger est disposé à accorder un crédit pour impôt étranger à l'égard de l'impôt provincial sur le revenu, le Canada consentira à accorder un crédit ou une déduction, selon le cas, relativement aux impôts exigés par ses subdivisions politiques.

#### *Mouvement des retenues fiscales étrangères*

6.27 La plupart des pays prélèvent une retenue fiscale uniforme sur les dividendes versés par les corporations du pays à des actionnaires non résidents. C'est ce que fait le Canada à l'heure actuelle, et il se propose de continuer à agir de même. Comme nous l'avons déjà expliqué, lorsqu'un Canadien toucherait un dividende étranger, on lui consentirait un crédit d'impôt canadien pour la retenue fiscale étrangère jusqu'à concurrence de 15 p. 100. Par contre, si le Canadien investit dans une corporation canadienne (un fonds mutuel, par exemple) qui possède des actions étrangères, il ne recevrait pas de crédit pour la retenue fiscale étrangère. Cette situation est à peu de choses près équilibrée à l'heure actuelle, vu que les dividendes de la corporation canadienne ouvrent droit au dégrèvement pour dividendes, même s'ils proviennent de bénéfices qui n'ont pas été intégralement assujettis à l'impôt canadien sur le revenu des corporations. A la suite de l'entrée en vigueur du crédit plus précis, et un peu plus considérable, pour l'im-

pôt sur le revenu des corporations (décrit dans le chapitre 4), il n'est plus possible de traiter la retenue fiscale d'une manière aussi approximative.

6.28 La retenue fiscale sur les dividendes cause également des difficultés dans le cas des corporations canadiennes qui comptent en même temps des filiales étrangères et des actionnaires étrangers. Lorsque la filiale étrangère verse un dividende à la corporation mère canadienne, une retenue fiscale est exigible. Lorsque avec ces fonds la corporation mère verse un dividende à ses actionnaires, les dividendes payés aux actionnaires étrangers sont encore assujettis à une retenue fiscale. Si, par hasard, l'actionnaire étranger est du même pays que la filiale étrangère, il y a deux retenues fiscales qui sont faites, la première lorsque les bénéfices vont de son pays au Canada et la deuxième, lorsqu'ils sont rapportés. En ce qui concerne certains groupes de corporations, il est possible que les bénéfices franchissent trois ou quatre frontières internationales, ou même davantage, avant d'arriver jusqu'à l'actionnaire.

6.29 Le Gouvernement espère parer à ces deux difficultés en permettant que les 15 p. 100 de retenue fiscale étrangère passent par les mains de la corporation canadienne et ouvrent droit à un crédit en faveur de l'actionnaire. Un exemple aidera à mieux faire comprendre ce mouvement. Supposons qu'une corporation canadienne touche un dividende de \$100, moins \$15 d'impôt, d'une filiale constituée à l'étranger. En vertu des dispositions actuelles, la corporation mère canadienne pourrait verser ces \$85 à ses actionnaires. Un actionnaire canadien ajouterait ces \$85 à son revenu et paierait l'impôt au taux habituel applicable aux particuliers. Un actionnaire étranger toucherait un dividende net de \$72.25, c'est-à-dire \$85 moins la retenue fiscale canadienne de 15 p. 100. Selon la méthode proposée, la corporation pourrait déclarer un dividende de \$100 et récupérer l'impôt étranger en « déduisant » \$15 de ce montant. L'actionnaire canadien déclarerait comme revenu un dividende de \$100 et demanderait un crédit pour la retenue fiscale de \$15. De la même manière, l'actionnaire étranger aurait droit à un dividende de \$100 dont on aurait déduit un impôt de \$15.

6.30 La concession dite du «mouvement» s'appliquerait à l'impôt étranger visant tous les dividendes étrangers. Afin de mettre les succursales et les filiales étrangères sur un pied d'égalité, cette concession serait également valable à l'égard d'une partie de l'impôt étranger frappant les bénéfices des succursales étrangères. Le montant admissible, selon la méthode proposée, serait dans tous les cas restreint au moindre des deux montants suivants: a) le montant de l'impôt étranger ou b) 15/85<sup>\*\*\*</sup> des bénéfices réalisés à l'étranger, nets après déduction de tous les impôts étrangers, y compris la retenue fiscale.

#### *Corporations opérant à l'étranger*

6.31 L'expression «corporation opérant à l'étranger» est une tournure technique servant à désigner un genre de corporation qui est exemptée de l'impôt canadien sur le revenu. Pour être reconnue à ce titre, la corporation doit exécuter toutes ses opérations, sauf la gestion et quelques autres activités mentionnées, à l'extérieur du Canada. Cette catégorie avait été créée à l'origine pour s'assurer que plusieurs grandes corporations canadiennes d'intérêt public dont les affaires se dérouleraient entièrement à l'extérieur du Canada ne voient pas leurs bénéfices imposés deux fois. Cette catégorie a fait pour ces corporations ce que le régime des exemptions a fait pour les corporations qui opéraient à l'extérieur du Canada par l'intermédiaire de corporations étrangères contrôlées.

6.32 Cependant, au cours des années 50, d'autres corporations ont vu le jour qui réunissaient les conditions voulues pour obtenir l'exemption canadienne tout en n'étant pas non plus imposables dans aucun autre pays, souvent du fait d'accords fiscaux passés par le Canada avec les pays avec lesquels elles commerciaient. Le Canada était devenu un refuge fiscal. En 1959, le Parlement statua qu'aucune nouvelle corporation commerciale étrangère ne pourrait être créée.

6.33 En principe, il est injuste de prévoir un statut spécial à l'égard de certaines corporations alors que d'autres, identiques en tous autres points, se le voient refuser. En outre, ce statut est incompatible avec les dispositions proposées concernant les revenus de placement étrangers de corporations

étrangères contrôlées. (Les corporations commerciales étrangères ont la faculté de recevoir des revenus de placement en franchise d'impôt alors que cette possibilité est refusée aux corporations étrangères contrôlées). Le Gouvernement propose donc de supprimer cette exemption. Elle serait retirée immédiatement en ce qui concerne les revenus de placement ou revenus connexes, mais serait transformée en un système de crédit pour impôt étranger au cours d'une période de cinq ans pour les bénéfices commerciaux ou industriels. Cette méthode donnera aux corporations existantes le temps de réorganiser leurs affaires: il est probable que nombre d'entre elles seront en mesure d'éviter une double imposition en transférant leurs opérations étrangères à des corporations étrangères contrôlées.

### TRAITEMENT, AU CANADA, DES NON-RÉSIDENTS

#### *Retenue fiscale*

6.34 Une caractéristique remarquable du régime fiscal actuel au Canada,—qui le distingue des régimes fiscaux de la plupart des autres pays,—est le taux raisonnable de retenue fiscale appliqué aux revenus de placement versés à des étrangers (il est généralement de 15 p. 100). La plupart des autres pays prévoient dans leurs textes législatifs relatifs à l'impôt des retenues fiscales à des taux considérablement plus élevés et ne réduisent ces taux statutaires qu'à l'égard des contribuables de pays avec lesquels ils ont conclu des conventions fiscales spéciales et bilatérales.

6.35 Les taux élevés en vigueur dans d'autres pays contribuent efficacement à éliminer jusqu'à un certain point certaines des occasions les plus évidentes d'évasions fiscales internationales. Les faibles taux canadiens ont permis à des contribuables de recourir aux «portefeuilles constitués», aux sociétés de fiducie, et aux autres moyens offerts par les pays constituant des refuges fiscaux afin de réduire artificiellement la charge fiscale sur les intérêts, les dividendes et les redevances de source canadienne. La proposition dont il est question plus haut relativement aux «revenus de placement et

revenus connexes» ferait échec en partie à cette possibilité d'abus, mais ne la supprimerait pas totalement. Une augmentation générale du taux de retenue fiscale applicable aux non-résidents est également nécessaire.

6.36 Les taux de retenue statutaire s'élèvent généralement à 25 ou 30 p. 100, bien qu'ils dépassent 40 p. 100 au Royaume-Uni et dans quelques autres pays. Le Gouvernement propose de porter le taux canadien à 25 p. 100. Il est évident que cette augmentation n'affecterait pas les limites fixées aux taux de retenue fiscale dans les conventions fiscales auxquelles le Canada est partie à l'heure actuelle. De plus, le Canada serait généralement disposé à réduire le taux à 15 p. 100 dans les nouvelles conventions fiscales qu'il conclurait avec d'autres pays.

6.37 L'augmentation du taux de retenue fiscale ne s'appliquerait pas aux dividendes avant le 1<sup>er</sup> janvier 1974. Le délai imparti pour la mise en application de la hausse des taux sur les dividendes est dû à plusieurs facteurs; en premier lieu, les actionnaires étrangers ont toujours été en mesure de retirer les bénéfices accumulés après une retenue fiscale de 15 p. 100 et ne doivent pas être pénalisés pour avoir réinvesti leurs gains au Canada; ensuite, le Canada est disposé à signer, avec la plupart des autres pays, des conventions fiscales prévoyant un taux de 15 p. 100 sur les dividendes et, finalement, la majorité des conventions fiscales en vigueur à l'heure actuelle que le Canada a signées prévoient un taux maximal de 15 p. 100.

6.38 A compter du 1<sup>er</sup> janvier 1971, la hausse s'appliquerait aux autres catégories de revenus actuellement assujetties à la retenue fiscale de non-résidents, à l'exception des cas suivants:

- 1) Comme il est indiqué plus haut, la hausse des taux ne toucherait pas aux limites spécifiées dans les conventions fiscales auxquelles le Canada est partie à l'heure actuelle.
- 2) La hausse des taux serait différée jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1974 en ce qui concerne le versement d'intérêts, de loyers et de redevances quand l'obligation découle d'un accord par écrit conclu antérieurement

à la date de publication du présent Livre blanc.

- 3) Le taux de la retenue fiscale demeurerait fixé à 15 p. 100 sur l'intérêt découlant d'une obligation ou d'un autre titre obligataire que détiendrait une personne traitant de façon indépendante avec l'émetteur, pourvu que le titre obligataire soit émis avant 1974 et soit la propriété d'une personne résidant dans un pays où la convention actuelle conclue avec le Canada fixe la retenue fiscale à 15 p. 100.

6.39 Plusieurs catégories spéciales d'intérêts (y compris les intérêts d'obligations fédérales, provinciales et municipales) sont exemptés de retenue fiscale. Elles continueraient de l'être. Cependant, les intérêts d'obligations émises après le 1<sup>er</sup> janvier 1974 ne seraient exemptés qu'à condition que le bénéficiaire soit résident d'un pays avec lequel le Canada a conclu une convention fiscale.

#### *Corporations de placement appartenant à des non-résidents*

6.40 La hausse proposée des taux de retenue fiscale se répercutera sur cette catégorie de corporations connues sous la dénomination de «corporations de placement appartenant à des non-résidents»; il s'agit d'organismes imposés à raison de 15 p. 100 sur leurs revenus de placement, mais qui sont exemptés de toute retenue fiscale à l'égard des distributions faites à l'étranger. Ces sociétés, bien qu'elles soient établies au Canada, sont généralement traitées, aux fins de l'impôt, comme des personnes non résidentes. Elles constituent une technique commode de retenue pour les investisseurs étrangers qui ont acquis des actions canadiennes. L'impôt frappant le revenu de ces sociétés serait majoré de façon à correspondre au taux de retenue fiscale appliqué aux non-résidents.

#### *Capital-actions réduit*

6.41 Le fisc canadien considère que les non-résidents qui font des bénéfices commerciaux au Canada doivent verser au Canada des impôts sur

le revenu aux taux applicables aux Canadiens. Si un étranger commerce au Canada, ses bénéfices sont imposés selon le tableau normal du barème progressif. Si une corporation étrangère commerce ici, ses bénéfices sont imposés au taux applicable aux corporations canadiennes, soit 50 p. 100. Si la corporation étrangère constitue une filiale canadienne, la corporation canadienne est imposée sur les bénéfices à raison de 50 p. 100, à condition que la corporation étrangère effectue son investissement sous forme d'actions. Si, par contre, la corporation étrangère fait une partie de son investissement sous forme de prêt, les intérêts de ce prêt sont déduits lors du calcul de ses bénéfices commerciaux. La corporation épargne donc sur l'impôt de 50 p. 100, mais elle n'est assujettie à l'impôt canadien qu'au taux de retenue de 15 p. 100 (ou de 25 p. 100 si elle n'est pas protégée par une convention). Il est naturel que les corporations empruntent et il n'est pas anormal qu'elles empruntent de leurs actionnaires; mais la différence qui existe dans les taux d'impôt a poussé certaines d'entre elles à créer des corporations ayant un capital-actions très faible (par exemple \$3) et d'effectuer à peu près tous leurs investissements sous forme de prêts à intérêts.

6.42 Jusqu'à présent, aucun pays n'a encore trouvé de solution fiscale satisfaisante à ce problème du «capital-actions réduits», bien que certains fassent un usage considérable des restrictions à l'investissement et du contrôle des devises pour enrayer les abus. Le Gouvernement propose de restreindre la déductibilité des intérêts découlant de prêts non faits à des sociétés sans lien de dépendance dans les cas où le rapport entre la dette due à l'actionnaire et son avoir est de plus de trois à un. Une telle disposition est nécessairement arbitraire et difficile à appliquer. Il est possible que l'on soit amené à la modifier ultérieurement à la lumière de l'expérience.

#### Gains de capital

6.43 La proposition générale visant l'inclusion des gains de capital dans le revenu imposable entraînerait la modification des arrangements internationaux de même que l'assujettissement, à l'impôt canadien, des gains réalisés par les non-résidents lors de la cession de biens immobiliers, de participa-

tions dans une société en commandite, et de biens de succursales au Canada.

6.44 Étant donné la facilité avec laquelle le gain réalisé sur la vente d'autres actifs peut être transformé en un gain sur la vente d'actions d'une corporation, il serait également nécessaire d'imposer certains gains réalisés par des non-résidents à la suite de la vente d'actions canadiennes. Cette nécessité se fait sentir surtout en ce qui concerne les corporations canadiennes fermées du fait des répercussions du régime proposé sur les actionnaires canadiens de ces corporations. Vu qu'un Canadien peut obtenir un crédit intégral à l'égard de l'impôt canadien sur les corporations payé par la corporation et qu'il lui est loisible de déduire de son revenu le coût total de ses actions lorsqu'il vend ces actions, il peut se permettre de payer la valeur totale de l'actif de la corporation (y compris l'impôt ouvrant droit à un crédit considéré comme un actif) lorsqu'il acquiert les actions de la corporation.

6.45 Examinons une corporation dont la situation est la suivante:

<i>Actif</i>	
Encaisse	\$ 5,000
Terrain, prix coûtant	100,000
(valeur actuelle de \$150,000)	<u>105,000</u>
<i>Avoir de l'actionnaire</i>	
Actions ordinaires	\$100,000
Gains retenus	5,000
(après impôt de \$5,000)	<u>105,000</u>

Un Canadien pourrait se permettre de payer \$160,000 les actions de la corporation, \$150,000 pour le terrain, \$5,000 pour l'encaisse et \$5,000 pour l'impôt ouvrant droit à un crédit. S'il liquidait la société, il serait considéré comme ayant acquis le terrain contre le versement de \$150,000 et comme ayant reçu un dividende de \$5,000 ainsi qu'un crédit imposable de \$5,000. En contrepartie, il aurait une perte déductible de \$10,000 sur les actions. Ainsi, il recevrait pour \$150,000 de terrains, l'encaisse de \$5,000 de la corporation et un remboursement d'impôt de \$5,000 de la part du Gouvernement.

6.46 Ceci constitue le résultat normal lorsque le vendeur doit acquitter un impôt sur le gain de capital qu'il a réalisé en vendant ses actions. Les propriétaires avant lui ou lui-même auraient été imposés sur la totalité des \$60,000 lors de la vente des actions. Le Canada aurait encaissé un impôt,—et seulement un,—sur les \$60,000. Mais le vendeur doit être imposable, sinon les \$60,000 échappent à l'impôt. Il est donc proposé que les non-résidents, comme les résidents, soient imposés sur les gains réalisés à la suite de la vente d'actions de corporations canadiennes fermées. Cette mesure serait renforcée par une «disposition de garantie» qui aurait pour but de rendre l'acheteur responsable de son application. Un système de «certificats de conformité» serait nécessaire à l'égard des transferts d'actions de sociétés de droit privé, méthode imparfaite, mais indispensable.

6.47 La situation ne serait pas la même en ce qui concerne les corporations canadiennes ouvertes; les actionnaires canadiens ne recevraient à titre de crédit que la moitié des impôts sur les corporations payés et ne seraient en droit de déduire que la moitié de leur perte sur la vente de leurs actions. De même, il serait peu pratique de tenter d'imposer les non-résidents sur la vente de petits lots de ces actions. Il est donc proposé que seuls les non-résidents qui se défont d'une participation substantielle (25 p. 100 ou plus des actions) soient imposables au Canada.

#### *Impôt sur les bénéfices des succursales*

6.48 Une corporation étrangère qui commerce au Canada par l'entremise d'une succursale est assujettie à un impôt spécial de 15 p. 100 sur ses bénéfices nets après impôt qu'elle peut retirer du Canada. Cet impôt est la contrepartie de la retenue fiscale de 15 p. 100 appliquée aux dividendes versés par les corporations canadiennes aux actionnaires étrangers. Le taux en serait augmenté parallèlement au changement du taux de retenue sur les dividendes.

6.49 La formule de détermination des bénéfices pouvant être retirés prévoit une déduction pour les bénéfices investis dans des terrains et des actifs susceptibles de dépréciation. Cette déduction serait fondée sur une base qui tiendrait compte de la dépréciation de ces actifs et une déduction y serait ajoutée afin de tenir compte du besoin en capital de roulement.

#### *Conclusion*

6.50 Prises dans leur ensemble, les modifications proposées à l'égard de l'imposition des revenus internationaux constituent un changement important dans la politique fiscale. Le moment venu, le Canada disposerait de deux systèmes fiscaux internationaux: un système d'accords qui s'appliquerait aux revenus ayant pour origine ou pour destination des pays signataires d'accords, et un système statutaire qui concernerait les opérations financières intéressant des pays non signataires de conventions. On s'attend que la majeure partie des revenus internationaux soient assujettis aux dispositions prévues dans le cadre du système d'accords.

6.51 Il est évidemment impossible de prévoir la forme exacte que prendront les conventions fiscales que signera le Canada. Il ne fait pas de doute qu'elles varieront d'un pays à l'autre selon le résultat de négociations distinctes. Quoiqu'il en soit, au cours de ces dernières années, un type de conventions fiscales internationales passablement uniforme s'est fait jour. Ce type de convention a été codifié dans une grande mesure pour devenir un modèle de convention fiscale que le Comité de l'Organisation de coopération et de développement économiques a publié en 1963. Bien que peu de pays soient disposés à accepter l'ensemble des dispositions de ce projet de convention, il représente bien la norme adoptée par les principaux pays développés. Il n'est pas douteux que les conventions fiscales que signera le Canada seront très influencées par ce modèle, auquel, nous aussi, nous apporterons quelques modifications.

## 7

## Coordination entre le Gouvernement fédéral et les provinces

7.1 Dans son programme de réforme fiscale, le Gouvernement se soucie de conserver la grande coordination qui règne depuis quelques décennies entre son régime de l'impôt sur le revenu et celui des provinces. En vertu de la Constitution du Canada, les législatures provinciales, de même que le Parlement du Canada, ont le pouvoir de lever des impôts sur le revenu. Les provinces disposent du pouvoir étendu de lever des impôts directs dans les limites de la province en vue de se procurer des recettes fiscales à des fins provinciales. Le Parlement a le pouvoir encore plus vaste de percevoir des fonds par n'importe quel moyen ou système d'imposition.

7.2 Le Gouvernement estime que les deux ordres de compétence doivent continuer à jouir de pouvoirs étendus d'imposition. Les pouvoirs d'imposition conférés par la Constitution ne devraient pas être répartis entre les provinces et le gouvernement central selon une quelconque prévision des besoins fiscaux. Ces besoins évoluent, et il est très difficile de les prévoir. L'usage courant des domaines fiscaux accessibles aux deux compétences en vertu de la Constitution dépendra de la conjoncture et, finalement, des vues que formuleront les contribuables et leurs représentants au Parlement et au sein des législatures.

7.3 Toutefois, le Gouvernement a aussi reconnu et déclaré que, si l'on veut protéger les intérêts des contribuables, ces principes généraux qui ré-

gissent la répartition des pouvoirs d'imposition nécessitent une harmonisation des politiques de dépense et d'imposition. Les gouvernements doivent se consulter sur les questions fiscales et, de fait, au cours des dernières décennies, ils ont procédé de nombreuses fois à des consultations très poussées. Il en faudra davantage,—elles sont d'ailleurs prévues,—pour évaluer et mettre en œuvre les propositions de réforme fiscale exposées dans le présent document.

### *Historique*

7.4 La forme sous laquelle se présentent actuellement le partage d'un même champ d'imposition du revenu et les mesures de coordination intergouvernementale est l'aboutissement d'une importante évolution historique. Au cours du dix-neuvième siècle, ni le Parlement ni les provinces (à l'exception de la Colombie-Britannique et de l'Île-du-Prince-Édouard) ne percevaient d'impôt sur le revenu. Bien que d'autres provinces effectuaient certains prélèvements sur le revenu des corporations, la Colombie-Britannique était la seule province à frapper d'un impôt le revenu des corporations. Cet impôt était surtout utilisé par les municipalités, en vertu du pouvoir que leur conféraient les provinces d'imposer les biens mobiliers. Au cours de la Première Guerre mondiale, le gouvernement fédéral a d'abord perçu ce qu'on appellerait de nos jours un impôt sur les excédents de

bénéfices; plus tard, à contre-cœur, sous forme de mesure de guerre, il a perçu un impôt général sur le revenu frappant les particuliers et les corporations. Après la guerre, il a continué de percevoir cet impôt, l'a progressivement perfectionné et étendu et l'a majoré pendant la crise des années trente. Entre-temps, les provinces n'avaient suivi que lentement le mouvement, jusqu'à ce que la crise les force à rechercher de nouvelles sources de recettes et à tourner leurs regards vers l'imposition du revenu. Vers la fin des années trente, presque toutes les provinces et de nombreuses municipalités percevaient des impôts sur les revenus des particuliers et des corporations.

7.5 La « jungle fiscale » qui s'était rapidement manifesté par suite du manque de coordination fut l'un des objets d'une étude de la Commission Royale sur les relations entre le Dominion et les provinces. Dans son rapport présenté en 1940, la Commission proposait que seul le Dominion ait le pouvoir de percevoir des impôts sur le revenu ainsi que des droits de succession, mais qu'il devait libérer les provinces de leurs dettes et leur verser de nouvelles et importantes subventions annuelles. Ces propositions d'une grande portée furent l'objet d'une vive opposition de la part des provinces. Il n'en résulta rien à l'époque, sinon des accords momentanés de temps de guerre signés par les provinces en vue de « louer » au Parlement les champs de l'impôt sur le revenu et des droits successoraux, de façon exclusive pendant la période s'étendant de 1941 à 1946, sous réserve, naturellement, d'indemnisation.

#### *Évolution consécutive à la guerre*

7.6 Depuis 1946, il y a eu beaucoup d'entretiens, de conférences et d'accords fédéraux-provinciaux concernant la coordination de l'utilisation conjointe de ces domaines fiscaux et l'indemnité fiscale d'ordre général due aux provinces. Jusqu'à 1962, ces accords étaient généralement conclus sous la forme de « accords de location de domaines fiscaux » signés par la plupart des provinces. Au début de la période d'après-guerre, le Gouvernement commença à « abattre » les impôts fédéraux ou à consentir des crédits d'impôts afin de permettre aux provinces de frapper les revenus des particuliers et des

corporations de certains taux d'impôt uniformes. En 1957, la subvention inhérente aux accords de location de domaines fiscaux fut dégagée et devint un « paiement de péréquation », qui n'a cessé depuis de prendre de plus en plus d'importance. Les abattements ou crédits d'impôt ont augmenté plusieurs fois entre 1953 et 1967. Les provinces ont majoré leurs taux d'impôt afin de tirer parti des abattements plus importants, qu'elles ont dépassés fréquemment. Cela a eu pour effet d'accroître sensiblement l'usage relatif que font les provinces de ces domaines fiscaux. L'abattement est passé de 5 p. 100 de l'impôt progressif de base sur le revenu des particuliers en 1953 à 28 p. 100 comme à l'heure actuelle; dans six provinces, les taux de l'impôt provincial se situent au-dessus de la limite supérieure de l'abattement. En ce qui concerne l'impôt sur le revenu des corporations, la part des provinces est passée d'environ un dixième du total des recettes à près d'un quart. (Dans le cas des droits successoraux elle est passée de la moitié aux trois quarts.) En vue de conserver la coordination des politiques fiscales, de simplifier la tâche des contribuables et venir en aide aux provinces, le gouvernement fédéral a conclu des accords avec la plupart des provinces, en vertu desquels il applique les lois fiscales et recouvre les impôts provinciaux sur le revenu.

7.7 A longue échéance, il est possible que le Parlement et les provinces se partagent également l'utilisation de l'impôt sur le revenu des particuliers. Le pas le plus important dans cette voie a été effectué en 1964 quand le Québec a accepté l'offre fédérale faite à toutes les provinces de payer la plus grande partie du montant des cotisations fédérales au régime d'assurance-hospitalisation et aux programmes de bien-être et de santé sous la forme d'abattements supplémentaires de l'impôt fédéral sur le revenu qui permettaient aux provinces d'accroître proportionnellement leurs taux d'impôt. Une autre offre semblable a été faite aux provinces en 1966, sans qu'elle soit acceptée, et à présent elle n'est plus considérée comme valable. Une offre révisée sera faite après l'entrée en vigueur de la réforme fiscale et qu'on sera mieux en mesure d'apprécier la valeur relative des « points fiscaux » et le coût des principaux programmes conjoints en cours.

7.8 A l'heure actuelle, l'abattement général de l'impôt fédéral de base sur le revenu des particuliers, octroyé en vue de ménager une place à l'impôt provincial, est de 28 p. 100. En vertu des ententes relatives au recouvrement des impôts, les provinces considèrent leur impôt comme un pourcentage de l'impôt fédéral exigible. Les provinces de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse ont conclu des accords de perception des impôts et utilisent le chiffre de 28 p. 100 pour déterminer la part qui leur revient. Au premier janvier 1970, le taux à Terre-Neuve, en Saskatchewan et en Alberta sera de 33 p. 100; il sera de 38 p. 100 au Nouveau-Brunswick et de 39 p. 100 au Manitoba. Le Québec recouvre son impôt selon des taux progressifs correspondant à 50 p. 100 des taux progressifs du gouvernement fédéral. Les exemptions sont semblables à celles du régime fédéral, si l'on fait abstraction de l'absence de déduction à l'égard des enfants admissibles aux allocations familiales et de l'existence de points de départ différents pour ce qui est des exemptions personnelles de base. Les taux d'impôt sont plus élevés au Québec que dans les autres provinces par suite du plus fort abattement fédéral pour impôts provinciaux (50 p. 100, au lieu de 28 p. 100). En 1968 et en 1969, les obligations fiscales du contribuable québécois ont été majorées d'une surtaxe temporaire de 6 p. 100.

7.9 L'abattement de l'impôt fédéral sur le revenu des corporations en vue de laisser du champ libre aux provinces est de 10 p. 100 du revenu imposable. Toutes les provinces, à l'exception de l'Ontario et du Québec, ont conclu des ententes avec le gouvernement fédéral afin que ce dernier recouvre l'impôt en question pour leur compte. L'Ontario et le Québec recouvrent leurs propres impôts sur le revenu des corporations mais, de façon générale, ils suivent les règles du gouvernement fédéral qui déterminent le revenu imposable et l'attribuent aux provinces. Au premier janvier 1970, les taux provinciaux d'impôt sur les corporations seront de 13 p. 100 à Terre-Neuve et au Manitoba, de 12 p. 100 en Ontario et au Québec, de 11 p. 100 en Saskatchewan et en Alberta, et de 10 p. 100 dans les quatre autres provinces.

7.10 Dans le présent document, le Gouverne-

ment s'attache plutôt à la forme et à la structure de l'impôt sur le revenu qu'à son utilisation par le gouvernement fédéral et les provinces. La question de l'utilisation doit être examinée de temps à autre en tenant compte de l'évolution des circonstances et abstraction faite de tout rajustement concernant le partage des charges qu'imposent les grands programmes à frais partagés. Toutefois, étant donné que, à l'heure actuelle, les provinces recourent dans une grande mesure à l'impôt sur le revenu, il serait très souhaitable de modifier parallèlement la forme de l'imposition à l'échelon fédéral aussi bien que provincial. Aussi le Gouvernement sera-t-il heureux de s'entretenir à fond de ses propositions avec les représentants des gouvernements provinciaux afin d'en arriver à une certaine unanimité.

#### *Accords de perception*

7.11 Afin d'aider les provinces à se servir de l'impôt sur le revenu de façon efficace et économique, tout en causant le moins possible d'ennuis au contribuable, le Gouvernement leur renouvelle l'offre de percevoir pour leur compte les impôts provinciaux à titre gracieux. En ce qui concerne l'impôt sur le revenu des particuliers, on continuerait à procéder de la façon habituelle, pourvu que les impôts provinciaux fussent considérés comme un pourcentage des impôts fédéraux, et que les mêmes règles déterminent le revenu imposable et les mêmes montants d'exemptions. Les législatures provinciales continueraient à fixer les charges fiscales en établissant le pourcentage d'impôt fédéral à porter à leur compte. En vertu des propositions que renferme le présent document, il ne serait pas nécessaire que les provinces modifient leurs taux afin de recevoir le même montant de recettes qu'elles touchent à l'heure actuelle. Cependant, il faudrait que les provinces modifient leurs lois fiscales afin d'accorder aux actionnaires individuels un crédit à l'égard de la part provinciale de l'impôt sur le revenu des corporations, en remplacement du crédit d'impôt actuel pour dividendes qu'on applique automatiquement aux impôts provinciaux sur le revenu des particuliers perçus sous forme de pourcentage de l'impôt fédéral.

*Abattements*

7.12 Comme on l'a mentionné plus haut, le Gouvernement propose d'abandonner la pratique actuelle qui consiste à accorder aux provinces un abattement de l'impôt fédéral de base sur le revenu afin de leur venir en aide. Plutôt, le Gouvernement remanierait dès le début le barème des taux de l'impôt fédéral dans le but de laisser le champ libre aux impôts provinciaux. Cette mesure a pour but de simplifier la loi afin que les contribuables puissent mieux la comprendre et s'y conformer. Elle reflète également l'intention du gouvernement fédéral, exprimée en 1966, d'abandonner le régime d'abattement. Donc, il semblerait que l'abattement général représente, de l'avis du gouvernement fédéral, la proportion juste ou appropriée d'impôt provincial (du moins, on peut l'interpréter dans ce sens). Dans la pratique, cela empêche les provinces de recourir à un taux différent malgré la liberté, du point de vue juridique, qu'elles ont de le faire. De plus, l'obligation qu'ont les provinces de déterminer et de justifier leurs propres taux d'imposition s'en est trouvée affaiblie. Voilà de sérieuses objections de principe. Le Gouvernement estime que le régime d'abattement, au cours des vingt dernières années, a répondu au but qu'on s'était fixé au fur et à mesure que se dégageaient les nouvelles structures d'un régime fiscal coordonné. Il est maintenant acquis que les gouvernements fédéral et provinciaux doivent tenir compte de leur présence respective dans les divers champs d'imposition. Au moyen d'analyses et d'échanges de vues, nous nous efforçons constamment d'en arriver à un certain degré de compréhension mutuelle et à une opinion commune sur cet aspect extrêmement difficile du fonctionnement du régime fédéral.

7.13 Le Gouvernement propose un système en vue de réunir l'impôt sur le revenu des particuliers et l'impôt sur le revenu des corporations. Pour que ce système soit efficace, il faudra que le taux combiné d'impôt fédéral-provincial sur le revenu soit partout le même au Canada. Nous estimons qu'il serait beaucoup trop compliqué de tenir compte des divers taux de l'impôt sur le revenu des corporations en vigueur d'une province à l'autre. Voilà pourquoi nous proposons de conserver le régime d'abattement dans le cas de l'impôt sur le revenu

des corporations et d'établir un régime de crédits à l'égard de cet impôt sur la base d'un taux national d'imposition de 50 p. 100.

7.14 Un abattement de l'impôt fédéral sur le revenu s'imposerait pour maintenir les arrangements nécessaires pris avec la province de Québec en vertu desquels les réductions spéciales d'impôts fédéraux dont jouit cette province continueraient à être effectuées. Ces réductions spéciales représentent la part fédérale des frais de certains programmes conjoints tels que l'assurance-hospitalisation et le bien-être social. On prévoit que le Québec maintiendra ses taux d'impôts à un niveau proportionnellement plus élevé afin de se procurer les recettes dont il a besoin pour ces programmes. Bien entendu, il ne serait pas du tout nécessaire que la province relève ses taux actuels pour obtenir les recettes qu'elle touche présentement. En vue de leur accorder un traitement semblable, le gouvernement fédéral pourrait consentir un abattement aux provinces désireuses d'assumer tout ou partie de la tranche fédérale des frais des programmes conjoints. Si toutes les provinces concluaient de telles ententes, on pourrait remplacer ces abattements par un rajustement des taux de base.

*Rapports sur la fiscalité*

7.15 Au cours des dernières années, la plupart des provinces ont demandé à des comités spéciaux, à des groupes de conseils ou à des commissions royales d'enquête de faire la revue de leur régime fiscal. De nombreux projets de réforme ont ainsi vu le jour. Ce n'est qu'en Ontario et au Québec, qui appliquent leur propre loi de l'impôt sur le revenu en tout ou en partie, que les études et les recommandations ont traité en profondeur de la structure fondamentale de l'impôt sur le revenu. Le ministre des Finances et ses collaborateurs ont examiné les rapports et les recommandations qu'ils renferment et profitent de l'occasion qui leur est offerte ici pour féliciter tout particulièrement le Comité Smith, le comité législatif de l'Ontario et la Commission Bélanger pour les travaux qu'ils ont accomplis.

7.16 A plusieurs reprises, les ministres provinciaux des Finances et les trésoriers provinciaux ont

fait part au ministre fédéral des Finances et à ses collaborateurs de leurs réflexions sur certains aspects des travaux et des recommandations de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, ainsi que sur plusieurs questions générales se dégageant du Rapport. Nous avons reçu avec plaisir ces communications et nous les avons étudiées avec soin. Toutefois, nous n'avons pas cru devoir présenter aux provinces nos opinions sur ces questions ou sur certains autres sujets et nous n'avons pas invité les représentants provinciaux à formuler leurs commentaires sur des questions bien précises qui nous intéressaient tout particulièrement. Nous faisons connaître nos opinions aux provinces par l'intermédiaire du présent document et nous envisageons avec plaisir la perspective d'avoir avec les représentants provinciaux des entretiens poussés sur les questions d'intérêt particulier.

7.17 Le Gouvernement a pris note en particulier du Livre blanc de l'Ontario sur la réforme fiscale, qui accompagnait le budget ontarien des dépenses du 4 mars 1969. Ce document officiel s'est révélé utile à la rédaction du présent Livre blanc et nous aimerions formuler nos commentaires sur un certain nombre de questions qu'il soulève.

7.18 Dans sa déclaration, le gouvernement de l'Ontario signale son intention d'établir son propre régime d'impôt sur le revenu des particuliers. Si nous comprenons bien, cette mesure aurait pour premier objectif d'acquiescer une indépendance plus grande quant à la forme et à la structure de l'impôt ainsi qu'en ce qui concerne sa progressivité. Nous espérons que, dans l'ensemble, le régime que propose maintenant le gouvernement fédéral s'attirera la faveur du gouvernement et de la législature de l'Ontario. Il semble que le deuxième objectif de la politique de l'Ontario soit de tirer, au profit de la province, plus de recettes de l'impôt sur le revenu des particuliers. En vertu des propositions fédérales, la possibilité lui en est offerte: le gouvernement et la législature de la province seraient libres d'accroître les charges fiscales en Ontario, tout comme certaines autres provinces l'ont fait dans le passé. Le troisième objectif de la proposition de l'Ontario serait d'autoriser les contribuables à déduire de leur impôt provincial sur le revenu des crédits fiscaux qui leur seraient consentis à l'égard

des impôts fonciers, des taxes de vente au détail et des primes d'assurance-maladie qu'ils auraient acquittés. Ces crédits, comme l'a déclaré le gouvernement de l'Ontario, varieraient en fonction des revenus et des charges familiales et pourraient même se traduire par des versements dans les cas où les crédits seraient supérieurs à l'impôt provincial exigible sur le revenu. L'adoption de ces crédits compliquerait énormément la déclaration et le recouvrement des impôts. Néanmoins, le Gouvernement consentirait volontiers à examiner la possibilité avec la province de mener la tâche à bien après révision des ententes relatives au recouvrement. Nous sommes donc d'avis que, pour réaliser les objectifs auxquels songe le gouvernement de l'Ontario, il n'est pas absolument nécessaire qu'il établisse un régime distinct d'impôt sur le revenu.

7.19 Dans sa déclaration, le gouvernement de l'Ontario donne son accord de principe à l'adoption d'un impôt sur les gains de capital. Nous espérons qu'il appuiera nos propositions à cet égard. Il existe de légères différences entre les propositions de l'Ontario et celles du gouvernement fédéral, mais, en fin de compte, ces différences disparaissent dans le même courant de pensée. Le Gouvernement estime avoir trouvé des solutions nouvelles à la plupart des problèmes qui semblent avoir donné lieu à des propositions détaillées dans la déclaration de l'Ontario. Nous sommes également d'avis que les propositions que renferme le présent document, au sujet de l'imposition des revenus de l'industrie extractive, sont conformes à l'esprit du document de l'Ontario et aux mesures qu'il préconise. Nous nous proposons de nous entretenir plus longuement de ces questions.

#### *Fixation du moment et mesures analogues*

7.20 Pour ce qui est de la mise en œuvre des propositions en vue de la réforme de l'impôt sur le revenu, le Gouvernement est d'avis que les mesures à adopter et les arrangements à prendre avec les provinces devraient suivre les grandes lignes exposées ci-dessous.

7.21 Après que le projet actuel de réforme aurait fait l'objet de discussions au Parlement et

d'entretiens avec les provinces, des propositions révisées seraient soumises à l'approbation du Parlement en 1970. Adoptées cette année-là, elles entreraient en vigueur en 1971.

7.22 Le Gouvernement espère et s'attend que la plupart des provinces décideront de confier au Canada le soin de recouvrer l'impôt sur le revenu des particuliers et celui des corporations, en se conformant à la nouvelle loi fédérale. Les provinces conserveraient la faculté de déterminer leurs propres taux d'impôt sur le revenu des corporations et leurs propres taux d'impôt sur le revenu des particuliers, sous la forme de pourcentages qu'elles soustrairaient du nouvel impôt simplifié du gouvernement fédéral. Si, pour les besoins de la cause, les provinces doivent adopter des lois, nous croyons qu'elles seraient en mesure de le faire avant la fin de 1970.

7.23 Si certaines provinces décidaient de recouvrer leurs propres impôts sur le revenu, nous espérons qu'elles utiliseront des règles pour déterminer le revenu imposable et une formule pour répartir le revenu entre les provinces, conformes à celles que renfermera la nouvelle loi fédérale. Ainsi, les contribuables pourront plus facilement se conformer à la loi et le fisc évitera de frapper deux fois le même revenu.

7.24 Le Gouvernement propose que, dans leurs lois, les provinces prévoient l'imposition du revenu des actionnaires canadiens de compagnies canadiennes selon une méthode qui soit compatible avec celle que comporte la nouvelle loi fédérale. Si les propositions avancées dans le présent document sont adoptées, il faudra remplacer le dégrèvement pour dividendes qu'utilisent encore les provinces et le gouvernement fédéral par un système de crédits pour impôt sur les corporations. Les provinces imposeraient le même montant que le gouvernement fédéral, mais n'accorderaient un crédit que pour un taux de 10 p. 100 d'impôt provincial. En ce qui concerne les corporations fermées, le plein montant du crédit serait consenti à l'égard d'un présumé impôt provincial sur le revenu des corporations de 10 p. 100; en ce qui concerne les corporations ouvertes, le crédit serait

consenti à l'égard d'un présumé impôt provincial de 5 p. 100. Éventuellement, ces crédits obligeraient les provinces à modifier leurs lois en conséquence.

7.25 Au chapitre 8, on a évalué les effets, sur les recettes provinciales, des modifications de la structure de l'impôt sur le revenu qui sont proposées dans le présent Livre blanc (voir le tableau 14, p. 105). Bien que ces évaluations aient été faites avec autant de soin que possible, il faut admettre qu'il est difficile de prévoir avec exactitude les effets que de grandes modifications apportées à la structure de l'impôt exerceront sur les recettes, surtout en raison du fait que les répercussions varieront quelque peu d'une province à l'autre. Si l'on continue à faire des paiements de péréquation aux gouvernements provinciaux, cela raffermira la situation des provinces dont la faculté imposable se situe au-dessous de la moyenne de l'ensemble des provinces, jusqu'à ce que cette moyenne soit obtenue. Toutefois, toutes courent des risques, surtout celles qui disposent d'une faculté imposable au-dessus de la moyenne.

7.26 Le Gouvernement ne désire pas que ce risque trouble les autorités provinciales et les fasse hésiter à incorporer, dans leurs propres impôts sur le revenu, les changements que nous proposons à l'égard des impôts fédéraux. Si les provinces décident d'harmoniser leur réforme fiscale avec la nôtre, nous sommes donc disposés à demander au Parlement de les protéger d'une certaine façon contre ce risque. Plus précisément, nous proposons à toute province dont l'impôt sur le revenu des particuliers serait une fraction de l'impôt fédéral, et dont l'impôt sur le revenu des corporations serait un pourcentage du revenu des corporations, déterminé de la même façon que dans la loi fédérale, ou à toute autre province qui apporterait certaines modifications précises à ses lois afin de les rendre compatibles avec les changements apportés à la loi fédérale, de les protéger pendant plusieurs années contre toute baisse imprévue de l'ensemble des recettes provenant des impôts révisés sur le revenu des particuliers et sur le revenu des corporations.

## 8

## Effets sur les recettes fiscales et l'économie

### Introduction

8.1 Le projet de réforme fiscale que renferme le présent document a pour but de répartir l'impôt sur le revenu afin de mieux atteindre les objectifs et de respecter les normes exposées au chapitre 1. Les propositions ont été conçues en vue de produire à peu près le même montant de recettes au cours de la première année de leur mise en œuvre que sous le régime actuel de l'impôt sur le revenu. Cette intention se reflète dans le barème suivant où figurent nos évaluations des impôts qui seraient perçus en vertu des deux régimes s'ils avaient été en vigueur en 1969. Les chiffres sont en millions de dollars et représentent le rendement combiné des impôts fédéraux et provinciaux. Bien que le tableau indique une légère hausse des recettes, cette dernière est seulement de 1.5 p. 100, ce qui, à toutes fins pratiques, peut être attribuable à l'inexactitude des prévisions.

	Régime actuel	Régime proposé	Hausse (Baisse)
Impôt sur le revenu des particuliers	\$ 7,720	\$ 7,685	\$(35)
Impôt sur le revenu des corporations	3,075	3,285	210
Retenues fiscales	210	200	(10)
	<u>\$ 11,005</u>	<u>\$ 11,170</u>	<u>\$ 165</u>

8.2 Sous le régime proposé comme sous le régime actuel, les recettes fiscales des provinces

devraient aussi être semblables à peu de choses près. Une estimation des recettes provinciales qui découleraient des deux régimes s'ils étaient en vigueur en 1969 figure au tableau 13 de la page 105. Les résultats estimatifs font ressortir une hausse globale des recettes provinciales de l'ordre de \$20 millions. Les estimations se fondent sur l'hypothèse que les provinces ne modifieront pas le rapport qui existe entre leur impôt sur le revenu des particuliers et celui du gouvernement fédéral, ni le taux de leur impôt sur le revenu des corporations.

8.3 Bien que l'objectif du régime proposé soit de percevoir au cours de la première année un montant de recettes à peu près égal à celui que produirait le régime actuel, nous prévoyons que les recettes grossiront graduellement au cours des dix prochaines années, au fur et à mesure que les dispositions transitoires seront mises au point et que les innovations telles que l'imposition des gains de capital entreront progressivement en vigueur. Suivant nos estimations, les recettes que donnerait le régime au cours de la cinquième année seraient supérieures de 5 p. 100 à celles de la première. Vu que les taux provinciaux de l'impôt sur le revenu des corporations sont déjà aussi élevés dans le cas des petites corporations que dans celui des grandes, l'accroissement, exprimé en pourcentage, du produit des impôts provinciaux au cours des cinq années ne serait pas aussi fort que celui des impôts fédéraux.

*Mode d'estimation des recettes*

8.4 Il est toujours hasardeux de prévoir le rendement des impôts sur le revenu. Une partie du risque est inhérente à la prévision économique, laquelle doit comprendre non seulement les revenus totaux, mais également leur répartition. De plus, les bénéfices des corporations sont plus difficiles à prévoir que les autres variables, étant donné qu'ils dépendent de l'évolution de la production ainsi que des prix de vente et de revient, ces derniers facteurs influant les uns sur les autres d'une infinité de façons, mais ils constituent l'assiette de l'impôt sur le revenu des corporations et ils ont une influence considérable sur les gains de capital. Ces difficultés normales sont devenues plus grandes au cours des dernières années par suite des modifications importantes apportées aux lois fiscales, particulièrement à celles qui régissent les allocations du coût en capital.

8.5 Les risques inhérents à la prévision grandissent lorsque le régime fiscal subit des refontes. Pour en estimer les conséquences, il faut connaître, supposer ou prévoir, à partir de données incomplètes, un certain nombre de facteurs qui n'ont pas, jusqu'ici, influé directement sur le rendement des impôts et qui ne reflètent pas dans la statistique fiscale ni dans aucune autre statistique économique. Il faut également prévoir quelle sera la réaction des contribuables devant les nouvelles possibilités ou les nouvelles restrictions. Ces risques revêtent une importance particulière dans le contexte du présent programme.

8.6 Nous croyons que l'estimation des recettes globales basée sur les revenus de 1969 et qui tient compte de toutes les modifications proposées, est assez juste, — le pourcentage d'erreur serait minime, — et n'est faussée ni dans un sens ni dans l'autre. Il faut reconnaître, néanmoins, qu'une erreur de 1 p. 100 sur un total de dix milliards de dollars représente cent millions de dollars.

*Impôts sur le revenu des particuliers*

8.7 L'instrument de base qui a servi à l'estimation de la portée qu'auront les changements proposés sur le produit de l'impôt sur le revenu des

particuliers est un grand échantillonnage, soigneusement établi, de 100,000 déclarations présentées par des particuliers pour l'année 1967, soit l'année la plus récente à l'égard de laquelle nous disposions de données complètes. L'échantillon est représentatif de l'ensemble des contribuables. Il permet de calculer quelles auraient été les recettes fiscales fournies par tous les contribuables cette année-là selon différentes règles. En appliquant à l'échantillon les taux effectifs de 1969, soit la base dont nous nous servons pour évaluer les conséquences des modifications, nous en arrivons à des recettes totales de 5,151 millions de dollars pour les particuliers. Ce total comprend l'impôt de base avant l'abattement de 28 p. 100 pour l'impôt provincial et l'abattement supplémentaire de 22 p. 100 dans le cas du Québec. Il tient compte aussi de la réduction d'impôt de 1966 et de la surtaxe de 1969. Ces chiffres comprennent enfin l'impôt de sécurité de la vieillesse et l'impôt de progrès social. En conséquence, l'échantillon donne le produit d'un impôt uniforme partout au Canada, représentant le total de l'impôt fédéral et des impôts provinciaux équivalant aux abattements fédéraux. Si l'on avait utilisé les taux provinciaux réels d'imposition, les totaux seraient un peu plus élevés vu que les taux provinciaux sont maintenant presque tous plus élevés que les abattements fédéraux.

8.8 Nous pouvons, en nous servant de cet échantillon, estimer les conséquences des modifications apportées aux taux, aux exemptions, aux déductions, etc. Il n'en reste pas moins que pour calculer les conséquences de facteurs entièrement nouveaux, il faut faire usage de données supplémentaires fondées sur des connaissances statistiques, des estimations ou des suppositions.

8.9 Pour calculer les résultats de l'imposition des gains de capital, nous avons établi, pour les actions, le résultat des gains et des pertes à prendre en considération en nous basant sur une étude, faite sous les auspices de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité; du comportement du prix des titres canadiens par rapport aux dividendes. A cela nous avons ajouté les chiffres correspondant aux autres gains et pertes prévisibles d'après le rapport existant aux États-Unis entre les gains réalisés sur les actions de sociétés et les autres gains.

Cette dernière estimation a été rectifiée afin de tenir compte des différences entre le régime fiscal américain et celui que nous proposons pour le Canada. Ces gains estimatifs ont été répartis entre les diverses tranches de revenus formant l'échantillon, en vue de calculer les changements qui se produiraient dans le rendement des impôts. Les estimations de cette dispersion reposent sur une étude approfondie des chiffres américains publiés pour l'année 1962, compte tenu des différences entre les situations canadienne et américaine qui semblaient pertinentes, et du fait que 1962 a été une année exceptionnelle du point de vue des gains ou des pertes de capital.

8.10 Il a fallu estimer la proportion des dividendes reçus, et à recevoir, par des résidents canadiens considérés en tant que particuliers et par des corporations canadiennes fermées, respectivement, de la part des corporations canadiennes fermées et des corporations canadiennes ouvertes. Nous avons également fait des suppositions quant au comportement des corporations en ce qui a trait au paiement des dividendes en présence des dispositions fiscales proposées à l'égard des corporations canadiennes ouvertes ou fermées. Nous avons supposé que, lorsque le régime sera intégralement appliqué, les corporations fermées qui sont effectivement contrôlées au Canada, distribueraient tous leurs bénéfices afin que les actionnaires puissent tirer tout le profit possible du crédit pour l'impôt sur le revenu des corporations. On prévoit que toute distribution supplémentaire se fera surtout sous la forme de dividendes en actions. Au cours des quatre premières années, les corporations fermées et contrôlées par des Canadiens à gros revenus seraient portées à retarder ladite distribution jusqu'à ce que les taux élevés se soient abaissés aux environs de 50 p. 100. Dans l'ensemble, nous ne pouvons nous attendre qu'à un léger accroissement du total des dividendes en espèces et en actions versés par les corporations fermées durant la première année d'application du nouveau régime. Un accroissement important marquerait la cinquième année et les années suivantes. Nous avons supposé que le nouveau régime fiscal n'amènerait pas les corporations ouvertes à augmenter leurs dividendes.

8.11 Jusqu'ici nous avons supputé le rendement des deux régimes s'ils avaient été en applica-

tion en 1967. Afin d'établir une comparaison pour l'année 1969, les montants des salaires, des dividendes, des intérêts et d'autres revenus, ainsi que les déductions indiquées dans les déclarations, et pris en considération dans l'échantillonnage, ont été majorés conformément au mouvement de ces facteurs dans le pays depuis 1967. Dans l'échantillon, nous avons pondéré différemment les déclarations afin d'englober plus de 1,100,000 contribuables qui devraient s'ajouter au rôle sous le régime actuel entre 1967 et 1969. L'extrapolation des résultats à partir des données de l'échantillonnage comporte des risques d'erreur, mais il est quand même préférable de projeter d'une façon systématique que de tenter d'estimer d'une manière plus ou moins grossière ce que seraient les effets actuels et connexes des différentes propositions.

8.12 Plusieurs des mesures proposées auraient un effet croissant avec le temps. Le meilleur exemple se voit dans l'imposition des gains de capital : l'élimination de tout gain réalisé ou de toute perte subie avant la date de l'évaluation entraînera une accumulation graduelle des gains imposables et des pertes. Afin d'indiquer l'augmentation graduelle des recettes, qui résultera de la mise en vigueur du nouveau régime, nous avons fait une estimation pour la cinquième année d'application. Cette estimation est fondée sur les revenus de 1969; la différence découle donc de l'évolution de l'efficacité du régime fiscal plutôt que de celle de la conjoncture économique. La cinquième année marque la fin d'un grand nombre des mesures transitoires. Le double taux d'imposition du revenu des corporations aurait alors entièrement disparu. L'imposition des gains de capital accumulés sur les actions de corporations canadiennes ouvertes serait en cours. Les taux d'imposition du revenu des particuliers serait ceux du nouveau barème. Révisées, les conventions fiscales conclues avec les autres pays seraient en vigueur. Les mesures d'étalement seraient totalement appliquées.

8.13 Les estimations relatives aux effets exercés par les changements sur les recettes fournies par l'impôt sur le revenu des particuliers sont exposées au tableau 15, page 106. Les principaux changements à apporter aux exemptions, aux déductions et aux taux d'imposition du revenu des particuliers sont étroitement liés entre eux. L'influence de l'un

sur les recettes fiscales dépend de l'effet simultané des autres. L'influence totale est calculée à l'aide d'ordinateurs, compte tenu de tous les changements et des rapports qui s'établissent entre eux. Néanmoins, pour les exposer et pour donner quelque notion de l'ampleur des effets de certains changements, il faut supposer que les modifications ont lieu selon un certain ordre et que l'effet de chacune est évalué dans la supposition que les autres sont déjà entrées en vigueur. Les résultats de chacune sont ensuite rassemblés pour l'évaluation de l'effet global. Tous les effets sont estimés en fonction des recettes fédérales auxquelles on ajoute les impôts provinciaux hypothétiques équivalant à 28 p. 100 de l'impôt fédéral dans les provinces autres que le Québec et à 50 p. 100 dans cette dernière province. Les résultats globaux concernant les recettes provinciales figurent ci-dessous dans les paragraphes 8.32 à 8.34 et dans le tableau 14.

#### *Exemptions personnelles et taux*

8.14 On estime qu'avec le barème actuel des taux d'imposition, indiqué ci-dessus, et les déductions et dégrèvements actuels, la hausse de \$400 de l'exemption de \$1,000 pour les célibataires et pour les autres personnes dont le revenu est imposé comme si elles étaient célibataires, et celle de \$800 de l'exemption de \$2,000 accordée aux contribuables mariés réduiront de un milliard les recettes fiscales de 1969.

8.15 En tenant compte de l'accroissement des exemptions, mais d'aucun autre changement dans la Loi de l'impôt, le remplacement des taux d'imposition actuels (y compris l'impôt de base, l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social, etc.) par la nouvelle échelle de taux proposée au chapitre 2 et figurant au tableau 2 accroîtrait l'ensemble des recettes fiscales de \$1,255 millions pour 1969. Les conséquences de la diminution subséquente des taux minimaux sont décrites plus loin, au paragraphe 8.19.

8.16 Une fois que les nouvelles exemptions personnelles et les nouveaux taux d'imposition seront en vigueur, on estime que la nouvelle déduction pour frais professionnels de 3 p. 100, avec maximum de \$150, coûterait 235 millions de dollars.

L'ordinateur a pu établir ce chiffre avec exactitude pour 1967 et l'a extrapolé pour 1969. Par contre, il est beaucoup plus difficile d'estimer quel sera le coût de l'autre élément important, soit la déduction pour frais de garde des enfants (voir paragraphe 2.7). Nous savons très peu de choses sur les frais qui pourraient être admissibles. Nous ne savons pas non plus dans quelle mesure les mères qui, à l'heure actuelle, ne travaillent pas chercheraient un emploi et profiteraient des avantages de cette proposition. L'extrapolation donne une somme estimative de 95 millions de dollars. Le coût de cette déduction pourrait être d'un tiers supérieur ou inférieur à ces estimations.

8.17 L'imposition des prestations d'assurance-chômage en 1969 aurait accru les recettes fiscales d'environ 85 millions de dollars. La déduction des cotisations des employés aurait diminué les recettes de quelque 65 millions. Ces estimations ont été faites sur la base des taux actuels de prestations et de cotisations. Une modification des niveaux de prestations et de cotisations aurait des répercussions importantes sur ces chiffres.

8.18 Il y aurait un certain nombre d'autres petites augmentations des recettes fiscales par suite de l'inclusion d'éléments additionnels dans le revenu et la réduction ou la suppression de certaines déductions. Le total des recettes qui résulterait est estimé à 40 millions de dollars pour le premier groupe et à 60 millions pour le second. La liste de ces changements, ainsi que les prévisions quant aux recettes, figurent au bas du tableau 15.

8.19 La réduction des taux maximaux d'imposition ne s'applique pas à la première année. Une fois la période de transition passée, c'est-à-dire à la cinquième année, on estime qu'il en coûterait 40 millions de dollars d'après les revenus de 1969. Ce chiffre ne comprend pas ce qu'auraient produit ces taux accrus sur les gains de capital réalisés pendant la cinquième année, étant donné que l'on considère que des taux maximaux très élevés seraient incompatibles avec le régime fiscal proposé pour les gains de capital.

8.20 L'inclusion des gains de capital réalisés dans le revenu au cours de la première année d'application du nouveau régime, accompagnée de la

déduction des pertes de capital, est censée devoir produire une recette nette de 60 millions de dollars. Ce calcul ne tient pas compte du comportement réel du marché en 1969 mais, plutôt, des rapports à plus longue échéance établis au cours des années antérieures. Soulignons que ce poste ne peut pas faire l'objet de prévisions exactes, car il dépend de la variation du marché des valeurs après la date d'évaluation qui sera désignée et de la réaction des Canadiens en présence d'un régime fiscal entièrement nouveau. En supposant que 1969 soit la cinquième année d'application du régime proposé, les recettes fiscales nettes produites par les gains diminués des pertes s'élèveraient à quelque 245 millions de dollars. En outre, les gains nets découlant de la réévaluation périodique des actions de corporations canadiennes ouvertes s'élèveraient à 100 millions de dollars. Environ un cinquième des contribuables détenteurs d'actions se verraient appliquer ce régime pendant la cinquième année.

8.21 La nouvelle formule d'étalement des revenus n'entrerait pas en vigueur au cours de la première année du nouveau régime et n'influerait donc pas sur les recettes de cette année-là. Elle verrait sa pleine application intervenir à la cinquième année et coûterait environ 50 millions de dollars.

8.22 Le dernier élément à considérer est le passage proposé du dégrèvement pour dividendes à un nouveau régime de crédit total ou partiel dont bénéficieraient les actionnaires à l'égard d'impôts canadiens payés par leurs corporations. Nos prévisions relatives à la politique régissant les dividendes des corporations figurent au paragraphe 8.10. Selon ces prévisions, nous estimons que ce changement de régime aurait provoqué une diminution de 140 millions de dollars dans l'impôt sur le revenu des particuliers en 1969, si cette année avait été la première année d'application du régime, et de 230 millions s'il s'était agi de la cinquième année. Il est évident que les pertes de recettes causées par ce changement de régime doivent être considérées en tenant compte de l'augmentation des recettes que produiront la suppression du faible taux d'imposition du revenu des corporations et l'imposition des dividendes des corporations canadiennes ouvertes reçus par des corporations fermées. Ces deux changements conjugués de régime fiscal des

corporations auraient produit 155 millions de dollars de recettes en 1969 s'il s'était agi de la première année d'existence du régime proposé et 450 millions de dollars dans le cas de la cinquième année.

8.23 Les \$140 millions représentent le solde de trois montants. D'abord, le crédit estimatif que l'on accordera aux actionnaires diminuerait les recettes fiscales. Par contre, on tirerait des recettes supplémentaires de l'impôt perçu sur ce crédit et sur les dividendes accrus auquel donnerait lieu le régime proposé. Enfin, le dégrèvement actuel de 20 p. 100 pour dividendes serait annulé : ainsi, le coût net du nouveau régime baisserait. Le tableau ci-dessous illustre le jeu combiné de ces trois facteurs : les chiffres provinciaux sont fondés sur un impôt provincial équivalant à 28 p. 100 de l'impôt fédéral. Les montants sont en millions de dollars :

	<i>Recettes fédérales et provinciales réunies</i>		<i>Part des provinces</i>
Impôt sur les dividendes supplémentaires et sur le crédit imposable lui-même	\$210	(28/128)	45.9
Annulation du dégrèvement pour dividendes	130	(28/128)	28.4
	340		74.3
Crédit pour l'impôt sur le revenu des corporations	480	(1/5)	96.0
Coût net	\$140		\$21.7

#### *Impôts sur le revenu des corporations*

8.24 On a eu recours à des moyens moins compliqués dans le cas de nos prévisions relatives à l'impôt sur le revenu des corporations. Ceux-ci sont fondés sur les bénéfices globaux des corporations déclarés aux fins de la statistique et sur le rapport constaté dans le passé entre les bénéfices et l'impôt sur le revenu des corporations. Essentiellement, les chiffres du Bureau fédéral de la statistique sur les bénéfices des corporations ont servi de base à la projection pour 1969, compte tenu de l'utilisation de l'allocation du coût en capital au lieu de l'amortissement déclaré, et d'autres diffé-

rences que reflètent maintenant les plus récentes données statistiques sur les bénéfiques. Nous avons étudié l'effet de l'élimination du double taux d'imposition du revenu des corporations sur les bénéfiques, grandes ou petites. L'estimation des effets des modifications des corporations proposées sur les recettes provenant de l'imposition du revenu des corporations fait l'objet du tableau 16, page 107.

8.25 Le principal changement résulte naturellement de la réduction graduelle, sur une période de cinq années, du montant du revenu des corporations qui est imposé au taux de 21 p. 100. D'après les calculs, cette mesure augmenterait le produit de l'impôt fédéral sur le revenu des corporations de \$95 millions en 1969, si cette année était la première année d'application du nouveau régime, et de \$390 millions si elle était la cinquième année.

8.26 Le régime proposé prévoit qu'un impôt sera payé lorsqu'une société canadienne fermée touchera un dividende d'une société ouverte (paragraphe 4.56). Cette disposition, une fois la transition de l'ancien au nouveau régime accomplie, éliminera à toutes fins pratiques la remise à plus tard du paiement de l'impôt personnel sur ce genre de revenu. On estime que l'impôt supplémentaire sur le revenu des corporations qui sera perçu grâce à cette disposition sera de l'ordre de \$60 millions par an, à compter de la première année.

8.27 Les corporations, comme les particuliers, devraient avoir des gains de capital imposables sensiblement plus importants que leurs pertes de capital. Les premiers constituent un supplément des gains de capital d'entreprises qui, en vertu de la présente loi, sont imposables car ils font partie des bénéfices commerciaux ou industriels, ou parce qu'ils représentent la «récupération» des allocations du coût en capital réclamées, mais recouvrées par la suite. Les recettes nettes fournies par ces gains de capital nouvellement imposables sont évaluées à \$35 millions la première année du régime et à \$100 millions la cinquième.

8.28 Deux séries de changements apportés à l'imposition du revenu des entreprises donneraient lieu à une légère perte de recettes provenant de l'impôt sur les corporations. L'octroi d'allocations

du coût en capital au titre des «éléments incorporels», y compris la clientèle, doit occasionner une perte estimée à environ \$5 millions par an. L'encouragement accordé à l'exploration minière et à l'exploitation des mines est élargi en permettant aux compagnies dont l'activité principale n'est pas la production minière ou des activités connexes, d'amortir ces dépenses en les déduisant d'autres revenus. La perte de recettes consécutive à cet élargissement est estimée à \$5 millions pour la première année et à \$10 millions pour la cinquième.

8.29 Par contre, la suppression des déductions pour épuisement, sur le revenu provenant des redevances, doit accroître les recettes de \$10 millions à chacune de ces années. La suppression des déductions pour des dépenses telles que les cotisations d'admission à des clubs, les frais de congrès, de représentation, etc., devra permettre de réaliser \$5 millions de recettes au cours de chacune des deux années. Enfin, les nouvelles dispositions en vue de prévenir le détournement des revenus vers des pays qui constituent des refuges fiscaux devront faire gagner environ \$10 millions au cours de chacune des deux années.

#### *Impôt de 15 p. 100 sur les surplus accumulés*

8.30 Nous prévoyons que certaines corporations profiteront de la prolongation de la possibilité actuelle de répartir les surplus accumulés moyennant un impôt de 15 p. 100 (paragraphe 4.78). Toutefois, il est presque impossible de prévoir quels seront les montants ainsi répartis; ceux-ci pourront varier considérablement d'année en année suivant le nombre de corporations qui seront liquidées ou réorganisées pendant une année quelconque ou qui décideront d'effectuer une répartition partielle de ce genre.

#### *Retenues fiscales*

8.31 Les effets présumés des changements sur les recettes provenant des retenues fiscales sont exposés dans le tableau 17, page 107. Nous pourrions prévoir la première année une hausse d'environ \$5 millions des retenues fiscales sur les pensions et les

paiements faits à des non-résidents et provenant de caisses de pension canadiennes et de régimes canadiens d'épargne-retraite enregistrés. Nous pensons que, durant la cinquième année, après la révision des accords fiscaux, cette somme sera considérablement plus élevée, peut-être de l'ordre de \$10 millions. La cinquième année serait également celle où nous pourrions prévoir une augmentation des recettes provenant de la retenue fiscale plus élevée sur les paiements versés aux résidents de pays avec lesquels nous n'avons pas passé de traité fiscal. Cette hausse est estimée à environ \$5 millions. Par contre, il faut s'attendre à une perte de quelque \$15 millions par an, causée par les dispositions de transfert relatives au crédit pour la retenue fiscale étrangère.

### *Revenus provinciaux*

8.32 Pour évaluer l'effet que les changements proposés auront sur les recettes d'une province, on doit tenir compte, en plus de l'augmentation ou de la diminution des recettes fiscales, de l'effet de ces augmentations et diminutions sur les paiements de péréquation qu'en vertu de la Loi de 1967 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, le gouvernement fédéral devra faire à cette province. De toute nécessité, la formule utilisée pour calculer le montant des paiements de péréquation est complexe, mais elle pourrait se résumer ainsi qu'il suit. Si l'assiette fiscale globale d'une province,—les choses que la province peut assujettir à l'impôt,—se situe au-dessous de la moyenne nationale par tête, le gouvernement fédéral verse à la province un montant égal au supplément de recettes fiscales que la province pourrait percevoir selon la moyenne nationale des taux d'imposition si cette province avait une assiette fiscale moyenne.

8.33 En 1969, sept provinces,—soit toutes les provinces à l'exception de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique,—reçoivent des paiements de péréquation. Il s'ensuit que ces sept provinces ne verraient leurs recettes baisser par suite de la réforme fiscale que si l'ensemble des recettes fiscales provinciales diminuait. Si le produit d'un impôt dans l'une de ces provinces diminuait, mais que l'ensemble des recettes provinciales tirées

de cet impôt augmentait, l'accroissement des paiements de péréquation viendrait plus que résorber cette insuffisance dans les recettes de la province. L'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique sont dans une situation telle qu'une variation des recettes provinciales n'est pas compensée par une variation des paiements de péréquation.

8.34 Le tableau 13 à la page 105 montre que toutes les provinces vont recevoir un peu plus de recettes si les recommandations du présent document sont mises en application. L'ensemble des recettes provinciales tirées de l'impôt sur le revenu des particuliers marquerait une baisse de moins de 1 p. 100, mais cette baisse serait plus que compensée par la hausse provenant de l'impôt sur le revenu des corporations. Parallèlement, toutes les trois provinces non protégées contre les réductions d'impôts auraient des augmentations.

### *Effets économiques*

8.35 En dehors des effets exercés sur l'épargne dans les sociétés fermées et peut-être sur l'investissement dans l'industrie extractive, les propositions de réforme fiscale contenues dans le présent Livre blanc ne devraient avoir qu'une influence relativement faible sur l'économie canadienne. Nos conclusions générales sont exposées ci-dessous.

8.36 Une des conséquences économiques est l'influence exercée par les modifications envisagées de l'impôt sur les efforts que les Canadiens, hommes et femmes, accomplissent pour exécuter leur travail. Travailleront-ils durant la même partie de l'année, ou travailleront-ils avec autant d'ardeur en cas de changement de l'imposition? Dans ce domaine, il n'existe que peu de données quantitatives formelles nous permettant d'échafauder une conclusion. Mais il y a de nombreuses observations, opinions et connaissances personnelles, ainsi que quelques arguments assez justes. Plus le revenu d'un individu est élevé, plus vite décroît pour lui la nécessité de disposer d'un revenu supplémentaire, donc de travailler davantage. Mais il sera plus vraisemblablement une personne qui, de toute manière, travaillera davantage. Plus l'impôt total acquitté par un individu est élevé, plus celui-ci a besoin de travailler ou d'obtenir un meilleur emploi pour

subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, et pour atteindre ses autres objectifs matériels. Cependant, plus l'impôt qu'il doit payer sur tout gain supplémentaire est élevé—son taux maximal d'imposition—plus se réduit l'incitation à travailler longtemps ou davantage pour gagner plus. La Commission royale a longuement étudié ce sujet et a conclu: «Nous sommes persuadés que l'imposition de taux marginaux élevés influe défavorablement sur la décision d'une personne de travailler, plutôt que de consacrer son temps aux loisirs, sur celle de épargner, plutôt que de dépenser et sur celle de posséder des biens qui rapportent de l'argent, au lieu de biens qui assurent des avantages en nature. A notre avis, on y gagnerait beaucoup en adoptant un taux marginal maximum plafonné à 50 p. 100.» Le Gouvernement approuve cette conclusion. Il partage l'opinion qu'une telle limitation du taux maximal, qui interviendrait progressivement, accroîtrait l'empressement de ceux qui disposent de gros revenus et se trouvent à la limite, les médecins, les personnes exerçant d'autres professions libérales et les dirigeants d'entreprises, par exemple, à préférer une activité supplémentaire à des loisirs accrus.

8.37 Les propositions que nous exposons ici comportent quelques augmentations des taux maximaux s'appliquant aux revenus allant jusqu'à \$15,000 ou \$17,000. Ces augmentations peuvent avoir quelques légères répercussions sur l'incitation à effectuer des heures supplémentaires, ou à travailler avec plus d'énergie, ou à rechercher de l'avancement par des efforts ou une instruction complémentaires. Dans l'ensemble, toutefois, les augmentations ne paraissent pas être suffisamment importantes pour modifier les comportements d'une façon sensible.

8.38 Un second point est celui de savoir dans quelle mesure l'impôt canadien sur le revenu réduit la possibilité pour le Canada de retenir ses nationaux compétents et jouissant d'une haute formation professionnelle susceptibles d'émigrer aux États-Unis, et d'attirer de ce pays ou d'ailleurs les personnes capables et qualifiées. Après avoir étudié cette question, la Commission royale a conclu: «Nous doutons que le facteur impôt ait constitué une des causes principales de l'émigration.» Les changements intervenus depuis lors aux États-Unis

semblent avoir rendu ce pays moins attirant aux yeux des Canadiens enclins à émigrer, et les changements apportés aux lois américaines sur l'immigration ont rendu l'émigration des Canadiens vers les États-Unis plus difficile.

8.39 En ce qui concerne les célibataires, et quels que soient leurs revenus, les impôts canadiens sur le revenu que nous proposons, plus les cotisations au régime de pensions du Canada (ou au régime de rentes du Québec), seraient normalement inférieurs aux impôts américains actuels sur le revenu augmentés de la cotisation de sécurité sociale. Pour la plupart des personnes mariées, ces impôts seraient également inférieurs: par exemple, un couple avec deux enfants qui disposerait d'un revenu inférieur à \$8,000. A des niveaux de revenus supérieurs, des personnes mariées devraient payer des impôts légèrement plus élevés au Canada, selon leurs revenus et leur situation pécuniaire. Jusqu'à un niveau dépassant, disons, \$20,000, les différences seraient peu importantes; au-dessus de ce chiffre, la réduction progressive des taux élevés jusqu'à 50 p. 100 ou environ limiterait l'écart. Nous pensons que ces différences pour les contribuables mariés ayant des revenus plus élevés pourraient être mieux compensées sur le marché en adaptant les barèmes de salaires de ces particuliers ou des rares catégories qu'il est nécessaire de conserver ou d'attirer malgré la concurrence américaine.

8.40 Il est inévitable que certaines répercussions se produisent sur l'épargne avec une réforme fiscale qui incorpore les gains de capital au revenu imposable, qui déplace la charge fiscale des contribuables à faibles revenus pour la faire supporter par ceux à revenus plus élevés et qui veille à ce que les revenus des corporations fermées soient imposés selon des taux adaptés à leurs actionnaires. Pratiquement tous les accroissements d'imposition des revenus des corporations, dont les estimations figurent au tableau 16, provoqueraient une réduction de l'épargne des corporations. Nous ne prévoyons pas qu'une partie substantielle des impôts accrus serait transmise aux consommateurs au cours des quelques années à venir ni que ces impôts accrus seraient compensés par une réduction des dividendes. Il est plus probable qu'après une période plus longue certains ajustements intervien-

dront, peut-être sous la forme d'un retard dans l'augmentation des dividendes de corporations ouvertes ou d'autres corporations contrôlées par des non-résidents. Dans le cas des corporations fermées, il serait tout à fait dans l'intérêt de leurs actionnaires canadiens imposables de transmettre à ceux-ci l'avoir fiscal qui leur revient en leur versant des dividendes au lieu de le laisser « moisir ». En conséquence, on peut s'attendre à une augmentation des dividendes après la première ou deuxième année, bien que cette augmentation pourrait se faire sous forme de dividendes en actions lorsque les corporations auront besoin d'argent liquide pour leurs affaires. L'actionnaire canadien recevant ce genre de dividendes obtiendrait un crédit substantiel pour l'accroissement des impôts sur les corporations payés, comme l'indiquent les totaux de première année au paragraphe 8.23. Nous prévoyons qu'une partie importante de l'augmentation nette, après impôts, du montant de ce crédit par rapport au dégrèvement pour dividendes actuel serait économisée et contrebalancerait la réduction de l'épargne des corporations intéressées.

8.41 Les effets des différents projets de modifications quant aux exemptions des particuliers, aux taux d'imposition des particuliers, à l'inclusion des gains de capital, etc., sans compter l'intégration de l'impôt des particuliers et des corporations, ne réduiraient que modérément l'épargne personnelle. Nous estimons que le chiffre pourrait se situer à environ 30 millions de dollars pour la première année et à 75 millions pour la cinquième. En ajoutant ces chiffres aux estimations de réduction de l'épargne des corporations équilibrée par l'accroissement de l'épargne découlant du crédit d'impôt sur les corporations accordé aux actionnaires, nous obtenons une réduction totale de l'épargne d'environ 150 millions de dollars pour la première année d'existence du nouveau régime et d'environ 525 millions pour la cinquième année, chiffres fondés tous deux sur les niveaux de revenus en 1969. On peut comparer ces modifications avec un total estimatif d'épargne individuelle et de corporations grossi des allocations du coût en capital, total qui sera d'environ 14 milliards de dollars en 1969.

8.42 Les modifications combinées des impôts applicables aux particuliers et aux corporations affaibliraient le rendement, après impôts, obtenu par

les investisseurs canadiens qui achètent différents types de valeurs. Il serait très long de présenter un exposé détaillé et nous n'envisageons pas de prédire les réactions du marché aux changements. Il est cependant bon de noter certains aspects généraux.

8.43 Le produit, après impôts, ne devrait subir aucun changement dans le cas d'un particulier achetant une obligation ou une hypothèque au pair. Dans le cas d'obligations ou d'hypothèques acquises au-dessous du pair, le produit, après impôts, serait réduit par l'impôt sur le gain réalisé, sous réserve des limites et des clauses de sauvegarde indiquée au paragraphe 3.29. De nombreux et importants détenteurs et acheteurs d'obligations sont actuellement exemptés d'impôts, tels les fonds de pension, et continueraient de l'être, ou paient déjà l'impôt sur les gains de capital. Le produit, après impôts, de l'achat d'obligations ne devrait pas être réduit.

8.44 Les effets exercés sur le rendement que procurent après déduction des impôts les placements effectués dans les actions de corporations canadiennes ouvertes sont d'un caractère beaucoup plus compliqué. Il faut tenir compte du crédit consenti pour la moitié de l'impôt sur le revenu des corporations aussi bien que de l'impôt frappant les gains de capital lorsque ceux-ci sont réalisés ou lorsqu'ils se trouvent accumulés aux dates quinquennales envisagées. Dans le cas des actionnaires disposant de revenus élevés, imposés à des taux maximaux de 50 p. 100 (et même davantage au début, le rendement prévu, après impôts, serait moins élevé, le montant de la diminution dépendant des revenus bruts attendus sous forme de dividendes et sous forme de gains de capital. Dans le cas des actionnaires ayant un taux d'imposition maximal peu élevé, le rendement après impôts augmenterait, à moins que les gains de capital ne constituent une forte proportion du rendement attendu. Dans le cas des régimes de pension et des régimes d'épargne-retraite enregistrés qui sont exonérés de l'impôt, il n'y aurait aucun impôt, aucun crédit d'impôt ni aucune variation dans le rendement après impôt, — de sorte que ces régimes pourraient vraisemblablement exercer une action stabilisatrice sur le marché.

8.45 Le rendement que les résidents du Canada prévoient tirer, après déduction des impôts, des

placements qu'ils font à l'étranger par l'achat d'actions, inscrirait une baisse beaucoup plus sensible que le rendement d'actions similaires de corporations canadiennes ouvertes. Les gains de capital réalisés à l'égard d'actions étrangères deviendraient totalement imposables (et les pertes de capital totalement déductibles) et aucun crédit ne serait consenti pour l'impôt payé par les corporations, sauf pour la retenue fiscale étrangère. Nous devrions donc nous attendre à ce que les investisseurs canadiens, comparativement à ces dernières années, se tournent plus vers les titres canadiens que vers les actions étrangères.

8.46 Pour diverses raisons particulières certains types de placements, peu nombreux, donnent, après impôts, un rendement que d'autres facteurs encore viendraient modifier. Pour une raison ou pour une autre, certaines sociétés distribuent plus de dividendes qu'elles ne paient d'impôt sur le revenu des corporations. Si elles devaient continuer cette pratique, elles en arriveraient à ne pas pouvoir fournir le plein montant de l'avoir fiscal avec les dividendes. L'abolition que nous proposons de la déduction pour épuisement consentie aux actionnaires à l'égard des dividendes versés par les sociétés de l'industrie extractive réduirait naturellement le rendement immédiat d'un placement effectué par l'achat d'actions de ces sociétés, mais si, dans les faits, ces dividendes devaient correspondre à un remboursement de capital, on pourrait alors recourir aux nouvelles dispositions touchant la déduction des pertes de capital. Après quelques années, la mise en application des propositions touchant l'impôt sur les corporations dont seraient frappées les sociétés de l'industrie extractive se refléterait, croyons-nous, dans le taux du rendement, après impôts, pour ces sociétés et leurs actionnaires, particulièrement si ces sociétés n'effectuent pas de travaux d'exploration et de mise en valeur en volume suffisant pour avoir droit à une déduction pour épuisement à l'égard de leurs propriétés productives. Le rendement, après impôts, de placements faits en vue de l'acquisition d'immeubles destinés à la location, particulièrement par ceux qui entendent couvrir les pertes comptables sur les loyers par d'autres revenus, diminuerait par suite de l'élimination de ce qui est devenu une échappatoire sérieuse dans la loi de l'impôt actuelle.

8.47 Les investissements au Canada, faits par des non-résidents, ne devraient pas être sensiblement touchés par les modifications que le présent document propose d'apporter au régime fiscal, sauf dans le cas de certaines catégories particulières d'investissement. Selon nos prévisions, les retenues fiscales sur les intérêts touchés par les résidents des pays auxquels le Canada est actuellement lié par des conventions fiscales, demeurerait inchangées, sûrement en ce qui concerne les obligations émises avant 1974 et probablement en vertu de conventions en ce qui concerne celles qui seraient émises par la suite. Les retenues fiscales sur les dividendes resteraient les mêmes jusqu'en 1974 et se maintiendraient probablement à 15 p. 100 dans le cas des résidents des pays avec qui nous avons conclu des conventions fiscales. Toutefois, il faut s'attendre à des taux d'imposition plus lourds dans le cas des intérêts, dividendes et redevances versés aux résidents de pays dits refuges fiscaux, sous les réserves formulées dans le chapitre 6. Par voie de conséquence, un fléchissement interviendrait dans le taux de rendement des investissements canadiens faits de ces pays ou par l'intermédiaire de ceux-ci. Les dispositions générales touchant l'impôt sur le revenu des corporations se feraient sentir sur le revenu qui, après déduction des impôts, serait à la disposition des corporations pour le paiement de dividendes aux investisseurs non résidents. La suppression de l'exemption de trois ans à l'égard des nouvelles mines et la nécessité, pour les corporations, de «gagner» leurs déductions pour épuisement toucheraient, après quelques années, les non-résidents qui investissent dans l'industrie minière. Les investisseurs non-résidents seraient également assujettis à l'impôt sur les gains de capital lors de la liquidation, au Canada, de certaines catégories de biens, notamment les biens immobiliers, les participations dans une société en commandite, les biens de succursales d'entreprises commerciales ou industrielles, les actions de corporations canadiennes fermées et les actions tirées d'une tranche qui représente une participation de plus de 25 p. 100 dans une corporation canadienne ouverte. Dans l'ensemble, on ne prévoit pas que ces modifications touchant les non-résidents entraîneront un fléchissement sensible des investissements étrangers au Canada, bien qu'il faille s'attendre à une certaine baisse de ces investissements dans l'industrie minière et dans les

corporations fermées de faible envergure.

8.48 Les changements proposés à l'égard des règles particulières qui s'appliquent à l'industrie minière auraient pour effet de réduire quelque peu le taux de rendement attendu tant des nouvelles entreprises que des nouvelles entreprises devant exploiter le pétrole et le gaz naturel. Le montant de la réduction dépendrait de la nature de l'entreprise; elle dépendrait aussi de ses propriétaires qui pourraient avoir l'intention de gagner des déductions pour épuisement en vue de les déqualifier du revenu de l'entreprise. On ne peut prévoir avec certitude les répercussions générales qui se feront sentir sur la mise en valeur de nouvelles mines; selon toute probabilité, elles dépendront de l'attitude et des calculs des intéressés. Nous n'estimons pas qu'elles prêteront à conséquence bien que, nul doute, certains projets peu profitables seront abandonnés ou ajournés au cours des prochaines années. L'encouragement supplémentaire offert à l'industrie minière grâce à «l'épuisement gagné» et l'amortissement immédiat des immobilisations affectées aux nouvelles mines devraient continuer à attirer les capitaux de sources canadienne et étrangère, concurrençant ainsi les ressources et les conditions d'investissement dans d'autres pays. En outre, la faculté de déduire d'une autre source de revenu les frais d'exploration et de mise en valeur (faculté dont peuvent user les contribuables qui ne sont pas engagés dans l'industrie minière ou connexe) contribuerait à maintenir l'ampleur des recherches de gisements de minéraux, de pétrole et de gaz naturel. A tout prendre, certaines mesures fiscales dont ne bénéficient pas les autres secteurs industriels continueraient de stimuler l'industrie extractive, mais pas au même degré que sous le régime actuel.

8.49 Parmi les effets d'ordre économique des changements proposés à l'égard des impôts, mentionnons également une baisse peu accentuée de l'épargne globale du secteur privé et, vraisemblablement, un certain fléchissement des immobilisations des corporations fermées et des sociétés d'exploitation minière que compenserait un faible accroissement immédiat des recettes publiques suivi d'une hausse assez marquée après les premières années de la période de transition. Toutefois, il est possible de tenir compte de l'ensemble de ces changements

lors de l'élaboration des politiques monétaire et fiscale et de contrebalancer leurs effets généraux sur l'ensemble des revenus, de l'emploi et des prix. A longue échéance, le léger fléchissement de l'épargne des corporations fermées constituerait le facteur le plus significatif; d'autres tendances pourraient le compenser comme, par exemple, une épargne plus forte réalisée par l'utilisation des fonds de pension et des caisses communes.

8.50 Un certain nombre des changements proposés influeraient sur la balance des paiements internationaux du Canada. Dans l'ensemble, la situation s'améliorerait légèrement. Il n'y a pas lieu de s'attendre dans l'immédiat à des répercussions importantes sur le compte courant de la balance des paiements ni sur la rentrée des intérêts et des dividendes. Comme on l'a relevé au paragraphe 8.47, les investisseurs étrangers, à moins de circonstances spéciales, ne subiraient aucune baisse importante du taux de rendement, après impôt, de leurs placements. Il est possible que les mesures particulières visant les placements dans l'industrie extractive et les corporations fermées entraînent une certaine réduction de la masse des investissements directs qui leur sont destinés. Les modifications concernant le taux de rendement, après impôt, des placements que les Canadiens font dans des corporations canadiennes ouvertes n'engendreront vraisemblablement pas le rachat sur une grande échelle des actions que possèdent les non-résidents, qui se traduirait par un retrait important de capitaux. Par contre, nous prévoyons une réduction sensible de la fuite nette de fonds canadiens destinés à l'achat d'actions de corporations étrangères. Les restrictions imposées aux placements à l'étranger des fonds de pension et des régimes d'épargne-retraite enregistrés feraient obstacle à toute fuite importante qui s'écoulerait par ces voies exemptes d'impôt. Les changements apportés à l'impôt ne modifieraient que très peu (ou pas du tout) le taux de rendement, après impôt, des placements étrangers dans des obligations ou des hypothèques canadiennes ou des investissements canadiens dans des obligations ou des hypothèques étrangères. Nous ne pensons pas non plus qu'ils exerceraient une influence déterminante sur le mouvement international des capitaux pour l'acquisition de titres productifs d'intérêt. Somme toute, nous prévoyons que les changements appar-

TABLEAU 13

Recettes provinciales tirées des impôts sur le revenu et des paiements de péréquation s'y rattachant  
Régime actuel et première année du régime proposé sur la base des revenus de 1969

	Régime actuel	Régime proposé	Augmen- tation
	(millions de dollars)		
Terre-Neuve.....	65.2	65.5	.3
Île-du-Prince-Édouard.....	13.0	13.1	.1
Nouvelle-Écosse.....	88.7	89.1	.4
Nouveau-Brunswick.....	81.5	82.1	.6
Québec.....	747.8	752.4	4.6
Ontario.....	1,100.7	1,106.6	5.9
Manitoba.....	145.2	146.9	1.7
Saskatchewan.....	122.7	123.4	.7
Alberta.....	204.3	207.6	3.3
Colombie-Britannique.....	267.2	270.0	2.8
TOTAL.....	2,836.3	2,856.7	20.4

## REMARQUES:

a) On trouvera dans le tableau 14 de plus amples renseignements au sujet de l'augmentation.

b) Les taux utilisés dans le présent tableau et dans le tableau 14 sont les suivants:

	Impôt sur le revenu des particuliers	Impôt sur le revenu des corporations
T.-N.....	33%	13%
Î. P.-É.....	28	10
N.-É.....	28	10
N.-B.....	38	10
Québec.....	31	12
Ont.....	28	12
Man.....	39	13
Sask.....	33	11
Alb.....	33	11
C.-B.....	28	10

Sauf pour ce qui est du taux d'imposition de 31 p. 100 du revenu des particuliers dans le Québec, les taux ci-dessus sont ceux qui figurent dans les statuts des provinces. Du fait que les taux et les règles d'imposition du Québec en ce qui concerne le revenu des particuliers diffèrent de ce qui est prévu dans les régimes des autres provinces et du gouvernement fédéral, il ne s'agit dans le cas du produit du Québec que d'une approximation: le taux de 31 p. 100 représente la différence entre 53 p. 100, pondération approximative de l'impôt du Québec, et les 22 points qui se rattachent au coût de certains programmes particuliers où il faut tenir compte de ces points dans le calcul des derniers versements.

TABLEAU 14

Effets des modifications fiscales proposées sur les recettes provinciales pendant la première année,  
sur la base des revenus de 1969

	Augmentations (ou diminutions) décou- lant des modifications de l'impôt sur le revenu des particuliers		Augmentations (ou diminutions) décou- lant des modifications de l'impôt sur le revenu des corporations		Augmen- tation nette
	Recettes fiscales	Paiements de péré- quation	Recettes fiscales	Paiements de péré- quations	
	(milles dollars)				
Terre-Neuve.....	(712)	369	349	314	320
Île-du-Prince-Édouard.....	(190)	125	43	84	62
Nouvelle-Écosse.....	(1,296)	812	413	452	381
Nouveau-Brunswick.....	(684)	561	326	385	588
Québec.....	(6,508)	3,672	6,412	1,081	4,657
Ontario.....	(5,737)	—	11,616	—	5,879
Manitoba.....	658	(276)	1,189	129	1,700
Saskatchewan.....	(30)	(427)	749	381	673
Alberta.....	1,303	—	2,016	—	3,319
Colombie-Britannique.....	326	—	2,498	—	2,824
TOTAL.....	(12,870)	4,836	25,611	2,826	20,403

Les taux d'imposition utilisés dans ce tableau figurent au nota b) du tableau 13.

tés à l'impôt entraîneront une faible réduction de l'afflux de capitaux étrangers destinés à l'achat d'actions canadiennes et un resserrement un peu plus important de la sortie de capitaux canadiens pour l'achat de valeurs étrangères. L'effet net sur la balance des paiements devrait être absorbé sans difficulté par les mécanismes habituels de rajustement et de compensation.

TABLEAU 15

Effets sur les recettes fiscales des modifications de l'impôt sur le revenu des particuliers, sur la base des revenus de 1969

	Première année	Cinquième année
(millions de dollars)		
1. Augmentation des exemptions de base. Ce poste comprend l'effet sur les recettes fiscales de la modification du montant déductible dans les cas où le conjoint ou la personne à charge touche un revenu.....	- 1,000	- 1,000
2. Modifications du barème.....	+ 1,255	+ 1,255
3. Déduction pour frais professionnels, frais de déménagement et toutes autres déductions pour frais.....	- 235	- 235
4. Déduction pour frais de garde d'enfants.....	- 95	- 95
5. Incorporation des prestations d'assurance-chômage au revenu.....	+ 85	+ 85
6. Déduction des primes d'assurance-chômage payées par l'employé.....	- 65	- 65
7. Autres éléments inclus dans le revenu. (voir les détails à la remarque c).....	+ 40	+ 40
8. Annulation ou diminution de déductions pour frais (voir les détails à la remarque d).....	+ 60	+ 60
9. Réduction des taux maximaux du barème.....	0	- 40
10. Incorporation des gains de capital au revenu et déduction des pertes.....	+ 60	+ 245
11. Réalisation présumée de gains sur des actions de sociétés ouvertes.....	0	+ 100
12. Étalement.....	0	- 50
<b>Total partiel.....</b>	<b>+ 105</b>	<b>+ 300</b>
13. Effet de l'intégration des impôts sur le revenu des particuliers et des corporations.....	- 140	- 230
<b>TOTAL.....</b>	<b>- 35</b>	<b>+ 70</b>

## REMARQUES:

a) En calculant l'effet de chaque changement sur les recettes fiscales, on suppose que le changement précédent a été mis en vigueur; par exemple, l'effet de la modification du barème est calculé en utilisant les exemptions de base plus élevées.

b) Les montants donnés pour les changements dans les recettes provenant de l'impôt sur le revenu des particuliers représentent les recettes fédérales plus les recettes résultant d'un impôt provincial de 28 p. 100.

c) Les autres éléments inclus dans le revenu sont les suivants:

Allocations de formation professionnelle des adultes	\$15 millions
Changements intéressant les forces armées	10
Utilisation à des fins personnelles de voitures de service, etc.	5
Intérêts supplémentaires versés par les coopératives, les syndicats de crédit et les caisses populaires	5
Bourses universitaires de recherche, d'études et d'entretien et subventions	5
	<hr/>
	\$40 millions

d) Les déductions pour frais annulées ou diminuées sont les suivantes:

Dépréciation d'immeubles locatifs	\$27 millions
Annulation des déductions pour épuisement dans le cas des non-exploitants	15
Annulation des déductions pour cotisations d'admission à des clubs, frais de représentation, conventions	12
Modification de la définition des frais médicaux déductibles.	6
	<hr/>
	\$60 millions

TABLEAU 16

Répercussions, sur les recettes fiscales, des modifications apportées à l'impôt sur le revenu des corporations, en fonction des revenus de 1969

	Première année	Cinquième année
	(en millions de dollars)	
1. Réduction du montant assujéti au taux inférieur de l'impôt sur le revenu des corporations.....	+ 95	+ 390
2. Perception d'un impôt sur les dividendes que les corporations fermées reçoivent de corporations ouvertes.....	+ 60	+ 60
3. Inclusion des gains de capital dans le revenu et déduction des pertes de capital.....	+ 35	+ 100
4. Nouvelle déduction à l'égard des «éléments incorporels».....	- 5	- 5
5. Nouvelles règles régissant la déduction des frais d'exploration et de mise en valeur des compagnies dont la principale activité n'est pas l'exploitation d'un gisement de minerai, de pétrole ou de gaz naturel.....	- 5	- 10
6. Suppression de la déduction pour épuisement consentie aux non-exploitants.....	+ 10	+ 10
7. Suppression des déductions consenties à l'égard des cotisations à des clubs, des frais de représentation, des frais engagés pour assister à un congrès, etc.....	+ 5	+ 5
8. Dispositions destinées à empêcher le recours à des refuges fiscaux.....	+ 10	+ 10
<b>TOTAL.....</b>	<b>+ 205</b>	<b>+ 560</b>

## REMARQUES:

a) Aux fins de l'évaluation de l'effet de chaque changement sur les recettes fiscales, on suppose que le changement antérieur est entré en vigueur.

b) Les chiffres concernant les changements de l'impôt sur le revenu des corporations comprennent les recettes fédérales ainsi que les recettes provinciales découlant d'un impôt provincial de 10 p. 100.

TABLEAU 17

Effets exercés sur les recettes par les changements apportés à la retenue fiscale, sur la base des revenus de 1969

	Première année	Cinquième année
	(en millions de dollars)	
1. Mécanisme de transfert de la retenue fiscale sur dividendes étrangers.....	- 15	- 15
2. Extension de l'impôt des non-résidents aux versements de pensions et aux décaissements de régimes d'épargne-retraite enregistrés.....	+ 5	+ 10*
3. Retenues fiscales plus élevées sur les revenus de placements allant à des résidents de pays non liés par des conventions.....	-	+ 5
<b>TOTAL.....</b>	<b>- 10</b>	<b>0</b>

\*Dans l'expectative que les conventions fiscales auront été révisées de façon à permettre cette déduction.

sur les profits et les pertes de la compagnie. Les dividendes sont payés aux actionnaires et les profits sont réinvestis dans la compagnie. Les pertes sont couvertes par les réserves de la compagnie. Les dividendes sont payés aux actionnaires et les profits sont réinvestis dans la compagnie. Les pertes sont couvertes par les réserves de la compagnie.

TABLEAU 11	
Particularités	Montants (en millions de dollars)
1. Réduction du montant assujéti au taux inférieur de l'impôt sur le revenu des corporations	+ 92
2. Proportion d'un impôt sur les dividendes que les corporations laissent à l'égard des corporations étrangères	+ 80
3. Inclusion des gains de capital dans le revenu et déduction des pertes de capital	+ 32
4. Nouvelle déduction à l'égard des éléments incorporés	- 2
5. Nouvelles règles relatives à la déduction des frais d'exploration et de mise en valeur des compagnies dont la principale activité est l'exploration et la mise en valeur de pétrole ou de gaz naturel	- 10
6. Règlement de minéral, de pétrole ou de gaz naturel	- 10
7. Suppression des déductions consenties à l'égard des cotisations à des clubs	- 10
8. Dispositions destinées à empêcher le report à des années ultérieures	+ 10
9. Révisions des dispositions relatives aux déductions des intérêts	- 5
10. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
11. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
12. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
13. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
14. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
15. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
16. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
17. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
18. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
19. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
20. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
21. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
22. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
23. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
24. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
25. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
26. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
27. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
28. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
29. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
30. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
31. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
32. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
33. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
34. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
35. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
36. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
37. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
38. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
39. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
40. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
41. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
42. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
43. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
44. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
45. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
46. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
47. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
48. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
49. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
50. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
51. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
52. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
53. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
54. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
55. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
56. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
57. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
58. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
59. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
60. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
61. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
62. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
63. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
64. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
65. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
66. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
67. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
68. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
69. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
70. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
71. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
72. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
73. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
74. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
75. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
76. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
77. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
78. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
79. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
80. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
81. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
82. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
83. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
84. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
85. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
86. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
87. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
88. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
89. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
90. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
91. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
92. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
93. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
94. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
95. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
96. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
97. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
98. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
99. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
100. Révisions des dispositions relatives aux déductions des pertes	- 5
TOTAL	100

TABLEAU 12	
Particularités	Montants (en millions de dollars)
1. Mécanisme de transfert de la retenue fiscale sur dividendes étrangers	+ 100
2. Extension de l'impôt des non-résidents aux versements de pensions de retraite	+ 100
3. Retenues fiscales plus élevées sur les revenus de placements allant à des résidents de pays non liés par des conventions	+ 100
TOTAL	300

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DES

FINANCE, TRADE  
AND  
ECONOMIC AFFAIRS

FINANCES, DU COMMERCE  
ET DES  
QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Chairman

M. Gaston Clermont

Président

PROCEEDINGS

DÉLIBÉRATIONS

No. 92

THURSDAY, AUGUST 6, 1970

LE JEUDI 6 AOÛT 1970

Respecting

White Paper Entitled  
Proposals for Tax Reform

Concernant

Le Livre blanc intitulé  
Propositions de réforme fiscale

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON  
FINANCE, TRADE  
AND  
ECONOMIC AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE  
ET DES  
QUESTIONS ÉCONOMIQUES

*Chairman*  
*Vice-Chairman*  
and Messrs.

M. Gaston Clermont  
Mr. Alastair Gillespie

*Président*  
*Vice-président*  
et Messieurs

Burton  
Danson  
Flemming  
Francis  
Gauthier  
Kaplan

Latulippe  
Lambert  
(Edmonton West)  
Leblanc (Laurier)  
Mahoney  
Mazankowski

McCleave  
Noël  
Paproski  
Perrault  
Roberts  
Saltsman  
Whicher—(20)

*Le greffier du Comité,*  
Dorothy F. Ballantine,  
*Clerk of the Committee.*

LE JEUDI 6 AOÛT 1970

THURSDAY, AUGUST 6, 1970

Concernant  
Le Livre blanc intitulé  
Propositions de réforme fiscale

Respecting  
White Paper Entitled  
Proposals for Tax Reform

WITNESSES—TÉMOINS  
(Voir Procès-verbaux)

(See Minutes of Proceedings)

[Text]

## MINUTES OF PROCEEDINGS

Ottawa, THURSDAY, August 6, 1970

### MORNING MEETING (109)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, met *in camera* this day at 10:10 a.m., the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Clermont, Danson, Gillespie, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Noël, Paproski, Perrault, Ritchie, Roberts, Saltsman, Whicher.

*Also present:* Mr. Downey, M.P.

*In attendance:* The Advisors to the Committee: Messrs. Allan Lumsden, Louis Salley, John Helliwell, Frank Jones, Frederick Mallett, Bruce Whitestone, Gwyneth McGregor, Ronald Robertson, Bruce Verchere, C. Albert Poissant.

The Committee having resumed consideration of the White Paper on Taxation, *in camera*, with the Committee Advisors, the Chairman read a letter dated August 5, 1970 and an attached brief from Mr. J. R. Brown, Senior Tax Advisor, Department of Finance.

*Agreed:*—That the brief from Mr. J. R. Brown, Senior Tax Advisor, Department of Finance, be printed as an appendix. (*See Appendix B-59*).

A letter from Mr. Jean Roy, M.P., was distributed to the Committee.

Following discussion, it was

*Agreed:*—That Mr. Robertson act as moderator of this morning's meeting.

*Agreed:*—That each of the advisors make a brief statement on the various subject areas assigned.

Following discussion, pursuant to Standing Order 65(9), it was

[Traduction]

## PROCÈS-VERBAUX

Ottawa, le JEUDI 6 août 1970

### SÉANCE DU MATIN (109)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit ce matin, à huis clos, à 10 h 10; le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Clermont, Danson, Gillespie, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Noël, Paproski, Perrault, Ritchie, Roberts, Saltsman, Whicher.

*Autre député présent:* M. Downey.

*Également présents:* Les conseillers du Comité: MM. Allan Lumsden, Louis Salley, John Helliwell, Frank Jones, Frederick Mallett, Bruce Whitestone, Gwyneth McGregor, Ronald Robertson, Bruce Verchere, C. Albert Poissant.

Le Comité reprend l'étude du Livre blanc sur la réforme fiscale, à huis clos, avec les conseillers du Comité; le président lit une lettre, datée du 5 août 1970, et le mémoire de M. J. R. Brown, conseiller fiscal principal, ministère des Finances, qui est inclus.

*On décide que:*—le bref de M. J. R. Brown, conseiller fiscal principal, ministère des Finances, sera imprimé en appendice. (*Voir appendice B-59*).

On distribue au Comité une lettre de M. Jean Roy, député.

Après discussion,

*On décide que:*—M. Robertson jouera le rôle de modérateur pour la séance du matin.

*On décide que:*—tous les conseillers feront une déclaration sur les divers sujets dont on discute.

Après avoir discuté, pour faire suite au règlement 65(9),

Agreed:—That Mr. Downey remain present during the Committee's *in camera* meeting.

Each of the advisors was then invited to make a five minute statement giving his general view of the subject area assigned.

At 11:30 a.m., following a recess, the advisors were questioned.

At 12:30 p.m., the questioning continuing, the Committee adjourned until 2:00 p.m.

#### AFTERNOON MEETING (110)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs resumed this afternoon at 2:05 p.m., the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Clermont, Danson, Gillespie, Latulippe, Lambert (Edmonton West), Leblanc (Laurier), Mahoney, McCleave, Noël, Ritchie, Roberts, Saltsman, Whicher.

*In attendance:* same as morning meeting.

The Committee having resumed consideration of the White Paper, the questioning continued.

At 5:35 p.m., the Chairman thanked the advisors and the Committee adjourned to the call of the chair.

*Le cogreffier du Comité,*

Timothy D. Ray,

*Joint Clerk of the Committee.*

NOTE: The submission of the Government of Alberta concerning the White Paper on Tax Reform is attached as Appendix B-60.

*On décide que:*—M. Downey assistera aux réunions à huis clos du Comité.

On invite les conseillers à faire une déclaration de cinq minutes sur un sujet donné.

A 11 h 30, après une période de repos, on interroge les conseillers.

A 12 h 30, comme la période de questions n'est pas terminée, la séance du Comité est levée jusqu'à 2 h de l'après-midi.

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (110)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit cet après-midi à 2 h 05. Le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Clermont, Danson, Gillespie, Latulippe, Lambert (Edmonton-Ouest), Leblanc (Laurier), Mahoney, McCleave, Noël, Ritchie, Roberts, Saltsman, Whicher.

*Également présents:* Même liste que pour la réunion du matin.

Après avoir repris la discussion sur le Livre blanc, la période de questions se continue.

A 5 h 35 de l'après-midi, le président remercie les conseillers et la séance du Comité est levée jusqu'à nouvel ordre.

NOTE: Le mémoire du Gouvernement de l'Alberta au sujet du Livre blanc sur la réforme fiscale est ci-joint en Appendice B-60.

PERSONAL INCOME TAX IN CANADA  
AND THE U.S.A.IMPÔT SUR LE REVENU DES  
PARTICULIERS AU CANADA ET AUX  
ÉTATS-UNIS

By J. R. Brown, Senior Tax Advisor,  
Department of Finance

(Par S. R. Brown, avisur sénior sur la  
taxation, ministère des Finances)

The purpose of this paper is to present information which will be helpful to anyone who desires to compare personal income taxes in U.S.A. and Canada. To facilitate a precise comparison in every circumstance would obviously require setting out the complete U.S. law and the complete Canadian law as they apply to individuals. The scope of this paper is not that ambitious: set out below are the provisions which would apply in most cases. These provisions are dealt with under the following headings:

Le présent document a pour objet de présenter des renseignements qui pourraient être utiles à toute personne désirant faire des comparaisons entre les impôts sur le revenu des particuliers aux États-Unis et au Canada. Il serait nécessaire, évidemment, si nous voulions faire un comparaiison précise sur tous les points, d'exposer au complet l'application aux particuliers de la loi américaine et de la loi canadienne. Le présent document n'a pas une portée aussi ambitieuse: nous énumérons ci-dessous les dispositions qui s'appliqueraient dans la plupart des cas. Nous allons traiter ces dispositions sous les titres suivants:

Exemptions and deductions  
Rate schedules  
Treatment of dividends  
Capital gains  
Provincial and State income taxes

Exemptions et déductions  
Barèmes des taux  
Traitement des dividendes  
Gains de capital  
Impôts sur le revenu prélevés par les provinces et les États

## Exemptions and deductions

The Canadian personal exemptions and standard deduction would, if the White Paper proposals were adopted, be as follows:

## Exemptions and deductions

Si les propositions du Livre blanc étaient adoptées, les exemptions personnelles et les déductions normales au Canada seraient les exemptions personnelles et les déductions normales au Canada seraient les suivantes:

Basic exemption for single status—\$1,400  
Basic exemption for married status—\$2,800  
(Additional deduction of \$1400 reduced \$1 for each \$1 of spouse's income in excess of \$100)  
Additional deduction for each dependant under age 16—\$300  
(Reduced \$1 for each \$2 of dependant's income over \$900)  
Additional deduction for each dependant over age 15—\$550  
(Reduced \$1 for each \$1 of dependant's income over \$950)  
Additional exemption for taxpayers over age 69—\$500  
Standard optional deduction for taxpayers who do not claim a deduction for charitable donations and/or medical expenses—\$100

(Account must also be taken of the exempt family allowance payments which are \$6 monthly for children under 10 and \$8 monthly for children 10 to 15, inclusive.)  
(Account must also be taken of the exempt youth allowance payments which are \$10 monthly for children 16 and 17 if they are in school.)

Exemption de base pour célibataire—\$1,400  
Exemption de base pour personne mariée—\$2,800  
(L'exemption additionnelle de \$1,400 est diminuée de \$1 pour chaque \$1 du revenu du conjoint dépassant \$100)  
Déduction additionnelle pour chaque personne à charge âgée de moins de 16 ans—\$300  
(diminuée de \$1 pour chaque \$2 du revenu de la personne à charge dépassant \$900)  
Déduction additionnelle pour chaque personne à charge âgée de plus de 15 ans—\$550  
(diminuée de \$1 pour chaque \$1 du revenu de la personne à charge dépassant \$950)

(On doit aussi tenir compte de l'exemption des paiements d'allocation familiale: \$6 mensuellement pour les enfants en bas de 10 ans et \$8 mensuellement pour les enfants de 10 à 15 ans, inclusivement)

(On doit aussi tenir compte de l'exemption des paiements d'allocation aux jeunes: \$10 mensuellement pour les enfants de 16 et 17 ans s'ils fréquentent l'école.)

Exemption additionnelle pour contribuables âgés de plus de 69 ans—\$500  
Déduction facultative normale pour les contribuables qui ne réclament pas une déduction pour les dons de charité et (ou) les frais médicaux—\$100

	1969	1970	1973
Basic exemption for single status taxpayer.....	\$600	\$625	\$750
Additional exemption if spouse is filing jointly with the taxpayer or has no gross income.....	600	625	750
Additional deduction for each dependant (one half of the dependant's support must be furnished by the taxpayer, and if the dependant is not a child of the taxpayer and either under 19 or a full-time student, the dependant cannot have a gross income in excess of \$600, \$625 or \$750 in 1969, 1970 and 1973 respectively).....	600	624	750
Additional exemption for taxpayers over age 64.....	600	625	750
Additional exemption if spouse is over age 64 and is filing jointly with the taxpayer or has no gross income.....	600	625	750
Standard optional deduction for taxpayers who do not itemize charitable contributions, medical expenses, alimony paid, taxes paid, interest paid, non-business casualty losses, investor's expenses, child care expenses, and/or union dues:			
For 1969—Greater of			
(i) 10% of income, or			
(ii) \$200 plus \$100 for each exemption.			
Maximum amount \$1000.			
For 1970—Greater of			
(i) 10% of income (max. \$1000), or			
(ii) the sum of			
(a) \$200 plus \$100 for each exemption (max. \$1000), and			
(b) \$900 minus aggregate of			
(A) \$100 for each exemption and			
(B) $\frac{1}{2}$ of amount by which income exceeds			
(1) \$1100, plus			
(2) \$625 for each exemption.			
For 1973—Greater of			
(i) 15% of income (max. \$2000), or			
(ii) \$1000.			

NOTE: The maximum amounts of \$1000 and \$2000 shown above are \$500 and \$1000 respectively where a married taxpayer files a separate return.

	1969	1970	1973
Exemption de base pour contribuable célibataire.....	\$600	\$625	\$750
Exemption additionnelle si le conjoint produit une déclaration conjointe avec le contribuable ou n'a pas de revenu brut.....	600	625	750
Déduction additionnelle pour chaque personne à charge (la moitié du soutien de la personne à charge doit être fournie par le contribuable; si elle n'est pas un enfant du contribuable et est âgée de moins de 19 ans ou est un étudiant à plein temps, la personne à charge ne peut avoir un revenu brut dépassant \$600, \$625 ou \$750 en 1969, 1970 et 1973 respectivement)	600	625	750
Exemption additionnelle pour contribuable âgé de plus de 64 ans.....	600	625	750
Exemption additionnelle si le conjoint a plus de 64 ans et s'il produit une déclaration conjointe avec le contribuable ou n'a pas de revenu brut...	600	625	750
Déduction normale facultative pour les contribuables qui n'énumèrent pas les dons de charité, les frais médicaux, les pensions alimentaires payées, les impôts payés, les intérêts payés, les pertes pour accidents n'ayant pas trait aux affaires, les dépenses de placement, les dépenses de garde des enfants et (ou) les cotisations syndicales:			
Pour 1969—le plus élevé de:			
(i) 10 p. 100 du revenu, ou			
(ii) \$200 plus \$100 pour chaque exemption.			
Maximum \$1,000.			
Pour 1970—le plus élevé de:			
(i) 10 p. 100 du revenu (maximum \$1,000) ou			
(ii) la somme de			
a) \$200 plus \$100 pour chaque exemption (maximum \$1,000), et			
b) \$900 moins le total de			
(A) \$100 pour chaque exemption et			
(B) $\frac{1}{2}$ de l'excédent du revenu sur			
(1) \$1,100, plus			
(2) \$625 pour chaque exemption.			
Pour 1973—le plus élevé de			
(i) 15 p. 100 du revenu (maximum \$2,000), ou			
(ii) \$1,000			

: Les sommes maximales de \$1,000 et de \$2,000 indiquées ci-dessus sont de \$500 et \$1,000 respectivement pour le contribuable marié produit une formule séparée).

The U.S. personal exemptions and standard deductions have recently been amended by the Tax Reform Act of 1969. The schedule above indicates the size of the exemptions and deductions as presently enacted for 1969, 1970 (the first year of change), and 1973 (the final year for which changes in personal exemptions and standard deductions were legislated in December.) The amounts for 1971 and 1972 are not higher than those for 1973 nor lower than those for 1970.

Since married taxpayers in the U.S.A. usually file joint returns on which the income of a husband and wife is combined and regarded as received in equal portions by each, it does not matter for federal U.S. income tax whether the income shown for married taxpayers in the U.S.A. is all received by one of the marriage partners or partly by each. This fact is quite important in calculating Canadian tax.

Employees in Canada would be entitled under the White Paper proposals to a deduction in respect of employment expenses of 3 per cent of gross employment income, to a maximum deduction of \$150.

Employees in the U.S.A. are entitled to deduct certain employment expenses if they are not reimbursed for these by their employer. These deductions fall into two categories—those which can be deducted in addition to the standard optional deduction, and those which can only be deducted if the standard deduction is not claimed. The first category is relatively limited. It includes:

costs of education (including related travel expenses) which maintains or improves skills or meets requirements for retention of salary, status, or employment,

expenses of entertaining customers (only if the taxpayer is an "outside salesman"),

meals and lodging while away from home overnight in connection with employment,

transportation expenses in connection with employment (but not including the costs of getting to and from work), and moving expenses in connection with starting work in a new location.

The second category includes:

child care expenses (subject to a limitation),

Aux États-Unis, les exemptions personnelles et les déductions normales ont récemment été modifiées par la Loi sur la réforme fiscale de 1969 (Tax Reform Act). Le barème ci-dessus indique le montant des exemptions et des déductions selon la législation actuelle pour 1969, 1970 (la première année du changement), et 1973 (la dernière année pour laquelle les changements d'exemptions personnelles et de déductions normales ont été inclus dans la loi en décembre). Les montants pour 1971 et 1972 ne sont pas plus élevés que ceux de 1973 ni plus bas que ceux de 1970.

Étant donné que les contribuables mariés aux États-Unis remplissent habituellement des formules conjointes sur lesquelles les revenus du mari et de la femme sont réunis et considérés comme reçus à parts égales par chacun, cela n'a pas d'importance pour l'impôt fédéral américain sur le revenu si le revenu des contribuables mariés aux États-Unis est reçu entièrement par l'un des conjoints ou partiellement par les deux. Ce fait est assez important lorsqu'on calcule l'impôt canadien.

Au Canada, les employés auraient droit, en vertu des propositions du Livre blanc, à une déduction concernant les dépenses d'emploi égale à 3 p. 100 du revenu net d'emploi jusqu'à un maximum de \$150.

Les employés aux États-Unis peuvent déduire certaines dépenses d'emploi s'ils n'en sont pas remboursés par leurs employeurs. Ces dépenses sont classées en deux catégories—celles qui peuvent être déduites en plus de la déduction normale facultative, et celles qui peuvent être déduites seulement si la déduction normale n'est pas réclamée. La première catégorie est relativement limitée. Elle comprend:

les frais de l'éducation (y compris les frais de voyage connexes) qui maintient ou améliore les compétences ou observe les conditions requises pour le maintien du traitement, du statut ou de l'emploi,

les frais de réception des clients (seulement si le contribuable est un représentant de commerce qui visite les clients),

les repas et le logement si l'employé doit découcher dans le cadre de son emploi,

les frais de transport dans le cadre de l'emploi (mais non les frais occasionnés pour se rendre au travail et en revenir), et

les frais de déménagement occasionnés par une affectation dans un nouvel endroit.

La deuxième catégorie comprend:

les frais de garde des enfants (sous réserve d'une limite),

unemployment insurance premiums,  
dues to professional societies or business  
associations,  
union dues,  
contribution to union welfare fund,  
professional journals,  
tools with a life of one year or less, and  
cost of uniforms if they are not suitable  
for general wear.

The proposals in the White Paper would allow Canadians to deduct child care expenses. The maximum deduction under the Canadian proposals would be \$500 per child up to a total of \$2,000 per family where there are four children, compared with a maximum deduction in the U.S.A. of \$600 where there is one child and \$900 where there are two or more children.

The White Paper also proposes a deduction for moving expenses of an employee that is comparable to the deduction for moving expenses in the U.S.A.

Although it has been estimated that approximately three-quarters of individuals in the U.S.A. will use the optional standard deduction in 1972, where a U.S. taxpayer itemizes his deductions instead of taking the standard deduction he may claim some deductions not allowed in Canada. Probably the most important of these is the right to deduct interest, including interest paid on a mortgage on the taxpayer's home or interest on money borrowed to buy household goods or a car, and the right to deduct municipal property taxes and state sales taxes.

Both the Canadian and the U.S. tax systems allow taxpayers who do not take the optional standard deduction to deduct medical expenses and charitable donations. The ceiling on the amount that may be deducted in Canada for gifts to charity is 10 per cent of income. In the U.S.A. the general rule now is that this ceiling is 50 per cent of a taxpayer's income. Both countries allow a deduction for medical expenses in excess of 3 per cent of a taxpayer's income. The U.S. definition of medical expenses is broader in some respects than the definition in Canada but in the U.S.A. amounts spent on drugs and medicines may be included in medical expenses only to the extent that they exceed 1 per cent of the taxpayer's income.

Canadians who are members of registered employee pension plans may deduct their contributions to such plans subject to certain limitations. Employees in the U.S.A. who con-

les primes d'assurance-chômage,  
les cotisations de sociétés professionnelles  
ou d'associations commerciales,  
les contributions syndicales,  
la contribution à une caisse de secours  
syndical,  
les revues professionnelles et techniques,  
les outils d'une durée d'un an ou moins,  
et  
le coût des uniformes si on ne peut pas  
les porter hors du travail en général.

Les propositions du Livre blanc permettraient aux Canadiens de déduire les frais de garde des enfants. La déduction maximum en vertu des propositions canadiennes serait de \$500 par enfant jusqu'à un maximum de \$2,000 par famille lorsqu'il y a quatre enfants, comparativement à une déduction de \$600 aux États-Unis pour un seul enfant et de \$900 pour deux enfants ou plus.

Le Livre blanc propose également une déduction pour les frais de déménagement de l'employé qui est comparable à la déduction pour frais de déménagement aux États-Unis.

On a évalué qu'environ les trois quarts des particuliers aux États-Unis utiliseront la déduction uniforme facultative en 1972, mais un contribuable des États-Unis qui détaille ses déductions au lieu de réclamer la déduction uniforme peut faire état de certaines déductions non autorisées au Canada. La plus importante d'entre elles est probablement le droit de déduire les intérêts, y compris les intérêts payés sur un hypothèque grevant la résidence du contribuable ou les intérêts payés sur l'argent emprunté pour acheter des effets ménagers ou une automobile, et le droit de déduire les taxes foncières municipales.

Les régimes fiscaux du Canada et des États-Unis permettent aux contribuables qui n'utilisent pas la déduction uniforme facultative de déduire les frais médicaux et les dons de charité. Le maximum qui peut être déduit au Canada pour les dons aux œuvres de charité est de 10 p. 100 du revenu. Aux États-Unis, la règle générale veut maintenant un maximum de 50 p. 100 du revenu d'un contribuable. Les deux pays accordent la déduction des frais médicaux dépassant 3 p. 100 du revenu du contribuable. La définition des frais médicaux des États-Unis est plus vaste à certains égards que la définition du Canada mais, aux États-Unis, les montants dépensés en remèdes et médicaments peuvent être inclus dans les frais médicaux seulement dans la mesure où ils dépassent 1 p. 100 du revenu du contribuable.

Les Canadiens qui sont membres de régimes enregistrés de pension d'employés peuvent déduire leurs cotisations à ces régimes sous réserve de certaines limites. Les

tribute to pension plans may not deduct their contributions. The taxation of the proceeds of these plans in the U.S.A. takes account of this feature but a current deduction of contributions by employees in Canada is an important advantage to be considered in any comparison of the two systems.

#### Rate Schedules

The Tax Reform Act in the U.S.A. enacted four new rate schedules for 1971 and subsequent years. A different rate schedule is to apply to each of the following classes of taxpayers:

1. unmarried individuals (other than certain surviving spouses and heads of households),
2. married individuals filing joint returns and certain surviving spouses,
3. married individuals filing separate returns, and estates and trusts, and
4. heads of households

These U.S. schedules are shown in full in appendices 2 to 5 to this paper and may be compared with the proposed new Canadian schedule of federal rates included in Table 2 at page 25 of the White Paper.

Although the top marginal rates in the new U.S. schedules go as high as 70 per cent, the Tax Reform Act provides that the top marginal rate on earned income shall not exceed 50 per cent in 1972 and subsequent years (60 per cent in 1971).

A very important difference between the rate schedules in the two countries is that the proposed new Canadian schedule will include the old age security and social development taxes which are now imposed separately. In the U.S.A. there is a separate social security tax which is imposed on salary and wages without any exemptions. For 1970 this tax is at a rate of 4.8 per cent with a maximum of \$374. By 1973 this tax will be 5.65 per cent with a maximum of \$441. In Canada there is a contribution to the Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan. For 1970 this contribution is at a rate of 1.8 per cent of income in excess of \$600 with a maximum of \$83. By 1973 this maximum may reach \$90. However, these contributions in Canada are deductible from income before computing Canadian income tax.

The present Canadian law provides that the 3 per cent surtax on basic tax in excess of \$200 shall apply only until the end of 1970.

employés aux États-Unis qui cotisent à des régimes de pension ne peuvent pas déduire leurs cotisations. L'imposition du produit de ces régimes aux États-Unis tient compte de cette particularité mais la déduction à mesure des cotisations d'employés au Canada est un avantage important qui doit être considéré dans tout parallèle établi entre les deux systèmes.

#### Barème des taux

La Loi sur la réforme fiscale (Tax Reform Act) aux États-Unis a établi quatre nouveaux barèmes de taux pour 1971 et les années ultérieures. Un barème différent doit s'appliquer à chacune des catégories suivantes de contribuables:

1. les personnes non mariées (autres que certains conjoints survivants et les chefs de famille),
2. les personnes mariées qui produisent des déclarations conjointes et certains conjoints survivants,
3. les personnes mariées qui produisent des déclarations séparées, et les successions et les fiducies, et
4. les chefs de famille

Ces barèmes des É.-U. figurent intégralement aux appendices 2 à 5 du présent exposé; ils peuvent être comparés au nouveau barème canadien proposé de taux fédéraux, inclus dans la table 2 à la page 29 du Livre blanc.

Bien que les taux les plus élevés des barèmes des É.-U. atteignent 70 p. 100, la Loi sur la réforme fiscale prévoit que le taux maximum sur le revenu gagné ne doit pas dépasser 50 p. 100 en 1972 et les années ultérieures (60 p. 100 en 1971).

Une différence très importante entre les barèmes de taux des deux pays est que le nouveau barème proposé au Canada comprendra les impôts de la sécurité de la vieillesse et de progrès social qui sont maintenant perçus séparément. Aux États-Unis, il y a un impôt distinct de sécurité sociale qui est imposé sur les traitements et les salaires sans aucune exemption. Pour 1970, cet impôt est de 4.8 p. 100 avec un maximum de \$374. En 1973, cet impôt sera de 5.65 p. 100 avec un maximum de \$441. Au Canada, il y a une cotisation au Régime de pensions du Canada ou à la Régie des rentes du Québec. Pour 1970, cette cotisation est de 1.8 p. 100 du revenu dépassant \$600 avec un maximum de \$83. En 1973, ce maximum peut atteindre \$90. Cependant, des cotisations au Canada sont déductibles du revenu avant le calcul de l'impôt sur le revenu canadien.

Actuellement, la loi canadienne prévoit que la surtaxe de 3 p. 100 sur l'impôt de base dépassant \$200 doit s'appliquer seulement jus-

The Reform Act in the U.S.A. reduced the surtax in that country from 10 per cent in 1969 to 5 per cent for 1970 and provided that it would end on June 30, 1970. This has resulted in an effective surtax of 2.5 per cent for 1970.

Appendix 1 to this paper illustrates how the combined effect of basic exemptions, the optional standard deductions, and the federal rate schedules compare in the two countries by showing taxes payable for a range of incomes.

### Treatment of Dividends

Under present law an individual resident in Canada who receives a dividend from a Canadian taxable corporation may deduct an amount equal to 20 per cent of that dividend from his income tax. If the White Paper proposals are enacted the tax treatment for dividends received by individuals would be:

1. Dividends received from a widely held Canadian corporation—the individual would include the amount of the dividend in his income and also include an amount on account of the tax paid by the corporation, usually equal to 50 per cent of the dividend, and he would credit against his tax (or receive as repayment from the government) an amount equal to the 50 per cent by which his dividend income was increased.
2. Dividends received from closely-held Canadian corporations—the individual would include the amount of the dividend in his income and also an amount usually equal to 100 per cent of the dividend in his income, and would credit against his tax (or receive as repayment from the government) an amount equal to the 100 per cent by which his dividend was increased.
3. Dividends received from non-resident corporations—the individual would include in income the amount of the dividend before any foreign tax was deducted therefrom and would credit against his Canadian tax the amount of tax imposed on the dividend by the country from which it was paid (not exceeding the Canadian tax on the dividend and, starting in 1974, also not exceeding 15 per cent).

(The above description of the tax treatment for dividends assumes that the paying corporation had creditable tax to provide the full credit to the shareholder and it also assumes that the provinces would give a credit for

qu'à la fin de 1970. La Loi sur la réforme fiscale aux États-Unis a ramené la surtaxe dans ce pays, de 10 p. 100 en 1969 à 5 p. 100 pour 1970 et en a fixé l'abolition au 30 juin 1970, ce qui correspond à une surtaxe réelle de 2.5 p. 100 pour 1970.

L'Annexe 1 du présent exposé montre comment l'effet combiné des exemptions de base, des déductions uniformes facultatives, et des barèmes de taux fédéraux se comparent dans les deux pays en faisant voir les impôts payables pour une gamme de revenus.

### Traitement des dividendes

En vertu de la loi actuelle, un particulier résidant au Canada qui reçoit un dividende d'une société imposable canadienne peut déduire de son impôt sur le revenu un montant égal à 20 p. 100 de ce dividende. Si les propositions du Livre blanc sont mises en vigueur, le traitement fiscal des dividendes reçus par les particuliers serait:

1. Dividendes reçus d'une société ouverte canadienne—le particulier inclurait le montant du dividende dans son revenu et inclurait également un montant au titre de l'impôt payé par la société, habituellement égal à 50 p. 100 du dividende; il inscrirait en dégrèvement de son impôt (ou recevrait à titre de remboursement de l'État) un montant égal au montant de 50 p. 100 dont son revenu d'actions a été augmenté.
2. Dividendes reçus de sociétés fermées canadiennes—le particulier inclurait le montant du dividende dans son revenu et également un montant habituellement égal à 100 p. 100 du dividende dans son revenu; il inscrirait en dégrèvement de son impôt (ou recevrait à titre de remboursement de l'État) un montant égal au montant de 100 p. 100 dont son dividende a été augmenté.
3. Les dividendes reçus des sociétés non résidentes—le particulier inclurait dans son revenu le montant du dividende avant que tout impôt étranger en ait été déduit et inscrirait en dégrèvement de son impôt canadien le montant de l'impôt prélevé sur le dividende par le pays en provenance duquel il a été payé (sans dépasser l'impôt canadien sur le dividende et, à partir de 1974, sans dépasser également 15 p. 100).

(La description ci-dessus du traitement fiscal des dividendes suppose que la société versant le dividende avait de l'impôt donnant lieu à un dégrèvement pour constituer le dégrèvement intégral du contribuable; elle suppose

their tax to parallel the credit given by the federal government.)

In the U.S.A. an individual may exclude from income the first \$100 of dividends from taxable U.S. corporations. Otherwise all dividends are included in income with no credit for the corporation tax imposed on the paying corporation. A credit is allowed for foreign taxes imposed on a dividend received from sources outside the U.S.A. but not exceeding the U.S. tax on the dividend.

### Capital Gains

At present in Canada a gain made on the disposal of property that is not a business transaction is not subject to tax. Under the proposals in the White Paper gains would become subject to tax. The rules of general interest would provide that:

1. One-half the gain on disposal of a share in a widely-held Canadian corporation would be included in income and taxed in the same way as other income. Since the proposed top marginal rate is approximately 50 per cent, gains on such shares would never be taxed at more than 25 per cent.

2. All of the gain on disposal of a share in a closely-held Canadian corporation or in a non-resident corporation or on disposal of other property would be included in income and taxed in the same way as other income. (This proposal should be considered in conjunction with the proposal that Canadian shareholders of closely-held Canadian corporations would receive full credit for the Canadian corporation income taxes paid by these corporations.)

3. The gain on disposal of a taxpayer's principal residence would be reduced by an amount equal to \$1000 for each year of his residence. A minimum amount of \$150 per year would be deductible on account of the cost of improvements.

4. Personal property held for use or enjoyment would be deemed to have a minimum cost of \$500.

5. In general, the calculation of deductible losses would parallel the rules for determining taxable gains. Losses on personal property that depreciates through use such as automobiles would not be deductible and losses on disposal of certain personal property such as pictures

également que les provinces accorderaient un dégrèvement pour leur impôt en parallèle à celui qui est accordé par le gouvernement fédéral.)

Aux États-Unis, un particulier peut exclure de son revenu les premiers \$100 de dividendes des sociétés américaines imposables. Par ailleurs, tous les dividendes sont inclus dans le revenu sans aucun dégrèvement pour l'impôt sur les sociétés prélevé de la société qui verse le dividende. On accorde un dégrèvement pour les impôts étrangers frappant un dividende reçu de sources en dehors des États-Unis mais il ne doit pas dépasser l'impôt américain sur les dividendes.

### Gains de capital

Au Canada, à l'heure actuelle, un gain réalisé sur l'aliénation d'une propriété qui ne constitue pas une opération commerciale n'est pas assujéti à l'impôt. Suivant les propositions du Livre blanc, ces gains seraient imposables. Les règles d'intérêt général prévoieraient que:

1. La moitié du gain réalisé à l'aliénation d'une action de société ouverte canadienne serait incluse dans le revenu et imposée de la même façon que les autres revenus. Étant donné que le taux maximal proposé est d'environ 50 p. 100, les gains sur de telles actions ne seraient jamais imposés à plus de 25 p. 100.

2. Tout le gain réalisé à l'aliénation d'une action d'une société fermée canadienne ou d'une société de non-résident ou à l'aliénation d'autres propriétés serait inclus dans le revenu et imposé de la même façon que les autres revenus. (Cette proposition doit être examinée de concert avec la proposition selon laquelle les actionnaires canadiens de sociétés canadiennes fermées recevraient un dégrèvement intégral au titre des impôts sur le revenu de sociétés canadiennes payés par ces sociétés.)

3. Le gain à l'aliénation de la résidence principale d'un contribuable serait diminué d'une somme égale à \$1,000 pour chaque année de résidence. Un montant minimum de \$150 serait déductible au titre des frais d'amélioration.

4. Les biens personnels gardés pour l'usage ou l'agrément seraient censés avoir un coût minimum de \$500.

5. En général, le calcul des pertes déductibles serait parallèle aux règles qui servent à déterminer les gains imposables. Les pertes sur les biens personnels qui se déprécient par l'usage, par exemple les automobiles, ne seraient pas déductibles et les pertes sur l'aliénation

would be deductible only from gains made on disposal of this type of asset.

In the U.S.A. the general rule is that a gain from the disposal of property is included in income in its entirety and taxed at ordinary income tax rates. But if the gain is a long term capital gain (that is, arising from the sale or exchange of a capital asset that has been held by the taxpayer for more than 6 months) it has in the past not been taxed at more than 25 per cent. The Tax Reform Act provided that this maximum federal tax of 25 per cent be increased in stages until it becomes 35 per cent in 1972 and subsequent years (plus a "limited tax on preference income" which in the case of capital gains would not in 1972 exceed 1.5 per cent). The basic rates are 29½ per cent and 32½ per cent for 1970 and 1971 respectively, plus a limited tax on preference income of up to 2.05 per cent in 1970 and 1.75 per cent in 1971. However, the 25 per cent maximum rate continues to apply to long term capital gains which in the aggregate do not exceed \$50,000 for the year (\$25,000 in the case of a married person filing a separate return). Capital gains resulting from certain contracts and corporate liquidations also will continue to qualify for the 25 per cent maximum rate.

The Tax Reform Act changed the deduction for capital losses in the U.S.A. for taxable years beginning after December 31, 1969. Losses, whether long-term or short-term but \$1 of net long-term capital loss can be used to offset only 50 cents of ordinary income. The maximum limit on the amount of net short or long-term capital losses that can be deducted from ordinary income remains at \$1000. More specifically, the Act provides that losses in a year from the sale or exchange of capital assets may be deducted only to the extent of capital gains in the year plus the smallest of

- (a) taxable income for the year,
- (b) \$1000, or
- (c) the sum of:
  - (i) excess of net short-term capital loss over net long-term capital gain, and
  - (ii) one-half of the excess of net long-term capital loss over net short-term capital gain.

de certaines propriétés personnelles, par exemple les peintures, seraient déductibles seulement des gains réalisés à l'aliénation de ce genre de biens.

Aux États-Unis, la règle générale est qu'un gain provenant de l'aliénation de biens est intégralement inclus dans le revenu et imposé aux taux d'impôt ordinaire. Mais si le gain est un gain de capital à long terme (c.-à-d. qu'il provient de la vente ou de l'échange d'un bien de capital qui a appartenu au contribuable pendant plus de six mois), il n'a pas, dans le passé, été imposé à plus de 25 p. 100. La Loi sur la réforme fiscale (Tax Reform Act) augmente ce taux maximum de 25 p. 100 par stades jusqu'à ce qu'il atteigne 35 p. 100 en 1972 et les années suivantes (plus un «impôt limité sur le revenu de préférence» qui, dans le cas des gains de capital, ne dépasserait pas 1.5 p. 100 en 1972). Les taux de base sont de 29.5 p. 100 et de 32.5 p. 100 pour 1970 et 1971 respectivement, plus un impôt limité sur le revenu de préférence allant jusqu'à 2.05 p. 100 en 1970 et 1.75 p. 100 en 1971. Cependant, le taux maximum de 25 p. 100 continue à s'appliquer aux gains de capital à long terme dont les totaux ne dépassent pas \$50,000 pour l'année (\$25,000 dans le cas d'une personne mariée remplissant une formule séparée). Les gains de capital résultant de certains contrats et de liquidations de sociétés continueront aussi d'être admissibles au taux maximum de 25 p. 100.

La Loi sur la réforme fiscale (Tax Reform Act) a modifié la déduction pour les pertes de capital aux États-Unis pour les années imposables commençant après le 31 décembre 1969. Les pertes, qu'elles soient à long ou à court terme, peuvent être appliquées en diminution des gains à long ou à court terme mais chaque dollar de perte nette de capital à long terme peut compenser seulement 50 cents de revenu ordinaire. La limite maximale des pertes nettes de capital à long ou à court terme qui peuvent être déduites du revenu ordinaire demeure \$1,000. Plus expressément, la loi prévoit que les pertes subies dans une année à la vente ou à l'échange de biens de capital peuvent être déduites seulement jusqu'à concurrence des gains de capital plus le moindre des montants suivants:

- a) le revenu imposable de l'année,
- b) \$1,000, ou
- c) l'ensemble de:
  - (i) l'excédent de perte nette de capital à court terme sur le gain net de capital à long terme, et
  - (ii) la moitié de l'excédent de la perte nette de capital à long terme sur le gain net de capital à court terme.

## State and Provincial Income Taxes

In Canada, all of the provinces impose personal income taxes. In the U.S.A., 41 states, the District of Columbia and a number of cities impose these taxes. The rates of provincial tax in Canada are generally higher than the state taxes. However, the method of recognizing provincial, state and municipal income taxes in calculating federal tax is more favourable in Canada.

Under present Canadian law the federal basic tax is abated by 28 per cent in all provinces except Quebec and by 50 per cent in Quebec. The provinces may impose whatever rate of tax they wish. If they want to have the federal government collect their tax, it must be imposed as a percentage of federal basic tax, but the rate is not restricted. Under the White Paper proposals, provinces desiring a tax collection agreement would impose their tax as a percentage of the total federal tax but the rate would not be restricted.

In the U.S.A. an individual who does not take the optional standard deduction may deduct state and municipal income taxes in computing income for purposes of his federal tax.

Where a Canadian province imposes its tax as a percentage of the federal basic tax, it thereby follows all the exemptions and deductions allowed for federal tax purposes. At present, all the provinces except Quebec impose their taxes in this form. In the U.S.A. some of the states allow special deductions and nearly all have their own schedule of rates. It is thus very difficult to compare state and provincial income taxes in the two countries.

The rates of personal income tax presently imposed by the provinces in Canada are as follows:

	per cent
Newfoundland	33
Prince Edward Island	28
Nova Scotia	28
New Brunswick	38
Quebec	graduated rates
Ontario	28
Manitoba	39
Saskatchewan	34
Alberta	33
British Columbia	28

## Impôts sur le revenu prélevés par les États et les provinces

Au Canada, toutes les provinces imposent le revenu des particuliers. Aux États-Unis, 41 États, le district de Columbia et certaines villes prélèvent ce genre d'impôt. Les taux d'impôts provinciaux au Canada sont plus élevés, en général, que les taux prélevés par les États aux États-Unis. Cependant, la méthode de tenir compte des impôts provinciaux et municipaux sur le revenu en calculant l'impôt fédéral est plus favorable au Canada.

En vertu de la loi canadienne actuelle, le taux de base fédéral est diminué de 28 p. 100 dans toutes les provinces, excepté Québec, où l'abattement est de 50 p. 100. Les provinces peuvent imposer le revenu au taux qu'elles veulent. Si elles désirent que le gouvernement fédéral perçoivent leurs impôts, ceux-ci doivent être établis en tant que pourcentage de l'impôt de base fédéral, mais le taux n'est pas limité. En vertu des propositions du Livre blanc, les provinces désirant un accord de perception fiscale établirait leur impôt en tant que pourcentage de l'impôt fédéral total mais le taux n'en serait pas limité.

Aux États-Unis, les particuliers qui n'utilisent pas la déduction uniforme facultative peuvent déduire les impôts des municipalités et des États en calculant leur revenu aux fins de l'impôt fédéral.

Lorsqu'une province canadienne établit son impôt en tant que pourcentage de l'impôt fédéral de base, elle se trouve à observer toutes les exemptions et les déductions autorisées aux fins de l'impôt sous cette forme. Aux États-Unis, certains des États autorisent des déductions spéciales et presque tous ont leurs propres barèmes de taux. Il est donc très difficile de comparer les impôts sur le revenu des États et des provinces dans les deux pays.

Voici le taux de l'impôt sur le revenu des particuliers qui prélèvent actuellement les provinces au Canada:

Terre-Neuve	33 p. 100
Île du Prince-Édouard	28 p. 100
Nouvelle-Écosse	28 p. 100
Nouveau-Brunswick	38 p. 100
Québec	taux progressif
Ontario	28 p. 100
Manitoba	39 p. 100
Saskatchewan	34 p. 100
Alberta	33 p. 100
Colombie-Britannique	28 p. 100

The rates of personal income tax imposed by the states in the U.S.A. generally start in the range of 1 per cent to 3 per cent. Appendix 6 attached is a summary of rates and exemptions reproduced from a recent copy of "The Tax Magazine". In nineteen states the top graduated rate does not exceed 6 per cent. In 11 states it reaches 10 per cent or more. Alaska imposes a tax at the rate of 16 per cent of the federal tax and Vermont a rate of 25 per cent of federal tax. More details of the rules in several of the heavily populated states are shown in appendices 7 to 11 to this paper.

Les taux de l'impôt sur le revenu des particuliers prélevé par les États des États-Unis se situent généralement au départ aux alentours de 1 à 3 p. 100. L'Appendice 6 ci-joint est un résumé des taux et des exemptions reproduits d'un exemplaire du «Tax Magazine». Dans dix-neuf États, le maximum du taux progressif ne dépasse pas 6 p. 100. Dans 11 États, il atteint 10 p. 100 ou plus. L'Alaska prélève un impôt au taux de 16 p. 100 de l'impôt fédéral; le Vermont, au taux de 25 p. 100 de l'impôt fédéral. De plus amples détails au sujet des règles appliquées dans plusieurs des États très peuplés figurent aux appendices 7 à 11 du présent exposé.

Summary

This review of some of the main features of the personal income tax systems in Canada and the U.S.A. shows that the kind of income, the way of life and the place of residence of a taxpayer all have an important bearing on any comparison of the tax treatment of an individual in the two countries. Moreover, any comparison of the relative position of taxpayers should take account of other taxes since jurisdictions that do not depend heavily upon personal income taxes are likely to use other forms of taxation. The social welfare programs of each country also have an important bearing upon the net position of a taxpayer. The existence of hospital and medical care programs and family allowances in Canada to an extent not found in the U.S.A. should be taken into account.

Résumé

Cette étude de certains des aspects principaux des systèmes d'impôt sur le revenu des particuliers au Canada et aux États-Unis montre que le genre de revenu, le genre de vie et le lieu de résidence d'un contribuable ont tous une répercussion importante sur toute comparaison du traitement fiscal d'un particulier dans les deux pays. De plus, toute comparaison de la situation relative des contribuables doit tenir compte des autres impôts puisque les administrations qui ne comptent pas de façon importante sur l'imposition du revenu des particuliers utilisent vraisemblablement d'autres formes d'imposition. Les programmes de bien-être social de chaque pays ont également une répercussion importante sur la position nette d'un contribuable. Il faut faire entrer en ligne de compte le développement, beaucoup plus étendu au Canada qu'aux États-Unis, des programmes de soins médicaux et hospitaliers et des allocations familiales.

33 p. 100	Terre-Neuve
28 p. 100	Île du Prince-Édouard
28 p. 100	Nouvelle-Écosse
28 p. 100	Nouveau-Brunswick
taux progressif	Québec
28 p. 100	Ontario
28 p. 100	Manitoba
34 p. 100	Saskatchewan
33 p. 100	Alberta
28 p. 100	Columbia-Britannique

33	Newfoundland
28	Prince Edward Island
28	Nova Scotia
28	New Brunswick
graduated rates	Quebec
28	Ontario
30	Manitoba
34	Saskatchewan
33	Alberta
28	British Columbia

APPENDIX 1

Federal Income Tax Plus Social Security Tax in the U.S.A. and Federal Income Tax in Canada

Assumptions: Taxpayers in each country use the optional standard deduction; married taxpayers in the U.S.A. file joint returns; the spouses of married taxpayers in Canada do not have income in excess of \$100; the rates of tax and exemptions in Canada are those proposed in the White Paper; the rates of tax and exemptions in the U.S.A. are those enacted for 1973; all income is from salary and wages.

Income	Single taxpayer		Married taxpayer	
	Canadian tax	U.S.A. tax	Canadian tax	U.S.A. tax
\$ 1,200.....	—	68	—	68
1,500.....	—	85	—	85
2,000.....	75	148	—	113
3,000.....	253	355	2	240
5,000.....	657	831	360	653
10,000.....	1,938	1,971	1,547	1,631
15,000.....	3,416	3,144	2,985	2,591
20,000.....	5,136	4,696	4,632	3,841
30,000.....	8,910	8,594	8,350	7,001
50,000.....	16,910	18,656	16,350	15,751

This table does not include provincial or state taxes and does not attempt to take account of the amounts that may be deducted in each country by individuals who do not use the optional standard deduction. The 3% (maximum \$150) employment deduction proposed in the White Paper was used in the calculation of Canadian taxes.

APPENDIX 2

U.S. FEDERAL TAX RATES FOR 1971 AND FOLLOWING YEARS

For Unmarried Individuals Other Than Certain Surviving Spouses and Heads of Households

Taxable Income Bracket	Tax at the Beginning of the Bracket	Tax Rate on Income in the Bracket
\$ 500.....	\$.....	14%
\$ 500 1,000.....	70	15%
1,000 1,500.....	145	16%
1,500 2,000.....	225	17%
2,000 4,000.....	310	19%
4,000 6,000.....	690	21%
6,000 8,000.....	1,110	24%
8,000 10,000.....	1,590	25%
10,000 12,000.....	2,090	27%
12,000 14,000.....	2,630	29%
14,000 16,000.....	3,210	31%
16,000 18,000.....	3,830	34%
18,000 20,000.....	4,510	36%
20,000 22,000.....	5,230	38%
22,000 26,000.....	5,990	40%
26,000 32,000.....	7,590	45%
32,000 38,000.....	10,290	50%
38,000 44,000.....	13,290	55%
44,000 50,000.....	16,590	60%
50,000 60,000.....	20,190	62%
60,000 70,000.....	26,390	64%
70,000 80,000.....	32,790	66%
80,000 90,000.....	39,390	68%
90,000 100,000.....	46,190	69%
100,000.....	53,090	70%

ANNEXE 1

Impôt fédéral sur le revenu et impôt sur la sécurité sociale aux États-Unis. Impôt fédéral sur le revenu au Canada.

Par Hypothèses: Dans chacun des deux pays, les contribuables utilisent la déduction uniforme facultative; les contribuables mariés aux États-Unis remplissent une déclaration conjointe; les épouses de contribuables mariés au Canada ont un revenu inférieur à \$100; les taux d'imposition et d'exemption au Canada sont ceux que propose le Livre blanc; les taux d'imposition et d'exemptions aux États-Unis sont ceux adoptés pour 1973; tous les revenus proviennent de salaires et de traitements.

Revenu	Contribuable célibataire		Contribuable marié	
	Impôt Canada	Impôt É.-U.	Impôt Canada	Impôt É.-U.
\$ 1,200.....	—	68	—	68
1,500.....	—	85	—	85
2,000.....	75	148	—	113
3,000.....	253	355	2	240
5,000.....	657	831	360	653
10,000.....	1,938	1,971	1,547	1,631
15,000.....	3,416	3,144	2,985	2,591
20,000.....	5,136	4,696	4,632	3,841
30,000.....	8,910	8,594	8,350	7,001
50,000.....	16,910	18,656	16,350	15,751

Ce tableau n'inclut ni les impôts provinciaux ni ceux des différents États et ne tient pas compte des montants déductibles dans chaque pays par les particuliers qui n'utilisent pas la déduction uniforme facultative. La n'utilisent pas la déduction professionnelle de 3 p. 100 (\$150 maximum) proposée au Livre blanc a été utilisée dans le calcul de l'impôt au Canada.

ANNEXE 2

TAUX DE L'IMPÔT FÉDÉRAL AMÉRICAIN POUR L'ANNÉE 1971 ET SUIVANTES

Pour les particuliers non mariés à l'exclusion de certains conjoints survivants et chefs de famille.

Tranche de Revenu imposable	Montant de l'impôt au niveau de la tranche	Taux d'imposition du revenu inclus dans la tranche
\$ 500.....	\$.....	14%
\$ 500 1,000.....	70	15%
1,000 1,500.....	145	16%
1,500 2,000.....	225	17%
2,000 4,000.....	310	19%
4,000 6,000.....	690	21%
6,000 8,000.....	1,110	24%
8,000 10,000.....	1,590	25%
10,000 12,000.....	2,090	27%
12,000 14,000.....	2,630	29%
14,000 16,000.....	3,210	31%
16,000 18,000.....	3,830	34%
18,000 20,000.....	4,510	36%
20,000 22,000.....	5,230	38%
22,000 26,000.....	5,990	40%
26,000 32,000.....	7,590	45%
32,000 38,000.....	10,290	50%
38,000 44,000.....	13,290	55%
44,000 50,000.....	16,590	60%
50,000 60,000.....	20,190	62%
60,000 70,000.....	26,390	64%
70,000 80,000.....	32,790	66%
80,000 90,000.....	39,390	68%
90,000 100,000.....	46,190	69%
100,000.....	53,090	70%

APPENDIX 3

ANNEXE 3

U.S. FEDERAL TAX RATES FOR 1971 AND FOLLOWING YEARS

TAUX DE L'IMPÔT FÉDÉRAL AMÉRICAIN POUR L'ANNÉE 1971 ET SUIVANTES

For Married Individuals Filing Joint Returns and Certain Surviving Spouses<sup>1</sup>

Pour les particuliers mariés produisant une déclaration conjointe et certains conjoints survivants<sup>1</sup>

Taxable Income Bracket		Tax at the Beginning of the Bracket	Tax Rate on Income in the Bracket
\$ 1,000	\$ 2,000	\$ 140	14%
2,000	3,000	290	16%
3,000	4,000	450	17%
4,000	8,000	620	19%
8,000	12,000	1,380	22%
12,000	16,000	2,260	25%
16,000	20,000	3,260	28%
20,000	24,000	4,380	32%
24,000	28,000	5,660	36%
28,000	32,000	7,100	39%
32,000	36,000	8,660	42%
36,000	40,000	10,340	45%
40,000	44,000	12,140	48%
44,000	52,000	14,060	50%
52,000	64,000	18,060	53%
64,000	76,000	24,420	55%
76,000	88,000	31,020	58%
88,000	100,000	37,980	60%
100,000	120,000	45,180	62%
120,000	140,000	57,580	64%
140,000	160,000	70,380	66%
160,000	180,000	83,580	68%
180,000	200,000	97,180	69%
200,000	300,000	110,980	70%
300,000	400,000	180,980	70%
400,000		250,980	70%

Tranche de revenu imposable		Montant de l'impôt au niveau de la tranche	Taux d'imposition du revenu inclus dans la tranche
\$ 1,000	\$ 2,000	\$ 140	14%
2,000	3,000	290	16%
3,000	4,000	450	17%
4,000	8,000	620	19%
8,000	12,000	1,380	22%
12,000	16,000	2,260	25%
16,000	20,000	3,260	28%
20,000	24,000	4,380	32%
24,000	28,000	5,660	36%
28,000	32,000	7,100	39%
32,000	36,000	8,660	42%
36,000	40,000	10,340	45%
40,000	44,000	12,140	48%
44,000	52,000	14,060	50%
52,000	64,000	18,060	53%
64,000	76,000	24,420	55%
76,000	88,000	31,020	58%
88,000	100,000	37,980	60%
100,000	120,000	45,180	62%
120,000	140,000	57,580	64%
140,000	160,000	70,380	66%
160,000	180,000	83,580	68%
180,000	200,000	97,180	69%
200,000	300,000	110,980	70%
300,000	400,000	180,980	70%
400,000		250,980	70%

<sup>1</sup>Applies for a qualified surviving widow or widower in the first two years after the year in which the spouse died.

S'applique aux veufs et veuves pendant les deux années consécutives à l'année du décès du conjoint.

000.00	000.01	000.01	000.01
000.02	000.02	000.02	000.02
000.03	000.03	000.03	000.03
000.04	000.04	000.04	000.04
000.05	000.05	000.05	000.05
000.06	000.06	000.06	000.06
000.07	000.07	000.07	000.07
000.08	000.08	000.08	000.08
000.09	000.09	000.09	000.09
000.10	000.10	000.10	000.10
000.11	000.11	000.11	000.11
000.12	000.12	000.12	000.12
000.13	000.13	000.13	000.13
000.14	000.14	000.14	000.14
000.15	000.15	000.15	000.15
000.16	000.16	000.16	000.16
000.17	000.17	000.17	000.17
000.18	000.18	000.18	000.18
000.19	000.19	000.19	000.19
000.20	000.20	000.20	000.20
000.21	000.21	000.21	000.21
000.22	000.22	000.22	000.22
000.23	000.23	000.23	000.23
000.24	000.24	000.24	000.24
000.25	000.25	000.25	000.25
000.26	000.26	000.26	000.26
000.27	000.27	000.27	000.27
000.28	000.28	000.28	000.28
000.29	000.29	000.29	000.29
000.30	000.30	000.30	000.30
000.31	000.31	000.31	000.31
000.32	000.32	000.32	000.32
000.33	000.33	000.33	000.33
000.34	000.34	000.34	000.34
000.35	000.35	000.35	000.35
000.36	000.36	000.36	000.36
000.37	000.37	000.37	000.37
000.38	000.38	000.38	000.38
000.39	000.39	000.39	000.39
000.40	000.40	000.40	000.40
000.41	000.41	000.41	000.41
000.42	000.42	000.42	000.42
000.43	000.43	000.43	000.43
000.44	000.44	000.44	000.44
000.45	000.45	000.45	000.45
000.46	000.46	000.46	000.46
000.47	000.47	000.47	000.47
000.48	000.48	000.48	000.48
000.49	000.49	000.49	000.49
000.50	000.50	000.50	000.50

000.00	000.01	000.01	000.01
000.02	000.02	000.02	000.02
000.03	000.03	000.03	000.03
000.04	000.04	000.04	000.04
000.05	000.05	000.05	000.05
000.06	000.06	000.06	000.06
000.07	000.07	000.07	000.07
000.08	000.08	000.08	000.08
000.09	000.09	000.09	000.09
000.10	000.10	000.10	000.10
000.11	000.11	000.11	000.11
000.12	000.12	000.12	000.12
000.13	000.13	000.13	000.13
000.14	000.14	000.14	000.14
000.15	000.15	000.15	000.15
000.16	000.16	000.16	000.16
000.17	000.17	000.17	000.17
000.18	000.18	000.18	000.18
000.19	000.19	000.19	000.19
000.20	000.20	000.20	000.20
000.21	000.21	000.21	000.21
000.22	000.22	000.22	000.22
000.23	000.23	000.23	000.23
000.24	000.24	000.24	000.24
000.25	000.25	000.25	000.25
000.26	000.26	000.26	000.26
000.27	000.27	000.27	000.27
000.28	000.28	000.28	000.28
000.29	000.29	000.29	000.29
000.30	000.30	000.30	000.30
000.31	000.31	000.31	000.31
000.32	000.32	000.32	000.32
000.33	000.33	000.33	000.33
000.34	000.34	000.34	000.34
000.35	000.35	000.35	000.35
000.36	000.36	000.36	000.36
000.37	000.37	000.37	000.37
000.38	000.38	000.38	000.38
000.39	000.39	000.39	000.39
000.40	000.40	000.40	000.40
000.41	000.41	000.41	000.41
000.42	000.42	000.42	000.42
000.43	000.43	000.43	000.43
000.44	000.44	000.44	000.44
000.45	000.45	000.45	000.45
000.46	000.46	000.46	000.46
000.47	000.47	000.47	000.47
000.48	000.48	000.48	000.48
000.49	000.49	000.49	000.49
000.50	000.50	000.50	000.50

APPENDIX 4

ANNEXE 4

U.S. FEDERAL TAX RATES FOR 1971 AND FOLLOWING YEARS

TAUX DE L'IMPÔT FÉDÉRAL AMÉRICAIN POUR L'ANNÉE 1971 ET SUIVANTES

For Head of Household

Pour les chefs de famille

Taxable Income Bracket		Tax at the Beginning of the Bracket	Tax Rate on Income in the Bracket	Tranche de revenu imposable		Montant de l'impôt au niveau de la tranche	Taux d'imposition du revenu inclus dans la tranche
\$ 1,000	\$ 2,000	\$ 140	14%	\$ 1,000	\$ 2,000	\$ 140	14%
2,000	4,000	300	18%	2,000	4,000	300	18%
4,000	6,000	660	19%	4,000	6,000	660	19%
6,000	8,000	1,040	22%	6,000	8,000	1,040	22%
8,000	10,000	1,480	23%	8,000	10,000	1,480	23%
10,000	12,000	1,940	25%	10,000	12,000	1,940	25%
12,000	14,000	2,440	27%	12,000	14,000	2,440	27%
14,000	16,000	2,980	28%	14,000	16,000	2,980	28%
16,000	18,000	3,540	31%	16,000	18,000	3,540	31%
18,000	20,000	4,160	32%	18,000	20,000	4,160	32%
20,000	22,000	4,800	35%	20,000	22,000	4,800	35%
22,000	24,000	5,500	36%	22,000	24,000	5,500	36%
24,000	26,000	6,220	38%	24,000	26,000	6,220	38%
26,000	28,000	6,980	41%	26,000	28,000	6,980	41%
28,000	32,000	7,800	42%	28,000	32,000	7,800	42%
32,000	36,000	9,480	45%	32,000	36,000	9,480	45%
36,000	38,000	11,280	48%	36,000	38,000	11,280	48%
38,000	40,000	12,240	51%	38,000	40,000	12,240	51%
40,000	44,000	13,260	52%	40,000	44,000	13,260	52%
44,000	50,000	15,340	55%	44,000	50,000	15,340	55%
50,000	52,000	18,640	56%	50,000	52,000	18,640	56%
52,000	64,000	19,760	58%	52,000	64,000	19,760	58%
64,000	70,000	26,720	59%	64,000	70,000	26,720	59%
70,000	76,000	30,260	61%	70,000	76,000	30,260	61%
76,000	80,000	33,920	62%	76,000	80,000	33,920	62%
80,000	88,000	36,400	63%	80,000	88,000	36,400	63%
88,000	100,000	41,440	64%	88,000	100,000	41,440	64%
100,000	120,000	49,120	66%	100,000	120,000	49,120	66%
120,000	140,000	62,320	67%	120,000	140,000	62,320	67%
140,000	160,000	75,720	68%	140,000	160,000	75,720	68%
160,000	180,000	89,320	69%	160,000	180,000	89,320	69%
180,000		103,120	70%	180,000		103,120	70%

APPENDIX 5

ANNEXE 5

U.S. FEDERAL TAX RATES FOR 1971 AND FOLLOWING YEARS

TAUX DE L'IMPÔT FÉDÉRAL AMÉRICAIN POUR L'ANNÉE 1971 ET SUIVANTES

For Married Individuals Filing Separate Returns and Estates and Trusts

Pour les particuliers mariés produisant une déclaration séparée, les successions et les fiducies

Taxable Income Bracket		Tax at the Beginning of the Bracket	Tax Rate on Income in the Bracket
\$ 500	1,000	70	14%
1,000	1,500	145	15%
1,500	2,000	225	16%
2,000	4,000	310	17%
4,000	6,000	690	19%
6,000	8,000	1,130	22%
8,000	10,000	1,630	25%
10,000	12,000	2,190	28%
12,000	14,000	2,830	32%
14,000	16,000	3,550	36%
16,000	18,000	4,330	39%
18,000	20,000	5,170	42%
20,000	22,000	6,070	45%
22,000	26,000	7,030	48%
26,000	32,000	9,030	50%
32,000	38,000	12,210	53%
38,000	44,000	15,510	55%
44,000	50,000	18,990	58%
50,000	60,000	22,590	60%
60,000	70,000	28,790	62%
70,000	80,000	35,190	64%
80,000	90,000	41,790	66%
90,000	100,000	48,590	68%
100,000	150,000	55,490	69%
150,000	200,000	90,490	70%
200,000		125,490	70%

Tranche de revenu imposable		Montant de l'impôt au niveau de la tranche	Taux de l'impôt sur le revenu inclus dans la tranche
\$ 500	1,000	70	14%
1,000	1,500	145	15%
1,500	2,000	225	16%
2,000	4,000	310	17%
4,000	6,000	690	19%
6,000	8,000	1,130	22%
8,000	10,000	1,630	25%
10,000	12,000	2,190	28%
12,000	14,000	2,830	32%
14,000	16,000	3,550	36%
16,000	18,000	4,330	39%
18,000	20,000	5,170	42%
20,000	22,000	6,070	45%
22,000	26,000	7,030	48%
26,000	32,000	9,030	50%
32,000	38,000	12,210	53%
38,000	44,000	15,510	55%
44,000	50,000	18,990	58%
50,000	60,000	22,590	60%
60,000	70,000	28,790	62%
70,000	80,000	35,190	64%
80,000	90,000	41,790	66%
90,000	100,000	48,590	68%
100,000	150,000	55,490	69%
150,000	200,000	90,490	70%
200,000		125,490	70%



APPENDIX 6

INCOME TAX RATES AND EXEMPTIONS ON 1969 CALENDAR YEAR INCOME  
(Reproduced with permission from "Taxes—The Tax Magazine" © 1970. Commerce Clearing House, Inc., Chicago.)

State	Personal Exemptions*	Individual Rates				Corporation Rates			
Ala.	Single.....\$ 1,500 Married..... 3,000 Dependent..... 300	1st \$1,000..... Next 2,000.....	1.5% 3	Next Over	\$2,000..... 5,000.....	4.5% 5	5%. Financial institutions... 6%		
Alas.	Individuals and fiduciaries: 16% of the total income tax payable for the same taxable year to the United States at the federal tax rates in effect on December 31, 1963.				Corporations: 18% of the total income tax payable for the same taxable year to the United States at the federal tax rates in effect on December 31, 1963.				
Ariz.	Single.....\$ 1,000 Married..... 2,000 Dependent..... 600	1st \$1,000..... 2nd 1,000..... 3rd 1,000..... 4th 1,000..... 5th 1,000..... 6th 1,000..... Over 6,000.....	2% 3 4 5 6 7 8		1st \$1,000..... 2nd 1,000..... 3rd 1,000..... 4th 1,000..... 5th 1,000..... 6th 1,000..... Over 6,000.....	2% 3 4 5 6 7 8	Financial institutions 5%		
Ark.	From tax: Single.....\$ 17.50 Married..... 35.00 Dependent..... 6.00	1st \$3,000..... 2nd 3,000..... Next 5,000.....	1% 2 3	Next Over	\$14,000..... 25,000.....	4% 5	1st \$ 3,000..... 2nd 3,000..... Next 5,000..... Next 14,000..... Over 25,000.....	1% 2 3 5 6	
Calif.	From tax: Single.....\$ 25.00 Married..... 50.00 Dependent..... 8.00	1st \$2,000..... Next 1,500..... Next 1,500..... Next 1,500..... Next 1,500.....	1 % 2 3 4 5	Next Next Next Next Over	\$ 1,500..... 1,500..... 1,500..... 1,500..... 14,000.....	6 % 7 8 9 10	7%. Minimum, \$100. Banks and financial institutions— Minimum..... 7% Maximum..... 11%		
	Heads of households use the same rates, with a first bracket of \$3,000 instead of \$2,000. However, subsequent brackets are \$1,500, as for individuals.				Rate set in December of each year (11% for 1969).				
	Joint returns may split their income.								
Colo.	Single.....\$ 750 Married..... 1,500 Dependent..... 750	1sr \$1,000..... 2nd 1,000..... 3rd 1,000..... 4th 1,000..... 5th 1,000.....	2.5% 3 3.5 4 4.5	6th 7th 8th 9th 10th Over	\$ 1,000..... 1,000..... 1,000..... 1,000..... 1,000..... 10,000.....	5 % 5.5 6 6.5 7.5 8	5%. Banks and financial institutions, 6%.		
	Above rates reflect the credit allowed. 2% surtax on resident's intangibles income over \$5,000.								

## ANNEXE 6

## EXEMPTIONS ET TAUX DE L'IMPÔT SUR LES REVENUS DE 1969

(Reproduit avec l'autorisation de «Taxes—The Tax Magazine» © 1970. Commerce Clearing House Inc., Chicago).

État	Exemptions personnelles*			Taux des particuliers			Taux des corporations		
Ala.	Célibataire.....\$ 1,500	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000.....	1.5%	Suivante \$2,000.....	4.5%	5%	Institutions financières	6%	
	Marié..... 3,000	Suivante 2,000.....	3	Plus de 5,000.....	5				
	A charge..... 300								
Alas.	Particuliers et fiduciaires: 16% du total de l'impôt sur le revenu payable pour la même année fiscale aux É.-U. aux taux d'imposition fédérale en vigueur le 31 décembre 1963.			Corporations: 18% du total de l'impôt sur le revenu payable pour la même année fiscale aux É.-U. aux taux d'imposition fédérale en vigueur le 31 décembre 1963.					
Ariz.	Célibataire.....\$ 1,000	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000.....	2%	1 <sup>re</sup> \$1,000.....	2%				
	Marié..... 2,000	2 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	3	2 <sup>e</sup> 1,000.....	3				
	A charge..... 600	3 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	4	3 <sup>e</sup> 1,000.....	4				
		4 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	5	4 <sup>e</sup> 1,000.....	5				
		5 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	6	5 <sup>e</sup> 1,000.....	6				
		6 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	7	6 <sup>e</sup> 1,000.....	7				
		Plus de 6,000.....	8	Plus de 6,000.....	8				
				Institutions financières.....	5%				
Ark.	De l'impôt:								
	Célibataire.....\$ 17.50	1 <sup>re</sup> tranche \$3,000.....	1%	Suivante \$14,000.....	4%	1 <sup>re</sup> \$ 3,000.....	1%		
	Marié..... 35.00	2 <sup>e</sup> tranche 3,000.....	2	Plus de 25,000.....	5	2 <sup>e</sup> 3,000.....	2		
	A charge..... 6.00	Suivante 5,000.....	3			Suivante 5,000.....	3		
						Suivante 14,000.....	5		
						Plus de 25,000.....	6		
Calif.	De l'impôt:								
	Célibataire.....\$ 25.00	1 <sup>re</sup> tranche \$2,000.....	1%	Suivante \$ 1,500.....	6%	7%. Minimum \$100			
	Marié..... 50.00	Suivante 1,500.....	2	Suivante 1,500.....	7	Banques et institutions financières			
	A charge..... 8.00	Suivante 1,500.....	3	Suivante 1,500.....	8				
		Suivante 1,500.....	4	Suivante 1,500.....	9	Minimum.....	7%		
		Suivante 1,500.....	5	Plus de 14,000.....	10	Maximum.....	11%		
						Taux fixé annuellement au mois de décembre (11% pour 1969).			
		Les chefs de famille utilisent les mêmes taux avec une première tranche de \$3,000 au lieu de \$2,000. Les tranches suivantes sont de \$1,500 comme pour tout particulier.							
		Des déclarations conjointes peuvent diviser leurs revenus.							
Colo.	Célibataire.....\$ 750	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000.....	2.5%	6 <sup>e</sup> \$1,000.....	5%	5%. Banques et institutions financières, 6%.			
	Marié..... 1,500	2 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	3	7 <sup>e</sup> 1,000.....	5.5				
	A charge..... 750	3 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	3.5	8 <sup>e</sup> 1,000.....	6				
		4 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	4	9 <sup>e</sup> 1,000.....	6.5				
		5 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	4.5	10 <sup>e</sup> 1,000.....	7.5				
				Plus de 10,000.....	8				
		Les taux ci-dessus indiquent le crédit octroyé.							
		Surtaxe de 2% sur les revenus de biens incorporels de plus de \$5,000 des contribuables résidents.							

INCOME TAX RATES AND EXEMPTIONS—Continued

(Reproduced with permission from "Taxes—The Tax Magazine" © 1970. Commerce Clearing House, Inc., Chicago.)

State	Personal Exemptions*	Individual Rates				Corporation Rates
Conn.	No personal income tax. However, a 6% tax is levied on all gains from the sale or exchange of capital assets occurring after July 1, 1969, if earned, received, etc. by the taxpayer during his taxable year.					8%, \$45 or 4 mills per dollar of capital less stock holdings, whichever is the greatest.
Del.	Single.....\$ 600 Married..... 1,200 Dependent..... 600	1st \$1,000..... 2nd 1,000..... 3rd 1,000..... 4th 1,000..... 5th 1,000..... 6th 1,000.....	1.5% 2 3 4 5 6	Next \$ 2,000..... Next 22,000..... Next 20,000..... Next 50,000..... Over 100,000.....	7 % 8 9 10 11	5% (6% applicable to taxable income attributable to the period after June 30, 1969).
D. of C.	Single.....\$ 1,000 Married..... 2,000 Dependent..... 500	1st \$1,000..... Next 2,000..... Next 2,000.....	2% 3 4	Next \$ 5,000..... Over 10,000.....	5% 6	6%. Banks and trust companies, 4%; building and loan associations, 2%.
Ga.	Single.....\$ 1,500 Married..... 3,000 Dependent..... 600	1st \$1,000..... Next 2,000..... Next 2,000.....	1% 2 3	Next \$ 2,000..... Next 3,000..... Over 10,000.....	4% 5 6	6%.
Hawaii	Single.....\$ 600 Married..... 1,200 Dependent..... 600	1st \$ 500..... 2nd 500..... 3rd 500..... 4th 500..... Next 1,000..... Next 2,000.....	2.25% 3.25 4.5 5 6.5 7.5	Next \$ 5,000..... Next 4,000..... Next 6,000..... Next 10,000..... Over 30,000.....	8.5% 9.5 10 10.5 11	First \$25,000..... 5.85 % Over 25,000..... 6.435 Capital gains..... 3.08 Financial institutions..... 11.7
A special table of rates is provided for heads of households.						
Ida.	Single.....\$ 600 Married..... 1,200 Dependent..... 600 Credit against tax..... \$10 per exemption	1st \$1,000..... 2nd 1,000..... 3rd 1,000.....	2.5% 5 6	4th3 \$1,000..... 5th 1,000..... Over 5,000.....	7% 8 9	6% Additional tax \$10.
Additional \$10 tax due from every taxpayer required to file an income tax return. Joint returns may split their income.						
Ill.**	Single.....\$ 1,000 Married..... 2,000 Dependent..... 1,000		2.5%.			4%.
Ind.	Single.....\$1,000 Married.....1,000—2,000 Dependent..... 500		2% of adjusted gross income.			2%, for adjusted gross income tax (Or, 1/3 of 1% or 2% of gross income if tax liability is greater under the Gross Income Tax.)

**EXEMPTIONS ET TAUX DE L'IMPÔT SUR LES REVENUS DE 1969—Suite**  
(Reproduit avec l'autorisation de «Taxes—The Tax Magazine» © 1970. Commerce Clearing House Inc., Chicago).

État	Exemptions personnelles*		Taux des particuliers				Taux des corporations
Conn.	Pas d'impôt sur le revenu des particuliers. Un impôt de 6% est toutefois perçu sur tous les gains de capitaux vendus ou échangés après le 1 <sup>er</sup> juillet 1969 qui ont été réalisés ou reçus par le contribuable pendant l'année d'imposition.						8%, le plus élevé des deux montants: soit \$45, soit 4 mills par dollar de capital moins le portefeuille en actions.
Del.	Célibataire.....\$ 600 Marié..... 1,200 A charge..... 600	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000..... 2 <sup>e</sup> tranche 1,000..... 3 <sup>e</sup> tranche 1,000..... 4 <sup>e</sup> tranche 1,000..... 5 <sup>e</sup> tranche 1,000..... 6 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	1.5% 2 3 4 5 6	Suivante \$ 2,000..... Suivante 22,000..... Suivante 20,000..... Suivante 50,000..... Plus de 100,000.....	7% 8 9 10 11	5% (6% applicable au revenu imposable recueilli après le 30 juin 1969).	
D. de C.	Célibataire.....\$ 1,000 Marié..... 2,000 A charge..... 500	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000..... Suivante 2,000..... Suivante 2,000.....	2% 3 4	Suivante \$ 5,000..... Plus de 10,000.....	5% 6	6%. Banques et compagnies fiduciaires 4%; sociétés de prêts et de construction, 2%.	
Ga.	Célibataire.....\$ 1,500 Marié..... 3,000 A charge..... 600	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000..... Suivante 2,000..... Suivante 2,000.....	1% 2 3	Suivante \$ 2,000..... Suivante 3,000..... Plus de 10,000.....	4% 5 6	6%.	
Hawaii	Célibataire.....\$ 600 Marié..... 1,200 A charge..... 600	1 <sup>re</sup> tranche \$ 500..... 2 <sup>e</sup> tranche 500..... 3 <sup>e</sup> tranche 500..... 4 <sup>e</sup> tranche 500..... Suivante 1,000..... Suivante 2,000.....	2.25% 3.25 4.5 5 6.5 7.5	Suivante \$ 5,000..... Suivante 4,000..... Suivante 6,000..... Suivante 10,000..... Plus de 30,000.....	8.5% 9.5 10 10.5 11	1 <sup>re</sup> tranche \$25,000..... 5.85% Plus de 25,000..... 6.435 Gains de capital..... 3.08 Institutions financières.... 11.7	
Une table de taux spéciale est prévue pour les chefs de famille.							
Ida.	Célibataire.....\$ 600 Marié..... 1,200 A charge..... 600 Crédit d'impôt.....\$ 10 par exemption	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000..... 2 <sup>e</sup> tranche 1,000..... 3 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	2.5% 5 6	4 <sup>e</sup> tranche \$1,000..... 5 <sup>e</sup> tranche 1,000..... Plus de 5,000.....	7% 8 9	6%. \$10 d'impôt additionnel. \$10 d'impôt additionnel pour tout contribuable requis de remplir une déclaration d'impôt sur le revenu. Des déclarations conjointes peuvent diviser les revenus.	
Ill.**	Célibataire.....\$ 1,000 Marié..... 2,000 A charge..... 1,000		2.5%			4%	
Ind.	Célibataire.....\$ 1,000 Marié..... 2,000 A charge..... 500		2% du revenu brut ajusté.			2% pour l'impôt sur le revenu brut ajusté (ou ½ de 1% ou 2% du revenu brut si l'impôt à percevoir est supérieur d'après le Gross Income Tax.	

INCOME TAX RATES AND EXEMPTIONS—Continued.

(Reproduced with permission from "Taxes—The Tax Magazine" © 1970. Commerce Clearing House, Inc, Chicago.)

State	Personal Exemptions*	Individual Rates				Corporation Rates		
Iowa	From tax:	1st	\$1,000	0.75%	4th	\$1,000	3 %	First \$25,000..... 4% \$25,000-\$100,000..... 4% Over \$100,000..... 8
	Single..... \$15.00	2nd	1,000	1.5	Next	3,000	3.75	
	Married..... 30.00	3rd	1,000	2.25	Next	2,000	4.5	
	Dependent..... 10.00	No tax is imposed on taxpayers whose net income is \$3,000 or less.				Over	9,000	
Kan.	Single..... \$ 600	1st	\$2,000	2%	Next	\$2,000	5 %	4.5%. Banks, trust companies and building and loan associations. 5%.
	Married..... 1,200	Next	1,000	3.5	Over	7,000	6.5	
	Dependent..... 600	Next	2,000	4				
Ky.	From tax:	1st	\$3,000	2 %	Next	\$3,000	5 %	1st \$25,000..... 5% Over 25,000..... 7
	Single..... \$ 20	Next	1,000	3	Over	8,000	6	
	Married..... 40	Next	1,000	4				
	Dependent..... 20							
La.	Single..... \$2,500	1st	\$10,000	2 %			4%.	
	Married..... 5,000	Next	40,000	4				
	Dependent..... 400	Over	50,000	6				
	(Personal exemptions are deductible from 2% tax bracket only.)							
Maine***	Single..... \$1,000	1st	\$2,000	1 %	Next	\$15,000	4 %	4%.
	Married..... 2,000	Next	3,000	2	Next	25,000	5	
	Dependent..... 1,000	Next	5,000	3	Over	50,000	6	
Md.	Single..... \$ 800	1st	\$1,000	2 %	Next	\$1,000	4 %	7%. Domestic corporations get credit for franchise taxes in excess of \$25.
	Married..... 1,600	Next	1,000	3 %	Over	3,000	5	
	Dependent..... 800							
Mass.	From earned income:	Interest and dividends.....		8 %			7.5% of net income + \$7 per \$1,000 of tangible property not subject to local tax or of net worth plus 14% surtax, or \$100; plus 14% surtax, whichever is greatest. Banks and financial institutions, 10% plus 14% surtax.	
	Single..... \$2,000	Earned income.....		4 %				
	Married Up to..... 4,000	Annuities.....		2 %				
	Dependent..... 600	Capital gains on intangibles.....		8 %				
	From interest, dividends, annuities and gains, \$2,000, if income from all sources does not exceed \$2,000 single or \$2,600 married.							
Mich.	Single..... \$1,200	2.6%.				5.6%. Financial institutions 7%.		
	Married..... 2,400							
	Dependent..... 1,200							

EXEMPTIONS ET TAUX DE L'IMPÔT SUR LES REVENUS DE 1969—Suite  
(Reproduit avec l'autorisation de «Taxes—The Tax Magazine» © 1970. Commerce Clearing House Inc., Chicago.)

État	Exemptions personnelles*	Taux des particuliers				Taux des corporations	
Iowa	De l'impôt:						
	Célibataire..... \$ 15.00	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000.....	0.75%	4 <sup>e</sup> tranche \$1,000.....	3%	1 <sup>re</sup> \$ 25,000.....	4%
	Marié..... 30.00	2 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	1.5	Suivante 3,000.....	3.75	\$25,000—\$100,000.....	6
	A charge..... 10.00	3 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	2.25	Suivante 2,000.....	4.5	Plus de \$100,000.....	8
		Aucun impôt n'est perçu sur les particuliers dont le revenu net ne dépasse pas \$3,000.					
		Plus de 9,000.....	5.25				
Kan.	Célibataire..... \$ 600	1 <sup>re</sup> tranche \$2,000.....	2%	Suivante \$2,000.....	5%	4.5%. 5% pour les banques, compagnies fiduciaires et sociétés de prêts et de construction.	
	Marié..... 1,200	Suivante 1,000.....	3.5	Plus de 7,000.....	6.5		
	A charge..... 600	Suivante 2,000.....	4				
Ky.	De l'impôt:						
	Célibataire..... \$ 20	1 <sup>re</sup> tranche \$3,000.....	2%	Suivante \$3,000.....	5%	1 <sup>re</sup> tranche \$25,000.....	5%
	Marié..... 40	Suivante 1,000.....	3	Plus de 8,000.....	6	Plus de 25,000.....	7
	A charge..... 20	Suivante 1,000.....	4				
La.	Célibataire..... \$ 2,500	1 <sup>re</sup> tranche \$10,000.....	2%			4%.	
	Marié..... 5,000	Suivante 40,000.....	4				
	A charge..... 400	Plus de 50,000.....	6				
	(Les exemptions personnelles ne sont déductibles que de la tranche d'impôt à 2%).						
Maine***	Célibataire..... \$ 1,000	1 <sup>re</sup> tranche \$2,000.....	1%	Suivante \$15,000.....	4%	4%.	
	Marié..... 2,000	Suivante 3,000.....	2	Suivante 25,000.....	5		
	A charge..... 1,000	Suivante 5,000.....	3	Plus de 50,000.....	6		
Md.	Célibataire..... \$ 800	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000.....	2%	Suivante \$1,000.....	4%	7%. Les corporation locales bénéficient d'un crédit sur toute taxe de franchise dépassant \$25.	
	Marié..... 1,600	Suivante 1,000.....	3	Plus de 3,000.....	5		
	A charge..... 800						
Mass.	Du revenu:						
	Célibataire..... \$ 2,000	Intérêt et dividendes.....			8%	7.5% soit du revenu net + \$7 par \$1,000 de biens incorporels non soumis à l'impôt local, soit de la valeur nette plus 14% de surtaxe, soit \$100 plus 14% de surtaxe. Le taux choisi sera le plus élevé des trois. 10% pour les banques et institutions financières plus 14% de surtaxe.	
Marié jusqu'à..... 4,000	Revenu.....			4%			
	A charge..... 600	Rentes.....	2%				
	\$2,000 d'intérêt, dividendes, rentes et gains si le revenu total ne dépasse pas \$2,000 pour un célibataire ou \$2,600 pour une personne mariée.	Gains de capital sur biens incorporels.....	8%				
Mich.	Célibataire..... \$ 1,200		2.6%			5.6%. Pour les institutions financières, 7%.	
	Marié..... 2,400						
	A charge..... 1,200						

INCOME TAX RATES AND EXEMPTIONS—Continued

(Reproduced with permission from "Taxes—The Tax Magazine" © 1970. Commerce Clearing House, Inc., Chicago.)

State	Personal Exemptions*		Individual Rates				Corporation Rates			
Minn.	From tax:		1st	\$ 500	1.5%	Next	\$ 2,000	8%	11.33%. Minimum, \$10. Banks, 13.64%.	
	Single	\$19	2nd	500	2	Next	2,000	9		
	Married	38	Next	1,000	3	Next	3,500	10		
	Dependent	19	Next	1,000	5	Next	7,500	11		
			Next	1,000	6	Over	20,000	12		
Next	1,000	7								
Miss.	Single	\$4,000	1st	\$5,000	3 %				Same as individual.	
	Married	6,000	Over	5,000	4					
	Head of family	6,000								
Mo.	Single	\$1,200		0-\$1,000	1%		\$5,000-\$7,000	3% less	2%. Banks and financial institutions, 7%.	
	Married	2,400		\$1,000-2,000	1.5 less	\$ 5	7,000-9,000	3.5 less		
	Dependent	400		2,000-3,000	2 less	15	Over	9,000		4 less
				3,000-5,000	2.5 less	30				
Mont.	Single	\$ 600	1st	\$1,000	2%	Next	\$2,000	6%	5.5% (6.25% for taxable years ending on or after Feb. 28, 1969, but before Feb. 28, 1971). Minimum tax, \$50.	
	Married	1,200	Next	1,000	3	Next	2,000	7		
	Dependent	600	Next	2,000	4	Next	4,000	8		
			Next	2,000	5	Next	6,000	9		
			After computing tax liability, taxpayers must add 10% surtax.		Next	15,000	10	Over		35,000
Neb.	Single	\$ 600	The personal income tax rate for 1969 is 10% of the taxpayer's adjusted federal income tax liability not including the 10% surcharge. For 1970 the rate is 13%. The corporate rate for both years is 20% of the individual rate.							
	Married	1,200								
	Dependent	600								
N.H.	\$600	4.25% on income from interest and dividends.						None.		
N.J.	"Commuters' income tax" is imposed on residents of one "critical area" state (N.J. or N.Y.) with respect to income from sources in another "critical area" state (N.J. or N.Y.). The tax provides for rates and exemptions identical to those of the New York personal income tax.							41% of allocated net income plus additional mill levy on allocated net worth.		
N.M.	Single	\$ 600	1st	\$ 500	1%	Next	\$ 1,000	5%	5%. Banks and financial institutions, 6%.	
	Married	1,200	Next	1,000	1.5	Next	2,000	6		
			Next	500	2	Next	2,000	7		
	Dependent	600	Next	1,000	2.5	Next	8,000	7.5		
			Next	1,000	3	Next	30,000	8		
			Next	1,000	3.5	Next	50,000	8.5		
			Next	1,000	4	Over	100,000	9		
			Next	1,000	4.5					

Rates are for single individuals and married individuals filing separate returns. For heads of household and married individuals filing joint returns, the tax rate in each bracket is the same but it is applied to twice the taxable income.

**EXEMPTIONS ET TAUX DE L'IMPÔT SUR LES REVENUS DE 1969—Suite**  
(Reproduit avec l'autorisation de «Taxes—The Tax Magazine» © 1970. Commerce Clearing House Inc., Chicago.)

État	Exemptions personnelles*		Taux des particuliers				Taux des corporations		
Minn.	De l'impôt:		1 <sup>re</sup> tranche	\$ 500	1.5%	Suivante	\$ 2,000	8%	11.33%. \$10, minimum. 13.64% pour les banques.
	Célibataire	\$ 19	2 <sup>e</sup> tranche	500	2	Suivante	2,000	9	
	Marié	38	Suivante	1,000	3	Suivante	3,500	10	
	A charge	19	Suivante	1,000	5	Suivante	7,500	11	
			Suivante	1,000	6	Plus de	20,000	12	
		Suivante	1,000	7					
Miss.	Célibataire	\$ 4,000	1 <sup>re</sup> tranche	\$5,000	3%				Comme pour les particuliers.
	Marié	6,000	Plus de	5,000					
	Chef de famille	6,000							
Mo.	Célibataire	\$ 1,200	0-\$1,000	1%		\$5,000-\$7,000	3% moins \$ 55		2%. 7% pour les banques et institutions financières.
	Marié	2,400	\$1,000-2,000	1.5 moins \$ 5		7,000-9,000	3.5 moins 90		
	A charge	400	2,000-3,000	2 moins 15		Plus de 9,000	4 moins 135		
			3,000-5,000	2.5 moins 30					
Mont.	Célibataire	\$ 600	1 <sup>re</sup> tranche	\$1,000	2%	Suivante	\$ 2,000	6%	5.5%. (6.25% pour les années d'imposition prenant fin le ou après le 28 février 1969 mais avant le 28 février 1971). Impôt minimum \$50.
	Marié	1,200	Suivante	1,000	3	Suivante	2,000	7	
	A charge	600	Suivante	2,000	4	Suivante	4,000	8	
			Suivante	2,000	5	Suivante	6,000	9	
			Après avoir calculé l'impôt à payer, les contribuables doivent ajouter 10% de surtaxe.			Suivante	15,000	10	
						Plus de	35,000	11	
Neb.	Célibataire	\$ 600	Pour 1969, le taux de l'impôt sur le revenu des particuliers est égal à 10% de l'impôt fédéral ajusté sur le revenu du contribuable, sans inclure la surtaxe de 10%. Pour 1970, le taux est de 13%.						
	Marié	1,200	Le taux des corporations, pour ces deux années représente 20% du taux des particuliers.						
	A charge	600							
N.H.	\$600	4.25% sur le revenu d'intérêt et de dividendes.				Aucun.			
N.J.	Un «Commuters' income tax» est perçu sur les personnes habitant la «zone frontalière» d'un État (N.J. ou N.Y.) pour les revenus qu'ils retirent de la zone frontalière d'un autre État (N.J. ou N.Y.). Les taux d'imposition et d'exemption sont ceux de l'impôt sur le revenu des particuliers de l'État de New York.							4½% du revenu net octroyé, plus une imposition de mill sur la valeur nette allouée.	
N.M.	Célibataire	\$ 600	1 <sup>re</sup> tranche	\$ 500	1%	Suivante	\$ 1,000	5%	5%. 6% pour les banques et institutions financières.
	Marié	1,200	Suivante	1,000	1.5	Suivante	2,000	6	
	A charge	600	Suivante	500	2	Suivante	2,000	7	
			Suivante	1,000	2.5	Suivante	8,000	7.5	
			Suivante	1,000	3	Suivante	30,000	8	
			Suivante	1,000	3.5	Suivante	50,000	8.5	
			Suivante	1,000	4	Plus de	100,000	9	
			Suivante	1,000	4.5				

Ces taux s'appliquent aux célibataires et aux personnes mariées produisant des déclarations séparées. Pour les chefs de famille et les personnes mariées produisant des déclarations conjointes, le taux de l'impôt est le même dans chaque tranche mais on l'applique au double du revenu imposable.

INCOME TAX RATES AND EXEMPTIONS—Continued

(Reproduced with permission from "Taxes—The Tax Magazine" © 1970, Commerce Clearing House, Inc., Chicago.)

State	Personal Exemptions*	Individual Rates				Corporation Rates		
N. Y.	Single.....\$ 600	1st	\$1,000.....	2%	Next	\$ 2,000.....	7%	Greatest of 7% of net income, or 7% of 30% of income and salaries, or 1½ mill per dollar of capital, or \$100, plus ½ mill per dollar of subsidiary capital. Banks and financial institutions, 7%.
	Married..... 1,200	Next	2,000.....	3	Next	2,000.....	8	
	Dependent..... 600	Next	2,000.....	4	Next	2,000.....	9	
	From tax:	Next	2,000.....	5	Next	2,000.....	10	
	Single.....\$ 10	Next	2,000.....	6	Next	2,000.....	11	
	Married..... 25				Next	2,000.....	12	
Head of household..... 25				Next	2,000.....	13		
				Over	23,000.....	14		
N. C.	Single.....\$ 1,000	1st	\$2,000.....	3%	Next	\$ 4,000.....	6%	6%.
	Married..... 2,000	2nd	2,000.....	4	Over	10,000.....	7	
	Dependent..... 600	3rd	2,000.....	5				
N. D.	Single.....\$ 600	1st	\$3,000.....	1%	Next	\$ 2,000.....	7.5%	1st \$ 3,000..... 3% Next 5,000..... 4 Next 7,000..... 5 Over 15,000..... 6 Banks, trust companies and building or savings and loan associations, 5%. Minimum, \$50.
	Married..... 1,500	Next	1,000.....	2	Next	7,000.....	10	
	Dependent..... 600	Next	1,000.....	3	Over	15,000.....	11	
		Next	1,000.....	5				
Okla.	Single.....\$ 1,000	1st	\$1,500.....	1%	4th	\$1,500.....	4%	4%. Banks, 4%.
	Married..... 2,000	2nd	1,500.....	2	5th	1,500.....	5	
	Dependent..... 500	3rd	1,500.....	3	Over	7,500.....	6	
Ore.	Single.....\$ 600	1st	\$ 500.....	4%	Next	\$1,000.....	8%	6%. Minimum, \$10. Banks, national banking associations, financial institutions and production credit associations, 8%.
	Married..... 1,200	Next	500.....	5	Next	1,000.....	9	
	Dependent..... 600	Next	1,000.....	6	Over	5,000.....	10	
		Next	1,000.....	7				
Pa.	No personal income tax						7.5%.	
R. I.	A \$2,000 exemption is allowed, multiplied by a fraction whose numerator is interest and dividend income and whose denominator is federal adjusted gross income with adjustments.		10% on investment income of resident individuals.				7% or 4¢ per \$100 of corporate excess, whichever is the greater. Banks and financial institutions. 7% or \$2.50 per \$10,000, whichever is greater. Minimum bank tax, \$10.	
S. C.	Single.....\$ 800	1st	\$2,000.....	2%	4th	\$ 2,000.....	5%	5% (6% effective for taxable years beginning after 1969). Banks, 4.5%. Savings and loan ass'ns, 8%.
	Married..... 1,600	2nd	2,000.....	3	5th	2,000.....	6	
	Dependent..... 800	3rd	2,000.....	4	Over	10,000.....	7	
S. D.	None		None		Banks and financial institutions, 4½%, minimum \$24.			

EXEMPTIONS ET TAUX DE L'IMPÔT SUR LES REVENUS DE 1969—Suite  
(Reproduit avec l'autorisation de «Taxes—The Tax Magazine» © 1970. Commerce Clearing House Inc., Chicago).

État	Exemptions personnelles*		Taux des particuliers				Taux des corporations		
N. Y.	Célibataire.....	\$ 600	1 <sup>re</sup> tranche	\$1,000.....	2%	Suivante	\$ 2,000.....	9%	Le plus important des taux suivants: soit 7% du revenu net, soit 7% de 30% du revenu et salaires, soit 1½ mill par dollar de capital, soit \$100 plus ½ mill par dollar de capital secondaire. 7% pour les banques et institutions finan- cières.
	Marié.....	1,200	Suivante	2,000.....	3	Suivante	2,000.....	10	
	A charge.....	600	Suivante	2,000.....	4	Suivante	2,000.....	11	
	De l'impôt:		Suivante	2,000.....	5	Suivante	2,000.....	12	
	Célibataire.....	\$ 10	Suivante	2,000.....	6	Suivante	2,000.....	13	
Marié.....	25	Suivante	2,000.....	7	Plus de	23,000.....	14		
	Chef de famille.....	25	Suivante	2,000.....	8				
N. C.	Célibataire.....	\$ 1,000	1 <sup>re</sup> tranche	\$1,000.....	3%	Suivante	\$ 4,000.....	6%	6%.
	Marié.....	2,000	2 <sup>re</sup> tranche	2,000.....	4	Plus de	10,000.....	7	
	A charge.....	600	3 <sup>e</sup> tranche	2,000.....	5				
N. D.	Célibataire.....	\$ 600	1 <sup>re</sup> tranche	\$3,000.....	1%	Suivante	\$ 2,000.....	7.5%	1 <sup>re</sup> tranche \$ 3,000..... 3% Suivante 5,000..... 4 Suivante 7,000..... 5 Plus de 15,000..... 6 5% pour les banques, compagnies fiduciaires, sociétés de prêts, d'épargne et de construction. Minimum \$50.
	Marié.....	1,500	Suivante	1,000.....	2	Suivante	7,000.....	10	
	A charge.....	600	Suivante	1,000.....	3	Plus de	15,000.....	11	
			Suivante	1,000.....	5				
Okla.	Célibataire.....	\$ 1,000	1 <sup>re</sup> tranche	\$1,500.....	1%	4 <sup>e</sup> tranche	\$1,500.....	4%	4%. 4% pour les banques.
	Marié.....	2,000	2 <sup>e</sup> tranche	1,500.....	2	5 <sup>e</sup> tranche	1,500.....	5	
	A charge.....	500	3 <sup>e</sup> tranche	1,500.....	3	Plus de	7,500.....	6	
Ore.	Célibataire.....	\$ 600	1 <sup>re</sup> tranche	\$ 500.....	4%	Suivante	\$1,000.....	8%	6%. Minimum \$10. 8% pour les banques, associations bancaires nationales, institutions financiè- res et sociétés de crédits à la pro- duction.
	Marié.....	1,200	Suivante	500.....	5	Suivante	1,000.....	9	
	A charge.....	600	Suivante	1,000.....	6	Plus de	5,000.....	10	
			Suivante	1,000.....	7				
Pa.	Pas d'impôt sur le revenu des particuliers.							7.5%.	
R. I.	\$2,000 × revenus d'intérêt et de dividendes.		10% du revenu investi par les parti- culiers-résidents.				Le plus important des taux suivants: 7% ou 40¢ pour \$100 d'excédent sociétaire. 7% ou \$2.50 pour \$10,000, pour les banques et insti- tutions financières. Impôt ban- caire minimum, \$10.		
	Revenu fédéral brut ajusté (avec quelques ajustements).								
S. C.	Célibataire.....	\$ 800	1 <sup>re</sup> tranche	\$2,000.....	2%	4 <sup>e</sup> tranche	\$ 2,000.....	5%	5%. (6% applicable aux années d'imposition commençant après 1969). 4.5% pour les banques, 8% pour les sociétés de prêts et d'épargne.
	Marié.....	1,600	2 <sup>e</sup> tranche	2,000.....	3	5 <sup>e</sup> tranche	2,000.....	6	
	A charge.....	800	3 <sup>e</sup> tranche	2,000.....	4	Plus de	10,000.....	7	
S. D.	Aucun		Aucun				4½% pour les banques et institutions financières, \$24 minimum.		

INCOME TAX RATES AND EXEMPTIONS—Concluded

(Reproduced with permission from "Taxes—The Tax Magazine" © 1970. Commerce Clearing House, Inc., Chicago.)

State	Personal Exemptions*	Individual Rates						Corporation Rates
Tenn.	None	6% on dividends and interest; 4% on dividends from corporations who have 75% of their property taxable in State.						5%.
Utah	Single.....\$ 600 Married..... 1,200 Dependent..... 600	1st \$1,000..... 2% 2nd 1,000..... 3 3rd 1,000..... 4	4th \$1,000..... 5% 5th 1,000..... 6 Over 5,000..... 6.5	6%. Minimum \$25.				
Vt.	Single.....\$ 600 Married..... 1,200 Dependent..... 600	25% of federal income tax liability not including the 10% surcharge. A 15% Vermont surtax is imposed on individual income tax liability.						5% (6% beginning June 1, 1969). Minimum \$25.
Va.	Single.....\$ 1,000 Married..... 2,000 Dependent..... 300	1st \$3,000..... 2% Next 2,000..... 3	Over \$5,000..... 5%	5%.				
W. Va.	Single.....\$ 600 Married..... 1,000 Dependent..... 600	1st \$2,000..... 1.2% 2nd 2,000..... 1.3 3rd 2,000..... 1.6 4th 2,000..... 1.8 5th 2,000..... 2.0 6th 2,000..... 2.3 7th 2,000..... 2.6 8th 2,000..... 2.8 9th 2,000..... 3.0 10th 2,000..... 3.1 11th 2,000..... 3.4 Next 4,000..... 3.5	Next \$ 6,000..... 3.7% Next 6,000..... 3.9 Next 6,000..... 4.1 Next 6,000..... 4.3 Next 10,000..... 4.5 Next 10,000..... 4.7 Next 10,000..... 4.9 Next 10,000..... 5.0 Next 10,000..... 5.2 Next 50,000..... 5.3 Next 50,000..... 5.4 Over 200,000..... 5.5	6%.				
Joint returns may split their income. Rates are for individuals and heads of household. For joint returns or returns of surviving spouse, the tax rate in each bracket is the same but it is applied to twice the taxable income.								
Wis.	From tax: Single.....\$ 10 Married..... 20 Dependent..... 10	1st \$1,000..... 2.7% 2nd 1,000..... 2.95 3rd 1,000..... 3.2 4th 1,000..... 4.2 5th 1,000..... 4.7 6th 1,000..... 5.2 7th 1,000..... 5.7 8th 1,000..... 6.7	9th \$1,000..... 7.2% 10th 1,000..... 7.7 11th 1,000..... 8.2 12th 1,000..... 8.7 13th 1,000..... 9.2 14th 1,000..... 9.7 Over 14,000..... 10	1st \$1,000..... 2% 2nd 1,000..... 2.5 3rd 1,000..... 3 4th 1,000..... 4 5th 1,000..... 5 6th 1,000..... 6 Over 6,000..... 7				

\* Additional exemptions for aged and/or blind not included.

\*\* Effective for taxable years ending after July 31, 1969.

\*\*\* Effective July 1, 1969, for individuals, January 1, 1969, for corporations.

**EXEMPTIONS ET TAUX DE L'IMPÔT SUR LES REVENUS DE 1969—Fin**  
(Reproduit avec l'autorisation de «Taxes—The Tax Magazine» © 1970. Commerce Clearing House Inc., Chicago.)

État	Exemptions personnelles*	Taux des particuliers				Taux des corporations			
Tenn.	Aucune	6% sur les dividendes et intérêts; 4% sur les dividendes de corporations qui ont dans l'État 75% de leurs biens imposables.				5%.			
Utah	Célibataire.....\$ 600 Marié..... 1,200 A charge..... 600	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000.....	2%	4 <sup>e</sup> tranche \$1,000.....	5%	6%. Minimum \$25.			
		2 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	3	5 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	6				
		3 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	4	Plus de 5,000.....	6.5				
Vt.	Célibataire.....\$ 600 Marié..... 1,200 A charge..... 600	25% de l'impôt sur le revenu fédéral sans compter les 10% de surtaxe. Une surtaxe de 15% est levée par l'État du Vermont sur l'impôt sur le revenu des particuliers exigible.				5%. (6% à partir du 1 <sup>er</sup> juin 1969). \$25 minimum.			
Va.	Célibataire.....\$ 1,000 Marié..... 2,000 A charge..... 300	1 <sup>re</sup> tranche \$3,000.....	2%	Plus de \$5,000.....	5%	5%.			
		Suivante 2,000.....	3						
W. Va.	Célibataire.....\$ 600 Marié..... 1,200 A charge..... 600	1 <sup>re</sup> tranche \$2,000.....	1.2%	Suivante \$ 6,000.....	3.7%	6%.			
		2 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	1.3	Suivante 6,000.....	3.9				
		3 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	1.6	Suivante 6,000.....	4.1				
		4 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	1.8	Suivante 6,000.....	4.3				
		5 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	2.0	Suivante 10,000.....	4.5				
		6 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	2.3	Suivante 10,000.....	4.7				
		7 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	2.6	Suivante 10,000.....	4.9				
		8 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	2.8	Suivante 10,000.....	5.0				
		9 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	3.0	Suivante 10,000.....	5.2				
		10 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	3.1	Suivante 50,000.....	5.3				
		11 <sup>e</sup> tranche 2,000.....	3.4	Suivante 50,000.....	5.4				
		Suivante 4,000.....	3.5	Plus de 200,000.....	5.5				
<p>Des déclarations conjointes peuvent diviser les revenus. Ces taux s'appliquent aux particuliers et chefs de famille. En cas de déclaration conjointe ou de déclaration de conjoint survivant, le taux de l'impôt est le même dans chaque tranche mais s'applique au double du revenu imposable.</p>									
Wis.	De l'impôt:	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000.....	2.7%	9 <sup>e</sup> tranche \$ 1,000.....	7.2%	1 <sup>re</sup> tranche \$1,000.....	2%		
	Célibataire.....\$ 10	2 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	2.95	10 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	7.7	2 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	2.5		
	Marié..... 20	3 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	3.2	11 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	8.2	3 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	3		
	A charge..... 10	4 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	4.2	12 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	8.7	4 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	4		
		5 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	4.7	13 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	9.2	5 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	5		
		6 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	5.2	14 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	9.7	6 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	6		
		7 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	5.7	Plus de 14,000.....	10	Plus de 6,000	7		
		8 <sup>e</sup> tranche 1,000.....	6.7						

\*Les exemptions additionnelles pour aveugles ou personnes âgées ne sont pas incluses.

\*\*Applicable aux années d'imposition prenant fin après le 31 juillet 1969.

\*\*\*Applicable à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1969 pour les particuliers et du 1<sup>er</sup> janvier 1969 pour les corporations.

APPENDIX 7

Personal Income Tax in California

1. Taxpayers and Rates—All resident and non-resident persons, including estates and trusts, are subject to tax at the following rates:

*Resident and Nonresident Individuals*

Net Income	Tax Rate
Not over \$2,000.....	1%
Over \$ 2,000, not over \$ 3,500..... \$ 20 plus	2%
Over \$ 3,500, not over \$ 5,000..... \$ 50 plus	3%
Over \$ 5,000, not over \$ 6,500..... \$ 95 plus	4%
Over \$ 6,500, not over \$ 8,000..... \$155 plus	5%
Over \$ 8,000, not over \$ 9,500..... \$230 plus	6%
Over \$ 9,500, not over \$11,000..... \$320 plus	7%
Over \$11,000, not over \$12,500..... \$425 plus	8%
Over \$12,500, not over \$14,000..... \$545 plus	9%
Over \$14,000..... \$680 plus	10%

*Heads of Households*

Net Income	Tax Rate
Not over \$3,000.....	1%
Over \$ 3,000, not over \$ 4,500..... \$ 30 plus	2%
Over \$ 4,500, not over \$ 6,000..... \$ 60 plus	3%
Over \$ 6,000, not over \$ 7,500..... \$105 plus	4%
Over \$ 7,500, not over \$ 9,000..... \$165 plus	5%
Over \$ 9,000, not over \$10,500..... \$240 plus	6%
Over \$10,500, not over \$12,000..... \$330 plus	7%
Over \$12,000, not over \$13,500..... \$435 plus	8%
Over \$13,500, not over \$15,000..... \$555 plus	9%
Over \$15,000..... \$690 plus	10%

For joint returns of husband and wife, the tax is twice the amount it would be if taxable income were cut in half.

In lieu of the above tax on resident individuals, such taxpayers with an adjusted gross income of less than \$10,000 may elect to pay an optional tax using tables promulgated by the Franchise Tax Board.

2. Income, Net and Gross—The rules for determining adjusted gross income are essentially similar to the federal rules.

3. Taxable Income—Means gross income minus allowable deductions other than the standard deduction, or, for those electing to take the standard deduction, taxable income means adjusted gross income minus the standard deduction. The allowable deductions

ANNEXE 7

Impôt sur le revenu des particuliers en Californie

1. Contribuables et taux—Toutes les personnes résidentes et non résidentes successions et fiducie incluses, sont soumises à l'impôt aux taux suivants.

*Personnes résidentes et non résidentes*

Revenu net	Taux d'imposition
Inférieur à \$2,000.....	1%
De \$ 2,000 à \$ 3,500..... \$ 20 plus	2%
De \$ 3,500 à \$ 5,000..... \$ 50 plus	3%
De \$ 5,000 à \$ 6,500..... \$ 95 plus	4%
De \$ 6,500 à \$ 8,000..... \$155 plus	5%
De \$ 8,000 à \$ 9,500..... \$230 plus	6%
De \$ 9,500 à \$11,000..... \$320 plus	7%
De \$11,000 à \$12,500..... \$425 plus	8%
De \$12,500 à \$14,000..... \$545 plus	9%
Au-delà de \$14,000..... \$680 plus	10%

*Chefs de famille*

Revenu net	Taux d'imposition
Inférieur à \$3,000.....	1%
De \$ 3,000 à \$ 4,500..... \$ 30 plus	2%
De \$ 4,500 à \$ 6,000..... \$ 60 plus	3%
De \$ 6,000 à \$ 7,500..... \$105 plus	4%
De \$ 7,500 à \$ 9,000..... \$165 plus	5%
De \$ 9,000 à \$10,500..... \$240 plus	6%
De \$10,500 à \$12,000..... \$330 plus	7%
De \$12,000 à \$13,500..... \$435 plus	8%
De \$13,500 à \$15,000..... \$555 plus	9%
Au-delà de \$15,000..... \$690 plus	10%

En ce qui concerne les déclarations conjointes du mari et de la femme, l'impôt est deux fois le montant de ce qu'il devrait être si le revenu imposable était divisé en deux.

Au lieu de l'impôt précédent sur les personnes résidentes, les contribuables de cette catégorie disposant d'un revenu brut ajusté inférieur à \$10,000 peuvent choisir de payer un impôt facultatif en se reportant aux tables publiées par la Franchise Tax Board.

2. Revenu net et revenu brut—Les règles pour déterminer le revenu brut ajusté sont en de nombreux points semblables aux règles fédérales.

3. Revenu imposable—On entend par là le revenu brut diminué des déductions autorisées autres que la déduction uniforme, ou, pour ceux qui choisissent la déduction uniforme, le revenu brut ajusté diminué de la déduction uniforme. Les déductions autorisées

are essentially similar to the federal deductions. The standard deduction is as follows:

(1) A taxpayer, other than a head of a household or a married couple filing a joint return, \$1,000.

(2) Head of a household or a married couple filing a joint return, \$2,000.

(3) If adjusted gross income of the taxpayer is not more than \$10,000, the standard deduction is determined as provided in tax table promulgated by regulation of the Franchise Tax Board.

4. Credit and Exemptions—The following credits are allowed individuals instead of personal exemptions and may be deducted from the tax imposed:

(1) Single persons, \$25.

(2) Head of a household or married person, \$50; if husband and wife make separate returns, the credit may be taken by either or divided between them.

(3) Each dependant, \$8 if gross income is less than \$600 or the dependent is the taxpayer's child and has not attained age 19 or is a student.

(4) If the taxpayer is blind, an additional \$8.

(5) If a separate return is made by the taxpayer whose spouse is blind, an additional \$8.

(6) Estate, \$10.

(7) Trust, \$1.

5. Cities—The City of San Francisco imposes a tax of 1% on non-residents working in the city—persons with gross salary or wages of less than \$4000 are not taxable.

## APPENDIX 8

### Personal Income Tax in Michigan

1. Taxpayers and Rates—A tax is imposed on individuals, estates and trusts at a flat rate of 2.6% of taxable income.

2. Income, Net and Gross—Gross income is gross income as defined in the Internal Revenue Code of 1954 as amended and in effect for the taxable year. Taxable income for individuals is adjusted gross income, as defined in the Internal Revenue Code, with the following adjustments—subtract: (1) a personal exemption of \$1,200 for each person-

ressemblent beaucoup aux déductions fédérales. Voici la déduction uniforme:

(1) \$1,000 pour un contribuable, autre qu'un chef de famille ou un couple marié produisant une déclaration conjointe.

(2) \$2,000 pour un chef de famille ou un couple marié produisant une déclaration conjointe.

(3) Si le revenu brut ajusté du contribuable ne dépasse pas \$10,000 la déduction uniforme est celle prévue par la table d'imposition publiée par règlement de la *Franchise Tax Board*.

4. Crédit et exemptions—On autorise les particuliers à déduire de leur impôt à titre d'exemptions personnelles, les crédits suivants:

(1) \$25, pour les célibataires.

(2) \$50, pour un chef de famille ou une personne mariée; si le mari et la femme produisent des déclarations séparées, le crédit peut bénéficier soit à l'un, soit à l'autre ou leur être partagé.

(3) \$8, pour chaque personne à charge si le revenu brut est inférieur à \$600 ou si la personne à charge est l'enfant du contribuable et n'a pas atteint l'âge de 19 ans ou est étudiant.

(4) \$8 supplémentaires, si le contribuable est aveugle.

(5) \$8 supplémentaires, si une déclaration séparée est établie par un contribuable dont l'épouse est aveugle.

(6) \$10 pour succession.

(7) \$1 pour fiducie.

5. Les villes—La ville de San Francisco lève un impôt de 1% sur les personnes non résidentes travaillant dans la ville—les personnes disposant d'un traitement brut ou d'un salaire inférieur à \$4,000 ne sont pas imposables.

## ANNEXE 8

### Impôt sur le revenu des particuliers au Michigan

1. Contribuables et taux—Les particuliers, successions et fiducies sont frappés d'un impôt uniforme de 2.6 p. 100 du revenu imposable.

2. Revenu net et revenu brut—Le revenu brut est le revenu brut défini par l'*Internal Revenue Code* de 1954 tel qu'il a été amendé et en vigueur pour l'année d'imposition. Pour les particuliers, le revenu imposable est le revenu brut ajusté défini par l'*Internal Revenue Code* et modifié par les ajustements suivants—A déduire:

al or dependency exemption allowed on the taxpayer's federal return; (2) income received from federal obligations or their sale or exchange to the extent otherwise included in adjusted gross income; (3) compensation, including retirement benefits, received for services in the U.S. armed forces to the extent otherwise included in adjusted gross income; (4) alimony, separate maintenance payments and installments of principal sums payable by a husband to a wife to the extent included in the wife's federal adjusted gross income; and (5) retirement or pension benefits from Michigan state or local public retirement systems to the extent otherwise included in adjusted gross income. Taxpayers must add to adjusted gross income: (1) gross interest income derived from state obligations other than Michigan; and (2) losses on the sale or exchange of federal obligations to the extent deducted in computing adjusted gross income. Taxpayers must add or subtract any adjustments resulting from the inclusion of estate or trust income in federal adjusted gross income.

(1) une exemption personnelle de \$1,200 pour chaque exemption personnelle ou de personne à charge autorisée par la déclaration fédérale du contribuable;

(2) le revenu provenant des obligations fédérales, soit de leur vente, soit de leur échange jusqu'à concurrence du montant déjà inclus dans le revenu brut ajusté;

(3) l'indemnité, comprenant les prestations de retraite, perçue pour avoir servi dans les forces armées américaines jusqu'à concurrence du montant déjà inclus dans le revenu brut ajusté;

(4) la pension alimentaire, les paiements subvenant à l'entretien d'un époux séparé de corps et les acomptes des principales sommes payables par un mari à sa femme jusqu'à concurrence du montant inclus dans le revenu brut ajusté fédéral de la femme;

(5) et les prestations de retraite ou de pension accordées par l'État du Michigan ou par les caisses de retraite publiques locales jusqu'à concurrence du montant déjà inclus dans le revenu brut ajusté.

Les contribuables doivent ajouter au revenu brut ajusté:

(1) le revenu brut de l'intérêt provenant d'obligations d'État autre que le Michigan; et

(2) les pertes sur la vente ou l'échange d'obligations fédérales jusqu'à concurrence du montant déduit dans le calcul du revenu brut ajusté. Les contribuables doivent ajouter ou déduire tous les ajustements résultant de l'inclusion d'un revenu de succession ou de fiducie dans le revenu brut ajusté fédéral.

3. Cities—The Uniform City Income Tax Ordinance authorizes Michigan cities to impose a tax at the rate of 1% on resident individuals (2% authorized in Detroit from October 1, 1968, to December 31, 1970); and at the rate of  $\frac{1}{2}$  of 1% on non-resident individuals. The tax is imposed on income earned and received in the city.

3. Les villes—L'Uniform City Income Tax Ordinance autorise les villes du Michigan à lever un impôt de 1 p. 100 sur les particuliers-résidents (la ville de Détroit est autorisée à lever 2 p. 100 du 1<sup>er</sup> octobre 1968 au 31 décembre 1970); et un impôt de  $\frac{1}{2}$  à 1 p. 100 sur les particuliers non-résidents. L'impôt est établi d'après le revenu gagné et perçu dans la ville.

## APPENDIX 9

### Personal Income Tax in New York State

1. Taxpayers and Rates.—A tax is imposed upon the income of individuals, estates and trusts, and upon the income from New York sources of nonresidents. Capital gains and losses are included in taxable income. The tax is at the following rates:

## ANNEXE 9

### Impôt sur le revenu des particuliers dans l'État de New York

1. Contribuables et taux—Un impôt est perçu sur le revenu des particuliers, successions et fiducies, et sur les sources de revenu des personnes ne résidant pas dans l'État de New York. Les gains et les pertes de capital sont inclus dans le revenu imposable. Voici les différents taux d'imposition:

Taxable Income	Rate
Not over \$1,000.....	2%
Over \$ 1,000, not over \$ 3,000.....	\$ 20 plus 3% of excess over \$ 1,000
Over \$ 3,000, not over \$ 5,000.....	\$ 80 plus 4% of excess over \$ 3,000
Over \$ 5,000, not over \$ 7,000.....	\$ 160 plus 5% of excess over \$ 5,000
Over \$ 7,000, not over \$ 9,000.....	\$ 260 plus 6% of excess over \$ 7,000
Over \$ 9,000, not over \$11,000.....	\$ 380 plus 7% of excess over \$ 9,000
Over \$11,000, not over \$13,000.....	\$ 520 plus 8% of excess over \$11,000
Over \$13,000, not over \$15,000.....	\$ 680 plus 9% of excess over \$13,000
Over \$15,000, not over \$17,000.....	\$ 860 plus 10% of excess over \$15,000
Over \$17,000, not over \$19,000.....	\$1,060 plus 11% of excess over \$17,000
Over \$19,000, not over \$21,000.....	\$1,280 plus 12% of excess over \$19,000
Over \$21,000, not over \$23,000.....	\$1,520 plus 13% of excess over \$21,000
Over \$23,000.....	\$1,780 plus 14% of excess over \$23,000

Revenu imposable	Taux
Inférieur à \$1,000.....	2%
De \$ 1,000 à \$ 3,000.....	\$ 20 plus 3% de l'excédent de \$ 1,000
De \$ 3,000 à \$ 5,000.....	\$ 80 plus 4% de l'excédent de \$ 3,000
De \$ 5,000 à \$ 7,000.....	\$ 160 plus 5% de l'excédent de \$ 5,000
De \$ 7,000 à \$ 9,000.....	\$ 260 plus 6% de l'excédent de \$ 7,000
De \$ 9,000 à \$11,000.....	\$ 380 plus 7% de l'excédent de \$ 9,000
De \$11,000 à \$13,000.....	\$ 520 plus 8% de l'excédent de \$11,000
De \$13,000 à \$15,000.....	\$ 680 plus 9% de l'excédent de \$13,000
De \$15,000 à \$17,000.....	\$ 860 plus 10% de l'excédent de \$15,000
De \$17,000 à \$19,000.....	\$1,060 plus 11% de l'excédent de \$17,000
De \$19,000 à \$21,000.....	\$1,280 plus 12% de l'excédent de \$19,000
De \$21,000 à \$23,000.....	\$1,520 plus 13% de l'excédent de \$21,000
Au-delà de \$23,000.....	\$1,780 plus 14% de l'excédent de \$23,000

The State Tax Commission is authorized to promulgate tables to permit certain resident individuals to compute their tax by reference to the federal tax, before credits.

La *State Tax Commission* est autorisée à promulguer des tables que pourront utiliser certains particuliers-résidents pour calculer leur impôt, avant les crédits, sur le modèle de l'impôt fédéral.

2. Income, Net and Gross.—New York taxable income is the New York adjusted gross income, which is federal adjusted gross income as computed under the federal law in effect for the taxable year, with certain modifications less New York deductions and New York personal exemptions.

2. Revenu net et revenu brut—Dans l'État de New York, le revenu imposable est le revenu brut ajusté de l'État, qui n'est autre que le revenu brut ajusté fédéral, calculé d'après la loi fédérale en vigueur pour l'année fiscale, modifié et diminué des déductions et exemptions personnelles de l'État de New York.

3. Deductions.—The standard deduction is 10 per cent of New York adjusted gross income or \$1,000, whichever is less. If husband and wife file separate returns, the standard deduction may be divided between them as they elect or may be taken in total by either. The standard deduction must be taken by all taxpayers who have not itemized deductions on their federal return.

3. Déductions—La déduction uniforme correspond au moindre: soit \$1,000 soit 10 p. 100 du revenu brut ajusté de l'État de New York. Si le mari ou la femme produisent des déclarations distinctes, la déduction uniforme peut être divisée entre eux, à leur façon, ou être créditée en entier à l'un ou à l'autre. Tous les contribuables qui n'ont pas fait état de déductions détaillées sur leur déclaration fédérale doivent utiliser la déduction uniforme.

4. Credits and Exemptions.—The following personal exemptions are allowed:

(1) Taxpayer, \$600; additional \$600 for spouse of taxpayer when separate return is filed and spouse has no gross income.

(2) Dependent, \$600.

(3) Additional \$600 for taxpayer who is 65 years or more; additional \$600 for spouse who is 65 years or more when separate return is filed and spouse has no gross income.

(4) Additional \$600 for blind taxpayer; additional \$600 for blind spouse when separate return is filed and spouse has no gross income.

The following credits against the tax are allowed:

(1) Single person, \$10.

(2) Married taxpayer living with spouse, \$25; or, if their taxes are separately computed (whether or not on a single form), the credit allowable is \$12.50 each.

(3) Head of household, or surviving spouse, \$25.

Residents are allowed credit against the tax for any other state or local income tax imposed.

5. Cities.—The city of New York also imposes an income tax at rates ranging from .4 per cent to 2 per cent of taxable income.

#### APPENDIX 10

##### Personal Income Tax in Massachusetts

Residents of Massachusetts pay state income tax only on certain specific kinds of income.

1. Taxpayers and Rates.—Inhabitants, including fiduciaries, estates of decedents, and nonresidents earning income in the state pay income taxes at the following rates. Partnerships, as such, are not subject to the tax. Individuals carrying on business as partners are subject to the tax in their individual capacities:

(1) Interest from bonds, notes, money at interest and debts due the taxpayer, and dividends, 8 per cent.

(2) Net business income from professions, employments, trade, or business and from transactions entered into for profit, except transactions in intangible personal property, 4 per cent.

4. Crédits et exemptions—On autorise les exemptions personnelles suivantes:

(1) \$600, pour tout contribuable; \$600 de plus pour l'épouse du contribuable en cas de déclaration séparée et si l'épouse n'a pas de revenu.

(2) \$600 pour toute personne à charge.

(3) \$600 additionnels pour tout contribuable âgé de 65 ans ou plus; en cas de déclaration séparée, \$600 de plus pour l'épouse âgée de 65 ans ou plus et sans revenu.

(4) \$600 supplémentaires pour tout contribuable aveugle; \$600 de plus, en cas de déclaration séparée, pour l'épouse aveugle et sans revenu.

On autorise les crédits d'impôt suivants:

(1) \$10 pour un célibataire.

(2) \$25 pour un contribuable marié vivant avec son épouse; ou \$12.50 si leurs impôts sont calculés séparément (que ce soit sur la même formule ou non).

(3) \$25 pour un chef de famille ou un conjoint survivant.

Pour l'impôt payé à l'État ou à la municipalité, on accorde des crédits aux résidents.

5. Les villes—La ville de New York lève un impôt de 0.4 p. 100 à 2 p. 100 du revenu imposable.

#### ANNEXE 10

##### Impôt sur le revenu des particuliers dans le Massachusetts

Les habitants du Massachusetts paient un impôt d'État uniquement sur certaines catégories bien précises de revenu.

1. Contribuables et taux—Les habitants, fiduciaires et héritiers inclus, et les non-résidents disposant, dans l'État, de sources de revenu paient un impôt sur le revenu aux taux suivants. Les sociétés, en tant que telles, ne sont pas soumises à l'impôt. Les individus exploitant une entreprise à titre d'associés sont soumis à l'impôt individuellement:

(1) 8 p. 100 sur le revenu provenant de l'intérêt d'obligation, de billets, de prêts et de dettes dues aux contribuables ainsi que de dividendes.

(2) 4 p. 100 sur le revenu net provenant de professions, d'emplois, du commerce et des affaires ou de transactions à but lucratif, à l'exception de celles portant sur des biens personnels incorporels.

(3) Net gains from sales of intangible personal property, 8 per cent.

(4) Gains to a person whose real estate is condemned or purchased by Massachusetts or any of its political subdivisions within one year after he purchased it with expectation of its use for public purposes, 50 per cent.

(5) Income from annuities, 2 per cent.

An inhabitant receiving income from trustees or fiduciaries who are not inhabitants is subject to tax according to the nature of the income received by the trustees or fiduciaries.

2. Credits and Exemptions.—If taxpayer's income from all sources does not exceed \$2,000 and spouses' combined income does not exceed \$2,600, \$2,000 of interest, dividends, annuities and net gains from sales of intangibles are exempt. The tax on such nonbusiness income shall not reduce the total income of a single person below \$2,000 or the combined income of spouses below \$2,600.

The following business income is exempt:

(1) \$2,000 for a single person or married person filing separately; additional \$2,000 for blind; plus, for taxable years beginning before 1969, \$2,000 for a person on active duty as a member of the U.S. armed forces in an area designated as a combat zone; plus \$600 if the taxpayer is 65 before the close of his taxable year.

(2) \$2,000 plus business income of spouse with smaller income, or \$4,000 whichever is less for married persons filing jointly; additional \$2,000 for each blind taxpayer. If either spouse is 65 or over by the end of his taxable year the aggregate exemption is increased by \$600. For taxable years beginning before 1969, additional \$2,000 exemption allowed if either spouse served on active duty as a member of the U.S. armed forces in an area designated as a combat zone (\$4,000, if both spouses served).

(3) \$600 for spouse not a dependent of another taxpayer whose income from all sources does not exceed \$2,000 and \$600 for each individual who qualifies for an exemption as a dependent under the Internal Revenue Code.

(3) 8 p. 100 du revenu net provenant de ventes de biens personnels incorporels.

(4) 50 p. 100 sur les profits réalisés par une personne dont la propriété immobilière est condamnée ou achetée par l'État, ou toute autorité politique en dépendant, moins d'une année après qu'il l'eût achetée dans l'espoir qu'elle serve éventuellement à des fins publiques.

(5) 2 p. 100 des rentes.

Un résident qui reçoit un revenu de fiduciaires n'habitant pas l'État est soumis à l'impôt d'après la nature du revenu reçu par les fiduciaires.

2. Crédits et exemptions.—Si l'ensemble des revenus du contribuable ne dépasse pas \$2,000 ou s'il ne dépasse pas \$2,600 lorsqu'on y ajoute celui de son épouse, un montant de \$2,000 d'intérêt, de dividendes, de rentes et de profits nets provenant de la vente de biens incorporels est soustrait à l'impôt. L'impôt sur ces revenus ne provenant pas d'entreprises ne doit pas réduire le revenu total d'un célibataire au-dessous de \$2,000 ou le revenu combiné des époux au-dessous de \$2,000.

Sont exempts, les revenus d'entreprise suivants:

(1) \$2,000 pour un célibataire ou une personne mariée remplissant une déclaration séparée; \$2,000 de plus pour un aveugle; de plus, pour chaque année fiscale commençant avant 1969, tout membre actif des forces armées américaines en service dans une zone de combat, bénéficie d'une exemption de \$2,000; plus \$600 si le contribuable atteint l'âge de 65 ans avant la fin de l'année fiscale.

(2) Pour les personnes mariées remplissant une déclaration conjointe, le moindre des deux montants: soit \$4,000, soit \$2,000 plus les revenus d'entreprise de l'épouse disposant d'un revenu inférieur; \$2,000 supplémentaires pour tout contribuable aveugle. Si l'un des époux est âgé de 65 ans ou plus à la fin de l'année fiscale, on ajoute \$600 à l'exemption consolidée. Pour toute année fiscale commençant avant 1969, on accorde une exemption additionnelle de \$2,000, si l'un des conjoints est membre actif des forces armées américaines en service dans une zone de combat (\$4,000, si les deux conjoints sont en service).

(3) \$600 pour un conjoint ne dépendant pas d'un autre contribuable dont le revenu total ne dépasse pas \$2,000 et \$600 pour chaque individu ayant droit à une exemption à titre de dépendant d'après l'Internal Revenue Code.

Qualified taxpayers whose taxable income does not exceed \$5,000 are allowed a personal credit of \$4, \$4 for their spouse and \$8 for each dependent. Married taxpayers must file joint returns to claim the credit.

A credit is allowed residents for taxes on business income due to another state, territory or dependency of the United States or Canada or provinces thereof on account of income earned there.

Effective for taxable years beginning after December 31, 1967, the exemption against income from annuities is the amount of the unused exemption against business income.

Any excess of the exemption against annuity income may be claimed against income from intangibles.

#### APPENDIX 11

##### Personal Income Tax in Illinois

1. Taxpayers and Rates—For taxable years ending after July 31, 1969, a 2½ per cent tax is imposed on net income of individuals, estates and trusts.

2. Income, Net and Gross—Net income is that portion of the taxpayer's base income allocable to Illinois less the standard exemption. Base income is federal adjusted gross income with some adjustments.

3. Deductions—Illinois taxable income, aside from the above adjustments, is computed with no other deductions.

4. Credits and Exemptions—Each taxpayer is allowed a standard exemption of \$1000. Individuals are allowed an additional \$1000 exemption for each exemption in excess of one allowed under Section 151 of the Internal Revenue Code.

On accorde à tout contribuable dont le revenu imposable ne dépasse pas \$5,000, un crédit personnel de \$3, de \$4 pour leur conjoint et de \$8 pour chaque personne à charge. Les contribuables mariés doivent remplir une déclaration conjointe pour bénéficier de ce crédit.

On accorde aux résidents un crédit pour les impôts sur les revenus d'entreprise dus à un autre État, territoire ou dépendance des États-Unis ou du Canada et de ses provinces et gagnés en ces lieux.

A compter de l'année fiscale commençant après le 31 décembre 1967, l'exemption sur les revenus provenant de rentes correspond à l'exemption non utilisée sur les revenus d'entreprise.

Tout excès d'exemption sur les revenus provenant de rentes peut être réclamé sur les revenus provenant de biens incorporels.

#### ANNEXE 11

##### Impôt sur le revenu des particuliers en Illinois

1. Contribuables et taux—Pour les années fiscales prenant fin après le 31 juillet 1969, un impôt de 2½ p. 100 est perçu sur le revenu net des particuliers, successions et fiducies.

2. Revenu net et revenu brut—Le revenu net est cette fraction du revenu de base du contribuable revenant à l'État d'Illinois diminuée de l'exemption uniforme. Le revenu de base est le revenu brut fédéral ajusté avec quelques modifications.

3. Déductions—Le revenu imposable en dehors des ajustements susmentionnés est calculé sans aucune autre déduction.

4. Crédits et exemptions—On accorde à tout contribuable une exemption uniforme de \$1,000. Les particuliers ont droit à une exemption additionnelle de \$1,000 pour chaque exemption au-delà de celle permise par l'article 151 de l'Internal Revenue Code.

APPENDIX B-60

Submission by the Government of the Province of Alberta, concerning The Government of Canada WHITE PAPER entitled "PROPOSALS FOR TAX REFORM"

Printed by L. S. Wall, Queen's Printer

Edmonton, Alberta

June 1, 1970

The Honourable E. J. Benson, Minister of Finance, Government of Canada, Ottawa, Ontario.

Dear Mr. Benson:

The attached brief presents the results of a comprehensive study undertaken by the Government of Alberta concerning the Federal Government White Paper entitled "Proposals For Tax Reform."

An understanding of the great importance of certain natural resources to the economic growth of Alberta is necessary in order to appreciate the impact which the proposed White Paper taxation system would have on the future development of our province and the well-being of our citizens. In the interests of brevity, this type of background information has been kept to a minimum in this present submission. However, the subject was discussed in detail in our 1967 submission in response to the Report of the Royal Commission on Taxation.

Chapters II, III, IV, V, and VI of our present submission deal with those chapters in the White Paper which are of major concern to the Government of Alberta, as is shown in the attached Table of Contents. Our reaction to the White Paper section dealing with the subject "Co-ordination with the Provinces," has been treated in a separate brief which I presented to you at a meeting of Ministers of Finance and Provincial Treasurers in Quebec City in early February this year.

Chapters VII, and VIII respectively, deal with specific impacts which we believe the proposed White Paper taxation system would have on agriculture and the petroleum industry in Alberta.

APPENDICE B-60

Mémoire du Gouvernement de la Province de l'Alberta sur le LIVRE BLANC du Gouvernement fédéral intitulé

«PROPOSITIONS DE RÉFORME FISCALE»

Imprimé par L. S. Wall, Imprimeur de la Reine,

Edmonton (Alberta)

1<sup>er</sup> juin 1970

L'honorable E. J. Benson, Ministre des Finances, Gouvernement du Canada, Ottawa, (Ontario)

Monsieur le Ministre,

Le mémoire ci-joint renferme les résultats d'une étude compréhensive menée par le Gouvernement de l'Alberta sur le Livre blanc du Gouvernement fédéral intitulé: *Propositions de réforme fiscale.*

Pour comprendre les répercussions que la fiscalité envisagée par le Livre blanc aurait sur le développement futur de notre province et sur le bien-être de nos citoyens, il faut se rendre compte de l'importance de certaines ressources naturelles pour la croissance économique de l'Alberta. Pour faire bref, nous avons limité au minimum dans notre mémoire les données de cette nature. Nous avons, cependant, traité la question en détail dans notre mémoire présenté en 1967 à la suite du Rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité.

Les chapitres II, III, IV, V et VI du présent mémoire portent sur les chapitres du Livre blanc qui intéressent principalement le Gouvernement de l'Alberta comme le montre la table des matières ci-jointe. Notre réaction à la section du Livre blanc qui traite de la «Coordination avec les provinces» est exposée dans un mémoire distinct que je vous ai présenté à la réunion des ministres des Finances et des trésoriers provinciaux tenue à Québec dans les premiers jours de février dernier.

Les chapitres VII et VIII portent sur les répercussions que la fiscalité envisagée aura, à notre avis, sur l'agriculture et l'industrie pétrolière en Alberta.

Chapter IX summarizes our reaction to the aims of tax reform as enunciated in the White Paper and to the apparent social, economic, and political philosophy of the authors of the White Paper. We cannot believe that the philosophy of the White Paper truly represents and reflects the philosophy of the Government of Canada. Certainly it differs greatly from the philosophy of the Government of Alberta.

A concise summary of our submission is contained in Chapter I.

Although the White Paper is restricted to the subject of tax reform, it cannot be divorced from interrelated subjects such as the recently amended Estate and Gift Tax Act. Our submission discusses the serious impact which these amendments and a capital gains tax such as that proposed in the White Paper would have on Canadian taxpayers.

With respect to estate taxes, the rebate by the Province of Alberta of its portion of estate taxes to beneficiaries should not be treated as taxable income or as capital gains in any revised tax legislation. We would appreciate receiving your confirmation of this understanding at an early date.

We would also like to emphasize the concern of the Government of Alberta concerning recent actions by the Federal Government which, in addition to the White Paper, have created a serious cloud of uncertainty for both domestic and foreign investors. We refer specifically to the revocation of oil and gas regulations relating to the North, a recent speech inferring a shift in Canadian policy towards foreign capital, and other actions which have occurred with little if any advance notification to companies or provincial governments affected. Such actions could very easily prevent Canada from obtaining the necessary level of investment funds for the petroleum and other resource industries to maintain a satisfactory rate of economic growth.

In your maiden speech in the House of Commons on October 23, 1962, you recognized the need for tax concessions and real incentives, and for bold changes in monetary and fiscal policy, including taxation, in order to speed up Canada's economic growth. Since your specific reference then was to concessions and incentives in areas where there was chronic unemployment, we are confident that you would not now wish to see the removal of present incentives which would discourage

Le chapitre IX résume notre sentiment sur les objectifs de la réforme fiscale énoncés dans le Livre blanc et sur les vues sociales, économiques et politiques qui semblent en animer les auteurs. Nous ne pouvons croire que l'esprit du Livre blanc représente et reflète vraiment les vues du Gouvernement du Canada. Elles diffèrent grandement, à coup sûr, de celles du Gouvernement de l'Alberta.

Le chapitre 1 renferme un bref résumé de notre mémoire.

Même s'il se limite à la question de la réforme fiscale, le Livre blanc ne peut se dissocier de questions interdépendantes telles que la loi récemment modifiée de l'impôt sur les biens transmis par décès. Notre mémoire examine les graves répercussions que les modifications de la loi et un impôt sur les gains de capital comme celui qu'envisage le Livre blanc auraient sur le contribuable canadien.

En ce qui concerne l'impôt sur les biens transmis par décès, la remise que fait l'Alberta de sa part de l'impôt aux bénéficiaires ne devrait pas se considérer comme un revenu imposable ou un gain de capital dans une nouvelle législation fiscale. Nous vous saurions gré de nous assurer sous peu que vous l'entendez ainsi.

Nous tenons également à souligner que le Gouvernement de l'Alberta s'inquiète de certains gestes récents du gouvernement fédéral qui, en plus du Livre blanc, suscitent de sérieuses incertitudes dans l'esprit des investisseurs canadiens et étrangers. Il s'agit en particulier de l'abrogation du règlement sur le pétrole et le gaz du Nord canadien, d'un récent discours qui donnait à entendre qu'il y aurait changement dans la politique canadienne à l'égard du capital étranger et d'autres gestes posés par le Gouvernement sans en informer ou à peine d'avance les sociétés ou les gouvernements provinciaux intéressés. De tels gestes pourraient très facilement empêcher le Canada d'obtenir la masse des capitaux nécessaires pour maintenir l'industrie pétrolière et autres industries extractives à un rythme de croissance économique satisfaisant.

Dans votre premier discours aux Communes, prononcé le 23 octobre 1962, vous avez reconnu la nécessité de concessions fiscales et de réelles incitations et le besoin d'apporter des changements hardis à la politique monétaire et fiscale, y compris l'imposition, afin d'accélérer la croissance économique du Canada. Comme vous avez expressément parlé à l'époque de concessions et d'incitations à intervenir dans des secteurs affligés de chômage chronique, nous sommes

economic growth and development and create more unemployment.

The Government of Alberta recognizes the need to revise our tax legislation in Canada from time to time. Indeed we support a number of the White Paper proposals for tax reform. However, we cannot support many of the major untested proposals in the White Paper since we do not believe that their implementation would be in the best interests of Canada and Canadians.

Yours sincerely,

ANDERS O. AALBORG.

#### TABLE OF CONTENTS

##### Chapter I SUMMARY

##### Chapter II THE INDIVIDUAL AND FAMILY IN TAX REFORM

###### A. Proposals Which the Government of Alberta Supports

1. Personal Exemptions
2. Child Care Expenses
3. Employment Expenses
4. Exemptions for Incapacitated Citizens
5. Tax Exemption of Visiting Professors and Teachers
6. Tax Benefits of Members of the Armed Services

###### B. Proposals Not Supported by the Government of Alberta

1. Removal of Exemptions on Fellowships and Scholarships

###### C. Pension Plans and Retirement Savings Plans

###### D. General Income-Averaging Option

###### E. Generalized and Undocumented State-ments

###### F. Implications That Other Reforms May Come Later

##### Chapter III CAPITAL GAINS AS INCOME

###### A. White Paper Rationale for Taxing Capital Gains

###### B. The White Paper Proposal to Tax Capital Gains as Income

1. Valuation Day
2. Deemed Realizations

###### C. Proposed Capital Gains Tax on Sale of Principal Residences

confiants que vous ne voudriez pas la disparation des incitations actuelles, ce qui militerait contre la croissance et le développement économiques et créerait plus de chômage.

Le Gouvernement de l'Alberta reconnaît qu'il faut reviser notre législation fiscale de temps à autre. En fait, nous appuyons un certain nombre de propositions du Livre blanc. Nous ne pouvons, cependant, appuyer plusieurs des propositions dont le bien-fondé reste encore à prouver parce que nous ne croyons pas que leur application servirait vraiment le Canada et les Canadiens.

Cordialement vôtre,

ANDERS O. AALBORG.

#### TABLE DES MATIÈRES

##### Chapitre I RÉSUMÉ

##### Chapitre II LA RÉFORME FISCALE, LES PARTICULIERS ET LA FAMILLE

###### A. Propositions qu'appuie le Gouvernement de l'Alberta

1. Exemptions personnelles
2. Frais de garde des enfants
3. Frais professionnels
4. Exemptions accordées aux invalides
5. Imposition des professeurs et enseignants de passage
6. Avantages fiscaux des militaires

###### B. Propositions que repousse le Gouvernement de l'Alberta

1. Suppression de l'exemption des bourses de recherche et d'études

###### C. Régimes de pension et d'épargne-retraite

###### D. Option générale d'étalement du revenu

###### E. Affirmations générales et injustifiées

###### F. Possibilité d'autres réformes à venir plus tard

##### Chapitre III LES GAINS DE CAPITAL CONSIDÉRÉS COMME REVENUS

###### A. Raisons avancées par le Livre blanc pour imposer les gains de capital

###### B. Proposition du Livre blanc portant d'imposer les gains de capital comme revenus

1. Jour de l'évaluation
2. Réputées réalisations

###### C. Proposition portant d'imposer les gains de capital provenant de la vente des résidences principales

- D. The Impact of Combined Capital Gains and Estate Taxes
- E. Emigration and Immigration
- F. Relative Importance of Capital Gains Tax As A Source of Revenues
- G. Alberta Government Position On Proposed Capital Gains Tax

#### Chapter IV CORPORATIONS AND THEIR SHAREHOLDERS

- A. Proposed Creditable Tax System
  - 1. The White Paper Proposals
    - (a) Closely-held Corporations
    - (b) Widely-held Corporations
  - 2. Erroneous Assumption Regarding Competition for Closely-Held and Widely-Held Companies
  - 3. Disadvantages of the White Paper Proposals
- B. Impact on Small Business
  - 1. Definition of Small Business
  - 2. The Tax Position of Small Corporations Under the Present Act
  - 3. The Tax Position of Small Companies Under the White Paper System
  - 4. Alternative Incentives for Small Corporations
  - 5. Recommendation of the Government of Alberta
- C. Proposed Taxation of Investor-Owned Public Utilities

#### Chapter V BUSINESS AND PROPERTY INCOME AND TAXING INTERNATIONAL INCOME

- A. Entertainment and Related Expenses
- B. Trusts
- C. The Canadian Tax Treatment of Non-residents

#### Chapter VI IMPACT ON REVENUES AND THE ECONOMY

- A. Impact on Provincial Government Revenues
- B. Impact on the Economy
  - 1. Investment
  - 2. Balance of Payments
  - 3. Employment
  - 4. Emigration
  - 5. Standard-of-Living

- D. Répercussions de l'impôt sur les gains de capital et sur les biens transmis par décès
- E. Émigration et immigration
- F. Importance relative des gains de capital comme source de revenus
- G. Proposition du Gouvernement de l'Alberta touchant l'impôt sur les biens de capital

#### Chapitre IV LES CORPORATIONS ET LEURS ACTIONNAIRES

- A. Système de l'avoir fiscal
  - 1. Propositions du Livre blanc
    - a) Sociétés privées
    - b) Sociétés publiques
  - 2. Faux postulat au sujet de la concurrence en ce qui concerne les sociétés privées et les sociétés publiques
  - 3. Désavantages des propositions du Livre blanc
- B. Répercussions sur la petite entreprise
  - 1. Définition de la petite entreprise
  - 2. Situation fiscale des petites sociétés sous le régime de la loi actuelle
  - 3. Situation fiscale des petites sociétés sous le régime du Livre blanc
  - 4. Autres incitations au bénéfice des petites sociétés
  - 5. Recommandation du Gouvernement de l'Alberta
- C. Imposition des sociétés d'utilité publique par actions

#### Chapitre V REVENUS PROVENANT D'ENTREPRISES OU DE BIENS ET IMPOSITION DU REVENU INTERNATIONAL

- A. Frais de représentation et assimilés
- B. Fiducies
- C. Le traitement fiscal canadien des étrangers

#### Chapitre VI EFFETS SUR LES RECETTES FISCALES ET L'ÉCONOMIE

- A. Effets sur les recettes provinciales
- B. Répercussions sur l'économie
  - 1. Investissements
  - 2. Balance des paiements
  - 3. Emploi
  - 4. Émigration
  - 5. Niveau de vie

Chapter VII THE IMPACT OF THE WHITE PAPER PROPOSALS, IF IMPLEMENTED, ON AGRICULTURE IN ALBERTA

A. Importance of Agriculture to the Alberta Economy

B. Impact of White Paper Proposals on Agriculture

1. Basic Herd Concept
2. Combined Effect of Capital Gains Tax and Estate Taxes
3. Capital Cost Allowances
4. Valuation Day Proposal
5. Possible Break-up of Economic Farm Units
6. Other White Paper Proposals Which Would be Unattractive to Agriculture

C. Summary and Recommendations

Chapter VIII IMPACT OF THE WHITE PAPER RECOMMENDATIONS ON THE ALBERTA PETROLEUM INDUSTRY AND ON THE FISCAL CAPACITY OF THE PROVINCE OF ALBERTA

A. Economic Importance of the Petroleum Industry

B. Impact of the White Paper Proposals on the Petroleum Industry.

1. Total Tax Burden of the Petroleum Industry
2. Specific White Paper Proposals Relating to the Petroleum Industry
  - (a) Exploration and Development Costs
  - (b) Depletion Allowance—Operators
  - (c) Depletion Allowance—Non-Operators
  - (d) New Mines—Three-Year Tax Exemption
  - (e) Taxation of Capital Gains

C. Adverse Effect Upon the Government of Alberta's Future Fiscal Position

1. Projected Investment Under Continuation of Present Tax Regulations
2. Projected Investment Under the Proposed White Paper Taxation System
3. Major Sources of Net General Revenue
4. Direct Revenue From the Petroleum Industry
  - (a) Projected Under Existing Tax Regulations

Chapitre VII RÉPERCUSSIONS DES PROPOSITIONS DU LIVRE BLANC SUR L'AGRICULTURE EN ALBERTA

A. Importance de l'agriculture dans l'économie albertaine

B. Effet des propositions du Livre blanc sur l'agriculture

1. Le troupeau de base
2. Effet combiné de l'impôt sur les gains de capital et de l'impôt sur les biens transmis par décès
3. Déductions pour amortissement
4. Proposition relative au «jour de l'évaluation»
5. Démembrement éventuel d'exploitations agricoles économiques
6. Autres propositions du Livre blanc qui défavoriseraient l'agriculture

C. Résumé et recommandations

Chapitre VIII RÉPERCUSSIONS DES RECOMMANDATIONS DU LIVRE BLANC SUR L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE ALBERTAINE ET SUR LA CAPACITÉ FISCALE DE L'ALBERTA

A. Importance économique de l'industrie pétrolière

B. Répercussions des propositions du Livre blanc sur l'industrie pétrolière

1. Fardeau fiscal total de l'industrie pétrolière
2. Propositions particulières du Livre blanc intéressant l'industrie pétrolière
  - a) Frais d'exploration et de mise en valeur
  - b) Déductions pour épuisement—exploitants
  - c) Déductions pour épuisement—non-exploitants
  - d) Nouvelles mines—exemption de trois ans
  - e) Imposition des gains de capital

C. Mauvais effet sur la situation fiscale future du Gouvernement de l'Alberta

1. Investissements projetés sous le régime fiscal actuel
2. Investissements projetés sous le régime du Livre blanc
3. Grandes sources de recettes générales nettes
4. Recettes directes provenant de l'industrie pétrolière
  - a) Projetées sous le régime fiscal actuel

(b) Projected Under the Proposed White Paper Taxation System

5. Taxes on Income—Personal and Corporate

D. Summary

## Chapter IX ASSESSMENT OF THE APPARENT WHITE PAPER OBJECTIVES AND PHILOSOPHY

A. The Need for Tax Reform

1. Tax Avoidance

2. Income and Benefits Which Are Non-Taxable

B. The Aims of Tax Reform

1. A Fair Distribution of the Tax Burden

2. Steady Economic Growth and Continuing Prosperity

3. Recognition of Modern Social Needs

4. Widespread Understanding and Compliance with Tax Laws

5. A System That Will Be Used By the Provinces

C. Differences Between the Philosophy and Policies of the White Paper and the Government of Alberta

D. Summary

Chapter I

### SUMMARY

The Individual and Family in Taxation (Chapter II)

1. The Government of Alberta supports the following tax proposals in principle:

(a) deduction of child care expenses for working mothers;

(b) deduction of employment expenses;

(c) increased exemptions for incapacitated citizens with low incomes;

(d) removal of tax exemption status on salaries of visiting professors and teachers; and,

(e) taxation of members of the armed services on the same basis as other Canadians.

2. The Government of Alberta does not support the proposal to eliminate the tax exemptions relating to all fellowships, scholarships, bursaries and research grants.

3. The Government is concerned that the proposed changes in the tax treatment of pension and retirement savings plans will adversely affect some present and future participants.

b) Projetées sous le régime fiscal du Livre blanc

5. Impôts sur le revenu—particuliers et sociétés

D. Résumé

## Chapitre IX APPRÉCIATION SUR LES OBJECTIFS ET L'ESPRIT APPARENTS DU LIVRE BLANC

A. Nécessité d'une réforme fiscale

1. Évitement fiscal

2. Revenus et prestations non imposables

B. Objectifs de la réforme fiscale

1. Répartition équitable du fardeau fiscal

2. Croissance économique constante et prospérité

3. Reconnaissance des besoins sociaux modernes

4. Compréhension dans tout le pays des lois fiscales et observation de ces lois

5. Système que pourront utiliser les provinces

C. Différence entre la philosophie et la politique du Livre blanc et celles du Gouvernement de l'Alberta

D. Résumé

Chapitre I

### RÉSUMÉ

La réforme fiscale, les particuliers et la famille (chapitre II)

1. Le Gouvernement de l'Alberta appuie en principe les propositions fiscales suivantes:

a) déduction des frais de garde des enfants des mères actives;

b) déduction des frais professionnels;

c) augmentation des exemptions des invalides à faible revenu;

d) suppression de l'exemption fiscale du traitement des professeurs et enseignants de passage; et

e) imposition des militaires au même titre que les autres Canadiens.

2. Le Gouvernement de l'Alberta n'appuie pas la proposition portant d'éliminer l'exemption fiscale des bourses de recherche, d'études et d'entretien et les subventions de recherche.

3. Le Gouvernement s'inquiète de ce que les changements qu'il est proposé d'apporter aux régimes de pension et d'épargne-retraite aient pour effet de nuire à certains cotisants actuels et futurs.

4. The Government supports the White Paper objective to reduce the financial burden of low-income Canadians, but prefers to reach this objective by supporting tax systems which encourage economic growth through tax incentives.

#### Capital Gains as Income (Chapter III)

1. The Government of Alberta rejects the specific White Paper proposal to tax capital gains for the following reasons:

(a) the proposal does not recognize that a fair and equitable taxation system must provide tax incentives as rewards for risk taking;

(b) the capital gain would be taxed at the marginal rate of the taxpayer, which will tend to discourage investment in the comparatively high risk petroleum industry. Investors in that industry are motivated by prospects for capital gains rather than dividends.

(c) the combined effect of the capital gains tax proposal and existing estate and gift tax legislation will tend to break up pools of private investment capital and shift this capital from the private to public sector which we feel is unnecessary and undesirable.

(d) the valuation day and five-year "deemed realization" concepts could upset investment patterns and would create serious administrative problems;

(e) the proposal to tax capital gains on principal residences would be discriminatory, could affect most homeowners, would force Canadians to lose their freedom of choice of type and location of residence, and would be unfair to many Canadians subject to frequent transfer;

(f) the revenues expected to be realized by the government from implementation of the White Paper capital gains tax proposal are comparatively small;

(g) it makes no allowance for exemptions of gains caused by inflation.

2. The Government of Alberta maintains the position stated in our 1967 brief in reply to the Carter Commission Report. It would be imprudent to introduce a capital gains tax in Canada, which is chronically short of investment capital.

4. Le Gouvernement appuie l'objectif du Livre blanc qui consiste à réduire le fardeau financier des gagne-petit, mais il préfère le réaliser en appuyant des systèmes fiscaux qui encouragent la croissance économique par le moyen d'incitations fiscales.

Les gains de capital considérés comme revenus (chapitre III)

1. Le Gouvernement de l'Alberta rejette la proposition portant d'imposer les gains de capital pour les raisons suivantes:

a) la proposition ne reconnaît pas qu'une fiscalité juste et équitable doit assurer des incitations fiscales comme récompense de la prise de risques;

b) le gain de capital serait imposé au taux le plus élevé du contribuable, ce qui tendra à décourager l'investissement dans l'industrie pétrolière qui est relativement très spéculative; les investisseurs de l'industrie sont motivés par la perspective de gains de capital plutôt que de dividendes;

c) l'effet conjugué de l'impôt sur les gains de capital et de la loi actuelle sur les biens transmis par décès et sur les dons tendra à morceler les pools de capitaux d'investissement privés et à orienter ces derniers vers le secteur public, ce qui, à notre avis, est inutile et indésirable;

d) l'évaluation un jour donné et la «réputée réalisation» quinquennale pourraient perturber les cadres d'investissement et créeraient de sérieux problèmes administratifs;

e) l'imposition des gains de capital réalisés sur les résidences principales serait discriminatoire, pourrait toucher la plupart des propriétaires de maison, priverait les Canadiens de la liberté de choisir leur genre et leur lieu de résidence et serait injuste envers beaucoup de Canadiens obligés de changer souvent de demeure;

f) les recettes attendues par le gouvernement de l'application de l'impôt sur les gains de capital sont relativement faibles;

g) la proposition ne prévoit pas d'exemption des gains dus à l'inflation.

2. Le Gouvernement de l'Alberta s'en tient à ses vues exposées dans son mémoire de 1967 sur le rapport de la Commission Carter. Il serait imprudent d'établir un impôt sur les gains de capital au Canada qui manque toujours de capitaux d'investissement.

### A. Proposed Creditable Tax System

1. The White Paper proposes to establish one set of rules for taxation of closely-held corporations and a different set for widely-held corporations. One of the two basic assumptions for these differentiations is wrong and, therefore, the proposal must be seriously re-examined. The erroneous assumption is that, by and large, closely-held corporations, and widely-held or public companies compete with other public corporations.

2. The low creditable tax position of many petroleum companies under the proposed White Paper system would discourage Canadians from investing in that industry, and would divert their investments to high tax-paying, high-dividend industries.

3. At the same time, increased foreign ownership would be encouraged because the disincentives to Canadian shareholder interests would cause market values of these companies to decline, as would the 2½-year limit on the payment of cash dividends.

4. The proposed White Paper system would aggravate the investment climate for fixed income securities, which is so important to the Federal and Provincial governments, because equities will be more attractive and because of ull taxation of gains on bonds and mortgages.

5. For these reasons, the proposed creditable tax system should be rejected and present dividend tax credit should be retained with some modifications.

### B. Impact of Proposals on Small Businesses

1. Elimination of the low corporate tax rate would adversely influence the operations of a significant number of small Alberta corporations.

2. The present taxation system has some weaknesses but they are not considered too significant when weighed against the serious impact the proposed system would have on small corporations.

3. The White Paper acknowledged that its proposed system would substantially increase the taxes borne by existing small corporations, but failed to deal with the seriousness of this problem. Removal of the lower rate would increase the tax liability of a company with an annual taxable income of \$35,000 by

### A. Régime de l'avoir fiscal

1. Le Livre blanc propose d'établir un ensemble de règles d'imposition des sociétés privées et un autre ensemble de règles à l'égard des sociétés publiques. L'un des deux postulats de cette distinction est faux; il faut donc revoir sérieusement la proposition. Le postulat erroné est que les sociétés privées, à tout prendre, concurrencent les entreprises individuelles, les sociétés de personnes et d'autres sociétés privées tandis que les sociétés publiques concurrencent d'autres sociétés publiques.

2. Le faible avoir fiscal de beaucoup de sociétés pétrolières sous le régime que propose d'établir le Livre blanc détournerait les Canadiens d'investir dans cette industrie et orienterait leurs investissements dans les industries qui payent beaucoup d'impôts et des dividendes élevés.

3. D'autre part, les étrangers seraient encouragés à devenir davantage maîtres des entreprises canadiennes parce que la désincitation des Canadiens à en être actionnaires ferait baisser la valeur marchande des sociétés tout comme le ferait la limite de 2½ années au paiement des dividendes en espèces.

4. Le régime du Livre blanc aggraverait le climat de l'investissement pour ce qui est des valeurs à revenu fixe, climat si important aux gouvernements fédéral et provinciaux, parce que les actions seront plus attrayantes et parce que les gains obligataires et hypothécaires seront imposés à plein.

5. Pour ces raisons, le régime de l'avoir fiscal doit être écarté et il faut maintenir, sauf quelques modifications, le crédit fiscal actuel pour dividendes.

### B. Répercussions des propositions sur les petites entreprises

1. L'élimination du faible taux d'impôt des sociétés nuirait aux opérations d'un nombre important de petites sociétés albertaines.

2. La fiscalité actuelle comporte des points faibles, mais ils ne sont pas trop importants lorsqu'on les compare aux graves répercussions qu'aurait le système proposé sur les petites sociétés.

3. Le Livre blanc reconnaît que son système augmenterait grandement les impôts payés par les petites sociétés, mais n'offre aucune solution à ce grave problème. La suppression du taux inférieur augmenterait de \$10,000 par année ou de 140 per cent l'obligation fiscale d'une société ayant un revenu imposable

\$10,000 per year or an increase of 140 per cent. Increased taxation would reduce the cash inflow available to small corporations to meet financial commitments.

4. The present low corporate rate must be retained until an equally or more effective incentive system can be developed.

#### C. Proposed Tax of Investor-Owned Utilities

1. Since 1966, the Federal Government has turned over 95 per cent of the corporation tax collected from utilities to the provincial governments. This arrangement was made to remove the tax differential between investor-owned and government-owned utilities. Alberta has passed these rebates on to utility consumers.

2. The proposed White Paper system would not give shareholders of utilities credit for taxes rebated to the provincial governments. Investment in such shares by Canadians would be much less desirable and as a result:

(a) would increase the cost of financing expansion of utility operations, and therefore utility rates to consumers; and,

(b) would increase the attractiveness of Canadian utility shares to foreign investors who would be unaffected by this White Paper proposal, thus imposing a definite and serious threat to Canadian control of a vital industry.

3. The Government of Alberta holds that shareholders of investor-owned utilities should be treated in the same manner as shareholders of other corporations (see page IV18-).

#### Business and Property Income and Taxing International Income (Chapter V)

1. We support in principle the White Paper objective to eliminate indiscriminate 'expense account' living. However, the White Paper proposal is too inflexible and impractical. In our opinion, indiscriminate 'expense account' living should be minimized through administration of the law.

2. The proposal to treat certain types of trusts as corporations or mutual funds should be amended so as to prevent hardships for many legitimate trusts. Once again, tax abuses should be minimized through administration of the Act.

3. Those companies that heeded the request of our Federal Government to let Canadians participate in operations of foreign companies in Canada, would be subject to the five-year deemed realization under the White Paper system. Implementation of such a proposal

annuel de \$35,000. L'augmentation de l'impôt réduirait les disponibilités dont disposerait la petite société pour faire face à ses obligations financières.

4. Il faut retenir le taux d'impôt faible actuel jusqu'à l'établissement d'un régime d'incitation tout aussi sinon plus efficace.

#### C. Imposition des sociétés d'utilité publique par actions

1. Depuis 1966, le Gouvernement fédéral remet aux provinces plus de 95 p. cent de l'impôt perçu des sociétés d'utilité publique. La remise sert à supprimer la différence d'impôt entre les entreprises d'utilité publique privées et gouvernementales. L'Alberta fait bénéficier de ces remises les clients des entreprises.

2. La fiscalité envisagée par le Livre blanc n'accorderait pas aux actionnaires des sociétés crédit pour les impôts remis aux provinces. L'investissement dans les actions des sociétés serait beaucoup moins attrayant aux Canadiens, ce qui aurait pour effet:

a) d'augmenter le coût du financement de l'expansion des services publics et, partant, les taux payés par les clients, et

b) de rendre plus attrayantes les actions des sociétés d'utilité publique canadiennes aux investisseurs étrangers qui ne seraient pas touchés par la proposition du Livre blanc et, partant, de faire peser une menace précise et sérieuse sur le contrôle canadien d'une industrie vitale.

3. De l'avis du Gouvernement de l'Alberta, les actionnaires des sociétés d'utilité publique privées doivent être traités de la même façon que ceux d'autres sociétés (voir page IV-18).

#### Revenus provenant d'entreprises et de biens et imposition du revenu international

1. Nous appuyons, en principe, l'objectif du Livre blanc qui est d'éliminer le défraiement abusif. La proposition du Livre blanc, cependant, est trop rigide et impraticable. À notre avis, il faudrait minimiser le défraiement abusif en appliquant la loi.

2. Il faudrait modifier la proposition portant de traiter certains genres des fiducies comme des sociétés ou des fonds mutuels afin de ne pas frapper durement beaucoup de légitimes fiducies. Ici encore, il faudrait minimiser les abus en appliquant la loi.

3. Les sociétés qui, conformément à la demande du Gouvernement fédéral, ont permis aux Canadiens de participer à l'activité de sociétés étrangères au Canada seraient assujéties à une réputée réalisation quinquennale aux termes de la fiscalité du

would discourage other foreign companies from issuing shares in Canada.

Also, the proposal to eliminate depletion on royalty interest would reduce the return on foreign capital invested in the Canadian petroleum industry, and therefore make this type of investment in Canada less attractive.

#### Impact on Revenues and the Economy (Chapter VI)

1. The White Paper revenue estimates erroneously assume that economic activity will not change significantly if its taxation system is introduced. As shown in Chapter VIII, petroleum industry investment and therefore Alberta Government revenues would be adversely affected under the White Paper system.

2. The White Paper states that on the whole the balance of payments should be modestly improved under its system. In our opinion, reduction of foreign investment in the petroleum industry would; (i) reduce capital inflows; (ii) reduce the value of net exports of hydrocarbons because of reduced investment and therefore lower reserve additions; and, (iii) increase capital outflows due to repatriation of foreign investment capital.

3. Reduction of foreign investment in the Canadian petroleum industry caused by implementation of the White Paper proposals would tend to increase unemployment in Alberta, affecting a cross-section of the Alberta labour force. Such a development obviously would be undesirable, particularly in view of the comparatively fast growing labour force in Alberta.

4. The White Paper admits that the hazards of forecasting are increased when major changes for the tax structure are proposed. This admission is not re-assuring. Because our own analysis indicates that the proposed system would have an adverse effect on our provincial economy, we cannot support the major proposals as a package.

#### The Impact of the White Paper Proposals, if Implemented, on Agriculture in Alberta (Chapter VII)

1. The problems facing the Western Canadian farmer and rancher have been well publicized. Implementation of the White Paper proposals would add to these problems as a result of increased taxes arising from (i) abolition of the basic herd concept, (ii) the capital gains realized on the sale of farming units upon retirement, (iii) disposal of fixed assets which previously created a non-taxable gain,

Livre blanc. L'application de la proposition détournerait d'autres sociétés canadiennes d'émettre des actions au Canada.

En outre, la proposition portant d'éliminer la déduction pour épuisement sur les redevances réduirait le rendement du capital étranger investi dans l'industrie pétrolière canadienne et, partant, rendrait ce secteur d'investissement au Canada moins attrayant.

#### Effets sur les recettes fiscales et l'économie (Chapitre VI)

1. Les estimations de recettes du Livre blanc supposent faussement que l'activité économique ne changera pas grandement si la nouvelle fiscalité est établie. Comme le montre le chapitre VIII, les investissements pétroliers et, partant, les recettes de l'Alberta souffriraient de la fiscalité du Livre blanc.

2. D'après le Livre blanc, la fiscalité nouvelle devrait améliorer un peu la balance des paiements. A notre avis, la réduction des investissements pétroliers étrangers aurait pour effet de (i) de réduire les entrées de capitaux, (ii) de réduire la valeur des exportations nettes d'hydrocarbures à cause de la baisse des investissements et, partant, de l'augmentation moins forte des réserves, et (iii) d'accroître les sorties de capitaux du fait du rapatriement des capitaux étrangers investis au Canada.

3. La réduction des investissements pétroliers étrangers au Canada, du fait de la fiscalité du Livre blanc, ferait augmenter le chômage en Alberta aux dépenses de la population active de la province. Ce serait un effet manifestement indésirable, étant donné surtout que la population active croît rapidement en Alberta.

4. Le Livre blanc reconnaît que les aléas de la prévision sont accrus lorsqu'il est proposé d'apporter de grands changements à l'appareil fiscal. Il n'est pas rassurant que le Livre blanc le reconnaisse. Nous ne pouvons appuyer l'ensemble des grandes propositions parce qu'il ressort de notre étude que la fiscalité envisagée nuirait à l'économie de la province.

#### Répercussions des propositions du Livre blanc sur l'agriculture Albertaine (chapitre VII)

1. Bien connus sont les problèmes qui se posent au cultivateur et à l'éleveur de l'Ouest canadien. L'application des propositions du Livre blanc accentuerait ces problèmes par suite de l'augmentation des impôts du fait de cinq facteurs: (i) abolition de la notion de troupeau de base, (ii) gains de capital réalisés à la vente des fermes lors de la retraite des exploitants, (iii) cession d'immobilisations qui

(iv) the gains from any sale of mineral rights, and, (v) increased personal tax rates.

2. The Government of Alberta recommends that:

(a) Since the capital gains from the sale of farm units represents a high degree of inflation rather than a gain in real dollars, such gains should be tax-exempt. The combined effect of the proposed capital gains tax and amended estate and gift taxes would destroy family farm and ranch units, and tend to transfer ownership of some units to foreign investors;

(b) The 'basic herd' concept should be retained and capital gains therefrom should not be taxed;

(c) the straight line basis of capital cost allowance should be continued and any gain therefrom should bear no tax; and,

(d) farmers and ranchers should be permitted a special allowance by gift or bequest of \$50,000 per child, with no tax when the gift is in the form of a farm unit or part of a farm unit, such allowance to be subject to periodic review.

Impact of the White Paper Recommendations on the Alberta Petroleum Industry and on the Fiscal Capacity of the Province of Alberta (Chapter VIII)

1. The petroleum industry accounted for over 30 per cent of the Province's total net value of production by primary industries in 1969. The industry has also been the major source of direct revenue for the Government of Alberta, to the extent of \$270 million or 37 per cent of the total net general revenue.

2. It is obviously desirable to preserve the economic stability of the petroleum industry. Alberta's economic growth in recent years has relieved the Federal Government of certain regional responsibilities and reduced the overall burden of the Canadian taxpayer. Regardless of whether this relatively low level of financial dependence on the Federal Government can be maintained, Alberta's requirements can be minimized by preserving the stability of our basic industries.

3. The Government of Alberta recommends that:

(a) the proposed "principal business test" related to exploration and development costs should be abandoned;

donnait lieu précédemment à un gain non imposable, (iv) gains provenant de la vente de droits miniers et (v) augmentation des taux d'impôt des particuliers.

2. Le Gouvernement de l'Alberta recommande ce qui suit:

a) Comme les gains de capital provenant de la vente des fermes représentent une plus-value due surtout à l'inflation plutôt qu'un gain réel ces gains devant être exemptés de l'impôt.

La conjugaison de l'impôt envisagé sur les gains de capital et des modifications apportées à l'impôt sur les biens transmis par décès et sur les dons aurait pour effet de détruire les exploitations de culture et d'élevage familiales et de faire passer certaines exploitations entre les mains d'investisseurs étrangers;

b) il faudrait retenir la notion de «troupeau de base» et, partant, ne pas imposer les gains de capital qui en découlent;

c) il faudrait maintenir l'amortissement constant et exempter de l'impôt les gains qui peuvent en découler; et

d) il faudrait accorder aux cultivateurs et éleveurs une exemption spéciale sous forme de don ou de legs de \$50,000 par enfant et ne pas imposer le don s'il consiste dans une ferme ou partie de ferme, l'allocation étant sujette à révision périodique.

Répercussions des recommandations du Livre blanc sur l'industrie pétrolière albertaine et sur le capacité fiscale de l'Alberta (chapitre VIII)

1. L'industrie pétrolière a répondu en 1969 pour plus de 30% de la valeur nette totale de la production des industries primaires de la province. L'industrie est aussi la principale source des recettes directes du gouvernement de l'Alberta; elle a fourni 37% (270 millions) du total des recettes générales nettes.

2. Il est manifestement souhaitable de maintenir la stabilité économique de l'industrie pétrolière. La croissance économique de l'Alberta depuis quelques années a déchargé le Gouvernement fédéral de certaines responsabilités et allégé le fardeau du contribuable canadien. Peu importe que ce faible niveau de dépendance financière puisse se maintenir, les besoins de l'Alberta peuvent se minimiser grâce au maintien de la stabilité de nos industries de base:

3. Le Gouvernement de l'Alberta recommande ce qui suit:

a) abandon du «critère de l'activité principale» en ce qui concerne les frais d'exploration et de mise en valeur;

(b) the proposed depletion allowance for operators should be abandoned in favour of a gross depletion allowance;

(c) the proposal to repeal the present 25 per cent depletion allowance for non-operated production for royalty income should be abandoned; and,

(d) the proposal to drop the three-year exemption for new mines should be re-examined in order that development of the Athabasca Oil Sands and other mining ventures can be encouraged.

4. The Government of Alberta is deeply concerned over the outlook for its future revenues in relation to anticipated expenditures should the White Paper proposals be adopted. A deficit of \$113 million is estimated for the current fiscal year. Implementation of the proposals will further reduce the fiscal capacity of the Government of Alberta.

5. Potential investment in the conventional segment of the industry could be reduced by at least 10 to 25 per cent or by at least \$1.0 to \$2.5 billion between 1970 and 1980. In addition potential investments of \$250 million to \$600 million in further development of the Athabasca Oil Sands could be withdrawn.

6. If implementation of the proposed tax reforms reduces investment to this extent, the Government of Alberta would lose between \$600 million and \$1 billion of potential revenue from the petroleum industry between 1970 and 1980.

#### Assessment of the Apparent White Paper Objectives and Philosophy (Chapter IX)

1. One of the White Paper objectives is to provide tax relief to the lower income segment of our economy by eliminating or reducing their tax burden and increasing the tax burden of others, particularly those in the upper end of the \$5,000 to \$10,000 range. However, while we agree with this objective in principle, we believe that it is preferable to achieve it through implementation of policies designed to maximize economic growth rather than to stress redistribution of the tax burden.

2. In order to bring forth the investment capital required during the next decade and, at the same time, to encourage Canadians to take a greater investment role in developing our resources, they must be given tangible tax incentives to compensate for investments in high-risk natural resource industries. The White Paper concept of fairness does not recognize the need for such incentives. Our

b) abandon de la déduction pour épuisement envisagée à l'égard des exploitants au bénéfice d'une déduction pour épuisement brute;

c) abandon de la proposition de supprimer la déduction pour épuisement de 25% à l'égard des non-exploitants sur leurs redevances; et

d) réexamen de la proposition portant d'abandonner l'exemption triennale des nouvelles mines afin d'encourager la mise en valeur des sables pétrolifères de l'Athabasca et d'autres gisements miniers.

4. Le Gouvernement de l'Alberta s'inquiète vivement des perspectives de ses recettes futures par rapport à ses dépenses si les propositions du Livre blanc sont adoptées. Un déficit de 113 millions est prévu pour la présente année financière. L'application des propositions réduira davantage encore la capacité fiscale du Gouvernement de l'Alberta.

5. Les investissements éventuels dans le secteur ordinaire de l'industrie pourraient diminuer d'au moins 10 à 25 p. 100 de 1.0 à 2.5 milliards entre 1970 et 1980. En outre, des investissements de 250 à 600 millions dans la mise en valeur des sables de l'Athabasca pourraient bien ne pas s'effectuer.

6. Si l'application des réformes envisagées réduit autant les investissements, le Gouvernement de l'Alberta perdra entre 600 millions et un milliard de recettes à provenir de l'industrie pétrolière entre 1970 et 1980. Jugement sur les objectifs et l'esprit apparents du Livre blanc (chapitre IX)

#### Jugement sur les objectifs et l'esprit apparents du Livre blanc (chapitre IX)

1. Un des objectifs du Livre blanc est de dégrever les faibles revenus de notre économie en supprimant ou réduisant leur fardeau fiscal et en augmentant celui des autres, surtout des revenus situés à l'extrémité supérieure de la tranche de \$5,000 à \$10,000. Même si nous approuvons le principe de cet objectif, nous estimons, cependant, qu'il est préférable de le réaliser en appliquant des mesures destinées à maximiser la croissance économique plutôt qu'en mettant l'accent sur la redistribution du fardeau fiscal.

2. Afin de faire naître le capital d'investissement nécessaire durant la prochaine décennie et, en même temps, d'encourager les Canadiens à investir davantage dans la mise en valeur de nos ressources, il faut établir des incitations fiscales qui compensent les investissements dans les industries extractives fort aléatoires. La notion d'équité du Livre blanc ne tient pas

resource industries are financed largely from reinvestment of earnings. Therefore, prospective capital gains are more important to investors than dividends.

3. The White Paper states that the needs of various governments to do useful and important things are so great that we cannot afford to reduce the overall revenues from personal and corporate income tax. The Government of Alberta cannot support the introduction of a completely new tax system which will generate incremental revenues for new social programs that have not been identified by the Federal Government nor approved by the Canadian public.

4. The effect of many White Paper proposals will be a further shift of capital from the private to the public sector in Canada. The Federal Government has expressed a desire to increase Canadian ownership of our economy. If the Government means ownership by the private sector, we support this objective. However, in view of the apparent intention to increase the relative importance of the public sector, we wonder if the Federal Government is proposing increased Canadian ownership through Government agencies. We would not support such a policy.

5. We do not believe that the introduction of the basic new tax system as proposed is either advisable or necessary. Unfortunately, because many of the major proposals are inter-dependent, it is impossible to make changes without rendering the whole package obsolete.

The Government of Alberta recognizes that tax reforms must be introduced from time to time in order to take into account the dynamic nature of our society and, therefore, is prepared to support gradual introduction of reasonable tax reform measures. However, it is not prepared to accept the replacement of the existing Act with totally new and untested tax reform measures. It would be irresponsible to support the latter approach when its impact on the Canadian economy and therefore on the welfare of each Canadian citizen is unknown and cannot be measured with a reasonable degree of reliability.

## Chapter II

### THE INDIVIDUAL AND FAMILY IN TAX REFORM

The primary purpose of this Chapter is to comment briefly on White Paper proposals relating to the individual and family which the Government of Alberta supports or does

compte de la nécessité de telles incitations. Nos industries extractives sont financées surtout par le emploi de bénéfices. Les gains de capital éventuels intéressent donc plus les investisseurs que les dividendes.

3. Selon le Livre blanc, les divers gouvernements ont tant de choses utiles et importantes à faire que nous ne pouvons pas réduire l'ensemble des recettes provenant de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés. Le Gouvernement de l'Alberta ne peut appuyer l'introduction d'une fiscalité toute nouvelle qui assurera plus de recettes au bénéfice de nouveaux programmes sociaux que le Gouvernement fédéral n'a pas indiqués et que le public n'a pas approuvés.

4. Les propositions du Livre blanc auront pour effet de faire passer plus de capitaux du secteur privé au secteur public. Le Gouvernement fédéral a exprimé le désir d'accroître l'appartenance canadienne de notre économie. Si le Gouvernement entend par là l'appartenance au secteur privé, nous appuyons cet objectif. D'autre part, étant donné qu'il semble vouloir augmenter l'importance relative du secteur public, nous nous demandons si le Gouvernement fédéral envisage de le faire par le canal des organismes publics. C'est une politique que nous n'appuierions pas.

5. A notre avis, l'introduction de la nouvelle fiscalité n'est ni souhaitable ni nécessaire. Malheureusement, parce que plusieurs des grandes propositions sont interdépendantes, il est impossible d'y apporter des modifications sans démoder tout l'ensemble.

Le Gouvernement de l'Alberta reconnaît qu'il faut opérer de temps à autre des réformes fiscales afin de tenir compte du dynamisme de notre société et, partant, est prêt à appuyer l'introduction graduelle de réformes fiscales raisonnables. Il n'entend pas, cependant, accepter que la loi actuelle soit remplacée par des mesures tout à fait nouvelles et incertaines. Il serait insensé de le faire alors qu'on ne sait quelles en seront les répercussions sur l'économie et, par conséquent, sur le bien-être de chaque citoyen et qu'on ne peut les déterminer avec une assurance raisonnable.

## Chapitre II

### LA RÉFORME FISCALE, LES PARTICULIERS ET LA FAMILLE

Le présent chapitre formule de brèves observations sur les propositions relatives aux particuliers et à la famille que le Gouvernement de l'Alberta appuie ou repousse. Il y est

not support. Specific reference is made to those proposals dealing with pension plans, retirement savings plans, and general income-averaging options. Reference is also made to the generalized and undocumented nature of certain statements which presumably form the basis for these proposals, and to the suggestion that additional reforms may be forthcoming.

#### A. Proposals which the Government of Alberta supports

##### 1. Personal Exemptions

We support in principle the White Paper objective to reduce the financial burden on low-income Canadians. Increased personal exemption or a system of tax credits are alternative ways in which some relief can be achieved.<sup>1</sup> However, as pointed out later in this chapter, we are concerned that the discussion of personal exemptions in paragraph 2.3 of the White Paper is misleading.

##### 2. Child Care Expenses

We also support this proposal which is an incentive for mothers to work, thereby providing them with an opportunity to improve the standard of living of their respective families.

##### 3. Employment Expenses

We also support this proposal in principle. However, we believe that the proposal regarding "expense account living" is discriminatory and impractical. This subject is discussed in more detail in Chapter V.

We agree that unemployment contributions should be deductible for tax purposes and that unemployment insurance benefits should be taxable.

##### 4. Exemptions for Incapacitated Citizens

The proposal to assist the incapacitated and the elderly is commendable. However, an additional exemption of \$500 may not create a tangible benefit to incapacitated citizens with low incomes. Also, the proposal refers specifically to persons over 70, the blind, or persons confined to a wheelchair. There will be other citizens who may be incapacitated for different reasons and the Federal Government should take this factor into account.

<sup>1</sup> This subject is treated in some detail in a paper entitled "The Effect of Tax Rates on the Impact of Tax Reform: The White Paper Versus an Alternative", presented to the Canadian Tax Foundation Conference in Montreal on March 23, 1970, by Professor John Bossons, visiting Professor of Economics, Yale University.

fait mention en particulier des propositions concernant les régimes de pension, les régimes d'épargne-retraite et les options générales d'étalement du revenu. Il y est aussi question du caractère général et injustifié de certains dires qui constituent sans doute la base sur laquelle reposent les propositions ainsi que du fait que d'autres réformes viendront peut-être.

#### A. Propositions qu'appuie le gouvernement de l'Alberta

##### 1. Exemptions personnelles

Nous appuyons, en principe, l'objectif de réduire le fardeau fiscal des gagne-petit. L'augmentation des exemptions personnelles ou le système de crédits d'impôt constituent d'autres moyens d'assurer un certain dégrèvement<sup>1</sup>. Cependant, comme il est signalé dans la suite du chapitre, nous nous inquiétons de ce que les propos sur les exemptions personnelles du paragraphe 2.3 du Livre blanc soient trompeurs.

##### 2. Frais de garde des enfants

Nous appuyons également la proposition qui constitue une incitation aux mères à travailler, ce qui leur permet d'améliorer le niveau de vie de leur famille.

##### 3. Frais professionnels

Nous appuyons également la proposition dans son principe. Nous estimons, cependant, que la proposition relative au défraiement est discriminatoire et impraticable. Nous y revenons au chapitre V.

Nous convenons que les cotisations d'assurance-chômage doivent être déductibles et les prestations, imposables.

##### 4. Exemptions accordées aux invalides

La proposition portant d'aider les invalides et les vieillards est louable. Cependant, une exemption additionnelle de \$500 n'aidera peut-être pas vraiment les invalides à faible revenu. En outre, la proposition mentionne expressément les gens de plus de 70 ans, les aveugles ou les personnes qui ne peuvent se déplacer sans un fauteuil roulant. Il y a d'autres citoyens qui souffrent d'une autre invalidité et le gouvernement fédéral devrait les aider elles aussi.

<sup>1</sup> La question est traitée assez au long dans une communication intitulée *The Effect of Tax Rates on the Impact of Tax Reform: The White Paper Versus an Alternative*, présentée à la conférence de Montréal (23 mars 1970) de la *Canadian Tax Foundation*, par le prof. John Bossons, professeur itinérant de sciences économiques, de l'Université Yale.

## 5. Tax Exemption of Visiting Professors and Teachers

The two-year exemption from Canadian income tax on the teaching salaries of visiting professors and teachers should be removed, particularly since in some circumstances they have not been taxed in the country where they normally reside.

## 6. Tax Benefits of Members of the Armed Services

Members of the armed forces should be taxed on the same basis as other Canadians, thereby removing special benefits which they presently enjoy.

## B. Proposals not Supported by the Government of Alberta

### 1. Removal of Exemptions on Fellowships and Scholarships

Paragraph 2.24 outlines the basis for eliminating the tax exemption relating to most fellowships, scholarships, bursaries and research grants not related to services. Irrespective of the White Paper's explanation for removing these exemptions, we believe that under certain circumstances exemptions are warranted.

The Government of Alberta is very active in the field of scholarships, bursaries and educational grants. If recipients of such financial assistance are required to pay tax, the Government of Alberta will be obligated to increase the level of assistance in order for the student to be in the same cash position. Such an increase would represent a transfer of funds from the Alberta to the Federal Government treasury.

## C. Pension Plans and Retirement Savings Plans

The Government of Alberta is concerned that the proposed changes in the tax treatment of such plans will adversely affect Canadians who at present or in the future are participants. For example, the proposal to levy taxes on savings withdrawn from such plans at ordinary rates will discourage Canadians from attempting to provide for their retirement.

The present provision, which allows such payments to be taxed on the basis of average rates of tax paid in the three previous years or, in the case of death benefits, at a flat rate of 15 per cent, makes much more sense. The White Paper suggestion that these taxes can be deferred by transferring the amount to a registered retirement savings plan in the name of the widow is too inflexible. In many

## 5. Imposition des professeurs et enseignants de passage

Il faudrait supprimer l'exemption de deux ans dont bénéficient les professeurs et enseignants de passage, vu surtout que leur salaire n'est pas imposé parfois dans le pays où ils résident normalement.

## 6. Avantages fiscaux des militaires

Les militaires devraient payer impôt au même titre que les autres Canadiens, ce qui supprimerait les avantages spéciaux dont ils jouissent actuellement.

## B. Propositions que repousse le gouvernement de l'Alberta

### 1. Suppression de l'exemption des bourses de recherche et d'études

Le paragraphe 2.24 expose les raisons de l'élimination de l'exemption de la plupart des bourses de recherche, d'études et d'entretien et les subventions de recherche qui ne s'apparentent pas à un service. Indépendamment des motifs qu'avance le Livre blanc pour supprimer l'exemption, nous estimons que celle-ci est justifiée dans certains cas.

Le Gouvernement de l'Alberta accorde beaucoup de bourses d'études et d'entretien et de subventions éducatives. Si les bénéficiaires doivent payer impôt, le Gouvernement de l'Alberta devra augmenter le niveau de son aide afin d'assurer la même somme à l'étudiant. L'augmentation signifierait un transfert de fonds de l'Alberta au trésor fédéral.

## C. Régimes de pension et d'Épargne-retraite

Le Gouvernement de l'Alberta s'inquiète de ce que les changements envisagés dans le traitement fiscal des régimes doivent nuire aux Canadiens qui y cotisent ou y cotiseront. La proposition portant d'imposer aux taux ordinaires l'épargne retirée des régimes détournera les Canadiens de chercher à pourvoir à leurs vieux jours.

La disposition actuelle, qui autorise l'imposition des retraits aux taux moyens d'impôt payés les trois années précédentes ou, dans le cas des prestations de décès, au taux uniforme de 15 pour cent, est beaucoup plus judicieuse. Le Livre blanc affirme que les impôts peuvent être ajournés par le transfert du montant en cause à un régime d'épargne-retraite enregistré.

instances the widow's need is for cash rather than an annuity.

Under the White Paper taxation system, these plans would have to invest no more than 10 per cent of their assets in foreign securities or investments in order to qualify for tax-free status. Since there can be no guarantee that Canadian securities or investments will be more attractive than their foreign counterparts in the long-run, this provision is too restrictive.

#### D. General Income-Averaging Option

Paragraph 2.56 of the White Paper points out that:

"the formula is necessarily complicated but this would not concern taxpayers because it can be applied on their behalf."

This fact would be unsatisfactory to many taxpayers who are eligible to use income-averaging provisions. Also, the admission that the formula is complicated seems inconsistent with the overall White Paper objective that:

"the system must be simple enough for the taxpayer to understand..."

#### E. Generalized and Undocumented Statements

The section of the White Paper dealing with taxation of the individual and family, and indeed later sections, include many opinions, assumptions or generalized and undocumented statements. In our opinion, some of these statements are misleading. This does not necessarily mean that the Government of Alberta disagrees with the basic ideas set forth. However, certain proposals lack the degree of documentation which we would have expected. Statements falling into this category include:

1. Paragraph 2.3 states that basic exemptions in Canada continue to exceed those of other comparable countries such as the U.S.A. This is a misleading statement. As the authors of the White Paper well know, the basic exemption allowed is only one factor to be considered when comparing personal income tax levels in different countries. A proper comparison can only be made by studying salary or wages for comparable work and the total, not just basic, exemptions permitted. It is indeed unfortunate that the White Paper gave so much prominence to such a misleading statement.

2. The White Paper should have provided more information on the composition of the 750,000 taxpayers to be removed from the tax

tré au nom de la veuve, mais c'est une affirmation trop péremptoire. Très souvent, la veuve a besoin de disponibilités plutôt que d'une rente.

Selon la fiscalité du Livre blanc, les régimes ne pourraient investir plus de 10 p. 100 de leur actif en valeurs ou en investissements étrangers pour bénéficier de l'exemption fiscale. Comme rien ne peut garantir que les valeurs ou les placements canadiens seront plus attrayants à la longue que leurs homologues étrangers, cette disposition est trop restrictive.

#### D. Option générale d'étalement du revenu

Le paragraphe 2.56 du Livre blanc signale que:

"il s'agit de toute nécessité d'une formule compliquée qui ne devrait pas cependant préoccuper le contribuable puisqu'on pourra en faire l'application pour lui."

La complication serait insatisfaisante à beaucoup de Canadiens qui ont droit à profiter de l'étalement. En outre, la complication reconnue de la formule ne cadre pas avec l'objectif général du Livre blanc, soit que:

"le régime soit assez simple pour être compris du contribuable..."

#### E. Affirmations générales et injustifiées

La section du Livre blanc qui porte sur l'imposition des particuliers et de la famille de même que des sections subséquentes renferment beaucoup de dires, de postulats ou d'affirmations générales et injustifiées. A notre avis, certaines de ces affirmations sont trompeuses. Cela ne signifie pas nécessairement que le Gouvernement de l'Alberta ne souscrit pas aux grandes idées du Livre blanc. Certaines propositions, cependant, ne sont pas aussi motivées que nous l'aurions attendu. Les affirmations qui s'inscrivent dans cette catégorie comprennent les suivantes:

1. Le paragraphe 2.3 affirme que les exemptions de base au Canada continuent de dépasser celles d'autres pays comparables tels que les États-Unis. C'est là une affirmation trompeuse. Comme les auteurs du Livre blanc le savent fort bien, l'exemption de base n'est qu'un des facteurs à considérer dans la comparaison du niveau de l'impôt sur le revenu des particuliers dans différents pays. On ne peut bien comparer qu'en examinant les salaires payés à l'égard d'un travail comparable et les exemptions totales, et non pas simplement de base. Il est vraiment malheureux que le Livre blanc mette tellement en vedette une affirmation aussi trompeuse.

2. Le Livre blanc aurait dû fournir plus de renseignements sur la composition du groupe de 750,000 contribuables à ne plus payer d'im-

rolls and the 3,000,000 additional taxpayers at the lower end of the income scale whose taxes would be reduced under the White Paper system. For example, how many are part-time student workers or married women leaving the work force during a taxation year, and what would be the average tax reduction per taxpayer in these groups? Such information would place us in a much better position to assess the White Paper proposals vis-a-vis other direct or indirect alternatives which would have the effect of improving the well-being of low-income Canadians. In our opinion, incentive legislation designed to stimulate the economy would be of greater benefit to the low-income groups. Being placed in a somewhat lower tax position, as proposed under the White Paper system, would be of little benefit to low-income groups if they lose employment as a result of a slow-down in economic activity caused by introduction of the White Paper system.

3. The White Paper proposal to allow child care expenses states:

"while it is not possible to make an accurate forecast of the number who would benefit from this new deduction, it seems likely to be several hundred thousand families."

Because of its access to tax, unemployment and employment records, the Federal Government should be in a position to provide a more precise estimate. If the number of families that would benefit from this proposal turned out to be 10,000, then certainly the proposal should be considered in a different way.

4. According to the White Paper, the proposed change in basic exemptions would reduce taxes substantially on those with higher incomes, unless offset by rate changes. It points out that the saving to a high-income person would be \$659 and to a low-income person \$118. The \$659 figure reflects the saving to a taxpayer in the 82.5 per cent bracket. Therefore, in view of the relatively small number of Canadian taxpayers in this category, the comparison is misleading.

5. The White Paper makes frequent references to 'loopholes' in the Act. We would be interested in knowing what specific loopholes exist in the Present Act which cannot be or have not been blocked by changes in that Act or by more stringent enforcement by the Administration.

F. Implications that Other Reforms may come Later

The White Paper rejected the family unit concept as part of its proposed tax system. However, the White Paper also indicated that

pôt et celle du groupe de 3 millions de plus à petit revenu dont les impôts seraient réduits sous le régime du Livre blanc. Combien, par exemple, sont des étudiants qui travaillent à temps partiel ou des femmes mariées qui cessent de travailler durant une année fiscale et quelle serait la réduction moyenne de l'impôt par contribuable de ces deux catégories? Ces renseignements nous permettraient beaucoup mieux de porter jugement sur les propositions du Livre blanc en fonction d'autres mesures directes ou indirectes qui auraient pour effet d'améliorer le bien-être des gagne-petit. A notre avis, une législation incitatrice destinée à stimuler l'économie profiterait bien davantage aux gagne-petit. Le fait d'avoir à payer un peu moins d'impôt, comme il en serait sous le régime du Livre blanc, ne profiteraient guère aux gagne-petit s'ils perdaient leur emploi du fait du ralentissement de l'activité économique par suite de l'adoption de la fiscalité du Livre blanc.

3. Dans sa proposition portant d'autoriser la déduction des frais de garde des enfants, le Livre blanc affirme:

«Le nombre exact des familles qui profiteront en bénéficiant ne peut être prévu, mais, selon toute probabilité, il se chiffrera par plusieurs centaines de milliers.»

Ayant des chiffres sur l'imposition, le chômage et l'emploi, le Gouvernement fédéral devrait pouvoir fournir une estimation plus précise. Si le nombre de familles bénéficiaires de la proposition devait être de 10,000, il faudrait à coup sûr alors considérer la proposition sous un jour différent.

4. Selon le Livre blanc, le changement apporté aux exemptions de base réduirait grandement les impôts des revenus supérieurs à moins que les changements aux taux neutralisent la réduction. Il signale que la réduction serait de \$659 pour un revenu élevé et de \$118 pour un petit revenu. Le chiffre de \$659 vaut pour un contribuable taxé à 82.5 p. 100. La comparaison est trompeuse puisqu'il y a peu de contribuables qui s'inscrivent dans cette catégorie au Canada.

5. Le Livre blanc dit maintes fois que la loi renferme des «échappatoires». Nous voudrions bien connaître quelles sont ces échappatoires qui ne peuvent être ou n'ont pas été colmatées par des modifications à la loi ou par une application plus stricte de la loi.

F. Possibilité d'autres réformes à venir plus tard

Le Livre blanc rejette l'idée de l'unité familiale comme élément de sa fiscalité. Il mentionne aussi, cependant, que, une fois ses

after its basic reform proposals are in effect a family unit basis or more complicated system could be considered as a further instalment of tax reform.

The White Paper also states that any action regarding deductions for dependants should be related to the further evolution of Canada's social security and social development programs, which implies that other tax reform measures, and increased taxation to cover the costs of such programs, may be proposed at a later date.

These statements contradict the position outlined in paragraph 1.12 of the White Paper to the effect that:

"The present reform of the income tax should produce a reasonably stable system which can develop, but which need not be fundamentally revised for a considerable period."

We agree entirely with the latter part of paragraph 1.12 that repeated changes, particularly in the basic structure of the tax system would bring apprehension.

### Chapter III

#### CAPITAL GAINS AS INCOME

The purpose of this Chapter is to indicate the position of the Government of Alberta to (i) the principle of taxing capital gains as income, and, (ii) the specific White Paper proposals to tax such gains. Major subjects discussed include: the White Paper rationale for taxing capital gains; the proposals concerning valuation day and deemed realizations; the proposal to tax capital gains realized on the sale of principal residences; the combined effect of the proposed capital gains tax and taxation of gifts and bequests; the impact of the proposals on emigration and immigration; the relative importance of capital gains tax as a source of government revenues; and, the position of the Government of Alberta concerning taxation of capital gains.

#### A. White Paper Rationale for Taxing Capital Gains

The White Paper takes the position that capital gains must be taxed if Canada's tax system is to be fair and effective, and cites several examples to show how little difference there is between many capital gains and tax-

principales propositions appliquées, la question de l'unité familiale ou d'un système plus compliqué pourra peut-être se considérer dans le cadre d'une autre étape de la réforme fiscale.

Le Livre blanc mentionne également que la question des déductions pour personnes à charge doit se rattacher à l'évolution des programmes de sécurité sociale et de développement social du Canada, ce qui implique que d'autres mesures de réforme fiscale et une imposition accrue destinée à couvrir le coût des programmes seront peut-être proposées plus tard.

Ces affirmations contredisent les dires du paragraphe 1.12 du Livre blanc, soit que:

«La réforme actuelle de l'impôt sur le revenu devrait donner le jour à un régime raisonnablement stable qui pourra, certes, être perfectionné, mais qui ne nécessitera aucune révision fondamentale, pendant un laps de temps considérable.»

Nous souscrivons entièrement à la partie du paragraphe 1.12 où il est dit que des modifications trop fréquentes, surtout de la structure fondamentale de l'impôt, susciteraient des craintes.

### Chapitre III

#### LES GAINS DE CAPITAL CONSIDÉRÉS COMME REVENUS

Le présent chapitre expose la position du Gouvernement de l'Alberta sur (i) le principe de l'imposition des gains de capital en tant que revenus et sur (ii) les propositions du Livre blanc touchant l'imposition de ces gains. Les grandes questions traitées comprennent les suivantes: raisons avancées par le Livre blanc pour imposer les gains de capital; propositions concernant le jour de l'évaluation et les réputées réalisations; proposition portant d'imposer les gains de capital provenant de la vente des résidences principales; effet conjugué de l'impôt sur les gains de capital et de l'imposition des dons et legs; répercussions des propositions sur l'émigration et l'immigration; importance relative de l'impôt sur les gains de capital comme source de recettes publiques; et position du Gouvernement de l'Alberta sur l'imposition des gains de capital.

#### A. Raisons avancées par le Livre blanc pour imposer les gains de capital

Le Livre blanc affirme qu'il faut imposer les gains de capital pour assurer au Canada une fiscalité juste et efficace. Il cite plusieurs exemples pour montrer combien il y a peu de différence entre plusieurs gains de capital et

ble income. As stated in paragraph 3.6, "The form of the transactions differs, but the nature of the income does not."

We agree that in many cases the distinction between capital gains and income is difficult to assess. However, there are other factors which must be considered, including the need for tax incentives if we are to attract new investment capital and services into our economy. In order for a tax system to be fair, it must provide tax incentives in order that unequals are not taxed as equals. Since the subject of fairness and equity is discussed in detail in Chapter IX, it is only necessary at this point to indicate that the White Paper definition of fairness and equity excludes any recognition for risk-taking.

#### B. The White Paper Proposal to Tax Capital Gains as Income

Under the proposed White Paper tax system, capital gains would be subjected to a progressive tax as part of the general income tax. Taxable gains would be taxed and capital losses would be deductible at the marginal rate of the taxpayer. The White Paper holds that taxation of gains would be partially offset by a reduction in existing personal tax rates to 50 per cent and by the proposed income-averaging provisions.

The reduction to a maximum personal tax rate of 50 per cent will be of no benefit, however, to investors whose total taxable income is under \$24,000, the level at which the 50 per cent rate is reached under the White Paper system. Also, the ability to write off capital losses will be of little benefit to small businessmen who are dependent on a single source of income.

The general income-averaging provision would be of little benefit, particularly since it would not be effective for five years.

As pointed out in Chapters VII and VIII of this brief, growth of the agricultural and petroleum industries is largely dependent on reinvestment of retained earnings. For these reasons, we are concerned that the implementation of the White Paper proposals for taxation of capital gains would have a detrimental effect on future development of Alberta and other resources-based provinces. Our feelings are similar to those reflected in a recent speech by Mr. R. D. Brown to the Canadian Tax Foundation,<sup>1</sup> an excerpt from which is shown next page:

<sup>1</sup> "Problems in the Timing and Measurement of Capital Gains" by R. D. Brown, F.C.A., Price, Waterhouse & Company, Toronto, presented to the Canadian Tax Foundation Conference in Montreal on March 23, 1970.

le revenu imposable. Comme il le dit au paragraphe 3.6, «la forme des transactions diffère, mais la nature du revenu ne change pas».

Très souvent, certes, la distinction entre gains de capital et revenu est difficile à établir. Il existe, cependant, d'autres facteurs dont il faut tenir compte, y compris la nécessité de l'existence d'incitations fiscales afin d'attirer des investissements et des services nouveaux dans notre économie. Pour être juste, une fiscalité doit comporter des incitations fiscales qui font que les inégaux ne soient pas imposés comme des égaux. Comme la question de justice et d'équité est traitée en détail au chapitre IX, il suffit ici d'indiquer que la définition de justice et d'équité du Livre blanc fait abstraction de la prise de risques.

#### B. Proposition du Livre blanc portant d'imposer les gains de capital comme revenus

Sous le régime de la fiscalité du Livre blanc, les gains de capital seraient frappés d'un impôt progressif dans le cadre de l'impôt général sur le revenu. Les gains imposables seraient imposés et les pertes de capital seraient déductibles au taux le plus élevé du contribuable. Selon le Livre blanc, l'imposition des gains serait en partie compensée par une réduction des taux d'impôt des particuliers à 50 p. 100 et par les dispositions d'étalement du revenu.

La réduction à un taux maximum de 50 p. 100 ne profitera pas, cependant, aux investisseurs dont le revenu imposable total est inférieur à \$24,000, soit le niveau auquel le taux de 50 p. 100 s'applique sous le régime du Livre blanc. En outre, la faculté de défalquer les pertes de capital ne profitera guère aux petits entrepreneurs qui dépendent d'une seule source de revenu.

La disposition générale d'étalement du revenu ne serait guère utile, vu surtout qu'elle ne s'appliquerait pas avant cinq ans.

Comme il est signalé dans les chapitres VII et VIII de notre mémoire, la croissance des industries agricole et pétrolière dépend surtout du emploi de bénéfices retenus. Pour ces raisons, nous nous inquiétons de ce que l'application des propositions du Livre blanc en ce qui concerne l'imposition des gains de capital doive nuire au développement futur de l'Alberta et d'autres provinces dont l'économie se fonde sur leurs ressources naturelles. Notre sentiment est le même que celui qu'a exprimé récemment M. R. D. Brown devant la *Canadian Tax Foundation*<sup>1</sup>. Voici un extrait de son discours:

<sup>1</sup> *Problems in the Timing and Measurement of Capital Gains*, par R. D. Brown, F.A.C., Price, Waterhouse & Company, Toronto, discours prononcé devant la *Canadian Tax Foundation Conference* à Montréal, le 23 mars 1970.

"There are large numbers of people who believe, sometimes for ill-articulated reasons, that capital gains should not be taxed quite like income, that they are somehow of a different character. Disregarding the more self-seeking arguments put forward by this group, the germ of truth that remains is that a heavy taxation of capital gains hinders the accumulation of private capital, and growth in the private sector of the economy. It makes the economy more reliant on the government's sector and government spending, and this in turn has a number of effects which many people (including myself) find at least mildly distressing. Furthermore, the taxation of long term capital gains at full tax rates imposes a far heavier burden than is justified on such profits, primarily because the amount of the profit has been overstated because of the influence of inflation."

### 1. Valuation Day

Paragraphs 3.15 and 3.16 outline the basis for establishing valuation day. Only gains accrued after that day would be subject to capital gains under the White Paper. We recognize that, if a capital gains tax is introduced, there will have to be a clear-cut basis for putting a value on assets at the start of the system. We believe that the valuation day basis outlined in the White Paper has a number of inherent problems, some of which are identified below:

(a) The investor who has a capital loss on paper as of valuation day would be placed in an unfair position. It has been suggested by others that this problem could be resolved by adopting a cost or market basis for valuing assets on valuation day;

(b) Preparing realistic valuations, particularly for shares in private companies, is a highly specialized, costly and time-consuming procedure. Valuation costs incurred by corporate or private taxpayers should be a tax deductible item or should be added to the valuation base of the assets;

(c) Although it will not be a requirement that the actual valuation be determined on or close to the valuation day declared by the Minister of Finance, a valuation as at valuation day must be available when the assets are sold. Unless the taxpayer determines and records such a value close to valuation day, he may find it extremely difficult at a later date to prepare a value as at valuation day; and,

«Beaucoup croient, pour des raisons parfois mal exposées, qu'il ne faut pas imposer les gains de capital tout comme le revenu et que ces gains présentent un caractère un peu différent. Abstraction faite des arguments intéressés avancés, il reste qu'une lourde imposition des gains de capital gêne l'accumulation de capital privé et la croissance du secteur privé de l'économie. L'économie s'en trouve à dépendre davantage du secteur public et des dépenses publiques, ce qui entraîne des effets que bien des gens (y compris moi-même) jugent à tout le moins modérément inquiétants. En outre, l'imposition des gains de capital à long terme aux pleins taux d'impôt frappent de façon fort outrée ces profits, surtout parce que le chiffre du profit est exagéré par le fait de l'inflation».

### 1. Jour de l'évaluation

Les paragraphes 3.15 et 3.16 exposent les bases du jour de l'évaluation. Seuls les gains d'après ce jour seraient frappés de l'impôt selon le Livre blanc. Certes, s'il doit y avoir un impôt sur les gains de capital, il faudra que l'évaluation des actifs au départ du système repose sur une base bien définie. A notre avis, la base exposée dans le Livre blanc comporte un certain nombre de problèmes dont voici quelques-uns:

a) L'investisseur qui compte une perte de capital sur le papier le jour de l'évaluation se trouvera dans une situation injuste. Des voix ont dit que la solution du problème serait d'adopter le prix coûtant ou marchand pour évaluer les biens le jour de l'évaluation;

(b) L'évaluation réaliste surtout des actions des sociétés privées est chose très spécialisée, coûteuse et longue. Les frais d'évaluation des sociétés et des particuliers devraient être déductibles ou ajoutés à la base d'évaluation des biens;

(c) Même s'il ne sera pas prescrit que l'évaluation intervienne le jour même ou autour du jour de l'évaluation déclaré par le ministre des Finances, il faudra qu'il existe, à la vente des biens, une évaluation rattachée au jour de l'évaluation. S'il ne détermine et ne note une valeur autour du jour de l'évaluation, le contribuable aura peut-être d'extrêmes difficultés plus tard à établir une valeur du jour de l'évaluation; et

(d) The Minister of Finance has indicated<sup>1</sup> that any reasonable value which an owner established for his residence would be accepted by the Revenue Department. Presumably the Minister will hold the same position concerning valuations established for private companies and other assets. It is our understanding that, since the introduction of a capital gains tax in the United Kingdom in 1965, a very sizable backlog of litigation has developed between taxpayers and the Revenue Department concerning valuation matters.

These four examples illustrate the practical difficulties which will arise if the White Paper 'valuation day' proposal is implemented. Before such a proposal could be accepted, evidence should be provided to show that these and other problems can be, and would be, resolved with a minimum of dislocation and needless frustration to taxpayers in the management of their affairs.

## 2. Deemed Realizations

Under the proposed White Paper system, shareholders of widely-held corporations would be required to revalue their shares to market every five years and take one-half of the resulting gain or loss into account for tax purposes in that year. In other words, the 'paper' gain would be taxed even though the taxpayer had not realized an actual gain through sale of shares.

The five-year revaluation proposal was made on the grounds that: it would reduce the 'lock-in' effect that might otherwise occur as a result of a capital gains tax based on realization (since taxpayers would be unwilling to sell shares because of the tax cost); it would enable the government to classify more reorganizations and mergers as tax-free transactions; and, it would reduce the tax postponement which would otherwise result where the lack of marketability of the asset made the treatment compelling, for example, at death.

A supplementary Paper (70-31) dealing with the proposed periodic revaluation of shares in widely-held companies was released by the Department of Finance on March 10, 1970. Since this supplementary Paper discusses problems identified with revaluation, it seems unnecessary to discuss these problems in detail in this brief. The supplementary Paper included questions relating to:

(a) Liability: Where will shareholders find cash to pay tax liabilities on deemed realization?

<sup>1</sup>In an address to the 48th Annual Conference of the Ontario Association of Real Estate Boards, Chateau Laurier Hotel, Ottawa, March 16, 1970.

d) Le Ministre des Finances a dit<sup>1</sup> que toute valeur raisonnable attribuée par le contribuable à sa résidence sera acceptée par le ministère. Le ministre, faut-il croire, sera du même avis quant aux évaluations des sociétés privées et d'autres biens. Sauf erreur, depuis l'avènement d'un impôt sur les gains de capital au Royaume-Uni en 1965, il a surgi entre les contribuables et le ministère du Revenu beaucoup de litiges qui portent sur des gestions d'évaluation et qui attendent d'être réglés.

Ces quatre exemples font voir les difficultés d'ordre pratique qui surgiront si la proposition du «jour de l'évaluation» est appliquée. La proposition ne saurait être acceptée avant qu'on ait la preuve que ces problèmes et d'autres pourront se résoudre et seront résolus en occasionnant le minimum de perturbations et d'inutiles difficultés aux contribuables dans l'administration de leurs affaires.

## 2. Réputées réalisations

Selon le Livre blanc, les actionnaires de sociétés publiques auront à réévaluer leurs actions en fonction du marché tous les cinq ans et à tenir compte de la moitié du gain ou de la perte en résultant pour l'impôt de l'année. En d'autres termes, le gain «sur le papier» sera imposé même si le contribuable n'a pas réalisé de gain en vendant ses actions.

La proposition de la réévaluation quinquennale invoque trois motifs: réduction de l'effet de blocage qui s'exercerait autrement du fait d'un impôt sur les gains de capital fondé sur la réalisation (puisque le contribuable ne voudrait pas vendre des actions à cause de l'impôt); possibilité pour le gouvernement de classer plus de réorganisation et de fusions dans la catégorie des transactions exonérées; réduction de l'ajournement fiscal qui se produirait autrement si la non-négociabilité du bien rendait le traitement nécessaire, par exemple au décès.

Le ministère des Finances a publié le 10 mars 1970 un document supplémentaire (70-31) portant sur la réévaluation périodique des actions des sociétés publiques. Comme le document traite de problèmes connexes à la réévaluation, il semble inutile d'y insister longuement ici. Le document traite des questions intéressantes:

a) l'obligation fiscale: où les contribuables trouveront-ils l'argent pour payer l'impôt sur la réputée réalisation?

<sup>1</sup>Discours prononcé devant la 48<sup>e</sup> conférence annuelle de l'Ontario Association of Real Estate Boards, Chateau Laurier, Ottawa, 16 mars 1970.

(b) Share Control: How will controlling shareholders retain control after a series of successive revaluations which require them to sell shares to meet the tax liability?

(c) New Public Issues: Will such a tax measure prevent private companies from going public and, if so, would it result in a greater number of foreign take-overs of private Canadian companies?

(d) New Public Issues by Foreign Subsidiaries Operating in Canada: Will it discourage foreign companies operating in Canada from making shares in its Canadian operation available to Canadians? It certainly discriminates against such companies which have already taken this action.

Supplementary Paper 70-31 also identifies seven different modifications which have been suggested. In addition to these modifications, it has been suggested to the Federal Government that the 'deemed realization' proposal should be dropped entirely. The Government of Alberta agrees with this suggestion. The proposal should be dropped.

#### C. Proposed Capital Gains Tax on Sale of Principal Residences

Under the White Paper proposals, a taxpayer who sells his principal residence would be subject to a capital gains tax on profits in excess of \$1,000 per year of occupancy. Additional allowances would be given for home improvements and the proposal also includes certain 'rollover' provisions.

Supplementary Paper 70-33 released by the Department of Finance on March 16, 1970 dealt with this proposal in greater detail. The Government of Alberta feels compelled to express its opinion on this proposal, and the supplementary Paper, in the interests of many urban and rural homeowners, covering a range of income levels, who could be penalized by this proposal, depending on future inflationary trends and other factors.

1. The supplementary Paper states that the authors of the White Paper want to exclude most Canadian homes from any capital gains tax at all. In our opinion, Canadian citizens owning relatively lowcost homes, in addition to the 'well-to-do', would be subjected to some capital gains tax in the long run. The extent to which individual homeowners would be subjected to tax on the sale of their residences would depend on a number of factors including valuation of their houses on

b) le contrôle des actions: comment les actionnaires majoritaires garderont-ils le contrôle de la société après une série de réévaluations qui les obligent à vendre des actions pour s'acquitter de leur obligation fiscale?

c) les nouvelles émissions publiques: cette mesure fiscale empêchera-t-elle les sociétés privées de se transformer en sociétés publiques et, le cas échéant, y aura-t-il plus de sociétés canadiennes privées qui passeront aux mains de l'étranger?

d) les nouvelles émissions publiques des filiales étrangères opérant au Canada: les sociétés étrangères opérant au Canada en seront-elles détournées de rendre des actions de leurs filiales accessibles aux Canadiens? Les sociétés qui ont déjà agi en ce sens s'en trouveront certainement discriminées.

Le Document 70-31 mentionne aussi sept modifications différentes qui ont été suggérées. En plus de ces modifications, il a été proposé au gouvernement fédéral d'abandonner complètement la proposition de la «réputée réalisation». Le Gouvernement de l'Alberta souscrit à cette suggestion. Il faudrait abandonner la proposition.

#### C. Proposition portant d'imposer les gains de capital provenant de la vente des résidences principales.

Selon le Livre blanc, le contribuable qui vend sa résidence principale paiera, sur ses bénéfices supérieurs à \$1,000 par année d'occupation, l'impôt sur les gains de capital. Il sera tenu compte des améliorations apportées à sa résidence. La proposition prévoit aussi certaines dispositions de «roulement».

Le Document supplémentaire 70-33 publié par le ministère des Finances le 16 mars 1970 a traité la proposition plus en détail. Le Gouvernement de l'Alberta se sent tenu d'exprimer son sentiment sur la proposition et sur le document dans l'intérêt de beaucoup de propriétaires urbains et ruraux de divers revenus qui pourraient souffrir de la proposition selon les tendances inflationnistes futures et d'autres facteurs.

1. Le Document affirme que les auteurs du Livre blanc veulent affranchir la majorité des foyers canadiens de tout impôt sur les gains de capital. A notre avis, en plus des gens à l'aise, les citoyens qui possèdent une maison de prix relativement modique seraient assujétis à la longue à un certain impôt. La mesure dans laquelle le propriétaire aurait à payer impôt à la vente de sa résidence dépendrait d'un certain nombre de facteurs, y compris la valeur de sa maison le jour de

valuation day, the degree of future inflationary trends, and the degree of wear and tear and obsolescence of their houses.

2. Supplementary Paper 70-33 also states that some gains can result fortuitously—as a result of a re-zoning—and should be taxed. The statement is misleading. In our opinion, such situations are the exception rather than the rule and would make up a comparatively small share of total housing transactions.

3. Supplementary Paper 70-33 identifies certain deficiencies in the United States which the Government feels would be eliminated under the White Paper proposal for taxation of gains on sales of principal residences. According to this Paper, the United States system discourages older people from selling their homes. In our opinion, this same type of problem would develop in Canada under the White Paper proposals.

The supplementary Paper 70-33 also states that the U.S. system encourages people to buy more expensive housing each time they move. Although this may be true, other factors surely contribute to this situation, including: the need for a larger and therefore more expensive house; and, the long-term effects of inflation on selling prices of homes.

The final suggestion in the supplementary Paper that imputed rent should be taxed is unrealistic and another clear example of the obsession of the authors of the White Paper to penalize each and every attempt of Canadian citizens to save and invest.

The White Paper proposal to tax principal residences has a number of other weaknesses, including:

1. It discriminates between homeowners in the sense that, with increasing housing values, the respective owners would be subjected to increasing tax liabilities. The proposal ignores differing housing needs of our citizens. One taxpayer may require a much larger and therefore more expensive house than another taxpayer for one or more legitimate reasons, including size of family or economic conditions in the community where he is located.

2. It will force many taxpayers to change their intended way of life. For example, it could discourage them from selling their houses and moving into apartments, thereby interfering with their freedom of choice of residence.

3. It could cause unfair tax liabilities for Canadians who are subject to frequent transfer from one part of Canada to another. Losses in the sale of residences apparently will not be deductible, which could be unfair

l'évaluation, l'importance des tendances inflationnistes futures et le degré d'usure et de vétusté de sa maison.

2. Le Document affirme aussi que certains gains peuvent venir de façon fortuite—par suite de rezonage—et doivent être taxés. Cette affirmation est trompeuse. A notre avis, de tels cas sont exceptionnels plutôt que communs et formeraient une part relativement petite de toutes les ventes de maisons.

3. Le Document note certaines déficiences de la fiscalité américaine qui, de l'avis du Gouvernement, disparaîtraient du fait de la proposition du Livre blanc d'imposer les gains provenant de la vente des résidences principales. D'après le Document, le système américain décourage les vieilles gens de vendre leur maison. A notre avis, la proposition du Livre blanc aurait pour effet de faire surgir un problème de cette nature au Canada.

Le Document mentionne aussi que la fiscalité américaine encourage les gens à acheter une maison plus chère chaque fois qu'ils se déplacent. Cela est peut-être exact, mais il y a certainement d'autres facteurs qui y contribuent, y compris la nécessité d'une maison plus grande et, partant, plus coûteuse et les effets à long terme de l'inflation sur le prix de vente des maisons.

La dernière suggestion du Document portant d'imposer le loyer imputé est irréaliste. Elle constitue un autre exemple manifeste de l'obsession qui pousse les auteurs du Livre blanc à pénaliser chaque effort mené par les Canadiens en vue d'épargner et d'investir.

La proposition du Livre blanc d'imposer les résidences principales comportent un certain nombre de points faibles dont les suivants:

1. Elle fait une distinction entre les propriétaires de maison en ce sens que, du fait de l'augmentation de la valeur des maisons, les propriétaires concernés seraient assujétis à une obligation fiscale grandissante. La proposition ne tient pas compte des besoins domiciliaires différents des gens. Un contribuable peut avoir besoin d'une maison beaucoup plus grande et, partant, beaucoup plus coûteuse qu'une autre pour une ou plusieurs bonnes raisons, y compris la taille de sa famille ou la situation économique du milieu où il vit.

2. Elle obligera beaucoup de contribuables à modifier la façon dont ils veulent vivre. Elle pourrait les décourager, par exemple, de vendre leur maison et de se loger en collectif, ce qui gênera leur liberté de choisir leur résidence.

3. Elle pourrait imposer une obligation fiscale injuste aux Canadiens qui doivent souvent se déplacer au Canada. Les pertes provenant de la vente des résidences ne seront pas apparemment déductibles, ce qui pourrait être

to taxpayers living in smaller communities which are gradually disappearing because of changes in economic conditions. For the same reason, it would be unfair to farmers who are forced to sell their operations at a loss.

Taxpayers owning houses currently valued above \$14,000 to \$18,000 could be affected by this proposal over the long term. If implemented, the proposal will be particularly onerous for middle-income Canadians who are homeowners. Home ownership is the principal asset of many Canadians. In addition, taxation of capital gains on the sale of principal residences likely will not produce a significant amount of tax revenues. For these reasons, this White Paper proposal should be dropped. Capital gains on the sale of principal residences should be tax exempt.

#### D. The Impact of Combined Capital Gains and Estate Taxes

The White Paper proposes that capital gains should not be accrued at the time of death but that the person who inherits the assets should be treated as if he had purchased them at their cost to the deceased. There would not be a capital gains tax unless or until the executor or beneficiary disposes of the assets.

In many cases, assets will have to be sold by the beneficiaries or the executors within a short time after death in order to provide cash to pay estate taxes. At that point, gains on the sale of such assets would be subject to capital gains tax. This double payment would cause a very severe dilution of the capital base of otherwise healthy estates and, at the same time, would result in a shift of capital from the private to public sector. If the five-year revaluation proposal on widely-held company shares is eliminated, and the shares are subject to revaluation upon death, then the situation would be even more serious.

Because a great deal of commentary has been made about the combined effects that these two taxes would have on beneficiaries, it is not necessary to comment on them in more detail. However, the Government of Alberta cannot support the capital gains tax as proposed because of the adverse effect it would have in combination with the estate tax on the capital base of our citizens. The reason for our position is very simple. The requirements for private investment capital in Alberta, as in other parts of Canada, will be very great in future. Investment capital is, and will continue to be, in short supply.

#### E. Emigration and Immigration

Deemed realization would also occur under the White Paper tax reform measures when a

injuste envers les contribuables des petites localités qui disparaissent peu à peu du fait des transformations de la situation économique. De même, elle serait pour la même raison injuste envers les cultivateurs qui sont contraints de vendre leur ferme à perte.

Le propriétaire d'une maison valant actuellement plus de \$14,000 à \$18,000 pourrait se ressentir à la longue de la proposition. Si elle est appliquée, elle pèsera particulièrement sur les Canadiens à revenu moyen qui possèdent une maison. Leur maison est le bien principal de beaucoup de Canadiens. En outre, l'imposition des gains de capital d'ordre domiciliaire ne produira probablement pas beaucoup de recettes fiscales. Pour ces raisons, il faudrait abandonner la proposition. Il faudrait exempter les gains de capital provenant de la vente des résidences principales.

#### D. Répercussions de l'Impôt sur les gains de capital et sur les biens transmis par décès.

Le Livre blanc propose que les gains de capital ne soient pas considérés comme acquis au moment du décès, mais que l'héritier des biens soit traité comme s'il les avait achetés à leur prix coûtant au défunt. Il n'y aurait d'impôt sur les gains de capital que si l'exécuteur testamentaire ou le bénéficiaire cédaient les biens.

Très souvent, le bénéficiaire ou l'exécuteur devront vendre les biens peu après le décès afin de disposer des sommes nécessaires pour acquitter l'impôt sur les biens transmis par décès et les gains provenant de la vente des biens seront alors frappés de l'impôt sur les gains de capital. Ce double paiement réduira grandement le patrimoine de successions autrement bien solides et aura pour effet de faire passer des capitaux du secteur privé au secteur public. Si la réévaluation quinquennale des actions des sociétés publiques est implantée et si les actions sont soumises à une réévaluation au décès, la situation sera pire encore.

Comme il a été formulé beaucoup d'observations sur les effets conjugués de ces deux impôts sur les bénéficiaires, point n'est besoin ici d'en dire davantage. Le Gouvernement de l'Alberta, cependant, ne peut appuyer la proposition d'imposer les gains de capital à cause de l'effet qu'elle exercerait, en conjugaison avec l'impôt sur les biens transmis par décès, sur le capital de nos gens. La raison de notre attitude est très simple. Les besoins de capitaux d'investissement privés seront très considérables en Alberta comme dans d'autres parties du pays. Ces capitaux sont et demeureront en pénurie.

#### E. Émigration et immigration

La réputée réalisation interviendra également sous le régime de la fiscalité du Livre

taxpayer gives up Canadian residence. Also, when a person moves to Canada, he would generally be treated as though he had purchased his worldwide assets at fair market value on that day. As a result, Canada would tax only the increase in value that arises during the time that the owner of the assets is resident in Canada.

This proposal would have very serious consequences for the petroleum and related service industries operating in Alberta. It is common practice to send employees on relatively short foreign assignments. Alternatively, there is frequently a need to bring specialists from other countries into Alberta on a short-term basis to participate in petroleum exploration and development and to train Canadian citizens. Implementation of these proposals would make it extremely difficult, if not impossible, to arrange such short-term transfers.

#### F. Relative Importance of Capital Gains Tax as a Source of Revenues

Paragraph 3.55 of the White Paper points out that it is impossible to develop precise estimates of possible yields from a capital gains tax, although the Paper projects an annual figure of \$390 million ultimately, or only about 5 per cent of total Canadian personal income tax. The revenue yields from taxation of capital gains in Canada will be relatively unimportant.

These estimates would appear to be based on rather cursory assessments of how the proposed system would work vis-a-vis actual experience in the United States. If this is correct, it is indeed unfortunate in view of the serious impact that imposition of such a tax would have on investment by Canadians. That progressive nature of the White Paper capital gains proposal, coupled with ultimate estate taxes, will be a very serious deterrent to investors, which could have very serious long-range implications in Canada in terms of employment and government revenues from personal and corporate taxes.

#### G. Alberta Government Position on Proposed Capital Gains Tax

The Government of Alberta cannot accept the White Paper proposal for taxation of capital gains for the following reasons:

1. The taxable gain would be taxed at the marginal rate of the taxpayer, which will discourage taxpayers from making investments, particularly in resource industries. Petroleum and related service companies reinvest a comparatively large proportion of profits to finance expansion. Thus, shareholders in such companies look to capital gains,

blanc lorsque le contribuable quittera le Canada. D'autre part, l'immigrant sera généralement traité comme s'il avait acheté ses biens à leur juste valeur marchande le jour de son entrée au pays. C'est ainsi que le Canada n'imposera que l'augmentation de valeur intervenant durant le séjour du propriétaire des biens au Canada.

La proposition aurait de très graves conséquences pour l'industrie pétrolière et les industries de services connexes qui opèrent en Alberta. Ces industries ont pour habitude d'envoyer des employés en mission à l'étranger relativement courte. D'autre part, il leur faut souvent faire venir des spécialistes d'autres pays en Alberta pour y participer quelque temps à l'exploration et à la mise en valeur de nappes de pétrole et à la formation de citoyens canadiens. L'application de la proposition rendra extrêmement difficiles sinon impossibles de tels déplacements à court terme.

#### F. Importance relative des gains de capital comme source de revenus

Le paragraphe 3.55 du Livre blanc signale qu'il est impossible d'établir des estimations précises du rendement éventuel d'un impôt sur les gains de capital, mais le Livre mentionne un chiffre annuel ultime de 390 millions, soit environ 5 p. 100 du total de l'impôt sur le revenu des particuliers. Le rendement en recettes de l'impôt sur les gains de capital au Canada sera relativement peu important.

Ces estimations semblent se fonder sur une vue plutôt superficielle de la façon dont le système fonctionnerait d'après l'expérience américaine. Si tel est bien le cas, la chose est vraiment malheureuse à cause des graves répercussions que l'établissement d'un tel impôt aurait sur l'investissement des Canadiens. Le caractère progressif du futur impôt ainsi que l'impôt perçu sur les biens transmis par décès gênera beaucoup l'investissement, ce qui pourrait avoir de très graves effets à long terme au Canada en ce qui concerne l'emploi et les recettes publiques fournies par l'impôt sur les particuliers et les sociétés.

#### G. Position du Gouvernement de l'Alberta touchant l'impôt sur les biens de capital.

Le Gouvernement de l'Alberta ne peut accepter la proposition portant d'imposer les gains de capital pour les raisons suivantes:

1. Le gain imposable serait imposé au taux le plus élevé du contribuable, ce qui détournera ce dernier d'effectuer des investissements, surtout dans les industries extractives. Les sociétés pétrolières et sociétés de services connexes réinvestissent une part relativement considérable de leurs bénéfices afin de financer leur expansion. C'est ainsi que les action-

not dividends, as an investment incentive. New investment creates jobs and we have a sizable increase in our labour force appearing on the horizon.

2. The combined effect of the proposed capital gains tax and the estate and gift tax provisions would further decrease investor interest in Canadian investment opportunities.

3. The progressive nature of the proposed capital gains tax, estate taxes, and the formula for calculating taxable gain on residences, will result in a shift of capital or wealth from the private to the public sector, which we feel is unnecessary and undesirable.

4. The valuation day and five-year revaluation concepts are fraught with administrative and other problems which should have been evident to the authors of the White Paper. Total rejection of these concepts is necessary.

5. The anticipated revenues to the Government from the White Paper capital gains proposal, even in its present form, are small relative to other personal tax revenues. At the same time, the risk of adverse impacts on investor interest is very great and, unfortunately, cannot be determined with any degree of certainty. Therefore, in the interest of all Canadians, Canada cannot run the risk that the economy would be adversely affected just to achieve the White Paper definition of equity, which in turn is questionable.

A number of guidelines have been suggested by others for establishing a reasonable capital gains tax in Canada. Such guidelines, including those listed below, would reduce the adverse effects of such a tax on the Canadian economy:

1. Capital gains should be taxed only when realized or upon death.

2. Capital gains on the sale of principal residences should be tax exempt.

3. A capital gains tax should have a much lower effective rate than that prevailing in the United States.

4. Effective capital gains rates should decrease as the length of asset ownership increases in order to recognize the long-range decline in purchasing power due to inflation.

5. The combined effect of capital gains tax and estate tax should not cause breakup of private pools of Canadian capital.

naires de ces sociétés comptent sur des gains de capital et non sur des dividendes. Les investissements neufs créent de l'emploi. A l'horizon se dessine une augmentation importante de notre population active.

2. L'impôt sur les gains de capital et l'impôt sur les biens transmis par décès et les dons auront pour effet ensemble de détourner davantage l'investisseur des possibilités d'investissement au Canada.

3. La progressivité de l'impôt sur les gains de capital, l'impôt sur les biens transmis par décès et la formule de calcul du gain imposable réalisé sur les résidences feront passer du capital ou des richesses du secteur privé au secteur public, ce que nous estimons inutile et indésirable.

4. La question du jour de l'évaluation et celle de la réévaluation quinquennale fourmillent en problèmes administratifs et autres qui auraient dû être manifestes aux auteurs du Livre blanc. Ce sont deux notions à rejeter complètement.

5. Les recettes à venir de la proposition d'imposer les gains de capital du Livre blanc, même dans sa forme actuelle, sont faibles en comparaison d'autres recettes fournies par l'impôt sur le revenu des particuliers. D'autre part, le risque des effets défavorables qu'elle peut avoir sur l'investisseur est très grand et ne peut, malheureusement, se déterminer avec quelque certitude. Le Canada ne saurait donc, dans l'intérêt de tous les Canadiens, courir le risque de nuire à l'économie simplement pour appliquer la définition d'équité du Livre blanc, définition qui est contestable.

D'autres voix ont suggéré certains principes à retenir pour établir un impôt raisonnable sur les gains de capital au Canada. Ces principes, de même que ceux que nous indiquons ci-dessous, réduiraient les mauvais effets de l'impôt sur l'économie canadienne:

1. Les gains de capital ne doivent être imposés qu'à la réalisation ou au décès;

2. Les gains de capital provenant de la vente des résidences principales doivent être exemptés de l'impôt;

3. L'impôt sur les gains de capital devrait comporter un taux effectif bien inférieur à celui qui est pratiqué aux États-Unis;

4. Les taux de l'impôt sur les gains de capital devraient diminuer en fonction de l'augmentation de la durée de la possession des biens afin de reconnaître ainsi la baisse à long terme du pouvoir d'achat du fait de l'inflation;

5. L'impôt sur les gains de capital et l'impôt sur les biens transmis par décès ne devraient pas, ensemble, avoir pour effet de démembrer les pools privés de capitaux canadiens.

A capital gains tax designed around such guidelines would certainly be a vast improvement over the tax proposed in the White Paper. However, the Government of Alberta maintains the position which it expressed in response to the Carter Report, as indicated by the following excerpt from our 1967 brief.<sup>1</sup>

"In view of the relative insignificance of capital gains tax as a revenue producer, it would seem imprudent to introduce a capital gains tax in Canada, a country which is chronically short of investment capital, particularly since governments are endeavouring to encourage Canadians to invest risk capital in the development of our natural resources. As pointed out in our White Paper on Human Resources Development, 'Canada is a relatively young nation; and Alberta is definitely a young Province. In many respects, Canada, and its Western provinces in particular, are still in a 'period of emergence'. The proposed capital gains tax would work against our ultimate objective of 'Every Albertan A Shareholder'."

As further pointed out in the White Paper on Human Resources Development:

"With the tendency of automation to give 'capital' an ever increasing role in the production of goods and services, it is desirable to do everything possible to increase the number of Albertans holding equity stock in local and national industry and receiving investment income to augment occupational income."

Our position is unchanged. We not only reject the proposed capital gains tax formula in the White Paper, we reject the concept of capital gains tax in Canada at this time.

#### Chapter IV

##### CORPORATIONS AND THEIR SHAREHOLDERS

The purpose of this Chapter is to comment on those aspects of the White Paper proposals for taxation of corporations and their shareholders which are of particular concern to the Government of Alberta. In particular, we are concerned about the creditable tax system proposals, which if implemented could make it increasingly difficult for the petroleum

<sup>1</sup> Submission by the Government of the Province of Alberta Concerning the Report of the Royal Commission on Taxation, December 1967, page VII-9.

Un impôt sur les biens de capital axé sur ces principes serait bien supérieur à celui que propose d'établir le Livre blanc. Le Gouvernement de l'Alberta, cependant, s'en tient à l'attitude qu'il a exprimée en ce qui concerne le rapport Carter et qui se voit dans l'extrait suivant de notre mémoire de 1967<sup>1</sup>:

«Étant donné le chiffre relativement insignifiant des recettes que peut rapporter un impôt sur les gains de capital, il semblerait imprudent d'en établir un au Canada, pays qui manque constamment de capitaux d'investissement, vu surtout que les gouvernements s'efforcent d'encourager les Canadiens à investir des capitaux spéculatifs dans la mise en valeur de nos ressources naturelles. Comme nous le disions dans notre Livre blanc sur la mise en valeur des ressources humaines, «le Canada est un pays relativement jeune et l'Alberta est nettement une jeune province; à bien des égards, le Canada et ses provinces de l'Ouest en particulier sont encore en «période de naissance». L'impôt sur les gains de capital militerait contre notre objectif ultime qui est que chaque Albertain devienne actionnaire».

Comme nous le signalons plus loin dans notre Livre blanc:

«Comme l'automatisation tend à donner au «capital» un rôle toujours grandissant dans la production des biens et services, il est souhaitable de tout faire pour augmenter le nombre d'Albertains qui soient actionnaires de l'industrie locale et nationale et reçoivent un revenu de placements qui vienne augmenter leur revenu du travail».

Notre position demeure inchangée. Nous repoussons non seulement la formule d'impôt sur les gains de capital du Livre blanc, mais aussi l'idée même d'établir un impôt de cette nature au Canada en ce moment.

#### Chapitre IV

##### LES CORPORATIONS ET LEURS ACTIONNAIRES

Le présent chapitre commente les aspects des propositions du Livre blanc concernant l'imposition des sociétés et de leurs actionnaires qui sont d'un intérêt particulier pour le Gouvernement de l'Alberta. Nous nous inquiétons expressément des propositions relatives à l'avoir fiscal; s'il y est donné suite, elles pourraient rendre de plus en plus diffi-

<sup>1</sup> Mémoire du Gouvernement de la province d'Alberta sur le rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, décembre 1967, page VII-9.

industry to raise new capital, could encourage increased foreign ownership of resource industries, and would adversely affect the investment climate for fixed income securities.

In addition, we are concerned that the proposed system would create serious problems for small corporations. There are thousands of such corporations in Alberta.

Finally, we are concerned that the proposed system would create inequities for shareholders of investor-owned utilities and consequently would make it increasingly difficult for such companies to finance essential expansion of their operations, and might well tend to increase the degree of foreign ownership of such companies.

#### A. Proposed Creditable Tax System

The following discussion briefly outlines the White Paper proposals. This is followed by an expression of our concern that these proposals were based on an erroneous assumption by the White Paper authors concerning competition faced by closely-held and widely-held companies. The disadvantages of these White Paper proposals are then discussed in detail. This section of the Chapter concludes with our recommendation concerning these specific proposals.

#### 1. The White Paper Proposals

The White Paper proposes to establish one set of rules for closely-held corporations and a different set for widely-held public corporations. The White Paper rationale for this distinction is:

(i) to reflect the purported difference between the two types of corporations and their respective shareholders. According to paragraph 1.40, closely-held companies are usually smaller businesses managed by the shareholders and, therefore, the tax should be related as closely as possible to rates paid by individual shareholders. Paragraph 1.42 takes the position that the link between shareholders and management of widely-held corporations is tenuous.

(ii) to reflect the fact that, by and large, the closely-held corporation competes with proprietorships, partnerships and other closely-held corporations while the widely-held public corporations compete with other widely-held public corporations.

#### (a) Closely-Held Corporations

In the case of closely-held corporations, the White Paper proposes that there would be a tax of 50 per cent on the taxable income of the corporation. However, upon distribution

cile à l'industrie pétrolière la réunion de capitaux neufs, encourager l'étranger à devenir davantage maître de nos industries extractives et nuire au climat de l'investissement en ce qui concerne les valeurs à revenu fixe.

En outre, nous nous inquiétons de ce que le système envisagé doit créer de graves problèmes aux petites sociétés. Il en existe des milliers en Alberta.

Enfin, nous nous inquiétons de ce que le système doit créer des injustices à l'endroit des actionnaires des sociétés de service public par actions et, partant, rendre de plus en plus difficile à ces sociétés le financement de l'expansion essentielle de leurs opérations et tendre même à accroître l'appartenance étrangère de ces sociétés.

#### A. Système de l'avoir fiscal

Les propos qui suivent exposent brièvement les propositions du Livre blanc. Nous exprimons ensuite notre inquiétude devant le fait que les propositions se fondent sur un faux postulat quant à la concurrence à laquelle font face les sociétés privées et les sociétés publiques. Nous exposons ensuite dans le détail les désavantages des propositions. Cette section du chapitre se termine par nos recommandations au sujet des propositions.

#### 1. Propositions du Livre blanc

Le Livre blanc propose d'établir une série de règles pour les sociétés privées et une autre pour les sociétés publiques. Le Livre blanc se fonde sur les raisons suivantes:

(i) Réfléter la prétendue différence entre les deux catégories de sociétés et leurs actionnaires. Selon le paragraphe 1.40, les sociétés privées sont d'ordinaire de petites entreprises gérées par les actionnaires et l'impôt, dans leur cas, doit donc se rattacher aussi étroitement que possible aux taux payés par les actionnaires. Le paragraphe 1.42 affirme que le lien entre les actionnaires et la direction des sociétés publiques est ténu.

(ii) Réfléter le fait que la société privée, à tout prendre, rivalise avec les entreprises individuelles, les sociétés de personnes et autres sociétés privées tandis que les sociétés publiques concurrencent d'autres sociétés publiques.

#### a) Sociétés privées

Dans le cas des sociétés privées, le Livre blanc propose d'en imposer le revenu à 50 p. 100. A la distribution des bénéfices nets aux actionnaires, cependant, il serait accordé

of net profits to the shareholders, credit would be given for the full amount of the tax paid by the corporation on those profits.

Gains on the sale of shares of closely-held Canadian corporations would be fully taxed, and losses on the sale of such shares would be fully deductible. The rationale for this proposed treatment is that, when coupled with the credit given to Canadian shareholders for the Canadian corporate tax paid by these companies, there would be little, if any, tax advantage to be secured by a taxpayer through receiving his share of the income of the corporation in the form of gains on the sale of shares rather than dividends, or vice versa.

#### (b) Widely-Held Corporations

The White Paper proposal would not give Canadian shareholders of widely-held corporations full credit for the corporation taxes paid by those corporations. The White Paper would replace the existing dividend tax credit with a system giving Canadian shareholders credit for one-half the Canadian corporation tax paid by the corporation on the profits from which the dividend is paid.

Only one-half of the gains on the sale of shares in widely-held Canadian companies (for taxpayers other than widely-held companies) would be included in taxable income and taxpayers would deduct only one-half of their losses.<sup>1</sup> The rationale for this proposal is that it would put Canadians in approximately the same position as most of the non-residents who invest in Canada. Also, the 50 per cent taxability of such gains, coupled with the 50 per cent credit for corporate tax paid by such corporations, should also result in little incentive for Canadians to receive their income in the form of gains rather than dividends, and vice versa.

The White Paper holds that this system would increase equity between shareholders with different marginal tax rates. In addition, it would eliminate situations under the present dividend tax credit system whereby, in certain companies, shareholders receive dividends and a dividend tax credit when, in fact, no corporation tax has been paid.

## 2. Erroneous Assumption Regarding Competition for Closely-Held and Widely-Held Companies

The Government of Alberta cannot accept the following statement from paragraph 4.19

<sup>1</sup> However, as discussed in Chapter III taxpayers would be required to revalue these shares to market every five years and take one-half of the resulting gain or loss into account for tax purposes in that year.

crédit du plein montant de l'impôt payé par la société sur ces bénéfiques.

Les gains provenant de la vente des actions des sociétés privées seraient taxés à plein et les pertes de même source seraient pleinement déductibles. La raison d'être de ce traitement est le suivant: compte tenu du crédit accordé aux actionnaires canadiens à l'égard de l'impôt canadien sur les sociétés payé par ces sociétés, il n'y aurait guère ou pas d'avantage pour le contribuable à recevoir sa part du revenu de la société sous la forme de gains provenant de la vente d'actions plutôt que des dividendes ou vice versa.

#### b) Sociétés publiques

La proposition du Livre blanc n'accorderait pas aux actionnaires canadiens des sociétés publiques plein crédit à l'égard des impôts sur les sociétés payés par ces sociétés. Le Livre blanc propose de remplacer le crédit actuel pour dividendes par un régime accordant aux actionnaires canadiens crédit à l'égard de la moitié de l'impôt canadien sur les sociétés payé par la société sur les bénéfices à même lesquels est versé le dividende.

Seulement la moitié des gains provenant de la vente des actions des sociétés canadiennes publiques (dans le cas des contribuables autres que les sociétés publiques) serait comprise dans le revenu imposable et les contribuables ne déduiraient que la moitié de leurs pertes<sup>1</sup>. La proposition vise à placer les Canadiens dans la même situation que la plupart des étrangers qui investissent au Canada. En outre, l'imposition à 50 p. 100 de ces gains, ajoutée au crédit de 50 p. 100 pour l'impôt sur les sociétés payé par ces sociétés, ne devrait guère inciter les Canadiens à recevoir leur revenu sous la forme de gains plutôt que de dividendes et vice versa.

Selon le Livre blanc, le régime augmenterait l'équité entre les actionnaires frappés d'un taux d'impôt le plus élevé différent. De plus, le régime éliminerait les cas où, sous le régime actuel du crédit d'impôt pour dividendes, les actionnaires de certaines sociétés reçoivent des dividendes et un crédit d'impôt sur dividendes alors qu'il n'a pas été payé d'impôt sur les sociétés.

## 2. Faux postulat au sujet de la concurrence en ce qui concerne les sociétés privées et les sociétés publiques

Le Gouvernement de l'Alberta ne peut souscrire à ce que dit le paragraphe 4.19 du

<sup>1</sup> Comme il est dit au chapitre III, cependant, les contribuables auraient à réévaluer ces actions d'après la valeur du marché tous les cinq ans et à tenir compte de la moitié du gain ou de la perte en résultant dans leur obligation fiscale de l'année.

of the White Paper in support of its proposal to create one set of rules for the closely-held and another set of rules for the widely-held corporations:

"... It also reflects the fact that, by and large, the closely-held corporation competes with proprietorships, partnerships, and of course with other closely-held corporations, while the public corporation competes with other public corporations, both Canadian and foreign."

We do not believe this is a fact, nor do we think it is a valid generalization. In Alberta, for example, major international petroleum companies actively compete with relatively small independent Canadian companies in the search for hydrocarbons. Relatively small trucking companies compete against the Canadian Pacific and Canadian National in meeting certain transportation demands. The small computer service centre competes against I.B.M. Because this basic White Paper premise is wrong, we do not believe that the White Paper objective to put closely-held corporations as nearly as possible in the same tax position as their competitors can be achieved.

The Minister of Finance discussed the purported distinction between closely-held and widely-held companies in a recent speech to the Tax Executives Institute.<sup>1</sup> He pointed out the above excerpt from paragraph 4.19 has been quoted and criticized repeatedly, but without using the opening words "by and large". It seems to be his view that the omission of these words changed the intended meaning in the White Paper. However, the White Paper makes other references to the purported competitive differences between closely-held and widely-held corporations including:

"... These (closely-held) corporations usually compete in markets with unincorporated businesses subject only to personal income tax." (paragraph 1.40)

"... (Widely-held) corporations are themselves important economic entities. Their products or services are usually sold in competition with other large corporations, where prices yield an adequate return after paying corporate tax." (paragraph 1.42).

<sup>1</sup> Taxation of Corporations and Their Shareholders, an address by Finance Minister E. J. Benson to the Biennial Conference of the Tax Executive Institute, Ottawa, May 21, 1970.

Livre blanc à l'appui de sa proposition portant de créer une série de règles pour les sociétés privées et une autre pour les sociétés publiques, soit:

"... Elle fait aussi ressortir le fait qu'ordinairement la corporation fermée est en concurrence avec des entreprises individuelles, des sociétés en nom collectif et, cela va de soi, d'autres corporations fermées, tandis que la corporation publique est en concurrence avec d'autres corporations publiques, tant canadiennes qu'étrangères.

Nous ne croyons pas qu'il en soit ainsi ni que cette généralisation soit juste. En Alberta, par exemple, les grandes sociétés pétrolières internationales concurrencent activement les petites sociétés canadiennes indépendantes dans la recherche d'hydrocarbures. Des sociétés de camionnage relativement petites rivalisent avec le Canadien-Pacifique et le Canadien-National pour répondre à certains besoins de transport. Le petit centre d'informatique concurrence l'I.B.M. Parce que cette prémise fondamentale du Livre blanc est fautive, nous ne croyons pas que l'objectif du Livre blanc, soit de placer les sociétés privées le plus possible dans la même situation fiscale que leurs concurrentes, puisse se réaliser.

Le ministre des Finances a traité de la prétendue distinction entre les sociétés privées et les sociétés publiques dans un discours qu'il a prononcé récemment devant le *Tax Executives Institute*<sup>1</sup>. Il a signalé qu'on a à maintes reprises cité et critiqué l'extrait ci-dessus du paragraphe 4.19, mais sans faire mention du mot « ordinairement ». De l'avis du ministre, semble-t-il, l'omission du mot change le sens envisagé par le Livre blanc. Le Livre blanc, cependant, mentionne ailleurs les prétendues différences de la concurrence entre sociétés privées et sociétés publiques, y compris les deux mentions suivantes:

"... Ces corporations sont habituellement en concurrence avec des entreprises non constituées dont les propriétaires ne sont assujettis qu'à l'impôt sur le revenu des particuliers." (par. 1.40)

"... Elles (sociétés ouvertes) constituent de grandes puissances économiques. Leurs produits ou services font ordinairement concurrence à ceux d'autres grandes corporations, et les prix exigés rapportent suffisamment, même après l'acquiescement de l'impôt sur le revenu des corporations." (par. 1.42)

<sup>1</sup> Imposition des sociétés et de leurs actionnaires, discours du ministre des Finances, M. E. J. Benson, devant la Conférence biennale du *Tax Executive Institute*, Ottawa, 21 mai 1970.

It seems clear from these quotes that the White Paper authors believe that closely-held companies generally compete with other closely-held companies and that widely-held companies generally compete with other widely-held companies. In his May 21st speech, the Minister of Finance stated that: "Of course there is some direct competition between closely-held and widely-held corporations."

We believe that there is a great deal more competition between these two classifications of corporations than is implied by this statement. In our opinion, closely-held companies compete with widely-held companies in almost every line of endeavour. We believe this is the rule rather than the exception. If the basic premise is wrong, then surely the proposals arising therefrom must be discounted. The May 21st speech by the Minister of Finance attempts to prove that the closely-held corporation and its shareholders "get the better things." We frankly admit, however, that we found this lengthy discussion quite ambiguous. For these reasons, the major tax reform proposal based on this highly questionable assumption by the authors of the White Paper must be seriously re-examined.

### 3. Disadvantages of the White Paper Proposals

The White Paper proposals for treatment of corporations and their shareholders would have a number of undesirable features which directly or indirectly would not be in the best interests of Alberta.

The White Paper proposes to give certain depletion allowances to mineral industries which would have the effect of reducing the corporate tax which they pay. At the same time, however, implementation of the new proposals would effectively take away the benefits of that depletion allowance from shareholders of such corporations. Since the tax paid by the corporation would be reduced by the depletion allowances, the shareholder would have reduced or no creditable tax to apply against the dividends he receives from these corporations. This obviously makes an investment by Canadians in these corporations considerably less attractive than an investment in manufacturing, industrial or commercial enterprises.

Many companies in the petroleum industry, including pipelines, are low tax-paying, low-dividend-paying corporations. New investment capital is attracted by the prospect of capital appreciation created by the dynamic growth potential of the petroleum industry, not because it offers an assured source of stable income. The low creditable tax position of many petroleum companies under the

Ces citations montrent que les auteurs du Livre blanc estiment que les sociétés privées sont généralement en concurrence avec d'autres sociétés privées et que les sociétés publiques le sont généralement avec d'autres sociétés publiques. Dans son discours du 21 mai, le ministre des Finances a déclaré: «Il n'existe pas, bien sûr, de concurrence directe entre sociétés privées et sociétés publiques».

A notre avis, il existe beaucoup plus de concurrence entre ces deux catégories de sociétés que ne le dit le ministre. A notre avis, les sociétés privées concurrencent les sociétés publiques dans presque tous les domaines d'activité. C'est la règle plutôt que l'exception. Si les prémisses sont fausses, il faut à coup sûr écarter les propositions qui en découlent. Dans son discours, le ministre a cherché à prouver que les sociétés privées et leurs actionnaires «obtiennent la meilleure part». Nous avouons, cependant, que nous trouvons fort ambiguës les longs propos tenus par le ministre. Pour ces raisons, il faut reconsidérer sérieusement la grande proposition de réforme fiscale que les auteurs du Livre blanc ont fondée sur ce postulat fort contestable.

### 3. Désavantages des propositions du Livre blanc

Les propositions relatives au traitement des sociétés et de leurs actionnaires comporteraient un certain nombre d'éléments qui desserviraient directement ou indirectement l'Alberta.

Le Livre blanc propose d'accorder certaines déductions pour épuisement aux industries minières, déductions qui réduiraient l'impôt sur les sociétés qu'elles acquittent. D'autre part, cependant, l'application des propositions enlèverait le bénéfice de la déduction pour épuisement aux actionnaires des sociétés. Comme l'impôt payé par la société serait réduit par les déductions, l'actionnaire disposerait d'un avoir fiscal réduit ou nul en contrepartie de ses dividendes. Il est évident que l'investissement dans les sociétés minières s'en trouve bien moins attrayant que dans les entreprises manufacturières, industrielles ou commerciales.

Beaucoup de sociétés de l'industrie pétrolière, y compris les sociétés de canalisations, payent peu d'impôt et de dividendes. Les capitaux neufs y sont attirés par la perspective d'une plus-value de capital suscitée par les possibilités de croissance de l'industrie pétrolière, et non pas parce que l'industrie offre une source assurée de revenu stable. Le faible avoir fiscal de beaucoup de sociétés

White Paper system would cause Canadian investors to seek high tax-paying, high-dividend-paying companies in more mature industries. This feature, combined with other proposals such as the (i) elimination of depletion allowance on dividends; (ii) implementation of a severe capital gains tax; and, (iii) higher personal tax rates for middle income earners, would discourage Canadian investment in the petroleum industry if implemented. Even with present incentives, the petroleum industry experiences difficulty in attracting Canadian equity and debt capital. The proposed system would further aggravate this problem.

The reduced incentive for Canadian investment in the industry under the proposed system would depress stock prices, thus creating an attractive situation for foreign investment, as would the further downward pressure on stock prices which would be exerted by the 2½ year limit on the payment of cash or stock dividends against which creditable tax would be claimed. Petroleum companies rely heavily on internally-generated funds for exploration and development. Their needs for this activity are expected to accelerate substantially over the next few years. Therefore, cash for dividends will not be available and the alternative of stock dividends is unattractive because it normally precipitates additional selling and lower market values, and can inhibit equity financing due to over capitalization.

As far as the petroleum industry is concerned, therefore, these integration proposals, if implemented, would produce the following undesirable results:

(i) Canadian investment capital would be diverted to mature industries;

(ii) the ability to raise new capital would be impaired; and,

(iii) increased foreign ownership would be encouraged because disincentives to Canadian investor interest would cause stock market values of these companies to decline. The White Paper states in paragraph 1.5 that the proposed system for taxation of corporations would stimulate Canadian ownership of Canadian business. In the case of petroleum an opposite effect will result.

The Canadian petroleum industry has long-term dynamic growth potential which, if realized, will stimulate regional and overall national economic growth. For example, there

pétrolières, sous le régime du Livre blanc, conduirait les investisseurs canadiens à rechercher des sociétés qui paient plus d'impôt et plus de dividendes dans des industries mieux établies. Cet élément, ajouté à d'autres propositions telles que (i) l'élimination de la déduction pour épauement dans le cas des dividendes, (ii) l'application d'un lourd impôt sur les gains de capital et (iii) l'impôt plus élevé à payer par les particuliers à revenu moyen, découragerait l'investissement canadien dans l'industrie pétrolière. Malgré même les incitations actuelles, l'industrie pétrolière a de la difficulté à émettre des actions et des obligations. Le régime du Livre blanc accentuerait davantage le problème.

L'incitation réduite pour les Canadiens à investir dans l'industrie sous le régime envisagé déprimerait le cours des actions, ce qui créerait une situation attrayante pour l'investissement étranger; ainsi en serait-il de la pression à la baisse également exercée sur le cours des actions par la limite des 2½ années au versement de dividendes en espèces ou en actions appelés à faire l'objet d'une déduction d'impôt fiscal. Les sociétés pétrolières comptent beaucoup sur leurs ressources internes pour financer leurs travaux d'exploitation et de mise en valeur. Leurs besoins à cet égard sont censés s'accélérer grandement d'ici dix ans. Elles ne disposeront donc pas de disponibilités pour verser des dividendes. D'autre part, le versement de dividendes en actions n'est pas intéressant parce qu'il suscite normalement d'autres ventes, et fait baisser le cours du marché et peut gêner le financement par actions du fait d'une surcapitalisation.

En ce qui concerne l'industrie pétrolière, par conséquent, les propositions d'intégration donneraient les résultats indésirables suivants:

(i) les capitaux d'investissement canadiens seraient détournés vers des industries bien établies;

(ii) la capacité de réunir des capitaux neufs en souffrirait; et

(iii) l'augmentation de l'appartenance étrangère en serait encouragée parce que le désintérêt de l'investisseur canadien provoquerait la baisse du cours des valeurs des sociétés pétrolières. Le Livre blanc affirme au paragraphe 1.5 que sa fiscalité, en ce qui concerne les sociétés, stimulerait l'appartenance canadienne des entreprises canadiennes. Dans le cas du pétrole, ce serait le contraire qui en résulterait.

L'industrie pétrolière canadienne est appelée à connaître une longue croissance dynamique; si son expansion se réalise, la croissance économique régionale et nationale en

is no other industry which can stimulate or accelerate the opening up of the Canadian North. However, as discussed in Chapter VIII, it will be necessary for the industry to attract huge sums of capital to finance this growth. A favourable investment climate and adequate rate of return commensurate with risk will be imperative if such potential is to be realized.

As far as Canadians are concerned, the shift in the pattern of investing caused by implementation of these White Paper proposals would have severe detrimental results to provinces like Alberta which have large natural resources reserves for development. The economic development of the Province of Alberta is paramount to this government and, therefore, we cannot concur in so-called tax reforms which could have the opposite effect. To the extent that there is a reduction in the economic activity in the Province of Alberta, the demand for all types of manufactured good and services required by the petroleum industry, most of which come from other parts of Canada, will be reduced. The tremendous need in Alberta for such goods and services has been ably documented in many other briefs.

The new integration proposals are based on the assumption that corporations would pay their taxes on essentially the same basis as at present. This means that the corporation tax would be distributed between the Federal Government and the provincial governments, with each provincial government being entitled to a share of tax based on the business carried on by the corporation in each province. The new integration proposals provide that a shareholder would claim certain credits based on the dividends which he receives from the corporation and on the rate of tax paid by the corporation. No information is contained in the White Paper to indicate whether the shareholder claimants of this credit would be distributed throughout the provinces on the same basis as that on which the share of the tax paid by the corporation is distributed to the provinces. This appears to be a serious omission in the information in the White Paper and we feel that the Government of Canada must provide some adequate and comprehensive studies in this regard. It also seems that the end result would be increased complexity of our system.

The dividend tax credit system has provided a benefit to Canadians only, since non-residents of Canada do not report dividend incomes in a Canadian tax return other than the fact that they have the usual 15 per cent or 10 per cent tax withheld at source. The

bénéficiera. Ainsi, par exemple, il n'y a pas d'autre industrie qui puisse stimuler ou accélérer l'ouverture du Nord canadien. Cependant, comme il est expliqué dans le chapitre VIII, l'industrie devra attirer des capitaux énormes pour financer cette croissance. Un climat favorable à l'investissement et un taux de rendement proportionné aux risques seront indispensables à la réalisation de ces possibilités.

En ce qui concerne les Canadiens, le glissement qui interviendrait dans la répartition des investissements du Livre blanc nuirait grandement à des provinces comme l'Alberta qui ont de vastes ressources naturelles à mettre en valeur. Le développement économique de l'Alberta importe on ne peut plus au gouvernement de la province; nous ne pouvons donc donner notre accord à de soi-disant réformes fiscales qui pourraient exercer l'effet contraire. S'il y a réduction de l'activité économique de la province, la demande de toutes sortes de biens fabriqués et de services nécessaires à l'industrie pétrolière, dont la majorité viennent d'autres parties du pays, en sera réduite. Le besoin énorme de biens et services de cette nature en Alberta a été bien expliqué dans beaucoup d'autres mémoires.

Les propositions d'intégration posent en postulat que les sociétés paieraient leur impôt sur la même base, en somme, qu'à l'heure actuelle. Cela signifie que l'impôt sur les sociétés serait distribué entre le Gouvernement fédéral et les provinces, chaque province ayant droit à une part de l'impôt fondée sur l'activité exercée par la société dans chaque province. Les propositions portent que l'actionnaire déduirait certains crédits fondés sur les dividendes qu'il reçoit de la société et sur le taux d'impôt payé par la société. Le Livre blanc n'indique pas si les actionnaires bénéficiant des crédits seraient répartis entre les provinces sur la même base que la répartition entre les provinces de la part de l'impôt payé par la société. C'est là, à nos yeux, une grave omission dans les renseignements fournis par le Livre blanc. A notre avis, le Gouvernement du Canada doit mener des études adéquates et complètes sur ce point. Il semble aussi que notre fiscalité ne s'en trouvera que plus complexe.

Le régime du crédit d'impôt pour dividendes ne bénéficie qu'aux Canadiens puisque les étrangers ne déclarent pas leur revenu en dividendes dans une feuille d'impôt canadienne; l'impôt habituel de 15 ou 10 p. 100 est retenu à la source. Les États-Unis ont un régime

United States has a somewhat similar system which is restricted to residents of the United States, although their dividend tax credit has not been as generous as that in Canada. A change over to the creditable tax system could result in non-residents receiving some benefit from the creditable tax, depending on the treaties that are negotiated with other countries. Since United States entities already have fairly large holdings in shares in Canadian corporations, a revised treaty between Canada and the United States could have a definite impact on the net revenues in Canada. No such figures are set forth in the White Paper.

The White Paper proposals will also adversely affect the investment climate for fixed-income securities, which is so important to the Federal and provincial governments.

The White Paper proposals to 'gross up and credit' with respect to shareholders of corporations will make such equity investment more attractive compared to fixed-income securities. Furthermore, the proposal to fully tax capital gains and losses on bonds and mortgages will further reduce incentive to invest in these securities.

The bond market is an absolute necessity to all governments and agencies in financing capital projects. Present unfavourable money markets make borrowing difficult and expensive. It is unfortunate that the White Paper authors should suggest tax proposals that would aggravate these difficulties, particularly when the Federal Government itself will likely be a large borrower.

If 'gross up and credit' with respect to most equities is to become law, then there should be some compensating incentive for investors in income securities. Perhaps there could be a modest interest tax credit available to bond and mortgage holders, or, at the very least, the proposal to tax gains and losses should be removed.

It is surely obvious that a considerable portion of our economy will remain strong only so long as adequate public expenditures are made. If the availability of such funds for these expenditures is reduced by government action, then the whole exercise might adversely affect many aspects of the economy and reduce the value of equity investment accordingly.

Alberta does not suggest that bond financing should be unduly inexpensive or available. This would tend to encourage introduc-

quelque peu semblable limité aux citoyens américains, mais leur crédit d'impôt pour dividendes n'est pas aussi généreux que le nôtre. L'adoption du régime de l'avoir fiscal pourrait faire en sorte que des étrangers bénéficient un peu de l'avoir fiscal selon les traités négociés avec d'autres pays. Comme des entités américaines possèdent déjà des avoirs assez considérables en actions de sociétés canadiennes, un nouveau traité canado-américain pourrait influencer de façon marquée sur les recettes nettes réalisées au Canada. Le Livre blanc ne renferme pas de chiffres à cet égard.

Les propositions nuiront aussi au climat de l'investissement en valeurs à revenu fixe, valeurs qui importent tellement aux gouvernements fédéraux et provinciaux.

La méthode de la remise au brut et du crédit d'impôt, en ce qui concerne les actionnaires de sociétés, rendra l'investissement en actions plus attrayant que l'investissement en valeurs à revenu fixe. En outre, la proposition portant d'imposer pleinement les gains de capital et de ne pas autoriser la déduction des pertes sur obligations et hypothèques rendra encore moins attrayant l'investissement dans ces valeurs.

Le marché obligataire est indispensable à tous les gouvernements et organismes pour le financement de leurs investissements. Il est difficile et coûteux d'emprunter à l'heure actuelle parce que le marché de l'argent est défavorable. Il est malheureux que les auteurs du Livre blanc formulent des propositions qui aggraveraient les difficultés, vu surtout que le Gouvernement fédéral lui-même doit probablement beaucoup emprunter.

Si la méthode de la remise au brut et du crédit d'impôt doit être adoptée à l'égard de la plupart des actions, il faudrait alors établir une incitation compensatrice au bénéfice des investisseurs en valeurs à revenu fixe. Les possesseurs d'obligations et d'hypothèques pourraient peut-être bénéficier d'un modeste crédit d'impôt, sinon il faudrait à tout le moins supprimer la proposition portant d'imposer les gains et les pertes.

Il est à coup sûr manifeste qu'une grande partie de notre économie ne demeurera forte que s'il s'effectue des dépenses publiques adéquates. Si l'action gouvernementale réduit la disponibilité de fonds à affecter aux dépenses publiques, plusieurs secteurs de l'économie s'en ressentiront peut-être et la valeur des investissements en actions s'en trouvera d'autant réduite.

Certes, il ne faudrait pas que le financement obligatoire soit par trop bon marché et facile. Cela tendrait à encourager le lance-

tion of unessential programs. Rather we contend that bond financing is important and that there should be a relative attractiveness to the investors in bonds versus stocks.

The mechanisms proposed in the White Paper for giving shareholders credit for corporation taxes paid could also place corporate directors in an onerous position at the commencement of the program. This is evident when one studies the following excerpt from Supplementary Paper 70-34 released by the Department of Finance on March 19, 1970, page 18:

"The opening share value for purposes of the computation of the difference would be declared by the board of directors of the corporation at the time of filing the corporation's first tax return under the new system. This declaration would set out the board's opinion of the fair market value of all of the shares of the corporation if they were sold in a block to one buyer. Even though this valuation were agreed with the Department of National Revenue, it would not be binding on individual shareholders in their determination of the Valuation Day value of their holdings. It would be open to them to argue that their particular holding was worth more than average (e.g. since it carried with it control of the corporation) or less than average (e.g. since it did not have voting rights) or indeed that the 'average' was itself incorrect. In this latter connection, the 'average' value as agreed with the board of directors would be the beginning point for the Department's valuations or individual holdings, and might be expected to have some influence on the courts as evidence of the value of the corporation."

It is interesting to note that the integration system used in the United Kingdom was essentially abandoned in 1965. In our opinion, the White Paper should have reported on the basis for this development. We fail to understand how the people of Canada, very few of whom can be expected to have detailed tax knowledge, particularly in regard to other countries, would comprehend the significance of this move to full integration unless the Government of Canada lays all the facts before them, both pro and con.

Because of the damaging effect the proposed new system would have on Canada's investment climate and economic development, we recommend:

ment de programmes non essentiels. Nous affirmons plutôt que le financement obligatoire est important et que l'investissement en obligations devrait comporter un attrait relatif comparativement aux actions.

Les mécanismes envisagés par le Livre blanc pour accorder aux actionnaires un crédit à l'égard des impôts payés par les sociétés pourraient aussi placer les administrateurs des sociétés dans une situation pénible à l'avènement du nouveau régime. Cela se voit bien quand on examine l'extrait suivant du Document supplémentaire 70-34 publié par les Finances le 19 mars 1970 (p. 18):

Le conseil d'administration de la société évaluerait, au moment de la production de sa première déclaration d'impôt en vertu du nouveau régime, la valeur initiale des actions devant servir à calculer la différence. Par cette déclaration, le conseil révélerait ce qu'il considérerait comme la juste valeur marchande de la totalité des actions de la société si elles étaient vendues en bloc à un seul acheteur. Même si le ministère du Revenu national acceptait cette évaluation, les actionnaires ne seraient pas tenus individuellement de s'y conformer en établissant la valeur de leur avoir à la date de l'évaluation. Il leur serait loisible d'alléguer que leur avoir particulier vaut plus que la moyenne (par exemple, s'il leur donne le contrôle de la société) ou moins que la moyenne (par exemple, s'il ne leur donne pas le droit de vote), ou même que la «moyenne» elle-même est inexacte. Sur ce dernier point, le ministère prendrait la valeur «moyenne» dont il aurait convenu avec le conseil d'administration comme point de départ de son évaluation des avoirs individuels, et on pourrait s'attendre à ce que les tribunaux accordent une certaine importance à cette valeur moyenne comme preuve de la valeur de la société.

Il est intéressant de noter que le régime d'intégration adopté au Royaume-Uni a été en somme abandonné en 1965. A notre avis, le Livre blanc devrait fournir des renseignements à cet égard. Nous ne voyons pas comment les Canadiens, dont très peu peuvent vraiment posséder des connaissances fiscales détaillées, surtout en ce qui concerne l'étranger, pourraient comprendre l'importance du passage à l'intégration complète à moins que le Gouvernement du Canada les renseigne pleinement sur les avantages et les désavantages de l'intégration.

A cause des effets dommageables que le nouveau régime aurait sur le climat de l'investissement et sur le développement économique au Canada, nous recommandons ce qui suit:

(i) Rejection of the proposed creditable tax system; and,

(ii) Retention and possibly liberalization of the dividend tax credit. The existing system at least reduces to a reasonable extent double taxation of corporate income and it is far less complex to administer.

## B. Impact on Small Business

This section begins with a brief description of small business and the importance of small corporations in Alberta. This is followed by a discussion of the present tax position of small corporations and under the proposed White Paper system. This section of Chapter IV concludes with our recommendations concerning these proposals.

### 1. Definition of Small Business

The term small business, in itself, is difficult to define. The Canadian Small Business Loan Act apparently defines a small business enterprise as one which has gross revenue not in excess of \$500,000 per year. The Carter Report defined small businesses as those having assets of less than \$1 million and gross revenues less than \$10 million.

A letter dated February 11, 1970 by the Minister of Finance contained the following information about Alberta corporations in 1967:

#### CORPORATIONS WITH TAXABLE INCOME LESS THAN \$35,000

Allocation of Taxable Income by Range of Taxable Income

Range of Taxable Income	Taxable Income 000's of \$	%	Number of Taxable Corporations*
\$ 1 - \$ 1,999.....	1,612	1.9	1,929
2,000- 4,999.....	5,534	6.7	1,669
5,000- 9,999.....	11,994	14.6	1,646
10,000- 19,999.....	23,678	28.8	1,621
20,000- 34,999.....	39,511	48.0	1,343
	\$82,329	100.0	8,208*

\*operating exclusively in Alberta.

This same letter indicated that approximately 79 per cent of the total taxable income of \$382,498,000 of corporations in Alberta, or about \$300 million, was earned by corporations that had a profit of \$35,000 or more. There were 614 taxable companies operating exclusively in Alberta in 1967 with taxable income in excess of \$35,000.

Alberta Bureau of Statistics provided the following data concerning business establishments operating in Alberta in 1968:

(i) *rejet* du régime de l'avoir fiscal; et

(ii) *maintien* et libéralisation peut-être du crédit d'impôt pour dividendes. Le régime actuel réduit au moins à un niveau raisonnable la double imposition du revenu des sociétés et est beaucoup moins complexe à administrer.

## B. Répercussions sur la petite entreprise

La présente section débute par un exposé de ce qu'est la petite entreprise et de l'importance des petites sociétés en Alberta. La section expose ensuite la situation fiscale actuelle des petites sociétés et ce que sera leur situation sous le régime de la fiscalité du Livre blanc. La section se termine par nos recommandations touchant les propositions relatives aux petites entreprises.

### 1. Définition de la petite entreprise

L'expression «petite entreprise» est difficile à définir. La loi fédérale sur les prêts aux petites entreprises définit apparemment la petite entreprise en fonction d'un chiffre de recettes brutes d'au plus \$500,000 par année. Le rapport Carter définit la petite entreprise comme étant celle qui possède un actif de moins de 1 million et des recettes brutes de moins de 10 millions.

Une lettre du 11 février 1970 du ministre des Finances renfermait les renseignements suivants au sujet des sociétés albertaines en 1967:

#### SOCIÉTÉS AYANT UN REVENU IMPOSABLE DE MOINS DE \$35,000

Répartition du revenu imposable par tranche de revenu imposable

Tranche de revenu imposable	Revenu imposable (milliers de \$)	%	Nombre de sociétés imposables*
\$ 1 - \$ 1,999....	1,612	1.9	1,929
2,000- 4,999....	5,534	6.7	1,669
5,000- 9,999....	11,994	14.6	1,646
10,000- 19,999....	23,678	28.8	1,621
20,000- 39,499....	39,511	48.0	1,343
	\$82,329	100.0	8,208*

\*opérant exclusivement en Alberta.

Selon la même lettre, 79 p. 100 environ de tout le revenu imposable de \$383,498,000 des sociétés en Alberta, soit environ 300 millions, a été gagné par des sociétés ayant des bénéfices de \$35,000 et plus. Le nombre de sociétés opérant exclusivement en Alberta et ayant un revenu imposable de plus de \$35,000 a été de 614 en 1967.

Le Bureau de la statistique de l'Alberta a fourni les données suivantes au sujet des établissements industriels et commerciaux opérant en Alberta en 1968:

Total number of business establishments,  
17,248

Gross revenue (millions of \$), 2,918

Numbers of employees, 93,191

It is evident therefore, that the operations of a significant number of companies in Alberta would be influenced by implementation of these White Paper proposals.

## 2. The Tax Position of Small Corporations Under the Present Act

Paragraphs 4.9 and 4.10 of the White Paper describe two important changes which were made in the tax system in 1949 to eliminate disadvantages which faced small corporations relative to the unincorporated businesses. These changes were introduction of (1) a two-rate system, and (2) a dividend tax credit. Both of these features would be eliminated under the White Paper system.

The two-rate system has helped small corporations to finance their growth since generally they find it difficult to secure relatively low-cost long-term debt or equity financing. Fixed costs of servicing loans or financing equities are relatively higher than for bigger corporations. The lower rate of corporate tax on the first \$35,000 taxable income encourages entrepreneurs to enter into business.

It is true of course that the present system has some weaknesses. For many years, tax avoidance was achieved by some corporate taxpayers through the vehicle of 'associated' companies. This loophole has been largely eliminated as a result of changes in the Income Tax Act and more effective administration of the Act.

It is true that the dual-rate corporate tax structure aids large as well as small businesses. It probably does not represent a serious revenue loss to the government. In our opinion, it would be imprudent to drop the low corporate rate in order to remove an insignificant benefit from large companies if such a step would cause a very serious financial problem for small companies. Here again, the White Paper revenue estimates appear faulty. They apparently assume that if the low rate is removed, the total taxable income position of all small companies will remain the same. This is unlikely to be the situation. Total taxable income would be reduced by the extent to which small businesses are forced out of business. In other words, it is not just the taxable income of a business which governs the viability of a business. It is governed by its ability to generate sufficient net cash inflows to meet financial com-

Nombre d'établissements, 17,248

Recettes brutes (millions de \$), 2,918

Nombre d'employés, 93,191

Il saute aux yeux que les opérations d'un nombre important de sociétés en Alberta se ressentiraient de l'application des propositions du Livre blanc.

## 2. Situation fiscale des petites sociétés sous le régime de la loi actuelle

Les paragraphes 4.9 et 4.10 du Livre blanc exposent deux modifications importantes apportées à la fiscalité en 1949 afin de supprimer le désavantage dans lequel se trouvaient les petites sociétés par rapport aux entreprises individuelles. Ces modifications ont consisté dans l'adoption (1) du double taux d'impôt et (2) du crédit d'impôt pour dividendes. Ceux deux éléments disparaîtraient sous le régime du Livre blanc.

Le régime du double taux a aidé les petites sociétés à financer leur développement puisqu'il leur est généralement difficile d'obtenir du capital- obligations ou -actions à long terme et à prix relativement faible. Les frais fixes de l'emprunt ou du financement des actions leur sont relativement plus élevés que dans le cas des sociétés plus importantes. Le taux inférieur de l'impôt sur les sociétés pour ce qui est de la tranche d'au plus \$35,000 de revenu imposable encourage les entrepreneurs à se lancer dans les affaires.

Certes, le régime actuel comporte des points faibles. Certaines sociétés ont longtemps évité l'impôt par le moyen des sociétés « associées ». L'échappatoire a été en grande partie colmatée par des modifications apportées à la loi de l'impôt sur le revenu et par une application plus efficace de la loi.

Il est vrai que le double taux d'impôt sur les sociétés aide les grandes aussi bien que les petites entreprises. Il n'entraîne probablement pas de fortes pertes de recettes au gouvernement. A notre avis, il serait imprudent d'abandonner le taux inférieur afin de priver d'un avantage minime les grandes sociétés si cela devait causer un problème financier très grave aux petites sociétés. Les estimations de recettes du Livre blanc semblent ici encore fautives. Le Livre blanc suppose apparemment que la disparition du taux inférieur laissera toutes les petites sociétés dans la même situation en fait de revenu imposable. Il est improbable qu'il en soit ainsi. Le revenu imposable total diminuera dans la mesure où les petites entreprises devront fermer leurs portes. En d'autres termes, ce n'est pas simplement le revenu imposable qui décide de la viabilité d'une entreprise. Sa viabilité dépend de son aptitude à faire entrer

mitments. The net cash position of the small corporation under a White Paper system would be reduced by at least the amount of the increased tax liability.

The White Paper acknowledged that its proposed system:

“Would substantially increase the taxes to be borne by existing small corporations, and many of these corporations may have made financial commitments based upon the present tax system and the after-tax income they can expect under the system.”

Unfortunately, the authors of the White Paper apparently made no attempt to determine the seriousness of this problem. Removal of the lower corporate rate would increase the tax liability and therefore reduce the net cash inflow of a company at the \$35,000 taxable income level by about \$10,000 per year, equivalent to a 140 per cent increase in corporate taxes.

It is also true that a number of businesses cannot incorporate and therefore receive no benefit from the low corporate rate. In his May 21st speech the Minister of Finance referred to the case of insurance agencies:

“Some life insurance companies permit their salesmen to incorporate, others do not. The result is a difference in tax burdens between persons providing the same services and having the same before tax incomes.”

This inequity could also be removed if all the insurance companies had a uniform policy regarding incorporation. In other words, tax reform is not the only way of removing this inequity.

Before eliminating the low corporate rate the Federal Government should undertake a comprehensive analysis showing the taxes paid by small unincorporated companies versus small incorporated companies. Many of the unincorporated businesses probably have very low effective tax rates. If this is true, the existing low corporate rate does not really provide the small incorporated company with a significant tax advantage.

### 3. The Tax Position of Small Companies Under the White Paper System

Paragraph 4.28 of the White Paper states that:

“In effect, the present system gives an arbitrary concession to small corporations. The proposed system would graduate the tax according to the circum-

stances in his coffers assez de fonds pour faire face à ses obligations financières. La situation de trésorerie nette de la petite société, sous le régime du Livre blanc, serait réduite du montant au moins de son obligation fiscale accrue.

Le Livre blanc reconnaît que son régime

«augmenterait grandement les impôts à payer par les petites sociétés dont plusieurs ont peut-être contracté des engagements financiers fondés sur le régime actuel et sur le revenu post-fiscal sur lequel elles peuvent compter sous ce régime.»

Malheureusement, les auteurs du Livre blanc n'ont pas cherché apparemment à déterminer la gravité du problème. La suppression du taux inférieur augmenterait l'obligation fiscale et, partant, réduirait la trésorerie nette d'une société au revenu imposable de \$35,000 d'environ \$10,000 par année, ce qui équivaldrait à une augmentation de 140 pour cent de l'impôt sur les sociétés.

Il est vrai également qu'une certain nombre d'entreprises ne peuvent se constituer en société et, partant, ne bénéficient pas du taux inférieur. Dans son discours du 21 mai, le ministre des Finances a mentionné le cas des agences d'assurance:

«Certaines sociétés d'assurance-vie permettent à leurs vendeurs de se constituer en société; d'autres ne leur permettent pas. Il en résulte une différence dans le fardeau fiscal supporté par des personnes qui assurent les mêmes services et qui ont le même revenu pré-fiscal.»

Cette injustice pourrait aussi disparaître si toutes les sociétés d'assurance pratiquaient la même politique au sujet de la constitution en société. En d'autres termes, la réforme fiscale n'est pas la seule façon de supprimer cette injustice.

Avant d'éliminer le taux inférieur, le Gouvernement fédéral devrait mener une étude complète qui montrerait les impôts des petites entreprises individuelles par comparaison avec ceux des petites sociétés. Plusieurs des entreprises individuelles paient probablement un taux d'impôt très faible. Le cas échéant, le taux inférieur des sociétés n'assure réellement pas à la petite société un avantage fiscal important.

### 3. Situation fiscale des petites sociétés sous le régime du Livre blanc

Le paragraphe 4.28 du Livre blanc affirme:

«En effet, le régime actuel crée une concession arbitraire en faveur des petites corporations. Le régime proposé établirait l'impôt proportionnellement aux

stances of the shareholders. Therefore the benefit would go to shareholders with small incomes rather than to corporations with small incomes."

Briefly, the White Paper proposals which would affect small corporations include (1) the removal of the lower corporate tax rate on the first \$35,000 taxable income, (2) total integration of corporate and shareholder income, (3) capital gains on the shares of such companies would be taxable at full marginal rates, (4) there would be no deemed realization of capital gains on death and a beneficiary would have a cost base equal to the cost to the deceased plus that part of any death duties attributable to the increased value of the shares, and, (5) under certain conditions, companies would have a partnership option.

The hardships of the White Paper system on small corporations may be summarized as follows:

(a) The small corporations which would be hardest hit would be those with growth potential that can be achieved partly or wholly from expansion generated from retained earnings. As indicated earlier, these corporations normally have difficulty expanding to any extent from outside sources.

(b) The 5-year transitional period for removal of the lower rate is far too short and would be particularly onerous for those companies with long-term financial commitments.

#### 4. Alternative Incentives For Small Corporations

A number of alternative incentives for small corporations have been suggested including the Carter recommendation for accelerated or additional capital cost allowances, which of course, would not assist service industry or similar corporations with relatively small investments in fixed assets. Other suggestions include: government loans; deferment of taxes until owners have recovered their investment; and, a sliding scale of tax rates tied to changes in taxable income.

The Federal Government has established a team of Federal civil servants to study this whole question of tax relief for small business. The Minister of Finance referred to this matter in his May 21st speech when he stated:

ressources de l'actionnaire. Il avantagerait les actionnaires jouissant de petits revenus plutôt que les corporations ayant de petits revenus.»

En bref, les propositions du Livre blanc qui toucheraient les petites sociétés seraient les suivantes: (1) suppression du taux inférieur de l'impôt sur les sociétés pour les revenus imposables d'au plus \$35,000; (2) intégration totale du revenu des sociétés et des actionnaires; (3) imposition aux taux les plus élevés des gains de capital des actions de ces sociétés; (4) il n'y aurait pas réputée réalisation des gains de capital au décès et la base du coût des biens du bénéficiaire serait égale au coût au défunt plus la partie des droits de succession attribuable à la valeur accrue des actions; et (5) dans certains cas, les sociétés auraient la faculté d'opter pour le régime de la société de personnes.

On peut résumer comme il suit les difficultés imposées aux petites sociétés par le régime du Livre blanc:

a) Les petites sociétés les plus touchées seraient celles dont le potentiel de croissance peut se réaliser en partie ou en totalité par une expansion financée au moyen du emploi de bénéfices. Comme il est dit plus haut, ces sociétés ont normalement de la difficulté à vraiment se développer en faisant appel à des fonds extérieurs.

b) La période de transition de 5 ans en ce qui concerne la suppression du taux inférieur est beaucoup trop courte et serait particulièrement onéreuse aux sociétés qui ont contracté des engagements financiers à long terme.

#### 4. Autres incitations au bénéfice des petites sociétés

On a proposé un certain nombre d'autres incitations au bénéfice des petites entreprises, y compris la recommandation Carter portant d'établir des déductions d'amortissement accéléré ou d'autres déductions d'amortissement, déductions qui, bien sûr, n'aideraient pas les sociétés de l'industrie des services ou sociétés semblables dont les immobilisations sont relativement faibles. Parmi d'autres suggestions figurent les suivantes: prêt du gouvernement; ajournement de l'impôt jusqu'à ce que le propriétaire ait récupéré son investissement; et barème gradué lié aux variations du revenu imposable.

Le Gouvernement fédéral a chargé une équipe de fonctionnaires fédéraux d'étudier la question du dégrèvement des petites entreprises. Le ministre des Finances l'a mentionné dans son discours du 21 mai lorsqu'il a dit:

"the government has asked a group of officials from various departments to examine the problem and to recommend a better solution or solutions."

As part of its assignment the team apparently has been asked to study whether or not small business really needs assistance, and if so why. The Government of Alberta believes very strongly that such incentives are needed to assist small corporations to finance their operations and because "mighty oaks from little acorns grow."

We feel obligated to state that, in our opinion, the authors of the White Paper were remiss in not anticipating the magnitude of hardships which its system could create for small corporations, and in not devising alternatives to offset the impact which removal of the lower tax rate would have on them. In other words, the assignment presently being undertaken by the Federal Government team should have been undertaken in depth before, not after, preparation of the White Paper.

#### 5. Recommendation of the Government of Alberta

The present system of low corporate rate must be retained until an equally or more effective incentive system can be developed. The proposed White Paper approach is completely opposite and much more uncertain; that is, eliminate the lower corporate rate and if the result is detrimental develop other incentives or presumably re-introduce the lower corporate rate. We do not feel that Canada should incur this risk since if the effect is detrimental, small corporations may be beyond recovery.

#### C. Proposed Taxation of Investor-Owned Public Utilities

Paragraphs 4.63 to 4.65 inclusive of the White Paper deal with the proposed treatment of shareholders of electric, gas or steam utilities. Under the Public Utilities Income Tax Transfer Act of 1966, the Federal Government turned over 95 per cent of the corporation tax collected from certain electric, steam and gas utility corporations to the provincial governments.

In 1966, the Utility Companies Income Tax Rebates Act was passed in Alberta. This Act provided the mechanism for rebating the proceeds from the Federal Government tax transfer, plus 100 per cent of the Alberta corporate income tax from these companies to utility consumers in Alberta using the Alberta utility companies as the disbursing agents.

Paragraph 4.64 of the White Paper points out that:

«le gouvernement a demandé à un groupe de fonctionnaires de divers ministères d'examiner le problème et de formuler une ou plusieurs meilleures solutions.»

Il a été demandé apparemment à l'équipe d'étudier, dans le cadre de sa mission, s'il faut vraiment aider la petite entreprise et, le cas échéant, pourquoi. Le Gouvernement de l'Alberta est convaincu qu'il faut des incitations afin d'aider les petites entreprises à financer leurs opérations et parce que «du gland sort le chêne».

Nous nous sentons obligés d'affirmer que les auteurs du Livre blanc, à notre avis, n'ont pas su prévoir l'ampleur des difficultés que la fiscalité nouvelle susciterait aux petites entreprises ni aviser de d'autres moyens de compenser les répercussions que la suppression du taux inférieur exercerait sur elles. En d'autres termes, la mission à laquelle se donne actuellement l'équipe aurait dû s'exécuter en profondeur avant et non pas après la rédaction du Livre blanc.

#### 5. Recommandation du Gouvernement de l'Alberta

Il faut conserver le taux inférieur de l'impôt sur les sociétés jusqu'à ce qu'un régime incitateur aussi, sinon plus, efficace puisse s'établir. L'approche du Livre blanc va tout à fait à l'opposé et est beaucoup plus incertaine, c'est-à-dire qu'elle consiste à éliminer le taux inférieur, quitte, si cela se révèle nuisible, à établir d'autres incitations ou, vraisemblablement, à rétablir le taux inférieur. A notre avis, le Canada ne devrait pas courir ce risque parce que, si ses effets sont nuisibles, les petites entreprises ne pourront peut-être pas s'en remettre.

#### C. Imposition des sociétés d'utilité publique par actions

Les paragraphes 4.63 à 4.65 du Livre blanc portent sur le traitement envisagé des actionnaires des entreprises d'électricité, de gaz ou de vapeur. Aux termes de la loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique, le Gouvernement fédéral reverse aux provinces plus de 95 p. 100 de l'impôt sur les sociétés perçu de certaines sociétés d'électricité, de vapeur et de gaz.

En 1966, l'Alberta a adopté le *Utility Companies Income Tax Rebates Act*. La loi établissait le mécanisme de reversement du produit du transfert fédéral plus 100 p. 100 de l'impôt albertain sur le revenu des sociétés provenant de ces sociétés aux clients des entreprises d'utilité publique en Alberta; ce sont les sociétés d'utilité publique albertaines qui faisaient fonction d'agents de paiement.

Le paragraphe 4.64 du Livre blanc signale ceci:

"The whole scheme of the proposals contemplates that shareholders of Canadian corporations receive a credit from the federal government for part or all of the federal corporation tax paid by their corporations."

The White Paper system would not give:

"shareholders of these utility corporations credit for taxes which the federal government has turned over to the provincial governments..."

Paragraph 4.65 points out that it would be possible to give the shareholders credit for the taxes which the federal government retains, but suggests that it would be more efficient to turn over all of these taxes to the provinces who could then decide to what extent they should be turned over to the respective corporations or their shareholders.

If the White Paper proposal to switch from the existing dividend tax credit system to a creditable tax system is implemented, shareholders of investor-owned utilities will not be eligible for any creditable tax.

Therefore, the proposal places any tax benefit to these shareholders in jeopardy with the obvious result of making an investment in such shares much less desirable. Implementation of the proposal would increase the cost of raising new equity capital and borrowed funds, and undoubtedly would result in higher consumer costs and for insufficient expansion of facilities to meet anticipated demand. Neither of these possibilities can be tolerated.

Foreign investors, unaffected by the tax reform proposals, would find Canadian utility shares increasingly attractive, thus imposing a definite and serious threat to Canadian control of a vital industry at the expense of existing Canadian investors who, through no fault of their own, would suffer severe capital losses with no tax relief. This situation would develop because, as the dividend rate increased to compensate for the lack of the creditable tax benefit, these higher rates would become attractive to non-residents of Canada. Canada would withhold only the flat 15 per cent on these dividends going to non-residents and, of course, the non-resident would still pay his usual tax in his own country. However, the rate of return from these public utility companies would be higher than in similar companies elsewhere. Therefore, non-residents would be bound to be attracted. It is not in the best interests of Canada or Alberta to promote a situation whereby non-residents are actively enticed into taking control of our public utilities.

«Aux termes des propositions actuelles, les actionnaires des corporations canadiennes recevraient un dégrèvement total ou partiel du gouvernement fédéral pour l'impôt sur le revenu payé par leur corporation.»

Le régime du Livre blanc n'accorderait pas:

«aux actionnaires de ces entreprises d'utilité publique un dégrèvement pour des impôts que le gouvernement fédéral a remis aux gouvernements provinciaux et...»

Le paragraphe 4.65 signale qu'il serait impossible d'accorder aux actionnaires un crédit à l'égard d'impôts que le gouvernement fédéral conserve, mais mentionne qu'il serait plus efficace de reverser tous ces impôts aux provinces qui détermineraient la mesure dans laquelle il faudrait les reverser aux sociétés ou à leurs actionnaires.

S'il est donné suite à la proposition de remplacer le régime actuel du crédit d'impôt pour dividendes par le régime de l'avoir fiscal, les actionnaires des sociétés d'utilité publique par actions n'auront pas droit à l'avoir fiscal.

La proposition compromet donc l'avantage fiscal de ces actionnaires, ce qui manifestement rendra l'investissement dans ces actions beaucoup moins alléchant. L'application de la proposition augmenterait le coût du financement par actions et par emprunts et se traduirait à coup sûr par des prix à la consommation plus élevées et (ou) une expansion insuffisante des installations pour répondre à la demande prévue. Ce sont des possibilités qui ne peuvent se tolérer.

Non touchés par les propositions de réforme fiscale, les investisseurs étrangers trouveraient les actions des sociétés d'utilité publique canadiennes de plus en plus attrayantes, ce qui frapperait d'une menace aussi marquée que grave le contrôle canadien d'une industrie vitale aux dépens des investisseurs canadiens existants; sans qu'il y ait de leur faute, ces derniers subiraient de grandes pertes de capital sans dégrèvement compensatoire. Il en serait ainsi parce que, le taux des dividendes augmentant en compensation de l'inexistence de l'avoir fiscal, les dividendes deviendraient attrayants aux étrangers. Le Canada ne retiendrait que l'impôt uniforme de 15 p. 100 sur les dividendes allant à l'étranger; l'étranger, bien entendu, continuerait à payer l'impôt habituel de son pays. Le taux de rendement des investissements effectués dans ces sociétés d'utilité publique, cependant, serait plus élevé que dans de semblables sociétés ailleurs. Les étrangers y seront donc forcément attirés. Il n'est pas dans l'intérêt du Canada ou de l'Alberta de promouvoir un état

de choses qui pousse les étrangers à prendre le contrôle de nos entreprises d'utilité publique.

The Government of Alberta takes the following position on the specific White Paper proposals for taxation of investor-owned utilities:

Le Gouvernement de l'Alberta est de l'avis suivant sur les propositions relatives à l'imposition des sociétés d'utilité publique par actions:

1. Since investor-owned utility companies will continue to pay corporation income tax just as other widely-held corporations, their shareholders should be eligible for similar tax treatment on dividends.

1. Comme les sociétés d'utilité publique par actions continueront de payer l'impôt sur le revenu des sociétés tout comme les autres sociétés publiques, leurs actionnaires devraient bénéficier du même traitement fiscal de leurs dividendes.

2. If there are additional costs due to any change in the tax treatment on dividends, then the Federal Government, in consultation with the Provinces, should review its Public Utilities Income Tax Transfer Act, and if necessary make appropriate amendments so that it does not assume any additional cost.

2. Si la modification du traitement fiscal des dividendes entraîne des frais additionnels, le gouvernement fédéral devrait alors revoir, d'accord avec les provinces, sa loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises d'utilité publique et y apporter, au besoin, les modifications appropriées pour qu'il ne supporte pas de frais additionnels.

3. Since the present arrangements were made by the Federal Government in 1966 for the purpose of removing the tax differential between investor-owned and government-owned utility companies in expectation that consumers would benefit, this beneficial action should not now be jeopardized, and any action that may become desirable as a result of any other tax reform should be resolved between the Federal Government and the Provinces at the earliest possible opportunity without any need for inclusion in a Tax Reform Bill.

3. Comme les dispositions actuelles ont été adoptées par le Gouvernement fédéral en 1966 afin de supprimer la différence fiscale entre les sociétés d'utilité publique privées et publiques et au bénéfice éventuel des consommateurs, il ne faudrait pas maintenant compromettre ce bénéfice; tout acte qui puisse devenir souhaitable du fait de quelque autre réforme fiscale devrait se décider entre le Gouvernement fédéral et les provinces le plus tôt possible sans qu'il soit nécessaire d'y pourvoir dans un bill de réforme fiscale.

4. The proposals in paragraphs 4.63, 4.64 and 4.65 of the White Paper deal with the disposal of corporation income tax paid by certain public utility companies and do not contribute to tax reform. Therefore, these proposals should be withdrawn.

4. Les propositions des paragraphes 4.63, 4.64 et 4.65 du Livre blanc portent sur la disposition de l'impôt sur le revenu des sociétés payé par certaines sociétés d'utilité publique et n'ont aucun rapport avec la réforme fiscale. Que ces propositions soient donc retirées.

## Chapter V

### BUSINESS AND PROPERTY INCOME AND TAXING INTERNATIONAL INCOME

Chapter 5 of the White Paper deals with "Business and Property Income" under a number of major headings including farmers and fishermen and mining and petroleum. The position of the Government of Alberta regarding taxation of farmers and the petroleum industry is discussed in detail in Chapters VII and VIII, respectively, of this brief. Our comments on Chapter 5 of the White Paper will be restricted to its proposals concerning entertainment and related expenses, and trusts.

Chapter 6 of the White Paper deals with "Taxing International Income" under two

## Chapitre V

### REVENUS PROVENANT D'ENTREPRISES OU DE BIENS ET IMPOSITION DU REVENU INTERNATIONAL

Le chapitre 5 du Livre blanc porte sur les «Revenus provenant d'entreprises et de biens»; il renferme un certain nombre de grandes rubriques dont les suivantes: cultivateurs et pêcheurs, et mines et pétrole. La position du Gouvernement albertain touchant l'imposition des cultivateurs et de l'industrie pétrolière est précisée par le menu dans les chapitres VII et VIII du présent mémoire. Nos observations sur le chapitre 5 du Livre blanc se limitent aux propositions relatives aux frais de représentation et assimilés et aux fiducies.

Le chapitre 6 du Livre blanc porte sur l'«Imposition du revenu international» et sous

broad headings: (1) Foreign-Source Income of Canadians; and, (2) The Canadian Treatment of Non-Residents. Our comments will be restricted to impact of the White Paper proposals, if implemented, on taxation of non-residents.

#### A. Entertainment and Related Expenses

We strongly support the White Paper proposal to eliminate indiscriminate use of 'expense account' living. However, we believe the proposal is too inflexible and impractical. For example, the proposal that costs of attending conventions would not be allowed as a charge in determining business income is too inflexible. Many conventions revolve around formal programs specifically designed to develop the professional or vocational capabilities of those in attendance. Admittedly, others are designed primarily as social events. The White Paper proposal would be unfair to companies or organizations sending delegates to the former type of convention. As a result of such a tax measure, staff development would likely decrease.

Also, a reasonable tax proposal dealing with allowable entertainment and related expenses must recognize the legitimate differences in sales promotion and development programs between industries. For example, in many industries sales promotion is highly personalized. In fact, certain professional organizations are not allowed to advertise their services except in a very restricted manner. In these highly personalized businesses, luncheon engagements with customers or prospective customers, whether at a private club or elsewhere, are an accepted method of developing business. In fact, the promotional and entertainment expenses expressed as a per cent of revenue may well be much lower than the same ratio in other industries which depend to a large extent on newspaper, radio, and television advertising. Heavy reliance on advertising could be very wasteful for those industries or services which must be conducted in a highly personalized way.

Identifying specific expense items which would not be deductible for tax purposes, as is implied in the White Paper proposal relating to 'expense account living', would be discriminatory. In our opinion, indiscriminate 'expense account living' can be effectively stopped through administration of the law.

#### B. Trusts

The White Paper outlined aspects of taxation of trusts under the present tax system

deux grandes rubriques: (1) Revenus que les Canadiens reçoivent de l'étranger, et (2) Traitement, au Canada, des non-résidents. Nos observations se limitent aux répercussions qu'auraient les propositions du Livre blanc sur l'imposition des étrangers.

#### A. Frais de représentation et assimilés

Nous appuyons énergiquement la proposition portant d'éliminer le défraiement abusif. Nous croyons, cependant, que la proposition est trop rigide et impraticable. Ainsi, par exemple, trop rigide est la proposition portant de ne pas reconnaître comme dépenses les frais de participation à des congrès dans la détermination du revenu des entreprises. Beaucoup de congrès sont axés sur des programmes officiels qui visent expressément à accroître le savoir professionnel des congressistes. Certes, il en est d'autres qui sont avant tout des manifestations mondaines. La proposition du Livre blanc serait injuste envers les sociétés ou organismes qui envoient des délégués aux congrès de la première catégorie. La mesure fiscale envisagée aurait probablement pour effet de réduire le perfectionnement du personnel.

Une proposition fiscale raisonnable en ce qui concerne les frais de représentation et assimilés déductibles doit aussi reconnaître la différence légitime qui existe entre les industries au chapitre des programmes de promotion et de développement des ventes. Dans beaucoup d'industries, par exemple, la promotion des ventes est fort personnalisée. En fait, certains organismes professionnels ne sont pas autorisés à annoncer leurs services, si ce n'est de façon très restreinte. Dans ces entreprises hautement personnalisées, les repas pris avec les clients existants ou éventuels, à un club privé ou ailleurs, constituent une méthode normale de développer la clientèle. En fait, la proportion des frais de promotion et de représentation par rapport aux recettes peut bien être fort inférieure au chiffre d'autres industries qui dépendent dans une grande mesure de la publicité écrite ou électronique. Il pourrait être fort ruineux de pratiquer beaucoup la publicité pour les industries ou services qui commandent un mode d'action hautement personnalisé.

Il sera discriminatoire de préciser certaines dépenses particulières qui ne seraient pas déductibles du revenu imposable comme le laisse entendre la proposition du Livre blanc relative au défraiement. A notre avis, l'application de la loi permettrait de stopper le défraiement abusif.

#### B. Fiducies

Le Livre blanc mentionne les aspects de l'imposition des fiducies, sous le régime fiscal

which it feels are unfair. The White Paper proposes to close these 'loopholes' by treating certain types of trusts as corporations or as mutual funds. For other trusts, income accumulated in such trusts would be subject to a flat rate federal tax of 40 per cent.

In the interest of preventing tax avoidance, the White Paper proposal could create serious hardships for many legitimate trusts. Therefore, we strongly recommend that this proposal should be amended so as to prevent such situations from developing. Once again, proper administration of the tax act is the appropriate way to minimize tax abuses without creating hardships for taxpayers.

### C. The Canadian Tax Treatment of Non-Residents

The proposed tax treatment of non-residents is of particular interest to the Government of Alberta in view of the very great importance which foreign capital has played in the development of our petroleum industry. As indicated in Chapters VI and VIII of this brief, the petroleum industry will continue to need substantial amounts of new domestic and foreign capital in the years ahead. Therefore, the basis for taxing non-residents must be fair and in line with tax treatment of non-residents by other countries.

At the time of the Leduc discovery in 1947, very few Canadians had the technical knowledge required to find and produce oil and natural gas. Fortunately, many highly educated and well trained people came to Canada and assisted in what turned out to be a tremendous economic development. We now have many trained Canadians but we continue to benefit from specialized knowledge and research facilities available from other countries. A sizable number of petroleum industry personnel have taken out Canadian citizenship after following the oil industry into Canada. We do not wish to see additional hardships imposed on foreign technical personnel that will continue to be required in Canada.

The substantial sums of capital required in this industry are also very important. Canada could never have provided the capital requirements of the Canadian petroleum industry during the last twenty years. It is unlikely that Canada will be able to provide the total additional capital required by this industry in the next decade. Any changes in the method of taxation in Canada that will reduce these expenditures to any appreciable degree will be detrimental to our economy. As pointed out in Chapter VIII, this industry has provided a substantial source of income to the Government of Alberta. It has built

actuel, qu'il estime injustes. Il propose de colmater les failles en traitant certaines catégories de fiducies comme des sociétés ou des fonds mutuels. Dans le cas des autres fiducies, le revenu accumulé serait soumis à un impôt fédéral uniforme de 40 p. cent.

La proposition du Livre blanc pourrait, en cherchant à empêcher l'évitement fiscal, créer de graves difficultés à beaucoup de légitimes fiducies. Nous recommandons donc instamment d'abandonner la proposition afin d'empêcher de pareilles situations. Ici encore, la bonne application de la loi fiscale est la façon de minimiser les abus fiscaux sans créer de difficultés aux contribuables.

### C. Le traitement fiscal canadien des étrangers

Le traitement fiscal envisagé des étrangers intéresse particulièrement le Gouvernement de l'Alberta à cause de la grande importance que le capital étranger a revêtu dans le développement de notre industrie pétrolière. Comme il est dit dans les chapitres VI et VIII de notre mémoire, l'industrie pétrolière continuera d'avoir besoin de forts capitaux canadiens et étrangers dans les années qui viennent. La base d'imposition des étrangers doit donc être juste et d'accord avec le traitement fiscal des étrangers dans d'autres pays.

Lors de la découverte du champ Leduc en 1947, très peu de Canadiens possédaient la technicité nécessaire pour découvrir et produire du pétrole et du gaz naturel. Par bonheur, bien des gens très instruits et bien formés sont venus au Canada et on aidé à la réalisation de ce qui a été un développement économique énorme. Nous comptons aujourd'hui beaucoup de Canadiens qualifiés, mais nous continuons de bénéficier du savoir spécialisé et des installations de recherche d'autres pays. Un nombre important d'employés de l'industrie pétrolière se sont faits naturaliser Canadiens après avoir suivi l'industrie pétrolière au Canada. Nous ne voulons pas que d'autres difficultés soient imposées aux effectifs techniques étrangers dont le Canada continuera d'avoir besoin.

Très importants aussi sont les capitaux considérables nécessaires à l'industrie. Le Canada n'aurait jamais pu fournir les capitaux indispensables à l'industrie pétrolière canadienne au cours des vingt dernières années. Il est improbable que le Canada puisse fournir tous les capitaux supplémentaires dont l'industrie aura besoin au cours de la prochaine décennie. Les modifications fiscales qui réduiraient sensiblement les investissements pétroliers nuiraient à l'économie. Comme le signale le chapitre VIII, l'industrie pétrolière constitue une source importante de recettes pour le Gouvernement de l'Alberta. Elle a bâti des villes

new towns, opened up the country by building roads in previously inaccessible areas, provided off-season employment to many of our rural people, and, provided trade and commerce in many of the small towns and villages.

Canadians by and large have not been heavy direct investors in the petroleum industry. They have performed quite well in drilling companies, supply houses, pipe manufacturing companies, and many other businesses serving the industry, but have supplied a comparatively small amount of the risk capital for finding and developing oil reserves. It is only when these risk funds have been made available for development that the service and other related businesses obtain customers for their products and services.

Canadians have preferred to buy stable securities such as bonds, except they have made substantial investments of risk capital in the mining industry. This industry, headquartered primarily in the Toronto area, was commenced a great many years ago. People who provided risk capital to mining understood the industry. However, when petroleum was discovered in Western Canada, they did not understand that industry. Also, Eastern Canadian capital did not appear too interested in investing in the West.

What is possibly more important is that Canadian tax laws deterred Canadians, as individuals, from investing in this industry. If they drilled a dry hole, Canadian tax laws specified that cost to be a capital loss, and consequently it was non-deductible for tax purposes. If they drilled a producing well, they were then permitted to deduct their drilling costs from their income from production. The same situation applied to all corporations unless they fell within a restricted 'principal business' concept. American entities had no such restrictions and they could charge their costs against any other income they had. They could better afford to take the risk and, as a result, their capital flowed into Alberta through corporations, partnerships and individuals.

The White Paper now suggests that Canadian entities can put their expenditures into a special class and take 20 per cent capital cost allowance per annum thereon. We see no reason to limit the amount to 20 per cent, and suggest it should be 100 per cent.

We are advised that when an oil company brings highly-skilled personnel to Canada they must increase their salaries by 10 to 20

nouvelles, ouvert le pays en aménageant des routes en régions précédemment inaccessibles, assuré de l'emploi hors saison à de nombreux ruraux et apporté du commerce à beaucoup de villes et villages.

A tout prendre, les Canadiens n'investissent pas directement beaucoup dans l'industrie pétrolière. Leur dossier est fort enviable pour ce qui est des sociétés de forage, des établissements d'approvisionnement, des sociétés de fabrication de canalisations et d'une foule d'autres entreprises qui servent l'industrie, mais ils fournissent relativement peu de capitaux spéculatifs à la découverte et à la mise en valeur des réserves de pétrole et de gaz. Ce n'est qu'une fois que ces capitaux sont fournis à la mise en valeur que les entreprises de service et autres entreprises connexes trouvent des clients qui achètent leurs produits et leurs services.

Les Canadiens préfèrent acheter des valeurs stables telles que les obligations, sauf les titres miniers où ils investissent beaucoup de capitaux spéculatifs. L'industrie minière, dont le siège se trouve surtout à Toronto, a débuté il y a un grand nombre d'années. Les apporteurs de capitaux aux mines comprenaient l'industrie. Quand le pétrole est apparu dans l'Ouest canadien, cependant, ils n'ont pas eu le sens de l'industrie pétrolière. En outre, le capital de l'Est canadien ne semblait pas trop intéressé à investir dans l'Ouest.

Ce qui est peut-être plus important encore, c'est que la fiscalité canadienne a détourné les Canadiens d'investir dans l'industrie pétrolière. S'ils foraient un puits sec, la fiscalité en faisait une perte de capital non déductible du revenu imposable. S'ils foraient un puits productif, il leur était permis de déduire leurs frais de forage du revenu provenant de la production. Ainsi en était-il de toutes les sociétés, sauf si elles ressortissaient à une notion restreinte d'activité principale. Les sociétés américaines n'étaient pas frappées de telles restrictions et pouvaient déduire leurs frais de tous autres revenus. Elles pouvaient mieux se permettre de prendre des risques. C'est ainsi que leurs capitaux ont afflué en Alberta par le canal de sociétés de capitaux, de sociétés de personnes et d'entreprises individuelles.

Le Livre blanc propose maintenant que les entrepreneurs canadiens puissent inscrire leurs dépenses dans une catégorie spéciale et en déduire 20 p. 100 par année en amortissement. Nous ne voyons pas pourquoi limiter le chiffre à 20 p. 100 et sommes d'avis qu'il devrait être de 100 p. 100.

Sauf erreur, la société pétrolière qui fait venir des employés très qualifiés au Canada doit accroître leur salaire de 10 à 20 p. 100

per cent so that they have the same net pay or net salary after tax as they would in the United States. The increase in tax rates proposed by the White Paper for the middle income group will aggravate the situation even further and, as a result, it may be nearly impossible to afford to bring these highly-skilled personnel to Canada. Of greater significance, this disparity will also cause us to lose more and more of our highly-trained Canadians. Petroleum is a world-wide business and there is a relatively free flow of personnel between different oil-producing countries. We are concerned that the 'brain drain', as far as Alberta is concerned, will once again switch around to be an out-flow from Canada instead of an in-flow. This subject is also discussed in Chapter III.

The addition of a capital gains tax in Canada would affect the net return. Those foreign companies who own shares in Canada can be seriously affected in some instances. If those companies have heeded the request of the Canadian Government to let Canadians participate in their operations through issue of Canadian shares, they will be subject to the five-year revaluation suggestions under the White Paper system. This will effectively prevent other foreign companies from issuing shares in Canada.

Also, the proposed changes to reduce depletion on working interests and eliminate depletion on royalty interests will reduce the net return in Canada. Since corporate tax rates are already higher in Canada than the United States, the United States company cannot recover all the Canadian tax because its United States tax credit is limited to the rate of tax payable in the United States. To the extent that Canadian taxes go up, regardless of whether by increase in rate or by a change in the computation of taxable income, such increased cost will reduce the net return and therefore make investment in Canada less favourable. This could very easily divert new foreign capital presently destined for Canada to Alaska, Australia, Indonesia, or other countries where mineral exploration is attractive.

The Canadian Government has quite rightly felt that it would prefer to have its resources developed by Canadian companies. As a result, many foreign corporations have set up Canadian companies rather than operating as a Canadian branch office.

Implementation of the White Paper proposal in regard to 'thin' capitalization will have the opposite effect. Most foreign corporations would prefer to operate on the branch basis rather than on a Canadian subsidiary basis under such a system.

afin de leur assurer le même gain net post-fiscal qu'aux États-Unis. L'augmentation des taux d'impôt envisagé par le Livre blanc pour les revenus moyens aggraverait la situation, si bien qu'il sera peut-être presque impossible aux sociétés de faire venir ces employés au Canada. Point plus important encore, la disparité nous fera perdre de plus en plus de nos Canadiens hautement qualifiés. Le pétrole est une entreprise mondiale et il y existe un mouvement relativement libre d'effectifs entre les différents pays pétroliers. Nous nous inquiétons de ce que l'hémorragie de matière grise, en ce qui concerne l'Alberta, soit de nouveau vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur du Canada. Nous en parlons également dans le chapitre III.

L'adoption d'un impôt sur les gains de capital au Canada influerait sur le rendement net. Les sociétés étrangères qui possèdent des actions canadiennes pourraient en être sérieusement touchées dans certains cas. Si ces sociétés ont répondu à la demande du Gouvernement canadien de laisser participer les Canadiens à leur activité par l'émission d'actions canadiennes, elles seront assujéties à la réévaluation quinquennale qu'envisage le Livre blanc. Cela empêchera d'autres sociétés étrangères d'émettre des actions au Canada.

En outre, les propositions portant de réduire la déduction d'épuisement à l'égard des exploitants et de l'éliminer dans le cas des redevanciers réduira le rendement net au Canada. Comme l'impôt sur les sociétés est déjà plus élevé au Canada qu'aux États-Unis, la société américaine ne peut récupérer tout l'impôt canadien parce que son crédit d'impôt américain se limite au taux d'impôt à payer aux États-Unis. Dans la mesure où les impôts canadiens augmenteront, du fait de majoration des taux ou d'un changement apporté au calcul du revenu imposable, les charges accrues vont réduire le rendement net et, partant, rendre l'investissement au Canada moins avantageux. Cela pourrait très facilement détourner des capitaux étrangers destinés au Canada vers l'Alaska, l'Australie, l'Indonésie ou d'autres pays intéressants pour l'exploration minière.

Le Gouvernement canadien estime avec raison qu'il vaudrait mieux que les ressources du pays soient mises en œuvre par des sociétés canadiennes. C'est pour cela que plusieurs sociétés étrangères ont établi une société canadienne au lieu d'une succursale.

L'application de la proposition du Livre blanc en ce qui concerne le capital-actions réduit exercera un effet opposé. La plupart des sociétés étrangères aimeront, sous ce régime, se doter d'une succursale plutôt que d'une filiale canadienne.

## Chapter VI

### IMPACT ON REVENUES AND THE ECONOMY

Chapter 8 of the White Paper deals with the impact of its proposed taxation system on federal and provincial government revenues and, in a somewhat superficial manner, on the economy. The primary purpose of Chapter VI of this Alberta submission is to comment briefly on these same subjects. Reference is made to impacts on terms of revenue, investment, balance of payments, and employment. Chapters VII and VIII, respectively, comment in some detail on the impact of the proposed White Paper system on agriculture and the petroleum industry.

#### A. Impact on Provincial Government Revenues

Paragraph 8.2 of the White Paper states that:

"The revenues of the provinces should also be approximately the same under the proposed system as under the present system."

Revenue estimates included in the White Paper were prepared on the basis that the provinces will not change the relative proportion of their personal income taxes to federal income taxes, or their respective rates of corporate tax.

Paragraph 8.34, dealing with the same subject, states:

"...The total provincial revenues from personal income tax would be down less than 1 per cent but this decrease would be more than offset by the increase in corporation taxes. At the same time, the three provinces that are not protected against individual reductions in tax yields all would have increases."

These statements only deal with part of the provincial revenue picture that is, personal and corporate income taxes. In Chapter VIII, we refer to the strong relationship between annual investment in the petroleum industry and revenues accruing to the Alberta Government. In recent years, Alberta Government revenues coming from the sale of crown-owned mineral rights have ranged from 15 per cent to 20 per cent of total annual capital investment by the industry.

Chapter VIII also indicates that Alberta Government revenues from the petroleum industry could be reduced by \$60 to \$100 million per year as a result of implementation of the White Paper proposals without allowing

## Chapitre VI

### EFFETS SUR LES RECETTES FISCALES ET L'ÉCONOMIE

Le Chapitre 8 du Livre blanc traite des répercussions de sa fiscalité sur les recettes des gouvernements fédéral et provinciaux et, d'une façon un peu superficielle, sur l'économie. Le Chapitre VI de notre mémoire commente brièvement les mêmes questions. Les répercussions y sont examinées en fonction des recettes, de l'investissement, de la balance des paiements et de l'emploi. Les chapitres VII et VIII se penchent assez longuement sur les répercussions de la fiscalité du Livre blanc sur l'agriculture et l'industrie pétrolière.

#### A. Effet sur les recettes provinciales

Le paragraphe 8.2 du Livre blanc dit ceci:

« Sous le régime proposé comme sous le régime actuel, les recettes fiscales des provinces devraient aussi être semblables à peu de choses près. »

Les estimations de recettes présentées dans la Livre blanc reposent sur le postulat que les provinces ne changeront pas la proportion relative de leurs impôts sur le revenu des particuliers par rapport aux impôts sur le revenu fédéral ni le taux de leur impôt sur le revenu des sociétés.

Le paragraphe 8.34, qui porte sur la même question, dit ceci:

« ...L'ensemble des recettes provinciales tirées de l'impôt sur le revenu des particuliers marquerait une baisse de moins de 1 p. 100, mais cette baisse serait plus que compensée par la hausse provenant de l'impôt sur le revenu des corporations. Parallèlement, toutes les trois provinces non protégées contre les réductions d'impôts auraient des augmentations. »

Ces propos ne font justice que d'une partie du tableau des recettes provinciales, soit celles qui proviennent des impôts sur le revenu des particuliers et des sociétés. Au chapitre VIII, nous faisons état du lien très étroit entre l'investissement annuel dans l'industrie pétrolière et les recettes qui vont à l'Alberta. Ces dernières années, les recettes albertaines assurées par la vente de droits miniers ont varié de 15 à 20 p. 100 de tous les investissements annuels de l'industrie.

Le chapitre VIII indique également que les recettes que l'industrie pétrolière assure au gouvernement de l'Alberta pourraient diminuer de 60 à 100 millions par année du fait de la fiscalité du Livre blanc, sans compter, du

for indirect effects such as reduced taxes paid by industries servicing the petroleum industry and by their employees. This Chapter VIII analysis points out one of the basic flaws in the White Paper revenue estimates. They are based on the assumption that economic activity will not change significantly if its taxation system is adopted.

## B. Impact on the Economy

### 1. Investment

The White Paper admits that under its proposed system new investment in the petroleum industry would be reduced. This observation has been supported in published statements by banking and investment experts and in specific submissions in response to the White Paper.

The uncertainty relating to the White Paper, coupled with more recent developments in the Canadian economy, will make it increasingly difficult for the petroleum industry to find the total investment capital it will require in the 1970's. This type of development would affect Canadian balance of payments, employment, emigration and standard of living of Albertans.

The Canadian petroleum industry will require over \$20 billion in the next decade for investment in exploration and development and related activities. These estimates reflect the increasing importance of exploration activities in the higher cost northerly areas of Canada and expected continuation of inflationary trends.

The uncertainty related to the White Paper purportedly has already reduced availability of new foreign capital to some extent. In addition, other recent developments are having an adverse impact on investor confidence, including:

1. the revocation by the Federal Government of oil and gas land Order No. 1-1961 which is considered by many to be retroactive and confiscatory;

2. the inference in a recent speech by the Hon. J. J. Greene, Minister of Energy, Mines & Resources<sup>1</sup> regarding foreign investment in Canadian industry; and,

3. prevention, with little advance warning, of the sale of controlling interest of Dennison Mines to United States interests.

The Government of Alberta supports the aim to increase Canadian ownership of our industry and commerce. In fact, in Chapter IX of this brief we express concern that certain White Paper proposals, if implemented, would

reste, la réduction indirecte des impôts payés par les industries qui servent l'industrie du pétrole et par leurs employés. Ce chapitre VIII fait ressortir un des grands défauts des estimations du Livre blanc: elles se fondent sur le postulat que l'activité économique ne changera guère si sa fiscalité est adoptée.

## B. Répercussions sur l'économie

### 1. Investissements

Le Livre blanc reconnaît que sa fiscalité aura pour effet de réduire les investissements dans l'industrie pétrolière. Cette vue est appuyée dans des exposés publiés par des autorités du commerce bancaire et de l'investissement et dans des mémoires rédigés en réponse au Livre blanc.

L'incertitude qui tient au Livre blanc, conjuguée avec les faits récents de l'économie canadienne, rendra de plus en plus difficile à l'industrie pétrolière de trouver tous les capitaux dont elle aura besoin dans les années 1970. C'est un fait qui se répercutera sur la balance des paiements du Canada, l'emploi, l'émigration et le niveau de vie en Alberta.

L'industrie pétrolière canadienne aura besoin de plus de 20 milliards d'ici dix ans pour fins d'exploration et de mise en valeur et d'autres activités connexes. C'est un chiffre qui reflète l'importance grandissante de l'exploration dans les régions septentrionales, où tout coûte plus cher, et la continuation éventuelle des tendances inflationnistes.

L'incertitude qui tient au Livre blanc aurait déjà réduit dans une certaine mesure la disponibilité de capitaux étrangers. En outre, d'autres faits récents rendent l'investisseur hésitant, y compris:

1. la révocation par le gouvernement fédéral de l'ordonnance n° 1-1961 sur les terrains pétrolifères et gazifères, révocation que beaucoup estiment rétroactive et confiscatoire;

2. ce qu'a laissé entendre dans un récent discours l'honorable J. J. Greene, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources<sup>1</sup> touchant les investissements étrangers dans l'industrie canadienne; et

3. le blocage, presque à l'improvvis, de la vente d'une participation majoritaire dans les *Dennison Mines* à des financiers américains.

Le Gouvernement de l'Alberta appuie l'objectif qui est d'accroître l'appartenance canadienne de notre industrie et de notre commerce. En fait, dans le chapitre IX de notre mémoire, nous signalons avec inquiétude que

<sup>1</sup>In an address to the Independent Petroleum Association of America, at Denver, Colorado, on May 12, 1970 entitled In Lieu of "Old No. 23."

<sup>1</sup>Discours devant l'Independent Petroleum Association of America, prononcé à Denver (Colorado) le 12 mai 1970 et intitulé In Lieu of «Old No. 23».

work against this laudable objective. However, we are concerned that these Federal Government actions—which occurred in a relatively short period of time and do not provide for a reasonable period of transition for investors to adjust to new policies—were taken with little if any forewarning to those directly affected. The nature of these actions, on top of the White Paper proposals, raises a valid question as to whether or not the Federal Government has established a new and less favourable attitude towards foreign investment.

## 2. Balance of Payments

Any reduction of foreign investment in the petroleum industry because of these uncertainties would adversely influence the Canadian balance of international payments in the following ways:

(a) reduction in net capital inflows from direct foreign investment in Canada or sale of Canadian securities outside the country;

(b) reduction in net exports of oil, natural gas, and by-products because of reduced investment and therefore, proportionately lower reserve additions; and,

(c) repatriation of foreign capital and retained earnings.

For these reasons, and because of the importance of the petroleum industry to merchandise trade and capital account balances, we disagree with the statement in paragraph 8.50 of the White Paper to the effect that on the whole the balance of payments:

"...should be modestly improved—The net effect should be well within the range with which the normal off-setting and adjusting mechanisms can deal."

## 3. Employment

A reduction of foreign investment in the Canadian petroleum industry due to implementation of the White Paper taxation system would certainly contribute to increasing unemployment in Alberta, particularly for unskilled and semi-skilled segments of the labour force. Increased unemployment would cut across a large portion of the Alberta labour force, from professionally trained specialists such as geologists and petroleum engineers to unskilled labourers. For example, capital investment in the petroleum industry directly or indirectly has generated a large, viable, and diversified construction industry supplying the need for high-rise apartments, office buildings, gas plants, pipelines, and

certaines propositions du Livre blanc auront pour effet de militer contre ce louable objectif. Nous nous inquiétons, cependant, de ce que les gestes du Gouvernement fédéral—gestes qu'il a posés dans un laps de temps relativement court et qui n'assurent pas aux investisseurs une période de transition raisonnable pour s'y adapter aux nouvelles mesures—n'aient guère ou pas été précédés d'un avertissement aux personnes directement intéressées. La nature de ces gestes, ajoutés aux propositions du Livre blanc, autorise à se demander si le Gouvernement fédéral a adopté une attitude nouvelle et moins favorable à l'endroit du capital étranger.

## 2. Balance des paiements

La réduction de l'investissement étranger dans l'industrie pétrolière du fait des incertitudes qui règnent ainsi nuira à notre balance des paiements comme il suit:

a) réduction des entrées nettes de capitaux provenant de l'investissement étranger direct au Canada ou de la vente de valeurs canadiennes à l'étranger;

b) réduction des exportations nettes de pétrole, de gaz naturel et de sous-produits à cause de la réduction des investissements et, partant, augmentation proportionnellement réduite des réserves; et

c) rapatriement de capitaux étrangers et de bénéfices non distribués.

Pour ces motifs, et à cause de l'importance de l'industrie pétrolière dans la balance commerciale et des capitaux, nous souscrivons à ce que dit le paragraphe 8.50 du Livre blanc, soit que, dans l'ensemble, la balance des paiements:

"...s'améliorerait légèrement... L'effet net sur la balance des paiements devrait être absorbé sans difficulté par les mécanismes de rajustement et de compensation."

## 3. Emploi

La réduction des investissements étrangers dans l'industrie pétrolière canadienne du fait de la fiscalité du Livre blanc contribuera à coup sûr à accroître le chômage en Alberta, surtout chez les travailleurs non qualifiés ou semi-qualifiés. Le chômage accru s'étendra à une large tranche de la population active de l'Alberta, depuis les spécialistes tels que les géologues et les ingénieurs pétroliers jusqu'aux travailleurs non qualifiés. Ainsi, par exemple, les investissements dans l'industrie pétrolière ont directement ou indirectement suscité une grande industrie viable et diversifiée de la construction qui répond aux besoins fiés de la construction qui répond à usage de bureau, d'usines de gaz, de canalisations et de

highways. As pointed out in our 1967 reply to the Carter Commission:

"The total gross value of construction in Alberta (including new construction and repairs) rose from \$556 million in 1953 to \$1.21 billion by 1966. The petroleum industry makes a very significant direct contribution to construction activity in Alberta. In 1966, it accounted for \$347 million or 28 per cent of total gross value of construction activity, which compares with only 3 per cent in the remainder of Canada. This does not include the amount contributed to residential, industrial, commercial, road or electric power construction."

Much has been written about the multiplier effect resulting from investment in primary resource industries such as petroleum exploration and development. The total labour force in Alberta increased from 302,000 in 1946, just before the Leduc discovery, to 560,000 in 1966. Increased employment in services, wholesale and retail trade and construction accounted for about 75 per cent of this total increase.

The need to maintain a high level of economic activity is apparent from the expected growth in the Canadian and Alberta labour force. According to the Economic Council of Canada,<sup>2</sup> in the 1965 to 1975 period, Canada will be faced with the most rapidly growing labour force of any industrial nation. According to the Council, the Canadian economy will have to provide 240,000 new jobs per year between 1970 and 1975. Our own preliminary estimates suggest that during this same period between 20,000 and 25,000 additional Albertans will enter the labour force annually. The total labour force in Alberta at present is about 575,000 approximately 90,000 members of which are employed in forestry, fishing, and agriculture. Employment in these sectors has been decreasing. Therefore, the service sector plus mining, manufacturing and construction industries must provide the opportunities for additional Albertans entering the labour force.

#### 4. Emigration

The White Paper supports the Carter Report which was: "skeptical that tax factors have been a major factor in emigration", and also refers to changes in conditions since the Carter Report which have made the United States a less attractive place to live.

The White Paper failed to recognize the significance of possible emigration at the regional level. For example, the petroleum

<sup>2</sup> Fourth Annual Review "The Canadian Economy from the 1960's to the 1970's", September 1967, page 5.

routes. Comme nous le signalions dans notre réponse de 1967 à la Commission Carter:

«La valeur brute totale de la construction en Alberta (construction neuve et réparations comprises) est passée de 556 millions en 1953 à 1.21 milliards en 1966. L'industrie pétrolière fournit un apport direct très important à la construction en Alberta. En 1966, elle a répondu pour 28 p. 100 (347 millions) de toute la valeur brute de la construction contre seulement 3 p. 100 dans le reste du pays. Est exclue la part fournie à la construction domiciliaire, industrielle, commerciale, routière ou électrique.»

Il s'est écrit bien des choses sur l'effet multiplicateur des investissements dans les industries extractives telles que l'exploration et la mise en valeur pétrolières. La population active albertaine s'est accrue de 302,000 personnes en 1946, juste avant la découverte du champ Leduc, à 560,000 en 1966. L'emploi accru dans les services, le commerce de gros et de détail et la construction répond pour 75 p. 100 environ de l'augmentation.

La nécessité de maintenir l'activité économique à un haut niveau se voit bien dans la croissance prévue de la population active canadienne et albertaine. Selon le Conseil économique du Canada<sup>2</sup>, le Canada connaîtra, de 1965 à 1975, la croissance la plus rapide en fait de population active de tous les pays industriels. Selon le Conseil encore, l'économie canadienne devra assurer 240,000 nouveaux emplois par année entre 1970 et 1975. D'après nos propres estimations, 20,000 à 25,000 Albertains se joindront chaque année à la population active au cours de la même période. La population active albertaine totalise actuellement 575,000 personnes environ dont 90,000 sont employées dans l'industrie forestière, la pêche et l'agriculture. L'emploi est en baisse dans ces secteurs. Les services, ajoutés à l'extraction minière, à la fabrication et à la construction, doivent donc fournir des débouchés aux nouveaux travailleurs albertains.

#### 4. Émigration

Le Livre blanc est d'accord avec le rapport Carter qui «doutait que les facteurs fiscaux aient beaucoup compté dans l'émigration»; il mentionne aussi que des changements intervenus depuis le rapport ont rendu les États-Unis moins attrayants comme pays où vivre.

Le Livre blanc ne saisit pas l'importance de l'émigration éventuelle à l'échelon régional. Ainsi, par exemple, l'industrie pétrolière

<sup>2</sup> Quatrième Exposé annuel, *L'Économie canadienne des années 1960 aux années 1970*, septembre 1967, page 5.

industry employs thousands of highly specialized and highly trained individuals. If there is a recession in the provincial economy due to the White Paper proposals many Albertans will be forced to seek employment related to their skills which would mean emigration, and not necessarily to the United States. Many might prefer to emigrate to other countries. The combination of (i) increased tax rates in the middle income groups; (ii) the progressive nature of the proposed capital gains tax; and, (iii) the ultimate estate tax liabilities will certainly encourage many highly qualified Canadians to seek their livelihood elsewhere. We face the prospect of losing the highly skilled, and younger members of our labour force who have been schooled and trained for twenty years or more at considerable expense to the Canadian taxpayer. If our tax system drives them out of Canada, then we realize no tax revenues from them. The return on our educational investment in them is zero. This does not make good economic sense.

##### 5. Standard-of-Living

Any significant decline in petroleum industry activity in Alberta as a result of implementation of the White Paper system could create a reverse multiplier effect or a provincial 'Elliot Lake type' situation affecting all levels of salaried and hourly rate employees. A great many salaried and hourly rated employees in Alberta have entered into long-term debt commitments such as mortgages on houses, which were predicated on the maintenance of a healthy economy. The adverse impacts resulting from the White Paper system would not be restricted to the 'well-to-do' group which is often referred to but never identified in the White Paper.

The White Paper frankly admits to the hazards of forecasting the impact of its tax system on the Canadian economy and government revenues, when it states:

"It is always hazardous to forecast revenues from income taxes. Part of the risk is in economic forecasting, which must cover not only total incomes but their broad distribution. Moreover, corporate profits are more difficult to forecast than other variables—yet they are the basis of corporation income tax and affect capital gains substantially. These normal difficulties have been increased in recent years because substantial changes have been made in tax laws..."

occupe des milliers d'effectifs hautement spécialisés et qualifiés. Si l'économie provinciale connaît une régression du fait de la fiscalité du Livre blanc, beaucoup d'Albertains devront se chercher de l'emploi correspondant à leur technicité, ce qui entraînera de l'émigration non nécessairement orientée vers les Etats-Unis. Beaucoup préféreront peut-être émigrer vers d'autres pays. Ensemble, (i) l'augmentation des taux d'impôt des revenus moyens, (ii) la progressivité de l'impôt sur les gains de capital et (iii) et l'obligation fisco-successorale éventuelle porteront certainement beaucoup de Canadiens hautement qualifiés à chercher leur subsistance ailleurs. Nous risquons de perdre nos travailleurs hautement qualifiés et jeunes qui étudient et se forment depuis vingt ans et plus à grands frais pour le contribuable canadien. Si notre fiscalité les chasse du pays, le fisc ne tirera rien d'eux. Le rendement de nos investissements éducatifs en ce qui les concerne sera nul. Cela n'est pas sage du point de vue économique.

##### 5. Niveau de vie

Une baisse importante de l'activité de l'industrie pétrolière en Alberta par suite de la fiscalité du Livre blanc pourrait exercer un effet démultiplicateur qui toucherait les salariés de tous échelons. Un grand nombre de salariés en Alberta ont contracté des dettes à long terme telles que les hypothèques domiciliaires qui se fondent sur le maintien d'une vigoureuse économie. Les effets défavorables de la fiscalité du Livre blanc ne se limiteraient pas aux seuls «nantis» que mentionne souvent le Livre blanc mais qu'il ne nomme jamais.

Le Livre blanc reconnaît franchement les risques de la prévision des répercussions de sa fiscalité sur l'économie et les recettes fiscales quand il affirme:

«Il est toujours hasardeux de prévoir le rendement des impôts sur le revenu. Une partie du risque est inhérente à la prévision économique, laquelle doit comprendre non seulement les revenus totaux, mais également leur répartition. De plus, les bénéfices des corporations sont plus difficiles à prévoir que les autres variables—mais ils constituent l'assiette de l'impôt sur le revenu des corporations et ils ont une influence considérable sur les gains de capital. Ces difficultés normales sont devenues plus grandes au cours des dernières années par suite des modifications importantes apportées aux lois fiscales...

"The hazards of forecasting are increased when major changes are made in the tax structure. To estimate their effects it is necessary to know, to assume or to forecast on the basis of partial data, a number of factors that have not previously borne directly upon tax yields and are not reflected in tax statistics or other economic statistics. It is also necessary to forecast the reaction of taxpayers when confronted with new opportunities or new limitations on their behavior. These risks are particularly important in connection with the current program."

The White Paper admission regarding the hazards of forecasting is not reassuring. The White Paper has not provided any concrete evidence to assure us that, under its proposed system, the economy would not be adversely affected. Because our own analysis indicates that the proposed system would have an adverse effect on our provincial economy, and therefore on the welfare of all Albertans, we cannot support the major reform proposals in the White Paper as a package.

As expressed in our 1967 brief in response to the Carter Report:

"Any taxation programs or other actions which serve to adversely affect these resource industries or other industries or services which they support in a total or partial way is certainly not in the Provincial or national interest. Creation of a 'recessed' area as a result of implementation of such programs could only result in a greater burden on Canadian corporate and individual taxpayers."

## Chapter VII

### THE IMPACT OF THE WHITE PAPER PROPOSALS IF IMPLEMENTED ON AGRICULTURE IN ALBERTA

The important contribution of agriculture to the Alberta economy and to Canada as a whole was explained in detail in our response to the Carter Report.<sup>1</sup> This contribution is highlighted in our current brief in order for the reader to appreciate the serious impact which implementation of certain White Paper proposals would have on this segment of our economy. The Chapter includes a discussion of the impact of specific White Paper proposals on agriculture, and concludes with our recommendations concerning these proposals.

<sup>1</sup> Submission by the Government of the Province of Alberta Concerning the Report of the Royal Commission on Taxation, which was submitted to the Honourable Mitchell F. Sharp, Minister of Finance, on December 29, 1967.

Les risques inhérents à la prévision grandissent lorsque le régime fiscal subit des refontes. Pour en estimer les conséquences, il faut connaître, supposer ou prévoir, à partir de données incomplètes, un certain nombre de facteurs qui n'ont pas, jusqu'ici, influé directement sur le rendement des impôts et qui ne se reflètent pas dans la statistique fiscale ni dans aucune autre statistique économique. Il faut également prévoir quelle sera la réaction des contribuables devant les nouvelles possibilités ou les nouvelles restrictions. Ces risques revêtent une importance particulière dans le contexte du présent programme.

Que le Livre blanc reconnaisse que la prévision comporte des risques n'est pas rassurant. Il ne fournit aucune preuve concrète qui nous assure que l'économie ne souffrirait pas de sa fiscalité. Parce que nos études indiquent que sa fiscalité porterait atteinte à notre économie provinciale et, partant, au bien-être de tous les Albertains, nous ne pouvons appuyer l'ensemble des grandes propositions du Livre blanc.

Comme nous le disions dans notre mémoire de 1967 en réponse au rapport Carter:

«Les programmes ou autres gestes fiscaux qui nuisent aux industries extractives ou autres industries ou services qu'elles soutiennent en totalité ou en partie ne servent assurément pas l'intérêt provincial ni national. La création d'un secteur en régression du fait de ces programmes ne saurait que grever davantage les sociétés et particuliers qui constituent les contribuables canadiens.»

## Chapitre VII

### RÉPERCUSSIONS DES PROPOSITIONS DU LIVRE BLANC SUR L'AGRICULTURE EN ALBERTA

Nous avons expliqué par le menu, dans notre réponse au rapport Carter<sup>1</sup>, l'apport important de l'agriculture à l'économie de l'Alberta et du Canada. Nous insistons sur cet apport dans le présent mémoire afin de permettre au lecteur de saisir les graves effets que certaines propositions du Livre blanc auraient sur ce secteur de notre économie. Le chapitre traite des répercussions de certaines propositions particulières du Livre blanc sur l'agriculture et formule ensuite des recommandations à l'égard de ces propositions.

<sup>1</sup> Mémoire du Gouvernement de l'Alberta sur le rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité présenté à l'honorable Mitchell F. Sharp, ministre des Finances, le 29 décembre 1967.

## A. Importance of Agriculture to the Alberta Economy

Occupied farm land makes up about 49 million acres or about 31 per cent of the total land area in Alberta.<sup>2</sup> During the post World War II period, the farm population in the Province has decreased. At the same time, the number of farms and farm employment have decreased, and occupied farm land has increased. The combination of these factors has resulted in a significant increase in the average size of farms, and reflects the increasing degree of mechanization of farming operations. These historical trends are summarized in the following tabulation:

	1951	1961	1966
Total Population (000)....	940	1,332	1,463
Farm Population (000)....	345	288	282
Farm to Total Population (%).....	37	22	19
Farms (000).....	84	73	69
Occupied Farm Land (millions of acres).....	44.5	47.2	49.0
Average Size of Farms (acres).....	527	645	705
Labour Force Employed (000).....	n.a.	n.a.	91
n.a.—not available.			

About 62 per cent of farms are operated by owners and the balance by owner-tenant or tenants. About two-thirds of Alberta farm operators are between the ages of 25 and 54, 30 per cent are age 55 and over, and only 3 per cent are under 25. In 1966, about 17 per cent of Alberta's total labour force was directly employed in agriculture. This was double the national average.

In 1966, net value of agriculture production totalled \$630 million or 23 per cent of total value of industry production in Alberta.

## B. Impact of White Paper Proposals on Agriculture

The White Paper has proposed some tax reform measures which refer specifically to agriculture, and others which indirectly affect the industry.

The Government of Alberta supports the White Paper rejection of the Carter Commission proposal to put farmers on an accrual rather than cash basis. The cash basis has enabled the farmer to file his income tax return based on records of bank deposits and withdrawals.

<sup>2</sup> Statistics of Agriculture for Alberta 1967 and 1968: Publication No. 853-5, Department of Agriculture, Province of Alberta.

## A. Importance de l'Agriculture dans l'Économie Albertaine

Les terres agricoles occupées totalisent environ 40 millions d'acres, soit 31 p. 100 à peu près de toutes les terres albertaines<sup>2</sup>. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la population agricole de la province diminue. D'autre part, le nombre de fermes et l'emploi agricole fléchissent tandis que les terres agricoles occupées augmentent. La conjugaison de ces facteurs se traduit par une augmentation importante de la taille moyenne des fermes et reflète la mécanisation grandissante des opérations agricoles. Ces données historiques sont résumées ci-dessous:

	1951	1961	1966
Population totale (milliers).....	940	1,332	1,463
Population agricole (milliers).....	345	288	282
Population agricole/population totale (%).....	37	22	19
Fermes (milliers).....	84	73	69
Terres agricoles occupées (millions d'acres).....	44.5	47.2	49.0
Taille moyenne des fermes (acres).....	527	645	705
Population active employée (milliers).....	inconnu	inconnu	91

Environ 62 p. 100 des fermes sont exploitées par le propriétaire et le reste, par un propriétaire-locataire ou un locataire. Les deux tiers environ des exploitants agricoles de l'Alberta sont âgés de 25 à 54 ans, 30 p. 100 ont 55 ans et plus et seulement 3 p. 100 ont moins de 25. En 1966, 17 p. 100 environ de la population active albertaine était directement employée dans l'agriculture, soit le double de la moyenne nationale.

En 1966, la valeur nette de la production agricole a totalisé 630 millions ou 23 p. 100 de la valeur totale de la production industrielle en Alberta.

## B. Effet des propositions du Livre blanc sur l'agriculture

Le Livre blanc propose certaines mesures de réforme fiscale qui intéressent particulièrement l'agriculture et d'autres qui la touchent indirectement.

Le Gouvernement de l'Alberta, comme le Livre blanc, rejette la proposition Carter portant de placer les agriculteurs sous le régime de l'exercice plutôt que de la gestion. Le régime de la gestion permet au cultivateur d'établir sa déclaration d'impôt sur la base de ses dépôts et retraits bancaires.

<sup>2</sup> Statistiques de l'agriculture albertaine de 1967 et 1968: publication n° 853-5, ministère de l'Agriculture, Alberta.

Implementation of the proposal to tax capital gains would render the 'basic herd' concept obsolete. In addition, many economic farm units could be eliminated by the combined effect of taxation of capital gains at progressive rates and 1968 amendments concerning estate taxes, both of which are discussed in greater detail in Chapter III of this brief.

### 1. Basic Herd Concept

During and immediately after World War II, income tax rates increased rapidly. As a result, farmers who were engaged in livestock operations found that upon retirement their life savings were almost wiped out. During their working years, livestock herds had been accumulated. These herds were sold in a single taxation year when the owner retired. This meant that a large portion of the sales receipts were used to pay the income tax thereon. This caused a good deal of concern and after much investigation the 'basic herd' concept was developed in 1950.

Under this concept farmers have been permitted on application to maintain a basic herd of livestock which is treated as a capital asset. The cost of acquiring and raising animals comprised therein is a non-deductible capital expenditure, the proceeds from the sale of which produce a non-taxable capital receipt. In any given year, the farmer could reduce his deductible costs for tax purposes with respect to the acquisition of livestock and place that deduction in a special basic herd category. By reducing his cost, he paid more income tax in that particular year. At the time of his dispersal sale, he could deduct from taxable income the total value of the number of animals that had been built up in the basic herd.

There are many farmers in Alberta who could qualify under the 'basic herd' concept but, to the best of our knowledge, only a very small percentage have applied for and have obtained approval for a basic herd. If the basic herd provision were discontinued immediately, handicaps would be imposed on those farmers who do not have an approved basic herd.

Paragraph 5.49 points out that, since capital gains would be taxable in future under the White Paper taxation system, the 'basic herd' concept would be obsolete. Paragraph 5.50 states that the Government does not propose to tax capital gains that accrue before the new system begins, and consequently the fair market value of a farmer's basic herd at the beginning of the new system would be tax

L'application de la proposition portant d'imposer les gains de capital rendrait désuète notion de «troupeau de base». En outre, beaucoup d'exploitations économiques disparaîtraient sous le coup à la fois de l'imposition envisagée des gains de capital à des taux progressifs et des modifications apportées en 1968 à l'impôt sur les biens transmis par décès. Nous en traitons plus en détail dans le chapitre III du présent mémoire.

### 1. Le troupeau de base

Durant et immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, les taux de l'impôt sur le revenu ont rapidement augmenté, si bien que les cultivateurs qui s'occupaient d'élevage ont constaté à leur retraite que les économies de toute leur vie étaient presque disparues. Durant leurs années actives, ils avaient grossi leur troupeau, troupeau qu'ils ont vendu l'année d'imposition à leur retraite. C'est ainsi qu'une grande partie du produit de la vente du troupeau a servi à acquitter l'impôt sur le revenu qui le frappait. Cela a suscité beaucoup d'inquiétude et le concept de «troupeau de base» a été adopté en 1950 après force investigation.

Selon ce concept, il est permis aux cultivateurs qui en font la demande de maintenir un troupeau de base qui est considéré comme immobilisation. Le coût de l'achat et de l'élevage des animaux du troupeau constitue une dépense de capital non déductible et le produit de sa vente constitue une recette de capital non imposable. Le cultivateur peut en toute année réduire ses coûts fiscalement déductibles en ce qui concerne l'acquisition du troupeau et inscrire la déduction dans une catégorie spéciale relative au «troupeau de base». L'année de sa retraite, le cultivateur peut déduire du revenu imposable la valeur totale du nombre d'animaux ajoutés à son troupeau de base.

Beaucoup de cultivateurs albertains pourraient bénéficier du concept de troupeau de base, mais seulement un très petit pourcentage à notre connaissance ont demandé à bénéficier de la disposition et en ont obtenu le bénéfice. Si la disposition disparaissait immédiatement, des handicaps frapperaient les cultivateurs qui n'ont pas de troupeau de base reconnu.

Le paragraphe 5.49 signale que le concept de bétail de base deviendrait désuet du fait de l'imposabilité des gains de capital sous le régime de la fiscalité du Livre blanc. Selon le paragraphe 5.50, le gouvernement n'entend pas imposer les gains de capital intervenant avant le démarrage de la nouvelle fiscalité et que, partant, la juste valeur marchande du troupeau de base au départ du nouveau

exempt. While this to some extent protects the relatively small number of farmers who are close to retirement, it is of no comfort whatsoever to farmers who have only recently commenced their working life. It certainly is no incentive to persuade other young men to take up farming as a career.

## 2. Combined Effect of Capital Gains Tax and Estate Taxes

Before commenting on the impact which these combined taxes will have on farming and ranching, it seems appropriate to comment on the historical practices of operating and disposing of such developments. After providing for his day-to-day necessities and expansion of his land and equipment holdings in order to remain competitive, generally speaking the farmer has very little, if any, income remaining to provide for his retirement.

As pointed out in our 1967 brief:

"The normal farm operator acquires land for the purpose of making a livelihood and of enhancing the land's value through a life-long process of capital investment and the efforts of his labour. He is not a land speculator investing solely for the purpose of realizing a capital gain on the appreciation of land value. The normal farm operator hopes to develop a valuable capital asset that can be transferred from one generation to another as an economic unit. The productive value can be maintained only so long as there is incentive to work the land and the economic unit remains intact.

In order for a farming operation to be economic, a certain sized unit-of-operation must be maintained. Although mechanization may be helping more farms to become economic, the cost of mechanizing them requires a larger-sized farm unit to support the increased cost of operation. As mentioned earlier, the average farm size in Western Canada is greater than for the nation generally and a higher percentage of Western Canada farming operations are taxable."

The farmer anticipates that at the time of retirement, the proceeds realized from the sale of his operation will provide for his retirement. As indicated in our 1967 brief, a portion of the proceeds realized from the sale reflects the impact of inflation rather than a gain in constant dollars.

The White Paper proposes to tax capital gains at marginal rates, including gains real-

régime serait exemptée de l'impôt. Même si cela protège dans une certaine mesure le nombre relativement petit de cultivateurs à la veille de la retraite, les cultivateurs qui ne font que commencer à exercer l'agriculture n'y trouvent rien de réconfortant. D'autres jeunes hommes n'en seront certainement pas incités à s'y engager.

## 2. Effet combiné de l'impôt sur les gains de capital et de l'impôt sur les biens transmis par décès

Avant de traiter de l'impact que ces impôts auront ensemble sur l'agriculture et l'élevage, il y a lieu, semble-t-il, de rappeler comment agriculteurs et éleveurs opèrent et disposent de leur exploitation. Après avoir pourvu à ses nécessités quotidiennes et à l'expansion de son domaine et de son matériel afin de demeurer compétitif, il ne reste guère, généralement parlant, de revenu au cultivateur pour pourvoir à sa retraite.

Comme nous le disions dans notre mémoire de 1967:

«Le cultivateur normal acquiert des terres afin d'assurer sa subsistance et d'accroître la valeur de son domaine par des investissements et ses labeurs. Ce n'est pas un spéculateur immobilier qui n'investit que pour réaliser un gain de capital sur la plus-value de ses terres. Le cultivateur normal espère développer un capital qui pourra se transmettre de génération en génération comme unité économique. La valeur productive ne peut se maintenir que s'il y a une incitation à travailler le sol et si l'unité économique demeure intacte.

Pour demeurer économique, l'exploitation agricole doit comporter une certaine étendue. Même si la mécanisation aide plus de fermes à devenir économiques, le coût de la mécanisation exige pour l'acquitter que la ferme soit plus étendue. Comme il est dit plus haut, la taille moyenne des fermes de l'Ouest est plus grande que dans le pays en général et un plus fort pourcentage des exploitations agricoles de l'Ouest sont impossibles».

Le cultivateur compte que, à sa retraite, le produit de la vente de son domaine pourvoira à ses vieux jours. Comme nous le disions dans notre mémoire de 1967, une partie du produit représente de l'inflation plutôt qu'un gain en dollars constants.

Le Livre propose d'imposer les gains de capital aux taux les plus élevés, y compris les

ized by the farmer on the sale of his farm upon retirement. No recognition is to be given to the decline in value of the dollar which has occurred. Since the average farmer would be dealing with a sizable receipt from such a sale, and since the White Paper suggests that the maximum rate of tax commences at \$24,000, it is almost certain that he will be paying that maximum rate of tax on the bulk of his gain in spite of the suggested averaging provisions. This sale would normally represent the fruits of a life-time of effort which he had hoped to use to support his retirements years. If it is to be greatly depleted through taxation, somebody else, presumably the State, will have to assist him financially after retirement.

The combined effect of the White Paper capital gains tax proposal and estate taxes on the assets of a deceased farmer would result in confiscation of capital. Obviously, his widow would be unable to work the land. The elimination of estate tax between husband and wife is of little or no value to the deceased farmer's widow, as compared to a situation where a widow is left other types of assets which produce income. If the deceased farmer's widow did inherit the farm, she would likely have to sell at least a part of it to be able to invest in revenue producing securities. At the time of sale, she would be subject to the capital gains tax and hence her income would be substantially reduced.

As mentioned earlier, the average size of Alberta farms in 1966 was 706 acres. Commercial farms in Alberta, which are defined as those with agricultural product sales of \$2,500 or more per year, averaged 1,050 acres in 1970 compared with 840 acres in 1966. Reasonably good farm acreage in Alberta is currently valued from \$100 to \$150 per acre. Therefore, the average farmer may have title to land valued from \$100,00 to \$150,000. In addition, investment in buildings, machinery, equipment, livestock, and poultry could range from \$50,000 to \$100,000. Many farmers have financed such investments on credit provided by commercial banks and equipment distributors. In addition, may have sizable outstanding mortgages on their farms. Thus, the average farmer has a substantial capital investment in relatively non-liquid assets.

The combined effect of the White Paper capital gains tax proposal and estate taxes would destroy family farm units. In the past, a young farmer has gradually developed his own viable unit while continuing to work for his father and, to some extent, by inheriting part of his father's farm. However, the 1968 amended Estate and Gift Tax Act is consider-

gains provenant de la vente de la ferme à la retraite. Il ne sera pas tenu compte de la dépréciation du dollar. Comme le cultivateur moyen touchera une somme importante à la vente de sa ferme et comme le Livre blanc entend que le taux d'impôt le plus élevé intervienne à \$24,000, il est presque certain que le cultivateur paiera le taux le plus élevé sur le gros de son gain malgré les dispositions d'étalement. La vente de sa ferme représentera normalement le fruit d'une vie de travail sur lequel il comptait pour sa retraite. Si ce fruit doit être fort amenuisé par l'imposition, il faudra que quelqu'un, probablement l'État, soutienne financièrement le cultivateur après sa retraite.

L'impôt sur les gains de capital et l'impôt sur les biens transmis par décès se traduiront ensemble par une confiscation de capital. Il est manifeste que la veuve ne saurait exploiter le domaine. L'élimination de l'impôt sur les biens transmis par décès entre mari et femme n'aide guère ou pas la veuve comparativement à celle à qui le mari laisse d'autres biens productifs de revenus. Si la veuve hérite de la ferme, il lui faudra probablement en vendre au moins une partie pour pouvoir en investir le produit dans des valeurs qui lui rapporteront un revenu. A la vente, elle sera frappée de l'impôt sur les gains de capital et son revenu s'en trouvera fort réduit.

La taille moyenne de la ferme albertaine en 1966, nous le répétons, était de 706 acres. Les fermes commerciales en Alberta, soit les fermes comptant \$2,500 et plus de ventes de produits agricoles par année, comptaient 1,500 acres en moyenne en 1970 contre 840 en 1966. Les fermes raisonnablement bonnes en Alberta valent actuellement \$100 à \$150 l'acre. Il se peut donc que le cultivateur moyen possède un domaine valant de \$100,000 à \$150,000. En outre, son avoir en bâtiments, machines, équipement, bétail et volailles peut totaliser entre \$50,000 et \$100,000. Beaucoup de cultivateurs ont financé de tels investissements sur les crédits consentis par les banques commerciales et les distributeurs de matériel. Beaucoup encore ont une ferme grevée d'une forte hypothèque. C'est ainsi que le cultivateur moyen a de gros capitaux investis dans des biens relativement non liquides.

L'effet conjugué de l'impôt sur les gains de capital du Livre blanc et de l'impôt sur les biens transmis par décès sera la destruction des exploitations agricoles familiales. Dans le passé, le jeune cultivateur établissait sa propre exploitation viable tout en continuant de travailler pour son père et il hériterait d'une partie de sa ferme. Cependant, la

ably more severe on bequests to children than the one previously in existence. For the sons of a deceased farmer to obtain cash to pay the estate tax would probably require the sale of part of the land. Under the White Paper tax system, such a sale would then attract capital gains tax which must be paid from the sale of additional land. It is not practical to commence selling part of the acreage because the portion then left may not be an economic unit. As indicated in our 1967 brief, "the land only has productive value if the tax system preserves economic incentives." The tax on \$300,000 of taxable estate is \$89,000, with a 50 per cent rate on anything in excess of \$300,000.

Under the old gift tax rules, a father could give his son \$4,000 a year in cash or kind but this has now been cut in half. He also could have transferred an additional amount of \$5,000 per year every year at a gift tax of 10 per cent, reaching a maximum of 28 per cent on anything over \$1,000,000 in each year. The rates of gift tax on taxable gifts now start at 12 per cent up to \$15,000 and are 75 per cent on taxable gifts over \$200,000. The new percentages also apply to the cumulative gift sum.

The White Paper has suggested that the payment of inheritance tax could be extended over a five-year period but this in turn involves the cash payment of interest costs. Unfortunately, most farmers find that cash is a very short commodity.

### 3. Capital Cost Allowances

Under present rules and regulations, farmers may claim capital cost allowance on a straight line basis, calculated on each individual piece of equipment. If at any time they should sell that equipment at a price in excess of the net taxable book value, such excess constitutes a non-taxable capital gain. Under the White Paper proposals, that gain will now be taxed at full rates.

The White Paper suggests that farmers should move to the declining balance basis for capital cost allowance so that, if they should sell an asset in excess of its net taxable book value, such excess can be used to reduce the book value on his other equipment. This results in no tax being paid at that time but if he gives part or all of the

modification de 1968 à la loi sur les biens transmis par décès et sur les dons frappe beaucoup plus durement les legs aux enfants qu'antérieurement. Afin d'avoir de quoi payer l'impôt sur les biens transmis par décès, les fils du cultivateur défunt auraient probablement à vendre une partie du domaine. Sous le régime de la fiscalité du Livre blanc, la vente donnerait lieu à la perception d'un impôt sur les gains de capital, impôt dont l'acquittement exigerait la vente d'une autre partie du domaine. Il n'est pas pratique de se mettre à vendre une partie de la superficie parce que le reste peut bien ne pas constituer une explication économique. Comme nous le disons dans notre mémoire de 1967, «la terre seule a une valeur productive si la fiscalité maintient les incitations économiques». L'impôt sur une succession imposable de \$300,000 est de \$89,000 et le taux est de 50 p. 100 sur tout l'excédent de \$300,000.

Sous le régime des anciennes règles de l'impôt sur les dons, le père pouvait donner \$4,000 par année à son fils en espèces ou en nature, mais le chiffre est maintenant réduit de moitié. Il pouvait aussi céder un montant additionnel de \$5,000 par année chaque année moyennant un impôt de 10 p. 100, impôt qui atteignait un maximum de 28 p. 100 sur l'excédent de \$1,000,000 par année. Les taux de l'impôt sur les dons imposables commencent aujourd'hui à 12 p. 100 pour jusqu'à \$15,000 et sont de 75 p. 100 sur les dons imposables dépassant \$200,000. Les nouveaux pourcentages s'appliquent aussi à la somme des dons cumulatifs.

Le Livre blanc propose que le paiement de l'impôt successoral s'étale sur cinq ans, mais cela oblige aussi à payer comptant des intérêts. Malheureusement, le comptant est quelque chose de très rare pour la plupart des cultivateurs.

### 3. Déductions pour amortissement

Sous le régime actuel, les cultivateurs peuvent pratiquer l'amortissement constant sur chaque élément de matériel. S'ils viennent à vendre le matériel à un prix supérieur à la valeur comptable imposable nette, l'excédent constitue un gain de capital non imposable. Sous le régime du Livre blanc, le gain sera imposé à plein.

Selon le Livre blanc, les cultivateurs devraient pratiquer dorénavant l'amortissement décroissant de sorte que, à la vente d'un bien pour un prix supérieur à sa valeur comptable imposable nette, l'excédent puisse servir à réduire la valeur comptable d'autres matériels. Il n'y a pas d'impôt à payer à la vente, mais le cultivateur, s'il

equipment or sells it when he retires, he will be subject to tax at marginal rates through the recapture of capital cost allowance.

A major part of the fixed assets of a farming operation is represented by investment in land which is non-depreciable for tax purposes. In other words, the situation of the farmer is quite different from that of the average industrialist whose investment is essentially in buildings and equipment which are depreciable for tax purposes.

#### 4. 'Valuation Day' Proposal

Under the proposed White Paper tax system, farmers and ranchers, like other taxpayers, would be forced to value their assets on valuation day. In view of the present depressed market outlook for grain in particular, which has adversely affected financing or sale of farm operations, valuation day could occur at a time when farmlands are worth a minimal value and, in certain instances, probably less than original cost in terms of real dollars. This example illustrates the inherent weaknesses of the 'valuation day' concept. The valuation day proposal also raises problems in connection with the tax treatment of the basic herd. These problems are not discussed in the White Paper. Many of the general comments about valuation day discussed in Chapter III apply to assets owned by farmers and ranchers.

#### 5. Possible Break-up of Economic Farm Units

Over the years, various persons in responsible positions have attempted to give certain relief to classes of taxpayers in order to promote the economic health of Canada as a whole. Attention has been paid to the farmers. Certain provisions were put into the Income Tax Act and its predecessor, the Income War Tax Act, to pursue these economic objectives. The White Paper authors apparently have decided that the objectives of these people, who were very close to the situation, are unsound or no longer valid, and are therefore proposing to sweep aside the careful thought of their predecessors.

Implementation of these proposals will surely lead to gradual disintegration of economic farm and ranch units and raises valid concern that this vital segment of our economy may eventually be owned by foreign individuals or corporations which have a different world-wide tax position than the pres-

donne une partie ou la totalité de son matériel ou s'il le vend à sa retraite, sera imposé aux taux les plus élevés du fait de la récupération de l'amortissement.

Une grande partie des immobilisations d'une ferme consistent dans le domaine, lequel n'est pas amortissable pour les fins de l'impôt. En d'autres termes, la situation du cultivateur est fort différente de celle de l'industriel dont les immobilisations consistent essentiellement en bâtiments et matériel qui sont fiscalement amortissables.

#### 4. Proposition relative au «jour de l'évaluation»

Sous le régime fiscal du Livre blanc, cultivateurs et éleveurs, comme les autres contribuables, devront évaluer leurs biens le jour de l'évaluation. Étant donné les sombres perspectives actuelles du marché des céréales en particulier, perspectives qui nuisent au financement ou à la vente des exploitations agricoles, le jour de l'évaluation pourrait intervenir à un moment où les terres agricoles commandent un prix minimum et, dans certains cas, probablement moindre que le prix original en dollars réels. C'est un fait qui montre bien les faiblesses que comporte la notion de «jour de l'évaluation». La proposition suscite également des problèmes quant au traitement fiscal du troupeau de base. Il n'est pas question de ces problèmes dans le Livre blanc. Plusieurs des observations générales sur le jour de l'évaluation formulées dans le chapitre III s'appliquent aux biens des cultivateurs et éleveurs.

#### 5. Démembrement éventuel d'exploitations agricoles économiques

Au fil des années, des gens qui occupaient des postes de responsabilité ont cherché à dégrèver certaines classes de contribuables afin de promouvoir la santé économique de l'ensemble du pays. Il a été porté attention aux cultivateurs. Certaines dispositions ont été inscrites dans la loi de l'impôt sur le revenu et dans sa devancière, la loi de l'impôt de guerre sur le revenu, afin d'assurer la poursuite de ces objectifs économiques. Les auteurs du Livre blanc ont décidé, semble-t-il, que les objectifs visés par ces gens, bien au fait de la situation, sont peu judicieux et ne valent plus; les auteurs proposent donc de faire table rase de la pensée réfléchie de leurs prédécesseurs.

L'application des propositions entraînera à coup sûr la désintégration graduelle d'exploitations de culture et d'élevage économiques. On a lieu de s'inquiéter de ce que ce secteur indispensable de notre économie doive appartenir éventuellement à des étrangers dont la situation fiscale

ent Canadian owners. Implementation would also impair personal initiative and contribute to the further departure of young farm children from the farm to urban life. Finally, it could discourage existing farmers from incurring additional financial risks required to expand their operations to benefit from economies of scale.

The Carter Commission made the following comment relevant to this matter:<sup>3</sup>

"The taxation of farming income must take into consideration the special characteristics of this natural resource industry, the vagaries of nature and markets, the prevalence of small individual operators, and the close relationship of personal and business activities. On the other hand, if equity is to be achieved, the importance of these special characteristics must be considered in comparison with those encountered by taxpayers in other lines of endeavour."

During the years that the Carter Commission was preparing its report, there was a world shortage of grain and Canada was making substantial export sales. At the present time, as in the 1930's and during World War II, surplus inventories have developed. The present situation will change but in the meantime more Canadians may migrate from farm and other rural communities to the cities.

The Government of Alberta is concerned that the implementation of the White Paper proposals could lead to the break-up of economic farm units and accelerated migration of farm residents.

#### 6. Other White Paper Proposals which would be Unattractive to Agriculture

The opportunity to write-off capital losses against other taxable income would be of no benefit to most farmers who would have no other income against which to charge such losses. Also, the proposed averaging formula is unduly complex, as admitted in the White Paper. Finally, the basis for taxing capital gains on principal residences would be unfair, for reasons which are detailed in Chapter III.

#### C. Summary and Recommendations

The Western Canadian farmer is presently faced with:

(a) a severe reduction in the marketability of his wheat; (b) little or no increase and, in some cases, an actual reduction in the sale price of his product; and, (c) increasing costs

mondiale diffère de celle des propriétaires canadiens actuels. L'application des propositions gênera aussi l'initiative personnelle et contribuera davantage à l'exode des jeunes de nos fermes vers la ville. Enfin, elle pourrait détourner les cultivateurs actuels de prendre les risques financiers nécessaires à l'expansion de leur domaine et de bénéficier ainsi des économies de taille.

La Commission Carter a formulé l'observation suivante sur la question<sup>3</sup>:

«L'imposition du revenu agricole doit tenir compte des caractères particuliers de cette industrie qui met en valeur une ressource naturelle, des caprices de la nature et des marchés, de la prédominance des petits exploitants et de la relation plus étroite entre activités personnelles et commerciales. D'autre part, pour réaliser l'équité, il faut tenir compte de ces caractères particuliers par comparaison avec ceux qui se présentent au contribuable dans d'autres secteurs d'activité.»

Durant les années où la Commission Carter menait ses travaux, il y avait pénurie de grains dans le monde et le Canada réalisait d'importantes exportations. A l'heure actuelle, comme dans les années 1930 et durant la Seconde Guerre mondiale, il existe un excédent. La situation actuelle changera, mais, dans l'intervalle, il y aura peut-être plus de Canadiens qui quitteront la ferme et le milieu rural pour s'installer à la ville.

Le Gouvernement de l'Alberta s'inquiète de ce que l'application des propositions du Livre blanc risque d'amener le démembrement d'exploitations agricoles économiques et d'accélérer la migration des gens des fermes.

#### 6. Autres propositions du Livre blanc qui défavoriseraient l'agriculture

La faculté de défalquer leurs pertes de capital d'autres revenus imposables ne profiterait pas à la plupart des cultivateurs qui n'auraient pas d'autres revenus. En outre, la formule d'étalement envisagée est par trop complexe comme le reconnaît le Livre blanc. Enfin la base d'imposition des gains de capital connexes aux résidences principales serait injuste pour les raisons expliquées dans le chapitre III.

#### C. Résumé et recommandations

Le cultivateur de l'Ouest se trouve actuellement devant: a) une forte réduction de la commercialité de son blé, b) une augmentation insignifiante ou nulle et, dans certains cas, une réduction du prix de vente de son produit; et c) le renchérissement de

<sup>3</sup> Volume 4, Chapter 25, page 440.

<sup>3</sup> Volume 4, chapitre 25, p. 440.

for all products and services that he must acquire, including labour and interest charges. As a result, his operation is subject to a cost-price squeeze which is aggravated by the overall inflation in the economy.

To these problems, the White Paper proposals, if implemented:

(a) will add taxes arising from the abolition of the basic herd; (b) will increase taxes arising from the sale of farming units on retirement; (c) will add taxes on disposals of fixed assets which previously created a non-taxable gain; (d) will add taxes on the sale of any mineral rights (in excess of valuation date value) which are owned and attached to farmlands, and on lease rentals received in connection with mineral rights; and, (e) will increase liabilities on taxable income as a result of higher personal tax rates to be applied to the middle income group.

The Government of Alberta recommends that:

1. The 'basic herd' concept should be retained and capital gains therefrom should not be subject to tax;

2. The straight line basis of capital cost allowance should be continued and any gain therefrom should bear no tax;

3. Since the capital gain from the sale of farm land represents a high degree of inflation, such gains should be tax exempt. This is consistent with our overall recommendation, as discussed in Chapter III, that Canada should not have a capital gains tax; and,

4. Farmers should be permitted a special allowance by gift or bequest of \$50,000 per child, with no tax when the gift is in the form of a farm unit or part of a farm unit. The allowance should be reviewed every five years.

## Chapter VIII

### IMPACT OF THE WHITE PAPER RECOMMENDATIONS ON THE ALBERTA PETROLEUM INDUSTRY AND ON THE FISCAL CAPACITY OF THE PROVINCE OF ALBERTA

This Chapter indicates the effect on the petroleum industry of specific White Paper proposals relating to the mineral industries, if implemented. Reference is also made to the effects on the industry of the proposal relating to taxation of capital gains, which is dis-

tous les produits et services qu'il doit acheter, y compris les charges de main-d'œuvre et d'intérêt. C'est ainsi que son entreprise est soumise à un resserrement qu'aggrave l'inflation générale qui règne dans l'économie.

Si elles sont appliquées, les propositions du Livre blanc, en plus de ces problèmes, viendront:

a) ajouter les impôts découlant de l'abolition du troupeau de base; b) augmenter les impôts découlant de la vente des exploitations à la retraite; c) ajouter des impôts à la cession d'immobilisations qui assuraient antérieurement un gain non imposable; d) ajouter des impôts frappant la vente de droits miniers (dépassant la valeur établie le jour de l'évaluation) appartenant et attachés aux terres agricoles et les loyers reçus du fait des droits miniers; et e) augmenter l'obligation fiscale relative au revenu imposable du fait des taux plus élevés de l'impôt sur le revenu des particuliers à payer par les revenus moyens.

Le Gouvernement de l'Alberta recommande:

1. Que la notion de «troupeau de base» soit conservée et que les gains de capital en résultant ne soient pas imposés;

2. Que l'amortissement constant soit maintenu et que les gains en résultant ne soient pas imposés;

3. Que les gains de capital provenant de la vente de terres agricoles ne soient pas imposés puisqu'ils tiennent pour beaucoup à l'inflation. Cela est conforme à notre recommandation générale, exposée au chapitre III, portant qu'il n'existe pas d'impôt sur les gains de capital au Canada, et

4. Que les cultivateurs puissent bénéficier d'une exemption spéciale de \$50,000 par enfant pour don ou legs et qu'aucun impôt ne soit à payer si le don consiste dans la totalité ou partie d'une exploitation agricole. Que l'exemption soit reconsidérée tous les cinq ans.

## Chapitre VIII

### RÉPERCUSSIONS DES RECOMMANDATIONS DU LIVRE BLANC SUR L'INDUSTRIE PÉTROLIÈRE ALBERTAINE ET SUR LA CAPACITÉ FISCALE DE L'ALBERTA

Le chapitre indique les effets qu'auraient sur l'industrie pétrolière certaines propositions particulières du Livre blanc. Il mentionne aussi les répercussions exercées sur l'industrie par la proposition concernant l'imposition des gains de capital et traitée par le

cussed in detail in Chapter III<sup>1</sup>. This discussion is followed by a quantitative analysis of the potential impact of these White Paper proposals on the fiscal capacity of the Government of Alberta.

In order to place these matters in proper perspective, the Chapter begins with a very brief discussion of the importance of the industry to the Alberta economy.

#### A. Economic importance of the petroleum industry

The very sizable contributions of the Canadian petroleum industry to the Alberta economy and to the Canadian economy were discussed in detail in our 1967 Submission.<sup>2</sup>

Petroleum and natural gas currently provide about two-thirds of Canada's total energy supply. Approximately 50 per cent of the petroleum and 100 per cent of the natural gas used in Canada are obtained from domestic sources. An attractive political and economic environment must be maintained to encourage continued development of this vital industry.

The Province of Alberta is the major source of existing domestic petroleum and natural gas supply, containing over 88 per cent of presently-known petroleum resources in Canada and nearly 80 per cent of the natural gas. The petroleum industry is a major sector of the Alberta economy. For example, in 1969 it accounted for over 30 per cent of the Province's total net value of production by primary industries.

In addition, the petroleum industry has been the main source of direct revenue for the Government of Alberta. In 1960, the sale of crown reserves, royalties, fees and rentals on petroleum and natural gas contributed just over \$100 million to general revenues of the Province. In 1969, this figure amounted to \$270 million, or 37 per cent of total net general revenue.

It is obviously desirable to the Federal Government, as well as the Alberta Government, to preserve the economic stability of the petroleum industry in our Province. Economic growth not only benefits individuals and corporations but all levels of government as well. As the tax base enlarges, so does the fiscal capacity of government. Alberta's economic growth and development in recent years has relieved the Federal Govern-

<sup>1</sup>The petroleum industry would also be affected by implementation of the proposal for integration of shareholder and corporate income tax, which is discussed in Chapters II and III.

<sup>2</sup>Submission by the Government of the Province of Alberta Concerning the Report of the Royal Commission on Taxation, December 1967, Chapters II and III.

menu dans le chapitre III<sup>1</sup>. Vient ensuite une analyse quantitative de l'impact éventuel de ces propositions sur la capacité fiscale du Gouvernement de l'Alberta.

Afin de situer ces questions dans leur juste perspective, le chapitre expose brièvement tout d'abord l'importance de l'industrie dans l'économie albertaine.

#### A. Importance économique de l'industrie pétrolière

Notre mémoire de 1967<sup>2</sup> a expliqué par le menu l'apport très considérable de l'industrie pétrolière canadienne à l'économie de l'Alberta et de tout le pays.

Le pétrole et le gaz naturel fournissent actuellement les deux tiers environ de toutes les disponibilités énergétiques du Canada. Environ la moitié du pétrole et la totalité du gaz naturel consommés au Canada viennent de sources intérieures. Il faut maintenir un climat politique et économique attrayant afin d'encourager le développement constant de cette industrie vitale.

L'Alberta est la grande source des disponibilités actuelles en pétrole et gaz naturel au Canada, soit plus de 88 p. 100 des réserves connues de pétrole et près de 80 p. 100 de celles de gaz naturel. L'industrie pétrolière est un grand secteur de l'économie albertaine. En 1969, par exemple, elle a figuré pour plus de 30 p. 100 dans la valeur totale nette de la production des industries primaires.

En outre, l'industrie pétrolière est la principale source de recettes directes du Gouvernement de l'Alberta. En 1960, la vente de réserves de la Couronne, les redevances, droits et loyers connexes au pétrole et au gaz naturel ont fourni plus de 100 millions aux recettes générales de la province. En 1969, le chiffre a atteint 270 millions, soit 37 p. 100 du total.

Il est manifestement souhaitable pour le Gouvernement fédéral et celui de l'Alberta de sauvegarder la stabilité économique de l'industrie pétrolière dans la province. La croissance économique profite non seulement aux particuliers et aux sociétés, mais aussi à tous les pouvoirs publics. La capacité fiscale des pouvoirs publics s'accroît à l'avenant du développement de l'assiette fiscale. La croissance et le développement économiques intervenus

<sup>1</sup>L'industrie pétrolière se ressentirait également de l'application de la proposition d'intégration de l'impôt sur le revenu des actionnaires et des sociétés, proposition que nous avons traitée au chapitre IV.

<sup>2</sup>Mémoire de l'Alberta sur le rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, décembre 1967, chapitres II et III.

ment of certain regional responsibilities and reduced the overall burden of the Canadian taxpayer. Regardless of whether the Government of Alberta is able to maintain such a relatively low level of financial dependence on the federal government in the future, Alberta requirements can be minimized by preserving the economic stability of the Province's key industries—agriculture and petroleum.

The long-term outlook in domestic and export markets for the Canadian petroleum industry is encouraging, as reflected in recent studies available to the Alberta and Federal Governments.<sup>3</sup>

In order to take advantage of these prospective markets, it will be necessary to provide an attractive investment climate for new domestic and foreign risk capital, as well as the net cash flow generated from petroleum industry operations, which constitute a very important source of funds. Under these circumstances, an increasing share of exploration and development expenditures will be directed to areas under Federal Government jurisdiction, as well as to some of the other provinces.

A healthy investment climate will be fostered by competitive and stable regulations, including those relating to taxation. As indicated in our 1967 submission, any taxation programs, or other actions which adversely affect the resource industries or services which they support, are certainly not in the Provincial or national interest. Creation of a depressed area could only result in a greater financial burden on Canadian corporate and individual taxpayers.

## B. Impact of the White Paper Proposals on the Petroleum Industry

### 1. Total Tax Burden of the Petroleum Industry

Before dealing with the specific proposals relating to the petroleum industry, we would like to take exception to the apparent misapprehension of the authors of the White Paper in connection with the total burden of taxation of the petroleum industry.

Paragraph 5.24 of the White Paper states that:

“The government has concluded that special rules are still needed for the mineral

<sup>3</sup> See (1) *Energy Supply and Demand in Canada and Export Demand for Canadian Energy 1968 to 1990*, National Energy Board, Ottawa, 1969, and (2) *Prospective Demand for Canadian Crude Oil Under Alternative Industry and Canadian-United States Government Policies* prepared by Foster Economic Consultants Ltd., Calgary, and Foster Associates, Inc., Washington, D.C., October 1969.

en Alberta depuis quelques années libèrent le Gouvernement fédéral de certaines responsabilités régionales et réduit le fardeau global du contribuable canadien. Peu importe que le Gouvernement de l'Alberta puisse demeurer ainsi relativement peu dépendant du gouvernement fédéral du point de vue financier, il y a moyen de minimiser les besoins de l'Alberta en sauvegardant la stabilité économique des industries clés de la province: l'agriculture et le pétrole.

Les perspectives à long terme des marchés intérieur et extérieur de l'industrie pétrolière canadienne sont encourageantes comme en témoignent de récentes études accessibles aux gouvernements albertain et fédéral.<sup>3</sup> Il faudra, afin de profiter de ces marchés assurer un climat d'investissement attrayant aux capitaux spéculatifs intérieurs et étrangers ainsi que la situation de trésorerie nette produite par l'activité pétrolière qui constitue une très importante source de fonds. Cela étant, une part grandissante des dépenses d'exploration et de mise en valeur iront vers des secteurs qui relèvent du Gouvernement fédéral ainsi que vers certaines des autres provinces.

Le climat de l'investissement sera bon grâce à une réglementation compétitive et stable, y compris la réglementation fiscale. Comme le dit notre mémoire de 1967, les programmes fiscaux ou les mesures qui nuisent aux industries extractives ou aux services qu'elles suscitent ne servent certainement pas l'intérêt provincial ni national. La création d'un secteur déprimé ne pourra qu'alourdir le fardeau financier des contribuables (sociétés ou particuliers) canadiens.

## B. Répercussions des propositions du Livre blanc sur l'industrie pétrolière

### 1. Fardeau fiscal total de l'industrie pétrolière

Avant d'en venir aux propositions particulières qui intéressent l'industrie pétrolière, nous tenons à nous élever contre la méprise apparente des auteurs du Livre blanc en ce qui concerne le fardeau fiscal total de l'industrie pétrolière.

Le paragraphe 5.24 du Livre blanc dit ceci:

«Le Gouvernement est arrivé à la conclusion que certaines règles spéciales

<sup>3</sup> Voir (1) *Energy Supply and Demand in Canada and Export Demand for Canadian Energy 1968 to 1990*, Office national de l'énergie, Ottawa, 1969, et (2) *Prospective Demand for Canadian Crude Oil Under Alternative Industry and Canadian-United States Government Policies*, étude réalisée par Foster Economic Consultants Ltd., Calgary, et Foster Associates, Inc., Washington (D.C.), octobre 1969.

industry, but that they should be revised substantially to ensure that really profitable projects bear a fair share of the burden of taxation—the government feels that the exploration for and development of minerals still warrant some support in a form more directly related to this activity than has been the case with past depletion. It is believed that support on a less-generous scale should suffice for this purpose.”

The White Paper also states that:

“The mineral industries enjoy special tax benefits that have existed for many years but that are unnecessarily costly and inefficient. Assistance to mineral exploration and development must do its intended job in a more direct way that is less costly in terms of revenue.”

“...However, the special rules should be revised substantially to ensure that really profitable projects pay a fair share of the national revenues, as other industries do, and that the inducements offered are efficient.”

These statements imply that the mineral industries do not carry their fair share of the total tax burden. The White Paper seems to interpret national revenues in the narrow sense of corporate income tax. It should have viewed tax incentives in terms of the total contribution of the petroleum industry to governmental revenues. When consideration is given to all forms of governmental revenues, it is evident that the petroleum industry carries a very substantial burden.

For example, the industry contributed about \$270 million to the Province of Alberta in 1969 in the form of royalties, fees, rentals and the purchase of government-owned mineral rights. The industry has also made important contributions to government revenues in other provinces.

The White Paper also failed to consider the tax burden of the mineral industries in terms of true horizontal equity and tax neutrality. For example, the risks of petroleum exploration are so unusual that the form of taxation must give recognition thereto, to avoid discriminatory and therefore unequal tax burdens. Equal treatment and equivalent tax burden requires differential tax provisions according to risk classifications. Differential taxation of the mineral industries is required to provide tax equity and neutrality. Also, the preferential treatment of the Canadian manufacturing industries by means of tariff barriers

devraient encore s'appliquer à l'industrie extractive, mais qu'il faudrait les réviser en profondeur afin que les entreprises vraiment profitables supportent une part équitable du fardeau fiscal...

le Gouvernement estime qu'il convient toujours d'aider à l'exploration et à la mise en valeur des mines, mais de façon à rattacher plus directement l'appui à cette activité que les déductions pour épuisement admises dans le passé. On estime qu'un appui moins généreux devrait suffire à cette fin.»

Le Livre blanc affirme aussi:

«Les industries minérales jouissent d'avantages fiscaux qui existent depuis de nombreuses années, mais qui sont inutilement coûteux et inefficaces. L'aide à l'exploration minière et à la mise en valeur des gisements de minéraux doit atteindre son but d'une manière plus directe qui se traduise par une perte plus faible de recettes fiscales.»

«cependant les règles spéciales devraient être révisées à fond, pour s'assurer que les projets viables paient une part équitable du revenu national, ainsi que les autres industries font, et que les incitations offertes soient efficaces.»

Ces propos laissent entendre que les industries minérales ne supportent pas leur juste part du fardeau. Le Livre blanc semble interpréter la notion de recettes nationales au sens étroit d'impôt sur le revenu des sociétés. Il aurait dû envisager les incitations fiscales en fonction de l'apport total de l'industrie pétrolière aux recettes publiques. Si l'on tient compte de toutes les formes de recettes publiques, il saute aux yeux que l'industrie pétrolière porte un fardeau très considérable.

Ainsi, par exemple, l'industrie a fourni 270 millions à l'Alberta en 1969 sous la forme de redevances, de droits, de loyers et de paiements pour l'achat de droits miniers du gouvernement de la province. L'industrie a aussi fourni un apport considérable aux recettes publiques d'autres provinces.

Le Livre blanc ne considère pas non plus le fardeau fiscal des industries minérales dans l'optique de l'équité horizontale et de la neutralité fiscale véritables. Les risques de l'exploration pétrolière, par exemple, sont tellement exceptionnels que la fiscalité doit en tenir compte pour ne pas être discriminatoire et ne pas imposer un fardeau fiscal inégal. Pour assurer un traitement égal et un fardeau fiscal équivalent, il faut des dispositions fiscales différentes réglées sur le risque particulier. Il faut une imposition différentielle des industries minérales afin d'assurer l'équité et la neutralité fiscales. Il faut aussi, en matière

ers against foreign products must be considered in any study of equity and neutrality.

Oil and gas producers bear the unique risk that the expenditure of exploration funds may result in discovery of little, if any, reserves. A company which invests in exploration does not know in advance how much it will be required to invest before it finds oil or gas. Oil and gas producers also face a greater degree of regulatory risk than manufacturers. Because of these unique risks, special tax provisions are necessary in order to avoid an unfair tax burden on the petroleum industry.

## 2. Specific White Paper Proposals Relating to the Petroleum Industry.

The White Paper admitted that a number of its tax reform measures, if implemented, could adversely affect the minerals industry in a number of ways, including:

- (i) after-tax rate of return;
- (ii) some decline in foreign investment; and
- (iii) some reduction in capital expenditures.

The specific proposals bearing on the petroleum industry relate to (a) exploration and development costs, (b) depletion allowance—operators, (c) depletion allowance—non-operators, and, (d) the new mines three-year tax exemption. In addition, certain other proposals will adversely affect the overall investment climate and the ability to raise capital. These proposals include taxation of capital gains and integration, which are discussed in Chapters III and IV, respectively.

Many briefs submitted to the Minister of Finance by the petroleum industry undoubtedly will discuss the implications of these tax reform proposals in detail. Therefore, a similar detailed discussion in this Government of Alberta submission seems unnecessary. However, a summary is presented in order to place in perspective an analysis of the collective impact the proposals could have on future petroleum industry investment in Alberta and contributions to the revenues of the Province.

### (a) Exploration and Development Costs

The White Paper appropriately recognizes the need for immediate deduction of exploration and development costs plus the provision for carry forward. However, full claiming of

d'équité et de neutralité, tenir compte du traitement préférentiel de la fabrication canadienne par le moyen des barrières douanières élevées contre les produits étrangers.

Les producteurs du pétrole et de gaz courent un risque exceptionnel: les dépenses d'exploration peuvent amener la découverte de réserves minimales ou nulles. La société qui investit des fonds dans l'exploration ne sait pas d'avance combien il lui faudra en investir davantage avant de découvrir du pétrole et du gaz. Les producteurs sont aussi exposés à plus de risques de réglementation que les manufacturiers. A cause de tous ces risques exceptionnels, il faut des dispositions fiscales spéciales pour ne pas grever injustement l'industrie pétrolière.

## 2. Propositions particulières du Livre blanc intéressant l'industrie pétrolière.

Le Livre blanc reconnaît qu'un certain nombre de ses mesures de réforme fiscales pourraient nuire à l'industrie minière de diverses façons, y compris les suivantes:

- (i) baisse du taux de rendement post-fiscal;
- (ii) diminution des investissements étrangers;
- (iii) réduction des investissements dans l'industrie.

Les propositions qui portent particulièrement sur l'industrie pétrolière concernent les points suivants: a) frais d'exploration et de mise en valeur; b) déductions pour épuisement—exploitations; c) déductions pour épuisement—non-exploitations; et d) nouvelles mines—exemption de trois ans. En outre, certaines autres propositions nuiront au climat général de l'investissement et à la capacité de réunir des capitaux. Ces propositions comprennent celles de l'imposition des gains de capital et de l'intégration qui sont traitées aux chapitres III et IV respectivement.

Beaucoup de mémoires présentés au ministre des Finances par l'industrie pétrolière traiteront sans doute par le menu des implications de ces propositions. Il semble donc inutile que le mémoire de l'Alberta en fasse autant. Le mémoire, cependant, renferme un résumé afin de situer dans leur cadre les répercussions que les propositions pourraient exercer sur l'investissement pétrolier futur en Alberta et sur les recettes de la province.

### a) frais d'exploitation et de mise en valeur

Le Livre blanc reconnaît avec raison la nécessité de déduire immédiatement les frais d'exploration et de mise en valeur en plus de la disposition de report. Le plein bénéfice

such deductions would be limited to taxpayers meeting the 'principal business test'.

Taxpayers who do not meet this test would be allowed to set up an asset class for exploration and development expenses and deduct the maximum of:

(i) their incomes from mineral properties before deduction of such expenses; or

(ii) 20 per cent of the net book value of the asset class.

The prospect of prolonged amortization of unsuccessful exploration expenses reduces the incentive for Canadian investors to participate in development of the petroleum industry. U.S. investors are not subject to this restriction.

For these reasons, the 'principal business test' should be abandoned.

#### (b) Depletion Allowance—Operators

The existing net depletion allowance is criticized in the White Paper on two bases:

(i) it can be claimed against profits throughout the life of a successful venture regardless of whether further exploration is undertaken; and,

(ii) deduction of exploration costs reduces the depletion allowance and may, therefore, actually inhibit exploration incentive in some cases.

To correct these claimed 'inefficiencies', the White Paper proposes that depletion allowance be earned. For every \$3 of eligible expenditures after publishing of the White Paper, the right to \$1 of depletion allowance would be earned. The cost of acquiring mineral rights would not be considered an eligible expenditure. During a five-year transition period to the end of 1975, net depletion allowance could continue to be claimed on production from existing properties without having to be earned.

The Government of Alberta agrees with the basic concept of encouraging future exploration. However, we are concerned that the proposed change will fail to achieve the desired objective.

The fact that exploration for petroleum is a high-risk venture has already been discussed. Depletion allowance enhances the value of successful exploration and indeed renders certain marginal operations commercially viable and, therefore, increase overall recovery of hydrocarbons.

The opportunity to claim depletion allowance is a major economic consideration in

de ces déductions, cependant, se limiterait aux contribuables qui répondraient au critère de l'«activité principale».

Les contribuables qui n'y répondent pas seraient autorisés à établir une catégorie de biens connexes aux dépenses d'exploration et de mise en valeur et à déduire le maximum:

(i) des revenus provenant des propriétés minérales avant déduction de ces dépenses, ou

(ii) de 20 p. 100 de la valeur comptable nette de la catégorie de biens.

La perspective d'un amortissement prolongé des frais d'exploration infructueux rend moins intéressant aux investisseurs de participer au développement de l'industrie pétrolière. Les investisseurs américains ne sont pas assujétis à cette restriction.

Pour ces raisons, il faudrait abandonner le «critère de l'activité principale».

#### b) Déductions pour épuisement—exploitants

La déduction pour épuisement *nette* actuelle est critiquée par le Livre blanc à deux égards:

(i) elle peut se pratiquer sur les bénéfices durant toute la durée d'une entreprise fructueuse indépendamment de toute exploration subséquente; et

(ii) la déduction des frais d'exploration *réduit* la déduction pour épuisement et peut, partant, diminuer l'incitation à explorer dans certains cas.

Afin de corriger ces prétendues «inefficacités», le Livre blanc propose que la déduction pour épuisement soit *gagnée*. Pour \$3 de dépenses admissibles intervenant après la publication du Livre blanc, le droit à \$1 de déduction pour épuisement serait gagné. Les frais d'acquisition de droits miniers ne seraient pas considérés comme dépenses admissibles. Au cours d'une période de transition de cinq ans s'étendant à la fin de 1975, la déduction pour épuisement *nette* pourrait continuer de se pratiquer sur les propriétés existantes sans qu'elle ait à se gagner.

Le Gouvernement de l'Alberta souscrit à l'idée d'encourager l'exploration. Nous nous inquiétons, cependant, de ce que la proposition doive être infructueuse.

Le fait que l'exploration pétrolière soit une entreprise fort aléatoire a déjà été mis en lumière. La déduction pour épuisement augmente la valeur d'une exploration fructueuse et, en fait, rend commercialement viables certaines opérations marginales et, partant, augmente la récupération globale d'hydrocarbures.

La possibilité d'une déduction pour épuisement constitue une grande considération d'or-

pre-investment decisions. Because the productive life of many oil and gas reservoirs is fifteen to twenty-five years or longer, the White Paper proposal to place depletion allowance on an earned basis after a short five-year transition period will have an adverse, retroactive effect and will immediately reduce the value of existing Canadian oil and gas reserves. Investment in these reserves was made in good faith in reliance upon the established tax system. Capital already committed is immobile and unable to avoid inequitable tax burdens. If the relatively-short transitional period was introduced as legislation, future net earnings would be reduced below the original estimated level, which was based on past government action. Investor confidence will be impaired.

Restricting depletion allowance to one-third of eligible expenditures would also result in increasing the direct tax burden on producing income. Therefore, investment would be discouraged and regional economic development inhibited.

The Government of Alberta believes the opportunity to claim depletion allowance for the lifetime of a successful venture is justified. It creates additional cash capital for future investment, and provides added incentive to pre-investment considerations. However, net depletion allowance is not an efficient tax provision for encouraging exploration.

It is interesting to note that after extensive reappraisal of depletion allowance, the United States retained the gross method of calculation but did reduce the percentage allowed from 27.5 per cent to 22 per cent. Canadian companies compete with United States companies for exploration funds in many of the same capital markets and should, therefore, be accorded comparable tax treatment. In order to provide exploration incentive and maintain a favourable investment climate in Canada, we recommend the following alternatives:

(i) Assuming Rejection of 'Earned' Depletion

Implement a gross depletion allowance, at least on a partial basis. (This would eliminate the inefficient aspect of net depletion.)

(ii) Assuming Implementation of the 'Earned' Depletion Concept Include the cost of acquiring Crown mineral rights as an eligible expenditure if an 'earned', or, combined 'gross and earned' depletion allowance system is implemented. (Such

dre économique dans les décisions de *pré-investissement*. Parce que la durée utile de beaucoup de réservoirs de pétrole et de gaz est de quinze à vingt-cinq ans et même plus longue, la proposition portant que la déduction pour épuisement, après une brève période de transition de cinq ans, doive se gagner exercera un reflet *rétroactif* défavorable et *réduira* immédiatement la valeur des réserves existantes de pétrole et de gaz au Canada. L'investissement dans ces réserves s'est fait de bonne foi et en fonction de la fiscalité établie. Les capitaux déjà engagés sont immobiles et incapables d'éviter un fardeau fiscal inéquitable. Si la période de transition relativement courte était adoptée, les bénéfices nets futurs seraient réduits au-dessous du chiffre primitivement prévu en fonction de la politique gouvernementale antérieure. Les investisseurs perdront confiance.

La restriction de la déduction pour épuisement au tiers des dépenses admissibles *accroîtra* également le *fardeau fiscal direct* du gain d'un revenu. L'investissement s'en trouvera découragé et le développement économique régional, gêné.

De l'avis du Gouvernement de l'Alberta, la faculté de pratiquer la déduction pour épuisement durant toute la durée d'une entreprise fructueuse est justifiée. Elle assure des disponibilités d'investissement et fournit une incitation additionnelle aux décisions de pré-investissement. La déduction pour épuisement *nette* ne constitue pas, cependant, une disposition fiscale propre à encourager l'exploration.

Fait intéressant, les États-Unis, après une longue étude à nouveau de la question de la déduction pour épuisement, ont décidé de conserver la déduction brute mais en ont réduit le pourcentage de 27½ à 22 p. 100. Les sociétés canadiennes disputent aux sociétés américaines les fonds d'exploration sur plusieurs des mêmes marchés et devraient donc bénéficier d'un traitement fiscal comparable. Afin d'assurer une incitation à l'exploration et de maintenir un climat d'investissement favorable au Canada, nous recommandons ce qui suit:

(i) Dans l'hypothèse de l'abandon de l'épuisement «gagné», appliquer la déduction pour épuisement brute, du moins sur un pied partiel. (Cela éliminera l'aspect inefficace de l'épuisement net.)

(ii) Dans l'hypothèse de l'application de l'épuisement «gagné», inclure le coût d'acquisition de droits miniers de la Couronne comme dépense admissible si un régime de déduction pour épuisement «gagnée» ou, à la fois, «brute et gagnée»

acquisition costs are a necessary part of exploration and development.)

Reduce the earning requirement. (Many industry submissions suggest a \$1 allowance for each \$2 or eligible expenditure rather than the proposed \$3.)

Extend the transition period to at least 10 years.

Rejection of the earned depletion concept would be by far the preferable alternative.

#### (c) Depletion Allowance—Non-Operators

The White Paper proposes repealing the present 25 per cent depletion allowance for non-operated production or royalty income. This proposal would be retroactive and unfair to present royalty holders since their investment royalty income was determined on the basis of assumed continuation of existing depletion allowance provisions.

#### (d) New Mines—Three-Year Tax Exemption

The White Paper proposes to "phase out the present three-year exemption for new mines." Instead, accelerated write-off of mining machinery and buildings, as well as exploration and development expenditures, are proposed in order to recognize the risk associated with new mining ventures. However, the proposed acceleration of capital cost allowances will not compensate for the loss of the three-year tax exemption.

This suggested tax revision, coupled with the earned depletion allowance proposal, would have an extremely adverse impact on future development of the Athabasca oil sands.

Oil sand projects require huge pre-production expenditures (i.e., \$200 to \$300 million) but do not require on-going exploration and development outlays needed to 'earn' the proposed depletion allowance.

At present, oil sands, development has only marginal economic attraction and is limited to companies with substantial capital and technical resources. Participants in the Syncrude Canada Ltd. project indicate that the combined effect of removing the three-year tax exemption and earned depletion requirements will likely 'kill' their project.

This possibly greatly concerns the Government of Alberta. Apart from the presently-operating Great Canadian Oil Sands plant, Syncrude is the only company ready to undertake an oil sands project. The loss of

est adopté. (Les frais d'acquisition constituent une dépense nécessaire de l'exploration et de la mise en valeur.)

Réduire le chiffre de la dépense réglementaire donnant droit à la déduction. (Plusieurs mémoires de l'industrie proposent une déduction de \$1 pour \$2 de dépenses admissibles au lieu du montant de \$3 envisagé par le Livre blanc.)

Allonger la période de transition à 10 ans au moins.

Le mieux serait de beaucoup d'abandonner l'idée de l'épuisement gagné.

#### c) Déductions pour épuisement—non-exploitants

Le Livre blanc propose d'abroger la déduction pour épuisement de 25 p. 100 actuelle dont bénéficient le revenu des non-exploitants ou les redevances. La proposition serait rétroactive et injuste envers les redevanciers actuels puisque leur revenu a été déterminé en fonction du maintien présumé des dispositions actuelles de déduction pour épuisement.

#### d) Nouvelles mines—Exemption de trois ans

Le Livre blanc propose de «retirer graduellement l'exemption de trois ans dont bénéficient les nouvelles mines». Il propose de la remplacer par l'amortissement accéléré des machines et bâtiments miniers ainsi que des dépenses d'exploration et de développement afin de reconnaître les risques que comportent les nouvelles entreprises minières. L'accélération envisagée de l'amortissement ne compensera pas, cependant, la perte de l'exemption fiscale de trois ans.

Cette modification, ajoutée à la déduction pour épuisement gagnée, nuirait extrêmement au développement des sables pétrolifères de l'Athabasca.

L'exploitation des sables pétrolifères exige d'énormes dépenses préalables à la production (i.e. 200 à 300 millions), mais n'exige pas de dépenses d'exploration et de mise en valeur comme il en faut pour «gagner» la déduction pour épuisement envisagée.

À l'heure actuelle, la mise en valeur des sables ne présente qu'un attrait économique marginal et n'intéresse que les sociétés disposant d'importantes ressources financières et techniques. Selon les participants du projet de la *Synchrude Canada Ltd.*, la suppression de l'exemption fiscale de trois ans et les prescriptions relatives à l'épuisement gagné étoufferont le projet.

C'est une possibilité qui préoccupe fort le gouvernement de l'Alberta. En dehors de l'usine actuellement en activité de la *Great Canadian Oil Sands*, la *Synchrude* est la seule société disposée à se lancer dans l'exploitation

such potential development would be serious for three reasons:

- (i) It would reduce the availability of known hydrocarbons which will be needed to help satisfy rapidly-growing energy requirements in North America;
- (ii) it would severely impair prospective economic growth in the Province of Alberta; and,
- (iii) it would eliminate royalties and income tax revenues received by governmental authorities.

We recommend tax provisions be designed which will adequately facilitate economic construction and operation of oil sands and other heavy oil projects.

#### (e) Taxation of Capital Gains

This White Paper proposal was discussed in considerable detail in Chapter IV. Even with present tax incentives, the petroleum industry has difficulty in raising required debt or equity capital in Canada. Implementation of a capital gains tax can only intensify this problem.

Since the maximum personal rate of 50 per cent would not be reached until the end of the five-year transition period under the proposed White Paper system, investment in equities would be relatively unattractive, particularly since investors in this industry are motivated by prospective capital gains.

Because of higher marginal taxes, the majority of Canadian investors in widely-held corporations would be at a disadvantage compared with their U.S. counterparts, particularly during the transition period. However, a substantial difference would continue to exist even after transition.

The proposed tax treatment of capital gains from the sale of shares of closely-held Canadian corporations could have the following effect:

- (i) if Canada is able to negotiate international treaties to extend the proposed Canadian tax rate to include such foreign investment in Canada, new foreign capital for such investments would be greatly discouraged; or,
- (ii) if Canada is not able to negotiate these international treaties, foreign investors would have a considerable advantage over Canadian investors.

The above implications to investment in the Canadian petroleum industry of a capital gains tax contributed to our overall recom-

des sables. La perte de cette éventuelle affaire serait grave pour trois raisons:

- (i) Elle réduirait la disponibilité d'hydrocarbures connus qui seront nécessaires pour satisfaire les besoins énergétiques en expansion rapide de l'Amérique du Nord;
- (ii) elle générerait fort la croissance économique éventuelle de l'Alberta; et
- (iii) elle éliminerait des redevances et de l'impôt sur le revenu reçus par les pouvoirs publics.

Nous recommandons d'adopter des dispositions fiscales qui faciliteront adéquatement la réalisation économique de l'exploitation des sables pétroliers et d'autres grandes entreprises pétrolières.

#### e) Imposition des gains de capital

Cette proposition du Livre blanc est longuement traitée au chapitre IV. Malgré même les incitations fiscales actuelles, l'industrie pétrolière a de la difficulté à réunir au Canada le capital-obligations ou actions dont elle a besoin. L'adoption d'un impôt sur les gains de capital ne pourra qu'aggraver le problème.

Vu que le taux personnel maximum de 50 p. 100 ne serait pas atteint avant la fin de la période transitoire de 5 ans en vertu du Livre blanc, les placements en équité seraient peu attrayants, vu que les investisseurs dans cette industrie sont motivés par les gains de capital éventuels.

A cause des taux maximums plus élevés, la majorité des investisseurs canadiens des sociétés publiques seraient désavantagés en comparaison de leurs homologues américains, surtout durant la période de transition. Il continuerait d'exister, cependant, une différence importante même après la période de transition.

Le traitement fiscal envisagé des gains de capital provenant de la vente d'actions de sociétés canadiennes privées pourrait avoir les effets suivants:

- (i) si le Canada réussit à négocier des traités internationaux en vue d'étendre le taux d'impôt canadien à ces investissements étrangers au Canada, l'investissement de capitaux étrangers neufs au Canada serait fort découragé; ou
- (ii) si le Canada ne réussit pas à négocier de semblables traités, les investisseurs étrangers bénéficieraient d'un gros avantage sur les investisseurs canadiens.

Ces implications pour l'investissement dans l'industrie pétrolière canadienne d'un impôt sur les gains de capital constituent un des

mendation that a capital gains tax be rejected at this time.

### C. Adverse effect upon the Government of Alberta's Future Fiscal Position

The White Paper proposals, if implemented, will seriously affect the Canadian petroleum industry, an important source of revenue for the Government of Alberta. The industry contributes revenue in many direct and indirect forms, including: cash prices, acreage rentals, royalties, non-income taxes, plus personal and corporate income taxes. Revenue cutbacks by the petroleum industry as a result of implementation of these proposals will commensurately reduce Alberta Government revenues.

The Government of Alberta is deeply concerned over the outlook for its future revenues in relation to anticipated expenditures should these proposals be adopted. Until the fiscal year ending March 31, 1966, Alberta's revenues, exceeded expenditures. For the fiscal year ended March 31, 1970 a negative balance of \$34 million was forecast and a further deficit of \$113 million is estimated for the current fiscal year. Without increases in revenue from existing sources, access to new sources of revenue and/or reduced expenditure programs, the situation will worsen. Implementation of various White Paper proposals will reduce the fiscal capacity of the Government of Alberta and, as a result, will further aggravate this serious problem, particularly since revenues are relatively sensitive and expenditures relatively insensitive to changes in economic activity.

Nearly 70 per cent of Alberta's net revenue comes from direct revenues received from the petroleum industry and corporate and personal income taxes.

The main purpose of the analysis summarized in the balance of this Chapter is to illustrate the impact which the major White Paper proposals, as related primarily to the petroleum industry, would have on revenues accruing to the Alberta Government. In order to quantify these possible effects, a number of reasonable assumptions have been made. The estimates, therefore, provide an order-of-magnitude indication of the possible effects. More specifically, the material deals with the following subjects:

1. projected investment under continuation of present tax regulations;
2. projected investment under the proposed White Paper taxation system;
3. major sources of net general revenue;

motifs de notre recommandation générale portant d'abandonner pour l'heure l'idée d'un impôt sur ces gains.

### C. Mauvais effet sur la situation fiscale future du gouvernement de l'Alberta

La fiscalité du Livre blanc nuira grandement à l'industrie pétrolière canadienne qui est une importante source de recettes pour le Gouvernement de l'Alberta. L'industrie fournit des recettes sous plusieurs formes directes et indirectes dont les suivantes: prix payés comptant, loyers de terrains, redevances, impôts autres que sur le revenu et impôts sur le revenu des particuliers et des sociétés. La diminution des recettes provenant de l'industrie pétrolière du fait de la fiscalité du Livre blanc réduira d'autant les recettes du Gouvernement de l'Alberta.

Le Gouvernement de l'Alberta s'inquiète vivement de ce qu'il en sera de ses futures recettes eu égard à ses dépenses prévues si les propositions du Livre blanc sont adoptées. Jusqu'à l'année financière terminée le 31 mars 1966, les recettes de l'Alberta ont dépassé ses dépenses. Pour l'année terminée le 31 mars 1970, un solde négatif de 34 millions a été prévu. Pour l'année actuelle, le déficit est fixé à 113 millions. Sans une augmentation des recettes provenant des sources actuelles, l'accès à de nouvelles sources de recettes et (ou) une réduction des programmes de dépenses, la situation empirera. La fiscalité du Livre blanc réduira la capacité fiscale du Gouvernement de l'Alberta et, partant, aggravera davantage le problème, étant donné surtout que les recettes sont relativement sensibles et les dépenses relativement insensibles aux variations de l'activité économique.

Près de 70 p. 100 des recettes nettes de l'Alberta consistent dans les recettes directes provenant de l'industrie pétrolière et de l'impôt sur le revenu des sociétés et des particuliers.

Les vues résumées dans le reste du chapitre visent surtout à montrer l'impact que les grandes propositions du Livre blanc, en ce qui concerne l'industrie pétrolière, auraient sur les recettes du Gouvernement de l'Alberta. Afin de quantifier les choses, nous avons posé un certain nombre d'hypothèses raisonnables. Nos estimations fournissent donc un ordre de grandeur des éventuelles répercussions. Nos propos portent plus particulièrement sur les points suivants:

1. investissements projetés sous le régime fiscal actuel;
2. investissements projetés sous le régime du Livre blanc;
3. grandes sources des recettes générales nettes;

4. direct revenue from the petroleum industry;
- (a) projected under existing tax regulations;
- (b) projected under the proposed White Paper taxation system; and,
5. taxes on income—personal and corporate.

#### 1. Projected Investment Under Continuation of Present Tax Regulations

Many factors combine to influence petroleum industry investment decisions. Uncommitted capital is mobile and, assuming tax policy to be known and stable, the available funds flow to areas where they can be employed most profitably relative to the risks involved. Factors of more immediate consequence, such as the occurrence of major geological plays and the nature of prevailing economic conditions, have an important bearing on such decisions.

Although significant year-to-year changes in these factors may cause periodic anomalies, there has been a reasonably predictable relationship between revenue receipts and investment in the conventional segment of the petroleum industry.

For example, in Alberta, the ratio of capital investment to revenue has shown the following relationships over the past six years:

	Capital Investment <sup>4</sup>	Revenue <sup>5</sup>	Investment/Revenue
	(\$ MM)	(\$ MM)	(Per Cent)
1964.....	410.8	652.4	63.0
1965.....	497.7	704.3	70.7
1966.....	501.6	791.9	63.3
1967.....	584.9	911.8	64.1
1968.....	592.0	1,026.5	57.5
1969.....	638.5	1,129.5	56.5

A gradual downward trend in the investment/revenue relationship is anticipated over the next 10 years for several reasons:

- (i) revenues from crude oil, natural gas, natural gas liquids and sulphur should increase steadily because of strong

<sup>4</sup> Includes net cash expenditures for exploration, development drilling, field equipment, secondary recovery and pressure maintenance projects, and natural gas plant construction.

Source: Canadian Petroleum Association, 1968 Statistical Yearbook.

<sup>5</sup> "Total Value of Sales".

Source: 1968 Canadian Petroleum Association annual yearbook.

4. recettes directes provenant de l'industrie pétrolière;
- a) projetées sous le régime fiscal actuel;
- b) projetées sous le régime du Livre blanc; et
5. impôts sur le revenu—des particuliers et des sociétés.

#### 1. Investissements projetés sous le régime fiscal actuel

Plusieurs facteurs se conjuguent pour influer sur les décisions d'investissement de l'industrie pétrolière. Les capitaux en quête de placement sont mobiles. Dans l'hypothèse d'une politique fiscale connue et stable, les capitaux disponibles s'orientent vers les régions où ils peuvent rapporter davantage eu égard aux risques. Des facteurs d'importance plus immédiate, tels que la présence de grandes formations géologiques et la nature des conditions économiques, importent beaucoup dans ces décisions.

Même si les variations d'années de ces facteurs peuvent provoquer des anomalies périodiques, il existe une relation assez prévisible entre recettes et investissements dans le secteur ordinaire de l'industrie pétrolière.

En Alberta, par exemple, le rapport des investissements aux recettes se présente comme il suit depuis six ans:

	Investissements <sup>4</sup>	Recettes <sup>5</sup>	Investissements/recettes
	(millions de \$)	(millions de \$)	(%)
1964.....	410.8	652.4	63.0
1965.....	497.7	704.3	70.7
1966.....	501.6	791.9	63.3
1967.....	584.9	911.8	64.1
1968.....	592.0	1,026.5	57.5
1969.....	638.5	1,129.5	56.5

Une baisse graduelle du rapport investissements/recettes est prévue en ce qui concerne les dix prochaines années pour diverses raisons:

- (i) les recettes provenant du pétrole brut, du gaz naturel, des produits liquéfiés du gaz naturel et du soufre devraient aug-

<sup>4</sup> Dépenses comptant nettes en exploration, forages de traçage, matériel de champ, travaux de récupération secondaire et de maintien de la pression et construction d'usines de gaz naturel.

Source: Canadian Petroleum Association, 1968 Statistical Yearbook.

<sup>5</sup> «Valeur totale des ventes». Source: Petroleum Association, annuaire de 1968.

domestic and export demand for these commodities;

(ii) exploration and development activity will approach maturity in Alberta over the next decade, with a corresponding impact on investment; and,

(iii) prospective new supply areas in the Territories, Arctic and offshore will attract increasing amounts of investment capital.

Projections of industry revenue from Alberta reserves were based on recent studies of the demand outlook for Canadian petroleum projects.<sup>6</sup> Revenue is expected to increase to \$2.4 billion in 1980, as shown below. For purposes of this analysis, the investment/revenue relationship was assumed to decline to 45 per cent by 1980. On the basis of this analysis, projected investment should increase rapidly to \$1,030 million in 1975, and level off to about \$1,080 million in 1980.

	Projected Capital Investment	Projected Revenue	Assumed Investment/ Revenue
	(\$ MM)	(\$ MM)	(Per Cent)
1970.....	660	1,200	55
1975.....	1,030	2,050	50
1980.....	1,080	2,400	45

In addition, further development of synthetic supplies in the Athabasca oil sands is expected, assuming the White Paper proposals are not enacted. For example, Syncrude Canada Ltd.<sup>7</sup> has received authorization from the Government of Alberta to commence oil sands production about mid-1976. To date, the company has expended \$30 million on research and development. Estimated plant investment is approximately \$200 million.<sup>8</sup> A further \$50 to \$100 million will be required

<sup>6</sup> Prospective Demand for Canadian Crude Oil Under Alternative Industry and Canadian-United States Government Policies (1969-1983), Foster Associates, Inc., Washington, D.C. and Foster Economic Consultants Ltd., Calgary, Alberta, October 1969.

<sup>7</sup> Energy Supply and Demand in Canada and Export Demand for Canadian Energy 1966-1990, National Energy Board Staff, Ottawa, 1969.

<sup>8</sup> Participants in Syncrude include: Imperial Oil Limited, Cities Service Athabasca, Inc., and Atlantic Richfield Canada Ltd., 30 per cent each, and Gulf Oil Canada Limited, 10 per cent.

menter constamment à cause de la forte demande intérieure et extérieure de ces produits;

(ii) l'exploration et la mise en valeur atteindront leur maximum en Alberta au cours de la décennie, ce qui influera d'autant sur les investissements; et

(iii) les nouvelles zones d'approvisionnement éventuelles situées dans les Territoires, l'Arctique et au large des côtes attireront des investissements grandissants.

Les projections des recettes de l'industrie assurées par les réserves albertaines se fondent sur des études récentes de la demande éventuelle de produits pétroliers canadiens<sup>6</sup>. Les recettes devraient augmenter à 2.4 milliards en 1980 comme il est indiqué ci-dessous. Pour nos fins, nous avons posé en hypothèse que le rapport investissements/recettes diminuerait à 45 p. 100 d'ici 1980. D'après nos chiffres, les investissements projetés devraient augmenter rapidement pour atteindre 1,030 millions en 1975 et s'infléchir ensuite pour s'inscrire à environ 1,080 en 1980.

	Investisse- ments projetés	Recettes projetées	Investisse- ments/ recettes (hypothé- tiques)
	(millions de \$)	(millions de \$)	(%)
1970.....	660	1,200	55
1975.....	1,030	2,050	50
1980.....	1,080	2,400	45

En outre, on s'attend à un développement plus poussé des approvisionnements synthétiques venant des sables pétrolifères de l'Athabasca dans l'hypothèse de l'abandon des propositions fiscales. Ainsi, par exemple, la Syncrude Canada Ltd.<sup>7</sup> a reçu du Gouvernement de l'Alberta l'autorisation de commencer à exploiter les sables vers le milieu de l'année 1976. Jusqu'ici, la société a dépensé 30 millions en travaux de recherche et de développement. Les investissements en installa-

<sup>6</sup> Prospective Demand for Canadian Crude Oil Under Alternative Industry and Canadian-United States Government Policies (1969-1983), Foster Associates, Inc., Washington (D.C.) et Foster Economic Consultants Ltd., Calgary (Alberta), octobre 1969.

<sup>7</sup> Energy Supply and Demand in Canada and Export Demand for Canadian Energy 1966-1990, personnel de l'Office national de l'énergie, Ottawa, 1969.

<sup>8</sup> Sont compris dans la Syncrude : l'Imperial Oil Limited, la Cities Service Athabasca, Inc. et l'Atlantic Richfield Canada Ltd., pour 30% chacune, et la Gulf Oil Canada Limited, pour 10%.

for a plant to provide the electric generating needs of Syncrude's project and other provincial requirements.<sup>8</sup>

Prior to 1980, further synthetic development could require additional investment in the order of \$100 to \$300 million.

Total petroleum industry investment in Alberta between 1970 and 1980 under continuance of existing tax regulations is projected to range from \$10 to \$11 billion, i.e., roughly \$10 billion conventional and \$250 to \$600 million synthetic. Another \$10 billion will be spent elsewhere in Canada over this period.

## 2. Projected Investment Under the Proposed White Paper Taxation System

Petroleum industry investment under tax reforms proposed in the White Paper will inevitably be lower than if present tax regulations were to continue. A reasonable approximation of the impact on investment is predictable even though precise quantification is not possible. Analysis showed that under the proposed White Paper system:

- (i) the general investment climate will be less favourable;
- (ii) the incentive to invest in the Canadian petroleum industry will be reduced; and,
- (iii) the industry's ability to generate capital internally will be impaired.

As a result of these factors, potential investment in the conventional segment of the petroleum industry could be reduced by at least 10 per cent to 25 per cent, or by at least \$1.0 to 2.5 billion between 1970 and 1980.

In addition, further development of the Athabasca oil sands would certainly be abandoned by industry if the White Paper tax reform proposals affecting such a project are implemented. This would mean cancellation of potential investment of \$250 to \$600 million<sup>9</sup>.

## 3. Major Sources of Net General Revenue

In the fiscal year 1969, revenues received directly from the petroleum industry plus personal and corporate income taxes were the

<sup>8</sup> Submission by Syncrude Canada Ltd. with respect to Proposals on Tax Reform, March 1970.

<sup>9</sup> Imperial Oil Limited has suspended its heavy oil research operations at Cold Lake, Alberta, and Amoco Canada Petroleum Company Ltd. recently cancelled a deferred application to the Alberta Oil and Gas Conservation Board for an 8,000 barrels per day oil sands project.

tions totaliseront environ 200 millions. Il faudra aussi investir 50 à 100 millions dans une usine appelée à alimenter en électricité l'entreprise de la Syncrude et à répondre à d'autres besoins provinciaux<sup>8</sup>.

Avant 1980, le développement plus poussé de la production synthétique pourrait absorber 100 à 300 millions.

Les investissements de l'industrie pétrolière en Alberta entre 1970 et 1980, sous le régime fiscal actuel, s'inscriront entre 10 et 11 milliards, soit 10 milliards pour la production classique et 250 à 600 millions pour la production synthétique. Il s'investisera également 10 milliards ailleurs au Canada au cours de la période.

## 2. Investissements projetés sous le régime du Livre blanc

Les investissements de l'industrie pétrolière sous le régime fiscal du Livre blanc seront forcément plus faibles. On peut prévoir une estimation raisonnable des effets exercés sur les investissements, même s'il n'est pas possible de présenter des chiffres précis. Les études menées montrent que, sous le régime du Livre blanc:

- (i) le climat général de l'investissement sera moins favorable;
- (ii) l'incitation à investir dans l'industrie pétrolière canadienne sera réduite; et
- (iii) la capacité d'autofinancement de l'industrie y perdra.

Du fait de ces facteurs, les investissements potentiels dans le secteur classique de l'industrie pourraient diminuer d'au moins 10 à 25 p. 100, soit d'au moins 1.0 à 2.5 milliards, entre 1970 et 1980.

En outre, la mise en valeur plus poussée des sables de l'Athabasca serait certainement abandonnée par l'industrie si les propositions fiscales en cause étaient adoptées. Cela signifierait l'annulation de 250 à 600 millions d'investissements.<sup>9</sup>

## 3. Grandes sources de recettes générales nettes

Au cours de l'année financière 1969, les recettes reçues directement de l'industrie pétrolière et l'impôt sur le revenu des particu-

<sup>8</sup> Mémoire de la Syncrude Canada Ltd. sur les Propositions de réforme fiscale, mars 1970.

<sup>9</sup> L'Imperial Oil Limited a suspendu ses recherches portant sur le pétrole lourd à Cold Lake (Alberta) et l'Amoco Canada Petroleum Company Ltd. a récemment annulé une demande différée à l'Alberta Oil and Gas Conservation Board portant sur une production de 8,000 barils par jour à partir des sables pétrolifères.

most important revenue categories for the Government of Alberta, as shown below:

Type of Revenue	Amount <sup>10</sup> (\$ MM)	Share of Total (Per Cent)
Taxes on:		
Income	182.4	25.0
Consumption	85.7	11.7
Assets	11.3	1.5
Privileges, Licenses and Permits	45.2	6.2
Petroleum and Natural Gas Revenues	269.9	37.0
Government of Canada	10.3	1.4
Other Revenue	124.8	17.1
<b>Total</b>	<b>729.6</b>	<b>100.0</b>

Between 1960 and 1969, total net general revenue in the Province rose from \$245.5 million to \$729.6 million. Throughout this period, direct revenue from petroleum and natural gas, i.e., crown reserve sales, royalties, fees and rentals, was the most important source. In the income tax field, increased tax rates, coupled with increased federal abatements, have greatly augmented revenue from this source in recent years.

'Other revenue' includes payments from the Federal Government for post-secondary education and receipts from Alberta Liquor Control Board operations, both of which contributed to the increased importance of this category.

An attempt to assess the possible impact of certain White Paper proposals on future Government of Alberta revenues is presented in the following analysis. Attention is focused on direct revenue from the petroleum industry and income taxes. No attempt is made to assess the impact on 'other revenue' because it would be highly speculative to project federal payments. In any event, the Government of Alberta takes the position that we are prepared to surrender these payments in favour of access to a major portion of the income tax field, large enough to finance our constitutional responsibilities as a province without domination or supervision by the Federal Government.

liers et des sociétés ont constitué les catégories de recettes les plus importantes du Gouvernement de l'Alberta comme l'indique le tableau ci-dessous:

Recettes	Montant <sup>10</sup> (millions de \$)	Part du total (%)
Impôt sur:		
le revenu	182.4	25.0
la consumma- tion	85.7	11.7
les biens	11.3	1.5
Privilèges, licences et permis	45.2	6.2
Pétrole et gaz naturel	269.9	37.0
Gouvernement fédéral	10.3	1.4
Autres recettes	124.8	17.1
<b>Total</b>	<b>729.6</b>	<b>100.0</b>

Entre 1960 et 1969, les recettes générales nettes de la province ont crû de 245.5 à 729.6 millions. Au cours de ces années, les recettes directes provenant du pétrole et du gaz naturel (ventes de réserves de la Couronne, redevances, droits et loyers) ont le plus compté. Dans le domaine de l'impôt sur le revenu, l'augmentation des taux, conjuguée avec l'augmentation des abatements fédéraux, a fort accru les recettes de cette source ces dernières années.

Les «autres recettes» comprennent des paiements fédéraux relatifs à l'enseignement post-secondaire et les recettes de la Régie des alcools de l'Alberta; ces paiements et ces recettes ont contribué à augmenter l'importance de cette catégorie.

Les propos qui suivent s'efforcent de porter jugement sur les possibles répercussions de certaines propositions du Livre blanc sur les recettes du Gouvernement de l'Alberta. L'attention se concentre sur les recettes directes provenant de l'industrie pétrolière et de l'impôt sur le revenu. Nous n'essayons pas de déterminer l'impact des propositions sur les «autres recettes» parce que la projection des paiements fédéraux serait fort spéculative. Quoi qu'il en soit, le Gouvernement de l'Alberta est prêt à reconcer à ces paiements pour avoir accès plutôt à une grande partie du domaine de l'impôt sur le revenu, assez grande pour financer nos responsabilités constitutionnelles provinciales sans la domination ni le contrôle du gouvernement fédéral.

<sup>10</sup> Estimates prepared by the Budget Bureau, Provincial Treasury Department, Government of Alberta, for 1969-70 fiscal year, and March 31 (see Table A-1 for further detail).

<sup>10</sup> Estimations établies par le Bureau du budget, ministère du Trésor provincial, Gouvernement de l'Alberta, pour l'année financière 1969-70 et au 31 mars (voir tableau A-1 pour plus de détails.)

#### 4. Direct Revenue from the Petroleum Industry

##### (a) Projected Under Existing Tax Regulations

In recent years, crown reserve sales, i.e., petroleum industry acquisition of crown-owned mineral rights, accounted for about 15 to 20 per cent of total annual capital investment by the industry. The lower portion of this range occurred in the most recent years. Based on investment projections shown earlier and a government revenue-to-industry investment relationship of 15 per cent, crown reserve sales would yield \$99 million in 1970, \$155 million in 1975 and \$161 million in 1980.

Royalties have consistently averaged close to 10 per cent of total industry revenue for several years. Assuming this relationship continues, royalties based on projected revenues shown earlier will amount to \$120 million in 1970, \$205 million in 1975, and \$237 million in 1980.

During the past five years, Provincial Government revenues from fees and rentals have ranged from \$53 million to \$61 million. This level of land retention by industry will likely be maintained through 1975. A decline is anticipated thereafter as exploration and development in Alberta reaches maturity. Fees and rentals are estimated at \$55 million for 1970 and 1975, declining to \$45 million in 1980.

The tabulation below summarizes the foregoing projections:

	1970	1975	1980
	(\$ MM)		
Crown reserve sales .....	99	155	161
Royalties .....	120	205	237
Fees and rentals .....	55	55	45
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	274	415	443

Alberta Government revenue received directly from the petroleum industry would total over \$4 billion between 1970 and 1980 based on these projections.

##### (b) Projected under the Proposed White Paper Taxation System

Tax reform proposals, which will adversely affect petroleum industry investment, will affect each component of direct petroleum and natural gas revenue.

The petroleum industry has immediate and direct control over expenditures for the acquisition of crown reserves, as well as fees and rentals for land retention. Crown reserve

#### 4. Recettes directes provenant de l'industrie pétrolière

##### a) Projetées sous le régime fiscal actuel

Ces dernières années, les ventes de réserves de la Couronne, soit l'acquisition par l'industrie pétrolière de droits miniers appartenant à la Couronne, répondent pour environ 15 à 20 p. 100 de tous les investissements annuel de l'industrie. Le pourcentage inférieur vaut pour les toutes dernières années. D'après les projections d'investissements indiquées plus haut et dans l'hypothèse d'un rapport de 15 p. 100 entre les recettes gouvernementales et les investissements de l'industrie, les ventes de réserves devraient rapporter 99 millions en 1970, 155 millions en 1975 et 161 millions en 1980.

Les redevances ont toujours fourni durant plusieurs années près de 10 p. 100 de toutes les recettes provenant de l'industrie. Si la proportion se maintient, les redevances, d'après les recettes projetées indiquées plus haut, se situeront à 120 millions en 1970, à 205 millions en 1975 et à 237 millions en 1980.

Depuis cinq ans, les recettes provinciales provenant des droits et loyers varient entre 53 et 61 millions. Ce niveau d'occupation de terrains par l'industrie se maintiendra probablement jusqu'en 1975. Une baisse devrait venir ensuite au fur et à mesure que l'exploration et la mise en valeur toucheront leur point le plus élevé. Les droits et loyers sont fixés à 55 millions pour 1970 et 1975; ils baisseront à 45 millions en 1980.

Le tableau ci-dessous résume les projections précédentes:

	1970	1975	1980
	(millions de \$)		
Ventes de réserves de la Couronne	99	155	161
Redevances	150	205	237
Droits et loyers	55	55	45
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	274	415	443

Les recettes albertaines provenant directement de l'industrie pétrolière totaliseraient plus de 4 milliards entre 1970 et 1980 d'après ces projections.

##### b) Projetées sous le régime fiscal du Livre blanc

Les propositions fiscales qui nuiront aux investissements de l'industrie pétrolière toucheront chaque élément des recettes directes provenant du pétrole et du gaz naturel.

L'industrie pétrolière a le contrôle immédiat et direct des dépenses affectées à l'achat de réserves de la Couronne et des droits et loyers payés pour retenir des terrains. Les

sales would be most severely affected because of reduced capital availability and reduced investment incentive resulting from the collective impact of 'earned' depletion allowance, integration, and capital gains tax proposals. However, the proposal that the cost of acquiring mineral rights not be allowed as an 'eligible' expenditure for 'earned' depletion purposes would have the greatest impact on future cash bids for crown reserves.

The incentive to acquire additional crown reserves could be further depressed during the five-year transition period as industry strives to obtain the maximum benefit remaining from existing net depletion allowance provisions by minimizing all exploration and development expenditures. If the petroleum industry reacted in this manner, an up-surge of exploration and development activity could follow the transition period in an attempt to pick up the backlog and minimize future corporate income tax exposure by claiming maximum earned depletion allowance. However, cash bids for crown reserves would not rebound accordingly because the cost of acquiring mineral rights would not be allowed as an eligible expenditure.

The combined effect of these negative factors could reduce revenues from crown sales as much as 25 per cent or 50 per cent from levels under continuation of existing tax legislation. Because costs of acquiring crown acreage would not be eligible, it seems reasonable to expect that the reduction would be greater here than overall, in relative terms. The comparative figures are:

	Crown Sales Under Existing Legislation	Reduction in Crown Sales Revenues Under White Paper Proposals Assuming:	
		25% Reduction	50% Reduction
		(millions of \$)	
1970 <sup>11</sup> .....	99	25	50
1975.....	155	39	78
1980.....	161	40	81

Over the 1970-80 period, the potential revenue loss from this source could total \$390 to \$780 million.

The impact on fees and rentals would likely not be as severe. However, reduced industry incentive would undoubtedly result in reduced acreage holdings. Reductions of \$5 million in 1970, \$10 million in 1975, and \$15

ventes de réserves seraient les plus touchées à cause de la réduction des capitaux disponibles et de l'incitation à investir du fait à la fois de la déduction pour épuisement «gagnée», de l'intégration et de l'imposition des gains de capital. Cependant, la proposition selon laquelle le coût d'acquisition des droits miniers ne serait pas admis comme dépense pour les fins de l'épuisement «gagné» se répercuterait le plus sur les achats futurs de réserves.

L'incitation à acquérir d'autres réserves pourrait y perdre davantage encore durant la période de transition de cinq ans puisque l'industrie cherchera à profiter au maximum de ce qui restera de la déduction nette pour épuisement en minimisant toutes ses dépenses d'exploration et de mise en valeur. Si l'industrie devait réagir ainsi, il pourrait se produire une recrudescence de l'exploration et de la mise en valeur après la période de transition, et cela afin de rattraper le retard et de minimiser le poids de l'impôt futur sur le revenu des sociétés en pratiquant une déduction pour épuisement gagnée maximum. Cependant, les achats de réserves de la Couronne n'augmenteraient pas d'autant parce que le coût des droits miniers ne serait pas admis en dépenses déductibles.

Ensemble, ces facteurs négatifs pourraient réduire les recettes provenant de la vente de réserves d'autant que 25 à 50 p. 100 par rapport à ce qu'il en serait sous le régime fiscal actuel. Le prix d'achat des réserves n'étant pas déductible, la réduction devrait, semble-t-il, être proportionnellement plus grande sur ce point que dans l'ensemble. Les chiffres comparatifs sont les suivants:

	Ventes de réserves sous le régime fiscal actuel	Réduction des recettes provenant de la vente des réserves sous le régime fiscal du Livre blanc, dans l'hypothèse d'une réduction de	
		25%	50%
		(millions de \$)	
1970 <sup>11</sup> .....	99	25	50
1975.....	155	39	78
1980.....	161	40	81

Au cours de 1970-80, les pertes de recettes au chapitre des réserves pourraient atteindre 390 à 780 millions.

L'impact des droits et loyers ne serait probablement pas aussi marqué. Cependant, la réduction de l'incitation assurée à l'industrie réduirait sans doute l'occupation de terrains. Des réductions de 5 millions en 1970, 10 mil-

<sup>11</sup> Il est posé en hypothèse que le régime envisagé s'applique en 1970.

million in 1980 seem reasonable, or roughly \$110 million in total for the period 1970-80.

Royalties would likely be essentially unchanged in the early part of the projection period. However, longer term production levels would be lower because of reduced exploration and development. Such a reduction in activity could have a compounding effect. Potential U.S. reliance on Canada as a future source of energy supply would be restrained and alternatives sought. Therefore, a 5 per cent reduction in royalties is projected for 1975, rising to 10 per cent in 1980, resulting in Provincial Government revenue losses of \$10 million and \$24 million, respectively. No loss is anticipated for 1970. Based on these projections, losses in revenue from royalties would amount to \$105 million between 1970 and 1980.

In summary, implementation of proposed tax reforms could cause the Government of Alberta to lose between \$600 million and \$1 billion of potential revenue from the petroleum industry over this period.

#### 5. Taxes on Income—Personal and Corporate

The extent to which the existing tax system would be completely over-hauled makes it virtually impossible to analyze and place in total perspective the regional and national economic repercussions that could occur.

The White Paper generally concludes that the proposed tax system will yield higher personal and corporate taxes. The following analysis shows the nominal ameliorating effect such increases would have in Alberta relative to prospective losses in revenue from the petroleum industry.

For purpose of illustration, certain calculations presented in Chapter 8 of the White Paper were accepted as a basis for assessing the impact on Provincial revenues from income taxes between 1970 and 1980. In order to compare increased revenues from income taxes with losses in direct revenue from the petroleum industry, certain assumptions are necessary. First year increases are assumed to occur in 1970 and fifth year increases in 1974. Projecting increases for the year 1980 at roughly \$20 million, income tax revenue increases in Alberta under the proposed vis-a-vis the present tax system would total approximately \$125 million through 1980.

Increases in income tax revenue of this magnitude would not even come close to offsetting possible revenue losses from the

lions en 1975 et 15 millions en 1980 semblent raisonnables, soit à peu près, 110 millions pour toute la période.

Les redevances seront probablement inchangées dans la première partie de la période. Le niveau à long terme de la production baissera probablement, cependant, à cause de la réduction de l'exploration et de la mise en valeur, réduction qui pourrait exercer un effet multiplicateur. La dépendance potentielle des États-Unis à l'égard du Canada comme source future d'approvisionnement énergétique sera limitée et les États-Unis chercheront à s'approvisionner ailleurs. Nous projetons donc une réduction de 5 p. 100 des redevances en 1975 et de 10 p. 100 en 1980, ce qui fera perdre au Gouvernement de l'Alberta 10 et 24 millions de recettes. Il n'est pas prévu de perte quant à 1970. D'après ces projections, les pertes de recettes au chapitre des redevances seront de 105 millions entre 1970 et 1980.

En résumé, l'application des propositions pourrait priver le Gouvernement de l'Alberta de 600 millions à un milliard de recettes à venir de l'industrie pétrolière au cours de la période.

#### 5. Impôts sur le revenu—particuliers et sociétés

La mesure dans laquelle la fiscalité actuelle serait complètement remaniée ne permet pour ainsi dire pas d'analyser et de situer dans toute leur perspective les répercussions régionales et nationales qui se produiraient.

Le Livre blanc estime en général que sa fiscalité assurera plus d'impôts sur le revenu des particuliers et des sociétés. Les chiffres suivants montrent l'effet majorateur nominal qu'auraient les augmentations en Alberta par rapport aux pertes éventuelles de recettes à venir de l'industrie pétrolière.

A titre d'exemple, certains calculs présentés dans le chapitre 8 du Livre blanc sont retenus pour ce qui est de juger de l'effet qu'aura l'impôt sur le revenu sur les recettes provinciales entre 1970 et 1980. Afin de comparer l'augmentation des recettes provenant de l'impôt sur le revenu avec les pertes de recettes directes provenant de l'industrie pétrolière, il faut poser certaines hypothèses. Les augmentations de la première année seront nous supposons, en 1970 et celles de la cinquième, en 1974. Les augmentations de 1980 étant projetées à 20 millions environ, les augmentations des recettes provenant de l'impôt sur le revenu en Alberta sous le régime envisagé seraient d'environ 125 millions par rapport au régime actuel d'ici 1980.

Des augmentations de cet ordre des recettes de l'impôt sur le revenu ne compenseraient guère les pertes éventuelles de 600 millions

petroleum industry of \$600 million to \$1 billion.

à un milliard de recettes à venir de l'industrie pétrolière.

Income Tax	Increased Revenue First Year <sup>12</sup>	Fifth Year Multiplier <sup>13</sup>	Increased Revenue Fifth Year
	(\$ MM)	(5th yr./1st yr. Ratio)	(\$ MM)
Personal.....	1.3	3.00	3.9
Corporate.....	2.0	2.74	5.5
Total.....	3.3		9.4

Impôt sur le revenu	Recettes accrues, première année <sup>12</sup>	Coefficient multiplicateur de la 5 <sup>e</sup> année <sup>13</sup>	Recettes accrues, 5 <sup>e</sup> année
	(millions de \$)	(5 <sup>e</sup> année/1 <sup>er</sup> année)	(millions de \$)
Particuliers.....	1.3	3.00	3.9
Sociétés.....	2.0	2.74	5.5
Total.....	3.3		9.4

#### D. Summary

The White Paper recommendations that will adversely affect the petroleum industry and, consequently, Provincial Government revenues accruing therefrom are viewed with great concern by the Province of Alberta. Paragraph 2.33 of the White Paper states that the Federal Government wishes to avoid causing any significant change in provincial revenues through its changes in exemptions and rates. If this is a position that the Federal Government is prepared to take regarding all revenues accruing to the Provincial Government, then the White Paper proposals relating to taxation of the mineral industries must be changed.

Prospective petroleum industry investment in Alberta over the next decade could be reduced by total amounts ranging from \$1.25 to \$3.10 billion.

The Government of Alberta must point out most emphatically that, should the Government of Canada implement the White Paper proposals discussed in this Chapter of our brief, they will have a very adverse effect on the petroleum industry.

Over the next few years, an increasing portion of the industry's exploration and development effort will shift to prospective new hydrocarbon supply areas in the Yukon and Northwest Territories, the Canadian Arctic and Eastern Canada offshore. Therefore, the flow of direct non-income tax revenue to the Federal Treasury should rise accordingly. However, tax provisions affecting the industry will have a major bearing on the incentive for exploration and development in these areas of extremely high-cost operation.

#### D. Résumé

Les recommandations du Livre blanc qui nuiront à l'industrie pétrolière et, partant, aux recettes provinciales en provenant inspirent de vives inquiétudes à la province d'Alberta. Selon le paragraphe 2.33 du Livre blanc, le Gouvernement fédéral tient à ne pas causer de changement important dans les recettes provinciales par la modification des exemptions et des taux. Si telle est l'attitude du Gouvernement fédéral en ce qui concerne toutes les recettes du Gouvernement provincial, il faut alors changer les propositions relatives à l'imposition des industries minérales.

Les investissements éventuels de l'industrie pétrolière en Alberta d'ici dix ans pourraient diminuer de 1.25 à 3.10 milliards.

Le Gouvernement de l'Alberta doit signaler on ne peut plus vivement que les propositions examinées dans le présent chapitre nuiront grandement à l'industrie pétrolière.

D'ici quelques années, une partie grandissante de l'exploration et de la mise en valeur s'orientera vers les nouvelles sources éventuelles d'hydrocarbures situées au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest, dans l'Arctique canadien et au large des côtes canadiennes. Les recettes directes étrangères à l'impôt sur le revenu du Gouvernement fédéral devraient donc augmenter à l'avenant. Cependant, les dispositions fiscales intéressant l'industrie pèseront beaucoup sur l'incitation et à la mise en valeur dans ces secteurs qui coûtent très cher.

<sup>12</sup> Chapter 8, Table 14 of the White Paper shows the Provincial revenue effect of proposed changes increasing Alberta's share of personal and corporate income taxes by \$3.3 million in the first year under the proposed system.

<sup>13</sup> The impact in the fifth year was determined by multiplying a 'national' fifth year/first year ratio by first year increased revenue estimates for the Province of Alberta.

<sup>12</sup> Le tableau du chapitre 8 du Livre blanc montre l'effet que les propositions auraient sur les recettes provinciales; la première année, la part albertaine de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés augmenteraient de 3.3 millions.

<sup>13</sup> Cet impact de la cinquième année a été déterminé en multipliant un rapport «national» 5<sup>e</sup>/1<sup>er</sup> année par les estimations des recettes accrues de la première année pour ce qui est de l'Alberta.

TABLE A-1  
NET GENERAL REVENUE<sup>1</sup>  
Government of Alberta

TYPE OF REVENUE	1960		1964		1969 <sup>2</sup>	
	\$ MM	% of Total	\$ MM	% of Total	\$ MM	% of Total
<b>Taxes on Income—</b>						
Personal.....	—		27.8		125.7	
Corporate.....	—		23.5		56.6	
<b>Total.....</b>	—	Nil <sup>3</sup>	51.3	13.4	182.4	25.0
<b>Taxes on Consumption—</b>						
Amusements, etc.....	0.8		1.0		1.9	
Gasoline and Fuel.....	27.1		41.0		77.8	
Tobacco.....	—		—		6.0	
<b>Total.....</b>	27.9	11.4	42.0	11.0	85.7	11.7
<b>Taxes on Assets—</b>						
Business.....	2.1		2.7		4.3	
Estate.....	—		—		7.0	
<b>Total.....</b>	2.1	0.8	2.7	0.7	11.3	1.5
<b>TOTAL TAXES.....</b>	<b>30.0</b>	<b>12.2</b>	<b>96.0</b>	<b>25.1</b>	<b>279.4</b>	<b>38.2</b>
Privileges, Licenses and Permits.....	24.8	10.1	30.8	8.0	45.2	6.2
<b>Petroleum and Natural Gas Reserves—</b>						
Crown reserve sales.....	44.1		91.9		105.0	
Royalties.....	27.8		62.1		112.0	
Fees and Rentals.....	30.9		48.0		52.9	
<b>Total.....</b>	102.8	41.9	202.0	52.7	269.9	37.0
<b>Government of Canada—</b>						
Tax Rental and Sharing.....	58.6		12.5		7.3	
Subsidies.....	2.4		2.9		3.0	
<b>Total.....</b>	61.0		15.4	4.0	10.3	1.4
Other Revenue.....	27.0	11.0	38.9	10.2	124.8	17.1
<b>TOTAL NET GENERAL REVENUE.....</b>	<b>245.5</b>	<b>100.0</b>	<b>383.1</b>	<b>100.0</b>	<b>729.6</b>	<b>100.0</b>

NOTE: Totals may not add due to rounding.

<sup>1</sup>Fiscal year ended March 31 of the following year.

<sup>2</sup>Estimated.

<sup>3</sup>Included under Government of Canada—tax rental and sharing.

SOURCE: Budget Bureau, Provincial Treasury Department, Government of Alberta.

TABLEAU A-1  
RECETTES GÉNÉRALES NETTES<sup>1</sup>

Gouvernement de l'Alberta

	1960		1964		1969 <sup>2</sup>	
	millions de \$	% du total	millions de \$	% du total	millions de \$	% du total
<b>GENRE DE RECETTES</b>						
Impôts sur le revenu—						
Particuliers.....	—		27.8		125.7	
Sociétés.....	—		23.5		56.6	
Total.....	—	Nil <sup>3</sup>	51.3	13.4	182.4	25.0
Impôts à la consommation—						
Divertissements, etc.....	0.8		1.0		1.9	
Essence et combustible.....	27.1		41.0		77.8	
Tabacs.....	—		—		6.0	
Total.....	27.9	11.4	42.0	11.0	85.7	11.7
Impôts sur biens—						
Entreprises.....	2.1		2.7		4.3	
Successions.....	—		—		7.0	
Total.....	2.1	0.8	2.7	0.7	11.3	1.5
<b>TOTAL, IMPÔTS.....</b>	<b>30.0</b>	<b>12.2</b>	<b>96.0</b>	<b>25.1</b>	<b>279.4</b>	<b>38.2</b>
Privilèges, licences et permis.....	24.8	10.1	30.8	8.0	45.2	6.2
Réserves de pétrole et de gaz naturel—						
Ventes de réserves de la Couronne.....	44.1		91.9		105.0	
Redevances.....	27.8		62.1		112.0	
Droits et loyers.....	30.9		48.0		52.9	
Total.....	102.8	41.9	202.0	52.7	269.9	37.0
Gouvernement fédéral—						
Loyers et partages fiscaux.....	58.6		12.5		7.3	
Subventions.....	2.4		2.9		3.0	
Total.....	61.0		15.4	4.0	10.3	1.4
Autres recettes.....	27.0	11.0	38.9	10.2	124.8	17.1
<b>TOTAL NET</b>						
<b>RECETTES GÉNÉRALES.....</b>	<b>245.5</b>	<b>100.0</b>	<b>383.1</b>	<b>100.0</b>	<b>729.6</b>	<b>100.0</b>

NOTE: Les totaux ne correspondent pas nécessairement à la somme des chiffres à cause de l'arrondissement.

<sup>1</sup>Année financière terminée le 31 mars de l'année suivante.

<sup>2</sup>Estimation.

<sup>3</sup>Compris dans Gouvernement fédéral—loyers et partages fiscaux.

Source: Bureau du budget, ministère du Trésor provincial, Gouvernement de l'Alberta.

We would like to caution the Federal Government that, unless its taxation proposals are competitive and stable, both in the short- and long-term, oil and gas exploration in regions under Federal jurisdiction will slow down. As pointed out earlier, uncommitted domestic and foreign capital is mobile. Incentives to Canadian mineral industries must be as good or better than those available in other countries. The White Paper recognized this fact when, in connection with corporation tax, it stated:

"further increases would be damaging to our economic development and competitive ability, making it more attractive to locate industries in other countries."

This 'national' multiplier ratio was calculated from data contained in Tables 15 and 16 of the White Paper.

	First Year (\$ MM)	Fifth Year (\$ MM)	Ratio
Personal	— 35	+ 70	3
Corporate	+205	+560	2.74

## Chapter IX

### ASSESSMENT OF THE APPARENT WHITE PAPER OBJECTIVES AND PHILOSOPHY

The Chapter begins with a review of the need for tax reform as viewed by the Carter Commission and the White Paper on Tax Reform. The reaction of the Government of Alberta to the White Paper aims of tax reform is then discussed. The chapter summarizes major apparent differences in economic philosophy between the authors of the White Paper and the Government of Alberta. Chapter IX concludes with our overall recommendations for introducing appropriate tax reform in Canada.

#### A. The Need for Tax Reform

The Government of Alberta recognizes that periodic changes in some aspects of taxation will be necessary in order to provide for social and economic developments in Canada. In this regard, the White Paper referred to the 'serious criticisms' of the existing tax system which were made by the Carter Commission. These criticisms were:

1. The present system does not afford fair treatment for all Canadians. People in essentially similar circumstances do not bear the same taxes, while those in different circumstances do not bear appropriately different tax burdens.

Nous tenons à prévenir le Gouvernement fédéral que l'exploration pétrolière et gazière dans les régions de sa compétence ralentira à moins que ses propositions fiscales soient compétitives et stables tant dans l'immédiat qu'à long terme. Comme nous le disons plus haut, les capitaux intérieurs et extérieurs en quête de placement sont mobiles. Les incitations assurées aux industries minières canadiennes doivent être aussi bonnes sinon meilleures que dans d'autres pays. Le Livre blanc le reconnaît en affirmant ce qui suit au sujet de l'impôt sur les sociétés:

«de nouvelles augmentations nuiraient à notre expansion économique et à notre faculté compétitive et rendraient l'implantation d'industries dans d'autres pays plus attrayante.»

Ce coefficient multiplicateur «national» a été calculé à partir des données des tableaux 15 et 16 du Livre blanc.

	1 <sup>re</sup> année (millions de \$)	5 <sup>e</sup> année (millions de \$)	Coefficient
Particuliers	— 35	+ 70	3
Société	+205	+560	2.74

## Chapitre IX

### APPRÉCIATION SUR LES OBJECTIFS ET L'ESPRIT APPARENTS DU LIVRE BLANC

Le chapitre présente d'abord un exposé de la nécessité d'une réforme fiscale dans l'optique de la Commission Carter et celle du Livre blanc. Il formule ensuite la réaction du Gouvernement de l'Alberta aux buts de la réforme fiscale exprimés par le Livre blanc. Il résume les grandes différences manifestes qui existent dans la pensée économique des auteurs du Livre blanc et le Gouvernement de l'Alberta. Il énonce, finalement, nos recommandations générales touchant la réforme fiscale à opérer au Canada.

#### A. Nécessité d'une réforme fiscale

Le Gouvernement de l'Alberta reconnaît qu'il faudra apporter des modifications périodiques à certains aspects de la fiscalité afin d'assurer le développement social et économique du pays. A cet égard, le Livre blanc évoque les «critiques sérieuses» formulées à l'endroit de la fiscalité existante par la Commission Carter. Ce sont les suivantes:

1. La fiscalité actuelle ne traite pas équitablement tous les Canadiens. Des gens qui se trouvent essentiellement dans une situation semblable à celle d'autres contribuables ne supportent pas les mêmes impôts tandis que d'autres dont la situation diffère ne supportent pas un fardeau fiscal différent.

2. Canadians are less well off than they could be because there are fewer goods and services available than could be provided with the more efficient use of labour, capital and natural resources. The present tax system has contributed to this unfortunate result in two ways:

(a) it needlessly distorts the distribution of productive goods and services; and,

(b) it fails to compensate where it could for some non-tax barriers to the efficient allocation of productive goods and services.

3. The fiscal system has not been used as effectively as it could have been used to maintain full employment, contain inflationary increases in the price level, and encourage Canadian ownership and control of Canadian industry.

4. In some tax fields, compliance and collection costs have been needlessly raised because of duplicate federal and provincial administrations.

5. Federal tax administration is not sufficiently shielded from political influence and is too centralized for efficiency and convenience.

6. Federal procedures used to obtain and analyze new ideas prior to the introduction of new federal tax legislation are inadequate, as are the procedures for hearing the views of taxpayers and other interested parties in proposed legislation.

7. Federal administration and judicial appeal procedures are deficient and require reforms.

Four of these seven Carter Commission criticisms relate to administrative rather than substantive matters. Our reaction to the first three criticisms is discussed in the summary at the end of this Chapter.

The White Paper also states that: (1) tax can be avoided under the present law by clever devices, and suggests that loopholes are available to those with the wealth and expert advice to use them; and, (2) important forms of income and benefits escape taxation. Some clarification of these points seems necessary.

## 1. Tax Avoidance

Serious loopholes in the present Income Tax Act, which existed at the time of the appointment of the Charter Commission, have been largely eliminated in recent years by decisions in the Courts. In our opinion, the fact that a person has wealth and expert advice should not enable him to avoid legal

2. Les Canadiens sont moins à l'aise qu'ils pourraient l'être parce qu'il y a moins de biens et services disponibles qu'il y en aurait grâce à une meilleure utilisation de la main-d'œuvre, du capital et des ressources naturelles. La fiscalité actuelle contribue de deux façons à cet état de choses:

a) elle fausse inutilement la distribution des biens et services productifs; et

b) elle ne compense pas comme elle le pourrait certains obstacles extra-fiscaux à la bonne répartition des biens et services productifs.

3. La fiscalité n'a pas été utilisée aussi bien qu'elle aurait pu l'être pour maintenir le plein emploi, contenir la montée inflationniste des prix et encourager l'appartenance et le contrôle canadiens de l'industrie canadienne.

4. Dans certains domaines fiscaux, les frais d'application de la loi et de perception des impôts sont inutilement accrus par la double administration fédérale et provinciale.

5. L'administration fiscale fédérale n'est pas suffisamment à l'abri des influences politiques et est trop centralisée pour être efficace et commode.

6. Les procédures fédérales servant à obtenir et à étudier les idées nouvelles avant l'adoption de nouvelles dispositions fiscales fédérales sont inadéquates tout comme les procédures qui président à l'audition des vues des contribuables et d'autres intéressés sur les dispositions envisagées.

7. Les procédures d'administration fédérales et celles de l'appel judiciaire sont défectueuses et nécessitent des réformes.

Quatre des sept critiques de la Commission Carter portent sur des questions d'administration plutôt que de fond. Notre sentiment sur les trois premières critiques est exposé dans le résumé de la fin du chapitre.

Le Livre blanc affirme que le contribuable peut, sous le régime actuel, éviter l'impôt par d'habiles moyens; il dit qu'il existe des échappatoires dont peuvent profiter ceux qui, grâce à leur fortune, disposent des conseils d'experts. Il affirme encore que d'importantes formes de revenus et de prestations échappent à l'impôt. Il faut, semble-t-il, clarifier certains de ces points.

## 1. Évitement fiscal

Les gros échappatoires que comportait la Loi de l'impôt sur le revenu à l'époque de la création de la Commission Carter ont été en grande partie éliminés par le fait des décisions des tribunaux. A notre avis, le fait qu'une personne ait de la fortune et soit conseillée par un expert ne devrait pas lui

tax obligations if proper scrutiny is carried out by the Tax Department.

## 2. Income and Benefits Which Are Non-Taxable

This issue really relates to the question of exemptions which are permitted under the present Act as incentives or for other justifiable and legal reasons. To suggest that such income and benefits, which are nontaxable, 'escape' taxation is misleading. This question is dealt with in more detail in the following discussion of the White Paper aims of tax reform.

### B. The Aims of Tax Reform

The following goals and standards guided the authors of the White Paper in their approach to tax reform:

1. fair distribution of the tax burden;
2. steady economic growth and continuing prosperity;
3. recognition of modern social needs;
4. widespread understanding and compliance with tax laws; and,
5. a system that will be used by the provinces.

#### 1. A Fair Distribution of the Tax Burden

The White Paper concept of fairness in taxation implies two principles: (i) people in similar circumstances should carry similar shares of the tax load; and (ii) people with higher income should be expected to pay in taxes a higher share of their incomes than persons with lower incomes. This concept of 'ability to pay' is embodied mainly in the personal income tax as a progressive graduated tax having increasingly higher rates as income increases.

The basis for this concept seems to stem from the Carter Commission suggestion that society is committed to providing equality of opportunity and improving the well-being of those who have the least economic power. The White Paper objective is to provide tax relief to the lower income segment of our economy by eliminating or reducing their tax burden and increasing the tax burden on others, particularly the middle income taxpayers.

As indicated in our 1967 reply to the Carter Commission Report, the Government of Alberta agrees that society is committed to improving the well-being of Canadians having the least economic power. In our opinion, the best way to strive for long-term and steady improvement in the standard of living of low income Canadians is through

permettre de se soustraire à ses obligations fiscales légales si le ministère chargé de percevoir l'impôt surveille de près les choses.

## 2. Revenus et prestations non imposables

Il s'agit vraiment ici de la question des exemptions autorisées par la loi actuelle à titre d'incitations ou pour d'autres raisons justifiables et légales. Il est trompeur d'affirmer que ces revenus et prestations non imposables «échappent» à l'impôt. Nous traitons la question plus dans le détail dans les propos qui suivent sur les objectifs de la réforme fiscale envisagée par le Livre blanc.

### B. Objectifs de la réforme fiscale

Les objectifs et les normes exposés ci-après ont guidé les auteurs du Livre blanc dans leur approche de la réforme fiscale:

1. répartition équitable du fardeau fiscal;
2. croissance économique et prospérité soutenues;
3. reconnaissance des besoins sociaux de notre époque;
4. compréhension dans tout le pays des lois fiscales et observation de ces lois; et
5. système fiscal que pourront utiliser les provinces.

#### 1. Répartition équitable du fardeau fiscal

La notion d'équité du Livre blanc, en ce qui concerne l'impôt, implique deux principes: (i) les gens de même fortune doivent supporter une part semblable du fardeau fiscal; et (ii) les gens qui ont un revenu élevé doivent payer en impôt une part supérieure de leur revenu que les gens à faible revenu. Cette notion de la «faculté contributive» est incarnée surtout dans l'impôt sur le revenu des particuliers sous, la forme d'un impôt gradué et progressif dont les taux augmentent avec le revenu.

La base de cette notion semble découler de ce qu'a dit la Commission Carter, savoir que la société doit assurer l'égalité de possibilités et améliorer le bien-être des gens qui possèdent le moins de pouvoir économique. Le Livre blanc vise à assurer un dégrèvement aux gagne-petit en éliminant ou en réduisant leur fardeau fiscal et en augmentant celui d'autres contribuables, surtout ceux dont le revenu est moyen.

Comme nous le disions dans la réponse de 1967 au rapport de la Commission Carter, le Gouvernement de l'Alberta reconnaît que la société doit améliorer le bien-être des Canadiens les moins nantis. A notre avis, la meilleure façon d'assurer une amélioration à long terme et constante du niveau de vie des gagne-petit est d'adopter des mesures desti-

implementation of policies designed to maximize economic growth rather than to achieve redistribution of the tax burden. The employment opportunities of most low-income Canadians should be enhanced if economic activity is maximized. The importance of maintaining economic growth is summarized in the following excerpt from "A White Paper on Human Resources Development" which was released by the Government of Alberta in 1967:

"The supreme objective in developing the physical resources of a nation should be to make possible the full and free development of the human resources of that nation."

"Because physical resources development is absolutely essential to human resources development, the necessity of establishing and maintaining a strong provincial economy cannot be over-emphasized. The development of the physical resources of Alberta to their maximum extent must remain an explicit objective of both government and people."

"...Human resources development is absolutely dependent on physical resources development... While human resources development demands top priority, the cold hard fact remains that the amount of materials and finances which can be committed to this task are strictly proportional to the level of physical resources development. It is totally unrealistic to be concerned with social development, and at the same time to be unconcerned about economic development. It is totally unrealistic to make demands relative to human resources development without giving consideration to ways and means of stimulating the increases in physical resources development required to make humanitarian proposals physically possible and economically feasible."

The White Paper authors apparently assumed that new capital investment, economic activity, and tax revenues will be roughly the same if its proposals are implemented as they would be under continuation of the present tax structure. As pointed out in earlier Chapters of this brief, we believe that implementation of the White Paper proposals will reduce new capital investment in Alberta and elsewhere in Canada and, as a consequence, economic activity will be impaired and government revenues reduced.

Many knowledgeable and respected Canadians have expressed concern that investment of both foreign and domestic capital will be discouraged under the proposed White Paper

nées à maximiser la croissance économique plutôt que d'opérer une redistribution du fardeau fiscal. Les possibilités d'emploi de la plupart de nos gagne-petit devraient y gagner si l'activité économique est maximisée. L'importance de maintenir la croissance économique est résumée dans l'extrait suivant du *Livre blanc sur la mise en valeur des ressources humaines* publié par le Gouvernement de l'Alberta en 1967:

«L'objectif suprême de la mise en valeur des ressources matérielles d'un pays doit être de permettre le plein et libre épanouissement de ses ressources humaines.

Parce que la mise en valeur des ressources matérielles est absolument indispensable à celle des ressources humaines, on ne saurait trop insister sur la nécessité d'établir et de maintenir une puissante économie provinciale. La mise en valeur maximum des ressources matérielles de l'Alberta doit demeurer un objectif explicite du gouvernement et de la population.

...La mise en valeur des ressources humaines est absolument tributaire de celle des ressources matérielles... Même si la mise en valeur des ressources humaines doit commander la plus haute priorité, il reste que la somme de matières et d'argent qui peuvent être consacrées à cette œuvre est strictement proportionnelle au niveau de la mise en valeur des ressources matérielles. Il est tout à fait irréaliste de se préoccuper du développement social tout en se désintéressant du développement économique. Il est tout à fait irréaliste de réclamer la mise en valeur des ressources humaines sans aviser aux moyens propres à stimuler l'augmentation de la mise en valeur des ressources matérielles nécessaires pour rendre les vues humanitaires physiquement possibles et économiquement pratiques.»

Les auteurs du Livre blanc supposent, apparemment, que les investissements neufs, l'activité économique et les recettes fiscales seront à peu près les mêmes sous le nouveau régime fiscal que sous l'actuel. Comme il est dit dans les chapitres précédents, le régime du Livre blanc, à notre avis, réduira les investissements neufs en Alberta et ailleurs au Canada; l'activité économique en sera touchée et les recettes publiques en souffriront.

Baucoup de Canadiens avertis et respectés s'inquiètent de ce que les investissements de capitaux étrangers et canadiens seront découragés par le régime fiscal du Livre blanc. En

taxation system. In fact, the White Paper admits that under its system new investment in the mineral industries and closely-held companies would be reduced. This prospective development seems to conflict with the following policies of the Economic Council of Canada.<sup>1</sup>

"The preceding discussion by no means exhausts the considerations affecting Canada's policies for achieving high, sustained and balanced growth. In the course of our analysis, certain other problems have emerged that will have to be borne in mind by decision-makers to the mid-1970's:

Achievement of Canada's potential to 1975 will require a high rate of public and private investment. Accordingly, careful attention will be required to the maintenance of a high rate of national saving, as well as to the retention of good access to saving from non-residents. Policies will need to be examined closely for their ultimate impact on savings."

The Government of Alberta and the Federal Government would like to see a greater degree of participation by Canadian investment capital in the development of our resources. However, we recognize that prospective investors must be given tangible tax incentives to compensate for investment of their savings in high-risk natural resource industries. The White Paper concept of fairness or equity does not recognize that a tax system must provide incentives or rewards for risk-taking if it is to be truly fair and if it is to bring forth the required level of investment capital. In other words, fairness means taxation of unequals at different effective rates, so as to give incentives to those who are prepared to make investments in high-risk ventures.

Because so much of our Alberta economy is directly or indirectly dependent on relatively-high-risk natural resource developments, we are deeply concerned that the White Paper definition of fairness and equity in taxation does not recognize risk.<sup>2</sup> The obvious effect of

fait, le Livre blanc reconnaît que son régime entraînera une réduction des investissements neufs des sociétés privées dans les industries minérales. Cette éventualité semble aller à l'encontre des mesures envisagées par le Conseil économique du Canada<sup>1</sup>.

«Ce que nous venons de dire est loin d'épuiser le sujet des politiques nécessaires à la réalisation d'une forte croissance économique, équilibrée et soutenue. Au cours de notre étude, nous avons noté certains faits dont les responsables des décisions devront tenir compte d'ici 1975:

La pleine réalisation du potentiel de production du Canada d'ici 1975 nécessitera des investissements considérables de la part des secteurs public et privé. Il faudra donc voir à maintenir un taux élevé d'épargne nationale et un bon accès aux épargnes des non-résidents. En outre, il importerait d'examiner de près les politiques afin de déterminer leurs répercussions possibles sur l'épargne.»

Le Gouvernement de l'Alberta et le Gouvernement fédéral souhaitent que les capitaux canadiens participent davantage à la mise en valeur de nos ressources. Nous reconnaissons, cependant, que les investisseurs éventuels doivent bénéficier d'incitations fiscales tangibles en compensation de l'investissement de leur épargne dans des industries extractives très aléatoires. La notion d'équité du Livre blanc ne reconnaît pas qu'un système fiscal doit assurer des incitations ou une rémunération à la prise de risques pour être vraiment équitable et pour susciter le niveau nécessaire d'investissements. En d'autres termes, l'équité signifie l'imposition d'inégaux selon des taux effectifs différents afin d'assurer des incitations à ceux qui sont prêts à investir dans des entreprises très risquées.

Comme l'économie albertaine dépend tellement, directement ou indirectement, de la mise en valeur relativement très aléatoire des ressources naturelles, nous nous inquiétons vivement de ce que la définition de justice et d'équité fiscales du Livre blanc ne reconnaisse pas les risques pris<sup>2</sup>. L'application de proposi-

<sup>1</sup> Sixth Annual Review of the Economic Council of Canada, "Perspective 1975", page 164.

<sup>2</sup> In the interest of brevity, the unique risks facing the petroleum industry in particular will not be dealt with in this brief. In this regard, we refer the reader to our reply to the Carter Commission entitled: "Submission by the Government of the Province of Alberta Concerning the Report of the Royal Commission on Taxation", December 1967. This subject has also been discussed in detail in other briefs to the Carter Commission and in reply to the Carter Reports.

<sup>1</sup> Sixième exposé annuel du Conseil économique du Canada, «Perspective 1975», page 181.

<sup>2</sup> Par mesure de brièveté, les risques bien particuliers qui confrontent l'industrie pétrolière ne sont pas mentionnés dans notre mémoire. A cet égard, nous renvoyons le lecteur à notre réponse au rapport de la Commission Carter: «Mémoire du Gouvernement de la province d'Alberta sur le rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité», décembre 1967. La question est aussi traitée par le menu dans d'autres mémoires présentés à la Commission et établie en réponse au rapport Carter.

implementation of tax proposals based on its philosophy will be the diversion of new investment capital to other countries.

For example, the proposed capital gains tax based on full marginal rates of the individual taxpayer, coupled with the adverse impact of the revised estate tax legislation, will discourage Canadians from investing in such vital Canadian industries. This is particularly true since such industries are financed largely from reinvestment of earnings, and their prospective capital gains are more important to investors than dividends. If we want to encourage Canadians to invest to a greater degree in the ownership of our industries, we must offer them realistic investment incentives. It is that simple. The fact that the authors of the White Paper are unable to comprehend this elementary investment criterion is puzzling. In the interest of all Albertans who would be adversely affected under the White Paper system, we are obliged to speak frankly. In our opinion, senior civil servants, and politicians responsible for drafting or approving the White Paper obviously have had very little, if any, personal involvement in the day-to-day operations of enterprises making up our economy. By involvement, we mean personal commitments to meet payrolls or debt obligations, many of which are secured by personal guarantees or collateral in the form of personal assets. Nor do they really appreciate the direct and indirect employment opportunities provided by such enterprises.

An individual who has personally experience or observed one or more of the following situations could not, in all sincerity, recommend a capital gains tax tied to marginal rates, particularly in view of the punitive nature of the amended estate and gift tax legislation:

(a) building of a farm or ranch over a long period of years which has required reinvestment of profits in order to (i) provide for acquisition of additional land and equipment to maintain an economic unit in the face of rising costs, (ii) periodic crop failures due to frost, hail, et cetera, (iii) poor market conditions despite bumper crops which cannot be converted to cash, and, (iv) loss of spring calves due to late snow conditions. Gains on the sale of such operations are largely a result of inflation;

(b) building of an oilwell drilling company in the face of (i) attractive drilling plays which cannot utilize the capacity of that company's equipment, and (ii)

tions fiscales fondées sur cette philosophie aura manifestement pour effet de détourner les capitaux vers d'autres pays.

Ainsi, par exemple, l'impôt sur les gains de capital fondé sur les pleins taux les plus élevés du contribuable, ajouté à l'effet nuisible de la loi modifiée de l'impôt sur les biens transmis par décès, découragera les Canadiens d'investir dans des industries aussi vitales, et d'autant plus que ces industries se financent surtout par remploi de bénéfices et que les gains de capital éventuels y sont plus importants aux investisseurs que les dividendes. Si nous voulons encourager les Canadiens à investir davantage dans nos industries, il faut les y inciter de façon réaliste. C'est aussi simple que cela. Le fait que les auteurs du Livre blanc ne puissent comprendre cet élémentaire critère d'investissement est perplexant. Dans l'intérêt de tous les Albertains qui souffriraient du régime du Livre blanc, nous devons parler franchement. A notre avis, les hauts fonctionnaires et les hommes politiques qui ont rédigé ou approuvé le Livre blanc ne connaissent manifestement guère ou pas personnellement les opérations quotidiennes des entreprises de notre économie. Nous entendons par là le fait d'avoir personnellement à payer des salaires ou à s'acquitter de dettes dont beaucoup sont assises sur des garanties personnelles ou nanties sur des biens personnels. Ils ne se rendent pas compte non plus des emplois assurés directement ou indirectement par ces entreprises.

Celui qui a connu ou vu de ses yeux une ou plusieurs des situations comme les suivantes ne saurait, en toute sincérité, recommander un impôt sur les gains de capital aux taux les plus élevés, vu surtout la nature punitive de la loi modifiée de l'impôt sur les biens transmis par décès et sur les dons:

a) établir une ferme de culture ou d'élevage au long de plusieurs années, ce qui a exigé des remplois de bénéfices afin de pourvoir (i) à l'achat de terres et de matériel additionnels afin de garder l'exploitation économique malgré le renchérissement, (ii) aux mauvaises récoltes causées par la gelée, la grêle et le reste, (iii) au marché médiocre malgré l'abondance de la récolte qui ne peut s'écouler, et (iv) aux pertes de veaux de printemps à cause de l'enneigement prolongé. Les gains provenant de la vente de ces exploitations sont surtout dus à l'inflation;

b) établir une société de forages pétroliers malgré (i) des formations géologiques intéressantes qui ne peuvent utiliser la capacité du matériel de la société et (ii)

expensive 'fishing' costs or other delays which must be absorbed by the driller.

(c) building an independent oil company from scratch which poses unusual and difficult financing problems and which may be accentuated by a series of poor exploration results.

(d) building a specialized trucking business for oil and gas well servicing or to meet the needs of the construction industry. In many cases, there are no alternative uses for such specialized equipment and, therefore, such businesses are totally dependent on the viability of the industries they serve; and,

(e) building of tourist and recreational services, most of which are located in non-urban areas, which, in addition to being affected by uncontrollable factors such as weather conditions, are largely dependent on the overall viability of the provincial or regional economy.

These examples are typical and real. The White Paper is a very impersonal attempt to develop a utopian taxation system but it ignores the human as well as the economic problems which it will create.

## 2. Steady Economic Growth and Continuing Prosperity

Alberta is interested in maintaining and even increasing the economic strength of Canada. However, we do not feel that this can be achieved by weakening the economic structure of one or more of the stronger provinces. As shown in Chapters VI and VIII, this will be the result if the White Paper proposals relating to the mineral industries are implemented.

We have seen no evidence in the White Paper, or in public responses to the Paper, to satisfy us that certain of the major White Paper proposals will have a favourable effect on the Canadian economy and, therefore, on the well-being of all Canadians. In fact, to the contrary, the White Paper admits that investment in mineral industries will be reduced under its system, and warns about the hazards of economic forecasting, particularly when major changes are proposed in the tax structure.

We have commented at length on its impact on petroleum and agriculture. In regard to agriculture, however, the proposed tax system would destroy the capital base of many of our present farm families, as a result of the double-barrelled effect of a combined capital gains tax and estate tax amendments, and could lead to increased ownership by non-Canadians of all larger and progressive farm and ranch units. Such an inevitable

de coûteux frais de «repêchage» ou d'autres retards que le foreur doit absorber;

c) établir une société pétrolière indépendante à partir de zéro, ce qui pose d'exceptionnels et difficiles problèmes de financement qu'une série de mauvais résultats d'exploration peuvent accentuer;

d) établir une entreprise de camionnage spécialisé pour assurer le service des puits de pétrole et de gaz ou pour répondre aux besoins de l'industrie de la construction. Très souvent, le matériel spécialisé ne peut servir à d'autres fins et l'entreprise dépend ainsi totalement de la viabilité des industries qu'elle sert; et

e) établir des services touristiques et ludiques dont la plupart sont situés en zones non urbaines et qui, en plus de se ressentir de facteurs incontrôlables tels que la météorologie, dépendent en grande partie de la viabilité générale de l'économie provinciale ou régionale.

Ces exemples sont caractéristiques et réels. Le Livre blanc constitue une effort très personnel en vue d'établir une fiscalité utopique, mais il ne tient pas compte des problèmes humains aussi bien qu'économiques qu'il créera.

## 2. Croissance économique constante et prospérité

L'Alberta tient à maintenir et même à accroître la force économique du Canada. Nous ne croyons pas, cependant, qu'on puisse y arriver en affaiblissant la structure économique d'une ou plusieurs provinces fortes. Comme le montre les chapitres VI et VIII, ce sera là le résultat des propositions du Livre blanc relatives aux industries minérales.

Nous ne voyons rien dans le Livre blanc ni dans la réaction du public qui nous prouve que certaines des grandes propositions du Livre blanc auront un effet favorable sur l'économie canadienne et, partant, sur le bien-être des Canadiens. En fait et au contraire, le Livre blanc reconnaît que l'investissement dans les industries minérales diminueront sous son régime et met en garde contre les dangers de la prévision économique, surtout lorsqu'il est proposé d'apporter des changements considérables au barème de l'impôt.

Nous avons commenté longuement la question de l'impact de la fiscalité du Livre blanc sur l'industrie pétrolière et l'agriculture. En ce qui concerne cette dernière, la fiscalité proposée détruirait le capital de plusieurs de nos fermes familiales actuelles du fait de l'impôt sur les gains de capital et des modifications apportées à la loi de l'impôt sur les biens transmis par décès et pourrait accroître l'appartenance étrangère de toutes les grandes

transfer of ownership to non-Canadians conflicts with Federal Government objectives to increase Canadian ownership and with the expectations of the White Paper as laid down in paragraph 1.5.

### 3. Recognition of Modern Social Needs

Paragraph 1.13 points out that our increasingly urban society imposes upon governments and other public authorities demands and conditions which strain to the limit their ability to finance and to execute their activities, and that the reformed income tax must further the proper development of this changing society. Also, in paragraph 1.3, the White Paper states that:

“The needs of the federal and provincial governments for money to do useful and important things are so great that we cannot now afford to reduce the over-all revenues from personal and corporate income tax.”

The Government of Alberta cannot support the introduction of a completely new tax system which will generate incremental revenues for new social programs which have not been identified by the Federal Government nor approved by the Canadian public or by the ten provincial governments.

It is obvious that the White Paper is more than tax reform exclusively designed to eliminate or reduce tax avoidance or evasion, and to approach true equity and effective neutrality. The White Paper is also a revenue-producing proposal of significant proportions which will create a much larger burden of taxation not only for existing taxpayers but for those who have not yet entered the labour force. It is unfair to commit this latter group in particular to such an onerous future tax burden. The White Paper estimates a \$630 million increase in revenues in the fifth year of operation under its proposed system. The Ontario Government estimates increases in the order of \$1.3 billion in the fifth year, using the White Paper assumptions about the Canadian economy.

The effect of these increased federal government taxes will be a further shift in resources from the private to the public sector. The Economic Council of Canada Sixth Annual Review pointed out in pages 25 and 26:

“Our estimates involve some increase in the relative size of the government sector of the economy, implying a combination

fermes de culture et d'élevage progressistes. Ce transfert inévitable de l'appartenance des fermes aux étrangers va à l'encontre de l'augmentation de l'appartenance canadienne que souhaite le Gouvernement fédéral et des vœux exprimés dans le paragraphe 1.5 du Livre blanc.

### 3. Reconnaissance des besoins sociaux modernes

Le paragraphe 1.13 signale que notre société de plus en plus urbaine impose aux pouvoirs publics des impératifs et des conditions qui tendent à la limite leur capacité de financer et d'exercer leur action et que l'impôt sur le revenu réformé doit promouvoir davantage le bon développement de notre société en mutation. Le Livre blanc affirme aussi au paragraphe 1.3

«Mais les besoins financiers des gouvernements fédéral et provinciaux, qui ont d'importants et d'utiles projets à réaliser, sont si grands que nous ne pouvons maintenant nous permettre de réduire l'ensemble des recettes tirées de l'impôt sur le revenu des particuliers et des corporations.»

Le Gouvernement de l'Alberta ne peut appuyer l'introduction d'une fiscalité toute nouvelle qui produira des recettes accrues au bénéfice de programmes sociaux nouveaux que n'a pas indiqués le Gouvernement fédéral ni n'ont approuvés le public ni les dix gouvernements provinciaux.

Il est manifeste que le Livre blanc constitue plus qu'une réforme fiscale destinée exclusivement à éliminer ou à réduire l'évitement ou l'évasion fiscaux et à établir une réelle équité et une efficace neutralité fiscales. Le Livre blanc constitue également une machine fiscale de grandes dimensions qui alourdira le fardeau fiscal non seulement des contribuables actuels mais aussi de ceux qui ne font pas encore partie de la population active. Il est injuste de river ces derniers en particulier à un fardeau fiscal futur aussi lourd. Le Livre blanc estime à 630 millions l'augmentation des recettes la cinquième année du nouveau régime fiscal. Le Gouvernement de l'Ontario prévoit une augmentation de l'ordre de 1.3 milliard la cinquième année sur la base des hypothèses du Livre blanc touchant l'économie canadienne.

L'augmentation des impôts fédéraux déterminera un autre glissement de ressources du secteur privé au secteur public. Le Conseil économique du Canada dit ce qui suit à la page 30 de son sixième Exposé annuel:

Selon nos estimations, il y aura augmentation de l'importance relative du secteur gouvernemental, ce qui implique une con-

of the shift from private to collective consumption of goods and services... The economy's capacity to provide the resources to satisfy expanding needs—either private or government—is not unlimited.”

The present Minister of Finance expressed his concern about the size of the public sector in his maiden speech in the House of Commons on October 23, 1962 when he stated:

“Mr. Chairman, I indicated earlier the importance of taxation in our national economy when I indicated that 32.3 per cent of the gross national product is now being collected and redistributed through taxation by governments at all levels. In 1960 this government drained off 17.5 per cent of the gross national product for the operation of the federal government and redirection according to what they thought would best serve the national interests.”

The Economic Council of Canada Sixth Annual Report has indicated that the public sector share would increase to 37 per cent in 1975, presumably under a continuation of the present taxation system.

We, like others, are concerned about the increasing level of taxation and increasing trend towards centralization of the economy with the Federal Government. As expressed in our 1967 reply to the Carter Report:

“Consideration must also be given to the degree of taxation that can realistically be imposed without significantly inhibiting economic growth. We may be dangerously near this level now. If this is so, the alternative becomes one of establishing priorities for government expenditures.”

Personal income tax is given priority in the White Paper Tax Reform Program. In aggregate, much of the cost must be borne by those at the upper end of the \$5,000 to \$10,000 range. This position by the White Paper assumes that all the revenues to be generated under its system are necessary.

Before introducing a new personal tax structure which will put increased tax pressure on any single group of taxpayers, the government must examine its revenue estimates in more detail. If the estimated revenues prove significantly higher than necessary, then the tax proposals, including tax rates, will have to be revised and, in this way, avoid the need to put increased pressure on any one or more income tax groups.

tinuation du déplacement de la consommation de biens et services du secteur privé vers le secteur public... La capacité de l'économie de produire les ressources nécessaires à la satisfaction des besoins tant privés que publics, toujours grandissants, n'est pas illimitée.

L'actuel ministre des Finances s'est dit inquiet de la taille du secteur public dans son premier discours prononcé aux Communes le 23 octobre 1962:

«Monsieur l'Orateur, j'ai montré tantôt l'importance de l'imposition dans notre économie nationale lorsque j'ai dit que 32.3 p. 100 du produit national brut est aujourd'hui collecté et redistribué fiscalement par les pouvoirs publics. En 1960, le gouvernement fédéral a pompé 17.5 p. 100 du produit national brut pour assurer son fonctionnement et le redistribuer selon l'idée qu'il se faisait de l'intérêt national.»

Dans son Sixième Exposé annuel, le Conseil économique du Canada mentionnait que la part du secteur public augmenterait à 37 p. 100 en 1975 dans l'hypothèse, sans doute, du maintien de la fiscalité actuelle.

Comme d'autres, nous nous inquiétons de l'augmentation du niveau de l'imposition et de la tendance grandissante à la centralisation de l'économie dans les mains du Gouvernement fédéral. Comme nous le disions dans notre réponse de 1967 au rapport Carter:

«Il faut aussi tenir compte du degré auquel les pouvoirs publics peuvent taxer dans la pratique sans gêner sensiblement la croissance économique. Nous frolons peut-être ce danger à l'heure actuelle. En l'occurrence, les pouvoirs publics doivent hiérarchiser leurs dépenses.»

Le programme de réforme fiscale du Livre blanc accorde la priorité à l'impôt sur le revenu des particuliers. Dans l'ensemble, une bonne partie du poids fiscal sera supporté par les revenus supérieurs de la tranche de \$5,000 à \$10,000. Le Livre blanc tient pour acquis que toutes les recettes à recueillir sous son régime sont nécessaires.

Avant d'établir un nouveau barème de l'impôt sur le revenu des particuliers qui augmentera le fardeau fiscal d'un groupe particulier de contribuables, le gouvernement doit scruter davantage ses estimations de recettes. Si les estimations se révèlent supérieures aux besoins, il faudra alors remanier les propositions fiscales, y compris les taux d'imposition, et éviter ainsi la nécessité d'imposer davantage un ou plusieurs groupes de contribuables.

As part of new Federal Government proposed social programs, sources of revenue should be detailed. Only in this way can the voter decide if he wishes to be burdened with additional taxes necessary to support such programs.

#### 4. Widespread Understanding and Compliance with Tax Laws

The Government of Alberta supports this White Paper objective. However, we would be interested in knowing the identity and nature of specific loopholes referred to in paragraph 1.14 and elsewhere in the White Paper. Paragraph 1.24 deals with simplification of the present personal income tax structure. However, simplification could be achieved without designing a totally new tax act. Also, some of the proposals, such as 'valuation day', deemed realizations and the income-averaging formula, would work against this objective.

#### 5. A System That Will Be Used By The Provinces

Alberta agrees that harmony in federal and provincial policies and practices is desirable, and that much has been accomplished in this respect.

As mentioned earlier, Alberta is prepared to co-operate in development of reasonable tax reform measures. However, we are not prepared to support the introduction of theoretical and untested major tax measures which could cause a serious disruption of the economy on a regional or national basis. Also, if tax reform measures have the effect of increasing tax revenues, then the provinces must participate to a major degree in such increases.

#### C. Differences Between the Philosophy and Policies of the White Paper and the Government of Alberta

Many of the apparent differences in philosophy between the authors of the White Paper and the Alberta Government have been illustrated earlier in this Chapter. For example, reference was made to the substantial increase in Federal Government revenues which will develop under the proposed tax system of the White Paper. We have already expressed sincere concern about the implied increasing importance of the federal public sector and the adverse impact that such a level of taxation could have on economic growth. It is important to maintain a strong rate of growth if we are to meet overall employment objectives in Canada.

As indicated in our 1967 brief in reply to the Carter Report:

"Any future changes in government policies and regulations should be directed at

Il faudrait, dans le cadre des nouveaux programmes sociaux envisagés par le Gouvernement fédéral, exposer dans le détail les sources de recettes. C'est ainsi seulement que l'électeur pourra décider s'il veut alourdir son fardeau fiscal pour soutenir ces programmes.

#### 4. Compréhension dans tout le pays des lois fiscales et observation de ces lois

Le Gouvernement de l'Alberta appuie cet objectif du Livre blanc. Nous voudrions bien, cependant, connaître en quoi consistent les échappatoires dont parle le paragraphe 1.14 et que mentionne ailleurs le Livre blanc. Le paragraphe 1.24 parle de simplifier le barème actuel de l'impôt sur le revenu des particuliers. La simplification pourrait s'opérer, cependant, sans rédiger une loi de l'impôt tout à fait nouvelle. En outre, certaines propositions, comme celles du «jour de l'évaluation», des réputées réalisations et de la formule d'étalement du revenu, militeront contre cet objectif.

#### 5. Système que pourront utiliser les provinces

L'Alberta reconnaît qu'il est souhaitable qu'il y ait harmonie entre la politique et les pratiques fédérales et provinciales et qu'il s'est beaucoup fait à cet égard.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'Alberta est prête à collaborer à l'établissement de mesures de réforme fiscale raisonnables. Nous ne sommes pas prêts, cependant, à appuyer l'implantation de grandes mesures fiscales théoriques et encore inessayées qui bouleverserait gravement l'économie régionale ou nationale. En outre, si les mesures de réforme fiscale ont pour effet d'accroître les recettes fiscales, les provinces doivent alors participer grandement à l'accroissement.

#### C. Différences entre la philosophie et la politique du Livre blanc et celles du gouvernement de l'Alberta

Le présent chapitre a déjà exposé plusieurs des différences qui semblent exister entre la philosophie des auteurs du Livre blanc et celle du Gouvernement de l'Alberta. Ainsi, par exemple, nous avons indiqué la forte augmentation des recettes fédérales qui découleront du régime fiscal du Livre blanc. Nous nous sommes déjà dits fort inquiets de l'accroissement éventuel de l'importance du secteur public fédéral et des mauvais effets que ce niveau d'imposition pourrait avoir sur la croissance économique. Il importe de maintenir un fort taux de croissance si l'on veut réaliser les objectifs généraux en ce qui concerne l'emploi au Canada.

Comme nous le disions dans notre mémoire de 1967 sur le rapport Carter:

«Les changements à apporter à la politique et à la réglementation gouvernement-

achieving an objective balance between economic growth and the expenditure programs required by various levels of government to fulfill their responsibilities."

In this regard, we are deeply concerned that the Federal Government has not been more explicit regarding new social programs which would require such enormous amounts of additional revenues. The Federal Government has expressed a desire to increase Canadian ownership of our economy. If the Federal Government means ownership by the private sector, we support them. However, in view of its apparent intention to increase the relative importance of the public sector, we wonder if the Federal Government is proposing increased Canadian ownership through Federal Government vehicles rather than through private enterprise. We would not support such a policy. A precise statement of position in this regard on the part of the Federal Government is needed. The Government of Alberta maintains its traditional policy that Canadian ownership should be encouraged through private enterprise. Obviously, this can only be achieved through a taxation policy which encourages rather than discourages Canadian ownership. The Government of Alberta does not support state control of our economic development.

The authors of the White Paper seem to have been motivated by an obsession to discourage personal savings, to destroy any incentive for citizens to build a capital base for themselves or their heirs, and to discourage individuals from providing for their financial needs upon retirement. For example, in paragraph 2.46 dealing with pensions and retirement savings plans, the White Paper states that:

"With 40 years of saving, say from age 25 to 65, it is possible to double the after-tax retirement income. This is a valuable tax concession to persons able to take advantage of it."

In our opinion, this is not a concession. It is an incentive to encourage taxpayers to provide for their own retirement needs. Without such incentives, a greater degree of responsibility would fall on governments to carry the burden of looking after retired citizens. Stated another way, to an increasing degree, our children would be faced with the burden of looking after our retirement. Under the present system, a taxpayer can design a retirement program to fit his specific needs. If the burden is centralized in Federal Government hands, this freedom of choice or flexibility will be reduced or lost.

tales devraient viser à assurer un équilibre objectif entre la croissance économique et les programmes de dépenses nécessaires à divers échelons administratifs pour s'acquitter de leurs responsabilités.

A cet égard, nous nous inquiétons profondément de ce que le Gouvernement fédéral n'ait pas été plus explicite en ce qui concerne les nouveaux programmes sociaux qui nécessiteraient une somme aussi énorme de recettes supplémentaires. Le Gouvernement fédéral souhaite augmenter l'appartenance canadienne de notre économie. S'il entend par là l'appartenance privée, nous sommes d'accord. Cependant, étant donné son intention apparente d'accroître l'importance relative du secteur public, nous nous demandons si le Gouvernement fédéral entend accroître l'appartenance canadienne par le canal d'organismes fédéraux plutôt que de l'entreprise privée. C'est une politique que nous repousserions. Il faut que le Gouvernement fédéral précise bien ces intentions sur ce point. Le Gouvernement de l'Alberta continue à penser qu'il faut encourager l'appartenance canadienne par l'intermédiaire de l'entreprise privée. Il va de soi que cela ne peut se réaliser que par une politique fiscale qui encourage au lieu de décourager l'appartenance canadienne. Le Gouvernement de l'Alberta n'appuie pas le contrôle étatique de notre développement économique.

Les auteurs du Livre blanc semblent motivés par une obsession qui les pousse à décourager l'épargne personnelle, à désintéresser les citoyens de se créer un capital pour eux-mêmes et leurs héritiers et à décourager les gens de pourvoir aux besoins financiers de leurs vieux jours. Ainsi, par exemple, dans le paragraphe 2.46 qui porte sur les pensions et les régimes d'épargne-retraite, le Livre blanc affirme que:

«Si l'on épargne pendant 40 ans, mettons de 25 à 65 ans, il est possible de doubler le revenu de retraite après impôt. Il s'agit là d'un privilège fiscal appréciable pour ceux qui sont en mesure d'en tirer parti.»

A notre avis, il ne s'agit pas là d'un privilège. C'est une incitation destinée à encourager les contribuables à pourvoir à leurs vieux jours. Sans de telles incitations, les gouvernements seraient davantage appelés à s'occuper des retraités. En d'autres termes, nos enfants se verraient de plus en plus obligés de pourvoir à nos besoins après notre retraite. Sous le régime actuel, le contribuable peut se constituer une retraite adaptée à ses besoins particuliers. Si le fardeau est centralisé entre les mains du Gouvernement fédéral, cette liberté de choix ou cette souplesse d'action seront réduites ou perdues.

As expressed elsewhere, we cannot support many of the major reform proposals because they will represent a further centralization of economic activity in Canada to the Federal Government. For example, both the proposed changes in taxation of the petroleum industry and the proposal to tax capital gains at marginal rates would have this effect.

Alberta is also sincerely concerned about the apparent inflexible position of the Federal Government in connection with the White Paper, irrespective of its frequent reference to the fact that they represent only proposals. For example, in a speech to the Canadian Tax Foundation in March 1970, the former Deputy Minister of Finance stated:

"Last night I met with a number of the officials of the Department who have been here and attended sessions Monday and Tuesday while I was tied up in Ottawa. What they have reported to me indicates that from the point of view of the Department, the analyses, the comments and the suggestions are going to be valuable. But they also indicate so far we have not yet succeeded in getting all our ideas across clearly and persuasively. For example, we remain convinced, despite all the discussion, that there is still a valued distinction between closely-held and widely-held corporations and that it is a useful distinction to make for tax purposes. Clearly, many of you are still unconvinced that such is the case and we shall seek opportunities to present more convincing explanations of our views and of the rationale for the proposals. Meanwhile, we are benefiting, and hope to benefit further, from detailed comments made here and elsewhere on drawing the boundary lines between these two categories."

This statement seems to suggest that those responsible for the White Paper are unprepared to seriously entertain changes in major White Paper proposals despite sincere comments made in public or in briefs presented to the Department or Government Committees by responsible Canadians.

#### D. Summary

The Government of Alberta recognizes that tax reforms must be introduced from time to time in order to take into account the dynamic nature of our society. However, we do not believe that the introduction of the basic new tax system as proposed in the White Paper is either advisable or necessary. We have already indicated those proposals which we support and those which we do not support.

Comme nous le disons ailleurs, nous ne pouvons appuyer plusieurs des grandes propositions parce qu'elles centralisent davantage l'activité économique du pays entre les mains du Gouvernement fédéral. Tel est l'effet qu'auraient, par exemple, les changements envisagés dans l'imposition de l'industrie pétrolière et la proposition d'imposer les gains de capital aux taux les plus élevés.

L'Alberta s'inquiète vivement aussi de la rigidité apparente du Gouvernement fédéral sur la question du Livre blanc, même s'il dit souvent qu'il ne s'agit que de propositions. Ainsi, dans le discours qu'il a prononcé devant la *Canadian Tax Foundation* en mars 1970, l'ex-sous-ministre des Finances a déclaré:

«Hier soir, je me suis rencontré avec des fonctionnaires du ministère qui ont assisté à des séances ici lundi et mardi alors que j'étais retenu à Ottawa. Il semble, d'après ce qu'ils m'ont dit, que les études, les observations et les suggestions seront précieuses. Il semble aussi que nous n'avons pas réussi jusqu'ici à faire comprendre nos idées de façon claire et persuasive. Nous demeurons convaincus, par exemple, que, malgré tous les propos, il existe encore une distinction appréciable entre les sociétés privées et publiques et que c'est une utile distinction à faire pour les fins de l'impôt. Il saute aux yeux que beaucoup parmi vous ne sont pas encore convaincus qu'il en est ainsi. Nous allons nous employer à trouver des occasions qui nous permettent d'exprimer nos vues de façon plus convaincante et d'exposer la raison d'être de nos propositions. Dans l'entre-temps, nous profitons et espérons profiter davantage des observations détaillées qui sont formulées ici et ailleurs sur la question de la ligne à tirer entre ces deux catégories.»

D'après ces propos, semble-t-il, les auteurs du Livre blanc ne sont pas disposés à envisager sérieusement d'apporter des modifications aux propositions du Livre blanc malgré les observations de bonne foi formulées en public ou dans les mémoires présentés au ministère ou aux comités du gouvernement par des Canadiens responsables.

#### D. Résumé

Le Gouvernement de l'Alberta reconnaît qu'il faut opérer de temps à autre des réformes fiscales afin de tenir compte de la nature dynamique de notre société. Nous ne croyons pas, cependant, que l'établissement de la fiscalité essentiellement nouvelle envisagée par le Livre blanc soit souhaitable ni nécessaire. Nous avons indiqué les propositions que nous appuyons et celles que nous repoussons. Mal-

Unfortunately, because many of the major proposals are inter-dependent, removal or changes affect the whole White Paper package. This, of course, is one of the major weaknesses of the White Paper. The architects of this document should have anticipated that some of their proposals would prove unworkable. It is evident that the White Paper is unacceptable as a package.

At the same time, it would be imprudent to send the White Paper 'back to the drawing board' and have the same or similarly-inclined authors revise it. This approach could take another two to three years, which is not advisable in view of the lengthy period of uncertainty which has faced investors and taxpayers in Canada for nearly a decade.

Clearly, there is only one appropriate alternative. The Present Act should be retained. Appropriate changes should be made from time to time. In arriving at such revisions, consideration should be given to new social programs approved by the Canadian public and whether their costs can be met from normal government revenues. If not, a list of priorities must be devised and consideration should be given to elimination of those existing social programs which are obsolete or unnecessary.

We have expressed concern that the authors of the White Paper, and indeed many of their predecessors who drafted the Royal Commission on Taxation Report had little practical experience with the various industrial and commercial components of our economy and more particularly in the factors which contribute to the viability of regional growth. For this reason, we adhere to the major recommendation made in our 1967 Submission in response to the Carter Report. In that submission we stated:

"We would like to make a recommendation concerning procedures for changing our existing Income Tax Act. Changes affect all personal and corporate taxpayers and all levels of government in Canada. Therefore, we feel that before tax proposals are submitted to Parliament they should be reviewed by a truly representative body of experts including recognized Canadian tax authorities from the legal and accounting professions, from industry, commerce, trade unions and all levels of government... Adoption of this recommendation should assure that proposed changes in the Act are appropriate to Canada's national and regional requirements."

heureusement, parce que plusieurs des grandes propositions sont interdépendantes, tout l'ensemble du Livre blanc se ressentirait de la suppression ou de la modification de certaines propositions. C'est là, bien sûr, une des grandes faiblesses du Livre blanc. Les architectes du document auraient dû prévoir que certains de leurs propositions ne feraient pas l'affaire. Il saute aux yeux que le Livre blanc n'est pas acceptable dans son ensemble.

D'autre part, il serait imprudent de remettre le Livre blanc sur la « planche à dessin » et de le faire réviser par les mêmes auteurs ou des gens de même inclination. La révision durerait deux ou trois ans, ce qui n'est pas souhaitable à cause de l'incertitude dans laquelle se trouvent investisseurs et contribuables au Canada depuis près d'une décennie.

Il existe manifestement une autre solution. Il faut conserver la loi actuelle. Il faut y apporter des modifications de temps à autre. Dans ces modifications, il faudra tenir compte des nouveaux programmes sociaux approuvés par le public et voir si les recettes publiques normales peuvent y suffire. Sinon, il faut hiérarchiser les priorités et aviser à éliminer les programmes sociaux qui sont démodés ou inutiles.

Nous nous sommes dit inquiets devant le fait que les auteurs du Livre blanc et même plusieurs de leurs prédécesseurs qui ont rédigé le rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité n'eussent guère d'expérience pratique des divers éléments industriels et commerciaux de notre industrie et, en particulier, des facteurs qui contribuent à la viabilité de la croissance régionale. Voilà pourquoi nous nous en tenons à la grande recommandation de notre mémoire de 1967 en réponse au rapport Carter. Nous y disions:

« Nous aimerions formuler une recommandation sur les procédures à adopter pour modifier notre loi de l'impôt sur le revenu. Les modifications touchent tous les contribuables, particuliers ou sociétés, et tous les pouvoirs publics. Avant donc de présenter des propositions fiscales au Parlement, il faudrait les faire examiner par un groupe vraiment représentatif d'experts, y compris des autorités fiscales reconnues appartenant aux professions du droit et de la comptabilité ainsi qu'à l'industrie, au commerce, aux syndicats ouvriers et aux pouvoirs publics de tout échelon... L'adoption de cette recommandation devrait assurer que les modifications à apporter à la loi soient appropriées aux besoins nationaux et régionaux du pays. »

In addition to our belief that many of the major White Paper proposals are not in the best interests of Canadians, we are also concerned that other major revisions may be introduced at a later date, such as the family unit concept, changes in depreciation rates, et cetera. This makes it impossible to accept the present reform package. It is also unfortunate that certain statements in the White Paper are misleading to the casual reader; for example, reference to 'stumbling across a mine' and substantial real estate or stock market gains, which in our opinion are the exception rather than the rule.

We do not believe that wholesale rewriting of the present Act is necessary or advisable. The Royal Commission on Taxation (Volume 1, page 2) recognized that the present system is a good one. Many tax authorities have pointed out that those acceptable White Paper proposals could be introduced within the framework of the Present Act, and have pointed out that complete replacement of the existing Act would eliminate over twenty years of legal precedence.

The Federal Government has made an irrevocable commitment to the Canadian people to give them the opportunity, without constraints, to be heard on the White Paper (1.1). They must be given this opportunity before the House of Commons and Senate Committees, irrespective of the length of such proceedings.

The Government of Alberta is prepared to support gradual introduction of reasonable tax reform measures. However, it is not prepared to accept the replacement of the existing Act with totally new and untested tax reform measures. It would be irresponsible to support the latter approach when its impact on the Canadian economy and therefore on the welfare of each Canadian citizen is unknown and cannot be measured with a reasonable degree of reliability.

En plus d'être convaincus que plusieurs des grandes propositions du Livre blanc ne servent pas l'intérêt des Canadiens, nous inquiétons aussi de ce que d'autres grandes modifications doivent peut-être venir plus tard: unité familiale, modification des taux d'amortissement, et le reste. Il n'est pas possible, de ce fait, d'accepter l'ensemble des réformes du Livre blanc. Il est malheureux aussi que certains propos du Livre blanc soient trompeurs pour le lecteur superficiel; ainsi en est-il d'expressions telles que «découverte par hasard d'une mine» et gains immobiliers et boursiers importants, choses qui, à notre avis, sont l'exception plutôt que la règle.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire ni souhaitable de refondre toute la loi actuelle. La Commission royale d'enquête sur la fiscalité (vol. 1, page 2) a reconnu que la fiscalité actuelle est bonne. Plusieurs autorités fiscales ont signalé que les propositions du Livre blanc qui sont acceptables pourraient s'incorporer à la loi actuelle et que l'abolition de la loi actuelle éliminerait plus de vingt ans de précédents juridiques.

Le Gouvernement fédéral s'est irrévocablement engagé à permettre à la population de se faire entendre, en toute liberté, sur le Livre blanc (1.1). Il faut lui en donner l'occasion devant les comités des Communes et du Sénat, peu importe le temps que cela doive prendre.

Le Gouvernement de l'Alberta est prêt à appuyer l'introduction graduelle de mesures de réforme fiscale raisonnables. Il n'entend pas, par contre, accepter de remplacer la loi actuelle par des mesures tout à fait nouvelles et dont le bien-fondé reste à prouver. Il serait insensé d'agir ainsi alors que les répercussions de ces mesures sur l'économie canadienne et, partant, sur le bien-être de chaque citoyen sont inconnues et ne peuvent se déterminer de façon raisonnablement sûre.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

INCLUDING 18th REPORT TO THE HOUSE

Respecting

White Paper Entitled  
Proposals for Tax Reform

Y COMPRIS LE 18<sup>e</sup> RAPPORT À LA CHAMBRE

Concernant

Le Livre Blanc intitulé  
Propositions de réforme fiscale



**HOUSE OF COMMONS**

**CHAMBRE DES COMMUNES**

**Second Session**

**Deuxième session de la**

**Twenty-eighth Parliament, 1969-70**

**vingt-huitième législature, 1969-1970**

**STANDING COMMITTEE**

**COMITÉ PERMANENT**

**ON**

**DES**

**FINANCE, TRADE  
AND  
ECONOMIC AFFAIRS**

**FINANCES, DU COMMERCE  
ET DES  
QUESTIONS ÉCONOMIQUES**

*Chairman*

**M. Gaston Clermont**

*Respecting*

**PROCEEDINGS**

**DÉLIBÉRATIONS**

**No. 93**

**TUESDAY, SEPTEMBER 8, 1970**

**LE MARDI 8 SEPTEMBRE 1970**

**WEDNESDAY, SEPTEMBER 9, 1970**

**LE MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1970**

**THURSDAY, SEPTEMBER 10, 1970**

**LE JEUDI 10 SEPTEMBRE 1970**

**FRIDAY, SEPTEMBER 11, 1970**

**LE VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1970**

**INCLUDING 18th REPORT TO  
THE HOUSE**

**Y COMPRIS LE 18<sup>e</sup> RAPPORT À  
LA CHAMBRE**

*Respecting*

*Concernant*

**White Paper Entitled  
Proposals for Tax Reform**

**Le Livre blanc intitulé  
Propositions de réforme fiscale**

STANDING COMMITTEE ON  
FINANCE, TRADE  
AND  
ECONOMIC AFFAIRSCOMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE  
ET DES  
QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Chairman

M. Gaston Clermont

Président

Vice-Chairman

Mr. Alastair Gillespie

Vice-président

and Messrs.

et Messieurs

Burton

Leblanc (*Laurier*)

Pilon

Danson

Lefebvre

Ritchie

Gauthier

Mahoney

Roberts

Kaplan

McCleave

Saltsman

Latulippe

Paproski

Trudel

Lambert (*Edmonton West*)

Perrault

Whicher

*Le greffier du comité,  
Dorothy F. Ballantine,  
Clerk of the Committee.*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du  
Règlement.

- <sup>1</sup> Replaced Mr. Buchanan September 9, 1970. <sup>1</sup> Remplace M. Buchanan le 9 septembre 1970.
- <sup>2</sup> Replaced Mr. Flemming September 10, 1970. <sup>2</sup> Remplace M. Flemming le 10 septembre 1970.
- <sup>3</sup> Replaced Mr. Perrault September 9, 1970. <sup>3</sup> Remplace M. Perrault le 9 septembre 1970.

LE MARDI 8 SEPTEMBRE 1970  
LE MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1970  
LE JEUDI 10 SEPTEMBRE 1970  
LE VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1970

TUESDAY, SEPTEMBER 8, 1970  
WEDNESDAY, SEPTEMBER 9, 1970  
THURSDAY, SEPTEMBER 10, 1970  
FRIDAY, SEPTEMBER 11, 1970

Y COMPRIS LE 18<sup>e</sup> RAPPORT À  
LA CHAMBRE

Concernant

Le livre blanc intitulé  
"Propositions de réforme fiscale"

INCLUDING 18th REPORT TO  
THE HOUSE

Respecting

White Paper Entitled  
"Proposals for Tax Reform"

[Text]

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, September 8, 1970.

(111)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met *in camera* at 10.12 a.m. this day, the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Downey, Gillespie, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Mahoney, Pilon, Roberts, Saltsman, Whicher—(12).

The Chairman distributed copies of a draft Report to the House concerning the White Paper on Tax Reform prepared by the Sub-Committee on Agenda and Procedure. He suggested that the Committee adjourn immediately in order to give Members time to read the draft Report before tomorrow's meeting.

The Committee therefore adjourned at 10.18 a.m. until Wednesday, September 9, 1970, at 10.00 a.m.

WEDNESDAY, September 9, 1970.

(112)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met *in camera* at 10.12 a.m. this day, the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Downey, Flemming, Gillespie, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Pilon, Roberts, Saltsman, Whicher, Trudel—(16).

*In attendance:* Mr. R. Robertson, senior adviser to the Committee, Mr. F. D. Jones and Mrs. G. McGregor, advisers to the Committee.

The Committee commenced consideration of the draft Report to the House on the White Paper on Tax Reform.

[Traduction]

## PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 8 septembre 1970.

(111)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit à huis clos ce matin à 10 h 12. Le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Downey, Gillespie, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Mahoney, Pilon, Roberts, Saltsman, Whicher—(12).

Le président fait distribuer des exemplaires du projet de rapport à la Chambre concernant le Livre blanc sur la réforme fiscale établi par le sous-comité du programme et de la procédure. Il suggère ensuite l'ajournement immédiat du Comité afin de permettre aux députés de lire le projet de rapport avant la réunion de demain.

Le Comité s'ajourne à 10 h 18 jusqu'au mercredi 9 septembre 1970 à 10 heures du matin.

Le MERCREDI 9 septembre 1970.

(112)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit à huis clos à 10 h 12 du matin. Le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Downey, Flemming, Gillespie, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Pilon, Roberts, Saltsman, Whicher, Trudel—(16).

*Aussi présents:* M. R. Robertson, principal conseiller auprès du Comité, M. F. D. Jones et M<sup>me</sup> G. McGregor, conseillers auprès du Comité.

Le Comité entreprend l'étude du projet de rapport à la Chambre concernant le Livre blanc sur la réforme fiscale.

The Committee agreed to stand the Introduction and Chapter 1 and proceed with Chapter 2.

The Committee accordingly studied Chapter 2 of the drafts Report and made some amendments.

At 12.30 p.m., the Committee adjourned until 2.00 p.m.

AFTERNOON SITTING  
(113)

WEDNESDAY, September 9, 1970.

The Committee resumed at 2.15 p.m., the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Pilon, Roberts, Whicher, Trudel—(14).

*In attendance:* The same as at the morning sitting.

The Committee continued consideration of Chapter 2 and after further amendments, Chapter 2 of the Report was carried, as amended.

On motion of Mr. Lambert (*Edmonton West*), it was

Resolved,—That 30,000 copies of the Eighteenth Report to the House be printed in bilingual booklet form.

The Committee commenced consideration of Chapter 3 and made some amendments.

At 4:48 p.m., the Committee adjourned until 8:00 p.m.

EVENING SITTING  
(114)

WEDNESDAY, September 9, 1970

The Committee resumed at 8:12 p.m. the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Lam-

Le Comité convient de réserver l'introduction et le Chapitre 1 et d'entamer la lecture du Chapitre 2.

Le Comité étudie le Chapitre 2 du projet de rapport et procède à certaines modifications.

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 2 heures de l'après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(113)

Le MERCREDI 9 septembre 1970.

Le Comité reprend ses travaux à 2 h 15 de l'après-midi. Le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Mahoney, McCleave, Pilon, Roberts, Whicher, Trudel—(14).

*Aussi présents:* Les mêmes personnes qu'à la séance du matin.

Le Comité continue l'étude du Chapitre 2 et, après y avoir apporté d'autres modifications, adopte le Chapitre 2 du rapport modifié.

Sur la proposition de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*), il est décidé—Que 30,000 exemplaires du dix-huitième rapport à la Chambre soient imprimés sous la forme d'une brochure bilingue.

Le Comité entreprend l'étude du Chapitre 3 et y apporte certaines modifications.

A 4 h 48 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 8 heures du soir.

SÉANCE DU SOIR  
(114)

Le MERCREDI 9 septembre 1970.

Le Comité reprend ses travaux à 8 h 12 du soir. Le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Flemming, Gillespie, Lam-

bert (Edmonton West), Leblanc (Laurier), Mahoney, McCleave, Pilon, Ritchie, Roberts, Whicher, Trudel—(14).

*In attendance:* The same as at the morning sitting.

The Committee continued study of Chapter 3 and made some amendments.

At 10:20 p.m., the Committee adjourned until 10:00 a.m., Thursday, September 10, 1970.

THURSDAY, September 10, 1970  
(115)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met *in camera* at 10:15 a.m. this day, the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Downey, Gillespie, Kaplan, Lambert (Edmonton West), Leblanc (Laurier), Lefebvre, Mahoney, McCleave, Paproski, Pilon, Ritchie, Roberts, Saltsman, Trudel, Whicher—(18).

*In attendance:* Mr. R. Robertson, senior adviser to the Committee, Mr. F. D. Jones and Mrs. C. McGregor, advisers to the Committee.

The Committee agreed to stand Chapter 3.

The Committee commenced consideration of Chapter 4 and made some amendments to the draft Report.

At 12:16 p.m., the Committee adjourned until 2:00 p.m. this day.

AFTERNOON SITTING  
(116)

THURSDAY, September 10, 1970.

The Committee resumed at 2:15 p.m. this day, the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Francis, Gillespie, Kaplan, Lambert (Edmonton West), Leblanc (Laurier), Lefebvre, Mahoney, McCleave, Pilon, Ritchie, Roberts, Saltsman, Trudel—(16).

bert (Edmonton-Ouest), Leblanc (Laurier), Mahoney, McCleave, Pilon, Ritchie, Roberts, Whicher, Trudel—(14).

*Aussi présents:* Les mêmes personnes qu'à la séance de ce matin.

Le Comité poursuit l'étude du Chapitre 3 et y apporte quelques modifications.

A 10 h 20 du soir, le Comité s'ajourne jusqu'à 10 heures du matin le jeudi 10 septembre 1970.

Le JEUDI 10 septembre 1970.  
(115)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit à huis clos à 10 h 15 du matin.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Downey, Gillespie, Kaplan, Lambert (Edmonton-Ouest), Leblanc (Laurier), Lefebvre, Mahoney, McCleave, Paproski, Pilon, Ritchie, Roberts, Saltsman, Trudel, Whicher—(18)

*Aussi présents:* M. R. Robertson, principal conseiller auprès du Comité, M. F. D. Jones et M<sup>me</sup> G. McGregor, conseillers auprès du Comité.

Le Comité convient de réserver le Chapitre 3.

Le Comité entreprend l'étude du Chapitre 4 et apporte quelques modifications au projet de rapport.

A 12 h 16, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 2 heures de l'après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(116)

Le JEUDI 10 septembre 1970.

Le Comité reprend ses travaux à 2 h 15 de l'après-midi. Le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Francis, Gillespie, Kaplan, Lambert (Edmonton-Ouest), Leblanc (Laurier), Lefebvre, Mahoney, McCleave, Pilon, Ritchie, Roberts, Saltsman, Trudel—(16).

*In attendance:* The same as at the morning sitting.

The Committee resumed consideration of Chapter 4 and after having made additional amendments, the Chapter was allowed to stand.

The Committee reverted to Chapter 3 and after discussion the Chapter was carried, as amended.

The Committee then proceeded to study Chapter 5 and after having made certain amendments, the Chapter was carried, as amended.

At 5:28 p.m., the Committee adjourned until 8:00 p.m. this day.

EVENING SITTING  
(117)

THURSDAY, September 10, 1970.

The Committee resumed at 8:10 p.m., the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Barrett, Burton, Clermont, Danson, Gillespie, Kaplan, Lambert (Edmonton West), Leblanc (Laurier), Lefebvre, Mahoney, McCleave, Pilon, Ritchie, Roberts, Saltsman, Trudel—(16).

*In attendance:* The same as at the morning sitting.

Chapter 6 was studied, amended and approved as amended.

Chapters 7 and 8 were approved.

At 9:30 p.m., the Committee adjourned until 10:00 a.m., Friday, September 11, 1970.

FRIDAY, September 11, 1970.  
(118)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met *in camera* at 10:14 a.m. this day, the Chairman, Mr. Clermont, presiding.

*Members present:* Messrs. Burton, Clermont, Danson, Gillespie, Kaplan, Lambert

*Aussi présents:* Les mêmes personnes qu'à la séance du matin.

Le Comité reprend l'étude du Chapitre 4 et, après y avoir apporté quelques modifications supplémentaires, décide de réserver ce Chapitre.

Le Comité reprend l'étude du Chapitre 3 et, après délibération, adopte ce Chapitre modifié.

Le Comité passe ensuite à l'étude du Chapitre 5 et, après y avoir apporté certaines modifications, adopte le Chapitre 5 modifié.

A 5 h. 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 8 heures du soir.

SÉANCE DU SOIR  
(117)

Le JEUDI 10 septembre 1970.

Le Comité reprend ses travaux à 8 h. 10 du soir. Le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Barrett, Burton, Clermont, Danson, Gillespie, Kaplan, Lambert (Edmonton-Ouest), Leblanc (Laurier), Lefebvre, Mahoney, McCleave, Pilon, Ritchie, Roberts, Saltsman, Trudel—(16).

*Aussi présents:* Les mêmes personnes qu'à la séance du matin.

Le Comité étudie le Chapitre 6, y apporte des modifications et adopte le Chapitre modifié.

Les Chapitres 7 et 8 sont adoptés.

A 9 h. 30 du soir, le Comité s'ajourne jusqu'au vendredi 11 septembre 1970 à 10 heures du matin.

Le VENDREDI 11 septembre 1970.  
(118)

Le Comité des finances, du commerce et des questions économiques se réunit à huis clos à 10 h 14 du matin. Le président, M. Clermont, occupe le fauteuil.

*Députés présents:* MM. Burton, Clermont, Danson, Gillespie, Kaplan, Lambert

(Edmonton West), Leblanc (Laurier), Lefebvre, Perrault, Mahoney, McCleave, Pilon, Roberts, Saltsman—(14).

*In attendance:* Mr. R. Robertson, senior advisor to the Committee, Mr. F. D. Jones and Mrs. G. McGregor, advisers to the Committee.

The Committee resumed consideration of the draft Report to the House on the White Paper on Tax Reform.

On motion of Mr. Gillespie, it was

*Resolved*,—That the Chairman prepare a summary for the purposes of a press release to be issued after the Report is tabled in the House.

It was *agreed* to authorize Mr. Robertson and Mrs. McGregor to make any necessary editorial changes in the Report when typed in final form.

The Committee then considered the Introduction and Chapter 1 and made some amendments. Chapter 1 was carried as amended.

The Committee then reverted to consideration of Chapter 4 and after making certain amendments the Chapter was carried as amended.

After further discussion the Report, as amended, was *approved* on the following division: Yeas 10; Nays 2.

*Ordered:* That the Chairman present the Report to the House.

The Chairman thanked the Members of the Committee, the staff and the expert advisers.

At 12:32 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité,*  
Dorothy F. Ballantine,  
Clerk of the Committee.

(Edmonton-Ouest), Leblanc (Laurier), Lefebvre, Perrault, Mahoney, McCleave, Pilon, Roberts, Saltsman—(14).

*Aussi présents:* M. R. Robertson, principal conseiller auprès du Comité, M. F. D. Jones et M<sup>me</sup> G. McGregor, conseillers auprès du Comité.

Le Comité reprend l'étude du projet de rapport à la Chambre concernant le Livre blanc sur la réforme fiscale.

Sur la proposition de M. Gillespie, il est décidé—Que le président prépare un résumé devant servir de communiqué de presse qui sera publié après le dépôt du rapport à la Chambre.

Il est *convenu* d'autoriser M. Robertson et M<sup>me</sup> McGregor à faire les modifications nécessaires à la rédaction du rapport dans sa forme finale.

Le Comité entreprend ensuite l'étude de l'introduction et du Chapitre 1 et y apporte certaines modifications. Le Chapitre 1 modifié est adopté.

Le Comité reprend ensuite l'étude du Chapitre 4 et, après y avoir apporté certaines modifications, adopte le Chapitre modifié.

Après délibération, le rapport modifié est approuvé par 10 voix contre 2.

Il est *ordonné*:—Que le président présente le rapport à la Chambre.

Le président remercie les membres du Comité, le personnel et les conseillers auprès du Comité.

A 12 h. 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.



# EIGHTEENTH REPORT OF THE STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS RESPECTING THE WHITE PAPER ON TAX REFORM

SECOND SESSION  
28th PARLIAMENT

GASTON CLERMONT M.P.,  
CHAIRMAN



**DIX-HUITIÈME RAPPORT  
DU  
COMITÉ PERMANENT  
DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET  
DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES  
AU SUJET DU  
LIVRE BLANC  
SUR LA RÉFORME  
FISCALE**

**DEUXIÈME SESSION  
28<sup>e</sup> LÉGISLATURE**

**LE PRÉSIDENT  
GASTON CLERMONT, DÉPUTÉ**



STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE  
AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Gaston Clermont

Vice-Chairman: Mr. Alastair Gillespie

and Messrs.

Burton	Latulippe	Noël
Danson	Lambert ( <i>Edmonton</i>	Perrault
Downey	<i>West</i> )	Ritchie
Flemming	Leblanc ( <i>Laurier</i> )	Roberts
Gauthier	Mahoney	Saltsman
Kaplan	McCleave	Trudel
		Whicher—(20)

Other Members who served on the Committee during the study of the White Paper on Tax Reform: Messrs. Buchanan, Deakon, Francis, Goode, Horner, Lind, Mazankowski, Olser, Paproski, Smerchanski, Thompson (*Red Deer*), and Woolliams.

TABLE DES MATIÈRES

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES, DU COMMERCE  
ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Président: M. Gaston Clermont

Vice-président: M. Alastair Gillespie

et Messieurs

Burton	Latulippe	Noël
Danson	Lambert ( <i>Edmonton- Ouest</i> )	Perrault
Downey	Leblanc ( <i>Laurier</i> )	Ritchie
Flemming	Mahoney	Roberts
Gauthier	McCleave	Saltsman
Kaplan		Trudel
		Whicher—(20)

Autres députés qui ont fait partie du Comité pendant l'étude du Livre blanc sur la Réforme fiscale: Messieurs Buchanan, Deakon, Francis, Goode, Horner, Lind, Mazankowski, Osler, Paproski, Smerchanski, Thompson (*Red Deer*) et Woolliams.

IMPRIMEUR DE LA REINE POUR LE CANADA  
OTTAWA, 1970  
N° de catalogue XC25-282/1-01

## CONTENTS

Chapter	Page
1. Introduction.....	7
2. The Individual and Family.....	13
3. Capital Gains as Income.....	25
4. Corporations and Their Shareholders.....	39
5. Business and Property Income.....	63
6. Taxing International Income.....	83
7. Co-Ordination with the Provinces.....	95
8. Impact on Revenues and the Economy.....	97

### *Appendices*

A—List of Witnesses Appearing before the Committee and Dates of their Appearances .....	99
B—List of Briefs presented to the Committee in Written Form.....	108
C—List of Those Submitting Recommendations and Com- ments to the Committee.....	113

## TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE	PAGE
1. Introduction.....	7
2. Les particuliers et la famille.....	13
3. Les gains de capital considérés comme revenu.....	25
4. Les corporations et leurs actionnaires.....	39
5. Revenus provenant d'entreprises ou de biens.....	63
6. Imposition du revenu international.....	83
7. Coordination avec les provinces.....	95
8. Effets sur les recettes fiscales et l'économie.....	97
<b>APPENDICES</b>	
A—Liste des témoins entendus par le Comité et date de leur comparution.....	99
B—Liste des mémoires présentés par écrit au Comité.....	108
C—Liste des personnes et organismes qui ont soumis au Comité leurs recommandations et observations.....	113

October 5, 1970

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

EIGHTEENTH REPORT

Your Committee has studied the White Paper on Tax Reform in accordance with its Order of Reference of Friday, December 19, 1969, which reads as follows:

That the White Paper entitled Proposals for Tax Reform, tabled in the House on November 7, 1969, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

In response to a press release issued by the Chairman on December 19, 1969, indicating that the Committee would receive briefs from the general public, a total of 524 briefs were received as well as 1,093 letters and other submissions.

In the course of its studies your Committee has held a total of 146 meetings and heard 211 briefs presented by 820 individuals. A complete list of witnesses is attached hereto as Appendix A.

The Minister of Finance and his officials appeared before the Committee at the beginning of the hearings, and both he and the Minister of National Revenue appeared with their officials at the close of the hearings.

In the latter part of July 1970, two Sub-committees of your Committee travelled to the Atlantic and the Western Provinces respectively to hear additional submissions. During these trips, the two Sub-committees held 31 meetings and heard 68 briefs presented by 205 individuals. The witnesses heard during these meetings are included in the figures quoted above and listed in Appendix A.

The briefs not presented at sittings of the Committee were considered by Committee members in their written form and a list of these is included at Appendix B.

A list of individuals and organizations who submitted letters of comments and recommendations is attached at Appendix C.

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

## DIX-HUITIÈME RAPPORT

Le Comité a étudié le Livre blanc sur la réforme fiscale conformément à l'ordre de renvoi du vendredi 19 décembre 1969 qui précise:

Que le Livre blanc intitulé Propositions de réforme fiscale, déposé à la Chambre le 7 novembre 1969, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

A la suite du communiqué de presse que le président a publié le 19 décembre 1969, en indiquant que le Comité recevrait les mémoires du public, ledit Comité en a reçu 524 ainsi que 1,093 lettres et autres témoignages.

Au cours de son étude, le Comité s'est réuni 146 fois et a pris connaissance de 211 mémoires présentés par 820 personnes. Une liste complète des témoins est jointe à l'appendice A.

Le ministre des Finances et ses fonctionnaires ont comparu devant le Comité au début de ses travaux. D'autre part le ministre des Finances et celui du Revenu national, accompagnés de leurs fonctionnaires, ont comparu à la fin des travaux.

Au cours de la deuxième partie du mois de juillet 1970, deux sous-comités se sont déplacés dans les provinces de l'ouest et les provinces atlantiques afin d'y écouter d'autres témoignages. Au cours de ces voyages, les deux sous-comités ont tenu 31 séances et étudié 68 mémoires présentés par 205 personnes. Le nombre des témoins entendus au cours de ces séances est compris dans les chiffres ci-dessus. (appendice A)

Outre les mémoires présentés lors des séances, le Comité en a étudié un grand nombre dans leur forme écrite. On trouvera la liste de ces mémoires à l'appendice B.

La liste des personnes et des organisations qui ont envoyé des commentaires et des propositions se trouve à l'appendice C.

# PROPOSALS FOR TAX REFORM

## CHAPTER 1

### Introduction

As the above figures on numbers of briefs received and the number of witnesses heard indicate, the submissions with respect to the White Paper proposals for tax reform represent the greatest input of opinion and suggestion any Canadian Parliamentary Committee has encountered. These briefs and the record of the hearings form a part of this report. The submissions ranged from expositions of general philosophy to detailed analysis of the effects of the White Paper proposals on specific taxpayers.

The degree of public participation in the formulation of tax policy, as far as your Committee is aware, is unparalleled. Brief after brief, whether supporting or critical of special proposals, commended this process.

Views were also received from outside Canada, from eight of the provincial governments and from representatives of Canadian municipalities. The Committee commends and thanks all those who assisted it by making their views known, often at considerable cost in time and money. In particular, it wishes to thank those provincial governments whose representatives appeared before it or which filed views with the Committee. The provinces, of course, will also be continuing discussions with the federal government with respect to tax reform. Their co-operation with this Committee added a most valuable dimension to the hearings in that it assured this Committee of a broader view of Canadian attitudes and concerns than would have otherwise been possible.

While the review process has been lengthy, your Committee feels that, overall, the procedure, cost and time have been fully justified, necessary and worthwhile.

One valuable result, your Committee feels, has been to give all taxpayers a much better understanding of Canada's tax system and of the difficult task any government has in collecting large amounts of revenue in an equitable manner while at the same time ensuring that the tax system is sensitive to the need for growth in the economy.

The process of public participation did not of course begin with the referral of the government's tax reform proposals to your Committee. It began with the appointment of the Royal Commission on Taxation in 1962. The Commission's Report and reports of the several provincial tax com-

# PROPOSITIONS DE RÉFORME FISCALE

## CHAPITRE 1

### Introduction

Comme l'indiquent le nombre de mémoires reçus et celui des témoins entendus, les exposés concernant le Livre blanc sur la réforme fiscale représentent le plus grand apport d'opinions et de propositions dont un comité parlementaire canadien ait été saisi. Ces mémoires, joints aux procès-verbaux des séances, constituent une partie de ce rapport. La gamme des propositions qui ont été faites va de l'exposé philosophique général à l'analyse détaillée des répercussions du Livre blanc sur diverses catégories de contribuables.

A la connaissance du Comité, le degré de participation du public dans la formulation de la politique fiscale a revêtu un caractère exceptionnel. Tous les mémoires, favorables ou non à certaines propositions, ont fait l'éloge d'un tel procédé.

Le Comité a également reçu des opinions provenant de l'étranger, de huit gouvernements provinciaux et des représentants des municipalités canadiennes. Il remercie tous ceux qui ont exprimé leurs points de vue aux prix de coûteux sacrifices de temps et d'argent. Ces remerciements s'adressent en particulier aux gouvernements provinciaux dont les représentants ont comparu devant le Comité ou qui lui ont fait parvenir un exposé de leurs points de vue. Les provinces poursuivront, bien entendu, des discussions avec le gouvernement fédéral au sujet de la réforme fiscale. Leur collaboration avec le Comité a étendu d'une façon appréciable la portée des audiences en permettant à celui-ci de connaître l'attitude et les opinions d'un plus grand nombre de Canadiens qu'il n'eût été autrement possible.

Bien que l'examen du projet ait demandé beaucoup de temps, le Comité est d'avis que, dans l'ensemble, le coût et le temps qu'a requis cette procédure ont été entièrement nécessaires et justifiés. De l'avis du Comité également, l'un des résultats appréciables a été de permettre aux contribuables en général une plus grande compréhension du système fiscal canadien. Il a pu apprécier la tâche difficile qui incombe à tout gouvernement qui veut percevoir des revenus importants par des moyens équitables, tout en s'assurant que le système fiscal est de nature à réagir aux besoins de la croissance économique.

La participation du public n'a certes pas débuté avec le renvoi au Comité des propositions gouvernementales relatives à la réforme fiscale. Elle a commencé en 1962, à la suite de la création de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité. Le rapport de cette Commission et ceux de plusieurs autres commissions provinciales d'enquête sur la fiscalité, en particulier celles de

missions, notably those of Ontario, Quebec and Saskatchewan, formed the basis of widespread debates and discussions of the principles upon which Canada's tax laws should be based. Following its assessment of these reports and taxpayer submissions with respect to them, the Government of Canada issued its White Paper, containing numerous proposals for tax reform.

Where the Committee has not recommended adoption of White Paper proposals it has sought alternatives, but has not attempted to spell them out in technical detail.

The Committee has come to certain conclusions on the principles and objectives which should guide tax reform. It is especially concerned that full consideration be given to the effects of tax reform on economic growth. It endorses the goals described in paragraph 1.6 of the White Paper:

- a fair distribution of the tax burden based upon ability to pay;
- steady economic growth and continuing prosperity;
- the recognition of modern social needs;
- widespread understanding of and voluntary compliance with tax laws, combined with enough detail to block loopholes;
- a system that can and will be used by the provinces as well as Canada.

We believe that these goals or objectives are shared by most Canadians.

The Committee has taken as its principal task the assessment of the White Paper proposals in the light of the criticism presented to the Committee, and their adequacy and acceptability as methods for reaching these agreed objectives.

There is one overall conclusion your Committee and, we expect, most Canadians have reached on the subject of reform as the result of the long debate on the White Paper proposals and the debate on the federal, and provincial Royal Commission reports which preceded it. It is that no tax proposal is exempt from valid criticism in a complex society with multiple objectives, and that no country has achieved a perfect tax system.

For this reason, while your Committee was presented with some different approaches to taxation, it confines its recommendations to the basic framework of the White Paper proposals. The Committee received several suggestions directed to the stimulation of long-term savings. In view of the importance to the economy of a steady flow of savings in the private sector, we commend these to the Minister of Finance for further study.

### *Principal Conclusions*

Your Committee's principal conclusions are as follows:

1. That the tax load now borne by lower-income Canadians be reduced. The Committee is especially concerned with the plight of low-income Canadians, who have been less able than other taxpayers to protect themselves against the inflationary and unemployment pressures in our economy.

l'Ontario, du Québec et de la Saskatchewan, ont constitué l'assise même des discussions et des débats fort étendus concernant les principes sur lesquels la législation fiscale canadienne devrait reposer. Le gouvernement du Canada a étudié ces rapports et les opinions manifestées par les contribuables à leur égard et il a publié son Livre blanc qui contient de nombreuses propositions de réforme fiscale.

Lorsque le Comité a rejeté certaines propositions du Livre blanc, il a essayé de trouver d'autres solutions, sans toutefois chercher à entrer dans les détails techniques.

Le Comité en est venu à certaines conclusions sur les principes et les objectifs directeurs d'une réforme fiscale. Il tient particulièrement à ce que les répercussions d'une telle réforme sur la croissance économique soient étudiées de près. Il appuie les objectifs dont fait état le paragraphe 1.6 du Livre blanc :

- une répartition équitable du fardeau fiscal en fonction de la faculté contributive;
- une croissance économique et une prospérité soutenues;
- l'admission des besoins sociaux d'un pays moderne;
- une bonne compréhension et un souci de se conformer volontairement aux lois fiscales, lesquelles seraient suffisamment claires afin de supprimer les échappatoires; et
- un système pouvant et devant être utilisé aussi bien par les provinces que par le gouvernement fédéral.

Nous croyons que la plupart des Canadiens sont d'accord avec ces objectifs.

Le Comité a pris pour tâche principale l'évaluation des propositions du Livre blanc à la lumière des critiques formulées au Comité et il a examiné si ces propositions constituaient des moyens appropriés et acceptables en vue d'atteindre les objectifs visés.

A la suite du débat prolongé sur les propositions du Livre blanc et sur les rapports des commissions royales fédérale et provinciales qui l'ont précédé, le Comité et, nous l'espérons, la plupart des Canadiens ont abouti à une conclusion d'ensemble au sujet de la réforme fiscale, à savoir qu'aucune réforme fiscale n'est exempte de critique étayée, lorsqu'elle s'applique à une société dont la nature est complexe et les objectifs multiples. D'ailleurs, nul pays n'est parvenu à mettre sur pied un système fiscal parfait.

Bien que le Comité ait été saisi de différentes notions fondamentales concernant la taxation, son étude et ses recommandations se sont limitées au cadre principal du Livre blanc. Le Comité a reçu plusieurs propositions tendant à stimuler l'épargne à long terme. L'importance que confère à l'économie l'apport constant de cette épargne du secteur privé nous porte à recommander au ministre des Finances une étude plus poussée de la question.

### *Conclusions principales*

Les principales conclusions du Comité sont les suivantes :

1. Qu'il est nécessaire d'alléger la charge fiscale actuelle des contribuables à faible revenu. Le Comité pense tout particulièrement au fardeau

2. That in principle capital gains should be taxed and that the revenue base be expanded in other ways.

3. That preservation of an economic climate favourable to growth must be a central consideration of Canadian tax policy. In order to maintain this climate, it is necessary to ensure that those who have acted in good faith in the past are not retroactively penalized. This applies particularly when this past activity has been in the direction of the objectives being sought in the proposals.

Particular recommendations of this report flow from these principal conclusions.

### *Objectives and Taxpayer Reactions*

Paragraph 1.6 of the White Paper containing a summary of the Government's view of the appropriate goals of tax reform has already been referred to.

While we do not lay any great stress on the order of the words it is useful to note that equity is listed as first, followed by economic growth. As it turned out, in fact, it has been around the order of priority of these two objectives that the tax reform debate has centred.

It is also worthy of note that the Royal Commission on Taxation listed equity as first priority. There are studied and reasoned assurances in the Report of the Royal Commission, in the government's White Paper and in the opinions of many prominent tax economists, that such equity resulting from the Royal Commission recommendations and the White Paper proposals would not lead to any marked decline in the rate of economic growth. And all three—Royal Commission, government and economists—urge that even should there be some marginal retardation in growth this would be a worthwhile price to pay for greater tax equity. It will be recalled that the Royal Commission spent five years of research in arriving at these conclusions, and that the Department of Finance officials, drawn to a large extent from the private sector on a temporary basis to formulate tax reform proposals out of the Royal Commission recommendations, spent another two and a half years studying them.

Most witnesses before the Committee, however, put growth ahead of equity. The White Paper proposals sought to improve tax equity in a number of ways, for example by including additional amounts in the tax base and by removing opportunities to defer tax which have the effect of reducing the tax burden for some Canadians. It is clear from the representations received by Committee members both in formal hearings and in representations by constituents, that many Canadians fear possible reduction in economic growth as a result of this proposed improved measure of ability to pay.

It appears that a great many Canadians whose views were presented to the Committee have a view of equity somewhat different from that of the

imposé au contribuable canadien à faible revenu qui, moins que tout autre, peut se protéger contre les pressions inflationnistes et le chômage qui pèsent sur notre économie.

2. Qu'en principe le gain de capital soit imposé et que l'assiette fiscale soit élargie.

3. Que la sauvegarde de conditions de croissance favorables doit constituer le principal souci de toute politique fiscale au Canada. Pour maintenir cette tendance, il faut s'assurer que ceux qui, par le passé, ont agi en toute bonne foi, ne soient pas pénalisés rétroactivement. Cette idée s'applique, en particulier, à ceux dont l'activité était orientée dans le sens des objectifs préconisés dans les propositions.

Des propositions spécifiques découlent, dans ce rapport, des conclusions principales énoncées ci-dessus.

### *Objectifs de la réforme et réactions du contribuable*

Le Livre blanc définit sommairement, au paragraphe 1.6, les objectifs du gouvernement relatifs à la réforme fiscale; nous nous y sommes référés ci-haut.

Bien que nous ne mettions pas l'accent sur la séquence phraséologique, il est intéressant de noter que la notion d'équité vient en premier lieu, suivie de celle de croissance économique. Cet ordre de priorité a formé l'axe autour duquel s'est déroulé le débat sur la réforme.

Il est également bon de noter que la Commission royale d'enquête sur la fiscalité place au premier plan la notion d'équité. Le rapport de cette Commission, le Livre blanc et l'opinion de nombreux économistes fiscaux de renom ont conclu, après un examen sérieux et étayé, que la répartition équitable recommandée par la Commission royale et par les propositions du Livre blanc n'entraînerait pas une diminution marquée du taux de croissance économique. La Commission royale, le gouvernement et les économistes ont tous soutenu qu'une telle diminution marquée, si elle survenait, provoquerait un léger retard dans la croissance, ce qui en vaudrait la peine pour obtenir l'équité fiscale. Il faut se rappeler qu'il a fallu cinq ans pour que la Commission royale aboutisse à ces conclusions et que les fonctionnaires du ministère des Finances venus, dans une large mesure, du secteur privé et à titre temporaire afin de formuler des propositions de réforme fiscale à partir des recommandations de la Commission royale, ont consacré deux ans et demi à cette étude.

La plupart des témoins que le Comité a entendus ont cependant placé la croissance économique avant la notion d'équité. Les propositions du Livre blanc, par l'inclusion de montants additionnels à l'assiette de l'impôt et l'élimination des possibilités de surseoir au paiement de celui-ci qui ont pour effet de réduire la charge fiscale de certains canadiens, tendent à améliorer l'équité fiscale de biens des façons. Il appert des témoignages reçus par les membres du Comité, aussi bien au cours des audiences officielles que par

Royal Commission on Taxation and the government. Equity, according to the Royal Commission Report and the White Paper, is to be sought as *between taxpayers*, and results from comparable treatment of taxpayers by governments. But to the average Canadian, judging from submissions received by the Committee, it seems to be equity *between himself and the government*, and to him this involves taking into account the source and form of additions to his ability to pay and other federal taxes and taxes at the provincial and municipal level.

Some taxpayers pursue this view to the point of arguing that it would be more equitable to give tax preference where amounts earned resulted from what they considered exceptionally hard work or more than normal risk. In the Committee's view, not only equity but common sense prescribes that exceptions to the ability-to-pay measure should be made only where a case is clearly made on general economic or compassionate grounds and widely accepted by other taxpayers, who will bear relatively more tax as a result of such exceptions.

Your Committee approves the basic approach taken in the White Paper on the question of improving the measure of ability to pay, since the alternatives suggested would require intolerable intervention in private sector decisions if people were taxed in relation to the government's opinion of the worth of a person's work to the community, how hard he had worked or how deserving he was of tax relief compared with another receiving the same income.

This difference in approach to equity, we surmise, arises essentially from the difference in perspective between, on the one hand economists and governments who tend to the total economic view, and on the other the taxpayer, who not unnaturally reasons from his particular circumstances to overall general conclusions. As a result, we have seen taxpayers who would face increased tax burdens under the proposals reason that because the proposals would have an adverse economic impact on them or their activities, there would be an equal or even greater adverse economic impact on the whole private sector of the economy. That this attitude was sometimes carried to extremes and even dramatized to the point of destroying credibility does not alter the fact that it exists.

It will be appreciated by all that at some point the two perspectives—of government and taxpayers—must merge to produce a workable tax system; that if there is to be a redistribution of a given tax burden, someone has to pay more in order for someone else to pay less. Since there are fewer people with more than there are with less, the proportionate increase in the burden on taxpayers with more will be greater than the individual reductions in tax for those with less.

The White Paper proposals have been viewed uneasily by many taxpayers, and sometimes with suspicion or hostility. Yet an effective self-assessing tax

leurs électeurs, que bien des canadiens craignent de mettre en péril la croissance économique à la suite des mesures recommandées qui visent à améliorer la faculté contributive.

Il semble que bon nombre de canadiens qui ont présenté leur point de vue au Comité se font de la notion d'équité une opinion quelque peu différente de celle de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité et du gouvernement. Cette équité, d'après le rapport de ladite Commission ainsi que le Livre blanc, doit être cherchée dans les rapports *entre contribuables* et dans les résultats comparés du traitement appliqué à ceux-ci par les gouvernements. Pour le canadien moyen, à en juger par les mémoires adressés au Comité, il semble que l'équité concerne plus les rapports *entre le contribuable et le gouvernement*, ce qui implique pour lui la prise en considération de l'origine et de la forme de l'augmentation de sa faculté contributive ainsi que des diverses taxes aux niveaux fédéral, provincial et municipal.

D'autres vont même plus loin et soutiennent qu'on devrait accorder un traitement préférentiel aux bénéfices résultant de ce qu'ils considèrent comme un travail exceptionnellement ardu ou comportant des risques exceptionnels. D'après le Comité, l'équité et le bon sens commandent que des exceptions soient apportées uniquement pour des considérations générales d'ordre économique ou dans un esprit de commisération, acceptables par les autres contribuables qui supporteront la surcharge fiscale résultant de telles exceptions.

Le Comité approuve la ligne de conduite que propose essentiellement le Livre blanc pour améliorer la faculté contributive, ne serait-ce que pour pallier les inconvénients des solutions proposées dont les conséquences revêtraient la forme d'une immixtion insupportable dans les décisions du secteur privé, si les contribuables étaient imposés en rapport avec l'évaluation par le gouvernement de l'apport de leur travail personnel au bien-être de la communauté, de la difficulté du travail accompli et de la mesure dans laquelle ils peuvent se prévaloir d'un allègement fiscal par rapport à un autre contribuable de même niveau.

Cette différence de point de vue sur l'équité découle, essentiellement, nous semble-t-il, de la perspective d'ensemble sous laquelle les économistes et les gouvernements envisagent la question, à l'encontre des contribuables qui partent naturellement de leur cas particulier pour aboutir à des conclusions générales. C'est ainsi que certains contribuables, que les propositions du Livre blanc assujettissent à un surcroît de taxation, maintiennent que ces propositions qui touchent leur personne ou leurs activités, entraîneraient également des conséquences aussi graves, sinon plus désavantageuses, sur l'ensemble de l'économie dans le secteur privé. Que ce raisonnement ait été parfois poussé à l'extrême, au point de lui ôter toute vraisemblance, n'enlève rien à son existence.

Chacun conviendra qu'à un moment donné, les deux points de vue, celui du gouvernement et celui des contribuables, devront converger pour donner naissance à un système d'imposition viable où se fera une redistribution du

system must win taxpayer acceptance as well as meet the requirements of growth and equity. Because of this consideration a number of the Committee's suggestions for modifying White Paper proposals stem not from a belief that those proposals are inequitable or detrimental to economic growth, but from a concern for taxpayer understanding and acceptance.

The Committee is of the opinion that its recommendations, if implemented, would promote the equity emphasized in the White Paper and at the same time eliminate any possible bias against economic growth which some Canadians feared would be a by-product of the implementation of the White Paper proposals in their original form.

The Committee believes, therefore, that its recommendations will meet with general approval as a reasonable basis for building a fairer tax system.

fardeau fiscal, de sorte que certains paieront plus pour permettre à d'autres de payer moins. Considérant que les contribuables qui disposent de plus de moyens sont moins nombreux que les autres, l'augmentation proportionnelle du fardeau à répartir entre les contribuables aux revenus importants sera plus grande que la réduction individuelle consentie à chacun des contribuables dont le revenu est inférieur à celui du premier groupe.

Les propositions du Livre blanc ont provoqué un certain malaise chez de nombreux contribuables, voire même de la suspicion ou de l'hostilité. Cependant, un régime fiscal basé sur l'auto-évaluation devrait recevoir l'approbation des contribuables, tout en satisfaisant aux normes d'équité et de croissance. C'est pourquoi bien des suggestions que le Comité a émises afin de modifier les propositions du Livre blanc n'émanent pas du fait que les propositions sont inéquitables ou qu'elles risquent de nuire à notre croissance économique mais plutôt de nos craintes quant à la façon dont les contribuables les comprendront et les accepteront.

Le Comité pense que la mise en application de ses recommandations permettrait d'atteindre l'équité que souligne le Livre blanc. Elles élimineraient, par le fait même, tout préjugé pouvant nuire à la croissance économique, ce qui, d'après certains canadiens, ne saurait manquer d'arriver si les propositions initiales du Livre blanc étaient mises en vigueur.

Le Comité pense donc que ces propositions rencontreront, en général, un accueil favorable et qu'elles constitueront une base raisonnable à partir de laquelle il serait possible d'élaborer un régime fiscal plus équitable.

## CHAPTER 2

# The Individual and Family

### 2.4 PERSONAL EXEMPTIONS

#### *White Paper Proposal*

Increased by \$400 to \$1,400 for single, and by \$800 to \$2,800 for married taxpayers. These exemptions, plus the \$100 standard deduction, would mean that the income of a single person would not be reduced by income tax below \$1,500 or that of a married couple below \$2,900.

#### *Comments*

As indicated in the introduction to this report, your Committee found quite general acceptance of the proposal to reduce some of the burden of the present income tax for lower-income taxpayers. There was considerable debate about whether this relief should be provided through the medium of increased personal exemptions or tax credits. It was pointed out in submissions to the Committee in line with the Report of the Royal Commission on Taxation that tax credits provided a less costly method for giving such relief at the bottom of the income scale. The government's proposal to increase tax exemptions however was combined with a restructuring of the rate schedule. It was pointed out in the supplementary paper filed with the Committee by the Minister of Finance that when exemptions are increased and at the same time the rate schedule is changed it is possible to prevent the adverse effect of an exemption increase, which is to give higher-income taxpayers a greater tax saving.

We believe this to be a case where the result is more important than the method; and while the tax credit approach has a great deal to commend it in terms of being adjustable from time to time without a restructuring of the rate schedule, the exemption procedure does have the advantage of retaining a method to which individual taxpayers are now accustomed.

It will be recalled that the White Paper suggests that following the implementation of the basic reforms proposed the question of a family unit basis for individual taxation would be considered. We urge that this be given high priority, and that when this reconsideration takes place the question of credits versus exemptions be again reviewed with the object of determining at that time which approach provides the best mechanism over the long term for the adjustment of taxes at the lower end of the income scale.

## CHAPITRE 2

# Les particuliers et la famille

### 2.4 EXEMPTIONS PERSONNELLES

#### *Proposition du Livre blanc*

Les exemptions personnelles sont augmentées de \$400 pour être portées à \$1,400 dans le cas des célibataires, et augmentées de \$800 pour être portées à \$2,800 dans le cas des contribuables mariés. Ces exemptions, auxquelles s'ajoute l'exemption uniforme de \$100, signifient que le revenu d'un célibataire inférieur à \$1,500, et celui d'un couple marié inférieur à \$2,900 seraient exempts d'impôt.

#### *Observations*

Le Comité a souligné dans l'introduction du présent rapport, que tout le monde était d'accord pour réduire la charge fiscale actuelle des contribuables à faible revenu. On a longuement examiné si l'augmentation des exemptions personnelles ou les crédits d'impôts constituaient le meilleur moyen de parvenir à cet allègement. Il a été signalé dans les mémoires soumis, et ceci, en accord avec la *Commission royale d'enquête sur la fiscalité*, que les crédits d'impôts étaient moins coûteux et favorisaient davantage le contribuable dont le revenu se situe à la limite inférieure du barème d'imposition. La proposition du gouvernement visant à augmenter les exemptions personnelles était cependant assortie d'une restructuration du barème de l'impôt. Le mémoire complémentaire que le ministre des Finances a fait parvenir au Comité note qu'il est possible de prévenir l'effet contraire d'une augmentation de l'exemption si l'augmentation des exemptions se conjugue avec une modification du barème d'imposition.

Nous pensons qu'en l'occurrence, le résultat est plus important que la méthode. Cependant, bien que les crédits d'impôt présentent l'intérêt appréciable de se plier à des rajustements périodiques sans qu'il soit nécessaire de restructurer l'échelle des taux, la procédure d'exemption offre l'avantage d'être une méthode à laquelle les contribuables sont maintenant accoutumés.

On se rappellera que le Livre blanc propose, une fois adoptées les réformes de base, que la question de l'unité familiale soit considérée aux fins d'imposition. Nous recommandons de donner la priorité à cette question et que celle des crédits d'impôt, opposée à celle des exemptions, fasse l'objet d'une révision afin de déterminer, à ce moment-là, laquelle des deux méthodes constitue, à long terme, le moyen le plus efficace pour rajuster l'impôt sur les revenus qui se situent dans la tranche inférieure du barème d'imposition.

## *Recommendation*

We recommend that the exemption procedure be continued at this time and that the exemption increase as proposed in the White Paper be adopted.

## **2.6 DEPENDANTS EXEMPTIONS**

### *White Paper Proposals*

Remain as at present; family allowance payments remain exempt.

### *Comments and Recommendations*

The White Paper states that the deductions for children and other dependants would be continued until the current review of Canada's social security and social development programs is completed. The Committee acknowledges the interrelationship of these programs and the tax system, and therefore **recommends continuation of childrens and other dependants' deductions at their current levels until such time as the review is completed.**

## **2.7-2.9 CHILD CARE EXPENSES**

### *White Paper Proposals*

1. Deduction of costs (including boarding school and camps up to \$15 a week).
2. Maximum \$500 per child under 14, up to \$2,000 per family, but total not more than  $\frac{1}{3}$  of income of parent with lower income.
3. Must be no parent at home.

### *Comments and Recommendations*

We regard the proposal to permit deduction of child care expenses for working parents as a major innovation for the Canadian tax system and one which is long overdue.

We have already drawn attention to the need to recognize the interrelationship of social welfare programs and the tax system. Because this proposal is an innovation, it seems desirable to examine in some detail the principle on which it is based.

The first question to consider is its purpose—that is, is it meant to give relief only to the needy, where the wife works from necessity or where there is only one parent, or is it meant to make it easier for women at all income levels to work outside the home, regardless of whether this is from choice or from necessity? If the latter, there would be justification for extending the scope of the relief to cover all expenses incurred. The White Paper states the measure is considered "desirable on social as well as economic grounds". The Committee has had difficulty in determining which of these grounds should be the principle for judging the adequacy of the proposal.

There is, of course, no question of the desirability of giving the relief to the needy. But the question of the woman who works from choice is

*Recommandation:*

Nous recommandons de maintenir la procédure actuelle d'exemption et d'adopter l'accroissement des exemptions que propose le Livre blanc.

## 2.6 DÉDUCTIONS POUR PERSONNES À CHARGE

*Propositions du Livre blanc*

Maintien du statu quo; les allocations familiales continuent d'être soustraites à l'impôt.

*Observations et recommandations:*

Le Livre blanc propose que les déductions pour enfants et autres personnes à charge demeurent inchangées jusqu'après la révision des programmes de sécurité sociale et de progrès social du Canada. **Le Comité reconnaît l'interdépendance de ces programmes et du régime fiscal et il recommande, en conséquence, le maintien jusqu'à ce temps et au niveau actuel, des déductions pour enfants et autres personnes à charge.**

## 2.7-2.9 FRAIS DE GARDE D'ENFANTS

*Propositions du Livre blanc*

1. Déduction des frais (y compris les frais de pensionnat et de colonie de vacances jusqu'à concurrence de \$15 par semaine).
2. Déduction maximale de \$500 par enfant âgé de moins de 14 ans ou de \$2,000 par famille, le montant total de la déduction ne devant pas dépasser les  $\frac{2}{3}$  du revenu de celui des parents qui gagne le moins.
3. Les deux parents doivent travailler à l'extérieur du foyer.

*Observations et recommandations:*

Nous estimons que la proposition visant à permettre la déduction des frais de garde d'enfants dont les parents travaillent à l'extérieur constitue une innovation importante, et depuis longtemps souhaitée, du régime fiscal canadien.

Nous avons déjà souligné qu'il fallait reconnaître l'interdépendance des programmes de bien-être social et du système fiscal. La proposition à l'étude constituant une innovation, il serait bon d'examiner en détail le principe sur lequel elle repose.

La première question concerne l'objectif d'une telle mesure. Vise-t-elle à procurer un secours aux seuls économiquement faibles, à la femme qui travaille par obligation, au conjoint privé de son partenaire, ou bien est-elle destinée à permettre à la femme, quel que soit son revenu, de travailler à l'extérieur, de son plein gré ou par nécessité? Dans ce dernier cas, il serait juste d'étendre la mesure afin de couvrir toutes les dépenses. Le Livre blanc estime que cette disposition est «souhaitable, tant du point de vue social qu'économique». Le Comité s'est trouvé en peine de déterminer lequel de ces points de vue servirait de principe pour juger de la pertinence de cette proposition.

Nul doute qu'il est souhaitable d'aider ceux qui sont dans le besoin. Le cas de la femme qui travaille de son plein gré est cependant différent. On a

different, and there is—or at least has been in the past—a feeling that she should not be encouraged to leave her children. One answer to this is that it is highly unlikely that a tax advantage would influence a woman who did not wish to leave her children to do so, or that its absence would deter one who did wish to leave them from doing so. While recognizing the principle that these are costs of earning income, the Committee at this time feels that the greater emphasis should be on the needy. **We therefore recommend the adoption of the proposal, with one change only, namely that the relief should be extended to cover the situation where there is a parent at home who is unable to care for the children by reason of permanent mental or physical infirmity. It should also be made clear that the deduction would be allowed to the parent with the lower earned income.**

Representations were made to the Committee that child care is not the only personal responsibility that might have to be met in order for a person to enter the labour force. It was suggested that the child care deduction proposal be extended to permit a similar allowance for caring for an incapacitated dependant or spouse while the other spouse is working. We think this would be desirable and would provide a limited deduction which would not be available under the medical expenses section of the *Income Tax Act* unless the person in attendance at home was a qualified nurse or unless the incapacity made it necessary for the afflicted dependant to be confined to bed or a wheel chair, or was totally blind.

## **2.10-2.15 EMPLOYMENT EXPENSES**

### **2.11**

#### *White Paper Proposals*

1. Limits on expense account living; no deduction for conventions, clubs, yachts, etc. Minimum "stand by charge" payable by owners or employees of business having car or aircraft available, or corresponding amount added to income.

(Note. Entertainment and convention expenses are dealt with later, under paragraphs 5.9 and 5.10 of the White Paper.)

A considerable amount of the opposition to the White Paper was generated by the sweeping proposal to eliminate so-called expense-account living by senior employees and people in business and professions. Most submissions to the Committee were strong in the view that the Department of National Revenue was already empowered under the present law to curb abuses. Witnesses from the private sector before the Committee contended that the degree of abuse in this area did not justify the strictures proposed in the White Paper. The Minister of National Revenue advised the Committee that it was difficult to distinguish between entertainment expenses and personal expenditures, and that while abuse was not widespread there was significant abuse by a limited number of people.

l'impression, ou du moins l'avait-on autrefois, qu'il ne faudrait pas l'encourager à laisser ses enfants. On rétorque qu'il est improbable qu'un avantage fiscal modifie la décision d'une femme qui a résolu de rester près de ses enfants, non plus que l'absence d'un tel avantage n'empêcherait une autre de les quitter si elle le voulait. Tout en admettant le principe que ces dépenses sont nécessaires pour gagner du revenu, le Comité est d'avis que l'accent devrait pour le moment porter en premier lieu sur l'aide que réclament les familles économiquement faibles. **Nous recommandons, en conséquence, qu'une seule modification soit apportée à la proposition, à savoir: que l'aide prévue s'étende au cas où l'un des parents qui se trouve à la maison est incapable de pourvoir à la garde des enfants par suite d'une infirmité mentale ou physique. Il faudrait clairement spécifier, en outre, que la déduction serait accordée à celui des parents dont le revenu est le moins élevé.**

Le Comité a reçu des instances à l'effet que la garde d'enfants ne constitue pas la seule responsabilité qu'une personne doit assumer avant d'entrer sur le marché du travail. On a proposé que l'allocation pour frais de garde d'enfants soit étendue au cas d'incapacité d'une personne à charge ou d'un conjoint dont le partenaire travaille. Le Comité pense qu'une telle déduction serait souhaitable et permettrait une allocation refusée dans la *Loi de l'impôt sur le revenu*, à l'article relatif aux frais médicaux, à moins que la préposée soit une infirmière qualifiée, ou que l'incapacité qui afflige l'intéressé oblige ce dernier à garder le lit ou le fauteuil roulant, ou qu'il soit atteint de cécité totale.

## **2.10-2.15 FRAIS PROFESSIONNELS**

### **2.11**

#### *Proposition du Livre blanc*

1. Restrictions à l'usage du «compte de dépenses justifiant un certain train de vie»; aucune déduction pour frais de congrès, de clubs ou pour achat de yachts, etc. Un montant minimal sera imputé aux propriétaires ou employés d'une entreprise pour l'usage personnel d'une voiture ou d'un aéronef, ou bien le revenu personnel imposable sera majoré d'un montant équivalent.

(Observation: Les frais de représentation et de participation à des congrès, mentionnés aux paragraphes 5.9 et 5.10 du Livre blanc, font l'objet de nos remarques plus loin.)

La proposition visant à supprimer radicalement les comptes de dépenses justifiant un certain train de vie pour les cadres, les hommes d'affaires et ceux qui exercent une profession, a engendré un mouvement d'opposition considérable au Livre blanc. La plupart des exposés entendus par le Comité soutenaient fermement que le ministère du Revenu national disposait de pouvoirs suffisants, en vertu de la loi actuelle, pour mettre fin aux abus. Des témoins du secteur privé ont affirmé que ces abus n'avaient pas atteint une ampleur qui justifierait les restrictions proposées dans le Livre blanc. Le ministre du Revenu national a informé le Comité qu'il était difficile de distinguer entre les frais de représentation réels et les dépenses personnelles,

It was pointed out on numerous occasions that what could be described as expense account living was very often the only means of promotion or advertising for businessmen whose business does not lend itself to the more usual forms of promotion.

### *Recommendation*

In the absence of any evidence to the contrary, the Committee finds itself unable to accept the breadth of the White Paper proposal. **We recommend that the Department of National Revenue should continue to apply itself vigorously in the pursuit of abuses, using the provisions already available in the *Income Tax Act* for that purpose.**

The White Paper further proposes in this paragraph that "owners or employees of a business having a car or aircraft available to them for their personal use, including travel to and from home would have to pay the business a minimum standby charge, or have a corresponding amount added to their personal income for tax purposes." What would be involved, of course, would be the tax on the standby charge or the amount included in income.

The Committee regards this as a fair proposal providing the standby charge is a reasonable one. **We recommend that the standby charge be related to a portion of the capital cost of the car or aircraft to the employer or related to the market rental charge for which the particular automobile can be leased.** The dollar amount of such a standby fee or inclusion in income should not be onerous but should serve to equate the situation of the person who has to supply his own car for transportation to and from work and for his personal use with a person who has the additional use of a company or business automobile when it is not needed for business purposes.

### **2.12-2.13**

#### *White Paper Proposal*

2. General deduction for employment expenses at 3% of gross employment income, up to \$150.

#### *Comments*

It has long been recognized by taxpayers, and by the courts—both here and in Britain—that discrimination exists in the tax system against employees in the matter of deductible expenses. The self-same expenses are often deductible where a person is self-employed and not deductible where he is an employee; the height of absurdity is reached when one person acts in both capacities and receives different tax treatment for the same expenses.\*

\* As for example in *Harbon v. M. N. R.*, 58 DTC 110, and *Mackay v. M. N. R.*, 58 DTC 447

et que les abus que commettent un nombre limité de contribuables étaient importants, quoique restreints.

On a fait ressortir à maintes reprises que le compte de dépenses justifiant un certain train de vie constituait très souvent la seule promotion ou la seule publicité pour les hommes d'affaires dont l'activité ne se pliait pas facilement aux formes conventionnelles de promotion.

#### *Recommandation:*

En l'absence d'une preuve contraire, le Comité n'est pas en mesure d'accepter la proposition du Livre blanc dans toute sa portée. **Il recommande que le ministère du Revenu national continue à déployer des efforts vigoureux en vue de réprimer les abus en appliquant les dispositions actuelles de la Loi de l'impôt sur le revenu.**

Le Livre blanc propose en outre, dans ce même paragraphe, que «les propriétaires et les employés d'une entreprise ayant l'usage d'une voiture ou d'un aéronef pour leurs besoins personnels, notamment pour aller du foyer au travail ou du travail au foyer, devront verser à l'entreprise un certain montant minimal à titre de provision ou voir leur revenu personnel imposable majoré d'un montant équivalent.» En l'occurrence, il s'agit de la taxe imposable sur cette provision ou sur le montant qui vient s'ajouter au revenu personnel.

Le Comité juge que cette proposition est équitable pourvu que la provision en question soit raisonnable. **Il recommande que ladite provision représente un pourcentage du coût en capital de la voiture ou de l'aéronef de l'employeur, ou qu'elle soit proportionnelle à la valeur locative du véhicule.** Le montant en espèces d'une telle provision ou de la majoration du revenu ne devrait pas constituer une charge onéreuse, mais servir à égaliser la situation d'un particulier qui se sert de sa propre voiture pour se rendre à son travail et en revenir, et également pour son usage personnel, avec celle du contribuable qui jouit de l'avantage additionnel d'utiliser la voiture de la corporation ou de son entreprise autre que pour des fins d'affaires.

## 2.13

### *Proposition du Livre blanc*

2. Déduction générale pour frais professionnels limitée à 3 p. 100 du revenu brut du travail jusqu'à concurrence de \$150 par an.

### *Observations*

Les contribuables, et les tribunaux, aussi bien ici même qu'au Royaume-Uni, ont fait état de la discrimination qui existe dans le système fiscal à l'égard des employés au sujet de leurs frais déductibles. Ces mêmes frais dont la déduction est permise dans le cas d'un travailleur autonome, ne le sont pas lorsqu'il s'agit d'un employé; on atteint le comble de l'incohérence dans le cas d'un contribuable exerçant les deux types d'activité et qui se voit appliquer deux traitements distincts d'imposition pour les mêmes frais.\*

\* Par exemple, dans le cas de *Harbron v. M. R. N.*, 58 DTC 110, et *Mackay v. M. R. N.*, 58 DTC 447

Recognition by the government of this discrimination, through the White Paper proposal to allow employees a certain measure of relief, has been generally welcomed.

Its form, however is open to criticism. Some briefs have pointed out that the maximum of \$150 a year is too much for some employees and too little for others. Those who do not in fact incur many, or any, expenses would benefit unduly; those who incur more than \$150 would be unjustly penalized.

The ideal solution would be for all employees to submit detailed and authenticated claims, but the problems of administration and compliance that this would involve, and for very little result, seem to rule this out and to make some flat allowance, based on a percentage of gross earnings and with a ceiling—as proposed in the White Paper—the only practicable way to deal with the majority of employees.

There seems to be no valid reason, however, why those who have higher expenses should not be permitted to itemize and claim them, if properly substantiated. Since it seems likely that relatively few employees would avail themselves of this, the administrative burden would probably not be unduly heavy—probably not nearly as heavy as that involved in handling the claims of the self-employed—and justice would be done. Most briefs have advocated that this choice be given.

It may be noted that in the United States employees may itemize and claim deduction of all “ordinary and necessary” expenses in the same way as the self-employed. Employees are still not quite as generously treated as the self-employed, however. The self-employed may deduct *all* “ordinary and necessary” expenses from gross income in arriving at “adjusted gross income”, and take the standard deduction as well, while employees may deduct from gross income only expenses in four specified categories—reimbursed expenses, travel expenses away from home, transportation expenses and expenses of outside salesmen—and must then take *either* the standard deduction *or* their itemized expenses. However, United States tax law does recognize the basic principle that an employee has a right to deduct ordinary and necessary expenses incurred in carrying on his work.

We note that the revenue cost of the White Paper proposals to allow the employees' general deduction, moving expenses and others amounts to \$235 million (Table 15); we therefore hesitate to suggest that employees' deductions should be broadened. **We recommend however, because the principle is one of equity, that this be considered as soon as revenue needs permit, and employees given the option to itemize, substantiate and claim deduction of all expenses “laid out or incurred for the purpose of gaining or producing income”, in the same way as the self-employed now do under section 12(1)(a) of the *Income Tax Act*.**

La reconnaissance par le gouvernement de cette différence de traitement dans le Livre blanc, qui propose d'allouer une certaine aide aux employés, a été généralement bien reçue.

La formule prête cependant le flanc à la critique. Certains mémoires ont fait observer que la déduction maximale annuelle de \$150 était trop élevée pour certains employés et trop faible pour d'autres. Les employés dont les frais sont insignifiants ou nuls, tireraient indûment profit d'une telle mesure, alors que ceux dont les dépenses sont supérieures à \$150 seraient injustement pénalisés.

La solution idéale serait que tous les employés fournissent des preuves détaillées et justifiées à l'appui de leurs réclamations, mais les difficultés d'administration et d'application, comparées au résultat insignifiant de cette procédure, semblent écarter cette solution au profit d'une allocation uniforme établie sur un pourcentage des revenus bruts jusqu'à concurrence d'un maximum, comme le propose de Livre blanc, ce qui constitue le seul moyen pratique d'appliquer la règle à la majorité des employés.

Il n'y aurait, semble-t-il, aucune raison valable pour que les contribuables dont les frais sont élevés ne puissent en dresser un état et en réclamer la déduction si les preuves à l'appui sont suffisantes. En raison du nombre relativement restreint des employés qui se prévaudront d'une telle faculté, le fardeau administratif ne serait pas exagéré; il serait probablement inférieur à celui que nécessite l'examen des réclamations présentées par les travailleurs autonomes, mais le principe d'équité serait sauvegardé. Plusieurs mémoires ont préconisé un tel choix.

On notera que les employés peuvent, aux États-Unis, dresser un état détaillé de toutes les dépenses «usuelles et nécessaires» et en réclamer la déduction à l'instar des travailleurs autonomes. Toutefois, les employés ne reçoivent pas un traitement aussi généreux que celui des travailleurs autonomes. Ces derniers peuvent déduire de leur revenu brut *tous* les frais «usuels et nécessaires» pour calculer le «revenu brut rajusté», tout en bénéficiant de la déduction uniforme, tandis que les employés ne sont autorisés à déduire de leur revenu brut que quatre catégories de frais à savoir: les frais remboursés, les frais de voyage en dehors du lieu du domicile, les frais de transport, et les dépenses des vendeurs itinérants; de plus, les employés doivent choisir *entre* la déduction uniforme *et* l'état détaillé des frais. Cependant, la loi américaine reconnaît le principe de base selon lequel un employé a le droit de déduire les frais usuels et nécessaires à l'accomplissement de son travail.

Nous avons noté que le coût des propositions du Livre blanc, qui accordent aux employés une déduction générale, les frais de déménagement ainsi que d'autres frais, s'élève à 235 millions de dollars (tableau 15); nous ne saurions dès lors proposer que les déductions aux employés soient élargies. **Cependant, nous recommandons que cette question, qui se rattache au principe d'équité, soit étudiée aussitôt que les conditions budgétaires le permettront, et que les**

## 2.14

### *White Paper Proposal*

3. Deduction for unemployment insurance contributions.

### *Recommendation*

**Approved.**

## 2.15

### *White Paper Proposal*

4. Changing jobs—deduction for moving residence when move is to location at least 10 miles closer to new job. Deduction only from income earned in new locality.

### *Comments and Recommendations*

The proposal to allow employees to deduct the expenses of moving from one residence to another consequent on a change of job is an innovation in Canada and should contribute to the mobility of labour.

We were assured in testimony by government witnesses that the deduction would be allowed where there was a change of location of the job, even if no change of employer was involved, and that it would also be available to the self-employed. **We recommend that either the expenses be deductible in the year in which they are incurred, or that there be a carry-forward of one year for their deduction; for this purpose it seems that there should be some safeguard for the revenue, in the shape of a stipulation that a certain length of time must be spent working at the new location during the first year after the move.**

## 2.16-2.18 OTHER DEDUCTIONS AND EXEMPTIONS

### *White Paper Proposals*

- (a) Marital exemption (other than for supporting a spouse) only for a taxpayer who supports child or other relative who lives with him.
- (b) No marital exemption plus dependant exemption where full time servant employed.
- (c) No marital exemption for unmarried clergyman who employs servant.
2. (a) Additional exemption of \$1,400 for married man to be reduced by \$1 for every \$1 that wife's income exceeds \$100.
- (b) Parent's deduction for children under 16 (\$300) reduced by \$1 for every \$2 income of child over \$900. For older children (\$550) reduced by \$1 for every \$1 that child's income exceeds \$950.
3. Additional exemption of \$500 for the aged, blind and those confined to a wheel chair to be continued.

employés puissent déduire tous les frais «déboursés ou encourus dans le but de gagner un revenu», pourvu que les intéressés en fournissent le détail et les documents à l'appui, comme il est permis aux travailleurs autonomes par l'article 12(1)a) de la Loi de l'impôt sur le revenu.

## 2.14

### *Proposition du Livre blanc*

3. Déduction des cotisations d'assurance-chômage.

#### *Recommandation:*

**Approuvée.**

## 2.15

### *Proposition du Livre blanc*

4. Changement d'emploi—déduction des frais de déménagement d'un logement à un autre si le contribuable s'installe dans un endroit qui le rapproche d'au moins 10 milles de son nouvel emploi. Déduction applicable au seul revenu du travail effectué au nouvel endroit.

#### *Observations et recommandations:*

La proposition qui consiste à permettre aux employés de déduire les frais de déménagement, par suite de leur changement d'emploi, constitue une innovation au Canada et devrait contribuer à augmenter la mobilité de la main-d'œuvre.

Les témoignages des représentants du gouvernement nous ont assurés que la déduction serait applicable dans le cas de changement du lieu de travail, même s'il s'agit d'un même employeur et que le travailleur autonome pourrait également en bénéficier. **Nous recommandons que ces frais puissent être déduits dans l'année même où on les a encourus, ou bien être reportés à l'année suivante; à ce propos, il semble nécessaire de prévoir une clause restrictive stipulant que le contribuable devra travailler pendant une certaine période dans le nouveau lieu de l'emploi au cours de la première année suivant la date de déménagement.**

## 2.16-2.18 AUTRES DÉDUCTIONS ET EXEMPTIONS

### *Propositions du Livre blanc*

1. (a) L'exemption de personne mariée (qui a la charge d'une personne autre que le conjoint) sera limitée au contribuable qui a un enfant ou un autre proche à sa charge demeurant chez lui.

(b) L'exemption de personne mariée et la déduction pour personne à charge ne seront pas cumulatives lorsque le contribuable emploie un domestique à plein temps.

(c) L'exemption de personne mariée ne serait pas accordée dans le cas d'un membre du clergé célibataire qui emploie un domestique.

2. (a) La déduction supplémentaire de \$1,400 pour un homme marié sera réduite de \$1. pour chaque dollar du revenu de son épouse au-dessus de \$100.

(b) La déduction accordée aux parents pour les enfants de moins de 16 ans (\$300) diminuera de \$1. pour chaque tranche de \$2 du revenu de l'enfant dépassant \$900. La réduction pour les enfants plus âgés (\$550) diminuera de \$1 pour chaque dollar dont le revenu dépasse \$950.

*Recommendation*

Proposals 1, 2 and 3 approved.

## 2.19 CHARITABLE DONATIONS

*White Paper Proposal*

Continue *status quo*, but add national amateur athletic associations to eligible list.

*Recommendation*

**Approved.** There may well be other worthwhile institutions serving the public which should be added to the list.

To encourage gifts of works of art, manuscripts, scientific collections and so on, to public institutions, we also recommend an extension of Section 27(1)b of the *Income Tax Act* (which provides for deductions of gifts to Her Majesty in the right of Canada or a province) to include gifts to other Canadian public institutions which normally hold such objects for exhibition, study or research. We also recommend that capital gains tax provisions not apply with respect to such gifts.

## 2.20 MEDICAL EXPENSES

*White Paper Proposals*

1. Medical expenditures for which taxpayer has been or can be reimbursed not classed as medical expenses. Contributions to other than government plans classed as expenses. Non-recoverable expenses continue deductible over 3% of income.
2. Contributions to public medical care plans placed on same basis as those to public hospital care. Employers' contributions for employee would therefore be a taxable benefit.

*Recommendations*

**Approved.**

## 2.21-2.27 ADDITIONS TO TAX BASE

*White Paper Proposals*

1. Unemployment insurance benefits.
2. Fellowships, scholarships, bursaries and research grants, with provision for deduction of tuition fees and research expenses.
3. Allowances under Adult Occupational Training Act (except for living away from home).
4. Salaries of visiting teachers from abroad, now exempt for two years.
5. Armed forces on same basis as all others.

*Recommendations*

**The Committee approves these additions to the tax base, but recommends that strike pay, when it is paid out of funds which have not been**

3. L'exemption supplémentaire de \$500 accordée aux personnes âgées, aux aveugles et aux personnes qui doivent rester dans un fauteuil roulant doit être maintenue.

*Recommandation:*

**Propositions 1, 2 et 3: approuvées.**

## **2.19 DONNÉS DE CHARITÉ**

*Proposition du Livre blanc*

Maintenir le statu quo, mais admettre les associations nationales de sport amateur à la liste des organisations agréées.

*Recommandation:*

**Approuvée. Peut-être y aurait-il lieu d'ajouter à cette liste d'autres associations d'intérêt public. Afin d'encourager les donations d'œuvres d'art, manuscrits, collections scientifiques, etc., à des organismes publics, nous recommandons que le gouvernement prenne l'initiative d'étendre l'article 27(1)b de la Loi de l'impôt sur le revenu (qui prévoit une déduction pour les dons à Sa Majesté la reine du Chef du Canada ou d'une province) en vue d'y inclure les dons faits à d'autres organismes publics canadiens, lesquels exposent habituellement ces objets ou s'en servent pour la recherche. Nous recommandons aussi que ces donations soient exonérées de l'impôt sur les gains de capital.**

## **2.20 FRAIS MÉDICAUX**

*Proposition du Livre blanc*

1. Les frais médicaux qui sont remboursés aux contribuables ou à l'égard desquels il a droit à un remboursement seront exclus de la catégorie des frais médicaux. Les primes versées aux régimes qui ne relèvent pas des gouvernements seraient considérées comme frais médicaux. Les frais médicaux non recouvrables continueraient d'être déductibles s'ils excèdent 3 p. 100 du revenu.

2. Les cotisations versées à des régimes publics de soins médicaux seraient mises sur le même plan que les cotisations versées à des régimes publics de soins hospitaliers. Les contributions versées par un employeur pour le compte d'un employé seraient considérées comme une prestation imposable.

*Recommandations:*

**Approuvées.**

## **2.21-2.27 AUTRES ÉLÉMENTS DE L'ASSIETTE FISCALE**

*Proposition du Livre blanc*

1. Les prestations d'assurance-chômage.

2. Les bourses universitaires de recherches, les bourses d'entretien et les subventions à la recherche, avec des dispositions pour la déduction des frais de scolarité et de recherche.

3. Les allocations versées conformément à la Loi sur la formation professionnelle des adultes (à l'exception du cas où l'intéressé habite ailleurs qu'au foyer).

4. Les traitements des enseignants venus temporairement au Canada et qui sont exemptés de l'impôt pour une durée de deux ans.

5. L'imposition des membres des forces armées de la même façon que les autres Canadiens.

*Recommandations:*

**Le Comité approuve l'incorporation de ces éléments à l'assiette fiscale, mais il recommande que les salaires de grève payés à partir de contributions**

subject to Canadian tax, be added to the list. We also recommend that fellowships, scholarships and bursaries be tax-exempt up to an aggregate of \$500 a year.

## 2.28-2.44 CHANGES IN RATE SCHEDULE

### *White Paper Proposals*

1. Join basic rate schedule, old age security tax, social development tax, surtax and 20% reduction into one schedule (Table 2, p. 25). Provincial abatement of 28% eliminated, provincial tax calculated as percentage of whole federal tax.

### 2.34

2. Federal tax abated by additional 22% for Quebec residents.  
3. Canadians who are resident for tax purposes but not resident in any province would pay additional 28% tax to equate them with taxpayers living in a province.

### 2.37

4. Tax of 4% on foreign investment income over \$2,400 cancelled.

### 2.42

5. Top rate (combined federal and 28% provincial) to be reduced to 51% in four instalments.

### *Comments*

The Committee feels that it is sensible to combine the present various rates of tax into one schedule, in the interests of simplification.

However, there have been numerous objections from taxpayers about the additional taxation imposed by the schedule on income groups between \$10,000 and \$25,000, a group that already bears a heavy tax burden. Fears have been expressed that this will encourage emigration to the United States and other countries of many young professional people and skilled workers.

The Committee realizes that the disparity between Canadian and U.S. tax rates already exists, and also realizes that the differences between Canadian tax and U.S. tax, which have been greatly publicized, arise not so much from the rate schedules as from the differences in allowable deductions in the two countries, and also do not take into account additional social benefits which Canadians enjoy. The Committee questions the validity of contentions that any changes resulting from the proposals would contribute significantly to emigration.

An almost unanimous feeling among taxpayers appearing before the Committee is that the proposed 51.2% maximum rate in provinces levying a provincial income tax at 28% of federal tax cuts in too low in the income scale, at \$24,000 of taxable income, particularly since high-income

elles-mêmes exonérées de l'impôt canadien, soient ajoutés à l'assiette fiscale. Nous recommandons, en outre, que les bourses universitaires, les bourses d'entretien et les subventions à la recherche soient exonérées de l'impôt jusqu'à concurrence de \$500 par an.

## **2.28-2.44 MODIFICATIONS DU BARÈME DE L'IMPÔT**

### *Propositions du Livre blanc*

1. Fondre en un seul barème les taux de base, l'impôt de sécurité de la vieillesse, l'impôt de progrès social, la surtaxe et la réduction de 20 p. 100 (tableau 2, page 29). Supprimer l'abattement provincial de 28 p. 100 et le remplacer par un pourcentage de l'impôt fédéral global.

### **2.34**

2. Réduire l'impôt fédéral d'un abattement supplémentaire de 22 p. 100 pour les résidents du Québec.

3. Imposer une taxe supplémentaire de 28 p. 100 sur les revenus des contribuables qui, aux fins de l'impôt, sont réputés résider au Canada, mais qui ne résident pas dans une province, afin de leur appliquer le même traitement qu'aux contribuables résidant dans une province.

### **2.37**

4. Supprimer l'impôt de 4 p. 100 sur le revenu des placements qui proviennent de l'étranger quand il excède \$2,400.

### **2.42**

5. Réduire à 51.2 p. 100, en quatre étapes, les taux maximaux combinés de l'impôt fédéral et les 28 p. 100 de l'impôt provincial sur le revenu.

### *Observations:*

Le Comité est d'avis qu'il y a lieu de fondre les divers barèmes de taux en un nouveau barème, pour des fins de simplification.

Les contribuables ont cependant soulevé plusieurs objections concernant l'impôt additionnel qui viendra, conformément au nouveau barème, grever les revenus situés dans la tranche de \$10,000 à \$25,000 et sur lesquels retombe déjà une lourde charge fiscale. On craint qu'une telle mesure n'encourage l'émigration des jeunes professionnels et des travailleurs spécialisés, vers les États-Unis ou vers d'autres pays.

Le Comité se rend compte de la disparité existant entre les taux en vigueur aux États-Unis et les taux canadiens. Cette disparité largement exploitée entre les régimes fiscaux des deux pays provient, non pas tant de l'écart entre leurs barèmes, mais des déductions autorisées par chacun d'eux; elle ne tient pas compte non plus des avantages sociaux additionnels dont les canadiens jouissent. Le Comité met en doute la validité des assertions selon lesquelles les changements résultant des propositions contribueraient d'une manière sensible à promouvoir l'émigration.

Le sentiment quasi unanime des contribuables à l'égard du taux maximal proposé de 51.2 p. 100 dans les provinces qui lèvent un impôt provincial sur le revenu égal à 28 p. 100 de l'impôt fédéral est qu'il s'appliquerait à une tranche assez faible du revenu, celle de \$24,000, d'autant plus que les contribuables des tranches supérieures seraient assujettis au même pourcentage. Nous admettons cependant que, si le taux actuel de 50 p. 100

groups would be paying at the same rate. We do recognize, however, that whereas at present the 50% rate cuts in at \$25,000 of taxable income, the \$24,000 at which it would cut in under the White Paper proposals would be net of greater personal allowances than those in force at present.

The change in the calculation of provincial tax is simpler for the taxpayer, but is a matter for agreement between the federal and provincial governments.

### *Recommendation*

**The Committee accepts the form of the proposed rate schedule, but recommends that where provinces levy tax at 28% of federal tax to a top rate of 60% be adopted, cutting in at approximately \$60,000, that the cutting-in point of the 50% rate be raised to at least \$30,000 of taxable income, and that the schedule be rescaled to reflect this. We also recommend that the rate schedule be adopted in one step rather than phased in over a period of five years as proposed.**

## **2.45-2.52 PENSION PLANS AND RETIREMENT SAVINGS PLANS**

### *White Paper Proposals*

#### **2.47**

1. Tax-free trusts for retirement plans not entitled to credit for corporation income tax proposed for dividends on shares in Canadian corporations.

#### **2.50**

2. Existing limits on contributions to be retained for the present (except for some lump sum payments), with later switch to a benefit limit. Plans primarily for the benefit of shareholders to be denied registration until that switch made.

#### **2.51**

3. Rules applying to investment of pension funds be the same as under provincial and federal laws respecting pension plans. For registered retirement saving plans (R.R.S.P.) the permitted range of investments could be somewhat wider.

#### **2.52**

4. Savings withdrawn (including at death) taxed at ordinary rates. A widow would be allowed to offset or reduce the income if she contributes all or part of proceeds to a R.R.S.P.

5. Rules to ensure that trustees are liable and responsible for paying taxes arising out of plan's operations.

6. Plans would not be allowed to invest more than 10% of their assets in foreign securities or other foreign investments.

### *Comments and Recommendations*

1. The Committee sees no essential change from the present in this proposal, since tax-free trusts of this kind do not now benefit from the dividend tax credit. **The proposal is approved.**

s'applique à partir d'un revenu imposable de \$25,000, le montant de \$24,000 que propose le Livre blanc est calculé en tenant compte de la déduction d'allocations personnelles plus élevées que celles d'aujourd'hui.

La modification du calcul de la taxe provinciale simplifie ce calcul pour le contribuable, mais il s'agit en l'occurrence d'une question qui doit faire l'objet d'ententes entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

#### *Recommandation:*

Le Comité accepte les barèmes proposés, mais il recommande qu'un taux maximal de 60 p. 100 s'applique aux revenus de l'ordre de \$60,000 environ là où les provinces prélèvent un impôt de 28 p. 100, et que le point d'application du taux de 50 p. 100 soit porté au moins à \$30,000 de revenu imposable. Le Comité recommande également de restructurer un nouveau barème et que celui-ci entre en vigueur d'emblée et non par étapes échelonnées sur cinq ans.

## **2.45-2.52 LES RÉGIMES DE PENSION ET LES RÉGIMES D'ÉPARGNE-RETRAITE**

### *Propositions du Livre blanc*

#### **2.47**

1. Les régimes exempts d'impôt ne devraient pas bénéficier du dégrèvement proposé à l'égard de l'impôt sur le revenu des corporations dans le cas de dividendes d'actions de corporations canadiennes.

#### **2.50**

2. Les contributions dans les limites actuelles (sauf pour certains genres de versements en une somme globale), seraient maintenues jusqu'à l'adoption ultérieure d'un régime dont les limites seraient basées sur les prestations. Les régimes établis avant tout pour procurer des avantages aux actionnaires se verraient refuser l'enregistrement jusqu'à l'adoption du nouveau régime basé sur les prestations.

#### **2.51**

3. Les placements dans les régimes de pension devraient être soumis aux mêmes règles que celles des lois fédérale et provinciales relatives aux régimes de pension. Dans le cas des régimes d'épargne-retraite enregistrés, les limites dans lesquelles il est permis d'effectuer les placements pourraient s'élargir un peu plus.

#### **2.52**

4. Les retraits de ces régimes d'épargne (y compris en cas de décès) seraient imposés aux taux normaux. Il serait permis à la veuve d'éliminer ou réduire ce revenu à condition de verser tout ou partie du produit à un régime d'épargne-retraite enregistré.

5. Une réglementation rendrait les fiduciaires redevables des impôts du régime non acquittés relevant de leur responsabilité.

6. Les régimes ne devraient pas placer plus de 10 p. 100 de leur actif dans des valeurs étrangères ou sous une autre forme de placement à l'étranger.

### *Observations et recommandations:*

1. Le Comité ne constate aucun changement important dans cette proposition, puisque les fonds exonérés d'impôts ne bénéficient pas actuellement du crédit d'impôt pour dividendes. **La proposition est approuvée.**

2. The Committee recognizes that the proposed switch to a "benefit" basis could be of great assistance to those with fluctuating incomes and form an additional averaging device for those entitled to average. In view of the problem of plans primarily for the benefit of shareholders, we recommend that the switch to the benefit limit be carried out as expeditiously as possible, and that decisions should be taken forthwith respecting plans at present under consideration. Subject to the foregoing we approve the proposal.

### 3. Approved.

4. The Committee sees here the possibility of hardship in many cases when a death occurs. We recommend that there should be special averaging provisions in these circumstances, allowing five-year averaging without a threshold to a widow or orphaned minor children. We assume that other existing provisions for transfers as between various types of retirement plans would continue.

5. The Committee recommends that the responsibility of trustees should be limited to a basic withholding tax.

6. There has for some time been a rule (section 62(1)(a)) for pension trusts or corporations limiting exemption to where not less than 90% of income is from Canadian sources. The proposal is to change the limitation to an asset basis and extend it to all registered pension and retirement plans. Because of concern expressed about fluctuations in value from year to year, a number of representations made to the Committee contained requests that the proposed 10% asset limit be raised, so that the funds could invest up to 10% of its assets without endangering their tax status. The Committee has been assured by government witnesses that measurement would be on the basis of cost; and as a result we do not feel it necessary to recommend an increase in the limit. We do, however, recommend that there be a suitable transitional period for adjustment to the new basis.

## 2.53-2.59 INCOME AVERAGING

### *White Paper Proposals*

1. When income exceeds average of previous four years by more than one-third (threshold level), excess taxed as though income brackets applicable to each rate were five times as wide as normal. Calculation can be done by computer. (See Tables 11 and 12).

2. Farmers and fishermen could use either present block averaging or new system.

3. Current averaging for lump sum business receipts (recapture, inventory revaluation, sale of inventory and receivables) phased out.

4. Lump sum payments out of pension funds, or on retirement, on new formula or paid into a R.R.S.P., over and above normal limits. Same opportunity for certain other receipt—as by authors, athletes.

5. For five-year transitional period, shorter series of years and lower "threshold".

6. Married person may use only unbroken series of years after being claimed as a dependant by spouse; a person under 25 only a series of years since the last in which he paid no tax.

2. Le Comité estime qu'un régime «axé sur les prestations» peut être avantageux pour les contribuables aux revenus variables et il constitue une disposition d'étalement supplémentaire pour les contribuables qui peuvent se prévaloir de l'étalement. A cause du problème des régimes dont bénéficient principalement les actionnaires, nous recommandons que le régime basé sur les prestations soit adopté aussi rapidement que possible, et que les décisions relatives au régime présentement à l'étude soient prises immédiatement. Sous réserve de ce qui précède, nous approuvons la proposition.

### 3. Proposition approuvée.

4. Le Comité estime que la proposition peut être pénible en cas de décès. Il recommande qu'on prévoie des dispositions d'étalement particulières permettant l'échelonnement sur une période de cinq ans, sans fixation d'un seuil, au profit de la veuve ou des orphelins mineurs. Nous supposons que les autres dispositions de roulement entre régimes continueront à s'appliquer comme par le passé.

5. Le Comité recommande que la responsabilité des fiduciaires se limite au montant de la retenue fiscale de base.

6. Une réglementation existe déjà (article 62(1)a) au sujet des corporations et des caisses de retraite dans le cas où pas moins de 90 p. 100 des revenus proviennent des sources canadiennes. La proposition vise à prendre pour base l'actif et à étendre cette limitation à tous les régimes de pension et de retraite. En raison de l'inquiétude causée par les fluctuations de valeur, d'année en année, certains ont fait valoir devant le Comité que la limite d'actif de 10 p. 100 proposée devrait être relevée pour permettre aux fonds de placer jusqu'à 10 p. 100 de leur actif, sans mettre en danger leur situation fiscale. Le Comité a reçu l'assurance des témoins représentant le gouvernement que l'évaluation serait faite à partir du coût; en conséquence, nous n'estimons pas nécessaire de recommander une augmentation de la limite. Nous recommandons, toutefois, que soit prévue une période de transition adéquate qui permettrait de se conformer à la nouvelle réglementation.

## 2.53-2.59 ÉTALEMENT DU REVENU

### *Propositions du Livre blanc*

1. Lorsque le revenu d'une année dépasse de plus d'un tiers (seuil) la moyenne du revenu des quatre années précédentes, le revenu excédentaire serait imposé comme si les tranches de revenu auxquelles s'applique chaque taux étaient cinq fois plus grandes que la normale. Le calcul peut se faire par ordinateur. (Voir les tableaux 11 et 12).

2. Les cultivateurs et les pêcheurs auraient le choix entre l'étalement actuel sur un groupe d'années ou l'adoption de la nouvelle formule.

3. L'établissement d'une moyenne à l'égard des recettes d'affaires sous forme globale, récupération, réévaluation de stocks, vente de stocks et créances, serait graduellement supprimée.

4. Les versements en une somme globale provenant d'un fonds de pension ou, au moment de la retraite, pourraient être étalés selon la nouvelle formule ou bien être versés à un régime d'épargne-retraite enregistré, même s'ils dépassaient les limites normales admissibles. Le même avantage serait accordé à certains autres revenus tels que ceux des écrivains ou des athlètes, par exemple.

## *Comments and Recommendations*

The Committee approves in principle the proposal to give all taxpayers an option to average income over a period of years where the income of one year is unusually high in comparison with the others in the period. This appears to be equitable in any tax system, and to be essential in a system which taxes capital gains. However, a great many objections to the proposal as it stands have been raised by taxpayers appearing before the Committee, the consensus being that it is meagre. The Committee notes, however, that the cost of the proposal is estimated by the government at \$50 million by the fifth year—a not inconsiderable amount.

It has been frequently pointed out that the proposal would not benefit anyone with an average income over \$18,000 in the period. This is the result of the combination of the average income plus the one-third "threshold amount" and the cutting in of the maximum rate of 50% proposed in the White Paper at \$24,000 of taxable income. Averaging no longer applies after that figure is reached. The break-in points would of course be different if the adjustments we propose in the rate schedule are accepted. The Committee feels that the "threshold" is too high and should be lowered, but we hesitate to recommend a precise figure for the lower threshold since we understand that lowering it to one-quarter would double the cost to the revenue.

The Committee agrees with the White Paper that the averaging provision should not be extended to what are simply growing incomes; it is intended as a relief to fluctuating and irregular incomes.

Another frequently voiced objection is that the provision does not cover years in which income decreases; it has been pointed out that taxpayers in such circumstances actually need the relief of averaging more than those whose income has increased. To provide for averaging in years of decreasing income would, of course, mean that taxpayers would receive refunds of some of the tax paid in previous years. This would be desirable in principle but the cost would be prohibitive.

We have been impressed by the efforts of the government to make the averaging proposal simple for taxpayers. It has imperfections, but is at least a good start in the application of a necessary and important principle. **We therefore recommend its adoption.**

### **2. and 3. Approved.**

4. We have so far dealt with the general proposal for averaging. Coupled with it would be the elimination of special treatment, other than at death, for the averaging now permitted under sections 35 and 36 of the *Income Tax Act*. We are concerned about people who have participated in plans for which this special treatment was available, and we feel there should be alleviation of the retroactive effect which the White Paper proposals would have. The Committee feels that past contributions to and earnings of such

5. En ce qui concerne la période transitoire de cinq ans, on se servirait d'un plus petit groupe d'années et d'un « seuil » moins élevé.

6. La personne mariée peut utiliser une suite ininterrompue d'années depuis qu'elle a été déclarée comme étant à charge par son conjoint; une personne âgée de moins de 25 ans ne pourra utiliser qu'une suite ininterrompue d'années depuis la dernière au cours de laquelle elle n'a eu aucun impôt à acquitter.

*Observations et recommandations:*

Le Comité approuve, en principe, la proposition tendant à accorder à tous les contribuables une option pour l'étalement de leur revenu sur un certain nombre d'années, lorsque le revenu d'une année est exceptionnellement élevé en comparaison des autres revenus dans la même période. Cette disposition est équitable dans tout régime fiscal, et elle est essentielle dans un système imposant les gains de capital. Cependant, les contribuables qui ont témoigné devant le Comité ont soulevé de nombreuses objections à cette proposition qu'ils ont généralement jugée insuffisante. Le Comité estime, toutefois, que le coût de la proposition, tel que l'a estimé le gouvernement, s'élève à 50 millions de dollars au cours de la cinquième année, ce qui constitue un montant appréciable.

On a fait observer, à de nombreuses reprises, que ladite proposition ne serait d'aucun profit pour le contribuable dont la moyenne du revenu pour la période dépasserait \$18,000. Ce résultat provient de l'obligation d'ajouter le tiers du revenu moyen à celui-ci pour arriver au seuil, et de l'application, à partir de \$24,000 de revenu imposable, du taux maximum de 50 p. 100 proposé par le Livre blanc. L'étalement ne s'applique donc plus à partir de \$24,000. Ces niveaux seraient évidemment différents si les modifications que nous proposons d'apporter au barème des taux étaient acceptées. Le Comité estime que le « seuil » est trop élevé et qu'il faudrait le baisser, mais il hésite à recommander un montant précis pour ce seuil nouveau, étant donné que la réduction de ce dernier à un quart doublerait la perte de revenus pour le Trésor.

Le Comité est d'accord avec le Livre blanc pour que la disposition d'étalement ne couvre pas les revenus qui ne font simplement qu'augmenter; elle vise à procurer un allègement dans les cas de revenus irréguliers ou variables.

On a fréquemment soulevé l'objection que la présente disposition ne couvrirait pas les années au cours desquelles le revenu décroissait; les contribuables qui se trouvent dans cette situation, a-t-on fait remarquer, ont en fait un besoin plus vif de recourir à l'étalement que ceux dont le revenu a augmenté. L'étalement au cours d'une période de revenu décroissant signifierait, bien entendu, que les contribuables recevraient une ristourne d'impôt à l'égard des années écoulées. La solution serait souhaitable en principe, mais le coût en serait prohibitif.

Les efforts déployés par le gouvernement en vue de simplifier, pour les contribuables, la proposition d'étalement nous ont frappés. La proposition, si elle est imparfaite, constitue pour le moins un bon départ dans l'application de ce principe nécessaire et important. **Nous en recommandons donc l'adoption.**

plans should be taxed according to the present law, and that future contributions and earnings should be subject to any new legislation that may be enacted.

There appear to be two ways in which this could be achieved: (1) to give the sections 35 and 36 treatment to amounts already in plans, when they are withdrawn at a later date; or (2) to devise a transitional method by which tax on such amounts could be calculated under the present provisions. The general proposals would apply to contributions after the implementation date.

We consider the first method excessively cumbersome, since "payouts" may not be made for many years, and this would involve retention of records by funds for an unduly long time. **We recommend the second approach.**

### **5. and 6. Approved.**

## 2. et 3. Propositions approuvées.

4. Nous avons examiné jusqu'ici la proposition d'étalement dans son ensemble. Elle entraînerait, du même coup, l'élimination du traitement spécial, sauf en cas de décès, relatif à l'étalement autorisé en vertu des articles 35 et 36 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Nous sommes inquiets au sujet des contribuables qui ont participé à des régimes bénéficiant d'un tel traitement et nous estimons que l'effet rétroactif des propositions du Livre blanc à leur égard devrait être adouci. Le Comité pense qu'il faudrait appliquer la loi actuelle pour imposer les contributions versées et les gains de ces régimes. A l'avenir, les contributions et les gains tomberaient sous le coup des nouvelles mesures législatives qui seraient adoptées.

On pourrait procéder de deux façons: (1) permettre que les articles 35 et 36 s'appliquent aux montants déjà versés aux fonds, au moment de leur retrait à une date ultérieure; ou (2) prévoir une méthode provisoire permettant de calculer l'impôt sur ces montants en se fondant sur les dispositions actuelles. Les propositions générales s'appliqueraient aux contributions versées après la date d'entrée en vigueur.

Nous estimons que la première méthode est excessivement incommode dès lors que les «décaissements» pourraient survenir après plusieurs années, ce qui exige de la part des caisses de retraite la conservation des documents pour une période indûment prolongée. **Nous recommandons, par conséquent, la seconde solution.**

## 5. et 6. Propositions approuvées.

## CHAPTER 3

# Capital Gains as Income

A most difficult tax structure issue with which the Committee was faced was how capital gains should be taxed.

The Committee is satisfied that from the standpoints of measuring ability to pay and minimizing the complexity of the tax system, there are many administrative and equity advantages to the full inclusion of a capital gains in the income base as proposed by the majority of the Royal Commission on Taxation. There are, of course, as the White Paper acknowledges, other important factors which must be taken into account.

Given a maximum personal tax rate of about 50%, a full offset of capital losses, full integration of corporate and personal taxes and generous averaging provisions, the apparent confiscatory effect of full inclusion of capital gains would be offset to a large degree, as would the adverse effects on savings, investment and growth. In fact, in the case of share gains, the Committee found it was demonstrable that in many cases the trade-off between full inclusion of capital gains on the one hand and integration of corporate and personal income taxes on the other would work to the taxpayers' benefit in comparison with half inclusion of capital gains from shares and credit for only half of corporate taxes paid. As a result, though United States tax laws were often held up as a desirable example, the White Paper proposals for taxing Canadian corporate source income of Canadians, including capital gains on Canadian shares, would be lighter overall in many instances than the overall burden in the United States, since in that country no credit for corporate tax is given against personal tax for corporate taxes paid. Other instances of where the White Paper proposals for taxing gains would result in less tax for Canadians than would result under United States tax law were also brought to the Committee's attention, such as on a sizeable portion of capital gains on homes and a portion of gains realized from personal property. In addition, the White Paper proposals for capital losses would be much more generous for taxpayers than in the United States.

However, other important factors are involved, and one decision can necessitate others. The government found it necessary because, among other reasons, of the level of capital gains tax elsewhere, particularly in the United States, and the fact that it was not administratively feasible to tax non-residents on gains on small holdings of publicly traded shares, to modify the Royal Commission proposals by proposing a half inclusion rule

## CHAPITRE 3

# Les gains de capital considérés comme revenu

L'institution d'un régime d'imposition sur les gains de capital a constitué, pour le Comité, une question des plus épineuses.

Le Comité juge que l'incorporation des gains de capital à l'assiette fiscale, comme le propose la majorité des membres de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, présente des avantages du point de vue de l'administration et de la justice sociale comme elle permet d'évaluer la faculté contributive tout en réduisant la complexité du régime fiscal. Comme le fait ressortir le Livre blanc, il faut, bien sûr, tenir compte d'un certain nombre d'autres facteurs importants.

Considérant un taux maximal d'impôt personnel proposé se situant aux alentours de 50 p. 100, une déduction totale des pertes de capital, une intégration totale des impôts personnels et de ceux des corporations, et des dispositions d'étalement libérales, les mesures apparentes de confiscation découlant de l'inclusion totale des gains de capital seraient compensées dans une large mesure comme le seraient aussi les effets défavorables sur l'épargne, les investissements, et la croissance économique. Le Comité a, en effet, trouvé démontrable que l'inclusion au revenu de tous les gains de capital provenant de la vente d'actions et l'intégration des impôts personnels sur le revenu à ceux des corporations, jouaient dans plusieurs cas en faveur du contribuable si on les comparait avec la procédure consistant à intégrer une moitié seulement de ces bénéfices, ou à appliquer un barème réduit de moitié aux gains de capital ou un crédit consenti aux corporations sur la moitié seulement, des impôts versés. En conséquence, et bien que la législation fiscale américaine soit souvent prise comme modèle, les propositions du Livre blanc visant à imposer les sources de revenu provenant de corporations canadiennes, y compris les gains de capital sur les actions des corporations canadiennes, seraient, dans l'ensemble et dans plusieurs cas, moins onéreuses que le régime en vigueur aux États-Unis, puisque ce pays n'accorde pas aux particuliers, un crédit d'impôt sur le revenu personnel, en regard des impôts payés par les corporations. D'autres exemples ont été fournis au Comité, prouvant que les propositions du Livre blanc concernant l'imposition des gains de capital seraient plus avantageuses pour les contribuables canadiens qu'une législation semblable à celle des États-Unis; il en serait ainsi pour une partie importante des gains de capital réalisés sur les maisons d'habitation et pour une partie de ceux qui découlent de la vente d'un bien per-

for gains from the shares of widely held companies. Canadians would not then be at a relative tax disadvantage in "growth stocks" where a more than average portion of the return took the form of capital gain, in which case the offset of integration was not present to as great a degree as in other situations.

This put capital gains from shares of widely held companies in what would appear to be a favoured position compared with gains on other shares and other assets (save a principal residence and personal property). We stress "what would appear to be" since the complementary proposals for half integration and half loss write-off would restore the balance to some degree.

In addition, the five-year revaluation proposal would, for widely held share gains, further balance the taxation of such gains with the taxation of other capital gains.

The Committee finds that the five-year revaluation proposal, while meritorious for some of the reasons mentioned in the White Paper, produces unfair results in certain circumstances for control-block resident shareholders and non-resident controlling shareholders. It is for these and other reasons, discussed later, that the Committee recommends the abandonment of the proposal.

Despite the above comments a main problem facing this Committee on capital gains was the question of why gains from the shares of widely held companies should in equity receive favoured treatment over other capital gains. In the Committee's view, with few exceptions, all capital gains should be subject to the same weight of tax. The government, as discussed above, had found it not feasible to tax widely held share gains at full rates. This fact, together with the repeated representations from the private sector and provincial governments that capital gains should not suffer the same weight of tax as other income, has led the Committee to conclude that, as a general rule, only half the gain realized from capital assets be taxed.

It follows that only half of any capital losses should be allowed as a deduction. The Committee also concludes that such losses should be deductible only against realized capital gains, except for excess deductible capital losses up to \$1,000 a year which could be deductible against other income. Any undeducted excess should be permitted to be carried over to subsequent years and deductible as though it were a deductible loss sustained in that year.

In instances where the distinction between capital gains and interest or ordinary income is even less discernible than is usually the case, or where the gains arise on the sale of depreciable assets which are written off over a very short period of time, and where the value is often or usually the result of currently deductible expenditure such as wages and advertising,

sonnel. De surcroît, les propositions du Livre blanc relatives aux pertes de capital seraient beaucoup plus généreuses pour les contribuables que les dispositions en vigueur aux États-Unis.

D'autres facteurs importants entrent, cependant, en ligne de compte, et une décision en entraîne d'autres. Pour divers motifs, parmi lesquels il y a lieu de noter le niveau d'imposition sur les gains de capital dans d'autres pays, et particulièrement aux États-Unis et en raison de l'impossibilité du point de vue administratif d'imposer les gains des non-résidents provenant d'un petit nombre d'actions cotées de corporations canadiennes, le gouvernement a jugé nécessaire de modifier les conclusions de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité en proposant l'inclusion de la moitié des gains réalisés lors de la vente d'actions de corporations canadiennes à participation étendue. De cette façon, ne seraient pas désavantagés les contribuables canadiens qui détiennent des «valeurs d'avenir» dont le rendement principal revêt la forme d'un gain de capital et à l'égard desquelles l'intégration n'aurait pas les mêmes effets compensateurs que dans d'autres cas.

Les gains de capital résultant de la vente d'actions de corporations à participation étendue seraient ainsi placés dans une situation apparemment favorable en comparaison des gains sur d'autres actions ou aux autres éléments de l'actif (à l'exception d'une résidence principale et de biens personnels.) Nous insistons sur le mot «apparemment» dès lors que les propositions complémentaires relatives à l'inclusion de la moitié des gains et à la déduction de la moitié des pertes, rétabliraient, dans une certaine mesure, l'équilibre des situations.

En outre, la réévaluation quinquennale nivellerait l'impôt sur les gains provenant d'actions de corporations à participation étendue avec celui des autres plus-values de capital.

Le Comité estime que la réévaluation quinquennale proposée entraîne dans certaines circonstances, et en dépit de certains arguments fondés qu'expose le Livre blanc, des conséquences injustes pour les actionnaires résidents, détenteurs d'actions majoritaires et également pour les actionnaires majoritaires non résidents. Le Comité recommande que la proposition soit abandonnée pour ces motifs et d'autres exposés plus loin.

Nonobstant les observations ci-dessus, le Comité s'est préoccupé des raisons qui militent en faveur d'un traitement préférentiel pour les actions des corporations à participation étendue par rapport aux autres gains de capital. Le Comité est d'avis que, à quelques exceptions près, tous les gains de capital doivent être assujettis au même fardeau fiscal. Le gouvernement a estimé comme il est dit plus haut, qu'il était impossible d'imposer, aux pleins taux, les gains relatifs aux actions de corporations à participation étendue. Ce fait, joint aux instances répétées du secteur privé et des gouvernements provinciaux à l'effet que les gains de capital ne devraient pas supporter le même fardeau que les autres revenus, a conduit le Comité à conclure qu'en règle générale, seule la moitié du gain réalisé dans d'autres éléments de l'actif, devrait être assujettie à l'impôt.

the Committee feels the full amount of the "gain" realized should be included in income and any loss fully deductible. Examples are: realized discounts on mortgages or bonds; gains on the sale of mineral and timber rights, goodwill, similar "nothings", leasehold interests and the 100% write-off class of depreciable assets, such as hotel and restaurant linens, tools and dies.

While the subject of integrating personal and corporate taxes and the method of achieving it are dealt with later in this report, it is necessary to touch on certain aspects at this point. It follows from the above general recommendations on capital gains, in the Committee's view, that credit for only half the corporate tax should be allowed against dividends from closely held companies, as the general rule.

We have considered the possibility of recommending retention of full integration for all closely held Canadian company earnings received by Canadian residents, even with half inclusion of share gains. But it seems clear this relief would deter some Canadian companies capable of going public from doing so. Also, where the closely held company was large enough to compete with widely held companies, full integration for closely held companies alone without the compensating offset for capital gains would be unfair to shareholders of widely held companies.

There does appear to the Committee to be a size of company to which these considerations do not apply; but instead of trying to draw another hard line, the Committee recommends that full integration be permitted on taxable income up to \$50,000 of Canadian closely held companies (or an associated group of closely held Canadian companies that does not include a widely held company) controlled by Canadian residents.

The result of our recommendations in this area is to remove in most cases the effects of the distinction between widely and closely held companies, which were frequently objected to on equity and other grounds.

The Committee recognizes that for the Canadian shareholders of many larger closely held companies, and for some Canadian shareholders of widely held companies, the overall impact of tax under its recommendations would be heavier than under the White Paper proposals. The additional weight of tax on the gains of Canadians from shares of widely held companies would result from the recommendation for a maximum personal tax rate of 60% rather than approximately 50% as proposed in the White Paper. The heavier tax for Canadian shareholders of many closely held companies would result, of course, from the reduction in degree of integration, and the suggested higher top marginal rate. It should be noted, however, that half integration eliminates somewhat more of double taxation than the existing dividend tax credit.

These results are consequences of our recommendations of half inclusion for capital gains as the general rule.

Il s'ensuit que la moitié seulement des pertes de capital donnerait droit à une déduction. Le Comité pense également que ces pertes ne pourraient être déductibles que sur les gains réalisés, excepté un excédent de pertes de capital déductibles, s'élevant au maximum à \$1,000 par an qui pourrait être déduit d'autres revenus. Tout excédent non déduit pourrait être reporté sur les années suivantes et déduit comme s'il s'agissait de pertes encourues dans l'année.

Dans certains cas, la distinction entre les gains de capital, les intérêts ou le revenu ordinaire est encore moins apparente que d'habitude. Dans d'autres, les gains proviennent de la vente de biens amortissables qui sont amortis en très peu de temps. Enfin, la valeur provient souvent, ou habituellement, de dépenses généralement déductibles telles que les salaires et la publicité. Dans ces trois cas, le Comité pense qu'il faudrait inclure tous les «gains» dans le revenu et déduire entièrement toutes les pertes. Exemples: la réalisation d'escomptes sur hypothèques ou obligations ainsi que les gains réalisés lors de la vente de droits miniers et d'exploitation forestière, l'achalandage et autres «éléments intangibles», les tenures à bail et les biens amortissables amortis pour fins d'impôt sur une très courte période de temps, comme la lingerie des hôtels et des restaurants, les outils et les matrices.

Bien que la question de l'intégration des impôts personnels et ceux des corporations ainsi que la méthode qui permet d'y parvenir fassent l'objet d'un examen ultérieur, il est nécessaire à ce stade d'en examiner certains aspects. Le Comité estime, à la suite des recommandations générales qu'il a faites ci-dessus, qu'on devrait seulement permettre, en règle générale, un crédit d'impôt égal à la moitié seulement de l'impôt payé par les corporations à l'égard des dividendes distribués par les corporations à participation restreinte.

Nous avons étudié la possibilité de maintenir l'intégration complète pour les revenus reçus des corporations canadiennes à participation restreinte par des résidents du Canada, même en y incluant la moitié des gains d'actions. Cependant, il semble que devant cet allègement, certaines corporations canadiennes capables de se transformer en corporations publiques hésiteront à le faire. De la même façon, lorsque la corporation à participation restreinte est suffisamment importante pour soutenir la concurrence des corporations à participation étendue, permettre une intégration complète aux seules corporations à participation restreinte sans compensation pour les gains de capital aboutirait à une injustice à l'égard des actionnaires des corporations à participation étendue.

Le Comité pense que ces observations ne concernent pas une certaine catégorie de corporations mais, plutôt que de donner une autre ligne de conduite rigide, il recommande de permettre une intégration complète pour les revenus imposables des corporations canadiennes à participation restreinte jusqu'à concurrence de \$50,000 (ou d'un groupe de corporations canadiennes à participation restreinte qui ne comprend aucune corporation à participation étendue). Ces corporations devraient être contrôlées par des résidents canadiens.

Le résultat de nos recommandations dans ce domaine est de supprimer, dans la plupart des cas, les effets de la distinction entre corporations à parti-

### 3.13-3.18 WHITE PAPER PROPOSAL: GENERAL RULE

- A. Realized capital gains would be treated as income and be fully taxable; and capital losses would be deductible from taxable income.

#### *White Paper Proposals*

#### B. EXCEPTIONS

There would be exceptions to full taxation for:

- (1) principal residences;
- (2) personal property; and
- (3) shares of widely held Canadian corporations.

There would also be exceptions to actual realizations:

- (4) shares of widely held Canadian corporations;
- (5) gifts and bequests;
- (6) other deemed realizations and
- (7) rollovers.

#### *Recommendations*

A. As a general rule we recommend that one-half of capital gains should be taken into income. One-half of capital losses should also be taken into account, and be deductible without limit from the taxable half of capital gains realized in the same year. If in that year the deductible capital losses exceeded taxable capital gains, an additional \$1,000 of deductible losses should be deductible from other income. Any remaining excess should be carried over to subsequent years. Where gains on the sale of an asset are fully taxable, as in the exceptions previously alluded to (mineral and timber rights, goodwill, leasehold interests and depreciable assets written off for tax purposes over a very short period of time) losses would be fully deductible.

#### 3.21 B. 1. Principal Residence

##### *White Paper Proposal*

- (a) Tax on profit in excess of \$1,000 per year of occupancy. Applies also to sale of farm with farmhouse.
- (b) Losses on sale of residence, other than farmhouse sold with farm, not deductible.
- (c) Cost of improvements, or flat allowance of \$150 a year, deductible in computing profit.
- (d) Taxpayer who moves in connection with change of job, granted a "roll-over", if proceeds of sale spent on another house within a year. Profit would be deducted from cost of second house.

##### *Comments*

There is general and strong opposition to the idea of taxing gains on the sale of residences; and this is not confined to Canada.

In Britain, profit on the sale of an only or a main residence is not subject to capital gains tax: a residence—or "dwelling house" as it is

cipation restreinte et corporations à participation étendue, laquelle a soulevé de fréquentes objections sur les plans de l'équité et autres.

Le Comité admet que pour les actionnaires canadiens de nombreuses grandes corporations à participation restreinte et certains actionnaires canadiens de corporations à participation étendue l'impôt résultant de la présente recommandation serait plus élevé que ne le propose le Livre blanc. L'impôt additionnel sur les gains réalisés par les contribuables canadiens sur des actions de corporations à participation étendue, serait conséquent à la recommandation qui propose de relever le taux maximal de l'impôt personnel à 60 p. 100, plutôt que de le fixer à 50 p. 100 environ, comme le voudrait le Livre blanc. Le fardeau fiscal plus élevé que devraient supporter les actionnaires canadiens de nombreuses corporations à participation restreinte serait le résultat de la réduction du degré d'intégration et du taux maximal proposé. A noter cependant qu'une semi-intégration éliminerait davantage les effets de la double imposition que l'actuel crédit d'impôt sur les dividendes.

Ces résultats découlent de nos recommandations visant à inclure, en général, la moitié des gains de capital.

### **3.13-3.18 PROPOSITION DU LIVRE BLANC: RÈGLE GÉNÉRALE**

A.

Les gains de capital seront considérés à l'égal du revenu et entièrement imposables; les pertes de capital seront déductibles du revenu imposable.

#### *Propositions du Livre blanc*

#### **B. EXCEPTIONS**

Les exceptions à l'imposition totale seront les suivantes:

- (1) les résidences principales;
- (2) les biens personnels; et
- (3) les actions de corporations à participation étendue.

Les exceptions qui seront apportées aux réalisations effectives seront les suivantes:

- (4) les actions de corporations canadiennes à participation étendue;
- (5) les dons et legs;
- (6) les réalisations supposées; et
- (7) les roulements.

#### *Recommandations:*

**A. En règle générale, le Comité recommande que la moitié des gains de capital soit incorporée au revenu; et que toutes pertes de capital soient prises en considération pour moitié, et déduites sans limitation de la moitié du montant des gains de capital réalisés dans l'année d'imposition. Si les pertes de capital, au cours de ladite année, excèdent les gains de capital imposables, un montant additionnel de \$1,000 de pertes déductibles pourrait être déduit d'un autre revenu. Tout reliquat excédentaire pourra faire l'objet d'un report sur les années suivantes. Dans le cas d'une pleine imposition de gains résultants de la vente d'un élément de l'actif, comme pour les exceptions mentionnées précédemment (droits miniers et d'exploitation forestière, achalandage, et autres «éléments intangibles», tenures à bail et biens amortissables amortis pour fins d'impôt sur une très courte période de temps) les pertes seront entièrement déductibles.**

called there—includes one acre of land surrounding it, or a greater area if the General Commissioners rule that this is necessary for the reasonable enjoyment of the residence.

Under section 1034 of the U.S. *Internal Revenue Code*, where a residence is sold and another is bought within a year (either before or after the date of sale, so that there is a time span of two years), and the new house is actually used as a residence: if the new house costs as much as or more than the proceeds of the sale of the old, none of the gain on the old house is “recognized” for tax purposes; if the new house costs less than the sale price of the old, only the difference is “recognized” and taxed. (Losses are not “recognized”). Taxation is in fact only postponed, however, until the eventual sale of the replacement, since the cost base of the new house is decreased by the amount of non-recognized gain.

Many briefs presented to this Committee have criticized the government for saying that “generally, capital gains on the sale of homes would not be taxed”, and then providing for the taxation of at least part of that gain in some cases. It is also felt that the amount of trouble for both taxpayers and the Department would be disproportionate to the revenue to be received.

Given the government’s express intention not to treat these gains in the same way as other capital gains, there appear to be three alternative routes that could be followed.

First, such gains could be completely exempted from taxation, as is done in the United Kingdom. The reason for their exemption in that country may well be that the first taxation of “capital gains”, in 1962, was really only taxation of what was termed “speculative” gains, and gains on the sale of residences did not as a rule fall into that category. Then when a full capital gains tax evolved this exemption was continued.

Under the second alternative the gains could be fully included in income and taxed at the same rate as other capital gains but with a lifetime exemption of some specified figure—perhaps the \$25,000 suggested by the Carter Commission. That Commission recommended this exemption for two reasons.

The complexities in maintaining adequate cost records over the periods involved if gains on residential properties were taxed would be considerably greater than would be involved for other types of property. In addition, the taxation of gains on such properties would give rise to pressure to have losses of a similar kind allowed, even though the losses might reflect in large measure costs of a personal consumption nature such as depreciation of a dwelling. Also, some form of roll-over provision, despite all its attendant complexities, might be demanded.\*

As a third alternative the White Paper proposal could be adopted, but with an increase in the annual exemptions to a level where taxable gains would be rare, and would occur only where the gain was in excess of what might normally be expected; in fact, only what might be termed excess gains would then be taxed. Many suggestions were made in the briefs as to the

---

\*Report of the Royal Commission on Taxation, Vol. 3, p. 358.

B. 1. *Résidence principale**Proposition du Livre blanc*

(a) L'impôt ne frappera que la partie du bénéfice qui excède \$1000 par année d'occupation. Cette disposition s'applique également pour la vente d'une ferme avec la maison de la ferme.

(b) Les pertes subies sur la vente d'une résidence autre qu'une maison de ferme vendue avec la ferme, ne seront pas déductibles.

(c) Le coût des améliorations ou, dans l'alternative, un montant forfaitaire de \$150 par année, sera déductible lors du calcul du bénéfice.

(d) Le contribuable qui se déplace en raison d'un changement d'emploi bénéficiera d'un «roulement» s'il consacre le produit de la vente à l'achat d'une autre maison, dans l'année qui suit la date de la vente. Le bénéfice serait déduit du prix de la nouvelle maison.

*Observations*

Une forte opposition générale, qui ne se limite pas au Canada, se manifeste cependant contre l'idée d'imposition des gains de capital réalisés à la suite de la vente de résidences.

La vente d'une seule résidence ou de la résidence principale n'est pas sujette, dans le Royaume-Uni, à l'impôt sur les gains de capital: la résidence, communément appelé là-bas «maison d'habitation», comprend un acre du terrain qui l'entoure, ou une plus grande superficie si les commissaires généraux jugent qu'elle est nécessaire pour la jouissance normale de la résidence.

L'article 1034 du *Code fiscal américain* prévoit qu'en cas de vente d'une résidence et de l'achat d'une autre dans une année (soit dans l'année qui précède ou qui suit la vente, c'est-à-dire dans une période de deux ans) et que la nouvelle résidence est utilisée effectivement comme telle, si la nouvelle résidence coûte autant ou plus que les produits de la vente de l'ancienne, aucune portion du gain réalisé sur la vente de l'ancienne résidence ne sera «prise en considération» aux fins d'imposition; si le prix de la nouvelle maison est inférieur au prix de l'ancienne, seule la différence serait «prise en considération» et imposée. (Les pertes ne sont pas «reconnues».) On ne fait dans ce cas que surseoir à l'impôt jusqu'à la vente éventuelle de la nouvelle résidence dont le prix de base est diminué du montant du gain non reconnu.

De nombreux mémoires soumis au Comité ont critiqué le gouvernement pour avoir déclaré que «d'une manière générale, les gains de capital provenant de la vente de résidences ne seraient pas frappés d'un impôt», pour ensuite prévoir l'imposition d'une partie au moins du gain réalisé dans certains cas. On a estimé, par ailleurs, que les inconvénients occasionnés aussi bien aux contribuables qu'au ministère seraient hors de proportion avec le revenu acquis.

Partant du principe que l'intention expresse du gouvernement est d'appliquer un régime différent à ces gains de capital, à l'exclusion des autres, il semble qu'on puisse y parvenir au moyen de trois solutions.

La première consisterait en l'exonération totale de ces gains à l'instar ce qui se fait au Royaume-Uni où cette exemption est due selon toute vraisemblance, au fait que la première imposition des «gains de capital», en

annual exemptions which should be given; the main problem here is one of regional disparity, in that an annual exemption which might be adequate in less developed parts of the country might be completely inadequate in fast-growing areas and cities. The annual figure would have to be arbitrary, and would not lead to equal treatment of all taxpayers. However, it seems to be generally agreed by the taxpayers from whom the Committee has heard that a figure of \$1,500 would be more realistic than the \$1,000 proposed in the White Paper.

### *Recommendation*

**The Committee, after considering these alternatives, recommends that a gain or loss on the sale of a principal residence, together with the land surrounding it, up to one acre, not be taken into account for tax purposes.**

As a consequence of this recommendation, no "rollover" provision where a taxpayer moves in connection with a change of job is necessary.

### *2. Personal Property*

#### **3.22-3.27**

#### *White Paper Proposals*

- (a) Tax exempt except where proceeds of an item or set exceed \$500; losses not deductible except where item or set cost more than \$500.
- (b) No loss deductible on sale of asset that depreciates through use (car, boat, cottage, etc.).
- (c) Losses on property that does not depreciate through use (paintings, jewellery, etc.) deductible only from gains on sale of same type of asset.

#### *Comments*

Many taxpayers appearing before the Committee suggested that gains on personal property should be exempt from tax. Such an exemption, however, appears to us to be unjustifiable in the context of a tax system which has as one of its aims the promotion of growth. It would encourage investment in such property to the detriment of investment in more productive growth assets.

### *Recommendation*

**We therefore agree with the White Paper proposals in this area, but we recommend, for compliance reasons, that the figure of \$500 in paragraphs 3.23 and 3.24 should be replaced by \$1,000 per item or set.**

**(b) and (c) approved.**

#### **3.28-3.30**

### *3. Investments Other Than Shares*

(Bonds, mortgages, agreements for sale)

1962, avait essentiellement pour but d'y assujettir les gains dits « spéculatifs », ce qui ne comprend pas, généralement, les bénéfices réalisés sur la vente des résidences. Cette exemption s'est maintenue plus tard, après la mise en place du régime d'imposition totale des gains de capital.

La seconde solution consisterait en ce que les gains de capital réalisés sur la vente de résidences soient entièrement inclus au revenu et assujettis à l'impôt au même taux que les autres gains de capital, tout en faisant l'objet d'une exemption à vie jusqu'à concurrence d'un montant déterminé, \$25,000 par exemple, comme l'a souligné le rapport de la Commission Carter. La recommandation de cette commission se fondait sur deux raisons.

La tenue d'une comptabilité appropriée des coûts pendant les périodes en cause, si on imposait les gains sur les propriétés résidentielles, entraînerait des conséquences beaucoup plus graves que celles suscitées par d'autres catégories de biens. De plus, l'imposition des gains provenant de ce genre de biens donnerait naissance à des pressions en faveur de l'exemption des pertes comparables, même si ces pertes étaient en grande partie attribuables à des frais d'usage personnel, comme dans l'amortissement du coût d'une résidence. De plus, on pourrait exiger une méthode quelconque autorisant le réinvestissement, en dépit de toute la complexité y afférente.\*

L'adoption de la proposition du Livre blanc pourrait constituer la troisième solution; on augmenterait les exemptions annuelles à un niveau tel que les gains réalisés seraient rarement imposables, c'est-à-dire dans les seuls cas où ils excéderaient la normale prévue et constitueraient, en fait, des excédents de bénéfices. Plusieurs mémoires ont proposé des chiffres d'exemptions annuelles, mais il s'agit en l'occurrence d'une qui se rattache aux disparités régionales et telles exemptions appropriées pour une région économiquement peu développée pourraient ne pas l'être pour les zones de croissance rapides et pour les villes. Il faudrait fixer annuellement un chiffre d'exemptions arbitraires ne conduisant pas à l'application d'un même régime à tous les contribuables. Considérant le consentement généralement unanime des contribuables que le Comité a pu entendre, le chiffre de \$1,500 répondrait plus à la réalité que celui de \$1000, proposé par le Livre blanc. Il serait également nécessaire de déterminer la superficie du terrain qui serait compris avec la résidence.

### *Recommandations*

**Après étude de ces solutions, le Comité recommande que le bénéfice ou la perte réalisés sur la vente de la résidence principale, y compris le terrain qui l'entoure jusqu'à concurrence d'un acre de superficie ne soient pas pris en considération aux fins d'impôt.**

Aucune disposition de « roulement » ne sera en conséquence nécessaire lorsqu'un contribuable change de domicile en raison d'un changement d'emploi.

### *2. Biens destinés à l'usage personnel*

#### **322-327 Propositions du Livre blanc**

(a) Exonération d'impôt, à moins que le produit de la vente d'un objet ou d'un ensemble n'excède \$500; pertes non déductibles à moins que l'objet ou l'ensemble vendu n'ait coûté plus de \$500.

\* Rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, Vol. 3, p. 409.

### *White Paper Proposals*

- (a) Profits fully taxed, losses fully deductible.
- (b) If worth less on valuation day than taxpayer's cost—or amortized cost if bought at discount—recovery of cost or amortized cost not treated as income.

### *Comments and Recommendations*

#### **(a) Approved.**

**(b) In view of our general recommendations on valuation we approve the special rules regarding amortized cost for bonds, mortgages and agreements for sale set out in the White Paper and later extended by the Minister of Finance.**

### **3.31-3.38**

#### *4. Shares of Canadian Corporations*

### *White Paper Proposals*

- (a) For closely held corporations, gains fully taxed, losses fully deductible.
- (b) (i) For widely held corporations one-half gains taxable, one-half losses deductible.
- (ii) Revaluation every five years, gains and losses taken into account.

### *Comments and Recommendations*

**(a) In accordance with our general recommendation on capital gains above, we recommend that one-half of the gains on the sale of shares of closely held corporations be taxed, and one-half of the losses be deductible, in the manner already set out by us.**

#### **(b) (i) Approved.**

(ii) Undoubtedly the proposal for quinquennial revaluation has considerable merit. It has been approved by many eminent economists as a desirable innovation which would simplify problems of reorganizations and minimize lock-in effects. However, more than any other proposal in the White Paper, this one illustrates the difference in viewpoint between economists and others on the question of when a capital gain or loss should be taken into account for tax purposes.

Taxpayers appearing before the Committee have been almost unanimous in condemning the proposal. Very briefly, the main objections voiced to us are as follows:

- (i) A controlling shareholder might be forced to sell shares in order to pay tax, and might lose control; this might also lead to sale to foreign buyers in such circumstances. It might also deter companies from going public.

(b) Aucune déduction de perte lors de la vente d'un bien qui se déprécie à l'usage (automobile, bateau de plaisance, maison de campagne, etc.).

(c) Les pertes subies lors de la vente de biens dont la valeur ne décroît pas à l'usage (tableaux, bijoux, etc.) déductibles seulement des gains réalisés sur la vente de biens de même nature.

#### *Observations*

Plusieurs contribuables ont témoigné devant le Comité, proposant que les gains réalisés à la suite de la vente d'un bien personnel soient exempts d'impôt. Une telle exemption nous apparaît cependant injustifiable dans le cadre d'un système fiscal qui, entre autres objectifs, veut promouvoir la croissance économique. On encouragerait ainsi l'achat de tels biens au détriment d'investissements plus productifs.

#### *Recommandation:*

**Nous approuvons dès lors les propositions du Livre blanc dans ce domaine, mais nous recommandons que le montant de \$500 qui figure aux paragraphes 3.23 et 3.24 soit porté à \$1,000 par bien ou ensemble de biens.**

**(b) et (c) propositions approuvées.**

#### **328-330 3. Investissements autres que les actions**

(Obligations, hypothèques, actes de vente)

#### *Propositions du Livre blanc*

(a) Pleine imposition des bénéfices et déduction intégrale des pertes.

(b) Si la valeur, le jour de l'évaluation, est inférieure au prix versé par le contribuable,—ou au coût amorti, en cas d'achat au-dessous du pair, la récupération du coût amorti n'est pas considérée comme un revenu.

#### *Observations et recommandations*

**(a) Proposition approuvée**

**(b) En raison de nos recommandations générales au sujet de l'évaluation, nous approuvons les règles spéciales se rapportant au coût amorti pour les obligations, hypothèques et actes de vente dont le ministre des Finances a plus tard étendu la portée.**

#### **3.31-3.38 4. Actions de corporations canadiennes**

#### *Propositions du Livre blanc*

(a) Imposition intégrale des gains et entière déduction des pertes, dans le cas des corporations à participation restreinte.

(b) (i) Imposition de la moitié des gains et déduction de la moitié des pertes dans le cas des corporations à participation étendue.

(ii) Réévaluation quinquennale tenant compte des gains et pertes.

#### *Observations et recommandations:*

**(a) Conformément à notre recommandation générale sur les gains de capital, nous recommandons l'imposition de la moitié des gains réalisés lors de la vente d'actions de corporations à participation restreinte, et la déduction de la moitié des pertes, selon le procédé que nous avons déjà établi.**

**(b) (i) Approuvé**

(ii) La proposition relative à la réévaluation quinquennale est sans doute fondée. D'éminents économistes estiment qu'elle constitue une innovation souhaitable qui simplifierait les réformes et atténuerait les effets du blocage. Cependant, cette proposition du Livre blanc illustre, plus que toute autre,

(ii) Large, but less than controlling, blocks of shares are not necessarily readily marketable (a presumption upon which the proposal appears to be founded) because of the "thin" Canadian market.

(iii) The tax system is based on the realization principle so that this is an exception to a generally accepted rule, and there should be stronger reasons for adopting it than have so far been presented.

(iv) Non-resident controlling shareholders would be taxed but would not in the absence of special treaty arrangements be in a position to claim credit against tax in their own countries, and this would deter non-resident companies from making shares in their Canadian subsidiaries available to Canadians.

(v) Fluctuations in market values of shares could cause additional inequity depending on an individual's revaluation date. In some cases this would produce inequitable results as between controlling shareholders of the same company.

**In view of these problems, for which no clear solutions have appeared, we recommend that the five-year revaluation proposal be abandoned.**

We recognize, however, that in order to prevent indefinite deferral something must take its place, to deal with situations arising (a) at death and (b) upon business reorganizations.

**We therefore recommend that there be a deemed realization of capital gains on death in respect of shares of widely held corporations.** In order to be consistent with our general recommendation that all capital gains, (with certain exceptions) should be treated alike we shall, under the heading "Gifts and Bequests", be recommending that this deemed realization at death be applied to all assets except those passing to a spouse.

One of the results of the abandonment of periodic revaluation is that detailed rules will be required for determining whether a corporate reorganization gives rise to taxable or non-taxable realizations. **We recommend that tax-free reorganizations be permitted as widely as possible where there is a clear business purpose, and that a system of advance rulings be made available in such situations.**

### 3.41-3.42

#### 5. *Gifts and Bequests*

##### *White Paper Proposals*

(a) The present rules relating to transfers of depreciable property to apply to other kinds of property gifted during the lifetime of the donor. The present rules require that the person making a gift of depreciable property be treated as though he had sold the asset at its fair market value and then made a gift of the proceeds. The recipient is treated as though he had purchased the asset for its fair market value.

la différence de point de vue entre les témoins selon qu'ils sont économistes ou non, lorsqu'il s'agit de déterminer le moment où un gain ou une perte de capital peut être imposable.

Les contribuables qui ont témoigné devant le Comité ont presque tous rejeté la proposition. Voici, en résumé, les principales objections qu'ils ont formulées:

(i) Un actionnaire majoritaire pourrait cesser de l'être s'il était contraint de vendre des actions pour régler l'impôt; cette conjoncture pourrait également entraîner la vente au profit d'acquéreurs étrangers. Les corporations seraient dissuadées de se constituer en corporations publiques.

(ii) Des groupes d'actions, non majoritaires, ne sont pas toujours faciles à liquider, (la proposition semble se fonder sur cette présomption) par suite de «l'insuffisance» du marché canadien.

(iii) La proposition constitue une exception au principe communément admis de la réalisation, sur lequel se fonde le régime fiscal; son adoption réclame des arguments plus convaincants que ceux dont on a fait état jusqu'ici.

(iv) Les actionnaires majoritaires non résidents, mais imposables, ne pourraient pas, en l'absence d'arrangements par traité, réclamer de leur gouvernement un crédit d'impôt, ce qui dissuaderait les compagnies non résidentes de rendre accessible aux Canadiens l'acquisition d'actions de leurs filiales canadiennes.

(v) Les fluctuations de la valeur marchande des actions pourraient entraîner d'autres conséquences injustes suivant la date de la réévaluation individuelle. Dans certains cas, ces fluctuations produiraient des situations inéquitables entre les actionnaires d'un groupe majoritaire d'une même compagnie.

**En raison de ces difficultés qu'on n'a pas clairement résolues, nous recommandons que la proposition relative à la réévaluation quinquennale soit écartée.**

En vue, toutefois, d'éviter un ajournement indéfini, nous estimons qu'une mesure substitutive est nécessaire à l'égard de situations nées (a) d'un décès et (b) de réorganisations d'entreprises.

**Nous recommandons, dès lors, qu'une réalisation supposée de gains de capital soit calculée, en cas de décès, à l'égard des actions des corporations à participation étendue.** Faisant suite à notre recommandation générale visant à assujettir tous les gains de capital (sauf certaines exceptions) à un traitement égal, nous recommanderons, en ce qui concerne les «dons et legs», que la réalisation supposée au moment du décès s'applique à tous les biens sauf à ceux que reçoit le conjoint.

L'abandon de la réévaluation périodique provoquera entre autres résultats, la nécessité d'établir des règles précises pour déterminer si la réorganisation d'une société donne lieu à des réalisations imposables ou non imposables. **Nous recommandons que les réorganisations effectuées manifestement dans un but économique soient, aussi largement que possible, exonérées d'impôt et qu'un système de décisions préalables soit prévu à cet effet.**

(b) Capital gains not to be accrued at time of death, but the person who inherits the assets be deemed to have purchased them at their cost to the deceased, plus death taxes paid on that part of the assets related to the capital gain.

### *Comments and Recommendations*

These two paragraphs of the White Paper propose different capital gains treatment of *inter vivos* gifts and bequests. The Committee believes that these two types of gifts should, as far as possible, be treated in the same way for capital gains tax purposes.

We have already found it necessary to recommend deemed realization on death in connection with the shares of widely held companies; and in keeping with our recommendation that, with few exceptions, all capital gains be treated in the same way, **we recommend there be deemed realization at death for all capital assets.**

In so doing we recognize that the result may be a heavier tax burden than would arise from the application of the White Paper proposals which would have permitted indefinite deferral of capital gains accountability for other than shares of widely held corporations. This could result in a lighter tax burden even with a full-rate capital gains tax. However, having reached the decision to recommend half inclusion of capital gains, we have come to the conclusion that no alleviation such as that proposed in the White Paper is necessary.

Provisions similar to those now contained in the *Estate Tax Act* for time to pay tax should apply to all capital gains tax on deemed realization at death.

**We also approve the White Paper proposal that there be deemed realization for inter vivos gifts.** However, in view of the 1968 amendments to the gift and estate tax law, under which gifts and bequests between spouses are exempt from tax, neither recommendation should apply to transfers between spouses. A consequence of this is that consideration has to be given to such situation as that where a spouse, having received a tax-free gift of a capital asset which has appreciated in value, then sells it. In the absence of the family unit concept, this could result in abuse where the marginal rate of the recipient spouse is considerable less than that of the donor spouse. **We must therefore recommend that the attribution rules in section 21(1) of the Income Tax Act be made applicable also to capital gains so that capital gains realized by a spouse on assets transferred by the other spouse be taxed to the transferor.**

**CAPITAL GAINS AND ESTATE TAXES:** Our recommendation for deemed realization of capital gains on death naturally magnifies the problem, brought to the Committee's attention innumerable times, of the concurrent impact of the two taxes at the same time, at death. The White Paper recognized the problem and provided, in paragraph 3.42, that there be no deemed realization but that the person who inherits the assets be deemed to have purchased them at their cost to the deceased, plus that part of the death

### 3.41-3.42 5. Dons et legs

#### Propositions du Livre blanc

(a) Les règles actuelles régissant les cas où des biens amortissables sont transmis par donation s'appliqueraient à d'autres biens donnés du vivant du donateur. Les règles actuelles considèrent le donateur d'un bien amortissable comme ayant vendu ce bien à sa juste valeur marchande et donné le produit de la vente. Le donataire est traité comme s'il avait acheté ce bien à sa juste valeur marchande.

(b) Les gains de capital ne comporteraient pas la plus-value au moment du décès, mais la personne qui hérite d'éléments de l'actif serait traitée comme si elle l'avait acheté au prix payé par le défunt, majoré de l'impôt sur les biens transmis par décès payé à l'égard de la portion des biens se rapportant au gain de capital.

#### Observations et recommandations:

Les deux paragraphes précités du Livre blanc proposent de traiter différemment les gains de capital concernant les dons faits *inter vivos* et ceux qui proviennent des legs. Le Comité estime qu'il faudrait appliquer, autant que possible, à ces deux catégories de dons le même traitement à l'égard de l'impôt sur les gains de capital.

Nous avons déjà jugé nécessaire de recommander le calcul d'une réalisation supposée en cas de décès à l'égard des actions de corporations à participation étendue; cette procédure devrait s'appliquer à tous les biens conformément à notre recommandation relative à l'égalité de traitement pour tous les gains de capital, à quelques exceptions près. Nous recommandons qu'il y ait une réalisation supposée de tous les éléments de capital de l'actif.

Dans ce cas, il est possible que le fardeau fiscal soit plus onéreux que si l'on appliquait les propositions du Livre blanc. Étant donné la possibilité qu'offre le Livre blanc d'ajourner indéfiniment la responsabilité à l'égard des gains de capital, sauf en ce qui concerne les actions des corporations à participation étendue, on pourrait alléger le fardeau fiscal, même dans le cas d'un gain de capital pleinement imposable. Ayant toutefois décidé de recommander l'inclusion de la moitié des gains de capital, nous avons conclu que l'allégement proposé par le Livre blanc était inutile.

Il faudrait appliquer des dispositions semblables à celles de la *Loi de l'impôt sur les biens transmis par décès* car le délai pour le paiement d'impôt devrait s'appliquer à tous les impôts sur les gains de capital lors d'une réalisation supposée en cas de décès.

**Nous approuvons également la proposition du Livre blanc de calculer une réalisation supposée pour les dons faits *inter vivos*.** Cependant, aucune des deux recommandations ne s'appliquerait au transfert entre époux, compte tenu des modifications apportées en 1968 à la législation relative aux dons et à l'impôt sur les biens transmis par décès, qui exonèrent les dons et legs faits entre époux. Il faut envisager, en conséquence, le cas où l'un des époux, bénéficiaire d'un don exempt d'impôt mais ayant acquis une plus-value, vendrait cet élément de l'actif. En l'absence du concept de l'unité familiale, il en résulterait un abus dans le cas où le taux maximal auquel est assujéti l'époux bénéficiaire est considérablement inférieur à celui de l'époux donateur.

taxes paid that related to the capital gain. This would be of great assistance where no actual realization was necessary in administering the estate or finding money for estate taxes. It would not help where assets had to be disposed of.

The Committee has considered several alternative solutions.

(a) Full or partial credit against estate tax for tax on deemed or actual capital gains arising at death. This would discriminate against the person who realizes his assets before his death as compared with one who does not, and it is obvious that full credit would completely negate the capital gains tax and make the deemed realization proposal pointless. Where there was a time period for credit, the discrimination would be against the person who realized prior to the time period.

(b) Complete elimination of estate tax.

(c) Reduction of the estate tax across the board, either by reducing the rates or by expanding the brackets. This measure would of course be general, and not specifically a relief against tax paid on capital gains; but it would reduce the effect of capital gains tax plus estate tax on death.

We note that the problem may not be as great as many taxpayers appearing before us have suggested, having in mind the 1968 amendments, to which we have already referred, by which bequests to a spouse are tax exempt.

**After much consideration, the Committee has decided to recommend the last alternative set out above, and suggests alleviation of the estate tax at least to the extent that: all exemptions be significantly increased, no estate of a value less than \$150,000 bear tax, rate brackets be expanded and the maximum rate not cut in until a value of about \$800,000 is reached.**

We appreciate that the Minister of Finance will wish to discuss this matter fully with the provinces, in view of their major interest in death tax revenues.

### 3.39-3.40

#### 6. *Other Deemed Realizations*

##### *White Paper Proposal*

On giving up Canadian residence, a taxpayer would be treated as though he had sold his assets on that day for their fair market value. A taxpayer moving to Canada would be treated as though on that day he had acquired his assets at fair market value.

##### *Comments and Recommendations*

Taxpayers appearing before the Committee have shown a basic reluctance to have barriers to entering or leaving Canada; one of the points of pride of Canadians is freedom to come and go at will. The Committee appreciates, however, that just as Canadians are now expected to meet their tax obligations on ordinary income before giving up Canadian residence, so they can

Nous estimons donc nécessaire de recommander que les règles d'attribution prévues à l'article 21(1) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* s'applique également aux gains de capital, de sorte que les gains de capital réalisés par l'un des époux sur les biens transmis par l'autre seraient imposés entre les mains de l'époux donateur.

*LES GAINS DE CAPITAL ET L'IMPÔT SUR LES BIENS TRANSMIS PAR DÉCÈS:* Notre recommandation à l'égard des réalisations supposées de gain de capital en cas de décès ajoute naturellement à la difficulté sans cesse rappelée à l'attention du Comité, qui naît de l'effet conjugué des deux impôts lors d'un décès. Le Livre blanc a prévu cette conjoncture et il propose, au paragraphe 3.42, de ne pas calculer de réalisation supposée mais de considérer que l'héritier avait acheté l'actif au prix payé par le défunt, majoré de la partie de l'impôt sur les biens transmis par décès se rapportant au gain de capital. Cette mesure serait grandement avantageuse lorsque aucune réalisation effective n'est requise pour l'administration de la succession ou le paiement de l'impôt sur les biens transmis par décès. Elle ne le serait pas puisqu'il faut vendre des éléments de l'actif.

Le Comité a envisagé plusieurs solutions de rechange.

(a) Un crédit partiel ou total pour l'impôt sur les biens transmis par décès, pour tout impôt sur les gains de capital réalisés ou supposés au moment du décès. Cette solution désavantagerait la personne qui, de son vivant, réalise son actif, et favoriserait celle qui s'en abstient; il est évident qu'un plein crédit annulerait les effets de l'impôt sur les gains de capital et rendrait inutile la proposition relative aux réalisations supposées. En cas d'échelonnement du crédit sur une période déterminée, la distinction serait faite au détriment de la personne qui aurait réalisé son actif avant cette période.

(b) L'élimination complète de l'impôt sur les biens transmis par décès.

(c) La réduction d'ensemble de l'impôt sur les biens transmis par décès, consistant à réduire la barème des taux ou à repousser les limites des tranches imposables. Bien entendu, cette mesure serait générale et ne constituerait pas un allègement particulier de l'impôt sur les gains de capital: elle permettrait de réduire les effets de l'impôt sur les gains de capital prélevé concurremment avec l'impôt sur les biens transmis par décès.

La difficulté nous paraît moindre que ne l'ont suggéré plusieurs contribuables, en raison des modifications de 1968, que nous avons déjà mentionnés, en vertu desquels les biens légués au conjoint sont exonérés d'impôt.

**Le Comité a décidé, après mûre réflexion, de recommander la dernière solution exposée ci-dessus. Il propose d'alléger l'impôt sur les biens transmis par décès de sorte que: toutes les exemptions soient sensiblement augmentées, qu'une succession inférieure à \$150,000 soit exonérée d'impôt, que les limites des tranches d'imposition soient repoussées et que le taux maximal n'intervienne qu'au cas où la valeur du patrimoine s'élèverait à environ \$800,000.**

Sans doute le ministre des Finances voudra-t-il discuter de l'ensemble de cette question avec les provinces en raison de l'intérêt que présentent pour elles les recettes constituées par les droits successoraux.

reasonably expect the same principle to apply to capital gains. (We note that the White Paper speaks of giving up Canadian residence, so that the provision will not apply to such things as vacation trips abroad). It is true that the provision could be regarded as a potential tax on honesty—as several taxpayers have suggested to us—but the same could be said for other tax provisions.

The Committee feels that the provision has to be considered along with the proposals to tax non-residents on capital gains on the sale of Canadian assets except for sales of shares out of an interest of less than 25% in widely held corporations. So, for Canadians leaving the country, the only assets for which the revenue requires protection would be foreign assets owned by the Canadians and shares out of an interest of less than 25% in widely held Canadian corporations.

The main problem, which was pointed out in many briefs, involves short-term emigrants and immigrants. It is feared that the proposal would deter young Canadians from going abroad for relatively short periods of time to gain knowledge and experience, and conversely would deter people from other countries from coming to Canada and giving this country the benefit of their knowledge and experience. The apprehension seems to be a valid one.

**We therefore recommend that for persons entering Canada the rule should be suspended with respect to foreign assets if the stay is for no longer than a specified period—say three years. For persons leaving Canada, we recommend an option to take the deemed realization or to continue to be treated as a Canadian resident for capital gains purposes. If the second choice is made, there would obviously have to be provisions enabling the Canadian government to collect the tax. We suggest that the person leaving the country be required to deposit with a Canadian trustee sufficient Canadian assets or guarantees to cover the tax on gains already accrued but unrealized on foreign assets and shares of widely held corporations. Liability for tax on other assets would continue under the general rule proposed for application to non-residents. Our recommendation would involve deferral of tax, but would not act as a deterrent to temporary absences.**

A desirable additional approach would be for reciprocal treaty arrangements to be reached—as in other areas, to avoid double taxation—under which the country of residence at the time of realization would tax from the deemed cost base of market value at the time of taking up residence in that country. Given such arrangements, a deemed realization on leaving Canada would lose much of its sting.

This raises another aspect of the problem, that where non-residents holding Canadian assets move to Canada the proposal would appear to give them a new cost base for all assets, including Canadian assets. It seems anomalous that simply by taking up Canadian residence shortly before selling the assets,

### 3.39-3.40 6. *Autres réalisations supposées*

#### *Proposition du Livre blanc*

En cessant de résider au Canada, un contribuable serait traité comme s'il avait liquidé tout son actif ce jour-là à sa juste valeur marchande le jour de son actif.

#### *Observations et recommandations:*

Les contribuables appelés à témoigner devant le Comité ont manifesté une répugnance fondamentale envers toute entrave à l'entrée ou à la sortie du Canada; la liberté d'aller et de venir à son gré constitue un point d'honneur pour les Canadiens. Le Comité estime, cependant, que si les contribuables canadiens sont appelés à remplir les obligations fiscales se rapportant à leur revenu, avant de quitter le Canada, il est raisonnable que le même principe s'applique aux gains de capital. (Nous notons que le Livre blanc parle de ne plus résider au Canada, de sorte que cette disposition ne s'appliquerait pas aux congés passés à l'étranger ou aux cas assimilés). Il est vrai que la mesure en question peut se comparer à une imposition virtuelle de l'honnêteté—comme nous l'ont souligné plusieurs contribuables—mais on pourrait en dire autant des autres dispositions fiscales.

Le Comité estime qu'il faudrait étudier cette disposition conjointement avec celles qui visent à imposer les gains de capital des non-résidents lors de la vente d'éléments d'actif au Canada, sauf en ce qui concerne les ventes d'actions de corporations à participation étendue dont l'importance est inférieure à 25 p. 100 des actions émises. Les seuls biens appartenant aux Canadiens qui transfèrent leur domicile à l'étranger et pour lesquels le fisc réclame une *garantie* seraient constitués par les avoirs de ces Canadiens à l'étranger et les actions de corporations canadiennes à participation étendue dont le nombre d'actions détenues est inférieur à 25 p. 100 des actions émises.

Plusieurs mémoires ont soulevé la question fondamentale des émigrants et des immigrants temporaires. On craint que la proposition ne dissuade les jeunes Canadiens de voyager à l'étranger pour de courtes périodes afin d'y parfaire leur expérience et leurs connaissances, et, inversement, qu'elle ne décourage les ressortissants étrangers de venir au Canada et d'y apporter leur savoir et leur expérience. Cette crainte semble fondée.

**Nous recommandons, en conséquence, de surseoir à l'application de cette règle pour les biens détenus à l'étranger par les personnes reçues au Canada, pourvu que leur séjour n'excède pas trois ans, par exemple. Les personnes quittant le Canada pourraient opter, en ce qui a trait aux gains de capital, entre la réalisation supposée et le maintien de leur statut de résidents canadiens quand il s'agit de leurs gains de capital. Dans ce dernier cas, il faudrait prévoir des dispositions permettant au gouvernement canadien de percevoir l'impôt. Nous proposons que le contribuable qui quitte le pays soit tenu de déposer entre les mains d'un fiduciaire canadien des biens ou des garanties suffisants pour couvrir l'impôt sur les gains acquis, mais non réalisés, prove-**

a non-resident could avoid Canadian tax. **We recommend that the new cost base not be applicable to Canadian assets other than shares in widely held corporations, except where there were reciprocal treaty arrangements.**

Under current United States provisions, Canadians going to the United States who do not take the precaution of realizing on their Canadian assets before taking up residence there, face United States tax on any realized gain from actual cost, even though part of the gain had arisen while the person was resident in Canada.

**The Committee recommends that such treaty arrangements be sought, and that the government consider a citizenship basis for taxation as an adjunct to the residence rule.**

### 3.43-3.52

#### 7. Rollovers

##### *White Paper Proposals*

(a) Forced realization. If whole proceeds used within a year of receipt to buy similar property, no capital gains tax, but gain treated as reduction of cost of new property.

(b) No change of underlying beneficial ownership. Transaction to be treated as though there had been a sale at the cost of the assets to the taxpayer.

Three restrictions: not granted for (a) transfers to foreign corporations, (b) transfers to widely held corporations, or (c) transfers of shares of widely held Canadian corporations.

(c) If a corporation splits its shares without increasing its paid-up capital, the transaction would be tax-free. However, it would not be tax-free if (i) the corporation added something else, or (ii) the rights were varied.

(d) An exception to the "underlying ownership" rule is made for exchanges of shares between widely held companies.

##### *Comments and Recommendations*

**(a) Approved**

**(b) Approved**

(c) The Committee feels that the scope for tax-free reorganizations should be as broad as possible because (i) they are necessary in business and (ii) even though there may be a change in the underlying ownership there may be no actual realization.

**We therefore recommend that further consideration be given to this by the Minister of Finance.**

(d) Since we are recommending that the five-year revaluation be abandoned, it will be necessary for the Minister to reconsider the scope of tax-free reorganization and to develop rules.

**nant d'avoirs étrangers et d'actions de corporations à participation étendue. L'imposition des autres éléments de l'actif continuerait de se faire conformément à la règle générale proposée pour les non-résidents. Notre recommandation entraînerait un ajournement de l'impôt, mais la conservation de l'actif au Canada compenserait en partie ce résultat sans décourager les absences temporaires.**

Il serait souhaitable d'aborder cette question au moyen d'arrangements par traités réciproques—à l'instar des traités conclus pour éviter la double-imposition—aux termes desquels le pays de résidence calculerait l'impôt sur les gains réalisés à partir du coût de base supposé de la valeur marchande au moment de la prise de résidence dans le pays. Pareils arrangements émusseraient, pour le contribuable qui quitte le Canada, les effets de la réalisation supposée.

L'aspect du problème se rapporte aux non-résidents qui détiennent des avoirs au Canada et qui y transfèrent leur résidence; la proposition semble leur accorder le droit à une nouvelle évaluation du coût de base pour tous leurs biens y compris les avoirs canadiens. Il semble anormal qu'un non-résident puisse se dérober à l'impôt canadien en obtenant de résider au Canada à la veille de disposer de ses avoirs. **Nous recommandons que le nouveau coût de base s'applique uniquement aux actions des corporations à participation étendue à l'exclusion de tous autres avoirs au Canada, sauf en cas d'arrangements par traité.**

Les dispositions législatives américaines actuellement en vigueur prévoient que les Canadiens s'établissant aux États-Unis qui ne prennent pas la précaution de réaliser leurs avoirs au Canada avant leur établissement dans ce pays, s'exposent à payer l'impôt sur les gains de capital sur la base du coût réel, même si une partie de ce gain a été obtenu pendant que l'intéressé résidait au Canada.

**Le Comité recommande que le gouvernement cherche à conclure de pareils arrangements par traités et qu'il attribue à la citoyenneté en tant que base d'imposition, un rôle secondaire à la notion de résidence.**

### **3.43-3.52 7. Roulements**

#### *Propositions du Livre blanc*

(a) Cas de réalisation forcée. Si le contribuable se sert de tout le produit pour acheter un bien semblable dans l'année qui en suit la réception, le gain de capital ne serait pas imposable, mais viendrait en déduction du coût du nouveau bien.

(b) Aucun changement effectif de propriété. La transaction serait traitée comme s'il s'agissait d'une vente au prix qu'a payé le contribuable.

Trois restrictions: (a) dans le cas d'une cession à une corporation étrangère, (b) dans le cas de cession faite à des corporations à participation étendue, ou (c) dans le cas de cession d'actions de corporations canadiennes à participation étendue.

(c) Si une corporation subdivisait ses actions sans accroître son capital versé et payé, cette transaction serait exempte d'impôt. Elle ne le serait pas, au contraire, si (i) la corporation inclut autre chose dans la transaction, ou (ii) si les droits sont modifiés.

(d) Une exception au principe du «changement effectif de propriété est apportée en faveur des corporations à participation étendue qui échangent entre elles leurs actions.

## C. VALUATION

### 3.15

#### *White Paper Proposal*

Taxpayers to deduct from proceeds of sale of assets the value on "valuation day".

#### *Comments*

One of the points on which the briefs have been practically unanimous is that the proposed plan to value all assets, for capital gains purposes, at their value on valuation day could be unfair, if such value was below cost. Particularly at a time when the stock market and farm land values are at a low ebb, many taxpayers would find themselves paying capital gains tax on an actual loss.

The best argument in favour of the "market value only" valuation is its presumed relative simplicity. Another is that the proper way to treat unrealized capital gains and losses is on an accrual basis, day to day, month to month, or year to year, so that at any point in time the taxpayer has made a proper profit or a loss, as the case may be. Where that point in time is valuation day, there is an unrealized loss or gain, therefore, and that is the proper starting place for the new system; the accrued profit is not taxed, the accrued loss is a capital loss.

This latter argument, while theoretically sound, does not take into account the fact that in any income tax system what is taxed should be something that is added to the taxpayers' ability to pay. By proposing to include capital gains in income (with exceptions) and by broadening the tax base, the White Paper has accepted to some extent the Carter Report's definition of income as the accretion to economic power to purchase goods and services. To levy tax on what is neither a capital nor an income gain, but in fact an actual loss, is to go contrary to this concept, and indeed to any concept of equity.

#### *Recommendation*

**We therefore recommend that the value of an asset for the commencement of the system should be the higher of cost or market where a gain was involved, and the lower of those two figures where a loss had occurred. This means that no gain would be recognized unless and to the extent that the proceeds of sale exceeded the higher of cost or market, and no loss would be allowable on a sale below the lower of cost or market.**

We also recommend that taxpayers should be permitted the alternative to elect to take the cost of an asset and apportion the gain over the period of years the asset was held, and to pay tax on the proportion of the gain accrued after valuation day. This kind of "safe haven" rule should be available as a simple, quick, mechanical method to eliminate the necessity of valuation in

*Observations et recommandations:*

(a) Approuvée

(b) Approuvée

(c) Le Comité estime qu'il faudrait exonérer d'impôt, dans la plus large mesure possible, les réorganisations des corporations car (a) elles sont nécessaires pour la conduite des affaires et (b) elles n'impliquent pas une réalisation effective, même s'il y a eu un changement effectif de propriété.

**Nous recommandons, en conséquence, que le ministre des Finances examine plus avant cette proposition.**

(d) Etant donné que nous recommandons d'écarter la proposition relative à la réévaluation quinquennale, il sera nécessaire que le ministre des Finances réétudie la portée des réorganisations non imposables et qu'il établisse des règles.

## C. ÉVALUATION

### 3.15 Proposition du Livre blanc

Les contribuables pourraient déduire du produit de la vente d'un élément d'actif, la valeur de cet élément calculée le «jour d'évaluation».

*Observations:*

Les mémoires se sont presque tous accordés à dire que la proposition consistant à évaluer tous les éléments de l'actif aux fins de l'imposition des gains de capital, au prix du jour de l'évaluation, pourrait être inéquitable si la valeur était inférieure au coût réel, en particulier, à un moment lorsque le marché des valeurs, et celui des terrains de ferme, accusent une baisse, de nombreux contribuables seraient assujettis à un impôt sur les gains de capital alors qu'ils ont effectivement subi une perte.

Le meilleur argument en faveur d'une évaluation fondée sur la «valeur marchande seulement» est sa simplicité. D'autre part, il faudrait traiter les gains et les pertes non réalisés de capital sur la base des acquisitions évaluées jour après jour, mois après mois, année après année, de sorte qu'à un moment donné, le contribuable aura réalisé, selon le cas, un bénéfice ou subi une perte comptables. Si ce moment particulier correspond au jour de l'évaluation, on se trouve devant un bénéfice non réalisé qui doit servir de point de départ pour le nouveau régime; le bénéfice accumulé n'est pas imposé et la perte subie est une perte de capital.

Ce dernier argument, théoriquement bien fondé, ne tient pas compte du fait que tout régime d'imposition du revenu ne devrait frapper que chaque élément qui augmente la faculté contributive. En proposant d'inclure les gains de capital au revenu (sauf exceptions) et en élargissant l'assiette fiscale, le Livre blanc a, en partie, adopté la définition du *Rapport Carter* selon laquelle le revenu n'est que l'accroissement du pouvoir économique en vue de se procurer des biens et des services. Le fait de lever un impôt sur ce qui n'est ni un gain de capital ni un revenu, mais en fait une perte effective, est contraire à ce principe aussi bien qu'à toute notion d'équité.

**appropriate circumstances. If this election were made, it would apply to all assets other than, perhaps, marketable securities, of that taxpayer and be irrevocable.**

*Capital Gains: Time Limit.* Before leaving the matter of capital gains, we feel we should point out that we have considered at length an aspect which was not mentioned in the White Paper but which was brought up by many taxpayers who appeared before us, namely whether there should be a time period for distinguishing between types of capital gains, such as exists in some other jurisdictions. The introduction of such a time limit would create additional complexity, for it would be necessary to decide whether short-term gains should be included as ordinary income and taxed at full progressive rates. This would encourage the retention of assets beyond the time limit where gains were anticipated, and the realization of losses within the time limit where such losses were anticipated. In order to prevent this bias, other jurisdictions have found it necessary to evolve a special "short-term" type of capital gain.

We have come to the conclusion that it is not desirable to make such a distinction, and that it is better to rely on existing jurisprudence to distinguish capital gains from ordinary income. We also recognize that the time an asset is held is already one of the factors used by the courts in determining the intention of the taxpayer in acquiring the asset, this matter of intention being as essential ingredient in the final decision as to whether the gain was capital or income.

As a final point on this, we also recommend that care be taken by the Department of National Revenue to ensure that profits of those professionally involved in the securities industry be treated as ordinary income and not as capital gains.

### *Recommandation:*

Nous recommandons par conséquent, que la méthode du plus haut prix coûtant ou de la valeur du marché s'applique, en cas de gain de capital, pour évaluer un bien lors du lancement du régime, et le plus bas de ces deux montants en cas de perte; ce qui signifie qu'il ne sera tenu compte d'aucun gain si le produit de la vente est inférieur au plus haut du coût ou de la valeur du marché et d'aucune perte si la vente est juste à un prix inférieur ou plus bas du coût ou de la valeur au marché.

Nous recommandons également que les contribuables puissent opter de tenir compte du coût d'un bien et répartir le gain acquis sur le nombre d'années durant lesquelles ils ont possédé ce bien en payant l'impôt sur le pourcentage du gain acquis après le jour de l'évaluation. Ce «refuge assuré» devrait constituer une méthode accessible, simple, rapide et automatique, éliminant la nécessité d'une évaluation dans des circonstances données. Une fois fixé, ce choix s'appliquerait à tous les biens du contribuable sauf, peut-être aux titres négociables, et serait irrévocable.

### *Gains de capital: Délai*

Il serait bon de souligner, avant de clore le chapitre relatif aux gains de capital, que nous avons longuement examiné un aspect de la question que le Livre blanc passe sous silence, mais que plusieurs contribuables appelés à témoigner devant le Comité ont soulevé, à savoir: fixer un délai permettant, à l'instar de ce qui se passe dans d'autres pays, de distinguer entre les différents gains de capital. L'adoption de tel délai compliquerait encore plus la procédure car il faudrait dès lors décider si les gains à court terme seraient compris dans le revenu normal et assujettis aux pleins taux progressifs d'imposition. On encouragerait ainsi la conservation de biens au-delà du délai, si des gains futurs étaient envisagés, et la réalisation de pertes dans ce délai, si ces pertes étaient prévues. Certains pays étrangers ont jugé nécessaire, pour prévenir cette tendance, d'instituer une catégorie spéciale de gains de capital à «court terme».

Nous avons conclu qu'une telle distinction n'était pas souhaitable et qu'il valait mieux se baser sur la jurisprudence actuelle pour distinguer les gains de capital du revenu ordinaire. Nous estimons, en outre, que le temps de possession d'un bien constitue déjà un des facteurs dont les tribunaux tiennent compte pour déterminer quelle était l'intention du contribuable lors de l'acquisition de ce bien, cette intention étant l'élément essentiel qui permet de décider en dernier ressort, s'il s'agit d'un gain de capital ou d'un revenu.

En dernier lieu, nous recommandons que le ministère du Revenu national prenne soin d'assurer que les bénéfices résultant de l'activité professionnelle des courtiers en valeurs soient considérés comme un revenu ordinaire et non comme un gain de capital.

## CHAPTER 4

# Corporations and Their Shareholders

The main topic in this chapter is the proposal to have an integrated system of corporate and personal taxes for Canadian resident shareholders of Canadian corporations.

We consider it important to define the Committee's understanding of the term "integration" because, in our opinion, much of the controversy about it springs from a lack of communication amongst the many participants in the debate.

As we understand it, the principle of "integration" contemplates a system whereby corporate income taxes are regarded in whole or in part as a pre-payment of personal income taxes payable on the corporate income received by a shareholder in the form of dividends. Full integration would place the individual shareholder in the same position as if he had received directly his proportionate share of pre-tax profits of a corporation and would eliminate "double taxation" of corporate source income. And, of course, partial integration would go part way to that result.

There are different techniques available to attain the objective of full or partial integration, and, as previously indicated, for many years our tax system had used one particular device, namely the dividend tax credit. The White Paper recommends an integrated system by means of "gross up and credit", which in certain situations is capable of producing different substantive results than the dividend tax credit approach.

It seems to us that many of the witnesses who have appeared before us and attacked integration may have lost sight of the distinction between the principle and the technique. From the testimony we have heard, it seems clear to us that most people do want some form of relief from double taxation of corporate source income, and the debate is about the best method of accomplishing the objective.

The view taken of integration largely depends upon whether a corporation is regarded as a taxpaying entity on its own, entirely separate from its shareholders, or as a mere conduit pipe transmitting the earnings of the corporation into the hands of its shareholders. In Canadian tax history both points of view have been taken.

When income tax was first imposed in Canada in 1917, a corporation, though considered a separate entity from its shareholders, was also considered to be only a conduit pipe for passing on to shareholders the income earned

## CHAPITRE 4

# Les corporations et leurs actionnaires

Ce chapitre traite surtout de la proposition visant à créer un régime intégré d'imposition sur les revenus des particuliers et des corporations des résidents canadiens, actionnaires de compagnies canadiennes.

Il est important, croyons-nous, de définir ce que le Comité entend par le mot «intégration» parce que, à notre avis, la controverse à ce sujet provient en grande partie, d'un manque de communication entre les nombreux participants au débat.

Pour nous, le principe de «l'intégration» consiste en un régime où les impôts sur le revenu des corporations sont considérés, en tout ou en partie, comme un paiement préalable des impôts sur le revenu des particuliers, payables sur le revenu des corporations que reçoit un actionnaire sous forme de dividendes. L'intégration totale placerait l'actionnaire particulier dans la même situation que s'il avait reçu directement sa part proportionnelle des bénéfices d'une corporation, avant imposition, et éliminerait «la double imposition» du revenu provenant d'une corporation. Il est évident que l'intégration partielle n'aboutirait qu'à un résultat partiel.

Il y a différentes façons d'atteindre cet objectif d'intégration totale ou partielle et, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, notre système fiscal utilise depuis de nombreuses années un moyen particulier, le crédit d'impôt pour dividendes. Le Livre blanc recommande un régime d'intégration au moyen du système «majoration-défalcation», qui peut, dans certains cas, donner des résultats substantiels et fort différents du crédit d'impôt pour dividendes.

Il nous semble que bien des personnes qui sont venu témoigner devant nous et qui ont attaqué l'intégration ont peut-être perdu de vue la distinction à faire entre le principe et la technique. D'après les témoignages, il nous semble clair que la plupart des gens désirent une forme quelconque d'allègement de la double imposition sur le revenu provenant des corporations, et il s'agit de savoir quelle est la meilleure façon d'atteindre cet objectif.

La façon de voir l'intégration diffère beaucoup, suivant que l'on considère la corporation comme une entité en soi, assujettie à l'impôt, entièrement distincte de ses actionnaires, ou simplement comme un canal permettant de transmettre les gains de la corporation aux mains des actionnaires. Dans son histoire fiscale, le Canada a adopté les deux points de vue, à un moment ou à un autre.

Lors de l'instauration de l'impôt sur le revenu au Canada, en 1917, on estimait qu'une corporation, même considérée comme une entité distincte de ses actionnaires, était un canal permettant de transmettre aux actionnaires

by the company. Therefore, dividends paid out by a company were not subject to "normal" tax in the hands of shareholders, though they were subject to supertax, and later to surtax, on incomes exceeding \$6,000. The rate of normal tax for both individuals and corporations was 4%.

This arrangement lasted, with variations, until 1925, but during the period the rates of corporations and individuals began to diverge, with the corporation tax getting higher than the individual tax, thus indicating that the conduit pipe theory was undergoing a change—though dividends were still exempt from normal tax. The change in thinking is further illustrated by the change in the treatment of undistributed earnings. The 1917 *Income Tax Act* (section 3(4)) had provided that for supertax purposes the income of a taxpayer was to include "the share to which he would be entitled of the undivided or undistributed gains and profits" made by a corporation unless the Minister was of the opinion that the accumulation of such profits or gains was not made for tax evasion purposes. In 1919 the provision was changed to state that the share of the taxpayer in the undistributed gains was *not* to be deemed income of the shareholder *unless* the Minister was of the opinion . . . etc. The change was more than from a positive to a negative form; the first section considered a proportionate share of the corporation's earnings as essentially the shareholder's, while the second did not so consider it.

In 1926 the exemption of dividends from normal tax was withdrawn, and various measures were taken to prevent the distribution of accumulated income tax-free to shareholders. From that time the separation of corporate and personal income was complete, until the introduction of the dividend tax credit in 1949. Because the rate of 10% was the same as the low corporate rate on the first \$10,000 of income introduced at the same time, it achieved a form of integration for corporations with profits below \$10,000, and was recognition of the fact that there was at least a certain amount of what is known as "double taxation" of corporate profits—in the hands of the corporation and again at personal rates in the hands of individual shareholders.

The degree of this "double taxation" has been the subject of much discussion, and the point of view taken depends largely on the determination of the question of whether, or to what extent, the corporate tax is "shifted" to consumers. If it is not shifted—that is, if it is borne by the corporation, which is to say by the shareholders—double taxation exists completely; if it is fully shifted, there is no double taxation; if it is partially shifted, there is of course partial double taxation. As the Report of the Ontario Committee on Taxation states: "In no area of tax theory are conclusions so divergent". \* That Committee concluded, however, that "a fuller integration of the corporate and personal income taxes is called for".\*\*

\* Vol. III, p. 89.

\*\* *Ibid.*, p. 95.

le revenu gagné par la compagnie. En conséquence, les dividendes versés par une compagnie n'étaient pas assujettis à l'imposition «normale», lors de leur perception par les actionnaires, même s'ils étaient l'objet d'une super-taxe, et par la suite d'une surtaxe, sur les revenus dépassant \$6,000. Le taux normal de l'impôt des particuliers et des corporations était de 4 p. 100.

Cet arrangement a duré, avec quelques variantes, jusqu'en 1925, mais au cours de cette période, les taux des corporations et des particuliers ont commencé à se différencier, celui des corporations devenant plus élevé que celui des particuliers. De ce fait, la théorie du canal évoluait donc, bien que les dividendes étaient toujours exempts de l'imposition normale. Les changements dans le traitement des surplus non distribués est un autre exemple du caractère évolutionnaire de l'opinion. *La loi de l'impôt de guerre sur le revenu*, de 1917, (article 3 (4)), avait prévu qu'aux fins de la supertaxe, le revenu du contribuable devait inclure «la part à laquelle il aurait droit sur les gains et bénéfices non divisés et non répartis» réalisés par une corporation, à moins que le ministre ait pensé que l'accumulation de tels bénéfices ou gains n'avait pas pour fins l'évasion fiscale. En 1919, cette disposition était changée et mentionnait que la part du contribuable aux gains non distribués ne devait *pas* être considérée comme revenu de l'actionnaire à moins que le ministre ait pensé que . . . etc. Ce changement était plus qu'un passage d'une forme positive à une force négative; le premier article considérait qu'une part proportionnelle des gains de la corporation appartenait essentiellement à l'actionnaire, tandis que le second l'envisageait différemment.

En 1926, on a supprimé l'exemption de l'impôt normal qui existait en faveur des dividendes et pris diverses mesures afin d'empêcher la répartition aux actionnaires du revenu accumulé exempt d'impôt. A partir de ce moment, la séparation du revenu des corporations et du revenu des particuliers fut complète, jusqu'à l'introduction du crédit d'impôt pour dividendes en 1949. Étant donné que le taux de 10 p. 100 était le même que le taux peu élevé imposé aux corporations sur la première tranche de \$10,000 du revenu annuel qui avait été introduit au même moment, il en est résulté pour les corporations dont les bénéfices étaient inférieurs à \$10,000 une forme d'intégration qui constituait une reconnaissance du fait qu'il y avait au moins un certain montant de «double imposition» sur les bénéfices des corporations, au niveau des corporations d'une part et, au niveau des actionnaires d'autre part, au taux des particuliers.

L'importance de cette «double imposition» a fait l'objet de beaucoup de discussions, et pour adopter un point de vue il s'agit de déterminer si, ou jusqu'à quel point, l'impôt des corporations est «refilé» aux clients. S'il ne l'est pas, c'est-à-dire s'il est pris en charge par la corporation, autrement dit par les actionnaires, il y a double imposition complète; et s'il est partiellement «refilé», il y a évidemment une double imposition partielle. Comme le mentionne le *Rapport du Comité ontarien sur la fiscalité*: «la théorie fiscale ne connaît pas de secteur aux conclusions si divergentes».\* Le comité a

\* Volume 111, p. 89.

The Carter Commission opted for full integration, for reasons set out by it in Chapter 19 of its Report; the advantages which the Commission concluded were to be derived from it are summarized on pages 8-9 of that chapter. Integration was an essential part of the Carter "package deal", counterbalancing the full taxation of capital gains.

At the present time there is a 20% dividend tax credit for Canadian resident shareholders with respect to dividends from taxable corporations resident in Canada, or from a corporation, the shares of which were listed on a prescribed Canadian stock exchange having not less than 85% of its income from business carried on in Canada.

The White Paper has proposed integration in principle, while proposing to apply it wholly only to closely held companies, giving half integration to widely held companies. The distinction would also apply in the capital gains context; only one-half the gains on the shares of widely held companies would be taxed. The reasons given for the distinction between the two types of companies are that the closely held companies would be put in as nearly as possible the same tax position as partnerships and proprietorships, with which it is stated they generally compete, and that widely held corporations compete with other corporations of the same type and it is "likely that some level of corporation tax is passed on to consumers".

In addition the White Paper proposes a partnership option in certain situations which would also achieve full integration. In view of our general recommendations as to the degree of integration, the partnership option will have to be restricted in scope from that proposed in the White Paper, as is discussed elsewhere in this chapter.

## THE RELATIONSHIP BETWEEN INTEGRATION AND CAPITAL GAINS TAXATION

On the grounds of equity and favourable economic impact on savings and growth, especially where capital gains on shares are taxed, and as an incentive to Canadians to invest in Canadian companies we were attracted to the argument for the full integration of all corporate and personal income taxes as proposed in the Report of the Royal Commission on Taxation.

However, we also recognize that other factors must be taken into account, some of which are listed in the White Paper in explanation of the White Paper proposal to provide full integration for Canadian resident shareholders of Canadian closely held companies and half integration for Canadian resident shareholders of Canadian widely held companies.

The Committee is aware that no part of a tax system can ignore other aspects of the system, from the perspective of equity, economic impact and revenue requirements, and therefore accepts the views that the degree of integration which is introduced into a system must generally be related to the level of capital gains taxation in the system, as previously indicated.

conclu, toutefois qu'une «intégration plus grande de l'impôt sur les revenus des corporations et le revenu de particuliers est requise».\*

La Commission Carter a opté pour l'intégration totale et elle en donne les raisons dans le chapitre 19 de son rapport; les avantages que trouve la Commission à cette intégration totale sont résumés aux pages 8 et 9 du chapitre. L'intégration était une partie essentielle de «l'ensemble, à prendre ou à laisser, des recommandations» du rapport de la Commission Carter, qui compense l'imposition totale sur les gains de capital.

Il existe à l'heure actuelle un crédit d'impôt sur les dividendes de 20 p. 100 en faveur des actionnaires résidant au Canada, qui reçoivent des dividendes de corporations résidentes au Canada qui peuvent être assujetties à l'impôt ou d'une corporation dont les actions sont cotées à une bourse canadienne reconnue et dont au moins 85 p. 100 du revenu provient d'une entreprise exploitée au Canada.

Le Livre blanc propose l'intégration en principe, tout en ne l'appliquant en totalité qu'aux corporations à participation restreinte et en accordant une semi-intégration aux corporations à participation étendue. Cette distinction s'appliquerait également aux gains de capital; la moitié seulement des gains sur les actions des corporations à participation étendue serait imposée. On explique la distinction entre les deux genres de corporations en disant que les corporations à participation restreinte seraient, autant que possible, sur le même pied vis à vis de l'impôt que les entreprises individuelles et les sociétés en nom collectif, avec lesquelles, dit-on, elles sont généralement en concurrence; que les corporations à participation étendue sont en concurrence avec d'autres corporations du même genre et «qu'une certaine partie de l'impôt sur les corporations est vraisemblablement «refilé» aux clients».

De plus, le Livre blanc propose une option d'imposition comme société en nom collectif, laquelle résulterait dans certains cas en une intégration complète. Étant donné nos recommandations générales sur le degré d'intégration, la portée de cette option devra être plus restreinte que celle du Livre blanc, comme nous le disons ailleurs dans ce chapitre.

## LE RAPPORT ENTRE L'INTÉGRATION ET L'IMPOSITION DES GAINS DE CAPITAL

Pour des raisons d'équité et d'impact favorable sur l'épargne et la croissance économique, particulièrement lorsque les gains de capital sur les actions sont imposés, et afin d'encourager les Canadiens à investir dans les corporations canadiennes, nous avons été attirés par l'idée de l'intégration complète de l'impôt sur le revenu des corporations et le revenu des particuliers, comme le propose le *Rapport de la Commission royale d'enquête sur la fiscalité*.

Toutefois, nous reconnaissons également qu'il faut tenir compte d'autres facteurs, certains énumérés dans le Livre blanc, expliquant la proposition du Livre blanc qui prévoit l'intégration complète pour les résidents canadiens,

\* Volume 111, p. 95.

We are also attracted by the argument that regardless of the description of the corporate source increments, i.e. from dividends or capital gains, the burden of the tax should be substantially the same, and therefore at the present time our general rule should be either full inclusion of capital gains in income and full integration, or half inclusion of capital gains and half integration.

Earlier in this report we recommended half inclusion in income of capital gains, that is, on share and other gains, with certain important exceptions.

### *Recommendations*

**We therefore recommend that the general rule be: half integration for Canadian residents with respect to all Canadian corporations resident in Canada, whether widely or closely held.**

**To this we recommend an important exception, that the benefit of full integration as proposed in the White Paper be adopted for \$50,000 of taxable income annually of closely held Canadian corporations (or an associated group of such corporations that does not include a widely held corporation), where such corporation or group is controlled by Canadian residents.**

The above recommendations have, of course, to do with the degree rather than the form of integration.

The question therefore now becomes how to accomplish the objective of reducing double taxation of corporate income. The alternatives before us are the present dividend tax credit and the integrated system proposal by means of "gross up and credit" outlined in the White Paper. An advantage cited for one approach very often can be considered the disadvantages of the other, and vice versa.

For the sake of both completeness and brevity, therefore, the advantages common to each, and then the advantages and disadvantages cited for each, are listed in point form only. The Committee does not necessarily consider as valid all of the points listed.

#### *I. Advantages of integration obtainable through a dividend tax credit or an integration credit system using a gross-up and credit method of calculation:*

1. Encourages Canadians to invest in Canadian companies because the benefit of integration is not normally extended to dividends received from foreign corporations. This is the situation under both the present system and the proposed White Paper system.

2. Eliminates in whole or in part (depending on the degree of integration) the burden of double taxation of corporate income, i.e. at both the corporate

actionnaires de corporations canadiennes à participation restreinte, et une semi-intégration pour les résidents canadiens, actionnaires de corporations canadiennes à participation étendue.

Le Comité est conscient du fait qu'aucune partie du régime fiscal ne peut ignorer les autres aspects du régime, du point de vue équité, impact économique et besoin de recettes. C'est pourquoi il accepte l'idée que le degré d'intégration qui fait partie d'un régime doit généralement concorder avec le niveau d'imposition des gains de capital du régime, comme nous l'avons précédemment mentionné.

Le raisonnement suivant nous intéresse également: quelle que soit la description des sources de profit des corporations, soient les dividendes ou les gains de capitaux, le fardeau de l'impôt devrait substantiellement être le même; par conséquent, notre règle générale devrait être: soit inclure totalement les gains de capital dans le revenu et faire une intégration complète, soit les y inclure à demi et faire une semi-intégration.

Nous avons déjà recommandé dans ce rapport d'incorporer au revenu la moitié des gains de capital, c'est-à-dire les actions et les autres gains, à part quelques exceptions importantes.

#### *Recommandations*

**Nous recommandons par conséquent que la règle générale soit: la semi-intégration pour les résidents canadiens à l'égard de toutes les corporations canadiennes, qu'elles soient à participation étendue ou restreinte.**

**Nous faisons tout de suite une exception importante: que l'avantage de l'intégration complète, telle que proposée dans le Livre blanc, soit accordée pour le revenu imposable annuel de \$50,000 provenant des corporations canadiennes à participation restreinte (ou un groupe associé de ces corporations qui ne compte pas de corporations à participation étendue) dans le cas où de tels corporations ou groupes sont contrôlés par des résidents canadiens.**

Les recommandations précitées ont trait, évidemment, au degré plutôt qu'à la forme d'intégration.

Il reste donc à savoir comment parvenir à réduire la double imposition sur le revenu des corporations. Les choix qui se présentent sont le crédit actuel d'impôt sur les dividendes et la proposition du régime intégré au moyen du «système majoration-défalcation» décrite dans le Livre blanc. Ce qui est un avantage dans un cas devient souvent un désavantage dans l'autre ou vice versa.

Afin de réviser et de résumer en même temps les avantages communs à chacun et, par la suite, les avantages et les désavantages de chacun, nous ne faisons que les énumérer. Le Comité ne considère pas que tous les points énumérés sont obligatoirement valables.

#### *I. Avantages de l'intégration par la méthode du crédit d'impôt pour dividendes ou d'intégration du crédit utilisant un mode de calcul de majoration-défalcation*

1. Encourage les canadiens à investir dans ces corporations canadiennes étant donné que le profit de l'intégration ne s'étend pas normalement aux

and personal level when dividends are received. This reduction in double burden is generally considered to be desirable from the standpoint of equity and economic impact.

3. Each technique permits or can be adjusted to permit the "flow through" of incentives granted at the corporate level to shareholders, thereby preserving the "incentive" effect throughout the entire system.

4. Each technique permits or can be adjusted to permit the shareholder to enjoy the benefit of integration even if the tax paid by the corporation was paid to a foreign jurisdiction and not to Canada—e.g. the "flow through" of credit for some foreign tax proposed in the White Paper. In the result, depending on the policy considered appropriate, the shareholder need suffer no double taxation even if the company in which he is a shareholder is earning part or all of its income abroad. Similarly, either system could permit a shareholder to enjoy tax relief at the personal level even if no Canadian tax was paid by the corporation because it operated through a foreign subsidiary in a tax-free or low-tax jurisdiction.

5. The greater the degree of integration in the system, with the consequent elimination of double taxation of corporate source income, the greater the stimulus to economic growth through the corporate sector of the private sector.

6. Each system can be designed to produce virtually identical benefits for all levels of income.

7. Revenue costs of each system can be made comparable, depending on the degree of integration chosen and the incentive benefits chosen to flow through to the shareholder.

## II. *Present Dividend Tax Credit System—Advantages*

1. Simple for individual taxpayers to understand and manage; requires little or no record keeping by the dividend paying company.

2. Well accepted by the tax paying community as a result of long exposure and experience.

3. Does not discriminate at the shareholder level between foreign and domestic source income derived by the dividend paying corporation which qualifies under the *Income Tax Act*; credit available to recipient of dividend regardless of source of corporate income.

4. Similarly, does not discriminate at the shareholder level between corporate source income which has or has not borne corporate tax; in the result, tax incentives granted at the corporate level can flow through the total system and be enjoyed at the individual level.

5. Since rebates are not available to low-rate taxpayers, dividend tax credits create relatively less revenue drain.

dividendes reçus des corporations étrangères. Cette situation est commune au régime actuel et au régime proposé par le Livre blanc.

2. Supprime, en tout ou en partie (selon le degré d'intégration), le fardeau de la double imposition sur le revenu des corporations, c'est-à-dire au niveau des corporations et au niveau des particuliers lors de la réception des dividendes. Du point de vue équité et répercussion économique, cette réduction du double fardeau est généralement considérée comme souhaitable.

3. Chaque technique permet, ou peut être ajustée de façon à permettre, le «transfert» des stimulants accordés aux actionnaires, au niveau des corporations et garantit de cette façon l'effet de «stimulant» par tout le régime.

4. Chaque technique permet, ou peut être ajustée de façon à permettre, à l'actionnaire de profiter de l'intégration, même si l'impôt payé par la corporation était payé à une juridiction étrangère et non au Canada, c'est-à-dire du «transfert» de crédit pour les impôts étrangers proposé dans le Livre blanc. Il en résulte, selon la politique que l'on juge la plus appropriée, que l'actionnaire n'a pas à subir de double imposition même si la corporation dans laquelle il est actionnaire gagne tout ou une partie de son revenu à l'étranger. De la même façon, chaque régime permettrait à un actionnaire de bénéficiaire d'un allègement fiscal au niveau de son revenu personnel, même si aucun impôt canadien n'était payé par la corporation, celle-ci fonctionnant par l'intermédiaire d'une filiale étrangère dans un état où l'impôt est faible ou nul.

5. Plus le degré d'intégration dans le régime est élevé, avec en conséquence l'élimination de la double imposition sur le revenu provenant des corporations, plus la croissance économique sera stimulée par les corporations de secteur privé.

6. Chaque régime peut être conçu pour donner des avantages à peu près identiques à tous les contribuables particuliers, quel que soit leur revenu.

7. On pourra comparer les coûts des recettes de chaque régime selon le degré d'intégration et selon les avantages des stimulants qu'on choisit de transmettre à l'actionnaire.

## II. Régime actuel du crédit d'impôt pour dividendes—avantages

1. Facile à comprendre et à appliquer pour chaque particulier; exige peu ou pas de tenue d'écritures par la corporation payant des dividendes.

2. Bien accepté par l'ensemble des contribuables puisqu'ils sont familiarisés avec ce système depuis longtemps.

3. Ne fait pas de discrimination, au niveau de l'actionnaire, entre le revenu provenant de l'étranger ou de l'intérieur et qui est versé par la corporation payant des dividendes, si la corporation y est habilitée en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu*; celui qui reçoit des dividendes a droit au crédit, quelle que soit la source de revenu de la corporation.

4. De la même façon, ne fait pas de discrimination au niveau de l'actionnaire entre le revenu provenant des corporations sur lequel l'impôt sur les sociétés doit ou ne doit pas être payé; en conséquence, les stimulants fiscaux

6. Is accepted abroad and therefore little likelihood of any future pressure to extend the credit to foreign shareholders of Canadian companies. Although the dividend tax credit is a form of integration, it operates purely at the shareholder level (i.e. no corporate record-keeping of creditable tax) and therefore does not *appear* to be a "refund" system available on a discriminatory basis only to Canadians.

7. Permits continuation of flow of tax-free intercorporate dividends—a simple technique. (However, taxation of capital gains and allowance of capital losses would probably prevent the present simplicity from being maintained in its entirety.)

8. Stock dividends not needed to prevent stale-dating of creditable tax.

### III. *Present Dividend Tax Credit—Disadvantages*

1. No rebate available to taxpayers whose marginal rate is lower than the rate of the tax credit.

2. Is of relatively greater benefit to higher marginal rate taxpayers.

3. Provides relief even where no Canadian corporate tax paid.

4. Necessarily permits "flow through" of tax incentives granted at the corporate level and of foreign taxes paid whereas, as a matter of fiscal policy, this may not be appropriate in the case of some or all of such incentives and/or foreign taxes.

5. Does not permit "flow through" in a tax-free manner of capital gains (after capital gains tax has been paid by the corporation)—i.e. except on liquidation the underlying source of a dividend is not recognized and all dividends are taxed in the same manner.

6. Whatever its purpose and intent, the dividend tax credit functions as a generalization and is not an accurate measurement of an integration objective.

7. Has been under political and economic attack for many years.

8. Relatively inflexible—cannot be readily adapted in its present form to full integration—an increase in the rate of credit merely aggravates the criticism noted above as Nos. 1, 2 and 3.

9. As a consequence of No. 8 above, the present level dividend tax credit preserves a degree of double taxation of corporate source income within the system, and to that extent does not function as a growth stimulant in the corporate sector.

10. White Paper proposal to "flow through" portion of foreign withholding tax would become largely redundant. Its removal would have an adverse effect upon foreign shareholders of a Canadian company receiving taxed income from a foreign source.

accordés au niveau des corporations peuvent passer par tout le régime jusqu'au niveau des particuliers.

5. Étant donné qu'aucune ristourne n'est accordée aux contribuables particuliers à faible revenu, les crédits d'impôt pour dividendes occasionnent relativement moins de pertes de revenus.

6. Est accepté à l'étranger et, par conséquent, il y a peu de chance à l'avenir qu'il y ait des pressions visant à étendre le crédit d'impôt aux actionnaires étrangers de corporations canadiennes. Bien que le crédit d'impôt pour dividendes soit une forme d'intégration, il n'entre en jeu qu'au niveau de l'actionnaire (donc, aucune tenue d'écritures pour impôt des corporations qui devrait être créditée) il ne *donne* donc pas l'impression d'être un régime d'abattement offert de façon discriminatoire seulement aux Canadiens.

7. Permet de maintenir le mouvement des dividendes exempts d'impôt entre les corporations; c'est une méthode simple. (Toutefois, l'impôt sur les gains de capital et l'allocation de pertes de capital empêcheraient probablement de maintenir la simplicité actuelle intégralement).

8. Les dividendes en action ne sont pas nécessaires pour empêcher la prescription de l'avoir fiscal.

### III. *Crédit d'impôt pour dividendes—désavantages*

1. Aucun abattement n'est accordé aux contribuables dont le taux le plus élevé est inférieur au taux du crédit d'impôt.

2. Est relativement plus avantageux pour les contribuables de la tranche fiscale la plus élevée.

3. Apporte un allègement, même lorsqu'aucun impôt sur les corporations canadiennes n'est payé.

4. Permet nécessairement le «transfert» des stimulants fiscaux accordés au niveau des corporations et des impôts étrangers payés attendu que, en matière de politique fiscale, cette pratique peut ne pas être appropriée dans le cas de certains (ou de tous) les stimulants et/ou des impôts étrangers.

5. Ne permet pas le «transfert» libre d'impôt des gains de capital (après que la corporation ait payé l'impôt sur les gains de capital), c'est-à-dire que sauf dans les cas de liquidation, la source première d'un dividende n'est pas reconnue et tous les dividendes sont imposés de la même façon.

6. Quels que soient son but et son intention, le crédit d'impôt pour dividendes fonctionne d'une manière générale et n'est pas une mesure exacte pour atteindre l'intégration.

7. A fait l'objet d'attaques politiques et économiques depuis de nombreuses années.

8. Relativement rigide; ne peut être adapté immédiatement à l'intégration complète dans sa forme présente—une augmentation dans le taux de crédit ne fait qu'envenimer les critiques mentionnées aux points 1, 2 et 3 cités plus haut.

9. Pour faire suite au point n° 8 mentionné plus haut, le niveau actuel du crédit d'impôt pour dividendes maintient un certain niveau de double

11. The free intercorporate flow of dividends associated with the dividend tax credit system would continue the problem of the "incorporated pocket-book" which has escaped the personal corporation rules.

12. Many tax systems do not recognize that any form or degree of integration or removal of double tax is justified in view of the likelihood that the corporate tax is not borne by shareholder but passed on in whole or in part to customers, labour or suppliers.

To many people the dividend tax credit approach is doubly objectionable because not only does it treat corporate tax as a partial repayment of personal tax but gives credit even where no corporate tax has been paid.

13. Full integration is difficult to achieve with a dividend tax credit; and its lack can, in a sense, be said to encourage "dividend stripping", i.e. the tax-free withdrawal of corporate surplus. This problem became so serious at one point that it led to the reintroduction of ministerial discretion in our statute (section 138A(1)) and also was a prime motivating factor in establishing the Royal Commission on Taxation in 1962.

#### *IV. Proposed Integrated System Using Gross Up and Credit Mechanism—Advantages*

1. Permits accurate measurement to attain policy objective, i.e. credit for Canadian corporate taxes paid.

2. Flexible from a policy standpoint; i.e. "flow through" of tax incentives at corporate level and/or foreign taxes can be passed on in whole or in part—permits selective regulation for fiscal purposes.

3. Easily accommodates to a "time limit" rule for creditable tax, because the source of the dividend is an integral part of this system; i.e. creditable tax is determined at the corporate level. Therefore, with a high degree of integration, if the revenue drain necessitates a time-limit rule because the system contemplates rebates, it can be accomplished; alternatively, if revenue drain is not a problem, time limit can be eliminated.

4. Provides rebate to low-rate taxpayers.

5. Reflects accurately the impact of the progressivity of our tax system; i.e. the relief is in balance and proportion to the progressive personal tax rate—a truer form of integration.

6. Flexible in the sense that different levels of integration could be extended to different quantum and categories of corporate income, i.e. full integration on first \$50,000, half integration on remainder. Useful fiscal instrument.

7. Accommodates the White Paper proposal to "flow through" portion of foreign withholding tax.

imposition du revenu provenant des corporations au sein du régime et, dans ce sens, ne favorise pas la croissance économique dans le secteur des corporations.

10. La proposition du Livre blanc de «transférer» une partie de la retenue fiscale étrangère deviendrait excessive. L'enlever aurait un effet contraire sur les actionnaires étrangers d'une corporation canadienne recevant un revenu imposé d'une source étrangère.

11. Le transfert libre des dividendes intercorporations, associé au régime du crédit d'impôt pour dividendes, perpétuerait le problème du «portefeuille incorporé» qui a échappé aux règles des corporations privées, en tant que concessions non motivées à l'égard des riches.

12. De nombreux régimes fiscaux ne croient pas qu'une forme quelconque, ou degré d'intégration, ou encore un enlèvement du double taux ne soit justifié étant donné que, selon toute probabilité, l'impôt sur les corporations n'est pas supporté par l'actionnaire mais passé en totalité ou en partie aux clients, à la main-d'œuvre ou aux fournisseurs.

Pour bien des gens, le crédit d'impôt pour dividendes soulève une double objection, non seulement parce qu'il traite l'impôt sur les corporations comme un remboursement partiel de l'impôt personnel mais qu'il accorde un crédit alors même que les corporations n'ont pas versé d'impôt.

13. L'intégration complète est difficile à réaliser avec le crédit d'impôt pour dividendes; et son absence peut, en un sens, laisser supposer qu'elle encourage un «dépouillement de dividendes»; c'est-à-dire le retrait exempt d'impôt des revenus accumulés des corporations. Ce problème devint tellement sérieux à un moment donné que les pouvoirs discrétionnaires du ministère ont de nouveau été introduits dans notre loi (article 138A(1) et a été un des facteurs décisifs dans l'établissement de la Commission royale sur la fiscalité en 1962.

#### IV. *Projet de régime intérimaire utilisant le système majoration-défalcation—avantages*

1. Permet de calculer précisément comment atteindre le but de cette politique; c'est-à-dire le crédit pour les impôts payés par les corporations.

2. Souple du point de vue politique (le «transfert» de stimulants fiscaux au niveau des corporations et/ou des impôts étrangers peut être fait en totalité ou en partie); permet un règlement sélectif à des fins fiscales.

3. S'accommode facilement d'une règle de «délai» pour l'avoir fiscal, étant donné que la source du dividende est partie intégrale de ce régime; c'est-à-dire que l'avoir fiscal est fixé au niveau de la corporation qui est le payeur. En conséquence, et avec un degré d'intégration élevé, si la perte de revenu exige la mise en place d'un délai parce que le régime envisage des abattements, cela peut se faire; par ailleurs, si la perte de revenu ne pose pas de problème, le délai peut être éliminé.

4. Accorde un abattement aux contribuables à faible revenu.

## V. Proposed Integrated System Using Gross Up and Credit—Disadvantages

1. Relatively complex in concept and application; requires record keeping at corporate level and dissemination of additional information to shareholders.

2. Can be said to discriminate against Canadian companies operating abroad either through branch or subsidiary (no flow-through of foreign taxes paid); no automatic “flow-through” of the benefit of lower rate of foreign taxes. (However proposed “flow-through” provision for up to 15 points of foreign tax can largely overcome this.)

3. Takes away at the shareholder’s level all or a portion of the benefit of tax incentives granted at the corporate level, depending on the degree of integration.

4. As is the case with the dividend tax credit, does not flow through in a tax-free manner capital gains realized by a corporation (net of any capital gains tax paid by the corporation).

5. More visible, and therefore more susceptible to pressure from foreign governments to extend benefit of credit to foreign shareholders.

6. May not permit continuation of flow of tax-free intercorporate dividends—an impediment to intercorporate commercial transactions. (This is essentially a problem of deferral—in systems terms, tax-free intercorporate dividends could be accommodated.)

### Comments

A prime concern of the Committee in its examination of the integrated system of credit proposed in the White Paper was the effect on Canadian investment abroad (also discussed in the Chapter 6).

The Committee examined a number of examples of the after-tax effects of the proposed system on income of Canadian residents from investment abroad through foreign subsidiaries. While it is found that examples can be constructed which indicate an adverse bias, the Committee’s examination of results on what it considers to be reasonable assumptions of typical situations indicate to it that the proposed system taking into account the “flow through” proposal for foreign tax (6.27) should not impair Canadian incentive to invest abroad.

It is the Committee’s understanding that generally speaking foreign earnings would be at no disadvantage from a creditable tax standpoint until dividend payouts were in excess of 65% of total earnings and foreign earnings were equal to Canadian earnings of a Canadian company. Where dividend payouts were not in excess of 50% of total earnings, foreign earnings could be in excess of two times Canadian earnings before dividends would lack full creditable tax backing.

The Committee’s main concern with the integrated system proposal is with the general “flow-through” consequences of the procedure, which has several manifestations.

5. Donne une image exacte de l'influence de la progressivité de notre régime fiscal; c'est-à-dire que l'allègement est équilibré et proportionné au taux d'imposition personnelle progressif; c'est une meilleure forme d'intégration.

6. Souple en ce sens que les divers niveaux d'intégration pourraient s'étendre à divers quanta et catégories du revenu des corporations, c'est-à-dire intégration complète sur les premiers \$50,000, semi-intégration sur le reste. C'est un instrument fiscal utile.

7. Adapte la proposition du Livre blanc de «transférer» une partie de la retenue fiscale étrangère.

#### V. *Projet de régime intégré utilisant le système majoration-défalcation— désavantages*

1. Relativement complexe dans sa conception et son application; exige une tenue d'écritures au niveau des corporations et la communication de renseignements supplémentaires aux actionnaires.

2. Peut être accusé de discrimination envers les corporations canadiennes opérant à l'étranger par l'intermédiaire d'une succursale ou d'une filiale (aucun transfert des impôts étrangers payés); aucun transfert automatique de l'avantage d'un taux peu élevé pour les impôts étrangers. (Toutefois, le projet d'une disposition de transfert de l'impôt étranger jusqu'à concurrence de 15 points, peut largement compenser.)

3. Enlève au niveau de l'actionnaire, tout ou une partie de l'avantage des stimulants fiscaux, accordés au niveau des corporations, selon le degré d'intégration.

4. Comme c'est le cas pour le crédit d'impôt pour dividendes, ne transfère pas, avec exemption d'impôt, les gains de capital réalisés par une corporation (libre de tout impôt payé par la corporation sur les gains de capital).

5. Plus apparent, et par conséquent plus sensible aux pressions des gouvernements étrangers désirant étendre l'avantage du crédit aux actionnaires étrangers.

6. Ne permet pas de maintenir le transfert des dividendes entre corporations exempts d'impôt—un obstacle aux transactions commerciales entre corporations. (Il s'agit là essentiellement d'un problème d'ajournement; selon la terminologie du régime, les dividendes entre corporations exempts d'impôt pourraient être ajustés.)

#### *Observations*

Une des inquiétudes principales du Comité, lors de l'étude du régime intégré de crédit d'impôt que propose le Livre blanc, a été ses répercussions sur les investissements canadiens à l'étranger (question soulevée également au Chapitre 6).

Le Comité a étudié un certain nombre d'exemples des effets du régime proposé, après imposition, sur le revenu des résidents canadiens, des investissements faits à l'étranger par l'intermédiaire de filiales étrangères. Même si d'aucuns peuvent avoir des préjugés, l'étude que le Comité a faite des résul-

The different degrees of integration proposed in the White Paper would produce a number of inter-corporate anomalies. The Committee believes its recommendation to have half integration for dividends from all Canadian companies (other than the exception for a limited level of taxable income from closely held companies to which full integration would continue to be available) would eliminate some of the anomalies.

Difficulty would arise in related groups of companies wishing to put funds in various subsidiaries to their most productive use. We believe this difficulty could be overcome by providing for dividends to pass tax-free among affiliated companies where the shareholdings represented a substantial direct as opposed to a portfolio investment. An interest of 25% or more would be consistent with the level required for the designation of controlled foreign corporations.

However, in some instances where there was no creditable tax, a dividend should give rise to a basis adjustment of share valuation in order to prevent a double benefit in the event of a loss on the disposition of the shares. This is a problem resulting from introduction of capital gains tax and allowance of capital losses and would exist under a dividend tax credit regime as well as with the proposed integrated system.

The Committee believes this approach also points the way to overcoming a major problem created under the proposed integrated credit system of foreign or Canadian source corporate income flowing through Canadian holding companies owned by non-residents.

A main manifestation of the "flow-through" problem concerns the basic policy question of whether Canadian corporate level tax incentives (depletion, capital cost allowance, etc.) should flow through to Canadian resident shareholders. In the Committee's view, these incentives should flow through. Incentives to Canadian business should in principle also serve as incentives to invest in Canadian business. We note that such "flow-through" would go to non-residents virtually unimpeded except for Canadian withholding tax (25% to residents of non-treaty countries and 15% to 10% to residents of treaty countries, depending upon the degree of Canadian ownership). It should also be noted, however, that the tax laws of the countries of some non-resident recipients would reduce the apparent benefits of such "flow-through". In his final appearance before the Committee, the Minister of Finance indicated that a "flow-through" mechanism could be devised.

Solutions to the incentive "flow-through" problem which the Committee feels would have merit would be to: (1) permit the amount by which a dividend exceeds creditable tax, due to a corporate level tax incentive, to be tax-free in a Canadian resident shareholder's hands, and apply it to reduce the cost basis of his shares so that capital gains treatment would be applicable when the shares were sold, or (2) permit such portion of the dividend to be taxed as though it were a realized capital gain.

tats de situations que l'on croyait typiques, a montré que le régime proposé qui tient compte de la proposition de «transfert» pour l'impôt étranger (6.27) ne devrait pas empêcher les Canadiens d'investir à l'étranger.

Le Comité estime que, dans l'ensemble, les revenus étrangers ne seraient pas désavantagés du point de vue du crédit d'impôt, à moins que les distributions de dividendes ne dépassent 65 p. 100 du total des revenus et que les revenus étrangers n'égalent ceux d'une corporation canadienne au Canada. Si les dividendes distribués n'excédaient pas 50 p. 100 de ce total, les revenus étrangers pourraient dépasser le double des revenus canadiens avant que les dividendes cessent de bénéficier du plein crédit d'impôt.

Le Comité se préoccupe surtout des conséquences du «mécanisme de transfert», prévu dans la proposition du régime d'intégration et qui se présente sous plusieurs formes.

Les différents degrés d'intégration que propose le Livre blanc donneraient naissance à certaines anomalies entre corporations. Le Comité juge que sa recommandation visant à intégrer la moitié des dividendes de toutes les corporations canadiennes (sauf l'exception prévue pour les corporations à participation restreinte qui bénéficieraient encore d'une intégration totale pour un montant limité de leur revenu imposable) éliminerait quelques-unes de ces anomalies.

Une difficulté surgirait à l'égard des groupes de corporations associées qui, en vue d'obtenir un meilleur rendement, voudraient investir des fonds dans diverses filiales. Nous pensons qu'on pourrait pallier cette difficulté en exonérant d'impôt les dividendes qui passent entre les filiales lorsque les actions détenues représentent un investissement direct important par opposition à un placement en valeur de portefeuille. Une participation de 25 p. 100 ou plus serait compatible avec le niveau requis pour qu'une corporation étrangère soit déclarée corporation contrôlée.

Dans certains cas, cependant, où l'avoir fiscal est inexistant, un dividende devrait permettre le rajustement de la valeur de base de l'action en vue de prévenir un double bénéfice qui résulterait d'une perte éventuelle en cas de vente des actions. C'est là un problème découlant de l'impôt sur les gains de capital et de la déduction des pertes de capital et elle découlerait aussi bien d'un régime de crédit d'impôt pour dividendes que de la présente proposition d'intégration.

Le Comité pense que cette procédure aiderait à résoudre la difficulté résultant de l'adoption du régime intégré de crédit à l'égard des revenus de corporations étrangères ou canadiennes provenant de corporations canadiennes de portefeuille, propriété de non-résidents.

Un aspect important du «mécanisme de transfert» se rattache à la ligne de conduite fondamentale sur laquelle on se fonde pour déterminer si le niveau actuel des stimulants fiscaux pour les corporations (déduction pour épuisement, amortissement, etc.) s'appliquera aux actionnaires résidant au Canada. Le Comité pense qu'il le faudrait. Les stimulants accordés aux entreprises canadiennes devraient en principe, servir également à promouvoir les investissements dans ces entreprises. Nous constatons que ce trans-

The Committee would not propose "flow-through" of dividends not bearing creditable tax as a result of any incentive or tax preference designed to permit the growth of small business, since the clear purpose and intent of such incentive would be to keep such incentive at work in the small business.

That "flow-throughs" can be selective under an integrated credit system indicates to the Committee its usefulness as a flexible fiscal tool to promote economic growth in appropriate situations.

Two other points remain to be discussed in connection with the proposed integrated tax credit system.

1. The problem raised for private utilities companies.

2. The problem of corporations which do not fit the definition of a "personal corporation" under the *Income Tax Act* but are nevertheless essentially "incorporated pocket books" used to hold share investments. The present tax-free "flow-through" of intercorporate dividends permits such companies to be used to defer personal tax on dividends from Canadian corporations. If the Committee's recommendations are adopted for half integration as a general rule (which would call for a 33½ per cent tax rate on inter-corporate dividends) the "pocket book corporation" problem would remain unresolved.

The private utilities problem, which does not arise directly from the integrated credit system, is dealt with later in this chapter.

**In connection with the "incorporated pocket book" problem, the Committee recommends that dividends received by a closely held corporation from a widely held corporation be taxed in full unless the closely held corporation was controlled by a widely held corporation or by a non-resident. However, all of the tax paid on such dividends by the closely held corporation should be fully creditable.** The intent of this suggestion would be to put the shareholder of the "incorporated pocket book" close to the same tax position as though he had received the dividends directly.

The foregoing possible solutions to problems of the integrated credit system brought to this Committee indicate that the proposal is adaptable and workable, but at the price of considerable complexity.

### *Recommendation*

**Despite the complexity the Committee feels the advantages of the integrated credit system warrants its implementation providing the suggested solutions to the problems outlined above prove workable upon full study by government or that the government finds alternative solutions to these problems. With these provisos, the Committee recommends adoption of the integrated system of allowing credit at the personal tax level on corporate source income of Canadian residents.**

fert avantagerait presque sans entrave les non-résidents, sauf en ce qui concerne la retenue fiscale canadienne qui est de 25 p. 100 pour les résidents de pays non signataires d'une convention fiscale et de 10 à 15 p. 100 pour les résidents de pays signataires d'une telle convention, selon le degré de propriété canadienne); Il faut noter, toutefois, que la législation fiscale de certains pays dont ressortissent des bénéficiaires non résidents, diminuerait les avantages apparents du mécanisme de transfert. Le ministre des Finances a déclaré, quand il a témoigné pour la dernière fois devant le Comité, qu'on pourrait instituer un tel mécanisme.

Les solutions que le Comité envisage pour résoudre les difficultés qu'engendre le mécanisme de transfert des stimulants seraient les suivantes: (1) permettre que l'actionnaire canadien résident soit exempté d'impôt à l'égard de la portion du dividende qui, en raison d'un stimulant fiscal, dépasse l'avoir fiscal, et d'en affecter le montant à réduire le coût de base de ses actions de façon à appliquer les dispositions relatives aux gains de capital en cas de vente desdites actions, ou (2) d'assujettir à l'impôt cette portion du dividende en tant que gain de capital réalisé.

Le Comité propose que le mécanisme de «transfert» ne s'applique pas aux dividendes qui n'entraînent ni un crédit d'impôt conséquent à un stimulant quelconque, ni un traitement fiscal préférentiel destiné à promouvoir les petites entreprises, dès lors que le but exprès d'une telle mesure est d'assurer la continuité de ce stimulant dans la petite entreprise.

L'éventail de choix que permet la «mécanisme de transfert» dans le cadre du régime intégré de crédit prouve au Comité qu'il constitue un instrument fiscal, souple et utile, pour favoriser la croissance économique dans des circonstances déterminées.

Il reste à examiner deux points qui se rapportent au régime du crédit d'impôt intégré.

1. La question des corporations privées d'utilité publique.

2. La question des corporations, qui ne satisfont pas à la définition des corporations personnelles que fournit *la Loi de l'impôt sur le revenu*, mais qui sont néanmoins, essentiellement des «corporations de portefeuilles» où sont déposées des placements en actions. En vertu du régime actuel qui exempte d'impôt les transferts de dividendes entre corporations, les corporations en question peuvent ajourner le paiement de l'impôt personnel sur les dividendes provenant de corporations canadiennes. Si l'on adoptait les recommandations du Comité qui préconisent l'adoption, en règle générale, d'une semi-intégration (soit un impôt de 33½ p. 100 sur les dividendes entre corporations), on ne résoudrait pas pour autant la question des «corporations de portefeuilles».

Quant aux entreprises privées d'utilité publique, dont les particularités ne se rattachent pas directement au régime du crédit intégré, elles seront étudiées plus loin dans ce chapitre.

**Quant aux difficultés concernant le portefeuille, le Comité recommande d'imposer pleinement les dividendes qu'une corporation à participation res-**

## 4.19 CORPORATIONS

### *White Paper Proposal*

One set of rules for closely held corporations and another for widely held.

### *Recommendation*

**Our general recommendations in respect of capital gains and integration would, we believe, remove the main tax distinctions between the two types of corporation to which objections have been voiced. Our recommendation for the continuation of the distinction results mainly from the intention to permit the benefits of full integration to apply to the first \$50,000 of taxable income of certain closely held corporations.**

## 4.20-4.23—CLOSELY HELD CORPORATIONS

### *White Paper Proposals*

1. Election to be taxed as a partnership if:
  - (a) all shareholders sign the election;
  - (b) it is clear what portion of the profits each shareholder will receive (which would usually mean that there is only one class of shares);
  - (c) all shareholders are individuals resident in Canada or corporations incorporated in Canada;
  - (d) any Canadian corporations holding shares have the same fiscal year-end as the corporation.
2. Other closely held corporations taxed at 50%, but when profits distributed, Canadian shareholders would receive credit for full corporation tax paid. This would apply to both cash and stock dividends.
3. For the shareholder to receive the credit, corporation would have to pay out dividends within 2½ years from end of corporation's taxation year.

### *Comments and Recommendations*

1. The Committee believes that the partnership option is a useful device, and we should like to see it extended as far as is consistent with our general recommendation for half integration. We appreciate that our other recommendations on integration may require the proposal to be abandoned as far as corporation-individual elections are concerned, except perhaps for small closely held corporations with income under \$50,000, for which full integration would be available, since the use of the option is tantamount to full integration.
2. As already stated in our general recommendations, the Committee recommends that full integration be permitted up to \$50,000 of taxable income annually for Canadian closely held corporations (or an associated group of closely held Canadian corporations that does not include a widely held corporation) controlled by Canadian residents.

treinte reçoit d'une corporation à participation étendue, à moins que la corporation à participation étendue ou le non-résident ne dispose d'un contrôle dans la corporation à participation restreinte. Cette dernière pourra bénéficier, cependant, d'un crédit total de l'impôt payé à l'égard de tels dividendes. Cette proposition tend à placer l'actionnaire d'une «corporation de portefeuille» dans une situation sensiblement égale à celle qui aurait prévalu s'il avait touché ces dividendes directement.

Les solutions possibles, détaillées ci-dessus, qu'on a soumises au Comité pour résoudre les problèmes découlant du régime de crédit intégré, permettent de conclure que la proposition est souple et réalisable, au prix cependant d'une très grande complexité.

#### *Recommandation*

En dépit de cette complexité, le Comité estime que les avantages du régime de crédit intégré en justifie l'adoption si le gouvernement, après une étude d'ensemble de la question; estime que les solutions proposées sont de nature à résoudre les difficultés exposées ci-dessus ou s'il fournit des solutions de rechange à cet égard. Sous réserve de ce qui précède, le Comité recommande d'adopter un régime d'intégration qui permettrait le crédit, au niveau de l'impôt personnel, sur les revenus des corporations payés à des résidents canadiens.

### **CORPORATIONS**

#### **4.19 Proposition du Livre blanc**

Une règle applicable à la corporation à participation restreinte et une autre à la corporation à participation étendue.

#### *Recommandation:*

Nos recommandations générales concernant les gains de capital et l'intégration supprimeraient, à notre avis, les distinctions qui ont fait l'objet de critiques entre les deux genres de corporations. La recommandation qui vise à maintenir cette distinction découle, en premier lieu, de notre intention de permettre que la première tranche de \$50,000 du revenu imposable de certaines corporations à participation restreinte bénéficie de la pleine intégration.

### **4.20-4.23 CORPORATIONS À PARTICIPATION RESTREINTE**

#### *Propositions du Livre blanc*

1. Option d'imposition comme société en nom collectif si:
  - a) tous les actionnaires y consentent par écrit;
  - b) la part des bénéfices revenant à chaque actionnaire est clairement établie (ce qui signifierait ordinairement qu'il y a une seule catégorie d'actions;
  - c) tous les actionnaires sont des particuliers résidant au Canada ou des corporations constituées au Canada;
  - d) l'exercice financier des corporations canadiennes actionnaires se termine à la même date que celui de la corporation elle-même.
2. Toutes les autres corporations à participation restreinte assujetties à un impôt de 50 p. 100; toutefois, si les bénéfices étaient distribués, les actionnaires canadiens jouiraient d'un crédit d'impôt équivalant au plein montant de l'impôt payé par la corporation. Cette règle s'appliquerait aussi bien aux dividendes en espèces qu'aux dividendes sous forme d'actions.
3. Afin de permettre à l'actionnaire d'obtenir un crédit d'impôt, la corporation serait tenue de distribuer les dividendes dans les 2 ans et demi qui suivent la fin de l'année d'imposition de la corporation.

3. There have been many objections in the briefs to the 2½-year rule for creditable tax. The main objections are as follows:

- (a) Some corporations are unable to distribute earnings because of existing commitments.
- (b) For public corporations with a large number of shareholders, continuous distribution of its shares to avoid stale-dating of creditable tax would raise difficult problems.
- (c) Even for private corporations the process, while feasible, would be awkward.
- (d) The time allowed is too short.

It seems to the Committee that the scope for the abuse of "selling" creditable tax back and forth across the border and the possibility of a heavy demand on government revenues for credit in a short period of time—which were the main reasons for having a stale-dating provision—would be considerably limited by our recommendation for half as opposed to full integration as a general rule, and would not present a serious problem.

**We recommend that if the integrated credit procedure is adopted, the time period be dropped.**

#### 4.30-4.31—LOW CORPORATE RATE

##### *White Paper Proposals*

Low rate on first \$35,000 of income to be eliminated by stages over five years.

##### *Comments and Recommendations*

The White Paper's proposal to eliminate the low rate of tax for the first \$35,000 of corporate income has given rise to more popular reaction than perhaps any other.

These manifestations of popular feeling, and in particular the misconceptions arising out of the proposal, seem to emanate partly from the lack of complete understanding that the low rate, and its proposed removal, affect only small *corporations* and not all small *businesses*. The fact is presumably known, but has been lost sight of in the anxiety engendered by the proposal.

This misconception may even have begun as far back as 1949, when the low rate (then 10% on the first \$10,000 of corporate income) was introduced by the Hon. D. C. Abbott, Minister of Finance, in his budget speech of March 22. In introducing the amendment Mr. Abbott referred consistently to "small businesses", as shown in the following passage from the speech:

The house will at once recognized this as tax relief for small businesses and will, I trust, be heartily in accord with the policy. Our country as a whole owes a

### *Observations et recommandations*

1. Le Comité estime que l'option d'imposition comme société en nom collectif est une mesure utile, et nous aimerions qu'elle soit étendue dans la mesure où elle est compatible avec notre recommandation générale concernant la semi-intégration. Sans doute nos autres recommandations relatives à l'intégration réclameront-elles l'abandon de cette proposition pour autant qu'il s'agit de l'option société-corporation, sauf peut-être pour les petites corporations à participation restreinte dont le revenu est inférieur à \$50,000 qui bénéficieraient d'une intégration totale, dès lors qu'une telle option équivaut elle-même à cette intégration.

2. Conformément à nos recommandations générales, le Comité recommande de permettre l'intégration totale, jusqu'à concurrence d'un revenu annuel imposable de \$50,000, pour toutes les corporations canadiennes à participation restreinte (ou pour un groupe de corporations canadiennes associées à participation restreinte ne comprenant aucune corporation à participation étendue) où les actionnaires détenant le contrôle sont en majorité des résidents canadiens.

3. Le délai de 2 ans et demi imparti pour obtenir un crédit d'impôt a soulevé plusieurs objections qui figurent dans les mémoires présentés. Les principales sont:

- a) Que certaines corporations ne sont pas en mesure de distribuer des dividendes en raison d'engagements en cours.
- b) Que la distribution constante des actions du trésor des corporations publiques qui ont de nombreux actionnaires créerait des difficultés.
- c) Que cette procédure, bien qu'applicable, serait incommode pour les corporations à participation restreinte.
- d) Que le délai accordé est trop court.

Le Comité estime que les raisons principales motivant le délai de prescription, à savoir: éviter les abus que pourraient commettre des contribuables en «vendant» leur avoir fiscal à des étrangers et aussi empêcher que ne s'accumulent des réclamations de crédits d'impôt qui pourraient affecter les revenus du gouvernement dans une période limitée, seraient considérablement atténuées par notre recommandation visant à admettre, en règle générale, une semi-intégration au lieu d'une intégration complète. On éviterait ainsi de sérieuses difficultés.

**Nous recommandons, en cas d'adoption de la procédure intégrée de crédit d'impôt, d'écarter la disposition concernant le délai.**

## **PREMIER TAUX D'IMPÔT SUR LES CORPORATIONS**

### **4.30-4.31 Proposition du Livre blanc**

Application d'un taux peu élevé sur la tranche des revenus ne dépassant pas \$35,000, et suppression de ce taux par étapes échelonnées sur cinq ans.

### *Observations et recommandations*

La proposition du Livre blanc visant à éliminer le taux peu élevé qui frappe la première tranche de \$35,000 du revenu des corporations a provoqué, peut-être plus que toute autre, une réaction générale du public. Les expressions diverses de ce sentiment, et en particulier les malentendus

great deal to the small family type of business. They have to struggle along, grow and develop in competition with large and well financed corporations whose activities may be nation-wide. My own belief is that small businesses should be encouraged and it seems to me that a useful way to do this is to lower the tax and take less out of the funds they need for growth and expansion.

He went on to say that all corporations, regardless of size, would benefit, but that the rate of tax on profits in excess of \$10,000 would be increased; the net result would be a decrease in tax burden for corporations with profits less than about \$77,000 and greater tax thereafter. At the same time, the government introduced the first dividend tax credit, also at 10%, thus removing the double taxation of profits of companies with profits of less than \$10,000.

The White Paper, in paragraph 4.9 states that one of the reasons for the original enactment of the low rate was that the collection of two taxes on profits flowing through small corporations "put them at a disadvantage relative to the unincorporated business with which they competed". The low rate, plus the dividend tax credit was of course intended to offset this disadvantage, and it is ironical that the result has been to place the incorporated small business at a tax advantage as compared with the unincorporated business.

As is pointed out in the White Paper (para. 4.18) a taxpayer whose business can be incorporated can earn up to \$40,000 before the marginal rate exceeds 21%, whereas the unincorporated taxpayer can earn only \$5,000 before his marginal rate exceeds 21%. The incorporated businessman can often ensure that his business income need not be exposed to current personal tax. Only when he withdraws the money from his company does the personal tax become payable. The unincorporated businessman has no such deferral privilege.

This method of achieving the encouragement of small business has proved, therefore, to be highly inequitable as between incorporated and unincorporated taxpayers. In addition it led to a great deal of abuse because the tax saving led to the formation of many companies where one would have done equally well, and to the splitting up of large businesses into a number of small companies. The measure of the government's inability to prevent this within the scope of existing law, and its desperate need to do so, was illustrated when in 1963 it resorted to the use of ministerial discretion by the enactment of section 138A (2), giving the Minister of National Revenue power to deem companies to be associated unless he was satisfied that not one of the main reasons for their separate existence was the reduction of tax. The legislation has been successful to a large extent, even though the fact that it lays on the taxpayer the almost impossible burden of proving a negative may well have penalized genuine business arrangements. In any event, it is generally agreed that ministerial discretion is not a good way of imposing taxation.

entourant la proposition, semblent résulter en partie du fait que le public ne saisit pas clairement que le taux peu élevé et la disposition qui vise à le supprimer, n'ont de répercussions que sur les petites *corporations* et non pas sur toutes les petites *entreprises*. Cette distinction est probablement connue, mais on l'a perdue de vue à la suite du désarroi engendré par la proposition.

Le malentendu en question peut même remonter au 22 mars 1949, lorsque, au cours de la présentation de son budget, le ministre des Finances de l'époque, l'honorable D. C. Abbott, a proposé d'adopter un taux peu élevé (10 p. 100 sur la première tranche de \$10,000 du revenu des corporations). En déposant cet amendement, M. Abbott a fait sans cesse allusion aux «petites entreprises» comme il ressort du passage suivant de son discours :

«La Chambre verra tout de suite que ce dégrèvement est à l'avantage des petites entreprises, de sorte qu'elle approuvera de tout cœur, j'espère, cette nouvelle décision. Le pays tout entier doit beaucoup à ce genre de petites entreprises familiales qui doivent lutter pour réussir et grandir en dépit de la concurrence des grandes entreprises bien commanditées dont le champ d'action peut s'étendre à tout le Canada. Je suis personnellement d'avis qu'il faut favoriser les petites entreprises et il me semble qu'un bon moyen de les aider consiste à prélever une part moins forte des fonds dont elles ont besoin afin de grandir et de progresser.»

M. Abbott a continué en disant que toutes les corporations, indépendamment de leur importance, tireraient profit de cette mesure, mais que l'échelle d'imposition des bénéfices supérieurs à \$10,000 serait augmentée; les corporations accusant des bénéfices inférieurs à environ \$77,000 verraient en conséquence leur fardeau fiscal allégé et elles paieraient un impôt plus élevé sur les bénéfices dépassant le susdit montant. Parallèlement à cette mesure, le gouvernement a soumis la première proposition de crédit d'impôt pour dividendes, également fixé à 10 p. 100, supprimant ainsi la double imposition des sociétés dont les bénéfices sont inférieurs à \$10,000.

Le Livre blanc affirme, au paragraphe 4.9, qu'une des raisons invoquées à l'origine en faveur d'un taux peu élevé consistait à dire que la double imposition des bénéfices passant par des petites corporations «mettait ces dernières dans une situation désavantageuse par rapport à leurs concurrents dont les entreprises n'étaient pas constituées en corporations.» Le taux peu élevé, ajouté au crédit d'impôt pour dividendes, visait à compenser ce désavantage et il est ironique de voir que la petite entreprise incorporée s'est retrouvée dans une situation plus avantageuse du point de vue fiscal que l'entreprise non incorporée.

Le Livre blanc souligne au paragraphe 4.18 que le contribuable dont l'entreprise peut être incorporée a la possibilité de gagner jusqu'à \$40,000 par année sans que le taux le plus élevé ne dépasse 21 p. 100, tandis que le contribuable qui n'est pas une corporation peut seulement gagner \$5,000 avant que son taux le plus élevé ne dépasse 21 p. 100. L'homme d'affaires dont l'entreprise est constituée en corporation peut souvent s'assurer qu'aucun de ses revenus ne sera assujéti à l'impôt personnel sur le revenu en vigueur. Cet impôt n'est applicable que s'il retire des fonds de la société. Le contribuable dont la source de revenu n'est pas d'une corporation ne jouit pas d'un tel privilège d'ajournement.

One of the great weaknesses of the low rate of tax as at present given is that it is available to small corporations whether or not the tax saved is used in the business; it can be used for other purposes, or it can be distributed to shareholders. If its main purpose is to help small business to find capital, the lack of any check on its use can entirely negate that purpose. Another weakness is that it helps many corporations which do not need help—the large corporation with a solid financial structure and the small corporation with wealthy shareholders.

The Committee is of the opinion that healthy small businesses are essential to the economic well-being of Canada. As previously indicated in this report the Committee regards economic growth as having prime priority at this stage of Canada's development. Only by putting economic growth in such a position among national objectives can the wherewithal be generated to produce the social programmes for the improvement of the living standards of millions of Canadians.

The strength of this viewpoint was recognized early in the White Paper debate by the Minister of Finance who, in his appearance before the Committee on August 5, 1970, indicated that his special departmental committee on the small business problem was making progress toward a comprehensive proposal directed to assisting small Canadian businesses through the tax system. A number of very useful suggestions for limiting the scope of abuse of the present small business provisions, so that assistance would go only to really "small" businesses, and to those with poor access to funds needed for expansion, have been presented to us. These have been referred to the Minister's committee for study.

The Minister has told the Committee that he is seeking a system to give assistance to small businesses, whether or not incorporated. The Committee wholeheartedly approves, but wishes to make it clear that if this should prove technically unworkable it would still regard it as essential that incorporated small businesses should continue to receive assistance.

There are three main interrelated aspects of the problem of giving tax relief to small businesses: first to what size of business the relief should be given; second the amount of such relief; and third its form.

On the first question, the Committee believes that the tax relief should not be given, as under the present system, regardless of the size or the needs of the business. The tax relief should be confined to small businesses, or alternatively a mechanism should be devised by which the income of a business over a certain figure would be subject to an increasing incidence of tax until the tax relief has been recaptured. Thus the relief should be growth-oriented. The latter approach, using a graduated rate scale, would make unnecessary a complex definition of a small business. The Committee has come to the conclusion that the test should be one that best indicates the need of the business for funds for financing modernization, expansion and growth.

L'encouragement de la petite entreprise par ce procédé s'est avéré tout à fait injuste selon qu'il s'est agi de contribuables dont l'entreprise était ou non constituée en corporation. De plus, il a conduit à des abus puisque l'épargne de l'impôt a conduit à la constitution de plusieurs corporations là où une seule aurait suffi, et au fractionnement d'entreprises importantes en une multitude de petites corporations. Le fait que le gouvernement ait, en 1963 adopté l'article 138A (2) donnant au ministre du Revenu national le pouvoir discrétionnaire de conférer le caractère de corporations associées à certaines corporations, à moins que leur existence séparée ne se justifiait par des raisons autres qu'une réduction du montant des impôts, illustre l'impossibilité où se trouve le gouvernement de prévenir cet état de choses dans le cadre de la législation actuelle, et le besoin urgent d'y remédier. La mesure législative en question a été, dans une large mesure, couronnée de succès bien qu'elle ait astreint le contribuable à faire la preuve quasi impossible d'un fait négatif tout en pénalisant certaines dispositions prises en vue des besoins réels d'une entreprise. Le pouvoir discrétionnaire du Ministre ne constitue pas, en tout cas, un bon procédé d'imposition.

L'une des principales faiblesses de la proposition actuelle concernant le taux peu élevé est le fait que les petites corporations pourront s'en prévaloir, même si l'épargne qui en résulte n'est pas affectée à l'entreprise; elle pourra être utilisée à d'autres fins ou bien distribuée entre les actionnaires. L'absence de tout contrôle de cette affectation ferait échec à l'objectif de cette mesure qui consiste à venir en aide à la petite entreprise. En outre, et c'est une autre carence, la proposition aide de nombreuses corporations qui n'en ont pas besoin, telles que les corporations importantes disposant d'une solide organisation financière et la petite corporation constituée par des actionnaires opulents.

Le Comité estime que l'existence de petites entreprises saines est essentielle au bien-être économique du Canada. Comme il l'a déjà souligné dans son rapport, la croissance économique est au premier plan des priorités dans la phase actuelle du développement du Canada. C'est dans la mesure où cet objectif est primordial qu'on arrivera à créer les moyens de mettre en chantier les programmes sociaux qui se proposent d'améliorer le niveau de vie de millions de Canadiens.

Le bien-fondé de cet argument a été reconnu au début des discussions sur le Livre blanc, par le ministre des Finances qui a déclaré le 5 août 1970, au cours de son témoignage devant le Comité, que le Comité ministériel spécial chargé des questions qui se rattachent à la petite entreprise, s'apprêtait à formuler une proposition d'ensemble pour aider la petite entreprise canadienne face au régime fiscal. On a soumis plusieurs propositions intéressantes pour limiter les abus que provoquent les dispositions actuelles concernant les petites entreprises, de façon à ce que l'aide se limite effectivement aux seules «petites» entreprises et à celles qui n'ont pas accès aux fonds nécessaires pour leur développement. Les propositions en question ont été acheminées au Comité ministériel pour étude.

There appears to be two possible major ways to measure the size of a business: by its "net worth" or by its earnings.

Net worth could be measured by the amount of contributed capital, shareholders' loans, retained earnings and so on. The advantage of this approach is that it measures, in effect, what should be measured, namely the assets upon which the ability of the business to obtain funds for expansion depends.

The earnings test could be applied in two ways: one by taking profits before taxes, before remuneration paid to proprietors and shareholders and before capital cost allowance deductions; and the other by taking taxable income, as under the present law.

The reason for considering the first of these two earning tests is that the present law has revealed a loophole by which taxable income of a corporation can be kept below the \$35,000 to which the low rate of corporate tax applies, by arranging remuneration to proprietors and shareholders, and other deductions. However, the Committee believes that this method would be legislatively complicated, as otherwise it could lead to inequities. For example, in many small businesses employees are permitted, and even encouraged, to acquire shares of the corporation, and it would be unfair to add their wages or salaries to the amount of "earnings" to be considered in this context.

### *Recommendations*

Either the net worth or the earnings method would be satisfactory provided that they were mechanically feasible and could be evenly applied in all situations. But the taxable income measurement appears to the Committee as the most appropriate.

If this test is decided upon, and failing a more acceptable plan being formulated by the Minister's committee, **we recommend that the small business incentive be available to a business with taxable income of up to \$35,000; that when this figure is passed the relief should be phased out under a "notch" provision so that it would cease altogether when taxable income reached \$105,000; and that the maximum benefit in any year should be \$10,000.**

**To assist in the limiting of the incentive to situations where it is needed, we also recommend that widely held corporations, subsidiaries controlled by a widely held corporation and corporations or businesses not controlled by residents of Canada should be excluded from the relief.**

We have considered several proposals which were outlined to us in principle, for ways of providing financial assistance to small growing businesses, such as a capital formation tax credit, and acceleration of the deductibility of some outlays and creation of special reserves, but we do not feel that we should make any recommendations on the form which the tax relief should take, in view of the study in depth being carried out by the Minister's committee.

Le ministre a fait savoir au Comité qu'il recherchait un régime permettant de venir en aide aux petites entreprises, qu'elles soient constituées en corporation ou non. Le Comité approuve sans réserve cette initiative, mais il estime, dans le cas où cette recherche serait techniquement irréalisable, qu'il est essentiel pour les petites entreprises constituées en corporation de continuer à bénéficier de cette aide.

L'allégement du fardeau fiscal des petites entreprises présente trois aspects interdépendants: le premier concerne l'importance des entreprises qui bénéficieraient de cet allégement; le second se rapporte au montant de l'allégement et le troisième à la forme qu'il doit revêtir.

Quant au premier aspect, le Comité pense qu'il ne faudrait pas accorder d'allégement fiscal sans tenir compte, comme on le fait actuellement, de l'importance et des besoins de l'entreprise. Il faudrait limiter l'allégement fiscal aux seules petites entreprises ou, dans l'alternative, prévoir un régime d'imposition progressive du revenu de l'entreprise, à partir d'un certain montant jusqu'à récupération de l'allégement fiscal consenti. L'aide octroyée serait ainsi orientée vers la croissance de l'entreprise. Cette dernière solution, qui utiliserait un barème progressif de taux, rendrait inutile la recherche d'une définition compliquée de la petite entreprise. Le Comité en a conclu qu'il fallait choisir pour critère celui qui illustre le mieux les besoins financiers visant à la modernisation de l'entreprise, à son expansion et à sa croissance.

On peut évaluer l'importance d'une entreprise au moyen de deux critères principaux: sa «valeur nette» ou ses revenus.

La valeur nette comprendrait le capital émis et payé, les prêts des actionnaires, les bénéfices retenus, etc. Ce procédé présente l'avantage de tenir compte, en fait, de tous les éléments susceptibles d'être évalués, les éléments de l'actif en fonction desquels l'entreprise peut obtenir les fonds nécessaires à son expansion.

Le critère relatif aux revenus pourrait s'appliquer de deux façons: en calculant les bénéfices sans tenir compte de l'impôt, de la rémunération aux propriétaires de l'entreprise et aux actionnaires et les allocations en coût de capital; ou bien en calculant le revenu imposable selon les dispositions législatives actuelles.

La raison qui milite en faveur du premier critère de bénéfices se rattache au fait qu'il existe dans la loi actuelle une échappatoire permettant à une corporation, au moyen de rémunérations aux propriétaires de l'entreprise et aux actionnaires ainsi que d'autres déductions, de maintenir son revenu imposable en deçà du niveau de \$35,000 auquel s'applique le taux peu élevé prévu pour les corporations. Le Comité estime cependant que cette méthode présenterait des difficultés du point de vue législatif, et qu'elle donnerait naissance à des injustices. C'est ainsi que les employés de petites entreprises sont autorisés et même encouragés à acquérir des actions de leur société et il serait inéquitable d'inclure leurs traitements et leurs salaires au montant des «revenus» qui font l'objet de cette proposition.

## WIDELY HELD CORPORATIONS

### 4.36

#### *White Paper Proposals*

1. The government wishes to reform the dividend tax credit and proposes to replace the existing credit with a system giving Canadian shareholders credit for one-half the Canadian corporation tax paid by the corporation on profits from which the dividend is paid.

### 4.40

2. No credit for foreign corporation taxes paid, but corporations receiving income from other countries would pass through to shareholders credit for 15 percentage points of withholding tax levied by those countries on the income received.

#### *Recommendations*

##### **1. Approved.**

**2. Approved. This proposal is discussed generally in the introduction and again in Chapter 6, "Taking International Income".**

### 4.43 DEFINITIONS

#### *White Paper Proposals*

1. All corporations with shares listed on a prescribed Canadian stock exchange on the day the White Paper was published would be deemed to be widely held.

2. All corporations subsequently listing their shares on these exchanges would become widely held on the day on which the shares were listed.

3. Corporations which could meet specified tests concerning the number of shareholders and the number of shares held by them could elect to be classified as widely held.

4. The Minister of National Revenue would have the power to designate other corporations as widely held if they met certain tests relating to number of shareholders, dispersal of shares and public trading in shares. (In practice this would mean that most corporations with shares traded "over the counter" would be widely held.)

5. Once widely held, always widely held.

6. Only corporations incorporated in Canada would be eligible to be treated as widely held.

#### *Comments and Recommendations*

Our general recommendations with respect to capital gains and integration remove most of the important objections taken to the distinction between widely and closely held corporations. There are one or two situations where the retention of the distinction is necessary or would be desirable. It is necessary to retain it to permit full integration, as recommended by us, up to a limited amount of income as assistance for small businesses, and also for determination of who is entitled to the small business relief. The

### *Recommandations:*

L'un ou l'autre critère, c'est-à-dire, celui de la valeur nette ou celui des revenus, serait satisfaisant pourvu qu'il soit pratiquement réalisable et applicable également à toutes les situations. Le Comité pense que le critère du revenu imposable serait le procédé de calcul le plus approprié.

Si les normes qui précèdent sont adoptées, et en l'absence d'une meilleure formule présentée par le Comité ministériel, nous recommandons que le stimulant aux petites entreprises soit accessible à celles dont le revenu imposable ne dépasse pas \$35,000; que pour tout montant excédentaire l'allégement fiscal soit réduit par «paliers» de façon à disparaître lorsque le revenu imposable atteint \$105,000 et enfin que l'allégement maximum ne dépasse pas \$10,000 par an.

En vue de limiter le stimulant fiscal aux circonstances qui le justifient, nous recommandons aussi d'exclure de ce bénéfice les corporations à participation étendue, les filiales contrôlées par une corporation à participation étendue et les corporations ou les entreprises qui ne sont pas contrôlées par des résidents canadiens.

Nous avons examiné plusieurs propositions de principe permettant d'accorder une aide financière aux petites entreprises en voie de développement, par exemple la formation de capital par un crédit d'impôt, la déduction accélérée de certaines dépenses d'établissement et la création de réserves spéciales, mais nous ne saurions faire de recommandations sur la forme que devrait revêtir un tel allégement fiscal, en raison de l'étude en profondeur que le Comité ministériel entreprend actuellement.

## CORPORATIONS À PARTICIPATION ÉTENDUE

### *Propositions du Livre blanc*

- 4.36 1. Le gouvernement désire réformer le régime du crédit d'impôt pour dividendes. Il se propose donc de remplacer le présent crédit par un régime qui accorderait aux actionnaires canadiens un crédit représentant la moitié de l'impôt sur les corporations canadiennes, payé par la corporation sur les bénéfices, source du paiement des dividendes.
- 4.40 2. Aucun crédit dans le cas des impôts payés par les corporations étrangères. Cependant, les corporations qui reçoivent un revenu d'autres pays seraient autorisées à passer à leurs actionnaires un crédit correspondant aux 15 p. 100 de la retenue fiscale établie par ces pays étrangers sur le revenu reçu.

### *Recommandations:*

1. Proposition approuvée.
2. Proposition approuvée. Cette proposition est discutée dans son ensemble dans l'introduction ainsi qu'au chapitre 6: «Imposition du revenu international».

## 4.43 DÉFINITIONS

### *Propositions du Livre blanc*

1. Toutes les corporations qui, le jour de la publication du Livre blanc, ont des actions cotées à une bourse canadienne reconnue, seraient considérées comme étant des corporations à participation étendue.

distinction also has implications for the taxation of non-residents on Canadian capital gains, other than those realized on portfolio investment in shares of Canadian widely held companies.

We are concerned about the power suggested for the Minister of National Revenue to designate corporations as widely held, although if our recommendations were accepted the results would not be nearly as serious as under the original proposals. Our concern is that a company might be designated without prior advice and warning.

**We therefore recommend that some mechanism be devised by which companies could be advised of the Minister's intention to use his power and be given an opportunity for hearing and appeal.**

**We also recommend, in connection with the rule that once a corporation is widely held it is always widely held, that provision be made for a widely held corporation to be able to revert to closely held status where it became closely held in fact if not by tax definition.**

## CANADIAN SHAREHOLDERS OF FOREIGN CORPORATIONS

### *White Paper Proposals*

#### 4.46

1. No credit to Canadian individual shareholders of foreign corporations for corporate tax paid by those corporations.

#### 4.47

2. No credit to Canadian corporations which have a portfolio investment in foreign corporations for the tax paid by those corporations.

#### 4.48

3. Credit for Canadian corporations which have a controlling interest in foreign corporations, for corporation tax paid by those corporations.

### *Comments and Recommendations*

1. **Approved.** However it has been brought to the Committee's attention that there are certain foreign corporations which are resident in Canada and whose Canadian shareholders now enjoy the benefit of the dividend tax credit. If an integrated tax system is introduced and the first proposal above is also implemented, the result would be unfair to such shareholders. The Committee of course agrees that as a general rule credit against personal taxes should not be given to Canadian residents for corporation tax paid by foreign corporations which are not resident in Canada. The same rule should apply to foreign corporations which in future become resident in Canada, since we see no reason why such corporations should not incorporate a Canadian subsidiary. **But for foreign corporations resident in Canada when the reforms are implemented, we recommend that they be**

2. Toutes les corporations qui, par la suite, inscriraient leurs actions à cette bourse deviendraient des corporations à participation étendue dès le jour où leurs actions seraient ainsi inscrites.

3. Les corporations qui pourraient répondre à des conditions précises concernant le nombre d'actionnaires et le nombre d'actions détenues par ces actionnaires pourraient choisir d'être rangées parmi les corporations à participation étendue.

4. Le ministre du Revenu national aurait le pouvoir d'attribuer la qualité des corporations à participation étendue à d'autres corporations si elles satisfaisaient à certains critères relatifs au nombre d'actionnaires, à la répartition des actions et à la négociation publique de celles-ci. (Cette disposition signifierait en fait que la plupart des corporations qui ont des actions négociées «au comptoir» seraient classées comme corporations à participation étendue.)

5. Les corporations qui auraient été classées comme corporations à participation étendue conserveraient toujours ce statut.

6. Seules les corporations constituées au Canada auraient le droit d'être traitées comme corporations à participation étendue.

### *Observations et recommandations*

Nos recommandations d'ordre général concernant les gains et les intégrations de capital annulent la plupart des objections importantes à la distinction entre corporations à participation étendue et corporations à participation restreinte. Il existe un ou deux cas particuliers pour lesquels il semble souhaitable, sinon nécessaire, de maintenir cette distinction. Il faut la maintenir afin de réaliser une intégration complète jusqu'à un certain niveau de revenu, ainsi que nous le recommandons. Cela permettrait d'aider les petites entreprises et de déterminer quelles sont celles qui possèdent les caractéristiques propres à les faire bénéficier de cette aide. Cette distinction se répercute également dans le domaine de l'imposition des non-résidents sur les gains de capital réalisés au Canada autres que les gains réalisés grâce aux actions du portefeuille d'une corporation canadienne à participation étendue.

Les pouvoirs qu'on suggère d'accorder au ministre du Revenu national ne laissent pas de nous inquiéter. Celui-ci, en effet, pourrait décider que telle corporation est une corporation à participation étendue. Cependant, si nos recommandations étaient acceptées, les conséquences ne seraient pas aussi graves qu'en vertu des propositions initiales. Nous nous inquiétons du fait qu'une corporation pourrait être ainsi désignée sans avoir reçu de préavis.

**C'est pourquoi nous recommandons de mettre au point un système grâce auquel les corporations seraient averties que le ministre a l'intention d'utiliser son pouvoir et elles auraient la possibilité de demander une audience et d'interjeter appel.**

**Nous recommandons également, compte tenu de la règle selon laquelle la corporation classée comme corporation à participation étendue conserverait toujours ce statut, que des mesures soient prises pour qu'une telle corporation ait la possibilité de retrouver son statut de corporation à participation restreinte lorsqu'elle le devient en fait, sinon en vertu d'une définition fiscale.**

given a special status and be treated as Canadian corporations subject to all the tax rights and obligations of a Canadian corporation and that Canadian shareholders continue to receive credit for Canadian corporation taxes paid.

2. and 3. These questions are discussed in our comments on Chapter 6.

#### 4.49-4.50—FOREIGN SHAREHOLDERS OF CANADIAN CORPORATIONS

##### *White Paper Proposal*

No credit for foreign shareholders for tax paid by Canadian corporations.

##### *Comments*

The Committee understands that this does not contemplate a change from the present situation, and **affirms the proposal.**

#### INTERCORPORATE HOLDINGS

##### *White Paper Proposals*

##### 4.56

1. Closely held corporation treated exactly like an individual shareholder in receiving credit for corporate tax.

##### 4.57

2. Widely held corporation receiving dividend from a closely held corporation would be taxed on the dividend in the same way as on other income (gross up and credit). Would thus be tax-free if paying corporation had enough creditable tax.

##### 4.59

3. Special rate of 33½% applied to dividends received by one Canadian public corporation from another. Rate would also be applicable to capital gains realized by one such corporation on the sale of shares of another.

##### 4.60

4. No refund to pension plans and other tax-free entities of corporate tax paid by corporations from which they receive dividends.

##### 4.61

##### 4.62

5. Open-end and most closed-end mutual funds would be widely held corporations, so that shareholders would receive dividends flowing through the fund subject to the same tax as though received directly. One exception—where dividends from a closely held corporation are routed through a mutual fund, taxed as though earnings had been in a public corporation.

##### 4.62

6. Mutuals would be enabled to make special distributions to shareholders which would be treated like a gain on the sale of a Canadian public corporation.

## ACTIONNAIRES CANADIENS DE CORPORATIONS ÉTRANGÈRES

### *Propositions du Livre blanc*

- 4.46 1. Il ne sera accordé aux particuliers qui détiennent des actions dans des corporations étrangères aucun crédit au titre de l'impôt sur les corporations payé par ces corporations.
- 4.47 2. Il ne sera accordé aux corporations canadiennes qui ont fait des investissements dans les corporations étrangères aucun crédit en raison de l'impôt payé par lesdites corporations.
- 4.48 3. On accordera aux corporations canadiennes qui disposent d'une participation majoritaire dans des corporations étrangères un crédit au titre de l'impôt sur les corporations payé par ces corporations étrangères.

### *Observations et recommandations*

1. **Proposition approuvée.** Cependant, on a signalé à l'attention du Comité qu'un certain nombre de corporations étrangères résident au Canada et que leurs actionnaires canadiens bénéficient actuellement d'un crédit d'impôt sur les dividendes. La mise en place d'un régime fiscal intégré et de la première proposition ci-dessus entraînerait une injustice envers ces actionnaires. Bien entendu, le Comité est d'accord sur le fait qu'il ne faut pas accorder, en règle générale, de crédit sur les impôts personnels aux résidents canadiens, en raison de l'impôt sur les corporations payé par les corporations étrangères qui ne résident pas au Canada. Il faudrait appliquer la même règle aux corporations étrangères, qui, à l'avenir, résideront au Canada car il n'y a apparemment aucune raison pour que ces corporations n'incorporent pas une filiale canadienne. **Nous recommandons que les corporations étrangères qui résidaient au Canada au moment de la réforme reçoivent un statut spécial. Elles seraient considérées comme des corporations canadiennes et soumises aux mêmes obligations et droits fiscaux que ces dernières. D'autre part, les actionnaires canadiens continueraient à bénéficier d'un crédit en raison des impôts sur les corporations versés par la corporation canadienne.**

2. et 3. Ces questions sont traitées dans nos observations relatives au chapitre 6.

## 4.49-4.50 ACTIONNAIRES ÉTRANGERS DE CORPORATIONS CANADIENNES

### *Proposition du Livre blanc*

Aucun crédit ne sera accordé aux actionnaires étrangers en raison de l'impôt payé par les corporations canadiennes.

### *Observations:*

Le Comité pense que ceci ne modifie pas la situation actuelle. Il soutient cette proposition.

## ACTIONS DÉTENUES PAR DES CORPORATIONS

### *Propositions du Livre blanc*

- 4.56 1. Une corporation à participation restreinte serait traitée de la même manière qu'un actionnaire individuel en ce qui concerne l'obtention du crédit d'impôt sur le revenu des corporations.

## *Comments and Recommendations*

1., 2. and 3. Our general recommendations on the integrated tax system and the problems under these proposals have been dealt with in the introduction to this chapter. Among these recommendations is one that dividends should pass tax-free among affiliated corporations.

4. The Committee agrees that no refunds should be given to pension plans and other entities which have paid no tax. We also recognize that on distribution, an individual taxpayer would bear more tax on capital gains realized in a tax-free pension fund than if he had invested directly in corporate shares, but we believe that the element of deferral arising out of the fact that contributions to pension plans etc. are deductible when made outweighs this consideration. **The Committee agrees that no incentive, in addition to a tax-free status, is necessary or desirable.**

5. and 6. The Committee understands that direct discussions are taking place with the government in connection with mutual funds. **The Committee therefore states only that it supports the common view of the government and the funds that the tax results should be as close as possible to being identical with the results that would obtain if members had held the assets of the fund directly.** We foresee that this principle might also entail some restriction on the mutual funds in which pension or retirement plans can invest, in order to avoid circumvention of the proposed 10% foreign asset limit on investments which the Committee has approved.

### **4.63-4.65—ELECTRIC, GAS OR STEAM UTILITIES**

#### *White Paper Proposal*

No credit to shareholders for corporate tax paid, since federal government proposes to amend legislation so that all taxes on these companies are turned over to provinces.

#### *Comments*

The private utilities problem is not a direct consequence of the integrated tax credit proposal but of a separate proposal at paragraphs 4.63-65 of the White Paper, under which all the tax collected from such companies would be remitted to the provincial governments. At present, 95% is turned over to the provinces and in some cases is passed back to the companies for rebate to power customers.

In the Committee's view, these companies and their shareholders have a valid objection. These companies do pay Canadian federal tax and their shareholders should not be discriminated against because of a federal-provincial arrangement. The Minister of Finance, when appearing before the Committee, indicated credit could be allowed if the provinces agreed to the

- 4.57 2. Une corporation à participation étendue qui reçoit un dividende d'une corporation à participation restreinte verrait ce dividende imposé de la même façon que ses autres revenus (majoration-défalcation). Le dividende serait alors libre d'impôt si la corporation qui paie le dividende bénéficie d'un crédit d'impôt suffisant.
- 4.59 3. Le taux d'imposition spécial sur les dividendes qu'une corporation canadienne publique reçoit d'une autre corporation publique canadienne serait fixé à 33½ p. 100. Ce taux s'appliquerait aussi aux gains de capital réalisés par une corporation publique canadienne à l'occasion de la vente d'actions d'une autre corporation publique canadienne.
- 4.60 4. En ce qui concerne les fonds de pension et autres entités exempts d'impôt, il n'y aurait aucun remboursement d'impôt sur le revenu payé par les corporations qui leur versent des dividendes.
- 4.61-4.62 5. Les caisses mutuelles à capital variable et la plupart des caisses mutuelles à capital fixe seraient considérées comme corporations à participation étendue; ainsi les dividendes que les actionnaires recevraient par l'entremise d'une caisse mutuelle seraient soumis aux mêmes impôts que s'ils avaient été versés directement. Il y a une exception: lorsque des dividendes d'une corporation à participation restreinte sont distribués par l'entremise d'une caisse mutuelle, ils seraient imposés comme revenu d'une corporation publique.
- 4.62 6. Les caisses mutuelles seraient habilitées à distribuer à leurs actionnaires des bénéfices spéciaux qui seraient traités comme des gains de capital provenant de la vente d'une corporation publique canadienne.

#### *Observations et recommandations*

Paragraphes 1, 2 et 3. Nous avons traité dans l'introduction de ce chapitre de nos recommandations générales sur le régime fiscal intégré et des problèmes que soulèvent ces propositions. L'une de ces recommandations propose que les dividendes soient distribués, libres d'impôt, parmi les sociétés affiliées.

4. Le Comité convient qu'il ne devrait pas y avoir de remboursement pour les régimes de pension et autres entités qui n'ont pas payé d'impôt. Nous savons également qu'au moment d'une distribution le contribuable supporterait plus d'impôt sur le gain de capital réalisé dans un fonds de pension exempt d'impôt que s'il avait investi directement dans les actions d'une corporation. Toutefois, nous croyons que l'élément d'ajournement, résultat du fait que les contributions à des régimes de pension etc., sont déductibles au moment où elles sont faites, l'emporte sur cette considération. **Le Comité pense qu'outre l'exemption d'impôt, aucun stimulant fiscal n'est nécessaire, ni indiqué.**

Paragraphes 5 et 6. Le Comité sait que des discussions ont lieu directement avec le Gouvernement au sujet des caisses mutuelles. En conséquence, **le Comité déclare simplement qu'il est d'accord avec le gouvernement et les caisses sur le fait que les résultats fiscaux devraient être aussi rapprochés que possible de ceux qu'obtiendraient les membres qui auraient détenu leur avoir directement de la caisse.** Nous prévoyons que ce principe pourrait également restreindre de quelque façon les caisses mutuelles dans lesquelles

federal government's retaining sufficient tax to cover the shareholders' credit. This, the Committee believes, would be the appropriate procedure, and we would recommend that the federal government seek such an arrangement with the provinces. The Committee understands, however, that such an arrangement would not cover all private utility situations, such as those where long-term power contracts contemplate continuance of the present situation. Special federal-provincial attention will have to be given to ensure a just result.

#### *Recommendations*

**For the reasons discussed in our general recommendations on the integrated tax system, we recommend that if this is implemented, the federal government consider, among other methods to safeguard the level of Canadian investment in such corporations, retaining sufficient tax from taxes paid by the utilities to allow credit to Canadian shareholders.**

### **4.66-4.67—FOREIGN CORPORATIONS OPERATING IN CANADA**

#### *White Paper Proposal*

Credit for corporate tax to apply only to corporations *incorporated* in Canada after five-year transitional period.

#### *Comments and Recommendations*

This question has already been discussed in our comments on paragraph 4.46 of the White Paper.

**The Committee approves the proposal with respect to foreign corporations which became Canadian residents after the implementation of the tax reform proposals. However, in addition to the proposal for a five-year transitional period in order that foreign corporations now resident in Canada may arrange their affairs the Committee recommends that because some of them may find it impossible to reorganize in the time, a rule be enacted whereby any foreign corporation resident in Canada for tax purposes on the date of implementation would be given three years to elect to be treated as a Canadian corporation. Such an election would involve the corporation's taking on all the tax rights and obligations of Canadian corporations.**

### **4.68 CO-OPERATIVES, CAISSES POPULAIRES AND CREDIT UNIONS**

4.69

4.73

les fonds de pension ou de retraite peuvent investir. Ceci empêcherait qu'on circonvienne la limite proposée de 10 p. 100 d'investissements étrangers que le Comité a approuvée.

#### **4.63-4.65 ENTREPRISES D'UTILITÉ PUBLIQUE (ÉLECTRICITÉ, VAPEUR, GAZ)**

##### *Proposition du Livre blanc*

Aucun crédit pour les actionnaires sur l'impôt payé par la corporation, étant donné que le gouvernement fédéral se propose de modifier la loi pour que tous les impôts de ces corporations soient remis aux provinces.

##### *Observations:*

Le problème des entreprises privées d'utilité publique n'est pas une conséquence directe de la proposition d'intégrer les crédits d'impôt, mais d'une proposition séparée mentionnée aux paragraphes 4.63-4.65 du Livre blanc. En vertu de cette dernière, tous les impôts perçus de ces compagnies seraient remis aux gouvernements provinciaux. A l'heure actuelle, 95 p. 100 de l'impôt sont remis aux provinces et, dans certains cas, sont remboursés aux compagnies pour servir de rabais aux consommateurs d'énergie.

De l'avis du Comité, ces compagnies et leurs actionnaires ont une objection valable. Ces compagnies versent en fait un impôt fédéral au Canada et leurs actionnaires ne devraient pas subir de discrimination à cause d'un accord fédéral-provincial. Le ministre des Finances, lors de sa comparution devant le Comité, a mentionné qu'il serait possible d'accorder un crédit d'impôt si les provinces acceptaient que le gouvernement fédéral retienne un impôt suffisant pour couvrir le crédit des actionnaires. Le Comité croit que ce serait la méthode appropriée, et nous serions prêts à recommander au gouvernement fédéral de négocier un accord de ce genre avec les provinces. Le Comité pense, toutefois, qu'un tel arrangement ne s'appliquerait pas à toutes les situations du secteur privé des entreprises d'utilité publique, comme celles dont les contrats d'énergie à long terme supposent le maintien de la situation actuelle. Il faudra que les gouvernements fédéral et provinciaux portent une attention spéciale à ce domaine afin que les résultats soient équitables.

##### *Recommandations:*

**Pour les raisons que nous avons mentionnées dans nos discussions générales au chapitre du régime fiscal intégré, nous recommandons, si cette mesure est appliquée, que le gouvernement fédéral prévoit, entre autres méthodes, de sauvegarder le niveau des investissements canadiens dans ces corporations, et de conserver un montant suffisant d'impôt à partir des impôts versés par les entreprises d'utilité publique pour accorder un crédit aux actionnaires canadiens.**

#### **4.66-4.67 CORPORATIONS ÉTRANGÈRES EXERÇANT LEUR ACTIVITÉ AU CANADA**

##### *Proposition du Livre blanc*

Le crédit d'impôt sur le revenu des corporations ne devrait s'appliquer qu'aux corporations constituées au Canada, après une période transitoire de cinq ans.

## White Paper Proposals

### 1. For Co-operatives:

- (i) Three-year exemption to be withdrawn.
- (ii) Patronage dividends now deductible before interest paid, but cannot reduce profits below 3% of capital employed. The percentage would be increased and would be set in accordance with the formula used to determine rate on farm improvement loans—varies with rate paid on government bonds.
- (iii) Only interest paid to members on loans and capital taken into account after deduction of patronage dividends.

### 2. For Caisses Populaires and Credit Unions:

To be treated like other co-operatives, and be given deduction for doubtful debt reserves and market liquidity reserves comparable to those allowed to banks.

## Comments

Under the present system, a co-operative is exempt from tax for the first three years of its existence. In computing its income for tax purposes, it may reduce its profits by the amount of patronage dividends declared, but may not reduce its taxable income below the amount by which 3% of the capital employed in the business exceeds the interest, deductible in computing income for the year, paid on borrowed moneys (other than moneys borrowed from a bank or credit union). The differences under the White Paper proposals would be that (a) the three-year exemption would be withdrawn; (b) though patronage dividends would still be deductible, the 3% limit would be raised; (c) and only interest "paid" to members would be deductible.

The Committee was assured by a government witness that such interest would not necessarily have to be "paid" in cash; it could be credited to members, but would be deductible only if the amount so credited was included in the income of members for tax purposes.

The two things to which the co-operatives basically object are: first that there would be, under the proposals, an additional element of double taxation, in that an increased portion of the co-operative's income may be taxed both in the hands of the co-operative and in those of the members of producer co-operatives; and second that the proposals would reduce the cash flow now enjoyed by the co-operatives, in that some part of the interest due to members would have to be paid in cash, to enable the members to pay the income tax on the amounts included in their incomes.

The Committee does not see the proposals as entirely consistent with the integration proposals for other corporations. The double taxation alleged in the case of producer co-operatives is different from that which exists for other incorporated businesses and their shareholders, because the members' tax level in the case of producer co-operatives is really a measure of extra profit in the members' principal business.

We believe, however, that the main issue is whether the proposals produce a reasonable result in comparison with the taxation of other forms of busi-

### *Observations et recommandations:*

Cette question a déjà été traitée dans les commentaires sur le paragraphe 4.46 du Livre blanc.

Le Comité approuve la proposition que les corporations étrangères deviennent résidentes du Canada après la mise en application de la réforme fiscale. Toutefois, en plus de la proposition d'une période transitoire de cinq ans pour que ces corporations puissent réorganiser leurs affaires, le Comité recommande ce qui suit: étant donné que certaines d'entre elles auront de la difficulté à réussir ce travail à temps, qu'une règle soit établie pour que toute corporation étrangère résidant au Canada à des fins fiscales, à la date d'application, ait trois ans afin de décider si elle désire être traitée comme une corporation canadienne. Un tel choix signifierait que les corporations acceptent les obligations et droits fiscaux des corporations canadiennes.

### **4.68-4.69 COOPÉRATIVES, CAISSES POPULAIRES ET COOPÉRATIVES DE CRÉDIT**

#### *4.73 Propositions du Livre blanc*

1. Pour les coopératives:

(i) L'exemption de 3 ans devrait être supprimée.

(ii) Les ristournes sont actuellement déductibles avant paiement de l'intérêt, mais elles ne peuvent réduire les bénéfices à un niveau inférieur à 3 p. 100 du capital utilisé. Le pourcentage serait augmenté et établi suivant une formule semblable à celle qui sert à déterminer le taux d'intérêt des prêts destinés aux améliorations agricoles; il varierait suivant le taux payé sur les obligations de l'État.

(iii) Seul l'intérêt payé aux membres sur leurs prêts et leur capital serait calculé après la déduction de la ristourne.

2. Les caisses populaires et les coopératives de crédit seraient traitées comme les autres coopératives, et pourraient déduire une provision pour les créances douteuses et la liquidité comme c'est le cas pour les banques.

#### *Observations:*

En vertu du présent régime, une coopérative est exonérée d'impôt durant les trois premières années de son existence. En calculant son revenu pour des fins fiscales, elle peut déduire de ses profits le montant de ristourne déclaré; elle ne peut réduire son revenu imposable au-dessous du montant par lequel 3 p. 100 du capital utilisé dans l'affaire dépasse l'intérêt déductible dans le calcul du revenu pour l'année, payé sur l'argent emprunté (autre que l'argent emprunté à une banque ou une coopérative de crédit). Les différences avec les autres propositions du Livre blanc sont les suivantes: (a) l'exemption de trois ans est supprimée; (b) bien que les ristournes soient toujours déductibles, la limite de 3 p. 100 serait augmentée; (c) seul l'intérêt payé aux membres serait déductible.

Le Comité a reçu d'un témoin du gouvernement l'assurance que cet intérêt ne serait pas nécessairement payé en argent. Il pourrait être crédité aux membres, mais ne serait déductible que si le montant crédité de cette façon était incorporé au revenu des membres à des fins fiscales.

ness organization. The proposals would undoubtedly result, in many cases, in some more tax being paid than is now being paid.

### *Recommendations*

The Committee recommends that the basic principle to be followed should be that co-operatives, caisses populaires and credit unions should have no tax advantage in the tax system but that adequate provision be made to ensure that the operations of such organizations are not unfairly hampered and to ensure that they do not suffer a tax disadvantage.

With respect to the White Paper proposals:

1. We approve the withdrawal of the three-year exemption now applicable to co-operatives.
2. We approve the proposal to increase the percentage of capital employed on which corporate tax is payable, and recommend that half-integration apply to that portion of any patronage dividends thereafter paid which is taxable in the hands of the member and which represents taxed earnings of the co-operative.
3. We approve the proposal that only interest paid to members on loans and capital be taken into account after deduction of patronage dividends. We interpret "paid" to include credits to a member's account.
4. We approve the proposals to allow Caisse Populaire and credit unions to make deductions for doubtful debt reserves and market liquidity reserves comparable to those allowed to banks.
5. Co-operatives which meet appropriate criteria should be eligible for assistance as small businesses. Small business incentives are discussed earlier in this chapter.

## STARTING THE SYSTEM

### 4.74-4.79

#### *White Paper Proposals*

Because capital losses would be fully deductible on disposal of the shares of a closely held corporation, special transitional arrangements affecting those corporations would be needed:

1. On distribution of undistributed income on hand at start of system, tax of 15% levied on corporation. Distribution would be treated as return of capital to shareholders and would reduce cost of shares for capital gain purposes.
2. To secure tax on recapture of depreciation, part of tax paid by the corporation would be treated as non-creditable until that amount has been collected that would have been taxable under the present system.

#### *Recommendation*

1. **Approved.**

Les deux points auxquels les coopératives s'opposent fondamentalement sont: premièrement, qu'il y aurait, en vertu de ces propositions, un élément additionnel de double imposition, dans ce sens qu'une portion additionnelle du revenu des coopératives pourrait être imposée au niveau de la coopérative et à celui des membres des coopératives de production; et, deuxièmement, que les propositions réduiraient le fonds de roulement dont jouissent actuellement les coopératives, en ce sens qu'une certaine portion de l'intérêt dû aux membres devrait être payée en argent comptant afin de permettre à ceux-ci de payer l'impôt sur les montants compris dans leur revenu.

Le Comité ne croit pas que les propositions sont entièrement compatibles avec les autres propositions d'intégration pour les autres corporations. La prétendue double imposition dans le cas des coopératives est différente de celle qui existe pour les autres entreprises constituées en corporation et leurs actionnaires, puisque le niveau d'impôt des membres, dans le cas des coopératives de production, est véritablement une mesure de profit additionnel pour l'activité principale des membres.

Nous croyons, cependant, que la question principale est de savoir si les propositions produiront des effets raisonnables en comparaison de l'imposition d'autres types d'entreprises commerciales. Il ne fait pas de doute que, dans bien des cas, les propositions ne feront qu'augmenter les impôts qui existent déjà.

#### *Recommandations:*

Le Comité recommande que le principe de base à suivre soit: que les coopératives, les caisses populaires et les coopératives de crédit n'aient aucun avantage fiscal sous le régime fiscal mais qu'une disposition appropriée soit prise pour garantir que les activités de ces organisations ne soient pas entravées injustement et pour s'assurer qu'elles ne souffrent pas d'un désavantage fiscal.

#### **En ce qui a trait aux propositions du Livre blanc:**

1. Nous approuvons la suppression de l'exemption de trois ans accordée actuellement à toutes les coopératives.
2. Nous approuvons la proposition visant à augmenter le pourcentage de capital utilisé sur lequel un impôt sur le revenu est payé, et nous recommandons qu'une semi-intégration soit appliquée à cette portion des ristournes payées par la suite, qui est imposable pour les membres et qui représente les revenus imposés des coopératives.
3. Nous approuvons la proposition que seul l'intérêt payé aux membres sur leurs prêts et leur capital entre dans les calculs après déduction de la ristourne. Nous considérons que le mot «payé» comprend les crédits versés au compte d'un membre.
4. Nous approuvons les propositions permettant aux coopératives de crédit et aux caisses populaires, de déduire une provision pour les créances douteuses et la liquidité.

## 2. Comments:

The Committee found the proposals in this area some of the most difficult to grasp.

The White Paper gives an elaborate example in paragraphs 4.75 to 4.77, but the concept does not seem to us to be as clear as the authors intended, and perhaps because of this a great deal of criticism has been expressed.

The Committee appreciates the purpose of the proposals, based on its understanding that the introduction of a tax on capital gains, with its corollary of the writing off of losses against other income, would in a corporate situation make possible a double write-off against income of the decreasing value of a capital asset—once against the income of a corporation and once against the income of shareholders.

Inasmuch as we have recommended that only one-half of capital losses be deductible, and only from capital gain (except to the extent of \$1,000), we assume that the problem which the proposal is intended to remedy would now be no greater than it would be for widely held companies, to which the proposal was not intended to apply.

### *Recommendation*

**We therefore recommend that the proposal be dropped.**

5. Les coopératives qui satisfont aux critères appropriés devraient avoir droit à une aide en tant que petites entreprises. Les stimulants relatifs aux petites entreprises sont traités au début de ce chapitre.

## ENTRÉE EN VIGUEUR DU RÉGIME

### 4.74-4.79 Propositions du Livre blanc

Comme les pertes de capital découlant de la vente d'actions de corporations à participation restreinte seront intégralement déductibles, il faudra mettre au point des dispositions de transition spéciales concernant ces corporations:

1. Au moment de la répartition du revenu non distribué, on lèverait un impôt spécial de 15 p. 100 lors de l'entrée en vigueur du régime. La répartition serait alors considérée comme le remboursement du capital aux actionnaires réduisant en partie le prix coûtant des actions pour les fins d'imposition des gains de capital.

2. En vue d'obtenir l'impôt sur la récupération de la dépréciation, une partie des impôts payés par la corporation serait considérée comme de l'impôt ne donnant pas droit à un crédit jusqu'à ce que l'on ait perçu le montant qui aurait été imposable sous le régime actuel.

#### *Recommandation:*

##### 1. Approuvée.

##### 2. Observations:

Le Comité constate que les propositions ci-dessus sont parmi les plus difficiles à comprendre.

Le Livre blanc donne bien un exemple détaillé aux paragraphes 4.75 à 4.77, mais la situation ne nous paraît pas aussi claire que l'ont cru les auteurs des propositions et c'est pourquoi sans doute elles ont donné lieu à un grand nombre de critiques.

Le Comité convient de l'utilité des propositions et comprend que l'introduction de l'impôt sur les gains de capital, et la réduction conséquente des pertes sur les autres revenus, permettraient, dans le cas des corporations, de faire une double réduction sur le revenu de la valeur décroissante d'une immobilisation—une première fois sur le revenu d'une corporation et une autre fois sur le revenu des actionnaires.

Étant donné que nous avons recommandé que la moitié des pertes de capital soient déductibles des gains de capital seulement (jusqu'à concurrence de \$1,000), nous supposons que le problème auquel la proposition doit remédier n'est pas plus important qu'il le serait pour les corporations à participation étendue pour lesquelles la proposition n'est pas supposée s'appliquer.

#### *Recommandation*

**Nous recommandons donc que la proposition soit rejetée.**

## CHAPTER 5

# Business and Property Income

### 5.4-5.8—"NOTHINGS"

#### *White Paper Proposals*

1. New depreciation class which would sweep up all "nothings" and give deduction of 10% of book value per annum:

2. Since goodwill would be included, special rules for sale of goodwill: when sold in first year of new system, 40% of proceeds taxable 45% in second year and so on, taxable portion increasing by 5% each year until the 13th, when 100% of proceeds become taxable. If business not in existence at start of system, all proceeds taxable whenever sale made.

#### *Comments*

1. The Committee approves the government's objective of eliminating "nothings" from the tax system.

2. However, the inclusion of goodwill in the "nothings" gives rise to difficulties, and this proposal for taxing the proceeds of the sale of goodwill has evoked strong opposition from taxpayers.

The government justifies its proposals on the grounds that (a) the price receivable for goodwill will rise because the cost will be depreciable to the purchaser, and (b) goodwill is largely current in nature, arising out of continuing efforts to preserve and increase it. The Committee feels that the government might also have argued, in support of its position, that the concept of depreciating acquired goodwill is more and more becoming required by regulatory bodies for financial statement purposes. While the Committee cannot offer a professional opinion as to how much the value of goodwill would increase because it would be deductible, it seems obvious and logical that the government's assumption on this is correct.

The Committee has also examined the criticism that the proposal would have the effect of retroactively taxing goodwill. Even given our conclusion that the value will increase upon becoming deductible, and our general acceptance of the government's assumption that goodwill must be maintained by continuing efforts, taken together with the fact that the taxation of goodwill would be introduced in stages, we fear that there might still be some retroactive taxation of goodwill existing on valuation day.

Another criticism which relates to the transition into taxing goodwill is that people who had purchased goodwill—say in a professional partnership—prior to the introduction of the new system, and would be selling it on

## CHAPITRE 5

# Revenus provenant d'entreprises ou de biens

### 5.4-5.8 ÉLÉMENTS INCORPORELS

#### *Propositions du Livre blanc*

1. Nouvelle catégorie de biens amortissables qui rassemble tous les éléments incorporels et permet une déduction annuelle de 10 p. 100 de la valeur comptable des éléments de cette catégorie.

2. Disposition spéciale concernant la valeur de la clientèle comprise dans le prix de vente: le produit de la vente qui surviendrait au cours de l'année suivant l'entrée en vigueur du nouveau régime serait imposable jusqu'à concurrence de 40 p. 100; de 45 p. 100 au cours de la deuxième année et ainsi de suite, la partie imposable augmentant de 5 p. 100 par an jusqu'à la treizième année alors que tout le produit de la vente serait assujéti à l'impôt. Tout le produit de la vente d'un fond de commerce qui n'existait pas au moment de l'entrée en vigueur du nouveau régime serait imposable en tout temps.

#### *Observations*

1. Le Comité approuve l'objectif du gouvernement tendant à éliminer du régime fiscal les «éléments incorporels».

2. Cependant, l'inclusion de la clientèle aux éléments incorporels crée des difficultés. La proposition qui vise à imposer le produit de la vente de la clientèle a soulevé une forte opposition des contribuables.

A l'appui de sa proposition, le gouvernement allègue que (a) le produit de la vente d'une clientèle tendra à augmenter parce que l'acheteur pourra en amortir le coût et (b) la clientèle est un élément permanent attribuable aux efforts constants et nécessaires pour la préserver et l'augmenter. Le Comité pense que le gouvernement aurait pu aussi bien arguer, à l'appui de sa proposition, que les organismes de contrôle adoptent de plus en plus le concept de l'amortissement du prix de la clientèle, dans l'établissement des états financiers. Étant donné que le Comité ne peut se faire une opinion d'expert sur l'augmentation probable de la valeur de la clientèle si elle devenait déductible, il semble évident et logique d'admettre la présomption du gouvernement à cet égard.

Le Comité a également examiné la critique selon laquelle l'imposition du prix de la clientèle aurait un effet rétroactif. Même si on admet d'une part que la valeur de la clientèle augmentera une fois qu'elle sera déductible, qu'on accepte, d'autre part et dans l'ensemble, la présomption du gouvernement à l'effet que la conservation de la clientèle réclame des efforts constants, et compte tenu du fait qu'on procédera par étape pour imposer le produit de la vente de la clientèle, nous craignons néanmoins que l'imposition du prix de la clientèle, au jour de l'évaluation, soit rétroactive jusqu'à un certain point.

retirement at a predetermined contractual amount, would be unfairly treated. In many cases the sale agreement could be amended so that the selling price would be increased to counterbalance the tax results, but there appears to be no completely satisfactory answer to the unfairness where the parties concerned cannot themselves agree to eliminate it.

A frequent and strong recommendation put forward, mainly to prevent the taxation of existing goodwill (it being assumed that the value would not increase by virtue of deductibility), was that goodwill should be valued at the start of the system and that any gain or loss should be taken into account for tax purposes only when realized—that is, that goodwill should be treated like any other non-depreciable asset.

The Committee finds merit in this alternative, but as a practical matter this approach would, as we understand it, have the effect of requiring the separate valuation of each tangible asset of a business at the beginning of the system, in order that the goodwill factor might be isolated.

The Committee approves the objective of this proposal since it would place the purchaser of goodwill on a similar footing to the creator of goodwill who is able to deduct most if not all the expenditure—wages, advertising, etc.—out of which the goodwill arose or is sustained.

### *Recommendations*

**Providing any retroactive effect of taxing a vendor on goodwill existing on valuation day can be removed, the Committee approves the proposal to permit depreciation of goodwill by purchasers. We also recommend that the Minister of National Revenue be prepared to approve changes in the valuation of goodwill included in existing sale agreements.**

We provide below an illustration of one way in which this might be done.\*

\*In our illustration goodwill on valuation day would be automatically figured by taking three components; the proceeds, the number of years the sale took place after valuation date and an established table. Recognition is given in the method for acquired goodwill prior to Valuation date. This suggested method would not require valuation, would have no retroactivity and no creditable tax problem.

On valuation day tax values of the equity of all closely-held corporations and unincorporated businesses would be market values. Goodwill however would be valued at an adjusted cost if, and only if, it had been *acquired for a consideration* during the ten years prior to valuation day.

Goodwill would be assumed to be an intangible having a life expectancy of ten years. Only if and when goodwill was sold would it be necessary to place a value on it at valuation day. This would be done by time apportionment using a sum-of-the-digits placing greater value on the creation of goodwill than on its maintenance. Recognition would be given for any goodwill acquired for a consideration prior to valuation day.

Losses would be deductible. (See our comments in the Chapter 3 on the limitation of losses).

The purchaser would be allowed to depreciate only goodwill acquired for a consideration after valuation day.

During the transition period determinable tax values and potential tax liability would serve to adjust the price at which shares would be sold so that the effect would be little different from that when assets are sold.

The amount of the proceeds to be included in income would be the appropriate portion of the adjusted proceeds determined by Table I. Adjusted proceeds would be total proceeds less that portion of goodwill acquired, if any, for a consideration during the ten years prior to valuation day determined by Table II.

Une autre critique sur l'imposition du produit de la vente de la clientèle consiste à dire qu'il serait injuste d'assujettir à cette proposition les achats de clientèle par des professionnels par exemple, antérieurs à la mise en vigueur du nouveau régime et dont la vente est effectuée à la retraite, à un prix d'ores et déjà fixé par contrat. On pourrait souvent modifier le contrat en augmentant le prix de vente de manière à neutraliser les effets de l'imposition, mais ce procédé ne semble pas constituer une solution pleinement satisfaisante vis-à-vis l'inéquité qui résulterait, pour les parties en cause, si elles n'étaient pas en mesure de s'entendre pour obvier à cette situation.

En vue d'éviter l'imposition de la valeur actuelle de la clientèle (si l'on présume qu'elle n'augmentera pas en raison de sa déductibilité), on a fréquemment et fortement insisté pour que l'évaluation s'effectue au moment de l'adoption du régime et que les gains et pertes soient assujettis à l'impôt seulement lorsqu'ils seront réalisés. Autrement dit, le prix de la clientèle serait considéré à l'égal des éléments non amortissables de l'actif.

Le Comité estime que cette solution est intéressante. Cependant, elle aurait, à notre avis, l'inconvénient de nécessiter une évaluation séparée de chaque élément tangible de l'actif d'une entreprise au moment de l'entrée en vigueur du régime, afin de calculer séparément le prix de la clientèle.

Le Comité approuve l'objectif de la proposition qui tend à considérer sur le même plan l'acquéreur de la clientèle et celui qui l'a constituée, dès lors que ce dernier peut déduire la plupart, sinon l'ensemble, des dépenses telles que salaires, publicité, etc., qui lui ont permis de créer et de conserver cette clientèle.

#### *Recommandation:*

**Sous réserve que l'imposition de la valeur de la clientèle n'ait pas d'effet rétroactif, le Comité approuve la proposition permettant à l'acheteur d'amortir le prix d'achat de la clientèle. Nous recommandons également que le ministre du Revenu national apporte des modifications en ce qui concerne le calcul de cette valeur pour les contrats de vente déjà conclus.**

**L'exemple ci-après illustrera le moyen d'y parvenir.\***

\* Notre exemple tient compte de trois éléments dans le calcul du prix de la clientèle au jour de l'évaluation, à savoir: le produit de la vente, le nombre d'années qui séparent la vente de l'évaluation et un barème. Cette méthode prend en considération la clientèle acquise avant la date d'évaluation; elle ne requiert aucune évaluation, n'est pas rétroactive et ne pose aucune difficulté du point de vue de l'impôt qui doit être crédité.

Le jour d'évaluation, les valeurs d'imposition des corporations à participation restreinte et celles des entreprises qui ne sont pas incorporées seraient déterminées en fonction de la valeur marchande. Le prix de la clientèle serait toutefois évalué à un coût rajusté, à la seule condition qu'elle ait été achetée moyennant paiement d'une somme, dans les dix ans qui précèdent l'évaluation.

Le prix de la clientèle constituerait un élément intangible dont l'existence se limiterait à dix ans, et l'évaluation en serait faite en cas de vente seulement. Le calcul du pourcentage-temps serait fonction de la somme des chiffres de 1 à 10, attachant plus d'importance à la création de la clientèle qu'à sa conservation. On tiendra également compte de toute clientèle acquise moyennant le paiement d'une somme avant le jour de l'évaluation.

Les pertes seraient déductibles. (Voir nos commentaires au Chapitre 3 sur le plafonnement des pertes).

L'acheteur pourrait amortir le prix de la clientèle pourvu qu'il l'ait acquise moyennant paiement d'une somme, après le jour de l'évaluation.

TABLE I

Proportion of the adjusted proceeds of the sale of goodwill to be included in income assuming the business had been in existence at least ten years. (An appropriate adjustment to the base would be made in the case of businesses in existence less than ten years).

Sale in the 1st year following valuation day—	Nil
Sale in the 2nd year following valuation day—	Nil
Sale in the 3rd year following valuation day—	6/55
Sale in the 4th year following valuation day—	10/55
Sale in the 5th year following valuation day—	15/55
Sale in the 6th year following valuation day—	21/55
Sale in the 7th year following valuation day—	28/55
Sale in the 8th year following valuation day—	36/55
Sale in the 9th year following valuation day—	45/55
Sale in the 10th year following valuation day—	55/55

TABLE II

Value on valuation day of goodwill acquired for a consideration to be deducted from the total proceeds to determine adjusted proceeds.

Acquired in the 10th year prior to valuation—	3/55
Acquired in the 9th year prior to valuation—	6/55
Acquired in the 8th year prior to valuation—	10/55
Acquired in the 7th year prior to valuation—	15/55
Acquired in the 6th year prior to valuation—	21/55
Acquired in the 5th year prior to valuation—	28/55
Acquired in the 4th year prior to valuation—	30/55
Acquired in the 3rd year prior to valuation—	45/55
Acquired in the 2nd year prior to valuation—	55/55
Acquired in the 1st year prior to valuation—	55/55

#### Examples

Assume the following:

(a) Goodwill acquired seven years before valuation-day	\$20,000
<hr/>	
(b) Business in existence more than ten years.	
1. (a) Proceeds of sale of goodwill 2 years after valuation-day	\$30,000
Proceeds	\$30,000
Less value of acquired goodwill (Table II 15/55 of \$20,000) say	6,000
Adjusted proceeds	\$24,000
Included in income (Table I) (sold within 2 years)	Nil
(b) Proceeds of sale of goodwill 7 years after valuation-day	\$30,000
Adjusted proceeds (as above)	\$24,000
Included in income (Table I)	
(28/55 of \$24,000) say	\$12,000
2. Proceeds of sale of goodwill 4 years after valuation-day	\$15,000
Proceeds	\$15,000
Less value of acquired goodwill (Table II 15/55 of \$20,000) say	6,000
Adjusted proceeds	\$ 9,000
Included in income (Table I 10/55 of \$9,000) say	\$ 1,700

Des valeurs d'imposition à déterminer et une imposition potentielle serviront, au cours de la période de transition, à rajuster le prix auquel seraient vendues les actions, de sorte que l'effet serait semblable à celui que produirait la vente d'éléments de l'actif.

Le produit du prix de vente compris dans le revenu serait égal au pourcentage correspondant au produit rajusté de la vente, conformément au tableau I. Le produit rajusté serait calculé en fonction du produit total de la vente diminué de la portion correspondant à la clientèle éventuellement acquise moyennant paiement d'une somme, au cours des dix années précédant le jour de l'évaluation, conformément au Tableau II.

TABLEAU I

Répartition proportionnelle, à inclure au revenu, du produit rajusté de la vente d'une clientèle, en supposant que l'entreprise a au moins dix ans d'existence. (Un rajustement approprié de l'assiette serait applicable si l'entreprise a moins de dix ans d'existence).

Vente survenant au cours de la 1 <sup>re</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	néant
Vente survenant au cours de la 2 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	néant
Vente survenant au cours de la 3 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	6/55
Vente survenant au cours de la 4 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	10/55
Vente survenant au cours de la 5 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	15/55
Vente survenant au cours de la 6 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	21/55
Vente survenant au cours de la 7 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	28/55
Vente survenant au cours de la 8 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	36/55
Vente survenant au cours de la 9 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	45/55
Vente survenant au cours de la 10 <sup>e</sup> année suivant le jour de l'évaluation .....	55/55

TABLEAU II

Valeur, au jour de l'évaluation, de la clientèle acquise moyennant paiement d'une somme à déduire du produit total de la vente en vue de déterminer le produit rajusté.

Acquisition survenant au cours de la 10 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	3/55
Acquisition survenant au cours de la 9 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	6/55
Acquisition survenant au cours de la 8 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	10/55
Acquisition survenant au cours de la 7 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	15/55
Acquisition survenant au cours de la 6 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	21/55
Acquisition survenant au cours de la 5 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	28/55
Acquisition survenant au cours de la 4 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	30/55
Acquisition survenant au cours de la 3 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	45/55
Acquisition survenant au cours de la 2 <sup>e</sup> année précédant l'évaluation .....	55/55
Acquisition survenant au cours de la 1 <sup>re</sup> année précédant l'évaluation .....	55/55

*Exemples*

Considérant l'hypothèse suivante:

(a) Clientèle acquise sept ans avant le jour de l'évaluation .....	<u>\$20,000</u>
(b) Entreprise existant depuis plus de 10 ans.	
1. (a) Produit de la vente de la clientèle deux ans après le jour de l'évaluation .....	<u>\$30,000</u>
Produit de la vente .....	<u>\$30,000</u>
moins valeur de la clientèle (Tableau II 15/55 de \$20,000) soit environ .....	<u>\$ 6,000</u>
Produit rajusté .....	<u>\$24,000</u>
Compris dans le revenu (Tableau I) (vente dans un délai de 2 ans) .....	<u>Néant</u>
(b) Produit de la vente de la clientèle 7 ans après le jour de l'évaluation .....	<u>\$30,000</u>
Produit rajusté (comme ci-dessus) .....	<u>\$24,000</u>
compris dans le revenu (Tableau I)	
(28/55 de \$24,000) soit environ .....	<u>\$12,000</u>
2. Produit de la vente de la clientèle 4 ans après le jour de l'évaluation .....	<u>\$15,000</u>
Produit de la vente .....	<u>\$15,000</u>
Moins valeur de la clientèle (Tableau II 15/55 de \$20,000) soit environ .....	<u>\$ 6,000</u>
Produit rajusté .....	<u>\$ 9,000</u>
compris dans le revenu (Tableau I 10/55 de \$9,000) soit environ .....	<u>\$ 1,700</u>
3. Produit de la vente de la clientèle 10 ans après le jour de l'évaluation .....	<u>\$ 5,000</u>
Produit .....	<u>\$ 5,000</u>
Moins valeur de la clientèle (Tableau II 15/55 de \$20,000) soit environ .....	<u>\$ 6,000</u>
Produit rajusté (perte) .....	<u>\$ 1,000</u>

3. Proceeds of sale of goodwill 6 years after valuation-day .....	\$ 5,000
Proceeds .....	\$ 5,000
Less value of acquired goodwill (Table II 15/55 of \$20,000) say .....	6,000
Adjusted proceeds (loss) .....	\$(1,000)

## ENTERTAINMENT AND RELATED EXPENSES

### *White Paper Proposals*

#### 5.9-5.10

1. No deduction for (a) entertainment expenses, (b) attending conventions or (c) belonging to social or recreational clubs.
2. For corporate taxpayers, taxes due because of non-deductibility not creditable.

### *Comments*

There has been universal condemnation in the briefs of the White Paper proposal to deny deduction to business of all entertainment expenses and the expenses of attending conventions. It has been pointed out that the prohibition would hurt not only the businessmen who would be unable to deduct such expenses but also those businesses which provide the facilities for entertainment and conventions.

#### 1.(a) *Entertainment Expenses*

It has been repeatedly stated in the briefs that the denial of all entertainment expenses to business is completely contrary to the basic principle that bona fide business expenses are deductible in computing profit. It should perhaps be noted that such disallowance is not an impossible or unprecedented measure; that step was taken in Britain in 1965, since when all entertainment expenses except for "overseas customers" have been disallowed.

Witnesses stated over and over again that a great deal of business is transacted over lunch or dinner or a drink; that for many professional people personal contact, which usually involves entertaining, is the only form of business promotion open, since they are forbidden by the rules of their professions to advertise in the ordinary way; that small businessmen cannot afford more expensive forms of advertising such as radio or television, and must therefore entertain; that the more conventional forms of advertising are not appropriate to all types of business; and that denial of the deduction would put Canadian businessmen at a disadvantage with foreign businessmen with whom they are competing and who are allowed to deduct such expenses.

There is, however, recognition of the fact that, as the Minister of National Revenue said in his appearance before the Committee, there has been abuse in this area by a relatively small number of taxpayers, mostly arising out of charging personal expenses as business expenses, and that some tightening up

## FRAIS DE REPRÉSENTATION ET FRAIS CONNEXES

### *Proposition du Livre blanc*

- 5.9-5.10 1. Aucune déduction pour (a) les frais de représentation (b) les frais de participation à des congrès ou (c) les cotisations à des clubs sociaux ou récréatifs.  
2. L'impôt exigible des corporations du fait qu'il n'est pas permis de déduire ces dépenses ne fera pas l'objet d'un crédit.

### *Observations:*

Tous les mémoires condamnent la proposition du Livre blanc d'interdire les déductions de tous les frais de représentation et de participation à des congrès. Ils soulignent qu'une telle attitude porterait atteinte non seulement aux hommes d'affaires qui ne pourraient déduire de tels frais mais également aux établissements qui fournissent les locaux nécessaires aux réunions et aux congrès.

#### 1. (a) *Frais de représentation*

Les mémoires soulignent constamment que le fait d'interdire la déduction de tous les frais de représentation des entreprises est tout à fait contraire au principe de base selon lequel les dépenses d'affaires véritables peuvent être déduites lors du calcul des bénéfices. On devrait noter peut-être qu'une telle interdiction n'est pas impossible et que cette mesure n'est pas sans précédent; elle a déjà été employée, notamment au Royaume-Uni en 1965; depuis cette date, tous les frais de représentation sauf pour les «clients d'outre-mer» ont été interdits.

Les témoins n'ont fait que répéter qu'une grande partie des affaires se concluent autour de la table; que, pour de nombreux professionnels, le contact personnel, qui implique habituellement des réceptions, constitue la seule forme de publicité possible, étant donné que l'éthique de leur profession les empêche de faire de la publicité de la façon habituelle; que les hommes d'affaires moyens ne peuvent pas se permettre de faire de la publicité à la radio ou à la télévision, ce qui leur coûterait trop cher, et qu'il est par conséquent préférable pour eux d'organiser des réceptions; que les formes plus conventionnelles de publicité ne conviennent pas à tous les genres d'affaires; enfin, que l'interdiction de déduire les frais de représentation constituerait pour les hommes d'affaires canadiens un désavantage par rapport aux hommes d'affaires étrangers auxquels ils font concurrence et qui, eux, peuvent déduire de tels frais.

Il faut cependant reconnaître, comme le ministre du Revenu national l'a fait quand il a comparu devant le Comité, qu'il y a eu des abus dans ce domaine de la part d'un nombre relativement peu élevé de contribuables qui comptaient leurs frais personnels comme des frais occasionnés par la conduite des affaires et qu'un contrôle plus sévère s'impose donc. La plupart des contribuables estiment que c'est au ministère du Revenu national qu'il revient d'exercer un tel contrôle et que la Loi de l'impôt sur le revenu

is therefore needed. Most taxpayers feel that this is up to the Department of National Revenue, and that the *Income Tax Act* contains provisions which if properly used are adequate to control that abuse. These provisions are, of course, those that apply to all business expenses, which to be deductible must be incurred for the purpose of gaining or producing income (section 12(1)(a) of the *Income Tax Act* and be reasonable in the circumstances (section 12(2)).

Some briefs have urged that rules or guidelines should be given indicating what entertainment expenses should be allowed, and what "reasonable" means in this context. Both would be extremely difficult to do, but it is obvious that some sort of "policing" must be done and that there must be rules governing it.

It is useful here to consider the rigid rules employed in the United States. Briefly, taxpayers are required to keep records of all entertainment expenses incurred, and must establish:

- (i) the amount of each separate expenditure;
- (ii) the date the entertainment took place;
- (iii) the name, address and location and the type of entertainment;
- (iv) the reason for the entertainment or the nature of the business benefit derived or expected to be derived, and the nature of the business discussion or activity that took place; and
- (v) the occupation of, or other information about, the person or persons entertained, including name, title or other designation sufficient to establish the business relationship with the taxpayer.\*

Where entertainment expenses can be shown to have had a genuine business purpose, there is no justification in denying their deduction. To deny them is to say, in effect, that there are certain business expenses that may not be deducted in computing profit; the government, in its proposed treatment of "nothings", has shown itself anxious to see that there are no non-deductible business expenses, and there should be consistent treatment. So long as adequate measures are taken to guard against abuse, and the onus is placed on the taxpayer to prove the genuine business nature of his claims, deduction should be allowed.

### 1.(b) *Convention Expenses*

#### *Comments*

There can be no doubt that business and professional conventions serve a most useful purpose in bringing people together, stimulating interest, giving participants an opportunity to hear experts in their field and generally advancing the education and expertise of those attending. There is, un-

\* These rules, along with detailed explanations, are set out in *Your Federal Income Tax, 1970 Edition*, issued by the U.S. Treasury.

contient des dispositions qui permettraient de contrôler ces abus si elles étaient appliquées comme il se doit. Ces dispositions sont celles qui visent toutes les dépenses d'affaires qui, pour être déductibles doivent représenter des sommes dépensées en vue de gagner ou de produire un revenu (article 12 (1) a) de la Loi de l'impôt sur le revenu) et doivent être raisonnables compte tenu des circonstances (article 12 (2)).

Certains mémoires préconisent l'établissement de règles et de principes directeurs indiquant les frais de représentation qui devraient être permis, et de définir ce qu'on entend par «raisonnable» dans ce contexte. Cela serait très difficile à faire, mais il est évident qu'il est important d'établir une certaine surveillance et des règles.

Il serait utile de considérer les règles strictes utilisées aux États-Unis. En bref, on demande aux contribuables de faire la liste de tous leurs frais de représentation et d'établir:

- (i) le montant séparé de chaque dépense;
- (ii) la date des frais de représentation;
- (iii) le nom et l'adresse de la personne; l'endroit et le genre de frais;
- (iv) la raison de ces frais ou la nature du profit retiré ou que l'on espère pouvoir en retirer, et la nature de la discussion d'affaires qui a eu lieu; et
- (v) la profession et d'autres renseignements au sujet de la ou des personnes reçues, y compris leur nom, titre ou autres renseignements permettant d'établir quelles sont les relations d'affaires de ces personnes avec le contribuable.\*

Dans le cas où l'on peut prouver que les frais de représentation ont été occasionnés réellement pour fins d'affaires, rien ne permet d'en interdire la déduction. Si l'on interdisait une telle déduction, cela reviendrait en fait à dire que certains frais occasionnés pour fins d'affaires ne peuvent être déduits lors du calcul du bénéfice; dans sa façon d'envisager les «éléments incorporels», le gouvernement a voulu montrer qu'il était soucieux de voir à ce qu'il n'existe pas de frais occasionnés pour fins d'affaires qui ne puissent être déduits et il faudrait adopter un traitement uniforme. Pour autant que des mesures adéquates soient prises afin d'éviter les abus et que ce soit au contribuable de prouver que les frais qu'il déduit ont réellement été occasionnés pour fins d'affaires, il faudrait admettre une telle déduction.

#### 1. (b) *Frais de participation à des congrès*

##### *Observations:*

Il ne fait aucun doute que les congrès d'affaires et les congrès professionnels sont tenus dans le but très utile de rassembler les participants, de stimuler leur intérêt, de leur donner la possibilité d'entendre des avis de spécialistes dans leur domaine et de leur permettre d'élargir le champ de leurs

\*Ces règles, de même que des explications détaillées figurent dans le manuel émis par le Trésor américain: "Your Federal Income Tax, 1970 Edition".

fortunately, also no doubt that in this area also there has been abuse, when expenses have been claimed for attendance at conventions whose main purpose is social in nature.

Most or all conventions, of course, even the most businesslike "working" conventions, have an element of the social in them, and it could be argued that deductibility should not be complete even for this type of gathering and that some proportion—say 20% of the cost of attending—should be disallowed. Any proportion chosen would be highly arbitrary, since the social element would often vary according to the place where the convention was held; it would naturally be higher if it were held in Nassau, for example, or on a cruise ship, than if it were held in a Canadian city. Again, from there it is only a step to saying that conventions that are mainly social in nature also have a business element, and that some proportion of the expenses of attending them should be allowed. The whole business of apportionment would be extremely difficult from an administrative point of view; and because the rules would necessarily be arbitrary they would be bound to lead to inequities and anomalies, especially in borderline cases.

However, the principles that govern convention expenses should be the same as those governing all business expenses, and where the cost of attending is a genuine business expense it should be allowed.

One suggested solution, though also to some extent an arbitrary one, is to devise some system to separate the two types of convention—business and social. It has been suggested in several briefs that some form of registration of approved conventions should be instituted, by which such conventions could be registered in much the same way as charitable institutions are now registered. The Committee, however, believes that this procedure, while theoretically sound, would not work in practice because of the number of borderline cases that would be involved.

### *Recommendations*

**1(a) The Committee recommends that entertainment expenses should continue to be allowed, provided they are properly substantiated by means of detailed records. It is not fair to penalize all businessmen for the excesses of some.**

**1(b) We believe that the solution here is similar to that of the problem of entertainment expenses. We recommend that the expenses of attending conventions, at least up to two a year as at present, be allowed where the taxpayer can show that they had a bona fide business purpose, and where they are "reasonable". The use of the reasonable test would permit disallowance of some part of the expenses where it was considered necessary. We do recommend one restriction; a specific disallowance should be made where a convention is held outside the territorial limits of the sponsoring organization.**

connaissance et de leur compétence. Malheureusement, il est aussi évident que des abus ont été commis à cet égard et que des déductions de frais ont été réclamées pour la participation à des congrès qui étaient en fait des réunions sociales.

La plupart, ou tous les congrès, même ceux où l'on discute le plus d'affaires, comportent un élément social et l'on peut toujours dire que la déduction ne devrait pas être complète, même dans ce cas; qu'un certain pourcentage, soit 20 p. 100 des frais de participation, ne devrait pas pouvoir être déduit. Tout pourcentage serait évidemment très arbitraire, étant donné que l'élément social varierait souvent selon l'endroit où se tiendrait le congrès, un tel pourcentage serait évidemment plus élevé dans le cas d'un congrès qui se tiendrait à Nassau par exemple, ou lors d'une croisière, que s'il se tenait dans une ville du Canada. De là à dire que les congrès qui ont un caractère surtout social comportent également un élément de travail, il n'y a qu'un pas et l'on pourrait dire qu'il faudrait permettre la déduction d'une partie des frais de participation à ces congrès. La question du pourcentage exact des frais qui pourraient être admis est très difficile à résoudre du point de vue administratif; étant donné que toutes les règles qu'on établirait dans ce domaine seraient nécessairement arbitraires, elles occasionneraient, du fait même, des inégalités et des anomalies, surtout quand il s'agit de cas limite.

Pendant, les principes appliqués dans le cas de frais de participation à un congrès devraient être les mêmes que ceux des autres frais pour fins d'affaires; quand les frais de participation représentent en fait une dépense véritable occasionnée pour fins d'affaires, ils devraient être déduits.

Une des solutions proposée, bien qu'elle soit dans une certaine mesure également arbitraire, consisterait à élaborer un système de classification des congrès, selon qu'il s'agit de congrès d'affaires ou d'événements sociaux. Plusieurs mémoires ont proposé de créer un système de contrôle des conventions approuvées qui ressemblerait au système employé actuellement pour contrôler les organisations de charité. Le Comité estime cependant qu'un tel système ne pourrait être mis en pratique, étant donné le nombre des cas limite.

### *Recommandations*

1. (a) Le Comité recommande que l'on puisse déduire les frais de représentation lors du calcul du revenu, à condition de fournir des comptes détaillés à l'appui de la demande. Il serait injuste de pénaliser tous les hommes d'affaires à cause des excès de quelques-uns.

1. (b) Nous croyons que la solution en ce domaine est la même que dans le cas des frais de représentation. Nous recommandons que les frais de participation à des congrès, du moins à deux congrès par année au maximum, comme c'est admis actuellement, soient déduits quand le contribuable peut prouver que ces frais ont été encourus véritablement pour fins d'affaires et quand ils ont été «raisonnables». Un critère, permettant de distinguer quels sont les frais raisonnables ou non, permettrait de ne pas déduire certains frais qui ne sont pas considérés comme nécessaires. Nous recommandons une res-

It has come to the Committee's attention that where a businessman attends a training seminar his expenses are not now deductible, and would not be deductible under the White Paper proposals. We appreciate the difficulty of allowing expenses for what is essentially additional education, without going all the way by allowing expenses of attending university. However we do feel that the expenses of attending the refresher-course type of seminar is justified as a business expense, and **we therefore recommend that a deduction for, say, two such seminars in the year should be allowed, or alternatively any three gatherings which are either conventions or training seminars.**

1.(c) This proposal has been dealt with under paragraph 2.11.

2. This proposal would support this tightening up we recommend with respect to unreasonable expenses. **Approved.**

## DEPRECIATION

### *White Paper Proposals*

#### **5.17-5.19**

1. Person who inherits property would for tax purposes inherit tax cost of property to the deceased—inheritor starts with same depreciation base as deceased had on death.

2. No deduction from other income of a loss from holding property, if that loss is created by capital cost allowance, (or by interest, or property taxes).

3. Separate depreciation class to be created for each rental building costing \$50,000 or more. Thus on sale of each building taxpayer would bring into income amount by which depreciation deducted exceeded depreciation actually suffered, (or, conversely would get deduction if he suffered greater depreciation than allowed).

4. Taxpayers would be permitted at any time to write down a class of assets to the aggregate cost of the assets of that type still on hand; and corporations would be required to do this in any year in which control changed hands.

### *Comments and Recommendations*

1. It would follow from our earlier recommendation that there be a deemed realization on death that the inheritor would start with a depreciation base of fair market value.

2. This proposal is designed to prevent excessive deferral of tax, and the problem exists in spite of the fact that there would be, under our recommendations, a day of reckoning when deemed realization took place at death. The Committee recognizes that some form of prevention of excessive deferral is necessary, but also recognizes that in this area there are powerful economic implications. It has been argued in many briefs that the proposal would deter the entrepreneur from investing in housing, and that this would be harmful in that Canada has a desperate need for more houses and other types of living accommodation.

**triction: la déduction des frais ne devrait pas être admise quand un congrès se tient en dehors des limites territoriales de l'organisation qui le met sur pied.**

Le Comité s'est penché sur le fait que, quand un homme d'affaires participe à une session d'étude, ses frais ne sont pas déductibles actuellement et ne le seront pas en vertu des propositions du Livre blanc. Nous nous rendons compte de la difficulté de permettre la déduction des frais pour ce qui constitue en fait un cours de recyclage, si l'on ne veut pas se laisser aller à permettre tous les frais de cours universitaires. Cependant, nous estimons que les frais occasionnés par la participation à un cours de perfectionnement devraient pouvoir être considérés comme des frais d'affaires et **nous recommandons par conséquent qu'une déduction soit autorisée pour deux cours par an ou pour trois réunions qui seraient soit des congrès, soit des cours de formation.**

1. (c) Cette proposition a été examinée au paragraphe 2.11.

2. Cette proposition confirme la surveillance étroite que nous recommandons en ce qui concerne les dépenses non raisonnables.

**La proposition est approuvée.**

## **5.17-5.19 AMORTISSEMENT**

### *Propositions du Livre blanc*

1. Toute personne qui hérite de biens hériterait aux fins de l'impôt du même coût fiscal que la personne décédée; la base d'amortissement serait la même pour l'héritier que celle dont bénéficiait la personne dont il a hérité lors du décès.

2. Pas de déduction d'autre revenu de toute perte dans les biens qui provient d'un amortissement (ou d'un intérêt ou d'impôts fonciers).

3. Création d'une catégorie séparée d'amortissement pour chaque immeuble locatif d'au moins \$50,000. Ainsi, sur la vente de chaque immeuble, le contribuable devrait compter dans son revenu l'excédent entre l'amortissement déduit et l'amortissement réel (ou inversement, pourrait déduire tout amortissement réel qui dépasserait le maximum d'amortissement admis).

4. Les contribuables pourront en tout temps amortir une catégorie de biens au coût total des biens de cette catégorie dont ils n'ont pas encore disposé; les corporations devraient se conformer à cette pratique dans l'année où le contrôle change de mains.

### *Observations et recommandations:*

1. Notre recommandation antérieure aurait pour conséquence une réalisation supposée lors du décès et la base d'amortissement de l'héritier serait établie selon la juste valeur marchande des biens.

2. Cette proposition a pour but d'empêcher de différer indûment le versement de l'impôt; le problème existe en dépit du fait qu'il devrait y avoir, selon les recommandations, une date limite pour le règlement quand la réalisation supposée a lieu lors du décès. Le Comité reconnaît qu'il est nécessaire d'empêcher d'une façon ou d'une autre les retards excessifs de règlement, mais il estime également qu'il faut tenir compte dans ce domaine de répercussions économiques importantes. De nombreux mémoires ont fait valoir que la proposition empêcherait l'entrepreneur d'investir dans le logement, ce qui serait néfaste étant donné que le Canada a un besoin crucial de maisons et d'autres types de logement.

We approve the proposal that no deduction be given from other income for losses created by capital cost allowance. However, we recommend an exception where the properties are an integral part of a taxpayer's principal business. We also recommend that a deduction be allowed for interest, taxes and other carrying charges on the property, since they are actual outlays of cash.

3. Approved in principle, but the Committee feels that \$100,000 would be more appropriate.

4. Approved.

## CONSOLIDATED RETURNS

### *White Paper Proposal*

#### 5.22

No intention to allow consolidated returns, in view of partnership proposal which "would permit groups of corporations to achieve the same result".

### *Comments and Recommendations*

The Committee approves of the concept of allowing groups of corporations to report on a consolidated basis for tax purposes on payment of a tax premium. Under the present system the compartmentalization of groups of corporations can produce absurd results, for example where there is a loss in a subsidiary and a profit in a parent company. The partnership option gives a result equivalent to full integration, which would be inconsistent in some cases with the general recommendation for half integration. **To the extent that the partnership option proposal can continue to be used for intercorporate purposes, we recommend its adoption. If it cannot be so used, we recommend that another mechanism for achieving consolidation for groups of corporations be devised.**

## MINING AND PETROLEUM

### *White Paper Proposal*

#### 5.26

##### 1. *Exploration and Development Costs*

Taxpayers who incur these costs but cannot meet the "principal business" test will be entitled to put their future expenses into an asset class and to deduct annually the greater of (a) their income from mineral properties before deduction of exploration and development expenses of (b) 20% of the net book value of the class.

Nous approuvons la proposition voulant qu'aucune déduction ne soit permise d'autre revenu pour les pertes provenant d'un amortissement. Cependant, nous recommandons qu'une exception soit faite dans le cas où ces biens font partie intégrante de l'entreprise principale du contribuable. Nous recommandons également d'admettre la déduction des intérêts, des impôts fonciers et des autres frais d'administration des biens, étant donné qu'il s'agit de débours véritables.

3. La recommandation est approuvée en principe, bien que le Comité estime qu'une somme de \$100,000 conviendrait mieux.

4. La recommandation est approuvée.

## DÉCLARATIONS CONSOLIDÉES

### *Proposition du Livre blanc*

5.22 Aucune intention de permettre les déclarations consolidées étant donné la proposition voulant qu'une corporation soit considérée comme une société en nom collectif avec pour résultat que «les groupes de corporations parviendraient aux mêmes résultats».

### *Observations et recommandations:*

Le Comité approuve l'idée de permettre à des groupes de corporations de présenter une déclaration consolidée pourvu qu'elles versent une prime d'imposition. En vertu du régime fiscal actuel, le compartimentage des groupes de corporations peut produire des résultats absurdes, par exemple quand une filiale essuie des pertes, tandis que la compagnie-mère réalise des bénéfices. L'option d'imposition comme société en nom collectif donne un résultat équivalent à l'intégration complète, ce qui est incompatible en certains cas avec la recommandation générale de semi-intégration. **Dans la mesure où la proposition d'option d'imposition comme société en nom collectif continue à être utilisée entre corporations, nous en recommandons l'adoption. Si tel ne peut être le cas, nous recommandons la création d'un autre mécanisme qui permettrait à des groupes de corporations de présenter une déclaration consolidée.**

## MINES ET PÉTROLE

### *Proposition du Livre blanc*

5.26 1. *Frais d'exploration et de mise en valeur*

Les contribuables qui ont de tels frais, mais ne satisfont pas au critère de «l'entreprise principale» seront autorisés à inclure leurs frais d'exploration et de mise en valeur à venir dans une catégorie d'éléments d'actif et à déduire chaque année le plus élevé des deux montants suivants: (a) leurs revenus provenant de propriétés minières avant toutes déductions pour frais d'exploration et de mise en valeur, ou (b) 20 p. 100 de la valeur comptable nette de la catégorie.

## 2. Purchase and Sale of Mineral Rights

### 5.27-5.28

Present rule of including cost of acquiring oil and gas rights in exploration and development expenses would be retained, and extended to cover costs of other mineral rights. Proceeds of sale of all mineral rights would be included in income.

Special transitional rule if proceeds would not be taxable under existing rules; treatment similar in principle to that proposed for goodwill (60% taxable in first year, 65% in second, and so on).

## 3. New Mines

### 5.29-5.30

Cost of mining machinery and buildings acquired in connection with a new mine, and before the mine becomes profitable, would be put in a separate class of assets, and would be eligible for write-off as fast as income from the mine could absorb the charge.

### 5.31- 5.35

The present three-year exemption for new mines would be phased out. It would continue until the end of 1973.

## 4. Percentage Depletion

### 5.40

(a) Operators. Depletion allowances would have to be "earned"; for every \$3 of eligible expenditures a taxpayer would receive \$1 of depletion allowance. There would be a carryover to subsequent years.

### 5.43- 5.44

(b) Non-operators and Shareholders. Allowance would be removed.

### 5.45

Prospectors and Grubstakers. Present exemption from tax of proceeds of sale of mining property would be repealed.

## Comments

The proposals in the White Paper concerning taxation of the natural resource industries have generated considerable controversy and the Committee feels it incumbent upon it to deal with the matter in rather more general terms than simply accepting or rejecting specific recommendations. Although the specific recommendations in the White Paper may be dealt with individually, it seems to us that one must first adopt a general attitude towards this issue.

The principal debate would appear to be the contest between neutrality and growth. For those to whom neutrality is paramount, such as the Royal Commission, there is little economic justification for a massive programme of tax incentives favouring the natural resource industries over other segments of the economy. These advocates further argue that little economic

## 2. Achat et vente de droits miniers

**5.27-5.28** La règle en vigueur actuellement, selon laquelle on peut inclure le prix d'achat des droits d'exploitation relatifs au pétrole et au gaz dans les frais d'exploitation et de mise en valeur serait conservée et son champ d'application serait étendu afin d'englober le coût d'autres droits miniers. Le produit de la vente de tous les droits miniers ferait partie du revenu imposable.

Une règle spéciale et transitoire s'appliquerait si le produit d'une telle vente n'était pas considéré comme revenu imposable en vertu des règles actuelles; cette règle est semblable à celle qu'on a proposée pour la clientèle (60 p. 100 seront imposables la première année, 65 p. 100 la seconde, etc.)

## 3. Nouvelles mines

**5.29-5.30** Avant qu'une nouvelle mine ne devienne rentable, les coûts de machinerie et de bâtiments nécessaires à son exploitation seraient classés dans une catégorie séparée d'éléments d'actif et le contribuable pourrait les déduire de son revenu aussitôt que le bénéfice de la nouvelle mine permettrait d'absorber ces frais.

**5.31-5.35** L'exemption de trois ans dont bénéficient actuellement les nouvelles mines serait supprimée graduellement. Elle resterait en vigueur jusqu'à la fin de 1973.

## 4. Déductions pour épuisement

**5.40** (a) Exploitants. Les déductions pour épuisement devraient être «gagnées»; chaque montant de \$3 de dépenses admissibles donnerait le droit au contribuable de bénéficier d'une réduction pour épuisement d'un montant de \$1. On pourrait reporter le montant non déduit sur les années suivantes.

**5.43-5.44** (b) Non-exploitants et actionnaires. Ces derniers ne pourraient plus bénéficier de la déduction.

**5.45** Prospecteurs et commanditaires de prospections. L'exemption actuelle d'impôt sur le produit de la vente d'une concession minière serait supprimée.

## Observations:

Les propositions du Livre blanc concernant l'imposition des industries extractives ont soulevé une vive controverse et le Comité estime qu'il est de son devoir d'examiner ce sujet en termes plus généraux, plutôt que d'accepter ou rejeter simplement certaines recommandations particulières. Bien qu'on puisse examiner les recommandations du Livre blanc l'une après l'autre, il nous semble important d'adopter d'abord une position globale sur ce problème.

Le débat principal a lieu entre partisans de la neutralité et partisans de la croissance. Ceux pour qui la neutralité est d'une importance capitale, comme la Commission royale d'enquête sur la fiscalité, estiment qu'un programme important de stimulants fiscaux favorisant les industries extractives par rapport à d'autres secteurs de l'économie serait peu justifié au point de vue économique. Ceux-là estiment en outre que les industries extractives ne subi-

harm will be done to the natural resource industry if the present incentives are withdrawn. For example, the Royal Commission reached the conclusion that

1. if all costs were deducted at some time in the determination of business income from the extraction of minerals and petroleum,
2. if these costs were written off rapidly to reflect the uncertainty of the return that would be generated by these outlays, and
3. if the tax treatment of losses was such that risk taking was not discriminated against by the tax system, the only ground for special tax concessions to the extractive industries would be to compensate for the possible discrimination against risk taking in the Canadian capital market. In other words, to the extent that there was a bias in the capital market against risk taking, and to the extent that mineral and petroleum extraction was unusually risky, a deviation from a neutral tax system would be justified to compensate for this bias, assuming that more efficient methods of compensation were not available.\*

For those to whom economic growth should be the primary aim of a tax system, the existing incentives designed to stimulate and favour the natural resource industries should be retained or even increased.

The main arguments submitted by the resource industries sector in favour of the continuation of the present tax treatment may be summarized as follows:

(a) Development of Canada's very considerable natural resources is greatly in the national interest. In some briefs it has been contended that Canada's advantages in natural resources no longer exceed those of other countries, though this statement was challenged in other briefs.

(b) Continued development of natural resource industries requires continual infusion of new capital and the tax system must be designed to encourage capital in this direction.

(c) Development of natural resource industries results in regional development.

(d) Our tax system must be at least as attractive as, if not more attractive than, the tax systems of other countries rich in natural resources in order both to attract capital which would normally be directed to the extractive industries and to permit continued successful competition.

(e) Development in the natural resource industries has a risk factor far beyond the normal commercial endeavour.

The Committee believes that these arguments have merit and must be recognized. However, they must also be looked at in the context of the economy as a whole. This involves consideration of the offsetting arguments, so as to find a satisfactory compromise.

(a) There can be no doubt about the truth of this statement—but of course it can also be made with equal truth of many other components of the private sector.

---

\* Vol. 4, p. 325.

raient pas un grand tort au point de vue économique si les stimulants fiscaux actuels leur étaient retirés. La Commission conclut en ces termes:

«1. si l'on déduisait tous les frais à un moment ou l'autre dans le calcul du revenu d'entreprise provenant de l'extraction de minéraux et de pétrole,

2. si l'on procédait à un amortissement accéléré de ces frais de façon à tenir compte de l'incertitude du rendement que ces déboursés pourraient amener et,

3. si le traitement fiscal des pertes était tel que le régime fiscal ne défavorisât pas indûment les entreprises comportant des risques,

la seule raison pouvant justifier l'octroi d'allégements fiscaux spéciaux aux industries extractives serait d'apporter une compensation destinée à annuler les effets de la tendance défavorable que le marché canadien des capitaux exerce à l'égard des entreprises comportant des risques. En d'autres termes, dans la mesure où le marché des capitaux ne favorise pas les entreprises comportant des risques et dans la mesure où l'extraction des minéraux et du pétrole comporte des risques inusités, il y aurait lieu, afin de remédier à cette situation, de déroger au principe qui veut qu'un régime fiscal soit impartial, en autant que l'on ne dispose pas de méthodes de compensation plus efficaces.»\*

Ceux pour qui la croissance économique constitue le but principal d'un régime fiscal estiment que l'on devrait conserver, voire même accroître, les stimulants fiscaux actuels dont le but est de permettre aux industries extractives de se développer.

On peut résumer comme suit les arguments principaux présentés par le secteur de l'industrie extractive en faveur de la continuation du régime fiscal actuel:

(a) La mise en valeur des ressources naturelles considérables du Canada constitue un grand avantage pour notre pays. Certains mémoires soutiennent que les avantages du Canada en matière de ressources naturelles ne dépassent plus ceux d'autres pays; dans d'autres mémoires on soutient la thèse opposée.

(b) Le développement continu des industries de ressources naturelles exige un apport continu de nouveau capital et c'est la raison pour laquelle le régime fiscal doit se prêter à un tel apport de capital.

(c) Le développement des industries de ressources naturelles contribue au développement régional.

(d) Notre régime fiscal doit être aussi attrayant sinon plus que ceux d'autres pays riches en ressources naturelles afin d'attirer le capital qui irait normalement aux industries extractives et de permettre une concurrence soutenue et fructueuse.

(e) La mise en valeur des ressources naturelles comporte pour ces industries un risque beaucoup plus grand que pour les autres entreprises commerciales.

Le Comité estime que ces arguments ont de la valeur et qu'il faut en tenir compte. Cependant, il faut également les envisager dans le contexte de l'économie toute entière. C'est la raison pour laquelle il faut voir l'autre côté de la médaille, afin d'aboutir à un compromis satisfaisant.

(a) Personne ne peut contester la véracité de cette affirmation; cependant, elle s'applique de la même façon à beaucoup d'autres branches du secteur privé.

\*Tome 4, p. 374 et 375.

(b) Most industries require continual infusion of new capital, but it is recognized that the necessity is more compelling in the resource industries than in others. The question is not so much *whether* the tax system should encourage capital to flow into the resource industries, for the government proposes to continue to give incentives for this purpose, but *how far* it should go along this path. Many economists contend that the relatively low taxation of these industries has led to a distortion in the overall allocation of resources in the economy, which as a result may well be less productive than it could be. If such a distortion in fact exists, the government's proposals would lessen it.

In this connection the question must also be considered of just how great the need for capital is in the resource industries. It has been stated in some briefs that the return on invested capital is low—lower than in manufacturing industries generally. This could be interpreted as resulting from too much, rather than too little, capital in the industries. If this is to some extent true, further investment resulting from large tax incentives would be self-defeating.

(c) Unquestionably, the resource industries do contribute to regional development, especially in remote regions. It is fair comment, however, that this contribution is limited to the extent that these industries are capital rather than labour-intensive, and that a great deal of the labour that is required must be skilled and usually has to be imported into these regions, so that local people benefit only partially from the development. There is also the point that if a resource becomes worked out or uneconomic, the region becomes more dependent upon government than before. While the contribution of the resource industries to regional development is recognized and appreciated, it may not always be the unmitigated economic benefit that it appears to be.

(d) This argument must be viewed in the light of the fact that Canadian taxes on the resource industries are by no means the highest. It would seem, therefore, that foreign "resource dollars" might just as well go to Canada as to other countries. However, it is important that the tax burden should be no greater on Canadian resource industries than in other tax jurisdictions and that Canadians should not be at a disadvantage because of the system.

(e) The risk factor in these industries is well known and widely recognized. This was one of the main reasons given by the Royal Commission for recommending the retention of some incentive, so preventing reduction, because of the risk element, of investment in the resource industries, from falling below the levels required for an efficient allocation of resources.

The problem therefore may be summed up as that of finding the level of incentives necessary to maintain growth in the extractive industries without producing (i) misallocation of resources or (ii) great inequity in the size of the tax burden borne by these industries compared with others which do not receive the incentives.

(b) La plupart des industries ont besoin d'un apport continu de capital nouveau; on s'accorde cependant pour dire que le besoin est plus urgent dans le cas des industries de ressources naturelles que dans le cas d'autres industries. La question n'est pas tellement de savoir *si* le régime fiscal devrait encourager l'afflux de capitaux aux industries de ressources naturelles—le gouvernement en effet propose de continuer d'accorder des stimulants dans ce but—la question est de savoir *dans quelle proportion* cet afflux de capitaux devra être encouragé. Beaucoup d'économistes soutiennent que l'imposition relativement faible de ces industries a occasionné des disproportions dans la répartition générale des ressources de l'économie; cela pourrait avoir comme conséquence de rendre l'économie moins productive. Si une telle disproportion existe en réalité, les propositions du gouvernement l'atténueraient.

A cet égard, il faut également se demander dans quelle mesure les industries de ressources naturelles ont besoin de capitaux. Certains mémoires affirment que le rendement du capital investi est faible, plus faible que dans les industries de transformation en général. On pourrait interpréter ceci comme étant une preuve du fait qu'il y a trop de capital dans ces industries et non trop peu. Si cela est vrai dans une certaine mesure, d'autres investissements à la suite de stimulants fiscaux importants ne serviraient à rien.

(c) Il est indéniable que les industries de ressources naturelles contribuent au développement régional, surtout dans les régions éloignées. Il est cependant vrai de dire que cette contribution se fait sentir dans le fait que les industries apportent du capital, plutôt qu'elles ne fournissent une possibilité d'emploi à la main-d'œuvre locale; en effet, généralement, la main-d'œuvre spécialisée doit être importée et la population locale ne bénéficie que partiellement du développement. Il faut aussi souligner le fait que si les ressources s'épuisent ou ne sont plus rentables, la région dépend encore plus que par le passé du gouvernement. Bien que la contribution des industries de ressources naturelles au développement régional soit reconnue et appréciée, elle ne représente pas toujours un avantage économique évident, comme on pourrait le croire à première vue.

(d) Il faut considérer cet argument en se souvenant que l'imposition canadienne des industries de ressources naturelles n'est pas la plus lourde. Il semblerait par conséquent que le capital étranger qui sera investi dans les industries de ressources naturelles pourrait tout aussi bien l'être au Canada que dans d'autres pays. Il est cependant important que la charge fiscale ne pèse pas plus sur les industries de ressources naturelles au Canada que dans d'autres pays et que les Canadiens ne soient pas désavantagés à cause de leur régime fiscal.

(e) Tout le monde connaît les risques qui découlent des travaux d'exploration de ces industries. C'est une des raisons principales pour laquelle la Commission royale d'enquête sur la fiscalité recommandait le maintien de certains stimulants; ces derniers étaient destinés à empêcher, à cause du facteur risque, que la réduction de l'investissement dans les industries

Interestingly enough, the economists in this country to a large extent seem to have bridged the gap between the concepts of equity and growth. Many economists have argued that the Royal Commission recommendations and to a lesser extent the White Paper proposals would not only produce a more equitable tax system but would also not appreciably reduce the rate of growth of the economy as a whole. In the White Paper it is conceded that the proposals might cause a reduction in investment in the resource industries.

It seems then that the choice between neutrality and growth is not a question of theoretical tax policy but rather one of judgment. Is Canada prepared to suffer the possibility of a modest reduction in its overall rate of growth and a more significant reduction in the growth and development of its natural resource industries in exchange for the longer-term benefits of a more neutral and equitable tax system? Is it possible for Canada to obtain the benefits of both a more neutral tax system and the maintenance of a high level of growth and development of her natural resource industries?

The Committee believes that subject to the modifications herein proposed, the White Paper proposals will produce a more neutral and equitable system and yet will preserve a sufficiently favourable climate for the optimum development and growth of our natural resource industries. The proposals do not, of course, eliminate all the tax incentives hitherto enjoyed by these industries. The changes would ensure that the resource industries would, after a fair transitional period, begin to bear a greater share of the tax burden, which the Committee believes appropriate.

The Committee had become aware of the growing tax burden imposed on the industries by the provinces, and welcomed the proposal in the letter sent on August 26, 1970 by the Minister of Finance, the Hon. E. J. Benson, to the provincial Ministers of Finance and Treasurers, which was that after the end of the transitional period of automatic depletion the federal abatement to the provinces would be increased by 25 percentage points from the present 10 percentage points, and the deduction for provincial mining taxes would be ended. The effective rate of federal tax would thus be reduced to 25% from 40%.

The Committee has already expressed its view on the general structural proposals in the White Paper which affect the natural resource industries, such as taxation of capital gains and integration, and has suggested changes which would alleviate their impact on those industries as well as on all others.

We endorse the principles: (i) that expenditures may be deducted as fast as there is income to absorb them, on the ground that the fastest possible recovery of capital is necessary in view of the great risk element; and (ii) that depletion should be earned and not be available indiscriminately for all natural resource income. However, the Committee is of the view

de ressources naturelles n'atteigne un niveau inférieur à celui qui est nécessaire à la juste répartition des ressources.

Le problème est donc de trouver le niveau de stimulants nécessaires à maintenir la croissance des industries de ressources naturelles sans occasionner (i) une mauvaise répartition des ressources ou (ii) une grave injustice dans le fardeau fiscal de ces industries par rapport à d'autres qui ne reçoivent pas de stimulants.

Il est intéressant de noter que les économistes du pays ont dans une grande mesure comblé le fossé qui existe entre ces deux concepts d'équité et de croissance. De nombreux économistes prétendent que les recommandations de la Commission royale et, dans une moindre mesure, les propositions du Livre blanc produiront non seulement un régime fiscal plus équitable, mais qu'elles ne réduiront pas d'une façon appréciable le taux de croissance de l'économie dans son ensemble. Le Livre blanc reconnaît que les propositions pourraient avoir comme effet une réduction des investissements dans les industries de ressources naturelles.

Il semble par conséquent que le choix entre la neutralité et la croissance n'est plus une question de politique fiscale théorique, mais plutôt de jugement. Le Canada est-il prêt à admettre la possibilité d'une réduction modeste de la croissance et du développement de ses industries de ressources naturelles en échange d'avantages à plus long terme d'un régime fiscal plus neutre et plus équitable? Le Canada peut-il viser à obtenir les avantages d'un régime fiscal plus neutre et de se maintenir en même temps à un haut niveau de croissance et de développement de ses industries de ressources naturelles?

Le Comité estime que sous réserve des modifications définies dans le présent document, les propositions du Livre blanc donneront au Canada un régime fiscal plus neutre et plus équitable, tout en préservant un climat suffisamment favorable au développement et à la croissance maximum de nos industries de ressources naturelles. Les propositions n'éliminent évidemment pas tous les stimulants fiscaux dont ont bénéficié jusqu'à présent ces industries. Les changements proposés permettraient à ces industries, après une période raisonnable de transition, de commencer à supporter elles-mêmes une plus grande part du fardeau fiscal, ce qui est, à notre avis, tout à fait normal.

Le Comité se rend compte du fardeau fiscal de plus en plus important imposé aux industries par les provinces et voit d'un bon œil la proposition faite par le ministre des Finances, l'hon. E. J. Benson, dans sa lettre du 26 août 1970 aux ministres des Finances et trésoriers provinciaux; après la fin de la période de transition d'épuisement automatique, le dégrèvement fédéral aux provinces passerait de 10 p. 100 à 25 p. 100; il n'y aurait plus de dégrèvement pour les impôts miniers provinciaux. Par conséquent, le taux réel de l'impôt fédéral passerait de 40 à 25 p. 100.

Le Comité a déjà exprimé ses vues au sujet des propositions générales du Livre blanc qui touchent les industries de ressources naturelles, celles concernant l'imposition des gains de capital et l'intégration notamment; notre

that the proposals for transition to the earned depletion system are inadequate, in view of the long-term nature of many of the capital investments in the extractive industries.

The Committee also notes that in his letter to the provincial Ministers of Finance and Treasurers, already referred to, Mr. Benson proposed to extend the base on which the depletion allowance may be "earned", to include (a) the costs of new installations in Canada to process mineral ores to the prime metal stage or its equivalent; and (b) expenditures for mine buildings, machinery and equipment acquired in connection with a major extension of an existing mine, on a roughly comparable tax footing with the opening of a new mine.

#### *Recommendations*

1. *Exploration and development costs incurred by taxpayers who cannot meet the "principal business" test*

#### **Approved.**

Although not much was said in the briefs about this proposal, it is clear that it is a valuable new incentive for investment in the resource industries by those who are severely restricted in such activities under the present Act.

2. *Purchase and sale of mineral rights*

Where it can be demonstrated that there is no change in economic interest, the Committee believes consideration should be given to permitting the transfer of mineral rights between corporations without tax being exigible. In view of our recommendation on capital gains, safeguards against abuse would be necessary.

3. *Fast write-off for machinery and buildings for a new mine*

#### **Approved.**

Representations were made to the Committee that improvements to existing mines should also be eligible for the fast write-off. The Committee is unable to recommend this since the existing mines would already have received the benefit of the three-year tax holiday, which the fast write-off provisions would replace. We do, however, recommend that the expenditures on the new mine should be deductible from the profits of either the new or the old mine and not only, as the White Paper proposes, from those of the new mine.

To be consistent with the concept in the White Paper that taxpayers should not be taxed on mining ventures until the investment is recovered, we recommend that the fast write-off should be extended in its present form to all capital expenditures involved in bringing the mine into production including, for example, townsites. The phasing out of the three-year exemption is approved.

Comité a proposé des changements qui atténueraient l'effet qu'ont de telles mesures pour ces industries de même que pour toutes les autres.

Nous sommes d'accord avec les principes suivants: (i) les dépenses peuvent être déduites aussi rapidement que le revenu peut les absorber; nous estimons en fait qu'il est nécessaire pour ces industries de rentrer le plus rapidement possible dans leur capital étant donné le facteur de grand risque; (ii) la déduction pour épuisement devrait être gagnée et non admise en toutes circonstances pour tous les revenus provenant de ressources naturelles. Cependant, le Comité estime que les propositions concernant la transition à un système où les déductions pour épuisement devraient être gagnées sont inadéquates, étant donné qu'une partie des capitaux investis dans les industries le sont à long terme.

Le Comité note également que dans sa lettre aux ministres des Finances et trésoriers provinciaux, à laquelle nous avons déjà fait allusion, M. Benson proposait d'élargir la base d'épuisement sur laquelle l'allocation d'épuisement peut être «gagnée»: (a) le coût de nouvelles installations au Canada, destinées à la transformation des minerais au premier stade du métal ou à son équivalent et (b) les dépenses des bâtiments, machines et équipement faites en rapport avec une expansion importante d'une mine existante qui serait frappée d'impôt à peu près de la même façon que s'il s'agissait d'une nouvelle mine.

#### *Recommandations*

1. *Frais d'exploration et de mise en valeur pour les contribuables qui ne peuvent satisfaire au critère de l'activité principale.*

**Cette proposition est approuvée.**

**Bien que les mémoires ne font pas beaucoup mention de cette proposition, il est évident qu'il s'agit là d'un nouveau stimulant important pour les personnes qui ne peuvent, en vertu de la Loi actuelle, investir dans les industries de ressources naturelles.**

2. *L'achat et la vente des droits miniers*

Quand on peut démontrer qu'il n'y a pas de changement d'intérêt économique, le Comité estime que l'on devrait étudier la question de permettre le transfert de droits miniers entre les compagnies sans exiger un impôt pour ce transfert. Étant donné notre recommandation concernant les gains de capital, il faudra prendre des mesures pour empêcher les abus.

3. *L'amortissement rapide des machines et des installations d'une nouvelle mine.*

**Cette proposition est approuvée.**

**On a demandé au Comité que les mines existantes aient droit à un amortissement rapide dans le cas d'améliorations. Le Comité ne peut recommander une telle proposition, étant donné que les mines existantes ont déjà pu se prévaloir de l'exemption fiscale de trois ans, ce que les dispositions visant l'amortissement rapide auraient pour but de remplacer. Cependant, nous re-**

#### 4. Depletion Allowance

The Committee approves the "earned depletion" concept, and endorses the ratio of expenditure to depletion allowance. However, we suggest that the government give consideration to the possibility of further broadening the earned depletion base to include:

- (i) the cost of all mineral properties;
- (ii) such things as townsites provided by the company;
- (iii) expenditures on equipment that would increase the degree of processing minerals in Canada, particularly those orientated to export, consistent with the policies of some provinces; this, of course, is along the lines of Mr. Benson's recently expressed policy, which the Committee feels can be further pursued.

We further recommend that taxpayers should be allowed to establish a "bank" of earned depletion as at the start of the system by calculating past exploration and development expenditures less any depletion allowed. There would have to be strict provisions to prevent trafficking in dormant depletion credits.

#### 5. Prospectors and grubstakers

This proposal is approved for grubstakers. However, we recommend that prospectors continue to be treated as under the present Act.

### TAXPAYERS IN THE PROFESSIONS

#### *White Paper Proposal*

#### 5.46-5.47

Professionals would be required to adopt the accrual basis for computing income. Amounts receivable and inventories at the date of changeover would be allowed to be brought into income over a period of years.

#### *Comments*

The problem of cash versus accrual reporting of income for professionals affects many taxpayers functioning in varied sectors of our economy.

Many professionals are employees—of corporations, government or large professional firms—and the White Paper proposals requiring actual reporting of income do not affect them; they affect only sole practitioners and partners.

Under the present law, section 85F of the *Income Tax Act* provides an option to those professionals who carry on business as sole practitioners or partners to report their income on a cash basis. Taxpayers carrying on business have the opportunity to select a fiscal year-end other than the calendar year for their business. The business income earned during such

commandons que les frais d'une nouvelle mine puissent être déduits des bénéfices soit de la nouvelle soit de l'ancienne mine, et pas seulement de ceux de la nouvelle mine comme le propose le Livre blanc.

Afin d'être logiques avec la proposition du Livre blanc selon laquelle les contribuables ne devraient payer l'impôt sur les entreprises minières risquées que lorsqu'ils ont pu rentrer dans leurs dépenses d'investissement, nous recommandons que l'amortissement rapide, dans sa forme actuelle, s'étende à toutes les dépenses d'immobilisation nécessaires à la mise en production d'une mine, y compris notamment les cités ouvrières. Nous approuvons la disparition progressive de l'exemption de trois ans.

#### 4. *Déductions pour épuisement*

Le Comité approuve le concept selon lequel les déductions pour épuisement doivent être «gagnées»; il est également d'accord avec la proportion des dépenses admissibles par rapport aux déductions pour épuisement. Cependant, nous suggérons que le gouvernement étudie la possibilité d'inclure parmi les déductions pour épuisement gagnées:

- (i) le coût de toutes les concessions minières;
- (ii) les cités ouvrières fournies par la compagnie;
- (iii) les dépenses de matériel qui permettraient d'accroître le degré de transformation de minerais au Canada, particulièrement ceux qui servent à l'exportation, conformément à la politique de quelques provinces; ceci entre évidemment dans le cadre de la politique exprimée récemment par M. Benson et le Comité estime qu'il faudrait encore aller plus loin en ce domaine.

Nous recommandons en outre que les contribuables puissent établir une «banque» d'épuisement dont les déductions peuvent être gagnées à partir de l'entrée en vigueur du système en calculant les frais d'exploration et de mise en valeur passés moins l'épuisement déduit. Des dispositions strictes devront être adoptées afin d'empêcher le trafic des crédits d'épuisement en suspens.

#### 5. *Prospecteurs et commanditaires de prospection*

Nous acceptons la proposition en ce qui concerne les commanditaires de prospection. Cependant, en ce qui concerne les prospecteurs, nous recommandons qu'ils continuent à être assujettis à la loi en vigueur actuellement.

## LES CONTRIBUABLES DES PROFESSIONS

### *Proposition du Livre blanc*

5.46-5.47 Aux fins du calcul de leur revenu, les professionnels devraient adopter la comptabilité d'exercice. Ils pourraient répartir sur une période donnée les comptes à recevoir et les inventaires au moment du changement.

### *Observations:*

Le problème que présentent les deux méthodes de calcul du revenu, comptabilité de caisse et comptabilité d'exercice, touche nombre de contribuables de divers secteurs de notre économie.

a fiscal period forms part of the present income of an individual taxpayer who reports on a calendar basis. In other words, an individual carrying on a business may have a January 31 year-end for his business and in 1970, the income earned by his business for the twelve months ending January 31, 1970 will be included by that individual in his income for the taxation year ending December 31, 1970. Tax will be paid in quarterly instalments commencing June 30, 1970, with any unpaid balance due on April 30, 1971. This is permitted to any individual or company carrying on a business. The purpose is to allow a business to select a reporting period which coincides best with the annual cycle of its business activity which often may not be January 1 to December 31.

The White Paper suggests that professionals have an "advantage" resulting from their entitlement to report on a cash basis. Other cash basis taxpayers, i.e., wage earners and those with income from dividends, report on a calendar basis and do not have the opportunity for deferral discussed above.

Although the several briefs before the Committee approach the problem from various angles, the main thrust of the arguments against "accrual" reporting can be summarized as follows:

1. The cash basis of reporting, far from being the exclusive privilege of professionals, farmers and fishermen, is the method prescribed for use by the large majority of taxpayers, namely wage earners, and other individuals with respect to investment income. The accrual method is a later statutory development, imposed upon certain taxpayers in order to more properly reflect the results of a "business" operation. However, professionals are fundamentally performing a personal service in something of the same manner as an employee renders services to his employer and, therefore, professionals ought to be taxed like the majority and ought not to be included in the exception to the general rule. Parliament itself recognized this proposition by the introduction of section 85F of the *Income Tax Act* in 1965.

2. Although the White Paper proposals suggest that professionals have enjoyed an advantage over businessmen, professional men argue that their inability to incorporate has precluded these groups from obtaining many of the tax advantages available to businessmen. It is contended that it is not appropriate to place professionals on the same footing as businessmen without extending to them some of the compensating advantages enjoyed by businessmen. The White Paper proposals would of course eliminate one advantage by abolishing the low rate of tax. The Committee has adopted the principle expressed in the statement of the Minister of Finance that any incentives should apply to both incorporated and unincorporated small businesses.

De nombreux professionnels travaillent pour des corporations, le gouvernement ou d'importantes firmes professionnelles, et les propositions du Livre blanc relatives au calcul du revenu par comptabilité d'exercice ne les concernent pas; elles ne touchent que les praticiens à leur compte et les associés.

L'article 85F actuel de la Loi de l'impôt sur le revenu permet aux professionnels à leur compte ou aux associés de calculer leur revenu selon la comptabilité de caisse. Les contribuables qui possèdent une entreprise peuvent choisir un exercice financier ne correspondant pas à l'année civile. Le revenu de l'entreprise durant cette période fiscale constitue une partie du revenu du particulier qui calcule son revenu selon l'année civile. Autrement dit, le propriétaire d'une entreprise peut choisir le 31 janvier comme fin de son exercice financier; en 1970, le revenu de son entreprise pour les douze mois se terminant le 31 janvier 1970 sera ajouté à son revenu de particulier pour l'année d'imposition se terminant le 31 décembre 1970. L'impôt sera acquitté en versements trimestriels à partir du 30 juin 1970; le solde devra être acquitté le 30 avril 1971. Peuvent profiter de cette option les corporations et les particuliers en affaires. Cette méthode permet à une entreprise de choisir la période de rapport qui coïncide le mieux avec le cycle annuel de ses activités qui, bien souvent, n'est pas du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre.

Le Livre blanc laisse entendre que les professionnels jouissent d'un certain «avantage» en pouvant calculer leur revenu selon la comptabilité de caisse. Les autres contribuables assujettis à la comptabilité de caisse, qui tirent leur revenu d'un salaire ou de dividendes, calculent leur revenu selon l'année civile et n'ont pas cette possibilité de différer dont on vient de parler.

Les nombreux mémoires soumis au Comité envisagent le problème sous divers angles; les principales objections à la comptabilité d'exercice peuvent se résumer ainsi:

1. Loin d'être réservée exclusivement aux professionnels, aux agriculteurs et aux pêcheurs, la comptabilité de caisse est la méthode prescrite pour la grande majorité des contribuables, c'est-à-dire des salariés, et des autres particuliers à l'égard des revenus de placements. La comptabilité d'exercice a, par la suite, été établie par la loi et imposée à certains contribuables afin de donner une meilleure idée des résultats de l'exploitation d'une entreprise. Cependant, les professionnels rendent essentiellement un service personnel à la manière d'un employé à l'égard de son employeur; ils devraient donc payer l'impôt comme la plupart des gens et ne pas faire exception à la règle. Le Parlement a reconnu cette suggestion en incorporant en 1965, l'article 85F à la Loi de l'impôt sur le revenu.

2. Les propositions du Livre blanc laissent entendre que les professionnels ont joui d'un avantage sur les hommes d'affaires; les professionnels soutiennent par contre qu'ils n'ont pu tirer parti des nombreux avantages offerts aux hommes d'affaires parce qu'ils ne peuvent se constituer en corporation. On prétend qu'il est inapproprié de placer les professionnels sur le même pied que les hommes d'affaires sans leur accorder une partie des avantages con-

3. If the accrual basis of reporting is to be adopted, one must consider the special problems which arise in connection with both treatment of work in process and treatment of receivables insofar as they relate to professionals.

(a) The briefs argue that a professional's "inventory" unlike a manufacturer's, is nothing more than his unbilled work in process and this item is incapable of any degree of accurate measurement. Furthermore, since this item is not of a tangible nature, it does not have any value unless and until the matter is ultimately reflected in an actual billing. The Committee agrees that there is a significant difference between a professional's "inventory" and a manufacturer's inventory, but we must also consider whether or not there is any fundamental difference between a professional's so-called "inventory" or work in process, and that of any other service business which is at present reporting its income on an accrual basis, either for tax or for general accounting purposes.

In addition, any attempt to measure inventory on either a "value" basis or a "cost" basis does raise some unique problems, especially for professionals who function in a partnership relationship. These were set out as follows in a brief submitted to us.

Even if the proposal to tax professionals on an accrual basis were fair and equitable, it overlooks certain grave difficulties in its implementation. Of these by far the most serious is the difficulty of valuing the inventory of a professional business. For the most part this inventory consists of an accumulation of time by the proprietor, partners and staff that may not be capable of being billed at the year-end of the professional firm. In many cases the value of the work done to that point cannot be determined. While it may be possible to determine the cost of the work, if adequate time records are kept, by reference to the salary paid to the person actually doing the work (where the work is done by an employee), the cost may have little relationship to the value of the work done. In many cases the inventory has no value until such time as the work is completed to the client's satisfaction. In any event, it should be noted that many professional persons do not maintain, and some cannot reasonably be expected to maintain, time or other records that would enable any meaningful determination of work in process.

(b) There are some problems peculiar to the legal profession. It was argued that a lawyer's receivables are in character different from those of businessmen or other professionals. First, in most provinces, lawyer's accounts are not legally enforceable until they are "taxed"—that is, approved by a judicial officer; and second, lawyers' receivables cannot be factored.

4. The briefs suggest that the introduction of mandatory accrual reporting will have its most adverse effects on young practitioners starting out in practice, and sole practitioners. In other words, large firms with sufficient ancillary staff perhaps could cope with accrual reporting, but the small practitioner without much staff, who is often not paid until long after a matter is billed and who often will not press his client for payment will suffer most, and may even face the possibility that his taxable income will significantly exceed his actual "cash" income.

sentis à ces derniers. Les propositions du Livre blanc en élimineraient naturellement un en abolissant les faibles taux d'imposition. Le Comité a adopté le principe énoncé dans la déclaration du ministre des Finances selon qui les stimulants devraient s'appliquer aux petites entreprises, constituées ou non en corporation.

3. Si la comptabilité d'exercice était adoptée, il faudrait tenir compte des problèmes spéciaux qui se poseraient à l'égard du traitement du travail en cours et des comptes à recevoir des professionnels.

(a) Les mémoires soutiennent que l'«inventaire» d'un professionnel, contrairement à celui d'un fabricant, n'est rien d'autre que le travail en cours et non encore facturé, facteur qui ne peut absolument pas être évalué avec précision. De plus, c'est un élément intangible qui n'aura de valeur que lors de la facturation. Le Comité convient qu'il existe une différence importante entre l'«inventaire» d'un professionnel et celui d'un fabricant, mais il faut aussi établir s'il existe une différence fondamentale entre l'«inventaire» ou travail en cours d'un professionnel et celui des autres industries de service qui calculent présentement leur revenu selon la comptabilité d'exercice, que ce soit aux fins d'imposition ou de comptabilité générale.

De plus, toute tentative d'évaluer l'inventaire selon la valeur ou le coût crée des problèmes uniques, surtout pour les professionnels associés. Ces éléments ont été exposés de la façon suivante dans un mémoire qui nous a été soumis.

Même si la proposition visant à imposer les membres des professions suivant la comptabilité d'exercice était juste et équitable, elle ne tient pas compte de certaines difficultés graves dans sa mise en œuvre. Parmi ces difficultés, la plus grave est celle qui consiste à évaluer l'inventaire d'une entreprise professionnelle. Pour la plupart, cet inventaire comprend l'accumulation de temps de la part du propriétaire, des associés et du personnel que l'on peut ne pas être en mesure de facturer à la fin de l'exercice de l'entreprise du professionnel. Dans un grand nombre de cas, on ne peut pas déterminer la valeur du travail effectué jusqu'à cette époque. Même s'il est possible de déterminer le coût du travail si l'on a tenu à jour des registres de temps en se rapportant au salaire versé à la personne qui a effectué le travail (lorsque le travail a été effectué par un employé), le coût peut avoir peu de rapport avec la valeur du travail fourni. Dans un grand nombre de cas, tant que le travail n'est pas terminé à la satisfaction du client, l'inventaire n'a aucune valeur. En tous cas, il faut noter qu'un grand nombre de professionnels ne tiennent pas, et on ne peut s'attendre à ce qu'ils tiennent, des registres de temps ou autres permettant de se faire une idée juste des travaux en cours.

(b) Il existe quelques problèmes particuliers à l'exercice du droit. On a soutenu que les comptes à recevoir d'un avocat diffèrent de ceux des hommes d'affaires et des autres professionnels. Premièrement, dans la plupart des provinces, les comptes d'un avocat ne sont pas légalement exigibles tant qu'ils n'ont pas été approuvés par un homme de loi: deuxièmement, les comptes à recevoir des avocats ne peuvent être escomptés.

4. Les mémoires laissent entendre que les conséquences les plus graves de l'introduction du calcul obligatoire par comptabilité d'exercice se feront sentir surtout chez les jeunes praticiens qui débutent et chez les praticiens à leur compte. Autrement dit, les grands cabinets dotés d'un personnel de soutien suffisant pourront peut-être faire face à la situation, mais c'est le

5. The briefs also suggest that the so-called "abuses", such as deferral of billing in order to avoid reporting income, maintaining funds in trust accounts, etc. are no longer relevant problems, partially because of more diligent enforcement of the present law by the Revenue authorities and partially because the economics of modern practice do not permit of such indulgences.

#### *Recommendation*

**The Committee's recommendation, is that the accrual basis for professionals be adopted for receivables but not for inventory and work in process, with a transitional period and appropriate safeguards to ensure that the timing of billings is not open to abuse.**

### FARMERS AND FISHERMEN

#### *White Paper Proposals*

#### **5.48-5.53**

1. With the taxation of capital gains as proposed in the White Paper the "basic herd" concept would be obsolete. The fair market value of the herd on valuation day would be deductible from future sales of livestock.

2. A "hobby farmer" would be allowed to capitalize property taxes on the farm and interest paid on loans related to the purchase of the farm—that is, to add the amount involved to the cost to him of the farm. This would reduce the gain on sale but would not be allowed to increase the capital loss that could be deducted.

#### *Comments*

The Committee wishes to express its strong support of the averaging provisions applicable to farmers and fishermen. Many of their objections to the heavy weight of the impact of capital gains and estate taxes are met by our recommendations regarding these taxes. They will also be helped by our recommendations that there be no capital gains tax on gifts between spouses, and that taxpayers be permitted, on valuation day, to take the higher of cost or market, or to elect to take the cost of an asset and apportion the gain over the period the asset was held, paying tax only on the proportion of the gain accrued after valuation day.

#### *Recommendation*

**1. Since we recommend half inclusion of capital gains we recommend that taxation be on a capital gains basis. This necessitates retention of the basic herd concept.**

**2. Approved.**

jeune avocat qui en souffrira le plus, celui qui n'a pas beaucoup de personnel, car il ne reçoit bien souvent ses honoraires que longtemps après la clôture de l'affaire et ne talonne habituellement pas ses clients; il se pourrait même que son revenu imposable dépasse de beaucoup son revenu «comptant».

5. Les mémoires soutiennent que les soi-disant «abus», tel que le délai dans la facturation, afin de ne pas faire rapport de son revenu, et les dépôts dans les fonds de fiducie, etc., ne constituent plus de problèmes sérieux, en partie à cause de l'application plus rapide de la loi actuelle par les autorités du revenu et aussi parce que les pratiques modernes de l'économie ne permettent pas un tel relâchement.

*Recommandation:*

**Le Comité recommande d'adopter la méthode de comptabilité d'exercice pour les professionnels en ce qui concerne les créances, mais non les inventaires ni le travail en cours, tout en prévoyant une période transitoire et des mesures appropriées afin de s'assurer qu'il n'y aura pas d'abus en ce qui concerne la date de la facturation.**

## CULTIVATEURS ET PÊCHEURS

### 5.49

*Proposition du Livre blanc*

1. L'imposition des gains de capital proposée par le Livre blanc rendrait désuet le concept de: «bétail de base». La juste valeur marchande du bétail le jour de l'évaluation, serait déductible du produit des ventes ultérieures de cheptel.

2. L'exploitant d'une «ferme d'agrément» pourrait capitaliser les impôts fonciers et les intérêts des emprunts effectués pour l'acquisition de la ferme, c'est-à-dire adjoindre la somme en cause au prix d'achat de la ferme. Cette façon d'agir réduirait le gain qui serait imposé lors de la vente, mais ne permettrait pas d'augmenter le montant de la perte de capital qui pourrait être déduite.

*Observations:*

Le Comité appuie fermement les dispositions d'étalement prévues pour les cultivateurs et les pêcheurs. Bon nombre d'objections que ces contribuables ont formulées à l'encontre du fardeau qui résulterait de l'imposition des gains de capital et de l'impôt successoral trouvent leur solution dans les recommandations que nous proposons à cet effet. Ils seront, de plus, avantagés par nos recommandations visant à exonérer les dons faits entre conjoints et à permettre aux contribuables de choisir, le jour de l'évaluation, entre le plus élevé de deux prix, celui du coût et celui du marché, ou alternativement, d'étaler le gain de capital réalisé en prenant pour base le coût d'un bien, sur le nombre d'années durant lequel ils ont possédé ce bien, et de payer l'impôt sur la portion du gain acquis après le jour de l'évaluation.

*Recommandation:*

**1. Nous recommandons que l'imposition se fonde sur les gains de capital, dès lors que nous proposons d'inclure la moitié seulement de ces gains. Cette procédure réclame qu'on maintienne le concept de bétail de base.**

**2. Proposition approuvée.**

## INVESTMENT INCOME OF CLUBS AND OTHER NON-PROFIT ORGANIZATIONS

### *White Paper Proposal*

#### **5.54**

Investment income of organizations covered by section 62 (1)(i) of the *Income Tax Act* would be subject to corporation tax.

#### *Comment*

The sections in the present law exempting certain organizations from tax do not seem to have any overall rationale for their groupings. Agricultural organizations, boards of trade, chambers of commerce, charities, labour organizations and non-profit corporations for scientific research are all exempt.

At the other end of the scale from these there are purely social clubs organized entirely for the personal enjoyment of members, while in between are many organizations such as lodges, service clubs and professional societies which exist for the benefit of members but which also often perform activities of benefit to the community. The briefs indicate some difficult cases in this area, such as cemeteries where investment income is used to meet the expenses of maintaining graves from settlements of many years' standing, and yet the cemetery does not qualify as a charity.

The Committee understands that in most cases the investment income of organizations such as those mentioned in the White Paper is very small, sometimes only a few dollars of bank interest in a year.

#### *Recommendation*

**The Committee recommends that this proposal be dropped for the time being, and that the whole area of the law on this question—an area which is a haphazard accumulation of odds and ends, going back to the *Income War Tax Act*—be redrafted, not with a view to eliminating exemptions but for clarification and rationalization of the provisions, after which the proposal should be re-examined. Possibly groups of non-profit organizations should be redefined for tax purposes as: (a) charities; (b) "semi-charities" (those whose activities do have a degree of benefit to the community but which do not fall within the present concept of charitable organizations); and (c) primarily social organizations (those whose activities are entirely for the benefit of their own membership).**

#### *Trusts*

#### **5.56**

A trust that has issued transferable or redeemable units would be treated as a corporation (widely held, closely held or mutual, according to circumstances).

Other trusts would continue to be taxed as at present, but income accumulating therein would be subject to a flat-rate federal tax of 40%, which provincial taxes would increase to about 50%.

## REVENUS DE PLACEMENT DE CLUBS ET AUTRES ORGANISMES SANS BUT LUCRATIF

### 5.54 Proposition du Livre blanc

Les revenus de placement réalisés par les établissements prévus à l'article 62 (1) (i) de la *Loi de l'impôt sur le revenu* seraient assujettis à l'impôt sur le revenu des corporations.

#### *Observations:*

La nomenclature de certaines organisations exonérées d'impôt en vertu de la loi actuelle, ne semble pas répondre à une formule rationnelle. Les organisations agricoles, *boards of trade*, chambres de commerce, organisations de charité, organisations ouvrières et corporations poursuivant des recherches scientifiques sans but lucratif, sont toutes exemptes d'impôt.

A l'autre extrémité de l'échelle se trouvent les clubs de caractère purement social fonctionnant uniquement pour le bien-être des membres. Entre ces deux groupes, se situent plusieurs organisations telles que les loges, les clubs sociaux et les sociétés professionnelles qui, tout en assurant le bien-être de leurs membres, remplissent des activités civiques. Les mémoires font ressortir certains cas épineux, tels les revenus des cimetières qui sont affectés à l'entretien des sépultures suivant des dispositions prises plusieurs années auparavant: pourtant, les cimetières ne constituent pas des sociétés de bienfaisance.

Le Comité tient compte que dans la plupart des cas, le revenu du placement d'organisations semblables à celles dont fait état le Livre blanc est minime, s'élevant parfois à quelques dollars d'intérêts bancaires annuels.

#### *Recommandation:*

**Le Comité recommande de surseoir à cette proposition pour le moment et que l'ensemble de la législation se rapportant à ce domaine—qui est fait d'une suite de dispositions hétéroclites remontant à la *Loi de l'impôt de guerre sur le revenu*—soit refondue non pas pour éliminer les exemptions, mais pour rendre rationnelles et claires les dispositions qui s'y rattachent, après quoi il faudrait réétudier la proposition. La nomenclature des organismes sans but lucratif pourrait être, aux fins d'imposition, regroupée comme il suit: (a) organisations de charité (b) organisations de «semi-charité» (dont les activités sont partiellement civiques, mais qui ne répondent pas au concept actuel d'organisations de charité); et (c) les associations à caractère purement social, (dont les activités visent uniquement le bien-être de leurs membres).**

#### *Fonds en fiducie*

5.56 Un fonds en fiducie qui a émis des unités cessibles ou remboursables serait considéré comme une corporation (à participation étendue, restreinte ou mutuelle selon les circonstances).

*Comment*

The White Paper itself recognizes that little is known about the use of trusts in Canada.

The whole question of trusts is such a technical one that the Committee would have hesitated, in any event, to attempt to give a reasoned judgment on the proposals. However, fortunately it is not necessary or desirable for us to do so; organizations and groups very closely associated with this problem have appeared before us and have advised us that they are in communication with the Department of Finance with a view to developing a comprehensive proposal for the taxation of trusts. We therefore make no recommendation on these proposals.

However, because many people now have trust arrangements based on the present conduit theory of taxing trusts, and because in all, many millions of dollars may be affected by the decisions reached in the discussion, we urge the Minister of Finance to make known at the earliest possible opportunity the decisions reached.

The Committee understands that in most cases the investments made in the form of trusts are made in order to avoid the payment of tax on income earned by the trust. The Committee is of the opinion that the present law is not adequate to deal with this problem and that it is necessary to consider the possibility of introducing legislation to deal with this problem.

The Committee recommends that the present law be amended so that the income earned by a trust is taxable in the hands of the settlor or donor of the trust. The Committee also recommends that the present law be amended so that the income earned by a trust is taxable in the hands of the beneficiary of the trust. The Committee also recommends that the present law be amended so that the income earned by a trust is taxable in the hands of the trustee of the trust. The Committee also recommends that the present law be amended so that the income earned by a trust is taxable in the hands of the settlor or donor of the trust, the beneficiary of the trust, and the trustee of the trust.

The Committee also recommends that the present law be amended so that the income earned by a trust is taxable in the hands of the settlor or donor of the trust, the beneficiary of the trust, and the trustee of the trust. The Committee also recommends that the present law be amended so that the income earned by a trust is taxable in the hands of the settlor or donor of the trust, the beneficiary of the trust, and the trustee of the trust.

Les autres fonds en fiducie continueraient d'être imposés suivant les normes présentement en vigueur, mais les revenus accumulés au sein de ces fonds seraient frappés d'un impôt fédéral uniforme de 40 p. 100 que les impôts provinciaux porteraient à environ 50 p. 100.

### Observation

Le Livre blanc admet lui-même qu'on est peu renseigné sur les fins auxquelles servent les fonds en fiducie au Canada.

Ce domaine est d'une technicité telle que le Comité aurait hésité de toute façon à porter un jugement fondé sur les propositions qui s'y rapportent. Il n'est heureusement pour nous ni nécessaire ni souhaitable de le faire; divers groupements et organisations étroitement reliés à ce problème nous ont informés au cours de leurs témoignages, qu'ils se sont mis en rapport avec le ministère des Finances afin de formuler une proposition d'ensemble pour l'imposition des fonds en fiducie. Nous nous abstenons en conséquence de faire une proposition dans ce sens.

En raison toutefois des dispositions prises par une multitude de détenteurs de fonds en fiducie sur la base des errements fiscaux actuels, et du fait que les conclusions résultant d'un débat se répercuteraient sur plusieurs millions de dollars, nous exhortons le ministre des Finances à faire connaître aussitôt que possible, les décisions qu'il aura arrêtées.

## CHAPTER 6

# Taxing International Income

### *White Paper Proposals*

#### FOREIGN-SOURCE INCOME OF CANADIANS

##### *Dividends from "Controlled" Foreign Corporations*

###### **6.15-6.19**

1. Dividends received by a Canadian corporation from a "controlled" foreign Corporation (defined as one in which 25% or more of the voting shares are owned by the Canadian corporation) will continue to be tax-free if the foreign corporation is in a country with which Canada has a tax treaty. The exemption will not apply to "passive income"—see below.

2. Where a dividend is received from a controlled corporation not protected by tax treaty, the Canadian corporation would be allowed a credit for the foreign withholding taxes imposed on the dividend and for any foreign corporate tax imposed on the underlying profits out of which the dividend was paid.

3. Existing exemption for all dividends from a controlled foreign corporation regardless of country, would be retained at least until 1973, until a network of tax treaties could be built up.

4. The general capital gains provisions would apply to shares of controlled foreign corporations. Capital losses, however, would be restricted to the actual loss less a reduction based on the dividends received from the corporation that did not bear full Canadian tax.

##### *Passive Income of Controlled Foreign Corporations*

###### **6.20-6.21**

To counter tax-haven abuse, it is proposed to introduce United States type legislation to deal with "passive" income. This is income of a foreign company which is not carrying on bona fide business operations but to which income from other sources—dividends, interest, royalties and trans-shipment profits is diverted. The U.S. law provides that in such circumstances the U.S. controlling shareholders are taxed on a current basis whether or not the income is distributed to them.

##### *Other Foreign Investment Income*

###### **6.22**

Rate of withholding tax on portfolio investment income flowing between countries that have a tax treaty should not exceed 15%; and after 1974 the maximum rate of tax for which foreign tax credit would be granted on this type of income would be 15%.

## CHAPITRE 6

# Imposition du revenu international

### *Propositions du Livre blanc*

### REVENUS QUE LES CANADIENS REÇOIVENT DE L'ÉTRANGER

#### *Dividendes provenant de corporations étrangères «contrôlées»*

#### **6.15-6.19**

1. Les dividendes qu'une corporation canadienne reçoit d'une corporation étrangère qu'elle contrôle (c'est-à-dire une corporation étrangère dont 25 p. 100 ou plus des actions qui donnent droit de vote sont détenues par une corporation canadienne), demeureront exempts d'impôt si la corporation étrangère exploite dans un pays qui a conclu une convention fiscale avec le Canada. L'exemption ne s'appliquerait pas aux revenus de placements et revenus connexes dont il est question plus loin.

2. Dans le cas des dividendes reçus d'une corporation contrôlée et non protégée par une convention fiscale, la corporation canadienne aurait droit à un crédit à l'égard de la retenue fiscale étrangère sur le dividende et à l'égard de tout impôt étranger sur les revenus corporatif d'où le dividende a été payé.

3. L'exemption s'appliquant actuellement à tous les dividendes provenant d'une corporation étrangère contrôlée, quel que soit le pays, serait conservée au moins jusqu'en 1973, jusqu'à ce qu'un réseau de conventions fiscales ait été établi.

4. Les dispositions générales visant les gains de capital s'appliqueraient aux actions de corporations étrangères contrôlées. Cependant, ne serait considéré comme perte de capital que le montant de la perte réelle duquel on aurait soustrait les dividendes de la corporation, qui n'avait pas été assujettie au plein impôt canadien.

#### *Revenus de placement et revenus connexes de corporations étrangères contrôlées*

#### **6.20-6.21**

Afin d'enrayer les abus des refuges fiscaux, on propose d'adopter une mesure semblable à celle de la loi américaine pour régler la question des revenus de placement et des revenus connexes. Ces revenus sont ceux d'une corporation étrangère qui n'exploite pas d'authentiques entreprises commerciales ou industrielles, mais qui s'en sert pour y détourner des bénéfices provenant d'autres sources, par exemple les dividendes, intérêts, redevances ou bénéfices de réexpédition. La loi américaine stipule qu'en pareil cas les actionnaires américains qui contrôlent sont tenus de payer l'impôt au cours de l'exercice financier, que les bénéfices leur soient distribués ou non.

#### *Autres revenus de placements étrangers*

#### **6.22**

Le taux de la retenue fiscale grevant le revenu de placement de portefeuille passant d'un pays à un autre, les deux pays ayant conclu une convention fiscale, ne devrait pas dépasser 15 p. 100; à compter de 1974, le taux marginal de l'impôt pour lequel on accorderait un crédit pour impôt étranger sur ce genre de revenu serait de 15 p. 100.

**6.23-6.25**

Two changes to foreign tax credit provisions:

1. taxpayers will be prevented from reducing Canadian tax by transferring the operation of a foreign branch which has sustained losses to a foreign company in order to avoid Canadian tax which should be recaptured on future profits; and
2. the excess of foreign taxes paid over the amount creditable in a year will be permitted to qualify for allowance in other years.
3. Canada is prepared to recognize income taxes of political subdivisions of foreign countries on a reciprocal basis.

*Flow-through of Foreign Withholding Taxes*

**6.29-6.30**

Shareholders of Canadian corporations would be given credit for withholding taxes levied by foreign governments on dividends received and branch profits earned by the Canadian corporations. (To equate position of Canadian receiving a foreign dividend directly with that of Canadian receiving a dividend through a Canadian corporation.) Amount qualifying for flow-through treatment limited to lesser of (a) the foreign tax or (b) 15/85<sup>th</sup> of the foreign earnings net of all foreign taxes.

*Comments*

The international area of taxation is recognized by the Committee to be even more complex than the domestic. A number of criticisms of the White Paper proposals has been directed to the Committee and in what follows we shall attempt to deal with them in terms of what we feel are desirable overall policy objectives for Canada.

The White Paper expresses several objectives underlying its proposals:

- a desire to establish a system which will neither encourage nor discourage Canadian investment abroad;
- a desire to maintain an international climate hospitable to the unrestricted flow of capital across international boundaries;
- a desire to reduce the tax avoidance opportunities available within the present system;
- a conviction that, in the end, the most effective instrument available to achieve the foregoing is the development of a network of tax treaties.

The Committee endorses these White Paper objectives, which do not establish artificial barriers to the international expansion of Canadian business activities; and in particular concurs in the view that treaties are the most effective means to the desired end. It is most desirable in the Committee's view that Canadian multinational corporations should be able to compete effectively abroad, and further that Canadian businessmen should be able to operate under tax treaty protection when they invest abroad. As the Committee understands it, a main reason Canada has not developed a large treaty network to date is that it unilaterally provides, in its general tax law, treat-

**6.23-6.25**

On propose deux modifications aux dispositions concernant le crédit pour l'impôt étranger:

1. empêcher les contribuables de réduire leur impôt canadien en transférant les pertes résultant de l'exploitation d'une succursale étrangère à une corporation étrangère pour éviter l'impôt canadien qui serait normalement récupéré sur les bénéfices subséquents; et

2. permettre que l'excédent des impôts étrangers en sus du montant donnant droit à un crédit dans une année, soit reporté, aux fins du crédit, à d'autres années;

3. reconnaître dans les conventions fiscales avec le Canada sur une base de réciprocité, des impôts sur le revenu prélevés par les subdivisions politiques des pays étrangers.

*Transfert des retenues fiscales étrangères*

**6.29-6.30**

Les actionnaires de corporations canadiennes auraient droit à un crédit pour les impôts retenus à la source par les gouvernements étrangers sur les dividendes qu'ils auraient reçus et sur les bénéfices des succursales gagnés par les corporations canadiennes. (Afin de mettre sur un pied d'égalité le canadien qui perçoit directement un dividende étranger et un autre canadien qui perçoit un dividende par l'entremise d'une corporation canadienne.) Le montant admissible pour ces transferts serait restreint au moindre des deux montants suivants: a) le montant de l'impôt étranger ou b) les 15/85 des bénéfices réalisés à l'étranger, après déduction de tous les impôts étrangers.

*Observations*

Le Comité se rend bien compte que le problème de l'imposition des revenus internationaux est bien plus complexe que l'imposition des revenus gagnés au pays. Par suite de nombreuses critiques faites à l'endroit des propositions du Livre blanc, le Comité essaiera dans ce qui suit, d'étudier ces critiques en fonction des objectifs politiques généraux qui, à son avis, semblent souhaitables pour le Canada.

Les propositions du Livre blanc renferment en elles-même plusieurs objectifs:

- le désir d'établir un régime qui n'encouragera pas les canadiens à investir à l'étranger et ne les découragera pas de le faire;
- le désir de faire en sorte que le climat international demeure favorable au transfert, sans restriction aucune, des capitaux d'un pays à l'autre;
- le désir de réduire les occasions d'évasion fiscale possibles sous le régime actuel;
- la conviction que le moyen le plus efficace d'atteindre ces objectifs est finalement de développer un réseau de conventions fiscales.

Le Comité approuve les objectifs proposés par le Livre blanc, convaincu qu'ils n'établissent pas d'obstacles artificiels à l'expansion normale du commerce canadien à l'étranger; le Comité se déclare en outre convaincu que les conventions sont le meilleur moyen d'atteindre ces objectifs. Il nous apparaît tout à fait souhaitable que les corporations canadiennes multinationales puissent soutenir la concurrence à l'étranger et que les hommes d'affaires du Canada puissent agir en étant protégés par des conventions fiscales lorsqu'ils

ment which other countries would provide only in treaty circumstances. As a result, Canada has little to offer by way of bargaining points to encourage treaties. While this neutral approach is commendable, it leaves Canadian negotiators at a distinct disadvantage at the treaty table, when trying to obtain treaty advantages for Canadian businessmen investing abroad.

These conclusions led us to endorse the White Paper proposal which draws a distinction between Canadian-controlled foreign subsidiaries operating in treaty and non-treaty countries. In the proposed scheme of things, the tax advantages extended by Canada to Canadians to invest in treaty as opposed to non-treaty countries is a significant positive factor which should encourage other countries to enter bilateral tax treaties with Canada.

At the same time, we recognize that treaties cannot be successfully negotiated with all of the countries in which Canadians invest and therefore our tax system should not put an onerous burden on Canadians investing abroad in non-treaty countries, particularly where these investments represent bona fide and productive commercial ventures.

At present, income of a Canadian-controlled, foreign corporation not resident in Canada, is not taxed by Canada unless and until it is repatriated to Canada and distributed to individual Canadian shareholders or to non-resident corporate or individual shareholders in which latter event Canadian withholding tax applies. In the former event, if the income reaches the Canadian individual shareholder through a tax-paying Canadian corporation, the Canadian individual would receive the benefit of the dividend tax credit with respect to such income.

Under the White Paper proposals, where such foreign corporation is in a treaty country few changes are proposed.

The main differences for controlled foreign corporations in a treaty country are:

(1) "Passive income"\* (but not "operating income") would be taxed currently by Canada, whether or not repatriated.

(2) Under the integrated tax system proposed for domestic income flows,\*\* all income from such foreign corporations would be received, as now, as a tax-free inter-corporate dividend, but would be taxed upon leaving the recipient Canadian parent company in the same manner as Canadian source income of such company, but with creditable tax limited to  $\frac{15}{85}$ <sup>th</sup> of any foreign withholding tax paid (the "flow-through" proposal at 6.27-6.30).

It is the Committee's understanding that the "flow-through" concept proposed for foreign withholding tax would replace to a fairly large degree, in many cases, the benefit which would be lost if the dividend tax credit were to be replaced by the integrated tax system for Canadian individual share-

---

\* Examples given in the White Paper (6.20) are: dividends, interest, royalties, and transportation profits.

\*\* See the introduction to Chapter 4 of this report.

investissent à l'étranger. Le Comité croit que si, jusqu'à présent, le Canada n'a pas réussi à établir un grand réseau de conventions fiscales, c'est que le droit fiscal canadien accorde unilatéralement des avantages que d'autres pays ne consentiraient que par conventions fiscales. Il s'ensuit que le Canada peut difficilement faire valoir, au moment des négociations, d'autres avantages qui favoriseraient la signature de conventions. Quoique cette position de neutralité soit tout à fait louable, il n'en reste pas moins que les représentants du Canada sont nettement désavantagés à la table des négociations lorsqu'ils tentent de conclure des conventions prévoyant des avantages aux investisseurs canadiens à l'étranger.

Pour ces raisons, nous appuyons la proposition du Livre blanc qui établit une distinction entre les filiales étrangères contrôlées par des canadiens exploitant dans un pays signataire d'une convention fiscale et celles qui exploitent dans un pays non signataire. Selon le régime envisagé, les avantages fiscaux accordés par le Canada aux canadiens qui investiraient dans un pays signataire d'une convention fiscale au lieu d'un pays non signataire, constituent un facteur positif pour amener les pays intéressés à conclure une convention fiscale avec le Canada.

Cependant, nous nous rendons bien compte que le Canada ne pourra conclure de conventions fiscales avec tous les pays où les canadiens font des investissements. C'est pourquoi notre régime fiscal doit aussi tenir compte des capitaux investis dans les pays non signataires d'une convention fiscale surtout si ces investissements sont, en fait, d'authentiques entreprises commerciales profitables.

A l'heure actuelle, le Canada n'impose pas le revenu d'une corporation étrangère dont la résidence n'est pas au Canada, bien que contrôlée par des canadiens, à moins et jusqu'à ce que ces revenus soient rapatriés au Canada et distribués aux actionnaires canadiens qui sont des particuliers ou à une corporation non résidente ou aux actionnaires non-résidents qui sont des particuliers, auquel cas l'impôt canadien est prélevé à la source. Dans le premier cas, si l'actionnaire canadien reçoit son revenu par l'intermédiaire d'une corporation canadienne qui paie des impôts, l'actionnaire canadien qui est un particulier bénéficiera alors d'un crédit d'impôt pour dividendes à l'égard d'un tel revenu.

Les propositions du Livre blanc contiennent quelques modifications seulement applicables à de telles corporations étrangères résidant dans un pays signataire d'une convention fiscale.

Les principales différences concernant les corporations étrangères contrôlées soumises aux dispositions d'une convention fiscale sont les suivantes:

(1) Le Canada imposerait au cours de l'exercice financier les «revenus de placement et revenus connexes»\* (mais non les «revenus d'exploitation»), que ces bénéfices aient été rapatriés ou non.

(2) Selon le régime intégré qui s'appliquerait aux entrées de revenus au pays\*\*, tous les revenus de telles corporations étrangères seraient reçus

\*Le Livre blanc donne les exemples suivants (6.20): dividendes, intérêts, redevances et bénéfices de réexpédition.

\*\*Voir l'introduction au chapitre 4 de ce rapport.

holders. In addition, since "flow-through" credit will be available as a credit against Canadian withholding taxes, it would remove a large standing problem facing Canadian companies operating extensively abroad in that foreign investors in the shares of such Canadian companies would not suffer Canadian withholding tax if the flow through credit was sufficient, as in most cases it would be.

In the case of Canadian-controlled foreign corporations in a non-treaty country the situation would be the same under the White Paper proposals as for such a company in a treaty country, except that upon repatriation of profits, if the level of tax had been less than full Canadian corporate tax, it would be brought up to the Canadian level. This appears to us to be reasonably fair treatment, and one that would permit foreign corporations controlled by Canadians to operate in non-treaty countries without being at a disadvantage with domestic competition in those countries.

It seems clear to the Committee that the White Paper proposals for distinguishing between treaty and non-treaty situations would, by and large, produce reasonable tax results for foreign-source income of Canadians.

Many witnesses have pointed out to us that the effect of the White Paper proposals might be to discourage Canadian investment in less developed countries, a policy which might be considered to run counter to Canada's obligations and policy in the international sphere. This would be where such countries offered attractive tax incentives but were not prepared to enter into a bilateral tax treaty with Canada.

The reasoning is that the gross-up proposal for non-treaty country source income would reduce the effect of the tax incentive or, in effect, it would put some of the tax forgiven by the developing country into the Canadian Treasury, just as occurs now with Canadian incentives going to some non-residents. The developing country as a result may not extend the tax incentive.

There is, of course, a counter argument. It is that the Canadian gross-up for repatriated income would tend to work against repatriation of profits and to work in favour of the re-investment of profits in the developing country, which could well be considered by such country as advantageous. The developing country which wanted to overcome the idea of its tax incentives flowing into the Canadian tax coffers could enter a treaty with Canada.

There might be instances, however, where the treaty route would not be feasible and where Canada felt it was in its interest to have a Canadian company invest in a particular underdeveloped country and to enjoy any tax incentives offered there. In these circumstances we suggest that on a selective basis certain developing countries, or their incentives be treated for tax purposes as if a treaty existed or as if the full rate of corporate tax in that country had been paid.

comme maintenant à titre de dividende exempts d'impôt entre corporations: cependant, ils seraient imposés au moment où ils quittent la corporation mère canadienne bénéficiaire de la même manière que le revenu de provenance canadienne d'une telle corporation, mais le crédit d'impôt serait alors limité aux 15/85 de toute retenue fiscale étrangère déjà versée (proposition concernant les «transferts», paragraphes 6.27-6.30).

Le Comité pense que l'application de la proposition concernant le «transfert» des retenues fiscales étrangères remplacerait dans une assez grande proportion, dans bien des cas, les avantages perdus par suite du remplacement du crédit d'impôt pour dividendes par le régime fiscal intégré auquel seront soumis les actionnaires canadiens qui sont des particuliers. En outre, étant donné que le crédit de «transfert» serait destiné à compenser les retenues fiscales canadiennes à la source, on éliminerait un problème auquel doivent faire face les corporations canadiennes possédant des placements importants à l'étranger; en effet, les actionnaires étrangers de ces corporations canadiennes ne seraient pas assujettis à la retenue fiscale canadienne si le crédit du transfert était suffisant, comme il devrait l'être dans la plupart des cas.

Le Livre blanc réserve le même traitement aux corporations étrangères contrôlées par des Canadiens ayant une entreprise dans un pays non signataire d'une convention et aux corporations ayant une entreprise dans un pays signataire sauf en ce qui a trait au rapatriement des bénéfices: en effet, si le montant de l'impôt prélevé a été inférieur à l'impôt global sur la corporation canadienne, cette valeur sera portée au niveau de l'impôt canadien. Cette manière de procéder nous paraît assez équitable et permettrait notamment aux corporations étrangères contrôlées par des Canadiens d'avoir une entreprise dans les pays non signataires sans être désavantagées, au départ, par rapport aux entreprises nationales de ces pays.

Le Comité est persuadé que les propositions du Livre blanc qui visent à distinguer les situations créées par la conclusion ou l'absence de conventions fiscales affecteraient, d'une manière équitable, dans l'ensemble, les revenus que les Canadiens reçoivent de l'étranger.

De nombreux témoins nous ont signalé que les propositions du Livre blanc pourraient bien décourager les Canadiens à investir dans les pays moins développés ce qui, en fin de compte, irait à l'encontre des obligations et de la politique du Canada en matière internationale. Ces pays seraient ceux qui sont en mesure d'offrir des stimulants fiscaux avantageux mais ne sont pas prêts à conclure une convention fiscale bilatérale avec le Canada.

On déduit que l'application de la proposition de majoration du revenu provenant d'un pays non signataire aurait pour effet de diminuer l'attrait du stimulant fiscal, ou bien, serait un moyen de transmettre au Trésor canadien une partie de l'impôt remis par le pays en voie de développement, comme c'est le cas aujourd'hui pour certains stimulants canadiens qui profitent à des non-résidents. Il pourrait donc arriver que les pays en voie de développement refusent d'accorder un tel stimulant fiscal.

Il existe, bien entendu, des arguments qui tendent à prouver le contraire.

We do not, of course, recommend that such concessions be conferred easily or indiscriminately, because to do so would defeat the treaty development purpose of the proposals.

We have discussed in connection with integration generally the "flow-through" question with respect to foreign source income where the domestic integrated tax system would come into play.

We believe our proposals for a free flow of dividends between domestic affiliated companies would overcome some aspects of this type of problem, and to the extent the foreign tax "flow-through" proposal did not meet the others, if as a policy matter it was felt desirable to improve the after-tax results, additional "flow-through" provisions could be provided if the domestic gross-up and credit proposals were adopted.

We now turn to the objective of curtailing tax avoidance.

The integrated tax system proposal for non-treaty countries would not only provide an inducement for the development of a tax treaty network but at the same time (as the Committee understands it) would also provide a major part of the mechanism for the elimination of the tax haven abuse.

Further, there would be no advantage, other than in timing, to transmuted non-dividend income into dividends by passing the income through a tax haven company; in fact there could be a tax disadvantage where the underlying foreign profits have borne any foreign corporate or withholding tax.

In any event a gross up and credit mechanism would appear to be a necessary device to make the passive income proposals effective.

**PASSIVE INCOME.** Although we are in sympathy with the government's objectives in this area, we have grave concern about the feasibility of the proposal to introduce rules along the lines of the "Sub Part F" provisions of the United States though the term "Sub Part F" is not actually mentioned in the White Paper. Witnesses have appeared before us and suggested:

(a) that rigorous enforcement of the present Act could reduce the magnitude of the problem of tax haven abuse to acceptable proportions;

(b) the experience of the United States with Sub Part F has been far from satisfactory.

Some of these points might be responded to as follows:

(a) (i) The present Act is not adequate to cope with the problem of tax abuse, not because of any deficiency in system's terms, but because of an inability to obtain the information and enforce compliance. It is cold comfort to determine that a foreign corporation is "resident" and therefore taxable in Canada if there is no adequate method of collecting the tax.

En effet, la proposition de majoration concernant le revenu à rapatrier tendrait à défavoriser le rapatriement des bénéfiques et à favoriser leur réinvestissement dans les pays en voie de développement, ce que le pays concerné considérerait sans doute comme un avantage. Les pays en voie de développement qui voudraient écarter l'idée que leurs stimulants fiscaux aboutissent finalement dans les coffres du Trésor canadien, voudront sans doute conclure une convention avec le Canada.

Il y aura peut-être des cas où il ne sera pas possible de se servir d'une convention et où le Canada aurait intérêt à ce qu'une corporation canadienne investisse dans tel pays sous-développé pour qu'elle profite des stimulants fiscaux qui y seraient offerts. Il nous semblerait bon alors que, sur une base sélective, certains pays en voie de développement, ou les stimulants qu'ils offrent, soient traités aux fins de l'impôt comme si une convention avait été conclue ou comme si l'impôt de la corporation avait été versé à ce pays au plein taux de l'impôt.

Cependant, nous ne préconisons pas que de tels avantages soient concédés facilement et sans distinction, ce qui serait une manière de retarder la conclusion des conventions fiscales que préconise la proposition.

Nous avons discuté d'une façon générale de l'intégration et de la question du «transfert» qui affectera les revenus provenant de l'étranger, lorsque le régime fiscal intégré entrera en vigueur.

Nous croyons que ce que nous proposons concernant le libre mouvement des dividendes entre les corporations nationales affiliées serait un moyen de résoudre certains aspects de cette sorte de problème. Nous croyons aussi que la proposition concernant le «transfert» des retenues fiscales étrangères ne résoudrait peut-être pas tout le problème si, pour fins politiques, il devenait souhaitable d'améliorer les résultats des bénéfiques après impôt. Il faudrait alors ajouter des dispositions supplémentaires de «transfert», advenant le cas où les propositions de majoration-défalcation étaient adoptées au Canada.

Abordons maintenant les moyens envisagés pour mettre fin à l'évasion fiscale.

La mise au point d'un régime fiscal intégré pour les pays non signataires d'une convention serait non seulement un encouragement à développer un réseau de conventions fiscales mais, en même temps, (du moins c'est ainsi que le conçoit le Comité), constituerait la pièce maîtresse du mécanisme qui permettrait de faire disparaître les abus des refuges fiscaux. De plus, on élimine tous les avantages, si ce n'est celui du gain de temps, qu'il y a à transformer en dividendes tous les autres genres de revenus par l'intermédiaire d'une corporation dans un refuge fiscal; en fait, il pourrait même y avoir désavantage fiscal lorsque les bénéfiques cachés étrangers ont déjà subi l'impôt sur le revenu d'une corporation étrangère ou une retenue fiscale.

De toute manière, il sera nécessaire de mettre au point un système de majoration-défalcation pour mettre en vigueur les propositions concernant les revenus de placements et de revenus connexes.

The impact of Sub Part F type rules would be to shift the liability for the tax from the foreign corporation to a taxpayer within Canada's taxing jurisdiction, both in theory and in fact.

(ii) Sub Part F type rules may be more desirable than tougher enforcement of residence rules, because the former would snare only passive income, leaving commercial income outside the scope of Canadian tax until repatriation.

In the same vein we suggest that the government narrow its area of concern from that of "passive" income to that of "diverted" income, because we believe the former concept to be unnecessarily broad. In other words, we suggest that investment type income which is derived as yield from surplus cash of a bona fide foreign business operation should be regarded as being qualitatively different from yield of Canadian capital or assets deliberately diverted offshore to avoid tax rather than for a business purpose.

(b) While the Government has not elaborated upon the details of its proposals in this area, Government witnesses have stated that they are confident that rules can be developed in this area which are significantly simpler and more effective than the Sub Part F rules in the United States.

Be that as it may, we are still left with the concern that the objective may not be worth the price which must be paid to accomplish it. The continued use of tax havens to effect tax avoidance is obviously undesirable, but unfortunately the Government has not indicated to us the magnitude of the problem, in terms of either dollars or taxpayers. Similarly, Government witnesses have not indicated whether or to what extent a system of mandatory reporting of interests in foreign corporations, trusts, etc. coupled with enforcement of the present law, would mitigate the problem. This Committee would consider it a retrogressive step if legislation were to be enacted which, in order to deal with a small problem, introduced serious obstacles to the bona fide international business activities of Canadians.

We note that the proposal for a general withholding tax rate of 25% for flows to resident or non-treaty countries would provide a partial barrier to diverting income from Canada, as would vigorous enforcement of the fair market value pricing rules now in the tax law.

If the tax avoidance problem remains serious enough to warrant pursuing and the combination of higher withholding tax and the present "fair market value rules" are not sufficient—as the government's proposals must lead us to believe—there appear to be only two choices available to cope with it. These are tougher enforcement of the existing residence rules or the introduction of ministerial discretion by which certain types of passive or diverted income could be deemed to be currently taxable by Canada in the hands of Canadian shareholders. As we have suggested previously, tougher enforcement of the residence rules across the board would affect bona fide foreign business operations as well as passive or diverted income—which we consider an undesirable result.

Bien que nous soyons en sympathie avec les objectifs du gouvernement en ce domaine, nous doutons sérieusement que la proposition offre le moyen d'appliquer des règles à peu près semblables à celles de la « sous-section F » de la loi américaine bien qu'il ne soit pas précisément question de cette sous-section dans le Livre blanc. Certains témoins nous ont fait valoir ce qui suit :

(a) qu'une application rigoureuse de la loi actuelle réduirait à des proportions acceptables le problème de l'abus des refuges fiscaux;

(b) que l'application des dispositions de la sous-section F de la loi américaine est loin d'avoir donné tous les résultats attendus.

On pourrait donner la réponse suivante à ces objections :

(a) (i) la loi actuelle ne permet pas de résoudre adéquatement le problème suscité par ce genre d'abus, non pas en raison d'une lacune du régime lui-même, mais plutôt de l'impossibilité d'obtenir les renseignements voulus et d'assurer l'observance de la loi. A quoi sert de décider qu'une corporation étrangère est « résidente » et donc passible de l'impôt canadien, s'il n'existe pas de moyen adéquat de percevoir cet impôt. L'application de dispositions semblables à celles de la sous-section F aurait pour effet, en théorie comme en pratique, de transférer l'assujettissement à l'impôt de la corporation étrangère au contribuable passible de l'impôt canadien.

(ii) Il serait peut-être plus souhaitable d'instaurer des dispositions semblables à celles de la sous-section F plutôt que de renforcer celles qui s'appliquent aux résidents, étant donné qu'elles ne concerneraient que les revenus de placement et les revenus connexes, permettant ainsi au revenu commercial d'échapper à l'impôt canadien jusqu'au moment de son rapatriement.

Nous proposerions également que le gouvernement diminue son champ d'action en tenant compte des revenus « détournés » au lieu des « revenus de placement et autres revenus connexes » parce qu'il nous semble que l'ancien concept est inutilement général. Autrement dit, nous suggérons que les revenus de placement provenant d'un excédent monétaire d'une entreprise commerciale ou industrielle étrangère authentique soient considérés comme qualitativement différents du revenu provenant de capitaux ou éléments d'actif canadiens volontairement détournés à l'étranger dans le but d'échapper à l'impôt plutôt que pour des fins commerciales.

(b) Bien que le gouvernement n'ait pas exposé sa proposition dans tous les détails, ses témoins se sont déclarés convaincus qu'il était possible d'établir des règles beaucoup plus simples et plus efficaces que les règles de la sous-section F de la loi américaine.

Quoi qu'il en soit, nous nous demandons si l'objectif vaut vraiment le prix qu'on est prêt à payer pour le réaliser. Il est évident que le recours systématique aux refuges fiscaux dans le but d'éviter l'impôt n'est guère souhaitable; malheureusement, le gouvernement ne nous a pas fait part de

We dislike ministerial discretion as a matter of principle, and would note that if it were provided, informal rules would undoubtedly grow up to define the circumstances in which it would be exercised.

In our view, rules which are subject to Parliamentary scrutiny are clearly preferable to informal rules and ministerial discretion; therefore, with some reluctance we acknowledge the need to develop Sub Part F type rules.

### *Recommendations*

Subject to the foregoing comments the Committee approves the government's objectives for taxing foreign source income of Canadians and in particular its objectives with regard to: dividends from "controlled" foreign corporations; passive income of controlled foreign corporations; other foreign investment income; business profits and wages earned abroad; and the "flow-through" of foreign withholding taxes.

## FOREIGN BUSINESS CORPORATION

### *White Paper Proposal*

#### **6.31-6.33**

Exemption from tax for foreign business corporations\*, removed in 1959 except for those then in existence, to be entirely removed. This would be done immediately for passive income, while for business profits there would be a foreign tax credit system over a five-year period.

### *Recommendation*

The Committee approves this proposal but recommends that the five-year transitional period apply to passive income of foreign business corporations as well. See also N.R.O. comments below.

## CANADIAN TREATMENT OF NON-RESIDENTS

### *White Paper Proposal*

#### **6.36-6.38**

### *Withholding Tax*

Rate to be increased to 25%, except under existing tax treaties; the increase would not apply to dividends before January 1, 1974, but would apply to other income as of January 1, 1971, with certain mitigations.

(It was stated in Chapter 1 of the White Paper that pensions paid from Canada to persons living outside would be subject to a withholding tax of 25%, but with provision for lower or higher rates if the circumstances of the recipient warrant them.)

---

\* A foreign business corporation (defined at length in section 71(2) of the *Income Tax Act*), is, briefly, a corporation resident in Canada which carries on business during the year entirely outside Canada. It files a return and pays an annual fee of \$100.00.

l'ampleur du problème en nous fournissant des données sur la valeur en dollars ou le nombre de contribuables. D'autre part, les témoins du gouvernement n'ont pas fait valoir dans quelle mesure on pourrait atténuer le problème par un régime de déclarations obligatoires des intérêts reçus des corporations étrangères, des fonds de fiducie, etc., régime fondé sur l'application stricte de la loi actuelle. Le Comité est d'avis que ce serait une mesure rétrograde que d'établir une loi qui, conçue pour régler un problème mineur, susciterait des obstacles sérieux à l'activité commerciale internationale des canadiens.

Nous remarquons que la proposition visant à appliquer un taux de retenue général de 25 p. 100 dans le cas des transferts aux résidents des pays non signataires d'une convention fiscale, constituerait un empêchement partiel au détournement des revenus du Canada de même que le ferait l'application rigoureuse des règles actuelles du droit fiscal concernant la fixation normale de la juste valeur marchande.

Si le problème de l'évasion fiscale demeure assez sérieux au point qu'il faille recourir à des moyens comme l'accroissement de la retenue fiscale et que les règles actuelles concernant la fixation de la juste valeur marchande ne sont pas suffisantes. Puisque le gouvernement semble vouloir s'y attaquer sérieusement, du moins c'est ce que laisse croire la proposition, il n'y a que deux solutions à envisager: appliquer plus rigoureusement les règles actuelles régissant la résidence ou laisser au ministre la discrétion de décider si certains revenus de placement et revenus connexes ou revenus détournés devraient faire l'objet d'une imposition immédiate par le Canada alors qu'ils sont entre les mains d'actionnaires canadiens. Comme nous l'avons souligné plus tôt, l'application plus rigoureuse des règles générales aux résidents affecterait défavorablement les authentiques entreprises commerciales ou industrielles étrangères de même que les revenus de placement et revenus connexes ou les revenus détournés ce qui, à notre point de vue, n'est guère un résultat souhaitable.

En principe, nous n'aimons pas la discrétion du ministre et si on y avait recours, des critères d'usage s'établiraient sans doute pour définir les circonstances dans lesquelles elle s'exercerait.

A notre avis, des règles assujetties à l'examen parlementaire sont nettement préférables à des critères imprécis et la discrétion du ministre. Voilà pourquoi c'est à contrecœur que nous reconnaissons la nécessité d'établir des critères du genre de ceux des dispositions de la sous-section F.

#### *Recommandations:*

**Avec ces réserves, le Comité approuve les objectifs du gouvernement quant à l'imposition des revenus que les canadiens reçoivent de l'étranger, surtout ses objectifs à l'égard des dividendes provenant de corporations étrangères contrôlées; les revenus de placements et les revenus connexes de corporations étrangères contrôlées; les autres revenus de placements étrangers; les bénéfices commerciaux et industriels et les salaires gagnés à l'étranger; le transfert des retenues fiscales à la source effectuées à l'étranger.**

## *Recommendations*

The Committee approves this proposal provided that the intent in 1.46 is implemented. We assume this means that recipients of Canadian pensions living in non-treaty countries would be permitted to elect to be taxed as if they were still resident in Canada. The Committee also assumes that the recipient of a pension would be subject to a 15% withholding tax if he resided in a treaty country, unless the treaty provided (as some treaties do) that pensions be taxed in the country of residence. A continuation of such treaty provisions would in our view be appropriate.

## NON-RESIDENT OWNED INVESTMENT CORPORATIONS (N.R.O.)

### *White Paper Proposal*

#### **6.40**

Now taxed under section 70 of the *Income Tax Act* at 15%, they would be subject to an increased tax "to match the rate of the non-resident withholding tax."

### *Comments*

As we understand the historical evolution of the N.R.O., it was designed to permit foreign investors in Canada to use a Canadian corporation to hold their investments and yet be in the same position as if they made their investments directly. In line with the concept the "N.R.O" is taxed at a rate equivalent to the Canadian rate of withholding tax, now 15%. This arrangement is convenient for foreigners and serves to facilitate, if not encourage, the flow of foreign capital into Canada. If such be the case we are puzzled by the proposal in paragraph 6.40 of the White Paper. Although the paragraph in question is somewhat ambiguous, we understand that the proposal contemplates raising the N.R.O. rate from 15% to 25%, which is the general "rate of non-resident withholding tax".

We believe that the NRO has served and can continue to serve a useful function within our tax system.

### *Recommendation*

Therefore, we recommend that to the extent possible the N.R.O. be treated as a non-resident for all purposes, including tax on capital gains. In particular we recommend that the rate of tax applicable to the ordinary income of an N.R.O. be variable, depending on the applicable rate of withholding tax of the beneficial owners of the N.R.O. shares, i.e. 15% where they are residents of treaty countries, and 25% otherwise.

We recognize that this recommendation raises several problems in terms of implementation. For example, rules would have to be developed to cope with the following problems;

## Corporations opérant à l'étranger

### 6.31-6.33

#### Proposition du Livre blanc

Suppression complète de l'exemption fiscale accordée aux corporations exploitant à l'étranger\*. Elle avait déjà été supprimée en 1959, mais ne s'appliquait pas aux corporations alors existantes. Cette mesure s'appliquerait immédiatement aux revenus de placement et revenus connexes tandis qu'on appliquerait sur une période de cinq ans un système de crédit d'impôt dans le cas des bénéfices d'affaires.

#### Recommandations:

**Le Comité approuve cette proposition, mais recommande que la période de transition de cinq ans s'applique également aux revenus de placements et revenus connexes des corporations opérant à l'étranger. Voir aussi les commentaires ci-après au sujet des corporations de placement possédées par des non-résidents.**

## TRAITEMENT, AU CANADA, DES NON-RÉSIDENTS

#### Proposition du Livre blanc

### 6.36-6.38

#### Retenue fiscale

Augmentation du taux à 25 p. 100 sauf dans les cas de conventions fiscales; l'augmentation ne toucherait pas les dividendes avant le 1<sup>er</sup> janvier 1974, mais s'appliquerait aux autres revenus à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1971, avec certains allègements.

(Le chapitre premier du Livre blanc dit que les pensions en provenance du Canada versées à des personnes vivant à l'étranger seraient assujetties à une retenue fiscale de 25 p. 100, mais sous réserve des variations selon l'état de chaque bénéficiaire.)

#### Recommandation:

**Le Comité approuve cette proposition à condition que les dispositions du paragraphe 1.46 soient mises en vigueur. Nous supposons qu'au sens de ces dispositions, les bénéficiaires de pensions canadiennes vivant dans des pays non signataires d'une convention fiscale auraient le choix d'être taxés comme s'ils résidaient encore au Canada. Le Comité suppose également que le bénéficiaire d'une pension serait assujetti à une retenue fiscale de 15 p. 100 s'il réside dans un pays signataire d'une convention fiscale à moins que la convention, (comme c'est quelquefois le cas), ne stipule que ces pensions sont imposées dans le pays de résidence. La continuation de telles dispositions d'une convention fiscale nous paraît appropriées.**

## CORPORATIONS DE PLACEMENT POSSÉDÉES PAR DES NON-RÉSIDENTS

### 6.40

#### Proposition du Livre blanc

Comme l'article 70 de la *Loi de l'impôt sur le revenu* assujettit déjà ces corporations à un impôt de 15 p. 100, cet impôt sera haussé de façon «à correspondre au taux de retenue fiscale appliqué aux non-résidents.»

\*Une corporation opérant à l'étranger (dont la définition figure à l'article 71 (2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*), est une corporation résidant au Canada mais dont l'activité commerciale ou industrielle s'exerce toute l'année en dehors du Canada. Une telle corporation doit faire une déclaration et verser un droit annuel de \$100.

(a) to ensure that the N.R.O. was in fact beneficially owned by foreigners, not by Canadians masked by a veil of foreign corporations and/or trusts;

(b) a situation where some of the N.R.O. shareholders lived in a treaty country and some did not.

To guard against the possible improper use of N.R.O.s by Canadians and to meet the problem of joint ownership in treaty and non-treaty jurisdictions, we recommend the election required for a Canadian company to be taxed as an N.R.O. be subject to the applicant's satisfying the Minister of National Revenue as to the facts of the residence of the owners.

We further recommend that consideration be given to expanding the source of income rules for qualification as an N.R.O. in order to make it possible for at least some foreign business corporations to become N.R.O.s and thereby be able to continue their presence in Canada.

## THIN CAPITALIZATION

### *White Paper Proposal*

#### 6.42

Proposed to restrict deductibility of non-arm's length interest where ratio of shareholder debt to equity exceeds three to one.

#### *Comment*

Although paragraphs 6.41 and 6.42 of the White Paper are not explicit on the point, it is our understanding that the "thin capitalization" rules are intended to apply only to Canadian corporations which are owned by non-residents. Assuming this conclusion to be correct, we again are sympathetic to the problem which has prompted the Government to suggest these rules, but we are doubtful about the feasibility of the proposed solution. As the White Paper observes, other countries have experimented with similar type of legislation with only modest degrees of success and at a considerable cost in terms of both complexity and interference with normal commercial activity.

Submissions to the Committee on this proposal pointed out that it was not sufficiently detailed to permit of useful criticism, which will have to await the appearance of draft legislation.

#### *Recommendation*

We approve the objective of the proposal. However, we recommend that the government proceed to the legislative drafting stage, but be prepared to reconsider the proposal if sufficient valid criticism of its workability is received at that time.

Les corporations de placement possédées par des non-résidents semblent avoir été créées pour permettre aux étrangers qui investissent au Canada de passer par l'intermédiaire d'une corporation canadienne pour détenir leurs placements et être dans la même situation que s'ils détenaient eux-mêmes directement leurs placements. Cette catégorie de corporations est donc imposée à un taux qui équivaut aux taux de la retenue fiscale à la source au Canada, soit 15 p. 100. Cette accommodation est acceptable pour les étrangers et facilite, voire même favorise, les entrées de capitaux étrangers au Canada. S'il en est ainsi, la proposition faite au paragraphe 6.40 du Livre blanc nous étonne. Bien que le sens du paragraphe nous paraisse quelque peu obscur, nous croyons comprendre qu'on envisage d'augmenter de 15 à 25 p. 100 le taux d'impôt applicable à cette catégorie de corporations, le taux habituel de retenue fiscale à la source des non-résidents.

Nous croyons que le régime fiscal qui a permis à ces corporations de placement de jouer un rôle utile, peut leur permettre de continuer à jouer leur rôle.

*Recommandation:*

**Nous recommandons donc, que dans la mesure possible ces corporations soient considérées comme des non-résidents à tous points de vue, y compris l'imposition des gains de capital. Nous proposons notamment que le taux d'impôt applicable au revenu ordinaire de ces corporations varie selon le taux de la retenue fiscale à la source applicable aux propriétaires bénéficiaires d'actions de ces corporations, soit de 15 p. 100 s'il s'agit de résidents d'un pays signataire d'une convention et de 25 p. 100 dans les autres cas.**

Nous reconnaissons que la mise en application de cette recommandation soulève plusieurs difficultés. C'est ainsi qu'il faudrait établir des règles pour tenir compte des situations suivantes:

(a) s'assurer que la corporation est réellement propriété d'étrangers, et non de Canadiens sous le couvert de corporations étrangères et/ou de fiducie;

(b) prévoir le cas où certains actionnaires de ces corporations résident dans un pays signataire d'une convention fiscale et d'autres dans un pays non signataire.

Pour éviter les abus possibles, par les Canadiens, des corporations de placement possédées par les non-résidents, et résoudre le problème de la propriété conjointe dans les pays signataires ou non d'une convention fiscale, **nous recommandons qu'une corporation canadienne qui désire être imposée comme corporation de placement possédée par des étrangers soit tenue de fournir au ministre du Revenu national toutes les preuves nécessaires pour établir le pays de résidence des propriétaires.**

**Nous recommandons en outre que l'on envisage d'étendre les règles concernant la source des revenus pour permettre à au moins quelques corporations étrangères de devenir des corporations étrangères de placement et de poursuivre ainsi leur activité au Canada.**

## CAPITAL GAINS

### *White Paper Proposals*

#### 6.43

1. International provisions would have to be changed to extend Canadian tax to gains made by non-residents on disposal of real property, partnership interests and branch assets in Canada.

#### 6.46

2. Non-residents to be taxed on gains on sale of shares of closely held Canadian corporations. To ensure compliance a system of "certificates of compliance" proposed.

#### 6.47

3. Non-residents to be taxed on gains on shares of widely held corporations only when sale is out of a substantial interest of 25% or more.

### *Recommendations*

**We recommend adoption of these proposals because without them avoidance of Canadian capital gains tax would be readily possible for Canadian residents.** Moreover, Canadian residents who did not seek avoidance would be at a disadvantage vis à vis residents of countries without a capital gains tax with respect to capital gains on Canadian assets. This disadvantage cannot of course be avoided in the case of small lots of shares of widely held Canadian corporations, any gains from which would not be taxable to non-residents under the White Paper proposals.

Undoubtedly problems of compliance by non-residents in respect of other assets will arise. However our general recommendations on capital gains, which would make Canadian rates and rules more comparable with those elsewhere than the general White Paper proposals, should reduce these difficulties.

In the case of treaty countries having comparable capital gains treatment and rates, although we should seek to renegotiate our treaties to conform with the above stated general rules, where this is not possible **the Committee recommends that Canada be prepared to accept taxation of capital gains on a residence basis except for land, and capital assets effectively connected with a permanent establishment in Canada.**

## BRANCH PROFITS TAX

### *White Paper Proposal*

#### 6.48

The 15% branch tax under section 110B of the *Income Tax Act* would be increased to correspond with the change in withholding rate on dividends.

## CAPITAL-ACTIONS RÉDUIT

### 6.42

#### *Proposition du Livre blanc*

Restreindre la déductibilité des intérêts découlant de prêts faits à des corporations ne traitant pas à distance dans les cas où le rapport entre la dette due à l'actionnaire et son avoir net est de plus de trois à un.

#### *Observation:*

Bien que les paragraphes 6.41 et 6.42 du Livre blanc ne soient pas explicites sur ce point, nous croyons comprendre que la règle du «capital-actions réduit» ne s'appliquera qu'aux corporations canadiennes qui sont la propriété de non-résidents. Si tel est le cas, nous doutons de la possibilité d'appliquer la solution proposée bien que nous comprenions très bien que l'importance du problème ait forcé le gouvernement à présenter ces règles. Comme le souligne le Livre blanc, ce n'est qu'avec un succès très mitigé que d'autres pays ont réussi à mettre en vigueur une législation semblable et cela par suite de la complexité des mesures et de l'intrusion dans l'activité commerciale et industrielle normale.

Certains mémoires présentés au Comité signalent que la proposition n'est pas suffisamment détaillée pour être analysée et qu'il faudra attendre la publication d'un projet de loi.

#### *Recommandation:*

**Nous approuvons les objectifs de la proposition et nous recommandons au gouvernement de rédiger un texte d'un projet de loi mais d'être disposé à le reconsidérer si on met alors assez sérieusement en doute la possibilité de l'appliquer.**

## GAINS DE CAPITAL

#### *Propositions du Livre blanc*

### 6.43

1. Il faudra modifier les dispositions internationales de manière à étendre l'impôt canadien aux gains réalisés par les non-résidents lors de la disposition de biens immobiliers, de participations dans une société en commandite et de biens de succursales au Canada.

### 6.46

2. Les gains réalisés par des non-résidents à la suite de la vente d'actions de corporations canadiennes à participation restreinte seront imposables. On propose l'établissement d'un système de «certificats de conformité» pour assurer l'observance de la loi.

### 6.47

3. Les gains réalisés par les non-résidents sur les actions de corporations à participation étendue, ne seraient imposés qu'au moment où ceux-ci se défont d'actions portant un intérêt substantiel soit 25 p. 100 ou plus des actions émises.

#### *Recommandations:*

**L'adoption de ces propositions nous paraît souhaitable parce qu'elle empêche le résident canadien de se soustraire à l'impôt sur les gains de capital. De plus, les résidents canadiens qui ne chercheraient pas à éviter l'impôt**

The formula for measuring the profits available for withdrawal contains a deduction for profits invested in land and depreciable assets. This deduction would be placed on a basis that took into account the depreciation of those assets, and a deduction would be added to recognize the need for working capital.

Recommendation

Approved on the basis of the Committee's understanding that the rate will depend on whether or not the company is a resident of a country with which Canada has a treaty.

We recommend that the proposed changes to the formula for measuring the profits available for withdrawal be approved on the basis of the Committee's understanding that the rate will depend on whether or not the company is a resident of a country with which Canada has a treaty.

Undoubtedly problems of compliance by non-residents with respect to other assets will arise. However, our general recommendation is that the proposed changes to the formula for measuring the profits available for withdrawal be approved on the basis of the Committee's understanding that the rate will depend on whether or not the company is a resident of a country with which Canada has a treaty.

1. It is recommended that the proposed changes to the formula for measuring the profits available for withdrawal be approved on the basis of the Committee's understanding that the rate will depend on whether or not the company is a resident of a country with which Canada has a treaty.

2. The proposed changes to the formula for measuring the profits available for withdrawal be approved on the basis of the Committee's understanding that the rate will depend on whether or not the company is a resident of a country with which Canada has a treaty.

White Paper Proposals  
Recommendations  
The adoption of the proposed changes to the formula for measuring the profits available for withdrawal be approved on the basis of the Committee's understanding that the rate will depend on whether or not the company is a resident of a country with which Canada has a treaty.

seraient désavantagés par rapport aux résidents étrangers dont les gains de capital ne seraient pas imposés alors que ces gains auraient été réalisés sur des avoirs canadiens. Le désavantage subsisterait cependant, selon la proposition du Livre blanc, dans le cas de la vente, par des non-résidents, de petits lots d'actions des corporations canadiennes à participation étendue puisque les gains réalisés sur cette vente ne seraient pas imposables.

Sans doute, sera-t-il difficile d'appliquer ces mesures aux autres avoirs détenus par des non-résidents. Nous croyons cependant que les recommandations générales que nous avons faites au sujet des gains de capital qui, mieux que les propositions générales du Livre blanc, visent à rendre les taux et les règles canadiens plus comparables à ceux des autres pays, devraient réduire l'ampleur de ces difficultés.

Le Comité reconnaît qu'il n'est pas possible d'appliquer ces mesures dans le cas des pays signataires d'une convention fiscale qui ont des taux semblables et traitent de la même manière les gains de capital et est d'avis qu'il faut renégocier nos conventions pour les rendre conformes aux règles générales que nous venons de mentionner. **Le Comité recommande alors que le Canada soit disposé à accepter l'imposition des gains de capital selon le lieu de résidence sauf dans le cas des fonds de terre et l'imposition des éléments d'actif immobiliers qui sont rattachés réellement à un établissement permanent au Canada.**

## IMPÔT SUR LES BÉNÉFICES DES SUCCURSALES

### *Proposition du Livre blanc*

#### **6.48**

Le taux d'impôt de 15 p. 100 sur les bénéfices des succursales dont il est question à l'article 110B de la Loi de l'impôt sur le revenu serait majoré de manière à correspondre au changement du taux de retenue à la source sur les dividendes.

#### **6.49**

La formule de détermination des bénéfices pouvant être retirés prévoit une déduction pour les bénéfices investis dans des fonds de terre et des éléments d'actif susceptibles de dépréciation. Cette déduction sera fondée sur une base qui tiendrait compte de la dépréciation de ces éléments de l'actif et une déduction y serait ajoutée afin de tenir compte des besoins en fonds de roulement.

### *Recommandation:*

**Le Comité approuve cette proposition et croit comprendre que le taux d'imposition dépendra de l'existence ou de l'absence d'une convention fiscale que le Canada aurait conclue avec le pays où la corporation sera résidente.**

## CHAPTER 7

# Co-ordination with the Provinces

The White Paper at 7.1 states: "A major concern of the government in the program of tax reform will be to maintain the high degree of co-ordination which has been achieved in recent decades between the federal and provincial income tax systems."

This Committee fully shares this view, and this concern has been a major factor in the shaping of the Committee's recommendations on a number of the White Paper proposals.

As indicated in the introduction the Committee either formally or informally has received the views of all but two provinces—British Columbia and Prince Edward Island. These views reflect for the most part what the Committee has found to be the general view of many Canadians from whom it has heard, namely that at this stage of Canada's development economic growth is regarded as having a higher priority than the degree of equity sought in the White Paper. The succinct phrase "too far, too fast" perhaps best sums up the tenor of the views of most of the provincial governments on the White Paper proposals as a whole, in particular on taxing capital gains.

The Committee believes its recommendations reflect to a large degree the views of most of the provinces and that their adoption would pave the way for the acceptance of tax reform by the provinces and continued co-ordination of federal and provincial tax systems.

Such continued co-ordination the Committee regards as a paramount objective of Canada's tax policy. Without it, Canada could quickly return to the tax jungle of the 1930's in which the loss of equity and the adverse economic impact might make meaningless the White Paper's objectives of reform.

The Committee's recommendations together with the proposals concerning taxation of the Canadian mining industry made by the Minister of Finance in his letter of August 26 to provincial Finance Ministers and Treasurers, should, the Committee believes, produce a firm basis for federal-provincial discussions and agreement on the subject of tax reform.

The additional provincial abatements proposed by the Minister of Finance for the income of mining companies is, we believe, a sound proposal directed

## CHAPITRE 7

# Coordination avec les provinces

Le Livre blanc énonce, au paragraphe 7.1: «Dans son programme de réforme fiscale, le gouvernement se soucie de conserver la grande coordination qui règne depuis quelques décennies entre son régime de l'impôt sur le revenu et celui des provinces.»

Le Comité partage entièrement ce point de vue et ce souci est l'un des principaux facteurs qui nous a dicté à cet égard les recommandations relatives à plusieurs propositions du Livre blanc.

Comme il l'indique dans l'introduction au présent rapport, le Comité a pris connaissance officiellement ou officieusement des points de vue des provinces, sauf ceux de la Colombie-Britannique et de l'Île-du-Prince-Édouard. Pour la plupart, ces points de vue reflètent l'opinion que le Comité juge être celle de nombreux Canadiens qui ont fait savoir qu'au stade actuel du développement économique du Canada, la croissance économique venait, dans l'ordre des priorités, avant la notion d'équité mise de l'avant par le Livre blanc. «Trop loin, trop vite» est le dénominateur commun qui résume le mieux les points de vue des gouvernements provinciaux sur l'ensemble des propositions du Livre blanc, et en particulier sur l'imposition des gains de capital.

Le Comité estime que ses recommandations qu'il soumet reflètent bien les points de vue de la plupart des provinces; leur adoption conduirait à l'acceptation par celles-ci de la réforme fiscale envisagée et maintiendrait la coordination des régimes fiscaux fédéral et provinciaux.

Le Comité estime que maintenir cette coordination est un objectif primordial de la politique fiscale canadienne. A défaut, le Canada retomberait dans la confusion fiscale des années 1930 où l'absence d'équité jointe aux répercussions économiques néfastes, rendraient caduques les objectifs de réforme du Livre blanc.

Les recommandations du Comité ainsi que les propositions qu'a soumises le ministre des Finances dans la lettre qu'il adressait le 26 août aux ministres des Finances et aux Trésoriers provinciaux, au sujet de l'imposition de l'industrie minière au Canada, devraient, à notre avis, constituer une base solide pour des discussions et une entente fédérale-provinciale sur la réforme fiscale.

Les abattements provinciaux supplémentaires qu'a proposés le ministre des Finances à l'égard du revenu des compagnies minières constituent, nous

to permitting the provinces a deciding voice in the tax treatment of this important industry, in accordance with regional and provincial needs for revenues and development.

The Committee therefore commends to the provincial governments the reform proposals, as they would be modified by the Committee's recommendations, and the Finance Minister's proposals.

## Government Proposals

The Finance Minister's proposals are set out in paragraph 1.1 of his report. The Committee has reviewed these proposals and has found them to be in general in accordance with the principles set out in the Committee's report. The Committee has, however, certain observations to make on certain of the proposals.

The Committee's observations are set out in paragraph 1.2 of its report. The Committee has found that the proposals are in general in accordance with the principles set out in the Committee's report. The Committee has, however, certain observations to make on certain of the proposals.

As a result of the Committee's observations, the Finance Minister has agreed to certain modifications to his proposals. The Committee has reviewed these modifications and has found them to be in general in accordance with the principles set out in the Committee's report. The Committee has, however, certain observations to make on certain of the modifications.

The Committee's observations on the modifications are set out in paragraph 1.3 of its report. The Committee has found that the modifications are in general in accordance with the principles set out in the Committee's report. The Committee has, however, certain observations to make on certain of the modifications.

The Committee's observations on the modifications are set out in paragraph 1.4 of its report. The Committee has found that the modifications are in general in accordance with the principles set out in the Committee's report. The Committee has, however, certain observations to make on certain of the modifications.

le pensons, une proposition saine qui aurait pour but de permettre aux provinces d'avoir un droit décisif au chapitre et de participer aux décisions relatives au régime fiscal applicable à cette industrie importante, conformément aux besoins régionaux et provinciaux en matière de recettes et de développement.

Le Comité fait valoir aux gouvernements provinciaux qu'il faudrait adopter les propositions de réforme modifiées par ses recommandations et celles du ministre des Finances.

## CHAPTER 8

# Impact on Revenues and the Economy

### REVENUE ESTIMATES

Regrettably, consideration of the White Paper proposals was complicated by the extensive difference in the federal and Province of Ontario revenue estimates of additional revenue that the proposals would be likely to yield once the proposed system was fully in effect.

In this dispute, the Committee and taxpayers generally were hapless bystanders. Much of the overall opposition to the White Paper proposals was generated by this dispute, which created the misconception that the hidden objective of the proposals was a generally higher level of taxation rather than reform.

Nevertheless, from the Committee's point of view, the damage was done in that it diverted public attention from the concrete proposals and their effects. The Committee has not attempted to produce its own revenue estimates nor to resolve the federal-Ontario differences. To produce a third set of estimates at this date would have resolved little and would have delayed this report by several months. The results would still be only estimates and, as with the Ontario and federal projections, only as good as the assumptions upon which they were based.

The revenue effects of our recommendations will have to be considered by the Minister of Finance and if accepted, the rate structures adjusted accordingly.

Your Committee was pleased to receive on June 11, 1970 from the Minister of Finance assurance that additional revenues, if any, resulting from implementation of tax reform during the five-year transitional period would be eliminated through use of a fixed schedule of declining income tax rates.

### ECONOMIC EFFECTS

As indicated at a number of places throughout this report and as will be obvious from the Committee's various recommendations, the Committee regards the continuation of a high level of economic growth as a main objective of Canada's tax system in the foreseeable future.

## CHAPITRE 8

# Effets sur les recettes fiscales et l'économie

### ÉVALUATION DES RECETTES FISCALES

La différence considérable entre l'évaluation du gouvernement fédéral et celle de la province de l'Ontario au sujet des revenus additionnels qui, vraisemblablement, résulteraient de la pleine mise en vigueur du nouveau régime, a malheureusement compliqué l'étude des propositions du Livre blanc.

Le Comité et les contribuables en général ont fait, dans cette controverse, figure de spectateurs réduits à l'impuissance. L'opposition manifestée contre les propositions du Livre blanc provient dans l'ensemble de l'impression créée par cette controverse même selon laquelle l'objectif caché du Livre blanc serait de relever le barème d'imposition au lieu de promouvoir une réforme fiscale.

Quoi qu'il en soit, le Comité estime que le mal est déjà fait, l'attention du public étant détournée des propositions concrètes et de leurs répercussions. Le Comité n'a pas essayé d'établir un état des recettes, ni de résoudre les divergences qui séparent le gouvernement fédéral de celui de l'Ontario. Établir un troisième état estimatif n'aurait pas résolu grand-chose et aurait retardé de plusieurs mois la rédaction du présent rapport. On aurait obtenu encore d'autres évaluations, lesquelles, à l'instar des prévisions fédérales et ontariennes, n'auraient pas eu plus de valeur que les présomptions sur lesquelles elles se fondaient.

Le ministre des Finances devra examiner les répercussions que nos recommandations auront sur les recettes et il y aura lieu, si ces propositions sont acceptées, de rajuster en conséquence les barèmes d'imposition.

Le Comité est heureux que le ministre des Finances l'ait assuré, le 11 juin 1970, que toutes les recettes additionnelles qui résulteraient le cas échéant de l'adoption des propositions de réforme fiscale au cours de la période transitoire de cinq ans, seraient compensées par l'adoption d'une échelle fixe de taux décroissants pour l'impôt sur le revenu.

### RÉPERCUSSIONS ÉCONOMIQUES

Le Comité souligne et recommande à maintes reprises dans son rapport qu'un taux de croissance économique élevé soit maintenu et qu'il constitue, à l'avenir, l'un des principaux objectifs du régime fiscal canadien.

The Committee believes adoption of its recommendations on the taxation of capital gains, on incentives for extractive industries, for the growth of small business and for a reduction in the weight of estate taxes would remove the chief causes of concern that the White Paper proposals would adversely affect Canada's rate of economic growth. At the same time it believes its recommendations achieve the substantial improvement in equity over the present income tax system which is desired by all Canadians.

It will also have been noted that the Committee has sought in its recommendations to remove from the transitional period possible retro-active effects of proposals. This will confirm the intent of the White Paper itself that investors in Canada, whether resident or non-resident, can look forward with continued confidence that Canada can be depended on to treat fairly those who rely upon her laws.

Your Committee wishes to extend its thanks to all members of the public who have participated in this study of tax reform, and to the staff and expert advisers who have assisted the Committee in its work.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 12, 13, 16, 18, 25, 28, 30 to 33 inclusive, 35, 37 to 41 inclusive, 43 and 45 to 93 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

GASTON CLERMONT,

Chairman.

Le Comité estime que ses recommandations concernant les gains de capital, les stimulants aux industries extractives, à la croissance des petites entreprises et à la réduction du fardeau de l'impôt successoral, élimineraient les causes principales de l'inquiétude qu'a fait naître le Livre blanc au sujet d'un ralentissement probable du taux de croissance économique au Canada. Le Comité croit également que ces propositions seraient sensiblement plus équitables que le régime fiscal actuel, ce qui répond aux vœux de tous les Canadiens.

Il y aurait lieu de noter que les propositions du Comité ont eu pour objectif d'éliminer les effets rétroactifs éventuels au cours de la période de transition. Ce faisant, le Comité a appuyé l'intention du Livre blanc de procurer aux investisseurs au Canada, qu'ils soient résidents ou non, l'assurance que le Canada traite équitablement ceux qui ont confiance en ses lois.

Le Comité désire remercier tous ceux qui ont collaboré à l'étude de la réforme fiscale, ainsi que le personnel et les experts qui l'ont assisté dans sa tâche.

Une copie des procès-verbaux et témoignages (*fascicules nos 12, 13, 16, 18, 25, 28, 30 à 33 inclus, 35, 37 à 41 inclus, 43, et 45 à 93 inclus*) est déposée.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

**GASTON CLERMONT.**

## List of Witnesses Appearing before the Committee and Dates of their Appearances

- Adams, Fraser, Smith and Shaver, (July 28, 1970)  
Miss M. R. Smith and Messrs. K. M. Dewar and W. Storey.
- A. E. Ames and Company Ltd. (June 2, 1970)  
Messrs. W. B. Macdonald, D. E. Foyston, R. E. Bellamy, M. Gaasenbeek and R. W. Reid.
- Agricultural Institute of Canada (May 5, 1970)  
Messrs. D. B. Young, W. T. Burns, R. A. Stewart, and W. E. Henderson.
- Alberta Roadbuilders Association (July 23, 1970)  
Messrs. D. Gower, S. Boulter, F. G. Missiaen and J. Y. Gouin.
- Alberta Wheat Pool (July 24, 1970)  
Messrs. G. L. Harrold and O. J. Broughton.
- Algoma Steel Corporation Ltd. (May 7, 1970)  
Messrs. D. S. Halbrook and J. B. Barber.
- Allied Boating Association of Canada (July 28, 1970)  
Messrs. R. Baer, W. Pady, R. Kelly and W. Dow.
- Alcan Aluminium Ltd. (June 4, 1970)  
Messrs. P. Leman, J. G. Lees, J. A. Collins and L. H. Place.
- Appraisal Institute of Canada (May 14, 1970)  
Messrs. J. W. Egerton and L. V. McPherson.
- Aquitaine Company of Canada Ltd. (June 4, 1970)  
Messrs. J. Payan and N. Phillips.
- Association of Canadian Distillers (July 30, 1970)  
Messrs. G. R. Herington and P. F. Vineberg.
- Association of Canadian Investment Companies (June 11, 1970)  
Messrs. J. V. Emory, H. R. Jackman and R. B. Wright.
- Association of Consulting Engineers (May 14, 1970)  
Messrs. G. E. M. Proctor and N. L. Reid.
- Association of International Business Corporations (June 11, 1970)  
Messrs. P. Vineberg, M. Caplin, S. Ross, M. Ellis and J. L. Bruhl.
- Atlantic Provinces Economic Council (July 23, 1970)  
Messrs. C. R. MacFadden, A. C. Parks, L. R. Shaw, R. W. Smith, Dr. S. Weyman and H. Flemming.
- Automotive Industries Association (June 11, 1970)  
Messrs. F. D. Rosebrugh, J. L. Michaud, H. J. Pratt and A. K. Redner.
- Banff Oil Ltd. (July 24, 1970)  
Mr. R. J. White.
- Bar of the Province of Quebec (May 12, 1970)  
Messrs. P. F. Vineberg and C. Gagnon.
- Beaton, J. Wallace (July 31, 1970)  
Mr. J. W. Beaton.
- Bell Canada (June 16, 1970)  
Messrs. G. C. Wallace, G. L. Henthorne and D. L. Robertson.
- Bethlehem Copper Corporation Ltd (July 27, 1970)  
Messrs. P. M. Reynolds, K. E. Steeves and W. J. Thiessen.
- Bombardier Ltée (July 29, 1970)  
Messrs. J. P. Gagnon, C. Leblanc and M. Bélanger.
- Bowaters Canadian Corporation (July 30, 1970)  
Messrs. A. E. Balloch, F. Huck and H. H. Stikeman.

## Appendice «A»

### LISTE DES TÉMOINS ENTENDUS PAR LE COMITÉ ET DATE DE LEUR COMPARUTION

- Adams, Fraser, Smith and Shaver (28 juillet 1970)  
M<sup>110</sup> M. R. Smith et MM. K. M. Dewar et W. Storey.
- A. E. Ames and Company Ltd. (2 juin 1970)  
MM. W. B. Macdonald, D. E. Foyston, R. E. Bellamy, M. Gaasenbeek et R. W. Reid.
- Alberta Roadbuilders Association (23 juillet 1970)  
MM. D. Gower, S. Boulter, F. B. Missiaen et J. Y. Gouin.
- Alcan Aluminium Ltée. (4 juin 1970)  
MM. P. Leman, J. G. Lees, J. A. Collins et L. H. Place.
- Algoma Steel Corporation Ltd. (7 mai 1970)  
MM. D. S. Halbrook et J. B. Barber.
- Alliance de la Fonction publique du Canada (30 avril 1970)  
MM. W. D. Doharty, R. C. Deslauriers et T. Cole.
- Allied Boating Association of Canada (28 juillet 1970)  
MM. R. Baer, W. Pady, R. Kelly et W. Dow.
- Aquitaine Company of Canada Ltd. (4 juin 1970)  
MM. J. Payan et N. Phillips.
- Association canadienne d'exportation (15 juin 1970)  
MM. J. M. McAvity, A. K. Stuart, M. J. Ellis et M. Leduc.
- Association canadienne de la construction (25 juin 1970)  
MM. R. G. Saunders, R. Hewitt, R. McTavish, D. E. Cornish, K. V. Sandford et S. C. C. Chutter.
- Association canadienne des assistants sociaux (27 juillet 1970)  
MM. L. E. Levine, J. M. Gipton, PhD., M. Wheeler et K. E. Calmain.
- Association des banquiers canadiens (18 juin 1970)  
MM. R. Leclerc, J. K. Finlayson, J. A. Boyle, J. H. Cornish, M. G. Clennett, M. H. Maltby, S. A. Shepherd, A. B. McKie, D. D. Peters, J. Machabée, J. Boulanger et S. Sarpkaya.
- Association canadienne des chambres d'Immeubles (25 juin 1970)  
MM. F. N. McFarlane, P. Vineberg, R. J. Dart, H. Dueck, H. P. Bell-Irving, J. T. B. Jackson et le Colonel J. A. Hutchins.
- Association canadienne des éleveurs de bétail (23 juillet 1970)  
MM. G. Rose, R. Mitchell, G. Guichon et R. D. Pilling.
- Association canadienne des fabricants de produits chimiques (15 juin 1970)  
MM. D. I. W. Braide, B. F. Macdonald, C. A. Brooke et D. A. Macintyre.
- Association canadienne des fonds mutuels (11 juin 1970)  
MM. J. Godfrey, J. D. McAlduff et W. R. McKeown.
- Association canadienne des producteurs de pâtes et papier (19 mai 1970)  
MM. R. M. Fowler, I. H. Peck, A. H. Hamilton, T. J. Bell, A. H. Zimmerman, H. Hart, D. A. Wilson, PhD, C. Brooke, F. G. Huck, G. C. Gibb, E. Rankin et R. W. Wilson.
- Association canadienne des restaurateurs et  
Association hôtelière du Canada (16 juin 1970)  
MM. J. J. Stanway, O. B. Grubert, C. Burton, S. Styan, R. Sommerville, D. McKeown, G. Smith et G. Eaton, PhD.
- Association canadienne du camionnage (16 juin 1970)  
MM. A. K. Maclaren, V. J. Thompson, B. W. Tuckey et H. G. Nickel.

- Brandon Chamber of Commerce (July 20, 1970)  
Messrs. K. O. Bicknell, C. Meighen, W. Myers and C. P. Fitzgerald.
- British Columbia Forest Products Ltd. (July 29, 1970)  
Messrs. I. A. Barclay and K. P. Benson.
- British Columbia Hotels' Association (July 30, 1970)  
Messrs. E. J. Vernon, L. W. Manuel, H. Neilsen and W. Walsh.
- British Columbia, Mining Association of (July 27, 1970)  
Messrs. T. H. McClelland, K. E. Steeves, J. R. Croll and C. H. Mitchell.
- British Columbia Sugar Refining Company Ltd. (July 29, 1970)  
Messrs. H. A. Dunlop, R. E. Burrell and K. B. Alexander.
- British Columbia Tenants Organization (July 27, 1970)  
Messrs. B. Yorke and L. Whaley
- British Columbia and Yukon Chamber of Mines (July 28, 1970)  
Messrs. L. G. White, T. Elliott, H. H. Huestis, D. Carnahan, A. Racicot, G. Smith, D. Wing, K. Butler, M. Streber, H. Whitcomb, T. Kirk and S. Uruski.
- British Newfoundland Corporation Ltd. (July 22, 1970)  
Messrs. W. D. Mulholland, H. W. Macdonell, J. C. Wilson, M. S. Nicholson, R. C. Berry and E. G. Squires.
- Burnaby Chamber of Commerce (July 27, 1970)  
Messrs. J. W. Croft, H. K. Maddison, R. W. Hassard, A. J. Macdonald and E. A. Downey.
- Cadillac Development Corporation Ltd. (June 25, 1970)  
Messrs. A. E. Diamond, S. Silver and M. Seaton.
- Calgary Power Ltd. (April 28, 1970)  
Messrs. A. W. Howard and M. N. Williams.
- Campeau Corporation Ltd. (July 29, 1970)  
Mr. J. M. P. Kelly.
- Canadian Arthritis and Rheumatism Society (May 5, 1970)  
Mr. E. Dunlop.
- Canadian Art Museums Directors' Organization (June 15, 1970)  
Messrs. F. Eckhardt, Ph.D. and W. J. Withrow.
- Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors (June 25, 1970)  
Messrs. R. E. Sparrow, H. J. Irwin, J. W. Thomson, A. G. Burton, G. Pearce and J. D. Porter.
- Canadian Association of Real Estate Boards (June 25, 1970)  
Messrs. F. N. McFarlane, P. Vineberg, R. J. Dart, H. Dueck, H. P. Bell-Irving, J. T. B. Jackson and Colonel J. A. Hutchins.
- Canadian Association of Social Workers (July 27, 1970)  
Messrs. L. E. Levine, J. M. Gripton, Ph.D., M. Wheeler and K. E. Calmain.
- Canadian Bankers Association (June 18, 1970)  
Messrs. R. Leclerc, J. K. Finlayson, J. A. Boyle, J. H. Cornish, M. G. Clennett, M. H. Maltby, S. A. Shepherd, A. B. McKie, D. D. Peters, J. Machabée, J. Boulanger and S. Sarpkaya.
- Canadian Bar Association (May 21, 1970 and May 12, 1970)  
Messrs. R. C. Merriam, W. R. Latimer, D. M. Clark, H. P. Crawford, W. A. Macdonald, R. H. E. Walker, W. M. Carlyle and J. M. Fuke.
- Canadian Cattlemen's Association (July 23, 1970)  
Messrs. G. Rose, R. Mitchell, G. Guichon and R. D. Pilling.
- Canadian Chamber of Commerce (June 9, 1970)  
Messrs. D. V. Byers, F. S. Capon, G. W. Riehl and L. Kent.
- Canadian Chemical Producers' Association (June 15, 1970)  
Messrs. D. I. W. Braide, B. F. Macdonald, C. A. Brooke and D. A. Macintyre.
- Canadian Conference of the Arts (June 22, 1970)  
Messrs. J.-L. Roux, R. Disney, G. Lefebvre, D. F. Cameron and B. Chadwick.
- Canadian Construction Association (June 25, 1970)  
Messrs. R. G. Saunders, R. Hewitt, R. McTavish, D. E. Cornish, K. V. Sandford and S. C. C. Chutter.
- Canadian Co-operative Wheat Producers Ltd. (July 22, 1970)  
Messrs. W. R. Purslow, E. K. Turner, R. H. D. Phillips, R. E. Moffat, W. C. MacDonell and H. B. Sneath.

- Association dentaire du Canada (14 mai 1970)  
MM. W. J. Spence, H. Beach, M. O'Brian, W. G. McIntosh et E. Fox.
- Association des architectes de Terre-Neuve (22 juillet 1970)  
MM. F. Noseworthy D. Baird et G. W. Cummings.
- Association des assureurs-vie du Canada (9 juin 1970)  
MM. R. L. Kayler, H. J. Crofts et J. A. Bowden.
- Association des compagnies d'assurance-vie du Canada (18 juin 1970)  
MM. H. Belzile, E. G. Schafer, J. A. Rhind, W. J. Adams, T. R. Suttie, E. H. McVitty, J. W. Popkin, R. D. Radford, G. C. Campbell, J. A. Tuck et F. C. Dimock.
- Association des compagnies de fiducie du Canada (9 juin 1970)  
MM. C. F. Harrington, E. J. Brown, M. D. Lebbell, V. G. Hobbes, J. K. Allison, F. D. T. Bray, J. L. A. Colhoun, E. F. K. Nelson et J. Sayers.
- L'Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada (2 juin 1970)  
MM. J. S. Dinnick, W. E. Thompson, J. P. W. Ostiguy, J. F. Van Duzer, M. D. Cox, l'hon. E. C. Manning, C. B. Mitchell et H. L. Gassard.
- L'Association des distillateurs canadiens (30 juillet 1970)  
MM. G. R. Herington et P. F. Vineberg.
- Association des employés des syndicats de blé de la Saskatchewan (22 juillet 1970)  
MM. W. G. Gilbey et G. Mills.
- Association des industries électroniques du Canada (2 juin 1970)  
MM. W. R. Tate, R. Longstaffe, L. Balcer, D. Sheperd, E. G. Wright, J. Dunn et C. Harris.
- Association des industries de l'automobile (11 juin 1970)  
MM. F. D. Rosebrugh, J. L. Michaud, H. J. Pratt et A. K. Redner.
- Association des industries graphiques (30 avril 1970)  
MM. P. Maclachlan, D. MacLellan, L. Henderson et F. M. Rolph.
- Association des ingénieurs-conseils (14 mai 1970)  
MM. G. E. M. Proctor et N. L. Reid.
- Association des joueurs de la Ligue nationale de hockey (28 juillet 1970)  
MM. A. Eaglesom et L. MacInnis.
- Association des manufacturiers canadiens (19 mai 1970)  
MM. D. G. Willmot, A. D. Laing, D. A. Macintyre, K. O. Fowler, J. Trimble, J. Lees, G. C. Gibb, G. S. Hughes et J. C. Whitelaw.
- Association des médecins canadiens (14 mai 1970)  
D<sup>r</sup> R. M. Matthews, D<sup>r</sup> C. L. Gosse et M. B. E. Freamo.
- Association des producteurs canadiens de potasse (26 mai 1970)  
MM. B. E. Hurdle, A. H. Zimmerman, B. Carlson, J. F. de Ferrière et V. C. Wansbrough.
- Association des producteurs de fruits de la Nouvelle-Écosse (23 juillet 1970)  
MM. E. Peill, P. Gervason, P. Elderkin et L. Coldwell.
- Association des producteurs forestiers de la Nouvelle-Écosse (23 juillet 1970)  
MM. J. Wilber, L. Doane, R. Murray, C. H. Sproule, M. Prest et D. Eldridge.
- Association du Barreau canadien (21 mai 1970 et 12 mai 1970)  
MM. R. C. Merriam, W. R. Latimer, D. M. Clark, H. P. Crawford, W. A. Macdonald, R. H. E. Walker, W. M. Carlyle et J. M. Fuke.
- Association minière du Canada (28 mai 1970)  
MM. J. Kostuik, J. L. Bonus, C. R. Elliott, D. B. Craig, D. H. Ford, K. E. Steeves et K. Gibson.
- Association nationale des constructeurs d'habitations (25 juin 1970)  
MM. E. E. Johnson, H. G. Shipp, H. K. Morley, C. G. Jones, B. J. Bernard et W. M. McCance.
- Association nationale des coopératives canadiennes de crédit (18 juin 1970)  
MM. G. May, R. Ingram, F. Graham, J. Dierker, M. McMaster, L. Tendler et K. Weatherley.
- Association of Canadian Investment Companies (11 juin 1970)  
MM. J. V. Emory, H. R. Jackman et R. B. Wright.

- Canadian Council for Fair Taxation (June 4, 1970)  
Messrs. J. F. Bulloch, C. P. F. Baillie, I. L. Rosen and R. J. Farano.
- Canadian Council of Professional Engineers (July 30, 1970)  
Messrs. J. B. Angel and L. M. Nadeau.
- Canadian Dental Association (May 14, 1970)  
Messrs. W. J. Spence, H. Beach, M. O'Brian, W. G. McIntosh and E. Fox.
- Canadian Electrical Manufacturers Association and Canada Wire and Cable Company Ltd. (July 30, 1970)  
Messrs. T. A. Lindsay, J. H. Stevens, W. A. Chritchley, V. G. Staff, D. E. Perrin and W. V. McNally.
- Canadian Export Association (June 15, 1970)  
Messrs. J. M. McAvity, A. K. Stuart, M. J. Ellis and M. Leduc.
- Canadian Federation of Agriculture (June 15, 1970)  
Messrs. D. Kirk, R. Pigeon, W. Daman, M. Davidson and D. Coxe.
- Canadian Federation of Insurance Agents (July 27, 1970)  
Messrs. V. R. Coghill, W. Stothers, R. B. Bannerman and J. Morris.
- Canadian Federation of Mayors and Municipalities (April 30, 1970)  
Messrs. M. d'Amour, S. Buckwold, W. Godsolve and E. Beecroft.
- Canadian Gas Association (June 8, 1970 and April 28, 1970)  
Messrs. F. W. Hurst, G. Miller, R. Wall, K. Harry, R. F. Sim, M. Klein, E. C. Bovey, N. F. Phillips and J. Maybin.
- Canadian Growth Study Association (June 2, 1970)  
Messrs. A. F. Griffiths, J. Dobson and G. R. Sharwood.
- Canadian Institute of Chartered Accountants (June 1, 1970 and May 12, 1970)  
Messrs. W. E. Goodlet, W. R. McIntyre, R. D. Brown, D. Huggett, C. McLaughlin, E. Newman and R. D. Thomas.
- Canadian Institute of Public Real Estate Companies (June 25, 1970)  
Messrs. J. A. Soden, A. Scace and J. M. P. Kelly.
- Canadian Labour Congress (July 31, 1970)  
Messrs. W. Dodge, R. Bell, A. Andras and G. MacAffrey.
- Canadian Life Insurance Association (June 18, 1970)  
Messrs. H. Belzile, E. G. Schafer, J. A. Rhind, W. J. Adams, T. R. Suttie, E. H. McVitty, J. W. Popkin, R. D. Radford, G. C. Campbell, J. A. Tuck and F. C. Dimock.
- Canadian Machine Builders' Association (July 28, 1970)  
Messrs. T. C. King, J. Coates and M. Mair.
- Canadian Manufacturers' Association (May 19, 1970)  
Messrs. D. G. Willmot, A. D. Laing, D. A. Macintyre, K. O. Fowler, J. Trimble, J. Lees, G. C. Gibb, G. S. Hughes and J. C. Whitelaw.
- Canadian Medical Association (May 14, 1970)  
Messrs. R. M. Matthews, M.D., C. L. Gosse, M.D., and B. E. Freamo.
- Canadian Mutual Funds Association (June 11, 1970)  
Messrs. J. Godfrey, J. D. McAlduff and W. R. McKeown.
- Canadian Pacific (July 31, 1970)  
Messrs. I. D. Sinclair, D. Roblin, J. A. R. Wright, F. A. Rutherford and H. M. Romoff.
- Canadian Pension Conference (May 5, 1970)  
Messrs. D. R. Anderson, G. Jobin, F. Macorquodale and J. Seltzer.
- Canadian Petroleum Association (June 2, 1970)  
Messrs. A. R. Nielson, D. L. Fuller, F. McKinnon, F. J. Mair, R. McKinnon and K. Little.
- Canadian Potash Producers Association (May 26, 1970)  
Messrs. B. E. Hurdle, A. H. Zimmerman, B. Carlson, J. F. de Ferrière and V. C. Wansbrough.
- Canadian Pulp and Paper Association (May 19, 1970)  
Messrs. R. M. Fowler, I. H. Peck, A. H. Hamilton, T. J. Bell, A. H. Zimmerman, H. Hart, D. A. Wilson, PhD., C. Brooke, F. G. Huck, G. C. Gibb, E. Rankin and R. W. Wilson.
- Canadian Restaurant Association and the Hotel Association of Canada (June 16, 1970)  
Messrs. J. J. Stanway, O. B. Grubert, C. Burton, S. Styan, R. Sommerville, D. McKeown, G. Smith and G. Eaton, PhD.

- Association of International Business Corporations (11 juin 1970)  
MM. P. Vineberg, M. Caplin, S. Ross, M. Ellis et J. L. Bruhl.
- Banff Oil Ltd. (24 juillet 1970)  
M. R. J. White.
- Barreau du Québec (12 mai 1970)  
MM. P. F. Vineberg et C. Gagnon.
- Beaton J. Wallace (31 juillet 1970)  
M. J. W. Beaton.
- Bell Canada (16 juin 1970)  
MM. G. C. Wallace, G. L. Henthorne et D. D. Robertson.
- Bethlehem Copper Corporation Ltd. (27 juillet 1970)  
MM. P. M. Reynold, K. E. Steeves et W. J. Thiessen.
- Board of Trade of Metropolitan Toronto (9 juin 1970)  
MM. J. W. Kerr, D. S. Anderson, P. T. Clark, S. E. Edwards, S. Friedland,  
J. K. Gibson et R. M. Wingfield.
- Board of Trade de Saint John (20 juillet 1970)  
MM. K. F. Baldwin, I. Mowatt, B. Ward, R. Whynott et E. J. Roderick.
- Board of Trade de Saskatoon (22 juillet 1970)  
MM. R. H. Smith, M. Belsher, H. C. Pinder et M. Shaw.
- Board of Trade de Vancouver (9 juin 1970)  
MM. E. W. Disher, D. H. Parkinson, P. Walton et A. R. Ilersic.
- Board of Trade des provinces maritimes (23 juillet 1970)  
MM. R. Manning, W. H. Houston et J. Zatzman.
- Bombardier Ltée (29 juillet 1970)  
MM. J. P. Gagnon, C. Leblanc et M. Bélanger.
- Bourse de Toronto (22 juin 1970)  
MM. J. R. Kimber, J. B. Pitblade, J. P. Bunting, J. Hutchinson, W. H. A.  
Thorburn, D. G. Lawson, T. R. Bradbury, W. L. Somerville et H. W. F. McKay.
- Bowaters Canadian Corporation (30 juillet 1970)  
MM. A. E. Balloch, F. Huck et H. H. Stikeman.
- British Columbia and Yukon Chamber of Mines (28 juillet 1970)  
MM. L. G. White, T. Elliott, H. H. Huestis, D. Carnahan, A. Racicot, G. Smith,  
D. Wing, K. Butler, M. Streber, H. Whitcomb, T. Kirk et S. Uruski.
- British Columbia Forest Products Ltd. (29 juillet 1970)  
MM. I. A. Barclay et K. P. Benson.
- British Columbia Hotels' Association (30 juillet 1970)  
MM. E. J. Vernon, L. W. Manuel, H. Neilsen et W. Walsh.
- British Columbia, Mining Association of (27 juillet 1970)  
MM. T. H. McClelland, K. E. Steeves, J. R. Croll et C. H. Mitchell.
- British Columbia Sugar Refining Company Ltd. (29 juillet 1970)  
MM. H. A. Dunlop, R. E. Burrell et K. B. Alexander.
- British Columbia Tenants Organization (27 juillet 1970)  
MM. B. Yorke et L. Whaley.
- British Newfoundland Corporation Ltd. (22 juillet 1970)  
MM. W. D. Muholland, H. W. Macdonell, J. C. Wilson, M. S. Nicholson, R. C.  
Berry et E. G. Squires.
- Cadillac Development Corporation Ltd. (25 juin 1970)  
MM. A. E. Diamond, S. Silver et M. Seaton.
- Calgary Power Ltd. (28 avril 1970)  
M. A. W. Howard et M. N. Williams.
- Campeau Corporation Ltée (29 juillet 1970)  
M. J. M. P. Kelly.
- Canadian Art Museums Directors' Organization (15 juin 1970)  
MM. F. Eckhardt, Ph.D. et W. J. Withrow.
- Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors (25 juin 1970)  
MM. R. E. Sparrow, H. J. Irwin, J. W. Thomson, A. G. Burton, G. Pearce  
et J. D. Porter.

- Canadian Retail Building Supply Council (July 21, 1970)  
Messrs. J. Wright, F. Leeds, A. M. Cook, C. A. McLeod and L. Wood.
- Canadian Teachers' Federation (June 8, 1970)  
Rev. Brother A. F. Brennan and Mr. N. M. Goble.
- Canadian Trucking Association (June 16, 1970)  
Messrs. A. K. Maclaren, V. J. Thompson, B. W. Tuckey and H. G. Nickel.
- Canadian Utilities Ltd. (April 28, 1970)  
Mr. J. Maybin.
- Canadian Welfare Council (June 22, 1970)  
Messrs. H. S. Racine, R. C. Baetz, B. Philip, M. Wheeler, A. Andras and Miss P. Godfrey.
- Capital Markets Research Program (June 18, 1970)  
Messrs. D. E. Brewer, S. Friedland, J. Vasoff and J. Wiginton.
- Carleton Board of Education (June 28, 1970)  
Mr. W. R. Dakin.
- Chemical Institute of Canada (July 22, 1970)  
Messrs. L. W. Shemilt, PhD., C. Simmonds and T. H. G. Michael.
- Chevron Standard Ltd. (July 23, 1970)  
Messrs. H. G. Nicholson and J. L. Lebel.
- Chimo Gold Mines Ltd. (July 21, 1970)  
Messrs. D. A. Huntley, A. C. Mosher and W. E. Goodlet.
- Cominco Ltd. (July 30, 1970)  
Messrs. R. Hendricks, R. J. Armstrong, A. M. Murray, H. T. Ommaney and C. H. B. Frère.
- Community Funds and Councils of Canada (May 5, 1970)  
Messrs. W. Goodman, G. Thompson and H. Stubbins.
- Conwest Exploration Company Ltd. (July 20, 1970)  
Messrs. C. R. Elliott, J. C. Lamacraft and M. P. Connell.
- Co-operative Union of Canada (June 18, 1970)  
Messrs. W. B. Melvin, N. J. Leger, J. J. Dierker, W. Bergen, A. Moran, Y. Daneau and J. J. Phalen.
- Council of Forest Industries of British Columbia (July 29, 1970)  
Messrs. G. L. Draeseke, P. Walton and D. Parkinson.
- Cygnus Corporation Ltd. (June 2, 1970)  
Messrs. R. A. Brown Jr., R. W. Campbell, R. B. Coleman, B. B. Rombough and R. Tolmie.
- Denison Mines Ltd. (June 22, 1970)  
Messrs. S. B. Roman, W. A. MacDonald, E. B. McConkey and P. Palmer.
- Dominion Foundries and Steel Ltd. (May 7, 1970)  
Messrs. F. H. Sherman, A. D. Laing and J. G. Sheppard.
- Electronic Industries Association of Canada (June 2, 1970)  
Messrs. W. R. Tate, R. Longstaffe, L. Balcer, D. Sheperd, E. G. Wright, J. Dunn and C. Harris.
- Engineering Institute of Canada (June 16, 1970)  
Messrs. W. J. McKay, P. Bournival, B. T. Kerr and A. N. Budden.
- Equitable Income Tax Foundation (July 27, 1970)  
Messrs. C. Lamont, H. Hansard and K. H. MacDonald.
- La Fédération de Québec des Unions Régionales des Caisses Populaires Desjardins, (June 8, 1970)
- La Fédération de Montréal des Caisses Desjardins,
- La Fédération des Caisses D'Économie du Québec  
Messrs. P.-E. Charron, R. Soupras, A. Lamarche, A. Morin, R. Chamberland, V. Dugas and R. Blais.
- Finance, Department of (August 5, 1970)  
The Honourable E. J. Benson, Minister of Finance; Messrs. J. R. Brown, Senior Tax Adviser; R. B. Bryce, Economic Adviser to the Prime Minister on the Constitution.

- Canadian Co-operative Wheat Producers Ltd. (22 juillet 1970)  
MM. W. R. Purslow, E. K. Turner, R. H. D. Phillips, R. E. Moffat, W. C. MacDonell et H. B. Sneath.
- Canadian Electrical Manufacturers Association and Canada Wire and Cable Company Ltd. (30 juillet 1970)  
MM. T. A. Lindsay, J. H. Stevens, W. A. Chritchley, V. G. Stafl, D. E. Perrin et W. V. McNally.
- Canadian Gas Association (8 juin 1970 et 28 avril 1970)  
MM. F. W. Hurst, G. Miller, R. Wall, K. Harry, R. F. Sim, M. Klein, E. C. Bovey, N. F. Phillips et J. Maybin.
- Canadian Growth Study Association (2 juin 1970)  
MM. A. F. Griffiths, J. Dobson et G. R. Sharwood.
- Canadian Machine Builders' Association (28 juillet 1970)  
MM. T. C. King, J. Coates et M. Mair.
- Canadian Petroleum Association (2 juin 1970)  
MM. A. R. Nielson, D. L. Fuller, F. McKinnon, F. J. Mair, R. McKinnon et K. Little.
- Canadian Retail Building Supply Council (21 juillet 1970)  
MM. J. Wright, F. Leeds, A. M. Cook, C. A. McLeod et L. Wood.
- Canadian Utilities Ltd. (28 avril 1970)  
M. J. Maybin.
- Canadien Pacifique (31 juillet 1970)  
MM. I. D. Sinclair, D. Roblin, J. A. R. Wright, F. A. Rutherford et H. M. Romoff.
- Capital Markets Research Program (18 juin 1970)  
MM. D. E. Brewer, S. Friedland, J. Vasoff et J. Wiginton.
- Carleton Board of Education (28 juin 1970)  
M. W. R. Dakin.
- Chambre de commerce de Brandon (20 juillet 1970)  
MM. K. O. Bicknell, C. Meighen, W. Myers et C. P. Fitzgerald.
- Chambre de commerce de Burnaby (22 juillet 1970)  
MM. J. W. Croft, H. K. Maddison, R. W. Hassard, A. J. Macdonald et E. A. Downey.
- Chambre de commerce de la province de Québec (16 juin 1970)  
MM. D. N. Byers, M. H. Caron, G. Charest, R. C. Alary et V. St-Onge.
- Chambre de commerce de la Saskatchewan (22 juillet 1970)  
MM. A. R. Burroughs et W. Wolf.
- Chambre de commerce de Montréal (28 juillet 1970)  
MM. N. L. Rappaport, G. D. Sutton, D. L. Robertson, D. R. Huggett, W. V. McNally, E. L. Tracey et A. Harper.
- Chambre de commerce de Regina (22 juillet 1970)  
MM. O. J. Keehr, K. R. MacLeod et I. Forbes.
- Chambre de commerce de Terre-Neuve et du Labrador (22 juillet 1970)  
MM. M. Bélanger, A. G. Ayre et R. W. Innes.
- Chambre de commerce de Winnipeg (20 juillet 1970)  
MM. W. L. Wardrop, D. A. Tomlin, H. Pinteá et E. McCormick.
- Chambre de commerce du Canada (9 juin 1970)  
MM. D. V. Byers, F. S. Capon, G. W. Riehl et L. Kent.
- Chevron Standard Ltd. (23 juillet 1970)  
MM. H. G. Nicholson et J. L. Lebel.
- Chimo Gold Mines Ltd. (21 juillet 1970)  
MM. D. A. Huntley, A. C. Mosher et W. E. Goodlet.
- Collège Royal des médecins et chirurgiens du Canada (14 mai 1970)  
Docteurs R. C. Dickson, R. B. Salter et J. Graham.
- Cominco Ltd. (30 juillet 1970)  
MM. R. Hendricks, R. J. Armstrong, A. M. Murray, H. T. Ommaney et C. H. B. Frère.

- Graphic Arts Industries Association (April 30, 1970)  
Messrs. P. MacLachlan, D. MacLellan, L. Henderson and F. M. Rolph.
- Greater Vancouver Apartment Owners Association (July 30, 1970)  
Messrs. O. A. Kuys, A. P. Downs and B. Forrest.
- Gulf Oil Canada Ltd. (June 4, 1970)  
Messrs. J. McAfee, D. S. Lyall, R. W. Cochrane and C. D. Shepard.
- Hart, G. Arnold (June 11, 1970)  
Messrs. G. A. Hart and N. E. Currie.
- Heyding, L. F., F.C.A. (July 29, 1970)  
Mr. L. F. Heyding.
- Hollinger Mines Ltd. (May 26, 1970)  
Messrs. A. L. Fairley Jr., P. C. Finlay, F. R. Hunt and J. Kinghorn.
- Home Oil Company Ltd. (June 2, 1970)  
Messrs. R. A. Brown Jr., R. W. Campbell, R. B. Coleman, B. B. Rombough and R. Tolmie.
- Hudson Bay Mining and Smelting Company Ltd. (May 28, 1970)  
Messrs. E. S. Austin, W. A. Morrice and K. S. Dalton.
- Hudson Bay Oil and Gas Company Ltd. (June 2, 1970)  
Messrs. L. J. Richards and F. J. Mair.
- Hyland, J. Norman (July 27, 1970)  
Mr. J. N. Hyland.
- Imperial Oil Ltd. (June 4, 1970)  
Messrs. W. O. Twaits, J. A. Armstrong, J. W. Hamilton, J. F. Barrett, S. E. Ewens, and E. D. K. Martin.
- Independent Petroleum Association of Canada (June 2, 1970)  
Messrs. G. E. Rourk, H. A. Ross, H. C. Van Rensselaer, F. R. Ruben, B. B. Rombough and R. J. Abercrombie.
- Institute of Association Executives (July 28, 1970)  
Messrs. L. I. Armstrong, M. Mair, D. S. Wood and L.-P. Letourneau.
- Institute of Canadian Advertising (July 30, 1970)  
Messrs. W. H. Wilkes and A. M. Shoults.
- Institute of Chartered Accountants of Nova Scotia (July 23, 1970)  
Messrs. C. W. Hayward, G. E. R. Zinck, H. L. Doane and R. L. Towler.
- International Nickel Company of Canada Ltd. (June 16, 1970)  
Mr. H. S. Wingate.
- International Utilities Corporation (June 4, 1970)  
Messrs. J. M. Seabrook and N. Phillips.
- Interprovincial Steel & Pipe Corporation Ltd. (July 22, 1970)  
Messrs. P. N. Thorsteinsson, J. N. Turvey and J. D. MacLennan.
- Investment Dealers' Association of Canada (June 2, 1970)  
Messrs. J. S. Dinnick, W. E. Thompson, J. P. W. Ostiguy, J. F. Van Duzer, M.D. Cox, Hon. E. C. Manning, C. B. Mitchell and H. L. Gassard.
- Investors Group (July 20, 1970)  
Messrs. C. E. Atchison, J. N. W. Budd, A. S. Jackson and W. S. Walker.
- Investors Group Trust Company Ltd. (July 20, 1970)  
Messrs. J. N. W. Budd, J. D. McAlduff and B. J. Condy.
- Investor-Owned Electric and Gas Utility Companies (April 28, 1970)  
Messrs. A. W. Howard, A. R. Harrington, E. C. Bovey, N. F. Phillips, J. Maybin, C. F. Mallory and F. W. Hurst.
- Iron Bay Trust (July 21, 1970)  
Messrs. D. A. Huntley, A. C. Mosher and W. E. Goodlet.
- Italian Business and Professional Men's Association of Ottawa (July 29, 1970)  
Dr. P. La Delpha and Mr. P. Dioguardi.
- Kelsey, Denham J., C.A. (July 30, 1970)  
Mr. D. J. Kelsey.
- Kilborn Engineering Ltd. (July 28, 1970)  
Miss M. R. Smith, Messrs. K. M. Dewar and W. Storey.

- Community Funds and Councils of Canada (5 mai 1970)  
MM. W. Goodman, G. Thompson et H. Stubbins.
- Compagnie du Trust national Ltée (9 juin 1970)  
MM. E. H. Heeney et J. L. A. Colhoun.
- Conférence canadienne des arts (22 juin 1970)  
MM. J.-L. Roux, R. Disney, G. Lefebvre, D. F. Cameron et B. Chadwick.
- Conférence canadienne des caisses de retraite (5 mai 1970)  
MM. D. R. Anderson, G. Jobin, F. Macorquodale et J. Seltzer.
- Congrès du travail canadien (31 juillet 1970)  
MM. W. Dodge, R. Bell, A. Andras et G. MacAffrey.
- (Le) Conseil canadien de la coopérative (18 juin 1970)  
MM. W. B. Melvin, N. J. Léger, J. J. Dierker, W. Bergen, A. Moran, Y. Daneau et J. J. Phalen.
- Conseil canadien des ingénieurs professionnels (30 juillet 1970)  
MM. J. B. Angel et L. M. Nadeau.
- Conseil canadien du Bien-être (22 juin 1970)  
MM. H. S. Racine, R. C. Baetz, B. Philip, M. Wheeler, A. Andras et M<sup>11</sup>  
P. Godfrey.
- Conseil canadien du commerce de détail (30 avril 1970)  
MM. A. J. McKechean, D. E. Knechtel, J. W. Irwin, G. E. Cronkwright, H. Gaynor et G. E. Hall.
- Conseil canadien pour une juste imposition (4 juin 1970)  
MM. J. F. Bulloch, C. P. F. Baillie, I. L. Rosen et R. J. Farano.
- Conseil économique des provinces de l'Atlantique (23 juillet 1970)  
MM. C. R. MacFadden, A. C. Parks, L. R. Shaw, R. W. Smith, D<sup>r</sup> S. Weyman et H. Flemming.
- Conwest Exploration Company Ltd. (20 juillet 1970)  
MM. C. R. Elliott, J. C. Lamacraft et M. P. Connell.
- Council of Forest Industries of British Columbia (29 juillet 1970)  
MM. G. L. Draeseke, P. Walton et D. Parkinson.
- Cygnus Corporation Ltd. (2 juin 1970)  
MM. R. A. Brown Jr., R. W. Campbell, R. B. Coleman, B. B. Rombough et R. Tolmie.
- Denison Mines Ltd. (22 juin 1970)  
MM. S. B. Roman, W. A. MacDonald, E. B. McConkey et P. Palmer.
- Dominion Foundries and Steel Ltd. (7 mai 1970)  
MM. F. H. Sherman, A. D. Laing et J. G. Sheppard.
- Equitable Income Tax Foundation (27 juillet 1970)  
MM. C. Lamont, H. Hansard et K. H. MacDonald.
- Fédération canadienne de l'agriculture (15 juin 1970)  
MM. D. Kirk, R. Pigeon, W. Daman, M. Davidson et D. Coxe.
- Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurances (27 juillet 1970)  
MM. V. R. Coghill, W. Stothers, R. B. Bannerman et J. Morris.
- Fédération canadienne des enseignants (8 juin 1970)  
Le rév. frère A. F. Brennan et M. N. M. Goble.
- Fédération canadienne des maires et des municipalités (30 avril 1970)  
MM. M. d'Amour, S. Buckwold, W. Godsolve et E. Beecroft.
- (La) Fédération de Québec des Unions Régionales des Caisses Populaires Desjardins
- (La) Fédération de Montréal des Caisses Desjardins
- (La) Fédération des Caisses d'Économie du Québec (18 juin 1970)  
MM. P.-E. Charron, R. Soupras, A. Lamarche, A. Morin, R. Chamberland, V. Dugas et R. Blais.
- Finances, ministère des (5 août 1970)  
L'honorable E. J. Benson, ministre des Finances; MM. J. R. Brown, premier conseiller fiscal; R. B. Bryce, conseiller économique du Premier ministre sur la Constitution.

- Graphic Arts Industries Association (April 30, 1970)  
Messrs. P. MacLachlan, D. MacLellan, L. Henderson and F. M. Rolph.
- Greater Vancouver Apartment Owners Association (July 30, 1970)  
Messrs. O. A. Kuys, A. P. Downs and B. Forrest.
- Gulf Oil Canada Ltd. (June 4, 1970)  
Messrs. J. McAfee, D. S. Lyall, R. W. Cochrane and C. D. Shepard.
- Hart, G. Arnold (June 11, 1970)  
Messrs. G. A. Hart and N. E. Currie.
- Heyding, L. F., F.C.A. (July 29, 1970)  
Mr. L. F. Heyding.
- Hollinger Mines Ltd. (May 26, 1970)  
Messrs. A. L. Fairley Jr., P. C. Finlay, F. R. Hunt and J. Kinghorn.
- Home Oil Company Ltd. (June 2, 1970)  
Messrs. R. A. Brown Jr., R. W. Campbell, R. B. Coleman, B. B. Rombough and R. Tolmie.
- Hudson Bay Mining and Smelting Company Ltd. (May 28, 1970)  
Messrs. E. S. Austin, W. A. Morrice and K. S. Dalton.
- Hudson Bay Oil and Gas Company Ltd. (June 2, 1970)  
Messrs. L. J. Richards and F. J. Mair.
- Hyland, J. Norman (July 27, 1970)  
Mr. J. N. Hyland.
- Imperial Oil Ltd. (June 4, 1970)  
Messrs. W. O. Twaits, J. A. Armstrong, J. W. Hamilton, J. F. Barrett, S. E. Ewens, and E. D. K. Martin.
- Independent Petroleum Association of Canada (June 2, 1970)  
Messrs. G. E. Rourk, H. A. Ross, H. C. Van Rensselaer, F. R. Ruben, B. B. Rombough and R. J. Abercrombie.
- Institute of Association Executives (July 28, 1970)  
Messrs. L. I. Armstrong, M. Mair, D. S. Wood and L.-P. Letourneau.
- Institute of Canadian Advertising (July 30, 1970)  
Messrs. W. H. Wilkes and A. M. Shoults.
- Institute of Chartered Accountants of Nova Scotia (July 23, 1970)  
Messrs. C. W. Hayward, G. E. R. Zinck, H. L. Doane and R. L. Towler.
- International Nickel Company of Canada Ltd. (June 16, 1970)  
Mr. H. S. Wingate.
- International Utilities Corporation (June 4, 1970)  
Messrs. J. M. Seabrook and N. Phillips.
- Interprovincial Steel & Pipe Corporation Ltd. (July 22, 1970)  
Messrs. P. N. Thorsteinsson, J. N. Turvey and J. D. MacLennan.
- Investment Dealers' Association of Canada (June 2, 1970)  
Messrs. J. S. Dinnick, W. E. Thompson, J. P. W. Ostiguy, J. F. Van Duzer, M.D. Cox, Hon. E. C. Manning, C. B. Mitchell and H. L. Gassard.
- Investors Group (July 20, 1970)  
Messrs. C. E. Atchison, J. N. W. Budd, A. S. Jackson and W. S. Walker.
- Investors Group Trust Company Ltd. (July 20, 1970)  
Messrs. J. N. W. Budd, J. D. McAlduff and B. J. Condy.
- Investor-Owned Electric and Gas Utility Companies (April 28, 1970)  
Messrs. A. W. Howard, A. R. Harrington, E. C. Bovey, N. F. Phillips, J. Maybin, C. F. Mallory and F. W. Hurst.
- Iron Bay Trust (July 21, 1970)  
Messrs. D. A. Huntley, A. C. Mosher and W. E. Goodlet.
- Italian Business and Professional Men's Association of Ottawa (July 29, 1970)  
Dr. P. La Delpha and Mr. P. Dioguardi.
- Kelsey, Denham J., C.A. (July 30, 1970)  
Mr. D. J. Kelsey.
- Kilborn Engineering Ltd. (July 28, 1970)  
Miss M. R. Smith, Messrs. K. M. Dewar and W. Storey.

- Community Funds and Councils of Canada (5 mai 1970)  
MM. W. Goodman, G. Thompson et H. Stubbins.
- Compagnie du Trust national Ltée (9 juin 1970)  
MM. E. H. Heeney et J. L. A. Colhoun.
- Conférence canadienne des arts (22 juin 1970)  
MM. J.-L. Roux, R. Disney, G. Lefebvre, D. F. Cameron et B. Chadwick.
- Conférence canadienne des caisses de retraite (5 mai 1970)  
MM. D. R. Anderson, G. Jobin, F. Macorquodale et J. Seltzer.
- Congrès du travail canadien (31 juillet 1970)  
MM. W. Dodge, R. Bell, A. Andras et G. MacAffrey.
- (Le) Conseil canadien de la coopérative (18 juin 1970)  
MM. W. B. Melvin, N. J. Léger, J. J. Dierker, W. Bergen, A. Moran, Y. Daneau et J. J. Phalen.
- Conseil canadien des ingénieurs professionnels (30 juillet 1970)  
MM. J. B. Angel et L. M. Nadeau.
- Conseil canadien du Bien-être (22 juin 1970)  
MM. H. S. Racine, R. C. Baetz, B. Philip, M. Wheeler, A. Andras et M<sup>11</sup>• P. Godfrey.
- Conseil canadien du commerce de détail (30 avril 1970)  
MM. A. J. McKechean, D. E. Knechtel, J. W. Irwin, G. E. Cronkwright, H. Gaynor et G. E. Hall.
- Conseil canadien pour une juste imposition (4 juin 1970)  
MM. J. F. Bulloch, C. P. F. Baillie, I. L. Rosen et R. J. Farano.
- Conseil économique des provinces de l'Atlantique (23 juillet 1970)  
MM. C. R. MacFadden, A. C. Parks, L. R. Shaw, R. W. Smith, D<sup>r</sup> S. Weyman et H. Flemming.
- Conwest Exploration Company Ltd. (20 juillet 1970)  
MM. C. R. Elliott, J. C. Lamacraft et M. P. Connell.
- Council of Forest Industries of British Columbia (29 juillet 1970)  
MM. G. L. Draeseke, P. Walton et D. Parkinson.
- Cygnus Corporation Ltd. (2 juin 1970)  
MM. R. A. Brown Jr., R. W. Campbell, R. B. Coleman, B. B. Rombough et R. Tolmie.
- Denison Mines Ltd. (22 juin 1970)  
MM. S. B. Roman, W. A. MacDonald, E. B. McConkey et P. Palmer.
- Dominion Foundries and Steel Ltd. (7 mai 1970)  
MM. F. H. Sherman, A. D. Laing et J. G. Sheppard.
- Equitable Income Tax Foundation (27 juillet 1970)  
MM. C. Lamont, H. Hansard et K. H. MacDonald.
- Fédération canadienne de l'agriculture (15 juin 1970)  
MM. D. Kirk, R. Pigeon, W. Daman, M. Davidson et D. Coxe.
- Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurances (27 juillet 1970)  
MM. V. R. Coghill, W. Stothers, R. B. Bannerman et J. Morris.
- Fédération canadienne des enseignants (8 juin 1970)  
Le rév. frère A. F. Brennan et M. N. M. Goble.
- Fédération canadienne des maires et des municipalités (30 avril 1970)  
MM. M. d'Amour, S. Buckwold, W. Godsolve et E. Beecroft.
- (La) Fédération de Québec des Unions Régionales des Caisses Populaires Desjardins
- (La) Fédération de Montréal des Caisses Desjardins
- (La) Fédération des Caisses d'Économie du Québec (18 juin 1970)  
MM. P.-E. Charron, R. Soupras, A. Lamarche, A. Morin, R. Chamberland, V. Dugas et R. Blais.
- Finances, ministère des (5 août 1970)  
L'honorable E. J. Benson, ministre des Finances; MM. J. R. Brown, premier conseiller fiscal; R. B. Bryce, conseiller économique du Premier ministre sur la Constitution.

- King Resources Company (July 24, 1970)  
Messrs. R. G. Duffy and G. E. Holmes.
- Les Laiteries Leclerc Incorporées (July 27, 1970)  
Mr. M. Leclerc.
- Law Society of British Columbia (May 12, 1970)  
Mr. D. J. Lawson.
- Law Society of Upper Canada (May 12, 1970)  
Messrs. W. C. C. Howland and S. Thom.
- League of Concerned Canadians (July 30, 1970)  
Messrs. C. Locke and R. Keyes.
- Liberian Iron Ore Ltd. (April 23, 1970)  
Messrs. B. Unne, J. Ekman, N. G. Hornhammar and B. F. Clarke.
- Life Underwriters Association of Canada (June 9, 1970)  
Messrs. R. L. Kayler, H. J. Crofts and J. A. Bowden.
- Loram Ltd. (July 24, 1970)  
Messrs. F. P. Mannix, E. Connelly and W. R. Lord.
- Lougheed, Peter, M.L.A. (July 23, 1970)  
Mr. P. Lougheed.
- Maritime Electric Company Ltd. (April 28, 1970)  
Mr. A. H. Peake.
- Maritime Lumber Bureau (July 20, 1970)  
Messrs. A. G. Rumbold, G. Fawcett, C. Ross and A. Byers.
- Maritime Provinces Board of Trade (July 23, 1970)  
Messrs. R. Manning, W. H. Houston and J. Zatzman.
- Massey-Ferguson Ltd. (June 15, 1970)  
Messrs. P. Breyfogle, J. Wleugel and M. J. Ellis.
- William M. Mercer Ltd. (May 5, 1970)  
Messrs. K. Macgowan and L. Coward.
- Mining Association of Canada (May 28, 1970)  
Messrs. J. Kostuik, J. L. Bonus, C. R. Elliott, D. B. Craig, D. H. Ford, K. E. Steeves and K. Gibson.
- Montreal Board of Trade (July 28, 1970)  
Messrs. N. L. Rappaport, G. D. Sutton, D. L. Robertson, D. R. Huggett, W. V. McNally, E. L. Tracey and A. Harper.
- Montreal Museum of Fine Arts (June 15, 1970)  
Messrs. C. Gonthier, D. G. Carter and S. Murphy, Ph.D.
- MacMillan Bloedel Ltd. (June 11, 1970)  
Messrs. R. W. Bonner, D. H. Parkinson and C. G. Chambers.
- McIntyre Porcupine Mines Ltd. (May 28, 1970)  
Messrs. J. K. Godin, J. A. Plaxton, A. G. Goodeve and R. D. Brown.
- McVicar, J. S. (July 30, 1970)  
Mr. J. S. McVicar.
- National Association of Canadian Credit Unions (June 18, 1970)  
Messrs. G. May, R. Ingram, F. Graham, J. Dierker, R. McMaster, L. Tandler and K. Weatherley.
- National Cancer Institute of Canada (June 8, 1970)  
Messrs. P. M. Draper, J. Mulholland, A. Martin and R. M. Taylor M.D.
- National Farmers' Union (July 22, 1970)  
Messrs. R. Atkinson and K. Higgins.
- National Foreign Trade Council (June 15, 1970)  
Mr. R. T. Scott.
- National House Builders Association (June 25, 1970)  
Messrs. S. E. Johnson, H. G. Shipp, H. K. Morley, C. G. Jones, B. J. Bernard and W. M. McCance.
- National Hockey League Players' Association (July 28, 1970)  
Messrs. A. Eaglesom and L. MacInnis.

- Greater Vancouver Apartment Owners Association (30 juillet 1970)  
MM. O. A. Kuys, A. P. Downs et B. Forrest.
- Gulf Oil Canada Ltée (4 juin 1970)  
MM. J. McAfee, D. S. Lyall, R. W. Cochrane et C. D. Shepard.
- Hart, G. Arnold (11 juin 1970)  
MM. G. A. Hart et N. E. Currie.
- Heyding, L. F., F. C. A. (29 juillet 1970)  
M. L. F. Heyding.
- Hollinger Mines Ltd. (26 mai 1970)  
MM. A. L. Fairley Jr., P. C. Finlay, F. R. Hunt et J. Kinghorn.
- Home Oil Company Ltd. (2 juin 1970)  
MM. R. A. Brown Jr., R. W. Campbell, R. B. Coleman, B. B. Rombough et R. Tolmie.
- Hudson Bay Mining and Smelting Company Ltd. (28 mai 1970)  
MM. E. S. Austin, W. A. Morrice et K. S. Dalton.
- Hudson Bay Oil and Gas Company Ltd. (2 juin 1970)  
MM. L. J. Richards et F. J. Mair.
- Hyland, J. Norman (27 juillet 1970)  
M. J. N. Hyland.
- Imperial Oil Ltée (4 juin 1970)  
MM. W. O. Twaits, J. A. Armstrong, J. W. Hamilton, J. F. Barrett, S. E. Ewens et E. D. K. Martin.
- Independent Petroleum Association of Canada (2 juin 1970)  
MM. G. E. Rourk, A. H. Ross, H. C. Van Rensselaer, R. F. Ruben, B. B. Rombough et R. J. Abercrombie.
- Industrie de l'acier du Canada (7 mai 1970)  
MM. H. M. Griffith, N. J. Brown, F. H. Sherman, D. S. Holbrook et J. B. Barber.
- Institut agricole du Canada (5 mai 1970)  
MM. D. B. Young, W. T. Burns, R. A. Stewart et W. E. Henderson.
- Institut canadien des comptables agréés (1 juin 1970 et 12 mai 1970)  
MM. W. E. Goodlet, W. R. McIntyre, R. D. Brown, D. Huggett, C. McLaughlin, E. Newman et R. D. Thomas.
- Institut canadien des évaluateurs (14 mai 1970)  
MM. J. W. Egerton et L. V. McPherson.
- Institut canadien des ingénieurs (16 juin 1970)  
MM. W. J. McKay, P. Bournival, B. T. Kerr et A. N. Budden.
- Institut canadien des sociétés immobilières publiques (25 juin 1970)  
MM. J. A. Soden, A. Scace et J. M. P. Kelly.
- Institut de chimie du Canada (22 juillet 1970)  
MM. L. W. Shemilt, PhD., C. Simmonds et T. H. G. Michael.
- Institut des comptables agréés de la Nouvelle-Écosse (23 juillet 1970)  
MM. C. W. Hayward, G. E. R. Zinck, H. L. Doane et R. L. Towler.
- Institut des comptables agréés de Terre-Neuve (22 juillet 1970)  
MM. M. Bélanger et C. Baird.
- Institut national du cancer du Canada (8 juin 1970)  
MM. P. M. Draper, J. Mulholland, A. Martin et Dr. R. M. Taylor.
- Institut royal d'architecture du Canada (19 mai 1970)  
MM. G. R. Arnott, C. F. T. Rounthwaite et J. Nelligan.
- Institut Vanier de la famille (27 juillet 1970)  
M<sup>me</sup> B. Plumtre, MM. S. Sutton, W. Dyson et W. A. Macdonald.
- Institute of Association Executives (28 juillet 1970)  
MM. L. I. Armstrong, M. Mair, D. S. Wood et L.-P. Létourneau.
- Institute of Canadian Advertising (30 juillet 1970)  
MM. W. H. Wilkes et A. M. Shouls.
- International Nickel Company of Canada Ltd. (16 juin 1970)  
M. H. S. Wingate.

- National Revenue, Department of (August 4, 1970)  
The Honourable J.-P. Côté, Minister of National Revenue; Mr. S. Cloutier, Deputy Minister, Taxation; Mr. R. W. Arbuckle, Director General, Tax Reform Task Force; Mr. J. F. Harmer, Assistant Deputy Minister, Legislation; Mr. S. E. Bernier, Assistant Deputy Minister, Operations; Mr. J. C. Ruddy, Director, Estate and Gift Tax Division; Mr. A. M. S. Allan, Chief Valuator, Estate and Gift Tax Division, Mr. D. R. Pook, Director General, Tax Policy; Mr. H. D. R. Bardon, Assistant Director General, Tax Reform Task Force.
- National Sea Products Ltd. (July 23, 1970)  
Messrs. H. P. Connor, C. R. MacFadden and H. B. Rhude.
- National Trust Company Ltd. (June 9, 1970)  
Messrs. E. H. Heeney and J. L. A. Colhoun.
- New Brunswick, the province of (July 20, 1970)  
Honourable L. G. Des Brisay, Minister of Finance; Mr. J. L. Williamson, Deputy Minister; Mr. A. D. Halye, Director of Administrative Services, Department of Finance.
- Newfoundland Association of Architects (July 22, 1970)  
Messrs. F. Noseworthy, D. Baird and G. W. Cummings.
- Newfoundland Institute of Chartered Accountants (July 22, 1970)  
Messrs. M. Bélanger and C. Baird.
- Newfoundland and Labrador Chamber of Commerce (July 22, 1970)  
Messrs. M. Bélanger, A. G. Ayre and R. W. Innes.
- Newfoundland Light and Power Company Ltd. (April 28, 1970)  
Mr. C. F. Mallory and D. C. Hunt.
- Noranda Mines Ltd. (May 26, 1970)  
Messrs. A. Powis, A. H. Zimmerman, D. A. Foster and D. H. Ford.
- Nova Scotia Forest Products Association (July 23, 1970)  
Messrs. J. Wilber, L. Doane, R. Murray, C. H. Sproule, M. Prest and D. Eldridge.
- Nova Scotia Fruit Growers Association (July 23, 1970)  
Messrs. E. Peill, P. Gervason, P. Elderkin and L. Coldwell.
- Nova Scotia Light and Power Company Ltd. (April 28, 1970)  
Mr. A. R. Harrington.
- Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board (July 23, 1970)  
Messrs. F. C. Hudson, J. R. Mills, S. A. Reeves, R. L. Rhodenizer, E. C. Harris, D. W. Latimer and M. Van de sand.
- Ontario Association of Architects (May 19, 1970)  
Messrs. F. J. K. Nicol and P. J. Ranta.
- Ontario Confederation of University Faculty Associations (June 8, 1970)  
Messrs. C. Hanly and C. Hebdon.
- Ontario, Government of the Province of (June 23, 1970)  
Hon. C. S. McNaughton, Treasurer of Ontario and Minister of Economics; Mr. H. I. Macdonald, Deputy Treasurer of Ontario and Deputy Minister of Economics; Dr. T. M. Russell, Director, Taxation and Fiscal Policy Branch; Mr. D. Allan, Taxation and Fiscal Policy Branch; Dr. F. Ismail, Taxation and Fiscal Policy Branch; Mr. D. McClellan, Comptroller of Revenue, Ontario.
- Pipe Line Contractors Association of Canada (July 24, 1970)  
Messrs. W. Gant, A. H. Lambert and G. R. Hodson.
- Professional Art Dealers Association of Canada (July 23, 1970)  
Mrs. K. Hoffman, Mrs. M. Goddard, Messrs. W. Moos and H. H. Stikeman.
- Prospectors and Developers Association (May 26, 1970)  
Messrs. J. J. Rankin, W. C. Campbell and J. Hough.
- Province of Quebec Chamber of Commerce (June 16, 1970)  
Messrs. D. N. Byers, M. H. Caron, G. Charest, R. C. Alary and V. St-Onge.
- Public Service Alliance of Canada (April 30, 1970)  
Messrs. W. D. Doharty, R. C. Deslauriers and T. Cole.
- Rayonnier Canada B.C. Ltd. (July 30, 1970)  
Messrs. G. S. J. Bowell, R. W. Blatchley and E. C. Dixon.
- Regina Bottlers Ltd. (July 22, 1970)  
Mr. M. Sandomirsky.

- International Utilities Corporation (4 juin 1970)  
MM. J. M. Seabrook et N. Phillips.
- Interprovincial Steel & Pipe Corporation Ltd. (22 juillet 1970)  
MM. P. N. Thorsteinsson, J. N., Turvey et J. D. MacLennan.
- Investors Group (20 juillet 1970)  
MM. C. E. Atchison, J. N. W. Budd, A. S. Jackson et W. S. Walker.
- Investors Group Trust Company Ltd. (20 juillet 1970)  
MM. J. N. W. Budd, J. D. McAlduff, et B. J. Condy.
- Investor-Owned Electric and Gas Utility Companies (28 avril 1970)  
MM. A. W. Howard, A. R. Harrington, E. C. Bovey, N. F. Philips, J. Maybin,  
C. F. Mallory et F. W. Hurst.
- Iron Bay Trust (21 juillet 1970)  
MM. D. A. Huntley, A. C. Mosher et W. E. Goodlet.
- Italian Business and Professional Men's Association of Ottawa (29 juillet 1970)  
Dr. P. La Delpha et M. P. Dioguardi.
- Kelsey, Denham J., (30 juillet 1970)  
M. D. J. Kelsey.
- Kilborn Engineering Ltd. (28 juillet 1970)  
M<sup>lre</sup> M. R. Smith, MM. K. M. Dewar et W. Storey.
- King Resources Company (24 juillet 1970)  
MM. R. G. Duffy et G. E. Holmes.
- Les Laiteries Leclerc Incorporées (27 juillet 1970)  
M. M. Leclerc.
- Law Society of British Columbia (12 mai 1970)  
M. D. J. Lawson.
- Law Society of Upper Canada (12 mai 1970)  
MM. W. C. C. Howland et S. Thom.
- League of Concerned Canadians (30 juillet 1970)  
MM. C. Locke et R. Keyes.
- Liberian Iron Ore Ltd. (23 avril 1970)  
MM. B. Unne, J. Ekman, N. G. Hornhammar et B. F. Clarke.
- Loram Ltd. (24 juillet 1970)  
MM. F. P. Mannix, E. Connelly et W. R. Lord.
- Lougheed, Peter, M.L.A. (23 juillet 1970)  
M. P. Lougheed.
- MacMillan Bloedel Ltd. (11 juin 1970)  
MM. R. W. Bonner, D. H. Parkkinson et C. G. Chambers.
- Maritime Electric Company Ltd. (28 avril 1970)  
M. A. H. Peake.
- Maritime Lumber Bureau (20 juillet 1970)  
MM. A. G. Rumbold, G. Fawcett, C. Ross et A. Byers.
- Massey-Ferguson Ltd. (15 juin 1970)  
MM. P. Breyfogle, J. Wleugel et M. J. Ellis.
- McIntyre Porcupine Mines Ltd. (28 mai 1970)  
MM. J. K. Godin, J. A., Plaxton, A. G. Goodeve et R. D. Brown.
- McVicar, J. S. (30 juillet 1970)  
M. J. S. McVicar.
- William M. Mercer Ltd. (5 mai 1970)  
MM. K. Macgowan et L. Coward.
- Musée des Beaux-Arts de Montréal (15 juin 1970)  
MM. C. Gonthier, D. G. Carter et S. Murphy, PhD.
- National Foreign Trade Council (15 juin 1970)  
M. R. T. Scott.
- Newfoundland Light and Power Company Ltd. (28 avril 1970)  
MM. C. F. Mallory et D. C. Hunt.

- Regina Chamber of Commerce (July 22, 1970)  
Messrs. O. J. Keehr, K. R. MacLeod and I. Forbes.
- Retail Council of Canada (April 30, 1970)  
Messrs. A. J. McKechean, D. E. Knechtel, J. W. Irwin, G. E. Cronkwright, H. Gaynor and G. E. Hall.
- James Richardson and Sons Ltd. (July 20, 1970)  
Messrs. G. T. Richardson, G. Lawson, N. J. Alexander, J. T. Ellis, F. B. Lamont, F. N. Hughes and W. Clendenning, Ph.D.
- Rio-Tinto-Zinc Corporation Ltd. (June 15, 1970)  
Messrs. H. W. Macdonell, D. Harlow, J. Wilson and D. Timbrell.
- Royal Architectural Institute of Canada (May 19, 1970)  
Messrs. G. R. Arnott, C. F. T. Rounthwaite, and J. Nelligan.
- Royal College of Physicians and Surgeons of Canada (May 14, 1970)  
Messrs. R. C. Dickson, M.D., R. B. Salter, M.D., and J. Graham, M.D.
- Royal Securities Corporation Ltd. (April 28, 1970)  
Mr. A. S. Gordon.
- Saint John Board of Trade (July 20, 1970)  
Messrs. K. F. Baldwin, I. Mowatt, B. Ward, R. Whynott and E. J. Roderick.
- Saint John Port and Industrial Development Commission (July 20, 1970)  
Messrs. J. K. Logan, W. J. Wienand and Dr. S. H. Weyman.
- Saskatchewan Chamber of Commerce (July 22, 1970)  
Messrs. A. R. Burroughs and W. Wolf.
- Saskatchewan, Government of (July 22, 1970)  
Hon. D. G. Steuart, Provincial Treasurer; Messrs. D. Dombrowsky, Deputy Provincial Treasurer and R. Lloyd, Director, Budget Bureau.
- Saskatchewan Wheat Pool Employees Association (July 22, 1970)  
Messrs. W. G. Gilbey and G. Mills.
- Saskatoon Board of Trade (July 22, 1970)  
Messrs. R. H. Smith, M. Belsler, H. C. Pinder and M. Shaw.
- Service Clubs of Canada (June 8, 1970)  
Messrs. J. R. Flummerfelt, S. Benjamin, E. Twizell, W. Des Noyers, L. Girouard, B. Parent, W. Whelan, B. Francis, R. Benoit, R. Lortie, Y. Goulet, J. Hindson and C. Rolph.
- Shell Canada Ltd. (June 4, 1970)  
Messrs. H. Bridges, R. F. Winfield, W. A. Greenman and Z. P. Pokrupa.
- Silverwood Dairies Ltd., (July 29, 1970)
- Silverwood Employee Holding Ltd., (July 29, 1970)
- Silverwood Investors Ltd. (July 29, 1970)  
Messrs. J. F. Robinson and W. I. Barton.
- Solid-Earth Science Study Group (May 28, 1970)  
Doctors R. Blais, D. R. Derry, G. G. L. Henderson and H. O. Siegel.
- Song in Your Heart Publishing Company (July 28, 1970)  
Mr. A. Parker.
- Steel Company of Canada Ltd. (May 7, 1970)  
Messrs. H. M. Griffith, H. J. Brown and R. E. Karr.
- Steel Industry of Canada (May 7, 1970)  
Messrs. H. M. Griffith, N. J. Brown, F. H. Sherman, D. S. Holbrook and J. B. Barber.
- Sullivan Mining Group Ltd. (June 8, 1970)  
Messrs. J. J. Beauchemin, A. Beauchemin, R. J. Lafleur and F. Cordeau.
- Syncrude Canada Ltd. (June 28, 1970)  
Messrs. P. N. Thorsteinsson and F. K. Spragins.
- Texaco Canada Ltd. (June 4, 1970)  
Messrs. A. G. Farquharson, D. F. Bentley, O. C. Windrem and K. O. Fowler.
- Toronto, the Board of Trade of Metropolitan (June 9, 1970)  
Messrs. J. W. Kerr, D. S. Anderson, P. T. Clark, S. E. Edwards, S. Friedland, J. K. Gibson, and R. M. Wingfield.
- Toronto Real Estate Board (July 31, 1970)  
Messrs. H. H. Stikeman, B. R. B. Magee, J. Strung, D. B. Kirkup and R. J. Dart.

- Noranda Mines Ltd. (26 mai 1970)  
MM. A. Powis, A. H. Zimmerman, D. A. Foster et D. H. Ford.
- Nouveau-Brunswick, province de (20 juillet 1970)  
l'honorable L. G. Des Brisay, ministre des Finances; MM. J. L. Williamson, sous-ministre; A. D. Haley, directeur des services administratifs, ministère des Finances.
- Nova Scotia Light and Power Company Ltd. (28 avril 1970)  
M. A. R. Harrington.
- Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board (23 juillet 1970)  
MM. F. C. Hudson, J. R. Mills, S. A. Reeves, R. L. Rhodenizer, E. C. Harris, D. W. Latimer et M. Van de sand.
- Ontario Association of Architects (19 mai 1970)  
MM. F. J. K. Nicol et P. J. Ranta.
- Ontario, gouvernement de la province de l' (23 juin 1970)  
l'honorable C. S. McNaughton, trésorier provincial et ministre de l'Économie; M. H. I. Macdonald, sous-trésorier provincial et sous-ministre de l'Économie; D<sup>r</sup> T. M. Russell, directeur de l'impôt et de la politique fiscale; M. D. Allan, Direction de l'impôt et de la politique fiscale; F. Ismail, Direction de l'impôt et de la politique fiscale; M. D. McClellan, contrôleur du Revenu, Ontario.
- Pipe Line Contractors Association of Canada (24 juillet 1970)  
MM. W. Grant, A. H. Lambert et G. R. Hodson.
- Produits de mer nationale Ltée (23 juillet 1970)  
MM. H. P. Connor, C. R. MacFadden et H. B. Rhude.
- Professional Art Dealers Association of Canada (23 juillet 1970)  
M<sup>mes</sup> K. Hoffman et M. Goddard, MM. W. Moos et H. H. Stikeman.
- Prospectors and Developers Association (26 mai 1970)  
MM. J. J. Rankin, W. C. Campbell et J. Hough.
- Rayonnier Canada B.C. Ltd. (30 juillet 1970)  
MM. G. S. J. Howell, R. W. Blatchley et E. C. Dixon.
- Regina Bottlers Ltd. (22 juillet 1970)  
M. M. Sandomirsky.
- Revenu national, ministère du (4 août 1970)  
l'honorable J.-P. Côté, ministre du Revenu national; MM. S. Cloutier, sous-ministre, Impôt; R. W. Arbuckle, directeur-général du groupe d'étude pour la réforme fiscale; J. F. Harmer, sous-ministre adjoint, Lois; S. E. Benier, sous-ministre adjoint, Opérations; J. C. Ruddy, directeur, Division d'impôt sur successions et sur dons; A. M. S. Allan, évaluateur en chef de la Division d'impôt sur successions et sur don; D. R. Pook, directeur-général, politique fiscale; H. D. R. Bardon, directeur général adjoint, Groupe d'étude pour la réforme fiscale.
- James Richardson and Sons Ltd. (20 juillet 1970)  
MM. G. T. Richardson, G. Lawson, N. J. Alexander, J. T. Ellis, F. B. Lamont, F. N. Hughes et W. Clendenning, PhD.
- Rio-Tinto-Zinc Corporation Ltd. (15 juin 1970)  
MM. H. W. Macdonell, D. Harlow, J. Wilson et D. Timbrell.
- Royal Securities Corporation Ltd. (28 avril 1970)  
M. A. S. Gordon.
- Saint John Port and Industrial Development Commission (20 juillet 1970)  
MM. J. K. Logan, W. J. Wienand et D<sup>r</sup> S. H. Weyman.
- Saskatchewan, gouvernement de la (22 juillet 1970)  
l'honorable D. G. Stewart, trésorier provincial; MM. D. Dombrowsky, sous-trésorier provincial et R. Lloyd, directeur du Budget.
- Service Clubs of Canada (8 juin 1970)  
MM. J. R. Flummerfelt S. Benjamin, E. Twizell, W. Des Noyers, L. Girouard, B. Parent, W. Whelan, B. Francis, R. Benoit, R. Lortie, Y. Goulet, J. Hindson et C. Rolph.
- Shell Canada Ltée (4 juin 1970)  
MM. H. Bridges, R. F. Winfield, W. A. Greenman et Z. P. Pokrupa.

- Toronto Stock Exchange (June 22, 1970)  
Messrs. J. R. Kimber, J. B. Pitblade, J. P. Bunting, J. Hutchinson, W. H. A. Thorburn,  
D. G. Lawson, T. R. Bradbury, W. L. Somerville and H. W. F. McKay.
- Trans Canada Pipelines Ltd. (June 16, 1970)  
Messrs. J. W. Kerr, G. W. Woods, R. F. Sim and R. G. Wall.
- Travel Industry Association of Canada (July 28, 1970)  
Messrs. D. M. Waller, I. C. Pollack, F. G. Brander, C. G. Burton, J. Sibbald and R. A.  
Giles.
- Trust Companies Association of Canada (June 9, 1970)  
Messrs. C. F. Harrington, E. J. Brown, M. D. Lebbell, V. G. Hobbes, J. K. Allison,  
F. D. T. Bray, J. L. A. Colhoun, E. F. K. Nelson and J. Sayers.
- Uniform (July 23, 1970)  
Messrs. P. Babey and E. Allan.
- University of British Columbia (July 29, 1970)  
Messrs. R. M. Clark, PhD., D. B. Fields and A. M. Moore.
- Urban Development Institute (Canada) (June 25, 1970)  
Messrs. M. Webber, W. Goodman, E. Marchant, P. A. Sanderson, R. Shaw, V. Krepert  
and W. Badun.
- Vancouver Board of Trade (June 9, 1970)  
Messrs. E. W. Disher, D. H. Parkinson, P. Walton and A. R. Ilersic.
- Vanier Institute of the Family (July 27, 1970)  
Mrs. B. Plumtre, Messrs. S. Sutton, W. Dyson and W. A. Macdonald.
- Victoria Real Estate Board (July 28, 1970)  
Messrs. E. Charman, P. D. P. Holmes and D. Moore.
- Western International Hotels Ltd. (July 28, 1970)  
Messrs. E. Larson and P. N. Thorsteinsson.
- Weston, George Ltd. (June 22, 1970)  
Messrs. G. E. Creber, J. K. Gibson and P. F. Connell.
- Winnipeg Chamber of Commerce (July 20, 1970)  
Messrs. W. L. Wardrop, D. A. Tomlin, H. Pintea and E. McCormick.
- Woodward Companies (July 28, 1970)  
Messrs. C. N. Woodward, W. G. Skinner and P. N. Thorsteinsson.
- Young Presidents' Organization Incorporated (July 29, 1970)  
Messrs. H. Hallward, G. Godbout, J. Dinsmore and F. Rolph.
- Rio-Tinto Corporation Ltd. (17 juin 1970)  
MM. H. W. Macdonald, D. Sturtevant, J. W. Macdonald, M. H. Macdonald
- Royal Securities Corporation Ltd. (15 avril 1970)  
Messrs. J. W. Macdonald, H. F. Macdonald, J. W. Macdonald, M. H. Macdonald
- Saint John Port and Industrial Development Corporation (15 juillet 1970)  
MM. J. W. Macdonald, H. F. Macdonald, J. W. Macdonald, M. H. Macdonald
- Service Clubs of Canada (16 mai 1970)  
MM. J. W. Macdonald, H. F. Macdonald, J. W. Macdonald, M. H. Macdonald
- Small Canada Ltd. (14 juin 1970)  
MM. H. W. Macdonald, D. Sturtevant, J. W. Macdonald, M. H. Macdonald

- Silverwood Dairies Ltd. (29 juillet 1970)  
 Silverwood Employees Holdings Ltd. (29 juillet 1970)  
 Silverwood Investors Ltd. (29 juillet 1970)  
 MM. J. F. Robinson et W. I. Barton.
- Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme (5 mai 1970)  
 M. E. Dunlop.
- Solid-Earth Science Study Group (28 mai 1970)  
 MM. R. Blais, D. R. Derry, G. G. L. Henderson et H. O. Siegel.
- Song in Your Heart Publishing Company (28 juillet 1970)  
 M. A. Parker.
- Stelco (7 mai 1970)  
 MM. H. M. Griffith, N. J. Brown et R. E. Karr.
- Sullivan Mining Group Ltd. (8 juin 1970)  
 MM. J. J. Beauchemin, A. Beauchemin, R. J. Lafleur et F. Cordeau.
- Syncrude Canada Ltd. (28 juin 1970)  
 MM. P. N. Thorsteinsson et F. K. Spragins.
- Syndicat du blé de l'Alberta (24 juillet 1970)  
 MM. G. L. Harrold et O. J. Broughton.
- Syndicat national des fermiers (22 juillet 1970)  
 MM. R. Atkinson et K. Higgins.
- Texaco Canada Ltd. (4 juin 1970)  
 MM. A. G. Farquharson, D. F. Bentley, O. C. Windrem et K. O. Fowler.
- Toronto Real Estate Board (31 juillet 1970)  
 MM. H. H. Stikeman, B. R. B. Magee, J. Strung, D. B. Kirkup et R. J. Dart.
- Trans Canada Pipeline Ltd. (16 juin 1970)  
 MM. J. W. Kerr, G. W. Woods, R. F. Sim et R. G. Wall.
- Travel Industry Association of Canada (28 juillet 1970)  
 MM. D. M. Waller, I. C. Pollack, F. G. Brander, C. G. Burton, J. Sibbald et R. A. Giles.
- Unifarm (23 juillet 1970)  
 MM. P. Babey et E. Allan.
- Union des Association des professeurs des Universités de l'Ontario (8 juin 1970)  
 MM. C. Hanly et C. Hebdon.
- Université de la Colombie-Britannique (29 juillet 1970)  
 MM. R. M. Clark, PhD., D. B. Fields et A. M. Moore.
- Urban Development Institute (Canada) (25 juin 1970)  
 MM. M. Webber, W. Goodman, E. Marchant, P. A. Sanderson, R. Shaw, V. Krepert, et W. Badun.
- Victoria Real Estate Board (28 juillet 1970)  
 MM. E. Charman, P. D. P. Holmes et D. Moore.
- Western International Hotels Ltd. (28 juillet 1970)  
 MM. E. Larson et P. N. Thorsteinsson.
- Weston, George Ltd. (22 juin 1970)  
 MM. G. E. Greber, J. K. Gibson et P. F. Connell.
- Woodward Companies (28 juillet 1970)  
 M.M. C. N. Woodward, W. G. Skinner et P. N. Thorsteinsson.
- Young Presidents' Organization Incorporated (29 juillet 1970)  
 MM. H. Hallward, G. Godbout, J. Dinsmore et F. Rolph.

## List of Briefs Presented to the Committee in Written Form

- Mr. R. S. Adamson, Vancouver, B.C.
- American Growth Fund Limited, Toronto, Ontario.
- Anglo American Corporation of Canada Limited, Toronto, Ontario.
- Anglo Canadian Shipping Company Limited, Vancouver, B.C.
- Annapolis Valley Affiliated Boards of Trade, Middleton, N.S.
- The Association of Professional Engineers of the Province of British Columbia, Vancouver, B.C.
- The Association of Professional Engineers of British Columbia, Prince George Branch.
- Association of Universities and Colleges of Canada, Ottawa, Ontario.
- Aviation Electric Pacific Limited, Vancouver, B.C.
- The Pension Fund Society of the Bank of Montreal, Montreal, P.Q.
- Bayer Foreign Investments Limited, Toronto, Ontario.
- R.A. Beamish Stores Co. Ltd., Ottawa, Ontario.
- J. M. Bean and Company Limited, Vancouver, B.C.
- Mr. Edward S. Bell, Ottawa, Ontario.
- Board of Evangelism and Social Service, Toronto, Ontario.
- Mrs. Daphne M. Bolton, London, Ontario.
- Bowling Proprietors' Association of British Columbia, Vancouver, B.C.
- BP Canada (1969) Limited, Montreal, P.Q.
- Brascan Limited, Toronto, Ontario.
- Golder, Brawner and Associates Ltd, Vancouver, B.C.
- (The) British Columbia Bond Dealers Association, Vancouver, B.C.
- (The) British Columbia Chamber of Commerce Vancouver, B.C.
- British Columbia Road Builders Association, Vancouver, B.C.
- Robert A. Brocklebank, Surrey, B.C.
- The Budd Automotive Company of Canada Limited, Kitchener, Ontario.
- The Building Owners and Managers Association of Canada, Vancouver, B.C.
- Calgary Chamber of Commerce, Calgary, Alberta.
- The Calgary Jaycees, Calgary, Alberta.
- W. C. Calvin, Vancouver, B.C.
- Douglas C. Campbell, Vancouver, B.C.
- The Canadian Agricultural Chemicals Association, Montreal, P.Q.
- Canadian Association of Broadcasters, Ottawa, Ontario.
- Canadian Association of Movers, Ottawa, Ontario.
- Canadian Association of Optometrists, Ottawa, Ontario.
- Canadian Association of University Teachers, Montreal, P.Q.
- Canadian Book Publishers' Council, Toronto, Ontario.
- Canadian Breweries Limited, Toronto, Ontario.
- Canadian Business Equipment Manufacturers Association Incorporated, Rexdale, Ontario.
- Canadian Council of Furniture Manufacturers, Ottawa, Ontario.
- (The) Canadian Credit Men's Association Limited, Toronto, Ontario.
- Canadian Delhi Oil Limited, Calgary, Alberta.
- Canadian Electrical Distributors Association, Toronto, Ontario.
- The Canadian Federation of Retail Grocers, Islington, Ontario.
- Canadian Food Brokers Association, Toronto, Ontario.
- Canadian Forest Products Limited, Vancouver, B.C.
- Canadian Imperial Bank of Commerce, Toronto, Ontario.
- The Canadian Institute of Mining and Metallurgy, Montreal, P.Q.
- Canadian International Power Company Limited, Montreal, P.Q.
- Canadian Manufacturers of Chemical Specialties Association, Montreal, P.Q.
- Canadian Museums Association, Ottawa, Ontario.
- Canadian Numismatic Association, Willowdale, Ontario.

## Appendice «B»

### LISTES DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR ÉCRIT AU COMITÉ

- M. R. S. Adamson, Vancouver, C.-B.
- American Growth Fund Limited, Toronto, Ont.
- Anglo American Corporation of Canada Limited, Toronto, Ont.
- Anglo Canadian Shipping Company Limited, Vancouver, C.-B.
- Annapolis Valley Affiliated Boards of Trade, Middleton, N.-É.
- Association canadienne des déménageurs, Ottawa, Ont.
- Association canadienne des entrepreneurs en couvertures, Montréal, Qué.
- Association canadienne des musées, Ottawa, Ont.
- Association canadienne des numismates, Willowdale, Ont.
- Association canadienne des optométristes, Ottawa, Ont.
- Association canadienne des produits chimiques agricoles, Montréal, Qué.
- Association canadienne des produits pharmaceutiques, Toronto, Ont.
- Association canadienne des professeurs d'université, Montréal, Qué.
- Association canadienne des radiodiffuseurs, Ottawa, Ont.
- Association de transport aérien international, Ottawa, Ont.
- (L') Association des architectes du Manitoba, Winnipeg, Man.
- Association des architectes de la Saskatchewan, Saskatoon, Sask.
- Association des chimistes manufacturiers canadiens de spécialités, Montréal, Qué.
- Association des comptables généraux licenciés du Canada, Toronto, Ont.
- Associations des galeries d'art de l'Ontario, Toronto, Ont.
- Association des ingénieurs professionnels de la province de la Colombie-Britannique, Vancouver, C.-B.
- Association des ingénieurs professionnels de la Colombie-Britannique, Div. Prince George.
- Association des Universités et Collèges du Canada, Ottawa, Ont.
- Aviation Electric Pacific Limited, Vancouver, C.-B.
- Banque de commerce canadienne impériale, Toronto, Ont.
- Banque de Montréal—Société de la caisse de retraite, Montréal, Qué.
- Bayer Foreign Investments Limited, Toronto, Ont.
- BP Canada (1969) Ltée, Montréal, P.Q.
- R. A. Beamish Stores Co. Ltd., Ottawa, Ont.
- J. M. Bean and Company Limited, Vancouver, C.-B.
- M. Edward S. Bell, Ottawa, Ont.
- Board of Evangelism and Social Service, Toronto, Ont.
- Mme Daphne M. Bolton, London, Ont.
- Bowling Proprietors' Association of British Columbia, Vancouver, C.-B.
- Brascan Limited, Toronto, Ont.
- Golder, Brawner and Associates Ltd., Vancouver, C.-B.
- (The) British Columbia Bond Dealers Association, Vancouver, C.-B.
- British Columbia Road Builders Association, Vancouver, C.-B.
- Robert A. Brocklebank, Surrey, C.-B.
- The Budd Automotive Company of Canada Limited, Kitchener, Ont.
- The Building Owners and Managers Association of Canada, Vancouver, C.-B.
- Bureau d'assurance du Canada, Toronto, Ont.
- (The) Calgary Jaycees, Calgary, Alb.
- W. C. Calvin, Vancouver, C.-B.
- Douglas C. Campbell, Vancouver, C.-B.
- Canadian Book Publishers' Council, Toronto, Ont.
- Canadian Breweries Limited, Toronto, Ont.
- Canadian Business Equipment Manufacturers Association Incorporated, Rexdale, Ont.

- Canadian Office Products Association, Toronto, Ontario.
- Canadian Pharmaceutical Association, Toronto, Ontario.
- Canadian Plumbing and Mechanical Contractors Association, Toronto, Ontario.
- Canadian Reinsurance Company, Toronto, Ontario.
- Canadian Research Committee on Taxation, Westmount, P.Q.
- Canadian Retail Hardware Association, Toronto, Ontario.
- Canadian Roofing Contractors' Association, Montreal, P.Q.
- The Canadian Salt Company Limited, Montreal, P.Q.
- Canadian School Trustees Association, Woodstock, Ontario.
- Canadian SKF Company Limited, Scarborough, Ontario.
- Canadian Security Management, Toronto, Ontario.
- Canadian Superior Oil Limited, Calgary, Alberta.
- Canadian Westinghouse Company Limited, Hamilton, Ontario.
- J. M. Carr, D. Phil, Victoria, B.C.
- Mrs. Jelka Car, Burnaby, B.C.
- Case Existological Laboratories Ltd., Victoria, B.C.
- (The) Certified General Accountants of Canada, Toronto, Ontario.
- Chapman, Wood & Griswold Limited, North Vancouver, B.C.
- The Chartered Institute of Secretaries in Canada, Winnipeg, Manitoba.
- The Montreal District Chamber of Commerce, Montreal, P.Q.
- Chemcell Limited, Montreal, P.Q.
- E. O. Chisholm, Vancouver, B.C.
- City of Calgary, Calgary, Alberta.
- Brock F. Clarke, Montreal, P.Q.
- Mr. Pat Clever, Toronto, Ontario.
- Dr. Joe W. Cluff, Vancouver, B.C.
- The Coal Operations' Association of Western Canada, Calgary 2, Alberta.
- The College of Family Physicians of Canada, Don Mills, Ontario.
- The Communist Party of Canada, Toronto, Ontario.
- The Confederation of British Industry, London, Ontario.
- The Consumers Gas Company, Toronto, Ontario.
- W. E. Couling, West Vancouver, B.C.
- Crown Zellerbach Canada, Vancouver, B.C.
- Davies, Ward & Beck, B. & S, Toronto, Ontario.
- Dawson Creek Chamber of Commerce, Dawson Creek, B.C.
- Deloitte, Plender, Haskins & Sells, Toronto, Ontario.
- A. Deutsch, Montreal, P.Q.
- Dilworth, Secrod, Mergher and Associates Limited, Toronto, Ontario.
- Dolmage, Campbell and Associates, Vancouver, B.C.
- Downtown Business Association, Vancouver, B.C.
- Dunwoody and Company, Vancouver, B.C.
- Dynasty Explorations Limited, Vancouver, B.C.
- Mr. Douglas Eckel, Woodstock, Ontario.
- Edmonton Chamber of Commerce, Edmonton, Alberta.
- Edmonton Rental Accommodation Association, Edmonton, Alberta.
- Mr. Stanley Edwards, Toronto, Ontario.
- Elgistan Limited, Montreal, P.Q.
- Falconbridge Nickel Mines Limited, Toronto, Ontario.
- Federation of Automobile Dealer Association of Canada, Toronto, Ontario.
- The Federation of Canadian Advertising and Sales Clubs, Montreal, P.Q.
- Nick Filyk, Calgary, Alberta.
- Financial Executives Institute, Montreal, P.Q.
- John M. Fincham, Toronto, Ontario.
- Ford Motor Company of Canada Limited, Oakville, Ontario.
- Mr. Donald Fox, Oshawa, Ontario.
- Mr. S. P. Fox, Vancouver, B.C.
- Mr. Edward Furlong, Willowdale (North Toronto), Ontario.
- Fraser and Beatty, Barristers, Toronto, Ontario.
- Gairdner and Company Limited, Toronto, Ontario.
- Gardner, McDonald and Company, Vancouver, B.C.
- General Enterprises Limited, Whitehorse, Yukon.
- General Publishing Company Limited, Don Mills, Ontario.
- Mr. E. B. Gillanders, Surrey, B.C.
- Greater Toronto Business and Professional Federation, Toronto, Ontario.
- Greater Vancouver Visitors and Convention Bureau, Vancouver, B.C.
- Great Canadian Oil Sands Limited, Toronto, Ontario.
- Great Plains Development Company Limited, Calgary, Alberta.

- Canadian Council of Furniture Manufacturers, Ottawa, Ont.
- (The) Canadian Credit Men's Association Limited, Toronto, Ont.
- Canadian Delhi Oil Limited, Calgary, Alb.
- Canadian Electrical Distributors Association, Toronto, Ont.
- The Canadian Federation of Retail Grocers, Islington, Ont.
- Canadian Food Brokers Association, Toronto, Ont.
- Canadian Forest Products Limited, Vancouver, C.-B.
- Canadian International Power Company Limited, Montréal, Qué.
- Canadian Office Products Association, Toronto, Ont.
- Canadian Plumbing and Mechanical Contractors Association, Toronto, Ont.
- Canadian Retail Hardware Association, Toronto, Ont.
- Canadian School Trustees Association, Woodstock, Ont.
- Canadian Security Management, Toronto, Ont.
- Canadian Superior Oil Limited, Calgary, Alb.
- Canadian Westinghouse Company Limited, Hamilton, Ont.
- Mme Jelka Car, Burnaby, C.-B.
- J. M. Carr, D. Phil, Victoria, C.-B.
- Case Existological Laboratories Ltd., Victoria, C.-B.
- Cemp Investments Ltd., Montréal, Qué.
- Chambre de commerce de Calgary, Calgary, Alb.
- Chambre de commerce de Dawson Creek, Dawson Creek, C.-B.
- Chambre de commerce d'Edmonton, Edmonton, Alb.
- Chambre de commerce de Kingston, Kingston, Ont.
- Chambre de commerce de Kitchener, Kitchener, Ont.
- Chambre de commerce de la Colombie-Britannique, Vancouver, C.-B.
- Chambre de commerce de London, London, Ont.
- Chambre de commerce de New Westminster, New Westminster, C.-B.
- Chambre de commerce de Owen Sound, Owen Sound, Ont.
- Chambre de commerce de Vancouver-Nord, Vancouver-Nord, C.-B.
- Chambre de commerce de Vancouver-Ouest, Vancouver-Ouest, C.-B.
- Chambre de commerce de Whitehorse, Whitehorse, Yukon.
- Chambre de commerce du district de Montréal, Montréal, Qué.
- Chambre d'Immeuble de Winnipeg, Winnipeg, Man.
- Chapman, Wood & Griswold Limited, Vancouver Nord, C.-B.
- Chemcell Limited, Montréal, Qué.
- E. O. Chisholm, Vancouver, C.-B.
- Brock F. Clarke, Montréal, Qué.
- M. Pat Clever, Toronto, Ont.
- Dr Joe W. Cluff, Vancouver, C.-B.
- The Coal Operations' Association of Western Canada, Calgary 2, Alb.
- Collège canadien des médecins de famille, Don Mills, Ont.
- Comité canadien de la recherche sur la fiscalité, Westmount, Qué.
- Compagnie canadienne de réassurance, Toronto, Ont.
- Confédération des industries britanniques, London, Ont.
- Conseil canadien chambre de commerce internationale, Montréal, Qué.
- Conseil de recherches de l'Alberta, Edmonton, Alb.
- The Consumers Gas Company, Toronto, Ont.
- Corporation des marchands de meubles du Québec, Montréal, Qué.
- M. W. E. Couling, Vancouver-Ouest, C.-B.
- Crown Zellerbach Canada, Vancouver, C.-B.
- Davies, Ward & Beck, avocats-notaires, Toronto, Ont.
- Deloitte, Plender, Haskins & Sells, Toronto, Ont.
- A. Deutsch, Montréal, Qué.
- Dilworth, Secord, Mergher and Associates Limited, Toronto, Ont.
- Dolmage, Campbell and Associates, Vancouver, C.-B.
- Downtown Business Association, Vancouver, C.-B.
- Dunwoody and Company, Vancouver, C.-B.
- Dynasty Explorations Limited, Vancouver, C.-B.
- M. Douglas Eckel, Woodstock, Ont.
- Edmonton Rental Accommodation Association, Edmonton, Alb.
- M. Stanley Edwards, Toronto, Ont.
- Elgistan Limited, Montréal, Qué.

Real Estate Board of Greater Vancouver,  
 Vancouver, B.C.  
 Grocery Products Manufacturers of Canada,  
 Ottawa, Ontario.  
 Gulf Minerals Company, Denver, Colorado.  
 Gulf Oil Corporation, Pittsburgh, P.A.  
 The Hamilton Cotton Company Limited,  
 Hamilton, Ontario.  
 Hamilton and District Visitors and Convention  
 Bureau, Hamilton, Ontario.  
 Mr. R. H. B. Hector, Newmarket, Ontario.  
 Dr. R. C. Heim, North Vancouver, B.C.  
 Helix Investments Limited, Toronto, Ontario.  
 Home Hardware Store Limited, St. Jacobs,  
 Ontario.  
 House of Stein Electronics Limited, Vancouver,  
 B.C.  
 Hrennikoff, Alexander P. Vancouver, B.C.  
 Hudson Plating Company Limited, Vancouver,  
 B.C.  
 Home Industries Limited. Vancouver, B.C.  
 Husky Oil Limited, Calgary, Alberta.  
 I.B.M. Canada Limited, Don Mills, Ontario.  
 Imperial Tobacco Company of Canada Lim-  
 ited, Montreal, P.Q.  
 The Institute of Profit Sharing, Toronto,  
 Ontario.  
 Insurance Bureau of Canada, Toronto, Onta-  
 rio.  
 International Air Transport Association,  
 Ottawa, Ontario.  
 International Capital Corporation Limited,  
 Montreal, P.Q.  
 Canadian Council International Chamber of  
 Commerce, Montreal, P.Q.  
 International Harvester Company of Canada  
 Limited, Hamilton, Ontario.  
 Interprovincial Pipe Line Company, Toronto,  
 Ontario.  
 Mr. R. H. Janes, Vancouver, B.C.  
 Mr. M. W. Jason, Ottawa, Ontario.  
 Mr. T. Jeske, Burnaby, B.C.  
 Mr. Frederick W. P. Jones, London, Ontario.  
 Mr. C. C. Kamm, Vancouver, B.C.  
 Ker, Priestman, Keenan and Associates  
 Limited, Victoria, B.C.  
 Mr. Eugene W. King, Vancouver, B.C.  
 Kingston (Committee of Township of) King-  
 ston, Ontario.  
 The Kitchener Chamber of Commerce, Kit-  
 chener, Ontario.  
 John Labatt Limited, London, Ontario.  
 Lea and Associates Limited, Vancouver, B.C.  
 W. S. Leggat, Kelowna, B.C.  
 Stuart C. Legge, Toronto, Ontario.  
 Lehberg, Morrison and Company, Montreal,  
 P.Q.  
 Upper Lakes Shipping Limited and Affiliated  
 Companies, Toronto, Ontario.  
 Mr. Allan Leith, Vancouver, B.C.  
 Mr. Allan Liggins, Coquitlam, B.C.  
 Lloyd A. Lindsay, Toronto, Ontario.  
 Link Hardware Company Limited, Edmonton,  
 Alberta.  
 Lionel Arthur, Nanaimo, B.C.  
 London Chamber of Commerce, London,  
 Ontario.  
 London and District Labour Council London,  
 Ontario.  
 Mr. Stan. F. Long, Fenelon Falls, Ontario.  
 The Manitoba Association of Architects,  
 Winnipeg, Manitoba.  
 The Manitoba Hotel Association, Winnipeg,  
 Manitoba.  
 Maple Leaf Gardens Limited, Toronto, Onta-  
 rio.  
 Markborough Properties Limited, Toronto,  
 Ontario.  
 Mr. N. J. Martinusen, Campbell River, B.C.  
 Mr. G. Donald Meades, Calgary, Alberta.  
 Monarch Investments Limited, Toronto, Onta-  
 rio.  
 Montreal Dress and Sportswear Manufac-  
 turers' Guild Montreal, P.Q.  
 Montreal Society of Financial Analysts,  
 Montreal, P.Q.  
 The Mortgage Insurance Company of Canada,  
 Toronto, Ontario.  
 Mulek and Sembaliuk, Edmonton, Alberta.  
 Murry-Latta Machine Company Limited,  
 Vancouver, B.C.  
 Mr. J. R. MacKenzie, Calgary, Alberta.  
 Mr. J. Mardon of MacMillan Bloedel Lim-  
 ited, Vancouver, B.C.  
 Miss Margaret H. McFarlane, Toronto,  
 Ontario.  
 Mr. D. D. C. McGeachy, London, Ontario.  
 Mr. J. E. McIntosh, Vancouver, B.C.  
 Mr. S. B. McLaughlin, Port Credit, Ontario.  
 Mr. A. W. F. McQueen, Toronto, Ontario.  
 McLaughlin May, Soward Morden and Bales,  
 Toronto, Ontario.  
 Narod Construction Limited, Vancouver, B.C.  
 National Association of Tobacco and Confec-  
 tionery Distributors, Montreal, P.Q.  
 New Westminster Chamber of Commerce,  
 New Westminster, B.C.  
 F. C. J. Neylan, Vancouver, B.C.  
 Noiseux, Lyonnais, Gascon, Bédard, Lussier,  
 Sénécal and Associates, Montreal, P.Q.

- Enseignants des écoles secondaires de Toronto, Toronto, Ont.
- Fabricants canadiens de produits alimentaires, Ottawa, Ont.
- Falconbridge Nickel Mines Limited, Toronto, Ont.
- Federation of Automobile Dealer Association of Canada, Toronto, Ont.
- The Federation of Canadian Advertising and Sales Clubs, Montréal, Qué.
- Nick Filyk, Calgary, Alb.
- Financial Executives Institute Montréal, Qué.
- John M. Fincham, Toronto, Ont.
- Ford Motor Company of Canada Limited, Oakville, Ont.
- M. Donald Fox, Oshawa, Ont.
- M. S. P. Fox, Vancouver, C.-B.
- Fraser and Beatty, avocats, Toronto, Ont.
- M. Edward Furlong, Willowdale, Toronto-Nord, Ont.
- Gairdner and Company Limited, Toronto, Ont.
- Gardner, McDonald and Company, Vancouver, C.-B.
- General Enterprises Limited, Whitehorse, Yukon.
- General Publishing Company Limited, Don Mills, Ont.
- M. E. B. Gillanders, Surrey, C.-B.
- Great Canadian Oil Sands Limited, Toronto, Ont.
- Great Plains Development Company Limited, Calgary, Alb.
- Greater Toronto Business and Professional Federation, Toronto, Ont.
- Greater Vancouver Real Estate Board, Vancouver, C.-B.
- Greater Vancouver Visitors and Convention Bureau, Vancouver, C.-B.
- (La) Guilde des manufacturiers de robes et de vêtements sports de Montréal, Montréal, Qué.
- Gulf Minerals Company, Denver, Col.
- Gulf Oil Corporation, Pittsburgh, Pa.
- Hamilton and District Visitors and Convention Bureau, Hamilton, Ont.
- The Hamilton Cotton Company Limited, Hamilton, Ont.
- M. R. H. B. Hector, Newmarket, Ont.
- Dr R. C. Heim, Vancouver-Nord, C.-B.
- Helix Investments Limited, Toronto, Ont.
- Home Hardware Store Limited, St. Jacobs, Ont.
- Home Industries Limited, Vancouver, C.-B.
- House of Stein Electronics Limited, Vancouver, C.-B.
- Hrennikoff, Alexander P., Vancouver, C.-B.
- Hudson Plating Company Limited, Vancouver, C.-B.
- Husky Oil Limited, Calgary, Alb.
- Hydro-Ontario, Toronto, Ont.
- I.B.M. Canada Limited, Don Mills, Ont.
- Imperial Tobacco Company of Canada Limited, Montréal, Qué.
- L'Institut canadien des mines et de la métallurgie, Montréal, Qué.
- Institut des secrétaires agréés du Canada, Winnipeg, Man.
- Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, Ottawa, Ont.
- The Institute of Profit Sharing, Toronto, Ont.
- International Capital Corporation Limited, Montréal, Qué.
- International Harvester Company of Canada Limited, Hamilton, Ont.
- Interprovincial Pipe Line Company, Toronto, Ont.
- M. R. H. Janes, Vancouver, C.-B.
- M. M. W. Jason, Ottawa, Ont.
- M. T. Jeske, Burnaby, C.-B.
- M. Frederick W. P. Jones, London, Ont.
- M. C. C. Kamm, Vancouver, C.-B.
- Ker, Priestman, Keenan and Associates Limited, Victoria, C.-B.
- M. Eugene W. King, Vancouver, C.-B.
- Kingston (Committee of Township of), Kingston, Ont.
- John Labatt Limited, London, Ont.
- Lea and Associates Limited, Vancouver, C.-B.
- W. S. Leggat, Kelowna, C.-B.
- Stuart C. Legge, Toronto, Ont.
- Lehberg, Morrison and Company, Montréal, Qué.
- M. Allan Leith, Vancouver, C.-B.
- M. Allan Liggins, Coquitlam, C.-B.
- Lloyd A. Lindsay, Toronto, Ont.
- Link Hardware Company Limited, Edmonton, Alb.
- M. Lionel, Arthur, Nanaimo, C.-B.
- London and District Labour Council, London, Ont.
- M. Stan. F. Long, Fenelon Falls, Ont.
- M. J. R. MacKenzie, Calgary, Alb.
- The Manitoba Hotel Association, Winnipeg, Man.

- Mr. Gerald A. Noël, North Vancouver, B.C.  
 Mr. Robert S. Norminton, Burlington, Ontario.
- North America Business Equipment Limited, Hamilton, Ontario.  
 North Vancouver Chamber of Commerce, North Vancouver, B.C.  
 Odishaw and Shirkey Regina Inn, Regina, Saskatchewan.  
 Ontario Association of Art Galleries, Toronto, Ontario.  
 Ontario Association of Cemeteries and Crematoria, Willowdale, Ontario.  
 Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board, Tillsonburg, Ontario.  
 Ontario Grain and Feed Dealers Association, Toronto, Ontario.  
 Ontario Hydro, Toronto, Ontario.  
 Ontario Insurance Agents' Association, Toronto, Ontario.  
 Ontario Petroleum Institute Incorporated, Chatham, Ontario.  
 The Ontario Retail Lumber Dealers Association, Toronto, Ontario.  
 Ontario Veterinary Association, Guelph, Ontario.  
 Owen Sound Chamber of Commerce, Owen Sound, Ontario.  
 Pacific Petroleum Limited, Calgary, Alberta.  
 Patino Mining Corporation, Toronto, Ontario.  
 Pensioners Concerned, Toronto, Ontario.  
 Mr. Arthur Phillips, Vancouver, B.C.  
 Cemp Investments Limited, Montreal, P.Q.  
 Trizec Corporation Limited, Montreal, P.Q.  
 Picklands Mather and Company, Cleveland, Ohio.  
 Planning Management Services Limited, Toronto, Ontario.  
 Porcupine Branch of Prospectors and Developers Association, Timmins, Ontario.  
 Price Waterhouse and Company, Toronto, Ontario.  
 Professional Engineers of Alberta, Edmonton, Alberta.  
 Professional Institute of Public Service of Canada, Ottawa, Ontario.  
 Proprietary Association of Canada, Toronto, Ontario.  
 Quebec Furniture Retailers Corporation, Montreal, P.Q.  
 Mr. Frank RaHS, Richmond, B.C.  
 Reed Shaw Osler Limited, Toronto, Ontario.  
 Reid, Collins and Associates Limited, Vancouver, B.C.  
 Mr. Barry D. Reive, Toronto, Ontario.
- Research Council of Alberta, Edmonton 7, Alberta.  
 Rich-Webster and Company Limited, Vancouver, B.C.  
 Riddell, Stead and Company, Montreal, P.Q.  
 Rio Algom Mines Limited, Toronto, Ontario.  
 Robertson Kolbeins Teevan and Gallaher, Limited, Vancouver, B.C.  
 Professor B. A. Robinson, Wolfville, N.S.  
 Mr. T. Roden, Windsor, Ontario.  
 Rothmans of Pall Mall Canada Limited Toronto, Ontario.  
 Royal Canadian Golf Association, Toronto, Ontario.  
 Edward J. Russell Limited, North Vancouver, B.C.  
 Ryan Investments Limited, Vancouver, B.C.  
 St. John's Cemetery on the Humber, Toronto, Ontario.  
 J. G. Sanderson, Burnaby, B.C.  
 Sarkari, N.P.D. Vancouver, B.C.  
 Scott Fenton, Toronto, Ontario.  
 Scott Misener Steamships Limited, St. Catharines, Ontario.  
 Senior Citizens' Forum of Montreal, Montreal, P.Q.  
 Dr. K. J. Serdula, Deep River, Ontario.  
 Sherritt Gordon Mines Limited, Toronto, Ontario.  
 Smith' C.T. Vancouver, B.C.  
 The Society of the Plastics Industry of Canada, Don Mills, Ontario.  
 Specification Writer Association of Canada, Toronto, Ontario.  
 Standard Oil Company of British Columbia, Vancouver, B.C.  
 Steed and Evans Limited, Mape, Ontario.  
 Steetley Industries Limited, Hamilton, Ontario.  
 Steinberg's Limited, Montreal, P.Q.  
 Stekl George, Vancouver, B.C.  
 Mr. T. M. Stokie, Fernie, B.C.  
 Mr. Vladimir Salyzyn, Edmonton, Alberta.  
 D. A. Stuart Oil Company Limited, Toronto, Ontario.  
 Sun Oil Company Limited, Toronto, Ontario.  
 W. Don Sutherland, Blind River, Ontario.  
 Syracuse Oils Limited, Calgary, Alberta.  
 S & S Electric Canada Limited, Rexdale, Ontario.  
 Mr. E. J. Tassonyi, White Rock, B.C.  
 Taylor Woodrow Holdings Limited, Toronto, Ontario.  
 Teck Corporation Limited, Toronto, Ontario.

- Maple Leaf Gardens Limited, Toronto, Ont.
- M. J. Mardon, de la maison MacMillan Bloedel Limited, Vancouver, C.-B.
- Markborough Properties Limited, Toronto, Ont.
- M. N. J. Martinusen, Campbell River, C.-B.
- M<sup>110</sup> Margaret H. MacFarlane, Toronto, Ont.
- M. D. D. C. McGeachy, London, Ont.
- M. J. E. McIntosh, Vancouver, C.-B.
- M. S. B. McLaughlin, Port Credit, Ont.
- McLaughlin May, Soward Holden and Bales, Toronto, Ont.
- M. A. W. F. McQueen, Toronto, Ont.
- M. G. Donald Meades, Calgary, Alb.
- Monarch Investments Limited, Toronto, Ont.
- Montreal Society of Financial Analysts, Montréal, Qué.
- The Mortgage Insurance Company of Canada, Toronto, Ont.
- Mulek and Sembaliuk, Edmonton, Alb.
- Murry-Latta Machine Company Limited, Vancouver, C.-B.
- Narod Construction Limited, Vancouver, C.-B.
- National Association of Tobacco and Confectionery Distributors, Montréal, Qué.
- M. F. C. J. Neylan, Vancouver, C.-B.
- M. Gerald A. Noël, Vancouver, C.-B.
- Noisieux, Lyonnais, Gascon, Bédard, Lusier, Sénécal et associés, Montréal, Qué.
- M. Robert S. Norminton, Burlington, Ont.
- North America Business Equipment Limited, Hamilton, Ont.
- Odishaw and Shirkey Regina Inn, Regina, Sask.
- Ontario Association of Cemeteries and Crematoria, Willowdale, Ont.
- Ontario Flue-Cured Tobacco Growers' Marketing Board, Tillsonburg, Ont.
- Ontario Grain and Feed Dealers Association, Toronto, Ont.
- Ontario Insurance Agents' Association, Toronto, Ont.
- Ontario Petroleum Institute Incorporated, Chatham, Ont.
- The Ontario Retail Lumber Dealers Association, Toronto, Ont.
- Ontario Veterinary Association, Guelph, Ont.
- Pacific Petroleums Limited, Calgary, Alb.
- Le parti communiste du Canada, Toronto, Ont.
- Patino Mining Corporation, Toronto, Ont.
- Pensioners Concerned, Toronto, Ont.
- M. Arthur Phillips, Vancouver, C.-B.
- Picklands Mather and Company, Cleveland, Ohio.
- Planning Management Services Limited, Toronto, Ont.
- Porcupine Branch of Prospectors and Developers Association, Timmins, Ont.
- Price Waterhouse and Company, Toronto, Ont.
- Professional Engineers of Alberta, Edmonton, Alb.
- Proprietary Association of Canada, Toronto, Ont.
- M. Frank Rahs, Richmond, C.-B.
- Reed Shaw Osler Limited, Toronto, Ont.
- Reid, Collins and Associates Limited, Vancouver, C.-B.
- M. Barry D. Reive, Toronto, Ont.
- Rich-Webster and Company Limited, Vancouver, C.-B.
- Riddell, Stead et Cie, Montréal, Qué.
- Rio Algoma Mines Limited, Toronto, Ont.
- Robertson, Kolbeins Teevan and Gallaher, Limited, Vancouver, C.-B.
- B. A. Robinson, Professeur, Wolfville, N.-E.
- M. T. Roden, Windsor, Ont.
- Rothmans of Pall Mall Canada Limited, Toronto, Ont.
- Royal Canadian Golf Association, Toronto, Ont.
- M. Edward J. Russel Limited, Vancouver-Nord, C.-B.
- Ryan Investments Limited, Vancouver, C.-B.
- S & S Electric Canada Limited, Rexdale, Ont.
- St. John's Cemetary on the Humber, Toronto, Ont.
- M. Vladimir Salyzyn, Edmonton, Alb.
- M. J. G. Sanderson, Burnaby, C.-B.
- N. P. D. Sarkari, Vancouver, C.-B.
- M. Scott Fenton, Toronto, Ont.
- Scott Misener Steamships Limited, St. Catherines, Ont.
- Senior Citizens' Forum of Montreal, Montréal, Qué.
- D<sup>r</sup> K. J. Serdula, Deep River, Ont.
- Shaw and Begg Limited, Toronto, Ont.
- Sherritt Gordon Mines Limited, Toronto, Ont.
- SKF Canada Ltée, Scarborough, Ont.
- Smith C. T., Vancouver, C.-B.

(The) Saskatchewan Association of Architects, Saskatoon, Saskatchewan.  
 Texaco Incorporated, New York, N.Y.  
 Thermo-Fridge Parts Limited, Islington, Ontario.  
 Thomson, Rogers, Toronto, Ontario.  
 Toilet Goods Manufacturers Association, Toronto, Ontario.  
 The Trustees of the Toronto General Burying Grounds, Toronto, Ontario.  
 Toronto Hone Builders' Association, Willowdale, Ontario.  
 Toronto Junior Board of Trade, Toronto, Ontario.  
 Toronto Secondary School Teachers, Toronto, Ontario.  
 The Toronto Society of Financial Analysts, Toronto, Ontario.  
 Touche Ross and Company. Montreal, P.Q.  
 Trinity Managed Investments Limited, Toronto Ontario.  
 Truck Loggers Association, Vancouver, B.C.  
 Ulster Petroleum Limited, Calgary, Alberta.  
 Union Carbide Canada Limited, Toronto, Ontario.  
 F. W. Voisin Construction Limited, Kitchener, Ontario.

Wahn, Mayer, Smith, Greber, Lyons, Torrance and Stevenson, Toronto, Ontario.  
 Shaw and Begg Limited, Toronto, Ontario.  
 S. G. Warburg and Company Limited, Toronto Ontario.  
 Waterloo Federal Liberal Association, Bridgeport, Ontario.  
 Welsford, H. W., Westmount, P.Q.  
 Westcoast Transmission Company Limited, Vancouver, B.C.  
 West-Man Regional Development Incorporated, Brandon, Manitoba.  
 The West Vancouver Chamber of Commerce, West Vancouver, B.C.  
 Western Mines Limited, Vancouver, B.C.  
 Whitehorse Chamber of Commerce, Whitehorse, Yukon.  
 Winnipeg Real Estate Board, Winnipeg, Manitoba.  
 Wolff, Ron, (Graduate Students' Union) Toronto, Ontario.  
 Wood Gundy Security Limited, Toronto, Ontario.  
 Wooley Dod and MacCrimmon Surveys Limited, Calgary, Alberta.  
 Zingle, D. F., Montreal, P.Q.

Société de la Canadian Salt, Montréal, Qué.

Society of the Plastics Industry of Canada, Don Mills, Ont.

Specification Writer Association of Canada, Toronto, Ont.

Standard Oil Company of British Columbia Vancouver, C.-B.

Steed and Evans Limited, Maple, Ont.

Steeley Industries Limited, Hamilton, Ont.

Steinberg's Ltée, Montréal, Qué.

M. George Stekl, Vancouver, C.-B.

M. T. M. Stokie, Fernie, C.-B.

D. A. Stuart Oil Company Limited, Toronto, Ont.

Sun Oil Company Limited, Toronto, Ont.

M. W. Don Sutherland, Blind River, Ont.

Syracuse Oils Limited, Calgary, Alb.

M. E. J. Tassonyi, White Rock, C.-B.

Taylor Woodrow Holdings Limited, Toronto, Ont.

Teck Corporation Limited, Toronto, Ont.

Texaco Incorporated, New York, N.Y.

Thermo-Fridge Parts Limited, Islington, Ont.

Thomson, Rogers, Toronto, Ont.

Toilet Goods Manufacturers Association, Toronto, Ont.

Toronto Home Builders' Association, Willowdale, Ont.

Toronto Junior Board of Trade, Toronto, Ont.

The Toronto Society of Financial Analysts, Toronto, Ont.

Touche Ross et Cie, Montréal, Qué.

Trinity Managed Investments Limited, Toronto, Ont.

Trizec Corporation Ltée, Montréal, Qué.

Truck Loggers Association, Vancouver, C.-B.

The Trustees of the Toronto General Burying Grounds, Toronto, Ont.

Ulster Petroleum Limited, Calgary, Alb.

Union Carbide Canada Limited, Toronto, Ont.

Upper Lakes Shipping Limited and Affiliated Companies, Toronto, Ont.

Ville de Calgary, Calgary, Alb.

F. W. Voisin Construction Limited, Kitchener, Ont.

Wahn, Mayer, Smith, Greber, Lyons, Torrance and Stevenson, Toronto, Ont.

S. G. Warburg and Company Limited, Toronto, Ont.

Waterloo Federal Liberal Association, Bridgeport, Ont.

Western Mines Limited, Vancouver, C.-B.

M. H. W. Welsford, Westmount, Qué.

West-Man Regional Development Incorporated, Brandon, Man.

Westcoast Transmission Company Limited, Vancouver, C.-B.

Wood Gundy Securities Limited, Toronto, Ont.

Wolff, Ron, (Graduate Students' Union) Toronto, Ont.

Wooley Dod and MacCrimmon Surveys Limited, Calgary, Alb.

M. Zingle, D. F., Montréal, Qué.

## List of those Submitting Recommendations and Comments to the Committee

- Abitibi Paper Company, Toronto, Ontario.
- Accessoires d'Auto Laurentien Ltée, Chicoutimi, P.Q.
- Mr. Nevin R. Adams, Toronto, Ontario.
- Adams S. A. Welder Products, Sault Ste-Marie, Ontario.
- Addison-Wesley (Canada) Limited, Don Mills, Ontario.
- Mr. Larry M. Agranove, London, Ontario.
- Mrs. A. C. Agnew, London, Ontario.
- Aho. Aero E., Vancouver, B.C.
- Aikenhead Hardware Limited, Don Mills, Ontario.
- Alberta Association of Insurance Adjusters, Calgary, Alberta.
- Alberta Association of Municipal Districts and Counties, Edmonton, Alberta.
- Alberta Distillers Limited, Edmonton, Alberta.
- Alfan Properties Limited, Vancouver, B.C.
- Amalgamated Construction Association of B.C., Vancouver, B.C.
- Mr. D. M. Amooore, Montreal, P.Q.
- Morris Ander, Toronto, Ontario.
- Andrew, James M., Ottawa, Ontario.
- Anglo United Development Corporation Ltd, Toronto, Ontario.
- R. Angus Alberta Limited, Edmonton, Alberta.
- Mr. D. B. Annan, Oakville, Ontario.
- Annapolis Valley Affiliated Boards of Trade, Middleton, N.S.
- Arbuckle, Govett & Company Limited, Montreal, P.Q.
- Archibald, James T., Vancouver, B.C.
- The Arctic Institute of North America, Montreal, P.Q.
- Mr. D. R. Argus, Toronto, Ontario.
- Argus Corporation Limited, Toronto, Ontario.
- Dr. C. A. Ariss, B.C.
- Arkwright, B. H., Vancouver, B.C.
- Leslie G. Arvay, Toronto, Ontario.
- Mr. S. W. Askley, P. Eng., Toronto, Ontario.
- Association of British Columbia Foresters, Vancouver, B.C.
- The Association of Kinsmen Clubs, Regina, Saskatchewan.
- The Association of Summer Villages of Alberta, Edmonton, Alberta.
- Atkins, C. B., Victoria, B.C.
- Mr. George N. Attridge, Toronto, Ontario.
- Mr. C. Authier, Rouyn, Québec.
- Automotive Trades Association (Manitoba) Incorporated, Winnipeg, Manitoba.
- Avco Delta Corporation Canada Limited, London, Ontario.
- Mr. J. W. Aylward, Oakville, Ontario.
- Mr. Edward M. Aziz, London, Ontario.
- Mr. Brian Babcock, London, Ontario.
- Mr. Allan D. Baker, Oakville, Ontario.
- Mr. Rodney H. Baird, Thornhill, Ontario.
- Mr. John E. Baldwin, West Vancouver.
- Mr. Gordon Bale.
- Mr. B. W. Ball, Toronto, Ontario.
- Mr. Clive W. Ball, Vancouver, B.C.
- Mr. Robert Ballantyne, Hamilton, Ontario.
- Bamfield Utilities Limited, Vancouver, B.C.
- Mr. Walter S. Bannister, Edmonton, Alberta.
- Mr. Arthur Barker, Vancouver, B.C.
- Mr. H. J. Barratt, Vancouver, B.C.
- J. W. Barrington & Son Limited, Toronto, Ontario.
- Mr. Albert Barrows, Surrey, B.C.
- Mr. W. R. Barry, Calgary, Alberta.
- Mr. H. Bartyzel, Vancouver, B.C.
- Mr. P. Baskin, Vancouver, B.C.
- Mr. C. Bass, Toronto, Ontario.
- Bayfield-Nares Islanders' Association, Toronto, Ontario.
- Bay-King Motors, Hamilton, Ontario.
- Bayview Chrysler Dodge Limited, Sarnia, Ontario.

## Appendice «C»

### LISTE DES PERSONNES ET ORGANISMES QUI ONT SOUMIS AU COMITÉ LEURS RECOMMANDATIONS ET OBSERVATIONS

- Abitibi Paper Company, Toronto, Ont.  
Accessoires d'Auto Laurentien Ltée, Chicoutimi, Qué.  
M. Nevin R. Adams, Toronto, Ont.  
Adams S.A. Welder Products, Sault Ste-Marie, Ont.  
Addison-Wesley (Canada) Limited, Don Mills, Ont.  
M. Larry M. Angranove, London, Ont.  
M<sup>me</sup> A. C. Agnew, London, Ont.  
Aho, Aero E., Vancouver, C.-B.  
Aikenhead Hardware Limited, Don Mills, Ont.  
Alberta Association of Insurance Adjusters, Calgary, Alb.  
Alberta Association of Municipal Districts and Counties, Edmonton, Alb.  
Alberta Distiller Limited, Edmonton, Alb.  
Alfan Properties Limited, Vancouver, C.-B.  
Amalgamated Construction Association of B.C., Vancouver, C.-B.  
M. D. M. Amooore, Montréal, Qué.  
Morris Ander, Toronto, Ont.  
Andrew, James M., Ottawa, Ont.  
Anglo United Development Corporation Ltd., Toronto, Ont.  
R. Angus Alberta Limited, Edmonton, Alb.  
M. D. B. Annan, Oakville, Ont.  
Annapolis Valley Affiliated Boards of Trade, Middleton, N.-É.  
Arbuckle, Govett & Company Limited, Montréal, Qué.  
Archibald, James T., Vancouver, C.-B.  
The Arctic Institute of North America, Montréal, Qué.  
M. D. R. Argus, Toronto, Ont.  
Argus Corporation Limited, Toronto, Ont.  
D<sup>r</sup> C. A. Ariss, C.-B.  
Arkwright, B. H., Vancouver, C.-B.  
Leslie G. Arvay, Toronto, Ont.  
M. S. W. Askley, P.Eng., Toronto, Ont.  
Association canadienne de l'industrie du bois, Ottawa, Ont.  
Association canadienne des cabinets de cuisine, Ottawa, Ont.  
Association canadienne des chiropracteurs, Toronto, Ont.  
Association canadienne des marchands de matériaux de construction, Ottawa, Ont.  
Association canadienne des manufacturiers d'habitation, Ottawa, Ont.  
Association canadienne pour les paraplégiques, Toronto, Ont.  
Association de l'Ontario pour les arriérés mentaux, Toronto, Ont.  
Association du Barreau d'Edmonton, Edmonton, Alb.  
Association fédérale libérale de Waterloo, Kitchener, Ont.  
Association médicale de la Saskatchewan, Saskatoon, Sask.  
Association of British Columbia Foresters, Vancouver, C.-B.  
The Association of Kinsmen Clubs, Regina, Sask.  
The Association of Summer Villages of Alberta, Edmonton, Alb.  
Atkins, C. B., Victoria, C.-B.  
M. George N. Attridge, Toronto, Ont.  
M. C. Authier, Rouyn, Qué.  
Automotive Trades Association, (Manitoba) Incorporated, Winnipeg, Man.  
Avco Delta Corporation Canada Limited, London, Ont.  
M. J. W. Aylward, Oakville, Ont.  
M. Edward M. Aziz, London, Ont.  
M. Brian Babcock, London, Ont.  
M. Allan D. Baker, Oakville, Ont.

- Bearing Specialists Association, Chicago, Illinois, U.S.A.
- Beaubier Cueleanaere & Priel, Saskatchewan.
- Mr. William A. Becker, Islington, Ontario.
- The Beechwood Cemetery Company, Ottawa, Ontario.
- Beekman Printing Limited, Prince George, B.C.
- Belisle Automobiles Limited, Ottawa, Ontario.
- Mr. A. G. Bell, Youbou, B.C.
- Mr. S. B. Bendon, Oromocto, N.B.
- Mrs. S. Berbynuke, Tilbury, Ontario.
- Mrs. Han Beretta, London, Ontario.
- Mr. J. Bergeron, Kapuskasing, Ontario.
- Mr. R. J. Bernardo, Toronto, Ontario.
- Mr. R. E. Bethell, Thornhill, Ontario.
- Mr. R. J. Bickford, West Vancouver, B.C.
- Bird Construction Company Limited, Toronto, Ontario.
- Dr. B. A. Bishop, D.D.S., Vernon, B.C.
- Miss Jacqueline Bisson, Buckingham, P.Q.
- Mr. Fernand Bissonnette, Shillington, Ontario.
- Mr. H. L. Blachford Limited, Montreal, P.Q.
- Mr. R. S. Blackett, Calgary, Alberta.
- The Board of Education, Willowdale, Ontario.
- Mr. & Mrs. B. W. Bodner, Vancouver, B.C.
- Mr. J. W. Boehmer, Don Mills, Ontario.
- Mr. T. R. Boggs, Ladysmith, B.C.
- Mr. Pierre Boiron, Toronto, Ontario.
- Bourgeois Motors Limited, Midland, Ontario.
- Mr. D. W. Bourne, Toronto, Ontario.
- Mr. & Mrs. D. J. Bowering, Vancouver, B.C.
- H. L. Bowes & Son Limited, Englehart, Ontario.
- Mr. E. W. Bowness, Calgary, Alberta.
- Mr. Rolland Boyer, Dorval, P.Q.
- Mr. Peter Boxall, St. Catharines, Ontario.
- Mr. A. J. Bradford, Vancouver, B.C.
- Mr. Joseph F. Bradley, Vancouver, B.C.
- Bradley-Vale Advertising Limited, Toronto, Ontario.
- D. K. Bragg, Vancouver, B.C.
- Brandon Automobiles Limited, Brandon, Manitoba.
- Brantford Volkswagen Limited, Brantford, Ontario.
- G. S. Brant Petroleum Limited, Calgary, Alberta.
- Mr. Claude Brausseau, Noranda, P.Q.
- Mr. Donald Brausseau, Noranda, P.Q.
- Mrs. W. K. Brawnell, Brentwood Bay, B.C.
- Bray Motors Limited, Sundridge, Ontario.
- Mr. J. E. Brent, Don Mills, Ontario.
- Mr. R. C. Brewer, Kitimat, B.C.
- Bricklayers' and Masons' International Union, London, Ontario.
- Mr. G. K. Bright, Burnaby, B.C.
- British Columbia Dry Cleaners and Launderers Association, Delta, B.C.
- British Columbia Motels and Resorts Association, Vancouver, B.C.
- Mr. Ronald Broadbent, Weston, Ontario.
- Broadway Industrial Trucking Limited, Vancouver, B.C.
- Mr. D. B. Brown, Scarborough, Ontario.
- Mr. John A. Brueacher,
- Mr. Stuart B. Bruce, London, Ontario.
- Mr. S. L. R. Brunton, Toronto, Ontario.
- Miss Mary Buchanan, Montreal, P.Q.
- Mr. D. C. T. Bullen, Comox, B.C.
- Mr. Roman Burda, Vancouver, B.C.
- Elliott A. Burnford, Montreal, P.Q.
- Mr. Jean Burelle, Rémigny, P.Q.
- Burlington Chamber of Commerce, Burlington, Ontario.
- Mr. James C. Butler, London, Ontario.
- Mr. Walter N. Butz, Kitchener, Ontario.
- Mr. Anthony Camisso, Toronto, Ontario.
- Mr. D. A. Campbell, Baie d'Urfe, P.Q.
- Mr. Robert Campbell, Toronto, Ontario.
- Mr. L. W. Campbell, Kingston, Ontario.
- Mr. W. D. Campbell, Burnaby, B.C.
- Canada Safety Council, Ottawa, Ontario.
- Canada Trust Huron and Erie, London, Ontario.
- Canadian Association of Graduate Schools, Vancouver, B.C.
- Canadian Association for Latin America, Toronto, Ontario.
- Canadian Builders Supply Association, Ottawa, Ontario.
- Canadian Canvas Goods Manufacturers' Association, Willowdale, Ontario.
- Canadian Chiropractic Association, Toronto, Ontario.
- Canadian Engineering Publication Limited, Montreal, P.Q.

- M. Rodney H. Baird, Thornhill, Ont.  
M. John E. Baldwin, Vancouver ouest, C.-B.  
M. Gordon Bale, Canada  
M. B. W. Ball, Toronto, Ont.  
M. Clive W. Ball, Vancouver, C.-B.  
M. Robert Ballantyne, Hamilton, Ont.  
Bamfield Utilities Limited, Vancouver, C.-B.  
M. Walter S. Bannister, Edmonton, Alb.  
M. Arthur Barker, Vancouver, C.-B.  
M. H. J. Barratt, Vancouver, C.-B.  
J. W. Barrington & Son Limited, Toronto, Ont.  
M. Albert Barrows, Surrey, C.-B.  
M. W. R. Barry, Calgary, Alb.  
M. H. Bartyzel, Vancouver, C.-B.  
M. P. Baskin, Vancouver, C.-B.  
M. C. Bass, Toronto, Ont.  
Bayfield-Nares Islanders' Association, Toronto, Ont.  
Bay-King Motors, Hamilton, Ont.  
Bayview Chrysler Dodge Limited, Sarnia, Ont.  
Bearing Specialists Association, Chicago, Illinois, U.S.A.  
Beaubier Cueleanaere & Priel, Saskatchewan  
M. William A. Becker, Islington, Ont.  
The Beechwood Cemetery Company, Ottawa, Ont.  
Beekman Printing Limited, Prince George, C.-B.  
Bélisle Automobile Ltée, Ottawa, Ont.  
M. A. G. Bell, Youbou, C.-B.  
M. S. B. Bendon, Oromocto, N.-B.  
M<sup>me</sup> S. Berbynuke, Tilbury, Ont.  
M<sup>me</sup> Han Beretta, London, Ont.  
M. J. Bergeron, Kapuskasing, Ont.  
M. R. J. Bernado, Toronto, Ont.  
Mr. R. E. Bethell, Thornhill, Ont.  
M. R. J. Bickford, Vancouver ouest, C.-B.  
Bird Construction Company Limited, Toronto, Ont.  
D<sup>r</sup> B. A. Bishop, D.D.S., Vernon, C.-B.  
M<sup>lle</sup> Jacqueline Bisson, Buckingham, Qué.  
M. Fernand Bissonnette, Shillington, Ont.  
M. H. L. Blachford, Limited, Montréal, Qué.  
M. R. S. Blackett, Calgary, Alb.  
The Board of Education, Willowdale, Ont.  
M. et M<sup>me</sup> B. W. Bodner, Vancouver, C.-B.  
M. J. W. Boehmer, Don Mills, Ont.  
M. T. R. Boggs, Ladysmith, C.-B.  
M. Pierre Boiron, Toronto, Ont.  
Bourgeois Motors Limited, Midland, Ont.  
M. D. W. Bourne, Toronto, Ont.  
M. & M<sup>me</sup> D. J. Bowering, Vancouver, C.-B.  
H. O. Bowes & Son Limited, Englehart, Ont.  
M. E. W. Bowness, Calgary, Alb.  
M. Rolland Boyer, Dorval, Qué.  
M. Peter Boxall, St. Catharines, Ont.  
M. A. J. Bradford, Vancouver, C.-B.  
M. Joseph F. Bradley, Vancouver, C.-B.  
Bradley-Vale Advertising Limited, Toronto, Ont.  
D. K. Bragg, Vancouver, C.-B.  
Brandon Automobiles Limited, Brandon, Man.  
Brantford Volkswagen Limited, Brantford, Ont.  
G. S. Brant Petroleum Limited, Calgary, Alb.  
M. Claude Brousseau, Noranda, Qué.  
M. Donald Brousseau, Noranda, Qué.  
M<sup>me</sup> W. K. Brawnell, Brentwood Bay, C.-B.  
Bray Motors Limited, Sundridge, Ont.  
M. J. E. Brent, Don Mills, Ont.  
M. R. C. Brewer, Kitimat, C.-B.  
Bricklayers' and Masons' International Union, London, Ont.  
M. G. K. Bright, Burnaby, C.-B.  
British Columbia Dry Cleaners and Launderers Association, Delta, C.-B.  
British Columbia Motels and Resorts Association, Vancouver, C.-B.  
M. Ronald Broadbent, Weston, Ont.  
Broadway Industrial Trucking Limited, Vancouver, C.-B.  
M. D. B. Brown, Scarborough, Ont.  
M. John A. Brueacher,  
M. Stuart B. Bruce, London, Ont.  
M. S. L. R. Brunton, Toronto, Ont.  
M<sup>lle</sup> Mary Buchanan, Montréal, Qué.

- Canadian Fraternal Association, Don Mills, Ontario.
- Canadian Fruit Wholesalers' Association, Ottawa, Ontario.
- Canadian Gypsum Company Limited, Toronto, Ontario.
- Canadian Heart Foundation, Ottawa, Ontario.
- Canadian Heat Treaters Limited, Richmond, Ontario.
- Canadian Home Manufacturers Association, Ottawa, Ontario.
- Canadian Horticultural Council, Ottawa, Ontario.
- Canadian Industrial Gas and Oil Limited, Calgary, Alberta.
- Canadian Institute of Food Technology, Ottawa, Ontario.
- Canadian Institute of Forestry, Montreal, P.Q.
- Canadian Kitchen Cabinet Association, Ottawa, Ontario.
- Canadian Lumbermen's Association, Ottawa, Ontario.
- Canadian Paraplegic Association, Toronto, Ontario.
- Canadian Power Squadrons, Toronto, Ontario.
- Canadian Projects Limited, Vancouver, B.C.
- Canadian Schools Trustees' Association, Woodstock, Ontario.
- Canadian Society for Clinical Investigation, Edmonton, Alberta.
- Canadian Society of Plant Physiologists, Sackville, N.B.
- Canadian Society of Microbiologists, Saskatoon, Saskatchewan.
- Canadian Toy Manufacturers Association, Toronto, Ontario.
- Mr. N. Cannon, Toronto, Ontario.
- Cardiff Estate Limited, Vancouver, B.C.
- Cardinal Meat Specialists Limited, Mississauga, Ontario.
- Mr. Alan S. Carr, St. Catharines, Ontario.
- Mr. B. J. Carrigan, Burnaby, B.C.
- Mr. B. T. Carroll, Port Credit, Ontario.
- Mr. W. K. Carruthers, Port Credit, Ontario.
- Ron Carson Limited, Prince George, B.C.
- Mr. R. M. Carson, Regina, Saskatchewan.
- Mr. T. O. Carss, Lachine, P.Q.
- Mr. A. W. Carter, Vancouver, B.C.
- Mr. Maurice Carter, Hamilton, Ontario.
- Catalytic Construction of Canada Limited, Sarnia, Ontario.
- Mr. Ian D. Counce, Willowdale, Ontario.
- Centennial Lodge, Vancouver, B.C.
- Central Algoma Board of Education, Bruce Mines, Ontario.
- Chambers and Company Limited, Hamilton, Ontario.
- Chamber of Mines of Eastern British Columbia, Nelson, B.C.
- Mr. Gérard Charet, Sherbrooke, P.Q.
- G. A. Checklin, Vancouver, B.C.
- C. E. Choat & Company Limited, Halifax, N.S.
- Mr. W. H. Christensen, Burnaby, B.C.
- Churchill Fall (Labrador) Corporation Limited, Montreal, P.Q.
- Mr. Roméo Ciré, Chibougamau, P.Q.
- Mr. T. R. Clemence, Rosemere, P.Q.
- Clement's Drug Store Limited, Manitoba.
- Mr. William Clisby, Toronto, Ontario.
- Mr. John Cluff, Willowdale, Ontario.
- Mr. M. E. Coates.
- Mr. D. H. Cockburn, Thornhill, Ontario.
- Mr. Maynard E. Cole, Edmonton, Alberta.
- Collins Hames Pringle & Erickson, Calgary, Alberta.
- Miss Mary Collins, Montreal, P.Q.
- Colo-Proctology Clinic, Vancouver, B.C.
- Community Building Supplies Limited, Toronto, Ontario.
- Conenco International Limited, Don Mills, Ontario.
- Confederation Coal & Coke Limited, Windsor, Ontario.
- Mr. Martin P. Connell, Toronto, Ontario.
- Consul Construction Consultant Ltd., Toronto, Ontario.
- Convention & Tourist Bureau of Metropolitan Toronto, Toronto, Ontario.
- Dr. A. B. Cooper, Duncan, B.C.
- Cooper and Horton Ltd., Toronto, Ontario.
- Mr. George S. Cooper, Mississauga, Ontario.
- Mr. A. R. Copeman, Vancouver, B.C.
- Copper Range Exploration Company Ltd., Vancouver, B.C.
- Mrs. C. R. Corey, London, Ontario.
- Mr. J. H. Corrigan, Kimberley, B.C.
- Mr. R. E. Corrigan, Montreal, P.Q.
- Mr. J. W. Cotton, Toronto, Ontario.
- Mr. L. Cousen, Ottawa, Ontario.

- M. D. C. T. Bullen, Comox, C.-B.  
M. Roman Burda, Vancouver, C.-B.  
Elliott A. Burnford, Montréal, Qué.  
M. Jean Burelle, Rémigny, Qué.  
M. James C. Butler, London, Ont.  
M. Walter N. Butz, Kitchener, Ont.  
M. Anthony Camisso, Toronto, Ont.  
M. D. A. Campbell, Baie d'Urfé, Qué.  
M. Robert Campbell, Toronto, Ont.  
M. L. W. Campbell, Kingston, Ont.  
M. W. D. Campbell, Burnaby, C.-B.  
Canada Trust Huron and Erie, London, Ont.  
Canadian Association of Graduate Schools, Vancouver, C.-B.  
Canadian Association for Latin America, Toronto, Ont.  
Canadian Canvas Goods Manufacturers' Association, Willowdale, Ont.  
Canadian Engineering Publication Limited, Montréal, Qué.  
Canadian Fraternal Association, Don Mills, Ont.  
Canadian Fruit Wholesalers' Association, Ottawa, Ont.  
Canadian Gypsum Company Limited, Toronto, Ont.  
Canadian Heat Treaters Limited, Richmond, Ont.  
Canadian Horticultural Council, Ottawa, Ont.  
Canadian Industrial Gas and Oil Limited, Calgary, Alb.  
Canadian Institute of Food Technology, Ottawa, Ont.  
Canadian Power Squadrons, Toronto, Ont.  
Canadian Projctcs Limited, Vancouver, C.-B.  
Canadian Schools Trustees' Association, Woodstock, Ont.  
Canadian Society for Clinical Investigation, Edmonton, Alb.  
Canadian Society of Plant Physiologists, Sackville, N.-B.  
Canadian Society of Microbiologists, Saskatoon, Sask.  
Canadian Toy Manufacturers Association, Toronto, Ont.  
M. N. Cannon, Toronto, Ont.  
Cardiff Estate Limited, Vancouver, C.-B.  
Cardinal Meat Specialists Limited, Mississauga, Ont.  
M. Alan S. Carr, St. Catharines, Ont.  
M. B. J. Carrigan, Burnaby, C.-B.  
M. B. T. Carroll, Port Credit, Ont.  
M. W. K. Carruthers, Port Credit, Ont.  
Ron Carson Limited, Prince George, C.-B.  
M. R. M. Carson, Regina, Sask.  
M. T. O. Carss, Lachine, Qué.  
M. A. W. Carter, Vancouver, C.-B.  
M. Maurice Carter, Hamilton, Ont.  
Catalytic Construction of Canada Limited, Sarnia, Ont.  
M. Ian D. Counce, Willowdale, Ont.  
Centennial Lodge, Vancouver, C.-B.  
Central Algoma Board of Education, Bruce Mines, Ont.  
Chambers and Company Limited, Hamilton, Ont.  
Chambre de commerce de Burlington, Burlington, Ont.  
Chambre de commerce d'Oshawa, Oshawa, Ont.  
Chambre de commerce de Dartmouth, Dartmouth, N.-É.  
Chambre de commerce de Kenora et du district, Kenora, Ont.  
Chambre de commerce de Kapuskasing et du district, Kapuskasing, Ont.  
Chambre de commerce de Powell River, Powell River, C.-B.  
Chambre de commerce de Penticton, Penticton, Ont.  
Chambre de commerce de Princeton et du district, Princeton, C.-B.  
Chambre de commerce de Quesnel et du district, Quesnel, C.-B.  
Chambre de commerce de Sudbury et du district, Sudbury, Ont.  
Chambre de commerce de Terrace et du district, Terrace, C.-B.  
Chambre de commerce de Thunder Bay, Thunder Bay, C.-B.  
Chambre of Mines of Eastern British Columbia, Nelson, C.-B.  
M. Gérard Charet, Sherbrooke, Qué.  
G. A. Checklin, Vancouver, C.-B.  
C. E. Choat & Company Limited, Halifax, N.-É.  
M. W. H. Christensen, Burnaby, C.-B.

- Carrick, O'Connor, Coutts & Crane, Toronto, Ontario.
- Mrs. H. B. Coxon, London, Ontario.
- Mr. Ross Craig, Toronto, Ontario.
- Cranbrook Tire Service Ltd., Cranbrook, B.C.
- Mr. S. A. Crancall, Bolton, Ontario.
- Crestview Securities Ltd., Calgary, Alberta.
- Mr. W. A. Critchley, Willowdale, Ontario.
- Mr. J. B. Cronyn, London, Ontario.
- Mr. Howard Crowe, Slocan, B.C.
- Mr. Steele Curry, Toronto, Ontario.
- Mr. J. Curtis, Toronto, Ontario.
- Mr. Arthur F. Cutten, Toronto, Ontario.
- Mr. P. L. Dafoe, Vancouver, B.C.
- Darnell Corporation of Canada Ltd., Toronto, Ontario.
- Dartmouth Chamber of Commerce, Dartmouth, N.S.
- Dastous Motors Ltd., Dalhousie, N.B.
- Davco Industrial Sales Ltd., Toronto, Ontario.
- Mrs. Jean A. Davidson, Vancouver, B.C.
- Mr. Neil A. Davidson, Vernon, B.C.
- Davis & Henderson Ltd., Don Mills, Ontario.
- Dr. R. C. Davison, M.D., Winnipeg, Manitoba.
- Dean's of Penticton, Penticton, N.B.
- Delta Volkswagen Ltd., Hamilton, Ontario.
- Mr. C. D. Denney, Edmonton, Alta.
- Dr. L. R. Dennis, Clarisson, Ontario.
- Dental Centre, Vancouver, B.C.
- Mr. J. A. Devenny, Ottawa, Ontario.
- Miss O. Diplock, London, Ontario.
- Diversey (Canada) Ltd., Clarkson, Ontario.
- Diversified International Products Ltd., Toronto, Ontario.
- Mr. Dodd Q. Chu, M.D., Vancouver, B.C.
- Dofasco Employees' Savings and Profit Sharing Fund, Hamilton, Ontario.
- Miss D. M. Dohn, Vancouver, B.C.
- Domequity Fund Ltd., Montreal, P.Q.
- Dominion Trust Company, Toronto, Ont.
- Howard R. Douglas, Toronto, Ont.
- Mr. Alfred S. Dow, Pointe Claire, P.Q.
- Mr. A. P. Downs, Vancouver, B.C.
- Mr. A. Doyon, Noranda, P.Q.
- Mr. R. I. Drury, Erickson, B.C.
- Mr. Lucien Dubé, Abitibi, P.Q.
- Dr. J. C. Ducharme, Montreal, P.Q.
- Mr. E. W. Duder, Thornhill, Ont.
- Mr. J. E. Duffield, West Vancouver, B.C.
- Mr. W. R. Dunbar, Oakville, Ont.
- Mr. J. A. Durfey, Winona, Ontario.
- Mr. E. A. Durnford, Montreal, P.Q.
- Dyke & Howard, Vancouver, B.C.
- Mr. E. A. Earle, C.G.A., Calgary, Alberta.
- Mr. R. Robert Easton, Q.C., Windsor, Ontario.
- East Parry Sound Board of Education, Sundridge, Ont.
- Echo Bay Mines Ltd., Edmonton, Alberta.
- Edmonton Bar Association, Edmonton, Alberta.
- Edmonton Motor Dealers Association, Edmonton, Alberta.
- The Electrolyser Corporation Ltd., Toronto, Ontario.
- Mr. J. F. Ellis, Toronto, Ontario.
- Mr. W. G. Ellis, Victoria, B.C.
- Mr. Norman Emerson, Brandon, Manitoba.
- Mr. A. Engel, Napanee, Ont.
- The Electrical Service League of British Columbia, Vancouver, B.C.
- Mr. Odd I. Eidsvik, C.A., Prince Rupert, B.C.
- Mr. Y. V. D. Engel, Montreal, P.Q.
- Dr. E. S. Engen, M.D., Kamloops, Ontario.
- Mr. Ellis A. Enridge, Burnaby, B.C.
- Mrs. W. M. Erickson, Willowdale, Ont.
- Envelope Makers Institute of Canada, Toronto, Ontario.
- Espanola Board of Education, Espanola, Ontario.
- Mr. Rudy Eswarin, Don Mills, Ont.
- Etobicoke Underwater Club, Toronto, Ontario.
- Mrs. D. G. Evans, Toronto, Ont.
- Mr. W. F. Fairlie, Toronto, Ont.
- Mr. G. R. Fairweather, Cornwall, Ont.
- Mr. S. W. Faliszewski, Vancouver, B.C.
- Mr. C. T. Farmer, N. Vancouver, B.C.
- Mr. P. J. Farmer, Ottawa, Ontario.
- Mr. Douglas Farr, Don Mills, Ont.
- La Fédération des Caisses Populaires Acadieuses Ltée., Caraquet, N.B.
- La Fédération des Femmes du Québec, Montreal, P.Q.
- Mr. F. A. Fell, Toronto, Ontario.
- Mr. N. Fenn, Toronto, Ont.
- Mr. M. S. Ferguson, Burnaby, B.C.

- Churchill Fall (Labrador) Corporation Limited, Montréal, Qué.
- M. Roméo Ciré, Chibougamau, Qué.
- M. T. R. Clemence, Rosemere, Qué.
- Clement's Drug Store Limited, Manitoba.
- M. William Clisby, Toronto, Ont.
- M. John Cluff, Willowdale, Ont.
- M. M. E. Coates.
- M. D. H. Cockburn, Thornbill, Ont.
- M. Maynard E. Cole, Edmonton, Alb.
- MM. Collins Hames Pringle & Erickson, Calgary, Alb.
- M<sup>110</sup> Mary Collins, Montréal, Qué.
- Colo-Proctology Clinic, Vancouver, C.-B.
- Community Building Supplies Limited, Toronto, Ont.
- Conenco International Limited, Don Mills, Ont.
- Confederation Coal & Coke Limited, Windsor, Ont.
- M. Martin P. Connell, Toronto, Ont.
- Conseil canadien de la sécurité, Ottawa, Ont.
- Consul Construction Consultant Ltd., Toronto, Ont.
- Convention & Tourist Bureau of Metropolitan Toronto, Toronto, Ont.
- D<sup>r</sup> A. B. Cooper, Duncan, C.-B.
- Cooper and Horton Ltd., Toronto, Ont.
- M. George S. Cooper, Mississauga, Ont.
- M. A. R. Copeman, Vancouver, C.-B.
- Copper Range Exploration Company Ltd., Vancouver, C.-B.
- M<sup>mo</sup> C. R. Corey, London, Ont.
- M. J. H. Corrigan, Kimberley, C.-B.
- M. R. E. Corrigan, Montréal, Qué.
- M. J. W. Cotton, Toronto, Ont.
- M. L. Cousen, Ottawa, Ont.
- MM. Carrick, O'Connor, Coutts & Crane, Toronto, Ont.
- M<sup>mo</sup> H. B. Coxon, London, Ont.
- M. Ross Craig, Toronto, Ont.
- Cranbrook Tire Service Ltd., Cranbrook, C.-B.
- M. S. A. Crandall, Bolton, Ont.
- Crestview Securities Ltd., Calgary, Alb.
- M. W. A. Critchley, Willowdale, Ont.
- M. J. B. Cronyn, London, Ont.
- M. Howard Crowe, Slocan, C.-B.
- M. Steele Curry, Toronto, Ont.
- M. J. Curtis, Toronto, Ont.
- M. Arthur F. Cutten, Toronto, Ont.
- M. P. L. Dafoe, Vancouver, C.-B.
- Darnell Corporation of Canada Ltd., Toronto, Ont.
- Dastous Motors Ltd., Dalhousie, N.-B.
- Davco Industrial Sales Ltd., Toronto, Ont.
- M<sup>mo</sup> Jean A. Davidson, Vancouver, C.-B.
- M. Neil A. Davidson, Vernon C.-B.
- Davis & Henderson Ltd., Don Mills, Ont.
- D<sup>r</sup> R. C. Davison, M.D., Winnipeg, Man.
- Dean's of Penticton, Penticton, N.-B.
- Delta Volkswagen Ltd., Hamilton, Ont.
- M. C. D. Denney, Edmonton, Alb.
- D<sup>r</sup> L. R. Dennis, Clarisson, Ont.
- Dental Centre, Vancouver, C.-B.
- M. J. A. Devenny, Ottawa, Ont.
- M<sup>110</sup> O. Diplock, London, Ont.
- Diversey (Canada) Ltd., Clarkson, Ont.
- Diversified International Products Ltd., Toronto, Ont.
- D<sup>r</sup> Dodd Q. Chu, M.D., Vancouver, C.-B.
- Dofasco Employees' Savings and Profit Sharing Fund, Hamilton, Ont.
- M<sup>110</sup> D. M. Dohn, Vancouver, C.-B.
- Domequity Fund Ltd., Montréal, Qué.
- Dominion Trust Company, Toronto, Ont.
- Howard R. Douglas, Toronto, Ont.
- M. Alfred S. Dow, Pointe-Claire, Qué.
- M. A. P. Downs, Vancouver, C.-B.
- M. A. Doyon, Noranda, Qué.
- M. R. I. Drury, Erickson, C.-B.
- M. Lucien Dubé, Abitibi, Qué.
- D<sup>r</sup> J. C. Ducharme, Montréal, Qué.
- M. E. W. Duder, Thornhill, Ont.
- M. J. E. Duffield, Vancouver-Ouest, C.-B.
- M. W. R. Dunbar, Oakville, Ont.
- M. J. A. Durfey, Winona, Ont.
- M<sup>mo</sup> E. A. Durnford, Montréal, Qué.
- MM. Dyke & Howard, Vancouver, C.-B.
- M. E. A. Earle, C.G.A., Calgary, Alb.
- M. R. Robert Easton, Q.C., Windsor, Ont.
- East Parry Sound Board of Education, Sundridge, Ont.
- Echo Bay Mines Ltd., Edmonton, Alb.

Mr. T. R. Ferguson, Woodstock, Ont.  
 Mr. A. R. Ferracuti, Toronto, Ont.  
 Mrs. Muriel Fetherston, Sidney, B.C.  
 Mr. H. G. Field, Edmonton, Alberta.  
 Mr. W. D. Finn, Vancouver, B.C.  
 Mr. C. D. FitzGerald, St. Andrews, N.B.  
 Mr. J. M. Fitzsimmons, Burnaby, B.C.  
 B. B. Flemming, Rossland, B.C.  
 Flowers Canada, Burlington, Ont.  
 Mr. R. A. Forbes, Waterloo, Ont.  
 Forest Oil Corporation, Calgary, Alberta.  
 Mr. R. G. Forsythe, Hamilton, Ont.  
 Mr. Jacques Fortin, Quebec, P.Q.  
 Mr. F. A. Forward, Vancouver, B.C.  
 Mr. D. L. Fraser, Renfrew, Ont.  
 Rev. J. Gordon Freeland, Willowdale, Ont.  
 Mr. Edward J. Frost, Crankbrook, B.C.  
 Mrs. R. Fromson, Vancouver, B.C.  
 Fruehauf Trailer Company of Canada Limited,  
 Mississauga, Ont.  
 Mr. D. C. Fundak, Kitchener, Ont.  
 Mr. J. P. Gallagher, Calgary, Alta.  
 Mr. E. C. Gam, Toronto, Ont.  
 Garage Operators, Association of Ontario,  
 Scarborough, Ont.  
 Garden Sales Nursery, Highland Creek, Ont.  
 Mr. Frederick G. Gardiner, Toronto, Ont.  
 Mr. Roland Gareau, Noranda, P.Q.  
 J. M. Boyd Garland, Brantford, Ont.  
 Garland Commercial Ranges Ltd., Toronto,  
 Ontario.  
 Mr. Ernest C. Garrard, Dartmouth, N.S.  
 Mr. R. H. Garrett, W. Vancouver, B.C.  
 Mr. R. W. Garinger, Esterhazy, Sask.  
 Mr. A. Gasparro, Vancouver, B.C.  
 Ronald H. Gee, Vancouver, B.C.  
 Dr. Geggie, Wakefield, P.Q.  
 General Auto Parts of St. Hyacinthe, St.  
 Hyacinthe, Que.  
 Mr. W. G. Gerry, Victoria, B.C.  
 Mr. N. G. Gibbons, Ottawa, Ont.  
 Mr. J. L. Gilbert, Willowdale, Ont.  
 Mr. E. L. Glass, London, Ont.  
 Mr. K. L. Godwin, Winnipeg, Man.  
 Mr. M. G. Goldenburg, Toronto, Ont.  
 Mr. J. D. Goldsworthy, Kitchener, Ontario.  
 G. W. Gooderham, Toronto, Ont.  
 Goodwill Bottling Ltd., Victoria, B.C.  
 Mr. & Mrs. Donald Gordon, Flornby. Ontario.  
 Gorrell & Grenkie, Morrisburg, Ont.  
 Mr. Leopold Gotshlugg, Vancouver, B.C.  
 Mr. F. R. Gow, Bridgewater, N.S.  
 Mr. Bella Gowan, London, Ont.  
 Mr. B. F. H. Graham, Mississauga, Ont.  
 Graham & Graham, London, Ont.  
 Graham Electric Sales Ltd., Vancouver, B.C.  
 Grandview Ford Sales Ltd., Toronto, Ontario.  
 Mr. Ron Granger, Whitehorse, Yukon.  
 Mr. J. Douglas Grant, Toronto, Ont.  
 Mr. George R. Grant, Toronto, Ont.  
 Mr. W. F. Grant, Montreal, P.Q.  
 Greenbrier Holdings Ltd., Vancouver, B.C.  
 John G. Creig, Calgary, Alta.  
 Mr. Frank F. Gray, Calgary, Alta.  
 Mr. Gordon A. Green, Victoria, B.C.  
 Mr. Larry Green, Gravenhurst, Ont.  
 Grindrod Motor Sales Ltd., Picton, Ontario.  
 Mr. & Mrs. Robert Groulx, Pointe Gatineau,  
 P.Q.  
 Mr. Werner Grundmann, Vancouver, B.C.  
 Mr. Harold & Max Haggarty, Belleville,  
 Ontario.  
 Haldimand County Board of Education,  
 Cayuga, Ontario.  
 Mr. G. R. Hale, Ottawa, Ontario.  
 Halifax Visitors and Convention Bureau,  
 Halifax, N.S.  
 Mr. L. K. Hall, Clarkson, Ont.  
 Mr. W. H. Hall-Holland, Komoka, Ont.  
 A. C. Hall Motors Ltd., Strathroy, Ont.  
 Hallman Motors Ltd., Hanover, Ont.  
 Halton County Board of Education, Oakville,  
 Ontario.  
 Hamilton Handicap Club, Ottawa, Ont.  
 Mr. R. M. P. Hamilton, Toronto, Ont.  
 Mr. Richard S. Hanco, Don Mills, Ont.  
 Mr. Douglas R. Hagerman, Calgary, Alberta.  
 Mr. Bruce Haines, Toronto, Ontario.  
 Mr. Joseph Hamilton, Westmount, P.Q.  
 Mr. F. G. Murray Hanna, D.M.D., Vancouver,  
 B.C.  
 Mr. Fred Hanson, Vancouver, B.C.  
 Mrs. Elizabeth Harlander, Brooklin, Ontario.  
 Mrs. Frank Harrington, Halifax, N.S.  
 Mr. W. G. Harris, Outremont, P.Q.  
 E. A. Hart Ltd., Toronto, Ontario.

- Edmonton Motor Dealers Association,  
Edmonton, Alta.
- The Electrolyser Corporation Ltd.,  
Toronto, Ont.
- M. J. F. Ellis, Toronto, Ont.
- M. W. G. Ellis, Victoria, C.-B.
- M. Norman Emerson, Brandon, Man.
- M. A. Engel, Napanee, Ont.
- The Electrical Service League of British  
Columbia, Vancouver, C.-B.
- M. Odd I. Eidsvik, C.A., Prince Rupert,  
C.-B.
- M. Y. V. D. Engel, Montréal, Qué.
- D<sup>r</sup> E. S. Engen, M.D., Kamloops, Ont.
- M. Ellis A. Enridge, Burnaby, C.-B.
- M<sup>me</sup> W. M. Erickson, Willowdale, Ont.
- Envelope Makers Institute of Canada,  
Toronto, Ont.
- Espanola Board of Education, Espanola,  
Ont.
- M. Rudy Eswarin, Don Mills, Ont.
- Etoibicoke Underwater Club, Toronto,  
Ont.
- M<sup>me</sup> D. G. Evans, Toronto, Ont.
- M. W. F. Fairlie, Toronto, Ont.
- M. G. R. Fairweather, Cornwall, Ont.
- M. S. W. Faliszewski, Vancouver, C.-B.
- M. C. T. Farmer, Vancouver nord, C.-B.
- M. P. J. Farmer, Ottawa, Ont.
- M. Douglas Farr, Don Mills, Ont.
- La Fédération des Caisses Populaires  
Acadiennes Ltée, Caraquet, N.-B.
- La Fédération des Femmes du Québec,  
Montréal, Qué.
- Fédération libérale du Canada, Ottawa,  
Ont.
- M. F. A. Fell, Toronto, Ont.
- M. N. Fenn, Toronto, Ont.
- M. M. S. Ferguson, Burnaby, C.-B.
- M. T. R. Ferguson, Woodstock, Ont.
- M. A. R. Ferracuti, Toronto, Ont.
- M<sup>me</sup> Muriel Fetherston, Sidney, C.-B.
- M. H. G. Field, Edmonton, Alta.
- M. W. D. Finn, Vancouver, C.-B.
- M. C. D. Fitzgerald, St. Andrews, N.-B.
- M. J. M. Fitzsimons, Burnaby, C.-B.
- B. B. Flemming, Rossland, C.-B.
- Flowers Canada, Burlington, Ont.
- Fondation canadienne des maladies du  
cœur, Ottawa, Ont.
- Fondation du Québec des maladies du  
cœur, Montréal, Qué.
- M. R. A. Forbes, Waterloo, Ont.
- Forest Oil Corporation, Calgary, Alb.
- M. R. G. Forsythe, Hamilton, Ont.
- M. Jacques Fortin, Québec, Qué.
- M. F. A. Forward, Vancouver, C.-B.
- M. D. L. Fraser, Renfrew, Ont.
- Rev. J. Gordon Freeland, Willowdale,  
Ont.
- M. Edward J. Frost, Crankbrook, C.-B.
- M<sup>me</sup> R. Fromson, Vancouver, C.-B.
- Fruehauf Trailer Company of Canada  
Ltd., Mississauga, Ont.
- M. D. C. Fundak, Kitchener, Ont.
- M. J. P. Gallagher, Calgary, Alb.
- M. E. C. Gam, Toronto, Ont.
- Garage Operators, Association of Ontario,  
Scarborough, Ont.
- Garden Sales Nursery, Highland Creek,  
Ont.
- M. Frederick G. Gardiner, Toronto, Ont.
- M. Roland Gareau, Noranda, Qué.
- J. M. Boyd Garland, Brantford, Ont.
- Garland Commercial Ranges Ltd., Tor-  
onto, Ont.
- M. Ernest C. Garrard, Dartmouth, N.-É.
- M. R. H. Garrett, Vancouver ouest, C.-B.
- M. R. W. Garinger, Esterhazy, Sask.
- M. A. Gasparro, Vancouver, C.-B.
- Ronald H. Gee, Vancouver, C.-B.
- Dr. Geggie, Wakefield, Qué.
- General Auto Parts of St. Hyacinthe, St-  
Hyacinthe, Qué.
- M. W. G. Gerry, Victoria, C.-B.
- M. N. G. Gibbons, Ottawa, Ont.
- M. J. L. Gilbert, Willowdale, Ont.
- M. E. L. Glass, London, Ont.
- M. K. L. Godwin, Winnipeg, Man.
- M. M. G. Goldenburg, Toronto, Ont.
- M. J. D. Goldsworthy, Kitchener, Ont.
- G. W. Gooderham, Toronot, Ont.
- Goodwill Bottling Ltd., Victoria, C.-B.
- M. & M<sup>me</sup> Donald Gordon, Flornby, Ont.
- MM. Gorrell & Grenkie, Morrisburg, Ont.
- M. Leopold Gotshligg, Vancouver, C.-B.

- Mrs. Ivy L. Hart, Rexdale, Ontario.  
 Mr. D. S. Harvie, Calgary, Alta.  
 Mr. W. F. Harvie, Windsor, Ont.  
 Har-Win Ltd., St. Catharines, Ont.  
 Mr. W. R. Haynes, St. John's, Nfld.  
 Mr. E. A. Headmanak, Montreal, P.Q.  
 Hean, Wylie & Company, Burnaby, B.C.  
 Hearst Board of Education, Hearst, Ontario.  
 Mr. A. D. Hellens, Toronto, Ont.  
 Mr. Peter G. Hellyer, West Hills, Ont.  
 Mr. G. R. Henderson, Sarnia, Ont.  
 Mr. Norman Hennell, Stettler, Alta.  
 Mr. E. S. Henriksen, W. Vancouver, B.C.  
 Hewitt Equipment Ltd., Montreal, P.Q.  
 Dr. D. C. Hicks, Kamloops, B.C.  
 Highland Ford Sales Ltd., Sault Ste-Marie,  
 Ont.  
 Mr. Arthur T. Hillary, London, Ont.  
 Mr. Keith A. L. Hillman, North Vancouver,  
 B.C.  
 Mr. K. Holzman, Burnaby, B.C.  
 Mr. V. J. Horrigan, Oakville, Ont.  
 Mr. J. P. Horswill, Nelson, B.C.  
 Hobbs, Beckett, McRae and Poupore, North  
 Bay, Ont.  
 Mrs. Wilfred R. Hobson, Hamilton, Ont.  
 Hoffman-LaRoche, Ltd., Montreal, P.Q.  
 Mr. John Hogg, Don Mills, Ont.  
 Mr. A. R. Honeywell, Ottawa, Ont.  
 Mr. J. C. Honsberger, Agincourt, Ontario.  
 H. O. House Ltd., no address  
 Mr. E. Hubert, Vancouver, B.C.  
 Mr. E. H. Hugenholtz, Willowdale, Ont.  
 Mr. L. K. Hughes, Toronto, Ont.  
 Mr. David A. Hunter, Dorval, P.Q.  
 Mr. David M. Hunter, Port Credit, Ontario.  
 Mr. J. T. Richards Hurley, Toronto, Ontario.  
 Mr. C. C. Huston, Toronto, Ont.  
 Mr. G. M. Hutchings, London, Ont.  
 Hutchinson and Thompson, Milton, Ontario.  
 Mr. P. J. Hyslop, Vancouver, B.C.  
 Mr. D. C. Iler, Toronto, Ont.  
 Mr. Lorne J. Inglis Mississauga, Ont.  
 Bruce P. Inners Ltd., Vancouver, B.C.  
 Mr. J. F. Intihar, Vancouver, B.C.  
 Interior Engineering Services Ltd., Kelowna,  
 B.C.  
 Mr. Stewart G. Ives, Charlottetown, P.E.I.  
 Dr. Henry Jackh, Victoria, B.C.  
 Mr. Edmund J. Jacques, Sarnia, Ont.  
 Mr. A. M. James, Brantford, Ont.  
 Mr. H. T. Jamieson, Toronto, Ont.  
 Mr. R. D. Jamieson, Vancouver, B.C.  
 Dr. W. A. Jefferies, Vancouver, B.C.  
 Mr. Ronald Jeffery, Weyburn, Sask.  
 Mr. R. J. Jenkins, Manitoba  
 Mr. C. Philip Jenney, Clarkson, Ont.  
 Mr. Carman A. Jerry, Toronto, Ont.  
 Mr. C. W. Johnson, Windsor, Ont.  
 Mr. Ed. Johnson, London, Ont.  
 Mrs. Elizabeth Johnson, Dorval, P.Q.  
 Mrs. Ruth E. Johnson, Agincourt, Ont.  
 Mr. A. W. Johnston, Toronto, Ontario.  
 C. D. M. Johnston, Toronto, Ont.  
 Donald C. Johnston, Kinburn, Ont.  
 Mr. W. B. Johnston, North Vancouver, B.C.  
 Miss M. E. Jollow, Brandon, Man.  
 Mr. H. Joly, Rouyn, P.Q.  
 Mr. A. E. Jones, Brampton, Ont.  
 Mr. Peter R. Jones, Clarkson, Ont.  
 Mr. Robert T. Jones, London, Ont.  
 Jonergin Company Inc., St. Hubert, P.Q.  
 Mr. Herman Jonker, Burnaby, B.C.  
 Mr. Alistair Justason, Toronto, Ont.  
 Mr. Gerhard Kander, Toronto, Ont.  
 Kapuskasing and District Chamber of Com-  
 merce, Kapuskasing, Ontario.  
 Kapuskasing Separate School Board, Kapus-  
 kasing, Ontario.  
 Mr. Mike Kardash, Golden, B.C.  
 Mr. W. C. Karleff, Mississauga, Ont.  
 Kaufman Footwear Ltd., Kitchener, Ontario.  
 Mrs. Anne M. Keam, London, Ont.  
 Mr. R. H. Keeler, Islington, Ont.  
 Mr. J. N. Keen, P. Eng., West Vancouver, B.C.  
 Mr. H. B. Keevil, Toronto, Ontario.  
 Kelly, Douglas & Company Ltd., Vancouver,  
 B.C.  
 Mr. Jessie D. Kelly, Streetsville, Ont.  
 Kennametal of Canada Ltd., Victoria, B.C.  
 Mr. Bruce B. Kennedy, Willowdale, Ont.  
 Kenora and District Chamber of Commerce,  
 Kenora, B.C.  
 Kenora Board of Education, Kenora, Ontario.

- M. F. R. Gow, Bridgewater, N.-É.  
M. Bella Gowan, London, Ont.  
M. B. F. H. Graham, Mississauga, Ont.  
MM. Graham & Graham, London, Ont.  
Graham Electric Sales Ltd., Vancouver, C.-B.  
Grandview Ford Sales Ltd., Toronto, Ont.  
M. Ron Granger, Whitehorse, Yukon.  
M. J. Douglas Grant, Toronto, Ont.  
M. George R. Grant, Toronto, Ont.  
M. W. F. Grant, Montréal, Qué.  
Greenbrier Holdings Ltd., Vancouver, C.-B.  
John H. Greig, Calgary, Alb.  
M. Frank F. Gray, Calgary, Alb.  
M. Gordon A. Green, Victoria, C.-B.  
M. Larry Green, Gravenhurst, Ont.  
Grindrod Motor Sales Ltd., Picton, Ont.  
M. & M<sup>me</sup> Robert Groulx, Pointe-Gatineau, Qué.  
M. Werner Grundmann, Vancouver, C.-B.  
MM. Harold & Max Haggarty, Belleville, Ont.  
Haldimand County Board of Education, Cayuga, Ont.  
M. G. R. Hale, Ottawa, Ont.  
Halifax Visitors and Convention Bureau, Halifax, N.-É.  
M. L. K. Hall, Clarkson, Ont.  
M. W. H. Hall-Holland, Komoka, Ont.  
A. C. Hall Motors Ltd., Strathroy, Ont.  
Hallman Motors Ltd., Hanover, Ont.  
Halton County Board of Education, Oakville, Ont.  
Hamilton Handicap Club, Ottawa, Ont.  
M. R. M. P. Hamilton, Toronto, Ont.  
M. Richard S. Hanko, Don Mills, Ont.  
M. Douglas R. Hagerman, Calgary, Alb.  
M. Bruce Haines, Toronto, Ont.  
M. Joseph Hamilton, Westmount, Qué.  
M. F. G. Murray Hanna, D.M.D., Vancouver, C.-B.  
M. Fred Hanson, Vancouver, C.-B.  
M<sup>me</sup> Elizabeth Harlander, Brooklin, Ont.  
M<sup>me</sup> Frank Harrington, Halifax, N.-É.  
M. W. G. Harris, Outremont, Qué.  
E. A. Hart Ltd., Toronto, Ont.  
M<sup>me</sup> Ivy L. Hart, Rexdale, Ont.
- M. D. S. Harvie, Calgary, Alb.  
M. W. F. Harvie, Windsor, Ont.  
Har-Win Ltd., St. Catharines, Ont.  
M. W. R. Haynes, St. Jean, Terre-Neuve.  
M. E. A. Headmanak, Montréal, Qué.  
Hean, Wylie & Company, Burnaby, C.-B.  
Hearst Board of Education, Hearst, Ont.  
M. A. D. Hellens, Toronto, Ont.  
M. Peter G. Hellyer, West Hills, Ont.  
M. G. R. Henderson, Sarnia, Ont.  
M. Norman Hennell, Stettler, Alb.  
M. E. S. Henriksen, Vancouver ouest, C.-B.  
Hewitt Equipment Ltée, Montréal, Qué.  
D' D. C. Hicks, Kamloops, C.-B.  
Highland Ford Sales Ltd., Sault Ste. Marie, Ont.  
M. Arthur T. Hillary, London, Ont.  
M. Keith A. L. Hillman, Vancouver nord, C.-B.  
M. K. Holzman, Burnaby, C.-B.  
M. V. J. Horrigan, Oakville, Ont.  
M. J. P. Horswill, Nelson, C.-B.  
Hobbs, Beckett, McRae and Poupore, North Bay, Ont.  
M<sup>me</sup> Wilfred R. Hobson, Hamilton, Ont.  
Hoffman-LaRoche Ltd., Montréal, Qué.  
M. John Hogg, Don Mills, Ont.  
M. A. R. Honeywell, Ottawa, Ont.  
M. J. C. Honsberger, Agincourt, Ont.  
H. O. House Ltd., sans adresse.  
M. E. Hubert, Vancouver, C.-B.  
M. E. H. Hugenholtz, Willowdale, Ont.  
M. L. K. Hughes, Toronto, Ont.  
M. David A. Hunter, Dorval, Qué.  
M. David M. Hunter, Port Credit, Ont.  
M. J. T. Richards Hurley, Toronto, Ont.  
M. C. C. Huston, Toronto, Ont.  
M. G. M. Hutchings, London, Ont.  
Hutchinson and Thompson, Milton, Ont.  
M<sup>me</sup> P. J. Hyslop, Vancouver, C.-B.  
M. D. C. Iler, Toronto, Ont.  
M. Lorne J. Inglis, Mississauga, Ont.  
Bruce P. Inners Ltd., Vancouver, C.-B.  
Institut canadien de foresterie, Montréal, Qué.  
M. J. F. Intihar, Vancouver, C.-B.  
Interior Engineering Services Ltd., Kelowna, C.-B.

- Mr. K. H. Kidd, Toronto, Ont.  
 Kilborn Engineering Ltd., Toronto, Ontario.  
 Mrs. Margaret M. Killon, London, Ontario.  
 Dr. G. Keshav Kini, M.D., Yarmouth, N.S.  
 Mr. P. Kinneer, Richmond Hill, Ontario.  
 Mr. Howard L. Kirby, London, Ont.  
 Mr. T. J. Kirkwood, Atlin, B.C.  
 Kiwanis International (Ont-Que-Maritime District), Owen Sound, Ontario.  
 Dr. Sidney R. Kirson, B.A., D.D.S., West Vancouver, B.C.  
 Mr. Hugh J. Knowlton, Brandon, Man.  
 Mrs. M. Klimek, Scarborough, Ont.  
 Mr. J. Hans Kluge, Toronto, Ont.  
 Miss Sharon Kopinok, Preston, Ont.  
 Kostenuke, Forest & Associates Ltd., Calgary, Alta.  
 Mr. Louis Kozely, Pointe Claire, P.Q.  
 Mr. Robert W. Kraft, Kitimat, B.C.  
 Mr. Leo Krell, Vancouver, B.C.  
 A. A. Kolberg Ltd., Vancouver, B.C.  
 Mr. T. W. Konkin, Vancouver, B.C.  
 M. Léandre Lachance, Sherbrooke, P.Q.  
 M. J. J. Lachapelle, Rouyn, P.Q.  
 Lafferty-Smith Express Lines Ltd., Belleville, Ontario.  
 Mr. Allan D. Laird, Vancouver, B.C.  
 Mr. George W. Lake, Ottawa, Ontario.  
 Mr. W. Roy Lake, Invermere, B.C.  
 Lakehead Board of Education, Fort William, Ontario.  
 Lakehead Builders Exchange, Thunder Bay, Ontario.  
 Mr. Gilles Lalonde, Lachine, P.Q.  
 Mr. Bernard C. Lamb, Etobicoke, Ont.  
 Mr. Elmer Lamb, Calgary, Alta.  
 M<sup>me</sup> Micheline Lampron, Sherbrooke, P.Q.  
 Mr. F. Langenek, North Vancouver, B.C.  
 Mr. Wayne Latte, Willowdale, Ont.  
 Mr. T. J. Latus, Calgary, Alta.  
 Laurence Oil Company Ltd., Calgary, Alta.  
 Mrs. Lavigne, Burlington, Ont.  
 Miss Cecile Lavigne, Pointe Claire, P.Q.  
 Law Society of Saskatchewan, Swift Current, Saskatchewan.  
 Lawson and Jones Limited, London, Ontario.  
 P. Lawson Travel Limited, Toronto, Ontario.
- The Honourable Ray Lawson, Oakville, Ontario.  
 Mr. H. S. Lazenby, North Vancouver, B.C.  
 Mr. H. Lebovitz, Toronto, Ontario.  
 Mr. N. S. Lebovitz, Toronto, Ontario.  
 Mr. H. R. Ledingham, Islington, Ontario.  
 Lee and Martin, Saint John, N.B.  
 Mr. G. R. Lee, Atkokan, Ontario.  
 Milton Leff, London, Ontario.  
 Mr. G. I. Legate, Toronto, Ontario.  
 Leigh Instruments Limited, Ottawa, Ontario.  
 Mr. Joseph Leitersdorf, Hamilton, Ontario.  
 Mr. George Leng Motors Ltd., Grimsby, Ontario.  
 Mrs. D. J. LeRoy, Ottawa, Ontario.  
 Mr. J. C. Lewis, Thornhill, Ontario.  
 J. R. Lewis & Associates Limited, Prince George, B.C.  
 Lewiscraft, Toronto, Ontario.  
 Mr. Hugh T. Libby, West Vancouver, B.C.  
 Liberal Federation of Canada, Ottawa, Ontario.  
 Library Association of Alberta, Lacombe, Alta.  
 Liftow Ltd., Malton, Ont.  
 Lighting Equipment Manufacturers Association, Toronto, Ont.  
 Ligue des Canadiens pour le Développement, Ottawa, Ont.  
 Miss Mary Lister, Pointe Claire, P.Q.  
 Messrs. W. Geo. and F. A. Lockwood, Vancouver, B.C.  
 Mr. Douglas E. Logsdail, Mississauga, Ontario.  
 London Life Insurance Company, Brandon, Manitoba.  
 Mr. Stan F. Long, Fenelon Falls, Ont.  
 Mr. R. Looseley, Toronto, Ont.  
 Mr. G. P. Lopston, Vancouver, B.C.  
 Mr. Francis Lorezen, Windsor, Ont.  
 Mr. Paul Lourié, Vancouver, B.C.  
 Mr. Gordon K. Love, Ottawa, Ont.  
 Dr. James Love, Mississauga, Ont.  
 Mr. Wm L. Lovell, B.A., B.Paed., Mindermoya, Ont.  
 Mr. Irvine Low, P. Eng., Mica Creek, B.C.  
 Mrs. D. M. Luckhurst, Winnipeg, Man.  
 Mr. E. O. Lunn, Vancouver, B.C.  
 Mr. W. J. Lynch, Don Mills, Ont.  
 Mr. G. Jarvis Lyons, Toronto, Ont.

- M. Stewart G. Ives, Charlotttown, Î. P.-É.  
 D<sup>r</sup> Henry Jackh, Victoria, C.-B.  
 M. Edmund J. Jacques, Sarnia, Ont.  
 M. A. M. James, Brantford, Ont.  
 M. H. T. Jamieson, Toronto, Ont.  
 M. R. D. Jamieson, Vancouver, C.-B.  
 D<sup>r</sup> W. A. Jefferies, Vancouver, C.-B.  
 M. Ronald Jeffery, Weyburn, Sask.  
 M. R. J. Jenkins, Manitoba.  
 M. C. Philip Jenney, Clarkson, Ont.  
 M. Carman A. Jerry, Toronto, Ont.  
 Jeune Chambre de Commerce de Vancouver, Vancouver, C.-B.  
 M. C. W. Johnson, Windsor, Ont.  
 M. Ed. Johnson, London, Ont.  
 M<sup>me</sup> Elizabeth Johnson, Dorval, Qué.  
 M<sup>me</sup> Ruth E. Johnson, Agincourt, Ont.  
 M. A. W. Johnston, Toronto, Ont.  
 C. D. M. Johnston, Toronto, Ont.  
 Donald C. Johnston, Kinburn, Ont.  
 M. W. B. Johnston, Vancouver nord, C.-B.  
 M<sup>11e</sup> M. E. Jollow, Brandon, Man.  
 M. H. Joly, Rouyn, Qué.  
 M. A. E. Jones, Brampton, Ont.  
 M. Peter R. Jones, Clarkson, Ont.  
 M. Robert T. Jones, London, Ont.  
 Jonergin Company Inc., St. Hubert, Qué.  
 M. Herman Jonker, Burnaby, C.-B.  
 M. Alistair Justason, Toronto, Ont.  
 M. Gerhard Kander, Toronto, Ont.  
 Kapuskasing Separate School Board, Kapuskasing, Ont.  
 M. Mike Kardash, Golden, C.-B.  
 M. W. C. Karleff, Mississauga, Ont.  
 Kaufman Footwear Ltd., Kitchener, Ont.  
 M<sup>me</sup> Anne M. Keam, London, Ont.  
 M. R. H. Keeler, Islington, Ont.  
 M. J. N. Keen, P.Eng., Vancouver ouest, C.-B.  
 M. H. B. Keevil, Toronto, Ont.  
 Kelly, Douglas & Company Ltd., Vancouver, C.-B.  
 M. Jessie D. Kelly, Streetsville, Ont.  
 Kennametal of Canada Ltd., Victoria, C.-B.  
 M. Bruce B. Kennedy, Willowdale, Ont.  
 Kenora Board of Education, Kenora, Ont.  
 M. K. H. Kidd, Toronto, Ont.  
 Kilborn Engineering Ltd., Toronto, Ont.  
 Mme Margaret M. Killon, London, Ont.  
 D<sup>r</sup> G. Keshav Kini, M.D., Yarmouth, N.-É.  
 M. P. Kinneer, Richmond Hill, Ont.  
 M. Howard L. Kirby, London, Ont.  
 M. T. J. Kirkwood, Atlin, C.-B.  
 Kiwanis International (Ontario-Québec et Maritime), Owen Sound, Ont.  
 D<sup>r</sup> Sidney R. Kirson, B.A., D.D.S., Vancouver ouest, C.-B.  
 M. Hugh J. Knowlton, Brandon, Man.  
 M<sup>me</sup> M. Klimek, Scarborough, Ont.  
 M. J. Hans Kluge, Toronto, Ont.  
 M<sup>11e</sup> Sharon Kopinok, Preston, Ont.  
 Kostenuke, Forest & Associates Ltd., Calgary, Alb.  
 M. Louis Kozely, Pointe Claire, Qué.  
 M. Robert W. Kraft, Kitimat, C.-B.  
 M. Leo Krell, Vancouver, C.-B.  
 A. A. Kolberg Ltd., Vancouver, C.-B.  
 M. T. W. Konkin, Vancouver, C.-B.  
 M. Léandre Lachance, Sherbrooke, Qué.  
 M. J. J. Lachapelle, Rouyn, Qué.  
 Lafferty-Smith Express Lines Ltd., Belleville, Ont.  
 M. Allan D. Laird, Vancouver, C.-B.  
 M. George W. Lake, Ottawa, Ont.  
 M. W. Roy Lake, Invermere, C.-B.  
 Lakehead Board of Education, Fort William, Ont.  
 Lakehead Builders Exchange, Thunder Bay, Ont.  
 M. Gilles Lalonde, Lachine, Qué.  
 M. Bernard C. Lamb, Etobicoke, Ont.  
 M. Elmer Lamb, Calgary, Alb.  
 M<sup>me</sup> Micheline Lampron, Sherbrooke, Qué.  
 M. F. Langenek, Vancouver nord, C.-B.  
 M. Wayne Latte, Willowdale, Ont.  
 M. T. J. Latus, Calgary, Alb.  
 Laurence Oil Company Ltd., Calgary, Alb.  
 M<sup>me</sup> Lavigne, Burlington, Ont.  
 M<sup>11e</sup> Cécile Lavigne, Pointe-Claire, Qué.  
 Law Society of Saskatchewan, Swift Current, Sask.  
 Lawson and Jones Limited, London, Ont.  
 P. Lawson Travel Limited, Toronto, Ont.

- Mr. Robert McAllister, Rossland, B.C.  
 McAlister Motors Ltd., Burlington, Ont.  
 G. R. McBride and Company Ltd., Toronto, Ontario.  
 Mr. Murray A. McBride, M.P., Ottawa, Ont.  
 Mr. Jin McCann, Balderron, Ont.  
 McCarthy Milling Company Ltd., Streetsville, Ont.  
 Mr. and Mrs. T. E. McCollum, Port Credit, Ont.  
 Mr. J. E. McConnell, Toronto, Ont.  
 Mr. K. D. McCord, Toronto, Ont.  
 Mr. Douglas McCormick, Burnaby, B.C.  
 Mr. Donald A. McCuaig, Mississauga, Ont.  
 Mr. Donald McDiarmid, C.L.U., Calgary, Alta.  
 Mr. A. D. McDonald, London, Ont.  
 Mr. R. O. McDonald, Toronto, Ont.  
 Mr. M. P. McDougall, Nelson, B.C.  
 Mr. Maitland McElroy, Ottawa, Ont.  
 Mr. J. S. McFadden, Don Mills, Ont.  
 Mr. A. David McFall, Toronto, Ont.  
 Len McGee Motors Ltd., Bradford, Ont.  
 Mr. Douglas E. McGilling, Etobicoke, Ont.  
 Dr. J. P. McGrath, Kentville, N.S.  
 Mr. D. I. McGuiness, P. Eng., Vancouver, B.C.  
 McGuire Men's Wear Ltd., Lethbridge, Alta.  
 Mr. J. E. McIntosh, Vancouver, B.C.  
 Dr. J. McIvor, Surrey, B.C.  
 Mr. R. J. McKay, Burnaby, B.C.  
 Mr. Jack McKenzie, Victoria, B.C.  
 Mr. Hector McKenzie, Clericy, P.Q.  
 Mr. and Mrs. D. McLean, Mississauga, Ont.  
 Robert McLellan and Company Ltd., North Vancouver, B.C.  
 Mr. A. B. McLennan, Timmins, Ont.  
 Mr. A. N. McLeod, Downsview, Ont.  
 Mrs. Jean McMicheal, Victoria, B.C.  
 Mr. K. McReynold, London, Ont.  
 M & M Auto Parts Incorporated, Abitibi, Québec.  
 Mr. Alex MacDonald, Norway Bay, P.Q.  
 Mr. Normand R. MacDougall, London, Ontario.  
 Mr. Donald A. MacFarlane, Toronto, Ontario.  
 Mr. R. J. MacFarlane, Etobicoke, Ont.  
 Mr. Donald MacGregor, Toronto, Ont.  
 Mr. K. W. MacKenzie, Port Alberni, B.C.  
 MacKenzie, Snowball, Skalbania and Associates Ltd., Vancouver, B.C.  
 Mrs. Bertram MacLean, London, Ont.  
 Maitland Charts Ltd., Maitland, Ont.  
 Mr. Oliver T. Maki, Sudbury, Ont.  
 Mr. and Mrs. Klemens Malek, Vancouver, B.C.  
 Mr. J. W. Mall, Houston, B.C.  
 Manitoba-Saskatchewan Prospectors and Developers Association, Flin Flon, Manitoba.  
 Mr. Robert M. Mann., Vancouver, B.C.  
 Manpower Services (Toronto) Ltd., Toronto, Ont.  
 Marchands RO-NA Incorporated, Montreal, P.Q.  
 Mr. E. C. Markwick, C.A., Whitby, Ontario.  
 Mr. A. R. Martin, London, Ont.  
 Miss Marlene D. Martin, Vancouver, B.C.  
 Mr. Micheal Martinoff, Vancouver, B.C.  
 Mr. R. Mason, Willowdale, Ont.  
 Masonry Contractors' Association, Weston, Ontario.  
 Matgreen Construction Company Ltd., Toronto, Ontario.  
 Mr. A. Bruce Matthews, Toronto, Ont.  
 Matthews Electric Ltd., Edmonton, Alta.  
 Mrs. Victoria T. Matthews, Willowdale, Ontario.  
 Mr. M. J. Matyas, Thornhill, Ont.  
 Mr. J. G. Maw, Port Credit, Ont.  
 Mr. Bruce A. Mawhinney, C.L.U., Scarborough, Ont.  
 Jack May Insurance Agencies Ltd., London, Ontario.  
 Mr. Alex E. Maystron, Hinton, Alta.  
 Mead and Company Ltd., Montreal, P.Q.  
 The Medical Clinic, Fort St-John, B.C.  
 Medicine Hat Brick and Tile Company Ltd., Medicine Hat, Alta.  
 Mr. G. W. Melkert, Brampton, Ont.  
 Memoria University of Newfoundland, Graduate Students' Union, St John's, Newfoundland.  
 Mr. Aleck W. Meston, Toronto, Ont.  
 Mr. and Mrs. T. C. Metcalfe, Coquitlam, B.C.  
 Mr. David J. Michael, Waterloo, Ont.  
 Middlesex County Roman Catholic Separate School Board, London, Ont.  
 Midwest Storage and Distributing Company, Winnipeg, Manitoba.

- L'honorable Ray Lawson, Oakville, Ont.  
M. H. S. Lazenby, Vancouver nord, C.-B.  
M. H. Lebovitz, Toronto, Ont.  
M. N. S. Lebovitz, Toronto, Ont.  
M. H. R. Ledingham, Islington, Ont.  
Lee and Martin, St. Jean, N.-B.  
M. G. R. Lee, Atkokan, Ont.  
Milton Leff, London, Ont.  
M. G. I. Legate, Toronto, Ont.  
Leigh Instruments Limited, Ottawa, Ont.  
M. Joseph Leitersdorf, Hamilton, Ont.  
M. George Leng Motors Ltd., Grimsby, Ont.  
M<sup>me</sup> D. J. LeRoy, Ottawa, Ont.  
M<sup>me</sup> J. C. Lewis, Thornhill, Ont.  
MM. J. R. Lewis & Associates Limited, Prince George, C.-B.  
Lewiscraft, Toronto, Ont.  
M. Hugh T. Libby, Vancouver ouest, C.-B.  
Library Association of Alberta, Lacombe, Alb.  
Liftow Limited, Malton, Ont.  
Lighting Equipment Manufacturers Association, Toronto, Ont.  
Ligue des Canadiens pour le Développement, Ottawa, Ont.  
Ligue de propriétaires de Montréal, Montréal, Qué.  
M<sup>lle</sup> Mary Lister, Pointe-Claire, Qué.  
MM. W. Geo et F. A. Lockwood, Vancouver, C.-B.  
M. Douglas E. Logsdail, Mississauga, Ont.  
London Life Insurance Company, Brandon, Man.  
M. Stan F. Long, Fenelon Falls, Ont.  
M. R. Looseley, Toronto, Ont.  
M. G. P. Lopston, Vancouver, C.-B.  
M. Francis Lorezen, Windsor, Ont.  
M. Paul Lourié, Vancouver, C.-B.  
M. Gordon K. Love, Ottawa, Ont.  
D<sup>r</sup> James Love, Mississauga, Ont.  
M. Wm L. Lovell, B.A., B.Paed., Minder-moya, Ont.  
M. Irvine Low, P.Eng., Mica Creek, C.-B.  
M<sup>me</sup> D. M. Luckhurst, Winnipeg, Man.  
M. E. O. Lunn, Vancouver, C.-B.  
M. W. J. Lynch, Don Mills, Ont.  
M. G. Jarvis Lyons, Toronto, Ont.  
M. Robert McAllister, Rossland, C.-B.  
McAlister Motors Ltd., Burlington, Ont.  
G. R. McBride and Company Ltd., Toronto, Ont.  
M. Murray A. McBride, député, Ottawa, Ont.  
M. Jim McCann, Balderron, Ont.  
McCarthy Milling Company Ltd., Streetsville, Ont.  
M. & M<sup>me</sup> T. E. McCollum, Port Credit, Ont.  
M. J. E. McConnell, Toronto, Ont.  
M. K. D. McCord, Toronto, Ont.  
M. Douglas McCormick, Burnaby, C.-B.  
M. Donald A. McCuaig, Mississauga, Ont.  
M. Donald McDiarmid, C.L.U., Calgary, Alb.  
M. A. D. McDonald, London, Ont.  
M. R. O. McDonald, Toronto, Ont.  
M. M. P. McDougall, Nelson, C.-B.  
M. Maitland McElroy, Ottawa, Ont.  
M. J. S. McFadden, Don Mills, Ont.  
M. A. David McFall, Toronto, Ont.  
Len McGee Motors Ltd., Brandford, Ont.  
M. Douglas E. McGilling, Etobicoke, Ont.  
D<sup>r</sup> J. P. McGrath, Kentville, N.-É.  
M. D. I. McGuiness, P.Eng., Vancouver, C.-B.  
McGuire Men's Wear Ltd., Lethbridge, Alb.  
M. J. E. McIntosh, Vancouver, C.-B.  
D<sup>r</sup> J. McIvor, Surrey, C.-B.  
M. R. J. McKay, Burnaby, C.-B.  
M. Jack McKenzie, Victoria, C.-B.  
M. Hector McKenzie, Clericy, Qué.  
M. & M<sup>me</sup> D. McLean, Mississauga, Ont.  
Robert McLellan & Company Ltd., Vancouver nord, C.-B.  
M. A. B. McLennan, Timmins, Ont.  
M. A. N. McLeod, Downsview, Ont.  
M<sup>me</sup> Jean McMicheal, Victoria, C.-B.  
M. K. McReynold, London, Ont.  
M & M Auto Parts Incorporated, Abitibi, Qué.  
M. Alex MacDonald, Norway Bay, Qué.  
M. Normand R. MacDougall, London, Ont.  
M. Donald A. MacFarlane, Toronto, Ont.  
M. R. J. MacFarlane, Etobicoke, Ont.

- Miles Laboratories, Rexdale, Ont.  
 Mr. E. T. Millan, Ottawa, Ont.  
 Mr. Ross Miller, Noranda, P.Q.  
 Mill Fab, Carleton Place, Ont.  
 Minco Corporation Ltd., Toronto, Ontario.  
 Mining Association of Nova Scotia, Glace Bay, N.S.  
 Mr. L. R. Miskew, Calgary, Alta.  
 Mr. J. A. Mitchell, West Vancouver, West Vancouver, B.C.  
 Modern Dairies Ltd., Winnipeg, Manitoba.  
 Mr. R. W. Mochlen, Dryden, Ont.  
 Mr. N. C. Moffat, Kapuskasing, Ont.  
 Monarch Investments Ltd., Toronto, Ont.  
 Mr. George Monks, Penticton, B.C.  
 Montreal Trust Company, London, Ontario.  
 Moore Corporation Ltd., Toronto, Ont.  
 Mr. D. S. Moore, D.D.S. The University of Western Ontario, London, Ont.  
 Mr. George A. Moore, Clarkson, Ont.  
 Mr. W. W. Moore, Scarborough, Ont.  
 Moose Jaw Clinic, Moose Jaw, Saskatchewan.  
 Mr. Bruno Morin, Toronto, Ont.  
 Mr. P. M. Morley, Montreal, P.Q.  
 Morley Jones Motors Ltd., Leamington, Ont.  
 Mr. P. Moroz, Brandon, Manitoba.  
 Mr. R. A. Morris, Calgary, Alta.  
 Mr. Elliot J. Morrisson, Toronto, Ont.  
 Mr. N. W. Morton, Ottawa, Ont.  
 Mr. E. W. Morton, Lefroy, Ont.  
 Mr. Allan Ross Moses, London, Ont.  
 Mrs. Marjorie G. Moses, London, Ont.  
 Moss, Lawson and Company Ltd., Toronto, Ontario.  
 Motor Vehicle Manufacturers' Association, Toronto, Ont.  
 Municipal Planning Consultants Company Ltd., Toronto, Ont.  
 Dr. D. K. Murphy, Niagara Falls, Ont.  
 Mr. and Mrs. Horace Murphy, Kirkland, Ont.  
 Mr. Thomas Murphy, Ottawa, Ont.  
 Murray and Ewan, Hamilton, Ont.  
 Mr. T. J. Myring, Delta, B.C.  
 Mr. G. F. MacLaren, Ottawa, Ont.  
 Mr. Frank Manchee, Toronto, Ont.  
 Mrs. F. Manwick, Dorval North, P.Q.  
 Mrs. Lise Melta, Pointe Claire, P.Q.  
 Mrs. Dorothy McConnell, Dorval, P.Q.  
 Dr. J. N. Nasedkin, Vancouver, B.C.  
 Mr. T. Negoro, North Vancouver, B.C.  
 Mr. George H. Nelms, Ottawa, Ont.  
 Mr. Henry Neugebauer, Vancouver, B.C.  
 New Brunswick Council of Construction Association, Fredericton, N.B.  
 New Imperial Mines Ltd., Vancouver, B.C.  
 Newman and Shanfeld, London, Ont.  
 Lloyd Newth and Associates, Toronto, Ont.  
 New Westminster Downtown Business and Property Owners, New Westminster, B.C.  
 Nielsen Motors Ltd., Vanderhoof, B.C.  
 Nipigon-Red Rock Board of Education, Red Rock, Ontario.  
 Nissan Automobile Company (Canada) Ltd., New Westminster, B.C.  
 Noel's Cycle Shop, North Bay, Ontario.  
 Mr. Leon R. Noel, Dorval, P.Q.  
 Dr. D. A. Norbury, Vancouver, B.C.  
 Nordel Interiors Ltd., London, Ont.  
 Norfolk County Board of Education, Simcoe, Ontario.  
 Normetal Mines Ltd., Normetal, P.Q.  
 North American Life Assurance Company, Sarnia, Ontario.  
 North Bay and District Dental Association, North Bay, Ontario.  
 Mrs. E. M. Northcott, Victoria, B.C.  
 Northern Life Assurance Company, London, Ontario.  
 North Shore District Roman Catholic Separate School Board, Blind River, Ontario.  
 Northway Mercury Sales Ltd., Brantford, Ontario.  
 North West Loggers Association, Terrace, B.C.  
 North West Wholesale Company, Winnipeg, Manitoba.  
 Norwestra Sales Ltd., Victoria, B.C.  
 Nova Scotia Heart Foundation, Halifax, N.S.  
 Mr. Hebert Nussbaum, West Vancouver, B.C.  
 Mrs. Glenda J. Oliver, Victoria, B.C.  
 Mr. John C. Oliver, Toronto, Ont.  
 Ontario Association for the Mentally Retarded, Toronto, Ont.  
 Ontario Association of Superannuated Women Teachers, London, Ontario.  
 Ontario Automobile Ltd., Toronto, Ontario.  
 Ontario County Roman Catholic Separate School Board, Oshawa, Ontario.

- M. Donald MacGregor, Toronto, Ont.  
M. K. W. MacKenzie, Port Alberni, C.-B.  
MacKenzie, Snowball, Skalbania and Associates Ltd., Vancouver, C.-B.  
M<sup>me</sup> Bertram MacLean, London, Ont.  
Maitland Charts Ltd., Maitland, Ont.  
M. Oliver T. Maki, Sudbury, Ont.  
M. & M<sup>me</sup> Klemens Malek, Vancouver, C.-B.  
M. J. W. Mall, Houston, C.-B.  
Manitoba-Saskatchewan Prospectors and Developers Association, Flin Flon, Man.  
M. Robert M. Mann, Vancouver, C.-B.  
Manpower Services (Toronto) Ltd., Toronto, Ont.  
Marchands RO-NA Inc., Montréal, Qué.  
M. E. C. Markwick, C.A., Whitby, Ont.  
M. A. R. Martin, London, Ont.  
M<sup>lle</sup> Marlene D. Martin, Vancouver, C.-B.  
M. Michael Martinoff, Vancouver, C.-B.  
M. R. Mason, Willowdale, Ont.  
Masonry Contractors' Association, Weston, Ont.  
Matgreen Construction Company Ltd., Toronto, Ont.  
M. A. Bruce Matthews, Toronto, Ont.  
Matthews Electric Ltd., Edmonton, Alb.  
M<sup>me</sup> Victoria T. Matthews, Willowdale, Ont.  
M. M. J. Matyas, Thornhill, Ont.  
M. J. G. Maw, Port Credit, Ont.  
M. Bruce A. Mawhinney, C.L.U., Scarborough, Ont.  
Jack May Insurance Agencies Ltd., London, Ont.  
M. Alex. E. Maystron, Hinton, Alb.  
Mead and Company Ltd., Montréal, Qué.  
The Medical Clinic, Fort St-John, C.-B.  
Medicine Hat Brick and Tile Company Ltd., Medicine Hat, Alb.  
M. G. W. Melkert, Brampton, Ont.  
Memorial University of Newfoundland, Graduate Students' Union, St. John's Newfoundland.  
M. Aleck W. Meston, Toronto, Ont.  
M. & M<sup>me</sup> T. C. Metcalfe, Coquitlam, C.-B.  
M. David J. Michael, Waterloo, Ont.  
Middlesex County Roman Catholic Separate School Board, London, Ont.  
Midwest Storage and Distributing Company, Winnipeg, Man.  
Miles Laboratories, Rexdale, Ont.  
M. E. T. Millan, Ottawa, Ont.  
M. Ross Miller, Noranda, Qué.  
Mill Fab, Carleton Place, Ont.  
Minco Corporation Ltd., Toronto, Ont.  
Mining Association of Nova Scotia, Glace Bay, N.-É.  
M. L. R. Miskew, Calgary, Alb.  
M. J. A. Mitchell, Vancouver ouest, C.-B.  
Modern Dairies Ltd., Winnipeg, Man.  
M. R. W. Moehlen, Dryden, Ont.  
M. N. C. Moffat, Kapuskasing, Ont.  
Monarch Investments Ltd., Toronto, Ont.  
M. George Monks, Penticton, C.-B.  
Montreal Trust Company, London, Ont.  
Moore Corporation Ltd., Toronto, Ont.  
M. D. S. Moore, D.D.S., Université Western Ontario, London, Ont.  
M. George A. Moore, Clarkson, Ont.  
M. W. W. Moore, Scarborough, Ont.  
Moose Jaw Clinic, Moose Jaw, Sask.  
M. Bruno Morin, Toronto, Ont.  
M. P. M. Morley, Montréal, Qué.  
Morley Jones Motors Ltd., Leamington, Ont.  
M. P. Moroz, Brandon, Man.  
M. R. A. Morris, Calgary, Alb.  
M. Elliot J. Morrisson, Toronto, Ont.  
M. N. W. Morton, Ottawa, Ont.  
M. E. W. Morton, Lefroy, Ont.  
M. Allan Ross Moses, London, Ont.  
M<sup>me</sup> Marjorie G. Moses, London, Ont.  
Moss, Lawson and Company Ltd., Toronto, Ont.  
Motor Vehicle Manufacturers' Association, Toronto, Ont.  
Municipal Planning Consultants Company Ltd., Toronto, Ont.  
D<sup>r</sup> D. K. Murphy, Niagara Falls, Ont.  
M. & M<sup>me</sup> Horace Murphy, Kirkland, Ont.  
M. Thomas Murphy, Ottawa, Ont.  
Murray and Ewan, Hamilton, Ont.  
M. T. J. Myring, Delta, C.-B.

- Ontario Federation of Construction Associations, Toronto, Ont.
- Ontario Institute for Studies in Education, Toronto, Ont.
- Ontario Medical Association, Willowdale, Ontario.
- Ontario Public School Trustees' Association, Toronto, Ont.
- Ontario Welfare Council, Toronto, Ontario.
- Mr. William Van Oosten, London, Ont.
- Mr. H. Orok, Thunder Bay, Ont.
- Mr. W. D. Osborne, Victoria, B.C.
- Mr. R. Osmond, Ottawa, Ont.
- Oshawa Chamber of Commerce, Oshawa, Ontario.
- Ottawa Mechanical Services Ltd., Ottawa, Ontario.
- Ottawa Roman Catholic Separate School Board, Ottawa, Ont.
- Outdoor Advertising Association of Canada, Toronto, Ont.
- Oxford Beef Improvement Association, Woodstock, Ontario.
- Pacific Disposals Ltd., Vancouver, B.C.
- Pacific Power Services Ltd., Ottawa, Ontario.
- Paddin Development Company Ltd., Calgary, Alta.
- Palmer Engineering Company Ltd., Edmonton, Alta.
- M. Vic Parenteau, Chibougamau, P.Q.
- Park Lane Motors, Sarnia, Ont.
- Mr. G. M. Parker, Victoria, B.C.
- Dr. Anthony G. Parnell, London, Ontario.
- Mr. Colin J. Parsons, Willowdale, Ontario.
- Mr. Mike Pasic, Aylmer East, P.Q.
- Mr. V. H. Patriarche, Victoria, B.C.
- Mr. Wm. H. Patterson, Calgary, Alta.
- Pearson's Hardware Ltd., North Vancouver, B.C.
- Mr. G. P. Pederson, Houston, B.C.
- Peel County Board of Education, Mississauga, Ont.
- Dr. D. A. Pelton, Willowdake, Ont.
- J. P. Pennefather, Montreal, P.Q.
- Mr. C. F. Perkins, Toronto, Ont.
- Pemberton Securities Ltd., Vancouver, B.C.
- Mr. B. Keith Penner, M.P., Ottawa, Ontario.
- Penticton Chamber of Commerce, Penticton, Ontario.
- Mr. John C. Pepper, Maple, Ont.
- Mr. Robert G. Percival, Bells Corner, Ont.
- Mr. F. Perkins, Windsor, Ont.
- Mr. A. Petek, Vancouver, B.C.
- Glen Peterson Construction Ltd., Estevan, Sask.
- Mr. J. Pettingale, Vancouver, B.C.
- Mrs. W. A. Pevecz, W. Vancouver, B.C.
- M. Henri L. Phillippon, Rouyn, P.Q.
- Pictou County Research and Development Commission, New Glasgow, N.S.
- Mr. D. L. Pighin, Prospector, no address
- Mr. M. Pogson, Don Mills, Ont.
- M. André Poirier, Rouyn, P.Q.
- M. Édouard Poirier, Rouyn, P.Q.
- Mrs. W. R. Poole, London, Ont.
- Polish Alliance (Toronto) Credit Union Ltd., Toronto, Ontario.
- Mr. G. Bennett Pope, Montreal, P.Q.
- Edward H. Pope Ltd., Weston, Ontario.
- Mr. J. M. Pope, Baie Comeau, P.Q.
- Mr. Harry W. Pope, Willowdale, Ont.
- Mr. C. S. Porter, Leaside, Ont.
- Albert Pouliot Incorporated, Lévis, P.Q.
- Mr. J. S. Prescott, Vancouver, B.C.
- Mr. Michael Price, Vancouver, B.C.
- Property Owners' League of Montreal, Montreal, P.Q.
- Mr. Ronaldo G. Provencher, Rouyn, P.Q.
- Prudential Development Corporation Ltd., Vancouver, B.C.
- Mr. J. R. Pullen, Calgary, Alta.
- Mr. Douglas W. Pyne, Etobicoke, Ont.
- Mrs. L. Palud, Vancouver, B.C.
- Edward Parker Public Relations Ltd., Toronto, Ont.
- Pearson, Watts and Company, Vancouver, B.C.
- Mr. Kurt Pokrandt, Vancouver, B.C.
- Powell River Chamber of Commerce, Powell River, B.C.

- M. G. F. MacLaren, Ottawa, Ont.  
M. Frank Manchee, Toronto, Ont.  
M<sup>me</sup> F. Manwick, Dorval nord, P.Q.  
M<sup>me</sup> Lise Melta, Pointe Claire, P.Q.  
M<sup>me</sup> Dorothy McConnell, Dorval, P.Q.  
D<sup>r</sup> J. N. Nasedkin, Vancouver, C.-B.  
M. T. Negoro, Vancouver nord, C.-B.  
M. George H. Nelms, Ottawa, Ont.  
M. Henry Neugebauer, Vancouver, C.-B.  
New Brunswick Council of Construction Association, Fredericton, N.-B.  
New Imperial Mines Ltd., Vancouver, C.-B.  
Newman and Shanfeld, London, Ont.  
Lloyd Newth and Associates, Toronto, Ont.  
(State of) New York, Commerce Dept., Montréal, P.Q.  
New Westminster Downtown Business and Property Owners, New Westminster, C.-B.  
Nielsen Motors Ltd., Vanderhoof, C.-B.  
Nipigon-Red Rock Board of Education, Red Rock, Ont.  
Nissan Automobile Company (Canada) Ltd., New Westminster, C.-B.  
Noël's Cycle Shop, North Bay, Ont.  
M. Léon R. Noël, Dorval, P.Q.  
D<sup>r</sup> D. A. Norbury, Vancouver, C.-B.  
Nordel Interiors Ltd., London, Ont.  
Norfolk County Board of Education, Simcoe, Ont.  
Normetal Mines Ltée, Normetal, P.Q.  
North American Life Assurance Company, Sarnia, Ont.  
North Bay and District Dental Association, North Bay, Ont.  
M<sup>me</sup> E. M. Northcott, Victoria, C.-B.  
Northern Life Assurance Company, London, Ont.  
North Shore District Roman Catholic Separate School Board, Blind River, Ont.  
Northway Mercury Sales Ltd., Brantford, Ont.  
North West Loggers Association, Terrace, C.-B.  
North West Wholesale Company, Winnipeg, Man.  
Norwesta Sales Ltd., Victoria, C.-B.  
Nova Scotia Heart Foundation, Halifax, N.-É.  
M. Herbert Nussbaum, Vancouver ouest, C.-B.  
M<sup>me</sup> Glenda J. Oliver, Victoria, C.-B.  
M. John C. Oliver, Toronto, Ont.  
Ontario Association of Superannuated Women Teachers, London, Ont.  
Ontario Automobile Ltd., Toronto, Ont.  
Ontario County Roman Catholic Separate School Board, Oshawa, Ont.  
Ontario Federation of Construction Associations, Toronto, Ont.  
Ontario Institute for Studies in Education, Toronto, Ont.  
Association Médicale de l'Ontario, Willowdale, Ont.  
Ontario Public School Trustees' Association, Toronto, Ont.  
Ontario Welfare Council, Toronto, Ont.  
M. William Van Oosten, London, Ont.  
M. H. Orok, Thunder Bay, Ont.  
M. W. D. Osborne, Victoria, C.-B.  
M. R. Osmond, Ottawa, Ont.  
Ottawa Mechanical Services Ltd., Ottawa, Ont.  
Ottawa Roman Catholic Separate School Board, Ottawa, Ont.  
Outdoor Advertising Association of Canada, Toronto, Ont.  
Oxford Beef Improvement Association, Woodstock, Ont.  
Pacific Disposals Ltd., Vancouver, C.-B.  
Pacific Power Services Ltd., Ottawa, Ont.  
Paddin Development Company Ltd., Calgary, Alb.  
Palmer Engineering Company Ltd., Edmonton, Alb.  
M. Vic Parenteau, Chibougamau, Qué.  
Park Lane Motors, Sarnia, Ont.  
M. G. M. Parker, Victoria, C.-B.  
D<sup>r</sup> Anthony G. Parnell, London, Ont.  
M. Collin J. Parsons, Willowdale, Ont.  
M. Mike Pasic, Aylmer East, Qué.  
M. V. H. Patriarche, Victoria, C.-B.  
M. Wm. H. Patterson, Calgary, Alb.  
Pearson's Hardware Ltd., Vancouver nord, C.-B.

- Princeton and District Chamber of Commerce,  
Princeton, B.C.
- Mr. Max Pronin, Vancouver, B.C.
- Quan, Carruthers, King and Quan Ltd.,  
Toronto, Ont.
- Quebec Heart Foundation, Montreal, P.Q.
- Queenston Motors (1968) Ltd., Hamilton, Ont.
- Queen's University, Kingston, Ont.
- Quesnel and District Chamber of Commerce,  
Quesnel, B.C.
- Mr. E. R. Quinn, Halifax, N.S.
- Raise Equipment Ltd., Mississauga, Ont.
- Mr. K. R. Ramsdon, Peterborough, Ont.
- Mr. D. C. Rance, Balmertown, Ont.
- Mr. K. W. Rankin, London, Ont.
- Mr. H. V. Rankin, Port Alberni, B.C.
- Mr. T. J. Raum, London, Ont.
- Mr. J. T. Rawson, Islington, Ont.
- Refrigeration Service Engineers Society, Van-  
couver, B.C.
- Regina Hardware Ltd., Regina, Sask.
- Mr. R. D. Evans, Halifax, N.S.
- Reimer Express Lines Ltd., Toronto, Ont.
- Mr. James Relf, West Hill, Ont.
- Rensie Clocks (Canada) Ltd., Toronto, Ont.
- Resources Engineering of Canada Ltd.,  
Toronto, Ont.
- Mr. W. H. Revington, London, Ont.
- Mr. Brian Reynolds, Toronto, Ont.
- Rickard, Crawford and Company, Victoria,  
B.C.
- M. Claude Richard, St-Eustache, P.Q.
- Richardson and Bureau Ltd., Montreal, P.Q.
- Mr. Walter Rigney, London, Ont.
- Road Builders' Association of New Brunswick  
Incorporated, Fredericton, N.B.
- Robarts, Betts, McLennan and Flinn, London,  
Ont.
- Mr. E. J. Roberts, Islington, Ont.
- W. Struan Robertson, Toronto, Ont.
- Dr. D. C. Robertson, Toronto, Ont.
- Mr. Cecil W. Robinson, Hamilton, Ont.
- William Robinson Ltd., Burnaby, B.C.
- Mr. J. H. Robson, Burlington, Ont.
- Mr. T. W. Rodgers, West Vancouver, B.C.
- Mr. Earle T. Moore, Montreal, P.Q.
- Mr. B. D. Rogers, Willowdale, Ont.
- Dr. A. Ronald, Toronto, Ont.
- Ron Carson Ltd., Prince George, B.C.
- Mr. N. S. Rosch, Mississauga, Ont.
- Mr. A. LeB. Ross, Port Credit, Ont.
- Mr. Phillip Ross-Ross, Lancaster, Ont.
- Royal Astronomical Society of Canada,  
Toronto, Ont.
- Miss Florence Runge, Vancouver, B.C.
- Mr. G. R. Russell, Scarborough, Ont.
- Mr. James H. Ryall, Vancouver, B.C.
- Ricci's Fine Printing Ltd., North Bay, Ont.
- S. and D. Rivet Company (Canada) Ltd.,  
Rexdale, Ont.
- St. Catharines' Business Men, St. Catharines,  
Ont.
- Ste. Hyacinthe Auto Parts Ltd., Ste. Hyacinthe,  
P.Q.
- St. Matthews Church, Terrace, B.C.
- Salescraft Distributors Ltd., St. James, Mani-  
toba.
- Samson Construction Ltd., Sault Ste Marie,  
Ont.
- Jack Samuels Garage Ltd., Ottawa, Ont.
- Mr. G. H. Samuel, Burlington, Ont.
- Mr. H. R. Sanders, Toronto, Ont.
- Saskatchewan Medical Association, Saskatoon,  
Sask.
- W. E. Saunders Ltd., London, Ont.
- Mr. R. M. Saxby, Mississauga, Ont.
- Schneucker's Hardware Ltd., Milverton, Ont.
- David Scott Ltd., Ladysmith, B.C.
- Mr. David J. Scott, Orangeville, Ontario.
- Mr. Murray D. Scott, Oakville, Ont.
- Mr. N. W. Scott, Clarkson, Ont.
- Mr. P. D. Scott, Willowdale, Ont.
- Mrs. H. W. Scott, London, Ont.
- Scott Transport Ltd., Oakville, Ont.
- Mr. E. A. Seaborn, Brampton, Ont.
- Mr. Heinz Seebach, Hannon, Ont.
- Mr. Z. Seilis, Willowdale, Ont.
- Mr. G. Selby, Weston, Ont.

- M. G. P. Pederson, Houston, C.-B.  
 Peel County Board of Education, Mississauga, Ont.  
 D<sup>r</sup> D. A. Pelton, Willowdale, Ont.  
 J. P. Pennefather, Montréal, Qué.  
 M. C. F. Perkins, Toronto, Ont.  
 Pemberton Securities Ltd., Vancouver, C.-B.  
 M. B. Keith Penner, député  
 M. John C. Pepper, Maple, Ont.  
 M. Robert G. Percival, Bells Corner, Ont.  
 M. F. Perkins, Windsor, Ont.  
 M. A. Petek, Vancouver, C.-B.  
 Glen Peterson Construction Ltd., Estevan, Sask.  
 M. J. Pettingale, Vancouver, C.-B.  
 M<sup>me</sup> W. A. Pevecz, Vancouver ouest, C.-B.  
 M. Henri L. Phillippon, Rouyn, Qué.  
 Pictou County Research and Development Commission, New Glasgow, N.-É.  
 M. D. L. Pighin, Prospecteur, (sans adresse)  
 M. M. Pogson, Don Mills, Ont.  
 M. André Poirier, Rouyn, Qué.  
 M. Edouard Poirier, Rouyn, Qué.  
 M<sup>me</sup> W. R. Poole, London, Ont.  
 Polish Alliance (Toronto) Credit Union Ltd., Toronto, Ont.  
 M. G. Bennett Pope, Montréal, Qué.  
 Edward H. Pope Ltd., Weston, Ont.  
 M. J. M. Pope, Baie Comeau, Qué.  
 M. Harry W. Pope, Willowdale, Ont.  
 M. C. S. Porter, Leaside, Ont.  
 Albert Pouliot Incorporated, Lévis, Qué.  
 M. J. S. Prescott, Vancouver, C.-B.  
 M. Michael Price, Vancouver, C.-B.  
 M. Ronaldo G. Provencher, Rouyn, Qué.  
 Prudential Development Corporation Ltd., Corporation Ltd., Vancouver, C.-B.  
 M. J. R. Pullen, Calgary, Alb.  
 M. Douglas W. Pyne, Etobicoke, Ont.  
 M<sup>me</sup> L. Palud, Vancouver, C.-B.  
 Edward Parker Public Relations Ltd., Toronto, Ont.  
 Pearson, Watts and Company, Vancouver, C.-B.  
 M. Kurt Pokrandt, Vancouver, C.-B.  
 M. Max Pronin, Vancouver, C.-B.  
 Quan, Carruthers, King and Quan Ltd., Toronto, Ont.  
 Queenston Motors (1968) Ltd., Hamilton, Ont.  
 M. E. R. Quinn, Halifax, N.-É.  
 Raise Equipment Ltd., Mississauga, Ont.  
 M. K. R. Ramsdon, Peterborough, Ont.  
 M. D. C. Rance, Balmertown, Ont.  
 M. K. W. Rankin, London, Ont.  
 M. H. V. Rankin, Port Alberni, C.-B.  
 M. T. J. Raum, London, Ont.  
 M. J. T. Rawson, Islington, Ont.  
 Refrigeration Service Engineers Society, Vancouver, C.-B.  
 Regina Hardware Ltd., Regina, Sask.  
 M. R. D. Evans, Halifax, N.S.  
 Reimer Express Lines Ltd., Toronto, Ont.  
 M. James Relf, West Hill, Ont.  
 Rensie Clocks (Canada) Ltd., Toronto, Ont.  
 Resources Engineering of Canada Ltd., Toronto, Ont.  
 M. W. H. Revington, London, Ont.  
 M. Brian Reynolds, Toronto, Ont.  
 Rickard, Crawford and Company, Victoria C.-B.  
 M. Claude Richard, St-Eustache, Qué.  
 Richardson et Bureau Ltée, Montréal, Qué.  
 M. Walter Rigney, London, Ont.  
 Road Builders' Association of New Brunswick Incorporated, Fredericton, N.-B.  
 Robarts, Betts, McLennan and Flinn, London, Ont.  
 M. E. J. Roberts, Islington, Ont.  
 W. Struan Robertson, Toronto, Ont.  
 D<sup>r</sup> D. C. Robertson, Toronto, Ont.  
 M. Cecil W. Robinson, Hamilton, Ont.  
 William Robinson Ltd., Burnaby, C.-B.  
 M. J. H. Tobson, Burlington, Ont.  
 M. T. W. Rodgers, Vancouver ouest, C.-B.  
 M. Earle T. Moore, Montréal, Qué.  
 M. B. D. Rogers, Willowdale, Ont.  
 D<sup>r</sup> A. Ronald, Toronto, Ont.  
 Ron Carson Ltd., Prince George, C.-B.  
 M. N. S. Rosch, Mississauga, Ont.  
 M. A. LeB. Ross, Port Credit, Ont.

- Mrs. L. M. Sellery, Clarkson, Ont.
- Mr. G. Serhenuik, Ladner, Tsawwassen, B.C.
- P. H. Sevensma Consultants Ltd., Vancouver, B.C.
- Mr. George B. Sewell, Calgary, Alta.
- Mr. Kenneth Sharp, Port Credit, Ontario.
- Shield Geophysics Ltd., Timmins, Ont.
- Mr. W. D. Shirriff, Toronto, Ont.
- Mr. Frederick W. Short, Vineland, Ont.
- Silbo Sales Company, Oakville, Ont.
- Mr. R. L. Sillcox, King, Ont.
- Mr. George Simpson, Haney, B.C.
- Simpson-Sears Ltd., Toronto, Ont.
- Simpson-Sears Profit Sharing Retirement Fund, Toronto, Ont.
- Mr. D. J. Sinclair, Cooksville, Ont.
- Mr. Frank Singer, Rossland, B.C.
- M. M. Sisley Ltd., Willowdale, Ont.
- Skelton Advertising Service Ltd., Calgary, Alta.
- Mr. Patrick Skillen, Dryden, Ont.
- Mr. Donald Skinner, Port Credit, Ont.
- Skyway Service, Creston, B.C.
- Mr. Edward I. Slakov, Vancouver, B.C.
- Mr. James Sloam, Toronto, Ont.
- Mr. A. T. Sloam, Simcoe, Ont.
- Mr. John M. Smaha, Terrace, B.C.
- Mr. A. R. Smith, Winnipeg, Manitoba.
- Mr. David T. Smith, Ottawa, Ont.
- Mr. R. R. Smith, West Vancouver, B.C.
- Mr. W. H. Smith, Houston, B.C.
- Smithers Garage Ltd, Smithers, B.C.
- Mr. R. L. Smitten, Willowdale, Ont.
- Mr. George Snetsinger, London, Ont.
- Mr. Douglas Snider, Pointe Claire, P.Q.
- Larry Snider Motors Ltd., Exeter, Ont.
- Mr. Alfred Sobolewski, Mississauga, Ont.
- Social Credit Association of Ontario, London, Ont.
- Social Planning Council of Ottawa and District, Ottawa, Ont.
- Society of Plastics Industry of Canada, Don Mills, Ont.
- Mr. J. A. B. Somerset, London, Ont.
- Mr. L. W. Sommerville, Willowdale, Ont.
- M. John E. Soucy, Noranda, P.Q.
- Spar Aerospace Products Ltd., Toronto, Ont.
- Mr. Ross Sproule, Toronto, Ont.
- Stainless Steel Store, Sudbury, Ont.
- Standard Auto Glass Ltd., Toronto, Ont.
- Mr. J. A. Staniforth, Ladner, B.C.
- Mr. E. K. Stansfield, Hamilton, Ont.
- Mr. M. S. Stanton, Calgary, Alta.
- Mr. Stuart Staunton, Bracebridge, Ont.
- Steel Castings Institute of Canada, Toronto, Ont.
- Mr. A. W. Steen, Willowdale, Ont.
- Steep Rock Iron Mines Ltd., Steep Rock Lake, Ont.
- Steeley Industries Ltd., Hamilton, Ont.
- Mr. H. D. Steeves, Vancouver, B.C.
- Dr. Lea C. Steeves, Halifax, N.S.
- Mr. J. C. Stephen, North Vancouver, B.C.
- Mr. Keith V. Stephenson, Toronto, Ont.
- Mr. R. L. Stephenson, Toronto, Ont.
- Mr. W. J. Sterckey, Cooksville, Ont.
- Mr. P. C. Stevenson, London, Ont.
- Stevenson Ford Sales Ltd., Belleville, Ont.
- Mr. Alexander Stewart, Toronto, Ont.
- Mr. Clair Stewart, Toronto, Ont.
- Mr. C. B. Stewart, Toronto, Ont.
- Mr. Hartley Stinson, Winnipeg, Man.
- Mr. Norman J. Stoneburgh, Etobicoke, Ont.
- Mr. John Strebchuk, Penticton, B.C.
- Stronco Designs Ltd., Toronto, Ont.
- Mrs. J. Stubbs, Toronto, Ont.
- Sudbury and District Chamber of Commerce, Sudbury, Ont.
- Sudbury Motors Ltd., Sudbury, Ont.
- Mr. D'Arcy Sullivan, Halifax, N.S.
- Mr. T. Sullivan, Arnprior, Ont.
- Sumcot Development Corporation Ltd., Scarborough, Ont.
- Supertest Petroleum Corporation Ltd., London Ont.
- Mr. G. B. Sutherland, Islington, Ont.
- Swiss-Canadian Business Association Incorporated, Toronto, Ont.

- M. Phillip Ross-Ross, Lancaster, Ont.  
M<sup>11</sup>° Florence Runge, Vancouver, C.-B.  
M. G. R. Russell, Scarborough, Ont.  
M. James H. Ryall, Vancouver, C.-B.  
Ricci's Fine Printing Ltd., North Bay, Ont.  
S. and D. Rivet Company (Canada) Ltd., Rexdale, Ont.  
St. Catherines' Business Men, St. Catherines, Ont.  
St-Hyacinthe Auto Parts Ltés, St-Hyacinthe, Qué.  
St. Matthews Church, Terrace, C.-B.  
Salescraft Distributors Ltd., St. James, Man.  
Samson Construction Ltd., Sault Ste. Marie, Ont.  
Jack Samuels Garage Ltd., Ottawa, Ont.  
M. G. H. Samuel, Burlington, Ont.  
M. H. R. Sanders, Toronto, Ontario.  
W. E. Saunders Ltd., London, Ontario.  
M. R. M. Saxby, Mississauga, Ontario.  
Schneucker's Hardware Ltd., Milverton, Ontario.  
David Scott Ltd., Ladysmith, C.B.  
M. David J. Scott, Orangeville, Ontario.  
M. Murray D. Scott, Oakville, Ontario.  
M. N. W. Scott, Clarkson, Ontario.  
M. P. D. Scott, Willowdale, Ontario.  
M<sup>m</sup>° H. W. Scott, London, Ontario.  
Scott Transport Ltd., Oakville, Ontario.  
M. E. A. Deaborn, Brampton, Ontario.  
M. Heinz Seebeck, Hannon, Ontario.  
M. Z. Seilis, Willowdale, Ontario.  
M. G. Selby, Weston, Ontario.  
M<sup>m</sup>° L. M. Sellery, Clarkson, Ontario.  
M. G. Serhenuik, Ladner, Tsawwassen, C.-B.  
P. H. Seversma Consultants Ltd., Vancouver, C.-B.  
M. George B. Sewell, Calgary, Alberta.  
M. Kenneth Sharp, Port Credit, Ontario.  
Shield Geophysics Ltd., Timmins, Ontario.  
M. W. D. Shirriff, Toronto, Ontario.  
M. Frederick W. Short, Vineland, Ontario.  
Silbo Sales Company, Oakville, Ontario.  
M. R. L. Sillcox, King, Ontario.  
M. George Simpson, Haney, C.-B.  
Simpsons-Sears Ltd., Toronto, Ontario.  
Simpsons-Sears Profit Sharing Retirement Fund, Toronto, Ontario.  
M. D. J. Sinclair, Cooksville, Ontario.  
M. Frank Singer, Rossland, C.-B.  
M. M. Sisley Ltd., Willowdale, Ontario.  
Skelton Advertising Service Ltd., Calgary, Alberta.  
M. Patrick Skillen, Dryden, Ontario.  
M. Donald Skinner, Port Credit, Ontario.  
Skyway Service, Creston, C.-B.  
M. Edward I. Slakov, Vancouver, C.-B.  
M. James Sloam, Toronto, Ontario.  
M. A. T. Sloam, Simcoe, Ontario.  
M. John M. Smaha, Terrace, C.-B.  
M. A. R. Smith, Winnipeg, Manitoba.  
M. David T. Smith, Ottawa, Ontario.  
M. R. R. Smith, Vancouver ouest, C.-B.  
M. W. H. Smith, Houston, C.-B.  
Smithers Garage Ltd., Smithers, C.-B.  
M. R. L. Smitten, Willowdale, Ontario.  
M. George Snetsinger, London, Ontario.  
M. Douglas Snider, Pointe Claire, Québec.  
Larry Snider Motors Ltd., Exeter, Ontario.  
M. Alfred Sobolewski, Mississauga, Ontario.  
Social Credit Association of Ontario, London, Ontario.  
Social Planning Council of Ottawa and District, Ottawa, Ontario.  
Société royale d'astronomie du Canada, Toronto, Ontario.  
Society of Plastics Industry of Canada, Don Mills, Ontario.  
M. J. A. B. Somerset, London, Ontario.  
M. L. W. Sommerville, Willowdale, Ontario.  
M. John E. Soucy, Noranda, Québec.  
Spar Aerospace Products Ltd., Toronto, Ontario.  
M. Ross Sproule, Toronto, Ontario.  
Stainless Steel Store, Sudbury, Ontario.  
Standard Auto Glass Ltd., Toronto, Ontario.  
M. J. A. Staniforth, Ladner, C.-B.  
M. E. K. Stansfield, Hamilton, Ontario.  
M. M. S. Stanton, Calgary, Alberta.  
M. Stuart Staunton, Bracebridge, Ontario.

- Mr. John F. Szablya, Pullman, Washington, U.S.A.
- Mr. Dick Szumlinski, Pointe Claire, P.Q.
- Mr. Harry Szumlinski, Pointe Claire, P.Q.
- Mr. Roy E. Storey, Morpeth, Ont.
- Mr. W. J. Storie, Coquitlam, B.C.
- Sterling Furniture Company Ltd., Vancouver, B.C.
- Mr. W. E. G. Talbot, Vancouver, B.C.
- Mr. Larry Taman, Toronto, Ont.
- Mr. Edward Taylor, Streetsville, Ont.
- Mr. Joseph Taylor, Regina, Sask.
- Mr. L. F. Taylor, London, Ont.
- Mr. W. S. Taylor, Pointe Claire, P.Q.
- Tegler Building Ltd., Edmonton, Alta.
- Mr. L. Telfer, Rossland, B.C.
- Mr. Robert B. Telford, West Vancouver, B.C.
- Terrace and District Chamber of Commerce, Terrace, B.C.
- Mr. Albert Thielmann, North Burnaby North Burnaby, B.C.
- M. Jacques A. Thivierge, Sillery, P.Q.
- Mr. W. Thom, Pointe Claire, P.Q.
- Alex Thomson Insurance Agency Ltd., London, Ont.
- Mr. D. A. Thompson, Cooksville, Ont.
- Lloyd C. Thompson Motors Ltd., Renfrew, Ont.
- Mr. J. D. Thomson, Burlington, Ont.
- Mr. R. H. Thompson, Port Moody, B.C.
- Vera Thompson, Toronto, Ont.
- W. J. Thorn Ltd., London, Ont.
- Mr. G. N. Thorsteinsson, Vancouver, B.C.
- Mr. J. P. Thornton, Victoria, B.C.
- Three-M Supply Company Ltd., Vancouver, B.C.
- Mr. E. H. Thring, Guelph, Ont.
- Thunder Bay Chamber of Commerce, Thunder Bay, B.C.
- Mr. T. A. Tinmouth Etobicoke, Ont.
- Topping Electronics Ltd., Scarborough, Ont.
- (Metro) Toronto Tax Reform Council, Toronto, Ont.
- Toronto Oyster Houses Ltd., Toronto, Ont.
- Torpedo Ltd., Lac Megantic, P.Q.
- Mrs. Freeman Tovell, Ottawa, Ont.
- Mr. W. B. Townley, Toronto, Ont.
- Trans Mountain Oil Pipe Line Ltd., Company, Vancouver, B.C.
- M. Lucien Tremblay, Beaumont, P.Q.
- M. Paul Tremblay, Noranda, P.Q.
- Triad Oil Company Ltd., Calgary, Alta.
- Tri-Canada Fittings and Equipment Ltd., Toronto, Ont.
- Mr. N. S. Trouth, Calgary, Alta.
- Jim Tubman Motors Ltd., Ottawa, Ont.
- Mr. Donald W. Tully, West Vancouver, B.C.
- Underwood, McKinley, Cameron, Wilson, Smith and Associates, West Vancouver, B.C.
- Union Carbide Corporation, New York, N.Y., U.S.A.
- Union Gas Company of Canada Ltd., Chatham, Ontario.
- Union Jack Wheat Pool, Weyburn, Sask.
- Uni-Select Incorporated, Victoriaville, P.Q.
- United Community Services of Greater London, London, Ont.
- United Grain Growers Ltd., Winnipeg, Manitoba.
- University of Guelph, Guelph, Ont.
- Université Laval, Québec, P.Q.
- University of New Brunswick, Fredericton, N.B.
- University of Western Ontario, Dr. D. B. Shaw, Dept of Medicine, London, Ont.
- University Women's Club of North York, Thornhill, Ont.
- Mr. A. M. Urquhart, Victoria, B.C.
- Valhalla Inn, Islington, Ont.
- Mr. G. S. Valteau, Wainwright, Alta.
- Mr. A. J. Valley, West Vancouver, B.C.
- Mr. K. Vanagas, Vancouver, B.C.
- Vancouver Junior Chamber of Commerce, Vancouver, B.C.
- Mr. J. W. A. Vanderlinden, Chomedy-Laval, P.Q.
- Mr. H. Van Der Stasy, Ottawa, Ont.
- Mr. N. van der Vliet, Victoria, B.C.
- Mr. J. Van Netten, Willowdale, Ont.
- Van Waters and Rogers Ltd., Vancouver, B.C.
- Mr. N. Gary Van Nest, Toronto, Ont.

Steel Castings Institute of Canada, Toronto, Ont.

M. A. W. Steen, Willowdale, Ont.

Steep Rock Iron Mines Ltd., Steep Rock Lake, Ont.

Steeley Industries Ltd., Hamilton, Ont.

M. H. D. Steeves, Vancouver, C.-B.

D' Lea C. Steeves, Halifax, N.-É.

M. J. C. Stephen, Vancouver nord, C.-B.

Mr. Keith V. Stephenson, Toronto, Ont.

M. R. L. Stephenson, Toronto, Ont.

M. W. J. Sterckey, Cooksville, Ont.

M. P. C. Stevenson, London, Ont.

Stevenson Ford Sales Ltd., Belleville, Ont.

M. Alexander Stewart, Toronto, Ont.

M. Clair Stewart, Toronto, Ont.

M. C. B. Stewart, Toronto, Ont.

M. Hartley Stinson, Winnipeg, Man.

M. Norman J. Stoneburgh, Etobicoke, Ont.

M. John Strebchuk, Penticton, C.-B.

Stronco Designs Ltd., Toronto, Ont.

Mme J. Stubbs, Toronto, Ont.

Sudbury Motors Ltd., Sudbury, Ont.

M. D'Arcy Sullivan, Halifax, N.S.

M. T. Sullivan, Arnprior, Ont.

Sumcot Development Corporation Ltd., Scarborough, Ont.

Supertest Petroleum Corporation Ltd., London, Ont.

M. G. B. Sutherland, Islington, Ont.

Swiss-Canadian Business Association Incorporated, Toronto, Ont.

M. John F. Szablya, Pullman, Washington, U.S.A.

M. Dick Szumlinski, Pointe Claire, Qué.

M. Harry Szumlinski, Pointe Claire, Qué.

M. Roy E. Storey, Morpeth, Ont.

M. W. J. Storie, Coquitlam, C.-B.

Sterling Furniture Company Ltd., Vancouver, C.B.

M. W. E. G. Talbot, Vancouver, C.-B.

M. Larry Taman, Toronto, Ont.

M. Edward Taylor, Streetsville, Ont.

M. Joseph Taylor, Regina, Sask.

M. L. F. Taylor, London, Ont.

M. W. S. Taylor, Pointe Claire, Qué.

Tegler Building Ltd., Edmonton, Alb.

M. L. Telfer, Rossland, C.-B.

M. Robert B. Telford, Vancouver ouest C.-B.

M. Albert Thielmann, North Burnaby, North Burnaby, C.-B.

M. Jacques A. Thivierge, Sillery, Qué.

M. W. Thom, Pointe Claire, Qué.

Alex Thomson Insurance Agency Ltd., London, Ont.

M. D. A. Thompson, Cooksville, Ont.

Lloyd C. Thompson Motors Ltd., Renfrew, Ont.

M. J. D. Thomson, Burlington, Ont.

M. R. H. Thompson, Port Moody, C.-B.

Vera Thompson, Toronto, Ont.

W. J. Thorn Ltd., London, Ont.

M. G. N. Thorsteinsson, Vancouver, C.-B.

M. J. P. Thornton, Victoria, C.-B.

3M Supply Company Ltd., Vancouver, C.-B.

M. E. H. Thring, Guelph, Ont.

M. T. A. Tinmouth, Etobicoke, Ont.

Topping Electronics Ltd., Scarborough, Ont.

(Metro) Toronto Tax Reform Council, Toronto, Ont.

Toronto Oyster Houses Ltd., Toronto, Ont.

Torpedo Ltd., Lac Megantic, Qué.

M<sup>me</sup> Freeman Tovell, Ottawa, Ont.

M. W. B. Townley, Toronto, Ontario

Trans Mountain Oil Pipe Line Ltd., Company, Vancouver, C.-B.

M. Lucien Tremblay, Beaumont, Qué.

M. Paul Tremblay, Noranda, Québec.

Triad Oil Company Ltd., Calgary, Alberta.

Tri-Canada Fittings and Equipment Ltd., Toronto, Ontario.

M. N. S. Trouth, Calgary, Alberta.

Jim Tubman Motors Ltd., Ottawa, Ont.

M. Donald W. Tully, Vancouver ouest, C.-B.

Underwood, McKinley, Cameron, Wilson, Smith, and Associates, Vancouver ouest, C.-B.

Union Carbide Corporation, New York, N.Y., U.S.A.

Union Gas Company of Canada Ltd., Chatham, Ont.

- Dean Vaughan and Associates, Don Mills, Ont.
- Mr. V. H. D. Vaughan, Vancouver, B.C.
- Mr. Jean Marie Verstege, Gatineau, P.Q.
- M. Gaston Vézina, Noranda, P.Q.
- M. Pierre Vézina, Rouyn, P.Q.
- M. Yvan Vézina, Rouyn, P.Q.
- Victoria Day Care Services, Toronto, Ont.
- Victoria Home Builders Association, Victoria, B.C.
- Mrs. E. Vidler, Pointe Claire, P.Q.
- Mr. Norman Vincent, Toronto, Ont.
- Mrs. John Vingoe, Waterloo, Ont.
- Volkswagen Yonge Ltd., Toronto, Ont.
- Voyageur Travel Insurance Ltd., Brampton, Ont.
- Waekens-Krochak Ltd., Chatham, Ont.
- Wagner Signs Ltd., Toronto, Ont.
- Mr. M. Wainwright, Salmo, B.C.
- Mr. Fred Waite, White Rock, B.C.
- Mr. I. W. I. Waldman, Vancouver, B.C.
- Dr. T. H. Walhovd, Creston, B.C.
- Mr. E. A. Walker, Barrie, Ont.
- Mr. John B. Walker, London, Ont.
- Mr. and Mrs. R. Walker, Vancouver, B.C.
- Mr. F. B. Wall, Toronto, Ont.
- Mr. J. J. Walsh, Edmonton, Alta.
- Waterloo Federal Liberal Association, Kitchener, Ont.
- Mr. J. E. Watkins, Ottawa, Ont.
- Mr. E. N. Walton, West Vancouver, B.C.
- Walrus and the Carpenter, Toronto, Ont.
- Mr. K. H. Ward, Weston, Ontario.
- Warren's Men's Wear Ltd., Ottawa, Ont.
- Walwyn, Stodgell and Company Ltd., Toronto, Ontario.
- Mr. G. N. Watson, Palgrave, Ont.
- Mr. Kenneth M. Watson, West Hill, Ont.
- Mr. P. D. Watt, Thompson, Man.
- Mrs. Harriet T. Weaver, Toronto, Toronto, Ont.
- Mr. W. E. Weaver, Toronto, Ont.
- Mr. J. G. Weir, Toronto, Ont.
- Mr. F. W. Webb, Toronto, Ont.
- Mr. Frank E. Welch, Toronto, Ont.
- Welsh Fred Welsh Antenna Systems, Vancouver, B.C.
- Mel Welsh Advertising Ltd., Toronto, Ontario.
- Mr. Hugh W. Welsford, Westmount, P.Q.
- Wentworth Lumber Ltd., Hamilton, Ont.
- Mr. and Mrs. L. Weran, no address.
- Wescorp Industries Ltd., Vancouver, B.C.
- Mr. and Mrs. Edward Weslock, London, Ont.
- West End Motors (Huntsville) Ltd., Huntsville, Ont.
- Mr. J. T. West, Coquitlan, B.C.
- Mr. Robert A. West, Burlington, Ont.
- Mr. J. P. West, Burnaby, B.C.
- Mr. Stanley Weston, Vancouver, B.C.
- Western Minerals Ltd., Calgary, Alta.
- City of Weyburn, Weyburn, Sask.
- Mr. D. H. Wheeler, no address.
- Mr. Allan J. White, London, Ont.
- Mr. A. L. White, Willowdale, Ont.
- Mr. G. O. White, Victoria, B.C.
- Mr. Arthur F. Whitehead, Belleville, Ont.
- Mr. Alfred J. Wickens, Qualicum Beach, B.C.
- R. A. Wigley Lumber Ltd., Haileybury, Ont.
- Wilke Movers and Cartage Ltd., Kitchener, Ont.
- Mr. Peter H. Williams, Toronto, Ont.
- Mrs. E. Williams, Kamloops, B.C.
- Mrs. Rita M. Willhelm, Toronto, Ont.
- Mr. M. C. Willison, Calgary, Alta.
- Mr. D. G. Wilmot, Toronto, Ont.
- Mr. Ken Wilson, Port Credit, Ont.
- Mr. Ross A. Wilson, St. Catharines, Ont.
- Miss Gwendoline Winder, London, Ont.
- Windsor Estate Planning Council, Windsor, Ont.
- Mrs. R. Winn, Port Credit, Ont.
- Winspear, Higgins, Stevenson and Doane, Mr. W. H. Anderson, Vancouver, B.C.
- Mr. T. J. Wolf, London, Ont.
- Mr. Douglas Wood, Scarborough, Ont.
- Mr. J. E. R. Wood, Vancouver, B.C.
- W. C. Wood Ltd., Guelph, Ont.
- Woodland Park Esso, Kinnaird, B.C.

- Union Jack Wheat Pool, Weyburn, Sask.  
 Uni-Select Incorporated, Victoriaville, Qué.  
 United Community Services of Greater London, London, Ont.  
 United Grain Growers Ltd., Winnipeg, Man.  
 Université de Guelph, Guelph, Ont.  
 Université de Western Ontario, Dr D. B. Shaw, Dept. of Medicine, London, Ont.  
 Université de Nouveau-Brunswick, Fredericton, N.-B.  
 Université Laval, Québec, P.Q.  
 Université Queen's, Kingston, Ont.  
 University Women's Club of North York, Thornhill, Ont.  
 M. A. M. Urquhart, Victoria, C.-B.  
 Valhalla Inn, Islington, Ont.  
 M. G. S. Valteau, Wainwright, Alb.  
 M. A. J. Valley, Vancouver ouest, C.-B.  
 M. K. Vanagas, Vancouver, C.-B.  
 M. J. W. A. Vanderlinden, Chomedey-Laval, Qué.  
 M. H. Van Der Stasy, Ottawa, Ont.  
 M. N. Van Der Vliet, Victoria, C.-B.  
 M. J. Van Netten, Willowdale, Ont.  
 Van Waters and Rogers Ltd., Vancouver, C.-B.  
 M. N. Gary Van Nest, Toronto, Ont.  
 Dean Vaughan and Associates, Don Mills, Ont.  
 M. V. H. D. Vaughan, Vancouver, C.-B.  
 M. Jean Marie Verstesge, Gatineau, Qué.  
 M. Gaston Vézina, Noranda, Qué.  
 M. Pierre Vézina, Rouyn, Qué.  
 M. Yvan Vézina, Rouyn, Qué.  
 Victoria Day Care Services, Toronto, Ont.  
 Victoria Home Builders Association, Victoria, C.-B.  
 M<sup>me</sup> E. Vidler, Pointe Claire, Qué.  
 Ville de Weyburn, Weyburn, Sask.  
 M. Norman Vincent, Toronto, Ont.  
 M<sup>me</sup> John Vingoe, Waterloo, Ont.  
 Volkswagen Yonge Ltd., Toronto, Ont.  
 Voyageur Travel Insurance Lts., Brampton, Ont.  
 Waekens-Krochak Ltd., Chatham, Ont.  
 Wagner Signs Ltd., Toronto, Ont.  
 M. M. Wainwright, Salmo, C.-B.  
 M. Fred Waite, White Rock, C.-B.  
 M. I. W. I. Waldman, Vancouver, C.-B.  
 Dr T. H. Walhovd, Creston, C.-B.  
 M. E. A. Walker, Barrie, Ont.  
 M. John B. Walker, London, Ont.  
 M. et M<sup>me</sup> R. Walker, Vancouver, C.-B.  
 M. F. B. Wall, Toronto, Ont.  
 M. J. J. Walsh, Edmonton, Alb.  
 M. J. E. Watkins, Ottawa, Ont.  
 M. E. N. Walton, Vancouver ouest, C.-B.  
 Walrus and the Carpenter, Toronto, Ont.  
 M. K. H. Ward, Weston, Ont.  
 Warren's Men's Wear Ltd., Ottawa, Ont.  
 Walwyn, Stodgell and Company Ltd., Toronto, Ont.  
 M. G. N. Watson, Palgrave, Ont.  
 M. Kenneth M. Watson, West Hill, Ont.  
 M. P. D. Watt, Thompson, Man.  
 M<sup>me</sup> Harriet T. Weaver, Toronto, Ont.  
 M. W. E. Weaver, Toronto, Ont.  
 M. J. G. Weir, Toronto, Ont.  
 M. F. W. Webb, Toronto, Ont.  
 M. Frank E. Welch, Toronto, Ont.  
 Welsh Fred Welsh Antenna Systems, Vancouver, C.-B.  
 Mel Welsh Advertising Ltd., Toronto, Ont.  
 M. Hugh W. Welsford, Westmount, Qué.  
 Wentworth Lumber Ltd., Hamilton, Ont.  
 M. et M<sup>me</sup> L. Weran, (sans adresse)  
 Wescorp Industries Ltd., Vancouver, C.-B.  
 M. et M<sup>me</sup> Edward Weslock, London, Ont.  
 West End Motors (Huntsville) Ltd., Huntsville, Ont.  
 M. J. T. West, Coquitlam, C.-B.  
 M. Robert A. West, Burlington, Ont.  
 M. J. P. West, Burnaby, C.-B.  
 M. Stanley Weston, Vancouver, C.-B.  
 Western Minerals Ltd., Calgary, Alb.  
 M. D. H. Wheeler, (sans adresse)  
 M. Allan J. White, London, Ont.  
 M. A. L. White, Willowdale, Ont.  
 M. G. O. White, Victoria, C.-B.  
 M. Arthur F. Whitehead, Belleville, Ont.  
 M. Alfred J. Wickens, Qualicum Beach, C.-B.  
 R. A. Wigley Lumber Ltd., Haileybury, Ont.

Wilke Movers and Cartage Ltd., Kitchener, Ont.  
 M. Peter H. Williams, Toronto, Ont.  
 M<sup>me</sup> E. Williams, Kamloops, C.-B.  
 M<sup>me</sup> Rita M. Wilhelm, Toronto, Ont.  
 M. M. C. Willison, Calgary, Alb.  
 M. D. G. Wilmot, Toronto, Ont.  
 M. Ken Wilson, Port Credit, Ont.  
 M. Ross A. Wilson, St. Catherines, Ont.  
 M<sup>lle</sup> Gwendoline Winder, London, Ont.  
 Windsor Estate Planning Council, Windsor, Ont.  
 Mme R. Winn, Port Credit, Ont.  
 Winspear, Higgins, Stevenson and Doane,  
 M. W. H. Anderson, Vancouver, C.-B.  
 M. T. J. Wolf, London, Ont.  
 M. Douglas Wood, Scarborough, Ont.  
 M. J. E. R. Wood, Vancouver, C.-B.  
 W. C. Wood Ltd., Guelph, Ont.  
 Woodland Park Esso, Kinnaird, C.-B.  
 M. George M. Woodwark, Victoria, C.-B.  
 M. David H. Wright, Saskatoon, Sask.

M<sup>lle</sup> Dorothy Wright, Toronto, Ont.  
 M. Carl Westcott, Deep River, Ont.  
 Westsee Construction Ltd., Edmonton, Alb.  
 Wigmar Construction Ltd., Edmonton, Alb.  
 C. F. Williams, Vancouver, C.-B.  
 Willis, Cunfiffe, Tait and Company, Ltd.,  
 Victoria, C.-B.  
 M. J. Wynand, Surrey, C.-B.  
 M. Ernest White, Val d'Or, Qué.  
 M. J. F. Yasayko, Vancouver nord, C.-B.  
 M. et M<sup>me</sup> J. Yasako, Burnaby, C.-B.  
 M. C. S. Yee, Downsview, Ont.  
 M. Dudley S. Young, Islington, Ont.  
 M. Roger Young, Havelock, Ont.  
 M. W. E. Young, London, Ont.  
 M. N. J. Ypes, Willowdale, Ont.  
 M. Theodor Arlen Zacks, Vancouver, C.-B.  
 M. Carl Zawadzki, St. Catherines, Ont.  
 M. M. Zonailo, Vancouver, C.-B.  
 Zonto Club of Halifax, Halifax, N.-É.

Mr. George M. Woodwark, Victoria, B.C.

Mr. David H. Wright, Saskatoon, Sask.

Miss Dorothy Wright, Toronto, Ont.

Mr. Carl Westcott, Deep River, Ont.

Westsea Construction Ltd., Edmonton, Alta.

Wigmar Construction Ltd., Edmonton, Alta.

C. F. Williams, Vancouver, B.C.

Willis, Cunfiffe, Tait and Company Ltd.,  
Victoria, B.C.

Mr. J. Wynand, Surrey, B.C.

Mr. Ernest White, Val-d'Or, P.Q.

Mr. J. F. Yasayko, North Vancouver, B.C.

Mr. and Mrs. J. Yasako, Burnaby, B.C.

Mr. C. S. Yee, Downsview, Ont.

Mr. Dudley S. Young, Islington, Ont.

Mr. Roger Young, Havelock, Ont.

Mr. W. E. Young, London, Ont.

Mr. N. J. Ypes, Willowdale, Ont.

Mr. Theodor Arlen Zacks, Vancouver, B.C.

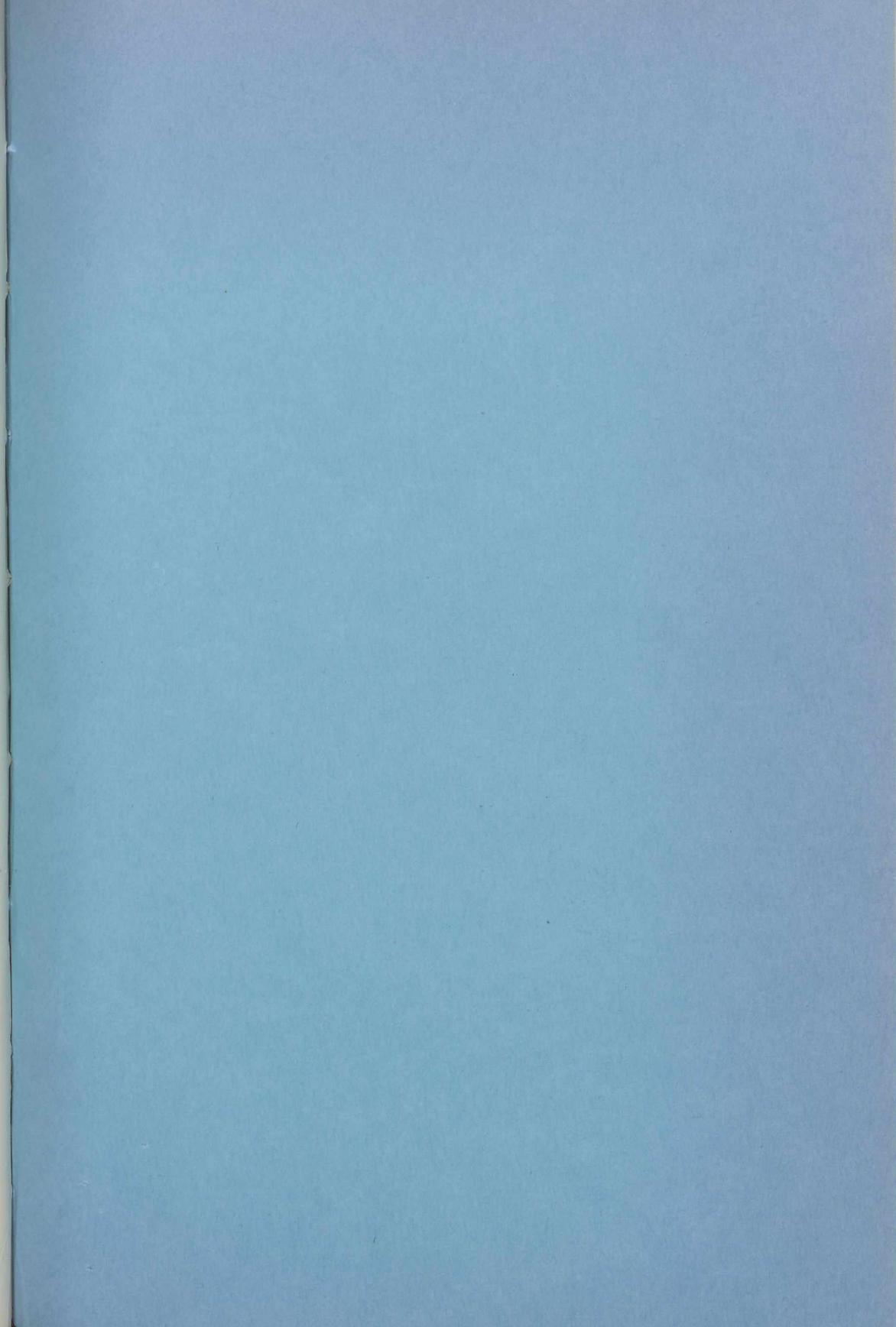
Mr. Carl Zawadzki, St. Catharines, Ont.

Mr. M. Zonailo, Vancouver, B.C.

Zonto Club of Halifax, Halifax, N.S.

Mr. J. B. Young, Toronto, Ont.  
 Mr. and Mrs. J. Young, Burnaby, B.C.  
 Mr. E. S. Young, Downsview, Ont.  
 Mr. D. S. Young, Toronto, Ont.  
 Mr. Robert Young, Hamilton, Ont.  
 Mr. W. E. Young, London, Ont.  
 Mr. N. J. Ypes, Willowdale, Ont.  
 Mr. Theodor Aris, Zacks, Vancouver, B.C.  
 Mr. Carl Zawadzki, St. Catharines, Ont.  
 Mr. M. Zonaitis, Vancouver, B.C.  
 Zonta Club of Halifax, Halifax, N.S.  
 Miss R. Wain, Port Hope, Ont.  
 Wanda, Highgate, Sevenoaks, England.  
 M. W. H. Anderson, Vancouver, C.B.  
 M. T. J. Wolf, London, Ont.  
 M. Douglas Wood, Scarborough, Ont.  
 M. J. E. R. Wood, Vancouver, C.B.  
 W. C. Wood Ltd., Guelph, Ont.  
 Woodland Park Base, Kinross, C.B.  
 M. George M. Woodruff, Victoria, C.B.  
 M. David H. Wright, Saskatoon, Sask.

Mr. George M. Woodruff, Victoria, B.C.  
 Mr. David H. Wright, Saskatoon, Sask.  
 Miss Dorothy Wright, Toronto, Ont.  
 Mr. Carl Westcott, Deep River, Ont.  
 Westcoast Construction Ltd., Edmonton, Alta.  
 Wigan Construction Ltd., Edmonton, Alta.  
 Carl Williams, Vancouver, B.C.  
 Willis, Gaudin, Ltd. and Company, Ltd.  
 Victoria, B.C.  
 M. J. Wynne, Whitecourt, Alberta, Canada.  
 Mr. J. A. M. Young, Vancouver, B.C.  
 M. J. Young, Burnaby, C.B.  
 M. C. S. Yee, Downsview, Ont.  
 M. Dudley S. Young, Mississauga, Ont.  
 M. Roger Young, Havelock, Ont.  
 M. W. E. Young, London, Ont.  
 M. N. J. Ypes, Willowdale, Ont.  
 M. Theodor Aris, Zacks, Vancouver, C.B.  
 M. Carl Zawadzki, St. Catharines, Ont.  
 M. M. Zonaitis, Vancouver, C.B.  
 Zonta Club of Halifax, Halifax, N.S.





HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Second Session

Deuxième session de la

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE  
ON

COMITÉ PERMANENT  
DES

**Finance,  
Trade and  
Economic Affairs**

**Finances,  
du Commerce et des  
Questions économiques**

Index

OF  
PROCEEDINGS

DES  
DÉLIBÉRATIONS

Issues Nos.  
1 to 93

Fascicules n<sup>os</sup>  
1 à 93

CHAMBERLAIN'S COMMISSION

HOUSE OF COMMONS

COMITE PARLEMENTAIRE

STANDING COMMITTEE

Finances

Finances

de Commerce et des

Trade and

Questions économiques

Economic Affairs

Index

INDEXATIONS

PROCEEDINGS

1972-73

Issues 1972

1 & 2

1 to 2

## INDEX

## PART I

Bills considered

## PART II

Interest rates

## PART III

Tax Reform Proposals (White Paper)

## PART I

## BILLS CONSIDERED

C-4. *Canada Corporations Act* . . . , An Act to amend  
21:7-198, 22:7-53, 23:5-60, 24:7-141, 26:5-95,  
27:5-64, 29:7-131, 34:5-56, 36:9-67, 42:3-91,  
44:3-75

C-6. *Expo Winding-up Act* 3:7-33, 4:7-64, 5:5-55,  
7:3, 7:7-40

C-9. *Small Businesses Loans Act*, An Act to amend  
10:12-34

C-135. *Canada Student Loans Act*, An Act to amend  
8:7-36, 10:5-12

S-6. *Canadian and British Insurance Companies Act*,  
An Act to amend 20:4-49, 20:52

S-7. *Foreign Insurance Companies Act*, An Act to  
amend 20:4-34, 20:49-52

S-8. *Trust Companies Act*, An Act to amend  
17:9-123, 19:13-74

S-9. *Loan Companies Act*, An Act to amend  
17:9-123, 19:13-74

S-10. *Pitts Insurance Company*, An Act to incor-  
porate 15:4, 15:11-29

S-11. *Pitts Life Insurance Company*, An Act to  
incorporate 15:4, 15:29-32

S-15. *McQuat Investments Limited*, An Act respecting  
15:4, 15:5, 15:33-45

S-16. *Buccaneer Industries Limited*, An Act respect-  
ing 15:5, 15:33-46

## PARTIE I

Bills à l'étude

## PARTIE II

Taux d'intérêt

## PARTIE III

Propositions de réforme fiscale (Livre blanc)

## PARTIE I

## BILLS À L'ÉTUDE

C-4. Loi sur les *Corporations canadiennes*, Loi modi-  
fiant la 21:7-198, 22:7-53, 23:5-60, 24:7-141,  
26:5-95, 27:5-64, 29:7-131, 34:5-56, 36:9-67,  
42:3-91, 44:3-75

C-6. Loi liquidant la *Compagnie canadienne de  
l'Exposition universelle de 1967* 3:7-33, 4:7-64,  
5:5-55, 7:3, 7:7-40

C-9. Loi sur les *Prêts aux petites entreprises*, Loi  
modifiant la 10:12-34

C-135. Loi canadienne sur les *Prêts aux étudiants*, Loi  
modifiant la 8:7-36, 10:5-12

S-6. Loi sur les *Compagnies d'assurance canadiennes  
et britanniques*, Loi modifiant la 20:4-49, 20:52

S-7. *Loi sur les Compagnies d'assurance étrangères*,  
Loi modifiant la 20:4-34, 20:49-52

S-8. Loi sur les *Compagnies fiduciaires*, Loi modifiant  
la 17:9-123, 19:13-74

S-9. Loi sur les *Compagnies de prêt*, Loi modifiant la  
17:9-123, 19:13-74

S-10. Loi constituant en corporation la *Pitts Com-  
pagnie d'assurance* 15:4, 15:11-29

S-11. Loi constituant en corporation la *Pitts Com-  
pagnie d'Assurance-Vie* 15:4, 15:29-32

S-15. Loi concernant *McQuat Investments Limited*  
15:4, 15:5, 15:33-45

S-16. Loi concernant la *Buccaneer Industries Ltd.*  
15:5, 15:33-46

## BILL C-4

AN ACT TO AMEND THE  
CANADA CORPORATIONS ACT . . .

- Abitibi Paper Company Limited**  
Brief 24:12-18, 24:114-136
- Algoma Steel Corporation Limited**  
Brief 24:12-18, 24:114-136
- Ashley, C.A., Professor Emeritus of Political Economy, University of Toronto**  
Brief 24:112, 24:113
- Basford, Hon. S.R., Minister of Consumer and Corporate Affairs**  
Statement, comments 21:7-37, 22:7-36, 34:5-55, 36:10-26, 36:36-48, 42:66-91, 44:53, 44:54, 44:62-73
- Bell Canada**  
Brief 27:45-47  
History 27:46
- Bell, T.J., President and Chief Executive Officer, Abitibi Paper Company Limited**  
Brief, ten Canadian public companies 24:12-18, 24:25, 24:26
- Bruce, D.I.W., Canadian Manufacturers Association**  
Comments 23:11-13, 23:38-43
- CALURA Data**  
Corporations, financial disclosure 21:38, 21:59-63, 21:71, 21:72, 22:17, 22:27, 23:56, 23:57, 29:14, 29:15, 29:48, 29:61, 34:12-16, 44:57
- Canada Corporations Act**  
Amendment suggested Canadian Institute of Chartered Accountants 29:87, 29:88  
Companies created, majority private 21:12  
Provincial Acts, comparison incorporation advantages 24:57-59
- Canada Corporations Act . . . , An Act to amend, Bill C-4**  
"Affiliated Companies", definition 27:10, 27:11  
Amendments  
Clause 2: "Officer" 42:6, 42:66, 44:3  
Clause 3: Incorporation of Companies 42:7, 42:67, 42:68, 44:3, 44:4  
Clause 4: Section 38A substitution 42:7-10, 42:68, 42:69, 44:4-6  
Clause 6: Board of Directors 42:10, 42:69, 42:70, 44:6  
Clause 7: Definitions 42:10-14, 42:70-73, 44:6-9  
Clause 8: Notice of meeting, voting 42:14-16, 42:73, 42:74, 44:9, 44:10  
Clause 9: Proxies and proxy solicitation 42:16-23, 42:74-81, 44:10-15

## BILL C-4

LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES  
CORPORATIONS CANADIENNES ET AUTRES  
DISPOSITIONS STATUTAIRES . . .

- Abitibi Paper Company Limited**  
Mémoire 24:12-18, 24:114-136
- Algoma Steel Corporation Limited**  
Mémoire 24:12-18, 24:114-136
- Ashley, M. C. A., Professeur émérite d'économie politique, Université de Toronto**  
Mémoire, lettre 24:112-113
- Association canadienne de la construction**  
Mémoire 24:91-93
- Association des Compagnies de Fiducie du Canada**  
Mémoire 24:93-103
- Association des consommateurs du Canada**  
Mémoire 29:43-47
- Association des manufacturiers canadiens**  
Mémoire 23:5-8
- Association du Barreau canadien**  
Mémoire 29:12-13, 29:104-131
- Basford, hon. S.R., Ministre de la Consommation et des Corporations**  
Exposé, commentaires 21:7-37, 22:7-36, 34:5-55, 36:10-26, 36:36-48, 42:66-91, 44:53-54, 44:62-73
- Bell Canada**  
Historique 27:46  
Mémoire 27:45-47
- Bell, M. J.T., Président et directeur général, Abitibi Paper Co. Ltd.**  
Mémoire, dix importantes sociétés canadiennes 24:12-18, 24:25-26
- Bruce, M. D.I.W., Vice-président, Association canadienne des Manufacturiers**  
Commentaires 23:11-13, 23:38-43
- CALURA, statistiques**  
Divulgations, finances compagnies 21:38, 21:59-63, 21:71-72, 22:17, 22:27, 23:56-57, 29:14-15, 29:48, 29:61, 34:12-16, 44:57
- Carscallen, M. M.P., Institut canadien des comptables agréés**  
Mémoire, Institut 29:7-11, 29:85-103

- Clause 10: (New) Repeal Subsection 6, Section 108 42:23, 42:81, 44:15
- Clause 10: (renumbered 11) Offence and punishment 42:23, 42:24, 42:81, 42:82, 44:16
- Clause 11: (renumbered 12) Investigations 44:16, 44:17, 44:43-45, 44:70, 44:71
- Clause 12: (renumbered 13) Annual statement 44:17, 44:18, 44:45, 44:46, 44:71
- Clause 14: (renumbered 15) Valuation 42:24, 42:83, 44:18
- Clause 15: (renumbered 16) Directors, officers remuneration 42:24, 42:83, 42:84, 44:18
- Clause 16: (renumbered 17) Note of other business 42:25, 42:26, 42:84, 44:18, 44:19
- Clause 17: (renumbered 18) Financial statement 42:26, 42:27, 42:84, 44:20
- Clause 19: (renumbered 20) Approval financial statement 44:20-22, 44:46-50, 44:71-74
- Clause 20: (renumbered 21) Private company exception 42:27, 42:85, 42:86, 44:22
- Clause 21: (renumbered 22) Auditor's report 42:27, 42:86, 44:22
- Clause 23: (renumbered 24) Takeover bids 42:28, 42:87, 44:22, 44:23
- Clause 25: (renumbered 26) Repeal of sections 42:29, 42:87, 42:88, 44:23
- Clause 29: (New) Schedule, Special Provisions Applicable to Constrained-share Companies 42:29-44, 42:88, 42:89, 44:23-38, 44:50
- Clause 31: (renumbered 33) Related amendments 42:45-48, 42:89-91, 44:38-41
- Minister explanation of need 21:20, 21:21
- Amendments proposed**
- Clause 11: (renumbered 12) Investigation 44:67-70
- Clause 19: (renumbered 20) Approval financial statement 44:58, 44:59-67
- Clause 22: (renumbered 23) Annual summary, penalty for default 44:51-58
- Amendments proposed by Minister**
- Clause 2: "Officer" 21:78, 22:38, 24:41
- Clause 3: Incorporation of companies 21:80, 22:38, 22:39
- Clause 4: Section 38A substitution 21:82-84, 36:7, 36:36-51
- Clause 5: "Securities of the company" 22:41, 22:42
- Clause 6: Board of Directors 21:86, 22:42, 34:29, 34:30
- Clause 7: Definitions 21:88-98, 22:42, 22:43, 24:42, 34:24, 34:25
- Clause 8: Notice of meetings, voting 21:100-104, 22:44-50, 24:43, 24:44, 34:25, 34:26
- Clause 9: Proxies and proxy solicitation 21:106-136, 22:51, 22:52, 24:44-47, 24:59, 24:60, 34:26, 34:27
- Clause 10: (New) Repeal Subsection 6, Section 108 21:138, 34:27, 34:28
- Chambre de Commerce du Canada**  
Mémoire 23:46
- (The) Chartered Institute of Secretaries**  
Mémoires 24:106-112
- Comité d'étude de la législation sur les compagnies**  
Institut canadien Comptables agréés, lettre au 29:97
- Comité d'étude sur la structure de l'économie canadienne**  
Compagnies, divulgation renseignements financiers 23:55-59, 24:84-88
- Compagnies**  
CALURA, statistiques 21:38, 21:58, 21:59-63, 21:71-72, 22:17, 22:27, 23:56-57, 29:14-15, 29:48, 29:61, 34:12-16, 44:57  
Actionnaires, plaintes 21:64-70  
Constituées au niveau fédéral, avantages 24:48-50, 27:19-20  
Contrôle étranger 21:13-15, 24:63-64  
Divulgation renseignements financiers États-Unis 21:63-64, 22:26  
Grande-Bretagne 21:63, 22:25  
États financiers, divulgation complète 29:28-37  
Prises de contrôle  
Divulgation uniforme 29:67  
Facteurs 24:76  
Sociétés américaines 24:63-64, 29:86-87  
Privées, nombre, contrôle 21:13  
Vérification 29:100-101
- Conseil canadien du commerce en détail**  
Mémoire 26:5-7, 26:75-78
- Consommation et des Corporations, Ministère de la**  
Objectifs, memorandum 21:8-21
- (The) Consumers' Gas Company**  
Mémoire 24:12-182, 24:114-136
- Corporations**  
*Voir*  
Compagnies
- Corporations canadiennes, Loi modifiant la Loi sur les (Bill C-4)**  
Actionnaires  
Liste 24:131, 26:68, 27:36, 27:48, 34:31-34  
États financiers 27:11-12, 27:18  
Procurations 24:44-47, 24:59-60, 26:62-64, 26:88-89  
Propositions 24:16, 24:19, 24:32-35, 24:129-131, 27:29, 29:92, 29:115  
Protection 21:19-20, 24:112-113, 26:64
- Amendements**  
Art. 2 - «Fonctionnaire» 42:6, 42:66, 44:3

- Clause 10: (renumbered 11) Offence and punishment 21:140, 34:30-34
- Clause 11: (renumbered 12) Investigations 21:196, 34:34-40, 36:17-27
- Clause 12: (renumbered 13) Information for annual meeting 21:142-144, 34:40
- Clause 14: (renumbered 15) Valuation 21:146, 34:41
- Clause 15: (renumbered 16) Directors, officers remuneration 21:148, 34:42
- Clause 16: (renumbered 17) Note of other business 21:150, 34:42-45
- Clause 17: (renumbered 18) Financial statements 21:152, 34:45-48
- Clause 19: (renumbered 20) Approval of financial statement 21:154, 34:48-56, 36:9
- Clause 20: (renumbered 21) Private company exception 21:156, 36:14
- Clause 21: (renumbered 22) Auditor's report 21:158, 36:14, 36:15
- Clause 23: (renumbered 24) Takeover bids 21:160-164, 36:15, 36:16
- Clause 25: (renumbered 26) Repeal of sections 21:166, 36:16
- Clause 29: (New) Schedule, Special Provisions Applicable to Constrained-share Companies 21:168-194, 36:52-67
- Clause 31: (renumbered 33) Related amendments 36:16, 36:17
- Comments, Younger, J., for group of ten companies 24:40-47
- Tabled with explanatory notes 21:21, 21:22, 21:78-198, 22:7, 22:8
- Appeal, right of 26:70, 26:90, 29:110, 29:111
- "Associate and Insider Responsibilities" 24:124, 24:125
- "Associate", definition 26:53, 26:82, 29:88, 29:109
- Auditors 21:32, 21:33, 29:100-102
- Bankruptcies 21:56-58
- Beneficial ownership 29:108, 29:109
- Constitutional and administrative problems 26:93-95
- "Corporate Objects" 24:121, 24:122
- Courts, reference to by Chief Justice 27:12, 27:13, 27:16, 27:18
- Destruction of records 24:100, 24:101
- Directors
- Election 24:124, 27:6, 29:107, 29:108, 29:114
  - Liability insurance 27:33
  - Monthly list 21:34
  - Reluctance to serve 27:33, 27:34
- "Distribution to the public", definition 29:90
- Federal and provincial officials meetings 21:9
- Financial disclosure
- Benefits to executive, employers 29:94-96
- CALURA data 21:38, 21:58, 21:59-63, 21:71, 21:72, 22:17, 22:27, 23:56, 23:57, 29:14, 29:15, 29:48, 29:61
- Art. 3— Companies constituées en corporation 42:7, 42:67-68, 44:3-4
- Art. 4— Retranchement article 38A, remplacement 42:7-10, 42:68-69, 44:4-6
- Art. 6— Conseil d'administration 42:10, 42:69-70, 44:6
- Art. 7— Définitions 42:10-14, 42:70-73, 44:6-9
- Art. 8— Avis d'assemblée, vote 42:14-16, 42:73-74, 44:9-10
- Art. 9— Formule de procuration, demande 42:16-23, 42:74-81, 44:10-15
- Art.10— (nouveau) Paragraphe 6 abrogé, article 108 42:23, 42:81, 44:15
- Art.10— (renuméroté 11) Infraction et peine 42:23-24, 42:81-82, 44:16
- Art.11— (renuméroté 12) Examens 44:16-17, 44:43-45, 44:70-71
- Art.12— (renuméroté 13) État financier annuel 44:17-18, 44:45-46, 44:71
- Art.14— (renuméroté 15) Évaluation 42:24, 42:83, 44:18
- Art. 15— (renuméroté 16) Administrateurs, fonctionnaires, rémunération 42:24, 42:83-84, 44:18
- Art. 16— (renuméroté 17) Autres opérations indiquées par note 42:25-26, 42:84, 44:18-19
- Art. 17— (renuméroté 18) État financier 42:26-27, 42:84, 44:20
- Art. 19— (renuméroté 20) Approbation état financier 44:20-22, 44:46-50, 44:71-74
- Art. 20— (renuméroté 21) Compagnie privée, exception 42:27, 42:85-86, 44:22
- Art. 21— (renuméroté 22) Rapport vérificateur 42:27, 42:86, 44:22
- Art. 23— (renuméroté 24) Offres visant à prise de contrôle 42:28, 42:87, 44:22-23
- Art. 25 (renuméroté 26) Abrogation articles 42:29, 42:87-88, 44:23
- Art. 29— (nouveau) Annexe, Dispositions spéciales applicables aux compagnies par actions à participation restreinte 42:29-44, 42:88-89, 44:23-38, 44:50
- Art. 31— (renuméroté 33) Amendements connexes 42:45-48, 42:89-91, 44:38-41
- Amendements proposés
- Art. 11— (renuméroté 12) Examen 44:67-70
  - Art. 19— (renuméroté 20) Approbation état financier 44:58, 44:59-67
  - Art. 22— (renuméroté 23) Relevés annuels, amende, exigences non respectées 44:51-58
- Amendements proposés par Ministre
- Art. 2— «Fonctionnaire» 21:79, 22:38, 24:41
  - Art. 3— Compagnie constituée en corporation 21:81, 22:38-39
  - Art. 4— Article 38A, remplacement 21:82-84, 36:7, 36:36-51
  - Art. 5— Valeurs de la compagnie 22:41-42

- Foreign ownership, assets 21:27-31, 22:27-33, 24:85, 24:86, 24:93-95, 24:102-105, 27:15, 29:9, 29:55, 29:56
- Multi-line companies 23:6-13, 23:35, 23:46, 23:54-56, 24:117, 24:118, 26:70-72, 26:91, 27:26, 27:52-54
- Private companies 21:11-16, 21:27-30, 21:38, 21:40-42, 21:53-55, 21:59, 21:71, 21:74, 22:13-18, 22:25-36, 23:6-13, 23:16-26, 23:32-44, 23:54-59, 24:26-32, 24:55-57, 24:61-93, 24:138-141, 26:3-48, 26:75-80, 26:91, 27:10, 27:13-16, 27:50-52, 27:60-63, 29:8, 29:13-27, 29:40-84, 29:97-100, 29:123, 29:124, 34:6-8
- Provinces 21:72, 21:73
- Public companies 21:11-13, 21:27-30, 21:54, 21:60, 22:27-33, 23:40, 23:43, 24:29, 24:30-32, 24:56, 24:57, 24:84, 29:28-37
- Stock options 24:50, 24:51, 24:135, 24:136
- United States, Delaware Corporation Act, similarity 23:41, 23:44, 23:45
- Financial statement
- Appraisal fixed assets, ten years 29:92
- Directors' approval 29:96, 29:97
- Directors, officers, remuneration 27:26, 27:32, 27:33, 27:37, 27:38, 27:41, 27:54, 27:58, 27:59, 27:64, 29:9, 29:10, 29:93-96, 29:120
- Income 29:92
- Note of other business 23:6, 23:7, 24:113, 24:114, 26:69
- Operations presented fairly 29:92, 29:93
- Provincial similarity essential 21:11, 23:7, 23:14-17
- Quarterly 29:103
- Shareholders 27:11, 27:12
- Standard form 29:27, 29:28
- Foreign ownership
- Canadian ownership distinction deplored 24:26
- Discrimination financial disclosure 21:27-31, 22:27-33, 24:85, 24:86, 24:93
- Extra-territorial decrees 21:24, 21:25
- Trusteeship, federal government 21:24, 21:25
- Incorporation, alternative to petition to Parliament, cost 21:34-40, 24:121
- "Insider" advantage of privileged position 23:47-52, 24:124-127, 26:53-59, 27:12
- "Insider", definition 26:55-57, 26:83, 26:84, 27:7, 29:88-90, 29:109, 29:110
- "Insider trading" 24:35-38, 24:116, 24:126, 26:53-55, 27:31, 27:55, 29:10, 29:88-91, 29:108, 29:111
- "Institution of Actions" 24:127
- Investigation and inspection 21:16-19, 21:39, 21:42-46, 21:49-57, 22:9-13, 22:18-25, 23:6, 23:7, 23:8, 23:26-31, 23:46, 23:60, 24:14-16, 24:22-25, 24:52-55, 24:109, 24:116, 24:131-135, 27:12, 27:20-24, 27:33, 29:117-119, 34:8, 34:9, 34:16-23
- Letters patent 27:6, 27:18, 27:19, 29:107
- Art. 6— Conseil d'administration 21:86, 22:42, 34:29-30
- Art. 7— Définitions 21:88-98, 22:42-43, 24:42, 34:24-25
- Art. 8— Avis d'assemblée, vote 21:100-104, 22:44-50, 24:43, 24:44, 34:25-26
- Art. 9— Formules de procuration, sollicitations 21:106-136, 22:51-52, 24:44-47, 24:59-60, 34:26-27
- Art. 10— (nouveau) Paragraphe 6 abrogé, article 108 21:138, 34:27-28
- Art. 10— (renuméroté 11) Infraction et peine 21:140, 34:30-34
- Art. 11— (renuméroté 12) Examens 21:196, 34:34-40, 36:17-27
- Art. 12— (renuméroté 13) Information, réunion annuelle 21:145-147, 34:40
- Art. 14— (renuméroté 15) Évaluation 21:148, 34:41
- Art. 15— (renuméroté 16) Administrateurs, fonctionnaires, rémunération 21:151, 34:42
- Art. 16— (renuméroté 17) Autres opérations indiquées par note 21:153, 34:42-45
- Art. 17— (renuméroté 18) États financiers 21:152, 34:45-48
- Art. 19— (renuméroté 20) Approbation état financier 21:157, 34:48-56, 36:9
- Art. 20— (renuméroté 21) Compagnie privée, exception 21:159, 36:14
- Art. 21— (renuméroté 22) Rapport vérificateur 21:161, 36:14-15
- Art. 23— (renuméroté 24) Offres visant à prise de contrôle 21:163-167, 36:15-16
- Art. 25— (renuméroté 26) Abrogation articles 21:169, 36:16
- Art. 29— (nouveau) Annexe, Dispositions spéciales applicables aux compagnies par actions à participation restreinte 21:171-198, 36:52-67
- Art. 31— (renuméroté 33) Amendements connexes 36:16-17
- Commentaires, Younger, J., pour groupe dix importantes sociétés 24:40-47
- Soumis au Comité avec notes explicatives 21:21-22, 21:78-198, 22:7-8
- «Associé», définition 26:53, 26:82
- Avis d'assemblée, vote 21:101-105, 22:44-50, 24:43, 24:96-99, 24:106, 24:110, 24:128, 26:59-61, 26:85-87, 27:27-30, 27:49, 29:112-114
- Banqueroutes 21:56-58
- Comité fait rapport Bill C-4 avec modifications 44:3-41, 44:50, 44:74
- Comparaisons certains droits d'appels, Ontario Corporations Act, Securities Act 29:131
- Constitution en société, différent de présentation pétition au Parlement 21:34-40, 24:121
- Décision, Conseiller légiste Chambre des Communes re: amendement 44:55-56, 44:58, 44:60-63, 44:65

- Minister, discretionary power 23:46-52, 24:127
- Notice of meetings, voting 21:100-104, 22:44-50, 24:43, 24:44, 24:96-99, 24:106, 24:110, 24:128, 26:59-61, 26:85-87, 27:27-30, 27:49, 29:112-114
- Objectives 21:8-21
- "Officer", definition 24:121
- Ontario Corporations Act and Securities Act, comparison certain appeal rights 29:131
- Operation of corporations, restriction vertical integration 21:25, 21:26
- Penalties
- Imprisonment 23:6, 24:119, 24:126, 24:131
  - Severity 24:14, 24:16, 24:20-22, 24:119, 27:61, 27:62, 29:83, 29:101, 29:119
- Pension contributions, special 26:69, 26:70, 26:89, 26:90
- Proclamation whole or part, date 26:36-38, 29:128-130, 42:91
- Proxies, proxy solicitation 21:106-136, 22:51, 22:52, 24:44-47, 24:59, 24:60, 24:106, 24:107, 24:111, 24:115, 24:116, 24:129, 26:61-64, 26:87, 26:88, 26:92, 27:26, 27:32, 27:35, 27:49, 27:55-58, 29:91, 29:114-117, 34:10
- "Registrant", definition 27:8, 27:9
- Re-incorporation
- Failure to meet reporting requirements 21:35, 21:36, 21:38, 21:55
  - Laws one of other jurisdictions 23:45
- Reported to the House as amended 44:3-41, 44:50, 44:74
- Representations individuals, associations 21:8-12
- Ruling, House of Commons Legal Counsel re amendment 44:55, 44:56, 44:58, 44:60-63, 44:65
- "Securities", definition 29:111, 29:112
- Share transfer 21:20, 24:52, 24:99-102, 24:122, 24:123, 29:107
- Shareholders
- Financial statements 27:11, 27:12, 27:18
  - List 24:131, 26:68, 27:36, 27:48, 34:31-34
  - Proposals 24:16, 24:19, 24:32-35, 24:129-131, 27:29, 29:92, 29:115
  - Protection 21:19, 21:20, 24:112, 24:113, 26:64
  - Proxies 24:44-47, 24:59, 24:60, 26:62-64, 26:88, 26:89, 27:36, 29:115-117
- "Short sales" 24:128
- "Take-over bid", definition 23:46, 23:52-54, 24:19, 24:27, 24:28, 24:118, 24:136, 26:57-59, 26:68, 26:89, 29:11, 29:17, 29:102, 29:103, 29:125
- "Underwriter", definition 29:90
- Uniformity
- Existing legislation 21:47-49
  - National 23:5, 23:6
  - Provincial legislation 21:9-11, 21:15, 21:16, 21:19, 21:20, 21:31, 21:32, 21:47-49, 23:7, 23:14-17, 24:14, 24:15, 24:18-20, 24:64-66, 24:77, 24:78, 26:51-53, 26:81, 29:53, 29:102, 29:105, 29:106, 29:108, 29:120, 34:9
- «Demande pour qu'action soit intentée» 24:127
- Destruction dossiers 24:100-101
- Directeurs
- Assurance pour 27:33
  - Election 24:124, 27:6, 29:107-108, 29:114
  - Liste mensuelle 21:34
  - Réticence à devenir 27:33-34
- «Dirigeant»
- Avantage situation privilégiée 23:47-52, 24:124-127, 26:53-59, 27:12
  - Définition 26:55-57, 26:83-84, 27:7, 29:88-90, 29:109-110
- «Distribution au public», définition 29:90
- Divulgaration renseignements financiers
- Bénifices pour administrateurs et employés 29:94-96
  - CALURA, statistiques 21:38, 21:58, 21:59-63, 21:71-72, 22:17, 22:27, 23:56-57, 29:14-15, 29:48, 29:61
  - Capital étranger 21:27-31, 22:27-33, 24:85-86, 24:93-95, 24:102-105, 27:15, 29:55-56
  - Compagnies privées 21:11-16, 21:27-30, 21:38, 21:40-42, 21:53-55, 21:59, 21:71, 21:74, 22:13-18, 22:25-36, 23:6-13, 23:16-26, 23:32-44, 23:54-59, 24:26-32, 24:55-57, 24:61-93, 24:138-141, 26:3-48, 26:75-80, 26:91, 27:10, 27:13-16, 27:50-52, 27:60-63, 29:8, 29:13-27, 29:40-84, 29:97-100, 29:123-124, 34:6-8
  - États-Unis, Delaware Corporation Act, similitude 23:41, 23:44-45
  - Options sur actions 24:50-51, 24:135-136
  - Provinces 21:72-73
  - Sociétés à opérations multiples 23:6-13, 23:35, 23:46, 23:54-56, 24:117-118, 26:70-72, 26:91, 27:26, 27:52-54
  - Sociétés publiques 21:11-13, 21:27-30, 21:54, 21:60, 22:27-33, 23:40, 23:43, 24:29, 24:30-32, 24:56-57, 24:84, 29:28-37
  - Droits d'appel 26:70, 26:90, 29:110-111
- États financiers
- Actionnaires 27:11-12
  - Affaires, plusieurs catégories 23:6-7, 24:113-114, 26:69
  - Compte-rendu fidèle d'opérations 29:92-93
- Directeurs, fonctionnaires, rémunération 27:26, 27:32-33, 27:37-38, 27:41, 27:54, 27:58-59, 27:64, 29:9-10, 29:93-96, 29:120
- Evaluation valeurs fixes, dix ans 29:92-93
- Formule normalisée 29:27-28
- Revenu 29:92
- Signature des administrateurs 29:96-97
- Similarité provinciale essentielle 21:11, 23:7, 23:14-17
- Trimestriels 29:103
- États-Unis, Loi sur sociétés du Delaware, similarité 23:41, 23:44-45

- United States, Delaware Corporation Act, similarity 23:41, 23:44, 23:45  
 Voting instructions 26:92, 27:7, 27:8, 27:17
- Canadian Bar Association**  
 Brief 29:12, 29:13, 29:104-131
- Canadian Chamber of Commerce**  
 Brief 23:46
- Canadian Construction Association**  
 Brief 24:91-93
- Canadian Institute of Chartered Accountants**  
 Brief 29:7-11, 29:85-103
- Canadian Manufacturers Association**  
 Brief 23:5-8
- Carscallen, M.P., Canadian Institute of Chartered Accountants**  
 Brief, institute 29:7-11, 29:85-103
- Chartered Institute of Secretaries**  
 Briefs 24:106-112
- Consumer and Corporate Affairs Department**  
 Background memorandum 21:8-21
- Consumers Association of Canada**  
 Brief 29:43-47
- Consumers' Gas Company**  
 Brief 24:12-182, 24:114-136
- Corporations**  
 Audits 29:100, 29:101  
 CALURA Data 21:38, 21:58, 21:59-63, 21:71, 21:72, 22:17, 22:27, 23:56, 23:57, 29:14, 29:15, 29:48, 29:61, 34:12-16, 44:57  
 Federal incorporation, avantages 24:48-50, 27:19, 27:20  
 Financial disclosure  
 Great Britain 21:63, 22:25  
 United States 21:63, 21:64, 22:26  
 Financial statement, complete disclosure 29:28-37  
 Foreign control 21:13-15, 24:63, 24:64  
 Incorporation cost, Canada Corporations Act, special Act of Parliament 21:34-40  
 Private, number, control 21:13  
 Shareholder complaints 21:64-70  
 Take-over bids  
 Factors 24:76  
 Financial disclosure, uniformity 29:67  
 United States firms 24:63, 24:64, 29:86, 29:87
- Council of the Forest Industries of British Columbia**  
 Brief 24:113, 24:114
- Crawford, H.P.**  
 Brief 26:48-50, 26:81-95
- Examens, inspection 21:16-19, 21:39, 21:42-46, 21:49-57, 22:9-13, 22:18-25, 23:6-8, 23:26-31, 23:46, 23:60, 24:14-16, 24:22-25, 24:52-55, 24:109, 24:116, 24:131-135, 27:12, 27:20-24, 27:33, 29:117-119, 34:8-9, 34:16-23  
 «Fonctionnaire», définition 24:121  
 «Inscrit», définition 27:8-9  
 Instructions relatives droit de vote 26:92, 27:7-8, 27:17  
 Intégration verticale, fonctionnement corporations 21:25-26  
 Lettres patentes 27:6, 27:18-19, 29:107  
 Ministre, pouvoir discrétionnaire 23:46-52, 24:127  
 Notes explicatives sur projets amendements 21:20-21  
 Objectifs 21:8-21  
 «Objets des corporations» 24:121-122  
 «Offres visant à prise de contrôle», définition, explication 23:46, 23:52-54, 24:19, 24:27-28, 24:118, 24:136, 26:57-59, 26:68-69, 29:11, 29:17, 29:102-103, 29:125  
 Problèmes constitutionnels et administratifs 26:93-95  
 Procuration, formules, sollicitation de 21:107-137, 22:51-52, 24:44-47, 24:59-60, 24:106-107, 24:111, 24:115-116, 24:129, 26:61-64, 26:87-88, 26:92, 27:26, 27:32, 27:35, 27:49, 27:55-58, 29:91, 29:114-117, 34:10  
 Proclamation, en parties ou en entier, date 26:36-38, 29:128-130, 42:91  
 Propriété bénéficiaire 29:108-109  
 Reconstitution en corporation  
 Exigences concernant rapports 21:35-36, 21:38, 21:55  
 Lois d'une des autres juridictions 23:45  
 Régime pension, spécial 26:69-70, 26:89-90  
 Renvoi aux tribunaux 27:12-13, 27:16, 27:18  
 Représentations de particuliers, d'associations 21:8-12  
 «Responsabilités des associés et dirigeants» 24:124-125  
 Réunions fonctionnaires fédéraux, provinciaux 21:9
- Sanctions**  
 Emprisonnement 23:6, 24:119, 24:126, 24:131  
 Sévérité 24:14, 24:16, 24:20-22, 24:119, 27:61-62, 29:83, 29:101, 29:119
- Sociétés affiliées, définition 27:10, 27:11**
- Sociétés à propriétaires étrangers**  
 Absence distinction avec sociétés propriétaires canadiens 24:26  
 Décrets extra-territoriaux 21:24-25  
 Divulgence renseignements financiers, distinction injuste 21:27-31, 22:27-33, 24:85-86, 24:93  
 Tutelle gouvernement fédéral 21:24-25  
 «Souscripteur», définition 29:90  
 Transfert d'actions 21:20, 24:52, 24:99-102, 24:122, 24:123, 29:107

**Dickerson Report**

See

Task Force on Companies Legislation

**Dominion Foundries and Steel Limited**

Brief 24:12-18, 24:114-136

**Engineers**

Employment offers from United States 24:62, 24:63

**English, Dr. H.E., Acting President, Consumers Association of Canada**

Brief, association 29:43-47

**Flintoft, James, Secretary, Abitibi Paper Company Limited**

Comments 24:45, 24:46

**Grandpré, A.J., de, Executive Vice-President, Bell Canada**

Brief, company 27:45-47

**Grandy, J.R., Deputy Minister, Consumer and Corporate Affairs Department**

Comments 21:37-39

**Hemens, H., Canadian Manufacturers Association**

Brief, Association 23:5-8, 23:32

**Horwitz, J.C., Q.C., Counsel to R.A. Beamish Stores Company Limited**

Brief, company 26:33-35

**Hulford, R., Canadian Institute of Chartered Accountants**

Financial disclosure, private companies 29:15, 29:16

**Kilborn Engineering Limited**

Brief 24:61-66, 24:137-141

Organization, activities 24:61, 24:72-74, 24:81, 24:137

**Kingston, E.A., Barrister and Solicitor, Blake, Cassels and Graydon**

Comments 24:19-39, 24:48-58

**LeBreque, A.A., Canadian Chamber of Commerce**

Brief, Chamber 23:46-60

**Lesage, Louis, Director, Corporations Branch, Consumer and Corporate Affairs Department**

Comments 21:39, 21:40, 22:21, 26:36, 26:37, 34:12-33

**Maingot, J.P., Legal Counsel, House of Commons**

Ruling, clause 22 (renumbered 23) Annual summary, penalty for default 44:55, 44:56, 44:58 44:60-63, 44:65

**Massey-Ferguson, Limited**

Brief 27:25-29

History, subsidiaries 27:25, 27:26, 27:36-43

«Transactions des dirigeants» 24:35-38, 24:116, 24:126, 26:53-55, 27:31, 27:55

**Uniformité**

Législation provinciale 21:9-11, 21:15-16, 21:19-20, 21:31-32, 21:47-49, 23:7, 23:14-17, 24:14-15, 24:18-20, 24:64-66, 24:77-78, 26:51-53, 26:81, 29:53, 29:102, 29:105-106, 29:108, 29:120, 34:9

Lois actuelles 21:47-49

Nationale 23:5-6

«Valeurs», définition 29:111-112

«Ventes à découvert» 24:128

Vérificateurs 21:32-33, 29:100-102

**Corporations canadiennes, Loi sur les**

Amendement suggéré, Institut canadien comptables agréés 29:87-88

Lois provinciales, comparaisons incorporation 24:57-59

Sociétés créées, majorité privées 21:12, 21:13

**«Council of the Forest Industries of British Columbia»**

Mémoire 24:113-114

**Crawford, M. H. P., (Osler, Hoslin et Harcourt, Avocats et Notaires)**

Mémoire 26:48-50, 26:81-95

**«Dominion Foundries and Steel Limited»**

Mémoire 24:12-18, 24:114-136

**English, M. H. E., Président suppléant, Association des consommateurs du Canada**

Mémoire, Association 29:43-47

**Flintoft, M. James, Secrétaire, Abitibi Paper Co. Ltd.**

Commentaires 24:45-46

**Grandpré, M. A. J. de, Vice-président exécutif, Bell Canada**

Commentaires 21:37-39

**Hemens, M. H., C.R., Comité législatif, Association des manufacturiers canadiens**

Mémoire, Association 23:5-8, 23:32

**Horwitz, M. J. C., C.R., Avocat-conseil, R. A. Beamish Stores Co. Ltd.**

Mémoire, Compagnie 26:33-35

**Hulford, M. R., Institut canadien des comptables agréés**

Divulgence renseignements, compagnies privées 29:15-16

**Ingénieurs**

Offres d'emploi des États-Unis 24:62-63

- McIntyre, W.K., Canadian Institute of Chartered Accountants  
Financial disclosure, private companies 29:16
- McKichan, A.J., General Manager, Retail Council of Canada  
Brief, Council 26:5-7
- Merriken, A.L., Chartered Accountant, R.A., Beamish Stores Company Limited  
Financial disclosure, private companies 26:35, 26:41-43
- Mockridge, H.C.F.  
Brief 26:48-50, 26:81-95
- Molson Industries Limited  
Brief 24:12-18, 24:114-136
- Moore Corporation Limited  
Brief 24:12-18, 24:114-136
- Mounfield, W.K., Assistant Secretary, Massey-Ferguson, Limited  
Brief, company 27:25-29
- Noranda Mines Limited  
Brief 24:12-18, 24:114-136
- Parkin, Architects, Engineers, Planners  
Brief 24:83-91
- Power Corporation of Canada Limited  
Brief 24:12-18, 24:114-136
- R.A. Beamish Stores Company Limited  
Brief 26:33-35, 26:79, 26:80
- Retail Council of Canada  
Brief 26:5-7, 26:75-78
- Riddell, Stead and Company, Chartered Accountants  
Brief 24:102-105
- Rosenbaum, Dr. Edward, Professor and Director, Study Seminar for Financial Analysts, Faculty of Business Administration, University of Windsor  
Brief 27:50-58
- Simpson, Limited  
Brief 24:12-18, 24:114-136
- Slover, Lawrence, Retail Council of Canada  
Financial disclosure, private companies, comments 26:15, 26:18-22
- Smith, Miss M.R., Q.C., Counsel for Kilborn Engineering Company Limited  
Brief 24:61-66
- Institut canadien des comptables agréés  
Mémoire 29:7-11, 29:85-103
- Kilborn Engineering Ltd.  
Mémoire 24:61-66, 27:137-141  
Organisation, activités 24:61, 24:72-74, 24:81, 24:137
- LeBreque, M. A. A., Chambre de Commerce du Canada  
Mémoire, Chambre 23:46-60
- Lesage, M. Louis, Directeur Division des Corporations, Ministère de la Consommation et des Corporations  
Commentaires 21:39-40, 22:21, 26:36-37, 34:12-33
- Maingot, M. J. P., Conseiller légiste, Chambre des Communes  
Décision, art. 22 (renuméroté 23) Relevé annuel, sanction pour manquement 44:55-56, 44:58, 44:60-63, 44:65
- Massey-Ferguson Limited  
Historique, filiales 27:25-26, 27:36-43  
Mémoire 27:25-29
- McIntyre, M. W. K., Institut canadien des comptables agréés  
Divulgence états financiers, compagnies privées 29:16
- McKichan, M. A. J., Gérant général, Conseil canadien du commerce de détail  
Mémoire, Conseil 26:5-7
- Merriken, M. A. L., Comptable agréé, R. A. Beamish Stores Co. Ltd.  
Divulgence états financiers compagnies privées 26:35, 26:41-43
- Mockridge, M. H.C.F. (Osler, Hoskin et Harcourt, Avocats et Notaires)  
Mémoire 26:48-50, 26:81-95
- Molson Industries Ltd.  
Mémoire 24:12-18, 24:114-136
- Moore Corporation Limited  
Mémoire 24:12-18, 24:114-136
- Mounfield, M. W. K., Assistant secrétaire, Massey-Ferguson Ltd.  
Mémoire, Compagnie 27:25-29
- Noranda Mines Ltd.  
Mémoire 24:12-18, 24:114-136

- Smyth, J.E., Professor of Commerce, Department of Political Economy, University of Toronto  
Brief 29:40-42
- Steel Company of Canada, Limited  
Brief 24:12-18, 24:114-136
- Task Force on Companies Legislation  
Canadian Institute of Chartered Accountants, submission 29:97
- Task Force on the Structure of Canadian Industry Corporations, financial disclosures 23:55-59, 24:84-88
- Tassé, R., Assistant Deputy Minister (Corporations) Consumer and Corporate Affairs Department  
Comments 22:20-24, 22:38-52, 34:10, 34:11, 34:22-56, 36:14-17, 42:72-80
- Trust Companies Association of Canada  
Brief 24:93-103
- Watkins Report  
*See*  
Task Force on the Structure of Canadian Industry
- Wotherspoon, S.F.M., Q.C.  
Brief 27:5-13
- Younger, J., Canadian Manufacturers Association  
Comments 22:10-45
- Younger, J., Secretary and Manager, Law Department, Steel Company of Canada  
Comments 24:30-33, 24:40-49, 24:57-60
- Appendices  
C (1) - Amendment Clause 4, section 38A substitution 36:49-51  
D (1) - Clause 29 (New) addition 36:52-67  
H - Canada Corporations Act, An Act to amend, proposed amendments and explanatory notes tabled by Minister 21:78-198  
J - Brief, Parkin, Architects, Engineers, Planners 24:83-91  
K - Brief, Canadian Construction Association 24:91-93  
L - Brief, Trust Companies Association of Canada 24:93-102  
M - Brief, Riddell, Stead and Company, Chartered Accountants 24:102-106  
N(1), (2) - Briefs, Chartered Institute of Secretaries 24:106-112  
O - Brief, Ashley, C.A., Professor Emeritus of Political Economy, University of Toronto 24:112, 24:113
- Parkin, architectes, ingénieurs, planificateurs  
Mémoire 24:83-91
- Power Corporation of Canada Limited  
Mémoire 26:33-35, 26:79-80
- R. A. Beamish Stores Co. Ltd.  
Mémoire 26:33-35, 26:79-80
- Rapport Dickerson  
*Voir*  
Comité d'étude de la législation sur les compagnies
- Rapport Watkins  
*Voir*  
Comité d'étude sur la structure de l'économie canadienne
- Riddell, Stead et Cie, Comptables agréés  
Mémoire 24:102-105
- Rosenbaum, M. Edward, Professeur et directeur, Colloque d'études pour analystes financiers, Faculté d'administration des affaires, Université de Windsor, Ontario  
Mémoire 27:50-58
- Simpson Limited  
Mémoire 24:12-18, 24:114-136
- Sociétés  
*Voir*  
Compagnies
- Slover, M. Lawrence, Président, Slover Ltd.  
Divulgateurs états financiers, compagnies privées, commentaires 26:15, 26:18-22
- Smith, Mlle M.R., C.R., Conseiller juridique, Kilborn Engineering Ltd.  
Mémoire 24:61-66
- Smyth, M. J.E., Professeur de commerce, Département d'économie politique, Université de Toronto  
Mémoire 29:40-42
- Steel Company of Canada, Limited  
Mémoire 24:12-18, 24:114-136
- Tassé, M. R., Sous-ministre adjoint, Ministère de la Consommation et des Corporations  
Commentaires 22:20-24, 22:38-52, 34:10-11, 34:22-56, 36:14-17, 42:72-80
- Wotherspoon, M. S.F.M., C.R., (Honeywell, Wotherspoon, Lawrence, Diplock, Joyal & Hooper)  
Mémoire 27:5-13

- P – Brief, Council of the Forest Industries of British Columbia 24:113, 24:114
- Q – Brief, Abitibi Paper, Algoma Steel, Consumers' Gas, Dominion Foundries and Steel, Molson Industries, Moore, Noranda Mines, Power Corporation of Canada, Simpson, Steel Company of Canada, Corporations 24:114-136
- R – Brief, Kilborn Engineering Limited, Toronto 24:137-141
- S – Brief, Retail Council of Canada 26:75-78
- T – Brief, R.A. Beamish Stores Company Limited 26:79, 26:80
- U – Brief, Mockridge, H.C.F., and Crawford, H.P. 26:81-92
- V – Suggested new subsection for Section 106F 26:92
- W – Memorandum on Constitutional and Administrative Problems created by Section 106G 26:93-95
- Y – Brief, The Canadian Institute of Chartered Accountants 29:85-103
- Z – Brief, Canadian Bar Association 29:104-131

## Briefs

- Abitibi Paper, Algoma Steel, Consumers' Gas, Dominion Foundries, Molson Industries, Moore, Noranda Mines, Power Corporation of Canada, Simpson, Steel Company of Canada, Corporations 24:12-17, 24:114-136
- Ashley, Professor C.A. 24:112, 24:113
- Bell Canada 27:45-47
- Canadian Bar Association 29:12, 29:13, 29:104-131
- Canadian Chamber of Commerce 23:46
- Canadian Construction Association 24:91-93
- Canadian Institute of Chartered Accountants 29:7-11, 29:85-103
- Canadian Manufacturers Association 23:5-8
- Chartered Institute of Secretaries 24:106-112
- Consumer Association of Canada 29:43-47
- Council of the Forest Industries of British Columbia 24:113, 24:114
- Kilborn Engineering Limited, Toronto 24:61-66, 24:137-141
- Massey-Ferguson, Limited 27:25-29
- Parkin, Architects, Engineers, Planners 24:83-91
- Retail Council of Canada 26:5-7, 26:75-78
- Riddell, Stead and Company, Chartered Accountants 24:102-106
- Rosenbaum, Dr. Edward 27:50-58
- Smyth, Professor J.E. 29:40-42
- Trust Companies Association of Canada 24:93-102
- Wotherspoon, S.F.M., Q.C. 27:5-13

## Witnesses

- Ashley, C.A., Professor Emeritus of Political Economy, University of Toronto 24:112, 24:113

Younger, M. J., Secrétaire et Directeur, Département juridique, The Steel Company of Canada  
Commentaires 24:30-33, 24:40-49, 24:57-60

## Appendices

- C(1) – Amendment art. 4, retranchement art. 38A, remplacement 36:49-51
- D(1) – Article 29 (nouveau), adjonction 36:52-67
- H – Loi sur les corporations canadiennes, Loi modifiant la, amendements proposés et notes explicatives déposées par le Ministre 21:79-198
- J – Mémoire, Parkin, Architectes, Ingénieurs, Planificateurs 24:83-91
- K – Mémoire, Association canadienne de la construction 24:91-93
- L – Mémoire, Association des compagnies de fiducie du Canada 24:93-102
- M – Mémoire, Riddell, Stead et Cie, Comptables agréés 24:102-106
- N(1), (2) – Mémoires, The Chartered Institute of Secretaries 24:106-112
- O – Mémoire, M. C.A. Ashley, Professeur émérite d'économie politique, Université de Toronto 24:112-113
- P – Mémoire, Council of the Forest Industries of British Columbia 24:113-114
- Q – Mémoire, Abitibi Paper, Algoma Steel, Consumers' Gas, Dominion Foundries and Steel, Molson Industries, Moore, Noranda Mines, Power Corporation of Canada, Simpson, Steel Company of Canada, Compagnies 24:114-136
- R – Mémoire, Kilborn Engineering Limited, Toronto 24:137-141
- S – Mémoire, Conseil canadien du commerce de détail 26:75-78
- T – Mémoire, R.A. Beamish Stores Company Limited 26:79-80
- U – Mémoire, Mockridge, H.C.F. et Crawford, H.P. 26:81-92
- V – Nouveau projet de paragraphe 106F 26:92
- W – Mémoire sur les Problèmes Constitutionnels et Administratifs créés par l'Article 106G 26:93-95
- Y – Mémoire, Institut canadien des Comptables agréés 29:85-103
- Z – Mémoire, Association du Barreau canadien 29:104-131

## Mémoires

- Ashley, Professeur C.A. 24:112-113
- Abitibi Paper, Algoma Steel, Consumers' Gas, Dominion Foundries, Molson Industries, Moore, Noranda Mines, Power Corporation of Canada, Simpson, Steel Company of Canada, Compagnies 24:12-17, 24:114-136
- Association canadienne de la construction 24:91-93
- Association des compagnies de fiducie du Canada 24:93-102

- Basford, Hon. S.R., Minister of Consumer and Corporate Affairs 21:7-37, 22:7-36, 34:5-55, 36:10-26, 36:36-48, 42:66-91, 44:53, 44:54, 44:62-73
  - Bell, T.J., President and Chief Executive Officer, Abitibi Paper Company Limited 24:12-18, 24:25-30
  - Bruce, D.I.W., Canadian Manufacturers Association 23:11-13, 23:38-43
  - Carscallen, M.P., Canadian Institute of Chartered Accountants 29:7-36
  - Crawford, H.P. 26:48-50, 26:81-95
  - English, Dr. H.E., Acting President, Consumers Association of Canada 29:43-47, 29:55-83
  - Flintoft, James, Secretary, Abitibi Paper Company Limited 24:45, 24:46
  - Grandpré, A.J. de, Executive Vice-President, Bell Canada 27:45-49
  - Grandy, J.R., Deputy Minister, Consumer and Corporate Affairs Department 21:37-75
  - Hemens, H., Canadian Manufacturers Association 23:5-46, 23:52-54
  - Horwitz, J.C., Q.C., Counsel to R.A. Beamish Stores Company Limited 26:33-47
  - Hulford, R., Canadian Institute of Chartered Accountants 29:15, 29:16, 29:23-30
  - Kingston, R.A., Barrister and Solicitor, Blake, Cassels and Graydon 24:18-39, 24:48-58
  - LeBrequé, A.A., Canadian Chamber of Commerce 23:46-60
  - Lesage, Louis, Director, Corporation Branch, Consumer and Corporate Affairs Department 21:39-73, 22:21, 26:36, 26:37, 34:12-33
  - McIntyre, W.K., Canadian Institute of Chartered Accountants 29:16, 29:25, 29:26
  - McKichan, A.J., General Manager, Retail Council of Canada 26:5-33
  - Merriken, A.L., Chartered Accountant, R.A. Beamish Stores Company Limited 26:35, 26:41-43
  - Mockridge, H.C.F. 26:48-50, 26:81-95
  - Mounfield, W.K., Assistant Secretary, Massey-Ferguson Limited 27:25-45
  - Rosenbaum, Dr. Edward, Professor and Director, Study Seminar for Financial Analysts, Faculty of Business Administration, University of Windsor 27:50-65
  - Slover, Lawrence, Retail Council of Canada 26:15, 26:18-22
  - Smith, Miss M.R., Q.C., Counsel for Kilburn Engineering Limited 24:61-82
  - Smyth, J.E., Professor of Commerce, Department of Political Economy, University of Toronto 29:40-42, 29:49-83
  - Tassé, R., Assistant Deputy Minister (Corporations), Consumer and Corporate Affairs Department 22:20-24, 22:38-52, 34:10, 34:11, 34:22-56, 36:14-17, 42:72-80
  - Association des consommateurs du Canada 29:43-47
  - Association des Manufacturiers canadiens 23:5-8
  - Association du Barreau canadien 29:12-13, 29:104-131
  - Bell Canada 27:45-47
  - Chambre de commerce du Canada 23:46
  - (The) Chartered Institute of Secretaries 24:106-112
  - Conseil canadien du commerce de détail 26:5-7, 26:75-78
  - Council of the Forest Industries of British Columbia 24:113-114
  - Massey-Ferguson, Limited 27:25-29
  - Institut canadien des Comptables agréés 29:7-11, 29:85-103
  - Kilborn Engineering Limited, Toronto 24:61-66, 24:137-141
  - Parkin, Architectes, Ingénieurs, Planificateurs 24:83-91
  - Riddell, Stead and Company, Comptables agréés 24:102-106
  - Rosenbaum, Professeur Edward 27:50-58
  - Smyth, Professeur J.E. 29:40-42
  - Wotherspoon, M. S.F.M., C.R. 27:5-13
- Témoins**
- Ashley, M. C.A., Professeur émérite d'économie politique, Université de Toronto 24:112-113
  - Basford, Hon. S.R., Ministre de la Consommation et des Corporations 21:7-37, 22:7-36, 34:5-55, 36:10-26, 36:36-48, 42:66-91, 44:53-54, 44:62-73
  - Bell, M. T.J., Président et Directeur général, Abitibi Paper Company Ltd. 24:12-18, 24:25-30
  - Bruce, M. D.J.W., Association des Manufacturiers canadiens 23:11-13, 23:38-43
  - Carscallen, M. M.P., Institut canadien des Comptables agréés 29:7-36
  - Crawford, M. H.P., (Osler, Hoskin et Harcourt, Avocats et Notaires) 26:48-50, 26:81-95
  - English, M. H.E., Président suppléant, Association des Consommateurs du Canada 29:43-47, 29:55-83
  - Flintoft, M. James, Secrétaire, Abitibi Paper Co. Ltd. 24:45-46
  - Grandpré, M. A.J. de, Vice-président exécutif, Bell Canada 27:45-49
  - Grandy, M. J.R., Sous-ministre de la Consommation et des Corporations 21:37-75
  - Hemens, M. H., Association des Manufacturiers canadiens 23:5-46, 23:52-54
  - Horwitz, M. J.C., C.R., Avocat-conseil, R.A. Beamish Stores Co. Ltd. 26:33-47
  - Hulford, M. R., Institut canadien des Comptables agréés 29:15-16, 29:23-30
  - Kingston, M. R.A., C.P., (Avocat, Blake, Cassels et Graydon) 24:18-39, 24:48-58

- Wotherspoon, S.F.M., Q.C. 27:5-24
- Younger, J., Canadian Manufacturers Association 23:10-45
- Younger, J., Secretary and Manager, Law Department, Steel Company of Canada 24:30-33, 24:40-49, 24:57-60

- LeBreque, M. A.A., Chambre de commerce du Canada 23:46-60
- Lesage, M. Louis, Directeur, Division des Corporations, Ministère de la Consommation et des Corporations 21:39-73, 22:21, 26:36-37, 34:12-33
- McKichan, M. A.J., Gérant général, Conseil canadien du commerce de détail 26:5-33
- Merriken, M. A.L., Comptable agréé, R.A. Beamish Stores Co. Ltd. 26:35, 26:41-43
- Mockridge, M. H.C., (Osler, Hoskin et Harcourt, Avocats et Notaires) 26:48-50, 26:81-95
- Mounfield, M. W.K., Assistant-secrétaire, Massey Ferguson Ltd. 27:25-45
- Rosenbaum, Professeur Edward, Colloque d'études pour les analystes financiers, Faculté d'administration des affaires, Université de Windsor, Ontario 27:50-65
- Slover, M. Lawrence, Conseil canadien du commerce de détail 26:15, 26:18-22
- Smith, Mlle M.R., C.R., Conseiller juridique, Kilborn Engineering Ltd. 24:61-82
- Smyth, M. J., Professeur de commerce, Département d'économie politique, Université de Toronto 29:40-42, 29:49-83
- Tassé, M. R., Sous-ministre adjoint (Corporations), Ministère de la Consommation et des Corporations 29:40-42, 29:49-83
- Wotherspoon, M. S.F.M., C.R. (Honeywell, Wotherspoon, Lawrence, Diplock, Joyal & Hooper) 27:5-24
- Younger, M. J., Association des Manufacturiers canadiens 23:10-21, 23:27-31, 23:34, 23:37, 23:44-45
- Younger, M. J., C.R., Secrétaire et Directeur, Steel Company of Canada, Ltd. 24:30-33, 24:40-49, 24:57-60

## BILL C-6

## EXPO WINDING-UP ACT

## Expo 67

- Accounting procedures, difficulties 5:19-24, 5:27, 5:29, 7:12-19
- Accounts, delay in payment, interest 7:10, 7:11
- Application for right to hold 4:62
- Assets
  - Disposition agreement 5:15, 5:16
  - Sale 3:28, 3:29
  - Transferred Federal government 5:40-42, 5:53, 7:19-29
  - Transferred province, City of Montreal 3:29, 5:16
- Attendance 4:50 4:51, 7:19
- Auditor General's letter to Minister of Trade and Commerce, accounting procedures 5:22, 5:23, 7:12-19
- Audits
  - 1963-1966 5:7

## BILL C-6

## LOI SUR LA LIQUIDATION DE L'EXPO

## Expo 67

- Actif, biens
  - Disposition, entente 5:15-16
  - Transférés à province, Ville de Montréal 3:29, 5:16
  - Transférés au gouvernement fédéral 5:40-42, 7:19
  - Vente 3:28-29
- Affaires avec banques 4:62
- Commissaires généraux, Conseil d'administration 3:7, 3:14, 4:7, 4:51
- Comptes, retard à payer, intérêt 7:10-11
- Coûts, escalade 4:41-43, 4:47-50
- Déficits, autres expositions internationales 3:25-26
- Demande, droit de tenir 4:62
- Dépenses
  - Approbation 3:15, 3:23-25
  - Immobilisations non prévues 4:8-10

- 1967 5:7, 5:17, 5:18, 5:19  
 1968 5:8-10, 5:18, 5:24, 5:25  
 1969 5:8, 5:9  
 Henderson, A.M., statement 5:5-8  
 Qualifications in certification 5:7-14, 5:17, 5:21  
 Banking arrangements 4:62  
 Buildings, value, sale 3:26-28  
 Cash receipts and revenues, handling 5:10-14, 5:26-31  
 Commissioners General, Board 3:7, 3:14, 4:7, 4:51  
 Costs, escalation 4:41-43, 4:47-50  
 Deficits, other world expositions 3:25, 3:26  
 Edmonton, tender deposit, mini-rail cars 7:28  
 Expenditures  
 Approval 3:15, 3:23-25  
 Capital, unprovided for previously 4:8-10  
 Estimates 3:21-23  
 Expo Express, mini-rails 3:28, 7:7-10  
 Financial Statement October 31, 1969 3:30-33, 4:2  
 Government of Canada  
 Assets, physical 4:38-40  
 Cost, total 4:32-38  
 Loans 3:18-21, 4:32, 4:44-46, 5:32, 5:37, 7:30-37  
 Notes, Prov. of Quebec, City of Montreal, interest 4:10-16, 4:32, 4:55-61, 7:21-23, 7:29  
 Habitat 67, cost, value 4:39, 4:40, 5:46, 5:48-51  
 Indebtedness, Prov. of Quebec, invoices, correspondence 4:20  
 Insurance premiums paid, recoverable 4:16-19, 7:21, 7:23-28  
 Land provided, fill-in, City of Montreal 4:36, 4:38, 4:43, 4:44  
 Legislation governing organization, administration 3:8, 3:12  
 "Man and His World", continuation 7:31, 7:32  
 Memorial, preparation, printing 4:20, 4:21  
 Organization, administration laws governing 3:12  
 Personnel 4:7, 4:8  
 Revenues  
 Checking, difficulties 5:17, 5:25-28  
 Control 5:10-14, 5:26-31  
 Total 5:27  
 Salaries, overtime payment, benefits 5:42-46  
 Theatre 4:43  
 Theme Buildings, cost 5:46, 5:49-51
- Expo Winding-up Act, Bill C-6**  
 Accounts receivable, deletion 5:32-39  
 Costs, writing off 3:16, 3:17, 3:29, 4:63, 4:64  
 Discussion  
 Clause 3 - Transfer to Minister, assets 7:19-29  
 Clause 6 - Duties of Minister 7:29  
 Clause 7 - Deletion from accounts of Canada 7:29-37  
 Clause 8 - Repeal copyright, design rights 7:37-40  
 Notes, Expo Corporation 4:13-16, 4:33, 4:34, 4:61, 7:21
- Dette, province Québec, factures, correspondance 4:20  
 Édifices, valeur, vente 3:26-28  
 Edmonton, dépôt pour soumissions, minirail 7:28  
 Employés 4:7-8  
 État financier, 31 oct. 1969 3:30-33, 4:2  
 Expo-Express, minirails 3:28, 7:7-10  
 Gouvernement du Canada  
 Actif 4:38-40  
 Billets, province Québec, Ville de Montréal, intérêt 4:10-16, 4:32, 4:55-61, 7:21-23, 7:29  
 Coût, total 4:32-38  
 Prêts 3:18-21, 4:32, 4:44-46, 5:32, 5:37, 7:30-37  
 Habitat 67, coût, valeur 4:39-40, 5:46, 5:48-51  
 Législation re: organisation, administration 3:8, 3:12  
 Lettre Auditeur général au Ministre Industrie et Commerce, procédures comptables 5:22-23, 7:12-19  
 Mémoire, rédaction, publication 4:20-21  
 Nombre visiteurs 4:50-51, 7:19  
 Organisation, administration, législation re: 3:12  
 Pavillons thématiques, coût 5:46, 5:49-51  
 Primes d'assurance payées, remboursement 4:16-19, 7:21, 7:23-28  
 Procédures comptables, difficultés 5:19-24, 5:27, 5:29, 7:12-19  
 Rapport du vérificateur  
 Henderson, M. A.M., exposé 5:5-8  
 1963-1966 5:7  
 1967 5:7, 5:17-18, 5:19  
 1968 5:8-10, 5:18, 5:24-25  
 1969 5:8-9  
 Précision de certification 5:7-14, 5:17, 5:21  
 Revenus  
 Contrôle 5:10-14, 5:26-31  
 Total 5:27  
 Vérification, difficultés 5:17, 5:25-28  
 Salaires, surtemps, indemnités 5:42-46  
 Terrain, remblayage, Ville de Montréal 4:36, 4:38, 4:43-44  
 "Terre des Hommes", continuation 7:31-32  
 Théâtre 4:43  
 Traitement des recettes 5:10-14, 5:26-31
- Henderson, M. A.M., Vérificateur associé, Expo 67**  
 Exposé, vérification Expo 67 5:5-8
- Irvine, M. A.G., Directeur, Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967**  
 Expo 67, comptes 3:16-20
- Liquidation de l'Expo, Loi sur la (Bill C-6)**  
 Billets, Compagnie de l'Expo 4:13-16, 4:33-34, 4:61, 7:21

- Purpose 3:17  
Reported to the House without amendment 7:3, 7:40
- Henderson, A.M., Joint Auditor, Expo 67**  
Expo 67 audit, statement 5:5-8
- Irvine, Dr. A.G., Director, Canadian Corporation for the 1967 World Exhibition**  
Expo 67, accounts 3:16-20
- Lupien, Jean, Deputy Commissioner General, Expo 67**  
Expo 67 assets 3:28
- Pepin, Hon. Jean-Luc, Minister of Industry, Trade and Commerce**  
Statements 3:7, 3:8, 3:12-13
- Tremblay, G.E., Joint Auditor, Expo 67**  
Expo 67 audit, statement 5:5, 5:6

## BILL C-9

AN ACT TO AMEND THE SMALL  
BUSINESSES LOANS ACT

- Gray, Hon. H.E., Minister without Portfolio**  
Introduction 10:12-15
- Small Businesses Loans Act**  
Businesses, categories 10:18, 10:25, 10:26  
Companion acts 10:12, 10:13, 10:27  
Lenders, government encouragement 10:29-31  
Loans  
Areas of country, factors 10:27  
Granting authority 10:22, 10:25, 10:26  
Interest rate 10:18-21  
Maturity period, repayment 10:29, 10:30  
Number, amount 10:14, 10:20, 10:28, 10:31-33  
Publicity 10:29-32  
Purpose 10:12, 10:34
- Small Businesses Loans Act, An Act to amend, Bill C-9**  
Businesses, gross income maximum increased 10:16, 10:23  
Funds  
Allocation banks, other institutions 10:14-16, 10:23  
Provision 18 month period 10:16, 10:17, 10:24  
Government liability under guarantee 10:13, 10:15, 10:16  
Lenders, classes increased 10:13, 10:28  
Lending period, extension 10:13, 10:14  
Reported to the House without amendment 10:5, 10:34

- But 3:17  
Comité fait rapport Bill C-6 sans amendement 7:3, 7:40  
Comptes recevables, élimination 5:32-39  
Discussions  
Art. 3—Transfert au ministre, avoirs 7:19-29  
Art. 6—Devoirs du ministre 7:29  
Art. 7—Radiation des comptes du Canada 7:29-37  
Art. 8—Abrogation, droits d'auteur, de conception exceptés 7:37-40  
Sommes radiées des comptes 3:16-17, 3:29, 4:63-64

- Lupien, M. Jean, Commissaire général adjoint, Expo 67**  
Expo 67, biens, avoirs 3:28

- Pepin, hon. Jean-Luc, Ministre du Commerce et de l'Industrie**  
Exposés 3:7-8, 3:12-13

- Tremblay, M. G.E., Vérificateur associé, Expo 67**  
Exposé, vérification Expo 67 5:5-6

## BILL C-9

LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES PRÊTS  
AUX PETITES ENTREPRISES

- Gray, hon. H. E., Ministre d'État**  
Exposé 10:12-15
- Prêts aux petites entreprises, Loi sur les**  
But 10:12, 10:34  
Entreprises, catégories 10:18, 10:25-26  
Lois jumelles 10:12-13, 10:27  
Prêts  
Autorité pour accorder 10:22, 10:25-26  
Nombre, montant 10:14, 10:20, 10:28, 10:31-33  
Période d'échéance, remboursement 10:29-30  
Régions du pays, facteurs 10:27  
Taux d'intérêt 10:18-21  
Prêteurs, encouragement du gouvernement 10:29-31  
Publicité 10:29-32
- Prêts aux petites entreprises, Loi modifiant la Loi sur les (Bill C-9)**  
Comité fait rapport Bill C-9 sans amendement 10:5, 10:34  
Entreprises, maximum revenu brut augmenté 10:16, 10:23  
Fonds, prêts  
Banques, autres institutions 10:14-16, 10:23  
Période 18 mois 10:16-17, 10:24  
Période de prêts, prolongation 10:13-14  
Prêteurs, augmentation catégories 10:13, 10:28  
Responsabilité du gouvernement en vertu garantie 10:13, 10:15-16

## BILL C-135

AN ACT TO AMEND THE CANADA  
STUDENT LOANS ACT

## Canada Student Loans Act

- Institutions designated 10:8-10
- Loans
- Insurance 10:8
- Interest, bad debts 8:28-30
- Interest rate to banks, lenders 8:30, 8:31
- Maximum 8:15
- Number, value 8:11
- Provinces define need 8:35, 8:36
- Provinces, supplementary provisions 8:35, 10:7, 10:8
- Standards, provinces uniformity 8:34, 8:35
- Quebec, Province
- Grant 8:27-30
- Independent program 8:24-28, 8:31
- Students
- Acquisition of property 8:16
- Exchange, provinces 8:25, 8:26, 8:33
- Independence 8:13-15
- Part-time 8:22

Canada Student Loans Act, An Act to amend, Bill  
C-135

- Certificate of Eligibility 8:10
- Death of Borrower 8:10
- Discussion
- Clause 5: Issue of certificates 10:10, 10:11
- Foreign students, landed immigrant status 8:10-13, 8:20
- Lenders, inclusion trust, loan insurance companies 8:9, 8:16-20
- Loans, increase basic provision, escalation 8:8, 8:9, 8:28, 8:29
- Quebec, Prov., application 8:23, 8:24
- Reported to the House without amendment 10:5, 10:12
- "Responsible officer of the bank", defined regulations 8:10, 8:11
- Students trimester institutions 8:9

## Gray, Hon. H.E., Minister without Portfolio

Introduction 8:7-11

## BILL S-6

AN ACT TO AMEND THE CANADIAN  
AND BRITISH INSURANCE COMPANIES ACTCanadian and British Insurance Companies Act, An  
Act to amend, Bill S-6

- English, French versions, similar 20:40-42
- Deletion, clause 53: "Bank" 20:6, 20:47, 20:48, 20:52

## BILL C-135

LOI MODIFIANT LA LOI CANADIENNE SUR  
LES PRÊTS AUX ÉTUDIANTS

## Gray, hon. H.E., Ministre d'État

Exposé 8:7-11

## Prêts aux étudiants, Loi canadienne sur les

- Étudiants
- Échange, provinces 8:25-26, 8:33
- Indépendance 8:13-15
- Propriétaires biens personnels 8:16
- Temps partiel 8:22
- Institutions désignées 10:8-10
- Prêts
- Assurance 10:8
- Définition besoin par provinces 8:35-36
- Intérêt, mauvaises dettes 8:28-30
- Maximum 8:15
- Nombre, valeur 8:11
- Normes d'évaluation, provinces, uniformité 8:34-35
- Provinces, prévisions supplémentaires 8:35, 10:7-8
- Taux d'intérêt aux banques, emprunteurs 8:30-31
- Québec, province
- Allocation 8:27-30
- Programme propre 8:24-28, 8:31

Prêts aux étudiants, Loi modifiant la Loi canadienne  
sur les (Bill C-135)

- Certificat d'admissibilité 8:10
- Comité fait rapport Bill C-135 sans amendement 10:5, 10:12
- Décès de l'emprunteur 8:10
- Discussion
- Art. 5 - Délivrance des certificats 10:10-11
- Étudiants étrangers, statut d'immigrant reçu 8:10-13, 8:20
- Étudiants inscrits institutions trois semestres 8:9
- "Membre responsable de la Banque", défini par Loi 8:10-11
- Prêteurs, sociétés fiducie, prêt et assurance 8:9, 8:16-20
- Prêts, accroissement disposition pour provinces 8:8-9, 8:28-29
- Québec, province, application 8:23-24

## BILL S-6

LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES COMPAGNIES  
D'ASSURANCE CANADIENNES  
ET BRITANNIQUES

## Assurance, Département des

Personnel, travail accru 20:25-27

Compagnies d'assurance canadiennes et britanniques,  
Loi modifiant la Loi sur les (Bill S-6)

Art. 53 supprimé - Banques 20:6, 20:47-48, 20:52

## Discussion

- Clause 2: 20:34, 20:35  
 Clause 3: Increase of capital stock 20:35  
 Clause 4: Notice of meetings 20:35, 20:36  
 Clause 5: Report to Superintendent 20:36  
 Clause 6: 20:36  
 Clause 7: "Prescribed day" 20:36, 20:37  
 Clause 8: Prohibited investments 20:37, 20:38  
 Clause 16: 20:38  
 Clause 19: Bonds 20:38, 20:39  
 Clause 24: Appointment of auditor 20:39, 20:40  
 Clause 25: Variable separate funds 20:42  
 Clause 26: Deposit outside Canada 20:42  
 Clause 28: Assets not accounted for 20:42  
 Clause 34: Application of Section 90B, Report to Minister 20:42, 20:43  
 Clause 36: Limitation of dividends 20:43  
 Clause 41: Registration and certificate of registry required 20:43  
 Clause 44: Nature of so vested assets 20:44  
 Clause 48: Withdrawal of certificate 20:44  
 Clause 49: Provisions applicable to provincial companies 20:44  
 Clause 50: Letters patent 20:44-47  
 Clause 51: 20:47  
 Clause 52: Changes in reference 20:47  
 Clause 54: 20:48  
 Clause 55: 20:48  
 Clause 56: Securities on deposit 20:49, 20:50  
 Principal points dealt with in bill 20:10-14  
 Reported to the House with amendment 20:4, 20:6, 20:52

**Gray, Hon. H.E., Minister without Portfolio**

Statement 20:33, 20:34

**Humphrys, R., Superintendent of Insurance**

Statement 20:10-13

**Insurance Department**

Staff increase, extra workload 20:25-27

## Witnesses

- Gray, Hon. H. E., Minister without Portfolio 20:33-47  
 -Humphrys, R., Superintendent of Insurance 20:10-51

## BILL S-7

AN ACT TO AMEND THE FOREIGN  
INSURANCE COMPANIES ACT**Foreign Insurance Companies Act, An Act to amend,  
Bill S-7**

- Principal points dealt with in bill 20:10-14  
 Reported to the House without amendment 20:4, 20:6, 20:52

## Comité fait rapport à Chambre

Bill S-6 avec amendement 20:4, 20:6, 20:52

## Discussions

- Art. 2— Procédures d'incorporation 20:34-35  
 Art. 3— Augmentation capital social 20:35  
 Art. 4— Avis des assemblées 20:35-36  
 Art. 5— Compte-rendu au surintendant 20:36  
 Art. 6— Restrictions transferts actions 20:36  
 Art. 7— "Jour prescrit" 20:36-37  
 Art. 8— Placements prohibés 20:37-38  
 Art. 16— Minimum de capitaux 20:38  
 Art. 19— Obligations, etc. 20:38-39  
 Art. 24— Nomination du vérificateur 20:39-40  
 Art. 25— Caisses séparées à fonds variables 20:42  
 Art. 26— Dépôt hors Canada 20:42  
 Art. 28— Actif dont il n'a pas été tenu compte 20:42  
 Art. 34— Application art. 90B — Rapport au ministre 20:42-43  
 Art. 36— Restriction dividendes 20:43  
 Art. 41— Nécessité enregistrement 20:43  
 Art. 44— Nature actif ainsi placé 20:44  
 Art. 48— Retrait du certificat 20:44  
 Art. 49— Dispositions applicables aux compagnies provinciales 20:44  
 Art. 50— Lettres patentes 20:44-47  
 Art. 51— Modification liste actif 20:47  
 Art. 52— Changement mentions 20:47  
 Art. 54— Prêts hypothécaires 20:48  
 Art. 55— Prêts hypothécaires 20:48  
 Art. 56— Valeurs en dépôt 20:48, 20:49  
 Principaux points du bill 20:10-14  
 Versions française, anglaise, semblables 20:40-42

**Gray, hon. H.E., Ministre d'État**

Exposé, Bill S-6 20:33-34

**Humphrys, M. R., Surintendant des Assurances**

Exposé 20:10-13

## Témoins

- Gray, hon. H.E., Ministre d'État 20:33-47  
 -Humphrys, M. R., Surintendant des Assurances 20:10-51

## BILL S-7

LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES COMPAGNIES  
D'ASSURANCE ÉTRANGÈRES**Compagnies d'assurance étrangères, Loi modifiant la  
Loi sur les (Bill S-7)**

- Comité fait rapport à Chambre sans amendement 20:4, 20:6, 20:52  
 Principaux points du bill 20:10-14

Gray, Hon. H. E., Minister without Portfolio  
Statement 20:33, 20:34, 20:49-51

Humphrys, R., Superintendent of Insurance  
Statement 20:10-14, 20:51

BILL S-8

AN ACT TO AMEND THE TRUST  
COMPANIES ACT

Bean, W. A., Deputy Chairman and Vice-President,  
Canada Trust-Huron and Erie, London  
Comments 17:57-60

Burn, Kenneth, Q.C., Vice-President and General  
Counsel, Canada Permanent Trust Company and  
Mortgage Corporation  
Trust, Loan companies, relationship 17:67

English, Gardner, President, Mortgage Insurance Com-  
pany of Canada  
Mortgage insurance premium 17:47, 17:48

Gray, Hon. H. E., Minister without Portfolio  
Statement 17:8-15

Heeney, E. H., President, The Trust Companies Asso-  
ciation of Canada  
Comments 17:57, 17:67, 17:76, 17:77

Humphrys, R., Superintendent of Insurance  
Comments 17:13

Trust companies

- Abstract of statements for the year 1968 19:71
- Assets and liabilities 19:38, 19:72-74
- Assets, funds, various groups, explanation 17:38,  
17:39
- Banks, ownership 17:25
- Business, federal, provincial incorporated, per-  
centage 17:39
- Capital of free reserve and surplus 19:19, 19:20
- Competition for savings 17:73-75
- Federal incorporation, interest foreign business  
17:39, 17:59
- Foreign business 17:72, 17:73, 17:75-77, 19:43-47
- Investments 17:19, 17:72, 17:84
- Liquidity reserve 19:40, 19:41
- Loan companies, ownership 17:66, 17:67
- Mortgage lending 17:43, 17:58, 17:64-66, 17:81-84,  
17:89, 17:90
- Provincial incorporated, foreign business 17:39
- Restrictions, banks comparison 17:58, 17:59,  
17:69-71
- Statements to Insurance Department 19:50, 19:51

Gray, hon. H.E., Ministre d'État  
Exposés 20:33-34, 20:49-51

Humphrys, M. R., Surintendant des Assurances  
Exposés 20:10-14, 20:51

BILL S-8

LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES  
COMPAGNIES FIDUCIAIRES

Bean, M. W.A., Président adjoint et vice-président,  
Canada Trust-Huron and Erie, London  
Commentaires 17:57-60

Burn, M. K., C.R., Vice-président et Conseiller général,  
Canada Permanent Trust Co. et Mortgage Corporation  
Compagnies de fiducie, de prêts, rapports 17:67  
Compagnies fiduciaires

Actif, fonds, groupes différents, explication  
17:38-39

Actif et passif 19:38-43, 19:72-74

Affaires, sociétés provinciales, fédérales, pourcentage  
17:39

Affaires avec pays étrangers, sociétés fédérales,  
provinciales 17:39, 17:59, 17:72-73, 17:75-77,  
19:43-47

Analyse des états pour année 1968 19:71

Banques, droit de propriété 17:25

Capital, excédents et réserves 19:19-20

Compagnies de prêts, propriété 17:66-67

Épargne par concurrence 17:73-75

Investissements 17:19, 17:72, 17:84

Limitations, comparaison avec banques 17:58-59,  
17:69-71

Prêts sur hypothèques 17:43, 17:58, 17:64-66,  
17:81-84, 17:89, 17:90

Rapports au Département des Assurances 19:50-51  
Réserves liquides 17:40-41

Compagnies fiduciaires, Loi modifiant la Loi sur les  
(Bill S-8)

Amendement, Art. 25(11)—Pouvoirs d'investisse-  
ments 19:4-5, 19:18-36, 19:50

Amendement proposé, Art. 17—Rapport au Surin-  
tendant 17:103-112

But 17:10-17, 17:20-22, 17:92

Charte fédérale surveillée 17:22-25, 17:59-60

Comité fait rapport à Chambre avec amende-  
ment 19:4, 19:5, 19:59, 19:65

Compagnies fiduciaires constituées en sociétés, plan  
provincial, différences 17:16-18, 17:20-22, 17:27,  
17:32

Concurrence, meilleur climat de 17:17-18

Directeurs, âge 17:77

**Trust Companies Act, An act to amend, Bill S-8**

Amendment, Clause 25 (11): Investment powers  
19:4, 19:5, 19:18-36, 19:50

Amendment proposed Clause 17: Report to Superintendent 17:103-112

Auditing requirements 17:51, 17:52

Borrowing limit, increase 15 to 20 times capital  
17:16, 17:30-36, 17:43, 17:67

Company financial difficulties, supervisory authority  
17:42

Competition, better climate 17:17, 17:18

Directors, age 17:77

**Discussion**

Clause 2 : Special Act company 17:97, 17:98

Clause 3 : Capital 17:98, 17:99

Clause 4 : Shareholders' by-laws 17:99

Clause 5 : Directors' tenure 17:99, 17:100

Clause 6 : Retirement age 17:100, 17:101

Clause 8 : Directors' by-laws 17:101

Clause 9 : Capital stock 17:101

Clause 10: Calls on shares 17:101

Clause 11: Sanction of share-holders 17:102

Clause 12: Increase of capital stock 17:102

Clause 13: Repeal of sections 17:102

Clause 14: Shareholder records 17:102

Clause 15: Non-resident holdings 17:102, 17:103

Clause 16: "Prescribed day" 17:103

Clause 18: Annual general meeting 17:112

Clause 19: Special general meeting 17:112

Clause 20: Appointment of auditor at general meeting 17:112, 17:113

Clause 21: Repeal Section 54 17:113

Clause 22: Repeal Section 63 (m) 17:113

Clause 23: Real estate 17:113-117

Clause 24: Investment powers 17:117-122

Clause 25: Investment powers 17:121, 17:122,  
19:13-65

Clause 26: Assets over liabilities 19:50

Clause 27: Assets pledged to

Canada Deposit Insurance Corporation 19:50

Clause 28: Statements 19:50

Clause 29: Assets not accounted for 19:51-54

Clause 30: Assets allowed 19:54

Clause 31: Business of other companies 19:54

Clause 32: Agreement 19:54

Clause 33: Default 19:54-56

Clause 34: Transitional 19:58

Clause 35: Schedule 19:58

Clause 36: Changes in references 19:58

Federal charter, supervision, preferable 17:22-25,  
17:59, 17:60

Foreign ownership, restrictions 17:31

Inflationary tendencies 19:65-68

Intercorporate relationships 17:25

Interest rates, effect of lowering 17:18, 17:19

**Investments**

Changes 17:19-21, 17:32-34, 17:39, 17:68, 17:85,  
17:86

**Discussions**

Art. 2— Compagnie constituée par loi spéciale  
17:97-98

Art. 3— Capital 17:98-99

Art. 4— Règlements des actionnaires 17:99

Art. 5— Roulement, Conseil d'administration  
17:99-100

Art. 6— Âge de la retraite 17:100-101

Art. 8— Règlements des administrateurs 17:101

Art. 9— Capital social 17:101

Art. 10— Capital souscrit, non payé 17:101

Art. 11— Vote des actionnaires 17:102

Art. 12— Capital, augmentation 17:102

Art. 13— Abrogation art. de Loi 17:102

Art. 14— Liste des actionnaires 17:102

Art. 15— Actions de non-résidents 17:102-103

Art. 16— Jour prescrit 17:103

Art. 18— Assemblée générale annuelle 17:112

Art. 19— Assemblée générale extraordinaire  
17:112

Art. 20— Nomination vérificateur à Assemblée  
générale 17:112-113

Art. 21— Abrogation art. 54 17:113

Art. 22— Abrogation art. 63 (m) 17:113

Art. 23— Immeubles 17:113-117

Art. 24— Pouvoirs de placement 17:117-122

Art. 25— Pouvoirs de placement 17:121-122,  
19:13-65, 19:16-38, 19:48-50

Art. 26— Pouvoirs d'emprunt 19:50

Art. 27— Actif, collatéral pour prêt de Société  
d'assurances-dépôt du Canada 19:50

Art. 28— Rapports 19:50

Art. 29— Actif non justifié 19:51-54

Art. 30— Actif autorisé 19:54

Art. 31— Affaires des autres compagnies 19:54

Art. 32— Accord 19:54

Art. 33— Défaut 19:54-56

Art. 34— Transition 19:58

Art. 35— Libellé lettres patentes 19:58

Art. 36— Modifications dans références 19:58

Exigences de la vérification 17:51-52

**Investissements**

À l'étranger 17:20-22, 17:26-36

Changements 17:19-21, 17:32-34, 17:39, 17:68,  
17:85-86

Étrangers, restrictions 17:31

Propriétés immobilières, à bail, pleine propriété  
17:36-37, 17:43, 17:61-64, 17:85-86

Valeurs municipales 17:44-46, 17:78-79

Législation non passée, effets spécifiques 17:14-16,  
17:95-96

Limite de prêts, accroissement, 15 à 20 fois le  
capital 17:16, 17:30-36, 17:43, 17:67

Opérations à l'étranger 17:20-22, 17:25-31

Plafonnement de prêts 17:79

Politiques monétaires 17:52-55

Foreign 17:20-22, 17:26-36  
 Municipal securities 17:44-46, 17:78, 17:79  
 Real estate, leasehold, freehold 17:36, 17:37,  
 17:43, 17:61-64, 17:85, 17:86  
 Legislation, specific effect if not passed 17:14-16,  
 17:95, 17:96  
 Liquidity reserve 17:40-42, 17:44-47, 19:40, 19:41  
 Loan ceiling 17:79, 17:80  
 Loans to officers, directors, major shareholders  
 17:49, 17:50  
 Monetary policies, compatibility 17:52-55  
 Mortgage lending, premiums 17:36, 17:37, 17:43,  
 17:47-49  
 Operation, outside Canada 17:20-22, 17:26-31  
 Provincially incorporated trust companies, rules dif-  
 ferent, competition 17:16-18, 17:20-22, 17:27,  
 17:32  
 Purpose 17:10-17, 17:20-22, 17:92  
 Reported to the House with amendment 19:4, 19:5,  
 19:59, 19:65  
 Reports to Insurance Department 17:50, 17:51  
 Supervisory authority, powers 17:42

#### Appendices

F — Abstract of statements of Trust companies for  
 the year 1968 19:71  
 G — Assets and liabilities, Trust companies super-  
 vised by Federal Department of Insurance  
 19:72-74

#### Witnesses

—Bean, W.A., Deputy Chairman and Vice-President,  
 Canada Trust-Huron and Erie, London 17:57-84  
 —Burn, Kenneth, Q.C., Vice-president and General  
 Counsel, Canada Permanent Trust Company and  
 Mortgage Corporation 17:67, 17:72-75, 17:79,  
 17:80  
 —English, Gardner, President, Mortgage Insurance  
 Company of Canada 17:47, 17:48  
 —Gray, Hon. H.E., Minister without Portfolio  
 17:8-56, 19:15-59, 19:65, 19:66  
 —Heeney, E.H., President, The Trust Companies  
 Association of Canada 17:57, 17:67, 17:76, 17:77  
 —Humphrys, R., Superintendent of Insurance  
 17:13-121, 19:14-59

BILL S-9

#### AN ACT TO AMEND THE LOAN COMPANIES ACT

Gray, Hon. H.E., Minister without Portfolio  
 Statement 17:9-13, 19:59, 19:65-68

Prêts  
 Aux fonctionnaires, administrateurs, actionnaires  
 importants 17:49-50  
 Sur hypothèques, primes 17:36-37, 17:43,  
 17:47-49  
 Rapports entre sociétés 17:25  
 Réserves liquides 17:40-42, 17:44-47, 19:40-41  
 Surveillance  
 Autorité, pouvoirs 17:42  
 Compagnies en difficultés financières 17:42  
 Taux d'intérêt, effet de baisser 17:18-19  
 Tendances inflationnaires 19:65-68

#### English, M. Gardner, Président, Mortgage Insurance Company of Canada

Assurance sur hypothèque, prime 17:47-48

#### Gray, hon. H. E., Ministre d'État

Exposé 17:8-15

#### Heeney, M. E. H., Président, Association des sociétés de fiducie du Canada

Commentaires 17:57, 17:67, 17:76-77

#### Humphrys, M. R., Surintendant des Assurances

Commentaires 17:13

#### Appendices

F—Analyse des états des compagnies fiduciaires pour  
 l'année 1968 19:71  
 G—Actif, passif, Compagnies fiduciaires contrôlées  
 par le département fédéral des assurances 19:72-74

#### Témoins

—Bean, M. W. A., Président adjoint et vice-président,  
 Canada Trust-Huron and Erie, London 17:57-84  
 —Burn, M. Kenneth, C.R., Vice-président et Con-  
 seiller général, Canada Permanent Trust Company  
 and Mortgage Corporation, Toronto 17:67,  
 17:72-75, 17:79-80  
 —English, M. Gardner, Président, Mortgage Insurance  
 Company of Canada 17:47-48  
 —Gray, hon. H. E., Ministre d'État 17:8-56,  
 19:15-59, 19:65-66  
 —Heeney, M. E. H., Président, Association des  
 sociétés de fiducie du Canada 17:57, 17:67,  
 17:76-77  
 —Humphrys, M. R., Surintendant des Assurances  
 17:13-131, 19:14-59

BILL S-9

#### LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES COMPAGNIES DE PRÊT

Compagnies de prêt  
 Analyse des états pour l'année 1968 19:70

**Loan companies**

- Abstract of statements for the year 1968 19:70
- Investments 17:19
- Mortgage lending 17:43, 17:58
- Trust companies, ownership 17:66, 17:67

**Loan Companies Act, an Act to amend, Bill S-9**

- Amendment, Clause 25: Investment powers 19:5, 19:6, 19:62-64

**Discussion**

- Clause 4: Special Act company 19:60, 19:61
- Clause 15: Repeal Section 40 19:61
- Clause 21: Annual general meeting 19:61, 19:62
- Clause 23: Special general meeting 19:62
- Clause 24: Repeal Section 60 19:62
- Clause 26: Investment in shares of trust company 19:64
- Clause 27: Repeal Section 63 19:64
- Clause 28: Borrowing 19:64
- Clause 36: Repeal Section 77 19:64
- Clause 43: Repeal Part II 19:65

Inflationary tendencies 19:65-68

Purpose 17:8-13, 19:59

Reported to the House with amendment 19:5, 19:6, 19:65

**Appendix**

- F—Abstract of statement of Loan companies for the year 1968 19:70

**Witnesses**

- Gray, Hon. H.E., Minister without Portfolio 17:12, 17:13, 19:59, 19:65-68
- Humphrys, R., Superintendent of Insurance 17:13, 19:60-65

**BILL S-10****AN ACT TO INCORPORATE PITTS INSURANCE COMPANY****Dominion Automobile Association**

- Pitts Insurance Company, relationship 15:11, 15:13, 15:17

**Humphrys, R., Superintendent of Insurance**

Statement 15:13

**North American Automobile Association**

Ownership 15:18

**Pitts Insurance Company**

Company operations 15:11-26

Dominion Automobile Association, relationship 15:11, 15:13, 15:97

Compagnies fiduciaires, propriétaires 17:66-67

Investissements 17:19

Prêts hypothécaires 17:43, 17:58

**Compagnies de prêt, Loi modifiant la Loi sur les (Bill S-9)**

Amendement, Art. 25—Investissements à l'étranger 19:5-6, 19:62-64

But 17:8-13, 19:59

Comité fait rapport à Chambre avec amendement 19:5-6, 19:65

**Discussions**

- Art. 4— Compagnie par loi spéciale 19:60-61
  - Art. 15— Abrogation art. 40 19:61
  - Art. 21— Réunions annuelles 19:61-62
  - Art. 23— Réunions générales spéciales 19:62
  - Art. 24— Abrogation art. 60 19:62
  - Art. 26— Investissements dans actions compagnies fiduciaires 19:64
  - Art. 27— Abrogation art. 63 19:64
  - Art. 28— Emprunts 19:64
  - Art. 36— Abrogation art. 77 19:64
  - Art. 43— Abrogation Partie II 19:65
- Tendances inflationnaires 19:65-68

**Gray, hon. H. E., Ministre d'État**

Exposé, Bill S-9 17:9-13, 19:59, 19:65-68

**Appendice**

F—Analyse des états des compagnies de prêt pour l'année 1968 19:170

**Témoins**

- Gray, hon. H. E., Ministre d'État 17:12-13, 19:59, 19:65-68
- Humphrys, M. R., Surintendant des Assurances 17:13, 19:60-65

**BILL S-10****LOI CONSTITUANT EN CORPORATION LA PITTS COMPAGNIE D'ASSURANCE****"Dominion Automobile Association"**

Pitts Compagnie d'Assurance, rapports 15:11, 15:13, 15:17

**Humphrys, M. R., Surintendant des Assurances**

Exposé 15:13

**"North American Automobile Association"**

Propriété canadienne 15:18

**Pitts Compagnie d'Assurance, Loi constituant en corporation la (Bill S-10)**

Amendement, version française 15:12-13, 15:26  
But 15:11-13

**Pitts Insurance Company, An Act to incorporate, Bill S-10**

- Amendment, French version 15:12, 15:13, 15:26
- Company
  - Capital 15:14-16, 15:18
  - Function 15:11, 15:13, 15:14
- Discussion
  - Clause 8: 15:26, 15:27
  - Clause 9: 15:28
- Purpose 15:11-13
- Reported to the House with amendment 15:4, 15:29

**Trollope, R.W., Principal Director, Pitts Insurance Company**

- Company capital 15:15, 15:16, 15:18
- Purpose of bill 15:16-22

**Witnesses**

- Humphrys, R., Superintendent of Insurance 15:13-28
- Trollope, R.W., Principal Director, Pitts Insurance Company 15:15-30

**BILL S-11****AN ACT TO INCORPORATE PITTS LIFE INSURANCE COMPANY****Humphrys, R., Superintendent of Insurance**

- Statement 15:30, 15:31

**Pitts Life Insurance Company**

- Operations 15:11-26

**Pitts Life Insurance Company, An Act to incorporate, Bill S-11**

- Company
  - Capital 15:30
  - Function 15:11
- Discussion Clause 7: insurance authorized 15:29
- Purpose 15:11, 15:12
- Reported to the House without amendment 15:4, 15:32

**BILL S-15****AN ACT RESPECTING McOUAT INVESTMENT LIMITED****Johnson, D.J., Parliamentary Agent**

- Statement 15:34, 15:41

**Comité fait rapport à Chambre avec amendement**

15:4, 15:29

**Compagnie**

- Capital 15:14-16, 15:18
- Fonctions 15:11, 15:13-14

**Discussions**

- Art. 8— Pouvoir d'acquérir droits, etc. 15:26-27
- Art. 9— Entrée en vigueur 15:28

**Trollope, M. R. W., Directeur principal, Pitts Compagnie d'Assurance**

- But du Bill 15:16-22
- Capitaux de la Compagnie 15:15-16, 15:18

**Témoins**

- Humphrys, M. R., Surintendant des Assurances 15:13-28
- Trollope, M. R. W., Directeur principal, Pitts Compagnie d'Assurance 15:15-30

**BILL S-11****LOI CONSTITUANT EN CORPORATION LA PITTS COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE****Humphrys, M. R., Surintendant, Département des Assurances**

- Exposé 15:30-31

**Pitts Compagnie d'Assurance-vie, Loi constituant en corporation la (Bill S-11)**

- But 15:11-12
- Comité fait rapport à Chambre avec amendement 15:4, 15:32
- Compagnie
  - Activités 15:11
  - Capital 15:30
- Discussion, Art. 7—Catégories d'assurances autorisées 15:29
- Opérations 15:11-26

**BILL S-15****LOI CONCERNANT McOUAT INVESTMENTS LIMITED****Johnson, M. D. J., Agent parlementaire**

- Commentaires 15:34, 15:41

**McQuat, Colin, Vice-Chairman, McQuat Investments Limited**

Company annual returns, failure to make to government 15:35, 15:38, 15:39

**McQuat Investments Limited**

Annual returns failure to make to government 15:33-45

**McQuat Investments Limited, An Act respecting, Bill S-15**

Company functions 15:34

Purpose 15:33, 15:34, 15:40, 15:41

Reported to the House without amendment 15:4, 15:5, 15:45

**Viets, R.D., Assistant Director, Corporate Branch, Consumer and Corporate Affairs Department**

McQuat Investments limited, failure to make annual returns to government 15:33, 15:36-45

#### BILL S-16

#### AN ACT RESPECTING BUCCANEER INDUSTRIES LIMITED

**Buccaneer Industries Limited, An Act respecting, Bill S-16**

Company functions 15:34

Purpose 15:33, 15:34, 15:40, 15:41

Reported to the House without amendment 15:5, 15:46

**Johnson, D.J., Parliamentary Agent**

Purpose of bill 15:34

**Viets, R.D., Assistant Director, Corporate Branch, Consumer and Corporate Affairs Department**

Buccaneer Industries Limited, failure to make annual returns to government 15:33, 15:36-45

#### PART II

#### INTEREST RATES

**Atkinson, Roy, President, National Farmers Union**

Brief, Union 6:10-16

**Bank of Canada**

Financial institutions, control 9:46-50, 9:60, 9:80

**McQuat, M. Colin, Vice-président, McQuat Investments Limited**

Rapports annuels non présentés au gouvernement 15:35, 15:38-39

**McQuat Investments Limited**

Rapports annuels non présentés par négligence 15:33-45

**McQuat Investments Limited, Loi concernant (Bill S-15)**

Activités compagnie 15:34

But 15:33-34, 15:40-41

Comité fait rapport à Chambre sans amendement 15:4-5, 15:45

**Viets, M. R. D., Sous-directeur, division des corporations, Ministère des Corporations et de la Consommation**

McQuat Investments Ltd., négligence re: rapports annuels au gouvernement 15:33, 15:36-45

#### BILL S-16

#### LOI CONCERNANT BUCCANEER INDUSTRIES LTD.

**Buccaneer Industries Limited, Loi concernant (Bill S-16)**

Activités Compagnie 15:34

But 15:33-34, 15:40-41

Comité fait rapport à Chambre sans amendement 15:5, 15:46

**Johnson, M. D. J., Agent parlementaire**

But Bill S-16 15:34

**Viets, M. R. D., Sous-directeur, division des corporations, Ministère des Corporations et de la Consommation**

Buccaneer Industries Ltd., négligence rapports annuels non présentés au gouvernement 15:33, 15:36-45

#### PARTIE II

#### TAUX D'INTÉRÊT

**Agriculteurs**

Inflation 6:13-15, 6:19-25, 6:28-51

Prêts

Du gouvernement 6:12, 6:21-22, 6:25

Taux bancaires 6:13

- Inflation problems 9:32-44  
 Interest rates 9:32-44, 9:46-51, 9:67  
 Monetary operations, Germany, United States comparison 9:56-58, 9:138
- Banks and Banking**  
 Banks, Chartered  
 Interest rate, regulation 1:15, 1:25-29  
 Rate of return 1:41-43  
 Resources, allocation 1:49, 9:87  
 Central, control problems 9:32-44, 9:46-51, 9:67, 9:90, 9:91  
 Comparison, Germany, Federal Republic, and United States 9:7-20, 9:105-119  
 Credit, "Chargex" 9:61-64  
 Deposit, loan rate gap 9:22-26  
 Exchange rate, floating 9:27-31  
 Québec, Prov. of 9:9, 9:10  
 Regulations 9:6,9:7, 9:20, 9:22  
 Trust companies 9:6  
*See also*  
 Bank of Canada  
 Financial Institutions
- Belzile, Hervé, First Vice-president, The Canadian Life Insurance Association**  
 Brief, Association 6:53, 6:54
- Benson, Hon. E.J., Minister of Finance**  
 Statement 1:13-17
- Berlin Institute for Economic Research**  
 Activities, members 2:5
- CLC**  
*See*  
 Canadian Labour Congress
- CNTU**  
*See*  
 Confederation of National Trade Unions
- Canada Pension Plan**  
 Provinces, borrowings 1:18, 1:19, 1:61, 1:62, 1:68, 1:74
- Canada Savings Bonds**  
 Interest rate 1:20, 1:21, 1:55-59, 1:62, 9:58, 9:59  
 New issue 1:53-57
- Canadian Labour Congress**  
 Appearance before Committee 1:76, 1:77, 4:22-31, 6:9, 6:10  
 Brief 9:177-190  
 Prices and Income Commission 9:178-186
- Canadian Life Insurance Association**  
 Brief 6:111-138
- Rapport en pourcentage, dettes et investissements agricoles, tableau 6:12  
 Taux d'intérêt élevés 6:11, 6:27, 6:34, 6:47
- Allemagne, République fédérale**  
 Agriculture 2:23, 2:25  
 Banque centrale, contrôle 9:46, 9:49  
 Banques, opérations bancaires 2:32-34, 2:46-47, 2:65, 9:6-20, 9:32-36, 9:60, 9:79, 9:83-87, 9:93, 9:103-119  
 Chômage, taux 2:51, 2:53-54  
 Conseil national de planification 2:36  
 Économie, «directives» 2:18, 2:23-25, 2:56  
 Emprunts à court terme 2:40-41  
 Épargnes  
 Investissements au Canada 6:63-64  
 Particuliers, primes État, dégrèvement 2:65  
 Exportation de capitaux 2:57  
 Exportations-importations 2:7, 2:16, 2:38, 2:48  
 Industrie 2:21-23  
 Inflation, problèmes 2:6, 9:32-36  
 «Institutions financières comparées: Canada, États-Unis et République fédérale d'Allemagne» 9:102-176  
 Loi, stabilité prix 2:8-11, 2:17-19, 2:33, 2:35, 2:37  
 Marché commun, influence économique 2:37-38, 2:58-60  
 Mark, réévaluation du 2:10, 2:13-16, 2:34, 2:56  
 Médecins, honoraires 2:39  
 Politique monétaire, Canada, États-Unis, comparaison 9:138-174  
 Rapport économique annuel 2:12, 2:17, 2:34-35, 2:61-62  
 Régime sécurité sociale 2:44-45, 2:49-50  
 Réglementation, contrôle 2:31, 9:15, 9:20, 9:22, 9:51, 9:56-57  
 Stabilité prix 2:5-12, 2:18-20, 2:26-28, 2:37-38, 2:60  
 Syndicats 2:6, 2:29, 2:39, 2:43-46, 2:50  
 Système fiscal 2:48-49  
 Taux d'intérêt  
 Comparaison, Canada 9:119-138  
 Niveau, commentaires 2:54-57, 9:90-91  
 Prêts  
 Aux consommateurs 2:41, 2:64  
 Secteurs habitation 2:31-32, 2:41, 2:43-44, 2:52  
 Travailleurs d'Allemagne de l'Est, d'autres pays européens 2:6-7, 2:28-29, 2:58-59
- Association canadienne des compagnies d'assurance**  
 Actions, obligations 6:102-104  
 Commission royale d'enquête sur  
 Fiscalité 6:83-84  
 Concurrence en affaires 6:90-92  
 Exposé mémoire Association  
 Belzile, Hervé 6:53-54  
 Hicks, A. R. 6:54-58

- Companies operating costs, investments 6:87-89,  
6:106, 6:107, 6:128-132
- Competition in business 6:90-92
- Inflation 6:53-74, 6:126-130
- Interest rates 6:51-138
- Policy loans, interest 6:101, 6:102
- Premium and Policy Dividend Structure 1959-69  
6:133, 6:134
- Royal Commission on Taxation 6:83, 6:84
- Statement Association Brief  
Belzile, Hervé 6:53, 6:54  
Hicks, A.R. 6:54-58  
Schafer, E.G. 6:51-53
- Stocks, bonds 6:102-104
- Taxation measures, Federal 6:60-65, 6:84, 6:85,  
6:90
- Capital**  
Supply and demand 6:122-125
- Carter Commission**  
*See*  
Royal Commission on Taxation
- "Comparative Study of Financial Institutions in  
Canada, the United States and The Federal Republic  
of Germany"**  
Summary, Leroy, Vély 9:5-20, 9:32-45  
Text, Leroy, Vély 9:102-176
- Confederation of National Trade Unions**  
Appearance before Committee 1:76
- Credit**  
Demand and supply 1965-69, Table 6:114-116
- Economic conditions**  
Federal government policy, control 1:37, 1:40,  
1:45, 1:46, 1:64, 1:69  
Recession, United States influence Canada  
1:45, 1:46
- Economic Council of Canada**  
Brief, presented October 6, 1969, extract 14:19,  
14:20  
Price and cost stability 14:7-9  
Study suggested 14:15, 14:16  
Warnings 14:7, 14:8
- Education**  
Cost, escalation 1:33, 1:34, 1:39
- Farm Credit Corporation**  
Loan extension policy 1:70
- Farm Debt to Farm Investment, Ratio**  
Table 6:12
- Schafer, E. G. 6:51-53
- Frais d'exploitation, investissements 6:87-89,  
6:106-107, 6:128-132
- Inflation 6:53-74, 6:126-130
- Mémoire 6:111-138
- Mesures fiscales, gouvernement fédéral 6:60-65,  
6:84-85, 6:90
- Prêts sur polices d'assurance, intérêt 6:101-102
- Structure primes et dividendes des polices, 1959-69  
6:133-134
- Taux d'intérêt 6:51-138
- Atkinson, M. Roy, Président, Union nationale des  
cultivateurs**  
Mémoire, Union 6:10-16
- Banque du Canada**  
Inflation, problèmes 9:32-44  
Institutions financières, contrôle 9:46-50, 9:60,  
9:80  
Opérations financières, comparaisons Allemagne,  
États-Unis 9:56-58, 9:138  
Taux d'intérêt 9:32-44, 9:46-51, 9:67
- Banques et opérations bancaires**  
Banque centrale, responsabilité, contrôle 9:32-44,  
9:46-51, 9:67, 9:90-91  
Banques à charte  
Ressources, allocation 1:49, 9:87  
Taux de rendement 1:41-43  
Taux d'intérêt, réglementation 1:15, 1:25-29  
«Chargex», crédit 9:61-64  
Compagnies fiduciaires 9:6  
Comparaisons, Allemagne Ouest, États-Unis 9:7-20,  
9:105-119  
Dépôts, taux prêts, écart 9:22-26  
Québec, province 9:9-10  
Réglementation 9:6-7, 9:20, 9:22  
Taux de change flottant 9:27-31  
*Voir aussi*  
Banque du Canada  
Institutions financières
- Belzile, M. Hervé, Premier vice-président, Association  
canadienne des compagnies d'assurance-vie**  
Mémoire, Association 6:53-54
- Benson, hon. E. J., Ministre des Finances**  
Exposé 1:13-17
- CSN**  
*Voir*  
Confédération des Syndicats nationaux
- CTC**  
*Voir*  
Congrès du Travail du Canada

**Farm Improvement Loans**

Extensions, policy 1:70, 1:71

**Farmers**

Bank loans, interest higher 6:13  
 Farm debt to farm investment, ratio 6:12  
 Government loans 6:12, 6:21, 6:22, 6:25  
 Inflation 6:13-15, 6:19-25, 6:28-51  
 Interest rates, high 6:11, 6:27, 6:34, 6:47

**Federal Government**

Borrowings, reduction 1:15-18, 1:36  
 Budgetary position, deficit to surplus 1:18, 1:19

**Finance, Trade and Economic Affairs, Standing Committee**

Canadian Labour Congress appearance 1:76, 1:77, 4:22-31, 6:9, 6:10  
 General background to enquiry 14:5-10

**Financial Institutions**

Comparative study, Canada, United States, Federal Republic of Germany 9:5-20, 9:102-176  
 Interest rate gimmicks 1:40, 1:41  
 Major Canadian assets of selected institutions, table 6:120

*See also*

Banks, chartered

**Foreign Exchange**

Reserves 1:34, 1:35

**Foreign Investment**

Government policy 1:34, 1:35

**Galbraith, Dr. J.K.**

Price stability, comments 14:8

**German Institute for Economic Research**

*See*

Berlin Institute for Economic Research

**Germany, Federal Republic**

Agriculture 2:23, 2:25  
 Banks, banking 2:32-34, 2:46, 2:47, 2:65, 9:6-20, 9:32-36, 9:60, 9:79, 9:83-87, 9:93, 9:103-119  
 Capital exports 2:57  
 Central bank, control 9:46, 9:49  
 "A Comparative Study of Financial Institutions in Canada, The United States, and The Federal Republic of Germany" 9:102-176  
 Currency, revaluation of mark 2:10, 2:13-16, 2:34, 2:56  
 Economic "guidelines" 2:18, 2:23-25, 2:35  
 Economic Report, annual 2:12, 2:17, 2:34, 2:35, 2:61, 2:62  
 European Economic Community, economic influence 2:37, 2:38, 2:58-60

**Capitaux**

Offre et demande 6:122-125

**Change étranger**

Réserves 1:34-35

**Commission Carter**

*Voir*

Commission royale d'enquête sur la Fiscalité

**Commission des Prix et des Revenus**

But, politique 1:29-31, 1:43-48  
 Collaboration 14:13-15  
 Congrès du Travail du Canada, commentaires 9:178-186

**Commission royale d'enquête sur la Fiscalité**

Association canadienne des compagnies d'assurance, étude 6:83-84

**Confédération des Syndicats nationaux**

Comparution devant Comité 1:76

**Congrès du Travail du Canada**

Commission Prix et Revenus 9:178-186  
 Comparution devant Comité 1:76-77, 4:22-31, 6:9-10  
 Mémoire 9:177-190

**Conseil économique du Canada**

Étude, suggestion 14:15-16  
 Mémoire, soumis 6 oct. 1969, extrait 14:119-120  
 Recommandations 14:7-8  
 Stabilité prix et coûts 14:7-9

**Crédit**

Offre et demande 1965-69, tableau 6:115-117

**Dettes agricoles et investissements agricoles**

Rapport en pourcentage, tableau 6:12

**Économie**

Politique gouvernement fédéral, contrôle 1:37, 1:40, 1:45-46, 1:64, 1:69  
 Recul, États-Unis, influence sur Canada 1:45-46

**Éducation**

Coût, escalade 1:33-34, 1:39

**Épargne et investissement**

Allemagne au Canada 6:63-64  
 Assurance-vie 6:60-64, 6:82  
 États-Unis au Canada 6:64  
 Fiscalité, gouvernement fédéral 6:60-65, 6:74, 6:83-84  
 Groupes d'âge divers 6:83  
 Japon, situation 6:94-95  
 Obligatoire, gouvernement 6:62, 6:74-77

- Exports-imports 2:7, 2:16, 2:38, 2:48  
 Financial Planning Council 2:36  
 Industry 2:21-23  
 Inflation, problems 2:6, 9:32-36  
 Interest rates  
   Canada comparison 9:119-138  
   Consumer loans 2:41, 2:64  
   Housing loans 2:31, 2:32, 2:41, 2:43, 2:44, 2:52  
   Level, comments 2:54-57, 9:90, 9:91  
   Regulation, control 2:31, 9:15, 9:20, 9:22, 9:51, 9:56, 9:57  
   Short-term loans 2:40, 2:41  
 Labour, influx from East Germany, European countries 2:6, 2:7, 2:28, 2:29, 2:58, 2:59  
 Medical doctors, fees 2:39  
 Monetary operations Canada, United States, comparison 9:138-174  
 Price stabilization 2:5-12, 2:18-20, 2:26-28, 2:37, 2:38, 2:60  
 Savings, personal, government premiums, tax-free plan 2:65  
 Savings and investment in Canada 6:63, 6:64  
 Social security system 2:44, 2:45, 2:49, 2:50  
 Stabilization law 2:8-11, 2:17-19, 2:33, 2:35, 2:37  
 Tax system 2:48, 2:49  
 Trade Unions 2:6, 2:29, 2:39, 2:43-46, 2:50  
 Unemployment rate 2:51, 2:53, 2:54
- Hamm, Herbert, Commercial Attaché, German Embassy**  
 Comments 2:41, 2:42
- Hicks, A. R., Second Vice-president, Canadian Life Insurance Association**  
 Brief, Association 6:54-58
- Inflation (finance)**  
 Brief, Canadian Labour Congress 9:177-190  
 Canada Savings Bonds, interest rate 1:21, 1:55-59, 9:58, 9:59, 9:143, 9:144  
 Central bank dilemmas 9:32-44, 9:46-50  
 Combatting, possible measures 1:20  
 Comments  
   Belzile, Hervé 6:53  
   Canadian Life Insurance Association 6:53-74  
   Hicks, A. R. 6:54-58, 6:66, 6:67, 6:99  
   Latulippe, Henry, M.P. 6:139, 6:140  
   Leroy, Vély 9:32-40  
   Panabaker, J. H. 6:70, 6:71  
   Popkin, J. W. 6:63-65, 6:71-74, 6:99-101  
   Seidler, Dr. Horst 2:52, 2:53
- Employment level**  
 Full 9:32, 9:33, 9:177  
 "Trade-off" 1:48, 1:50, 1:71-73
- Farmers 6:13-15, 6:19-25, 6:28-51**
- Federal government policy**  
 Methods overcome problems 1:16, 1:23, 1:37, 1:38, 1:40, 1:44, 1:45, 1:48, 1:49, 1:57, 1:63-69, 1:71-73
- Particuliers**  
 Importance 6:65, 6:71  
 Stimulants 6:77-82, 6:104-106  
 Régimes de pensions, Canada, Québec 6:75-76, 6:86
- États-Unis**  
 Banques, opérations bancaires 9:6-20, 9:32, 9:48, 9:50, 9:62, 9:64, 9:93, 9:107-119  
 Inflation, contrôle 1:45-46, 1:69, 9:32  
 "Institutions financières comparées: Canada, États-Unis et République fédérale d'Allemagne" 9:102-176  
 Politique monétaire, Canada, Allemagne, comparaison 9:138-174  
 Statistiques 14:9, 14:22
- Finances, du Commerce et des Questions économiques, Comité permanent des**  
 Congrès du Travail canadien, comparaison 1:76-77, 4:22-31, 6:9-10  
 Historique enquête 14:5-10
- Fiscalité**  
 Lois fédérales, effet sur épargne 6:60-65, 6:74, 6:84-85
- Galbraith, M. John K.**  
 Stabilité prix, commentaires 14:8
- Gouvernement fédéral**  
 Emprunts, diminution 1:15-18, 1:36  
 Position budgétaire, déficit à excédent 1:18-19
- Hamm, M. Herbert, Attaché commercial, Ambassade de l'Allemagne de l'Ouest**  
 Commentaires 2:41-42
- Hicks, M. A. R., Deuxième vice-président, Association canadienne des compagnies d'assurance-vie**  
 Mémoire, Association 6:54-58
- Hypothèques**  
 Taux 6:67-69, 6:93
- Impôt**  
 Voir  
 Fiscalité
- Inflation**  
 Agriculteurs 6:13-15, 6:19-25; 6:28-51  
 Banque centrale, dilemmes 9:32-44, 9:46-50  
 Contraintes  
   Augmentation 1:28  
   Contrôle crédit 1:27, 1:30-31, 1:75  
   Fiscales, monétaires 1:45  
   Lignes de conduite 1:28-30  
   Volontaires 1:22, 1:28-30, 1:45-48, 2:80
- Contrôle**  
 Fiscal, monétaire 1:22

- National emergency 1:36-39  
 Reduction borrowings 1:19, 1:53-55  
 Tariff reductions 1:49, 1:69  
 Taxation 1:64-67
- Fiscal, monetary controls 1:22
- Governments  
 Federal, provincial, municipal, cooperation 1:33, 1:34, 1:38  
 Provincial, Municipal expenditures 1:33
- Incomes policy 1:46, 1:47
- Interest rates, relationship 1:13-18, 1:43, 9:22, 9:52, 9:80-82, 9:92-98, 14:5-9, 14:11, 14:13
- Life Insurance impact 6:126-130
- Long-term 1:22, 1:39, 1:40
- Monetary policies, relationship 9:138-174
- "Overkill", "Underkill" 1:63, 1:64
- Price, wage controls 1:22-25, 1:31, 1:36-38, 1:44, 1:50, 1:51, 9:32-34
- Price increases 9:177, 9:178
- Restraints  
 Credit controls 1:27, 1:30, 1:31, 1:75  
 Fiscal and monetary 1:45  
 Guidelines 1:28-30  
 Increase 1:28  
 Voluntary 1:22, 1:28-30, 1:45-48, 2:80
- United States, control 1:45, 1:46, 1:69, 9:32, 9:189, 9:190
- Wage settlements 6:69-71, 6:100, 6:101
- "Interest Rates, present level in Canada and their relation both to Rates in other countries and to Economic Conditions in Canada and elsewhere"  
 Brief, Latulippe, Henry, M.P. 6:139-182
- Labour Unions  
*See*  
 Trade Unions
- Latulippe, Henry, M.P.  
 Brief 6:139-178
- Leroy, Vély, Professor, School of Higher Commercial Studies, University of Montreal  
 "A Comparative Study of Financial Institutions in Canada, The United States and the Federal Republic of Germany" 9:102-176  
 Statement, study Financial Institution 9:5-20, 9:32-45
- Medical care  
 Cost, escalation 1:34
- Monetary Policy  
 Exchange rates, fixed level 1:51-53  
 Restrictive 1:35, 1:36, 1:45  
 Revaluation, explanation 2:14-16
- Mortgages  
 Rates 6:67-69, 6:93
- Prix, salaires 1:22-25, 1:31, 1:36-38  
 Conventions collectives 6:69-71, 6:100-101  
 Diminutions tarifaires 1:49, 1:69  
 Effets sur assurance-vie 6:126-130  
 Emploi, niveaux  
 Alternance entre différents 1:48, 1:50, 1:71-73  
 Plein 9:32-33, 9:177  
 Emprunts, réduction 1:19, 1:53-55  
 États-Unis, contrôle 1:45-46, 1:69, 9:32, 9:189-190  
 Exposés, commentaires  
 Association canadienne compagnies d'assurance-vie 6:53-74  
 Belzile, N. Hervé 6:53  
 Hicks, M. A. R. 6:54-58, 6:66-67, 6:99  
 Latulippe, M. Henry, député 6:139-140  
 Panabaker, M. J. H. 6:70-71  
 Seidler, M. Horst 2:52-53  
 Fiscalité 1:64-67
- Gouvernements  
 Fédéral, provinciaux, municipaux, coopération 1:33-34, 1:38  
 Provinciaux, municipaux, dépenses 1:33  
 Long terme 1:22, 1:39-40  
 Lutte, plus ou moins efficace 1:63-64  
 Mémoire, Congrès du Travail du Canada 9:177-190  
 Mesures pour combattre 1:20  
 Obligations d'épargne du Canada, taux d'intérêt 1:21, 1:55-59, 9:58-59, 9:143-144  
 Politique  
 Monétaire, relations 9:133-164  
 Revenus 1:46-47  
 Politique gouvernement fédéral  
 Méthodes pour résoudre problèmes 1:16, 1:23, 1:37-38, 1:40, 1:44-45, 1:48-49  
 Urgence nationale 1:36-39  
 Prix, augmentation 9:177-178  
 Taux d'intérêt, relations 1:13-18, 1:43, 9:22, 9:52, 9:80-82, 9:92-98, 14:5-9
- Institut de Berlin en recherches économiques  
 Activités, membres 2:5
- Institutions financières  
 Etude comparative, Canada, États-Unis, République fédérale d'Allemagne 9:5-20, 9:102-176  
 Tableau, actifs canadiens d'un échantillon d' 6:121  
 Taux d'intérêt, trucs publicitaires 1:40-41  
*Voir aussi*  
 Banques à charte
- «Institutions financières comparées: Canada, États-Unis et République fédérale d'Allemagne»  
 Leroy, Vély  
 Résumé 9:5-20, 9:32-45  
 Texte 9:102-176
- Investissements étrangers  
 Politique du gouvernement 1:34-35

- NFU  
See  
National Farmers Union
- National Farmers Union  
Brief 6:10-16  
Reorganization 6:10
- Neufeld, Dr. E. P.  
Interest rates, inflation 14:8
- Panabaker, J. H., Vice-President and Treasurer, Mutual Life Assurance Company of Canada  
Inflation 6:70, 6:71
- Pangman, G. F. C., Vice-President and Treasurer, Dominion Life Assurance Company  
Comments 6:68, 6:69
- Popkin, J. W., Senior Economist, Sun Life Assurance Company of Canada  
Inflation 6:63-65, 6:71-74  
Taxation, savings, personal 6:63-65, 6:83, 6:86, 6:95-97
- Prices and Income Commission  
Canadian Labour Congress, comments 9:178-186  
Co-operation 14:13-15  
Purpose, policy 1:29-31, 1:43-48
- Rasminsky, Louis, Governor, Bank of Canada  
Interest rates, comments 14:8, 14:10
- Rates  
Consumer credit field 1:27  
Control, United States, influence, other countries 9:51-59  
Downward trend 1:21, 9:55  
Foreign trade, balance of payments 9:53-55, 9:64-74  
General background to Committee enquiry 14:5-10  
High  
Borrowers, classes exploited 6:10, 6:11  
Farmers 6:11, 6:27, 6:34, 6:47, 9:96-98  
Gimmick added 1:40, 1:41  
Inflation, relationship 1:32, 9:22-24, 9:52, 9:94-96  
Savings, increase, redirection 1:31-33  
Incomes, productivity, prices, relationship 14:10, 14:11  
International, influence, statistics 14:9, 14:21  
Level  
Regulation 1:15, 1:25, 1:26  
Seidler, Dr. Horst, comments 2:54-57  
Limitation, spread 1:28, 1:41-44  
United States, Economy, importance of conditions 14:8, 14:9, 14:12
- Latulippe, M. Henry, député  
Mémoire 6:139-182
- Leroy, M. Vély, Professeur, École des Hautes Études Commerciales, Université de Montréal  
Exposé, travail sur institutions financières 9:5-20, 9:32-45  
«Institutions financières comparées: Canada, États-Unis et République fédérale d'Allemagne» 9:102-176
- Neufeld, M. Edward P.  
Taux d'intérêt, inflation 14:8
- «Niveau actuel des taux d'intérêt au Canada et leur relation avec les taux des autres pays et avec les conditions économiques au Canada et ailleurs»  
Mémoire, Latulippe, M. Henry, député 6:139-182
- Obligations d'épargne du Canada  
Nouvelle émission 1:53-57  
Taux d'intérêt 1:20-21, 1:55-59, 1:62, 9:58-59
- Panabaker, M. J. H., Vice-président et trésorier, Mutual Life Assurance Company of Canada  
Inflation 6:70-71
- Pangman, M. G.F.C., Vice-président et trésorier, Dominion Life Assurance Company  
Commentaires 6:70-71
- Politique monétaire  
Réévaluation, explication 2:14-16  
Restrictive 1:35-36, 1:45  
Taux de change, niveau fixe 1:51-53
- Popkin, M. J. W., Economiste senior, Sun Life Assurance Company of Canada  
Fiscalité, épargnants 6:63-65, 6:83, 6:86, 6:95-97  
Inflation 6:63-65, 6:71-74
- Prêts pour améliorations agricoles  
Prolongement, politique gouvernement 1:70-71
- Rapport à la Chambre  
Appendice «A» 14:19-20  
Appendice «B» 14:22  
Dixième, texte 14:3-18  
Projet 11:3, 11:4  
Recommandations 14:13-18  
Résumé 14:12-13
- Rasminsky, M. Louis, Gouverneur, Banque du Canada  
Taux d'intérêt, commentaires 14:8, 14:10

Ray, T. D.

Committee Officer, re-employment 20:52-54, 21:5

### Report to the House

Appendix "A" 14:19, 14:20

Appendix "B" 14:21

Draft 11:3

Recommendations 14:13-18

Summary 14:12, 14:13

Text 14:3-18

### Royal Commission on Taxation

Canadian Life Insurance Association

study 6:83, 6:84

### Savings and Investment

Age groups 6:83

Canada and Quebec Pension Plans 6:75, 6:76, 6:85,

6:86

Forced, government 6:62, 6:74-77

Germany in Canada 6:63, 6:64

Japan 6:94, 6:95

Life insurance 6:60-64, 6:82

Personal

Importance 6:65, 6:71

Incentives 6:77-82, 6:104-106

Taxation, Federal 6:60-65, 6:74, 6:83, 6:84

United States in Canada 6:64

### Schafer, E. G., President, The Canadian Life Insurance Association

Brief, Association 6:51-53

### Seidler, Dr. Horst, Director, Berlin Institute for Economic Research

Germany, Federal Republic, price stabilization 2:5-12

Inflation, comments 2:52, 2:53

### Taxation

Federal laws, effect upon savings 6:60-65, 6:74, 6:84, 6:85

### Trade Unions

Inflation (finance) incomes policy 1:46, 1:47

*See also*

Germany, Federal Republic

### Tuck, J. A., Managing Director, Canadian Life Insurance Association

Pension Plans 6:76

### United States

Banks & banking 9:6-20, 9:32, 9:48, 9:50, 9:62, 9:64, 9:93, 9:107-119

"A Comparative Study of Financial Institutions in Canada, The United States, and The Federal Republic of Germany" 9:102-176

Ray, M. T. D.

Agent de comité, emploi provisoire 20:52-54, 21:5

### Régimes de pension du Canada

Provinces, emprunts 1:18-19, 1:61-62, 1:68, 1:74

### République fédérale d'Allemagne

*Voir*

Allemagne, République fédérale

### Schafer, M. E. G., Président, Association canadienne des compagnies d'assurance-vie

Mémoire, Association 6:51-53

### Seidler, M. Horst, Directeur, Institut de Berlin en recherches économiques

Allemagne, République fédérale, stabilisation prix 2:5-12

Inflation, commentaires 2:52-53

### Société du Crédit agricole

Prolongements pour prêts 1:70

### Soins médicaux

Coûts, augmentation 1:34

### Syndicats

Inflation, politique des revenus 1:46-47

*Voir aussi*

Allemagne, République fédérale

### Taux d'intérêt

Commerce étranger, balance des paiements 9:53-55, 9:64-74

Contrôle, États-Unis, autres pays, influence 9:51-59

Diminution, tendance 1:21, 9:55

Domaine consommation, crédit 1:27

Écart, restriction 1:28, 1:41-44

Élevés, effets

Agriculteurs 6:11, 6:27, 6:34, 6:47, 9:96-98

Emprunteurs, catégories exploitées 6:10-11

Épargnes, augmentation 1:31-33

Réglementation 1:15, 1:25-26

Seidler, M. Horst, opinion 2:54-57

Trucs publicitaires 1:40-41

États-Unis, économie, importance situation 14:8-9, 14:12

Historique, enquête du Comité 14:5-10

Internationaux, influence, statistiques 14:9, 14:21

Revenus, productivité, prix, relation 14:10-11

### Tuck, M. J. A., Directeur, Canadian Life Insurance Association

Régimes de pensions 6:76

Inflation (finance), control 1:45, 1:46, 1:69, 9:32  
 Monetary operations, Canada, Germany comparison  
 9:138-174  
 Statistics 14:9, 14:21

Union nationale des cultivateurs

Mémoire 6:10-16

Réorganisation 6:10

#### Appendices

A—Brief, Canadian Life Insurance Association  
 6:111-138

B—Brief, Latulippe, Henry, M.P. 6:139-178

C—"A Comparative Study of Financial Institutions  
 in Canada, The United States and The Federal  
 Republic of Germany" 9:102-176

D—Brief, Canadian Labour Congress 9:177-190

#### Briefs

—Canadian Labour Congress 9:177-190

—Canadian Life Insurance Association 6:111-138

—Latulippe, Henry, M.P. 6:139-178

—National Farmers Union 6:10-16

#### Study

—"A Comparative Study of Financial Institutions in  
 Canada, The United States and The Federal  
 Republic of Germany" 9:102-176

#### Witnesses

—Atkinson, Roy, President, National Farmers Union  
 6:10-51

—Belzile, Hervé, First Vice-President, Canadian Life  
 Insurance Association 6:53, 6:54, 6:77, 6:78

—Benson, Hon. E. J., Minister of Finance 1:13-17

—Hamm, Herbert, Commercial Attaché, German  
 Embassy 2:41, 2:42

—Hicks, A. R., Second Vice-President, Canadian Life  
 Insurance Association 6:54-58, 6:60-62, 6:66-68,  
 6:81-83, 6:94-99, 6:103, 6:106-110

—Leroy, Vély, Professor, School of Higher Com-  
 mercial Studies, University of Montreal 9:5-138

—Neufeld, Dr. E. P. 14:8

—Panabaker, J. H., Vice-President and Treasurer,  
 Mutual Life Assurance Company of Canada 6:70,  
 6:71, 6:78-80, 6:84-93, 6:104-106

—Pangman, G. F. C., Vice-President and Treasurer,  
 Dominion Life Assurance Company 6:68, 6:69

—Popkin, J. W., Senior Economist, Sun Life As-  
 surance Company of Canada 6:63-65, 6:71-74,  
 6:83, 6:86, 6:95-97, 6:100, 6:101, 6:108

—Schafer, E. G., President, The Canadian Life  
 Insurance Association 6:51-53, 6:90, 6:101, 6:102

—Seidler, Dr. Horst, Director, Berlin Institute for  
 Economic Research 2:5-12, 2:52-57

—Tuck, J. A., Managing Director, Canadian Life  
 Insurance Association 6:76

—List 14:3-5

#### Appendices

A—Mémoire, Association canadienne des com-  
 pagnies d'assurance-vie 6:111-138

B—Mémoire, Latulippe, M. Henry, député  
 6:139-178

C—«Institutions financières comparées: Canada,  
 États-Unis et République fédérale d'Allemagne»  
 9:102-176

D—Mémoire, Congrès du Travail du Canada  
 9:177-190

#### Mémoires

—Association canadienne des compagnies d'assu-  
 rance-vie 6:111-138

—Congrès du Travail du Canada 9:177-190

—Latulippe, M. Henry, député 6:139-178

—Union nationale des cultivateurs 6:10-16

#### Témoins

—Atkinson, M. Roy, Président, Union nationale des  
 cultivateurs 6:10-51

—Belzile, M. Hervé, Premier vice-président, Asso-  
 ciation canadienne des compagnies d'assurance-vie  
 6:53-54, 6:77-78

—Benson, hon. E. J. Ministre des Finances 1:13-17  
 —Hamm, M. Herbert, Attaché commercial, Am-  
 bassade d'Allemagne 2:41-42

—Hicks, M. A. R., Deuxième vice-président, Asso-  
 ciation canadienne des compagnies d'assurance-vie  
 6:54-58, 6:60-62, 6:66-68, 6:81-83, 6:94-99,  
 6:103, 6:106-110

—Leroy, M. Vély, Professeur, École des Hautes  
 Études Commerciales, Université de Montréal  
 9:5-138

—Neufeld, M. E. P. 14:8

—Panabaker, M. J. H., Vice-président et trésorier,  
 Mutual Life Assurance Company of Canada  
 6:70-71, 6:78-80, 6:84-93, 6:104-106

—Pangman, M. G. F. C., Vice-président et trésorier,  
 Dominion Life Assurance Company 6:68-69

—Popkin, M. J. W., Economiste senior, Sun Life  
 Assurance Company of Canada 6:63-65, 6:71-74,  
 6:83, 6:86, 6:95-97, 6:100-101, 6:108

—Schafer, M. E. G., Président, Association cana-  
 dienne des compagnies d'assurance-vie 6:51-53,  
 6:90, 6:101-102

—Seidler, M. Horst, Directeur, Institut de Berlin en  
 recherches économiques 2:5-12, 2:52-57

—Tuck, M. J. A., Directeur, Canadian Life In-  
 surance Association 6:76

Liste 14:3-5

## PART III

## TAX REFORM PROPOSALS (WHITE PAPER)

**Adams, Fraser, Smith and Shaver, Barristers and Solicitors, Toronto**  
Brief 84:237-248

**Adams, W.J., Canadian Life Insurance Association**  
Brief, Statement 67:9-10

**Advertising industry**  
Agencies, foreign 88:67, 88:84  
Expenditure 88:78  
Proposals, effect 88:68-72, 88:77

**A.E. Ames and Company Limited**  
Brief 51:156-181

**Agricultural industry**  
Accounting costs 79:73, 79:91-92  
Alberta, effect 92:90-98  
Basic herd provision 78:40-41, 78:46-47, 78:51, 78:87, 78:91-92, 78:96, 78:107-108, 78:154, 78:164, 79:96, 92:92  
Capital gains 12:62, 13:16-17, 33:14-16, 33:31-33, 33:47-55, 33:58, 51:81-82, 52:243, 61:25-34, 61:37-52, 61:58-60, 61:120-125, 70:47, 73:185, 76:12-15, 76:62-64, 76:67-70, 76:73-79, 76:83-84, 76:93, 76:107-112, 76:159, 76:172, 76:178, 76:199, 76:206-208, 78:86, 78:152-154, 78:164, 78:185, 79:78-89, 79:199-200, 80:78, 80:84-92, 80:161-163, 83:45, 85:71, 85:216, 89:59, 91:37, 92:93-95  
Valuation 61:26-27, 61:31, 61:39, 61:51-52, 61:125, 78:39-56, 78:191, 79:74-76, 79:201-205, 91:37, 92:96

Committee comments, recommendations 93:156

**Depreciation**  
Equipment, buildings 78:93-94, 79:82-83, 91:95-96  
Rate 61:33-35, 61:124  
Estate Tax 61:26, 61:30, 61:44, 61:52-54, 61:119, 76:73, 76:76, 76:80, 78:50, 78:99-100, 78:103, 78:184-185, 92:93-95

**Farms**  
Consolidation 79:81  
Incorporation 76:90-91  
Individually owned 85:71

**Fruit**  
Capital investment 79:82-83, 79:198  
Deductions allowed 79:82-83  
Nova Scotia, situation 79:79-81, 79:88  
Inflation, effect 79:86-88  
Nova Scotia 79:73

## PARTIE III

PROPOSITIONS DE RÉFORME FISCALE  
(LIVRE BLANC)

**Achalandage, Clientèle**

*Voir*  
Entreprises  
Taxes sur les gains de capital

**Acier, Industrie de l'**

Algoma Steel Corporation Limited  
Actionnaires canadiens 40:62, 40:85  
Intérêts allemands 40:83, 40:85  
Capacité et production, statistiques et table des matières 40:152-185  
Dominion Foundries and Steel Limited, taxes 40:43  
Employés 40:22-23  
États-Unis, comparaison prix 40:15-16, 40:33-34  
Expansion 40:19-22  
Exploitation minière

Investissements, taux de rendement 40:48-49  
Minerai de fer 40:11-17, 40:22-23, 40:24-44, 40:54-71, 40:75, 40:80, 40:83  
Production, réserves, commerce 40:146-150  
Stimulants, restrictions 40:7-17, 40:32, 40:36, 40:44-48, 40:55-56, 40:68, 40:73, 40:80-82, 40:101-102, 40:131-136  
Imposition, stimulants 40:57, 40:68-69, 40:73-82, 40:88

Industries associées, dépendance 40:20  
Intérêts étrangers 40:83-85  
Japon, exportations, Canada, États-Unis 40:52-53, 40:66, 40:70-72, 40:82  
Pollution, dépenses pour contrôle 40:21-22, 40:50-51  
Production

Marché canadien importations, exportations 40:51, 40:78  
Mondiale 40:10  
Réforme fiscale, effets recommandations, projections, 40:23-30, 40:53-54, 40:76-78  
Situation financière 40:17-19, 40:36, 40:47-49, 40:55-62, 40:67  
Variation des prix 40:31-32

**Actions**

*Voir*  
Valeurs

**Activités de forage de l'Ouest du Canada**

Tableau 72:141

**Adams, Fraser, Smith et Shaver, avocats, Toronto**  
Mémoire 84:237-248

- Principle residence 58:50-51, 61:26, 61:51, 78:39, 78:43, 79:77, 80:166, 89:56
- Ranches
- Financial statistics 78:193-211
- Foreign ownership 78:110, 83:43-44, 92:96-97
- Incorporation 78:91, 78:99-102
- Number, operations 78:97, 78:112-113
- Taxation 78:95, 78:97, 78:99, 78:104-108, 78:182, 83:45
- Valuation 83:44-47, 83:169-172
- Taxation 61:26, 61:36, 79:73-75
- Accrual basis 78:90-91, 78:94, 78:111, 78:188-189, 80:81-82
- Cash basis 78:90, 78:107, 78:111, 78:187-189, 79:74, 79:198
- Trading costs 61:26, 61:34, 61:57, 61:126
- See also
- Registered Retirement Savings Plans
- Agricultural Institute of Canada**
- Brief 39:100-106
- Membership 39:27-28
- Alberta, Government of**
- Brief 92:39-131
- Position Paper 80:71-74, 83:7, 90:7-8
- Proposals, effect 92:107-118
- Provincial Treasurer, appearance 78:24, 80:4, 80:32, 80:71-74, 90:7-9
- Alberta, Province of**
- Economy, vulnerability 78:168-170
- Revenues, source 78:61-63, 78:71
- Alberta Roadbuilders Association**
- Brief 78:212-222
- Membership, interest 78:115-116, 78:123-124, 78:213
- Alberta Wheat Pool**
- Brief 80:160-169
- Operations 80:160-161
- Alcan Aluminium Limited**
- Brief 52:136-209
- Organization, staff 52:47-48, 52:51, 52:53, 52:55, 52:137, 52:139-140, 52:150-154
- Stock, dividends 52:161-162
- Algoma Steel Corporation Limited**
- Brief 40:126-185
- Allied Boating Association of Canada**
- Brief 84:151-164
- Membership, operation 84:9, 84:13-14, 84:151-157
- "Analysis of the White Paper on Tax Reform"**
- Canadian Institute of Chartered Accountants, paper 28:3, 28:107-119
- Adams, M. W. J., Vice-président et secrétaire, The Canada Life Assurance Company**
- Mémoire, exposé 67:9-10
- A. E. Ames and Co. Limited**
- Mémoire 51:156-181
- Agriculture, Industrie de l'**
- Alberta, effets propositions 92:90-98
- Cheptel 78:40-41, 78:46-47, 78:51, 78:87, 78:91-92, 78:96, 78:107-108, 78:154, 78:164, 79:96, 92:92
- Commentaires, recommandations du Comité 93:156
- Coûts
- Comptabilité 79:73, 79:91-92
- Formation 61:26, 61:34, 61:57, 61:126
- Dépréciation
- Outils, bâtiments 78:93:94, 79:82-83, 91:95-96
- Taux 61:33-35, 61:124
- Evaluation 61:26-27, 61:31, 61:39, 61:51-52, 61:125, 78:39-56, 78:191, 79:74-79, 79:201-205, 91:37, 92:96
- Fermes
- Constituées en corporations 76:90-91
- Propriétés privées 85:71
- Service 79:81
- Fermes d'élevage (ranches)
- Constitution en sociétés 78:91, 78:99-102
- Evaluation 83:44-47, 83:169-172
- Impôts 78:95, 78:97, 78:99, 78:104-108, 78:182, 83:45
- Nombre 78:97, 78:112-113
- Propriété étrangère 78:110, 83:43-44, 92:96-97
- Statistiques financières 78:193-211
- Fruits
- Déductions permises 79:82-83
- Investissement gros capitaux 79:82-83, 79:198
- Nouvelle-Écosse, situation 79:79-81, 79:88
- Gains de capital 12:62, 13:16-17, 33:14-16, 33:31-33, 33:47-55, 33:58, 51:81-82, 52:243, 61:25-34, 61:37-52, 61:58-60, 61:120-125, 70:47, 73:185, 76:12-15, 76:62-64, 76:67-70, 76:73-79, 76:83-84, 76:93, 76:107-112, 76:159, 76:172, 76:178, 76:199, 76:206-208, 78:86, 78:152-154, 78:164, 78:185, 79:78-89, 79:199-200, 80:78, 80:84-92, 80:161-163, 83:45, 85:71, 85:216, 89:59, 91:37, 92:93-95
- Imposition 61:26, 61:36, 79:73-75
- Comptabilité d'espèces 78:90-91, 78:94, 78:107, 78:111, 78:187-189, 79:74, 79:198, 80:81-82
- Impôt sur biens transmis par décès 61:26, 61:30, 61:44, 61:52-54, 61:119, 76:73, 76:76, 76:80, 78:99-100, 78:103, 78:184-185, 92:93-95
- Inflation, effets 79:86-88
- Nouvelle-Écosse 79:73
- Résidence principale 58:26, 58:50-51, 61:26, 61:51, 78:39, 78:43, 79:77, 80:166, 89:56
- Voir aussi
- Épargne-retraite, Régime d'

**Anderson, D.B., President, Canadian Pension Conference**

Brief, comments 39:55-56

**Angel, J.B., President, Canadian Council of Professional Engineers**

Brief, statement 88:111-112

**Appraisal Institute of Canada**

Appraisal process 43:114-120

Brief 43:104-122

Membership, training 43:47-48, 43:104-105, 43:121-122

**Aquitaine Company of Canada Limited**

Brief 52:108-115

History, organization 52:7-8, 52:22-23, 52:108-109

**Armstrong, L.I., First Vice-President, Institute of Association Executives**

Brief, statement 84:140-141

**Arnott, G.R., President, Royal Architectural Institute of Canada**

Brief, comments 45:99-100

**Art****Artists**

Federal grants, funds 69:81-83, 69:143-144

Income, averaging 69:63-67, 69:141-142

Materials, cost 79:147

Capital cost allowance on works 69:145

Capital gains, valuation 79:147, 79:247-248, 83:54-55, 90:15, 91:49

Collections, proposals, effect 79:137, 79:145, 79:245

Donations, museums, galleries 69:67-68, 79:138-139, 79:244-245

Importance 79:140

Investment, incentive 79:140, 79:143-148, 79:246-247

**Asper, Israel**

Capital Gains Tax, book 73:37-39

**Association of Canadian Distillers**

Brief 88:143-169

Members 88:18-19, 88:144, 88:168-169

**Association of Canadian Investment Companies**

Brief 60:140-175

Closed-end funds, number 60:56

Closed-end investments 60:52, 60:62-63

**Companies**

Asset value, shareholders 60:57

Operations 60:56-58, 60:64-66, 60:140

Shareholders, disadvantage capital gains tax 60:53

**Alberta, Gouvernement d'**

Mémoire 92:39-131

Propositions, effets 92:107-118

Trésorier provincial, comparaison 78:24, 80:4, 80:32, 80:71-74, 90:7-9

**Alberta, Province d'**

Économie, vulnérabilité 78:168-170

Revenus, source 78:61-63, 78:71

**«Alberta Roadbuilders Association»**

Membres, intérêt pour propositions 78:115-116, 78:123-124, 78:213

Mémoire 78:212-222

**«Alberta Wheat Pool»**

Mémoire 80:160-169

**Alcan Aluminium Limitée**

Actions, dividendes 51:161-162

Mémoire 52:136-209

Organisation, personnel 52:47-48, 52:51, 52:53, 52:55, 52:137

**Algoma Steel Corporation, Limited**

Mémoire 40:126-185

**Alliance de la Fonction publique du Canada**

Employés fédéraux Fonction publique, salaire sous \$6,000 38:7-10

Maisons, achat 38:26-29

Membres 38:7-12

Mémoire 38:114-123

**«(The) Allied Boating Association of Canada»**

Membres, fonctionnement 84:9, 84:13-14, 84:151-157

Mémoire 84:151-164

**Allocations d'amortissement****Voix**

Entreprises

**Allocations d'épuisement****Voix**

Industries diverses

**«Analyse du Livre blanc sur la réforme fiscale et Exemples»**

Institut canadien des Comptables agréés, publications 28:3, 28:107-119

**Anderson, M. Donald R., Président, Conférence canadienne sur les pensions**

Exposé, mémoire 39:55-56

- Association of Consulting Engineers of Canada**  
Brief 43:93-103  
Membership 43:17-18
- Association of International Business Corporations**  
Brief 60:68-103  
Membership 60:5, 60:70
- Associations**  
See  
Non-profit organizations
- Athabasca Tar Sands**  
See  
Petroleum industry
- Atkinson, Roy, President, National Farmers' Union**  
Brief, statement 76:71-72
- Atlantic Provinces Economic Council**  
Brief 79:206-225  
Purpose 79:97, 79:206-207
- Austin, E.S., President, Hudson Bay Mining and Smelting Company Limited**  
Brief, statement 48:93-98
- Automotive Industries Association of Canada**  
Brief 59:150-170  
Organization, membership 59:93, 59:100, 59:106, 59:152, 59:168
- Avram, Lloyd P.**  
Brief 76:230-245
- Baer, Ross, President, Allied Boating Association of Canada**  
Brief, statement 84:8-9
- Baetz, R.C., Executive Director, Canadian Welfare Council**  
Brief, statement 68:42-45
- Baillie, C.P.F., Canadian Council for Fair Taxation**  
Brief, statement 52:59-60
- Baldwin, K.F., Saint John Board of Trade**  
Brief, statement 74:63-64
- Banff Oil Limited**  
Brief 80:129-132  
Operations 80:5-9, 80:13, 80:18-25, 80:32, 80:129
- Banks, Chartered**  
Depositors, borrowers 67:34  
Employees, shareholders 67:34  
International transactions 67:177
- Angel, M. J.B., Président, Conseil canadien des Ingénieurs professionnels**  
Exposé, mémoire 88:111-112
- «Appraisal Institute of Canada»**  
Membres, formation 43:47-48, 43:104-105, 43:121-122  
Mémoire 43:104-122  
Processus d'évaluation 14:115-120
- «Appréciation économique des propositions de réforme fiscale»**  
Daly, D. J. 64:124-153
- Armstrong, M. L. J., Premier Vice-président, Institute of Association Executives**  
Exposé, mémoire 84:140-141
- Arnott, M. Gordon R., Président, Royal Architectural Institute of Canada**  
Commentaires, mémoire 45:99-100
- Arts**  
Allocation coût en capital sur travaux 69:145  
Artistes  
Matériel, coût 79:145  
Revenus, moyenne 69:63-67, 69:141-142  
Subventions gouvernement fédéral, fonds 69:81-83, 69:143-144  
Collections, effets propositions 79:137, 79:145, 79:245  
Dons aux galeries 69:67-68, 79:138-139, 79:244-245  
Gains de capital, évaluation 79:147, 83:54-55, 90:15, 91:49  
Importance 79:140  
Investissements, stimulants 79:140, 79:143-148, 79:246-247
- «Aspects internationaux des propositions du Livre blanc»**  
Caplin, M. M., exposé 60:104-115
- Asper, Israel**  
Ouvrage, taxe sur gain de capital 73:37-39
- Association canadienne de la Construction**  
Impôts sur successions et dons 72:180-184, 72:238-270  
Membres 72:43, 72:57, 72:146, 72:152-154, 72:230-236  
Mémoire 72:142-271
- Association canadienne des Chambres d'Immeuble**  
Étude, Comité spécial CAREB 71:137  
Membres, fonctions 71:7-8, 71:102  
Mémoire 71:99-137

- Bar of the Province of Quebec  
Brief 41:102-108
- Barber, J.B., Vice-President, Finance, Algoma Steel Corporation Limited  
Iron ore mining 40:43-44
- Barclay, I.A., President, B.C. Forest Products Limited  
Brief, statement 85:38-39
- Beaton, J.W., Business Municipal and Real Estate Consultant  
Brief 89:166-180  
Brief, statement 89:72-76
- Beauchemin, André, Executive Vice-President, Sullivan Mining Group, Ltd.  
Brief, statement 55:40-47
- Beauchemin, J.J., President, Sullivan Mines Limited  
Brief, statement 55:36-39
- Becroft, Dr. Eric, Adviser, Canadian Federation of Mayors and Municipalities  
Social capital 38:104-106
- Belanger, Marcel, Bombardier Limited  
Brief, statement 86:89-91
- Bell Canada  
Brief 64:187-207  
Operations, bonds 64:33, 64:38-43, 64:189-190
- Benson, Hon. E.J., Minister of Finance  
Answers to questions 12:8-63, 13:34-62, 91:8-135  
"Periodic Valuation" 25:7-19, 27:3, 27:10  
Statement 91:5-8
- Bequests  
*See*  
Gifts and Bequests
- Bethlehem Copper Corporation Limited  
Brief 81:216-267  
Operations 81:43-45, 81:49-55, 81:64-69, 81:73-75, 81:165, 81:173, 81:216-220
- Bicknell, K.O., Second Vice-President, Brandon Chamber of Commerce  
Brief, statement 73:69-70
- Blais, Dr. R.A., Chairman, Solid-Earth Science Study Group of The Science Council of Canada  
Brief, statement 48:110-111
- Board of Trade of Metropolitan Toronto  
Brief 57:151-202  
Membership 57:31, 57:151
- Association canadienne des Compagnies d'assurance-vie  
Membres 67:7, 67:19-20, 67:100  
Mémoire 67:99-156
- Association canadienne des Éleveurs de bétail  
Membres 78:98, 78:100  
Mémoire 78:180-211
- Association canadienne des Fabricants de produits chimiques  
Membres 61:95-96  
Mémoire 61:95-118
- Association canadienne des Pâtes et Papiers  
Mémoire 45:181-205
- Association canadienne des Travailleurs sociaux  
Membres 82:45, 82:156  
Mémoire 82:156-177
- Association canadienne d'Exportation  
But, membres 62:74  
Mémoire 62:74-109
- Association canadienne du Camionnage  
Mémoire 63:132-158
- Association canadienne du Gaz  
Activités 56:72, 56:87-88  
Mémoire 37:104-108, 56:72-88
- Association de l'industrie touristique du Canada  
Association touristique-d'accueil, approbation 84:53, 84:219-221  
Membres 84:52, 84:157  
Mémoire 84:195-221
- Association dentaire canadienne  
Mémoire 43:123-147
- Association des architectes de Terre-Neuve  
Mémoire 77:101-105  
Organisation 77:50
- Association des Assureurs-Vie du Canada  
Mémoire 58:186-214  
Organisation, membres 58:75, 58:200
- Association des Banquiers canadiens  
Membres 67:33-34  
Mémoire 67:157-181
- (L') Association des Compagnies canadiennes de placement  
Actionnaires, gains de capital, désavantages 60:53  
Mémoire 60:140-175

- Bombardier Family, Shareholders of Bombardier Limited**  
Brief 86:189-194  
Operations 86:92-97, 86:190-194
- Bonds**  
Capital gains 12:28-29, 12:41-44, 13:12-14, 28:57, 33:11, 33:25-27, 33:51, 51:171  
Committee comments, recommendations 93:60-62  
Interest, withholding tax 12:28-29, 13:13, 13:41-42, 13:51-53, 51:31-32, 51:134-136, 57:46-47, 64:37-38, 64:42, 64:45-46, 64:49-52, 64:208, 64:214-216, 68:118  
Markets, effect 51:48-50, 51:62, 51:135-138, 76:159-160
- Bonner, R.W., Executive Vice-President Administration, MacMillan Bloedel Limited**  
Brief, statement 59:7-10
- Bossos Study**  
Gillespie study, comparison 31:54-55
- Bourassa, Hon. Robert, Prime Minister, Province of Quebec**  
Statement, Federal-Provincial Conference of Ministers of Finance, Winnipeg, June 5, 6, 1970 90:126-149
- Bovey, E.C., President, Canadian Gas Association**  
Comments 37:12-15
- Bowater Paper Corporation Limited**  
Dividends, effect 45:203-204
- Bowaters Canadian Corporation Limited**  
Brief 88:170-176  
Operations 88:30, 88:34-35, 88:170-176
- Bowell, G.S.J., President, Rayonier Canada (B.C.) Limited**  
Brief, statement 87:7-10
- Brandon Chamber of Commerce**  
Brief 73:191-207  
Membership 72:69, 72:71
- Brennan, A.F., President, Canadian Teachers' Federation**  
Brief, statement 56:54
- Breyfogle, Peter, Comptroller, Massey-Ferguson Limited**  
Brief, statement 62:55-56
- Bridges, H., President, Shell Canada Limited**  
Brief, statement 53:78-82
- Sociétés**  
Capital fixe, nombre 60:56  
D'investissement  
Capital, actionnaires 60:57  
Opérations 60:56-58, 60:64-66, 60:160  
Fonds mutuels, investissements 60:52, 60:62-63
- Association des Compagnies de fiducie du Canada**  
Mémoire 58:124-185  
Organisation, membres 58:126, 58:180
- Association des Corporations internationales de commerce**  
Mémoire 60:68-103
- Association des Courtiers en valeurs mobilières du Canada**  
Membres 51:7, 51:33, 51:119  
Mémoire 51:117-155
- Association des Distillateurs canadiens**  
Membres 88:18-19, 88:144, 88:168-169  
Mémoire 88:143-169
- Association des hôtels de Colombie-Britannique**  
Membres 87:137-138  
Mémoire 87:137-147
- Association des Industries électroniques du Canada**  
Compagnies membres 51:218-219  
Mémoire 51:214-219
- Association des Industries graphiques**  
États-Unis, compétition 38:53-54, 38:58, 38:60-64  
Membres 38:31-34, 38:37-38, 38:41-42, 38:52, 38:149  
Mémoire 38:124-150  
Propositions, effet 38:54-56
- (L') Association des Ingénieurs-Conseils du Canada**  
Membres 43:17-18  
Mémoire 43:93-103
- Association des Jeunes Présidents, Inc., Chapitre Alouette, Québec**  
Membres 84:67-68, 84:236  
Mémoire 84:222-236
- Association des joueurs de la Ligue Nationale de Hockey**  
Joueurs  
Canada-É.-U., imposition 84:19-25  
Constitution en société 84:20-21  
Frais professionnels 84:20, 84:23-24, 84:28, 84:165  
Nombre Canadiens 84:18

- British Columbia and Yukon Chamber of Mines**  
 Brief 83:209-218  
 Operations 83:121, 83:125, 83:137-138, 83:145-146, 83:210
- British Columbia Forest Products Limited**  
 Brief 85:197-204  
 Operations 85:44-48, 85:55, 85:63, 85:199
- British Columbia, Government of**  
 Premier, appearance 81:81-82, 83:7, 90:9
- British Columbia Hotels' Association**  
 Brief 87:137-147  
 Membership 87:137-138
- British Columbia Sugar Refining Company Limited**  
 Brief 85:205-215  
 Operations 85:70, 85:74, 85:78, 85:205
- British Columbia Tenants Organization**  
 Brief 81:278-285  
 Membership 81:101, 81:104-106
- British Newfoundland Corporation Limited**  
 Brief 77:77-97  
 Operations 77:5-6, 77:8-10, 77:13, 77:20-22, 77:25, 77:29-32, 77:77  
 Proposals, effect 77:7, 77:14-17, 77:77-96
- Brown, J.R., Senior Tax Adviser, Finance Department**  
 Bonds 12:42  
 Corporations 13:10-11  
 "Personal Income Tax in Canada and the U.S.A." 92:5-38
- Brown, N.J., Vice-President, Comptroller, Steel Company of Canada Limited**  
 Mining industry incentives 40:11-13
- Brown, R.A., Jr., President, Home Oil Company Limited and Cygnus Corporation**  
 Briefs, statement 50:55-60
- Brown, R.D., Canadian Institute of Chartered Accountants**  
 Comments 28:7-12
- Bryce, R.B., Deputy Minister, Finance Department**  
 Corporations 13:9  
 Taxation, Canada-United States 13:17-19, 16:12-15
- Traitement, imposition 84:18, 84:21-27, 84:165-167  
 Mémoire 84:165-167
- Association des Manufacturiers canadiens**  
 Déclaration 45:130-180  
 Membres, industries, nombre 43:20-21, 43:130
- Association des Médecins canadiens**  
 Membres 43:52  
 Mémoire 43:148-172
- Association des Producteurs canadiens de potasse**  
 Compagnies membres 47:231  
 Industrie de la Saskatchewan 47:232-233  
 Mémoire 47:222-233
- Association du Barreau canadien**  
 Mémoires 46:104-186  
 Imposition revenu membres professions libérales» 41:109-111
- Association hôtelière du Canada**  
 Mémoire 63:100-131
- Association minière du Canada**  
 Mémoire 48:170-225  
 Objectifs, membres 48:9, 48:170-171, 48:224
- Association nationale des Constructeurs d'habitation**  
 Membres 72:62, 72:70, 72:274, 72:296  
 Mémoire 72:272-297
- Associations**  
 Voir  
 Organisations à but non commercial
- Assurance, Industrie de l'**  
 Actions, réévaluation 5 ans, effet 67:24  
 Épargnes  
 Habitudes Canadiens, gens autres pays 67:11-15  
 Statistiques 67:131-156  
 Stimulants 67:15-19, 67:32, 67:120-124  
 Imposition actuelle, effet 67:22-23, 67:27-32, 67:101-106, 67:124  
 Investissements  
 Hypothèques domiciliaires 67:10-11  
 Intégration imposition, gains de capital 67:27-31, 67:107-114  
 Taxe sur gains de capital 67:106-107, 67:113-115
- Athabaska, Sables bitumineux**  
 Voir  
 Pétrole, Industrie du
- Atkinson, M. Roy, Président, Syndicat national des cultivateurs**  
 Exposé, mémoire 76:71-72

- Bryce, R.B., Economic Adviser to the Prime Minister  
Comments 30:9
- Buckwold, S.L., Canadian Federation of Mayors and Municipalities  
Brief, comments 38:88-90
- Buildings**  
Apartment, taxation 12:29, 87:88  
Capital cost allowances 45:103-109, 45:123-127, 45:200-201, 45:223-224, 46:74-76, 46:78-79, 53:288-290, 57:38, 87:90-91, 89:115-116  
*See also*  
Construction industry  
Real Estate industry  
Residential Construction industry
- Burnaby Chamber of Commerce  
Brief 81:285-296  
Membership 81:127
- Burns, W.T., Agricultural Institute of Canada  
Scholarships, bursaries, taxation 39:28-29
- Business and property income**  
*See*  
Income. Business and property
- Business Expenses**  
Sales development, efficiency 88:8, 88:162, 88:164-165  
*See also*  
Convention Expenses  
Employment Expenses  
Entertainment Expenses
- Businesses**  
Advisory groups 90:83-84  
Appraisal fees, deductible 43:40-41, 43:110-111  
Capital cost allowance  
Accelerated 43:9-10, 45:200-201, 46:100-101, 74:98, 74:107, 74:169, 77:22-23, 79:220, 81:136, 81:145, 85:29  
Benefits 79:9, 79:165-167, 89:107  
Depreciation 78:221-222, 88:249, 91:36  
Committee comments, recommendations 93:136-138  
Government intention 91:63-64  
Mechanics, over-taxation 89:75-78, 89:178-179  
Rate retention 63:41, 81:239-240, 84:191, 85:189-190, 86:33-39, 88:231  
Special expanding companies 84:127-128, 84:132  
Charitable donations 67:56-59  
Committee comments, recommendations 93:124-160  
Foreign countries tax incentives  
Business in 43:11-13, 43:16, 43:21-23  
Export sales 57:34-35
- Austin, M. E.S., Président, Hudson Bay Mining and Smelting Co. Ltd.  
Exposé, mémoire 48:93-98
- «Automotive Industries Association of Canada»  
Fonctionnement, membres 59:93, 59:100, 59:106, 59:152-170  
Mémoire 59:150-170
- Avoir fiscal**  
*Voir*  
Corporations  
Industries diverses
- Avram, M. Lloyd P.  
Mémoire 76:230-245
- Baer, M. Ross, Président, Allied Boating Association of Canada  
Exposé, mémoire 84:8-9
- Baetz, M. R.C., Directeur exécutif, Conseil canadien du Bien-être  
Exposé, mémoire 68:42-45
- Baillie, M. C.P.F., Conseil canadien pour une juste imposition  
Exposé, mémoire 52:59-60
- Baldwin, M. K.F., Chambre de commerce de St. John  
Exposé, mémoire 74:63-64
- Banff Oil Limited  
Mémoire 80:129-132  
Opérations 80:5-9, 80:13, 80:18-25, 80:32, 80:129
- Banques à charte  
Déposants, emprunteurs 67:34  
Employés, actionnaires 67:34  
Transactions internationales 67:177
- Barber, M. J.B., Vice-président, finances, Algoma Steel Corporation Ltd.  
Industrie minière du fer 40:43-44
- Barclay, M. J.A., Président, B.C. Forest Products Ltd.  
Exposé, mémoire 85:38-39
- Barreau de la province de Québec  
Mémoire 41:102-108
- Beaton, M. J.W., Conseiller en affaires municipales et immobilières  
Exposé 89:72-76  
Mémoire 89:166-180
- Beauchemin, M. André, Vice-président directeur, Sullivan Mining Group Ltd.  
Exposé, mémoire 55:36-39

- Goodwill 13:47-49, 28:42, 28:62-65, 31:81-83, 46:70-73, 46:76-78, 46:147-148, 49:8, 49:150-153, 57:34, 59:94, 63:26-28, 63:34, 63:126-131, 63:134, 63:146, 68:68-69, 68:220, 72:121, 72:220, 72:290, 73:185, 73:201, 76:185, 76:194, 77:68, 77:73, 79:53-56, 79:122-123, 79:157, 79:193, 79:250-253, 80:60, 80:121, 82:33-35, 82:41, 83:25-26, 83:161, 84:36-37, 84:241, 88:68, 88:198, 88:239, 88:242, 88:248, 91:56
- Committee comments, recommendations 93:124-128
- Loans 67:56, 67:59-60
- New 59:20-23, 81:144, 84:133-134
- "Nothings"
- Committee comments recommendations 93:124-128
- Deductible 28:61-62, 46:146-147, 52:204-205, 53:173-174, 53:241, 63:134, 63:146-147, 64:202, 64:209, 64:217, 67:172, 73:139, 80:121, 80:206, 84:36, 84:190, 88:231, 88:248
- Definition 90:17
- Personal investments 28:68
- Rental property 28:67-69
- Small
- Creditable tax 89:69
- Definition 49:40, 59:21-22, 59:89-90, 59:94, 63:16-17, 63:30-31, 63:68-69, 63:77, 67:51-52, 73:18, 77:43, 79:125, 82:35-36, 84:11, 84:129-130, 84:139, 85:69, 92:74
- Detrimental effect 59:93, 59:100-101, 79:34, 90:62-63
- Economic importance 45:19-22, 59:54, 63:24-25, 63:67, 63:88, 79:34, 79:184, 92:74
- Financing 16:36-37, 33:16-17, 40:113, 52:221-222, 91:42-43, 91:48, 91:62
- Incentives 57:27-28, 57:33-34, 57:41-42, 57:50-52, 57:108-111, 57:142, 59:21, 59:53-55, 59:73, 59:90, 61:107, 63:12, 63:17-24, 63:47, 63:68-85, 63:117, 63:150-152, 67:54-56, 68:19, 70:56-58, 70:73-79, 73:199, 74:12-16, 74:29-37, 74:41, 74:49, 74:63-65, 74:94-95, 74:139-140, 74:143, 74:154-157, 77:40, 77:99, 78:160, 78:171-173, 79:107, 79:160-161, 80:33, 80:171, 80:186, 81:141, 84:35, 84:106, 85:138-142, 88:90-93, 88:213, 89:69, 89:156, 92:77-78
- Incorporation 12:38, 12:44-50, 63:11-12, 79:149, 82:38-40, 84:131-132, 84:256, 91:43
- Industrial Development Bank assistance 84:51, 84:105-106
- Integration, effect 79:134-135, 79:227-231, 85:126-128
- Life insurance collateral 58:93-95, 58:248-254
- Number 13:49-50
- Proposals, effect 85:104-105, 85:128-130, 85:167-171
- Beauchemin, M. J.J., Président, Sullivan Mining Group Ltd.  
Exposé, mémoire 55:36-39
- Beecroft, M. Eric, Conseiller, Fédération canadienne des Maires et Municipalités  
Capital social 38:104-106
- Bélanger, M. Marcel, Bombardier Limitée  
Exposé, mémoire 86:89-91
- Bell Canada  
Mémoire 64:187-207  
Opérations, obligations 64:33, 64:38-43, 64:189-190
- Benson, hon. E.J., Ministre des Finances  
Exposé 91:5-8  
Réévaluation périodique 25:7-19, 27:3, 27:10  
Réponses à questions 12:8-63, 13:34-62, 91:8-135
- Bethlehem Copper Corporation  
Activités 81:43-45, 81:49-55  
Mémoire 81:216-267
- Bicknell, M. K.O., Deuxième vice-président, Chambre de commerce, Brandon, Man.  
Exposé, mémoire 73:69-70
- Bien-fonds  
Voir  
Immeuble, industrie de l'
- Blais, M. R.A., Président, Groupe d'études scientifiques sur pédologie, Conseil des sciences du Canada  
Exposé, mémoire 48:110-111
- Bois, Industrie du  
Coopératives, concurrence 75:6-12, 75:18-20, 75:23-26, 75:29-32, 75:76  
Impôt sur gains de capital 74:8, 74:16-22, 74:129  
Petits lopins de terre 74:8-9, 74:12-16, 74:20-21, 74:139-140, 85:31-32  
Voir aussi  
Industrie forestière
- Bombardier, famille, actionnaires de Bombardier Limitée  
Mémoire 86:189-194  
Opérations 86:92-97, 86:190-194
- Bonner, M. R.W., Vice-président exécutif, administration, MacMillan Bloedel Ltd.  
Exposé, mémoire 59:7-10
- Bossons, étude  
Comparaison étude Gillespie 31:54-55

- Tax deferral 40:114-115, 59:96, 59:102-104, 73:66, 81:144, 82:37-38, 85:36, 91:12-13, 91:36-37, 91:43
- Taxation 13:22, 13:37-41, 16:36-40, 16:61-66, 33:15-17, 45:19-22, 49:39-40, 51:85-87, 51:100, 51:178-179, 52:60-84, 52:103-104, 52:221-222, 53:170-172, 57:50-52, 59:20, 59:54, 59:100-105, 63:165, 64:34, 67:171-172, 70:159-163, 73:77, 73:136-137, 74:103, 74:106-108, 76:173, 76:181, 76:222-229, 79:102-106, 79:109-110, 79:115-118, 79:121, 79:135-136, 79:191, 79:214-220, 79:238-242, 81:135, 81:264-296, 84:32, 85:106-107, 85:110, 89:178, 91:61-62
- Committee comments recommendations 93:100-106
- Partnership option 13:59
- Position 13:59, 92:76-77
- Rates, dual, split 12:12-14, 43:8, 45:19, 52:79, 57:40-42, 59:54-55, 59:145-146, 59:154-159, 64:37, 64:200, 73:15-18, 73:39, 73:64-66, 73:177, 76:159, 81:143-145, 84:107, 84:128, 84:138, 85:34-37, 90:63, 90:129-131, 92:75
- Valuation 33:59-61, 52:75-79
- See also Corporations
- Cadillac Development Corporation Limited**  
Brief 71:180-204  
Operations 71:66-67, 71:74, 71:77, 71:89-91
- Caisses populaires**  
Committee comments, recommendations 93:116-120  
Computerization 66:53-55  
Federations, organizations, regulations 66:42-46, 66:49-51, 66:55-77, 66:146-158, 66:161, 82:116-117  
Growth 82:135  
Loan interest rates 82:18  
Reserves 82:8-9, 82:16-17  
Savings, membership 66:42, 66:45-46, 66:50, 66:66  
Taxation 66:47-77, 66:150-167, 82:8, 82:16-17, 82:107, 82:116-118  
See also Co-operatives  
Credit Unions
- Calgary Power Limited**  
Brief 37:87-103
- Campeau Corporation Limited**  
Brief 86:108-122  
Operations 86:33, 86:39-41, 86:110, 86:116, 86:120-122
- Bourassa, hon. Robert, Premier Ministre, province de Québec**  
Exposé, Conférence fédérale-provinciale des ministres des finances, Winnipeg, juin 1970 90:126-149
- Bourse canadienne**  
Voir Valeurs
- Bourse de Toronto**  
Compagnies inscrites  
Distribution actions 68:153-155  
Statistiques diverses 68:160-179  
Mémoire 68:86-185
- Bourses d'études et de recherches**  
Imposition 16:16, 28:9
- Bovey, M. E. C., Président, Canadian Gas Association, Central Gas Corporation Ltd.**  
Commentaires 37:12-15
- Bowater Paper Corporation Ltd.**  
Dividendes, effet propositions 45:203-204
- Bowaters Canadian Corporation Ltd.**  
Mémoire 88:170-176  
Opérations 88:30, 88:34-35, 88:170-176
- Bowell, M. G. S. J., Président, Rayonier Canada (B. C.) Ltd.**  
Exposé, mémoire 87:7-10
- Brennan, M. A. F., Président, Fédération canadienne des enseignants**  
Exposé, mémoire 56:54
- Breyfogle, M. Peter, Contrôleur, Massey-Ferguson Limited**  
Exposé, mémoire 62:55-56
- Bridges, M. H., Shell Canada Limited**  
Exposé, mémoire 53:78-82
- British Columbia Forest Products Limited**  
Activités 85:44-48, 85:55, 85:63, 85:199  
Mémoire 85:197-204
- (The) British Columbia Sugar Refinery Company**  
Activités 85:70, 85:74, 85:78  
Mémoire 81:278-285
- British Newfoundland Corporation Limited**  
Effet des propositions 77:7, 77:14-17, 77:77-96  
Mémoire 77:77-97  
Opérations 77:5-6, 77:8-10, 77:13, 77:20-22, 77:25, 77:29-32, 77:77

- Canada Wire and Cable Company Limited**  
Brief 88:263-284  
Operations 88:123-125, 88:140-142, 88:265, 88:270  
Proposals, effect 88:270-272
- Canadian Art Museum Directors' Organization**  
Brief 61:130-134
- Canadian Arthritis and Rheumatism Society**  
Activities, fellowships 39:46-54  
Brief 39:107-110
- Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors**  
Brief 72:95-140  
Membership 72:6, 72:13, 72:25, 72:96
- Canadian Association of Real Estate Boards**  
Brief 71:99-137  
Membership, function 71:7-8, 71:102  
Special Study Committee 71:136
- Canadian Association of Social Workers**  
Brief 82:156-177  
Membership 82:45, 82:156, 82:177
- Canadian Bankers' Association**  
Brief 67:157-181  
Membership 67:33-34
- Canadian Bar Association**  
Brief 46:104-186  
Brief, professional income taxation 41:109-113
- Canadian Cancer Society**  
Brief 55:69-75  
Fellowships, scholarships 55:6-15, 55:73-75  
Purpose 55:69-70
- Canadian Cattlemen's Association**  
Brief 78:180-211  
Membership 78:98, 78:180
- Canadian Chamber of Commerce**  
Brief 57:127-150  
Membership 57:7, 57:127
- Canadian Chemical Producers' Association**  
Brief 61:95-118  
Membership 61:95-96
- Canadian Conference of the Arts**  
Brief 69:138-150  
Organization, membership 69:62, 69:86, 138-140
- Canadian Construction Association**  
Brief 72:142-271  
Estate, gift, taxes 72:180-184, 72:238-270  
Membership 72:43, 72:57, 72:146, 72:152-154, 72:230-236
- Brown, M. J. R., Aviseur senior, taxation, ministère des Finances**  
Corporations 13:10-11  
«Impôt sur le revenu des particuliers au Canada et aux États-Unis» 92:5-38  
Obligations 12:42
- Brown, M. N. J., Vice-président contrôleur, Steel Company of Canada Ltd.**  
Industrie minière, stimulants 40:11-13
- Brown, M. R. A., Jr., Président, Home Oil Company Ltd.**  
Exposé, mémoires 50:55-60
- Brown, M. R. D., Institut canadien des comptables agréés**  
Commentaires 28:7-12
- Bryce, M. R. B., Sous-ministre des Finances**  
Corporations 13:9  
Taxation, Canada-États-Unis 13:17-19, 16:12-15
- Bryce, M. R. B., Conseiller économique auprès du Premier Ministre**  
Commentaires 30:9
- Buckwold, M. S. L., Fédération canadienne des Maires et Municipalités**  
Commentaires, mémoire 38:88-90
- Burns, M. W. T., Institut agricole du Canada**  
Bourses d'entretien, d'études universitaires, imposition 39:28-29
- Cadillac Development Corporation Ltd.**  
Activités 71:66-67, 71:74, 71:77, 71:89-91  
Mémoire 71:180-204
- Caisses de retraite à participation aux bénéficiaires**  
Cotisations, maximum 39:22-23, 40:91  
Dégrevement dividendes 39:23-24, 40:96-97  
Description, statistiques 38:79-82, 38:84, 38:86, 38:173, 39:25, 39:137, 40:91-94, 79:176  
Évaluation actions 83:53-54, 83:174  
Imposition, versement sommes globales 39:8, 39:11-14, 39:20-22, 39:24-26, 40:87, 40:90, 40:94-97, 40:108-112, 40:190-191, 40:195, 79:12-13, 79:16-17, 79:29, 79:175-177  
Loi de l'impôt, conformité 83:47
- Caisses populaires**  
Actif, membres 66:42, 66:45-46, 66:50, 66:66  
Croissance 82:135  
Fédérations, organisations, règlements 66:42-46, 66:49-51, 66:55-57, 66:146-158, 66:161, 82:116-117  
Imposition 66:47-77, 66:150-167, 82:8, 82:16-17, 82:107, 82:116-118

- Canadian Council for Fair Taxation**  
 Brief 52:210-245  
 Organization 52:58-59, 52:89, 52:106-107, 52:211  
 Protest group 13:8, 30:45
- Canadian Council of Professional Engineers**  
 Brief 88:216-227  
 Members, activities 88:111, 88:117, 88:216-217
- Canadian Dental Association**  
 Brief 43:123-147
- Canadian Electrical Manufacturers Association**  
 Brief 88:228-262  
 Members, objectives 88:121, 88:128, 88:228-229, 88:258-262
- Canadian Export Association**  
 Brief 62:74-109  
 Purpose, membership 62:74
- Canadian Federation of Agriculture**  
 Brief 61:119-129
- Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Associations**  
 Brief 82:142-155  
 Members 82:31, 82:39, 82:142
- Canadian Federation of Mayors and Municipalities**  
 Brief 38:174-184
- Canadian Gas Association**  
 Brief 37:104-108, 56:72-88  
 Function 56:72, 56:87-88
- Canadian Growth Study Association**  
 Brief 51:182-213  
 Objectives, members 51:84, 51:184-185
- Canadian Institute of Chartered Accountants**  
 "Analysis of the White Paper on Tax Reform"  
 28:3-119  
 Brief 49:91-187  
 Cash-accrual accounting, income 41:41-45  
 Membership 49:7  
 Transcript of Examples, tax course 28:3, 28:107-119
- Canadian Institute of Public Real Estate Companies**  
 Brief 71:138-150  
 Function, membership 71:36, 74:139
- Canadian Labour Congress**  
 Brief 89:128-138  
 Members, income, number 89:42-43, 89:128  
 Operations 89:39
- Observations et recommandations du  
 Comité 93:116-120  
 Prêts, taux d'intérêt 82:18  
 Réserve 82:8-9, 82:16-17  
 Système d'ordinateurs, utilisation 66:53-55  
*Voir aussi*  
 Coopératives  
 Coopératives de crédit
- «Calcul simplifié des impôts fédéral et provincial combinés et de l'impôt provincial sur les opérations forestières»  
 Document 85:196
- «Calgary Power Limited»  
 Mémoire 37:87-103
- Camionnage, Industrie du**  
 Compagnies Couronne, avantage fiscal 63:135  
 Etats-Unis 63:38-39, 63:45-46, 63:142  
 Frais équipement, dépréciation 63:37-38, 63:41-42, 63:46  
 Grèves 63:149  
 Industrie de louage 63:33, 63:45, 63:132, 63:136-138  
 Limite crédits pour impôts corporations payés 63:36, 63:134-135
- «Campeau Corporation Limited»  
 Activités 86:33, 86:39-41, 86:110, 86:116, 86:120-122  
 Mémoire 86:108-122
- «Canada Wire and Cable Company Limited»  
 Activités 88:123-125, 88:140-142, 88:265, 88:270  
 Mémoire 88:263-284  
 Propositions réforme, effet 88:270-272
- «Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors»  
 Membres 72:6, 72:13, 72:25, 72:96  
 Mémoire 72:95-140
- «Canadian Electrical Manufacturers Association»  
 Membres, objections 88:121, 88:128, 88:228-229, 88:258-262
- «Canadian Growth Study Association»  
 Buts, membres 51:84, 51:184-185  
 Mémoire 51:182-213
- «Canadian Machine Builders Association»  
 Membres, objectifs 84:130-131, 84:260-261  
 Mémoire 84:253-261
- «(The) Canadian Mutual Funds Association»  
 Actif 60:32, 60:36, 60:116  
 Membres 60:32, 60:116  
 Mémoire 60:116-139

- Canadian Life Insurance Association**  
Brief 67:99-156  
Membership 67:7, 67:19-20, 67:100
- Canadian Machine Builders Association**  
Brief 84:253-261  
Members, purpose 84:130-131, 84:260-261
- Canadian Manufacturers' Association**  
Brief 45:130-180  
Membership 45:20-21, 45:130
- Canadian Medical Association**  
Brief 43:148-172  
Membership 43:52
- Canadian Mutual Funds Association**  
Assets 60:32, 60:36, 60:116  
Brief 60:116-139  
Membership 60:32, 60:116
- Canadian Pacific Railway Company**  
Brief 89:87-127  
Operations 89:6-9, 89:26, 89:105-106
- Canadian Pension Conference**  
Brief 39:111-137  
Function 39:55
- Canadian Petroleum Association**  
Brief 50:103-135  
Membership 50:8, 50:105
- Canadian Potash Producers Association**  
Brief 47:222-233  
Member companies 47:231  
Saskatchewan industry 47:232-233
- Canadian Pulp and Paper Association**  
Brief 45:181-205
- Canadian Restaurant Association**  
Brief 63:100-131
- Canadian Retail Building Supply Council**  
Brief 75:73-81  
Membership 75:5, 75:73
- Canadian Teachers' Federations**  
Brief 56:97-111  
Membership 56:97
- Canadian Trucking Association**  
Brief 63:132-158
- Canadian Utilities Limited**  
Brief 37:158-172
- «Canadian Utilities, Limited»  
Mémoire 37:158-172
- «Canadian Western Natural Gas Company Limited»  
Mémoire 37:158-172
- Canadian Council of Professional Engineers**  
*Voix*  
Pacifique-Canadien
- «Canadian Petroleum Association»  
Mémoire 50:103-135  
Membres 50:8, 50:105
- Capital**  
Etranger, retenue fiscale 64:45-46, 64:49-52, 64:208, 64:214-216  
Manque 58:23-24, 64:55  
Municipalités, projets à caractère social 38:103-109, 38:176-177
- Caplin, M. M.M.**  
«Aspects internationaux des propositions du Livre blanc», exposé 60:104-115
- Capon, M. F.S., Chambre de Commerce du Canada**  
Exposé, mémoire 57:7-9
- Carter, Commission**  
*Voix*  
Commission royale d'enquête sur la Fiscalité, 1966
- Chambre de Commerce de Brandon, Man.**  
Membres 72:69, 72:71  
Mémoire 73:191-207
- Chambre de Commerce de Burnaby, C.-B.**  
Membres 81:127  
Mémoire 81:285-296
- Chambre de Commerce de Kitimat, C.-B.**  
Lettre au Comité 57:317
- Chambre de Commerce de la province Québec**  
Mémoire 63:162-171  
Organisation 63:62, 63:162
- Chambre de Commerce de la Saskatchewan**  
Mémoire 76:175-182
- Chambre de Commerce de Montréal**  
Membres 84:168  
Mémoire 84:168-194
- Chambre de Commerce de Regina, Sask.**  
Mémoire 76:167-174

- Canadian Welfare Council**  
Brief 68:186-214
- Canadian Western Natural Gas Company Limited**  
Brief 37:158-172
- Capital**  
Foreign, withholding tax 64:45-46, 64:49-52, 64:208, 64:214-216  
Shortage 58:23-24, 64:55  
Social, municipalities 38:103-109, 38:176-177
- Capital Cost Allowance**  
*See*  
Businesses
- Capital Gains Tax**  
Administration  
Difficulties 16:49, 49:52, 51:76, 57:74-105, 70:156, 85:158, 86:140  
Procedures 90:16, 90:29-32, 90:36-37, 90:47-48, 90:86  
Alberta, position 78:67, 78:72, 78:170-171, 92:56-65  
Apartments  
Buildings 13:15, 71:23-24, 81:110, 81:117-118, 81:272-284, 83:95-99, 83:105-107, 87:79-83, 91:117-118  
Investors, tenants, effect 87:82, 87:92, 87:148, 87:154-165, 87:192-218  
Property other countries 87:94, 87:148-154  
Asper, Israel, book 73:37-39  
Averaging provisions 82:145  
Capital gain, definition 57:95, 81:138-139, 90:114-116  
Capital losses 28:57, 45:213, 49:54, 53:237, 63:38-39, 73:53-54, 73:60-61, 73:88, 73:163-164, 73:212-213, 79:132, 81:152, 82:42, 84:188, 85:148, 88:230, 88:237, 88:243, 89:49-50, 89:167, 89:179-180, 91:130  
Committee recommendation 93:52, 93:120-122  
Capital profit, difference 12:29-30  
Charitable gifts in kind, valuable art, homes 39:68-93, 39:138-149, 69:68-78, 69:146-147, 91:49-50  
Committee comments and recommendations 93:50-77, 93:180  
Consumer Price Index, application 89:180  
Cost of living increase, allowance 12:30  
Estate tax  
Combined, impact 92:62-63  
Committee comments, recommendations 93:66-68  
Integration 33:7, 38:47, 38:70, 46:58-59, 49:29-30, 49:35-38, 49:43-44, 49:118-120, 52:241-243, 53:87-88, 57:12-13, 57:33, 57:141, 58:27-30, 58:33-35, 58:52-54, 58:101-102, 59:93, 60:241, 63:92-93, 63:97, 63:144-145, 67:38-40, 68:28, 68:141, 68:224, 70:89-92, 72:194, 73:22-23, 76:191, 78:101, 78:103, 78:109, 79:21, 79:191, 80:35, 82:33, 82:41, 82:146, 83:14, 83:17, 84:42, 84:188
- Chambre de Commerce de Saint John, N.-B.**  
Membres 74:81  
Mémoire 74:149-160
- Chambre de Commerce de Saskatoon**  
Mémoire 76:183-196  
Objections 76:185
- Chambre de Commerce de Terre-Neuve et du Labrador**  
Activités 77:35  
Mémoire 77:98-100
- Chambre de Commerce de Vancouver**  
Membres 57:203  
Mémoire 57:203-316
- Chambre de Commerce de Winnipeg**  
Membres 73:132  
Mémoire 73:132-141
- Chambre de Commerce des Provinces Maritimes**  
Activités 79:120, 79:226  
Mémoire 79:226-243
- Chambre de Commerce du Canada**  
Membres 57:7, 57:127  
Mémoire 57:127-150
- Chambre de Commerce du Toronto métropolitain**  
Membres 57:151-202  
Mémoire 57:151-202
- Chambre des Mines de la Colombie-Britannique et du Yukon**  
Activités 83:121, 83:125, 83:137-138, 83:145-146, 83:210  
Mémoire 83:209-218
- Charron, M. Paul-Emile, Directeur général, Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses populaires Desjardins**  
Exposé, mémoire 66:42-46
- Cherniak, hon. Saul, Ministre des Finances du Manitoba**  
Exposé 85:149-185
- Chevron Standard Limited**  
Exploitation 78:8, 78:12, 78:15, 78:17-35, 78:142-149  
Mémoire 78:141-149
- Chimo Gold Mines Limited**  
Contrôle, exploitation 75:56, 75:62, 75:91-94  
Mémoire 75:91-94

- Exemptions 70:46-47, 89:50
- Foreign subsidiaries, asset transfers, reorganization 62:56, 62:190-191
- Gains, short-term, long-term 49:8-11
- Gambling 85:120-121
- Germany, none 80:37, 80:50-51
- Goodwill 88:68, 88:198, 88:239, 88:242-243
- Growth, inhibit 80:133-134, 80:148-152, 82:32
- Hyland, J. Norman, comments 81:77-99, 81:268-277
- Impact, personal attitude 45:25, 51:25-26, 57:120
- Implementation, time 91:9-10, 91:35
- Imposition
- Con 45:15-17, 45:145-151, 45:193-195, 49:93, 50:61, 50:115-116, 50:224-227, 51:30, 51:62, 51:96, 51:148-150, 56:10-13, 57:11-12, 57:139, 58:54, 58:98, 58:138-146, 59:93, 59:115, 59:140-144, 60:127, 60:131, 60:142, 61:112, 63:85-93, 63:97, 63:166, 64:55, 64:208, 64:216, 69:21-27, 69:31, 69:106-114, 71:142, 72:12, 74:20, 74:38, 74:42, 74:144, 76:177, 79:135, 79:231, 80:34, 80:46-47, 80:161-163, 81:83, 81:86, 82:146, 85:154, 85:186, 86:125, 88:23, 88:68, 88:198, 88:230, 88:236-244
  - Pro 43:87, 43:91, 43:155, 49:117, 50:158-167, 51:182, 52:31, 59:105, 64:47, 68:210, 70:154, 73:85, 73:159, 74:76, 76:10, 78:218, 84:102, 88:100, 88:211, 89:6, 89:27, 89:79, 89:135, 89:159, 90:130
  - Moderation 52:41, 52:44, 52:143-144, 53:61, 53:237-241, 57:119, 59:123-125, 60:142-144, 70:154, 76:10-12, 76:189
- Income groups, distribution 32:42, 88:113
- Income regular
- Exclusion 53:254, 53:265, 63:43, 73:159, 73:242, 80:171, 80:180, 80:182, 80:198, 84:102, 84:127, 84:255, 86:125, 86:142-143, 86:172-173, 88:122, 88:127, 89:180
  - Inclusion 32:7, 32:44, 43:155, 49:116, 57:33, 57:145, 86:140-142
  - Taxation similar 32:59, 82:144-146, 82:150
- Inequity 85:158-161, 86:125, 86:143
- Inflation 31:86, 49:9-11, 57:10, 80:48, 80:116, 80:122-124, 80:199, 82:32, 82:145, 87:95, 87:148-149, 87:165-170, 87:192-218, 89:79
- Japan, none 80:37, 80:50
- Lock-in effect 61:23, 61:42, 68:91, 68:121, 68:126-128, 73:218, 79:183, 79:212, 80:10-11, 83:17, 83:39, 83:157, 85:163, 87:166-170
- Long-short term gains, distinction 75:14-16, 76:147-148, 76:230, 78:68, 78:120-121, 78:218, 79:131, 81:79, 81:152-153, 89:51, 91:57
- Method
- Controversy 28:103-104
  - Severity opposed 89:6, 89:11, 89:27, 89:113-116
- Mutual Funds 16:23, 28:34-36
- Clark, M. Robert M., Dept. économie, Université Colombie-Britannique
- Mémoire 85:221-250
  - Exposé personnel 85:102
  - Université Colombie-Britannique, exposé 85:83-86
- Clarke, M. B. F., Conseiller canadien, Iron Ore Ltd., (LIO)
- Mémoire, société, exposé 35:6-10
- Club Kiwanis de Montréal Inc.
- Clubs de service, coopération 55:16-17
  - Mémoire 55:76-83
- Clubs
- Voir
  - Organisations à but non commercial
- Coates, M. John, Conseiller, Canadian Machine Builders' Association
- Exposé, mémoire 84:125-127
- Coghill, M. J. R., Président, Associations d'agents et de courtiers d'assurances
- Exposé, mémoire 82:31-34
- Cole, M. T., Directeur adjoint de recherche, Alliance de la Fonction publique
- Gains de capital, maisons 38:13
- Collège royal des Médecins et Chirurgiens du Canada
- Mémoire 43:173-177
- Colombie-Britannique, province de la
- Premier Ministre, comparution 81:81-82, 83:7, 90:9
- Cominco Limited
- Exploitation 88:44, 88:51, 88:56-57, 88:61, 88:66-67, 88:184-191, 88:App.2
  - Mémoire 88:177-195
  - Propositions, répercussions, position Société 88:184-195
- Comité des Quatre
- Formation, réforme fiscale 57:107
- Commission des Prix et Revenus
- «Steel and Inflation», publication 40:47, 40:49, 40:55
- Commission Immobilière de Toronto
- Fonctions 89:56-57
  - Membres 89:54, 89:139
  - Mémoire 89:139-165

- National Revenue Department reporting requirements 90:14-15, 90:28-30, 90:64-66
- Nonprofit organizations investments 33:46, 39:29-30, 39:33-34, 39:41-43, 39:45, 39:105-106, 45:99, 53:165, 63:155-156
- Non-residents 52:8-11, 52:14-24, 52:109-111, 57:37, 57:285-286, 60:21-22, 60:91-95, 67:49, 67:53, 68:220-222, 73:168, 88:14, 89:159
- Payment, time 83:28
- Periodic tax, paper 16:24-26
- Personal property
- Committee comments, recommendations 93:60
  - \$500 provision 16:17
    - Restrictive, unduly 57:285, 58:194, 58:234, 67:40-42, 69:67, 69:145, 73:168, 83:52, 83:62, 83:178, 85:72, 86:20-22, 86:27, 86:104, 90:71-72
  - Implementation difficulties 67:40-41, 86:20-21
  - Privacy invasion 63:156, 89:49
  - Revenue 13:32-33, 57:284-285
  - Sales, gains, reporting 90:70-71, 91:67-68
  - Valuation 13:10-12, 28:45-46, 40:124, 49:49-51, 57:285, 69:74-80, 83:50-53, 83:176, 84:187, 87:20, 90:15
- Persons entering, leaving country 28:46-47, 49:30-32, 52:13, 52:112-113, 52:129-130, 53:30-32, 53:61-62, 57:33, 57:101, 58:91-93, 58:103, 58:178-179, 58:194, 58:230, 60:29, 62:56, 62:67-68, 64:105, 68:141, 80:184, 81:133-134, 81:147-148, 81:289-291, 84:180, 86:75, 86:82-83, 87:17-19, 87:30-33, 87:36-37, 87:134, 88:24-25, 88:225, 88:230, 89:159, 91:41-42, 91:130-134, 92:63
- Committee comments, recommendations 93:68-72
- Pool basis 46:27
- Premature 86:66
- Private capital, effect 81:77-78, 81:85, 81:94
- Properties, forced realization 43:37-38
- Proposals, effect 45:39, 74:165, 83:11, 83:34, 87:126, 88:79, 88:200, 88:238, 90:106
- Provinces, sharing 12:53-54
- Purpose, Government intention 16:17-19, 16:24-25, 16:48-49, 28:41-42, 91:84
- Rates 13:24-25, 16:19-23, 33:71-74, 40:193, 49:35, 49:72-74, 51:162, 59:85, 59:160, 63:38-39, 63:133, 63:142, 64:47, 67:37-38, 67:188, 68:8, 68:20-21, 68:91, 69:10, 70:48-55, 70:103, 72:200, 73:164-166, 80:180, 80:198, 80:207, 81:130-132, 81:138, 81:287-289, 82:150, 86:58, 88:211, 89:50, 92:57
- Flat, fixed 89:82, 89:180, 91:57-59
- Maximum
- 15% 74:98, 74:131-134, 74:165
  - 25% 50:96, 53:143, 59:85, 64:47, 80:116, 82:32, 82:40, 85:23, 86:103, 89:27, 89:82, 89:180
- Commission royale d'enquête sur la Fiscalité, 1966**
- Comparaison et commentaires 12:62-63, 13:9, 28:42, 28:106, 30:54-56, 32:23-25, 32:64, 38:70, 38:96-97, 39:68-69, 39:140-141, 40:70, 40:73, 47:23-25, 47:89, 47:189-192, 48:83, 48:155, 49:43, 50:34, 50:151, 51:54-56, 51:59, 51:109, 52:88, 52:231, 53:10, 53:38, 53:54-55, 53:94, 55:9, 57:14, 58:66, 58:134, 59:21, 59:25, 59:42-43, 59:91, 59:116-117, 59:162, 63:35, 63:41, 63:48, 63:67, 66:37, 66:47, 66:67, 68:28-29, 68:45-46, 68:75, 71:23, 71:32, 71:79, 71:184, 72:56, 76:82, 76:122, 78:118-119, 78:131, 78:160, 82:175, 85:127, 87:78, 89:30, 89:34, 90:122-123
  - Décisions anticipées, modification 76:182
  - Diversification de l'économie 76:122-123
  - Exemptions, impôt sur revenu 57:122
  - Impôt sur gains de capitaux 57:33, 57:63-64, 63:39
- Commission royale d'enquête sur l'Imposition des coopératives, 1945**
- Extraits rapports 82:96-97
- Commission sur la structure fiscale, rapport de la**
- Dépenses militaires 57:116
- Compagnie du Trust national Limitée**
- Mémoire 58:109-123
- Compagnies**
- Voir
    - Corporations
    - Entreprises
- Compagnies de placement**
- Capital fixe, effets 60:152-158
  - Définition, importance 60:61, 60:157
  - Fonds mutuels, capital fixe, différence 60:52-53, 60:64-66, 60:144
- Conférence canadienne des Arts**
- Activités, membres 69:62, 69:86, 69:138-140
  - Mémoire 69:138-150
- Conférence canadienne sur les Régimes de Rentes**
- Fonctions 39:55
  - Mémoire 39:111-137
- Congrès du Travail du Canada**
- Activités 89:39
  - Membres, revenu, nombre 89:42-43, 89:128
  - Mémoire 89:128-138
- Connor, M. H.P., Président du Conseil, National Sea Products Limited**
- Exposé, mémoire 79:8-13

- United States  
 Experience 91:57, 91:63  
 Level similar, lower 16:17-19, 51:62, 51:96,  
 51:187, 80:171, 80:180, 83:17-18, 85:39,  
 87:9, 89:6, 89:27
- Real property 38:94-97, 38:100-103, 49:26,  
 52:240-241, 57:47-50, 61:25, 71:29, 73:198,  
 79:254-256, 81:293, 81:296, 83:162, 85:105,  
 89:114, 91:117-118  
 Sale reporting requirements 90:65-66
- Realization basis 38:66-69, 45:8, 46:26-27, 57:140,  
 59:77, 68:139-141, 73:196-197, 76:174, 76:179,  
 79:11-12, 79:99, 79:104, 79:159, 79:169-170,  
 79:212, 79:250, 79:257, 80:180-184, 80:199,  
 81:148, 81:289-291, 83:14, 83:39, 84:186,  
 85:208-209, 86:82, 88:230, 89:29, 89:50,  
 90:130, 91:41, 92:59-60  
 Committee comments, recommendations 93:66-72  
 Five-years 53:80, 73:243-244, 80:182-183
- Regressive 89:11, 89:13
- Rents increase 81:120-121, 87:82, 87:92
- Retroactivity 28:41-42
- Revenue  
 Forecast 16:71, 30:57, 32:41, 33:19, 33:29,  
 51:76, 73:59-60, 73:164, 83:33, 91:63  
 Importance 92:63  
 Income groups 33:19-23, 33:29, 33:34, 33:66-67  
 Stock market fall 91:52-53
- Roll-over 28:44-46, 28:58, 31:86-87, 33:52,  
 45:27-28, 46:58, 31:86-87, 33:52, 45:27-28,  
 46:127-133, 49:14-15, 49:51-52, 60:18,  
 60:25-27, 60:81-82, 62:56-58, 62:65, 63:34,  
 63:133, 63:143, 64:106-107, 68:8, 68:22-26,  
 68:133-139, 68:184, 69:35, 70:11, 76:110,  
 76:208, 80:165, 81:292, 83:59, 85:158, 88:230,  
 91:27  
 Committee comments, recommendations 93:72  
 Death 91:63
- Short-term 61:14-15, 61:24, 64:47, 64:188,  
 79:131, 80:47, 91:57
- Special system 53:96
- Staging 57:65, 57:68, 68:148, 88:230, 88:242,  
 89:11
- Sweden 68:26
- Sweepstakes, winnings excluded 33:43-44
- "Taxation of Capital Gains - An Overview of the  
 White Paper Proposals", paper 31:5, 31:75-89  
 Timing 31:84-86, 53:143, 91:92, 91:121
- United Kingdom 16:48, 16:71, 28:42-43, 33:26,  
 33:41, 33:47, 40:124, 46:88-89, 49:33-34, 49:37,  
 51:74, 52:175, 52:177, 52:235, 57:12, 57:64,  
 57:74-77, 57:96-97, 57:101-103, 57:117, 58:39,  
 68:26, 73:32, 74:71, 74:164, 82:145, 83:62,  
 87:225, 89:58, 91:49  
 Administration 90:30-31
- Conseil (Le) canadien de la Coopérative**  
 Coopérative, imposition 66:10-11  
 Mémoire 66:111-145
- Conseil canadien des Détaillants de matériaux de construction**  
 Membres 75:5, 75:73  
 Mémoire 75:73-81
- Conseil canadien des Ingénieurs**  
 Membres, activités 88:111, 88:117, 88:216-217  
 Mémoire 88:228-262
- Conseil canadien du Bien-être**  
 Mémoire 68:186-214
- Conseil canadien du Commerce de détail**  
 Membres 38:75  
 Mémoire 38:151-172  
 Associations affiliées, appui 38:66
- Conseil canadien pour une juste imposition**  
 Objectifs 52:58-59, 52:89, 52:106-107, 52:211  
 Organisme de lutte 13:8, 30:45  
 Mémoire 52:210-245
- Conseil d'éducation de Carleton**  
 Honoraires, dépenses 84:121, 84:249-252  
 Mémoire 84:249-252
- Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique**  
 Membres, organisation 85:23  
 Mémoire 85:186-196
- Conseil des Sciences du Canada**  
 Voir  
 Solid-Earth Science Study Group
- Conseil économique des Provinces Atlantiques**  
 Mémoire 79:206-225  
 Objectifs 79:97, 79:206-207
- Conseil national d'expansion de l'exportation**  
 Comité d'action sur la fiscalité, rapport,  
 recommandations 62:103-106
- Construction de routes**  
 Coût, augmentation 78:121-122  
 Équipement 78:122, 78:131  
 Voir aussi  
 Construction, industrie de la
- Construction, Industrie de la**  
 Dimension, caractéristiques 72:146, 72:154-172  
 Impôt différé, petites entreprises 72:47-49, 72:54  
 Lourde, propositions, effet 80:53-54

- United States 12:23-24, 16:18-26, 16:67, 28:52, 31:36, 31:77-80, 31:83, 31:86-88, 32:30-31, 32:43-44, 32:63-64, 33:21, 33:40-41, 33:64-65, 38:82-83, 40:103, 46:25-28, 49:14-15, 49:33-34, 49:37, 52:235, 53:87, 57:11, 57:77, 57:92-95, 57:103, 57:264, 59:85, 59:161, 63:43, 67:37-38, 68:26, 69:26, 73:37, 73:39, 73:61, 74:104, 74:115, 74:165, 78:67-68, 79:88, 80:110, 80:195, 81:84, 82:32, 82:43, 82:145, 85:23-24, 86:76, 87:46, 87:225, 91:63  
 Inception 89:44  
 Inflation consideration 56:18  
 Short-term 91:57  
 United States Tax Treaty  
 Amendment 52:38  
 Re-negotiation 62:43  
**Valuation**  
 Art 79:147, 79:247-248, 83:54-55, 90:15, 91:49  
 Buildings, property 83:40-41  
 Collections, coin, others 83:23, 83:49-54, 83:60, 83:177, 90:71  
 Committee comments, recommendations 93:74-76  
 Corporations, large 83:43-44  
 Farms 61:26-27, 61:31, 61:39, 61:51-52, 61:125, 78:39-56, 78:191, 79:74-76, 79:201-205, 91:37, 92:96  
 Five year periods 13:23-25, 13:61, 28:41, 28:56, 33:53, 38:67-69, 38:74, 38:83, 45:36-37, 46:25-31, 46:84-86, 46:100, 48:98, 48:245, 48:246, 51:70, 51:74, 51:167-169, 52:8, 52:111-112, 52:117, 52:127, 57:33, 57:64, 58:228, 59:32, 60:49, 60:95-98, 60:128, 60:151-152, 63:92, 67:246, 68:8-12, 68:184, 68:225-226, 71:44, 71:98, 73:119, 73:162, 73:217-218, 73:243-245, 74:19, 80:98, 82:22, 88:230, 88:243  
 Abandonment 79:34, 79:47, 79:181-184  
 Problems 83:26-28, 85:187  
 Formula 28:43, 28:109-110, 43:56-57, 45:110-111, 46:88-89, 48:81-82, 51:73, 58:90-91, 58:194, 58:232, 63:24, 63:38-39, 71:175, 73:32-33, 73:89, 83:19-20, 83:29, 83:32-34, 83:39, 83:158-161, 86:83, 88:127, 88:230, 89:114  
 Goodwill 83:25-26, 83:161-162, 88:242  
 Information, inventory, return 90:14-15, 90:28-30, 90:64-66  
 Periodic 13:9-11, 13:24, 13:61, 16:48, 25:7-19, 33:53, 63:34  
 Personal property over \$500 13:10-12, 28:45-46, 40:124, 49:49-51, 57:285, 69:74-80, 83:50-53, 83:176, 84:187, 87:20, 90:15  
 Timber 87:27-28, 91:91  
 "Valuation Day" 28:42-43, 33:40-42, 33:47, 51:73, 51:169-170, 52:129, 57:33, 57:76, 57:182, 57:287-288, 61:38, 68:11, 68:92, 92:58-59  
 See also  
 Individual subjects
- Main-d'œuvre  
 États-Unis 79:49-52  
 Migration 72:49-51  
 Traitement 79:49-51  
 Matériel anti-pollution, imposition 72:227  
 Proposition, effet 45:217-218, 72:174-178, 80:53-54, 91:60  
 Sociétés ouvertes, fermées 72:45-48, 72:197-201  
 Stimulants  
 Allocation amortissement 86:33-46, 86:49-50  
 Dépréciation 72:52-53  
 Taxe de vente fédérale 89:166, 89:172  
 Voir aussi  
 Construction domiciliaire, Industrie de la  
 Construction de routes, Industrie de la
- Construction de pipe-lines, Industrie de la**  
 Historique 80:209-210
- Construction domiciliaire, Industrie de la**  
 Appartements 71:23-34, 71:89, 83:95-101, 87:87-89, 87:149, 87:180-192, 89:62-63, 91:60-61  
 Financement, imposition 71:22-29, 71:38-39  
 Historique 1960-69 71:67-68  
 Hypothèques  
 Investissements 72:64, 72:72, 72:74-75, 72:82-83, 72:94, 72:279-281, 79:63  
 Société centrale d'hypothèques et de logement 72:88-91  
 Immeubles d'habitation, demandes 71:105-106, 72:64  
 Impôts sur gains de capitaux 72:65, 72:72-73, 72:83, 72:283-285, 87:78  
 Incitations fiscales  
 Déductions  
 Amortissement 86:33-46, 86:49-50, 86:116  
 Dépréciation 72:66, 72:72, 72:77-78, 72:83, 72:287  
 Impôt, taux double, paiement différé 72:66-71, 72:75-77, 86:39, 86:41, 86:115  
 Matériaux de construction, rabais sur taxe 72:81  
 Logements vacants, taux 87:88-90, 87:181, 87:190  
 Offre et demande 87:87-89, 87:92-93, 87:180-182, 89:62-63  
 «Ontario Housing Corporation» 86:39  
 Opérations 72:62-64, 72:75-76, 72:277  
 Recommandations, effets 72:62-63, 72:65, 79:63, 79:193, 83:94-101  
 Spéculateurs sur terrains 72:65-66, 72:82-83  
 Taxe de vente fédérale 89:166  
 Voir aussi  
 Construction, Industrie de la  
 Immeuble, Industrie de l'  
 Immeubles d'habitation
- Contestations**  
 Groupes, individus 13:8

- Capital Markets Research Program, Faculty of Administrative Studies, York University**  
 Brief 67:182-254  
 Organization 67:184
- Caplin, M. M.**  
 "International Aspects of White Paper Tax Proposals", statement 60:104-115
- Capon, F.S., Canadian Chamber of Commerce**  
 Brief, statement 57:7-9
- Carleton Board of Education**  
 Brief 84:249-252  
 Honorarium, expenses 84:121, 84:249-252
- Carter Commission**  
*See*  
 Royal Commission on Taxation
- Central Mortgage and Housing Corporation**  
 Discussions 91:60
- Chamber of Commerce of the Province of Quebec**  
*See*  
 Province of Quebec Chamber of Commerce
- Charron, Paul-Émile, Director General, Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses populaires Desjardins**  
 Brief, statement 66:42-46
- Chemical industry**  
 Co-operatives, taxation 61:18-23, 61:101  
 Expansion, capital requirement 61:6, 61:21-23, 61:99, 61:108  
 Incentives 61:12-13, 61:103  
 Research 69:44-49, 69:57, 69:135-137  
 Tariff rates 61:10, 61:97  
 Taxation 61:7-11, 61:96
- Chemical Institute of Canada**  
 Brief 69:132-137  
 Membership 69:43-44, 69:52, 69:57, 69:59-60, 69:132-134
- Cherniak, Hon. Saul, Minister of Finance for Manitoba**  
 Statement 85:149-185
- Chevron, Standard Limited**  
 Brief 78:141-149  
 Operations 78:8, 78:12, 78:15, 78:17-35, 78:142-149
- Chimo Gold Mines Limited**  
 Brief 75:91-94  
 Control, operations 75:56, 75:62, 75:91-94
- Conventions fiscales**  
 Allemagne, Hollande 52:13  
 Autres pays 12:15, 16:47-48, 28:118, 45:44-45, 45:62, 49:23-24, 51:172, 52:38-39, 52:48-49, 52:147-148, 58:15, 91:134  
 Hors d'usage 89:116-167, 89:174-175  
 États-Unis 62:42-44, 62:47, 62:49-50, 91:133-134  
 Exemption dividendes 62:31  
 Importance 62:15-17, 62:84-85  
 Négociation 91:11-12  
 Pays en voie développement, problèmes 64:161-174  
 Propositions, effet 60:6, 62:62-64, 62:168-169  
 Propositions fiscales intégration, problèmes 57:16  
 Royaume-Uni 91:134
- Conwest Exploration Company Limited**  
 Mémoire 73:240-256  
 Organisation 73:240
- Co-operative Union of Canada**  
 Membres 66:112-113, 66:143-144  
 Mémoire 66:111-145
- Coopératives**  
 Comité, commentaires, recommandations 93:119-123  
 Exploitation 66:112, 75:6, 75:26, 75:30, 82:11, 82:110  
 Genres 82:10-11, 82:14  
 Imposition 12:50, 38:166-167, 61:18-23, 61:101, 66:8-41, 66:112-115, 66:118-143, 73:135, 73:176, 73:200-201, 75:6-12, 75:25, 75:28-29, 75:76-78, 76:14, 76:52-54, 76:117, 76:182, 76:195, 76:209-213, 79:257, 80:166-169, 82:11-15, 82:98-112, 82:121-130, 91:65, 91:135  
 Exemption, trois ans 82:6-7, 82:99  
 Indiens, Esquimaux 66:14-15, 82:11  
 Ontario, province d' 66:23  
 Québec, province de 66:23  
 Mise en vente 82:114-116, 82:130-134  
 Non-coopératives, financement, différence 76:104-105  
 Organisation, membres 66:8-9, 66:17, 66:25-40  
 Ouvertes, fermées 82:9, 82:12  
 Principes internationaux 66:144-145  
 Réserves 82:8-9  
 Richesses naturelles, développement 66:39  
 Ristournes 80:78-79, 80:168, 82:11-12, 82:15-16, 82:98-99, 82:103-112, 82:120-122, 82:130, 91:135  
*Voir aussi*  
 Caisses populaires  
 Coopératives de crédit
- Coopératives de crédit**  
 But, structure 66:168-170, 66:172-176, 82:116-117  
 Comité, commentaires, recommandations 93:119-123

- Clark, Robert M., Department of Economics, University of British Columbia  
 Brief 85:221-250  
 Personal, statement 85:102  
 University of British Columbia, statement 85:83-86
- Clarke, B.F., Canadian Counsel, Liberian Iron Ore Limited (Lio)  
 Brief, Company, statement 35:6-10
- Clubs  
*See*  
 Non-profit organizations
- Coates, John, Counsel, Canadian Machine Builders' Association  
 Brief, statement 84:125-127
- Coghill, J.R., President, Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Associations  
 Brief, statement 82:31-34
- Cole, T., Assistant Director of Research, Public Service Alliance of Canada  
 Capital gains, homes 38:13
- Cominco Limited  
 Brief 88:177-195  
 Operations 88:44, 88:51, 88:56-57, 88:61, 88:66-67, 88:184-191, 88:App.2  
 Proposals effect, Company position 88:184-195
- Committee of Four  
 Appointment, tax reform 57:104
- Commodity Taxes  
 Application 86:148-149  
*See also*  
 Consumption Tax
- Community Funds and Councils of Canada  
 Brief 39:138-149  
 Membership 39:67, 39:138
- Companies  
*See*  
 Businesses  
 Corporations
- Connor, H. P., Chairman of the Board, National Sea Products  
 Brief, statement 79:8-13
- Conseil (Le) canadien de la Co-opération  
 Brief 66:111-145  
 Co-opératives, taxation 66:10-12
- Crédit aux achats à tempérament, institutions sélectionnées 82:136  
 Croissance 82:135  
 Dépôts, intérêt 82:11, 82:119  
 Dividendes 66:83-84, 66:101-102, 66:108, 66:183, 82:119  
 États de compte 66:186-198  
 Imposition 12:50, 66:100-110, 66:181-182, 82:8, 82:16-17, 82:107, 82:116-118  
 États-Unis 66:100  
 Réserves 66:80-83, 66:86-92, 66:96  
 Institutions financières, comparaison 66:94-97, 66:105, 66:169, 66:177  
 Investissements, régimes pensions 66:106-107  
 Législation provinciale, uniformité 66:82  
 Prêts  
 Information 82:17  
 Taux d'intérêt 82:17-18  
 Réserves 66:169, 66:177-181, 82:8-9, 82:16-17  
*Voir aussi*  
 Caisses populaires  
 Coopératives
- Corporations  
 Actionnaires  
 Comité, commentaires, recommandations 93:79-123  
 Impôt 28:19-36  
 Actions  
 Blocage 49:20-22, 49:28, 51:88-89, 78:29, 85:163  
 Réévaluation, 5 ans 25:13-19, 28:56, 45:25, 52:111-112, 52:127-128, 63:147-148, 79:11-12, 79:15-16, 79:20  
 Régime achat 51:91-92, 51:191  
 Transfert, ventes 13:10, 16:11, 28:59-60  
 Avoir fiscal 25:20-35, 28:79, 28:100, 43:98, 45:26, 45:35-37, 45:84, 45:88-89, 46:10, 46:38, 46:84, 48:62, 49:85, 49:137, 50:20, 50:37, 50:56, 50:256, 52:45, 53:81, 53:93, 53:206-208, 53:235, 57:54, 57:291-302, 59:45, 60:23, 60:85-91, 62:177, 74:157-159, 77:29, 79:11, 79:17, 81:47, 84:126, 85:76-78, 85:188, 86:72, 86:78, 86:174-178, 88:10-12, 88:17, 88:21, 88:131-132, 88:143, 88:147-150, 88:247, 91:98-99  
 Comptabilité, déclaration renseignements 90:15-16, 90:73  
 Critiques 91:129-130, 92:65-66  
 Échéance, limite temps 89:31, 91:47  
 Étranger, problèmes transfert 88:279-284  
 France 52:10-11, 60:22-23, 60:86-87  
 Royaume-Uni 60:22, 60:86  
 Contribuable canadien, conditions 90:25-27  
 Dividendes  
 Dépenses déductibles 59:76-77  
 Effet 45:203-204, 52:149-150  
 Dons de charité 67:56:59, 67:174-177

**Construction industry**

- Anti-pollution equipment, taxation 72:226
- Federal sales tax 89:166, 89:172
- Heavy, proposals effect 80:53-54
- Incentives
  - Capital cost allowance 86:33-46, 86:49-50
  - Depreciation 72:52-53
- Labour
  - Migration 72:49-51
  - United States 79:49-52
  - Wages 79:49-51
- Proposals, effect 45:217-218, 72:174-178, 80:53-54, 91:60
- Size, characteristics 72:146, 72:154-172
- Tax deferral, small businesses 72:47-49, 72:54
- Widely-held, closely-held companies 72:45-48, 72:196-200
- See also*
- Residential Construction industry
- Roadbuilding industry

**Consumption Tax**

- Consideration future 12:56-57, 32:7, 38:22-23
- See also*
- Commodity Taxes

**Convention Expenses**

- Committee comments, recommendations 93:30-34, 93:132-136
- Control 75:13-14, 75:80, 82:151, 83:65-68, 84:10, 84:55-56, 84:59-63, 84:141-145, 88:165, 90:117-120
- Convention statistics, 18 cities 84:201
- Co-operatives, meeting costs 66:24-25, 66:182-183
- Deductibility, definition, guidelines 28:65, 30:44-45, 31:44-47, 38:82-86, 38:91-92, 38:129, 38:177-178, 39:38-41, 39:45, 39:103-105, 43:84-85, 43:98-99, 43:133-134, 43:165-167, 45:33, 45:98-103, 45:109, 45:112-113, 45:222-225, 46:43-44, 46:87, 46:116, 49:155-157, 56:19-20, 63:9-10, 63:16, 63:107-109, 64:107, 64:188, 64:209, 64:217, 72:292, 73:186, 73:218, 74:50-53, 74:145, 75:78-81, 76:65-67, 77:56, 79:118, 79:121, 79:194, 82:25, 82:139, 83:63-70, 83:207, 84:55, 84:140-143, 84:263-266, 86:106, 88:159-168, 88:231
- Disallowment, revenue loss, unemployment 84:53, 84:55, 84:196, 84:200-203, 84:209
- Educational sessions 30:44-45, 30:53, 38:85, 39:30-33, 39:38-41, 39:45, 39:103-105, 42:19, 43:42, 43:51-55, 43:98-99, 43:133-134, 43:165-167, 43:175-176, 45:103, 45:112-113, 45:127-129, 56:19-20, 63:52, 63:60, 63:161, 67:115-116, 69:60-61, 72:214-220, 74:10, 74:28, 77:51, 77:66, 77:102-104, 82:25, 84:10, 84:14-15, 84:53, 84:57, 84:157-159, 84:200, 84:203-206, 84:264, 85:219, 86:18, 88:161, 88:220, 89:164

- Étrangères 49:11-14, 51:75, 52:15, 57:104-105, 68:69-70, 90:96, 90:101-104
- Activités Canada, Comité, commentaires, recommandations 93:117-119
- Résidant au Canada 37:40-42, 37:46, 45:56, 45:60-61, 80:185, 84:181, 88:123, 88:232, 89:81-82, 89:107, 89:173-175
- Comité, commentaires, recommandations 93:111-113, 93:163-175
- Fermées 16:34, 16:44-45, 16:51-54, 28:17-19, 28:25, 28:30-33, 28:54-55, 28:109-119, 31:81, 38:40-46, 38:71, 38:75-76, 46:8-9, 46:18-25, 46:89-96, 46:109-110, 46:125, 46:134-136, 49:24, 49:27, 49:87-90, 49:94-95, 50:167-171, 51:74-75, 67:63, 67:201, 72:114-121, 76:192, 86:72
- Comité, commentaires, recommandations 93:99-101
- Évaluation 52:75-79
- Gains de capital 28:33-34, 28:56, 28:58-59, 51:70, 52:156, 53:88-89, 59:164, 83:13, 90:72
- Imposition 92:66-67
- Option société nom collectif 89:31, 89:112
- Problèmes 88:271
- «Fermées, ouvertes», distinction 52:81-83, 52:229-230, 53:168, 67:201-210, 74:159, 77:42, 80:126, 82:9, 82:19-23, 82:140, 83:16-17, 84:33, 84:187, 84:233, 88:30, 88:35, 88:37-38, 89:18, 89:36, 89:111, 90:110-111, 91:47, 92:67-68
- Comité, commentaires, recommandations 93:79-123
- Gains de capital 28:32-34, 28:54-59
- Grandeur, emplacement 25:7-12
- Groupe entrepreneurs 89:81-82, 89:173-175
- Impôt
  - Incitations fiscales 45:58-60, 45:67, 45:199, 79:18, 79:21-25
  - Revenu 30:61-63, 32:5-6
- Imposition 12:13-15, 12:25, 12:38, 12:61, 13:9, 13:20-21, 13:57-59, 16:9, 16:32-40, 16:51-52, 28:7, 28:36-41, 28:103, 38:34, 38:38, 43:95-96, 45:19-22, 51:65, 51:151, 52:222, 70:150-154, 73:44, 73:169-177, 84:188, 84:257-260, 85:26, 85:164, 86:61, 86:72, 86:125, 86:151-155, 89:134
- Achalandage, clientèle 62:66, 82:33-35, 82:41, 82:148-151, 86:73, 86:85, 88:230
- Allemagne 80:37
- Déclarations consolidées 80:134, 80:157-158
- Etats-Unis
  - Comparaison 45:53-54, 45:75-76, 45:89, 49:11-14, 53:159, 73:45, 79:56-58, 79:153, 82:40, 82:144
  - Sociétés, achat avantages fiscaux canadiens 85:70-71, 85:81
- Forté intensité capital 86:155-157
- Impôt sur revenu, système, application 86:151-155

- Hotel business, effect 83:63-70, 83:180-187, 88:164  
 Necessity 84:53, 84:195, 84:205-211  
 United States, regulations 83:65-66, 84:56-57,  
 84:65, 84:210  
*See also*  
 Business Expenses  
 Employment Expenses  
 Entertainment Expenses  
 Hotel and Restaurant industry
- Conwest Exploration Company Limited**  
 Brief 73:240-256  
 Organization 73:240
- Co-operative Union of Canada**  
 Brief 66:111-145  
 Membership 66:112-113, 66:143-144
- Co-operatives**  
 Closely-held, widely-held 82:9, 82:12  
 Committee comments, recommendations  
 93:116-120  
 International principles 66:144-145  
 Merchandising 82:114-116, 82:130-134  
 Natural Resources development 66:39  
 Non co-operatives, financing difference 76:104-105  
 Operations 66:112, 75:6, 75:26, 75:30, 82:11,  
 82:110  
 Organization, members 66:8-9, 66:17, 66:25-40  
 Patronage dividends 80:78-79, 80:168, 82:7,  
 82:11-12, 82:15-16, 82:98-99, 82:103-112,  
 82:120-122, 82:130, 91:135  
 Reserves 82:8-9  
 Taxation 12:50, 38:166-167, 61:18-23, 61:101,  
 66:8-41, 66:112-115, 66:118-143, 73:135,  
 73:176, 73:200-201, 75:6-12, 75:25, 75:28-29,  
 75:76-78, 76:14, 76:52-54, 76:117, 76:182,  
 76:195, 76:209-213, 79:257, 80:166-169,  
 82:11-15, 82:98-112, 82:121-130, 91:65, 91:135  
 Indian, Eskimo people 66:14-15, 82:11  
 Ontario, Province 66:23  
 Quebec, Province 66:23  
 Three year exemption 82:6-7, 82:99  
 Types 82:10-11, 82:14  
*See also*  
 Caisses Populaires  
 Credit Unions
- Corporations**  
 Canadian taxpayer, conditions 90:25-27  
 Capital gains 28:32-34, 28:54-59  
 Charitable donations 67:56-59, 67:174-177  
 Closely-held 16:34, 16:44-45, 16:51-54, 28:17-19,  
 28:25, 28:30-33, 28:54-55, 28:109-119, 31:81,  
 38:40-46, 38:71, 38:75-76, 46:8-9, 46:18-25,  
 46:89-96, 46:109-110, 46:125, 46:134-136,  
 49:24, 49:27, 49:87-90, 49:94-95, 50:167-171,  
 51:74-75, 67:63, 67:201, 72:114-121, 76:192,  
 86:72  
 Internationales, multinationales 60:12, 60:16-20,  
 60:27-28  
 Nouvelles, petites 59:20  
 Progressive 76:47-48, 80:199  
 Retenue fiscale 25% 89:176  
 Revenu canadien, actif, propriété étrangère 89:173  
 Revenu étranger 49:169-178, 52:192-203, 88:128,  
 88:250-257  
 Revenu réel, base 85:102  
 Royaume-Uni, comparaison 73:45  
 Sociétés nom collectif 53:105, 80:157,  
 88:271-272, 91:24, 91:61  
 Comité, commentaires, recommandations  
 93:139  
 Taux  
 Comité, commentaires, recommandations  
 93:101-107  
 Double 82:40  
 Progressifs 91:61  
 Structure fragmentée (double, deux)  
 58:149-150, 64:37, 73:15-19, 73:53, 74:168,  
 75:19, 78:51-52, 79:99, 79:102-106,  
 79:109-110, 79:115-118, 79:124, 79:129-130,  
 79:149, 79:156, 79:161, 79:221-225, 80:205,  
 81:143, 82:35, 82:38, 82:143, 83:84,  
 84:80-82, 84:97, 84:128, 84:240, 85:35-37,  
 85:162, 86:76, 86:104-105, 88:129-131,  
 88:246, 89:134-135, 90:87-88, 91:18, 91:42,  
 91:48  
 Versements  
 Provisionnement, divers pays 52:209  
 Temps 85:164, 91:43-44  
 Intégration impôt  
 Anti- 46:51, 49:8, 51:70, 51:187, 52:17, 53:108,  
 57:104, 58:84-89, 58:196, 58:240-242, 59:86,  
 60:54, 60:151, 61:101, 64:33-36, 64:55-57,  
 64:101-104, 67:170, 68:8-9, 68:36, 68:63-66,  
 68:115-116, 68:226-228, 69:114-120, 70:151,  
 71:142-146, 79:16, 80:54, 88:146, 89:14,  
 89:93  
 Pro 49:130-134, 50:167, 51:152, 58:146-149,  
 59:144, 63:95-96, 64:44, 64:187-188, 73:9,  
 73:135, 73:256, 79:209, 88:125  
 Ajournement 88:231, 88:248, 91:47-48  
 Aspects internationaux 52:162, 80:69-70  
 Comité, recommandations 93:85-99  
 Complications injustices 45:8-12, 45:17, 45:40,  
 46:34, 50:167, 51:152, 51:182, 52:41, 53:11,  
 53:72, 59:125-130, 62:177, 70:11, 77:43,  
 79:174-175, 80:56, 88:244, 89:7, 89:14-17,  
 90:76-77, 90:131-132  
 Dégrevement impôt sur dividendes 45:44, 46:9  
 46:55, 52:29, 53:93, 57:43-46, 57:98, 57:139,  
 57:288-291, 62:88-91, 62:176-177, 63:40-41,  
 68:24-25, 68:36, 81:151, 86:71, 89:14  
 Frais 89:14  
 France, lois fiscales 45:37-38, 52:163, 88:38,  
 91:46

- Capital gains 28:33-34, 28:56, 28:58-59, 51:70, 52:156, 53:88-89, 59:164, 83:13, 90:72
- Committee comments, recommendations 93:98-100
- Partnership option 89:31, 89:112
- Problems 88:271
- Shares, no incentive 60:150
- Taxation 92:66-67
- Valuation 52:75-79
- "Closely-held, widely-held", distinction 52:81-83, 52:229-230, 53:168, 67:201-210, 74:159, 77:42, 80:126, 82:9, 82:19-23, 82:140, 83:16-17, 84:33, 84:187, 84:233, 88:30, 88:35, 88:37-38, 89:18, 89:36, 89:111, 90:110-111, 91:47, 92:67-68
- Committee comments, recommendations 93:98, 93:108-110
- Committee comments, recommendations 93:78-122
- Creditable tax 28:20-35, 28:79, 28:100, 43:98, 45:26, 45:35-37, 45:84, 45:88-89, 46:10, 46:38, 46:84, 48:62, 49:85, 49:137, 50:20, 50:37, 50:56, 50:256, 52:45, 53:81, 53:93, 53:206-208, 53:235, 57:54, 57:291-302, 59:45, 60:23, 60:85-91, 62:177, 74:157-159, 77:29, 79:11, 79:17, 81:47, 84:126, 85:76-78, 85:188, 86:72, 86:78, 86:174-178, 88:10-12, 88:17, 88:21, 88:143, 88:147-150, 88:131-132, 88:247, 91:98-99
- Accounting, information return 90:15-16, 90:73
- Criticism 91:129-130, 92:65-66
- Expiry, time, limit 89:31, 91:47
- Foreign, flow-through problems 88:279-284
- France, "avoir fiscal" 52:10-11, 60:22-23, 60:86-87
- United Kingdom 60:22, 60:86
- Dividends
- Deductible expense 59:76-77
- Effect 45:203-204, 52:149-150
- Entrepreneurial group 89:81-82, 89:173-175
- Foreign, operating in Canada, Committee comments, recommendations 93:116
- Foreign, resident in Canada 37:40-42, 37:46, 45:56, 45:60-61, 80:185, 84:181, 88:123, 88:232, 89:81-82, 89:107, 89:173-175
- Committee comments, recommendations 93:110-112, 93:162-174
- Gross-up and credit 28:24-25, 28:29, 28:55, 28:77-78, 38:43-45, 46:37-39, 46:84, 52:157-160, 57:13-16, 57:34, 59:86, 60:22, 64:34, 64:188, 90:91-92, 91:20-23, 91:61
- Growth rate, less, more than 10% 51:194-200
- Income
- Computation, common base 91:108
- Foreign source 88:123-126, 90:24
- Importance 33:30-31, 33:65
- Intégration
- Partielle, 50% 46:33, 49:80-87, 57:46, 91:46 91:112-113
- Totale 45:76, 46:32, 46:137-138, 57:46, 91:46
- Investisseurs, petits, encouragement 45:24-31
- Limite temps 91:47
- Objections 45:37
- Principe, techniques 93:79-83
- Propositions, effet 50:128, 52:65, 62:56-57, 62:167, 64:51-52, 64:56-61, 64:192, 68:24, 74:100-101, 77:23, 77:28-29, 79:22, 79:35-41, 79:164, 80:134, 80:152-154, 84:233, 88:191-194, 89:14-15, 89:27-28, 91:20
- Rédigée à nouveau 88:42-43, 88:180
- Revenu individuel 52:225-227, 85:188, 86:71
- Royaume-Uni 57:46, 67:42, 77:43, 84:76, 88:37-38, 91:45-46
- Suggestion modification
- Alcan Aluminium Ltd. 52:41, 52:137, 52:154-166
- Bell Canada 64:44-45, 64:195-198, 64:206
- Canadian Electrical Manufacturers Association 88:230-231, 88:244-248
- Gouvernement Québec 90:132-137
- Pacifique-Canadien 89:15-17, 89:28, 89:110-112, 89:126
- Taxe sur gain de capital, rapport 93:83-85
- Internationales
- Conventions fiscales 88:12-13, 88:15, 88:18, 88:22-23, 88:27, 88:146, 88:150-152, 88:264, 88:271-274
- Entreprises 45:54-57, 52:146, 88:134
- Canadiennes, développement 88:7-11, 88:15-16, 88:124-126, 88:249, 91:20-21, 91:28
- Imposition 28:90-101, 28:118-119, 45:53-57, 52:192, 53:292-294, 88:9-10, 88:15, 88:146
- Propositions, effet 88:21, 88:123, 88:264, 91:20
- Retenues fiscales, rétablissement 88:23, 88:146-147
- Siège social, Canada
- Avantages 88:19-21
- Déplacement 88:10-11, 88:20
- Jeunes, croissantes 51:85-88
- Majoration et défalcation 28:24-25, 28:29, 28:55, 28:77-78, 38:43-45, 46:37-39, 46:84, 52:157-160, 57:13-16, 57:34, 59:86, 60:22, 64:34, 64:188, 90:91-92, 91:20-23, 91:61
- Multinationales
- Développement 62:56, 62:58, 62:70-71, 62:164, 80:69
- États-Unis propositions DISC 91:30-31
- Siège social, Canada 91:30
- Ouvertes 16:34, 16:41-45, 16:51-54, 28:17-19, 28:25, 28:30-33, 28:55, 28:109-119, 38:40-46, 38:71, 38:74-76, 43:15, 43:25, 45:37, 46:8-9, 46:18-25, 46:109-110, 46:125, 46:134-136, 49:24, 49:87-90, 49:94-95, 50:167-177, 50:216, 51:74-75, 67:63, 67:194-201, 72:114-121

## Integrated tax

- Con 46:31, 49:8, 51:70, 51:187, 52:17, 53:108, 57:104, 58:84-89, 58:196, 58:240-242, 59:86, 60:54, 60:151, 61:101, 64:33-36, 64:55-57, 64:101-104, 67:42, 67:170, 68:8-9, 68:36, 68:63-66, 68:115-116, 68:226-228, 69:114-120, 70:151, 71:142-146, 79:16, 80:54, 85:24, 88:146, 89:14, 89:93
- Pro 49:130-134, 50:167, 51:152, 58:146-149, 59:144, 63:95-96, 64:44, 64:187-188, 73:9, 73:135, 73:256, 79:209, 88:125
- Capital Gains Tax, relationship 93:82-84
- Committee, recommendations 93:84-96
- Complications, inequities 45:8-12, 45:17, 45:40, 46:34, 50:167, 51:152, 51:182, 52:41, 53:11, 53:72, 59:125-130, 62:177, 70:11, 77:43, 79:174-175, 80:56, 88:244, 89:7, 89:14-17, 90:76-77, 90:131-132
- Deferral 88:231, 88:248, 91:47-48
- Dividend tax credit 45:44, 46:9, 46:55, 52:29, 53:93, 57:43-46, 57:98, 57:139, 57:288-291, 62:88-91, 62:176-177, 63:40-41, 68:24-25, 68:36, 81:151, 86:71, 89:14
- Expense 89:14
- France "lois fiscales" 45:37-38, 52:163, 88:38, 91:46
- Full integration 45:76, 46:32, 46:137-138, 57:46, 91:46
- Half integration, 50% 46:33, 49:80-87, 57:46, 91:46, 91:112-113
- Importance 33:30-31, 33:65
- Individual income 52:225-227, 85:188, 86:71
- International aspects 52:162, 80:69-70
- Investors, small, encouragement 45:24-31
- Modification, suggestion
- Alcan Aluminium Limited 52:41, 52:137, 52:154-166
- Bell Canada 64:44-45, 64:195-198, 64:206
- Canadian Electrical Manufacturers Association 88:230-231, 88:244-248
- Canadian Pacific Railway Company 89:15-17, 89:28, 89:110-112, 89:126
- Quebec Government 90:132-137
- Objections 45:37
- Principle, techniques 93:78-82
- Proposals, effect 50:128, 52:65, 62:56-57, 62:167, 64:51-52, 64:56-61, 64:192, 68:24, 74:100-101, 77:23, 77:28-29, 79:22, 79:35-41, 79:164, 80:134, 80:152-154, 84:233, 88:178, 88:191-194, 89:14-15, 89:27-28, 91:20
- Redrawn 88:42-43, 88:180
- Time limit 91:47
- United Kingdom 57:46, 67:42, 77:43, 84:76, 88:37-38, 91:45-46
- International
- Business 45:54-57, 52:146, 88:134
- Canadian business, development 88:7-11, 88:15-16, 88:124-126, 88:249, 91:20-21, 91:28
- Comité, commentaires, recommandations 93:109-111
- Définition 52:81-83, 52:161, 93:109-111
- Disparité 68:8, 68:13-14, 68:89-90, 68:107-108, 68:116-117, 68:130-133, 68:138, 86:89-92
- Gains de capital 28:32-34, 28:56, 28:111, 50:111-114, 51:70, 51:76-77, 53:89-90, 84:190
- Une catégorie seulement 77:38, 77:42, 77:45-46, 77:107
- Privées, importantes, intérêts étrangers, classées d'après industrie 68:157-159
- Propositions, effet 62:57, 62:117-128, 62:168, 80:69, 88:20-21
- Rachats 13:54, 28:78-80, 28:116, 91:113-114
- Réorganisation, intérieur, extérieur Canada 60:7
- Résidence 52:29, 52:118-124
- Revenu 92:114-118
- Calcul, base commune 91:108
- Source étrangère 88:123-126, 90:94
- Revenu avant impôts négatif pour une année au moins 51:202-203
- Taux croissance, inférieur, supérieur 10% 51:195-200
- Titres optionnels, avantages 51:86-102, 51:189-191, 51:208-213, 52:57
- Voix aussi*
- Dividendes
- Entreprises
- Industries diverses
- Valeurs
- Côté, hon. J.-P., Ministre du Revenu national
- Exposé 90:10-23
- Réponses aux questions 90:23-125
- Coward, M. Lawrence, Vice-président exécutif, William M. Mercer Ltd.
- Exposé, aperçu 39:8-9
- Crawford, M. H. P., Association du Barreau canadien
- Mémoire, commentaires 46:8-12
- Creber, M. G. E., Président et directeur-gérant, George Weston Limited
- Exposé, mémoire 68:58-60
- Croft, M. J. W., Directeur et président, Comité fiscalité, Chambre de commerce de Burnaby
- Exposé, mémoire 81:127-128
- Cronkright, M. G. E., Conseiller, Conseil canadien du Commerce de détail
- Taxe gain de capital 38:68
- Cygnus Corporation Limited
- Mémoire 50:219-227
- Propriété 50:55, 50:75-76, 50:219, 50:221-222

- Head office Canada  
Benefit 88:19-21  
Removal 88:10-11, 88:20
- Proposals, effect 88:21, 88:123, 88:264, 91:20  
Tax treaties 88:12-13, 88:15, 88:18, 88:22-23, 88:27, 88:146, 88:150-152, 88:264, 88:271-274  
Taxation 28:90-101, 28:118-119, 45:53-57, 52:192, 53:292-294, 88:9-10, 88:15, 88:146  
Withholding tax re-establishment 88:23, 88:146-147
- Multinational  
Canadian-based 91:30  
Development 62:56, 62:58, 62:70-71, 62:164, 80:69  
United States, DISC proposal 91:30-31  
Off-shore 49:11-14, 51:75, 52:15, 57:104-105, 68:69-70, 90:95-96, 90:101-104  
Pre-tax income negative in at least one year 51:202-203  
Private, large, foreign interest, list by industry 68:156-158  
Proposals, effect 62:57, 62:117-128, 80:69, 88:20-21  
Reorganization, outside, inside Canada 60:7  
Residence 52:29, 52:118-124  
Revenue 92:114-118  
Shareholder tax 28:19-36
- Shareholders, Committee comments, recommendations 93:78-122
- Shares  
"Lock-in" 49:20-22, 49:28, 51:88-89, 78:29, 85:163  
Revaluation, 5 years 25:13-19, 28:56, 45:25, 52:111-112, 52:127-128, 63:147-148, 79:11-12, 79:15-16, 79:20  
Transfer, sales 13:10, 16:11, 28:59-60
- Size, location 25:7-12  
Stock option benefits 51:86-102, 51:189-191, 51:208-213, 52:57  
Stock purchase plans 51:91-92, 51:191  
"Takeovers" 13:54, 28:78-80, 28:116, 91:113-114
- Tax  
Incentives 45:58-60, 45:67, 45:199, 79:18, 89:21-25  
Revenue 30:61-63, 32:5-6  
Taxation 12:13-15, 12:25, 12:38, 12:61, 13:9, 13:20-21, 13:57-59, 16:9, 16:32-40, 16:51-52, 28:7, 28:36-41, 28:103, 38:34, 38:38, 43:95-96, 45:19-22, 51:65, 51:151, 52:222, 70:150-154, 73:44, 73:169-177, 84:188, 84:257-260, 85:26, 85:164, 86:61, 86:72, 86:125, 86:151-155, 89:134  
Canadian income, assets, foreign ownership 89:173  
Capital intensive 86:155-157  
Consolidated returns 80:134, 80:157-158
- Dakin, M. W. R., Conseil d'éducation de Carleton  
Exposé, mémoire 84:116-117
- Daly, M. D. J.  
«Appréciation économique des propositions de réforme fiscale» 64:124-153
- D'Amour, M. Marcel, Vice-président exécutif, Fédération canadienne des maires et des municipalités  
Commentaires 38:87-88
- Dégrèvements d'impôt  
*Voïr*  
Dividendes  
Industries diverses  
Impôt sur le revenu—Personnel
- Denison Mines Limited  
Exploitation 69:42, 69:88  
Mémoire 69:88-131
- Dépenses d'affaires  
Progress ventes, efficacité transactions commerciales 88:8, 88:162, 88:164-165  
*Voïr aussi*  
Frais de congrès  
Frais de représentation  
Frais professionnels
- Des Brisay, hon. L. G., Ministre des Finances, Province du Nouveau-Brunswick  
Exposé, mémoire 74:96-99
- Des Lauriers, M. R. C., Directeur de recherche, Alliance de la Fonction publique du Canada  
Membres 38:8-10
- Diamond, M. A. E., Cadillac Development Corporation Limited  
Exposé, mémoire 71:66-69
- "Difficultés de conclure des conventions fiscales avec les pays en voie de développement"  
Price Waterhouse and Company 64:161-174
- Dinnick, M. J.S., Président, Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada  
Exposé, mémoire 51:7-8
- Disher, M. E. W., Président, Chambre de commerce de Vancouver  
Exposé, mémoire 57:72-73
- Disparité régionale  
Taxation, rôle, élimination 79:122, 79:133, 79:234-235

- Foreign income 49:169-178, 52:192-203, 88:128, 88:250-257  
 Germany 80:37  
 Goodwill 62:66, 82:33-35, 82:41, 82:148-151, 86:73, 86:85, 88:230  
 Income tax system application 86:151-155  
 Installment payment provisions various countries 52:209  
 International, multinational 60:12, 60:16-20, 60:27-28  
 New, small 59:20  
 Partnerships 53:105, 80:157, 88:271-272, 91:24, 91:61  
 Committee comments, recommendations 93:138  
 Payment, time 85:164, 91:43-44  
 Progressive 76:47-48, 80:199  
 Rate  
 Committee comments, recommendations 93:100-106  
 Progressive 91:61  
 Split (dual, two) structure 58:149-150, 64:37, 73:15-19, 73:53, 74:168, 75:19, 78:51-52, 79:99, 79:102-106, 79:109-110, 79:115-118, 79:124, 79:129-130, 79:149, 79:156, 79:161, 79:221-225, 80:205, 81:143, 82:35, 82:38, 82:143, 83:84, 84:80-82, 84:97, 84:128, 84:240, 85:35-37, 85:162, 86:76, 86:104-105, 88:129-131, 88:246, 89:134-135, 90:87-88, 91:18, 91:42, 91:48  
 Real income basis 85:102  
 United Kingdom, comparison 73:45  
 United States  
 Companies purchasing Canadian, advantage 85:70-71, 85:81  
 Comparison 45:53-54, 45:75-76, 45:89, 49:11-14, 53:159, 73:45, 79:56-58, 79:153, 82:40, 82:144  
 Dual rate 82:40  
 Withholding rate 25% 89:176  
 Widely-held 16:34, 16:41-45, 16:51-54, 28:17-19, 28:25, 28:30-33, 28:55, 28:109-119, 38:40-46, 38:71, 38:74-76, 43:15, 43:25, 45:37, 46:8-9, 46:18-25, 46:109-110, 46:125, 46:134-136, 49:24, 49:87-90, 49:94-95, 50:167-177, 50:216, 51:74-75, 67:63, 67:194-201, 72:114-121  
 Capital gains 28:32-34, 28:56, 28:111, 50:111-114, 51:70, 51:76-77, 53:89-90, 84:190  
 Committee comments, recommendations 93:108-110  
 Definition 52:81-83, 52:161, 93:108  
 Discrimination against 68:8, 68:13-14, 68:89-90, 68:107-108, 68:116-117, 68:130-133, 68:138, 86:89-92  
 One class only 77:38, 77:42, 77:45-46, 77:107  
 Shares, periodic revaluation 27:278-281  
 Taxation 92:67
- Distillation, Industrie de la**  
 Croissance internationale, importance 88:7-11, 88:144-145  
 Exportations 88:143-145
- Dividendes**  
 Actions 79:11, 79:25-26, 81:74-75, 82:23-24, 83:29-32, 88:247  
 Partage bénéfiques 68:15-16  
 Allocations amortissement, dissuasion 77:7  
 Comité, commentaires, recommandations 93:87-99, 93:109, 93:163-175  
 Corporations  
 Dépenses déductibles 59:76-77  
 Effet 45:203-204, 52:149-150  
 Proposition transfert 62:84, 67:70-71, 67:77, 67:88-89, 67:218-244, 83:25, 83:30, 84:126-127, 88:17, 88:132, 88:171, 88:272-274, 88:279-284, 93:95-97  
 Dégrèvements d'impôt 12:27-29, 13:51-53, 13:60-61, 40:88-90, 40:121-124, 45:8-11, 45:18, 45:27-28, 45:34-35, 45:41, 46:9-10, 46:36-39, 46:54-55, 46:66-67, 46:138-141, 49:80-87, 53:11-12, 53:93-94, 53:105, 53:108, 53:160, 53:227-228, 57:98, 58:40-47, 58:68-69, 59:45, 62:187, 64:19, 64:100, 67:77, 67:216-244, 79:9-11, 79:121, 80:68, 83:30, 85:25, 86:63, 88:16-17, 88:21-22, 88:244, 89:126, 91:22, 91:109  
 Augmentation 25% perte revenu 91:99-101  
 Comité, commentaires 93:87-91, 93:109  
 Élevé à 20% 89:37-38  
 États-Unis 53:95-96, 57:46  
 Ontario, propositions 70:184  
 Rétention système actuel 64:43-44, 64:49, 64:56, 64:210-212  
 Dépouillement 57:105, 57:107-108, 90:88-89  
 Exemption impôt 53:120-121  
 Filiales étrangères  
 Frais d'équipement, déduction 60:7, 60:73-74  
 Restrictions, pays signataires 62:56, 62:166-167  
 Imposition 80:67, 88:240  
 Majoration et défalcation 28:24-25, 28:29, 28:55, 28:77-78, 38:43-45, 46:37-39, 57:15, 57:310, 60:98-103, 62:107-109, 64:103, 84:189, 91:100, 91:109  
 Comité, commentaires 93:91-99  
 Période deux ans et demi, versements 83:23-25, 83:29, 83:39-40, 83:43, 83:165  
 Voir aussi  
 Corporations
- Dodge, M. W., Secrétaire-trésorier, Congrès du Travail du Canada**  
 Exposé, mémoire 89:33-35
- Doherty, M. W.D., Vice-président, Alliance de la Fonction publique du Canada**  
 Commentaires 38:7-8

- Young, growing 51:85-88  
*See also*  
 Businesses  
 Dividends  
 Individual industries  
 Stocks
- Côté, Hon. J.P., Minister of National Revenue**  
 Answers to questions 90:23-125  
 Statement 90:10-23
- Council of the Forest Industries of British Columbia**  
 Brief 85:186-196  
 Membership, organization 85:23
- Coward, Laurence, Executive Vice-President, William M. Mercer Limited**  
 Brief, outline 39:8-9
- Crawford, H.P., Canadian Bar Association**  
 Brief, comments 46:8-12
- Creber, G.E., President and Managing Director, George Weston Limited**  
 Brief, statement 68:58-60
- Credit Unions**  
 Committee      comments,      recommendations  
 93:116-120  
 Deposits, interest 82:11, 82:119  
 Dividends 66:83-84, 66:101-102, 66:108, 66:183, 82:119  
 Financial institutions, comparison 66:94-97, 66:105, 66:169, 66:177  
 Financial statements 66:186-198  
 Growth 82:135  
 Instalment credit, selected institutions 82:136  
 Investments, pension plans 66:106-107  
 Loans  
 Information 82:17  
 Interest rates 82:17-18  
 Provincial legislation uniformity 66:82  
 Purpose, structure 66:168-170, 66:172-176, 82:116-117  
 Reserves 66:169, 66:177-181, 82:8-9, 82:16-17  
 Taxation 12:50, 66:100-110, 66:181-182, 82:8, 82:16-17, 82:107, 82:116-118  
 Reserves 66:80-83, 66:86-92, 66:96  
 United States 66:100  
*See also*  
 Caisses Populaires  
 Co-operatives
- Creditable Tax**  
*See*  
 Corporations  
 Individual industries
- Domestic International Sales Corporation (DISC)**  
*Voir*  
 États-Unis
- Dominion Foundaries and Steel Limited**  
 Caisse retraite à participation 40:87, 40:90-93  
 Mémoire 40:126-195
- Dons et legs**  
 États-Unis, stimulants impôts, objets d'art, dons charité 61:70  
 Gains de capital  
 Comité, commentaires, recommandations 93:67-69  
 Dons 28:247-48, 28:53, 31:29, 43:158, 46:126-127, 52:175, 57:13, 57:141-142, 61:67, 61:75, 76:199, 80:164  
 Legs 28:48-55, 28:59-61, 46:126-127, 52:175, 80:164  
 Imposition 91:24  
 Incitations impôts objets d'art \$5,000 aux institutions 61:61-94  
 Limite \$2,000 84:92, 84:239
- Douglas Lake Cattle Company Limited**  
 Exploitation 83:43-47, 83:61-62, 83:169  
 Mémoire 83:169-172
- Droits de succession**  
 Affaires propriétaires étrangers 89:81-82, 89:173, 89:176-177  
 Association canadienne construction, vues 72:180-184, 72:238-270  
 Commentaires, recommandations du Comité 93:66-68  
 Élimination graduelle, complète 38:47, 58:34-35, 58:53, 59:93, 59:160, 63:92-93, 63:97, 63:166, 68:29-32, 69:111, 72:180-184, 73:139, 74:106, 76:191, 78:98, 79:47, 79:182, 84:37, 84:107, 89:161, 89:177  
 États-Unis, comparaison, impact 68:180-182  
 Propositions de réforme, effets 84:99-101, 84:238-239, 88:199-200, 91:23-24, 91:127  
 Réduction 61:25  
 Taux 58:104, 68:29-32, 68:38-39, 78:104-105, 84:92-94  
*Voir aussi*  
 Impôt sur gains de capitaux
- Duffy, M. R.G., Directeur adjoint, division canadienne, King Resources Company**  
 Exposé, mémoire 80:93-94
- Dunlop, M. Edward, Administrateur directeur, Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme**  
 Exposé, mémoire 39:46-47
- Dunlop, M. H. Allan, Vice-président finances et secrétaire, Sugar Refining Company Limited**  
 Exposé, mémoire 85:66-67

- Croft, J.W., Director, Burnaby Chamber of Commerce**  
Brief, statement 81:127-128
- Cronkwright, G.E., Adviser, Retail Council of Canada**  
Capital gains tax 38:68
- Cygnus Corporation Limited**  
Brief 50:219-227  
Ownership 50:55, 50:75-76, 50:219, 50:221-222
- Dakin, W.R., Carleton Board of Education**  
Brief, statement 84:116-117
- Daly, D.J.**  
"Economic Appraisal of the Proposals for Tax Reform" 64:124-153
- D'Amour, Marcel, Executive Vice-President, Canadian Federation of Mayors and Municipalities**  
Comments 38:87-88
- Denison Mines Limited**  
Brief 69:88-131  
Operations 69:42, 69:88
- Depletion Allowance**  
*See*  
Individual industries
- DesBrisay, Hon. L.G., Minister of Finance, Province of New Brunswick**  
Brief, statement 74:96-99
- DesLauriers, R.C., Director of Research, Public Service Alliance of Canada**  
Membership 38:8-10
- Diamond, A.E., President, Cadillac Development Corporation, Limited**  
Brief, statement 71:66-69
- Dinnick, J.S., President, Investment Dealers' Association**  
Brief, statement 51:7-8
- Disher, E.W., President, Vancouver Board of Trade**  
Brief, statement 57:72-73
- Distilling industry**  
Exports 88:143-145  
International growth, importance 88:7-11, 88:144-145
- Dividends**  
Capital cost allowances deterrent 77:7  
Committee comments, recommendations 93:86-96, 93:108, 93:162-174
- Économie**  
Commentaires du Comité 93:188-190  
Croissance, impact 16:58, 16:61, 28:104, 45:8-10, 45:131, 45:185-188, 50:177-181, 51:9-20, 51:27-28, 51:44-45, 51:53, 53:252, 57:32, 57:37, 57:130-135, 58:8, 59:63, 59:134, 63:85-93, 64:191-194, 67:79-85, 70:11, 70:155, 73:144-150, 79:74, 80:33, 80:55-56, 80:179, 84:234 85:38, 87:46, 87:50, 87:133, 80:80-81, 88:102, 88:225, 89:6, 89:11, 89:94-95, 90:128-129, 91:27-28, 91:111, 93:20-24  
Équilibre régional 89:104, 91:120  
Fonds, données sur courant 59:59  
Imposition, effets 86:64-65, 86:147, 86:151  
Loram Limited, commentaires 80:134-148  
Mûre, définition 57:124-125  
Niveau services sociaux, équilibre 88:136-138  
Propositions de réforme, effets 70:14, 74:102, 74:113-114, 80:33, 80:157, 80:201-203, 84:104, 84:238, 85:35, 87:52-53, 88:70, 88:75, 88:203, 88:232-234, 89:6, 89:92-96, 92:85-90, 92:124
- Egerton, M. J.W., Appraisal Institute of Canada**  
Evalueur, explication 43:36
- Ekman, M. Jan, Vice-président, Stockholm Enskilda Bank, conseillers financiers de LIO**  
Activités 35:11-12
- Électricité**  
*Voir*  
Utilité publique, entreprises d'
- Elliott, M. C.R., Président, Conwest Exploration Co. Ltd.**  
Exposé, mémoire 73:119-122
- Elliott, M. Thomas, Directeur, Chambre des Mines de Colombie-Britannique et Yukon**  
Exposé, mémoire 83:120-124
- Épargne**  
Équités, investissements 81:98  
Impact 13:37, 16:47, 16:58, 28:104, 32:23-24, 33:17, 45:10, 45:22-25, 51:52, 51:56-57, 52:102, 52:106, 53:26-28, 53:131-134, 57:32, 57:52-53, 58:8-9, 58:114-118, 59:59-61, 67:47-48, 67:51, 68:148-150, 70:43-44, 73:57-58, 76:153, 85:145-146, 88:68, 89:6, 89:26:27, 91:81, 91:128  
Impôt sur revenu, incidences 85:110, 85:145-147  
Inflation 59:67-71, 64:33, 64:187  
Nécessité 58:9-12, 58:15-16, 58:21-23, 68:33-35, 68:39-41, 68:100, 80:181-182  
Non incitation à l' 53:317, 58:20, 58:25-26, 59:80, 59:137, 61:17, 64:191-192, 68:74, 68:218, 68:222, 69:12, 76:157, 79:249, 80:178, 88:198, 91:128  
Privée, taxe gouvernementale 58:15-17, 58:26-27, 73:105, 85:110, 85:145

- Corporations**  
 Deductible expense 59:76-77  
 Effect 45:203-204, 52:149-150  
 "Flow through" proposal 62:84, 67:70-71, 67:77, 67:88-89, 67:218-244, 83:25, 83:30, 84:126-127, 88:17, 88:132, 88:171, 88:272-274, 88:279-284, 93:94  
**Foreign subsidiaries**  
 Deducted capital cost 60:7, 60:73-74  
 Restrictions, Treaty countries 62:56, 62:166-167  
 Gross-up and credit 28:24-25, 28:29, 28:55, 28:77-78, 38:43-45, 46:37-39, 57:15, 57:310, 60:98-103, 62:107-109, 64:103, 84:189, 91:100, 91:109  
 Committee comments 93:90-96  
 Stock 79:11, 79:25-26, 81:74-75, 82:23-24, 83:29-32, 88:247  
 Profit-sharing 68:15-16  
 Stripping 57:105, 57:107-108, 90:88-89  
**Tax credits** 12:27-29, 13:51-53, 13:60-61, 40:88-90, 40:121-124, 45:8-11, 45:18, 45:27-28, 45:34-35, 45:41, 46:9-10, 46:36-39, 46:54-55, 46:66-67, 46:138-141, 49:80-87, 53:11-12, 53:93-94, 53:105, 53:108, 53:160, 53:227-228, 57:98, 58:40-47, 58:68-69, 59:45, 62:187, 64:19, 64:100, 67:77, 67:216-244, 68:16-17, 70:28-29, 70:59-63, 73:30-31, 79:9-11, 79:121, 80:68, 83:30, 85:25, 86:63, 88:16-17, 88:21-22, 88:244, 89:126, 91:22, 91:109  
 Committee comments 93:86-90, 93:108  
 High at 20% 89:37-38  
 Increase to 25% revenue loss 91:99-101  
 Ontario proposals 70:184  
 Present system retention 64:43-44, 64:49, 64:56, 64:210-212  
 United States 53:95-96, 57:46  
 Tax exemption 53:120-121  
 Taxation 80:67, 88:240  
 Two-and-a-half year period, paying out 83:23-25, 83:29, 83:39-40, 83:43, 83:165  
*See also*  
**Corporations**
- Dodge, W., Secretary-Treasurer, Canadian Labour Congress**  
 Brief, statement 89:33-35
- Doharty, W.D., Vice-President, Public Service Alliance of Canada**  
 Comments 38:7-8
- Domestic International Sales Corporation (DISC)**  
*See*  
 United States
- Dominion Foundries and Steel Limited**  
 Brief 40:126-195  
 Profit Sharing Retirement Fund 40:87, 40:90-93
- Psychologie, évolution 58:11, 58:18-21  
 Taux d'intérêt, effets 59:72  
 Stimulants 74:42-45, 74:147-148, 85:213-214, 87:133
- États-Unis**  
 Canada, émigration, immigration 57:82-89, 74:104, 74:115, 74:149-150  
 Domestic International Sales Corporation (DISC) 60:11-12, 60:76, 62:10-11, 62:98-102  
**Imposition**  
 Canada, comparaison 91:111  
 Citoyens indépendamment du pays d'origine 60:28-29  
 Dividendes 60:9, 62:66  
 Loi sur réforme fiscale, 1969 (H.R. 13270) 39:147-149  
 Refuges fiscaux, code sous-section F 48:11-14, 52:117, 52:131, 57:104, 57:308-310, 60:9-16, 60:75-77, 60:104-115, 62:10-11, 62:95-97, 62:171-176, 88:23-24, 90:26-27, 90:86, 91:31-32, 93:173-175  
 Revenus étrangers 62:148-150  
 Perception impôt, utilisation ordinateurs 60:30-31  
**Recommandations, incidences** 62:43-54, 62:150-159  
*Voir aussi*  
 Sujets détaillés
- Emory, M. J.V., Président, Association of Canadian Investment Companies**  
 Exposé, mémoire 60:52-54
- Entreprises**  
 Achalandage, clientèle 13:47-49, 28:42, 28:62-65, 31:81-83, 46:70-73, 46:76-78, 46:147-148, 49:8, 49:150-153, 57:34, 59:94, 63:26-28, 63:34, 63:126-131, 63:134, 63:146, 68:68-69, 68:220, 72:121, 72:220, 72:290, 73:185, 73:201, 76:185, 76:194, 77:68, 77:73, 79:53-56, 79:122-123, 79:157, 79:193, 79:250-253, 80:60, 80:121, 82:33-35, 82:41, 83:25-26, 83:161, 84:36-37, 84:241, 88:68, 88:198, 88:239, 88:242, 88:248, 91:56  
 Comité, commentaires, recommandations 93:124-128  
 Amortissement, allocations 78:221-222, 88:249, 91:36  
 Accélérées 43:9-10, 45:200-201, 46:100-101, 74:98, 74:107, 74:169, 77:22-23, 79:200, 81:136, 81:145, 85:29  
 Bénéfices 79:9, 79:165-167, 89:107  
 Commentaires, recommandations du Comité 93:136-138  
 Intention du gouvernement 91:63-64  
 Spéciales pour compagnies en plein essor 84:127-128, 84:132  
 Surtaxation 89:75-78, 89:178-179  
 Taux, rétention 63:41, 81:239-240, 84:191, 85:189-190, 86:33-39, 88:231

**Douglas Lake Cattle Company Limited**

Brief 83:169-172

Operations 83:43-47, 83:61-62, 83:169

**Duffy, R.G., Assistant Canadian Manager, King Resources Company**

Brief, statement 80:93-94

**Dunlop, Edward, Managing Director, Canadian Arthritis and Rheumatism Society**

Brief, statement 39:46-47

**Dunlop, H. Allan, Vice-President Finance and Secretary, British Columbia Sugar Refining Company Limited**

Brief, statement 85:66-67

**"Economic Appraisal of the Proposals for Tax Reform"**

Daly, D.J. 64:124-153

**Economic Research Centre, Japan**

See

Japan Economic Research Centre

**Economy**

Committee comments 93:188-190

Funds, flow analysis 59:59

**Growth**

Impact 16:58, 16:61, 28:104, 45:8-10, 45:19, 45:131, 45:185-188, 50:177-181, 51:9-20, 51:27-28, 51:44-45, 51:53, 53:252, 57:32, 57:37, 57:130-135, 58:8, 59:63, 59:134, 63:85-93, 64:191-194, 67:79-85, 70:11, 70:155, 73:144-150, 79:74, 80:33, 80:55-56, 80:179, 84:234, 85:38, 87:46, 87:50, 87:133, 88:80-81, 88:102, 88:225, 89:6, 89:11, 89:29-30, 89:94-95, 90:128-129, 91:27-28, 91:111, 93:20-24

Loram Limited, comments 80:134-148

Mature, definition 57:124-125

Proposals, effect 70:14, 74:102, 74:113-114, 80:33, 80:157, 80:201-203, 84:104, 84:238, 87:35, 87:52-53, 88:70, 88:75, 88:139, 88:203, 88:232-234, 89:6, 89:92-96, 92:85-90, 92:124

Regional balance 89:104, 91:120

Social services balance 88:136-138

Taxes, effect 86:64-65, 86:147, 86:151

**Egerton, J.W., Appraisal Institute of Canada**

Appraiser, explanation 43:36

**Ekman, Jan, Vice-President, Stockholm Enskilda****Bank, Financial Advisers, Liberian Iron Ore Limited**

Operations 35:11-12

**Electrical Manufacturing industry**

Foreign competition 88:137-138

Production, employment 88:121-125

**Comité, commentaires, recommandations**

93:124-160

**Dons de charité 67:56-59****Éléments incorporels**

Comité, commentaires, recommandations 93:124-128

Définition 90:17

Déductibles 28:61-62, 46:146-147, 52:204-205,

53:173-174, 53:241, 63:134, 63:146-147,

64:202, 64:209, 64:217, 67:172, 73:139,

88:121, 80:206, 84:36, 84:190, 88:231, 88:248

Frais d'évaluation, déductibilité 43:40-41, 43:110-111

Groupes consultatifs 90:83-84

Investissements personnels 28:68

Nouvelles 59:20-23, 81:144, 84:133-134

Pays étrangers, stimulants fiscaux

Affaires avec 43:11-13, 43:16, 43:21-23

Ventes aux 57:34-35

Prêts 67:56, 67:59-60

**Petites**

Assurance-vie collatérale 58:93-95, 58:248-254

Avoir fiscal 89:69

Définition 49:40, 59:21-22, 59:89-90, 59:94,

63:16-17, 63:30-31, 63:68-69, 63:77,

67:51-52, 73:18, 77:43, 79:125, 82:35-36,

84:11, 84:129-130, 84:139, 85:69, 92:74

Banque de développement industriel, assistance

84:51, 84:105-106

Effet préjudiciable des propositions 59:93,

59:100-101, 79:34, 90:62-63

Évaluation 33:59-61, 52:75-79

Financement 16:36-37, 33:16-17, 40:113,

52:221-222, 91:42-43, 91:48, 91:62

Importance économique 45:19-22, 59:63,

63:24-25, 63:67, 63:88, 79:34, 79:184, 92:74

Impôt différé 40:114-115, 59:96, 59:102-104,

73:66, 81:144, 82:37-38, 85:36, 91:12-13,

91:36-37, 91:43

Intégration, effet 79:134-135, 79:227-231,

85:126-128

Nombre 13:49-50

Propositions de réforme, effet 85:104-105,

85:128-130, 85:167-171

Sociétés constituées 12:38, 12:44-50, 63:11-12,

79:149, 82:38-40, 84:131-132, 84:256, 91:43

Stimulants 57:27-28, 57:33-34, 57:41-42,

57:50-52, 57:108-111, 57:142, 59:21,

59:53-55, 59:73, 59:90, 61:107, 63:12,

63:17-24, 63:47, 63:68-85, 63:117,

63:150-152, 67:54-56, 68:19, 70:56-58,

70:73-79, 73:199, 74:12-16, 74:29-37, 74:41,

74:49, 74:63-65, 74:94-95, 74:139-140,

74:143, 74:154-157, 77:40, 77:99, 78:160,

78:171-173, 79:107, 79:160-161, 80:33,

80:171, 80:186, 81:141, 84:35, 84:106,

85:138-142, 88:90-93, 88:213, 89:69, 89:156,

92:77-78

**Electronic Industries of Canada**

Brief 51:214-219

Member companies 51:218-219

**"Eligible Expenditure for 'Earned Depletion'"**

Price Waterhouse and Company 64:153-160

**Elliott, C.R., President, Conwest Exploration Company Limited**

Brief, statement 73:119-122

**Elliott, Thomas, Manager, British Columbia and Yukon Chamber of Mines**

Brief, statement 83:120-124

**Emory, J.V., President, Association of Canadian Investment Companies**

Brief, statement 60:52-54

**Employment Expenses**

Amount income 3%, \$150 28:107, 46:67-69, 46:115-116, 56:35-39

Boards of Education 84:121, 84:249-252

Committee comments, recommendations 93:30-34

Deductibility 31:45, 45:110, 49:78-80, 49:115-116, 57:174-175, 63:167, 67:167, 68:55, 68:206-207, 69:84, 69:142-143, 69:150, 71:131-132, 73:47-48, 73:195, 79:99, 79:111, 79:211-212, 80:113-114, 80:209, 90:17, 90:58, 90:74-75

Discrimination 76:218-220, 84:20, 84:23-24, 84:28, 84:165, 85:155, 90:60

Education 56:34-39, 56:91-92, 56:99-100, 88:117

Fees technical publications 88:116, 88:221-222

Government proposals 31:29-43

**Maximum**

Criticism 85:157, 90:59-60

Increase 76:127, 76:140-142, 89:137-138, 90:74

Travel 77:53

*See also*

Convention Expenses

Entertainment Expenses

**Engineering Institute of Canada**

Brief 63:159-161

Organization, role 63:49-50, 63:57-59, 63:159-160

**Engineers, Consulting**

Capital gains tax 43:23, 88:225-226

Fees, income 43:24, 43:27-28, 88:119, 88:227

United States citizens working in Canada 43:32-33, 88:115

Working capital 43:10, 43:25, 43:29-30

**Entertainment Expenses**

Advertising purposes 43:19, 43:31, 45:109-110, 45:113-123, 45:207, 63:109, 63:153, 72:123, 73:139, 75:21-23, 75:33-35, 76:129, 76:162-166, 76:167, 76:195, 77:102, 78:128, 79:171, 89:162-164

Taxation 13:22, 13:37-41, 16:36-40, 16:61-66, 33:15-17, 45:19-22, 49:39-40, 51:85-87, 51:100, 51:178-179, 52:60-84, 52:103-104, 52:221-222, 53:170-172, 57:50-52, 59:20, 59:54, 59:100-105, 63:165, 64:34, 67:171-172, 70:159-163, 73:77, 73:136-137, 74:103, 74:106-108, 76:173, 76:222-229, 79:102-106, 79:109-110, 79:115-118, 79:121, 79:135-136, 79:191, 79:214-220, 79:238-242, 81:135, 81:264-296, 84:32, 85:106-107, 85:110, 89:178, 91:61-62

Commentaires, recommandations du Comité 93:100-106

Droit d'association 13:59

Situation 13:59, 92:76-77

Taux partagé, double 12:12-14, 43:8, 45:19, 52:79, 57:40-42, 59:54-55, 59:145-146, 59:154-155, 64:37, 64:200, 73:15-18, 73:39, 73:64-66, 73:177, 76:159, 81:143-145, 84:107, 84:128, 84:138, 85:34-37, 80:63, 90:129-131, 92:75

*Voir aussi*

Corporations

**«(The) Equitable Tax Foundation»**

Activités 82:10, 82:101

Mémoire 82:92-136

Associations appuyant le 82:92-95

**«Évaluation périodique»**

Benson, hon. E.J. 25:7-19, 27:3, 27:10

**Exportation****Imposition**

Accord général sur tarifs douaniers et commerce (GATT) 62:11

Stimulants 62:7-18, 62:85-88

Système de plus-value 62:9

Taxe de vente 62:9

**Fabrication électrique, Industrie de la**

Concurrence étrangère 88:121-125

Production, emplois 88:121-125

**Fairley, M. A.L., Jr., Président, Hollinger Mines Limited**

Exposé, mémoire 47:5-10

**Farmers' Union of Alberta***Voir*

Uniform

**Farquharson, M. A.G., Président, Texaco Canada Limited**

Exposé, mémoire 53:102-105

**Fédération canadienne de l'Agriculture**

Mémoire 61:119-129

- Business, small, discrimination 52:98
- Club dues, meals 30:44-45, 45:202, 49:153, 55:17-36, 55:76-83, 57:302, 59:159, 75:22, 77:51, 79:121, 79:250, 79:254, 87:76, 88:163, 88:232, 88:249, 89:116, 89:162, 90:18, 90:51, 90:90
- Committee comments, recommendations 93:30-34, 93:130-132
- Control 46:87, 51:154, 57:62-63, 58:246-248, 59:93, 63:13-16, 71:159, 75:13-14, 75:22, 76:23-32, 77:107, 79:122, 80:58, 80:118, 81:137, 81:146-147, 82:151, 83:65-68, 84:10, 84:56, 84:59-63, 84:65, 84:149, 84:233, 88:160, 89:116, 90:18, 90:38-43, 90:51, 90:89, 90:93, 90:106-107, 91:114-115, 92:81
- Deductibility 28:65-66, 31:44-47, 38:82-86, 38:91-92, 38:129, 38:177-178, 40:103-105, 40:191, 43:98-100, 49:153-157, 57:302, 57:307, 58:150-151, 59:159-160, 63:104-110, 63:135, 64:107, 64:188, 64:209, 64:217, 67:173, 71:174, 72:122, 72:292, 73:187, 74:153, 76:129, 76:213, 77:50, 77:99, 79:12, 79:170-171, 79:234, 79:254, 80:36-37, 80:118, 80:134, 80:156, 80:206, 81:137, 83:63-70, 83:187-189, 84:159, 84:190, 84:243, 84:253-254, 85:211, 86:106, 88:8, 88:68, 88:159-168, 88:199, 88:203, 88:231, 88:249
- Problems 90:18
- Disallowment, revenue loss, unemployment 62:9, 84:53, 84:55, 84:196, 84:199, 84:213-217
- Hotels, restaurants, quality, stability 63:9-16, 63:105-106, 83:63-70, 84:53, 84:211-212, 88:164
- Insurance, life, salesman 58:76-80, 58:95-96, 58:198, 67:117
- Position extreme, regulations suggested 53:243-244, 62:91-92, 64:108
- United Kingdom 62:91, 90:87
- United States regulations 62:9, 63:10-16, 63:105, 83:65-66, 84:56-57, 84:196, 90:86-87
- See also*
- Business Expenses
- Convention Expenses
- Employment Expenses
- Hotel and Restaurant industry
- Equitable Income Tax Foundation**
- Brief 82:92-136
- Brief endorsement 82:92-95
- Operations 82:10, 82:101
- Estate Tax**
- Business to foreign ownership 89:81-82, 89:173, 89:176-177
- Canadian Construction Association views 72:180-184, 72:238-270
- Committee comments, recommendations 93:66-68
- Fédération canadienne des Associations d'Agents et de Courtiers d'assurances**
- Membres 82:31, 82:39, 82:142
- Mémoire 82:142-155
- Fédération canadienne des Enseignants**
- Membres 56:97
- Mémoire 56:97-111
- Fédération canadienne des Maires et des Municipalités**
- Mémoire 38:174-184
- Fédération (La) de Montréal des Caisses Desjardins**
- Mémoire 66:146-167
- Organisation 66:49-50
- Fédération (La) des Caisses d'Économie du Québec**
- Mémoire 66:146-167
- Organisation 66:51
- Fédérations et Conseils des œuvres du Canada**
- Membres 39:67, 39:138
- Mémoire 39:138-149
- Fermes**
- Voir*
- Agriculture, Industrie de l'
- Fields, Prof. D.B., Université Colombie-Britannique**
- Exposé, mémoire 85:103-107
- Finances, du Commerce et des Questions économiques, Comité permanent des**
- Députés, interrogation témoins, ordre 59:51-53, 59:58-59
- Fonction 59:5, 59:109-110, 65:3, 65:7-9
- Institut canadien des comptables agréés, programme, diapositives, documents 24:7-10, 25:5
- Mémoires, documents 11:4-5, 12:7, 12:63-66, 16:26-30, 21:7-8, 30:6-7, 31:4, 31:69, 91:79
- Personnel**
- Experts, services 11:5-6, 12:4, 12:6, 12:66-78, 13:3, 24:7, 24:10-11, 25:5, 30:7, 70:5
- Lumsden, Allan 39:24
- Mallet, Fred, conseiller 37:43
- Neufeld et Leroy, professeurs 1:11-12, 1:76, 6:16
- Roy, T.D., employé, agent comité 20:52-54, 21:5
- Robertson, Ronald, conseiller principal 18:3, 24:11, 25:5, 30:7
- Soutien, sténographes 12:4, 12:72, 12:76-77, 13:3, 16:3, 16:11, 37:32, 70:5, 70:106
- Wallace, William, conseiller 52:16
- Procédure 30:5-7, 30:64-65, 31:7-9, 31:60-74, 32:45-49, 37:33, 65:4-20, 90:76
- Procès-verbaux et témoignages, impression, traduction 1:9-11, 12:63-66
- Recommandations 93:17-183
- Benson, hon. E.J., commentaires 91:97

- Phased out, elimination 38:47, 58:34-35, 58:53, 59:93, 59:160, 63:92-93, 63:97, 63:166, 68:29-32, 69:11, 72:180-184, 73:139, 74:106, 76:191, 78:98, 79:47, 79:182, 84:37, 84:107, 89:161, 89:177
- Proposals, effect 84:99-101, 84:238-239, 88:199-200, 91:23-24, 91:127
- Rate 68:29-32, 68:38-39, 78:104-105, 84:92-94  
Schedule 58:104
- Reduction 61:25
- United States, comparison, impact 68:180-182  
*See also*
- Capital Gains Tax
- Individual subjects
- Exports**
- Taxation
- General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) 62:11
- Incentives 62:7-18, 62:85-88
- Sales tax 62:9
- Value-added system 62:9
- Extractive industries**
- Incentives 62:92-93, 76:158, 78:222, 80:171, 88:92-94, 88:213, 89:105, 91:79
- Committee comments, recommendations 93:138-150
- Proposals, effect 85:212
- Secondary industry, multiplier effect 57:121-122
- Taxation 28:81-89, 28:116, 46:79-82, 46:90-91, 46:150-159, 47:27, 47:31, 48:75, 88:93, 88:213, 91:16  
*See also*
- Mining industry
- Petroleum industry
- Resource industries
- Fairley, A. L., Jr., President, Hollinger Mines Limited  
Brief, statement 47:5-10
- Farmers' Union of Alberta  
*See*  
Uniform
- Farms  
*See*  
Agricultural industry
- Farquharson, A. G., President, Texaco Canada Limited  
Brief, statement 53:102-105
- Fédération (La) de Montréal des Caisses Desjardins  
Brief 66:146-167  
Organization 66:49-50
- Fédération (La) de Québec des Unions régionales de Caisses populaires Desjardins  
Brief 66:146-167  
Organization 66:50, 66:53, 66:146
- Séances
- Juin, juillet 42:4-5, 42:50-66, 54:7, 54:11-13
- Ministres Finances et Revenu national 65:4, 65:8-12
- Projet d'horaire 36:4-7, 36:28-34, 54:3-4, 54:14-27, 70:111
- Sous-comité A  
Délibérations 49:4
- Procès-verbaux, témoignages, mémoires Fasc. 50, 53, 56, 58, 59, 61, 63, 66, 68, 71, 73, 75, 76, 78, 80, 81, 83, 85, 87
- Séances 54:3, 63:16-17, 87:117
- Victoria, C.-B., langue anglaise, française 83:71-73
- Voyages, Ouest 49:4, 49:52-57, 54:6, 65:4-5, 65:13, 65:16-18, 87:117-118
- Sous-comité B  
Délibérations 49:4, 55:3-195
- Procès-verbaux, témoignages, mémoires Fasc. 51, 52, 55, 57, 60, 62, 64, 67, 69, 72, 74, 77, 79, 82, 84, 86, 88, 89
- Séances 54:3-13
- Voyages, Est 49:4, 49:52-57, 54:5-13, 65:4-5, 65:13-16, 65:18
- Sous-comités, quorum 31:4-5, 42:5-6, 42:49, 42:57-62
- Tribune Presse, demandes documents confidentiels 31:23
- Voyages 31:8
- Maritimes, provinces Ouest 36:7, 36:27-28, 36:35, 42:4, 42:49-66, 49:52-57
- Montréal, conférence, Bureau canadien d'études fiscales 24:7, 24:10, 25:3-5, 27:13
- Finances, Ministère des**  
"Imposition des plus-values de capitaux—Un aperçu des propositions du Livre blanc" 31:5, 31:75-89
- Flummerfelt, M. Roger J., Vice-président, Club Kiwanis de Montréal  
Exposé, mémoire 55:16-19
- Fonds mutuels**
- Actions
- Jour d'évaluation, valeur 60:125-127, 73:89, 73:213
- Imposition 16:23, 28:34-36, 60:32-33, 60:123, 60:126, 73:208-212
- Certificats de placements, tableau 73:220-222
- Contrat de capitalisation, nature 73:209-210
- Définition 60:116
- Dividendes, intérêt 60:132-137
- Imposition 73:209, 91:78
- Impôt gains de capital 60:33, 60:117, 73:88-91, 73:211, 89:115
- Investissement
- Avoir, moyenne 60:38-39, 73:209-210
- Caisses de retraite, régimes d'épargne-retraite 60:139

- Fédération (La) des Caisses d'Économie du Québec**  
 Brief 66:146-167  
 Organization 66:51
- Fields, Professor D. B., University of British Columbia**  
 Brief, statement 85:103-107
- Finance Department**  
 "Taxation of Capital Gains—An Overview of the White Paper Proposals", paper 31:5, 31:75-89
- Finance, Trade and Economic Affairs Standing Committee**  
 Briefs, submissions 11:4-5, 12:7, 12:63-66, 16:26-30, 21:7-8, 30:6-7, 31:4, 31:69, 91:79  
 Canadian Institute of Chartered Accountants, program, slides, papers, 24:7-10, 25:5  
 Hearings  
 Ministers of Finance and National Revenue 65:4, 65:8-12  
 Schedule, tentative 36:4-7, 36:28-34, 54:3-4, 54:14-27, 70:111  
 Members, order questioning witnesses 59:51-53, 59:58-59  
 Minutes of Proceedings and Evidence, printing, translating 1:9-11, 12:63-66  
 Press Gallery request private documents 31:23  
 Procedure 30:5-7, 30:64-65, 31:7-9, 31:60-74, 32:45-49, 37:33, 65:4-20, 90:76  
 Recommendations 93:16-182  
 Benson, Hon. E. J., comments 91:97  
 Sittings June, July 42:4-5, 42:50-66, 54:7, 54:11-13  
 Staff  
 Clerical, stenographic 12:4, 12:72, 12:76-77, 13:3, 16:3, 16:11, 37:32, 70:5, 70:106  
 Expert, services 11:5-6, 12:4, 12:6, 12:66-78, 13:3, 24:7, 24:10-11, 25:5, 30:7, 70:5  
 Lumsden, Allan 39:24  
 Mallett, Fred, Adviser 37:43  
 Neufeld and Leroy, Professors 1:11-12, 1:76, 6:16  
 Ray, T. D., re-employment as Committee Officer 20:52-54, 21:5  
 Robertson, Ronald, Senior Adviser 18:3, 24:11, 25:5, 30:7  
 Wallace, William, Adviser 52:16  
 Subcommittees quorum 31:4-5, 42:5-6, 42:49, 42:57-62  
 Terms of Reference 59:5, 59:109-110, 65:3, 65:7-9  
 Travel  
 Maritimes, western provinces 31:8, 36:7, 36:27-28, 36:35, 42:4, 42:49-66, 49:52-57  
 Montreal, Canadian Tax Foundation Conference 24:7, 24:10, 25:3-5, 27:13
- Pourcentage canadien 60:120  
 Sociétés fermées 60:33-34  
 Investisseurs, investissements étrangers 60:35-37, 60:41-42, 60:44-45, 60:48  
 Taux d'accroissement 60:45-46
- Forage pétrolier, Industrie du**  
 Activités forage Ouest Canada 72:141  
 Avoir fiscal, effet 72:10-11  
 Fonction, activités 72:6, 72:13-35, 72:39-40, 72:96, 72:100-103  
 Pays étrangers, intérêt 72:9-15, 72:21  
 Propositions, effet 72:19, 72:36-38  
 Propriété canadienne 72:6-10  
 Stimulants, dépréciation, épuisement 72:9, 72:15, 72:20, 72:30, 72:35  
 Taxe sur gains capital, effet 72:12, 72:107-114  
*Voir aussi*  
 Gaz naturel, Industrie du  
 Pétrole, Industrie du
- Ford, M. Eric, Institut canadien des comptables agréés Corporations** 28:17-25
- Fowler, M. K. O., Association des manufacturiers canadiens**  
 Taxe sur gains capital 45:15
- Fowler, M. R. M., Président, Association canadienne des producteurs de pâtes et papier**  
 Mémoire, commentaires 45:47-50
- "Frais admissibles et "épuisement gagné"**  
 Price Waterhouse et Cie 64:153-160
- Frais de congrès**  
 Abolition, perte revenu, chômage 84:53, 84:55, 84:196, 84:200-203, 84:209  
 Comité, commentaires, recommandations 93:31-35, 93:133-137  
 Congrès, statistiques, 18 villes 84:201  
 Contrôle 75:13-14, 75:80, 82:151, 83:65-68, 84:10, 84:55-56, 84:59-63, 84:141-145, 88:165, 90-117-120  
 Coopératives, frais assemblées 66:24-25, 66:182-183  
 Réductibilité, définition, lignes de conduite 28:65, 30:44-45, 31:44-47, 38:82-86, 38:91-92, 38:129, 38:177-178, 39:38-41, 39:45, 39:103-105, 43:84-85, 43:98-99, 43:133-134, 43:165-167, 45:33, 45:98-103, 45:109, 45:112-113, 45:222-225, 46:43-44, 46:87, 46:116, 49:155-157, 56:19-20, 63:9-10, 63:16, 63:107-109, 64:107, 64:188, 64:209, 64:217, 72:293, 73:186, 73:218, 74:50-53, 74:145, 75:78-81, 76:65-67, 77:56, 79:118, 79:121, 79:194, 82:25, 82:139, 83:63-70, 83:207, 84:55, 84:140-143, 84:263-266, 86:106, 88:159-168, 88:231

- Subcommittee A  
 Hearings 54:3, 63:16-17, 87:117  
 Minutes, Evidence, Briefs, *Issues* 50, 53, 56, 58, 59, 61, 63, 66, 68, 71, 73, 75, 76, 78, 80, 81, 83, 85, 87  
 Proceedings 49:4  
 Travel, West 49:4, 49:52-57, 54:6, 65:4-5, 65:13, 65:16-18, 87:117-118  
 Victoria, B.C., English-French language 83:71-73
- Subcommittee B  
 Hearings 54:3-13  
 Minutes, Evidence, Briefs *Issues* 51, 52, 55, 57, 60, 62, 64, 67, 69, 72, 74, 77, 79, 82, 84, 86, 88, 89  
 Proceedings 49:4, 55:3-195  
 Travel, East 49:4, 49:52-57, 54:5-13, 65:4-5, 65:13-16, 65:18
- Financial institutions  
 Equity holdings, market value 68:160
- Fishing industry  
 Committee comments, recommendations 93:156  
 Growth 79:27-28
- Flummerfelt, J., Vice-President, Montreal Kiwanis Club, Inc.  
 Brief, statement 55:16-19
- Ford, Eric, Canadian Institute of Chartered Accountants  
 Corporations 28:17-25
- Forest industry  
 British Columbia  
 Crown lands timber cutting 85:40  
 Economic situation 91:94  
 Production 85:9-12, 85:32, 87:22-25, 87:126  
 Royalties, stumpages 85:35, 85:37, 85:41, 85:65-66  
 Taxation 59:120-123, 85:13-15, 85:30, 85:34, 85:43, 85:58-61, 85:189, 85:196, 85:200-204, 87:9, 87:12, 91:93, 91:106  
 Federal Government consultation 91:93-94  
 Logging 91:106-108  
 Timber resources provincially owned 85:64  
 Washington-Oregon, comparison 85:193-196, 87:10-11, 87:23-25, 87:28  
 Capital cost allowance, productive equipment 85:11-12, 85:27-30, 85:56-63, 85:204  
 Capital gains tax 59:27, 59:115, 85:20, 85:23, 85:26, 85:53-54, 87:13, 87:27  
 Valuation procedure 79:69-71, 87:27-28, 91:91  
 Corporations integrated tax, effect 85:26  
 Depletion, write-offs 79:190, 85:52-57  
 Equipment, cost 85:51-52  
 Exports 59:28, 85:29-30, 85:32-33, 85:45, 87:22-23
- États-Unis, règlements 83:65-66, 84:56-57, 84:65, 84:210  
 Industrie hôtellerie, effet 83:63-70, 83:180-187, 88:164  
 Nécessité 84:53, 84:195, 84:205-211  
 Réunions éducatives 30:44-45, 30:53, 38:85, 39:30-33, 39:38-41, 39:45, 39:103-105, 42:19, 43:42, 43:51-55, 43:98-99, 43:133-134, 43:165-167, 43:175-176, 45:103, 45:112-113, 45:127-129, 56:19-20, 63:52, 63:161, 67:115-116, 69:60-61, 72:215-221, 74:10, 78:28, 77:51, 77:66, 77:102-104, 82:25, 84:10, 84:14-15, 84:53, 84:57, 84:157-159, 84:200, 84:203-206, 84:264, 85:219, 86:18, 88:161, 88:220, 89:164  
 Voir aussi
- Dépenses d'affaires  
 Frais de représentation  
 Frais professionnels  
 Hôtellerie et de la restauration, Industrie de l'
- Frais de représentation  
 Agents d'assurance-vie 58:76-80, 58:95-96, 58:198, 67:117  
 Buts publicitaires 43:19, 43:31, 45:109-110, 45:113-123, 45:207, 63:109, 63:153, 72:123, 73:139, 75:21-23, 75:33-35, 76:162-166, 76:167, 76:195, 77:102, 78:128, 79:171, 89:162-164  
 Commentaires, recommandations du Comité 93:30-34, 93:130-132  
 Contrôle 46:87, 51:154, 57:62-63, 58:246-248, 59:93, 63:13-16, 71:159, 75:13-14, 75:22, 76:23-32, 77:107, 79:122, 80:58, 80:118, 81:137, 81:146-147, 82:151, 83:65-68, 84:10, 84:56, 84:59-63, 84:65, 84:149, 84:233, 88:160, 89:116, 90:18, 90:38-43, 90:51, 90:89, 90:93, 90:106-107, 91:114-115, 92:81  
 Cotisations membres clubs, repas 30:44-45, 45:202, 49:153, 55:17-36, 55:76-83, 57:302, 59:159, 75:22, 77:51, 79:121, 79:250, 79:254, 87:76, 88:163, 88:232, 88:249, 89:116, 89:162, 90:18, 90:51, 90:90  
 Déductions 28:65-66, 31:44-47, 38:82-86, 38:91-92, 38:129, 38:177-178, 40:103-105, 40:191, 43:98-100, 49:153-157, 57:302, 57:307, 58:150-151, 59:159-160, 63:104-110, 63:135, 64:107, 64:188, 64:209, 64:217, 67:173, 71:174, 72:122, 72:292, 73:187, 74:153, 76:129, 76:213, 77:50, 77:99, 79:12, 79:170-171, 79:234, 79:254, 80:36-37, 80:118, 80:134, 80:156, 80:206, 81:137, 83:63-70, 83:187-189, 84:159, 84:190, 84:243, 84:253-254, 85:211, 86:106, 88:8, 88:68, 88:159-168, 88:199, 88:203, 88:231, 88:249  
 États-Unis, règlements 62:9, 63:10-16, 63:105, 83:65-66, 84:56-57, 84:196, 90:86-87

- Federal-provincial taxation coordination 59:26,  
59:34-37, 59:40-41, 59:116, 85:15
- Financing 85:47-48
- Incentives 85:15-17, 85:28, 87:9
- Investment capital 59:27, 85:190
- Logging roads, expense 87:29-30
- Multinational corporations 85:10-11
- Nova Scotia, employment 79:62
- Production 85:32-34, 85:47
- Proposals, effect 79:49-51, 79:59-62, 85:16-18,  
87:13-14, 87:21
- Rate of return 85:18-19
- Sweden 85:33-34
- Taxation 85:33, 85:35-37, 85:58-61, 87:17-18,  
87:28, 92:93-94
- United States
- Ownership 85:44, 85:49
- Production 59:33-34, 85:9-12
- Production costs, comparison 85:9-12, 85:20-22,  
85:48-52, 85:64, 87:10-11
- Taxation, comparison 59:27, 59:29, 59:41,  
85:12-20, 85:29-30, 85:63, 87:12-13, 87:16-17,  
91:93
- Timber ownership 85:63
- Wages 59:29-30, 59:38-40, 85:9-10
- See also*
- Lumber industry
- Fowler, K.O., Canadian Manufacturers' Association**
- Capital gains tax 45:15
- Fowler, R.M., President, Canadian Pulp and Paper Association**
- Brief, comments 45:47-50
- France**
- Taxation
- Creditable tax, "avoir fiscal" 52:10-11, 60:22-23
- Integrated system 45:37-38
- "Taxe occulte" 62:7
- Friedland, Seymour Capital Markets Research Program, Faculty of Administrative Studies York University**
- Brief, statement 67:61-64
- Gaynor, Hugo, Retail Council of Canada**
- Comments 38:76-77
- George Weston, Limited**
- Brief 68:215-242
- Organization 68:58-60, 68:81-83, 68:215,  
68:229-242
- Gifts and Bequests**
- Capital Gains
- Bequests 28:48-55, 28:59-61, 46:126-127,  
52:175, 80:164
- Hôtels, restaurants, qualité, stabilité affaires  
63:9-16, 63:105-106, 83:63-70, 84:53,  
84:211-212, 88:164
- Petites entreprises, discrimination 52:98
- Position extrême, règlements suggérés 53:243-244,  
62:91-92, 64:108
- Problèmes 90:18
- Refus de déduction, perte revenu, chômage 62:9,  
84:53, 84:55, 84:196, 84:199, 84:213-217
- Royaume-Uni 62:91, 90:87
- Voir aussi*
- Dépenses d'affaires
- Frais de congrès
- Frais professionnels
- Industrie hôtelière
- Frais professionnels**
- Allocation, 3% ou \$150 28:107, 46:67-69,  
46:115-116, 56:35-39
- Cotisations pour revues techniques 88:116,  
88:221-222
- Discrimination 76:218-220, 84:20, 84:23-24,  
84:28, 84:165, 85:155, 90:60
- Déductions 31:45, 45:110, 49:78-80, 49:115-116,  
57:174-175, 63:167, 67:167, 68:55, 68:206-207,  
69:84, 69:142-143, 69:150, 71:131-132,  
73:47-48, 73:195, 79:99, 79:111, 79:211-212,  
80:113-114, 80:209, 90:17, 90:58, 90:74-75
- Éducation 56:34-39, 56:91-92, 56:99-100, 88:117
- Maximum
- Augmentation 76:127, 76:140-142, 89:137-138,  
90:74
- Critiques 85:157, 90:59-60
- Propositions gouvernementales 31:29-43
- Voyages 77:53
- Voir aussi*
- Frais de congrès
- Frais de représentation
- France**
- Imposition
- Avoir fiscal 52:10-11, 60:22-23
- Système intégration 45:37-38
- Taxe occulte 62:7
- Friedland, Prof. Seymour, «Capital Markets Research Program», Faculté Sciences administratives, Université York, Toronto**
- Exposé, mémoire 67:61-64
- Gaynor, M. Hugo, Conseil canadien du Commerce de détail**
- Commentaires 38:76-77
- Gaz naturel, Industrie du**
- Impôt déductible 56:9-10, 56:16, 56:76, 56:88
- Réserves 56:21-22
- Stimulants, système épuisement 56:6-9, 56:20-21,  
56:80-82

- Committee comments, recommendations 93:64-66  
 Gifts 28:47-48, 28:53, 31:29, 43:158,  
 46:126-127, 52:175, 57:13, 57:141-142, 61:67,  
 61:75, 76:199, 80:164  
 Limit \$2,000. 84:92, 84:239  
 Tax incentives art, \$5,000 to institutions 61:61-94  
 Taxation 91:24  
 United States Tax incentives, art, charities 61:70
- Gillespie Study**  
 Royal Commission on Taxation, study 31:54
- Goddard, Mrs. Myra, Past President, Professional Art Dealers Association of Canada**  
 Brief, statement 79:139-140
- Godfrey, J.M., President, Canadian Mutual Funds Association**  
 Brief, statement 60:32-33
- Godin, J.K., President, McIntyre Porcupine Mines Limited**  
 Brief, statement 48:61-64
- Godslave, W.H.L., Canadian Federation of Mayors and Municipalities**  
 Financing 38:110-111
- Goodlet, W.E., Canadian Institute of Chartered Accountants**  
 Brief, statement 49:7-9
- Goodman, W., Urban Development Institute (Canada)**  
 Brief, statement 71:50-55
- Goodman, Wolfe, Counsel, Community Funds and Councils of Canada**  
 Brief, comments 39:67-70
- Goodwill**  
*See*  
 Businesses  
 Capital Gains Tax
- Gordon, A.S., President, Royal Securities Corporation Limited**  
 Comments 37:43-44
- Graphic Arts Industries Association**  
 Brief 38:124-150  
 Membership 38:31-34, 38:37-38, 38:41-42, 38:52,  
 38:149  
 Proposals, effect 38:54-56  
 United States competition 38:53-54, 38:58,  
 38:60-64
- Greater Vancouver Apartment Owners' Association**  
 Brief 87:148-226
- Taxe sur gains capital, effet 56:6, 56:10-13, 56:18,  
 56:80-82  
*Voir aussi*  
 Forage pétrolier, Industrie du  
 Industrie pétrolière
- George Weston, Limited**  
 Mémoire 68:215-242  
 Organisation 68:58-60, 68:81-83, 68:215,  
 68:229-242
- Gillespie, étude**  
 Commission royale d'enquête sur la Fiscalité,  
 étude 31:54
- Goddard, Mme Myra, Membre et ancienne présidente, Professional Art Dealers Association of Canada**  
 Exposé, mémoire 79:139-140
- Godfrey, M. J. M., Président, Association canadienne des fonds mutuels**  
 Exposé, mémoire 60:32-33
- Godin, M. J. K., Président, McIntyre Porcupine Mines Limited**  
 Exposé, mémoire 48:61-64
- Godslave, M. William, Fédération canadienne des Maire et des Municipalités**  
 Financement 38:110-111
- Goodlet, M. W. E., Institut canadien des comptables agréés**  
 Exposé, mémoire 49:7-9
- Goodman, M. W., Urban Development Institute (Canada)**  
 Exposé, mémoire 71:50-55
- Goodman, M. Wolfe, Avocat-conseil, Fédérations et Conseils des Oeuvres du Canada**  
 Mémoire, commentaires 39:67-70
- Gordon, M. A. S., Président, Royal Securities Corporation Limited**  
 Commentaires 37:43-44
- Greater Vancouver Apartment Owners' Association**  
 Mémoire 87:148-226
- Griffith, M. H. M., Président et agent exécutif en chef, Steel Company of Canada**  
 Exposé, mémoire 40:7-9, 40:112
- Gulf Oil Canada Limited**  
 Exploitation 53:57-58, 53:67  
 Mémoire 53:212-247

- Griffith, H.M., President, Chief Executive, Steel Company of Canada  
Brief, statement 40:7-9, 40:112
- Gulf Oil Canada Limited  
Brief 53:212-247  
Operations 53:57-58, 53:67
- Hall, G.E., Retail Council of Canada  
Widely-held corporations 38:74
- Harrington, A.R., President, Nova Scotia Light and Power Company Limited  
Comments 37:9-11
- Hart, G.A., Chairman and Chief Executive Officer, Bank of Montreal  
Brief 59:131-149  
Brief, statement 59:50-51
- Hayward, C.W., Institute of Chartered Accountants of Nova Scotia  
Brief, statement 79:149-150
- Heaney, E.H., President, National Trust Company  
Brief, statement 58:7-9
- Henderson, Lyman, Vice-President, Government Affairs, Graphic Arts Industries Association  
Membership 38:33
- Henderson, W.E., General Manager, Agricultural Institute of Canada  
Convention expenses 39:30-32
- Hendricks, R., President and Chief Executive Officer, Cominco Limited  
Brief, statement 88:40-43
- Herington, G.R., President, Association of Canadian Distillers  
Brief, statement 88:7-8
- Heyding, L.F., F.C.A.  
Brief 86:123-173  
Brief, statement 86:51-53
- Holbrook, D.S., Chairman, President, Algoma Steel Corporation Limited  
Brief, statement 40:10
- Hollinger Mines Limited  
Brief 47:129-158  
Canadian ownership 47:14  
Employees 47:10-11  
Iron Ore Company of Canada 47:9-10, 47:19-21, 47:32, 47:41-42, 47:153-158  
Mémoire 47:129-158  
Propriété canadienne 47:14
- Home Oil Company Limited  
Mémoire 50:198-218  
Propriété 50:55, 50:75-76, 50:198, 90:201
- Hall, M. G. E., Conseil canadien du Commerce de détail  
Corporations ouvertes 38:74
- Harrington, M. A. R., Président, Nova Scotia Light and Power Company Limited  
Commentaires 37:9-11
- Hart, M. G. A., Président et agent exécutif en chef, Banque de Montréal  
Exposé, mémoire 59:50-51  
Mémoire 59:131-149
- Hayward, M. C. W., Institut des comptables agréés de la Nouvelle-Écosse  
Exposé, mémoire 79:149-150
- Heaney, M. E. H., Compagnie du Trust national Limitée  
Exposé, mémoire 58:7-9
- Henderson, M. Lyman, Vice-président, Affaires gouvernementales, Association des industries graphiques  
Membres 38:33
- Henderson, M. W. E., Directeur général, Institut agricole du Canada  
Frais convention 39:30-32
- Hendricks, M. R., Président, Cominco Limited  
Exposé, mémoire 88:40-43
- Herington, M. G. R., Président, Association des Distillateurs canadiens  
Exposé, mémoire 88:7-8
- Heyding, M. L. F. FCA  
Exposé, mémoire 86:51-53  
Mémoire 86:123-173
- Holbrook, M. D. S., Président, Algoma Steel Corporation Limited  
Exposé, mémoire 40:10

**Home Oil Company Limited**

Brief 50:198-218

Ownership 50:55, 50:75-76, 50:198, 90:201

**Homes***See*

Principal Residence

**Hornhammer, N.G., Tax Counsel, Liberian Iron Ore Limited**

Tax situation 35:14

**Hospitality industry***See*

Hotel and Restaurant industry

**Hotel and Restaurant industry**

British Columbia

Occupancy percentage 87:69

Operating results 87:141-142

Travel expenditures 87:138, 87:140

Business, small

Incentives 63:12, 63:17-24, 63:117

Incorporation 63:11-12, 87:71

Companies, large, incorporated 87:70

Conventions

Essential 87:138, 87:143-146

Spending, average 87:73-74

Entertainment, convention expenses

deductibility 63:9-16, 63:104-110, 87:65-70,  
87:75, 87:77, 87:138-145

Financing 87:71-72, 87:138

Goodwill 63:26-28, 63:126-131

Hotels, small, problems 63:19-20

*See also*

Convention Expenses

Entertainment Expenses

Travel industry

**Hotel Association of Canada**

Brief 63:100-131

**Housing***See*

Buildings

Residential Construction industry

**Howard, A.W., President, Calgary Power Limited**

Comments 37:7-9

**Howland, W.G.C., Treasurer, Law Society of Upper Canada**

Brief, comments 41:5-7

**Hudson Bay Mining and Smelting Company, Limited**

Brief 48:237-248

Operations 48:95-96, 48:99, 48:101-107

**Hudson, F.C., Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board**

Brief, statement 79:31-35

**Hornhammer, M. N. G., Conseiller fiscal, Liberian Iron Ore Limited**

Situation fiscale 35:14

**Hôtellerie et de la restauration, Industrie de l'**

Achalandage, clientèle 63:26-28, 63:126-131

Colombie-Britannique

Frais voyage 87:138, 87:140

Pourcentage occupation 87:69

Résultats exploitation 87:141-142

Congrès

Dépenses, moyenne 87:73-74

Essentiels 87:138, 87:143-146

Entreprises, petites

Constitution en société 63:11-12, 87:71

Stimulants 63:12, 63:17-24, 63:117

Financement 87:71-72, 87:138

Représentation, congrès frais déductibilité 63:9-16,

63:104-110, 87:65-70, 87:75, 87:77, 87:138-145

Sociétés, grandes, constituées 87:70

*Voir aussi*

Frais de congrès

Frais de représentation

Industrie touristique

**Howard, M. A. W., Président, Calgary Power Limited**

Commentaires 37:7-9

**Howland, M. W. C. C., Trésorier, Law Society of Upper Canada**

Mémoire, commentaires 41:5-7

**Hudson Bay Mining and Smelting Company, Limited**

Exploitation 48:95-96, 48:99, 48:101-107

Mémoire 48:237-248

**Hudson, M. F. C., Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board**

Exposé, mémoire 79:31-35

**Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited**Exploitation, imposition 50:36, 50:43-45, 50:49-52,  
50:140-141, 50:190-197

Mémoire 50:136-197

**Huile, Industrie de l'***Voir*

Pétrole, Industrie du

**Hunt, M. D. C., Directeur et avocat-conseil, Newfoundland Light and Power Company**

Commentaires 37:85

**Hurdle, M. B. E., Président, Association des producteurs canadiens de potasse**

Exposé, mémoire 47:76-81

- Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited**  
 Brief 50:136-197  
 Operations, taxation 50:36, 50:43-45, 50:49-52,  
 50:140-141, 50:190-197
- Hunt, D.C., Q.C., Director and Solicitor, Newfoundland Light and Power**  
 Comments 37:85
- Hurdle, B.E., President, Canadian Potash Producers Association**  
 Brief, statement 47:76-81
- Hurst, F. W., Vice-President, Canadian Gas Association**  
 Comments 37:29-32
- Hyland, J. Norman**  
 Brief 81:268-277  
 Brief, statement 81:77-78
- Ilersic, Professor A. R.**  
 Studies 57:207-247
- Imperial Oil Limited**  
 Brief 53:124-211  
 Operations 53:7, 53:124-125
- Incentives**  
 See  
 Individual industries
- Income**  
 Business and property 28:61-89  
 Cash-accrual basis computation 41:6-54  
 Foreign-source of Canadians 28:89-101, 28:118,  
 45:172-174, 45:201, 62:169, 63:169, 67:177,  
 84:193, 92:81  
 Committee comments, recommendations  
 93:162-174  
 International 28:89-101, 28:118-119, 45:170-179,  
 45:201-203, 62:6, 62:15-16, 62:79-81, 62:169,  
 67:177-181, 73:181-183, 84:193, 89:117-120,  
 90:24, 92:80-81  
 Committee comments, recommendations 93:108,  
 93:162-182  
 Personal  
 Additions to tax base  
 Committee recommendations 93:38-40  
 Averaging (thresholding) 13:27-30, 13:34-35,  
 16:49-51, 28:15-16, 28:108, 30:47-49, 30:57,  
 32:49-58, 43:137, 46:51-52, 46:120-121,  
 49:43, 49:60-61, 49:75, 49:113-115, 51:83,  
 51:148, 51:184-185, 53:92-93, 53:97, 53:123,  
 53:260-262, 56:31-33, 56:96, 57:33, 57:303,  
 58:74, 63:169, 64:105, 67:167, 68:210,  
 69:63-67, 69:141-142, 70:44, 71:132, 71:158,  
 71:172-173, 73:9, 73:48-50, 73:95-97, 73:137,
- Hurst, M. F. W., Vice-président, Canadian Gas Association**  
 Commentaires 37:29-32
- Hyland, M. J. Norman**  
 Exposé, mémoire 81:77-78  
 Mémoire 81:268-277
- Hypothèques**  
 Compagnies d'assurances, banques 87:84  
 Fonds, effets 59:56-57, 87:180  
 Gains de capital 12:28-29, 12:41-44, 13:12-14,  
 28:57, 33:11, 33:25-27, 33:51, 51:171, 87:78-80,  
 87:85-86, 87:180  
 Commentaires, recommandations du Comité  
 93:60-62  
 Inflation 87:79-85, 87:148  
 Voir aussi  
 Construction domiciliaire, Industrie de la
- Ilersic, Professeur A. R.**  
 Études 57:207-247
- Immeuble, Industrie de l'**  
 Amortissement 71:33, 71:36-37, 71:50-58, 71:64,  
 71:67-69, 71:79, 71:101, 71:115-123, 71:141,  
 71:159-165, 73:186, 89:55-57, 89:67-68, 89:71,  
 89:140-146  
 Hausse coût du loyer 89:57, 89:64, 89:68  
 Avoir fiscal 71:37, 71:53-54, 71:58-59, 71:123-125  
 Construction résidentielle, commerciale 71:77-78  
 Immeubles d'habitation, propriété 89:55-56, 89:63,  
 89:68, 89:165  
 Imposition  
 États-Unis 71:69-70, 71:192  
 Financement 71:38-41, 71:46-48, 71:51-52,  
 71:73, 71:81-82, 71:125-131, 71:147,  
 71:181-188, 71:196-199, 89:66-67  
 Gains de capitaux 71:29, 71:45-46, 73:186,  
 89:64-69  
 Résidences d'été, chalets 89:59-61, 89:65-66  
 Citoyens américains 89:59  
 Municipale, loyers, maisons 89:57-58  
 Intérêt hypothécaire 89:155-156  
 Investissements étrangers 89:61-63, 89:66,  
 89:157-159  
 Recommandations, effets 71:50-55, 71:61,  
 71:71-72, 71:97, 71:182, 71:199-204  
 Système prêt hypothécaire 89:74, 89:83-86  
 Terrains  
 Coût, aménagement 89:63-64  
 Investissements fonciers, imposition 91:83  
 Toronto, biens immobiliers, statistiques 89:147  
 Voir aussi  
 Construction domiciliaire, Industrie de la

- 74:145, 76:177, 76:188, 77:38, 77:68,  
77:105-106, 79:194, 79:210, 79:256, 80:134,  
80:158, 81:137, 84:26, 84:185, 88:226-227,  
88:229, 88:234-236, 89:151-155, 90:56-58,  
90:86-87, 91:16, 91:26, 91:51, 91:90, 92:54  
Block, deposit 49:43, 58:66, 58:83, 58:134-135,  
58:220-226, 73:24-25, 74:153, 76:60-62,  
76:168, 77:38, 90:58  
Committee comments, recommendations 93:44-48  
Computer 90:58  
Five-year principle 91:51-52  
Incomes under \$24,000 57:39-40, 58:105  
  Threshold change 91:52  
Canada Pension Plan 90:81  
Elements  
  Excluded 28:10  
  Included 28:8, 28:107  
Family allowance 78:156  
Farmers, computation 76:214, 79:74, 79:81-82  
Medical premiums, employers payments 28:9  
Middle group, definition 30:60, 30:63, 32:7-22,  
49:64-67, 49:77, 58:56, 89:40-42, 89:74, 90:61  
Old Age Security payments 31:48-49  
Pooling  
  Family unit 30:54-56, 85:118, 85:136, 85:222  
  Husband and wife 85:102, 85:117-120, 85:136,  
  85:221-224  
Poverty levels, welfare 82:52-56, 82:167-169  
Redistribution 57:17-28, 85:172  
Sabbatical leave 56:28, 56:33, 56:36, 56:45-48  
Scholarships, grants, bursaries, fellowships  
31:49-51, 39:28-29, 39:34-38, 39:43-44,  
39:46-54, 39:101-102, 39:107-110, 43:38-61,  
43:131-137, 43:151-152, 43:161-162, 45:99,  
49:106, 55:6-15, 55:72-75, 56:32-36,  
56:41-42, 56:90, 56:102, 73:51, 76:41-42,  
76:149, 76:169, 76:176, 79:258, 85:83, 85:98,  
85:216, 88:222-223, 92:53, 93:38-40  
Social assistance, family allowances 77:36-37  
Strike pay 31:51-54, 46:43, 63:156, 76:136,  
77:36, 89:45-48, 90:23-24, 90:69, 91:68,  
93:38-40  
United States, comparison 64:116-117, 89:13,  
89:97, 92:5-38  
Workmen's Compensation 31:53-54, 68:54,  
68:209-210  
*See also*  
  Professionals
- Income Tax**  
Personal  
  Armed Forces same basis other Canadians 92:44,  
  92:53, 93:38-40  
  Avoidance 57:91-94, 57:100, 62:67-68, 92:113  
  Canadians living outside Canada 32:36-40, 33:5-6,  
  45:42, 62:67-68, 91:131-132  
  Canadians planning to live outside Canada 91:132  
  Classes transfer burden 31:56-59
- Immeubles d'habitation**  
  Amortissements 45:103-109, 45:123-127,  
  45:200-201, 45:223-224, 46:74-76, 46:78-79,  
  53:288-290, 57:38, 87:90-91, 89:115-116  
  Appartements, taxation 12:29, 87:88  
  *Voir aussi*  
  Construction, Industrie de la  
  Construction domiciliaire, Industrie de la  
  Immeuble, Industrie de l'
- Imperial Oil Limited**  
  Exploitation 53:7, 53:124-125  
  Mémoire 53:124-211
- «**Imposition des plus-values des capitaux—un aperçu  
des propositions du Livre blanc**»  
  Min. Finances, document 31:5, 31:36-37, 31:75-89
- Impôt à la consommation**  
  Considération, futur 12:56-57, 32:7, 38:22-23  
  *Voir aussi*  
  Taxes sur les produits
- Impôt sur le revenu**  
  Déductions personnelles  
  Assurance-chômage, cotisations 28:107  
  Comité, recommandation 93:37  
  Assurance médicale, primes 28:9, 28:107, 31:48  
  Changement emploi, résidence 90:17  
  Comité commentaires, recommandations 93:37  
  Cotisations syndicales 31:51-52, 89:48  
  Dons de charité 30:51-54, 39:67-93, 39:138-149,  
  46:67-69, 49:48, 58:69, 58:82, 58:98-99,  
  58:190, 58:208-210, 68:56, 68:208, 69:146,  
  73:47, 73:156, 80:44, 90:60-61, 90:75-76  
  Comité, recommandation 93:38  
  Société de fiducie canadienne des bourses d'étu-  
  diés 30:39-40  
  Frais garde enfants, personnes à charge inca-  
  pables 28:107, 30:56, 31:13-29, 38:19-20,  
  38:118-119, 38:159, 46:43, 46:115, 49:105,  
  56:105, 57:33, 57:174, 68:47-50, 68:204-206,  
  68:219, 70:145, 73:80, 73:156, 73:194,  
  76:169, 79:35, 79:99, 79:111, 79:211,  
  82:45-48, 82:164-166, 82:197-198, 84:184,  
  85:154-157, 89:137, 90:16, 90:58-59, 92:44,  
  92:52  
  Comité commentaires, recomman-  
  dations 93:29-31  
  Frais médicaux 31:47-48, 39:10, 39:17-20,  
  39:67-68, 39:96-97, 45:33, 58:69, 58:190,  
  58:210-212, 68:56, 68:208-209, 73:47, 73:156,  
  78:158, 79:258, 82:48, 82:173, 84:184  
  Comité recommandations 93:39  
  Frais scolarité par parents, tuteurs 56:48, 56:68,  
  56:100, 88:223-224  
  Maisons, impôts fonciers, hypothèques 38:-  
  94-100, 38:107, 38:176, 38:181-184, 49:68-69,  
  52:185-186

- Departure taxes 45:41-44, 49:179, 50:34-35, 50:95, 52:13, 52:32, 53:30
- Economic purposes 86:150
- Emigration, effect 57:82-89, 74:104, 74:115, 74:117, 80:37-39, 80:61, 80:65, 83:19, 84:21, 88:73
- Equity 86:149-150, 87:99-118, 87:227-236
- Exemptions 12:18, 28:8-12, 28:38, 28:107, 30:8-16, 30:45, 31:9, 38:15-18, 43:91-92, 45:93, 46:113-115, 49:41, 56:108, 57:33, 58:133, 59:83, 73:9, 73:23-24, 73:31-32, 73:194, 74:102, 74:145, 76:121-122, 76:128-129, 78:47-48, 80:112, 80:208, 82:50-52, 85:172, 85:176, 89:79-81, 92:55, 92:120
- Children 82:68-71, 82:80-87, 82:179-187
- Committee comments, recommendations 93:26-48
- Elderly persons, 65, 70, increase 57:66, 57:155, 58:38, 58:134
- Increase 79:210
- Low income group 78:64-65, 78:103, 78:133-134, 78:155-156, 78:175-177, 79:34, 85:175, 88:26, 89:169-170
- Quebec Province 90:139-140
- Family
- Breakdown, separation 82:203-204
- Unit 68:45-47, 68:204, 70:45, 77:106, 78:157, 82:72-75, 82:188-192, 91:73
- Farmers 61:26-30, 61:36, 61:123, 76:201, 79:89-96, 79:199
- Increase \$50,000 group 33:19-20
- International aspects 62:193-194
- Joint returns 56:31, 58:81-82, 58:190, 58:204-208
- Lower group, inflation 85:114-116, 85:124, 85:132-134
- Lower group \$3,400 single, \$9,100 married, effect 12:10-12, 12:17-18, 12:24-25, 52:17-18, 59:19-20, 59:138, 61:11, 63:65, 74:102, 76:11, 80:120, 82:57, 85:151, 89:133, 92:52, 93:26
- McVicar, J. S., comments 87:99-116, 87:227-236
- Middle group, \$10,000 to \$24,000, effect 12:18, 12:24-25, 16:61-62, 30:60, 30:63, 32:7, 48:71-72, 49:64-67, 49:111, 52:42, 61:17, 73:44, 74:98, 74:121, 74:130-134, 76:58-60, 76:176, 76:188, 77:68-72, 79:151-155, 79:212-214, 79:250, 80:48, 82:57, 84:43, 84:185, 85:109, 86:11, 87:41, 88:219, 88:232, 89:134, 89:171, 90:61
- Ontario proposals 70:140-150
- "Progressive" 28:14-15, 30:23-24, 30:28-37, 30:42, 31:11, 49:45, 51:21, 57:99, 73:19, 85:132
- Rate 85:109-111, 88:68, 88:198
- Inflationary factor 82:68, 82:198-199, 85:114-117, 85:124, 85:224-225, 85:232-248
- Ouvres bienfaisance 30:54
- Prêt étudiant, intérêt 91:85
- Professionnels, études supérieures 43:53-56
- Personnel
- Aspects internationaux 62:193-194
- Augmentation, groupe \$50,000 33:19-20
- Barème, Comité commentaires, recommandations 93:41-43
- Buts économiques 86:150
- Canadiens demeurant extérieur Canada 32:36-40, 33:5-6, 45:42, 62:67-68, 91:131-132
- Canadiens planifiant demeurer extérieur Canada 91:132
- Crédits d'impôt, exemption, remplacement 18:31-40, 30:8-14, 30:30-35, 31:10-12, 46:13-17, 46:34-36, 49:40-41, 51:29, 56:15, 56:88, 59:140, 78:64, 82:68, 82:71, 82:87, 82:193-197, 85:152, 85:156, 85:175
- Déclarations conjointes 56:31, 58:81-82, 58:190, 58:204-208
- Émigration, effet 57:82-89, 74:104, 74:115, 74:117, 80:37-39, 80:61, 80:65, 83:19, 84:21, 88:73
- États-Unis
- Citoyens demeurant Canada 91:131
- Comparaison 30:55, 45:52, 47:219-220, 49:77-78, 50:260-261, 51:62-66, 51:161, 52:42-43, 52:144-145, 52:177, 52:190, 53:18-19, 53:91-92, 53:154, 53:192-200, 53:256, 56:31, 57:66-67, 57:83-89, 57:92-93, 57:116, 57:250-277, 58:118, 59:162, 64:104, 68:76-79, 68:218, 70:45, 71:179, 73:45, 73:151-157, 79:152-153, 79:195, 79:258, 80:37-38, 80:43-44, 80:49-50, 80:196-197, 84:19-24, 88:80
- Evasion 57:91-94, 57:100, 62:67-68, 92:113
- Exemptions 12:18, 28:8-12, 28:38, 28:107, 30:8-16, 30:45, 31:9, 38:15-18, 43:91-92, 45:93, 46:113-115, 49:41, 56:108, 57:33, 58:133, 59:83, 73:9, 73:23-24, 73:31-32, 73:194, 74:102, 74:145, 76:121-122, 76:128-129, 78:47-48, 80:112, 80:208, 82:50-52, 85:172, 85:176, 89:79-81, 92:55, 92:120
- Augmentation 79:210
- Comité, commentaires, recommandations 93:27-49
- Enfants 82:68-71, 82:80-87, 82:179-187
- Groupe faible revenu 78:64-65, 78:103, 78:133-134, 78:155-156, 78:175-177, 79:34, 85:175, 88:26, 89:169-170
- Personnes âgées, 65, 70, augmentation 57:66, 57:155, 58:38, 58:134
- Québec, province de 90:139-140
- Famille
- Effondrement, séparation 82:203-204
- Unité 68:45-47, 68:204, 70:45, 77:106, 78:157, 82:72-75, 82:188-192, 91:73

- Maximum 50% 43:89-90, 52:231, 57:16-17, 57:33, 57:91-92, 58:98, 68:54-55, 74:97, 78:83-84, 79:158-159, 80:118, 85:109, 85:157, 86:10, 89:155, 91:90
- Reduction \$400,000 bracket 74:102
- Rate schedule
- Committee comments, recommendations 93:40-42
- Real income basis 85:102, 85:132-134, 85:227-232
- Reduction 67:36-37, 67:157-158, 67:163-164, 73:155, 76:154
- Regulations, tightening 63:93-94
- Revenue 30:61-63, 31:57-58, 92:114-118
- Sales tax, replacement 87:99-118, 87:227-236
- Tax credits, exemption replacement 18:12-22, 30:8-14, 30:30-35, 31:10-12, 46:13-17, 46:34-36, 49:40-41, 51:29, 56:15, 56:88, 59:140, 78:64, 82:68, 82:71, 82:87, 82:193-197, 85:152, 85:156, 85:175
- Tax payable 28:107-108, 52:186-188
- Taxation
- Married, single taxpayers 49:41
- Papers, tables 18:4-22
- United Kingdom Administration 90:31
- United States citizens living in Canada 91:131
- United States, comparison 30:55, 45:52, 47:219-220, 49:77-78, 50:260-261, 51:62-66, 51:161, 52:42-43, 52:144-145, 52:177, 52:190, 53:18-19, 53:18-19, 53:91-92, 53:154, 53:192-200, 53:256, 56:31, 57:66-67, 57:83-89, 57:92-93, 57:116, 57:250-277, 58:118, 59:162, 64:104, 68:76-79, 68:218, 70:45, 71:179, 73:45, 73:151-154, 79:152-153, 79:258, 80:37-38, 80:43-44, 80:49-50, 80:196-197, 84:19-24, 88:80
- Personal, deductions
- Canadian scholarship trusts 30:39-40
- Charitable donations 30:51-54, 39:67-93, 39:138-149, 46:67-69, 49:48, 58:69, 58:82, 58:98-99, 58:190, 58:208-210, 68:56, 68:208, 69:146, 73:47, 73:156, 80:44, 90:60-61, 90:75-76
- Committee recommendation 93:38
- Charitable trusts, foundations 30:54
- Child-care expenses, incapable dependents 28:107, 30:56, 31:13-29, 38:19-20, 38:118-119, 38:159, 46:43, 46:115, 49:105, 56:105, 57:33, 57:174, 68:47-50, 68:204-206, 68:219, 70:145, 73:80, 73:156, 73:194, 76:169, 79:35, 79:99, 79:111, 79:211, 82:45-48, 82:164-166, 82:197-198, 84:184, 85:154-157, 89:137, 90:16, 90:58-59, 92:44, 92:52
- Committee comments, recommendations 93:28-30
- Homes, property, taxes, mortgages 38:94-100, 38:107, 38:176, 38:181-184, 49:68-69, 52:185-186
- Fermiers 61:26-30, 61:36, 61:123, 76:201, 79:89-96, 79:199
- Forces armées, même façon autres Canadiens 92:44, 92:53, 93:39-41
- Groupe faible, \$3,400 célibataire, \$9,100 marié, effet 12:10-12, 12:17-18, 12:24-25, 52:17-18, 59:19-20, 59:138, 61:11, 63:65, 74:102, 76:11, 80:120, 82:57, 85:151, 89:133, 92:52, 93:26
- Groupe faible revenu, inflation 85:114-116, 85:124, 85:132-134
- Groupe moyen, \$10,000 à \$24,000, effet 12:18, 12:24-25, 16:61-62, 30:60, 30:63, 32:7, 48:71-72, 49:64-67, 49:111, 52:42, 61:17, 73:44, 74:98, 74:121, 74:130-134, 76:58-60, 76:176, 76:188, 77:68-72, 79:151-155, 79:212-214, 79:250, 80:48, 82:57, 84:43, 84:185, 85:109, 86:11, 87:41, 88:219, 88:232, 89:134, 89:171, 90:61
- Imposition
- Contribuables mariés, célibataires 49:41
- Documents, tableaux 18:4-22
- Impôt payable 28:107-108, 52:186-188
- Impôts de départ 45:41-44, 49:179, 50:34-35, 50:95, 52:13, 52:32, 53:30
- Justice 86:149-150, 87:99-118, 87:227-236
- McVicar, J.S., commentaires 87:99-116, 87:227-236
- Ontario, propositions 70:140-150
- Progressif 28:14-15, 30:23-24, 30:28-37, 30:42, 31:11, 49:45, 51:21, 57:99, 73:19, 85:132
- Réduction 67:36-37, 67:157-158, 67:163-164, 73:155, 76:154
- Règlements 63:93-94
- Revenu 30:61-63, 31:57-58, 92:114-118
- Revenu réel, base 85:102, 85:132-134, 85:227-232
- Royaume-Uni, administration 90:31
- Taux
- Facteur inflation 82:68, 82:198-199, 85:114-117, 85:124, 85:224-225, 85:232-248
- Maximum 43:89-90, 52:231, 57:16-17, 57:33, 57:91-92, 58:98, 68:54-55, 74:97, 78:83-84, 79:158-159, 80:118, 85:109, 85:157, 86:10, 89:155, 91:90
- Réduction, contribuables, revenu \$400,000 74:102
- Taxes ventes, remplacement 87:99-118, 87:227-236
- Transfert groupes, fardeau 31:56-59
- Voir aussi
- Non-résidents
- «Impôt sur le revenu des particuliers au Canada et aux États-Unis»
- Brown, J. R., conseiller fiscal principal, min. Finances 92:5-38

- Medical expenses 31:47-48, 39:10, 39:17-20, 39:67-68, 39:96-97, 45:33, 58:69, 58:190, 58:210-212, 68:56, 68:208-209, 73:47, 73:156, 78:158, 79:258, 82:173, 84:184  
Committee recommendations 93:38  
Medical insurance premiums 28:9, 28:107, 31:48  
Professionals, post-graduate courses 43:53-56  
Residence change—employment change 90:17  
Committee comments, recommendations 93:36  
Student loan interest 91:85  
Tuition fees by parents, guardians 56:48, 56:68, 56:100, 88:223-224  
Unemployment insurance benefits 16:16, 28:9, 28:12, 39:26, 39:96, 46:43, 46:52, 57:38-39, 68:54, 68:209-210, 76:169, 76:178, 79:211, 79:258, 91:68, 92:52, 93:38-40  
Unemployment insurance contributions 28:107  
Committee recommendation 93:36  
Union dues 31:51-52, 89:48
- See also*  
Non-residents
- Incomes Policy**  
Comments 30:23-25
- Independent Petroleum Association of Canada**  
Brief 50:228-263  
Membership, objectives 50:79, 50:228
- Inflation**  
Income tax system, factor 82:68, 82:198-199, 85:114-116, 85:124, 85:132-134, 85:224-225, 85:232-248  
Index 80:116, 80:199, 81:78, 91:53  
Finland, use 91:53  
Prices, various countries 87:171  
Premanancy 58:109-113  
Proposals, effect 12:11-12, 12:27, 12:30, 30:16-17, 30:58-59, 31:9-10, 32:64-66, 33:24-25, 46:52, 50:120-121, 53:26-28, 53:136, 56:24, 57:10, 57:99-100, 57:135, 58:114, 59:64, 59:79-83, 59:136, 64:33-34, 64:187, 64:191-192, 79:249, 80:127, 82:32, 84:42-43, 84:174, 91:44  
Psychosis 58:7-11  
Savings, effect 59:67-71  
Tax system consideration 61:53  
Taxing illusory gains 87:148-149, 87:172-180, 87:218-226  
*See also*  
Capital Gains Tax
- Institute of Association Executives**  
Brief 84:262-267  
Membership, objectives 84:140, 84:262-263
- Institute of Canadian Advertising**  
Brief 88:197-206  
Membership activities 88:67, 88:71-72, 88:78-79, 88:197, 88:204-205
- Independent Petroleum Association of Canada**  
Membres, objectifs 50:79, 50:228  
Mémoire 50:228-263
- Industrie chimique**  
Coopératives, imposition 61:18-23, 61:101  
Expansion, exigence capitaux 61:6, 61:21-23, 61:99, 61:108  
Imposition 61:7-11, 61:96  
Recherche 69:44-49, 69:57, 69:135-137  
Stimulants 61:12-13, 61:103  
Tarifs douaniers 61:10, 61:97
- Industrie d'accueil**  
*Voir*  
Hôtellerie et de la restauration,  
Industrie de l'
- Industrie forestière**  
Allocations d'amortissement, équipement de production 85:11-12, 85:27-30, 85:56-63, 85:204  
Colombie-Britannique  
Imposition 59:120-123, 85:13-15, 85:30, 85:34, 85:43, 85:58-61, 85:189, 85:190, 85:200-204, 87:9, 87:12, 91:93, 91:106  
Exploitation 91:106-108  
Gouvernement fédéral, consultation 91:93-94  
Production 85:9-12, 85:32, 87:22-25, 87:126  
Redevances, droits coupe 85:35, 85:37, 85:41, 85:65-66  
Ressources forestières, propriété provinciale 85:64  
Situation économique 91:94  
Terres Couronne, abattement bois 85:40  
Washington-Oregon, comparaison 85:193-196, 87:10-11, 87:23-25, 87:28
- Corporations**  
Intégration impôt, effet 85:26  
Multinationales 85:10-11
- Épuisement, amortissement 79:190, 85:52-57  
Équipement, frais 85:51-52  
États-Unis  
Bois, propriété 85:63  
Frais production, comparaison 85:9-12, 85:20-22, 85:48-52, 85:64, 87:10-11  
Imposition, comparaison 59:27, 59:29, 59:41, 85:12-20, 85:29-30, 85:63, 87:12-13, 87:16-17, 91:93  
Production 59:33-34, 85:9-12  
Propriété 85:44, 85:49  
Exportations 59:28, 85:29-30, 85:32-33, 85:45, 87:22-23  
Financement 85:47-48  
Imposition 85:33, 85:35-37, 85:58-61, 87:17-18, 87:28, 92:93-94  
Fédérale-provinciale, coordination 59:26, 59:34-37, 59:40-41, 59:116, 85:15  
Investissement capital 59:27, 85:190  
Nouvelle-Écosse, emplois 79:62

**Institute of Chartered Accountants of Newfoundland**

Brief 77:106-108

**Institute of Chartered Accountants of Nova Scotia**

Brief 79:249-259

**Insurance industry**

Capital gains tax 67:106-107, 67:113-115

**Investments**Integrated taxation, capital gains 67:27-31,  
67:107-114

Mortgages, residential 67:10-11

Mutual companies, special problem 67:112-113

**Savings**

Habits, Canadians, people other countries 67:11-15

Incentives 67:15-19, 67:32, 67:120-124

Statistics 67:131-156

Stocks, 5 year re-evaluation, effect 67:24

Taxation, present, effect 67:22-23, 67:27-32,  
67:101-106, 67:124**Integrated Tax***See*

Corporations

**Interest Rates**

Proposals, effect 59:147-148

**"Internationl Aspects of White Paper Tax Proposals"**

Caplin, M. M., statement 60:104-115

**International Income***See*

Income. International

**International Nickel Company of Canada**

Brief 64:62-186

Operations 64:8-20, 64:28-32, 64:64, 64:68-69,  
64:75-79, 64:85-100, 64:117**International Transactions**

Taxation 57:305-307

**International Utilities Corporation**

Brief 52:116-135

Organization 52:28-29, 52:33, 52:117-118,  
52:132-134**Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited**

Brief 76:161-166

Organization 76:23, 76:27, 76:30-33, 76:161-162

**Investment companies**

Closed-end, effects on 60:152-158

Definition, importance 60:61, 60:157

Mutual funds, closed-end, difference 60:52-53,  
60:64-66, 60:144

Production 85:32-34, 85:47

Propositions, effet 79:49-51, 79:59-62, 85:16-18,  
87:13-14, 87:21

Routes transport bois, dépenses 87:29-30

Salaires 59:29-30, 59:38-40, 85:9-10

Stimulants 85:15-17, 85:28, 87:9

Suède 85:33-34

Taux revenus 85:18-19

Taxe sur gains de capital 59:27, 59:115, 85:29,  
85:23, 85:26, 85:53-54, 87:13, 87:27Évaluation, procédure 79:69-71, 87:27-28, 91:91  
*Voir aussi*

Bois, Industrie du

**Industrie minière**

Achat, vente droits miniers 81:45-46

Actions, réévaluation de cinq ans 81:15-16

Anvil Mine, Yukon 83:142, 83:217

Aspects internationaux 81:224-225

Autres pays 75:57-58, 81:224-225

Avenir 48:173-175, 48:188-191, 88:44-45

Charbon, exportation 48:68, 48:70-71, 48:88-89

**Colombie-Britannique**Exploitation, graphiques 81:188-224, 81:250-266,  
83:123-124, 83:138-139, 83:148-149, 83:217Impact économique, croissance 81:9-12, 81:21,  
81:28, 81:41, 81:68-69, 81:159-180, 83:138Minerai, type, teneur, réserves 81:25-30, 81:68,  
81:159, 81:171, 81:250Commentaires, recommandations du Comité  
93:138-150

Compagnies étrangères, dividendes 47:9

Compétence technique 88:55

Concurrence, intérieur, extérieur Canada 64:7-13,  
64:16

Croissance 55:51, 64:6-7, 64:16-17, 64:79, 75:60

Déduction investissement des actionnaires  
81:182-183Déduction pour épuisement 47:5, 47:7-13, 47:28,  
47:53, 47:55-56, 47:62-69, 47:116-117,  
48:61-63, 48:70, 48:74, 48:83-84, 48:89-90,  
48:101, 48:111, 48:127-130, 48:137-139,  
48:150, 48:154, 48:162, 48:206-208,  
48:237-243, 48:267, 49:46-47, 55:46, 64:13,  
64:76, 64:79-85, 64:153-160, 69:124,  
73:121-123, 73:180, 73:255, 80:134,  
80:188-190, 81:17-20, 81:65, 81:72, 81:163,  
81:229-232, 83:124, 83:126, 83:214, 84:192,  
85:122, 88:42, 88:66, 88:177-184, 89:108-109,  
89:113, 90:137-138, 91:65-66, 91:123

Exploitants 81:163, 81:180-181

Fonderie, raffinage 88:50-51

Non-exploitants 75:33 75:36-39, 75:63,  
75:86-88, 75:94, 81:163, 81:181, 81:242,  
89:112-113

Dépenses 48:127, 48:274

- Investment Dealers' Association of Canada**  
 Brief 51:117-155  
 Membership 51:7, 51:33, 51:119
- Investments**  
 Canadian  
 Developing countries 62:169-170  
 Foreign 91:105, 91:111-112  
 Canadian companies, incentives 13:31-32, 49:61, 62:178-181, 84:97  
 Capital, impact 76:158  
 Capital Gains Tax  
 Five-year revaluation 43:96-97, 73:119  
 Impact 16:10, 32:59-64, 50:59-61, 56:6, 57:120, 68:36  
 New, inhibiting 57:11, 84:97  
 Foreign, effect 57:60-62, 58:9, 58:12-14, 58:119-120, 62:6, 62:76-78, 64:49, 73:105-107, 74:120, 89:103, 91:105, 91:112  
 Investors' decisions, effect 67:62-67, 67:190-194, 67:245-246  
 United States, effect 62:42
- Investors Group**  
 Brief 73:208-223  
 Great-West Life Assurance Company, controlling interest 73:88-89, 73:213, 73:216  
 Operations 73:88-89, 73:91-104
- Investors Group Trust Co. Ltd.**  
 Brief 73:224-239  
 Operations 73:224
- Iron Bay Trust**  
 Brief 75:82-90  
 Operations, purpose 75:33-35, 75:38-39, 75:41-42, 75:49, 75:56, 75:62, 75:82-83, 75:88-90, 91:124
- Italian Business and Professional Men's Association of Ottawa**  
 Activities, purpose 86:22-24, 86:30-31, 86:100  
 Brief 86:100-107
- James Richardson and Sons Limited**  
 Brief 73:142-190  
 Organization, activities 73:142
- Japan, Economic Research Centre**  
 Forecasts 85:9, 85:33, 85:192-196
- Jobin, Guy, Canadian Pension Conference**  
 Private plans, necessity 39:63-64
- Johnson, S.E., President, National House Builders Association**  
 Brief, statement 72:61-64
- Développement**  
 Gisements minerais, qualité 47:29-34, 47:45, 64:7, 88:53, 91:106  
 Nord 47:11, 48:97, 48:99, 88:44  
 Dividendes 81:233-239  
 Épuisement gisement minéraux 81:223-224  
 Équipement mine, immobilisés requis 81:222-223, 88:177, 91:115-116
- États-Unis**  
 Alaska 83:147-149  
 Imposition 64:20, 83:148-149  
 Intérêts 75:64-65  
 Stimulants 55:65, 64:21, 64:81-84, 73:130, 83:153  
 Étude Bucovetsky 85:122  
 Exemption fiscale de trois ans 47:5-10, 47:26-27, 47:45, 47:50, 47:59, 47:67-72, 48:77, 48:89-90, 48:93, 48:99, 48:129, 48:137-138, 48:165, 48:206-208, 48:237-243, 48:266-267, 55:42, 55:61-62, 57:80, 64:14, 64:25-27, 64:80, 69:29-34, 69:39, 69:124, 73:120-123, 73:178-181, 73:254, 74:145, 80:34, 80:134, 80:190, 81:10-11, 81:22, 81:32, 81:39, 81:49-50, 81:65-66, 81:71-72, 81:162, 81:226-229, 81:246-249, 83:124, 83:126, 83:145, 83:214, 88:41, 88:57-59, 88:178, 89:109, 91:103, 92:105-106  
 Exploration 48:19-20, 48:29-30, 48:32, 48:40, 48:49-50, 48:63, 48:112-115, 48:122-123, 48:132-134, 48:174, 49:46, 64:78, 75:67, 81:65-69, 81:73, 81:220-222, 84:191, 88:49-50, 88:186-191  
 Hydrocarbures liquides 48:322-366  
 Importance pour transport 88:64  
 Imposition 47:34, 47:41-42, 47:44-47, 47:69-70, 48:78, 48:94-95, 57:311, 64:12, 64:75, 81:12, 81:30, 81:40, 81:48, 81:56-62, 83:143, 83:209-216, 85:165-166, 88:40, 89:124-125, 90:137, 91:79  
 Autres pays 47:12-13, 47:59-61, 47:67-68, 48:65-69, 48:74-78, 48:85, 48:246-247, 57:79, 64:20-21, 64:120-122, 81:12, 88:46-47  
 Droits 80:60  
 Investissements canadiens à l'étranger 81:244  
 Provinces 47:8-9, 47:15-16, 47:50, 47:72-73, 48:100, 48:116-118, 48:243, 64:74, 70:70-73, 81:20, 81:35, 81:57, 81:61-62, 81:66, 81:69-71, 81:183, 84:38-40, 84:191, 90:139, 91:78  
 Spéculations avec gains 88:44  
 Impôt gains de capitaux, effets 81:15-16, 81:19, 81:29, 81:240-242  
 Industries secondaires, effets 55:41-42, 57:121  
 Ingénieurs, géologistes 48:72, 48:120-121  
 Investissements  
 Capitaux  
 Étrangers 91:105-106  
 Mouvement 64:77, 81:99, 88:46

- Karr, R.E., Assistant Comptroller, Steel Company of Canada**  
Brief, comments 40:115
- Kelly, J.M.P., Q.C., Executive Vice-President, Campeau Corporation Limited**  
Brief, statement 86:32-37
- Kelsey, Denham J., F.C.A., Chartered Accountant**  
Brief 88:207-215  
Brief, statement 88:84-88  
Business activities 88:84, 88:207-208
- Kerr, J.W., Chairman and Chief Executive Officer, Trans Canada Pipe Lines Limited.**  
Brief, statement 64:48-49
- Kilborn Engineering Limited**  
Brief 84:88, 84:237-248  
Operations 84:88-89
- Kimber, J.R., President, Toronto Stock Exchange**  
Brief, statement 68:7-11
- King Resources Company**  
Brief 80:170-197  
Operations 80:93-96, 80:106-109, 80:171-173
- Kitimat Chamber of Commerce**  
Letter 57:317
- Kostuik, John, President, Mining Association of Canada**  
Brief, statement 48:9-12
- Laing, A.D., Canadian Manufacturers' Association**  
Brief, comments 45:10
- Laing, A.D., Assistant to Executive Vice-President, Financial, Dominion Foundries and Steel Limited**  
Profit Sharing Retirement Fund 40:95-97
- Laiteries Leclerc Inc.**  
Brief 82:137-141  
Operations 82:19-20, 82:26-29, 82:137
- Law**  
Loopholes, closure 46:11-12, 46:59-65
- Law Society of Upper Canada**  
Brief 41:91-101  
Membership 41:5
- Lawson, D.J., Law Society of British Columbia**  
Comments 41:60-61
- Taux rémunération 91:105  
Irlande, sociétés canadiennes 81:56  
Logement pour employés 81:37-38, 81:66-67
- Minerai, consommation au Canada 88:62**
- Nickel**  
Australie 64:11  
France, projet Nouvelle-Calédonie 64:10-11  
Production mondiale 64:70-71  
80% ressources en dehors Canada 64:8, 64:63  
Ressources canadiennes, besoins mondiaux 64:8, 64:12, 64:71-72  
Taxe, situation désavantageuse 64:12  
Nouvelles mines 88:44-45, 88:179, 92:105-106  
Opérations à l'étranger, compagnies canadiennes 83:125-126  
Prix, fluctuation 81:30-32  
Production 48:210-222, 48:271, 55:63  
Valeur 88:64-65  
Propositions réforme fiscale, effets 64:7-8, 64:21-22, 64:64-67, 64:85-104, 64:108-117, 81:9, 81:15, 81:33-35, 81:184-186, 84:245, 88:40-43, 88:177, 88:184-195, 91:54-55, 91:78  
Prospecteurs, commanditaires de prospection 57:80-81, 73:248-251, 75:55-56, 75:69-70, 81:36, 81:45-46, 81:232-233, 83:120-124, 83:127-137, 83:140, 83:145-154, 83:211-212, 84:108  
Raffinage des concentrés 88:51-52, 88:61  
Recherche 55:118  
Redevances 47:69, 48:75, 48:91-92, 48:100, 48:116-118, 81:70-71, 84:38, 88:65, 89:113  
Fonds de fiducie 75:33-34, 75:37-50, 75:55  
Réserves 55:115-117  
Stimulants 55:41, 55:49-50, 55:61-66, 57:79-81, 57:304-305, 64:17, 64:72-73, 70:79-83, 70:163-167, 73:120, 73:251-254, 80:57, 81:14, 81:43, 81:56, 81:70, 81:217-218, 81:225, 81:266, 83:126, 85:122, 88:41, 88:62, 88:179, 88:182, 89:109, 91:55, 81:79  
Suède, intérêt 81:99  
Yukon, Territoire du 83:139, 83:217  
*Voir aussi*  
Industries extractives  
Pétrole, Industrie du  
Richesses naturelles, Industries des
- Industrie nautique**  
Exportation 84:14  
Imposition, taux 84:11-12, 84:155
- Industrie sidérurgique**  
*Voir*  
Acier, Industrie de l'
- Industrie touristique**  
Importance économique 84:53, 84:55, 84:196, 84:198-218, 87:138, 87:140

- League of Concerned Canadians**  
 Activities, membership 87:34-35, 87:43-44, 87:51, 87:128  
 Brief 87:128-136
- Leclerc, Marc, President, Laiteries Leclerc Inc.**  
 Brief, statement 82:19-22
- Leclerc, René, President, Canadian Bankers' Association**  
 Brief, statement 67:33-35
- Lees, J., Canadian Manufacturers' Association**  
 Capital gains tax 45:16-17
- Léger, M.J., President, Conseil (Le) canadien de la Coopération**  
 Brief, statement 66:9-12
- Leman, Paul, President, Alcan Aluminium Limited**  
 Brief, statement 52:40-44
- Liberian Iron Ore Limited**  
 Brief 35:34-44  
 History, affiliations 35:6-7, 35:12-14, 35:19, 35:28, 35:31-38, 51:20  
 Relocation, alternatives 35:14-17  
 Taxes payment 35:7-12, 35:19-31, 35:38
- Life Underwriters Association of Canada**  
 Brief 58:186-244  
 Organization, membership 58:75, 58:200
- Lindsay, T.A., President, Canadian Electrical Manufacturers Association**  
 Brief, statement 88:121-123
- Locke, Charles, President, League of Concerned Canadians**  
 Brief, statement 87:34-38
- Loram Limited**  
 Brief 80:133-159  
 Operations 80:52-54, 80:62-66
- Lougheed, Peter, M.L.A., Leader of the Opposition, Alberta Legislature**  
 Brief 78:166-179  
 Brief, statement 78:59-60
- Lumber industry**  
 Capital gains tax 74:8, 74:16-22, 74:129  
 Co-operatives, competition 75:6-12, 75:18-20, 75:23-26, 75:29-32, 75:76  
 Small holdings 74:8-9, 74:12-16, 74:20-21, 74:139-140, 85:31-32  
*See also*  
 Forest industry
- Voir aussi*  
 Hôtellerie et de la restauration, Industrie de l'
- Industries extractives**  
 Imposition 28:81-89, 28:116, 46:79-82, 46:90-91, 46:150-159, 47:27, 47:31, 48:75, 88:93, 88:213, 91:16  
 Industries secondaires, effets multiplicateurs 57:121-122  
 Propositions de réforme, effets 85:212  
 Stimulants 62:92-83, 76:158, 78:222, 80:171, 88:92-94, 88:213, 89:105, 91:79  
 Commentaires, recommandations du Comité 93:138-150  
*Voir aussi*  
 Industrie minière  
 Pétrole, Industrie du  
 Richesses, Industries des
- Inflation**  
 Épargnes, effet 59:67-71  
 Index  
 Finlande, emploi 91:53  
 Prix, pays divers 87:171  
 Permanence 58:109-113  
 Propositions, effets 12:11-12, 12:27, 12:30, 30:16-27, 30:58-59, 31:9-10, 32:64-66, 33:24-25, 46:52, 50:120-121, 53:26-28, 53:136, 56:24, 57:10, 57:99-100, 57:135, 58:114, 59:64, 59:79-83, 59:136, 64:33-34, 64:187, 64:191-192, 79:249, 80:127, 82:32, 84:42-43, 84:174, 91:44  
 Psychose 58:7-11  
 Régime fiscal, facteur 82:68, 82:198-199, 85:114-116, 85:124, 85:132-134, 85:224-225, 85:232-248  
 Système Impôt, considération 61:53  
*Voir aussi*  
 Taxe sur le gain de capital
- Ingénieurs-conseils**  
 Capital d'exploitation 43:10, 43:25, 43:29-30  
 Citoyens américains travaillant au Canada 43:32-33, 88:115  
 Impôt sur gains de capital 43:23, 88:225-226  
 Honoraires, revenu 43:24, 43:27-28, 88:119, 88:227
- Institut agricole du Canada**  
 Membres 39:27-28  
 Mémoire 39:100-106
- Institut canadien des Comptables agréés**  
 «Analyse du Livre blanc sur la réforme fiscale» 28:3-119  
 Comptabilité d'exercice et de caisse, revenu 41:41-45  
 Membres 49:7

- McAfee, Jerry, President, Gulf Oil Canada Limited  
Brief, statement 53:47-52
- McAlduff, J.D., Executive Vice-President, Investors Group Trust Co. Ltd.  
Brief, Statement 73:109-111
- McClelland, T. H., Mining Association of British Columbia  
Brief, statement 81:9-10
- Macdonald, W. A., Vanier Institute of the Family  
Brief, statement 82:67-68
- Macdonald, W. B., President, A. E. Ames and Company Limited  
Brief, statement 51:61-63
- MacFadden, C. H., President, Atlantic Provinces Economic Council  
Brief, statement 79:97-100
- Macgowan, Kenneth, President, William M. Mercer Limited  
Brief, statement 39:7-8
- Macintyre, D. A., Canadian Manufacturers' Association  
Brief, comments 45:11-12
- McIntyre Porcupine Mines Limited  
Brief 48:226-236  
Operations 48:61, 48:62, 48:76-89, 48:226-227
- McKechan, A. J., General Manager, Retail Council of Canada  
Comments 38:65-66
- Maclachlan, Peter, Vice-President, Research and Planning, Graphic Arts Industries Association  
Comments 38:31
- Maclaren, A. K., Executive Director, Canadian Trucking Association  
Brief, statement 63:33-35
- MacLellan, David, General Manager, Graphic Arts Industries Association  
Membership 38:31-33
- MacMillan Bloedel Limited  
Brief 59:113-130  
Operations 59:37-40, 59:113-115
- MacNaughton, C. S., Treasurer of Ontario and Minister of Economics  
Brief, statement 70:8-14
- Mémoire 49:91-187  
Transcription des exemples, cours de l'impôt 28:3, 28:107-119
- Institut canadien des Ingénieurs  
Mémoire 63:159-161  
Organisation, rôle 63:49-50, 63:57-59, 63:159-160
- Institut canadien des Sociétés immobilières publiques  
Activités, membres 71:138-150  
Mémoire 71:138-150
- Institut de chimie du Canada  
Membres 69:43-44, 69:52, 69:57, 69:59-60, 69:132-134  
Mémoire 69:132-137
- Institut de la Publicité canadienne  
Membres, activités 88:67, 88:71-72, 88:78-79, 88:197, 88:204-205  
Mémoire 88:197-206
- Institut des comptables agréés de la Nouvelle-Écosse  
Mémoire 79:249-259
- Institut des comptables agréés de Terre-Neuve  
Mémoire 77:106-108
- Institut des Directeurs d'associations  
Membres, objectifs 84:140, 84:262-263  
Mémoire 84:262-267
- Institut national du cancer du Canada  
Bourses de recherches, études 55:6-15, 55:73-75  
But 55:69-70  
Mémoire 55:69-70
- Institut royal d'architecture du Canada  
Membres 45:99, 45:227-229  
Mémoire 45:217-229
- Institut Vanier de la Famille  
But 82:65, 82:178  
Mémoire 82:178-211
- Institutions financières  
Portefeuilles en actions, valeur marchande 68:160
- Intégration de l'impôt  
*Voir*  
Corporations
- International Nickel Company of Canada  
Exploitation 64:8-20, 64:28-32, 64:64, 64:68-69, 64:75-79, 64:85-100, 64:117  
Mémoire 64:62-186

- McVicar, J. S., F.C.A.**  
Brief 87:227-236
- Mallory, C. F., Executive Vice-President, Newfoundland Light and Power Company**  
Comments, exhibits 37:21, 37:26-29
- Manitoba, Government of**  
Cherniak, Hon. Saul, Minister of Finance, statement 85:7, 85:149-185  
Documents tabled 90:8  
Proposals  
Position, statement 85:171-185  
Propositions in respect of 85:150-166  
Small business, position 85:167-171
- Manning, Hon. E. C., Investment Dealers' Association of Canada**  
Brief, statement 51:8-10
- Mannix, F. P., President, Loram Limited**  
Brief, statement 80:32-34
- Marine industry**  
Export 84:14  
Taxation, rates 84:11-12, 84:155
- Maritime Electric Company Limited**  
Brief 37:109-123
- Maritime Lumber Bureau**  
Brief 74:139-140  
Organization 74:11-12, 74:14-15
- Maritime Provinces Board of Trade**  
Activities 79:120, 79:226  
Brief 79:226-243
- Massey-Ferguson Limited**  
Brief 62:160-196  
Massey-Ferguson Group of Companies 62:56, 62:61-62, 62:64-65, 62:198
- May, George, Treasurer, National Association of Canadian Credit Unions**  
Brief, statement 66:78-79
- Maybin, J., Vice-President, Canadian Gas Association**  
Comments 37:18-21
- Melvin, W.B., President, Co-operative Union of Canada**  
Brief, statement 66:7-9
- Merriam, R.C., Secretary, Canadian Bar Association**  
Brief, comments 46:5-7
- Miller, Gerald, Canadian Gas Association**  
Brief, statement 56:5-6
- International Utilities Corporation**  
Mémoire 52:116-135  
Organisation 52:28-29, 52:33, 52:117-118, 52:132-134
- Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited**  
Mémoire 76:161-166  
Organisation 76:23, 76:27, 76:30-33, 76:161-162
- Investissements**  
Canadiens  
A l'étranger 91:105, 91:111-112  
Pays en voie développement 62:169-170  
Capitaux, conséquences 76:158  
Compagnies canadiennes, stimulants 13:31-32, 49:61, 62:178-181, 84:97  
États-Unis, effet 62:42  
Étrangers, effet 57:60-62, 58:9, 58:12-14, 58:119-120, 62:6, 62:76-78, 64:49, 73:105-107, 74:120, 89:103, 91:105, 91:112  
Investisseurs, décisions, effet 67:62-67, 67:190-194, 67:245-246  
Taxe sur gains capital  
Conséquences 16:10, 32:59-64, 50:59-61, 56:6, 57:120, 68:36  
Nouveaux, empêchement 57:11, 84:97  
Réévaluation, 5 ans 43:96-97, 73:119
- Investors Group**  
Exploitation 73:88-89, 73:91-94  
Great-West Life Assurance Company, participation majoritaire 73:88-89, 73:213, 73:216  
Mémoire 73:208-223
- Investors Group Trust Company Limited**  
Exploitation 73:224  
Mémoire 73:224-239
- Iron Bay Trust**  
Exploitation, but 73:33-35, 75:38-39, 75:41-42, 75:49, 75:56, 75:62, 75:82-83, 75:88-90, 91:124  
Mémoire 75:82-90
- Italian Business and Professional Men's Association of Ottawa**  
Activités, but 86:22-24, 86:30-31, 86:100  
Mémoire 86:100-107
- James Richardson & Sons, Limited**  
Mémoire 73:142-190  
Organisation, activités 73:142
- Japon**  
Centre de recherche économique, prévisions 85:9, 85:33, 85:192-196
- Jobin, M. Guy, Conférence canadienne sur les pensions**  
Moyens privés, nécessité 39:63-64

**Mining Association of British Columbia**

Brief 81:156-215

Membership 81:157-159

**Mining Association of Canada Limited**

Brief 48:170-225

Membership, aims 48:9, 48:170-171, 48:224

**Mining industry**

Anvil Mine, Yukon 83:142, 83:217

British Columbia

Economic impact, growth 81:9-12, 81:21, 81:28, 81:41, 81:68-69, 81:159-180, 83:138

Operations, charts 81:188-224, 81:250-266, 83:123-124, 83:138-139, 83:148-149, 83:217

Ore, type grade production, reserves 81:25-30, 81:68, 81:159, 81:171, 81:250

Canadian companies foreign operations 83:125-126

Capital gains tax, effect 81:15-16, 81:19, 81:29, 81:240-242

Coal, exports 48:68, 48:70-71, 48:88-89

Competition, inside, outside Canada 64:7-13, 64:16

Dividends 81:233-239

Employee housing 81:37-38, 81:66-67

Engineers, geologists 48:72, 48:120-121

Equipment, capital cost 81:222-223, 88:177, 91:115-116

Expenditures 48:127, 48:274

Exploration 48:19-20, 48:29-30, 48:32, 48:40, 48:49-50, 48:63, 48:112-115, 48:122-123, 48:132-134, 48:174, 49:46, 64:78, 75:67, 81:65-69, 81:73, 81:220-222, 84:191, 88:49-50, 88:166-191

Foreign-owned Corporations, dividend tax 47:9

Growth 55:51, 64:6-7, 64:16-17, 64:79, 75:60

Incentives 55:41, 55:49-50, 55:61-66, 57:79-81, 57:304-305, 64:17, 64:72-73, 70:79-83, 70:163-167, 73:120, 73:251-254, 80:57, 81:14, 81:43, 81:56, 81:70, 81:217-218, 81:225, 81:266, 83:126, 83:126, 85:122, 88:41, 88:62, 88:179, 88:182, 89:109, 91:55, 91:79

Bucovetsky study 85:122

Committee comments recommendations 93:138-150

Depletion allowance 47:5, 47:7-13, 47:28, 47:53, 47:55-56, 47:62-69, 47:116-117, 48:61-63, 48:70, 48:74, 48:83-84, 48:89-90, 48:101, 48:111, 48:127-130, 48:137-139, 48:150, 48:154, 48:162, 48:206-208, 48:237-243, 48:267, 49:46-47, 55:46, 64:13, 64:76, 64:79-85, 64:153-160, 69:124, 73:121-123, 73:180, 73:255, 80:134, 80:188-190, 81:17-20, 81:65, 81:72, 81:163, 81:229-232, 83:124, 83:126, 83:214, 84:192, 85:122, 88:42, 88:66, 88:177-184, 89:108-109, 89:113, 90:137-138, 91:65-66, 91:123,

Non-operators 75:33, 75:36-39, 75:63, 75:86-88, 75:94, 81:163, 81:181, 81:242, 89:112-113

Johnson, M. S.E., Président, Association nationale des constructeurs d'habitation

Exposé, mémoire 72:61-64

Karr, M. R.E., Assistant-contrôleur, Steel Company of Canada

Commentaires, mémoire 40:115

Kelly, M. J.M.P., c.r., Vice-président exécutif, Campeau Corporation Limited

Exposé, mémoire 86:32-37

Kelsey, M. Denham J., F.C.A., Comptable agréé, Vancouver

Activités professionnelles 88:84, 88:207-208

Exposé, mémoire 88:84-88

Mémoire 88:207-215

Kerr, M. J.W., Président, Directeur exécutif, Trans-Canada Pipelines Limited

Exposé, mémoire 64:48-49

Kilborn Engineering Limited

Activités 84:88-89

Mémoire 84:88, 84:237-248

Kimber, M. J.R., Président, Bourse de Toronto

Exposé, mémoire 68:7-11

King Resources Company

Activités 80:93-96, 80:106-109, 80:171-173

Mémoire 80:170-197

Kostuik, M. John, Président, The Mining Association of Canada

Exposé, mémoire 49:9-12

Laing, M. A.D., Adjoint au Vice-président exécutif, Dominion Foundries and Steel, Ltd.

Fonds de partage des profits 40:95-97

Laing, M. A.D., Association des Manufacturiers canadiens

Commentaires, mémoire 45:10

Laiteries Leclerc Inc.

Activités 82:19-20, 82:26-29, 82:137

Mémoire 82:137-141

Law Society of Canada

Membres 41:5

Mémoire 41:91-101

Lawson, M. D. J., Law Society of British Columbia

Commentaires 41:60-61

Leclerc, M. Marc, Président, Laiteries Leclerc Inc.

Exposé, mémoire 67:33-35

- Operator 81:163, 81:180-181  
 Processing, smelting, refining 88:50-51  
 New mines 88:44-45, 88:179, 92:105-106  
 Other countries 75:57-58, 81:224-225  
 Three-year tax exemption (tax holiday) 47:5-10, 47:26-27, 47:45, 47:50, 47:59, 47:67-72, 48:77, 48:84, 48:89-90, 48:93, 48:99, 48:129, 48:137-138, 48:165, 48:206-208, 48:237-243, 48:266-267, 55:42, 55:61-62, 57:80, 64:14, 64:25-27, 64:80, 69:29-34, 69:39, 69:124, 73:120-123, 73:178-181, 73:254, 74:145, 80:34, 80:134, 80:190, 81:10-11, 81:22, 81:32, 81:39, 81:49-50, 81:65-66, 81:71-72, 81:162, 81:226-229, 81:246-249, 83:124, 83:126, 83:145, 83:214, 88:41, 88:57-59, 88:178, 89:109, 91:103, 92:105-106
- International aspects 81:224-225  
 Investment  
 Flow 64:77, 81:99, 88:46  
 Foreign 91:105-106  
 Rate of return, security 91:105  
 Ireland, Canadian companies 81:56  
 Japan, interest 81:44, 81:50, 81:52, 81:62-63, 83:133, 88:55, 88:61, 88:63, 88:95  
 Liquid hydrocarbons 48:322-366  
 Mineral deposits, wasting nature 81:223-224  
 Nickel  
 Australia 64:11  
 Canada supply, world requirements 64:8, 64:12, 64:71-72  
 France, New Caledonia development 64:10-11  
 Resources outside Canada 80 per cent 64:8, 64:63  
 Tax disadvantage 64:12  
 World production 64:70-71  
 Northern development 47:11, 48:97, 48:99, 88:44  
 Ore bodies development, grades 47:29-34, 47:45, 64:7, 88:53, 91:106  
 Ore consumed in Canada 88:62  
 Outlook 48:173-175, 48:188-191, 88:44-45  
 Price fluctuations 81:30-32  
 Production 48:210-222, 48:271, 55:63  
 Value 88:64-65  
 Proposals, effect 64:7-8, 64:21-22, 64:64-67, 64:85-104, 64:108-117, 81:9, 81:15, 81:33-35, 81:44, 81:184-186, 84:245, 88:40-43, 88:177, 88:184-195, 91:54-55, 91:78  
 Prospectors, grubstakers 57:80-81, 73:248-251, 75:55-56, 75:69-70, 81:36, 81:45-46, 81:67-69, 81:183, 81:232-233, 83:120-124, 83:127-137, 83:140, 83:145-154, 83:211-212, 84:108  
 Research 55:118  
 Reserves 55:115-117  
 Rights, purchase, sale 81:45-46  
 Royalties 47:69, 48:75, 48:91-92, 48:100, 48:116-118, 81:70-71, 84:38, 88:65, 89:113  
 Royalty trusts 75:33-34, 75:37-50, 75:55  
 Secondary industry, effect 55:41-42, 57:121
- Leclerc, M. René, Président, Association des Banquiers canadiens  
 Exposé, mémoire 67:33-35
- Lees, M. J., Association des Manufacturiers canadiens  
 Impôt sur gains de capitaux 45:16-17
- Léger, M. M. J., Président, Conseil canadien de la Coopération  
 Exposé, mémoire 66:9-12
- Leman, M. Paul, Alcan Aluminium Limitée  
 Exposé, mémoire 52:40-44
- Legs  
 Voir  
 Dons et legs
- Liberian Iron Ore Limited  
 Historique, affiliation 35:6-7, 35:12-14, 35:19, 35:28, 35:31-38, 51:20  
 Installation en dehors Canada 35:14-17  
 Mémoire 35:34-44  
 Taxes, paiement 35:7-12, 35:19-31, 35:38
- Lindsay, M. T. A., Président, Canadian Electrical Manufacturers Association  
 Exposé, mémoire 88:121-123
- Livre blanc (Propositions réforme fiscale)  
 Absence renseignements, raisons 91:44  
 Application par étapes 57:65, 57:68, 57:118-119, 73:55, 88:249  
 Bases acceptables 91:51  
 But 12:8-9, 12:20-21, 12:37-38, 12:59-63, 13:30-31, 13:35-36, 13:62, 16:45-46, 28:6-8, 89:94-95, 91:6, 91:80, 91:119, 92:118-131, 93:20  
 Changements  
 Annoncés par gouvernement 12:14, 91:32-33  
 Procédure prudente, étalement période temps 89:10-11  
 Décisions au préalable 79:122, 79:132, 86:84, 86:87, 90:33-35, 90:45-47  
 Discretion ministère 57:111-113, 91:39-40  
 Effets nuisibles 45:74-76, 48:61, 48:93, 48:95-99, 51:36-38, 52:73-74, 52:89, 77:14-17, 77:77-79, 80:170, 80:179, 81:81, 82:20, 84:104, 86:52-53, 86:61, 86:95, 86:188, 87:35-37, 87:126-127, 88:9-15, 88:68, 88:139, 88:180-195, 88:207, 89:6, 89:11, 89:23-25, 89:92-93, 92:69-75  
 Flexibilité 12:9, 12:20, 91:31, 91:35, 91:51  
 Groupe d'étude 90:13, 90:86, 90:91, 90:99  
 Historique 28:101-103, 90:10-14, 91:86  
 Incertitudes, confusion, inquiétudes 33:12, 33:67-69, 51:25-27, 51:35-38, 52:85-91, 52:94-97, 53:9-10, 53:38-39, 59:87, 63:63, 68:59-61, 80:37-40, 80:120, 83:38, 83:95, 83:208, 84:79, 84:84

- Shareholder investment allowance 81:182-183  
 Shares, 5-year revaluation 81:15-16  
 Smelting concentrates 88:51-52, 88:61  
 Sweden, interest 81:99  
 Taxation 47:34, 47:41-42, 47:44-47, 47:69-70, 48:78, 48:94-96, 57:79, 57:311, 64:12, 64:75, 81:12, 81:30, 81:40, 81:48, 81:56-62, 83:143, 83:209-216, 85:165-166, 88:40, 89:124-125, 90:137, 91:79  
 Canadian foreign investment 81:244  
 Other countries 47:12-13, 47:59-61, 47:67-68, 48:65-69, 48:74-78, 48:85, 48:246-247, 57:79, 64:20-21, 64:120-122, 81:12, 88:46-47  
 Provincial 47:8-9, 47:15-16, 47:50, 47:72-73, 48:100, 48:116-118, 48:243, 64:74, 70:70-73, 81:20, 81:35, 81:57, 81:61-62, 81:66, 81:69-71, 81:183, 84:38-40, 84:191, 90:139, 91:78  
 Rights 80:60  
 Speculative gains 59:44  
 Technical expertise 88:55  
 Transportation industry, importance to 88:64  
 United States  
 Alaska 83:147-149  
 Incentives 55:65, 64:21, 64:81-84, 73:130, 83:153  
 Interest 75:64-65  
 Taxation 64:20, 83:148-149  
 Yukon Territory 83:139, 83:217  
*See also*  
 Extractive industry  
 Petroleum industry  
 Resource industries
- Montreal Board of Trade**  
 Brief 84:168-194  
 Membership 84:168
- Montreal Kiwanis Club, Inc.**  
 Brief 55:76-83  
 Service clubs, cooperation 55:16-17
- Montreal Museum of Fine Arts**  
 Brief 61:135-137
- Moore, Professor A.M., University of British Columbia**  
 Brief, statement 85:107-112
- Mortgages**  
 Capital gains 12:28-29, 12:41-44, 13:12-14, 28:57, 33:11, 33:25-27, 33:51, 51:171, 87:78-80, 87:85-86, 87:180  
 Committee comments, recommendations 93:60-62  
 Funds, effect 59:56-57, 87:180  
 Inflation 87:79-85, 87:148  
 Insurance companies, banks 87:84  
*See also*  
 Residential Construction Industry
- Justice, équité 13:55-57, 43:10, 45:49-50, 57:106, 59:43, 64:33, 64:187, 76:156-157, 80:175-177, 82:67, 82:157-160, 83:113-114, 85:18, 86:124, 86:127-140, 89:92-94, 89:176, 91:28, 91:90, 91:119-120, 92:120, 93:21-25  
 Législation gouvernementale 91:96-97  
 Loi actuelle pas observée 84:98-99  
 Mise en vigueur, 1<sup>er</sup> janvier 1971 12:12, 12:40-41, 12:54-55, 52:70-73, 57:59, 90:121, 91:8-10, 91:35  
 Problèmes 12:14-16, 12:35, 12:55-56, 16:50, 49:14-20, 86:62-63  
 Recherche 16:6-7, 16:24-26, 16:60-61  
 Redistribution 12:10-12, 12:18, 12:40, 51:11-12, 51:56-57, 57:17-28, 91:121  
 Règlements 90:120-125  
 Revenu  
 Effet 18:10-11, 30:59, 31:13, 31:57-59, 33:18, 33:70-71, 45:17, 49:65, 51:48, 53:20-21, 57:114, 59:17, 70:14, 73:54, 73:57, 79:194, 79:235-236, 86:16-17, 87:39, 89:93, 91:7, 91:18, 91:28, 91:34-35, 91:88  
 Montant 81:80, 90:141  
 Sécurité sociale, Livre blanc, rapports 68:43-45, 68:195-196  
 Systèmes fiscalité, moyen concurrence 86:60-61  
 Texte 91:231-335
- Locke, M. Charles, Président, League of Concerned Canadians, Victoria**  
 Exposé, mémoire 87:34-38
- Loi**  
 Échappatoires, fins 46:11-12, 46:59-65
- Logement**  
*Voir*  
 Construction domiciliaire, Industrie de la Immeubles
- Loram Limited**  
 Activités 80:52-54, 80:62-66  
 Mémoire 80:133-159
- Lougheed, M. Peter, M.P.P., Chef de l'opposition, Parlement de l'Alberta**  
 Exposé, mémoire 78:59-60  
 Mémoire 78:166-179
- McAfee, M. Jerry, Président, Gulf Oil Canada Limited**  
 Exposé, mémoire 53:47-52
- McAlduff, M. J. D., Vice-président exécutif, Investors Group Trust Co., Ltd.**  
 Exposé, mémoire 73:109-111
- McClelland, M. T. H., Mining Association of British Columbia**  
 Exposé, mémoire 81:9-10

- Mosher, A.C., President, Chimo Gold Mines Limited**  
Brief, statement 75:53-56
- Mulholland, W. D., President, British Newfoundland Corporation Limited**  
Brief, statement 77:5-7
- Municipalities**  
Brief 38:174-184  
Revenue, effect 57:113-114  
Social capital 38:103-109, 38:176-177, 78:73  
Taxation, coordination 78:61, 78:77-78, 81:80
- Music industry**  
Problems 83:77-92, 83:191-204  
Taxation, incentives 83:84-87, 83:204
- Mutual Funds**  
Capital Gains Tax 60:33, 60:117, 73:88-91, 73:211, 89:115  
Definition 60:116  
Dividends, interest 60:132-137  
Foreign investments, investors 60:35-37, 60:41-42, 60:44-45, 60:48  
Growth rate 60:45-46  
Investment  
Canadian percentage 60:120  
Closely-held corporations 60:33-34  
Holding average 60:38-39, 73:209-210  
Pension Funds, Retirement Saving Plans 60:138  
Investment certificates, statistics 73:220-222  
Investment contract, nature 73:209-210
- Shares**  
Taxation 16:23, 28:34-36, 60:32-33, 60:123, 60:126, 73:208-212  
Valuation Day, value 60:125-127, 73:89, 73:213  
Taxation 73:209, 91:78
- National Association of Canadian Credit Unions (NACCU)**  
Brief 66:168-198  
International affiliation 66:99-100, 66:103, 66:107  
Membership, shares 66:78, 66:84-85, 66:91, 66:107-109, 66:170, 66:184
- National Cancer Institute of Canada**  
Brief 55:69-75  
Fellowships, scholarships 55:6-15, 55:73-75  
Purpose 55:69-70
- National Export Expansion Council**  
Action Committee on Taxation, report, recommendations 62:103-106
- National Farmers Union**  
Brief 76:197-202  
Organization 76:86
- MacDonald, M. W. A., Institut Vanier de la Famille**  
Exposé, mémoire 82:67-68
- Macdonald, M. W. B., Président, A.E. Ames and Company Limited**  
Exposé, mémoire 51:61-63
- MacFadden, M. C. H., Président, Atlantic Provinces Economic Council**  
Exposé, mémoire 79:97-100
- Macgowan, M. Kenneth, Président, William M. Mercer Limited**  
Exposé, mémoire 39:7-8
- Macintyre, M. D. A., Association des manufacturiers canadiens**  
Commentaires, mémoire 45:11-12
- McIntyre Porcupine Mines Limited**  
Activités 48:61, 48:62, 48:76-89, 48:226-227  
Mémoire 48:226-236
- McKechan, M. A. J., Directeur général, Conseil canadien du commerce en détail**  
Commentaires 38:31
- Maclaren, M. A. K., Directeur exécutif, Association canadienne du camionnage**  
Exposé, mémoire 63:33-35
- MacLellan, M. David, Gérant général, Association des industries graphiques**  
Membres 38:31-33
- MacMillan Bloedel Limited**  
Activités 59:37-40, 59:113-115  
Mémoire 59:113-130
- MacNaughton, M. C. S., Trésorier, province d'Ontario, Ministre Affaires économiques**  
Exposé, mémoire 70:8-14
- McVicar, M. J. S., F.C.A.**  
Mémoire 87:227-236
- Maisons**  
*Voir*  
Résidence principale
- Mallory, M. C. F., Vice-président exécutif, Newfoundland Light and Power Co. Ltd.**  
Commentaires, documents 37:21, 37:26-29
- Manitoba, gouvernement du**  
Cherniak, hon. Saul, Ministre des Finances, exposé 85:7, 85:149-185  
Documents déposés 90:8

**National Foreign Trade Council, Inc.**

Brief 62:144-159

Organization 62:42, 62:45-46, 62:147

**National Hockey League, Players' Association**

Brief 84:165-167

**Players**

Canada-U.S. taxation 84:19-25

Canadian number 84:18

Employment expenses 84:20, 84:23-24, 84:28, 84:165

Incorporation 84:20-21

Salary, taxation 84:18, 84:21-27, 84:165-167

**National House Builders Association**

Brief 72:272-297

Membership 72:62, 72:70, 72:274, 72:296

**National Revenue Department**

Advance rulings 90:33-35, 90:45-47

Board of Revenue Commissioners 90:111-113

Information brochures 90:32-34, 90:119, 90:121

Minister, discretionary powers 90:36, 90:49-50

Pension funds procedure 90:33-35

**Proposals**

Administration 90:16, 90:29-32, 90:33-37, 90:45-48, 90:54-55, 90:69-70, 90:81-83, 90:87-88, 90:94-96, 90:114, 90:122

Effect 90:18-23, 90:31-32, 90:35, 90:40, 90:43-45, 90:99-100

Regulations under legislation 90:120-124

Staff 90:20-23, 90:31-32, 90:99-100, 90:105, 90:116-117

Task Force 90:13, 90:86, 90:91, 90:99

Tax prosecutions 90:30

Taxation abuses 90:93-94

**National Sea Products Limited**

Brief 79:163-177

Operations 79:8-9, 79:12-15, 79:17-20, 79:25, 79:30, 79:163-165

**National Trust Company Limited**

Brief 58:109-123

**Natural Gas Industry**

Capital gains tax, effect 56:6, 56:10-13, 56:18, 56:80-82

Creditable tax 56:9-10, 56:16, 56:76, 56:88

Incentives, depletion system 56:6-9, 56:20-21, 56:83-86

Reserves 56:21-22

*See also*

Oilwell Drilling industry

Petroleum industry

**New Brunswick, Province of**

Brief 74:161-175

**Propositions réforme fiscale****Exposé**

Propositions du 85:150-166

Position du 85:171-185

Position petites entreprises 85:167-171

**Manning, hon. E. C., Investment Dealers' Association of Canada**

Exposé, mémoire 80:32-34

**Mannix, M. F. P., Président, Loram Limited**

Exposé, mémoire 80:32-34

**Marché des obligations****Voir**

Valeurs

**Marine marchande**

Pacifique-Canadien 89:7-9, 89:26

**Maritime Electric Company, Limited**

Mémoire 37:109-123

**Maritime Lumber Bureau**

Mémoire 74:139-140

Organisation 74:11-12, 74:14-15

**Massey-Ferguson Limited**

Mémoire 62:160-196

(Les) Sociétés Massey-Ferguson 62:56, 62:61-62, 62:64-65, 62:198

**May, M. George, Trésorier, National Association of Canadian Credit Union, Vancouver**

Exposé, mémoire 66:78-79

**Maybin, M. J., Vice-président, Canadian Gas Association**

Commentaires 37:18-21

**Melvin, M. W.B., Président, Co-operative of Canada**

Exposé, mémoire 66:7-9

**Merriam, M. R.C., Association du Barreau canadien**

Commentaires, mémoire 46:5-7

**Miller, M. Gérald, Canadian Gas Association**

Exposé, mémoire 56:5-6

**Mining Association of British Columbia**

Membres 81:157-159

Mémoire 81:156-215

**Moore, Professeur A.M., Faculté d'Économie, Université de la Colombie-Britannique, Vancouver**

Exposé, mémoire 85:107-112

- Newfoundland and Labrador Board of Trade**  
Activities 77:35  
Brief 77:98-100
- Newfoundland Association of Architects**  
Brief 77:101-105  
Organization 77:50
- Newfoundland Light and Power Company Limited**  
Brief 37:124-146
- Newman, Eric, Canadian Institute of Chartered Accountants**  
Cash-accrual accounting 41:41-45
- Nickel**  
*See*  
Mining industry
- Nicol, F.J.K., Ontario Association of Architects**  
Brief, comments 45:97-99
- Nicholson, H.G., Senior Vice-President, Chevron Standard Limited**  
Brief, statement 78:8-9
- Nielsen, A.R., Chairman, Board of Governors, Canadian Petroleum Association**  
Brief, statement 50:7-10
- Non-profit Organizations**  
Investments, taxation 28:75-77, 33:46, 39:29-30, 39:33-34, 39:41-43, 39:45, 39:105-106, 45:99, 53:165, 63:57-59, 63:155-156, 63:167, 73:203-204, 81:149-150, 84:13-14, 84:16, 84:143-149, 84:192, 84:266, 85:92-93, 86:105, 88:117-118, 88:225, 91:66  
Committee comments, recommendations 93:158-160
- Non-residents**  
Bonds, interest, withholding tax 57:46, 64:37-38, 64:42, 64:45-46, 64:49-52, 64:187  
Committee comments, recommendations 93:174-182  
Investment Corporations 58:173-176, 88:128, 88:132  
Stock dividends 53:164, 58:40-42, 88:138, 90:96  
Taxation 16:23-24, 28:98-101, 32:38, 38:22-25, 38:121-122, 46:172-179, 49:181-183, 50:122, 51:154, 52:8-11, 52:14-24, 52:109-111, 52:166-168, 53:135, 58:172-174, 63:170, 67:177-181, 84:242, 88:14, 88:128, 88:152-155, 88:275-278, 90:96-97, 92:82-84  
*See also*  
Capital Gains Tax  
Income. International
- Mosher, M. A.C., President, Chimo Gold Mines Limited**  
Exposé, mémoire 75:53-56
- Mulholland, M. W.D., Président, British Newfoundland Corporation Ltd.**  
Exposé, mémoire 77:5-7
- Municipalités**  
Capitaux, projets caractère social 38:103-109, 38:176-177, 78:73  
Imposition, coordination 78:61, 78:77-78, 81:80  
Mémoire et commentaires 38:174-184  
Revenus, effets 57:113-114
- Musée des Beaux-Arts de Montréal**  
Mémoire 61:135-137
- Musées d'art canadiens**  
*Voir*  
Organisation des Directeurs des Musées d'art canadiens
- Musique, Industrie de la**  
Problèmes 83:77-92, 83:191-204  
Taxation, incitations 83:84-87, 83:204
- National Association of Canadian Credit Unions (NACCU)**  
Affiliation internationale 66:99-100, 66:103, 66:107  
Membres, actions 66:78, 66:84-85, 66:91, 66:107-109, 66:170, 66:184  
Mémoire 66:168-198
- National Foreign Trade Council, Inc.**  
Mémoire 62:144-159  
Organisation 62:42, 62:45-46, 62:147
- National Sea Products Limited**  
Exploitation 79:8-9, 79:12-15, 79:17-20, 79:25, 79:30, 79:163-165  
Mémoire 79:163-177
- Newfoundland Light and Power Company Limited**  
Mémoire 37:124-146
- Newman, M. Eric, Institut canadien des comptables agréés**  
Comptabilité d'exercice, de caisse 41:41-45
- Nicholson, M. H.G., Vice-président principal, Chevron Standard Limited**  
Exposé, mémoire 78:8-9
- Nickel**  
*Voir*  
Industrie minière

**Noranda Mines Limited**

- Brief 47:159-221  
 Exploration 47:55  
 Operations 47:57-58, 47:74, 47:186-187  
 Potash mine 47:52-53  
 Taxes 47:61-62

**"Northern Miner"**

- Editorial comment 81:246-249

**Northland Utilities Limited**

- Brief 37:158-172

**Northwestern Utilities Limited**

- Brief 37:158-172

**Noseworthy, Frank, Newfoundland Association of Architects**

- Brief, statement 77:50-51

**Nova Scotia Forest Products Association**

- Brief 79:188-197  
 Members, purpose 79:58-59, 79:188-189

**Nova Scotia Fruit Growers' Association**

- Brief 79:198-205  
 Members 79:72-73, 79:80

**Nova Scotia, Government of**

- Brief 90:9

**Nova Scotia Light and Power Company Limited**

- Brief 27:147-157  
 Proposals, effect 79:185-186

**Nova Scotia Voluntary Planning Board**

- Activities 79:31-33, 79:42-46, 79:178-179  
 Brief 79:178-187

**Oil industry***See*

- Petroleum industry

**Oilwell Drilling industry**

- Canadian ownership 72:6-10  
 Capital gains tax, effect 72:12, 72:107-114  
 Creditable tax, effect 72:10-11  
 Foreign countries interest 72:9-15, 72:21  
 Function, activities 72:6, 72:13-35, 72:39-40, 72:96, 72:100-103  
 Incentives, depreciation, depletion 72:9, 72:15, 72:20, 72:30, 72:35  
 Proposals, effect 72:19, 72:36-38  
 Western Canada drilling activity 72:141

*See also*

- Natural Gas industry  
 Petroleum industry

**Nicol, M. F.J.K., Ontario Association of Architects**

- Mémoire, commentaires 45:97-99

**Nielsen, M. A.R., Président, Bureau des gouverneurs, Canadian Petroleum Association**

- Exposé, mémoire 50:7-10

**Non-résidents**

- Comité, commentaires, recommandations 93:175-183  
 Dividendes en actions 53:164, 58:40-42, 88:138, 90:96  
 Imposition 16:23-24, 28:98-101, 32:38, 38:22-25, 38:121-122, 46:172-179, 49:181-183, 50:122, 51:154, 52:8-11, 52:14-24, 52:109-111, 52:166-168, 53:135, 58:172-174, 63:170, 67:177-181, 84:242, 88:14, 88:128, 88:152-155, 88:275-278, 90:96-97, 92:82-84  
 Obligations, intérêt, retenue fiscale 57:46, 64:37-38, 64:42, 64:45-46, 64:49-52, 64:187  
 Sociétés de placement 58:173-176, 88:128, 88:132  
*Voir aussi*  
 Revenu - International  
 Taxe sur le gain de capital

**Noranda Mines Limited**

- Exploitation 47:57-58, 47:74, 47:186-187  
 Exploration 47:55  
 Mémoire 47:159-221  
 Mine potasse 47:52-53  
 Taxes 47:61-62

**«Northern Mines»**

- Éditorial, commentaire 81:246-249

**Northland Utilities Limited**

- Mémoire 37:158-172

**Northwestern Utilities Limited**

- Mémoire 37:158-172

**Noseworthy, M. Frank, Association des architectes de Terre-Neuve**

- Exposé, mémoire 77:50-51

**Nouveau-Brunswick, province du**

- Mémoire 74:161-175

**Nouvelle-Écosse, gouvernement de la**

- Mémoire 90:9

**Nova Scotia Forest Products Association**

- Membres, but 79:58-59, 79:188-189  
 Mémoire 79:188-197

**Nova Scotia Fruit Growers' Association**

- Membres 79:72-73, 79:80  
 Mémoire 79:198-205

- Ontario Association of Architects**  
Brief 45:206-216  
Membership 45:98, 45:215-216
- Ontario Confederation of University Faculty Associations**  
Brief 56:89-96  
Membership 56:27-28
- Ontario, Government of**  
Brief 70:131-184  
Dividend Tax Credit proposal 70:184  
Information exchange, federal government 70:9-10, 70:15-19, 70:23-27, 70:31-33, 70:94-101  
Proposals  
  Low income allowance provision 70:175-179  
  Potential revenue implications 70:174  
  Refundable income tax credit 70:180-183  
Shared-cost programs 70:27-30, 70:41-42  
"Tax Reform and Housing" 70:10-11, 70:20-21
- Parker, Allen, President, Song in Your Heart Publishing Company**  
Brief, statement 83:77-79
- Payan, Jacques, Executive Vice-President, Aquitaine Company of Canada Limited**  
Brief, statement 52:7-8
- Peake, A.H., Director and General Counsel, Maritime Electric Company Limited**  
Comments 37:44
- Peill, E., Nova Scotia Fruit Growers' Association**  
Brief, statement 79:72-74
- Pension Plans**  
Alberta Wheat Pool 80:82-83  
Approval, government procedure 39:65-66  
Benefits  
  Funding basis 49:41  
  Limit 39:8-9, 39:123-126, 40:91, 46:117-120, 49:107, 52:54, 58:192, 58:214  
  Percentage best 5-6 years of work 39:60, 39:64, 39:97-98, 40:91-95  
Canadian system advantages 91:25-26  
Committee comments, recommendations 93:42-44  
Contributions, maximum, increase 39:14-16, 39:22-23, 39:60, 49:41-42, 52:182, 58:192, 58:216, 73:225-226, 85:216-217, 88:213  
Cost estimate, purchase different levels 73:238  
Earnings, post-retirement income comparison 73:236  
Economy, importance 39:55-56, 39:64, 39:119-120  
Employee-shareholders 58:74-75, 58:137, 58:216-220, 76:39-41, 76:170-171, 76:176, 76:189
- Nova Scotia Light and Power Company Limited**  
Mémoire 27:147-157  
Propositions, effet 79:185-186
- Nova Scotia Voluntary Planning Board**  
Activités 79:31-33, 79:42-46, 79:178-179  
Mémoire 79:178-187
- Obligations**  
Plus-values 12:28-29, 12:41-44, 13:12-14, 28:57, 33:11, 33:25-27, 33:51, 51:171  
  Commentaires, recommandations du Comité 93:60-62  
Intérêt, retenues fiscales 12:28-29, 13:13, 13:41-42, 13:51-53, 51:31-32, 51:134-136, 57:46-47, 64:37-38, 64:42, 64:45-46, 64:49-52, 64:208, 64:214-216, 68:118  
Marchés, effets propositions réforme 51:48-50, 51:62, 51:135-138, 76:159-160
- Ontario Association of Architects**  
Membres 45:98, 45:215-216  
Mémoire 45:206-216
- Ontario, gouvernement de l'**  
Dégrèvements impôt sur dividendes, proposition 70:184  
Échange renseignements gouvernement fédéral 70:9-10, 70:15-19, 70:23-27, 70:31-33, 70:94-101  
Mémoire 70:131-184  
Programmes frais partagés 70:27-30, 70:41-42  
Propositions  
  Crédit fiscal remboursable 70:180-183  
  Recettes prévisibles 70:174  
  Remise groupes faible revenu 70:175-179  
«Tax Reform and Housing» 70:10-11, 70:20-21
- Organisation des Directeurs des Musées d'art canadiens**  
Mémoire 61:130-134
- Organisations à but non commercial**  
Investissements, imposition 28:75-77, 33:46, 39:29-30, 39:33-34, 39:41-43, 39:45, 39:105-106, 45:99, 53:165, 63:57-59, 63:155-156, 63:167, 73:203-204, 81:149-150, 84:13-14, 84:16, 84:143-149, 84:192, 84:266, 85:92-93, 86:105, 88:117-118, 88:225, 91:66  
  Comité, commentaires, recommandations 93:159-161
- Pacifique-Canadien**  
Flotte de commerce 89:7-9, 89:26  
Fonctionnement 89:6-9, 86:26, 89:105-106  
Mémoire 89:87-127

## Funds

Investment 39:9-10, 39:16, 39:59, 39:128-131, 45:24, 51:178, 52:53-54, 52:182, 58:137, 60:128-129, 64:188, 64:202, 67:164-165, 73:187-188, 76:43, 76:51, 76:64, 76:171, 76:177, 85:85, 85:89-91, 85:95-96, 85:99, 85:113-114, 85:218, 92:54

Total amount 39:58-59

Government 39:64, 39:116, 39:132-133

Inequities 39:63-64, 73:195-196, 73:224-234

Investors Group Trust Co. Ltd., suggestions 73:109-118, 73:224-239

Kelsey, D.J., comments 88:212-213

Lump sum benefits 39:21-22, 39:24-26, 39:60-61, 39:126-127, 46:44-46, 49:107-109, 53:80, 53:83-85, 56:61-62, 56:103, 58:35-38, 58:137-138, 58:192, 67:20-22, 67:103, 91:25

Payments abroad 49:109-110, 67:166

Private 39:59-60, 39:64, 39:116, 39:133

Registration 58:100

Re-investment 91:25

Rollover 84:188

Taxation 39:9, 39:133-136, 40:94-97, 45:44, 77:98, 85:95, 92:53

Exemption, dollar amount unlimited 39:60

Non-residents, withholding, treaties 39:56-57, 39:62, 39:131-132, 52:182-183, 67:104, 73:188, 76:169

Taxpayers covered, analysis 73:234

Trustee obligations 58:136, 85:217-218

Widows, dependents, provision inadequate 39:8, 39:10-11, 52:184

## See also

Profit Sharing Retirement Funds

Registered Retirement Savings Plans

## "Periodic Valuation"

Benson, Hon. E.J. 25:7-19, 27:3, 27:10

## Personal Income

See

Income Personal

## "Personal Income Tax in Canada and the U.S.A."

Brown, J.R., Senior Tax Advisor, Department of Finance 92:5-38

## Petroleum industry

Alberta, effet 78:174-175, 92:98-118, 92:107-118

Athabasca tar sands

Development 48:135-151, 48:157-168, 48:296-320, 50:19-20, 53:75, 53:82, 53:184-188

United States interest 48:139-140, 48:143, 48:149-150, 48:153, 48:155, 48:157-158, 48:294, 48:319-320

Capital requirements 80:22

Challenges 53:8, 53:79

Parker, M. Allen, Président, Song in your Heart Publishing Company

Exposé, mémoire 83:77-79

## Pâtes et papier, Industrie des

Emplois, salaires, dépenses immobilisation 45:71-73, 45:205

Propositions réforme fiscale, frais 45:67-69

Propriété étrangère 45:60-61

Payan, M. Jacques, Vice-président exécutif, Aquitaine Company of Canada Limited

Exposé, mémoire 52:7-8

Peake, M. A. H., Directeur et avocat-conseil, Maritime Electric Company Limited

Commentaires 37:44

## Pêcheries, Industrie des

Comité, commentaires, recommandations 93:157

Croissance 79:27-28

Peill, M. E., Nova Scotia Fruit Growers' Association

Exposé, mémoire 79:72-74

## Pensions de vieillesse, régime de

Voir

Régimes d'épargne—retraite enregistrés

## Pétrole, Industrie du

Alberta, effet 78:174-175, 92:98-118, 92:107-118

Athabaska, sables bitumineux

Développement 48:135-151, 48:157-168, 48:296-320, 50:19-20, 53:75, 53:82, 53:184-188

États-Unis, intérêt 48:139-140, 48:143, 48:149-150, 48:153, 48:155, 48:157-158, 48:294, 48:319-320

Besoin capitaux 80:22

Compagnies indépendantes 53:109

Création emplois 50:82

Croissance 50:8-9, 50:91-93, 50:126-135, 50:236, 53:49-51

Défis 53:8, 53:79

Dépenses, long terme, effet 78:63

États-Unis

Exploration 50:95-96

Importations, Canada, autres pays 53:63-64, 53:121

Investisseurs Canada 53:109, 91:110

Offre, demande 50:11, 50:14, 50:235-236

Stimulants 50:12, 50:15, 50:20, 50:23-24, 53:104, 53:112-114, 53:118

Exploration

Arctique, frais 50:8-9, 50:11, 50:113, 53:50, 53:69, 80:23, 80:130

Coût, long terme 53:79, 53:80, 53:98, 91:116

Dépenses, effet multiplicateur 50:25, 53:123

- Economic importance 92:95-96  
 Employment provided 50:82  
 Equipment, Canadian, expenditure 50:25-26, 50:64-65  
 Expenditures, longterm, effect 78:63  
 Exploration  
 Arctic, cost 50:8-9, 50:11, 50:113, 53:50, 53:69, 80:23, 80:130  
 Cost, longterm 53:79, 53:80, 53:98, 91:116  
 Crown, freehold lands 53:53-54  
 Development costs 92:102-103  
 Discovery ratio 80:26  
 Expenditure, multiplier effect 50:25, 53:123  
 Reduction 53:119, 53:122  
 Exports 53:63, 53:74  
 Fields, size 53:98-99  
 Growth 50:8-9, 50:91-93, 50:126-135, 50:236, 53:49-51  
 Imports, Venezuela 50:17  
 Incentives 50:9-14, 50:24, 50:32, 50:40, 50:59, 50:76-77, 50:84, 50:99, 50:111, 53:49-56, 53:69, 53:73, 53:97-100, 53:103-105, 53:110-111, 53:119, 53:280-286, 57:304, 72:6, 73:178-181, 80:6, 80:23, 85:120-121, 91:103, 91:123-124  
 Committee comments, recommendations 93:138-150  
 Depletion allowance 50:12, 50:16-17, 50:20-23, 50:27, 50:32, 50:59, 50:67, 50:81-82, 50:86-87, 50:91, 50:97-98, 50:107-111, 50:147-158, 50:199-200, 50:208-213, 50:230-231, 50:241-245, 53:23, 53:35-37, 53:41-53, 53:58-60, 53:65-66, 53:70-74, 53:81, 53:98-100, 53:104-116, 53:122-123, 53:127-128, 53:216-226, 53:276-286, 53:302-307, 64:216, 78:8-35, 78:141-149, 80:9-10, 80:20-21, 80:24, 80:34, 80:188, 91:65-66, 91:116, 92:103-105  
 Foreign countries 50:12-13, 50:90-93, 50:100, 53:111  
 Independent companies 53:109  
 Investment  
 Canadian 80:12, 80:22, 80:34  
 Foreign 80:14-18  
 Incentive 80:10-12, 80:15-16  
 Rate of return 80:13  
 Risk 80:5-10, 80:15  
 Losses, write off 91:110  
 Mackenzie Valley Pipe Line Research Group Study 50:15-16  
 Pipe Lines  
 Research 80:63-64  
 Rights-of-way 50:196-197  
 Pollution 50:17-18  
 Production, Canadian consumption 53:63, 53:75  
 Proposals, effect 80:5, 80:11, 80:24-25, 80:29-31, 80:131-132, 91:78, 91:110, 92:102  
 Reserves 80:12  
 Développement, frais 92:102-103  
 Proportion découvertes 80:26  
 Réduction 53:119, 53:122  
 Terres Couronne, autres 53:53-54  
 Exportations 53:63, 53:74  
 Gisements, grandeur 53:98-99  
 Importance économique 92:95-96  
 Importations, Venezuela 50:17  
 Imposition 92:100-101  
 Investissement  
 Canadien 80:12, 80:22, 80:34  
 Étranger 80:14-18  
 Risque 80:5-10, 80:15  
 Stimulant 80:10-12, 80:15-16  
 Taux rendement 80:13  
 «Mackenzie Valley Pipe Line Research Group Study» 50:15-16  
 Pertes, amortissement 91:110  
 Pipe-lines  
 Droits de passage 50:196-197  
 Recherche 80:63-64  
 Production, consommation canadienne 53:63, 53:75  
 Pollution 50:17-18  
 Propositions, effet 80:5, 80:11, 80:24-25, 80:29-31, 80:131-132, 91:78, 91:110, 92:102  
 Redevances, intérêt 50:29-30, 50:46-47, 50:114-115, 50:151, 53:104, 53:305  
 Réserves 80:12  
 Stimulants 50:9-14, 50:24, 50:32, 50:40, 50:59, 50:76-77, 50:84, 50:99, 50:111, 53:49-56, 53:69, 53:73, 53:97-100, 53:103-105, 53:110-111, 53:119, 53:280-286, 57:304, 72:6, 73:178-181, 80:6, 80:23, 85:120-121, 91:103, 91:123-124  
 Allocations d'épuisement 50:12, 50:16-17, 50:20-23, 50:27, 50:32, 50:59, 50:67, 50:81-82, 50:86-87, 50:91, 50:97-98, 50:107-111, 50:147-158, 50:199-200, 50:208-213, 50:230-231, 50:241-245, 53:23, 53:35-37, 53:41-53, 53:58-60, 53:65-66, 53:70-74, 53:81, 53:98-100, 53:104-116, 53:122-123, 53:127-128, 53:216-226, 53:276-286, 53:302-307, 64:216, 78:8-35, 78:141-149, 80:9-10, 80:20-21, 80:24, 80:34, 80:188, 91:65-66, 91:116, 92:103-105  
 Comité, commentaires, recommandations 93:139-151  
 Pays étrangers 50:12-13, 50:90-93, 50:100, 53:111  
 Voir aussi  
 Forage pétrolier, Industrie du  
 Gaz naturel, Industrie du  
 Industries extractives  
 Richesses naturelles, Industries des
- Phillips, M. N.F., c.r., Avocat-conseil, Canadian Gas Association**  
 Commentaires 37:16-18

Royalties, interest 50:29-30, 50:46-47, 50:114-115,  
50:151, 53:104, 53:305

Taxation 92:100-101

#### United States

Exploration 50:95-96

Imports, Canada, other countries 53:63-64,  
53:121

Incentives 50:12, 50:15, 50:20, 50:23-24, 53:104,  
53:112-114, 53:118

Investors in Canada 53:109, 91:110

Supply-demand 50:11, 50:14, 50:235-236

#### See also

Extractive industries

Mining industry

Natural gas industry

Oilwell Drilling industry

Resource industries

**Phillips, N.F., Q.C., Counsel, Canadian Gas Association**

Comments 37:16-18

**Pigeon, R., Vice-President, Canadian Federation of Agriculture**

Brief, statement 61:25-26

**Pipe Line Contractors Association of Canada**

Brief 80:198-211

Purpose, membership, wages 80:112, 80:119,  
80:210-211

**Pipeline Construction industry**

History 80:209-210

**Porter, J.D., Executive Vice-President and General Manager, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors**

Brief, statement 72:5-8

**Potash industry**

Depletion allowance 47:79-83, 47:96

Employment, expenditures, capital 47:78-79, 47:90,  
47:111, 48:97

Land holdings 47:102-103

Market 47:80, 47:84-86

Potash, explanation, use, location 47:77-78

Production, prices 47:86-88, 47:97-104

Royalties 47:91, 47:96, 47:100-104, 47:113

Taxation 47:79-81, 47:85, 47:105-107

Three-year tax exempt period 47:79-82, 47:85,  
47:98-100, 47:104-106

**Powis, A., President, Noranda Mines Limited**

Brief, statement 47:43-45

**Pigeon, M. R., Vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture**

Exposé, mémoire 61:25-26

**Pipe Line Contractors Association of Canada**

But, membres, salaires 80:112, 80:119, 80:210-211

Mémoire 80:198-211

**Politique des revenus**

Commentaires 30:23-25

**Porter, M. J.D., Vice-président exécutif, Directeur général, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors**

Exposé, mémoire 72:5-8

**Potasse, Industrie de la**

Allocation d'épuisement 47:79-83, 47:96

Emplois, dépenses, capital 47:78-79, 47:90, 47:111,  
48:97

Exonération fiscale trois ans 47:79-82, 47:85,  
47:98-100, 47:104-106

Imposition 47:79-81, 47:85, 47:105-107

Marchés 47:80, 47:84-86

Potasse, explication, usage, lieux 47:77-78

Production, prix 47:86-88, 47:97-104

Redevances 47:91, 47:96, 47:100-104, 47:113

Retenue terrains 47:102-103

**Powis, M. A., Président, Noranda Mines Limited**

Exposé, mémoire 47:43-45

**Price Waterhouse and Company**

«Difficultés de conclure des conventions fiscales avec les pays en voie de développement»  
64:161-174

«Frais admissibles» et «épuisement gagné»  
64:153-160

**Productivité**

Augmentation, nécessité 58:24-25

**Professionnels**

Congrès, université, éducation permanente 43:51-56,  
43:131-137, 43:151-152, 43:161-177,  
45:113-123, 45:127-129, 45:222-225

Constitution en société 77:54, 77:104-105

Hommes d'affaires, petits, similitude 91:73-74

Imposition 12:15-17, 12:53, 13:42-45, 16:49-50,  
28:69-75, 46:180-184, 59:84-85, 88:114

Loi sur corporations professionnelles, Colombie-Britannique 63:22

Revenu

Calcul selon année fiscale, civile 43:57-58

- Price Waterhouse and Company**  
 "Eligible Expenditure for 'Earned Depletion'"  
 64:153-160  
 "Tax Treaty Problems with Developing Countries"  
 64:161-174
- Prices and Income Commission**  
 "Steel and Inflation" 40:20, 40:47, 40:49, 40:55
- Principal Residence**  
 Capital Gains Tax  
 Committee comments, recommendations 93:56-60  
 Definition 16:69, 43:42, 43:45, 46:124, 71:96, 83:56  
 Domicile, residence, preference 91:132  
 Exemption  
 5% per year 83:102-103  
 12% per year 43:45  
 \$1,000 per year 12:17, 16:17, 16:55-56, 16:66-71, 28:43-44, 31:86, 38:13-14, 38:93, 38:99, 43:44, 43:156, 49:123-124, 58:71, 59:31-32, 68:210, 71:11, 71:93, 71:166, 81:292, 83:56, 83:176  
 \$25,000 38:181  
 \$50,000 71:29, 71:50, 71:94, 78:68  
 Complete 12:52, 38:176, 38:181, 40:192, 43:45-46, 43:157, 46:108, 49:80, 52:239, 53:154, 56:46, 57:90-91, 57:282-284, 58:70, 58:106-107, 58:196, 58:236, 59:30, 59:161, 63:85, 63:156-157, 63:166, 67:44-45, 67:169-170, 68:225, 71:8, 71:22, 71:95, 71:100, 71:106-112, 71:165, 71:167, 71:180-181, 72:65, 72:72-73, 73:34-36, 73:84, 73:167, 73:197-198, 74:74, 74:99, 74:166, 76:46, 76:54, 76:171-172, 76:191, 80:115, 80:207, 81:139-142, 81:291, 83:56, 84:187, 85:187, 85:209, 85:226, 89:58, 89:65, 89:137, 89:146-151, 89:172  
 Government policy 46:12-13, 46:124, 49:123, 52:239, 57:282, 71:93, 72:65, 84:186, 91:13, 91:26, 92:60-62  
 Inflation 43:43, 71:166, 85:103  
 Losses 33:44, 71:166, 86:103  
 Manitoba Government, comments 85:158  
 Ontario Government, proposals 70:83-88, 70:101-103, 70:167-169  
 Purchasing, deterrent 71:19, 71:166, 72:83  
 Redevelopment, rezoning property 12:25-26, 38:94, 38:181, 49:123, 59:31, 80:116, 81:140  
 Revenue 38:92-93, 81:291  
 Roll-over 16:67-68, 28:45, 31:86-87, 49:80, 49:124, 59:32, 67:169, 68:210, 71:95, 71:113, 81:292, 83:59, 83:104, 83:206, 89:148  
 Short-term gain 71:16-17  
 Summer 89:60-61, 89:65  
 United Kingdom 52:239, 58:39, 73:35, 89:58
- Comptabilité caisse-exercice, base 41:6-119, 43:15-16, 43:26, 43:63-86, 43:97-98, 43:128-130, 45:98-99, 45:221-222, 49:163, 52:233-234, 63:168-169, 73:17, 73:202-203, 76:173, 76:181, 76:195, 77:50-66, 77:101, 77:108, 79:256, 84:246-248, 86:106, 90:53, 90:85, 90:97, 90:110  
 Comité commentaires, recommandations 93:151-157  
 Comptes recevables 43:63-85, 49:164-165, 73:14-15, 73:17, 73:137, 90:52-53, 90:85, 90:110, 91:70-72  
 Travail non facturé 41:6, 41:14, 43:61-83, 73:14, 90:53, 90:97, 90:108-109  
 Travaux en cours 90:52-54  
*Voir aussi*  
 Universités
- Professional Art Dealers Association of Canada**  
 Membres 79:244  
 Mémoire 79:244-248
- Programme de recherche sur les marchés de capitaux, Faculté sciences administratives, Université York**  
 Mémoire 67:182-255  
 Organisation 67:184
- Prospectors and Developers Association**  
 Mémoire 47:234-237
- Provinces**  
 Coordination 45:8, 45:179-180, 51:70, 57:117, 57:248-249, 59:14-18, 73:204, 74:127, 78:60-61, 78:74, 78:80, 78:177-179, 91:74-75  
 Comité, commentaires 93:185-187  
 Imposition, obligations 51:22-23  
 Impôt sur revenu  
 Diminution 28% 32:22-23  
 Système provincial 91:52  
 Législation parallèle 90:113-114  
 Mémoires, sauf Colombie-Britannique 91:95  
 Propriété étrangère, contrôle réglementaire 78:72  
 Réunions, premiers ministres provinces, ministres Finances 90:59-60  
 Revenus, effet 18:8-9, 32:44-45, 51:22, 57:113-114, 74:169-171  
 Taxe sur gains capital, partage 12:53-54  
*Voir aussi*  
 Municipalités  
 Régions
- Publicité, Industrie de la**  
 Compagnies étrangères 88:67, 88:84  
 Dépenses 88:78  
 Propositions Livre blanc, effets 88:68-72, 88:77

Valuation 13:15, 16:57, 38:13, 71:12-16, 71:42-43,  
71:110-112, 71:159, 72:290

Administration 90:81-83

*See also*

Agricultural industry

### Productivity

Increase, necessary 58:24-25

### Professional Art Dealers Association of Canada

Brief 79:244-248

Members 79:244

### Professionals

Businessmen, small, similarity 91:73-74

Conventions, university, continuing education  
43:51-56, 43:131-137, 43:151-152, 43:161-177,  
45:113-123, 45:127-129, 45:222-225

### Income

Accounts receivable 43:63-85, 49:164-165,  
73:14-15, 73:17, 73:137, 90:52-53, 90:85,  
90:110, 91:70-72

Cash-accrual basis computation 41:6-119,  
43:15-16, 43:26, 43:63-86, 43:97-98,  
43:129-130, 45:98-99, 45:221-222, 49:163,  
52:233-234, 63:168-169, 73:17, 73:202-203,  
76:173, 76:181, 76:195, 77:50-66, 77:101,  
77:108, 79:256, 84:246-248, 86:106, 90:53,  
90:85, 90:97, 90:110

Committee comments, recommendations  
93:150-156

Fiscal-calendar year computation 43:57-58

Unbilled time 41:6, 41:14, 43:61-83, 73:14,  
90:53, 90:97, 90:108-109

Work-in-progress 90:52-54

Incorporation 77:54, 77:104-105

Professional Corporation Act of British Columbia  
63:22

Taxation 12:15-17, 12:53, 13:42-45, 16:49-50,  
28:69-75, 46:180-184, 59:84-85, 88:114

*See also*

Universities

### Profit Sharing Retirement Funds

Contributions, maximum 39:22-23, 40:91

Description, statistics 38:79-82, 38:84, 38:86,  
38:173, 39:25, 39:137, 40:91-94, 79:176

Dividend tax credit 39:23-24, 40:96-97

Registration under Income Tax Act 83:47

Stock valuation 83:53-54, 83:174

Taxation, lump sum payment 39:8, 39:11-14,  
39:20-22, 39:24-26, 40:87, 40:90, 40:94-97,  
40:108-112, 40:190-191, 40:195, 79:12-13,  
79:16-17, 79:29, 79:175-177

### Properties

Forced realization 43:37-38

Holding, expenses 43:38-39

Rental 46:73, 49:47-48, 53:85-86

### Québec, Gouvernement du

Déclaration, hon. R. Bourassa, Conférence fédérale-  
provinciale, Winnipeg, juin 1970 90:126-149  
Documents 90:9-10

### Rankin, M. J.J., Président, Prospectors and Developers Association

Exposé 47:116-117

### Rapports à la Chambre

Cinquième 12:4

Quinzième 25:4

Dix-septième 48:4

Dix-huitième 93:9-249

Chapitre 1 - Introduction 93:17-25

Chapitre 2 - Les particuliers et la famille  
93:27-49

Chapitre 3 - Les gains de capital considérés com-  
me revenu 93:51-77

Chapitre 4 - Les corporations et leurs actionnai-  
res 93:79-123

Chapitre 5 - Revenus provenant d'entreprises ou  
de biens 93:125-161

Chapitre 6 - Imposition du revenu international  
93:163-183

Chapitre 7 - Coordination avec les provinces  
93:185-191

Conclusions principales 93:19-21

Liste des personnes et organismes qui ont soumis  
leurs recommandations et observations  
93:221-249

Projet 70:5, 70:107-130

*Voir aussi*

Sujets détaillés

### Rayonier Canada (B.C.) Limited

Mémoire 87:120-127

Opérations 87:7, 87:15-16, 87:21-24, 87:120,  
87:122

### Régimes d'épargne-retraite enregistrés

Comité, observations 93:43-45

#### Cotisations

Augmentation limitée 39:8, 39:14-16, 39:22-25,  
49:42, 58:69, 58:136, 58:216, 76:170,  
85:45-46, 85:84

Étalement 91:72-73

Exemptions d'impôt 13:30-31, 30:45-51, 32:56,  
38:21, 38:119-120, 38:166, 39:136, 43:163-165,  
67:105-106, 73:225, 85:95

Fermiers 33:50

Cotisation, maximum 80:76-77

Investissement gains de capital 61:25, 61:32,  
76:103-104, 76:109, 76:113-115, 76:207,  
78:161, 79:86, 79:201, 80:163

Fonds de pension, investissement 60:128-129,  
61:25, 73:188, 85:85, 85:89-91, 85:95-96, 85:99,  
85:113-114, 92:54

*Voir aussi*

Régimes de pensions

**Prospectors and Developers Association**

Brief 47:234-237

**Protests**

Groups, individuals 13:8

**Province of Quebec, Chamber of Commerce**

Brief 63:162-171

Organization 63:62, 63:162

**Provinces**

Briefs, except British Columbia 91:95

Capital gains tax, sharing 12:53-54

Co-ordination 45:8, 45:179-180, 51:70, 57:117,

57:248-249, 59:14-18, 73:204, 74:127, 78:60-61,

78:74, 78:80, 78:177-179, 91:74-75

Committee comments 93:184-186

Foreign ownership, regulatory control 78:72

**Income tax**

Provincial system 91:52

28% abatement 32:22-23, 46:53, 73:183-185,  
78:66

Legislation, parallel 90:113-114

Meetings, Premiers, Finance Ministers 91:59-60

Revenues, effect 18:8-9, 32:44-45, 51:22,  
57:113-114, 74:169-171

Taxation, bonds 51:22-23

*See also*

Municipalities

Regions

**Public Service Alliance of Canada**

Brief 38:114-123

Homes, purchase 38:26-29

Membership 38:7-12

Public service federal employees earning under  
\$6,000 38:7-10**Public Utilities***See*

Utility companies

**Pulp and paper industry**Employment, wages, capital expenditure 45:71-73,  
45:205

Foreign ownership 45:60-61

Tax reform proposals, cost 45:67-69

**Quebec Chamber of Commerce***See*

Province of Quebec, Chamber of Commerce

**Quebec, Government of**Bourassa, Hon. Robert, Prime Minister, statement,  
Federal-Provincial Conference 90:126-149

Documents 90:9-10

**Régimes de pensions**

Alberta Wheat Pool 80:82-83

Approbation, procédure gouvernement 39:65-66

Comité, commentaires, recommandations 93:43-45

Comparaison revenus durant retraite 73:237

Contribuables compris, analyse 73:234

Cotisations, maximum, augmentation 39:14-16,

39:22-23, 39:60, 49:41-42, 52:182, 58:192,

58:216, 73:225-226, 85:216-217, 88:213

Coût approximatif achat différents niveaux 73:239

Économie, importance 39:55-56, 39:64, 39:119-120

Employés actionnaires 58:74-75, 58:137,

58:216-220, 76:39-41, 76:170-171, 76:176,  
76:189

Enregistrement 58:100

Fiduciaires, responsabilités 58:136, 85:217-218

**Fonds**

Investissement 39:9-10, 39:16, 39:59,

39:128-131, 45:24, 51:178, 52:53-54, 52:182,

58:137, 60:128-129, 64:188, 64:202,

67:164-165, 73:187-188, 76:43, 76:51, 76:64,

76:171, 76:177, 85:85, 85:89-91, 85:95-96,

85:99, 85:113-114, 85:218, 92:54

Montant total 39:58-59

Gouvernement 39:64, 39:116, 39:132-133

Imposition 39:9, 39:133-136, 40:94-97, 45:44,  
77:98, 85:95, 92:53

Exemption, montant argent illimité 39:60

Non-résidents, retenue, accords 39:56-57, 39:62,  
39:131-132, 52:182-183, 67:104, 73:188,  
76:169

Injustices 39:63-64, 73:195-196, 73:224-234

Investors Group Trust Co. Ltd., suggestions  
73:109-118, 73:224-239

Kelsey, D. J., commentaires 88:212-213

**Prestations**

Fonds, base 39:41

Limite 39:8-9, 39:123-126, 40:91, 46:117-120,  
49:107, 52:54, 58:192, 58:214Pourcentage meilleures 5-6 années travail 39:60,  
39:64, 39:97-98, 40:91-95

Privés 39:59-60, 39:64, 39:116, 39:133

Réinvestissement 91:25

Roulement 84:188

Système canadien, avantages 91:25-26

**Versements**

À l'étranger 49:109-110, 67:166

Sommes globales 39:21-22, 39:24-26, 39:60-61,  
39:126-127, 46:44-46, 49:107-109, 53:80,  
53:83-85, 56:61-62, 56:103, 58:35-38,

58:137-138, 58:192, 67:20-22, 67:103, 91:25

Veuves, personnes à charge, dispositions insuffi-  
santes 39:8, 39:10-11, 52:184*Voir aussi*

Caisses de retraite à participation aux bénéficiaires

Régimes d'épargne-retraite enregistrés

**Regina Bottlers Limited**

Mémoire 76:221-230

Opérations 76:144, 76:221

**Rankin, J.J., President, Prospectors and Developers Association**

Brief, statement 47:116-117

**Rates**

Adjustment 12:21, 12:57, 30:59-60

Corporations 28:36-41, 30:60-61

**Personal**

Changes 16:30-31, 32:5-6

Earnings \$12,000 - \$15,000 12:51, 28:14

Equitableness 30:40-42, 32:5-7

Low income group 32:25-34

Maximum, 50% 12:39-40, 28:15, 30:45-47,  
31:55, 32:6-7, 32:15, 32:23-29

"Progressive" 28:14-15, 30:28-37, 30:45-47

Provincial, equality 13:19

Schedule, changes 31:12-13

Schedule proposed 28:14-15

Personal - Corporate, compatibility 12:22

Selected areas, use 12:21

United States, comparison 12:22-23, 12:31-34,  
12:59-60, 13:17-19, 13:36, 13:41-42, 16:11-15**Rayonier Canada (B.C.) Limited**

Brief 87:120-127

Operations 87:7, 87:15-16, 87:21-24, 87:120,  
87:122**Real Estate industry**Apartment building ownership 89:55-56, 89:63,  
89:68, 89:165Capital cost allowance 71:33, 71:36-37, 71:50-58,  
71:64, 71:67-69, 71:79, 71:101, 71:115-123,  
71:141, 71:159-165, 73:186, 89:55-57, 89:67-68,  
89:71, 89:140-146

Removal, rent increase 89:57, 89:64, 89:68

Capital gains tax 71:29, 71:45-46, 73:186, 89:64-69

Summer homes 89:59-61, 89:65-66

United States citizens 89:59

Creditable tax 71:37, 71:53-54, 71:58-59,  
71:123-125Financing, taxation 71:38-41, 71:46-48, 71:51-52,  
71:73, 71:81-82, 71:125-131, 71:147,  
71:181-188, 71:196-199, 89:66-67

Foreign investment 89:61-63, 89:66, 89:157-159

**Land**

Cost, servicing 89:63-64

Development taxation 91:83

Mortgage interest, setoff 89:155-156

Mortgage system 89:74, 89:83-86

Municipal taxation, apartments, houses proposition  
89:57-58Proposals, effect 71:50-55, 71:61, 71:71-72, 71:97,  
71:182, 71:199-204

Residential, commercial development 71:77-78

Toronto property statistics 89:147

United States, taxation 71:69-70, 71:192

*See also*

Residential Construction industry

**Regnier, M. Maurice, Avocat, Stikeman, Elliott, Tama-ki, Mercier and Robb**

Protestations 13:8

**Résidence principale****Taxe sur gains capital**

Achat, découragement 71:19, 71:166, 72:83

Comité, commentaires, recommandations  
93:59-61Définition 16:69, 43:42, 43:45, 46:124, 71:96,  
83:56

D'été 89:60-61, 89:65

Domicile, résidence, préférence 91:132

Évaluation 13:15, 16:57, 38:13, 71:12-16,  
71:42-43, 71:110-112, 71:159, 72:291

Administration 90:81-83

**Exemption**

5% par année 83:102-103

12% par année 43:45

\$1,000 par année 12:17, 16:17, 16:55-56,  
16:66-71, 28:43-44, 31:86, 38:13-14, 38:93,  
38:99, 43:44, 43:156, 49:123-124, 58:71,  
59:31-32, 68:210, 71:11, 71:93, 71:166,  
81:292, 83:56, 83:176

\$25,000 38:181

\$50,000 71:29, 71:50, 71:94, 78:68

Complète 12:52, 38:176, 38:181, 40:192,  
43:45-46, 43:157, 46:108, 49:80, 52:239,  
53:154, 56:46, 57:90-91, 57:282-284, 58:70,  
58:106-107, 58:196, 58:236, 59:30, 59:161,  
63:85, 63:156-157, 63:166, 67:44-45,  
67:169-170, 68:225, 71:8, 71:22, 71:95,  
71:100, 71:106-112, 71:165, 71:167,  
71:180-181, 72:65, 72:72-73, 73:34-36,  
73:84, 73:167, 73:197-198, 74:74, 74:99,  
74:166, 76:46, 76:54, 76:171-172, 76:191,  
80:115, 80:207, 81:139-142, 81:291, 83:56,  
84:187, 85:187, 85:209, 85:226, 89:58,  
89:65, 89:137, 89:146-151, 89:172

Inflation 43:43, 71:166, 85:103

Politique gouvernementale 46:12-13, 46:124,  
49:123, 52:239, 57:282, 71:93, 72:65, 84:186,  
91:13, 91:26, 92:60-62

Gain court terme 71:16-17

Manitoba, gouvernement, commentaires 85:158

Ontario gouvernement, propositions 70:83-88,  
70:101-103, 70:167-169

Pertes 33:44, 71:166, 86:103

Réaménagement, nouveau zonage propriété  
12:25-26, 38:94, 38:181, 49:123, 59:31,  
80:116, 81:140

Revenu 38:92-93, 81:291

Roulement 16:67-68, 28:45, 31:86-87, 49:80,  
49:124, 59:32, 67:169, 68:210, 71:95, 71:113,  
81:292, 83:59, 83:104, 83:206, 89:148

Royaume-Uni 52:239, 58:39, 73:35, 89:58

*Voir aussi*

Agriculture, Industrie de l'

**Regina Bottlers Limited**

Brief 76:221-230

Operations 76:144, 76:221

**Regina Chamber of Commerce**

Brief 76:167-174

**Regions**

Taxation, economic disparity elimination 79:122,

79:133-134, 79:234-235

**Registered Retirement Savings Plans**

Committee comments, recommendations 93:42-44

**Contributions**

Averaging 91:72-73

Limit increase 39:8, 39:14-16, 39:22-25, 49:42,  
58:69, 58:136, 58:216, 76:170, 85:45-46,  
85:84**Farmers 33:50**Capital gains investment 61:25, 61:32,  
76:103-104, 76:109, 76:113-115, 76:207,  
78:161, 79:86, 79:201, 80:163

Contribution, maximum 80:76-77

Funds, investment 60:128-129, 61:25, 73:187-188,  
85:85, 85:89-91, 85:95-96, 85:99, 85:113-114,  
92:54Taxation exemption 13:30-31, 30:45-51, 32:56,  
38:21, 38:119-120, 38:166, 39:136, 43:163-165,  
67:105-106, 73:225, 85:95*See also***Pension Plans****Regnier, Maurice, member of Stikeman, Elliott,  
Tamaki, Mercier and Robb**

Protest 13:8

**Reports to the House**

Fifth 12:4

Fifteenth 25:4

Seventeenth 48:4

Eighteenth 93:8-249

Chapter 1 - Introduction 93:16-25

Chapter 2 - The Individual and Family  
93:26-49

Chapter 3 - Capital Gains as Income 93:50-77

Chapter 4 - Corporations and Their Share-  
holders 93:78-123Chapter 5 - Business and Property Income  
93:124-161Chapter 6 - Taxing International Income  
93:162-183Chapter 7 - Co-ordination with the Provinces  
93:184-191

Draft 70:5, 70:107-130

List of those Submitting Recommendations and  
Comments to the Committee 93:220-249

Principal conclusions 93:18-20

*See also*

Individual subjects

**Ressources naturelles***Voir*

Richesses naturelles, Industries des

**Revenu**

Comptabilité caisse-exercice, base 61:6-54

International 28:89-101, 28:118-119, 45:170-179,  
45:201-203, 62:6, 62:15-16, 62:79-81, 62:169,  
67:177-181, 73:181-183, 84:193, 89:117-120,  
90:24, 92:80-81Comité, commentaires, recommandations 93:108,  
93:162-182**Personnel**Accidentés travail, indemnisation 31:53-54, 68:54,  
68:209-210Additions, assiette fiscale, Comité recommanda-  
tions 93:38-40

Allocation familiale 78:156

Allocations d'assurance-chômage 16:16, 28:9,  
28:12, 39:26, 39:96, 46:43, 46:52, 57:38-39,  
68:54, 68:209-210, 76:169, 76:178, 79:211,  
79:258, 91:68, 92:52, 93:38-40Assistance sociale, allocations familiales 77:36-37  
Assurance-chômage, prestations 16:16, 28:9,  
28:12, 39:26, 39:96, 46:43, 46:52, 57:38-39,  
68:54, 68:209-210, 76:169, 76:178, 79:211,  
79:258, 91:68, 92:52, 93:39-41Bourses recherches, études, entretien et sub-  
ventions 31:49-51, 39:28-29, 39:34-38,  
39:43-44, 39:46-54, 39:101-102, 39:107-110,  
43:38-61, 43:131-137, 43:151-152, 43:161-162,  
45:99, 49:106, 55:6-15, 55:72-75, 56:32-36,  
56:41-42, 56:90, 56:102, 73:51, 76:41-42,  
76:149, 76:169, 76:176, 79:258, 85:83, 85:98,  
85:216, 88:222-223, 92:53, 93:38-40Classe moyenne, définition 30:60, 30:63, 32:7-22,  
49:64-67, 49:77, 58:56, 89:40-42, 89:74, 90:61  
Congé sabbatique 56:28, 56:33, 56:36, 56:45-48  
Éléments

Exclus 28:10

Inclus 28:8, 28:107

**En commun**

Famille 30:54-56, 85:118, 85:136, 85:222

Mari, femme 85:102, 85:117-120, 85:136,  
85:221-224

Entreprises, propriétés 28:61-89

Étalement (seuil) 13:27-30, 13:34-35, 16:49-51,  
28:15-16, 28:108, 30:47-49, 30:57, 32:49-58,  
43:137, 46:51-52, 46:120-121, 49:43,  
49:60-61, 49:75, 49:113-115, 51:83, 51:148,  
51:184-185, 53:92-93, 53:97, 53:123,  
53:260-262, 56:31-33, 56:91, 57:33, 57:303,  
58:74, 63:169, 64:105, 67:167, 68:210,  
69:63-67, 69:141-142, 70:44, 71:132, 71:158,  
71:172-173, 73:9, 73:48-50, 73:95-97, 73:137,  
74:145, 76:177, 76:188, 77:38, 77:68,  
77:105-106, 79:194, 79:210, 79:256, 80:134,  
80:158, 81:137, 84:26, 84:185, 88:226-227,  
88:229, 88:234-236, 89:151-155, 90:56-58,  
90:86-87, 91:16, 91:26, 91:51, 91:90, 92:54

**Residential Construction industry**

Apartments 71:23-34, 71:89, 83:95-101, 87:87-89,  
87:149, 87:180-192, 89:62-63, 91:60-61

Capital gains tax 72:65, 72:72-73, 72:83,  
72:282-284, 87:78

Demand, supply 87:87-89, 87:92-93, 87:180-182,  
89:62-63

Federal sales tax 89:166, 89:172

Financing, taxation 71:22-29, 71:38-39

History 1960-69 71:67-68

Housing unit requirements 71:105-106, 72:64

**Incentives**

Capital cost allowance 86:33-46, 86:49-50,  
86:116

Depreciation allowance 72:66, 72:72, 72:77-78,  
72:83, 72:286

Tax rebate building materials 72:81

Tax, split rate, deferred payment 72:66-71,  
72:75-77, 86:39, 86:41, 86:115

Land speculator 72:65-66, 72:82-83

**Mortgages**

Central Mortgage and Housing Corporation  
72:88-91

Investment 72:64, 72:72, 72:74-75, 72:82-83,  
72:94, 72:278-280, 79:63

Ontario Housing Corporation 86:39

Operations 72:62-64, 72:75-76, 72:276

Proposals, effect 72:62-63, 72:65, 79:63, 79:193,  
83:94-101

Vacancy rate 87:88-90, 87:181, 87:190

*See also*

Buildings

Construction industry

Real Estate industry

**Resource industries**

Canadian ownership 89:105-106

Capital gains tax 45:64-65

Economic importance 89:104-105

Incentives 73:140, 85:172, 89:23-25, 89:97-110,  
91:55

Committee comments, recommendations  
93:138-150

Proposals, effect 51:45-46, 80:154-156, 83:37-38,  
89:97-102

Shareholder depletion allowance 89:110

Taxation 12:59, 28:104, 85:165-166, 89:122-123

Provincial 90:139

*See also*

Extractive industries

Mining industry

Petroleum industry

**Retail Council of Canada**

Brief 38:151-172

Endorsement affiliated associations 38:66

Membership 38:75

Comité, commentaires, recommandations  
93:45-49

Global, dépôt 49:43, 58:66, 58:83, 58:134-135,  
58:220-226, 73:24-25, 74:153, 76:60-62,  
76:168, 77:38, 90:58

Ordinateur 90:58

Principe cinq ans 91:51-52

Revenus moins \$24,000 57:39-40, 58:105

Seuil, changement 91:52

États-Unis, comparaison 64:116-117, 89:13,  
89:97, 92:5-38

Fermiers, calcul 76:214, 79:74, 79:81-82

Frais médicaux, employeurs, versements 28:9

Grévistes, salaires 31:51-54, 46:43, 63:156,  
76:136, 77:36, 89:45-48, 90:23-24, 90:69,  
91:68, 92:52, 93:38-40

Pauvreté, niveaux, bien-être social 82:52-56,  
82:167-169

Redistribution 57:17-28, 85:172

Régime de pensions du Canada 90:81

Sécurité vieillesse, versements 31:48-49

Source étrangère, Canadiens 28:89-101, 28:118,  
45:172-174, 45:201, 62:169, 63:169, 67:177,  
84:193, 92:81

Comité, commentaires, recommandations  
93:163-177

*Voir aussi*

Professionnels

**Revenu international**

*Voir*

Revenu-International

**Revenu national, ministère du**

Abus, imposition 90:93-94

Brochures d'information 90:32-34, 90:119, 90:121

Commission du revenu 90:111-113

Fonds pension, procédure 80:33-35

Groupe d'étude 90:13, 90:86, 90:91, 90:99

Ministre, pouvoirs discrétionnaires 90:36, 90:49-50

Personnel 90:20-23, 90:31-32, 90:99-100, 90:105,  
90:116-117

Poursuites 90:30

Propositions

Administration 90:16, 90:29-32, 90:33-37,  
90:45-48, 90:54-55, 90:69-70, 90:81-83,  
90:87-88, 90:94-96, 90:114, 90:122

Effet 90:18-23, 90:31-32, 90:35, 90:40,  
90:43-45, 90:99-100

Règlements, législation 90:120-124

Règlementation au préalable 90:33-35, 90:45-47

Reynolds, M. P. M., Président, Bethlehem Copper  
Corporation Ltd.

Exposé 81:43-45

- Retirement Savings Plans**  
See  
Registered Retirement Savings Plans
- Reynolds, P.M., President, Bethlehem Copper Corporation Limited**  
Brief, statement 81:43-45
- Richards, L.J., Chairman, Executive Committee of the Board of Directors, Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited**  
Brief, statement 50:36-38
- Richardson, G.T., President, James Richardson and Sons Limited**  
Brief, statement 73:27-29
- Rio Tinto-Zinc Corporation Limited**  
Brief 62:110-143  
Organization 62:19-20, 62:110-115, 62:129-143
- Roadbuilding industry**  
Cost, increase 78:121-122  
Equipment 78:122, 78:131  
See also  
Construction industry
- Robinson, J.F., Silverwood Dairies Limited**  
Brief, statement 86:70-74
- Rolph, F.M., Vice-President, Member Services, Graphic Arts Industries Association**  
Comments 38:50
- Roman, S.B., Chairman of the Board, Chief Executive Officer, Denison Mines Limited**  
Brief, statement 69:5-7
- Rose, Guy, Canadian Cattlemen's Association**  
Brief, statement 78:85-87
- Rosebrugh, F.D., Automotive Industries Association of Canada**  
Brief, statement 59:93-94
- Rourk, G.E., President, Independent Petroleum Association of Canada**  
Brief, statement 50:79-80
- Roux, Jean-Louis, President, Canadian Conference on the Arts**  
Brief, statement 69:61-63
- Royal Architectural Institute of Canada**  
Brief 45:217-229  
Membership 45:99, 45:227-229
- Royal College of Physicians and Surgeons of Canada**  
Brief 43:173-177
- Richards, M. L. J., Président, Comité exécutif, Bureau de Direction, Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited**  
Mémoire, résumé 50:36-38
- Richardson, M. G. T., Président, James Richardson and Sons Limited**  
Mémoire, résumé 73:27-29
- Richesses naturelles, Industries des**  
Actionnaire, déduction pour épuisement 89:110  
Gains de capitaux, impôts 45:64-65  
Importance économique 89:104-105  
Impôt 12:59, 28:104, 85:165-166, 89:122-123  
Provincial 90:139  
Propriété canadienne 89:105-106  
Recommandations, effet 51:45-46, 80:154-156, 83:37-38, 89:97-102  
Stimulants 73:140, 85:172, 89:23-25, 89:97-110, 91:55  
Comité, observations et recommandations 93:139-150  
Voir aussi  
Industrie minière  
Industries extractives  
Pétrole, Industrie du
- Rio Tinto-Zinc Corporation Limited**  
Mémoire 62:110-143  
Organisation 62:19-20, 62:110-115, 62:129-143
- Robinson, M. J. F., Silverwood Dairies Limited**  
Mémoire, résumé 86:70-74
- Rolph, M. F. M., Vice-président, Services aux membres, Association des industries graphiques**  
Commentaires, art. 138, Loi de l'impôt 38:50
- Roman, M. S. B., Président du Conseil et Agent exécutif en chef, Denison Mines Limited**  
Mémoire, résumé 69:5-7
- Rose, M. Guy, Association des Éleveurs de bétail de la Colombie-Britannique**  
Mémoire, résumé 78:85-87
- Rosebrugh, M. F. D., Président, Comité des relations avec le gouvernement, Automotive Industries Association**  
Mémoire, résumé 59:93-94
- Rourk, M. S. E., Président, Independent Petroleum Association of Canada**  
Mémoire, résumé 50:79-80
- Routes**  
Voir  
Construction de routes

- Royal Commission on Co-operatives**  
Extracts 82:96-97
- Royal Commission on Taxation**  
Capital gains tax 57:33, 57:63-64, 63:39  
Comparison 12:62-63, 13:9, 28:42, 28:106,  
30:54-56, 32:23-25, 32:64, 38:70, 38:96-97,  
39:68-69, 39:140-141, 40:70, 40:73, 47:23-25,  
47:89, 47:189-192, 48:83, 48:155, 49:43, 50:34,  
50:151, 51:54-56, 51:59, 51:109, 52:88, 52:231,  
53:10, 53:38, 53:54-55, 53:94, 55:9, 57:14,  
58:66, 58:134, 59:21, 59:25, 59:42-43, 59:91,  
59:116-117, 59:162, 63:35, 63:41, 63:48, 63:67,  
66:37, 66:47, 66:67, 68:28-29, 68:45-46, 68:75,  
71:23, 71:32, 71:79, 71:184, 72:56, 76:56,  
76:82, 76:122, 78:118-119, 78:131, 78:160,  
82:175, 85:127, 87:78, 89:30, 89:34, 90:122-123  
Economic diversification 57:122-123  
Income tax exemptions 76:122  
Rulings, advance modification 76:182
- Royal Securities Corporation Limited, and others**  
Brief 37:180-201
- Rumbold, A.G., Past Chairman, Maritime Lumber Bureau**  
Brief, statement 74:7-11
- Saint John Board of Trade**  
Brief 74:149-160  
Membership 74:81
- Saint John Port and Industrial Development Commission**  
Brief 74:141-148
- Sales Tax**  
*See*  
Consumption Tax
- Saskatchewan Chamber of Commerce**  
Brief 76:175-182
- Saskatchewan, Government of**  
Brief 76:152-160, 90:9
- Saskatchewan Wheat Pool Employees' Association**  
Brief 76:218-220  
Employment expenses 76:127, 76:218-220  
Members, function 76:126, 76:218
- Saskatoon Board of Trade**  
Brief 76:183-196  
Objectives 76:185
- Saunders, R.G., President, Canadian Construction Association**  
Brief, statement 72:42-45
- Roux, M. Jean-Louis, Président, Conférence canadienne des Arts**  
Mémoire, résumé 69:61-63
- Royal Securities Corporation Limited**  
Mémoire 37:180-201
- Royaume-Uni**  
Dividendes, majoration 62:107  
*Voir aussi*  
Sujets détaillés
- Rumbold, M. A. S., Ancien président, Maritime Lumber Bureau**  
Exposé 74:7-11
- Saint John Port and Industrial Development Commission, N.-B.**  
Mémoires 74:141-148
- Saskatchewan, gouvernement de la**  
Mémoire 76:152-160, 90:9
- Saunders, M. R. G., Président, Association canadienne de la construction**  
Exposé 72:42-45
- Seabrook, M. J. M., Président, International Utilities Corporation**  
Exposé 52:28-30
- Seltzer, M. John, Membre, Comité fiscal, Conférence canadienne des Caisses de retraite**  
Personnes domiciliées à l'étranger, retenue fiscale 39:62
- Services publics**  
*Voir*  
Utilité publique, entreprises d'
- Sherwood, M. Gordon, Canadian Growth Study Association**  
Exposé 51:84-85
- Shell Canada Limited**  
Mémoire 53:248-297  
Régimes de pensions et organisation 53:79,  
53:81-84, 53:90, 53:297
- Sheppard, M. J.G., Vice-président, Dominion Steel Limited**  
Industries connexes, dépendance 40:20
- Sherman, M. F.H., Président et Agent exécutif en chef, Dominion Foundries and Steel Limited**  
Exposé 40:87-88  
Mines et minerai de fer, propriété 40:35

**Savings**

Discouragement 53:317, 58:20, 58:25-26, 59:80,  
59:137, 61:17, 64:191-192, 68:74, 68:218,  
68:222, 69:12, 76:157, 79:249, 80:178, 88:73,  
88:198, 91:128

Equities, effect 81:98

Impact 13:37, 16:47, 16:58, 28:104, 32:23-24,  
33:17, 45:10, 45:22-25, 51:52, 51:56-57, 52:102,  
52:106, 53:26-28, 53:131-134, 57:32, 57:52-53,  
58:8-9, 58:114-118, 59:59-61, 67:47-48, 67:51,  
68:148-150, 70:43-44, 73:57-58, 76:153,  
85:145-146, 88:68, 89:6, 89:26-27, 91:81,  
91:128

Incentive 74:42-45, 74:147-148, 85:213-214,  
87:133

Income tax, effect 85:110, 85:145-147

Inflation 59:67-71, 64:33, 64:187

Interest rates, effect 59:72

Low, importance 91:82

Necessity 59:9-12, 58:15-16, 58:21-23, 68:33-35,  
68:39-41, 68:100, 80:181-182

Private, government taxation 58:15-17, 58:26-27,  
73:105, 85:110, 85:145

Psychology, change 58:11, 58:18-21

**Scholarships, Fellowships**

Taxation 16:16, 28:9

**Seabrook, J.M., Chairman and President, International Utilities Corporation**

Brief, statement 52:28-30

**Seltzer, John, Canadian Pension Conference**

Non-residents withholding tax 39:62

**Service Clubs**

See

Entertainment Expenses

Non-profit organizations

**Shareholders**

See

Stocks

**Shares**

See

Stocks

**Shell Canada Limited**

Brief 53:248-297

Organization, pension plans 53:79, 53:81-84, 53:90,  
53:296

**Sheppard, J.G., Executive Vice-President, Financial, Dominion Foundries and Steel Limited**

Industries associated, dependence 40:20

**Silverwood Dairies Limited**

Mémoire 86:174-180

Changement de nom, opérations 86:70-71, 86:182

**Silverwood Employee Holdings Limited**

Mémoire 86:180-183

Opérations 86:71, 86:73-74, 86:85, 86:181-182

**Silverwood Industries Limited**

Opérations 86:70, 86:77-81, 86:85-87

**Silverwood Investors Limited**

Mémoire 86:183-189

Opérations 86:71, 86:73-74, 86:85

**Simpson, Robert, Limited**

Caisse de retraite, systèmes de participation  
38:79-82, 38:84, 38:86, 38:173

**Simpson-Sears Limited**

Caisse de retraite, systèmes participation 38:79,  
38:82-84, 38:173, 40:91-92

**Sinclair, M. I.D., Président, Principal agent exécutif du Pacifique-Canadien**

Exposé 89:5-9

**Skinner, M. W.S., Vice-président, Finances et Secrétaire, Woodward Stores Limited**

Mémoire 83:176-178

**Slowinski, M. E.A., Procureur, Washington D.C.**

Curriculum vitae 62:97-98

Lettre, «U.S. Internal Revenue Code, Subpart F»  
62:95-97

**Smith, Mlle R., c.r., Adams, Fraser, Smith and Shaver**

Exposé 84:88-90

**Société Aquitaine du Canada Limitée**

Mémoire 52:108-115

Origine, organisation 52:7-8, 52:22-23, 52:108-109

**Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme**

Activités, bourses d'études 39:46-54

Mémoire 39:107-110

**Société canadienne du Cancer**

Bourses, recherches et études 55:6-15, 55:73-75

But 55:69-70

Mémoire 55:69-75

**Société centrale d'hypothèques et de logements**

Discussions 91:60

**Sociétés de fiducie**

Distinction, nécessité 75:47-48, 75:53, 84:94-95

Explication document 58:31-33, 58:164-172

- Shemilt, Dr. L.W., President, Chemical Institute of Canada**  
Brief, statement 69:43-45
- Sherman, F.H., President, Chief Executive Officer, Dominion Foundries and Steel Limited**  
Brief, company, statement 40:87-88  
Iron ore mine ownership 40:35
- Sherwood, Gordon, Canadian Growth Study Association**  
Brief, statement 51:84-85
- Shipping industry**  
International, Canadian Pacific 89:7-9, 89:26
- Silverwood Dairies Limited**  
Brief 86:174-180  
Change of name, operations 86:70-71, 86:182
- Silverwood Employee Holdings Limited**  
Brief 86:180-183  
Operations 86:71, 86:73-74, 86:85, 86:181-182
- Silverwood Industries Limited**  
Operations 86:70, 86:77-81, 86:85-87  
*See also*  
Silverwood Dairies Limited
- Silverwood Investors Limited**  
Brief 86:183-189  
Operations 86:71, 86:73-74, 86:85
- Simpson, Robert, Limited**  
Profit Sharing Retirement Fund 38:79-82, 38:84, 38:86, 38:173
- Simpsons Profit Sharing Retirement Fund**  
Description, statistics, taxes payable 38:79-82, 38:84, 38:86, 38:173, 39:12
- Simpsons-Sears Limited**  
Profit Sharing Retirement Fund 38:79, 38:82-84, 38:173, 40:91-92
- "Simplified Calculation of Combined Federal and Provincial Income Taxes and British Columbia Logging Tax"**  
Document 85:196
- Sinclair, I.D., President, Chief Executive Officer, Canadian Pacific Railway Company**  
Brief, statement 89:5-9
- Skinner, W.G.**  
Brief 83:176-178
- Propositions**  
Effet 84:94-96, 84:192-193, 84:244-245, 92:81-82  
Vagues 84:96
- Imposition 46:61-63, 46:159-172, 58:33, 58:151-172, 84:95-96, 91:124-126**  
**Sociétés ouvertes 75:33, 75:40, 75:49-51, 75:83-86, 75:94**
- Song in Your Heart Publishing Limited**  
Mémoire 83:191-204  
Opérations 83:77, 83:90-92, 83:191
- Solid-Earth Science Study Group, Conseil des Sciences du Canada**  
Membres, but 48:110, 48:251, 48:270  
Mémoire 48:249-291
- Spragins, M. F.K., Président et Directeur général, Syncrude Canada Ltd.**  
Sables bitumineux d'Athabasca, exploitation 48:141-147
- Stanway, M. J.J., Président, Association hôtelière du Canada**  
Exposé 63:7-10
- «Steel and Inflation»**  
Commission prix et revenus, publication 40:47, 40:49, 40:55
- Steel Company of Canada Limited**  
Mémoires 40:126-185, 40:196-208
- Steuart, hon. D.G., Trésorier provincial, Gouvernement de la Saskatchewan**  
Exposé 76:8-9
- Stevens, M. J. H., Président, Canada Wire and Cable Company Limited**  
Exposé 88:123-126
- Stewart, M. R. A., Membre, Comité des finances et biens immobiliers, Institut agricole du Canada**  
Exposé 39:29-30
- Stikeman, M. H. H., c.r., Conseiller juridique, Bowaters Canadian Corporation Limited**  
Exposés  
Bowaters Canadian Corporation Limited 88:28-29  
Commission immobilière de Toronto 89:54-55  
Professional Art Dealers Association of Canada 79:137-138
- Stimulants**  
*Voir*  
Industries diverses

- Slowinski, W.A., Attorney at Law, Washington, D.C.**  
Curriculum vitae 62:97-98  
United States Internal Revenue  
Code sub-part F, letter 62:95-97
- Smith, Miss M.R., Q.C., Adams, Fraser, Smith and Shaver**  
Brief, statement 84:88-90
- Solid-Earth Science Study Group of The Science Council of Canada**  
Brief 48:249-291  
Purpose, membership 48:110, 48:251, 48:270
- Song in Your Heart Publishing Limited**  
Brief 83:191-204  
Operations 83:77, 83:90-92, 83:191
- Spragins, F.K., President, General Manager, Syncrude Canada Limited**  
Athabasca tar sands development 48:141-147
- Stanway, J.J., President, Hotel Association of Canada**  
Brief, statement 63:7-10
- "Steel and Inflation"**  
Prices and Income Commission, publication 40:20, 40:47, 40:49, 40:55
- Steel Company of Canada Limited**  
Briefs 40:126-185, 40:196-208
- Steel industry**  
Algoma Steel Corporation Limited  
Canadian ownership 40:62, 40:85  
German interests 40:83, 40:85  
Capacity, production statistics, tables 40:152-185  
Dominion Foundries and Steel Limited, taxes 40:43  
Employment 40:22-23  
Expansion 40:19-22  
Financial situation 40:17-19, 40:36, 40:47-49, 40:55-62, 40:67  
Foreign holdings 40:83-85  
Industries associated, dependence 40:20  
Japan, exports, Canada, United States 40:52-53, 40:66, 40:70-72, 40:82  
Mining  
Incentives, curtailment 40:7-17, 40:32, 40:36, 40:44-48, 40:55-56, 40:68, 40:73, 40:80-82, 40:101-102, 40:131-136  
Investment, rate of return 40:48-49  
Iron ore 40:11-17, 40:22-23, 40:24-44, 40:54-71, 40:75, 40:80, 40:83  
Production, reserves, trade 40:146-150  
Pollution control, expenditures 40:21-22, 40:50-51  
Price variation 40:31-32  
Production  
Canadian market, exports, imports 40:51, 40:78  
World industry 40:10
- Stubbins, M. Henry, Secrétaire exécutif, Fédérations et Conseils des Oeuvres du Canada**  
Dons de charité 39:75
- Suède**  
Régime fiscal 57:26, 57:35
- Sullivan Mining Group Limited**  
Mémoire 55:84-195  
Opérations 55:37-38, 55:41-45, 55:48-49, 55:51-52, 55:54, 55:59-67, 55:88-105, 55:123-195
- Syncrude Canada Limited**  
Mémoire 48:292-366  
Opérations 48:135-145, 48:152-168, 48:294-317, 51:20, 91:78-79, 91:123-124
- Syndicat des Étudiants, Campus de Regina, Sask.**  
Mémoire 76:246-250
- Syndicats ouvriers**  
Investissements, imposition 76:103, 84:143-149, 89:39
- Tate, M. W. K., Président, Association des industries électroniques du Canada**  
Exposé, mémoire 51:108
- Taux**  
États-Unis, comparaison 12:22-23, 12:31-34, 12:59-60, 13:17-19, 13:36, 13:41-42, 16:11-15  
Particuliers  
Conversion revenus en revenus des sociétés 12:22  
Équité 30:40-42, 32:5-7  
Groupe faible revenu 32:25-34  
Maximum, 50 p. 100 12:39-40, 28:15, 30:45-47, 31:55, 32:6-7, 32:15, 32:23-29  
Modifications 16:30-31, 32:5-6  
«Progressifs» 28:14-15, 30:28-37, 30:45-47  
Revenu \$12,000-\$15,000 12:51, 28:14  
Redressements 12:21, 12:57, 30:59-60  
Secteurs de choix, utilisation 12:21  
Sociétés 28:36-41, 30:60-61
- Taux d'intérêt**  
Propositions, effet 59:147-148
- «Tax Reform and Housing»**  
Gouvernement Ontario, document 20:10-11, 70:20-21
- Taxe de vente**  
Voir  
Impôt à la consommation
- Taxe sur les gains de capital**  
Achalantage, clientèle 88:68, 88:198, 88:239, 88:242-243

- Tax reform proposals, effect, projection 40:23-30, 40:53-54, 40:76-78
- Taxation, incentives 40:57, 40:68-69, 40:73-82, 40:88
- United States prices, comparison 40:15-16, 40:33-34
- Steuart, Hon. D.G., Provincial Treasurer, Government of Saskatchewan**  
Brief, statement 76:8-9
- Stevens, J.H., President, Canada Wire and Cable Company Limited**  
Brief, statement 88:123-126
- Stewart, R.A., Agricultural Institute of Canada**  
Capital gains tax nonprofit organizations 39:29-30
- Stikeman, H.H., Q.C., Counsel, Bowaters Canadian Corporation Limited**  
Brief, statement 88:28-29
- Stikeman, H.H., Q.C., Counsel, Professional Art Dealers Association of Canada**  
Brief, statement 79:137-138
- Stikeman, H.H., Q.C., Counsel, Toronto Real Estate Board**  
Brief, statement 89:54-55
- Stocks**  
Capital gains 12:28-29, 12:43, 13:12-13, 13:23-24, 16:17-18, 28:55, 30:57, 31:87-89, 33:9-11, 33:24-28, 33:38-40, 33:45, 33:73-74, 45:17, 48:20-28, 49:122, 51:71-72, 51:76, 55:55-56, 55:112-115, 58:39-40, 63:43-44, 64:213-214, 71:21, 79:20, 79:250, 83:21-23, 83:164, 84:97, 84:241, 85:104, 85:158-159, 86:186, 88:239, 88:242, 90:55-56, 90:67-68, 91:57-58  
Committee comments, recommendations 93:62-64  
Capital losses 79:15, 83:36, 91:52-53  
Foreign, investment 88:132  
Incorporate holdings, Committee comments, recommendations 93:112-114  
Mutual Funds 16:23, 93:114  
Options, change in treatment 50:93-95, 50:259, 88:237-238  
Revaluation, five years 80:96, 80:98, 81:78, 82:22, 83:8-13, 83:26-27, 83:36, 83:156-158, 83:168, 83:189, 84:242, 84:255, 86:73, 86:82, 86:89-97, 86:180-181, 86:184-185, 86:190-193, 89:113, 90:130  
Committee comments, recommendations 93:52
- Shareholders**  
Canadian, foreign corporations  
Committee comments, recommendations 93:110-112
- Administration**  
Difficultés 16:49, 49:52, 51:76, 57:74-105, 70:156, 85:158, 86:140  
Procédure 90:16, 90:29-32, 90:36-37, 90:47-48, 90:86  
Allemagne, absence d' 80:37, 80:50-51
- Appartements**  
Immeubles 13:15, 71:23-24, 81:110, 81:117-118, 81:272-284, 83:95-99, 83:105-107, 87:79-83, 91:117-118  
Propriété 87:94, 87:148-154  
Rentiers, locataires, effet 87:82, 87:92, 87:148, 87:154-165, 87:192-218
- Alberta, position 78:67, 78:72, 78:170-171, 92:56-65
- Asper, Israël, ouvrage 73:37-39
- Biens immobiliers 38:94-97, 38:100-103, 49:26, 52:240-241, 57:47-50, 61:25, 71:29, 73:198, 79:254-256, 81:293, 81:296, 83:162, 85:105, 89:114, 91:117-118  
Déclaration ventes, exigences 90:65-66
- Biens personnels**  
Comité, commentaires, recommandations 93:61, 93:63  
Disposition exemption, \$500 16:17  
Restriction induite 57:285, 58:194, 58:234, 67:40-42, 69:67, 69:145, 73:168, 83:52, 83:62, 83:178, 85:72, 86:20-22, 86:27, 86:104, 90:71-72  
Évaluation 13:10-12, 28:45-46, 40:124, 49:49-51, 57:285, 69:74-80, 83:50-53, 83:176, 84:187, 87:20, 90:15  
Invasion vie privée 63:156, 89:49  
Mise en vigueur, difficultés 67:40-41, 86:20-21  
Revenu 13:32-33, 57:284-285
- Biens transmis par décès**  
Coalition, répercussions 92:62-63  
Comité, commentaires, recommandations 93:69  
Intégration 33:7, 38:47, 38:70, 46:58-59, 49:29-30, 49:35-38, 49:43-44, 49:118-120, 52:241-243, 53:87-88, 57:12-13, 57:33, 57:141, 58:27-30, 58:33-35, 58:52-54, 58:101-102, 59:93, 60:241, 63:92-93, 63:97, 63:144-145, 67:38-40, 68:28, 68:141, 68:224, 70:89-92, 72:194, 73:22-23, 76:191, 78:101, 78:103, 78:109, 79:21, 79:191, 80:35, 82:33, 82:41, 82:146, 83:14, 83:17, 83:42, 84:188
- Blocage, effet 61:23, 61:42, 68:91, 68:121, 68:126-128, 73:218, 79:183, 79:212, 83:10-11, 83:17, 83:157, 85:163, 87:166-170
- But, gouvernement, intention 16:17-19, 16:24-25, 16:48-49, 28:41-42, 91:84
- Capitaux privés, effet 81:77-78, 81:85, 81:94  
Comité, commentaires et recommandations 93:50-77, 93:181, 93:183
- Court terme 61:14-15, 61:24, 64:47, 64:188, 79:131, 80:47, 91:57
- Coût vie, augmentation, considération 89:180

- Effect 77:14, 79:167-168, 79:172  
 Foreign, Canadian corporations  
 Committee comments, recommendations  
 93:112  
*See also*  
 Dividends
- Stubbins, Henry, Executive Secretary, Community Funds and Councils of Canada**  
 Charitable donations 39:75
- Students' Union, Regina Campus**  
 Brief 76:246-250
- Sullivan Mining Group Limited**  
 Brief 55:84-195  
 Operations 55:37-38, 55:41-45, 55:48-49,  
 55:51-52, 55:54, 55:59-67, 55:88-105,  
 55:123-195
- Sweden**  
 Tax system 57:26, 57:35
- Syncrude Canada Limited**  
 Brief 48:292-366  
 Operations 48:135-145, 48:152-168, 48:294-317,  
 51:20, 91:78-79, 91:123-124
- Tate, W.K., Chairman, Electronic Industries Association of Canada**  
 Brief, statement 51:108
- Tax Credits**  
*See*  
 Dividends  
 Income Tax. Personal  
 Individual industries
- "Tax Reform and Housing"**  
 Ontario Government paper 20:10-11, 70:20-21
- Tax Structure Committee Report**  
 Defence budget 57:116
- "Tax Treaty Problems with Developing Countries"**  
 Price Waterhouse and Company 64:161-174
- Tax Treaties**  
 Developing countries, problems 64:161-174  
 Dividend exemption 62:31  
 Germany, Holland 52:13  
 Importance 62:15-17, 62:84-85  
 Intergration tax proposals, problems 57:16  
 Negotiation 91:11-12  
 Other countries 12:15, 16:47-48, 28:118,  
 45:44-45, 45:62, 49:23-24, 51:172, 52:38-39,  
 52:48-49, 52:147-148, 58:15, 91:134  
 Obsolete 89:116-167, 89:174-175
- Croissance, interdiction 80:133-134, 80:148-152,  
 82:38  
 Dispositions d'étalement 82:145  
 Dons charité en nature, objets d'art, maisons  
 39:68-93, 39:138-149, 69:68-78, 69:146-147,  
 91:49-50  
 Échelonnement 57:65, 57:68, 68:148, 88:230,  
 88:242, 89:11  
 États-Unis 12:23-24, 16:18-26, 16:67, 28:52,  
 31:36, 31:77-80, 31:83, 31:86-88, 32:30-31,  
 32:43-44, 32:63-64, 33:21, 33:40-41, 33:64-65,  
 38:82-83, 40:103, 46:25-28, 49:14-15, 49:33-34,  
 49:37, 52:235, 53:87, 57:11, 57:77, 57:92-95,  
 57:103, 57:264, 59:85, 59:161, 63:43, 67:37-38,  
 68:26, 69:26, 73:37, 73:39, 73:61, 74:104,  
 74:115, 74:165, 78:67-68, 79:88, 80:110,  
 80:195, 81:84, 82:32, 82:43, 82:145, 85:23-24,  
 86:76, 87:46, 87:225, 91:63  
 Commencement 89:44  
 Court terme 91:57  
 Inflation, considération 56:18  
 États-Unis, traité sur impôt des  
 Amendement 52:38  
 Renégociation 62:43  
 Évaluation  
 Achalandage, clientèle 83:25-26, 83:161-162,  
 88:242  
 Art 79:147, 79:247-248, 83:54-55, 90:15, 91:49  
 Biens personnels plus de \$500 13:10-12, 28:45-46,  
 40:124, 49:49-51, 57:285, 69:74-80, 83:50-53,  
 83:176, 84:187, 87:20, 90:15  
 Bois 87:27-28, 91:91  
 Collections, numismatiques, autres 83:23,  
 83:49-54, 83:60, 83:177, 90:71  
 Comité, commentaires, recommandations  
 93:75-77  
 Fermes 61:26-27, 61:31, 61:39, 61:51-52,  
 61:125, 78:39-56, 78:191, 79:74-76,  
 79:201-205, 91:37, 92:96  
 Formule 28:43, 28:109-110, 43:56-57,  
 45:110-111, 46:88-89, 48:81-82, 51:73,  
 58:90-91, 58:194, 58:232, 63:24, 63:38-39,  
 71:175, 73:32-33, 73:89, 83:19-20, 83:29,  
 83:32-34, 83:39, 83:158-161, 86:83, 88:127,  
 88:230, 89:114  
 Immeubles, propriété 83:40-41  
 «Jour d'évaluation» 28:42-43, 33:40-42, 33:47,  
 51:73, 51:169-170, 52:129, 57:33, 57:76,  
 57:182, 57:287-288, 61:38, 68:11, 68:92,  
 92:58-59  
 Périodes cinq ans 13:23-25, 13:61, 28:41, 28:56,  
 33:53, 38:67-69, 38:74, 38:83, 45:36-37,  
 46:25-31, 46:84-86, 46:100, 48:98, 48:245,  
 48:246, 51:70, 51:74, 51:167-169, 52:8,  
 52:111-112, 52:117, 52:127, 57:33, 57:64,  
 58:228, 59:32, 60:49, 60:95-98, 60:128,  
 60:151-152, 63:92, 67:246, 68:8-12, 68:184,  
 68:225-226, 71:44, 71:98, 73:168, 73:119,

- Proposals, effect 60:6, 62:62-64, 62:168-169  
 United Kingdom 91:134  
 United States 62:42-44, 62:47, 62:49-50,  
 91:133-134
- “Taxation of Capital Gains—An Overview of the White Paper Proposals”  
 Finance Department, paper 31:5, 31:36-37,  
 31:75-89
- Taylor, Dr. R.M., Executive Director, National Cancer Institute of Canada  
 Brief, statement 55:5-6
- Texaco Canada Limited  
 Brief 53:298-321  
 Organization 53:103-104, 53:119, 53:301
- Thom, Stuart, Law Society of Upper Canada  
 Brief, comments 41:7-9
- Thomas, R.D., Executive Director, Canadian Institute of Chartered Accountants  
 Cash-accrual accounting 41:41
- Thompson, A.E.J., Finance Department  
 “Taxation of Capital Gains—An Overview of the White Paper Proposals” 31:36-37, 31:75-89
- Thompson, Gordon, Chairman, Community Funds and Councils of Canada  
 Charitable organizations 39:82-83
- Thorsteinsson, P.N., Counsel, Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited  
 Brief, statement 76:23-24
- Thorsteinsson, P.N., Tax Advisor, Syncrude Canada Limited  
 Brief, statement 48:135-140
- Thorsteinsson, P.N., Woodward Stores Limited  
 Brief, statement 83:8-9
- Timbrell, David, Canadian Institute of Chartered Accountants  
 Comments 28:5-7
- Tomlin, D.A., Winnipeg Chamber of Commerce  
 Brief, statement 73:8-9
- Toronto Real Estate Board  
 Brief 89:139-165  
 Function 89:56-57  
 Membership 89:54, 89:139
- Toronto Stock Exchange  
 Brief 68:86-185
- 73:217-218, 73:243-245, 74:19, 80:98, 82:22,  
 88:230, 88:243  
 Abandon 79:34, 79:47, 79:181-184  
 Problèmes 83:26-28, 85:187  
 Périodique 13:9-11, 13:24, 13:61, 16:48, 25:7-19,  
 33:53, 63:34  
 Renseignements, inventaire, déclaration 90:14-15,  
 90:28-30, 90:64-66  
 Grandes sociétés 83:43-44  
 Exemptions 70:46-47, 89:50  
 Filiales étrangères, transfert d'avoirs, réorganisation  
 62:56, 62:190-191  
 Fonds mutuels 16:23, 28:34-36  
 Gains de capital, définition 57:95, 81:138-139,  
 90:114-116  
 Gains, long terme, court terme 49:8-11  
 Distinction 75:14-16, 76:147-148, 76:230, 78:68,  
 78:120-121, 78:218, 79:131, 81:79,  
 81:152-153, 89:51, 91:57  
 Groupes contribuables, distribution 32:42, 88:113  
 Hyland, J. Norman, commentaires 81:77-99,  
 81:268-277  
 Imposition  
 Anti- 45:15-17, 45:145-151, 45:193-195, 49:93,  
 50:61, 50:115-116, 50:224-227, 51:30, 51:62,  
 51:96, 51:148-150, 56:10-13, 57:11-12,  
 57:139, 58:54, 58:98, 58:138-146, 59:93,  
 59:115, 59:140-144, 60:127, 60:131, 60:142,  
 61:112, 63:85-93, 63:97, 63:166, 64:55,  
 64:208, 64:216, 69:21-27, 69:31, 69:106-114,  
 71:142, 72:12, 74:20, 74:38, 74:42, 74:144,  
 76:177, 79:135, 79:231, 80:34, 80:46-47,  
 80:161-163, 81:83, 81:86, 82:146, 85:154,  
 85:186, 86:125, 88:23, 88:68, 88:198, 88:230,  
 88:236-244  
 Pro 43:87, 43:91, 43:155, 49:117, 50:158-167,  
 51:182, 52:31, 59:105, 64:47, 68:210, 70:154,  
 73:85, 73:159, 74:76, 76:10, 78:218, 84:102,  
 88:100, 88:211, 89:6, 89:27, 89:79, 89:135,  
 89:159, 90:130  
 Modération 52:41, 52:44, 52:143-144, 53:61,  
 53:237-241, 57:119, 59:123-125, 60:142-144,  
 70:154, 76:10-12, 76:189  
 «Impositions des plus-values des capitaux—un aperçu  
 des propositions de Livre blanc», document  
 31:5, 31:75-89  
 Imposition, moment d' 31:84-86, 53:143, 91:92,  
 91:121  
 Imposition périodique, document 16:24-26  
 Indice prix consommation, application 89:180  
 Inflation 31:86, 49:9-11, 57:10, 80:48, 80:116,  
 80:122-124, 80:199, 82:145, 87:95, 87:148-149,  
 87:165-170, 87:192-218, 89:79  
 Injustice 85:158-161, 86:125, 86:143  
 Japon, absence d' 80:37, 80:50  
 Jeux du hasard 85:120-121  
 Loteries, gains exclus 33:43-44  
 Loyers, augmentation 89:11, 89:13

- Companies listed  
 Share distribution 68:152-154  
 Various statistics 68:160-179
- "Towards an Entrepreneurial Economy"**  
 Beaton, J. Wallace 89:167-180
- Trade Unions**  
 Investments, taxation 76:103, 84:143-149, 89:39
- Trans Canada Pipelines Limited**  
 Brief 64:208-227  
 Operations 64:53, 64:56, 64:60, 64:209-210, 91:98-99
- Transcript of Examples**  
 Canadian Institute of Chartered Accountants, tax course 28:3, 28:107-119
- Travel industry**  
 Economic significance 84:53, 84:55, 84:196, 84:198-218, 87:138, 87:140  
*See also*  
 Hotel and Restaurant industry
- Travel Industry Association of Canada**  
 Brief 84:195-221  
 Membership 84:52, 84:157  
 Travel-hospitality associations endorsement 84:53, 84:219-221
- Tracking industry**  
 Corporation tax paid, limitation on credit 63:36, 63:134-135  
 Crown-owned companies tax advantage 63:135  
 Equipment cost, depreciation 63:37-38, 63:41-42, 63:46  
 "For-hire" industry 63:33, 63:45, 63:132, 63:136-138  
 Strikes 63:149  
 United States 63:38-39, 63:45-46, 63:142
- Trust Companies Association of Canada**  
 Brief 58:124-185  
 Organization, membership 58:126, 18:180
- Trusts**  
 Distinction, necessary 75:47-48, 75:53, 84:94-95  
 Explanation, paper 58:31-33, 58:164-172  
 Proposals  
 Effect 84:94-96, 84:192-193, 84:244-245, 92:81-82  
 Wording vague 84:96  
 Taxation 46:61-63, 46:159-172, 58:33, 58:151-172, 84:95-96, 91:124-126  
 Widely-held 75:33, 75:40, 75:49-51, 75:83-86, 75:94
- Méthode**  
 Controverse 28:103-104  
 Rigidité opposée 89:6, 89:11, 89:27, 89:113-116  
 Mise en vigueur 91:9-10, 91:35  
 Non-résidents 52:8-11, 52:14-24, 52:109-111, 57:37, 57:285-286, 60:21-22, 60:91-95, 67:49, 67:53, 68:220-222, 73:168, 88:14, 89:159  
 Organisations à but non commercial  
 Investissements 33:46, 39:29-30, 39:33-34, 39:41-43, 39:45, 39:105-106, 45:99, 53:165, 63:155-156  
 Personne entrant, quittant pays 28:46-47, 49:30-32, 52:13, 52:112-113, 52:129-130, 53:30-32, 53:61-62, 57:33, 57:101, 58:91-93, 58:103, 58:178-179, 58:194, 58:230, 60:29, 62:56, 62:67-68, 64:105, 68:141, 80:184, 81:133-134, 81:147-148, 81:289-291, 84:180, 86:75, 86:82-83, 87:17-19, 87:30-33, 87:36-37, 87:134, 88:24-25, 88:225, 88:230, 89:159, 91:42-44, 91:130-134, 92:63  
 Comité, commentaires, recommandations 93:71-73  
 Pertes de capital 28:57, 45:213, 49:54, 53:237, 63:38-39, 73:53-54, 73:60-61, 73:88, 73:163-164, 73:212-213, 79:132, 81:152, 82:42, 84:188, 85:148, 88:230, 88:237, 88:243, 89:49-50, 89:167, 89:179-180, 91:130  
 Comité, recommandation 93:52, 93:120-122  
 Prématuré 86:66  
 Projets sur capitaux, différence 12:29-30  
 Propositions, effet 45:39, 74:165, 83:11, 83:34, 87:126, 88:79, 88:200, 88:238, 90:106  
 Propriétés, réalisations forcées 43:37-38  
 Provinces, partage 12:53-54  
 Réalisation, base 38:66-69, 45:8, 46:26-27, 57:140, 59:77, 68:139-141, 73:196-197, 76:174, 76:179, 79:11-12, 79:99, 79:104, 79:159, 79:169-170, 79:212, 79:250, 79:257, 80:180-184, 80:199, 81:148, 81:289-291, 83:14, 83:39, 84:186, 85:208-209, 86:82, 88:230, 89:29, 89:50, 90:130, 91:41, 92:59-60  
 Cinq ans 53:80, 73:243-244, 80:182-183  
 Comité, commentaires, recommandations 93:69-73  
 Régressif 89:11, 89:13  
 Répercussions, attitudes personnelles 45:25, 51:25-26, 57:120  
 Rétroactivité 28:41-42  
 Revenu  
 Groupes contribuables 33:19-23, 33:29, 33:34, 33:66-67  
 Importance 92:63  
 Marché boursier, chute 91:52-53  
 Prévisions 16:71, 30:57, 32:41, 33:19, 33:29, 51:76, 73:59-60, 73:164, 83:33, 91:63  
 Revenu national, min., exigences  
 Déclaration 90:14-15, 90:28-30, 90:64-66

**Turner, E.K., President, Saskatchewan Wheat Pool**

Brief, statement 76:96-98

**Twaits, W.O., Director, Chairman of the Board and Chief Executive Officer, Imperial Oil Limited**

Brief, statement 53:7-9

**Unne, Bertil, Vice-President, Liberian Iron Ore Limited (Lio)**

Comments 35:5

**United Kingdom**

Dividends, grossing up 62:107

*See also*

Individual subjects

**Uniform**

Brief 78:150-165

Formation 78:150

**Unions***See*

Trade Unions

**United States**

Canada, emigration, immigration 57:82-89, 74:104, 74:115, 79:149-150

Domestic International Sales Corporation (DISC) 60:11-12, 62:10-11, 62:98-102

Proposals, effect 62:43-54, 62:150-159

Tax collection, computerization 60:30-31

**Taxation**

Canada, comparison 91:111

Citizens regardless country of residence 60:28-29

Dividends 60:9, 62:66

Foreign income 62:148-150

Internal Revenue Code sub-part F 48:11-14, 52:117, 52:131, 57:104, 57:308-310, 60:9-16, 60:75, 60:104-115, 62:10-11, 62:95-97, 62:171-176, 88:23-24, 90:26-27, 90:86, 91:31-32, 93:170-172

Tax Reform Act, 1969 (H.R. 13270) 39:147-149

*See also*

Individual subjects

**Universities**

Finances, proposals effect 85:88-89, 85:92-94, 85:220

Pension Plans 85:84-85, 85:89-90, 85:94-96, 85:216

**Professors**

Canada-United States 56:29-30, 56:39-40

Employment expenses 56:34-39, 56:42, 56:48, 56:91-92

Grants 56:32-36, 56:41-42, 56:90

Sabbatical leave 56:28, 56:33, 56:36, 56:45-48

Visiting, 2-year tax exemption 56:52, 56:94, 85:83, 85:87-88, 85:97-101, 85:216, 92:44, 93:38-40

**Revenu régulier**

Exclusion 53:255, 53:265, 63:43, 73:159, 73:242, 80:171, 80:180, 80:182, 80:198, 84:102, 84:127, 84:255, 86:125, 86:142-143, 86:172-173, 88:122, 88:127, 89:180

Fiscalité semblable 32:59, 82:144-146, 82:150  
Inclusion 32:7, 32:44, 43:155, 49:116, 57:33, 57:145, 86:140-142

Roulement 28:44-46, 28:58, 31:86-87, 33:52, 45:27-28, 46:58, 46:127-133, 49:14-15, 49:51-52, 60:18, 60:25-27, 60:81-82, 62:56-58, 62:65, 63:34, 63:133, 63:143, 64:106-107, 68:8, 68:22-26, 68:133-139, 68:184, 69:35, 70:11, 76:110, 76:208, 80:165, 81:292, 83:59, 85:158, 88:230, 91:27

Comité, commentaires, recommandations 93:73-75

Décès 91:63

Royaume-Uni 16:48, 16:71, 28:42-43, 33:26, 33:41, 33:47, 40:124, 46:88-89, 49:33-34, 49:37, 51:74, 52:175, 52:177, 52:235, 57:12, 57:64, 57:74-77, 57:96-97, 57:101-103, 57:117, 58:39, 68:26, 73:32, 74:71, 74:164, 82:145, 83:62, 87:225, 89:58, 91:49

Administration 90:30-31

Suède 68:26

Syndicat placement, base 46:27

Système spécial 53:96

Taux 13:24-25, 16:19-23, 33:71-74, 40:193, 49:35, 49:72-74, 51:162, 59:85, 59:160, 63:38-39, 63:133, 63:142, 64:47, 67:37-38, 67:188, 68:8, 68:20-21, 68:91, 69:10, 70:48-55, 70:103, 72:200, 73:164-166, 80:180, 80:198, 80:207, 81:130-132, 81:138, 81:287-289, 82:150, 86:58, 88:211, 89:50, 92:57

**États-Unis**

Expérience 91:57, 91:63

Niveau semblable, plus bas 16:17-19, 51:62, 51:96, 51:187, 80:171, 80:180, 83:17-18, 85:39, 87:9, 89:6, 89:27

**Maximum**

15% 74:98, 74:131-134, 74:165

25% 50:96, 53:143, 59:85, 64:47, 80:116, 82:32, 82:40, 85:23, 86:103, 89:27, 89:82, 89:180

Uniformes, fixes 89:82, 89:180, 91:57-59

Versements différés 83:28

*Voir aussi*

Sujets divers

**Taxes sur les produits**

Application 86:148-149

*Voir aussi*

Impôt à la consommation

**Taylor, Dr R.M., Directeur exécutif, Institut national du cancer du Canada**

Exposé, mémoire 55:5-6

- University of British Columbia**  
Brief 85:216-220
- Urban Development Institute (Canada)**  
Brief 71:151-179  
Organization, membership 71:152-153
- Utility companies**  
Bond issues 37:63-64  
Dividend tax credit 37:8-10, 37:15, 37:17, 37:27-29, 37:32, 37:39, 37:52-53, 37:60-61, 37:66-72, 37:77-83, 52:29-30, 52:37, 52:116-117, 52:124-127, 77:11-12, 77:18-20  
Foreign ownership 37:40-42, 37:46  
Grants by provinces to permit extra dividend 37:30-32  
Investor-owned  
Industry percentage, sales 37:7-8, 37:45-47  
Rate of return, historic 37:35-37, 37:53  
Municipalities, concern 38:90-91  
Operations, adverse effect 37:10-15, 37:63-64, 79:185-186  
Privately-owned  
Committee comments, recommendations 93:114-116  
Effect 68:37-38  
Public  
Investor-owned 92:78-79  
Ownership 37:54-59  
Shareholder-owned 68:37-38, 68:114  
Transfer Act amendment, effect 37:8, 37:11, 37:13-15, 37:19, 37:47-48  
Rate increase to restore after-tax dividends 37:30  
Securities, marketing problems 37:8, 37:43-44, 37:70-72, 64:201  
Tax rebates  
Municipalities 37:34  
Provinces 37:31, 37:38-39, 37:48-52, 37:65-66, 37:70, 37:73, 91:15-16  
System 37:19-20  
Taxation 12:27-28, 37:8-11, 37:21-29, 37:61-62, 37:67, 37:75-78, 64:201  
United States  
Stock ownership 37:40, 37:52-53  
Take-overs 37:17-18, 37:53
- Value-added Tax**  
Explanation 79:156-157
- Vancouver Board of Trade**  
Brief 57:203-316  
Membership 57:203
- Vanier Institute of the Family**  
Brief 82:178-211  
Purpose 82:65, 82:178
- Texaco Canada Limited**  
Mémoire 53:298-321  
Organisation 53:103-104, 53:119, 53:301
- Thom, M. Stuart, Law Society of Upper Canada**  
Mémoire, commentaires 41:7-9
- Thomas, M. R.D., Directeur exécutif, Institut canadien des comptables agréés**  
Comptabilité caisse-exercice 41:41
- Thompson, M. A.E.G., ministre des Finances**  
«Imposition des plus-values des capitaux—un aperçu des propositions du Livre blanc» 31:36-37, 31:75-89
- Thompson, M. Gordon, Président, Fédérations et Conseils des Oeuvres du Canada**  
Institutions charité 39:82-83
- Thorsteinsson, M. P.N.**  
Exposés, mémoires  
Interprovincial Steel and Pipe Corporation Ltd. 76:23-24  
Syncrude Canada Ltd. 48:135-140  
Woodward Stores Ltd. 83:8-9
- Timbrell, M. David, Institut canadien des comptables agréés**  
Commentaires 28:5-7
- Tomlin, M. D.A., Chambre de Commerce de Winnipeg**  
Exposé, mémoire 73:8-9
- Titres et Valeurs, Industrie des**  
Voir  
Valeurs
- Transactions internationales**  
Imposition 57:305-307
- TransCanada Pipelines Limited**  
Exploitation 64:53, 64:56, 64:60, 64:209-210, 91:98-99  
Mémoire 64:208-227
- Turner, M. E.K., Président, Saskatchewan Wheat Pool**  
Exposé, mémoire 76:96-98
- Twaits, M. W.O., Directeur, Président du bureau de direction, administrateur en chef, Imperial Oil Limited**  
Exposé, mémoire 53:7-9
- «Unifarm»**  
Formation 78:150  
Mémoire 78:150-165

- Victoria Real Estate Board**  
Brief 83:205-208  
Members, service 83:93-94
- Vineberg, P.F., Bar of the Province of Quebec**  
Brief, statement 41:54-58
- Vineberg, Philip, Counsel, Association of International Business**  
Brief, statement 60:5-8
- Wallace, G.C., Vice-President, Finance, Bell Canada**  
Brief, statement 64:33-34
- Waller, D.M., Travel Industry Association of Canada**  
Brief, statement 84:52-53
- Western Canada Drilling Activity**  
Table 72:141
- Western International Hotels Limited**  
Brief 83:179-190  
Operations 83:69-70, 83:73-75, 83:179
- Weyman, Dr. S.H., Saint John Port and Industrial Development Commission**  
Brief, statement 74:29-30
- Wheat Pools of Manitoba and Saskatchewan**  
Brief 76:203-217  
Activities, membership, operations 76:96-97,  
76:100-101, 76:104-107, 76:203-204
- White, R.J., President, Banff Oil Limited**  
Brief, statement 80:5-8
- White Paper (Tax Reform Proposals)**  
Background 28:101-103, 90:10-14, 91:86  
Changes  
Announced by government 12:14, 91:32-33  
Procedure cautious, extended period 89:10-11  
Detrimental effects 45:74-76, 48:61, 48:93,  
48:95-99, 51:36-38, 52:73-74, 52:89, 77:14-17,  
77:77-79, 80:170, 80:179, 81:81, 82:20, 84:104,  
86:52-53, 86:61, 86:95, 86:188, 87:35-37,  
87:126-127, 88:9-15, 88:68, 88:139, 88:180-195,  
88:207, 89:6, 89:11, 89:23-25, 89:92-93,  
92:69-75  
Equity 13:55-57, 43:10, 45:49-50, 57:106, 59:43,  
64:33, 64:187, 76:156-157, 80:175-177, 82:67,  
82:157-160, 83:113-114, 85:18, 86:124,  
86:127-140, 89:92-94, 89:176, 91:28, 91:90,  
91:119-120, 92:120, 93:20-24  
Flexibility 12:9, 12:20, 91:31, 91:35, 91:51  
Government legislation 91:96-97  
Implementation, January 1, 1971 12:12, 12:40-41,  
12:54-55, 52:70-73, 57:59, 90:121, 91:8-10,  
91:35
- Union des Associations des professeurs des Universités d'Ontario**  
Membres 56:27-28  
Mémoire 56:89-96
- Union nationale des cultivateurs**  
Mémoire 76:197-202  
Organisation 76:86
- Université de la Colombie-Britannique, Vancouver**  
Mémoire 85:216-220
- Universités**  
Finances, répercussions propositions  
Livre blanc 85:88-89, 85:92-94, 85:220  
Professeurs  
Bourses 56:32-36, 56:41-42, 56:90  
Canada-États-Unis 56:29-30, 56:39-40  
Congé sabbatique 56:28-29, 56:33, 56:36,  
56:45-48  
Frais déductibles 56:35-39, 56:42, 56:48,  
56:91-92  
Invités, exemption impôt 2 années 56:52, 56:94,  
85:83, 85:87-88, 85:97-101  
Régime de retraite 85:84-85, 85:89-90, 85:94-96,  
85:216
- Unne, M. Bertil, Vice-président, Liberian Iron Ore Limited**  
Commentaires 35:5
- Urban Development Institute (Canada), Don Mills, Ont.**  
Mémoire 71:151-179  
Organisation, membres 71:152-153
- Utilité publique, entreprises d'**  
Actionnaires 37:7-8, 37:45, 68:37-38, 68:114  
Taux dividende, historique 37:35-37, 37:53  
Dégrèvement fiscal  
Municipalités 37:34  
Provinces 37:31, 37:38-39, 37:48-52, 37:65-66,  
37:70, 37:73, 91:15-16  
Régime 37:19-20  
Dividendes  
Augmentation tarifs afin garder dividendes inchan-  
gés 37:30  
Dégrèvement d'impôt 37:8-10, 37:15, 37:17,  
37:27-29, 37:32, 37:39, 37:52-53, 37:60-61,  
37:66-72, 37:77-83, 52:29-30, 52:37,  
52:116-117, 52:124-127, 77:11-12, 77:18-20  
Supplémentaires, subventions provinciales  
37:30-32  
Émissions obligations 37:63-64  
États-Unis  
Prises de possession 37:17-18, 37:53  
Valeurs détenues 37:40, 37:52-53  
Imposition 12:27-28, 37:8-11, 37:21-29, 37:61-62,  
37:67, 37:75-78, 64:201, 92:78-80

- Information, reasons, lacking 91:44  
 Law existing not enforced 84:98-99  
 Ministerial discretion 57:111-113, 91:39-40  
 Premises basic, sound 91:51  
 Problem areas 12:14-16, 12:35, 12:55-56, 16:50, 49:14-20, 86:62-63  
 Purpose 12:8-9, 12:20-21, 12:37-38, 12:59-63, 13:30-31, 13:35-36, 13:62, 16:45-46, 28:6-8, 89:94-95, 91:6, 91:80, 91:119, 92:118-131, 93:20  
 Redistribution 12:10-12, 12:18, 12:40, 51:11-12, 51:56-57, 57:17-18, 91:121  
 Regulations 90:120-125  
 Research 16:6-7, 16:24-26, 16:60-61  
 Revenue  
 Amount 81:80, 90:141  
 Effect 18:10-11, 30:59, 31:13, 31:57-59, 33:18, 33:70-71, 45:17, 49:65, 51:48, 53:20-21, 57:114, 59:17, 70:14, 73:54, 73:57, 79:194, 79:235-236, 86:16-17, 87:39, 89:93, 91:7, 91:18, 91:28, 91:34-35, 91:88  
 Rulings, advance notice 79:122, 79:132-133, 86:84, 86:87, 90:33-35, 90:45-47  
 Social Security, White Paper, inter-relationship 68:43-45, 68:195-196  
 Stage program 57:65, 57:68, 57:118-119, 73:55, 88:249  
 Task Force 90:13, 90:86, 90:91, 90:99  
 Tax systems, tools in effective competition 86:60-61  
 Text 91:137-230  
 Uncertainty, confusion, concern 33:12, 33:67-69, 51:25-27, 51:35-38, 52:85-91, 52:94-97, 53:9-10, 53:38-39, 59:87, 63:63, 68:59-61, 80:37-40, 80:120, 83:38, 83:95, 83:208, 84:79, 84:84
- Wilber, Jim, Nova Scotia Forest Products Association**  
 Brief, statement 79:48-51
- Wilkes, W.H., President, Institute of Canadian Advertising**  
 Brief, statement 88:67-68
- William M. Mercer Limited**  
 Brief 39:94-99
- Williams, M.M., Executive Vice-President, Calgary Power Limited**  
 Comments 37:66, 37:81, 37:84
- Wilmot, D.G., Treasurer, Canadian Manufacturers' Association**  
 Brief, comments 45:7-9
- Wingate, H.S., Chairman, International Nickel Company of Canada, Limited**  
 Brief, statement 64:6-9
- Investissements étrangers 37:40-42, 37:46  
 Loi sur transfert impôt sur revenu, effets amendement 37:8, 37:11, 37:13-15, 37:19, 37:47-49  
 Nationalisation provinciale 37:8, 37:15, 37:45-49, 37:54-59  
 Municipalités, inquiétudes 38:90-91  
 Opérations, incidences négatives 37:10-15, 37:63-64, 79:185-186  
 «Propriété publique» et «propriété privée» 37:45-46  
 Secteur privé  
 Comité, recommandations et observations 93:117  
 Effets 68:37-38, 92:79-80  
 Pourcentage propriété 37:45-46  
 Valeurs, problèmes vente 37:8, 37:43-44, 37:70-72, 64:201
- «Valeur ajoutée», impôt  
 Explication 79:156-157
- Valeurs**  
 Actionnaires  
 Canadiens dans sociétés étrangères, Comité, recommandations et observations 93:113  
 Étrangers dans sociétés canadiennes, Comité recommandations et observations 93:113  
 Incidences 77:14, 79:167-168, 79:172  
 Fonds mutuels 16:23, 93:115  
 Gains de capitaux 12:28-29, 12:43, 13:12-13, 13:23-24, 16:17-18, 28:55, 30:57, 31:87-89, 33:9-11, 33:24-28, 33:38-40, 33:45, 33:73-74, 45:17, 48:20-28, 49:122, 51:71-72, 51:76, 55:55-56, 55:112-115, 58:39-40, 63:43-44, 64:213-214, 71:21, 79:20, 79:250, 83:21-23, 83:164, 84:97, 84:241, 85:104, 85:158-159, 86:186, 88:239, 88:242, 90:55-56, 90:67-68, 91:57-58  
 Comité, observations et recommandations 93:63-65  
 Investissement dans sociétés étrangères 88:132  
 Pertes de capitaux 79:15, 83:36, 91:52-53  
 Réévaluation quinquennale 13:23, 80:96, 80:98, 81:78, 82:22, 83:8-13, 83:26-27, 83:36, 83:156-158, 83:168, 83:189, 84:242, 84:255, 86:73, 86:82, 86:89-97, 86:180-181, 86:184-185, 86:190-193, 89:113, 90:130  
 Comité, observations et recommandations 93:53  
 Voir aussi  
 Dividendes
- Valeurs immobilières**  
 Location 46:73, 49:47-48, 53:85-86  
 Possession, frais 43:38-39  
 Réalisation forcée 43:37-38
- «Vers une économie d'entrepreneurs»  
 Beaton, J. Wallace 89:167-180

- Winnipeg Chamber of Commerce**  
Brief 73:132-141  
Membership 73:132
- Woodward's Profit Sharing and Savings Fund Plan Trustees**  
Brief 83:173-175  
Operations 83:34-35, 83:47-48, 83:173-175
- Woodward Stores Limited**  
Brief 83:155-168  
Operations 83:22, 83:31, 83:155
- Yorke, Bruce, President, British Columbia Tenants Organization**  
Brief, statement 81:99-100
- Young, D.B., Hon. Treasurer, Agricultural Institute of Canada**  
Institute, membership 39:27-28
- Young Presidents' Organization, Alouette Chapter, Quebec**  
Brief 84:222-236  
Membership 84:67-68, 84:236
- Briefs**
- Adams, Fraser, Smith and Shaver, Barristers and Solicitors, Toronto 84:237-248
  - A.E. Ames and Company Limited 51:156-181
  - Agricultural Institute of Canada 39:100-106
  - Alberta, Government of 92:39-131
  - Alberta Roadbuilders Association 78:212-222
  - Alberta Wheat Pool 80:160-169
  - Alcan Aluminium Limited 52:136-209
  - Algoma Steel Corporation; Dominion Foundries and Steel; Steel Company of Canada 40:126-185
  - Allied Boating Association of Canada 84:151-164
  - Appraisal Institute of Canada 43:104-122
  - Aquitaine Company of Canada Limited 52:108-115
  - Association of Canadian Distillers 88:143-169
  - Association of Canadian Investment Companies 60:140-175
  - Association of Consulting Engineers of Canada 43:93-103
  - Association of International Business Corporations 60:68-103
  - Atlantic Provinces Economic Council 79:206-225
  - Automotive Industries Association of Canada 59:150-170
  - Avram, Lloyd P. 76:230-245
  - Banff Oil Limited 80:129-132
  - Bar of the Province of Quebec 41:102-108
  - Beaton, J. Wallace, B.Com. C.A., A.S.A. 89:166-180
  - Bell Canada 64:187-207
  - Bethlehem Copper Corporation Limited 81:216-267
- Victoria Real Estate Board**  
Membres, inscription 83:93-94  
Mémoire 83:205-208
- Vineberg, M. P.F., c.r.**  
Exposés  
Association of International Business Corporations 60:5-8  
Barreau, province de Québec 41:54-58
- Voirie**  
*Voir*  
Construction de routes
- Wallace, M. G.C., Vice-président, Finances, Bell Canada**  
Exposé, mémoire 64:33-34
- Waller, M. D.M., Association de l'industrie touristique du Canada**  
Exposé, mémoire 84:52-53
- Western International Hotels Limited**  
Exploitation 83:69-70, 83:73-75, 83:179  
Mémoire 83:179-190
- Weyman, Dr S.H., Saint John Port and Industrial Development Commission**  
Exposé, mémoire 74:29-30
- Wheat Pools of Manitoba and Saskatchewan**  
Activités, membres, exploitation 76:96-97, 76:100-101, 76:104-107, 76:203-204  
Mémoire 76:203-217
- White, M. R.J., Président, Banff Oil Limited**  
Exposé, mémoire 80:5-8
- Wilber, M. Jim, Nova Scotia Forest Products Association**  
Exposé, mémoire 79:48-51
- Wilkes, M. W.H., Président, Institut de la Publicité canadienne**  
Exposé, mémoire 88:67-68
- William M. Mercer Limited**  
Mémoire 39:94-99
- Williams, M. M.M., Vice-président exécutif, Calgary Power Limited**  
Commentaires 37:66, 37:81, 37:84
- Willmot, M. D.G., Trésorier, Association des manufacturiers canadiens**  
Mémoire, commentaires 64:6-9
- Wingate, M. H.S., Président, International Nickel Company of Canada, Limited**  
Exposé, mémoire 64:6-9

- Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:151-202
- Bombardier Family, Shareholders of Bombardier Limited 86:189-194
- Bowaters Canadian Corporation Limited 88:170-176
- Brandon Chamber of Commerce 73:191-207
- British Columbia and Yukon Chamber of Mines, charts 83:209-218
- British Columbia Forest Products Limited 85:197-204
- British Columbia Hotels' Association 87:137-147
- British Columbia Sugar Refining Company Limited 85:205-215
- British Columbia Tenants Organization 81:278-285
- British Newfoundland Corporation Limited 77:77-97
- Brown, J.R., Senior Tax Advisor, Department of Finance 92:5-38
- Burnaby Chamber of Commerce 81:285-296
- Cadillac Development Corporation Limited 71:180-204
- Calgary Power Limited 37:87-103
- Campeau Corporation Limited 86:108-122
- Canada Wire and Cable Company Limited 88:263-284
- Canadian Arthritis and Rheumatism Society 39:107-110
- Canadian Art Museum Directors' Organization 61:130-134
- Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:95-140
- Canadian Association of Real Estate Boards 71:99-137
- Canadian Association of Social Workers 82:156-177
- Canadian Bankers' Association 67:157-181
- Canadian Bar Association 41:109-113, 46:104-186
- Canadian Cancer Society and National Cancer Institute of Canada 55:69-75
- Canadian Cattlemen's Association 78:180-211
- Canadian Chamber of Commerce 57:127-150
- Canadian Chemical Producers' Association 61:95-118
- Canadian Conference of the Arts 69:138-150
- Canadian Construction Association 72:142-271
- Canadian Council for Fair Taxation 52:210-245
- Canadian Council of Professional Engineers 88:216-227
- Canadian Dental Association, brief 43:123-147
- Canadian Electrical Manufacturers Association 88:228-262
- Canadian Export Association 62:74-109
- Canadian Federation of Agriculture 61:119-129
- Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Association 82:142-155
- Woodward Stores Limited**  
Exploitation 83:22, 83:31, 83:155  
Mémoire 83:155-168
- Woodward's Profit Sharing and Savings Fund Plan Trustees**  
Exploitation 83:34-35, 83:47-48, 83:173-175  
Mémoire 83:173-175
- Yorke, M. Bruce, Président, Organisation des locataires de la Colombie-Britannique**  
Exposé, mémoire 81:99-100
- Young, M. D.B., Trésorier honoraire, Institut agricole du Canada**  
Institut, membres 39:27-28
- Mémoires**
  - Adams, Fraser, Smith and Shaver, avocats, Toronto 84:237-248
  - A.E. Ames and Company Limited 51:156-181
  - Alberta, Gouvernement de l' 92:39-131
  - Alcan Aluminium Limitée 52:136-209
  - Algoma Steel Corporation, Dominion Foundries and Steel, Steel Company of Canada 40:126-185
  - Alliance de la Fonction publique du Canada 38:114-123
  - Allied Boating Association of Canada 84:151-164
  - Appraisal Institute of Canada 43:104-122
  - Aquitaine Company of Canada Limited 52:108-115
  - Association canadienne de la construction 72:142-271
  - Association canadienne des assistants sociaux 82:156-177
  - Association canadienne des Chambres d'Immeuble 71:99-137
  - Association canadienne des éleveurs de bétail 78:180-211
  - Association canadienne des fabricants de produits chimiques 61:95-118
  - Association canadienne des fonds mutuels 60:116-139
  - Association canadienne des producteurs de pâtes et papier 45:181-205
  - Association canadienne des restaurateurs et l'Association hôtelière du Canada 63:100-131
  - Association canadienne d'exportation 62:74-109
  - Association canadienne du camionnage 63:132-158
  - Association de l'industrie touristique du Canada 84:195-221
  - Association dentaire canadienne 43:123-147
  - Association des architectes de Terre-Neuve 77:101-105
  - Association des assureurs-vie du Canada 58:187-255
  - Association des banquiers canadiens 67:157-181

- Canadian Federation of Mayors and Municipalities, "Capital Gains on owner-occupied Homes" 38:181-184
- Canadian Federation of Mayors and Municipalities, Mayor of Saskatoon, S. L. Buckwold 38:174-180
- Canadian Gas Association 37:104-108, 56:72-88
- Canadian Growth Study Association 51:182-213
- Canadian Institute of Chartered Accountants 49:91-187
- Canadian Institute of Public Real Estate Companies 71:138-150
- Canadian Labour Congress 89:128-138
- Canadian Life Insurance Association 67:99-156
- Canadian Machine Builders Association 84:253-261
- Canadian Manufacturers' Association 45:130-180
- Canadian Medical Association 43:148-172
- Canadian Mutual Funds Association 60:116-139
- Canadian Pacific Railway Company 89:87-127
- Canadian Pension Conference 39:111-137
- Canadian Petroleum Association 50:103-135
- Canadian Potash Producers Association 47:222-233
- Canadian Pulp and Paper Association 45:181-205
- Canadian Retail Building Supply Council 75:73-81
- Canadian Teachers' Federation 56:97-111
- Canadian Trucking Association 63:132-158
- Canadian Utilities Limited; Canadian Western Natural Gas Company Limited; Northland Utilities Limited; Northwestern Utilities Limited 37:158-172
- Canadian Welfare Council 68:186-214
- Capital Markets Research Program, Faculty of Administrative Studies, York University 67:182-254
- Carleton Board of Education 84:249-252
- Chemical Institute of Canada 69:132-137
- Chevron Standard Limited 78:141-149
- Chimo Gold Mines Limited 75:91-94
- Clark, Robert M., Department of Economics, University of British Columbia 85:221-250
- Cominco Limited 88:117-195
- Community Funds and Councils of Canada 39:138-149
- Conwest Exploration Company Limited 73:240-256
- Council of the Forest Industries of British Columbia, tables 85:186-196
- Cooperative Union of Canada; Conseil (Le) Canadien de la Coopération 66:111-145
- Cygnus Corporation Limited 50:219-227
- Denison Mines Limited 69:88-131
- Dominion Foundries and Steel Limited, summary 40:186-195
- Douglas Lake Cattle Company Limited 83:169-172
- Electronic Industries of Canada 51:214-219
- Engineering Institute of Canada 63:159-161
- Association des compagnies d'assurance-vie du Canada 67:99-156
- Association des compagnies de fiducie au Canada 58:124-185
- Association des constructeurs de routes de l'Alberta 78:212-222
- Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:117-155
- Association des Distillateurs canadiens 88:143-169
- Association des industries électroniques du Canada 51:214-219
- Association des industries graphiques 38:124-150
- Association des Ingénieurs-Conseils du Canada 43:93-103
- Association des Joueurs de la Ligue Nationale de Hockey 84:165-167
- Association des locataires de Colombie Britannique 81:278-285
- Association des manufacturiers canadiens 45:130-180
- Association des médecins canadiens 43:148-172
- Association des producteurs canadiens de potasse 47:222-233
- Association du Barreau canadien 41:109-113, 46:104-186
- Association of Canadian Investment Companies 60:140-175
- Association of International Business Corporations 60:68-103
- Association minière de la Colombie-Britannique 81:156-215
- Association minière du Canada 48:170-225
- Association nationale des constructeurs d'habitation 72:272-297
- Automotive Industries Association of Canada 59:150-170
- Avram, M. Lloyd P. 76:230-245
- Banff Oil Limited 80:129-132
- Barreau du Québec 41:102-108
- Beaton, M. J.; Wallace, B. Com. C.A., A.S.A. 89:166-180
- Bell Canada 64:187-207
- Bethlehem Copper Corporation Limitée 81:216-267
- Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:151-202
- Bourse de Toronto 68:86-185
- Bowers Canadian Corporation Limited 88:170-176
- British Columbia Forest Products Limited 85:197-204
- British Columbia Hotels Association 87:137-147
- British Columbia Sugar Refining Company Limited 85:205-215
- British Newfoundland Corporation Limited 77:77-97
- Brown, M. J.R., Conseiller fiscal principal, ministre des Finances 92:5-38

- Equitable Income Tax Foundation 82:92-136
- Fédération (La) de Québec des Unions régionales des Caisses Populaires Desjardins; Fédération (La) Montréal des Caisses Desjardins; Fédération (La) Caisses d'Économie du Québec 66:146-167
- George Weston, Limited 68:215-242
- Government of the Province of Ontario 70:131-184
- Graphic Arts Industries Association 38:124-150
- Greater Vancouver Apartment Owner's Association 87:148-226
- Gulf Oil Canada Limited 53:212-247
- Hart, G. A., Chairman and Chief Executive Officer, Bank of Montreal 59:131-149
- Heyding, L.F., F.C.A. 86:123-173
- Hollinger Mines Limited 47:129-158
- Home Oil Company Limited 50:198-218
- Hotel Association of Canada and Canadian Restaurant Association 63:100-131
- Hudson Bay Mining and Smelting Company Limited 48:237-248
- Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited 50:136-197
- Hyland, J. Norman 81:268-277
- Imperial Oil Limited 53:124-211
- Independent Petroleum Association of Canada 50:228-263
- Institute of Association Executives 84:262-267
- Institute of Canadian Advertising 88:197-206
- Institute of Chartered Accountants of Newfoundland 77:106-108
- Institute of Chartered Accountants of Nova Scotia 79:249-259
- International Nickel Company of Canada, Limited 64:62-186
- International Utilities Corporation 52:116-135
- Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited 76:161-166
- Investment Dealers' Association of Canada 51:117-155
- Investor-Owned Electric and Gas Utility Companies 37:173-179
- Investors Group 73:208-223
- Investors Group Trust Company Limited 73:224-239
- Iron Bay Trust 75:82-90
- Italian Business and Professional Men's Association of Ottawa 86:100-107
- James Richardson and Sons Limited 73:142-190
- Kelsey, Denham J., F.C.A. 88:207-215
- King Resources Company 80:170-197
- Laiteries Leclerc Inc. 82:137-141
- Law Society of British Columbia 41:114-119
- Law Society of Upper Canada 41:91-101
- League of Concerned Canadians 87:128-136
- Liberian Iron Ore Limited 35:34-44
- Life Underwriters Association of Canada 58:186-244
- Cadillac Development Corporation Limited 71:180-204
- Calgary Power Limited 37:87-103
- Campeau Corporation Limited 86:108-122
- Canada Wire and Cable Company Limited 88:263-284
- Canadian Art Museum Directors' Organization 61:130-134
- Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:95-140
- Canadian Electrical Manufacturers Association 88:228-262
- Canadian Growth Study Association 51:182-213
- Canadian Gas Association 37:104-108, 56:72-88
- Canadian Machine Builders Association 84:253-261
- Canadian Petroleum Association 50:103-135
- Canadian Retail Building Supply Council 75:73-81
- Canadian Utilities Limited; Canadian Western Natural Gas Company Limited; Northland Utilities Limited; Northwestern Utilities Limited 37:158-172
- Capital Markets Research Program, Faculté des sciences administratives, Université de York 67:182-255
- Chambre de Commerce de Brandon 73:191-207
- Chambre de Commerce de Burnaby 81:285-296
- Chambre de Commerce de la province de Québec 63:162-171
- Chambre de Commerce de la Saskatchewan 76:175-182
- Chambre de Commerce de Montréal 84:168-194
- Chambre de Commerce de Regina 76:167-174
- Chambre de Commerce de Saint John 74:149-160
- Chambre de Commerce de Terre-Neuve et du Labrador 77:98-100
- Chambre de Commerce de Vancouver 57:203-316
- Chambre de Commerce de Winnipeg 73:132-141
- Chambre de Commerce des Provinces Maritimes 79:226-243
- Chambre de Commerce du Canada 57:127-150
- Chambre des mines de la Colombie-Britannique et du Yukon 83:209-218
- Chevron Standard Limited 78:141-149
- Chimo Gold Mines Limited 75:91-94
- Clark, M. Robert M., Département de l'économie, Université de la Colombie Britannique 85:221-250
- Club Kiwanis de Montréal inc. 55:76-83
- Collège Royal des chirurgiens et médecins du Canada 43:173-177
- Cominco Limited 88:177-195
- Commission Immobilière de Toronto 89:139-165
- Compagnie du Trust national Limitée 58:109-123
- Conférence canadienne des arts 69:138-150
- Conférence canadienne des Caisses de retraite 39:111-137
- Congrès du Travail du Canada 89:128-138
- Conseil canadien des Ingénieurs 88:216-227

- Lougheed, Peter, M.L.A., Leader of the Opposition, Alberta Legislature 78:166-179
- Loram Limited 80:133-159
- MacMillan Bloedel Limited 59:113-130
- Maritime Electric Company Limited 37:109-123
- Maritime Lumber Bureau 74:139-140
- Maritime Provinces Board of Trade 79:226-243
- Massey-Ferguson Group of Companies 62:198
- Massey-Ferguson Limited 62:160-196
- McIntyre Porcupine Mines Limited 48:226-236
- McVicar, J. S., F.C.A. 87:227-236
- Mining Association of British Columbia 81:156-215
- Mining Association of Canada 48:170-225
- Montreal Board of Trade 84:168-194
- Montreal Kiwanis Club Inc. 55:76-83
- Montreal Museum of Fine Arts 61:135-137
- National Association of Canadian Credit Unions (NACCU) 66:168-198
- National Farmers Union 76:197-202
- National Foreign Trade Council, Inc. 62:144-159
- National Hockey League Players' Association 84:165-167
- National House Builders Association 72:272-297
- National Sea Products Limited 79:163-177
- National Trust Company, Limited 58:109-123
- New Brunswick, Province of 74:161-175
- Newfoundland and Labrador Board of Trade 77:98-100
- Newfoundland Association of Architects 77:101-105
- Newfoundland Light and Power Company Limited 37:124-146
- Noranda Mines Limited 47:159-221
- Nova Scotia Forest Products Association 79:188-197
- Nova Scotia Fruit Growers' Association 79:198-205
- Nova Scotia Light and Power Company Limited 37:147-157
- Nova Scotia Voluntary Planning Board 79:179-187
- Ontario Association of Architects 45:206-216
- Ontario Confederation of University Faculty Association 56:89-96
- Pipe Line Contractors Association of Canada 80:198-211
- Professional Art Dealers' Association of Canada 79:244-248
- Prospectors and Developers Association 47:234-237
- Province of Quebec Chamber of Commerce 63:162-171
- Public Service Alliance of Canada 38:114-123
- Rayonier Canada (B.C.) Limited 87:120-127
- Regina Bottlers Limited 76:221-230
- Regina Chamber of Commerce 76:167-174
- Retail Council of Canada 38:151-172
- Rio Tinto-Zinc Corporation Limited 62:110-143
- Conseil canadien du Bien-être 68:186-214
- Conseil canadien du Commerce de détail 38:151-172
- Conseil canadien pour une juste imposition 52:210-245
- Conseil d'Éducation de Carleton 84:249-252
- Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique 85:186-196
- Conseil économique des provinces de l'Atlantique 79:206-225
- Conwest Exploration Company Limited 73:240-256
- Cooperative Union of Canada; Conseil canadien de la coopération 66:111-145
- Cygnus Corporation Limited 50:219-227
- Denison Mines Limited 69:88-131
- Dominion Foundries and Steel Limited, résumé 40:186-195
- Douglas Lake Cattle Company Limited 83:169-172
- Equitable Income Tax Foundation 82:92-136
- Famille Bombardier, actionnaire de Bombardier Limitée 86:189-194
- Fédération canadienne de l'agriculture 61:119-129
- Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurances 82:142-155
- Fédération canadienne des Enseignants 56:97-111
- Fédération canadienne des Maires et des Municipalités, «Gains de capital sur les maisons appartenant à l'occupant» 38:181-184
- Fédération canadienne des Maires et des Municipalités, M. S. L. Buckwold, Maire de Saskatoon 38:174-180
- Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses Populaires Desjardins; Fédération de Montréal des Caisses Desjardins; Fédération des Caisses d'Économie du Québec 66:146-167
- Fédération et Conseils des Œuvres du Canada 39:138-149
- George Weston Limited 68:215-242
- Gouvernement de la province d'Ontario 70:131-184
- Greater Vancouver Apartment Owners Association 87:148-226
- Gulf Oil Canada Limited 53:212-245
- Hart, M. G. A., Président et agent exécutif de la Banque de Montréal 59:131-149
- Heyding, M. L. F., F.C.A. 86:123-173
- Hollinger Mines Limited 47:129-158
- Home Oil Company Limited 50:198-218
- Hudson Bay Mining and Smelting Company Limited 48:237-248
- Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited 50:136-197
- Hyland, M. J. Norman 81:268-277
- Imperial Oil Limited 53:124-211

- Royal Architectural Institute of Canada 45:217-229
- Royal College of Physicians and Surgeons of Canada 43:173-177
- Royal Securities Corporation Limited and others 37:180-201
- Saint John Board of Trade 74:149-160
- Saint John Port and Industrial Development Commission 74:141-148
- Saskatchewan Chamber of Commerce 76:175-182
- Saskatchewan, Government of 76:152-160
- Saskatchewan Wheat Pool Employees' Association 76:218-220
- Saskatoon Board of Trade 76:183-196
- Shell Canada Limited 53:248-297
- Silverwood Dairies, Limited 86:174-180
- Silverwood Employee Holdings Limited 86:180-183
- Silverwood Investors Limited 86:183-189
- Skinner, W. G. 83:176-178
- Solid-Earth Science Study Group of the Science Council of Canada 48:249-291
- Song in your Heart Publishing Limited 83:191-204
- Steel Company of Canada Limited 40:196-208
- Students' Union, Regina Campus 76:246-250
- Sullivan Mining Group Limited 55:84-195
- Syn crude Canada Limited 48:292-366
- Texaco Canada Limited 53:298-321
- Toronto Real Estate Board 89:139-165
- Toronto Stock Exchange 68:86-185
- Trans Canada Pipelines Limited 64:208-227
- Travel Industry Association of Canada 84:195-221
- Trust Companies Association of Canada 58:124-185
- Unifarm 78:150-165
- University of British Columbia 85:216-220
- Urban Development Institute (Canada) 71:151-179
- Vancouver Board of Trade 57:203-316
- Vanier Institute of the Family 82:178-211
- Victoria Real Estate Board 83:205-208
- Western International Hotels Limited 83:179-190
- Wheat Pools of Manitoba and Saskatchewan 76:203-217
- William M. Mercer Limited 39:94-99
- Winnipeg Chamber of Commerce 73:132-141
- Woodward's Profit Sharing and Savings Fund Plan Trustees 83:173-175
- Woodward Stores Limited 83:155-168
- Young Presidents' Organization, Alouette Chapter, Quebec 84:222-236
- Independent Petroleum Association of Canada 50:228-263
- Institut agricole du Canada 39:100-106
- Institut canadien des comptables agréés 49:91-187
- Institut canadien des ingénieurs 63:159-161
- Institut canadien des Sociétés Immobilières publiques 71:138-150
- Institut de chimie du Canada 69:132-137
- Institut de la Publicité canadienne 88:197-206
- Institut des comptables agréés de Nouvelle-Écosse 79:249-259
- Institut des comptables agréés de Terre-Neuve 77:106-108
- Institut des Directeurs d'Associations 84:262-267
- Institut national du cancer du Canada 55:69-75
- Institut royal d'architecture du Canada 45:217-229
- Institut Vanier de la famille 82:178-211
- International Nickel Company of Canada, Limited 64:62-186
- International Utilities Corporation 52:116-135
- Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited 76:161-166
- Investor-Owned Electric and Gas Utility Companies 37:173-179
- Investors Group 73:208-223
- Investors Group Trust Company Limited 73:224-239
- Iron Bay Trust 75:82-90
- Italian Business and Professional Mines Association of Ottawa 86:100-107
- James Richardson and Sons Limited 73:142-190
- Kelsey, M. Denham J., F.C.A. 88:207-215
- King Resources Company 80:170-197
- Laiteries Leclerc Inc. 82:137-141
- Law Society of British Columbia 41:114-119
- Law Society of Upper Canada 41:91-101
- League of Concerned Canadians 87:128-136
- Liberian Iron Ore Limited 35:34-44
- Loram Limited 80:133-159
- Lougheed, M. Peter, M.A.L., Chef de l'Opposition, Parlement de l'Alberta 78:166-179
- McIntyre Porcupine Mines Limited 48:226-236
- MacMillan Bloedel Limited 59:113-130
- McVicar, M. J. S., F.C.A. 87:227-236
- Maritime Electric Company Limited 37:109-123
- Maritime Lumber Bureau 74:139-140
- Massey-Ferguson Limited 62:160-196
- Musée des Beaux Arts de Montréal 61:135-137
- National Association of Canadian Credit Unions (NACCU) 66:168-199
- National Foreign Trade Council, Inc. 62:144-159
- National Sea Products Limited 79:163-177
- Newfoundland Light and Power Company Limited 37:124-146
- Noranda Mines Limited 47:159-221
- Nouveau-Brunswick, province du 74:161-175
- Nova Scotia Forest Products Association 79:188-197

#### Documents

- "Proposals for Tax Reform". White Paper, Text 91:137-230
- "Simplified Calculation of Combined Federal and Provincial Income Taxes and British Columbia Logging Tax" 85:196

- Letter**  
 -Kitimat Chamber of Commerce 57:317
- Papers**  
 -"Individual Income Tax" 18:4-22  
 -"Taxation of Capital Gains - An overview of the White Paper Proposals", Finance Department 31:75-89
- Statements**  
 -Bourassa, Hon. Robert, Prime Minister, Province of Quebec 90:126-149  
 -Caplin, M. M. 60:104-115  
 -Cherniak, Hon. Saul, Minister of Finance for Manitoba 85:149-185
- Tables**  
 -Council of the Forest Industries of British Columbia 85:192-196  
 -Simpsons Profit Sharing Retirement Fund 38:173  
 -Western Canada Drilling Activity 72:141
- List of Briefs**  
 -Presented in written form 93:210-218
- Witnesses**  
 -Adams, W. J., Canadian Life Insurance Association 67:9-31  
 -Allan, A. M. S., Chief Valuator, Estate and Gift Division, National Revenue Dept. 90:72-73  
 -Allan, D., Taxation and Fiscal Policy Branch, Government of Ontario 70:25-78, 70:96-105  
 -Allan, Elmer, Economist, Unifarm 78:37-56  
 -Allison, J. K., Trust Companies Association of Canada 58:34-50, 58:66-72  
 -Anderson, D. R., President, Canadian Pension Conference 39:55-66  
 -Angel, J. B., President, Canadian Council of Professional Engineers 88:111-112  
 -Arbuckle, R. W., Director General, Tax Reform Task Force, National Revenue Dept. 90:55-58, 90:86-87  
 -Armstrong, L. I., First Vice-President, Institute of Association Executives 84:138-149  
 -Armstrong, R. J., Vice-President, Exploration, Cominco Limited 88:43, 88:59-60  
 -Arnott, G. R., President, Royal Architectural Institute of Canada 45:99-129  
 -Atchison, C. E., President, Investors Group 73:87-109  
 -Atkinson, Roy, President, National Farmers Union 76:71-96  
 -Austin, E. S., President, Hudson Bay Mining and Smelting Company, Limited 48:93-109  
 -Ayre, A. G., General Manager, Newfoundland and Labrador Board of Trade 77:34-35  
 -Babay, Paul, President, Unifarm 78:36-58  
 -Nova Scotia Fruit Grower's Association 79:198-205  
 -Nova Scotia Light and Power Company Limited 37:147-157  
 -Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board 79:179-187  
 -Ontario Association of Architects 45:206-216  
 -Organisation des Jeunes Présidents Inc., chapitre Alouette, Québec 84:222-236  
 -Pipe Line Contractors Association of Canada 80:198-211  
 -Professional Art Dealer's Association of Canada 79:244-248  
 -Prospectors and Developers Association 47:234-237  
 -Rayonier Canada (B.C.) Limited 87:120-127  
 -Regina Bottlers Limited 76:221-230  
 -Rio Tinto-Zinc Corporation Limited 62:110-143  
 -Royal Securities Corporation Limited et autres 37:180-201  
 -Saint John Port and Industrial Development Commission 74:141-148  
 -Saskatchewan, Gouvernement de la 76:152-160  
 -Saskatchewan Wheat Pool Employees' Association 76:218-220  
 -Saskatoon Board of Trade 76:183-196  
 -Shell Canada Limited 53:248-297  
 -Silverwood Dairies Limited 86:174-180  
 -Silverwood Employee Holdings Limited 86:180-183  
 -Silverwood Investors Limited 86:183-189  
 -Skinner, M. W. G. 83:176-178  
 -Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme 39:107-110  
 -Sociétés Massey-Ferguson 62:199  
 -Solid-Earth Science Study Group du Conseil des sciences du Canada 48:249-291  
 -Song in Your Heart Publishing Limited 83:191-204  
 -Steel Company of Canada Limited 40:196-208  
 -Sullivan Mining Group Limited 55:84-195  
 -Synchrude Canada Limited 48:292-366  
 -Syndicat des étudiants du Campus de Regina 76:246-250  
 -Syndicat du Blé de l'Alberta 80:160-169  
 -Texaco Canada Limited 53:298-321  
 -TransCanada Pipelines Limited 64:208-227  
 -Unifarm 78:150-165  
 -Union des Associations des professeurs des Universités de l'Ontario 56:89-96  
 -Union nationale des cultivateurs 76:197-202  
 -Université de la Colombie-Britannique 85:216-220  
 -Urban Development Institute (Canada) 71:151-179  
 -Victoria Real Estate Board 83:205-208  
 -Western International Hotels Limited 83:179-190  
 -Wheat Pools of Manitoba and Saskatchewan 76:203-217

- Baer, Ross, President, Allied Boating Association of Canada 84:8-17
  - Baetz, R. C., Executive Director, Canadian Welfare Council 68:42-57
  - Baillie, C. P. F., Canadian Council for Fair Taxation 52:59-106
  - Baird, Colin, Institute of Chartered Accountants of Newfoundland 77:72-76
  - Baird, David, Newfoundland Association of Architects 77:57-67
  - Baldwin, K. F., Saint John Board of Trade 74:63-94
  - Ballock, A. E., President, Bowaters Canadian Corporation 88:31-36
  - Bannerman, R. B., Canadian Federation of Insurance Agents 82:37-42
  - Barber, J. B., Vice-President, Finance, Algoma Steel Corporation Limited 40:43-44, 40:67-68, 40:81-85
  - Barclay, I. A., President, B.C. Forest Products Limited 85:38-66
  - Bardon, H. D. R., Assistant Director General, Tax Reform Task Force, National Revenue Dept. 90:28-99
  - Beach, Dr. Harold, President, Ontario Dental Association 43:58, 43:64-79
  - Beaton, J. W., B.Com., C.A., A.S.A., Business, Municipal and Real Estate Consultant 89:72-86
  - Beauchemin, Andre, Executive Vice-President, Sullivan Mining Group, Limited 55:40-67
  - Beauchemin, J. J., President, Sullivan Mining Group Ltd. 55:36-68
  - Beecroft, Dr. Eric, Adviser, Canadian Federation of Mayors and Municipalities 38:104-109
  - Belanger, Marcel, Bombardier, Ltd. 86:88-99
  - Belanger, Merrill, Newfoundland and Labrador Board of Trade 77:34-47
  - Belanger, Merrill, Newfoundland Institute of Chartered Accountants 77:67-76
  - Bell, Russell, Director of Research, Canadian Labour Congress 89:35-54
  - Bell, T. J., Canadian Pulp and Paper Association 45:54-84
  - Bell-Irving, H. P., Vice-President, Canadian Association of Real Estate Boards 71:13
  - Bellamy, Robert, A. E. Ames and Company Limited 51:66-81
  - Belsher, M., Saskatoon Board of Trade 76:49-50, 76:68-69
  - Belzile, Hervé, President, Canadian Life Insurance Association 67:7-9, 67:23
  - Benjamin, Sydney, Governor, B'nai Brith Service Clubs of Canada 55:21-25
  - Benson, Hon. E. J., Minister of Finance 12:8-63, 13:34-62, 91:5-135
  - Benson, K. P., Vice-President, Finance, British Columbia Forest Products Limited 85:39-65
  - William M. Mercer Limited 39:94-99
  - Woodward's Profit Sharing and Savings Fund Plan Trustees 83:173-175
  - Woodward Stores Limited 83:155-168
- Communications**
- «Imposition des plus-values de capitaux—un aperçu des propositions du Livre blanc». Ministère des Finances 31:75-89
- Déclarations**
- Bourassa, hon. Robert, Premier Ministre, province de Québec 90:126-149
  - Caplin, M. M.M. 60:104-115
  - Chernick, hon. Saul, Ministre des Finances, Manitoba 85:149-185
- Documents**
- «Calcul simplifié des impôts fédéral et provincial combinés et de l'impôt provincial sur les opérations forestières» 85:196
  - Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique 85:192-196
  - Impôt sur le revenu des particuliers 18:23-40
  - «Propositions sur la réforme fiscale». Livre Blanc 91:231-335
  - Systèmes de participation à la caisse de retraite de Simpsons 38:173
- Lettre**
- Chambre de Commerce de Kitimat 57:317
- Liste des mémoires**
- Présentés par écrit 93:211-219
- Tableau**
- Activités de forage de l'Ouest canadien 72:141
- Témoins**
- Adams, M. W.J., Association des compagnies d'assurance-vie du Canada 67:9-31
  - Allan, M. A.M.S., Évaluateur en chef, Division de l'impôt sur succession et dons, Ministère du Revenu national 90:72-73
  - Allan, M. D., Direction des impôts et politique fiscale, gouvernement de la province d'Ontario 70:25-78, 70:96-105
  - Allan, M. Elmer, Economiste, Unifarm 78:37-56
  - Allison, M. J.K., Association des compagnies de fiducie, Canada 58:34-50, 58:66-72
  - Anderson, M. D.R., Président, Conférence canadienne des Caisses de retraite 39:55-66
  - Angel, M. J.B., Président, Conseil canadien des Ingénieurs 88:111-112
  - Arbuckle, M. R.W., Directeur général, Groupe d'étude de la réforme fiscale, Ministère du Revenu national 90:55-58, 90:86-87

- Bentley, D.F., Vice-President, Texaco Canada Limited 53:107
- Bernard, B.J., Executive Vice-President, National House Builders Association 72:88-89
- Bergen, W., Treasurer, Federated Co-operatives Limited 66:22-41
- Bernier, S.E., Assistant Deputy Minister, Operations, National Revenue Dept. 90:96
- Bicknell, K.O., Second Vice-President, Brandon Chamber of Commerce 73:69-83
- Blais, Dr. R.A., Chairman, Solid-Earth Science Study Group of the Science Council of Canada 48:110-132
- Blais, Raymond, Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses Populaires Desjardins 66:53-54
- Bonner, R.W., Executive Vice-President Administration, MacMillan Bloedel Limited 59:7-50
- Bonus, J.L., Managing Director, Mining Association of Canada 48:14-59
- Boulter, S., Alberta Roadbuilders Association 78:122-137
- Bournival, Pierre, General Manager, Engineering Institute of Canada 63:53-61
- Bovey, E.C., President, Canadian Gas Association 37:12-15, 37:40, 37:46, 37:50-52, 37:60-85
- Bowden, J.A., Chairman, Board of Directors, Life Underwriters Association of Canada 58:75-107
- Bowell, G.S.J., President, Rayonier Canada (B.C.) Limited 87:7-34
- Boyle, J.A., Canadian Bankers' Association 67:47
- Braide, David, Canadian Chemical Producers Association 61:6-24
- Brander, F.G., Travel Industry Association of Canada 84:59-63
- Bray, F.D.T., Trust Companies Association of Canada 58:35-38, 58:49-50, 58:63, 58:74-75
- Brennan, A.F., President, Canadian Teachers' Federation 56:54-71
- Brewer, D.E., Capital Markets Research Program, York University 67:65-95
- Breyfogle, Peter, Comptroller, Massey-Ferguson Limited 62:55-73
- Bridges, H., President, Shell Canada Limited 53:78-102
- Brooke, Colin, Canadian Chemical Producers' Association 61:13-24
- Brooke, Colin, Canadian Pulp and Paper Association 45:57-97
- Broughton, R.J., Secretary, Alberta Wheat Pool 80:77-87
- Brown, E.J., Trust Companies Association of Canada 58:32-33, 58:44, 58:52-59
- Brown, J.R., Senior Tax Adviser, Finance Department 12:42, 13:10-34, 16:6-72, 30:8-64, 31:11-59, 32:17-66, 33:5-73, 91:32-134
- Brown, N.J., Vice-President, Comptroller, Steel Company of Canada Limited 40:11-124
- Armstrong, M. L.I., Premier Vice-président, Institut des Directeurs D'Associations 84:138-149
- Armstrong, M. R.J., Vice-président, Exploration; Cominco Limited 88:43, 88:59-60
- Arnott, M. G.R., Président, Royal Architectural Institute of Canada 45:99-129
- Atchison, M. C.E., Président, Investors Group 73:87-109
- Atkinson, M. Roy, Président, Union nationale des cultivateurs 76:71-96
- Austin, M. E.S., Président, Hudson Bay Mining and Smelting Company, Limited 48:93-109
- Ayre, M. A.G., Chambre de commerce de Terre-Neuve et du Labrador 77:34-35
- Babey, M. Paul, Président, Unifarm 78:36-58
- Baer, M. Ross, Président, Allied Boating Association of Canada 84:8-17
- Baez, M. R.C., Directeur exécutif, Conseil canadien du Bien-être 68:42-57
- Baillie, M. C.P.F., Conseil canadien pour une juste imposition 52:59-106
- Baird, M. Colin, Institut des comptables agréés de Terre-Neuve 77:72-76
- Baird, M. David, Association des architectes de Terre-Neuve 77:57-67
- Baldwin, M. K.F., Chambre de commerce de Saint John 74:63-94
- Ballock, M. A.E., Président, Bowaters Canadian Corporation 88:31-36
- Bannerman, M. R.B., Fédération canadienne des associations d'agents et courtiers d'assurances 82:37-42
- Barber, M. J.B., Vice-président, Finances, Algoma Steel Corporation Limited 40:43-44, 40:67-68, 40:81-85
- Barclay, M. I.A., Président, B.C. Forest Products Limited 85:38-66
- Bardon, M. H.D.R., Directeur général adjoint, Groupe d'étude de la réforme fiscale, Ministère du Revenu national 90:28-99
- Beach, Dr Harold, Président, Association dentaire canadienne 43:58, 43:64-79
- Beaton, M. J.W., CA, Conseiller en affaires municipales et immobilières 89:72-86
- Beauchemin, M. André, Vice-président exécutif, Sullivan Mining Group Limited 55:40-67
- Beauchemin, M. J.J., Président, Sullivan Mining Group Limited 55:36-68
- Beecroft, Dr Eric, Conseiller, Fédération canadienne des Maires et Municipalités 38:104-109
- Bélanger, M. Marcel, Bombardier Limitée 86:88-99
- Belanger, M. Merrill, Chambre de Commerce de Terre-Neuve et du Labrador 77:34-47
- Belanger, M. Merrill, Institut des comptables agréés de Terre-Neuve 77:67-76
- Bell, M. Russell, Directeur des Recherches, Congrès du Travail du Canada 89:35-54

- Brown, R.A., Jr., President, Home Oil and Cygnus Corporation Ltd. 50:55-77
- Brown, R.D., Auditor, McIntyre Porcupine Mines Limited 48:65-88
- Brown, R.D., Canadian Institute of Chartered Accountants 28:7-105, 49:11-86
- Bruhl, J.L., Association of International Business Corporations 60:17-28
- Bryce, R.B., Deputy Minister, Finance Department 13:9-33, 16:5-72
- Bryce, R.B., Economic Adviser to the Prime Minister 30:8-63, 31:9-57, 32:5-66, 33:7-74, 91:134
- Buckwold, S.L., Canadian Federation of Mayors and Municipalities 38:88-113
- Budd, J.N.W., Investors Group 73:93-105
- Bulloch, J.F., General Secretary, Canadian Council for Fair Taxation 52:58-107
- Bunting, J.P., Governor, Toronto Stock Exchange 68:16-36
- Burns, W.T., Agricultural Institute of Canada 39:28-45
- Burrell, R.E., British Columbia Sugar Refining Company Limited 85:76-77
- Burroughs, A.R., President, Saskatchewan Chamber of Commerce 76:37-53, 76:68
- Burton, A.G., Adviser, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:8-41
- Burton, C.G., Travel Industry Association of Canada 84:58
- Butler, Ken, British Columbia and Yukon Chamber of Mines 83:140-152
- Byers, Alison, Secretary Manager, Maritime Lumber Bureau 74:13
- Byers, D.N., First Vice-President, Province of Quebec Chamber of Commerce 63:62-90
- Byers, D.V., Q.C., Chairman, Executive Council, Canadian Chamber of Commerce 57:7, 57:29
- Calmain, K.E., Canadian Association of Social Workers 82:48-63
- Cameron, D.F., National Director, Canadian Conference of the Arts 69:63-86
- Campbell, R.W., Executive Vice-President, Home Oil Company Limited 50:65
- Campbell, W.C., Director and Solicitor, Prospectors and Developers Association 47:122-128
- Caplin, M. M., Association of International Business Corporations 60:8-31
- Capon, F.S., Canadian Chamber of Commerce 57:7-26
- Carlson, Bror, Canadian Potash Producers Association 47:83-115
- Carlyle, W.M., Canadian Bar Association 46:13-90
- Carnahan, Douglas, British Columbia and Yukon Chamber of Mines 83:124-153
- Caron, M. H., Advisor to Province of Quebec Chamber of Commerce 63:63-99
- Bell, M. T.J., Association canadienne des producteurs de pâtes et papier 45:54-84
- Bell-Irving, M. H.P., Vice-président, Association canadienne des Chambres d'Immeuble 71:13
- Bellamy, M. Robert, A.E. Ames and Company Limited 51:66-81
- Belsher, M. M., Saskatoon Board of Trade 76:49-50, 76:68-69
- Belzile, M. Hervé, Président, Association des compagnies d'assurance-vie, Canada 67:7-9, 67:23
- Benjamin, M. Sydney, Gouverneur, B'nai Brith Service Clubs of Canada 55:21-25
- Benson, hon. E.J., Ministre des Finances 12:8-63, 13:34-62, 91:5-135
- Benson, M. K.P., Vice-président, Finances, B.C. Forest Products Limited 85:39-65
- Bentley, M. D.F., Vice-président, Texaco Canada Limited 53:107
- Bernard, M. B.J., Vice-président exécutif, Association nationale des constructeurs d'habitation 72:88-89
- Bergen, M. W., Trésorier, Federated Co-operatives Limited 66:22-41
- Bernier, M. S.E., Sous-ministre adjoint, Opérations, Ministère du Revenu national 90:96
- Bicknell, M. K.O., Deuxième vice-président, Chambre de Commerce de Brandon 73:69-83
- Blais, Dr R.A., Président, Solid-Earth Science Study Group, Conseil des sciences, Canada 48:110-132
- Blais, M. Raymond, Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses populaires Desjardins 66:53-54
- Bonner, M. R.W., Vice-président exécutif (Administration), MacMillan Bloedel Limited 59:7-50
- Bonus, M. J.L., Directeur administrateur, Association minière, Canada 48:14-59
- Boulter, M. S., Association des Constructeurs de routes, Alberta 78:122-137
- Bournival, M. Pierre, Gérant général, Institut canadien des ingénieurs, Canada 63:53-61
- Bovey, M. E.C., Président, Canadian Gas Association 37:12-15, 37:40, 37:46, 37:50-52, 37:60-85
- Bowden, M. J.A., Président, Bureau de direction, Association des assureurs-vie du Canada 58:75-107
- Bowell, M. G.S.J., Président, Rayonnier Canada B.C. Limited 87:7-34
- Boyle, M. J.A., Association des banquiers canadiens 67:47
- Braide, M. David, Association canadienne des fabricants de produits chimiques 61:6-24
- Brander, M. F.G., Association de l'Industrie touristique du Canada 84:59-63
- Bray, M. F.D.T., Association des compagnies de fiducie du Canada 58:35-38, 58:49-50, 58:63, 58:74-75

- Carter, D.G., Director, Montreal Museum of Fine Arts 61:61-93
- Chadwick, Burnard, Canadian Conference of the Arts 69:65
- Chambers, C.G., Treasurer, MacMillan Bloedel Limited 59:27-42
- Champagne, Gilles, Director of Research, Province of Quebec Chamber of Commerce 63:76
- Charest, Guy, Advisor to Province of Quebec Chamber of Commerce 63:66-97
- Charman, E., Victoria Real Estate Board 83:93-118
- Charron, Paul-Émile, Director General, Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses Populaires Desjardins 66:42-78
- Chutter, S.C.C., General Manager, Canadian Construction Association 72:50-57
- Clark, D.M., Canadian Bar Association 46:8-103
- Clark, Dr. R.M., Professor of Economics, University of British Columbia 85:83-148
- Clarke, B.F., Canadian Counsel Liberian Iron Ore Limited (Lio) 35:6-14, 35:22-33
- Clendenning, Dr. Wayne, Economist, Richardson Securities of Canada 73:57-58
- Clennett, M.G., Canadian Bankers' Association 67:36-55
- Cloutier, Sylvain, Deputy Minister Taxation, National Revenue Dept. 90:31-123
- Coates, John, Counsel, Canadian Machine Builders' Association 84:125-139
- Cochrane, W., Treasurer and Director Taxation, Gulf Oil Canada Limited 53:72-73
- Coghill, J.R., President, Canadian Federation of Insurance Agents and Brokers Associations 82:31-44
- Coldwell, Lawrence, Nova Scotia Fruit Growers' Association 79:80
- Cole, T., Assistant Director of Research, Public Service Alliance of Canada 38:13-30
- Coleman, R.B., Vice-President and General Counsel, Home Oil Company Limited and Cygnus Corporation Limited 50:66-69
- Colhoun, J.L.A., Executive Vice-President, National Trust Company 58:14-28
- Connelly, Eric, Director, Loram Limited 80:36-70
- Connor, H.P., Chairman of the Board, National Sea Products Limited 79:8-30
- Cordeau, Fernand, Assistant Secretary-Treasurer, Sullivan Mining Group, Ltd. 55:39-40, 55:54
- Cornish, D.E., Canadian Construction Association 72:49-57
- Côté, Hon. J.P., Minister of National Revenue 90:10-125
- Cox, M.D., Investment Dealers' Association of Canada 51:11-60
- Coxe, Donald, Technical Advisor, Canadian Federation of Agriculture 61:30-53
- Brennan, M. A.F., Président, Fédération canadienne des Enseignants 56:54-71
- Brewer, M. D.E., Capital Markets Research Program, Université York 67:65-95
- Breyfogle, M. Peter, Contrôleur, Massey-Ferguson Limited 62:55-73
- Bridges, M. H., Président, Shell Canada Limited 53:78-102
- Brooke, M. Colin, Association canadienne des fabricants de produits chimiques 61:13-24
- Brooke, M. Colin, Association canadienne des producteurs de pâtes et papier 45:57-97
- Broughton, M. R.J., Secrétaire, Syndicat du Blé de l'Alberta 80:77-87
- Brown, M. E.J., Association des compagnies de fiducie du Canada 58:32-33, 58:44, 58:52-59
- Brown, M. J.R., Conseiller (Impôt), Ministère des Finances 12:42, 13:10-34, 16:6-72, 30:8-64, 31:11-59, 32:17-66, 33:5-73, 91:32-134
- Brown, M. N.J., Vice-président, Contrôleur, Steel Company of Canada Limited 40:11-124
- Brown, M. R.A. Jr., Président, Home Oil Company Limited et Cygnus Corporation Limited 50:55-77
- Brown, M. R.D., Vérificateur, McIntyre Porcupine Mines Limited 48:65-88
- Brown, M. R.D., Institut canadien des comptables agréés 28:7-105, 49:11-86
- Bruhl, M. J.L., Association of International Business Corporations 60:17-28
- Bryce, M. R.B., Sous-ministre, Ministère des Finances 13:9-33, 16:5-72
- Bryce, M. R.B., Conseiller économique du Premier ministre 30:8-63, 31:9-57, 32:5-66, 33:7-14, 91:134
- Buckwold, M. S.L., Fédération canadienne des Maires et Municipalités 38:88-113
- Budd, M. J.N.W., Investors Group 73:93-105
- Bulloch, M. J.F., Secrétaire général, Conseil canadien pour une juste imposition 52:58-107
- Bunting, M. J.P., Gouverneur, Bourse de Toronto 68:16-36
- Burns, M. W.T., Institut agricole du Canada 39:28-45
- Burrell, M. R.E., British Columbia Sugar Refining Company Limited 85:76-77
- Burroughs, M. A.R., Président, Chambre de Commerce de la Saskatchewan 76:37-53, 76:68
- Burton, M. A.G., Conseiller, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:8-41
- Burton, M. C.G., Association de l'Industrie touristique du Canada 84:58
- Butler, M. Ken, Chambre des mines de la Colombie-Britannique et du Yukon 83:140-152
- Byers, M. Alison, Secrétaire et Directeur, Maritime Lumber Bureau 74:13
- Byers, M. D.N., Premier vice-président, Chambre de Commerce, province de Québec 63:62-90

- Coward, Laurence, Executive Vice-President, William M. Mercer Limited 39:8-26
- Craig, D.B., Mining Association of Canada 48:13-60
- Crawford, H.P., Canadian Bar Association 46:8-101
- Creber, G.E., President and Managing Director, George Weston Limited 68:57-85
- Critchley, W.A., Vice-President, Finance, Canada Wire and Cable Company Limited 88:126-140
- Croft, J.W., Director, Burnaby Chamber of Commerce 81:127-153
- Crofts, H.J., Life Underwriters Association of Canada 58:81-103
- Croll, J.R., Mining Association of British Columbia 81:16-26
- Cronkright, G.E., Adviser, Retail Council of Canada 38:58-72
- Cummings, G.W., Newfoundland Association of Architects 77:53-66
- Currie, N.E., Vice-President, Economic Adviser, Bank of Montreal 59:59-69
- Dakin, W.R., Carleton Board of Education 84:116-125
- Dalton, K.S., Treasurer, Hudson Bay Mining and Smelting Company Ltd. 48:103-108
- Daman, William, Canadian Federation of Agriculture 61:29-30
- D'Amour, Marcel, Executive Vice-President, Canadian Federation of Mayors and Municipalities 38:87-113
- Daneau, Yvon, Directeur Général, Conseil de la Coopération du Québec 66:16-26
- Dart, R.J., Accountant, Toronto Real Estate Board 89:71
- Dart, R.J., Canadian Association of Real Estate Boards 71:15, 71:31-32
- Davidson, Malcolm, Canadian Federation of Agriculture 61:28-60
- de Ferriere, J.F., Canadian Potash Producers Association 47:85-110
- Derry, Dr. D.R., Solid-Earth Science Study Group of the Science Council of Canada 48:114-134
- Des Brisay, Hon. L.G., Minister of Finance, Province of New Brunswick 74:96-138
- Des Lauriers, R.C., Director of Research, Public Service Alliance of Canada 38:8-10, 38:26-28
- Dewar, K.M., President, Kilborn Engineering Limited 84:91-109
- Diamond, A.E., President, Cadillac Development Corporation Limited 71:66-98
- Dickson, Dr. R.C., President, Royal College of Physicians and Surgeons of Canada 43:51-60, 43:71, 43:77, 43:81
- Dierker, J.J., Solicitor, National Association of Canadian Credit Unions 66:20-41, 66:91-108
- Dinnick, J.S., President, Investment Dealers' Association 51:7-60
- Byers, M. D.V., c.r., Président, Chambre de Commerce du Canada 57:7, 57:29
- Calmain, M. K.E., Association canadienne des assistants sociaux 82:48-63
- Cameron, M. D.F., Directeur national, Conférence canadienne des arts 69:63-86
- Campbell, M. R.W., Vice-président exécutif, Home Oil Company Limited 50:65
- Campbell, M. W.C., Directeur et Solliciteur, Prospectors and Developers Association 47:122-128
- Caplin, M. M.M., Association of International Business Corporations 60:8-31
- Capon, M. F.S., Chambre de Commerce du Canada 57:7-26
- Carlson, M. Bror, Association des producteurs canadiens de potasse 47:83-115
- Carlyle, M. W.M., Association du Barreau canadien 46:13-90
- Carnahan, M. Douglas, Chambre des Mines, Colombie-Britannique et Yukon 83:124-153
- Caron, M. M.H., Conseiller, Chambre de Commerce, province de Québec 63:63-99
- Carter, M. D.G., Directeur, Musée des Beaux-Arts, Montréal 61:61-93
- Chadwick, M. Burnard, Conférence canadienne des arts 69:65
- Chambers, M. C.G., Trésorier, MacMillan Bloedel Limited 59:27-42
- Champagne, M. Gilles, Directeur des Recherches, Chambre de Commerce, province de Québec 63:76
- Charest, M. Guy, Conseiller, Chambre de Commerce, province de Québec 63:66-97
- Charman, M. E., Victoria Real Estate Board 83:93-118
- Charron, M. Paul-Emile, Directeur général, Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses populaires Desjardins 66:42-78
- Chutter, M. S.C.C., Directeur général, Association canadienne de la construction 72:50-57
- Clark, M. D.M., Association du Barreau canadien 46:8-103
- Clark, Dr. R.M., Professeur, Département de l'économie, Université Colombie-Britannique 85:83-148
- Clarke, M. B.F., Avocat et Conseiller juridique Liberian Iron Ore Limited (Lio) 35:6-14, 35:22-33
- Clendenning, Dr Wayne, Économiste, Richardson Securities of Canada 73:57-58
- Clennett, M. M.G., Association des banquiers canadiens 67:36-55
- Cloutier, M. Sylvain, Sous-ministre, impôt, Ministère du Revenu national 90:31-123
- Coates, M. John, Conseiller, Canadian Machine Builders' Association 84:125-139
- Cochrane, M. W., Trésorier et Directeur des impôts, Gulf Oil of Canada Limited 53:72-73

- Dinsmore, John, Young Presidents' Organization Inc., Alouette Chapter, Quebec 84:74-85
- Dioguard, Paul, Vice-President, Italian Business and Professional Men's Association 86:6-29
- Disher, E.W., President, Vancouver Board of Trade 57:72-126
- Disney, Russell, Canadian Conference of the Arts 69:68
- Doane, Larry, Institute of Chartered Accountants of Nova Scotia 79:159-160
- Doane, Larry, Nova Scotia Forest Products Association 79:51-69
- Dobson, John, Canadian Study Growth Association 51:86-103
- Dodge, W., Secretary-Treasurer, Canadian Labour Congress 89:33-54
- Doherty, W.D., Vice-President, Public Service Alliance of Canada 38:7-31
- Dom, William, Allied Boating Association of Canada 84:11
- Downey, E.A., Burnaby Chamber of Commerce 81:130-144
- Draeseke, G.L., President, Council of Forest Industries of British Columbia 85:9-38
- Draper, P.M., President, National Cancer Institute of Canada 55:5, 55:15
- Duffy, R.G., Assistant Canadian Manager, King Resources Company 80:93-111
- Dunlop, Edward, Managing Director, Canadian Arthritis and Rheumatism Society 39:46-54
- Dunlop, H. Allan, Vice-President Finance and Secretary, British Columbia Sugar Refining Company Limited 85:66-82
- Dyson, William, Vanier Institute of the Family 82:77-87
- Eagleson, Alan, Executive Director, National Hockey League Players' Association 84:18-29
- Eaton, Dr. George, Canadian Restaurant Association, Hotel Association of Canada 63:14-25
- Eckhardt, Dr. F., Canadian Art Museum, Art Directors' Association 61:66-78
- Edwards, S.E., Q.C., Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:33-64
- Egerton, J.W., Appraisal Institute of Canada 43:36-49
- Ekman, Jan, Vice-President, Stockholm Enskilda Bank, Financial Advisers, Liberian Iron Ore Ltd. 35:11-12, 35:19-21, 35:32-33
- Elliott, C.R., President, Conwest Exploration Company Limited 73:119-131
- Elliott, C.R., Mining Association of Canada 48:19-52
- Elliott, Thomas, Manager, British Columbia and Yukon Chamber of Mines 83:120-152
- Ellis, J.T., Treasurer, James Richardson and Sons Limited 73:38-62
- Ellis, M.J., Canadian Export Association 62:9, 62:16
- Coghill, M. J.R., Président, Fédération canadienne des associations d'agents et de courtiers d'assurances 82:31-44
- Coldwell, M. Lawrence, Nova Scotia Fruit Growers' Association 79:80
- Cole, M. T., Directeur adjoint de la recherche, Alliance de la Fonction publique du Canada 38:13-30
- Coleman, M. R.B., Vice-président et Conseiller général, Home Oil Company Limited and Cygnus Corporation Limited 50:66-69
- Colhoun, M. J.L.A., Vice-président exécutif, Compagnie de Trust national Limité 58:14-28
- Connelly, M. Eric, Directeur, Loram Limited 80:36-70
- Connor, M. H.P., Président du Conseil, National Sea Products Limited 79:8-30
- Cordeau, M. Fernand, Secrétaire-trésorier adjoint, Groupe minier Sullivan 55:39-40, 55:54
- Cornish, M. D.E., Association canadienne de la construction 72:49-57
- Côté, hon. J.P., Ministre du Revenu national 90:10-125
- Cox, M. M.D., Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:11-60
- Coxe, M. Donald, Conseiller technique, Fédération canadienne de l'Agriculture 61:30-53
- Coward, M. Laurence, Vice-président exécutif, William M. Mercer Limited 39:8-26
- Craig, M. D.B., Association minière du Canada 48:13-60
- Crawford, M. H.P., Association du Barreau canadien 46:8-101
- Creber, M. G.E., Président et Directeur-gérant, George Weston Limited 68:57-85
- Critchley, M. W.A., Vice-président, Finance, Canada Wire and Cable Company Limited 88:126-140
- Croft, M. J.W., Directeur, Chambre de Commerce, Burnaby 81:127-153
- Crofts, M. H.J., Association des Assureurs-vie du Canada 58:81-103
- Croll, M. J.R., Association minière de la Colombie-Britannique 81:16-26
- Cronkwright, M. G.E., Conseiller, Conseil canadien du Commerce de détail 38:58-72
- Cummings, M. G.W., Association des architectes de Terre-Neuve 77:53-66
- Currie, M. N.E., Vice-président, Conseiller économique, Banque de Montréal 59:59-69
- Dakin, M. W.R., Conseil d'Éducation de Carleton 84:116-125
- Dalton, M. K.S., Trésorier, Hudson Bay Mining and Smelting Company Ltd. 48:103-108
- Daman, M. William, Fédération canadienne de l'Agriculture 61:29-30

- Ellis, M.J., General Tax Manager, Massey-Ferguson, Limited 62:59-72
- Ellis, Morton, Association of International Business Corporations 60:15-29
- Emory, J.V., President, Association of Canadian Investment Companies 60:52-67
- Ewens, S.E., Manager, Tax Department, Imperial Oil Limited 53:20-21
- Fairley, A.L., Jr., President, Hollinger Mines Limited 47:5-43
- Farano, R.J., Canadian Council for Fair Taxation 52:71-83
- Farquharson, A.G., President, Texaco Canada Limited 53:102-123
- Fawcett, George, Vice-Chairman, Maritime Lumber Bureau 74:12-27
- Fields, Professor D.B., University of British Columbia 85:103-130
- Finlayson, J.K., Canadian Bankers' Association 67:35-60
- Finley, F.C., Vice-President and General Counsel, Hollinger Mines Limited 47:15-42
- Flemming, Harry, Executive Vice-President, Atlantic Provinces Economic Council 79:104-113
- Flummerfelt, J., Vice-President, Montreal Kiwanis Club Inc. 55:16-36
- Ford, D.H., Mining Association of Canada 48:13-59
- Ford, Eric, Canadian Institute of Chartered Accountants 28:17-41
- Fowler, K.O., Assistant Tax Administrator, Texaco Canada Limited 53:110-123
- Fowler, K.O., Canadian Manufacturers' Association 45:15-42
- Fowler, R.M., President, Canadian Pulp and Paper Association 45:46-97
- Fox, Dr. E., Canadian Dental Association 43:58, 43:68-69
- Foyston, D.E., A.E. Ames and Company Limited 51:69-83
- Freamo, B.E., Acting General Secretary, Canadian Medical Association 43:56-63, 43:73-91
- Friedland, Seymour, Capital Markets Research Program, York University 67:61-98
- Friedland, S., Professor, Economic Adviser to Taxation Committee, Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:32-71
- Fuke, J.M., Canadian Bar Association 46:61-63
- Fuller, D.L., Chairman, Pipeline Division, Canadian Petroleum Association 50:26
- Gaasenbeek, Matthew, A.E. Ames and Company Limited 51:72-83
- Gagnon, Jean-Paul, Bombardier Ltd. 86:97-98
- Gant, William, President, Pipe Line Contractors Association of Canada 80:112-127
- Gassard, H.L., Managing Director, Investment Dealers Association 51:35
- D'Amour, M. Marcel, Vice-président exécutif, Fédération canadienne des Maires et Municipalités 38:87-113
- Daneau, M. Yvon, Directeur général, Conseil de la Coopération du Québec 66:16:26
- Dart, M. R.J., Comptable, Commission Immobilière de Toronto 89:71
- Dart, M. R.J., Association canadienne des Chambres d'Immeuble 71:15, 71:31-32
- Davidson, M. Malcolm, Fédération canadienne de l'Agriculture 61:28-60
- De Ferriere, M. J.F., Association des producteurs canadiens de potasse 47:85-110
- Derry, D<sup>r</sup> D. R., Solid-Earth Science Study Group du Conseil des sciences du Canada 48:114-134
- Des Brisay, hon. L. G., Ministre des Finances, province du Nouveau-Brunswick 74:96-138
- Des Lauriers, M. R. C., Directeur de recherche, Alliance de la Fonction Publique du Canada 38:8-10, 38:26-28
- Dewar, M. K. M., Président, Kilborn Engineering Limited 84:91-109
- Diamond, M. A. E., Président, Cadillac Development Corporation Limited 71:66-98
- Dickson, D<sup>r</sup> R. C., Président, Collège Royal des médecins et chirurgiens du Canada 43:51-60, 43:71, 43:77, 43:81
- Dierker, M. J. J., Solliciteur, National Association of Canadian Credit Unions 66:20-41, 66:91-108
- Dinnick, M. J. S., Président, Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:7-60
- Dinsmore, M. John, Association des Jeunes, Présidents Inc., Chapitre Alouette, Québec 84:74-85
- Dioguard, M. Paul, Vice-président, Italian Business and Professional Men's Association 86:6-29
- Disher, M. E. W., Président, Chambre de Commerce de Vancouver 57:72-126
- Disney, M. Russell, Conférence canadienne des arts 69:68
- Doane, M. Larry, Institut des comptables agréés de la Nouvelle-Écosse 79:159-160
- Doane, M. Larry, Nova Scotia Forest Products Association 79:51-69
- Dobson, M. John, Canadian Study Growth Association 51:86-103
- Dodge, M. W., Secrétaire-trésorier, Congrès du Travail du Canada 89:33-54
- Doherty, M. W. D., Vice-président, Alliance de la Fonction publique du Canada 38:7-31
- Dom, M. William, Allied Boating Association of Canada 84:11
- Downey, M. E. A., Chambre de Commerce de Burnaby 81:130-144
- Draeseke, M. G. L., Président, Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique 85:9-38
- Draper, M. P. M., Président, Institut national du cancer du Canada 55:5, 55:15

- Gaynor, Hugo, Retail Council of Canada 38:76-78
- Gervason, Paul, Nova Scotia Fruit Growers' Association 79:84-96
- Gibb, G.C., Economist, Canadian Manufacturers' Association 45:22-25
- Gibson, J.K., Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:32-70
- Gibson, J.K., Consultant to George Weston Limited 68:62-83
- Gibson, K. Consultant, Mining Association of Canada 48:15-58
- Gilbey, W.G., Secretary-Manager, Saskatchewan Wheat Pool Employees Association 76:124-143
- Girouard, Laurent, Internal Chairman, Kiwanis International 55:28-29
- Goble, N.M., Secretary-General, Canadian Teachers' Federation 56:55-71
- Godbout, Guy, Young Presidents' Organization Inc., Alouette Chapter, Quebec 84:73-79
- Goddard, Mrs. Myra, Past President, Professional Art Dealers Association of Canada 79:139-148
- Godfrey, J.M., President, Canadian Mutual Funds Association 60:32-52
- Godin, J.K., President, McIntyre Porcupine Mines Limited 48:61-92
- Godslave, W.H.L., Canadian Federation of Mayors and Municipalities 38:110-112
- Gonthier, Charles, Counsel, Montreal Museum of Fine Arts 61:60-94
- Goodeve, A.G., Treasurer, McIntyre Porcupine Mines Limited 48:64-92
- Goodlet, W.E., Canadian Institute of Chartered Accountants 49:7-87
- Goodlet, W.E., Chimo Gold Mines Limited 75:37-68
- Goodman, W., Urban Development Institute (Canada) 71:50-65
- Goodman, Wolfe, Counsel, Community Funds and Councils of Canada 39:67-93
- Gordon, A.S., President, Royal Securities Corporation Limited 37:43-44, 37:63-64, 37:84
- Goose, Dr. C.L., Canadian Medical Association 43:60-64, 43:72-77
- Gouin, J.Y., Alberta Roadbuilders Association 78:121-139
- Gower, D., Alberta Roadbuilders Association 78:115-140
- Gracey, Charlie, Manager, Canadian Cattlemen's Association 78:98
- Graham, Fred, National Association of Canadian Credit Unions 66:80-110
- Greenman, W.A., Manager, Tax and Insurance, Shell Canada Limited 53:87-102
- Griffith, H.M., President, Chief Executive, Steel Company of Canada 40:7-125
- Griffiths, A.F., Canadian Growth Study Association 51:89-105
- Duffy, M. R. G., Directeur-adjoint, Division du Canada de la King Resources Company 80:93-111
- Dunlop, M. Edward, Directeur-général, Société contre l'arthrite et le rhumatisme 39:46-54
- Dunlop, M. H. Allan, Vice-président, Finances et Secrétaire, British Columbia Sugar Refining Company Limited 85:66-82
- Dyson, M. William, Institut Vanier de la Famille 82:77-87
- Eagleson, M. Alan, Directeur exécutif, Association des Joueurs, Ligue nationale de Hockey 84:18-29
- Eaton, D<sup>r</sup> George, Association canadienne des restaurateurs, Association hôtelière du Canada 63:14-25
- Eckhardt, D<sup>r</sup> F., Canadian Art Museum, Art Directors' Association 61:66-78
- Edwards, M. S. E., c.r., Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:33-64
- Egerton, M. J. W., Appraisal Institute of Canada 43:36-49
- Ekman, M. Jan, Vice-président, Stockholms Enskilda Bank; Conseiller financier, Liberian Iron Ore Ltd 35:11-12, 35:19-21, 35:32-33
- Elliott, M. C. R., Président, Conwest Exploration Company Limited 73:119-131
- Elliott, M. C. R., Association minière du Canada 48:19-52
- Elliott, M. Thomas, Gérant, Chambre des mines de la Colombie-Britannique et du Yukon 83:120-152
- Ellis, M. J. T., Trésorier, James Richardson and Sons Limited 73:38-62
- Ellis, M. M. J., Association canadienne d'exportation 62:9, 62:16
- Ellis, M. M. J., Directeur général de la fiscalité, Massey-Ferguson, Limited 62:59-72
- Ellis, M. Morton, Association of International Business Corporations 60:15-29
- Emory, M. J.V., Président, Association of Canadian Investment Companies 60:52-67
- Ewens, M. S.E., Gérant, département de la fiscalité, Imperial Oil Limited 53:20-21
- Fairley, M. A.L. Jr., Président, Hollinger Mines Limited 47:5-43
- Farano, M. R.J., c.r., Conseil canadien pour une juste imposition 52:71-83
- Farquharson, M. A.G., Président, Texaco Canada Limited 53:102-123
- Fawcett, M. George, Vice-président, Maritime Lumber Bureau 74:12-27
- Fields, M. D.B., Professeur, Université de la Colombie-Britannique 85:103-130
- Finlayson, M. J.K., Vice-président, Association des banquiers canadiens 67:35-60
- Finely, M. P.C., Vice-président et avocat-conseil, Hollinger Mines Limited 47:15-42
- Flemming, M. Harry, Vice-président exécutif, conseil économique des provinces de l'Atlantique 79:104-113

- Gripton, Dr. J.M., Canadian Association of Social Workers 82:44-65
- Grubert, O.B., President, Canadian Restaurant Association 63:15-30
- Guichon, Gerard, Canadian Cattlemen's Association 78:93-101
- Hall, G.E., Retail Council of Canada 38:74-86
- Hallward, Hugh, Young Presidents' Organization Inc., Alouette Chapter, Quebec 84:67-87
- Hamilton, A.H., Vice-Chairman, Executive Board, Canadian Pulp and Paper Association 45:59, 45:67-68, 45:78-81
- Hanly, Charles, Executive Vice-Chairman, Ontario Confederation of University Faculty Association 56:27-54
- Hansard, Hazen, Q.C., General Counsel, Equitable Income Tax Foundations 82:6-14
- Harlow, David, Rio Tinto-Zinc Corporation 62:29-41
- Harmer, J.F., Assistant Deputy Minister, Legislation, National Revenue Dept. 90:24-120
- Harrington, A.R., President, Nova Scotia Light and Power Company Limited 37:9-11, 37:34-62
- Harrington, C.F., Trust Companies Association of Canada 58:30-74
- Harris, E.C., Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board 79:35-48
- Harrold, G.L., President, Alberta Wheat Pool 80:74-92
- Harry, Ken, Canadian Gas Association 56:14
- Hart, G.A., Chairman and Chief Executive Officer, Bank of Montreal 59:50-92
- Hassard, R.W., Burnaby Chamber of Commerce 81:153
- Hayward, C.W., Institute of Chartered Accountants of Nova Scotia 79:148-161
- Hebdon, Charles, Ontario Confederation of University Faculty Associations 56:28-51
- Heaney, E.H., President, National Trust Company 58:7-29
- Henderson, Dr. G.G.L., Solid-Earth Science Study Group of the Science Council of Canada 48:116-127
- Henderson, Lyman, Vice-President, Government Affairs, Graphic Arts Industries 38:33-37, 38:44, 38:50-51
- Henderson, W.E., General Manager, Agricultural Institute of Canada 39:30-45
- Hendricks, R., President and Chief Executive Officer, Cominco Limited 88:39-67
- Herington, G.R., President, Association of Canadian Distillers 88:7-9
- Hewitt, R., Canadian Construction Association 72:46-60
- Heyding, L.F., F.C.A. 86:51-69
- Higgins, Keith, Income Tax Consultant, National Farmers Union 76:74-91
- Flummerfelt, M. J. Roger, Vice-président, Club Kiwanis de Montréal 55:16-36
- Ford, M. D.H., Association minière du Canada 48:13-59
- Ford, M. Eric, Institut canadien des comptables agréés 28:17-41
- Fowler, M. K.O., Administrateur fiscal adjoint, Texaco Canada Limited 53:110-123
- Fowler, M. K.O., Association des Manufacturiers canadiens 45:15-42
- Fowler, M. R.M., Président, Association canadienne des producteurs de pâtes et papier 45:46-97
- Fox, Dr. E., Association dentaire canadienne 43:58, 43:68-69
- Foyston, M. Donald E., A.E. Ames and Company Limited 51:69-83
- Freamo, Dr. B.E., Secrétaire-général intérimaire, Association des médecins canadiens 43:56-63, 43:73-91
- Friedland, M. S., Conseiller économique au Comité fiscal, Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:32-71
- Friedland, M. Seymour, Capital Market Research Program, Université York 67:61-98
- Fuke, M. John M., Association du Barreau canadien 46:61-63
- Fuller, M. D.L., Président, division des pipe-lines, Canadian Petroleum Association 50:26
- Gaasenbeek, M. Matthew, A.E. Ames and Company Limited 51:72-83
- Gagnon, M. Jean-Paul, C.A., Bombardier Limitée 86:97-98
- Gant, M. William, Président, Pipe Line Contractors Association of Canada 80:112-127
- Gassard, M. H.L., Directeur administrateur, Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:35
- Gaynor, M. Hugo, Conseil canadien du Commerce de détail 38:76-78
- Gervason, M. Paul, Nova Scotia Fruit Growers' Association 79:84-96
- Gibb, M. G.C., Économiste, Association des manufacturiers canadiens 45:22-25
- Gibson, M. J.K., Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:32-70
- Gibson, M. J.K., Expert conseil, George Weston Limited 68:62-83
- Gibson, M. K., Expert conseil, Association minière du Canada 48:15-58
- Gilbey, M. W.G., Secrétaire-directeur, Saskatchewan Wheat Pool Employees Association 76:124-143
- Girouard, M. Laurent, Kiwanis International 55:28-29
- Goble, M. Norman M., Secrétaire général, Fédération canadienne des Enseignants 56:55-71

- Hobbes, V.G., Trust Companies Association of Canada 58:42-73
- Hoffman, Mrs. K., Hostess, Professional Art Dealers Association of Canada 79:147
- Holbrook, D.S., Chairman, President, Algoma Steel Corporation Limited 40:10-79
- Holmes, G.E., Division Director of Finance, King Resources Company 80:106-111
- Holmes, P.D.P., Past President, Victoria Real Estate Board 83:94-117
- Hornhammar, N.G., Tax Counsel, Liberian Iron Ore Limited 35:14-18, 35:23-31
- Hough, J., Director, Prospectors and Developers Association 47:121-125
- Houston, W.H., President, Maritime Provinces Board of Trade 79:120
- Howard, A.W., President, Calgary Power Limited 37:7-9
- Howland, W.G.C., Treasurer, Law Society of Upper Canada 41:5-39
- Huck, F.G., Canadian Pulp and Paper Association 45:56, 45:90-91
- Huck, Frank, Treasurer, Bowaters Canadian Corporation 88:35-36
- Hudson, F.C., Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board 79:31-48
- Huestis, H.H., British Columbia and Yukon Chamber of Mines 83:129-153
- Huggett, D., Canadian Institute of Chartered Accountants 49:16-90
- Huggett, D.R., Montreal Board of Trade 84:33-40
- Hughes, F.N., Deputy Managing Partner, Richardson Securities of Canada 73:31-64
- Hunt, D.C., Q.C., Director and Solicitor, Newfoundland Light and Power 37:85
- Hunt, F.R., Treasurer, Labrador Mines, Hollinger Mines Limited 47:33
- Huntley, D.A., Trustee, Iron Bay Trust; Secretary Treasurer, Chimo Gold Mines Limited 75:33-68
- Hurdle, B.E., President, Canadian Potash Producers Association 47:76-115
- Hurst, F.W., Vice-President, Canadian Gas Association 37:29-32, 37:38, 37:51-54, 37:65, 37:70, 37:75-77
- Hutchinson, J., Toronto Stock Exchange 68:25-26
- Hyland, J. Norman 81:77-99
- Ilersic, A.R., Professor, Consultant, Vancouver Board of Trade 57:74-125
- Ingram, Robert, General Manager, National Association of Canadian Credit Unions 66:99-108
- Innes, R.W., Newfoundland and Labrador Board of Trade 77:47-49
- Irwin, H.J., President, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:21-39
- Ismail, Dr. F., Taxation and Fiscal Policy Branch, Government of Ontario 70:81-83
- Jackman, H.R., Director, Association of Canadian Investment Companies 60:55-64
- Godbout, M. Guy (Imbrez Limited), Association des Jeunes Présidents Inc. 84:73-79
- Goddard, Mme Myra, Professional Art Dealers Association of Canada 79:139-148
- Godfrey, M. John M., c.r., Président, Association canadienne des fonds mutuels 60:32-52
- Godin, M. J.K., Président, McIntyre Porcupine Mines Limited 48:61-92
- Godslave, M. William H.L., Fédération canadienne des Maires et des Municipalités 38:110-112
- Gonthier, M. Charles, Avocat-conseil, Musée des Beaux-arts de Montréal 61:60-94
- Goodeve, M. A.G., Trésorier, McIntyre Porcupine Mines Limited 48:64-92
- Goodlet, M. W.E., Institut canadien des comptables agréés 49:7-87
- Goodlet, M. W.E., Chimo Gold Mines Limited 75:37-68
- Goodman, M. W., Urban Development Institute (Canada) 71:50-65
- Goodman, M. Wolfe, Avocat-conseil, Fédération et Conseils des Oeuvres du Canada 39:67-93
- Gordon, M. A.S., Président, Royal Securities Corporation Limited 37:43-44, 37:63-64, 37:84
- Gosse, Dr. C.L., Association des médecins canadiens 43:60-64, 43:72-77
- Gouin, M. J.Y., Association des constructeurs de routes de l'Alberta 78:121-139
- Gower, M. D., Association des constructeurs de routes de l'Alberta 78:115-140
- Gracey, M. Charlie, Directeur, Association des éleveurs de bétail canadiens 78:98
- Graham, M. Fred, National Association of Canadian Credit Union 66:80-110
- Greenman, M. W.A., Gérant, fiscalité et assurance, Shell Canada Limited 53:87-102
- Griffith, M. H.M., Steel Company of Canada 40:7-125
- Griffiths, M. Anthony F., Canadian Growth Study Association 51:89-105
- Gripton, M. James M., Association canadienne des assistants sociaux 82:44-65
- Grubert, M. Oscar B., Président, Association canadienne des restaurateurs 63:15-30
- Guichon, M. Gérard, Association des éleveurs de bétail canadiens 78:93-101
- Hall, M. G.E., Conseil canadien du Commerce de détail 38:74-86
- Hallward, M. Hugh, (Argo Construction Ltd.), Association des Jeunes Présidents 84:67-87
- Hamilton, M. A.H., Vice-président du Conseil exécutif, Association canadienne des producteurs de pâtes et papier 45:59, 45:67-68, 45:78-81
- Hanly, M. Charles, Vice-président exécutif, Union des Associations des professeurs des Universités de l'Ontario 56:27-54
- Hansard, M. Hazen, c.r., Conseiller juridique, Equitable Income Tax Foundations 82:6-14

- Jackson, A.S., Investors Group 73:91-101
- Jackson, J.T.B., Director Research and Public Relations, Canadian Association of Real Estate Boards 71:24-34
- Jobin, Guy, Canadian Pension Conference 39:63-64
- Johnson, S.E., President, National House Builders Association 72:61-94
- Jones, C.G., Treasurer, National House Builders Association 72:69
- Karr, R.E., Assistant Comptroller, Steel Company of Canada 40:115, 40:124-125
- Kaylor, R.L., Executive Vice-President, General Counsel, Life Underwriters Association of Canada 58:76-108
- Keehr, O.J., President, Regina Chamber of Commerce 76:36
- Kelly, J.M.P., Canadian Institute of Public Real Estate Companies 71:40-49
- Kelly, J.M.P., Q.C., Executive Vice-President, Campeau Corporation Limited 86:32-51
- Kelly, Robert, General Manager, Allied Boating Association of Canada 84:10-17
- Kelsey, Denham J., F.C.A., Chartered Accountant 88:84-110
- Kent, L.P., Canadian Chamber of Commerce 57:12-18
- Kerr, B.T., Hon. Treasurer, Engineering Institute of Canada 63:51-60
- Kerr, J.W., Chairman and Chief Executive Officer, Trans Canada Pipe Lines Limited 64:48-56
- Kerr, J.W., President, Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:31-71
- Keyes, Robert, League of Concerned Canadians 87:39-64
- Kimber, J.R., President, Toronto Stock Exchange 68:7-41
- King, T.C., President, Canadian Machine Builders' Association 84:125-139
- Kirk, David, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture 61:27-59
- Kirkup, D.B., Public Relations and Research Director, Toronto Real Estate Board 89:61-63
- Klein, Mitchell, Counsel, Canadian Gas Association 56:11-16
- Kostuik, John, President, Mining Association of Canada 48:9-60
- Kuys, O.E., Greater Vancouver Apartment Owners Association 87:78-97
- La Delpha, Dr. Paul, President, Italian Business and Professional Men's Association 86:5-31
- Laing, A.D., Assistant to Executive Vice-President, Financial, Dominion Foundries and Steel Limited 40:95-111
- Laing, A.D., Canadian Manufacturers' Association 45:10-42
- Lamarche, A., General Director, Fédération de Montréal des Caisses Desjardins 66:50-75
- Harlow, M. David, Rio Tinto Zinc Corporation 62:29-41
- Harmer, M. J.F., Sous-ministre adjoint, Législation, ministère du Revenu national 90:24-120
- Harrington, M. A.R., Président, Nova Scotia Light and Power Company Limited 37:9-11, 37:34-62
- Harrington, M. C.F., Association des Compagnies de fiducie du Canada 58:30-74
- Harris, M. E.C., Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board 79:35-48
- Harrold, M. G.L., Président, Syndicat du Blé de l'Alberta 80:74-92
- Harry, Ken, Canadian Gas Association 56:14
- Hart, M. G. Arnold, Président et agent exécutif en chef, Banque de Montréal 59:50-92
- Hassard, M. R.W., Chambre de Commerce de Burnaby 81:153
- Hayward, M. C.W., Institut des Comptables agréés de Nouvelle-Écosse 79:148-161
- Hebbon, M. Charles, Union des Associations des professeurs des Universités de l'Ontario 56:28-51
- Heeney, M. E.H., Président, Compagnie du Trust national Ltée 58:7-29
- Henderson, M. G.G.L., Solid-Earth Science Study Group du Conseil des sciences du Canada 48:116-127
- Henderson, M. Lyman, Vice-président des affaires du gouvernement, Association des industries graphiques 38:33-37, 38:44, 38:50-51
- Henderson, M. W.E., Directeur général, Institut agricole du Canada 39:30-45
- Hendricks, M. R., Président, Cominco Limited 88:39-67
- Herington, M. G. Ross, Président, Association des Distillateurs canadiens 88:7-9
- Hewitt, M. R., Association canadienne de la construction 72:46-60
- Heyding, M. L.F., F.C.A. 86:51-69
- Higgins, M. Keith, Conseiller en impôt sur le revenu, Union nationale des cultivateurs 76:74-91
- Hobbes, M. V.G., Association des compagnies de fiducie du Canada 58:42-73
- Hoffman, Mme K., Professional Art Dealers Association of Canada 79:147
- Holbrook, M. D.S., Président, Algoma Steel Corporation Limited 40:10-79
- Holmes, M. G.E., Directeur divisionnaire des finances, King Resources Company 80:106-111
- Holmes, M. P.D.P., Ancien président, Victoria Real Estate Board 83:94-117
- Hornhammer, M. N.G., Conseiller fiscal, Liberian Iron Ore Limited 35:14-18, 35:23-31
- Hough, M. J., Directeur, Prospectors and Developers Association 47:121-125
- Houston, M. W.H., Président, Board of Trade des provinces Maritimes 79:120
- Howard, M. A.W., Président, Calgary Power Limited 37:7-9

- Lambert, A.H., Pipe Line Contractors Association of Canada 80:115-127
- Lamont, Cecil, President, Equitable Income Tax Foundation 82:5-19
- Lamont, F.B., Secretary, Richardson Securities of Canada 73:29-68
- Larson, Earl, Vice-President, Finance, Western International Hotels Limited 83:64-75
- Lawson, D.J., Law Society Of British Columbia 41:60-88
- Lawson, Gordon, Senior Vice-President, James Richardson and Sons Limited 73:33-68
- Lebbell, D., Trust Companies Association of Canada 58:39-40, 58:53-74
- Leblanc, Charles, Administrative Vice-President, Bombardier Limited 86:88-96
- Leclerc, Marc, President, Laiteries Leclerc Inc. 82:19-30
- Leclerc, René, President, Canadian Bankers' Association 67:33-60
- Leduc, M., Canadian Export Association 62:16-18
- Leeds, Fred, Canadian Retail Building Supply Council 75:27-28
- Lees, J., Canadian Manufacturers' Association 45:16-45
- Lees, J.G., Vice-President and Tax Officer, Alcan Finances Limited 52:44-56
- Lefebvre, Gilles, Second Vice-President, Canadian Conference of the Arts 69:77
- Léger, M.J., Président, Conseil (Le) Canadien de la Coopération 66:7-42
- Leman, Paul, President, Alcan Aluminium Limited 52:40-58
- Létourneau, Jean-Paul, Director General, Province of Quebec Chamber of Commerce 63:66-91
- Létourneau, L.P., Director, Institute of Association Executives 84:146-149
- Levine, L.E., Canadian Association of Social Workers 82:44-63
- Lindsay, T.A., President, Canadian Electrical Manufacturers Association 88:120-137
- Little, K., Canadian Petroleum Association 50:29-33
- Locke, Charles, Chairman, League of Concerned Canadians 87:34-64
- Logan, J.K., Treasurer, Saint John Port and Industrial Development Commission 74:34-57
- Longstaffe, Robert, Vice-Chairman, Electronic Industries Association of Canada 51:111-112
- Lord, W.R., Manager Taxation, Loram Limited 80:35-70
- Lortie, Raymond, Past President, Canadian Progress Clubs 55:22
- Lougheed, Peter, M.L.A., Leader of the Opposition, Alberta Legislature 78:59-84
- Lyll, D.S., Vice-President, Finance, Gulf Oil Canada Limited 53:54-66
- Howland, M. W.C.C., c.r., Trésorier, Law Society of Upper Canada 41:5-39
- Huck, M. Frank, Trésorier, Bowaters Canadian Corporation 88:35-36
- Huck, M. Frank G., Trésorier, Association canadienne des producteurs de pâtes et papier 45:56, 45:90-91
- Hudson, M. F.C., Président du comité fiscal, Nova Scotia Voluntary Economic Planning Board 79:31-48
- Huestis, M. H.H., Chambre des mines de la Colombie-Britannique et du Yukon 83:129-153
- Huggett, M. Donald, Institut canadien des comptables agréés 49:16-90
- Huggett, M. Donald R., Chambre de Commerce de Montréal 84:33-40
- Hughes, M. F.N., Associé adjoint à la direction, Richardson Securities of Canada 73:31-64
- Hunt, M. D.C., c.r., Directeur et avocat-conseil, Newfoundland Light and Power Company 37:85
- Hunt, M. F.R., Trésorier, Labrador Mining, Hollinger Mines Limited 47:33
- Huntley, M. D.A., Trustee, Iron Bay Trust et secrétaire-trésorier de la Chimo Gold Mines Limited 75:33-68
- Hurdle, M. Bruce E., Association des producteurs canadiens de potasse 47:76-115
- Hurst, M. F.W., Vice-président, Canadian Gas Association 37:29-32, 37:38, 37:51-54, 37:65, 37:70, 37:75-77
- Hutchinson, M. J., Bourse de Toronto 68:25-26
- Hyland, M. J. Norman 81:77-99
- Ilersic, M. A.R., Conseiller, Chambre de Commerce de Vancouver 57:74-125
- Ingram, M. Robert, Directeur général, National Association of Canadian Credit Unions 66:99-108
- Innes, M. R.W., Chambre de Commerce de Terre-Neuve et du Labrador 77:47-49
- Irwin, M. W.J., Président, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:21-39
- Ismail, M. F., Direction des impôts et politique fiscale, gouvernement de la province d'Ontario 70:81-83
- Jackman, M. H.R., Directeur, Association of Canadian Investment Companies 60:55-64
- Jackson, M. A.S., Investors Group 73:91-101
- Jackson, M. J.T.B., Directeur de la recherche et des relations publiques, Association canadienne des Chambres d'immeuble 71:24-34
- Jobin, M. Guy, Conférence canadienne des Caisses de retraite 39:63-64
- Johnson, M. S.E., Président, Association nationale des constructeurs d'habitation 72:61-94
- Jones, M. C. G., Trésorier, Association nationale des constructeurs d'habitation 72:69
- Karr, M. R. E., Assistant-contrôleur, Steel Company of Canada, Limited 40:115, 40:124-125

- McAfee, Jerry, President, Gulf Oil Canada Limited 53:47-78
- McAlduff, J.D., Canadian Mutual Funds Association 60:44-48
- McAlduff, J.D., Executive Vice-President, Investors Group Trust Company Limited 73:109-118
- McAvity, J.M., President, Canadian Export Association 62:5-19
- McClellan, D., Comptroller of Revenue, Government of Ontario 70:89-90
- McClellan, T.H., Mining Association of British Columbia 81:8-10, 81:31-32
- McConkey, Bruce, Vice-President, Finance and Treasurer, Denison Mines Limited 69:39-42
- McCormick, Evan, General Manager, Winnipeg Chamber of Commerce 73:12-17
- Macdonald, A.J., Manager, Burnaby Chamber of Commerce 81:146-150
- Macdonald, H.I., Deputy Treasurer of Ontario and Deputy Minister of Economics 70:15-19, 70:34, 70:69, 70:97
- Macdonald, W.A., Canadian Bar Association 46:17-103
- MacDonald, W.A., Denison Mines Limited 69:9-42
- Macdonald, W.A., Vanier Institute of the Family 82:66-90
- Macdonald, W.B., President, A.E. Ames and Company Limited 51:61-82
- Macdonell, H.W., Rio Tinto-Zinc Corporation Limited 62:19-40
- MacDonell, Walter, Treasurer, Manitoba Pool Elevator 76:99-124
- Macdonnell, H.W., Vice-President, British Newfoundland Corporation Limited 77:12-31
- MacFadden, C.H., President, Atlantic Provinces Economic Council 79:96-119
- MacFadden, C.R., Vice-President, Finance, National Sea Products Limited 79:15-17, 79:29-30
- McFarlane, F.N., President, Canadian Association of Real Estate Boards 71:7, 71:14, 71:33-34
- Macgowan, Kenneth, President, William M. Mercer Limited 39:7-27
- MacInnis, Lyman, National Hockey League Players Association 84:22-28
- Macintyre, D.A., Canadian Manufacturers' Association 45:11-41
- Macintyre, Donald, Canadian Chemical Producers' Association 61:8-16
- McIntosh, Dr. W.G., Executive Director, Canadian Dental Association 43:53, 43:57-61, 43:83
- McKay, W.G., President, Engineering Institute of Canada 63:49-52
- McKechan, A.J., General Manager, Retail Council of Canada 38:65-87
- McKeown, W.R., Canadian Mutual Funds Association 60:47-48
- Kaylor, M. R. L., Vice-président exécutif et avocat-conseil, Association des assureurs-vie du Canada 58:76-108
- Keehr, M. O. J., Président, Regina Chamber of Commerce 76:36
- Kelly, M. J. M. P., Institut canadien des Sociétés Immobilières publiques 71:40-49
- Kelly, M. J. M. Patrick, c.r., Vice-président exécutif, Campeau Corporation Limited 86:32-51
- Kelly, M. Robert, Directeur général, Allied Boating Association of Canada 84:10-17
- Kelsey, M. Denham J., F.C.A., Comptable agréé 88:84-110
- Kent, M. L. P., Chambre de Commerce du Canada 57:12-18
- Kerr, M. B. T., Trésorier honoraire, Institut canadien des ingénieurs 63:51-60
- Kerr, M. J. W., Président et agent exécutif en chef, TransCanada Pipelines Limited 64:48-56
- Kerr, M. J. W., Président, Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:31-71
- Keyes, M. Robert, League of Concerned Canadians 87:39-64
- Kimber, M. J. R., Président, Bourse de Toronto 68:7-41
- King, M. T. C., Président, Canadian Machine Builders' Association 84:125-139
- Kirk, M. David, Secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture 61:27-59
- Kirkup, M. D. B., Directeur des Relations extérieures et des Recherches, Commission Immobilière de Toronto 89:61-63
- Klein, M. Mitchell, Avocat, Canadian Gas Association 56:11-16
- Kostuik, M. John, Président, Association minière du Canada 48:9-60
- Kuys, M. O. E., Greater Vancouver Apartment Owners Association 87:78-97
- LaDelpha, M. Paul, Président, Italian Business and Professional Men's Association 86:5-31
- Laing, M. A. D., Adjoint au vice-président exécutif, Dominion Foundries and Steel Limited 40:95-111
- Laing, M. A. D., Association des manufacturiers canadiens 45:10-42
- Lamarche, M. A., Directeur général, Fédération de Montréal des Caisse Desjardins 66:50-75
- Lambert, M. A. H., Pipe Line Contractors Association of Canada 80:115-127
- Lamont, M. Cecil, Président, Equitable Income Tax Foundation 82:5-19
- Lamont, M. F. B., Secrétaire, Richardson Securities of Canada 73:29-68
- Larson, M. Earl, Vice-président, finances, Western International Hotels Limited 83:64-75
- Lawson, M. D. J., Law Society of British Columbia 41:60-88
- Lawson, M. Gordon, Vice-président principal, James Richardson and Sons Limited 73:33-68

- McKie, A.B., Canadian Bankers' Association 67:37-43
- McKinnon, Fred, Canadian Petroleum Association 50:19
- MacLachlan, Peter, Vice-President, Research and Planning, Graphic Arts Industrial Association 38:31-65
- Maclaren, A.K., Executive Director, Canadian Trucking Association 63:33-48
- McLaughlin, C., Canadian Institute of Chartered Accountants 49:44, 49:69-70
- MacLellan, David, General Manager, Graphic Arts Industries Association 38:31-64
- McLeod, C.A., Canadian Retail Building Supply Council 75:28
- MacLeod, K.R., Regina Chamber of Commerce 76:36-70
- McMaster, Robert, National Association of Canadian Credit Unions 66:82-99
- McNally, W.V., Canadian Electrical Manufacturers Association 88:127
- MacNaughton, Hon. C.S., Treasurer of Ontario and Minister of Economics 70:7-106
- MacTavish, R., Canadian Construction Association 72:53
- McVicar, J.S., F.C.A. 87:99-116
- Machabée, J., Canadian Bankers' Association 67:36-52
- Maddison, H.K., Burnaby Chamber of Commerce 81:135-151
- Magee, B.R.B., Chairman, Toronto Real Estate Board 89:55-72
- Mair, F.J., Canadian Petroleum Association 50:12-35
- Mair, F.J., General Manager, Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited 50:39-55
- Mair, Mace, President, Institute of Association Executives 84:142
- Mallory, C.F., Executive Vice-President, Newfoundland Light and Power Company 37:21, 37:26-29, 37:36-40, 37:63-71
- Maltby, M.H., Canadian Bankers' Association 67:43-59
- Manning, Hon. E.C., Investment Dealers' Association of Canada 51:8-51
- Manning, Randolph, Maritime Provinces Board of Trade 79:120-136
- Mannix, F.P., President, Loram Limited 80:32-63
- Manuel, L.W., Managing Director, British Columbia Hotels' Association 87:65-77
- Marchant, E., Urban Development Institute (Canada) 71:56-57
- Martin, E.D.K., Assistant Manager, Tax Department, Imperial Oil Limited 53:10-37
- Matthews, Dr. R.M., President, Canadian Medical Association 43:50-56, 43:74-81, 43:91-92
- May, George, Treasurer, National Association of Canadian Credit Unions 66:78-99
- Lebbell, M. D., Conseiller fiscal, Association des compagnies de fiducie du Canada 58:39-40, 58:53-74
- Leblanc, M. Charles, Vice-président de l'administration, Bombardier Limitée 86:88-96
- Leclerc, M. Marc, Président, Laiteries Leclerc Inc. 82:19-30
- Leclerc, M. René, Président, Association des banquiers canadiens 67:33-60
- Leduc, M. M., Association canadienne d'exportation 62:16-18
- Leeds, M. Fred, Canadian Retail Building Supply Council 75:27-28
- Lees, M. J., Association des manufacturiers canadiens 45:16-45
- Lees, M. John G., Vice-président et agent fiscal, Alcan Aluminium Limitée 52:44-56
- Lefebvre, Gilles, Second vice-président, Conférence canadienne des arts 69:77
- Léger, M. J., Président, Conseil canadien de la coopération 66:7-42
- Leman, M. Paul, Président, Alcan Aluminium Limitée 52:40-58
- Létourneau, M. Jean-Paul, Directeur général, Chambre de Commerce de la province de Québec 63:66-91
- Létourneau, M. L.P., Directeur, Institut des Directeurs d'Associations 84:146-149
- Levine, M. Leonard E., Association canadienne des assistants sociaux 82:44-63
- Lindsay, M. T.A., Président, Canadian Electrical Manufacturers Association 88:126-137
- Little, M. K., Canadian Petroleum Association 50:29-33
- Locke, M. Charles, Président, League of Concerned Canadians 87:34-64
- Logan, M. J.K., Trésorier, Saint John Port and Industrial Development Commission 74:34-57
- Longstaffe, M. Robert, Vice-président, Association des industries électroniques du Canada 51:111-112
- Lord, M. W.R., Gérant de l'imposition, Loram Limited 80:35-70
- Lortie, M. Raymond, Canadian Progress, Service des Clubs du Canada 55:22
- Lougheed, M. Peter, Leader de l'opposition, législature provinciale de l'Alberta 78:59-84
- Lyll, M. D.S., Vice-président, finances, Gulf Oil Canada Limited 53:54-66
- McAfee, M. Jerry, Président, Gulf Oil Canada Limited 53:47-78
- McAlduff, M. J.D., Association canadienne des fonds mutuels 60:44-48
- McAlduff, M. J.D., Vice-président exécutif, Investors Group Trust Company Limited 73:109-118
- McAvity, M. J.M., Président, Association canadienne d'exportation 62:5-19

- Maybin, J., Vice-President, Canadian Gas Association 37:18-21, 37:38-39, 37:46-47, 37:62-64, 37:79-80, 37:84
- Meighen, C.O., Brandon Chamber of Commerce 73:71-86
- Melvin, W.B., President, Co-operative Union of Canada 66:7-41
- Merriam, R.C., Secretary, Canadian Bar Association 41:59-76, 46:5-7
- Michael, T.H.G., General Manager, Chemical Institute of Canada 69:61
- Michaud, Jean-Louis, President, Automotive Industries Association 59:94-108
- Miller, Gerald, Canadian Gas Association 56:5-26
- Missiaen, F.G., Alberta Roadbuilders Association 78:128-140
- Mitchell, C.B., Investment Dealers' Association of Canada 51:29, 51:54
- Mitchell, C.H., Mining Association of British Columbia 81:11-41
- Mitchell, Ross, President, Canadian Cattlemen's Association 78:85, 78:112-115
- Moffat, R.E., Assistant General Manager, Manitoba Pool Elevators 76:98-124
- Moore, Dave, Tax Consultant, Victoria Real Estate Board 83:95-119
- Moore, Professor A.M., University of British Columbia 85:107-146
- Moos, Walter, Vice-President, Professional Art Dealers Association of Canada 79:147
- Morin, André, Research Director, Fédération des Caisses populaires Desjardins, Lévis 66:13-39
- Morin, André, Research Director, Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses populaires Desjardins 66:47-77
- Morley, H.K., Vice-Chairman, National House Builders Association 72:64-94
- Morrice, W.A., Executive Vice-President, Hudson Bay Mining and Smelting Company Limited 48:102-107
- Morris, John, Canadian Federation of Insurance Agents 82:40
- Mosher, A.C., President, Chimo Gold Mines Limited 75:35-70
- Mowatt, Ian, Saint John Board of Trade 74:64-95
- Mulholland, W.D., President, British Newfoundland Corporation Limited 77:5-33
- Murphy, Sean, President, Montreal Museum of Fine Arts 61:63-69
- Murray, A.M., Vice-President, Finance, Cominco Limited 88:46-64
- Nadeau, L.M., General Manager, Canadian Council of Professional Engineers 88:112-120
- Neilsen, Hardy, British Columbia Hotels' Association 87:68-77
- Nelligan, John, Solicitor, Royal Architectural Institute of Canada 45:119
- McClellan, M. Douglas, Contrôleur du revenu, gouvernement de la province d'Ontario 70:89-90
- McClellan, M. R.H., Association minière de la Colombie-Britannique 81:8-10, 81:31-32
- McConkey, M. Bruce, Vice-président des finances et trésorier, Denison Mines Limited 69:39-42
- McCormick, M. Evan, Directeur général, Chambre de Commerce de Winnipeg 73:12-17
- Macdonald, M. A.J., Directeur, Chambre de Commerce de Burnaby 81:146-150
- Macdonald, M. H.I., Trésorier adjoint de l'Ontario et Sous-ministre de l'économie 70:15-19, 70:34, 70:69, 70:97
- Macdonald, M. E.A., Association du Barreau Canadien 46:17-103
- Macdonald, M. W.A., Denison Mines Limited 69:9-42
- Macdonald, W.A., Institut Vanier de la Famille 82:66-90
- Macdonald, M. W.B., Président, A.E. Ames and Company Limited 51:61-82
- Macdonell, M. H.W., Rio Tinto-Zinc Corporation Limited 62:19-40
- Macdonell, M. Walter, Trésorier, Manitoba Pool Elevator 76:79-124
- Macdonnell, M. H.W., Vice-président, British Newfoundland Corporation Limited 77:12-31
- MacFadden, M. C.H., Président, Conseil économique des provinces de l'Atlantique 79:96-119
- MacFadden, M. C.R., Vice-président, finances, National Sea Products Limited 79:15-17, 79:29-30
- McFarlane, M. F.N., Président, Association canadienne des Chambres d'immeuble 71:7, 71:14, 71:33-34
- Macgowan, M. Kenneth, Président, William M. Mercer Limited 39:7-27
- MacInnis, M. Lyman, Association des Joueurs de la Ligue Nationale de Hockey 84:22-28
- Macintyre, M. D.A., Association des Manufacturiers canadiens 45:11-41
- Macintyre, M. Donald, Association canadienne des fabricants de produits chimiques 61:8-16
- McIntosh, Dr. W.G., Directeur exécutif, Association dentaire canadienne 43:53, 43:57-61, 43:83
- McKay, M. W. G., Président, Institut canadien des Ingénieurs 63:49-52
- McKechan, M. A. J., Directeur général, Conseil canadien du Commerce de détail 38:65-87
- McKeown, M. W. R., Association canadienne des fonds mutuels 60:47-48
- McKie, M. A. B., Association des banquiers canadiens 67:37-43
- McKinnon, M. Fred, Canadian Petroleum Association 50:19
- Maclachlan, M. Peter, Vice-président, recherche et planification, Association des industries graphiques 38:31-65

- Newman, Eric, Canadian Institute of Chartered Accountants 41:41-54
- Newton, C.L., Equitable Income Tax Foundation 82:18
- Nicholson, H.G., Senior Vice-President, Chevron Standard Ltd. 78:8-35
- Nickel, H.G., Canadian Trucking Association 63:37
- Nicol, F.J.K., Ontario Association of Architects 45:97-122
- Nielsen, A.R., Chairman, Board of Governors, Canadian Petroleum Association 50:7-35
- Noseworthy, Frank, Newfoundland Association of Architects 77:50-66
- O'Brien, Martin, Legal Consultant, Canadian Dental Associations 43:57-79, 43:89-90
- Ostiguy, J.P.W., Past President, Investment Dealers' Association of Canada 51:13-54
- Pady, Walter, Past President, Allied Boating Association of Canada 84:12-16
- Palmer, Paul, Assistant to Vice-President, Finance, Denison Mines Limited 69:40-41
- Parent, Benoit, Optimist International Service Clubs of Canada 55:22
- Parker, Allen, President, Song in Your Heart Publishing Company 83:77-92
- Parkinson, D., Council of the Forest Industries of British Columbia 85:12-38
- Parkinson, D.H., Director, Financial Services, MacMillan Bloedel Ltd. 59:17-49
- Parkinson, D.H., Vancouver Board of Trade 57:75-120
- Parks, A.C., Chief Economist, Atlantic Provinces Economic Council 79:105-113
- Payan, Jacques, Executive Vice-President, Aquitaine Company of Canada Limited 52:7-25
- Peake, A.H., Director and General Counsel, Maritime Electric Company Limited 37:44-45
- Pearce, Gordon, Adviser, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:21, 72:32-37
- Peck, I.H., Chairman, Executive Board, Canadian Pulp and Paper Association 45:46-91
- Peill, E., Nova Scotia Fruit Growers' Association 79:72-96
- Perrin, D.E., Canadian Electrical Manufacturers Association 88:127-138
- Peters, D.D., Canadian Bankers' Association 67:47-48
- Phalen, J.T., General Secretary, Co-operative Union of Canada 66:15-16
- Philip, Bruce, Canadian Welfare Council 68:45-56
- Phillips, Neil, Counsel, Aquitaine Company of Canada Limited 52:8-27, 52:38-40
- Phillips, N.F., Q.C., Counsel, Canadian Gas Association 37:16-18, 37:40, 37:51, 37:77-79
- Phillips, R.H.D., Director, Research Division, Saskatchewan Wheat Pool 76:101-123
- Maclaren, M. A. K., Directeur exécutif, Association canadienne du camionnage 63:33-48
- McLaughlin, M. Charles, Institut canadien des comptables agréés 49:44, 49:69-70
- MacLellan, M. David, Directeur général, Association des industries graphiques 38:31-64
- McLeod, M. C. A., Canadian Retail Building Supply Council 75:28
- MacLeod, M. K. R., Regina Chamber of Commerce 76:36-70
- McMaster, M. Robert, National Association of Canadian Credit Union 66:82-89
- McNally, M. W. V., Canadian Electrical Manufacturers Association 88:127
- MacNaughton, hon. C. S., Trésorier de l'Ontario et Ministre de l'Economie 70:7-106
- McTavish, M. R., Association canadienne de la construction 72:53
- McVicar, M. J. S., F.C.A. 87:99-116
- Machabé, M. J., Association des banquiers canadiens 67:36-52
- Maddison, M. H. K., Chambre de Commerce de Burnaby 81:135-151
- Magee, M. B. R. B., Président, Commission Immobilière de Toronto 89:55-72
- Mair, M. F. J., Canadian Petroleum Association 50:12-35
- Mair, M. F. J., Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited 50:39-55
- Mair, M. Mace, Président, Institut des Directeurs d'Association 84:142
- Mallory, M. C. F., Vice-président exécutif, Newfoundland Light and Power Company 37:21, 37:26-29, 37:36-40, 37:63-71
- Maltby, M. H., Association des banquiers canadiens 67:43-59
- Manning, hon. E. C., Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:8-51
- Manning, M. Randolph, Board of Trade des provinces Maritimes 79:120-136
- Mannix, M. F. P., Président, Loram Limited 80:32-63
- Manuel, M. L. W., Administrateur délégué, British Columbia Hotels Association 87:65-77
- Marchant, M. E., Urban Development Institute (Canada) 71:56-57
- Martin, M. E. D. K., Gérant adjoint, Département de la fiscalité, Impérial Oil Limited 53:10-37
- Matthews, Dr R. M., Président, Association des médecins canadiens 43:50-56, 43:74-81, 43:91-92
- May, M. George, Trésorier, National Association of Canadian Credit Unions 66:78-99
- Maybin, M. J., Vice-président, Canadian Gas Association 37:18-21, 37:38-39, 37:46-47, 37:62-64
- Meighen, M. C. O., Chambre de Commerce de Brandon 73:71-86
- Melvin, M. W. B., Président, Co-operative Union of Canada 66:7-41

- Pigeon, R., Vice-President, Canadian Federation of Agriculture 61:25-60
- Pilling, Ron, Canadian Cattlemen's Association 78:88
- Pinder, H.C., Saskatoon Board of Trade 76:47, 76:55-56, 76:63-64
- Pintea, Hans, Winnipeg Chamber of Commerce 73:13-26
- Pitblado, J.B., Chairman, Toronto Stock Exchange 68:12-35
- Place, L.H., Q.C., Secretary, Alcan Fiduciaries Limited 52:53-54
- Plumptre, Beryl, President, Vanier Institute of the Family 82:65-88
- Pollack, I.C., Travel Industry Association of Canada 84:54-64
- Pook, D.B., Director General, Tax Policy, National Revenue Dept. 90:24-111
- Popkin, J.W., Canadian Life Insurance Association 67:11-32
- Porter, J.D., Executive Vice-President and General Manager, Canadian Association of Oilwell Drilling Constructors 72:5-40
- Powis, A., President, Noranda Mines Limited 47:43-75
- Pratt, H. J., Automotive Industries Association 59:96-107
- Proctor, G.E.M., President, Association of Consulting Engineers of Canada 43:8-34
- Purslow, W. R., Treasurer, Saskatchewan Wheat Pool 76:100-124
- Racicot, Arnold, British Columbia and Yukon Chamber of Mines 83:133-152
- Racine, H. S., Chairman of the Executive Committee, Canadian Welfare Council 68:42
- Radford, R. D., Canadian Life Insurance Association 67:24-32
- Rankin, J. J., President, Prospectors and Developers Association 47:116-127
- Ranta, P. J., Ontario Association of Architects 45:106-116
- Rappaport, N. L., President, Montreal Board of Trade 84:30-31, 84:43
- Redner, A.K., Vice-President, Automotive Industries Association 59:100-109
- Reid, N.L., Association of Consulting Engineers of Canada 43:8-34
- Reynolds, P.M., President, Bethlehem Copper Corporation 81:43-75
- Rhude, H.B., Q.C., Solicitor, National Sea Products Limited 79:26
- Richards, L.J. Chairman, executive Committee of the Board of Directors, Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited 50:36-53
- Richardson, G.T., President, James Richardson and Sons Limited 73:27-63
- Riehl, G.W., Canadian Chamber of Commerce 57:13, 57:26-28
- Merriam, M. R. C., Secrétaire, Association du Barreau Canadien 41:59-76, 46:5-7
- Michael, M. T. H. G., Directeur général, Institut de chimie du Canada 69:61
- Michaud, M. Jean-Louis, Président, Automotive Industries Association 59:94-108
- Miller, M. Gerald, Canadian Gas Association 56:5-26
- Missiaen, M. F. G., Association des constructeurs de routes de l'Alberta 78:128-140
- Mitchell, M. C. B., Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:29, 51:54
- Mitchell, M. C. H., Association minière de la Colombie-Britannique 81:11-41
- Mitchell, M. Ross, Président, Association des éleveurs de bétail canadiens 78:85, 78:112-115
- Moffat, M. R. E., Directeur adjoint, Manitoba Pool Elevators 76:98-124
- Moore, M. Dave, Conseiller en fiscalité Victoria Real Estate Board 83:95-119
- Moore, M. A. M., Université de la Colombie-Britannique 85:107-146
- Moos, M. Walter, Vice-président, Professional Art Dealers Association of Canada 79:147
- Morin, M. André, Directeur de la recherche, Fédération de Québec des Unions Régionales des Caisses Populaires Desjardins 66:13-39, 66:47-77
- Morley, M. H. K., Vice-président, Conseil du développement résidentiel, Association nationale des constructeurs d'habitation 72:64-94
- Morrice, M. W. A., Vice-président exécutif, Hudson Bay Mining and Smelting Company Limited 48:102-107
- Morris, M. John, Fédération canadienne des Associations d'agents et de courtiers d'assurance 82:40
- Mosher, M. A. C., Président, Chimo Gold Mines Limited 75:35-70
- Mowatt, M. Ian, Chambre de Commerce de Saint John, N.B. 74:64-95
- Mulholland, M. W. D., Président, British Newfoundland Corporation Limited 77:5-33
- Murphy, M. Sean, Président, Musée des Beaux-Arts de Montréal 61:63-69
- Murray, M. A. M., Vice-président, Finances, Cominco Limited 88:46-64
- Nadeau, M. L. M., Directeur général, Conseil canadien des Ingénieurs 88:112-120
- Neilson, M. Hardy, British Columbia Hotels Association 87:68-77
- Nelligan, M. John, Solliciteur, Institut royal d'architecture 45:119
- Newman, M. Eric, Institut canadien des comptables agréés 41:41-54
- Newton, M. C. L., Equitable Income Tax Foundation 82:18
- Nicholson, M. H. G., Vice-président principal, Chevron Standard Limited 78:8-35

- Robertson, D.L., Montreal Board of Trade 84:32-37
- Robinson, J.F., Silverwood Dairies Limited 86:69-87
- Roblin, Hon. Duff, Canadian Pacific Railway Company 89:20-32
- Rolph, Clare, Ottawa Kinsmen 55:29
- Rolph, F.M., Vice-President, Member Services, Graphic Arts Industries Association 38:50
- Roman, S.B., Chairman of the Board, Chief Executive Officer, Denison Mines Limited 68:5-40
- Rombough, B.B., Treasurer, Home Oil Company Limited and Cygnus Corporation Limited 50:67-76
- Romoff, H.M., Manager, Research, Canadian Pacific Railway Company 89:15-32
- Rose, Guy, Canadian Cattlemen's Association 78:85-115
- Rosebrugh, F.D., Automotive Industries Association of Canada 59:93-111
- Rosen, I.L., Canadian Council for Fair Taxation 52:64-103
- Ross, A.H., Vice-President, General Manager and Director, Independent Petroleum Association of Canada 50:81-102
- Ross, Cyril, Maritime Lumber Bureau 74:17-18
- Ross, Stanford, Association of International Business Corporations 60:13-18
- Rountwaite, C.F.T., Hon. Treasurer, Royal Architectural Institute of Canada 45:102-128
- Rourk, G.E., President, Independent Petroleum Association of Canada 50:79-80
- Roux, Jean-Louis, President, Canadian Conference of the Arts 69:61-87
- Ruben, R.F., Independent Petroleum Association of Canada 50:93-95
- Ruddy, J.C., Director, Estate and Gift Tax Division, National Revenue Dept. 90:37-38
- Rumbold, A.G., Past Chairman, Maritime Lumber Bureau 74:7-29
- Russell, Dr. T.M., Director, Taxation and Fiscal Policy Branch, Government of Ontario 70:16-20, 70:43-65
- Rutherford, F.A., Vice-President and Comptroller, Canadian Pacific Railway Company 89:18, 89:31
- Salter, Dr. R.B., Vice-President, Royal College of Physicians and Surgeons of Canada 43:55
- Sandford, K.V., Taxation Officer, Canadian Construction Association 72:46-58
- Sandomirsky, Melville, President and Managing Director, Regina Bottlers Limited 76:144-150
- Saunders, R.G., President, Canadian Construction Association 72:42-60
- Scace, A., Canadian Institute of Public Real Estate Companies 71:42-44
- Schafer, E.G., Past President, Canadian Life Insurance Association 67:22-23
- Nickel, M. H. G., Association canadienne du camionnage 63:37
- Nicol, M. F. J. K., Ontario Association of Architects 45:97-122
- Nielsen, M. A. R., Président, Bureau des gouverneurs, Canadian Petroleum Association 50:7-35
- Noseworthy, M. Frank, Association des Architectes de Terre-Neuve 77:50-66
- O'Brien, Dr Martin, Expert-conseil juridique, Association dentaire canadienne 43:57-79, 43:89-90
- Ostiguy, M. J. P. W., Ancien président, Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:13-54
- Pady, M. Walter, Président sortant, Allied Boating Association of Canada 84:12-16
- Palmer, M. Paul, Adjoint du vice-président des Finances, Denison Mines Limited 69:40-41
- Parent, M. Benoit, (Optimist International), Service Clubs of Canada 55:22
- Parker, M. Allen, Président, Song in Your Heart Publishing Company 83:77-92
- Parkinson, M. D., Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique 85:12-38
- Parkinson, M. D. H., Directeur, services financiers, MacMillan Bloedel Ltd. 59:7-49
- Parkinson, M. D. H., Chambre de Commerce de Vancouver 57:75-120
- Parks, M. A. C., Chef économiste, Conseil économique des provinces de l'Atlantique 79:109-113
- Payan, M. Jacques, Vice-président exécutif, Aquitaine Company of Canada Limited 52:7-25
- Peake, M. A. H., Directeur et avocat-conseil, Maritime Electric Company Limited 37:44-45
- Pearce, M. Gordon, Conseiller, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:21, 72:32-37
- Peck, M. I. H., Président du conseil exécutif, Association canadienne des producteurs de pâtes et papier 45:46-91
- Peill, M. E., Nova Scotia Fruit Growers' Association 79:72-96
- Perrin, M. D. E., Canadian Electrical Manufacturers Association 88:127-138
- Peters, M. D. D., Association des banquiers canadiens 67:47-48
- Phalen, M. J. T., Secrétaire général, Co-operative Union of Canada 66:15-16
- Philip, M. Bruce, Conseil canadien du Bien-être 68:45-56
- Phillips, M. Neil, Avocat-conseil, Aquitaine Company of Canada Limited 52:8-27, 52:38-40
- Phillips, M. N. F., c.r., Avocat-conseil, Canadian Gas Association 37:16-18, 37:40, 37:51, 37:77-79
- Phillips, M. R. H. D., Directeur, Service de recherches, Saskatchewan Wheat Pool 76:101-123
- Pigeon, M. R., Vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture 61:25-60

- Scott, R.T., Vice-President, National Foreign Trade Council, Inc. 62:41-54
- Seabrook, J.M., Chairman and President, International Utilities Corporation 52:28-40
- Seaton, Martin, Secretary-Treasurer, Cadillac Development Corporation Limited 71:81
- Seigel, Dr. H.O., Solid-Earth Science Study Group of the Science Council of Canada 48:115-131
- Seltzer, John, Canadian Pension Conference 39:62
- Shaw, M., Saskatoon Board of Trade 76:39-41, 76:57
- Shemilt, Dr. L.W., President, Chemical Institute of Canada 69:43-61
- Shephard, D., Chairman of Board, Gulf Oil Canada Limited 53:61
- Sheperd, David, Electronic Industries Association of Canada 51:109-116
- Sheppard, J.G., Executive Vice-President, Financial, Dominion Foundries and Steel Limited 40:20-21, 40:29, 40:42-43, 40:68, 40:74-111
- Sherman, F.H., President and Chief Executive Officer, Dominion Foundries and Steel Limited 40:35, 40:40, 40:45-47, 40:76, 40:87-108
- Sherwood, Gordon, Canadian Growth Study Association 51:84-107
- Shipp, H.G., First Vice-President, National House Builders Association 72:64-93
- Shoultz, A.M., 2nd Vice-President, Institute of Canadian Advertising 88:69-84
- Silver, Sheldon, Counsel, Cadillac Development Corporation Limited 71:69-98
- Sim, R.F., Canadian Gas Association 56:7, 56:18-23
- Sim, R.F., Supervisor, Taxes, Trans Canada Pipe Lines 64:54-59
- Simmonds, Clive, Chemical Institute of Canada 69:47-59
- Sinclair, I.D., President, Chief Executive Officer, Canadian Pacific Railway Company 89:5-33
- Skinner, W.G., Vice-President, Finance, Secretary, Woodward Stores Limited 83:9-62
- Smith, Garfield, Hotel Association of Canada 63:11-32
- Smith, George, British Columbia and Yukon Chamber of Mines 83:136-150
- Smith, Miss M.R., Q.C., Adams, Fraser, Smith and Shaver 84:88-116
- Smith, R.H., Chairman, Saskatoon Board of Trade 76:38-39, 76:52-60
- Soden, J.A., Canadian Institute of Public Real Estate Companies 71:35-49
- Soupras, Robert, Director General, Fédération des Caisses d'Economie du Québec 66:51-65
- Sparrow, R.E., Director, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:10-41
- Spence, Dr. W.J., President-elect, Canadian Dental Association 43:50-57, 43:65-66, 43:75, 43:81
- Pilling, M. Ron, Association des éleveurs de bétail canadiens 78:88
- Pinder, M. H. C., Saskatoon Board of Trade 76:47, 76:55-56, 76:63-64
- Pintea, M. Hans, Chambre de Commerce de Winnipeg 73:13-26
- Pitblado, M. J. B., Président, Bourse de Toronto 68:12-15
- Place, M. L. H., c.r., Secrétaire, Alcan Fiduciaries Limited 52:53-54
- Plumptre, Mme Beryl, Présidente, Institut Vanier de la Famille 82:65-88
- Pollack, M. I. C., Association de l'industrie touristique du Canada 84:54-64
- Pook, M. D. B., Directeur général, politique fiscale, Ministère du Revenu national 90:24-111
- Popkin, M. J. W., Association des compagnies d'assurance-vie du Canada 67:11-32
- Porter, M. J. D., Vice-président exécutif et directeur général, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:5-40
- Powis, M. A., Président, Noranda Mines Limited 47:43-75
- Pratt, M. H. J., Automotive Industries Association 59:96-107
- Proctor, M. G. E. M., Président, Association des ingénieurs conseils 43:8-34
- Purslow, M. W. R., Trésorier Saskatchewan Wheat Pool 76:100-124
- Racicot, M. Arnold, Chambre des mines de la Colombie-Britannique et du Yukon 83:133-152
- Racine, M. H. S., Président du Comité exécutif, Conseil canadien du Bien-être 68:42
- Radford, M. R. D., Association des compagnies d'assurance-vie du Canada 67:24-32
- Rankin, M. J. J., Président, Prospectors and Developers Association 47:116-127
- Ranta, M. P. J., Ontario Association of Architects 45:106-116
- Rappaport, M. N. L., Président, Chambre de Commerce de Montréal 84:30-31, 84:43
- Redner, M. A. K., Vice-président, Automotive Industries Association 59:100-109
- Reid, M. N. L., Association des ingénieurs conseils du Canada 43:8-34
- Reynolds, M. P. M., Président, Bethlehem Copper Corporation 81:43-75
- Rhude, M. H. B., c.r., Solliciteur, National Sea Products Limited 79:26
- Richards, M. L. J., Président, Comité exécutif du Bureau de direction, Hudson's Bay Oil and Gas Company Limited 50:36-53
- Richardson, M. G. T., Président, James Richardson and Sons Limited 73:27-63
- Riehl, M. G. W., Chambre de Commerce du Canada 57:13, 57:26-28
- Robertson, M. D. L., Chambre de Commerce de Montréal 84:32-37

- Spragins, F.K., President, General Manager, Syncrude Canada Limited 48:141-167
- Sproule, C.H., President, Nova Scotia Forest Products Association 79:58-59, 79:71
- Staff, V.G., Canadian Electrical Manufacturers Association 88:130-131
- Stanway, J.J., President, Hotel Association of Canada 63:7-26
- Steeves, K.E., Mining Association of British Columbia 81:10-43
- Steeves, K.E., Mining Association of Canada 48:14-49
- Steeves, K.E., Vice-President, Finance and Treasurer, Bethlehem Copper Corporation 81:45-76
- Stevens, J.H., President, Canada Wire and Cable Company Limited 88:121-142
- Steuart, Hon. D.G., Provincial Treasurer, Government of Saskatchewan 76:8-23
- Stewart, R.A., Agricultural Institute of Canada 39:29-45
- Stikeman, H.H., Q.C., Counsel, Bowaters Canadian Corporation Limited 88:28-39
- Stikeman, H.H., Q.C., Counsel, Professional Art Dealers Association of Canada 79:137-148
- Stikeman, H.H., Q.C., Counsel, Toronto Real Estate Board 89:54-69
- St-Onge, Victor, Province of Quebec Chamber of Commerce 63:77-99
- Storey, William, Adams, Fraser, Smith and Shaver 84:90-107
- Stothers, Walter, Canadian Federation of Insurance Agents 82:34-42
- Strung, Joseph, President, Toronto Real Estate Board 89:60-68
- Stuart, A.K., Canadian Export Association 62:9-10
- Stubbins, Henry, Executive Secretary, Community Funds and Councils of Canada 39:75-76, 39:84-85
- Styan, S., Hotel Association of Canada 63:20-23
- Suttie, T.R., Canadian Life Insurance Association 67:20-22
- Sutton, G.D., Montreal Board of Trade 84:31-51
- Sutton, Stewart, Secretary-General Vanier Institute of the Family 82:87-89
- Sylvestre, Dr. Jacques, Canadian Medical Association 43:62-67
- Tate, W.R., Chairman, Electronic Industries Association of Canada 51:108-114
- Taylor, Dr. R.M., Executive Director, National Cancer Institute of Canada 55:5-15
- Thom, Stuart, Law Society of Upper Canada 41:7-40
- Thomas, R.D., Executive Director, Canadian Institute of Chartered Accountants 41:41-51
- Thompson, Gordon, Chairman, Community Funds and Councils of Canada 39:82-86, 39:90
- Thompson, V.J., Canadian Trucking Association 63:37-48
- Robinson, M. J. F., Silverwood Dairies Limited 86:69-87
- Roblin, hon. Duff, Canadien Pacifique 89:20-32
- Rolph, M. Clare, Ottawa Kinsmen 55:29
- Rolph, M. F. M., Vice-président des services aux membres, Association des industries graphiques 38:50
- Roman, M. S. B., Président du Conseil et agent exécutif en chef, Denison Mines Limited 69:5-40
- Rombough, M. B.B., Trésorier, Home Oil Company Limited et Cygnus Corporation Limited 50:67-76
- Romoff, M. H. M., Directeur de la recherche, Canadien Pacifique 89:15-32
- Rose, M. Guy, Association des éleveurs de bétail canadiens 78:85-115
- Rosebrugh, M. F. D., Automotive Industries Association of Canada 59:93-111
- Rosen, M. I. L., Conseil canadien pour une juste imposition 52:64-103
- Ross, M. A. H., Vice-président, gérant général et directeur, Independent Petroleum Association of Canada 50:81-102
- Ross, M. Cyril, Maritime Lumber Bureau 74:17-18
- Ross, M. Stanford, Association of International Business Corporations 60:13-18
- Rountwaite, hon. C. F. T., Trésorier, Institut royal d'architecture du Canada 45:102-128
- Rourk, M. G. E., Président, Independent Petroleum Association of Canada 50:79-80
- Roux, M. Jean-Louis, Président, Conférence canadienne des arts 69:61-87
- Ruben, M. R. F., Independent Petroleum Association of Canada 50:93-95
- Ruddy, M. J. C., Directeur, Division de l'impôt sur les successions et les dons, Ministère du Revenu national 90:37-38
- Rumbold, M. A. G., Ancien président, Maritime Lumber Bureau 74:7-29
- Russell, M. T. M., Directeur, impôts et politique fiscale, gouvernement de la province d'Ontario 70:16-20, 70:43-65
- Rutherford, M. F. A., Vice-président et contrôleur, Canadien Pacifique 89:18, 89:31
- Salter, Dr R. B., Vice-président, Collège Royal des médecins et chirurgiens du Canada 43:55
- Sanford, M. K. V., Agent fiscal, Association canadienne de la construction 72:46-58
- Sandomirsky, M. Melville, Président-directeur, Regina Bottlers Limited 76:144-150
- Saunders, M. R. G., Président, Association canadienne de la construction 72:42-60
- Scace, M. A., Institut canadien des Sociétés Immobilières Publiques 71:42-44
- Schafer, M. E. G., Ancien président, Association des compagnies d'assurance-vie du Canada 67:22-23
- Scott, M. R. T., Vice-président, National Foreign Trade Council, Inc. 62:41-54

- Thompson, W.E., First Vice-President, Investment Dealers Association of Canada 51:14-44
- Thorsteinsson, P.N., Counsel, Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited 76:23-34
- Thorsteinsson, P.N., Tax Advisor, Syncrude Canada Limited 48:135-169
- Thorsteinsson, P.N., Western International Hotels Limited 83:63-77
- Thorsteinsson, P.N., Woodward Stores Limited 83:8-61
- Timbrell, David, Canadian Institute of Chartered Accountants 28:5-106
- Timbrell, David, Rio Tinto-Zinc Corporation 62:36-40
- Tolmie, Ross, Director, Cygnus Corporation Limited 50:60-78
- Tomlin, D.A., Winnipeg Chamber of Commerce 73:8-26
- Towler, R.L., Executive Director, Institute of Chartered Accountants of Nova Scotia 79:161
- Trimble, J., Canadian Manufacturers' Association 45:33
- Turner, E.K., President, Saskatchewan Wheat Pool 76:96-122
- Turvey, J.N., President, Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited 76:24-34
- Twaits, W.O., Director, Chairman of the Board and Chief Executive Officer, Imperial Oil Limited 53:7-46
- Twizell, Edward, Montreal Rotary 55:24-35
- Unne, Bertil, Vice-President and Director, Liberian Iron Ore Limited (Lio) 35:5
- Van Duzer, J.F., Investment Dealers' Association of Canada 51:23-31
- Van Rensselaer, H.C., Independent Petroleum Association of Canada 50:83-98
- Vasoff, James, Capital Markets Research Program, York University 67:68-95
- Vienberg, P., Counsel, Canadian Association of Real Estate Boards 71:8-34
- Vineberg, P.F., Association of Canadian Distillers 88:7-28
- Vineberg, P.F., Bar of the Province of Quebec 41:54-90
- Vineberg, Philip, Counsel, Association of International Business Corporations 60:5-26
- Walker, R.H.E., Canadian Bar Association 46:23-100
- Walker, W.S., Investors Group 73:97-107
- Wall, R.G., Vice-President and Treasurer, Trans Canada Pipe Lines Limited 64:52, 64:60-61
- Wall, Robert, Canadian Gas Association 56:9-23
- Wallace, G.C., Vice-President, Finance, Bell Canada 64:33-48
- Waller, D.M., Travel Industry Association of Canada 84:52-66
- Walton, P., Council of the Forest Industries of British Columbia 85:14-35
- Seabrook, M. J. M., Président, International Utilities Corporations 52:28-40
- Seaton, M. Martin, Secrétaire-trésorier, Cadillac Development Corporation Limited 71:81
- Seigel, M. H. O., Solid-Earth Science Study Group of the Science Council of Canada 48:115-131
- Seltzer, M. John, Conférence canadienne des caisses de retraite 39:62
- Shemilt, M. L. W., Président, Institut de chimie du Canada 69:43-61
- Shepard, M. D., Président du Bureau de direction, Gulf Oil Canada Limited 53:61
- Sheperd, M. David, Association des industries électroniques du Canada 51:109-116
- Sheppard, M. J. G., Vice-président exécutif, Finances, Dominion Foundries and Steel Limited 40:20-21, 40:29, 40:42-43, 40:68, 40:74-111
- Sherman, M. F. H., Président et agent exécutif en chef, Dominion Foundries and Steel Limited 40:35, 40:40, 40:45-47, 40:76, 40:87-108
- Sherwood, M. Gordon, Canadian Growth Study Association 51:84-107
- Shipp, M. H. G., Premier vice-président, Association nationale des constructeurs d'habitation 72:64-93
- Shoults, M. A. M., Deuxième vice-président, Institut de la Publicité canadienne 88:69-84
- Silver, M. Sheldon, Conseiller, Cadillac Development Corporation Limited 71:69-98
- Sim, M. R. F., Canadian Gas Association 56:7, 56:18-23
- Sim, M. R. F., Surveillant, Impôts, TransCanada Pipelines Limited 64:54-59
- Simmonds, M. Clive, Institut de chimie du Canada 69:47-59
- Sinclair, M. I. D., Président, principal agent exécutif, Canadien Pacifique 89:5-33
- Skinner, M. W. G., Vice-président, Finances, secrétaire, Woodward Stores Limited 83:9-62
- Smith, M. Garfield, Association hôtelière du Canada 63:11-32
- Smith, M. George, Chambre des Mines de la Colombie-Britannique et du Yukon 83:136-150
- Smith, Mlle M. R., c.r., Adams, Fraser, Smith and Shaver 84:88-116
- Smith, M. R. H., Président, Saskatoon Board of Trade 76:38-39, 76:52-60
- Soden, M. J. A., Institut canadien des Sociétés Immobilières Publiques 71:35-49
- Soupras, M. Robert, Directeur général, Fédération des Caisses d'économie du Québec 66:51-65
- Sparrow, M. R. E., Directeur, Canadian Association of Oilwell Drilling Contractors 72:10-41
- Spence, Dr W. J., Président élu, Association dentaire canadienne 43:50-57, 43:65-66, 43:75, 43:81
- Spragins, M. F. K., Président, directeur général, Syncrude Canada Limited 48:14-167

- Walton, Peter, Vancouver Board of Trade 57:89-117
- Wansbrough, V.C., Canadian Potash Producers Association 47:86-111
- Wardrop, W.L., President, Winnipeg Chamber of Commerce 73:8
- Webber, M., President, Urban Development Institute (Canada) 71:49-50
- Weyman, Dr. S. H., Saint John Port and Industrial Development Commission 74:29-62
- Wheeler, Michael, Canadian Association of Social Workers 82:50-59
- Wheeler, Michael, Director of Research, Canadian Welfare Council 68:49-53
- Whelan, Wes, Governor Elect, Civitan Clubs of Canada 55:21
- White, R. J., President, Banff Oil Limited 80:5-32
- Whynott, Reg., Saint John Board of Trade 74:79-81
- Wienand, W. J., Executive Director, Saint John Port and Industries Development Commission 74:31-51
- Wiginton, John, Capital Markets Program, York University 67:64-66
- Wilber, Jim, Nova Scotia Forest Products Association 79:48-72
- Wilkes, W. H., President, Institute of Canadian Advertising 88:67-84
- Williams, M. M., Executive Vice-President, Calgary Power Limited 37:66, 37:81, 37:84
- Wilmot, D. G., Treasurer, Canadian Manufacturers' Association 45:7-21, 45:39-46
- Wilson, Dr. D. A., Economist, Canadian Pulp and Paper Association 45:73-75
- Wilson, James, Rio Tinto-Zinc Corporation 62:23-35
- Wilson, J. C., Consultant, British Newfoundland Corporation Limited 77:28-29
- Windrem, O. C., Tax Administrator, Texaco Canada Limited 52:106-123
- Winfield, R. F., Vice-President, Finance and Administration, Shell Canada Limited 53:83-90
- Wingate, H. S., Chairman, International Nickel Company of Canada, Limited 64:5-32
- Wingfield, R. M., Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:34-62
- Withrow, W. J., Canadian Art Museum Art Directors' Association 61:72, 61:89-91
- Wleugel, John, Treasurer, Massey-Fergusson Limited 62:62-67
- Wolf, Wolfgang, Saskatchewan Chamber of Commerce 76:43, 76:53, 76:70
- Wood, D. S., Treasurer, Institute of Association Executive 84:142-148
- Woods, G. W., Group Vice-President and Director, Trans Canada Pipe Lines Limited 64:50-61
- Woodward, C. N., President, Woodward Stores Limited 83:10-62
- Sproule, M. C. H., Président, Nova Scotia Forest Products Association 79:58-59,79:71
- Staf, M. V. G., Canadian Electrical Manufacturers Association 88:130-131
- Stanway, M. J. J., Président, Association hôtelière du Canada 63:7-26
- Steeves, M. K. E., Association minière de la Colombie-Britannique 81:10-43
- Steeves, M. K. E., Association minière du Canada 48:14-47
- Steeves, M. K. E., Vice-président, finances et trésorier, Bethlehem Copper Corporation 81:45-76
- Stevens, M. J. H., Président, Canada Wire and Cable Company Limited 88:121-142
- Stewart, hon. D. G., Trésorier provincial, Gouvernement de la Saskatchewan 76:8-23
- Stewart, M. R. A., Institut agricole du Canada 39:29-45
- Stikeman, M. H. H., c.r., Conseiller juridique, Bowaters Canadian Corporation Limited 88:28-39
- Stikeman, M. H. H., c.r., Conseiller juridique, Professional Art Dealers Association of Canada 79:137-148
- Stikeman, M. H. H., c.r., Conseiller juridique, Commission Immobilière de Toronto 89:54-69
- St-Onge, M. Victor, Chambre de Commerce de la province de Québec 63:77-99
- Storey, M. William, Adams, Fraser, Smith and Shaver 84:90-107
- Stothers, M. Walter, Fédération canadienne des associations d'agents et courtiers d'assurances 82:34-42
- Strung, M. Joseph, Président, Commission Immobilière de Toronto 89:60-68
- Stuart, M. A. K., Association canadienne d'exportation 62:9-10
- Stubbins, M. Henry, Secrétaire exécutif, Fédérations et Conseils des Oeuvres du Canada 39:75-76,39:84-85
- Styan, M. S., Association hôtelière du Canada 63:20-23
- Suttie, M. T. R., Association des compagnies d'assurance-vie du Canada 67:20-22
- Sutton, M. G. D., Chambre de Commerce de Montréal 84:31-51
- Sutton, M. Stewart, Secrétaire-général, Institut Vanier de la famille 82:87-89
- Sylvestre, Dr Jacques, Association des médecins canadiens 43:62-67
- Tate, M. W. R., Président, Association des industries électroniques du Canada 51:108-114
- Taylor, M. R. M., Directeur exécutif, Institut national du cancer du Canada 55:5-15
- Thom, M. Stuart, Law society of Upper Canada 41:7-40
- Thomas, M. R. D., Directeur exécutif, Institut canadien des comptables agréés 41:41-51

- Wright, E. G., Electronic Industries Association of Canada 51:109
- Wright, Jim, Executive Director, Canadian Retail Building Supply Council 75:5-32
- Wright, R. B., Staff Assistant, Association of Canadian Investment Companies 60:65-66
- Yorke, Bruce, President, British Columbia Tenants Organization 81:99-127
- Young, D. B., Hon. Treasurer, Agricultural Institute of Canada 39:27-28, 39:42-43
- Zatsman, J., Maritime Provinces Board of Trade 79:123-134
- Zimmerman, A. H., Executive Board, Canadian Pulp and Paper Association 45:60, 45:65-68, 45:77
- Zimmerman, A. H., Vice-President and Comptroller, Noranda Mines Limited 47:46-72, 47:83-114
- List of Witnesses (Companies, Associations) and Dates of their Appearances 93:192-208
- Thomson, M. Gordon, Président, Fédérations et Conseils des Oeuvres du Canada 39:82-86, 39:90
- Thompson, M. V. J., Association canadienne du camionnage 63:37-48
- Thompson, M. W. E., Premier vice-président, Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:14-44
- Thorsteinsson, M. P. N., Conseiller juridique, Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited 76:23-34
- Thorsteinsson, M. P. N., Conseiller fiscal, Syn-crude Canada Limited 48:135-169
- Thorsteinsson, M. P. N., Western International Hotels Limited 83:63-77
- Thorsteinsson, M. P. N., Woodward Stores Limited 83:8-61
- Timbrell, M. David, Institut canadien des comptables agréés 28:5-106
- Timbrell, M. David, Rio Tinto-Zinc Corporation 62:36-40
- Tolmie, M. Ross, Directeur, Cygnus Corporation Limited 50:60-78
- Tomlin, M. D. A., Chambre de Commerce de Winnipeg 73:8-26
- Towler, M. R. L., Directeur exécutif, Institut des comptables agréés de Nouvelle-Ecosse 79:161
- Trimble, M. J., Association des manufacturiers canadiens 45:33
- Turner, M. E. K., Président, Saskatchewan Wheat Pool 76:96-122
- Turvey, M. J. N., Président, Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited 76:24-34
- Twaits, M. W. O., Directeur, président du Bureau de direction et administrateur en chef, Imperial Oil Limited 53:7-46
- Twizell, M. Edward, Montreal Rotary 55:24-35
- Unne, M. Bertil, Vice-président et Directeur, Liberian Iron Ore Limited (LIO) 35:5
- Van Duzer, M. J. F., Association des courtiers en valeurs mobilières du Canada 51:23-31
- Van Rensselaer, M. H. C., Independent Petroleum Association of Canada 50:83-98
- Vasoff, M. James, Capital Markets Research Program, Université de York 67:68-95
- Vineberg, M. P., Avocat-conseil, Association canadienne des Chambres d'Immeuble 71:8-34
- Vineberg, M. P. F., Association des distillateurs canadiens 88:7-28
- Vineberg, M. P. F., Barreau de la province de Québec 41:54-90
- Vineberg, M. Philip, Conseiller, Association of International Business Corporations 60:5-26
- Walker, M. R. H. E., Association du Barreau canadien 46:23-100
- Walker, M. W. S., Investors Group 73:97-107

- Wall, M. R. G., Vice-président et trésorier, Trans-Canada Pipelines Limited 64:52,64:60-61
- Wall, M. Robert, Canadian Gas Association 56:9-23
- Wallace, M. G. C., Vice-président, Finances, Bell Canada 64:33-48
- Waller, M. D. M., Association de l'industrie touristique du Canada 84:52-66
- Walton, M. P., Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique 85:14-35
- Walton, M. Peter, Chambre de Commerce de Vancouver 57:89-117
- Wansbrough, M. V. C., Association des producteurs canadiens de potasse 47:86-111
- Wardrop, M. W. L., Président, Chambre de Commerce de Winnipeg 73:8
- Webber, M. M., Président, Urban Development Institute (Canada) 71:49-50
- Weyman, M. S. H., Saint John Port and Industrial Development Commission 74:29-62
- Wheeler, M. Michael, Association canadienne des assistants sociaux 82:50-59
- Wheeler, M. Michael, Directeur de la recherche, Conseil canadien du Bien-être 68:49-53
- Whelan, M. Wes, Civitan Clubs of Canada 55:21
- White, M. R. J., Président, Banff Oil Limited 80:5-32
- Whynott, M. Reg, Chambre de Commerce de Saint John 74:78-81
- Wienand, M. W. J., Directeur exécutif, Saint John Port and Industries Development Commission 74:31-51
- Wiginton, M. John, Capital Markets Program, Université de York 67:64-66
- Wilber, M. Jim, Nova Scotia Forest Products Association 79:48-72
- Wilkes, M. W. H., Président, Institut de la Publicité canadienne 88:67-84
- Williams, M. M. M., Vice-président exécutif, Calgary Power Limited 37:66,37:81,37:84
- Wilmot, M. D. G., Trésorier, Association des manufacturiers canadiens 45:7-21,45:39-46
- Wilson, M. D. A., Economiste, Association canadienne des producteurs de pâtes et papier 45:73-75
- Wilson, M. James, Rio Tinto-Zinc Corporation 62:23-35
- Wilson, M. J. C., Expert conseil, British Newfoundland Corporation Limited 77:28-29
- Windrem, M. O. C., Administrateur fiscal, Texaco Canada Limited 53:106-123
- Winfield, M. R. F., Vice-président, Finances et administration, Shell Canada Limited 53:83-90
- Wingate, M. H. S., Président, International Nickel Company of Canada Limited 64:5-32

- Wingfield, M. R. M., Board of Trade of Metropolitan Toronto 57:34-62
  - Withrow, M. W. J., Canadian Art Museum Art Directors' Association 61:72,61:89-91
  - Wleugel, M. John, Trésorier, Massey-Ferguson Limited 62:62-67
  - Wolf, M. Wolfgang, Chambre de Commerce de la Saskatchewan 76:43,76:53,76:70
  - Wood, M. D. S., Trésorier, Institut des Directeurs d'Associations 84:142-148
  - Woods, M. G. W., Vice-président de groupe et directeur, TransCanada Pipelines Limited 64:50-61
  - Woodward, M. C. N., Président, Woodward Stores Limited 83:10-62
  - Wright, M. E. G., Association des industries électroniques du Canada 51:109
  - Wright, M. Jim, Président, Canadian Retail Building Supply Council 75:5-32
  - Wright, M. R. B., Staff assistant, Association of Canadian Investment Companies 60:65-66
  - Yorke, M. Bruce, Président, Organisation des locataires de la Colombie-Britannique 81:99-127
  - Young, hon. D. B., Trésorier, Institut agricole du Canada 39:27-28,39:42-43
  - Zatsman, M. J., Board of Trade des provinces Maritimes 79:123-134
  - Zimmerman, M. A. H., Membre du Conseil exécutif, Association des producteurs de pâtes et papier 45:60,45:65-68,45:77
  - Zimmerman, M. A. H., Vice-président et contrôleur, Noranda Mines Limited 47:46-72,47:83-114
- Liste des témoins entendus par le Comité et date de leur comparution 93:193-209
-









